PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS, ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ GRÆCÆ A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLIII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a t il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

—

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS

SOCIETATIS JESU THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERTIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTRAVIT.

ACCEDUNT

NONNI PANOPOLITANI SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT TRIA VOLUMINA 30 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER*
NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIII CONTINENTUR.

Quæ stellula prænotantur, ea nunc primum inter S. Epiphanii scripta comparent.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

NONNUS PANOPOLITANUS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

DION. PETAVIUS

AD LECTOREM

Alter hic Epiphanii tomus opuscula continet: quæ partim extra controversiam sunt, partim νοθευόμενα, vel ἀμφισβητούμενα certe merito censeantur. De Ancorato, Anacephalæosi, ac libro De mensuris et ponderibus, dubium fuit hactenus nemini, quin Epiphanii germanis ascriberentur. Idem de Physiologo, et libro De lapidibus debet esse judicium. Hoc quidem posterius Epiphanii γνήσιον esse, fidem facit auctor gravissimus Hieronymus; qui epist. 127, ad Fabiolam, de habitu sacerdotali scribens, de lapidibus et eorum significatione nihil ideo se tradidisse demonstrat, quod idem argumentum singulari libro jam Epiphanius occupasset. Sufficiat, inquit, quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc volumen edidit: quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere (a). Ejusdem porro Anastasius in Quæstionibus Epitomen condidit; quod nihil aliud est quam alterum illud De lapidibus opusculum, quod priori ac longiori subjecimus, quodque ab illo diversum reperisse nos in manuscriptis præfati fuimus, una cum Francisci Turriani interpretatione Latina. Atque istud quidem meram esse Anastasii Epitomen, postea deprehendimus. In utroque illo libro vulgatam eorum, a quibus primum publicati illi sunt, editionem expressimus, neque quidquam immutare, aut recensere opus habuimus, præsertim veterum exemplarium ope destituti; et, quod caput est, diuturno illo commentandi atque emendandi labore defessi. Quare in Gesneri et Consali Poncii diligentia acquiescendum duximus. Quod utinam et in cæteris licuisset, in quibus eo morosius et injucundius conflictati sumus, quod cum supposititii sint hi libri atque spurii, non eumdem, quem cæteri, animi fructum; idem et emendandi et interpretandi etiam plerique fastidium expresserint. Horum ducit agmen liber De vita prophetarum, quem ψευδεπίγραφον esse, sexcentæ mendaciorum nugæ persuadent, quibus ille refertus est. Editus hic primum ab Torino fuerat, homine Græce haud satis perito, ex codice, ut apparet, mendosissimo descriptus. Quem velut secutor quidam Joachimus Zehnerus excepit, ex illa Lutherana et pastoritia fæce; qui se locis plus quam trecentis opus illud emendasse testatus est. Verum pessimo hic exemplo, ac prope flagitio, nulla veterum librorum auctoritate fretus, sola ex conjectura, non pauca mutavit, imo depravatiora, quam erant antea, reddidit. Dabo hic extremæ correctoris illius audaciæ, vel inscitiæ potius, exempla duo, quæ reliquis ad speciem insigniora nunc occurrunt. In Eliæ prophetæ Vita scriptum erat, Οὗτος ἦν ἐκ Θεσβῶν ἐκ γῆς Ἀράβων, ἐκ φυλῆς Ἀαρών. Superintendens voces istas ἐκ γῆς Ἀράβων parenthesi circumscripsit, et in notis spurias ac rejiculas esse significavit, quod Galaaditis regio nequaquam Arabiæ tribuenda sit. Tum adjecit, videri sibi ab imperitis monachis inculcatas esse. Quam supinam levissimi homuncionis oscitantiam in animadversionibus ad hær. LV, abunde castigavimus. Proxima huic, imo vero capitalior est licentia, qua sincerum vas incrustare, et non curva, sed recta corrigere ausus, in sequenti Elisæi Vita, pro eo quod Torinus ediderat: Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τὸν δῆλον, etc., temere iste, διὰ τούτων δηλῶν, ipso in contextu rescripsit. Nos διὰ τῶν δήλων ex manuscripto codice, ut par erat, restituimus. Quæ sunt Urim et Tummim. De quo Ecclesiasticus cap. XXXIII: Πιστὸς ὁ νόμος ὡς ἐρώτημα δήλων. Nam erat δήλωσις καὶ ἀλήθεια. Ex pectoralibus itaque gemmis sacerdos de Elisæo pronuntiasse ab auctore dicitur. Cætera levioris momenti, non minoris tamen impudentiæ, prætermittimus. In quibus resarciendis aliquot horas non sine stomacho posuimus. Ac non pauca sane cum in libello isto, tum in reliquis opusculis, menda sustulimus ex iis schedis, quas singulari R. P. Andreæ Schotti beneficio pridem accepimus. Latinam vero prophetici hujus tractatus interpretationem lucubravimus ipsi, ne hac in editione superintendentis ullius, aut pastoris symbola locum sibi vindicaret. Quod idem in nonnullis aliis necessario præstitimus; quibus Latina quæ responderent, ab Catholicis alioquin edita, reperiri non poterant. Jam Orationes illæ, quæ Epiphanii nomine fucum jamdudum faciunt, satis cum stylo ipso, tum aliis quibusdam indiciis, alterius vel Epiphanii vel auctoris se esse declarant. Epiphanios enim fuisse complures, Cypri etiam episcopos, observabat R. P. Jacobus Sirmondus, hoc est, præter nostrum illum et insignem, duos. Alter Cypri archiepiscopus fuit; cujus nomine in synodo VI subscripsit Theodorus episcopus Trimethuntorum, ut in act. 18 legitur. Alter archiepiscopus perinde Cypri, cujus exstat epistola ad Ignatium patriarcham a Radero nostro edita, cum synodo VIII. Horum igitur alteri, vel ambobus, vel cuivis denique potius, quam Epiphanio nostro, orationes istæ tribuendæ sunt. Quare nullo a nobis flagitio prætermitti in hac editione poterant. Sed ne quid, quod Epiphanii utcunque nomine esset inscriptum, desideraret lector, tum ut ne paulatim, quamvis alienæ, non contemnendæ tamen lucubrationes obliterarentur, eas in calcem operum conjiciendas decrevimus.

(a) Vide infra P. Francisci Foggini Præfationem ad antiquam versionem Latinam libri *De gemmis*, quam ipsi operi subjecimus. EDIT.

ΤΟΥ ΕΝ ἉΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΑΓΚΥΡΩΤΟΣ.

—

ΠΕΡΙΟΧΗ ΛΟΓΟΥ.

—

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIÆ IN CYPRO

ANCORATUS.

(Ex editione Josephi Mariæ card. Thomasii in *Institut. theolog.*, Opp. tom. IX, recensente Antonio Franc. Vezzosi C. R. Romæ 1769, in-4.)

—

SYNOPSIS ANCORATI.

—

1 *Divinus hic et magnus Pater Epiphanius Eleutheropoli in Palæstina oriundus, ibidem monachorum Pater fuit. Primam vero instituti illius exercitationem in Ægypto suscepit, quo tum secesserat. Ubi ad vicesimum usque ætatis annum remansit, donec ad Eleutheropolitanam regionem reversus monasterium in ea condidit.* Ancoratus *vero liber iste nominatur, propterea quod animum de vita ac salute sollicitum instar* ancoræ *moderatur; nam complures hoc opus fidei partes continet, utputa de Patris, Filii ac sancti Spiritus una, eademque substantia; de perfecta Christi incarnatione, de mortuorum resurrectione, de æterna vita ac judicio animæ pariter et corporis; tum adversus idola hæresesque singillatim, ac contra Judæos cæterosque disputat. Octoginta porro hæreseon nomina complectitur, ac denique varias de* B *Scripturis sacris quæstiones exponit. Scriptus est hic liber ad nonnullos, qui Suedris Pamphyliæ degebant, qui id per epistolas postularant, quæ operi ipsi præfixæ sunt. Acta hæc sunt anno nonagesimo Diocletiani, Valentis vero decimo, et Gratiani sexto* (1).

A *Ὁ θεῖος οὗτος καὶ μέγας Πατὴρ ἡμῶν Ἐπιφάνιος, ἀπὸ Ἐλευθεροπόλεως μὲν ὡρμᾶτο τῆς ἐν Παλαιστίνῃ, ἔνθα καὶ Πατὴρ γέγονε μοναστῶν· τὴν δὲ πρώτην εἰς Αἴγυπτον ἀναχωρήσας, καὶ διατελέσας ἕως ἐπανόδου ἐν τῷ εἰκοστῷ ἔτει τῆς ἡλικίας αὐτοῦ, εἰς τὴν Ἐλευθεροπολιτῶν περιοικίδα αὖθις ἐπανῆλθεν, οἰκοδομήσας ἐν αὐτῇ μοναστήριον.* Ἀγκυρωτὸς *δὲ κέκληται ὁ λόγος αὐτοῦ, ὅτι ἀγκύρας δίκην τὸν περὶ τῆς ζωῆς καὶ σωτηρίας ἐρευνῶντα νοῦν ἄγει, διὰ τὸ περισυλληπτικὸν τῆς ἐν αὐτῷ συντάξεως τῶν πολλῶν τῆς πίστεως μερῶν· φημὶ δὴ τοῦ περὶ τῆς Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, τοῦ περὶ τελείας τῆς Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, τοῦ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν, καὶ ζωῆς αἰωνίου, καὶ κρίσεως σαρκός τε καὶ ψυχῆς ἐπιτοαυτὸ, καὶ τοῦ κατὰ εἰδώλων τε καὶ αἱρέσεων ἐν μέρει, καὶ Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἄλλων. Περιέχει δὲ καὶ τῶν ὀγδοήκοντα αἱρέσεων τὰ ὀνόματα, καὶ τῶν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ἄλλων ζητημάτων τὴν σαφήνειαν. Ἐγράφη δὲ τοῖς ἐν Σουέδροις τῆς Παμφυλίας, αἰτήσασι δι' ἐπιστολῶν τῶν ἐν τούτῳ προτεταγμένων τῆς τοῦ λόγου πραγματείας. Ἐπράχθη δὲ ταῦτα ἐν ἔτει ἐνενηκοστῷ μὲν ἀπὸ Διοκλητιανοῦ, Οὐάλεντος δὲ δεκάτῳ, Γρατιανοῦ δὲ ἕκτῳ.*

(1) Anno 374.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΑΠΟ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ ΕΚ ΠΟΛΕΩΣ ΣΟΥΕΔΡΩΝ, ΕΚ ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΡΣΙΝΟΝ, ΚΑΙ ΜΑΤΙΔΙΟΝ, ΚΑΙ ΑΛΛΟΥΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΝ, ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΑΙΤΗΣΑΝΤΩΝ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΥΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ, ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΜΕΡΩΝ ΤΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΙΣΤΕΩΣ.

2 EPISTOLA SCRIPTA E PAMPHYLIA EX OPPIDO SUEDRIS A TARSINO, MATIDIO, ET ALIIS PRESBYTERIS AD SANCTUM EPIPHANIUM; QUEM DE FIDE SCISCITATI SUNT PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI, ALIISQUE FIDEÌ CAPITIBUS.

Τῷ κυρίῳ θεοτιμήτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπιφανίῳ, Ματίδιος καὶ Ταρσῖνος οἱ νέοι πρεσβύτεροι τῆς ἐν Σουέδροις καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ποικίλως ὁ ἐχθρὸς τῶν ἀνθρώπων διάβολος εἴωθε ταράττειν, καὶ τὰ ἴδια ἐπισπείρειν σπέρματα κατὰ τῶν ἁπλουστέρων, καὶ μηδέπω εἰς τὴν πίστιν τῆς ἁγίας Τριάδος βεβαιωθέντων. Ὁ μέντοι στερεὸς θεμέλιος, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἕστηκεν ἔχων τὴν σφραγῖδα ταύτην. Ἔγνω γὰρ Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ. Οἱ δὲ πάντα εὐχερεῖς αἱρετικοὶ, παρέντες τὴν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ βλασφημίαν, ἑτέρως εἰς τὸν Θεὸν ἀσεβοῦσι, κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν ἰδίαν γλῶσσαν μεγαλύνοντες, καὶ ἀδικίαν εἰς τὸ ὕψος λαλοῦντες. Ἀλλ' ὅμως καίπερ μυρίων κινηθέντων, αὐτοὶ χάριτι Κυρίου εἰς τὴν ὑγιῆ ἑστήκαμεν πίστιν, ἐν μηδενὶ ὅλως παρακινηθέντες τῆς ὀρθῆς καὶ ὑγιοῦς διδασκαλίας. Καὶ πολλοὶ τῶν δοκούντων ἀπατᾶσθαι, ἐπανεῤῥώσθησαν χάριτι Κυρίου, διά τε γραμμάτων τοῦ μνήμης ἀξίου καὶ μακαρίτου ἐπισκόπου Ἀθανασίου, καὶ τοῦ θεοσεβεστάτου συλλειτουργοῦ σου Προκλιανοῦ. Ἐπειδὴ δὲ λείψανα τῆς κακῆς διδασκαλίας παρά τισιν ἔτι περιλείπεται, καὶ χρὴ ταῦτα δι' ὑμᾶς τῶν ἐμπείρων εἰς καλλιέλαιον ἐγκεντρισθῆναι, ἢ τέλεον ἐκκοπηθῆναι· τούτου χάριν γράφοντες τῇ θεοσεβείᾳ σου, παρακαλοῦμεν καταξιῶσαι τὴν εὐλάβειάν σου γράμματα πρὸς τὴν ἡμετέραν Ἐκκλησίαν διαχαράξαι, καὶ διὰ πλατυτέρου διηγήματος τὴν ὀρθὴν καὶ ὑγιῆ πίστιν ἐκθέσθαι, πρὸς τὸ δυνηθῆναι καὶ τοὺς ἁπλουστέρους, καὶ ἔτι περὶ τὴν πίστιν ἐνδοιάζοντας, βεβαιωθῆναι διὰ τῶν ἱερῶν σου γραμμάτων, καὶ τὸν ἐχθρὸν τῆς Ἐκκλησίας διάβολον διὰ τῶν ἁγίων προσευχῶν σου καταισχυνθῆναι. Ἔῤῥωσο, τιμιώτατε.

Domino apud Deum honoratissimo et episcopo Epiphanio, Matidius et Tarsinus novi presbyteri catholicæ Ecclesiæ, quæ est in Suedrorum oppido, salutem.

Humani generis hostis diabolus variis modis permiscere solet omnia, et in rudiorum animis necdum in sacrosanctæ Trinitatis fide corroboratis suapte semina dispergere. Fundamentum vero, uti scriptum est, immobile perstat et solidum atque sigilli nota signatum; novit enim Dominus eos qui sunt ipsius [1]. At hæretici ad omnia faciles, prætermissa in Jesum blasphemia, aliter in Deum impii sunt, dum et adversus Spiritum sanctum linguas suas insolenter acuunt, et injustitiam contra sublimitatem loquuntur [2]. Sed etsi infiniti homines commoveantur, nos tamen Domini gratia in sana fide perseveramus, nec ulla re penitus ab recta et sana doctrina descivimus. Quin et multi, qui in errorem abrepti videbantur, Dei gratia convaluerunt, acceptis a beato ac felicis memoriæ episcopo Athanasio, et ab religiosissimo collega tuo Procliano litteris. Sed quoniam conscelerati dogmatis reliquiæ apud nonnullos adhuc supersunt, easque per vos peritos agricolas in felicem oleam inseri, aut penitus excidi necesse est, ob id pietatem tuam per hanc epistolam vehementer etiam atque etiam rogamus, ut ad Ecclesiam nostram litteras dare non gravetur, ac rectam sanamque fidem uberius explicare: quo et rudiores atque in fide adhuc hæsitantes sacris tuis litteris confirmentur, et inimico Ecclesiæ diabolo sanctissimis tuis precibus pudor incutiatur. Vale, vir inprimis venerande.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ,

Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουέδρων πολιτευομένου (2), καὶ ἀποσταλεῖσα πρὸς τὸν αὐτὸν ἅγιον Ἐπιφάνιον, αἰτήσαντος καὶ αὐτοῦ περὶ τῶν αὐτῶν.

3 PALLADII EJUSDEM SUEDRORUM URBIS MAGISTRATUS

Ad sanctum Epiphanium epistola, qua idem ab eo postulat.

Τῷ δεσπότῃ μου τῆς ψυχῆς θεοτιμήτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπιφανίῳ, Παλλάδιος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Οἱ τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον διαπλέοντες θαλασ-

Domino a Deo plurimum honorato Epiphani episcopo, Palladius, in Domino salutem.

Qui in amplissimo vastissimoque mari navigant,

[1] II Tim. II, 19. [2] Psal. LXXII, 8.

(2) *Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουέδρων πολιτευομένου.* Ὁ πολιτευόμενος nonnunquam est *curialis et senator*, ut in epist. 290 (nunc temporis in editione Garneriana 228, pag. 351, tom. III) Basilii, quæ

quandiu secundo vento feruntur, vicinos littoris portus parum admodum curare solent, quod sine magno labore navigium suum transmissuros se esse confidant. Mox autem ut contrarius ac vehemens flatus ingruere cœperit, quo decumani fluctus in sublime tolluntur, et navis ipsa demergitur; tum demum tranquilli cujuspiam portus desiderio subjectam oculis terram circumquaque prospiciunt; ad quam si appellere nequiverint, quod unum superest, ad vicinam aliquam insulam, si possint, sese subducunt, et salutem quacunque ratione possunt expediunt. Ad illam igitur accedentes, et ad prominentes in mare scopulos subeuntes, ægre tandem a circumfusis fluctibus atque incommodis emergunt. Idem et nobis, domine, modo contigit, qui salutari Dei verbo instituti, et a mundi tempestate ac jactatione liberari, atque ad tranquillum quietumque Christi portum scapham nostram applicare cupientes, nescio quas inanes et absurdas, meo quidem judicio, quæstiones a nonnullis de Spiritu sancto commoveri perspeximus: quem illi negarent cum divinitate dominatuque gloria simul affici ac prædicari oportere, sed in ministri nuntiive haberi loco, imo vero humilius aliquid de ipso abjectiusque sentirent. Quibus de causis sic tanquam inconstanti jactatione ac difficili tempestate fluctuantes, cum neminem hic ad eas dissolvendas quæstiones ac sanam fidem exponendam idoneum reperire possimus, ad pietatem tuam de hoc negotio 4 referre coacti fuimus, merito ut et illam vocem usurpare possimus: *Præceptor, serva nos*[1]. Quamobrem id pro sincera tua ac recta fide a te petimus, quam secunda jam dudum fama et idoneorum virorum testimonia passim celebrant, ut ad quod munus obeundum a Salvatore constitutus es, hanc nostram hortationem humaniter admittere, et quid de Trinitate sit credendum, sacris tuis lucubrationibus uberius velis apertiusque disserere, eamque fidei formulam ad nos mittere, ut ejus beneficio confirmati, voti ipsi compotes efficiamur, ac cum illi, qui jam dudum in ea pietate perseverant, voluptatem capere, tum qui aberrant, meliorem ad mentem revocari, ac Deus denique prædicari in omnibus et celebrari possit.

A σαν, ἕως μὲν γαληνὸν πνεῦμα τὴν ναῦν ἰθύνει, μικρὰ τῶν παρακειμένων ταῖς ὄχθαις λιμένων φροντίζουσιν, οἰόμενοι ἀκμητὶ περαιῶσαι τὸ σκάφος. Ἐπειδὰν δὲ ἐναντίον καὶ σφοδρὸν ἐμπνεύσῃ πνεῦμα, τὰς τρικυμίας (3) εἰς ὕψος ἐπαῖρον πάντοθεν, καὶ περικλύζον τὴν ναῦν, τότε δὴ τὸν εὔδιον ἐπιποθοῦντες λιμένα, καὶ πᾶσαν τὴν ὑποκειμένην ἤπειρον περισκοποῦντες, μηδαμοῦ δὲ ἐνορμίσασθαι δυνηθέντες, λοιπὸν ἐπὶ τὴν πλησίον κειμένην, ἂν οὕτω τύχῃ, νῆσον ἀπαίρουσι, παντὶ τρόπῳ τὴν σωτηρίαν αὐτοῖς πορίζόμενοι. Ταύτῃ τε πλησιάσαντες, καὶ ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν προβεβλημένων ὑπεισελθόντες ἀκρωτηρίων, μόλις ποτὲ τῶν περιαντλούντων κακῶν ἀπαλλαγῆναι δεδύνηνται. Καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τὰ νῦν, ὦ δέσποτα, τὸν σωτήριον τοῦ Θεοῦ λόγον κατηχούμενοι, τοῦ τε κοσμικοῦ σάλου B ἑαυτοὺς ἀπαλλάξαι βουλόμενοι, καὶ εἰς τὸν ἀσάλευτον τοῦ Χριστοῦ λιμένα τὸ σκάφος ἡμῶν εἰσελάσαι βουλόμενοι, ἐπειδὴ κενάς τινας καὶ ἀλόγους, ὥς γέ μοι δοκεῖ, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κινουμένας ζητήσεις παρά τινων ἔγνωμεν, φασκόντων μὴ δεῖν τοῦτο τῇ θεότητι καὶ τῇ κυριότητι συνδοξάζεσθαι, ἀλλ' ἐν ὑπηρέτου καὶ ἀποστόλου τετάχθαι σχήματι, καὶ φαυλοτέρας καὶ ταπεινοτέρας τὰς περὶ αὐτοῦ δόξας διαλαμβάνουσι· διὰ τοῦτο ὥσπερ ἐν ἀστάτῳ σάλῳ καὶ χαλεπῷ κλύδωνι συσχεθέντες, μηδένα τῶν παρ' ἡμῖν ἱκανὸν εὑρεῖν δυνηθέντες διαλύσοντα τὰ ζητούμενα, καὶ τὴν ὑγιῆ πίστιν ἡμῖν ἐκθέσθαι δυνάμενον, ἐπὶ τὴν σὴν θεοσέβειαν ἀνενέγκαι τὸ πρᾶγμα ἠπείχθημεν, τὴν φωνὴν ταύτην εἰκότως καὶ αὐτοὶ ἀφέντες· *Ἐπιστάτα, σῶσον*. Δεόμεθα οὖν τῆς ἀνυποκρίτου σου καὶ ὀρθῆς C πίστεως, ἣν προλαβοῦσα ἀγαθὴ φήμη καὶ μάρτυρες ἀξιόπιστοι μαρτυροῦσι καὶ ἀνακηρύττουσι, καταξιῶσαι εἰς τοῦτο παρὰ τοῦ Σωτῆρος τεταγμένος, ἀνεξικάκως τὴν παράκλησιν ἡμῶν δέξασθαι, καὶ θελῆσαι ἱεροῖς συγγράμμασι διὰ πλατυτέρου καὶ σαφεστέρου διηγήματος τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκθέσθαι πίστιν, καὶ ταύτην ἡμῖν ἀποστεῖλαι, πρὸς τὸ καὶ ἡμᾶς ἐν ταύτῃ βεβαιωθέντας τυχεῖν τῶν σπουδαζομένων, καὶ τοὺς ἤδη ἐν αὐτῇ εὐσεβηκότας ἀγαλλιαθῆναι, καὶ τοὺς σφαλλομένους, εἰ δυνατὸν, ἰαθῆναι, καὶ τὸν Θεὸν ἐν πᾶσι δοξασθῆναι.

[1] Luc. VIII, 24; Matth. VIII, 25.

inscripta est *Πολιτευομένοις Κολωνείας*, *senatoribus ac duumviris*. Ita in Chalced. syn., act. 3, in libello Sophronii contra Dioscorum. Ubi queritur Sophronius uxorem sibi ereptam παρὰ Μακαρίου τοῦ πολιτευομένου τῆς μεγάλης Ἀλεξανδρείας. Verum hoc loco senatorem, aut ejusmodi aliquid vertere religio fuerat, quod ex rescripto Epiphanii monachum hunc esse cognoram. Nunc occurrit, ex curiali et senatore vitæ genus illud amplecti potuisse Palladium. Quare senatorem aut curialem appel- D lasse videtur. PETAVIUS.

Hanc doctissimi Petavii opinionem approbavisse constat Tillemontium, quem vide *H. E.* tom. X, pag. 804.

(3) *Τὰς τρικυμίας*. Τρικυμία proprie triplex unda vel fluctus, aut trium undarum in unam collectio. A Latinis decumanus sive decimanus fluctus appellatus, quod omnium maximum illum reputaverint.

ΑΝΤΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΕΜΦΘΕΙΣΑ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

Ἥτις καὶ πᾶσαν τὴν περὶ τῆς θείας πίστεως διδασκαλίαν, ἣν ᾐτήσαντο, ἐν ἑαυτῇ διαλαμβάνει.

S. EPIPHANII EPISTOLA

QUA SUPERIORIBUS ILLIS RESPONDET,

Tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit.

Τοῖς κυρίοις καὶ τιμιωτάτοις μου ἀδελφοῖς καὶ A πρεσβυτέροις, Ματιδίῳ καὶ Ταρσίνῳ καὶ Νουμερίῳ, καὶ λοιποῖς πᾶσι τοῖς σὺν ὑμῖν, καὶ τοῖς ποθεινοτάτοις τέκνοις ἡμῶν, Παλλαδίῳ καὶ Σεβηρίνῳ, τοῖς τὸν ἀγαθὸν ζῆλον ἐζηλωκόσι, καὶ τὸν μακάριον καὶ περιπόθητον βίον ἑαυτοῖς ἑλομένοις ὀρθοδόξου τε πίστεως καὶ τελείας συγκαταθέσεως, τοῖς τὸ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον πληροῦσι, τὸ, *Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ δὸς πτωχοῖς*· καὶ τὸ, *Ἐπώλουν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν, καὶ ἐτίθεσαν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων*· καὶ ὅσα εἰσὶ καίρια καὶ ἀγαθώτατα ταῖς ἑαυτῶν ψυχαῖς προστιθεμένοις· Ἐπιφάνιος ὁ ἐλάχιστος τῶν ἐπισκόπων, καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἀδελφοὶ, ἐν Κυρίῳ Θεῷ χαίρειν.

Α'. Ἤδη μὲν οὖν μακαρίσαιμι ἂν ἑαυτὸν, ποθεινότατοι, ὅτι γε μὴ ὄντες ἡμεῖς ἱκανοὶ πρὸς τὴν τῶν B ἁγίων καὶ σπουδαίων καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀνειλημμένων ἐνάρετον πολιτείαν, καταξιούμεθα ὑπὸ τῶν αὐτῶν ὑπονύττεσθαι, τὸν νοῦν διεγείρειν τε καὶ περιιστᾷν εἰς τὸ χρήσιμον. Τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν ἀεὶ ταπεινὸν φρόνημα ἡσυχῇ καρτερεῖν σπουδάζον, καὶ μὴ περαιτέρω ἐπεκτείνεσθαι τῶν ἄγαν σκοπούντων [1] ἐκεῖνο τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον· *Ἵνα μὴ ἐπεκτείνωμαι ὑπὲρ τὸ μέτρον τοῦ κανόνος, οὗ δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς μέτρου*, ἀφικέσθαι πρὸς τοῦτο νῦν ἀναγκάζεται. Πανταχόθεν γὰρ αἱ ψῆφοι πρυτανεύσασαι τοῦ ἐν ὑμῖν θεόθεν ζήλου, τῶν τε ἄλλων ὁμοδόξων, φημὶ δὴ τῶν τὴν ὀρθοδοξίαν ζηλούντων, καὶ Ὑπατίου δὲ τοῦ τέκνου ἡμῶν, ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίων χώρας πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἥκοντος, πᾶσαν μὲν ῥαθυμίαν, πάντα δὲ ὄκνον παρεσκεύασαν ἀποθέσθαι, μηκέτι στέγειν, C μήτε ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι, τὰ περὶ πίστεως γράφειν. Ἐπιζητούντων ὑμῶν, καὶ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν τὰ περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας, ἐκ τῆς θείας καὶ ἁγίας Γραφῆς τὸν στερεὸν θεμέλιον τῆς πίστεως περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἄλλης ἁπάσης ἐν Χριστῷ σωτηρίας, ἀναστάσεώς τε νεκρῶν λέγω, καὶ ἐνσάρκου παρουσίας τοῦ Μονογενοῦς· καὶ περὶ τῆς ἁγίας Διαθήκης, Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς, καὶ ἄλλων ἀπαξαπλῶς συστάσεων τῆς τελείας σωτηρίας· ἐγὼ γοῦν λαβὼν τὴν τοιαύτην πρότασιν τῶν αἰτήσεων,

5 Dominis ac reverendis fratribus et presbyteris Matidio, Tarsino et Numerio, ac cæteris qui apud vos sunt omnibus, necnon et charissimis filiis nostris Palladio et Severino, qui et laudabili quodam pietatis ardore flagrant, et beatum atque optandum vitæ genus amplexi sunt cum recta fide ac perfecta cum Ecclesia consensione conjunctum; quique insuper huic Salvatoris sententiæ morem gerunt: *Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus* [2]; cujusmodi est et illud: *Vendebant bona sua, et deponebant ad pedes apostolorum* [3]; tum qui opportuna et optima quæque animis 6 suis conciliant, Epiphanius minimus episcoporum, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

I. Equidem vel hoc nomine felicem me, o charissimi, jure prædicarim, quod, cum nihil in me sit sanctorum optimorumque, ac divini amoris facibus inflammatorum hominum laudabili instituto dignum, ab his ipsis tamen stimuli mihi subjecti sint, ut ad id quod utile ac fructuosum est excitatum animum transferrem. Etenim ingenium illud nostrum, quod abjectum et humile in quiete otioque versari perpetuo studet, neque sese ultra quam par est intendere, cum illud sibi ab Apostolo dictum proposuerit: *Ne extendam me ultra mensuram regulæ, quam nobis Deus præfixit* [4]: eo modo pervenire cogitur. Nam cum vestra hominum divino amore flagrantium, tum aliorum, qui in eadem sententia sunt, hoc est rectam vobiscum fidem amplexi sunt, necnon et Hypatii filii nostri, qui ex Ægypto ad nos ea de causa profectus est, suffragia precesque, quæ me quodammodo moderantur ac regunt, segnitiem ut omnem ac tergiversationem deponerem, facile compulerunt, ut sustinere amplius aut prætermittere non possem, quo minus fidei ad vos formulam conscriberem. Quandoquidem tam a vobis, quam a cæteris fratribus nostris rogatus sum, ut ea quæ cum salute vestra conjuncta sunt, hoc est solidum fidei credulitatisque de Patre, Filio et Spiritu sancto nostræ fundamentum, unaque et cæterorum Christianorum dogmatum, veluti resur-

[1] F. σκοπουν. [2] Matth. XIX, 21. [3] Act. IV, 37. [4] II Cor. X, 13.

rectionis mortuorum, incarnationis, item de Vetere ac Novo Testamento, aliisque omnibus, in quibus perfecta salus consistit ac nititur, ex divinarum ac sanctarum Litterarum auctoritate scriberem; ego vero auditis ejusmodi precibus, quas non paucas Conops ad me collega presbyter, et qui cum eo erant, ac cum alii, tum vos, charissimi filii, necnon et Hypatius filius noster, qui ad me propterea ex Ægypto venit, pertulerant; cum tot in idem suffragia consensisse cernerem, mente animoque commotus reputare mecum ipse cœpi : ac tandem istud mihi prompte et alacriter faciendum esse decrevi, ut pro eo, ac per litteras postulastis, ad hanc vobis pro vestro desiderio scribendam epistolam, tenuis licet et imbecillus, sine ulla tergiversatione me conferrem.

A οὐκ ὀλίγων οὐσῶν, παρὰ τῶν περὶ τὸν ἀδελφὸν Κώνωπα τὸν συμπρεσβύτερον καὶ τῶν αὐτῷ ἑπομένων, ἄλλων δὲ καὶ τῆς ὑμῶν τιμιότητος, τέκνα ποθεινότατα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ τέκνου ἡμῶν Ὑπατίου ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἥκοντος, ὁμοφώνους ψήφους πολλὰς ὁρῶν ὁμοῦ, δηχθεὶς τὴν φρένα καὶ τὸν λογισμὸν, ἐσκεψάμην· καὶ ἔδοξέ μοι προθύμως ὁρμῆσαι, κατὰ τὴν ὑμῶν διὰ γραμμάτων ἀξίωσιν, ἀνενδοιάστως ἐπὶ τὸ γράφειν ταύτην μου τὴν ἐπιστολὴν ἐμὲ τὸν βραχὺν τῷ ὑμετέρῳ πόθῳ.

7 II. Ac mihi quidem Domini Deique nostri providentiam vehementer admirari libet, qui pro infinita sua bonitate omnibus in rebus sanctum suum Spiritum iis qui se ex animo requirerent, impertiri voluit. Neque enim sine divino quodam instinctu vestrum omnium postulationes per litteras mihi esse significatas existimo, sed hunc ego animi motum divina vobis afflatum esse gratia judicavi. Neque enim dubium est quin ii qui eadem cum divo Petro ac consentientia dicere potuerint : *Tu es Christus Filius Dei vivi* [1], ab ipso Domino manifeste beati prædicandi sint, quemadmodum sanctus ille felix est hisce verbis habitus : *Beatus es, Simon bar Jona* [2], hoc est, *fili Jonæ :* Jonas quippe pater illius appellabatur. Porro dictio, *bar*, Hebraice *filium* sonat. Ea vero demum est vita, quam unigenitus Filius discipulis suis largitus est dicens : *Ut habeant vitam in se ipsis* [3]; ut scilicet *cognoscant solum verum Deum, et quem ipse misit Jesum Christum* [4]. Ubi cum dixit *solum verum Deum*, ad unum singularemque Deum nos transtulit, ne mundi hujus elementis serviendum amplius putaremus; neve deorum in nobis adhuc multitudo resideret, aut ad illud stupri genus hominum mentes dissiparentur, sed ad unius verique Dei singularitatem sese converterent : *Initium quippe fornicationis est exquisitio idolorum*, ut ait Scriptura [5]. Porro cum dicit, *Et quem misisti Jesum Christum*, ecquem tandem Jesum Christum intelligit? Verum utique Deum : Deum, inquam, Christum Jesum, ut de ipso testatur Joannes : *Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse narravit* [6]. Unus itaque Deus est Pater, ac solus verus Deus, non cujusmodi sunt ementiti illi dii, quos gentiles quidam deos arbitrati sunt, cum tamen dii nullo modo forent; verum solus est verusque Deus, quandoquidem solus a solo Unigenitus, solusque Spiritus sanctus ab illo processerunt. Nam Trinitas in unitate consistit, estque Deus unus, Pater, Filius et Spiritus sanctus.

Β'. Καὶ σφόδρα μὲν ἐκπλήττομαι θαυμαστῶς τὴν B τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν οἰκονομίαν, ὃς εὐδόκησε τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος ἐν ἅπασι δοῦναι τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα τοῖς αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ ζητοῦσιν. Οὐκ ἀθέους γὰρ ὑμῶν καὶ τῶν καθ' ὑμᾶς αἰτήσεις τὰς διὰ τῶν γραμμάτων ἡγησάμην, ποθεινότατοι, ἀλλὰ τὴν κίνησιν ἐδοκίμασα ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἐν ὑμῖν ὑπάρξασαν. Ἐπ' ἀληθείας γὰρ, καὶ εἰδότες συνοίδατε, καὶ σύμφωνα λέγειν τῷ μακαριωτάτῳ Πέτρῳ, ὅτι *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*, σαφῶς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μακαρισθήσονται, καθὼς καὶ ὁ ἅγιος ἐκεῖνος ἐμακαρίσθη ἀκούων· *Μακάριος εἶ σὺ, Σίμων βὰρ Ἰωνᾶ*, τουτέστιν, *υἱὲ Ἰωνᾶ*, ὁ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωνᾶς ἐκαλεῖτο· τὸ δὲ *βὰρ* ἑρμηνεύεται ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, *υἱός*. Καὶ τοῦτο ἦν ἡ ζωὴ, ἣν ἔδωκεν ὁ C μονογενὴς Υἱὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· *Ἵνα ἔχωσι τὴν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς, τὸ γινώσκειν τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἐν τῷ οὖν εἰπεῖν, *Τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν*, εἰς μοναρχίαν ἡμᾶς ἤγαγεν· ἵνα μηκέτι ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ὦμεν δεδουλωμένοι, ἵνα μὴ πολυθεΐα ἐν ἡμῖν ἔτι ᾖ, καὶ ἐπὶ πορνείαν τοιαύτην ἐπισκορπίζηται τὰ τῶν ἀνθρώπων νοήματα, ἀλλ' ἐπὶ ἑνότητα τοῦ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ· *Πρώτη γὰρ πορνεία, ἐπίνοια εἰδώλων*, φησὶν ἡ Γραφή. *Καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἰησοῦν Χριστὸν τίνα; ἀληθινὸν Θεόν. Εἰ δὲ Θεὸν Χριστὸν Ἰησοῦν, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἰωάννης· *Ὁ Μονογενὴς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο*· εἷς Θεὸς τοίνυν ὁ Πατὴρ, καὶ μόνος ἀληθινὸς Θεὸς, D καὶ οὐ κατὰ τοὺς ἐψευσμένους θεοὺς, οὓς ἐνόμισάν τινες τῶν Ἑλλήνων θεοὺς, οὐκ ὄντας θεούς· ἀλλὰ μόνος ἀληθινὸς Θεὸς, ἐπειδὴ μόνος ἐκ μόνου ὁ Μονογενὴς, καὶ μόνον τὸ μόνον τὸ (4) ἅγιον Πνεῦμα. Τριὰς γὰρ ἐν μονάδι, καὶ εἷς Θεὸς, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

III. Sed eos videlicet qui Spiritus sancti nondum participes esse meruerunt, ista commovet ac perturbat oratio. *Nemo enim dicere potest, Domi-*

Γ'. Πτύρει δὲ ὁ λόγος τοὺς μὴ κατηξιωμένους Πνεύματος ἁγίου. *Οὐδεὶς γὰρ δύναται εἰπεῖν, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ*· τὸ μὲν

[1] Matth. XVI, 16. [2] ibid. 17. [3] Joan. X, 10. [4] Joan. XVII, 3. [5] Sap. XIV, 12. [6] Joan. I, 18.

(4) *Καὶ μόνον τὸ μόνον τό*. Locus corruptus. An legendum καὶ μόνον ἐκ μόνου? EDIT.

γὰρ Ἰησοῦς ὄνομα καὶ Ἰουδαῖοι λέγουσιν, ἀλλ' οὐ A Κύριον ἡγοῦνται· καὶ Ἀρειανοὶ λέγουσι τὸ ὄνομα, καὶ Θεὸν θετὸν λέγουσι (4*), καὶ οὐκ ἀληθινὸν, ἐπειδὴ οὐ μετέσχον Πνεύματος ἁγίου. Ἐὰν μὴ γάρ τις δέξηται Πνεῦμα ἅγιον, οὐ λέγει τὸν Ἰησοῦν Κύριον ὄντως, καὶ Θεὸν ὄντως, καὶ Υἱὸν Θεοῦ ὄντως, καὶ βασιλέα ὄντως αἰώνιον. Μάθωσι γὰρ οἱ τὴν κακὴν ὑπόληψιν ἐσχηκότες, ὅτι πάντα ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οὐ θέλει περὶ ἑαυτοῦ μαρτυρεῖν. Οὕτω γὰρ εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Ἐὰν μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδέν ἐστιν· ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ*. Καὶ τίς ἐστιν ἄλλος; ὁ φωνήσας ἐξ οὐρανοῦ· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ εὐδόκησα*. Οὗτος δὲ ὁ λέγων, *Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδέν ἐστιν*, πάλιν λέγει, B *Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθής ἐστι*· καὶ πάλιν, *Αὐτὰ τὰ ἔργα μαρτυρεῖ ἃ δέδωκέ μοι ὁ Πατήρ*· καὶ πάλιν, *Μωϋσῆς ἔγραψε περὶ ἐμοῦ*, καὶ, *Μωϋσῆς μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ*. Τὸ πρῶτον μὲν, *Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδέν ἐστιν*· ἐπειδὴ πολλοὶ δοξάζουσιν ἑαυτοὺς, καὶ μαρτυροῦσι περὶ ἑαυτῶν, ἵνα ἐκκόψῃ τῶν καυχωμένων τὴν καύχησιν καὶ τῶν ἑαυτοὺς συνιστώντων. Ὅταν δὲ εἴπῃ· *Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθής ἐστι*, δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἀνθρωπίνη αὐτοῦ ἡ μαρτυρία, ἀλλὰ Θεός ἐστιν ἀληθεύων τῇ ἑαυτοῦ μαρτυρίᾳ. Ἀληθινὸς τοίνυν Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Υἱὸς, ἀληθινὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, πνεῦμα Θεοῦ ὂν, καὶ πνεῦμα ἀληθείας, C Τριὰς ἐν ἑνὶ πνεύματι ἀριθμουμένη. Περὶ γὰρ τοῦ Πατρὸς αὐτὸς ὁ Υἱὸς λέγει, *Ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν*. Ἀξιόπιστος δὲ μάρτυρ ὁ ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ ἀναπεσὼν, μονογενῆ Θεὸν αὐτὸν φάσκων. Οὐ προσέθετο δὲ τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὸ, *Θεὸς ἀληθινὸς*, ἀλλὰ περὶ Πατρὸς γέγραπται, ἀληθινοῦ Θεοῦ· περὶ Υἱοῦ δὲ, ὅτι μονογενὴς Θεός. Τὸ δὲ πάλιν περὶ Πατρὸς, ὅτι φῶς ὁ Θεός· περὶ δὲ Υἱοῦ, ὅτι *Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν*.

Δ'. Καὶ ὅρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκρίβειαν. Ἔστι μὲν γὰρ Πατὴρ φῶς, καὶ οὐ πρόσκειται τῷ περὶ Πατρὸς, *φῶς ἀληθινόν*· ἐπεὶ δὲ τῷ περὶ Υἱοῦ εἶπε, *φῶς ἀληθινὸν*, καὶ οὐδεὶς τολμᾷ ἄλλως λέγειν. Τίς γὰρ μεμηνὼς, ἢ μᾶλλον φρενοβλάβειαν ἑαυτῷ συνάγων, D τολμήσει βλασφημίας ὑπόνοιαν ἑαυτῷ κτήσασθαι, μὴ εὑρὼν ἐπὶ τῷ ῥητῷ προσκείμενον τὸ *ἀληθινόν*; Εἰ γὰρ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος γνήσιος Υἱὸς φῶς ἐστιν ἀληθινὸν, ὁ τοῦ Υἱοῦ γεννήτωρ, ἀναμφιβόλως φῶς ἐστιν ἀληθινὸν, αὐτὸς ὁ γεννήσας αὐτὸν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως φῶς ἀληθινόν. Καὶ ὥσπερ οὐ τολμητέον ἐπὶ τῷ Πατρὶ λέγειν, ὅτι οὐκ ἔστι φῶς ἀληθινόν· ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῶν, διὰ τὸ εὐσεβὲς, νοεῖν οἴδαμεν, κἄν τε μὴ ᾖ γεγραμμένον, ὅτι ἔστι φῶς ἀληθινὸν, καὶ

A *nus, nisi in Spiritu sancto* [1]. Siquidem Jesu nomen etiam Judæi pronuntiant, sed nequaquam Dominum arbitrantur. Idem nomen et Ariani proferunt, sed adoptivum duntaxat Deum, non verum affirmant, quoniam 8 Spiritus sancti participes non fuerunt. Etenim nisi quis Spiritum sanctum acceperit, Jesum vere Dominum, vere Deum, aut vere Dei Filium, aut sempiternum vere regem minime esse dicit. Enimvero discant qui in prava illa opinione sunt : unigenitum Dei Filium non omnino de se ipso testificari velle. Ita enim in Evangelio locutus est : *Si testimonium perhibeam de me, testimonium meum nihil est. Alius est qui testimonium perhibet de me* [2]. Quis ille alius est ? Nempe qui e cœlo locutus est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi compla-* B *cui* [3]. Idem porro, qui dixerat : *Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est*, postea dicit : *Et si ego testificer de me, testimonium meum verum est* [4]; et rursum : *Opera ipsa testimonium præbent, quæ dedit mihi Pater* [5]; item : *Moyses scripsit de me* [6]; et : *Moyses de me testatus est*. Quorum prius illud, *Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est*, ideo dictum est, ut arrogantium hominum ac sese commendantium vanitatem excluderet, eo quod multi prædicare se ipsos ac suo testimonio cohonestare solent. At cum dicit, *Etiamsi testificer de me, testimonium meum verum est*, non humanum esse testimonium suum, sed Deum esse qui vere testimonium præbeat, ostendit. Verus igitur Deus est Pater ; verus Deus Filius ; verus C Spiritus sanctus, Dei videlicet spiritus ac spiritus veritatis, Trinitas in uno spiritu numerata. Nam de Patre Filius ipse loquitur : *Ut cognoscant te solum verum Deum*. Est autem idoneus ille testis, qui in illius pectus recubuit [7], cum unigenitum Deum illum appellat. Neque vero ad unigenitum Deum addidit, *Deum verum*, sed de Patre, vero Deo scriptum est ; Filius autem, unigenitus Deus dicitur. Præterea de Patre scriptum est, lucem esse Deum [8]; de Filio : *Erat lux vera* [9].

IV. Animadverte vero accuratissimam sacrarum Litterarum diligentiam. Est enim Pater lux. Nec ad mentionem Patris *lucem veram* adjecit, sed Filio istud attribuit, neque quisquam pronuntiare aliter D potest. Quis enim adeo insanus ac mente captus est, inde ut contumeliosæ in Deum opinionis occasionem concipiat, quod in illo loco *veri* vocabulum esse non videat ? Nam si genitus ab illo 9 germanus Filius vera lux est, Filii quoque genitor sine ulla dubitatione vera lux est : ille, inquam, ipse, qui hunc sine ullo principio ac tempore veram lucem progenuit. Ac quemadmodum nemo tam audax esse debet, ut Patrem veram esse lucem inficietur, et per nos ipsi pietatis causa, quod mi-

[1] I Cor. xii, 3. [2] Joan. v, 31. [3] Matth. iii, 17 ; xvii, 5. [4] Joan. viii, 14. [5] Joan. v, 46. [6] Joan. xvii, 3. [7] Joan. xiii, 23. [8] I Joan. i, 5. [9] Joan. i, 9.

(4*) *Καὶ Θεὸν θετὸν λέγουσι*. Apud Epiphanium vox θετός sic interdum usurpatur, ut per *adoptivum* satis exprimi commode nequeat : idemque sit ac *fictum*, et *opinione* sola constans. Petav.

nisme scriptum est, intelligimus lucem esse veram, nec de ea re dubitamus, ne in sempiternum ruamus exitium; ita et de Filio scriptum est, quod Deus sit Filius. Ac licet *verus Deus* non dicatur, insanissimi nihilominus esse videamur, si contumeliose aliquid idcirco jacere velimus, et Filium verum esse Deum negemus. Satis est enim uni personæ quod cum tota Trinitate conjunctum est tribui oportere, et ex Patre Filium verum Deum intelligi ac verum Spiritum, cum ex rei veritate idem significantia vocabula utrisque nominibus respondeant; videlicet Patri *verus Deus*, Filio *Deus*, e contrario vero Filio *lux vera*, Patri vero *lux*; ut duabus illis de divinitate sententiis conjunctis, quod et Pater *verus* sit *Deus*, et Filius *lux vera*; tum quod Pater *lux* sit, et Filius *Deus*; ex lucis Deique vocibus divinitatem unam, et ex his, *Deus verus* et *lux vera*, unam virtutis singularitatem fateamur.

V. Similiter et de Spiritu sancto: *Si ego abiero, veniet*, inquit, *ille Spiritus veritatis*[1]. De se ipso vero loquens: *Ego sum*, inquit, *veritas*[2]; de Patre: *Spiritus Patris mei qui loquitur in vobis*[3]. Ac de Spiritu: *Spiritus*, inquit, *meus stat in medio vestrum*[4]. Ad hæc Spiritus, qui inexplicabili quadam ratione agit cum Filio, ipsum in solitudinem expellit, ut a diabolo tentetur[5]. Quin et ipse Dominus: *Spiritus*, inquit, *Domini super me: propter quod unxit me*[6]. Porro Spiritus sanctus per prophetas loquens: *Hæc dicit*, inquit, *Dominus omnipotens*, qui in prophetis loquitur Dominus, *qui firmat tonitru, et creat spiritum*[7]: tonitru, inquam, illud, cujus ab hominibus fragor exauditur: *creans* vero *spiritum*, quo pluvias excitat, quæ terris divinitus immittuntur. Ergo de creatis rebus cum loquitur, his utitur verbis: *Firmans tonitru, et creans spiritum*: hæc enim creata sunt. Annuntians autem Christum suum hominibus, non jam creare, non firmare, sed nuntiare hominibus **10** dicitur vere a se genitum, increatum: qui converti mutarique non potest, qui a sempiterno sempiternus est, qui ab Joanne prædicatus est, quique semper est. Nam *Qui est*, ait Moyses, *misit me*[8]. At Joannes: *Qui est in sinu Patris, ille narravit*[9]. Itaque et Filius exsistens dicitur, et Pater exsistens: exsistens videlicet ad exsistentem comparatus, atque ex ipso genitus: qui neque confusus cum Patre, nec esse aliquando cœpit, sed semper cum Patre germanus est: Pater vero semper Filium genuit. Neque enim tempus ullum exstitit, quo Pater non fuerit Pater, aut quo Filius Patri soli non fuerit. Nam si tempus fuisset ullum, quo Pater non fuisset, ille esset alterius Patris Filius, antequam Unigeniti Pater exsisteret. Ita

A οὐκ ἀμφιβάλλομεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ γέγραπται, ὅτι Θεὸς ὁ Υἱὸς, καὶ κἂν οὐ πρόσκειται τὸ, *Θεὸς ἀληθινὸς*, μανίαν ἑαυτοῖς ἐπισωρεύομεν, εἰ τολμήσωμεν βλασφημῆσαι, καὶ μὴ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινόν. Ἀρκεῖ γὰρ ἐπὶ τῷ ἑνὶ τὸν πάντα σύνδεσμον τῆς Τριάδος φέρειν, καὶ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς νοεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀληθινὸν, ἀντιπαρακειμένων τοῖς ἑκατέροις ὀνόμασι τῶν ἰσοῤῥόπων τῆς ἀληθείας· τῷ μὲν Πατρὶ, τὸ *Θεὸς ἀληθινὸς*, τῷ δὲ Υἱῷ, τὸ *Θεός*· ἀνάπαλιν δὲ τῷ Υἱῷ, τὸ *φῶς τὸ ἀληθινὸν*, τῷ δὲ Πατρὶ, τὸ *φῶς*· ἵνα τὰς δύο δόξας τὰς περὶ θεότητος συζεύξαντες, περὶ Πατρὸς μὲν *Θεὸς ἀληθινὸς*, περὶ δὲ Υἱοῦ *φῶς ἀληθινὸν*, καὶ περὶ Πατρὸς τὸ *φῶς*, καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ *Θεὸς*, ἀπὸ τοῦ φωτὸς (5), καὶ Θεὸς, τὴν μίαν
B θεότητα, καὶ ἀπὸ τοῦ *Θεὸς ἀληθινὸς*, καὶ *φῶς ἀληθινὸν*, τὴν μίαν ἑνότητα τῆς δυνάμεως ὁμολογήσωμεν.

Ε'. Ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλθω, ἐκεῖνος ἔρχεται*, φησὶ, *τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας*. Καὶ ἔτι περὶ ἑαυτοῦ, ὅτι *Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια*· καὶ περὶ Πατρὸς, *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρός μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν*· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος, *Καὶ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν*. Τὸ δὲ Πνεῦμα ἀῤῥήτως συμπράττον τῷ Υἱῷ ἐκβάλλει αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ διαβόλου. Καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος, *Πνεῦμα Κυρίου, οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με*· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν προφήταις λαλοῦν· *Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ*, ὁ
C λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις Κύριος, *ὁ στερεῶν βροντὴν, καὶ κτίζων πνεῦμα*· βροντὴν μὲν τὴν ἐνηχουμένην ἀνθρώποις· *κτίζων* δὲ *πνεῦμα*, εἰς ἐνέργειαν ὑετῶν ἀποστελλομένων ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τῇ γῇ. Καὶ περὶ μὲν κτισμάτων οὕτω φησὶ, *Στερεῶν βροντὴν, καὶ κτίζων πνεῦμα*, ταῦτα γὰρ κτιστὰ ὑπάρχει. Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ (5') τοῖς ἀνθρώποις, οὐκέτι κτίζων, οὐκέτι στερεῶν, ἀλλ' ἀπαγγέλλων αὐτὸν τοῖς ἀνθρώποις, τὸν ἀληθῶς γεννητὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν ἄκτιστον, τὸν ἄτρεπτον, τὸν ἀναλλοίωτον, τὸν ἀεὶ ὄντα ἐκ τοῦ ἀεὶ ὄντος, τὸν διὰ Ἰωάννου κηρυχθέντα, ἀεὶ ὄντα. *Ὁ ὢν* γὰρ, φησὶ, *ἀπέσταλκέ με*, φησὶν ὁ Μωϋσῆς. Καὶ ὁ Ἰωάννης, *Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο*. Ὧν ἐστιν ὁ Υἱὸς, ὤν ἐστιν ὁ Πατὴρ, ὁ ὢν πρὸς τὸν ὄντα ἐξ αὐτοῦ γεν-
D νηθεὶς, οὐ συναλοιφὴ ὢν τῷ Πατρὶ, οὐκ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι· ἀεὶ δὲ γνήσιος σὺν Πατρὶ, ἀεὶ Πατὴρ γεννήσας τὸν Υἱόν. Οὐκ ἦν γάρ ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Πατὴρ οὐκ ἦν Πατήρ· οὐκ ἦν ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Υἱὸς οὐχ ὑπῆρχε Πατρὶ τῷ μόνῳ. Εἰ γὰρ ἦν καιρὸς, ὅτε οὐκ ἦν Πατὴρ, ἄρα αὐτὸς ἦν Υἱὸς ἑτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς· καὶ δοκοῦντες εἰς τὸν Πατέρα εὐσεβεῖν, τελείως ἀσεβοῦσιν. Ἐν Θεῷ οὐ χρόνος, οὐ καιρὸς, οὐ στιγμὴ χρόνου, οὐκ ἄτομον

[1] Joan. xvi, 7. [2] Joan. xiv, 6. [3] Matth. x, 20. [4] Agg. ii, 7. [5] Matth. iv, 1 sqq. [6] Luc. iv, 18; Isa. lxi, 1. [7] Amos iv, 13. [8] Exod. iii, 14. [9] Joan. i, 18.

(5) Rectius scriptum fuisset ἀπὸ τοῦ *φῶς*. Edit.

(5') *Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ* optime a Thomasio nostro redditur, *annuntians autem Christum suum hominibus; non jam creare*, etc. Apud Petavium legimus, *At vero Christum suum non jam creare*, etc. Nostram editionem exigenti ad illam Petavii constabit et alia hujusce capitis v loca Thomasium expolivisse, emendavisse.

ὥρας, οὐ ῥιπὴ ὀφθαλμοῦ, οὐ διανοίας μετέωρον ἐνδέχεται· ἀλλ' ὅσον δ' ἀναβῇ σου ἡ διάνοια Υἱοῦ [1] καταλαμβάνειν καὶ πιστεύειν, νόει ἅμα καὶ Πατέρα. Τὸ γὰρ ὄνομά ἐστι σημαντικόν· ὅταν γὰρ Υἱὸν καλέσῃς, Υἱὸν λέγων, νόει Πατέρα· ἀπὸ γὰρ τοῦ Υἱοῦ Πατὴρ νοεῖται. Καὶ ὅταν καλέσῃς Πατέρα, σημαίνεις Υἱόν· Πατὴρ γὰρ πάντως Υἱοῦ καλεῖται.

dum in Patrem pios se esse student, prorsus impii sunt. Nam in Deo neque tempus ullum, neque tempestas est, non temporis punctum, non horæ momentum, non oculi nictus, non cogitationis motus ullus est; sed quantum mens tua sese ad Filium comprehendendum ac credendum erigit, una et Patrem animo concipe. Quippe nomen ipsum significandi vim habet; ac quoties Filium appellas, tum cum Filium dicis, Patrem intellige : nam ex Filio Pater intelligitur. Et cum Patrem nominas, Filium significas : quippe Pater Filii prorsus esse dicitur.

ς'. Πότε οὖν δύνασαι τολμᾷν, καὶ λέγειν ὅτι οὐκ ἦν Πατὴρ ὁ Πατήρ, ἵνα καὶ Υἱὸν τολμήσῃς εἰπεῖν μὴ εἶναι; Εἰ δὲ οὐ τολμᾷς ἀξίαν προσθεῖναι Πατρὶ (τὸ γὰρ ἀεὶ ὂν ἐν ταυτότητι ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἐπιδέεται προσθήκης, οὐ δόξης, οὐ προκοπῆς), μάθε μὴ βλασφημεῖν, ὦ πολεμῶν τὴν πίστιν, μᾶλλον δὲ σεαυτὸν ἀπὸ πίστεως διώκων, ἀλλ' ἀεὶ πίστευε Πατέρα ἀΐδιον ἀληθῶς γεννήσαντα Υἱόν, τὸν ἀεὶ ὄντως ὄντα, πρὸς τὸν ὄντως ὄντα Πατέρα. Υἱὸς γὰρ ἀεὶ οὐ συναλοιφὴ ὢν τῷ Πατρί, οὐ συνάδελφος, ἀλλ' Υἱὸς γνήσιος ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος, φυσικὸς Υἱός, οὐ θετός· Υἱὸς *ὁμοούσιος τῷ Πατρί*· οὐ σ υ ν ο ύ σ ι ο ς, ἀλλ' *ὁμοούσιος*, τουτέστιν οὐκ ἔξωθεν τοῦ Πατρὸς γεννηθείς, ὥς τινες εἰρωνείᾳ φέρονται, θέσει θέλοντες εἶναι τὸν Υἱόν, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ. Σύνδεσμος δὲ τῆς πίστεως *ὁμοούσιον* λέγειν. Ἐὰν γὰρ εἴπῃς τὸ *ὁμοούσιον*, ἔλυσας Σαβελλίου τὴν δύναμιν. Ὅπου (6) γὰρ *ὁμοούσιον*, μιᾶς ὑποστάσεώς ἐστι δηλωτικόν· ἀλλὰ καὶ ἐνυπόστατον σημαίνει τὸν Πατέρα, καὶ ἐνυπόστατον τὸν Υἱόν, καὶ ἐνυπόστατον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅταν δὲ τὸ *ὁμοούσιον* λέγῃ [τις], οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτῆς θεότητος σημαίνει, ἀλλὰ Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱόν, καὶ Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς αὐτῆς θεότητος, οὐ τρεῖς θεούς. Οὐδὲ γὰρ ἐὰν εἴπωμεν τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα Θεόν, δύο θεοὺς λέγομεν· εἷς γάρ ἐστιν ἡμῶν ὁ Θεός, ὥς φησιν ὁ μακάριος Μωϋσῆς, *Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστιν*. Οὐ θεοὺς λέγομεν, Θεὸν τὸν Πατέρα, Θεὸν τὸν Υἱόν, Θεὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐ θεούς· οὐδὲ γὰρ πολυθεΐα ἐν Θεῷ. Διὰ δὲ τῶν τριῶν ὀνομάτων ἡ μία θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· καὶ οὐ δύο υἱοί, Μονογενὴς γὰρ εἷς ὁ Υἱός· τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, ἀεὶ ὂν σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐκ ἀλλότριον Θεοῦ, ἀπὸ δὲ Θεοῦ ὄν, ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον (7). Ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς μονογενὴς ἀκατά-

VI. Quandonam igitur audacter id pronuntiare potes, Patrem non fuisse Patrem, ut et Filium non fuisse dicas? Quod si nullam dignitatis accessionem affingere audeas Patri : nam ens æternum in identitate permanet, neque additamento ullo, vel gloria, aut incremento opus habet, disce tuas illas in Deum contumelias reprimere, quicunque fidem oppugnas, vel ab ea te potius segregas : sed perpetuo crede æternum esse Patrem, a quo Filius sit revera genitus : qui et ipse revera semper est, et ad exsistentem revera Patrem refertur : quippe Filius semper est, non confusus cum Patre, nec ipsius frater, sed germanus Filius a Patre genitus, ac natura, non adoptione Filius. Idem et Patri consubstantialis; non synousios, id est, *simul substantia* [2]; sed homousios, id est, *consubstantialis*, nempe non extra Patrem genitus, ut nonnulli cavillantur, qui Filium non ex rei veritate esse, sed adoptione censent. Atqui fidei vinculum est *consubstantialem* fateri. Quo usurpando vocabulo Sabellii robur infringis. Non enim *consubstantialis* vox singularem **11** hypostasim significat, sed subsistentem esse Patrem, subsistentem Filium, subsistentem Spiritum sanctum esse declarat. Porro qui *consubstantialem* dicit, ab eadem divinitate non alienum facit, sed Deum ex Deo Filium, ac Deum Spiritum sanctum eadem divinitate constantem, non tres deos exprimit. Etenim cum Filium Patremque nominamus Deum, duos deos non dicimus : siquidem unus nobis est Deus, ut beatus Moses asserit : *Dominus Deus tuus, Dominus unus est* [3]. Quare Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum, non deos appellamus. Nam nulla est multitudo deorum. Cæterum tribus illis nominibus divinitas una Patris, Filii ac sancti Spiritus

[1] F. Υἱόν. [2] Vel *socius substantiæ*. [3] Deut. vi, 4.

(6) Ὅπου. Negationem legit interpres, sensusque postulat, nisi aliqua desint. Edit.

(7) *Καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Et a Filio accipiens.* Loquendi modus a divinis Scripturis desumptus, quo veteres Græciæ Patres in re, quæ captum longe superat hominum, utebantur ad illud idem significandum, quod Latini dicebant Spiritum sanctum in divinis et a Filio procedere. Quemadmodum enim æternam illam ineffabilem, ac, uti scholæ aiunt, immanentem originem tum Filii, tum Spiritus sancti, a Patre, divinarum Scripturarum verbis, quibus uterque dicitur a Patre procedere, exprimebant : sic, ut simili modo sacris uterentur vocibus ad denotandum et Spiritus sancti a Filio originem ; cum divina eloquia Spiritus sancti respectu relate ad Filium, vocem procedere non adhibeant, sed illius loco has alias habeant: *a Filio accipit ;* hisce uti consueverunt, quæ idem cum verbo procedere omnino denotant : quod enim a Filio Spiritus sanctus accipit, illud eidem Spiritui non externum, non extraneum est, sed οὐσιῶδες, hoc est ad naturam omnino spectans. Ex quo sane apparet Patres Græcos inter atque Latinos discrimen de processione Spiritus sancti a Filio non in dogmate versari, sed in mera vocum diversitate, quod a nongentis eam annis impie ignorare volunt Græci schismatici. Quod adeo verum est, ut et ipsi Græci Patres, et noster præsertim S. Epiphanius, ut inferius constabit, in hoc ipso *Ancorati* libro, haud raro conceptissime dixerint Spiritum sanctum et a Filio procedere, quando dicere potuissent juxta receptum usitatumque apud ipsos

exprimitur : non duo filii; Unigenitus quippe Filius unus est. Ita Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est, Deique Spiritus, qui cum Patre et Filio semper est, nec alienus a Deo, sed a Deo exsistens, et a Patre procedens, et accipiens a Filio. Ad hæc unigenitus Filius comprehendi non potest : non potest et Spiritus sanctus, qui sic a Deo procedit, ut a Patre et Filio non sit alienus; neque per ipsum Pater et Filius in unum confusi coalescunt : verum Trinitas eadem substantia constans semper exsistit, ac neque altera præter divinitatem est substantia, nec altera præter substantiam divinitas, sed eadem est divinitas, et ex eadem divinitate Filius est et Spiritus sanctus.

A ληπτος, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀκατάληπτον, ἐκ Θεοῦ δὲ, οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· οὐδὲ συναλοιφή ἐστι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ Τριὰς ἀεὶ οὖσα τῆς αὐτῆς οὐσίας· οὐχ ἑτέρα ἡ οὐσία παρὰ τὴν θεότητα, οὐδὲ ἑτέρα ἡ θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλ' ἡ αὐτὴ θεότης, καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

VII. Spiritus proinde, sanctus Spiritus est; Filius, Filius : Spiritus a Patre procedit[1], et a Filio accipit[2], Dei profunda perscrutans[3]; quæ Filii propria sunt in mundum prædicans, sanctos per Trinitatem sanctificans, appellatione tertius : Pater et Filius et Spiritus sanctus. *Euntes*, inquit, *baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*[4]. Est enim Spiritus quoddam gratiæ sigillum, Trinitatis vinculum, non alienus a numero, non appellatione discrepans, nec tanquam peregrinus a largitionis communione separandus : sed unus Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una Ecclesia, unum baptisma[5]. Trinitas semper Trinitas est : cui nihil unquam adjici potest, quæque ita numeratur, Pater, Filius et Spiritus sanctus; nec est confusum aut coalescens quidpiam; nec aliquid inest ipsi ab unitate propria sejunctum : adeo ut in perfecta hypostasi perfectus sit Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et Filius et **12** Spiritus sanctus. At vero Spiritus cœlestibus donis attribuitur. Nam *divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus*[6]. Nunquam excidamus a proposito, nunquam a veritate deficiamus. Neque vero Deo patrocinium impendimus, sed religiose sentimus, ne forte pereamus : ac loquimur, non quasi comprehendamus; tanquam enim homines quæ animo percepimus eloquimur. At divinus honos immensus est, et supra mentis nostræ captum infinitis partibus attollitur : atque ita divinitas ipsa prædicatur, nihil ut ei gloriæ accedere possit, aut decedere : nihil est enim in Trinitate creatum, aut in ea postea factum. Verum Pater Filium generat; sed nullum unquam tempus fuit, quo tempore Filius non esset : non enim Pater aliquo tempore non est appellatus Pater, sed et Pater perpetuo fuit, et perpetuo Filius; non frater, sed Filius, ea ratione genitus, quam nulla consequi potest oratio; et in-

Ζ'. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα, ἅγιον Πνεῦμα· ὁ δὲ Υἱὸς, Υἱός· τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, B καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, ἐρευνῶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐν κόσμῳ ἁγιάζον ἁγίους διὰ τῆς Τριάδος, τρίτον τῇ ὀνομασίᾳ· Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. *Ἀπελθόντες*, φησὶ, *βαπτίσατε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*· ἐπεὶ σφραγὶς τῆς χάριτος, σύνδεσμος τῆς Τριάδος, οὐκ ἀλλότριον τοῦ ἀριθμοῦ, οὐ διεστὼς τῆς ὀνομασίας, οὐ ξένον τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἷς Θεὸς, μία πίστις, εἷς Κύριος, ἓν χάρισμα, μία Ἐκκλησία, ἓν βάπτισμα. Ἀεὶ γὰρ ἡ Τριὰς Τριὰς, οὐδέποτε προσθήκην λαμβάνει, οὕτως ἀριθμουμένη, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφὴ ἡ Τριάς· οὐ διεστώς τι ἐν αὐτῇ τῆς ἰδίας αὐτῆς μονάδος· ἐν ὑποστάσει δὲ τελειότητος, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Πατὴρ, C καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπαλιν Πνεῦμα χαρίσμασιν ἐνταττόμενον· *Διαιρέσεις γὰρ χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσὶν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεὸς, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι.* Μὴ ἐκπέσωμεν τοῦ προκειμένου, μὴ ἀποστῶμεν τῆς ἀληθείας. Ἡμεῖς οὐ συνηγοροῦμεν ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς νοοῦμεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· καὶ φθεγγόμεθα, οὐχ ὡς καταλαμβάνοντες· ὡς ἄνθρωποι γὰρ φθεγγόμεθα, ἃ κατειλήφαμεν. Ἡ γὰρ εἰς Θεὸν τιμὴ, ἄπειρος καὶ μυριονταπλασίως περὶ[7] τὸν ἡμέτερον νοῦν δεδόξασται, καὶ ἔστι δεδοξασμένη, μηδὲν προσλαμβάνουσα δόξης, μήτε ἀφαιρουμένη· οὐδὲν γὰρ ἐν Τριάδι κτιστὸν ἢ ἐπιγενητόν· ἀλλ' ὁ μὲν Πατὴρ τὸν Υἱὸν D γεννᾷ· οὐκ ἦν δέ ποτε χρόνος, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐν χρόνῳ τινὶ Πατὴρ οὐκ ἐκαλεῖτο· ἀλλὰ ἦν ἀεὶ Πατὴρ, καὶ ἦν ἀεὶ Υἱὸς, οὐ συνάδελφος, ἀλλὰ Υἱὸς γεννηθεὶς ἀνεκδιηγήτως, καὶ ὀνομαζόμενος ἀκαταλήπτως, σὺν Πατρὶ δὲ ὢν ἀεὶ, μηδέποτε διαλείπων τοῦ εἶναι. Πατὴρ οὖν ἀγέννητος καὶ ἄκτιστος καὶ ἀκατάληπτος. Υἱὸς γεννητὸς, ἀλλὰ καὶ ἄκτιστος καὶ ἀκατάληπτος. Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ,

[1] Joan. xv, 26. [2] Joan. xvi, 14, 15. [3] I Cor. ii, 10. [4] Matth. xxviii, 19. [5] Ephes. iv, 5. [6] I Cor. xii, 6. [7] F. παρά.

loquendi morem, Spiritum sanctum a Filio accipere. Utraque illa loquendi scribendive formula unum idemque significat : quod et non raro iidem Græci exprimebant dicendo Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. De hoc argumento evolvi debent S. Hilarius in secundo libro *De Trinitate*, ubi versat quid sibi velit in divinis ab aliquo accipere; evolvi et Acta concilii Florentini sub Eugenio IV, Leonis Allatii *Græciæ orthodoxæ* libri; atque Petavii *Theologicorum dogmatum* liber vii, capite præsertim 5.

οὐ γεννητὸν, οὐ κτιστὸν, οὐ συνάδελφον, οὐ πατράδελφον, οὐ προπάτορον (*sic*), οὐχ ἔκγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (8), Πνεῦμα ἅγιον· *Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός.*

comprehensibili modo nominatus, cum Patre vero semper exsistens, nec unquam esse desinens. Itaque Pater ingenitus est, increatus et incomprehensus. Filius genitus, sed increatus et incomprehensus : Spiritus sanctus semper est, non genitus, non creatus, non frater, non patruus, non avus, non nepos, sed ex eadem Patris Filiique substantia Spiritus sanctus : *Spiritus enim Deus est* [1].

Η'. Ἕκαστον δὲ τῶν ὀνομάτων μονώνυμον, μὴ ἔχον δευτέρωσιν. Καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ Πατήρ· καὶ οὐκ ἔχει ἀντιπαράθετον, οὐδὲ ἑτέρῳ Πατρὶ συζευγνύμενον· ἵνα μὴ δύο θεοί. Καὶ Υἱὸς μονογενὴς Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐ Πατρὸς ἔχων ὄνομα, οὐδὲ ἀλλότριον Πατρός, ἀλλ' ἑνὸς Πατρὸς ὑπάρχων· Μονογενὴς δὲ, ἵνα μονώνυμος ᾖ ὁ Υἱός· καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, ἵνα εἷς Θεὸς Πατὴρ καὶ Υἱὸς καλῆται· καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μονογενὲς, οὐχ Υἱοῦ ἔχον ὄνομα, οὐ Πατρὸς τὴν ὀνομασίαν· ἀλλὰ Πνεῦμα ἅγιον οὕτω καλούμενον, οὐκ ἀλλότριον Πατρός. Αὐτὸς γὰρ ὁ Μονογενὴς λέγει, Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ, *Τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*· ἵνα μὴ ἀλλότριον νομισθείη Πατρὸς μηδὲ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος, Πνεῦμα θεῖον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, μονωνύμως καλούμενον, μὴ ἔχον ἀντιπαράθεσιν, μὴ ἐξισούμενον ἑτέρῳ τινὶ πνεύματι, μὴ καλούμενον ὀνόματι Υἱοῦ, ἢ ὀνομαζόμενον ὀνομασίᾳ Πατρός· ἵνα μὴ τὰ μονώνυμα ὀνόματα ὁμώνυμα ὑπάρχῃ. Πλὴν ὅτι τὸ Θεὸς, ἀλλ' ἐν Πατρί· τὸ Θεὸς ἐν Υἱῷ· τὸ Θεὸς ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, τὸ Θεοῦ [1] καὶ Θεός. Πνεῦμα γὰρ Θεοῦ καὶ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ· οὐ κατά τινα σύνθεσιν, καθάπερ ἐν ἡμῖν ψυχὴ καὶ σῶμα, ἀλλ' ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ (9), τρίτον τῇ ὀνομασίᾳ· Ἀπελθόντες γὰρ,

VIII. Nam unaquæque appellationum istarum singularis est; neque quidquam habet quod secundo significetur. Pater enim Pater est; neque quidquam habet, quod cum ipso ex adverso comparatum sit, aut cum altero Patre copulatum, ne forte duo sint dii. Filius unigenitus, Deus verus ex Deo vero; non Patris nomen sibi vindicans, nec alienus a Patre, sed unius Patris exsistens; Unigenitus vero, ut singulari sit appellatione Filius; et Deus ex Deo, ut unus Deus Pater et Filius appelletur; et Spiritus sanctus unicus; non Filii nomen, non appellationem Patris usurpans, sed Spiritus sanctus vocatus, nec alienus a Patre. Etenim unigena ipse Filius ita loquitur : Spiritus Patris [2]. Item : *Qui a Patre procedit* [3] *et de meo accipiet* [4] : ut ne alienus a Patre vel Filio crederetur, sed ejusdem substantiæ ac divinitatis ejusdem divinus Spiritus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Paracletus : **13** qui quidem singulariter nominatur, nec ex adverso comparatum habet quidquam, neque cum altero adæquatur spiritu, neque aut Filii nomine, aut Patris appellatione censetur, ne singularia nomina æquivoca reddantur. Inest ergo Deus in Patre, inest in Filio, inest in Spiritu sancto, qui ex Deo pariter et Deus est. Spiritus enim Dei, ac Spiritus Patris, et Filii Spiritus, non compositione aliqua, quemadmodum in nobis anima corpusque conjungitur, sed inter Pa-

[1] Fort. τῷ Θεοῦ. [1] Joan. IV, 24. [2] Joan. XV, 26. [3] ibid. [4] Joan. XVI, 14, 15.

(8) Ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, *ex eadem Patris Filiique substantia*. Ex quo procul dubio sequitur Spiritum sanctum sicut a Patre, ita et a Filio procedere. Consule Petavium citati nuper libri VII capite 4, num. 4.

(9) Ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ. Multis hoc in opere locis Epiphanius Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere disertissime profitetur. Quod adversus Græculos in promptu est habendum. Vide paginam seq. Item num. 11, ubi Spiritum a Filio procedere scribit. Idem docet in Pneumatom. hæresi 74, num. 7 et 8. PETAV.

Ex Patre et ex Filio, subintellige *procedens*. Cur non dixerit S. Epiphanius hoc in loco, ut et in aliis, quæ nobis inferius occurrent, *ex Patre procedens, et a Filio accipiens*, quemadmodum dixerat superiori in capite 6, et hic paulo superius in præsenti, declarant quæ paucis supra indigitavimus adnotatione nostra ad not. 7. Argumentum hinc accipe firmissimum, utrumque loquendi modum rem eamdem apud Epiphanium significare; quod et de aliis Græciæ Patribus affirmare tuto nos posse exploratum habent viri docti. Græca igitur Ecclesia et agnovit, et professa est perpetuo sancti Spiritus processionem non solum a Patre, sed et a Filio. Nec movere ea in re quemquam debet, aut ille loquendi usus, quo Græci passim iebant Filium in divinis ἐκ τοῦ Πατρός, *ex Patre procedere*; Spiritum vero sanctum *ex Patre*, διὰ τοῦ Υἱοῦ, *per Filium*; aut Theodoriti capitula S. Cyrillum refutantis; aut S. Joannes Damascenus capite 8 libri *De fide orthodoxa*, aperte statuentium Spiritum sanctum a Filio non esse dicendum; et blasphemum te esse atque impium si illud dicas. Nova non sunt hæc, sed a quatuordecim jam jactata sæculis; a Photio vel maxime agitata, ut aliquam protenderet causam, qua videretur, si fas sit, ipsum suosque haud immerito a Romanæ Ecclesiæ communione defecisse. Notum est S. Basilium suo in libro *De Spiritu sancto*, et quidem primis ab initio capitibus, animadvertisse distinctionem illam vocularum ἐξ οὗ, et δι' οὗ, *ex ipso*, et *per ipsum* in divinis prolationibus indicandis, omnium primum malo animo invexisse maleferiatum illum Aetium sectæ Anomœorum principem. Ad hæc insuper animadvertisse voculas easdem ἐξ οὗ et δι' οὗ, promiscue et nullo discrimine usurpari tum in divinis Litteris, tum a Patribus ad significandum rem eamdem. Hoc sane animadverso quod Græci passim dicere consueverint Spiritum sanctum a Patre procedere per Filium, διὰ τοῦ Υἱοῦ, perinde se habet ac si dixissent Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere. Præterea illud etiam exploratum habemus, Patres potissimum Græcos, subtilius fortasse quam opus fuisset, ni adversarios retundendi postulasset necessitas, animo versavisse, Patrem in divinis esse primum principium, ac veluti fontem et originem omnium prolationum; Filium vero quanquam Patri voluntate conjunctissimum, eidem consubstantialem, esse tamen a Patre genitum; et veluti medium inter Patrem et Spiritum S. a Patre accipere quæcunque

trem et Filium medius, ex Patre, Filioque procedens, et appellatione tertius. *Euntes* enim, inquit, *baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*[1]. Ac si Pater in nomine suo baptizat, in nomine Dei; perfectumque sigillum illud est in Dei nomine in nobis obsignatum; et si Christus in nomine suo baptizat, hoc est in nomine Dei; et perfectum si gillum illud est, quo in nomine Dei nosmet obsignamur ipsi: quis tam erit animo suo hostis et infensus, alienum ut Spiritum a divinitate pronuntiet? Cum enim in nomine Dei[2], et in nomine Filii, et in nomine sancti Spiritus unum sit Trinitatis sigillum, consequens est unam esse divinitatis in Trinitate virtutem. Quod si unum aliquid Deus est; cætera creata, non Deus: qua tandem ratione duo in unum perfectionis sigillo colligata sunt? Igitur in unum duntaxat regium nomen Patris obsignati sumus, cætera vero regia non sunt, sed adhuc elementis creaturisque servimus[3]. Quippe solum Patris nomen salutem afferre non posset hominibus, sed alia duo (ut maledicti isti in Deum existimant) sibi adjunxisset elementa, quo ipsius divinitati aliæ virtutes accederent, ut et obsignatum a seipso servare posset, et quem procreavit, homo peccatorum condonationem ac redemptionem obtineret.

IX. Proh! quam absurda ista commenta sunt: quam detestanda blasphemia! Undenam novum hoc in orbem terrarum est infidelitatis genus, vel perversæ fidei potius introductum? Nam perversa fides infidelitate ipsa deterior est: siquidem infidelitas fidei accessione corrigitur: pravæ fidei desperata emendatio est; quæ ad salutem difficile admodum emergit, nisi cœlestis gratia divinitus accesserit. Quare beatus Petrus apostolus Ananiam sic alloquitur: **14** *Cur tentavit vos Satanas mentiri Spiritui sancto*[4]? Tum addit: *Non mentitus es hominibus, sed Deo*[5]. Igitur Deus est a Patre Filioque procedens Spiritus, cui mentiti sunt ii qui de pretio subtraxerant. Cui quidem Paulus astipulatur his verbis: *Vos autem templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*[6]. Deus igitur est Spiritus, ut ante dixi, ideo templum Dei vocantur homines sancti, qui sancto Dei Spiritui domicilium in seipsis præbent, uti princeps apostolorum testatur, qui felix a Domino prædicari meruit, eo quod Pater ipsi revelasset[7]. Huic igitur germanum suum Filium Pater

A φησὶ, *Βαπτίσατε εἰς τὸ ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*. Εἰ δὲ βαπτίζει ὁ Πατὴρ εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεία ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· καὶ βαπτίζει Χριστὸς εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεία ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· τίς τολμήσει καταπολεμῆσαι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, τὸ Πνεῦμα ἀλλότριον τῆς θεότητος λέγων; Εἰ γὰρ εἰς ὄνομα Θεοῦ[8], καὶ εἰς ὄνομα Υἱοῦ, καὶ εἰς ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, μία σφραγὶς τῆς Τριάδος, μία ἄρα δύναμις τῆς θεότητος ἐν Τριάδι. Εἰ δὲ τὸ ἓν ἐστι Θεὸς, τὰ δὲ ἄλλα κτιστὰ, καὶ οὐ Θεὸς, τίνι λόγῳ συνδέδεται τὰ δύο εἰς τὸ ἓν τῇ σφραγῖδι τῆς τελειότητος; Ἄρα γοῦν εἰς βασιλικὸν ὄνομα ἐσφραγίσθημεν τὸ ἓν τοῦ Πατρὸς, καὶ τὰ ἄλλα οὐ B βασιλικὰ, ἀλλ' ἔτι στοιχείοις καὶ κτίσμασι δεδουλώμεθα, καὶ οὐκ ἠδύνατο μόνον τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς σώζειν, ἀλλὰ ἑαυτῷ κτίσας ἄλλα δύο στοιχεῖα κατὰ τὴν τῶν βλασφημούντων ὑπόνοιαν, ἵνα προσλάβῃ ἡ αὐτοῦ θεότης καὶ ἄλλας δυνάμεις, καὶ δυνηθῇ σῶσαι τὸν παρ' αὐτοῦ σφραγιζόμενον, κατὰ λύτρωσιν ἁμαρτημάτων λάβῃ ἀφέσεως ὁ παρ' αὐτοῦ κτισθεὶς ἄνθρωπος.

Θ'. Φεῦ τῆς τοιαύτης ληρῳδίας! ὢ τῆς τοιαύτης βλασφημίας! Πόθεν ὑπεισῆλθε τὸν βίον ἄλλη πάλιν καινὴ ἀπιστία, μᾶλλον δὲ εἴποιμι κακοπιστία; Χείρων γὰρ ἡ κακοπιστία τῆς ἀπιστίας. Ἡ μὲν γὰρ ἀπιστία πίστιν λαμβάνουσα διορθώσεται[9]· ἡ δὲ κα- C κοπιστία ἀκατόρθωτος, δυσχερῶς σωζομένη, μή τι ἂν ἄρα τὸ χάρισμα ἄνωθεν ἐπιφοιτήσῃ. Φησὶ οὖν ὁ μακάριος Πέτρος τοῖς περὶ Ἀνανίαν· *Τί ὅτι ἐπείρασεν ὑμᾶς ὁ Σατανᾶς ψεύσασθαι τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ*; καί φησι· *Οὐκ ἐψεύσω ἀνθρώποις, ἀλλὰ Θεῷ*. Ἄρα Θεὸς ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα (10), ᾧ ἐψεύσαντο οἱ ἀπὸ τοῦ τιμήματος νοσφισάμενοι. Ὡς καὶ ὁ Παῦλος συνᾴδει τῷ λόγῳ τούτῳ, λέγων· *Ὑμεῖς δὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Ἄρα οὖν Θεὸς τὸ Πνεῦμα, ὡς προεῖπον· διὸ ναὸς Θεοῦ κληθήσονται καὶ οἱ ἅγιοι ἄνθρωποι κατοικήσαντες ἑαυτοῖς[10] τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα· καθὼς μαρτυρεῖ ὁ κορυφαιότατος τῶν ἀποστόλων, ὁ καταξιωθεὶς μακαρισθῆναι ὑπὸ Κυρίου, D ὅτι ὁ Πατὴρ αὐτῷ ἀπεκάλυψε. Τοίνυν ὁ Πατὴρ ἀποκαλύπτει τὸν Υἱὸν τὸν ἀληθινὸν αὐτῷ, καὶ μακαρί-

[1] Matth. xxviii, 19. [2] F. Patris. [3] Gal. iv, 3. [4] Act. v, 3. [5] ibid. 4. [6] I Cor. iii, 16. [7] Matth. xvi, 17. [8] F. Πατρός. [9] γρ. διορθώσηται, f. διορθωθήσεται. [10] F. κατοικίσαντες ἐν ἑαυτοῖς.

habet; quod Spiritum S. emittat. Subtilissimam hanc animadversionem, et Dei Patris dotem, et prærogativam ut exprimerent, sæpe dicebant potius Spiritum sanctum a Patre per Filium, διὰ τοῦ Υἱοῦ, procedere, quam a Patre et Filio. Quia licet tenerent et profiterentur ipsum et a Filio procedere, tenebant etiam Filium a Patre accipere quod Spiritum emittat; et ideo eam adhibebant locutionem qua denotarent Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. Hæc et alia doctissime ac multis prosequitur laudato in loco S. Basilius. Ea adhibita magni Basilii doctrina facile ab errore purgatur Theodoritus, qui studio partium actus ideo S. Cyrillum redarguit, quasi qui negaverit mox indicatam prærogativam illam, quæ in divinis prolationibus soli Patri convenit, non autem Filio. Purgatur fortasse et Damascenus, de quo videndus qui ipsum exornavit præfationibus, dissertationibus, adnotationibus doctissimis Michael Lequien Dominicanæ familiæ alumnus in animadversione sua ad laudatum de fide orthodoxa locum pag. 141 tomi primi; tum in prima de Dissertationibus Damascenicis.

(10) En aliud de processione Spiritus sancti a Patre et Filio S. Epiphanii documentum.

ζεται· καὶ ὁ αὐτὸς πάλιν ἀποκαλύπτει τὸ ἅγιον αὐ- A τοῦ Πνεῦμα· ἔδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων (11) τὴν πέτραν τὴν στερεὰν, ἐφ' ἣν ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ᾠκοδόμηται, καὶ πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς· πύλαι δὲ ᾅδου αἱ αἱρέσεις, καὶ οἱ αἱρεσιάρχαι· κατὰ πάντα γὰρ τρόπον ἐν αὐτῷ ἐστερεώθη ἡ πίστις, ἐν τῷ λαβόντι τὴν κλεῖν τῶν οὐρανῶν, ἐν τῷ λύοντι ἐπὶ τῆς γῆς καὶ δέοντι ἐν τῷ οὐρανῷ. Ἐν τούτῳ γάρ ἐστι πάντα τὰ ζητούμενα λεπτολογήματα τῆς πίστεως εὑρισκόμενα. Οὗτός ἐστιν ὁ τρίτον ἀρνησάμενος, καὶ τρίτον ἀναθεματίσας πρὶν ἢ τὸν ἀλέκτορα φωνῆσαι. Τὴν ὑπερβολὴν γὰρ τῆς αὐτοῦ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην ἀγαπήσεως σημαίνων, διισχυριζόμενος ἔλεγεν· *Εἰ καὶ πάντες ἀρνήσονταί σε, ἐγὼ οὐκ ἀρνήσομαι*· ὅσον τῷ ἐπ' ἀνθρώπῳ λέγω. Οὗτός ἐστιν ὁ κλαύσας ἐπὶ τῇ φωνῇ B τοῦ ἀλεκτρυόνος· ἵνα ἀληθῶς ὁμολογήσῃ τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σύλληψιν οὐ δοκήσει οὖσαν, ἀλλ' ἀληθινήν· ἵνα εἴπῃ αὐτὸν ἀληθινὸν ἄνθρωπον ἐν τῷ κλαίειν ἐπὶ τῇ αὐτοῦ συλλήψει παραδοθέντος· ὁ συγκοινωνὸς τοῦ ἐπὶ τοῦ στήθους ἀνακλιθέντος. Ὁ μὲν γὰρ παρὰ τοῦ Υἱοῦ μανθάνων, καὶ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνων τῆς γνώσεως τὴν δύναμιν, ἀπεκάλυπτεν· ὁ δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς ὠφελεῖτο, τὴν ἀσφάλειαν τῆς πίστεως θεμελιῶν· ὃς ἐν τῇ νηῒ ἐπὶ τῆς Τιβεριάδος γυμνὸς πάλιν μετὰ τὸ κληθῆναι ἡλίευεν· ὁ δὲ μαθητὴς ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἐπὶ τῷ ῥήματι ὃ εἶπεν ὁ Σωτήρ· *Παιδία, μή τι προσφάγιον ἔχετε;* Καί φησι, *Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ τοῦ πλοίου, καὶ εὑρήσετε*· ἐπὶ δὲ τῷ γενομένῳ ῥήματι ἐκπλαγέντες, τῷ C Πέτρῳ φησὶν ὁ Ἰωάννης, *ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς*· *Ὁ Κύριός ἐστιν*. Ἄνθρωπος μὲν κατὰ σάρκα ἀπὸ Μαρίας γεννηθεὶς ἐν ἀληθείᾳ, οὐ μὴν δοκήσει, Θεὸς δὲ πνεῦμα ὢν ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων ἐκ Πατρὸς ἐλθών· ὁ ἀκούων παρὰ τοῦ αὐτοῦ· *Πέτρε, ποίμαινε τὰ ἀρνία μου*, ὁ πεπιστευμένος τὴν ποίμνην· ὁ καλῶς ὁδηγῶν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ ἰδίου Δεσπότου· ὁ ὁμολογῶν περὶ σαρκός· ὁ ἀληθινῶς τὰ Πατρὸς ἀπαγγέλλων περὶ Υἱοῦ· ὁ τὸ Πνεῦμα σημαίνων, καὶ τὴν αὐτοῦ ἀξίαν ἐν θεότητι· ὁ δεξιὰν διαδοὺς τῷ Παύλῳ καὶ Βαρνάβᾳ κοινωνίας σὺν Ἰακώβῳ καὶ Ἰωάννῃ, ἵνα διὰ τριῶν μαρτύρων σταθῇ πᾶν ῥῆμα.

Ι'. Οὐδὲν γὰρ ἄνευ τῶν δύο καὶ τριῶν μαρτύρων D δύναται εἶναι. Εἰς αὐτὰ γὰρ ἐβεβαιοῦτο δι' αἰνίγματος τῶν ἐν τῷ νόμῳ, μόνον Πατέρα ἐπιγνόντων, εἰ μή τι λάβωσι δύναμιν Υἱοῦ, καὶ διὰ τῶν μαρτύρων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐνδυναμωθῶσι, διὰ δὲ τῆς τρίτης μαρτυρίας λάβωσι Πνεῦμα ἅγιον, καὶ πληρωθῶσι φανερῶς τῶν φωνῶν τῶν χερουβὶμ καὶ σεραφὶμ, κραζόντων τὸ τρίτον τὸ, Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος. Οὐ γὰρ διὰ (12) δύο φωνῶν ἡ δοξολογία ἐν οὐρανῷ τε-

indicat; et beatus idcirco dicitur. At ille ipse rursum Spiritum sanctum patefecit: sic enim ei, qui inter apostolos primus esset, consentaneum erat, solidæ, inquam, illi petræ; supra quam est Ecclesia Dei fundata, et portæ inferi non prævalebunt illi [1]. Quarum portarum nomine hæreses et hæreseon conditores intelliguntur. Omnibus quippe modis in eo stabilita fides est, qui cœli claves accepit, et in terra solvit et ligat in cœlo [2]. In eo siquidem subtiliores quælibet fidei quæstiones reperiuntur. Hic est qui tertio negavit, tertioque se cum exsecratione devovit, antequam gallus caneret [3]. Nam ut vehementem suum erga Dominum significaret affectum, cum asseveratione dixerat: *Etiamsi omnes abnegent, ego non abnegabo*: quantum, inquam, ad humanam conditionem pertinet. Hic est qui audito galli cantu flevit, ut vere comprehensum Dei Filium, non specie tenus ostenderet, et ut comprehensum illum traditumque prosequendo lacrymis, verum hominem esse monstraret. Idem ille sodalis ejus fuit, qui in Domini pectore recubuit [4]. Hic enim quam a Filio hauserat ac didicerat, scientiæ vim postea patefecit. At ille istud ipsum a Patre consecutus est, ut fidei firmitatem fundaret ac fulciret. Qui posteaquam a Domino vocatus est, nudus iterum in navi in Tiberiadis lacu piscatus est [5]. Tum vero discipulus ille quem diligebat Jesus, cum ita loquentem Salvatorem audiisset: *Pueri, nunquid pulmenti habetis?* Ac deinde: *Mittite ad dextrum navigii latus, et invenietis* [6]: quibus ex verbis stupore perculsi sunt: Joannes vero, *quem diligebat Jesus*, Petro dixit: *Dominus est* [7].
15 Homo ille quidem secundum carnem revera e Maria genitus; non specie ac simulatione tantum, sed idem tamen Deus ac spiritus, e cœlo et a Patre delapsus. A quo Petrus audiit: *Petre, pasce agnos meos* [8], cui gregis est commissa custodia; quem Domini sui virtute fretus præclare gubernat ac regit; qui carnem Domini confitetur, qui quæ a Patre acceperat, de Filio verissime profitetur; qui Spiritum ejusque in divinitate splendorem ac dignitatem indicat: qui Paulo ac Barnabæ in signum societatis dexteram dedit cum Jacobo et Joanne [9]: ut in tribus testibus verbum omne consistat [10].

X. Nihil enim sine duobus tribusque testibus firmum esse potest. Ad hæc enim per figuram quamdam adumbrationemque confirmabatur. Nam qui sub lege vivunt, Patrem duntaxat agnoscunt, nisi Filii vim ac virtutem accipiant; atque a duobus illis testibus Patre corroborantur et Filio; tum vero tertio testimonio Spiritum sanctum obtineant, ac cherubinorum et seraphinorum manifeste illis vocibus oppleantur, qui tertio clamabant: *Sanctus*,

[1] Matth. XVI, 18. [2] ibid. 19. [3] Matth. XXVI, 34 sqq. [4] Joan. XIII, 23. [5] Joan. XXI, 7. [6] ibid. 5, 6. [7] ibid. 7. [8] ibid. 15. [9] Gal. II, 9. [10] Deut. XIX, 15; Matth. XVIII, 16.

(11) *Ἔδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων*. Vides ut hæc Matth. XVI, *et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, ad Petrum ipsum referat, supraque illum fundatam Ecclesiam asseveret.

(12) Voculam διά, quæ fortasse exciderat, eo in loco ex editis libris supplevimus.

sanctus, sanctus [1]. Nam neque duabus solum vocibus divinæ in cœlo gloriæ prædicatio constat; neque quarto sancta illa nec aspectabilia, sed spiritalia vociferantur animalia; neque aut quarto, aut semel duntaxat exclamant; sed tres, ac singulares voces edunt : *Sanctus, sanctus, sanctus*. Non dicunt, *Sancti, sancti*, ut ei quod singulare est, multiplicem appellationem tribuant, neque trium numerum dissimulent; sed ita ter *Sanctum* prædicant, et uno singularique modo sermonem pronuntiant, ne multiplices deos nominare videantur. Etenim unus est Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum Spiritu sancto. Propterea sanctus unus est in sanctis conquiescens Pater verus et subsistens, Filius verus et subsistens, Spiritus sanctus verus et subsistens; tres numero, sed una divinitas, una substantia, una gloria, unus Deus. Deum nominas? una et Trinitatem animo comprehendis. Spiritum sanctum consecutus es? una et Patris et Dei Filii virtutem obtinuisti. Patrem prædicasti? cum eo pariter et Filium et Spiritum sanctum sine ulla confusione significasti. **16** Pater quippe Pater est; Filius est Filius; Spiritus sanctus Spiritus sanctus est; neque Trinitas ipsa ab unitate et identitate divellitur. Pater, quatenus Pater est, honoratur; honoratur et Filius, quatenus Filius; honoratur denique Spiritus sanctus, quatenus verus est Deique Spiritus. Atque hoc est, quod Unigenitus asserit : *Qui honorat Patrem, honorat et Filium* [2]. Nam hoc ipso quod Patrem nominas, Filium significas, et Filium honoras : at qui Filium honorat, honorat et Patrem : cum enim Filium nominas, hcc ipso Patrem honoras, dum Christum Patre nihilo inferiorem affirmas.

A λεῖται, οὐδὲ τέταρτον ἐπιφωνοῦσι τὰ αὐτὰ ἅγια καὶ ἀόρατα πνευματικὰ ζῶα (13), οὐδὲ τετάρτην φωνὴν ἀποδίδωσιν τὰ αὐτὰ, οὐδὲ μίαν μόνην· ἀλλὰ τρεῖς φωνὰς ἑνικὰς, τὸ, Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος· καὶ οὐ λέγουσιν, Ἅγιοι, ἅγιοι, ἵνα τὸ ἑνικὸν πολυώνυμον ἀποφήνωσι, μηδὲ τῶν τριῶν τὸν ἀριθμὸν ἀποκρύψωσιν· ἀλλὰ τρὶς μὲν διδόασι τὴν ἁγιαστείαν, μονοειδῶς δὲ καὶ ἑνικῶς ἀποφθέγγονται τὸν λόγον, ἵνα μὴ πολυθεΐαν ὀνομάσωσιν. Εἷς γάρ ἐστι Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ διὰ τοῦτο ἅγιος ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος, Πατὴρ ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Υἱὸς ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀληθινὸν ἐνυπόστατον, τρία ὄντα, μία θεότης, μία οὐσία, μία δοξολογία, εἷς Θεός. Ὠνόμασας Θεόν; συμπεριείληφας τῇ διανοίᾳ τὴν Τριάδα. B Ἔσχες Πνεῦμα ἅγιον; κατηξίωσαι τῆς δυνάμεως τῆς πατρῴας καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐδόξασας τὸν Πατέρα; ἐσήμανας τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ μὴ κατὰ συναλοιφήν. Ἔστι γὰρ ὁ Πατὴρ Πατήρ· ἔστιν ὁ Υἱὸς Υἱός· ἔστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' οὐκ ἠλλοτριωμένη ἡ Τριὰς τῆς ἑνότητος καὶ τῆς ταυτότητος. Τιμᾶται δὲ ὁ Πατὴρ, καθὸ Πατήρ ἐστι· τιμᾶται ὁ Υἱὸς, καθὸ Υἱός ἐστι· τιμᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὸ Πνεῦμα ἀληθὲς, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ. Οὕτω λέγει ὁ Μονογενής· *Ὁ τιμῶν τὸν Πατέρα τιμᾷ τὸν Υἱόν*. Αὐτῷ γὰρ λέγειν τὸν Πατέρα, Υἱὸν σημαίνεις, καὶ Υἱὸν τιμᾷς· καὶ ὁ Υἱὸν τιμῶν τιμᾷ τὸν Πατέρα. Αὐτῷ γὰρ ὀνομάζειν σε τὸν Υἱὸν, τιμᾷς τὸν Πατέρα, οὐχ ἐλάττονα τὸν Χριστὸν φάσκων τοῦ Πατρός.

XI. Etenim si apud nos mortales communis quidam iste sensus est, ut filios parentibus nihilo inferiores, aut ab eorum dignitate minime removendos putemus, quoniam quæ filiis imponitur ignominia, in parentes redundat : quanto magis Deus et Pater Filii dignitatem nullo modo inferiore loco esse patietur? Quisquis igitur verum ac germanum Dei Filium infra paternam gloriam amandandum putat, infamia illum non honore afficit et in summa ignoratione versatur. Quamobrem uti Christus Patrem suum indicans testatur : *Nemo novit Patrem nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* [3], ego vero nec istud pronuntiare dubitem : Nemo Spiritum novit nisi Pater, et Filius, a quo procedit [4], et a quo accipit [5]. Quanam vero fronte alienum a Deo Spiritum audent asserere, qui furore ac vesania potius quam veritate ducuntur, neque fide digni ac sanctissimi apostoli Pauli verissimam illam sententiam intelligunt? Pauli, inquam, cui apostolorum princeps Petrus, cui regni claves commissæ sunt [6], dexteram dedisse legitur [7], qui hanc de cœlo vocem exaudiit : *Saule, Saule, quid me persequeris* [8]? qui audire meruit *arcana verba, quæ non licet ho-*

C ΙΑ'. Εἰ γὰρ ἐν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις ἔπεστι τὸ τοιοῦτον φρόνημα, καὶ οὐχ ἥσσονας τοὺς υἱοὺς βουλόμεθα, οὐδὲ ἠλαττωμένους παρὰ τὴν τῶν πατέρων τιμήν· ἡ γὰρ εἰς τοὺς υἱοὺς ἀτιμία εἰς τοὺς πατέρας ἀναλογεῖται· πόσῳ μᾶλλον ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ οὐκ ἂν βουληθείη ποτὲ ἐλαττωθῆναι τὸν αὐτοῦ Υἱόν; Ὁ τοίνυν τὸν ἀληθῶς ὄντα τοῦ Πατρὸς Υἱὸν ἀποδέοντα τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὑπολαμβάνων, μᾶλλον ἀτιμάζει, ἀντὶ τιμῆς ἀγνοίᾳ φερόμενος. Ὡς οὖν ἀποκαλύπτει τὸν Πατέρα φάσκων· *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ*· τολμῶ λέγειν, Οὐδὲ τὸ Πνεῦμά τις οἶδεν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, παρ' οὗ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὗ λαμβάνει. Πῶς δὲ ἀλλότριον Θεοῦ τὸ Πνεῦμα λέγειν τολμῶσιν, οἱ μανίᾳ μᾶλλον D κατεχόμενοι, οὐκ ἀληθείᾳ, καὶ οὐ μανθάνουσι τὴν ἀληθινὴν φωνὴν τοῦ ἀξιοπίστου καὶ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου, ᾧ δεξιὰν ἔδωκεν ὁ κορυφαιότατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος, ὁ κατηξιωμένος ἔχειν τὴν κλεῖν τῆς βασιλείας, τοῦ ἀκούσαντος ἀπ' οὐρανῶν· *Σαοὺλ, Σαοὺλ, τί με διώκεις*; τοῦ κατηξιωμένου ἀκοῦσαι *ἄῤῥητα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι*· τοῦ λέγοντος· *Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου*, εἰ

[1] Isa. VI, 3. [2] Joan. V, 23. [3] Matth. XI, 27. [4] Joan. XV, 26. [5] Joan. XVI, 14, 15. [6] Matth. XVI, 19. [7] Gal. II, 9. [8] Act. IX, 4.

(13) *Πνευματικὰ ζῶα, spiritalia* dicere *animalia* necessitas est nulla; *viventia spiritalia* dicere recte possumus.

μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· ἀπὸ τοῦ παραδείγματος τὰ ἄνω βουλόμενος φράζειν, ἵνα μὴ τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα εἰς τὸν Θεὸν ἀπεικάσῃ, ἀλλὰ τῷ παραδείγματι μέρος τῶν ἄνω ἀποκαλύψῃ. Ὅλη γὰρ ἡ κτίσις συναχθεῖσα ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων, χερουβὶμ καὶ σεραφὶμ, σὺν στρατιᾷ ἐπουρανίῳ, οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ἐπιγείων καὶ οὐρανίων καὶ καταχθονίων, φωστήρων τε καὶ ἀστέρων, ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, καὶ πάντων ἁπαξαπλῶς τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, οὐ δύναται ἐνδείξασθαι, οὔτε ὑποδείγματι ἀφομοιωθῆναι τῷ ἑαυτῶν Δεσπότῃ. Κατὰ χάριν γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ τὴν εἰκόνα χαρίζεται, λέγων· *Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον· κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν*. Χαρίσματι γὰρ ἔχει τὴν εἰκόνα πᾶς ἄνθρωπος. Οὐδεὶς δὲ τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότῃ ἀπεικασθήσεται· τὸ μὲν γὰρ ἀόρατον, τὸ δὲ ὁρατόν· τὸ μὲν ἀθάνατον, τὸ δὲ θανάτου δεκτικόν· καὶ τὸ μὲν πάσης σοφίας πηγὴ, καὶ πάντα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τετελειωμένα, ὁ δὲ ἄνθρωπος χάρισμα ἔχων ἀπὸ μέρους, λειπόμενός ἐστι τῶν τελειοτάτων, εἰ μὴ θέλει ὁ Θεὸς παρασχεῖν κατ' ἀξίαν τοῖς κομιζομένοις τὴν διὰ χαρίσματος τελειότητα.

mini loqui [1]: qui ita denique scripsit; *Nemo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat* [2]. Quo exemplo adumbrare superiora illa ac cœlestia voluit, ne humanum exemplum ad Deum transferret; sed exemplo illo cœlestia ac suprema ex parte aliqua declararet. Nam creatæ res omnes si in unum locum conferantur; angeli, inquam, et archangeli, cherubim et seraphim, cum cœlesti omni exercitu, iisque quæ terra ac cœlo continentur; terrenis videlicet ac cœlestibus, et quæ sub terra sunt, necnon et sideribus ac stellis, siccis item et humidis, atque omnibus denique quæ in cœlo terraque sunt, Dominum suum exprimere, aut exemplari suo assimilari nequeunt. **17** Etenim homini ut imago sit, ex quadam gratia largitur, uti scriptum est: *Fecit Deus hominem; ad imaginem Dei fecit illum* [3]. Nam Dei beneficio homo quilibet imaginem habet Dei. Nemo vero cum Domino suo adæquari potest: nam aliud oculis videri non potest; aliud aspectabile est: unum immortale est; morti aliud obnoxium: alterum sapientiæ fons est, omniaque in seipso perfecta complectitur; homo beneficium ex parte consecutus longe perfectissimis inferior est, nisi forte pro cujusque dignitate per cœlestia dona perfectionem Deus velit unicuique tribuere.

ΙΒ'. Ὅμως ὑποδείγματι κεχρημένος ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος· *Οὐδεὶς*, φησὶ, *οἶδεν ἄνθρωπος τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ οὐδεὶς ἔγνω*· καὶ οὐκ εἶπεν, *εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ*· ἀλλὰ, *τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ*, μόνον· ἵνα μή τις σύνθετον καὶ συγκείμενον νοήσῃ τὸ Θεῖον. *Εἰ μὴ*, φησὶ, *τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ*. Οὐκ ἀλλότριον τοίνυν τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ *ἐρευνῶν βάθη*. Εἰ γὰρ ἡμᾶς μέμφεται τὸ θεῖον γράμμα λέγον· *Ἃ προσετάγη σοι, ταῦτα διανοοῦ, καὶ οὐ χρεία ἐστί σοι τῶν κρυπτῶν, καὶ ὑψηλότερά σου μὴ ζήτει, καὶ βαθύτερά σου μὴ ἐξέταζε*. Ἆρα εἴπωμεν καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι μᾶλλον περιεργίᾳ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον γνησιότητι ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; ποῦ γὰρ ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; διὰ ποίαν αἰτίαν; λέγε, ὦ ἀνόητε. Ὡς περιεργαζόμενον; ὡς ἀλλοτριεπίσκοπον; ὡς μὴ ἰδίων ἐπιθυμοῦν; Μὴ γένοιτο! Ἀλλ' ἐπειδὴ καταξιοῦνται οἱ ἅγιοι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν ἑαυτοῖς κατοικίζειν, ἐπὰν ἐν τοῖς ἁγίοις γένηται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, χαρίζεται αὐτοῖς ἐρευνᾷν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, εἰς τὸ βαθέως δοξάζειν (ὡς καὶ Δαβὶδ τοῦτο ὁμολογεῖ· *Ἐκ βαθέων* γὰρ, φησὶ, *ἐκέκραξά σοι, Κύριε*) καὶ ἀπειρομεγέθως, καὶ μὴ σμικρῶς καὶ ἀτελῶς, καθάπερ οἱ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως, καὶ ἔξωθεν πᾶσαι, καὶ ἐξότε νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη, αἱ μετ' αὐτὸν σχισθεῖσαι αἱρέσεις πρὸ τῆς Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας ἕνδεκα, καὶ μετὰ τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν ἄλλαι ἑξήκοντα, χωρὶς τῶν πρὸ τοῦ νόμου, καὶ πασῶν τούτων πέντε, καὶ τῶν ἄλλων τεσσάρων

XII. Verum exemplo utens idem Apostolus: *Nemo*, inquit [4], *novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat: ita nec quæ Dei sunt quisquam novit*; non dixit, *nisi Spiritus Dei qui habitat in ipso*; sed, *Spiritus Dei*, duntaxat; ne quis compositum et variis ex partibus conflatum esse Deum putaret. Sed, *nisi*, inquit, *Spiritus Dei*. *Nam Dei Spiritus omnia perscrutatur, etiam profunda Dei* [5]. Non igitur alienus est a Deo Spiritus, qui *profunda scrutatur*. Etenim cum nos Scriptura reprehendat his verbis: *Quæ præcepta tibi sunt, hæc cogita; neque arcanis et occultis tibi opus est: et altiora te ne quæsieris, ac profundiora te ne inquiras* [6]: utrumnam Spiritum sanctum dicemus curiositate potius, quam quod hoc illi natura conveniat, Dei profunda scrutari? Etenim ubinam tandem Dei profunda ille scrutatur? aut quam ob causam? dic, homo stolidissime. An ut curiosus inquirit? an sic tanquam alienorum explorator? an ut sua fastidiens? Absit! Verum quoniam sancti Spiritum sanctum in seipsis excipere merentur, tum cum in sanctis habitare cœperit, hoc ipsis tribuit, ut profunda Dei perscrutari possint, ut ex penitiori videlicet pectore celebrent, (quemadmodum David ipse testatur: *De profundis clamavi ad te, Domine* [7],) atque ut id infinita quadam amplitudine faciant, non exiliter ac jejune, quemadmodum qui Arianæ factioni ac cæteris hæresibus adhærescunt: cujusmodi sunt tam undecim illæ sectæ, quæ post legem per Moysem traditam ante Christi Domini Incarnationem variis sunt ex divortiis exortæ, quam sexaginta aliæ post Incarnationem editæ; præter illas quæ legem ante-

[1] II Cor. XII, 4. [2] I Cor. II, 11. [3] Gen. I, 27. [4] I Cor. II, 11. [5] ibid. 10. [6] Eccli. III, 22. [7] Psal. CXXIX, 1.

cesserunt, quæ sunt numero quinque. His **18** accedunt Græcorum quatuor, ut in universum novem sint legem antegressæ; ac simul collectæ omnes cum matribus suis octoginta conficiant : quarum hæ matres sunt numero quinque hunc in modum: Barbarismus, Scythismus, Hellenismus, Judaismus, Samaritismus. Ex his Hellenismus quatuor sectas peperit, Pythagoreorum, Platonicorum, Stoicorum, Epicureorum : ex lege vero ante Christi Incarnationem undecim : ex Judaismo septem; Scribarum, Pharisæorum, Sadducæorum, Essæorum, Nazaræorum, Hemerobaptistarum, Herodianorum; ex Samaritismo quatuor, Gorthenorum, Sebuæorum, Essenorum, Dositheorum. Omnes simul undecim a lege ex Judæis et Samaritis exortæ.

XIII. Universæ igitur ante adventum Christi, et ad ipsum usque sumpto ab Adamo initio viginti sunt. Post adventum vero Christi usque ad Valentinianum, Valentem et Gratianum, omnes hæreses, quæ falso Christi nomen usurparunt, sexaginta sunt, quæ hoc modo numerantur : Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici et Phibionitæ, et a nonnullis Secundianitæ, alias Socratitæ, alias Zacchæi, item Coddiani appellantur ac Borboritæ; Carpocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazoræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus adjungitur Epiphanes et Isidorus : Ptolemæonitæ, Marcosii, Colorbasii, Heracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marcionistæ, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani, Encratitæ, Cataphryges qui et Montanistæ, et Tascodrungitæ, Pepusiani qui et Priscilliani et Quintilliani : quibus accensentur Artotyritæ, Tessarescædecatitæ, qui Pascha stata ac fixa anni die celebrant; Alogi qui Evangelium et Apocalypsim Joannis respuunt, Adamiani, Sampsæi qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari qui et Novatiani aut etiam Montenses; nam ita Romæ vocantur; Angelici, Apostolici, sive Renuntiatores, Sabelliani, Origenistæ qui turpia faciunt, **19** Origenistæ ab Origene Adamantio, Pauli Samosatensis sectatores, Manichæi qui et Acuanitæ, Hieracitæ; Meletiani qui in Ægypto schisma conflarunt; Ariani qui et Ariomanitæ; Audiani qui schisma non hæresin faciunt; Photiniani, Marcelliani, Semiarii, Pneumatomachi, qui in sanctum Dei Spiritum contumelias jaciunt; Aeriani, Aetiani qui et Anomœi, quibus adjungitur Eunomius, imo potius Anomius; Dimœritæ qui non perfectam Christi Incarnationem confitentur, et Apollinaristæ; tum qui sanctam Mariam semper Virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuetudinem habuisse dicunt, quos

A Ἑλληνικῶν αἱρέσεων· αἵτινές εἰσι πρὸ νόμου ἐννέα· ὁμοῦ δὲ ἅπασαι σὺν ταῖς ἑαυτῶν μητράσι τῶν ἀριθμῶν [1] ὀγδοήκοντα· ὧν εἰσι μητέρες μὲν πέντε οὕτως· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμὸς, Σαμαρειτισμός. Ἐκ τούτων, ἐξ Ἑλληνισμοῦ μὲν αἱρέσεις τέσσαρες, Πυθαγορείων, Πλατωνικῶν, Στωϊκῶν, Ἐπικουρείων. Ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου πρὸ Χριστοῦ παρουσίας τῆς ἐνσάρκου ἕνδεκα· ἐκ μὲν Ἰουδαίων ἑπτὰ, Γραμματέων, Φαρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἐσσαίων, Νασσαραίων, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ἡρωδιανῶν. Ἐκ δὲ Σαμαρειτῶν τέσσαρες, Γοροθηνῶν, Σεβουαίων, Ἐσσηνῶν, Δοσιθέων· ὁμοῦ ἕνδεκα ἀπὸ νόμου ἐξ Ἰουδαίων καὶ Σαμαρειτῶν φύσασαι.

B ΙΓ'. Πᾶσαι οὖν αἱ πρὸ ἐνσάρκου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας, ἐπὶ Ἀδὰμ ἀρξάμεναι, καὶ μέχρις αὐτῆς, εἴκοσίν εἰσι· μετὰ δὲ τὴν ἔνσαρκον τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν ἕως βασιλείας Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐάλεντος, καὶ Γρατιανοῦ, πᾶσαι αἱ αἱρέσεις αἱ ψευδῶς ἐπιφημίσασαι τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα ἑαυταῖς, ἑξήκοντά εἰσιν, οὕτως ἀριθμούμεναι· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορνῖλοι, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ, οἱ δὲ Στρατιωτικοὶ καὶ Φιβιωνῖται, παρά δέ τισι Σεκουνδιανῖται, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατῖται, παρ' ἑτέροις δὲ Ζακχαῖοι, παρά δέ τισι Κοδδιανοὶ λεγόμενοι καὶ Βορβορῖται, Καρποκρατῖται, Κηρινθιανοὶ οἱ δὲ Μηρινθιανοὶ, Ναζωραῖοι, Ἐβιωναῖοι, Οὐαλεντῖνοι, Σεκουνδιανοὶ, οἷς συνάπτεται Ἐπιφάνιος καὶ C Ἰσίδωρος, Πτολεμαιονῖται, Μαρκόσιοι [2], Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῖται, Ὀφῖται, Καϊανοὶ, Σηθιανοὶ, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκιωνισταὶ, Λουκιανισταὶ, Ἀπελληϊανοὶ, Σευηριανοὶ, Τατιανοὶ, Ἐγκρατῖται, Κατάφρυγας [3] οἱ καὶ Μοντανισταὶ καὶ Τασκοδρουγῖται, Πεπουζιανοὶ οἱ καὶ Πρισκιλλιανοὶ καὶ Κυϊντιλλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρῖται, Τεσσαρεσκαιδεκατῖται, οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἄλογοι οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι, Ἀδαμιανοὶ, Σαμψαῖοι, οἱ καὶ Ἐλκεσαῖοι, Θεοδοτιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Βαρδησιανισταὶ, Νοητιανοὶ, Οὐαλήσιοι, Καθαροὶ οἱ καὶ Ναυαταῖοι οἱ καὶ Μοντήσιοι ὡς ἐν Ῥώμῃ καλοῦνται, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ, Ἀποτάκται, Σαβελλιανοὶ, Ὠριγενισταὶ οἱ καὶ αἰσχροποιοὶ, Ὠριγενισταὶ οἱ τοῦ Ἀδαμαντίου, οἱ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκοανῖται, Ἱερακῖται, Μελιτιανοὶ οἱ κατ' Αἴγυπτον σχίσμα ὄντες, Ἀρειανοὶ οἱ D καὶ Ἀρειομανῖται, Αὐδιανοὶ τὸ σχίσμα, ἀλλ' οὐχ αἵρεσις, Φωτινιανοὶ, Μαρκελλιανοὶ, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες, Ἀεριανοὶ, Ἀέτιοι οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, οἷς συνάπτεται Εὐνόμιος, μᾶλλον δὲ ὁ ἄνομος· Διμοιρῖται οἱ μὴ τελείαν Χριστοῦ τὴν ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, Ἀπολινάριοι οἱ καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀει-

[1] Cor. τὸν ἀριθμόν. [2] γρ. Μαρχίσιοι, f. Μαρκώσιοι. [3] γρ. Κατάφρυγες.

(14) De illis omnibus distincte et fusius agit Epiphanius in libris suis tribus, quibus *Panarii* indidit nomen : agit et in *Panarii* summa, sive *Anacephalæosi*; et ideo de iisdem redibit nobis aliquid opportune e re nostra adnotandi occasio.

παρθένον λέγοντες μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι τῷ Ἰωσὴφ συνῆφθαι, οὕστινας ἐκαλέσαμεν Ἀντιδικομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα αὐτῆς κολλυρίδα προσφέροντες, οἳ καλοῦνται Κολλυριανοί· Μεσσαλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοὶ ἀπὸ Ἑλλήνων, καὶ Εὐφημῖται καὶ Σατανιανοί.

ΙΔʹ. Καὶ ἁπλῶς περιεκάκησα καὶ περικακῶ τοσούτων αἱρέσεων ὀνόματα εἰς ἀριθμὸν φέρειν, καὶ τὰς ἀθεμίτους αὐτῶν πράξεις διηγεῖσθαι· καὶ περὶ τῶν δύο σχισμάτων, τῶν τε κατ' Αἴγυπτον, φημὶ, προειρημένων Μελητιανῶν, τῶν διὰ τὴν ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ γενομένην τινὰ πτῶσιν, παρὰ δὲ τῶν ἡμετέρων δεχθέντων ἐν τοῖς αὐτῶν κλήροις μετὰ μετάνοιαν, ἑαυτοὺς σχισάντων, οὐ μὴν δὲ ἐν αἱρέσει ὄντων· καὶ τῶν κατὰ τὴν Μεσοποταμίαν προειρημένων, ὡσαύτως Αὐδιανῶν, τῶν καὶ σχισματικῶν ὄντων, ἀλλ' οὐκ ἀλλοτρίαν πίστιν ἐχόντων, μόνον ἰδιωτικῶς περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα φιλονεικούντων, οὐ διὰ πίστιν ἀφηνιαζόντων, καὶ ἑαυτοὺς ἀφοριζόντων, οὐδὲ διά τι ἕτερον, ἀλλὰ κατὰ ἐθελοακρότητα δικαιοσύνης δῆθεν, διὰ τὸ μὴ συγκοινωνεῖν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις, τοῖς χρυσὸν καὶ ἄργυρον κεκτημένοις, καὶ διὰ τὸ ποιεῖν τὸ Πάσχα ἐν ᾧ καιρῷ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι, καὶ σχίζοντες ἑαυτοὺς τούτων χάριν καὶ ἀπαλλοτριοῦντες τῆς ἑνώσεως τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Οἱ γὰρ μὴ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον οὐκ ἔμαθον τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰς ταύτας περιεκλάσθησαν τὰς αἱρέσεις καὶ εἰς τὰς τῶν σχισμάτων διὰ προφάσεως ἐρεσχελίας (15)· καταλείψαντες γὰρ τὴν ἀλήθειαν, ἐπὶ πολλὰς τρίβους ἐβάδισαν, ἄλλοτε ἄλλως καὶ ἄλλα διανοούμενοι. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος, δηλῶν ἡμῖν δι' ἣν αἰτίαν τοῦτο εἶπεν· *Ἡμεῖς δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐλάβομεν, ὅπως γνῶμεν τὰ ἐκ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς Πνεύματος ἁγίου, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες*, καὶ τὰ ἑξῆς. Τὸ Πνεῦμα τοίνυν τοῦ Θεοῦ οὐκ ἀλλότριον Θεοῦ· εἰ γὰρ ἀλλότριον Θεοῦ ἐστι, πῶς *τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾷ;* Ἀλλὰ τί ἐρεῖς μοι, ὦ κενόδοξε, ὁ πολεμῶν σεαυτὸν, ἵνα μὴ εἴπω τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ; τί γὰρ, κενόδοξε, πολεμεῖς τὸν ἀκαταπολέμητον; τί μάχῃ τῷ ἀκαταμαχήτῳ; *Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίζειν.* Σεαυτὸν σκανδαλίζεις, καὶ οὐ τὸν Λόγον. Σαυ-

A Antidicomarianitas appellamus; qui in Mariæ nomen collyridem offerunt et vocantur Collyridiani; Massaliani, quibus adjunguntur Martyriani e gentilibus, et Euphemitæ et Sataniani.

XIV. Denique tot hæreseon nomina connumerare, ac nefaria illarum scelera narrare piget, ut inter cætera duo illa schismata, tum Meletianorum in Ægypto, qui ob eos, qui in persecutione lapsi et a nostris in suum ordinem ac statum post pœnitentiam recepti fuerant, seipsos avulserunt, neque tamen in hæresi versantur; tum Audianorum in Mesopotamia, qui et ipsi schisma faciunt, nec alienam fidem profitentur, sed de eo quod ad

B imaginem Dei factus homo dicitur, pertinaciter contendunt. Neque vero propter ullum fidei dogma reluctantes seipsos segregant; neque aliam ullam ob causam, præter affectatam quamdam justitiæ perfectionem; quod cum episcopis ac presbyteris, qui aurum argentumque possident, communionem habere nolunt; deinde quod Pascha eodem quo Judæi tempore celebrant, ob idque sese ab Ecclesia separant, et ab orthodoxæ Ecclesiæ conjunctione divisi sunt. Quippe qui Spiritum sanctum non acceperunt, Dei profunda non didicerunt, atque in istiusmodi hæreses dissipati sunt et schismata, quæ ex cavillandi libidine et occasione prodierunt; etenim relicta veritate varias tenuere

C semitas, aliter alio tempore cogitantes. At vero sanctus Apostolus cur istud dixerit nobis ita declarat: *Nos autem Spiritum Dei accepimus, ut cognoscamus quæ a Deo donata* **20** *sunt nobis, quæ et loquimur non disciplina comparatis ullis sapientiæ verbis, sed docente Spiritu sancto tradita, spiritualibus spiritualia conferentes*[1], etc. Igitur Dei Spiritus a Deo non est alienus, alioqui *Dei profunda* quomodo *scrutaretur?* Tu vero, inanis gloriolæ cupide, qui tecum ipse pugnas, quid tandem nobis afferes? quid ei qui bello vexari non potest sponte bellum denuntias? quid inexpugnabilem oppugnas? *Durum tibi est calcitrare contra stimulum*[2]. Tibimetipsi, non Verbo offensionem paris. Te

[1] I Cor. ii, 12, 13. [2] Act. ix, 5.

(15) *Διὰ προφάσεως ἐρεσχελίας*. Cavillandi libidine et occasione prodiisse ad suam usque ætatem hæreses atque schismata, scripsit hoc in loco Epiphanius. Illud idem jure et merito dicere possumus et de illis quæ sunt deinceps ad præsens usque tempus exortæ. Qui ejusmodi scandala movent, plerumque pravis desideriis, inordinatis affectibus, partium studio, exagitati adversus catholicam exacuuntur Ecclesiam. Constat quibus exordiis ac veluti seminibus debeatur defectio Joannis illius Wicklef, Joannis Huss; quibus Lutherana, quibus Anglicana. Quæritant deinde quas proferre possint secessionis causas; non enim sine causa insanientium more agi se videri volunt. Et quandoquidem veritas non nisi subdola ratione impeti potest, ad cavillationes se convertunt. Mirum hinc quanta licentia quamque intoleranda, temere, audacter, impudenter debacchari soleant: dogmata D undique submovere pertentant; et cum ea satis firma inveniant, aut impie rejiciunt, aut ut simplicioribus fucum faciant et illa reprehendere et destruere videantur, miscent quadrata rotundis, dogmata non distinguunt ab iis quæ ad disciplinam, ad mores, ad cæremonias, ad ritus spectant. Et quod hæc pro temporum atque locorum diversitate diversa aliquando fuerint et esse valeant, inconstantis circa fidem religionis animi nos catholicos postulant, nos damnant, dum ipsis animi volubilitate et inconstantia nil familiarius. An hæc et ejusmodi alia temere exaggerentur, an potius vera sint, Ecclesiæ demonstrat historia. In ea profecto apparet, quibus artibus Pelagius, Nestorius, Eutyches; quibus Monothelitæ, Iconomachi; quibus Photius, Calvinus hæreses induxerint suas, inductas constabiliverint.

Ipsum, inquam, non Spiritum circumvenis, teque ipsum a Dei gratia, non Filium a Patre, aut Spiritum sanctum a Patre Filioque sejungis.

XV. Forte illud pro ingenii tui calliditate et acumine nobis objicies : hoc enim de stolidis nonnullis audire memini, qui Dei et Salvatoris nostri veritatem in contumeliam vertentes, istud in medium afferrent : Dei quidem profunda scrutari Spiritum, sed minime consequi : quod ejusmodi vocabulum ei sententiæ minime fuerit adjunctum : quin illud unum dicat Apostolus : *Dei profunda scrutatur*, neque scriptum sit, *assequitur*. O inauditam stultitiam ! Num enim, hominum insanissime, post *scrutandi* verbum, *assequendi* vox necessario subjungenda fuit ? Nam si stolidæ tuæ opinioni tribuenda fides est, res erit mutila, nisi vocabulum illud addatur. Nunc autem nulla tibi est relicta tergiversatio. Nam Scriptura pio ac religioso homini veritatem ex omni parte confirmat. Etenim de omnipotente Deo, ita scriptum est : *Deus probans renes, et ventris secreta perscrutans* [1]. Quodsi renes probat, nonne hoc ipsum quod probat cognoscit? an vero omnem in probando cognitionem positam esse declaravit ? Nam cum dicit, *Investigans ventris secreta*, non adjunxit, *assequens*. Utrumnam igitur quod huic sententiæ *assequendi* vox illigata non fuerit, exitium mihimetipsi consciscam, et ad sententiam illud ex tua, stolidissime mortalium, opinione adjiciendum putabo? Eodem itaque modo et de Spiritu sancto dictum est quod *perscrutetur*, neque necesse fuit addere quod *investiget ;* nam in eadem voce demonstrat inesse in Spiritu sancto Dei ac profundorum ipsius notitiam. Ac licet *assequi* non dicat, tu idem tamen intelligito, nec animam tuam in perniciem conjicito. Nam quemadmodum de Patre nefas est dicere **21** *perscrutari illum, nec assequi*, propterea quod hominem ille condidit cum Filio et Spiritu sancto ; nam perpetuo Trinitas Trinitas est, nec ullam unquam accessionem admittit : ita et de Spiritu sancto animo tuo concipere debes. Nam cum dicit hominem ab illo esse fabricatum : *In principio*, inquit, *creavit Deus cœlum et terram* [2], vocem Patris indicat, quæ ad procreandum invitat, atque istud omnino vocabulum, *Faciamus*, ad Filium et Spiritum sanctum referri pronuntiare non dubitem. Sic enim loquitur : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum* [3]. Ergo cum Patre Verbum simul universa producit ; producit item et Spiritus sanctus. Quare qui hominem produxit omnipotens Deus, ea scilicet quæ sunt hominis minime cognoscit, cum ventris promptuaria scrutatur? Verum summam illam Dei cognitionem his verbis utens Scriptura subjungit, ne quis inter nos peccata committens, latere se Deum putet posse. Ipse enim novit hominem et quæ sunt hominis [4].

XVI. Quocirca Pater promptuaria ventris inquirit et cognoscit : Spiritus vero profunda Dei et

A τὸν ἀλίσκεις, καὶ οὐ τὸ Πνεῦμα· σαυτὸν ἀπαλλο·τριοῖς ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος, καὶ οὐ τὸν Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.

ΙΕ′. Πάντως γὰρ λέγεις κατὰ δεινότητα· ἤκουσα γὰρ ἤδη καί τινας ματαιόφρονας, τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἀλήθειαν μετατιθέντας εἰς βλασφημίας, καὶ λέγοντας· Ἐρευνᾷ μὲν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' οὐ καταλαμβάνει, διὰ τὸ μὴ προσκεῖσθαι τῷ ῥητῷ τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλὰ μόνον εἰπεῖν τὸν Ἀπόστολον· *Ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ*, καὶ οὐ πρόσκειται τὸ, *καταλαμβάνει*. Ὦ πολλῆς ἠλιθιότητος ! Χρεία γὰρ ἦν, ὦ θεήλατε, μετὰ τὸ εἰπεῖν *ἐρευνᾷ*, εἰπεῖν τὸ, *καταλαμβάνει ;* Κατὰ γὰρ τὴν σὴν ἀφυΐαν, χωλὸν ἂν ηὑρίσκετο τὸ πρᾶγμα προστιθεμένης [5] τῆς

B λέξεως· νῦν δὲ οὐχ ὑπολείπεταί σοι πρόφασις· πανταχόθεν γὰρ ἡ Γραφὴ συνάγει τῷ εὐλαβεστάτῳ ἀνδρὶ τὴν ἀλήθειαν. Περὶ γὰρ τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ γέγραπται οὕτως, ὅτι *Ὁ Θεὸς δοκιμάζων νεφροὺς, καὶ ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας*. Εἰ δὲ δοκιμάζει νεφροὺς, ἆρα οὐκ οἶδεν, ὅτι δοκιμάζει ; ἢ τὸ πᾶν τῆς γνώσεως ἐν τῷ δοκιμάζειν ἀπεφήνατο ; *Ἐρευνῶν* δὲ *ταμιεῖα κοιλίας*, πάλιν οὐ πρόσκειται τὸ, *καταλαμβάνων*. Ἆρα ἐὰν μὴ πρόσκειται τῷ ῥητῷ τὸ, *καταλαμβάνει*, θάνατον ἐμαυτῷ προξενήσω, παραπλέξας τῷ ῥητῷ τὸ, *οὐ καταλαμβάνει*, κατὰ τὸν σὸν λόγον, ὦ ἀνόητε ; Οὕτως οὖν καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου εἴρηται, ὅτι *ἐρευνᾷ*, καὶ οὐ χρεία ἦν εἰπεῖν, ὅτι καὶ *καταλαμβάνει*· ἐπ' αὐτοῦ λόγου δηλοῖ, ὅτι ἔστιν ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἡ γνῶσις

C τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν βαθέων τοῦ Θεοῦ. Κἂν σε [6] μὴ εἴπῃ. *καταλαμβάνει*, τὸ αὐτό μοι νόησον, καὶ μὴ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπόλλυς. Ὡς γὰρ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς οὐ τολμητέον λέγειν τὸ, *Ἐρευνᾷ καὶ οὐ καταλαμβάνει*· αὐτὸς γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔκτισε σὺν Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· ἀεὶ γὰρ ἡ Τριὰς Τριάς, καὶ οὐδέποτε προσθήκην λαμβάνει· οὕτω δὴ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος νοητέον. Ὅταν γὰρ εἴπῃ, ὅτι ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον, *Ἐν ἀρχῇ* γὰρ *ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*, σημαίνει Πατρὸς φωνὴν, συγκαλοῦσαν εἰς δημιουργίαν· καὶ τὸ, *Ποιήσωμεν*, λέγων, εἴποιμι ἂν περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Οὕτω γὰρ λέγει· *Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι*

D *τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Συνδημιουργεῖ τοίνυν ὁ Λόγος τῷ Πατρί· συνδημιουργεῖ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ὁ τοίνυν ποιήσας τὸν ἄνθρωπον παντοκράτωρ Θεὸς, οὐκ οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας ; Ἀλλὰ τὸ πλεῖστον τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως ὁ λόγος ἐπιφέρει τοῦτο λέγων, ἵνα μή τις τῶν ἐν ἡμῖν ἁμαρτανόντων νομίσῃ ἔτι ἀπὸ Θεοῦ κεκρύφθαι. Αὐτὸς γὰρ οἶδε τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὰ τοῦ ἀνθρώπου.

ΙϚ′. Ἐρευνᾷ τοίνυν ὁ Πατὴρ ταμιεῖα κοιλίας καὶ οἶδεν· ἐρευνᾷ τὸ Πνεῦμα τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ

[1] Prov. xx, 27. [2] Gen. i, 1. [3] Psal. xxxii, 6. [4] Joan. ii, 25; I Cor. ii, 11. [5] F. μὴ προστ. [6] F. κἂν γε.

A οἶδεν· ἀποκαλύπτει γὰρ ἁγίοις τὰ τοῦ Θεοῦ μυστήρια, καὶ διδάσκει βαθέως τὸν Θεὸν δοξάζειν, καὶ τὴν τούτου ἀκαταληψίαν τοῖς αὐτοῦ ὑποδεικνύει. Ἄρα γοῦν οὐκ ἀλλότριον τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα. Οὐ γὰρ εἶπε περὶ ἀγγέλων, ἐρευνᾷν βάθη Θεοῦ, οὐδὲ περὶ ἀρχαγγέλων. *Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὴν ἡμέραν οὐδὲ τὴν ὥραν*, φησὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, *οὔτε οἱ ἄγγελοι τοῦ οὐρανοῦ, οὔτε ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατήρ*. Νομίζουσι δὲ οἱ ἀνόητοι, οἱ μὴ κεκοσμημένοι Πνεύματι ἁγίῳ, μή ἐστί τι (16) ἐν τῷ Πατρὶ, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἐν τῇ Θεότητι τοῦ Υἱοῦ; *Ὡς γὰρ ἔχει ὁ Πατὴρ ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔχει ὁ Υἱὸς ζωὴν ἐν ἑαυτῷ*· καί· *Πάντα τὰ τοῦ Πατρός μου ἐμά ἐστι*, φησὶν ὁ αὐτὸς τοῦ Θεοῦ ἅγιος Λόγος. Τίνα δέ ἐστι τὰ τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἢ ταῦτα; Τὸ *Θεὸς* τοῦ Πατρός ἐστι; τοῦτο καὶ τοῦ Υἱοῦ. Ἡ ζωὴ τοῦ Πατρός ἐστι; τοῦτο B καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ φῶς τοῦ Πατρός; δηλονότι καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ ἀθάνατον τοῦ Πατρός; ὡσαύτως καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ ἀκατάληπτον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ. Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ ἐστιν. Εἰ τοίνυν τὰ τοῦ Πατρὸς, αὐτοῦ ἐστι, καὶ ἡ ἐν τῷ Πατρὶ γνῶσις, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ὑπάρχει. Εἰ δέ τις νομίζει τὸν Υἱὸν ἀγνοεῖν τὴν ἡμέραν, μαθέτω ὁ ἀμαθὴς, καὶ μὴ βλασφημείτω. Προτείνω γὰρ αὐτῷ γνῶσιν, καὶ γνώσεται. Λέγε μοι, ὦ ἀγαπητέ· — ἀγαπητὸν γάρ σε καλῶ, οὐδένα γὰρ μισῶ, ἢ μόνον τὸν διάβολον καὶ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου καὶ τὴν κακοπιστίαν, ἐπὶ σοὶ δὲ εὔχομαι, ἵνα ἔλθῃς εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ μὴ σεαυτὸν ἀπολέσῃς ἐν τῇ εἰς Θεὸν βλασφημίᾳ. Βαθέα γάρ εἰσι τὰ ῥήματα τοῦ ἁγίου Θεοῦ, Πνεύματι δὲ ἁγίῳ διὰ τῶν χαρισμάτων δίδοται. C *Ὧ μὲν γὰρ*, φησὶ, *δίδοται λόγος σοφίας, ᾧ δὲ λόγος διδασκαλίας*, καὶ τὰ ἑξῆς. *Τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα τὸ διαιροῦν ἑκάστῳ ὡς βούλεται*· ἵνα σοι δείξῃ καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐθεντίαν· ὅταν γὰρ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, πᾶσι τὰ χαρίσματα δίδωσιν ὡς βούλεται. Τοίνυν παρακάλεσον τὸν Πατέρα, ἵνα ἀποκαλύψῃ σοι τὸν Υἱόν· καὶ παρακάλεσον τὸν Υἱὸν, ἵνα ἀποκαλύψῃ σοι τὸν Πατέρα. Καὶ πάλιν παρακάλεσον τὸν Πατέρα, ἵνα σοι δῷ τὸν Υἱὸν, καὶ ἀποκαλύψῃ σοι τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ δώῃ σοι αὐτὸ ἔχειν ἐν σοὶ, ἵνα δοθὲν ἐν σοὶ ἅγιον Πνεῦμα ἀποκαλύψῃ σοι πᾶσαν γνῶσιν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἵνα μάθῃς, ὅτι ἐν τῷ Υἱῷ οὐκ ἔνι οὐδεμία ἀγνωσία, οὐδὲ ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

ΙΖ'. Εἰ γὰρ καὶ ἄγγελοι λείπονται μείζονος ἐξ D οὐσίας καὶ γνώσεως, μὴ γένοιτο καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λείπεσθαι! Πνευματικῶς δὲ λέγει ὁ Θεὸς, ὁ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς ἅγιος Λόγος· *Οἱ δὲ ψυχικοὶ ἀνακρίνονται*, μὴ νοοῦντες τοῦ Υἱοῦ τὴν σοφίαν, μᾶλλον δὲ τῆς σοφίας τὸν λόγον. — Ἐπερωτῶ σε, καὶ λέγε μοι· Τίς μείζων ἐστὶν, ὁ Πατὴρ, ἢ ἡ ἡμέρα ἐκείνη περὶ ἧς λέγει;

inquirit et cognoscit: quippe sanctis divina mysteria patefacit, ac Deum ex imo pectore celebrare docet, ejusdemque incomprehensibilem naturam suis ipse declarat. Itaque non est alienus a Deo Spiritus. Non enim de angelis dixit, Dei illos profunda scrutari, nec de archangelis. *Etenim nullus diem novit, nec horam*, ait Dei Filius, *neque angeli cœli, neque Filius, nisi Pater*[1]. Sed stulti ac Spiritu sancto destituti, num est aliquid in Patre, quod in Filii Divinitate non sit? *Ut enim Pater vitam habet in seipso, sic et Filius vitam habet in seipso*[2]. Item: *Omnia quæ Patris mei sunt, mea sunt*[3], ait idem sanctissimum Dei Verbum. Quænam vero tandem Patris sunt, præterquam ista? An Deum esse Patri convenit? etiam Filio convenit. Vita propria Patris est? est et Filii. Lucem esse Patri tribuitur? tribuitur et Filio. Immortalem esse propria Patris conditio est? est videlicet et Filii. Similiter incomprehensibile tam Patri quam Filio congruit. Quidquid ad Patrem pertinet, idem et Filio convenit. Unde si ea quæ Patris propria sunt, ad ipsum quoque pertinent, cognitio illa quæ inest in Patre, etiam in Filio **22** ac Spiritu sancto debet inesse. Quodsi quis ignorare Filium diem illum arbitretur, discat tandem imperitus iste, et contumelias in Deum jacere desinat. Ego vero, quo id facilius intelligat, ejusmodi quiddam illi propono: Dic mihi, quæso, charissime: — te enim charissimum appello, quod neminem oderim præter diabolum atque opera diaboli, una cum perversa depravataque fide, tibi vero illud a Deo precor, ut ad ejus veritatem aspires, neque te ipsum tanta in Deum contumelia perditum eas. Siquidem altissima sunt sancti Dei verba, quæ Spiritus sanctus per sua dona largitur. Nam *alii*, inquit, *datur sermo sapientiæ, alii sermo disciplinæ*, etc. *Idem vero Spiritus dividens unicuique prout vult*[4]: quo tibi Spiritus sancti potestatem auctoritatemque declaret, cum cœlestia omnibus dona pro voluntate sua largiatur. Itaque supplex a Patre pete, tibi ut Filium patefaciat, et a Filio, tibi ut Patrem indicet; necnon et a Patre postula, ut tibi Filium largiatur ac Spiritum sanctum demonstret, eumque, ut in teipso habeas, tibi condonet, ut communicatus tecum Spiritus sanctus omnem tibi Patris et Filii et S. Spiritus intelligentiam declaret, atque hoc ipsum discas, nullam in Filio aut in Spiritu S. ignorantiam inesse.

XVII. Etenim licet angelis amplior illa potestas desit ac scientia, absit ut Dei Filium vel Spiritum sanctum carere illa suspicemur! Sed Deus ac Verbum, quod ad nos a Patre descendit, spiritaliter loquitur: *Animales vero dijudicantur*[5], qui Filii sapientiam, sive potius sapientiæ sermonem minime percipiunt. — Volo, inquam, illud mihi dicas: Quis tandem major est, Pater, an dies illa

[1] Marc. xiii, 32. [2] Joan. v, 26. [3] Joan. xvii, 10. [4] I Cor. xii, 8 sqq. [5] I Cor. ii, 14, 15.

(16) *Μή ἐστι τι*. Emendatam hoc in loco a Thomasio vulgatam Latinam interpretationem deprehendimus; habet enim: *Num insit aliquid in Patre, dubitant quod Filii divinitati desit.*

de qua loquitur? Patrem, opinor, majorem esse negare non audeas. Igitur si die illa et hora major est Pater, (ut) et omnibus, quæ ab ipso facta vel facienda sunt, ac nemo ipsum, præter Filium, cognoscit : cedo, quid tandem majus est, Patrem an illum diem cognoscere? Perspicuum est, majus esse Patrem cognoscere. Quinam igitur is, qui majora novit, quæ minora sunt ignorabit? Proinde si Patrem cognoscit, necesse est ut et diem illam cognoscat; neque quidquam est, in quo minor, quod ad cognitionem pertinet, habendus sit Filius. At enim, inquies, Pater cæteris omnibus major, ea scientia præditus est, Filius **23** non item; hoc

A Οὐ τολμήσεις λέγειν μὴ εἶναι τὸν Πατέρα μείζονα. Εἰ τοίνυν μείζων ὁ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγενημένων καὶ γενηθησομένων, καὶ οὐδεὶς αὐτὸν ἐπιγινώσκει εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, ποῖον ἄρα μεῖζον, τὸν Πατέρα γινώσκειν, ἢ ἐκείνην τὴν ἡμέραν; Εὔδηλον ὅτι τὸ τὸν Πατέρα γινώσκειν. Πῶς οὖν ὁ τὰ μείζω εἰδὼς τῶν ἐλαττόνων ὑστερεῖ; Εἰ γινώσκει τοίνυν τὸν Πατέρα, γινώσκει πάντως καὶ τὴν ἡμέραν· καὶ οὐδέν ἐστιν οὗ λείπεται κατὰ γνῶσιν ὁ Υἱός. Ἀλλ' ἐρεῖς, ὅτι μείζων ὢν ὁ Πατὴρ πάντων ἔχει τὴν γνῶσιν, ὁ δὲ Υἱὸς οὐδαμῶς· καθὼς καὶ αὐτὸς λέγει, *Ὁ Πατήρ μου μείζων μού ἐστιν.* Ἀλλὰ τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱὸς (17),

(17) *Ἀλλὰ τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός.* Ut Patri suo honorem deferret, juxta S. Epiphanium, Christus Jesus apud Joannem cap. XIV, 28, diserte et absque ulla verborum ambage dixit ὁ Πατήρ μου μείζων μού ἐστι, *Pater meus major me est.* Dei Filium Patrem suum se majorem prædicavisse, non quod ipsi præstet aut substantia et natura, aut sapientia, aut potentia, aut æternitate, aut alia quavis illiusmodi prærogativa, quod sane voluissent Ariani qua veteres, qua recentiores; sed ut ipsum honoraret. Affirmat idem Epiphanius et num. 53 hæreseos 69, quæ est Arianorum. Eadem in opinione invenitur et magnus Basilius in quarto *contra Eunomium* libro, pag. 289 primi tomi novæ Garnerii editionis. Qua autem ratione sit accipienda illa honoris delatio, erui posse crediderim ex aliis Patribus adversus Arianos vindicantibus germanum sensum sententiæ illius, qua Christus dixit, *Pater major me est.* Porro eorum plurimi aliquid invenere in Deo Patre quo non temere, sed merito ille dicatur Filio major. Consuli ea de re poterit primus ille vindex divinitatis et τῆς ὁμοουσιώσεως Verbi Dei adversus Arium, S. Alexander Alexandriæ episcopus in epistola sua *Ad antistitem Byzantinum Alexandrum*, quæ apud Theodoritum legitur in *Ecclesiæ historia*, libro primo, cap. 4. Consuli poterunt et Patres celeberrimi Sardicensis concilii sub Constantio principe habiti anno 347, ipsorum in epistola synodica, quam integram idem Theodoritus nobis servavit memoratæ *Historiæ* libro secundo, cap. 8. De Latinis consuli poterit S. Augustinus in cap. 9 libri *De fide et symbolo*, pag. 158 et 159 tomi sexti novæ Parisiensis editionis. Hi profecto, ut alios prætercam, qui in eadem sunt opinione, docent Patrem Filio in divinis merito majorem dici, quia ingenitus, ἀγέννητος, est; quia Filium genuit; quia quæcunque habet Filius ab ipso accepit; quæ sane dotes Filio non competunt. Huic sententiæ affinem esse alteram constat, qua Gregorius Nazianzenus, Basilius, Alexandrinus Cyrillus, Hilarius, Marius Victorinus et alii, docent, Patrem Filio majorem dici ὡς αἴτιον καὶ ἀρχὴν, ut verbis utar S. Basilii sub finem libri primi *contra Eunomium*, pag. 236 tomi primi memoratæ supra editionis. Ut *causa* igitur et *principium* ipsius Filii Deus Pater Deo Filio dicitur major. Unde liquet, ni fallimur, quo sensu sanctus Epiphanius scripserit Christum Jesum honoravisse Patrem suum, dum illum seipso majorem prædicavit, dum ad illius peculiarem laudem et mirificam gloriam fassus est ipsum esse ingenitum, esse Patrem, esse Filii, hoc est sui ipsius, causam atque principium. Liquet igitur, qui fuerit Epiphanii sensus, de quo inquirimus. Ni malit aliquis sententiam aientem Deum Patrem Deo Filio majorem esse, potius referre ad Christi humanitatem, qua sane nemine contradicente Filius est Patre minor, et honor illi defertur dum major dicitur. Hæc opinio præ aliis

B plana magis est; infirmitati humanæ mentis accommodatior; hæreticorum dolis et fraudibus pervia minus; ab ipsorum erroribus magis aliena. Communis illa est tam Græciæ Patribus quam Latinis; apud Latinos tamen et celebrior et frequentior. Longum nimis esset hos memorare. Adeantur synodica concilii Parisiensis præsente S. Hilario celebrati anno 362. Adeantur et Acta Aquileiensis concilii anno 381 habiti, agente potissimum et adversus Arianos disputante S. Ambrosio. Horum sane conciliorum Patres professi sunt Patrem in divinis dici majorem Filio, ratione assumptæ humanitatis. An vero Epiphanii sententia sicut aptari potest ad placita Patrum hactenus memorata, ita et convenire possit cum doctrinis illorum qui Filium Dei Patri esse consubstantialem et ideo æqualem inde deducunt, quod in divinis Scripturis facta comparatione ipsum Filium inter et Patrem, Pater dicatur major? Aiunt comparationem recte C non institui, nisi inter illa quæ ejusdem sunt naturæ : hominem dici homine majorem aut contra; ovem ove; equum equo; non substantia, neque natura, sed ob aliquod adjunctum; nec ovem equo dici minorem, nec camelum homine majorem, quod nulla inter ejusmodi intercedat comparatio. Et ideo cum Pater dicatur Filio major, sequitur Filium Patri esse ὁμοούσιον, esse æqualem. Et si Pater major, certe non substantia; nec adjuncto aliquo, cum simplicissimo Deo inesse adjunctum repugnet; ratione honoris igitur major erit; aut quod Filium genuit, aut quod Filii αἴτιος καὶ ἀρχή, causa est et principium. Non sum ego nescius hanc rationem adhibuisse aliquos de Græcis Patribus. Nec me latet S. Basilium, tum in loco ex libro IV *contra Eunomium* supra laudato, tum in epistola quæ in recensione Garnerii est VIII et occurrit pag. 84 tertii tomi; sanctum insuper Cyrillum Alexandrinum et in *Thesauris* libro II, cap. 3, et dialogo V *De Trinitate;* celebrem prætcrea mona-D chum illum Ægypti Isidorum a Pelusio monte quem incolebat, Pelusiotam appellatum, epist. 422 libri primi, et epist. 342 libri III, eam argumentationem retorquere adnixos esse in ipsum caput Eunomii Ariani, qui illam primus excogitaverat, ut inde inferret Filium Dei non esse ejusdem cum Patre substantiæ, sed alterius, quod comparatio majoris et minoris locum non habeat in iis quæ ejusdem sunt substantiæ. Illud etiam constat, a nostræ ætatis theologis eamdem argumentationem usu comprobari. Verum si quid sapio, tutius illa dimitteretur; obscuris enim incertisque fallacis philosophiæ principiis ea nititur; necessaria nobis non est : et quod gravius, divinis repugnat Scripturis, quæ animadversione S. Athanasii in oratione *contra Arianos* secunda ad finem vergente, et S. Cyrilli in *Thes.* lib. XX, comparationem instituunt et inter illa quæ natura et substantia a se invicem distant. Profecto S. Paulus sub ipso initio Epistolæ suæ ad

ὡς ἔπρεπε, μειζόνως τετιμημένος ὑπὸ τοῦ Πατρός. A Ἔδει γὰρ ἀληθῶς τὸν γνήσιον Υἱὸν τιμᾷν τὸν ἴδιον Πατέρα, ἵνα δείξῃ τὴν γνησιότητα. Πῶς δὲ σὺ νομίζεις μείζονα εἶναι αὐτόν; περιφερείᾳ; ἢ ὄγκῳ; ἢ χρόνῳ; ἢ καιρῷ; ἢ ἀξίᾳ; ἢ θεότητι; ἢ ἀθανασίᾳ; ἢ ἀϊδιότητι; Μὴ ταῦτα νόμιζε. Οὐδὲν γὰρ ἐν τῇ θεότητι ἄνισον ὑπάρχει πρὸς τὸν Υἱόν. Ἀλλὰ καθὸ Πατὴρ ὁ Πατήρ ἐστι, καὶ καθὸ Υἱὸς γνήσιος τιμᾷ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα· οὔτε γὰρ ὄγκῳ φέρεται τὸ Θεῖον, ἵνα ὑπέρογκος τοῦ Υἱοῦ ᾖ ὁ Πατήρ· οὔτε χρόνῳ ὑποπίπτει, ἵνα ὑπέρχρονος ὁ Πατὴρ γένηται τοῦ Υἱοῦ· οὐδὲ τῷ ὕψει μερικῶς τάττεται ὁ Πατήρ. Πάντα γὰρ περιέχει αὐτὸς, ὑπ' οὐδενὸς περιεχόμενος· ἵνα ὁ Υἱὸς ὑπερβεβηκὼς νοοῖτο. *Ἐκάθισε* γὰρ *ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς*, καὶ οὐκ εἶπεν, *Εἰσῆλθεν εἰς τὸν Πατέρα*, ἵνα Σαβέλλιον παραλύσῃ καὶ Ἄρειον καθέλοι τῆς αὐτοῦ βλασφημίας.

ΙΗ'. Διὰ τοῦτο μὴ ζήτει τὰ μὴ ζητούμενα (18), ἀλλὰ τίμα τὸν Υἱὸν, ἵνα τὸν Πατέρα τιμήσῃς. Ἀκούων δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ· *Οὐδεὶς ἀγαθὸς, εἰ μὴ εἷς ὁ Θεὸς*, μὴ τολμήσῃς διὰ τὸ τὸν Υἱὸν ὑπερβαλλόντως τιμᾷν τὸν Πατέρα, οὐκ ἀγαθὸν ἀποφῆναι τὸν Υἱόν. Οὔτε γὰρ ἀρνούμενος ἑαυτὸν ἀγαθὸν εἶναι, λέγει τὸν Πατέρα ἀγαθὸν, ἀλλὰ τοσούτῳ μειζόνως ἑαυτὸν ἀποκαλύπτει [1] ἐν τῷ τὴν τιμὴν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτοῦ Πατέρα, ἵνα ἀπὸ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Πατρὸς γνωσθῇ ἡ γνῶσις τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος ἀπὸ ἀγαθοῦ Πατρὸς Θεοῦ γεγεννημένου. Πολλὴ γὰρ C ἀδράνεια τῶν τολμώντων λέγειν περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ τοιοῦτον, κἄν τε εἴποις· *Εἷς ἐστιν ἀγαθὸς ὁ Θεός*. Ἰδοὺ γὰρ ἐν πολλοῖς διδάσκει ἡμᾶς ἡ θεία Γραφὴ, *ἀγαθὸν* καλοῦσα *παῖδα πτωχὸν καὶ σοφόν*· καὶ, *Ἀγαθὸς* (19) *Σαμουὴλ μετὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*· καὶ, *Ἀγαθὸς ἦν Σαοὺλ υἱὸς Κὶς ἐκ φυλῆς Βενιαμὶν, ὑψηλότερος παντὸς Ἰσραὴλ ὑπερωμίαν καὶ ἐπάνω*· καὶ, *Ἀγαθὸν πορεύεσθαι εἰς οἶκον πένθους, ἢ εἰς οἶκον πότου*· καὶ, *Ἄνοιξον, Κύριε, τὸν οὐρανὸν, τὸν θησαυρόν σου τὸν ἀγαθόν*· καὶ, *Ἀγαθὸς λόγος ὑπὲρ δόμα*· καὶ, *Ἀγαθὸς ὁ κύων ὁ ζῶν ὑπὲρ τὸν λέοντα τὸν νεκρόν*· καὶ, *Ἀγαθὸν δύο ὑπὲρ τὸν ἕνα*· καὶ, *Ἀγαθὴ ἐσχάτη λόγων ὑπὲρ ἀρχήν*· καὶ, *Εἰ ὑμεῖς πονηροὶ ὄντες οἴδατε δόματα ἀγαθὰ διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν*, περὶ D

enim vel ipse testatur: *Pater meus major me est*[2]. Verumenimvero Filius ad honorandum Patrem ista dixit, id quod merito faciebat, utpote majorem et ipse in modum honoratus a Patre. Oportebat enim utique germanum Filium proprio Patri honorem tribuere, ut germanum sese declararet. Tu vero qua tandem in re majorem illum esse pronuntias? ambitu? an mole? an tempore? an tempestate? an dignitate? an divinitate? an immortalitate? an æternitate? Cave ista tibi persuadeas. Nihil enim est in divinitate non æquale Filio. Sed quatenus Pater, Pater est; et quatenus Filius germanus est, Patrem honorat. Nam neque mole constat Deus, ut ejus amplitudine Filium superet Pater; neque subest tempori, ut Filio tempore sit anterior Pater; neque in sublimi quodam loco ex parte continetur Pater. B Siquidem omnia ipse complectitur a nullo comprehensus, ut infra consistere Filium intelligas. *Sedit* enim *ad dexteram Patris*. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

XVIII. Quamobrem quæ minime quæri oportet, ne quærito, sed honora Filium, ut et Patrem honores. Cum autem de Deo dictum illud audis: *Nemo bonus, nisi solus Deus*[3], non ideo quod Filius Patrem excellenter honoret, Filium non bonum esse pronuntiare audeas. Neque enim cum Patrem bonum esse dicit, bonum esse semetipsum negat: imo vero tanto se meliorem esse declarat, quo honorem Patri suo defert, ut ex Patris bonitate de Filii Dei bonitate constet, qui a bono Patre Deo genitus est. Quippe summa est ingenii illorum imbecillitas, qui ejusmodi quiddam audent profiteri de Filio, tametsi in medium illud afferas: *Unus est bonus Deus*. Nam plerisque in locis Scriptura nos contrarium edocet: primum cum *bonum* appellat *mendicum et sapientem puerum*[4]. Item: *Samuel bonus erat cum Deo et hominibus*[5]. Et: *Bonus erat Saul filius Cis e tribu Benjamin, altior omnibus Israelitis ab humeris et supra*[6]. Item: *Bonum est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii*[7]. Tum: *Aperi, Domine, cœlum, thesaurum tuum bonum*[8]. Item: *Bonus sermo præ munere.* Necnon et illud: *Melior est canis vivus leone mortuo*[9]. Et, *Melius est duos esse, quam unum*[10]. Et, *Melior est finis sermonis principio*[11]. Item: *Si vos mali cum sitis, nostis bona* **24** *data dare filiis vestris*[12]: ubi

[1] Deest verbum. [2] Joan. XIV, 28. [3] Luc. XVIII, 19. [4] Eccles. IV, 13. [5] I Reg. II, 26. [6] I Reg. IX, 2. [7] Eccle. VII, 3. [8] Num. XX, 6. [9] Eccle. IX, 4. [10] Eccle. IV, 9 [11] Eccle. VII, 9. [12] Matth. VII, 11.

Hebræos Christum Dominum ad angelos comparans, ait, Τοσούτῳ κρείττων γενόμενος τῶν ἀγγέλων. Verum de his satis pro instituti nostri ratione jam diximus.

(18) *Μὴ ζήτει τὰ μὴ ζητούμενα*. Epiphanii documentum sane opportunissimum præ omnibus subtilissimis illis rationibus quas versabam superiori in adnotatione. Atque utinam in rebus theologiæ sacris simplicitate contenti illud impleverint doctores, *Majora te ne quæsieris*; atque alieni fuissent ab inutili, aut non semel perniciosa investigatione illa, qua quæritur cur Deus hoc vel illud fecerit, aut quomodo fecerit. Heu quanta pace frueretur Ecclesia! quam paucæ essent hæreses! quam contractiores theologiæ tractatus! quales heu, quantique Christiani essemus! At insatiabilis in humana mente sciendi cupiditas, odiosa adversariorum morositas et improbum oppugnandæ veritatis studium, necessitatem nobis crearunt quamdam, litigiis, salebris, difficillimis nexibus eam implicandi doctrinam, quæ castissimæ Virginis ad instar, modestia et simplicitate lubens per se gauderet. Caveamus igitur ne quod vitium necessitas intulit, absque necessitate aut sequamur, aut provehamus.

(19) Verbum ἦν eo in loco desiderari cum editione Petavii monent et probatissima Veteris Testamenti exempla Græca.

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuatis? Eum quippe qui se his verbis appellabat, *Præceptor bone* [1], ore tenus ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* [2]? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, cœlestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper exsistens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ [3], imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considens: *Cujus regni non erit finis* [4], *judex vivorum et mortuorum* [5], sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim*, inquit, *dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* [6]: *fluvius* quoque perennis est qui *lætificat impetu civitatem Dei* [7], qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina*, inquit, *de illius ventre profluent* [8]: atque idem sceptrum David, radix Jesse et flos ab ea pullulans: leo, rex de tribu Judâ, ovis ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum [9]. Qua in re declaranda, ante vocabulum *factum*, vox est inserta *carnis*. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tum post *carnem*, *factum est* adjecit, ut vocabulo *factum est*, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur e cœlo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi [10]: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in cœlo sunt* [11], nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasse, *Nisi solus Pater*. **25** Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; qua de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num is tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* [12]. Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacras perscrutare

A ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τολμᾷν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱόν τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ δι' ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἑώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, *Διδάσκαλε ἀγαθὲ*, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἐλέγξαι αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοῖς χείλεσιν αὐτοῦ ἐπείθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγχεν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἐμοὺς λόγους*; καὶ ὧδε ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· ἔλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενεν ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεύειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

ΙΘ'. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος; B ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθρονος τοῦ φύσαντος, *Οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ *κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν*, ὁ σοφία ὢν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὢν ἐκ πηγῆς· *Ἐμὲ* γὰρ, φησὶν, *ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, καὶ ὤρυξαν ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους*· ὁ *ποταμὸς* ὁ ἀέναος, ὁ *εὐφραίνων τοῖς ὁρμήμασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ*, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ οὗπερ, φησὶ, *ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσι*· τὸ σκῆπτρον Δαβὶδ, ἡ ῥίζα τοῦ Ἰεσσαὶ, τὸ ἄνθος τὸ ἀπ' αὐτῆς, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικὸν, ὁ λίθος ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ C ἄνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ γεγονὼς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπεὶς τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκὶ, ὁ σαρκωθεὶς Λόγος, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος. ὁ ἔχων μεταξὺ τοῦ *γενόμενος* τὸ *σάρξ*. *Ὁ Λόγος* γὰρ οὐκ εἶπεν *ὁ γενόμενος*, ἀλλὰ μετὰ τὸ *Ὁ Λόγος* ἀπαρεμφάτως τίθησι τὸ *σάρξ*· μετὰ δὲ τὸ *σάρξ* λέγει *ἐγένετο*, ἵνα τὸ *ἐγένετο*, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῇ, ἵνα ὁ Λόγος ἄνωθεν παρὰ Πατρὸς κατελθὼν νοηθῇ. Οὗτος ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατρὸς Θεὸς, ὁ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλλων τὰ τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οὔτε οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· καὶ γὰρ οὐκ οἴδασιν ὅτι ὁ Υἱὸς νοηματικῶς D λέγει, *Εἰ μὴ μόνος ὁ Πατήρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μείζων δὲ ὁ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οὐδεὶς ἀμφιβάλλει, πῶς ἄρα ὁ τὸ μεῖζον εἰδὼς τὸ ἧσσον ἀγνοεῖ; *Οὐδὲ γὰρ οἶδέ τις τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ*. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ ὅτι οἶδε τὸν Υἱὸν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας ὅτι οἶδε τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδε τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μεῖζον, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοεῖ, τουτέστι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρεύνησον τὰς θείας Γραφὰς, καὶ μάθε τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινῶσκον τὸν Πατέρα

(20) Al. ἑώρα γὰρ τόν.

[1] Matth. xix, 16. [2] Luc. vi, 46. [3] Hebr. i, 3. [4] Luc. i, 33. [5] Act. x, 42. [6] Jerem. ii, 13 [7] Psal. xlv, 5. [8] Joan. vii, 38. [9] Joan. i, 14. [10] Isa. ix, 6. [11] Marc. xiii, 32. [12] Matth. xi, 27.

καὶ τὸν Υἱὸν, ἀποκαλύπτει σοι τὴν τοῦ Λόγου τοῦ A Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γνῶσιν, ἵνα μὴ πλανηθῇς τῆς ἀληθείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχήν.

Κ'. Δύο γὰρ γνώσεις ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, δύο εἰδήσεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἴδησιν. Ἵνα δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὅμοια παραστήσω, εἰς τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλισθῆναι τὴν πεπλανημένην σου διάνοιαν, καὶ τῶν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ Γραφὴ περὶ τοῦ Ἀδάμ· *Ἦσαν, φησὶ, γυμνοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ᾐσχύνοντο.* Τυφλοὶ δὲ οὐκ ἦσαν· ἔβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον τὸ ξύλον ὅτι καλὸν εἰς βρῶσιν, καὶ ὡραῖον τοῦ κατανοῆσαι; *Καὶ λαβοῦσα,* φησὶ, *ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς.* Ἆρα B οὖν οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεῳγμένους εἶχον τοὺς ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὄντες, οὐκ ᾐσχύνοντο βλέποντες, καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοὺς ᾔδεισαν· ᾔδεισαν δὲ κατὰ εἴδησιν, καὶ οὐ κατὰ πρᾶξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκβληθῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκότας τοῦ ξύλου, μετὰ πολὺν χρόνον, φησίν· *Ἔγνω ὁ Ἀδὰμ Εὔαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ.* Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καί τοί γε ἑώρων ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ᾔδεισαν ἑαυτοὺς τῇ ὁράσει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20*) συναφθῆναι γνῶσιν εἶπεν ἡ Γραφή. Οἶδε δὲ χαλεῖν εἴδησιν καὶ εἴδησιν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· *Ἔγνω Ἰακὼβ Λείαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκε.* Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ᾔδει αὐτήν· σὺν αὐτῇ γὰρ ἑπτὰ ἔτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἴδησιν δὲ τὴν δι' ὁράσεως καὶ C διὰ γνώσεως ᾔδει, ἔγνω δὲ διὰ πράξεως· *Καὶ ἔγνω Ῥαχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ.* Καὶ πάλιν ἑτέρῳ τόπῳ· *Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ,* φησὶ, *καὶ ἔσκεπον αὐτὸν ἱματίοις, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο. Καὶ εἶπον τῷ βασιλεῖ· Ζητηθήτω παρθένος καλή. Καὶ εὑρέθη Ἀβισὰκ ἡ Σουναμῖτις. Καὶ,* φησὶν, *ἠνέχθη τῷ βασιλεῖ, καὶ συνεκοιμᾶτο αὐτῷ, καὶ συνέθαλπεν αὐτόν· καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν Δαβίδ,* τὴν σὺν αὐτῷ, τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἆρα ποίαν εἴδησιν λέγει; τὴν δι' ὁράσεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καί· *Ἔγνω Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ.* Ἆρα οὖν τοὺς οὐκ ὄντας ἀγνοεῖ; Καί· *Ἀπόστητε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάται τῆς ἀνομίας· οὐδέποτε γὰρ ἔγνων ὑμᾶς.* Ἆρα ἔστιν ἄγνοια ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· *Ὑμᾶς ἔγνων ἐκ πάντων ἐθνῶν.* Ἆρα οὖν τὰ ἔθνη τὰ D λοιπὰ ἀγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἀλλ' οἶδε γνῶσιν ἡ θεία Γραφὴ, ἄλλην μὲν κατὰ εἴδησιν, ἄλλην δὲ κατὰ πρᾶξιν.

ΚΑ'. Ἐπεὶ οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενὴς πληρῶν τὸ θέλημα, ἀπέδειξεν ἤδη τὰ πάντα τετελειωμένα... ἔγνω γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔγνω αὐτὴν καὶ κατὰ γνῶσιν καὶ κατὰ πρᾶξιν· ᾔδει γὰρ αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· *Ὁ Πατὴρ*

Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum idem ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium, Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne aberres a veritate et animæ tuæ jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio: una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declaretur, et ut aberrans a veritate animus tuus eorumve qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur, disce quid de Adamo Scriptura testetur: *Erant,* inquit, *nudi in paradiso, et non erubescebant* [1]. Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadverterent? *Sumens,* inquit, *mulier comedit; et dedit viro suo qui cum ipsa erat* [2]. Non igitur cæci erant, sed apertos habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant: nudi, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione: quippe longo intervallo, ubi vetito fructu degustato paradisi finibus exterminati sunt, *cognovit Adam uxorem suam Evam,* ut Scriptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Seipsos enim, nudi cum essent, videbant, et aspectu sese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare: siquidem et alio loco dicit [3]: *Cognovit Jacob Liam uxorem suam: quæ concipiens peperit.* Et quidem illam ante cognoverat, quacum septem totos annos patris ipsius Laban greges paverat: verum solius aspectus ac notitiæ cognitione noverat: postea etiam actione cognovit: *Et cognovit Rachelem uxorem suam* [4]. Item alio loco: *Senuit,* inquit, *David: et operiebant ipsum vestibus,* **26** *neque calefiebat. Tum dixerunt regi: Quæratur virgo aliqua formosa. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et adducta est,* inquit, *ad regem; et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non cognovit eam David* [5], quæ cum ipso jacebat et ad ejus corpus ac latus adhærebat. Quamnam itaque cognitionem intelligit? eamne quæ in aspectu, an eam quæ in actione versatur? Simile est et illud: *Novit Dominus eos qui sunt ipsius* [6]. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item: *Discedite a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi vos* [7]. Num ergo Dei Filius ignoratione aliqua laborat? Item: *Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus* [8]. An ideo cæteras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cognitionem Scriptura duplicem distinguit: alteram quæ sola scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filius paternam voluntatem exsequens perfecta omnia monstravit.... Novit enim Pater diem et horam: novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione: porro universa ipse norat. Ac cum Filius dicit: *Pater omne*

[1] Gen. II, 25. [2] Gen. III, 6. [3] Gen. XXIX, 31 sqq. [4] Gen. XXX, 23. [5] III Reg. I, 1 sqq. [6] II Tim. II, 19. [7] Luc. XIII, 27. [8] Amos III, 2.

(20*) Forte legendum ἀλλήλοις. Edit.

judicium dedit Filio [1], tametsi non judicet, hoc ipso quod judicandi munus et officium Filio tribuit, judicare ipse censendus est; non enim a judicio in reos exercendo Deus alienus est : ac licet non judicet Pater, jam judicavit. Filius autem quando sit ventura dies illa, cognoscit : hanc enim educit ipse ac definit, molitur ac perficit. Ita quippe loquitur : *Sicut fur de nocte, sic illa dies adveniet* [2]. Tum illud : *Nolite in nocte versari, ne dies illa vos in tenebris occupet* [3]. Quare cum Christi servi sint diei filii, qui eamdem inducit Filius an ignorare potest, ut ipsum dies opprimat, et non hanc ille potius inducat? Quis hæc sine summa in Deum contumelia vel animo cogitare potest, ut Patri Filioque quæ minime deceant ascribat? Quocirca Pater diem illam et horam duobus modis, hoc est scientia et actione cognoscit; novit enim quando futura sit; ac jam etiam judicavit, cum Filium judicaturum esse constituit, et sic actione ipsa cognovit. Porro Dei Filius quando ventura sit dies illa, novit; adeoque hanc inducit, nec ignorat :

[1] Joan. v, 22. [2] II Petr. III, 10. [3] Joan. XII, 35.

A *πᾶσαν τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ*, καὶ μὴ κρίνοιν, διὰ μὲν τοῦ δεδωκέναι τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνει· οὐ γὰρ ἠλλοτρίωται ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ κρίνειν τοὺς κρινομένους· καὶ ἐν τῷ μὴ κρίνειν τὸν Πατέρα, ἤδη κέκρικεν. Ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε πότε ἔρχεται· αὐτὸς γὰρ αὐτὴν φέρει τὴν ἡμέραν, καὶ αὐτὸς ὁρίζει καὶ ἄγει καὶ τελεῖ. Λέγει γάρ· *Ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ, ἔρχεται ἡ ἡμέρα ἐκείνη*. Καί φησι, *Οὐκ ἔσται*[b] *ἐν νυκτί· ἵνα ἡ ἡμέρα ἐν σκότει ἡμᾶς καταλάβῃ*. Εἰ οὖν οἱ δοῦλοι τοῦ Χριστοῦ ἡμέρας εἰσὶ τέκνα, ἄρα αὐτὸς ὁ Υἱὸς φέρων τὴν ἡμέραν ἀγνοεῖ, ἵνα αὐτὸν καταλάβοι ἡ ἡμέρα, καὶ οὐχὶ αὐτὸς μᾶλλον τὴν ἡμέραν φέρει; Τίς ταῦτα διανοούμενος οὐ βλασφημήσει, τὰ μὴ πρέποντα περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λογιζόμενος; Καὶ ὁ Πατὴρ μὲν οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν κατὰ δύο B τρόπους, κατὰ εἴδησιν, καὶ κατὰ πρᾶξιν. Οἶδε γὰρ πότε ἔρχεται· καὶ πάλιν ἤδη κέκρικεν, ὁρίσας κρίνειν τὸν Υἱὸν, καὶ ἔγνω κατὰ πρᾶξιν. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οἶδε μὲν, πότε ἔρχεται, καὶ αὐτὸς φέρει αὐτὴν, καὶ οὐκ ἀγνοεῖ· οὔπω δὲ αὐτὴν ἔπραξε κατὰ γνῶσιν, τουτέστι κατὰ πρᾶξιν (21)· ἔτι γὰρ ἀσεβεῖς ἀσεβοῦσι,

[b] F. ἔστε.

(21) *Τουτέστι κατὰ πρᾶξιν*. Sententia est Epiphanii extremi judicii diem et horam ignoravisse Christum Dominum, quod apud Matth. XXIV, 36, cognitionem illam soli Deo Patri tribuerit; et Marci XIII, 32, diserte dum Patri tribuit, sibimetipsi denegaverit; ignoravisse, inquam, Dominum Jesum non cognitione, qua non præsentia solum, sed et futura erant illi perspecta; sed actione, usu videlicet et exsecutione. Eamdem hanc doctrinam renovat et hæresi 69, a numero 43 ad integrum usque insequentem numerum 47; nec aliquid in ea innovat. At illam sumpsit fortasse Epiphanius ex Dialogo primo Cæsarii illius, qui cum esset S. Gregorii Nazianzeni frater germanus, primi medici munus in Augusta imperatorum domo Constantinopoli exercuit et Bithyniæ obtinuit quæsturam. Duplici illud eaque expeditissima ratione suadetur. Altera quod non nisi anno Ecclesiæ 373 Epiphanius *Ancoratum* scripsit, et biennio deinde elapso *Panarium*, cum Cæsarius jam obierat, anno 369. Verisimile est igitur Epiphanium, qui posterius scripsit, a Cæsario, quæ scribebat, didicisse; ni suspicio subeat utrumque et Cæsarium et Epiphanium ab antiquiore aliquo, qui nos lateat, exscripsisse. Altera plane deducitur, cum Cæsario Epiphanium si conferas. Eadem in utroque sententia; eædem doctrinæ sunt; eadem momenta; idem dicendi ordo; quid plura? eadem propemodum verba : Epiphanius igitur Cæsarium exscripsit. Doctorum virorum ignorat nemo Cæsarii et Epiphanii sententiam, quod eam secutus sit in tractatu *De gradibus humilitatis* cap. 3, numero 10, pag. 86, tom. IV, probavisse XII Ecclesiæ sæculo S. Bernardum Clarævallensem, XIII vero sæculo ex præsenti *Ancorati* libro memoravisse nec rejecisse Hugonem Etherianum cap. 15 libri III *contra Græcos*. Verum, quam memorati viri, quorum alii antiquitate præstant, sanctimonia alii, doctrina omnes, tuentur sententiam, rejicit ut minus probabilem inter cæteras de re eadem opiniones nostræ propemodum ætatis theologus sane eximius, Petavius, cap. 3 lib. II *Theolog. dogmatum de Trinitate*, numero 9. Quod ita eam ille notet, nullam profert rationem; nec quam proferret forsan habuit. Quando agimus an Christus Dominus judicii diem ignoraverit, vel minus, duplex nobis paratur negotium, alterum quo statuamus Christum, sive qua Deus, sive qua homo, absolute non ignoravisse diem illum; Themistianorum enim sive Agnoetarum insania declinanda, qui rejecta cum Eutychianis distinctione duplicis in Christo naturæ, ipsum ignorare dicebant quæcunque illius nescisset humanitas. Alterum vero est, ut explicemus quo sensu dictum sit C Christum nescisse illum diem. Sensus ille neque apertus est in divinis Scripturis, neque revelatus, nec ab Ecclesia definitus : liberum ergo est cuique conjectando illum quærere. Quæsivere Patres ut Arianos, ut Eutychianos Agnoetas refellerent. Quærendo in varias ivere sententias, quarum nulla, quæ divinis non repugnet Litteris, et rectæ fidei; quæque idoneis nitatur momentis, aliis probabilitate præstabit. Patres plurimi, qui compendii causa videri possunt apud Petavium laudato nuper in capite, dixere Christum judicii diem nescisse non qua Deus, sed aliqua ratione qua homo erat : opinio hæc humanæ menti ob avitam imbecillitatem non displicet, quia illam nos intelligere nobis videmur. Si autem eamdem excutias, si introspicias; heu quot insurgunt difficultates, quæ ambages! In memoriam venit Leporii illius monachi retractatio; ad quam ipsum compulere Aurelius Carthaginiensis, S. Augustinus, aliique in Africa episcopi. Redeunt in memoriam Agnoetæ, redeunt et Eulogii Alexandrini D adversus illos labores. Quare tibi caveas oportet ne illam reputes catholicam; est enim aliquorum tantum, non omnium; nec probata unquam ab Ecclesia fuit. Cum Gregorio Magno Epistola 39 libri X, juxta recensionem novissimam, animadvertendum deinde Christum Dominum in natura quidem humanitatis novisse diem et horam judicii, non autem ex natura humanitatis novisse. Quod an divinæ Scripturæ testimonia felicius exponat quam Epiphanii sententia, aliorum esto judicium. S. Gregorius Nazianzenus iis, quibus relata mox opinio non placet, alteram proponit Oratione XXXVI aiens Filium scivisse quidem judicii diem et horam, modo tamen diverso ab illo quo novit Pater, εἰ μὴ ὡς ὁ Πατήρ, nec aliud subjungit. Difficultatem omnem eludit illud, sed obscurum est, et facilius aptari posset doctrinæ Epiphanii, quam dicenti non novisse ratione humanitatis. Alii tandem fatentur Christum nullo modo nescisse aut divinæ ratione

καὶ ἄπιστοι ἀπιστοῦσι, καὶ κακόπιστοι βλασφημοῦσι, καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ ἁμαρτήματα γίνεται, καὶ ἡ ἀδικία κρατεῖ, καὶ ἡ κρίσις μακροθυμεῖ· ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ γνῷ αὐτὴν κατὰ πρᾶξιν, καὶ ποιήσῃ τὴν ἐκδίκησιν, καὶ σώσῃ τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτὸν, καὶ μὴ βλασφημοῦντας αὐτοῦ τὴν θεότητα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος.

A nondum tamen eam ex illa cognitione produxit, hoc est nondum actione cognovit : adhuc enim impii impie sese gerunt, et infideles infidelitatem exercent, et hæretici Deum contumeliis incessunt, et diabolus operatur, et peccata perpetrantur, et injustitia regnat, **27** et judicium patienter differtur, donec suo tempore veniat, idque Filius actione ipsa cognoscat, et ultionem instituat, eosque servet, qui revera spem suam in ipso collocant, neque divinitati suæ contumeliam faciunt, quæ est Patri, Filio ac Spiritui sancto communis.

ΚΒ'. Ἐξ ἁγίων δὲ ἀγγέλων λείπεται κατὰ δύο τρόπους ἡ τοιαύτη ἀξία. Τίμιοι μὲν γάρ εἰσιν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῦτο κεκτημένοι. Λείπεται δὲ αὐτοῖς τοῦτο· οὐ γὰρ οἴδασι τὰ ὡρισμένα πότε γίνεται· *Ἐπὶ μὲν γὰρ τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ ὁ Πατὴρ ἔθετο τοὺς χρόνους*. Εἰ δὲ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐν Πατρὶ, ἄρα οὐ λείπεται ἡ ἐξουσία ἐξ Υἱοῦ ἡ ἐν Πατρί. Λείπεται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγγέλων, κτιστοὶ γὰρ ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι καὶ δυνάμεις. Πατὴρ δὲ ἄκτιστος, Υἱὸς ἄκτιστος, Πνεῦμα Θεοῦ ἄκτιστον. Οὐκ οἴδασιν οὖν οἱ ἄγγελοι οὔτε κατὰ εἴδησιν, οὔτε κατὰ πρᾶξιν, τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν. Οὐκ οἴδασι γὰρ πότε βούλεται ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐνεγκεῖν τὴν ἡμέραν. Καὶ οὐκ οἴδασι κατὰ γνῶσιν πράξεως· οὔπω γὰρ *ἐπετάχθησαν ἐξελθεῖν, καὶ συναγαγεῖν δίκην ζιζανίων, καὶ δῆσαι δεσμὰς*, εἰς τὸ καίειν πυρὶ ἀσβέστῳ (22). Οὔπω τοίνυν οὐδὲ ἔπραξαν, οὐδὲ οἴδασιν· ὁ δὲ Πατὴρ οἶδε καὶ ἔπραξεν· ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε μὲν, οὐδέπω δὲ ἔπραξε· τουτέστιν· *Εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος, οὔτε οἱ ἄγγελοι, οὔτε ὁ Υἱός*. Νοήσωμεν τὴν δύναμιν τῆς Γραφῆς, ἵνα μὴ γένηται ἡμῖν τὸ γράμμα θάνατος· *Τὸ γράμμα γὰρ*, φησὶν, *ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ*. Λάβωμεν τὸ πνεῦμα, ἵνα ὠφεληθῶμεν ἐκ τοῦ γράμματος. Οὐ γράμμα ἀποκτείνει, ἐν τῷ γράμματι ἡ ζωή· ἀποκτείνει δὲ τὸν ἀσυνέτως τῷ γράμματι προσερχόμενον, καὶ μὴ ἔχοντα τὸ φράζον πνεῦμα, τὸ ἀνοῖγον τὸ γράμμα, καὶ ἀποκαλύπτον τὸ ἐν αὐτῷ. Οὕτως οὖν ὁ Πατὴρ ὁ ἅγιος τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν γνήσιον γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἔδωκε τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἐν μιᾷ γνώσει ὁμονοίας, ἐν ἑνὶ συνδέσμῳ τελειότητος· ὅπως ἐν ὀνόματι Πατρὸς τελείου καὶ Θεοῦ τὴν σφραγῖδα κομισώμεθα, καὶ ἐν ὀνόματι Υἱοῦ τελείου καὶ Θεοῦ, καὶ ἐν ὀνόματι Πνεύματος θείου καὶ τελείου, λάβωμεν τὴν σφραγῖδα. Ὦ Τριὰς ἁγία ἀριθμουμένη, Τριὰς ἐν ἑνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη! Οὐ γὰρ λέγεται ἑνὰς, καὶ δυὰς, οὐδὲ μονὰς καὶ μονάς· ἀλλὰ, μονὰς ἐν Τριάδι, καὶ Τριὰς ἐν μονάδι, μονοειδῶς, μονωνύμως,

XXII. Quod vero ad sanctos angelos pertinet, duobus modis hæc illis est denegata dignitas. Nam alioquin honore digni sunt, idque ipsum a Patre et Filio et Spiritu sancto consecuti sunt, sed hoc tamen illis deest ; non enim quando constituta illa B futura sint cognoscunt : siquidem *Pater in potestate sua tempora posuit* [1]. Cum autem Pater in Filio sit, et Filius in Patre ; quæ in Patre potestas est, ea a Filio abesse non potest. Abest illa quidem ab angelis, qui quidem creati sunt, ut et archangeli ac virtutes. Pater autem increatus est, increatus Filius, increatus Spiritus sanctus. Quapropter angeli diem illam et horam neque scientia neque actione cognoscunt. Quippe quandonam Pater et Filius ac Spiritus sanctus diem illam inducere velint, ignorant penitus. At actionis cognitione nihilo magis norunt ; nam nondum *abire jussi sunt, et lolii instar malos legere et in fasciculos colligare*, ut inexstincto igne concrementur [2]. C Proinde neque fecerunt adhuc quidpiam, neque cognorunt. Pater novit et fecit ; Filius novit, sed nondum fecit. Atque hoc modo accipiendus est ille locus : *Nisi Pater solus, neque angeli, neque Filius.* Quare sacrarum litterarum vim intelligamus, ne nobis in mortem littera ipsa vertatur : *Littera enim*, ait Apostolus, *occidit, spiritus autem vivificat* [3]. Excipiamus spiritum, ut ex littera fructum aliquem consequamur. Quanquam non ipsa per sese occidit littera ; in ea quippe vita consistit ; sed eum duntaxat occidit, qui ad litteram imperite et parum sapienter accedit, qui eloquentem spiritum non habet, a quo littera declaratur et quidquid in ea latet aperitur. Sic igitur sanctus Pater unicum Filium suum ac germanum et a se progeD nitum, necnon et Spiritum sanctum suum Ecclesiæ sanctæ suæ, cum una concordique scientia, unoque perfectionis vinculo largitus est ; ut in nomine perfecti Patris ac Dei velut sigillo quodam obsignemur, atque etiam in nomine perfecti

[1] Act. I, 7. [2] Matth. XIII, 30. [3] II Cor. III, 6.

naturæ, aut humanæ ; sed οἰκονομικῶς se gessisse cum se nescire dixit, dissimulatione quadam utens, quasi se revera nescire fingeret ; sive ut ad Patrem, a quo omnia acceperat, cognitionem illam referret juxta illud, *Doctrina mea non est mea ;* sive ut discipulos ab illa inquisitione absterreret ; sive quod manifestare noluerit, nec, juxta S. Augustinum, facere ut nos sciremus ; sive quod inter demandati sibi a Patre muneris officia, illud non reperiatur de judicii die et hora hominibus manifestanda ; habemus enim apud Joannem XII, 49, Patrem mandatum dedisse Filio quid hominibus diceret quidve loqueretur. Vide tamen ne dum tales sequeris opiniones, mendacii vitium in sanctitate summa contingas. In Epiphanii porro sententia nullum omnino occurrit illiusmodi periculum.

(22) Ἀσβέστῳ, *inexstincto*, hoc est, *inexstinguibili.*

Filii ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac perfecti. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, **28** neque unitas et unitas: sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

A εἷς Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι.

XXIII. Agedum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducito, qui singulari Dei beneficio in ignem conjecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restitisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumerentur: idque ob sinceram illorum fidem: per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, B quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hæsitarunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciæ ac tyrannidi flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi: qui præclare illud animo suo cogitarant, cœlum ac quæcunque cœlo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcunque demum C uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsis sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur: *Sacrificate sacrificium laudis* [1]; et: *Sacrificium laudis honorificabit me* [2]. Ergo illi Vetus Testamentum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur: *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare* [3]: quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur: D *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* [4]. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se

ΚΓ'. Κάλει δέ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, κάλει μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξιωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σβέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμηχανησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μέν ἐστι τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἄκτιστα, τίνα ἐστὶ τὰ ποιητὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀεὶ ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδεῖξαι γνώμην εἰς τὸν Θεὸν σώσαντα αὐτοὺς, εἰς ὃν ἀπαρχῆς ἤλπισαν, καὶ οὐκ ἐδίστασαν, οὐκ ἔκλιναν αὐχένα εἰκόνι, καὶ θράσει βασιλέως καὶ τυραννίδι. Καὶ ὅτε ἠθέλησάν τι ἀπονεῖμαι Θεῷ, ἀνερευνήσαντες τὰ βάθη τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ὄντες, διανοηθέντες τε τὸν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τήν τε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτὴν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ ἄξια εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσενεχθῆναι (οὔτε γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ ἑαυτοὺς Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ὕμνοις ὑμνεῖν τὸν Θεόν. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ γεγραμμένον· *Θύσατε θυσίαν αἰνέσεως*· καὶ, *Θυσία αἰνέσεως δοξάσει με*. Ἤδη γὰρ μεταβαλόντες τὴν Παλαιὰν εἰς Καινὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὑπονυττόμενοι, οὐ ζώων θυσίαν, οὐδὲ ὁλοκαυτωμάτων χρείαν ἔχοντες· φασὶ γάρ· *Οὐκ ἔστι τόπος τοῦ καρπῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον*, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων [6]· βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην αἴνεσιν προσφέρειν, καὶ ἐάσαντες τὴν ἑαυτῶν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. *Πᾶς γὰρ ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται*. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεὰν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ ἑαυτοὺς (23) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἄῤῥητον δοξολογίαν, ἀξιοῦσι συμπαραλαβεῖν μεθ' ἑαυτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἄρχονται λέγειν, συμπεριληφότες πᾶσαν τὴν ποίησιν.

præbere student: cumque se ad inexplicabilem illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi opificiis omnibus canore instituunt.

29 XXIV. Porro opera ab opifice, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* [5]. *Omnia* dixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-

ΚΔ'. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτίσαντος, φασί· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Πάντα* εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον. Ἵνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηρίσῃ τὴν τελείαν γνῶσιν, εἰς τὸ εἰδέναι ποῖον

[1] Psal. CVI, 22. [2] Psal. XLIX, 23. [3] Dan. III, 38. [4] Luc. XVIII, 14. [5] Dan. III, 57. [6] For. πυρὶ ληφθέντων.

(23) *Καὶ ἑαυτούς*, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit: illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei gloria et majestate comparassent*, ad prædicationis illius communionem, etc.

τὸ Θεῖον, ποῖα δὲ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γενόμενα, ἵνα μὴ συμμίξωμεν τῷ ἀϊδίῳ τὰ ἐξ οὐκ ὄντων γενόμενα, ἵνα μὴ ἀπολέσωμεν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῷ τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταξιωθεῖσιν ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιαίτοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἠγνόουν. Καί φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προεῖπον· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ ἄρχονται ἀριθμεῖν τε καὶ διαιρεῖν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἄγγελοι· καὶ θρόνους καὶ δυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἄκτιστα· νέφη καὶ νιφετοὺς, ἀνέμους, χιόνας, ἀστραπὰς, βροντὰς, γῆν, θάλασσαν, πηγὰς, ἀβύσσους, ποταμοὺς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, ὄρη, πετεινὰ οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, ψυχὰς ὁσίων, πνεύματα δικαίων, Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαὴλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητά ἐστι καὶ κτιστὰ, ὑπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὲ ἀδελφὲ, πῶς τὰ πάντα ἠρίθμησαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠρίθμησαν Υἱὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὔτε ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἔγνωσαν τὴν αὐτὴν Θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι· καὶ ἐδόξασαν Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν ἁγιαστίαν, μίαν λατρείαν, μίαν Θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

A cium, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem afferremus, numero omnia complexi sunt. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cœlo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quive operum auctores, quænam opificia, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cœlum, terram, aquas quæ supra cœlum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: B inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit; solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cœli, pecora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum* [1]. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, C sed hanc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hanc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τολμᾷ ὁ διάβολος κινεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τολμηρίαν καταψεύσασθαι τῶν ἁγίων παίδων πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ᾔδεισαν εἰπεῖν ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἦσαν, καὶ οὐδὲ Υἱὸν ᾔδεισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθὺς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γάρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τετάρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ Θεοῦ*· ἰδοὺ ὄνομα Υἱοῦ Θεοῦ (24). Ἄρα οὐκ ἔστιν ἄγνοια περὶ τούτου. Καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, ὅτι ἐπλήσθη Δανιὴλ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς*, καὶ ἐπέστρεψαν εἰς τὸ κριτήριον· καὶ ἔκρινε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμφορούμενος· ἄρα οὖν ᾔδεισαν τὸν Υἱὸν, καὶ ᾔδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25) καὶ οὐκ

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquiunt, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat*, inquit, *quarti* D *facies, tanquam facies Filii Dei* [2]. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius* [3]. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

[1] Psal. 32, 6. [2] Dan. III, 25. [3] Dan. XIII, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait, *Ecce tibi Filii Dei nomen: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danielem Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum*, etc.

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in præsenti exponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariores, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

jam tum noverant, necnon et Patrem ac Spiritum sanctum. Neque ex ignorantia, sed securitatis cautionisque gratia nominatim illos appellare noluerunt : *Benedicite*, inquiunt, *omnia opera Domini, Domino*, et non dicunt : Benedic, Fili Dei, Domino ; vel, Benedic, sancte Spiritus, Domino ; sed, *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Ac ne quis forte occasionum argumentorumque captor objiciat : nec cherubim quidem aut seraphim esse nominatos ; unde consequens videri, ut ne ipsa quidem opera sint Dei ; divinus ideo sermo tanto ante cautionem adhibere, et ex omni parte munire instituit, cum callidorum istorum ac captiosorum tam sibi ipsis, quam puerorum nomine perniciosam calumniam præfideret. Nam laudationem suam trifariam sancti illi pueri geminarunt, qui creata factaque omnia ad Dei prædicationem in medium attulerunt : ac primum : *Benedictus es*, inquiunt, *Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile ac gloriosum nomen tuum in sæcula* [1]. Tum quibusdam interjectis : *Benedictus es, qui sedes super cherubim*. Deinde : *Benedictus es, qui sedes in throno gloriæ regni tui*; et : *Benedictus es, qui intueris abyssos, sedes super cherubim* : ut cum *thronum* dixit, seraphim intelligeres et cherubim : ac tam ex cherubinorum, quam ex abyssorum, et consecrati throni, ac cæterorum omnium nominibus, et ex eorum quæ nominantur, omnium numero cognoscas, inter opera recensenda illa esse, et numerari cum aliis oportere. Nam cum ad Deum prædicandum omnia illa provocassent, statim ista subjiciunt : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et Filium collaudent ac Spiritum sanctum.

A ἀγνοίας χάριν οὐκ εἶπον τὰ ὀνόματα, ἀλλ' ἀσφαλείας ἕνεκα. *Εὐλογεῖτε*, γάρ, *πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· καὶ οὐκ εἶπον· Εὐλόγει, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τὸν Κύριον· οὐδ', Εὐλόγει, ἅγιον Πνεῦμα, τὸν Κύριον· ἀλλ', *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ μή τις τῶν προφάσεις ἑαυτοῖς θηρωμένων εἴπῃ, ὅτι Οὐκ εἶπον χερουβὶμ ἢ σεραφὶμ, λοιπὸν οὐδὲ ταῦτά ἐστιν ἔργα τοῦ Θεοῦ. Προέλαβε γὰρ ὁ θεῖος λόγος ἀσφαλίσασθαι τῶν τὰς μηχανὰς ἑαυτοῖς ἐπινοούντων, προγινώσκων τὴν εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς παῖδας λύμην. Τρισσῶς γὰρ τὸν ὕμνον ἐδιπλασίασαν οἱ ἅγιοι παῖδες, οἱ αὐτοὶ τὰ κτιστὰ καὶ ποιητὰ εἰς ὕμνον Θεοῦ προβαλλόμενοι, καὶ πρῶτον φήσαντες· *Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ αἰνετὸν καὶ δεδοξασμένον τὸ ὄνομά σου εἰς* B *τοὺς αἰῶνας*· εἶτα μεθ' ἕτερα· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβὶμ*· καὶ πάλιν· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου*· καὶ, *Εὐλογημένος εἶ ὁ βλέπων ἀβύσσους, καθήμενος ἐπὶ χερουβίμ*· ἵνα ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν θρόνον, νοήσῃς σεραφὶμ καὶ χερουβίμ· καὶ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τῶν χερουβὶμ, καὶ ἀβύσσων, καὶ θρόνου ἡγιασμένου, καὶ λοιπῶν πάντων ὀνομάτων, νοήσῃς ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ πάντων τῶν ὠνομασμένων, ὅτι ἐκ τῶν ἔργων εἰσὶ τοῖς ἄλλοις συναριθμούμενα. Καλέσαντες γὰρ εἰς ὕμνον ταῦτα πάντα εὐθὺς ἐπιφέρουσι λέγοντες· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· ἵνα Γαβριὴλ καὶ Μιχαὴλ εὐλογήσῃ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

XXVI. Porro venerabiles angeli triumphale in cœlo carmen concinunt, una cum seraphinis et cherubinis **31** trinitatem eadem gloria, eodem ordine, eademque substantia prædicantes ac vociferantes, *Sanctus, sanctus, sanctus* [2]. Ac tres quidem voces proferunt, sed eas singulariter, non multipliciter exprimunt. Neque quarto, *Sanctus* addiderunt, ne ad Trinitatis appellationem aliquid adjungerent : neque bis tantum, *Sanctus* dicunt, ne perfectæ gloriæ quidpiam deesset. Sed eam vocem ter usurpant, ut Patrem, Filium et Spiritum sanctum eodem honore consecrarent. Non dicunt, *Sanctus* et *semisanctus*, verum æqualiter ubique, *Sanctus* proferunt, ut una voce, unoque sermone, atque una perfectione et Trinitatem in unitate et unitatem in Trinitate celebrent. Ejusmodi quippe scientiam ut nos doceret unicus Dei Filius accessit. Hanc ipsam nobis sapientiam sanctus Spiritus prædicavit. Hanc perfectionem patefecit Pater. Hanc ipsam vitam incarnatum Verbum revera largitum est; hoc ædificium Spiritus sanctus nobis exstruxit; *Si quis enim super hoc fundamentum construxerit aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam*, ait Apostolus [3]. Fundamentum enim nullum aliud est. Siquidem *fundamentum aliud nemo ponere pot-*

C ΚϚ'. Σεμνοὶ δὲ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ τὸν ἐπινίκιον ὕμνον ᾄδουσι, σὺν σεραφὶμ καὶ χερουβὶμ τὴν Τριάδα ὁμοδόξως καὶ ὁμοστοίχως καὶ ὁμοουσίως δοξάζοντες καὶ λέγοντες τὸ, *Ἅγιος*, *Ἅγιος*, *Ἅγιος*, τρεῖς φωνὰς ἀποτελοῦντες, ἐν ἑνότητι δὲ λέγοντες, καὶ οὐ πολυωνύμως. Οὐ γὰρ λέγουσιν *Ἅγιος* τέταρτον, ἵνα μὴ προσθῶσι τῇ τῆς Τριάδος ὀνομασίᾳ· οὐ λέγουσι δὶς τὸ *Ἅγιος*, ἵνα μὴ ἐλλιπὴς εἴη ἡ δόξα τῆς τελειότητος· ἀλλὰ τρὶς, ἵνα Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ αὐτῇ τιμῇ ἁγιάσωσι. Καὶ οὐ λέγουσιν· *Ἅγιος* καὶ *ἡμιάγιος*, ἀλλ' ἴσως λέγουσι τὸ, *Ἅγιος* μιᾷ φωνῇ, καὶ ἑνὶ λόγῳ, καὶ μιᾷ τελειότητι, Τριάδα δοξάζοντες ὁμοῦ ἐν ἑνότητι, καὶ ἑνότητα ἐν Τριάδι. Ταύτην γὰρ τὴν γνῶσιν ἦλθεν ὁ Μονογενὴς τοῦ Θεοῦ ἡμᾶς διδάξαι· ταύτην τὴν σύνεσιν ἡμῖν ἐκήρυξε τὸ D ἅγιον Πνεῦμα· ταύτην τὴν τελειότητα ἀπεκάλυψεν ἡμῖν ὁ Πατήρ· ἐν ἀληθείᾳ ταύτην τὴν ζωὴν ἐχαρίσατο ἡμῖν σαρκωθεὶς ὁ Λόγος· ταύτην τὴν οἰκοδομὴν ᾠκοδόμησεν ἡμῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. *Εἴ τις γὰρ ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσίον, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην*. Οὐ γάρ ἐστιν ἄλλος θεμέλιος. *Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὗ ἐσμεν οἰκοδομὴ, καὶ οὗ ἐσμεν γεώργιον, οἰκοδομηθέντες*

[1] Dan. III, 52 sqq. [2] Isa. VI, 3. [3] I Cor. III, 12.

ἐπὶ τὸν *θεμέλιον προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων*· A τοῦ εἰδέναι τὴν ἡμῶν οἰκοδομὴν, στερεὰν οὖσαν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τὸν ἡμῶν θεμέλιον ἀεὶ ὄντα, καὶ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι. Ἀλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνῶσις κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξιωθεῖσι Πνεύματι ἁγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας εἰδέναι μυστήρια. Αὐτοῖς[1] γὰρ ὁ ἀποκαλύψας ἑαυτὸν καὶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπιμεμφόμενός τινας τῶν ἐν ἀγνωσίᾳ ἔλεγεν· *Οὐκ οἴδατε τὰς Γραφὰς*, οὐδὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν· καὶ πάλιν ἀλλαχόθι· *Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω*· καὶ πάλιν· *Εἰ ᾔδεις τίς ἐστιν ὁ ζητῶν παρὰ σοῦ πιεῖν, σὺ ἂν ᾔτησας*, τῇ Σαμαρείτιδι ἔλεγε· καὶ πάλιν· *Οὐκ οἴδατε οἵου πνεύματός ἐστε*. Ἄρα οὖν ἡ γνῶσις οὐκ ἐν πᾶσι· χαρίσματα γὰρ ἔχει ἐκ Θεοῦ διάφορα, καί φησιν ὁ ἅγιος λόγος· *Ὧ δίδοται περισσότερον*, B *περισσότερον ἀπαιτήσουσιν αὐτόν*· ὡς τινῶν μὲν λαμβανόντων βραχὺ, τινῶν δὲ οὐδ' ὅλως, ἄλλων δὲ περισσοτέρως εἰληφότων.

est præter id quod positum est, quod est Jesus Christus Filius Dei[2]: *cujus ædificatio sumus et agricultura, ædificati supra fundamentum prophetarum et apostolorum*[3]: ut structuram nostram in veritate firmam, ac fundamentum nostrum æternum esse, nec ullum initium habuisse sciremus. Verum non inest omnibus scientia, ut testatur Apostolus, sed iis duntaxat, qui veritatis mysteria sancti Spiritus beneficio percipere meruerunt. Etenim ille ipse, qui se ac Patrem et Spiritum sanctum patefecit, nonnullos qui ignorantia laborabant, redarguens: *Nescitis*, inquit, *Scripturas*[4], neque vim ipsarum. Tum alio loco: *Qui habet aures audiendi, audiat*[5]. Item Samaritanam alloquens: *Si scires*, inquit, *quis sit, qui a te potum flagitat, tu ab illo petiisses*[6]. Ac rursum: *Nescitis cujus sitis spiritus*[7]. Igitur non omnes scientia præditi sunt. Nam diversa divinitus dona communicantur, atque, ut Scriptura testatur: *Cui amplius datum est, amplius ab eo repetent*[8]: quasi nonnulli exiguum quiddam accipiant, alii penitus nihil, alii uberius et abundantius obtineant.

ΚΖ'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐξ (26) αὐτῶν τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένων ἔστιν εὑρεῖν. Τῆς γὰρ θείας Γραφῆς πνευματικῶς λεγομένης τὰ πλεῖστα μάλιστα περὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, γνώσεώς τε, φημὶ, τοῦ Κυρίου· ὅσα γάρ ἐστι βαθύτερα, καὶ περισσοτέρως τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἀπασφαλιζόμενα ῥήματα, ταῦτα εἰς πρόσκομμα τοῖς τὴν γνῶσιν Θεοῦ μὴ κατειληφόσι συμβέβηκεν· ὥς φησιν Ὠσηὲ ὁ C προφήτης· *Τίς συνετὸς καὶ συνήσει ταῦτα; καὶ ᾧ λόγος γνώσεως Κυρίου δέδοται, καὶ γνώσεται αὐτά; ὅτι εὐθεῖαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, ἀσεβεῖς δὲ προσκόψουσιν ἐν αὐταῖς*. Εὐθεῖαι μὲν γάρ εἰσιν, ἀλλ' οἱ ἀσεβεῖς προσκόπτουσι ταῖς ὁδοῖς Κυρίου, ἀναιτίων τούτων οὐσῶν ἀνθρώποις προσκόμματος. Οἱ γὰρ προσκόπτοντες τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, ἀδιαφόρως προσκόπτουσι. Προσέκοψαν γὰρ τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, καὶ ἐσκανδαλίσθησαν· εὐθὺς μὲν γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ὁρῶντες τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, θεοσημείας ἐργαζόμενον, καὶ μὴ κατηξιωμένοι τῆς γνώσεως τῆς ἐπουρανίου, ἔλεγον· *Τίς ἐστιν ὁ ἄνθρωπος οὗτος, ὃς λαλεῖ βλασφημίας;* καὶ ἄλλοτε· *Εἰ ἦν ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἐκ Θεοῦ, οὐκ ἂν ἔλυε τὸ Σάββατον*. Ἄρα οὖν τὴν D Θεότητα ἠγνόουν, ἄνθρωπον δὲ ψιλὸν μόνον αὐτὸν ἐνόμιζον. Οἱ δὲ καὶ Θεὸν αὐτὸν ἐγνωκότες, ἀγνοήσαντες τὴν τελείαν αὐτοῦ δόξαν, ἀκούσαντες τὰ ἐν βάθει περὶ αὐτοῦ εἰρημένα ῥήματα, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἡμῶν πραγματευθεῖσαν σωτήριον οἰκονομίαν, σφαλλόμενοι εἰς τὴν αὐτοῦ Θεότητα, κακοδοξοῦσιν· ἔσφηλε γὰρ αὐτοὺς ἡ διάνοια. Ὡς γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ἐσφάλησαν ἀκούσαντες, οὕτω καὶ αὐτοὶ ἀκούοντες ἐσφάλλοντο. Ἐκεῖνοι γὰρ ἑώρων τὰ ἐν προφήταις προειρημένα, εἰς δὲ τὴν ἔνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν πληρωθέντα ἀγνοοῦντες ἐταράχθησαν· καὶ οὗτοι

32 XXVII. Quod autem hæc ita sese habeant, ex his quæ in sacris Litteris expressa sunt, licet colligere. Nam Scriptura sacra spiritali sensu concepta pleraque ad vitam salutemque nostram ac Domini cognitionem maxime spectantia complectitur. Quæ enim altiora sunt, quæque animum nostrum munire ac stabilire firmius possunt, hæc illis offensioni esse solent qui Dei scientiam adepti non fuerint, ut Osee propheta testatur: *Quis sapiens et intelliget hæc? et cui sermo scientiæ Domini datus est, et cognoscet ista? quoniam rectæ sunt viæ Domini, et impii ad eas offendent*[9]. Quippe rectæ sunt, sed ad vias illas Domini offendunt impii, cum illæ per sese ab ejus offensionis crimine sint immunes. Nam qui ad lapidem illum offensionis impingunt, per inertiam ac supinitatem offendunt. Offenderunt enim ad offensionis lapidem, et scandalum passi sunt; imprimis Judæi, cum unicum Dei Filium carne præditum advenisse cernerent, et miracula patrantem, cœlesti cognitione destituti ita sibi mutuo dicebant: *Quis est homo iste, qui loquitur blasphemias*[10]? Alias vero: *Si esset hic homo a Deo, non solveret Sabbatum*[11]. Divinitatem igitur ignorantes, nudum illum hominem esse suspicabantur. At isti Deum esse cum illum non nesciant, perfectam ipsius ignorantes gloriam, cum ea quæ de illo altissimo sensu dicta sunt audierint, in illius divinitate titubantes et errantes, ad nefarias opiniones deflectunt: quos quidem mens intelligentiaque sua transversos in errorem abripuit. Nam ut Judæi posteaquam audierunt, aberrare cœperunt: sic et illi secundum auditionem in errorem prolapsi sunt. Judæi quæ a prophetis prædicta fuerant videntes, et in Christo ad exitum per-

[1] F. αὐτός. [2] I Cor. III, 11. [3] Ephes. II, 20. [4] Matth. XXII, 29. [5] Matth. XI, 15. [6] Joan. IV, 10. [7] Luc. IX, 55. [8] Luc. XII, 48. [9] Ose. XIV, 10. [10] Luc. V, 21. [11] Joan. IX, 16.

(26) Voculam ἐξ, quæ de eo loco exciderat, eidem restituimus.

ducta nescientes, perturbatione commoti sunt; isti e contrario quæ ad Christi incarnationem oracula pertinent, audientes, sed jejune atque exiliter accipientes, peræque turbantur, et quæ ad ædificationem nostram scripta sunt, suam ad perniciem exitiumque proferunt. Hoc enim objiciunt : Atqui Christus dixit : *Ego vado ad Deum meum et Deum vestrum, Patrem meum et Patrem vestrum* [1]. Videsne ut inter creatas res ille censeatur? Sic enim per summam in Deum contumeliam jactitant.

33 XXVIII. Jamne igitur animadvertis quemadmodum Salvatoris incarnatio erroris illis occasionem præbeat? Repetant enim quæ ab initio fuerunt, ac de temporibus vel tempestatibus inquirant. *Exitus enim*, inquit, *ipsius a diebus æternitatis* [2]. Videamus igitur ea quæ antea præcesserunt. Pater hunc in modum locutus est : *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem.* Non dixit : Faciam hominem ad imaginem meam. Vel hæc ipsa te verba redarguere debent, quicunque obduratum cor habes uti scriptum est : *Sed obduratum est cor eorum* [3]. Disce illinc Filium apud Patrem semper exstitisse. Nam hoc verbum : *Faciamus*, non unum duntaxat significat, sed Patrem cum Filio colloquentem exprimit. Eadem te vox illa convincat, quisquis Patri dissimilem esse Filium existimas. Hoc enim ipso quod dicit, *ad imaginem nostram*, Filii similitudinem a Patre non disjunxit, nec ulla re Patris identitatem cum Filio distinxit. Nam non dixit, ad imaginem meam, vel, ad imaginem tuam : sed Patris et Filii et Spiritus sancti unam substantiam divinitatemque monstravit. Dixit enim, *ad imaginem nostram et similitudinem;* ut eadem intelligatur esse Patris, Filii et Spiritus sancti divinitas, ad cujus imaginem homo sit expressus. Te quoque hic ille locus, Ari, redarguat : ac Patrem Filium ea voce compellantem audias, *Faciamus.* Qua voce opificii participem appellat Filium. Sæpenumero enim nonnullos ista jactantes audio, Filium omnino fecisse nihil; sed per ipsum nihilominus omnia esse facta. Verum si per ipsum facta sunt, utique et ipse fecit, ut aperte demonstravimus. Etenim primarius ille artifex [4], divinum videlicet Verbum, universorum effector est, per quem Pater omnia molitur. Audiant enim ipsum diserte ista dicentem : *Pater meus operatur, et ego operor* [5]. Quibus verbis communiter secum efficere omnia Patrem significat. Verum cave ne te tua mens in errorem abducat, ut ad Filium, tanquam ad servum, non verum ac legitimum Dominum accedas. Nam

A πάλιν διὰ τὴν αὐτοῦ οἰκονομίαν τὰ προειρημένα ἀκούοντες, ψιλῶς δὲ αὐτὰ νοοῦντες, ταράσσονται καὶ προβάλλονται εἰς τὴν ἑαυτῶν καταστροφὴν, τὰ εἰς τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν· καί φασιν· Ἀλλ' εἶπεν, *Ἐγὼ ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν.* Ὁρᾷς ὅτι καὶ αὐτὸς ἕν ἐστι τῶν κτισμάτων; βλασφημοῦντες τολμῶσι λέγειν.

ΚΗ'. Βλέπεις τοίνυν ὅτι σφάλλει αὐτοὺς ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία; Ἀναλάβουσι [6] γὰρ ἐξ ὑπαρχῆς, καὶ ἐρωτήσουσι χρόνους ἢ καιρούς. *Αἱ γὰρ διέξοδοι αὐτοῦ*, φησὶν, *ἀφ' ἡμερῶν αἰῶνος.* Ἴδωμεν τοίνυν τὰ πρὸ τούτων. Φησὶν ὁ Πατήρ·
B *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· καὶ οὐκ εἶπε· (27) Ποιήσω ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἐμήν. Ἐλέγχθητι ὁ ἔχων πεπωρωμένην τὴν καρδίαν κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Ἀλλ' ἐπωρώθη ἡ καρδία αὐτῶν*· καὶ μάθε τὸν Υἱὸν ὄντα ἀεὶ πρὸς τὸν Πατέρα. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Ποιήσωμεν*, οὐχ ἑνός ἐστι σημαντικὸν, ἀλλὰ Πατρὸς λέγοντος πρὸς τὸν Υἱόν. Ἐλέγχθητι ὁ λέγων τὸν Υἱὸν ἀνόμοιον τῷ Πατρί. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν αὐτὸν, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν*, οὐ διέκρινεν ὁμοίωσιν Υἱοῦ ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ διεῖλέ τι τῆς ταυτότητος τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱόν. Οὐ γὰρ εἶπε, κατ' εἰκόνα ἐμὴν, ἢ, κατ' εἰκόνα σὴν, ἀλλὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μίαν οὐσίαν ἐδήλωσε καὶ Θεότητα· φησὶ γὰρ, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, ὡς
C εἶναι μὲν μίαν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν θεότητα, ἄνθρωπον δὲ γεγονέναι κατ' εἰκόνα τῆς μιᾶς θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐλέγχθητι καὶ σὺ, Ἄρειε, καὶ ἄκουε τὸν Πατέρα λέγοντα τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, συνδημιουργὸν καλοῦντα τὸν Υἱόν. Πολλάκις γὰρ ἀκήκοά τινας λέγοντας, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐποίησεν οὐδὲν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Εἰ δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ αὐτὸς ἐποίησεν, ὡς σαφῶς ἀποδέδεικται. Ὁ γὰρ ἀρχιτέχνης Λόγος πάντων ἐστὶ ποιητὴς, καὶ δι' αὐτοῦ Πατὴρ ἐργάζεται. Ἀκουέτωσαν γὰρ αὐτοῦ σαφῶς λέγοντος· *Ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται ἕως ἄρτι, κἀγὼ ἐργάζομαι*· καὶ ὧδε τὸν Πατέρα ἑαυτοῦ συνδημιουργὸν καλεῖ ἐν τῷ λέγειν τοῦτο. Ἀλλὰ πάλιν
D μή σε ἀπατάτω ἡ διάνοια, καὶ προσέλθῃς τῷ Υἱῷ ὡς δούλῳ, καὶ μὴ ὡς ἀληθινῷ Δεσπότῃ. Εἰ γὰρ δοῦλος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθινὸς Δεσπότης, πῶς *μορφὴν δούλου ἀνέλαβεν* ἐλθὼν ὁ *ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων;* πῶς δὲ ἐκείνου συνδημιουργὸν ἐκάλει ἑαυτὸν, εἰ μὴ εἶχε τὸ τέλειον; Ὡς Θεῷ οὖν τελείῳ

[1] Joan. xx, 17. [2] Mich. v, 2. [3] Joan. xii, 40. [4] Sap. vii, 21. [5] Joan. v, 17. [6] F. ἀναλάβωσι, et ἐρωτήσωσι.

(27) Communis est Patrum sententia sanctam Trinitatem illo libri Geneseos loco, *Faciamus hominem*, etc., adumbrari significatione quadam atque denotari. Quod hic contendit Epiphanius, repetit deinde in *Panario* et de Samaritæ agens hæresi numero 5, et de hæresi 23, numero 2. Videantur ea de re sacri divinæ Scripturæ interpretes; aut si compendio illam expedire aveas, inter cæteros consulere poteris Petavium in lib. I *De Trinitate* cap. 7, a numero 4 ad 13. Neminem latet catholicos theologos in præsentia adversarios experiri non solum Arianos sive veteres, sive recentiores, sed et Judæos.

πρόσελθε τῷ Υἱῷ καὶ Υἱῷ γνησίῳ ὄντι παρὰ A Πατρός.

ΚΘʹ. Καὶ μὴ διὰ κακόνοιαν εἴπῃς· Ἀλλὰ ὁ Πατὴρ εἶπε τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, ὁ δὲ Υἱὸς οὐκ εἶπε τῷ Πατρὶ, *Ποιήσωμεν*· καὶ ὁ Υἱὸς οὐ λέγει, ὅτι Ἐγὼ ἐργάζομαι καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται, ἀλλὰ τὸν Πατέρα τάττει πρῶτον λέγοντα καὶ ἐργαζόμενον. Τοῦτο γὰρ ἠλιθίως λέγεις, καὶ πολλὰς ἀρχὰς θέλεις νοεῖν τὸ θεῖον· μία δέ ἐστιν ἀρχὴ καὶ ἡ αὐτὴ μία Θεότης· οὐδαμοῦ δὲ ἐν τῷ Θεῷ ὁ Υἱὸς λέγει· *Θεός μου*, οὐκ ἀρνουμένου δὲ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα τιμὴν λέγω, ἀλλὰ πῶς ἔχει ἡ τῆς θεότητος B ἀκολουθία. Καὶ πάλιν· *Ἤκουσεν Ἀδὰμ*, φησὶ, *τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλινόν*· καὶ οὐδαμοῦ φησιν ὁ Υἱὸς, *Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν*, ἀλλὰ Θεὸν αὐτοτελῆ ἐνταῦθα λέγει. Καὶ πάλιν· *Καὶ ἐλάλησεν ὁ Θεὸς τῷ Νῶε*, καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἡ τοιαύτη λέξις. *Καὶ ὤφθη*, φησὶν, *ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραὰμ, καθεζομένου αὐτοῦ πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρῇ, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες, καὶ ἔδραμεν εἰς συνάντησιν, καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶπεν· Εἰ εὗρον χάριν ἐνώπιόν σου.* Ἵνα τὸν ἕνα δείξῃ Θεὸν, τοὺς δὲ συνεπομένους αὐτῷ ἄλλους δύο ἀγγέλους αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τούτου καὶ, *Ἀνέβη ὁ Θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ*· αὐτὸς καὶ ὁ ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν λέγει· *Μὴ κρύψω τι ἀπὸ τοῦ παιδός μου Ἀβραάμ; Κραυγὴ*, φησὶ, *Σοδόμων καὶ Γομόῤῥας πεπλήθυνται πρός με*, καὶ τὰ C ἑξῆς. (Καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις τὸ, *Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν*.) *Καὶ εἰσῆλθον οἱ δύο ἄνδρες εἰς Σόδομα*· ὡς τοῦ ἀναβεβηκότος ὑπεράνω τοῦ Ἀβραὰμ ἀπολειφθέντος ἀπὸ τῶν δύο εἰσελθόντων εἰς Σόδομα ἐπὶ τῇ καταστροφῇ. Περὶ δὲ τοῦ ἀναβεβηκότος φησὶν ἡ Γραφή· *Καὶ ἔβρεξε Κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμοῤῥα παρὰ Κυρίου πῦρ καὶ θεῖον.* Καὶ οὐκ ἦν τῆς λέξεως χρεία τοῦ εἰπεῖν, *Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν*, Καὶ Μωσῆς φησιν ἐν τῇ ᾠδῇ· *Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ.* Ἐὰν δὲ εἴπῃ *ἄγγελοι Θεοῦ, πῦρ παρὰ Κυρίου*, καὶ μὴ εἴπῃ ἄγγελοι μόνον, λέγει τοῦτο, ἵνα δείξῃ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἓν βασίλειον, καὶ ἀγ- D γέλων μὴ μεριζομένων εἰς ἀρχὰς, ἀλλὰ ἀγγέλων Θεοῦ ὄντων, προσκυνούντων δὲ τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ· ἄγγελος γὰρ ἀγγέλῳ οὐ προσκυνεῖ. Καὶ οὐδαμοῦ ἐνταῦθα, *Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν.*

Λʹ. Δαβὶδ δέ φησι· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Κύριος* γὰρ, φησὶ, *τῷ Κυρίῳ μου*· ἡ γὰρ οἰκονομία τῆς σαρκὸς οὔπω ἦν, ἧς χάριν χρεία ἦν εἰπεῖν αὐτὸν, *Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν*. Καὶ, *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν· καὶ καλέ-*

si servus, non verus esset Dominus, *servi formam* quomodo tandem *induisset is, qui in forma Dei erat* [1] ? aut quomodo se cum illo rerum omnium opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitate præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

34 XXIX. Nec illud ex depravata animi sententia nobis objicito : Patrem quidem Filio dixisse, *Faciamus;* Filium autem idem vicissim Patri non dixisse. Quemadmodum idem Filius non dicit ; Ego operor, et Pater meus operatur ; sed Patrem priore loco dicentem operantemque collocat. Nam hoc ineptissime dixeris, et in plura principia Divinitatem partiri velle videberis. Unum quippe principium est et eadem ac singularis Divinitas, nusquam vero secundum divinitatem Filius dixit, *Deus meus.* Quod non eo dico, quasi Filius suum Patri honorem deneget ; sed quod divinitati consentaneum est propono. Rursus: *Audivit Adam,* inquit, *Deum ambulantem in paradiso sub vesperam* [2] : nec usquam Filius, *Deum meum ac Deum vestrum* , sed Deum absolute dixit. Item : *Deus Noemo locutus est* [3], nec uspiam vox illa legitur. *Et apparuit*, inquit, *Deus Abrahamo, sedente ipso ad quercum Mambre : et ecce tres viri; et cucurrit obviam illis, et adoravit pronus in terram ac dixit : Si inveni gratiam coram te* [4]. Quibus verbis unum inter illos esse Deum, alios vero duos comites ipsius angelos esse. Nam et eodem pertinet, quod dicitur : *Ascendit Deus ab Abrahamo.* Qui autem ad illum venerat sic eum alloquitur : *Num celare potero quidquam puerum meum Abrahamum ? Clamor*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est apud me.* (In his omnibus temporibus nusquam istud legitur : *Deus meus et Deus vester.*) *Et ingressi sunt duo viri Sodoma.* Propterea quod qui superiora conscendens ab Abrahamo discesserat, duos illos reliquerat qui Sodoma ad evertendum ingressi fuerant ; de quo Scriptura sic loquitur : *Et pluit Dominus super Sodomam et Gomorrham ignem et sulphur a Domino.* Neque his verbis attinebat uti, *Deus meus et Deus vester.* Sed et Moyses in carmine suo : *Et adorent*, inquit, *ipsum omnes angeli Dei* [5]. Quod autem *angelos Dei* et *ignem a Domino* dicit, neque solum *angelos;* hoc eo pertinet, ut unum Patris Filiique regnum esse doceat ; cum angeli minime in imperia dividantur, sed angeli *Dei* sint ac Deum adorent et Filium : angelus quippe angelum non adorat. Nec ullo sunt ista loco posita ; *Deus meus et Deus vester.*

35 XXX. Ad hæc David : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* [6]. *Dominus*, inquit, *Domino meo :* nondum enim hominis erat suscepta natura, ob quam necesse haberet, *Deus meus ac Deus vester*, dicere. Item : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium; et vocabis nomen ejus Em-*

[1] Philipp. II. 6. [2] Gen. III, 8. [3] Gen. VI, 12 sqq. [4] Gen. XVIII, 1 sqq. Gen. XIX, 1 sqq. [5] Deut. XXXII, 43. [6] Psal. CIX, 1.

manuel : quod est interpretatum, Nobiscum Deus[1]. Necdum usurpari poterat : *Deus meus et Deus vester.* Præterea : *Bethlehem domus Ephrata, ne multesima quidem es ut sis in millibus Judæ : ex te enim mihi exiet in principem apud Israelem : et exitus ipsius ab initio a diebus sæculorum*[2]. Vel ut in aliis exemplaribus legitur : *Et tu, Bethlehem, nequaquam minima es in ducibus Judæ, ex te enim exiet ductor, et pascet populum meum Israel.* Vides horum verborum nondum usum necessarium fuisse, *Deus meus et Deus vester?* Posteaquam vero Jeremiæ vaticinium impletum est, necnon et Isaiæ, quo Verbum e Virgine genitum iri, carnemque suscepturum esse prædicebatur, ut Jeremias loquitur : *Et homo est, et quis cognoscet illum*[3]? tum vero ubi carnis particeps fuit, ac sine virili satu e Maria Dei matre sacrosanctum sibi corpus effinxit, uti scriptum est, *factus ex muliere*[4] : tum, inquam, naturæ nostræ propter nos particeps, *Deum meum* usurpare cœpit. Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, *Patrem meum* dixit; ad illud vero beneficium significandum quo discipulos affecerat, *Patrem vestrum* addidit. Nam quod dixit, *Deum vestrum*, hoc quod discipulis ad suam ac Patris æterni divinitatem comparatis, natura conveniebat, declarare voluit. Deus enim discipulorum est : Pater vero Domini, natura; discipulorum porro Pater, gratia : idemque Filii propter carnem Deus; Pater vero propter sempiternam et incomprehensam illius originem ac germanitatem : quandoquidem vere ipsius Pater est, qui illum quatenus Deus est, sine ullo tempore initioque genuit. Quem quidem *Deum suum* appellare debuit ob humanam naturam nostra causa susceptam, cum perpetuo apud Patrem exsistat genitum sine ullo initio Verbum, ac secundum carnem postremis temporibus e Maria Virgine de Spiritu sancto progenitum.

36 XXXI. Quæ cum ita sint, altissima illa Dei mysteria concipiant animo, neque gratiam ad ingrati animi vitium convertant, ut administratam ab illo salutem nostram ad inexplicabilis et incomprehensæ Dei naturæ cedere ignominiam arbitrentur. At enim, inquiunt, de Deo scriptum est : *Non esuriet, neque sitiet : neque est investigatio prudentiæ ipsius*[5]; contra vero de Filio legimus, illum in solitudine post tentationem esurisse[6]. Similiter : *Deus*, inquit, *non fatigabitur*[7]. Dominus vero Jesus in itinere fatigatus est[8]. Item, *Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel*[9]. At Dominus in navi dormisse narratur[10]. O inanes eorum cogitationes, qui hæc animo suo pertractant! Non enim onera duntaxat nostra pro nobis adveniens Verbum

A σεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· ὅ ἐστιν ἑρμηνευόμενον, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· καὶ οὔπω ἦν εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν. — Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐφραθᾶ, οὐκ ὀλιγοστὸς εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γάρ μοι ἐξελεύσεται εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ αἱ διέξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς, ἀφ' ἡμερῶν αἰώνων· καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀντίγραφα· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐχὶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, καὶ ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραήλ. Καὶ ὁρᾷς ὅτι οὐδέπω χρεία ἦν εἰπεῖν, Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν; Ὅτε δὲ ἡ προφητεία ἐπληροῦτο Ἱερεμίου καὶ Ἡσαΐου ὡσαύτως τὸ, ἐκ παρθένου γεννηθῆναι τὸν Λόγον, καὶ σάρκα σχεῖν, καθάπερ Ἱερεμίας φησὶ, Καὶ ἄνθρω-
B πός ἐστι, καὶ τίς γνώσεται αὐτόν; τότε μετασχὼν τῆς σαρκὸς, καὶ εἰς ἑαυτὸν χωρὶς σπέρματος ἀνδρὸς ἀπὸ τῆς θεοτόκου Μαρίας ἀναπλάσας τὴν αὐτὴν ἁγίαν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον, γενόμενος ἐκ γυναικὸς, καὶ μετασχὼν τοῦ ἡμετέρου διὰ τὸ ἡμέτερον, φησὶ, Θεόν μου. Διὰ δὲ τὸ ἀΐδιον (28) αὐτοῦ τῆς γνησιότητος κατὰ φύσιν, λέγει, Πατέρα μου· καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς χάριν, Πατέρα ὑμῶν, διὰ δὲ τὸ κατὰ φύσιν αὐτῶν τῶν μαθητῶν πρὸς τὴν αὐτοῦ θεότητα καὶ τοῦ ἀϊδίου αὐτοῦ Πατρὸς, Θεὸν ὑμῶν. Θεὸς γὰρ τῶν μαθητῶν· Πατὴρ δὲ τοῦ Κυρίου κατὰ φύσιν, τῶν δὲ μαθητῶν Πατὴρ κατὰ χάριν· Θεὸς δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐστιν ὁ Πατὴρ διὰ τὴν σάρκα, Πατὴρ δὲ διὰ τὸ ἀΐδιον καὶ ἀκατάληπτον τῆς αὐτοῦ γεννήσεως καὶ γνησιότητος· ὅτι
C ἐν ἀληθείᾳ ἐστὶν αὐτοῦ Πατὴρ, γεννήσας αὐτὸν ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως κατὰ τὴν θεότητα. Θεὸν δὲ ἐδέησεν εἰπεῖν αὐτοῦ, δι' ἣν δι' ἡμᾶς ἐποίησεν οἰκονομίαν, ὢν ἀεὶ πρὸς τῷ Πατρὶ γεννηθεὶς ἀνάρχως Λόγος, ἐν σαρκὶ δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς κατὰ σάρκα, ἐκ Μαρίας δὲ τῆς αὐτῆς ἁγίας Παρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου.

ΛΑ'. Νοείτωσαν τοίνυν τὰ βαθέα τῆς τοῦ Θεοῦ πραγματείας, καὶ μὴ τὴν χάριν εἰς ἀχαριστίαν τρέψωσιν, ἀδοξίαν λογιζόμενοι εἰς τὴν ἄφραστον καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ φύσιν τὴν εἰς ἡμᾶς σωτηρίαν. Ἀλλὰ, φασὶ, περὶ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· Οὐ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει, οὐδέ ἐστιν ἐξεύρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐπείνασεν
D ἐν τῇ ἐρήμῳ κατὰ τὸν πειρασμόν. Καί φησιν· Ὁ Θεὸς ὑμῶν οὐ κοπιάσει· ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς ἐκοπίασεν ἐν τῇ ὁδοιπορίᾳ. Καὶ, Οὐ νυστάξει, οὐδὲ ὑπνώσει ὁ φυλάσσων τὸν Ἰσραήλ· ὕπνωσε δὲ, φησὶν, ὁ Κύριος ἐν τῇ νηΐ. Ὦ μάταιαι ὑπόνοιαι τῶν τὰ τοιαῦτα λογιζομένων! Οὐ μόνον γὰρ τὰ ἡμῶν βάρη ἀνεδέξατο ὑπὲρ ἡμῶν ἐλθὼν ὁ ἅγιος Λόγος, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἀφὴν ἐγένετο, καὶ σάρκα ἔλαβε, καὶ

[1] Isa. VII, 14; Matth. I, 23. [2] Mich. V, 2. [3] Jerem. XVII, 9. [4] Galat. IV, 4. [5] Isa. XL, 28. [6] Matth. IV, 2. [7] Isa. XL, 28. [8] Joan. IV, 6. [9] Psal. CXX, 4. [10] Matth. VIII, 24.

(28) *Διὰ δὲ τὸ ἀΐδιον*, etc. Petavius interpretatur : *Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat*, Patrem meum *dixit : velut ad illud beneficium significandum, quo apostolos affecerat*, Deum vestrum *addidit*. Græci textus vim, argumenti robur et Epiphanii mentem apertius exprimit Thomasius.

ἄνθρωπος εὑρέθη, καὶ ὑπὸ τῶν Γραμματέων συνελήφθη, καὶ τὸν νῶτον εἰς μάστιγας ἔδωκε, καὶ, *Τὸ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων*. Ἀλλὰ καὶ *ἔκλαυσε*, κεῖται ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ἐν τοῖς ἀδιορθώτοις ἀντιγράφοις, καὶ κέχρηται τῇ μαρτυρίᾳ (29) ὁ ἅγιος Εἰρηναῖος ἐν τῷ *Κατὰ αἱρέσεων*, πρὸς τοὺς δοκήσει τὸν Χριστὸν πεφηνέναι λέγοντας. Ὀρθόδοξοι δὲ ἀφείλοντο τὸ ῥητὸν, φοβηθέντες, καὶ μὴ νοήσαντες αὐτοῦ τὸ τέλος, καὶ τὸ ἰσχυρότατον. *Καὶ γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ* ἵδρωσε, *καὶ ἐγένετο ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ ὡς θρόμβοι αἵματος, καὶ ὤφθη ἄγγελος ἐνισχύων αὐτόν*. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἄνθρωπος ἐρωτᾷ· *Ποῦ τεθείκατε τὸν Λάζαρον;* Καὶ περὶ τῆς αἱμοῤῥοούσης· *Τίς μου ἥψατο;* Καὶ περὶ τῶν ζητούντων αὐτόν· *Τίνα ζητεῖτε;* Ἀλλὰ καὶ τοὺς μαθητὰς ὡς ἄνθρωπος ἐρωτᾷ· *Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;* Ἀλλὰ καί· *Πόσους ἄρτους ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν;* Ἔλεγε. Κεκοπιακὼς (30) ἐκ τῆς ὁδοιπορίας ἐκάθισε παρὰ τὸ φρέαρ ἐν τῇ Σαμαρείᾳ. Ἀλλὰ καὶ, *Τὸ παιδίον ηὔξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, καὶ προέκοπτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ ὁ Ἰησοῦς*. Ἀλλὰ καί· *Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας*· ὁ σοφία ὢν καὶ διδάσκων ἀνθρώπους γνῶσιν, καὶ φυτεύσας τὸ οὖς τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ἐναρθρώσας λαλιὰν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, καὶ ποιήσας γλῶσσαν τρανὴν μογιλάλων, τὰ τοιαῦτα πάντα ὑπέμεινεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα τὴν πᾶσαν ἀκολουθίαν τῆς δι' ἡμᾶς οἰκονομηθείσης ἐνανθρωπήσεως φυλάξας, μὴ ἀφανίσῃ τὸν χαρακτῆρα τῆς ἀληθείας.

ΛΒ'. Ἀλλ' ἵνα μὴ τὰς μαρτυρίας, ἃς παρηγάγομεν, ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δι' ἐναντίας πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀντιλεγομένας ἐκ θείων Γραφῶν συνάξαντες, κακῶς δὲ ὑπ' αὐτῶν νοουμένας, οὕτως ἐάσωμεν ἀνερμηνεύτους, ἑκάστης λέξω τὴν θεωρίαν τῆς ἐν αὐτῇ δυνάμεως, δι' ἣν αἰτίαν ὡς ἀνθρωποπαθῶς εἴρηται, καὶ αὖθις πάλιν ἐροῦμεν πολλὰ, εἰς τὸ *Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν* εἰρηκότες, ὡς ἔχει τῷ τὸν νοῦν ἔχοντι γνῶναι ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκολουθίας εὐλόγως εἰρῆσθαι, *Ἄνθρωπος γάρ ἐστι* (31), *καὶ τίς γνώ-*

A sibi sacrosanctum imposuit : sed etiam contrectari voluit, carnem induit, inventus est homo, a Scribis comprehensus, et dorsum suum flagellis objecit, et *Vultum meum a sputorum ignominia non averti* [1]. Sed et *ploravit*, ut in Evangelii Lucæ exemplaribus non correctis legitur : eoque testimonio sanctus Irenæus libro *Contra hæreses* ad eos refellendos utitur, qui Christum specie tenus apparuisse dicebant. At Catholici timore quodam inducti vocem illam sustulerunt, neque finem illius et quod validissimum est, satis intellexerunt. *Et in anxietate constitutus* sudavit : *et sudor ejus similis fuit guttarum sanguinis, et apparuit angelus corroborans ipsum* [2]. Neque hoc tantum, sed et hominis instar interrogat, *Ubi posuistis Lazarum* [3]? Et de muliere [4]
B illa sanguinis profluvio laborante : *Quis me*, inquit, *contigit* [5]? Tum ad eos qui sese quærebant : *Quem quæritis* [6]? Quin et discipulos hominis more percontatur : *Quem me esse dicunt homines Filium hominis* [6]? Item alio loco, *Quot*, inquit, *panes habetis* [7]? Ad hæc lassus ex itinere sedit ad puteum in Samaria [8]. Quid quod et *puer crescebat, et confirmabatur spiritu : et progrediebatur ætate ac sapientia Jesus* [9]. Item : *Antequam norit puer vocare patrem aut matrem, diripiet opes Damasci et spolia Samariæ* [10]. Ille ipse qui sapientia est, ac docet homines scientiam, qui et aurem plantavit in homine [11], eidemque distinctum et articulatum sermonem dedit, quique balbutientium linguam disertam præstitit [12], omnia
C illa, nostra causa, sustinuit, ut **37** quidquid assumptæ pro nobis humanæ naturæ consentaneum atque congruens est observans, veritatis propriam notam atque formam non subtraheret.

XXXII. Verum ne testimonia illa, quæ ab adversariis contra veritatem e Scripturis sacris opposita, ac perperam ab illis interpretata paulo ante proposuimus, sine explicatione prætereamus; quæ sit uniuscujusque vis ac momentum, et quam ob causam ad humanam affectionem accommodate scriptum sit, hoc loco disseremus; ac subinde de eadem re plura disputabimus, cum de his verbis egerimus, *Deus meus et Deus vester*, ut ex ipsa orationis circumstantia prudens quisque cognoscere possit,

[1] Isa. L, 6. [2] Luc. XXII, 43. [3] Joan. XI, 34. [4] Luc. VIII, 45. [5] Joan. XVIII, 4. [6] Matth. XVI, 13. [7] Marc. VI, 38. [8] Joan. IV, 6. [9] Luc. II, 40. [10] Isa. VIII, 4. [11] Psal. XCIII, 10, 9. [12] Sap. X, 21.

(29) Irenæus eo utitur loco in libro primo, capite 17.

(30) Al. addita conjungendi voculа habet, Καὶ κεκοπιακώς.

(31) *Ἄνθρωπος γάρ ἐστι*. De hoc Jeremiæ loco jam supra in *Panario* monuimus, parum belle de Christo accipi, etsi ad eum sensum plerique Græcorum referant, quos reprehendit Hieronymus. PETAV.

Juxta Septuaginta Interpretes Jeremiæ locus ille adducitur : in Vulgata desunt verba *homo est*. Constat tam Græcos, quam Latinos Patres illum inter cætera adhibuisse ad astruendam Christi divinitatem. S. Epiphanius argumentum ex illo componit et præsenti in loco, et iisdem ferme verbis sub numero 4
D ad hæresim 54. At S. Hieronymus suis in eumdem Jeremiæ locum Commentariis vim Hebraici sermonis expendens, illos, celato tamen illorum nomine, reprehendit. Testimonium doctissimi Patris repræsentat Petavius ad laudatum locum hæreseos 54, quod et nos hic e re nostra exhibere minime gravabimur. Ait porro : *Solent quidam nostri, bono quidem voto, sed non secundum scientiam, uti hoc loco contra Judæos; quod homo sit Dominus æque atque Salvator, secundum dispensationem carnis assumptæ; nullusque possit nativitatis ejus scire mysterium, secundum illud quod scriptum est : « Generationem ejus quis enarrabit? » nisi solus Deus qui arcana rimatur, et reddit unicuique secundum opera sua. Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod nullus cogitationum secreta cognoscat, nisi solus*

merito illud usurpatum fuisse. Principio quod ad locum illum pertinet : *Homo est, et quis cognoscet illum* [1]? duo quædam in ipso Scriptura declarat : alterum aspectabile, non aspectabile alterum. Ad id quod aspectabile est verba ista jure pertinent, *Deus meus : Pater* vero *meus* ad id quod non est aspectabile refertur : ita ut neuter sensus rationi sit contrarius. Etenim quomodo si homo esset, non cognosceretur? At si homo non esset, quomodo homo diceretur? Quisquis enim ex hominum genere est, ab hominibus utique cognoscitur, sive ex genitrice, sive ex cognatis, ex propinquis, vicinis, contubernalibus, ac denique popularibus. Porro in homine mero verum istud esse non potest; in Deo Verbo, Deique Filio potest, cum ita dicitur, *Homo est*, revera, *quis vero cognoscet illum?* quatenus Deus est, propterea quod utriusque est naturæ particeps; atque homo simul et Deus est, hominibus ignotus qui comprehendi non potest, homo vero ex Maria Virgine re ipsa sine virili satu genitus. *Virgo*, inquit, *in utero concipiet* [2]. Nam ad futurum tempus prophetæ vaticinium pertinebat : *Et virgo in utero concipiet.* Futurum enim quiddam ista significant, *Pariet filium.* Quamobrem si virgo mater est, nequaquam a viro partus ille generatioque proficiscitur. Siquidem ante tempus istud dictum Achaz fuerat : *Pete tibi signum in profundo, aut in sublimi* [3]. At ille præ modestia ac demissione sui : *Non petam*, inquit, *et non tentabo Dominum Deum meum*, signum ullum postulare detrectans. Subinde igitur, quod nullum prodigium postulare vellet, duo quædam munificentissimus in homines Deus dona largitur : primum e *sublimi* Verbum suum cum de sua, tum de Verbi ipsius voluntate misit : **38** hinc e *profundo* carnis susceptæ mysterium cum Verbo ipso communiter administravit. Quippe postea subjicit : *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel.* Non dixit, vocabo; sed, *vocabunt.* Hominibus enim qui ab ipsis ignorabatur patefactus est Deus. Sed non recenter vocabulum istud usurpavit, non enim dixit : vocabo nomen ejus Emmanuel; sed, *vocabunt.*

A *σεται αὐτόν ;* Ἐν ταυτῷ τὰ δύο ὑποφαίνει τὸ θεῖον γράμμα, ὁρατόν τε καὶ ἀόρατον· διὰ μὲν τὸ ὁρατὸν, εὐλόγως τὸ *Θεός μου* εἰρῆσθαι, δια δὲ τὸ ἀόρατον, *Πατήρ μου* λελέχθαι, μὴ ἀντιλεγομένης οὐδ' ὁποτέρας ποιήσεως τῷ λόγῳ. Πῶς γὰρ εἰ ἦν ἄνθρωπος, οὐκ ἐγινώσκετο; Εἰ δὲ οὐκ ἦν ἄνθρωπος, πῶς ἄνθρωπος ἐλέγετο; Πάντως γὰρ πᾶς τις ὁ ἐξ ἀνθρώπων γενόμενος ὑπὸ ἀνθρώπων γινώσκεται, ἀπὸ τῆς γεννησάσης, ἀπὸ τῶν συγγενῶν, ἀπὸ τῶν οἰκείων, ἀπὸ τῶν γειτόνων, ἀπὸ τῶν συσκήνων, ἢ συμπολιτῶν. Καὶ ἀδύνατον τοῦτο πληροῦσθαι εἰς ἄνθρωπον ψιλὸν, πληροῦται δὲ ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ καὶ Υἱῷ Θεοῦ, ἐν τῷ εἰπεῖν· *Ἄνθρωπός ἐστιν*, ἐν ἀληθείᾳ, *τίς δὲ γνώσεται αὐτόν ;* ὅτι Θεός ἐστι· διότι συμμετέχει· καὶ ἄνθρωπος καὶ Θεός ἐστιν, B ἄγνωστος ἀνθρώποις διὰ τὸ ἀκατάληπτον· ἄνθρωπος δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ δίχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. *Καὶ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει*, τὸ γὰρ μέλλον ἐκ τοῦ χρόνου ἐκήρυττεν ὁ προφήτης· *Καὶ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει.* Μέλλον γάρ τὸ, *Τέξεται υἱόν.* Εἰ τοίνυν παρθένος, οὐκ ἐξ ἀνδρῶν ἡ οἰκονομία τῆς κυήσεως, διὰ τὸ πρὸ τούτου τοῦ χρόνου εἰρῆσθαι τῷ Ἄχαζ· *Αἴτησαι σεαυτῷ σημεῖον εἰς βάθος, ἢ εἰς ὕψος.* Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν (32)· *Οὐ μὴ αἰτήσω, οὐδ' οὐ μὴ πειράσω Κύριον τὸν Θεόν μου*, φησὶ, παραιτησάμενος τὸ αἰτήσασθαι σημεῖον. Εὐθὺς δὲ διὰ τὸ μὴ αἰτήσασθαι αὐτὸν σημεῖον, δύο χαρίζεται ὁ τὰ μεγάλα δωρούμενος ἀνθρώποις Θεὸς δῶρα· ἀπὸ *ὕψους*, τὸν Λόγον ἰδίᾳ θελήσει, καὶ αὐτοῦ τοῦ Λόγου ἰδίᾳ θε- C λήσει πέμψας· ἀπὸ *βάθους* δὲ, τὴν σάρκα εὐδοκίᾳ σὺν αὐτοῦ τῷ Λόγῳ οἰκονομήσας. Φησὶ γὰρ ὕστερον· *Καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ·* οὐ γὰρ εἶπε, καλέσω, ἀλλὰ *καλέσουσιν*· ἀνθρώποις μὲν γὰρ ἀπεκαλύπτετο Θεὸς, ὁ αὐτοῖς ἀγνοηθείς. Ἀλλ' οὐ προσφάτως λαμβάνει τὸ ὄνομα· οὐ γὰρ εἶπε, καλέσω τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ἀλλὰ, *καλέσουσι.*

[1] Jerem. XVII, 9. [2] Isa. VII, 14. [3] ibid. 11 sqq.

Deus Hæc Hieronymus, qui nititur unius Hebraicæ voculæ ambigua et incerta significatione. Eam voculam Interpretes Septuaginta *homo* reddidere; Hieronymus autem *inscrutabile.* Et ideo in Vulgata illum prophetæ locum legimus : *Pravum est cor omnium, et inscrutabile, quis cognoscet illud?* In Græco vero, Βαθεῖα ἡ καρδία παρὰ πάντα, καὶ ἄνθρωπός ἐστι, καὶ τίς γνώσεται αὐτόν; *Profundum est cor super omnia; et homo est, et quis cognoscet eum?*

(32) *Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν.* Contrarium docet idem Hieronymus ad hunc locum. *Non humilitatis*, inquit, *est, sed superbiæ, quod non vult signum a Domino postulare*, etc. Mox : *Ergo quasi idolorum cultor, qui in omnibus angulis platearum, in montibus locisque nemorosis aras constituerat, et pro levitis habebat fanaticos, non vult signum petere, quod constitutum est.* Nec Hebræorum magistri ab Hieronymo dissentiunt. R. David auctor est, licet Achaz verbis ipsis credulitatem ac religionem præ se ferret, tamen prophetam, qui illius intima pervideret, intellexisse; כי לא אמר אלא ממיעוט האמנה כאומר D איני חושש לנסותו בזה *Quoniam ista non dixi, nisi ob exiguam fidem. quasi diceret : Non curo tentare illum hac in re.* R. Solomo hæc Achazum cogitasse scribit : *Nolo Deum per me hac ratione sanctificari.* Aben Ezra putat Achazum ideo non postulasse, quod Deum præstare ista non posse crederet. Basilius ad Epiphanii mentem propius accedit : vult enim Achazum ideo petere noluisse, ne mandatum illud violaret : *Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Deut.* VI, 16). — Petavius ad hunc locum memorat S. Hieronymum, et Hebræorum Rabbinos statuentes Achazum non humilitatis ergo, sed superbiæ intuitu recusavisse petere a Domino signum. Res sancti Epiphanii argumentationem adversus Arianos, nec respicit, nec infirmat : et ideo ad rem nostram minime facit. Cogitent de illa qui Isaiæ prophetiam interpretantur, quibus non deerunt inter Patres qui Epiphanio suffragentur.

ΛΓ'. Τὸ δὲ, *γενόμενος ἐκ γυναικὸς*, καθάπερ ἄνω A μοι προδεδήλωται, ἵνα ἐν τῷ ἀπὸ γυναικὸς τὸ *γενόμενος* πληρωθῇ, ὁ δὲ Λόγος ἀΐδιος πᾶσι σαφῶς ἀποφανθῇ. Εἰ δὲ καὶ τὸ, *Οὐ διψήσει*, περὶ Θεοῦ λόγος, περὶ δὲ Υἱοῦ ὅτι ἐπείνασε καὶ ἐδίψησεν, ἀναγκαῖον ἡμῖν τοῦτο ᾠκονόμηται. Πῶς γὰρ εὑρίσκεται ἡ οἰκονομία ἐν ἀληθείᾳ οὖσα, εἰ μὴ εἶχε τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως χρειώδη συνήθειαν; Ἐν τούτῳ ἀπέδειξεν ἡμῖν πάντων τῶν ζητημάτων τῶν αἱρετικῶν τὰς λύσεις. Εὐθὺς γὰρ ἔλυσεν ὑπόνοιαν Μανιχαίων· ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν ἐσθίειν καὶ πίνειν, σάρκα ἀληθινὴν ὑποδείκνυσιν. Ἔλυσε Λουκιανιστῶν τὸν τρόπον, καὶ Ἀρείου τὴν δύναμιν· Λουκιανὸς γὰρ καὶ πάντες Λουκιανισταὶ ἀρνοῦνται τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ψυχὴν εἰληφέναι· σάρκα μὲν μόνον φασὶν ἐσχηκέναι, ἵνα δῆθεν προσάψωσι τῷ Θεῷ Λόγῳ ἀνθρώπινον πάθος, δίψαν καὶ πεῖναν, B καὶ κάματον καὶ κλαυθμὸν, καὶ λύπην καὶ ταραχὴν, καὶ ὅσαπερ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐμφέρεται. Εὐήθες δ' ἂν εἴη ταῦτα εἰς τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λογίζεσθαι. Ἀλλὰ, φασὶ, σὰρξ καθ' ἑαυτὴν οὖσα οὔτε ἐσθίει, οὔτε πίνει, οὔτε κάμνει, οὔτε ἄλλα πράττει. Καὶ αὐτὸς σύμφημι σάρκα καθ' ἑαυτὴν μὴ ἔχειν ταῦτα. Ἔσχε δὲ πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ σάρκα καὶ ψυχὴν καὶ ὅσαπέρ ἐστιν ἐν ἀνθρώπῳ· τῆς δὲ ψυχῆς καὶ τῆς σαρκὸς ἦν μέρη πεῖνα καὶ ὁ κάματος, ἥ τε δίψα καὶ ἡ λύπη, καὶ τὰ ἄλλα. Δακρύει μὲν γὰρ ἵνα ἐλέγξῃ τὴν πλάνην Μανιχαίου, ὅτι οὐ δοκήσει ἠμφίεστο τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀληθείᾳ. Καὶ διψᾷ δὲ, ἵνα δείξῃ μὴ μόνον τὴν σάρκα ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχήν. Οὐ γὰρ ἡ αὐτοῦ θεότης ἐδίψησέ που, καὶ τῇ ψυχῇ ἐδίψησε, καὶ κεκοπίακεν ἀπὸ τῆς ὁδοι- C πορίας διὰ τὴν σαρκὸς καὶ ψυχῆς ἀκολουθίαν.

XXXIII. At hæc verba, *factus ex muliere* [1], ideo, ut ante dixi, scripta sunt, ut vox illa, *factus*, vim in eo suam habeat, quod a muliere sit genitus, ut interim, sempiternum Verbum manifeste omnibus esse demonstretur. Illud vero, *Non sitiet*, si de Deo intelligendum est; cum de Filio scriptum sit, esurisse illum ac sitisse, necessario totum illud est nostra causa susceptum. Nam quomodo tandem vera esse reperiretur incarnatio, nisi naturalem homini necessitatem consuetudinemque præ se ferret? Hac enim ratione quæstiones omnes, quæ ab hæreticis objiciuntur, dissolvere nos docuit. Atque in primis falsam Manichæorum opinionem submovet: nam quod manducasse ac bibisse dicitur, veram carnem fuisse declarat. Ad hæc Lucianistarum errorem, atque Arii firmamenta convellit. Quippe Lucianus ac Lucianistæ omnes Filium Dei animam assumpsisse negant: eumdemque solam induisse carnem, ut divino Verbo humanas affectiones tribuant, sitim, famem, fatigationem, fletum, mœrorem, perturbationem, quidquid denique in suscepta ab illo natura reperitur. Atqui nihil esse stolidius potest quam Filii Dei divinitati hæc ascribere velle. At enim, inquiunt, caro per sese non comedit aut bibit, neque fatigatur, nec istius generis cætera præstat. Ego vero carni per sese convenire ista non posse fateor. Verum quidquid hominis proprium est, Verbum in sese transtulit, carnem, inquam, et animam, et quæcunque in homine cernuntur. Animæ porro carnisque propriæ partes erant famem et fatigationem, sitim ac mœrorem, cæteraque suscipere. Plorat itaque, Manichæi ut errorem convincat, seque non specie adumbrationeque sola carnem doceat, sed ex rei veritate cœpisse. Sitit vero, ut non sola sé carne præditum, sed etiam anima demonstret; non enim sitim est illius experta divinitas; sed anima sitiit, et ex itinere lassatus est, quod erat carni animæque consentaneum.

ΛΔ'. Ὅτι δὲ σῶμα ἔχων καὶ ψυχὴν ἦλθεν ὁ Λόγος, πεισάτωσαν αὐτοὺς αἱ θεῖαι γραφαὶ Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς. Εὐθὺς γὰρ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ λέγει, καὶ Πέτρος Δαβὶδ συνῳδά· *Οὐκ ἐάσεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν*· ἵνα τὸ σύνθετον τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου νοοῖτο, καὶ σαφῶς περὶ τούτου γνῶσις ἡμῖν γένηται, ἵνα συστήσῃ ψυχὴν μὲν σὺν θεότητι τῷ τριημέρῳ συγκατατεθεῖσθαι, ἵνα τὴν σάρκα ὁσίαν ἀποδείξῃ, καὶ τὴν θεότητα D σὺν τῇ ψυχῇ ἀκατασχέτως ἐν ᾅδῃ τὸ μυστήριον τετελειωκέναι. Ἔχει γάρ που καὶ ἄλλην μαρτυρίαν οὕτω λέγουσαν· *Ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος*. Τὸ, *ἐλεύθερον*, τοῦ μὴ κυριεύειν αὐτοῦ τὸν ᾅδην σημαντικὸν, τῇ δὲ ἰδίᾳ θελήσει ἕως ᾅδου καταβεβηκέναι σὺν τῇ ψυχῇ. Φησὶ δὲ ὁ Πέτρος· *Καθότι οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ*, τουτέστιν, ὑπὸ τοῦ ᾅδου. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Σωτήρ φησι· *Ἐξουσίαν ἔχω λαβεῖν τὴν ψυχήν μου, καὶ θεῖναι αὐτήν*· καὶ, *Ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων*· καὶ, *Ἡ ψυχή μου τετάρακται*, φησὶ, *καὶ τί εἴπω;* ὡς ἐπ' ἀμφιβόλῳ λέγων· *Τί εἴπω; Πά-*

39 XXXIV. Quod autem carnem pariter et animam habuerit Verbum, tam Veteris quam Novi Testamenti persuadeat illis auctoritas. Etenim David de ipso ita pronuntiat, cui et Petrus astipulatur: *Non relinques animam meam in inferno, neque dabis Sanctum tuum videre corruptionem* [2]. Ut Dominici hominis composita intelligatur esse natura, ac certa de eo nobis sit scientia constituta, ut animam cum divinitate demonstret illo triduo esse demissam, ut carnem esse sanctam ostenderet, et cum anima divinitatem apud inferos ubi cohiberi non poterat, perfecisse mysterium. Accedit enim et aliud quoddam ejusmodi testimonium: *Inter mortuos liber* [3]. Nam vox ista, *liber*, inferos nequaquam illi dominari significat, sed ad inferos usque suapte illum esse voluntate cum anima delapsum. Addit vero Petrus: *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo* [4], hoc est, ab inferno. Quin etiam Salvator ipse: *Potestatem*, inquit, *habeo sumendi animam meam, et ipsam ponendi* [5]. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui pono animam pro ovibus* [6]. Tum illud: *Anima*

[1] Galat. IV, 4. [2] Psal. XV, 10; Act. II, 27. [6] Ibid. 11.

[3] Psal. LXXXVII, 6. [4] Act. II, 24. [5] Joan. X, 18.

mea turbata est, inquit, *et quid dicam*[1]? Hæc autem verba: *Quid dicam?* dubium et ambiguum quiddam præ se ferunt. *Pater, serva me ab hac hora. Sed propterea veni in hanc horam*[2], ut ostenderet divinitatem ipsius sponte ad ista venisse. Nam illud verbum, *turbata est*, usurpatum ideo est, ut ne susceptæ hominis naturæ vera ac propria forma perturbaretur : siquidem non specie tenus adumbrata incarnatio illa fuit. Sed quemadmodum præpotens quispiam rex cum inferiore aliquo bellum gerens, neque dubitans quin si cum copiis suis ac magnis viribus irruentem sese hostis ille senserit, detrectaturus sit prælium, ac saluti suæ fuga consulturus, multasque subditorum sibi provincias vastaturus : cum hæc, inquam, noverit, prudenter illum artibus suis ac specie deludit, terga vertens et fugiens, donec hostis confirmato animo in ipsum velut timidum et imbecillum impressionem faciat ac persequatur : tum rex ille repente conversus imbecillum istum atque hostem suis copiis circumventum in potestatem redigit : ita Dominus noster mortem minime pertimuit, qui id, antequam ad patiendum accederet, in itinere significaret, futurum videlicet ut Filius hominis traderetur et crucifigeretur, ac tertia die resurgeret. Petro vero dicente,
40 *Propitius tibi sit, Domine; hoc tibi minime continget*[3]; Christus his illum verbis increpat : *Vade post me, Satana, quia non sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum.* Qui hæc igitur futura prædixerat, qui hujus rei causa venerat, quomodo postea transire a se calicem precatur ut ne biberet? Qui de morte sua, priusquam moreretur, sermonem habuerat, vel ob id unum ne mendacii convinci posset, ut a se calix ille præteriret orare non poterat. Verum hac adversarium suum ratione provocat, ut cum ille Salvatorem mortem metuere sibi persuasisset, hanc ipsi ad eorum qui morituri essent, salutem infligeret : id quod singulari quadam est prudentia perfectum. Quod si istud etiam audias mortuum esse Dominum, disce ubi sit mors illa suscepta. Tibi enim apostolorum princeps Petrus totum illud mortis negotium his verbis exponit : *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu*[4]. Etenim divinitas ipsius perpessionem carnis subiens, perpessionis nihilominus est expers, et expers erat, et expers permansit, cum neque sit illa non patiendi mutata conditio, nec æternitas exstincta.

A *τερ, σῶσόν με ἀπὸ τῆς ὥρας ταύτης. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἦλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην*· ἵνα δείξῃ ὅτι ἑκοῦσα ἡ αὐτοῦ θεότης εἰς τοῦτο ἐλήλυθε. Τὸ δὲ, *τετάρακται*, ἵνα τὸ εἶδος τῆς ἀληθείας τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας μὴ ταραχθῇ· οὐ γὰρ δοκήσει ἦν ἡ ἔνσαρκος παρουσία. Ἀλλὰ δίκην βασιλέως μεγάλου πόλεμον ἔχοντος πρὸς ὑποδεέστερον, καὶ γινώσκοντος ὅτι ὁ ἐχθρὸς αὐτοῦ εἴπερ ἴδῃ αὐτὸν ἐν δυνάμει ἐρχόμενον καὶ ἰσχύϊ πολλῇ, παραιτήσεται καὶ τραπήσεται πρὸς φυγὴν, καὶ πολλὰς χώρας τῶν ὑποχειρίων ἀφανίσει, καὶ διὰ τοῦτο σχηματιζομένου τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ προφάσεις, καὶ νῶτα διδόντος καὶ ἀποδιδράσκοντος, ἕως ὁ ἐχθρὸς λαβὼν θάρσος κατεπιθῆται, ὡς δειλοῦ καὶ ἀδυνάτου τοῦ βασιλέως, καὶ διώξει αὐτόν· ὁ δὲ βασιλεὺς στραφεὶς αἰφνιδίως μετὰ τῆς αὐτοῦ δυνά- B μεως ὅλον ὑποχείριον δέξεται τὸν ἀσθενῆ καὶ ὑπεναντίον· οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν οὐκ ἐφοβήθη τὸν θάνατον, ὁ πρὸ τοῦ ἐλθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ παθεῖν σημάνας ἐν τῇ ὁδοιπορίᾳ ὅτι μέλλει ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοσθαι καὶ σταυρωθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι· καὶ τοῦ Πέτρου λέγοντος· *Ἵλεώς σοι, Κύριε, οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο*, ἐπιτιμήσας, *Ὕπαγε ὀπίσω μου, Σατανᾶ*, εἰπὼν, *ὅτι οὐ φρονεῖς τὰ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων.* Ὁ οὖν ταῦτα προλέγων, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸ ἥκων, πῶς ὕστερον εὔχεται παρελθεῖν τὸ ποτήριον, ἵνα μὴ πίῃ; Ὁ εἰπὼν πρὸ τοῦ θανεῖν περὶ τοῦ θανάτου, κἂν διὰ τὸ μὴ ὑποληφθῆναι ψεύστην αὐτὸν, οὐκ ἠδύνατο εὔξασθαι παρελθεῖν τὸ ποτήριον. Ἀλλὰ προκαλεῖται διὰ τοῦ τοιούτου τρόπου τὸν ἀντίδικον, ἵνα ἐκείνου ὑπολαβόντος δεδιέ- C ναι τὸν Σωτῆρα τὸν θάνατον, ἐπαγάγῃ αὐτῷ θάνατον εἰς σωτηρίαν τοῖς θνήσκουσι διὰ τῆς οἰκονομίας. Ἀλλὰ κἂν ἀκούσῃς ὅτι τέθνηκεν ὁ Κύριος, γνῶθι τὸ πάθος τοῦ θανάτου ποῦ πεπλήρωται. Ἑρμηνεύει γάρ σοι ὁ κορυφαιότατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος τὴν περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ὑπόθεσιν, λέγων· *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι.* Ἡ γὰρ αὐτοῦ θεότης ἀναδεξαμένη τὸ ἐν σαρκὶ παθεῖν, ἀπαθής ἐστι, καὶ ἀπαθὴς ἦν, καὶ ἀπαθὴς διέμεινε, μὴ τραπείσης τῆς ἀπαθείας, μηδὲ ἀχρειωθείσης τῆς ἀϊδιότητος.

XXXV. At enim inanissimi homines objiciunt : Christum anima fuisse præditum, his verbis persuadere non potes, siquidem in sacris Litteris Isaiam ex Dei ac Patris persona de Unigenito dixisse legimus : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui : quem dilexit anima mea*[5]. Ubi quid de Patre tandem existimabimus? utrumnam animam in seipso habuisse, aut etiamnum habere? quis adeo demens est, ut hæc de Patre suspicetur? Quid igi-

D ΛΕ'. Πάλιν τε ἐὰν εἴπωσιν οἱ κενόδοξοι· Οὐκ ἀπὸ τῶν τοιούτων (33) δύνασαι ἡμᾶς πεῖσαι τὸν Χριστὸν ψυχὴν ἐσχηκέναι· εὑρήκαμεν γὰρ ἄνω ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς, ὥς φησιν Ἡσαΐας (34) ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς περὶ τοῦ Μονογενοῦς· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, εἰς ὃν ἐγὼ ηὐδόκησα, ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχή μου.* Τί νοήσομεν περὶ Πατρὸς, ψυχὴν εἰληφέναι ἐν ἑαυτῷ, ἢ ψυχὴν ἔχειν; Τίς δὲ ληρῶν τοῦτο νοήσει περὶ τὸν Πατέρα; Τί οὖν φασι;

[1] Joan. XII, 27. [2] Joan. XII, 27. [3] Matth. XVI, 22 sqq. [4] I Petr. III, 18. [5] Isa. XLII, 1; Matth. III, 17.

(33) Edita a Petavio habent, ἀπὸ τῶν τοιούτων ῥημάτων.

(34) Recte hic emendatur Latina Petavii interpretatio, quæ habet, *ex Dei ac Patris unigeniti Filii persona dixisse*, etc., non enim habet ullo modo Græcum exemplum, καὶ Πατρὸς τοῦ Μονογενοῦς· sed solum, περὶ τοῦ Μονογενοῦς.

Τροπικώτερον εἰρῆσθαι τὸ ῥῆμα δηλονότι. Εἰ τοίνυν A περὶ Πατρὸς τροπικώτερον εἰρῆσθαι λέγουσιν, ἄρα καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ αὐτὸ λαμβάνειν χρή. Κἄν τε γὰρ εἴπῃ, ὅτι *Ἡ ψυχή μου τετάρακται*, καὶ, [*Ἐξουσίαν ἔχω*] *τὴν ψυχήν μου δοῦναι, καὶ λαβεῖν αὐτήν*· οὐκ εἶχε, φασὶ, ψυχὴν, ἀλλὰ τροπικώτερον εἴρηται. Καὶ δοκεῖ τὸ συλλογιστικὸν αὐτοῦ (35) φρόνημα λέγειν τι, τῆς ἀληθείας αὐτοσυστάτου οὔσης ἐκ πολλῶν τεκμηρίων. Ἀπὸ γὰρ τοῦ εἴδους λαμβάνεται ἕκαστος τρόπος. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ Πατρὶ οὐ τολμητέον ἐστὶ, διότι οὐδὲ σάρκα ἐφόρεσεν. Ὁμολογουμένης δὲ τῆς σαρκὸς περὶ[1] τοῖς Λουκιανισταῖς, εἴ τοίνυν[2] Ἀρειανοῖς, οὐκ ἔνι ἀμφιβολογία. Ἀλλὰ, φησὶ, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, καὶ οὐκ εἶπεν, *Ὁ Λόγος σὰρξ καὶ ψυχὴ ἐγένετο*. Πρὸς δὲ τὴν αὐτῶν ἀμαθῆ οὖσαν ἀντιλογίαν κἀγὼ λέγω, ὅτι *Ἔπλασεν ὁ* B *Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς*· ἀπὸ δὲ τοῦ *ἔπλασε* τὰ πάντα συμπεριείληφε, καὶ ἀπὸ τοῦ, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, τὰ πάντα περιέχει. Κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν λόγον ἀνθυποφέρομεν αὐτοῖς καὶ αὐτοὶ λέγοντες· Ἰδοὺ λέγει, *Ἔπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον*, καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐποίησεν αὐτῷ ἧπαρ, ἢ πνεύμονα, ἢ καρδίαν, ἢ φλέβας, ἢ νεῦρα, ἢ τὰ ἄλλα ὅσαπέρ ἐστιν ἐν τῷ σώματι· παρὰ τοῦτο νοήσομεν ἕν τι εἶναι ὁλοσφύρητον[3] τὸν ἄνθρωπον, διὰ τὸ μὴ λεπτομερῶς τὴν σύνθεσιν τοῦ παντὸς ζώου τὴν Γραφὴν λεπτολογῆσαι; Οὐ πάντως. Ὡς γοῦν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς εἴδους τὰ ὅλα συμπεριείληφεν, οὕτω καὶ ἀπὸ τῆς σαρκὸς τὴν ψυχὴν εἰληφέναι τὸν Σωτῆρα ἔνεστι δῆλον.

ΛϚʹ. Εἰ τοίνυν ψυχὴν εἴληφε καὶ σῶμα, καθάπερ C ἀποδέδεικται, ἄρα οὐχ ἡ θεότης ἦν ἠλαττωμένη τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας εἴσω παθῶν περιεχομένη, ὅπως διψήσῃ καὶ κοπιάσῃ καὶ πεινάσῃ, καὶ ὅσαπερ τῷ ἀνθρώπῳ εἰσὶ χρειώδη. Καὶ ὅτι, *Οὐ κοπιάσει, οὐδ' ἔστιν ἐξεύρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ*, κεκοπιακὼς δὲ ὁ Σωτὴρ εὑρίσκεται, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ἄνωθεν κατελθὼν ὁ Λόγος. Οὐ γὰρ ἄνω κεκοπίακεν, ἀλλ' ἐν σαρκί. Ἔδει γὰρ τὴν σάρκα κοπιάσαι, ἵνα μὴ δοκήσει νομίζηται, ἀλλ' ἀληθείᾳ. Καὶ τὰ ἄλλα ὅσαπερ τοιαύτην ἔχει δύναμιν, τὸ νυστάξαι, τὸ ὑπνῶσαι, ἀνθρώπου ἐστὶν ὑποφαντικὰ, καὶ τὰ ὑπὸ ἀφήν. Ἔλαβε γὰρ ταῦτα, καὶ ἄνθρωπος εὑρέθη. *Εὑρήκαμεν* γὰρ *Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς*. Οἱ δὲ εὑρόντες αὐτὸν διὰ τῆς καταληπτοῦ φύσεως, τουτέστι τῆς ἐνσάρκου. Ἐπειδὴ D γὰρ ἐπὶ τῇ ἀκαταληψίᾳ οὐχ ηὑρίσκετο, διὰ τοῦτο ὑπὸ Γραμματέων συλλαμβάνεται, καὶ *τὸν νῶτον αὐτοῦ ἔδωκεν εἰς μάστιγας, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ οὐκ ἀπέστρεψεν ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων*, ἔκλαυσε, καὶ ὅσαπερ ἄλλα περὶ αὐτοῦ ᾄδεται. Τίς δὲ ἠδύνατο τὸν Θεοῦ Λόγον ἐν οὐρανῷ μαστίζειν,

tur dicunt? Per tropum nimirum vocabulum istud usurpatum fuisse. Quod si per tropum de Patre dictum illud est, de Filio quoque sic accipiendum esse pronuntiant. Unde quamvis ita loqueretur: *Anima mea turbata est*[4]: et, *Potestatem habeo dandi animam meam, et sumendi eam*[5]: non propterea, inquiunt, animam habuisse putandus est, sed ad tropum est ac metaphoram referendum. Nonnihil ratiocinandi illa subtilitate ac cavillatione dicere videntur: cum tamen ipsa se per sese veritas multis argumentis asserat. Nam ex propria rei forma ac specie unaquæque loquendi ratio desumenda ac consideranda videtur. Quare in Patre quidem hac uti loquendi formula nemo debet, quod carnem nunquam ille susceperit. Cum autem veram in Christo fuisse carnem Lucianistæ sive Ariani fateantur, nulla potest ea de re esse dubitatio. Atqui scriptum est, inquiunt, *Verbum caro factum* **41** *est*[6]; non autem, *Verbum caro* et anima *factum est*. Adversus imperitam hanc illorum objectionem ita ego præscribo: *Deus hominem formavit, cum pulverem e terra sumpsisset*. Qua formandi voce universa continentur. Similiter ergo voces istæ, *Verbum caro factum est*, omnia comprehendunt. Nam ad eumdem modum nos illud ipsis opponimus: Ecce tibi Scriptura dicit: *Formavit hominem Deus*[7]. neque dixit, Jecur huic effinxit, aut pulmonem, aut cor, aut venas, aut nervos cæteraque corporis membra. Quare utrum tandem totum hominem velut molem quamdam malleo ductilem ac solidam fuisse putabimus, quod singulas partes ex quibus conflatum animal est, minutatim Scriptura non expresserit? Non opinor. Ut igitur singulari aliqua specie universa comprehendit, sic ex sola carnis mentione perspicuum est, etiam animam a Salvatore fuisse susceptam.

XXXVI. Quocirca cum animam et corpus habuerit, uti demonstratum est, consequens est Verbi divinitatem a Patris substantia nihil imminutam nullis affectionibus obnoxiam fuisse: ut sitim, lassitudinem, famem, ac cæteras hominis necessitates subiret. Neque quod scriptum sit: *Non laborabit, neque investigatio est prudentiæ ipsius*[8]: Salvator autem fatigatus fuisse legatur[9], propterea Verbum cœlitus allapsum e Patris substantia minime processit. Neque enim sursum, sed in carne fatigatus est. Quam ideo lassari oportuit, ut non specie sola, sed veritate constare crederetur. Ejusdemmodi sunt cætera omnia; veluti dormitare, somnum capere; quæ humanæ conditionis indicia sunt, ut et illa quæ tactu percipiuntur. Quæ quidem ille suscepit omnia, et inventus est homo. *Invenimus* enim, inquit, *Messiam, de quo Moyses scripserat*[10]. Hunc autem per eam naturam, quæ comprehendi potest, hoc est, carne præditam invenerunt, cum in illa quæ comprehendi nequit, inveniri non posset. Quam ob causam et a Scribis correptus est; et *dorsum suum flagellis objecit, et vultum a sputorum*

[1] Cor. παρά. [2] F. εἴτουν. [3] γρ. ὁλοσφήρητον. [4] Joan. XII, 27. [5] Joan. X, 18. [6] Joan. I, 14. [7] Gen. II, 7. [8] Isa. XL, 28. [9] Joan. IV, 6. [10] Joan. I, 45.

(35) Forsan legendum αὐτῶν. Edit.

ignominia non avertit [1], ploravit, aliaque sustinuit, quæ de ipso omnium ore celebrantur. Ecquis vero Dei Verbum flagellis in cœlo concideret? quis colaphos infringeret? quis talem ac tantum, quem nulla oratio consequi, nulla ingenii perceptio comprehendere posset, sputis deturparet? Quod si omnia ista perpessionis expers in sese Dei Verbum sustinuit, corpoream **42** affectionem ejusmodi necesse est fuisse, et ab ejus quæ perpeti nihil potest, conditione remotam, neque tamen funditus alioqui remotam: quandoquidem ita illi placuit, ut, etsi pateretur nihil, sibi ipsi tamen perpessio illa tribuatur. Ac quemadmodum quæ ad vestem adhæsit macula, licet ad illius qui vestem induit, corpus minime pervenerit, ei tamen vulgo tribuitur, ita Deus, cum in carne sit passus, neque quidquam ipsius divinitati sit inflictum, nihilominus quidquid in ea carne quam divinitas sustinebat, perpessus est, id in divinitatem quodammodo redundasse creditur, ut per divinitatem salus nobis comparata videatur.

A ἢ ῥαπίζειν, ἢ καταπτύειν τοῦ τοιούτου ἀφράστου καὶ ἀκαταλήπτου; Εἰ δὲ ταῦτα πέπονθεν ὁ ἀπαθὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἄρα τὸ πάθος σωματικόν ἐστιν ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ ἀπαθείας· καὶ οὐκ ἐκτὸς πάλιν, διὰ τὸ εὐδοκῆσαι, καίτοιγε μὴ πάσχοντος αὐτοῦ, εἰς ἑαυτὸν τὸ πάθος λελόγισται [6]. Καὶ καθάπερ ἐν ἱματίῳ σπῖλος [εἰς] τὸ σῶμα τοῦ φοροῦντος οὐ φθάνει, ὁ δὲ σπῖλος τοῦ ἱματίου εἰς τὸν φοροῦντα λογίζεται· οὕτως ὁ Θεὸς πέπονθεν ἐν τῇ σαρκὶ, τῆς θεότητος αὐτοῦ μηδὲν παθούσης· εἰς δὲ τὴν θεότητα τὸ πάθος τῆς σαρκὸς ὑπὸ τῆς θεότητος φορουμένης ἐλογίσθη· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἡμῖν ἡ σωτηρία γένηται.

XXXVII. Nec illud e memoria nostra excidit, quod ex Lucæ Evangelio profertur, quod sine interpretatione prætermittere nullo modo debeo. Scriptum est autem: *Et in anxietate constitutus sudavit, et factus est sudor ejus in modum guttarum sanguinis. Apparuit autem ei angelus Domini confirmans ipsum* [2]. Enimvero altissima sacrarum Litterarum ac necessaria quæque mysteria, id quod sæpe diximus, qui illorum vim ignorant, non ad fructum et utilitatem suam, sed ad perniciem interitumque convertunt; nam nihil est loci illius auctoritate præsentius. Quippe hoc ipso quod dixit, *in anxietate constitutum fuisse*, Dominicum hominem verum hominem exstitisse declarat. Quod ut ipsum ostenderet, nec a divinitate profectam anxietatem illam doceret: *Sudavit*, inquit, *et factus est ei sudor tanquam guttæ sanguinis*. Corporea ista, non spiritalis est species. *Apparuit autem angelus Domini confirmans ipsum*, non quod angelicam vim ac robur ille requireret, qui angelis antecellit: *Coram quo omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum* [3], utpote sempiterno Deo, atque Verbo, quod apud Patrem perpetuo sit, et ab ipso processerit, sed ut videlicet illud impleret, quod in eo carmine Moyses scripserat, quod in solitudine cantatum est: *Adorabunt ipsum omnes filii Dei; et corroborent ipsum angeli Dei* [4]. **43** *Corroborent*, inquit, *ipsum*: non tanquam robur aliquod ei subministrent, sed quod ab iis usurpata prædicatio collaudandi Dei vim habeat, puta cum ab angelis in cœlo ac spiritalibus animantibus laudibus afficitur, vociferantibus atque ista concinentibus: *Tua est virtus, tuum est imperium, tua est vis* [5]. In quo quid adorare ac corroborare sit exprimunt, quod idem est ac proprium illi virium principatum deferre. Qua quidem ratione a discipulis angelus Dominum suum adorare visus est; qui benignissimæ ipsius providentiæ nequaquam excellentiam ignoraret. Unde cum tam egregie ab illo præstitum humanitatis opus

B ΛΖ'. Μέμνημαι δὲ τοῦ ῥητοῦ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου, καὶ οὐ βούλομαι αὐτὸ ἐᾶσαι ἀνερμήνευτον· τὸ γεγραμμένον, ὅτι *Ἐν ἀγωνίᾳ γενόμενος ἵδρωσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ ὡς θρόμβοι αἵματος· ὤφθη δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν*. Τὰ βαθύτερα δὲ τῶν λόγων, ὡς εἰώθαμεν λέγειν, καὶ τὰ ἀναγκαῖα, οἱ μὴ τὴν δύναμιν νοοῦντες, ἀντὶ ἀγαθῶν, τῇ κακίᾳ ἀνατρέπουσιν ἑαυτούς. Οὐδὲν γὰρ τούτου καιριώτερον. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν, *γέγονεν ἐν ἀγωνίᾳ*, τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον ἀληθινὸν ἄνθρωπον ὄντα δείκνυσι. Καὶ ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὸς ἦν ἄνθρωπος, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς θεότητος ἡ ἀγωνία γέγονε, φησίν· *Ἵδρωσε, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἱδρὼς ὡς θρόμβοι αἵματος*· σωματικόν ἐστι τὸ εἶδος, καὶ οὐχὶ πνευματικόν. *Ὤφθη δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν*,
C οὐχ ὅτι τῆς ἰσχύος τοῦ ἀγγέλου ἐπεδέετο ὁ μείζων ἀγγέλων, ᾧ *κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων*, Θεῷ ὄντι ἀεὶ Λόγῳ, καὶ πρὸς τῷ Πατρὶ ἀεὶ ὄντι, καὶ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ, ἀλλ' ἵνα πληρώσῃ τὸ ἐν τῇ ᾠδῇ τῇ μεγάλῃ Μωϋσέως ἐν τῇ ἐρήμῳ ᾀσθείσῃ, ἐν ᾗ ἔλεγε· *Προσκυνήσουσιν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτὸν ἄγγελοι Θεοῦ*. Τὸ, *ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν*, οὐχ ὅτι παρέχοντες αὐτῷ ἰσχὺν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἴσχυεν ἡ δοξολογία ἐν τούτοις δοξάζειν τὸν Θεὸν, ὑπὸ ἀγγέλων μὲν εὐθὺς ἄνω καὶ πνευματικῶν ζώων βοώντων καὶ λεγόντων· *Σή ἐστιν ἡ δύναμις, σόν ἐστι τὸ κράτος, σή ἐστιν ἡ ἰσχύς*· ἐν τούτῳ δεικνύουσι τὸ προσκυνεῖν καὶ ἐνισχύειν, τουτέστι διδόναι αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς ἰσχύος κράτος. Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος ὤφθη
D ἐνώπιον τῶν μαθητῶν, προσκυνῶν τὸν αὐτοῦ Δεσπότην, μὴ ἀγνοῶν τὴν ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ φιλανθρώπου οἰκονομίας· θαυμάζων δὲ τὴν τοσαύτην ἐν αὐτῷ γενομένην πραότητος πραγματείαν, τὴν τὸν διάβολον ἡττήσασαν, τὴν τὸ κέντρον τοῦ θανάτου συντρίψασαν, τὴν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας θριαμβεύσασαν, τὴν ἁμαρτίαν θραύσασαν, καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θαυμασιότητος, ἐν τῇ δοξολογίᾳ ὁ ἄγγελος ἔλεγε προσκυνῶν· *Σή ἐστιν ἡ ἰσχὺς, Δέσποτα*. Σὺ γὰρ ἴσχυσας κατὰ θανάτου, καὶ κατὰ ᾅδου, καὶ κατὰ διαβόλου,

[1] Isa. L, 6. [2] Luc. XXII, 44, 43. [3] Philipp. II, 10. [4] Deut. XXXII, 43. [5] I Paral. XXIX, 11, 12.
[6] F. λελογίσθαι.

συντρῖψαι τὸ κέντρον αὐτοῦ, καὶ ἐκϐαλεῖν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος.

A vehementer admiraretur, quo et profligatus diabolus, et contritus mortis aculeus, et principatus ac potestates velut in triumpho traducti, et peccati vis infracta fuerat, præ stuporis magnitudine adorabundus angelus in illa sua prædicatione clamabat : *Tua vis est, Domine.* Tu enim morte et inferis ac diabolo superior fuisti ; ejusque stimulum infregisti, et ab humano genere depulisti.

ΛΗ'. Ἐὰν δὲ πάλιν εἴπῃ, *Ποῦ τεθείκατε Λάζαρον;* ἀνθρωποπαθῶς· καὶ περὶ τῆς αἱμοῤῥοούσης, *Τίς μου ἥψατο;* ἢ, *Τίνα ζητεῖτε;* ἢ, *Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;* ἢ, *Τὸ παιδίον ηὔξανε καὶ ἐκραταιοῦτο·* ἢ, *Προέκοπτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ·* ἢ, *Πρὸ τοῦ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα·* οὐχ ὁρᾷς ἀπ' αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως τὸ ὑπερϐάλλον τῆς γνώσεως, ὅτι ἐκ σαρκὸς καὶ ἀνθρωπότητος τὰ διηγήματα; Ὅσα γὰρ ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ, καὶ Πατρὸς ὑποκατερχόμενά εἰσιν εἰς πειθὼ B τῶν ἀνθρώπων, ἀγνωσίας ἐχόμενα, οὐκ ὄντα δὲ ἄγνωστα τῷ Θεῷ, ταῦτα ἐλθὼν ὁ Λόγος πεπλήρωκεν, ἵνα πληρώσῃ τὸ εἰρημένον· *Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι.* — *Ποῦ τεθείκατε τὸν Λάζαρον;* ἠρώτα, ἐγγὺς τοῦ τόπου γενόμενος· πρὸ δὲ τοῦ ἐλθεῖν εἰς τὸν τόπον, ὑπὸ μηδενὸς ἀκούσας, ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· *Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοίμηται.* Ὁ τοίνυν ἀπὸ τοσούτων τῆς ὁδοιπορίας διεστὼς τοῦ τόπου, γνοὺς ὅτι τέθνηκε Λάζαρος, παρὼν ἐν τῷ τόπῳ ἠγνόει; οὐκοῦν. Ἀλλ' ἤθελε δεῖξαι ὅτι ταῦτα πάντα ἐποίει, καὶ οὔπω οὐδεὶς τελείως αὐτῷ ἐπίστευεν· ἵνα ἐνδείξηται τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς φειδοῦς τὴν πολλὴν φιλανθρωπίαν. Ἔδει γὰρ ἐκείνας μὴ εἰπεῖν· *Τεταρταῖός ἐστιν, ἤδη ὄζει,* μηδὲ ἀπελθεῖν, καὶ δεῖξαι· ἀλλ' εἰπεῖν· Πάντα οἶδας, καὶ ἐὰν C θέλῃς, ζήσεται. Διόπερ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων πωρώσει. Οὐκ ἀγνοῶν τοίνυν ἠρώτα· ἀλλ' ἐλέγχει πειράζων, καὶ φιλανθρωπεύεται. Καὶ, *Τίς μου ἥψατο;* φησὶ, οὐχ ὅτι οὐκ ᾔδει τίς αὐτοῦ ἥψατο· ἀλλ' ἵνα μὴ εἴπῃ δι' ἑαυτοῦ τὸ γενόμενον θαῦμα· ἀλλ' ὅπως ἐκείνη ἀκούσασα προσελθοῦσα εἴποι τὴν εἰς αὐτὴν γενομένην χάριν, καὶ ὁμολογήσασα ἀκούσῃ, *Ἡ πίστις σου σέσωκέ σε,* ὅπως προτρέψηται καὶ ἄλλους πιστεύειν, ἵνα ἰαθῶσι. *Τίνα με,* φησὶ, *λέγουσιν εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;* ὡς καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀπὸ προσώπου τοῦ Πατρὸς λέγει, *Ἀδὰμ, ποῦ εἶ;* ᾔδει δὲ αὐτὸν ποῦ ἔστιν, διὸ καὶ ἐλέγχει αὐτὸν μετέπειτα λέγων· *Ἐκ τοῦ ξύλου ἔφαγες.* Καὶ τῷ Κάϊν· *Ποῦ Ἄϐελ ὁ ἀδελφός σου;* καὶ οὐκ ἀγνοῶν D ἠρώτα. Λέγει γάρ· *Ἐπικατάρατος σὺ ἐπὶ τῆς γῆς, ἣ ἔχανε δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς χειρός σου. Ἰδοὺ γὰρ τὸ αἷμα αὐτοῦ βοᾷ πρός με.* Οὐκ ἠγνόει τοίνυν ὁ λέγων, ὅτι *Τὸ αἷμα βοᾷ·* ἀλλ' ὅπως δοὺς[1] αὐτῷ τόπον μετανοίας εἰς ἀπολογίαν, διὰ τοῦτο ἠρώτα.

XXXVIII. Quod vero ab illis affertur humano more dictum : *Ubi posuistis Lazarum*[2]? tum de muliere sanguinis profluvio laborante : *Quis me tetigit*[3]? vel, *Quem quæritis*[4]? vel, *Quem me dicunt homines esse Filium hominis*[5]? vel, *Puer crescebat et confirmabatur*[6] : sive, *Procedebat ætate et sapientia*[7] ; sive denique : *Antequam norit puer vocare patrem aut matrem*[8]; nonne vel ex ipso argumento excellentem scientiam, quam hic locus suppeditat, animadvertis ; utque ad carnem et humanam naturam narrationes illæ referantur? Etenim quæcunque in Vetere Testamento ex Dei ac Patris persona sic usurpantur, ut ad hominum persuasionem et illecebram infra Dei majestatem esse videantur, et ad ignorationem accedere, cum alioqui nullam in Deo ignorantiam arguant ; hæc omnia divinum in sese Verbum implevit, ut quod scriptum est, re ipsa præstaret : *Pater meus hucusque operatur, et ego operor*[9]. — *Ubinam Lazarum deposuistis*[10]? rogabat, cum propius ad locum accederet. Atqui priusquam eo venisset, aut a quoquam inaudisset, discipulis suis dixerat : *Lazarus amicus noster dormit*[11]. Ergo qui tanto loci intervallo dissitus Lazarum mortuum esse cognorat, postquam in rem præsentem venit, ignorare potuit? Nequaquam, opinor. Sed nimirum demonstrare illud voluit, neminem adhuc, cum hæc omnia tam admiranda faceret, in ipsum perfecte credere, uti suæ in nos indulgentiæ mirificam quamdam benignitatem et humanitatem ostenderet : quippe sorores illas oportebat non ista jactare : *Quatriduanus est, jam fetet*[12]; nec abire, ac monstrare; sed ita potius alloqui : Nosti omnia, et si volueris reviviscet. Quibus de causis tam obduratæ hominum cæcitati Christus illacrymat. Non igitur ignorans interrogat; sed periclitans arguit, ac perhumaniter tractat. Nam illud, *Quis me tetigit*[13]? non eo dicit, quod a 44 quo contactus esset ignoraret, sed ut ne miraculum istud per sese divulgaret; utque audiens mulier et accedens, tam singulare beneficium quo erat affecta, testificaretur, ac secundum ejus professionem audiret statim : *Fides tua te salvam fecit*[14], quó cæteros ad credendum incitaret, ut ægritudinum remedia consequerentur. Præterea : *Quem me*, inquit, *dicunt esse Filium hominis*[15]? quemadmodum in Vetere Testamento loquens Pater inducitur : *Adam ubi es*[16]? Nam ubi esset noverat ; unde statim illum his verbis redarguit : *De ligno comedisti*[17]. Sed et Cainum alloquens : *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus*[18]? Neque vero per ignorantiam sciscitabatur. Sic enim postea locutus est : *Maledictus tu in terra, quæ dehiscens sanguinem fratris tui excepit e manu tua. Ecce enim sanguis illius clamat ad me*[19],

[1] F. δῴη. [2] Joan. xi, 34. [3] Luc. viii, 45. [4] Joan. xviii, 4. [5] Matth. xvi, 13. [6] Luc. ii, 52. [7] ibid, 40. [8] Isa. viii, 4. [9] Joan. v, 17. [10] Joan. xi, 34. [11] ibid. 11. [12] ibid. 39. [13] Luc. viii, 45. [14] ibid. 48. [15] Matth. xvi, 13. [16] Gen. iii, 9. [17] ibid. 11. [18] Gen. iv, 9. [19] ibid. 11, 10.

Quapropter non ignorabat, opinor, qui sanguinem clamare dixerat, sed ut ad sui excusationem locum aliquem pœnitentiæ tribueret, propterea sciscitari voluit.

A XXXIX. Verum ad suam rursus imperitiæ pertinaciam conversi omnes illas in Vetere Testamento voces, Filii proprias esse contendunt. Sed hic ab illis quæsitus color subinde falsitatis arguitur. Idem enim ille, qui Moysi dixerat : *Quid hoc est, quod in manu habes*[1]? statim addidit : *Ego sum qui sum*[2]. Tum vero Dominus apud Sadducæos de resurrectione disputans, *Quod autem mortui resurgant, dixit Deus : Ego Deus, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Deus ergo vivorum est, non mortuorum*[3]. Possum et alia commemorare quamplurima, quæ in Vetere Testamento ex Patris persona sunt dicta. Quanquam et ex Filii persona sæpius, et Spiritus sancti, nonnulla sunt aspersa. *Ubi est*, inquit, *Sara uxor tua*[4]? Abrahamo dixit qui cum duobus angelis e cœlo delapsus B erat Dei Filius. Nam si ubi esset ignoraret, non diceret : *Risit ergo Sara intra domum*[5]. Quibus verbis modestiam illius et gravitatem ostendere voluit, et ad earum quæ ex animo pietatem sequi volunt, exemplum proponere, ut, quoties peregrinos excipiunt, ita suo illis labore serviant, ut modestiæ memores vultum suum virorum aspectui subducant. Quippe beata illa mulier epulum illis adornavit : quo officio perfuncta angelis se visendam non præbuit; memorabile posteris pudicitiæ ac gravitatis exemplum. Verum ut qui aderat hospes cujusmodi esset intelligeretur, mulieris nomen expressit : is, inquam, **45** qui per illud tempus hospitio erat exceptus ; quo perspicuum esset C neque nomen ipsius, nec opificium, hominisve cogitationem ullam latere sese posse. Quod autem ad illud attinet : *Quem me dicunt homines esse Filium hominis*[6]? ideo Filium hominis seipsum hoc loco confitetur, ut ne de eo, qui videri non poterat, interrogare se crederent. Respondentibus discipulis Eliam, Jeremiam, et Joannem : *Vos autem*, inquit, *quem me esse dicitis? Tu es*, inquit Petrus, *Filius Dei vivi*. Mox beatum illum prædicat. Non enim ignorans interrogabat; sed ut ostenderet, a Patre profectam illam esse doctrinam, quæ Filium verum ac germanum esse tradebat Ecclesiæ ; ut Petrus ad ea quæ a Patre audierat, profitenda cogeretur.

ΛΘ'. Στρέφονται δὲ πάλιν εἰς τὴν τῆς ἀμαθείας φιλονεικίαν, καί φασιν αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ εἶναι ταύτας τὰς φωνὰς ἐν τῇ Παλαιᾷ. Εὐθὺς δὲ ἐλέγχεται αὐτῶν τὸ ἐπιτήδευμα. Ὁ γὰρ εἰπὼν τῷ Μωϋσῇ· *Τί τοῦτο τὸ ἐν τῇ χειρί σου*, αὐτὸς ἔλεγεν, *Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν*. Καί φησιν ὁ Κύριος τοῖς Σαδδουκαίοις περὶ ἀναστάσεως διηγούμενος· *Ὅτι δὲ ἐγείρονται οἱ νεκροί, εἶπεν ὁ Θεός, Ἐγὼ ὁ Θεός, Θεὸς Ἀβραὰμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ· Θεὸς οὖν ἐστι ζώντων, καὶ οὐ νεκρῶν*. Καὶ πάλιν πολλὰ ἔστι δεῖξαι, ὅτι ἐκ προσώπου τοῦ Πατρός ἐστιν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ εἰρημένα. Ἀλλὰ καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Υἱοῦ πολλάκις, καὶ ἐκ προσώπου πάλιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ, *Ποῦ Σάῤῥα ἡ γυνή σου;* τῷ Ἀβραὰμ ἔλεγεν ὁ ἐλθὼν ἄνωθεν σὺν τοῖς δυσὶν ἀγγέλοις υἱοῖς[11] Θεοῦ. Εἰ γὰρ ἠγνόει ποῦ ἔστιν, οὐκ ἂν ἔλεγεν· *Ἐγέλασεν οὖν ἡ Σάῤῥα ἔνδον οὖσα*, (37) βούλεται αὐτῆς ὑποδεῖξαι τὴν σεμνότητα ὑπογραμμὸν τῶν θελουσῶν εὐσεβεῖν ἐν ἀληθείᾳ· ἵν' ὅτε ὑποδέχονται ξένους ἐξ ἰδίων καμάτων, ὑπηρετῶσι μὲν, διὰ δὲ τὴν σεμνότητα τὸ πρόσωπον αὐτῶν τοῖς ἀνδράσι μὴ ὑποδεικνύωσιν. Ἐκείνη γὰρ ἡ μακαρία πάντως ἐξήρτυσε, καὶ ἐξαρτύσασα εἰς πρόσωπον ἀγγέλων οὐχ ὤφθη, σεμνότητος ὑπογραμμὸν ὑποβάλλουσα ταῖς μετὰ ταῦτα γενεαῖς. Ἀλλὰ καὶ ἵνα δείξῃ ὁ παρὼν τίς ἐστιν, ὄνομα τῆς γυναικὸς ἐκάλει, ὁ ἐπιξενωθεὶς πρὸς τὴν ὥραν, ὅτι οὔτε τὸ ὄνομα αὐτῆς λέληθεν, οὔτε πλάσμα, οὔτε διανόημα ἀνθρώπου. *Τίνα με*, φησὶ, *λέγουσιν εἶναι οἱ ἄνθρωποι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;* καὶ τὸν μὲν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸς φράζει ὁμολογῶν, ἵνα μὴ νομίσωσι περὶ τοῦ ἀοράτου αὐτὸν ἐρωτᾷν· οἱ δέ φασι, Ἠλίαν, καὶ Ἱερεμίαν, καὶ Ἰωάννην. *Ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε; Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*, Πέτρος φησί· καὶ εὐθὺς μακαρίζει. Οὐ γὰρ ἀγνοῶν ἠρώτα, ἀλλὰ δεῖξαι βουλόμενος ὅτι Πατρός ἐστιν ἡ διδαχὴ ἡ Υἱὸν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀληθινὸν κηρύττουσα· ἵνα ἀναγκασθῇ ὁ Πέτρος λέγειν ἃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐδιδάχθη.

XL. Neque vero mirari debes quod dixerit : *Per me ingrediuntur ad Patrem*[7], aut idcirco a Patris substantia existimare diversum ; nam et idem alio loco sic loquitur : *Nemo venit ad me, nisi Pater* D *traxerit ipsum*[8]. Quare sicut Pater mittit ad Filium, ita Filius ad Patrem deducit, ut unam eamdemque Divinitatem esse commonstret. Jam quod scriptum est : *Procedebat ætate et sapientia*[9] ; Dei sapientia est, sapientia non indiget. Verum cum *exinanivit semetipsum, formam servi accipiens*[10], nihil de eo quod plenum erat perfectumque, detractum est, sed hoc unum demonstrare voluit,

Μ'. Καὶ μὴ θαυμάσῃς ἐὰν εἴπῃ, ὅτι *Δι' ἐμοῦ εἰσέρχονται πρὸς τὸν Πατέρα*, καὶ ἠλλοιωμένον τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ὑπολάβῃς· αὐτὸς γὰρ πάλιν διδάσκει, *Οὐδεὶς ἔρχεται πρός με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ αὐτὸν ἑλκύσῃ*. Ὡς γοῦν ὁ Πατὴρ πέμπει πρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς εἰσφέρει πρὸς τὸν Πατέρα· ἵνα δείξῃ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν εἶναι Θεότητα. Τὸ δὲ, *Προέκοπτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ*, ἡ[12] σοφία ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐνδέεται σοφίας· ἀλλ' ἐπειδὴ *Ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβὼν*, οὐ τὸ πλήρωμα ἠλαττώθη· ἀλλ' ἵνα δείξῃ ἀπ' οὐρανοῦ μεταχενωθέντα εἰς ἀνθρωπότητα, τουτέστιν εἰς ἐργαστήριον Μαρίας. *Μύρον*

[1] Exod. IV, 2. [2] Exod. III, 14. [3] Marc. XII, 26, 27. [4] Gen. XVIII, 9. [5] ibid. 10. [6] Matth. XVI, 13 sqq. [7] Joan. XIV, 6. [8] Joan. VI, 44. [9] Luc. II, 52. [10] Philipp. II, 7. [11] F. υἱός. [12] F. εἰ.

(37) Deest quidpiam.

γὰρ *ἐκκενωθὲν ὄνομά σοι*, φησίν· οὐκ εἶπεν, « ἐκχυθὲν, » ἀλλ' *ἐκκενωθὲν*, ἀπ' οὐρανοῦ εἰς γῆν· ἵνα ἀπὸ γῆς εἰς Μαρίαν, καὶ ἀπὸ Μαρίας σὰρξ γενόμενος κυΐσκεται, εἰς Βηθλεὲμ γεννᾶται, ἀπὸ Βηθλεὲμ εἰς Ναζαρὲτ μεταβαίνει, ἀπὸ Ναζαρὲτ εἰς Καπερναοὺμ, ἀπὸ Καπερναοὺμ εἰς Ἱερουσαλὴμ καὶ θάλασσαν ἐν τῷ βαδίζειν αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὑδάτων, καὶ τὰ μέρη Τύρου, καὶ Ναΐν, καὶ τὴν Ἰουδαίαν καὶ Ἱεριχὼ, καὶ εἰς Βηθφαγὴ καὶ Βηθανίαν, εἰς Ἱερουσαλὴμ τε τὸν ναὸν, καὶ τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν, καὶ Γεθσημανῆ, εἰς οἶκον Καϊάφα, εἰς τὸ πραιτώριον, καὶ πρὸς Ἡρώδην, εἰς τόπον Γολγοθᾶ, εἰς τὸ μνῆμα, καὶ ἕως τοῦ ᾅδου, εἰς γῆν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καὶ εἰς οὐρανούς. Μύρον γὰρ ἐκκενωθὲν ἀπὸ ἄγγους εἰς ἄγγος, πάντα τὰ ἄγγη μυρίζει. Καὶ Χριστοῦ ἡ παρουσία ἀπ' οὐρανοῦ ὅλην τὴν γῆν ἡγίασε, τοὺς αὐτὸν λαμβάνοντας ἐν ἀληθείᾳ· ὃ ὄρος [1] ὢν, ὡς ἐν τῷ Δανιὴλ, καὶ μέγα ὄρος· *Λίθος τεμνόμενος ἄνευ χειρῶν*, ἄνευ σπέρματος ἀνδρὸς ὑπαινιττόμενος· τὸ μεῖζον αὖθις μικρὸν εὑρισκόμενον· *λίθος* πάλιν ἀναλαμβάνων τὸ μέγεθος, καὶ γινόμενος αὖθις ὄρος μέγα· καὶ ὅτι τὸ ὄρος οὐκ ἐνὶ τόπῳ, ἀλλὰ πληρῶν ἅπασαν τὴν οἰκουμένην. Οὗτος ὁ σοφία ὢν, καὶ γενόμενος ἄνθρωπος, ἐπεκτείνων ἑαυτοῦ τὴν δύναμιν τῷ κόσμῳ, ἵνα πληρώσῃ τὴν οἰκουμένην χάριτος, *προέκοπτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ*. Ἐπεὶ σοφία ὢν τοῦ Πατρὸς, καὶ διδάσκων ἀνθρώπους λαλεῖν, καὶ ἀνθρώποις διαρθρώσας γλῶσσαν, καὶ φυτεύσας τὸ οὖς τοῖς ἀκούουσι, πῶς οὐκ ᾔδει καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα; (38) λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ, καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἀλλ' ἐπειδὴ γεννηθεὶς ἀπὸ κοιλίας, εὐθὺς λαλῶν, εἰ ἐδείκνυτο, καὶ καθαρῶς οἷα δὴ ἀρτίπαις ἐφθέγγετο, φαντασία ἂν ἐνομίσθη, καὶ οὐκ ἀληθὴς, ἢ μᾶλλον δοκήσει ἡ ἔνσαρκος αὐτοῦ κύησις. Διά τοι τοῦτο ὑπομένει τὸ ὀλίγον τῆς ἡλικίας, ἵνα μὴ ἀφανίσῃ τὸ ἀληθὲς τῆς ἀκολουθίας.

A cœlitus illum in homines effusum atque exinanitum fuisse, hoc est, in quamdam Mariæ virginis officinam. *Unguentum* enim, inquit, *exinanitum nomen tuum* [2]. Non dixit « effusum, » sed *exinanitum*, e cœlo videlicet in terram; ubi e terra in Mariam, et ex Maria caro factum in utero gignitur, Bethlehemi nascitur, inde Nazaretum transgreditur, Nazareto Capharnaum, hinc porro Hierosolymam, et ad mare transfertur, tum cum supra aquas ambulavit, et ad partes Tyri, ad Nain, Judæam item, Jerichuntem, Bethphagen, Bethaniam, ad Hierosolymitanum templum, ad Olivarum montem, in villam Gethsemani, in Caiphæ domum, ad prætorium, ad Herodem, ad Calvariæ locum, ad sepulcrum, ad inferos, post resurrectionem ad terram, B et in cœlum denique transportatus est. Nam unguentum de uno vase in aliud exinanitum, vasa omnia sui fragrantia perfundit; ita Christi e cœlo delapsus, terram omnem quadam sanctitate consecravit, hoc est, eos qui sincere et ex animo ipsum exciperent. Hic est ille mons, et quidem magnus, cujus Daniel meminit : *Lapis sine manibus excisus* [3], **46** hoc est, sine virili satu genitus. Qui cum parvus esset, major est postea repertus; *lapis*, inquam, qui ad magnitudinem postea pervenit, et in montem arduum succrevit, qui quidem mons non certo loco circumscriptus est, sed universum terrarum orbem amplitudine sua complevit. Ille cum sapientia sit, homo factus vim suam ac potentiam toto mundi ambitu propagavit; ut orbem C terrarum gratia sua compleret, *ætate ac sapientia progressus est*. Qui enim alioqui convenit, ut qui Patris sapientia sit, et articulatam hominum linguam fecerit, et audientibus aures inseverit, patrem aut matrem non prius appellare sciverit, quam Damasci vim ac Samariæ spolia diriperet? etc. Verum quoniam si ex utero matris editus statim loqueretur, ac tanquam adultus puer articulate ac distincte verba formaret, non vera carnis illius origo, sed adumbrata specieque sola constans videri potuisset; ætatis ideo parvitatem sustinet, ne ejus quod consentaneum ac consequens erat, veritatem destrueret.

ΜΑ'. Ἑτέρας δὲ πάλιν θηρῶνται ματαίας ὑπολήψεις παραπλέκειν τοῖς θείοις λόγοις. Καὶ ἐναντίως διανοοῦνται, καί φασι· Πῶς οὖν γέγραπται, *Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα ὁμολογίας ἡμῶν, πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*; Καὶ, *Γνωστὸν ὑμῖν ἔστω, πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε, Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε*; Καὶ θαῦμά μοι μέγα ἐπέρχεται, πῶς οἱ τῶν ἀκολουθιῶν ἐφαπτόμενοι, τὴν ἐν αὐτοῖς φραζομένην δύναμιν ἀγνοοῦσι. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτὸν*, οὐ περὶ τῆς θεότητος εἴρηται. Ὁ Θεὸς γὰρ ἦλθε, καὶ εἰς πάντα ἡμῖν σαφηνίζουσιν αἱ θεῖαι Γραφαί· οὐδὲν γὰρ ἐν αὐταῖς ἐστι σκολιὸν ἢ στραγγαλιῶδες, *Πάντα δὲ ἐνώπια τοῖς συνιοῦσι, καὶ ὀρθὰ τοῖς εὑρίσκουσι γνῶσιν*. Λάβετε γὰρ, φησὶ, *παιδείαν*,

XLI. Pergunt illi vero, ac divinis Litteris absurdas quasdam opiniones illigare conantur, atque istud objiciunt : Illud ergo qua ratione scriptum est: *Suscipite pontificem confessionis nostræ, fidelem* D *ei qui se fecit* [4]? Et : *Notum sit vobis, omnis domus Israel, quod hunc Jesum quem in crucem sustulistis, Dominum et Christum ipsum Deus fecit* [5]? Sed illud magnopere mihi admirandum videtur, quomodo ii, qui Scripturæ locorum consequentiam tractare se profitentur, vim ac sensum qui in illis continetur, ignorent. Hæc enim verba : *Suscipite pontificem, fidelem ei qui se fecit*, nihil ad divinitatem spectant. Siquidem Deus advenit, omniaque perspicue nobis sacris in Litteris explicantur : in quibus obliquum nihil est aut perplexum, sed *omnia præsentia intelligentibus; et recta invenientibus scien-*

[1] F. ὁ ὄρος. [2] Cant. I, 2. [3] Dan. II, 55. [4] Hebr. III, 1. [5] Act. IV, 10.

(38) Deesse videtur nonnihil.

tiam. Accipite enim, inquit, *disciplinam, et non argentum* [1]; nam si quis disciplinam a Deo non acceperit, hoc est, veritatis fidem, tortuosa illi omnia depravataque sunt, quæ intelligentibus recta, iisque qui cognitionem nacti sint, nihil flexuosum habentia neque calumniis exposita sunt. Sed ut illos convincat Apostolus : *Omnis*, inquit, *pontifex ex hominibus assumptus, ad ea quæ pro hominibus sunt, constituitur, ut offerat dona et sacrificia* [2]. Quam ob causam unicus Dei Filius cum hominum gratia nasci voluisset, **47** carnem a nobis accepit, ut qui natus a nobis exstitisset, tanquam hostiam suo se Patri pro nobis offerens, discipulos fratres suos appellaret. Ubinam igitur factum illud impletur? Non aliunde quam a Pontifice : *Suscipite*, inquit, *pontificem fidelem ei qui se fecit*.

Atque ut illustriori quodam exemplo uberius illud comprobem : finge quempiam, qui principem de filio suo percontetur ac sciscitari audeat, Quis est iste? Cum autem veram a patre confessionem audierit : Filius meus est : interroget rursum, Naturane ac verus filius est? Affirmante principe, pergat alter et dicat : Quemnam igitur illum fecisti? Rex autem respondeat : Regem illum feci. Quæro igitur an qui dignitatem illius commemorarit, de germanitate negaverit? an, nquam, qui secundum asseveret, primum sustulerit? Minime id quidem. Eodem itaque modo Deus et Pater Filium initii omnis expertem genuit, cujus in carne vere illud impletum est : *Fecit illum pontificem*.

XLII. At etenim scriptum est, inquiunt : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius* [3]. Sed vanissimi scilicet homines primum omnium libri inscriptionem ac nomen ignorant. Nam liber iste *Proverbia Salomonis* inscribitur. Quidquid vero proverbii more dicitur, non idem est cum vi ac proprietate verborum. Ecce tibi per proverbia locutus est Dominus noster Jesus Christus; et nos proverbia ista similitudinesque cernimus non ita cum proposito a nobis argumento congruere : *Simile est*, inquit, *regnum cælorum grano sinapis* [4]. Atqui si pro mentis nostræ captu

A *καὶ μὴ ἀργύριον*· ἐὰν γὰρ μή τις λάϐῃ παιδείαν παρὰ Θεοῦ, τουτέστι τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, σκολιὰ αὐτῷ πάντα καὶ διεστραμμένα, τοῖς συνιοῦσιν ὀρθὰ, καὶ εὑρίσκουσι γνῶσιν ὀρθὰ πάντα καὶ ἀδιάϐλητα. Ἵνα δὲ αὐτοὺς ἐλέγξῃ ὁ Ἀπόστολος, φησί· *Πᾶς γὰρ ἀρχιερεὺς ἐξ ἀνθρώπων λαμϐανόμενος τὰ ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δῶρα καὶ θυσίας*. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἀνθρώπων αὐτὸς ἦλθε γενέσθαι, ἔλαϐεν ἐξ ἡμῶν τὴν σάρκα, ἵνα ὑπὲρ ἡμῶν ὁ ἀφ' ἡμῶν γενόμενος προσφορὰ τῷ ἰδίῳ Πατρὶ Θεῷ, τοὺς μαθητὰς ἀδελφοὺς καλέσῃ. Ποῦ οὖν τὸ γενόμενον [5] πληροῦται; οὐκ ἄλλοθεν, ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἀρχιερέως· *Δέξασθε γὰρ τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*.

B Ἵνα δὲ καὶ παραδείγματι περισσοτέρῳ χρήσωμαι, ἐρωτήσειέ τις βασιλέα περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, καὶ λέξει αὐτῷ τολμήσας· Τίς οὗτός ἐστιν; Ἀκούσας δὲ παρὰ τοῦ πατρὸς δικαίαν ὁμολογίαν, Υἱός μου ἐστὶ, πάλιν ἔροιτο, Υἱός σου κατὰ φύσιν; καὶ, Ναὶ, τοῦ βασιλέως εἰπόντος, αὖθις ἐπάξει ὁ ἐρωτῶν· Τί οὖν αὐτὸν ἐποίησας; Πάντως ἂν ἐρεῖ, Βασιλέα αὐτὸν ἐποίησα. Ἆρα τὴν ἀξίαν εἰπὼν τὴν γνησιότητα ἠρνήσατο; Ἐὰν τὸ δεύτερον εἴπῃ, τὸ ἀρχαῖον ἠφάνισεν; Οὐδαμῶς. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐγέννησε τὸν Υἱὸν ἀνάρχως, καὶ ἐν σαρκὶ πεπλήρωται τὸ, *Ἐποίησεν αὐτὸν ἀρχιερέα*.

C ΜΒ'. Ἀλλὰ, φησὶ, γέγραπται· *Κύριος ἔκτισέ με* (39) *ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*. Καὶ πρῶτα μὲν ἀγνοοῦσιν οἱ κενόδοξοι τὸ ὄνομα τῆς βίϐλου. Ἡ γὰρ βίϐλος *Παροιμία* καλεῖται *Σολομῶντος*. Πᾶν δὲ τὸ παροιμιαζόμενον οὐ ταυτόν ἐστι (40) τῇ τοῦ λόγου δυνάμει. Ἰδοὺ γὰρ ἐν παραϐολαῖς ἐλάλησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ ὁρῶμεν τὰς παραϐολὰς οὐχ οὕτως ἐχούσας πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἡμῶν, *Ὁμοία γάρ ἐστι*, φησὶ, *ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως*. Καὶ εἰ κατὰ τὸν ἡμέτερον νοῦν θελήσομεν διανοήσασθαι τὸ ἀπὸ μέρους, δῆλον ὅτι βασιλεία οὐρανῶν εὐρυχωρίας ἐστὶ τόπος· εἰ ἄρα

[1] Prov. VIII, 9, 10. [2] Hebr. VIII, 3. [3] Prov. VIII, 22. [4] Matth. XIII, 31. [5] Reg. τὸ γένος. Mox Cor. legit : πρὸς τοῦ ἀρχι.

(39) *Ἔκτισέ με, creavit me*, juxta Septuaginta Interpretes. Ignorat nemo de illo Proverbiorum loco pluribus disputavisse inter se veteres Ecclesiæ Patres. Illorum plurimi contendebant esse de Hebræo vertendum, atque legendum potius, Κύριος ἐκτήσατό με, *Dominus possedit me*, quod sequitur Vulgata nostra. Nec parvi esse videtur momenti discrimen illud; ait enim beatus Hieronymus in ea epistola, quæ est *ad Cyprianum presbyterum*, quæque in editione Parisiensi legitur tomo II, pag. 697, *Inter possessionem autem et creationem multa diversitas est. Possessio significat quod semper Filius in Patre, et Pater in Filio fuerit; creatio autem ejus, qui prius non erat, conditionis exordium*. Animadvertit noster Epiphanius numero 12 hæreseos 69, Arium illinc novandi occasionem sumpsisse, atque evomendi blasphemias in Christi Domini divinitatem.

(40) *Οὐ ταυτόν ἐστι*. Quod præsenti in loco nos D monet Epiphanius, in Proverbiis nimirum pleraque accipi debere non obvio et proprio sensu, sed translato; monet et in hæresi 69, num. 21; monent et Patres alii, Athanasius, Basilius, Gregorius uterque, Nyssenus et Nazianzenus, Cyrillus Alexandrinus, quorum loca indicata videsis apud Petavium libro II *De Trinitate*, sub finem num. 11 capitis primi. Unde Gregorii Nazianzeni testimonio, quod habetur non longe ab initio orationis 36, non defuere qui crediderint Salomonem eo in loco poetarum more loquentem de se induxisse Sapientiam creatam, scientiarum illam, atque artium directricem rationem, Dei beneficio hominibus datam. Cæterum, uti ait S. Basilius, libro IV *adversus Eunomium*, pag. 293 tomi primi, edit. Garn. : Αἱ δὲ παροιμίαι εἰκόνες ἑτέρων, οὐκ αὐτὰ τὰ λεγόμενα. Latine vero : *Proverbia imagines sunt aliorum, non ea ipsa quæ dicuntur*.

δεῖ λέγειν τόπον, ἐν ᾗπερ βασιλεὺς ὁ Θεὸς (41) καὶ A Πατὴρ, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ἄγγελοί τε καὶ ἀρχάγγελοι, στρατιαὶ πνευματικαὶ, Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ, καὶ πάντες δίκαιοι. Ποῦ τοίνυν τὰ τοσαῦτα ἐν κόκκῳ σινάπεως χωρηθήσεται; Τὸ δὲ τροπικὸν τοῦ λόγου αἰνιγματωδῶς λέγεται. Ἄρα οὐ ταυτόν ἐστι τὸ παροιμιαζόμενον. Ἀλλὰ καὶ γυναικὶ ἐχούσῃ δέκα δραχμὰς, καὶ ἀπολεσάσῃ μίαν, καὶ λύχνον ἀψάσῃ, καὶ εὑρούσῃ αὐτήν· ἀλλὰ καὶ σαγήνῃ βληθείσῃ ἐν τῇ θαλάσσῃ· ἀλλὰ καὶ σπόρῳ σπειρομένῳ ἐπὶ τῆς γῆς. Ταῦτα δὲ πάντα αἰνιγματωδῶς, οὐ ταυτὸν δέ ἐστι τῇ δυνάμει. Καὶ οὐκ οἴδαμεν ὄντως τὸν παροιμιαστὴν Σολομῶντα, εἰ περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἴρηκε τοῦτον τὸν λόγον. Ἔστι γὰρ σοφία καὶ σοφία (42). Οἶδεν οὖν ὁ Ἀπόστολος λέγειν· B *Οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τοῦ Θεοῦ τὸν Θεόν·* καὶ, *Ἐμώρανεν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου·* καὶ πάλιν λέγει, *Οὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκικῇ, καὶ* [1] *δυνάμει Θεοῦ.* Καὶ οἶδε Σολομῶν καλεῖν σοφίαν λέγων· *Ἠράσθη* [2] *τοῦ κάλλους αὐτῆς, καὶ νύμφην ἠγαγόμην ἐμαυτῷ.* Καὶ Ἰὼβ οἶδε σοφίαν, καί φησι· *Ἡ δὲ σοφία πόθεν εὑρέθη; ποῖος δὲ τόπος ἐστὶ τῆς φρονήσεως;* καὶ, *Σοφία τοῦ πένητός ἐστιν ἐξουδενωμένη. Καὶ αὐτὸς τῆς σοφίας ἐστὶ διορθωτής·* καὶ, *Σοφία Πατρὸς ὁ Μονογενής.*

ΜΓ΄. Τί οὖν λέγομεν; Εἰ σοφία Πατήρ ἐστι (43), C καὶ Υἱὸς δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων νοῦν, οὐ προῆλθεν ἐξ αὐτοῦ Λόγος, καὶ Θεὸς ὢν, καὶ σοφία ὤν· ἄρα ὁ Πατὴρ λείπεται σοφίας ἐν ἑαυτῷ; Πῶς οὖν, *Θεῷ μόνῳ σοφῷ, ἀοράτῳ;* Καὶ ταῦτα πάντα ἐστὶν ἀκατάληπτα καὶ ἄπειρα ἀνθρώποις. Ἔδωκεν ὁ Θεὸς σοφίαν τῷ Σολομῶντι, καὶ ἐνέπλησε σοφίας τὸν Βεσελεὴλ· καὶ, *Σοφοὶ ἄνθρωποι κρύπτουσιν αἰσχύνην* [3] · περὶ σοφίας (44) πολλὰ ἔστι λέγειν. Ἐκείνη δὲ ἡ σοφία τοῦ Πατρὸς μονοειδής ἐστι, μὴ ἔχουσα ἀντιπαράθεσιν ἄλλην. Ὅμως δὲ εἰ καὶ περὶ αὐτῆς ἦν ὁ λόγος ᾀδόμενος, οὔτε συντίθεμαι, οὔτε ἀποτάσσομαι, Θεῷ δὲ συγχωρῶ τὸ εἰδέναι· βεβιασμένος [4] δὲ ὁρῶ αὐτὰ ἀντιπαράθετα τὰ λεγόμενα. *Ἔκτισε γάρ,* φησὶ, *ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με· πρὸ δὲ πάντων* D *βουνῶν γεννᾷ με.* Πῶς οὖν τὸ γεννώμενον θεμε-

A singillatim ac per partes expendere omnia voluerimus, nemini dubium est, quin cœleste regnum amplissimus quidam ac vastissimus locus esse debeat, si tamen loci nomen ad illud regnum significandum accommodari debet, cujus rex Deus est et Pater, et Deus Verbum et Filius Dei, ac sanctus Dei Spiritus, in quo angeli versantur et archangeli, spiritales exercitus, Abraham et Isaac et Jacob, ac cæteri denique justi. Hæccine vero tanta possunt sinapis grano contineri? Sed nimirum per metaphoram ac tropum obscurius adumbrata ista sunt. Quare non idem est cum rei veritate proverbium. Similiter cum muliere regnum cœleste comparatur, quæ cum drachmas haberet decem, et unam amisisset, accensa lucerna eam reperit [5]. Sed et cum B sagena in mare jacta confertur [6]. Itemque cum semine in terram sparso. Quæ omnia obscure figurateque narrantur, neque [7] **48** cum rei ipsius vi ac proprietate sunt eadem. Adde quod illud liquido nescimus, utrumnam Proverbiorum auctor Salomon de Dei Filio superiora illa verba protulerit. Quippe non unum sapientiæ genus est. Unde et Apostolus scribit : *Non novit mundus per Dei sapientiam Deum* [8]. Et : *Stultam reddidit Deus sapientiam mundi* [9]. Item : *Non in carnali sapientia, sed virtute Dei* [10]. Ad hæc Salomon aliam quamdam sapientiam appellat : *Adamavi*, inquit, *pulchritudinem ejus, et eam mihi sponsam duxi* [11]. Nec illud sapientiæ genus patriarcha Job ignoravit, dum ait : *Sapientia verò unde reperta est? Quis est vero locus prudentiæ* [12]? Item : *Sapientia pauperis est contempta. Et ipse sapientiæ director est* [13]. Item : *Sapientia Patris, Unigenitus.*

C XLIII. Quid igitur dicemus? Si Filius sapientia Patris est, et idem tamen ab eo minime processit, Verbum ipsum, inquam, ac Deus, et sapientia, consequens est Patrem in seipso carere sapientia. Quinam igitur istá dici possunt : *Soli Deo sapienti, invisibili* [14]? Atque hæc omnia ab hominibus comprehendi nequeunt, et infinita sunt. Salomoni Deus sapientiam tribuit, et Beseleelem sapientia cumulavit [15]. Item : *Sapientes* homines *ignominiam* [16] *occultant* [17], aliaque id genus innumera, quæ de sapientia dici possunt. At vero sapientia illa Patris singularis est, neque quidquam habet, quod ex adverso possit opponi. Verum utrum ad hanc locus ille pertineat, neque assentiri neque inficiari possum, at hujus rei cognitionem soli Deo D permitto. Tametsi ea quæ in illo loco dicuntur, violenter ac parum apte sibi invicem opponi video,

[1] Leg. ἀλλ' ἐν. [2] F. ἠράσθην. [3] F. αἴσθησιν. [4] F. βεβιασμένως. [5] Luc. xv, 8. [6] Matth. xiii, 47. [7] Matth. xiii, 3 seqq. [8] I Cor. i, 21. [9] ibid. 25. [10] II Cor. i, 12. [11] Sap. viii, 2. [12] Job xxviii, 20. [13] Eccle. ix, 16. [14] I Tim. i, 11. [15] Exod. xxxi, 2 sqq. [16] F. *sensum*. [17] Prov. x, 14.

(41) Al. *Ἐν ᾗπερ βασιλείᾳ ἐστὶ βασιλεὺς ὁ Θεός*, etc. Typographo fortasse excidere duæ illæ voces βασιλείᾳ ἐστί, illud enimvero perquam simillimum est.

(42) *Ἔστι γὰρ σοφία, καὶ σοφία.* Quod sane nemini dubium esse potest. De illa sapientia qua de agit Salomon in loco illo quo abutuntur Ariani, auctor sermonis illius *De Verbis Domini*, qui S. Augustino tribuebatur olim, et legebatur sub num. 58, nunc autem rejectus habetur in Appendice tomi quarti, ad num. 246, ait apposite ad præsentem Epiphanii locum : *Multi quidem doctissimi viri hoc ex persona illius sapientiæ dictum asserunt, quam Salomon ad judicandum regendumque populum acceperat.*

(43) *Εἰ σοφία Πατήρ ἐστι.* Legendum pro eo atque interpretati sumus, Εἰ σοφία Πατρός ἐστιν ὁ Υἱὸς, κατὰ δὲ τὸν ἐκείνων νοῦν, etc. PETAV.

(44) Al. *καὶ περὶ σοφίας.*

si ad æternam illam Sapientiam referantur. Sic enim loquitur : *Creavit me principium viarum suarum in opera ipsius, ante sæculum fundavit me : ante colles omnes genuit me* [1]. Jam vero quod gignitur, qua tandem ratione fundatur? Quomodo vero gignitur id quod creari dicitur? Nam si creatum est, non est profecto genitum : nos enim quæ gignimus, creamus, et quæ procreamus, gignimus : quippe creati nos sumus, et quæ gignuntur a nobis, creata sunt. In increato vero Deo quod gignitur, creatum esse non potest; si enim genuit, non creavit. Quodsi postquam creavit iterum genuisse dicatur, quomodo id quod principio creatum est, postea gignitur? Quamobrem si de Christo quæ in illo loco dicuntur, accipienda sunt, ad illius incarnationem referuntur. Propterea quæ propinquiora sunt, primo loco commemorat, tum antiquiora subjicit. Nam cum citimis hominibus 49 persuadere velit, a carne ducit exordium. Quippe evangelicæ justitiæ viarum initium istud est : *Verbum caro* nobis in Maria *factum est* [2]; anima vero in ipsius carne fundata, ut quæ superiora sunt, posteriora demonstret. Cæterum e paterno sinu cœlitus allapsum in terras fuisse dicimus : quandoquidem ad nos postea se contulit, suam ut omnem administrationem perficeret. Quocirca Verbum creatum non fuit : minime id vero; neque quidquam tortuosum et obliquum ullam in rem nobis Scriptura proposuit.

A λιοῦται; πῶς δὲ τὸ κτιζόμενον γεννᾶται; Εἰ γὰρ κτιστὸν, οὐ γεννητόν· ἡμεῖς γὰρ ἃ γεννῶμεν οὐ κτίζομεν (45), καὶ ἃ κτίζομεν οὐ γεννῶμεν· ἐσμὲν γὰρ κτιστοὶ, καὶ τὰ ὑφ' ἡμῶν γεννώμενα κτιστά (46). Ἐν Θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ, τὸ γέννημα οὐ κτιστόν· εἰ γὰρ ἐγέννησεν, οὐκ ἔκτισεν· εἰ δὲ μετὰ τὸ κτίσαι πάλιν γεγέννηκε, πῶς ἄρα τὸ πρῶτον κτισθὲν ὕστερον γεννᾶται; Εἰ τοίνυν περὶ αὐτοῦ ἐστι τὰ λεγόμενα, εἰς τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν πληροῦται. Καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἐγγύτερα πρῶτον λέγει, καὶ τὰ ἀρχαιότερα ὕστερον διηγεῖται. Πεῖσαι γὰρ ἀνθρώπους τοὺς ἐγγυτάτω βουλόμενος, ἀπὸ σαρκὸς ἄρχεται· ἀρχὴ γὰρ ὁδῶν τῆς δικαιοσύνης τοῦ Εὐαγγελίου τὸ, *Σὰρξ* ἡμῖν *ὁ Λόγος* ἐν Μαρίᾳ *ἐγένετο*, ψυχή τε ἐν τῇ αὐτῆς σαρκὶ τεθεμελίωται· ἵνα τὰ ἀνώτερα ὕστερα B δείξῃ. Λέγομεν δὲ ἐκ κόλπων πατρῴων ἀπὸ τῶν οὐρανῶν γενέσθαι ἐπὶ τὴν γῆν· ἐπεὶ ἦλθεν ἡμῖν ὕστερον τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν τελέσας. Οὐκ ἄρα τοίνυν κτιστὸς ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο! καὶ οὐδὲν σκολιὸν γεννήσειεν ἡ θεία Γραφὴ εἰς οὐδὲν τὸ παράπαν.

XLIV. Imo vero proprie loqui si velimus, apud interpretes non ita lectio ista concipitur. Nam Aquila sic reddidit : *Dominus acquisivit me*. Quandoquidem in Hebræo sic legitur : *Adonai canani*. Quod ita uti diximus, interpretari possumus. Sed et nos cum de susceptis liberis agimus, acquisitos ab aliquo esse dicere solemus. Qui quidem sensus loci illius sententiam non sic obsignavit, ut alius accommodari nequeat. Quippe eadem illa, *Adonai canani*, explicari hoc modo possunt : *Dominus quasi pullum genuit me*. Hinc Petrus diserte his verbis illud expressit : *Hunc Jesum, quem vos crucifixistis* [3]. Non dixit Deum Verbum cœlitus allapsum, sed eum qui carne constat, quam ex cœlo descendens Verbum in Mariæ utero genitam sibi copulavit : hunc, inquam, ita dictum propter hominis assumptam a Domino naturam. Siquidem et

ΜΔ'. Ἀλλὰ καὶ φύσει παρὰ τοῖς ἑρμηνευταῖς οὐχ οὕτως ἐκδέδοται ἡ λέξις. Ἀκύλας μὲν γάρ φησι· *Κύριος ἐκτίσατό* [4] *με* (47)· ἐπειδήπερ ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει· *Ἀδωναῒ κανανί*· ὅπερ τοῦτο ἑρμηνεύεται, C ὅπερ εἰρήκαμεν. Καὶ ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν συνήθειαν λέγομεν περὶ τῶν γενομένων, Ἐκτίσατο τέκνα. Ἀλλ' οὐδὲ οὕτω τὴν δύναμιν τῆς ἑρμηνείας ἐσφράγισε. Τὸ γὰρ *Ἀδωναῒ κανανί* [5], καὶ οὕτω δύναται ἑρμηνεύεσθαι, *Κύριος ἐνόσσευσέ με* (48). Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Πέτρος σαφῶς διαγορεύει λέγων· *Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*. Οὐκ εἶπε τὸν ἄνωθεν Θεὸν Λόγον, ἀλλὰ, *τοῦτον* τὸν ὄντα τὴν σάρκα, τὴν τῷ ἄνωθεν Λόγῳ ἐν γαστρὶ Μαρίας συνειλημμένην· *τοῦτον* δὲ λεγόμενον διὰ τὸν ἀπὸ Μαρίας Κυριακὸν ἄνθρωπον· ἐν τούτῳ γὰρ καὶ τὸ ἀποκτιζόμενον [6] πληροῦται, ὥς φησι Πέτρος· *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· καὶ πά-

[1] Prov. VIII, 22 sqq. [2] Joan. I, 14. [3] Act. II, 36. [4] F. ἐκτήσατο, ut et postea ἐκτήσατο τέκνα. [5] F. κανανί. [6] F. ἀποκτεινόμενον.

(45) Negativas particulas sententia ipsa repudiat.

(46) Optima illa Epiphanii ratiocinatio, et theologiæ studiosis valde utilis : nititur tamen grammaticorum tricis, et inconstanti verborum usurpatione. De Latino verbo *creare* nemini dubitare licet quin præter propriam significationem veræ creationis, sive productionis rei, de qua nil antea exsistebat prorsus, illud adhibuerint ad denotandum facere, constituere, eligere. De Græco autem κτίζειν, ne multi simus hac in re, præstat ad memoriam revocare locum S. Augustini in libro *Contra adversarium legis et prophetarum*, cap. 23, pag. 576 tomi VIII novæ edit. Paris. Ubi cum plura scripsisset de significatione verbi *creare* denotantis et facere, gignere, constituere, et his similia; subjungit : *Quod autem Græci appellant* κτίζειν, *hoc* D *nostri aliquando* creare, *aliquando* constituere, *aliquando* condere *interpretantur, quod sæpissime idem significat in illis litteris, quod est* facere. Hac sola, eaque expeditissima animadversione eludi facile possunt omnes cavillationes, quas Ariani moliuntur ex eo Proverbiorum loco, ubi sapientia ait, *Dominus creavit me*, etc.

(47) Repete quæ monuimus supra col. 91, not. 39.

(48) *Κύριος ἐνόσσευσέ με*. Eam Epiphanii interpretationem, quam habemus et in *Panario* ad hæresim 69, num. 25, rejicit Petavius libro *De Incarnatione* II, cap. 1, num. 2. An jure vel injuria, statuant alii. Satis nobis esto sanctum Hieronymum consulere in eo epistolæ illius loco, quem laudavimus superiori adnotatione.

λιν· *Χριστοῦ οὖν ὑπὲρ ἡμῶν παθόντος σαρκί*· A καὶ πάλιν· *Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα*, ὥς φησι Παῦλος. Καὶ αὐτὸς ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Νῦν δέ με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, καὶ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρός*, ἵνα δείξῃ τὸ πάθος ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸν δὲ εἰδέναι [1] φυσικὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς ἀπὸ τῶν ἄνωθεν. Συνᾴδει δὲ καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ φάσκων ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος· *Εἷς Θεὸς, εἷς καὶ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Ἰησοῦς Χριστός· ὃς οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών*. Ὁρᾷς ὡς ἄνθρωπον αὐτὸν ἀπεφήνατο, ἀλλ' οὐ ψιλόν; Τὸ γὰρ, *Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*, ἐπειδὰν τοῖς ἑκατέροις μεσιτεύει πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ, Θεὸς ὢν φύσει γνήσιος γεγεννημένος. B Πρὸς δὲ τοὺς ἀνθρώπους, ἄνθρωπος φυσικὸς, γνήσιος ἐκ Μαρίας δίχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. Οὕτω γάρ ἐστι *Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*, Θεὸς ὢν, καὶ ἄνθρωπος γεγονὼς, οὐ τραπεὶς τὴν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ ἑκάτερα πρὸς τὰ ἀμφότερα μεσιτεύων.

ΜΕ'. Ἀλλὰ καὶ πάλιν ἀμαθῶς φασιν· Ὁρᾷς ὅτι *οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ*; καὶ οὐδὲ τὴν κλῆσιν οἴδασιν οἱ φιλόνεικοι. Οὐ γὰρ εἶπεν, Οὐχ ἠθέλησε γενέσθαι ἴσος Θεῷ δι' ἁρπαγμοῦ· ἀλλ', *Οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο εἶναι ἴσα Θεῷ*, τὸ C Θεοῦ [2] εἶναι φύσει, ὅτι ἦν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν, πῶς *μορφὴν δούλου ἔλαβε*; Καὶ τὸ πρόσφατον ἐσήμανε, καὶ ἐκ τούτου τὴν ὑπερβολὴν θαυμάζων ἐδείκνυτο· καίπερ ὢν ἴσος Θεῷ, ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβὼν, οὐχ ἵνα τὸ ἐλεύθερον δουλώσῃ, ἀλλ' ἐν ᾗ μορφῇ ἔλαβε τοὺς ὑπακούοντας δούλους ἐλευθερώσῃ. Καὶ μαρτυροῦσιν Ἰουδαῖοι ὅτι οὐκ ᾐδεῖτο λέγειν ἴσος Θεῷ, οὐδὲ ἐδίσταζεν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ θαῤῥαλεώτερον οὕτω δεικνύειν ἐν τῷ λέγειν· *Ἐὰν μὴ εἴπω, ἔσομαι καθ' ὑμᾶς ψεύστης*· καὶ διὰ τοῦτό φασι πρὸς αὐτόν· *Δι' ἀγαθὸν ἔργον οὐκ ἀποκτείνομέν σε, ἀλλ' ὅτι ἄνθρωπος ὢν σεαυτὸν ποιεῖς ἴσον Θεῷ*. Ἀλλά φασιν· Εἰ ὀφείλομεν τὰ τροπικὰ αὐτοῦ ὁμολογεῖν, καὶ πολλὰ τροπικὰ εἴρηκεν ἡ Γραφὴ, καὶ οὐ δεῖ ἀρνεῖσθαι τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς εἰρη- D μένα, ὅτι καὶ θύρα κέκληται, καὶ λίθος εἴρηται, καὶ στύλος, καὶ νεφέλη, καὶ λέων, καὶ πρόβατον, καὶ λύχνος, καὶ λαμπὰς, καὶ ἥλιος, καὶ ἄγγελος, καὶ σκώληξ, καὶ πέτρα, καὶ ἀκρογωνιαῖος, καὶ ὁδὸς, καὶ ταῦρος, καὶ μόσχος, καὶ τὰ τοιαῦτα δηλονότι. Καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀρνούμεθα τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς πεπληρωμένα· οἴδαμεν δὲ δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα γέγραπται· ὁδὸς, ὅτι δι' αὐτοῦ βαδίζομεν πρὸς τὴν βασιλείαν, πρὸς αὐτὸν, καὶ τὸν Πατέρα· θύρα δὲ, ὅτι δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· στύλος, ὅτι αὐτός ἐστι τῆς ἡμετέρας πίστεως ἑδραίωμα· πέτρα, διὰ τὸ ἀμετακίνητον· λίθος, τὸ τεθεμελιωμένον· ἥλιος δικαιοσύ-

A ad eam quod interfectum dicitur, debet referri, ut Petrus testatur : *Mortificatus*, inquit, *carne*, *vivificatus autem spiritu* [3]. Item : *Christo igitur pro nobis carne passo* [4]. Tum illud : *E quibus Christus secundum carnem*, ait Apostolus [5]. Quin et Salvator ipse in Evangelio dicebat : *Nunc autem interficere me vultis, hominem qui vera dixi vobis* [6]. *Et audivi a Patre* [7]. Quibus verbis et perpessionem ab humana esse natura, et naturalem Patris Filium e cœlo lapsum, scire se demonstrat. Cui quidem sententiæ apostolus Paulus suffragatur his verbis : *Unus Deus, unus Mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus* [8]. *Qui non rapinam arbitratus est æqualem se esse Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens* [9]. Videsne uti se hominem esse, B non tamen nudum simplicemque docuerit? Nam quod *Dei et hominum Mediator* dicitur, idcirco dicitur, quod utriusque partis ita sequester sit, ut ad Patrem comparatus, natura Deus sit ac legitimus ab eo genitus : ad homines porro si referatur, naturalis homo sit, 50 et ex Maria legitimus sine ullo viri satu susceptus. Ita quippe *Dei hominumque Mediator est*, qui cum esset Deus, homo factus est; non natura mutatus, sed utraque parte medius ambos inter, ac velut interpres.

XLV. Sed imperite rursus objiciunt : Vides *non rapinam arbitratum esse æqualem se esse Deo?* Sed inanissimi homines appellationis ipsius prorsus ignari sunt. Nam non dixit : Noluit rapina illa æqualis esse Deo; sed, *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo*, hoc est natura se Deum esse, quod erat re ipsa. Nisi enim esset, quomodo *servi formam indueret?* Quamobrem Apostolus quod recentius ac posterius erat, indicare voluit, ac rei magnitudinem non sine ingenti admiratione monstravit. Quippe tametsi Deo esset æqualis, seipsum nihilominus exinanivit, servi formam induens, non ut quod liberum erat, servituti subjiceret, sed ut in ea forma quam sibimet imposuerat, obsequentes sibi servos in libertatem assereret. Sane quidem vel Judæorum testificatione constat, nihil illum veritum fuisse, neque dubitassé æqualem se Deo profiteri. Adeoque confidentius etiam id hisce verbis ostendit : *Nisi dixero, ero perinde ac vos mendax* [10]. Hinc illi sic ipsum alloquuntur : *Propter bonum opus non interficimus te, sed quod homo cum sis, teipsum facis æqualem Deo* [11]. Rursus instant adversarii : Si quæ per tropum de illo dicta sunt fateri convenit, multa tropice Scriptura pronuntiavit, neque quæ ænigmatis more de eo dicta sunt inficiari oportet : quod janua vocatur, lapis, columna, nubes, leo, ovis, lucerna, fax, sol, angelus, vermis, petra, angularis lapis, via, taurus, vitulus, et id genus alia. Nos autem quæ in illo figurate dicta sunt impleta non negamus; sed quorsum usurpata illa sint intelligimus. Nam via propterea dicitur, quod per illum ad regnum, et ad ipsum Patremque perve-

[1] F. εἶναι. [2] F. Θεόν. [3] I Petr. III, 18. [4] I Petr. IV, 1. [5] Rom. IX, 5. [6] Joan. VIII, 40. [7] Joan. XV, 15. [8] I Tim. II, 5. [9] Philipp. II, 6. [10] Joan. VIII, 55. [11] Joan. X, 33.

nimus; janua, quoniam per illum intramus; columna, quod ipse fundamentum sit fidei nostræ; petra, quod immobilis sit; lapis, fundatum esse significat. Idem vero justitiæ sol est, qui mentes nostras tenebris obductas sua luce collustrat.

A νης, ὁ καταυγάσας τὰς ἡμετέρας σκοτισθείσας διανοίας.

XLVI. Tum ita colligunt: Cum scriptum sit, creaturam illum esse, etiam de creatura confiteri oportere. Verum ego partem aliquam usuum illorum exposui, qui ex istis ænigmatum involucris in nos redundarunt. **51** Dicant igitur ecquis tandem translatæ illius significationis usus esse possit, si creatura nominetur? Nam janua quidem nonne merito dicitur, quasi nobis introitum utilitatemque præbeat; via porro, ut per illam incedentes nequaquam aberremus? Creatura vero cur tandem nobis factus esse dicitur? aut quid ea res utilitatis afferet? Imo vero arrogans ille ac pertinax inquit: Nisi enim creaturam illum esse fatebere, affectionem quamdam Patri tribues. Quisquis enim generat, affectionibus est obnoxius; nam contrahitur, aut collatatur, aut expanditur, aut profluit, aut mole distenditur, aut ejusmodi aliquid experitur. Apage tam sceleratam falsamque sententiam! Quis enim hæc de Deo cogitare audeat? aut quæ opinionis temeritas eo possit pertingere? Ne dæmonum quidem ullus hæc, opinor, cogitabit. Ac quisquis Patrem confitetur, revera Filium ab eo credit esse genitum. Non enim mole atque amplitudine porrigitur Deus, neque corpore parturit, ut omnia illa sustineat: *Spiritus Deus est* [1]. Spiritus vero nullum omnino profluvium, neque sectionem, neque contractionem, aut imminutionem, neque expansionem, vel aliud quidquam hujus generis admittit. Ergo quatenus spiritus est Pater, Deum Filium spiritaliter progenuit, sine ullo tempore, eo modo qui comprehendi non potest, quique initii sit omnis expers.

ΜϚʹ. Εἶτά φασιν· Ὅτι γέγραπται περὶ αὐτοῦ ὅτι κτίσμα ἐστὶν, ὁμολογεῖν δεῖ καὶ τὸ κτίσμα. Ἰδοὺ κἀγὼ διηγησάμην μέρος τι τῶν χρήσεων τῶν διὰ τῶν αἰνιγμάτων αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένων. Εἴπωσιν ἡμῖν ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν κτίσμα, τί χρησιμεύει; Οὐ θύρα εἰκότως εἴρηται τροπικῶς, ἵνα γένηται εἴσοδος ἡμῶν καὶ ὠφέλεια; καὶ ὁδὸς, ἵνα δι' αὐτοῦ βαδίζοντες μὴ πλανηθῶμεν; Κτίσμα διὰ τί ἡμῖν γίνεται; Τί ἡμᾶς ὠφελεῖ; Ναὶ, φησὶν ὁ κενόδοξος φιλονεικῶν· εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν εἴπῃς κτίσμα, τῷ Πατρὶ πά- B θος περιτίθης· πᾶς γὰρ γεννῶν (πάθη) πάθη [2] περιβέβληται· ἢ γὰρ συστέλλεται, ἢ πλατύνεται, ἢ ἁπλοῦται, ἢ ἀποῤῥοίη [3], ἢ ὀγκοῦται, ἢ τι τῶν τοιούτων. Φεῦγε τῆς τοιαύτης διανοίας πονηρᾶς οὔσης, καὶ οὐκ ἀληθεστάτης. Τίς ταῦτα περὶ Θεοῦ διανοηθήσεται; ποία δὲ ὑπόνοια τοιαῦτα τολμήσει; Δηλονότι οὐδεὶς οὐδὲ τῶν δαιμόνων τοιοῦτον διανοηθήσεται. Κἂν τις ὁμολογεῖ τὸν Πατέρα, πιστεύει αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἐν ἀληθείᾳ γεγεννηκέναι· οὐ γὰρ ὄγκοις περιφέρεται τὸ Θεῖον, οὐδὲ σῶμά ἐστιν ἔγκυον, ἵνα ὑπομείνῃ τὰ προειρημένα· *Πνεῦμα* γὰρ *ὁ Θεός*· πνεῦμα δὲ ῥύσιν οὐχ ὑφίσταται, οὐ τομὴν, οὐ στολὴν [4], οὐ μείωσιν, οὐχ ἅπλωσιν, οὔτε τι τῶν τοιούτων. Καθὸ τοίνυν ὁ Πατὴρ πνεῦμά ἐστι, τὸν Υἱὸν Θεὸν Λόγον γεγέννηκε πνευματικῶς, ἀχρόνως, ἀκαταλήπτως καὶ ἀνάρχως.

XLVII. Sed ut iis qui animo ista versant, facilius persuadere possimus, dicam aliquid, quod etsi nequaquam simile sit, in similibus tamen rebus ad improbam illorum tergiversationem refellendam valet: Creata quippe res omnis infinite ab Domini sui majestate distat. Igitur plerique in solitudine igne carentes vitreum vas aqua complent: tum materiam aliquam adhibentes quæ ignem facile concipit, puta e lino, vel stuppa conflatam, solis radiis exponunt. Ii per vitrum in subjectam materiam lumen immittunt: quæ statim e solis igne flammam concipit et exardescit. Utrumnam ergo illa substantiæ participatione aliquid de sole præciditur? an vero deficit? an imminuitur? Nequaquam, inquiunt. Quare, si nihil creaturæ detrahitur, quanto magis infinitus ille, incomprehensus et incontaminatus Deus, e se ipso gignens, cum sit spiritus, Deum Verbum, qui nec oratione declarari, nec intelligentia comprehendi potest, et incorruptus est, eumdem ipsum sine illa corruptela genuit ac sine affectione vel sectione vel diminutione, sed perfectus perfectum perfecteque produxit? Ac natura quidem ignis plures ab una lucernas accendit; **52** neque prima minuitur; verum potest

C ΜΖʹ. Ἵνα δὲ τούτους πείσωμεν τοὺς ταῦτα νοοῦντας, οὐχ ὅμοια μὲν φάσκοντες, ἀφ' ὁμοίων δὲ τῶν αὐτῶν ἀποστρέφοντες κακὴν ἀπολογίαν, εἴπωμεν· Κτίσμα ἐστὶ τὸ ἀπείρως καὶ μυριονταπλασίως τοῦ αὐτοῦ Δεσπότου ἀποδέον. Καὶ πολλοί τινες ἐν ἐρήμῳ ἐνδεόμενοι πυρὸς, γεμίσαντες ὕδωρ ἐν ἄγγει ὑελίνῳ, καὶ ὕλην προσενέγκαντες εὐθυφλόγιστον ἐκ λίνου ἢ ἐκ στυππείου πεποιημένην, ἵστανται ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου τῆς μαρμαρυγῆς, ἀπὸ τῆς ὑέλου καταυγαζούσης εἰς τὴν ὑποκειμένην ὕλην, καὶ εὐθὺς ἀπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ ἡλίου λαμβάνεται, καὶ ἐξάπτει τὸ πῦρ. Ἆρα τέμνεται ὁ ἥλιος διὰ τῆς μετοχῆς τῆς οὐσίας; Ἆρα ἐνέλειψεν; Ἆρα ἐμειώθη; Οὐχὶ, φασίν. Εἰ τοίνυν κτίσμα ὢν οὐκ ἐμειώθη, πόσῳ γε μᾶλλον ὁ ἄπειρος καὶ ἀκατάληπτος καὶ ἄχραντος ὢν Θεὸς, ἐξ D ἑαυτοῦ γεννήσας, πνεῦμα ὢν, Θεὸν Λόγον, ἄφραστον καὶ ἀκατάληπτον καὶ ἄφθαρτον ἐν ἀφθαρσίᾳ ἐγέννησεν, οὐ διὰ πάθους, οὐ διὰ τομῆς, οὐ δι' ἐλλείψεως, ἀλλὰ τέλειος τέλειον ἐν τελειότητι; Καὶ ἡ μὲν τοῦ πυρὸς φύσις πολλοὺς λύχνους ἅπτει ἀπὸ ἑνὸς, καὶ ὁ πρῶτος ὑπάρχων οὐκ ἐμειώθη. Πάλιν δὲ δύναται ἡ αὐτὴ οὐσία ἐκ πολλῶν μερικῶν εἶναι, φημὶ δὴ λύχνων ἢ λαμπάδων. Ἀλλ' οὐχ οὕτω τὸ Θεῖον, μὴ γένοιτο! Οὐ πάλιν γὰρ ἦλθεν ὁ Λόγος, καὶ συναλοιφὴν τῷ

[1] Joan. IV, 24. [2] Reg. πάθη, πάθε. [3] Cor. ἀποῤῥεῖ. [4] F. συστολήν.

Πατρὶ εἰργάσατο· ἀλλ' ὁ Πατὴρ Πατήρ ἐστι, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα Πνεῦμα ἅγιον.

eadem substantia pluribus e particularibus conflari, puta lucernis, aut facibus. Sed non eadem divinitatis est ratio; non enim postea Verbum accessit, et cum Patre coaluit, sed Pater Pater est, et Filius Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus.

ΜΗ'. Μωρὸν γὰρ τὸ παρὰ τοῖς Μανιχαίοις εἰρημένον (49), ὅτι ἐν τῷ νοΐ τοῦ Μάνη αἱ ψυχαὶ ἀπὸ τοῦ στύλου τοῦ φωτὸς γενόμεναι ἕν σῶμά ἐστι, καὶ λυόμεναι ἀπὸ τῶν σωμάτων, αὖθις ἀναπλάττονται τῇ μιᾷ οὐσίᾳ ὡς εἰς τὸν ἕνα στύλον, κατὰ τὸ μυθῶδες αὐτῶν τοῦ πλάσματος. Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔδειξε τὸ Εὐαγγέλιον· ἀλλ' ἔκλασεν ἀπὸ πέντε ἄρτων, καὶ ἐχόρτασε πεντακισχιλίους, καὶ οὐκ ἀφῆκεν αὐτῶν τὰ περισσεύματα, ἀλλὰ, *Συναγάγετε*, φησὶ, *καὶ μηδὲν ἀπολίπητε τῶν κλασμάτων· καὶ συνήγαγον δώδεκα κοφίνους*· καὶ εἰς τὰς μὲν θήκας ὁμοῦ συνήγαγον, τὰ δὲ κλάσματα αὖθις οὐκ εἰς συνάφειαν ἄρτων ὡς ἦσαν ἐποίησε. Συνήγαγον μὲν τὸ πλῆθος, ἀλλ' εἰς πολλὰ κλάσματα, εἰς μίαν δὲ συναγωγὴν ἔδειξε κοφίνων. Καὶ οὐ καθ' ὑπόθεσιν θεωρίας ἡμεῖς τοῦτο ἠλληγορήσαμεν, καὶ τὸ προειρημένον τοῦ ἡλίου ὑπόδειγμα. Οὐ γὰρ τοὺς ἄρτους ψυχὰς λέγομεν, οὔτε κλάσματα, μὴ γένοιτο! οὔτε τὸν Θεὸν ἐξισοῦμεν τῷ ἡλίῳ ὑπ' αὐτοῦ ἐκτισμένῳ, οὔτε τὸν Μονογενῆ αἴγλῃ τῇ ὑπὸ τοῦ ἡλίου εἰς τὸ στυππεῖον πεμπομένῃ. Κατὰ δὴ τὸ ὅμοιον καὶ ψυχαὶ αἱ γεννηθεῖσαι οὐ συνάπτονται εἰς μίαν συναλοιφὴν, μὴ γένοιτο! ἀλλ' εἰς τὰς τοῦ Θεοῦ μονὰς τὰς γεγραμμένας, ὅτι *Πολλαὶ μοναὶ παρὰ τῷ Πατρί*· οὐκ εἰς ἕνα δὲ βουνὸν γενόμεναι, ἀλλ' ἑκάστου ἰδιαζόντως ἀριθμουμένους [1]. Οὐδὲ ἐν τῷ λέγειν γεγεννηκέναι τὸν Θεὸν τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, πάθος αὐτῷ προσάπτομεν, κατὰ τὴν ἐκείνων κακὴν βλασφημίαν. Πᾶς γὰρ γεννῶν ἐμπαθῶς κάμνει· καὶ οὐ χρὴ οὔτε κτίσμα λέγειν οὔτε γέννημα, κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, ἵνα μὴ δῶμεν Θεὸν κάμνοντα ἢ πάσχοντα. Πόθεν οὖν εὕραμεν τὸν Υἱὸν, ἢ διὰ τί ὄνομα Θεοῦ ἔχει; Οὗτοι δὲ συλλογισμοὶ ἀνθρώπων, καὶ ἀπὸ γηΐνων φρονημάτων ὁρμώμενοι. Τὰ γὰρ ἡμῶν πάθη τῶν ἀνθρώπων εἰς Θεὸν ἀθέμιτόν ἐστι λογίζεσθαι, τοῦ Θεοῦ σαφῶς λέγοντος· *Οὐχ ὡς αἱ διάνοιαι ὑμῶν ἡ διάνοιά μου*. Καὶ πάλιν· *Οὐχ ὡς ἄνθρωπος, οὕτω καὶ Θεός*.

XLVIII. Stultum enim est quod a Manichæis proponitur, animas ex opinione Manis a columna ignis exortas unum corpus efficere, ac deinceps corporibus exsolutas una rursus reformari substantia in unam illam columnam scilicet, ut nugaces illorum fabulæ commemorant. Sed longe contraria omnia docet Evangelium, ubi quinque panes fregisse legitur, ac totidem saturasse millia, nec reliquias abjecisse; sed, *Colligite*, inquit, *ut nihil fragmentorum relinquatur; et collegerunt duodenos cophinos* [3]. Itaque in corbes contulerunt; neque tamen fragmenta rursus integros in panes cujusmodi erant antea conflare voluit: totam, inquam, illam copiam congesserunt, sed ut plures essent reliquiæ in unam cophinorum congeriem collectæ. Quanquam ejusmodi allegoriam ita proposuimus, non ut cum eo de quo modo agimus, prorsus conveniat. Quod idem et de superiore illo solis exemplo sentiendum est: non enim panes animas esse dicimus aut fragmenta. Absit ut illud existimemus! sed neque Deum cum sole quem ille condidit, exæquare volumus, nec Unigenitum cum solis illo fulgore qui in stuppam immittitur. Sed in eo tamen nonnihil est simile, quod animæ illæ progenitæ nequaquam in unum confusæ coalescunt, sed in plures Dei mansiones distribuuntur: de quibus scriptum est: *Multæ mansiones apud Patrem* [4]: nec in unum clivum coacervatæ sunt; sed singillatim quæque numeratur. Ita cum Deum dicimus unicum genuisse Filium, non idcirco affectionem illi tribuimus, ut contumeliosa in Deum illorum fert opinio. Quicunque generat, affectione aliqua laborat. Unde ex illorum asseveratione neque creatura, neque genita soboles pronuntiandus est Filius, ut ne laborare Deum, aut aliquid perpeti fateamur. Undenam igitur Filium invenimus esse dictum, aut cur Dei sibi appellationem vindicat? Nam isti omnes ab hominibus excogitati syllogismi sunt, et ab humana sapientia profecti. Affectiones vero nostras in Deum transferre nefarium ac sacrilegum est, cum Deus disertis verbis asserat: *Non quales sunt cogitationes vestræ, cogitatio mea est* [5]. Item: *Non sicut homo, ita et Deus* [6].

ΜΘ'. Τοίνυν παυσάσθωσαν ἀπὸ τῆς βλασφημίας, καὶ μαθέτωσαν παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ λέγοντος· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ ηὐδόκησα*. Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων (50) λέγει· *Εἰ* [2] *γὰρ ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ὃν ἐξελεξάμην*. Καὶ τότε ἐν τοῖς Ἄσμασιν, *Ἐκλελογισμένος ἀπὸ μυριάδων*.

53 XLIX. Desinant itaque contumeliis istis divinum onerare numen: et quid sentiendum sit, ex eo Patris sermone condiscant: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui* [7]. Rursus vero tanquam apud cunctantes: *Tu es*, inquit, *Filius meus dilectus quem elegi* [8]; et ut in Canticis legi-

[1] F. ἀριθμουμένου. [2] F. σὺ εἶ. [3] Joan. VI, 12, 13. [4] Joan. XIV, 2. [5] Isa. LV, 9. [6] I Reg. XVI. 7. [7] Matth. XVII, 3. [8] Isa. XLIV, 2.

(49) Quo jure dici possit insanam illam opinionem docuisse Manetem, quove sensu, colligi facile potest vel ex ipso Epiphanio de hæresi 66, in *Panario* agente, numeris 8 et 9, vel ex S. Augustini adversus Manichæos scriptis, ex aliis insuper veteribus qui eam impugnarunt hæresim. Vel etiam, et quidem facilius, ex iis quæ coegit Tillemontius in articulo primo de Manichæis iisdem agens *H. E.* tomo IV, pag. 367 et sequent. Hisque adde si lubeat, quæ Baronius habet ad annum 277.

(50) *Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων*. Non satis explicata est mihi hujus loci sententia. Mox pro, καὶ τότε ἐν τοῖς Ἄσμασι, for. κατὰ τὸ ἐν τοῖς. PETAV.

mus, *Electus e millibus* [1]. Undenam ergo habita illa est electio? dicant si possunt. Nam quod, *elegi*, dixit, absurdi homines existimant ut Filius appellaretur, quadam Dei gratia ac beneficio esse, non natura consecutum. Ostendant aliquem, qui similis hujus exstiterit, ut probatis ac periclitatis omnibus illum delegerit. Profecto si unigenitus est Filius, æqualis huic esse nemo potest, aut cum eo comparari qui *similis Filio sit in filiis Dei* [2]. Ejusmodi quippe gratia filios Scriptura commemorat, quorum nemo cum illo qui naturalis Filius est adæquari possit. Siquidem manifestum est unde electus sit, et unde electio habeatur. Infinita enim erant in terris millia : ex quibus Maria sola *gratiam invenit* [3] : ex qua propterea sanctissimam suam carnem elegit, *in qua sibi placuit.* Quemadmodum David ex apostolorum persona loquitur qui in Dominum crediderant, ejusque gratiam nationibus exteris prædicabant : *Quoniam subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris; speciem Jacob quam dilexit* [4], hoc est sinceram ejus speciem, ac totius Jacobi pulchritudinem, nempe carnem illam, quam e Maria per Spiritum sanctum sibi delegit. Ejusmodi incarnationis mysterium Joanni Baptistæ e cœlo Pater ostendit : Pater enim in Christi adventu in carne sibi placuit. Nam divinitas infinitam quamdam naturæ habet amplitudinem.

L. Cæterum Apostolus eumdem *dilectionis* appellat *Filium : Qui liberavit nos*, inquit, *e potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* [5]. Cujus dictionis vim ignorantes, quadam progressione charitatis Dei Filium exstitisse censent : neque loci illius cum altero comparationem imperiti homines intelligunt. Nam alio in loco sic Apostolus loquitur : *Deus dilexit nos in Christo* [6]. Vere enim Filius dilectus est unigenitus ille, quoniam dilectio est Pater, dilectio Filius, et a dilectione est orta dilectio. Quamobrem *dilectionis Filius* est tam propter nos, quam ob ipsum; quod in illo nos dilexerit, et unicum Filium suum pro nobis tradiderit. Non igitur in opere moliendo fatigatur, neque 54 gignens patitur. Desinant istiusmodi contumelias in perniciem suam frustra conjicere. Si creatus est Filius, non est adorandus ; quæ est istorum oratio. Quippe stultum est creaturam ullam adorare, ac primum illud violare præceptum : *Audi, Israel : Dominus Deus tuus Dominus unus est* [7]. Proinde sanctum Dei Verbum, cum sit adorandum, creatum esse non potest. Adoratum est autem a discipulis, ab angelis adoratur in cœlo : *Et adorent*, inquit, *eum omnes angeli Dei* [8]. Item : *Adoret te, Domine, virtus mea.* Superest unum quiddam ad dicendum, idque perbreve, cui contradici non possit. Proferant enim si quod habeant hostes illi Filii Dei testimonium, ostendantque quonam in loco Pater dixerit : Procreavi mihi Filium, sive in

A Πόθεν οὖν ἐκλογὴ γίνεται, λεγέτωσαν. Νομίζουσι γὰρ οἱ ληρώδεις ἐν τῷ εἰπεῖν, *ἐξελεξάμην*, κατὰ χάριν αὐτὸν Υἱὸν καλεῖσθαι, καὶ οὐ κατὰ φύσιν. Δειξάτωσαν τίς αὐτῷ ὅμοιος, ἵνα τοὺς πάντας δοκιμάσας, ἐκεῖνον ἐκλέξηται. Εἰ γὰρ Υἱός ἐστι μονογενὴς, οὐκ ἔστι τις ἴσος αὐτοῦ, οὔτε ἀντιπαράθετος ὅμοιος ὢν τῷ Υἱῷ ἐν υἱοῖς Θεοῦ. Τούτους γὰρ οἶδε κατὰ χάριν, ἐκείνῳ δὲ μὴ δυνάμενόν τινα ἐξισοῦσθαι, τῷ εἶναι αὐτὸν φυσικῶς Υἱόν. Φανερὸν γὰρ πόθεν ἐκλελογισμένον [9], καὶ πόθεν ἐκλογή· ὅτι πολλαὶ μυριάδες ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν, καὶ Μαρία μόνη εὗρε χάριν, καὶ ἐν αὐτῇ ἐξελέξατο τὴν ἁγίαν σάρκα, διὰ τοῦτο, ἐφ' ἣν ηὐδόκησεν, ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων τῶν εἰς τὸν Κύριον πεπιστευκότων, καὶ κατὰ χαρᾶς τοῖς ἔθνεσι τὴν αὐτοῦ
B χάριν ὑποδεικνυόντων, *Ὅτι ὑπέταξε λαοὺς ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν, τὴν καλλονὴν Ἰακὼβ ἣν ἠγάπησε*, τουτέστι τὸ ἀκραιφνὲς τῆς καλλονῆς αὐτοῦ, ὅλου τοῦ Ἰακὼβ τὴν καλλονὴν, τὴν σάρκα τὴν ἀπὸ Μαρίας διὰ Πνεύματος ἁγίου ἐκλελεγμένην. Τὸ γενόμενον τῆς οἰκονομίας τῆς σαρκὸς πρὸς Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν ἔδειξεν ἄνωθεν ὁ Πατήρ· ηὐδόκησε γὰρ ὁ Πατὴρ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ· ἡ δὲ θεότης ἀπείρως ἔχει τῆς φύσεως.

Ν'. Λέγει δὲ αὐτὸν ὁ Ἀπόστολος καὶ *Υἱὸν ἀγάπης*· *Ὃς ἐῤῥύσατο ἡμᾶς*, φησὶ, *ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους, καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν*
C *τοῦ Υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ*. Καὶ (οἱ νοοῦντες) ἐνταῦθα, μὴ νοοῦντες τὴν λέξιν, κατὰ προκοπὴν ἀγάπης Θεοῦ εἶναι τὸν Υἱόν φασι· καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ ἀμαθεῖς τὴν ἀντιπαράθεσιν τοῦ λόγου. Ἐν ἄλλῳ γὰρ τόπῳ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι *Θεὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς ἐν Χριστῷ*. Ἀληθῶς γὰρ Υἱὸς ἀγαπητὸς ὁ μονογενής· ἐπειδὴ ἀγάπη ὁ Πατὴρ, ἀγάπη ὁ Υἱὸς, ἐπειδὴ ἀγάπη ἐξ ἀγάπης ἐστίν. *Υἱὸς* οὖν ἐστιν *ἀγάπης* δι' ἡμᾶς καὶ δι' αὐτὸν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἠγάπησεν ἡμᾶς, καὶ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ παρέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν. Οὔτε οὖν κάμνει ἐργαζόμενος, οὔτε πάσχει γεννῶν. Καὶ μὴ μάτην ἐπισωρεύωσιν ἑαυτοῖς βλασφημίας. Εἰ γὰρ κτιστός ἐστιν ὁ Υἱὸς, οὐ προσκυνητὸς, κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον. Μωρὸν
D γάρ ἐστιν κτίσιν [10] προσκυνεῖν, καὶ ἀθετεῖν τὴν πρώτην ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· *Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστιν*. Οὐ κτιστὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὅτι προσκυνητός. Προσεκύνησαν αὐτῷ οἱ μαθηταί· προσκυνοῦσιν αὐτῷ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ· *Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*· καὶ, *Προσκυνησάτω σε, Κύριε, ἡ ἰσχύς μου*. Ἓν δὲ πρᾶγμά ἐστι ῥητὸν καὶ σύντομον καὶ ἀναντίθετον, ᾧ τις ἀντειπεῖν οὐ δύναται. Εἰ ἔχουσι μαρτυρίαν οἱ ἐχθραίνοντες τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ δεῖξαι, ποῦ εἶπεν ὁ Πατὴρ, ὅτι Ἔκτισά μοι Υἱὸν, ἐν Παλαιᾷ καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ; ἢ ποῦ εἶπεν ὁ Υἱὸς, ὅτι Ἐκ-

[1] Cant. v, 10. [2] Psal. LXXXVIII, 7. [3] Luc. I, 30. [4] Psal. XLVI, 5. [5] Coloss. I, 13. [6] Ephes. II, 4. [7] Deut. VI, 4. [8] Deut. XXXII, 43. [9] F. ἐκλελογισμένος. [10] In Reg. κτίστιν, ex quo κτίσιν fecimus pro τισιν.

τισέ με ὁ Πατήρ; Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια (51), A κεφαλαίων χιλίων ἑκατὸν [1] ἑξηκονταδύο, καὶ ἀπαρχῆς ἕως τέλους ἐλάλησεν ὁ Υἱὸς, καὶ πρὸς αὐτὸν ὁ Πατὴρ, καὶ οὐδαμοῦ εἶπεν, Ἔκτισέ με ὁ Πατὴρ, οὐδὲ ὁ Πατὴρ, Ἔκτισά μοι Υἱὸν, ἢ, Ἔκτισα τὸν Υἱόν μου.

ΝΑʹ. Ἀλλά φησιν ὁ φιλόνεικος καὶ φιλόδοξος· Τί οὖν λέγεις; τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας δηλονότι ἀνειλημμένον; Μαρία δὲ τί; φησὶν, ἄκτιστος ἢ κτιστός; Κτιστὸς δηλονότι, καὶ αὐτοὶ λέγομεν, γεννηθεῖσα ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός. Τὸ ἀπὸ Μαρίας οὖν τί λέγεις; προσκυνεῖς τὸν Σωτῆρα ἐν σώματι, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Πῶς οὖν μὴ προσκυνήσω; Ἐὰν γὰρ μὴ προσκυνήσω, οὐχ ἕχω ζωήν. Ἰδοὺ οὖν κτίσμα προσκυνεῖς τὸ σῶμα. B Πολλὴ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Καὶ γὰρ βασιλεὺς πορφύραν ἐνδεδυμένος, ὑπὸ πάντων προσκυνεῖται, ἄρα ἡ πορφύρα προσκυνεῖται, ἢ ὁ βασιλεύς; Εὔδηλον ὅτι ὁ βασιλεὺς, συμπροσκυνεῖται δὲ αὐτῷ καὶ ἡ πορφύρα φορουμένη· ἐκδυσαμένου δὲ ταύτην τοῦ βασιλέως, καὶ εἰς τόπον θεμένου, οὐκέτι προσκυνεῖται ἡ πορφυρίς. Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ (52) πολλάκις βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ἰδίου, καὶ οἱ προσκυνοῦντες προσκυνοῦσι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ τῷ ἰδίῳ καὶ τῷ θρόνῳ. Ἐξεγερθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, οὐδεὶς οὔτε τὸν ναὸν (53) οὔτε τὸν θρόνον προσκυνεῖ. Οὐδεὶς δὲ μεμηνὼς θέλων προσκυνῆσαι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ, λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἔξελθε ἐκ τοῦ ναοῦ σου ἵνα σε προσκυνήσω. Οὕτω γοῦν οὐδεὶς εἴπῃ τῷ Μονογενεῖ, Ἄφες τὸ σῶμα ἵνα C σε προσκυνήσω· ἀλλὰ προσκυνεῖ σὺν τῷ σώματι τὸν Μονογενῆ ἄκτιστον σὺν ναῷ τῷ ἁγίῳ, ὃν ἔλαβεν ἐλθών. Καὶ οὐδεὶς λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἀνάστα ἐκ τοῦ θρόνου σου, ἵνα σε προσκυνήσω δίχα τοῦ θρόνου· ἀλλὰ προσκυνεῖ τὸν βασιλέα σὺν τῷ θρόνῳ· καὶ γοῦν καὶ ὁ Χριστὸς προσκυνεῖται σὺν τῷ σώματι τῷ ταφέντι καὶ ἐγηγερμένῳ.

ΝΒʹ. Ἀλλά φασι· Τί οὖν λέγεις; Θέλων ἐγέννησεν (54) ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν, ἢ μὴ θέλων; Ἐπειδὴ

Vetere sive Novo Testamento; aut ubi Filius dixerit: Procreavit me Pater. Quatuor Evangelia sunt, in iisque capita mille centum et sexaginta duo: in quibus ab initio ad finem tam Filius ipse loquitur, quam cum Filio Pater. Nec usquam tamen Filius dixit, Creavit me Pater; neque Pater ipse, Creavi mihi Filium, vel, Creavi Filium meum.

LI. Urget vero pertinax et gloriæ cupidus adversarius. Quid igitur dicis? Nonne corpus videlicet e Maria sumptum asseris? cujusmodi vero Maria fuit? increata, an creata? Nos vero creatam fuisse confitemur, atque e viro feminaque genitam. Quod igitur originem a Maria traxit, cujusmodi tandem esse statuis? num Salvatorem adoras in corpore, an non adoras? Quo tandem pacto non adorem? nisi enim adoravero, vitam non consequar. Ergo, inquiunt, creaturam, hoc est, corpus adoras. Sed eorum, qui ita disputant, admirabilis quædam est vecordia. Etenim cum purpuratus imperator ab omnibus adoratur, utrum purpura, an imperator adoratur? Profecto imperator ipse, cum quo purpura illa, quam gestat, adoratur. Hanc cum exuerit princeps et suo loco reposuerit, non amplius purpurea vestis adoratur. Sæpe numero accidit, ut imperator in augustali, suo in solio consideat, ibique qui imperatorem venerantur, tam ipsum in augustali, quam solium ipsius adorent. Mox ubi imperator assurrexerit ac discesserit, nemo augustale amplius aut solium adorat. Nemo vero adeo insanus est, ut imperatorem adorare cupiens, ei dicere audeat: Digredere ex illo tuo augustali ut adorem te. 55 Ita ergo Unigenito Filio nemo dixerit: Depone corpus ut adorem te. Sed Unigenitum adorat cum corpore, hoc est, increatum illum cum sanctissimo templo, quod sibi adveniens adjunxit. Nemo item imperatori dicit: Surge ex illo tuo solio, ut te citra solium adorem; sed cum solio imperatorem adorat. Ad eumdem itaque modum cum sepulto excitatoque corpore Christus adoratur.

LII. At enim objiciunt: Quid tandem dicis? Volens Pater Filium genuit, an minime volens? Quan-

[1] γρ. ἕκαστον.

(51) *Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια*. Totidem in κεφάλαια distributa erant Evangelia quatuor, ut ex Eusebiano canone constat, quem Hieronymus expressit, quanquam uno amplius apud ipsum sit; nam Matthæi capita sunt 355, Marci 233, Lucæ 343, Joannis 232. Colliguntur capita 1163. Petav. —Percurre quæ apud Thomasium nostrum leguntur in sacrorum Bibliorum veteribus titulis, sectionibus et stichometriis, in tomo primo nostræ editionis. Vide etiam pag. 204 tomi VII ejusdem nostræ editionis.

(52) *Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ*. Ναός, ut opinor, hic est *augustale*, vel quidpiam ædiculæ instar, in quo principis solium ponitur. Sic ναούς Græci *armaria* vocant: cujusmodi in atriis erant in quibus gentilitiæ imagines collocabantur. Hæc enim ναΐδια Polybius appellat. Qua notione quidam illud Act. xix, 24, scriptum accipiunt: Δημήτριος γάρ τις ὀνόματι ἀργυροκόπος ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδι, faciens *ædes* argenteas Dianæ. Petav. — Planum D est eam similitudinem, qua hic utitur S. Epiphanius, in eo deficere, quod admirabilem illam duplicis naturæ, divinæ videlicet et humanæ, unionem, non explicet, qua illæ ὑποστατικῶς in unam personam uniuntur. Quæ sane unio est ratio veræ adorationis, quæ et Christi corpori debetur.

(53) *Οὐδεὶς οὔτε τὸν ναόν*. De Filio Dei simile aliquid dicere non possumus, eo quod nusquam divinum Verbum dimisit, quod semel assumpsit.

(54) *Θέλων ἐγέννησεν*, etc. Inanis est ac importuna Arianorum, Aetii potissimum et Eunomii cavillatio, quam et explicare et refellere incipit hic S. Epiphanius. Eamdem egregie refellunt et S. Athanasius oratione 4, et S. Gregorius Nazianzenus oratione 35, et S. Cyrillus Alexandrinus in lib. ii *Dialogi de Trinitate*, et in *Thesauri* lib. vii, S. insuper Augustinus tum capite primo libri *Contra sermones Arianorum* pag. 652 tomi VIII novæ edit. Paris. tum capite 20 libri xv *De Trinit-*

doquidem istud asseris : Verbum semper exstitit, neque tempus Verbum antecessit. Atqui vel Ariani ipsi, quo facilius illuderent, sine ullo tempore genitum esse Filium dixerunt; neque tamen æternum fateri voluerunt, sed dixerunt fuisse quandoque cum non esset; illud autem *quandoque*, non esse tempus arbitrati sunt. Verum si in eam dictionem diligentius inquiras, facile imperitos istos redarguas. Quippe dictio hæc, *aliquando*, tempus significat : cumque tempus ullum se constituere negent, summam in opinionis absurditatem cum infidelitate conjunctam incidunt. Nam vocibus illis per cavillationem et calumniam abutuntur; et interim mente ac sensu suo Dei Filium vehementer oppugnant : quem a Patris divinitate penitus alienum perabsurde faciunt. Sed illnd quærunt : Volensne genuerit, an minime volens ? Si minime volentem dixerimus, Deum necessitati subjicimus; sin volentem dicamus, voluntatem ipsam Verbo priorem statuimus; ac tametsi vel punctum temporis, aut momentum horæ definiamus, pars illa quamvis exigua tempus aliquod Verbum antecessisse significat, atque ita in illorum opinionem compellimur. At si minime volentem genuisse velimus, consequens est naturæ necessitate Deum esse, non libertate voluntatis inductum. Atqui horum neutrum in Deum convenire potest, quidquid, homo vanissime, suspiceris. Nam apud Deum nequaquam hæc esse possunt. Quamobrem neque volens genuit, neque minime volens, sed quadam naturæ præstantia : quippe divina natura consilio est omni superior, neque tempore circumscribitur, neque necessitate cogitur. In nobis quidem promptum nihil est et expeditum, propterea quod aliquando non fuimus. Unde deliberare antea solemus, deinde quod facere volumus exsequimur : alioqui nisi consilium ceperimus, nondum exstitit id quod nondum **56** a nobis est factum. Apud Deum e contrario perfecta omnia planaque sunt, omniaque in ipso completa. Ac neque minime volens neque volens sanctum Verbum Deumque quod ab æterno est et a se ipso genitum, produxit, sed excellenti quadam et inexplicabili naturæ conditione ac præstantia.

A λέγεις, Ἦν ἀεὶ Λόγος, καὶ οὐκ ἔνι χρόνος πρὸ τοῦ Λόγου· — καίτοιγε καὶ αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τινῶν ἀχρόνως τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασκόντων γεγεννῆσθαι, μὴ βουλομένων δὲ αὐτὸν ἀΐδιον λέγειν, ἀλλὰ λεγόντων, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν· νομίζουσι δὲ τὸ *ποτὲ* μὴ εἶναι χρόνον. Ἀνεταζομένης δὲ τῆς λέξεως, ἐλέγχεις τοὺς ἀμαθεῖς. Τὸ *ποτὲ* γὰρ λεξικῶς λεγόμενον, χρόνου ἐστὶ σημαντικὸν, καὶ λέγοντες τὸ μὴ λέγειν χρόνον, εἰς ἀτοπίαν ἐμπίπτουσι τοῦ αὐτῶν φρονήματος ἐν κακοπιστίᾳ. Εἰρωνείᾳ γὰρ ταῖς λέξεσι κέχρηνται, τῷ φρονήματι δεινῶς κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐστρατευμένοι, ἀλλότριον παντάπασι τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος ἀπηλλοτριωμένως δοξάζοντες. — Θέλων οὖν ἐγέννησεν, ἢ μὴ θέλων; Ἐὰν εἴπωμεν, Μὴ θέλων, ἀνάγκῃ περιβάλλομεν τὸ Θεῖον· καὶ ἐὰν B εἴπωμεν, ὅτι Θέλων, διδόαμεν ὅτι ἦν τὸ θέλημα πρὸ τοῦ Λόγου· κἂν τι ἄτομον καὶ ῥιπὴ πολλοστημόριον ὥρας εἴη, τὸ πολλοστημόριον χρόνου ἐστὶ σημαντικὸν πρὸ Λόγου, καὶ πάλιν παρεμπίπτομεν τῷ λόγῳ αὐτῶν. Καὶ ἐὰν εἴπωμεν ὅτι οὐ θέλων ἐγέννησεν, ἄρα ἀνάγκῃ φύσεως ἦκται τὸ Θεῖον, καὶ οὐκ ἐλευθεριότητι θελήματος. Οὐκ ἔστι δὲ τούτων οὐδὲν εἰς Θεὸν, ὡς ὑπολαμβάνεις, ὦ κενόδοξε· παρὰ Θεῷ γὰρ ταῦτα οὐκ ἔστιν. Οὔτε θέλων τοίνυν ἐγέννησεν, οὔτε μὴ θέλων, ἀλλ' ὑπερβολῇ φύσεως (55)· ὑπερβαίνει γὰρ ἡ θεία φύσις βουλὴν, καὶ οὐχ ὑποπίπτει χρόνῳ, οὔτε ἀνάγκῃ ἄγεται. Ἐν ἡμῖν γὰρ οὐδέν ἐστιν ἕτοιμον, ὅτι οὐκ ἦμέν ποτε· καὶ πρῶτόν τι βουλευόμεθα, ἔπειτα ποιοῦμεν ὃ πράττομεν, ἢ μὴ βουλευσαμένων C ἡμῶν οὐκ ἔστιν ὃ μηδέπω παρ' ἡμῶν πέπρακται· παρὰ δὲ Θεῷ πάντα τέλεια καὶ λεῖα, καὶ πάντα ἐν αὐτῷ πεπλήρωται, καὶ οὔτε μὴ θέλων [1] ἐγέννησε τὸν ἀϊδίως ὄντα γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Λόγον καὶ Θεὸν, ἀλλ' ἐν τῇ ὑπερβολικῇ καὶ ἀφράστῳ αὐτοῦ φύσει.

LIII. Ego vero vehementer illud admirari soleo, o fidei et Ecclesiæ filii, dum illud apud me cogito, quam temere ea quæ vera propriaque sunt, in

ΝΓʹ. Θαῦμά μοι μέγιστον ἐπέρχεται, ὦ υἱοὶ τῆς πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, πῶς τὰ ἀληθινὰ ἐξέστρεψαν οἱ φιλόνεικοι εἰς ἀλλότρια, καὶ τὰ τροπικῶς εἰρη-

[1] Deest οὔτε θέλων.

tate, pag. 993 ejusdem mox laudati tomi. Omnes tamen inter istos opinione nostra præstare videtur Nazianzenus, qui ea in oratione, quam laudavimus, ineptum illud σόφισμα pluribus submovet. Principio ἐνστάσεις, instantias adversariis opponendo, et illud præsertim, quod a S. Augustino laudatur indicato nuper in loco libri xv *De Trinitate ;* e re sua repetitur in capite primo libri *Contra sermones Arianorum*. Celebrem adeo locum opportune describit Petavius sua in animadversione ad præsentem S. Epiphanii locum. Aiebat enim Nazianzenus, et post Nazianzenum Augustinus, dum uterque adversarios urgebant : *Sed ut noverint quam inania loquantur, etiam ipsi interrogandi sunt, utrum Deus Pater volens, an nolens sit Deus. Non enim audebunt dicere, nolle se esse Deum. Si ergo responderint, quod volens sit Deus, eo modo illis inferenda est vanitas sua, qua dici potest prior illo esse voluntas ejus ; quo quid dicitur stultius ?* Hisce inter- D rogationibus postquam fatigatos ad incitas redegerat adversarios, orationem suam convertit Nazianzenus ad illas rationes, quibus directe eorum impetit insaniam. Etiam si permittatur voluntate genitum esse a Deo Patre Filium, non tamen sequitur voluntatem illam fuisse aliquo tempore, vel momento, vel instanti priorem. At Verbi divini generatio inscrutabilis, ineffabilis est; omnem vincit humanæ mentis vim : ipsum etiam superat angelorum, sublimiumque virtutum captum ac eximiam licet intelligendi vim. Ipsum vide Nazianzenum.

(55) Ὑπερβολῇ φύσεως. *Naturæ præstantia* Deum Patrem genuisse Filium dicendum est cum Epiphanio, quem sequitur Alexandrinus Cyrillus superiori adnotatione memoratus. Sequitur et S. Joannes Damascenus libro primo *De Fide orthodoxa*, cap. 8; quos vide.

μένα εἰς τὰ ἀληθινὰ λαμβάνουσι σφαλλόμενοι. Τὸ μὲν γὰρ γεγεννῆσθαι, ὅπερ ἐστὶν αὐτῷ κατὰ φύσιν, ἀρνοῦνται, λέγοντες οὐχ (56) ὡς ἕν τι τῶν γεννημάτων. Τὸ δὲ *ἐκτίσθη*, ὅπερ ἐστὶν ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ θεότητος, εἴγε καὶ ἐν ἀλληγορίᾳ ποτὲ εἴρηται, ἐκεῖνο ἀληθινὸν λέγουσι. Τὸ δὲ ἀληθινὸν ἀφανίζουσιν ἐν τῷ εἰπεῖν Ἠσαΐαν· *Εἶδον τὸν Κύριον σαβαώθ*· καί, *Ὤφθη Κύριος τῷ Μωϋσῇ*· καί, *Ὤφθη Κύριος Ἀβραάμ*· καί, *Οἶδεν ὅρασιν Δανιὴλ παλαιῶν*[1] *ἡμερῶν*, καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ ὤφθη Κύριος Ἰεζεκιὴλ, καὶ εἶπεν· *Εἶδον εἶδος Θεοῦ*. Φασὶ ταῦτα μὴ εἶναι, ὡς τῶν προφητῶν καταψεύδεσθαι, (μηδὲν) ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ τοῦ Εὐαγγελίου, οὗ εἶπεν ὁ Σωτὴρ διδάσκων, ὅτι *Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακε*. Προφῆται δὲ λέγουσιν ἑωρακέναι· ἀνάγκη ψεύδεσθαι ἢ τὸν Μονογενῆ, ἢ τοὺς προφήτας. Καὶ κατὰ τὸν λόγον τῶν οὕτω λεγόντων καὶ τῶν Μανιχαίων ἔσται τὰ ἐν προφήταις ψευδῆ. Εἰ δὲ οὐ ψεύδονται οἱ προφῆται, ἀλλ' ἀληθεύουσι κατὰ τὸν Σωτῆρος λόγον, ὅτι *Ὁ λαλῶν ἐν προφήταις, ἰδοὺ πάρειμι*· νοήσεώς ἐστι τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀλληγορίας χρεία. Καὶ γὰρ οὕτω πολλάκις τοῦτο πληροῦται· ὁρῶμεν τὴν θάλασσαν (57) ἐκ μέρους τινὸς ὄρους ἢ πεδιάδος, καὶ ἀληθεύομεν ἐν τῷ ἑωρακέναι· κἂν δέ τις εἴποι ὅτι οὐχ ἑώρακεν, οὐ ψεύδεται, ἀλλ' ἀληθεύει· οὐκ οἶδε γὰρ ποῦ τὸ βάθος, ποῦ (58) τὸ μῆκος, οὐκ οἶδε τὸν ὄγκον, οὐκ οἶδε τὸ κύτος. Καὶ ἀπὸ ὀπῆς τινος ὁρῶμεν ἄνθρωπον (59), τὴν δὲ ἐπέκτασιν οὐκ ἐπιστάμεθα· κἂν εἴποι τις, Εἶδον, εἶδεν· κἂν ἄλλος εἴπῃ, Οὐκ εἶδον, οὐκ εἶδεν· εἴδομεν γὰρ ἀληθῶς ὡς χωροῦμεν, οὐκ εἴδομεν καθό ἐστιν. Οὕτω καὶ οἱ προφῆται ὡς δι' ὀπῆς τοῦ στενωποῦ τοῦ ἰδίου σώματος κατηξιώθησαν ἰδεῖν, καὶ ἀλήθειαν εἶδον, οὐχ ὡς ἔχει τὸ ἄπειρον τῆς θεωρίας· καὶ οὕτω πεπλήρωνται συνᾴδουσαι πρὸς ἀλλήλας αἱ θεῖαι Γραφαὶ τό τε τοὺς προφήτας λέγειν ἑωρακέναι, εἶδον γὰρ ἐν ἀληθείᾳ· καὶ τὸ τὸν Σωτῆρα λέγειν, *Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν*,

A aliena, et quæ per tropum et allegoriam usurpata sunt, in propria per summum errorem pertinaces hæretici commutare soleant. Etenim quod genitum esse Verbum dicitur, quodque proprie huic et natura convenit, id ipsum negant, ac productum esse dicunt, tanquam eorum quæ gignuntur, unum; procreandi vero vocabulum quod a divinitate ipsius alienum est, si alicubi fortasse per allegoriam dictum est, proprie vereque accipiendum existimant. Quod autem verum est, id subtrahere conantur, veluti quod Isaias dixit: *Vidi Dominum exercituum* [2]; item: *Apparuit Dominus Moysi* [3]; tum: *Apparuit Dominus Abrahamo* [4]; et, *Vidit Daniel per visum Antiquum dierum* [5]. Apparuit Dominus Ezechieli, et dixit: *Vidi speciem Dei* [6]. Hæc omnia usque adeo B negant, ut prophetas mendacii coarguant, ad idque Evangelii testimonio nituntur, quo Salvator ipse dixit docens: *Deum nemo vidit unquam* [7]. Atqui prophetæ vidisse se narrant. Necesse est igitur aut unicum Dei Filium, aut prophetas esse mentitos. Quamobrem ex istorum Manichæorumque sententia, falsa erunt omnia quæ a prophetis dicuntur. Quodsi prophetæ minime mentiuntur, sed vera prædicant: id quod Salvator ipse sua auctoritate comprobat, dicens: *Ego qui loquor per prophetas, ecce venio* [8], recondito quodam sensu et allegoria videlicet opus erit. Ejusmodi sane quiddam usu venire quotidie cernimus. Exempli causa, cum mare ex alicujus montis crepidine vel planitie prospicimus, tam nos vera dicimus dum vidisse narramus, C quam qui non vidisse se fateatur: hic enim nullo modo mentitur, siquidem neque profundum illius, neque longitudinem, neque molem, ac vastitatem prospexit. Sic plerumque per angustum foramen hominem aspicimus, cujus extensionem ignoramus. Quodsi quis vidisse se dicat, utique vidit; sin alius vidisse neget, non vidit. Quippe quantum ca-

[1] Scrib. παλαιόν. [2] Isa. vi, 5. [3] Exod. iii, 2. [4] Gen. xii, 7. [5] Dan. vii, 9. [6] Ezech. i, 4. [7] Joan. i, 18. [8] Isa. lii, 6.

(56) Locus vitiosus. An legendum ὅτι pro οὐχ? Edit.

(57) *Ὁρῶμεν τὴν θάλασσαν.* Eadem similitudine, et quidem ad rem eamdem, utitur S. Epiphanius in *Panario* ad hæresim 70, num. 8. Ubi et illam traducit ad eum, qui per angustum foramen cœlum inspicit, et inspiciendo videt aliquo modo, alio modo non videt; neque enim oculorum aciem protendere valet ad omnem cœli amplitudinem. Ea in hæresi 70, num. 6, 7 et 8, mentem, omnemque doctrinam suam pluribus aperit S. Epiphanius de disceptatione illa, qua disserunt theologi, an homines mortales adhuc, patriarchæ nimirum, prophetæ veteris legis, apostoli, Deum aliquando viderint, vel minime. Tria igitur statuit eo in loco, quæ a se invicem distinguantur velim, et attente considerentur ob ea, quæ hic paulo inferius idem Epiphanius affirmat. Principio Deum nec videri, nec comprehendi posse; esse invisibilem. Deinde res creatas, homines potissimum mortales, ad videndum Deum impares esse; quod enim visibile est, id intueri non potest quod est invisibile. Hæc duo sane nil prorsus involvunt, quod discrepet a receptissima Patrum atque theologorum doctrina. Tertio in loco ait Epiphanius patriarchis, prophetis, apostolis Deum se videndum præbuisse. Id astruunt divina eloquia; refelli nec potest. Dei voluntati obsistit nihil: quidquid ille vult, facere potest. Nil hactenus astruitur quod ab omnibus non admittatur. Viderunt igitur Deum homines mortales. At quomodo? nil certi de hac re; de modo, D quo viderunt, molitur. Non ait vidisse Deum in sui natura et substantia, aut in aliqua corporea et spectabili specie vidisse. Ait vidisse quidem, εἶδον δέ, sed καθὸ ἠδύναντο, sicut potuerunt: καὶ καθὸ ἐνεχώρει, et quantum ipsis licuit: καὶ ὤφθη αὐτοῖς ὁ Θεὸς ὡς ἠθέλησεν: visus est ab illis Deus, at eo modo, ea ratione, qua Deus videri voluit. Hæc Epiphanii doctrina, quæ videndi Deum modum nullum definit, quæ liberam latamque aliis relinquit viam opinandi, dicendive quo modo, qui viderunt Deum homines mortales, viderint. Notari igitur aut reprehendi illa non meretur, utpote quæ nec hilum discedat a communi Patrum sententia.

(58) *Ποῦ ..... ποῦ.* Forsitan legendum bis ποῖον. Edit.

(59) Legendum οὐρανόν monet Cotelerius in *Monum. Eccl. Græc.*, t. III, pag. 533. Id.

pere possumus, re ipsa vidimus: quatenus 57 autem in sese est, non vidimus. Similiter prophetæ per angustum veluti corporis sui foramen Deum videre meruerunt, et reipsa viderunt; non quantum infinita ejus contemplatio postulat. Atque hoc pacto consentientes inter sese, concordesque Scripturæ veritatem ubique præstant; sive prophetas Deum vidisse testentur, nam reipsa viderunt; sive quod Salvator asserit, *Deum nemo vidit unquam* [1], non enim quatenus est in sese, viderunt. Porro ille ipse ratione quadam quæ aspectum omnem superat, naturam est ipsam intuitus; et ei qui contueri non poterat, vim quamdam elargitus est, ut contemplari possit.

A οὐχ εἶδον δὲ καθό ἐστιν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς εἶδεν[4] ἀοράτως τὴν φύσιν, δέδωκε δὲ τῷ μὴ δυναμένῳ ὁρᾷν δύναμιν χαρίσματος εἰς τὸ ἰδεῖν τὴν δύναμιν τῆς θεωρίας.

LIV. Verum ne cavillari ac novam ordiri fabulam velis, ac prophetas dicas non oculis usurpasse, sed mente, ita ut intelligerent propemodum ac viderent: Isaias accuratis hisce vocibus tergiversationem excludit omnem: *Infelix ego, quoniam compunctus sum; quoniam cum homo sim, et impura mihi sint labia, in medio populi impura labia habentis ego habito: et Dominum exercituum vidi* [2], non dixit, Mente vidi, sed, *oculis meis*. Itaque viderunt, et non viderunt prophetæ: nimirum quantum videri poterat, reipsa viderunt; non viderunt autem quantum incomprehensæ ejus naturæ infinitas postulabat. Ad eumdem modum plerique de paradiso allegorice disputant, atque inter cæteros furiosus Origenes adumbratam nescio quam speciem pro veritate in mundum invexit. Sic enim disserit: Non est paradisus in terris; et hoc Apostoli testimonio nititur: *Vidi hominem ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus, nescio; Deus scit) raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum* [3]. Ac ne forte perperam sentias ac dicas, usque ad tertiam cœli partem dixisse: cum dixit *ad tertium usque cœlum*, nullam tertiæ partis mentionem fecit, sed tria quædam numero complexus est. Addit vero: *Scio hujusmodi hominem raptum in paradisum, et audisse verba, quæ non licet homini loqui*. Verum gratiæ omnipotenti Deo nobis habendæ sunt, qui accuratissime omnia etiam minuta quæque declarare voluit, ut ne veritatis studiosi deciperen-

ΝΔ'. Ἀλλὰ μὴ πάλιν δραματουργῶν (60) λέγεις (61)· Εἶδον μὲν οἱ προφῆται οὐχ ὀφθαλμῷ, ἀλλὰ διανοίᾳ, συνιέντες μονονουχὶ καὶ ὁρῶντες. Διὰ τοῦτο γὰρ ἀκριβῶς λέγει Ἠσαΐας· *Τάλας ἐγὼ, ὅτι κατανένυγμαι, ὅτι ἄνθρωπος ὢν, καὶ ἀκάθαρτα χείλη ἔχων, ἐν* B *τῷ λαῷ ἀκάθαρτα χείλη ἔχοντι ἐγὼ οἰκῶ, καὶ Κύριον σαβαὼθ εἶδον*, καὶ οὐχ εἶπεν, Εἶδον τῇ διανοίᾳ, ἀλλὰ, *τοῖς ὀφθαλμοῖς μου*. Εἶδον (62) οὖν, καὶ οὐκ εἶδον· ἀλλ' ὡς ἠδύνατο, ἐν ἀληθείᾳ δὲ εἶδον, οὐκ εἶδον δὲ ὡς ἔχει τὸ ἄπειρον τῆς ἀκαταληψίας. Οὕτως οἱ πολλοὶ καὶ περὶ παραδείσου ἀλληγοροῦσιν, ὡς ὁ θεήλατος Ὠριγένης ἠθέλησε φαντασίαν μᾶλλον ἤπερ ἀλήθειαν τῷ βίῳ συνεισενέγκασθαι· καί φησιν· Οὐκ ἔστι παράδεισος (63) ἐπὶ τῆς γῆς, δῆθεν ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ τοῦ παρὰ τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου εἰρημένου, ὅτι *Εἶδον ἄνθρωπον πρὸ ἐτῶν δεκατεσσάρων (εἴτε ἐν σώματι οὐκ οἶδα, εἴτε ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα, ὁ Θεὸς οἶδεν) ἁρπαγέντα τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ*. Ἀλλὰ μὴ παραγίνωσκε, καὶ λέγε ὅτι τὸ τρίτον[5] τοῦ ἀέρος. Οὐ γὰρ εἰπὼν ἕως C *τρίτου οὐρανοῦ*, περὶ μέρους τρίτου λέγει, ἀλλὰ περὶ τριῶν ἀριθμῶν, καί φησιν· *Οἶδα τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον ἁρπαγέντα εἰς τὸν παράδεισον, καὶ ἀκούσαντα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ εἰπεῖν*. Δόξα τῷ παντοκράτορι (64) Θεῷ, τῷ κατὰ πάντα τρόπον διατρανοῦντι καὶ λεπτολογοῦντι, ἵνα οἱ ἀληθινοὶ μὴ σφάλλωνται. Οὐ γὰρ ἐν μιᾷ συντομίᾳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν παράδεισον συνῆψεν, ἀλλὰ, *Οἶδα ἄνθρωπον*, φησὶν, *ἁρπαγέντα ἕως τρίτου οὐρανοῦ*,

[1] Joan. I, 18. [2] Isa. VI, 5 [3] II Cor. XII, 2. [4] Reg. οἶδεν. [5] Cor. τὸ τρίτον μέρος legit.

(60) *Ἀλλὰ μὴ πάλιν δραματουργῶν*. In ea sententia Epiphanius esse videtur, ut prophetæ ac patriarchæ veteres Deum ipsum corporeis oculis viderint, etsi minime comprehenderint. Quæ opinio, si Deum ipsum oculis usurpatum existimet, falsissima est. Quanquam scio dubitatum a Patribus nonnullis, utrumnam beati corporeis oculis Deum intuerentur: ut ab Augustino. Quem consule lib. XXII *De civit. Dei*, cap. 29, et epist. CXI et CXII.

(61) Legendum λέγῃς sive λέγε. EDIT.

(62) Viderunt oculis prophetæ Deum, et non viderunt. Viderunt sane illum quantum fas est oculis carneis, nempe corpoream et aspectabilem imaginem ac similitudinem Dei in figuram aliquam divinitus formatam, et eorum oculis objectam: sicque ipsi, qualicunque oculorum obtutu videri poterat, reipsa Deum viderunt. Non viderunt autem Deum ipsum quatenus est in sese, uti hic superiore cap. 53 dictum est: *Cum ubique*, ut noster inquit Epiphanius in *Panario* (quem librum duobus ferme annis post *Ancoratum* scripsit), *sacræ Litteræ de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendi, neque animo cogitari posse, sed id unum de illo ex rei veritate percipi, quod sit, quodque diligentes se remuneretur.*

(63) *Οὐκ ἔστι παράδεισος*, etc. Quam hic refutandam suscipit Epiphanius Origenis opinionem de terrestri paradiso, constat rejecisse deinde et in *Panario*, num. 47 hæreseos 64, quæ est Origenianorum.

D (64) *Δόξα τῷ παντοκράτορι*. In illo Apostoli testimonio, quo se tertium in cœlum usque translatum asserit, sunt qui paradisum a cœlo discernentes, eumdem illum locum esse sentiant, e quo primus parens ejectus est, et in quem latro, pro eo ac Christus promiserat, receptus est. Ita Theophylactus, et alii quidam interpretes ac Patres, quibus favet Epiphanius. Sed communis aliorum sententia verisimilior est, paradisum pro cœlesti gloria et suavissima quadam voluptate sumi: neque veterem illum amœnitate ac deliciis refertum locum amplius in rerum esse natura. PETAV.

Vide S. Epiphanium nostrum in sua *Epistola ad Joannem episcopum Hierosolymitanum*, ubi eamdem, quam in præsenti exhibet, opinionem renovat. Vide et Calmetum ad cap. XII Epist. II ad Corinth., ubi indicantur Patres, qua Græci, qua Latini, qui in re præsenti cum Epiphanio sentiunt.

A καὶ πάλιν, *ἁρπαγέντα εἰς τὸν παράδεισον*. Τὸ δὲ μετὰ τοῦ ἄρθρου, ἑτέρου προσώπου ἐστὶ διαληπτικὸν, καὶ ἑτέρου τρόπου μεταθετικόν· ὡς εἴ τις ἔχει ὄρος καὶ πεδιάδα, τὴν δὲ πεδιάδα ἐγκυκλεύουσαν τὸ ὄρος, βουληθείη δὲ εἰς τὸ πέραν τοῦ ὄρους ἐν τῇ αὐτοῦ πεδιάδι παραγενέσθαι, καὶ ὅτε μὲν θελήσει διὰ τῆς πεδιάδος τὴν ὁδοιπορίαν ποιήσασθαι, εἰς τὸν τόπον ὅπου δ' ἂν ἔλθῃ τοῦ ὄρους ἀνελθεῖν, δυνατὸν ἔσται αὐτῷ τοῦτο· εἰ δὲ θελήσει πρῶτον μὲν ἐμβῆναι εἰς τὸ ὄρος, καὶ ἀπὸ τοῦ ὄρους πάλιν εἰς τὸν τόπον τῆς πεδιάδος τῆς ἐπέκεινα τοῦ ὄρους γενέσθαι, καὶ οὕτως αὐτῷ δυνατόν· οὕτω μοι νόει καὶ τὸ περὶ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον· πρῶτον μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβεβηκέναι, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Κατέβη ὁ ἀδελφιδοῦς μου εἰς τὸν κῆπον αὐτοῦ*. Καὶ ὁ Σωτὴρ φησι· *Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.* B

ΝΕ'. Εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἐπὶ γῆς παράδεισος, καὶ οὐκ ἀληθινὰ τὰ ἐν Γενέσει γεγραμμένα, ἀλλὰ ἀλληγορεῖται, οὐδὲν ἔνι τῆς ἀκολουθίας, ἀλλὰ πάντα ἀλληγοροῦνται. *Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*· καὶ οὐκ ἔστιν ἀλληγορούμενα, ἀλλ' ὁρατά· καὶ στερέωμα, φησὶ, καὶ θάλασσαν, βλαστήματά τε καὶ ξύλα καὶ βοτάνας, χόρτον, ζῶα, ἰχθύας, ὄρνεα, πάντα τὰ ὁρώμενα ἐν ἀληθείᾳ γεγονότα, ἄνθρωπον ἐν ἀληθείᾳ ὃν ἐποίησεν. Ἔθηκε[1] τοίνυν τοῦτον ὃν ἔπλασεν ἐν τῷ παραδείσῳ, κατ' εἰκόνα ποιήσας τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ δέ. Μὴ περιεργάζου (65) δὲ τοῦ Θεοῦ δωρήματα, C τὰ κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένα. Οὐκ ἀρνούμεθα (66) πάντας ἀνθρώπους εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ· τὸ δὲ πῶς οὐ περιεργαζόμεθα τὸ *κατ' εἰκόνα*. Οὔτε γὰρ τὸ πλάσμα νοοῦμεν κατ' εἰκόνα, οὔτε τὴν ψυχὴν, οὔτε τὸν νοῦν, οὔτε τὴν ἀρετήν· πολλὰ γάρ ἐστι τὰ κωλύοντά με λέγειν· ἀλλ' οὔτε λέγομεν τὸ σῶμα μὴ εἶναι κατ' εἰκόνα, οὔτε τὴν ψυχήν. Πιστῶν δὲ τὸ ὁμολογεῖν τὴν Γραφὴν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι· ἀπίστων δὲ τὸ ἀθετεῖν τὴν χάριν. Ἔστιν οὖν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ' εἰκόνα, αὐτὸς δὲ οἶδεν ὁ Θεὸς τὸ πῶς ἔστιν. Ἐὰν γὰρ εἴπῃς, *Τὸν ἄνθρωπον ἐποίησε κατ' εἰκόνα*, καὶ νομίσῃς εἶναι τὸ σῶμα, ὁ δὲ Θεὸς ἀόρατος, ἀκατάληπτος, ἀπερινόητος· (ὡς) τὸ ὁρατὸν καὶ καταληπτὸν καὶ ὑπὸ ἀφὴν ἐμπίπτον, εἰκὼν ἔσται τοῦ ἀοράτου καὶ ἀκαταλήπτου. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, Οὐκ ἔστι τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα· D *Ἔλαβε*, φησὶ, *χοῦν* (67) *ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἔπλασε τὸν ἄνθρωπον*· καὶ ἄνθρωπον καλεῖ τὸ χοϊκὸν, καὶ

tur. Non enim brevi aliquo sermonis compendio cœlum cum paradiso confundit. *Novi*, inquit, *hominem raptum in tertium usque cœlum*; et iterum, *raptum in paradisum*. Nam cui articulus adjungitur, id distinctam quamdam personam exprimit, et ad alium modum **58** traducit. Perinde ac si quis montem et planitiem possideat, quæ monti circumfusa sit; is, si ultra montem ad campum suum pergere velit, potest quidem, si libuerit, iter per planitiem ipsam progredi, et ad quamcunque voluerit menti subjectam pervenire partem : sin prius montem conscendere et e monte in planitiem, quæ ultra montem est, descendere voluerit, non minus hoc præstare poterit. Ad hunc itaque sensum refer id quod de Apostolo dictum est, ut ille primum in cœlum conscenderit : pro eo ac scriptum est : *Descendit fratruelis meus in hortum suum* [2]. At Salvator : *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso* [3].

LV. Quodsi nusquam est in terra paradisus, neque vera sunt, quæ in Genesi continentur, sed allegorice dicuntur : nihil deinceps consequens ac veritati consentaneum erit, sed ad allegoriam universa transferuntur. *In principio* enim *fecit Deus cœlum et terram* [4]; quæ non allegorice significata, sed aspectabilia sunt. Tum firmamentum, inquit, et mare, germina, arbores, herbas, gramen, animalia, pisces, aves, cætera denique quæ oculis usurpantur ac re vera producta sunt, atque hominem, quem revera produxit. Hunc igitur quem formarat, in paradiso collocavit, cum hunc ipsum hominem suam ad imaginem fecisset, imaginem, inquam, Dei. Tu vero dona Dei curiosius cave perscruteris, quæ homini Dei gratia concessa sunt. Non negamus homines omnes ad imaginem Dei esse factos. Quomodo vero imago illa accipienda sit, non admodum inquirimus. Neque enim formatum ipsum corpus ad imaginem esse dicimus; neque hanc in anima, vel mente, vel virtute collocamus : multa quippe sunt quæ id asserere prohibeant, sed neque corpus, neque animam ad imaginem esse negamus. Fidelium porro est Scripturarum veritatem non inficiari, sed ingenue profiteri, quemadmodum infidelium est repudiare gratiam. Quapropter inest quidem in homine illud ipsum, quod ad imaginem expressum dicitur : cujusmodi vero sit illud, soli Deo cognitum est. Nam si dixeris hominem ad imaginem esse Dei factum, eam-

[1] γρ. ἔτι καί. [2] Cant. vi, 1. [3] Luc. xxiii, 43. [4] Gen. i, 1 sqq.

(65) *Μὴ περιεργάζου*, etc. Superiori numero 18 idem documentum insinuans dixerat, μὴ ζήτει τὰ μὴ ζητούμενα. Vide quæ de hac ingenii moderatione in rebus theologiæ versandis utilissima sane, non semel in superioribus monuimus.

(66) *Οὐκ ἀρνούμεθα*, etc. Hominem ad imaginem Dei esse factum Ecclesiæ traditione compertum habemus, quemadmodum animadvertit noster Epiphanius in hæresi 70, quæ est Audianorum, Dei imaginem in hominis corpore agnoscentium, quod gravi est periculo obnoxium. Eo in loco sub numeris 2, 3, 4 et 5, pluribus quam hic in *Ancorato* rem præsentem tractat. Vult sollicitos nos esse non oportere, ut investigemus in quo, aut quomodo sit Dei imago in homine constituta. Et ideo omnes fere memorat opiniones quæ ea de re sua ætate circumferebantur, omnesque refellit; quod licet paucioribus et hic præstat in *Ancorato*.

(67) *Ἔλαβε, φησὶ, χοῦν*, etc. Eo utebantur Geneseos testimonio Audiani, ut statuerent Dei imaginem esse sitam in hominis corpore. Vide Epiphanium memorata nuper in hæresi 70. Explorata res est, eodem testimonio abuti consuevisse, qui errando dicebant Deum esse corporeum.

A ἄνθρωπον καλεῖ τὸ ψυχικόν· *Ἐνεφύσησε* γάρ, φησὶν, *εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν*. Κτιστὴν δὲ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα νοοῦμεν. Πῶς κτιστήν; *Ἐνεφύσησε* γάρ, φησί· καὶ οὔτε μέρος Θεοῦ λέγομεν εἶναι τὴν ψυχὴν, οὔτε ἀλλότριον τοῦ ἐμφυσήματος. Πῶς δὲ τὸ λεπτὸν τοῦτο νοεῖται, Θεῷ μόνῳ ἔγνωσται.

que corpore definieris; cum Deus neque videri oculis, neque comprehendi, neque intelligentia concipi possit: quod aspici comprehendique potest atque tactu percipi, ejus quod videri comprehendique nequit, imago statuitur. At si dixeris, non esse corpus ad imaginem expressum, statim illud quod scriptum est occurret: *Accepit*, inquit, *pulverem de terra, et formavit hominem* [1]. Quare tam id quod ex humo formatum, quam quod anima præditum est, appellat hominem. *Inspiravit* enim, inquit, *in faciem ejus, et factus est homo in animam viventem* [2]. Porro creatam animam ipsam perinde ac corpus intelligimus. Quomodo creatam? *Inspiravit*, inquit. Neque vero partem esse Dei putamus animam, neque ab ejusmodi inspiratione tanquam alienam rejicimus. Quemadmodum vero subtile istud accipiendum sit, soli est Deo perspectum.

NϚ'. Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως (68) καὶ ἀκακουργήτως πιστεύομεν τῷ Θεῷ ἀληθεύοντι ἐν πᾶσι. Καὶ ἐὰν B εἴπῃς ὅτι ἡ ψυχή ἐστι τὸ κατ' εἰκόνα, λέγοντος τοῦ Ἀποστόλου, ὅτι *Ζῶν ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνεργὴς, καὶ τομώτερός ἐστιν ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον, καὶ διικνούμενος ἄχρι μερισμῶν* (69) *ψυχῆς*· εἰ τοίνυν μερισμοὺς ἔχει ἡ ψυχή (70), ὁ Θεὸς δὲ ἀμέριστός ἐστι, πῶς δύναται ἡ ψυχὴ εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα; οὐ γὰρ οἶδε τὸ μέλλον ἡ ψυχή, ὁ Θεὸς δὲ τὰ πάντα οἶδε, καὶ βλέπομεν τὰ ἔμπροσθεν τοῦ σώματος, τὰ κατόπιν ἀγνοοῦντες. Καὶ ἐὰν εἴπῃς ὅτι οὐκ ἔστιν ἡ ψυχή (71), πάντως καὶ τὴν ψυχὴν ἄνθρωπον κέκληκεν, καὶ ψυχὴ καὶ σῶμά ἐστιν ἄνθρωπος. Ἀλλ' εἴποις τὸν νοῦν εἶναι (72) τὸ κατ' εἰκόνα· λέγει ἡ Γραφή, *Ὁρῶ νόμον ἕτερον ἀντιστρατευόμενον ἐν τοῖς μέλεσί μου, καὶ αἰχμαλωτίζοντά με ἐν τῷ νοΐ μου τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας τῷ ὄντι ἐν τοῖς μέλεσί μου.* C Πῶς οὖν αἰχμαλωτιζόμενος ἔσται κατ' εἰκόνα; ὅτι [6] *Ψαλῶ τῷ νοΐ, ψαλῶ τῷ πνεύματι.* Καὶ ἐὰν εἴποις ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, ἐρῶ σοι· Εἰπέ μοι περὶ τοῦ Ἀδὰμ, ποίαν ἀρετὴν εἰργάσατο πρὸ τοῦ αὐτὸν πλασθῆναι; οὐ γὰρ ἦν ἐν ἀρχῇ, ἀπαρχῆς δὲ ἐπλάσθη κατ' εἰκόνα. Καὶ ἐὰν εἴπῃς μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, οὐ καλῶς λέγεις· τίνι γὰρ πρέπει κατ' εἰκόνα εἶναι, ἀλλ' ἢ τῇ ἀρετῇ; Πρὶν δὲ ἀρετῆς κατ' εἰκόνα ἐπλάσθη ὁ ἄνθρωπος. Οὔπω γὰρ ἦν ὁ Ἀδὰμ ἐν ἀρετῇ πολιτευσάμενος, οὔτε ἐκτισμένος. Καὶ ἐὰν εἴπῃς τὸ βάπτισμα εἶναι κατ' εἰκόνα, ἄρα οἱ μὴ λαβόντες βάπτισμα δίκαιοι οὐκ ἦσαν κατ' εἰκόνα. Ἀπὸ γὰρ Μωϋσέως καὶ θαλάσσης ἤρξατο ὁ τύπος, ἀπὸ Ἰωάννου ἠνοίγη ὁ τύπος, ἐν δὲ Χριστῷ D ἐτελειώθη τὸ δῶρον.

59 LVI. Nos autem sine curiositate atque fuco, Deo qui ubique verus est, adhibemus fidem. Tu vero, si animam ad imaginem Dei esse statueris, cum Apostolus asserat, *Vivum esse Dei sermonem et efficacem, ac penetrabiliorem omni gladio ancipiti, et pertingentem usque ad divisiones animæ* [3]: si igitur anima divisiones habet, Deus vero indivisus est; ad imaginem anima esse qui potest? Non enim quæ futura sunt novit anima; Deus autem omnia cognoscit. Item corporis anteriora cernimus, posteriora nescimus. Atqui si animam ad imaginem esse negaveris, repugnabit illud quod animam appellarit hominem, ac tam anima quam corpus homo sit. At enim mens, inquies, ad imaginem erit expressa. Verum Scriptura sic loquitur: *Video legem aliam repugnantem in membris meis, et in captivitatem redigentem me in mente mea sub peccati legem quæ est in membris meis* [4]. Quod igitur in captivitatem redigitur, non ad imaginem dici potest. Ad hæc: *Psallam*, inquit, *mente, psallam spiritu* [5]. Jam si in virtute positam illam imaginem esse dixeris, non recte senties. Tibi enim istud objiciam: Dic sodes ecquod virtutis officium præstiterit Adamus, antequam a Deo fingeretur? neque enim principio fuit, sed postea ad imaginem formatus est. Contra vero si imaginem in virtute positam esse negaveris, non recte judicabis: cui enim potius quam virtuti convenit, ut ad imaginem esse dicatur? Atqui ante virtutem omnem homo ad imaginem expressus est: quippe nondum ex virtutis præscripto vitam instituerat Adamus, nec omnino procreatus fuerat. Superest ut baptismo imaginem illam Dei circumscribendam censeas. Verum ex eo sequitur justos qui baptismo initiati non fuerant, eos ad imaginem Dei minime esse factos; nam a Moyse atque mari baptismi figura cœpit, eadem ab Joanne patefacta, in Christo vero munus est ipsum perfectum.

[1] Gen. II, 7. [2] ibid. [3] Hebr. IV, 12. [4] Rom. VII, 23. [5] I Cor. XIV, 15. [6] F. ἔτι.

(68) *Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως*. In quo posita Dei in nomine sit imago, neque definit Epiphanius, neque certo sciri posse putat. De quo varie a Patribus pronuntiatum est. Vide quæ Perrerius noster ac cæteri interpretes ad illum Geneseos locum attulerunt.

(69) *Ἄχρι μερισμῶν*. Græcum Novi Testamenti exemplum habet ἄχρι μερισμοῦ ψυχῆς τε καὶ πνεύματος. Vulgata illud idem sequitur. Eo posito Epiphanii argumentum corruit.

(70) *Εἰ τοίνυν μερισμοὺς ἔχει ἡ ψυχή*. Petavius vertit, *si ulla est animæ divisio*: quam interpretationem improbat Thomasius.

(71) Non solam animam appellavit Deus hominem, sed animam simul et corpus. Unde inter diversas opiniones de imagine Dei homini impressa, ea verisimilior apparet, quæ ipsam statuit in anima simul et in corpore. Diversas illas opiniones vide, si lubeat, apud Petavium *De opificio sex dierum* agentem libro II, capitibus 2, 3 et 4. Ubi docte easdem et recenset et expendit.

(72) *Τὸν νοῦν εἶναι*, etc. Mentem ab anima distinxisse aliquando Patres juxta veteris philosophiæ placita constat.

NZ'. Ἔχουσιν οὖν πάντες τὸ κατ' εἰκόνα, ἀλλ' οὐ A κατὰ φύσιν. Οὐ γὰρ κατ' ἰσότητα Θεοῦ ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι τὸ κατ' εἰκόνα· ὁ γὰρ Θεὸς ἀκατάληπτος, ἀπερινόητος, πνεῦμα ὢν καὶ ὑπὲρ πᾶν πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πᾶν φῶς. Ἃ δὲ αὐτὸς διώρισεν, οὐκ ἀποστεροῦμεν. Ἀληθὴς δέ ἐστιν ὁ μετὰ χάριτος τὸ κατ' εἰκόνα τῷ ἀνθρώπῳ δωρησάμενος, καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν ὁμοίων. Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν (73) ὁ Πατὴρ [1] εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὡς ἔχει ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι ἀνέστη ἐν τῷ δείπνῳ, καὶ ἔλαβε τάδε, καὶ εὐχαριστήσας, εἶπε· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε* (74). Καὶ ὁρῶμεν ὅτι οὐκ ἴσον ἐστὶν οὐδὲ ὅμοιον, οὐ τῇ ἐνσάρκῳ εἰκόνι, οὐ τῇ ἀοράτῳ θεότητι, οὐ τοῖς χαρακτῆρσι τῶν μελῶν. Τὸ μὲν γάρ ἐστι στρογγυλοειδὲς καὶ ἀναίσθητον ὡς πρὸς τὴν δύναμιν· καὶ ἠθέλησεν χάριτι εἰπεῖν· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε*, καὶ οὐδεὶς ἀπιστεῖ τῷ λόγῳ· ὁ γὰρ μὴ B πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινὸν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας (75). Ὅτι δὲ ἀκούσωμεν [2], (καὶ πιστεύσωμεν) πιστεύομεν ὅτι ἔστιν αὐτοῦ. Τὸν δὲ Κύριον ἡμῶν οἴδαμεν ὅλον αἴσθησιν, ὅλον αἰσθητικὸν, ὅλον Θεὸν, ὅλον κινοῦντα, ὅλον ἐνεργοῦντα, ὅλον φῶς, ὅλον ἀκατάληπτον, ἀλλὰ μετὰ χάριτος ἡμῖν τοῦτο δεδωρημένον.

60 LVII. Quocirca cum omnes imaginem in sese contineant Dei, natura tamen ea præditi non sunt. Neque enim æqualiter cum Deo ejusmodi homines imaginem adepti sunt; siquidem Deus comprehendi non potest, aut mente concipi, quia spiritus est, atque omni spiritu præstantior, et lux omni luce superior. Cæterum quæ ab illo constituta sunt, subtrahere nolumus. Verus enim est ille, qui, ad imaginem ut esset, homini sua gratia largitus est. Et nonnulla his similia proponi possunt. Videmus enim Salvatorem ipsum panem in manus accepisse, ut in Evangelio legitur, quod a cœna surgens hæc acceperit, et gratias agens dixerit : *Hoc meum est hoc*. Atqui videmus æquale illud non esse, nec simile; non susceptæ carnis imagini; non divinitati ipsi quæ videri non potest; non membrorum lineamentis ac notis. Illud enim rotundum est, et quod ad vim attinet, sensus expers : et nihilominus ex gratia pronuntiare voluit : *Hoc meum est hoc*. Neque quisquam est, qui ei sermoni fidem non adhibeat. Nam qui verum illum esse non credit, a gratia et salute prorsus excidit. Verum quodcunque tandem audierimus ac crediderimus, ipsius esse credimus : Dominum vero nostrum totum esse sensum ac totum sensu præditum novimus, totum Deum, totum moventem, totum efficientem, totum lumen, totum incomprehensum, qui hoc nobis pro sua gratia largitus est.

NH'. Οὗτος [3] τοίνυν ὁ Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐτέθη, καὶ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου. *Ὁ δὲ παράδεισος*, φησὶν, *ἐν Ἐδὲμ* (76) *κατὰ Ἀνατολάς· πηγὴ δὲ ἀνέβαινεν ἐξ Ἐδέμ*. Καὶ οὐκ εἶπε, Κατ- C έβαινεν, ἵνα μὴ νομίσωμεν ἐξ οὐρανοῦ εἶναι τὴν Ἐδέμ. Εἰ γὰρ ἐν οὐρανῷ ἦν, Ἄνωθεν, ἂν εἶπε, κατέρχεται πηγή. Ἀλλά φησι· *Ποταμὸς ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδέμ*· καὶ οὐκ εἶπε, Κατέρχεται. *Οὗτος ἀφορίζει*

LVIII. Adamus igitur in paradiso constitutus de arbore comedit : *Paradisus porro in Eden erat ad orientem : porro fons de Eden ascendebat* [b], non dicit, Descendebat : ne Eden e cœlo esse suspicemur : nam si esset in cœlo, dixisset utique : Fons e loco superiore descendebat. Dixit autem : *Fluvius egreditur ex Eden*; non autem, descendit. *Hic dividitur in quatuor capita. Nomen uni, Phison :* quem nos

[1] Pro Πατὴρ lege Σωτήρ. Paulo ante pro ὅσα ἐστίν Corn. leg. πόσα. [2] F. ἠκούσαμεν. [3] F. οὕτως.
[b] Gen. II, 8 sqq.

(73) *Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν*. Eximius hic locus est ad Dominici corporis astruendam in Eucharistiæ sacramento præsentiam. Ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινὸν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Cujus sententiæ vim ac pondus effugere nequeunt hodiernæ fautores hæresis.

(74) *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε*. Integra consecrationis panis verba non profert Epiphanius, sed detruncata. Paulo superius etiam vocem τὸν ἄρτον omisit. Obscure atque αἰνιγματικῶς composito loqui videtur. Crediderim ob arcani disciplinam, quæ illius ætate vigebat, quaque potissimum utebantur Patres dum agebant de Eucharistiæ sacramento. Vide quæ de illiusmodi disciplina diximus supra par. I, pag. 27 et 196.

(75) *Ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας*. Prorsus ut evangelicum illud : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis*. Cæterum realem præsentiam corporis Christi Domini hoc in loco affirmari ab Epiphanio jam diu adnotatum viris doctis. Qua in re ne ætatis nostræ sacramentarii malis suis artibus quempiam decipiant, duo sunt maxime animadvertenda : alterum verba Eucharisticæ institutionis hic e re sua adhiberi ab Epiphanio agente contra Origenem, qui allegoriis suis figuratisque usurpationibus, verum divinarum Scripturarum sensum vel everterat, vel obscurum incertumque D fecerat; adhiberi, inquam, tanquam exemplum sermonis in divino eloquio non figurati, non allegorici, sed proprii, sed litteralis : alterum vero S. Epiphanium exponere, repræsentare repugnantiam externæ speciei Eucharistici panis cum proprio et naturali sensu illorum verborum, *Hoc est corpus meum :* quæ tamen Christi testimonio adhibita fide vincatur oportet. Ea porro repugnantia neque esse, neque ullatenus fingi posset, si Eucharistia figura esset Dominici corporis, non ipsum corpus Dominicum.

(76) *Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ*. Quæ de paradiso Genesis historia prodidit, allegorice interpretatus erat Origenes, quemadmodum in ejus hæresi, et Methodio declaratum est pluribus. Ita etiam Philo et ex nostris Ambrosius lib. *De parad.* cap. 3. Sed hanc Origenis opinionem vulgo Patres alii repudiant, qui paradisum verum aliquem in terra locum exstitisse censent. Tametsi ubi tandem ille fuerit, magna inter eosdem sententiarum varietas fuit. Sed a recentioribus eruditis geographis disceptata illa quæstio est; ac paradisi sedes ex Mosis descriptione certo constituta. Dum quatuor illa flumina, et ex eis potissimum duo, opinionum ac commentorum licentiam coercent. PETAV.

Vide quæ paucis adnotata leguntur ad caput 23 lib. V *Introductionis in universam geographiam* Philippi Cluverii, pag. 611, Amstelod. an. 1729.

oculis ipsi intuemur. *Phison* enim is est, qui ab Indis et Æthiopibus Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. *Hic ambit regionem Evilat,* majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymæorum provincia, ac magnam Æthiopiam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopiam labitur, et minorem Æthiopiam, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat : *Quid vobis et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam*[1] ? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardiæos et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisus, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est[2], ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fructus degustatio; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus exstitit : nos enim ab illo sumus omnes generis successione propagati, eumdemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

A εἰς τέσσαρας ἀρχάς· *ὄνομα τῷ ἑνὶ Φεισών* (77)· καὶ ὁρῶμεν τὸν Φεισὼν ἐπ' ὄψεσιν ἡμῶν, καὶ Φεισὼν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθίοψιν, Ἕλληνες δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμόν· *πᾶσαν* γὰρ *τὴν Εὐϊλὰτ περικυκλοῖ*, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἐλυμαίων· διαπερᾷ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ δύει ἔσωθεν Γαδείρων, εἰς τὸν μέγαν Ὠκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεών (79). Καὶ αἰσθητὸν ὁρῶμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῶν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμενίαν καὶ Ἐξωμίτιν[3], καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δέ τις ἀπιστεῖ, ἀκουέτω
B τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· *Ἵνα τί ὑμῖν καὶ τῇ γῇ Αἰγύπτου, τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γεὼν τὸ τεθολωμένον;* Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδιέων καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἔνι παράδεισος αἰσθητὸς, οὐκ ἔνι πηγή· εἰ οὐκ ἔνι πηγὴ, οὐκ ἔνι ποταμός· εἰ οὐκ ἔνι ποταμὸς, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἔνι Φεισὼν, οὐκ ἔνι Γεών. Εἰ οὐκ ἔνι Τίγρης, οὐκ ἔνι Εὐφρά-
C της· εἰ οὐκ ἔνι Εὐφράτης, οὐκ ἔνι συκῆ, οὐκ ἔνι φύλλα, οὐκ ἔνι Ἀδὰμ, οὐκ ἔνι φαγεῖν, οὐκ ἔνι Εὔα, οὐκ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἔνι Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἔνι Ἀδὰμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἡ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ· ἐσμὲν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

ΝΘ'. Ἀδὰμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

[1] Jer. II, 16. [2] Gen. I, 27. [3] Ea est quæ ab illo sæpe Ἀξουμῖτις dicitur.

(77) *Ὄνομα τῷ ἑνὶ Φεισών*. Mirifica istic geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopiam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum occanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eumdem in Gaditanum oceanum per Æthiopiam circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερᾷ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex; una cui *sub Ægypto* cognomen attribuit; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphanio magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur; nam Ægypto subjectam alteram μικρὰν appellat. Sane Arabiæ pars *Chus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipiendus Epiphanius. Sed μεγάλην utique nominare non debuit. Aliter Æthiopiam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet.
D Hæc sane ad locum præsentem. PETAV.

(79) *Γεών*, sive Gihon, fluvium eumdem esse cum Nilo, Patrum plerosque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est גיחון *Gihon*; LXX, Γεών. Quem Nilum esse plerique Patres existimarunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Perrerius noster aliique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremiæ loco Hebraice est מי שיחור *aqua Sihor*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam שחור est *nigrescere, turbidum esse*. Græci ὕδωρ Γηῶν. Theophilus lib. II *ad Autolycum* a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμός*, etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σὴθ· ἵνα μή τις νομίσῃ τὸν πεπλασμένον ἄλλον, καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτό φησιν ἡ Γραφή, *κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ*. Σὴθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνώς, Ἐνὼς τὸν Καϊνάν, Καϊνὰν τὸν Μαλελεήλ, Μαλελεὴλ τὸν Ἰαρὲτ καὶ τὸν Ἐνώχ, Ἐνὼχ τὸν Μαθουσάλα, Μαθουσάλα τὸν Λαμέχ, Λαμὲχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλυσμὸς οὐκ ἀλληγορίᾳ ἀλλ' ἀληθείᾳ, καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχή, ἔμειναν δὲ ὀκτὼ ψυχαὶ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσῃς, μὴ νομίσῃς πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἑνὸς εἴδους ὁ ἄνθρωπος ὅλος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακὼβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχαῖς ἑβδομηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχαὶ εἵποντο ἄνευ σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· *Καὶ ἦμεν ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ὀγδοήκοντα ψυχαί*, φησὶν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραψάμενος τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνήθεια τοὺς δούλους σώματα εἴωθε καλεῖν. Δεσπότης, φησίν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἐχόντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σήμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σὴμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξάδ, Ἀρφαξὰδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνὰν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἔβερ, Ἔβερ τὸν Φαλέκ, Φαλὲκ τὸν Ῥαγάμ, Ῥαγὰμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχὼρ τὸν Θάῤῥα, Θάῤῥα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραὰμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαὰκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακὼβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρές, Φαρὲς τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρὼμ τὸν Ἀράμ, Ἀρὰμ τὸν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδὰμ τὸν Ναασώμ, Ναασὼμ τὸν Σαλμών, Σαλμὼν τὸν Βοόζ, Βοὸζ τὸν Ἰωβὴδ ἐκ τῆς Ῥούθ, Ἰωβὴδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαὶ τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομῶντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομῶν τὸν Ῥοβοάμ, Ῥοβοὰμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιὰ τὸν Ἀσάφ, Ἀσὰφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφὰτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωρὰμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωάς, Ἰωὰς τὸν Ἐμεσίαν, Ἐμεσίας τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἄχαζ, Ἄχαζ τὸν Ἐζεκίαν, Ἐζεκίας τὸν Μανασῆ, Μανασῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμὼς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχονίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιὴλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιούδ, Ἀβιοὺδ τὸν Ἐλιακείμ, Ἐλιακεὶμ τὸν Ἀσώρ, Ἀσὼρ τὸν Σαδώκ, Σαδὼκ τὸν Ἀχείμ, Ἀχεὶμ τὸν Ἐλιούδ, Ἐλιοὺδ τὸν Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Ματθίαν, Ματθίας τὸν Ἰακώβ, Ἰακὼβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Ζ'. Ἰωσὴφ γέρων ὢν χῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρώτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παῖδας ἄῤῥενας μὲν τέσσαρας, Ἰακὼβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet eum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit *ad imaginem suam* [1]. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluvium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave figmenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptum descendens, animas secum LXXV duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, *Eramus*, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit [2], *in navigio animæ circiter octoginta* [3]. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. **62** Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egressus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obed ex Ruth, Obed Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uriæ conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manassem, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

LX. Joseph ætate jam provectus et orbatus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares susceperat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

[1] Gen. XLVI, 27. [2] Act. XXVII, 37. [3] Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio III, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium susceperit. De exploratissima hac re videndus Julius Africanus apud Eusebium *H. E.* cap. 7 libri primi.

(82) *Πρώτην γυναῖκα*. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nuncupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsenti, tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ *non tam pia, quam audaci temeritate* fuerit conficta, circa annum Christi 382 rejecit S. Hieronymus in libro *adversus Helvidium*, contendens S. Josephum perpetuam coluisse virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Adnot. III ad S. Joseph, *H. E.* tomo I, pag. 480.

natum quod cum eo esset educatus, et Simonem ac Judam et Joannem, duas itidem filias Annam et Salomen : Joseph, inquam, jam senex uxore mortua, cum ex omni tribu viduorum ac cælibum sortitio ad eas virgines fieret quæ ad templum educabantur, eo quod primogeniti quique utriusque sexus in templo consecrari solebant, sortis necessitate coactus sacrosanctam virginem Mariam in matrimonium accepit : e qua Dominus noster Jesus Christus secundum carnem de Spiritu sancto sine ullo virili satu vel corporum conjunctione natus est. **63** Natus est itaque Dominus e tribu Juda, ex semine David et Abraham secundum carnem, Deus exsistens, Augusti imperatoris anno XL.

A καλούμενον διὰ τὸ συνανατραφῆναι αὐτῷ, καὶ Σίμωνα καὶ Ἰούδαν καὶ Ἰωάννην, δύο δὲ θυγατέρας, Ἄνναν καὶ Σαλώμην· οὗτος ὁ Ἰωσὴφ γέρων ὢν καὶ χῆρος, κατὰ ἀνάγκην τῶν κλήρων βαλλομένων ἐπὶ χήρους καὶ ἀγάμους καθ' ἑκάστην φυλὴν εἰς τὰς ἀπὸ ναοῦ παρθένους (83), διὰ τὸ ἀφιερωθῆναι ἐν τῷ ναῷ τοὺς πρωτοτόκους παῖδας ἄῤῥενάς τε καὶ θηλείας, ἔλαβε κατὰ κλῆρον τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν, ἐξ ἧς κατὰ σάρκα ἐγεννήθη ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς διὰ Πνεύματος ἁγίου, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, οὔτε συναφείᾳ σώματος· γεννᾶται τοίνυν ὁ Κύριος ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ἐκ σπέρματος Δαβὶδ καὶ Ἀβραὰμ κατὰ σάρκα, Θεὸς ὢν, ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει (84) τῆς βασιλείας Αὐγούστου.

Imperavit Augustus annos LXVI et menses VI.

B Αὔγουστος δὲ ἐβασίλευσεν ἑξήκοντα (85) ἓξ ἔτη καὶ μῆνας ἕξ.

Huic Tiberius ejus filius succedit a. XXIII.

Μετ' αὐτὸν δὲ παῖς αὐτοῦ Τιβέριος διαδέχεται τὴν ἀρχὴν ἔτη κγ'.

Post Tiberium Caius annos III, menses IX, dies XXII.

Μετὰ Τιβέριον Γάϊος ἔτη τρία καὶ μῆνας θ', ἡμέρας κβ' (86).

Post Caium Claudius annos XIII.

Μετὰ Γάϊον Κλαύδιος ἔτη ιγ'.

Post Claudium Nero annos XIII.

Μετὰ Κλαύδιον Νέρων ἔτη ιγ'.

Post Neronem Vespasianus annos IX.

Μετὰ Νέρωνα Οὐεσπασιανὸς ἔτη θ'.

Post Vespasianum Titus filius ipsius annos II.

Μετὰ Οὐεσπασιανὸν Τίτος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη β'.

Post Titum Domitianus frater ipsius annos V, menses V.

Μετὰ Τίτον Δομετιανὸς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἔτη ε' (87) καὶ μῆνας ε'.

Post Domitianum Nerva annos IV.

Μετὰ Δομετιανὸν Νερούας ἔτη δ' (88).

Post Nervam Trajanus annos XIX.

Μετὰ Νερούαν Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Post Trajanum Adrianus annos XXII.

Μετὰ Τραϊανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κβ'.

Post Adrianum Antoninus Pius annos XXII.

C Μετὰ Ἀδριανὸν Ἀντωνῖνος Εὐσεβὴς ἔτη κβ'.

Post Antoninum Marcus Aurelius Antoninus qui et Verus annos XIX.

Μετὰ Ἀντωνῖνον Μάρκος Αὐρηλιανὸς Ἀντωνῖνος ὁ καὶ Οὐῆρος ἔτη ιθ'.

Commodus annos XIV.

Κόμμοδος ἔτη ιδ' (89).

Pertinax annos VI.

Περτίναξ ἔτη ς' (90).

Severus annos XVIII.

Σευῆρος ἔτη ιη'.

Antoninus ejus filius annos VII.

Ἀντωνῖνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη ζ'.

Macrinus annum I.

Μαρκῖνος [1] ἔτος ἕν.

Antoninus alius annos II.

Ἀντωνῖνος ἄλλος ἔτη β' (91).

[1] Cor. Μακρῖνος.

(83) *Εἰς τὰς ἀπὸ ναοῦ παρθένους.* Habes hic sanctam Virginem Dei Matrem in templo fuisse educatam. Idem et quidem apertius tradit inter alios S. Joannes Damascenus lib. IV *De fide orthodoxa*, cap. 14. Vide de hac re Tillemontium adnotat. 6 ad historiam Virginis Mariæ tomo mox laudato, pag. 463. Vide et quæ habeat ad laudatum modo sancti Joannis Damasceni locum vir doctus Michael Lequien.

(84) *Ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει.* Multus est S. Epiphanius in hæresi Alogorum, quæ est 51, ut suadeat Christi Domini natalem diem esse reponendum in anno imperii Augusti 42. Illud affirmat hæreseos illius num. 22; et numero 29 mendosos esse contendit libros repræsentantes diem illum ad annum Augusti XL. Illud idem conceptis verbis astruit et in libro *De mensuris et ponderibus*, quem constat Epiphanium composuisse annis duodeviginti postquam *Ancoratum* ediderat. Quare aut mendosus dicendus est locus iste, in quo legitur anno XL Augusti natum esse Christum Jesum, aut dicendum, hanc suam opinionem secundis, tertiisque curis cum expendisset Epiphanius, emendavisse. Multa tum ad præsentem locum, tum ad insequen-

D tem imperatorum seriem possent animadverti. Nostrum tamen non est; neque instituti nostri operis, operosissimis chronologiæ disputationibus nos implicare. Videri possunt quæ scripsit Petavius tum ad hæresim, 51 tum ad librum *De mensuris et ponderibus*, ubi similis et accuratior imperatorum series ab Epiphanio exhibetur. Nos paucis contenti erimus.

(85) Nos monet Petavius, et quidem recte, pro ἑξήκοντα ejus loci esse legendum πεντήκοντα.

(86) In libro *De mensuris et ponderibus* pro ἡμέρας κβ', legitur ἡμέρας κθ', *dies* XXIX.

(87) Lege ἔτη ιε', annos XV.

(88) *Ἔτη δ'.* Corrige ἔτος ἕν, μῆνας δ', annum unum, menses IV.

(89) *Κόμμοδος ἔτη ιδ'.* Solus tredecim fere annos : cum Patre annos tres cum aliquot mensibus. PETAV.

(90) *Περτίναξ ἔτη ς'.* Ne menses quidem totidem imperavit. Sed μῆνας tamen rescribendum. Ita enim in lib. *De mens. et pond.* PETAV.

(91) *Ἀντωνῖνος ἄλλος ἔτη β'.* Imo fere tres. PETAV.

Ἀλέξανδρος οὐχ ὁ Μακεδὼν ἔτη γ' (92).
Μαξιμῖνος ἔτη γ'.
Γορδιανὸς ἔτη ς'.
Φίλιππος ἔτη ς'.
Δέκιος ἔτος α'.
Γαλσοφῶν καὶ Οὐαλησιανὸς ¹ ἔτη γ'.
Γαληνὸς ἔτη ιε'.
Κλαύδιος ἄλλος ἔτος ἕν.
Αὐρέλλιος ἔτη ιδ' (93).
Τάκιτος μῆνας ς'.
Πρόβος ἔτη ς'.
Οἱ περὶ Κᾶρον καὶ Καρῖνον καὶ Νουμεριανὸν ἔτη β'.
Διοκλητιανὸς ἔτη η'.
Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανός (94).
Λικίνιος.
Κώνστας.
Κωνσταντῖνος.
Ἰουλιανός.
Ἰοβιανός.
Οὐαλεντινιανός.
Οὐάλης.
Γρατιανός.

Ἕως τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι (95) Γρατιανὸν. ἔτη ο'. Τὸ ἔτος γὰρ τοῦτό ἐστι ἐνενηκοστὸν Διοκλητιανοῦ. Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος ι', Γρατιανοῦ δὲ ἔτος ς', ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ Αὐγούστου τὸ τρίτον, Ἐσκυτίου ² λαμπροτάτου, ἴνδικτος β'.

ΞΑ'. Ἡμεῖς τοίνυν ἀπὸ τοῦ προειρημένου Ἀδὰμ κατὰ ἀκολουθίαν, καὶ οὐκ ἀπώλετο ἡ τάξις, οὐδὲ τὰ ὑπὸ Θεοῦ γινόμενα ἀλληγοροῦνται. Ἔστι τοίνυν Ἀδὰμ, καὶ ἔστι φύλλα συκῆς, καὶ συκῆ, καὶ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ, καὶ ξύλον ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου, καὶ ὄφις, καὶ παρακοὴ, καὶ ὑπακοὴ, καὶ εἰσὶ ποταμοὶ, καὶ ἔστιν Εὔα, καὶ τὸ πλάσμα. Πάντα γὰρ δυνατὰ τῷ Θεῷ, καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβάλλειν εἰς ἀφθαρσίαν, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἐν ἀφθαρσίᾳ διατελεῖν. Καὶ μὴ θαυμαζέτω τις. Τοῦτο γὰρ ἦλθε, καὶ ἔδειξε, λαβὼν σάρκα φθαρτὴν, καὶ ἐνωσάμενος ἐν τῇ θεότητι, καὶ ἀποδείξας ἄφθαρτον. Τίς γὰρ ἐγκαλέσει Θεῷ; Ἴδωμεν δὲ καὶ ἄλλην θεωρίαν. Ἐξέβαλεν αὐτοὺς ἔξω τοῦ παραδείσου, καὶ ἔθετο τὰ χερουβὶμ καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τηρεῖν τὴν εἴσοδον τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. Καὶ ἐξελθόντες οἱ περὶ τὸν Ἀδὰμ, ᾤκησαν ἀπέναντι τοῦ παραδείσου.

A Alexander a Macedone diversus annos III.
Maximinus annos III.
Gordianus annos VI.
Philippus annos VI.
Decius annum I.
Gallus et Volusianus annos III.
Galienus annos XV.
Claudius alter annum I.
Aurelianus annos XIV.
Tacitus menses VI.
Probus annos VI.
Carus et Carinus et Numerianus annos II.
Diocletianus annos VIII.
Post Diocletianum Maximianus.
B Licinius.
Constans.
Constantinus.
64 Julianus.
Jovianus.
Valentinianus
Valens.
Gratianus.

Usque in hunc annum postquam mortuus est Gratianus, sunt anni LXX. Nam hic annus est nonagesimus Diocletiani, Valentiniani et Valentis decimus, Gratiani sextus, consulatus Gratiani Augusti tertium et Equitii illustrissimi, indict. II.

LXI. Nos ab Adamo illo deinceps ordine propagati sumus neque series intercidit; neque allegorice quæ a Deo facta sunt, interpretanda veniunt. C Quamobrem vere Adamus exsistit; vere item ficulnea folia et ficus, arbor quoque quæ boni malique scientiam conferebat, et arbor vitæ in medio paradiso consita, nec non et serpens, et contumacia, et obedientia, ad hæc fluvii, et Eva, et formatum revera opificium exstitit. Nihil enim non Deo possibile est, ut quæ corruptibilia sunt, ad incorruptum statum transferre possit, et eamdem illam incorruptionis conditionem in terra tribuat. Quod ne cui fortasse mirum videatur, istud ipsum adventu suo ille comprobavit. Quam enim carnem corruptioni obnoxiam accepit, et divinitati suæ adjunxit, incorruptam reddidit. Quis enim redarguere Deum potest? Sed aliud deinceps videamus.

¹ Cor. Γάλλος καὶ Οὐολουσιανός. ² F. Ἐκουϊτίου.

(92) *Ἔτη γ'*. Emenda ἔτη ιγ', annos XIII. Ita in lib. *De mens. et pond.*

(93) *Αὐρέλλιος ἔτη ιδ'*. Nomen illi, L. Domitius Aurelius Valerius Aurelianus. Sed annum sextum vix attigit. PETAV.

(94) *Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανός*. Collega Maximianus Herculius. Successor Galerius Maximianus Armentarius. Sed perturbatissima sunt quæ sequuntur; nam Licinium Constanti et Constantino præponit. Vide quæ ad lib. *De mensuris* adnotamus. PETAV.

(95) *Ἕως τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι*. Cæsus est Gratianus Merobaude et Saturnino coss., ait Socrates lib. V, cap. 11, anno Christi 384. Ad quem annum nondum pervenerat Epiphanius; nam hunc ipsum, quo scribebat, ait esse XC Diocletiani, D indict. II, Gratiano III et Equitio coss. Hic est annus Christi 374. Quare emblema istud otiosi cujusdam nugatoris esse videtur. Atque ita corrigendum: Ἕως τούτου τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἔτος γὰρ τοῦτό ἐστιν, etc. Si de annis 374 detraxeris 70, restabunt 304. Sequenti Constantius Chlorus obiit, si Socrati credimus. A morte Constantii ad Gratianum et Equitium coss. anni sunt 70. Quare, nisi mendosus est numerus, neque verba illa rejicienda sint, videndum an a Constantii Chlori obitu, vel, quod idem est, ab epocha Constantii 70 illos annos computet. Ita pro Γρατιανὸν, Κωνσταντῖνον rescribendum erit. Potest et non solum in voce Γρατιανόν, sed etiam in numerum ipsum error irrepsisse, ut a Christi Natali, vel Passione deduxerit. PETAV.

Primos nostros parentes Deus e paradiso expulit; cherubinosque cum flammeo gladio ad vitæ arboris servandum aditum collocavit. Adamus igitur cum uxore e paradisi regione egressus, longe dissimile domicilium habuit. Nemo inanibus fabulis illudat: *Potest enim Deus e lapidibus excitare filios* [1]. Potest idem quæ corruptibilia sunt, incorrupta facere, et in terris, quando ita libitum est, paradisi quietem otiumque constituere. Terra quippe non alterius Dei est, neque cœlum alterius, sed omnia ad unum eumdemque pertinent: qui immortalitatem unicuique pro sua voluntate largitur; nam et Adami corpus ex eadem humo fictum esse scimus, e qua corpora nostra fabricata sunt; ac nos quoque spem æternæ et immortalis hæreditatis habemus: quippe Salvatoris corpus e Maria virgine ortum habuit, et cum Verbi in cœlo immortalitate conjunctum est. Hæc nos omnia hoc loco colligere ac proponere studuimus, ne quid eorum quæ scripta sunt, rejiceremus, sed ut candorem ac simplicitatem adhiberemus, ac fideles nos præberemus in iis omnibus, **65** quæ nobis ex rei veritate scriptis mandari voluit, ac veritatis viam salutemque concessit: cui soli convenit ut ea quæ comprehendi nequeunt, intelligat.

A Μηδεὶς μύθοις ἀπατάτω κενοῖς. *Δύναται γὰρ ὁ Θεὸς ἐκ τῶν λίθων ἐγεῖραι τέκνα*· καὶ δύναται ὁ Θεὸς καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβαλεῖν εἰς ἀφθαρσίαν· καὶ δύναται ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἀνάπαυσιν παραδείσου, ὅτι ἠθέλησεν. Οὐ γὰρ ἡ γῆ ἄλλου Θεοῦ, καὶ οὐρανὸς ἄλλου Θεοῦ, ἀλλὰ πάντα τοῦ αὐτοῦ ἐστι, καὶ ὡς θέλει χαρίζεται ἑκάστῳ τὴν ἀφθαρσίαν. Καὶ γὰρ τὸ σῶμα τοῦ Ἀδὰμ οἴδαμεν ἐκ γῆς πεπλασμένον ἐξ ἧσπερ καὶ ἡμῶν τὰ σώματα, καὶ ἐλπίδα ἔχομεν ζωῆς αἰωνίου, καὶ ἀφθάρτου κληρονομίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἦν, καὶ συνήνωται πνευματικῶς τῇ τοῦ Λόγου ἐν οὐρανῷ ἀφθαρσίᾳ. Ταῦτα δὲ πάντα συνηγάγομεν ἐνταῦθα [4] παρεθέμεθα, μηδὲν παραῤῥίψαι τῶν γεγραμμένων θέλοντες, ἀλλὰ μᾶλλον ἁπλότητι φέρεσθαι, πιστοί τε εὑρίσκεσθαι πρὸς τὸν Θεὸν ἐν οἷς ὡς B ἐν ἀληθείᾳ ἔγραψεν ἡμῖν, καὶ ἐδωρήσατο τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν καὶ ἡμῶν σωτηρίαν· συγχωρεῖν αὐτῷ μόνῳ πρέπον ἐστὶν εἰδέναι τὰ ἀκατάληπτα.

LXII. Redeo ad Origenem: qui quidem (quod ipsi Deus ignoscat) absurdissimam aliam fabulam et allegoriam fallendis hominibus proposuit. Etenim quas Scriptura pelliceas tunicas primis nostris parentibus Deum fecisse narrat, vere pelliceas tunicas negat fuisse, sed id de corporis mole et carne concreta, vel corpore interpretatur ipso: in quod post inobedientiam ac fructus vetiti degustationem inclusas esse animas arbitratur. Quod quidem dogma otiose confictum ac stolidum est. Sed argutatur nihilominus Origenes, atque ita disputat: Num, inquit, coriarius Deus est, ut subactis pellibus Adamo atque Evæ tunicas consuat? Multo vero magis ea vox est pecude digna. Quid enim facilius erat, cœlum ac terram e nihilo procreare Deum, an pelliceas consuere tunicas? Quandonam vero admiranda sua prodigia non quoties placuit ipsi, molitus est, ut anima carentia in animata converteret? Quando Moysis virgam aridam ac ligneam non in vivum spirantemque colubrum commutare potuit, qui Moysem ipsum insequeretur et in fugam conjiceret, ut quod tum gerebatur, non fictam quamdam esse speciem, sed veritate constare doceret? Quid illud? Quonam pacto quadraginta totos annos neque populi vestes attritæ sunt, neque capilli creverunt, nec inveterata sunt calceamenta [3]? Dicant velim ineptissimi homines, qui ad illam Origenis insaniam adhærescunt: Cum Christus a mortuis excitatus linteas, uti scriptum est, vestes in sepulcro reliquisset [2], nudus utique

ΞΒ'. Ἄλλην δὲ πάλιν μυθώδη μωρίαν οὗτος ὁ Ὠριγένης, ᾧ ὁ Θεὸς συγχωρήσει [5], φαντασίαν τοῖς ἀνθρώποις ἀλληγοροῦνται, παρεισήγαγε, φάσκων, οὓς εἶπεν ἡ θεία Γραφὴ χιτῶνας δερματίνους πεποιηκέναι τὸν Θεὸν τοῖς περὶ τὸν Ἀδὰμ, μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους (96), ἀλλὰ τοῦτό φησι χιτῶνα δερμάτινον, τὸ σαρκῶδες τοῦ σώματος, ἢ αὐτὸ τὸ σῶμα μετὰ τὴν παρακοὴν καὶ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ξύλου, ἐνέδυσε τὰς ψυχάς (97)· καί ἐστι σύνθετον [6] ὅλον εἰπεῖν. Σοφίζεται C γὰρ αὐτὸς ὁ Ὠριγένης δῆθεν καί φησι· Μὴ γὰρ ὁ Θεὸς βυρσοδεύτης [7] ἦν, ἵνα βυρσήσας δέρματα, χιτῶνας ἐργάσηται τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ Εὔᾳ; Πολὺ δὲ κτηνωδέστερον τὸ τοιοῦτον. Τί εὐχερέστερον ἦν, οὐρανὸν καὶ γῆν ἐξ οὐκ ὄντος ποιῆσαι τὸν Θεὸν, ἢ χιτῶνας δερματίνους; Πότε γὰρ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ θέλων οὐκ εἰργάσατο, καὶ ἄψυχα εἰς ἔμψυχα μεταβαλών; [8] πότε οὐ δεδύνηται; τὴν μὲν ῥάβδον Μωϋσέως ξηρὰν οὖσαν καὶ ξυλίνην, ὄφιν ἔμψυχον ἐποίησε Μωϋσέα καταδιώκοντα· ἀφ' οὗ Μωϋσῆς εἰς φυγὴν ἐτρέπετο, ἵνα δείξῃ ὅτι οὐκ ἦν φάντασμα, ἀλλ' ἀληθὲς τὸ γενόμενον. Πῶς δὲ τεσσαράκοντα ἔτη τοῦ λαοῦ τὰ ἱμάτια οὐκ ἐρικνώθη, καὶ τρίχες οὐκ ἐκόμων, καὶ τὰ ὑποδήματα οὐκ ἐπαλαιοῦντο; Εἰπάτωσαν δέ μοι οἱ ἠλίθιοι οἱ τῇ φρενοβλαβείᾳ Ὠριγένους τοῦτο τὸ μέρος ἀκολουθήσαντες· D Ἀναστάντος τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ καταλείψαντος τὰς ὀθόνας ἐν τῷ μνήματι, ὡς γέγραπται, γυμνὸς ἄρα [9] ἐφαίνετο τοῖς μαθηταῖς ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν σὺν σώματι καὶ ψυχῇ· ὁπηνίκα δὲ ἐδείκνυε τοῖς περὶ τὸν Θωμᾶν τὰ ὀστᾶ αὐτοῦ καὶ τὰς σάρκας, χεῖράς τε καὶ τὴν πλευρὰν, δηλονότι οὐκ ἦν γυμνός.

[1] Matth. III, 9. [2] Joan. XX, 6. [3] Deut. XXIX, 5. [4] Deest καί. [5] F. συγχωρήσειε et mox ἀλληγοροῦντι. [6] F. ἀσύνετον. [7] F. βυρσοδέψης. [8] Deest nonnihil. [9] Add. οὐχ.

(96) *Μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους*. Vide ad hæresim 64 in *Panario* numeros 22 et 23.

(97) *Ἐνέδυσε τὰς ψυχάς*. Animas hominum corporibus præexstitisse, ac cœlestes fuisse virtutes; in corpora deinde veluti carceres conjectas, ut scelerum, quibus sese polluerant, pœnas darent; Origenis errorem fuisse ex pluribus constat antiquitatis documentis, ex Methodio, ex Hieronymo, ex Epiphanio nostro tum in præsenti, tum memorata nuper in Hæresi 64, num. 4. Vide *Origeniana* Petri Danielis Huetii lib. II, cap. 2, quæst. 6.

Τοίνυν τὰ ἱμάτια τίς αὐτῷ ὕφανε τὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Ἀλλ' ἐρεῖς μοι πάντως, Ἐνδύματα πνευματικὰ ὁ αὐτὸς ποιήσας. Καὶ εἰ τοιαῦτα ἐνδύματα ἠδύνατο ἑαυτῷ ποιεῖν, ἐκείνους τοὺς δερματίνους χιτῶνας οὐκ ἠδύνατο ποιῆσαι τοῖς περὶ τὸν Ἀδὰμ οἰκείῳ θελήματι; Ὄντως [1] ἐκπίπτει τοῦ Ὠριγένους ἡ ἀλληγορία. Εἰ γὰρ μετὰ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ξύλου ἐκτίσθη τῷ Ἀδὰμ ἡ σάρξ, πόθεν ἄρα ἔλαβεν ὁ Θεὸς τὴν πλευράν; ὃς διεγερθεὶς ἀπὸ τῆς ἐκστάσεως, φησίν· *Ὀστοῦν ἐκ τῶν ὀστῶν μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου τοῦτο.*

discipulis cum corpore animaque visendum se non præbuit; aut cum ossa sua Thomæ carnesque et latera monstravit [2], nudus, opinor, non fuit. Quis igitur hæc illi post resurrectionem vestimenta consuit? Dices spiritales quasdam vestes sibi ipsum adornasse. Igitur qui ejusmodi sibi vestes elaborare potuit, pelliceas illas tunicas primis hominibus suapte voluntate conficere non potuit? Enimvero tota illa exploditur Origenis allegoria. 66 Nam si post degustatum fructum carnem Deus Adamo fabricavit, undenam costam illam lateris acceperat? nam cum Adamus ex altissimo illo sopore esset excitatus : *Os*, inquit, *ex ossibus istud est, et caro de carne mea* [3].

ΞΓ'. Τοῦ λοιποῦ τοίνυν μηδεὶς ἡμῖν κόπους παρεχέτω. Οὕτω γὰρ δοξάζει ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν. Οὐ παραστήσεται γὰρ ἡμῖν Ὠριγένης ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Θαυμάζω γὰρ ὡς ἀληθῶς, πῶς τινες ἀνέχονται τοῦ βλασφημήσαντος τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην. Ἀναγνώτωσαν Ὠριγένους τὰ *Περὶ ἀρχῶν* οἱ τοιοῦτοι, καὶ μαθέτωσαν οἱ δοκοῦντες εἶναι υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς, καὶ μὴ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος χωρίζειν τολμάτωσαν, πῶς οὐκ ἀπηξίωσεν (98) Ὠριγένης εἰπεῖν ὅτι οὐχ ὁρᾷ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός. Ἀλλά φησι· « Ὡς οὐ δύναται ὁρᾷν τὸν Πατέρα ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐ δύναται ἰδεῖν τὸν Υἱόν. » Καὶ πάλιν· « Οἱ ἄγγελοι οὐ δύνανται ἰδεῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οἱ ἄνθρωποι οὐ δύνανται ἰδεῖν τοὺς ἀγγέλους. » Καὶ ἐφαντασίασεν ἑαυτὸν, μᾶλλον καὶ οὓς ἠπάτησεν, ἀλλ' οὐ τὸν συνετὸν καὶ πιστὸν καὶ πιστεύοντα τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ πνευματικῇ διδασκαλίᾳ. Παῦσαι τοίνυν, Ὠρίγενες, καὶ παύσασθε, οἱ τοῦ Ὠριγένους μαθηταί. Ἀληθεύουσι γὰρ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, ἤπερ ὑμεῖς καὶ ὁ ὑμῶν διδάσκαλος. Παυσάσθωσαν οἱ Γνωστικοὶ, καταγνωστικοὶ δὲ ὄντες τὸν τρόπον. Καὶ παυσάσθωσαν Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Μανιχαῖοι καὶ Μαρκιωνισταὶ, οἱ κατὰ πάντα πεπλανημένοι. Καὶ παυσάσθωσαν Ἀρειανοὶ καὶ Ἀνόμοιοι καὶ Σαβέλλιοι, καὶ Πνευματῖται οἱ καὶ Πνευματομάχοι, καὶ Διμοιρῖται οἱ ἀνοήτως τὸν νοῦν παρεκβάλλοντες. Πάντα γὰρ ἀληθεύει ἡ θεία Γραφή· συνέσεως δὲ χρεία ἐστὶ τοῦ εἰδέναι τὸν Θεὸν, πιστεύειν αὐτῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ λόγοις, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεχαρισμένα καὶ δεδομένα καὶ ἐσόμενα, καὶ εἰδέναι κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν (99) ἐν τελειότητι. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις ψεύδεται, μὴ λαβοῦσα Πνεῦμα ἅγιον, (1) κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν Πατέρων ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ.

LXIII. Nemo itaque deinceps nobis molestiam præbeat. Ita quippe ab initio ad hanc usque diem sacrosancta sensit Ecclesia. Neque vero in illo judicii die nobis Origenes aderit. Hoc enim magnopere demiror, quod nonnulli hominem istum qui in Dominum suum contumeliosus est, sustinere possint. Legant, si lubet, Origenis librum qui *De principiis* inscriptus est, atque inde sapere discant, qui Ecclesiæ catholicæ filii esse videntur; nec deinceps Filium a Patris divinitate separare audeant. Discant, inquam, quemadmodum Origenes non dubitarit asserere Filium minime Patrem intueri. Sic enim loquitur : *Perinde ac Filius Patrem videre non potest, ita Spiritus sanctus Filium videre nequit.* Ac rursus : *Angeli Spiritum sanctum videre nequeunt, ut et homines angelos videre non possunt.* Ita sibi ipsi quidem et iis quos in errorem impulit, illudere potuit; sapienti vero ac fideli eique qui veritati ac spiritali doctrinæ credit, non potuit. Desine igitur, Origenes et vos Origenis discipuli : veriores quippe vobis omnibus ac præceptore vestro apostoli sunt et prophetæ. Desinant porro Gnostici, qui moribus se suis catagnosticos, hoc est *condemnandos* præbent. Facessant Valentiniani, Manichæi, Marcionistæ, qui in omnibus decepti sunt. Desinant Ariani, Anomœi, Sabelliani, Pneumatitæ sive Pneumatomachi, Dimœritæ qui stolide mentem rejiciunt. Nam Scriptura ubique vera est ac certa. Sapientia vero in primis opus est ut et Deum noverimus, et ipsi ejusque sermonibus atque iis omnibus, quæ illius in nos beneficentia contulit vel aliquando futura sunt, fidem habeamus; et ut perfectam ex illius promissione mortuorum resurrectionem intelligentia percipiamus. Omnis enim hæresis mendax est, utpote quæ Spiritum sanctum ex Patrum traditione in sancta Dei et catholica Ecclesia non acceperit.

ΞΔ'. Καὶ περὶ τούτων αὐτῶν αὖθις πάλιν ἐροῦμεν

LXIV. Sed nos de his iterum subinde pro no-

[1] F. οὕτως. [2] Joan. xx, 27. [3] Gen. ii, 23.

(98) *Πῶς οὐκ ἀπηξίωσεν.* Origenem Dei Filium Patri non æqualem, non ejusdem substantiæ, sed minorem et inferiorem; nec genitum revera, sed factum, et credidisse et docuisse tradunt Patres, qui ipsius audaciam retundenda u suscepere. Tradunt etiam non recte credidisse de Spiritu sancto, utpote qui ipsum in ordine, potestate, dignitate, majestate tertium constituerit. Evolve Epiphanii nostri *Panarium*, inspice memoratæ hæreseos numer. 8. Evolve et *Origenianorum* quæst. 2 libri ii.

(99) *Τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν.* Constat aut erravisse Origenem circa mortuorum resurrectionem, aut dubia saltem et incerta de illa protulisse. Adeunda et hic eadem hæresis 64, num. 10. Adeunda et *Origeniana* lib. ii, quæst. 9.

(1) Addiscant illinc ex Epiphanio qui Christo nomen dedere, unde, ex quo fonte, religionis dogmata accipere nos oporteat.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consisteremus, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto hucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, uti dixi, lectoribus instructius veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eumdem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Etenim omnes in superbia, ac blasphemiis, et idolorum simulacris, ac dæmonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod oderam ad faciendum urgebar [1], cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum Filium suum allegans, hujus me misericordia servavit, atque ex omni corruptela mea me liberavit.

κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἀλλ' ἐκ Θεοῦ καταξιωθέντες τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχειν καὶ ταύτης τὸ ἑδραίωμα, κατὰ τὸ δυνατὸν τῆς ἡμῶν βραχύτητος, παρατιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς ἑαυτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἤρκει μὲν ἱκανῶς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εἰρημένα· ἵνα δὲ περισσότερον εἰς εὐφραξίαν [6] καὶ περιποίησιν καὶ πληροφορίαν τῶν πιστῶν σαφηνίσαι σπουδάσωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας εἰς πλάτος εὐωχίας καὶ ἀγαλλίασιν τοῖς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσαιμεν ὑποδεῖξαι, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμετέραν ἐλπίδα, ὅτι οὐδὲν παρήλλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοιχος καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἁγία Τριάς. Οὐκ ἀλλαχόθεν δέ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γάρ, ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὖθις ἡμῖν ἐπέδειξεν εὑρὼν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἦμεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ βλασφημίαις, εἰδώλων ὁμοιώσεσι, πνευμάτων ἀθεΐαις, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τούτων τοίνυν προσόντων ἡμῖν ἀκουσίως (οὐ γὰρ ὃ ἤθελον ἔπραττον, ἀλλ' ὃ ἐμίσουν ἠπειγόμην ποιεῖν, ἁμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφθορῶν μου ἐῤῥύσατό με.

LXV. *Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum* [2], *deleto per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur : quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spolians traduxit audacter, triumphans illos in semetipso* [3], *et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset*, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cœlum conscendendum scalas ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum [4] offerens. Hic igitur habitavit in nobis [5], ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus : quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

ΞΕ'. *Ἐπεφάνη* (2) *γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρόνως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσηται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθαρίσῃ ἑαυτῷ λαὸν περιούσιον ζηλωτὴν καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεναντίον ἡμῶν, ἄρας ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας* [7] *τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδειγμάτισεν ἐν παῤῥησίᾳ, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πύλας χαλκᾶς συντρίψας, καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνθλάσας*, τὸ φῶς αὖθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν [8] ὑποδεικνὺς, παράδεισον αὖθις οἰκεῖν ἀξιῶν. Τοίνυν κατῴκησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δοὺς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γνῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ· ὅ ἐστιν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς· νόμος δι-

[1] Rom. VII, 15. [2] Tit. II, 11-14. [3] Col. II, 14, 15. [4] Psal. CVI, 16. [5] Joan. I, 14. [6] F. εὐφρασίαν. [7] In hæresi 64 legitur ἦρκεν ἐκ μέσου, προσηλ. [8] Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma impetentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. II, capite 35, et Sozomenus lib. IV, cap. 19.

A καιοσύνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλεύθερος ἐκ νόμου ζωῆς [1] ἁμαρτίας. Διὸ συνείδομεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, *Ἵνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι*, αἰτίῳ ζωῆς· τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὅρκου μνησθεὶς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, *Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ*. Παρεγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραὰμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις· *Ἀνα-* B *κεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς*. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἕν. *Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἕνα καινὸν ἄνθρωπον* (3). Εἶναί τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμέτοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπών· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς*. Τοίνυν *ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας*, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ ἐγένετό μοι *δικαιοσύνη καὶ ἁγια-* C *σμὸς καὶ ἀπολύτρωσις*. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας [2] λύσας· ἁγιασμὸς δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ, λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδούς· *Ἱλαστήριον* καθάρσεως κόσμου, *καταλλαγῆς ἁπάντων ἐν οὐρανῷ* [3] *καὶ* [ἐπὶ] *γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς ὡρισμένοις* [4]. Ὁ αὐτὸς *μετασχηματίσει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης* (4) *κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι, καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς*.

A quam, fidei, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem [6] pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus : si quidem habitat in nobis [7]. Sed mortuus ipse, via vitæ nostra causa factus est : *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit* [8]. Idemque vitæ principium : ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David [9], *recordatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans* [10]. *Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset* [11]. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum B Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat : *Ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quæ in cœlo sunt ac terra* [12]. Etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo fecisset. *Venit enim pax nostra, et interjectum maceriæ septum, simultatem videlicet omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret* [13]. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* [14]. Igitur *cum ego carne imbecillus essem, Salvator ad* C *me sub carnis peccati specie missus est* [15], qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret : ac mihi ille, *justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est* [16]. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effuderit; *Propitiatorium*, quo et mundus repurgatus, *et omnia cœlo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante sæcula ac generationes occultum, constitutis temporibus implevit* [17]. **69** Idem vero *transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme sit gloriæ ipsius, secundum operationem qua potest subjicere sibi omnia* [18]. *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* [19].

ΞϚ'. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότη- D τος ὁ Χριστὸς, μεσιτεύων καταλλάσσει [5] τὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀπόκρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ

D LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator exsistens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

[1] Ex hæresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνήδομαι τῷ νόμῳ. [2] γρ. ἁμαρτίαν. [3] γρ. οὐρανοῦ. [4] γρ. διωρισμένοις. [5] γρ. καὶ καταλλάσσων. [6] Rom. VII, 22. [7] Ephes. III, 17. [8] II Cor. V, 15. [9] Psal. LXXXVIII, 4. [10] I Cor. V, 19. [11] Col. I, 19. [12] Ephes. I, 10. [13] Ephes. II, 14 sqq. [14] Matth. XI, 28. [15] Rom. VIII, 3. [16] II Cor. I, 30. [17] Col. I, 20-26. [18] Philipp. III, 21. [19] Col. II, 9.

(3) *Ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἕνα καινὸν ἄνθρωπον*. Ad Ephesios II, 15, Græcum exemplum post verbum κτίσῃ inserit ἐν ἑαυτῷ. Vulgata : *ut duos condat in semetipso in unum novum hominem*. Petavius locum in Epiphanio de Græco ita Latinum fecit : *ut ambos in seipso eumdem in novum hominem componeret*. Thomasius Petavii mutavit versionem.

(4) Al. *τῆς δόξης αὐτοῦ*, cui consentit Græcum exemplum Epistolæ ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat: Dei, inquam, Filius prædicatus, ac Davidis appellatus filius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit*[1]; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre*[2]. Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur; in vite in suavissimi vini qualitatem coloremque transit; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uniuscujusque forma incrementum capit ac pullulat: ita *Verbum* Dei, opinor, in Maria *caro factum est*[3]: et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide repertus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Idem vero Moyses: *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram*[4]. Item David: *Descendat sicut ros in vellus*[5]. Lana itaque rorem excipiens fetum auget velleris. Terra pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque perfusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria virgo cum ita respondisset: *Unde*, inquit, *cognoscam mihi istud affuturum?* audiit: *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te: ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur*[6]. Christus in angelo loquitur: et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens*[7]. Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et attrahit; Deus vero sanctum sese fructum in mortali **70** natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis exspectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*[8]. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus qui de cœlo descendit*[9], ac vitam impertiit. Hic est veræ fructus oleæ; unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit[10]. Idem *vera vitis est*[11], quam solus Pater colit, qui lætitiæ nobis uvam progenuit. Hic est *aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibe-*

A προεπηγγελμένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος, ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, *μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα ἅγιον, ἁγίου Πνεύματος δοτὴρ τοῦ ἀναγεννῶντος καὶ ἀνακαινίζοντος αὖθις τὰ πάντα τῷ Θεῷ· ὅτι *Ὁ Λόγος*[12] *σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἴδομεν*[13] *τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός*. Ὁ ὑετὸς δένδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυσιούμενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ' ὁμοιότητα ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῖον γίνεται προσλαβόμενον (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιῶδες· ἐν δὲ ἀμπέλῳ οἶνος ἡδὺς χοΐζεται· ἐν δὲ συκῇ σῦκον γλυκαίνεται· καὶ ἑκάστῳ σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αὔξεται αὐτοῦ, καὶ φύει[14]. Οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος B τοῦ Θεοῦ ἐν Μαρίᾳ *σὰρξ ἐγένετο*, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραὰμ ἄνθρωπος ηὑρίσκετο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν· *Εὑρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς*[15]. Ἔφη· *Καταβήτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμά μου, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν*. Καὶ ὁ Δαβίδ· *Καταβήτω ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον*. Ἔριον τοίνυν δεχόμενον τὴν δρόσον, αὔξει πόκου γονήν· γῆ δὲ δεχομένη τὸν ὑετὸν[16], αὔξει καρπὸν προστάγματι Δεσπότου, προσδιδοῦσα τὴν φύσιν προθυμοτέρως· τὸ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλέον ἔχει σπουδήν. Οὕτω δὴ καὶ ἡ παρθένος Μαρία, *Κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο*, φησὶν, *ὅτι ἔσται μοι τοῦτο;* ἤκουσε· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ, ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται*. C Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης *μορφὴν δούλου λαβών*. Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμᾶται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν, ὡς ὑετὸν ἡ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἅγιον ὑποδείκνυσιν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προσλαβόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὕτως[17] οὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς, ἡ τῶν ἁγίων προσδοκία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξὶ, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ἓν προσελάβετο ἐξ ἀνθρωπότητος παθῶν, ἀπαθὴς ὢν ὁ Λόγος. *Οὗτος ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβὰς ἐξ οὐρανοῦ*, καὶ ζωὴν διδούς· οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃ προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος *ἡ ἀληθινὴ* D *ἄμπελος*, ἣν γεωργεῖ μόνος ὁ Πατὴρ, βότρυν χαρᾶς γεννήσας ἡμῖν. Οὗτος *τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν ἄνθρωπος λαβὼν, οὐ διψήσει πάλιν, ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον*. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήραναν[18] καὶ ἔφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν αὐτοῦ ἁγιάζεται[19] τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-

[1] II Tim. II, 5. [2] Joan. I, 14. [3] Joan. I, 45. [4] Deut. XXXII, 2. [5] Psal. LXXI, 6. [6] Luc. I, 34 sqq. [7] Philipp. II, 7. [8] Luc. I, 42. [9] Joan. VI, 51. [10] Exod. XXX, 24. [11] Joan. XV, 1. [12] γρ. καὶ Λόγος. [13] γρ. καὶ εἴδομεν. [14] γρ. αὐτοῦ αὔξει φυήν. [15] Deest aliquid. [16] Perperam hæc hæresi 74 ita leguntur: δεχομ. τὴν ἐλπίδος γεωργὸν ὑετόν. [17] γρ. οὗτος. [18] γρ. ἐξῆραν. [19] γρ. ἑαυτοῦ ἁγιάζει.

(5) *Προσλαβόμενον*. Petavius vertit *adjunctum*. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluviæ locum Petavianæ interpretationis emendavit.

τοὺς εἰς οὐρανούς. Ὅσοι οὖν *Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται*, οὗτοι ζῶσι Θεῷ· ὅσοι δὲ ἔτι [1] θανάτῳ λε-λογισμένοι εἰσὶ, ψυχικοὶ ἤτοι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τοίνυν ἀτεθεῖν [2] τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ὀχυρώματα ὄντα τῆς ἁμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἴχομεν, προστάσσει, τὸ ζωοποιοῦν ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνηκότα, ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι· δίχα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Εἰ τοίνυν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὁ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν*. Ἀλλ' οἶμαι, ἀμφότερα κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δικαίῳ, ὁ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

A *rit, non sitiet amplius, sed in ejus ventre permanet, saliens in vitam æternam* [10]. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt; veteres autem agricolæ evulsam suapte perfidia profligarunt. Gentes illius cruore sanctificantur; ille et per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum cœleste perducit. Sane *quicunque Dei aguntur Spiritu* [11], Deo ipsi vivunt; quicunque vero morti adhuc attributi sunt, animales vel carnales potius appellantur. Proinde carnis exstinguere opera quod munimentum quoddam est peccati, et membra mortis sua gratia mortificare, et accipere Spiritum sanctum quo carebamus, imperat: qui me pridem mortuum revocavit ad vitam; quem nisi recepero, subinde moriar: nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui excitavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis* [12]. Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΞΖ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀμφοτέρων (6), ὥς φησιν ὁ Χριστός· *Ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*, καὶ, *Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλου φωνῇ, συνιὼν τῷ λυτρουμένῳ [3] με μυστηρίῳ, πίστει, ἀκοῇ μόνῃ, φιλίᾳ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρός με. Ἑαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν [4] κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἁγίοις. Ἐν δὲ Γραφαῖς ἁγίαις Τριὰς ἡμῖν καταγγέλλεται, καὶ πιστεύετε, ἀπεριέργως, ἀφιλονείκως συνθημάτων ἀκοῆς [5] (7). Ἐκ πίστεως ταύτης ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· *Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου* [6]. Γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ δίδοσθαι τοῖς σωζομένοις. Πιστὴ δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωνὴ, αὕτη σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, C κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, Τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ἔμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργὰ, τρία συνεργὰ, τρία ἐνυπόστατα [7] ἀλλήλοις συνόντα· Τριὰς αὕτη ἡ ἁγία καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος [8], τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ὅμοια [9] ἐξ ὁμοίου, ἰσό-

B LXVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit* [13], inquit; et, *Hic de meo accipiet* [14]: cumque Christus e Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar [15]: mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo: tum amore ergà illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fideique nostræ proposita Trinitas: 71 in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloque didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis opera*, uti scriptum est [16], ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: Tria esse sancta, tria simul

[1] γρ. δὲ μὴ, ἔτι. [2] γρ. ἀθετεῖ et νεκροῖ. [3] γρ. συνίω τὸ λυτρούμενον. [4] Cor. Χριστός. [5] γρ. ἀκοαῖς. [6] γρ. ἔργων νόμου. [7] Deest τρία συνυπόστατα. [8] γρ. δυνάμεως. [9] γρ. ὁμοία: et mox ἰσότητα. [10] Joan. IV, 13. VII, 38. [11] Rom. VIII, 14. [12] Rom. VIII, 11. [13] Joan. XV, 26. [14] Joan. XVI, 14, 15. [15] Matth. I, 20. [16] Rom. III, 20; Gal. II, 16.

(6) Ἢ παρ' ἀμφοτέρων. Animadverte, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis D verbis illic Epiphanium agnoscere et satis aperte insinuare.

(7) Συνθημάτων ἀκοῆς. Depravata ipsa sunt; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset, σύνθημα τῆς ἀκοῆς. PETAV.

(8) Ὑποστάσεως. Hypostasim pro substantia eo loci sumere videtur Epiphanius; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσίαν. Paulo inferius ad calcem numeri hujus, sive capitis, iterum occurrit mentio ὑποστάσεως. Et, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementum, quod personam appellant. Ni fallimur, inquam: videmus enim, neque Petavium, neque Thomasium, qui sæpe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri finem positam, Latinitate donare ausos esse. Ad rem eamdem accedit et conditio dictionis textus Epiphanii præsenti in loco aliquantulum vetustate labefactati. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphanium vocem ὑπόστασιν modo pro οὐσίᾳ et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novi nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασις et οὐσία, antequam ubique locorum obtinuisset quod exemplo suo concilia, œcumenica potissimum, Constantinopolitanum primum et Chalcedonense, docuerunt, ut ὑπόστασις nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quot quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasionem dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus e re nostra declarare illud poterit ea in oratione, quam *De laudibus S. Athanasii* adornavit; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Arianorum concertationibus, ait, periculum fuisse, *ne orbis terrarum fines una cum syllabis abrumperentur*. Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eamdem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quonam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquitur: *Nemo*, inquit, *novit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit*[1]: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est* aspectabilis illa *lux*[2], ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum*[3]. *Emitte lucem tuam*, ait David[4], *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*[5]. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

A τητι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· *Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ᾧ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ.* [11] Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τούτῳ καὶ ὁ Πατὴρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἑκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἑαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσεσι, καθὼς ἄξιος ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπών· *Γεννηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς*[12], αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ *φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαπόστειλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειάν σου*, φησὶν ὁ Δαβίδ. Αὐτός ἐστιν B ὁ Κύριος ὁ εἰπών· *Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεανίσκοι αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται*· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνὺς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως [13] οὔσης τρίτης.

LXVIII. *Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa compleret*[6]. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur[7]: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ:* quod idem est atque istud: *Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*[8]. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod eos vocavi*[9]. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere*[10]. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

ΞΗ'. *Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεγενῆσθαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας*, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαρειλήφαμεν ἐκ θείων Γραφῶν οὕτως. C Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα το ἅγιον· λαλεῖται [14] ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰᾶται ὁ Χριστὸς, ἰᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἁγιάζει Χριστὸς, ἁγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· *Ἀποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινιεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς*· ὅμοιον τῷ λέγειν, *Ἐξαποστελεῖς τὸν Λόγον σου, καὶ τήξεις αὐτά.* — *Λειτουργούντων δὲ αὐτῷ τῷ Κυρίῳ καὶ νηστευόντων*, εἶπε τὸ *Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορίσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς*· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ὁ δὲ Κύριος εἶπεν· Εἴσελθε εἰς τὴν πόλιν, κἀκεῖ λαληθήσεταί σοι τί σε δεῖ ποιεῖν.* —

[1] Matth. xi, 27. [2] Gen. i, 3. [3] Joan. i, 9. [4] Psal xlii, 3. [5] Joel ii, 28. [6] Rom. xv, [7] Psal. ciii, 10. [8] Psal. cxlvii, 18. [9] Act. xiii, 2. 8. [10] Act. ix, 7. [11] Desunt hæc hæresi 74. [12] Deest τὸ ὁρώμενον. [13] γρ. ὑποστάσεως ἐξ ὑπ. [14] γρ. λαλεῖ utrobique.

cilii Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως apud Epiphanium nostrum inspiciendus locus illius præsens: inspicienda et loca in *Panario* plurima, et præsertim numerus 16 in hæresi 73. Profecto S. Basilius Magnus in *Epistola ad* ipsum *Epiphanium* data, quæ juxta recensionem novam est in ordine 258, tom. III Garner., pag. 392, lætus gaudet et Epiphanio gratulatur, quod statuerit τὸ τρεῖς ἀναγκαῖον εἶναι τὰς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium D esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habeat necesse est theologiæ studiosus, si Patrum doctrinas et falsa hæreticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονοούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονοούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis adhæreamus, quippe qui οὐσίας nomine personam denotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονοούσιον Dei Filium dicebant.

Οὗτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, κατῆλθον εἰς Σελεύκειαν· ὡς ἂν εἴποι Χριστὸς, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἔδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος πλὴν τῶν ἐπάναγκες· ὡς ἂν εἴποι [1], Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναῖκα ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι. — Διῆλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπείραζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα· ὡς ἂν εἴποι Χριστὸς, Πορευθέντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζητε πήραν, μὴ ῥάβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἵτινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, B μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ· Ἄγαβός φησι· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Τὸν ἄνδρα οὗ ἐστιν ἡ ζώνη αὕτη· ὁμοίως ὡσεὶ ἔλεγε Παῦλος, Εἰ δοκιμὴν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μνημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου, ὅτι αὐτὸς εἶπεν, Ἀγαθὸν διδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι· ὡς εἴποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μοι διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν λέγον· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ὅτι οὐ ψεύδομαι. Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἅγιος ὁ ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος (11), καὶ, Περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν ἀπεκδύσει C τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστὸν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλάλησεν ἐν ἐμοί· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχοντες· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἀλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅς ἐστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἵνα γένηται ἡ προσφορὰ τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος, ἁγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἁγίῳ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος ἁγιάζει ὑμᾶς, ἵνα ἦτε εἰλικρινεῖς καὶ ἀπρόσκοποι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψεν ὁ Χριστὸς διὰ Πνεύματος αὐτοῦ· ὅμοιον τῷ D εἰπεῖν, Ὅτε εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀφορίσας ἐκ κοιλίας μητρός μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκα-

A *Seleuciam* [2]; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum* [3]. Item: *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria* [4]. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uxorem ab homine non separari* [5]. Item: *Peragrarunt vero Phrygiam et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus* [6]; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes* [7]. *Nolite portare peram neque virgam neque calceamenta* [8]. Item: *Qui quidem Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma* [9]: et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cujus est hæc* B *zona* [10]. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quæritis loquentis in me Christi* [11]? vel: *Mementote verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere* [12]. Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus abeo* [13]. Quasi dicat: *Paulus vinctus Jesu Christi* [14]. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens* [15]. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ meæ quod non mentior* [16]. *In virtute secundum Spiritum sanctificationis* [17]: simile est huic: *Sanctus in sanctis requiescens* [18]. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu* [19]. Cui respondet illud: *Et circumcisus circumcisione non manu facta, in exspoliatione corporis peccatorum, in circumcisione Christi* [20]. Illud vero: *Si Spiritus Dei* C *habitat in vobis* [21], huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulate* [22]. Et, *Spiritus Domini locutus est in me* [23]; et, *Verbum ejus in ore meo* [24]; item: *Primitias Spiritus habentes* [25], ad illud accedit: *Primitiæ Christus* [26]. *Sed ipse Spiritus postulat pro nobis* [27], idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis* [28]. *Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto* [29]: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et* **73** *sine offensione in diem Domini* [30]. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum* [31], idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum* [32]. *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spi-* D *ritum Dei* [33], cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis* [34]. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* [35],

[1] γρ. Χριστὸς εἴποι. [2] Act. XIII, 4. [3] Matth. X, 16. [4] Act. XV, 28. [5] I Cor. VII, 10. [6] Act. XVI, 6. [7] Matth. XXVIII, 19. [8] Matth. X, 10; Mar. VI, 8. [9] Act. XXI, 4. [10] ibid. 11. [11] II Cor. XIII, 3. [12] Act. XX, 35. [13] ibid. 22. [14] Philem. 7. [15] Act. XI, 12. [16] Gal. I, 20. [17] Rom. I, 4. [18] Isa. LVII, 15. [19] Rom. II, 29. [20] Coloss. II, 11. [21] I Cor. III, 16. [22] Col. II, 6. [23] II Reg XXIII, 2. [24] Rom. VIII, 23. [25] III Reg. XVII 24. [26] I Cor. XV, 23. [27] Rom. VIII, 26. [28] ibid. 34. [29] Rom. XX, 16. [30] Phil. 10. [31] I Cor. II, 10. [32] Gal. I, 15. [33] I Cor. II, 12. [34] II Cor. XIII, 5. [35] I Cor. III, 16.

(9) *Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος*. Irrepserat in utraque Latina interpretatione et Petaviana et Thomasiana: *Dico autem, ego non; Dominus*, quod nos emendari voluimus.

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legimus λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos II, 29: περιτομὴ καρδίας ἐν πνεύματι, ὅμοιον τῷ. Quod et Petavio excidisse constat.

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios II, 10: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus*. Juxta Epiphanii dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus*.

perinde atque illud : *Habitabo in illis et inambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus* [1].

A *λύψαι τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἐν ἐμοί.* — *Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ Θεοῦ* · ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ἑαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν.* — *Ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν* · ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεὸς, καὶ αὐτοὶ ἔσονταί μοι λαός.*

LXIX. Quinetiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri* [2]; cui simile est : *Justificati autem ex fide, pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum* [3]. *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* [4]; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Divisiones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et* B *divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus* [5]; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* [6]. Et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis* [7]; cum illo consentiunt : *Si provocamus Dominum, an fortiores ipso sumus* [8]? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit* [9], simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens* [10]. Et, *Spiritus meus stat in medio vestri* [11], cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi* [12], *ingrediemur ego et Pater, et mansionem apud ipsum faciemus* [13]. Ad hæc Isaias : *Et super ipsum*, inquit, *Spiritus Dei* [14]; Christus vero : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me* [15]; et : *Jesum a Nazaret, quem unxit Deus Spiritu sancto* [16]; vel : *Dominus misit me et Spiritus ejus* [17]. C Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth* [18]. Præterea cum illud audies : *Dextra Dei exaltatus et promissionem Spiritus accipiens a Patre* [19] : vel, *Exspectare promissionem Patris, quam audistis* [20]; vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expulit* [21] : vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini*, quoniam *Spiritus Patris mei loquitur in vobis* [22] : sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia* [23]; **74** vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei* [24], etc.; vel, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* [25] : vel, *Puer crescebat, et corroborabatur Spiritu* [26] : et, *Jesus repletus Spiritu sancto, reversus est a Jordane* [27] : D sive, *Reversus est Jesus virtute Spiritus* : vel, *Quod natum est e Spiritu, spiritus est* [28] : hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat* [29] : vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis* [30] : vel cum isto : *Cur implevit cor tuum Satanas* (ait Petrus Ananiæ) *mentiri te Spiritui sancto* [31]? deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo*. Igi-

ΞΘ'. Ἀλλὰ καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀμφοῖν λέγει καὶ τὴν χάριν. *Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ἐν Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν* · ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.* — *Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ* · καὶ, *Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα ἅγιον λαβεῖν, εἰ μὴ παρὰ Κυρίου.* — *Διαιρέσεις δὲ* B *χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα* · *καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος* · *καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσὶν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεὸς ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι* · καὶ, *Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος* · καὶ, *Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως* · ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ἐσμεν*; Τὸ δὲ, *Πνεῦμα ῥητῶς* [32] *λέγει* · ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ* · καὶ, *Τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν* · *Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνοίξῃ, εἰσέλθω ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα.* Ἡσαΐας δὲ, *Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ* · ὁ δὲ [33] Χριστὸς, *Πνεῦμα Κυρίου οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με* · καὶ, *Ἰη-* C *σοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρὲτ, ὃν ἔχρισε Πνεύματι ἁγίῳ* · καὶ, *Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.* Φανερὰ δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν Σεραφὶμ κράζουσα · Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος *Κύριος Σαβαώθ.* Ἐὰν δὲ ἀκούσῃς, ὅτι *Τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψωθεὶς τήν τε ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρός* · ἢ, *Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς ἣν ἠκούσατε* · ἢ ὅτι, *Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον*, ἢ ὅτι αὐτὸς λέγει, *Μὴ μεριμνήσητε τί εἴπητε, ὅτι Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρός μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν* · ἢ, *Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια* · ἢ, *Ὁ δὲ βλασφημῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ*, καὶ τὰ ἑξῆς · ἢ [34], *Τὸ παιδίον ηὔξανε καὶ ἐκραταιοῦτο Πνεύματι* · ἢ, *Ἰησοῦς πλήρης* D *Πνεύματος ἁγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου* · ἢ, *Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος* · ἢ, *Τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν* · ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ὃ γέγονεν, ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν* · ἢ, *Κἀγὼ παρακαλέσω τὸν Πατέρα μου, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας* · ἢ, *Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς*, τῷ Ἀνανίᾳ Πέτρος, *ψεύ-*

[1] II Cor. VI, 16. [2] I Cor. VI, 11. [3] Rom. V, 1. [4] I Cor. XII, 3. [5] ibid. 4 sqq. [6] II Cor. III, 18. [7] Eph. IV, 30. [8] I Cor. X, 22. [9] I Tim. IV, 1. [10] Agg. I, 2. [11] Agg. II, 6. [12] Apoc. III, 20. [13] Joan. XIV, 23. [14] Isa. XI, 2. [15] Luc. IV, 18. [16] Act. X, 38. [17] Isa. XLVIII. 16. [18] Isa. VI. 3. [19] Act. II, 33. [20] Act. I, 4. [21] Marc. I, 12. [22] Matth. X, 19. [23] Luc XI, 19. [24] Mar. III, 29. [25] Luc. XXIII, 46. [26] Luc. I, 80. [27] Luc. IV, 1. [28] Joan. III, 6. [29] Joan. I, 3, 4. [30] Joan. XIV, 16. [31] Act. V, 3 sqq. [32] γρ. ἀῤῥήτως. [33] Deest aliquid. [34] Deest ἢ, *Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου.*

σασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα· Οὐκ ἀνθρώποις ἐψεύσω, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ἄρα Θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψεύσαντο οἱ τοῦ τιμήματος τοῦ χωρίου νοσφισάμενοι. Ἢ, *Ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι.* Τούτου μεῖζον οὐκ ἔχω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· *Ἐξ ὧν*, φησὶν, *ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός. Πίστευσον*, φησὶν, *εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν, καὶ σωθήσῃ*· καὶ, *Ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν λόγον τοῦ Κυρίου· ἀναγαγών τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον, παρέθηκεν αὐτοῖς τράπεζαν, καὶ ἠγαλλιάσατο πανοικὶ πεπιστευκὼς τῷ Θεῷ.* Ἢ ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· ἢ, *Ἵνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ Πατρὸς ἡμῶν Θεοῦ* (13) *κοσμήσωσιν* [1]· ἢ, *Ἐπεφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, ἡ σωτήριος* [2] *πᾶσιν ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς*· ἢ, *Προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*· ἢ. *Αὕτη ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Λόγου. Προσέχετε δὲ*, φησὶν, *ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ*· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμώσαντί με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστόν με ἡγήσατο θέμενος εἰς διακονίαν.*

Ο'. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδέδεικται, τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· *Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.* Προσκυνητὸν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· *Τοὺς γὰρ προσκυνοῦντας Θεῷ, ἐν Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ ἀληθείᾳ.* Εἰ δὲ συνεργεῖ ταῦτα [3], κτίσις κτίσιν οὐκ ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέτρῳ ἢ περιοχῇ Θεὸς γινώσκεται. Ἔστι γὰρ ἀπερίγραφος, ἀχώρητος, ἀπερινόητος, πάντα περιέχων τὰ ποιήματα ὁ Θεός [4]. Οὐδὲ λατρευτὴ κτίσις· *Ἐλάτρευσαν* γὰρ *τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράνθησαν.* Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ πρώτην [5] ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· *Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστιν, οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος;* Ἐν Γραφαῖς δὴ ἁγίαις διάφορα ὀνόματα καλεῖται Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Πατρὸς μέν· *Πατὴρ παντοκράτωρ, Πατὴρ ἁπάντων, Πατὴρ Χριστοῦ*· Υἱοῦ δέ· *Λόγος, Χριστὸς, φῶς ἀληθινόν.* Τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύματος· *Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα Χριστοῦ.* Τί τοίνυν [6] ὁ Θεὸς νοεῖται καὶ Πατὴρ, φῶς ἀλλ' ὡς ὑπέρλαμπρον, *δύναμις, σοφία.* Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, φῶς ἄρα ἐκ φωτὸς ὁ Υἱὸς, καὶ διὰ τοῦτο *οἰκῶν φῶς* [7] *τὸ ἀπρόσιτον.* Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεὸς, καὶ διὰ τοῦτο *Κύριος τῶν δυνάμεων.* Σοφία ὅλος ὁ Υἱός (13*)· οὐκοῦν σοφία

tur Deus ex Deo : Deus est, inquam, Spiritus sanctus, cui mentiti sunt qui ex agri pretio nonnihil interverterant. Ejusmodi est et istud : *Qui manifestatus est in carne, justificatus est in Spiritu* [8]. Hoc ego majus nihil habeo quod dicam. Porro Deus est Filius : nam Apostolus : *Ex quibus*, inquit, *Christus secundum carnem, qui est supra omnia Deus* [9]. *Crede*, inquit, *in Dominum Jesum, et salvaberis* [10]; item : *Locutus est*, inquit, *illis sermonem Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis mensam : et lætatus est cum universa familia postquam credidit Deo* [11]. Sive illud consideres : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [12] : vel, *Ut doctrinam nostri Salvatoris ornent* [13] : sive, *Apparuit gratia Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens nos* [14]; vel, *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* [15]; item : *Hoc est ministerium Spiritus et Verbi. Attendite*, inquit, *vobis et universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus episcopos regere Ecclesiam Dei* [16] : perinde ac si diceret : *Gratias ago corroboranti me Christo Jesu Domino nostro, quod me fidelem arbitratus est ad ministerium constituens* [17].

LXX. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Patre, uti demonstravimus, agunt communiter : *Verbo enim Domini cœli firmati sunt; et Spiritu oris ipsius omnis virtus eorum* [18]. Spiritus vero sanctus adorandus est : *Qui enim adorant Deum, Spiritu adorare oportet et veritate* [19]. **75** Quodsi veritas communiter agit, creatura creaturam aliam non efficit, neque creari divinitas potest, neque certo modo ac circumscriptione definitus cognoscitur Deus; circumscribi enim non potest, aut capi, aut intelligentia comprehendi, cum universa Dei opera contineat. Sed neque creaturæ serviendum : *Servierunt*, inquit, *creaturæ potius quam Creatori, et fatui redditi sunt* [20]. Nonne stolidum est creaturæ divinitatem tribuere, ac primum hoc violare præceptum : *Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est* [21]. *Non erit in te Deus recens* [22]? Cæterum diversis in Scriptura nominibus Pater et Filius et Spiritus sanctus insigniri solent : utputa Pater, *Pater omnipotens*, *Pater omnium*, *Pater Christi* vocatur; Filius vero, *Verbum*, *Christus*, *lux vera*; Spiritus sanctus denique, *Paracletus*, *Spiritus veritatis*, *Spiritus Dei*, *Spiritus Christi*. Quinetiam Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem admirabili splendore collucens, necnon et *virtus* et *sapientia*. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux est de luce Filius : unde et *lucem inhabitat inacces-*

[1] γρ. κοσμήσωμεν. [2] γρ. τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ. [3] γρ. ἡ ἀλήθεια. [4] γρ. τοῦ Θεοῦ. [5] γρ. Πατρὸς, [6] Cor. ἔτι τοίνυν. [7] γρ. διὰ τοῦ φωτός. [8] I Tim. III 16. [9] Rom, IX, 5. [10] Act. XVI, 31. [11] Act. XVI, 34. [12] Joan. I, 1. [13] Tit. II, 10. [14] ibid. II, 12. [15] ibid. 13. [16] Act. XX, 27, 28. [17] I Tim. I, 12. [18] Ps. XXXII, 6. [19] Joan. IV, 24. [20] Rom. I, 25, 21. [21] Deut. VI, 4. [22] Psal. LXXX, 10.

(13) Textus Græcus Epistolæ ad Titum habet II, 10, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Θεοῦ.

(13*) Lege σοφία ὅλος ὁ Θεός. EDIT.

sum [1]. Porro virtus est totus Deus : unde et *virtutum* est *Dominus* [2]. Sapientia totus est Deus : igitur sapientia est e sapientia Filius, *in quo sapientiæ thesauri sunt omnes reconditi* [3]. Vita totus est Deus : ergo vita est e vita Filius : *Ego* enim *sum*, inquit, *veritas et vita* [4]. At Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spiritu : *Spiritus* quippe *Deus est* [5]. Idem et cœlestium donorum largitor est verissimus, lucis efficax, consolator, consiliorum Patris interpres ac nuntius; nam ut Filius *magni consilii Angelus* est [6], ita Spiritus sanctus : *Sed accepimus*, inquit, *Spiritum Dei ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non blandis sapientiæ sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritalibus spiritalia comparantes* [7].

LXXI. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus. Quodsi ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Imo vero *tu quis es qui contradicas Deo* [8]? Cum enim Filium vocet illum qui a se oritur; Spiritum vero sanctum, illum qui ab utroque procedit : eæ tres Personæ sola fide a sanctis viris perceptæ, lucidæ ac lucis auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater veri sit Filii Pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta, creatave cætera, appellatione duntaxat; **76** Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen. Cætera omnia adoptione vel comparatione vel appellatione vel appositione, non simili cum eo actione vel virtute vel luce vel notione censentur : sive quis illud dixerit : *Filios genui et exaltavi* [9]. Sive illud : *Ego dixi : Dii estis et filii Altissimi omnes* [10]; sive istud : *Qui genuit stillas roris* [11]; sive hoc ipsum : *A quo omnis pa-*

A ὁ Υἱὸς ἐκ σοφίας, *ἐν ᾧ πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας ἀπόκρυφοι*. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ Θεὸς, οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱός· *Ἐγὼ γάρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή*. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρὰ ἀμφοτέρων (14), Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς (15), *Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός*· θεότης (16) χαρισμάτων ἐστὶ δοτὴρ, ἀληθέστατον, φωτιστικὸν, παράκλητον, βουλευμάτων Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς *μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος*, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· *Ἀλλ' ἐλάβομεν*, φησὶ, *Πνεῦμα Θεοῦ, ἵνα ἴδωμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες*.

B ΟΑ'. Ἀλλ' ἐρεῖ τις· Οὐκοῦν φαμὲν δύο εἶναι Υἱούς (17)· καὶ πῶς Μονογενής; Μενοῦν γε *σὺ τίς εἶ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ Θεῷ;* Εἰ γὰρ τὸν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιόν Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων (18), ἃ μόνον πίστει νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φωτοδότα, φωτεινὴν τὴν ἐνέργειαν ἔχει, σύμφωνά τε πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πίστει. Ἄκουε, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθοῦς [12] Υἱοῦ ἐστι Πατὴρ, φῶς ὅλος, καὶ Υἱὸς ἀληθοῦς Πατρὸς, φῶς ἐκ φωτὸς, οὐχ ὡς τὰ ποιήματα ἢ κτίσματα προσηγορίᾳ μόνῃ. Καὶ Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (19). Τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ κλήσει, οὐχ ὅμοια τούτοις ἐνεργείᾳ ἢ δυνάμει ἢ φωτὶ ἢ ἐννοίᾳ. Ὡς ἂν εἴποι τις, *Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, C *Ἐγὼ εἶπα, Θεοί ἐστε, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, *Ὁ τετοκὼς βώλους δρόσου*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, *Ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, *Ἐγὼ ὁ στερεῶν βροντὴν, καὶ κτίζων πνεῦμα*. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ πατέρες ἢ

[1] I Tim. vi, 6. [2] Psal. lviii, 6. [3] Col. ii, 3. [4] Joan. xiv, 6. [5] Joan. iv, 24. [6] Isa. ix, 6. [7] I Cor. ii, 12. [8] Rom. ix, 22. [9] Isa. i, 2. [10] Psal. lxxxi, 3. [11] Job. xxxviii, 28. [12] γρ. ἀληθῶς.

(14) *Παρὰ ἀμφοτέρων.* Quo sensu Epiphanius hic profiteatur Spiritum sanctum *ab ambobus* oriri, hoc est a Patre et a Filio, colligendum ex iis quæ supra adnotavimus ad pag. 25, adnotat. 1, pag. 29, adnotat. 1, pag. 31, adnotat. 1, pag. 147, animadversione nostra.

(15) *Πνεῦμα ἐκ Πατρός, Spiritus ex Patre* Latine, si dictionis vim intueamur.

(16) *Θεότης.* Lege θείων. Edit

(17) *Δύο εἶναι υἱούς.* Inepta prorsus adversariorum objectio, et eorum ingenio digna, qui evanescentes in cogitationibus suis ad tutissimos sinceræ ratiocinationis fontes nusquam respiciunt. Neque in divinis Scripturis, neque in sacra Patrum traditione habemus duos esse in Trinitate agnoscendos Filios, sed Filium unum, unumque Spiritum sanctum, a quo sacratiore eloquio discedere sane absque impietate nullo possumus modo.

(18) *Παρ' ἀμφοτέρων.* Iterum, quemadmodum paulo superius, habet Epiphanius ab utroque, a Patre videlicet et Filio oriri Spiritum sanctum. Petavius locum reddidit scribens, *qui ab utroque procedit*, quod ad Epiphanii sensum et mentem referri potius debet, quam ad ipsius mera verba. Confer Epiphanium cum Epiphanio ipso in hæresi 74, num. 7. Vide et Petavium, libro *De Trinitate* vii, cap. 3, num. 2.

(19) *Φῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.* Tertius a Patre et Filio Spiritus sanctus dicitur; non natura quidem, uti blasphemans asserebat Eunomius, quem libro contra ipsum tertio ideo refellit S. Basilius, sed dignitate et ordine, τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει, sicuti idem ait Basilius : ordine quidem Spiritus sanctus secundus dicitur a Filio quod ab ipso procedat : et cum Filius eadem ratione ob eumdem D ordinem secundus a Patre dicatur, quod nimirum ab ipso procedat; hinc veterum aliqui Spiritum sanctum dixere a Patre eo in ordine tertium. Simili modo argumentaberis et de dignitate, cujus notio et nomen negotium tibi facessere debet nullum, non enim denotat aut naturæ, aut majestatis, aut divinitatis imminutionem aliquam. Filium dignitate secundum a Patre dicunt, quia Pater, quod ipsius est Pater, origo ejus est et causa, ὅτι ἀρχὴ καὶ αἰτία τῷ εἶναι αὐτοῦ, ait Basilius. Quandoquidem vero Spiritus sanctus a Filio procedit, a Filio accipit; hinc pari ratione, quemadmodum ordine, ita et dignitate ipsum secundum a Filio dicunt; et ideo a Patre tertium. Vide laudati non semel S. Basilii in initio libri iii *Adversus Eunomium*, locum sane celeberrimum, non tam singulari doctrina, quam stricte repræsentavimus, sed ob lites et controversias, quibus occasionem præbuit in œcumenico Florentino concilio.

πατριάρχαι ὁ ἀληθινὸς Πατὴρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι A Πατὴρ, ἢ ἐκλιπὼν ποτε χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατήρ. Εἰ γὰρ ἄρχεται τοῦ εἶναι Πατὴρ, Υἱὸς ἄρα ἦν ποτε ἑτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα (20) δὲ πατέρες πατέρων νοούμενα [1] τέκνα, εἰς ἄπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὑρεῖν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει, ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινὸς, νέος τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱὸς, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν Πατὴρ Πατὴρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητόν· οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, ὁ τῆς *μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος* καλεῖται. Ἃ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ὁ δ' ἂν (21) ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος· καὶ ἃ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας, συνεργοῦντα Πατρί· ἃ δὲ κτίζεται ἀπὸ τού- B των, ὡς ἂν ἐθέλοιε· καὶ ἃ μὲν λατρεύει τούτοις, ἃ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ τῶν ὅλων κτισμάτων· καὶ ἃ μὲν ἰᾶται τὰ ποιήματα, ἃ δὲ τὴν ἴασιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν· καὶ ἃ μὲν κρίνεται κατ' ἀξίαν, ἃ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν· καὶ ἃ μὲν χρόνῳ [2] ἐστὶν, ἃ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει· καὶ ἃ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἃ δὲ φωτίζεται ὑπὸ τούτων· καὶ ἃ μὲν καλεῖ νηπίους εἰς ὕψος, ἃ δὲ καλεῖται ὑπὸ τελείου· καὶ ἃ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἃ δὲ χαρίσματα λαμβάνει· καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἃ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἁγιότητα ἐν οὐρανοῖς οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ἀοράτοις τόποις, ἃ δὲ ἐξυμνούμενα τὰ δῶρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

ternitas in cœlis et in terra [4]; sive: *Ego firmans tonitru, et creans spiritum* [5]. Non enim cæterorum patrum patriarcharumve more, verus ille Pater aut esse Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filius alterius Patris olim fuerit, antequam ipse esset Unigeniti Pater: similiter ac patres, qui dum intelliguntur esse filii patrum, in infinitum verus originis sator ac pater inveniri potest. Neque vero cæterorum instar filiorum, qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis Spiritus creatum quiddam est aut factum; neque cæterorum instar angelorum, *magni* ille *consilii Angelus* dicitur [6]. Siquidem illa initium habent et finem: hæc duo robur ac principatum habent, quem nulla cujusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procrearunt, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moliuntur: cætera ab illis prout ipsis libet, creantur. Illa serviunt iis et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. Hæc operibus suis medicinam adhibent: illa medicinam ab istis accipiunt. Illa pro suo quæque merito judicium subeunt: hæc justum exercent judicium. Hæc in tempore: illa extra tempus sunt. Hæc universa collustrant: ab his illa collustrantur. Hæc infantes ad sublimitatem vocant: illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cœlis cœlorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

ΟΒ'. Πνεύματα δὲ πλεῖστα, φησὶν ἡ Γραφή· *Ὁ* C *ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα*· καὶ, *Πάντα τὰ πνεύματα, αἰνεῖτε τὸν Κύριον.* Χαρίσματα δὲ ἀξίοις δίδοται διακρίσεως πνευμάτων. Ἃ μὲν γὰρ ἐπουράνιά εἰσι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ· ἃ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήδεια· ἃ δὲ ὑπόγεια, ἀβύσσου καὶ σκότους τέκνα. *Παρεκάλει* γὰρ, τὸ Εὐαγγέλιόν φησιν, *ἵνα μὴ πέμψῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἄβυσσον.* Ὡσαύτως δὲ καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπίτασσε, καὶ τὰ πνεύματα ἐξεδίωκε λόγῳ, *καὶ οὐκ εἴα αὐτὰ λαλεῖν.* Λέγεται δὲ *πνεῦμα κρίσεως*, καὶ *πνεῦμα καύσεως* [3]· λέγεται καὶ *πνεῦμα κόσμου*· *Ἡμεῖς δὲ*

LXXII. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: *Qui facit*, inquit, *angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis* [7]. Item: *Omnes spiritus, laudate Dominum* [8], sed et iis 77 qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur [9]. Nam alii cœlestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abyssi, tenebrarumque filii. *Rogabat* enim, ut Evangelium ait, *ne se in abyssum ire juberet* [10]. Ita et spiritibus imperabat Christus; et spiritus fugabat verbo, nec *sinebat eos loqui* [11]. Quinetiam *spiritus judicii, et spiritus ardoris* nominatur [12]. Itidemque

[1] γρ. νοοῦνται. [2] γρ. χρόνου. [3] γρ. καύσωνος. [4] Ephes. III, 5. [5] Amos IV, 13 ex LXX. [6] Isa. IX, 6. [7] Psal. CIII, 16. [8] Psal. CL, 6. [9] I Cor. XII, 12, 10 sqq. [10] Luc. VIII, 31. [11] Marc. I, 34. [12] Isa. IV, 4.

(20) *Καθ' ὁμοιότητα*, etc. Petavius interpretatur: *Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum verus originis sator ac parens perduci potest.* Eam interpretationem mutavit Thomasius.

(21) *Ὁ δ' ἄν.* Emendandum esse locum illum credidit Petavius, et fortasse esse legendum ἃ δ' ἄν, quemadmodum in *Panario* legitur ad num. 8 hæreseos 74. At suspicio esse posset correctionis illius nullam adesse necessitatem. Et nulla adesset si nil vetaret illud ὁ δ' referri ad magni consilii Angelum; ita ut æquivaleat dicenti, ὁ δὲ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Si autem locus emendandus, forte et referre illum non incommode possemus ad vocem Πνεῦμα, et legere τὸ δ' ἄν. Dissimulare tamen non debemus D Epiphanium ἀντίθεσιν hic constituere inter spiritum increatum et creatos; et in orationis contextu uti plurium numero ἃ μέν et ἃ δέ, quorum alterum refertur ad τὰ λοιπὰ πνεύματα, et οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, alterum ad Spiritum sanctum, quem paulo superius appellaverat Πνεῦμα τῆς ἀληθείας et μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Hæc Petavianæ emendationis ratio, quam probarem sane, si exploratum mihi esset, Epiphanio nefas fuisse vel semel, in principio præsertim illius ἀντιθέσεως, singulari numero appellare, quod revera singulare est. Sequentia vero, ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος, redde, *inexcogitabile habet principium et fortitudinem.* Principium videlicet, quo magni consilii Angelus Spiritus sanctus ineffabili modo a Patre et Filio procedit.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit A a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consisteremus, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto hucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, uti dixi, lectoribus instructius veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eumdem esse san- B ctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Etenim omnes in superbia, ac blasphemiis, et idolorum simulacris, ac dæmonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod oderam ad faciendum urgebar [1], cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum Filium suum allegans, hujus me misericordia servavit, atque ex omni corruptela meâ me liberavit.

LXV. *Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum* [2], *deleto per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur : quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spolians traduxit audacter, triumphans illos in semetipso* [3], *et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset,* **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cœlum conscendendum scalas ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum [4] offerens. Hic igitur habitavit in nobis [5], ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus : quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

A κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἀλλ' ἐκ Θεοῦ καταξιωθέντες τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχειν καὶ ταύτης τὸ ἑδραίωμα, κατὰ τὸ δυνατὸν τῆς ἡμῶν βραχύτητος, παρατιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς ἑαυτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἤρκει μὲν ἱκανῶς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εἰρημένα· ἵνα δὲ περισσότερον εἰς εὐφραξίαν [6] καὶ περιποίησιν καὶ πληροφορίαν τῶν πιστῶν σαφηνίσαι σπουδάσωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας εἰς πλάτος εὐωχίας καὶ ἀγαλλίασιν τοῖς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσαιμεν ὑποδεῖξαι, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμετέραν ἐλπίδα, ὅτι οὐδὲν παρήλλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοιχος καὶ ὁμοού- B σιός ἐστιν ἡ ἁγία Τριάς. Οὐκ ἀλλαχόθεν δέ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γάρ, ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὖθις ἡμῖν ἐπέδειξεν εὑρὼν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἦμεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ βλασφημίαις, εἰδώλων ὁμοιώσεσι, πνευμάτων ἀθεΐαις, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τούτων τοίνυν προσόντων ἡμῖν ἀκουσίως (οὐ γὰρ ὃ ἤθελον ἔπραττον, ἀλλ' ὃ ἐμίσουν ἠπειγόμην ποιεῖν, ἁμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφθορῶν μου ἐρρύσατό με.

C ΞΕ'. *Ἐπεφάνη* (2) *γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρόνως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσηται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθαρίσῃ ἑαυτῷ λαὸν περιούσιον ζηλωτὴν καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεναντίον ἡμῶν, ἄρας ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας* [7] *τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδειγμάτισεν ἐν παῤῥησίᾳ, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πύλας χαλκᾶς συντρίψας, καὶ μοχλοὺς σι-* D *δηροῦς συνθλάσας*, τὸ φῶς αὖθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν [8] ὑποδεικνύς, παράδεισον αὖθις οἰκεῖν ἀξιῶν. Τοίνυν κατῴκησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δοὺς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γνῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ· ὅ ἐστιν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς· νόμος δι-

[1] Rom. vii, 15. [2] Tit. ii, 11-14. [3] Col. ii, 14, 15. [4] Psal. cvi, 16. [5] Joan. i, 14. [6] F. εὐφρασίαν. [7] In hæresi 64 legitur ἦρκεν ἐκ μέσου, προσηλ. [8] Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma impetentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 19.

καιοσύνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλεύθερος A ἐκ νόμου ζωῆς[1] ἁμαρτίας. Διὸ συνείδομεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, *Ἵνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι*, αἴτιῳ ζωῆς· τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὅρκου μνησθεὶς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, *Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ*. Παρεγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραὰμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις· *Ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς* B *οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς*. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἕν. *Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἕνα καινὸν ἄνθρωπον* (3). Εἶναί τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμέτοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπών· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς*. Τοίνυν *ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας*, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ *ἐγένετό* μοι *δικαιοσύνη καὶ ἁγια-* C *σμὸς καὶ ἀπολύτρωσις*. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας[2] λύσας· ἁγιασμὸς δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ, λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδούς· *Ἱλαστήριον* καθάρσεως κόσμου, *καταλλαγῆς ἁπάντων ἐν οὐρανῷ*[3] *καὶ* [ἐπὶ] *γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς ὡρισμένοις*[4]. Ὁ αὐτὸς *μετασχηματίσει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης* (4) *κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι, καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς*.

quam, fidei, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem[6] pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus : si quidem habitat in nobis[7]. Sed mortuus ipse, via vitæ nostra causa factus est : *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit*[8]. Idemque vitæ principium : ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David[9], *recordatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans*[10]. *Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset*[11]. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat : *Ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quæ in cœlo sunt ac terra*[12]. Etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per seso unum ambo fecisset. *Venit enim pax nostra, et interjectum maceriæ septum, simultatem videlicet omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret*[13]. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*[14]. Igitur *cum ego carne imbecillus essem, Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est*[15], qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret : ac mihi ille, *justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est*[16]. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effuderit; *Propitiatorium*, quo et mundus repurgatus, *et omnia cœlo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante sæcula ac generationes occultum, constitutis temporibus implevit*[17]. **69** Idem vero *transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme sit gloriæ ipsius, secundum operationem qua potest subjicere sibi omnia*[18]. *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*[19].

ΞϚ'. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότη- D τος ὁ Χριστὸς, μεσιτεύων καταλλάσσει[5] τὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀπόκρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ

LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator exsistens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

[1] Ex hæresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνήδομαι τῷ νόμῳ. [2] γρ. ἁμαρτίαν. [3] γρ. οὐρανοῦ. [4] γρ. διωρισμένοις. [5] γρ. καὶ καταλλάσσων. [6] Rom. VII, 22. [7] Ephes. III, 17. [8] II Cor. V, 15. [9] Psal. LXXXVIII, 4. [10] I Cor. V, 19. [11] Col. I, 19. [12] Ephes. I, 10. [13] Ephes. II, 14 sqq. [14] Matth. XI, 18. [15] Rom. VIII, 3. [16] II Cor. I, 30. [17] Col. I, 20-26. [18] Philipp. III, 21. [19] Col. II, 9.

(3) *Ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἕνα καινὸν ἄνθρωπον*. Ad Ephesios II, 15, Græcum exemplum post verbum κτίσῃ inserit ἐν ἑαυτῷ. Vulgata : *ut duos condat in semetipso in unum novum hominem*. Petavius locum in Epiphanio de Græco ita Latinum fecit : *ut ambos in seipso eumdem in novum hominem componeret*. Thomasius Petavii mutavit versionem.

(4) Al. *τῆς δόξης αὐτοῦ*, cui consentit Græcum exemplum Epistolæ ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat : Dei, inquam, Filius prædicatus, ac Davidis appellatus filius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit*[1]; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre*[2]. Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur; in vite in suavissimi vini qualitatem coloremque transit; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uniuscujusque forma incrementum capit ac pullulat : ita *Verbum* Dei, opinor, in Maria *caro factum est*[3] : et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide repertus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Idem vero Moyses : *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram*[4]. Item David : *Descendat sicut ros in vellus*[5]. Lana itaque rorem excipiens fetum auget velleris. Terra pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque perfusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria virgo cum ita respondisset : *Unde*, inquit, *cognoscam mihi istud affuturum?* audiit : *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te : ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur*[6]. Christus in angelo loquitur : et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens*[7]. Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et attrahit; Deus vero sanctum sese fructum in mortali **70** natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis exspectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*[8]. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus qui de cœlo descendit*[9], ac vitam impertiit. Hic est veræ fructus oleæ; unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit[10]. Idem *vera vitis est*[11], quam solus Pater colit, qui lætitiæ nobis uvam progenuit. Hic est *aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibe-*

A προεπηγγελμένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος, ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, *μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα ἅγιον, ἁγίου Πνεύματος δοτὴρ τοῦ ἀναγεννῶντος καὶ ἀνακαινίζοντος αὖθις τὰ πάντα τῷ Θεῷ· ὅτι *Ὁ Λόγος*[12] *σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἴδομεν*[13] *τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός*. Ὁ ὑετὸς δένδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυσιούμενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ' ὁμοιότητα ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῖον γίνεται προσλαβόμενον (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιῶδες· ἐν δὲ ἀμπέλῳ οἶνος ἡδὺς χοΐζεται· ἐν δὲ συκῇ σῦκον γλυκαίνεται· καὶ ἑκάστῳ σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αὔξεται αὐτοῦ, καὶ φύει[14]. Οὕτως, οἶμαι, ὁ *Λόγος* B τοῦ Θεοῦ ἐν Μαρίᾳ *σὰρξ ἐγένετο*, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραὰμ ἄνθρωπος ηὑρίσκετο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν· *Εὑρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς*[15]. Ἔφη· *Καταβήτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμά μου, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν*. Καὶ ὁ Δαβίδ· *Καταβήτω ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον*. Ἔριον τοίνυν δεχόμενον τὴν δρόσον, αὔξει πόκου γονήν· γῆ δὲ δεχομένη τὸν ὑετὸν[16], αὔξει καρπὸν προστάγματι Δεσπότου, προσδιδοῦσα τὴν φύσιν προθυμοτέρως· τὸ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλέον ἔχει σπουδήν. Οὕτω δὴ καὶ ἡ παρθένος Μαρία, *Κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο*, φησὶν, *ὅτι ἔσται μοι τοῦτο;* ἤκουσε· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ, ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται*. C Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης *μορφὴν δούλου λαβών*. Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμᾶται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν, ὡς ὑετὸν ἡ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἅγιον ὑποδείκνυσιν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προσλαβόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὕτως[17] οὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς, ἡ τῶν ἁγίων προσδοκία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξὶ, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ἓν προσελάβετο ἐξ ἀνθρωπότητος παθῶν, ἀπαθὴς ὢν ὁ Λόγος. *Οὗτος ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβὰς ἐξ οὐρανοῦ*, καὶ ζωὴν διδούς· οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃ προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἡ *ἀληθινὴ* D *ἄμπελος*, ἣν γεωργεῖ μόνος ὁ Πατὴρ, βότρυν χαρᾶς γεννήσας ἡμῖν. Οὗτος *τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν ἄνθρωπος λαβὼν, οὐ διψήσει πάλιν, ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἁλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον*. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήραναν[18] καὶ ἔφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν αὐτοῦ ἁγιάζεται[19] τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-

[1] II Tim II, 5. [2] Joan. I, 14. [3] Joan. I, 45. [4] Deut. XXXII, 2. [5] Psal. LXXI, 6. [6] Luc. I, 34 sqq. [7] Philipp. II, 7. [8] Luc. I, 42. [9] Joan. VI, 51. [10] Exod. XXX, 24. [11] Joan. XV, 1. [12] γρ. καὶ Λόγος. [13] γρ. καὶ εἴδομεν. [14] γρ. αὐτοῦ αὔξει φυήν. [15] Deest aliquid. [16] Perperam hæc hæresi 74 ita leguntur : δεχομ. τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὑετόν. [17] γρ. οὗτος. [18] γρ. ἐξῆραν. [19] γρ. ἑαυτοῦ ἁγιάζει.

(5) *Προσλαβόμενον*. Petavius vertit *adjunctum*. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluviæ locum Petavianæ interpretationis emendavit.

A τοὺς εἰς οὐρανούς. Ὅσοι οὖν *Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται*, οὗτοι ζῶσι Θεῷ· ὅσοι δὲ ἔτι [1] θανάτῳ λελογισμένοι εἰσὶ, ψυχικοὶ ἤτοι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τοίνυν ἀτεθεῖν [2] τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ὀχυρώματα ὄντα τῆς ἁμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἴχομεν, προστάσσει, τὸ ζωοποιοῦν ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνηκότα, ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι· δίχα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Εἰ τοίνυν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὁ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν*. Ἀλλ' οἶμαι, ἀμφότερα κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δικαίῳ, ὁ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

rit, non sitiet amplius, sed in ejus ventre permanet, saliens in vitam æternam [10]. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt; veteres autem agricolæ evulsam suapte perfidia profligarunt. Gentes illius cruore sanctificantur; ille et per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum cœleste perducit. Sane *quicunque Dei aguntur Spiritu* [11], Deo ipsi vivunt; quicunque vero morti adhuc attributi sunt, animales vel carnales potius appellantur. Proinde carnis exstinguere opera quod munimentum quoddam est peccati, et membra mortis sua gratia mortificare, et accipere Spiritum sanctum quo carebamus, imperat: qui me pridem mortuum revocavit ad vitam; quem nisi recepero, subinde moriar: nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui excitavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis* [12]. Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΞΖ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ B Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀμφοτέρων (6), ὥς φησιν ὁ Χριστός· *Ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*, καὶ, *Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλου φωνῇ, συνιῶν τῷ λυτρουμένῳ [3] με μυστηρίῳ, πίστει, ἀκοῇ μόνῃ, φιλίᾳ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρός με. Ἑαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν [4] κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἁγίοις. Ἐν δὲ Γραφαῖς ἁγίαις Τριὰς ἡμῖν καταγγέλλεται, καὶ πιστεύετε, ἀπεριέργως, ἀφιλονείκως συνθημάτων ἀκοῆς [5] (7). Ἐκ πίστεως ταύτης ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· *Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου* [6]. Γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ δίδοσθαι τοῖς σωζομένοις. Πίστη δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωνὴ, αὕτη σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, C κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, Τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ἔμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργὰ, τρία συνεργὰ, τρία ἐνυπόστατα [7] ἀλλήλοις συνόντα· Τριὰς αὕτη ἡ ἁγία καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος [8], τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ὅμοια [9] ἐξ ὁμοίου, ἰσό-

LXVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit* [13], inquit; et, *Hic de meo accipiet* [14]: cumque Christus e Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar [15]: mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo: tum amore ergà illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiatâ nobis est fideique nostræ proposita Trinitas: 71
in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloque didici. Quippe ex ipsâ fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis opera*, uti scriptum est [16], ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: Tria esse sancta, tria simul

[1] γρ. δὲ μὴ, ἔτι. [2] γρ. ἀθετεῖ et νεκροῖ. [3] γρ. συνίω τὸ λυτρούμενον. [4] Cor. Χριστός. [5] γρ. ἀκοαῖς. [6] γρ. ἔργων νόμου. [7] Deest τρία συνυπόστατα. [8] γρ. δυνάμεως. [9] γρ. ὁμοία: et mox ἰσότητα. [10] Joan. IV, 13. VII, 38. [11] Rom. VIII, 14. [12] Rom. VIII, 11. [13] Joan. XV, 26. [14] Joan. XVI, 14, 15. [15] Matth. I, 20. [16] Rom. III, 20; Gal. II, 16.

(6) *Ἡ παρ' ἀμφοτέρων*. Animadverte, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis D verbis illic Epiphanium agnoscere et satis aperte insinuare.

(7) *Συνθημάτων ἀκοῆς*. Depravata ipsa sunt; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset, σύνθημα τῆς ἀκοῆς. PETAV.

(8) *Ὑποστάσεως*. Hypostasim pro substantia eo loci sumere videtur Epiphanius; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσίαν. Paulo inferius ad calcem numeri hujus, sive capitis, iterum occurrit mentio ὑποστάσεως. Et, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementum, quod personam appellant. Ni fallimur, inquam: videmus enim, neque Petavium, neque Thomasium, qui sæpe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri finem positam, Latinitate donare ausos esse. Ad rem eamdem accedit et conditio dictionis textus Epiphanii præsenti in loco aliquantulum vetustate labefactati. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphanium vocem ὑπόστασιν modo pro οὐσίᾳ et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novi nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασις et οὐσία, antequam ubique locorum obtinuisset quod exemplo suo concilia, œcumenica potissimum, Constantinopolitanum primum et Chalcedonense, docuerunt, ut ὑπόστασις nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quot quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasionem dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus e re nostra declarare illud poterit ea in oratione, quam *De laudibus S. Athanasii* adornavit; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Arianorum concertationibus, ait, periculum fuisse, *ne orbis terrarum fines una cum syllabis abrumperentur*. Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eamdem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quonam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquitur: *Nemo*, inquit, *novit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit* [1]: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est* aspectabilis illa *lux* [2], ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum* [3]. *Emitte lucem tuam*, ait David [4], *et veritatem tuam.* Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt* [5]. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

τητι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· *Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ᾧ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ.* [11] Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τούτῳ καὶ ὁ Πατὴρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἑκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἑαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσεσι, καθὼς ἄξιος ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπών· *Γεννηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς* [12], αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ *φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαπόστειλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειάν σου*, φησὶν ὁ Δαβίδ. Αὐτός ἐστιν ὁ Κύριος ὁ εἰπών· *Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεανίσκοι αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται·* τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνὺς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως [13] οὔσης τρίτης.

LXVIII. *Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa compleret* [6]. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur [7]: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ:* quod idem est atque istud: *Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea* [8]. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod eos vocavi* [9]. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere* [10]. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

ΞΗ'. *Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεγενῆσθαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας*, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαρειλήφαμεν ἐκ θείων Γραφῶν οὕτως. Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα το ἅγιον· λαλεῖται [14] ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰᾶται ὁ Χριστὸς, ἰᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἁγιάζει Χριστὸς, ἁγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· *Ἀποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινιεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς·* ὅμοιον τῷ λέγειν, *Ἐξαποστελεῖς τὸν Λόγον σου, καὶ τήξεις αὐτά.* — *Λειτουργούντων δὲ αὐτῷ τῷ Κυρίῳ καὶ νηστευόντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορίσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ὁ δὲ Κύριος εἶπεν· Εἴσελθε εἰς τὴν πόλιν, κἀκεῖ λαληθήσεταί σοι τί σε δεῖ ποιεῖν.* —

[1] Matth. xi, 27. [2] Gen. i, 3. [3] Joan. i, 9. [4] Psal xlii, 3. [5] Joel ii, 28. [6] Rom. xv, [7] Psal. ciii, 10. [8] Psal. cxlvii, 18. [9] Act. xiii, 2. 8. [10] Act. ix, 7. [11] Desunt hæc hæresi 74. [12] Deest τὸ ὁρώμενον. [13] γρ. ὑποστάσεως ἐξ ὑπ. [14] γρ. λαλεῖ utrobique.

cilii Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως apud Epiphanium nostrum inspiciendus locus illius præsens: inspicienda et loca in *Panario* plurima, et præsertim numerus 16 in hæresi 73. Profecto S. Basilius Magnus in *Epistola ad* ipsum *Epiphanium* data, quæ juxta recensionem novam est in ordine 258, tom. III Garner., pag. 392, lætus gaudet et Epiphanio gratulatur, quod statuerit τὸ τρεῖς ἀναγκαῖον εἶναι τὰς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habeat necesse est theologiæ studiosus, si Patrum doctrinas et falsa hæreticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονοούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονοούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis adhæreamus, quippe qui οὐσίας nomine personam denotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονοούσιον Dei Filium dicebant.

Οὗτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, κατῆλθον εἰς Σελεύκειαν· ὡς ἂν εἴποι Χριστὸς, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἔδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος πλὴν τῶν ἐπάναγκες· ὡς ἂν εἴποι [1], Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναῖκα ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι. — Διῆλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπείραζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα· ὡς ἂν εἴποι Χριστὸς, Πορευθέντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζητε πήραν, μὴ ῥάβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἵτινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ· Ἄγαβός φησι· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Τὸν ἄνδρα οὗ ἐστιν ἡ ζώνη αὕτη· ὁμοίως ὡσεὶ ἔλεγε Παῦλος, Εἰ δοκιμὴν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μνημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου, ὅτι αὐτὸς εἶπεν, Ἀγαθὸν διδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι· ὡς εἴποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μοι διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν λέγον· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ὅτι οὐ ψεύδομαι. Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἅγιος ὁ ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος (11), καὶ, Περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστὸν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλάλησεν ἐν ἐμοί· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχοντες· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἀλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅς ἐστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἵνα γένηται ἡ προσφορὰ τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος, ἁγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἁγίῳ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος ἁγιάζει ὑμᾶς, ἵνα ἦτε εἰλικρινεῖς καὶ ἀπρόσκοποι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψεν ὁ Χριστὸς διὰ Πνεύματος αὐτοῦ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅτε εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀφορίσας ἐκ κοιλίας μητρός μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκα-

A *Seleuciam* [2]; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum* [3]. Item: *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria* [4]. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uxorem ab homine non separari* [5]. Item: *Peragrarunt vero Phrygiam et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus* [6]; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes* [7]. *Nolite portare peram neque virgam neque calceamenta* [8]. Item: *Qui quidem Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma* [9]: et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cujus est hæc* B *zona* [10]. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quæritis loquentis in me Christi* [11]? vel: *Mementote verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere* [12]. Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus abeo* [13]. Quasi dicat: *Paulus vinctus Jesu Christi* [14]. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens* [15]. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ meæ quod non mentior* [16]. *In virtute secundum Spiritum sanctificationis* [17]: simile est huic: *Sanctus in sanctis requiescens* [18]. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu* [19]. Cui respondet illud: *Et circumcisus circumcisione non manu facta, in exspoliatione corporis peccatorum, in circumcisione Christi* [20]. Illud vero: *Si Spiritus Dei* C *habitat in vobis* [21], huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulate* [22]. Et, *Spiritus Domini locutus est in me* [23]; et, *Verbum ejus in ore meo* [24]; item: *Primitias Spiritus habentes* [25], ad illud accedit: *Primitiæ Christus* [26]. *Sed ipse Spiritus postulat pro nobis* [27], idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis* [28]. *Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto* [29]: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et* **73** *sine offensione in diem Domini* [30]. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum* [31], idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum* [32]. *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed* D *Spiritum Dei* [33], cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis* [34]. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* [35],

[1] γρ. Χριστὸς εἴποι. [2] Act. XIII, 4. [3] Matth. X, 16. [4] Act. XV, 28. [5] I Cor. VII, 10. [6] Act. XVI, 6. [7] Matth. XXVIII, 19. [8] Matth. X, 10; Mar. VI, 8. [9] Act. XXI, 4. [10] ibid. 11. [11] II Cor. XIII, 3. [12] Act. XX, 35. [13] ibid. 22. [14] Philem. 7. [15] Act. XI, 12. [16] Gal. I, 20. [17] Rom. I, 4. [18] Isa. LVII, 15. [19] Rom. II, 29. [20] Coloss. II, 11. [21] I Cor. III, 16. [22] Col. II, 6. [23] II Reg XXIII, 2. [24] Rom. VIII, 23. [25] III Reg. XVII 24. [26] I Cor. XV, 23. [27] Rom. VIII, 26. [28] ibid. 34. [29] Rom. XX, 16. [30] Phil. 10. [31] I Cor. II, 10. [32] Gal. I, 15. [33] I Cor. II, 12. [34] II Cor. XIII, 5. [35] I Cor. III, 16.

(9) *Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος*. Irrepserat in utraque Latina interpretatione et Petaviana et Thomasiana: *Dico autem, ego non; Dominus*, quod nos emendari voluimus.

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legimus λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos II, 29: περιτομὴ καρδίας ἐν πνεύματι, ὅμοιον τῷ. Quod et Petavio excidisse constat.

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios II, 10: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus*. Juxta Epiphanii dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus*.

perinde atque illud : *Habitabo in illis et inambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus* [1].

A *λύψαι τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἐν ἐμοί.* — *Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ Θεοῦ·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ἑαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν.* — *Ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεὸς, καὶ αὐτοὶ ἔσονταί μοι λαός.*

LXIX. Quinetiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri* [2]; cui simile est : *Justificati autem ex fide, pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum* [3]. *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* [4]; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Divisiones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus* [5]; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* [6]. Et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis* [7]; cum illo consentiunt : *Si provocamus Dominum, an fortiores ipso sumus* [8]? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit* [9], simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens* [10]. Et, *Spiritus meus stat in medio vestri* [11], cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi* [12], *ingrediemur ego et Pater, et mansionem apud ipsum faciemus* [13]. Ad hæc Isaias : *Et super ipsum*, inquit, *Spiritus Dei* [14]; Christus vero : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me* [15]; et : *Jesum a Nazaret, quem unxit Deus Spiritu sancto* [16]; vel : *Dominus misit me et Spiritus ejus* [17]. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth* [18]. Præterea cum illud audies : *Dextra Dei exaltatus et promissionem Spiritus accipiens a Patre* [19] : vel, *Exspectare promissionem Patris, quam audistis* [20]; vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expulit* [21] : vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus Patris mei loquitur in vobis* [22] : sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia* [23]; **74** vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei* [24], etc.; vel, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* [25] : vel, *Puer crescebat, et corroborabatur Spiritu* [26] : et, *Jesus repletus Spiritu sancto, reversus est a Jordane* [27] : sive, *Reversus est Jesus virtute Spiritus* : vel, *Quod natum est e Spiritu, spiritus est* [28] : hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat* [29] : vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis* [30] : vel cum isto : *Cur implevit cor tuum Satanas* (ait Petrus Ananiæ) *mentiri te Spiritui sancto* [31]? deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo.* Igi-

ΞΘ'. Ἀλλὰ καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀμφοῖν λέγει καὶ τὴν χάριν. *Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ἐν Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.* — *Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ·* καὶ, *Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα ἅγιον λαβεῖν, εἰ μὴ παρὰ Κυρίου.* — *Διαιρέσεις δὲ* B *χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσὶν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεὸς ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι·* καὶ, *Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος·* καὶ, *Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ἐσμεν;* Τὸ δὲ, *Πνεῦμα ῥητῶς* [32] *λέγει·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ·* καὶ, *Τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν· Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνοίξῃ, εἰσελθῶ ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα.* Ἡσαΐας δὲ, *Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ·* ὁ δὲ [33] Χριστὸς, *Πνεῦμα Κυρίου οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με·* καὶ, *Ἰη-* C *σοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρὲτ, ὃν ἔχρισε Πνεύματι ἁγίῳ·* καὶ, *Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.* Φανερὰ δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν Σεραφὶμ κράζουσα· Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος *Κύριος Σαβαώθ.* Ἐὰν δὲ ἀκούσῃς, ὅτι *Τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψωθεὶς τήν τε ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρός·* ἢ, *Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς ἣν ἠκούσατε·* ἢ ὅτι, *Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον,* ἢ ὅτι αὐτὸς λέγει, *Μὴ μεριμνήσητε τί εἴπητε,* ὅτι *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρός μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν·* ἢ, *Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια·* ἢ, *Ὁ δὲ βλασφημῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ,* καὶ τὰ ἑξῆς· ἢ [34], *Τὸ παιδίον ηὔξανε καὶ ἐκραταιοῦτο Πνεύματι·* ἢ, *Ἰησοῦς πλήρης* D *Πνεύματος ἁγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου·* ἢ, *Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος·* ἢ, *Τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, *Ὃ γέγονεν, ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν·* ἢ, *Κἀγὼ παρακαλέσω τὸν Πατέρα μου, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας·* ἢ, *Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς,* τῷ Ἀνανίᾳ Πέτρος, *ψεύ-*

[1] II Cor. vi, 16. [2] I Cor. vi, 11. [3] Rom. v, 1. [4] I Cor. xii, 3. [5] ibid. 4 sqq. [6] II Cor. iii, 18. [7] Eph. iv, 30. [8] I Cor. x, 22. [9] I Tim. iv, 1. [10] Agg. i, 2. [11] Agg. ii, 6. [12] Apoc. iii, 20. [13] Joan. xiv, 23. [14] Isa. xi, 2. [15] Luc. iv, 18. [16] Act. x, 38. [17] Isa. xlviii. 16. [18] Isa. vi. 3. [19] Act. ii, 33. [20] Act. i, 4. [21] Marc. i, 12. [22] Matth. x, 19. [23] Luc xi, 19. [24] Mar. iii, 29. [25] Luc. xxiii, 46. [26] Luc. i, 80. [27] Luc. iv, 1. [28] Joan. iii, 6. [29] Joan. i, 3, 4. [30] Joan. xiv, 16. [31] Act. v, 3 sqq. [32] γρ. ἀῤῥήτως. [33] Deest aliquid. [34] Deest ἤ, *Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου.*

σασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα· A Οὐκ ἀνθρώποις ἐψεύσω, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ἄρα Θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψεύσαντο οἱ τοῦ τιμήματος τοῦ χωρίου νοσφισάμενοι. Ἤ, Ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι. Τούτου μεῖζον οὐκ ἔχω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· Ἐξ ὧν, φησὶν, ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός. Πίστευσον, φησὶν, εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν, καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν λόγον τοῦ Κυρίου· ἀναγαγών τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον, παρέθηκεν αὐτοῖς τράπεζαν, καὶ ἠγαλλιάσατο πανοικὶ πεπιστευκὼς τῷ Θεῷ. Ἢ ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἢ, Ἵνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ Πατρὸς ἡμῶν Θεοῦ (13) κοσμήσωσιν [1]· ἢ, Ἐπεφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, ἡ σωτήριος [2] πᾶσιν B ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς· ἢ, Προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἢ. Αὕτη ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Λόγου. Προσέχετε δὲ, φησὶν, ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμώσαντί με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστόν με ἡγήσατο θέμενος εἰς διακονίαν.

Θ'. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδέδεικται, τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. Προσκυνητὸν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τοὺς γὰρ προσ- C κυνοῦντας Θεῷ, ἐν Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ ἀληθείᾳ. Εἰ δὲ συνεργεῖ ταῦτα [3], κτίσις κτίσιν οὐκ ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέτρῳ ἢ περιοχῇ Θεὸς γινώσκεται. Ἔστι γὰρ ἀπερίγραφος, ἀχώρητος, ἀπερινόητος, πάντα περιέχων τὰ ποιήματα ὁ Θεός [4]. Οὐδὲ λατρευτὴ κτίσις· Ἐλάτρευσαν γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράνθησαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ πρώτην [5] ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστιν, οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος; Ἐν Γραφαῖς δὴ ἁγίαις διάφορα ὀνόματα καλεῖται Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Πατρὸς μέν· Πατὴρ παντοκράτωρ, Πατὴρ ἁπάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Υἱοῦ δέ· Λόγος, Χριστὸς, φῶς ἀληθινόν. Τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύμα- D τος· Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί τοίνυν [6] ὁ Θεὸς νοεῖται καὶ Πατὴρ, φῶς ἀλλ' ὡς ὑπέρλαμπρον, δύναμις, σοφία. Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, φῶς ἄρα ἐκ φωτὸς ὁ Υἱὸς, καὶ διὰ τοῦτο οἰκῶν φῶς [7] τὸ ἀπρόσιτον. Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεὸς, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν δυνάμεων. Σοφία ὅλος ὁ Υἱός (13*)· οὐκοῦν σοφία

A tur Deus ex Deo : Deus est, inquam, Spiritus sanctus, cui mentiti sunt qui ex agri pretio nonnihil interverterant. Ejusmodi est et istud : *Qui manifestatus est in carne, justificatus est in Spiritu* [8]. Hoc ego majus nihil habeo quod dicam. Porro Deus est Filius : nam Apostolus : *Ex quibus*, inquit, *Christus secundum carnem, qui est supra omnia Deus* [9]. *Crede*, inquit, *in Dominum Jesum, et salvaberis* [10]; item : *Locutus est*, inquit, *illis sermonem Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis mensam : et lætatus est cum universa familia postquam credidit Deo* [11]. Sive illud consideres : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [12] : vel, *Ut doctrinam nostri Salvatoris ornent* [13] : sive, *Apparuit gratia Domini et Sal-* B *vatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens nos* [14]; vel, *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* [15]; item : *Hoc est ministerium Spiritus et Verbi. Attendite*, inquit, *vobis et universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus episcopos regere Ecclesiam Dei* [16] : perinde ac si diceret : *Gratias ago corroboranti me Christo Jesu Domino nostro, quod me fidelem arbitratus est ad ministerium constituens* [17].

LXX. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Patre, uti demonstravimus, agunt communiter : *Verbo enim Domini cœli firmati sunt; et Spiritu oris ipsius omnis virtus eorum* [18]. Spiritus vero sanctus ad- C orandus est : *Qui enim adorant Deum, Spiritu adorare oportet et veritate* [19]. **75** Quodsi veritas communiter agit, creatura creaturam aliam non efficit, neque creari divinitas potest, neque certo modo ac circumscriptione definitus cognoscitur Deus; circumscribi enim non potest, aut capi, aut intelligentia comprehendi, cum universa Dei opera contineat. Sed neque creaturæ serviendum : *Servierunt*, inquit, *creaturæ potius quam Creatori, et fatui redditi sunt* [20]. Nonne stolidum est creaturæ divinitatem tribuere, ac primum hoc violare præceptum : *Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est* [21]. *Non erit in te Deus recens* [22]? Cæterum diversis in Scriptura nominibus Pater et Filius et Spiritus sanctus insigniri solent : utputa Pater, *Pater omni-* D *potens*, *Pater omnium*, *Pater Christi* vocatur; Filius vero, *Verbum*, *Christus*, *lux vera*; Spiritus sanctus denique, *Paracletus*, *Spiritus veritatis*, *Spiritus Dei*, *Spiritus Christi*. Quinetiam Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem admirabili splendore collucens, necnon et *virtus* et *sapientia*. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux est de luce Filius : unde et *lucem inhabitat inacces-*

[1] γρ. κοσμήσωμεν. [2] γρ. τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ. [3] γρ. ἡ ἀλήθεια. [4] γρ. τοῦ Θεοῦ. [5] γρ. Πατρός. [6] Cor. ἔτι τοίνυν. [7] γρ. διὰ τοῦ φωτός. [8] I Tim. III 16. [9] Rom, IX, 5. [10] Act. XVI, 31. [11] Act. XVI, 34. [12] Joan. I, 1. [13] Tit. II, 10. [14] ibid. II, 12. [15] ibid. 13. [16] Act. XX, 27, 28. [17] I Tim. I, 12. [18] Ps. XXXII, 6. [19] Joan. IV, 24. [20] Rom. I, 25, 21. [21] Deut. VI, 4. [22] Psal. LXXX, 10.

(13) Textus Græcus Epistolæ ad Titum habet II, 10, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Θεοῦ.

(13*) Lege σοφία ὅλος ὁ Θεός. EDIT.

sum [1]. Porro virtus est totus Deus : unde et *virtutum* est *Dominus* [2]. Sapientia totus est Deus : igitur sapientia est e sapientia Filius, *in quo sapientiæ thesauri sunt omnes reconditi* [3]. Vita totus est Deus : ergo vita est e vita Filius: *Ego* enim *sum*, inquit, *veritas et vita* [4]. At Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spiritu : *Spiritus* quippe *Deus est* [5]. Idem et cœlestium donorum largitor est verissimus, lucis efficax, consolator, consiliorum Patris interpres ac nuntius; nam ut Filius *magni consilii Angelus* est [6], ita Spiritus sanctus : *Sed accepimus*, inquit, *Spiritum Dei ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non blandis sapientiæ sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritalibus spiritalia comparantes* [7].

LXXI. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus. Quodsi ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Imo vero *tu quis es qui contradicas Deo* [8]? Cum enim Filium vocet illum qui a se oritur; Spiritum vero sanctum, illum qui ab utroque procedit : eæ tres Personæ sola fide a sanctis viris perceptæ, lucidæ ac lucis auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater veri sit Filii Pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta, creatave cætera, appellatione duntaxat; **76** Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen. Cætera omnia adoptione vel comparatione vel appellatione vel appositione, non simili cum eo actione vel virtute vel luce vel notione censentur: sive quis illud dixerit: *Filios genui et exaltavi* [9]. Sive illud : *Ego dixi: Dii estis et filii Altissimi omnes* [10]; sive istud : *Qui genuit stillas roris* [11]; sive hoc ipsum : *A quo omnis pa-*

A ὁ Υἱὸς ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας ἀπόκρυφοι. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ Θεὸς, οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱός· Ἐγὼ γάρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρὰ ἀμφοτέρων (14), Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς (15), *Πνεῦμα* γὰρ *ὁ Θεός*· θεότης (16) χαρισμάτων ἐστὶ δοτὴρ, ἀληθέστατον, φωτιστικὸν, παράκλητον, βουλευμάτων Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς *μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος*, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· *Ἀλλ' ἐλάβομεν*, φησὶ, *Πνεῦμα Θεοῦ, ἵνα ἴδωμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες.*

B ΟΑ'. Ἀλλ' ἐρεῖ τις· Οὐκοῦν φαμὲν δύο εἶναι Υἱοὺς (17)· καὶ πῶς Μονογενής; Μενοῦν γε *σὺ τίς εἶ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ Θεῷ*; Εἰ γὰρ τὸν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιόν Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων (18), ἃ μόνον πίστει νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φωτοδότα, φωτεινὴν τὴν ἐνέργειαν ἔχει, σύμφωνά τε πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πίστει. Ἄκουε, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθοῦς [12] Υἱοῦ ἐστι Πατὴρ, φῶς ὅλος· καὶ Υἱὸς ἀληθοῦς Πατρὸς, φῶς ἐκ φωτὸς, οὐχ ὡς τὰ ποιήματα ἢ κτίσματα προσηγορίᾳ μόνῃ. Καὶ Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (19). Τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ κλήσει, οὐχ ὅμοια τούτοις ἐνεργείᾳ ἢ δυνάμει ἢ φωτὶ ἢ ἐννοίᾳ. Ὡς ἂν εἴποι τις, *Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, *Ἐγὼ εἶπα, Θεοί ἐστε, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, *Ὁ τετοκὼς βώλους δρόσου*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, *Ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς*· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, *Ἐγὼ ὁ στερεῶν βροντὴν, καὶ κτίζων πνεῦμα*. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ πατέρες ἢ

[1] I Tim. vi, 6. [2] Psal. lviii, 6. [3] Col. ii, 3. [4] Joan. xiv, 6. [5] Joan. iv, 24. [6] Isa. ix, 6. [7] I Cor. ii, 12. [8] Rom. ix, 22. [9] Isa. i, 2. [10] Psal. lxxxi, 3. [11] Job. xxxviii, 28. [12] γρ. ἀληθῶς.

(14) *Παρὰ ἀμφοτέρων*. Quo sensu Epiphanius hic profiteatur Spiritum sanctum *ab ambobus* oriri, hoc est a Patre et a Filio, colligendum ex iis quæ supra adnotavimus ad pag. 25, adnotat. 1, pag. 29, adnotat. 1, pag. 31, adnotat. 1, pag. 147, animadversione nostra.

(15) *Πνεῦμα ἐκ Πατρός*, *Spiritus ex Patre* Latine, si dictionis vim intueamur.

(16) *Θεότης*. Lege θείων. Edit

(17) *Δύο εἶναι υἱούς*. Inepta prorsus adversariorum objectio, et eorum ingenio digna, qui evanescentes in cogitationibus suis ad tutissimos sinceræ ratiocinationis fontes nusquam respiciunt. Neque in divinis Scripturis, neque in sacra Patrum traditione habemus duos esse in Trinitate agnoscendos Filios, sed Filium unum, unumque Spiritum sanctum, a quo sacratiore eloquio discedere sane absque impietate nullo possumus modo.

(18) *Παρ' ἀμφοτέρων*. Iterum, quemadmodum paulo superius, habet Epiphanius ab utroque, a Patre videlicet et Filio oriri Spiritum sanctum. Petavius locum reddidit scribens, *qui ab utroque procedit*, quod ad Epiphanii sensum et mentem referri potius debet, quam ad ipsius mera verba. Confer Epiphanium cum Epiphanio ipso in hæresi 74, num. 7. Vide et Petavium, libro *De Trinitate* vii, cap. 3, num. 2.

(19) *Φῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ*. Tertius a Patre et Filio Spiritus sanctus dicitur; non natura quidem, uti blasphemans asserebat Eunomius, quem libro contra ipsum tertio ideo refellit S. Basilius, sed dignitate et ordine, τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει, sicuti idem ait Basilius : ordine quidem Spiritus sanctus secundus dicitur a Filio quod ab ipso procedat : et cum Filius eadem ratione ob eumdem ordinem secundus a Patre dicatur, quod nimirum ab ipso procedat; hinc veterum aliqui Spiritum sanctum dixere a Patre eo in ordine tertium. Simili modo argumentaberis et de dignitate, cujus notio et nomen negotium tibi facessere debet nullum, non enim denotat aut naturæ, aut majestatis, aut divinitatis imminutionem aliquam. Filium dignitate secundum a Patre dicunt, quia Pater, quod ipsius est Pater, origo ejus est et causa, ὅτι ἀρχὴ καὶ αἰτία τῷ εἶναι αὐτοῦ, ait Basilius. Quandoquidem vero Spiritus sanctus a Filio procedit, a Filio accipit; hinc pari ratione, quemadmodum ordine, ita et dignitate ipsum secundum a Filio dicunt; et ideo a Patre tertium. Vide laudati non semel S. Basilii in initio libri iii *Adversus Eunomium*, locum sane celeberrimum, non tam singulari doctrina, quam stricte repræsentavimus, sed ob lites et controversias, quibus occasionem præbuit in œcumenico Florentino concilio.

πατριάρχαι ὁ ἀληθινὸς Πατὴρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι Πατὴρ, ἢ ἐκλιπών ποτε χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατήρ. Εἰ γὰρ ἄρχεται τοῦ εἶναι Πατὴρ, Υἱὸς ἄρα ἦν ποτε ἑτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα (20) δὲ πατέρες πατέρων νοούμενα [1] τέκνα, εἰς ἄπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὑρεῖν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει, ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινὸς, νέος τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱὸς, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν Πατὴρ Πατὴρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητόν· οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, ὁ τῆς *μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος* καλεῖται. Ἃ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ὁ δ' ἂν (21) ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος· καὶ ἃ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας, συνεργοῦντα Πατρί· ἃ δὲ κτίζεται ἀπὸ τούτων, ὡς ἂν ἐθέλοιε· καὶ ἃ μὲν λατρεύει τούτοις, ἃ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ τῶν ὅλων κτισμάτων· καὶ ἃ μὲν ἰᾶται τὰ ποιήματα, ἃ δὲ τὴν ἴασιν λαμβάνει παρ, αὐτῶν· καὶ ἃ μὲν κρίνεται κατ' ἀξίαν, ἃ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν· καὶ ἃ μὲν χρόνῳ [2] ἐστὶν, ἃ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει· καὶ ἃ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἃ δὲ φωτίζεται ὑπὸ τούτων· καὶ ἃ μὲν καλεῖ νηπίους εἰς ὕψος, ἃ δὲ καλεῖται ὑπὸ τελείου· καὶ ἃ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἃ δὲ χαρίσματα λαμβάνει· καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἃ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἁγιότητα ἐν οὐρανοῖς οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ἀοράτοις τόποις, ἃ δὲ ἐξυμνούμενα τὰ δῶρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

ternitas in cœlis et in terra [4]; sive : *Ego firmans tonitru, et creans spiritum* [5]. Non enim cæterorum patrum patriarcharumve more, verus ille Pater aut esse Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filius alterius Patris olim fuerit, antequam ipse esset Unigeniti Pater: similiter ac patres, qui dum intelliguntur esse filii patrum, in infinitum verus originis sator ac pater inveniri potest. Neque vero cæterorum instar filiorum, qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis Spiritus creatum quiddam est aut factum; neque cæterorum instar angelorum, *magni* ille *consilii Angelus* dicitur [6]. Siquidem illa initium habent et finem : hæc duo robur ac principatum habent, quem nulla cujusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procrearunt, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moliuntur : cætera ab illis prout ipsis libet, creantur. Illa serviunt iis et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. Hæc operibus suis medicinam adhibent : illa medicinam ab istis accipiunt. Illa pro suo quæque merito judicium subeunt : hæc justum exercent judicium. Hæc in tempore : illa extra tempus sunt. Hæc universa collustrant : ab his illa collustrantur. Hæc infantes ad sublimitatem vocant : illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus : illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cœlis cœlorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant : hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

ΟΒ'. Πνεύματα δὲ πλεῖστα, φησὶν ἡ Γραφή· *Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα*· καὶ, *Πάντα τὰ πνεύματα, αἰνεῖτε τὸν Κύριον*. Χαρίσματα δὲ ἀξίοις δίδοται διακρίσεως πνευμάτων. Ἃ μὲν γὰρ ἐπουράνιά εἰσι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ· ἃ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήδεια· ἃ δὲ ὑπόγεια, ἀβύσσου καὶ σκότους τέκνα. *Παρεκάλει* γὰρ, τὸ Εὐαγγέλιόν φησιν, *ἵνα μὴ πέμψῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἄβυσσον*. Ὡσαύτως δὲ καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπέτασσε, καὶ τὰ πνεύματα ἐξεδίωκε λόγῳ, *καὶ οὐκ εἴα αὐτὰ λαλεῖν*. Λέγεται δὲ *πνεῦμα κρίσεως*, καὶ *πνεῦμα καύσεως* [3]· λέγεται καὶ *πνεῦμα κόσμου*· *Ἡμεῖς δὲ*

LXXII. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant : *Qui facit*, inquit, *angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis* [7]. Item : *Omnes spiritus, laudate Dominum* [8], sed et iis **77** qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur [9]. Nam alii cœlestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abyssi, tenebrarumque filii. *Rogabat* enim, ut Evangelium ait, *ne se in abyssum ire juberet* [10]. Ita et spiritibus imperabat Christus; et spiritus fugabat verbo, nec *sinebat eos loqui* [11]. Quinetiam *spiritus judicii, et spiritus ardoris* nominatur [12]. Itidemque

[1] γρ. νοοῦνται. [2] γρ. χρόνου. [3] γρ. καύσωνος. [4] Ephes. III. 5. [5] Amos IV, 13 ex LXX. [6] Isa. IX, 6. [7] Psal. CIII, 16. [8] Psal. CL, 6. [9] I Cor. XII, 12, 10 sqq. [10] Luc. VII, 31. [11] Marc. I, 34. [12] Isa. IV, 4.

(20) *Καθ' ὁμοιότητα*, etc. Petavius interpretatur : *Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum verus originis sator ac parens perduci potest.* Eam interpretationem mutavit Thomasius.

(21) *Ὁ δ' ἄν*. Emendandum esse locum illum credidit Petavius, et fortasse esse legendum ἃ δ' ἄν, quemadmodum in *Panario* legitur ad num. 8 hæreseos 74. At suspicio esse posset correctionis illius nullam adesse necessitatem. Et nulla adesset si nil vetaret illud ὁ δ' referri ad magni consilii Angelum; ita ut æquivaleat dicenti, ὁ δὲ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Si autem locus emendandus, forte et referre illum non incommode possemus ad vocem Πνεῦμα, et legere τὸ δ' ἄν. Dissimulare tamen non debemus Epiphanium ἀντίθεσιν hic constituere inter spiritum increatum et creatos; et in orationis contextu uti plurium numero ἃ μέν et ἃ δέ, quorum alterum refertur ad τὰ λοιπὰ πνεύματα, et οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, alterum ad Spiritum sanctum, quem paulo superius appellaverat Πνεῦμα τῆς ἀληθείας et μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Hæc Petavianæ emendationis ratio, quam probarem sane, si exploratum mihi esset, Epiphanio nefas fuisse vel semel, in principio præsertim illius ἀντιθέσεως, singulari numero appellare, quod revera singulare est. Sequentia vero, ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος, redde, *inexcogitabile habet principium et fortitudinem*. Principium videlicet, quo magni consilii Angelus Spiritus sanctus ineffabili modo a Patre et Filio procedit.

A *mundi spiritus : Nos enim*, inquit, *mundi spiritum non accepimus* [1]. Necnon et *hominis spiritus : Quis hominum*, inquit, *novit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in homine* [2]? Item : *Spiritus vadens et non revertens* [3]. *Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet* [4]. Et, *Auferes spiritum eorum, et deficient* [5]. Adde et illud : *Spiritus prophetarum et prophetis subjiciuntur* [6]. Et, *Ecce spiritus mendax stetit coram Domino, et dixit ipsi : In quo decipies Achab?* et, *Ero*, inquit, *spiritus mendax in ore prophetarum* [7]. Præterea *Spiritus* quidam *compunctionis* [8] appellantur, et *spiritus ignaviæ* : et *spiritus Pythonis* [9] : et *spiritus fornicationis* [10] : et *spiritus procellæ* [11] : et *spiritus loquax* [12] : et *spiritus infirmitatis* [13] : et *spiritus immundus* [14] : et *spiritus*
B *surdus* [15] : et *spiritus mutus* : et *spiritus ægre loquens* : et *spiritus difficilis valde qui vocatur Legio* [16] : et *spiritalia nequitiæ* [17]. Postremo infinitis in Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures sunt adoptione vel vocatione filii, non veritate, eo quod et initio et fine constant, et ad peccandum propensi sunt : sic et spiritus adoptione sunt aut vocatione complures, qui et in peccatum proni sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus a Patre et Filio, *Spiritus veritatis* [18], et *Dei Spiritus* [19], et *Spiritus Christi* [20], et *Spiritus gratiæ* [21] nominatur. Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis impertitur. *Nam alii spiritus sapientiæ conceditur, alteri*
C *spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ; huic spiritus discretionis, interpretationum illi* [23]. Ac cætera denique dona, ut testatur Apostolus : *Unus porro et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult* [24]. *Quoniam Spiritus tuus bonus deducet me, Deus* [25], ait David; vel, *Spiritus ubi vult, spirat* [26]; quibus verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis ostendit. Et, *Vocem ejus audis; sed nescis unde venit, aut quo vadit* [27]; item : *Nisi geniti fueritis ex aqua et* 78 *Spiritu* [28], cui consentaneum illud est Pauli : *Nam in Christo Jesu ego genui vos* [29]. De eodem Spiritu Dominus ita loquitur : *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* [30]. Item :
D *Adhuc multa habeo dicenda : sed non potestis ferre modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso : sed quæcunque audiet, loquetur; et ventura nuntiabit vobis. Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et vobis omnia nuntiabit* [31].

A *τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου οὐκ ἐλάβομεν*, φησί· καὶ, *Πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· Τίς γὰρ οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου;* καὶ, *Πνεῦμα πορευόμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον· ὅτι πνεῦμα διῆλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐχ ὑπάρξει·* καὶ, *Ἀντανελεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλείψουσι·* καὶ, *Πνεῦμα προφητῶν καὶ προφήταις ὑποτάσσεται·* ἢ, *Ἰδοὺ πνεῦμα ψευδὲς ἔστη ἐνώπιον Κυρίου, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐν τίνι ἀπατήσεις τὸν Ἀχαάβ;* καὶ, *Ἔσομαι*, φησὶ, *πνεῦμα ψευδὲς ἐν τῷ στόματι τῶν ψευδοπροφητῶν* [32]. Λέγεται δὲ *πνεῦμα κατανύξεως* εἶναι, *πνεῦμα δειλίας*, καὶ *πνεῦμα Πύθωνος*, καὶ *πνεῦμα πορνείας*, καὶ *πνεῦμα καταιγίδος*, καὶ *πνεῦμα πολύῤῥημον*, καὶ *πνεῦμα ἀσθενείας*, καὶ *πνεῦμα ἀκάθαρτον*, καὶ
B *πνεῦμα κωφὸν*, καὶ *πνεῦμα ἄλαλον*, καὶ *πνεῦμα μογιλάλον*, καὶ *πνεῦμα χαλεπὸν λίαν ὃ καλεῖται Λεγεὼν*, καὶ *τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας*. Ἄπειρα δὲ τὰ περὶ πνευμάτων λόγια σοφοῖς. Εἴπερ οἱ πολλοὶ υἱοὶ θέσει ἢ κλήσει ([22] οὐκ ἀληθείᾳ δὲ διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν καὶ τέλος ἁμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖστα θέσει ἢ κλήσει κἂν ἁμαρτητικὰ ἦν), τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα μόνον καλεῖται ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ *Πνεῦμα ἀληθείας*, καὶ *Πνεῦμα Θεοῦ*, καὶ *Πνεῦμα Χριστοῦ*, καὶ *Πνεῦμα χάριτος*· χαρίζεται γὰρ ἑκάστῳ διαφόρως τὸ ἀγαθὸν, *Ὧ μὲν πνεῦμα σοφίας, ᾧ δὲ πνεῦμα γνώσεως, ᾧ δὲ πνεῦμα ἰσχύος, ᾧ δὲ πνεῦμα ἰαμάτων, ᾧ δὲ πνεῦμα προφητείας, ᾧ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ᾧ δὲ γλωσσῶν, ᾧ δὲ ἑρ-*
C *μηνειῶν*, καὶ τὰ λοιπὰ χαρίσματα, ὥς φησιν· *Ἓν δὲ καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα διαιροῦν ἑκάστῳ ὡς βούλεται. Ὅτι τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὁδηγήσει με*, φησὶν ὁ Δαβίδ· ἢ, *Τὸ Πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ*· τὸ ἐνυπόστατον διὰ τῶν τοιούτων τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου δεικνὺς ἡμῖν. Καὶ, *Τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει·* καὶ, *Ἐὰν μὴ γεννηθῆτε ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος·* ὅμοιον ᾧ εἶπε Παῦλος· *Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα.* Περὶ τούτου ὁ Κύριος· *Ὅταν ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ·* καὶ, *Ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς*
D *ἀληθείας, ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνός με δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν πάντα.*

[1] I Cor. II, 12. [2] ibid. II. [3] Psal. LXXVII, 39. [4] Psal. CII, 16. [5] Psal. CIII, 29. [6] I Cor. XIV, 32. [7] III Reg. XXII, 21. [8] Rom. XI, 8. [9] Act. XVI, 16. [10] Ose. IV, 12; V, 4. [11] Psal. X, 7. [12] III Reg. XXII, 22. [13] Luc. XIII, 11. [14] ibid. [15] ibid. [16] Luc. VIII, 30; Marc. V, 9. [17] Ephes. VI, 12. [18] Joan. XIV, 17. [19] Rom. VIII, 9 [20] I Cor. II, 11. [21] Rom. VIII, 9. [22] Hebr X, 29. [23] I Cor. XII, 8 sqq. [24] ibid. 11. [25] Psal. CXLI, 11. [26] Joan. III, 8. [27] ibid. [28] ibid. 5. [29] I Cor. IV, 15. [30] Joan. XV, 26. [31] Joan. XXVI, 12 sqq. [32] γρ. Προφητῶν.

(22) Ea quæ uncis, sive parenthesi ibi inclusa leguntur, desiderantur in Petavii editione. Restituit Thomasius ex num. 9 *Panarii* et hæreseos 74, ubi constat, sicuti alias monuimus, ex *Ancorato* exscribi ibique repeti capita sive numeros novem, a septuagesimo quinto videlicet ineunte usque ad exeuntem 73.

ΟΓ'. Εἰ τοίνυν *παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ*, φησὶν ὁ Κύριος, *λήψεται*· ὃν γὰρ τρόπον *οὐδεὶς ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδὲ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*· οὕτω τολμῶ λέγειν, ὅτι οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς, παρ' οὗ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὗ λαμβάνει· καὶ οὐδὲ τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ δοξάζον ἀληθῶς, τὸ *διδάσκον τὰ πάντα*, τὸ *μαρτυροῦν περὶ τοῦ Υἱοῦ*, ὃ *παρὰ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ* (23), μόνος ὁδηγὸς ἀληθείας, νόμων ἐξηγητὴς ἁγίων, πνευματικοῦ νόμου ὑφηγητὴς, προφητῶν καθηγητὴς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογμάτων φωστὴρ, ἁγίων ἐκλογεὺς, φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ φωτός. Υἱὸς φυσικὸς, Υἱὸς ἀληθὴς, Υἱὸς γνήσιος, μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὗτος ὁ Θεὸς δοξαζόμενος ἐν Ἐκκλησίᾳ, Πατὴρ ἀεὶ, Υἱὸς ἀεὶ, Πνεῦμα ἅγιον ἀεί· ὑψηλὸς ὑψηλοῦ, καὶ ὕψιστος, νοερὸς (24), δόξαν ἔχων ἀμέτρητον, ᾧ ὑποβέβληκε τὰ κτιστὰ καὶ τὰ ποιητὰ, ἀπαξαπλῶς τὰ σύμπαντα νοούμενα καὶ περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μία ἐν Μωϋσῇ μάλιστα καταγγέλλεται, δυὰς ἐν προφήταις σφόδρα κηρύττεται, Τριὰς δὲ ἐν Εὐαγγελίοις φανεροῦται, πλεῖον κατὰ καιροὺς καὶ γενεὰς ἁρμόζουσα τῷ δικαίῳ εἰς γνῶσιν καὶ πίστιν. Γνῶσίς τε αὕτη ἀθανασία [1]· ἐκ πίστεως λέγεται αὕτη, υἱοθεσία γίνεται. Ἀλλὰ πρῶτον δικαίωμα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς περίβολον ναοῦ τὸν ἔξω διεγείρουσα ἐν Μωϋσῇ. Δεύτερα [2] δὲ δικαιώματα ψυχῆς ἐκδιηγεῖται, ὡς τὰ ἅγια κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς προφητείαις. Τρίτη δὲ δικαιώματα Πνεύματος, ὡς τὸ ἱλαστήριον καὶ τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων ῥυθμίζουσα ἐν Εὐαγγελίοις πρὸς κατοίκησιν ἑαυτῆς. Σκηνὴν δὲ ἁγίαν, ναὸν ἅγιον, τὸν δίκαιον ἔχει μόνον τὸν συνόντα τούτοις. Κατοικεῖ δὲ ἐν αὐτῷ μία θεότης ἄπειρος, μία θεότης ἄφθαρτος, μία θεότης ἀπερινόητος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδιήγητος, ἀόρατος, ἑαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἑαυτὴν ἐμφανίζουσα οἷς βούλεται, μάρτυρας ἑαυτῇ διεγείρουσα, καλοῦσα, προορίζουσα, δοξάζουσα, ἐξ ᾅδου ὑψοῦσα, ἁγιάζουσα, ἑνοποιοῦσα πάλιν πρὸς τὴν ἑαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, ἐπίγεια καὶ καταχθόνια· πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα· πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην· παρελθόντα, ἐνεστῶτα, μέλλοντα· αἰῶνα αἰῶνος, αἰῶνας αἰώνων, σάββατα σαββάτων· περιτομὴν σαρκὸς, περιτομὴν καρδίας, περιτομὴν Χρι-

LXXIII. Igitur, si *a Patre procedit* [3], *et de meo*, ait Dominus, *accipit* [4]; quemadmodum *nemo novit Patrem, nisi Filius, neque Filium, nisi Pater* [5]: ita dicere audeo: Neque Spiritum novit quispiam, nisi Filius a quo accepit, et Pater a quo procedit; neque Filium et Patrem novit aliquis nisi Spiritus sanctus, qui vere celebrat ac prædicat: qui *docet omnia* [6]; qui *de Filio testimonium* [7] dicit, qui *a Patre et a Filio procedit*: solus veritatis dux, sanctarum legum interpres, spiritalis legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum præceptor, evangelicorum dogmatum fax et sidus, sanctorum elector; verum lumen e vero lumine. Filius naturalis est, verus Filius, germanus Filius, solus e solo; quocum et Spiritus sanctus conjungitur: qui Spiritus proprie nominatur. Hic ille Deus in Ecclesia celebratur: semper Pater, semper Filius, semper Spiritus sanctus; excelsus ab excelso, imo celsissimus; qui intelligibili gloria et quidem infinita præditus est: cui creata omnia factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem intelligentia ac certa circumscriptione definiuntur. Cæterum divinitas una apud Moysen prædicatur; binarius in prophetis diligentius nuntiatur; Trinitas vero in Evangeliis ostenditur; quæ per tempora generationesque singulas justo ad scientiam fidemque amplius conveniret. Ea porro immortalitatis scientia ex fide ipsa vel adoptione nascitur. Sed primum justificationes carnis edicit, velut templi quoddam exterius septum in Moyse fabricans. Postea vero animæ justificationes exponit, tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas exornans. Tertio denique justificationes Spiritus, quasi propitiatorium et Sancta sanctorum in Evangeliis **79** ad sui domicilium instruens. At sancti tabernaculi loco sanctique templi, justum habet solum qui in istis versatur. In hoc vero una deitas habitat infinita, una deitas incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concipi comprehendive vel explicari aut videri non potest: quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit, patefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante destinat, afficit gloria, ab inferis evehit, sanctificat, et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum cogit ac consociat, cœlestia, terrena, subterranea; spiritum, animam, atque carnem; fidem,

[1] γρ. ἀθανασίας: et αὐτῆς et υἱοθεσίας. [2] γρ. δεύτερον, et mox τρίτον. [3] Joan. xv, 26. [4] Joan. xvi, 14, 15. [5] Matth. ii, 27. [6] Joan. xiv, 26. [7] Joan. xv, 26.

(23) *Παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ*. In *Panario* ad numerum 10 hæreseos 74, locum hunc ita Latine reddidit Petavius, *qui a Patre, qui e Filio procedit*. Nemini dubium esse poterit ab Epiphanio catholicam veritatem de Spiritus sancti processione a Patre et a Filio manifeste insinuari, qui ad mentem respexerit illius; qui in præsenti totius vim orationis bene introspiciat; qui meminerit ipsum in superioribus non semel dixisse Spiritum sanctum oriri παρὰ ἀμφοτέρων, a Patre videlicet et a Filio; qui et præ oculis habuerit apud Græcos Patres illud, ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, perinde se habere ac apud Latinos alterum illud, *a Filio procedere*.

(24) *Νοερός*, *intelligens*, vel *ratione præditus*. In hæresi 74, numero 10, legimus, νοερὰν δόξαν ἔχων· qua cum dictione apposita hic Latina interpretatio bene congruit.

(25) *Ναὸν ἅγιον*. In *Panario* ad locum mox laudatum habemus non ναόν, sed λαὸν ἅγιον. Eam dictionem in *Ancorato*, licet ναόν invenerit, non λαόν, interpretatione sua Latina sequitur Petavius scribens: *At sancti tabernaculi loco, sanctique populi*, etc.

(26) *Μία θεότης ἄπειρος*. Hæc verba desunt in loco mox laudato *Panarii*: habet in *Ancorato* Petavius; ea tamen Latinitate minime donavit.

spem, charitatem; præterita, præsentia, futura; sæculum sæculi, sæcula sæculorum, sabbata sabbatorum: circumcisionem carnis, circumcisionem cordis, circumcisionem Christi in exspoliatione corporis peccatorum [1]; denique sibimetipsi universa repurgat, tam quæ videri nequeunt, quam quæ aspectabilia sunt, thronos, dominationes, principatus, potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapientia et sancta vox a gloria in gloriam, *Sanctus, sanctus, sanctus* [2] exclamans, ac Patrem in Filio, Filium in Patre cum Spiritu sancto prædicans: cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen. Et dicet qui ita credit: Fiat, fiat!

A τοῦ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν. Καθόλου δὲ καθαροποιεῖ ἑαυτῇ τὰ πάντα, τὰ ἀόρατα καὶ τὰ ὁρατὰ, θρόνους, κυριότητας, ἀρχὰς, ἐξουσίας, δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτὴ φωνὴ ἁγία ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος φωνοῦσα, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Καὶ ἐρεῖ ὁ οὕτω πιστεύων· Γένοιτο, γένοιτο!

LXXIV. De Trinitate igitur, et eadem Patris et Filii ac Spiritus sancti substantia, nos imbecilli licet ac rudes sine ullo fuco cavillationeque, non ut præstigiis hominum nos opponeremus, sed arcessitis e Scriptura testimoniis ad eorum qui iis uti vellent, fructum, saltem ex parte disseruimus, quo et fidelibus hæc in promptu essent, et infideles ac vanissimi homines refelli possent. Fidei quippe in Spiritu sancto magna vis est, quæ sacris omnibus in Litteris non eodem modo prædicatur. Sed quoniam salutis nostræ firmamentum omne in certa incarnationis Domini nostri, assumptæque ab eo naturæ confessione ac spei confirmatione posita est, qua et mortuorum resurrectionem et instauratam quodammodo generationem nobis pollicemur; deinceps nonnulla ad susceptum laborem accessione facta, iisdem e sacris Litteris corrogare, et ad præsens opus adjicere testimonia pergemus; quæ in eorum qui attentius legere ista volent, utilitatem redundent. Quandoquidem, ut ex superioribus didicimus, Dominus ipse **80** noster in Evangelio discipulis suis ita præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare præcepta quæ mandavi vobis* [3]. Hæc, inquam, sacrosanctum Dei Verbum ac subsistens dixit, et a Patre procedens, per quod tempora tempestatesque productæ sunt; non enim Filium tempus ullum aut tempestas antecessit. Nam si tempus Filio prius exstitisset, Filio profecto majus esset. Quonam vero pacto, *per ipsum facta essent omnia, et sine ipso nihil factum* esset, *quod factum est* [4]? Quoniam quidquid factum est, per ipsum factum est: ipse vero increatus ac sempiternus, eo quod tum Pater, tum Spiritus sanctus ab æterno fuerunt. Quod si tempus esset Filio prius, quæri merito posset, per quemnam superius illud Filio tempus procreatum fuerit? Atque ita mirifica quædam stultitia occupatas mentes nostras ad absurdam vanitatem in hominum sitam opinione convertet; sive potius ad quoddam cogitationum minime castarum adulterium transferet. Quocirca nullum ante Filium tempus exstitit: propterea quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt. Nullum unquam tempus fuit, quo non esset Filius: nullum, quo non Spiritus sanctus exsisteret.

ΟΔ'. Καὶ περὶ μὲν Τριάδος καὶ ὁμοουσιότητος Θεοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος οἱ ἀσθενεῖς ἡμῖν καὶ ἰδιῶται μηδὲν σοφιζόμενοι, μηδὲ τῇ B τῶν ἀνθρώπων κυβείᾳ ἑαυτοὺς ἀντιθέντες, ἐκ θείων Γραφῶν μᾶλλον μαρτυρίας συναγαγόντες τοῖς βουλομένοις εἰς εὕρεσιν πιστῶν καὶ ἀντίῤῥησιν κακοπίστων καὶ κενοδόξων, ἀπὸ μέρους συνηγάγομεν. Πολλὴ γὰρ ἡ τῆς πίστεως ἐν Πνεύματι ἁγίῳ δύναμις, ἐν ἁπάσαις θείαις Γραφαῖς διαφόρως κεκηρυγμένη. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἀσφάλειά ἐστιν ἡ περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως καὶ ἐνσάρκου παρουσίας ἀσφαλὴς ὁμολογία τε καὶ βεβαίωσις ἐλπίδος καὶ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν καὶ τῆς ἡμετέρας παλιγγενεσίας, αὖθις ὀλίγον αὐτοὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ ἡμετέρῳ καμάτῳ προσθέντες, τοῖς βουλομένοις ἀκριβέστερον ἐντυγχάνειν, ἐκ τῶν αὐτῶν θείων Γραφῶν ἐπιμένομεν συναγαγόντες τε καὶ τῷ λόγῳ προστιθέντες. Ἐπεὶ γὰρ, ὡς ἐδιδάχθημεν ἤδη C ἐν τοῖς προγεγραμμένοις, αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ αὐτοῦ φήσας τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, *Ἀπελθόντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν τὰς ἐντολὰς ἃς ἐνετειλάμην ὑμῖν*· αὐτὸς ὁ ἅγιος ἐνυπόστατος ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, δι' οὗ αἰῶνες γεγόνασι, δι' οὗ χρόνοι καὶ καιροί. Οὐ γὰρ ἦν καιρὸς οὔτε χρόνος πρὸ Υἱοῦ. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ἄρα μείζων ὁ χρόνος τοῦ Υἱοῦ· καὶ πῶς *δι' αὐτοῦ πάντες ἐγένοντο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονεν*; ὅτι εἴ τι γέγονε, δι' αὐτοῦ γέγονεν, αὐτὸς δὲ ἄκτιστος καὶ ἀεὶ ὢν, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀεὶ ἦν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀεὶ ἦν. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ζητηθήσεται ἄρα πάλιν, δι' οὗ καὶ ὁ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ χρόνος ἦν; καὶ D μυρία [5] λοιπὸν εἰς φαντασίαν ἐνδομυχοῦσαν ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψει τρέψει τὸν ἡμέτερον λογισμὸν, ἢ μᾶλλον εἰς πορνείαν διανοημάτων, καὶ οὐ περὶ σωφροσύνης. Οὐκ ἦν τοίνυν χρόνος πρὸ Υἱοῦ· ἐπειδὴ οὐ διὰ χρόνων ὁ Υἱὸς γέγονεν, ἀλλὰ διὰ Υἱοῦ χρόνοι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ τὰ ἄλλα πάντα κτίσματα. Οὐκ ἦν χρόνος ποτὲ ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν Πνεῦμα.

[1] Col. II, 11. [2] Isa. VI, 3. [3] Matth. XXVIII, 19, 20. [4] Joan. I, 3. [5] F. μωρία.

ΟΕ'. Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες (27) καὶ μὴ νοοῦντες διαστέλλειν (28) τὴν ἀνάγνωσίν τινες ἐν τῷ εἰπεῖν· *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν*· ἕως ὧδε ἀποτιθέντες τὸ ῥητὸν, ὑπόνοιαν βλασφημίας εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λαβόντες· σφάλλονται περὶ τὴν ἀνάγνωσιν, καὶ ἀπὸ τοῦ σφάλματος τῆς ἀναγνώσεως σκάζουσιν, εἰς βλασφημίαν τρεπόμενοι. Ἡ δὲ ἀνάγνωσις οὕτως ἔχει· *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ*· τουτέστιν ὅτι εἴ τι γέγονε (29), δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Τοίνυν Πατὴρ ἦν ἀεὶ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πνέει (30)· καὶ οὔτε ὁ Υἱὸς κτιστὸς, οὔτε τὸ Πνεῦμα κτιστόν· τὰ δὲ μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πάντα κτιστὰ καὶ γενητὰ, οὐκ ὄντα ποτὲ, ἐγένετο ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τοῦ ἀεὶ ὄντος Λόγου σὺν τῷ ἀεὶ ὄντι Πατρί. Δι' αὐτοῦ τοίνυν τοῦ Λόγου πάντα τὰ κτιστὰ γέγονε, τοῦ βασιλέως τοῦ οὐρανίου, τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ εὐεργέτου. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ ἅγιος ἀπ' οὐρανῶν κατελθὼν, ὁ ἐν ἐργαστηρίῳ παρθένῳ καταξιώσας τὴν ἡμετέραν ποιήσασθαι σωτηρίαν, ὁ ἐκ Μαρίας αὖθις γεγεννημένος, διὰ Πνεύματος ἁγίου συλληφθεὶς, ὁ τὴν σάρκα λαβὼν, ὁ Λόγος *σὰρξ γενόμενος*, ὁ μὴ τραπεὶς τὴν φύσιν, ὁ σὺν τῇ θεότητι λαβὼν τὴν ἀνθρωπότητα, τέλειος ὢν ἀπὸ Πατρὸς, ὁ τὴν τελείαν οἰκονομίαν πληρώσας, ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ὁ τὴν σάρκα καὶ ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην λαβὼν, τέλειος ὢν παρὰ Πατρὸς, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν οὐ δοκήσει, ἀλλ' ἀληθείᾳ, τέλειον εἰς ἑαυτὸν ἀναπλάσας ἄνθρωπον ἀπὸ Μαρίας τῆς θεοτόκου διὰ Πνεύματος ἁγίου· οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ οἰκήσας, ὡς εἴωθεν ἐν προφήταις λαλεῖν, κατοικεῖν τε ἐν δυνάμει καὶ ἐνεργεῖν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Λόγος *σὰρξ γενόμενος*, οὐ τραπεὶς τοῦ εἶναι σὰρξ, οὐ μεταβαλὼν τὴν θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ σὺν τῷ ἰδίῳ σώματι τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ ἐνυποστάτου συμπεριλαβὼν τὸ εἶναι ἄνθρωπος. Ἄνθρωπον δὲ λέγω τέλειον, ὅσα ἐν ἀνθρώπῳ, καὶ οἷα ἄνθρωπος, καὶ εἴ τι ἐστὶν ἄνθρωπος. Τοῦτον ἦλθε καὶ ἔλαβεν ὁ Μονογενὴς, ἵνα ἐν τῷ τελείῳ ἀνθρώπῳ τελείως τὸ πᾶν τῆς σωτηρίας Θεὸς ὢν ἐργάσηται, μηδὲν ἀπολείψας

LXXV. Verum falsa quadam intelligentia prædili locum illum Scripturæ nonnulli ita distinguere solent; ut cum dicitur: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*, ibi sententiam concludant, et plenam contumeliæ in Spiritum sanctum opinionem concipiant: qui cum ab vera lectione aberrent, ex ejusmodi errore claudicantes ad blasphemiam deflectunt. Cæterum germana lectio ita concipienda est: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est in ipso*, hoc est, quidquid factum est, per ipsum factum est. Ergo et perpetuo Pater exstitit, et Spiritus a Patre Filioque semper aspirat; neque creatus est Filius, neque creatus Spiritus sanctus. Cætera infra Patrem, Filium Spiritumque sanctum creata omnia productaque sunt; eademque cum aliquando non exstitissent, a Patre et Filio et Spiritu sancto per sempiternum illud Verbum originem habuerunt, quod cum sempiterno Patre subsistit. Quare per illud ipsum Verbum creatæ res omnes exstiterunt; per cœlestem illum, inquam, regem **81** ac subsistens Verbum, et Servatorem nostrum ac beneficum. Hic enim ille sanctissimus Salvator est, qui e cœlo lapsus, in Virginis officina salutem nostram administrare dignatus est. Qui ex Maria genitus, atque e Spiritu sancto conceptus est; qui carnem induit, et *Verbum caro factum est*; qui natura nihil immutatus, ad divinitatem suam naturam hominis adjunxit, a Patre perfectus exsistens; qui ut functionem omnibus absolutam numeris expleret, propter nos ac propter nostram salutem descendit in mundum: qui humanam carnem atque animam assumpsit, a Patre perfectus exsistens; et in nobis homo non specie sola, sed veritate factus: adeo ut perfectum in sese hominem e Maria Dei genitrice per Spiritum sanctum effingeret. Neque vero in homine sic duntaxat habitavit, uti in prophetis loqui, ac per vim quamdam habitare atque agere consuevit, sed *Verbum* ipsum *caro factum est*: non ideo commutatum ut caro fieret, non divinitatem ipsam in hominis naturam convertens, sed cum proprio corpore ad divinitatem et ad peculiarem divini Verbi subsisten-

(27) *Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες*. Lego παραναγινώσκοντες. De varia loci illius interpunctione erudite disputat Maldonatus noster. Petav.

(28) *Μὴ νοοῦντες διαστέλλειν*. Pneumatomachos distinctionem et interpunctionem studio vitiavisse illius loci evangelistæ Joannis, *Omnia per ipsum facta sunt*, etc., crediderunt de veteribus nonnulli quod hæretici illi ita locum exponebant, ut inde concluderent Spiritum sanctum esse creatum, esse factum, atque comprehendi una cum omnibus creatis rebus in eo quo dicitur, *Omnia per ipsum* (Verbum nempe) *facta sunt*. At quæcunque ponatur distinctio verborum Joannis, facile est illorum hæreticorum audaciam retundere, et inscitiam ridere, si reponamus revera per Verbum omnia facta fuisse, quæ æterna et increata non erant: non autem Spiritum sanctum, quippe qui æternus Deus cum jam esset, neque creari poterat, neque fieri. Vide Petavium de hac re tractantem in lib. II *De Trinitate*, cap. 6, num. 6.

(29) *Ὅτι εἴ τι γέγονε*. Eadem est et aliorum Patrum sententia. S. Ambrosius in capite secundo libri primi *De Spiritu sancto*, rem, de qua agimus, versans ait: *Omnia per Filium Scriptura dicit esse, quæ facta sunt: cum autem factus non dicatur Spiritus sanctus, utique nec inter omnia probari potest, qui neque factus est sicut omnia, nec creatus*. Similia habet S. Gregorius Nazianzenus orat. 37, diserte asserens non omnia universim facta esse per Verbum, non Deum Patrem, non quæcunque facta non sunt, sed solum quæcunque facta sunt. En verba illius: *Πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν*, εἴρηται, οὐχ ἁπλῶς ἅπαντα. Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ, οὐδ' ὅσα μὴ γέγονε.

(30) *Πνέει*, redde *spirat*. En aliud in Epiphanio documentum procedentis Spiritus sancti a Patre et Filio.

tisque personam, illud ipsum homo ut esset adjungens. Hominem porro dico perfectum, hoc est quæcunque insunt in homine, ac cujusmodi homo et quidquid homo est. Ejusmodi, inquam, hominem unicus Dei Filius ad nos veniens induit; ut in perfecto homine Deus ipse perfecte totum salutis nostræ negotium procurare posset, nulla hominis parte derelicta, ne ea ipsa deserta ad diaboli cibum pabulumque pertineret.

A τοῦ ἀνθρώπου, ἵνα μὴ τὸ ἀπολειφθὲν μέρος εἰς μέρος πάλιν γένηται βρώματος διαβόλου.

LXXVI. Quodsi id a nonnullis objiciatur, solam sine anima carnem assumpsisse Christum, ut falsa quædam Scripturis illigent, easque ad ineptissimas fabulas convertant: illi igitur ex ea Scripturæ sententia: *Nos mentem Christi habemus* [1], intelligant eos qui istud dicunt, *Nos mentem Christi habemus*, suam habuisse mentem, nec eam exspuisse. Cum igitur tam suam, quam Christi mentem habentes, utraque cumulati forent, ita ut et Christi mens meliores ipsos efficere posset, et sua ipsorum mens recte intelligendo perciperet, eodem modo et de Christo statuere debent: Deum ipsum videlicet et quæ in ipso mens inerat, hominis mentem cum carne animaque sibi copulasse. Non igitur quatenus homo erat, mentem repudiavit hominis; sed menti ipse **82** moderatus est, ac direxit, melioremque præstitit. Quemadmodum enim ita carnem induit, minime ut a carne vinceretur: sic mentem sibi dum adjunxit, non est a mente superatus. At illi e contrario multo magis secum ipsi pugnant, ac sese inextricabilibus difficultatibus implicant. Etenim sacræ Litteræ ubique diserte clamantes non adversus mentem, sed adversus carnem aspera illa ac molesta pronuntiant: *Carnis* enim, inquit Apostolus, *fructus sunt, fornicatio, adulterium, libido et his similia* [2]; et: *Qui in carne sunt, Deo placere nequeunt* [3]; item: *Caro concupiscit adversus spiritum* [4]. De mente vero sic loquitur: *Psallam spiritu, psallam et mente* [5]; item: *Mens mea infructuosa* vel *fructuosa est* [6]. Quibus in locis mentem

ΟϚʹ. Καὶ ἐὰν εἴπωσί τινες, ὅτι σάρκα μόνην εἴληφε, ψυχὴν δὲ οὔ (31), παραπλέκοντες μυθωδῶς, καὶ τὴν Γραφὴν εἰς μύθους ἐκτρέποντες, ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ τοῦ, *Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*· ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ῥητοῦ καταλάβωσιν, ὅτι οἱ λέγοντες, *Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*, τὸν αὐτὸν [7] νοῦν εἶχον, καὶ τοῦτον οὐκ ἐξεπτύκασιν. Εἰ δὲ τὸν ἴδιον ἔχοντες σὺν τῷ τοῦ Χριστοῦ νῷ, ἀμφοτέρων ἐνεφο-
B ροῦντο, τοῦ μὲν νοῦ Χριστοῦ βελτιοῦν δυναμένου, τοῦ δ' αὐτῶν ὀρθῶς νοοῦντος· τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ γινωσκέτωσαν, ὅτι ὢν Θεὸς καὶ ἐν αὐτῷ ὢν νοῦς, εἶχε τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκὸς, καὶ ψυχὴν εἴληφεν (32). Οὔκουν ὡς ἄνθρωπος αὐτὸν ἐξέτρεπεν, ἀλλὰ αὐτὸς τοῦ νοῦ κοσμήτωρ καὶ ὀρθωτὴς καὶ βελτιωτὴς ἐγίνετο. Ὡς γὰρ τὴν σάρκα ἔλαβε μὴ ὑπὸ σαρκὸς ἡττηθεὶς, οὕτω καὶ τὸν νοῦν εἰληφὼς οὐχ ὑπὸ νοὸς ἥττηται. Τοὐναντίον τοίνυν καὶ μεῖζον οἱ τοιοῦτοι χαλεπῶς εἰς ἐναντιότητα ἐμπίπτουσιν. Ἄνω γὰρ καὶ κάτω αἱ θεῖαι Γραφαὶ διαῤῥήδην βοῶσαι, οὐ κατὰ τοῦ νοῦ τὰ χαλεπὰ διαγορεύουσιν, ἀλλὰ κατὰ τῆς σαρκός· *Τῆς γὰρ σαρκὸς*, φησὶν, *οἱ καρποὶ, πορνεία, μοιχεία, ἀσέλγεια, καὶ τὰ τούτων ὅμοια*· καὶ, *Οἱ ἐν σαρκὶ δὲ ὄντες Θεῷ*
C *ἀρέσαι οὐ δύνανται*· καὶ, *Ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος*. Περὶ δὲ τοῦ νοῦ φησιν, ὅτι *Ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ δὲ τῷ νοΐ*· καὶ, ὅτι *Ὁ νοῦς μου ἄκαρπος, ἢ, ἔγκαρπός ἐστιν.* Ἔθετο γὰρ τὸν νοῦν, ὅνπερ εἴωθεν ἡ Γραφὴ καλεῖν *καρδίαν*, ἡγεμόνα, ὡς εἰπεῖν, καὶ ἡνίοχον τοῦ παντὸς σκεύους, διακριτὴν ἀγαθῶν τε καὶ φαύλων, δοκιμαστὴν τῶν ἐν ἡμῖν εὖ

[1] I Cor. II, 16. [2] Galat. V, 19. [3] Rom. VIII, 8. [4] Galat. V, 17. [5] I Cor. 14, 15. [6] ibid. 14.
[7] F. αὐτῶν.

(31) *Ψυχὴν δὲ οὔ.* Error ille Apollinaristarum, de quibus agunt Socrates et Sozomenus; ille lib II, cap. 46, iste libro VI, cap. 25. Agunt et alii: sed præ cæteris videndus potissimum S. Epiphanius noster in hæresi 77, numero 20, et deinceps.

(32) *Τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκὸς, καὶ ψυχὴν εἴληφεν.* Animadverte juxta sensum loci hujus S. Epiphanium Apollinaristis permittere distinctionem illam, qua animam in homine a mente secernebant. Debebatur distinctio illa veterum Græcorum philosophiæ, quæ quarto et quinto decurrente Ecclesiæ sæculo adhuc in usu erat, nec ab ea Patres abhorrebant omnino. Qua de re fuse agentem videsis hominem sæculari licet eruditione pollentem, a Romanæ tamen Ecclesiæ sacris alienum, Jacobum Bruckerum nuperum *Historiæ criticæ philosophiæ* scriptorem in tomo III, ubi de veterum Christianorum philosophia tractat, et de illa sanctorum Patrum. Exploratum habemus veteres Pythagoreos, Platonicos, Stoicos, aut plures in uno homine posuisse animas; aut unius animæ plures credidisse quasdam veluti partes a se invicem distinctas. Ipsorum vero partitionem præcipuam fuisse in eam animam quam vivificam et ratione carentem dicebant, ζωτικὴν et ἄλογον; aliquc in eam quam λογικὴν, id est rationalem, sive mentem appellabant. Doctrinæ hujus documenta satis aperta nobis occurrunt in Tullio, Plutarcho et aliis. Porro eo philosophandi genere imbutus Apollinaris uterque fuerat, pater et filius; erant enim sua ætate doctissimi; Christiana etiam pietate præstitere aliquando: et cum ad hæresim no-
D vam condendam se contulerunt quod in philosophorum scholis hauserant ad theologiam Christianorum traducentes, mentem, hoc est eam animam, quæ λογικὴ vocabatur, Christo Domino abstulerunt, rati munus illius a Verbo esse suppletum. Ita miseri cæco errore abrepti Filio Dei non hominem jungebant, sed hominis avulsa mente truncum. Quod ceu impium refellit Epiphanius tum hic, tum in hæresi 77, numeris 25 et 26. Illud vero de duplici hominis anima, quod mera esset philosophorum opinio in scholis ipsorum disputata; nec aliqua esset adhuc Ecclesiæ definitione proscripta; non a Patrum universitate rejecta; ne adversariis molestus citra necessitatem evaderet, intactum modeste reliquit. At quinto labente Ecclesiæ sæculo Gennadius Massiliensis in libro *De ecclesiasticis dogmatibus*, inter dogmata illud recenset cap. 15, *non esse duas animas in uno homine, unam animalem, qua animetur corpus, et immista sit sanguine; et alteram spiritalem, quæ rationem ministret.*

γινομένων. Νοῦς μὲν γὰρ ῥήματα διακρίνει, λάρυγξ δὲ σῖτα γεύεται. Διακριτικὸς δὲ ὁ νοῦς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, οὔπω δὲ συγκαταθετικὸς, ἐὰν μὴ εἰς τροπὴν ἑαυτὸν δῷη.

A illam commemoravit, quam Scriptura *cordis* nomine significare solet: quæ totius hominis dux est, ut ita dicam, et auriga; quæ bona ac mala discernit, et eorum quæ in nobis præclare geruntur probatrix est. *Mens* enim *verba dijudicat; guttur vero cibos degustat* [1]. Porro mens in homine discendi vim habet; nondum tamen sese ad assentiendum inclinat, nisi semetipsam commutet ac convertat.

ΟΖ'. Τί οὖν ἔδοξέ τισι τοῦτον ἀπὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου παρεκβάλλειν; Τί δὲ ὠφέλησαν τὸν βίον, εἰς ἀκαταστασίαν μᾶλλον τρέψαντες; ἢ τί τοῦτο ἔβλαψεν ἡμᾶς ἢ ὠφέλησεν; ἵν' οὕτως εἴπω (33), βοηθήσωσι τῷ Χριστῷ; ἢ ἵνα χάριν αὐτῷ ποιήσωσι μεγάλην ταύτην, καὶ εἴπωσιν αὐτῷ, Οὐκ ἔλαβε νοῦν; *Γαλάται μὲν γὰρ ἀνόητοι*, καὶ *Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται*, καὶ *Ἐφραῒμ περιστερὰ ἄνους*· ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν ἐνανθρωπήσας εἰς τὸν βίον τὰ πάντα τελείως ἀνείληφε, μᾶλλον δὲ ἔλαβε αὐτὸς τοῦ ἑαυτοῦ σώματος γεγονὼς πλάστης, αὐτὸς ἑαυτῷ λαβὼν τὴν ψυχὴν, ἤτοι ἐνθείς. Τινὲς δὲ βουλόμενοι ἐλλιπῆ ποιεῖν τὴν ἔνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν καὶ τελείαν ἐν αὐτῷ οἰκονομίαν, οὐκ οἶδα τί διανοούμενοι, οὐκ ὀρθῶς εἶπον, νοῦν τὸν Χριστὸν μὴ εἰληφέναι. Ὑπόστασιν (34) δὲ οὗτοι τὸν νοῦν νομίζουσιν εἶναι, καὶ φύσει τολμῶσι λέγειν τὸ εἰωθὸς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεσθαι, ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πνεῦμα, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος· *Ἵνα ὁλόκληρον ἡμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τηρηθείη*. Σφάλλονται οὖν. Εἰ γάρ ἐστι νοῦς τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα νοῦς, ὡς καὶ αὐτοὶ νομίζουσι, ψυχὴ δὲ ἄλλη παρὰ τὸν νοῦν καὶ παρὰ τὸ πνεῦμα, οὐκέτι δύο ὑποστάσεις (35) ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν μιᾷ συναγόμεναι ὑποστάσει· οὐκέτι ἐνυπόστατος μόνη ψυχὴ καὶ ἐνυπόστατον τὸ σῶμα, ἀλλ' εὑρήκαμεν λοιπὸν τέσσαρας· νοῦς μία ὑπόστασις, ψυχὴ ἄλλη ὑπόστασις, πνεῦμα ἄλλη ὑπόστασις, σῶμα ἄλλη ὑπόστασις. Καὶ ἐὰν πάλιν ἐρευνήσωμεν, ἐπὶ πλέον ἔσται· ἐπειδὴ γὰρ πολλὰ ὀνόματα κέκτηται ὁ ἄνθρωπος, καὶ *ὁ ἔσω ἄνθρωπος* καὶ *ὁ ἔξω ἄνθρωπος*· καὶ ταῦτα πάντα ἡ Γραφὴ εἴρηκε νοηματικῶς, περισφίγγουσα ἡμῶν τὴν διάνοιαν, ἵνα μηδὲν καταλείψωμεν τῆς σωτηρίας, μηδὲ πρόφασις ἡμῖν γένηται τοῦ ἐκβῆναι τοῦ προκειμένου. Ἔστι γὰρ ταῦτα ἐν τῷ ἀν-

LXXVII. Quæ cum ita sint, quid tandem nonnullis in animum incidit, ut ab assumpta hominis a Christo natura mentem excluderent? Qua in re aut quam demum communi vitæ utilitatem importarunt, quam turbis potius ac tumultibus miscuerunt? Quid, inquam, ea res detrimenti nobis, ut ita dicam, aut emolumenti attulit? an ut Christo opi-
B tularentur, ista dixerunt? an ut magnam ab eo hac ratione gratiam inire possent, cum mentem ei detraherent? *Galatæ* quidem *insipientes* [2], et *Cretes semper mendaces* [3], et *Ephraim columba stolida* [4] in Scriptura appellantur; Dominus vero noster naturam hominis in hoc mundo suscipiens, perfecte assumpsit omnia, vel, ut verius dicam, sibi conjunxit, utpote qui suum sibi corpus effinxit, sibique animam ipse sumpsit, vel potius indidit. Quidam vero Christi Domini incarnationem et susceptam ab eo naturam hominis mancam efficere cupientes, nescio quid in animum induxerunt, ut perperam Christum non assumpsisse mentem assererent. Qui quidem mentem hypostasin quamdam ac personam esse sibi persuadent; et ad id spiritum
C illum qui in Scripturis commemorari solet, accommodare non dubitant; veluti cum dicit Apostolus: *Ut integer noster spiritus et anima et corpus*
83 *in die Domini nostri Jesu Christi servetur* [5]. Verum isti vehementer opinione falsi sunt; etenim si mens idem est ac spiritus, ut et illi censent, anima vero præter mentem ac spiritum alia est: non jam personæ in homine duæ, et in unam personam conflatæ sunt, neque sola jam anima corpusve subsistet; sed quatuor hac ratione subsistentiæ consurgent; mens enim subsistentia erit una; tum anima subsistentia erit altera; tertia subsistentia spiritus erit; corpus denique quarta sub-

[1] Job xii, 11. [2] Gal. iii, 1. [3] Tit. i, 12. [4] Ose. vii, 11. [5] II Thess. iii, 23.

(33) Locus vitiosus. Edit.

(34) *Ὑπόστασιν*. Narrat Epiphanius in hæresi 77, se, Antiochiæ cum esset, colloquium habuisse cum Apollinaristicæ sectæ primoribus, quos inter aderat Vitalis ille presbyter qui a Meletio Antiocheno deficiens ad eorum hæreticorum accesserat partes, quemadmodum nobis Sozomenus narrat *H. E.* libro vi, cap. 25. Eo igitur in congressu postquam multa fuerant ab utraque parte in medium prolata, homines illos interrogat Epiphanius, quidnam illi crederent esse eam mentem, quam Christo denegabant? num ὑπόστασιν aliquam? Ea interrogatione perculsi principio admittunt hypostasim esse, eum videlicet spiritum, qui hominibus in divinis Scripturis tribuitur. Instat Epiphanius, urgetque spiritum illum esse a mente distinctum juxta illud B. Pauli: *Psallam spiritu, psallam et mente* (I Cor. xiv, 15). Ad hæc hæsisse illos narrat idem
D Epiphanius, et implicatos nil, quod reponerent, invenisse. Hæc narratio nos docet quomodo et qua occasione dixerint Apollinaristæ hominis mentem esse hypostasim. Quo autem sensu vocem illam usurpaverint, facile non est definire. Petavius, cui suffragatur Thomasius, interpretatur de persona. Quæ vero paulo inferius eodem hoc in loco Epiphanius habet, indicare videntur Apollinaristas ὑποστάσεως nomine substantiam, sive οὐσίαν intellexisse.

(35) *Δύο ὑποστάσεις*. Attente cogita, vide, quid ὑποστάσεως nomine illic sit intelligendum. Si οὐσίαν intelligas, recte se habet duas esse in homine uno naturas. Non autem bene sequitur duas illas naturas in unam coalescere naturam. Sed parcendum veteribus, quibus accurata deerat vocis illius notio. Ex hoc loco videtur ὑπόστασιν posuisse Epiphanium pro exsistente re, vel substantia.

sistentia. Imo si diligentius inquiramus, numerus iste ulterius extendi poterit: quippe pluribus homo appellationibus insigniri solet, ut cum *interior* atque *exterior homo* dicitur: quæ omnia spiritali quodam sensu in Scripturis usurpantur, ut ea ratione mentes nostras astringant, quo nullam salutis nostræ partem prætermittere velimus; nec ulla nobis occasio vel color relinquatur, ut ab eo quod propositum est, excidamus. Igitur insunt illa quidem in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Verumtamen et illorum ex sententia, si mens spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt: cur ita tandem Apostolus loquitur: *Psallam spiritu, psallam et mente* [1]? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

A θρώπῳ· οὐ χρὴ δὲ καὶ πολυπραγμονεῖν. Ὅμως δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, εἰ δὲ ὁ νοῦς ἐστι τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα ὁ νοῦς, ταῦτα δὲ ἐκτὸς τῆς ψυχῆς ὑπάρχει, πάλιν τίνι λόγῳ λέγει, *Ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ καὶ τῷ νοΐ;* Διὰ τοῦτο γὰρ ἀπέδειξε μὴ τὸ πνεῦμα εἶναι τὸν νοῦν, μηδὲ τὸν νοῦν τὸ πνεῦμα.

LXXVIII. Præterea, Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur [2]. Non, opinor, de anima a corpore sejuncta locutus est. *Erant*, ait, *in navi septuaginta circiter animæ* [3]. Nec utique corporis expertes animæ fuisse dicuntur, sed animata videlicet corpora. Eodem et illud pertinet, quod communi et usitata loquendi ratione hominem unius appellatione partis declarare solemus, ut puta cum dicimus: Dominus est octoginta corporum; non utique animarum expertium. Quocirca *Verbum caro factum est* [4], non citra animam ac totum illud negotium. Nam cum dicit animam, sine corpore esse non pronuntiat; neque cum corpora dicimus, carere animis intelligimus. Quid igitur isti cogitarunt, qui mentem ab suscepta hominis natura rejicere voluerunt? aut quid ea res commodi in Ecclesiam contulit? Imo vero quid non tumultus discordiarumque conscivit? Nonne qui hæc animo concipit, mancam et inchoatam duntaxat salutem nostram esse constituit? Quod enim ad nos attinet, mentem aliud quiddam ac diversum existimare non possumus, neque subsistentem per sese personam asserere, sed illud solum quod compositum est, et rationis particeps, et in **84** unoquoque eorum etiam qui errore ducuntur, sapientia intelligentiaque præditum. Atque ut aliquid afferam ex humana cogitatione depromptum: quemadmodum oculi in corpore sunt, ita mens in anima, quanquam ne istud quidem contentiose ac pertinaciter usurpamus; sed simpliciter esse mentem dicimus intelligendi in homine facultatem. Quid igitur homo tandem est? Anima, corpus, mens, et si quid aliud est. Quid igitur Christus in salutem restituturus accessit? Perfectum, opinor, hominem. Ergo quæ in eo sunt omnia perfecte suscepit. Alioqui quomodo hæc in illo vera esse potuissent, quæ de homine ex mente, corpore, anima, ac reliqua humanæ vitæ conditione præter peccatum constante, a prophetis prædicta pronuntiataque sunt? Siquidem manifeste Scriptura nos his verbis admonet: *Ecce intelliget Puer meus dilectus, quem elegi, in quo*

ΟΗ'. Εἶτα πάλιν, Ψυχὴ ἡ ἁμαρτάνουσα, αὕτη ἀποθανεῖται, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος, ἀπεφήνατο. *Ἦσαν* γάρ, φησίν, *ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ἑβδομήκοντα ψυχαί·* B καὶ οὐ πάντως ψυχαὶ ἦσαν ἄνευ σώματος, ἀλλὰ σώματα σὺν ψυχαῖς. Καὶ πάλιν εἴωθεν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὀνόματος· ὅτι Δεσπότης ἐστὶν ὀγδοήκοντα σωμάτων, οὐ πάντως ἄνευ ψυχῶν. *Ὁ Λόγος* τοίνυν *σὰρξ* γενόμενος οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς, οὐκ ἐκτὸς πάσης πραγματείας. Οὐ γὰρ ὅτε λέγει, ψυχή, ἄνευ σώματος ἀπεφήνατο· οὐδὲ ὅτε λέγομεν, σώματα, ἄνευ ψυχῆς ὄντα διανοούμεθα. Τί οὖν ἔδοξε τοῖς βουλομένοις λέγειν (εἰς) τὸν νοῦν παρεκβεβλῆσθαι; ἢ τί τοῦτο τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν; ἢ τί μᾶλλον οὐκ ἐτάραξε; Πῶς δὲ οὐκ ἐλλιπῆ ποιεῖται τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ὁ τὰ τοιαῦτα διανοούμενος; Ἡμεῖς γὰρ οὐ δυνάμεθα διανοεῖσθαι ἕτερον τὸν νοῦν εἶναι, οὐδὲ ὑπόστασιν τοῦτον δυνάμεθα λέγειν C καθ' ἑαυτόν, ἀλλὰ τὸ σύνθετον (36) καὶ τὸ λογικὸν καὶ φρονοῦν ἐν ἑκάστῳ τῶν πεπλανημένων [5]· οἷον εἰπεῖν νόημα τοῦ ἀνθρώπου, ὡς ὀφθαλμοὶ ἐν τῷ σώματι, οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ (37)· πάλιν δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐριστικῶς φαμεν, ἀλλ' ἁπλῶς τὸ ἐννοητικὸν τῶν ἀνθρώπων. Τί οὖν ἐστιν ἄνθρωπος; ψυχή, σῶμα, νοῦς, καὶ εἴ τι ἐστὶν ἕτερον. Τί τοίνυν ἦλθεν ὁ Κύριος σῶσαι; ἄνθρωπον τέλειον πάντως. Ἄρα οὖν πάντα τὰ ἐν αὐτῷ τελείως ἔλαβεν· ἐπεὶ πόθεν ταῦτα ἐν αὐτῷ ἐπληροῦντο τὰ εἰς ἄνθρωπον ἀπὸ νοῦ καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, καὶ πάσης ἐνανθρωπήσεως ἄνευ ἁμαρτίας; καὶ προεφητεύετο καὶ ἀνελογεῖτο. Σαφῶς γὰρ ἡμῖν ὑποτίθεται ὁ θεῖος λόγος, λέγων· *Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἠρέτισα, ἐφ' ὃν ηὐδόκησεν ἡ ψυχή μου. Θήσω τὸ Πνεῦμά μου,* καὶ τὰ D ἑξῆς. Ἄρα οὖν τοῦ συνιέναι [6] ποῦ πεπλήρωται, εἰ μὲν εἰς τὴν θεότητα, ἐνδεὴς ἄρα ἡ θεότης τοῦ συνιέναι; Μὴ γένοιτο! Τοῦτο γὰρ εἰς τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον πληροῦται. Εἰ δὲ ἐπὶ τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον πεπλήρωται, πῶς συνήσει ἐνανθρώπησις ἄνευ νοὸς ὑπάρχουσα; ἀδύνατον τοῦτο· εἰ γὰρ ὅλως τὸ *συνήσει* ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφέρεται, Χριστὸς δὲ ἄνωθεν Θεὸς Λόγος, σὰρξ δὲ γενόμενος ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας ἡμῖν συνανεστράφη κατὰ τὸ γεγραμμέ-

[1] I Cor. xiv, 15. [2] Ezech. xviii, 4. [3] Act. xxvii, 37. [4] Joan. i, 14. [5] F. πεπλασμένων. [6] F. τὸ συνιέναι.

(36) *Τὸ σύνθετον*, conjunctum, unitum potius hoc in loco diceres, quam compositum.

(37) *Οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ*. Mentem igitur animæ proprietatem esse recte credidit Epiphanius. Quocunque igitur animam a mente distinctam admittere videtur, ex adversariorum opinione loquitur, non suam ponit sententiam.

νον, ἄρα ἀναμφιβόλως σὺν τῷ νῷ τὴν οἰκονομίαν ἐδέξατο, ἐπειδὴ αὐτῷ συμπρέπει τὸ συνιέναι. Διὰ τοῦτο γὰρ περὶ αὐτοῦ φησι τὸ Εὐαγγέλιον· *Προέκοπτε σοφίᾳ καὶ ἡλικίᾳ*· οὐχ ἡ θεότης ἡλικίας ἐπιδεχομένη [1], οὔτε σοφίας ὑστεροῦσα ἡ οὖσα σοφία ὅλη. *Σοφίᾳ* δὲ *προέκοπτεν* τοῦ Σωτῆρος ἐνανθρώπησις, οὐχ ἐκτὸς νοῦ ὑπάρχουσα, ἐπειδὴ οὐδὲ σοφίσασθαι ἠδύνατο· καὶ *ἡλικίᾳ προέκοπτεν*, ἁδρυνομένου τοῦ παιδίου, ὡς ἔστιν ἀληθές.

sibi anima mea placuit. Ponam Spiritum meum[5], etc. Hoc igitur ipsum, intelligere, ubinam impletum est, in quo tandem re ipsa perfectum est? si in divinitate, ergo illa hactenus intelligentia caruerat. Sed absit ut istud dicamus! Nam illud in Dominico homine perfectum est. Quod si in Dominico homine perfectum est, quomodo sine mente exsistens natura humana intelligere potest? Fieri nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*, ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cœlo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est[6]: non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipsi conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*[7]. Non divinitas ipsa accessionem cepit ætatis, neque sapientiæ incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura *sapientia progrediebatur;* non illa quidem mentis expers, alioqui ne sapientia quidem prædita esse potuisset: eadem et *ætate procedebat*, cum revera puer adolescens ac firmior redderetur.

ΟΘ'. Εἰ δὲ (38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν ἁμαρτίᾳ αὐτὴν θεῖται [2], οὐκοῦν περισσοτέρως ἐὰν δῶμεν αὐτὸν εἰληφέναι σάρκα, ἧς ἐκτὸς ἁμαρτία οὐ τελεῖται· *Φανερὰ δὲ τὰ ἔργα τῆς σαρκός*· πάντως ὅτι δῶμεν καὶ ἐν σαρκὶ ἥμαρτε λαβὼν τὴν σάρκα. *Οἶδα γάρ*, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *ὅτι οὐκ οἰκεῖ ἐν ἐμοὶ οὐδὲν ἀγαθόν, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκί μου.* Τίς δὲ τολμήσει λέγειν, διὰ τὸ τὸν Σωτῆρα εἰληφέναι σάρκα, σαρκὶ συναπῆχθαι, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς οὐκ εὔλογα ἐπιτελέσαντα εἰς [3] τὴν τοῦ παντὸς σκεύους τοῦ ἰδίου ἀκολουθίαν; ὅμως καὶ φαύλην ἐσχηκότα, καὶ σάρκα οὖσαν ἀνθρωπίνην, ἀλλ' οὐδενὶ πταίουσαν. Ὁ Θεὸς γὰρ Λόγος ἄνωθεν ἀπὸ Πατρὸς προελθών, εὐδοκήσας ἐν σαρκὶ γίνεσθαι, ἐχαλιναγώγει τὸ σκεῦος, καί, ὡς ἤθελεν, ἐπέχειν αὐτὸ ἀπὸ πάσης ἀχρειώδους τάξεως σαρκικῆς ἠδύνατο. Εἰ δὲ ἤθελεν, ἐνεδίδου· ἐνεδίδου δὲ εἰς τὰς εὐλόγους καὶ συμπρεπούσας τῇ αὐτοῦ θεότητι σωματικὰς χρείας. Οὔτε γὰρ ἔχων τὸν νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, ὥσπερ ὅλην τὴν ἐνανθρώπησιν ἐν ἀληθείᾳ ἔχων, (ὃν σοῦ) ἐπεκτείνετο εἰς ἀλόγους ἐπιθυμίας, οὔτε τὰ τῆς σαρκὸς ἴσα ἡμῖν ἔπραττεν ἢ ἐλογίζετο· ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐν σαρκὶ ἀληθινῇ γενόμενα [4] ἀπὸ παρθένου Μαρίας ἔπραττε σαρκὶ καὶ ψυχῇ καὶ νῷ καὶ ὅλῳ τῷ σκεύει ἐνδημήσας τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει, ἄνωθεν ἐκ Πατρός, ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος. Ἀλλὰ μὴ σοφίσωνταί τινες καταχρηστικῶς τοῦτο λεγόμενον, ὡς τό, *Σύνες τῆς κραυγῆς μου.* Τὸ μὲν γὰρ καταχρηστικῶς δι' εὐχὴν εἴρηται, καὶ δῆλόν ἐστιν ἡ χρῆσις· τὸ δὲ ὑπόδειγμα σαρκικῆς αὐτοῦ παρουσίας προεφήτευται· τὸ γάρ, *Καὶ προέκοπτεν ἡλικίᾳ*, ἔστιν ἀληθές.

LXXIX. Jam vero si ex eo quod mentem susceperit, in peccati potestatem venisse dicatur, multo sane magis id ex eo consequetur, si carnem induisse fateamur, citra quam peccatum perfici non potest: *Manifesta sunt enim opera carnis*[8]; quare concedendum et illud erit, pro eo quod carnem acceperit, in carne peccasse: *Scio enim*, inquit Apostolus, *quod non habitet in me bonum nullum, hoc est in carne mea*[9]. Quis est autem adeo temerarius, ut asserat, ex eo **85** quod carnem Salvator induerit, carnis illecebris abductum; ut quæ illius propria neque cum recta ratione consentanea sunt, efficeret? tametsi illud omne vel vilissimum susceperit quod cum corpore conjunctum est, humanamque adeo carnem, sed criminis omnis expertem. Quippe Deus Verbum cœlitus a Patre descendens, ac carnem de sua voluntate suscipiens, corpus suum velut quodam freno regebat; et ab inutili omni carnis actione, prout vellet, cohibere poterat; atque, ubi libitum erat, libere ferri permittebat ad eas duntaxat corporis necessitates, quæ rationi convenientes, ac suæ divinitati consentaneæ viderentur. Neque vero mente revera præditus ut et cæteris humanæ naturæ partibus, in rationis expertes cupiditates sese committebat; nec ea quæ carnis propria sunt, perinde ac nos aut agebat aut animo cogitabat; sed sic tanquam Deus in vera carne e Maria Virgine genitus hæc faciebat carne, anima, mente, et cum toto velut hominis instrumento inter homines degens, ac cœlitus a Patre procedens subsistensque Dei Verbum. Neque vero cavillari quispiam debet, aut quadam abusione vocis dictum arbitrari, perinde atque istud: *Intellige clamorem meum*[10]. Etenim hoc quidem in loco manifesta est vocis abusio,

[1] F. ἐπιδεομένη. [2] F. ἁμαρτίᾳ αὐθεντεῖται. [3] F. ὡς. [4] F. γενόμενος. [5] Isa. XLII, 1. [6] Baruch. III, 38. [7] Luc. II, 52. [8] Galat. V, 19. [9] Rom. VII, 18. [10] Psal. V, 2.

(38) *Διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν.* Dei Filium in humanitate suscepta a peccato immunem fuisse dici a nobis non posse, si una cum hominis corpore et anima mentem etiam sibi junxisset, blasphemia est, quam evomere consueverant Apollinaristæ, ut suæ hæreseos ratiunculam afferrent aliquam. Mentis enim, dictitabant illi, quæ nobis inest hominibus, proprium est cupiditatibus concuti, affectibus exagitari. Hæc et similia in præsenti refutat Epiphanius, refutat et in hæresi 77 ad numeros 26 et 27. Videsis Petavium *De Incarnatione* libro XI, capite decimo, numero 13.

quæ precandi causa posita est; at illius incarnatio vere est prophetarum oraculis prædicta: siquidem et illud, *Procedebat ætate*, vere proprieque dicitur.

LXXX. Quidnam autem afferre se isti posse putant, si perfectum hominem e Maria genitum esse Christum, aut mente præditum asseramus? An periculum est, ne illum peccatis obnoxium fuisse suspicemur? Absit! *Peccatum* quippe *non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* [1]. Nam si vim suam sanctis quibusdam viris afflaverit, qui propterea constanti testimonio sancti, justi, et ætate sua provecti citra reprehensionem ullam vixisse dicantur, quanto magis ille ipse: *In quo omnis plenitudo divinitatis habitare corporaliter voluit* [2], quamvis veram e Maria semper virgine carnem et humanam animam cum mente ac cæteris hominis partibus acceperit, in seipso ita continere omnia, utpote Deus, potuit, ut neque in nequitiam spargerentur, neque maligni hostis fraude deliciis infringerentur, neque voluptatum illecebris caperentur, nec Adami delicto subjicerentur? **86** Ob id enim Apostolus dixit: *Factus sub lege* [3]; item: *Et habitu inventus ut homo* [4]. Quæ verba, *habitu*, et *sub lege*, utrinque collecta, tam naturæ perfectionem significant, quam expertem passionis statum. Etenim ex eo quod *factus* dicitur, perfectus fuisse declaratur; illud autem, *sub lege*, non ficte solaque specie hominem fuisse declarat; postremo *habitus* figuræ constantiam; atque illud, *ut homo*, immunem a peccato conditionem demonstrat. Quæ cum ita se habeant, nemo inanibus fabulis decipiat. Nam si idem ille qui sursum vere est a Patre genitus, etiam a Maria genitus est, tam sursum, quam infra vere genitus est. Si sursum imperfectus est, infra quoque erit imperfectus; si sursum perfectus, etiam infra perfectus erit. Neque vero in alio quodam perfecto habitasse dicitur, sed in seipso perfecisse omnia. Postmodum vero sic a mortuis resurrexit ut non amplius in corpus in sepulcro, et divinitatem, et animam sub terra dividatur; neque contrectari amplius possit; neque porro discedit amplius, sed occlusis foribus ingreditur, et Thomæ digitis contingitur, ne falsa quadam imagine, sed veritate constare credatur. Cui quidem postea Thomas ipse fidem habuit: ubi illud impletum est: *Manibus meis Deum quæsivi, et non sum deceptus* [5]. Idem ergo Deus et homo nihil permistum confusumque præstitit, sed in unum ambo temperavit. Ita non in nihilum abiit, sed terrenum corpus divinitate confirmans in unam vim divinitatemque conflavit, unus videlicet Dominus, unusque Christus; non duo Christi, vel Dii. In eo spiritale corpus inest, in eodem divinitas quæ comprehendi non potest. Ac quod passum est, corruptionis est expers; quod passioni non obnoxium est, incorruptum, vel

A Π'. Ἀλλὰ τί οἱ τοιοῦτοι νομίζουσι λέγειν, ἐὰν εἴπωμεν τέλειον ἄνθρωπον ἐκ Μαρίας τὸν Χριστὸν γεγονότα, ἢ ἐσχηκότα [6]; Μὴ ὑπονοήσωμεν αὐτὸν ἁμαρτίαις ὑποπεσόντα; Μὴ γένοιτο! *Ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ*. Εἰ γὰρ τὴν αὐτοῦ δύναμιν ἐνέπνευσε τοῖς ἁγίοις, καὶ ἐν οἷς ἐνέπνευσε μαρτυροῦνται ὅτι ἦσαν ἅγιοι, δίκαιοι, προβεβηκότες ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν ἄμεμπτοι, πόσῳ γε μᾶλλον αὐτὸς ὅλως, *Ἐν ᾧ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος κατοικῆσαι σωματικῶς*, κἄν τε σάρκα ἀληθινὴν λάβῃ ἐκ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου, καὶ ψυχὴν ἀνθρωπείαν ἀληθινῶς καὶ νοῦν καὶ εἴ τι ἐστὶν ἕτερον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὰ ὅλα, κατεῖχε Θεὸς ὤν, μὴ μεριζόμενα πρὸς τὴν κακίαν, μὴ θρυπτόμενα B ἀπὸ τοῦ πονηροῦ, μὴ ἁλισκόμενα ἐν τῇ ἡδονῇ, μὴ ὑποπίπτοντα τῷ τοῦ Ἀδὰμ παραπτώματι; Καὶ διὰ τοῦτό φησιν ὁ Ἀπόστολος, *Γενόμενος ὑπὸ νόμον*· καὶ πάλιν, *Ἐν σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος*. Τὸ δὲ *σχήματι*, καὶ τὸ *ὑπὸ νόμον*, δι' ἀμφοτέρων συναγόμενον, τελειότητα σημαίνει καὶ ἀπάθειαν· ἐκ τοῦ *γενόμενος*, τὸ εἶναι τέλειος· καὶ τοῦ *ὑπὸ νόμον*, τὸ μὴ δοκήσει· καὶ τῷ *σχήματι*, τῆς ἰδέας τὸ βέβαιον· καὶ ἐκ τοῦ *ὡς ἄνθρωπος*, τὸ ἀναμάρτητον. Τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, μηδεὶς ἀπατάτω κενοῖς μύθοις (39). Εἰ γὰρ ἄνωθεν γεννηθεὶς ἀπὸ Πατρὸς ἀληθινῶς, ἐγεννήθη καὶ ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἄνω ἀληθεύει, καὶ κάτω ἀληθεύει. Καὶ εἴ ἐστιν ἄνω ἀτελής, καὶ κάτω ἀτελής. Εἰ δὲ ἄνω ἐστὶ τέλειος, καὶ κάτω ἐστὶ τέλειος· οὐκ ἐν ἄλλῳ τελείῳ ᾤκησεν, ἀλλ' C ἑαυτὸν τὰ πάντα ἐτελείωσε· καὶ ἀνέστη ἐκ τῶν νεκρῶν, μηκέτι μεριζόμενος ἐν μνήματι εἰς σῶμα, καὶ θεότητα, καὶ ψυχὴν ἐν καταχθονίοις, μηκέτι ὑπὸ ἀφὴν ὑποπίπτων, μηκέτι ἀπερχόμενος [7], ἀλλ' εἰσερχόμενος θυρῶν κεκλεισμένων, ψηλαφώμενος δὲ ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, ἵνα μὴ φαντασίᾳ ἀπεικασθῇ, ἀλλ' ἀληθείᾳ· ὁ ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ πιστευθεὶς, μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ προειρημένον, *Ταῖς χερσί μου τὸν Θεὸν ἐξεζήτησα, καὶ οὐκ ἠπατήθην*. Ὁ αὐτὸς Θεὸς, ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος, ὁ μὴ σύγχυσιν ἀπεργασάμενος, ἀλλὰ τὰ δύο κεράσας εἰς ἕν· οὐκ εἰς ἀνυπαρξίαν χωρήσας, ἀλλὰ συνδυναμώσας σῶμα γήινον τῇ θεότητι, εἰς μίαν δύναμιν ἥνωσεν, εἰς μίαν θεότητα συνήγαγεν· εἷς ὢν Κύριος, εἷς Χριστὸς, οὐ δύο D Χριστοὶ, οὐδὲ δύο Θεοί. Ἐν αὐτῷ σῶμα πνευματικὸν, ἐν αὐτῷ θεότης ἀκατάληπτος, τὸ πεπονθὸς μὴ φθαρτὸν, τὸ ἀπαθὲς ἄφθαρτον, ἀφθαρσία τὸ ὅλον· Θεὸς Κύριος, καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, μὴ παραλείψας τὴν σάρκα, εἰς ἓν δὲ συνενώσας καὶ εἰς μίαν τὸ ὅλον θεότητα, καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός.

[1] I Petr. II, 22. [2] Col. II, 9. [3] Galat. IV, 4. [4] Philipp. II, 7. [5] Psal. LXXVI, 3. [6] Leg. νοῦν ἐσχηκότα. [7] γρ. ἀπεχόμενος. F. κατεχόμενος.

(39) *Μηδεὶς ἀπατάτω κενοῖς μύθοις*. A Petavio vertitur, *Nemo inanibus verbis illudat*. Quod non immerito mutavisse Thomasium constat.

potius totum ipsum incorruptio est. Deus ille Dominus ad dexteram Patris considens carne minime derelicta, sed toto in unum idemque et in unam divinitatem coadunato, ad dexteram Patris sedet.

ΠΑ'. Οὗτος οὖν ὁ Μονογενὴς, ὁ τέλειος, ὁ ἄκτι- A στος, ὁ ἄτρεπτος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀπερινόητος, ὁ ἀόρατος, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν, καὶ ἀναστὰς πνευματικῶς, καὶ μηκέτι ἀποθνήσκων, μηκέτι πτωχεύων, ὁ *δι' ἡμᾶς πτωχεύσας πλούσιος ὤν*, ὁ πνεῦμα ὢν ὅλος, ὁ τὸ σαρκικὸν καὶ τὸ θεϊκὸν ἑνῶν, Κύριος εἷς, βασιλεὺς, Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐν οὐρανῷ καθεσθεὶς ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς *ἐπάνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας, δυνάμεως καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου*, φησὶν ἐν Εὐαγγελίῳ· *Ἀπελθόντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*. Τοῦτο δὲ, *καὶ*, ἀναμέσον ὂν, οὐ συναλοιφῇ ἐσήμανε τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ Πατέρα οἶδε Πατέρα ἀληθινὸν, καὶ ἑαυτὸν ἀληθινὸν ἀπέδειξεν ἐνυπόστατον Λόγον, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον Πνεῦμα, καὶ Πνεῦμα B ἀληθείας, ἄκτιστον, ἄτρεπτον, ἀναλλοίωτον· οὐχ ὡς ἵνα τις ὑπονοήσῃ δολίως φερόμενος πρὸς τὴν πίστιν, καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀποκρύπτων, καὶ δολιευόμενος πρὸς τὴν ἀλήθειαν· *Ἐτάζει γὰρ καρδίας καὶ νεφροὺς ὁ Θεός*. Καὶ λέγει ὁ αἱρετικός· Δηλονότι πιστεύω ὅτι ὁ Πατὴρ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμολογῶ τρεῖς ὑποστάσεις ἐν μιᾷ οὐσίᾳ· οὐχ ἑτέραν δὲ λέγω οὐσίαν παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέραν θεότητα παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἀκριβοῦν οὐσίαν καλοῦμεν, ἵνα μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο εἶδος εἴπωμεν τῆς θεότητος τῆς Τριάδος. Κρυπταζόμενος γὰρ ὁ τοιοῦτος ὡς εἶπον, ῥᾳδιούργως, καὶ πάλιν δολίως λέγει· Πιστεύω ὅτι Πατὴρ Πατὴρ, Υἱὸς Υἱὸς, Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον· ὑπόνοιαν δὲ ἔχει τοιαύτην κεκρυμ- C μένην, ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸ Θεῖον ἀπεικάσας λέγει ἐν ἑαυτῷ, ὅτι Ὡς ἔχω σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ πνεῦμα ἀνθρώπειον, οὕτω καὶ ἡ Θεότης. Πατὴρ μὲν, ὡς εἰπεῖν, τὸ εἶδος· Υἱὸς δὲ ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ψυχή· Πνεῦμα δὲ ὥσπερ τὸ ἐμπνέον διὰ τοῦ ἀνθρώπου. Τινὲς γὰρ δολιεύονται, καὶ οὕτως νομίζουσι τὴν Θεότητα. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ἀλλ' ἰδοὺ ὁ Πατὴρ ἐν οὐρανῷ διὰ φωνῆς μαρτυρεῖ· ἰδοὺ ὁ Υἱὸς ἐν Ἰορδάνῃ· ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἴδει περιστερᾶς κατερχόμενον ἐσχηματίζετο, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸ ἐσχηματίζετο, καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασις ὂν, οὐκ ἀλλοίας παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Πάλιν ἑτέρως· Ἰδοὺ Πατὴρ κάθηται ἐν οὐρανῷ· τὸ δὲ *κάθηται* μὴ πάλιν ὑπολάμβανε ἀν- D θρωπίνως, ἀλλ' ἀνεκδιηγήτως καὶ ἀκαταλήπτως ἔχε. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνῆλθεν ὁ Υἱὸς εἰς τὸν Πατέρα, ἀλλ', *Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός*. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λέγων ὁ Μονογενὴς ἐδίδασκεν· *Ἀπέρχομαι, κἀκεῖνος ἐλεύσεται, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἂν μὴ ἐγὼ ἀπέλθω, κἀκεῖνος οὐκ ἔρχεται.* Εἰ δὲ ἦν τὸ Πνεῦμα συναλοιφὴ αὐτῷ τῷ Υἱῷ, οὐκ ἂν ἔλεγεν, *Ἀπέρχομαι, κἀκεῖνος ἔρχεται*· ἀλλ' ἵνα

LXXXI. Unicus igitur ille Dei Filius, perfectus, increatus, constans, immutabilis, qui neque animo concipi, neque videri potest, inter nos homo factus, ac spiritaliter resurgens, neque moriens amplius, neque mendicans: *Nostra* quippe *causa dives cum esset, mendicare voluit* [a]: ille qui totus spiritus est, qui carnem cum divinitate copulavit, **87** unus Dominus, rex, Christus, Dei Filius, in cœlo considens ad Patris dexteram *supra principatum omnem, potestatem ac virtutem, et nomen omne quod nominari potest* [b], ita in Evangelio præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* [c]. Hæc vero copulandi interjecta particula, *et*, non confusum cum Patre Filium esse significat; sed Patrem verum esse Patrem, ac seipsum verum esse demonstravit subsistens Verbum, ac Spiritum sanctum subsistentem Spiritum, et veritatis Spiritum, increatum, immutabilem ac constantem: non ad eum modum, quo persuadere sibi quispiam potest, qui fucum fidei facere velit, ac pedibus suis dissimulanter ingredi, et veritatem callide ac fraudulenter obtegere: *Deus* quippe *renes et corda scrutatur* [d]. Hic mihi hæreticus objicit: Equidem credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum, ac tres hypostases in una substantia profiteor. At ego aliam esse præter divinitatem nego substantiam, aut præter substantiam divinitatem aliam, sed ut accuratius loquamur, ac ne alia et alia divinitatis in Trinitate forma dicatur, substantiam appellamus. Nam qui hæc dicit, callide tergiversatur ac dissimulat, et dolo malo sic loquitur: Credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum: cum interim occultam quamdam cogitationem in animo foveat, atque ad exemplum naturæ nostræ tale sibi quiddam de Divinitate fingat: Uti ego corpore, anima et humano sum spiritu præditus, ita Divinitas ipsa. Quare Pater velut forma quædam est, ut ita dixerim, ac species; Filius perinde est atque hominis anima; Spiritus instar ejus est qui per hominem spirat. Nec enim cavillatores quidam desunt, qui de Divinitate sic judicent. Nos autem longe aliter didicimus. Ecce tibi Pater e cœlo clara voce testatur; en Filius ad Jordanem; en Spiritus columbæ specie apparens hanc per sese figuram induit [e], persona per sese sua constans, non a Patre Filioque diversæ, sed ejusdem cum illis substantiæ. Potest et illud alio modo declarari: Pater in cœlo considet: considere vero cum dicitur, non humano more, sed alia quadam ratione, quæ nec explicari, neque comprehendi potest, intellige. Neque dixit: **88** Ascendit ad Patrem Filius, sed, *Sedet ad dex-*

[a] II Cor. VIII, 9. [b] Ephes. I, 21. [c] Matth. XXIII, 19. [d] Psal. VII, 10. [e] Matth. III, 26, 27.

teram Patris [1]. De Spiritu vero sancto sic nos unicus Dei Filius edocuit : *Ego vado, et Spiritus ille sanctus veniet, Spiritus veritatis. Nisi ego abiero, ille non veniet* [2]. Atqui si cum Filio confusus esset Spiritus, non diceret, *Abeo, et ille veniet;* sed aliam atque aliam personam esse demonstrare voluit : una porro divinitas est, unus Deus, una veritas.

δείξῃ ὑπόστασιν καὶ ὑπόστασιν. Μία δέ ἐστι θεότης, εἷς Θεὸς, μία ἀλήθεια.

LXXXII. Hæc a me in illorum gratiam scripta sunt, qui vitæ ac salutis nostræ congruam et consentaneam rationem, et certissimam professionem scire amplectique voluerint; quæ jam tum ab lege, prophetis, Evangeliis, apostolis, apostolicisque temporibus, ad hæc nostra tempora in Ecclesia catholica incorrupta servatur : quæque per invidiam ac turbas adversus unam ac veram fidem concitatas singulis quibusque temporibus variarum hæreseon insectatione jactata, ac multis incommodis earum importunitate conflictata ; illa, inquam, ipsa fides, spes, salusque nostra in sua veritate perstitit, cum ex adverso hæreses identidem sua se labe contaminent, et ab Ecclesiæ societate separentur. Cujusmodi nonnullos nuper excitatos esse comperimus, quibus plerique omnium qui monasticam in Ægypto, Thebaide cæterisque regionibus vitam exercent, facile primas deferunt. Qui in eodem cum Hieracitis errore versantur, ac perinde ut illi resurrectionem carnis, non hujus quam habemus modo, sed alterius in hujus locum substitutæ prædicant. Qui omnes a veritate defecerunt, ac Dei veritatem, certissimamque spem nostram ad nugas fabulasque transtulerunt. Quocirca necesse est, ut adversus illos subinde disputemus.

ΠΒ'. Καὶ οὕτω γέγραφα τῷ βουλομένῳ τὴν τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀκολουθίαν, καὶ βεβαίαν ὁμολογίαν τὴν ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ Εὐαγγελίων καὶ ἀποστόλων, καὶ ἀπὸ τῶν χρόνων τῶν ἀποστόλων ἕως ἡμερῶν [3] χρόνων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ἀχράντως πεφυλαγμένην· ἐπὶ φθόνῳ δὲ ἀκαταστασίας τῆς μιᾶς καὶ ἀληθινῆς πίστεως, κατὰ καιρὸν καὶ καιρὸν διὰ τῶν αἱρέσεων τὴν αὐτὴν πίστιν καὶ ἐλπίδα καὶ σωτηρίαν ἡμῶν διωχθεῖσαν, ὑπομείνασαν δὲ ἐν τῇ αὐτῆς ἀληθείᾳ· τῶν αἱρέσεων καθ' ἕκαστον χρόνον ἑαυτὰς χραινουσῶν, καὶ ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἀπαλλοτριουμένων. Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν (40) ἀκούομέν τινων τῶν τὰ πρωτεῖα δοκούντων ἀποφέρεσθαι παρά τισι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἀσκητῶν καὶ Θηβαΐδι καὶ ἄλλων ἄλλοθι κλιμάτων, τὰ ὅμοια τοῖς Ἱερακίταις (41) φρονούντων, καὶ λεγόντων ἀνάστασιν μὲν τῆς ἡμετέρας σαρκὸς, οὐ ταύτης δὲ, ἀλλ' ἄλλης τινὸς ἀντ' αὐτῆς· ὡς ἐκτραπέντων τῶν τοιούτων, καὶ εἰς μύθους ἐκτρεψάντων τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ τὴν βεβαίαν ἡμῶν ἐλπίδα. Διὸ καὶ περὶ τούτου ἀναγκαζόμεθα αὖθις λέγειν.

LXXXIII. Infideles igitur ac gentiles resurrectionem funditus negant : quorum vero depravata fides est, quique stolide et imperite se ab omni spe veritatis abstraxerunt, horum propria est illa de resurrectione sententia. Ac gentiles quidem qui resurrectionem nullam esse penitus putant, ob scelerum suorum quæ quotidie perpetrant impietatem ita sentiunt : quippe resurrectionem oderunt, per quam summam infamiam ignominiamque subituri sunt, quod Deum ejusque mandata prorsus ignoraverint, quanquam vel inviti necessario resurgent. Atque illos quidem creatæ res omnes palam coarguunt : quæ quotidie speciem quamdam resurrectionis ostendunt. Nam et dies occidit, et mortuorum adumbrat interitum 89 dum soporem hominibus indicit ; et eadem rursus exoritur, atque a somno nos excitat, itaque resurrectionis judicium demonstrat. Decerpuntur fructus, ac rerum status exciditur : unde nostri ex hac vita digressus velut modus quidam præscribitur; terra proseminatur ac pullulat, quoniam quæ

ΠΓ'. Ἄπιστοι μὲν γὰρ ἀρνοῦνται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως, κακοπίστων δὲ συρφετωδῶς καὶ ἀνοήτως τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἐλπίδος ἐκπεπτωκότων, τὸ οὕτω νοεῖν περὶ τῆς ἀναστάσεως. Καὶ Ἕλληνες μὲν οἱ τελείως ἀρνούμενοι τὴν ἀνάστασιν, διὰ τὴν ἀσέβειαν τοῦ πλήθους τῶν παρ' αὐτοῖς γινομένων ἀνομημάτων· μισοῦσι γὰρ τὴν ἀνάστασιν, δι' ἧς μέλλουσιν αἰσχύνην ὑφίστασθαι, τὸν Θεὸν ἀγνοήσαντες καὶ τὰς αὐτοῦ ἐντολάς. Πλὴν ὅτι ἀναστήσονται, κἂν μὴ βούλωνται. Καὶ ἡ κτίσις πᾶσα διαῤῥήδην αὐτοὺς ἐλέγχει, ὑποφαίνουσα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀναστάσεως τὸ εἶδος. Δύνει γὰρ ἡ ἡμέρα, καὶ νεκρῶν αἰνιττόμεθα [4] τὸν τρόπον, κοιμισμὸν αἰνιττομένη· ἀνατέλλει ἡ ἡμέρα ἡμᾶς διϋπνίζουσα, καὶ ἀναστάσεως ὑποδεικνύουσα τὸ σημεῖον. Δρέπονται οἱ καρποὶ, καὶ ἡ στάσις τῶν ὄντων ἐκτέμνεται, τῆς ἡμῶν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῆς ὁριζομένου τοῦ προσώπου [5]. Σπείρεται ἡ γῆ καὶ βλαστάνει, ὅτι τὰ τεθλιμμένα [6] μετὰ τὴν τομὴν ἀναστήσεται. Ἀχρὶς τελευτᾷ, θάψασά τι ἑαυτῆς ἀποβληθὲν χύημα ἐν τῇ γῇ· καὶ μετὰ καιρὸν ἡ γῆ ἀποδίδωσι τὰ τεθαμμένα. Τὰ σπέρματα τῶν γεννημάτων σπεί-

[1] Coloss. III, 1. [2] Joan. XVI, 5 sqq. [3] Cor. ἡμετέρων. [4] F. αἰνίττεται, sed hæc corrupta leviter. [5] F. τρόπου. [6] F. τετμημένα.

(40) *Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν*. Origenistas perstringit, Evagrium, Didymum, Rufinum, ac monachos complures Ægyptios, qui Epiphanium, Theophilum, et Hieronymum agitarunt. Vide epist. Epiphanii *ad Joannem Hierosol*. PETAV.

(41) *Τὰ ὅμοια τοῖς Ἱερακίταις*. De Hieracitis ab Hierace sive Hieraca quodam in Ægypto ortis, quos Brixiensis episcopus Philastrius cap. 56 et *Abstinentes* vocat, non solum hoc in loco agit Epiphanius noster, sed et in *Panario*, hæresi 67, ubi eorum originem, et progressus narratione late prosequitur, et errores convellit. Eosdem de Trinitatis mysterio minus recte credidisse, testem habemus luculentissimum S. Hilarium de Trinitate agentem tum in lib. IV, num. 12, tum in lib. VI, num. 5, et num. 12. Baronius de illis agit ad ann. 288.

ρεται, καὶ πρῶτον ἀποθνήσκει, ἔπειτα τελεσφορεῖται· ἐὰν γὰρ μὴ ἀποθάνῃ, οὐ ζωογονεῖται. Σφραγῖδας ἐν ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐποίησε διὰ τῶν ὀνύχων δέκα καὶ δέκα, ἀναστάσεως, περὶ τῶν ἡμῶν ἐλπίδων μαρτυρούσας. Ἀλλὰ καὶ ὡς διὰ στεφάνου τῆς τριχὸς τὴν ἡμῶν ἀνάστασιν ἐκήρυξε· τὸ γὰρ δοκοῦν ἐν ἡμῖν νεκρὸν σῶμα, τουτέστιν αἱ τρίχες, καθ' ἑκάστην τεμνόμεναι αὖθις θάλλουσαι, τῆς ἀναστάσεως τὴν ἐλπίδα [1].

ΠΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἔστιν εἰπεῖν εἰς πληροφορίαν τῶν ἀπίστων ἐξ ὑποδειγμάτων. Ἀλλ' οὐκ ἔπεισε τούτους ἡ φάττα τὸ ὄρνεον, οὐδὲ ὁ μυωξὸς (42) τὸ ζῶον· ἀποθνήσκει γὰρ τὸ τοιοῦτον ἑξάμηνον, καὶ ἡ φάττα ἡμέρας τεσσαράκοντα, καὶ αὖθις μετὰ τοὺς καιροὺς αὐτῶν ἀναβιοῦσι. Κάνθαροι δὲ μέλλοντες τελευτᾷν ἐπὶ σφαῖραν τῆς κόπρου ἑαυτοὺς κρύπτουσι, θάψαντες τὴν τοιαύτην σφαῖραν ἐν γῇ καὶ καταχώσαντες, καὶ οὕτως ἐκ τῆς αὐτῶν ἰκμάδος αὖθις εὑρίσκονται ἀναβιοῦντες ἐξ αὐτῶν. Περὶ δὲ τοῦ φοίνικος τοῦ Ἀραβικοῦ ὀρνέου περισσόν μοι τὸ λέγειν· ἤδη γὰρ εἰς ἀκοὴν ἀφῖκται πολλῶν πιστῶν τε καὶ ἀπίστων. Ἡ δὲ κατ' αὐτὸν ὑπόθεσις τοιάδε φαίνεται· Πεντακοσιοστὸν ἔτος διατελῶν, ἐπὰν γνοίη τὸν καιρὸν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἐνστάντα, σηκὸν μὲν ἐργάζεται ἀρωμάτων, καὶ φέρων ἔρχεται εἰς πόλιν τῶν Αἰγυπτίων Ἡλιούπολιν οὕτω καλουμένην, Ὢν δ' ἑρμηνευομένην ἀπὸ τῆς Αἰγυπτιακῆς διαλέκτου καὶ Ἑβραΐδος· καὶ ταρσοῖς ἰδίοις τὰ στήθη τὰ ἑαυτοῦ μαστίξας πολλὰ, πῦρ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ προφερόμενος, ἐμπίπρησι τὴν ὑποκειμένην ὕλην τῷ τόπῳ, καὶ οὕτως ἑαυτὸν ὁλοκαυτοῖ καὶ πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ σὺν ὀστέοις. Ἐκ Θεοῦ δὲ οἰκονομίας νέφος ἀποστέλλεται, καὶ ὑετίζει, καὶ κατασβεννύει τὴν τὸ σῶμα τοῦ ὀρνέου καταδαπανήσασαν φλόγα, νεκροῦ μὲν ἤδη ὄντος τοῦ ὀρνέου, καὶ ὀπτηθέντος ἀκρότατα· σβεσθείσης δὲ τῆς φλογὸς, λείψανα τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἔτι σῶμα περιλείπεται, καὶ πρὸς μίαν ἡμέραν ἀφανισθέντα σκώληκα γεννᾷ· ὁ σκώληξ πτεροφυεῖ νεοττὸς γενόμενος· τῇ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἁδρύνεται, καὶ ἁδρυνθεὶς τοῖς τῷ τόπῳ ἐξυπηρετουμένοις ἑαυτὸν ἐμφανίζει, καὶ αὖθις ἀνατρέχει εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα, καὶ ἀναπαύεται.

ΠΕ'. Θαυμάσαι δέ μοι ἔπεστι περὶ τῆς τῶν ἀπίστων Ἑλλήνων καὶ ἄλλων βαρβάρων ἠπατημένης κατὰ πάντα διανοίας, ὡς ἐν τοῖς αὐτῶν μύθοις οὐκ αἰσχύνονται ἀνάστασιν παντὶ σημαίνειν, καὶ περὶ ἀναστάσεως πολλάκις ᾄδειν, ὡς οἱ μῦθοι αὐτῶν ἀναγρά-

succisa sunt post excisionem rursus excitantur. Locusta moritur, postquam fetum quemdam emisit, et in terram deposuit; et aliquanto post tempore terra mandata sibi ac consepulta restituit. Herbarum stirpiumque semina conseruntur, ac primum emortua ad perfecta postmodum incrementa perveniunt; nisi enim mortua fuerint, nequaquam viviscunt. Quid quod et in decem manuum ac pedum unguibus resurrectionem nobis quodammodo Deus obsignat, ac spei nostræ evidenti testimonio suffragatur. Quin et ipsa capillorum corona eamdem resurrectionem prædicat: etenim quæ corporis pars in nobis mortua videtur, hoc est, pili quotidie detonsi atque iterum pullulantes, spem nobis resurrectionis ostendunt.

LXXXIV. Possum alia et quidem infinita percensere, quorum exemplis persuadere infidelibus ista possint. Verum nec illis palumbes avis quædam, nec animal illud quem murem Alpinum vocant, fidem possunt facere: e quibus hic sex totos menses inter mortuos jacet; illa quadragenos dies: ac subinde suis cuique temporibus evolutis, rursus excitantur ad vitam. Scarabæi appropinquante morte stercoris se pilula condunt, quam sub terram defodiunt; et genitali quodam humore quem e seipsis emittunt, reviviscere per sese cernuntur. Nam de phœnice Arabiæ ave mentionem facere supervacaneum est: est enim ea res plurimorum tam fidelium quam infidelium auditione vulgata. Cujus quidem historia est ejusmodi: Quingentesimo ætatis anno, cum instare obitus sui tempus præsenserit, cellulam ex aromatibus constructam in urbem quamdam Ægypti transportare solet, quæ Heliopolis appellatur, ab Ægyptiis vero et Hebræis On. Ibi pectus suum sæpius alis converberans, ignem e suo corpore exprimit, quo subjectam materiam incendit: ita semetipsam carnemque suam omnem cum ossibus exurit. Tum occulta quadam Dei providentia superfusa nubes depluit, ac flammam illam quæ avis corpus depasta fuerit, **90** exstinguit. Mortua igitur ave ac flammis prorsus assata, restincta flamma, carnis ac corporis superstites reliquiæ eodem die consumptæ vermem generant: qui paulo post pennatus evadit, et in pullum convertitur: is tertio die demum adolescit, atque ita loci illius accolis qui istic occupantur, conspiciendum se præbet: inde in patriam convolat, et acquiescit.

LXXXV. Ego vero gentiles istos Græcos ac barbaros infideles admiror: quorum adeo obcæcatus est animus, ut in suis ipsorum fabulis resurrectionis mentionem identidem aspergere, ac de ea quamplurima prædicare minime vereantur; nam, ut fictis

[1] Deest quidpiam.

(42) De animalculo illo, cui nomen μυωξός Græci fecere, Epiphanius idem in hæresi 64, num. 73, sub finem hæc habet juxta Latinam Petavii interpretationem: *Naturalium rerum scriptores asserunt myoxum in latibulis suis fetus eodem partu plures edere; quinque videlicet et eo amplius, iisque insidiari viperam. Quæ universos in latibulo nacta, cum devorare simul omnes nequeat, tum quidem unum alterumque ad satietatem absumit; cæteros confossis oculis ad pabulum aufert; cæcosque nutrit, donec prolatos, ubi libitum est, singulos depascatur. Ac si forte ignari quidam in tales inciderint, et ad vescendum ceperint, letiferum ex iis venenum hauriunt, utpote viperæ veneno nutritis.*

illorum commentis traditur, Alcestis Peliæ filia pro Admeto viro suo mortua, triduo postea ab Hercule ad superos excitata, ex inferorum penetralibus emersit. Quod idem et Pelopi contigit Tantali filio, cum ejus corpus in frusta concisum parens ipse falsis illorum numinibus apposuisset. Necnon Eucleis, quem Æsculapius revocavit ad vitam. Itemque Castor Pollucis fratris beneficio ab interitu vindicatur : qui alternis cum eo vitam suam commutare maluit. Adhæc Protesilaus idem Laodamiæ opera consecutus fingitur. Præterea Sisyphum, et Tantalum, et Caucasi filias quas Furias vocant, ac denique Tiresiam, in tartara detrusos scelerum illic pœnas expendere, et alium saxo, alium rota, alium supplicii alio genere cruciari, in eoque perseverare commenti sunt, ut non penitus in nihilum redacti sint, sed cum corporibus etiamnum supersint. Nam si carerent corporibus, quinam saxo rotave damnari possent? Multa id genus alia comprehendi possunt, quibus et fides nostra corroborari, et illorum convinci falsitas possit.

LXXXVI. His gentilium somniis et infidelitati gemina sunt ac germana, quæ ab hæreticis afferuntur. Quorum nonnulli non corporum, sed animarum resurrectionem fore prædicant. Quod idem gentiles illi, de quibus dixi, opinione sua profitentur : adeo ut illorum longe absurdissima sit oratio, et ad excitandum risum ab illis explicata. Nam quod resurrectionem hæreses illæ utcunque fatentur ac futuram existiment, sed eam ad solas animas referunt; fingi nihil **91** potest ineptius. Qui enim resurgere poterit anima, quæ nunquam ceciderit? Non enim animas in sepulcra, sed corpora deponimus : animæ quippe non cadunt, sed carnes; unde et mortuorum corpora vulgo cadavera nominantur. Quamobrem si qua apud illos est resurrectionis fides, nemini dubium est quin ad corpus quod cecidit, non ad animam ipsam pertinere debeat. Græci vero ac gentiles ipsi qui resurrectionem funditus negant, vel hoc uno argumento refelluntur, quod solemnibus quos vocant diebus, cibum ac potum ad mortuorum sepulcra deferunt, ubi cibum omnem flammis adolent, et de vino libant : qua in re neque mortuis prosunt, et sibi ipsis detrimentum afferunt. Sed vel ipsa eos consuetudo ad confitendam mortuorum resurrectionem adigit etiam invitos : siquidem ad eum locum in quo condita sunt mortuorum corpora, sese conferentes, consepultos illic nominatim inclamant : Surge, in-

A φουσιν· Ἄλκηστιν μὲν τελευτήσασαν τὴν Πελίου ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Ἀδμήτου, καὶ ὑπὲρ [1] τοῦ Ἡρακλέος μετὰ (δὲ) τριήμερον ἐγηγερμένην, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδύτων ἀνηνεγμένην. Πέλοπά τε τὸν Ταντάλου μετὰ τὸ κρεωνομηθῆναι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς ([2] Ἀμφιάρεω) τοῖς ψευδωνύμοις αὐτῶν θεοῖς. Καὶ ὁ Εὐκλεὴς ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἀναζωογονηθείς. Κάστωρ διὰ Πολυδεύκην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ἑκὼν αὐτῷ τὴν ζωὴν παρ' ἡμέραν ἀλλάσσειν εἵλετο. Καὶ ὁ Πρωτεσίλαος διὰ Λαοδάμειαν. Ἀλλὰ καὶ Σίσυφον, καὶ τὸν Τάνταλον, καὶ τὰς Καυκάσου θυγατέρας ἃς Ἐριννύας κεκλήκασι, καὶ Τειρεσίαν ἅμα τούτῳ κατατεταρταρῶσθαι, καὶ δοῦναι δίκην ἐκεῖσε, τὸν μὲν διὰ πέτρας, τὸν δὲ ὑπὸ τροχὸν, καὶ ἄλλους ἄλλως τετιμωρῆσθαι, καὶ ἔτι ὑπάρχειν ἐν τιμωρίᾳ, ὡς μὴ B εἰς ἀνυπαρξίαν κεχωρηκότας, ὑπάρχοντας δὲ ἐν σώμασιν· εἰ μὴ γὰρ σώματα εἶχον, πῶς ὑπὸ πέτραν καὶ τροχὸν τιμωρίαις παρεδίδοντο; Καὶ πολλά ἐστιν περὶ τούτων λέγειν, εἰς παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως, ἔλεγχον δὲ τὸν πρὸς αὐτούς.

ΠϚʹ. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῶν αἱρέσεων ὁρμώμενοι ἀδελφὰ τούτοις ᾄδουσι καὶ συνῳδὰ τῆς ἀπιστίας, ἐν τῷ τινὰς μὲν τῶν αἱρετικῶν λέγειν οὐ σώματος (42*), ἀλλὰ ψυχῆς ἀνάστασιν ἔσεσθαι· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς προειρημένους Ἕλληνας τὸ αὐτὸ νομίζειν τε καὶ συνδοξάζειν· ὡς εἶναι τὸν λόγον αὐτῶν ληρώδη μᾶλλον ὑπὲρ κινήσεως [3] προβαλλόμενον. Ἐὰν γὰρ ἀνάστασιν εἴπωσιν αἱ αἱρέσεις, καὶ ὅλως ἀνάστασιν ἡγοῦνται, περὶ ψυχῶν δὲ τοῦτο ὁρίζονται, εὔηθές ἐστι τὸ C τοιοῦτον· πῶς γὰρ ψυχὴ ἀναστήσεται μὴ πεπτωκυῖα; Οὐ γὰρ θάπτομεν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς μνημείοις, ἀλλὰ τὰ σώματα· ψυχαὶ γὰρ οὐ πίπτουσιν, ἀλλ' αἱ σάρκες· ὡς καὶ ἡ συνήθεια εἴωθε καλεῖν τὰ νεκρὰ σώματα, πτώματα. Τοίνυν εἰ ἀνάστασις παρ' αὐτοῖς ὁμολογεῖται, παντί τῳ δῆλόν ἐστιν οὐ ψυχῆς, ἀλλὰ σώματος πεπτωκότος. Ἕλληνες δὲ πάλιν ἐλέγχονται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως ἀρνούμενοι, ἀποφέροντες εἰς τὰ μνήματα βρώματά τε καὶ πόματα ἐν ταῖς πανδήμοις καλουμέναις ἡμέραις· ὁλοκαυτοῦσι μὲν τὰ ἐδέσματα, σπένδουσι δὲ τοὺς οἴνους, μηδὲν μὲν τοὺς νεκροὺς ὠφελοῦντες, ἑαυτοὺς δὲ μᾶλλον βλάπτοντες. Πάλιν ἀναγκάζονται ἀπὸ τῆς συνηθείας ὁμολογεῖν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν· ἔνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα (43) D τῶν τελευτησάντων παραγίνονται, καὶ προσφωνοῦσι τοῖς τεθαμμένοις νεκροῖς ἐξ ὀνόματος· Ἀνάστα, φάσκοντες, ὁ δεῖνα, φάγε καὶ πίθι καὶ εὐφράνθητι. Καὶ εἰ μὲν τὰς ψυχὰς ἐκεῖσε νομίζουσιν ἐμπαραμένειν, ἔνθα τὰ λείψανα τῶν τελευτησάντων τέθαπται, ἀπα-

[1] Cor. ὑπό. [2] Vitium subest huic loco. [3] F. ὑπὲρ τῆς τοῦ γέλωτος κινήσεως.

(42*) *Οὐ σώματος*. Vide hæresim 67, numeris 1 et 6, potissimum.

(43) *Ἔνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα*. Zeno Veron. in Psal. XLIX : *Non ii solum, qui tales sunt, displicent Deo; sed et illi, qui per sepulcra discurrunt; qui fetosis prandiis cadaveribus sacrificant mortuorum*. Augustinus VI *Conf*. cap. II, scribit Ambrosium Mediolani prohibuisse, ne pultes, panem, et merum, sicut in Africa fieri solebat, ad honorandas defunctorum memorias inferrent, *ne ulla occasio se ingurgitandi daretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentilium esset simillima*. Tertullianus *Apolog*. cap. 13 : *Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? Ædes proinde : aras proinde. Idem habitus, et insignia in statutis; ut ætas, ut ars, ut negotium mortui fuit, ita Deus est. Quo differt ab epulo Jovis, Silicernium? a simpulo obba? ab aruspice pollinctor? Nam et aruspes mortuis apparet*. PETAV.

θῆς τις τοιαύτη τῶν ψυχῶν προσδοκία· ἐμπαραμένουσι γὰρ τὴν ἡμέραν τὴν μέλλουσαν, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῆς παλιγγενεσίας, ἕως τὰ σύνθετα καὶ τὰ σύζυγα αὐτῶν ἀπολάβωσι σώματα· εἰ καὶ βδελύττονται οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες τὴν σάρκα ὡς φαύλην οὖσαν, καὶ τέλεον ἀφανιζομένην, καὶ ἐλπίδα μὴ ἔχουσαν ἀναβιώσεως. Εἰ δὲ μὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦτο ποιοῦσι, τίνι τῷ λόγῳ τὰς βελτίους ψυχὰς τῆς τῶν σωμάτων οὐσίας ἐγκαταδέοντες καταδίκῃ μᾶλλον περιβάλλουσι, τῇ ὑπολήψει ταῦτα ὁριζόμενοι, καὶ προσεδρεύουσι τοῖς τετελευτηκόσι λειψάνοις; ἢ ἐπὶ ποίᾳ προσδοκίᾳ ἐλπίδος παραμένουσι; λεγέτωσαν. Ἀλλὰ δῆλον ὅτι οὐ τὰς ψυχὰς νομίζουσιν εἶναι ἐν μνήμασιν, ἀλλ' ἐν ταμείοις τισὶν ἐκ Θεοῦ ἑκάστῃ ψυχῇ ἀποτεταγμένοις κατ' ἀξίαν ὧν ἐδίων, ἔδρασάν τε καὶ ἐπολιτεύσαντο· τὰ δὲ σώματα ἰδίαις χερσὶν ἕκαστος τοῦ πέλας ἐν ταῖς θήκαις τῶν σωμάτων εἴτουν ὀστέων κατέθεντο. Εὔηθες δ' ἂν εἴη παρὰ πᾶσιν εἶναι τὴν μίαν ὑπόληψιν τούτων καὶ ἀκολουθίαν, οἷς ἐκ πανταχόθεν ὡμολόγηται· παρὰ δὲ τοῖς ἀπίστοις τοὐναντίον τὰ ἀληθινὰ ἐξαρνεῖσθαι, καὶ τὰ ἐν Θεῷ δυνατὰ εἰς ἐλπίδας παρ' αὐτοῖς μὴ κεκρατύνθαι.

A quiunt, defuncti nomen appellantes, bibe et epulare. Atqui sive animas residere illic putant ubi mortuorum depositæ sunt reliquiæ, affectionis expers animarum exspectatio illa videtur: siquidem futurum illum diem ac resurrectionem et iteratam generationem tandiu præstolantur, donec cognata ac comparia sibi corpora recipiant, quanquam Græci carnem tanquam malam, penitusque consumendam, et ab omni spe reviviscendi prorsus exclusam abominari solent. Sive non idcirco ista faciant: quibus tandem de causis animas quæ substantiæ corporum præstant, illigantes, damnare potius videntur, dum istiusmodi opiniones sequuntur? Cur ad mortuorum reliquias adhærescunt? aut quam in spem his in locis commorantur? dicant si possunt. Sed illud, B opinor, manifestum est, animas illos non in sepulcris, sed certis in locis domiciliisque collocare, quæ unicuique a Deo pro eorum quæ in vita gessit ac suscepit, merito tribuuntur, dum interim quilibet propinquorum suorum corpora in cadaverum vel ossium potius loculis componit. Cæterum ridiculum illud ac stolidum est, cum omnibus insita sit communis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam spei firmitate roborari.

ΠΖ'. Ἀλλὰ περὶ τούτων ἱκανὰ νομίζω εἰρῆσθαι, ἐκ τῶν πολλῶν παραδειγμάτων ὀλίγα ἡμῶν παραθέντες(44). Περὶ τῶν δοκούντων Χριστιανῶν εἶναι, Ὠριγένει δὲ πειθομένων, καὶ τὴν μὲν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ὁμολογούντων, σαρκός τε τῆς ἡμετέρας, καὶ σώματος τοῦ Κυρίου τοῦ ἁγίου ἐκείνου τοῦ ἀπὸ Μαρίας ἀνειλημμένου, ταύτην δὲ τὴν σάρκα λεγόντων μὴ ἐγείρεσθαι, ἀλλ' ἄλλην (45) ἀντὶ ταύτης ἐκ Θεοῦ δίδοσθαι, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων εἴποιμεν ἀσεβεστέραν ἔχειν ὑπόληψιν, καὶ εὐηθεστέραν τῶν παρ' Ἕλλησι; Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ἄλλη ἀντὶ ταύτης ἐγείρεται κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, οὐ δικαία ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις, ἄλλην σάρκα κρίνουσα ἀντὶ τῆς ἁμαρτησάσης, ἢ ἄλλο σῶμα φέρουσα εἰς δόξαν κληρονομίας καὶ βασιλείας οὐρανῶν, ἀντὶ τοῦ ἐν νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις καὶ διωγμοῖς ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ κεκμηκότος σώματος. Πῶς δὲ καὶ ψυχὴ καθήσεται [1] μόνη κατὰ τὸν λόγον τῶν αἱρέσεων, μὴ παρόντος τοῦ συναμαρτήσαντος σώματος; Ἀντείπῃ γὰρ ἡ τοιαύτη ψυχὴ τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει, φάσκουσα τοῦ σώματος γεγενῆσθαι τὰ ἁμαρτήματα. Ἔχει καὶ τὴν ἀπόδειξιν κατὰ τὸν φιλονεικίᾳ φερόμενον λόγον καὶ μὴ ἀληθείᾳ· δύναται γὰρ λέγειν· Οὐχ ἐγὼ ἥμαρτον, ἀλλὰ τὸ σῶμα· ἐξότου γὰρ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ σώματος, οὔτε ἐπόρνευσα,

92 LXXXVII. Verum de his hactenus; nam ex infinito exemplorum numero pauca quædam a me collecta sufficiunt. Jam vero quod ad eos attinet C qui se Christianos profitentur, et Origenem secuti, mortuorum quidem resurrectionem admittunt cum carnis nostræ, tum sanctissimi illius Dominici corporis quod e Maria susceptum est; sed eamdem nihilominus carnem excitari non putant, sed aliam a Deo in ejus locum substitui: nonne hanc ipsam opinionem cæteras omnes impietate superare, ac gentilium etiam erroribus absurdiorem esse putabimus? In primis enim si alia quædam ex illorum opinione caro in hujus nostræ locum succedit; minime justum est Dei judicium, qui aut aliam carnem pro ea quæ peccaverit, condemnet, aut aliud corpus ad cœlestis patrimonii gloriam regnumque perducat, quam illud ipsum quod jejuniis, vigiliis, insectationibus Dei est causa conflictatum. Quinam vero convenit, ut sola anima sine peccati socio ac D participe condemnetur? ut hæreses istæ sibi persuadent. Merito quippe Dei judicio ejusmodi resistere poterit anima, ac corporis propria esse delicta causari. Neque rationes ei ac firmamenta deerunt, si illorum dogma quod pertinacia magis quam ve-

[1] F. κριθήσεται.

(44) Legendum videtur παραθέντων. EDIT.

(45) Ἀλλ' ἄλλην. Origenem Platonis abreptum philosophia inter cætera sua errata, et circa resurrectionem mortuorum a recto sinceræ doctrinæ tramite deflexisse, et quidem ad eum modum, quem in præsenti exponit Epiphanius, constat apud Patres, ex Epiphanio præsertim tum hic in *Ancorato*, tum in *Panario* ad hæresim 64, ex fragmentis quæ exstant apud Epiphanium memorata in hæresi 64, item ex lib. *De resurrectione* Methodii Patarorum primum, deinde Tyri episcopi, qui non longe a temporibus Origenis vixit; florebat enim sæculo Ecclesiæ tertio exeunte. Negat nemo implicatam, obscuram, ambagibus repletam inveniri Origenis de resurrectione doctrinam in ipsiusmet scriptis, qualia ad nostram pervenere ætatem. Qua de re adeantur Huetii *Origeniana* lib. II, quæst. IX.

ritate nititur, fidem ullam mercatur : hoc enim pro se potest afferre : Ego non peccavi, sed corpus : ex quo enim ab eo discessi, fornicationem nullam, aut adulterium, aut furtum, aut homicidium admisi; ac nullo me idolorum cultu, aut cæteris id genus detestandis sceleribus obstrinxi. Nec injusta defensio ista fuerit. Cum hæc igitur merito ad sui excusationem attulerit, quid dicemus? An otiosum ac supervacaneum est Dei judicium? aut injuste suam in homines iram exercere putandus est Deus? Absit!

A οὔτε ἐμοίχευσα, οὐκ ἔκλεψα, οὐκ ἐφόνευσα, οὐκ εἰδωλολάτρευσα, οὔ τι τῶν κακῶν καὶ ἀνηκέστων εἰργασάμην. Καὶ εὔλογος εὑρεθήσεται ἡ αὐτῆς ἀπολογία. Εὐλόγως δὲ αὐτῆς ἀπολογουμένης, τί ἐροῦμεν; Ἀργεῖ ἄρα ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις; ἀλλ' ἀδίκως ἐπιφέρει τὴν ὀργὴν ὁ Θεὸς κατὰ τῶν ἀνθρώπων; μὴ γένοιτο!

LXXXVIII. Nos enim scimus nihil non a Deo fieri posse : ac non modo sine anima corpora proferre posse, sed et exstincta penitus illa reviviscere denuo posse, ac per sese etiam non animata moveri, si velit, quemadmodum corpora illa quæ sanctissimo Ezechieli per visum oblata sunt, exemplo suo comprobarunt. Nam cum prophetæ dixisset Deus : *Dic, fili hominis, ut os ad os, et junctura ad juncturam redeat* [1] : tum stupendum virtutis divinæ specimen contigit, ut, cum nondum infusæ essent animæ, sed arida duntaxat ossa superessent, non modo movendi sui **93** vim ad divinum illud opus haberent, sed et sapientia intelligentiaque minime vulgari ossa illa prædita viderentur : non enim quæ vicina capiti sunt, ad pedes quadam oblivione sese conferebant; neque colli vertebræ, ad talorum commissuras oberrantes locum quærebant : sed unumquodque ossium sic, tanquam intelligentia præditum esset, agitari progredique visum est, et ad compagem adhærescere suam. Quocirca potest Deus, si lubet, animas sine corporibus excitare : qui in eo viam suam ac potentiam comprobavit, quod istud ipsum quod maxime ab hominibus desperatum esset, reviviscere ante cætera omnia voluerit per mandatum illud quod Ezechieli datum est. Neque vero dixit : Jube, fili hominis, primum advenire spiritum : sed prius, quod difficilius videbatur, informandæ fidei gratia planum ac facile reddidit, hoc est, corpora ipsa conglutinavit, ac tum animas in corpora subire jussit. *Et surrexit*, inquit, *ingens turba* [2]. Itaque cum Deus, uti demonstratum est, vitam corporis instaurare sine anima possit, corpus tamen ipsum per sese sine anima condemnari non potest; habet enim justissimam defensionem, quam adversus divinum judicium opponat : nam et ipsum pro se istud allegare potest : Ab anima illa peccatum omne profectum est : ego quid potui? nam ex quo a me hæc abscessit, num adulterium aut fornicationem furtumve commisi? num idola colui? num cæterorum criminum aliquod perpetravi? Ita ex pervicacium istorum sententia Dei judicium inane et inutile fuerit. Quocirca uti corpus et anima in unum conjuncta unum hominem conflarunt a Deo productum : sic justus ille judex corpus excitat, ac suam illi animam infundit. Atque hoc pacto justum est Dei judicium, cum ambæ partes sive constituti peccato supplicii, sive pietati virtutique ac sanctis omnibus promissæ gloriæ communione jungantur.

ΠΗ'. Οἴδαμεν δὲ ὅτι πάντα τῷ Θεῷ δυνατὰ, καὶ δύναται καὶ σῶμα φέρειν ἄνευ ψυχῆς, καὶ τὰ ἀφανῆ γεγονότα σώματα δύναται πάλιν ἀναβιοῦν, κινεῖσθαί τε αὐτὰ ἀφ' ἑαυτῶν ἄνευ ψυχῶν, ἐὰν θέλῃ. Ὡς καὶ ἤδη τὰ τοῦ ἁγιωτάτου Ἰεζεκιὴλ τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν ἐποίησεν. Ἔλεγε γὰρ τῷ ἁγίῳ προφήτῃ· *Εἰπὲ, υἱὲ* B *ἀνθρώπου, ὀστοῦν πρὸς ὀστοῦν, καὶ ἁρμονίαν πρὸς ἁρμονίαν*. Καὶ ἦν θαυμάσαι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, ὅτι μηδέπω τῶν ψυχῶν ἐμβληθεισῶν, ἀλλὰ ξηρῶν ὄντων ὀστέων, οὐ μόνον τοῦ κινεῖσθαι ἔχων [3] δύναμιν ἐπὶ τῆς τοῦ Θεοῦ πράξεως, ἀλλὰ καὶ συνέσεως τὰ ὀστᾶ ἐνεπλήσθη καὶ γνώσεως οὐ τῆς τυχούσης· οὐ γὰρ τὰ πρὸς τοὺς πόδας ὀστέα, ἐγγὺς τῆς κεφαλῆς κατὰ λήθην ἐβάδιζεν· οὐδὲ οἱ τοῦ τραχήλου σπόνδυλοι, περὶ τὰς τῶν ἀστραγάλων ἁρμονίας πλανώμενοι τὸν τόπον ἐζήτουν· ἀλλ' ἕκαστον τῶν ὀστέων καὶ ἐκινήθη καὶ ἐβάδιζε κατὰ σύνεσιν, καὶ τῇ αὐτοῦ ἁρμονίᾳ προσετίθετο. Εἰ γοῦν θέλει ὁ Θεὸς, δύναται καὶ σώματα ἄνευ ψυχῆς ἐγεῖραι. Ἐν τούτῳ γὰρ τὸ δυνατὸν αὐτοῦ ἔδειξεν, ἐν τῷ τὸ παρὰ τοῖς C ἀνθρώποις ἀπηλπισμένον, ἐκεῖνο πρῶτον ἀναβιοῦν, διὰ τὸ τῷ Ἰεζεκιὴλ προστεταχέναι. Καὶ οὐκ εἶπεν· Εἰπὲ, υἱὲ ἀνθρώπου, πρῶτον ἐλθεῖν τὸ πνεῦμα· ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐξευμαρῆσαι [4] τὸ δυσχερὲς διὰ τὴν πίστιν, φημὶ δὲ τὸ τὰ σώματα συναφθῆναι, τότε προσέταξε τὰς ψυχὰς εἰσελθεῖν εἰς αὐτὰ τὰ σώματα. *Καὶ ἀνέστη*, φησὶ, *πολλὴ συναγωγή*. Δύνασθαι τοίνυν τὸν Θεὸν ποιῆσαι ἔφην καὶ σῶμα δίχα ψυχῆς ἀναβιοῦν, καθὰ προδέδεικται· ἀλλ' οὐ δύναται κριθῆναι ἑαυτὸ τὸ σῶμα· ἔχει γὰρ δικαίαν ἀπολογίαν (46) πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν. Φάσκει γὰρ καὶ αὐτὸ λέγον· Ἐκ τῆς ψυχῆς ἐκείνης ἦν ἡ ἁμαρτία, οὐκ ἤμην αἴτιον ἐγώ· ἐξότου γὰρ ἐκείνη ἀπ' ἐμοῦ ἀπέστη, μὴ ἐμοίχευσα; μὴ ἐπόρνευσα; μὴ κέκλοφα; μὴ εἰδωλολάτρευσα; μή τι τῶν τοιούτων ἀμπλακη- D μάτων εἰργασάμην; Καὶ ἔσται κατὰ τὸν τῶν φιλονείκων λόγον ἄπρακτος ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις. Διὰ τοῦτο ὡς ἦν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ σύνθετος εἷς ἄνθρωπος ἐκ Θεοῦ γενόμενος, αὖθις ὁ δίκαιος κριτὴς τὸ σῶμα ἐγείρει, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν αὐτῷ δίδωσι, καὶ οὕτως δικαία γενήσεται ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις, ἀμφοτέρων κοινωνούντων, ἢ τῆς δι' ἁμαρτίας τιμωρίας, ἢ τῆς δι' ἀρετὴν θεοσεβείας, καὶ τῆς μελλούσης ἀποδίδοσθαι τοῖς ἁγίοις μισθαποδοσίας.

[1] Ezech. xxxvii, 7. [2] ibid. 10. [3] F. εἶχον. [4] Reg. ἐξερευνῆσαι.

(46) *Ἔχει γὰρ δικαίαν ἀπολογίαν*. De eodem hoc argumento vide numerum 72 hæreseos 64, in *Panario*.

A ΠΘʹ. Ταῦτα δὲ εἰς παράστασιν τῆς ἀληθείας τῆς ἡμῶν ἐλπίδος ἱκανῶς ἔχειν νομίζοντες, ὀλίγα ἀντὶ πολλῶν παρεθέμεθα. Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας (47) ἕτερον σῶμα ἀντὶ τοῦ πίπτοντος ἐγείρεσθαι, πάλιν τῷ καμάτῳ προστιθέμεθα, ὠφελῆσαι τοὺς βουλομένους συνιέναι καὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀπολέσαι μὴ πειρωμένους βουλόμενοι. Γένοιτο γὰρ κάμνειν ἡμᾶς τοὺς ἐλαχίστους καὶ οὐδαμινούς, καὶ πάντας ὠφελεῖσθαι, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι ἀνάστασιν τῆς ἡμετέρας σαρκός, ἐν ᾗπερ πᾶς ὁ θησαυρὸς καὶ κρηπὶς παντὸς σώφρονος λογισμοῦ, καὶ πάσης ἀγαθοεργίας ἐλπὶς διάκειται, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἔχοντες τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν ὀστρακίνοις σώμασι*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἐγκρατευόμεθα γὰρ οἱ ἀσθενεῖς, ἁγνευόμενοι, ἐλεημοσύνας ἐπιποθοῦμεν ποιεῖν οἱ ἀδύνατοι, διὰ τὴν τῶν ἐλπιζομένων ἀπόλαυσιν τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως· B καὶ οὕτως ὁ κάμνων τεθεμελίωται πίστεως καὶ ἐλπίδος, Θεοῦ ἀγάπης μαρτυρίῳ, καὶ ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ ἐν διωγμοῖς βασάνων καὶ ἄλλων ἀπανθρώπων κολάσεων, ἐν τοῖς μὴ ἀρνουμένοις ἀνάστασιν τῆς ἡμῶν σαρκός, ἀλλὰ πιστεύουσιν ὅτι αὐτὸ τὸ σπειρόμενον ἐν τῇ γῇ ἐνεργηθήσεται [1]. Δύο γὰρ σαφεῖς καὶ ἀληθεῖς μαρτυρίας ἔδωκαν ἡμῖν αἱ θεῖαι Γραφαί, δι᾿ ὧν δυνάμεθα τὴν τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως ἐλπίδα γνῶναι, καὶ μὴ σφαλῆναι μύθοις καινοδόξων ἀνθρώπων, ἀπατηθέντων, καὶ τῷ βίῳ (48) ἀπάτην γραψάντων. Ἵν᾿ οὖν μὴ πολλαῖς μαρτυρίαις χρήσωμαι (οὐ γάρ εἰσιν ὀλίγαι ἐν Καινῇ τε καὶ Παλαιᾷ περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως), συντόμως ἐρῶ τοῦτο (49).

LXXXIX. Hæc nos ad veritatem spei nostræ comprobandam sufficere rati, e multis pauca proposuimus. Nunc adversus illos, qui aliud quoddam corpus ab eo quod cecidit, excitari putant, ad susceptum disputandi laborem nonnihil adjiciemus, ut eos qui intelligere ista voluerint, et salutem retinere studuerint, adjuvemus. Neque vero tenuissimis nobis ac nullius pretii hominibus detrectandus **94** labor est: si modo ea in omnes utilitas derivetur ut ne carnis nostræ resurrectionem abnegent, in qua thesaurus omnis et sanæ mentis firmamentum, ac boni omnis officii spes est: *Habentes thesaurum hunc in fictilibus corporibus* [3], etc. Quippe nos imbecilles licet continentiam ac castitatem colimus, et in pauperes benefici esse studemus quamvis infirmi ac debiles, ut iis rebus quas speramus, in mortuorum illa resurrectione perfruamur. Ita qui labores suscipit, fidei, spei ac divinæ charitatis testimonio fundatur, et pro Dei nomine in persecutionum cruciatibus et atrocissimis suppliciis inter eos perseverat, qui carnis nostræ resurrectionem non negant, sed idem illud quod modo proseminatur in terra, resurrecturum esse credunt. Duas enim perspicuas ac certissimas auctoritates sacræ nobis Litteræ suppeditant, quibus resurrectionis nostræ spem cognoscere possumus, ne inanium hominum fabulis abducamur, qui et ipsi falsi sunt, et humano generi suis scriptis falsitatis auctores exstiterunt. Quare ne pluribus testimoniis ad id utar, quoniam non pauca sunt in Novo ac Vetere Testamento, quibus spes nostra ac resurrectionis fides nititur, paucis ista complectar.

C Ϟʹ. Εἰ ἄλλο ἦν τὸ ἐγειρόμενον, καθάπερ τινὲς φάσκουσιν, οὐκ ἂν ὁ Ἀπόστολος διεβεβαιοῦτο, λέγων· *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν.* Ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ δόξης τῶν ἁγίων, ὡς μέλλουσι φαιδρύνεσθαι, καὶ ἀλλοιοῦσθαι ἐν δόξῃ μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καθάπερ λέγει, *Ἐγείρεται ἐν δόξῃ*, ἑδραιωθῆναι [2] ἡμᾶς ἐν τῇ ἐλπίδι· φησὶν ἡ ἁγία Γραφή· *Ἄφρων, σὺ ὃ σπείρεις οὐ ζωογονεῖται, ἐὰν μὴ ἀποθάνῃ· καὶ οὐκ αὐτὸ τὸ γεννησόμενον σῶμα σπείρεις, ἀλλ᾿ εἰ τύχῃ, κόκκον σίτου ἢ τῶν*

XC. Si aliud esset quod resurgit corpus, ut nonnullis placet, nunquam istud affirmaret Apostolus: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem* [4]. De sanctorum vero gloria quemadmodum splendidiores fieri, ac post resurrectionem in gloria commutari debent, quemadmodum dicit: *Resurget in gloria* [5]; quandoquidem in ea spe confirmari nos oportet, Scriptura sic loquitur: *Stulte, tu quod seminas non vivificit, nisi mortuum sit: et non idem quod generandum est corpus seminas, sed, si forte,*

[1] F. ἐξεγερθήσεται. [2] Deest verbum aliquod. [3] II Cor. IV, 7. [4] I Cor. XV, 53. [5] ibid., 43.

(47) *Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας.* Origenem, ejusque sectatores intelligit, qui statuebant homines in resurrectione corpora habituros esse ab iis, quibus vita mortali utuntur, diversa, et orbiculatæ nescio cujus figuræ.

(48) *Καὶ τῷ βίῳ.* Vocem βίος pro hominum universitate recte interpretati sunt Petavius atque Thomasius; id enim postulat loci indoles Græci sermonis genio minime repugnante. Epiphanius inibi Origenem perstringere videtur, illiusque scripta, quæ tanta memorantur, ut non defuerint qui sex millia numeraverint volumina: De Origene vide Vincentium Lirinensem *Commonitorio* supra ad pag. 139 et sequent. partis I.

(49) Si ad rationes et argumenta respicimus, quibus S. Epiphanius pro resurrectione carnis agit adversus hæreticos, patet rem suam principio exemplis quibusdam a rebus naturæ desumptis ipsum exornavisse: deinde moribus, religiosisque institutis hominum illam confirmare suscepisse. Quod sane argumenti genus satis validum reputetur necesse est; declarat enim quamdam omnium gentium veluti consensionem, intimumque sensum D resurrectionem corporum ostendentem. Simili via et ratione Deum exsistere cum Cicerone, Tertulliano, aliisque veteribus philosophis demonstrare solemus. Tertio progreditur Epiphanius ad eum argumentationis locum, cui rationis theologicæ nomen juxta morem in scholis receptum, facere possumus. Qui sane locus ut in præsentia ab Epiphanio adhibetur, licet ineluctabilem habere vim non videatur; elumbem, infirmumque omnino reputare tamen illum non debemus. Se convertit demum ad divinarum Scripturarum documenta, quæ ad astruendam rem eamdem adhibuit uberius deinde in *Panario* ad hæreses 64 et 67. Ea documenta, si illis, ut par est, utatur theologus, firmissimam præ omnibus aliis argumentis sufficiunt ad evincendum rationem; sacræ quævis religionis capita illis roborantur: roboretur et illud de corporum resurrectione.

tritici granum, vel alterius seminis ; Deus vero dat illi corpus prout vult [1]. Hoc ipsum ad eorum repræsentandam gloriam qui cum illo splendore ac luce resurrecturi sunt, injecit. Atque ut granum per seipsum ad eam gloriam pervenire monstraret, in Evangelio dixit idem qui et in Paulo de resurrectione disseruit : *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* [2]. Ergo et Apostolus granum nominavit, et idem granum corporis Salvator per seipsum ostendit. Quid igitur dicere possumus ? Nonne proprium ipsum **95** ejus corpus, hoc est, idem granum surrexit ? an aliud est quod ex ipso post triduum e sepulcro surrexit ? ut angeli testantur : *Surrexit, non est hic* [3] : aut id quod Mariæ dicit : *Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum* [4] ; aut cum manus suas ac latus Thomæ cum his verbis demonstrat : *Noli esse incredulus* [5]. Sed aut infidelium est penitus illum resurrexisse negare : aut eorum qui depravatam fidem habent, asserere non idem quod mortuum est resurrexisse corpus ; fidelium demum est affirmare, idem esse corpus excitatum. Porro cum eodem nobiscum corpore excitari voluit, ut spem nobis veritatis tribueret.

A *ἄλλων σπερμάτων* (50), *καὶ ὁ Θεὸς δίδωσιν αὐτὸ* [8] *τὸ σῶμα ὡς ἠθέλησε.* Τοῦτο εἰς δόξαν τῶν ἐγειρομένων ἐν φαιδρότητι εἶπεν. Ἵνα δὲ δείξῃ τὸν κόκκον προσλαμβάνοντα τὴν δόξαν δι' ἑαυτοῦ, εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ καὶ ἐν Παύλῳ λαλήσας περὶ ἀναστάσεως· *Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ*, φησὶ, *μόνος μένει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.* Ἄρα γοῦν ὁ Ἀπόστολος κόκκον ἔφησε, καὶ ὁ Σωτὴρ τὸν αὐτὸν κόκκον τοῦ σώματος δι' αὐτοῦ ἀπέδειξε. Τί οὖν ἐροῦμεν ; οὐχ αὐτὸ τὸ σπαρὲν ἴδιον αὐτοῦ σῶμα, τουτέστιν ὁ κόκκος, ἀνέστη ; ἢ ἕτερον ἦν τὸ ἐξ αὐτοῦ μετὰ τριήμερον ἀναστὰν ἐκ τοῦ μνημείου ; ὡς οἱ ἄγγελοι λέγουσιν· *Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε·* καὶ ὥς φησι τῇ Μαρίᾳ· *Μή μου ἅπτου· οὔπω γὰρ ἀναβέβηκα* B *πρὸς τὸν Πατέρα μου·* καὶ ὡς δείκνυσι τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν τῷ Θωμᾷ, λέγων· *Μὴ γίνου ἄπιστος.* Ἀλλ' ἀπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν ὅλως, Οὐκ ἀνέστη· ἢ καὶ κακοπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, Οὐκ αὐτὸ τὸ κοιμηθὲν ἀνέστη· πιστῶν δέ ἐστι τὸ εἰπεῖν, ὅτι αὐτὸ τὸ σῶμα ἀνέστη. Καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σώματος [9] ἠγείρετο ἡμῖν, ἵνα εἰς ἐλπίδα ἀληθείας καταστῇ.

XCI. Ad eumdem quippe finem clavorum cicatrices reliquit, nec illas abolere voluit neque lanceæ vestigium, tametsi januis clausis esset ingressus. Etenim quod in eo carnale corpus erat, spiritale surrexit : sed non aliud tamen præter id quo præditus erat, quod cum Divinitate conjunctum in spiritalem quamdam subtilitatem transiit. Nisi enim spiritalis illa subtilitas fuisset, quodnam terræ foramen tantillum corpus excepisset ? Sed declarare istud voluit : *Corruptibile nostrum hoc corpus induere incorruptionem* [6]. Quod etsi mortale sit, immortalitate vestitur. Idcirco foribus occlusis ingreditur, ut quod crassum ac concretum est, tenue ac subtile ; quod mortale est, immortale ; quod corruptioni obnoxium est, incorruptum monstraret. Verum ut omnes convinceret qui saluti nostræ, hoc est resurrectioni diffidunt, idem ille qui corpus in subtilitatem converterat, et resurrectionem temperarat in spiritum, clavorum cicatrices aut lanceæ non sustulit, sed idem esse docuit, quod in cruce passum postea resurrexit ; neque vero aliud ex ipso coortum, verum hoc ipsum, quod perpessum erat, perpessionis expers esse factum ; et idem quod ceciderat, sed incorruptum resurrexisse granum. Ac ne forte partem duntaxat illius excitatam esse credamus, licet totum ipsum corruptionem non viderit, totum nihilominus resurrexit. Scriptum enim est : *Surrexit, non est hic* [7]. Vere ergo surrexit : neque

ϞΑ'. Εἰς τοῦτο (51) γὰρ καὶ τοὺς τύπους εἴασε τῶν ἥλων, μὴ ἀπαλείψας αὐτοὺς, μηδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης, καίτοιγε εἰσελθὼν θυρῶν κεκλεισμένων. Τὸ γὰρ σαρκικὸν αὐτοῦ πνευματικὸν ἀνέστη, ἀλλ' οὐκ ἄλλο παρὰ τὸ ὄν, εἰς θεότητα συνενωθὲν, εἰς C λεπτότητα πνεύματος κοσμηθέν. Εἰ μὲν γὰρ [10] ἦν λεπτότης πνεύματος, ποία γῆς ὀπὴ ἐδέχετο σῶμα μικρόν ; Ἀλλ' ἵνα δείξῃ ὅτι αὐτὸ *Τὸ φθαρτὸν ἡμῶν ἐνδύεται ἀφθαρσίαν.* Εἰ γὰρ καὶ θνητόν ἐστιν, ἀθανασίαν ἐνδύεται. Εἰσῆλθε μὲν θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δείξῃ τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς, καὶ τὸ θνητὸν ἀθάνατον, καὶ τὸ φθαρτὸν ἄφθαρτον· ἵνα δὲ πάντας ἐλέγξῃ τοὺς ἀπιστοῦντας εἰς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, φημὶ δὲ τὴν ἀνάστασιν, ὁ εἰς λεπτότητα μεταβάλλων τὸ σῶμα, καὶ εἰς πνεῦμα συγκεράσας τὴν ἀνάστασιν, οὐκ ἀπήλειψε τὰς οὐλὰς τῶν ἥλων, οὐδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης· ἀλλ' ἔδειξεν αὐτὸ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ πεπονθὸς, ὅτι οὐκ ἄλλο ἦν τὸ ἀναστὰν, οὐδὲ ἀπ' αὐτοῦ ἕτερον φυὲν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ πεπονθὸς ἀπαθὲς, καὶ αὐτὸς ὁ πεσὼν κόκκος ἀναστὰς, D ἀναστὰς δὲ ἄφθαρτος. Καὶ ἵνα πάλιν μὴ νομίσωμεν μέρος τι ἐγηγέρθαι ἐξ αὐτοῦ, αὐτὸ μὲν ὅλον οὐκ εἶδε διαφθορὰν, ἀλλ' αὐτὸ ὅλον ἀνέστη. Λέγει γάρ· *Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε.* Ἀληθινῶς ἀνέστη, καὶ οὐ σφάλλονται αἱ Γραφαὶ, οὖσαι ἡμετέρα ζωή. Καὶ ἵνα μὴ εὕρωσιν οἱ ἠπατημένοι πρόφασιν, ὀστέα καὶ σάρκα ἔδειξε τῷ Θωμᾷ, καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἔλεγεν· *Ἴδετέ με ὅτι ἐγώ εἰμι· πνεῦμα γὰρ*

[1] I Cor. xv, 36-38. [2] Joan. xii, 24. [3] Marc. xvi, 6. [4] Joan. xx, 17. [5] ibid. 27. [6] I Cor. xv, 53. [7] Marc. xvi, 6. [8] F. αὐτῷ. [9] F. χώματος. [10] F. μὴ γάρ.

(50) In Epistola prima ad Corinthios cap. xv, 38, legimus, Ὁ δὲ Θεὸς αὐτῷ δίδωσι σῶμα, etc. Unde dictionis vitium ab hoc Epiphanii loco possumus amovere.

(51) Quæ hoc et sequenti numero *Ancoratus* leguntur, vide iisdem fere, vel similibus verbis exposita et in *Panario* sub numeris 64 et 65 Origenianæ hæreseos.

ὀστέα καὶ σάρκα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα.

A falsæ sunt Scripturæ, quibus salus nostra continetur. Sed ne hæreticis occasionis præberetur aliquid, ossa atque carnem Thomæ ac cæteris discipulis ostendens: *Videte me*, inquit, *quoniam ego sum; spiritus enim ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* [4].

ϞΒʹ. Ἐὰν δέ τις σοφιζόμενος εἴπῃ· Ἀλλὰ τὸ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν σῶμα ἐξαίρετον ἦν, διὰ τὸ μόνον συνειλῆφθαι ἀπὸ Μαρίας καὶ χωρὶς σπέρματος ἀνδρός· ἀλλ' οὐδεὶς ἔχει τοῦτο εἰπεῖν, οὐδὲ ἀποδεῖξαι. Ἐὰν δέ τις πάλιν σοφιζόμενος εἴπῃ· Τὸ τοῦ Χριστοῦ μόνον ὅλον ἀνέστη, τὸ δὲ ἡμῶν οὐχ αὐτὸ ἐγείρεται, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ ἕτερον· πῶς οὖν λέγει, *Ἀνέστη Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων*; Ἔνεστι [1] καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα ἀπαρχὴ τῶν ἐγειρομένων. Πῶς δὲ ἀπαρχὴ γέγονε Χριστὸς *τῶν κεκοιμημένων*, μαθέτωσαν, καὶ μὴ πάλιν εἰς ἄλλην πλάνην τραπῶσι, καὶ νομίσωσι τὰς ἄλλας Γραφὰς ψεύδεσθαι. Πρὸ αὐτοῦ γὰρ ἤγειρε τὸν Λάζαρον, καὶ τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναΐμ. Καὶ Ἠλίας ἤγειρε νεκρόν· ἀλλὰ καὶ Ἐλισσαῖος δύο ἤγειρε νεκρούς, ἕνα μὲν ἔτι περιόντα, ἕνα δὲ ταφέντα. Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἀναστάντες πάλιν τεθνήκασι, προσδοκῶσι δὲ τὴν μίαν καὶ καθολικὴν ἀνάστασιν. Ὁ δὲ Χριστὸς *ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων*, ὅτι *ἀναστὰς οὐκέτι ἀποθνήσκει* (52), *θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἅπαξ γὰρ ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν, ὑπομείνας τὸ πάθος διὰ ἡμέτερα πάθη· ἅπαξ ἐγεύσατο θανάτου, *θανάτου δὲ σταυρικοῦ*, ἑκὼν δι' ἡμᾶς ὁ Λόγος ἐλθὼν εἰς θάνατον, ἵνα θανάτῳ θάνατον θανατώσῃ, *ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος*, οὐ πάσχων ἐν τῇ θεότητι, συμπάσχων δὲ μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος, πάθος [2] αὐτῷ λογιζόμενον, αὐτοῦ δὲ μένοντος ἐν ἀθανασίᾳ· αὐτὸς γὰρ εἶπεν, *Ἐγώ εἰμι ἡ ζωή*. Οὔτε διὰ σαρκὸς ἡμῖν ἡ ἐλπίς· *Ἐπικατάρατος* γάρ, φησίν, *ὁ ἐλπίζων ἐπ' ἄνθρωπον· καὶ ἔσται ὡς ἐν ἀγριομυρίκῃ.*

96 XCII. Quod si quis calumniari velit et objiciat, Salvatoris nostri corpus eximiæ cujusdam fuisse conditionis, quod solum e Maria sine virili satu susceptum fuerit: nunquam illud affirmare vel demonstrare poterit. Sed fortasse quispiam cavillari aliter studens, solum Christi corpus totum resurrexisse dicet: nostrum vero non idem, sed aliud ejus loco resurgere. Verum quomodo hæc intelligi poterunt: *Surrexit Christus primitiæ dormientium* [5]? Illud ergo corpus eorum qui resurgunt, *primitias* B esse confiteri debemus. Jam vero quomodo *primitiæ dormientium* Christus fuerit, discant, si placet; nec se aliis erroribus implicent, aut cæteras Scripturæ partes mendaces arbitrentur. Ante se enim Lazarum excitavit, et viduæ quæ apud Naim erat, filium. Helias item mortuum revocavit ad vitam; duos Eliseus, alterum nondum humi mandatum, alterum jam sepultum. Sed illi a mortuis excitati mortem rursus obierunt, et alteram ac communem omnium resurrectionem exspectant: Christus vero *primitiæ dormientium* dicitur, quod *ubi resurrexit non amplius moriatur, nec ei mors ultra dominetur* [6]. Mortuus quippe semel est; et ob nostras passiones passionem iste nostra causa sustinuit. Mortem semel degustavit, *mortem autem crucis* [7]; ac pro nobis C ultro morti sese Verbum illud objecit, ut morte sua mortem interficeret. *Verbum caro factum* [8], non in divinitate, sed humana cum natura patiens, et sic illi est attributa perpessio, ut in immortalitate ipse persisteret; nam ipse de se loquens: *Ego sum*, inquit, *vita* [9]. Neque in carne spes nostra consistit: *Maledictus* enim *est qui confidit in homine; erit enim tanquam in silvestri myrica* [10].

ϞΓʹ. Τί οὖν ἐροῦμεν; Οὐχ ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων; Παντί [3] τῳ δῆλόν ἐστιν, ὅτι ἀναμφιβόλως ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον Λόγον ἄνθρωπον γεγονότα, οὐ δοκήσει ἀλλ' ἀληθείᾳ. Ἀλλ' οὐχ ἄνθρωπος ἐλθὼν ἐν προκοπῇ θεότητος (οὐδὲ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπῳ ἡμῶν ἡ ἐλπὶς τῆς σωτηρίας. Οὐδεὶς γὰρ πάντων τῶν ἀπὸ Ἀδὰμ ἀνθρώπων ἠδυνήθη ἐργάσασθαι τὴν σωτηρίαν), ἀλλὰ Θεὸς *Λόγος ἄνθρωπος γεγονώς*, ἵνα μὴ ἡ ἐλπὶς ᾖ ἐπ' ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐπὶ Θεὸν ζῶντα, καὶ ἀληθινὸν γενόμενον ἄνθρωπον· *Πᾶς γὰρ ἱερεὺς ἀπὸ ἀνθρώπων λαμβανόμενος, ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ὅθεν ἀπὸ τῆς ἡμῶν σαρκὸς ἀνέλαβεν ὁ Κύριος ἐλθὼν τὴν σάρκα, καὶ ἄνθρωπος γέγονεν ἡμῖν ὅμοιος ὁ Θεὸς Λόγος· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἐφῇ ἡμῖν

XCIII. Quid igitur dicendum est? an e superioribus Christum hominem esse colligemus? Nemini obscurum esse puto, quin sine ulla dubitatione fateamur, Dominum ac Deum Verbum hominem esse, non specie sed veritate constantem. Verum non ejusmodi homo esse credendus est, qui ad divinitatem quadam progressione pervenerit. Non enim in D homine spes est salutis nostræ constituta. Siquidem ex universis hominibus qui ab Adamo propagati sunt, salutem nobis afferre nemo potuit. Sed Deus duntaxat et *Verbum homo factum*, ut ne spes in homine nostra sit, sed in Deo vivo posita, qui verus homo sit factus. 97 *Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur*, ut scriptum est [11]. Hinc e nostra carne carnem suam

[1] F. ἔν ἐστι. [2] F. πάθους, et λογιζομένου, vel λογιζόμενος. [3] F. Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων παντί.
[4] Luc. xxiv, 39. [5] I Cor. xv, 20. [6] Rom. vi, 9. [7] Philipp. ii, 8. [8] Joan. i, 14. [9] Joan. xi, 25; xiv, 6. [10] Jerem. xvii, 5, 6. [11] Hebr. v, 1.

(52) Ὅτι ἀναστὰς οὐκέτι ἀποθνήσκει. Hisce verbis subjungit illico Epiphanium num. 65, memoratæ nuper hæreseos 64, quod Christus Dominus morti non amplius obnoxius resurrexerit, futuræ nostræ resurrectionis rationem esse, dotem, atque prærogativam singularem, quam vitæ et humanitatis ipsiusmet Christi Domini beneficio acceptam referre debemus. Omne id quæ denotant verba memorato mox in Epiphanii loco sunt, Ὡς ἡ μέλλουσα ἀνάστασις εἶναι διὰ τῆς αὐτοῦ ζωῆς καὶ φιλανθρωπίας.

Dominus assumpsit, atque homo nostri similis esse Deus ac Verbum voluit, ut passionem passione dissolveret, ac sua morte mortem exstingueret. Sed divinitati ipsimet est attributa passio, quanquam ab omni immunis est passione divinitas, quia ita sancto et ab omni passione remotissimo Deo Verbo venienti placuit. Cæterum ejusmodi est illud, uti si quis veste sit indutus, quæ aspersa sanguinis stilla sit infecta, ita ut ad ipsum corpus illius minime pervenerit; tum enim sanguinis illa macula ei qui indutus est, imputari solet. Sic in carne passus est Christus, hoc est, homine Dominico, quem Deus Verbum cœlitus allapsum ipsum sibi formavit. Cui quidem Petrus his verbis astipulatur: *Mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu*[1]; item: *Christo igitur passo pro nobis carne, et vos cogitatione eadem armemini*[2]. Ad eum itaque modum sanguinis macula illa quæ vestibus adhærescit, ei qui indutus est ascribitur. Et vero carnis ipsa perpessio divinitati tributa est, licet ipsa nihil passa sit, ut ne in homine mundus spem ac fiduciam collocet, sed in homine Dominico, cum videlicet divinitas ipsa imputari sibi passionem voluerit, ut passionis expers illa divinitatis conditio totius mundi salus fieret; atque ut inflicta carni perpessio, divinitati, quæ nihil interim patiebatur, nihilominus tribueretur: in quo quod scriptum est impleretur: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent*[3], etc.

XCIV. Crucifixus est ergo, crucifixus est, inquam, Dominus; et nos crucifixum adoramus ac sepultum, resurgentemque tertia die, et in cœlos ascendentem. *O altitudo divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei!* ut scriptum est[4]. *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus*[5], tanquam e mari stillam divinæ scientiæ ac cognitionis haurientes, atque ejusmodi providentiæ et administrationis exemplum aliquod assecuti, ac denique spei nostræ fiduciæque gratiam: cum ex grata in nos voluntate ac consensione Patris, et voluntate Filii ac Spiritus sancti, totum hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum. **98** Cæterum cum in omnibus Scripturæ locis sparsim illius de resurrectione dogmatis injecta sit mentio, nihilominus summa rei ac perfectio ad subsistentis Verbi reservabatur adventum. *Complementum quippe legis Christus est*, ut Scriptura testatur[6]. Quis enim locus in sacris Litteris est, in quo resurrectionis

A τὴν σωτηρίαν, καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀνθρωπότητι πάθῃ ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, πάθος διὰ τοῦ πάθους λύσας, καὶ θάνατον διὰ θανάτου τοῦ ἰδίου θανατώσας. Ἐλογίσθη δὲ τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα, καίτοι γε τῆς θεότητος ἀπαθοῦς οὔσης· ὅτι οὕτως εὐδόκησεν ἐλθὼν ὁ ἅγιος καὶ ἀπαθὴς Θεὸς Λόγος. Ἔστι δὲ τὸ ὑπόδειγμα τοιόνδε τι, ὡς ἐάν τις ἱμάτιον ἐνδεδυμένος, ἐν δὲ τῷ ἱματίῳ αἷμα ῥαντισθὲν μολύνῃ τὸ ἱμάτιον, τὸ δὲ σῶμα οὐκ ἔφθασε τοῦ ἐνδεδυμένου, λογίζεται δὲ ὁ σπίλος ὁ ἐκ τοῦ αἵματος τῷ ἐνδεδυμένῳ τὸ ἱμάτιον. Οὕτως ἐν τῇ σαρκὶ πέπονθεν ὁ Χριστὸς, ἐν αὐτῷ φημι τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, ὃν αὐτὸς ἀνεπλάσατο ἐλθὼν ἀπ' οὐρανῶν ὁ ἅγιος Θεὸς Λόγος· ὥς φησιν ὁ ἅγιος Πέτρος, *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· καὶ πάλιν, *Χριστοῦ* B *οὖν παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, καὶ ὑμεῖς τὴν αὐτὴν ἔννοιαν ὁπλίσασθε*. Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ (53) λογίζεσθε[7] τῷ φοροῦντι· ἐλογίσθη αὐτῷ τὸ πάθος τῆς σαρκὸς εἰς θεότητα, μηδὲν αὐτῆς παθούσης, ἵνα μὴ εἰς ἄνθρωπον ἔχῃ ὁ κόσμος τὴν ἐλπίδα, ἀλλ' ἐν τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, τῆς θεότητος ἀναδεχομένης λογισθῆναι εἰς αὐτὴν τὸ πάθος· ἵνα γένηται ὑπὲρ κόσμου ἡ ἀπὸ θεότητος ἀπάθεια σωτηρία· ἵνα τὸ ἐν σαρκὶ γενόμενον πάθος εἰς τὴν θεότητα λογισθῇ, καίτοι γε μηδὲν παθούσης αὐτῆς· ἵνα πληρωθῇ ἡ λέγουσα Γραφή· *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*, καὶ τὰ ἑξῆς.

ϞΔ'. Ἐσταυρώθη οὖν, ἐσταυρώθη ὁ Κύριος, καὶ C προσκυνοῦμεν τὸν ἐσταυρωμένον, τὸν ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνελθόντα. *Ὦ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ!* κατὰ τὸ γεγραμμένον. *Ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν*, ὡς ῥανίδα ἀπὸ πελάγους ἀρυόμενοι τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως, καὶ καταλαμβάνοντες τῆς τοιαύτης οἰκονομίας ὑπόδειγμα, τῆς ἡμῶν ἐλπίδος τὴν χάριν, εὐδοκίᾳ (54) Πατρὸς, θελήσει Υἱοῦ σὺν θελήσει ἁγίου Πνεύματος, τῆς αὐτοῦ Θεοῦ οἰκονομίας. Εἶχον δὲ πᾶσαι αἱ Γραφαὶ σποράδην τὸ κήρυγμα (55) τῆς ἀναστάσεως· ἐτηρεῖτο δὲ τὸ τέλειον τῇ αὐτοῦ τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου παρουσίᾳ· *Πλήρωμα γὰρ νόμου Χριστὸς*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ποῦ γὰρ οὐκ ἔλεγε τὸ θεῖον γράμμα περὶ ἀναστάσεως; Πρῶτον τὸ τοῦ D Ἄβελ αἷμα κηρύττει· μετὰ γὰρ τὸ ἀποθανεῖν, ἔτι λαλεῖ, φησὶν ἡ Γραφή. *Ἐνὼχ μετετέθη, καὶ οὐχ ηὑρίσκετο*, καὶ οὐκ εἶδε θάνατον· εὐηρέστησε γὰρ

[1] I Petr. III, 18. [2] I Petr. IV, 1. [3] I Cor. II, 8. [4] Rom. XI, 33. [5] I Cor. XIII, 9. [6] Rom. X, 4.
[7] F. λογίζεται.

(53) *Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ. Ad eum modum quo sanguinis macula vestimento adhærens.* Caute, et cum discrimine locus est accipiendus. Non enim ad eum omnino modum Dei Filium in carne passum dicimus, quo vestis macula imputatur ei qui veste induitur. Intercedit unio hypostatica, qua duæ naturæ, divina videlicet, et humana, in unam subsistunt personam. Non igitur prorsus *ad eum modum*, sed aliqua ratione, aliquo modo *ad eum modum*. Ab humanis rebus derivatæ similitudines, quæ divina sunt repræsentare adæquate non valent; humana a divinis immensum distant.

(54) *Εὐδοκίᾳ*, etc. Ex eo loco quod reliquum est usque ad vocem εἶχον ita interpretatur Petavius: *Idque ex grata in nos voluntate, ac consensione Patris, et voluntate Filii, ac Spiritus sancti: totum ut hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum.* Non ita Thomasius, qui fortasse nec omnino assecutus est Epiphanii eo in loco sensum.

(55) *Κήρυγμα*, non *dogma*, sed proprie *præconium*, quod præconis voce edicitur; præsenti in loco usurpatur ad denotandum prædictionem, prædicationem, vel mentionem.

τῷ Θεῷ. Νῶε κιδωτὸν κατεσκεύασεν ἐκ Θεοῦ προστάγματος [1] ἑαυτῷ παλιγγενεσίας τῷ οἰκείῳ ἐργαζόμενος οἴκῳ. Ἀβραὰμ γηραλέος λαμβάνει παῖδα, νενεκρωμένου ἤδη τοῦ σώματος. Καὶ ἐκ νεκρῶν ὁ Θεὸς τὴν ἐλπίδα κεχάρισται, νεκρωθείσης μάλιστα τῆς μήτρας Σάῤῥας· καὶ τὸ πεπαλαιωμένον, καὶ ἐγγὺς ἀφανισμοῦ γεγονὸς τῆς κατ' ἐθισμὸν γυναικὸς ἀκολουθίας, ἡ ξηρανθεῖσα πηγὴ αὖθις δύναμιν λαμβάνει εἰς καταβολὴν σπέρματος, καὶ ἡ γηραλέα νεωτέρα κυΐσκει. Καὶ Ἰσαὰκ ἀπὸ θανάτου ζῶν, τῷ πατρὶ παρεδόθη· ὁ γὰρ Θεὸς ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν τῷ πατρὶ τὸν παῖδα παραδιδοὺς ζῶντα ἐλπίδα ἐκήρυττεν. Ἰωσὴφ δείκνυσι τὴν πραγματείαν, μὴ ἐν δευτέρῳ τιθέμενος τὴν τῶν ὀστέων ἐλπίδα· ἐπεμελεῖτο γὰρ τῶν τοιούτων, οὐχ ὡς ἀπολλυμένων, ἀλλ' ὡς μελλόντων αὖθις ἀναδιοῦν. Καὶ ἐνετέλλετο ἀνακομισθῆναι ἐκ τῆς τῶν Αἰγυπτίων χώρας, οὐ παρέργως. Καὶ ὁ Ἰωσὴφ τοῦτο ἐσήμανε, *Συνανοίσατέ μου τὰ ὀστᾶ*, φάσκων· *ἐπισκοπῇ γὰρ ἐπισκέψεται ὑμᾶς ὁ Κύριος*. Εἰ μὴ ἐλπὶς ἦν ἀναστάσεως, τίς ὀστέων ἡ ἐπιμέλεια περὶ τῶν φθειρομένων ὀστέων ἐντέλλεσθαι τοὺς δικαίους; Πρώτη φωνὴ τῷ Μωϋσῇ ἡ τοῦ Θεοῦ μαρτυρία· *Ἐγὼ ὁ Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαάκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ*, τῶν ἐν κόσμῳ μὲν κοιμωμένων, παρ' ἐμοὶ ζώντων. Ἓν Πνεῦμα, καὶ τὸ αὐτὸ τὸ λαλῆσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν Εὐαγγελίῳ διδάσκον· τοῦτο γὰρ καὶ Σαδδουκαίοις ὁ Σωτὴρ ἐσήμαινεν, *Ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις, πάρειμι*.

A non meminerint? Primum Abelis sanguis illam prædicat : nam post mortem adhuc loquitur, ut refert Scriptura [2]. *Enoch translatus est, et non inveniebatur*, neque mortem vidit, quoniam placuit Deo [3]. Noe Dei mandato fabricavit arcam, eamque velut regenerationem familiæ suæ molitus est [4]. Abrahamus ætate confectus filium emortuo jam corpore suscipit, ac Deus spem e mortuis largitus est, præsertim cum Saræ emortuus esset uterus; ac quod inveteraverat et propemodum erat exstinctum, hoc est, profluvium illud muliebre jamdudum exsiccatum rursum instauratur, et ad semen emittendum vires accepit; anus denique puellæ more parturit [5]. Et Isaac velut a morte revocatus ad vitam oblatus est patri [6] : quippe Deus ex mor- B tuorum resurrectione vivum parenti repræsentans filium, spem resurrectionis ostendit. Idem et Josephus suo facto comprobavit, cum ossium suorum spem et exspectationem negligendam non putavit : quibus non tanquam perituris, sed ut olim vitæ restituendis curam adhibuit; atque ut ex Ægypto deportarentur etiam atque etiam præcepit, his verbis suos allocutus : *Exportate*, inquit, *ossa mea vobiscum : visitando enim visitabit vos Dominus* [7]. Atqui si nulla esset futura resurrectio, quorsum tam diligens ossium cura, ut de perituris ossibus justi homines tam accurate vehementerque mandarent? Vox illa prima quæ Moysi edita est, de eadem re Dei testimonium habuit : *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* [8], qui in mundo mortui, apud me vivunt. Unus porro idemque Spiritus, qui in lege locutus est, istud ipsum in Evangelio quoque docuit : siquidem Dominus Sadducæis idem plane significavit : *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum* [9].

ϞΕ'. Ὑποδείξει δὲ ἡ ῥάβδος τοῦ Ἀαρὼν ξηρὰ οὖσα πολλῶν τάχα ἐτῶν, καὶ ἐν σκηνῇ ἀφ' ἑσπέρας καὶ ἄχρι τῆς ἕω καταλειφθεῖσα. Αὐτοῖς γὰρ μετὰ καμάτων (56) τὰ ζῶντα δένδρα διὰ δεκαδύο μηνῶν κατὰ περίοδον ἐνιαυτοῦ πληρουμένου καρποὺς γεννᾷ, ἡλίου τε θάλποντος, ὑετῶν ἀρδευόντων, δρόσων πεταννυουσῶν, νυκτός τε καὶ ἡμέρας τρεφουσῶν, ὑπὸ μίαν νύκτα τὸ δυσχερὲς εὐχερὲς ὁ Θεὸς εἰργάσατο· ἐβλάστησε γὰρ ἡ ξηρὰ ῥάβδος, καὶ φύλλα ἐκβάλλει καὶ καρποὺς πεπείρους. Τὰ ὅμοια γὰρ ὑπέδειξεν ὁ Θεὸς τῆς μελλούσης ὑπ' αὐτοῦ ἔσεσθαι ἀναστάσεως. Συλλαμβανομένων δὲ τῶν παίδων κατὰ τὸν σεμνὸν γάμον, ὃν ὁ Κύριος ὑπέδειξε, πρῶτον καταβάλλεται σπέρμα τῆς ἀκολουθίας, ὡς κατέδειξεν ὁ Κύριος, κατὰ τὰς γεννητικὰς μήτρας· χρόνῳ δὲ ἀνακυλιόμενον τὸ καταβληθὲν ἐν τῇ γαστρὶ, τελεσφορεῖται διὰ χρόνου ἐνναμηνιαίου· φημὶ δὲ ὑπὸ ἐννέα μηνῶν τὸν ἀριθμὸν τελεσιουργεῖται τὸ κυϊσκόμενον καὶ γεννᾶται. Ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει οὐχ οὕτως, ὑπὸ θῆξιν γὰρ τὸ ἔργον· *Σαλπίσει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἄφθαρτοι*· ὡς ἔδειξεν ὁ Κύριος ἐν τῇ σκηνῇ

C XCV. Nec minus ad illud demonstrandum valet Aaronis illa virga, quæ multis jam annis arefacta, et in tabernaculo a vespera ad diluculum usque deposita fuerat [10]. Cum enim vivæ arbores spisse operoseque duodecim totis **99** mensibus, atque anno vertente fructus pariant, cum solis ardore confotæ, tum irrigatæ pluviis, atque explicante rore germina, ac dies et noctes alente, una non amplius nocte, quod difficile erat nullo negotio Deus absolvit; nam et arida virga pullulavit, et folia maturosque fructus peperit : qua quidem similitudine futuram illam vi sua resurrectionem Deus adumbrare voluit. Cum honestis nuptiis quarum auctor est Deus, liberi propagantur, primum in genitalem matris uterum, quemadmodum Deus D instituit, semen infunditur, tum progressu temporis quod satum est in utero, novem mensium tempore perficitur, ac demum in lucem emittitur. In resurrectione vero non eadem erit ratio; momento quippe res tota peragitur : *Etenim tuba canet, et mortui resurgent incorrupti* [11]. Id quod in illo

[1] Deesse nonnihil videtur. [2] Hebr. XI, 4. [3] ibid. 5; Gen. V, 24. [4] Gen. VI, 8 sqq. [5] Gen. XVIII, 10 sqq. [6] Gen. XXII, 12; Hebr. XI, 19. [7] Exod. XIII, 19. [8] Exod. III, 6. [9] Isa. LII, 6. [10] Num. XVII, 6 sqq. [11] I Cor. XV, 52.

(56) *Μετὰ καμάτων*, *operose*, *cum labore*. Ad Epiphanii mentem eo in loco si respiciamus, optime redderetur per adverbium *vix*. Illud nostri interpretis *spisse operoseque* nec sensum reddere Græci textus videtur, neque Latinam redolet elegantiam.

Testimonii tabernaculo Dominus ostendit, ubi nuces quas vivæ arbores post duodecim menses proferunt, in arido exsuccoque ligno conceptæ densiores germinarunt [1], ut quod duodecim, uti dixi, mensibus elaborari solet, una nocte vel uno potius horæ momento sit a Deo perfectum. Quemadmodum cum infans novem mensibus matris in utero gestatus, diuturno tempore fingi perficique soleat; in resurrectione tamen momento uno, punctoque temporis perfectus atque absolutus exsurget.

XCVI. Fidem infidelibus hominibus faciat Dei vis ac potentia, cujus *voluntati nemo potest resistere* [2]. Audiat Moyses et ostendat : *Quid in manu tua habes?* ait illi Dominus [3] : at is : *Virgam*, inquit. Virga porro lignea et arefacta prorsus erat. Tum Dominus : *Projice*, inquit, *illam in terram*. Abjecit ergo Moyses aridam virgam; et quod aridum erat, humidum ac succi plenum reddidit Deus : nec humidum modo sed et animatum, adeoque natura mutatum, et aliam in substantiam conformatum. Nec inanis adumbrataque fuit illa species : Dei quippe præcepto ex rei veritate non inani specie opus ipsum perficitur. Atque ut intelligentiam nostram in omnibus dirigeret, et ab errore prohiberet, veritatem ipse per Moysen exhibuit. Nam quod tum fiebat, non ficta specie sed re vera geri propheta tum fugiendo monstravit. Nam si duntaxat id apparere, **100** non re ipsa fieri credidisset, serpentem illum non fugeret. Sed ne forte pervicaces homines offensionis illinc occasionem nacti, nobis istud objiciant : Alia tum virga fuit, cui Deus aliud quoddam corpus pro sua voluntate tribuit. Discant in primis oportet non alteram pro altera, sed eamdem ipsam quæ arida erat, animatam fuisse : propterea quod novum illud virgæ corpus inditum, et quæ ab eodem agitabatur natura sive forma, hanc Deus ad judicium minime vocabat; neque de serpente pro virga judicare volebat; sed resurrectionis in illa virga certissimam facere fidem constituerat, ac suam interim demonstrare potentiam, ut ne quis ei qui in omnibus præpotens est, diffideret. Atque hoc ipsum cum omni cautione perfecit : non enim partem virgæ duntaxat excitavit; sed integram ipsam voluntate sua convertit.

XCVII. Quod autem ita sese res habeat, ac sempiternæ vitæ spes mortuis ostensa sit, quodque ad vitam excitandi illi sint qui in sepulcris jacent, Moysen rursus tanquam majorem omni exceptione testem advoca : apud quem cum Ruben facinus perpetrasset, sic ei pater sanctissimus ille patriarcha Jacob imprecatur : *Ruben primogenitus meus, et principium liberorum meorum, injuriam fecisti. Sicut aqua non efferveas. Conscendisti cubile patris tui, et retexisti*, inquit, *quo ascendisti* [4]. At in He-

A τοῦ μαρτυρίου, ὅτι τὰ κάρυα τὰ ἐν τοῖς ζῶσι δένδροις διὰ δεκαδύο μηνῶν ἐγκυμονούμενα ἐν τῷ ξηρῷ ξύλῳ πυκάζονται, καὶ βλαστοὶ γινόμενα, καὶ ὑπὸ μίαν νύκτα, οὐ μόνον δὲ, ἀλλ' ὑπὸ θῆξιν μιᾶς ὥρας ἐτελεσιούργησε τὸ διὰ δεκαδύο μηνῶν, ὡς εἴρηται, γινόμενον· καὶ ὡς τὸ δι' ἐννέα μηνῶν ἐν τῇ κοιλίᾳ γενόμενον βρέφος, ὃ διὰ πολλοῦ τοῦ χρόνου συναχθὲν τελειοῦται, ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει ὑπὸ θῆξιν πληρωθὲν ἀνίσταται.

ϞϚ'. Πεισάτω τοὺς ἀπίστους ἡ δύναμις τοῦ Κυρίου, [5] *οὐδεὶς ἀνθίσταται τῷ βουλήματι*. Ἀκουσάτω Μωϋσῆς, καὶ ἐπιδεικνύτω· *Τί ἐν τῇ χειρί σου;* φησὶν ὁ Κύριος· ὁ δὲ εἶπε, *Ῥάβδος*. Ἡ δὲ ῥάβδος ξυλίνη ἦν, ξηρὰ δὲ πάντη. Καί φησι· *Ῥίψον αὐτὴν ἐπὶ* **B** *τῆς γῆς*. Καὶ ἔρριψε τὴν ξηρὰν ῥάβδον, καὶ τὸ ξηρὸν ὁ Θεὸς ὑγρὸν ἐπετέλει, καὶ οὐ μόνον ὑγρὸν, ἀλλὰ καὶ ἔμψυχον, ἀλλὰ καὶ τῇ φύσει παρηλλαγμένον, καὶ τῇ οὐσίᾳ ἑτέρως ἐσχηματισμένον (57). Οὐκ ἦν φάντασμα τὸ ἔργον· ἀληθείᾳ γὰρ Θεοῦ προστάγματι ἐργάζεται, καὶ οὐ φαντασίᾳ. Ἐν ἅπασι γὰρ διορθουμένην τὴν ἡμῶν διάνοιαν παρέστησε διὰ Μωϋσέως τὴν ἀλήθειαν. Ἔγνω γὰρ ὁ προφήτης ὅτι τὸ γινόμενον οὐκ ἦν δοκήσει, ἀλλ' ἀληθείᾳ, ἐν τῷ ἀποδρᾶσαι. Εἰ γὰρ φαντασίᾳ ᾔδει τὸ γινόμενον, οὐκ ἀπεδίδρασκεν ἀπὸ προσώπου τοῦ ὄφεως. Ἀλλὰ μὴ πάλιν τοῦτο εἰς σκάνδαλον γενήσεται τοῖς φιλονείκοις, καὶ εἴπωσιν, ὅτι ἄλλη ἦν ἡ ῥάβδος, ὁ δὲ Θεὸς ἔδωκεν αὐτῇ ἀλλοῖον σῶμα ὡς ἠθέλησε. Καὶ πρῶτον μὲν οὖν μαθέτωσαν, ὅτι οὐκ ἄλλην ἀντὶ ἄλλης ἐψύχωσεν, **C** ἀλλ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν ξηρὰν οὖσαν ἐψύχωσεν· ὅτι τοῦτο τὸ δοθὲν τῇ ῥάβδῳ σῶμα, καὶ κινούμενον ὑπ' αὐτοῦ γένος, ἢ εἶδος, εἰς κρίσιν ὁ Θεὸς οὐκ ἐκάλει, οὐδὲ ἀντὶ τῆς ῥάβδου τὸν δράκοντα ἠθέλησε δικάζειν, ἀλλὰ πληροφορίαν μὲν διὰ τῆς ῥάβδου ἀναστάσεως εἰργάσατο. Τὸ δὲ ἴδιον δυνατὸν ὁ Θεὸς ἀπεδείκνυ, ἵνα μή τις ἀπιστήσῃ τῷ δυνατῷ ἐν πᾶσι. Καὶ αὐτὸ δὲ μετὰ πάσης ἀσφαλείας ἐποιήσατο· οὐ γὰρ μέρος τι τῆς ῥάβδου ἤγειρεν, ἀλλ' ὅλην τὴν ῥάβδον μετέβαλεν ὡς ἠθέλησε.

ϞΖ'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ οἱ νεκροὶ ἐλπίδα ἔχουσι ζωῆς αἰωνίου, καὶ οἱ ἐν μνήμασιν **D** ἀναστήσονται, κάλει μοι πάλιν μάρτυρα τὸν ἀξιόπιστον Μωϋσέα. Πλημμελήσαντος γὰρ τοῦ Ῥουβεὶμ, ἐπαρᾶται αὐτῷ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ὁ ἅγιος Ἰακὼβ ὁ πατριάρχης, καί φησι· *Ῥουβεὶμ, πρωτότοκός μου καὶ ἀρχὴ τέκνων μου, ἐξύβρισας· ὡς ὕδωρ μὴ ἐκζέσῃς· ἀνέβης γὰρ εἰς τὴν κοίτην τοῦ πατρός σου, καὶ ἀπεκάλυψας*, φησὶν, *οὗ ἀνέβης*. Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ (58), *ἐλθωβάρ* [6]· ὅπερ ἐστὶν ἑρμη-

[1] Num. XVII, 6 sqq. [2] Esther XIII, 9. [3] Exod. IV, 2 sqq. [4] Gen. XLIX, 3, 4. [5] Deest οὐ. [6] Cor. θωθάρ.

(57) *Καὶ τῇ οὐσίᾳ ἑτέρως ἐσχηματισμένον*. Proprie non denotat *aliam in substantiam conformatum*, sed potius *in substantia aliter conformatum*. Quod ad Epiphanii mentem et scopum propius accedit.

(58) *Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ*. Verbum תותר a יתר quod *excellere* significat. Pro quo LXX : Μὴ ἐκζέσῃς. *Ne ebullias, et ferveas*. Nam quod fervet, attollitur et eminet. At Epiphanius idem verbum ait ψιλούμενον proprie significare μὴ ἐκζέσῃς. Cujusmodi nullum propinquius occurrit, quam [illegible]. Sed hoc ipsum nimis alienum videtur.

νευόμενον, *μὴ ἀνακάμψῃς*, ἢ, *μὴ προστεθείης*, ἢ πάλιν, *μὴ περισσεύσῃς*· φιλούμενον δὲ τῇ λέξει, *μὴ ἐκζέσῃς*· οἱ δὲ Ἑρμηνευταὶ (59) ἐξέδωκαν οὕτως. Καὶ θέλεις μαθεῖν ὅτι ταῦθ' οὕτως φησὶ, καὶ θανάτος [1] ἀπὸ πατρὸς ὡρίζετο τούτῳ ἡμαρτηκότι, Μωϋσῆς σοι σαφηνίσει. Εὐλογῶν γὰρ αὐτὸς καὶ τὰς δώδεκα φυλὰς, ἐπὶ τὸν Ῥουβεὶμ ἐλθὼν, καὶ γνοὺς ὅτι ἱερεὺς Λευὶ (ἐν χειρὶ γὰρ τῆς ἱερωσύνης ἐλύετο καὶ ἐδεσμεύετο τὰ ἁμαρτήματα), φησί· *Ζήτω Ῥουβεὶμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ*. Πῶς δὲ ἐδύνατο ζῆν ὁ πρὸ ἑκατὸν εἴκοσι ἓξ ἐτῶν (60) τεθαμμένος; ἀλλ' ἐπεὶ (εἰ [2]) καὶ τὴν ἀνάστασιν κατὰ πάντα μέλλουσαν ἔσεσθαι, οἶδε δὲ θάνατον δεύτερον διὰ καταδίκης ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, βουλόμενος αὐτὸν ἀντὶ τῆς μιᾶς τιμωρίας κουφίσαι ἀπὸ τῶν μελλόντων, φησὶ, *Ζήτω*, ἐν τῇ ἀναστάσει σημαίνων (ᾔδει γὰρ ὅτι ζήσονται ἅπαντες), *καὶ μὴ ἀποθάνῃ*, τουτέστι μὴ περιβληθῇ θανάτῳ δευτέρῳ τῷ διὰ καταδίκης καὶ βασάνῳ αἰωνίῳ. Εἰ γὰρ περὶ τῆς ζημίας τῆς ζωῆς αὐτῷ ἔμελεν, ἤρκει εἰπεῖν μόνον, *Ζήτω Ῥουβείμ*. Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν μελλόντων σημαίνει, λέγει, *Ζήτω Ῥουβεὶμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ*.

A bræo sic scriptum est, *elthothar*, quod idem est ac, *ne redeas*, sive, *ne addideris*, vel, *ne abundaveris*. Quod si leni spiritu pronuntianda sit dictio, idem est ac, *ne efferveas*, quem sensum Interpretes expresserunt. Quod si hæc ab illo ita esse dicta velis discere : atque a patre ei qui deliquerat, mortem pœnæ loco constitutam fuisse, Moyses tibi declarabit. Qui cum duodecim tribubus benediceret, et ad Ruben pervenisset, non ignorans sacerdotem esse Levi (sacerdotii enim administratione solvebantur et obligabantur peccata), in hæc verba pronuntiat : *Vivat Ruben, et non moriatur* [5]. Quomodo vivere ille poterat, qui ante centum et viginti annos sepultus fuerat? Verum eo ista dixit quod resurrectionem omnino fore cognosceret, tum mortis
B alterum genus ipso judicii die condemnatione secuturum. Unde unico illum supplicii genere perfunctum a futuris exsolvere cupiens : *Vivat*, inquit, in resurrectione videlicet; **101** neque enim ignorabat omnes denuo esse victuros. Illud vero, *et non moriatur*, idem est atque, Ne secundam condemnationis et æterni supplicii mortem subeat. Nam si de præsentis duntaxat vitæ jactura sollicitus esset, satis erat dixisse, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat*, inquit, *Ruben, et non moriatur*.

ϟΗ'. Καὶ πόθεν τις δυνήσεται συλλέξαι τὰς τοσαύτας μαρτυρίας περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ προσδοκίας τῆς ἀναστάσεως τῆς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκήσει; Λεγέτωσαν γὰρ οἱ κενόδοξοι, καὶ φιλονεικοῦντες μάτην, πότερόν ποτε μέρος ἀνίσταται τῶν σωμάτων, ἢ πάντων ἀνὰ μέρος, ἢ πάλιν τινῶν τὸ ὅλον ἐγείρεται, καὶ τίνων ἀνὰ μέρος ἡ ἀνάστασις, τίνων δὲ ὅλον τὸ σῶμα. Τίς ἡ τοιαύτη προσωποληψία; ἆρα προσωποληψία παρὰ τῷ Θεῷ; μὴ γένοιτο! Ἐρευνήσωμεν ποῦ ἢ πότε ἤγειραν οἱ ἅγιοι νεκρὸν ἀπὸ μέρους, καὶ οὐχὶ ὅλον τὸ σῶμα. Ὁ υἱὸς τῆς ἐν Σαραφθίᾳ χήρας ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐ μέρος κατελείφθη· ὁ υἱὸς τῆς Σουναμίτιδος ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐδὲν μέλος αὐτοῦ εἴασε μὴ ἀναστάν. Καὶ Κύριος τὸν Λάζαρον ἤγειρε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπε λείψανον ἐν τῷ μνήματι, ἀλλὰ μετὰ κειριῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐνδυμάτων· καὶ οὐχὶ πάντως τῶν ἱματίων χρεία ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Τὸν υἱὸν τῆς ἐν τῇ Ναῒν ὅλον ἤγειρε, τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, τὴν θυγατέρα [3] τοῦ ἑκατοντάρχου. Καὶ ὢ ματαίος ὑπόνοια τῶν τὰ τοιαῦτα λογιζομένων, ὅτι μέρος ἐγείρει, καὶ μέρος καταλιμπάνει! Ἴδωμεν δὲ ἐξ αὐτῶν ὑποκειμένων, καὶ τῶν ἤδη ἰσόῤῥοπα ἐλπίδος ἡμῖν γεγενημένων. Ἐνὼχ ὅλος μετετέθη καὶ οὐκ εἶδεν ἄχρι τῆς δεῦρο θάνατον· ἵνα ἐν δυσὶ ζῶσι σώμασιν παραστήσω [4] ἡμῖν τελείαν τὴν ἀνάστασιν. Καὶ ἵνα μή τις ἀμφιβάλλῃ δύο χαρακτῆρας τῶν δύο πρωτοτόκων τῆς ἡμετέρας ἀναστάσεως· Ἐνὼχ ἦν ἐν ἀκροβυστίᾳ, καὶ οὐκ ἐκώλυσεν ἡ ἀκροβυστία τὴν ἀνάστασιν, οὐδὲ τὴν τοῦ σώματος διὰ βίου

XCVIII. Ecquis vero tam infinita testimonia colligere ac comprehendere poterit, quæ ad spem nostram, ac veræ et non adumbratæ resurrectionis fiduciam astruendam pertinent? Dicant enim inanes
C isti ac pertinaces homines, utrumnam pars aliqua corporum excitetur; an omnium pars aliqua, an quorumdam totum corpus resurgat : item quorum pars excitanda sit, et quorum corpus ipsum universum. Quænam est ista personarum habita ratio? Utrum tandem Deus personarum rationem habet? Absit! Inquiramus porro, si lubet, ubinam aut quando sancti mortuum ex parte et non totum ipsum corpus excitarint. Sarephthanæ viduæ filius integer surrexit [6]; neque pars illius est ulla relicta. Sunamitidis filius totus resurrexit [7]; nec ullam ejus partem destituit resurrectionis expertem. Item Dominus Lazarum excitavit [8], nec ullas in monimento reliquias superesse voluit, sed cum fasciis ac reliquis vestibus excitavit; atqui vesti-
D bus in ipso judicii die nihil opus erit. Adhæc viduæ quæ in oppido Naim erat, totum filium revocavit ad vitam [9]. Idem in principis Synagogæ filia [10], ac centurionis quoque filia præstitit [11]. O ridiculam illorum sententiam, qui partem resurgere, partem destitui censent! Videamus porro ex illo ipso de quo agimus, argumento, quæ eamdem cum eo quod speramus, vim ac momentum habeant. Enoch translatus est totus, et ad hanc diem mortem non vidit [12], ut in duobus vivis corporibus perfecta no-

[1] F. θάνατος. [2] F. ᾔδει. [3] Hallucinatur; nam παῖδα scrib. [4] F. παραστήσῃ. [5] Deut. XXXIII, 6. [6] III Reg. XVII, 22. [7] IV Reg. IV, 35. [8] Joan. XI, 43. [9] Luc. VII, 14. [10] Marc. V, 41. [11] Matth. VIII, 13. [12] Gen. V, 22.

(59) *Οἱ δὲ Ἑρμηνευταί*. Septuaginta illius Interpretes indicat Epiphanius, qui in Ægypto sub Ptolomæo rege sacros Hebræorum Codices Græcos fecere.

(60) *Πρὸ ἑκατὸν εἴκοσι ἓξ ἐτῶν*, *ante centum viginti sex annos*.

bis resurrectio demonstretur. Ac ne quis expressas in duobus velut resurrectionis nostræ primogenitis notas ac formas ignoret: Enoch in præputio vixit; nec istud quominus resurgeret obstitit, aut quominus vitam adhuc suam in corpore sustentaret; Elias vero e circumcisione fuit, ne resurrectio his aut illis nominatim ascribatur, sed communis ac generalis habeatur. Elias virginitatem coluit, ut eximia illa virginitatis dignitas immortalitatem et incorruptum corporis statum mundo **102** prædicaret. Verum ne virginitati soli propter excellentiam concessa resurrectio, vel integri corporis conservatio videretur, Enoch virgo non fuit, sed castus ac temperans, idemque liberos genuit. Ergo illi duo inter vivos censentur, et ad spem nostram confirmandam cum corpore animaque perseverant.

τῆς ζωῆς ὑπομονήν· Ἠλίας ἐν περιτομῇ· ἵνα μὴ ἀνάστασις ἐπὶ τινὰς καὶ τινὰς ὀνομασθῇ, ἀλλὰ καθολικὴ ὅλη. Ἠλίας ἦν ἐν παρθενίᾳ, ἵνα τὸ πρόκριτον τῆς παρθενίας τὴν ἀθανασίαν κηρύξῃ τῷ κόσμῳ, καὶ τὴν μετὰ σώματος ἀφθαρσίαν. Ἵνα δὲ μὴ μόνον ἐπὶ τῆς παρθενίας νομισθῇ εἶναι, διὰ τὸ ἐξαίρετον, ἡ ἀνάστασις καὶ σώματος ἡ παραμονὴ, Ἐνὼχ οὐκ ἦν παρθένος, ἀλλ' ἐγκρατὴς καὶ παιδοποιήσας τέκνα. Καὶ δύο μὲν οὗτοι ἐν ζῶσιν, ἐν σώματι καὶ ψυχῇ ἐμπαραμένοντες διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ εἰς τὸ μή τινα πάλιν ἀμφιβάλλειν.

XCIX. Sed ne dubitare rursus aliquis posset, alios cum ipsis corporibus ad inferos detrusit: quippe terra dehiscens ac fauces suas aperiens, Dathan et Abiron filios Core, et Aunam absorpsit; ac corpore animaque viventes in inferos demersi sunt [1]. Igitur eadem hora condemnati illi sunt; neque dissolutis corporibus, neque ulla relicta parte vel reliquiis, sed toti cum corpore simul et anima suppliciis addicti sunt. Præterea Job ita loquitur: *Donec rursus fiam, et hoc corpus quod ista sustinet, et instauraveris me* [2]. Item illud: *Renovabitur ut aquilæ juventus tua* [3]. Isaias porro: *Resurgent*, inquit, *mortui, et excitabuntur qui in monumentis sunt* [4]. Venit enim *qui solvit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, habitantes in sepulcris* [5]. Quod autem Job dixit: *Homo cum dormierit, non amplius resurget, neque cognoscet locum suum* [6], ideo pronuntiatum est, quod non quotidie, sed certa ac definita die sit futura resurrectio. Ut autem demonstraret quodnam ad tempus futuram illam exspectaret, quæstionem subinde dissolvit: *Quandiu*, inquit, *cælum erit et terra, corpora in terra jacebunt*. Postquam autem ille venerit qui *cælum perinde ac librum convolvit, ac terram concutit* [7], tunc qui in terra sunt resurgent. Quam ob causam Ezechieli dicit: *Fili hominis, loquere: Conjungatur os ad os, et compages ad compagem* [8], et ita factum est; et in his nervi, venæ, carnes, capilli et ungues exorti sunt. *Rursum dic*, inquit, *fili hominis: Veni, spiritus, a quatuor terræ angulis*, ab iis locis nimirum quæ animis attributa sunt. Sed cur Dominus ipse non loquitur, sed hominem proferre ista jubet? Nimirum quod quæcunque Dominus dicit, eodem

ιθ'. Καὶ ἄλλους εἰς ᾅδην κατήγαγε (61) μετὰ τῶν σωμάτων· ἤνοιξε γὰρ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ κατέπιε Δαθὰν καὶ Ἀβειρὼν τοὺς υἱοὺς Κορὲ, καὶ Αὐνᾶν, καὶ κατέβησαν εἰς ᾅδην ζῶντες σώματι καὶ ψυχῇ. Ἀπ' αὐτῆς γὰρ τῆς ὥρας εἰς κρίσιν παρεδόθησαν, μήτε τῶν σωμάτων λυθέντων, μήτε λειψάνου παραδοθέντος, ἢ μέρους, ἀλλὰ ὅλων σὺν σώματι καὶ ψυχῇ εἰς τιμωρίαν παραδοθέντων. Ὁ Ἰὼβ φησιν· *Ἕως πάλιν γένωμαι, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἀντλοῦν ταῦτα, καὶ ἀνακαινιεῖς με*· καὶ πάλιν· *Ἀνακαινισθήσεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου*. Ἡσαΐας δέ· *Ἀναστήσονται οἱ νεκροὶ, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις* (62). Ἦλθε γὰρ *ὁ λύων πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ, ὁμοίως τοὺς παραπικραίνοντας, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις*. Λέγει δὲ Ἰώβ· *Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς οὐκέτι οὐ μὴ ἐγερθῇ οὔτε ἐπιγνώσεται τὸν τόπον αὐτοῦ*. Καὶ γὰρ ἀληθῶς καθ' ἡμέραν οὐ γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἀλλ' εἰς μίαν ὥρισται ἡμέραν (63). Δεικνὺς δὲ ὅτι οἶδεν εἰς ποίαν προθεσμίαν προσεδόκα, εὐθὺς ἔλυσε τὸ ζήτημα· *Ἕως ἂν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἔστι τὰ σώματα ἐν τῇ γῇ*. Ὅταν δὲ ἔλθῃ *ὁ ἑλίσσων τὸν οὐρανὸν ὡς βιβλίον, καὶ τινάσσων τὴν γῆν*, τότε ἐγερθήσονται οἱ ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο λέγει τῷ Ἰεζεκιήλ· *Υἱὲ ἀνθρώπου, εἰπὲ, Συναχθήσεται ὀστοῦν πρὸς ὀστοῦν, καὶ ἁρμονία πρὸς ἁρμονίαν*· καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ γενέσθαι ἐπ' αὐτὰ νεῦρα καὶ φλέβας, σάρκας καὶ τρίχας καὶ ὄνυχας. Καὶ πάλιν· *Εἰπὲ, υἱὲ ἀνθρώπου, Ἐλθὲ, τὸ πνεῦμα, ἀπὸ τῶν τεσσάρων γωνιῶν τῆς γῆς*, τῶν τόπων δηλαδὴ τῶν ταῖς ψυχαῖς τεταμιευμένων. Καὶ τίνι τῷ λόγῳ αὐτὸς ὁ Κύριος οὐ λέγει, ἀλλὰ κελεύει τῷ ἀνθρώπῳ λέγειν; Ὅτι ὃ λέγει Κύριος, ἅμα καὶ ποιεῖ, καὶ οὐκέτι λύεται. Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ

[1] Num. XVI, 33. [2] Job XIV, 14. [3] Psal. CII, 5. [4] Isa. XXVI, 19. [5] Psal. LXVII, 7. [6] Job XIV, 12. [7] Isa. XXIV, 4. [8] Ezech. XXXVII, 4 sqq.

(61) *Κατήγαγε*. Supplendum est nomen illius, qui κατήγαγε, crediderim ὁ Θεός

(62) *Οἱ ἐν τοῖς μνημείοις*. Hæc verba planam facilemque admittunt Thomasii interpretationem. A Petavio autem redduntur, *qui in sepulcris versantur*.

(63) Quam ibi proponit Epiphanius interpretationem allati de Jobi libro testimonii, sequuntur alii nonnulli, etiam inter recentiores, quos laudatos vide a Calmeto in Commentario litterali ad idem testimonium. Verum quacunque ratione Jobus eo in loco interpretetur, nullum sibi præsidium asciscere inde debent, qui corporum inficiantur resurrectionem. Quandoquidem illud *non amplius resurget* neque indefinitum, neque illimitatum ponitur, ut colligere inde merito valeas, nusquam fore ut resurgat qui mortuus est. Sed ponitur ad certum aliquod tempus; statim enim subjungitur juxta Vulgatam, *donec atteratur cælum*. In Græca versione locus integer ita se habet: Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς οὐ μὴν ἀναστῇ, ἕως ἂν ὁ οὐρανὸς οὐ μὴ συῤῥαφῇ, καὶ οὐκ ἐξυπνισθήσονται ἐξ ὕπνου αὐτῶν.

προσέταξε λέγειν, ἵνα μετὰ τὸ ἀναστῆναι πρὸς τὴν ὥραν, σημανθῇ μὲν ἡμῶν ἡ ἐλπὶς τῆς σωτηρίας, ἀνθρώπου δὲ λόγος λυθῇ, καὶ οὐ τοῦ Κυρίου, ἤμελλον γὰρ πάλιν ἀποθνήσκειν ἐκεῖνα τὰ ὀστᾶ. Ὅταν δὲ εἴπῃ ὁ Κύριος, *Ἀνάστητε*, ἐγείρονται, καὶ οὐκ ἀποθνήσκουσι· Θεοῦ γὰρ λόγος οὐ λυθήσεται.

A momento facit, nec amplius ea dissolvi possunt. Homini proinde pronuntiare ista jussit, ut in eo quod ad tempus corpora illa resurgerent, spes nostræ salutis adumbraretur : hominis vero, non Domini sermo dissolveretur; siquidem ossa illa denuo postmodum erant moritura. Quoties vero Dominus dicit, *Resurgite*, resurgunt, neque moriuntur amplius : nam Dei sermo dissolvi rescindique non potest.

ΡΓ'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν σαρκὶ ἐλθὼν ἤγειρε νεκρούς, ἵνα τὸ διὰ τῆς σαρκὸς πάλιν κοιμηθῇ, ἕως αὐτὴ ἡ σὰρξ ἀναστῇ, καὶ μηκέτι ἀποθάνῃ, καὶ σιωπήσῃ τοῦτο λέγειν μόνῳ ἑνί, *Ἔγειραι, δεῦρο ἔξω*· ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ μηκέτι ἑνικῶς εἴπῃ, *Ἔγειρε*, ἀλλ', Ἐγείρεσθε πάντες, τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἐργαζόμενος· αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. Ὁ δὲ γὰρ B μετὰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν οὐδένα ἤγειρε τῶν προσφάτως τελευτησάντων· *Ἀνέστησαν* δὲ σὺν αὐτῷ *πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων, καὶ ὤφθησαν πολλοῖς*, μετ' αὐτοῦ εἰσελθόντες εἰς τὸν νυμφῶνα, κατὰ τὰ ἐν Εὐαγγελίῳ γεγραμμένα. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνέστη μέρος τῶν σωμάτων τῶν ἁγίων, ἀλλά, *σώματα τῶν ἁγίων*, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς, οὐκ ἄλλοι ὄντες παρὰ τοὺς τετελευτηκότας, ἀλλ' ἐπιγινωσκόμενοι παρὰ τῶν ἰδίων οἳ οὐ πρὸ χρόνου ἦσαν τετελευτηκότες. Καὶ ἄλλοις δεῖξαι δὲ βουλόμενος ὁ Κύριος ἡμῶν τὸ θαῦμα, τὰ δὴ δυσχερῆ ἐκεῖνα εὐχερῆ δεικνύς, ἐπετέλει. Καὶ ὅτε μὲν ἔρχεται πρὸς τὴν προσφάτως τελευτήσασαν κόρην τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, ἐπειδὴ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τετελεύτηκε, κατηξίωσεν αὐτῇ εἰπεῖν· *Ἀνάστηθι, ἡ παῖς*· τῷ δέ, *Ἀνάστηθι*, C ἰσχυροποιῶν τὸ ἤδη λελυμένον, ἐπειδὴ ἔτι ἐν τῇ κλίνῃ ἦν. Τὸν δὲ υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναΐν, ἐπειδὴ ἤδη ἐν τῇ σορῷ ἐξεφέρετο, εὐχερέστερον ἤγειρεν· ἥψατο γὰρ τῆς σοροῦ, καὶ οὐκ εἶπέ τι (64) τῷ παιδί, ἀλλὰ μόνον ἥψατο τῆς σοροῦ, καὶ ἀνέστη. Τὸ δὲ ἔτι βαθύτατον, καὶ παρ' ἐλπίδα ἀνθρώπων πολλῷ μακρότερον, ὅτε ἦλθεν ἐπὶ τὸν τετραήμερον Λάζαρον, οὐδὲ εἶπεν, Ἀνάστηθι, οὐδὲ ἥψατο τῇ χειρὶ τοῦ μνήματος, ἀλλ' οὕτως ἐν ἑτοίμῳ καλεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· *Λάζαρε, δεῦρο ἔξω*. Πολὺ δὲ εὐχερέστερόν ἐστι καὶ ἑτοιμότερον τό, *Δεῦρο ἔξω*, παρὰ τὸ ἅψασθαι, τὸ δὲ ἅψασθαι πάλιν εὐχερέστερόν ἐστι πολὺ τοῦ καλέσαι, *Ἡ παῖς, ἀνάστηθι*. Ὧδε δὲ πάντα ποιεῖ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἵνα ἡμῖν τὴν ἐλπίδα ὑποδείξῃ τῆς ἀναστάσεως.

103 C. Atque ea causa videtur esse, cur Dominus cum carne veniens mortuos excitarit, ut quod carnis interventu revocatum esset ad vitam, iterum moreretur, donec caro ipsa non amplius moritura consurgat, cum videlicet non amplius uni hoc alicui dixerit: *Surge*[a], *veni foras*[b], donec, inquam, advenerit, neque singulariter dicat amplius : *Surge;* B sed, Surgite omnes, ac communem resurrectionem universis indixerit : siquidem ipse est mortuorum resurrectio. Porro ubi a mortuis excitatus est, neminem ex iis qui recenter obierant, a mortuis suscitavit. Nam cum ipso quidem *multa corpora sanctorum qui dormierant, resurrexerunt, et apparuerunt multis*, cum in thalamum essent ingressi, ut in Evangelio legimus[c]. Atqui non dixit : Pars sanctorum corporum resurrexit : sed, *Corpora sanctorum*, et obtulerunt se multis; non ab iis qui e vita jam excesserant, diversi; sed a suis agniti qui paulo ante ex hac vita migraverant. Sed ut idem Dominus alios quoque tanti miraculi conscios ac participes faceret, difficilia illa facillima esse demonstrans C reipsa perfecit. Nam cum ad puellam illam Synagogæ principis filiam recens mortuam accessisset, quod eadem esset hora mortua, ita eam compellare dignatus est : *Surge, puella*[d]; quibus verbis quod jam dissolutum erat, novo robore confirmavit, cum adhuc in lectulo jaceret. At viduæ Naimiticæ filium, quod in loculo jam efferretur, facilius excitavit. Quippe loculum tetigit, neque quidquam puero dixit[e]: sed ad solum loculi contactum ille surrexit. Quod autem multo altius ac præstantius est, et humana omni spe longe superius, cum ad quatriduanum Lazarum accessisset, non dixit, Surge, nec sepulcrum manu contigit; sed quod adeo promptum ac proclive erat, pro sua potestate his verbis excitat : *Lazare, veni foras*[f]. Est autem multo illud D facilius dicere, *Veni foras*, quam manibus contingere; quemadmodum tangere facilius est, quam evocando dicere : *Puella, surge*. Quæ quidem omnia sanctum Dei Verbum ideo molitum est, ut spem nobis resurrectionis offerret.

ΡΔ'. Εἰ δὲ βουληθείην τὰς πάσας μαρτυρίας ἐκ πασῶν τῶν Γραφῶν ἐκλέξασθαι, μικρὸς μὲν ὁ ἡμέτερος νοῦς, βραχύς τε καὶ ἰδιώτης· ὅμως διὰ τὸ πλῆθος εἰς πολὺ πλάτος ἐπεκτείνω τὸν λόγον. Συνελὼν δὲ ἐρῶ, ὅτι ἡ ἡμῶν σωτηρία σύντομός ἐστιν,

CI. Verum si auctoritates omnes e sacris Litteris excerpere voluero, primum tenuis ac perpusilla rudisque mens est nostra : deinde vereor ne propter copiam ac multitudinem longius oratio nostra proferatur. Quamobrem paucis, **104** atque hoc

[a] Luc. VIII, 54. [b] Joan. XI, 43. [c] Matth. XXVII, 53. [d] Luc. VIII, 54. [e] Luc. VII, 14. [f] Joan. XI, 43.

(64) *Καὶ οὐκ εἶπέ τι*. Memoria labitur, aliter enim in Evangelio. — Ea in parte labitur Epiphanii argumentatio ; quæ tamen nec tota corruit; paucis mutatis firmitati facile restitueretur suæ. Apud Lucam VII, 14, legimus Christum Jesum non tantum tetigisse loculum, quo mortuus ferebatur adolescens; sed et ei item insuper præcepisse ut surgeret. Vulgata habet: *Adolescens, tibi dico: Surge;* cui omnino respondet Græca dictio: Νεανίσκε, σοὶ λέγω, Ἐγέρθητι.

uno verbo complectar: Brevem ac compendiariam salutis esse nostræ viam, ac præ cæteris in hac una resurrectionis quæ prædicata nobis est, fiducia collocatam. Sed his fidem abrogant infideles, corrumpunt hæretici, contumaces respuunt, vani homines rejiciunt. Deus vero misericordiam omnibus impertiri velit, et obductas caligine mentes illorum sua luce perfundat. Etenim gentiles, ubi Spiritum sanctum acceperint, ab ipsa veritate ac superioribus omnibus hisce testimoniis refellentur, sed a vobis maxime sanctæ Dei Ecclesiæ ac fidei orthodoxæ filiis. Docete itaque vos qui Spiritu sancto præditi estis, quibus opportuni sermonis concessa facultas est cum os aperueritis: primum quod discipuli esse Christi meruistis pastorum principis, et animarum nostrarum moderatoris, ac præsidis, utpote qui Christi gregibus, hoc est commissis populis alimenta colligentes, in eam curam incumbitis, ut tam vos ipsos, quam Dei pecora, nempe quemlibet qui ex sancta illa terra quæ apud Moysen significatur, fructum capere voluerit, sedulo pascatis. Quis igitur prudens, si ad vos religiosos ac fideles respiciat, o catholici et Ecclesiæ filii (cum aliquos nomino, veritatis omnes filios, uti scriptum est, comprehendi volo), quis, inquam, vos intuens, de horum fide dubitabit? Vos enim sapientis illius ac fortissimæ mulieris estis filii, cujus decus et gloriam Salomon his verbis expressit: *Mulierem fortem quis inveniet* [1]? Quare cum raram illam esse vel singularem potius judicet, vos quod melius est eligite, et quod utile est adamate. *Fortem* vero *mulierem* ad Ecclesiam Dei, matremque vestram pertinere putate, qua nihil esse potest fortius, ut quæ singulis quibusque persecutionibus pro viri sui nomine mortem oppetat.

A ἐν πᾶσι δὲ ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς ἀναστάσεως ἡμῖν κεκηρυγμένης. Ταῦτα δὲ ἀπιστοῦσιν οἱ ἄπιστοι, παραφθείρουσι κακόδοξοι, οὐ δέχονται φιλόνεικοι, ἀπωθοῦνται κενόδοξοι. Τοῖς δὲ πᾶσιν ὁ Θεὸς τὸ ἔλεος παράσχοι, καὶ διαυγάσοι τὰ ζεζοφωμένα τῶν διανοημάτων. Ἕλληνες μὲν γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, ἐλεγχθήσονται ὑπὸ τῆς ἀληθείας καὶ πασῶν τῶν προλεχθεισῶν μαρτυριῶν, μάλιστα δὲ ὑφ' ὑμῶν τῶν υἱῶν τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως. Διδάσκετε γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, καταξιωθέντες λόγου εὐθέτου ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος· πρῶτον μὲν, ὅτι μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ καταξιωθέντες εἶναι τοῦ ἀρχιποιμένος καὶ προστάτου τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ὡς τὰ τρόφιμα τοῖς τοῦ Χριστοῦ ποιμνίοις τοῖς ἑαυτῶν λαοῖς συναγαγόντες, μεριμνῶντες ὅπως B ἑαυτούς τε καὶ τοῦ Θεοῦ θρέμματα, φημὶ δὲ τὸν βουλόμενον πάντως ὠφελεῖσθαι ἐκ τῆς ἁγίας γῆς τῆς παρὰ Μωϋσῇ αἰνιττομένης, θρέψητε. Τίς δὲ τῶν εὐφρονούντων εἰς ὑμᾶς τοὺς εὐλαβεῖς καὶ πιστοὺς σκοπῶν, ὦ ὀρθόδοξοι καὶ υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας (ἐνίους γὰρ λέγων, πάντας τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας λέγω, κατὰ τὸ γεγραμμένον), τίς περὶ τούτων ἀμφιβάλλοι; Σοφῆς γὰρ ὄντες καὶ ἀνδρειοτάτης υἱοὶ γυναικὸς, ἧς τὸ κλέος παρὰ Σολομῶντι λέγοντι· *Γυναῖκα ἀνδρείαν τίς εὑρήσει;* ὡς σπανίας οὔσης, μᾶλλον δὲ μιᾶς, τὸ κρεῖττον ἐκλέξεσθε, καὶ τὸ ὠφέλιμον ἀγαπήσετε. *Ἀνδρείαν δὲ γυναῖκα* νοεῖτέ μοι τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ τὴν ὑμῶν μητέρα, ἧς οὐδὲν ἀνδρειότερον, θνησκούσης καθ' ἕκαστον ἐπεγειρόμενον διωγμὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἰδίου ἀνδρός.

CII. Eadem vero candidissima mulier de sponso suo diligenter sciscitatur in Canticis: *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* [2]? Christus vero in terra illa non modo pascit, sed et pastorum suorum pedes calceamentis exui jubet, uti Moyses principio declaravit [3]. A quo et vos traditum illud accipientes, primum eos qui ad sanctam scientiam introducuntur, tuto dirigite, et ut quilibet calceos exuat diligenter efficite. Varii porro sunt uniuscujusque nostrum calcei; nam suis quisque factis velut calceamentis subnexus est. Atque **105** hoc modo vobis Christi discipulis et egregiis pastoribus obsequentes singuli, si quis idolorum cultu velut calceo substrictus est, hunc ipsum cultum vestra cohortatione solvit; alius adulterium exuit, fornicationem alius, alius furtum, cupiditatem alius et avaritiam. Neque hoc tantum, sed et abominandis verbis ac turpibus renuntians, spe felicitatis illectus unusquisque sese sub fortissimam optimi pastoris manum per vos præclaros discipulos pascendum committit: nemo

C ΡΒ'. Αὕτη οὖν ἡ ἐπιεικεστάτη τὸν ἴδιον νυμφίον ἀκριβῶς ἐρωτᾷ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Ἀσμάτων· *Ποῦ ποιμαίνεις; ποῦ κοιτάζεις ἐν μεσημβρίᾳ;* Ποιμαίνει δὲ Χριστὸς ἐν γῇ τῇ προειρημένῃ (65), καὶ οὐ μόνον ποιμαίνει, ἀλλὰ καὶ προστάσσει λύειν τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν τῶν ποιμένων, ὡς Μωϋσῆς πρῶτον λέγει. Παρ' οὗ τὴν παράδοσιν παρειληφότες καὶ αὐτοὶ, τοὺς εἰς τὴν ἁγίαν ἐπιστήμην εἰσαγομένους, ἀσφαλῶς χειραγωγεῖτε (66) πρῶτον, τὰ ὑποδήματα ἑκάστου ἐπιλύεσθαι ἐπιμελόμενοι. Ὑποδήματα δὲ ἑκάστου ἡμῶν ἔχει διαφοράν· τῇ γὰρ ἰδίᾳ (67) ἑαυτοῦ πράξει ἕκαστος ὑπεδήσατο. Καὶ λοιπὸν ὑμῶν τῶν μαθητῶν καὶ καλῶν ποιμένων ὑπακούων ἕκαστος, ὃς μὲν ὑπεδήσατο εἰδωλολατρείαν, ὑπελύσατο τῇ ἡμῶν νουθεσίᾳ· ἄλλος δὲ μοιχείαν ὑπελύσατο, ἕτερος πορνείαν, ἄλλος κλοπὴν, ὃς δὲ πλεονεξίαν. D Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ λόγοις στυγητοῖς καὶ αἰσχροῖς ῥήμασιν ἀποτασσόμενοι, μακαρίας [4] ἐλπίσιν ὑπὸ χεῖρα κραταιὰν τοῦ ἀγαθοῦ ποιμένος δι' ὑμῶν τῶν καλῶν (τῶν) μαθητῶν ἕκαστος βουκολεῖσθαι παραδίδωσιν ἑαυτόν· ἀφέξεται γὰρ

[1] Prov. XXXI, 10. [2] Cant. I, 7. [3] Exod. III, 5. [4] F. μακαρίαις.

(65) *Ἐν γῇ τῇ προειρημένῃ*. Crediderim hisce in verbis S. Epiphanium respexisse ad Ecclesiam. Nostri interpretes locum illum exprimere Latinis verbis prætermiserunt.

(66) *Χειραγωγεῖτε, manu ducite, manu dirigite.*

(67) *Τῇ γὰρ ἰδίᾳ*, etc. Sententia animadversione digna.

A ἕκαστος πάντως τῆς πλάνης. Καὶ πρὸ ὀφθαλμῶν παρατίθεσθε τὴν ἀλήθειαν, εἴδωλα μὲν παραχαράττοντες, καὶ ἀναφανδὸν τὴν περὶ αὐτῶν πλάνην ἀνακηρύττοντες. Οὔτε γὰρ νεκροὺς τούτους ἡγεῖσθε, ἐπεὶ μή ποτε ἔζησαν· κενὰ δὲ καὶ μάταια καὶ οὐκ ὄντα, εἰκότως πάντας πάντοτε διδάσκοντες· οὐ γὰρ ἦσάν ποτε, ἵνα ὦσιν. Ἐκεῖνοι δέ εἰσι κακοδαίμονες, ἀνθρωπίνης διανοίας παράθεσις, ἡδονῶν ἀφορμὰς ἐπιῤῥεύσασα (68)· καὶ ἔνθεν ὑπὸ ἑκάστου τὸ ἴδιον πάθος εἰς σέβασμα κυρωθὲν τετόλμηται. Πρῶτον γὰρ, εὐθὺς ὅτε τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις ἐκαινοτόμητο διὰ δαιμόνων κακουργίας, πρώτη αὕτη πορνεία ἀπεφθέγγετο, καὶ σκιογραφίαις (69) τὰ εἴδωλα προετυποῦτο. Ἔπειτα τέχνην τὴν ἰδίαν, ἣν μετὰ χεῖρας εἶχεν ἕκαστος, δι' ἧς τὴν εὐπορίαν ἔσχεν, εἰς σέβασμα τοῖς ἰδίοις παρεδίδου τέκνοις, B καὶ διὰ τῆς ὕλης τῆς ἰδίας τεχνουργίας θεοὺς ἀνεπλάσαντο· καὶ κεραμεὺς μὲν ἐκ πηλοῦ, τέκτων ἐκ ξύλου (70), χρυσοχόος ἐκ χρυσίου, καὶ ἀργυροκόπος ὡσαύτως.

ΡΓ'. Ἔτι δὲ πάλιν ἕκαστος (71) τὸ ἴδιον πάθος εἰς μορφὴν ἐμφερείας [1] τῶν ἰδίων ὀφθαλμῶν διέγραψεν. Ὁ μὲν αἱμοβόρος τις ἀνὴρ Ἄρεα φάσκων· μοιχὸς δὲ ἢ μοιχὰς τὴν πολύκοινον Ἀφροδίτην· τύραννος δὲ Νίκην ἀναπτερώσας· αὐχμώδης γὰρ καὶ περὶ τὰ βιωτικὰ κεχηνὼς, Κρόνου τὸν τύπον ἔγραφε· θηλυνόμενος [2] δὲ Κυβέλην καὶ Ῥέαν, διὰ τὸ ῥευστὸν, οἶμαι, τῆς ἀπὸ τῶν σωμάτων πολυμιξίας· ἄλλος τε ῥέμβος ἢ ῥεμβὰς Ἄρτεμιν κυνηγέτριαν προετύπου, καὶ μέθυσον Διόνυσον, καὶ πολύμοχθον Ἡρακλέα· πολύμιξ C δέ τις Δία καὶ Ἀπόλλωνα. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν μυρίων παθῶν ἐν ἀνθρώποις ὑπαρχόντων; Πλέον δὲ πάντως Αἰγύπτιοι πλανηθέντες οὐ μόνον τὰ ἴδια πάθη ἐσεβάσθησαν, ἀλλὰ πτηνὰ καὶ τετράποδα, χερσαῖά τε καὶ ἔνυδρα, καὶ ἀτίθασσά τινα θηρία, καὶ τὰ εἰς δοῦλα αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ ἁγίου Θεοῦ παραδοθέντα, τῇ τάξει μετήλλαξαν, καὶ ὡς ὄντες τῇ διανοίᾳ κτηνώδεις, ὑπερσέβουσι τὰ ζῶα τὰ παρ' αὐτοῖς, θεοποιοῦντες, καὶ οὐκ αἰσχυνόμενοι κύνα τὸν ὑλακτικὸν, αἴλουρον τὸν ἑρπετοφάγον, τράγον τὸν ἀκόλαστον, πρόβατον τὸ βληχρὸν, κροκόδειλον τὸ πολυσχιδὲς καὶ ἀμειδέστατον [3], ἶβιν τὴν ἰοβόρον, καὶ ἰκτῖνα, καὶ ἱέρακα, καὶ κόρακα τὰ δουλοπρεπέστατα, ὄφιν δὲ τὸ σκολιὸν καὶ ἀηδέστατον· καὶ ἁπαξαπλῶς, ὢ τῆς D μεγάλης αἰσχύνης τῶν μηδὲ ὄψιν τῶν ἑαυτῶν ἐλέγχων [4] κατανοούντων, καὶ μὴ ἀκοαῖς τὴν αἴσθησιν παραλαμβανόντων, μήτε διανοίᾳ τῶν παρ' αὐτοῖς

[1] γρ. μορμοεμφερείας. [2] γρ. θηλυνόμος. [3] F. ἀειδέστατον. [4] Cor. τῶν μηδ' ὄψει τὸν ἑαυτῶν ἔλεγχον.

enim erit, qui non errorem abjiciat. Vos autem ob oculos veritatem proponite, et idolis damnatis, quantopere oberrent ii qui ea venerantur, palam et libere prædicate. Neque enim mortuos illos existimate, ut qui vitam habuerint nunquam; sed vana, inania, nec usquam exsistentia merito omnes ac perpetuo docete: neque enim aliquando fuerunt, ut esse dicantur. Sed nihil aliud sunt præterquam mali dæmones, cogitationis humanæ commentum, quod voluptatum illecebris occasiones suppeditavit. Hinc affectiones quisque suas divino cultu consecrare ausus est. Ac principio quidem, simul atque dæmonum improbitate novum superstitionis genus in homines invectum est, primum fornicatio voce ac sermone tradita est, ac rudi picturæ delineatione sunt expressa simulacra. Deinde quam quisque exercebat artem, qua quotidianum sibi victum quæreret, venerandam ac colendam liberis suis obtulit: unde ex peculiari artis suæ materia singuli sibi deos effinxerunt, veluti figulus e luto, aurifex ex auro, et argentarius faber ex argento.

CIII. Ad hæc affectionem unusquisque suam ad eam imaginem quam ob oculos sibi proposuerat, descripsit. Itaque crudelis quispiam et sanguinarius deum esse Martem asseruit; mœchus aliquis aut mœcha, promiscuam Venerem; tyrannus Victoriam pennis instruxit; squalidus ille ac lucro et opibus inhians Saturni effigiem edidit; effeminatus alter Cybelen et Rheam, propter rheusin sive profluvium illud, opinor, quod in crebra corporum commistione scatet; vagus alter aut vaga venatricem Dianam instituit, aut ebriosum Bacchum, aut laboriosum Herculem; qui promiscuam venerem sectabatur, Jovem et Apollinem. Quid autem attinet infinitarum in hominibus affectionum recensere copiam? **106** Sed nationum omnium errorem facile superarunt Ægyptii: qui non affectiones modo suas deorum instar venerati sunt: sed et volucres ac quadrupedes, terrestria itidem et in aquis degentia, nonnullas feras et agrestes belluas, eaque demum animantia quæ sibi ad servitutem a Deo tributa fuerant, divinis honoribus affecerunt. Nec eos vel canis latrantis puduit, vel æluri qui reptilibus pascitur, vel hirci libidinosi, vel imbecillis oviculæ, vel multifidi et immanissimi crocodili, vel ibis quæ veneno vescitur, aut milvii, aut accipitris, aut corvi, quæ servilia in primis animalia sunt, nec tortuosi denique ac fœdissimi serpentis. Et ut paucis ab-

(68) Animadverte quæ prima juxta Epiphanium inanium deorum origo.

(69) *Σκιογραφία*, prima illa rei delineatio qua pictores in tabula rei ejusdem speciem adumbrant. Itali vernaculo sermone nostro, quod Græci σκιογραφίαν vocant, dicere consuevimus *chiaroscuro*.

(70) *Τέκτων ἐκ ξύλου, Faber lignarius ex ligno:* quod est in Latina versione omissum.

(71) *Ἔτι δὲ πάλιν ἕκαστος*. Clementis Alexandrini locus eodem pertinet *Strom.* VII: Ἕλληνες δὲ ὥσπερ ἀνθρωπομόρφους, οὕτως καὶ ἀνθρωποπαθεῖς τοὺς θεοὺς ὑποτίθενται· καὶ καθάπερ τὰς μορφὰς αὐτῶν ὁμοίας ἑαυτοῖς ἕκαστοι διαζωγραφοῦσιν, ὥς φησιν ὁ Ξενοφάνης, Αἰθίοπές (τε) μέλανάς τε σιμούς τε, Θρᾷκές τε πυῤῥοὺς καὶ γλαυκούς· οὕτως καὶ τὰς ψυχὰς ὁμοιοῦσιν, καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀναπλάττουσιν. Αὐτίκα βάρβαροι (οἱ) μὲν θηριώδεις, καὶ ἀγρίους τὰ ἤθη, ἡμερωτέρους δὲ Ἕλληνες, πλὴν ἐμπαθεῖς. Hæc ad locum præsentem Petavius.

solvam, o incredibilem illorum infamiam! qui ne obversantem quidem oculis reprehensionem suam animadvertunt, nec auribus istius rei sensum admittunt, nec quæ a se tam absurde geruntur, animo ac cogitatione percipiunt. Quocirca pessimo quodam fato velut icti sunt : neque a suis philosophis veritatis luce perfunduntur; nec una cum his qui eamdem veritatem ex humanioribus disciplinis hauserunt, hujus inspectores esse student. Nam Diagoræ illud non audiunt, qui cum ligneum quoddam suum Herculis simulacrum in focum penuria lignorum conjecisset, etiam dicterium illud adjecit : « Age, Hercules, decimum tertium hoc certamen confice : ades, inquam, et cœnam nobis coquito. » Tum Herculem corripiens, et assulatim comminuens cum ingenti numinis sui ludibrio, utpote qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius ope prandium irridens, epulatus est.

ματαίως γινομένων συνιέντων! Κακῷ γοῦν μόρῳ πεπληγμένοι εἰσὶ, μηδὲ τοῖς ἰδίοις φιλοσόφοις ἐγκαταυγαζόμενοι, μηδὲ τοῖς τῆς ἀληθείας ἐγκυκληταῖς συνθεαταὶ γινόμενοι. Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου (72) τοῦ τὸν ἴδιον Ἡρακλέα ξύλινον ὄντα δι' ἀπορίαν ξύλων ὑποκαύσαντος, καὶ ἐπισκωμματικῶς αὐτῷ λέγοντος· « Ἄγε δὴ, Ἥρακλες, τὸν τρισκαιδέκατον ἆθλον ἐκτελῶν, πάρελθε τὸ ὄψον ἡμῖν ἑψήσων. » Ὃν δὴ λαβὼν καὶ σχιδακίσας, καταγελῶν τοῦ ἰδίου θεοῦ ὡς οὐκ ὄντος, τῷ παρατιθέντι [1] αὐτῷ ἀρίστῳ γελοιάζων, ἐτρέφετο.

CIV. At Heraclitus Ægyptiis hunc in modum

ΡΔ'. Ἄλλος δὲ, Ἡράκλειτος Αἰγύπτιός (73) φησιν· Εἰ

[1] F. παρατεθέντι, vel ἄριστον.

(72) *Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου.* His, quæ de Diagora hic habet Epiphanius, similia inveniuntur apud Clementem Alexandrinum in sua ad Gentes Oratione, pag. 12, juxta præclaram Florentinam editionem anni 1550. In ea cum posuisset Clemens aliquos philosophos, quos inter Diagoras, inanium deorum religionem et cultum contempsisse, subjungit non exiguum inde præsidium veritati accedere, si non veritatis adeptione, erroris saltem detectione. En ipsa Clementis verba : Εἰ καὶ τὴν ἀλήθειαν αὐτὴν μὴ νενοηκότας, ἀλλὰ τὴν πλάνην γε ὑποπτευκότας, ὅπερ οὐ σμικρὸν εἰς ἀληθείας φρονήσεως ζώπυρον ἀναφύεται σπέρμα. Pergit narrare deinde vir doctus quomodo Diagoras ligneam Herculis imaginem a se conscissam cum irrisione et contemptu in ignem injecerit, uti sibi cœnam coqueret, sive ut est apud Athenagoram, ne coquendis rapis deesset ignis. Præsidium erit igitur veritatis si viri naturæ doctrina præstantes inanes deos nihili fecerint, irriserint, contempserint : hoc ipso enim indicium præbent se in illorum licet religione altos, educatos, institutos, agnita veritate errorem animo jam exuisse. Qua in re illud animadvertas oportet, ejusmodi irrisores tales esse debere qui omnem non deposuerint religionem. Si enim athei sint, et numen quodlibet negent, ab unius vel alterius religionis irrisione derivatum argumentum pro veritatis defensione, uti manifesto patet, nil prorsus valeret. Constat autem Diagoræ, cujus exemplo utuntur Clemens atque Epiphanius, atheismi notam a veteribus fuisse inustam. Aperta est auctoritas Ciceronis in libris primo et tertio *De natura deorum*, Athenagoræ insuper, Hesychii, Suidæ. Qui causam narrant, ob quam ab avita discesserit religione Diagoras, ut Valerius Maximus, Tatianus, Aristophanis scholiastes, vel diserte affirmant illum omnem rejecisse religionem : vel ea referunt quæ rem eamdem commode insinuare videntur. Nihilo tamen minus Clemens et Epiphanius, viri profecto non indocti, quos non latebat certe quæ haberetur de Diagora opinio, pro certo habent ipsum non omnem, sed inanem tantummodo et falsam risisse religionem. Quid igitur? num, veritati religionis dum studebant Ecclesiæ Patres, historiæ veritatem contemnebant, violabant? Ita statuunt aliqui, qui, licet eruditione polleant, a Romanæ tamen Ecclesiæ communione sunt alieni; et ita statuant necesse est quicunque credunt Diagoram numen quodvis rejecisse. Ejusmodi sunt ut aliquos memorem, Petrus Baelius in Lexico ad vocem *Diagoras*; Joannes Franciscus Buddæus in Tractatu *De atheismo*; Joan. Fabricius in *Bibliotheca Græca* lib. II, cap. 23, num. 16, sive tomo I, pag. 817; Jacobus Bruckerus in *Historia critica philosophiæ*, part. II, lib. II, c. 11, num. 26. Non deesse tamen qui ab rejecti numinis ignominia Diagoram eximant, vel ex illorum gravissimorum virorum opinione mirifice demonstraretur, qui, quod ipsamet natura neminem patiatur Deum ignorare, vere atheum neminem esse posse contendunt. Quod si de omnibus dicunt hominibus, de iis qui doctrinæ splendore fulserunt negari sane nullo modo poterit. At hac missa ratione, non desunt, qui adversus calumniam illam pro religione Diagoræ pugnent. Nomina illorum inveniri poterunt indicata ab illis ipsis scriptoribus, quos paulo ante memorabam. De Diagoræ igitur atheismo certa sententia non est, sed mera opinio; et quod opinio mera sit in diversas agitata partes, temeritatis notam non effugiet, qui reprehendat Patres Ecclesiæ, quod illius opinionis eam partem sequantur, quæ Diagoram credit ab atheismo alienum. Ad hæc Diagoræ libros non habemus; illius igitur sensa ex aliorum scriptis eruamus necesse est. Scriptores de illo agentes ab illius ætate longe distant. Cicero omnium antiquior, eo recentior est annis quadringentis. Certine esse possumus falsi nil in tanta temporum longitudine irrepsisse? Verum Cicero aliique ab antiquioribus acceperunt : negat id nemo. Constatne quo sensu antiquiores illi Diagoram atheum dixerint? In memoriam revocemus, nihil esse antiquius apud homines, nihil tritum magis, quam atheum appellari irrisorem illius religionis, in qua vixerat, ab hominibus ejusdem religionis. Nec rei ratio obscura latet; quicunque enim Deum vel deos colit, aut colebat, quandoquidem sermo non respicit proprie veri Dei cultores, veros deos se colere credebant, et ideo vere atheos reputabant qui illos contemnebant deos. Hinc, quemadmodum notum est omnibus, negati numinis calumnia impacta multis et gravissimis antiquitatis hominibus. Eam sane non effugit Cicero, non Aristoteles, non Socrates, non alii, quorum plurimi memorantur ab Alberto Fabricio in loco mox laudato. Non video igitur cur reprehendendi sint Ecclesiæ Patres, quod præsidium veritati quæsiverint ab historia veterum philosophorum, qui plurium deorum inanem religionem contempsere. Si demum a summa impietate inficiati Dei Diagora vindicari non posset : quid inde? Fortasse laberetur Clementis Alexandrini argumentatio; laberetur illa Epiphanii? Nil minus submoto Diagora, loco illius alterum repone, qui inanes suæ gentis deos irriserit, et integra manebit Patrum illorum sententiæ firmitas.

(73) *Ἡράκλειτος Αἰγύπτιος.* Nullus in veterum chartis adhuc superstitibus a viris doctis Heracli-

θεοί εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; Τυφῶνα γὰρ καὶ A Ὄσιριν, καὶ ἄλλους καταχθονίους λιγυρῶς θρηνῳδοῦντες, ὡς κεκηδευμένους πενθοῦσι. Φησὶ γοῦν οὕτως· Εἰ θεοί εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; εἰ δὲ τεθνήκασι, μάτην θρηνεῖτε αὐτούς. Ἄλλος δὲ κωμικὸς (74), Εὐδαίμων τοὔνομα, φησίν· Εἴπερ εἰσὶ θεοί, οὐ δυνάμεθα περὶ αὐτῶν λέγειν, ὁποῖοί τινές εἰσι δειλιῶν δηλῶσαι· πολλὰ γάρ εἰσι τὰ κωλύοντά με. Καὶ Ὅμηρος δή φησιν·

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη [1].

Ὁ δ' ἐφ' ἡμῶν [2] ἕτερος (75) κωμικός φησιν,

Οἱ ἕνα Θεὸν
Σέβοντες, ἐλπίδας ἔχουσι καλὰς εἰς
Σωτηρίαν.

Ἄπις γὰρ εὐθὺς (76) ὁ ἀχυροφάγος μόσχος, ὑπο- B κάμπιος [3] τοῦ τῶν Ἀσσυρίων βασιλέως ξίφει τὸν μηρὸν πλήττεται, ἵν' εἰ ῥεύσει αἷμα, ἐλεγχθῇ μὴ ὢν θεός. Κρονικοὶ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὸν ἴδιον αὐτῶν θεὸν ἐγκαθεῖρχθαι ἁλύσεσι σιδηραῖς, οὕτως ἡγούμενοι. Εἰ δέ τις ἐν καθείρξει ὑπάρχει, οὐχ ἁπλῶς ὅτι ἑνὶ μείζονι ὑπόκειται, ἀλλὰ καὶ ὡς κακοῦργος ὁ τοιοῦτος ἐν καθείρξει ἐστίν. Εἰ δὲ καὶ περὶ Ἴσιδός μοι ἔσται λόγος τῆς ἤδη καὶ Ἀτμίδος [4] καὶ Ἰοῦς λεγομένης, θυγατρὸς δὲ Ἄπιδος τοῦ Καππαδόκου, τοῦ καὶ Ἰνάχου καλουμένου, αἰσχύνομαι μὲν ἴσως τὰς ἐκείνης πράξεις ἀνακηρύξαι. Πάλιν δὲ οὐκ αἰσχυνθήσομαι λέγειν ἃ αὐτοὶ προσκυνεῖν οὐκ αἰσχύνονται. Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυνηταὶ (77) (καὶ ἀφρογενεῖς), τὰς ἑαυτῶν θυγατέρας τε καὶ γυναῖκας καὶ ἀδελφὰς, τῶν θεῶν αὐτῶν πράξεις μιμεῖσθαι C παραινοῦντες, καὶ [5] εὐθὺς μὲν ὡς ἱερέως (78) ἐρῶσαι τοῦ ἰδίου αὐτῶν ἀδελφοῦ Τύφωνος, τοὺς ἄλλους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρατεύουσι. Πολλὴ δὲ αἰσχύνη θεᾶς τῆς μήτε αἰσχύνην ἰδίου ἀδελφοῦ αἰθομένης [6], ἀλλ' ἐρώσης μὲν, καὶ μὴ ἀρκουμένης (79) τοῖς ἔξωθεν ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ ἕως

objicit: Si dii sunt quos colitis, cur illos lugetis? Nam illi Typhonem, et Osirim, et alios sub terram depressos deos lugubri carmine prosequentes, tanquam sepultos lugere solent. Quare sic illos arguebat Heraclitus: Si dii sunt, cur illos defletis? sin mortui sunt, frustra lamentamini. Alius porro comicus Eudæmon nomine sic loquitur: Si quidem dii sunt, de his asserere non possum, et cujusmodi sunt explicare vereor; sunt enim plura, quæ me prohibent. Et Homerus,

Multorum, inquit, *imperium damno.*

At Philemon comicus:

At Deum unicum
Quicunque adorant, spem bonam ac certam gerunt
Suæ salutis.

107 Enimvero Apis ille paleis vescens vitulus a Cambyse Assyriorum rege gladio in femore sauciatus est, ut ex profluente sanguine deum non esse monstraret. Jam qui Saturnum venerantur, deum hunc suum ferreis catenis vinctum esse non negant, sed ultro etiam fatentur. At qui in custodia detinetur, non modo potentiori alicui subjicitur, sed ob maleficium aliquod vinculis coerceri solet. Præterea si de Iside, quæ et Atthis et Io vocata est, sermonem instituero, filia nempe Apidis Cappadocis qui et Inachus dictus est, pudeat me forsan illius gesta persequi. Verum quæ adorare illos non pudet, commemorare me non pudebit. Erubescant igitur numinis illius adoratores vanissimi: qui filias suas et uxores ac sorores ad deorum suorum imitanda facinora cohortantur. Etenim cum illa ipsa quæ Typhonis fratris amore flagravit, divinis afficiatur honoribus, cæteros ad mutuum inter germanos amorem exstimulat. Quid autem dea illa esse potest turpius, quæ neque fraterni illius amoris infamiam sentit, et ejus desiderio capitur, neque aliorum virorum consuetudine contenta, incestos cum

[1] *Iliad.* A. [2] Cor. ὁ δὲ Φιλήμων. [3] F. ὑπὸ Καμβύσου. [4] Cor. Ἀτθίδος. [5] Corruptus hic locus. [6] Cor. αἰσθομένης.

tus gente Ægyptius cum hactenus sit inventus, hinc enata suspicio locum esse vitiatum, et Αἰγύπτιος irrepsisse pro Αἰγυπτίοις. Videatur Gentianus Hervetus in Commentariis suis ad eum Clementis Alexandrini locum, quem laudavimus superiori in animadversione, ex quo loco Epiphanius sumpsit quæ hic Heraclito tribuit.

(74) *Ἄλλος δὲ κωμικός.* Theophilus lib. III, *ad Autol.*, hæc verba Protagoræ Abderitæ tribuit: Εἴτε γάρ εἰσι θεοί, οὐ δύναμαι περὶ αὐτῶν λέγειν, οὔτε ὁποῖοί εἰσι δηλῶσαι· πολλὰ γάρ ἐστι τὰ κωλύοντά με. PETAV.

Theophilus ille Antiochenus episcopus fuit, scripsitque inclinante sæculo Ecclesiæ secundo.

(75) *Ὁ δὲ ἐφ' ἡμῶν ἕτερος.* Eumdem Philemonis locum citat Theophilus: ex quo Φιλήμων hoc loco legendum didicimus. Sed trimetri iambici mendosi apud Epiphanium ita ex Theophilo concipiendi sunt:

Οἱ γὰρ θεὸν σέβοντες ἐλπίδας καλὰς
Ἔχουσιν εἰς σωτηρίαν.

ID.

(76) *Ἄπις γὰρ εὐθύς.* Pro ὑποκάμπιος, conjecimus leg. ὑπὸ Καμβύσου, qui tamen proprie non est Ἀσσυρίων βασιλεύς. ID.

(77) *Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυνηταί.* Vide consimilis argumenti quædam apud Aug., lib. II *De civit.* cap. 4, et alibi. ID.

D (78) *Καὶ εὐθὺς μὲν ὡς ἱερέως.* Corruptissimus hic locus est; quem Paulus Leopardus lib. XIX, cap. 6, emendare est aggressus. Legendum itaque putat, καὶ εὐθὺς μὲν Ὀσίριδος ἐρῶσα τοῦ ἰδίου αὐτῆς ἀδελφοῦ, etc. Mox στρατεύουσα. Et pro αἰθομένης, αἰδουμένης. Sed aliter castigandum atque interpretandum arbitror. Nimirum Isidem Osiridis conjugem alterius fratris amore captam fuisse, adeo ut Horus, quem ex Osiride genuerat, dubitaret utro parente natus esset, Typhone, an Osiride. Corr. itaque, καὶ εὐθὺς μὲν ὡς Ἶσις ἐρῶσα τοῦ ἰδίου αὐτῆς ἀδελφοῦ, τοὺς ἄλλους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρατεύουσα. Hoc est: *exemplo suo mulieres reliquas hortatur, ut fratres suos ament*, quemadmodum Terentianus ille Chæreus exemplo Jovis ad stuprum incitatur. ID.

(79) *Ἀρκουμένης.* Juxta emendationem Petavii ad hunc locum monentis esse legendum ἀρκουμένης pro ἀρνουμένης, uti legitur in veteri Epiphanii membrana.

fratre concubitus affectat? neque hoc tantum, sed et fraternæ necis exemplum amicissimis propter inexhaustæ libidinis aviditatem demonstrat. Et illa quidem Horum unicum filium gignit, qui germanum suum patrem a nemine certo comperire potuit: nam sive Typhonem coleret, dubitaret verusne esset ipsius genitor; sin Osirin præferret, quis certiorem illum esse demonstraret? Præclarum vero deum, utpote sub ejusmodi disciplina matris institutum, quæ decem totos annos in urbe Tyro meretricis more sese prostituit! Quod autem Serapin sive Apin Sinopensium regem inter deos retulerunt, tyrannico dominatui potius quam veritati servierunt.

A τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ θανούσης [1]· οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ ἀδελφοκτονίαν διὰ τὴν ἰδίαν τῆς ἐπιθυμίας ἀκορεστίαν τοῖς φιλτάτοις ὑποδείκνυσι. Καὶ Ὧρος [2] μὲν ἕνα γεννᾷ παῖδα, ᾧ οὐκ ἠδυνήθη παραστῆσαί τις, εἰ γνήσιος ἀληθῶς ἐστιν αὐτοῦ πατήρ· ἢ ἂν μὲν Τύφωνα τιμήσῃ, διστάζει, μὴ οὐκ ἔστιν αὐτοῦ γονεύς· εἰ δὲ τὸν Ὄσιριν, τίς οὕτω τὴν ἀκρίβειαν παραστήσειε; Καλὸν δὲ θεὸν ἡ τοιαύτη μήτηρ ἐδίδασκε παραλαβοῦσα αὐτὸν, καὶ ἐν Τύρῳ πορνεύσασα (80) ἔτη δέκα! Σέραπίν τε τὸν Ἄπιν (81) βασιλέα Σινωπέων θεοποιοῦντες, τυραννίδι ἐδούλευσαν ἤπερ ἀληθείᾳ.

CV. Hæc sunt deorum qui ab Ægyptiis coluntur, præmia: quos si singillatim enarrare voluero, plurimum temporis in ea re consumam. Græci vero qui egregii ac præclari sibi esse videntur, cum verbis duntaxat et profluenti quadam loquacitate, non factis philosophentur, turpius cæteris prolapsi sunt. In primis enim Saturnum a Cœlo genitum fuisse narrant, ac parentis sui amputasse virilia. O scelestum facinus! o fœdissimam opinionem! **108** Quasi vero nisi exsectus foret, longe plures futuri essent Saturnii. At ille strenuus ac fortis, qui patri tam insignem injuriam fecerat, priore hac impietate minime contentus, cum adhuc juvenis patrem adeo læsisset, post ætate provectior liberos suos Neptunum et Plutonem absorpsit: ac Jovem requirens, et illusus a Rhea saxum ingens fasciis obvolutum, utpote deus, pro infante devoravit. Hujus porro filius ab his tam illustribus ac nobilibus parentibus oriundus Jupiter omnium propemodum mulierum vir fuit, quemadmodum et Mercurius ipsius filius. Utinam legitimas saltem eas uxores habuisset, non occultus adulter ac maleficus exstitisset. Penelope quippe vitium obtulit, ac propter eam hircus est factus, quanquam hircum ob id appellatum esse puto, quod generosus ille valide ac strenue cum mulieribus caput limaret. Idem ut Danae potiretur in aurum mutatus est, quo pudicam ac thalamo conclusam vitiare posset; sed aurum, opinor, esse non potuit: verum ut erat vafer et callidus, auro ac muneribus virginem corrupit. Ad hæc Ledæ amoribus irretitus in cygnum conversus est, ut hoc ipsum argumento sit, flagrantem illius libidinem velut pennis quibusdam fuisse subvectam. Neque vero aquila re ipsa factus unquam advolasse credendus est, masculæ auctor libidinis ac magister; sed nimirum nave quadam, cujus insigne propter celeritatem erat aquila, Trojam appulsus, Ganymedem Trojani regis filium rapuit atque corrupit. Idem ad Pasiphaen et Europam in taurum mutatus accessit.

ΡΕ'. Ταῦτά ἐστι τῶν παρ' Αἰγυπτίοις τιμωμένων θεῶν τὰ ἐπίχειρα· ὧν τὸ μετὰ μέρος εἰπεῖν, πολὺς χρόνος ἀναλωθήσεται· Ἕλληνες δὲ οἱ δοκοῦντές τι B εἶναι ἐν ἑαυτοῖς, λόγοις μόνον καὶ ὀξύτητι γλώσσης (82) φιλοσοφοῦντες, καὶ οὐκ ἔργοις, πλέον πάντων ἐξώκειλαν. Οἵτινες κατάγουσι Κρόνον ἀπ' Οὐρανοῦ, λέγοντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Οὐρανοῦ γεγενῆσθαι, καὶ τὰ μόρια τοῦ ἰδίου πατρὸς τετμηκέναι. Ὢ κακῆς πράξεως, αἰσχρᾶς τε ὑπονοίας! Ὡς εἰ μὴ ἐτμήθη, πολλοὶ Κρονίωνες ἦσαν. Οὗτος δὲ ὁ γεννάδας ὁ ἕως πατρὸς πεφθακὼς, οὐκ ἠρκέσθη ἐπὶ τῇ πρώτῃ ἀσεβείᾳ· ἀλλὰ νέος μὲν ὢν ἀδικεῖ τὸν πατέρα, πρεσβύτης δὲ γεγονὼς τὰ ἴδια αὐτοῦ τέκνα, Ποσειδῶνα μὲν καταπίνων καὶ Πλούτωνα, Δία δὲ ἀναζητῶν, καὶ ἐμπαιζόμενος ὑπὸ τῆς Ῥέας, καὶ πέτραν μεγάλην ἐσπαργανωμένην ἀντὶ βρέφους καταπίνων, ὡσεὶ θεὸς, τάχα [3]· εὐγενῶν δὲ γονέων ὑπάρχων (ἵνα οὕτως) ὁ C τούτου παῖς, Ζεὺς τούτῳ ὄνομα, ἐκινδύνευε πασῶν τῶν γυναικῶν ἀνὴρ γίνεσθαι, καὶ ὁ τούτου υἱὸς Ἑρμῆς. Καὶ εἴθε κατὰ τοὺς νόμους ὑποπροίκιός τις ἐγίνετο, καὶ μὴ κλεψίγαμος πάντοτε καὶ κακεργάτης. Πηνελόπην μὲν γὰρ φθείρει, δι' ἣν ἦν τράγος γενόμενος· τράγος μὲν οἶμαι ἐγίνετο, διὰ τὸ ἀκμαῖον τῆς τοῦ γενείου [4] παραπλοκῆς. Πρὸς Δανάην δὲ χρυσὸς ἐγίνετο, ἵνα παρθένον σώφρονα θαλαμευομένην φθείρῃ. Χρυσὸς δὲ ἐκεῖνος οὐκ ἠδύνατο γενέσθαι ποτέ· ἀλλὰ γόης ὢν, διὰ χρυσοῦ δωροδοκῶν τὴν παρθένον ἠπάτησε. Καὶ παρὰ μὲν Λήδᾳ κύκνος αὖθις γίνεται, τὴν ἀναπτέρωσιν τῆς πυρώσεως τῆς αὐτοῦ ἡδονῆς ἀνασημαίνων. Ἀετὸς δὲ μηδὲ πώποτε ἀναπετασθεὶς, παιδοφθόρων διδάσκαλος προκαθέζεται, μηδέποτε ἀετὸς γενόμενος, ἀλλ' ἐν πλοίῳ παρα- D σήμῳ (83) ἀετῷ ὀνομαζομένῳ διὰ τὸ τάχος, Τροίαν παραπλεύσας, καὶ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως Τρώων Γανυμήδην ἁρπάσας, τὴν φθορὰν ἀπειργάσατο. Καὶ πρὸς Πασιφάην δὲ ταῦρος ἐγένετο, ὡσαύτως καὶ πρὸς Εὐρώπην.

[1] Cor. φθανούσης. [2] Leg. Ὧρον. [3] Hæc depravata nonnihil. [4] F. γενναίου.

(80) *Καὶ ἐν Τύρῳ πορνεύσασα.* Nam Isis eadem atque Io credita, quæ a Phœnicibus abducta in Ægyptum postea proficiscitur. Herod. lib. I. PETAV.

(81) *Σέραπίν τε τὸν Ἄπιν.* Vide Aug. lib. XVIII *De civit.*, cap. 5. Sed in primis Clem. Alex. in *Protreptico*: ubi Serapin a Sinopensibus Ptolomæo Philadelpho missum esse refert, ut et Plut. *Tract. de Is. et Osir.* Consulendus etiam Scaliger ad A. Eusebii 1730. ID.

(82) *Ὀξύτητι γλώσσης.* Vide an recte interpretetur verbis, *profluenti quadam loquacitate.*

(83) *Ἐν πλοίῳ παρασήμῳ.* Sic Eusebius anno 634, navem illam, qua Phrixus cum Helle sorore vectus est, arietem insigne, seu παράσημον habuisse dicit. Quem ad locum vide quæ Scaliger adnotavit. PETAV.

ΡϚ'. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν τοῦ γενναίου A τούτου φθορέως, καὶ φθορείων[1] διδασκάλου; Οὗ τὸ μνῆμα οὐκ ὀλίγοις ἐστὶ δῆλον· ἐν Κρήτῃ γὰρ τῇ νήσῳ ἐν τῷ ὄρει τῷ λεγομένῳ Λασίῳ, ἕως δεῦρο δακτυλοδεικτεῖται. Ζῆνες δὲ οὐχ εἷς ἢ δύο, ἀλλὰ καὶ τρεῖς καὶ τέσσαρες γεγόνασι τὸν ἀριθμόν. Ὁ μὲν γὰρ εἷς αὐτῶν Κρονίδης ὁ προειρημένος, ὁ ταρταρώσας τὸν ἴδιον αὐτοῦ πατέρα ἐν τῷ Καυκασίῳ ὄρει· ὁ δ' ἄλλος Λατριάριος (84) γενόμενος, ἐξ οὗπερ οἱ μονομάχοι γεγόνασιν· ἄλλος δὲ ὁ τραγῳδὸς, ὁ καὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ καύσας· τάχα δὲ θεὸς ὢν ἐπελάθετο ὅτι δάκνει τὸ πῦρ, καὶ οὐκ εἶχε τὴν πρόγνωσιν τοῦ λέγοντος τράγῳ τῷ Σατύρῳ εὑρόντι πρότερον τὸ πῦρ, καὶ προσελθόντι φιλῆσαι· «Μὴ ἅψῃ, τράγε· ἁψάμενος γάρ μου ἐμπρήσεις τὰ γένεια.» Ἀθηναῖ δὲ γεγόνασιν οὐ μία, ἀλλὰ πολλαί· μία μὲν ῥεμβομένη, καὶ περὶ B τὴν Τριτωνίδα λίμνην ἀλωμένη· ἄλλη δὲ ἡ Ὠκεανοῦ, ἑτέρα δὲ ἡ Κρόνου, καὶ πολλαὶ ἄλλαι. Ἀρτέμιδες πολλαὶ, μία μὲν ἡ Ἐφεσία, ἄλλη δὲ ἡ τοῦ Διὸς, καὶ ἄλλαι ὡσαύτως οὐκ ὀλίγαι. Καὶ Διόνυσος ὁ Θηβαῖος, ἄλλος δὲ ὁ Σεμέλης, ὁ ἐπὶ τῶν Κορυβάντων, καὶ ὁ ὑπὸ τῶν Τιτάνων διασπώμενος καὶ Κουρήτων ὁ τὴν κληρονομίαν μείων[2]. Ἡρακλῆς δὲ ὁ λεγόμενος παρ' αὐτοῖς Ἀλεξίκακος, οὗ τὰς πράξεις πάσας ἀποσιωπήσω· μίαν δὲ ἀπὸ πασῶν τῶν παρ' αὐτοῖς τάχα ἐπαινουμένην ὑποδείξω. Ἀρκέσει τούτῳ τὸν κάματον τοῦτον ὑποστῆναι, ἵνα τῷ βίῳ σωτηρία γένηται. Εἰ μὴ γὰρ ἔφθειρεν ἐν μιᾷ νυκτὶ πεντήκοντα (85) παρθένους, πῶς ὁ κόσμος ἐσώζετο; Μᾶλλον δὲ ὀλώλει. Καὶ ἁπλῶς, ὁμολογῶ σοι, περικακῶ τὰς κακὰς αὐτῶν C πράξεις καταλογάδην ἀναγράψαι. Ἔτι δὲ βασιλεῖς καὶ τύραννοι ἀπηνέστατοι ἐπιποθήτους τινὰς ἐσχηκότες, καὶ τούτους ἐν γῇ κατορύξαντες, πλέον τι μὴ ἔχοντες τούτοις χαρίσασθαι, οἷα δὴ καὶ αὐτοὶ φθαρτοὶ κατ' αὐτοὺς ὄντες, εἰς τὴν ἐκείνων εὔνοιαν τοὺς τάφους αὐτῶν ἐπὶ πλάνῃ τοῦ βίου τοῖς ἰδίοις ὑπηκόοις ἐπὶ κακῇ προφάσει κακῶς θρησκεύεσθαι παραδεδώκασιν. Ὡς ὁ Ἀντίνοος ὁ ἐν Ἀντινόου κεκηδευμένος, καὶ σὺν λουσορίῳ πλοίῳ κείμενος ὑπὸ Ἀδριανοῦ οὕτως κατετάγη. Τιμαγένης δὲ ἐν Ἀσίᾳ· Κάνωβός τε ὁ Μενελάου κυβερνήτης, καὶ ἡ τούτου γυνὴ Εὐμενουθὶς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τεθαμμένοι τιμῶνται πρὸς τῇ ὄχθῃ τῆς θαλάσσης, ἀπὸ δεκαδύο σημείων διεστῶτες. Καὶ Μαρνᾶς δοῦλος Ἀστερίου τοῦ Κρητὸς παρὰ Γαζαίοις· Κάσιος δὲ ὁ ναύκληρος παρὰ Πη- D λουσιώταις.

CVI. Quid hic egregii illius stupratoris ac scortatorum magistri infinita flagitia percenseam? Cujus sepulcrum plerisque cognitum est: quod in insula Creta in monte Lasio ad hanc usque diem digito demonstrari solet. Cæterum non unus aut alter Jupiter, sed tres quatuorve numero fuerunt. Quorum unus Saturnius est ille, de quo mentionem fecimus, qui ad Caucasum montem patrem suum in profundum demersit; alter Latiaris dictus est, a quo gladiatores originem acceperunt; tertius tragœdus, qui manum combussit. Credo enim etsi deus erat, mordere ignem oblitus fuerat; neque istud præsenserat, quod hirco Satyro qui primus ignem repererat, ad osculandum accedenti ignis olim dixisse **109** fertur: «Ne attigeris, hirce; nam si me contigeris, barbam tuam adures.» Jam quod ad Minervam pertinet, nec illa quidem simplex, sed ejusdem nominis complures enumerantur. Nam alia vaga et ad Tritoniam paludem oberrans fuit; secunda Oceani filia; alia Saturni, ut cæteras omittam. Dianæ prætcrea plures etiam exstiterunt. E quibus alia fuit Ephesia, Jovis altera filia, et aliæ deinceps haud paucæ. Bacchus vero Thebanus alius fuit, alius Semeles filius, tertius Corybantum præses: tum a Titanibus et Curetibus discerptus alius, cui lanienæ ac viscerationis mysteria illa serviunt. Herculis vero, quem isti Averruncum nominant, reliquis omnibus egregiis factis omissis, unum duntaxat, quod, ut opinor, prædicare illi solent, paucis attingam. Igitur satis illi fuerit ad humanæ vitæ repræsentandam salutem ingentem suscepisse laborem. Nisi enim eadem nocte centum constuprasset virgines, quonam pacto mundus servari potuisset? Imo vero funditus esset exstinctus. Atque, ut uno verbo dicam, fateor me in tam detestandis illorum facinoribus persequendis esse defessum. Accedit ad superiora omnia, quod principes quidam et immanissimi tyranni quos in deliciis habuerant, cum mortuos sepelissent, neque quidquam iis amplius gratificari possent, utpote qui et ipsi mortales essent; pro inflammato in illos amore suo, monimenta illorum ac sepulcra apud subditos sibi populos pessimis de causis in veneratione esse voluerunt, ex quo ingens in hominum vitam error introductus est. Ad hunc modum Antinous in urbe sui nominis cum lusorio navigio sepultus ab Adriano in deorum numerum relatus est. Itidemque Timagenes in Asia, et Canobus Menelai gubernator cum uxore sua Eumenuthide ad Alexandriam sepulti prope littus duodecimo ab urbe lapide, divino cultu consecrantur. Marnas Asterii Cretensis servus apud Gazæos, Casius nauclerus a Pelusiotis colitur.

ΡΖ'. Ταῦτα οὖν πάντα ὅταν μέσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀκριβοῦται[3], κακὸν ὑπόδειγμα θανασίμης ὁδοῦ τοὺς οὕτω προαχθέντας ὑπολύεται. Ἄλλους δὲ ἀπὸ μοιχείας εἰς σωφροσύνην φέρετε, καὶ μὴ μόνον τοῦ κλε-

CVII. His omnibus media in ecclesia diligenter explicatis, longe pessimum viæ letalis exemplum iis qui ad eum modum inducti depravatique fuerint, velut calceamentum solvite. Alios ab adulte-

[1] Cor. φθορέων. [2] Cor. κρεωνομίαν μυῶν. [3] F. ἀκριβοῦτε, et ὑπολύετε.

(84) Ὁ δ' ἄλλος Λατριάριος. Idem Scalig. Λατιάριος emendavit pro πατριάριος, quem tu consule ad ann. 876. Petav.

(85) Πεντήκοντα, *quinquaginta*, non autem *centum*.

rus ad pudicitiam traducite. Neque solum ab alienis violandis conjugiis abducite, sed et ut ab legitimæ uxoris consuetudine abstineant cohortatione vestra perficite : *Tempus enim breve est*, ait Apostolus [1]. **110** Ad hæc fornicatores instruite, ne ob nefarium et tam apud Deum quam homines illicitum facinus pœnas expendant. Cumque non sermone tantum, sed et factis elaborantes hæc omnia tradideritis, persuadete illis ut hæc ipsa a vobis accipiant : posteaquam eadem ipsi præstiteritis, et in vobis expresso omnium exemplo, ea re potissimum fidem orationi vestræ conciliaveritis, quod ante vosmetipsos factis edocueritis, quam ad illos instituendos accesseritis. Ita quippe solem vel tacentes imitamini, qui silens ipse omnes ubique terrarum instituit. Nam is statim atque exortus est, artes omnes, etiamsi taceat, edocere videtur. Cæterum cum horum omnium fructum et utilitatem filiis vestris sive potius fidissimis fratribus impertieritis, ita illos informate, ut in terra gradientes, cœli municipes esse videantur [2]. Monastici instituti desiderium et ardorem constantia vestra sinceraque fide quamplurimis insinuare mementote. Hæreticos vero detestantes, Manichæos confutantes, ac Marcionistas et cæteros ejus farinæ homines a caula Dei et ovili depellite : et omnibus illorum argumentis eversis, silentium indicite. Quæcunque porro adversus Deum ac sanctos ejus prophetas temere garriunt homines levissimi, ac Spiritu sancto destituti : tum quæ in conditorem rerum omnium contumeliose jaciunt, cum scilicet innumera bona beneficiaque in universum hominum genus a Deo per sanctissimos prophetas eorumque vaticinia derivata insectentur et oderint; ac legis et prophetarum altissima mysteria, tanquam cum terra corporibusque concreti homines, inquirendo assequi nequeant, et idcirco contumeliose frustra detrahant : vos hæc, inquam, omnia et errores illorum certissimis rationibus impigre ex auditorum animis evellite. Istiusmodi quippe vocibus homines vanissimi, tanquam inutiles frutices, secundo copiosi fluminis decursu rapiuntur.

A ψιγαμεῖν αὐτοὺς ἀπαλλάττετε, ἀλλὰ καὶ ἰδίας τῆς κατὰ φύσιν καταφρονεῖν, ὡς ἔτι ὁ *καιρὸς συνεσταλμένος* ἐστὶν, ὥς φησιν ὁ ἱερὸς Ἀπόστολος· πόρνους δὲ κατηχεῖτε, ἵνα μὴ τὴν ἀθέμιτον πρᾶξιν παρὰ Θεῷ τε καὶ ἀνθρώποις ἐργασάμενοι τιμωρηθῶσιν. Καὶ ὅτε πάντα ταῦτα διὰ στόματος καὶ δι' ἔργων κάμνοντες παραδῶτε, πείθετε αὐτὰ τὰ πάντα ἐγκαταδέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πράξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους πιστοποιοῦντες· οἷς διὰ τῶν πράξεων ἑαυτοὺς πρῶτον ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθητεύοιτε. Ἐπέχετε γὰρ καὶ σιωπῶντες τρόπον ἡλίου, τοῦ καὶ σιωπῇ πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· εὐθὺς γὰρ ἀνατέλλων, καὶ σιωπῶν, τὰς τέχνας πάντων ἀναδιδάσκει. Καὶ ὅταν μὲν τούτων ἁπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν B τέκνοις, εἴτουν ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προβιβάζετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολίτευμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγεννᾶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στεῤῥότητος καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· αἱρεσιώτας στυγοῦντες, Μανιχαίους φιμοῦντες, Μαρκιωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρας ἀπελαύνετε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κοῦφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὅλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα καλὰ διὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τά τε C βαθύτατα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, οἷα δὴ γεώδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθὺς [11] τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὀκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκουόντων, ἀποσείεσθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων ῥημάτων οἱ ματαιόφρονες, ὥσπερ φρύγανα ἐν ῥεύματι πλουσίου ποταμοῦ καταφέρονται.

CVIII. Sed illud in primis objicere solent : Egregium vero legis illum esse Deum, qui ubinam loci Adamus esset velut ignarus interroget : *Adam*, inquit, *ubi es* [3]? Tum Cainum alloquens : *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus* [4]? Item ad Abrahamum : *Ubi est Sarra uxor tua* [5]? Aliaque præterea commemorantes, servatori Deo, eidemque vero, et universa præscienti, ore ac verbis duntaxat, non ex animo ac veritate credunt. **111** Atqui idem ipse non absimili atque in Veteri Testamento ratione nonnulla sciscitatur ; cujusmodi illud est : *Ubi posuistis Lazarum* [6]? et : *Quis me tetigit* [7]? item : *Habetis panes vobiscum* [8]? item : *Quem vultis* [9]? aut : *Quem quæritis* [10]? Quamobrem facilis est adversus illos et expedita ratio. Nam ut Filius etsi præsciret, interrogavit : sic et Pater cum idem et immutabilis maneat, in lege percontatur. Nam

ΡΗ'. Εἴπασι δὲ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃς τὸν Ἀδὰμ ἀγνοῶν ποῦ ἔστιν ἠρώτα, λέγων· *Ἀδὰμ, ποῦ εἶ;* καὶ τῷ Κάϊν λέγει· *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου;* καὶ πρὸς τὸν Ἀβραάμ· *Ποῦ Σάῤῥα ἡ γυνή σου;* καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα αὐτοὶ οἱ τοιαῦτα λέ- D γοντες πιστεύουσι τῷ Σωτῆρι Θεῷ στόματι, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ, Θεῷ ὄντι καὶ πρόγνωσιν ἔχοντι, τὰ δὲ αὐτὰ τῇ Παλαιᾷ ὁμοίως ἐπερωτῶντι· *Ποῦ τεθείκατε τὸν Λάζαρον;* καὶ, *Τίς μου ἥψατο;* καὶ, ὅτι *Ἔχετε ἄρτους μεθ' ἑαυτῶν;* καὶ, *Τίνα θέλετε;* ἢ, *Τίνα ζητεῖτε;* Εὐχερὴς λοιπὸν καὶ ῥᾴδιος ὁ πρὸς τούτους ἔλεγχος. Ὡς γὰρ ἐπερωτᾷ ὁ Υἱὸς πρόγνωσιν ἔχων, οὕτως καὶ ὁ Πατὴρ εἰ αὐτὸς καὶ [12] ἐν τῷ νόμῳ ἐπερωτᾷ, ὁ αὐτὸς ὢν ἀεὶ, καὶ μὴ μεταλλασσόμενος. Ἐὰν γὰρ εἴπῃ· *Ποῦ τεθείκατε τὸν Λάζαρον;* οὔτε τὸ Εὐαγγέλιον ἀγνοεῖ, οὔτε τὴν Παλαιὰν Διαθήκην. *Ποῦ τεθείκατε αὐτόν;* λέγει, ἐξελέγξαι θέλων τὰς

[1] I Cor. VII, 29. [2] Philipp. III, 20. [3] Gen. III, 9. [4] Gen. IV, 9. [5] Gen. XVIII, 9. [6] Joan. XI, 34. [7] Luc. VIII, 45. [8] Marc. VI, 38. [9] Matth. XXVII, 21. [10] Joan. XVIII 4. [11] Corruptus locus. [12] Leg. εἰ καί.

μηδὲ τὴν ἴσην πίστιν ἐξενηνοχυίας πρὸς τὴν Σουμανῖτιν. Καίτοι γε ἐκείνης πρὸς ἄνθρωπον ἐχούσης, τουτέστιν Ἐλισσαῖον τὸν ἅγιον προφήτην, τὰς δὲ περὶ Μάρθαν ἐχούσας πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ ἐὰν εἴπῃ, *Τίς μου ἥψατο;* οὐκ ἀγνοῶν λέγει, ἀλλ' ἵνα πείσῃ τὴν γυναῖκα ἀφ' ἑαυτῆς ὁμολογῆσαι, ἵνα μὴ περὶ ἑαυτοῦ μαρτυρῇ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὑπὸ ἄλλων δοξάζηται. Καὶ ὅταν εἴπῃ, *Ἔχετε ἄρτους μεθ' ἑαυτῶν;* ἐπὶ τούτῳ λέγει, ἵνα τὸ βραχὺ τῶν ἄρτων πᾶσι σημανθῇ, καὶ τὸ μέγεθος τῆς αὐτοῦ θαυματουργίας θαυμασθῇ, διὰ τοσούτων ἄρτων τοσούτου τραφέντος ὄχλου. Καὶ ὅταν εἴπῃ, *Τίνα ζητεῖτε;* τοὺς ζητοῦντας δείκνυσιν ἠπατημένους ὄντας, καὶ Ἰησοῦν ζητοῦντας τὸν *Ἰατρὸν* ἑρμηνευόμενον καὶ *Σωτῆρα*· ἵν' ὅταν ἀποκτείνωσιν αὐτὸν, τῆς τούτου σωτηρίας λήξωσιν.

A quod ita loquitur : *Ubi posuistis Lazarum?* nec Evangelium neque Testamentum Vetus ignorat. *Ubi posuistis ipsum?* inquit, ut sorores illas argueret, quæ ne æqualem quidem Sunamitidi illi fidem præ se ferrent. Quanquam illi cum homine duntaxat res esset, Eliseo nempe propheta : Martha vero ejusque soror cum Deo ageret. Nam quod alias dixit : *Quis me tetigit?* non hoc ex ignorantia dixit : sed ut ab ipsamet muliere confessionem exprimeret, ne de seipso testificaretur Dei Filius, sed aliorum testimonio commendaretur. Quod autem ad ista pertinet : *Habetis panes vobiscum?* ideo percontatus est, ut quam exigua panis esset copia, et incredibilis tanti prodigii magnitudo demonstraretur; quæ eo esset admirabilior, quo tam paucis B panibus tot millia hominum aluisset. Porro cum interrogat : *Quem quæritis?* eos qui quærebant, deceptos esse significat, qui Jesum quærerent, cujus nomen *Medicum* ac *Salvatorem* significat, ut eo interfecto communicatam ab eo salutem amitterent.

ΡΘ'. Ὥσπερ οὖν τὰ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν οἰκονομίας ἐδείξαμεν, λεγόμενα μὲν ἀνθρωπίνως, οὐκ ἄμοιρα δὲ προγνώσεως (οὐδὲ γάρ τις τῶν εὐφρονούντων εἴπῃ ἀγνοεῖν αὐτὸν ποῦ τεθείκασι Λάζαρον, ἐγγὺς ὄντα τοῦ τόπου, εἰ καὶ δι' ὃν εἴπομεν τρόπον ἠρώτα, πόῤῥω Γαλιλαίας πρώην ὄντα, καὶ δείξαντα ἀφ' ἑαυτοῦ, ὅτι τέθνηκε Λάζαρος), οὕτω καὶ περὶ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης ταῦτα εὐφρόνως ἀναλύομεν τὸ εἰπεῖν τὸν Θεόν· *Ἀδὰμ, ποῦ εἶ;* οὐκ ἀγνοοῦντος ἦν, ἀλλὰ δεικνύοντος ἀπὸ οἵου ὕψους πρὸς ποῖον βάθος αἴσχους ὁ Ἀδὰμ ἐκπεπτώκει. Καὶ, *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου;* ὅτι ὃν σε ἔδει φέρειν ἀεὶ ἐν ἀγκάλαις, καὶ ἀεὶ συνεῖναι αὐτῷ, οὗτος ἐπὶ γῆν παρὰ σοῦ ἔῤῥιπται· δείκνυσι γὰρ ἐκ τοῦ ἐπαγομένου, ὅτι οὐκ ἀγνοίας χάριν ἠρώτα, ἀλλὰ διελέγχων ἐν τῷ εἰπεῖν, ὅτι *Ἐπικατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου, καὶ ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἥτις ἔχανε τὸ στόμα αὐτῆς δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς χειρός σου· Ἰδοὺ γὰρ*, φησὶν, *ἡ φωνὴ αὐτοῦ πρός με.* Καὶ, *Ποῦ Σάῤῥα ἡ γυνή σου;* οὐκ ἀγνοῶν εἶπεν· ἐπεὶ πῶς ἠγνόει ὁ γελῶσαν ἔνδον τῆς οἰκίας εἰδὼς αὐτὴν (86); Οὐκ ἀγνοῶν τοίνυν ἠρώτα, ἀλλ' ἵνα παραστήσῃ ταῖς θυγατράσιν αὐτῆς, ταῖς ἐπαγγελλομέναις θεοσέβειαν, μαθεῖν τὴν ἐκείνης ἀγωγὴν, ὅταν ἁγίοις ἐκ τῶν ἰδίων καμάτων ὑπηρετεῖν πειρῶνται· ἐκείνη γὰρ ἐν τοσαύτῃ ὑπηρεσίᾳ ὑπάρχουσα, αὐτὴ τοὺς ἀζύμους καὶ τοὺς ἐγκρυφίους ἐργαζομένη, καὶ τὴν τοσαύτην ὑπηρεσίαν ἐξαρτύσασα ἅμα τοῖς ἰδίοις αὐτῆς οἰκέταις, πρόσωπον τῶν ὑπηρετουμένων οὐχ ἑώρα, σωφροσύνης ἐπιεικοῦς ὑπογραμμὸν ταῖς ἡμετέραις γενεαῖς ὑπολιμπάνουσα. Καὶ ταῦτα μὲν ἀρκέσει εἰς παράστασιν ταῖς τῶν ματαίων ἀντιλογίαις.

CIX. Quemadmodum igitur quæ de Christi Domini incarnatione dicuntur, ad humanam quidem affectionem accommodate esse concepta, sed præscientiæ nequaquam expertia demonstravimus (nemo quippe prudens ignorasse tum illum dicere potest, cum interrogabat : *Ubi posuistis Lazarum?* quandoquidem ei loco propinquus erat, cum his de causis quas ante dixi, percontatus fuerit : præsertim qui paulo ante procul a Galilæa[1] dissitus Lazari mortem per sese significasset): ita et in Vetere C Testamento quæ his affinia sunt prudenter explicamus ; nimirum sermonem illum Dei : *Adam, ubi es?* non ignorantis esse, sed indicantis quanta e sublimitate quantam in dedecoris et infamiæ voraginem Adamus incidisset. Ejusdem generis et illud est : *Ubi est Abel frater tuus?* nempe quem tu in ulnis assidue gestare debueras, et cum eo versari perpetuo, hic a te in terram abjectus est. Ex iis enim quæ sequuntur ostendit se non ex ignorantia, **112-114** sed ut hominem convinceret ista dixisse. Sequitur enim : *Maledicta terra in operibus tuis; et tu ipse maledictus a terra, quæ aperuit os suum ut exciperet sanguinem fratris tui de manu tua. Ecce enim*, inquit, *vox ipsius clamat ad me*[2]. Jam illud : *Ubi est Sarra uxor tua?* non ignorans protulit, sed ut propagandis ab ea filiabus quæ pieta- D tem profiterentur, disciplinam illius, velut quoddam exemplar offerret; ad quod potissimum accommodari eas oporteret, quoties sanctis viris suo labore ministrant. Etenim illa tam negotioso ministerio distracta, cum azymos et subcinericios panes ipsa confecisset, ac cætera cum famulis obiisset omnia, eorum quibus hæc apparabat, vultus nequaquam aspexit, eoque facto rarum et singulare pudicitiæ ac modestiæ exemplum posteritati reliquit. Atque hæc adversus ineptissimorum hominum objectiones demonstrata sufficient.

[1] Bethania. [2] Gen. IV, 11 sqq.

(86) *Ἐπεὶ πῶς ἠγνόει ὁ γελῶσαν ἔνδον τῆς οἰκίας εἰδὼς αὐτήν;* Horum verborum Latinam versionem omisere nostri interpretes. Referuntur illa ad versiculum decimum capitis XVIII libri Geneseos ; nec ad Epiphanii orationem conferre multum videntur, si ad sacri illius loci historiam attendere vel tantisper velimus.

CX. Quod si opponere ista pergant : Præclarum vero illum legis esse Deum, qui Ægyptiis injuriam fecerit, ac suos in illa ex Ægypto profectione prædari docuerit. Nimirum istud homines inanissimi non vident, nihil apud Deum omnino perire, ac justum ab eo judicium institui, nec a quoquam illudi : nam quid in animo habebant Ægyptii cum Judæorum opera gratis abuterentur, non brevi aliquo tempore, sed annis CCXV, qui ad alios CCXV, qui ad Josephum fluxerunt, adjiciendi sunt? Cum enim CCCCXXX annorum peregrinatio Abrahamo ac stirpi ejus esset his verbis indicta : *Peregrinum erit semen tuum in terra aliena*[1] : quod decretum fuerat, re ipsa perfectum est. Nam pro sua benignitate Deus peregrinationis illius annos bifariam partitus est. Quippe CCXV priores annos ab illis in Chananæa compleri voluit, reliquos CCXV iis qui in Ægypto habitabant, attribuit. Horum enim omnium annorum numerus ita subduci potest : Agebat tum Abrahamus annum ætatis LXXV : a quo ad Isaaci natalem anni sunt XXV. Isaacus anno absoluto LX genuit Jacob. Colliguntur simul anni LXXXV. Jacob annos natus LXXXIX genuit Levi. **115** Fiunt anni CLXXIV. Levi anno ætatis XLIV genuit Caath. Porro anno XLVII Levi, Jacob in Ægyptum descendit. Consurgunt itaque anni CCXI, quibus alii quatuor addendi sunt, posteaquam Ægyptum ingressi sunt, ut CCXV impleantur anni. Restant CCXV illi posteriores anni numerandi, quibus Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt. Caath igitur post illam in Ægyptum profectionem, LXV ætatis anno patrem Moysis Abrahamum genuit. Quare a priore Abrahamo, ejusque LXXV anno, ad minorem Abraha-

ΡΙʹ. Ἄν τε εἴπωσιν, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὁ τοὺς μὲν Αἰγυπτίους πλεονεκτήσας, καὶ σκυλεῦσαι διδάξας τοὺς ἰδίους αὐτοῦ ἀνθρώπους ἐν τῷ ἐξέρχεσθαι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου· οὐκ οἴδασιν οἱ μάταιοι, ὅτι παρὰ Θεῷ οὐδὲν ἀπόλλυται, καὶ ὅτι δικαιοκρισία ἐστὶ, καὶ Θεὸς οὐ μυκτηρίζεται. Τί γὰρ ἐνόμιζον Αἰγύπτιοι, ὅτι ἐζήτουν ταῦτα ἀμισθὶ ἐργάζεσθαι τοὺς Ἰουδαίους, καὶ οὐ τὰ τυχόντα ἔτη, ἀλλὰ διακόσια δεκαπέντε, σὺν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε (87) ἔτεσι τοῦτο Ἰωσήφ[2]; Τετρακοσίων γὰρ καὶ τριάκοντα ἐτῶν παροικίας ὁρισθείσης τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ αὐτοῦ σπέρματι, ᾧ λέγει· *Πάροικον ἔσται τὸ σπέρμα σου ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ*, τὸ ὁρισθὲν ἐτελειοῦτο. Τῇ οὖν ἑαυτοῦ εὐσπλαγχνίᾳ ὁ Θεὸς τὰ ἔτη τῆς αὐτοῦ παροικίας διεμέρισε. Καὶ εὐθὺς μὲν σʹ δεκαπέντε (88) ἐτῶν ἔτι ὄντων ἐν τῇ Χαναανίτιδι, ἀνελάβετο αὐτὸν, καὶ τὰ ἄλλα σʹ πεντεκαίδεκα διεῖλε τοῖς εἰς Αἴγυπτον κατοικοῦσιν. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς τούτων τῶν ἐτῶν οὕτως ἀναλογεῖται· Ἦν τότε ἑβδομηκοστὸν πέμπτον ἔτος τοῦ Ἀβραάμ. Γίνονται τοίνυν ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους Ἀβραὰμ ἕως γεννήσεως Ἰσαὰκ ἔτη κεʹ. Ἰσαὰκ γεννᾷ τὸν Ἰακὼβ κατάγων ἔτος ἑξηκοστὸν, καὶ γέγονεν ἔτη πεʹ. Ἰακὼβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθʹ (89), γεννᾷ τὸν Λευΐ, καὶ γίνονται ἔτη ροδʹ. Λευῒ ἐτῶν γενόμενος (90) μʹ τεσσάρων, γεννᾷ τὸν Καάθ. Ἐν δὲ τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει καὶ ἑβδόμῳ Λευῒ κάτεισιν Ἰακὼβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ γίνονται ἔτη διακόσια ἕνδεκα. Καὶ μετὰ τὴν εἴσοδον αὐτῶν τὴν εἰς Αἴγυπτον, ἕτερα τέσσαρα ἔτη. Καὶ πληροῦνται τὰ διακόσια δεκαπέντε. Ἐντεῦθέν μοι πάλιν ἀριθμεῖται τὰ λοιπὰ διακόσια πεντεκαίδεκα ἔτη τῆς τῶν Ἰσραηλιτῶν παροικίας. Καὰθ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον (91) κάθοδον ἐν τῷ ἑξηκοστῷ πέμ-

[1] Gen. XV, 13. [2] Corruptus locus.

(87) *Σὺν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε.* Hæc duo vocabula τοῦτο Ἰωσήφ, mancum esse locum indicant. Nam a promisso Isaaco, sive ab anno Abrahami LXXV, ad ortum Josephi non sunt anni CCXV, sed CLXXV, circiter. PETAV.

(88) *Καὶ εὐθὺς μὲν σʹ δεκαπέντε.* Cum Exodi cap. XII, tempus, quo Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt, in Latinis Hebræisque codicibus definiatur annorum CDXXX, ex Græcorum auctoritate commoda est interpretatio verbis illis adhibita, ut non plures, quam CCXV, a profectione Jacobi in Ægyptum ad egressionem imputati sint. Toti vero illi CDXXX ab anno LXXV Abrahami deducuntur. Etenim anno Abrahami LXXV, promissus a Deo patriarchæ filius est, qui anno Abrahami centesimo natus est. Ita XXV jam anni colliguntur; Isaacus anno ætatis LX Jacobum genuit. Is annum agens CXXX, ut ipse Pharaoni testatus est, in Ægyptum pervenit. Fiunt anni a promissione CCXV. Reliqui totidem ad egressum intercedunt, quorum intervalla digeruntur a chronologis. Huic ratiocinio Paulus ipse suffragatur Galat. III, 17, qui ἀπὸ τῆς ἐπαγγελίας ad legem editam numerat annos CDXXX, ut alibi diximus. Epiphanius perplexe, ac subobscure numeros illos dispensat, quod singillatim ostendetur. ID.

(89) *Ἰακὼβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθʹ.* Imo πζʹ, hoc est LXXXVII. Est enim Jacob filiorum ordine tertius, anno X servitutis ejusdem natus, quam circa annum LXXVII iniit, quod studiosius a chronologis colligitur. ID.

(90) *Λευῒ ἐτῶν γενόμενος.* Tam scripti quam cusi codices habent μδʹ, hoc est XLIV, non XXXIV, ut reddit Cornarius, cujus quidem emendatior est lectio. Nam XXXIV omnino enumerandi sunt, ut ex sequentibus liquet. Etenim ad ortum Levi anni confiunt CLXXIV, additis XXXIV, tum tribus, ut XLVII Levi consurgant, fiunt anni CCXI, quot Epiphanius percenset. ID.

(91) *Καὰθ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον.* De Levi et Caath ac patriarcharum quorumdam ætate, cum filios genuerunt, nonnisi ex conjectura constat, quæ multiplex a chronologis nostris elicitur. Hic autem impeditus est Epiphanii calculus. Caath genitum esse dicit anno Levi XXXIV, qui est a promissione CCVIII. Porro Caath genuit Amram anno ætatis suæ LXV. Igitur a LXXV Abrahami ad ortum Amrami fluxerunt anni CCLXXXIII, non CCLXXX : ad quos complendos, siquidem LXV anno Caathus Amramum genuit, natus ille est anno Levi XLI. Atqui natus ab Epiphanio dicitur anno XXXI', quibus alii tres usque ad profectionem in Ægyptum accensentur, inde quatuor ex Ægyptiaca commoratione libantur, ut CCXV annorum numerus absolvatur. Aut igitur anno LXXII ætatis suæ Caath Anir mum genuit; aut Levi annum, uti dixi, agens XLI Caathum. A LXXV Abrahami ad Levi XLI anni sunt CCXV, quibus additi LXV annos constituunt CCLXXX. Item ab anno LXXV Abrahami ad Levi XXXIV, anni numerantur CCVIII. Adde LXXII, anni consurgunt CCLXXX. Tres

ἄτῳ αὐτοῦ ἔτει, γεννᾷ τὸν πατέρα Μωϋσέως A Ἄβρααμ (92). Γίνονται τοίνυν ἀπὸ τοῦ πρώτου Ἀβραὰμ τοῦ ἑβδομηκοστοῦ αὐτοῦ πέμπτου ἔτους, ἕως τῆς γεννήσεως τοῦ ἐσχάτου Ἀβραὰμ ἔτη σπ'. Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς (93) ἔτη ξε'. Ἀβραὰμ δὲ ἐτῶν ἑβδομήκοντα ὢν γεννᾷ τὸν Μωϋσέα. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ πρώτου Ἀβραὰμ ἔτη τν'· ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς ἔτη ρλε'. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ (94) ἔτει πατεῖ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἅμα Ἰσραηλίταις ἐξ Αἰγύπτου ἐξιών. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ μεγάλου Ἀβραὰμ ἔτη τπ', ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φξε' (95). Τὰ δὲ λοιπὰ πεντήκοντα (96) ἔτη κατηνάλωσαν μετὰ τὴν διαπεραίωσιν τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, μέχρι τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀπάντησιν, οὐ διὰ τὸ μῆκος τῆς B ὁδοῦ, ἀλλὰ διὰ τὸ μάχεσθαι καὶ ἐμποδίζεσθαι παρὰ τῶν καθ' ὁδὸν αὐτῶν εὑρισκομένων ἐθνῶν. Γίνεται οὖν ἀπὸ μὲν τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους τοῦ μεγάλου Ἀβραὰμ, ἀφ' οὗ ἡ πρόῤῥησις αὕτη ἐδόθη αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ, μέχρι Μωϋσέως καὶ τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀφίξεως τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἔτη υλ'. Ἀπὸ δὲ τῆς καθόδου τῆς Αἰγύπτου καὶ μέχρι Παλαιστίνης αὐτῶν ἀφίξεως ἔτη σιε'.

ΡΙΑ'. Τοσούτοις οὖν ἔτεσιν ἐργασαμένοις τοῖς Ἰουδαίοις ἀμισθὶ, οὐχ ἦν δίκαιον καὶ παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις δοθῆναι αὐτοῖς τὸν μισθὸν αὐτῶν, κἂν ἐπὶ τέλει; Οὐκ ἄδικος τοίνυν ὁ Θεὸς μετὰ σκύλων ἐκεῖθεν ἐκβάλλων τοὺς οἰκείους. Εἰ δέ τις ἀμφιβάλλοι μὴ

mum, summa colligitur annorum cclxxx. Ex quo vero in Ægyptum pervenerunt, anni lxv. Abrahamus lxx anno genuit Moysen. Ita fiunt a priore Abrahamo anni cccl. Ex quo vero Ægyptum ingressi sunt anni cxxxv. Moyses anno xxx ætatis suæ ex Ægypto profectus cum Israelitis mare Rubrum pedibus ingreditur. Consurgunt a priore Abrahamo anni ccclxxx. Ab ingressu in Ægyptum anni dlxv. Reliquos quinquaginta post trajectum mare Rubrum in itinere posuerunt, donec Palæstinam attingerent: non quod adeo longa esset via, sed ob frequentes pugnas ac molestias, quibus ab his nationibus quæ in itinere occurrebant, identidem lacessiti sunt. Quocirca ab anno magni Abrahami lxxv, quo scilicet tempore responsum illud divinitus accepit, ad Moysen usque et illud tempus quo Israelitæ Palæstinam adierunt, numerantur anni cdxxx. Ex quo vero in Ægyptum profecti sunt, ad illum in Palæstinam adventum, anni ccxv.

CXI. Cum tot annos sine ulla mercede Ægyptiis Israelitæ suam operam locassent, nonne Dei hominumque judicio æquissimum erat, sua ut illis merces saltem in fine persolveretur? Quare non injustus est Deus, qui suos inde cum spoliis emisit.

illi ad xxxviii Levi complendum adjecti, et alii iv Epiphanio imprudenter exciderunt, cum scripsit ἐν τῷ ἑξηκοστῷ πέμπτῳ αὐτοῦ ἔτει. Petav.

C (92) *Τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἀβραάμ*. Perperam Epiphanius Ἀβραάμ pro Ἀμράμ. Nam Moysis pater Amram, non Abraham secundus appellatus est, Id.

(93) *Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς*. Si de annis cclxxx subducas lxv, reliqui sunt ccxv. Quare videtur anno a promissione ccxv natus esse Caath; Levi xli; cum tamen paulo ante anno Levi xxxiv ortum Caathi tribuerit. Id.

(94) *Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ*. Contra expressum Scripturæ testimonium anno ætatis xxx Moysen eduxisse populum asserit. Neque vero librarii mendum est, sed ipsius error Epiphanii, ut ex consequentibus patet. Nihil certius est quam anno lxxx Moysis Israelitas ex Ægypto profectos esse. Hæc et quidem bene. Id.

(95) *Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φξε'*. Cor. ἔτη ρξε'. Sunt enim a descensu in Ægyptum ad Mosis ortum anni cxxxv: adde Mosis xxx, fiunt clxv. Restant ad complendos ccxv anni quinquaginta. Id.

D (96) *Τὰ δὲ λοιπὰ πεντήκοντα*. Hoc vero nullo modo ferendum est. Annos ab Israelitarum exitu ad promissæ terræ possessionem imputat quinquaginta: quadringentos vero et triginta a promissione ad ingressum Palæstinæ. Quod Scripturæ sacræ adeo repugnat, nihil ut magis contrarium esse possit. Nam Paulus ipse disertis verbis a promissione Abrahamo facta ad legem in monte Sina editam annos putat cdxxx. Mendosissimus est igitur Epiphanii calculus; cujus hic typum subjecimus.

TYPUS EPIPHANII

CALCULI MENDOSI.

Ab anno promissionis Abrahamo factæ ad Isaaci natalem	A. xxv.
Ab Isaaco ad Jacobi ortum	A. lx.
Ad ortum Levi	A. lxxxix.
Ad ortum Caath	A. xxxiv.
Ad ingressum Ægypti	A. iii.
Inde ad complendos ccxv annos priores	A. iv.
	Colliguntur ab ingressu Ægypti anni ccxv.
Ab ortu Caath ad natalem Amram	A. lxv.
Ad ortum Moysis	A. lxx.
Ad egressum ex Ægypto	A. xxx.
Ad ingressum Palæstinæ	A. l.
	Colliguntur ab ortu Caath ad Palæstinæ possessionem a. ccxv.
	A promissione vero Abrahamo facta ad ingressum Palæstinæ cdxxx.

Hæc Petavius in rebus chronologicis exercitatissimus, quæ si Epiphanium in re admodum intricata, et quam obiter tangit, minus diligentem minusque accuratum ostendunt in partitione et distributione illius temporis, quod factam Abrahamo promissionem respicit, quodque tertiam mundi ætatem constituit: eam tamen laudem eidem Epiphanio non detrahunt, quæ ipsi debetur, quod in ejusdem promissionis interpretatione, de qua S. Hieronymus ad caput iii Epistolæ ad Galatas ait: *Non enim parva res est, et a multis quæsita, nescio an aliquo sit inventa*, eam sequatur sententiam, quæ est omnium probatissima, quæ cum divinis Scripturæ testimoniis maxime cohæret, quæ ab Eusebio, Hieronymo, Augustino, Joanne Chrysostomo, aliisque sanctis Ecclesiæ Patribus defenditur. Vide quæ de hac re coadunaverit Natalis Alexander in Dissertatione prima ad tertiam mundi ætatem.

Quod si quispiam non eam esse summam annorum ac rationem existimet, Moysen audiat : *Porro habitatio*, inquit, *filiorum Israel in Chananæa et Ægypto annorum fuit* CDXXX [1]. Cum igitur Dominus mercedis justissimæ curam gereret, quænam esse potest inanis illorum defensio, qui sanctissimum Deum vituperare non dubitant? Verum quippe Deum vituperare nemo poterit unquam ; et qui id agere volunt, semetipsos potius **116** vituperant. Rursus aliud quiddam afferre solent, et quidem absurdum nec prioris dissimile : Præclarum vero Deum legis, inquiunt, qui injuriam Chananæis inflixit, ut illorum agros Israelis posteris assignaret, *domos* videlicet, *quas non ædificaverant, et oliveta ac ficeta et vineta quæ non plantaverant* [2]. Quibus illud opponendum est : O hominum vanitatem! Nam si Deus homo esset, quæ hodie dicuntur aut fiunt, utique præterirent ; neque ad illius animum adhærescerent. Sed cum Deus non homo sit, verum Deus, quæ in seipsum admittuntur crimina ad complures usque generationes sine oblivione ulciscendo persequitur. Quod quidem si adhuc ignorent, discant modo, si lubet.

οὕτως ἐξαριθμεῖσθαι τὰ ἔτη, ἀκουέτω Μωϋσέως λέγοντος· *Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν* (97) *Ἰσραὴλ ἐν τῇ Χαναὰν καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἔτη υλ'*· τοῦ οὖν δικαιοτάτου μισθοῦ τοῦ Κυρίου ἐπιμελομένου, ποία τις ἔτι ὑπολείπεται μάταιος ἀντιλογία τοῖς βουλομένοις κατὰ τοῦ ἁγίου Θεοῦ καταφέρειν ψόγον; Θεὸν δὲ ἀληθινὸν οὐκ ἄν ποτέ τις ψέξειεν. Ἀλλ' οἱ ψέγοντες ἑαυτοὺς ψέγουσιν. Ἑτέρα δέ τις παρ' αὐτῶν (98) μάταιος καταγγέλλεται ἀντιλογία ὁμοία τῇ πρώτῃ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃς ἐπλεονέκτησε τοὺς Χαναναίους, ἵνα δῷ τοῖς Ἰσραηλίταις τὸν αὐτῶν τόπον, *οἰκίας ἃς* [3] *ᾠκοδόμησαν, καὶ ἐλαιῶνας καὶ συκῶνας, καὶ ἀμπελῶνας, οὓς οὐκ ἐφύτευσαν*. Πρὸς οὓς ἐρῶ· Ὦ μάταιοι! εἰ μὲν ἦν Θεὸς ἄνθρωπος, τὰ σήμερον λεγόμενα ἢ πραττόμενα παρήρχετο, καὶ οὐδὲν ἦν αὐτῷ ἐν ἐνθυμήσει· ἐπειδὴ [4] ὁ Θεὸς Θεός ἐστι καὶ οὐκ ἄνθρωπος, τὰ εἰς αὐτὸν ἀναφερόμενα εἰς πολλὰς γενεὰς ἐκδικῶν οὐκ ἐπιλανθάνεται. Εἰ γὰρ ἀγνοοῦσι τὸ πρᾶγμα τοῦτο, μαθέτωσαν.

CXII. Notum illud, opinor, omnibus est : justum illum Noemum velut mundi reliquias diluvio superfuisse. Qui cum una cum tribus filiis superstes fuisset, utpote justitiæ cultor acerrimus, eamdem in liberos probitatem transfundere cupiens, ut ne in easdem calamitates incurrerent, non verbis modo hanc illis religionem proposuit, sed et jurejurando fraternæ benevolentiæ cautionem a singulis extorsit. Tum velut hæres mundi totius institutus a Deo, totum orbem terrarum in tres filios sortito distribuit, et unicuique sortem suam ac portionem assignavit. In primis Sem primogenito sors illa contigit, quæ quidquid terrarum est a Perside et Bactris, et ab India usque ad Rhinocorurorum regionem situm est, complectitur. Rhinocorurorum porro ager Ægyptum inter ac Palæstinam ex adverso Rubri maris jacet. Cham secundo loco natus quidquid a Rhinocoruris ad Gades in meridiem porrigitur obtinuit. Japheth denique tertio loco nato cessit id omne, quod a Media ad Gades et Rhinocorura ad septentriones obvertitur.

ΡΙΒ'. Ἴσασι πάντες τὸν δίκαιον (99) Νῶε λείψανον τοῦ κόσμου γεγονότα μετὰ τὸν κατακλυσμόν. Ὡς οὖν παρελείφθη αὐτός τε καὶ οἱ τρεῖς αὐτοῦ υἱοί, οἷα δίκαιος ὤν, καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας εὐλαβεῖς καθιστᾷν πειρώμενος, ἵνα μὴ τοῖς αὐτοῖς ὑποπέσωσι κακοῖς, ὡς καὶ οἱ ἐν τῷ κατακλυσμῷ· οὐ μόνον διὰ λόγων τούτοις τὴν εὐλάβειαν παρετίθει, ἀλλὰ καὶ δι' ὅρκου ἀφ' ἑνὸς ἑκάστου αὐτῶν, τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν εὔνοιαν ἀπήτησε. Καὶ διαμερίζει μὲν ὡς κληρονόμος τοῦ κόσμου καταστὰς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ τὸν πάντα κόσμον ὑπὸ κλήρους διελὼν, καὶ ἑκάστην μερίδα κατὰ κλῆρον ἑκάστῳ ἀπονέμων, καὶ τῷ μὲν Σὴμ τῷ πρωτοτόκῳ ὑπέπεσεν ὁ κλῆρος ἀπὸ Περσίδος καὶ Βάκτρων ἕως Ἰνδικῆς, ἕως [5] τῆς χώρας Ῥινοκουρούρων. Κεῖται δὲ αὕτη ἡ Ῥινοκουρούρων ἀνὰ μέσον Αἰγύπτου καὶ Παλαιστίνης ἀντικρὺ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης. Χὰμ δὲ τῷ δευτέρῳ, ἀπὸ τῆς αὐτῆς Ῥινοκουρούρων, ἕως Γαδείρων τὰ πρὸς νῶτον [6]. Ἰάφεθ τῷ τρίτῳ ἀπὸ Μηδίας ἕως Γαδείρων καὶ Ῥινοκουρούρων τὰ πρὸς βοῤῥᾶν.

CXIII. Posthæc Sem liberos genuit, a quibus propagatum genus est adusque linguarum divisio-

ΡΙΓ'. Τοῦ οὖν Σὴμ γίνονται παῖδες καὶ παίδων παῖδες, καὶ ἕως ὅτε διεμερίσθησαν αἱ γλῶσσαι. Καὶ

[1] Exod. XII, 40. [2] Deut. VI, 11. [3] Deest οὐκ. [4] Cor. ἐπεὶ δέ. [5] An legendum : Βάκτρων, καὶ ἀπὸ Ἰνδικῆς ἕως? [6] Cor. Νότον.

(97) *Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν*. Hæc ipsa Moysis verba superiorem calculum falsitatis arguunt. Nam ab eo tempore, quo in Chananæa peregrinari cœpit Abrahamus, ad exitum Israelitarum in Ægypto, anni sunt CDXXX. Non igitur totidem ad ingressum Palæstinæ computandi sunt. Nam Epiphanius quinquaginta annos Moysis ætati detractos compensavit, prorogato annorum illorum termino ad possessionem terræ sanctæ, ad quam ab exitu anni sunt XL, quibus X addidit, ut quinquaginta illos absolveret. Porro idem ille locus ex LXX Interpretum editione valde notandus est, quod ejus auctoritate Latinorum atque Hebræorum impeditissima lectio veram ad sententiam applicetur. PETAV.

(98) *Ἑτέρα δέ τις παρ' αὐτῶν*. Hoc et superiore argumento Manichæi, Marcionistæ, atque illi omnes hæretici, qui malorum alterum principium auctoremque Deum asserebant, adversus Catholicos usi sunt. Quos egregie confutat Augustinus *Contra Faustum*, præsertim lib. XXII, Tertullianus *Contr. Marc.*, lib. II, cap. 20, aliique PP., necnon Epiphanius noster hær. 66, quæ est Manich., num. 83, et deinceps. Rabbi Selomoh in cap. I *Gen.* scribit Moysen sacram hinc exorsum historiam : *In principio creavit Deus cœlum et terram* : ut adversus gentes tueri atque excusare sese Judæi possent, cum ab illis latrocinii accusarentur, quod alienum occupassent. ID.

(99) *Ἴσασι πάντες τὸν δίκαιον*. De hac terrarum orbis in Noemi filios partitione fusius in annalibus sacris ac chronologiis agitur. Quæ quidem varie ex Josepho, Eusebio ac reliquis instituitur. ID.

A σιοὶ διεσπαρμένοι ἐν γλώσσαις καὶ φυλαῖς καὶ βασιλείαις. Τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν ἐστι τάδε· Ἐλυμαῖοι, Παίονες, Λαζοὶ (1), Κοσσεσσοῦοι (2), Γασφηνοὶ (3), Παλαιστινοὶ, Ἰνδοὶ, Σύροι, Ἄραβες οἱ Καιιανοὶ (4), Ἀριανοὶ, Μασυρῆλιοι [1], Ὑρκανοὶ, Μαγουσαῖοι, Τρωγλοδύται, Ἀσσύριοι, Γερμανοὶ [2], Λυδοὶ, Μεσοποταμῖται, Ἑβραῖοι, Κοιληνοὶ, Βακτριανοὶ, Ἀδιαβηνοὶ, Καμήλιοι, Σαραχηνοὶ, Σκύθαι, Χίονες [3] (5), Γυμνοσοφισταὶ, Χαλδαῖοι, Πάρθοι, Ἐνόται [4] (6), Κορδυληνοὶ (7), Μασσηνοὶ, Φοίνικες, Μαδιηναῖοι, Κομαγηνοὶ, Δαρδάνιοι, Ἐλαμασηνοὶ, Κεδρούσιοι, Ἐλαμῖται, Ἀρμένιοι, Κίλικες, Αἰγύπτιοι, Καππάδοκες, Φοίνικες, Ποντικοὶ, Μαρμαρίδαι, Βίονες (8), Κᾶρες, Χάλυβες, Ψυλλῖται, Λαζοὶ, Μοσσυνοικοὶ, Ἴβηρες, Φρύγες. Χὰμ δὲ τῷ δευτέρῳ παῖδες καὶ παίδων παῖδες τριακονταδύο, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσσῶν· B Αἰθίοπες, Τρωγλοδύται, Ἀγγαῖοι, Γαγγηνοὶ, Σαβηνοὶ, Ἰχθυοφάγοι, Ἑλλανικοὶ (9), Αἰγύπτιοι, Φοίνικες, Μαρμαρίδαι, Κᾶρες, Ψυλλῖται, Μοσσύνοικοι, Φρύγες, Μακεδόνες, Κράκονες [5], Συρτῖται, Λεπτῖται, Μαγνῆται (10), Βιθυνοὶ, Νομάδες, Λύκιοι, Μαριανδηνοὶ, Πάμφυλοι, Μοσχεσίδιοι, Πισιδηνοὶ, Αὐγαλαῖοι, Κίλικες, Μαυρούσιοι, Κρῆτες, Μαγάρδαι, Νουμηδοὶ, Ἄφροι καὶ Βιζακηνοὶ, Νασαμῶνες, Φασγῖνοι, Μάζικες, Γάραμοι, Γετοῦλοι, Βλέμμυες, Αὐζομῖται· οὗτοι κατέχουσιν ἀπὸ Αἰγύπτου ἕως Ὠκεανοῦ. Καὶ νῆσοι αὐτοῖς Κουρκουδαλοπάδουσα [6] (11), Γαῦλος, Ῥίδη, Μελίτη, Κέρκυρα, Μήνη, Σαρδανὴ (12), Γόρτυνα, Κρήτη, Γλαῦκος (Ῥίδη), Θήρα, Ἀριανὸς, Ἀστυπαλαία, Χίος, Λέσβος, Τένεδος, Ἴμβρος, Ἴασος, Σάμος, C Κῶος, Κνίδη, Νίσουρος, Μεγίστη, καὶ Κύπρος. Ἰάφεθ δὲ τῷ τρίτῳ παῖδες καὶ παίδων παῖδες δεκα-

A nem, secundum quam varias in linguas ac tribus et regna dispersi sunt; quorum ista sunt nomina: Elymæi, Pæones, Lazi, Cossesui, Gaspheni, Palæstini, Indi, Syri, Arabes qui Cæiani, Ariani, Masæsuli, Hyrcani, Magusæi, Troglodytæ, Assyrii, Carmani, Lydi, Mesopotamitæ, Hebræi, Cœleni, Bactriani, Adiabeni, Camelii, Saraceni, Scythæ, Chiones, Gymnosophistæ, **117** Chaldæi, Parthi, Euotæ, Cordyleni, Masseni, Phœnices, Madienæi, Comageni, Dardanii, Elamaseni, Cedrosii, Elamitæ, Armenii, Cilices, Ægyptii, Cappadoces, Phœnices, Pontici, Marmaridæ, Biones, Cares, Chalybes, Psyllitæ, Mossynœci, Iberi, Phryges. Alter e Noemi liberis Cham filios ac nepotes xxxii ad eamdem linguarum divisionem genuit: a quibus B orti sunt Æthiopes, Troglodytæ, Aggæi, Gangeni, Sabeni, Ichthyophagi, Hellanici, Ægyptii, Phœnices, Marmaridæ, Cares, Psyllitæ, Mossynœci, Macedones, Cracones, Syrtitæ, Leptitæ, Magnetæ, Bithyni, Nomades, Lycii, Mariandeni, Pamphylii, Moschesidii, Pisideni, Augalæi, Cilices, Maurusii, Cretes, Magardæ, Numidæ, Aphri, Byzaceni, Nasamones, Phasgini, Mazices, Garami, Getuli, Blemmyes, Auxomitæ. Horum sedes ab Ægypto usque ad Oceanum. Insulæ vero quas occuparunt, Curcuda lopadusa, Gaulos, Ride, Melita, Corcyra, Mene, Sardane, Gortyna, Crete, Glaucus, Thera, Arianus, Astypalæa, Chios, Lesbus, Tenedus, Imbrus, Jasus, Samus, Co, Cnide, Nisurus, Megista C et Cyprus. Cæterum Japheth tertio Noemi filio filii ac nepotes orti sunt quindecim usque ad eamdem linguarum divisionem: a quibus orti sunt Medi,

[1] F. Μασαίσυλοι. [2] F. Καρμᾶνοι. [3] F. Χαόνες. [4] Mox pro Ἐνόται, Reg. Ἔνται. [5] Reg. Κρώκονες, et mox Μαγνῖται. [6] Lopadusam hic agnosco.

(1) *Παίονες, Λαζοί.* Plerique ex iis populis extra Semi sortem positi ad Japheti partem attinent, veluti Pæones, qui in Europa censentur, Lazi etsi in Asia sint, tamen extra κλῆρον Semi collocantur. Sunt enim Colchi. Petav.

Proprie non Colchi sunt Lazi juxta Ptolemæum, sed ἐπὶ θαλάττῃ τῆς Κολχίδος, *in ora maritima Colchidis* habitantes. Vide Christophorum Cellarium *Geog.*, tomo II, pag. 309, sive lib. III, cap. 9, num. 23. Pæones in Macedonia septentrionali statuuntur ab eodem Ptolemæo, Strabone, Plinio. Consulendus idem Cellarius lib. II, cap. 13, sect. 2, num. 24. D Consulendus Cluverius in *Introd. ad universam geographiam* sub initium cap. 2 libri IV.

(2) *Κοσσεσσοῦοι.* A Cossea Persidis regione, nisi fallor, a qua Κοσσαῖοι Stephanus. Apud Euseb. legitur Κοσαῖοι. Petav.

(3) *Γασφηνοί.* Nusquam istos reperio: sed, qui affines sunt, Aspios Indiæ populos. Id.

(4) *Οἱ Καιιανοί.* Neque istos expedio. Neque vero divinare otium est. Eusebius inter alios recenset Οὐαρνίους. Porro Varni Bactrianæ populi sunt Ptolemæo. Id.

(5) *Χίονες.* Chionitæ Persis vicini ex Ammiano notantur ab Ortelio. Id.

(6) *Ἐνόται.* Forte an Eneti, vel Heneti, Paphlagoniæ populi. Id.

(7) *Κορδυληνοί.* Cordulæ portus nomen est ad Euxinum prope Colchidem. Id.

Berosus apud Josephum, cap. 4 primi libri *Antiquitatum*, memorat et Κορδυαίους Armeniæ populos montuoso in loco sitos, apud quos ait servatam esse aliquam arcæ, sive navigii Noemi partem: en illius verba: Λέγεται καὶ τοῦ πλοίου ἐν Ἀρμενίᾳ πρὸς τῷ ὄρει τῶν Κορδυαίων ἔτι μέρος τι εἶναι.

(8) *Βίονες.* Nihil reperio quod ad hunc locum faciat, nisi Ἴωνες legas. Id.

(9) *Ἑλλανικοί.* Ad eumne pertineant locum, quem Ἑλληνικόν in Memphide dici testatur Stephanus, amplius videndum. Id.

(10) *Λεπτῖται, Μαγνῆται.* Vide quæ ad hæresim 66, num. 83, dicta. Id.

Notum est hæreseos 66, quæ est Manichæorum, numero, non 84, uti non semel legimus in Petaviana Epiphanii editione, sed 83, Epiphanium eamdem orbis terrarum partitionem, quam in præsenti exhibet, prosequi, sed paucioribus. Porro eo in loco memorat Epiphanius Λεπτημάνην. Petavius animadvertit apud Plinium, Melam, etc., duas memorari Africæ urbes Leptis nomine donatas: quarum altera cognomento magna, altera parva dicitur: a priore formari per inflexionem Leptimagnensis apud Cyprianum in episcoporum sententiis ac hæreticis baptizandis sub finem. Unde suspicatur Petavius in Epiphanii loco esse legendum non Λεπτημάνην, sed Λεπτημάγνην, aut certe Λεπτιτάνην.

(11) *Κουρκουδαλοπάδουσα.* Duo in unum conflata sunt nomina. Vide Ortel. Petav.

(12) *Σαρδανή.* Nusquam invenio, ac nescio an Sardiniam intelligat, quam in sorte Japheti prætermisit. Id.

Gargani, Armenii, Arrhei, Amazones, Colli, Corzeni, Beneageni, Galatæ, Cappadoces, Paphlagones, Mariandeni, Tibareni, Chalybes, Mossynœci, Colchi, Melanchlæni, Sarmatæ, Mœotæ, Scythæ, Tauri, Thraces, Basterni, Illyrii, Macedones, Græci, Lybes, Phryges, Pannonii, Uesteri, Uenni, Daunii, Japyges, Calabri, Hippici, Latini qui et Romani, Tyrrheni, Galli, Celtæ, Lybisteni, Campani, Celtiberi, Aquitani, Illyriani, Basantes, Samii, Carpetani, Lusitani, Uacæi, Britanni, Scoti, Hispani. Insulæ vero ipsorum Britannia, Sicilia, Eubœa, Rhodus, Chios, Lesbos, Cythera, Zacynthus, Cephalenia, Ithaca, Corcyra, Cyprus. In his omnibus enumerandis si cujuspiam gentis aut insulæ nomen bis in unius et alterius sorte commemoratum est: sive id ex eo factum est, quod communi utriusque limite contineretur; sive propagatis identidem coloniis tribuendum est, sive **118** injusta Cham usurpatione factum est, qui fratri Sem injuriam faciens, de illius sorte nonnihil occupavit, nemo propterea mirari aut hæsitare debet.

CXIV. Cum igitur nationes illæ omnes a tribus Noemi filiis hunc in modum propagatæ fuissent, ac mundus in tres filios trifariam distributus, jusjurandum, uti dixi, pater a singulis exegit, neminem in sortem fratris invasurum esse: qui jurisjurandi fidem violasset, uti cum tota sua stirpe miserrime periret. Quocirca cum in Semi sortem Palæstina cessisset cum adjacentibus regionibus, Chanaan filius Cham alieni cupidus et injurius eam, quæ postea Palæstina dicta est, hoc est, Judæam invadit, ac per vim eripit: Deus interim patienter dissimulabat, ac pœnitentiæ tempus indulgebat ut Chami posteritas resipisceret, Semique filiis possessionem suam restitueret. At illi tantum abest ut pœnitentia ducerentur, ut modum mensuramque scelerum suorum implere vellent. Tum igitur justissimus Deus multis generationibus evolutis violatam jurisjurandi religionem ultus est. Ita quippe Amorrhæorum fuit implenda mensura [1]. Etenim Sem genuit Arphaxad; Cham genuit Chanaan; Chanaan post alienæ sortis usurpationem genuit Amorrhæum, et Gergesæum, et Pherezæum, et Evæum, et Arucæum, et Aradium, et Sidonium. Hunc in modum generationes recensentur ad Semi usque vindictam: Sem qui injuriam acceperat, genuit Arphaxad, uti dictum est; Arphaxad genuit Cainam; Cainam Salam; Sala Heber, sub quo tur-

A πέντε, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσσῶν, Μῆδοι, Γαργανοὶ (13), Ἀρμένιοι, Ἄῤῥεοι (14), Ἀμαζόνες, Κόλλοι (15), Κορζηνοὶ (16), Βενεαγηνοὶ, Γαλάται, Καππάδοκες, Γαλάται, Παφλαγόνες, Μαριανδηνοὶ, Τιβαρηνοὶ, Χάλυβες, Μοσσυνοικοὶ, Κόλχοι, Μελαγχηνοὶ [2], Σαυρομάται, Μαιῶται, Σκύθαι, Ταῦροι, Θρᾷκες, Βάστερνοι, Ἰλλυριοὶ, Μακεδόνες, Λίβυες, Φρύγες, Παννόνιοι, Οὐέστεροι, Οὐέννοι [3], Δαυνεῖς, Ἰάπυγες, Καλαβροὶ, Ἱππικοὶ (17), Λατῖνοι οἱ καὶ Ῥωμαῖοι, Τυῤῥηνοὶ, Γαλλοὶ, Κεκέλτιοι [4], Λιβυστηνοὶ, Καμπανοὶ, Κελτίβηρες, Γάλλοι, Ἀκουϊτανοὶ, Ἰλλυριανοὶ, Βάσαντες (18), Σάμιοι, Καρτανοὶ [5], Λυσιτανοὶ, Οὐακαῖοι, Βρεττανικοὶ, Σκόρτοι, Σπάνοι. Νῆσοι δὲ αὐτῶν Βρεττανία, Σικελία, Εὔβοια, Ῥόδος, Χίος, Λέσβος, Κύθηρα, Ζάκυνθος, Κεφαληνία, Ἰθάκη, Κέρκυρα, B Κύπρος. Εἴ που δὲ ὄνομα ἔθνους ἢ νήσου ἐντέταττε δισσῶς, ἐν κλήρῳ ἄλλου καὶ πάλιν ἄλλου, κατὰ κοινὰ ὅρια, ἢ κατὰ τὰς γενομένας κατὰ καιρὸν ἀποικίας, ἢ κατὰ πρόσληψιν τοῦ Χὰμ, ὃς ἐπλεονέκτησε καὶ ἔλαβε τοῦ Σὴμ μέρους, μηδεὶς θαυμαζέτω ἢ ἀμφιβαλλέτω.

ΡΙΔʹ. Τούτων τοίνυν τῶν ἐθνῶν οὕτως ἐκ τῶν τριῶν υἱῶν τοῦ Νῶε γεγονότων, καὶ τριχῇ τοῦ κόσμου τοῖς τρισὶν υἱοῖς διαμερισθέντος, ὡς προεῖπον, ὅρκος ἀπῃτήθη (19) παρ' αὐτῶν ὑπὸ τοῦ πατρὸς, μηδένα ἐπεμβαίνειν τῷ τοῦ ἀδελφοῦ κλήρῳ, τὸν δὲ ὑπερβαίνοντα τὴν τοῦ ὅρκου διαταγὴν, ἐξολοθρεύεσθαι ἐν τῷ ὅρκῳ καὶ πᾶν τὸ σπέρμα αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ κλήρῳ Σὴμ ἡ Παλαιστίνη ὑπέπεσε, καὶ πάντα τὰ πλησίον αὐτῆς, πλεονέκτης δὲ ὢν ὁ C Χαναὰν υἱὸς Χὰμ ἐπῆλθεν τῇ Παλαιστίνων ὕστερον γῇ, τουτέστι τῇ Ἰουδαίᾳ, καὶ ἀφαρπάζει αὐτήν· ἐμακροθύμει δὲ ὁ Θεὸς, διδοὺς χρόνους μετανοίας, ἵνα μετανοήσειαν οἱ ἐκ τοῦ Χὰμ, καὶ ἀποδῶσι τοῖς τοῦ Σὴμ τὴν ἰδίαν κληρουχίαν· ἐκεῖνοι δὲ οὐ μετενόουν, ἀλλ' ἤθελον τὸ μέτρον αὐτῶν πληρῶσαι. Τότε ὁ Θεὸς μετὰ πολλὰς ὕστερον γενεὰς δίκαιος ὢν ἐκδικεῖ τὴν παράβασιν τοῦ ὅρκου. Οὕτω γὰρ ἔδει πληρωθῆναι τὸ Ἀμοῤῥαίων μέτρον· Σὴμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξάδ· Χὰμ δὲ γεννᾷ τὸν Χαναάν· Χαναὰν δὲ γεννᾷ μετὰ τὴν πλεονεξίαν τὸν Ἀμοῤῥαῖον, καὶ τὸν Γεργεσαῖον, καὶ Φερεζαῖον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Ἀράδιον, καὶ Σιδόνιον. Ἀριθμοῦνται τοίνυν οὕτως αἱ γενεαὶ ἕως τῆς τοῦ Σὴμ ἐκδικίας· Σὴμ D ὁ πλεονεκτηθεὶς γεννᾷ τὸν Ἀρφαξὰδ, ὡς εἴπομεν· Ἀρφαξὰδ γεννᾷ τὸν Κινᾶ· Κινᾶ τὸν Σάλα· Σάλα τὸν Ἔβερ· καὶ γίνεται ἡ πυργοποιία. Ἔβερ γεννᾷ τὸν Φαλὲκ, καὶ γίνεται γῆς καὶ γλωσσῶν διαμε-

[1] Gen. xv, 16. [2] Reg. Μελουσχηνοί. F. Μελαγχλαινοί. [3] F. Οὖννοι. [4] Leg. Κέλτιοι. F. καὶ Κέλτοι. [5] F Καρπετανοί. Mox pro Σκόρτοι, Σκότοι.

(13) *Γαργανοί*. Utrum Georgii sint Sarmatæ circa Pontum Euxinum: a quibus Georgiani hodie Iberi nominantur, judicent periti. PETAV.

(14) *Ἄῤῥεοι*. Arrhenem majoris Armeniæ regionem Plinius commemorat. Sunt et Ἄῤῥηλοι Stephano ex Strabone Meotidis accolæ. ID.

(15) *Κόλλοι*. Stephanus Κώλους appellat Caucaso propinquos, a quibus Colica regio. ID.

(16) *Κορζηνοί*. Scribe Ὀρσηνοί. Est enim Ὀρσήνη Ptolemæo minoris Armeniæ tractus. Pro Beneagenis quid reponam, aliud habeo nihil, nisi Κωμαγηνοί, quos supra in Semi sorte posuerat. Sed, ut paulo post admonet, in diversis possessionibus iidem tractus populique censentur. ID.

(17) *Ἱππικοί*. For. Ὀπικοί, aut Ἱρσῖνοι. Mox pro Λιβυστηνοί suspicor leg. Λιγυστηνοί. ID.

(18) *Βάσαντες*. An Vasates? ID.

(19) *Ὅρκος ἀπῃτήθη*. Confer numerum 84 hæreseos XXVI in *Panario*.

ρισμός. Φαλὲκ γεννᾷ τὸν Ῥαγαῦ, Ῥαγαῦ τὸν Σεροὺχ, Σεροὺχ τὸν Ναχὼρ, Ναχὼρ τὸν Θάῤῥα, Θάῤῥα τὸν Ἀβραὰμ, Ἀβραὰμ τὸν Ἰσαὰκ, Ἰσαὰκ τὸν Ἰακὼβ τὸν ἐπονομασθέντα Ἰσραὴλ, ἐξ οὗπερ Ἰσραηλῖται, Ἰακὼβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρὲς, Φαρὲς τὸν Ἐσρὼμ, Ἐσρὼμ τὸν Ἀρὰμ, Ἀρὰμ τὸν Ἀμιναδὰβ, Ἀμιναδὰβ τὸν Ναασσὼν καὶ τὸν Σαλμὼν (20). Αὕτη ἡ γενεὰ τῶν ἀπὸ Σὴμ γεγεννημένων. Τούτους οὖν ἀδικηθέντας ὑπὸ τῶν υἱῶν Χὰμ, καὶ τὸν ἴδιον τόπον ἀφαιρεθέντας ἐκδικεῖ ὁ Θεὸς, ἐξολοθρεύσας τοὺς τοῦ Χαναὰν κατὰ τὸν ὅρκον αὐτῶν· καὶ τὸ σπέρμα τοῦ Σὴμ τὴν ἰδίαν ἀπολαμβάνει χώραν. Οὐκ ἠδίκησεν οὖν ὁ Θεὸς, τὰ δίκαια ἑκάστῳ μέρη [1] ἀπονέμων· *Οὐ γὰρ μυκτηρίζεται ὁ Θεὸς*, ὡς προεῖπον.

ΡΙΕ'. Ἐν τῇ οὖν ἐξόδῳ Συναγωγὴν ἑαυτῷ ὁ Θεὸς ἁρμόζων, φησὶ Μωϋσῇ· *Ὑπόλυσαι τὰ ὑποδήματα ἐκ τῶν ποδῶν σου*. Πᾶς γὰρ ὁ μέλλων καθαροῖς λουτροῖς προσιέναι, πρῶτον ὑπολύεται. Ἐπειδὴ τοίνυν χρόνος πολὺς διελήλυθε, καὶ πᾶς τις ἐν τῇ ὁδῷ αὐτοῦ ἐπλανήθημεν, καὶ αὕτη ἡ Συναγωγὴ ἐν τοῖς ἰδίοις κακοῖς ἔμεινεν, οὔπω τὸ λουτρὸν ὁ Θεὸς τῆς παλιγγενεσίας ἀπεκάλυπτεν· ἀλλ' ἔτεσι μὲν πολλοῖς ἀνεβάλλετο· ὕστερον δὲ τῇ ἁγίᾳ Ἐκκλησίᾳ τὸ πανάγιον λουτρὸν ἀπεκάλυψεν· ἐν μὲν Μωϋσῇ ὑποδήματα ὑπολύων· ἐν δὲ προφήταις τὸν ἔξωθεν χιτῶνα ἀποδύων, περίζωμα (21) μόνον καταλείψας τῷ Ἱερεμίᾳ· ἐν δὲ Ἰωάννῃ ὅλα τὰ τοῦ κόσμου ἱμάτια ἀποβαλὼν, ἐκ τριχῶν καμήλου μετεσχημάτιζεν. Ἐν δὲ αὐτῷ τῷ Σωτῆρι καὶ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς κόσμου τὸ σχῆμα ἐξέδυσεν· ἄνωθεν δὲ ἀπ' οὐρανῶν μετὰ τὴν τῶν ὑδάτων κάθαρσιν, πυρὸς καὶ Πνεύματος ἔνδυσιν ἐνεδίδυσκεν. Ἀλλ' ὁρῶντες οἱ Ἰσραηλῖται τὴν χάριν τούτου, οὐκ ἔγνωσαν ὅτι Θεός ἐστι. Διὸ καὶ ὁ προφήτης ἐγκληματικῶς τούτοις ἀπωδύρετο, διὰ τὴν εἰς τὸν Σωτῆρα ὑπ' αὐτῶν ἐσομένην ἀτιμίαν· *Ταῦτα Κυρίῳ ἀνταποδίδοτε, λαὸς μωρὸς καὶ ἀκάρδιος;* Οὐκ ἔγνων γὰρ τοῦτον, ὅτι οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ, μεθ' οὗ Πατὴρ συνεβουλεύσατο, *Ποιήσωμεν* (22) *ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, λέγων. Τὸ γὰρ, *Ποιήσωμεν*, οὐχ ἑνὸς ἀριθμοῦ ἐστι σημαντικόν· ἀλλὰ γοῦν συνεβουλεύσατο ὁ Πατὴρ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι. Τῷ γὰρ *Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Οὐδ' ἂν (23) συνῆκασι τοῦ λέγοντος ἐν τῇ

A ris est exstructa. Heber genuit Phalec, cujus tempore terræ ac linguarum est facta divisio; Phalec genuit Rhagau, Rhagau Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharram, Tharra Abraham, Abraham Isaac, Isaac Jacob qui cognominatus est Israel, a quo Israelitæ, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esron, Esron Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason et Salmon. Hactenus Semi genealogia. Hos itaque posteri Cham cum per injuriam oppressissent, eorumque possessionem intervertissent, Deus tandem illos vindicavit, ac Chananæos ex concepta jurisjurandi formula funditus exstinxit. Ita Semi progenies in proprias sedes postliminio restituitur. Quapropter nullam cuiquam Deus injuriam fecit, qui utrique parti quod mere-
B batur attribuit: **119** *Non enim Deus irridetur* [2], ut initio dixi.

CXV. Cæterum sub Israelitarum exitum cum Synagogam Deus sibi despondere vellet, ita Moysen alloquitur: *Solve calceamenta e pedibus tuis* [3]. Omnis enim qui purum ad lavacrum accedit, primum calceamenta deponit. Verum longo interjecto temporis spatio, cum a via sua unusquisque nostrum aberrasset [4], ac Synagoga ipsa suis in malis obsolesceret, nondum tamen Deus lavacrum regenerationis ostenderat. Sed cum plures jam annos distulisset, postmodum sanctæ suæ Ecclesiæ sanctissimum illud lavacrum aperuit. Ac primum in Moyse calceamenta solvit: tum in prophetis exteriorem tunicam exuit, cum Jeremiæ solum cinctorium
C reliquit [5]; in Joanne porro omnia mundi vestimenta rejiciens, cilicio e cameli pilis induit [6]: postremo in ipso Salvatore et ipsius discipulis mundi cultum omnem habitumque deposuit; ac post aquarum expiationem, ignis et Spiritus indumento cœlitus induit. Israelitæ vero cum singularem illius gratiam viderent, eumdem Deum esse minime cognoverunt. Ob id Moyses propheta non sine acri illorum objurgatione, quam Salvatori impposituri erant, ignominiam deplorat his verbis: *Hæccine Domino reddis, popule stulte et insipiens* [7]? Non enim intellexerunt ab æterno illum exstitisse, quocum Pater ipse deliberavit: *Faciamus*, inquit, *hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem* [8].
D Hoc enim verbum *Faciamus* non unum ac singularem significat. Proinde Pater cum Filio ac Spiritu sancto consultabat: *Verbo* quippe *Domini cœli firmati sunt; et Spiritu oris ejus omnis virtus eo-*

[1] Cor. μέρει. [2] Galat. vi, 7. [3] Exod. iii, 5. [4] Isa. liii, 6. [5] Jerem. xiii, 1. [6] Matth. iii, 4. [7] Deut. xxxii, 6. [8] Gen. i, 26.

(20) *Ἀμιναδὰβ τὸν Ναασσὼν, καὶ τὸν Σαλμών*. Naasson genuit Salmon, non ejus frater exstitit. Petav.

(21) *Περίζωμα*, *campestre* redditur a Petavio. Thomasius illud dixit *cinctorium* utens Latina versione editionis Veteris Testamenti Sixti V anni 1588. Vulgata habet *lumbare*. S. Hieron. *Proem. in Oseam* vestimenti genus illud esse credidit muliebre. Consulantur sacri interpretes. Calmetus cum pluribus de illo indumento egisset ad Exodi cap. xxviii, 42, ad Jeremiæ caput xiii, et ad verbum *lumbare* ait: *Hæc Jeremiæ zona ex iis non erat, quibus vestes coercentur: amplioris zonæ genus erat, tunicæ muliebri similis, sed brevius, qua viri præsertim iter facientes, sive agrum colentes, ceu nos subligaculis, ea ætate utebantur.*

(22) Confer quæ de eodem illo Geneseos loco habet Epiphanius supra ad num. 28, quæque nos ibidem adnotavimus.

(23) Lege αὖ. Edit.

rum[1]. Sed nec illud intellexerunt, quod in eodem libro scriptum est: *Pluit ignem Dominus*, is nimirum qui ad Abrahamum diverterat, *a Domino de cœlo*[2], ab eo videlicet qui sese miserat. Nec illum fuisse cognorunt, qui se ab Ægypto liberarat. Nec prophetæ vocem illam intellexerunt: *Et tu Bethlehem nequaquam minima es*[3]. Nam qui tandem *minima* illa dici potest, quæ illum ceperit, qui cœlo terraque comprehendi non potest? Item: *Ex te exiet dux*. Quis est autem ille qui Bethlehemo egreditur? Homo est. Deus vero cur dicitur?

CXVI. Hoc enim illi perturbantur, quod Deus idem et homo sit. Nam in eodem: *Egressus ejus sunt a principio, a procreatione mundi*, **120** quod quidem non jam ad hominem, sed ad Deum refertur. Neque vero istius oraculi recordantur: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*[4]. Quod verbum, *vocabunt*, piorum ac fidelium Ecclesiæ filiorum morem significat. Nam hi, Judæis Christi Domini interfectoribus de Salvatore sciscitantibus, cur in eum qui cruci suffixus est credere sese profiteantur, ita fideles respondent: Ille ipse qui apud vos in crucem actus est, *nobiscum Deus est*. Præterea neque Davidem audiunt, nec timorem illius intelligunt, quem videns per Spiritum sanctum dicebat, contremiscens ejusdem Domini futuram incarnationem, dicens: *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis*[5], etc. Ergo vetera illa Sabbata præterierunt: pro quibus verum a nobis prædicatur Sabbatum. Item prior illa sublata et antiquata circumcisio est, quæ unam ac perexiguam partem corporis amputabat. Nunc vero cœlestis illa circumcisio quæ ad totum corpus pertinet, longe est efficacissima. Siquidem aquæ et invocatio sancta non unum duntaxat membrum hominis occupant, sed integrum corpus repurgant, circumcidunt, ac malis omnibus exsolvunt. Ejusmodi mysteria sacrosanctæ Dei Ecclesiæ tradita sunt. Verum adversus illam atrocissimi quidam hostes excitati sunt, qui domestici nominantur, cum ad apostolorum Domini veram sinceramque fidem nullo modo pertineant; si enim ex illis essent, cum illis utique permansissent[6]. Sed nimirum spurii quidam ac promiscui generis Ægyptiorum iterum piscium ac cucumerum odorandorum præpostera cupiditate tenentur, ac Dei Filium infinitis passim contumeliis onerant. Tales sunt Ariomanitæ, quos in superioribus libris proscripsimus. Tales sunt et Sabellii. Qui quidem Sabellii Filium ac Spiritum sanctum prorsus e medio tollunt: asserunt enim Filium, ipsum esse Patrem, et Patrem, ipsum esse Filium, et Spiritum sanctum, ipsum esse Patrem: nusquam ut sit Filius ac Spi-

A αὐτῇ βίβλῳ ῥητοῦ, ὅτι *Ἔβρεξε Κύριος πῦρ*, ὁ πρὸς Ἀβραὰμ ἐληλυθὼς, *παρὰ Κυρίου ἀπ' οὐρανοῦ*, τοῦ αὐτὸν ἀποστείλαντος. Οὐδὲ ἔγνωσαν αὐτὸν ἀπ' Αἰγύπτου ἐκβάλλοντα, οὐδὲ συνῆκαν τοῦ προφήτου λέγοντος· *Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐχὶ ἐλαχίστη*. Πῶς γὰρ οἷόν τε *ἐλαχίστην* καλεῖν πόλιν χωρήσασαν ὃν οὐρανὸς καὶ πάντα χωρεῖν οὐ δεδύνηνται; Καὶ, ὅτι *Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος*. Τί δὲ ἀπὸ Βηθλεὲμ ἐκπορεύεται; Καὶ ἄνθρωπός ἐστι, καὶ πῶς θεολογεῖται;

ΡΙϚ'. Ταράσσει αὐτοὺς τὸ εἶναι Θεὸν καὶ ἄνθρωπον. Ἐν ταυτῷ γὰρ, *Αἱ διέξοδοι αὐτοῦ ἀπαρχῆς, ἀπὸ κτίσεως κόσμου*· τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν οὐκέτι ἀνθρώπου, ἀλλὰ Θεοῦ. Οὐ μέμνηνται δὲ, ὅτι *Ἰδοὺ* B *παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ*. Τὸ δὲ, *καλέσουσι*, σημαίνει τὸν τρόπον τῶν ἁγίων καὶ πιστῶν τῶν υἱῶν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐξεταζόμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν Κυριοκτόνων Ἰουδαίων περὶ τοῦ Σωτῆρος, ὅτι Πῶς εἰς τὸν σταυρωθέντα ὁμολογοῦσιν; ἀκούουσι παρὰ τῶν αὐτῶν πιστῶν, ὅτι Παρ' ὑμῖν ἐσταύρωται, *μεθ' ἡμῶν δὲ Θεός ἐστι*. Τοῦ δὲ Δαβὶδ οὐκ ἤκουσαν, καὶ οὐκ ἔγνωσαν αὐτοῦ τὸν φόβον, ὃν ὁρῶν ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ἔλεγε, φρίττων τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μέλλουσαν ἔσεσθαι οἰκονομίαν, λέγων· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*, καὶ τὰ ἑξῆς. Σάββατα τοίνυν τὰ ἀρχαῖα παρελήλυθε, Σάββατον δὲ ἀληθινὸν παρ' ἡμῖν κηρύττεται. Ἤργησε δὲ C ἡ πρώτη περιτομὴ ἓν μέλος σμικρότατον περιτέμνουσα, ἐνεργεῖ δὲ εὖ μάλα ἡ ἐπουράνιος περιτομὴ, ὅλον τὸ σῶμα περιτέμνουσα. Τὰ γὰρ ὕδατα καὶ ἡ ἁγία ἐπίκλησις οὐκ ἐν ἑνὶ μέλει τοῦ ἀνθρώπου γίνεται, ἀλλ' ὅλον τὸ σῶμα ἀνθρώπου καθαροποιεῖ, περιτέμνει, πάντων τῶν κακῶν ἀπαλλάττει. Ἡ γοῦν ἁγία Ἐκκλησία παρέλαβε ταῦτα τὰ μυστήρια· ἐπανέστησαν δὲ αὐτῇ καὶ δεινοὶ ἐχθροὶ οἰκειακοὶ λεγόμενοι, μὴ ὄντες δὲ ἐκ τῆς τῶν ἀποστόλων τοῦ Κυρίου ἀληθοῦς πίστεως· εἰ γὰρ ἦσαν ἐξ αὐτῶν, μεμενήκεσαν ἂν μετ' αὐτῶν. Ἀλλὰ νόθοι ὄντες καὶ σύμμικτοι, ἐπιθυμίαν κακὴν τῆς δι' ἰχθύων καὶ σικυῶν Αἰγυπτίων ὀδωδῆς πάλιν ἐπιθυμοῦσι, βλασφημοῦντες ἄνω καὶ κάτω τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· Ἀρειομανῖται, οὓς ἤδη ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις (24) D ἐστηλιτεύσαμεν· ἄλλοι δὲ Σαβέλλιοι. Καὶ οἱ μὲν Σαβέλλιοι τέλεον ἀρνοῦνται τοῦ εἶναι τὸν Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, λέγοντες ὅτι ὁ Υἱὸς αὐτός ἐστιν ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Πατὴρ αὐτός ἐστιν ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτός ἐστιν ὁ Πατήρ· ὡς μὴ εἶναι Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Δεύτεροι Ἰουδαῖοι, καὶ Κυριοκτόνοι ἀπελεγχόμενοι. Ἀρειομανῖται δὲ οἱ πάντων ἀσεβέστατοι, οἱ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς πατρῴας οὐσίας διαιρεῖν καὶ ἀπαλλοτριοῦν τολμῶντες, οὐκ

[1] Psal. xxxii, 6. [2] Gen. xix, 24. [3] Mich. v, 2 sqq. [4] Isa. vii, 14. [5] Psal. cix, 1. [6] I Joan. ii, 29.

(24) *Ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις*. Crediderim esse reddendum non *in superioribus libris*, sed potius *in superioribus hujus libri partibus*. Non enim constat Epiphanium ante *Ancoratum* alios edidisse libros adversus Ariomanitas sive Arianos. *Panarium*, ubi hæretici illi confutantur, quemadmodum non semel monuimus, biennio postquam *Ancoratum* emiserat, scripsit.

ἀξιοῦσι τὸν Υἱὸν ὁμότιμον εἶναι τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς αὐτὸν γεγεννῆσθαι. Ἄλλοι δὲ τούτων ἔκγονοι, οἱ πρὸ τούτου μετὰ τῶν ἄλλων τῶν προταχθέντων, εἴθε κατὰ Ἰουδαίους αὐτοὺς ἀπηρίθμουν, τοὺς βλασφημοῦντας τὸ ἅγιον Πνεῦμα· δεύτεροι Σαδδουκαῖοι καὶ Σαμαρεῖται, καὶ ἀγνῶστοι νεκροὶ καὶ ἄπιστοι.

ritus sanctus; Judæi quidam alteri ac Domini parricidæ. Sed Ariomanitæ cæteros omnes impietate superant, qui Filium a Patre substantia dividere et abalienare nihil veriti, æqualem Patri Filium esse diffitentur; nec eum putant e Patris esse substantia genitum. Alii sunt illorum velut posteri, qui ante hoc tempus emersi n cæterorum numero comprehensi sunt: quos utinam inter Judæos **121** saltem recensere fas esset: nam Spiritum sanctum contumeliis aspergunt, alteri quidam Sadducæi aut Samaritæ, et obscuri mortui et infideles.

ΡΙΖ'. Ἵνα δὲ μὴ διὰ μέλανος καὶ χάρτου τὰς κατὰ τούτων μαρτυρίας διὰ πολλοῦ ποιησώμεθα, εἰς τὸ μὴ περικακεῖν τοὺς ἀναγινώσκοντας, ἀρκέσουσιν αὐτοῖς. Σαβελλιανοῖς μὲν μετὰ τῶν ἄλλων μαρτυριῶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰορδάνου, ὡς ἤδη εἶπον. Υἱὸς γὰρ ἐν Ἰορδάνῃ ἀληθῶς παραγίνεται, Θεὸς ἄνθρωπος γεγονὼς, οὐ τροπὴν ὑποστὰς, ἀλλὰ σάρκα λαβὼν, οὐ διὰ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἁγίας Παρθένου σῶμα ἀνειληφὼς, δι' ἁγίου Πνεύματος συλληφθὲν σῶμα τέλειον, τουτέστιν ἄνθρωπον τέλειον ψυχῇ καὶ σώματι. Γέγονεν οὖν ὁ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος πρὸς Ἰωάννην ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, εἷς ὢν ὁ αὐτὸς Υἱὸς καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος. Πατὴρ δὲ ἄνωθεν βοᾷ, μαρτυρῶν τῷ Υἱῷ τῷ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ γεγονότι· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός*. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα ἐν εἴδει περιστερᾶς κατέβαινεν ἐπ' αὐτὸν εἰς τὰ ὕδατα κατεληλυθότα [1], ἵνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ (25), ἕνεκεν τῶν μελλόντων εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος βαπτίζεσθαι· τοῖς δὲ Ἀρειανοῖς μετὰ τῶν προλεχθεισῶν (26) ἀρκέσει τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· ἰσότητα γὰρ ἐνταῦθα πρὸς Πατέρα ἀπέδειξε καὶ γνησιότητα. Τοῖς ἐκγόνοις τῶν Ἀρειανῶν τοῖς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημοῦσι, ἀρκέσουσι δύο μαρτυρίαι αἱ ἤδη προτεταγμέναι μετὰ τὰς ἄλλας μαρτυρίας· μία μὲν ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ οὕτως ἔχουσα· Ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρὸς Σεδρὰχ, Μισὰχ, Ἀβδεναγὼ αἰνοῦντες τὸν Θεὸν, συμπεριλαμβάνουσι μεθ' ἑαυτῶν τὴν πᾶσαν τοῦ Θεοῦ κτίσιν, καὶ λέγουσιν· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· καὶ ἠρίθμησαν οὐρανοὺς καὶ ἀγγέλους, καὶ σελήνην, καὶ ἥλιον, καὶ δυνάμεις, γῆν τε καὶ θάλασσαν, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, καὶ οὐδαμοῦ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα συνηρίθμησαν ταῖς κτίσεσι. Τὰ σεραφὶμ ἁγιάζει Τριάδα ἴσως οὐχ ἅπαξ, οὐ δὶς, οὐ τέταρτον, ἀλλὰ τρὶς τὸ Ἅγιος λέγοντα.

CXVII. Verum ne ad illos convincendos auctoritates ac testimonia longius quam par est scriptis atque atramento prosequar, ne id lectoribus fastidium afferat: adversus Sabellianos quidem inter alia testimonia satis erit illud, quod ad Jordanem est editum, ut antea dixi. Quippe Filius vere ad Jordanem accessit, Deus homo factus, sine ulla tamen mutatione sui, sed carne duntaxat assumpta, cum nullo plane virili satu genitum, sed susceptum e Maria Virgine integrum corpus induerit, hoc est, hominem e corpore animaque perfectum. Quare Deus idem et homo, unus, inquam, et idem Filius ac Christus et Dominus Joanni sese ad Jordanem obtulit. Pater vero cœlitus exclamans de Filio qui ad Jordanem erat, hac voce testificatur: *Hic est Filius meus dilectus* [2]. Spiritus denique sanctus in eumdem cum ad aquas descendisset, columbæ specie delapsus est, uti puras illas aquas in eorum gratiam ostenderet, qui in Patris, Filii ac Spiritus sancti nomine iisdem essent initiandi. Quod ad Arianos spectat, hoc adversus eos satis esse potest, quod ipsemet Filius dixit: *Ego in Patre, et Pater in me est* [3]. Quibus verbis æqualem esse Patri Filium ac legitimum demonstrat. Nam adversus Arianorum posteros, qui Spiritus sancti dignitati contumeliose detrahunt, duo illa testimonia sufficere possunt, quæ post alia subjecimus. Quorum alterum e Daniele depromptum est hujusmodi: Sidrach, Misac et Abdenago Deum in succensa illa fornace collaudantes, conditas ab eo res omnes secum ad prædicandum his verbis invitant: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* [4]. Tum cœlos et angelos, et lunam, et solem, et virtutes, terram, mare, ac quidquid ea continent, singillatim enumerant; Filium vero, ac Spiritum sanctum res inter creatas nuspiam referunt. Præterea seraphim Trinitatem æqualiter celebrant, ac non semel neque bis neque quater, sed ter omnino, *Sanctus*, pronuntiant [5].

ΡΙΗ'. Ἐλεγξάτω δὲ πάλιν τούτους Πέτρος ἐπιτιμῶν τοῖς περὶ Ἀνανίαν, καὶ λέγων· *Ἐπειράσατε τὸ ἅγιον Πνεῦμα*. Καί φησι· *Οὐκ ἐψεύσασθε ἀνθρώπῳ, ἀλλὰ τῷ Θεῷ*. Ὁ δὲ Ἀπόστολος οἶδεν, ὡς καὶ πολλάκις εἴπομεν, τὸ Πνεῦμα μὴ ἀλλότριον εἶναι τοῦ Θεοῦ, λέγων· *Ἐρευνᾷ καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ*· τὸ δὲ μὴ ὂν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἀδύνατόν ἐστι

CXVIII. Accedat ad illos refutandos Petri insuper auctoritas, qui Ananiam et Sapphiram objurgans, *Tentastis*, inquit, *Spiritum sanctum*. Tum subjicit: *Non mentiti estis homini, sed Deo* [6]. Nam Apostolus, ut sæpe monuimus, Spiritum **122** sanctum a Patre non alienum esse censet, cum eum asserit *Dei profunda scrutari* [7]. Nam quod e substantia Dei

[1] Scrib. κατεληλυθός. [2] Matth. III, 17. [3] Joan. XIV, 10. [4] Dan. III, 57 sqq. [5] Isa. VI, 3. [6] Act. V, 3 sqq. [7] I Cor. II, 10.

(25) *Ἵνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ*. Hæc verba Petavius reddidit modo aliquanto diverso ac reddantur a Thomasio; ait enim: *Uti puros illos latices in eorum gratiam efficeret, qui*, etc.

(26) Legendum videtur προλεχθέντων, et mox τὸ εἰπεῖν. Edit.

non est, ejus *profunda scrutari* non potest. Nos igitur Patrem profitemur esse Patrem; Filium, Filium; Spiritum sanctum denique Spiritum esse sanctum: hoc est, Trinitatem in unitate positam. Singularis quippe Patris ac Filii et Spiritus sancti unitas est, una substantia, dominatus unus, una voluntas: una Ecclesia, *baptismus unus, una fides* [1]. Proindeque desinant isti sanctam Christi virginem ac castissimam oppugnare sponsam, matrem, inquam, nostram Ecclesiam; cujus filii a sanctissimis suis Patribus, hoc est apostolis, cum custodiendam fidem, tum suis quoque liberis tradendam ac prædicandam acceperunt. Quorum e filiorum numero date operam ut sitis, fratres charissimi, eamdemque doctrinam in liberos vestros transfundite. Hæc quæ hactenus dixi, atque his similia prædicando, atque e sacris Litteris vosmetipsos auditoresque vestros confirmare docendo, instituendo, moderando finem nullum facite, fideles et catholici viri. Pergite, inquam, sanctam hanc Ecclesiæ conservare fidem, quam sacrosancta ac singularis Dei virgo ab apostolis Domini sibi creditam accepit: idemque catechumenis omnibus qui ad baptismum sese comparant, inculcate diligenter. Neque filiis vestris in Domino id præcipere duntaxat ut credant oportet, sed et illos docere ut hanc formulam quam vestrum nostrumque omnium mater amplectitur, expresse diserteque dicant:

CXIX. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum; ex Patre natum ante omnia sæcula, hoc est, ex substantia Patris, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri: per quem omnia facta sunt quæ in cœlis et quæ in terra continentur. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est: et resurrexit tertia die secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; **123** cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptisma in remissionem peccatorum. Exspectamus resurrectionem mortuorum et vitam futuri sæculi. Amen. Eos vero qui dicunt: Fuit aliquando cum non esset; et, Antequam gigneretur non erat; sive, Ex non exstantibus factus est, vel ex alia hypostasi vel substantia; quique Dei Filium fluentem aut mutabilem esse defendunt; hos omnes anathemate damnat catholica et aposto-

[1] Ephes. iv, 5.

τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾷν. Ἡμεῖς δὲ οἴδαμεν Πατέρα Πατέρα, Υἱὸν Υἱὸν, ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἐν ἑνότητι. Μία γὰρ ἑνότης ἐστὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία οὐσία, μία κυριότης, ἓν θέλημα· μία Ἐκκλησία, *ἓν βάπτισμα, μία πίστις*. Καὶ παυσάσθωσαν οἱ κατὰ τῆς ἁγίας παρθένου τοῦ Χριστοῦ, καὶ νύμφης ἁγνῆς, τουτέστι τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας. Παρέλαβον γὰρ οἱ ταύτης παῖδες παρὰ ἁγίων Πατέρων, τουτέστι τῶν ἁγίων ἀποστόλων, πίστιν φυλάττειν· ἅμα δὲ καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις παραδιδόναι τε καὶ ἀπαγγέλλειν. Ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ υἱοὶ ὑπάρχετε, τιμιώτατοι ἀδελφοὶ, καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις ταύτην τὴν διδασκαλίαν παραδιδόατε. Ταῦτα οὕτως λέγοντες, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν βεβαιῶσαι αὐτούς τε καὶ τοὺς ἀκούοντας ὑμῶν διδάσκοντες, ὁδοποιοῦντες, κατηχοῦντες, μὴ διαλείπητε, οἱ πιστοὶ καὶ ὀρθόδοξοι, ταύτην τὴν ἁγίαν πίστιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς παρέλαβεν ἡ ἁγία καὶ μόνη παρθένος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦ Κυρίου φυλάττειν· καὶ οὕτως ἕκαστον τῶν κατηχουμένων τῶν μελλόντων τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσιέναι οὐ μόνον ἀπαγγέλλειν ὀφείλετε τὸ πιστεύειν τοῖς ἑαυτῶν υἱοῖς ἐν Κυρίῳ, ἀλλὰ καὶ διδάσκειν ῥητῶς ὡς πάντων ἡ αὐτὴ μήτηρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν, τὸ λέγειν·

ΡΙΘ'. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων. Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρί· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς Γραφὰς, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Κύριον καὶ ζωοποιὸν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογοῦμεν ἓν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, προσδοκῶμεν ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν. Τοὺς δὲ λέγοντας· Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ, Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, ἢ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας, φάσκοντας εἶναι ῥευστὸν ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν τοῦ

Θεοῦ Υἱὸν, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Καὶ αὕτη μὲν ἡ πίστις παρεδόθη ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ ἐν Ἐκκλησίᾳ τῇ ἁγίᾳ πόλει, ἀπὸ πάντων ὁμοῦ τῶν ἁγίων ἐπισκόπων ὑπὲρ τριακοσίων δέκα (27) τὸν ἀριθμόν.

ΡΚʹ. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ γενεᾷ ἐνέκυψαν ἄλλαι τινὲς αἱρέσεις ἀλλεπάλληλοι, τουτέστιν ἀπὸ χρόνου Βαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος τῶν βασιλέων (28), κατὰ τὸ δέκατον αὐτῶν τῆς βασιλείας ἔτος, καὶ πάλιν κατὰ τὸ ἕκτον ἔτος Γρατιανοῦ, τουτέστιν ἐν τῷ ἐνενηκοστῷ ἔτει Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου, τούτου χάριν ὑμεῖς τε καὶ ἡμεῖς, καὶ πάντες οἱ ὀρθόδοξοι ἐπίσκοποι, καὶ συλλήβδην πᾶσα ἡ ἁγία καθολικὴ Ἐκκλησία πρὸς τὰς ἀνακυψάσας αἱρέσεις, ἀκολούθως τῇ τῶν ἁγίων ἐκείνων πατέρων προτεταγμένῃ πίστει, οὕτως λέγομεν μάλιστα τοῖς τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσιοῦσιν, ἵνα ἀπαγγέλλωσι καὶ λέγωσιν οὕτως·

Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ἀοράτων τε καὶ ὁρατῶν ποιητὴν, καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ Θεοῦ Πατρὸς, μονογενῆ, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ, ὁρατά τε καὶ ἀόρατα· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, τουτέστι γεννηθέντα τελείως ἐκ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐνανθρωπήσαντα, τουτέστι τέλειον ἄνθρωπον, λαβόντα (29) ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ νοῦν καὶ πάντα, εἴ τί ἐστιν ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸν σάρκα ἀναπλάσαντα εἰς μίαν ἁγίαν ἑνότητα· οὐ καθάπερ ἐν προφήταις ἐνέπνευσέ τε καὶ ἐλάλησε καὶ

lica Ecclesia. Ejusmodi nobis fidei formula a sanctis apostolis tradita, et in Ecclesia sancta civitate ab omnibus sanctis episcopis qui supra trecentos ad decem fuerunt, præscripta.

CXX. Verum quoniam ætate nostra aliæ post alias hæreses emerserunt, ad hoc usque tempus, sub Valentiniani et Valentis imperio, quorum decimus jam annus agitur, et Gratiani sextus, a Diocletiano vero tyranno nonagesimus : propterea tam vos, quam nos ipsi, et orthodoxi omnes episcopi, et, ut uno verbo dicam, tota Ecclesia catholica adversus prodeuntes identidem hæreses, consentaneeque cum exposita paulo ante sanctorum Patrum fidei formula, iis præsertim qui baptismo initiandi sunt, præcipit, ut hoc modo profiteantur ac dicant :

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium invisibilium visibiliumque factorem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum a Deo Patre, unigenitum, hoc est, e Patris substantia, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, tam quæ cœlis quam quæ terra continentur, visibilia et invisibilia. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, hoc est, ex Maria semper virgine per Spiritum sanctum perfecte genitus, homo factus est, **124** id est, perfectum assumpsit hominem, animam et corpus et mentem et omne quidquid homo est, excepto peccato, non e virili satu, nec ita ut in homine duntaxat inesset, sed in seipsum effictam illam carnem transtulit, et in unam ac sanctam singularitatem conjunxit, non ad eum modum quo

(27) *Ὑπὲρ τριακοσίων δέκα*. Appellat Epiphanius Nicænos Patres, denotat descriptum a se eo in loco Symbolum illorum esse, hoc est Nicænum. Qua de re duo animadvertamus oportet : alterum, simplex purumque Nicænum Symbolum revera non esse, sed potius Constantinopolitanum, quod pro Nicæno nobis ab Epiphanio proponitur. Id apertissime demonstraretur facta collatione Symboli hujus Epiphaniani cum Nicæno illo, quod nobis scripto transmisit, qui Nicænis interfuit comitiis, Cæsareæ episcopus Eusebius in sua *ad Cæsarienses epistola*, quam legimus apud Theodoretum *H. E.* libro primo capite 12, vel cum illo Nicæno, quod exhibet Socrates libro primo capite 8. Quod exhibent alii, ut Hilarius, Athanasius, Basilius, Leo Magnus, Acta veterum conciliorum, vel veteres canonum Ecclesiæ Collectiones; quod etiam ex antiquorum membranis exhibet Thomasius nostræ editionis vol. II, p. 347, et volum. III, pag. 617. Si enim conferatur Epiphanii Symbolum cum illo, quod omnium qua veterum, qua recentiorum consensione, Nicænum revera est, latissimum apparebit inter utrumque discrimen. Vel unicum illud caput de Spiritu sancto e re nostra præsenti insigne videtur. In eo Nicæni Patres dixere tantummodo, Credimus *et in Spiritum sanctum*, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Si autem idem hoc Epiphanii Symbolum cum illo Constantinopolitano conferas, profecto eidem simile admodum deprehendes. Unde enascitur alterum quod animadvertendum esse dicebam. Qui nimirum factum sit ut Epiphanius, qui *Ancoratum* scripsit annis decem ante celebratum concilium Constantinopolitanum, Symbolum in illo posuerit Constantinopolitano fere simile; posuerit ut Nicænum quamvis a Nicæno longe dissimile. Ea dubitatio facile solvitur, si cogitemus Patres primi Constantinopolitani concilii Nicæno Symbolo additamenta proprie non posuisse; sed illud, ut erat jam usu et moribus fidelium, aut potius episcoporum institutione receptum, additamentis, quibus ortæ post Nicæni concilii ætatem hæreses refellebantur, auctum, explicatum, ampliatum, suffragio suo comprobavisse, et præcepisse, ut omnes in elicienda fidei professione illo uterentur. Ad eum ferme modum, quo Tridentina synodus Vulgatam sacrorum Bibliorum editionem approbavit, voluitque authenticam haberi. Erat Vulgata ante Tridentinum, sed non erat adhuc singulari Ecclesiæ judicio probata. Itaque erat et fidei Symbolum Nicænum additamentis auctum antequam sacra coadunarentur Constantinopoli comitia : nondum erat tamen Ecclesiæ suffragio sacratum. Ante eadem illa comitia non unicum habuisse fideles Symbolum, sed plura vel ex præsenti loco Epiphanii colligitur, qui Nicæno suo alterum subjungit, illique anteferri jubet.

(28) Vide not. ad n. LXI.

(29) Cf. n. LXXVI, not. 32.

prophetis aspiravit, et in illis locutus est, effecitque quidpiam, sed homo perfectus esse voluit: *Verbum* quippe *caro factum est* [1]; neque aut mutationem ullam est expertum, aut divinitatem suam in naturam convertit hominis, sed in unam sanctam perfectionem divinitatemque copulavit; unus est enim Dominus Jesus Christus, non duo; idem Deus, idem Dominus, idemque rex. Qui passus est in carne, et resurrexit, et cœlum cum eodem corpore conscendit; et ad dexteram Patris gloriose consedit; et cum eodem corpore venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Credimus et in Spiritum sanctum, qui locutus est in lege, et per prophetas prædicavit, et ad Jordanem descendit, in apostolis locutus est, et in sanctis habitat. Ita porro nos in ipsum credimus: Spiritum esse sanctum, Spiritum Dei, Spiritum perfectum, Spiritum Paracletum, increatum, a Patre procedentem, accipientem a Filio, in quem credimus. Præterea credimus in unam catholicam et apostolicam Ecclesiam, et in unum pœnitentiæ baptismum, et in resurrectionem mortuorum, ac justum animarum corporumque judicium, et in regnum cœlorum, et in vitam æternam. Eos vero qui dicunt fuisse aliquando cum non esset Filius aut Spiritus sanctus, aut e nihilo esse factum, vel ex altera hypostasi aut substantia: quique conversioni aut mutationi obnoxium esse dicunt Dei Filium aut Spiritum sanctum, hos omnes anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia, mater vestra ac nostra. Condemnamus etiam illos qui mortuorum resurrectionem minime confitentur, necnon et hæreses omnes, quæ huic sanctæ fidei minime consentaneæ sunt. Postremo vos omnes ac cæteros filios nostros ejusmodi fide præditos, fideique mandata servantes, pro nobis perpetuo Deum precaturos confidimus, ut in eadem fide et in mandatorum illius sorte partem habeamus aliquam. **125** Pro me itaque Dominum orate tam vos quam quisquis ita credit ac Domini præceptis obsequitur, in Christo Jesu Domino nostro: per quem et cum quo Patri gloria cum Spiritu sancto in sæcula. Amen.

Ego vero, fratres charissimi, quamvis tenuissima facultate et imbecillis viribus ingenii sim præditus, ad ea me conferre humanitatis probitatisque vestræ cohortatione sum coactus: quæ nos, licet minime idoneos, supra captum modumque nostrum efferri compulit, adeo ut in tanta contentione singulari quodam præsidio nobis opus fuerit. Verum novit omnia qui in cœlo fidelis est. Attamen pax omnibus esto qui hac regula veræ ac catholicæ fidei hujus incedunt, et super Israel Dei [2]. Salutate sanctos omnes in Domino. Salutant vos Domini servi, præsertim ego Anatolius qui hunc ipsum librum scripsi, cui *Ancorato* nomen est; vosque omnes in Domino valere precor atque opto.

A ἐνήργησεν, ἀλλὰ τελείως ἐνανθρωπήσαντα· *Ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, οὐ τροπὴν ὑποστὰς, οὐδὲ μεταβαλὼν τὴν ἑαυτοῦ θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα. εἰς μίαν συνενώσαντα ἑαυτοῦ ἁγίαν τελειότητά τε καὶ θεότητα· εἷς γάρ ἐστιν Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ οὐ δύο, ὁ αὐτὸς Θεὸς, ὁ αὐτὸς Κύριος, ὁ αὐτὸς βασιλεύς. Παθόντα δὲ τὸν αὐτὸν ἐν σαρκὶ, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, ἐνδόξως καθίσαντα ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐρχόμενον ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύομεν, τὸ λαλῆσαν ἐν Νόμῳ, καὶ κηρύξαν ἐν ταῖς προφήταις, καὶ καταβὰν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, λαλοῦν ἐν ἀποστόλοις, οἰκοῦν ἐν ἁγίοις. Οὕτως δὲ πιστεύομεν ἐν αὐτῷ, ὅτι B ἐστὶ Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα τέλειον, Πνεῦμα Παράκλητον, ἄκτιστον, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον [3] (30), καὶ πιστευόμενον· εἰς μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν· καὶ εἰς ἓν βάπτισμα μετανοίας, καὶ εἰς ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ κρίσιν δικαίαν ψυχῶν καὶ σωμάτων, καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον. Τοὺς δὲ λέγοντας ὅτι ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας (31), φάσκοντας εἶναι τρεπτὸν ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία, ἡ μήτηρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν. Καὶ πάλιν ἀναθεματίζομεν τοὺς μὴ C ὁμολογοῦντας ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ πάσας τὰς αἱρέσεις τὰς μὴ ἐκ ταύτης τῆς ὀρθῆς πίστεως οὔσας. Ὑμῶν δὲ καὶ τῶν ἡμῶν τέκνων, μακαριώτατοι, οὕτω πιστευόντων, καὶ τὰς ἐκ ταύτης τῆς πίστεως ἐντολὰς ἐπιτελούντων, ἐλπίζομεν ὑπερεύχεσθαι ἡμῶν πάντοτε, ἔχειν μερίδα καὶ κλῆρον ἐν τῇ αὐτῇ πίστει, καὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν αὐτῆς ἐντολῶν. Καὶ εὔχεσθε ὑπὲρ ἡμῶν ὑμεῖς τε καὶ πᾶς ὁ οὕτως πιστεύων, καὶ τὰς ἐντολὰς τοῦ Κυρίου φυλάττων, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Ἐγὼ δὲ, ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ, ἡ βραχύτης ἡμῶν καὶ D ἀσθενὴς τῆς διανοίας δύναμις ἠναγκάσθη φθάσαι, τῆς ὑμῶν καλοκαγαθίας προτρεψαμένης ἡμᾶς, εἰ καὶ ἀνικάνους ὑπὲρ τὸ ἑαυτῶν μέτρον παρίστησιν. ὥστε δέεσθαι βοηθείας ἐπεκτεινομένης. Ἀλλὰ πάντα οἶδεν ὁ ἐν οὐρανῷ πιστός. Πλὴν εἰρήνη παντὶ τῷ στοιχοῦντι τῷ κανόνι τούτῳ τῆς ἀληθινῆς καὶ ὀρθοδόξου ταύτης πίστεως, καὶ ἐπὶ τὸν Ἰσραὴλ τοῦ Θεοῦ. Ἀσπάσασθε πάντας τοὺς ἁγίους ἐν Κυρίῳ. Ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ τοῦ Κυρίου δοῦλοι, μάλιστα δὲ ἐγὼ ὁ Ἀνατόλιος, ὁ γράψας τοῦτο τὸ βιβλίον τοῦ Ἀγκυρωτοῦ ἐπωνομασθέντος λόγου, καὶ ἐῤῥῶσθαι ὑμᾶς ἐν Κυρίῳ εὔχομαι.

[1] Joan. I, 14. [2] Galat. VI, 16. [3] F. λαμβάνοντα.

(30) *Καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον, a Filio accipientem*, hoc est juxta Græcorum Patrum loquendi morem, *a Filio procedentem*. Vide quæ adnotavimus supra ad num. VI

(31) *Ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας*. En vox ὑπόστασις aperte hoc in loco sumitur pro οὐσία, ad naturam nimirum, sive substantiam denotandam.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΜΕΤΡΩΝ ΚΑΙ ΣΤΑΘΜΩΝ.

—

S. P. N. EPIPHANII

DE MENSURIS ET PONDERIBUS

LIBER (32).

—

Α'. Εἴ τις δὲ θέλει τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς A εἰδέναι τὰ πρὸς πολυπειρίαν μέρη, λέγω δὴ περὶ μέτρων, καὶ σταθμῶν, τούτῳ τῷ Ὑπομνηστικῷ ἐντυγχάνειν μὴ κατοκνείτω. Καὶ πρῶτον μὲν δεῖ εἰδέναι τὸν φιλολόγον, πόσα τυγχάνει ἐν ταῖς προφητείαις μέρη. Εἰς δέκα γὰρ διῄρηνται θεωρίας αἱ προφητεῖαι, οὕτως περιέχουσαι· Διδασκαλίας, θεωρίας, προτροπὰς, ἀπειλὰς, ὀλοφυρμοὺς, θρήνους, εὐχὰς, ἱστορίας, προῤῥήσεις. Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς (33) προφητείαις σημεῖα ταῦτα· [1] περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ προτέρου λαοῦ· περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ κατὰ σάρκα νόμου· περὶ τῆς Καινῆς Διαθήκης· περὶ τῶν ἐθνῶν κλήσεως· + περὶ Χριστοῦ· περὶ ἐπαγγελιῶν τοῦ προτέρου λαοῦ· περὶ τῆς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἀσαφείας· B περὶ μελλόντων προγνώσεως.

Β'. Ἐπειδὴ δέ τινες (34) κατὰ προσῳδίαν ἔστιξαν τὰς Γραφὰς καὶ περὶ τῶν προσῳδῶν τάδε· Ὀξεῖα ´, δασεῖα ῾, βαρεῖα `, ψιλὴ ᾿, περισπωμένη ῀, ἀπόστροφος ’, μακρὰ ——, ὑφὲν ‿, βραχεῖα ◡, ὑποδιαστολὴ, . Ὡσαύτως καὶ περὶ τῶν λοιπῶν σημείων, περὶ ἀστερίσκου ※. Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἔνθα παράκειται (35), σημαίνει τὸ ἐμφερόμενον ῥῆμα ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ κεῖσθαι, καὶ ἐμφέρεσθαι παρὰ Ἀκύλᾳ,

126-158 I. Si quis est forte, qui hoc intelligere velit, quod in sacris Litteris usitatissimum est, mensurarum videlicet ac ponderum rationem, hunc, quem aggredimur, Commentarium percurrere ne gravetur. Atque illud in primis studiosius quisque cognoscere debet, quot sint in prophetarum scriptis orationum genera. Nam in decem sententiarum species prophetici libri dividuntur; quæ sunt hujusmodi : Doctrina, contemplatio, cohortatio, minæ, commiseratio, lamentatio, preces, historica narratio, prædictio. Ad easdem prophetias adjuncta sunt hæc signa : prioris populi repudiationem significat : legis carnis abjectionem : ad Novum Testamentum pertinet; ad vocationem gentium; + ad Christum refertur; priori populi promissis adhibetur; quod in sacris Litteris obscurum ac difficile est exprimit; futurorum præscientiam.

II. Sed cum nonnulli sacras Litteras accentibus distinxerint, de iis sic habeto. Acutus est ejusmodi ´, asper ῾, gravis `, tenuis ᾿, circumflexus ῀, apostrophe ’, 159 longa ——, hyphen ‿, brevis, ◡ hypodiastole,. Atque ut de cæteris quoque generibus disputetur, primus occurrit asteriscus, cujus hæc est forma ※. Is ad quamcunque vocem apponitur, eam in Hebræo contineri, et ab

[1] In Regio est ▽

(32) Cum de mensuris et ponderibus quorum in C sacris Litteris usus est, agendum sibi hoc in libello proposuerit, perpauca tamen de hoc argumento sub illius finem attingit, majoremque partem in ea disputatione collocat, qua sacrorum interpretum τὰ ἱστορούμενα, atque Origenis in concinnandis codicibus suis institutum persequitur. In operis ipsius aditu notas explicat quæ in sacris Litteris usurpabantur. De quibus agit Isidorus lib. I *Orig.* cap. 20; Sixtus Senensis lib. III *Biblioth.* Nonnullas etiam, quibus olim usus est Plato, Diogenes in ejus Vita percenset.

(33) *Παράκειται δὲ ταῖς αὐταῖς*. Priores hasce notas, quibus orationis propheticæ figuræ variæ, et conformationes discernuntur, Sixtus omisit.

(34) *Ἐπειδὴ δέ τινες*. Nam plerique veterum majusculis litteris sine accentu ullo ac prosodia scribebant.

(35) *Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἔνθα παράκειται*. De asteriscorum ac obelorum usu agit sæpius Hieronymus, ut *Apol.* II in Ruf., Isidorus et alii.

Aquila et Symmacho expressam, raro etiam a Theodotione, significat; eamdem vero a LXXII Interpretibus sine interpretatione prætermissam; quod in illis ipsis locis eædem voces bis ac supervacue repetantur. Quod quidem paucis modo declarandum est, ut ex hoc uno cætera cognoscas. Sub initium Genesis Hebraice ista leguntur: *Ouaeeei Adam Salosim Sameoth sana*[1]. Quod ita possumus interpretari, ut et Aquila reddidit: *Et vixit Adam triginta annis et nongentis annis.* At LXXII Interpretes ab Hebræis oriundi, et a teneris unguiculis Hebraicis litteris, imo et Græcis apprime perpoliti, non solum Hebraice conceptas sacras Litteras Græco sermone reddiderunt: verum etiam iis in vocibus, quæ in Hebræo repetitæ ac geminatæ sunt, perspicuitatis rationem habendam putarunt. Quare cum bis annorum nomen inculcatum illo loco sit, semel duntaxat ascribentes, inconditum nescio quem sonum stridoremque mollierunt. Sic enim verterunt: *Vixit autem Adam triginta et nongentos annos.* Ita neque quidquam orationis integritati detraxerunt, et eam nihilominus apertiorem clarioremque reddiderunt. Quod in Hebræo tanta exprimi brevitate nequit, qualem LXXII præstiterunt. *Vixit Adam triginta et nongentos annos.* Sed nec in Græco; quemadmodum Aquila superficie tenus interpretatur: *Vixit Adam nongentos annos et triginta annos.* Vides enim, opinor, quisquis es studiosus, quam insulsam ac rudem orationem conceperit, dum superstitiosa diligentia idem repetere vocabulum maluit, quam lectionis perspicuitati ac facilitati consulere. Atque istud ipsum apud LXXII Interpretes desiderari nonnulli sentiunt; quod apud Aquilam et Symmachum ac cæteris editionibus suppletur: cum ne apud LXXII quidem desit aliquid. Nam apud Aquilam non sine vitio pronuntiationis duobus est in locis otiose posita vox, cum in uno redditam esse sufficeret: annos, inquam, et annos. **160** Quæ ratio LXXII Interpretes adduxit, uti semel annorum vocem ascriberent. Secundum hos Aquila, cæterique ad interpretandas Scripturas accedentes cum ea quæ a LXXII prætermissa fuerant, edidissent, otiosa ac supervacanea illa sunt habita. Successit his Origenes: qui unicuique loco quod deerat adjunxit, eique asterisci notam appinxit, non quod addita illa vocabula admodum necessaria sint, cum supervacua videantur, sed ne Judæis ac Samaritanis ullam calumniandi sacras Litteras quibus in Ecclesiis utimur, occasionem relinqueret, cum nihil in subtractis illis vocibus contra fidem esset, quod reprehendi merito posset. Bis enim, uti dixi, repetitæ sunt ac superfluæ, ut ex illo loco, quem proposuimus de Adamo ejusque vita, colligitur. Nam ex perexiguo illo specimine de reliquis conjectura capi potest, quæ

A καὶ Συμμάχῳ, σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι (36). Οἱ δὲ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ παρῆκαν, καὶ οὐχ ἑρμήνευσαν, ὡς δισσολογουμένων τῶν τοιούτων λογίων, καὶ ἐκ περισσοῦ ἀναγινωσκομένων. Λεκτέον δὲ διὰ βραχείας λέξεως, εἰς τὸ ἀπὸ ταύτης περὶ τῶν λοιπῶν σε γνῶναι. Κεῖται ἐν ἀρχῇ τῆς Γενέσεως· *Οὐαεεεὶ Ἀδὰμ σαλωεὶμ, σαμηὼθ σανᾶ.* Ὃ ἑρμηνεύεται, ᾧ καὶ Ἀκύλας ἠκολούθησε· *Καὶ ἔζησεν Ἀδὰμ τριάκοντα ἔτος, καὶ ἐνναχόσια ἔτος.* Ὅθεν οἱ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ἐξ Ἑβραίων ὁρμώμενοι, καὶ ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων τήν τε τῶν Ἑβραίων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων ἀκριβῶς πεπαιδευμένοι φωνὴν, οὐ μόνον τὴν ἐκ τῆς Ἑβραΐδος εἰς Ἑλληνίδα ἡρμήνευσαν Γραφὴν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν τῇ Ἑβραΐδι διὰ δισσολογίας, ἐκφωνουμένην διάλεκτον
B τῇ τρανότητι ἑρμηνεύοντες παρήγαγον. Καὶ ἀντὶ τοῦ εἰς δύο τόπους κεῖσθαι τὸ ὄνομα τοῦ ἔτους ἐνὶ τόπῳ χρησάμενοι, τὴν δοκοῦσαν εἶναι βόμβησιν εἰς λειότητα μετέβαλον, φήσαντες· *Ἔζησε δὲ Ἀδὰμ τριάκοντα καὶ ἐνναχόσια ἔτη.* Οὔτε ἐλλιπές τι ποιήσαντες τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ εἰς τρανότητα κατέστησαν τὴν ἀνάγνωσιν, ὅπερ ἐν τῇ Ἑβραΐδι οὐ δύναται διὰ τῆς συντομίας λέγεσθαι οὕτως, ὡς οἱ Ἑβδομηκονταδύο λέγουσιν, ὅτι *Ἔζησεν Ἀδὰμ τριάκοντα καὶ ἐνναχόσια ἔτη.* Οὔτε τῇ Ἑλληνίδι, ὡς ὁ Ἀκύλας ἡρμήνευσεν ἐξ ἐπιστολῆς[2], λέγων· *Ἔζησεν Ἀδὰμ ἐνναχόσια ἔτος καὶ τριάκοντα ἔτος.* Ὁρᾷς γὰρ, ὦ φιλολόγε, ὡς ἀπρέπειαν παρέχει τῷ λόγῳ, οὐ τῇ τρανότητι τοῦ λόγου προσέχων, ἀλλὰ τῇ τῆς δευτε-
C ρολογίας ἀκριβείᾳ. Καὶ ἔδοξε τοῦτό τισι, παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο ἐλλιπῶς κεῖσθαι, παρὰ δὲ Ἀκύλᾳ, καὶ Συμμάχῳ, καὶ ἄλλαις ἐκθέσεσιν ἐλλιπῶς[3] ἡρμηνεῦσθαι· ὅπερ οὐδὲ παρὰ τοὺς Ἑβδομηκονταδύο ἐνέλιπεν. Ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκύλαν μετὰ καὶ τῆς κακοφωνίας περισσῶς κεῖται, ἐν δυσὶ τόποις ἀνθ' ἑνὸς, τουτέστιν ἀντὶ τοῦ ἔτη, ἔτος καὶ ἔτος. Διὰ τοῦτο ἐν ἑνὶ τόπῳ τὸ τοῦ ἔτους ὄνομα οἱ Ἑβδομηκονταδύο παρέλιπον. Ἐλθόντων δὲ μετέπειτα τῶν περὶ Ἀκύλαν, καὶ τὰ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταδύο παραλειφθέντα ἐκδεδωκότων, ἐδόκουν εἶναι περιττότερα. Ὠριγένης δὲ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν ἀποκατέστησε τῷ ἑκάστῳ τόπῳ τὸν ἐλλείποντα λόγον. Παρέθετο δὲ αὐτῷ τὸν ἀστερίσκον· οὐχ ὡς χρείας οὔσης τοῦ πάντως ζητηθῆναι τὸν λόγον (περιττὸς γάρ ἐστιν),
D ἀλλ' ἵνα μὴ παραλείψῃ Ἰουδαίοις καὶ Σαμαρείταις ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν ἐν ταῖς ἁγίαις Ἐκκλησίαις θείων Γραφῶν, μηδενὸς ἐπιληψίμου πράγματος ὑπάρχοντος κατὰ τῆς πίστεως ἐν τοῖς ἀπεστερημένοις λόγοις. Περιττοὶ γάρ εἰσι, καὶ δισσολογούμενοι, ὡς ἀπὸ τῆς ἀναγνώσεως ἐδιδάξαμεν περὶ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς αὐτοῦ ζωῆς· ὡς καὶ ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου δυνατόν σε τοῖς λοιποῖς ἐπιστῆναι λόγοις, ἔνθα οἱ ἀστερίσκοι παράκεινται. Ἵνα δὲ καὶ τοῦτο μάθῃς, διὰ τί ἀστερίσκους παρέθετο τοῖς λόγοις τούτοις, ἀφθόνως καὶ τοῦτο λέξομεν. Ἐπίστασαι τοῦτο, ὦ

[1] Gen. v, 5. [2] F. ἐξ ἐπιπολῆς. [3] F. ἐλλιπές.

(36) *Σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι.* Nimirum quod priores illi duo interpretes exprimere verbum de verbo studuerint, ut ait Hieronymus; Theodotio LXX Seniores magis secutus sit.

ἀκροατά, ὅτι ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ οἱ A ἀστέρες εἰσὶ, κἄν τε ὑπὸ νεφελῶν ἢ ἡλίου καλυφθῶσι· τούτῳ τῷ νοήματι ὁ τοὺς ἀστερίσκους παραθεὶς ἐποίησεν, ἵνα σοι δόξῃ, ὅτι οἱ λόγοι, οἷς παράκεινται οἱ ἀστερίσκοι, πεπήγασι μὲν ἐν ταῖς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν, ὥσπερ οἱ ἀστέρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἐκαλύφθησαν δὲ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείας[1], οἱ ἀστέρες ὑπὸ τῶν νεφελῶν καλύπτονται. Αὕτη ἡ ὑπόθεσις τοῦ ἀστερίσκου.

asterisco notantur. Sed ut illud etiam intelligas, quibus de causis asteriscos istiusmodi locis adhibuerit, libenter a me istud explicabitur. Non ignoras, quisquis es, auditor, in cœlesti firmamento stellas esse, licet a sole vel nubibus obducantur. Ad eorum mentem asteriscorum notæ illæ referendæ sunt, ut ea vocabula scias, quæ asteriscis insignita sunt, in Hebraicis vocibus esse veluti defixa, non secus atque in firmamento stellæ. Quæ quidem in LXXII Interpretum translatione dissimulata et obtecta sunt, quemadmodum stellæ nubibus occultantur. Atque ea demum est asterisci ratio.

Γ'. Τοῦ δὲ ὀβελοῦ τὸ διήγημα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Ὀβελὸς οὗτός ἐστιν ὁ παρακείμενος ———⊸•, παραπλησίως γράφεται τῇ καλουμένῃ γραμμῇ. Ὀβελὸς δὲ κέκληται κατὰ Ἀττικὴν χρῆσιν, ἄλλοις δὲ B καλεῖται δόρυ, ὅ ἐστι λόγχη. Παρετέθη δὲ ταῖς τῆς θείας Γραφῆς λέξεσιν, ταῖς παρὰ τοῖς Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταῖς κειμέναις, παρὰ δὲ τοῖς περὶ Ἀκύλαν καὶ Σύμμαχον μὴ ἐμφερομέναις. Ἀφ' ἑαυτῶν γὰρ οἱ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ταύτας τὰς λέξεις προσέθηκαν, οὐκ εἰς μάτην, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς ὠφέλειαν. Ταῖς γὰρ ἐλλιπῶς ἐχούσαις λέξεσι προστεθεικότες, εἰς σαφήνειαν τὴν ἀνάγνωσιν παρήγαγον· ὥσθ' ὑπολαμβάνειν ἡμᾶς, καὶ εὐμοίρους αὐτοὺς γεγενῆσθαι Πνεύματος ἁγίου. Ὧν γὰρ οὐκ ἦν χρεία, δισσολογεῖν παρῆκαν. Ὅπου δὲ χωλὸν ἐδόκει τὸ ῥῆμα εἶναι, εἰς Ἑλληνικὴν διάλεκτον μεταφερόμενον, ἐκεῖ τὴν προσθήκην ἐποιήσαντο. Θαυμάσαι δὲ ἔστιν ἐπὶ τούτῳ, καὶ μὴ τολμᾷν μέμψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἔπαινον, ὡς ἐκ βουλῆς Θεοῦ γεγενη- C μένον συνιέναι τὸν εὐλαβῆ.

Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες (37) τὸν ἀριθμὸν, καὶ ἐν τῇ Φαρίᾳ νήσῳ, καλουμένῃ δὲ ἄνω γῇ, ἄντικρυ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐν λ' καὶ ἓξ οἰκίσκοις, ζυγὴ ζυγὴ κατὰ οἰκίσκον, ἀπὸ ἕωθεν[2] ἕως ἑσπέρας συγκλειόμενοι, καὶ τὸ ἑσπέρας ἐν τριακονταὲξ σκαφιδίοις περαιούμενοι, εἰς τὸ τοῦ Πτολεμαίου Φιλαδέλφου παλάτιον, καὶ μετ' αὐτοῦ ἑστιώμενοι, καὶ κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι τριακονταὲξ καθεύδοντες, εἰς τὸ μὴ συνδοιάσαι μετ' ἀλλήλων, ἀλλ' ἀνοθεύτως ἑρμηνεῦσαι, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προειρημένους τριακονταὲξ οἰκίσκους ὁ ῥηθεὶς Πτολεμαῖος κατασκευάσας ἐν τῷ πέραν εἰς τὴν νῆσον, διπλοῦς τε αὐτοὺς ποιήσας, δύο δύο ἐνέκλεισεν, ὡς ἔφην, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἐνέκλειεν, ὀψοποιίας ἕνεκεν καὶ ὑπηρε- D σίας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἀλλ' οὔτε θυρίδας τοῖς οἰκίσκοις ἐκείνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἄνωθεν ἐκ τῶν δωμάτων τὰς καλουμένας ἀναφωτίδας ἀνέῳξεν· οἱ δὲ οὕτως διάγοντες ἀπὸ πρωῒθεν ἕως ἑσπέρας ὑπὸ κλεῖδα συγκεκλεισμένοι οὕτως ἡρμήνευσαν· ἑκάστῃ δὲ ζυγῇ βίβλος μία ἐπεδίδοτο· ὡς εἰπεῖν, ἡ βίβλος τῆς τοῦ κόσμου Γενέσεως μιᾷ

III. Quod ad obelum vero pertinet sic habeto. Hujus in primis hæc est figura : ———⊸• quæ lineæ quam vocamus, haud dissimilis est. Porro obelus, hoc est *verutum* ab Atticis dicitur. Sunt qui hastam sive lanceam appellent. Et ad eas Scripturæ voces adhibetur, quæ a LXXII expressæ, apud Aquilam et Symmachum non exstant. Nam LXXII voces istas addiderunt ex sese, non frustra tamen, sed utiliter ac cum fructu. Etenim sicubi manca ac defecta erat oratio, nonnullis adjectis, plurimum ei lucis attulerunt, ut illos non sine sancti Spiritus afflatu ad scribendum accessisse credibile sit. Siquidem quæ necessaria non erant iisdem verbis repetere noluerunt. **161** Quoties vero in Græcum translata sententia claudicare videbatur, tum nonnihil adjecerunt. Qua in re admiratione potius quam reprehensione digni sunt : adeoque collaudandi; cum illud omne divino quodam consilio ab illis esse factum prudens quisque non dubitet.

Duo enim ac septuaginta viri in Pharo insula, quæ terra superior dicitur, e regione urbis Alexandrinæ, in sex et triginta cellulis bini scilicet in singulis, a primo diluculo ad vesperam conclusi sunt. Sub vesperam porro triginta sex scaphis ad Ptolemæi Philadelphi palatium advecti, ad ejus epulas adhibebantur. Tum in triginta sex cubiculis, bini scilicet in unoquoque dormiebant, ne capita conferre possent, sed sincere ac fideliter interpretarentur. Ptolemæus enim ille triginta sex, quas dixi, cellulas in illa insula condidit, easdemque duplices; quibus singula paria conclusit cum duobus famulis, cibi parandi ac ministrandi gratia, una cum notariis. In his cellulis nullas parietibus fenestras impressit; sed e tecto superne illas aperuit, quas anaphotidas nominant. Hoc illi modo a primo diluculo ad vesperam obseratis foribus inclusi sacras Litteras transtulerunt. Unicuique porro Interpretum pari liber attribuebatur unus. Exempli causa Geneseos volumen uni committebatur, Exodus alteri, Leviticus alii, atque ita deinceps cæteri. Ita

[1] F. ἑρμηνέων ὥσπερ. [2] Reg. ἀφ' ἕωθεν.

(37) *Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες*. Hanc historiam tam veteres plerique, quam recentiores copiosissime perscripserunt. Cui nonnulla tamen inspersa sunt, quæ ægre admodum fidem obtinent. Quale est illud de cellis, quas XXXVI fuisse censet Epiphanius, ita ut bini in singulis habitarent. Justinus totidem numero, quot interpretes, exstitisse, in *Cohort. ad gent.* Josephus autem, eoque vetustior Philo, et Aristeas de cellis nihil. Sed ea jam pridem ab eruditis excussa disputataque sunt.

septem et viginti Scripturæ ac Veteris Testamenti libri, qui ad duos ac viginti pro litterarum Hebraicarum numero rediguntur, Græcum in sermonem conversi sunt.

IV. Habent enim Hebræi XXII litteras, e quibus quinque duplicantur *Caph*, *Men*, *Nun*, *Phi*, et *Aleph*. Qua ratione cum XXII libri numerentur, septem ac viginti reperiuntur, quod ex illis quinque geminentur : puta liber Ruth cum Judicum libro conjungitur, et unus ab Hebræis censetur : primus Paralipomenon liber cum posteriore conjungitur, et unum librum efficit. Item primus Regnorum liber, cum secundo; tertius **162** cum quarto unum librum constituunt. Ad eumque modum Scripturæ libri quatuor voluminibus quinquepartitis comprehensi sunt, ac duo libri extra ordinem numerantur. Quare Veteris Testamenti libri omnes hac serie percensentur. Quinque ad legem pertinent : Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hæc est Pentateuchus, qua tota lex exponitur. Sequuntur quinque alii libri, qui versibus constant : Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica canticorum. Deinde tertium librorum collegium, quæ γραφεῖα dicuntur, et Agiographa continet ; cujusmodi sunt, liber Jesu filii Nave, Judicum liber, cum libro Ruth; Paralipomenon primus cum secundo, Regnorum priores duo, totidem posteriores in unum volumen redacti. Tertium illud collegium est; quartum sequitur : in quod duodecim Prophetæ minores, Isaias, Jeremias, Ezechiel, ac Daniel conjecti sunt. Atque hoc volumen prophetarum scripta continet. Reliqui sunt libri duo : hoc est Esdræ unus, qui separatim numeratur, alius Esther. Ita duo et viginti libri pro litterarum Hebraicarum numero censentur. Quod enim ad duos illos attinet, qui versibus distincti sunt, Salomonis videlicet Sapientiam, quæ Panaretus inscribitur, et Jesu Filii Sirach librum, Jesu nepotis, qui Sapientiæ librum Hebraice scripsit, quem nepos ejus Jesus Græce reddidit; tametsi utiles ac fructuosi illi sint, in Scripturarum numerum nequaquam referri solent. Unde nec in testamenti arca collocati sunt.

V. Nec illud latere te debet, honestarum rerum studiose, Psalterium ab Hebræis quinque in libros esse partitum; nova ut indidem pentateuchus oriatur. Primus liber a primo psalmo ad quadragesimum continetur : secundus a quadragesimo ad primum et septuagesimum; tertius a septuagesimo secundo ad octogesimum octavum; quartus ab octogesimo nono ad centesimum quintum, quintus a centesimo sexto ad centesimum et quinquagesimum perducitur. Nam quicunque psalmus hoc

A ζυγῇ, ἡ Ἔξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ ζυγῇ, Λευϊτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ καθεξῆς ἄλλη βίβλος τῇ ἄλλῃ· καὶ οὕτως αἱ εἰκοσιεπτὰ βίβλοι αἱ ῥηταὶ καὶ ἐνδιάθετοι, εἴκοσι δὲ καὶ δύο κατὰ τὴν τοῦ ἀλφαβήτου παρ' Ἑβραίοις στοιχείωσιν ἀριθμούμεναι, ἡρμηνεύθησαν.

Δ'. Εἴκοσι γὰρ καὶ δύο ἔχουσι στοιχείων νοήματα· πέντε δέ εἰσιν ἐξ αὐτῶν διπλούμενα. Τὸ γὰρ *κὰφ* ἐστι διπλοῦν, καὶ τὸ *μὲν*, καὶ τὸ *νοῦν*, καὶ τὸ *φὶ*, καὶ τὸ *α* [1]· διὸ καὶ αἱ βίβλοι κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, εἰκοσιδύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἰκοσιεπτὰ δὲ εὑρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι· συνάπτεται γὰρ ἡ Ῥοὺθ τοῖς Κριταῖς, τὸ [2] ἀριθμεῖται παρ' Ἑβραίοις μία βίβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Παραλειπομένων τῇ δευτέρᾳ, καὶ λέγεται μία βίβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Βασιλειῶν τῇ δευτέρᾳ, καὶ
B λέγεται μία βίβλος· συνάπτεται ἡ τρίτη τῇ τετάρτῃ, καὶ λέγεται μία βίβλος· οὕτως γοῦν σύγκεινται αἱ βίβλοι ἐν πεντατεύχοις τέτταρσι, καὶ μένουσιν ἄλλαι δύο ὑστεροῦσαι· ὡς εἶναι τὰς ἐνδιαθέτους βίβλους οὕτως· πέντε μὲν νομικάς, Γένεσιν, Ἔξοδον, Λευϊτικόν, Ἀριθμούς, Δευτερονόμιον· αὕτη ἡ Πεντάτευχος καὶ ἡ νομοθεσία· πέντε γὰρ στιχήρεις, ἡ τοῦ Ἰὼβ βίβλος, εἶτα τὸ Ψαλτήριον, Παροιμία Σαλομῶντος, Ἐκκλησιαστής, Ἆσμα ᾀσμάτων· εἶτα ἄλλη πεντάτευχος τὰ καλούμενα Γραφεῖα, παρά τισι δὲ Ἁγιόγραφα λεγόμενα, ἅτινά ἐστιν οὕτως· Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ βίβλος, Κριτῶν μετὰ τῆς Ῥοὺθ, Παραλειπομένων πρώτη μετὰ τῆς δευτέρας, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς τετάρτης· αὕτη τρίτη πεντάτευχος· ἄλλη πεν-
C τάτευχος, τὸ Δωδεκαπρόφητον, Ἡσαΐας, Ἱερεμίας, Ἰεζεκιήλ, Δανιήλ· καὶ αὕτη ἡ προφητικὴ πεντάτευχος· ἔμειναν δὲ ἄλλαι δύο, αἵτινές εἰσι τοῦ Ἔσδρα μία καὶ αὐτὴ λογιζομένη, καὶ ἄλλη βίβλος ἡ τῆς Ἐσθὴρ καλεῖται· ἐπληρώθησαν οὖν αἱ εἰκοσιδύο βίβλοι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν εἰκοσιδύο στοιχείων παρ' Ἑβραίοις. Αἱ γὰρ στιχήρεις δύο βίβλοι, ἥτε τοῦ Σολομῶντος, ἡ Πανάρετος λεγομένη, καὶ ἡ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ Σιρὰχ, ἐκγόνου δὲ τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ καὶ τὴν Σοφίαν Ἑβραϊστὶ γράψαντος, ἣν ὁ ἔκγονος αὐτοῦ Ἰησοῦς ἑρμηνεύσας Ἑλληνιστὶ ἔγραψε· καὶ αὗται χρήσιμοι μέν εἰσι καὶ ὠφέλιμοι, ἀλλ' εἰς ἀριθμὸν ῥητῶν οὐκ ἀναφέρονται. Διὸ δὴ ἐν τῷ Ἀαρὼν [3] (38) ἀνετέθησαν, τοῦ τε [4] ἐν τῇ τῆς διαθήκης κιβωτῷ.

D Ε'. Ἀλλὰ καὶ ἔτι τοῦτό σε μὴ παρέλθοι, ὦ φιλόκαλε, ὅτι καὶ τὸ Ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλία οἱ Ἑβραῖοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλην πεντάτευχον. Ἀπὸ γὰρ πρώτου ψαλμοῦ ἄχρι τεσσαρακοστοῦ, μίαν ἐλογίσαντο βίβλον· ἀπὸ δὲ τεσσαρακοστοῦ πρώτου ἄχρι τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πρώτου, δευτέραν ἡγήσαντο· ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ δευτέρου ἕως ὀγδοηκοστοῦ ὀγδόου; τρίτον βιβλίον ἐποιήσαντο· ἀπὸ δὲ ὀγδοηκοστοῦ ἐννάτου ἕως ἑκατοστοῦ πέμπτου, τετάρτην ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ἑκατοστοῦ ἕκτου ἕως τοῦ ἑκατοστοῦ πεντη-

[1] Leg. ἀλέφ. [2] F. καί. [3] Negatio forsitan deest. [4] C. τουτέστι.

(38) *Διὸ δὴ ἐν τῷ Ἀαρών*. Leg. Ἀρὼν, Hebraice ארון arcam significat. Quam vocem hic opinor alteri substituendam. Persuasum habuit Epiphanius, sacros codices in arca reconditos fuisse; si hæc sunt Epiphanii, et non inepti cujuspiam, qui has nugas ad oram ascripserat.

κοστοῦ, τὴν πέμπτην συνέθηκαν· ἕκαστον γὰρ ψαλμὸν ἔχοντα ἐν τῷ τέλει, *Εὐλογητὸς Κύριος, γένοιτο, γένοιτο*, τέλος εἶναι βιβλίου ἐδικαίωσαν· εὑρίσκεται δὲ τοῦτο ἔν τε τῷ τεσσαρακοστῷ καὶ ἐν τῷ ἑβδομηκοστῷ πρώτῳ, καὶ ἐν τῷ ὀγδοηκοστῷ ὀγδόῳ, καὶ ἐν τῷ ἑκατοστῷ πέμπτῳ· ἐν δὲ τῷ τέλει τῆς πέμπτης βίβλου ἀντὶ τοῦ, *Εὐλογητὸς Κύριος, γένοιτο, γένοιτο*, τέθειται τὸ, *Πᾶσα πνοὴ αἰνεσάτω τὸν Κύριον, ἀλληλούϊα*. Αὗται τοίνυν αἱ εἴκοσι καὶ ἑπτὰ βίβλοι, εἰκοσιδύο δὲ ἀριθμούμεναι μετὰ καὶ τοῦ Ψαλτηρίου καὶ τῶν ὄντων ἐν τῷ Ἱερεμίᾳ (φημὶ δὲ καὶ τῶν Θρήνων αὐτοῦ, καὶ τῶν Ἐπιστολῶν Βαροὺχ, εἰ καὶ οὐ κεῖνται Ἐπιστολαὶ παρ' Ἑβραίοις, ἢ μόνον ἡ τῶν Θρήνων τῷ Ἱερεμίᾳ συναφθεῖσα), τὸν τρόπον ὃν εἴπομεν ἡρμηνεύθησαν κατὰ περίοδον ἑκάστῃ ζυγῇ ἑρμηνευτῶν ἐπιδιδόμεναι, καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης ζυγῆς τῇ δευτέρᾳ, καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς δευτέρας τῇ τρίτῃ, καὶ οὕτως παρῆλθον κελεύουσαι ἑκάστῃ [1] τριακονταεξάκις ἑρμηνευθεῖσαι, ὡς ᾄδεται λόγος. Καὶ εἰκοσιδύο τῶν ἀποκρύφων.

ϛ'. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν, ἐκαθέσθη ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ, καὶ τριακονταὲξ ἀναγνῶσται ἔχοντες ἑκάστης βίβλου τὰ τριακονταὲξ ἰσότυπα, ἐξ εἷς [2] ἔχων τῆς βίβλου τῆς Ἑβραϊκῆς ἀντίγραφον. Ἑνὸς δὲ ἀναγινώσκοντος ἀναγνώστου, καὶ τῶν ἄλλων ἐπεχόντων, εὑρέθη [3] διαφωνία. Ἀλλὰ Θεοῦ θαυμάσιον ἔργον εἰς τὸ γνωσθῆναι, ὅτι Πνεύματος ἁγίου ἔχοντες δωρεὰν ἐκεῖνοι οἱ ἄνδρες, ὡμοφώνησαν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ὅπου προσετέθειτο λόγος, ὑπὸ πάντων εὑρέθη προστεθειμένος· ὅπου δὲ ἀφείλοντο, πάντες ἐπίσης εὑρέθησαν ἀφελόμενοι· καὶ ὧν μὲν ἀφείλοντο οὐκ ἔστι χρεία, ὧν δὲ οὐκ ἀφείλοντο ἐστὶ χρεία. Εἰς δὲ τὸ γενέσθαι σοι σαφὲς τὸ εἰρημένον, ὅτι θαυμαστῶς κατὰ Θεοῦ οἰκονομίαν καὶ ἐκ συμφωνίας Πνεύματος ἁγίου συμφώνως ἡρμήνευσαν, καὶ πρὸς ἀλλήλους οὐ διηνέχθησαν, παρέξω σοι διὰ μακροῦ [4] λόγου τὴν τούτων ἀπόδειξιν, ὡς ἂν ἐκ τούτου γνοὺς καὶ πεισθεὶς, συναινέσῃς τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ. Ἐν τῷ ἑκατοστῷ τεσσαρακοστῷ ψαλμῷ ἔκειτο ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ οὕτως· *Ἀδωναῒ, ἠλιχὰ, χαριθὶ, ἰσμαὴλ, ἰεββιτὰ ἀκὼλ*· ἅ ἐστιν ἑρμηνευόμενα· *Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σὲ, εἰσάκουσόν μου· πρόσχες τῇ φωνῇ*. Ὅρα οὖν πῶς χωλὸν εὑρίσκεται. Οἱ δὲ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ προστεθεικότες τὸ, *τῆς δεήσεώς μου*, ἀχώλωτον [5] ἐποίησαν τὸν στίχον, καὶ ἡρμήνευσαν· *Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σὲ, εἰσάκουσόν μου· πρόσχες τῇ φωνῇ τῆς δεήσεώς μου*. Καὶ ὅρα πῶς εὐδιόρθωτος ᾄδεται ὁ ψαλμός. Ἐπίστηθι τοίνυν ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου τοῖς ὁμοίοις αὐτῶν κατὰ τὴν προσθήκην πανταχοῦ ὑπὸ τῶν αὐτῶν Ἑρμηνευτῶν κειμένοις, ὅτι καλῶς οἱ λόγοι προσετέθησαν εἰς φράσιν καὶ ὠφέλειαν τῶν μελλόντων ἐθνῶν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ πίστιν ἄγεσθαι, καὶ τὴν ἐκ τῶν θείων λόγων τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης κτᾶσθαι ζωῆς κληρονομίαν.

versu concluditur : *Benedictus Dominus, fiat, fiat*, librum eo terminandum putarunt. Ille porro versus quadragesimo, septuagesimo **163** primo, octogesimo octavo, et centesimo quinto psalmis adscriptus est. In fine quinti libri pro his, *Benedictus Dominus : fiat, fiat*, scriptum est : *Omnis spiritus laudet Dominum, alleluia*. Igitur septem et viginti illi libri, qui viginti duo numerantur, cum Psalterio, ac cæteris, qui Jeremiæ accensentur, hoc est Lamentationibus, et Epistolis Baruchi, quamvis apud Hebræos Epistolæ istæ non reperiantur, sed Lamentationes duntaxat ad Jeremiæ prophetiam attextæ, eo, quem dixi, modo per orbem, in unumquodque par interpretum distributæ sunt : puta a primo pari ad secundum, ab hoc ad tertium pervenerunt, donec sexies ac trigesies singuli Græce conversi sunt, ut constanti fama percrebuit. Quibus viginti duo addendi sunt apocryphi.

VI. Postremo absolutis omnibus, rex in sublimi solio consedit, ad quem triginta sex lectores cum totidem exemplaribus adducti sunt, cum altero, qui Hebraicum archetypum tenebat. Cum igitur unus e lectoribus recitaret, cæteri diligenter attenderent, nihil varietatis est ac discriminis repertum. Ac singulare tum accidit divinæ potentiæ miraculum, quod narratione dignum est; nam illi omnes interpretes divini Spiritus afflatu præditi, sic inter se illa in solitudine consenserant, ut ubicunque nonnihil additum esset, id ab omnibus communiter esset adjunctum; ubi vero detractum, id ex æquo sustulissent omnes. Cæterum quidquid ab illis ademptum est, id inutile est, quidquid vero relictum, necessarium est. Quod ut perspicue cognoscas : divina quadam et admirabili providentia, nec sine sancti Spiritus instinctu tam concorditer interpretatos esse, ut nihil a se invicem differrent, in una ac levissima voce periclitari libet, ut ex uno loco rem omnem intelligas, ac verum esse quod dico tibi persuadeas. In centesimo quadragesimo psalmo, locus est qui sic Hebraice legitur : *Adonai, elicha, carithi ismael, iebbita acol*, hoc est, *Domine, clamavi ad te : exaudi me : intende voci*. Videsne ut manca sit, claudicansque sententia? Ergo LXXII Interpretes additis hisce voculis, *orationis meæ*, integrum versum reddiderunt hoc modo vertentes : *Domine, clamavi ad te, exaudi me : intende voci orationis meæ*. Animadverte quam apte restitutus decantetur hic psalmus. Quamobrem ex hoc uno loco de similibus conjecturam **164** capito, qui nonnullis additis ab illis Interpretibus proditi sunt. Disce, inquam, recte atque ex ordine accessionem illam esse factum cum ad phrasim ipsam, ac sententiam, tum ad utilitatem gentium, quæ ad Dei fidem essent aliquando perventuræ, atque ex divinis Veteris ac Novi Testamenti Scripturis sempiternæ vitæ patrimonium adepturæ.

[1] Corrupta dictio. [2] Reg. ἐξ ης, forte ἐξ ὧν εἷς. [3] Leg. οὐχ εὑρέθη. [4] F. μικροῦ. [5] γρ. εὐχώλαντον.

(58*) Prorsus aliter sonat textus noster Hebraicus, scilicet : יהוה קראתיך חושה לי האזינה קולי בקראי לך. I. e. *Jehova, invoco te, festina ad me : intende vocem meam, quando clamo ad te*. DRACH.

VII. Sic igitur præclare Origenes instituit, et obeli notam prudenter apposuit. Qui utinam in cæteris peræque laudari posset! Cum enim ad editiones VI Hebraicam adjecisset, suis ac propriis vocibus litterisque constantem, et una pagina comprehensam, aliam insuper et oppositam addidit, quæ Hebraicas voces Græcis litteris ac figuris exaratas contineret, ut qui Hebraice nescirent, Græcorum elementorum beneficio Hebraicarum sententiarum vim ac potestatem intelligerent. Itaque in *Hexaplis, Octaplisve* suis cum Hebraicas duas paginas VI Interpretum editionibus opposuisset, plurimum studiosis hominibus ad eruditionis ac doctrinæ copiam utilitatis attulit. Atque utinam in aliis suis operibus non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi insignem imposuisset injuriam, dum et de fide perperam sentit, et infinita Scripturæ loca prava interpretatione corrumpit! Sed ut ad institutam de obelo narrationem redeam, obelus, ut paulo ante dixi, a nonnullis lancea dicitur, quod gladii genus est ad cædem faciendam utilis. Quare ubicunque dictio quæpiam occurrit, quæ apud LXXII legitur, in Hebræo vero non item, obelus vocabulo huic adjunctus, in matrice, ac velut Scripturæ solo, et fundamento deesse significat, nec eo loco reperiri. Hactenus de asterisco et obelo.

VIII. Proximum est ut de lemnisco, et hypolemnisco dicendum videatur. Lemniscus hac forma depingitur —÷—. Estque longurius inter duo puncta, quorum alterum supra, alterum infra collocatur, interjectus, id quod a medicis, ac chirurgica vulnerum curatione translatum putatur, cum simplici utrinque sectione ducta, intercepta corporis **165** pars obeli figuram refert; tum concerptum linimentum in tenuem et oblongam formam productum per utramque sectionem trajicitur. Lemniscus enim istud a medicis appellari solet a Græca voce λιμνάζειν, quod in humectum locum linimentum illud inditum humoris copia redundet. Quam ob causam sacris codicibus eam notam ascripsit Origenes: ut quoties in LXXII Interpretum editione discrepantem aliquam vocem, quod raro usuvenit, repereris, quæ ad superiores non adhæreat, neque similibus conjuncta sit, ex duobus punctis intelligas unum alterumve par interpretum vocem illam in sua interpretatione posuisse. Quæ quidem ambo, vel similia nominantur. Sed ut res tota planior sit ac facilior, paucis de ea disputare non pigebit. Cum igitur in LXX psalmo legeris: *Os meum annuntiabit justitiam tuam; annuntiabit justitias tuas;* item in LXXI: *Et honorabile nomen illius coram ipso,*

A Ζ'. Τῷ δὲ αὐτῷ τρόπῳ ὁ Ὠριγένης καλῶς ποιῶν ἐποίησεν οὕτως, καὶ περὶ τοῦ ὀβελοῦ τὴν σημείωσιν ἐποιήσατο. Εἴθε οὖν καὶ τὰ ἄλλα οὕτω καλῶς ἐποίησε! Τὰς γὰρ ἓξ ἑρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν γραφὴν Ἑβραϊκοῖς στοιχείοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μιᾷ συντεθεικὼς, ἄλλην σελίδα ἀντιπαράθετον ο: Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν δὲ λέξεων, πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδότων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν· καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἑξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς, τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας καὶ τὰς ἓξ τῶν ἑρμηνευτῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαραθεὶς, μεγάλην ὠφέλειαν γνώσεως ἔδωκε τοῖς φιλοκάλοις. Εἴθε δὲ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῦ συντάγμασι μὴ παρέπεσε, καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν κόσμον ἠδίκησε,
B κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας! Ἀλλὰ περὶ τοῦ ὀβελοῦ αὖθις ἐπιλήψομαι τῆς διηγήσεως. Ἔφαμεν, ὅτι ὁ ὀβελὸς λόγχη λέγεται· ξίφος δέ ἐστι τοῦτο ἀναιρετικόν. Ἔνθα τοίνυν ἡ λέξις εὑρίσκεται παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο κειμένους [1], ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ μὴ ἀναφερομένους, ἐκ τῆς τοῦ ὀβελοῦ σημειώσεως τοῦ τῇ λέξει παρακειμένου δηλοῦται, ὅτι ἀνῄρηται ὁ λόγος ἀπὸ τοῦ γεννητικοῦ τόπου, ἤτοι τοῦ ἐδάφους τῆς Γραφῆς, ὡς μὴ ὑπάρχων ἐν τῷ τόπῳ τῆς Βίβλου. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ ἀστερίσκου καὶ τοῦ ὀβελοῦ διηγησάμην.

Η'. Λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ λιμνίσκου καὶ ὑπολιμνίσκου διηγητέον. Λιμνίσκον γοῦν τὸν οὕτω γραφόμενον
C ὡς ἔχει τὸ προκείμενον —÷— σημεῖόν ἐστι, γραμμὴ μία, μεσολαβουμένη ὑπὸ κεντημάτων δύο, εἴτουν στιγμῶν, μιᾶς μὲν ἐπάνω οὔσης, τῆς δὲ ἄλλης ὑποκάτω, παρὰ ἰατροῖς φυσιολογικῶς εὑρῆσθαί φασι καὶ ὠνομάσθαι, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σῶμα χειρουργίας, δύο μὲν ἁπλῶν τομῶν διαιρουμένων, εἴτουν τεμνομένων, μέσον δὲ τῶν δύο αἱρέσεων [2] τοῦ τμηθέντος τόπου διαστὰς [3] παρ' ἑκατέρας ἁπλῶς [4] δύο τομὰς, ὀβελοῦ σχῆμα τοῦ σώματος ἀποτελοῦντος δὲ, ὅ ἐστι λινοῦν ῥάκος, εἰς λεπτὸν καὶ μακρὸν σχῆμα ἀποτμηθέντος, ἐμβαλλομένου ἀπὸ τῆς μιᾶς διαιρέσεως καὶ εἰς τὴν ἄλλην διαπερῶντος. Λιμνίσκος ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν (39) καλῶς ἐκλήθη, διὰ τὸ λιμνάζειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόπου ὑγροῖς· διὸ καὶ τοῦτο τὸ τοῦ σημείου σχῆμα τοῖς θείοις λόγοις παρέθετο, ἵν' ὅτε
D σπανίως που εὕροις ἐν τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείᾳ διαφωνοῦσαν λέξιν, οὐ μὴν παροῦσαν, οὐδὲ προστεταγμένην [5] ταῖς ὁμοίαις αὐτῇ λέξεσι, γνοὺς, ὅτι ὑπὸ μιᾶς ζυγῆς ἢ δύο αὕτη ἡρμηνεύθη ἡ λέξις, διὰ τὰ παρακείμενα δύο κεντήματα· καλεῖται δὲ ταῦτα τὰ συναμφότερα, ἢ ὅμοια. Ἵνα δὲ τοῦτο λεῖόν σοι εἴη καὶ εὐπερίδρακτον, καὶ περὶ τοῦτο [6] ἐρῶ. Ὅταν εὕρῃς, ὡς ἐν ἑβδομηκοστῷ ψαλμῷ ἐμφέρεται·

[1] F. κειμένη et ἀναφερομένη. [2] F. διαιρέσεων. [3] διὰ τὰς pro διαστάς. [4] Reg. ἁπλᾶς. [5] Reg. περιτεθειμένην. [6] F. τούτου.

(39) *Λιμνίσκος γὰρ ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν.* Λημνίσκον a medicis usurpari pro linamento oblongo, quod vulneribus inditur, notissimum est. Sed non, ut Epiphanius existimat, per *iota*, sed per *eta* scribendum est. Quare non probat grammaticis originationem illam, ut παρὰ τὸ λημνάζεσθαι dicatur. Est enim Syracusana vox, quæ τὰς στενὰς ταινίας, *oblongas fasciolas* significat, ait Hesychius. Unde nota illa, quæ longurio cum duobus punctis appendicibus constabat, λημνίσκος appellatur.

Τὸ στόμα μου ἀναγγελεῖ τὴν δικαιοσύνην σου, ἀναγγελεῖ τὰς δικαιοσύνας σου· πάλιν δὲ ἐν τῷ ἑδδομηκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ· *Καὶ ἔντιμον τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτοῦ*· ἀντὶ δὲ τούτου πρόκειται· *Καὶ ἔντιμον τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς* (καὶ οὕτως εἰς πολλοὺς τόπους εὕροις)· οὐδὲν μὲν ἐλλιπὲς ὑπάρχον, οὔτε παρηλλαγμένον· ἀλλὰ τὸ αὐτὸ μὲν ὑπάρχον, διαφόρως τε [1] ὀναμαζόμενον, ὡς εἶναι οὐ παρὰ [2], ἀλλὰ συναμφοτέρως ἐκφωνοῦνται. Ταῦτα διὰ τὸν λιμνίσκον ἐσημειώθη, ὡς παρὰ μιᾶς ζυγῆς ἢ δύο ἡρμηνευμένης τε καὶ εὑρισκομένης λέξεως. Οὕτως ταῦτα καὶ περὶ λιμνίσκου εἴπομεν· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ περὶ τοῦ ὑπολιμνίσκου δηλώσομεν· ὁ γοῦν ὑπολιμνίσκος τοιοῦτόν ἐστι σημεῖον —̣—, ἁπλῆ δηλονότι γραμμὴ, ὀβελοῦ τὸ σχῆμα ἔχουσα, ὑποκειμένην δὲ ἔχουσα στιγμὴν, ἤγουν κέντημα. Ἔνθα γοῦν εὕροις τοιοῦτον σημεῖον, ὑπολιμνίσκου αὐτὸ γίνωσκε εἶναι. Δύναμιν δὲ ἔχει ταύτην· ὅπου γὰρ εὑρεθῇ λέξει τινὶ παρακείμενος, δηλοῦται ὑπὸ μιᾶς ζυγῆς ἑρμηνευτῶν ἐξενεχθεὶς ὁ λόγος, καθὸ ἡ μία στιγμὴ ὑποφαίνει· καὶ ἔτι αὐτὸ συναμφότερον ἢ συνάδελφον τῇ λέξει ᾗ ἐπίκειται. Αὕτη ἐστὶν ἡ περὶ ἀστερίσκου, καὶ ὀβελοῦ, καὶ λιμνίσκου, καὶ ὑπολιμνίσκου φράσις, φιλοκαλώτατε.

pro quo scriptum est : *Et honorabile nomen ejus in oculis ipsius* : atque ita pluribus in locis ; ubi nihi aut mancum, aut discrepans invenies, sed unum idemque diversis vocabulis expressum, cum alterutro sufficiente, duobus modis exprimitur ; ejusmodi loca lemnisco notata sunt, ut appareat ab uno alterove Interpretum pari positum illud esse, repertumque vocabulum. Hæc habuimus quæ de lemnisco diceremus. De hypolemnisco modo disputandum nobis est. Est autem figura illius ejusmodi —̣—, linea videlicet veruti in modum producta subjecto puncto. Hanc ubicunque repereris, scito hypolemniscum vocari. Cujus ea vis est : Quemcunque ad locum appictus est, significat ab uno Interpretum pari sic editum ac conceptum fuisse, id quod simplici puncto declaratur, et cum superioribus quibus attexitur geminum ac germanum videri. Hæc est asterisci, obeli, lemnisci, et hypolemnisci ratio.

Θʹ. Δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τὴν ὑπόθεσιν δηλῶσαι. Χρησιμεύσει γάρ σοι καὶ ἡ περὶ τούτων γνῶσις ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιβολῆς τῆς περὶ αὐτὸν [3] διηγήσεως, ὑποδεικνύουσα τίς, πόθεν, καὶ πότε, γένους ποίου ἕκαστος αὐτῶν ὑπῆρξε, καὶ τοῦ ἑρμηνεῦσαι τίς αὐτῷ γέγονεν ἡ αἰτία.

Καὶ πρῶτοι μὲν ἑρμηνευταὶ γεγόνασι τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς, ἀπὸ Ἑβραϊκῆς διαλέκτου εἰς Ἑλληνίδα, ἑδδομηκονταδύο ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν, τὴν αὐτὴν πρώτην ἑρμηνείαν ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου ἑρμηνεύσαντες· οἵτινες ἐξελέγησαν (40) ἐκ τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ, ἓξ ἄνδρες κατὰ φυλὴν, ὡς ἐξέδωκεν Ἀρισταῖος ἐν τῷ αὐτῷ [4] συντάγματι. Περὶ ὧν ἀνωτέρω διὰ τῶν ἀστερίσκων καὶ τῶν ὀβελῶν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τουτέστιν Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ λοιπῶν ἀπὸ μέρους διηγησάμεθα. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὰς αἰτίας σοι δηλώσομεν. Ὁ γὰρ μετὰ τὸν Πτολεμαῖον δεύτερος βασιλεύσας Ἀλεξανδρείας Πτολεμαῖος, ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος, ὡς προείρηται, φιλόκαλός τις ἀνὴρ καὶ φιλολόγος γεγένηται· ὅστις βιβλιοθήκην κατασκευάσας ἐπὶ τῆς αὐτῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ (41) κλίματι (καὶ ἔστι τοῦτο

IX. Nunc eorum quæ commemorata sunt subjicienda narratio est. Neque enim infructuosa erit illa cognitio ; cum ex historia ipsa didiceris, quis, et unde, quando, cujus generis Interpretum quilibet fuerit, quibusve de causis sese ad interpretandum contulerit.

166 Primi omnium sacras Litteras ex Hebræo in Græcum transferre LXXII homines aggressi sunt, Ptolemæo Philadelpho in Ægypto regnante. Qui duodecim ex Israeliticis tribubus, sex e singulis, delecti sunt, ut auctor est Aristæus in eo opere, quod de LXXII conscripsit. Quorum Interpretum cum de asteriscis et obelis ageremus, ut et cæterorum, hoc est Aquilæ, Symmachi, et aliorum historiam attigimus. Nunc causas ipsas pertexam. Ptolemæus cognomento Philadelphus Alexandriæ rex ab altero Ptolemæo secundus, honestarum artium amore studioque flagrans, egregiam Alexandriæ bibliothecam instituit, in ea urbis regione, quam Bruchium vocant, quæ deserta hoc tempore visitur. Ei bibliothecæ curandæ Demetrium Phalereum præposuit, cum mandatis, ut omnia librorum genera ubique

[1] F. δέ. [2] γρ. πατέρα, sed locus corruptus. [3] F. αὐτῶν. [4] F. αὐτοῦ.

(40) *Οἵτινες ἐξελέγησαν*. Non ignorabat Josephus, aliique veteres, qui hanc historiam ediderunt, x tribus jampridem deportatas fuisse ; neque tamen propterea falsum, aut absurdum putamus, senos e tribubus singulis delectos esse. Nam nihilominus plerique ex decem illis superstites fuere.

(41) *Ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ*. Alexandrinæ urbis regio ista fuit, quasi πυρουχεῖον dicta ; a quo detorta vox Βρουχεῖον· ideo per diphthongum concipienda. Nomen huic regioni a frumento, sive publicis horreis, ut merito suspicari licet, sive etiam forum ibidem frumentarium exstitit. Quod enim non nemini placet, πυρουχεῖον dictum fuisse Musarum πρυτανεῖον, quod in eo conditum esset frumentum ad doctorum hominum σίτησιν destinatum, adeoque πυρουχεῖον et πρυτανεῖον idem esse, hoc illi auctoritate certa probanti, non affirmanti, crediderim. Erat quidem in illa urbis regione, hoc est πυρουχείῳ, vel Βρουχείῳ, bibliotheca, et litteratorum hominum contubernium : quod Ammianus lib. xxiii *diuturnum præstantium hominum domicilium* appellat ; pluribusque describit, quænam illic artes excolerentur. Ubi et mendum est ; quod obiter hic opportune repurgabitur. *Nam et disciplinarum*, inquit, *magistri quodammodo spirant, et nudatur ibi geometrico radio quidquid reconditum latet : nondumque apud eos penitus exaruit musica, nec harmonia conticuit, et recalet apud quosdam adhuc licet atros consideratio mundani motus, et siderum*, etc. Hæ duæ voculæ, *licet atros*, depravatæ sunt. Nec recte conjiciunt, Christianos, maxime monachos intelligi, quos pullatos fuisse constat.

terrarum conquireret. Qua de re litteras ad unumquemque regem, ac principem dedit; quibus enixe rogabat, ut quidquid penes se poetarum, aut alterius generis scriptorum, oratorum, sophistarum, medicorum, medicosophistarum, historicorum, ac cæterorum haberent, id ad sese mitterent. Precedente in dies negotio, ac contractis undique voluminibus, forte accidit, ut de bibliothecæ præfecto rex aliquando sciscitaretur, quotnam hactenus in bibliothecam volumina congessisset. Ad hæc ille, quinquaginta jam et quatuor librorum millia cum octingentis plus minus esse respondit. Audio tamen, inquit, longe plures esse toto orbe terrarum, ut apud Æthiopas, Indos, Persas, Elamitas, Babylonios, Assyrios, Chaldæos, Romanos, Phœnicas, Syros, eosque qui in Græcia habitant (nondum ii Romani vocabantur, sed Latini), imo et Hierosolymis, et in Judæa divini quidam exstant prophetarum libri, qui de Deo ac mundi procreatione disserunt : multaque communem ad utilitatem continent. Quocirca si majestati tuæ, princeps, ita videtur, scribe ad Hierosolymitanos legis doctores, ut suos ad te libros mittant, qui in bibliotheca tua collocentur. His auditis, Ptolemæus litteras hoc argumento dedit :

τῆς αὐτῆς πόλεως, ἔρημον πανῦν ὑπάρχον), ἐνεχείρισε Δημητρίῳ τινὶ (42) τῷ Φαληρηνῷ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, προστάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ γῆς βίβλους, γράψας ἐπιστολὰς, καὶ προσλιπαρήσας ἕκαστον τῶν ἐπὶ γῆς βασιλέων τε, καὶ ἀρχὴν, μὴ κατοκνῆσαι ἀποστεῖλαι ποιητῶν τε λέγω, καὶ λογογράφων, ῥητόρων τε καὶ σοφιστῶν, καὶ ἰατρῶν, καὶ ἰατροσοφιστῶν, καὶ ἱστοριογράφων, καὶ λοιπῶν βίβλους. Τοῦ δὲ ἔργου προκόπτοντος, καὶ τῶν βιβλίων πανταχόθεν συναγομένων, ἠρώτησεν ὁ βασιλεὺς τὸν τὴν βιβλιοθήκην πεπιστευμένον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, ὅτι πόσαι δ' ἂν εἶεν βίβλοι εἰς τὴν βιβλιοθήκην συναχθεῖσαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ (43), λέγων, ὅτι Ἤδη μὲν εἰσὶ μυριάδες πέντε βιβλίων, καὶ τετρακισχίλιαι ὀκτακόσιαι, πλεῖον ἢ ἔλασσον· ἀκούομεν δὲ ἔτι πολὺ πλῆθος ἐν τῷ κόσμῳ ὑπάρχειν, παρά τε Αἰθίοψι καὶ Ἰνδοῖς, Πέρσαις τε καὶ Ἐλαμίταις, καὶ Βαβυλωνίοις, Ἀσσυρίοις τε καὶ Χαλδαίοις, παρὰ Ῥωμαίοις (44) τε καὶ Φοίνιξι, Σύροις τε καὶ τοῖς ἐν τῇ Ἑλλάδι, (οὔπω Ῥωμαίοις καλουμένοις (45) ἀκμὴν, ἀλλὰ Λατίνοις·) ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς Ἱεροσολύμοις καὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὑπάρχουσι βίβλοι θεῖαι τῶν προφητῶν, διηγούμεναι περὶ Θεοῦ, καὶ τῆς κοσμοποιίας, καὶ τῆς ἄλλης πάσης κοινωφελοῦς διδασκαλίας. Εἰ οὖν δοκεῖ τῷ κράτει σου, βασιλεῦ, καὶ αὐτὰς μεταστείλασθαι, γράψον τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις διδασκάλοις, καὶ ἀποστελοῦσί σοι, ὅπως καὶ τὰς αὐτὰς βίβλους καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιοθήκῃ. Τότε τοίνυν γράφει ὁ βασιλεὺς ἐπιστολὴν ἔχουσαν τάδε·

167 X. Ptolemæus rex, Judæis qui Hierosolymis habitant, salutem. De constituenda bibliotheca

Ι'. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος (46) τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις τῶν Ἰουδαίων, πλεῖστα χαίρειν. Βιβλιοθήκην κατα-

Neque enim monachi sese mathematicis præsertim artibus addixerunt. Quare minima mutatione lego *litteratos*, pro *licet atros*.

(42) *Ἐνεχείρησε Δημητρίῳ τινί*. Quod Demetrio Phalereo bibliothecæ suæ curationem Ptolemæus Philadelphus commiserit, incredibili consensu scriptorum omnium asseritur, ex fide Aristeæ. Quod non immerito Scaligero mirum videtur in Animad. ad annum 1734. Si quidem vera illa sunt, quæ ex Hermippo Diogenes refert, cum Ptolemæo Soteri Lagi F. auctor fuisset, ut Eurydices filiis regnum relinqueret, prætorito Berenices filio Ptolemæo Philadelpho; post illius mortem a Philadelpho relegatum, ac postea aspidis morsu necatum esse. Sed adversus tot scriptorum testimonia reluctari equidem non ausim. Quare videndum ecquid conjecturæ nostræ locus esse possit. Ptolemæus Lagi F. adhuc superstes Ptolemæum Philadelphum filium in regni consortium ascivit. Testatur hoc Theocriti Scholiastes ad *Idyl*. 17, ζῶν γὰρ, inquit, ἔτι ὁ Σωτὴρ ἐκοινοποίησε τῷ Φιλαδέλφῳ τὴν βασιλείαν· et Justinus lib. XVI. Itaque cum Demetrius Ptolemæo Lagi F. charissimus esset, potuit Philadelphus, patre superstite, odium suum ad ulciscendi tempora reservare, atque eodem tempore bibliothecam illam adornans, ejus curationem Demetrio Phalereo committere. Conjecturæ illius occasionem præbent veterum non pauci, qui vel Ptolemæum Lagi F. bibliothecæ, adeoque LXX Interpretum editionis auctorem faciunt, ut Irenæus : vel utri tribuenda ista sint addubitant, ut Clem. Alexand. I *Strom*. vel denique ab ambobus, patre simul ac filio, procuratum illud existimant. Apud Euseb. lib. VII *Histor*. cap. λβ', Anatolius de Aristobulo uno ex LXX Senioribus loquens : Ὅς ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα κατειλεγμένος τοῖς τὰς ἱερὰς, καὶ θείας Ἑβραίων ἑρμηνεύσασι Γραφὰς Πτολεμαίῳ τῷ Φιλαδέλφῳ, καὶ τῷ τούτου πατρί.

(43) *Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ*. Multo liberalior est Aristeas apud Euseb. lib. VIII *Προπαρασκ*., et Joseph. lib. XII, cap. 2. Qui respondisse Demetrium volunt, ducenta jam a se millia comparata, hoc est εἴκοσι μυριάδας, sperareque se propediem ad quingenta millia perventurum esse numerum.

(44) *Παρὰ Ῥωμαίοις*. Nondum, opinor, Romani per illa tempora scriptorum copia et auctoritate florebant, anno fere a condita Urbe 470, olympiade scilicet 124. Neque quidquam admodum præter XII tabularum leges, aut pontificum Annales, atque id genus obscura quædam penes se habebant. Quare vox Ῥωμαίοις parum opportune hic intrusa, præsertim alieno loco, inter Chaldæos et Phœnicas.

(45) *Οὔπω Ῥωμαίοις καλουμένοις*. Hæc parenthesi claudenda censuimus, quæ non ex persona Demetrii Epiphanium puto scripsisse, nimis enim absurda res esset : sed ipsum inculcasse, et ad Demetrii orationem attexuisse, quanquam non minus absurdum est, Græcos dicere prius Latinos appellatos esse, deinde Romanos; nam Romani Græci quidem vocati sunt, post translatum in Orientem imperium. Unde ἡ Ῥωμαία, et Romanus orbis. Sed Latini nunquam appellati sunt, neque Græci ipsi, neque Itali Græciæ magnæ populi. Suspicor igitur hoc membrum sede sua luxatum esse, et post Ῥωμαίοις collocandum, aut illa potius, *παρὰ* Ῥωμαίοις τε, post, ἐν τῇ Ἑλλάδι, reponenda ; nam uti dictum est, alieno loco inter Chaldæos et Phœnices Romani positi videntur.

(46) *Βασιλεὺς Πτολεμαῖος*. Aliter epistolæ istæ concipiuntur ab Aristea, et ex eodem apud Josephum et Eusebium, quos tu consule; nam apud istos non Judæis inscribuntur, sed Eleazaro pontifici.

σκευάσας. καὶ πλῆθος συναγαγὼν βιβλίων ἐξ ἑκάστου A ἔθνους, ἐν αὐτῇ ἀπεθέμην. Ἀκούσας δὲ ὡς παρ' ὑμῖν ἐμφέρονται βίβλοι προφητῶν περὶ Θεοῦ τε καὶ κοσμοποιίας δηλοῦσαι, καὶ ταύτας ταῖς ἄλλαις ἀφιερῶσαι ἐπιθυμῶν, γέγραφα ὅπως ταύτας ἡμῖν ἀποστείλητε. Ὅτι γὰρ τιμῆς ἕνεκεν, καὶ οὐ περιεργίας χάριν, οὔτε κακονοίας, τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰμὶ ἐπιθυμητής, ἀλλὰ πίστεως ἕνεκα καὶ τῆς περὶ ὑμᾶς φιλίας τὴν τούτων αἴτησιν ποιοῦμαι, ἐκ τῆς ὑφ' ἡμῶν περὶ ὑμᾶς γενομένης εὐνοίας, ἀναμνησθέντες εἴσεσθε. Μέμνησθέ που, ὡς αἰχμαλώτων πολλῶν ἐκ τῆς ὑμετέρας πατρίδος ληφθέντων, καὶ εἰς Αἴγυπτον τὴν ἡμετέραν πατρίδα ἀχθέντων, ἀνῆκα, καὶ μετ' ἐφοδίων πολλῶν, καὶ θεραπείας οὐ τῆς τυχούσης, ἐπιμελησάμενος αὐτῶν, ἐλευθέρους ἀπέπεμψα, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν αὐτοῖς πεπληγμένους, ἰασάμενος ἀνῆκα, καὶ B τοὺς γυμνοὺς ἐνέδυσα· καὶ νῦν δὲ τράπεζαν χρυσῆν μετὰ πολυτελεστάτης λιθίας κεκοσμημένην, ἐξ ὁλκῆς ταλάντων φ', ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληφθείσης ἀπὸ τοῦ ἁγίου τόπου Ἱεροσολύμων ἀπέστειλα, μετὰ καὶ δώρων, καὶ κειμηλίων τῷ ἱερῷ τόπῳ. Τούτων τοίνυν τὴν διήγησιν ἐποιησάμην, ὅπως γνῶτε, ὅτι ὑπὲρ εὐχῆς καὶ εὐσεβείας τὰς βίβλους αἰτῶ.

cogitans, ingentem librorum vim ex omni regione conflatam in eam contuli. Quare cum apud vos prophetarum quosdam libros exstare compererim, qui de Deo ac mundi fabricatione scripti sunt, hos ego cum aliis consecrare magnopere cupio. Quæ mihi ad vos scribendi causa fuit, ut illos ad me libros mittere velitis. Nam quod ego non curiositate ductus, neque malo animo, sed honoris illis habendi studio, ac pro mea erga vos fiducia et amicitia ad ea postulanda descenderim, ex mea in vos benevolentia si recordari volueritis, conjecturam facere potestis. Meministis enim, opinor, cives vestros ac populares quamplurimos, qui bello capti, et in Ægyptum, hanc nostram patriam, deportati fuerant, non liberasse modo me, sed et viatico instructos ac perhumaniter habitos cum omni officiorum genere liberos dimisisse : adeo ut et qui ex iis saucii erant diligenter curarem, et nudis vestimenta dividerem. Nunc auream ad vos mensam pretiosis lapidibus ornatam, pondo quingentorum talentum, pro ea, quæ ex Hierosolymitano templo direpta fuerat, ad vos cum muneribus ac donariis mitto, quæ in templo vestro consecrari cupio. Hæc eo vobis exposui, ut me ex voti quadam religione, ac pietatis studio libros istos flagitasse sciretis.

Καὶ ἡ μὲν ἐπιστολὴ ἀπεστάλη, καὶ τὰ ἀπεσταλμένα δῶρα. Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν (47), καὶ τὰ δῶρα ἀσμένως, διὰ χαρᾶς ἔσχον σφόδρα. Καὶ ἀμελητὶ[1] χρυσέοις γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους μεταγραψάμενοι τὰς ἤδη μοι προτεταγμένας, ἀπέστειλαν, κβ' μὲν τὰς ἐνδιαθέτους, ἑβδομηκονταδύο C δὲ τὰς ἀποκρύφους (48). Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος καὶ ἐντυχών, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, τῶν στοιχείων Ἑβραϊκῶν ὑπαρχόντων καὶ διαλέκτῳ τῇ Ἑβραϊκῇ γεγραμμένων, δευτέραν ἐπιστολὴν ἀναγκάζεται αὐτοῖς γράψαι, καὶ αἰτῆσαι ἑρμηνευτὰς τοὺς δυναμένους αὐτῷ φράσαι τὰς βίβλους εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον διὰ τῆς Ἑβραΐδος. Περιεῖχε δὲ ἡ ἐπιστολὴ τάδε·

His litteris ac muneribus Hierosolyma perlatis, utrumque Judæi perjucunde ac libenter acceperunt. Mox sine ulla cunctatione libros illos, quos paulo ante commemoravi, Hebraicis litteris aureis conscriptos ad regem mittunt : hoc est Veteris Testamenti viginti duos, et apocryphos septuaginta duos. Quibus acceptis Ptolemæus cum Hebraice scriptos codices legere non posset, secundo ad eos scribere coactus est, et interpretes petere, qui ex Hebræo libros istos in Græcum sermonem converterent. Summa epistolæ hæc fuit :

ΙΑ'. Ὁ βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῖς τῆς εὐσεβείας διδασκάλοις, τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις, πλεῖστα χαίρειν.

Θησαυροῦ κεκρυμμένου, καὶ πηγῆς ἐσφραγισμένης, τίς ὠφέλεια ἐν ἀμφοτέροις; Οὕτω καὶ ἡ παρ' ὑμῶν

XI. Ptolemæus rex pietatis magistris, qui Hierosolymis habitant.

168 Occulti thesauri, et obsignati fontis quænam esse potest utilitas? Hoc ego de his libris, quos

[1] Leg. ἀμελλητί.

(47) *Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολήν.* Gratissimam accidisse pontifici Judæisque Ptolemæi postulationem cum reliqui omnes, tum Philo et Josephus, Judæi ipsi, testantur. At Scaliger in *Animad.* et in *Isagog. can.* falsum, et commentitium istud esse putat, ac tantum abesse, ut ea sacrarum Litterarum interpretatio voluptati illis fuerit, ut propterea solemne jejunium decretum sit Tebeth VIII, ut ex Kalendario liquet. Fuit enim ex illo præcipue tempore perpetuum inter Hebræos et Hellenistas Judæos dissidium. Sed hac in re, uti cæteris fere omnibus, judicium in Scaligero, ac prudentiam requiro. Quis enim Judæorum arcanos ritus, ac consilia melius novit, aut nosse potuit, quam Josephus, Hebraismi utique non imperitus, quod in Philone Scaliger excipit? Qui idem, quod Aristeas, prodidit Eleazaro pontifici jucundissimum illud fuisse: neque de Judæorum offensione mentionem facit ullam. Quis igitur non videt, hanc ipsam D Græcæ translationis invidiam Josephi sæculo recentiorem exstitisse. Cum enim Judæi Christianum nomen paulatim excitari cernerent, seque ab Christianis suis ipsis litteris, quas Græce legerent omnes, convinci ac redargui; ægre primum communionem illam ferre cœperunt; tum easdem litteras, ac LXX Seniorum editionem corrumpere ac mutilare conati sunt : quod Justinus martyr *Dialogo cum Tryph.* aliique Patres illis exprobrant. Ex illo tempore natæ sunt angariæ illæ, et תעניות, quas Kalendariis suis intexuerunt. Quare plumbeum est Scaligeri telum, quod ex fæce ista rabbinica protulit.

(48) *Ἑβδομηκονταδύο δὲ τὰς ἀποκρύφους.* Verum illud non puto, neque cuiquam facile persuaserit Epiphanius, LXXII apocryphos totidem ab interpretibus ex Hebræo translatos fuisse. Nam omnia ista volumina conscripta Hebr. litt. affirmat ob idque legi minime potuisse.

ad me misistis, usurpare jure posse videor. Nam cum scriptas in his litteras legere nequeamus, nulli esse nobis usui et emolumento possunt. Quocirca etiam atque etiam a vobis peto, ut ad nos illorum interpretes mittere velitis, Hebraicæ Græcæque linguæ peritissimos.—Post hæc Hebræorum magistri delectu habito septuaginta duos interpretes allegant, Moysis exemplum secuti, qui cum de mandato Dei conscendisset in montem atque ita loquentem audisset: *Adhibe tecum septuaginta viros, et ascende in montem* [1], ut pacem ac concordiam inter tribus retineret, ne si ex una quinque, ex alia sex caperet, turbas in tribus, ac dissensiones jaceret, septuaginta duos adhibere maluit, et ad numerum adjicere. Eodem itaque modo septuaginta duos tum illi miserunt, qui in Pharo insula, ut paulo ante retulimus, sacros codices explicarunt. Quo facto, libri illi in Græcum translati in priore bibliotheca, quæ in Bruchio fundata est, repositi sunt. Posthæc alia rursus in Serapio bibliotheca constituta est, longe illa minor, quæ hujus filia dicebatur, in quam Aquilæ, Symmachi, Theodotionis et aliorum editiones congestæ sunt post annos CCL.

A ἀπεσταλμένη ἡμῖν τῶν βιβλίων ὑπόθεσις. Ἡμῶν γὰρ μὴ δυναμένων ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τούτων, εἰς οὐδὲν ὄφελος ἡμῖν γενήσεται. Ἀλλὰ καταξιώσατε ἑρμηνευτὰς ἡμῖν ἀποστεῖλαι τοὺς ἀκριβῶς ἐκπεπαιδευμένους τήν τε τῶν Ἑβραίων καὶ τῶν Ἑλλήνων γλῶτταν.—Τότε τοὺς ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι ἀποστέλλουσι, κατὰ τὸν τύπον, ὅν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἡνίκα ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος διὰ προστάγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι *Παράλαβε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ἑβδομήκοντα, καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος*. Αὐτὸς δὲ διὰ τὴν πρὸς τὰς φυλὰς εἰρήνην, ἵνα μὴ ἐξ ἐνίων λάβῃ πέντε ἄνδρας, ἐξ ἄλλων ἓξ [2], ποιήσῃ στάσιν ἐν ταῖς φυλαῖς, διενοήθη μᾶλλον ἑβδομηκονταδύο παραλαβεῖν, καὶ τῷ ἀριθμῷ προσθεῖναι· τῷ αὐτῷ δὴ τρόπῳ, ὡς
B ἔφην, καὶ τούτους ἀπέστειλαν, οἵτινες ἡρμήνευσαν τὰς Βίβλους ἐν τῇ Φαρίᾳ καλουμένῃ νήσῳ, καθάπερ ἄνω προείπομεν. Καὶ οὕτως αἱ Βίβλοι εἰς Ἑλληνίδα ἐκτεθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ τῇ ἐν τῇ Βρουχίῳ οἰκοδομηθείσῃ. Ἔτι δὲ ὕστερον καὶ ἑτέρα ἐγένετο βιβλιοθήκη ἐν τῷ Σεραπίῳ (49) μικροτέρα τῆς πρώτης, ἥτις καὶ θυγάτηρ ὠνομάσθη αὐτῆς· ἐν ᾗ ἀπετέθησαν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ Θεοδοτίωνος, καὶ τῶν λοιπῶν ἑρμηνεῖαι, μετὰ διακοσιοστὸν καὶ πεντηκοστὸν ἔτος.

XII. Nam post primum
Ptolemæum filium Lagi, qui regnavit annos XL;

Ptolemæus hic Philadelphus, cujus tempore Septuaginta duo Interpretes interpretati sunt, regnavit annis XXXVIII.
Post hunc Ptolemæus Evergetes annos XXIV.

Inde Ptolemæus Philopator annos XXI.

Post hunc Ptolemæus Epiphanes annos XXII.
Deinde Ptolemæus Philopator alius annos XXXIV.

Postea Ptolemæus Philologus et Evergetes annos XXIX.
169 Ptolemæus Soter annos XV.

ΙΒ'. Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον (50)
Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν Λάγου τὸν βασιλεύσαντα ἔτη τεσσαράκοντα,
Πτολεμαῖος οὗτος ὁ Φιλάδελφος, ἐφ' οὗ οἱ Ἑβδομηκονταδύο ἡρμήνευσαν Ἑρμηνευταί, ἐκράτησεν
C ἔτη λη'.
Μεθ' ὃν Πτολεμαῖος ὁ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιτέσσαρα.
Μεθ' ὃν πάλιν Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ, ἔτη εἴκοσι καὶ ἕν.
Μεθ' ὃν Πτολεμαῖος Ἐπιφανής, ἔτη εἰκοσιδύο.
Εἶτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ (51) ἄλλος τριακοντατέσσαρα.
Ἔπειτα Πτολεμαῖος ὁ Φιλολόγος καὶ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιεννέα.
Πτολεμαῖος ὁ Σωτὴρ (52) ἔτη ιε'.

[1] Exod. XXIV, 1. [2] Deest καί.

(49) *Ἐν τῷ Σεραπίῳ*. De hoc templo meminit Ammianus lib. XXII, ejusque magnificentiam mirifice prædicat: in quo quidem a Ptolemæis regibus collocatam bibliothecam illam asserit, in qua septingenta voluminum millia numerabantur, quæ bello Alexandrino sub dictatore Cæsare concremata est. Tertullianus in Serapeo sacros codices Hebraicis litteris conscriptos suo tempore asservari prodidit in *Apolog*. cap. 18.

(50) *Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον*. Ptolemæorum hanc seriem ex Eusebii *Chronico* descripsit, a quo tamen in annorum numero identidem discedit. Hæc enim est apud Eusebium lib. II, Ptolemæorum successio.

	PTOLEMÆORUM ÆGYPTII REGUM SERIES.	*Anni regni.*
I	Ptolemæus Lagi filius	XL
II	Ptolemæus Philadelphus	XXXVIII
III	Ptolemæus Evergetes	XXVI
IV	Ptolemæus Philopator	XVII
V	Ptolemæus Epiphanes	XXIV
VI	Ptolemæus Philometor	XXXV
VII	Ptolemæus Evergetes	XXIX
VIII	Ptolemæus Physcon	XVII
IX	Ptolemæus Alexander	X
X	Ptolemæus Cleopatræ F.	VIII
XI	Ptolemæus Dionysius	XXX
XII	Cleopatra	XXII
	Colliguntur anni	CCXCVI.

D In priore *Chronico* paulo aliter numeri concepti sunt, ita ut ad 241 summa perveniat. *Chronicon Alexandrinum* Eusebianam rationem sequitur. Cedrenus nonnihil variat.

(51) *Εἶτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ*. Imo Φιλομήτωρ. Sed Φιλοπάτωρ scripsit Epiphanius. Nam et, ἄλλος, apposuit.

(52) *Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ*. Idem et cognomento Physcon, ab abdomine et præpingui aqualiculo, *Chronicon Alexandrinum*.

Πτολεμαῖος, ὁ καὶ Ἀλεξᾶς (53), ἔτη δώδεκα.

Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀδελφὸς, ὁ ὑπὸ τῆς μητρὸς ἐξωσθεὶς, ἔτη ὀκτώ.

Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος (54) ἔτη τριάκοντα καὶ ἕν.

Κλεοπάτρα Πτολεμαίου θυγάτηρ ἔτη τριακονταδύο, ἥτις Ἀντωνίνῳ συνήφθη τῷ βασιλεῖ Ὀκταβίῳ [1].

Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου (55) τοῦ υἱοῦ Λάγου, μέχρι Κλεοπάτρας, ἔτη τριακόσια ἕξ. Ἀπὸ δὲ ἑβδόμου ἔτους (56) Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου, ἐφ' οὗ τῷ αὐτῷ ἔτει οἱ Ἑβδομηκονταδύο ἡρμήνευσαν, μέχρι Κλεοπάτρας, διακόσια τεσσαρακονταεννέα. Καὶ ἐπαύσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Λάγου δηλονότι καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, ὃς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (57) κατασκευάσας, Λάϊον ὠνόμασεν.

[1] Deest aliquid.

A Ptolemæus qui et Alexas annos XII.

Ptolemæus Alexandri frater, qui a matre pulsus est, annos VIII.

Ptolemæus cognomento Bacchus annos XXXI.

Cleopatra Ptolemæi filia annos XXXII, quæ Antonio nupsit, et ab Octavio imperatore debellata est.

Itaque a primo Ptolemæo filio Lagi usque ad Cleopatram, anni sunt CCCVI. A septimo vero anno Ptolemæi Philadelphi, cujus tempore eodem anno Septuaginta duo sacras Litteras interpretati sunt, usque ad Cleopatram, anni sunt CCXLIX. Quibus evolutis desiere Lagidæ Ptolemæi, a Lago deducti, qui equestre curriculum Alexandriæ condidit ac Lajon appellavit.

(53) *Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλεξᾶς*. Ita et Cedrenus. Alii Alexandrum nominant.

(54) *Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος*. Hic est Ptolemæus Auletes Cleopatræ pater. Qui in Eusebii *Chronico* Dionysius ab Hieronymo nominatur. Sed Διόνυσος in *Alexandrino Chronico*, et apud Cedrenum. Unde cognomen ei, Bacchus, inditum videtur. Nam et *Chronicon* pag. 430 et 434, Πτολεμαῖον νέον Διόνυσον vocat, *novum*, videlicet, *Bacchum*.

(55) *Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου*. Epiphanii calculus in prioribus undecim regibus licet in singulis nonnunquam cum Eusebiano discordet, tamen ὁμὰς annorum utrobique προσαφαιρέσει conciliatur. Propter unam Cleopatram solido decennio major est Epiphanii numerus; nam postremæ illi reginæ tribuit annos XXXII adversus reliquorum omnium consensum. Ita fiunt anni ab initio Ptolemæi Lagidæ ad ultimum Cleopatræ CCCVI, cum apud Eusebium nonnisi CCXCVI numerentur. Qui et ipse tamen aliquot annis redundat. Lagidarum initium anno proximo post Alexandri mortem in Ægypto C contigit, ut est in Eusebii *Chronico*. Hoc est olymp. 114 anno secundo, periodi Julianæ 4391. Nam superiore mortuus est Alexander. Ab hoc igitur anno ad ultimum Cleopatræ, qui est Juliæ editionis decimus sextus, Urbis ex Varroniana ratione 724, periodi Julianæ 4684, non plures sunt, quam anni 294. Ideo verior est fortasse libri primi Eusebiani chronologia. Sed ut de Ptolemæorum æra et initio certius aliquid accuratiusque constituamus, tametsi Ptolemæus Lagi statim post Alexandri Magni necem Ægyptum et Alexandriam obtinuerit, tamen regium nomen non usurpavit ante annum fere post Alexandri mortem decimum septimum; hoc est olymp. 118 secundum; quando Demetrius Poliorcetes Menelao Ptolemæi duce navali prælio superato rex est primum cum Antigono patre salutatus. Hujus enim exemplo Ptolemæus Lagi filius ac reliqui successores Alexandri reges appellari voluerunt, circa annum periodi Julianæ 4407. Quod ex Diodoro constat. Nihilominus D Ptolemæi primus annus ab eo ipso, quo mortuus est Alexander, numerari videtur. Nam XL annos regnasse dicitur, qui in annum periodi Julianæ 4429 desinunt; a quo Ptolemæi Philadelphi cœpit imperium. Etenim Dionysii cœlestis æra, cujus meminit aliquot in locis Ptolemæus, ab initio Philadelphi iniisse fertur. Ea vero cœpit anno, quem diximus, periodi Julianæ 4429. Unde necesse est primum e quadragenis annis Ptolemæi Lagidæ convenire per. Jul. anno 4390, qui est ille ipse, quo mortuus est Alexander. Nisi illud occurrat; quandoquidem, ut paulo ante docuimus, Ptolemæus Lagi filius vivus adhuc imperium in Philadelphum filium transtulit, privatumque se fecit, ut Justinus asserit; annum quidem Ptolemæi Philadelphi primum esse Julianæ periodi 4429; sed eumdem Lagidæ Ptolemæi duntaxat tricesimum nonum: adeo ut quadragesimus, quo

B privatus ille vixit, quique Philadelphi secundus est, regno illius nihilominus imputatus fuerit. Ita proximus a morte Alexandri annus initium XL Lagidæ annorum esse potuerit.

(56) *Ἀπὸ δὲ ἑβδόμου ἔτους*. Irrepsit in Latinum contextum vox *decimo septimo*, pro qua *septimo* rescribendum. Quanquam et Cornarius aliter vertit: cui et proxima annorum collectio favet. Quos enim numerat annos CCXLIX, ii non a septimo Philadelphi, sed a decimo septimo consurgunt. Etenim Ptolemæus Lagi F. annis XL regnavit. Adde XVII, fient LVII. Hos si deduxeris de CCCVI annis, quot ad Cleopatræ mortem incurrunt ex Epiphanii calculo, reliqui sunt CCXLIX. Atque ita fortasse scripsit Epiphanius: nimirum πεντήκοντα ἐννέα pro τεσσαράκοντα. Etsi vereor, ne in superiore numero annorum hallucinatus, cum XXXII Cleopatræ pro XXII tribuisset; indeque CCCVI pro CCXCVI collegisset; subinde ad Eusebianos ψηφισμοὺς imprudens delapsus sit; et a septimo Philadelphi ducentos illos et quadraginta novem putaverit. Nam ex CCXCVI subductis XLVII, restant CCXLIX. Eusebius in *Chronico*, anno Philadelphi secundo Septuaginta Seniores ad sacrorum Voluminum interpretationem aggressos esse scribit: quod est verosimilius. Quod si certam annorum rationem inire velimus, annus Ptolemæi Philadelphi septimus cadit in annum per. Jul. 4435. A quo ad ultimum Cleopatræ, qui est per. Jul. 4684, anni sunt CCL. Itaque probabilis est de Epiphanii hallucinatione conjectura nostra. Nam CCLIX illos annos temporum series ipsa repudiat. De Philadelphi æra loqui Sirac idem in Præfatione divinat more suo Scaliger, cum ita scribit: Ἐν γὰρ τῷ ὀγδόῳ καὶ τριακοστῷ ἔτει ἐπὶ Εὐεργέτου βασιλέως παραγενηθεὶς εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐπ' ὀλίγον χρόνον συγχρονίσας. *Nam in octavo et tricesimo anno temporis Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cum multum temporis ibi fuissem*. Ubi Græca a Latino castiganda sunt, ut ita legamus, καὶ οὐκ ὀλίγον χρόνον, vel καὶ συγχρονίσας, expunctis cæteris, quæ in aliis exemplaribus minime reperiuntur. Illos igitur octo et triginta annos ab æra Philadelphi Dionysiana repetit Scaliger, et sub extremum Philadelphi, atque initium Evergetis scripsisse ista gnomologum affirmat. Quæ mera est hariolatio: quemadmodum et quod indidem colligit, æram Dionysii mathematici etiam politicam exstitisse. Etenim tricesimus octavus annus ab illo tempore numerari videtur, quo in Ægyptum profectus est; vel ab eo, quo avus ipsius Jesus librum ediderat: non a Ptolemæi Philadelphi primordio; cujus mentionem profecto fecisset, si a primo illius anno tempus putare vellet. Postremo singularis est loquendi ratio, quam aliquoties Epiphanius usurpat, μέχρι Κλεοπάτρας, ἕως Ἀδριανοῦ, pro eo quod est, usque ad finem Cleopatræ, vel Adriani.

(57) *Ὃς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ*. De hoc hippo-

XIII. Secuti sunt Romanorum imperatores.

Augustus annos LVI, cujus anno quadragesimo secundo, Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est.

Tiberius annos XXIII, cujus anno decimo octavo Christus crucifixus est.

Caius annos tres, menses novem, dies viginti novem.

Claudius annos XIII, menses duos, minus duobus diebus.

Nero annos XIII, menses septem, dies viginti septem.

Galba menses septem, dies viginti sex.

Otho menses tres, dies quinque.

Vitellius menses octodecim, dies duodecim.

B Vespasianus annos novem, menses septem, dies duodecim.

Titus annos duos, menses duos, dies duos. Hoc tempore subversa sunt Hierosolyma, sexagesimo quinto anno, et aliquot diebus elapsis post Christi passionem.

Domitianus annos XV, et menses quinque.

Nerva annum unum, menses quatuor.

Trajanus annos decem et novem.

Adrianus annos XXI, cujus anno duodecimo Aquila floruit.

Ab Augusto igitur ad Adrianum anni colliguntur centum octoginta, menses quatuor, minus diebus novem: ita ab eo tempore, quo Septuaginta duo Interpretes exstiterunt usque ad Aquilam inter- C pretem sive **170** ad duodecimum Adriani annum, anni CCCCXXX, menses quatuor.

XIV. Porro Adrianus iste corpore male affectus medicis omnibus, qui in toto Romano imperio erant, arcessitis, ad medicinam corpori suo faciendam illos adhibuit. Sed cum omnem operam sine ullo fructu posuissent, ab imperatore risu ac ludibrio habiti sunt: usque adeo, ut mordaci in illos epistola professionem ipsam artemque damnaret, ut quæ nihil de ægritudine sua extricare potuisset. Itaque in Ægyptum profectus, cum Roma discedens urbes illas, quæ in itinere positæ sunt, obire ac perlustrare vellet, ut erat videndi explorandique cupidus, inter cæteras Antiochiam, ac Cœlem Syriam, Phœnicem, et Palæstinam quæ Judæa dici- D tur, anno qua eversa fuerat septimo et quadragesimo peragrans, Hierosolymam celeberrimam urbem ac nobilissimam contendit, quam Titus Vespasiani filius secundo imperii sui anno subverterat. Hanc ille solo æquatam, templum ipsum destructum ac

A IΓ'. Εἶτα βασιλεῖς Ῥωμαίων.

Αὔγουστος ἔτη νϛ' [ἐξ], οὗτινος ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ σάρκα γεγέννηται.

Τιβέριος ἔτη κγ', οὗ τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ ἔτει ὁ Χριστὸς ἐσταύρωται.

Γάϊος ἔτη γ', μῆνας θ', ἡμέρας κθ'.

Κλαύδιος ἔτη ιγ', μῆνας δύο, παρ' ἡμέρας δύο.

Νέρων ἔτη ιγ', μῆνας ζ', ἡμέρας κζ'.

Γαλβᾶς μῆνας ζ', ἡμέρας κϛ'.

Ὄθων μῆνας γ', ἡμέρας ε'.

Βιτέλιος μῆνας ιη', ἡμέρας ιβ'.

B Οὐεσπασιανὸς ἔτη θ', μῆνας ζ', ἡμέρας ιβ'.

Τῖτος ἔτη δύο, μῆνας δύο, ἡμέρας δύο. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γέγονεν ἡ ἐρήμωσις Ἱεροσολύμων, μετὰ ἑξηκοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως, καὶ ἡμέρας τινάς.

Δομετιανὸς ἔτη ιε', μῆνας ε'.

Νερούας ἔτος ἕν, μῆνας δ'.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Ἀδριανὸς ἔτη κα', οὗτινος τῷ δωδεκάτῳ ἔτει Ἀκύλας ἐγνωρίζετο.

Ἀπὸ οὖν Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπ', μῆνες δ', παρὰ ἡμέρας θ'· ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἑρμηνείας τῶν Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευτῶν, ἕως Ἀκύλα C τοῦ ἑρμηνευτοῦ, ἤγουν ἕως δωδεκάτου ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλ', καὶ μῆνας δ'.

ΙΔ'. Οὗτος δὲ ὁ Ἀδριανὸς λωβηθεὶς τὸ σῶμα, καὶ μεταστειλάμενος ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ἰατρῶν, ᾔτησε παρ' αὐτῶν ἰατρείαν τοῦ σώματος αὐτοῦ. Οἱ δὲ πολλὰ κεκμηκότες, καὶ μηδὲν ἀνύσαντες, ἐσκώφθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὡς καὶ ἐπιστολὴν ὀνειδιστικὴν γράψαι κατ' αὐτῶν, τὴν τέχνην αὐτῶν αἰτιωμένην, ὡς μηδὲν εἰδυῖαν τῆς περικειμένης αὐτῷ νόσου ἕνεκα. Στέλλεται τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γῆν. Ἔδει δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὰς ἑξῆς προβαίνοντα πόλεις, ταύτας κατοπτεύειν· ἦν γὰρ ὁ ἀνὴρ φιλοΐστωρ. Διέρχεται οὖν τὴν Ἀντιόχου πόλιν, ὑπερβαίνει τε τὴν Κοίλην καὶ τὴν Φοι- D νίκην, καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Παλαιστίνην, τὴν καὶ Ἰουδαίαν καλουμένην, μετὰ ἔτη μζ' τῆς τῶν Ἱεροσολύμων ἐρημώσεως. Καὶ ἄνεισιν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα τὴν περίπυστον πόλιν καὶ ὀνομαστὴν, ἣν κατέστρεψε Τῖτος Οὐεσπασιανοῦ παῖς τῷ δευτέρῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Καὶ εὗρε τὴν πόλιν πᾶσαν ἠδαφισμέ-

dromo, aut agone equestri, cui *Laio* nomen inditum sit, nihil hactenus occurrit. Crediderim *Lagium*, Λάγιον, ab ejus conditore, vel auctore potius generis Lago esse dictum. Sed mirum est quod Epiphanius scribit, a Lago conditum esse Alexandriæ ἱππικὸν illud, et Laium appellatum, aut Lagium. Neque enim scio an Alexandriam Lagus iste viderit, quæ condita est olympiadis 112 anno II, ut auctor est Diodorus. Ejus porro filius statim post obitum Alexandri in provinciarum distributione Alexandriam et Ægyptum obtinuit. Quare aut superstite adhuc Alexandro superstes et ipse Lagus Alexandriam ejusmodi aliquo opere nobilitavit: aut ejus filius Lagidarum monumentum in ejusdem operis appellatione constituit, quæ posterior conjectura probabilior est. De Lago et Ptolemæo ejus filio memorabile quiddam leges apud Suidam. (Dissertationem de imperatorum Romanorum chronologia quæ hic in editione Petavii sequebatur, vide infra. EDIT.)

νην, καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Θεοῦ καταπεπατημένον, παρεκτὸς ὀλίγων οἰκημάτων καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, μικρᾶς οὔσης, ἔνθα ὑποστρέψαντες οἱ μαθηταὶ, ὅτε ὁ Σωτὴρ ἀνελήφθη ἀπὸ τοῦ Ἐλαιῶνος, ἀνέβησαν εἰς τὸ ὑπερῷον. Ἐκεῖ γὰρ ᾠκοδόμητο, τουτέστιν ἐν τῷ μέρει Σιὼν, ἥτις ἀπὸ τῆς ἐρημώσεως παρελήφθη [1], καὶ μέρη οἰκήσεων περὶ αὐτὴν τὴν Σιὼν, καὶ ἑπτὰ συναγωγαὶ, αἳ ἐν τῇ Σιὼν μόναι ἑστήκεσαν, ὡς καλύβαι, ἐξ ὧν μία περιελήφθη [2], ἕως χρόνου Μαξιμωνᾶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως, ὡς *σκηνὴ ἐν ἀμπελῶνι*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Διανοεῖται οὖν ὁ Ἀδριανὸς τὴν πόλιν κτίσαι, οὐ μὴν τὸ ἱερόν. Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον τὸν προειρημένον ἑρμηνευτὴν, Ἕλληνα ὄντα, καὶ αὐτοῦ πενθερίδην, ἀπὸ Σινώπης δὲ τῆς Πόντου ὁρμώμενον, καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐπιτάττειν τοῖς ἔργοις τῶν τῆς πόλεως κτισμάτων, ἐπιτεθεικὼς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμόν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ὠνόμαστο Αἴλιος Ἀδριανὸς, οὕτως καὶ τὴν πόλιν ὠνόμασεν Αἰλίαν.

ΙΕ'. Ὁ τοίνυν Ἀκύλας διάγων ἐν τῇ Ἱερουσαλὴμ, καὶ ὁρῶν τοὺς μαθητὰς τῶν μαθητῶν ἀποστόλων ἀνθοῦντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομένους ἰάσεων καὶ ἄλλων θαυμάτων· (Ἦσαν γὰρ ὑποστρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ διδάσκοντες. Ἡνίκα γὰρ ἔμελλεν ἡ πόλις ἁλίσκεσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταὶ μεταστῆναι ἀπὸ τῆς πόλεως, μελλούσης ἄρδην ἀπόλλυσθαι. Οἵτινες καὶ μετανάσται γενόμενοι ᾤκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ προγεγραμμένῃ πόλει, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ἥτις ἐκ Δεκαπόλεως λέγεται εἶναι. Μετὰ δὲ τὴν ἐρήμωσιν Ἱερουσαλὴμ ἐπαναστρέψαντες, ὡς ἔφην, σημεῖα μεγάλα ἐπετέλουν·) ὁ οὖν Ἀκύλας κατανυγεὶς τὴν διάνοιαν, τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσεν. Αἰτήσας δὲ μετὰ χρόνον τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα, ἐκομίσατο. Ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἕξεως μὴ μεταθέμενος, τοῦ πιστεύειν δηλονότι τῇ ματαίᾳ ἀστρονομίᾳ, ἣν ἀκριβῶς ἐκπεπαίδευτο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὸ θέμα τῆς αὐτοῦ γενέσεως σκεπτόμενος, ἐλεγχόμενός τε ὑπὸ τῶν διδασκάλων, καὶ ἐπιτιμώμενος ἕνεκα τούτου, μὴ διορθούμενος δὲ, ἀλλὰ καὶ φιλονείκως μᾶλλον ἀντιτιθέμενος, καὶ σπεύδων συνιστᾷν τὰ ἀσύστατα, τὴν εἱμαρμένην δηλονότι καὶ τὰ περὶ αὐτῆς διηγήματα, ἐξεώσθη πάλιν τῆς Ἐκκλησίας, ὡς ἄχρηστος πρὸς σωτηρίαν. Πικρανθεὶς δὲ τὴν διάνοιαν ὡς ἠτιμασμένος, εἰς ζῆλον μάταιον αἱρεται, καὶ τὸν Χριστιανισμὸν ἀρνησάμενος, καὶ τὴν αὐτοῦ ζωὴν, προσηλυτεύει καὶ περιτέμνεται Ἰουδαῖος, καὶ ἐπιπόνως φιλοτιμησάμενος ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα. Ταύτην δὲ ἀκρότατα παιδευθεὶς, ἡρμήνευσεν, οὐκ ὀρθῷ λογισμῷ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν, ἐνσκήψας τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείᾳ· ἵνα τὰ περὶ Χριστοῦ ἐν ταῖς Γραφαῖς μεμαρτυρημένα, ἄλλως ἐκδώσει, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ, εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογίαν.

A proculcatum reperit, paucis ædibus exceptis, ac parva quadam Christianorum ecclesia, quæ in eo loco constituta fuerat, in quem discipuli, posteaquam Salvator in cœlum ex Oliveti monte subvectus est, sese recipientes cœnaculum conscenderunt. Erat illa quadam in Sionis parte constructa, quæ civitati superfuerat, cum Sioni propinquis aliquot ædificiis, ac septem synagogis, quæ in eodem monte solæ velut tuguria persliterant, ex quibus una duntaxat ad Maximonæ præsulis et Constantini imperatoris tempora velut *umbraculum in vinea* [3], ut Scripturæ verbis utar, relicta videbatur. Inter hæc Adrianus de urbe sola instauranda sine templo cogitans, Aquilam illum Scripturæ, quem diximus, interpretem Græcum hominem, socerumB que suum Sinope, quod Ponti oppidum est, oriundum, reficiendæ urbi præficit, quam de se ac de imperatorio nomine appellari voluit, nimirum Æliam, cum Ælius Adrianus ipse vocaretur.

171 XV. Aquila vero Hierosolymis degens, eorumque, qui apostolorum auditores fuerant, discipulos fide ac pietate florentes stupenda quædam prodigia curandis corporibus, ac cæteris id genus facientes animadvertens:(jam enim ex urbe Pella reduces docere cœperant. Nam cum urbis a Romanis instaret excidium, discipuli omnes ab angelo moniti sunt, ut ex ea urbe migrarent, quæ funditus evertenda paulo post foret. Hinc illi ex urbe digressi, Pellam sese recipiunt, quod oppidum ultra C Jordanem in Decapoli numeratur. Inde post eversam urbem regressi ingentibus, uti dixi, claruere miraculis:) horum consuetudine vehementer animo commotus Aquila Christianam religionem amplectitur. Tum aliquanto tempore interjecto, Christianæ professionis sigillum uti petierat obtinet. Verum cum a priori usu, moribusque non discederet, et vanissimis mathematicorum artibus, quas apprime callebat, nimium tribueret, adeoque genesin, atque horoscopum suum observaret in dies, cum ob id a magistris objurgatus, ac reprehensus, emendare sese nollet : imo vero pervicaciter obluctans falsa quædam, minimeque cohærentia tueri ac defendere vellet, ut puta fatum, et quæ D cum eo connexa sunt, rursus ab Ecclesia, tanquam ad salutem minime idoneus, ejectus est. Qua ignominia vehementer exacerbatus, et stolido quodam mentis æstu percitus, Christianam professionem ejurat ; et inter Judæorum proselytos ascriptus, ac circumcisus est. Inde totum se Hebraicis litteris ediscendis vehementi cum animi contentione tradidit. Quam cum egregie penitusque percepisset, ad interpretandum se contulit, non sincera animi inductione, sed ut quædam Scripturæ loca depravaret, adversus Septuaginta duos Interpretes impetum omnem conatumque dirigens ; atque ut expressa sacris Litteris de Christo testimonia aliter ederet : quo nonnullum pudori ignominiæque suæ vel absurdum colorem et excusationem quæreret.

[1] C. παρελείφθη. [2] C. περιελείφθη. [3] Isa. I, 8.

XVI. Hinc secunda Scripturarum interpretatio ab illo originem habuit, tanto post priorem intervallo, ut antea scripsimus. Possem hoc loco commemorare quæ ab eo corrupta depravataque sunt, ex quibus redargui ac confutari posset illius editio. Verum cum de illorum omnium translationum discrimine supra disseruerim, sufficere pauca illa quæ dicta sunt arbitror.

172 Post Aquilam et illius interpretationem, succedit Adriano

Antoninus Pius imperat annos viginti duos.

Hunc excipit Caracalla, qui et Geta, et Marcus Aurelius Verus dicebatur, annos septem.

Eodem tempore imperavit Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem.

Tum Pertinax menses sex.

Severus annos octodecim.

Hujus porro Severi temporibus Symmachus quidam Samaritanus exstitit, ex eorum numero, qui apud illos sapientes habentur. Qui ambitione ac principatus cupiditate ductus, cum voti apud suos compos esse non posset, tribulibus iratus suis, ad Judæos transfugit, et inter proselytos professus iterato circumciditur : quod ne forte mireris, scias velim istud ipsum in more esse positum, ut qui a Judæis ad Samaritanos transeunt, aut vicissim qui ad Judæos a Samaritanis confugiunt, novam circumcisionem suscipiant. Imo vero quod molestius est, post circumcisionem rursus ad præputium redeunt. Etenim medica quadam arte, eoque quem spuulistherem vocant, glandis cuticulam attrahentes consuunt, ac glutino circumastringunt, atque ita præputium recuperant. Potest hoc quod dicimus Apostoli auctoritate comprobari : cum his verbis utitur : *Circumcisus quispiam vocatus est, ne is præputium adducat. Cum præputio vocatur aliquis, ne circumcidatur* [1]. Quod nefarium ac detestandum artificium ab Esau Jacobi fratre repertum memorant, ut eo facilius ejurare Deum, et acceptam a majoribus notam abolere posset. Unde natam illam Dei vocem existimant : *Esau odio habui, Jacob autem dilexi* [2]. Igitur Symmachus, ut Samaritanorum interpretationes everteret, tertiam est aggressus.

XVII. Post hunc brevi postea tempore, hoc est Commodo altero imperante, qui post Lucium Aurelium Commodum tredecim annis imperavit, Theodotio quidam genere Ponticus ex Marcionis Sinopensis hæresiarchæ factione **173** suis partibus offensus ad Judæos defecit, et circumcisus est. Dehinc Hebraica lingua, et eorum litteris institutus privatam editionem exorsus est. Qui quidem in plerisque cum Septuaginta consentit, quod in eorum lectione tritus, ac longa consuetudine exercitatus fuerat. Tu vero quisquis es, erudite, ac stu-

A ΙϚ'. Καὶ γίνεται οὕτω δευτέρα ἡ τούτου ἑρμηνεία, μετὰ ἀριθμὸν τοσούτων χρόνων, ὡς ἀνωτέρω γεγράφαμεν. Ἐδυνάμεθα εἰπεῖν καὶ τὰς παραπεποιημένας αὐτῷ λέξεις, ἀγαπητὲ, τὸν ἔλεγχον κατ' αὐτοῦ ἐχούσας ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἡρμηνευμένων. Ἀλλ' ἤδη περὶ τῆς τούτων διαφορᾶς ἄνω διηγησάμενοι, ἱκανῶς ἔχειν ἕως τῶν ὧδε ἐδικαιώσαμεν.

Μετὰ τοῦτον δὲ τὸν Ἀκύλαν, καὶ τὴν αὐτοῦ ἑρμηνείαν, διαδέχεται Ἀδριανὸν τὸν βασιλέα

Ἀντωνῖνος ὁ ἐπικληθεὶς Πίος, ἑρμηνευόμενος *εὐσεβής*, καὶ βασιλεύει χρόνους κβ'.

Τοῦτον διαδέχεται Καράκαλλος, ὁ καὶ Γέτας, ὃς καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουῆρ [3] ἐλέγετο, καὶ βασιλεύει ἔτη ζ'.

B Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις, καὶ Λούκιος Αὐρήλιος Κόμμοδος βασιλεύει τὰ αὐτὰ ἑπτὰ ἔτη.

Περτίναξ μῆνας ς'.

Σευῆρος ἔτη ιη'.

Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις Σύμμαχός τις Σαμαρείτης τῶν παρ' αὐτοῖς σοφῶν μη... ὑπὸ τοῦ οἰκείου ἔθνους, νοσήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προ .... Ἰουδαίοις, καὶ προσηλυτεύει , καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομήν. Καὶ μὴ θαύμαζε περὶ τούτου, ὦ ἀκροατά· γίγνεται γάρ. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσφεύγουσιν, ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Τὸ δὲ ἔτι τούτων χαλεπώτερον, ὅτι καὶ ἀπὸ περιτομῆς ἀκρόβυστοι γίνονται, τέχνῃ τινὶ ἰατρικῇ διὰ τοῦ καλουμένου
C σπουθιστῆρος τὴν τῶν μελῶν ὑποδερματίδα ὑποσπασθισθέντες, ῥαφέντες τε καὶ κολλητικοῖς περιοδευθέντες, ἀκροβυστίαν αὖθις αὐτὴν ἀποτελοῦσιν. Ἔχεις καὶ τὴν μαρτυρίαν παρὰ τῷ ἁγίῳ Ἀποστόλῳ, ὦ φιλοκαλώτατε, δι' ὧν αὐτοῖς ῥήμασιν ὡδέ πως λέγει· *Περιτετμημένος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω. Ἐν ἀκροβυστίᾳ τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω.* Ταύτην δὲ τὴν παράδοσιν τῆς κακοδαίμονος ἐννοίας φασὶ τὸν Ἡσαῦ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακὼβ εὑρηκέναι πρὸς ἐπαρνησιθεΐαν, καὶ πρὸς ἀφανισμὸν τοῦ τῶν πατέρων αὐτοῦ χαρακτῆρος. Διό φασι τὸν Θεὸν εἰρηκέναι· *Ἐμίσησα τὸν Ἡσαῦ, τὸν δὲ Ἰακὼβ ἠγάπησα.* Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφὴν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἑρμηνειῶν ἑρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξ-
D έδωκεν ἑρμηνείαν.

ΙΖ'. Μετὰ τοῦτον δὲ κατὰ πόδας ἐν τῷ ἑξῆς χρόνῳ, τουτέστι περὶ τὴν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν τοῦ βασιλεύσαντος μετὰ τὸν προειρημένον Κόμμοδον Λούκιον Αὐρήλιον ἔτη ιγ', Θεοδοτίων τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίωνος τοῦ αἱρεσιάρχου τοῦ Σινωπίτου, μηνιῶν καὶ αὐτὸς τῇ αὐτοῦ αἱρέσει, καὶ εἰς Ἰουδαϊσμὸν ἀποκλίνας, καὶ περιτμηθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδευθεὶς, ἰδίως καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὰ τὰ πλεῖστα τοῖς Ἑβδομηκονταδύο συνᾳδόντως ἐξέδωκε. Τριβὰς γὰρ εἶχεν οὗτος τὰς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν

[1] I Cor. VII, 18. [2] Malach. I, 2. [3] Cor. Οὐῆρος.

Ἑβδομηκονταδύο. Γένοιο τοίνυν κριτής, ὦ φιλοκαλώτατε, τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, παρὰ τίσι μᾶλλον εὑρεθήσεται ἡ ἀλήθεια, παρὰ τοῖς τρισὶ τούτοις, Ἀκύλᾳ λέγω, καὶ Συμμάχῳ, καὶ Θεοδοτίωνι, τοῖς μὴ ἐπιτοαυτὸ γενομένοις, ἀλλ' ἰδίᾳ ἕκαστον καὶ ἐν καιρῷ καὶ τόποις ἀλλήλων διεστῶσι, καὶ οὐ πολλοῖς, ἀλλὰ τρισὶ μόνοις, καὶ μὴ δυνηθεὶς ἄλλοις [1] συμφωνῆσαι· ἢ παρὰ τοῖς Ἑβδομηκονταδύο τοῖς πρώτοις, ὑφ' ἕνα καιρὸν γεγονόσι καὶ ἑρμηνεύσασι, καὶ εἰς τριακονταὲξ μέρη κατὰ πρόσταγμα βασιλέως διαιρεθεῖσι, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς ἀλλήλους συνδοιάσαι, ἐκ Πνεύματος δὲ ἁγίου ὑπὸ μίαν συμφωνίαν τὴν πᾶσαν ἑρμηνείαν ἐκδεδώκασι [2], καὶ ὅπου προσθήκης γέγονε χρεία σαφηνείας ἕνεκα τοῦ λόγου προσθεῖσι, καὶ συμφώνως ἀλλήλοις συμφωνήσασι καὶ ἐκδοῦσι, καὶ ταῦτα ἀγνοοῦσι τί ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν ἑρμηνεύει· ὅπου δὲ πάλιν ἐκβολῆς λόγων τινῶν χρεία, ἐπίσης ἐκβαλοῦσι, καὶ συνῳδόντως ἑρμηνεύσασιν.

Ὥσπερ εἰ ἐν τῷ ἅμα πάντες ἐκάθηντο, καὶ συμβουλευτικῶς ἀλλήλοις ἡρμήνευον. Εὔδηλον, ὅτι ἐν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο εὑρεθήσεται ἡ ἀλήθεια. Ὥστε γνωστὸν τοῦτο τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζειν βουλομένοις, ὅτι οὐ μόνον ἑρμηνευταὶ ἐκεῖνοι γεγόνασιν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ μέρους προφῆται. Ὧν γὰρ οὐκ ἦν χρεία εἰς ἑρμηνείαν, παρῆκαν, ἅτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς φωνῶν αὐτῶν τόποις μετὰ ἀστερίσκων Ὠριγένης συνέθηκεν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ προστεθέντα οὐκ ἀφεῖλετο, εἰδὼς, ὅτι αὐτῶν μᾶλλόν ἐστι χρεία· ἀλλὰ μετὰ ὀβελῶν, ἔνθα ἕκαστον τῶν εἰρημένων εὗρον [3], εἴασε, μόνον σημειωσάμενος διὰ τοῦ ὀβελοῦ τὴν περὶ τῆς τοῦ τόπου ἀναγνώσεως εἴδησιν. Διὰ δὲ τῶν λημνίσκων ὡσαύτως ἐδήλωσε τῶν παρά τισιν ἐκ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνευτῶν συναμφοτέρως εὑρεθεισῶν, ὡς ἐν σπάνει, ὀλίγων λέξεων τὴν δήλωσιν οὐκ ἀνομοίων οὐσῶν, ἀλλ' ὁμοίων μὲν, καὶ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐχουσῶν. Ὡς ἂν εἴποι τις ἀντὶ τοῦ, *ἐλάλησεν*, *ἐφθέγξατο*, ἢ ἀντὶ τοῦ, *ἦλθεν*, *ἐλήλυθε*. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν τεσσάρων ἑρμηνειῶν σοι γεγράφαμεν.

Περὶ δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἕκτης ἐκδόσεως, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνες, ἢ πόθεν οἱ ἑρμηνεύσαντες, ἢ μόνον ὅτι μετὰ τὸν διωγμὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου εὑρέθη ἡ Πέμπτη ἐν πίθοις, ἐν Ἱεριχῷ κεχρυμμένη, ἐν χρόνοις τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ ἐπικληθέντος Καρακάλλου τε καὶ Γέτα. Καθεξῆς γὰρ ὁ τῶν ἀπὸ Ἀντωνίνου τοῦ Πίου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐπικεκλημένου καθ' ἑρμηνείαν [4] ὁ χρόνος τῶν βασιλευσάντων ταύτην ἔσχε τὴν διαδοχήν.

Μετὰ Ἀντωνῖνον τὸν Πίον βασιλεύει Μάρκος Αὐρήλιος Ἀντωνῖνος, ὁ καὶ Οὐῆρος, ἔτη ιθ'.

Μετὰ τοῦτον Κόμμοδος ἄλλος βασιλεύει ἔτη ιγ'. Περὶ οὗ χρόνον γνωρισθῆναι Θεοδοτίωνα εἴπομεν, τὸν τὴν Τετάρτην ἑρμηνείαν ἑρμηνεύσαντα.

Κόμμοδον τοῦτον διαδέχεται Περτίναξ ἄλλος, καὶ βασιλεύει μῆνας ἕξ.

Τοῦτον διαδέχεται Σευῆρος ἄλλος, σὺν τῷ υἱῷ αὐτοῦ Ἀντωνίνῳ, καὶ βασιλεύουσιν ἔτη ιη'.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου διαδέχεται τὴν ἀρχὴν

A diose, de tota causa statuito: apud quos veritas ipsa reperiri certius possit: utrumnam apud illos tres, Aquilam, Symmachum, et Theodotionem: qui nunquam inter se capita contulerunt, sed privatim singuli suis quisque temporibus, et locorum intervallo dissiti, in eam scriptionem incubuerunt; neque plures tribus exstiterunt, ac denique secum ipsi concordes esse nequiverunt: an apud Septuaginta duos illos priores, qui eodem tempore omnes vixerunt, et interpretati sunt, ac triginta sex domiciliis regis imperio distributi nulla inter se communicatione habita, sancti Spiritus instinctu Scripturarum interpretationem admirabili consensione sic ediderunt, ut ubicunque perspicuitatis gratia addendum aliquid esset, concorditer adjicerent, cum quæ al-
B terius interpretatio foret penitus ignorarent: rursus vero sicubi dissimulari aliquid oporteret, ex æquo omnes rejicerent, et inter se congruerent.

Perinde ac si eumdem in locum convenientes, communicato invicem consilio de interpretandi ratione statuissent. Quis non statim LXXII illis palmam veritatis adjudicet? Imo vero si quis veritatis ipsius amorem ad inquisitionem attulerit, non illos interpretes modo, verum etiam prophetas quodammodo fuisse cognoscet. Nam illi quæcunque inutilia erant, ac supervacanea, interpretando prætermiserunt. Quæ postmodum Origenes suis locis ascribens asteriscis notavit. Similiter et quæ ab illis adjecta fuerant circumscribere noluit, quod necessaria crederet, sed obelos iis omnibus locis, ubi illa repererat, ap-
C pinxit, ut de eorum lectione constaret. At lemniscis voces aliquot insigniit, quæ in nonnullis LXXII Interpretum exemplaribus repetitæ, et quidem rarius, occurrunt: quæ significatione nihil admodum discrepant, sed inter se similes sunt et eadem potestate præditæ. Exempli causa si quis pro *locutus est* scribat, *dixit;* vel pro *venerat*, *venit*. Ac de IV editionibus hactenus.

174 Quod ad Quintam ac Sextam editionem attinet, quos auctores aut cujus generis habeat certo affirmare nequeo. Illud unum constare video; post imperatoris Severi persecutionem, Quintam editionem in Hierichuntis oppido quibusdam in doliis, ubi latebat, inventam fuisse, imperantibus Caracalla atque Geta Severi filiis. Nam ab Anto-
D nino Pio Romanorum imperatorum series ejusmodi fuit.

Antonio Pio successit Marcus Aurelius Antoninus, qui et Verus dictus est, annos XIX.

Post hunc, Commodus alius imperat annos XIII. Cujus tempore Theodotionem exstitisse diximus, qui Quartæ editionis auctor est.

Commodo succedit Pertinax alius; imperavit menses VI.

Hinc Severus alius cum Antonino filio annis XVIII.

Mortuo Severo, succedit Antoninus ejus filius,

[1] Cor. δυνηθεῖσιν ἀλλήλοις. [2] F. ἐκδεδωκόσι. EDIT. [3] F. εὗρεν. [4] F. ἑρμῆν. EDIT.

qui et Geta et Caracalla nominatur : imperavit annos VII. Septimo vero anno Quintæ editionis libri Hierichunte in doliis reperti sunt, cum aliis libris Hebraicis ac Græcis.

Caracallæ succedit Antoninus alius, qui imperavit annos IV.

Secutus est Alexander filius Mamææ annis XIII. Per hæc tempora Editio VI, quæ et ipsa in doliis latebat, Nicopoli ad Actium est inventa.

Alexandrum Maximianus excepit a. III.
Huic Gordianus successit, annis VI.
Post hunc Philippus, annos VII.
Tum Decius anno I, mensibus III.

Decii porro tempore illustris habitus est Origenes ; floruitque ab imperante Decio usque ad Gallum, et Volusianum, et ultra.

Cæterum in persecutione Decii martyrium subiit Babylas Antiochiæ ; Flavianus Romæ ; Alexander episcopus Hierosolymorum, Cæsareæ.

175 Quin et Origenes ipse, quamvis multa sit passus, martyrii exitum minime est adeptus. Qui Cæsaream Stratonis primum, inde Hierosolyma sese conferens, paululum istic moratus, Tyrum postea concessit : ubi annorum octo et viginti spatio degens, cum severissimam, uti ferunt, vitæ disciplinam instituit, tum ad Scripturarum enarrationem animum adjecit. Quo tempore *Hexapla* illa sua composuit, Hebraicis duabus paginis adjectis ; atque unam editionem ex adverso alterius opposuit, eosque libros *Hexaplos* nominavit, uti supra copiosius explicavimus.

XIX. Porro cum editionis Quintæ ac Sextæ libros eo, quo diximus, modo reperisset, nec de auctoribus constaret, habita temporum, quibus inventæ sunt, ratione, primum ad superiores illas quatuor consequenter unam attexuit quam appellari Quintam voluit, et inscripta quinta littera, ordinem illius ostendit. Idem et in VI secutus est, quam episemo præfixa, editionis Sextæ nomine vulgavit. Qua in re singulare quoddam inest artificium, quod eruditos plerosque latere solet. Qui cum *Hexapla*, vel *Octapla* legunt (nam *Tetrapla* IV Græcis editionibus constant ; cum nimirum Aquilæ translatio priore loco posita : tum Symmachi : deinde LXXII, ac postremo Theodotionis in unum corpus conflentur. Quibus si Hebraicæ duæ editiones accesserint, *Hexapla* vocantur. Quod si V et VI editionem adjunxeris, consequens est ut *Octapla* nominentur) ; sed cum illos libros quidam, uti diximus, evolvunt, et priores esse duas editiones Hebraicas vident, ac deinceps Aquilæ, tum Symmachi, inde LXX Seniorum ; deinde Theodotionis, postremo V, atque VI, Aquilam et Symmachum, pro eo, quo

A αὐτοῦ Ἀντωνῖνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὁ καὶ Γέτας ἄλλος [1], ὁ καὶ Καράκαλλος ἐπικληθεὶς, καὶ ποιεῖ ἔτη ζʹ. Ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ αὐτοῦ ἔτει εὑρέθησαν καὶ βίβλοι τῆς Πέμπτης ἐκδόσεως ἐν πίθοις, ἐν Ἱεριχῷ κεκρυμμέναι, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται Ἀντωνῖνος ἕτερος, βασιλεύσας ἔτη δʹ.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος ὁ Μαμαίας παῖς, ἔτη ιγʹ. Ἐν μέσῳ τῶν χρόνων τούτων εὑρέθη Ἕκτη ἔκδοσις, καὶ αὐτὴ ἐν πίθοις κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτίᾳ.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Μαξιμιανὸς ἔτη γʹ.
Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ἕξ.
Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Φίλιππος ἐπὶ ἔτεσιν ζʹ.
Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος, καὶ ἐβασίλευσεν ἐνιαυτὸν
B ἕνα καὶ μῆνας γʹ.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκίου Ὠριγένης ἐγνωρίζετο, ἀπὸ χρόνων Δεκίου ἀκμάσας ἕως Γαλιήνου [2] καὶ Οὐολουσιανοῦ καὶ ἐπέκεινα.

Ἐπὶ δὲ τοῦ γεγονότος διωγμοῦ τοῦ Δεκίου, ἐμαρτύρησεν μὲν Βαβύλας ἐν Ἀντιοχείᾳ, Φλαβιανὸς δὲ ἐπὶ Ῥώμης, Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἱεροσολύμων ἐν Καισαρείᾳ.

Καὶ αὐτὸς δὲ Ὠριγένης πολλὰ πεπονθὼς, εἰς τέλος τοῦ μαρτυρίου οὐκ ἔφθασεν. Ἐλθὼν δὲ εἰς Καισάρειαν τὴν Στράτωνος, καὶ διατρίψας εἰς Ἱεροσόλυμα χρόνον ὀλίγον, εἶτα ἐλθὼν εἰς Τύρον, ἐπὶ ἔτη κηʹ, ὡς ὁ λόγος ἔχει, τὴν μὲν πολιτείαν ἐνησκεῖτο, τὰς δὲ Γραφὰς ἡρμήνευσεν. Ὅτε καὶ τὰ *Ἑξαπλᾶ*, καὶ τὰς δύο τῶν Ἑβραϊκῶν σελίδας ἄντικρυ ἐκ παραλλήλου
C μιᾶς ἑρμηνείας πρὸς τὴν ἑτέραν συνέθηκεν, *Ἑξαπλᾶς* τὰς βίβλους ὀνομάσας, καθάπερ μοι ἄνω διὰ πλάτους εἴρηται.

ΙΘʹ. Εὑρὼν δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἕκτης ἐκδόσεως τὰς βίβλους καθ' ὃν εἴπομεν τρόπον, καὶ μὴ γνοὺς τίνες εἶεν οἱ ἑρμηνεύσαντες αὐτὰς, καθ' οὓς εὑρέθησαν χρόνους, ταῖς πρὸ αὐτῶν τέσσαρσιν ἀκολούθως τῇ παραθέσει συνυφήνας, τὴν μίαν Πέμπτην ὠνόμασεν, ἐπιγράψας διὰ τοῦ πέμπτου στοιχείου τῆς πέμπτης τὸν ἀριθμὸν, καὶ δηλώσας τὸ ὄνομα. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὴν μετ' αὐτὴν τὸ ἐπίσημον ἐπιγράψας τὸ τῆς Ἕκτης ἑρμηνείας ὄνομα ἐδήλωσεν. Ἀλλὰ καὶ τεχνικῶς τοῦτο εἰργάσατο, ὅπερ τῶν φιλολόγων τινὰς λανθάνει.
D Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς *Ἑξαπλοῖς*, ἢ *Ὀκταπλοῖς* (*Τετραπλᾶ* γάρ εἰσι τὰ Ἑλληνικὰ, ὅταν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ τῶν Ἑβδομηκονταδύο, καὶ Θεοδοτίωνος ἑρμηνεῖαι συντεταγμέναι ὦσι. Τῶν τεσσάρων δὲ τούτων σελίδων ταῖς δυσὶ ταῖς Ἑβραϊκαῖς συναφθεισῶν, *Ἑξαπλᾶ* καλεῖται. Ἐὰν δὲ καὶ Πέμπτη καὶ ἡ Ἕκτη ἑρμηνεία συναφθῶσιν, ἀκολούθως τούτοις *Ὀκταπλᾶ* καλεῖται)· τινὲς τοίνυν, ὡς ἔφην, ταύταις ταῖς βίβλοις ἐντυγχάνοντες, καὶ εὑρίσκοντες τὰς δύο Ἑβραϊκὰς πρώτοις [3] κειμένας, μετὰ ταύτας δὲ τὴν τοῦ Ἀκύλα τεταγμένην, μεθ' ἣν καὶ τὴν τοῦ Συμμάχου, ἔπειτα τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο, μεθ' ἃς

[1] F. ἄλλως. EDIT. [2] C. Γάλλου. [3] F. ἐν πρώτοις.

ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος συντέτακται, καὶ ἑξῆς ἡ Πέμπτη A καὶ Ἕκτη, δοκοῦσι πρώτους ἑρμηνεῦσαι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον τῶν Ἑβδομηκονταδύο, κατὰ τὴν τάξιν τῆς θέσεως, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Ἀλλ' Ὠριγένης πυθόμενος τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἔκδοσιν ἀκριβῆ εἶναι, μέσην ταύτην συνέθηκεν, ὅπως τὰς ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν ἑρμηνείας διελέγχῃ· τοῦτο δὲ μόνον Ὠριγένης χρησίμως ἐποίησεν. Ἵνα δὲ καὶ τῶν Ῥωμαίων βασιλέων τὴν ἀκολουθίαν, ἣν ἠρξάμεθα ποιεῖν, μὴ παραλείψωμεν, αὖθις τὰς τῶν ἄλλων βασιλέων διαδοχὰς, καθὼς ἕκαστος ἐβασίλευσεν, ὑποτάξωμεν.

Κ'. Μετὰ Γαλίηνον [1] καὶ Οὐολουσιανὸν τοὺς προγεγραμμένους βασιλεύσαντας ἐπὶ ἔτεσι δύο καὶ μησὶ τέσσαρσιν, ἐβασίλευσεν Οὐαλεριανὸς καὶ Γαλίηνος ἐπὶ ἔτεσι δώδεκα. Ἐν τῷ ἐννάτῳ οὖν ἔτει τῆς τούτων βασιλείας ἀνέβη Μάνης ἀπὸ τῆς Περσίδος· ὅτε B καὶ πρὸς Ἀρχέλαον τὸν ἐπίσκοπον Κασχάρων τῆς Μεσοποταμίας συζητήσας, καὶ τὸ ἧττον ἀπενεγκάμενος, λεληθότως ἀπέδρα, καὶ ἐλθὼν εἰς Διοδωρίδα κώμην τῆς Κασχάρων περιοικίδος, καὶ συζητήσας Τρύφωνι τῷ ἁγίῳ πρεσβυτέρῳ, τελείως ὑπ' αὐτοῦ κατῃσχύνθη· διὸ καὶ ἔμελλε λίθοις ὑπὸ τῶν λαῶν θανατοῦσθαι· λυτρωθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Ἀρχελάου· καὶ ἀναχάμψας εἰς τὴν Περσίδα, κελεύσει τοῦ Περσῶν βασιλέως, καλάμῳ ἐξεδάρη· καὶ οὕτως τὸ τέλος τοῦ βίου κατέστρεψε.

Μετὰ Οὐαλεριανὸν, καὶ Γαλίηνον βασιλεύει Κλαύδιος ἐνιαυτὸν ἕνα, καὶ μῆνας θ'.

Τοῦτον διαδέχεται Αὐρηλιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ε', C καὶ μῆνας ἕξ.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Τάκιτος μῆνας ἕξ.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Πρόβος ἔτη ἕξ, καὶ μῆνας δ'.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Κάρος, ἅμα τοῖς παισὶ Καρίνῳ καὶ Νουμεριανῷ, ἔτη δύο.

Μετὰ τοῦτον Διοκλητιανὸς ἅμα Μαξιμιανῷ καὶ Κωνσταντίῳ ἔτη ιγ'. Ἐφ' ὧν ὁ κραταιὸς διωγμὸς γεγένηται, διαρκέσας ὅλοις δώδεκα ἔτεσι. Παυσαμένου δὲ τοῦ διωγμοῦ, βασιλεύει Διοκλητιανὸς ἄλλον ἕνα ἐνιαυτὸν, καὶ παύεται τῆς βασιλείας οὐαιτρανίσας. Μαξιμιανὸς δὲ κακῷ μόρῳ ὀφθαλμίᾳ τε καὶ πάθει σωματικῷ περιπεσὼν, ἐξεβολήθη τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτομάτῳ νόσῳ, καθ' ὃν τρόπον διέθετο τοὺς μάρτυρας, καὶ οὕτως τὸν βίον κατέστρεψε, καταλείψας Λι- D κίνιον καὶ Κωνστάντιον βασιλεύοντας.

Τούτους τελευτήσαντας διαδέχεται Κωνσταντῖνος ὁ μακαρίτης, βασιλεύσας ἔτη λβ'.

Ὃς τελευτήσας τοὺς ἰδίους παῖδας κατέλιπε βασιλεύειν, Κώνσταντα, καὶ Κωνστάντιον, καὶ Κωνσταντῖνον.

Μεθ' οὓς Ἰουλιανὸς Ἰουβιανός τε, καὶ Οὐαλεντινιανὸς ὁ μέγας. καὶ Οὐάλης ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ Γρατιανὸς υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐαλεντινιανὸς νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, τοῦ ἀδελφοῦ [2] Γρατιανοῦ, καὶ Θεοδόσιος ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς, καὶ Ἀρκάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, καὶ Ὁνώριος ἐπιφανέστατος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ.

[1] C. Γάλλον. [2] Leg. ἀδελφός.

A dispositi sunt ordine, LXX ipsos antecessisse falso suspicantur. Sed Origenes videlicet cum LXXII Interpretum editionem accuratissimam esse persuasum haberet, mediam omnium esse voluit, ut ad eam utrinque dispositæ cæteræ, tanquam ad amussim exigi redarguique possent: quod unum Origenis inventum longe utilissimum fuit. Sed ut inchoatam Romanorum imperatorum seriem prosequamur, cæterorum successiones et imperii tempora subjicienda putavimus.

176 XX. Igitur post Gallum et Volusianum, quos supra commemoravimus, qui annis duobus ac mensibus quatuor imperarunt, successere Valerianus et Galienus annis duodecim. Quibus annum B nonum imperantibus, Manes e Perside ad Romanorum imperium accessit. Quo tempore cum Archelao Cascharorum in Mesopotamia episcopo disputando superatus clanculum aufugit, et ad pagum quemdam Cascharis vicinum nomine Diodoridem profectus, ibidemque cum Tryphone presbytero congressus, convictus atque extremo pudore perfusus est: ex quo lapidibus a populo esset obrutus, nisi eum Archelaus episcopus eripuisset. Unde cum reversus esset in Persidem, Persarum regis jussu cutis illi acutissimo calamo detrahitur; itaque mortem obiit.

Post Valerianum et Galienum Claudius imperavit annum, menses IX.

C Successit Aurelianus annos quinque, menses VI.

Post hunc Tacitus menses VI.

Inde Probus annos VI, menses IV.

Post hunc Carus cum filiis, Carino et Numeriano, annos II.

Tum Diocletianus cum Maximiano et Constantio annos XIII. Quorum tempore magna illa persecutio contigit, quæ duodecim annos tenuit. Post persecutionem imperavit Diocletianus alium unum annum. Moxque abdicato imperio, velut emeritus ac veteranus privatæ vitæ sese tradidit. Maximianus vero infelici fato, oculorum præsertim, ac totius corporis ægritudine conflictatus, sponte evulsis D radicitus oculis, miserrime periit, cum eadem esset expertus, quæ martyribus inflixerat, relicto Licinio ac Constantio imperatoribus. Quibus vita defunctis Constantinus beatæ memoriæ imperavit annis XXXII.

Qui mortuus successores habuit imperii filios suos, Constantem, et Constantium, ac Constantinum.

Excepit hos Julianus: tum Jovinianus, Valentinianus Magnus, et Valens frater ejus, et Gratianus filius Valentiniani; deinde Valentinianus Junior, Valentiniani filius, frater Gratiani, et **177** Theodosius religiosissimus imperator. Demum Arcadius, Theodosii filius, et Honorius illustrissimus frater

ejus. Quorum anni usque ad Arcadium II et Rufinum coss. numerantur LVII. Quibus coss. mortuus est Valentinianus Junior Valentiniani Magni filius : qui subinde, uti ferunt, præfocatus in palatio repertus est, Idibus Maii, pridie Pentecostes, die Sabbati; ipso vero die Pentecostes elatus est. Erat tum apud Ægyptios mensis Pachon dies vicesima prima, juxta Græcos Artemisii mensis tertia et vicesima, secundum Romanos decimo septimo Kalend. Junias.

XXI. Hactenus, studiose lector, paucis, quæ dicenda putavimus, contenti, totam Interpretum historiam exposuimus. Nunc deinceps ad cætera, quemadmodum te interpellante promisimus, o vir Dei, animum applicemus; deque ponderibus, et mensuris, ac numeris agemus, et unde unius cujusque nomen ac cujus gratia deductum sit, quæque nominis occasio fuerit; tum quæ cujusque conditio, quod pondus sit ac potestas, aperiemus.

Corus itaque mensuræ genus est, de quo in Evangelio Lucæ fit mentio [1] : quo in loco prudentem dispensatorem Dominus ipse collaudat, qui debitoribus pro tot coris qui in illorum chirographis continebantur, tot rescripsit, et acceptos tulit; necnon et pro tot olei batis, tot reposuit. Mensurarum porro hæc sunt nomina : lethec, gomor, batus, satum, modius, cabus, chœnix, ephi similaginis, pugillus farinæ, artaba, tres mensuræ similaginis, tria canistra panum chondritarum ex alica : uter vini, collathon, alabastrum unguenti, campsaces aquæ, hemina olei, cyathus metreta vini, metreta olei, tryblion, sextarius, amphora, aporryma, sabitha, in, chus, sive congius, urna aurea, in qua repositum erat manna, mares, cyprus, congiarium. Corus itaque ex Hebraica lingua desumptus est, a quibus chor dicitur. Is modios continet XXX. Nomen ei a clivo petitum. Nam Hebraice charia clivus appellatur. Triginta porro modii in acervum, ac

A Ὧν τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀρκαδίου ὑπατείας τὸ δεύτερον καὶ Ῥουφίνου ἀριθμοῦνται νζʹ. Ἐφ' ὧν ἐτελεύτησεν ὁ Οὐαλεντινιανὸς ὁ νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μεγάλου, εὑρεθεὶς ἄφνω ἐν τῷ παλατίῳ πεπνιγμένος, ὡς λόγος, ἐν Εἰδοῖς Μαΐαις, πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς Πεντηκοστῆς, ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτου· αὐτῇ δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῆς Πεντηκοστῆς ἐξεκομίσθη. Ἦν δὲ κατ' Αἰγυπτίους τότε μηνὸς Παχὼν μία καὶ εἰκὰς, κατὰ δὲ Ἕλληνας Ἀρτεμισίου τρίτη καὶ εἰκὰς, κατὰ Ῥωμαίους δὲ πρὸ δεκαεπτὰ Καλανδῶν Ἰουνίων.

ΚΑʹ. Ἕως ἐνταῦθα, φιλοκαλώτατε, ἀρκεσθέντες τοῖς προειρημένοις, ἅπασι τὴν τῶν ἑρμηνευτῶν ὑπόθεσιν ἐδηλώσαμεν. Εἶθ' ἑξῆς εἰς τὰ ἐπίλοιπα, καθὼς ὑπευχόμεθα [2] σαῖς εὐχαῖς, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, τὸν νοῦν ἐπιδῶμεν περὶ τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς B σταθμῶν τε καὶ μέτρων καὶ ἀριθμῶν δηλώσοντες, πόθεν ἕκαστον ὠνόμασται, καὶ τίνος ἕνεκα οὕτως κέκληται, καὶ πόθεν τὴν πρόφασιν τῆς ὀνομασίας εἴληφε, καὶ τίς ἑκάστου τούτων ἡ ποιότης, καὶ ἡ ὁλκὴ, καὶ ἡ δύναμις.

Μέτρον οὖν ἐστι κόρος (58), κεῖται δὲ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ· ὅθεν ὁ Σωτὴρ ἐπαινεῖ τὸν φρόνιμον οἰκονόμον τοῖς χρεωφειλέταις ἀντὶ κόρων τοσούτων ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν χειρογράφοις τοσούτων [3] μεταγραψάμενον· ἀντὶ δὲ τοσούτων βάτων ἐλαίου, τοσαῦτα ποιήσαντα. Ὀνόματα γάρ εἰσι μέτρων τάδε· λεθὲκ, γόμορ, βάτος, σάτον, μόδιος. κόμος [4], φοῖνιξ, ὕφη σεμιδάλεως, δρὰξ ἀλεύρου, ἀρτάβη, τρία μέτρα σεμιδάλεως, τρία κανᾶ χονδριτῶν, νέβελ οἴνου, κόλλαθον, ἀλάβαστρον μύρου, καμψάκης ὕδατος, κοτύλη C ἐλαίου, κύαθος μετρητὴς οἴνου, μετρητὴς ἐλαίου, τρυβλίον, ξέστης, ἀμφορεὺς, ἀπόῤῥυμα, σαβιθὰ, ἶν, χοῦς, στάμνος χρυσῆ, ἐν ᾗ ἀπέκειτο τὸ μάννα, μάρης, κύπρος, κογγιάριον. Εἴληπται τοίνυν ὁ κόρος (59) ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, ὃς καλεῖται χόρ· εἰσὶ δὲ μόδιοι λʹ· χὸρ δὲ λέγεται ἀπὸ τοῦ βουνοῦ ὑποθέσεως· χαρία γὰρ καλεῖται βουνός. Βουνισθέντες δὲ καὶ οἱ τριάκοντα μόδιοι, ποιοῦσι φορτίον καμήλου. Λεθὲκ δὲ, ὡς ἐν τῷ Ὠσηὲ (60) τῷ προφήτῃ

[1] Luc XVI, 7. [2] F. ὑπεσχόμεθα. [3] F. τοσούτους. EDIT. [4] F. κάβος, et χοῖνιξ. ID.

(58) *Μέτρον οὖν ἐστι κόρος*. De sequentibus mensuris tam Hebraicis, quam Græcorum propriis accurate agere hoc loco non decrevimus. Res est enim otii majoris atque operæ, quam ut nos commentandi labore jam fessi, atque aliis insuper rebus occupati, in eam incumbere possimus. Præsertim cum alii plerique jam argumentum ejusmodi doctissimis lucubrationibus occuparint, et in primis Arias Montanus, ac Villalpandus noster in *Apparatu ad Ezechielem*. Quare nos quod superest pauca quædam, et ad Epiphanii intelligentiam, id enim præcipue profitemur, necessaria breviter adnotabimus.

(59) *Εἴληπται τοίνυν ὁ κόρος*. Corum Hebræi vocant כר : quæ mensura eadem est cum חמר, continetque decem ephoth, quæ sunt XXX sata, ait R. David Kimchius in *Radic*. Sed origo illa, quam affert Epiphanius, ut a χαρίᾳ dicatur, quod idem est ac βουνός, sive *clivus*, aut *acervus*, a me, ut ingenue profitear, nondum capitur. Neque vox ejusmodi mihi in Hebraismo hactenus occurrit : radix enim est כור, quæ vox *catinum*, et *fornacem* significat, quanquam huic affine est כיור, quod idem est ac suggestum, Par. II, cap. VI, 13. Sed de χαρίᾳ quærant Hebraismi peritiores.

(60) *Λεθὲκ δὲ ὡς ἐν τῷ Ὠσηέ*. Non alibi quam D in illo Oseæ loco vox ista legitur, cujus etymologia parum explorata. Nam ut ἔπαρμα significet, non persuadet Epiphanius. Est autem ea mensura dimidiatus corus aut חמר, nam corus triginta modios habet; lethec quindecim. Mirum hoc eruditis interpretibus visum est, quid in mentem venerit LXX Senioribus, ut pro eo, quod in Hebræo est, לתך שערים hoc est *dimidio coro hordei*, verterint, καὶ νέβελ οἴνου. Quod Hieronymus adnotavit : cæteri interpretes ἡμίκορον transtulerunt. Ego vero mendosum fuisse LXX Seniorum codicem illum arbitror, quo usus est Hieronymus; in eoque cum voces illas desideratas, quæ duabus illis Hebraicis responderent : utputa καὶ ἡμίκορον κριθῶν, vel, ut Epiphanius legit, λεθὲκ κριθῶν· tum superfluas alias insertas, καὶ νέβελ οἴνου· quod pro Hebraicarum ambarum interpretamento perperam est acceptum, cum aliæ jam essent extritæ. Conjecturæ hujus admonet non hic solum Epiphanii locus; sed etiam Ambrosius, qui epist. 52

εἴρηται, ὅτι *Ἐμισθωσάμην ἐμαυτῷ λεθὲκ κριθῶν*· ἐν ἀντιγράφοις δὲ, *γόμορ κριθῶν*, τὸ αὐτό εἰσι· δέκα γὰρ καὶ πέντε μόδιοι σημαίνονται οὗτοι. Λεθὲκ δὲ κατὰ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν κέκληται, ὅ ἐστιν ἔπαρμα, ἀπὸ τοῦ δύνασθαι τῷ νεανίᾳ ἐπαρθῆναι τοὺς δεκαπέντε μοδίους, καὶ ἐπιτεθῆναι τῷ ὄνῳ. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ (61) καλεῖται. Δύο δέ εἰσι γόμορ, μέγα καὶ μικρόν. Ὧν τὸ μέγα ἰσόμετρόν ἐστι τῷ λεθὲκ, δεκαπέντε καὶ αὐτὸ ὂν μοδίων· τὸ δὲ μικρὸν δώδεκα βάθου [1] (62).

Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς (63) διαλέκτου παρῆκται, συνωνύμως τῷ ἐλαιοτριβείῳ καλούμενον βίθ. Βάθου [2] γὰρ ἑρμηνεύεται ἐλαιοτριβεῖον, ἔστι δὲ ξεστῶν πεντήκοντα. Τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ τῆς τοῦ ἐλαιοτρίπτου ἐργασίας. Μνασὶς, ἡ μέδιμνος (64), οἶμαι,

veluti clivum collecti, cameli onus efficiunt. Lethec autem ab Osea propheta nominatim exprimitur [3] : *Mercede* **178** *conduxi mihi lethec hordei :* In exemplaribus quibusdam *gomor hordei* legitur, quod idem est : quindecim enim modii significantur. Lethec porro Hebræorum lingua elevationem sonat, ex eo quod adolescens modios xv attollere, et imponere asino possit. Eadem mensura etiam gomor vocatur. Sunt autem duo genera gomor, magnum, et parvum : magnum ejusdem mensuræ est cum lethec, ac quindecim modios etiam ipsum continet; parvum vero duodecim batos.

Atque hoc ex Hebraica lingua deductum est, ejusdemque nominis est cum vase, quo oleum excipitur, appellaturque bith. Bathos enim vas quoddam est, in quod oleum exprimitur, sextariorum quinquaginta, estque mensura officinæ oleariæ.

[1] F. βάθων. [2] F. βάθον. [3] Ose. III, 2.

quæ est ultima lib. II, sic illum Oseæ locum concipit : *Et conduxi eam gomor hordei, et semigomor hordei, et nevel vini.* Priorem autem versum ita legit : *Conduc tibi fornicariam quindecim denariis.* Ubi quindecim argenteos ab hordei mensuris sejunxit, quasi pretium illud hordei fuerit, non autem meretrici ad illas mensuras appensum. Ergo ἡμίγομορ vel λεθὲκ κριθῶν fortan scripserant LXX, nisi Ambrosii lectionem illam ex Miscellanea, quam Origenes ex diversis concinnavit, manasse suspicemur.

(61) *Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ.* Vox ista γόμορ apud Græcos ambigua est. Duo enim ac diversissima mensurarum genera significat, hoc est חמר, et עמר : quam utramque dictionem Græci per eamdem efferunt, γόμορ. Etenim in illo Oseæ loco, ubi est חמר, id est *homer*, γόμορ apud illos legitur. At Exodi XVI, ubi est עמר, perinde etiam γόμορ LXX scripserunt, ut et Ezech. XLV, 11 et 14. Sed vocabulum γόμορ rectius posteriori huic tribueris : quia densissima Hebræorum aspiratio ע per γ Græce reddi solet. Itaque D. Hieron. עמר Latine, *gomor*, חמר autem *corum* interpretatus est. Porro gomor decima pars est ephi. At ephi decima pars cori, sive chomer. Igitur gomor centesima pars est chomer. Epiphanius, qui apud Oseam duo illa simul non legerat, γόμορ κριθῆς, et λεθὲκ κριθῆς, vel κριθῶν, sed alterum tantum, λεθὲκ κριθῶν, vel γόμορ κριθῶν, perperam arbitratus est, γόμορ κριθῶν idem esse, ac λεθὲκ κριθῶν, eamque variam diversorum codicum lectionem putavit, quæ unum idemque significaret, cum essent ejusdem loci duæ, et quidem necessariæ diversæque partes : nam ita concipiendus ille locus fuit, ut ex Ambrosio supra monuimus, καὶ ἐμισθωσάμην αὐτὴν ἐμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίοις, καὶ γόμορ κριθῆς, καὶ λεθὲκ (vel ἡμίγομορ, vel ἡμικόρων) κριθῆς — καὶ νευὲλ οἴνου, cui nos obeliscum adjecimus, quod posteriora illa dispungenda videantur, utpote quæ absint in Hebræo. Quod et in Miscella factum ab Origene hoc in loco conjicimus. Est igitur Epiphanii cavendus hic lapsus; qui gomor, quod idem est ac chomer, cum lethec, hoc est totum cum dimidia parte, confudit, varia, et vitiosa codicum lectione deceptus. Nam gomor nusquam cum lethec, aut ἡμικόρῳ idem esse legitur. Quo ex errore propagatus hic, qui sequitur, alius est; duplex esse gomor, majus, ac minus : quorum illud idem sit cum lethec, hoc est, modiorum quindecim, cujusmodi corus sive chomer est triginta ; alterum vero duodecim.

(62) *Τὸ δὲ μικρὸν δώδεκα βάθου.* Mendosissimus hic locus interpunctione sanandus est. Duplex est, inquit, gomor; majus modiorum XV, minus, modiorum XII. Legendum itaque τὸ δὲ μικρὸν δώδεκα (sub. μοδίων) βάθος· καὶ τοῦτο, etc. Est enim nova mensuræ alterius explicatio. Quem ad modum castiganda sunt Latina. Cæterum est quidem gomor apud Græcos duplex, sed minus non est modiorum XII, neque major XV, ut quarta parte alterum excedat. Quin ita potius; ut minus gomor, sive עמר, centesima sit majoris pars; quod paulo ante vidimus.

(63) *Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς.* Bathus ab Hebræis בת nominatur. Cujus origo vocabuli parum explicata. Quomodo autem ὁμώνυμος sit ista dictio ἐλαιοτριβείῳ, hoc est trapeto, vel tudiculæ, quibus oleum exprimitur, sive vasi, in quo e prelo ac trapeto fluens excipitur, ignorare me fateor. Nam בת, aut בית nullum ejusmodi olearium instrumentum significat. Quamvis idem ex Epiphanio scripsit Isidor. lib. XVI, cap. 25. *Bathus*, inquit, *vocatur Hebraica lingua ab olearia mola, quæ bath apud eos, vel batha nominatur, capiens* L *sextaria, quæ mensura una molæ vice proteritur*. Unicum restat subsidium, idque perleve. Nam בת Hebraicum βάδος a Græcis, ut Josepho, dicitur, mutatione τοῦ θ in δ, ut et subinde Epiphanius expressit. Atqui בד Hebraice inter alia *vectem* significat. Hinc suspicari licet, Epiphanium Hebraicam vocem, perinde ut apud Græcos, per δ concipi arbitrantem, ad olearios vectes respectum habuisse. Etenim tudiculis, hoc est vectibus oleum exprimi consueverat. Columella lib. XII, cap. 50 : *Est et organum erectæ tabulæ simile, quod tudicula vocatur, idque non incommode opus efficit*, etc. Utrum hoc in mente habuerit Epiphanius, divinare non possum. Certe nihil aliud occurrit modo, quod ad olei factionem attineat. Bathi porro mensura liquidarum rerum est, ut olei, vini, decima pars chomer. Ezech. XLV, 11 et 14. Unde cum chomer ab Epiphanio modiorum XXX constituatur, modius XVII sextariorum chomer sextarios explet DX, atque adeo bathus erit sextariorum LI, non L.

(64) *Μνασὶς, ἡ μέδιμνος.* Non eadem est mensura mnasis et medimnus. Siquidem μνασίον Hesychio est μέτρον τι διμέδιμνον, duos medimnos continens. Sed utramque vocem ab Romana origine deflexit : nimirum a vocabulo *medium*. Quod mirum est utriusque linguæ perito excidere potuisse. Certe μνασὶς nihil habet cum appellatione ista commune. De medimno vero grammatica nulla concesserit, etsi aliqua similitudo vocis appareat.

Mnasis aut medimnus ex Romana, ut puto, lingua deductus est, a voce *medium*. Mnasis itaque apud Cyprios, et apud alias gentes mensuram habet propriam, decem videlicet frumenti hordeique modios continens. Modius apud Cypros sextariorum est decem ac septem; medimnus apud eosdem diversus est. Medimnum enim Salaminii, sive Constantii quinque modiis definiunt : Paphii et Siculi quatuor cum dimidio. Satum Hebræorum dictio est, quam hi feminino genere usurpant, Græci neutro, a quibus satum non satus dicitur. Estque modius redundans ac superfluens : quod ad eum quadrantis fiat accessio. Hebraice porro sata *sumptionem*, sive *elationem* significat : quod qui metitur mensuram capere et attollere consueverit. At modii vocabulum subtili quadam apud Hebræos B ratione duorum et viginti sextariorum esse reperitur, quod non temere, nec utcunque, sed subtilissima, uti diximus, observatione factum. Nam legitimus justusque modius, id quod in Lege sæpius inculcatur, ad sacram mensuram exigi solebat. Quæ mensura nihil aliud significat, quam XXII illa opera, quæ sex hebdomadis diebus molitus est Deus.

XXII. Etenim primo die superiores illos orbes cœli, cum aquis, terraque fabricavit. Quibus ex elementis glacies, grando, gelu, roresque gignuntur; tum administros spiritus, qui coram illo apparitione funguntur; cujusmodi sunt : angeli assistentes, angeli gloriæ, angeli spirituum flantium, C **179** angeli nubium, ac caliginis, nivis, grandinis atque glaciei : angeli fragorum, tonitruorum, fulgurum, frigoris, æstus, hiemis, autumni, veris, æstatis, omniumque spirituum, qui creatis rebus insunt omnibus, quas cœlum terraque complectitur : ad hæc abyssos, ac voragines creavit, quæ infra terram sunt ac chaos, et tenebras; secuta est vespera, nox, diei lux, ac diluculi. Septem hæc primaria opera Deus primo die perficit.

Secundo vero die firmamentum, quod in medio aquarum est, condidit, et earumdem aquarum, quæ supra firmamentum sunt, ab iis quæ sub firma-

A ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσης παρήχθησαν. Τὸ γὰρ μεδιοὺμ, *μέσον* ἑρμηνεύεται ἐν αὐτῇ τῇ γλώσσῃ. Μανασὴς [1] τοίνυν παρὰ Κυπρίοις μετρεῖται καὶ παρ' ἄλλοις ἔθνεσιν· εἰσὶ δὲ καὶ μόδιοι σίτου (65), ἢ κριθῶν εἰς τὴν τῶν δέκα καὶ ἑπτὰ ξέστων, παρὰ Κυπρίοις μόδιον. Μέδιμνος δὲ παρ' αὐτοῖς τοῖς Κυπρίοις διάφορος. Τὸν γὰρ μέδιμνον Σαλαμίνιοι, εἴτουν Κωνστάντιοι, ἐκ πέντε μοδίων ἔχουσι· Πάφιοι δὲ καὶ Σικελοὶ τεσσάρων ἥμισυ μοδίων αὐτὸν μετροῦσι. Σάτον καλεῖται (66), ἐξ αὐτῆς τῆς Ἑβραΐδος διαληφθὲν, θηλυκῶς δὲ ἐκφωνούμενον. Ἐν δὲ τῇ Ἑλληνίδι οὐδετέρως. Σάτον γὰρ λέγεται, καὶ οὐχὶ σάτος. Ἔστι δὲ μόδιος ὑπέργομος, ὥστε πληροῦσθαι μὲν τὸν μόδιον, διὰ δὲ τοῦ ὑπεργίνεσθαι τὸ τέταρτον τοῦ μοδίου. Κέκληται δὲ σάτα, κατὰ τὴν αὐτὴν διάλεκτον B ἐκφωνούμενον, *λῆψις*, ἢ *ἄρσις*, ἀπὸ τοῦ τὸν μετροῦντα ἔξει τινὶ τὸ μέτρον λαμβάνειν τε καὶ κουφίζειν. Τοῦ δὲ μοδίου τὸ ὄνομα διὰ πολλῆς ἀκριβείας ὑπὸ τῶν Ἑβραίων εὑρέθη εἰκοσιδύο ξέστων ὑπάρχον, οὐχ ἁπλῶς δὲ, οὐδ' ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ διὰ πολλὴν ἀκρίβειαν. Ὁ γὰρ δίκαιος μόδιος, καθὼς εἴωθεν ὁ νόμος λέγειν, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον (67) ἐμετρήθη. Τὸ δὲ ἅγιον μέτρον οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὰ κβ' ἔργα, ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἓξ ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος.

ΚΒ'. Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ (68) ἡμέρᾳ ἐποίησε τοὺς ἀνωτέρους οὐρανοὺς, τὴν γῆν, τὰ ὕδατα. Ἐξ ὧν στοιχείων, καὶ κρύσταλλος, καὶ χάλαζα, καὶ παγετοὶ, καὶ δρόσος, τὰ πνεύματα τὰ λειτουργοῦντα ἐνώπιον αὐτοῦ, ἅτινά ἐστι τάδε· ἄγγελοι πρὸ προσ- C ώπου, καὶ ἄγγελοι τῆς δόξης, καὶ ἄγγελοι πνευμάτων πνεόντων, ἄγγελοι νεφελῶν καὶ γνόφων, χιόνος καὶ χαλάζης καὶ πάγου· ἄγγελοι φωνῶν, βροντῶν, ἀστραπῶν, ψύχους, καύματος, χειμῶνος, φθινοπώρου, ἔαρος, καὶ θέρους, καὶ πάντων τῶν πνευμάτων τῶν κτισμάτων αὐτοῦ τῶν ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ· τὰς ἀβύσσους, τήν τε ὑποκάτω τῆς γῆς, καὶ τοῦ χάως· καὶ σκότος, ἑσπέρα καὶ νὺξ, τὸ φῶς ἡμέρας τε καὶ ὄρθρου. Ταῦτα τὰ ἑπτὰ μέγιστα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ.

Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ τὸ στερέωμα τὸ ἐν μέσῳ τῶν ὑδάτων, καὶ τὴν διαμέρησιν τῶν ἐπάνω τοῦ στερεώματος ὑδάτων, καὶ τῶν ὑποκάτω τοῦ στερεώματος

[1] L. μνασίς. Edit.

(65) *Εἰσὶ δὲ καὶ μόδιοι σίτου*. Leg. δέκα μόδιοι· ut et Cornarius legit. Mnasis duos medimnos continet; medimnus Cyprius modios quinque. Igitur mnasis modios capit decem. At Romanis, Græcisque medimnus senos modios capiebat. Sed quæ subinde pertexit, ea corrupta sunt et obscura. Ex quibus illud tamen efficitur, modium apud Cyprios XVII sextarios continere. Vulgo autem XVI duntaxat imputantur. Sed in istis ἀκριβολογεῖν nolumus.

(66) *Σάτον καλεῖται*. Hebræi סאה vocant satum. Quæ mensura sesquimodium Italicum complectitur, Josepho et Hieronymo testibus : adeoque sextarios XXIV. At Epiphanius modium cum quarta insuper parte sato tribuit. Quare cum modio sextarios XVII assignet, capiet satum sextarios 21 1/4. Hanc mensuram μόδιον ὑπέργομον appellat. Unde et Hieronymus fortasse vocem Hebraicam סאה hoc est *satum*, per Latinam *modium* expressit. Neque D vero magis de Hebraici nominis origine constat, quam aliarum mensurarum. Proinde quod dicit, satum Hebraice idem esse ac λῆψιν, sive ἄρσιν, suffragatorem habet nullum. Quod utcunque verum esset, si שאה non סאה scriberetur. Tametsi littera שׂ cum sinistro puncto pro ס promiscue nonnunquam usurpatur.

(67) *Κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον*. Igitur alius fuit modius profanus, alius sacer. Hic erit satum quarta parte vulgari modio majus. Hæc Epiphanius, quæ nos hoc loco non discutimus.

(68) *Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ*. Sequens disputatio prætermitti ab Epiphanio poterat. Neque enim ad rem admodum facit, neque quidquam continet, quod scire magis, quam ignorare nostra referat. Quanquam ea quoque ab Isidoro in lib. XVI, cap. 25 *Orig*. est translata.

A ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς. Τοῦτο μόνον ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ.

Τρίτῃ δὲ ἡμέρᾳ τὰς θαλάσσας, τοὺς ποταμοὺς, τὰς πηγὰς καὶ λίμνας, τὰ σπέρματα τοῦ σπόρου, τὰ βλαστήματα, τὰ ξύλα τὰ κάρπιμά τε καὶ ἄκαρπα, τοὺς δρυμούς. Ταῦτα τὰ τέσσαρα ἔργα τὰ μέγιστα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ τετάρτῃ τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην, τοὺς ἀστέρας· ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ πέμπτῃ τὰ κήτη τὰ μεγάλα, τοὺς ἰχθύας, καὶ τὰ ἄλλα ἑρπετὰ τὰ ἐν τοῖς ὕδασι, τὰ πετεινὰ, τὰ πτερωτά. Ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ.

B Τῇ δὲ ἕκτῃ ἡμέρᾳ τὰ θηρία, τὰ κτήνη, τὰ ἑρπετὰ τῆς γῆς, τὸν ἄνθρωπον. Ταῦτα τὰ τέσσαρα μεγάλα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ. Καὶ ἐγένετο πάντα τὰ ἐν ταῖς ἓξ ἡμέραις παρὰ τοῦ Θεοῦ ποιηθέντα, ἔργα κβ'. Καὶ συνετέλεσεν ὁ Θεὸς πάντα ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ὅσα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ, ἐν ταῖς θαλάσσαις καὶ ἐν ταῖς ἀβύσσοις, ἐν τῷ φωτὶ καὶ ἐν τῷ σκότει, καὶ ἐν πᾶσι.

Καὶ ἀνεπαύσατο ὁ Θεὸς ἐκ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἐν τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ ηὐλόγησεν αὐτὴν, καὶ ἡγίασεν αὐτὴν, καὶ ἐδήλωσε δι' ἀγγέλου τῷ Μωϋσῇ, ὅτι καὶ εἰκοσιδύο κεφάλαια ἀπὸ Ἀδὰμ ἄχρι τοῦ Ἰακώβ· *Καὶ ἐκλέξομαι ἐμαυτῷ ἐκ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ λαὸν περιούσιον ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν.* Αἱ δὲ κεφαλαὶ περὶ ὧν εἶπεν (69) ὁ Κύριος, C εἰσὶν αὗται· Ἀδὰμ, Σὴθ, Ἐνὼς, Ἐνὼχ, Ἀρφαξὰδ, Σάλα, Καϊνὰν, Φαλὲκ, Μαλαλεὴλ, Ἕβερ, Ῥαγαῦ, Ἰάρεδ, Σεροὺχ, Ναχὼρ, Μαθουσάλα, Θάρα, Λάμεχ, Νῶε, Ἀβραὰμ, Ἰσαὰκ, Ἰακὼβ, Σήμ. Ὁμοῦ εἰκοσιδύο γενεαί. Διὸ καὶ εἰκοσιδύο εἰσὶ τὰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις γράμματα, καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ τὰς βίβλους αὐτῶν κβ' ἠρίθμησαν εἰκοσιεπτὰ οὔσας· ἀλλ' ἐπειδὴ διπλοῦνται πέντε παρ' αὐτοῖς στοιχεῖα, εἰκοσιεπτὰ καὶ αὐτὰ ὄντα, καὶ εἰς κβ' ἀποτελοῦνται, τούτου χάριν καὶ τὰς βίβλους κζ' οὔσας, κβ' πεποιήκασιν.

ΚΓ'. Ὧν πρώτη Βρισηθ, ἣ καλεῖται Γένεσις κόσμου· Ἐλησιμὼθ, ἡ Ἔξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐξ Αἰγύπτου· Οὐδωϊεκρὰ, ἣ ἑρμηνεύεται Λευϊτικόν· Ἰουδδαβήρ, ἥ ἐστιν Ἀριθμῶν· Ἐλλεδεβαρεὶμ, τὸ Δευτε- D ρονόμιον· Διησοῦ, ἡ τοῦ Ἰησοῦ (70) τοῦ Ναυῆ· Διὼβ, ἡ τοῦ Ἰὼβ· Διασωφθεὶμ, ἡ τῶν Κριτῶν· Διαρούθ, ἡ τῆς Ῥούθ· Σφεργελεὶμ, τὸ Ψαλτήριον· Δεβριιαμεὶμ, ἡ πρώτη τῶν Παραλειπομένω· Δεβριιαμεὶμ, Παραλειπομένων δευτέρα· Δεμουὲλ, Βασιλειῶν πρώτη· Δαδουδεμουὴλ, Βασιλειῶν δευτέρα· Δμαλαχεὶ, Βασιλειῶν τρίτη· Δμαλαχεὶ, Βασιλειῶν τετάρτη· Δμεαλὼθ, ἡ Παροιμιῶν· Δεκωέλεθ, Ἐκκλη-

mento, atque in terræ superficie porriguntur, divortia constituit. Unum hoc opus secundo die confectum est.

Tertio die maria, flumina, fontes, lacus, semina, stirpes, fructiferas arbores ac steriles, silvas denique procreavit. Quatuor hæc præcipua Deus opera tertio die fabricavit.

Quarto die solem, lunam ac stellas, tria videlicet insignia opera, Deus elaboravit.

Quinto die grandiora cete, pisces, ac cætera in aquis repentia, necnon et aves, ac volatilia. Quæ tria sunt præcipua quinti diei opera.

Sexto die feras, pecudes, terra proserpentes bestias, hominemque designavit. Quatuor hæc majora Deus opera sexto die perfecit. Colligitur operum omnium summa, quæ sex diebus edita sunt, duo et viginti. Nam sexto die absoluta sunt a Deo omnia, quæ cœlo, terra, mari, abyssis, luce, tenebris, cæterisque continentur.

Septimo deinde die cessavit ab omni prorsus opere Deus, eique diei benedixit, ac consecrari voluit, idque per angelum Moysi significavit. Eodem pertinere potest, quod ab Adamo ad Jacobum duo et viginti capita numerantur : *Et eligam*, inquit, *mihi ex ejus stirpe populum peculiarem, ex omnibus gentibus*[1]. Capita porro illa, de quibus locutus est Dominus ista sunt : Adam, Seth, Enos, Enoch, Arphaxad, Sala, Cainam, Phalec, Malaleel, Heber, Ragau, Jared, Seruch, Nachor, Mathusala, Thare, Lamech, Noe, Abraham, **180** Isaac, Jacob, Sem. Colliguntur generationes duæ et viginti. Unde et XXII sunt apud Hebræos litteræ; secundum quas perinde XXII libros numerant, licet XXVII proprie sint. Verum quoniam quinque apud illos litteræ duplicantur, fiuntque quodammodo XXVII, quæ in XXII contrahuntur, ideo XXVII quoque libros in XXII conferunt.

XXIII. Primus est Beresith, quæ Genesis appellatur; tum Ellesemoth, quæ est Exodus, hoc est egressio filiorum Israel ex Ægypto; Vajicra, qui est Leviticus; Vajedabber, hoc est Numerorum liber; Elledebarim, Deuteronomium; liber Jesu filii Nave; Job, Sophetim, id est Judicum, Ruth, Sepher Tehillim, hoc est Psalterium; Dibre haiiamim, sive primus Paralipomenon liber; Dibre haljamim, secundus Paralipomenon liber; Samuelis primus, sive Regnorum primus; Samuelis, sive Regnorum secundus; Melachim, sive Regnorum tertius; Melachim sive Regnorum quartus; Mischle, sive Prover-

[1] Deut. XIV, 2.

(69) *Αἱ δὲ κεφαλαὶ περὶ ὧν εἶπεν.* Perturbatus ac præposterus ordo nominum est. Qua in re quid insit mysterii non video.

(70) *Διησοῦ, ἡ τοῦ Ἰησοῦ.* Depravata sunt pleraque sacrorum librorum vocabula. Sed nos nihil immutandum censuimus. Plerisque littera δ præfixa : qui est Chaldaicus articulus.

biorum liber; Coheleth, hoc est Ecclesiastes; Sirhassirim, Cantica canticorum; Dathariasara, hoc est XII Prophetæ; Isaias propheta, Hieremias, Ezechiel, Daniel, liber primus Esdræ, liber secundus Esdræ, Esther. Hi sunt septem et viginti libri: qui cum numero litterarum exæquantur, litteris quinque geminatis, ut supra monuimus. Est et alius quidam exiguus liber, qui Cinoth inscribitur, hoc est Lamentationes Hieremiæ, qui extra numerum ad Hieremiam adjungitur. Cæterum viginti duorum iste numerus ubique reperitur, ac diversis in rebus cernitur, velut in viginti duobus operibus, quæ Deus sex illis diebus, qui in mundi fabricationem insumpti sunt, elaboravit; tum in viginti duabus generationibus, quæ ab Adamo ad Israelem intercedunt. Item in viginti duabus litteris ab aleph ad thau. Postremo in duobus et viginti libris, qui ab Genesi ad Esther usque censentur. Ita modius mensura nobis est sextariorum duorum et viginti. Quem Hebræi mode vocant, Græci expeditioris pronuntiationis gratia, modia. Idem et apud Ægyptios nomen est; sed et Syri, et Arabes modia vocant, quod *confessionem* significat. **181** Nam impletus modius plenum se esse confitetur. Idem et Gnomon appellatur.

XXIV. Cæterum numerus ille duorum operum et viginti, quæ Deus initio molitus est, tum generationum totidem, quæ ad Jacobum usque propagatæ sunt, et viginti duorum librorum ad Esther usque, ac litterarum viginti duarum, quibus Dei lex consignata nobis est, ac Dei primum informata doctrina, illud ipsum significare videtur, venturum olim Christum, legis ejusque mysteriorum testimonio declaratum esse, atque patefactum. Qui in hunc mundum veniens vitæ nobis mensuram in Evangelio per modium implevit, hoc est confessionem, et iis omnibus, qui illius fidem profitentur, ac vitam ejus beneficio consequuntur. Quam ob causam mensuræ genus sanctum ab Hebræis dicitur, quod ex allatis rationibus duos et viginti sextarios capit. Nam pleræque gentes ad eam mensuram addiderunt aliquid, vel ei detraxerunt, cum apud Hebræos numerus accuratissime sibi constet. Quin etiam apud Romanos æqualis mensura modius appellatur, quemadmodum apud Hebræos aleph littera puerum ad discendum adhortatur; cui simile verbum apud Græcos ἀλφεῖν *investigare* significat. Ex quo manifestum est vocem hanc alpha in Græcam linguam ab Hebraica esse translatam. Sic igitur modius ab Hebræis profluxit: apud quos idem est

A σιαστής· Σιρασισεὶν, τὸ Ἆσμα τῶν ᾀσμάτων· Δαθαριασαρὰ, τὸ Δωδεκαπρόφητον· Δησαΐου, τοῦ προφήτου Ἡσαΐου· Διερεμίου, ἡ τοῦ Ἱερεμίου· Διεζεκιὴλ, ἡ τοῦ Ἰεζεκιὴλ· Διδανιὴλ, ἡ τοῦ Δανιήλ· Διδέσδρα, ἡ τοῦ Ἔσδρα πρώτη· Διδέσδρα, ἡ τοῦ Ἔσδρα δευτέρα· Δεσθὴρ, ἡ τῆς Ἐσθήρ· Αὗται δὲ αἱ εἰκοσιεπτὰ βίβλοι κβ' ἀριθμοῦνται κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν στοιχείων, ἐπειδήπερ καὶ πέντε στοιχεῖα διπλοῦνται, καθὼς ἄνω προείπομεν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη μικρὰ βίβλος, ἣ καλεῖται Κινὼθ, ἥτις ἑρμηνεύεται Θρῆνος Ἱερεμίου. Αὕτη δὲ τῷ Ἱερεμίᾳ συνάπτεται, ἥτις ἐστὶ περισσὴ τοῦ ἀριθμοῦ καὶ τῷ Ἱερεμίᾳ συναπτομένη. Οὗτοι οἱ εἰκοσιδύο ἀριθμοὶ πανταχοῦ εὑρισκόμενοι, καὶ ἐν διαφόροις εἴδεσιν ἀριθμούμενοι, ἔν τε τοῖς εἰκοσιδύο ἔργοις, οἷς ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν B ταῖς ἓξ ἡμέραις τῆς κοσμοποιίας, καὶ ἐν εἰκοσιδύο γενεαῖς ἀπὸ Ἀδὰμ ἄχρι τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἐν τοῖς εἰκοσιδύο στοιχείοις τῶν γραμμάτων ἀπὸ τοῦ ἄλεφ ἄχρι τοῦ θαῦ, καὶ ἐν ταῖς κβ' βίβλοις ἀπὸ τῆς Γενέσεως ἄχρι τῆς Ἐσθὴρ, μέτρον ἡμῖν [1] ἐγενήθησαν κβ' ξέστων, ὃ καλεῖται παρ' Ἑβραίοις μόδη, παρ' Ἕλλησι δὲ μόδια, διὰ τὴν τρανότητα· παραπλησίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι μέν τοι τοῦτο καλοῦσιν· ὁμοίως δὲ καὶ Σύροι, καὶ Ἄραβες μόδια λέγουσιν, ὃ ἑρμηνεύεται *ὁμολογία*. Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος (71) ὁμολογεῖ, ὅτι Πεπλήρωμαι. Καλεῖται δὲ καὶ γνώμων.

ΚΔ'. Τῷ δὲ ἀριθμῷ τῶν κβ' ἔργων τοῦ Θεοῦ τῶν ἀπαρχῆς, καὶ τῶν κβ' γενεῶν ἕως τοῦ Ἰακὼβ, C καὶ τῶν κβ' βιβλίων ἕως τῆς Ἐσθὴρ, καὶ διὰ τῆς κβ' γραμμάτων ὑποθέσεως, ἐξ ὧν ὁ νόμος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν παρέστη, καὶ Θεοῦ διδασκαλία ἡμῖν προτετύπωται, τοῦτο δηλοῦται, ὅτι ἐκ τοῦ νόμου, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ μυστηρίων, ὁ Χριστὸς ἡμῖν ἐρχόμενος ἐμαρτυρήθη καὶ ἀπεκαλύφθη. Ὃς ἐλθὼν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἐπλήρωσεν ἡμῖν τὸ μέτρον τῆς ζωῆς διὰ τοῦ μοδίου, τουτέστι, τῆς ὁμολογίας, παντὶ τῷ εἰς αὐτὸν ὁμολογήσαντι καὶ τὴν ζωὴν παρ' αὐτοῦ κομισαμένῳ. Διὸ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον Ἑβραῖοι λέγουσιν, ὅ ἐστι κβ' ξέστων, κατὰ τοὺς προειρημένους. Πολλοὶ γὰρ τῶν ἄλλων ἐθνῶν ἢ προσέθεντο, ἢ ἀφείλαντο ἀπὸ τοῦ μέτρου τούτου, τοῦ ἀκριβῶς παρ' Ἑβραίοις ἀριθμηθέντος. Ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις συμβέβηκεν ὁμοιοκαταλήκτως μοδίου μέτρον καλεῖσθαι, ὥσπερ D παρ' Ἑβραίοις τὸ ἄλεφ τῷ παιδίῳ τὸ μανθάνειν παραινεῖ· καὶ παρ' Ἕλλησι τὸ ἀλφεῖν *ζητεῖν* συμβέβηκε καλεῖσθαι. Ὅθεν δηλονότι καὶ τὸ ἄλφα ἐξ Ἑβραΐδος παρηνέχθη εἰς τὴν Ἑλληνίδα. Τὸ γοῦν μόδιον, ὡς ἐκ τῆς Ἑβραΐδος εὑρέθη, ὁμολογεῖν λεχθὲν, ὡς πολλάκις εἶπον, διὰ τῆς χρήσεως ἑρμηνευόμενον. Εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν πληρεστάτως γεμίσειέ τις, οὐχ ὁμολογεῖ, ὅτι Πεπλήρωμαι. Πλήσας δὲ τὸ

[1] Deest aliquid.

(71) *Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος*. Eadem ratione nullum non mensuræ genus modium appellare licet. Nam nullum est, quod non perinde, cum impletum sit, plenum se esse fateatur. Isidorus aliam vocis etymologiam affert, ab eo quod sit suo modo perfectus.

μέτρον καὶ ῥητλιάσας (72), ὁμολογεῖ, ὅτι Πεπλήρωμαι.

Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς (73) τῆς διαλέκτου διάφορον μέτρον ἐστὶν, ἤγουν τὸ τέταρτον μοδίου.

Χοῖνιξ δὲ καὶ ὑφὴ (74) ἓν μέν ἐστι, διττῷ δὲ ὀνόματι κέκληται· ἔστι δὲ δύο ξέστων καὶ ποστημορίου.

Δρὰξ ἀλεύρου· τοῦτο ἀπερίεργόν ἐστι, καὶ πᾶσι δῆλον.

Ἀρτάβη· τοῦτο (75) τὸ μέτρον παρ' Αἰγυπτίοις ἐκλήθη· ἔστι δὲ ἑβδομηκονταδύο ξέστων. Ἐκ πολλῆς δὲ ἀκριβείας καὶ τοῦτο οὕτως συνήχθη· ἑβδομηκονταδύο ἄνδρες τότε τὸν πύργον ᾠκοδόμουν, ὅτε B καὶ εἰς ἑβδομηκονταδύο γλώσσας ἐκ μιᾶς συνεχέθησαν. Ὅθεν καὶ *μέροπες* ἐκλήθησαν εἰς τὴν μεμερισμένην φωνήν. Τὸ δ' αὐτὸ [τὸ] μέτρον καὶ ὁ μετρητὴς ἔχει, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον.

Τρία μέτρα σεμιδάλεως (76), ἃ τοῖς ἀγγέλοις Ἀβραὰμ τῇ *Σάῤῥᾳ* ἑτοιμάζειν προσέταττεν, ἐξ ὧν μέτρων ἐγκρυφίαν ἄρτου [1] γενέσθαι ἐνετείλατο. Ταῦτα δὲ τὰ μέτρα ἕκαστον γόμον ἐχώρει.

Τὸ δὲ *γόμον* δέκατον (77) ἦν τοῦ μεγάλου μέτρου,

A ac confiteri, eaque vocis notio ad usum ipsum pertinet; nam nisi quis illum cumulatissime compleverit, plenum se esse non fatetur. Sed cum mensuram impleverit, et æquatus radio fuerit, tum se plenum confitetur.

Camus ab eodem Hebraicæ linguæ fonte quartam modii partem continet.

Chœnix, et Ephi unum et idem est duplici nomine comprehensum: duos sextarios et aliquid amplius complectitur.

Pugillus farinæ difficile nihil habet, estque omnibus plane cognitus.

Artaba Ægyptiorum propria vox est, et sextarios continet duos et septuaginta: qui numerus quoddam in se mysterium continet; nam septuaginta duo viri turrim illam exstruxerunt, quo tempore in duas et septuaginta linguas ex **182** una divisi sunt. Unde et *meropes* ab vocis divisione nominati sunt. Idem modus est et metrete, si sacræ mensuræ rationem habeas.

Tres mensuræ farinæ sunt hæ, quas Abrahamus ad angelorum prandium Saræ præparare, et indidem subcinericios panes conficere jussit. Cujus mensuræ singulæ partes gomor capiunt.

Est autem *gomor* mensuræ majoris, sive artabæ

[1] ἐγκρυφίας ἄρτους.

(72) *Πλήσας δὲ τὸ μέτρον, καὶ ῥητλιάσας.* Barbara vox ac peregrina, quæque emendari varie possit. Sunt qui ῥηγλιάσας rescribant a ῥήγλᾳ, quæ est regula: quod idem est ac rutulus, sive C baculus rotundus. Unde apud Hesychium legi scribunt, ἀπορηγλοῦν, pro eo, quod est, mensuram exæquare. Sed nihil ejusmodi apud illum reperi. Hoc vero solum: ῥῆγλαι· σίδηρα, ὡς ῥάβδοι, ut sint baculi, aut virgæ ferreæ. Ergo apud Epiphanium ῥυτλιάσας fortasse leg. vel ῥοτλιάσας, ut a rutulo derivetur, qui est vectis rotundus: quo nomine repagulum versatile in amphitheatro apud Calpurnium dici, observatum a Lipsio. Atque ita radium, seu vectem rotundum appellare licet, quo exaggeratum in modio frumentum abraditur, et mensura peræquatur: qui et ruplus nominatur in Glossario Vet. *Ruplus* στροφεὺς γαλεάγρας, καὶ ἀποψήκτιον. *Ruplus*, inquam, in Glossario, non *Rutulus*, ut quidam parum fideliter concipit, exponitur ἀποψήκτιον, hoc est *radius mensorius*. Unde et nasci altera apud Epiphanium lectio potest, ῥουπλιάσας: quod a Græco ῥόπαλον fortan deducitur. Ac videndum etiam atque etiam, an *replum* illud Vitruvianum, quod eruditos homines jamdudum tor- D quet, eo sit referendum. Scribit ille lib. IV, cap. 6, ubi de forium structura disserit: *Item replum de impage dimidia, et sexta parte.* Ubi *replum* vectis instar oblongum quiddam ac rotundum in foribus esse arbitror. Habet et Germanicum idioma vocem, *ritteln*, quæ proprie de mensuris dicitur.

(73) *Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς.* Leg. Κάβος. Cui sextarios quatuor imputant: hoc est quartam modii partem.

(74) *Χοῖνιξ δὲ καὶ ὑφή.* Chœnix sextarios continet quatuor, auctore Fannio. Quare de alio sextarii genere, vel chœnicis loquitur Epiphanius: quemadmodum et cum de ὑφῇ loquitur: quod existimari possit Hebraicum Ephi vel Epha. Sed hujus major est modus. Apud Hesych. lego, Οἶφιν, μέτρον τι τετραχοίνικον Αἰγύπτιον.

(75) *Ἀρτάβη· τοῦτο τὸ μέτρον.* De Artaba plurimus Villalpandus.

(76) *Τρία μέτρα σεμιδάλεως.* Locus est Gen. XVIII, 6. Verum quod LXX vertunt τρία μέτρα σεμιδάλεως, Hebraice legitur שלש סאים *tria sata*. Quare singulæ mensuræ non gomor sunt, sed satum. Imposuit Epiphanio communis μέτρου dictio, quam de eo mensuræ genere accipiendam putavit, ad quod diurnum mannæ demensum exigebatur. Sed satum tricesima pars est cori, gomor centesima.

(77) *Τὸ δὲ γόμον δέκατον ἦν.* Perperam etiam in Regio γόμον, ut et in Basileensi: quare nihil immutare voluimus. Verum γόμορ fortasse restituendum. Est enim in veteribus codicibus litterarum ρ et ν pictura non absimilis. Quæ res ex scriptoribus fraudi fuit. De gomor, et auctoris hallucinatione superius egimus: ubi duplex gomor constituit, majus, et minus: neutrum recte. Nos aliud discrimen apud Græcos duntaxat observavimus, qui promiscue chomer et omer γόμορ appellant. Unde alius est γόμορ magnus, qui idem est ac corus, sive chomer· alius minor, qui est עמר, centesima pars majoris. Quare quod Villalpandus noster lib. III, cap. 9 scribit, Epiphanium eamdem coro notionem tribuere, quam chomor, ad idque superiorem locum, ubi de coro egit, accommodat, sane non intelligo. Neque enim Epiphanius usquam τοῦ χόμορ mentionem facit; sed eam mensuram, quæ reipsa eadem est cum coro, γόμορ appellat, ex Græcorum consuetudine. Quam is tamen non integrum, sed dimidium corum esse putat, et cum lethec, atque ἡμικόρῳ confundit. De quo errore satis antea disputavimus. Hoc vero tandem in loco posteriorem τοῦ γόμορ speciem, quæ revera unica est, ac propria, nempe עמר, declarat. Etsi dubitari potest, utrum γόμορ, an, ut cusi et scripti codices exhibent, γόμον legerit Epiphanius: nam si postremum hoc mensuræ genus γόμορ appellari credidisset, non duplicem antea γόμορ, sed triplicem esse dixisset. Hic enim tertius est, a duobus illis plane distinctus. Sed utcunque Epiphanius scripserit, γόμον istud non aliud esse potest quam γόμορ, hoc est עמר: fuit enim omer, sive gomor sextariorum

decima pars, quæ sextarios septem, et quintam unius partem continet.

Tria canistra chondritarum, sive panum alicariorum vasa sunt, quibus chondritæ illi reponuntur, quod est genus panis, qui bifariam dividitur.

Nebel vini sive uter sextarios capit centum quinquaginta.

Satum sextarios LVI.

Alabastrum unguenti, ampulla est vitrea, quæ libram olei capit; estque dimidii sextarii mensura. Alabastri porro nomen a fragilitate reperit.

Campsaces aquæ XII habet sextarios; at ille campsaces, qui Eliæ præparatus est, sextariorum erat quatuor.

Cotyla dimidium sextarium continet, et a Græca voce κόπτεσθαι nomen sortitur, eo quod sextarius duas in partes secatur.

Cyathus sextarii pars est sexta. Porro Scriptura cyathos *medecoth* appellat; uti *masmaroth* saccos, vel cola nominat. Quo eodem nomine promiscue utuntur, cum eumdem usum et potestatem habeant.

Catinus vas est ad eorum vasorum formam, quibus ad intinctus utimur, quæ et paropsis vocatur, continetque sextarii dimidium. Sextarius Alexandrinus duas olei libras capit.

Aporrhyma apud solos Thebanos in usu est, et Saitico dimidio minor est. Verus enim Saiticus sextarios capit XXII.

Sabitha Syriaca vox est, quod capulum, hoc est vas *ad deplenda tortularia* interpretari possis, estque sextariorum apud Ascalonitas viginti duorum.

In majus sextarios capit octodecim: sacrum vero sextarios IX.

Congius sextarios habet octo, at qui sacer dicitur, sextarios sex, quæ est duodecima metretæ pars.

A τουτέστι τῆς ἀρτάβης, ὃ γίνεται ἑπτὰ ξέστων καὶ πέμπτον.

Τρία κανᾶ χονδριτῶν, ἔνθα εἰώθασι τότε ἀποτίθεσθαι τοὺς χονδρίτας. Ἔστι δὲ εἶδος ἄρτου εἰς δύο τεμνομένου.

Νέβελ οἴνου, ὅπερ ἐστὶ μέτρον ξέστων ρν'.

Τὸ *σάτον* νς' ξέστων (78) ὑπάρχει.

Ἀλάβαστρον μύρου (79), βικίον μὲν ἔστιν ὑέλινον, χωροῦν λίτραν ἔλαιον[1]· τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ ξέστου τὸ ἥμισυ. Ἀλάβαστρον δὲ κέκληται διὰ τὸ εὔθρυπτον.

Καμψάκης ὕδατος, ιβ' ξέστων ὕδατός ἐστι τὸ μέτρον. Ὁ δὲ τῷ Ἠλίᾳ ἑτοιμασθεὶς (80) καμψάκης, τεσσάρων ἐστὶ ξέστων.

B Ἔστι τὸ μέτρον κοτύλη, ἥμισυ ξέστου ὑπάρχει, κέκληται δὲ κοτύλη ἀπὸ τοῦ τὸν ξέστην εἰς δύο κόπτεσθαι.

Κύαθος, ἔστιν ἕκτον ξέστου (81). *Μεδεκὼθ* δὲ λέγει (82) τοὺς κυάθους ἡ Γραφή. Τὰ δὲ *μασμαρὼθ* λέγει τοὺς διϋλιστῆρας, οὓς καὶ ἠθμοὺς καλοῦμεν. Τῷ αὐτῷ δὲ ὀνόματι ἀμφότερα κέχρηνται, ἐπεὶ καὶ τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἔχουσι.

Τρυβλίον, ὀψόβαφόν ἐστι τὴν πλάσιν, ἤτοι παροψὶς, ἥμισυ δὲ ξέστου τὸ μέτρον ἔχει. Ξέστης ὁ Ἀλεξανδρινὸς δύο λιτρῶν φέρει ὁλκὴν ἐν τῷ ἐλαίῳ.

Ἀπόῤῥυμα δὲ παρὰ μόνοις Θηβαίοις μετρεῖται, ἥμισυ γὰρ τοῦ Σαΐτου ἐστίν. Ὁ δὲ ἀληθινὸς Σαΐτης ξέστων ἐστὶν κβ'.

C *Σαβιθά*· τοῦτο Συριακόν ἐστι τὸ ὄνομα, ὃ ἑρμηνεύεται *ληνιαῖον*[2] *ἄντλημα*, παρὰ Ἀσκαλωνίταις ξέστων κβ'.

Ἶν· τὸ ἶν μέγα (83), ξέστων ἐστὶν ιη'· τὸ δὲ ἅγιον ἶν, ξέστων θ'.

Χοῦς, ἔστι ξέστων η' (84)· τὸ δὲ καλούμενον ἅγιον, ξέστων ς', ὅ ἐστι δωδέκατον μετρητοῦ.

[1] C. ἐλαίου. [2] Reg. ληνιαῖον.

7 1/5 Quod cum vere ab illo definitum fuerit, ab iis, quæ paulo ante constanter asseverat, magnopere dissentit: nam corum, qui est chomer, modiorum esse docuerat XXX: modio vero sextarios imputaverat XVII. Ita corus sextariis constabit 510. Jam vero bathus, qui ephi aridorum mensuræ respondet, decima pars est cori: gomor decima pars bathi. Igitur ex Epiphanii sententia bathus sextarios colligit LI (cui quidem nonnisi L tribuit), gomor sextarios 5 1/10. Hic autem τὸ γόμον, sive γόμορ habere putat sextarios 7 1/5. Quæ si centies multiplices, fient sextarii 720: quot reipsa corus continet. Etenim corus modios capit non XXX, sed XLV, ut Villalpandus docet, modius porro sextarius XVI: qui in XLV ducti sextarios conficient 720. Ea summa in centum divisa dat sextarios unicuique gomor 7 1/5. Quæ opinionum varietas, si non ex hallucinatione nata, ex eo certe profecta videtur, quod cum aliæ apud alias nationes mensuræ iisdem appellationibus censerentur, ac minores majoresve essent, hæc ipsa diversis ex auctoribus tumultuarie in Adversariis notata in hunc Commentarium redegerit, neque accurate ac distincte proposuerit.

(78) *Τὸ σάτον νς' ξέστων*. Neque istud superioribus consentaneum est: ubi satum docuerat esse μόδιον, ὑπέργομον, hoc est modium unum, cum ejusdem quarta parte. Quare cum modio XVII sextarios attribuat, erunt in sato sextarii 21 3/4, ut antea diximus. At secundum communem usum, qui modio sextarios assignat XVI, erunt in sato sextarii XXIV.

(79) *Ἀλάβαστρον μύρου*. Alabastrum ex sui generis lapide, non ex vitro fit: Βικίον item alias

D fictile vas, alias vitreum. De hoc Eustathius, et alii grammatici.

(80) *Ὁ δὲ τῷ Ἠλίᾳ ἑτοιμασθείς*. Locus est III Reg. XIX, 6, ubi Hebraice est צפחת, LXX καμψάκης. Sed quonam argumento quatuor fuisse sextariorum colligat, nullus video.

(81) *Κύαθος, ἔστιν ἕκτον ξέστου*. Vulgo tamen sextario XII cyathi tribuuntur. De quo Gregorius Agricola lib. I.

(82) *Μεδεκὼθ δὲ λέγει*. Idem locus exstat hær. 75, n. 6. Forte pro μεδεκὼθ, μενακὼθ rescribendum. Vide quæ illic observamus.

(83) *Ἶν· τὸ ἶν μέγα*. In sextarios capit XII, hoc est logos totidem.

(84) *Χοῦς, ἔστι ξέστων η'*. Chus Atticus, et Romanus congius sextarios habet non amplius IV, quæ est duodecima pars metretæ. Continet enim metreta sextarios LXXII.

Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον (85) πᾶν σταθμώμενον μέτρον· κατὰ δὲ τὸν ληρισμὸν [1], ρκε' λιτρῶν ὑπάρχει. A

Ἐξ λεπτὰ ταλάντου (86), ἑπτὰ ἀσσάρια· τὰ δὲ ἑπτὰ λεπτὰ τῶν ἀσσαρίων, ρ' ὑπάρχει δηνάρια.

Ὁ ἀργυροῦς δὲ ἐτυπώθη ἀπ' ἀρχῆς τὸ νόμισμα, ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων (87) τοῦτο ἐτυπώθη. Φασὶ δὲ τὸν Ἀβραὰμ εἰς τὴν Χαναναίαν τὸν τύπον ἐνηνοχέναι.

Τοῦ δὲ ταλάντου τῶν ρκε' λίτρα μία, ἡ δὲ λίτρα δεκαδύο οὐγγίαι ὑπάρχει. Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατῆρας δύο (88).

Ὁ δὲ στατὴρ ἥμισυ μὲν οὐγγίας, ἔχων δὲ δίδραγμα.

[Περὶ σίμου [2]] *σίκλος*, ὃ λέγεται καὶ κοδράντης (89), τέταρτον μὲν ἔστι τῆς οὐγγίας, ἥμισυ B δὲ τοῦ στατῆρος, δύο δραχμὰς ἔχον· τῆς γὰρ οὐγγίας (90) ἣν ἡ δραχμή.

183 Talentum mensurarum omnium, quibus pondera metimur, maximum est : quod si ad libras redigatur, cxxv complectitur.

Sex minuta talenti septem assibus valent. Septem vero assium minuta centum denariis.

Argenteus nummus jam tum olim signatus est, et ex assibus cusus. Ferunt Abrahamum hujus figuram in Chananæam importasse.

Talenti centesima vicesima quinta pars est libra, quæ duodecim unciis constat. Uncia stateres habet duos.

Stater dimidia unciæ pars, duas drachmas continet.

Siclus, qui et quadrans appellatur, quarta pars est unciæ, stateris dimidia, duas drachmas habens, nam uncia octo drachmas continet.

[1] F. λιτρισμόν. [2] Titulus esse videtur, et σίχλου legendum.

(85) *Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον.* De talento, ejusque multiplici varietate infiniti sunt doctorum hominum commentarii, quibus ea diligenter explicantur, ut otiosis hac in parte nobis esse liceat. Talentum hic Judaicum, sacrumque definitur, quod minas habuit cxx, hoc est libras Romanas cxxv, nam libra drachmas habuit xcvi, mina vero centum. In centum viginti minis, drachmæ sunt 12,000, quæ per 96 divisæ dant libras Romanas 125.

(86) *Ἐξ λεπτὰ ταλάντου.* Quæ sint talenti λεπτά, quorum sex, septem assibus valeant, quæve septem assium λεπτά, centum æstimata denariis, C qui docuerit, magnam a me gratiam inibit. De λεπτοῖς ταλάντου, nescio quid Hesychius aspersit in voce Κοδράντης. Ibi enim τὸ λεπτὸν ἑξακισχιλιοστόν esse talenti docuit, bisque istud repetiit. Quin etiam alibi, ἀσσάριον esse dicit idem ac λεπτόν. Unde in talentum sex assium millia competent, quot et λεπτῶν. Est et de λεπτοῖς insignis locus, ex Budensi codice productus a Camerario in cap. xxi Matth. Ubi cum staterem dimidiam unciæ partem esse dixisset, subjicit: Πάλιν δὲ τὸ σίκλον, ὅ ἐστιν ἥμισυ τοῦ στατῆρος, τέταρτον τῆς οὐγγίας, ἔχει λεπτὰ κ'· τὸ λεπτὸν ὁλκῆς μιᾶς ἐστι δέκατον, ὄγδοον τῆς οὐγγίας· παρά τισι δὲ καὶ ὀβολὸς καλεῖται. Mox ait νόμισμα, μέγα μὲν εἶναι τῷ χαράγματι, καὶ τῇ ὁλκῇ, ὃ ἐκλήθη ἀργυροῦς· ὥστε ἔχειν αὐτὸν δηνάρια ρ', ἕκαστον δὲ δηνάριον ἔχειν ἀσσάρια ζ' (al. ξ'). Siclum, sive dimidium stateris decem λεπτοῖς constare scribit: ἀργυροῦν vero, hoc est staterem tetradrachmum, quem μέγα νόμισμα vo- D cat, denariis centum. Porro denarium vii assibus, aut, ut alia lectio exhibet, lx. Si in drachma decem λεπτά sunt : ergo λεπτόν idem erit, quod vetus Romanorum assis, decima pars denarii. Atque ut denario septem imputemus asses, erunt in drachma 175 : λεπτά vero assibus constabunt 17 1/2, tetradrachmus assibus 700. Nam denarios habet centum. Quare λεπτόν denarios habet 2 1/2, quoniam in quatuor drachmis, quadraginta numerantur. At vero si lectionem aliam amplectimur, ut in denario sint asses sexaginta : tetradrachmus colliget assium sex millia. Nam denarios centum si per sexaginta multiplices, totidem conflent : λεπτόν vero 150 comprehendet asses, drachma 1500. Quid ex istis scholiis, vel superiore Hesychii glossemate ad Epiphanium enarrandum profici possit, judicent alii. Mihi sine ingenti aliqua sectione, huic ulceri, quod σκόλοπον subest, submoveri non posse videtur. Sed illud præterea, et vero cumprimis animadvertendum, de quo talenti genere loquatur tam Epiphanius, quam Hesychius. Neque enim vulgare illud et magnum intellexisse puto, sed Epiphanium maxime staterem, vel tetradrachmum argenteum. Qua de re accuratius in diatriba de folle milliarensi inquiretur (*infra*). Ergo in talento hujusmodi xl λεπτά ex Matthæi scholio censentur, quæ centum denariis valent; denarii assibus septem. Hæc Epiphaniani loci vestigia premunt. Nam et centum denariorum, et septem assium in illo mentio est. Quomodo vero reformanda sint Epiphanii verba, tentabunt, uti diximus, alii. Nos quæ potuimus in eam rem adjumenta congessimus.

(87) *Ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων.* Scrib. ἐκ δέκα δὲ τῶν ἀσσαρίων, aut ἐκκαίδεκα δὲ τῶν ἀσσ. Sed in priorem emendationem proclivior sum; quod denarius initio denis assibus valuit.

(88) *Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατῆρας δύο.* In libra unciæ sunt xii; stateres xxiv. Quare cum libra xcvi drachmas capiat, stater argenteus quaternas continet. Est enim τετράδραχμος. Atqui subinde didrachmum facere videtur, ἔχων δὲ, inquit, δίδραγμα. Sed emendabis auctore me, δ' δραχμάς. Id enim sequentia demonstrant : nam scribit siclum dimidiatum esse staterem, et drachmas habere duas. Igitur in statere sunt quatuor. Scripserat Epiphanius δ' δραχμάς. Librarius longurium, qui numerali notæ ascriptus erat, ἰῶτα ratus, δίδραγμα scripsit. Sed δίδραγμα, pro δίδραχμα, ἰδιωτικὸν est : neque tamen mutandum. Potest et δύο δίδραχμα substitui.

(89) *Σίκλος, ὃ λέγεται καὶ κοδράντης.* Confer cum iis Isidori verba lib. xvi *Orig.*, cap. 24: *Sicel, qui Latino sermone siclus corrupte appellatur; Hebræum nomen est, habens apud eos unciæ pondus : apud Latinos autem et Græcos quarta pars unciæ est, et stateris medietas, dragmas appendens duas. Unde cum in divinis Litteris legitur siclus, uncia est; cum vero in gentilium libris, quarta pars unciæ est.* Tam hæc Isidori verba, quam illa Epiphanii Villalpandus noster in sicli voce depravata credens, *sicilicum* rescribit; et pro *uncia*, apud Isidorum, *semunciam*. Qui me subscriptorem non habet. Licet enim siclus reipsa quatuor drachmas habuerit; idque ex Josepho, Hieronymo, cæterisque perspicuum sit; nihilominus Græci, ac qui Græcos secuti sunt

(90) *Τῆς γὰρ οὐγγίας.* Deest numerus, qui quota pars unciæ drachma sit exprimat. Scribo : τῆς γὰρ οὐγγίας η' ἣν ἡ δραχμή.

Holce eadem est cum drachma, ac præterea ejusdem cum siclo ponderis, quo identidem Absalomi ponderari coma consueverat, cum detonsus esset, quæ pondo erat centum viginti quinque siclorum, hoc est, libras duas habebat cum dimidia.

Obolus inter nummos argenteos signari solebat, ac mensuram habebat unciæ; neque tamen argento, sed ferro cudebatur. Quanquam alius erat argenteus obolus minutissimus nummus, et unciæ pars octogesima. In Levitico porro legitur: *Didrachmum vi-*

Ἐκαλεῖτο δὲ ὁλκὴ (91) ἡ δραχμὴ τοῦ αὐτοῦ σταθμοῦ τῷ σίκλῳ τῷ σταθμίζοντι κατὰ καιρὸν τὴν τρίχα τοῦ Ἀβεσαλὼμ, ὅτε ἐκουρεύετο, ὁλκὴν ἔχουσαν ρκε' σίκλων, ὅ ἐστιν οὐγγία σίκλου ἑνὸς, γινομένη λίτραι δύο ἥμισυ.

Ὀβολὸς καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις (92) τετύπωτο. Μέτρον δὲ εἶχε καὶ οὗτος τῆς οὐγγίας, οὐκ ἐξ ἀργύρου πεποιημένος, ἀλλὰ ἀπὸ σιδήρου. Ἦν δὲ καὶ ἕτερος (93) ὀβολὸς ἐξ ἀργύρου τυπούμενος, νόμισμα ὤν, ὃ ἦν λεπτότατον, ὀγδοηκοστὸν τῆς οὐγ-

sunt, siclum passim didrachmum constituunt. Cur ita sentirent, LXX Interpretes fecerunt: qui Hebraicum nomen שקל, *siclum*, δίδραχμον constanter interpretati sunt. Ideo duplex a nonnullis siclus excogitatus est; unus duarum, alter quatuor drachmarum. Quod ego ex errore profectum arbitror. Nam revera siclus quatuor drachmas habuit. Sed quia Græci interpretes δίδραχμον pro siclo reddiderunt, hinc qui Græce Scripturam legebant, non plures duabus drachmis attribuere siclo. Et tamen cum apud accuratissimos auctores invenissent, eumdem siclum esse tetradrachmum, eo delapsi sunt, duplex ut sicli genus statuerent. Nam quod reipsa, quemadmodum dixi, duabus ex drachmis componi siclum arbitrati sint, non unus Epiphanius, aut Isidorus fidem fecerint, sed et alii permulti. Inter cæteros scholiastes ille; cujus verba ex Budensi codice Camerarius exscripsit: Τὸ ἥμισυ τῆς οὐγγίας (inquit) στατῆρα ἐκάλεσαν, διὰ τὸ ἐξαμφοτέρως τοῦ ζυγοῦ τὰς πλάστιγγας ἰσοῤῥοπεῖν, τοῦ ἡμίσεως τῆς οὐγγίας ἐν ἑκατέροις τοῖς μέρεσιν ἐπιτιθεμένου. Ὅθεν τῇ ἰσοῤῥοπίᾳ τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα, στατὴρ ἐκλήθη· ἔχει δὲ ὁ στατὴρ ἥμισυ τῆς οὐγγίας, σίκλους δύο· πάλιν δὲ σίκλον, ὅ ἐστιν ἥμισυ τοῦ στατῆρος, τέταρτον τῆς οὐγγίας, ἔχει λεπτὰ κ', etc. Absurdum est autem cum in isto, tum in aliis sexcentis veterum locis, *sicilicum* pro *siclo* reponere. Fuit enim siclus usitatum apud Hebræos nummi genus, non sicilicus. Atque idcirco κοδράντην etiam appellari siclum testis est Epiphanius: quod nimirum a Græcis passim didrachmus, adeoque quadrans unciæ constitui soleret. Qua in re non a LXX Senioribus, sed a Græcis posterioribus, qui illos secuti sunt, error admissus est. Non enim animadverterunt, interpretes illos vel Alexandrinos fuisse, vel Alexandriæ certe scripsisse; atque eorum proinde, apud quos, et quorum in gratiam scriberent, usui consuetudinique serviisse. Atqui cum Alexandrinorum talentum duplum esset Attici, eamdem quoque proportionem Alexandrinæ drachmæ ad Atticas habuere, ut δίδραχμοι essent. Etenim talentum omne, ut ex Herone constat, minis constabat sui generis LX: mina vero sui perinde generis stateres habuit XXV, drachmas centum. Unde cum talentum unum altero duplo majus esset, non plures quidem in majori minæ vel drachmæ numeratæ sunt, sed eædem pondere, ac valore præstiterunt. Unde aliæ λεπταί, aliæ παχεῖαι vocatæ sunt, ut ait Hesych. Quod et Pollux lib. IX, cap. 6, confirmat. Sic igitur Alexandrinum talentum; quod, auctore Festo, duodecim denariorum millibus valebat, cum totidem Atticarum drachmarum millibus æstimaretur, non plura sui generis, hoc est Alexandrinarum drachmarum numerabat, quam sex millia. Quare singulæ drachmæ, ad Atticas, et vulgatas comparatæ, δίδραχμοι censebantur. Quam ob causam LXX Interpretes δίδραχμον, hoc est duarum Alexandrinarum drachmarum pondere ac valore præditum siclum esse dixerunt, cum interim Atticas drachmas haberet quatuor. Quod cum reliqui minus animadvertissent, et ad vulgares, Atticasque respicerent, duplo minorem, quam erat revera, siclum esse crediderunt. Non melior afferri causa potest hallucinationis istius, quæ tantas hactenus turbas, et opinionum varietates conscivit. Observatio illa Isidori de unciali siclo nimium a vero distat. Certe enim nonnisi semuncialis constitui debebat, si quidem duplex esset, nempe δίδραχμος et τετράδραχμος.

(91) *Ἐκαλεῖτο δὲ ὁλκή*. Mire hæc perturbata sunt, et implicita. Utrum ὁλκὴν idem ac δραχμὴν esse dicat: an potius δραχμὴν, ὁλκὴν, id est pondus idem cum siclo esse statuat, dubitari potest. Sed prior interpretatio præferenda, quam et Cornarius expressit, et nos secuti fuimus. Nam et ὁλκὴ pro drachma sæpius accipitur. Sed quod ejusdem cum siclo ponderis fuisse refert, superioribus repugnat: ubi didrachmus siclus constitutus est; quamvis revera tetradrachmus fuerit. Jam exemplum illud de Absalomi capillorum pondere nihil ad rem pertinet. Lib. II Reg., cap. XIV, 26, *Ponderabat*, inquit, *capillos capitis sui*, *ducentis siclis pondere publico*: מאתים שקלים LXX, καὶ ἦν ἑκατὸν σίκλων ἐν τῷ σταθμῷ τῷ βασιλικῷ. Nulla hic drachmarum mentio, sed siclorum; quos Hebraici, Latinique codices ducentos, Græci centum numerant: Sixtiani tamen διακοσίοις σίκλοις recte concipiunt. At vero Epiphanius comam illam scribit ὁλκὴν habuisse CXXV siclorum: quæ est, inquit, uncia sicli unius, et librarum duarum cum semisse. Hæc ego nullus capio. Sicli CXXV, si quatuor drachmæ singulus, ut par est, arrogentur, drachmas colligunt quingentas. Eæ per 96 divisæ libras Romanas efficiunt V, cum XX drachmis. Sin didrachmos siclos esse malis, drachmæ consurgent CCL, ex quibus libræ conflent duæ, cum drachmis LVIII, qui modus selibram excedit drachmis decem. Est enim selibra drachmarum XLVIII. Sane, ut Epiphanii verba præferunt, illud significare videntur: Siclum aliquem fuisse, cujus uncia, sive duodecima pars, siclos communes habuit CXXV, quæ sint duæ libræ cum dimidia. Ita siclus iste libris constabat XXX, drachmis 2,880. Erit cum per otium ista retractabimus. Interim hic hæreo, et a peritioribus doceri me vehementer cupio.

(92) *Ὀβολὸς καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις*. Obolus drachmæ pars est sexta, unciæ quadragesima octava. Fuit et æreus nummus. Quem duplicem Epiphanius statuit: alterum æreum, qui μέτρον εἶχε τῆς οὐγγίας. Ubi μέτρον pro pondere sumere videtur; nam majus istius, quam sequentis pondus esse debuit, quod octogesimam partem unciæ facit. Quod si minus placeat obolos æreos tam grandes exstitisse, μέτρον εἶχε, sic accipiendum erit, ut sit, *erat pars dimetiens*, vel potius, *valorem habebat unciæ æreæ*. Manifestum est autem hoc in loco ἀργύριον pro nummo quolibet, etiam æreo καταχρηστικῶς sumi. Nam obolum æreum ἐν ἀργυρίοις τετυπῶσθαι vult. Sic paulo post χαλκοῦς ἀργύρια vocat.

(93) *Ἦν δὲ καὶ ἕτερος*. Si obolus argenteus octogesima pars est unciæ, drachmæ autem octava, denis obolis singulæ drachmæ constabunt, non senis.

γίας. Λέγει γὰρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ (94) · *Τὸ δὲ δίδραγμον εἴκοσι ὀβολοί.* Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς οὐγγίας (95) τὸ δίδραγμον, ἤδη ἐδιδάξαμεν.

Χαλκοί· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι (96) ἐφεύροντο· ἀργύρια δέ ἐστι τετυπωμένα δύο· καὶ παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι τὰ ἀργύρια καλοῦνται χάλκινα. Ἔστι δὲ ὁ χαλκοῦς τῷ σταθμῷ ὄγδοον οὐγγίας, ὡς ἡ δραγμή.

Μνᾶς, ἥτις τῇ Ἑβραΐδι (97) μνήμη καλεῖται· ἡ δὲ Ἰταλικὴ μνᾶς τεσσαράκοντα στατήρων ἐστὶν, ὅπερ οὐγγίων κ', λίτρας μιᾶς καὶ διμοίρου.

Ἀργυρίων δὲ πολλοὶ τύποι κατὰ καιροὺς γεγόνασι.

Τὸ δὲ νουμίον τετύπωται (98) ἀπὸ τοῦ Νουμᾶ τινος βασιλέως τῶν Ῥωμαίων. Δίχρυσον δὲ ἐκάλουν (99) οἱ παλαιοὶ τὸ ἥμισυ τοῦ ἀργύρου.

Τὸ δὲ ἄργυρον, τοῦτό ἐστιν (1) ὃ οἱ Ῥωμαῖοι μιλιαρίσιον καλοῦσιν, ὃ ἑρμηνεύεται *στρατιωτικὸν δόμα*.

Τὸ δὲ δίχρυσον, καὶ τοῦτο ἀργύριον ἦν· ὅπερ

A *ginti obolos habet* [1]; nam didrachmum quarta unciæ pars est, ut docuimus.

Chalci ab Ægyptiis inventi sunt, suntque argentei signati duo; argenteos vero Alexandrini æreos nominant. Chalcus pondus habet octavæ partis unciæ, ut et drachma.

Mna apud Hebræos mane vocatur. Italica mina quadraginta staterum est, id est unciarum viginti, sive libræ unius et bessis.

Argenteorum porro variæ figuræ diversis temporibus exstiterunt.

Nummum primus omnium Romanorum rex Numa signasse dicitur. At argentei dimidium dichryson

B appellavere veteres.

184 Argenteus vero a Romanis miliarisium dicitur, quod *militare donativum* interpretari possis.

Est et dichryson argenteus nummus : qui post-

[1] Levit. XXVII, 25.

(94) *Λέγει γὰρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ.* Moysis verba sunt עשרים גרה יהיה השקל : *Viginti geræ siclum facient.* Hieron. vertit *obolos*. Non quod *gera* proprie sit *obolus* (major est enim quinta fere parte : nam quinque geræ sex obolos faciunt), sed quod nullum apud Græcos aut Latinos genus mensuræ vel nummi propinquius occurreret : quemadmodum denarius promiscue usurpari pro drachma consuevit. Habet igitur siclus, hoc est tetradrachmum, XX geras : proinde drachma quinque geris constat. C LXX, εἴκοσι ὀβολοῖς ἔσται τὸ δίδραχμον, didrachmum pro siclo reddiderunt, cui XX oboli non competunt, sed tetradrachmo. Quæ res Epiphanium decepit. Qui ex eo frustra deduxit, unciam obolos LXXX continere, quia XX duabus drachmis, quæ quarta pars est unciæ, conveniunt. Sed didrachmum pro siclo, hoc est, pro tetradrachmo, Græci videlicet usurparunt.

(95) *Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς οὐγγίας.* Dixit hoc non alibi, quam supra iis in verbis : Ὁ δὲ στατὴρ ἥμισυ μὲν οὐγγίας, ἔχων δὲ δίδραγμα. Quare εὐστόχως conjecimus scripsisse Epiphanium δ' δραχμάς.

(96) *Χαλκοί· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι.* Chalcus octava pars oboli fuit. Pollux lib. X, cap. 6 : Ὁ μέντοι ὀβολὸς ὀκτὼ χαλκοῦς εἶχε. Mox : Οἱ δὲ τέσσαρες χαλκοῖ ἡμιωβόλιον. At Suidas in τάλαντον, ἡ δραχμὴ ὀβολῶν ἕξ· ὁ δὲ ὀβολὸς χαλκῶν ς'. Sex obolo chalcos tribuit. Quod posterius Agricola sequitur, D libro V. Chalcus alias nummi genus, alias ponderis fuit. Nummus item æreus, vel argenteus, abusione vocis, ut in plerisque passim, nisi ἀργύριον hic latius usurpetur. Pollux : Οἱ μὲν οὖν χαλκοῖ, νομισμάτιον ἦν λεπτόν· ἡ δὲ τῶν πολλῶν καὶ ἰδιωτῶν χρῆσις, τὸν χαλκὸν ἀργύριον λέγει. Hesychius, χαλκοῦς· τοῦτο ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου ἔλεγον. Ubi latitii æris nomine pecuniæ genus omne complexi, chalci vero, de quibus Epiphanius loquitur, diversum quiddam a vulgaribus videntur. Nam et ab Ægyptiis inventos asserit, et esse ἀργύρια τετυπωμένα δύο. Tum octavam ait esse partem unciæ, hoc est eamdem cum drachma.

(97) *Μνᾶς, ἥτις τῇ Ἑβραΐδι.* Mina Hebræis מנה μανή, et ita scribendum hoc loco. Italicam minam Epiphanius stateras habere dicit XL, quæ sint unciæ XX, sive libra cum besse. Hac ratione stater erit semuncia, ac drachmas continebit quatuor : quod et antea scripsit. Libra Romana uncias habet XII ; cujus bes octo sunt unciæ. Ambo hæc, id est unciæ XX, minam Italicam faciunt, quæ drachmas colliget CLX. Aliud erit igitur libra Italica, aliud mina. Hero Atticam minam ἰσοδύναμον, καὶ ἰσοστάσιον esse dicit τῇ Ἰταλικῇ μνᾷ, στατήρων γάρ ἐστι κε'· ἡ δὲ Ἰταλικὴ λίτρα στατήρων κδ'. Italicam libram ecce a mina separat, et illi stateras XXV imputat. Interpres Nicandri : Ἡ δὲ Ἰταλικὴ μνᾶ λίτραν μίαν ἥμισυ. Quod ita Scaliger explicat, ut libra Italica sit drachmarum LXIV, id est unius libræ, et dimidiæ, hoc est drachmarum XXXII, quæ XCVI drachmas in Italicam minam constituunt. Atqui hoc modo unciæ singulæ drachmas sibi vindicabunt 5 1/3. Quod cum Epiphanio conciliari non potest. Major est enim Italicæ apud illum libræ modus, ut et unciæ.

(98) *Τὸ δὲ νουμίον τετύπωται.* Cedrenus : Καὶ ἀσσάρια δὲ ἀπὸ ἀσημίου καὶ χαλκοῦ πεποιημένα πρῶτος Ῥωμαίοις ἐχαρίσατο, πρὶν διὰ σκυτίνων, καὶ ξυλίνων, καὶ ὀστρακίνων τὴν χρείαν πληρούντων, ἅπερ ἐκ τοῦ ἰδίου ὀνόματος νουμία ἐκάλεσε. *Asses*, inquit, *ex argento et ære cusos primus Romanis largitus est; cum antea scorteis, et ligneis, et testaceis uterentur : quos de suo nomine nummos appellavit.* Ἀσήμου, pro ἀσημίου legendum esse perspicuum est : quæ vox *argentum* sonat, ne A signum cum interprete somniemus. Sed commentum illud de appellationis origine, quod et Isidorus lib. XVI, cap. 17, secutus est, refellit Pollux, qui νοῦμμον Græcum nomen esse censet, lib. IX, cap. 6 : Ὁ δὲ νοῦμμος δοκεῖ μὲν εἶναι Ῥωμαίων τοὔνομα τοῦ νομίσματος· ἔστι δὲ Ἑλληνικὸν τῶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Σικελίᾳ Δωριέων.

(99) *Δίχρυσον δὲ ἐκάλουν.* Δίχρυσος ex nominis ratione nummum significat, qui binos aureos valet. Verum, Epiphanio teste, argenteus nummus est, τοῦ ἀργύρου, hoc est argentei, dimidium.

(1) *Τὸ δὲ ἄργυρον, τοῦτό ἐστιν.* Cedrenus pag. 139, Μιλιαρίσια δὲ ἀπὸ τῆς μιλιτίας, ἤγουν στρατείας. Subjungit fabulam de Scipione, qui primus militibus τὰ μιλιαρίσια cudit. Sed vana est hæc originatio. De *milliarensi* multa haud vulgaria dicenda sunt, quæ quoniam cum *folle* implicatam disputationem continent, de utroque diatribam paulo longiorem instituemus. Neque enim paucioribus, aut explicari omnia potuerunt, aut hic ipse Epiphanii, ac sequens de folle locus enarrari. (Vide infra.)

modum adulterinus est vocatus, quod aliquando accidit, ut imperatoris cujusdam, qui tum cæsus fuerat, effigies ex eo nummo, cui erat impressa, deleretur. Quo ex tempore nummus ille, qui occisi imperatoris imagine percussus erat, adulterinus est habitus.

Follis sive talentum parvum ex duobus argenteis constat, hoc est denariis CCVIII. Item follis si ad denarios, non argenteos redigatur duo minuta continet.

Mares apud Ponticos mensura est hydriarum duarum : hydria X sextarios capit, adeo ut *cyprus* XX sextarios Alexandrinos habeat.

Cyprus apud eosdem Ponticos aridorum est mensura, duos modios continens ; vel, ut alii dicunt, chœnicas V: nam chœnix iisdem Ponti accolis sextarios V complectitur : unde cyprus sextariorum est XX ; quippe major apud illos modius sextarios capit XXIV.

Collathum Syri vocant liquidorum mensuram, quæ dimidii sati capax est, sextariorum XXV.

Congiarium liquidorum est mensura, quam He-

A ὕστερον κίβδηλον ἐκλήθη, ἐξ αἰτίας τοῦ ἀναιρεθῆναι τὸν κατὰ καιρὸν βασιλέα, καὶ ἐκβληθῆναι τὸν αὐτοῦ χαρακτῆρα ἐκ τοῦ διχρύσου, ὃς ἦν αὐτῷ ἐμφερόμενος. Ἔκτοτε γὰρ ἔνθα ἂν εὑρέθη τὴν τοῦ ἀναιρεθέντος βασιλέως φέρων εἰκόνα, κίβδηλος ὠνομάζετο, ἤγουν ἀδόκιμος.

Φόλης, ὃ καὶ ταλάντιον καλεῖται· διπλοῦν δέ ἐστιν, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκείμενον, οἳ γίνονται σῃ' δηνάρια. Καὶ φόλης, δύο λεπτοὶ κατὰ τὸν δηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμόν (2).

Μάρης, μέτρον ἐστὶ (3) παρὰ Ποντικοῖς, δύο ὑδριῶν· ἡ δὲ ὑδρία αὐτοῖς δέκα ξέστων ἐστίν· ὥστε εἶναι τὸν *κύπρον* (4) εἴκοσι ξέστων Ἀλεξανδρινῶν.

Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς (5) μέτρον ἐστὶ ξηρῶν γεννημάτων, μόδιοι δύο, ὃ λέγεται εἶναι B παρ' αὐτοῖς χοινίκων πέντε· ὁ δὲ χοῖνιξ παρ' αὐτοῖς ξέστων ἐστὶ πέντε· ὥστε εἶναι τὸν κύπρον ξέστων κ'· ὁ γὰρ μέγας παρ' αὐτοῖς μόδιος, ξέστων κδ'.

Κόλλαθον, ἔστι παρὰ τοῖς Σύροις (6) τὸ ἥμισυ τοῦ ὑγροῦ σάτου· ἔστι δὲ ξέστων κε'.

Κογγιάριον δὲ, μέτρον (7) ἐστὶν ὑγροῦ, καὶ αὐτὸ

(2) *Κατὰ τὸν δηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμόν*. Jam hæc a nobis explicata sunt (in peculiari dissertatione *De folle milliarensi*, infra). Ostendimus δηνάριον æreolum nummum posterioribus temporibus appellatum fuisse. Unde δηναρισμὸς, ἀργυρισμῷ cœptus est opponi. Sic accipiendus est haud dubie denarius apud Macrobium lib. I, cap. 7, cum de vetere figura nummis impressa ita loquitur : *Æs ita fuisse signatum hodieque intelligitur in aleæ lusu ; cum pueri denarios* C *in sublime jactantes, capita aut navim, lusu teste vetustatis, exclamant*. Sic et apud Vopiscum in *Aureliano*, *æris denarii centum*, minuti nummi sunt, non decusses ærei. Frustra igitur Hotomanus ex iis locis concludit denarium æreum fuisse nummum pretii ac ponderis decem assium : nam denarii sunt illic minutissimi nummi, hoc est chalci, et æreoli, vel alii paulo majores, minoresve. Imo et pro assibus veteribus accipi videntur. Ut cum scholia Budensis cod. denarios drachmæ tribuunt decem ; sed et alia veterum testimonia, quibus fretus Hotomanus contra Budæum contendit, denarium nummum fuisse non argenteum solum, sed etiam æreum denis assibus æstimatum, nihil prorsus efficiunt. Hoc enim persuadent, unum denarium, qui argenteus nummus esset, denis assibus valuisse. Ita Varro lib. IV, *De L. L. Quod primum est*, inquit, *ab decem assibus, decussis, secundum ab duobus, decussis*. Tum Festus his verbis : *Grave* D *æs dictum a pondere, quia deni asses singuli pondo libræ efficiebant denarium, ab hoc ipso dictum denarium*. Quis ex hoc loco merito colligat, denarium, sive decussem æreum fuisse? Non magis opinor, quam ex altero Plutarchi, quem ex *Camillo* citat : Ἀσσάριον γὰρ ἦν τὸ ἀργύριον, καὶ τὸ δεκάχαλκον οὕτως ἐκαλεῖτο δηνάριον. Aut illo Vitruvii lib. III, cap. 1 : *Nostri primo decem fecerunt antiquum numerum, et in denario denos æreos asses constituerunt : et ea re compositio numeri ad hodiernum diem Denarii nomen retinet*. Cum, *primo*, dixit Vitruvius, Hotomanus ostendi putat, ante argenteum signatum, æreum fuisse denarium. Verum illud solum Vitruvius indicat ; denarium argenteum principio denis assibus æstimatum ; postea vero sedecim, ut ex Plinio, Tacito aliisque notissimum est. Nullus igitur, quod quidem ex allatis ab Hotomano testimoniis constet, denarius, sive decussis æreus fuit, uti nec centussis, quandiu quidem librales asses exstiterunt. Neque enim tam graves nummi ærei cusi videntur. Sed decussis æreus ἄθροισμα fuit assium æreorum decem ; centussis, centum. Denarius vero, argenteus nummus decem assium æreorum olim pretio, non pondere, taxatus.

(3) *Μάρης, μέτρον ἐστί*. Meminit hujus mensuræ Aristoteles lib. VIII, *De hist. anim.* cap. 9 : Ἔστι δὲ ὁ μάρις ἓξ κοτύλαι. Cotylæ sive heminæ in sextario duæ sunt. Igitur maris, vel mares sextarios duos capit. Porro hydria idem atque urna videtur : quæ congios quatuor continet, congius sextarios sex. Mares ergo Ponticus Macedonico, et Aristoteleo multo major est : nam hydrias Ponticus duas complectitur ; hydria decem sextarios. At Polyænus lib. IV, Marin habere scribit congios decem Atticos, adeoque sextarios sexaginta. Vides quam varium et incertum sit mensurarum istiusmodi negotium.

(4) *Ὥστε εἶναι τὸν κύπρον*. Imo ὥστε εἶναι τὸν μάρην. Nam id ratiocinatio postulat. Si mares hydrias capit duas, hydria sextarios decem, necessario mares sextarios decem continet.

(5) *Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς*. Κύπρου, et ἡμικύπρου mentio est apud Pollucem lib. IV, cap. 24. Hesychius : Κύπρος, μέτρον σιτήριον, ἢ κεφάλαιον ἀριθμοῦ. Æram ergo significat præterea, sed Epiphaniani calculi perversa subductio est. Scribit enim cyprum Ponticum ex modiis duobus confici, quod ipsum chœnicibus quinque circumscribitur. Ambosne modios, an singulos Ponticos totidem constare chœnicibus statuat, non satis declarat. Sed utcunque censeat, ratio minime cohæret. Sunto modii duo quinorum chœnicum. Cum igitur chœnix apud Ponticos sextarios capiat quinque, erunt in Cypro sextarii quinque et viginti : non viginti. Quare, uti numerus constet, chœnix sextariorum quatuor constituendus erit, quot etiam Fannius assignat. Etsi diversa de chœnicis modo scriptores alii sentiant. Lego itaque χοῖνιξ παρ' αὐτοῖς ξεστῶν ἐστι τεσσάρων.

(6) *Κόλλαθον, ἔστι παρὰ τοῖς Σύροις*. Satum aridorum mensuram esse consentiunt omnes. Quare notandus hic locus, qui ὑγρόν etiam satum commemorat.

(7) *Κογγιάριον δὲ, μέτρον*. Hebræos intelligit recentiores. Nam in puro Hebraismo vox est inaudita. Cujus origo grammaticis haud ignota. Hanc a *congerendo*, nisi fallor, Epiphanius deducit. Quod aliud agenti, uti fit, excidit.

παρ' Ἑβραίοις ἐκφωνούμενον· τοῦτο τὸ μέτρον A ἐστὶν ἐν Χρονογραφίαις Εὐσεβίου καὶ τῶν ἄλλων χρονογράφων δηλούμενον., ὡς ἕκαστος τῶν τότε βασιλέων κατὰ φιλοτιμίαν τῷ δήμῳ Ῥωμαίων πρὸς εὐφρασίαν ἐχαρίζοντο, ὃ ἑρμηνεύεται *συνημμένον*, ἢ *συνεστραμμένον*.

bræi etiam usurpant. Meminit hujus mensuræ et Eusebius in *Chronicis* aliique chronologi. Apud quos imperatorum quilibet magnificentiæ suæ ostentandæ studio congiarium populo Romano ad epulandum largiri solebat: quæ vox idem significat ac *conjunctum*, sive *coagmentatum*.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

Πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΒ' ΛΙΘΩΝ ΤΩΝ ΟΝΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΣΤΟΛΙΣΜΟΙΣ ΤΟΥ ΑΑΡΩΝ ΒΙΒΛΙΟΝ.

S. P. N. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

AD DIODORUM TYRI EPISCOPUM

DE DUODECIM GEMMIS QUÆ ERANT IN VESTE AARONIS LIBER.

Iola Ierotarantino interprete.

Ἤτησας (παρ' ἐμοῦ [7']), τιμιώτατε (Διόδωρε), B περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τῆς ἐπωμίδος τοῦ ἱερέως ἐπὶ τοῦ στήθους Ἀαρὼν προστεταγμένων τότε ἐμπεπορπῆσθαι λίθων, τάς τε ὀνομασίας, τάς τε χρόας, εἴτ' οὖν ἰδέας, τούς τε τόπους, καὶ τὰς εἰς θεοσέβειαν φερούσας τῶν αὐτῶν λίθων θεωρίας, καὶ ἕκαστος λίθος ὑπὲρ ποίας φυλῆς ἐτέτακτο· πόθεν τε εὕρηται, καὶ ποίας πατρίδος (8).

Τετραχῇ δὲ διαιρεῖται τὸ λόγιον, καὶ αὐτὸ τετράγωνον, σπιθαμῆς τὸ μῆκος καὶ εὖρος ὁμοίως. Τοῦ μὲν πρώτου στίχου πρῶτος λίθος σάρδιον, εἶτα τοπάζιον, εἶτα σμάραγδος. Τοῦ δὲ δευτέρου στίχου πρῶτος λίθος ἄνθραξ, εἶτα σάπφειρος, εἶτα ἴασπις. Τοῦ τρίτου στίχου πρῶτος λίθος, λιγύριον, εἶτα ἀχάτης, εἶτα ἀμέθυστος. Τοῦ τετάρτου στίχου πρῶτος, χρυσόC λιθος, εἶτα βηρύλλιον, εἶτα ὀνύχιον. Καὶ οὗτοι μὲν εἰσὶν οἱ ιβ', οἱ ἐν τῇ ἐπωμίδι τοῦ ἱερέως ἐξηρτημένοι, ὧν καὶ διαφοραὶ, καὶ οἱ τόποι οὗτοι·

185-225 Quod petiisti, vir præstantissime, de gemmis quas in rationali sive oraculo dicto epomidis humeralis sacerdotis, supra pectus Aaronis Dominus jussit a lig ri, ut cum eorum nomina, colores sive formas, locos, et quæ faciunt inde ad pietatem meditationes, tum etiam ad quam indicandam tribum quælibet gemma posita fuerit, quoque in loco et in qua patria inveniatur, id paucis tibi exponam: hoc quidem ita se habet.

Quadrifariam dicitur rationale. Et ipsum quadratum palmi longitudinem ac latitudinem habet. Primi quidem ordinis prima gemma, sardius, tum topazius, dein smaragdus. Secundus ordo primam gemmam habet carbunculum, secundam sapphirum, tertiam iaspidem. In tertio ordine sunt, prima ligurius, secunda achates, tertia amethystus. In quarto, prima chrysolithus, secunda beryllus, tertia onychium. Et istæ quidem sunt XII gemmæ, quæ in humerali (epomide) sacerdotis sunt annexæ, quarum tum discrimina tum loci sunt isti:

Α'.

Πρῶτος λίθος σάρδιος ὁ Βαβυλώνιος, οὕτω καλούμενος. Ἔστι δὲ πυρωπὸς τῷ εἴδει καὶ αἱματοειδὴς, σαρδίῳ τῷ ἰχθύϊ τεταριχευμένῳ ἐοικώς· διὸ καὶ σάρδιος λέγεται, ἀπὸ τοῦ εἴδους λαβὼν τὸ ἐπώνυμον. Ἐν Βαβυλῶνι δὲ τῇ πρὸς Ἀσσυρίαν γίνεται. Ἔστι δὲ διαυγὴς ὁ λίθος· δυνάμεως δέ ἐστι θεραπευτικῆς, ᾧ κέχρηνται οἱ ἰατροὶ πρὸς οἰδήματα, καὶ ἄλλας πληγὰς ὑπὸ σιδήρου γιγνομένας. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος, σαρδόνυξ, ὃς καλεῖται μολοχάς· μαλακτικὸς δέ ἐστι D στεατωμάτων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἰδέας τυγχάνει, ὑπο-

I.

Prima gemma, sardius Babylonius dicta. Est vero forma ignea, et quæ sanguinis colorem referat, sardio pisci sale condito et inveterato similis: qua de causa etiam sardius dicitur, a forma (colore) nomine desumpto. Nascitur in Babylone Assyriorum. Pellucida est: et vim habet medendi ad tumores ac vulnera ferro inflicta. Est et alia quæ sardonyx vocatur, **226** et molochites, vim emolliendi steatomata habens. Ejusdem hæc coloris est cum superiore, subviridis. Gravissima autem est

(7') Deest aliquid, et sententia pendet.
(8) Genuinum et integrum Epiphanii opus de XII gemmis esse perhibetur quod in antiqua Latina versione repertum, ex cod. Vaticano, prodiit Romæ 1743. Vide infra. EDIT.

sub initium veris, cum hujusmodi malæ affectiones incipiunt.

A χλωρίζων. Ἐμβριθέστατος δὲ μᾶλλον παρὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔαρος, ὅτε ἡ ἀρχὴ τῶν παθῶν.

II.

Topazius gemma colore rubet magis quam carbunculus. Nascitur in Topaza urbe Indiæ, inventa quondam illic a lapicidis in corde alterius lapidis: quam cum splendidam vidissent, et Thebanis quibusdam ostendissent parvo pretio vendidere. Thebani vero tum temporis regnum administranti reginæ attulerunt. Illa vero diademati suo imposuit in medio frontis. Habet tale experimentum hæc gemma: Attrita medica cote reddit succum non pro suo colore rubrum, sed lacteum. Implet autem succo illius attritæ quot crateres voluerit is qui affricat, idque absque prioris ponderis illa plane imminutione. Utilis est succus hic ad morbos oculorum. Epotus adversatur hydropi, et medetur tabescentibus ab uva marina sumpta.

Β'.

Λίθος τοπάζιον, ἐρυθρὸς τῷ εἴδει ὑπὲρ τὸν ἄνθρακα. Γίνεται ² δὲ ἐν Τοπάζῃ πόλει τῆς Ἰνδίας, ὑπὸ τῶν ἐκεῖσέ ποτε λίθους λατομούντων, ἐν καρδίᾳ ἑτέρου λίθου· ὃν οἱ λατομήσαντες θεασάμενοι φαιδρὸν, καὶ ὑποδείξαντες ἀλάβαστρόν τισιν ³, ἀπέδοντο ὀλίγου τιμήματος. Θηβαῖοι δὲ προσήνεγκαν τῇ κατ' ἐκεῖνον καιρὸν βασιλίσσῃ· ἡ δὲ λαβοῦσα, ἐν τῷ αὐτῆς διαδήματι μέσον τοῦ μετώπου περιέθετο. Ἔχει δὲ ὁ λίθος δοκιμὴν τοιάνδε· Τριβόμενος ἐν ἰατρικῇ ἀκόνῃ, οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι κατὰ τὸ χρῶμα τὸν χυλὸν, ἀλλὰ γαλακτώδη. Ἐμπίπλησι δὲ κρατῆρας ὅσους ἂν θέλῃ ἀποτρίβων, καὶ τοῦ προτέρου σταθμοῦ οὐκ ἐλαττοῦται οὐδ' ὅλως. B Χρησιμεύει δὲ καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ οὗτος χυλὸς πρὸς πάθος ὀφθαλμῶν. Καὶ πινόμενος δὲ ἀντιπαθεῖ πρὸς ὕδρωπας, καὶ τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλασσίας μαραινομένους.

III.

Smaragdus gemma. Vocatur hæc etiam prasinus, estque viridi colore, et differunt tamen aliquantum inter se. Quidam enim illos vocant Neronianos, alii Domitianos. Et Neronianus quidem parva est forma, valde viridis, pellucidus, et splendens. Appellatum vero Neronianum sive Domitianum hujusmodi de causa ferunt: Neronem aiunt sive Domitianum oleum in multa vasa infudisse: et intervallo temporis, oleum viridem colorem contraxisse, hocque oleo petram copiosius rigatam floridioris coloris evasisse. Alii dicunt Neronem quemdam antiquum artificem, gemmarum scalptorem, smaragdi præcipuum usum invenisse, et gemmam istam ab illo Neronianam dictam: alii vero Domitianam appellari malunt. Sunt autem et alii smaragdi: et primus quidem nascitur in Judæa, Neroniano valde similis: alter vero in Æthiopia, quem etiam in Phisone fluvio nasci dicunt. Phison autem apud Græcos Indus, apud Barbaros Ganges vocatur. Aiunt etiam carbunculum in hoc fluvio gigni. Illic enim, **227** inquit Moses [1], carbunculus et gemma prasinus. Ferunt autem smaragdum speculi instar imagines reddere. Tradunt etiam fabulatores vim eum habere ad prædicendas res futuras.

Γ'.

Λίθος σμάραγδος. Οὗτος καλεῖται καὶ πράσινος. Ἔστι δὲ καὶ χλωρὸς τῷ εἴδει, καὶ διαφορά τις ἐν αὐτοῖς. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτοὺς Νερωνιανοὺς καλοῦσιν· ἄλλοι δὲ Δομετιανούς. Καὶ ὁ μὲν Νερωνιανὸς πικρός ⁴ ἐστι τῷ εἴδει, σφόδρα χλωρίζων, διειδὴς καὶ στίλβων. Καλεῖσθαι δὲ Νερωνιανὸν λέγουσιν, εἴτουν Δομετιανὸν, διὰ τοιαύτην αἰτίαν· ὅτι φασὶν ἔλαιον Νέρωνα εἴτε Δομετιανὸν ἐν σκεύεσι βαλεῖν ἱκανοῖς, καὶ ἐκ τοῦ ἰοῦ τῷ χρόνῳ χλωραίνεσθαι τὸ ἔλαιον, C καὶ ἐκ τούτου τὴν πέτραν ποτιζομένην περισσοτέρως ἐξανθεῖν τῇ χροιᾷ. Ἄλλοι δέ φασι Νέρωνά τινα τεχνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιὸν, εἴτουν λιθουργὸν, ἐφευρεῖν τὸ ἀναγκαιότατον τοῦ σμαράγδου, καὶ ἐκ τούτου Νερωνιανὸν καλεῖσθαι· οἱ δὲ Δομετιανόν. Ἀλλὰ καὶ ἄλλοι εἰσὶ σμάραγδοι. Ὁ μὲν πρῶτος ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, πάνυ ἐοικὼς τῷ Νερωνιανῷ. Ὁ δὲ ἕτερος ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ, ὃν καὶ ἐν τῷ Φεισσῶνι ποταμῷ λέγεται γεγεννῆσθαι. Φεισσὼν δέ ἐστιν ὁ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν Ἰνδὸς καλούμενος, παρὰ τοῖς Βαρβάροις δὲ Γάγγης. Λέγουσι δὲ καὶ τὸν ἄνθρακα ἐν αὐτῷ γίνεσθαι. Ἐκεῖ γὰρ, φησὶν, ὁ ἄνθραξ, καὶ ὁ λίθος ὁ πράσινος. Ἡ δὲ δύναμις, φασὶ, τοῦ λίθου, δηλαδὴ τοῦ σμαράγδου, πρὸς τὸ ἐνοπτρίζεσθαι πρόσωπον. Λέγεται δὲ παρὰ τοῖς μυθοποιοῖς προγνωστικὸς εἶναι.

IV.

Carbunculus gemma, Puniceo colore ardet. Nascitur in Carthagine Libyæ, quæ dicitur Africa. Sunt qui ita inveniri hanc gemmam dicant: interdiu quidem non videri, sed noctu instar lampadis et carbonis scintillantis eminus ac procul apparere. Hinc agnitam qui eam quærunt, facile inveniunt. Gestata quibuscunque vestibus tegatur, latere non potest. Splendor enim ejus extra vestes apparet: unde etiam carbunculus appellatur. Carbunculo nonnihil, parum quidem, similis est gemma ce-

D Δ'.

Λίθος ἄνθραξ. Οὗτος εἶδος ξυφοίνικον ⁵ ἔχει. Γίνεται δὲ ἐν Καρχηδόνι τῆς Λιβύης, ἥτις Ἀφρικὴ καλεῖται. Ἕτεροι δέ φασι τὸν λίθον τοῦτον οὕτως εὑρίσκεσθαι, οὐκ ἐν ἡμέρᾳ κατοπτευόμενον, ἀλλὰ κατὰ τὴν νύκτα πόῤῥωθεν δίκην λαμπάδος ἢ ἄνθρακος σπινθηρίζοντος, καὶ ὡς μακρόθεν φαίνοντος. Καὶ τούτου ἐπιγινώσκοντες, οἱ τοῦτον ἀνερευνῶντες, ῥᾳδίως εὑρίσκουσιν αὐτόν. Βασταζόμενον δὲ ἀδύνατον διαλαθεῖν· ὁποίοις γὰρ ἂν ἱματίοις καταχρυβῇ, ἡ ἀνταύγεια αὐτοῦ ἔξωθεν τῆς περιβολῆς φαίνεται·

[1] Gen. II, 12. ² εὕρηται. ³ ὡς ἀλάβαστρον, vel Θηβαίοις τισίν. ⁴ μικρός. ⁵ ὀξυφοίνικον.

ὅθεν καὶ ἄνθραξ κέκληται. Ὀλίγον δὲ ὁ κεραύνιος λίθος αὐτῷ ἔοικε. Καλοῦσι δὲ τὸν κεραύνιον, οἰνωπόν. Ἔστι δὲ ὁ Χαλκηδόνιος [1] καλούμενος λίθος παραπλήσιος τούτῳ, ὅτι καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου εὑρίσκεται.

E'.

Λίθος σάπφειρος πορφυρίζων, ὡς βλάττης πορφύρας (9) τῆς μελαίνης τὸ εἶδος. Πολλὰ δὲ γένη τούτου ὑπάρχουσιν. Ἔστι γὰρ ὁ βασιλικὸς, χρυσοστιγής· οὐ πάνυ δὲ οὗτος θαυμαζόμενος, ὡς ὁ διόλου πορφυρίζων. Καὶ οὗτος δὲ λέγεται εἶναι ἐν τῇ Ἰνδίᾳ καὶ Αἰθιοπίᾳ. Διὸ τὸ τέμενος παρὰ Ἰνδοῖς φασὶν εἶναι τοῦ Διονύσου τξε' ἀναβαθμοὺς ἔχον ἐκ σαπφείρου λίθου, εἰ καὶ τοῖς πολλοῖς ὑπάρχει ἄπιστον. Ἔστι δὲ θαυμαστὸς ὁ λίθος καὶ εὐειδέστατος, καὶ χαριέστατος. Διὸ καὶ ἐν τοῖς [2] χλιδόσι καὶ ὁρμίσκοις κατατιθέασι τοῦτον, μάλιστα οἱ βασιλεῖς. Ἀλεξίπονος δέ ἐστι. Τριβόμενος γὰρ καὶ ψυδράκων καὶ φυμάτων γινομένας πληγὰς σὺν γάλακτι ἰᾶται, χριόμενος τοῖς ἡλκωμένοις τόποις. Γέγραπται δὲ καὶ ἐν τῷ νόμῳ, τὴν Μωϋσῇ ὀφθεῖσαν ὀπτασίαν ἐν τῷ ὄρει, καὶ δοθεῖσαν νομοθεσίαν, ἐπὶ λίθου σαπφείρου πεφυκέναι λέγεται.

ϛ'.

Λίθος ἴασπις. Οὗτός ἐστι τῷ εἴδει σμαραγδίζων, παρὰ δὲ τὰ χείλη τοῦ Θερμώδοντος ποταμοῦ εὑρίσκεται, καὶ περὶ Ἀμαθοῦντα, οὐ τοὺς ἐν Κύπρῳ [3]. Ἀλλ' ἔστι γένος πολὺ καλούμενον Ἀμαθούσιον. Τὸ εἶδος δὲ τοιόνδε ἐστὶ τοῦ λίθου· Κατὰ τὴν σμάραγδόν ἐστι χλωρίζουσα, ἀλλὰ ἀμβλυτέρα καὶ ἀμαυροτέρα. Καὶ ἔνδοθεν χλωρὸν ἔχει τὸ σῶμα, ἐοικυῖα ἰῷ χαλκοῦ, ἔχοντι φλέβας τετραστίχους· ὡς δὲ τοῦτο ἠκούσαμεν εἶναι φαντασίας, ὡς οἱ μυθολόγοι [4] λέγουσιν. Ἄλλη δέ ἐστι γλαυκοτέρα θαλάσσης, βαθυτέρα τῷ ἄνθει καὶ τῇ βαφῇ. Ἄλλη δὲ ἐν τοῖς σπηλαίοις, ἐν τῷ ὄρει τῆς Ἴδης ἐν τῇ Φρυγίᾳ, ὁμοιάζουσα τῇ ἀπὸ τοῦ αἵματος [5] κόχλου, διαυγεστέρα μᾶλλον, ὥσπερ οἴνῳ ὁμοιάζουσα, ἢ ἀμεθύστου ξανθοτέρα [6]. Οὐ γὰρ ἐστι μιᾶς χροιᾶς, οὐδὲ τῆς αὐτῆς δυνάμεως. Ἀλλ' ἡ μὲν ἔστι χαυνοτέρα, καὶ λευκοτέρα, οὔτε πάνυ στίλβουσα, οὔτε πάλιν ἀποδέουσα· ἄλλη δὲ κρυστάλλου ὕδατι ὁμοία. Λέγεται δὲ ὑπὸ τῶν μυθοποιῶν ἄχος εἶναι φαντασιῶν [7]. Εὑρέθη δὲ παρὰ Ἴβηρσι καὶ ποιμέσιν Ὑρκανῶν τοῖς κατὰ τὴν Κασπίαν γῆν. Ἄλλη δὲ ἴασπις, οὐ πάνυ λάμπουσα, χλωρὰ, ἥτις ἔχει γραμμὰς μέσας. Καὶ ἄλλος ἴασπις ὁ *παλαιὸς* καλούμενος, ὅμοιος ἢ χιόνι, ἢ ἀφρῷ θαλάσσης. Τοῦτόν φασιν οἱ μυθοποιοὶ τοὺς θῆρας τοὺς ἐν ἀγρῷ φοβεῖσθαι, καὶ τὰ φάσματα.

Z'.

Λίθος λιγύριον [8]. Τούτου δὲ τὴν εὕρεσιν οὐδαμῶς ἔγνωμεν, οὔτε παρὰ φυσιολόγοις, οὔτε παρά τισιν ἀρχαίοις τοῖς περὶ τούτων μεμεριμνηκόσιν. Εὕρομεν δὲ λαγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὅν τινες

A rannius, quem aliqui οἰνωπόν a vini nigricantis colore cognominant. Est etiam gemma dicta carchedonius non absimilis huic, quoniam et ibidem loci reperitur.

V.

Sapphirus gemma purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigræ. Multa sunt ejus genera. Est enim regius, aureis punctis varius. Non est vero hic in tanta admiratione, quanta ille qui prorsus purpurascit. Et hic dicitur esse cum in India tum etiam in Æthiopia. Quocirca aiunt apud Indos templum exstructum Baccho exstare, quod gradus ex sapphiro trecentos sexaginta quinque habeat, quamvis multi fidem non adhibeant. Est vero B gemma admirabilis, pulcherrima, gratissima: propterea etiam in armillis et monilibus reponi consuevit, idque potissimum a regibus. Locum etiam inter remedia habet. Attrita enim et lacti permista plagis quæ fiunt ex pustulis albis et tuberculis medetur, si illis illinatur. Scriptum est et in lege, visionem quæ Mosi apparuit in monte, et legem datam, in gemma sapphiro fuisse expressam.

VI.

Jaspis gemma. Hæc smaragdum forma (colore) refert. Invenitur ad ripas Thermodontis fluvii, et circa Amathuntem **228** oppidum Cypri. Hujus vero lapidis Amathusii dicti multa sunt genera. Quod ad colorem, viret ut smaragdus; sed est obC tusior et hebetior. Intus corpus habet viride, similis ærugini, habetque venas quatuor ordinum. Hæc noxia phantasmata expellit, ut quidam fabulantur. Est et alia magis glauca quam mare, saturatior flore et tinctura. Alia reperitur in speluncis montis Idæ in Phrygia, pellucidior purpura quæ cochleæ marinæ sanguine tingitur, et vini nigricantis colori similior, amethysto saturatior. Nec enim unius et ejusdem coloris ac facultatis est jaspis; sed hæc quidem mollior est et albior, quæ neque valde nitet, neque rursus splendore destituitur; alia vero similis aquæ glaciei. Tradunt fabulatores hac ipsa pelli phantasmata. Invenitur autem apud Iberos et pastores Hyrcanos, qui terram Caspiam accolunt. Est et alius jaspis, non valde splendens, viridis. Est et D alius idem *antiquus* vocatus, similis nivi seu spumæ marinæ. Hunc tradunt fabulatores tum venenatas bestias, tum etiam spectra metuere.

VII.

Ligyrius vel lyncurius gemma. De hujus inventione vel apud naturæ indagatores, vel apud alios veteres, qui harum rerum meminerunt, nihil cognovimus. Invenimus tamen lancurium gemmam

[1] καρχηδόνιος. [2] ταῖς. [3] Ἀμαθοῦντα τὴν ἐν Κύπρῳ. [4] ἔχουσα. φ. τετ. καὶ ταύτην ἄχος εἶναι φαντασμάτων, οἱ μυθ. [5] πορφύρας τῆς ἀπὸ τοῦ αἵμ. [6] βαθυτέρα. [7] φαντασμάτων. [8] F. λυγκούριον.

(9) Πορφύρας puto pro interpretatione in margine scriptum fuisse.

vocatam, quam vulgari lingua lagurium appellant. Et forte puto hunc esse ligurium, quandoquidem divinæ Litteræ nomina transposuerunt, exempli gratia, smaragdum prasinum appellantes. Et inter nomina gemmarum hyacinthi, qui et præcipuus et pretiosus est lapis notusque omnibus, non meminerunt : ut in mentem nobis venerit, num forte ligyrium hanc gemmam appellet sancta Scriptura. Hyacinthus igitur diversas habet formas. Quo enim reperitur colore profundior, eo cæteris præstantior est. Similis est colori lanæ qui suppurpurascit aliquatenus. Quapropter vestes sacerdotales hyacintho et purpura ornatas fuisse tradit divina Scriptura. Et primus quidem lapis vocatur marinus; secundus, roseus; tertius, nativus; quartus, channiæus; quintus, perileucus. Inveniuntur hæ gemmæ in interiori Barbaria Scythiæ; et propter quod sunt valde pretiosæ, miram quoque efficaciam habent : nam in ignis carbones conjectæ, ipsæ quidem tantum abest ut absumantur, ut ipsos carbones exstinguant; nec id tantum, sed si quis hanc gemmam panniculo involutam in carbones ignitos conjecerit, panniculus quoque illæsus conservatur. Dicitur etiam hæc gemma conducere mulieribus parituris, ut facilius pariant. Præterea fugat spectra.

229 VIII.

Gemma achates. Hanc gemmam suspicati sunt quidam esse eam quæ dicitur perileucos, quæ in hyacinthi [1] mentione dicta est a nobis. Mirabilis est gemma coloris subcærulei, extrinsecus circumferentiam habens albam instar marmoris vel eboris. Invenitur circa Scythiam. Est etiam inter achatis species, quæ leonis colorem habet. Si teratur cum aqua, et illinatur morsui venenato, avertit venenum scorpii, viperarum et hujusmodi venenatarum bestiarum.

IX.

Amethystus gemma. Hæc circumferentiam habet profundo ceu colore flammæ ardentem ; ipsa vero circumferentia in medio albior est, et a vino Græcis dictum colorem vibrat. Forma ejus est varia, forte autem et ipsa in montibus Libyæ nascitur. Quædam ex eis puro hyacintho est similis, altera vero purpuræ : nasciturque in littore et præruptis locis maris ejusdem Lybiæ.

X.

Gemma chrysolithus. Hunc aliqui chrysophyllum (10) vocarunt. Aurum quidem colore suo refert. Invenitur autem in puteo duplicis petræ ad mœnia Achæmenitidis Babylonis. Babylonem etiam et puteum illum Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum

A τῇ τρανῇ διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι. Καὶ τάχα τοῦτο οἶμαι τὸ λιγύριον, ἐπειδὴ αἱ θεῖαι Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἑτέρως μετεποιήσαντο· ὡς τὸν σμάραγδον πράσινον. Καὶ ὅτι πως ἐν τῇ τῶν λίθων τούτων ὀνομασίᾳ, οὐκ ἐμνήσθησαν καὶ ὑακίνθου, καίτοι γε προόπτου καὶ ἐντίμου ὄντος λίθου· ὥστε εἰς νοῦν ἡμᾶς λαβεῖν, μήποτε τὸ λιγύριον τοῦτο καλεῖ ἡ θεία Γραφή. Ὑάκινθος οὖν τὰς μὲν ἰδέας ἔχει διαφόρους. Ὅσῳ γὰρ εὑρίσκεται ὁ λίθος βαθὺς [2] τῇ χροιᾷ, τοσοῦτον ἀναγκαιότερός ἐστι τῶν ἄλλων. Ἔοικε δὲ ὑάκινθος τῇ ἐρέᾳ, ἢ ὑποπορφυρίζων [3] ποσῶς. Διὸ καὶ ἡ θεία Γραφὴ ἐξ ὑακίνθου καὶ προφύρας τὰ ἱερατικὰ ἐνδύματα κεκοσμῆσθαί φησι. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος λίθος καλεῖται θαλασσίτης· ὁ δὲ δεύτερος, ῥοδινός· ὁ τρίτος, νάτιβος· ὁ τέταρτος λέγεται χαννιαῖος· ὁ δὲ πέμπτος,
B παραλεύκιος [4]. Εὑρίσκονται δὲ οὗτοι ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ βαρβαρίᾳ τῆς Σκυθίας. Οὗτοι δὲ οἱ λίθοι μετὰ τοῦ εἶναι πολύτιμοι, ἔχουσι καὶ ἐνέργειαν τοιαύτην· Βαλλόμενοι εἰς ἄνθρακας πυρὸς, αὐτοὶ μὲν οὐ βλάπτονται, τοὺς δὲ ἄνθρακας σβεννύουσιν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰ λαβών τις τὸν λίθον ἐνειλίσσῃ ὀθόνῃ, καὶ ἐπιθῇ ἐπ' ἄνθρακας πυρὸς, οὐδ' αὐτὴ ἡ καλύπτουσα ὀθόνη φλογίζεται, ἀλλὰ μένει ἀσινής. Λέγεται δὲ ὁ λίθος ταῖς τικτούσαις γυναιξὶν εἰς εὐτεκνίαν χρησιμεύειν. Ἔστι δὲ καὶ φασμάτων ἀπελαστικός.

Η'.

Λίθος ἀχάτης. Οὗτος ὑπελήφθη εἶναι περίλευκος καλούμενος, ὃς ὑπὸ τὸν ὑάκινθον εὑρίσκεται. Θαυμαστὸς δέ ἐστι, τῷ εἴδει ὑποκυανίζων, ἔξωθεν
C περιφέρειαν λευκὴν ἔχων, μαρμάρου τρόπον ἢ ἐλεφαντίνου [5]. Καὶ οὗτος δὲ περὶ τὴν Σκυθίαν εὑρίσκεται. Ἔστι δὲ ἐκ τούτων τῶν λίθων ἀχάτης χρῶμα ἔχων λέοντος· τριβόμενος δὲ μεθ' ὕδατος, καὶ χριόμενος ἐπὶ δήγματος θηρίου, ἀποτρέπει ἰὸν σκορπίου, καὶ ἐχιδνῶν, καὶ τῶν τοιούτων.

Θ'.

Λίθος ἀμέθυστος. Οὗτος κατὰ τὴν αὐτοῦ περιφέρειαν φλογίζων ἐστὶ βαθέως. Ἡ δὲ αὐτὴ ἐστι λευκοτέρα ἐκ τοῦ μέσου, οἰνωπὸν ἀποπέμπουσα εἶδος. Ἡ δὲ μορφὴ αὐτοῦ διάφορος. Τάχα δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ὄρεσι γίνεται τῆς Λιβύης. Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστιν ὑακίνθῳ καθαρῷ παραπλήσιος· ὁ δὲ ἀμφικόχλῳ (11). Γίνεται ἐν ταῖς ὄχθαις τῆς θαλάσσης τῆς αὐτῆς Λιβύης.
D

Ι'.

Λίθος χρυσόλιθος. Τοῦτόν τινες χρυσόφυλλον κεκλήκασι. Χρυσίζων μὲν ἔστιν. Εὑρίσκεται δὲ ἐν τῷ φρέατι διπέτρῳ, παρὰ τὸ τεῖχος τῆς Ἀχαιμενίτιδος Βαβυλῶνος. Τὴν γὰρ Βαβυλῶνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο Ἀχαιμενίτιδα καλοῦσιν, ὅτι, φασὶν, ὁ πατὴρ Κύρου τοῦ βασιλέως, Ἀχιμενεὺς [6] ἐκαλεῖτο. Ἔστι

[1] al. sub Hyacintho reperitur. [2] βαθύτερος. [3] ἢ ὑποπορφυρίζει. [4] περίλευκος, in sequenti cap. [5] ἐλέφαντος. [6] Ἀχαιμένους.

(10) Chrysophyllum alii auctores non habent, sed chrysoberyllum, eamque Babylonicam : quod huic loco convenit.

(11) *Θαλάσσης*, vel θαλασσίῳ κόχλῳ· vel potius αἵματι κόχλου, ut supra in sexto lapide.

δὲ καὶ χρυσόπαστος (12). Οὗτος στομαχικοῖς καὶ κοιλιακοῖς τριβόμενος, καὶ πινόμενος, ἰαματικὸς ὑπάρχει.

A fuisse. Invenitur et chrysopastus, quæ stomachicis et cœliacis pota vim medendi habet.

IA'.

Λίθος βηρύλλιον, γλαυκίζων μὲν ἔστι, θαλασσοβαφὴς, ἔχων εἶδος καὶ τῆς ὑδαρεστέρας ὑακίνθου. Γίνεται δὲ περὶ τὸ τέρμα τοῦ ὄρους τοῦ καλουμένου Ταύρου. Εἰ δέ τις θελήσῃ κατὰ ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου τοῦτον ἀνακαλέσαι [1], φαίνεται ὡς ὕελος κέγχρους ἔχων ἔνδοθεν διαυγεῖς. Ἄλλη δέ τις βήρυλλος, ταῖς κόραις τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ δράκοντός ἐστι παραπλησία. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη πάλιν ὁμοία κηρῷ. Ἐφάνη δὲ αὕτη περὶ τὴν ἔξοδον τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ.

XI.

230 Beryllus gemma glauca est, colore maris, aut hyacinthi dilutioris. Nascitur circa finem montis Tauri. Si quis velit hanc e regione solis contemplari, videbitur non secus ac vitrum intrinsecus grana milii habere pellucida. Est et alia beryllus pupillis oculorum serpentum similis. Item alia ceræ similis, quæ circa Euphratis exitum reperitur (14).

IB'.

B Λίθος τὸ ὀνύχιον. Οὗτος ὁ λίθος ξανθὴν πάνυ ἔχει τὴν χροιάν. Τέρπεσθαι δὲ τῷ λίθῳ τούτῳ φασὶ τὰς νύμφας τῶν βασιλέων, ἢ καὶ πλουσίων ἀνδρῶν, αἵτινες καὶ εἰς ἐκπτώματα (13) ἴδια ἀνατρέψασαι ἔχουσι τὸν λίθον τοῦτον. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι ὀνυχῖται ὁμωνύμως καλούμενοι, οἵτινες κηρῷ τῷ μελιχρόῳ εἰσὶ παραπλήσιοι. Τινὲς δέ φασιν αὐτοὺς ἐξ ὕδατος ἀταίκτου πεπῆχθαι. Ὀνυχίτας δὲ αὐτοὺς λέγουσι φυσιολογικῶς, ἐπεὶ ὁ ὄνυξ τῶν ἀστείων ἀνδρῶν μαρμάρῳ ἐστὶ συνεδιαζόμενος [2], σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέᾳ. Ἄλλοι δέ που καὶ τὸν λίθον τὸν μαρμάρινον ἀπὸ τοῦ δοκιμίου, ψευδωνύμως ὀνυχίτην καλοῦσι διὰ τὸ καθαρὸν τῆς λευκότητος [3].

XII.

Onyx vel onychium gemma. Est hæc valde flavo colore. Plurimum delectari hac gemma aiunt regum et divitum hominum sponsas, quæ hanc gemmam in poculorum usum conver'unt. Sunt et alii onychitæ æquivoce dicti, qui ceræ, mellis colorem habentis, sunt similes. Aiunt autem aliqui eos ex aqua coire ac veluti congelari. Onychitas appellant a nativo eorum colore, quia elegantium virorum unguis sit marmori similis, non sine colore sanguinis tamen. Alii vero sane et ipsum marmor ab exploratione unguis onychitam vocant, falso nomine propter puritatem albedinis (15).

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΔΑΜΑΝΤΟΣ ΛΙΘΟΥ,

C *Ὃν καὶ αὐτὸν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς τρὶς ἐνιαυτοῦ εἰσερχόμενος εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων.*

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμφερής ἐστι κατὰ τὴν χροιὰν τῷ ἀέρι. Τοῦτον δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσήρχετο εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων. Τρὶς δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσήρχετο· τῇ ἑορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς Σκηνοπηγίας. Ἦν δὲ κείμενος ἐπὶ τοῦ στήθους τοῦ ἀρχιερέως ὅτε ἐνεδιδύσκετο τὸν ποδήρη, καὶ ἐπάνω τοῦ ποδήρους ἐπενεδύετο τὴν ἐπωμίδα. Κατέβαινε δὲ ἡ ἐπωμὶς ὀλίγον κατώτερον τοῦ στήθους. Ἦν γὰρ σπιθαμῆς καὶ ἡμισείας τὸ μῆκος. Ἐκ δεξιῶν δὲ καὶ ἐξ εὐωνύμων ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν [4], ἔνθα δύο ἀσπιδίσκοι ἦσαν συνεῤῥαμμένοι, ἀπῃώρηντο δύο σμάραγδοι. Εἰς μέσον δὲ τούτων ἦν ἡ δήλωσις, ὃς ἦν ὁ δηλωθεὶς [5] ἀδάμας, τὴν χροιὰν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ D τῶν ὤμων οἱ δηλωθέντες δώδεκα λίθοι. Τρὶς δὲ, ὡς εἴρηται, τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐδηλοῦτο τῷ λαῷ διὰ τοῦ πετάλου. Καὶ εἰ ἐν ἁμαρτίᾳ εὑρέθησαν, καὶ μὴ ἐν ταῖς ἐντολαῖς, ἃς ἐδεδώκει ὁ Θεὸς, ἐτρέπετο, φασὶν, ἡ χροιὰ τοῦ λίθου, καὶ ἐγένετο μέλας· καὶ ἐκ τούτου ἐγίνω-

DE ADAMANTE GEMMA,

Quam etiam gestabat summus pontifex, dum ter in anno ingrederetur Sancta sanctorum.

Adamas colore similis est aeri. Hunc gestabat summus pontifex in Sancta sanctorum ingrediens. Ter vero in anno ingrediebatur, in Paschate, Pentecoste et Tabernaculorum festo. Ponebatur autem super pectus summi sacerdotis, ubi is talarem vestem, et super talarem humerale (16) induisset. Descendebat vero humerale paulo infra pectus; erat enim ejus longitudo dodrantis (17) cum dimidio. A dextris et a sinistris supra mamillas [6], ubi duo 231 parva ceu scuta consuta erant, pendebant duo smaragdi. In medio autem horum erat declaratio, quæ erat jam dictus adamas, colore aerem referens. Super humeros vero duodecim jam indicatæ gemmæ. Ter vero, ut dictum est, per annum ostendebatur (sic ornatus pontifex) populo cum lamina aurea [7]. Quod si in peccato deprehenderentur, si in præceptis quæ dederat Deus, non ambulassent, mutabatur, ut ferunt, color lapidis, et fiebat niger.

[1] ἀνακλάσαι. [2] συνδιαζόμενος, vel ὁμοιαζόμενος. [3] διὰ τὸ ἀκριβὲς τῆς λειότητος. [4] ὤμων. [5] ὁ ἤτοι δηλ. [6] In humeris. [7] Galero addita.

(12) *Χρυσόπαστος*. Id est, aureis punctis conspersus; malim χρυσόπρασος, quæ gemma colore porri succum refert, auri intervenientibus guttis, unde similiter ab auro, ut chrysolithus nomen accepit: non chrysolitho tamen, sed beryllo, de qua mox agetur, cognata.

(13) *Ἐκπώματα*. Ex onyche enim pocula facta legimus.

(14) Berylli si sphæricæ fiant, et radiis solis opponantur, ignem emittunt, ut specula concava. *Anonymus*. Sic et crystalli.

(15) Alabastrites quidem lapis a Dioscoride etiam onyx vocatur.

(16) Epomidem D. Hieron. *superhumerale* vertit.

(17) *Σπιθαμῆς*, *palmi*, D. Hieronymus.

Hinc agnoscebant quod Dominus mortem missurus esset. Cum vero eos gladio perdere vellet, efficiebatur sanguinei coloris. Ut per Jeremiam inquit: *Emitte populum ipsius, et egrediantur; quicunque ad mortem, ad mortem; quicunque ad gladium, ad gladium; quicunque ad famem, ad famem; quicunque ad captivitatem, ad captivitatem* [1]. Quodsi ut nix splenderet, agnoscebant se non peccasse, et tunc festum celebrabant. Quemadmodum propheta ait: *Celebra festa tua, Juda, redde vota tua: abstulit Dominus tuas iniquitates. Redemit te e manibus hostium tuorum. Regnabit Dominus in medio tui. Non videbis ulterius mala* [2]. Idcirco etiam tempore Zachariæ patris Joannis, dum ad eum vices spectarent, in Paschate, splendidus fuit lapis. Tum etiam cœpit hoc anno fungi sacerdotio. Sequente autem alius tunicam talarem sumpsit: quando etiam tardante Zacharia in Sanctis sanctorum, anxius erat populus [3], ne forte gemma eos peccati redargueret. Cæterum ipso egresso agnoscentes, quod magnæ gloriæ visionem vidisset, valde exhilarati sunt. Nasciturus enim erat Joannes prænuntius Christi. Quapropter etiam lamina aurea glorificata apparuit.

Quoniam vero isti duodecim lapides jussi sunt inseri Rationali, secundum duodecim tribus Israeliticas, ut unusquisque lapis uni tribui responderet, veniam juxta divisionem præcedentem ad filior m Jacobo natorum seriem. Ita enim convenit eos (filios Jacobi et lapides) idoneo ordine conjungi.

Filii Leæ quatuor; Ruben, sardius; Symeon, topazius; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus.

Filii Bilhæ, duo. Bilha ancilla erat Rachelis. Rachel vero cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios in ea susciperet. Nati autem sunt
232 ex ea: Dan, sapphirus; Nephthali, jaspis.

Filii Zilphæ, duo. Zilpha ancilla erat Leæ, et dedit eam Lea Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procuraret. Sunt vero isti: Gad, ligurius; Aser, achates.

Filii Leæ, duo: Isachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus.

Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllus; Benjamin, onychium.

Hæ sunt duodecim gemmæ, unicuique tribui Israelis respondentes.

A σχον ὅτι θάνατον ἐξαπέστειλε Κύριος. Ἡνίκα δὲ ἐν μαχαίραις αὐτοὺς ἔπεμπεν, ἐγένετο αἱμάτινος· ὡς ἐν τῷ Ἱερεμίᾳ φησίν· *Ἐξαπόστειλον τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ ἐξελθέτωσαν, ὅσοι εἰς θάνατον, εἰς θάνατον· ὅσοι εἰς μάχαιραν, εἰς μάχαιραν· καὶ ὅσοι εἰς λιμὸν, εἰς λιμόν· καὶ ὅσοι εἰς αἰχμαλωσίαν, εἰς αἰχμαλωσίαν.* Εἰ δὲ ἐγίνετο ὡσεὶ χιὼν λαμπρὸς, ἐγίνωσκεν ὁ λαὸς ὅτι οὐδαμοῦ ἁμαρτία· καὶ τότε ἑώρταζον· ὡς λέγει ὁ προφήτης· *Ἑόρταζε, Ἰούδα, τὰς ἑορτάς σου, ἀπόδος τὰς εὐχάς σου· περιεῖλε Κύριος τὰ ἀδικήματά σου. Λελύτρωκέ σε ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν σου. Βασιλεύσει Κύριος ἐν μέσῳ σου. Οὐκ ὄψῃ κακὰ οὐκέτι.* Διὸ καὶ ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς Ἰωάννου ἐν τῇ ἐφημερίᾳ αὐτοῦ, ἐν τῷ Πάσχα, λαμπρὸς ἐγίνετο ὁ λίθος. Τότε γὰρ ἀρχὴν ἔλαβε τοῦ ἱερατεύειν τὸν ἐνι-
B αυτόν. Καὶ τῷ ἐπιόντι ἕτερος ἀνελάμβανε τὸν ποδήρη· ὅτε καὶ βραδύνοντος τοῦ Ζαχαρίου εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων ἐν ἀγωνίᾳ ἦν ὁ λαὸς, μή ποτε ἔσται ὁ λίθος αὐτοῖς ἐλεγμὸς ἁμαρτίας. Καὶ ἐξελθόντος αὐτοῦ, καὶ γνόντες ὅτι μεγάλης δόξης ὀπτασίαν ἑώρακεν, ἐχάρησαν σφόδρα. Ἰωάννης γὰρ ἦν μέλλων γεννᾶσθαι ὁ ἄγγελος τοῦ Χριστοῦ. Διὸ καὶ δεδοξασμένον τὸ πέπλον [4] ἐφάνη.

Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὰς δώδεκα φυλὰς τοῦ Ἰσραὴλ οἱ δώδεκα λίθοι οὗτοι προσετάχθησαν ἐγκαταλεχθῆναι [5], ὡς εἶναι ἕνα λίθον πρὸς μίαν φυλὴν ἡρμοσμένον, ἐλευσόμεθα κατὰ τὴν προτέραν διαίρεσιν, ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τῶν γεγενημένων υἱῶν τοῦ Ἰακώβ. Οὕτω
C γάρ ἐστιν ἁρμόδιον συντάττειν αὐτούς.

Παῖδες Λείας δʹ· Ῥουβὴν, σάρδιον· Συμεὼν, τοπάζιον· Λευῒ, σμάραγδος· Ἰούδας, ἄνθραξ.

Παῖδες Βαλλᾶς βʹ. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ῥαχήλ. Καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακὼβ αὐτὴν γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Δὰν, σάπφειρος· Νεφθαλεὶμ, ἴασπις.

Παῖδες Ζελφᾶς βʹ. Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Λείας, καὶ δίδωσι τῷ Ἰακὼβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Γὰδ, λιγύριον· Ἀσὴρ, ἀχάτης.

Παῖδες Λείας βʹ· Ἰσάχαρ, ἀμέθυστος· Ζαβουλὼν, χρυσόλιθος.

Παῖδες Ῥαχὴλ βʹ· Ἰωσὴφ, βηρύλλιον· Βενιαμὶν, ὀνύχιον.

D Οὗτοί εἰσιν οἱ ἡρμοσμένοι δώδεκα λίθοι καθ' ἑκάστην φυλὴν τοῦ Ἰσραήλ.

[1] Jer. xv, 1, 2. [2] Nahum i, 15. [3] Luc. i, 21 sqq. [4] πέταλον. [5] ἐγκαταχλεισθῆναι.

AD LECTOREM.

Cum superior ille liber Epiphanii longe brevior in manuscriptis quibusdam codicibus exstaret, ubi et multa secus quam in Gesneri editione legerentur, nos, ut ne quid, quod Epiphanio inscriberetur, desiderare posses, etiam alteram illam editionem, quæ prioris velut epitome quædam videtur, subjiciendam decrevimus, cum Latina interpretatione Francisci Turriani. Quod utrumque una cum aliis Epiphanii opusculis accepimus a R. P. Andrea Schotto Societatis nostræ humanissimo peræque et eruditissimo viro. [At hæc epitome non Epiphanii est, sed Anastasii Sinaitæ, in cujus etiam operibus invenitur quæst. 40; hic igitur omittenda erat. EDIT.]

LIBRI DE XII GEMMIS

VERSIO ANTIQUA.

(Ex editione P. Franc. Fogginii quæ hunc titulum præfert : *S. Epiphanii Salaminis in Cypro episcopi, De XII Gemmis Rationalis summi sacerdotis Hebræorum, Liber ad Diodorum. Prodit nunc primum ex antiqua versione Latina opera P. Francisci Fogginii qui et notas adjecit. Romæ, typis Zempellianis, anno* MDCCXLIII.)

BENEDICTO XIV PONTIFICI MAXIMO
PRINCIPI AUGUSTO
PETRUS FRANCISCUS FOGGINIUS D. D. D.

Quod felix, faustum fortunatumque sit, en iterum ad tuos pedes provolvor, beatissime Pater, libellum meum numini majestatique tuæ dedicaturus. Continet hic haud inelegans S. Epiphanii, Salaminis in Cypro episcopi, De Gemmis duodecim Rationalis Aaronici *opusculum, quod non solum mea opera nunc primum editur, sed etiam meis animadversionibus varioque commentario illustratur. Porro etsi verebar ne temere fieri videretur ad te cum hoc munusculo accedere, tamen clementia illa tua, qua* Exercitationes de Romano D. Petri itinere et episcopatu *excepisti, tuaque illa plane singularis humanitas, qua*

Meas esse aliquid putare nugas

minime es dedignatus, timentem me erexit, nec passa est ut hanc venerationis et observantiæ meæ significationem tibi dare prætermitterem. Præterea ex eo etiam animosior ad te venio, quod existimem, libellum tibi me sistere, licet ex iis quæ a me scripta habet, fortassis nulla ratione commendandum, haud certe indignum te, quod sanctissimi æque ac doctissimi Ecclesiæ Patris opus exhibeat, et illud a veteribus scriptoribus, præcipue vero Hieronymo non vulgari commendatione celebratum. Quid autem quod ex Vaticana bibliotheca erutum est ? Demum cum anecdotorum syllogen in lucem emittere constituerim, variosque in libros variis principibus viris dedicandos distribuere, illud, quod primum tenere locum volui, cuinam potius consecrarem, quam tibi mortalium omnium dignitate maximo, et auctoritate? Itaque, cum hæc ita sint, tali dedicatione, satis probato officio me fungi arbitror, et illud te in bonam partem accepturum fore, et æquis oculis visurum non diffido. Sic sospitator Deus plus plusque te sospitet : sic difficillimis hisce temporibus augustior semper videare : sic

Serus in cœlum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini,

ut hic et tota Christiana respublica, te, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda plurimum semper studii fuit et temporis, auspice, duce et principe, experiatur et sentiat diu, jure et vere summum illum philosophum Platonem pronuntiasse, tum denique fore beatas respublicas, si aut docti ac sapientes homines eas regere cœpissent, aut ii qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocassent. Hæc ego, ut tibi benemerenti accidant, rite adprecor et libens.

PRÆFATIO.

233 § I.

S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanius librum scripsit De gemmis XII *Rationalis summi sacerdotis Hebræorum.*

[I-II*] **Sanctum Epiphanium, Constantiæ, seu Salaminis in Cypro episcopum**, virum omnium virtutum genere, et multiplici doctrina clarissimum, æræ Christianæ sæculo quarto magnum Ecclesiæ Græcæ præsidium et decus, librum quemdam scripsisse *De gemmis* XII *Rationalis summi sacerdotis Hebræorum* testis est nobis vir summa auctoritate, et religione, et fide, S. Hieronymus, qui in *Epistola ad Fabiolam*, a qua, ut *de Aaron sacerdotio et vestimentis scriberet*, rogabatur, postquam nonnulla de Rationali commentatus fuerat, subdit : *Sufficiat quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc* A *volumen edidit, quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere.*

Neque vero solum in hoc loco, sed alibi quoque hujusce libri ab Epiphanio scripti testimonium dat S. Hieronymus. Libro XV *Comment. in cap.* LIV *Isaiæ* ait : *De natura autem duodecim lapidum, atque gemmarum non est hujus temporis* [X] *dicere, cum et Græcorum plurimi scripserint et Latinorum, e quibus duos tantummodo nominabo, virum sanctæ et venerabilis memoriæ episcopum Epiphanium, qui insigne nobis ingenii et eruditionis suæ reliquit volumen, quod inscripsit Περὶ λίθων, et Plinium,* etc. Demum lib. IX *Commentariorum in cap.* XXVIII *Ezechielis* illud etiam memorat, nempe librum ab ipso Epiphanio se accepisse dono : *Super quibus* (de gemmis Rationalis loquitur) *et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit.*

(*) Sciat lector numeros uncis conclusos ad indicem peculiarem hujusce versionis, numeros vero grandiores ad lucem voluminis spectare.

§ II.

Libri De XII gemmis *ab Epiphanio scripti exstare fragmenta apud Facundum Hermianensem et Anastasium Sinaitam.*

Porro nec desunt alii scriptores antiqui, qui libro Epiphanii *Περὶ λίθων* usi fuerint, et eos recensere æquum bonumque esse nullus dubito, non tantum, ut libri illius pretium magis magisque appareat, sed etiam ut tempora, quibus ille præ litteratorum hominum manibus fuit, innotescant.

Itaque Facundus Hermianensis in Africa episcopus capite 2 libri IV, ex duodecim illis, quos medio circiter sexto Ecclesiæ sæculo *Pro defensione trium capitulorum concilii Calchedonensis ad Justinianum imperatorem* obtulit, et nos typis editos habemus cura et studio Sirmondi, epistolam Latine vertit, ac refert, qua liber hic Diodoro episcopo ab Epiphanio dedicatur, utpote qui eodem Diodoro volente conceptus et exaratus.

Facundo ferme æqualis fuit Anastasius ille Sinaita, qui Antiochenam cathedram est adeptus an. Chr. 561, et hic quoque Quæst. 40, ubi de vestibus sacerdotis summi Hebræorum sermonem habet, omnia illa, quæ Epiphanius in libro *De gemmis* narrat, in epitomen contrahit sub hoc titulo: Τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τοῦ ἱερέως [XI] ἐμπεπηγμένων ιβ' λίθων· *S. Epiphanii de duodecim gemmis in Rationali sacerdotis infixis.* Et iterum Quæst. 45, de Samaritanis loquens ex eodem libro plura describit: hic tamen eum laudat sub hoc alio titulo: Ἐπιφανίου ἐκ τοῦ πρὸς Διόδωρον· *Epiphanii ad Diodorum.*

§ III.

Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphanii libro De XII gemmis *esse usos in suis* ad Apocalypsin *Commentariis.*

Præterea Epiphanium *De gemmis* bis laudatum offendi commentarios illos *in Apocalypsin* legens, qui licet, Lambecio teste lib. IV *Commentariorum Bibl. Cæsareæ Vindobonensis*, etc., attribuantur Origeni in cod. 173, et cod. 174 cuidam Methodio monacho, nec desit quidam etiam codex a Montfauconio memoratus *Diar. Ital.* pag. 221, eos tribuens Andreæ Cretensi, tamen, ut recte monet Oudinus in *Commentario de scriptoribus et scriptis ecclesiasticis*, etc., tom. II, pag. 94, Andreæ Cæsareensi in Cappadocia archiepiscopo, sub cujus nomine editi primum sunt a Peltano, major et melior codicum pars adjudicat; et eos inter (ne aliorum studio jam notos factos commemorem) qui sub manu mihi est, codex in papyro nitide scriptus, manuscriptorum bibliothecæ Corsinianæ 828. Incipit hic: Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἑρμηνεία εἰς τὴν Ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγ- D γελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου· *Sancti Patris nostri Andreæ archiepiscopi Cæsareæ Cappadociæ* Commentarius in Apocalypsin *sancti apostoli et evangelistæ Joannis Theologi.* Incerta est Andreæ Cæsareensis ætas; multo tamen probabiliter ex conjecturis, quas Oudinus congessit, consuaderi arbitror nono sæculo scripsisse. Locus autem, in quo Epiphanii librum *De gemmis* laudat, est cap. 10, ubi de lapide Sardio loquens ait: Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος τοῦτον τὸν λίθον ἰατρεύειν οἰδήματά τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου πληγὰς ἐπιχριόμενον· *Sane, ut* [XII] *magnus Epiphanius dicit, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus.* Et cap. 67, postquam duodecim lapides, quos S. Joannes nominat, Apoc. cap. XXI, secundum varium eorumdem colorem aut vim singulis apostolis accommodaverit, subdit: Ταῦτα δὲ ἐκ τῶν τῷ ἁγίῳ Ἐπιφανίῳ περὶ λίθων A εἰρημένων, καὶ ἑτέρως (ὑπ' αὐτοῦ) τοῖς φυλάρχοις τοῦ Ἰσραὴλ προσηρμοσμένων, etc.: *Hæc autem ex iis in medium attulimus, quæ S. Epiphanius de lapidibus istis disseruit, tribuumque Israelis principibus accommodarit*, etc.

Porro, quæ primum ex cap. 10 *Commentariorum* Andreæ retulimus, alius quoque Cæsareensis archiepiscopus decimo Ecclesiæ sæculo ineunte clarus Arethas nomine, repetit cap. item 10 *Commentariorum* in eumdem S. Joannis librum Apocalypseos, quos nimirum ita concinnavit, ut non solum sententias, sed ipsa etiam verba sæpe sæpius transcribat ex illis Andreæ, quibus, cum eos auctor imperfectos reliquisset, ultimam etiam manum jam imposuerat, si fides habenda est calligrapho interpretationis Armenæ *Commentariorum* Andreæ, quæ ms. exstat in bibl. Regia, ut comperi ex ejus mss. codicum catalogo tom. I, pag. 77. Etiam cap. 77 utitur quidem Arethas iis, quæ Andreas ex B Epiphanii eruditione acceperat, sed non ut ille in eo quoque capite eum nominat.

Atque hoc loco non incommodum videtur, non præterire, quam habemus *Commentariorum* Andreæ versionem Latinam a Peltano factam cap. 10, sardio virtutes dare, quas, Græco textu non invito, multo satius jaspidi tribuisset. Apocalypseos cap. IV, vers. 3, jaspidi et sardio Deus comparatur: *Qui sedebat similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis.* Andreas optime adnotat: Τῆς μὲν ἰάσπιδος σημαινούσης, ὡς χλοερᾶς (οὔσης,) ὁμοῦ τὸ ἀειθαλὲς καὶ φερέσβιον καὶ τροφῆς χορηγὸν τῆς θείας φύσεως, διὰ τὸ πᾶν σπέρμα χλοηφορεῖν. Πρὸς τούτῳ δὲ, καὶ τὸ φοβερὸν τοῖς ὑπεναντίοις. Φασὶ γὰρ τὴν ἴασπιν φοβερὰν εἶναι θηρίοις καὶ φάσμασι. Μετὰ τοῦτο δὲ, καὶ τῶν ἐπιδεχομένων τὴν ψυχικὴν ἴασιν, τὸ θεραπευτικόν. Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος, τοῦτον τὸν λίθον ἰατρεύειν οἰδήματά τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου [XIII] πληγὰς, ἐπιχριόμενον· nempe, **234** ut Peltanus vertit: *Jaspidi quidem, quod is viridis exsistat,* C *suaque viriditate divinæ naturæ symbolum præ se ferat. Hæc namque semper floret, et viret, vitamque et escam viventibus omnibus præstat. Sed et omne quoque terræ semen viridem herbam fundere solet. Assimilatur ad hæc sardio, ob terrorem, quem hostibus incutere natus est. Aiunt namque sardium feris spectrisque terribilem videri, vi præterea, quam natura insitam habet, ægra corpora sanare solitum. Sane, ut magno Epiphanio placet, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus.* Itaque audacter nimis dictum puto a Peltano: *assimilatur ad hæc sardio*, etc., cum in Græco vox *sardio* non sit; et contra Græci textus fidem sunt illa: *aiunt namque sardium*, etc. Græcus enim textus habet: φασὶ γὰρ τὴν ἴασπιν. De sardio tum primum loqui Andreas videtur, cum ait: Μετὰ τοῦτο δὲ, etc. Et si quis velit post hæc deesse aliquid, non pugno. Emendationis autem ratio ex Epiphanio, quem Andreas eo loci D sequitur, præcipue constat. Hic neutiquam de sardio, cui solum sanandi et fugandi mala virtutem tribuit, sed de jaspide prædicat feris spectrisque terribilem videri, scribens: *Hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestiæ in agro metuunt, aliaque portenta.* Quocirca Andreæ mens, quod spectat ad comparationem, qua utitur apostolus Joannes, ea esse videtur: jaspidem tum naturæ, tum potentiæ et justitiæ, sardium vero misericordiæ Dei esse symbolum qui semper idem est, qui fortiter suaviterque omnia disponit, et iram sicut misericordiam effundit.

Porro quod de *Commentariis* Andreæ diximus, pro emendatione etiam *Commentariorum* Arethæ facere volumus, ita ut animadvertamus, aut eorum Græcum textum cum Latina versione esse reformandum, aut Aretham, quæ Epiphanius distinguit, Epiphanium dum laudat, turpiter confudisse.

§ IV.

[xiv] *Procopium Gazæum ex libro Epiphanii* De xii gemmis, *quæ de montibus Garizim et Gebal memorat descripsisse : Theophanem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.*

Sed ut illuc, unde haud temere discessimus, revertamur : igitur Hieronymus, Facundus Hermianensis, Anastasius Sinaita, Andreas et Arethas Cæsareenses archiepiscopi, ii omnes sunt, quos scriptores inter antiquos mihi contigit invenire usque adhuc S. Epiphanii librum *De gemmis* diserte laudantes. At vero invenisse certe arbitror et alios duos, qui eo usi sunt, licet tacito Epiphanii nomine relicto, Procopium dico Gazæum, et Theophanem Cerameum Taurominii archiepiscopum.

Procopius, Gazæus gente, arte vero sophista, Justino Thrace imperante claruit an. Ch. circiter 520, et cætera inter ejus scripta exstat adhuc luculentissimus *in Octateuchum* Commentarius ex orthodoxorum Patrum scriptis singulari delectu ab eo excerptus, summaque contextus industria, qui laudatur a Photio in *Bibl.* cod. 206,et prodiit jam Latinus Tiguri an. 1555. Aliis Græcis Latinisque, ut vocant, Catenis adnumerari hic certe debet, commentariis nempe illis in sacras Litteras ex scriptis variorum auctorum collectis : et quamvis tales commentarii cuique auctoritati auctoris sui nomen ascribere soleant, quod in *Comment.* Procopii minime apparet, ingenuus tamen Procopius fatetur ex libris veterum eum collegisse ; et nomina auctorum apponere ob illud fortasse præteriit, quod eorum auctoritatibus ita utatur, ut modo brevius sententiam comprehendere, modo vero alio deductas res eis interserere, religioni sibi nequaquam ducat, quomodo quidem animadvertere est pag. 439,ubi *Deuteronomium* illustrans ad v. 29, cap. xi, apposite in multis epitomatum, in multis etiam integrum describit [xv] quidquid Epiphanius in hoc libro disputat de situ montium Garizim et Gebal : alio tamen desumptum interserens numerum sacerdotum abscondentium idola, quos *septuaginta* fuisse refert ; et ubi Epiphanius ait, Garizim habuisse gradus *plurimos, et ut aiunt quidam, mille quingentos et supra*, iste hos gradus fuisse scribit *mille sexcentos et unum.* Præterea docet Somoron fuisse antiquum nomen montis illius, ad cujus radices Sichem erat ; sed fortasse ex ipso Epiphanio id colligi putavit ; quod autem scribit de intervallo a Galgal ad Jericho in libro, quem edimus, certe non apparet, sed in illo codice, quo unico uti debuimus, librarii oscitantia prætermissum esse videtur. Exstant autem in hoc Procopii *Commentario* et quædam alia, quæ ex Epiphanii libro *De gemmis* accepta si quis conjectet, adversari nolo, nempe illa, quæ afferuntur a Procopio *ad Exodum* pag. 302, et exponunt quid mystice Rationale Aaronicum significaret. Epiphanii ingenium ea quidem minime dedecent, et in eo libro Epiphanium persecutum esse mysticam Rationalis et pretiosorum ejus lapidum significationem indubium est, cum ipse in epistola libro præfixa hoc quoque in eo sibi proponat pertractandum. Certiores rei ipse liber nos facere posset, sed mancum invenimus. Si quando inveniatur integer, fortassis et quæ Hieronymus de mysteriis Rationalis scripsit, mutuasse illinc intelligetur. Prætereo e diversis locis collectas Hieronymi sententias in hanc rem, quod jam collegerit Lipomannus in sua Catena *ad Exodum* pag. 287. Sed hæc omittamus.

Venio nunc ad Theophanem Cerameum Taurominii archiepiscopum, et Rogerio II Siciliam obtinente illustrem, ut probat Oudinus in *Comment.* etc., tom. II, col. 1185. Scripsit hic Homilias plures, quas Græce et Latine edidit Parisiis an. 1644 Franciscus Scorsus S. J., et has inter tricesima ea est, in qua, ubi de Samaritanis agitur, ex Epiphanii libro *De gemmis* multa esse compilata videntur. [xvi] Certe cum iis, quæ ille narrat, omnino concordant quæ narrat Theophanes, si excipias, quod hic oratorum more verbosior rem exprimit ornatiorique oratione.

Jam vero dummodo hæc, quæ de Theophane dixi, vana non sim auguratus conjectura, Theophanes igitur recentior est auctor, quem Epiphanii libro *De gemmis* usum esse novi. Puto autem jam tum rarum fuisse factum, cum ne Photius quidem ejus meminerit, et jamdiu quidem ita erat ignotus, ut doctissimi critici lugerent, ut perditum, fere ac librum illum, quem de eadem re scripsit Septimius Tertullianus secundum indicem operum ejus, ubi eum adnotatum invenisse se tradit Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam* superius quoque laud., quæ in ed. Veron., etc., est 64.

§ V.

De Epitome libri S. Epiphanii De xii gemmis *a Gesnero edita, et de alia ab Anastasio Sinaita exarata.*

Edidit sane Conradus Gesnerus in collectione librorum *De omni rerum fossilium genere* agentium, Tiguri anno 1585, opusculum quoddam *De gemmis* xii *Rationalis*, et Epiphanio attribuit. Sed licet illud et postea pluries sub eodem nomine typis recusum fuerit, haud tamen aliud revera erat, quam Epitome libri de eo argumento ab Epiphanio conscripti, etsi aliquanto prolixior Epitome alia, quam cum interpretatione Turriani accepit a Schotto, ediditque in sua operum S. Epiphanii editione Petavius tom. II, pag. 233, et deinde deprehendit meram esse Anastasii Sinaitæ Epitomen, quæ extra corpus operis Anastasii, et in nonnullis Vaticanis codicibus descripta legitur, fortassis quod cum perrarus ipse Epiphanii liber factus esset, illa ejus Epitome in pretio maxime haberetur ; nisi quis malit, imovero Epitomen Anastasii, aut illam aliam a Gesnero editam, cujus auctorem ignoramus, libro [xvii] Epiphanii **235** attulisse perniciem, quemadmodum solent primigeniis libris afferre hujus generis scripta.

Quamobrem Joannes Albertus Fabricius, licet nemini in librorum cognitione secundus, lib. v *Bibl. Græcæ*, cap. 11, § 4, n. 7, injuria quidem pronuntiat, *Caveum præter rem librum de lapidibus inter inedita Epiphanii retulisse*, et ipse quidem potius reprehendendus est, qui Epitomen pro libro ipso Epiphanii minus cautus accipiens, illum fuisse editum asserit a Petavio tom. II *opp.* S. Epiphanii, et a Matthia Hillero in libro *De* xii *gemmis in pectorali summi pontificis*, nec non in *Syntagmatis* ejus *Hermeneuticis.* Præterea vero male etiam docet, Gesnerum edidisse Epitomen ab Anastasio Sinaita confectam, et a Petavio quoque editam tom. II, pag. 233, cum Gesnerus illam aliam ediderit, quæ apud Petavium exstat pag. 225. Demum illud quoque adjicit Fabricius, eos falli, qui librum *De gemmis* Epiphanio abjudicant, et recte quidem de hoc censet, si qui forte sint, qui Epiphanium in hanc rem scripsisse aliquid negent, sed qui Epiphanio, quod ipse Epiphanii esse sibi consuadet, abjudicant, minime quidem falluntur.

Opusculum *De Gemmis* a Gesnero aliisque editum jamdiu profecto brevitate sua aliud se esse prodiderat, ac librum illum, quem Hieronymus *insigne volumen* dixit, et aptissimum, unde *plenissimam de Rationali Aaronico scientiam consequi* Fabiola potuisset. Quid quod neutiquam ab epistola incipit, unde primigenium Epiphanii scriptum initium sumpsisse testis erat Facundus Hermianensis?

Sed hæc sunt quidem talia, ut nullus emunctæ naris homo, ad rem propius accedens, dubitare debuerit, jure et merito ab Epiphanio abjudicandum esse, quod sub ejus nomine circumferebatur opusculum *De gemmis* a Gesnero vulgatum ; eras-

siores tamen litterati rei certiores fieri luculentius non poterant, quam si ob eorum oculos poneretur primigenius ipse S. Epiphanii liber, ubi eum, ut modo factum est, reperire contigisset.

§ VI.

[XVIII] ***De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphanii*** De gemmis; ***et quid præstitum sit in ejus editione.***

Locus, ubi illum offendi primo, chartaceus codex est in-fol. ex mss. codicibus bibliothecæ Corsiniorum 817, quem non ætate quidem, quæ vix centum annos superare mihi videbatur, sed rebus, quas primo statim intuitu continere intellexi, considerandum ratus, diligenter evolvi, nec vanus sensi integrum antiquissimi alicujus codicis exemplum esse : ea enim opinione bibliothecam Vaticanam consulens, ditissimum veterum mss. thesaurum, codicem vere pretiosum, unde Corsinianus aliique huic similes in eadem Vaticana bibliotheca a me visi, exorti sunt, asservatum inveni.

Est hic in charta pergamena in-fol., et notatur numero 4961. Præter illud autem, quod edimus, opusculum, multas Romanorum pontificum et imperatorum epistolas continet, quarum seriem diligentius evolvisse minime piget; deprehendi enim mea cum voluptate, bono autem non meo solum, ut puto, sed communi omnium, eum esse codicem Vaticanum, ex quo Baronius pulcherrima Christianæ antiquitatis monumenta ad tertii et quarti sæculi Ecclesiæ historiam illustrandam in suos *Annales* derivavit, eum sæpe Vaticanum codicem appellans, interdum vero *pervetustum codicem Vaticanum, in quo scriptæ sunt epistolæ complurium Romanorum pontificum*, ut ad an. Ch. 368, § 2, et modo *codicem illum, ubi descriptæ habentur plures pontificum Romanorum epistolæ*, ut ad an. 381, § 1, et 385, § 5. Quod autem exhibet primum, libellus est schismaticorum Marcellini atque Faustini, quem nunc sane descriptum vulgasse videtur Sirmondus, C et hic certum est quidem vidisse Baronium, qui ad an. 365, § 19, ait : *Id quidem ex ipso schismaticorum libello Marcellini atque Faustini* [XIX] *colligitur, quem antiquitus scriptum Vaticana bibliotheca nobis exhibuit.*

Erat olim iste codex celeberrimi card. Guillelmi Sirleti, secundum quod nota quædam admonet, quæ in prima pagina occurrit : *Emptum ex libris cardinalis Sirleti.* In ultima autem pagina adnotatum est, eum fuisse jam monasterii Sanctæ Crucis Avellanæ, et acquisivisse Damianum : sub altera enim hujusce paginæ, ut aiunt, columna legitur : *Liber est monasterii S. Crucis Fontis Avellane Eugubine diœcesis*; sub altera : *Hunc librum acquisivit Don Damianus S.* ✠.

Porro hæc ultima nota antiquissimis litteris exarata, codici ex iis, quæ continet, longe pretiosissimo, plurimum sane auget et pretium et decus, cum certæ antiquitatis eum faciat; nam, etsi plus D quam septingentorum annorum ætatem statim redolet, tamen tali nota rem ita esse certo judicio cognoscimus. Ecquemnam, statim ac talem codicem monasterio S. Crucis Avellanæ acquisitum a Damiano fuisse intellexerit, Petrus ille Damianus non subit sanctitate vitæ, magistratibus et scriptis celeberrimus, qui monasticam vitam in illo monasterio iniit, et medium circiter sæculum Ecclesiæ undecimum illi præfuit?

Verum quæ quidem mala obvenerunt alite illa sunt, non integrum Epiphanii librum, sed ejus partem, præterea non Græcum contextum, sed Latinam versionem tantummodo in Vat. codice exhiberi, et hanc sæpe minus felicem, ita ut barbariem suam non solum in vocabulis prodat, sed interdum etiam contra leges Latinæ grammaticæ peccare videatur. Sed hoc cum non raro scriptoris potius vitio, quam interpretis existimaverim factum, crassiores quos- A dam solœcismos typis committere minime passus sum, et quod ad orthographiam spectat, quæ magis communis apud doctos homines nunc est, passim adhibui, illam codicis servans nonnullis solum in locis, ubi visa est mihi philologorum animadversione non indigna. Porro loca corrupta, quæ restituere [XX] difficile non fuit, restitui quidem, sed ea, quæ non sine aliquo additamento restitui posse arbitrabar, et quæ aut non erat, aut non subiit restituendi modus, in mendo cubare reliqui, interdum ea esse corrupta in Notis monens, interdum tamen ne hoc quidem præstans, utpote illius minus sollicitus, quod tale noveram, ut æquus lector nec velit, nec nolit.

Quod spectat ad contextum Græcum, de eo inquirere non omisi, adhuc tamen factum est frustra. Cum apud Montfauconium *Diar. Ital.* p. 215, ubi bibliothecam monachorum S. Basilii Romæ, festivissima mss. Græcorum codicum copia Petri Menitii studio locupletatam describit, legissem : *Epi-* B *phanii ad Diodorum epistola* : in magnam spem reperiendi illum veneram, sed inanis spes ista fuit, quod revera nulla reperire sit eos inter codices *Epistola Epiphanii ad Diodorum*, sed solum cod. 20 et 99 Epistolam exhibent illam *ad Diodorum Tarsi*, quæ disserit de matrimonio cum sorore uxoris mortuæ, et in novissima editione operum S. Basilii, qui ejus est auctor, reperitur tom. III, pag. 249. Interea tamen admonere non prætereo, quod si quis unquam ad novam operum Epiphanii editionem Græcam et Latinam adornandam animum manusque admoverit, quod futurum non dubito, cum Petavii illam negligentius esse factam neminem lateat, ubi integer libri *De gemmis* contextus Græcus neque dum inventus sit, ad Latinam ejus versionem, quam edimus, Græca verba non raro apponere poterit, si utramque Epitomen consulat, et sacras Litteras a LXX in Græcum versas, demum Græcos illos scriptores, quos eo libro usos esse dixi.

§ VII.

De pretio et usu Fragmenti libri De gemmis ***Epiphanii, quod exhibet codex Vaticanus.***

At vero, quod certe incommodum accessit maximum, illud est, in Vaticano codice Epiphanii librum exhiberi mutilum. **236** Quid [XXI] tamen facerem? Edidi qualem inveni, at neminem sane fore puto, qui velit idcirco anecdoton despectui habendum me edidisse. Quod prolixioris operis fragmentum edam, non integrum opus, causa neutiquam talis est, ut quispiam merito me et hunc libellum meum calumniari possit et damnare. Nam præterquam quod hujus fragmenti auctoritate certiores facti sumus, nequaquam Epiphanii esse opus, qui sub ejus nomine editus fuit a Gesnero aliisque *De XII Gemmis Rationalis Aaronis* liber, quod quidem unum me facile tuetur, et curam meam, qualiscunque illa fuerit, commendat : enimvero SS. PP. scripta ea sunt, ut non solum quodcunque illorum insigne fragmentum, quale est a me editum, sed qualecunque, et operam nostram et publicam lucem mereatur.

Quod si gravissimi homines dignam se operam existimarunt veterum poetarum cæterorumque profanorum scriptorum fragmenta colligere et vulgare, quis est non infirmo, ne dicam optimo et splendidissimo ingenio præditus, qui non præclare magis commendandum arbitretur studere, ne lateant reliquiæ quæcunque earum rerum, quas SS. Patres ut monumentis mandarent litteris consignarunt : præcipue vero si de illis loquimur Patribus, qui ampliori eruditionis et doctrinæ laude celebrantur, qualis certe est Epiphanius?

Quid? Nonne ille ipse *De XII gemmis* liber præcipuo honore habendus erit, qui *egregium et insigne ingenii et eruditionis Epiphanii volumen* dici meruit?

Quid? Nonne in hoc etiam istius libri fragmento plura sunt satis diligenter atque subtiliter pertractata; et aliquid etiam a nemine fortassis alio acceptum hactenus, quale esse videtur illud de nomine, quo Samaritanæ litteræ, et Hebræorum appellabantur?

Demum multos olim *De gemmis* scripsisse scimus, quorum longa apud Hillerum exstat series, sed jam ferme [xxii] omnes tulit ætas, quocirca eo quoque magis plurimi hic æstimandus est S. Epiphanii Commentarius, ubi de duodecim pretiosioribus gemmis copiose disseritur. Nec volo indictum sanctissimum virum non solum eruditionem suam in hoc opere luculenter ostendere, sed prudentiam quoque; cum enim miras singulis gemmis assertas virtutes referat, ingenuus fabulosas passim vocat, ita ut liceat hinc haud levi conjectura augurari, quæ alias minus vera profert ex libris hausisse apocryphis, quibus cum pietatem fovere viderentur, multa adhuc erat auctoritas, nec facile aut tutum erat adversari, eorum mala fide neque dum satis comperta atque probata. Imposuerunt libri isti aliis quoque multis doctissimis viris primævæ Ecclesiæ; mendacium enim bene conceptum callideque vulgatum sagaciores etiam homines interdum fallit, neque principio, sed procedente tempore, quale est, solet tuto cognosci. Accedit, quod cum libris illis vulgo ab hæreticis haberetur fides, fortassis et illis quoque proficiendum esse in disputationibus contra hæreticos credebatur. Hæc autem admoneo non inconsulto. Non deerunt in auctorum errores inquirentes homines, non ut caveant, sed ut vituperent, homines vaniloqui et maledicendo famam et gratiam otiosorum aucupantes, qui librum hunc, Epiphanii nomine audito, contemnant; verum, si recte existimemus, peccavit sane non semel in chronologicis Epiphanius, et interdum minus certis narrationibus nimis fidit, tamen hæc, a quibus fere nemo expers omnino fuit ex iis præsertim, qui multa scripserunt, ejus existimationis et auctoritatis quidquam detrahere minime valent, et fateamur nihilosecius oportet, ejus scripta veterum monumentorum Ecclesiæ fodinam esse, ut ita loquar, locupletissimam, et plane dignam, ut eorum auctor *apud Græcos inter magnos* haberetur, ut quidem habebatur, referente Augustino in libro *De hæresibus ad Quodvultdeum* hær. 57, et quorum pigere minime debuerit [lite]rum Hebraicis, Syriacis, [xxiii] Græcis, Latinis Ægyptiisque litteris eruditum, qualis erat Epiphanius, idcirco πεντάγλωττος ab Hieronymo præclare dictus in *Apol. 1 adv. Rufinum*.

§ VIII.

De notis adjectis ad librum Epiphanii De gemmis.

Est autem nunc a loco minime alienum et de meis animadversionibus in librum Epiphanii pauca dicere. Eas igitur apposui, quas aut necessarias, aut multum utiles ad sententiam intelligendam ratus sum, aut saltem futuras non ingratas, vel quod in eis antiquum aliquem, aut recentem scriptorem emendarem, vel quod aliquid rari eis interserere contigerit, aut a nemine alio, quod scirem, satis luculenter pertractatum. Cæterum multo quidem plures afferre potuissem, si de coloribus, speciebus, veris fictisque virtutibus cujuscunque lapidis et de aliis hujus generis rebus disserere voluissem, sed abstinui consulto, ne supervacaneam rem fecisse, et ne hypocrisim quamdam scientiæ, cum tamen omnis ostentationis suspicio ingenuo cuique homini vitanda sit, affectasse viderer: scilicet Epitomen libri hujus Epiphanii doctissimi jam viri illustrarunt, Conradus Gesnerus corollario post eam addito, et Matthæus Hillerus perpetuis notis exornans, eaque omnia, quæ Salmasius in *Exercitationibus Plinianis* de illa annotat, suis locis apponens; de gemmis autem Rationale Aaronis exornantibus sacrarum Litterarum interpretes, et de Hebraicis antiquitatibus tractantes scriptores agunt omnes, et Braunius de singulis singulari capite ita subtiliter et copiose disseruit lib. ii eruditissimi operis, quod *De vestitu sacerdotum Hebræorum* scripsit, ut nihil desiderandum sit exquisitius.

At enim, jejune tamen et nimis exiliter dictum est in notis de Diodoro illo, cui librum *De gemmis* Epiphanius [xxiv] dicavit. Nempe hic fore futurum, ut de eo commodius et paulo liberius ageremus, arbitrabamur; neque enim levis, aut illepidæ disputationis argumentum esse videtur.

§ IX.

Cuinam Diodoro episcopo, librum suum De gemmis *Epiphanius dedicaverit.*

Auctor nobis est Facundus Hermianensis, Diodorum illum non esse alium, quam celeberrimum episcopum Tarsi, cujus auditor Theodorus Mopsuestenus fuit, et S. Joannes Chrysostomus; titulus autem Epitomes a Gesnero editæ Diodorum episcopum Tyri eum vocat: Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων, etc. Neque vero addubitare licet ne aut codicis Gesneriani scriptor, aut Gesnerus ipse Τύρου pro Ταρσοῦ acceperint scriptionis similitudine decepti. Multi sunt in Vaticana bibl. mss. codices, qui varias libri Epiphanii *De gemmis* Epitomes continent, sed solum duo in titulo Diodorum nominant, nempe codex 71 inter eos qui Christinæ Suecorum reginæ erant, pag. 82, et codex 39 inter eos, qui erant Pii II, pag. 227, et uterque habet Τύρου. In *Catalogo* etiam mss. codicum bibl. Regiæ tom. II, pag. 302 inter cætera, quæ indicantur esse in cod. 1782 memoratur: *Epiphanius episcopus Cypri ad Diodorum Tyri episcopum de duodecim lapidibus in vestibus Aaronis.* Itaque quæstionis hujus status nascitur: erraveritne Facundus, an auctor Epitomes.

Id autem ut facilius, diligentius atque distinctius expediamus, in primis optimum profecto erit animadvertere, ut plurimum non esse usos veteres, cum episcopis scriberent, episcopatus eorum locum exprimere; cujus rei exemplorum pleni sunt libri. Epistolam etiam illam, quacum Epiphanius Diodoro episcopo librum *De gemmis* misit, fuisse talem non solum mos iste suadet, sed præterea ex eo comprobari [xxv] existimo, **237** quod talis sit apud Facundum, et talis quoque in cod. Vaticano, unde ego illam accepi; neque est omittendum, quod etiam Anastasius Sinaita librum *De gemmis* laudans sub nomine libri *Epiphanii ad Diodorum*, hæc solum habet: Ἐπιφανίου πρὸς Διόδωρον. Hoc cognito, tum Facundum, tum Epitomes auctorem aliunde quidem potius, quam a titulo ipsius epistolæ Epiphanii, mutuatos esse Diodori episcopatus nomen, non immerito creditur. Cum autem Facundi auctoritas anonymi scriptoris auctoritati comparabilis esse non videatur, eo magis quod Facundus non multum post Epiphanii ætatem claruerit, et inter Græcos diu versatus sit, sententiamque illam in libro *ad Justinianum imperatorem*, et consulto quidem, ut Diodorum Tarsensem a sanctis Patribus laudatum fuisse demonstret, inseruerit, quod Facundo sit standum, nonne primo intuitu facile in mentem venit, et facile pro æquo habetur et tuto?

Verum contra sentit Tillemontius, qui Facundum alias quoque epistolas inferius describendas (duabus potissimum, quibuscum reliquæ certe conveniunt, ad detegendum dolum sternentibus viam, et quarum altera Athanasii est, altera quorumdam episcoporum Ægypti) ad Diodorum Tarsensem perperam retulisse adeo animose contendit, ut demonstrare se illud putet. Enimvero gravissima sunt, quæ ad hoc congerit, argumenta, not. 98 et 99 *De S. Athanas.*, etc. Eorum partem repetit

Dupinius in *Bibl. auct. eccl.* tom. II, par. 1, pag. 231.

Quamobrem aut negligentia, aut dedita opera in his peccaverit Facundus, hinc certe plurimum fidei ejus auctoritati detrahitur, unde non semel convincitur in iis, quæ ad Diodorum Tarsensem spectant, aut judicio, aut fide carens. Quid quod et de Theodoro Mopsuesteno agens, eum cum Theodoro Tyanensi confundit lib. VII, cap. 7, ut optime monuit Sirmondus? Itaque ergo nulla est causa, qua miremur, quod etiam epistolam Epiphanii ad [XXVI] Diodorum Tarsensem missam dixerit, cum tamen ea esset missa Diodoro Tyri.

Et quidem, ubi rem diligentius expendamus, licet neque ætas auctoris Epitomes, neque gens constet, neque eruditio, ejus tamen auctoritatem in hac re nonne illud maxime commendat, quod nulla occurrat ratio, qua ille pro Diodoro Tarsi Diodorum Tyri substitueret? Facundus contra, eo quo ferebatur studio inveniendi, qui Diodorum Tarsensem commendaverint, facile in eum errorem potuit labi, in quem alios multos simili studio abreptos scriptores lapsos scimus, referendi nimirum in eum, quem commendare studebat, quidquid repererit scriptum in commendationem episcopi, qui appellaretur Diodorus. Præsentius Facundo fuisse videtur periculum, quod ejus ætate Diodorus Tyri minus fortassis notus erat, cum Diodorus Tarsi in ora hominum volitaret maxima quidem cum celebritate, aliis et doctum et pium prædicantibus, aliis vero ad ejus nominis damnationem adnitentibus, quod Theodori Mopsuesteni et Nestorii erroribus prætulisse facem existimarent.

Sed hæc errare potuisse Facundum, et quidem facile, non autem quod revera erraverit comprobant. His positis, evincitur id ex auctoritate codicum Epitomen libri Epiphanii *De gemmis* continentium, qui unanimiter ad Diodorum Tyri esse illum missum nos docent. Confirmatur insuper plenissime, quod conjectare liceat, et accedente Epitomes auctoritate fere evidens sit, prout censet Tillemontius, ad eumdem Diodorum missam esse Epiphanii epistolam, ad quem aliæ illæ duæ epistolæ pertinent, nimirum Athanasii et episcoporum Ægypti, de quibus certe satis constat ad Diodorum Tyri pertinere. Stat in eo harum epistolarum et epistolæ Epiphanii convenientia, quod in epistola episcoporum Ægypti, necnon in altera Petri Alexandrini, tam Athanasius, quam [XXVII] Epiphanius cum Diodoro illo, quem episcopum Tyri esse pro certo damus, una simul conjunguntur, ubi episcopi illi recensentur, quibus Apollinarius anathemate ausus est comminari. Nempe hinc Diodorum Tyri et Epiphanium amicos fuisse intelligimus, et in eadem factione conjunctos, iisdemque obnoxios periculis.

Mihi vero hæc Diodori episcopi Tyri cum Epiphanio animi conjunctio, nescio quid in mentem revocat, quod puto equidem fortassis non valde ad rem pertinere, sed tamen nihil obest dicere. Constat de Epiphanii amicitia cum Diodoro episcopo Tyri: putamusne autem constare etiam de amicitia cum Diodoro Tarsensi? Cum divisa esset tunc temporis Ecclesia Antiochena, duobus episcopis eam sibi vindicantibus Flaviano et Paulino, quorum uterque et patronos habebat suos, et sectatores: Flaviano Diodorus Tarsensis impense favebat, Epiphanius autem Paulino: et insuper Diodorus Tarsensis magister fuit Jo. Chrysostomi, quem inter et Epiphanium haud leves quidem, licet utrinque sancto animo agitatas, inimicitias exarsisse non latet.

§ X.

Inquiritur in tempus, quo Epiphanius librum De gemmis *exaravit, et hinc eum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.*

Sed ipsum etiam tempus, quo librum *De gemmis* ab Epiphanio esse scriptum conjicio, Facundi errorem in primis comprobare videtur: nimirum cum Hieronymus librum suum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripsit, et nondum Epiphanium *De gemmis* scripsisse conjicio, et jam Diodorum Tarsi morte functum fuisse contendo.

Quod spectat ad illud primum: cum librum hunc Hieronymo ab Epiphanio esse datum dono sciamus, et facile sit cogitare id contigisse non multum post libri ejusdem editionem; prætcrea vero cum constet ab Hieronymo [XXVIII] eum plurimi esse factum, ita ut non semel summis laudibus celebraverit data commemorandi illum occasione: ecquis eat inficias verosimillimum esse, quod neque dum scriptus ille esset an. Christi 392, quo Hieronymus scripsit *Catalogum*, cum ibi ejus non meminerit, ubi de industria ecclesiasticorum scriptorum opera recenset, inter quæ etiam illa Epiphanii? Equidem, cum Hieronymus cap. 114 de Epiphanio loquens, postquam ejus opus *De hæresibus* commemoraverit, subjicit: *Superest usque hodie, et in extrema jam senectute varia cudit opera;* seu, ut alias legitur, *opuscula;* inter hæc ipsa opuscula librum etiam *De gemmis* subintelligendum esse non dubito.

Neque vero quis putet, illud me imprudentem sine animadversione præteriisse, hanc conjecturam multum roboris amittere posse, nisi constet Hieronymum et Epiphanium convenisse posteaquam ille librum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripserit, et anteaquam eum scriberet, quoniam scimus librum *De gemmis* dono accepisse ab Epiphanio, cum hic apud eum esset præsens. Animadverti equidem id quoque, sed inde probabiliorem fieri, non infirmari conjecturam meam sensi: nimirum antea non semel convenisse scimus; convenerunt enim an. Christi 382, quo Epiphanius Romam venit, et convenerunt an. 385 quo Hieronymus in Cypro Epiphanium invisit. Postea vero convenerunt an. 394, et convenerunt Bethlehem, quod sciens prædico; est enim profecto admonitione dignum, cum mirum in modum ad rem quadret phrasis illa Hieronymi, qui cum scriberet, *Super quibus et vir sanctus, Epiphanius episcopus, promptum volumen mihi præsens tradidit*, certe erat in Bethlehem.

Demum conjecturæ meæ egregie favet quod Hieronymus tribus in libris Epiphanium *De gemmis* laudat, et singulos diu post an. Christi 392 exaratos fuisse compertum est. *Epistola ad Fabiolam* data est an. 397, aut superiori: **238** *Commentaria* [XXIX] *in Isaiam* scripta sunt an. 408, aut 410, et *Ezechielis Commentaria* in ipsa eorum Præfatione post *Commentaria in Isaiam* exarata dicuntur.

Jamvero haud minus animose et probabiliter contendo, cum Hieronymus *Catalogum* scripsit, Diodorum Tarsensem mortem jam obiisse. Suadetur hoc, ut Tillemontius quoque animadvertit, not. 4 *De Diodoro Tarsi*, etc., ex ipso *Catalogo*, in quo eum in vivis adhuc fuisse Hieronymus nequaquam memorat, ut de cæteris omnibus solet; quin etiam ea libertate de illo loquitur, qua si viveret, haud certe loqui esset ausus: scribit enim, sæcularium litterarum eum fuisse ignarum, Eusebium Emisenum minus feliciter esse imitatum, demum floruisse quidem magna doctrinæ fama, sed magis cum esset presbyter, quam cum episcopus fuit. Hieronymi verba cap. 119 hæc sunt: *Diodorus, Tarsensis episcopus, dum Antiochiæ esset presbyter magis claruit. Exstant ejus* in Apostolum Commentarii, *et multa alia ad Eusebii magis Emiseni characterem pertinentia: cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam sæcularium litterarum.*

At vero, haud ita est de Diodoro episcopo Tyri. Nihil est, quo probemus an. Christi 392 eum e vita excessisse. Acta concilii Antiocheni, quod

celebratum est an. 379, nec non Acta concilii Constantinopolitani, quod celebratum est an. 381, recensent quidem inter Patres episcopum Tyri nomine Zenonem; sed jamdiu novimus tunc temporis episcopos in urbe Tyro duos fuisse; Rufinus enim, qui eadem tempestate claruit, postquam *Hist.* lib. II, c. 21, Antiochenæ Ecclesiæ infando schismate divisæ, duobus in ea episcopis eodem tempore sedentibus Flaviano et Paulino, meminerit, ita sequitur: *Hoc idem apud Tyrum fuit: ubi cum Diodorus, unus sane ex antiquis catholicis vir, et tentationum documentis probatus, Athanasii testimonio a confessoribus esset episcopus factus, modestia ejus contempta, alius a Meletii partibus ordinatur.*

[XXX] Ex hac autem Rufini auctoritate non solum Tyrium schisma, sed illud etiam opportunissime colligi posse video: Diodorum Tyri an. Christi 392 episcopatus annos triginta ad summum numerare potuisse; confessores enim illi, a quibus, Rufino teste, eum ordinem accepit, ut recte Tillemontius reputat Art. 110 *De S. Athanasio*, aut ex illis fuisse videntur episcopis, qui sub Juliano imperatore ab exsilio revocati sunt an. Christi 362, aut ex illis, qui revocati sunt an. Christi 363, imperante Joviano, Ecclesiarum curam gerendi copia eis facta. Equidem in promptu habeo testimonium, quo ostendam, certe an. Christi 359 sedisse Tyri alium episcopum, Uranium nomine, cum subscriptum eum inveniam libello *De fide*, quem Acacius Cæsareensis recitavit in synodo Seleuciæ hoc anno habita. Præterea epistola Athanasii *ad Diodorum* Tyri mox referenda fortassis non solum se esse datam prodit circa initia episcopatus Diodori, ut observabimus, sed etiam cum jam Ecclesiæ pax foret restituta, quod ex ea liqueat, Diodorum contra hæreticos ita libere egisse et strenue, ut eos fregerit, et rectam fidem in urbe Tyro restituerit. Quare si ætatis, qua tunc temporis eligebantur episcopi, meminerimus, profecto hoc etiam planum fit, neque annos ætatis, quos Diodoro Tyri oportet tribuere, ubi eum velimus non ante an. Christi 392 accepisse ab Epiphanio librum *De gemmis*, ea, quæ hactenus disputavimus, infirmare.

§ XI.

Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quas Epiphanius tribuit Diodoro illi, cui librum De gemmis *inscripsit.*

Sed aliud quoque ex descriptis Rufini verbis colligendum superest: in Diodorum Tyrium eam æstimationem optime convenire, qua Epiphanius Diodorum illum prosequitur, cui librum inscripsit *De gemmis*. Cum enim quam [XXXI] celebre est Diodori Tarsensis nomen, tam ignoratum sit illud Diodori Tyrii, quem vix diligentiores ecclesiasticæ historiæ amatores nossent, nisi in aliquam eum evexisset famam Tillemontius: itaque hoc etiam prætereundum non fuit silentio, quod quidem optime Diodorus Tyri ab Epiphanio dicitur: *Eliæ aliorumque prophetarum filius, discipulus et successor venerabilis:* et quod optime Diodori Tyrii precibus divinæ gratiæ muneribus locupletari sperat; erat enim ille *unus sane ex antiquis catholicis vir, tentationum documentis probatus, episcopus testimonio Athanasii factus a confessoribus, modestiaque singulari præditus*, ut ex Rufino discimus. Quin etiam cætera quoque, quæ de eo habemus testimonia cum his concinunt.

Athanasius ad eum ita scripsit, cum ille recens episcopatum obtinuisset, ut ex ipso epistolæ contextu consuadeor, in qua litteras ab eo frequentes petit, et nullas adhuc accepisse queritur, ita ut aliunde intellexerit *factam* per eum *in Tyro gratiam*, et quod Tyrus per eum cognoverit *rectum verbum pietatis*, seu ejuraverit, ut interpretor, Arianam hæresim, quam sub Uranio, qui Nicænam fidem abrogandam censuit, combibere facile potuit: *Domino meo filio, et amantissimo consacerdoti Diodoro Athanasius in Domino salutem. Gratias Domino meo, qui ubicunque suam doctrinam fundat, et maxime per filios proprios, qualem et te ipsum res ipsa demonstrat. Etenim antequam scriberet vestra reverentia, cognovimus quanta gratia facta est in Tyro per tuam perseverantiam; et congaudemus tibi, quia per te cognovit et Tyrus rectum verbum pietatis. Et ego quidem occasionem assumens scripsi tibi, dilectissime et amantissime. Tu vero quomodo me scribente non rescripsisti, miratus sum. Itaque non sis segnis scribere continue, sciens quia sicut filius requiescere me facis patrem, et sicut præco veritatis superlætificas me. Et nihil contendas adversus hæreticos, sed silentio verbositatem illorum supera, mansuetudine malitiam. Sic enim sermo* [XXXII] *tuus sale conditus* [1] *habebit gratiam, illi autem apud omnium conscientiam culpabuntur.* Hactenus Athanasius: et quam insigniter præclaro ejus monito superandi hæreticorum malitiam mansuetudine, verbositatem silentio, Diodorus usus fuerit, ex Rufino certe patet, qui *modestiæ* laude insignem eum fuisse prædicat.

Servarunt erga Diodorum Tyri venerationem et cultum, qui Athanasium exceperunt Alexandrini archiepiscopi, Petrus et Timotheus. Petrus episcopis, presbyteris et diaconis pro vera fide exsulantibus scribens: *Consiliatoribus igitur vobis*, inquit, *in his quæ incurrunt, utor; et quid oportet me facere sic semper perturbatum, Timotheo diffamante se episcopum esse, ut per hoc confidentius injuret, et paternas leges infringat? Voluit enim me anathematizare, et Basilium Cæsareæ, et Paulinum, et Epiphanium, et Diodorum episcopos, et soli Vitali communicare.* Sed pulcherrima est ad eum ipsum data epistola Timothei, ubi cum non solum fide clarus, sed etiam ærumnis, quas pro Christo passus erat, beatus dicatur, *tentationum* meminerimus oportet, quibus probatus dicitur a Rufino, et injuriæ, qua affectus fuerat, alio Tyri episcopo contra eum facto, qui a Meletii partibus staret. Ea est talis: *Domino meo, et sanctissimo episcopo, et consacerdoti Diodoro, Timotheus in Christo salutem. Virtutem tuam, et vitæ perfectionem, et zelum rectæ et apostolicæ tuæ fidei pro dignitate prædicare nequaquam potero, etiamsi nimium properavero; non enim æquantur sermones et res. Vobis ex certo donatum est, non solum credere in Christum Jesum, sed etiam pro ipso pati* [2]. *Hanc tuam rectam et beatam circa Deum voluntatem, et indeclinabilem circa pietatis mysterium conscientiam olim vobis inesse, et divinus papa noster Athanasius attestatus est vestræ religiositati, et nos suos discipulos adduxit ad amandam tuam perfectionem, et orare a Deo in multos annorum circuitus præservari vestram vitam ad utilitatem Ecclesiarum Christi.*

[XXXIII] **239** Demum episcopi quidam Ægyptii qui Diocæsareæ in exsilio erant adversus Apollinarium scribentes inter cætera hæc habent: *Ad hac etiam et alias litteras, in quibus accusavit venerabilem archiepiscopum Cypri Epiphanium, orthodoxum et communicantem semper beatissimo papæ nostro Athanasio: adhuc etiam et sanctissimum Tarsensem, et communicantem similiter beato papæ nostro Athanasio, et nostrum ipsorum episcopum Diodorum abjudicavit injuste per proprias litteras, si non abstinuisset a communione antedictorum orthodoxorum episcoporum Paulini et Epiphanii.*

Has quatuor epistolas ad unum eumdemque Diodorum pertinere ex earum contextu adeo clare patet, ut ne dubitandi quidem locus sit ullus; per-

[1] Col. IV, 6. [2] Philipp. I, 29.

tinere autem eas ad Diodorum Tyri, non autem ad illum Tarsi, cui eas refert Facundus, ex illa Athanasii, et ex illa Ægyptiorum episcoporum, quod etiam superius admonuimus, intelligitur. Cum enim episcopi Ægyptii, cum apud Diocæsaream exsularent Valentis Ecclesiam vexantis jussu, epistolam illam scripserint, et certo constet Athanasium saltem an. Christi 374 fuisse jam mortuum: Diodorus episcopus ab eis laudatus nequaquam igitur esse potest Diodorus Tarsensis, quem reddita a Valente Ecclesiæ pace, quod anno Christi 378 circiter contigit, episcopatum adeptum esse Theodoretus *Hist.* lib. v, cap. 4, diserte tradit, et præterea pluribus etiam gravissimisque alio deductis conjecturis evincitur, quas videre est apud Tillemontium not. 11, *De Diodoro Tarsi*, etc. Itaque frustra Epistolæ Athanasii titulo, quem attulimus, post vocem *consacerdoti*, quæ una satis est ad indicandam Diodori, cui scripta est epistola, episcopalem dignitatem, additur, *episcopo Tarsi;* et suppositiium omnino est verbum *Tarsensem* in epistola exsulantium episcoporum Ægypti, quod nisi temporum ratio ostenderet, certe ex eo quoque constaret, quod nullo modo dici potuerit comminatum esse Apollinarium [xxxiv] Diodoro Tarsensi percussurum se esse illum anathemate, nisi a Paulini consuetudine abstineret, cum nunquam hic Diodorus Paulini partes, sed semper illas Meletii tenuerit atque Flaviani. Quin etiam phrasis illa: *nostrum ipsorum episcopum* adeo difficile aptaretur Diodoro Tarsi in Cilicia episcopo, quam facile aptatur Tyrio. Epistolæ auctores in Diocæsarea degebant Phœniciæ urbe, et metropolitanus hujus provinciæ Tyrius episcopus erat. Præterea, quid si quis suspicaretur eos ex confessoribus illis fuisse, qui episcopatus ordine Diodorum Tyri initiarunt? Ad hæc, quod Tyrius episcopus tunc temporis inter episcopos Ægyptios recenseri potuerit, quis falsum evincat? Phœnice olim Pelusium usque extendebatur. Ægypti nomen olim multo latiores fines interdum complexum est.

Verum non est hujus loci consectari plura, quæ, descriptas epistolas, non secus ac illam Epiphanii, Diodorum Tyrium, non autem, ut tradit Facundus, Diodorum Tarsensem commendare, confirmant, cum id plane evidenter ea quæ attulimus probent. Quare studiosos, qui forte plura velint, ad Tillemontii volumina delegamus. Utrum autem doli inventor Facundus exstiterit, an potius ipse primo dolum combiberit, et postea imprudens nobis propinaverit, arduum est dijudicare, quanquam, quo me conjectura ducat, habeo. Refert ille lib. viii, cap. 5, synodicam domni Antiocheni epistolam, qua primum Eutychem oppugnatum fuisse tradit lib. xii, sub cujus finem de Diodoro Tarsensi agitur his verbis: *Et sacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro, et Timotheo confloruit. Theodorus autem cum Theophilo; viris vice luminarium orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornaverunt. Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt.* Notastin? Cui non succurrat hæc verba legenti: *Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt*, respicere ea ad ipsas quidem Athanasii, Petri et Timothei epistolas, quas descripsimus? [xxxv] Enimvero etiam tum cum libr. vii, cap. 8, Gregorii Nazianzeni epistolam, quam, cum esset Theodoro inscripta, ad Theodorum Mopsuestenum retulit, cum ad Tyanensem referenda foret, errorem cum aliis communem defendit, ut ex edicto Justiniani, et ex quintæ synodi collatione 5, ubi iste error coarguitur, colligitur. Vide *Concil. Hard.* tom. III, col. 111 et 318, ed. Paris., etc.

Pronum igitur est credere, Facundo Græcos, quibuscum versatus est diu Constantinopoli, etiam quod spectat ad *Epistolas ad Diodorum*, imposuisse, Græcos, inquam, hominum genus in historia apprime audax, quo nomine male semper audiit, et jamdiu in proverbium venit Græca fides. Si quis autem velit, esse tamen hoc saltem concedendum, quod Facundus non sine culpa deceptus fuerit, adversari non ausim, non solum quod conceptæ opinionis tenax homo et impotens defensor fuisse mihi videatur, cum ejus librum *contra Mutianum scholasticum* lego, sed etiam quod in ejus scriptis tales deprehendantur errores, quibus, aut negligentiæ, quod plures codices consulere prætermiserit; aut credulitatis, quod auctoritates quascunque a Græculis suarum partium acceptas temere adhibuerit; aut inscitiæ, quod Græca in Latinum vertere ipse nesciverit, et a factiosis versiones sibi comparaverit, convincitur reus, ut cum lib. iii, cap. 3, Cyrilli Alexandrini sententiam de libris Theodori ex collat. 5 synodi v referens, quæ Græce ita sonat: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inesset eis dogmatum rectitudo:* ipse versam refert hoc pacto: *Ethos quidem labores nullus est ausus increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum, quod in eis est:* et cum lib. xi, cap. 11, Athanasio librum tribuit, qui Serapionis Thmueos episcopi erat, et insuper exordium ejus exscribens ejus verbis nomen Jesu intexit, unde impius supposito auctori Athanasio error affingitur. *Pro defensione trium capitulorum* [xxxvi] non semel scripsit Facundus. Libri a Sirmondo editi posteriores ejus curæ sunt, sed licet in eorum Præfatione dicat se ab eis abstulisse, quæ alias *pro mendositate codicum*, vel *pro incuria translatorum* minus vere retulerat, haud tamen penitus ab hisce maculis eos purgavit, nec satis diligenter opus illud suum expolivit. Ac de his quidem satis dictum est.

Jam vero Præfationi finem facio, et in me recipio, quod, ubi vires suppetant, libellum hunc plures alii sequentur similes, seriem anecdotorum non contemnendam, ut communi utilitati serviatur, exhibentes. Hoc studii genus nequaquam profecto leve est, sed multi consilii et artis, laboris interdum etiam improbi atque molesti, sed nihilominus in eo me exercere, et quid in eo possim experiri est animus, cum sit maximo quoque usui; unde in illud operam suam dare gloriæ sibi duxerunt litteratissimi homines, quos inter, ne exteros memorem, aut fato functos, præstant nunc in nostra Italia, clarissima hujus sæculi lumina, viri optimi,

Nulla dies unquam memori quos *eximet ævo*,

Ludovicus Antonius Muratorius, Joannes Lamius, et episcopus Brixiensis Angelus Maria Quirinus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, cujus cura et studio modo esse prodituram absolutissimam epistolarum cardinalis Reginaldi Poli syllogen temperare mihi non possum, occasione optime data, quin gratuler et plaudam litterariæ reipublicæ, atque adeo reipublicæ Christianæ universæ. Scilicet non est dubitandum, quin sicuti cum Francisci Barbari epistolas edidit, animadversionum suarum volumen adjecit doctum sane et laboriosum, ubi rerum pulcherrimarum, quæ resurgentium litterarum historiam illustrant, recluditur thesaurus, ita nunc non solum ipsis illis desideratissimis epistolis, sed Commentario etiam suo gravissimæ Anglicani schismatis historiæ plurimum luminis allaturus non sit.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI

DE XII GEMMIS RATIONALIS SUMMI SACERDOTIS HEBRÆORUM

LIBER.

—

EPISTOLA EPIPHANII AD DIODORUM.

Facundo Hermianense interprete.

Domino meo honorabili fratri et consacerdoti Diodoro amabili episcopo, Epiphanius in Domino salutem.

[1] **240** *Gratiam majorem præstans quam accipiens, petebat Dominus a Samaritana aquam bibere : ipse fons exstans, juxta puteum sedebat, et fatigatus ex itinere inveniebatur, ut consequenter præsenti sermone, incarnationis non excederet veritatem.* (Et post paululum.) *Sed etiam ejus discipuli, et servi, a quibus aliquid petebant, magis eis dabant, quam accipiebant ab eis, et alloquebatur quidem Elias* [1], *qui erat figura proprie Domini, et necessariorum, quantum opus erat, exigebat mensuram : superabundanter* [3] *autem replebat præbentem sibi benedictionem a vidua* A *petens panem, per occasionem autem petitionis præstans abundantiam benedictionis ; sic et tua honorabilitas nostram exiguitatem petens magis das, quam sumis : subministrans quidem tua ad Deum postulatio capsaci nostro indeficientiam, ex parvo præstat, et hydriæ indeficientem ex parvissimo cumulum largitur. Petis itaque in principio epistolæ tuæ, honorabilis, de lapidibus in Rationali superhumeralis sacerdotis* B *super pectus Aaron dispositis et insertis, et eorum et nomina, et colores, et species, et loca, et ad pietatem ducentes ipsorum lapidum contemplationes, et unusquisque lapis pro quali tribu ordinatus erat, et unde inventus est, et ex qua patria. Et, sicuti dixi, nobis quidem harum rerum difficilis fuit omnino, velut illi viduæ, propter paupertatem, inventio; sed sicut illi per*

EPISTOLA EPIPHANII AD DIODORUM.

Anonymo interprete.

Domino venerando fratri et consacerdoti Diodoro reverendissimo episcopo, Epiphanius in Domino salutem (18).

Gratiam præstans potius, quam sumens Dominus a Samaritana, bibere postulabat [2], ipse fons salutis exsistens, et [2] juxta quidem puteum sedit, et ex itineris labore fatigatus est, ut consequens veritatis argumentum corporalis suæ præsentiæ nequaquam prorsus excederet, « et ubique simul humanæ naturæ, quam condidit, propria largiter dona concedens, nunc eam quidem dignanter assumens, nunc etiam id, quod ejus est, veraciter asserens, necnon et curam ejus ac providentiam gerens (19). » Sed et discipuli ejus et famuli, a quibuscunque petebant, aliquid tribuebant his potius, quam sumebant. Idipsum præfigurabat et Elias [1] in forma Domini sui præcedens. Modum quidem necessariæ rei competenter efflagitans, super id autem, quod necessarium erat ejus, qui in se morabatur, largitatem benedictionis insinuans. Qui panem quidem poscebat viduam, sed occasione petitionis hujus, benedictionis opulentiam commodabat : sic et tua venerabilitas a parvitate nostra quiddam postulans, dare magis, quam accipere comprobatur. [4] Cooperante namque tua jugiter apud Deum supplicatione capsace quidem olei indeficiens ex parvo præstabitur. Hydriæ vero farinæ de exiguo supra modum largitatis copia conferetur. Poposcisti igitur in principio per epistolam tuam, venerabilis, de

[1] III Reg. XVII, 10 sqq. [2] Joan. IV, 7 seq.

(18) Epitome libri hujus S. Epiphanii *De* XII *gemmis*, etc., a Gesnero edita hunc præfert titulum : Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων, etc. *Epiphanii episcopi Cypri ad Diodorum episcopum Tyri de* XII *gemmis*, etc. At vero Facundus Hermianensis in libris suis *Pro defensione trium capitulorum concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperatorem*, ubi multa congerit laudatorum virorum testimonia, a quibus Diodorus episcopus Tarsi non solum ut doctus, sed etiam ut pius laudatus fuit, lib. IV, cap. 2, hanc etiam describit epistolam S. Epiphanii. Porro hinc primum, cuinam Diodoro librum *De* XII *gemmis* S. Epiphanius inscripserit constasse, nota ad eum locum apposita, qui Facundi in lucem emisit libros, admonuit Sirmondus, sed minus vere, cum jam non solum Gesne- C rus Epitomen laudatam edidisset, sed etiam Petavius, in cujus titulo minime nudum erat Diodori nomen, quemadmodum ille censuit ex memoria, ut videtur, scribens. Utrum autem Facundo potius standum sit, an auctori Epitomes, haud levis disputationis argumentum esse potest. Facundus postquam Epiphanii epistolam descripserit hæc subdit non omittenda : *Non parvi esset judicii, clementissime imperator, vel si aliorum Patrum testimonia defuissent, nullius auctorem hæresis exstitisse Diodorum, quod eum Epiphanius, vir sagacissimus, et in doctrina catholicæ fidei laudabiliter diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas*, etc.

(19) His verbis lineolas illas apposuimus, ut statim appareant quæ præterit Facundus Hermianensis inquiens, *Et post paululum*.

* *benedictionem miraculum contigit, et Samaritanæ, pro aqua sensibili Domini mysterium revelabatur : sic et nobis, exiguis exstantibus, sed novo intellectu, et nova cognitione, et nova ratione abundantia undique effecta est, veluti ex magna imbrium effusione per orationem Eliæ et aliorum prophetarum, quorum et filius, et discipulus, et successor exsistis honorabilis, suscipiens propinquam illis hanc gratiam a Domino, et nobis per orationem attribuens.*

lapidibus, qui in superhumeralis Rationali pontificis, tunc super pectus Aaron apponi præcepti sunt, ut nomina eorum, et colores, et species, necnon et loca, seu contemplationes, quas ad divinum cultum referant, singulique lapides pro qua tribu impositi, vel unde reperti, vel ex qua patria probentur, exponam. Et nobis quidem, memoravi tanquam præfatæ viduæ, propter inopiam difficilis erat horum prorsus **241** [5] inventio. Verum sicut illi per benedictionem miranda res accidit, et Samaritanæ pro aqua sensibili mysteriorum Domini munus ostensum : sic nobis nimis sapientia, atque scientia, et sermone destitutis (20) undique facultas est attributa, velut ex multis imbribus fertili largitate diffusis, Eliæ precibus, aliorumque prophetarum, quorum Tu, filius, discipulus, et successor venerabilis approbaris, accipiens eam, ut illi, a Domino gratiam, nobis eamque orationibus tuis impertiens.

Unde jam de his incipiam dicere : primum quidem veniam poscens, et propositi mei studium patefaciens, licet invalidæ dissertationis possim referre sermonem. Est ergo primum scriptum in quatuor versibus, quadrifariam quippe discriminabatur, Rationale pontificis, ipsumque quadrangulum erat, habens tam in longitudine, quam in latitudine palmum unum. Primi ergo versus ordo est: sardium primus lapis, dein topazion, post smaragdus : secundi versus primus lapis carbunculus, dein sapphirus, post jaspis; tertii versus primus lapis ligyrium, dein achates, post amethystus : quarti quoque versus extremi, primus lapis chrysolithus, deinde beryllum, post onychium. Isti quidem sunt duodecim lapides, quos constat in Rationali, quod in superhumerali pontificis ponebatur [6] insertos, quorum differentias locaque dicemus.

Sardium, quod et Babylonium, sic dicitur (21): habet quidem speciem instar ignis colorisque sanguinei sardio pisci consimilem, unde et sardium vocatum est, a specie cognomen accipiens. In Babylone vero, quæ est apud Assyrios (22), gignitur, et est lapis ipse perlucidus, habens medendi potentiam; cujus sucum medi (23) super tumores ac putredines linientes sedant, aliasque plagas, quæ per incisionem ferri proveniunt. Est autem et alius sardonyx, qui vocatur molochas, sciens attenuare pinguedines : ipsius autem formæ est, subviridis aliquantulum, potentiorque magis est circa verni temporis initium, quando Pascha celebratur; et alius sardachates, circa quem lapidem albus quidam circulus apparet, sicut in achate, quem ii, qui fabulosa confingunt, mala fugare pronuntiant posse, eumque pacificum vocant.

DE LAPIDE TOPAZIO.

Topazium rubrum est specie post lapidem, qui carbunculus appellatur. Inventus est [7] autem in Topaze civitate Indiæ (24), in corde lapidis ab his, qui ibidem lapides tunc cædebant. Quem lapidum cæsores intuentes splendidissimum, delectati pulchritudine ejus, ostenderunt Alabastris (25) quibusdam negotiatoribus, parvoque pretio [8] vendi-

(20) In cod. Vat. legitur *constitutus*, sed manifesto librarii errore. Apud Facundum sententia aliter procedit, sed Facundus versionibus haud multum diligenter factis est usus.

(21) Epitome, Πρῶτος λίθος Σάρδιος ὁ Βαβυλώνιος οὕτω καλούμενος· *Primus lapis Sardius Babylonius dictus fuit.*

(22) Nempe alia quoque Babylon fuit in Ægypto, de qua pluribus egi in *Exercitationibus historico-criticis de Romano D. Petri itinere et episcopatu*, etc., *Exerc.* 10.

(23) Corrige *medici*. Epitome Gesneri, οἱ ἰατροί.

(24) Hujus urbis nemo alius mihi notus meminit præter Epiphanium hoc loco, licet celebris apud veteres auctores sit insula *Topazos* dicta. Itaque aut erravit Epiphanius urbem pro insula accipiens, aut etiam insulæ metropolis Topaza dicebatur. Porro de situ hujusce insulæ non una esse videtur omnium sententia; scilicet Stephanus in India collocat; in mari Rubro Juba apud Plinium lib. XXXVII, cap. 32; in Arabia vero Archelaus apud eumdem Plinium eodem loco, et ipse etiam Plinius lib. VI, cap. 34, necnon Strabo lib. XVI, Diodorus Siculus lib. III, Ptolemæus lib. IV, cap. 5, Psellus *De gemmis*, Isidorus *Orig.* lib. VI, cap. 7, aliique. Quinimo Braunius *De vest. sacerdotum Hebr.* lib. II, cap. 2, § 92, et illud Jobi cap. XXVIII, v. 19, פטדת כוש *Pitdath Cusch*, quod in Vulgata redditur *Topazius de Æthiopia* reddendum esse censet *Topazius Arabicus*, a Bocharto doctus כוש *Cusch* Arabiam esse. Verum critici rem hanc facili negotio explicare poterunt si animadvertant veteris geographiæ rationem. Dionysius Periegeta Erythræum, seu mavis Rubrum mare, Æthiopicum quoque appellabat, et Dionysii scholiastes Eustathius nonnullos etiam Arabicum sinum, et Erythræum mare, unum et idem mare existimasse docet. Porro Indiæ nomen variis datum esse regionibus, Æthiopiæ autem præcipue, nemo est quem lateat; quin etiam *Indiam ad oceanum Erythræum spectasse* disertis verbis Eustathius tradit, et Dionysius ipse inter cæteros pretiosos lapides quos Indi habent, etiam *glaucum nitidi Topazi lapidem* recenset. Vide Eustathium *in Dionysium*, etc., ex versione cl. v. Alexandri Politi, etc., Coloniæ Allobrogum, 1741, pag. 23 et 529.

(25) Ligorius Sabinæ Tranquillinæ nummum memorat, ubi erant Isis, et Harpocrates spicam manu dextera gestans cum inscriptione ΑΛΑΒΑΣΤΡΙΤΩΝ. Ægyptium fuisse hunc nummum Isidis figura luculenter probat, et quidem urbs Alabastra etiam a Ptolemæo in Ægypto collocatur, necnon a Plinio lib. V, cap. 9 et 37. Quod si Stephanus Phrygiam urbem eam vocat Herodotum testem adhibens, nos quidem cum exstantes Herodoti libri nullum hujusce rei testimonium perhibeant, lib.

ferunt; Alabastri quoque Thebæis (26) pretio distraxere majori. Thebæi nihilominus obtulerunt reginæ, quæ tunc temporis imperabat. Quem illa sumens in diademate suo in medio frontis imposuit. Habet autem lapis iste hanc efficaciam : Cum in cote medicinali teritur non rubrum sucum, juxta modum sui coloris, sed in modum lactis emittit. Implent autem crateras plurimas, quantas hi, qui terunt, implere voluerint, et post hoc idem modus est lapidis, nec imminutus pondere, nec a rotunditate mensuræ penitus immutatus. Hinc autem sucus elicitus oculorum passiones apprime sanat : itemque cum bibitur valde medetur his et qui aquosa rabie tenentur (27), et qui ex uva marina A **242** [9] vehementer insaniunt. Hujus enim lapidis sucum medicorum periti talibus tribuunt.

DE LAPIDE SMARAGDO.

Smaragdus, qui et prasinus, viridis est speciei. Est autem in eis quædam differentia; aliquos enim Neronianos vocant, aliquos Domitianos; et Neronianus quidem lapis amarus (28) est specie valde viridis, splendens ac vibrans : appellari vero Neronianum propter hanc causam referunt : quod imperatorem Neronem putant oleo spano (29) viridi (30), [10] vel liberirtino (31), alii vero dicunt amygdalino, alii susino (32) præcepisse montem rigare; alii vero [11] nequaquam, sed aiunt Neronem, vel Domitianum oleum in vasis æneï nicenis (33) immittere,

autem VIII, § 136, oppidum Phrygium nomine ΑΛΑΒΑΝΔΑ occurrat; Stephanum hunc locum perperam legisse, aut si mavis, perperam ejus meminisse suspicamur; et quidem eo facilius errare potuit, quod fluvius *Alabastrus* dictus in Troade erat, cujus mentio est apud Plinium lib. v, cap. 30. Salmasius *in Solinum* pag. 394, Stephanum alia de causa in errorem lapsum putat, sed minus credibilis illa est. Demum Alabastrorum gentem ignorasse videtur Gesnerus, quamobrem Epitomen a se editam emendare laborans in alienam sententiam infeliciter detorquet.

(26) De incolis celeberrimæ illius urbis hæc accipe, quæ cum in Ægypto olim fuerit potens armis, et maxima, et regionis Thebaidos metropolis, nunc

..... *centum jacet obruta portis*,

ut cum Juvenale loquar, *Sat.* 15, v. 6. Dicta est non solum Thebe, sed etiam Diospolis : unde Plinius lib. v, cap. 9 : *Celebratur Diospolis magna, eadem Thebe, portarum centum nobilis fama.*

(27) Epitome Gesneri : Καὶ πινόμενος δὲ ἀντιπαθεῖ πρὸς ὕδρωπας, etc. *Epotus adversatur hydropi*, etc.; verum Epitome illa, quæ est apud Anastasium Sinaitam in *Quæstionibus*, etc., habet πρὸς τὰς ὑδρομανίας, etc.

(28) Epitome quoque apud Gesnerum habet hic verbum πικρός, *amarus*. In margine Gesnerus apposuit μικρός, *parvus*, sed, ut ex hac nostra antiquissima versione constat, minus recte. Licet autem πικρός proprie de sapore dicatur, hic certe metaphorice usurpatum videtur, quod factum sæpe invenio apud Græcos, præcipue vero apud Julium Pollucem in *Onomastico*, etc. Inferius quoque *austeræ* naturæ smaragdum esse dicitur.

(29) Primum suspicabar interpretem ignorasse, vocem Græcam σπανός Latine reddi *rarus, pretiosus*, postea tamen *Spano* pro *Hispano* scriptum esse sensi. Neque vero insolens hoc est, cum Græcos pariter et Latinos *Hispaniam* et *Hispanum* dixisse *Spaniam* et *Spanum* sexcentis probari possit exemplis; sic enim Hispaniam appellat non uno in loco vetus interpres Juvenalis, et apud Nonium exstat cap. 16 : *Pullus color est, quem nunc spanum, vel nativum dicimus.* Quid? Hoc ipsum Hispanum oleum, de quo loqui videtur S. Epiphanius, sæpe memorat Galenus, et semper Σπάνον ἔλαιον vocat. Itaque oleum Hispanum in pretio olim maxime fuit, et laudant etiam Plinius lib. XV, c. 2; Strabo lib. III, et Rutilius I *Itin.*, v. 150. *Geoponicorum* lib. IX, c. 26, Damogerontis exstat monitum de ratione conficiendi oleum illi simile. Romæ autem illius mercatores peculiare collegium constituisse ex inscriptione in monte Aventino reperta, et a Reinesio descripta pag. 460 conjicitur, in qua :

NEGOTIATORES OLEARI EX BAETICA.

Porro etiam apud Gruterum pag. 466, n. 7, occurrit inscriptio Romæ posita cuidam

OLEARIO EX BAETICA.

B Et in *App.* pag. 1116, n. 1, ex ipsius Romæ ruinis erutum hoc legitur epitaphium :

D M
L. MARIO
PHOEBO
VIATORI
TRIBUNICIO
DECVRIAE. MAIO-
RIS. MERCATORI
OLEI. HISPANI. EX
PROVINCIA
BAETICA.

(30) Suetonius in *Jul. Cæsar.* cap. 53, oleum *viride* opponit *condito*, nempe, juxta diversum pronuntiandi modum, *vetusto*, aut *medicato*, *non puro*. Oleum viride dicebant Latini, quod ex immatura olea exprimebatur, docentibus Catone cap. 65, Columella cap. 50, Palladio lib. II, tit. 10, et Servio in v. 86, lib. II *Georgicorum*. Pro optimo oleo habebatur C unde oleum viride idem est ac oleum optimum. Græci ὀμφάκινον dicebant. *Geoponicorum* lib. IX, cap. 26 et 27, ἔλαιον ὀμφάκινον, ἢ ἄλλως καλόν.

(31) *Liberirtinum* oleum nusquam alibi memoratum novi : et hinc quomodo emendarem sollicitus multa movi animo, utrum fortassis restituendum esset *Liburnico*; tale enim oleum, Istrianum quoque dictum, ut diserte docetur *Geoponicorum* lib. IX, cap. 27, quod Istriæ Liburnia adhæreret, Apicius vehementer laudat lib. I, cap. 5, et cum Bætico certabat par, Plinio teste laudato superius loco. Porro cum eumdem Plinium Africani olei laudatorem offenderim, et subierint ex Gruteri inscriptionibus pag. 426,

MERCATORES OLEARI AFRARI :

Libertinenses in Africa fuisse statim memini, nec fugiebat quamdam Libertinorum gentem memorasse D Suidam : sed tandem cum ex τὸ *vel* videretur vocem *Liberirtino* esse positam tanquam synonymam, ut aiunt, voci *Spano*, nempe *Hispano*, primo utrum *Liberitano* reponendum foret, anceps fui, celebris enim in Hispania exstitit urbs nomine Illiberis, de qua Plinius lib. III, cap. 3, *Iliberi, quod Liberini*. Deinde vero haud inscius librariorum vitio sæpe factum esse, ut litteram ultimam superioris verbi in principio sequentis mss. codices interdum repetant, præterea videns interpretem non uno in loco Græca non esse assecutum, corrigendum esse, quantum conjectura assequi licet, censebam : *vel Ibero*, in Græco autem fuisse ἢ Ἴβηρ θήν, quæ ultima vox apud Græcos non raro solius ornamenti gratia apponitur.

(32) *Σούσινον* dicitur *oleum*, seu mavis unguentum ex liliis confectum, cujus meminit passim Hippocrates, et alii, etc.

(33) Locus in primis mendosus. Epitome Gesneri habet, ἐν σκεύεσι βαλεῖν ἱκανοῖς, quod Jolas ver-

quod ex æris ipsius ærugine per tempus viridescere, et sic ex eo montem rigare: petramque suscipientem hoc oleum plus in viriditate atque perspicuitate florescere; alii vero minime, sed vocatum fuisse Neronem quemdam memorant antiquum artis pinariæ (34) scientissimum, et in hujusmodi lapidum peritia valde callentem, qui adinvenit hanc smaragdi necessariam speciem, et ex ipso Neronianum primitus appellari. Eo vero modo, quo diximus de Neronianis, et de Domitianis advertendum est. Fuit enim Domitianus imperator post Vespasianum et fratrem suum Titum, qui vastavit (35) Hierosolymam. Amatores autem vanarum rerum ii principes exstiterunt, Nero scilicet atque Domitianus. Sunt et alii smaragdi, unus quidem in India (36) nimis Neroniano consimilis: [12] alter vero in Æthiopia, qui et in Phison flumine reperitur. Unde divina quoque Scriptura sermoni nostro congruit dicens: *Phison ipse est, qui circuit omnem terram Ejulat,... ibi invenitur lapis prasinus* [1]. Sed

A et carbunculum illic esse testatur. Hic autem Phison a Græcis quidem Indus fluvius dicitur; a barbaris vero et Evilæis Barimanasi (37), ab Indis quoque et Bugeis (38) Ganges appellatur, pluresque Græcorum scriptores Gangem fluvium nomine isto cognominant (39), qui permanat universam terram Evilat. Ejulæos autem dicunt interiores Indos. Circuit et Æthiopiam, quæ **243** [13] vocatur Occidentalis atque magna Æthiopia, et hinc in Oceanum labitur (40): propter quod et carbunculus lapis cursu fluminis hujus attractus in locis projicitur, quæ sunt circa Libyam, ubi nominati superius Æthiopes commorantur (41). Aquilas [14] autem interpres *in Genesi* lapidem prasinum, neque prasinum interpretatus est, neque smaragdum, sed
B Hebraica interpretatione usus in superficie, et inveniens in Hebræo nomen lapidis bodallin (42), quod Septuaginta dixerunt *ibi invenitur lapis prasinus*. Aquila (43) dixit *ibi invenitur bidellium*. Est autem bidellium (44) quoddam unguentum, sive incensum

[1] Gen. II, 12, juxta LXX.

tit *in multa vasa infudisse*. Noster interpres, ni fallor, invenit νιχανοῖς, littera ν, quæ in superiori verbo βαλεῖν ultima est, duplicata, ut in mss. non raro evenit, et ignorans quomodo explicaret, vertit *Nicenis*. Itaque haud temere liceat corrigere: *in vasa ænea multa, apta, capacia* βαλεῖν, *infudisse*, atque adeo *infundere jussisse*: hic enim βαλεῖν pro imperandi modo est, quod Græcis non insuetum.

(34) Quænam est *ars pingria?* Epitome Gesneri ita loquitur: Ἄλλοι δέ φασι Νέρωνά τινα τεχνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιὸν εἶτουν λιθουργὸν ἐφευρεῖν C τὸ ἀναγκαιότατον τοῦ σμαράγδου. Jolas Hierotarantinus in sua versione prætermittit omnino vocem πιναροποιόν. Et profecto quidnam sibi vult? Cl. vir amicus meus restituebat, πιναχοποιόν, *tabularum fabricatorem*.

(35) In cod. *vastabat*, ut puto pro *vastabit*, *vastavit*.

(36) Epitome Gesneri habet: ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

(37) Quid hoc monstri est? Indus fluvius a monte Paropamiso exoritur, Plinio, Mela aliisque geographis testantibus. Sub hoc monte Paropamisadarum regio erat, seu mavis Parapamisadarum, aut Paropanisidarum: mons enim, unde regioni nomen, Paropamisus, et Parapamisus invenitur appellatus, necnon *Parapanisus*, et contracta voce *Parpanisus* a Dionysio v. 1097. Itaque cum interiores Indos sub Evilæorum nomine intelligat Epiphanius, ni fallor, restituendum est *Evilæis Paropamisi*, nempe Indis ad radices Paropamisi habitantibus.

(38) Nunquid *Buzæis?* Gens hujus nominis in D Marmarica mediterranea degebat, Ptolemæo teste.

(39) Mirum minime est Epiphanium putasse Phison esse Gangem, etenim plerique veterum idipsum senserunt; sed plane mirum et insolens est Gangem fecisse unum eumdemque fluvium cum Indo. Suspicarer sententiam ab interprete corruptam fuisse, sed suspicionem hanc omnino diluit alter Epiphanii liber, nempe *Ancoratus*, ubi quoque § 58, docetur Phison ab Indis et Æthiopibus Gangem dici, a Græcis vero Indum. Porro Epiphanio turpius erravit Cæsarius, qui *Dialogo* 3, resp. 144, non solum Gangem et Indum, sed Istrum quoque seu Danubium confundit dicens, Phison ab Indis et Æthiopibus Gangem esse appellatum, Istrum et Indum a Græcis, ab Illyriis et Ripianis Danubin, a Gothis Dounautin.

(40) Eadem in *Ancorato* occurrunt: *Hic ambit regionem Evilath majorem videlicet ac minorem, quæ est Elimæorum provincia, ac magnam Æthiopiam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades in ingentem Oceanum erumpit.* Dallæus *De usu Patrum* p. 241, Petavii nota geographiam istam mirificam et absurdam dicentis abutitur, veluti sua, ut S. Epiphanii auctoritatem minuat; at vero parum proficit hæreticus, neque enim nos in omnibus disciplinis claruisse volumus SS. Patres, sed tantummodo, quæ ad fidem et mores spectant, cum ab eis summa consensione traduntur, et veneramur, et credimus. Cæterum auctor *Colloquii critici de sphalmat. virorum in re litteraria illustrium*, pag. 13, Epiphanium a Petavii et Dallæi criminatione defendere sibi suadet, aut legendo Γαδάρων, cujus nominis gentem ad ostium Gangis sitam pro certo habet, ubi Petavius legit Γαδείρων, aut interpretando Γαδείρων non *Gades* ut Petavius, sed *terminos*, aut potius *sepes*, inquit enim inter disruptas rupes Gangem in Oceanum intrare. Enimvero circa Gangis ostia populos fuisse *Gangaridas* dictos universa testatur antiquitas. *Gargaridas* vocat Dionysius Periegeta, *Gandaridas* Diodorus *Bibl.* lib. II, cap. 37. Porro dicti sunt etiam *Gandaræ*, *Gandarii*, *Gandri*. Vide Salmasium *in Solinum*, etc. Secundum hanc notitiam intelligendum esse, aut saltem restituendum S. Epiphanii locum in *Ancorato* non dubito.

(41) Quo modo Ganges Asiaticum flumen carbunculum projicit ad loca circa Libyam? Quo modo circa Libyam commorantes dici possunt Æthiopes illi, quos circumlabitur Asiaticum flumen Ganges? Æthiopia alia fuit in Asia, alia fuit in Africa: et hæc fortassis divisio errandi ansam Epiphanio præbuit: quod quidem eo quoque magis probabile fit, quia Africanam Æthiopiam in orientalem et occidentalem partiti sunt multi, ut Homerus *Odyss.* A, v. 23; Plinius lib. v, cap. 8, et Strabo lib. I, cum tamen alii Æthiopiam orientalem dixerint Asiaticam Æthiopiam. Vide Herodotum lib. VII, cap. 70. Cæterum minus inconcinne loqui videtur S. Epiphanius in *Ancorato*, magnam Æthiopiam, quam propter Gangem ponit, pro Asiatica accipiens, minorem vero, quam Geon alluere scribit, pro Africana. Hæc saltem minime inter se pugnant.

(42) Nomen Hebraicum est בדלח *bedolach*.

(43) Nota quod supra in mss. erat, *Aquilas*, ut religiose edidimus.

(44) Sic cod. ms., sed verum nomen est bdellium. Est autem bdellium gummi genus, quod arbor nigra

quod defertur ex India. Sunt autem differentiæ A smaragdi octo (45), quantum potuerunt singuli reperire; naturaque ejus cum sit viridior et austera, tamen ii, qui sunt ex Æthiopia, vel India, hepatis, id est jecoris similitudinem referunt. Restat itaque jam nobis de monte illo, qui rigabatur aliquando vel a Nerone, sicut sermone vulgatum est, vel a Domitiano, in qua patria est situs, exponere. Est enim introrsus in mari Rubro, quod sic appellatur, in ipso gressu (46) regionis Indorum, quarum gentium differentiæ quamplurimæ sunt : olim quippe Indi in novem regna fuerant disparati, sicuti fama celebratum [15] est (47) : id est Alabastrorum (48), Homeritorum [16] (49), Azomitorum (50), cum Dulitibus (51), Bugæorum (52), Tajanorum (53), Isabenorum, Liberiorum, Diberiorum cum Ichtyopagis (54), et Sirindibenenorum cum Evilæis : **244** [17] sed nunc multo plures sunt, quippe divisi a societate, quam inter se prius habuerant Dibeni (55) ab Ichtyopagis, et Sirindibeni ab Evilæis. De his autem, cum rursus eorum ad loca ventum fuerit, historica narratione referimus. Mons autem, de quo nunc nobis sermo est, tunc Romanis erat subditus. Smaragdinum (56) vero sic vocatur naturaliter in-

eodem nomine vocata exsudat. Vide Dioscoridem lib. I, cap. 69; Plinium lib. XI, cap. 9.

(45) Plinius lib. XXXVII, cap. 5, duodecim smaragdorum genera recenset.

(46) Fortassis interpres scripserat *ingressu*.

(47) In summa Indicarum rerum ignoratione versabantur antiqui. Strabo lib. V, diserte ait, omnes illos, qui de India scripserunt, pleraque mentitos esse, et lib. etiam XV de mendacibus Indiæ rerum narrationibus queritur. Arrianus *Hist. Ind.* § 7, Megasthenem centum duodeviginti populos in India statuisse referens adimit illi fidem, tum quod totam Indiam non peragraverit, tum quod omnes gentes Indiæ commercia inter se non exercerent. Quæ hic recitat Epiphanius unde acceperit, quis dicat? Populos nominat tanquam olim in India præcipuos, quorum nulla apud cæteros mentio, aut saltem pro populis magni nominis non habentur. Porro etsi Megasthenes gentes centum duodeviginti in India statuentem carpat Arrianus, multas tamen fuisse fatetur. Quod si falsus etiam sit, eodem Arriano adnotante, Ctesias, qui non minorem reliqua Asia C Indiam facit, tamen regionem vastissimam fuisse dubitari nequit, et ita plenam populo, ut Herodotus lib. III, § 94, Indos multitudine quascunque alias nationes superare affirmaverit. Itaque undenam novit S. Epiphanius in novem regna Indiam totam fuisse quondam divisam? Sed illum quoque animadvertendum maxime est, tam late Indiæ nomine usos esse veteres, ut Indos dixerint quoscunque populos minus notos. Porro Æthiopiam præcipue eo designarunt, ut videre est apud Jobum Ludolphum in Commentar. ad suam *Hist. Æthiopicam*, pag: 75, etc. Et quidem sic plane utitur hoc loci S. Epiphanius; indubium enim est Homeritas, Axumitas, etc., populos Æthiopes fuisse. Vide Jobum Ludolphum, pag. 65, etc. Demum animadvertas velim gentes, quas hic S. Epiphanius sub Indorum nomine recenset, alias in Africa esse, ut Alabastri, Axumitæ, etc., alias in Asia, ut Homeritæ, etc.

(48) De his dictum est pag. 7, et Ægyptios populos fuisse animadvertimus, ita ut miremur, D quonam modo ad Indiam eos referat S Epiphanius. Verum Hyginus quoque *Fab.* 275, Jovem Thebas, Ægyptiam urbem, in India condidisse dicit. Præterea Servius ad illud lib. II *Georgicorum*, v. 117 :

. . . . . *sola India nigrum*
Fert ebenum..

subdit : *atqui et in Ægypto nascitur, sed Indiam omnem plagam Æthiopiæ accipimus.* Quo in loco duo hæc docere videtur Servius ad rem nostram apposite, nempe : Ægyptum tanquam Æthiopiæ partem esse habitam, et sub Indiæ nomine omnem Æthiopiæ plagam esse acceptam. Porro Eustathius quoque *in Dionysium Periegetam*, pag. 106, de Æthiopibus ad Ægyptum loquens ait : *Propter quos ipsa etiam Ægyptus vocata est aliquando. . . . . Æthiopia.* Quid quod toti Africæ datum novimus Æthiopiæ nomen ex Ezechiele tragœdo apud Eusebium *De præp. evang.* lib. IX, cap. 28?

(49) Plinius *Homeritas* memorat lib. VI, cap 28, et ob commercia Indica opulentissimos vocat. Ludolphus a Sabæis B distinguendos non esse probat laud. lib. pag. 66.

(50) Juxta *Astaboram* flumen, seu mavis *Astaborram*, aut *Astaborem*, omnibus enim hisce nominibus appellatum invenimus, urbs quondam fuit nomine Axume, ab aliis Auxume dicta, et a nonnullis etiam Axome, quam principem urbem et regiam fuisse non solum novimus ex Ptolemæo, sed etiam S. Athanasio in *Apol. contra Arianos*, § 29, Philostorgio lib. III, cap. 6, et Nonnoso apud Photium in *Bibl.*, etc. Porro non solum cives, sed tota gens huic urbi subjecta, quam nunc Habessinos dicimus, et habitasse contra Homeritas Procopius Cæsareensis notavit *Περσικῶν* lib. I, ab ea nomen referebat acceptum. Vide Ludolphum in *Commentario*, etc., pag. 67 et 251. Ne quis autem miretur *Azomitarum* hic pro *Axumitarum* esse positum, animadvertere est, videri antiquos verum hujusce gentis nomen ignorasse, et idcirco eam, ejusque metropolim similibus quidem, sed variis appellasse nominibus. Præterea litterarum ξ et ζ similitudo varietatem auxit, et quidem etiam in *Ancorato*, cap. 58, legitur Geon labi per Ἐζομίτιν pro Ἀξομίτιν. Verum cap. 115 ejusdem *Ancorati* exstat, Αὐξομῖται· et in *Panario*, etc, *II. Sethianorum* legitur, quod Psus fuit auctor sermonis τῶν Ἀξουμιτῶν. Ejusdem *Panarii* lib. I, cap. 5, Axumiticum tractum offendimus dictum τὰ Ἀξιωματικά, sed aperto errore.

(51) Plures videntur fuisse olim urbes dictæ a verbo δοῦλος, *servus*, si consulimus Stephanum in voce Δούλων πόλις, ubi inter cætera hæc habet, quæ si forte huc referri possint, videant alii : *Est quoque Dulopolis castellum in Ægypto, cujus meminit Olympianus. Gentile : Dulopolita.* Ἔστι καὶ χωρίον ἐν Αἰγύπτῳ, Δουλόπολις, ὥς φησιν Ὀλυμπιανός· τὸ ἐθνικὸν· Δουλοπολίτης.

(52) Vide supra pag. 12, n. 3.

(53) Nunquid Tajanorum? scilicet gentem hujus nominis memorat S. Epiphanius in *Ancorato*, § 115, ubi longam variorum populorum seriem digerit, sed eorum quoque plerosque nominibus plane incognitis.

(54) Restitue *Ichthyophagis*. Populi sic vocati, quod pisces vorarent, variis fuerunt in locis, sed hi videntur esse Ichthyophagi, qui a Strabone post Ophiodem, seu Topazon insulam habitasse dicuntur, et post fauces Arabici sinus, quique in vetusta tabula ad Ptolemæi descriptionem comparata collocantur in ora maritima ab Albo portu ad Berenicem usque, Cellario docente *Geographiæ antiquæ* lib. IV, cap. 1.

(55) *Dibeni* hic dicuntur, qui modo dicti sunt *Diberii*. Cum mihi nullo alio ex loco neque Diberii, neque Dibeni noti sint, utramque lectionem integram relinquo.

(56) Sic ms. Porro insulæ a smaragdo nomen habentis nemo alius diserte meminit; at eum Theo-

sula modica, ex adverso sita Beronicæ, in qua portus est Indiæ (57) dirigens ad Thebaidam, [18] quæ a continenti terra Thebaida distat unius diei cursu, cum est navigium prosperum, hoc est millibus octoginta. Contigua est autem Beronicæ, quæ sic appellatur, regioni Elephantinæ (58), necnon et Telmi (59), quæ nunc a Blemis (60) obtinetur. Corruerunt autem montis hujus metalla ; suntque metalla alia in ipsorum Barbaria (61) Blemmiorum juxta [19] Telmeos (62) in montibus constituta (63), quæ nunc effodientes Barbari smaragdos incidunt. Vis autem lapidis hujus in speculandam faciem dicitur, et ab his, qui fabulosa confingunt, præscius esse futurorum.

DE LAPIDE CARBUNCULO.

Carbunculus habet speciem rubricæ (64) nimis acutissimæ. Nascitur autem apud Carthaginem Libyæ, quæ Africa vocatur. Alii vero dicunt hunc lapidem sic inveniri : non videri per diem, sed per noctem : procul autem in modum lapidis, vel car- A bonis [20] ignis naturaliter scintillas emittere, et hora quidem sicuti carbo ignis accendi, hora vero desinere, ita ut splendorem ejus, qui hunc lapidem quærunt, eminus intuentes, ob hoc ipsum, quod per intervalla comparet, et rursus exstinguitur, eum esse cognoscant, pergentesque ad ejus fulgorem, ita reperiant. Sed qui eum portat, eum latere non potest ; nam quibuslibet vestimentis occulat, splendor extra vestimenta collucet : unde et carbunculus appellatus est, ob hanc scilicet causam. Parumper autem et ceraunius ita lapis vocatus, huic videtur esse consimilis : dicunt autem ceraunium quidam, et vinarium (65), quod instar vini flavi coloris exsistat. Est nihilominus et calchedonius (66), quem sic appellant, et ipse specie B proximus lapidibus istis, qui in iisdem loci partibus invenitur. Nec mirum, quod divina Scriptura in Phison eum flumine esse pronuntiat, cum possit et in Africa reperiri. Fluit enim Phison in mare juxta regionem australem et occidentalem Oceanum. Circuit Oceanus universum orbem terrarum,

phrastus in lib. Περὶ Λίθων pseudosmaragdos, et smaragdos quoque pretiosiores in insula objacente Chalcedoni, Plinius vero lib. XXXVII, cap. 5, in monte juxta Chalcedonem, qui Smaragdites vocabatur, inveniri doceat, montem hunc in insula a Theophrasto memorata fuisse crediderim, et hanc esse insulam, cujus meminit Epiphanius, quæ pariter Smaragdites, aut Smaragdina, aut demum Smaragdinon diceretur. Apud Ptolemæum montis Smaragdi mentio est lib. IV, cap. 5, et eum collocat inter Nechesiam et Lepten, quam sequitur Berenice, aut mavis, Beronice. Præterea notandum est insulam illam ab Epiphanio parvam dici, ita ut mirum non sit, geographos solius montis meminisse, fortassis enim fere uno illo monte tota constabat. Nonnulli editi libri Theophrasti et Plinii *Charcedonem* pro *Chalcedonem* habent, sed injuria, ut Salmasius, Harduinus, aliique viri docti adnotarunt.

(57) Oppidum, Plinio teste lib. VI, cap. 29, *matris Philelphi nomine* Beronice vocatum propter Arabicum sinum erat ad orientem in continenti Ægyptiæ regionis Thebaidos, contra Arabiam ; quamobrem celeber portus fuit, unde ex Ægypto in Arabiam et Indiam, et hinc in Ægyptum navigabant.

(58) De Nili insula loquitur apud geographos celebri, in qua urbem quoque *Elephantidem* dictam exstitisse auctor est Mela lib. I, cap. 9.

(59) De Talmi accipio Ægypti urbe in extremis finibus, ut ex *Itinerario* Antonini constat : et Olympiodorus apud Photium Blemyis conterminam vocat.

(60) Blemmyes intellige, seu mavis, Blemyes, aut Blemmyas, gentem, quam Olympiodorus, ut dictum est, juxta Talmin ponit. Porro etiam in *Anc.* § 58, Nilum Βλεμενίαν alluere, nempe Blemmyarum regionem Epiphanius scribit ; quod si ex Strabone lib. XVII, pag. 786, colligitur Blemyas ex utraque Nili parte habitasse, plures tamen habitarunt certe ab orientali parte, et quidem variis in locis dispersi ; sunt enim qui ad Talmin ponunt, et qui ad Catadupa, ut Dionysius, Eustathius pag. 107, et Ammianus lib. XIV, cap. 4, et qui infra Meroem ut Strabo, cum quo concinere dicas Claudianum, et qui socios urbis Ptolemaidis contra Romanos facit Zosimus lib. I, cap. 71, Ptolemæus autem sub Molibis ponit, sub Nubis Agathemerus *Geog.* lib. II, cap. 5, et Procopius ; quin etiam hi Blemyes ἕτεροι Βλέμμυες, *alii Blemmyes* ab Agathemero dicuntur, quod maxime est considerandum ; etenim plures igitur fuerunt Blemyes, alii Ægypto viciniores, et alii remotiores : ex Procopio tamen colligo propriam Blemmyarum regionem fuisse interiorem illam sub Nubis, et hinc colonias deduxisse Ægypto vicinas armorum vi. Vide Procopium lib. I *De bello Persico*, cap. 19.

(61) Quidquid alienum erat ab imperio Romano Græci Latinique scriptores præcipue medii ævi barbariam dixerunt, quamobrem mirum minime est, Blemyarum regionem ab Epiphanio barbariam dici. C Quod si quis malit ad regionem illam Africæ, quæ peculiari nomine Barbaria dicta est, regionem Blemyarum retulisse Epiphanium, opus est, ut illud quoque asserat, aut duas gentes ejusdem nominis diversis locis habitantes Epiphanium commiscuisse, illi enim solum Blemyes in Barbaria habitantes dici posse videntur, quos sub Molibis Ptolemæus collocat, cum Barbaria regio fuerit propter Barbaricum sinum protensa inter ipsum Barbaricum sinum et Nilum, ut constat ex Ptolemæo, qui Raptam ejus metropolim facit, necnon ex Agathemero lib. II, cap. 11 et 14, et Marciano Heracleota in *Periplo*, etc., lib. I, § 2, aut multo longius Barbariæ fines Epiphanium extendisse, et quidem Anastasius Sinaita in *Anagogis super sex dierum opus* lib. III, in ea Pentapolim collocat, regionem nempe Plinio docente lib. V, cap. 5, *illustratam urbibus maxime quinque : Berenice, Arsinoe, Ptolemaide, Apollonia, Cyrene*, et Stephanus quoque eam apud sinum Arabicum esse docet. D Scilicet unius regionis nomen ad finitimas etiam late non raro transiit.

(62) Legendum videtur *juxta Telmin*, aut *Talmin*.

(63) Heliodorus in *Æthiopicis*, et lib. LXXVIII, etc., bellum describit ab Hydaspe Æthiopum rege cum Persis gestum propter *smaragdea metalla*, τὰ σμαράγδεια μέταλλα.

(64) Latinis rubrica est peculiaris quædam terra rubri coloris ad tingendum apta. Epitome Gesneri habebat Λίθος ἄνθραξ οὗτος εἶδος ξυφοίνιχον ἔχει Gesnerus autem reponendum censuit φοινικοῦν, vel ὀξυφοίνικος. Epitome Anastasii legit : Ἄνθραξ ὀξυφοίνιστος μέν ἐστι τῷ εἴδει. *Carbunculus est colore Phœniceo vehementi.*

(65) Epitome Gesneri οἰνωπόν.

(66) Etiam Epitome Gesneri habet χαλκηδόνιος quam lectionem hinc patet injuria a Gesnero sollicitari apposita voce χαρχηδόνιος.

sed in occidentalem ejus partem Phison (67), ut diximus, influit, et idcirco lapis iste in Libyæ partes advehitur; dicit autem Scriptura 245 [21] divina: *Fluvius egreditur ex eadem ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor initia. Nomen uni Phison: iste est, qui circuit omnem terram Evilat, ubi est aurum, et aurum terræ illius optimum; ibi est carbunculus et lapis prasinus* [1].

DE SAPPHIRO LAPIDE.

Sapphirus lapis dicitur in modum purpuræ (68), quam blattam vocitant (69), cujus est pressior species: multa vero genera sunt hujus lapidis; est enim in ipsis regalis auri punctis intermicans, qui non adeo est mirabilis, sicut purus ille lapis, qui per omnia purpuræ specie renitet, et hic fortassis esse dicitur in India, et in Æthiopia, propter templum Liberi patris apud Indos, quod habere dicitur, licet incredibile videatur, CCCLXV gradus, omnes ex lapide sapphiro. In ornamentis autem suis et monilibus reges utuntur eo vel maxime, quia mirabilis est, atque pulcherrimus et gratiosus: unde et nonnulli vocaverunt eum monilis [22] ornatum. Pellit etiam dolores, nam si teratur cum lacte medela scabiosis et ulcerosis efficitur linitus super loca, quæ fuerint vulneribus asperata. Scriptum autem est in Lege (70), visionem Mosi in monte veluti super lapide sapphiro fuisse declaratam.

DE LAPIDE JASPIDE.

Jaspis est lapis velut speciem smaragdi referens, qui apud ostia Thermodontis fluminis invenitur, et apud Amathunta (71), non quæ in Cypro [23] est: sed naturaliter Amathusiorum (72) generatio multiplex habetur. Hic vero lapis hanc habet speciem: sub smaragdo est intervirescens, sed obtunsior et obscurior, interiusque corpus habet viride ad instar æruginis æris. Delectantur autem phantasiæ, id est speculationes huic insidere, sicut asserunt, qui fabulosa commemorant (73). Est et alia jaspis albidior, quam mare; flore vero, tincturaque pressior (74): alia vero in speluncis Idæ montis, qui est in Phrygia, reperitur similis sanguini cochleæ, sed lucidior magis, et veluti similior vino et amethysto rubicundior; non enim sunt unius coloris, ejusdemque potentiæ, sed alia quidem rarior est, et albidior, quam aer fumi nimis effulgens, nec impar item cæruleæ vibrationis (75), veluti si tempore hiemis de terra vapor aut nebula [24] austro desinente consurgat; alia, quæ glaciei similis est ab his, qui fabulosa fingunt, phantasiis dicitur esse remedium. Repertum est autem ab Hiberis (76) et

[1] Gen. II, 10-13 juxt. LXX.

(67) Mira iterum commentatur de Phison flumine Epiphanius, ut ea conciliet, quomodo tum apud Carthaginem carbunculus reperiatur, tum in Phison.

(68) Supple *lucere, splendescere*. In Epitome Gesneri: Λίθος σάπφειρος πορφυρίζων, ὡς βλάττης πορφύρας τῆς μελαίνης τὸ εἶδος. *Lapis sapphirus purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigræ.*

(69) Purpuram nempe optimam: talis enim purpura *blatta* est olim appellata a *blatta* vermiculo sic *a nocendo*, ἀπὸ τοῦ βλάπτειν, dicto, quia apprehensus manum hominis tingit. Egnatius in illud Lampridii in *Vita Heliogabali*: *Paraverat igitur funes blatta et serico et corco intortos*, adnotat, *blattam* purpuram esse ex Indico conchylio factam; sed ipsum Tyrium ostrum nomen idem obtinuisse dubitari nequit canente Sidonio in *Paneg. Majorani* v. 48:

Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, etc.

(70) Nempe Exodi cap. XXIV, 10, Epitome Gesneri ipsas etiam legis tabulas ex sapphiro fuisse insinuans veram Epiphanii sententiam, ut hinc constat, corruptam exhibet, et illi injuria commentum intexit, quod Hebræis Lyranus attribuit, et invenitur quoque apud Suidam verbo Μωϋσῆς. Abulensis redarguit Hebræos etiam quod dixerint Moysem, postquam ob peccatum populi tabulas fregerit, collegisse fragmenta, et hinc se ditasse. Cæterum historiam, atque adeo fabulam hanc non dubito ortum duxisse ex eo quod Deus daturus legem Moysi talis processerit conspiciendus, ut haberet *sub pedibus quasi opus lapidis sapphirini*, ut legitur Exodi c. XXIV, 10. Enimvero sapphirum tabularum ex sapphirino Dei throno excisum fuisse aperte dictitarunt Rabbini, et earum pondus fecerunt quadraginta sata. Vide notas majores Drusii tom. I *Critic. sacr.*, etc.

(71) Locus mire corruptus. Utraque Epitome habet jaspidem inveniri apud Amathunta Cypri. Itaque aut τὸ *non* oscitanter est additum, aut aliquid aliud oscitanter est prætermissum. Fortassis scripserat S. Epiphanius smaragdos inveniri apud Amathunta, *non quæ trans Jordanem est, sed quæ est in Cypro*: Amathus enim oppidum maximum omnium et munitissimum inter ea, quæ trans Jordanem erant, a Josepho *Antiq.* lib. XIII, cap. 13, et *De bello Jud.* lib. I, cap. 8, memoratur, necnon ab auctore *De locis S. Scripturæ*, etc. De Amathunte autem urbe in insula Cypro celeberrima, unde toti etiam insulæ Cypro Amathusiæ nomen est datum teste Plinio, nihil interest dicere, et satis sit recordari, *metalli fecundam* dici ab Ovidio *Metam.* lib. X, v. 220, et v. 530, *metalli gravidam*.

(72) Cod.: *sed naturam littam Mathusiorum*. Restitui prout ab interprete fuisse scriptum censui.

(73) Hieronymus hinc certe mutuatus est, quæ habet lib. XV *Comment. in Isaiæ* cap. LIV: *Jaspidum multa sunt genera: alius est enim smaragdi habens similitudinem, qui reperitur in fontibus Thermodontis fluminis, et vocatur* grammatias, *quo omnia phantasmata fugari autumant; alius viridior mari, et tinctus quasi floribus: hunc in Phrygiæ monte Ida, et in profundissimis specubus ejus nasci referunt; alium vero juxta Iberos Hyrcanosque et mare Caspium reperiri, et præcipue juxta lacum Nausin. Est et alius jaspis, nivi et spumæ marinorum fluctuum similis, et clementer quasi misto cruore subrutilans.* Hactenus S. Hieronymus. Monet autem Vallarsius in Ambrosiano codice non *grammatias*, sed Græcis litteris invenisse scriptum ΑΜΑΦΟΥϹΙΟϹ, unde recte conjicit fortassis verum lapidis nomen fuisse Ἀμαθούσιος, siquidem illum περὶ Ἀμαθοῦντα, quæ in Cypro est, inveniri docuerit Epiphanius.

(74) Epitome Gesneri, βαθυτέρα.

(75) Fort. *cærulea vibratione.*

(76) Horum populorum regionem Iberiam Eoam Eustathius vocat, et Asiaticam etiam dicunt, ut distinguatur ab Iberia Europæa, nempe Hispania. Nunc sub Georgianorum nomine eos noscimus.

pastoribus Hyrcanorum, qui circa Caspium solum, A lacumque (77) consistunt. Est et alter jaspis, qui vocatur appalius (78), similis nivibus, aut spumis maris, aut veluti si sanguis lacti misceatur, ut Massagetæ potare sunt soliti (79) : hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestiæ in agro metuunt, aliaque portenta (80).

DE LAPIDE LIGYRIO.

Ligyrii inventionem nequaquam novimus, nec a physiologis, id est naturarum scrutatoribus, nec **246** [25] ab aliquibus antiquis, qui harum rerum curam gessisse referuntur (81).

[26] Inveni modo autem laugurinum (82), sic appellatum lapidem, quem nonnulli pressiore (83) locutione [27] ligguriorum (84) vocant, et fortas-

(77) Hieronymus et hunc lacum proprio nomine vocat *Neusin*, etc.

(78) Epitome Gesneri ἴασπις ὁ παλαιός, *antiquus*. Sed jure Salmasius *in Solinum* pag. 92, corruptum eum esse locum monet. Legendum autem putat Ἰασποπάλλιος · fortassis tamen æquius foret restituere ἴασπις ὀπάλλιος, quod magis respondet numero litterarum vitiosæ lectionis, necnon ipsi quidem B versioni, quam edimus, licet hæc quoque *Appalius* mendose habeat pro *Opallius*.

(79) Strabo lib. II, Massagetas succum bibere ex arboreis fructibus expressum narrat; Herodotus lib. I, sub finem *lac* : γαλακτοπόται δέ εἰσι. *Lac autem potant*. Verum etiam Statius *Achill.* lib. I, v. 307 cecinit :

Lactea Massagetæ veluti cum pocula fuscant
Sanguine puniceo.....

(80) Epitome Gesneri : τὰ φάσματα, *spectra*.

(81) Epiphanium videtur descripsisse Hieronymus in *Epist. ad Fabiolam* § 17, ubi legitur : *Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, ligurium invenire non potui*. Nonnullæ editiones Hieronymi habent *lyncurium*, sed legendum esse *lygurium*, seu *ligurium* priscorum codicum auctoritas, ut monet clariss. Vallarsius, necnon ratio quidem ipsa probat : loquitur enim eo loci Hieronymus de lapide sic a sacris litteris appellato, C quod si animadvertisset Gesnerus, et ipse profecto vidisset Epitomen, quæ pariter habet λιγύριον, veram servasse lectionem, nec minus apte apposuisset in margine, *forte* λυγγούριον. Porro λιγύριον et λιγκούριον nullo discrimine inter se differre plures sunt arbitrati, licet illud ipsum, quod SS. Epiphanius et Hieronymus asserunt, de ligyrio nihil adnotatum a physiologis invenisse, discrimen aliquod probare videretur, cum de lyncurio ante Epiphanium et Hieronymum locuti fuerint multi, Theophrastus, Aristoteles, Ælianus, Plinius, Solinus, Dioscorides, Ovidius, aliique. Psellus in lib. *De lapidum virtutibus* § 1, inter lapides ignotos memorat lapidem λίγκουρον. Λιγγούριον seu λυγγούριον restituendum hic censet Maussacus, sed ipse quidem restituendum putarem λιγύριον, cum hic lapis inter ignotos referri possit, non λυγκούριον, qui lapis tam notus est, quam ille ignotus : scilicet lapis, quem λιγύριον vocant, primo notus fit ex versione LXX Exod. cap. XXVIII, 19 : unde D mutuatus est etiam Josephus lib. *Antiq.* III, cap. 7, § 6, et *De bello Judaico* lib. V, cap. 5, § 7. Quinimo idipsum de quolibet alio auctore ligyrium memorante censendum est. Omnes de lapide sic dicto apud sacras Litteras capi volunt. Verum illud notandum maxime est, ipsum Epiphanium, cum de lygirio nihil invenerit scriptum apud physiologos, subdubitantem videri hunc lapidem a lyncurio, ab eo lyngurium potius dictum, diversum non esse. Neque vero ratio deest, quominus ligyrii nomen lapidi lyncurio obvenerit, si fides Salmasio *in Solinum* pag. 62, a Liguria illud ortum esse docenti, et lyncurio datum, quod nimirum in Liguria lyncurium inveniatur. Sed hæc quis credat, cum ligyrii nomine usi sint solum LXX Interpretes? Porro ut probet lyncurium in Liguria nasci, Theophrastum laudat. Satius laudare potuisset Strabonem : hic enim diserte quidem lib. IV, pag. 202, aut 310, ed. Amst. 1707, lyncurium apud Ligures copiose abundare ait, et illud ab aliis dictum fuisse electrum, πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λιγγούριον παρ' αὐτοῖς, ὃ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσι. *Copiosum est etiam apud eos* (nempe Ligures) *lyngurium, quod nonnulli cognominant electrum*. At Theophrastus de succino loquitur, non autem de lyncurio. Nec favet B Salmasio, quod addit, succinum cum lyncurio confusum fuisse : neque enim Theophrastus confundit, qui cum docuerit lyncurium soliditatem lapidis habere, attrahere autem, ut succinum, et ex eo sigilla fieri addit, illud polire multi laboris rem esse, et deinde, ipsum autem etiam succinum esse lapidem, quod in Liguria sit fossile. Mecum sensisse videtur etiam Plinius lib. XXXVII, c. 2 : de succino enim agens, et de variis in quibus gigni dicitur locis, Theophrastum laudat: cum autem refert, qui cum lyncurio succinum commiscuerunt, illius nequaquam meminit. Cæterum, quod a nonnullis electrum cum lyncurio confusum fuerit inficias ire equidem nequeo, cum a Demostrato electrum tali nomine vocatum fuisse testis sit idem Plinius laudato loco, et pro synonymis habeat utrumque nomen Hesychius, et habuisse etiam Strabonem ex ejus sententia, quam supra retulimus, constet. Verum ex Plinio pariter colligo nec defuisse, qui lyncurium ab C electro distinxerint, Postquam enim de electro multa dixerit, et jam lyncurium quoque dictum fuisse animadverterit, tandem inquit c. 3 : *De lyncurio proxime dici cogit auctorum pertinacia : quippe etiamsi non electrum id esset, lyncurium tamen gemmam esse contendunt*. Itaque lyncurium cum electro etiam a Theophrasto, saltem satis aperte, confusum non fuisse iterum iterumque prædico.

(82) Λαγκούριον habet Epitome Gesneri : Εὕρομεν δὲ λαγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὅν τινες τῇ τρανῇ διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι. Καὶ τάχα τοῦτο οἶμαι τὸ λιγύριον, ἐπειδὴ αἱ θεῖαι Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἑτέρως μετεποιήσαντο · ὡς τὸν σμάραγδον πράσινον. *Invenimus tamen lancurium gemmam vocatam, quam vulgari lingua lagurium appellant. Et forte puto hunc esse lygurium, quandoquidem divinæ Litteræ nomina transposuerunt, ut smaragdum, prasinum appellantes*. Salmasius *in Solinum*, p. 63, hæc paulo aliter legit, et, ut ipse ait, ex cod. vetusto : Εὕρομεν δὲ λαγγούριον οὕτω καλού- D μενον λίθον, ὅν τινες τῇ τρανῇ διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι, καὶ τάχα οἶμαι τοῦτο εἶναι τὸ λιγύριον. Nostri cod. scriptorem perperam scripsisse *langurinum* indubium esse debet, suspicor autem ab interprete scriptum fuisse lagguriuum, seu langurium, cum in Græco esset λαγγούριον.

(83) Codex hanc ferre vocem videtur, sed cum illa Græco verbo τρανῇ minime respondeat, et ne sententiæ quidem conveniat, barbarum interpretem scripsisse dixerim *spissiore* aut *expressiore*.

(84) Legendum esset *lagurium* ex descripto Epitomes Gesneri loco : sed ex iis, quæ sequuntur, legendum potius videtur *liggurium*, et in Græco fuisse λυγγούριον. Scilicet inferius legitur : *Et liggurus quidem, vel etiam laggurus*, etc. Alterum hoc nomen τὸ *langurinum* corrigit, illud primum τὸ *ligguriorum*. Porro hæ conjecturæ egregie ex eo comprobantur, quod certe *lyncurium* alio nomine *langurium* fuisse dictum certum sit testimonio

sis arbitror hunc esse ligyrium, quoniam quidem divinæ Scripturæ nonnulla nomina aliter immutarunt, sicut smaragdum dixere prasinum, aliisque nominibus alia vocaverunt. Et liggurus quidem, vel etiam laggurus (85), si ipse sit liggyrium, rursus ex quo sit loco, nescitur a nobis. Arbitrati sunt autem eum de superiore esse Thebaida, propter quod affirmant aliquos lapides, ex lapide hoc in æde Asclepii (86), [28] quæ sic appellatur, in Memphi Ægyptia reperiri : in quibus sunt veluti notæ intermicantes non sicut in ophite (87), sed habentes puncta juxta cerinum (88) lapidem sic vocatum. Puncta sunt viridantia ita, ut intelligamus in profundo lapidis hujus venam esse lectissimam. Sed et adhuc lucidius et speciosius hæc petra videtur sumpsisse cognomen. Explanatur enim liggurus a quodam animali, quod liggium nominatur, habens colorem pulli bubali vel buculæ rufæ, cujus cauda modica est, et habet puncta quædam viridantia, propter quod et lapis ligurus idem liggii cauda vocitatur (89). Ego autem vehementer admiror, cur Scriptura divina curans ad ornatum, decoremque pulchritudinis regalium sertorum et vestimentorum pontificalium uti lapidi-

A bus pretiosis, et **247** [29] nonnullorum, qui multum erant noti manifestique, commemorans, carbunculi dico, et smaragdi, amethysti, et achati, berylli, et chrysolithi, in horum dinumeratione lapidum non meminerit hyacinthi, cum sit lapis iste clarissimus, adeoque pretiosus, atque mirabilis, ut animadvertamus, ne ligyrium forsitan hunc divina Scriptura cognominet (90). Hyacinthus autem species habet diversas, quanto enim quis invenitur colore profundior, tanto est aliis necessarior (91). Hyacintho vero, vel callaino purpureus color est aliquanto consimilis (92). Unde divina quoque Scriptura ex hyacintho purpuraque pontificalia vestimenta dicit ornari. Et præcipuus quidem lapis hyacinthus thalassites appellatur, eo quod tran-

B quilli maris similitudinem referat. Est et alius, qui vocatur rhodiæus (93) : alius oppalius (94). Rursus alius perileutius (95). Inveniuntur autem lapides isti [30] in interiore barbarie (96) Scytharum. Scythiam vero soliti sunt veteres appellare cunctam septentrionalem plagam, ubi sunt Gothi et Dauni (97), Venni (98) quoque et Arii (99) usque Germanorum Amazonarumque regionem (1). Illic igitur interius in deserto hujus magnæ Scythiæ

etiam Plinii lib. XXXVII, cap. 2. Verum vulgatius et frequentius nomen lyncurium fuit, aut lyngurium, et quidem ita vulgatius, ut alterius ab uno Plinio certiores facti fuerimus, cui nunc etiam Epiphanius certe est adjiciendus. Neque vero præterire decet apud Græcos sæpius occurrere nomen λυγγούριον quam λυγκούριον. Illud apud Theophrastum et Dioscoridem legit Salmasius, et habent etiam Strabo, etc., necnon Plutarchus in l. *De animal. solertia* t. II, p. 952, ed. Paris. 1624 : et quidem Solinus, cap. 2, illud solum memorat tanquam Græcis familiare : *Græce lyngurium dicitur*. Itaque Epiphanius quoque ita scripserat : unde interpres quod alii *lyngurium* secundum pronuntiandi rationem scripsissent, scripsit *lyggurium*, *lyggurus*, *laggurus*, etc., utrumque γγ retinens. Sic Priscianus testatur Romanos olim vocem ἄγγελος scripsisse *aggelos*. Varro autem *De lingua Lat.* lib. I, et Victorinus *De orthographia*, etc., auctores nobis sunt Græcorum more Attium poetam scribere consuevisse *agguem*, *aggulum*, etc.

C

(85) Josephus *Ant.* lib. III, cap. 8, habet λίγυρος. Nunquid λίγυρος, λύγγουρος, λάγγουρος, λύγκουρος, etc., substantiva sunt nomina; λιγύριος vero adjectivum subaudita voce λίθος, *lapis*; et λυγγούριον subaudita voce ἤλεκτρον, *electrum?*

D

(86) Æsculapius, Græce Ἀσκληπιός est. Itaque Asclepius in multis quoque Latinis inscriptionibus apud Gruterum dicitur : quin etiam Martianus Capella *De nuptiis*, etc., lib. II, inquit : *Ascribit Asclepio Græcia medicinam*.

(87) Marmor ophites hoc nomen habet, quod serpentum instar variis maculis distinctum sit De eo Plinius lib. XXXVI, cap. 7.

(88) Lapis hic, ut opinor, ille est, quem alii *ceritem* vocant. Vide Plinium lib. XXXVII, cap. 10, etc.

(89) Quæ hic de lyngurio memorat Epiphanius, nunc primum, quod sciam, innotescunt. Porro animal illud, quod liggium vocat, certe lynx esse videtur, a qua et alii nomen lyncurio, seu lygurio factum dixerunt, fabulosa tamen ratione, quod nimirum ex lyncis urina fiat. Vide Ælianum *Hist. animal.* lib. IV, cap. 17; Theophrastum in lib. *Περὶ λίθων*; Plinium lib. VIII, cap. 38, et lib. XXXVII, cap. 2; Solinum cap. 2, et ipsum Plutarchum *De anim. solertia*, etc., ut alios taceam. Cæterum animalia, quæ aliis λύγκες sunt, docente Salmasio pag. 62, Artemidorus vocat λύγγους, et apud Plutarchum laudato loco λύγγας dici invenio.

(90) Hinc S. Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam*, § 17 : *Satisque miror cur hyacinthus pretiosissimus lapis in horum numero non ponatur, nisi forte ipse est alio nomine ligurius. Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, ligurium invenire non potui.*

(91) Epitome Gesneri ἀναγκαιότερος, *præstantior.*

(92) Aut hyacinthum cum callaino confundit, aut vult illum colorem habere haud absimilem a callaino, et sic videtur vocare gemmam illam, quæ callais dicitur a Plinio lib. XXXVII, cap. 8.

(93) Epit. Gesneri, ῥοδινός. Nostrum interpretem invenisse videtur ῥοδόεις· utrumque nomen sonat *roseus*.

(94) In Epitome Gesneri hoc loco nulla est mentio oppalii, sed quarto loco inter varias hyacinthi species ponit hyacinthum χαννιαῖον sic : ὁ τέταρτος χαννιαῖος· sed videndus Salmasius, pag. 779.

(95) Epit. Gesneri παραλεύκιος. Restituendum περίλευκος.

(96) Vide supra pag. 18.

(97) Epitome Anastasii οἱ Γότθοι καὶ Δαῦνεις, et alios hic memoratos populos præterit. Non *Dauni*, sed Dahæ, aut Dasæ legendum videtur, et in Græco restituendum Δάαι, aut Δάσαι.

(98) Plinius lib. IV, c. 12, in Sarmatia Europæa Vannianum quoddam regnum ponit. Vide etiam Tacitum *Annal.* lib. XII. Quid si quis *Hunni* restitueret? Agathias Hunnos circa Mæotidem collocat.

(99) Fortassis, *Abii*, scilicet hos populos septentrionales partes Scythiæ habitasse Ptolemæus docet.

(1) Accipe de Amazonibus ad Tanaim. Amazonum historiam ab erudito Florent. juvene Ant. Maria Beninio copiose illustratam scio, ut edat memoro, et Petri Petiti dissertatione laudatiorem auguror.

convallis est profundissima, hominibus prorsus impervia, montibus namque saxosis hinc atque inde vallatur : ita ut si quis desuper, a summitatibus montium tanquam de muris aspiciat solum convallis, pervidere non possit, sed a profunditate caligo tenebrosa, veluti chaos alicujus occurrat. Igitur qui mittuntur a regibus juxta commanentibus, ad istorum lapidum perquisitionem, secundum dispensationem necessitatis sibi commissæ, jugulant agnos, et excoriantes dimittunt desuper e saxis in illud chaos convallis immensum, lapidesque, ut ferunt, agnorum decoriatorum carnibus adhærescunt. Aquilæ vero in petris sursum morantes accepto carnis odore descendunt, eductosque decoriatos agnos exedunt, et lapides illic [31] in summis montibus remanent. Damnati ergo, qui per hujuscemodi capturam ad inquirendos prædictos lapides diriguntur, intuentes ubi sunt ductæ agnorum carnes ab aquilis, eunt illuc, et invenientes lapides afferunt. Omnes lapides isti cujuscunque sub diversitate coloris assistunt, cum sint pretiosi, tamen hanc habent efficaciam, ut superpositi carbonibus ignis vehementibus, ipsi quidem minime lædantur, carbones autem protinus exstinguuntur. Non solum autem hoc, sed etiam tollens quis ex his lapidibus, et involvens diligenter in ovario, vel in aliquo linteo, ponensque super carbones ignis manu retinens, ipse quidem calore cruciabitur, linteum vero, quo lapis est involutus, (et) nullo modo læditur, aut aliqua ustione vexatur. Fertur autem lapis iste utilis esse mulieribus quatenus onere partus absque difficultate liberentur. Phantasias autem pellere similiter dicitur.

DE LAPIDE ACHATE.

Achates autem lapis est æstimatus esse perileutius (2), qui per hyacinthum lapidem ponitur. Est autem specie mirabilis; colore cæruleus, exteriorem circulum habens album. Et hic circa

A [32] Scythias (3) invenitur, Est autem in lapidibus istis achates colore leonino, qui cum aqua tritus et illitus super loca, quæ morsu contracta sunt, viperæ vel scorpii, cæterorumque serpentium venena depellit. Dico autem achatem, qui leonis speciem præfert.

DE LAPIDE AMETHYSTO.

Amethystus lapis est : erga suum circulum flammiferum quiddam profundius micat. Splendor autem ejus est albidior, e medio corpore veluti vini flavi speciem referens, qui forma diversus, et bis, ut opinor, in Libyæ montibus gignitur. Alter enim hyacintho mundissimo similis est, alter vero amphicochlo (4). Fit autem ipse in partes Libyæ circa littus maris. Hi vero, qui fabulis credunt, B aiunt eum præcidere tempestates et pluvias, cum australes venti perflaverint.

DE LAPIDE CHRYSOLITHO.

Chrysolithus lapis, quem nonnulli chrysoberyllum (5) vocaverunt, auri fulgorem præfert **248** [33] Fit autem in puteali petra; sic appellatur locus ad littus (6) Achæmenidis (7) Babylonis. Nominant autem, et Babylona, et puteum illum petræ Achæmenida (8), quod, inquiunt, pater Cyri regis Achæmeneus (9) vocabatur, ut scriptores aliqui retulerunt (10). Est autem et chrysopasus lapis (11). Hic stomachicis, et colicis, necnon et cœliacis tritus, et epotus saluberrimus approbatur.

DE LAPIDE BERYLLO.

C Beryllium, lapis glaucus, id est, marinæ tincturæ similis, et aeris, amethysti, et pederotis (12) [34] habens speciem, et aquatioris, id est albidioris hyacinthi. Fit autem ad ima montis, qui vocatur Taurus. Si quis autem voluerit hunc ex adverso solis opponere, videtur, veluti vitrum minuta intrinsecus habere perlucida. Alia autem beryllus pupillis oculorum draconis est similis, alia rursus est beryllus veluti coralli (13) speciem

(2) Ex Epitome Gesneri Latina hæc versio reformari ita potest, ut significet, fuisse qui putaverit, achatem eam ipsam esse gemmam, quæ perileucus dicitur, et cujus mentio superius facta est, ubi de hyacintho. Porro hic, et laudata Epitome recte habet περίλευκος.

(3) Scythia apud geographos duplex est, Europæa et Asiatica.

(4) Etiam Epitome Gesneri : ὁ δὲ ἀμφικόχλῳ, quam lectionem Gesnerus injuria reprobat reponens ; θαλάσσης vel θαλασσίῳ κόχλῳ vel potius αἵματι κόχλου, ut ipsa legit Epitome, ubi de jaspide sermo est.

(5) Epitome Gesneri habet χρυσόφυλλον, quod nomen Gesnerus adnotat alias non inveniri, sed chrysoberyllum. Vere mendosam in hoc loco Epitomen esse hinc constat.

(6) Epitome Gesneri παρὰ τὸ τεῖχος, *ad mœnia*. Epitome autem Anastasii : παρὰ τὸ χεῖλος.

(7) Epitome Gesneri : *Achæmenitidis*, Ἀχαιμενίτιδος.

(8) In ms. erat. *petere Achamenide*. Legendum, ut restitui, constat ex Epit. Anastasii : Τὴν γὰρ Βαβυλῶνα, καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο τῆς πέτρας Ἀχεμενίδα καλοῦσι. In Epit. Gesneri legitur : Τὴν γὰρ Βαβυλῶνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο Ἀχαιμενίτιδα καλοῦσιν, ὅτι φασὶν ὁ πατὴρ Κύρου τοῦ βασιλέως Ἀχαιμένης ἐκαλεῖτο. *Babylonem enim, et puteum illum, Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum fuisse.*

(9) In Epitome Gesnerus invenit Ἀχιμενεύς, et emendat Ἀχαιμένης. Nostrum tamen etiam interpretem invenisse videtur, Ἀχαιμενεύς.

D (10) Cyro patrem fuisse hujus nominis a nemine traditum novi. Epiphanius patrem pro avo posuit. Cyrus rex Cambysis filius fuit; Cambyses vero Achæmenis. Quod autem Persæ dicti sint ab hoc rege Achæmenii, et quod Babylon pro Persica, seu Achæmenia urbe sit habita, ex quo sub ditione Persarum esse cœpit, adeo notum est, ut nihili referat veterum auctoritates ab aliis collectas repetere.

(11) In marg. ms. est : *chrysoprasus*, et Gesnerus quoque χρυσόπρασος, ubi in Epitome est χρυσόπαστος, restituendum censuit.

(12) De hac gemma apposite ad hæc, quæ beryllo tribuit Epiphanius, ita loquitur Plinius lib. XXXVII, cap. 9 : *Coeunt intus translucida crystallus, viridis suo modo aer, simulque purpura, et quidam vini, ac croci nitor*, etc., *nec gemmarum ulla est liquidior.*

(13) Epitome Gesneri habet, κηρῷ, *ceræ*, etc.

magis exhibens. Hæc beryllus juxta viam (14) Euphratis fluminis visa est.

DE LAPIDE ONYCHIO.

Onychium lapis flavum nimis ostentat colorem. Delectari vero lapide isto ferunt regum nuptas (15), et divitum, quæ in pocula sua transferentes utuntur hoc lapide. Sunt autem et alii onychitæ, qui æquivoce nuncupantur, id est non veraciter, similes ceræ, quæ coloris est mellei. Quidam hos aiunt ex guttis aquæ consolidari. Onychitas autem naturali ratione cognominant, eo quod ungues urbanorum virorum instar sunt marmoris quadam mistione sanguinis obrubescit (16). [35] Unde nonnulli lapidem marmoreum, qui ex loco Docimii (17), onychitem falso nomine vocitant ob albedinis puritatem.

Hæc igitur duodecim lapidum, qui in superhumerali tunc imperati sunt annecti pontificis ex diversis auctoribus, qui de naturis horum dixere lapidum, constat inventio, quorum sicut investigare potuimus, tam species, quam loca, necnon et potentias inspectionis eorum interim breviter adnotantes, singulorum lapidum nomina consequenter expressimus. Hic jam nunc quæritur, quibus modis eum ordinem consequentiæ, qui est certissimus et congruens, approbemus. Nam per duodecim tribus duodecim lapides apponi jussi sunt, ita, ut unus lapis uni tribui coaptaretur, et ad singularum nomina decernantur singuli lapides. Et siquidem declarasset jussio, cui tribui quis lapis aptetur, nulla prorsus inquisitio superesset ad indagandam definitionem divinitus ordinatam; sed ad exponendam nobis vim lapidum tantummodo studiosa relinqueretur intentio. Nunc autem non est determinatum, sed simpliciter in duobus [36] locis horum lapidum consequentiam, et compositionis eorum speciem fateamur ascriptam, sicut in rationali, quod super pectus ponebatur pontificis, et superhumerali per duos annulos aureos in eo A dispositos, qui annuli per extremitates suas rationale in medio continebant, rursus annexis superioribus annulis, qui erant in superhumerali pontificis in utraque humeri parte conserti. Nam et superhumerale cum esset unum per circuitum uno prorsus orificio claudebatur habens vittam hyacinthinam auro complexam, et hinc a dextris unum annulum, et a sinistris alterum per utramque humeri partem prominentes, annulos ad jugulum pontificis innectentes, qui rursus ex utraque rationalis parte spectabantur appositi, ita ut perinde connecterentur, et coaptarentur in sese per duos scilicet annulos rationalis, et duos annulos superhumeralis, ubi erant catenulæ aureæ desuper imminentes.

B Hoc autem rationale, sicuti dixi, habebat duodecim lapides sibi congruenter insertos, atque compositos quadrato ordine, qui sic intertexti probantur, ut est subter annexum. Primus **249** [37] ordo, atque superior a læva parte pontificis versus ad dextram hos lapides habebat appositos, sardium, topazion, smaragdum. Oportet enim et hoc diligentius adnotare, unde scilicet incipiebat compositio, et ubi item desinebat sciendumque est, quod juxta Hebraicarum elementa litterarum ita compositiones istæ fiebant. Scribunt quippe Hebræi a sinistris ad dextram cujuslibet rei subjectum ordinem perducentes. Ipsi vero manum subsequentem litteris a dextris habere videntur ad lævam (18). Erant ergo super pontificis pectus a C sinistris ejus ordines ad dexteram perducentes.

Primus ordo, sicut jam dixi: sardius, topazius, smaragdus; secundus autem carbunculus, sapphirus, jaspis; tertius ligurius, achates, amethystus; quartus, qui et ultimus, chrysolithus, beryllus, onychinus [1].

[38] Rursus invenimus eosdem lapides in duabus superhumeralis partibus positos, in quibus duo lapides catenulis aureis videbantur inserti

[1] Exod. xxix, 10-13.

(14) In Gr. textu Epitomes, περὶ τὴν ἔξοδον, *circa exitum*.

(15) In ms. legitur *nuptias*, sed scriptoris certe vitio, nec dubitandum ab interprete scriptum fuisse, *nuptas*. In Græco enim textu Epitomes Gesneri est: τὰς νύμφας, etc.

(16) Hic ipsa quoque Gesneri Epitome in mendo cubat. Salmasius tamen *in Solinum*, p. 396, ope veteris codicis sic emendat: Ὀνυχίτας δὲ αὐτοὺς λέγουσι φυσιολογικῶς, ἐπεὶ ὄνυξ τῶν ἀστείων ἀνδρῶν μαρμάρῳ ἐστὶ συνερυθριαζόμενος σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέᾳ. Itaque restituimus: *obrubescentes*, aut potius: *quod unguis*, etc., *instar sit marmoris quadam mistione sanguinis obrubescens*.

(17) Graviter hic errat Gesnerus cum Jola suo, qui verbum τοῦ Δοκιμίου vertit *ab exploratione*, etc., quod scilicet invenerint δοκιμή, et δοκίμιον probationem significare. Verum re melius considerata deprehendissent profecto Epiphanium de loco hujus nominis locutum, et invenissent celebre apud antiquos fuisse lapidis cujusdam genus, qui Docimites dicebatur a Docimio Phrygiæ urbe, seu mavis pago, utroque enim nomine vocat Stephanus, nempe urbem vocat in ipsa voce Δοκίμειον, pagum vero in voce Σύνναδα Strabonem describens.

(18) De hoc Hebræorum scribendi modo agit Hermannus Hugo *De prima scribendi origine*, etc., cap. D 8, ubi tamen nimis audacter ait: *Porro hanc scribendi rationem Ægyptii ab Hebræis accepere, ut Herodotus testatur lib.* II. Scilicet Herodotus hoc unum narrat, Ægyptios a dextro in sinistrum latus scribere consuevisse p. 102 ed. Gronovii Lugd. Batav. ann. 1715. At Hebræorum nullatenus meminit, et quidem ea scribendi ratio in Oriente pene communis fuit, ut Holmius non dissimulat in *Disputatione de scriptura*, etc., cap. 5, *Analect. philologic.*, etc., Crenii, pag. 46: quinimo Græcis quoque, Romanisque, et Etruscis, de quibus præcipue consulendus est cl. Gorius *Mus. Etrusci* tomo II, pag. 405, eam scribendi rationem non fuisse incognitam docet in libro, quem inscripsit *Delphi Phœnicizantes*, etc., c. 10; Edmundus Dickinsonus *Fasciculo* I *Opusculorum*, etc., Crenii pag. 104. Dickinsonum in notis ad Hermannum Hugonem neque Christianus Trotz indictum præteriit.

juxta utrumque latus humerorum, jam non ex diversis lapidibus, sed ex smaragdo tantummodo, erantque rursus nomina filiorum Israel secundum præceptum Domini scripta, atque scalpta in duobus istis lapidibus; non tamen evidenter ostenditur, quod nomen in parte dextera prasini lapidis inscribi debeat, vel quod in sinistra parte, sicut ipse decrevit similiter adnotari; nisi quod prorsus intelligendum est, quia sex nomina scripta erant in sinistra parte, et sex in dextera filiorum Israel. Nec enim poterat unus lapis nomina duodecim tribuum capere propter rotunditatem suam. Sed nec præcepit Dominus, ut dupliciter inscribantur duodecim tribus in parte dextera, et in sinistra duodecim; sed simpliciter ait in pressione signaculi filiorum Israel, sicut habet ipsa circumstantia lectionis, quam nunc ad verbum curavimus exprimere, in qua ipsum quoque pontificatus officium præceptum est ordinari: sic ait (19): *Et fecerunt* (20) *superhumerale ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocco cum bysso retorta*, etc. [39] *Opus textile fecerunt illud; superhumeralia continentia sese ex utrisque partibus, opus textile invicem complectentia se per circuitum. Ex ipso fecerunt juxta ejus facturam, ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocconeto, et bysso retorta, sicut præcepit Dominus Mosi. Fecerunt utrosque lapides smaragdi, confibulatos, et conclusos auro, scalptos in pressione signaculi nominum filiorum Israel. Et imposuerunt eos in humeros superhumeralis lapides monumenti filiorum Israel, sicut præcepit Moyses* (21). Hæc duo loca sunt horum lapidum, et appellationes eorum, quæ secundum tribum præceptæ sunt adnotari. Unus quidem locus est in hoc rationali, et alter in A his (22) quæ dicuntur, in hippodromo Chabratha (23).

[40] Oportet itaque primitus hanc divisionem nosse, et ordinis consequentiam, quæ secundum ætatem est singulorum [1], id est Ruben, Simeon, Levi, Judas; propter jurgium vero Rachelis, et quæ data sit Jacob ancilla Balla, nascitur juxta ætatis ordinem post Judam Dan; statimque de ipsa ancilla secundus editur Neptalim (24). Deinde per æmulationem Lia vero dedit ancillam viro Zelpham, quæ concipiens peperit Gad; dein Aser. Rursus adjecit uxor Lia ut conciperet: quæ juxta conscientiam peperit Issachar, exin Zabulon. Novissime vero de Rachele Joseph nascitur, et deinde Benjamin. Et est ista consequentia, Ruben, Simeon, Levi, Judas, Dan, et Neptalim, Gad, et Aser, Issachar, et Zabulon, Joseph, **250** [41] et Benjamin. Hæc quidem prima est compositio juxta ætatis consequentiam.

B

Cum vero pervenirent de Mesopotamia revertente Jacob in terram Chanaan, secunda fit divisionis enumeratio. Fecit enim Jacob tres turmas [2] discernens proprios filios, et posuit Zelpham, et Ballam duas ancillas faciens unam turmam in primis cum quatuor filiis earum, id est Dan, et Neptalim, Gad, et Aser; in secunda vero turma ordinavit Liam cum sex filiis ejus non jam secundum ætatem, sed secundum matris affectionem; Ruben, dico, et Simeon, Levi et Judam, Issachar et Zabulon: ipse vero postremus mansit cum Rachele et C Joseph valde parvulo. Benjamin autem in matris adhuc utero portabatur; et hæc secunda discretio compositionis ejusdem numeri comprobatur.

Tertius autem numerus est juxta aliam compo-

[1] Gen. xxxv, 23 sqq. [2] Gen. xxxii et xxxiii.

(19) Vide Exod. cap. xxxvi, in versione LXX, in Vulgata vero c. xxxix, et vide etiam Exod. c. xxviii. Notes autem velim lapides, quos LXX smaragdos dixerunt, Vulgatam aliosque interpretes vocasse onychinos; Josephum, sardonyches.

(20) Sic LXX in ms. Alex. Ἐποίησαν. Editiones plurimæ tamen ferunt, Ἐποίησε, *fecit*.

(21) LXX: Κύριος τῷ Μωϋσῇ *Dominus Moysi*.

(22) Locus adeo corruptus, ut restitui minime posse videatur. Multa deesse non dubito.

(23) Quid sibi velit hoc loci Epiphanius difficile dictu est, cum neque satis constet, quid significent verba *Hippodromo Chabratha*. כברת *Chibrath* ter in sacris Litteris occurrit: Geneseos cap. xxxv, 17; ejusdem libri cap. xlviii, 7 et 4; lib. Regum cap. v, 19. Vocem ipsam servant LXX, cap. xxv Geneseos scribentes Χαβραθά, nec non cap. v libri IV Regum juxta emendatiores libros; sunt enim qui mendose habent Δεβραθά. Verum Geneseos cap. xlviii, ut hic Epiphanius, cum voce hippodromo vocem Chabratha conjungunt. Jam vero, ni fallor, inter ea multa, quæ hic deesse puto, S. Doctorem exposuisse crediderim, quomodo duodecim tribus a filiis Jacob nomen acceperint, quot uxores Jacob duxerit, quem filium habuerit ultimum, et his similia, tandemque narrasse quomodo Rachel, Benjamino edito, partus dolore confecta mortem obierit in terra Chanaan, in hippodromo Chabratha, et sic narrationem confecisse verbis nimirum LXX; ita enim Jacob loquitur laud. c. xlviii Genes.: *Ego autem, quando veni de Mesopotamia Syria, mortua est Rachel mater tua in terra Chanaan, appropinquante me ad hippodromum Chabratha terræ*. Ἐγὼ δὲ ἡνίκα ἠρχόμην ἐκ Μεσοποταμίας τῆς Συρίας, ἀπέθανε Ῥαχὴλ ἡ μήτηρ σου ἐν γῇ Χανὰν, ἐγγίζοντός μου κατὰ τὸν ἱππόδρομον Χαβραθὰ τῆς γῆς, etc. Cæterum si vocis *Chibrath* significationem in- D quirimus, *quot interpretes, tot sunt sententiæ*, ut bene ait Drusius in vers. 16 laudati cap. xxxv Geneseos. Aquila intelligit *secus viam*, alii *iter quod a prandio ad cœnam confici potest*, alii *jugerum*, nempe terræ tractum, quem duo boves uno die arant, alii *multum itineris*, alii *mille passus*, alii *aliam terræ mensuram*, et nonnulli *vernum tempus*. Vocem hippodromum in textum LXX, Geneseos cap. xlviii irrepsisse facile dubitarem ex marginali nota alicujus intelligentis in voce Chibrath spatium, quod equus in hippodromo percurrebat, neque enim video cur uno in loco LXX duplicem adhibuissent vocem, duobus vero aliis solummodo vocem Χαβραθά. Scilicet sacrarum Litterarum textum Græcum, quem nunc habemus sub nomine LXX, licet venerabilis sit, plurimæque auctoritatis, variis tamen in locis interpolatum deprehendimus.

(24) Sic ms., sed in Græc. non dubito fuisse Νεφθαλείμ.

sitionem divisionis. Incipiens enim Jacob intrare in Ægyptum [1], sicut super annexum est, congregatis in idipsum filiis Liæ simul, et ancillæ ejus Zelphæ, consequenter, velut ex eadem domina progenitis, ita dinumerantur ipsi : Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon : et ex Zelpha, Gad et Aser. Deinde Rachelis filii Joseph, et Benjamin. Ii, qui ex ejus ancilla sunt, Dan et Neptalim.

[42] Quarta divisio est compositionis, et numeri, quando benedixit Jacob filiis suis cum moreretur [2]; oportet enim secundum tempus, et in numeros ipsos annectere. Hic ergo numerus, et hoc tempus insequitur, quando Jacob benedixit, id est, Ruben, deinde Simeonem cum Levi, et Judam, et Zabulon, et Issachar, Dan et Gad, Aser et Neptalim, Joseph et Benjamin.

Dein sequitur quinta divisio de Exodo, cum egrederentur filii Israel ex Ægypto ; enumeravit enim eos Sermo divinus dicens [3] : *Hæc sunt nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum cum Jacob patre suo; unusquisque cum tota domo sua ingressus est : Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon*, (deinde Rachelis) *Benjamin*, (deinde Ballæ) *Dan, et Neptalim*, (et Zelphæ) *Gad, et Aser. Joseph autem erat in Ægypto.*

Dein postea sexta divisio est numeri juxta metationem castrorum filiorum Israel, sicut scriptum est in libro Numerorum [4] ex præcepto Domini : in prima metatione Judas, Issachar, Zabulon ; in secunda Ruben, Simeon, Gad ; in tertia Ephrem (25), et Manasses, et Benjamin ; in quarta Dan, et Aser, et Neptalim.

Rursus septima numeri divisio est, ex ipso Numerorum [43] libro (26), cum juxta præceptum Do-

A mini declarantur, qui debeant esse principes ad offerenda munera Domino. Dixitque : De Ruben Helisur filius Sediur (27), de Simeone Salamiel filius Surisaddai, de Juda Naason filius Aminadab, de Issachar Nathanahel filius Sogar, de Zabulon Eliab filius Chælon, de Ephrem (28) Melcham filius Eniud, de Manasse Gamaliel filius Phadassur (29), de Benjamin Abida filius Gedeonis (30), de tribu Dan Achiezer filius Amisadai, de Aser Phaltihel (31) filius Ecchra, de Gad Elisaph filius Raguhel, de Neptalim Achire filius Ænan.

Itemque post hanc sequitur octava divisio ex ipso libro Numerorum (32), quando præcepit Dominus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspiciendam terram repromissionis. Ait itaque : De
B [44] Ruben (33) Samu filius Acchu (34), de Simeone Sapha (35) filius Suri, de Juda Chaleph filius Jephone (36), de Issachar Sara (37) filius Joseph, de Ephrem Auses (38) filius Nave, de Benjamin Phalti filius Raphu, de Zabulon Gudihel filius Suri (39), filiorum Joseph de Manasse (40) Gelad filius Sudi, de Dan Amihel filius Gamali, de Aser Sachus (41) filius Michahel, de Neptali Hali filius Ulaphi (42), de Gad Gugihel filius Macchi (43).

Nona quoque divisio numeri præcepto Domini datur ex ipso libro Numerorum, cum filiis Israel terra sorte distribuitur. De Juda, inquit, Chalep filius Jepphane (44) ; et deinceps enumerantur principes tribuum : De Simeone, de Benjamin, de Dan, de Manasse, de Ephrem, de Zabulon, de Issachar,
C de Aser, de Neptali.

Dein rursus decima numeri divisio est quando **251** [45] benedixit Moses [5] filiis Israel præponens Ruben, et deinceps annectens Judam, Levi, Benjamin, Joseph, Zabulon, Issachar, Dan, Gad, Neptalin, et Aser ; et in novissimis iterat sermonem

[1] Gen. XLVI, 6 sqq. [2] Gen. XLIX, 1 sqq. [3] Exod. I, 1, 5. [4] Num. II, 2 sqq. [5] Deut. XXXIII, 1 sqq.

(25) Sic ms., sed in Græc. fuisse Ἐφραΐμ non dubitamus.

(26) Puto hæc alludere ad caput Num. VII ; hic enim recensentur principes duodecim tribuum offerentes tabernaculo sua dona, licet alio ordine ab eo, quo recenset Epiphanius, recenseantur. Est autem talis : Judas, Issachar, Zabulon, Ruben, Simeon, Gad, Ephraim, Manasse, Benjamin, Dan, Aser, Nephthalim. Ordo servatus ab Epiphanio occurrit Num. cap. I, ubi initur numerus filiorum Israel a vicesimo anno et supra per singulas tribus.

(27) Apud LXX Num. cap. I, ex ms. Alex. Ἐδιούρ.

(28) Ibid. τῶν υἱῶν Ἰωσήφ, τῶν Ἐφραΐμ, Ἐλισαμὰ υἱὸς Ἐμιούδ. *Ex filiis Joseph, qui Ephraem, Elisama filius Emiud*, aut quemadmodum est in ms. Alex. Σεμιούδ, *Semiud*.

(29) Ibid. sic etiam ms. Alex. Φαδασσούρ, sed Vat Φαδάσσουρ, cap. autem VII, ms. Alex. habet Φαδασούρ, et Vatic. Φαδασσούρ.

(30) Ibid. Γαδεωνί, *Gadeoni*.

(31) Ibid. secundum codic. Vatic. et cod. Alex. Φαγαιήλ, sed cap. 7, si consulis editionem ex cod. Vat. est Φαγεήλ, Φαγαιήλ autem in edit. ex cod. Alexandrino.

(32) Cap. XIII.

(33) LXX, τῆς φυλῆς Ῥουβῆν. *De tribu Ruben*, et sic cæteræ quoque tribus nominantur : τῆς φυλῆς Συμεών, etc., τῆς φυλῆς Ἰούδα, etc.

(34) LXX, Σαμουήλ υἱὸς Ζαχούρ, aut, uti est in ms. Alex., Ζαχρού.

(35) LXX, Σαφάτ, *Saphat*.

D (36) LXX, Χάλεβ υἱὸς Ἰεφοννή, *Chaleb filius Jephonne*.

(37) LXX, Ἰλαάλ, et in ms. Alex. Ἰγάλ.

(38) LXX, Αὐσή.

(39) LXX, Σουδί.

(40) LXX, τῆς φυλῆς Ἰωσήφ τῶν υἱῶν Μανασσῆ, Γαδδὶ υἱὸς Σουσί. Quæ verba in edit. Paris. an. 1628 perperam prætermissa sunt. Ex his autem nostra intelligenda, aut potius corrigenda est versio, et data occasione silentio non prætermittam Joseph cum Manasse conjungi, ut certa tribus designetur; duplex enim tribus Joseph erat, altera Ephraim et altera Manasse.

(41) LXX, Σαθούρ, *Sathur*.

(42) LXX, Ναβὶ υἱὸς Σαβί, *Nabi filius Sabi*. In ms. autem Alex. Ναβὰ υἱὸς Ἰαβί.

(43) LXX, Γουδιήλ υἱὸς Μαχχί, *Gudiel filius Macchi*, sed etiam in ms. Alex. est Μαχί, *Machi*.

(44) LXX, Ἰεφοννῆ.

de Joseph : hæc sunt millia Ephrem ; et hæc millia Manasse. A

Item undecima numeri divisio probatur, quando præcipitur eis, antequam ingrediantur terram Israel, mox transfretantes Jordanem, stent super duos montes Garizin et Gebal [1], sex hinc atque inde, ad benedicendum his qui custodiunt legem, et ad maledicendum his qui legis præcepta servare contempserint, et est ista contextio numeri ; nam super benedictiones consecuti sunt, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph, et Benjamin ; super maledictiones autem hi, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalin.

Duodecima rursus est divisio numeri cum sortiuntur terram possessionis suæ (45), et Ruben sorte contingit trans Jordanem, antequam transi- B retur in terram Israel, et est ista distributio : Ruben, et juxta eum Gad et dimidia tribus Manasse. Dein transeuntes Jordanem primus Judas accipit, tum Benjamin, dein Joseph ex Manasse, dein Simeon inter Benjamin et Judam locatus, et, ut ita dixerim, coangustatus est, quia illis spatia non fuerunt. Dein Zabulon terram consequitur, et Issachar, et Aser, [46] et Neptalim, et Dan. Levi sane in omnibus dispersus est tribubus civitates solummodo et suburbana percipiens.

Rursus tertia decima divisio numeri occurrit ex Zacharia propheta [2] sicut dicit : *In illa die plangent omnes tribus terræ : tribus domus David super se, et mulieres earum super se; tribus domus Na-* C *than super se, et mulieres earum super se; tribus domus Levi super se, et mulieres earum super se; tribus domus Simeon super se, et mulieres earum super se. Plangentque cunctæ residuæ tribus*, et non nominavit : queis nos autem propter situm descriptionis terræ, hanc consequentiam esse perspeximus, ut sit tribus Benjamin, dein Joseph, Ruben, Gad, Zabulon, Issachar, Aser, Neptalim et Dan.

Item quarta decima divisio numeri subest ex revelatione S. Joannis [3] qui dinumeravit ex unaquaque tribu duodecim millia eorum, qui virginitate sanctificati sunt, ait enim : De Juda duodecim millia : de Ruben similiter, exin de Gad, de Aser, de Neptali, de Manasse, de Simeone, de Levi, de Issachar, de Zabulon, de Joseph, de Benjamin. D Nusquam vero in hoc loco meminit Dan.

Forsitan autem et aliis locis (46) numeri aliter inveniantur [47] ascripti ; nos tamen istos invenire potuimus, et hæ quidem sunt divisiones, quæ secundum numerum diverso modo constat esse compositæ (47), nunc quidem secundum præceptum Domini, nunc autem juxta singulorum principum voluntatem : dico vero Mosi et Jesu Nave, et qui deinceps eorum successores exsistere meruerunt, Nec sine Spiritu id actum est, sed, ut voluit, idem Spiritus sanctus enumeravit, atque disposuit singulas consequentias juxta propriam voluntatem. Revertens, idem de his uno loco breviter et consequenter edisseram easdemque quatuordecim divisiones, harumque selectiones. Non in vacuum faciam, nec ut venerationi tuæ hæc recensenti molestus exsistam ; sed ut noveris, quod jam Dei sit adjuvare, ut unicuique tribui memoratos lapides veraciter coaptare possimus.

[48] Ex cogitante igitur multum mente, tractantes juxta experientiam hujus electionis, suggerit nobis animus et ipsa consequentia lectionis, qualiter animadverti possit quadratus ordo rationalis ex appositis lapidibus secundum memorata vocabula. Requiratur jam de singulis numeris sicuti discreta est unaquæque divisio, qualis ad eorumdem lapidum rationem lectionemque sit congruens; et ubicunque quidem dinumeratarum tribuum statum in locis singulis inspeximus, menteque perpendimus non posse naturaliter, ut numerus quilibet eorum, qui unaquaque divisione numerati sunt, unum nomen minus habens ex tribubus, appellationi horum lapidum coaptari. Ideoque protinus divisionem secundam rite sustulimus, utpote quæ horum lapidum consonantiam habere non possit, propterea quia primos ponat Dan et Neptalim, Gad et Aser, hoc est, ancillarum filios, quando mittens Jacob Esau munera in turmam eos primam divisit. Post hæc autem filios Liæ fecit aliam turmam. Dein filios Rachel turmam tertiam. Nam cum pretiosiores lapides sint in principio rationalis, porro filii ancillarum inferiores habeantur, et hic primum positi sint, impossibile est eos ad causam rationalis, in hac numeri parte, congruere, propter quod ita se habere non possit. Item quartam divisionem, benedictionem Jacob, exploravimus, quando moriens filiis benedixit. Habet enim

[1] Deut. XXVII, 12 sqq. [2] Zachar. XII, 12 sqq [3] Apoc. VII, 4 sqq.

(45) Vide lib. Josue a cap. XIII, ad totum XXI.

(46) Videntur Epiphanio excidisse caput X libri Numerorum, ubi sacer historiographus ordinem exhibet, quo gradiebantur Israelitæ post columnam nubis, quæ illos præivit in deserto, et ejusdem libri cap. XXVI, ubi Israelitæ omnes a viginti annis, et supra numerantur: præterea libri Paralip. c. II, quod incipit : *Filii autem Israel, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar et Zabulon, Dan, Joseph, Benjamin, Nephthali, Gad et Aser:* et ordo, quo filii Jacob recensentur cum quorumlibet eorum texitur genealogia in eodem lib. I Paralip. a cap. V, ad VIII, necnon Ezechielis cap. XLVIII, ubi unicuique tribui ea terræ sanctæ pars asseritur, quæ unicuique contigit Mose et Josue eam terram inter eos distribuentibus. Quinimo si meminisset etiam cap. XII lib. I Paralip. ubi ii recensentur populi, qui ex unaquaque tribu secuti sunt Davidem a Saule fugientem, necnon tribuum, quæ memorantur in Debboræ cantico, Jud. V, ista quoque, ut puto, non præterisset. Denum tum primo Numerorum capite, tum septimo duodecim tribus vario ordine numeratas occurrere animadvertas velim secundum ea, quæ dicta sunt pag. 43.

(47) Bonus interpres græcizat, quod alias quoque facit.

primum Ruben, **252** [49] dein Simeon et Levi simul adjunctos, ita ut ista utriusque copulatio horum lapidum congruentiæ videatur obsistere. Ideoque istam quoque sustulimus, cum lapidibus istis accommodari minime possit.

Inspeximus autem et quintam divisionem, quæ continet initium egressionis filiorum Israel ex Ægypto, et invenimus eam præponentem liberarum filios, et ancillarum juxta compositionis ordinem supponentem, facientemque novissimos; et ob hoc quod Joseph in Ægypto constitutus postremus nominatus est, animadvertimus iterum non posse lapides istos memoratarum tribuum coaptari nominibus; et quod naturaliter onychinus lapis in persona Joseph interpretari non possit, neque rursus extremus Joseph juxta compositionem rationalis inseri debeat, nisi quod tantummodo necessitate præposteratus sit, ut cum undecimus habeatur, hic numeretur duodecimus, juxta cogentem necessitatem compositionis hujus numeri, quam reperimus ordinatam. In Græca quippe locutione, quæ ex Hebræa translata est, onychinum lapidem duodecimum invenimus positum, atque novissimum, ita ut Benjamin in contemplationem sui medis omnibus attrahat. Undecimum vero invenimus beryllum, quem et undecimo Joseph tam juxta numerum, quam juxta contemplationem consequenter aptavimus. Inspicientes [50] etiam Hebraicam Exodum, in qua et lex probatur ascripta, legentesque de rationali hoc, in quo clusi erant isti lapides, inveniemus onychinum lapidem aliter ordinatum. Undecimus positus erat; beryllus duodecimus atque postremus (48). Unde propemodum nobis ambiguitas orta est impedimentum intelligentiæ faciens, veluti fictam contemplationem nos in duobus istis, berylli dico, et onychini lapidibus attulisset, dicebamque quomodo in supplicationibus, et oratione continua poterat error oboriri, et intellexi, quod dispensante Deo hoc ita peractum est; ut idem Joseph undecimus inter fratres suos exsistens, duodecimus inveniretur juxta compositionem hujus numeri, qui eum duodecimum esse declaravit, cum diceret: *Joseph autem erat in Ægypto* [1]. Scientes itaque dispensatione divina, propter veritatis contemplationes berylli lapidis, quæ in ipsum Joseph explentur, coaptari (49), sic est dispositum, ut beryllus lapis duodecimus poneretur et ultimus; nam et Joseph cum inter fratres undecimus esset, memoratur in hac tamen compositione numeri egressionis filiorum Israel duodecimus, et extremus ascribitur. Itaque prorsus illustratione divina [51] et dispensatione bene admodum relatus est onychinus lapis in Benjamin, qui in hac dispositione ante A Joseph numeratus est; beryllus autem in Joseph accommodatus ob contemplationes eidem consonantes, quamvis ultimus lapis ipse numeretur, quia sic accidit, et Joseph novissimum scribi, sicut frequenter asserui.

Transgredientes igitur et hanc divisionem respeximus dispositionem sextam juxta dinumeratarum tribuum consequentiam, et invenimus juxta metationem castrorum Israel quadrati agminis ordinem magis oportere congruere rationali juxta ternas et ternas tribus, sicut in eodem rationali fas erat cernere, quod quadrati ordinis probatur exstare, et erat hoc planissimum, atque symbolicum, id est significativum, propter dispositiones ordinum consonantiamque castrorum, sed in his B separata tribus, tribus Levi nobis obstitit. Constitutus est enim Judas, habens secum Issachar et Zabulon, in uno metationis contubernio; et constitutus est primus ad orientalem plagam propter significantiam, ut æstimo, regiæ potestatis, et quod Ruben a propria reciderit gloria, quia stratum maculaverit patris, sicut divinis Litteris probatur insertum [2]. In secunda vero metatione castrorum Ruben ordinatur cum Simeone et Gad versus ad mare, ad occidentem quoque Ephrem cum [52] Manasse et Benjamin, qui omnes ex Rachel in una ponuntur metatione castrorum: propter Manassen vero Levi videtur exclusus. Dein ad aquilonem quartam metationem primitus Dan continet, C dein Aser, deinde Neptalim, et cum Levi non invenimus inter eos admistum, cognovimus nec istam posse descriptionem compositioni lapidum accommodari, ne videatur ei filiorum Israel unum deesse vocabulum. Quapropter et hanc omittentes intendimus divisioni septimæ, quam protinus ademimus, qui non eam respeximus compositioni lapidum congruentem. Hæc enim juxta principes tribuum ad præceptum Domini constat esse numerata, in qua primus ordinatus est Ruben, dein Issachar et qui sequuntur. Joseph autem secundo numeratus est propter quod Ephrem in uno numero, Manasses in altero sit locatus; et cum Levi rursus exemptus est, nequivimus numerum coaptare lapidibus propter immutationem Levi, et D propter adjectionem unius tribus, quæ in duabus probatur esse divisa.

Dein octavam divisionem, de libro Numerorum, diligenter inspeximus, ubi præcepit Deus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspiciendam terram promissionis, et nec istam reperimus ad compositionem memoratorum lapidum consonantem, propter quod et Ruben in primis numeratus est, dein Simeon, deinde Judas, exin Issachar,

[1] Exod. I, 5. [2] Gen. XXXV, 22; XLIX, 4.

(48) Vulgata cum textu Hebraico convenit beryllum duodecimo loco recensens, onychinum undecimo. Accedunt Paraph. Chaldaica et textus Hebræo-Samaritanus, necnon Samaritana versio, licet versiones Syriaca et Arabica conveniant cum LXX, ut videre est in Bibliis polyglottis, etc.

(49) Locus corruptus.

258 [53] et deinceps qui sequuntur, et nusquam Levi mentio facta est.

Transeuntes igitur ad nonam divisionem, et ipsam conspeximus, quæ facta est ex præcepto Domini, sicut in libro continetur Numerorum, quando missi sunt principes tribuum, ut sorte dividerent terram promissionis filiis Israel; et nec istam similiter ad consequentiam lapidum coaptare valuimus. Invenientes enim Judam primum positum, dein Simeonem, et postea Benjamin; Dan quoque et Manassen, necnon et Ephrem et Zabulon, et deinceps Issachar, exin Aser et novissime Neptalim, et rursus tribum Levi reperientes omissam, et Joseph dupliciter enumeratum in Ephrem, et Manassem, hanc etiam prætermisimus, et in decimam divisionem intentionem mentis admonuimus (50), nec ipsam quivimus invenire lapidibus consonantem; etenim quando benedixit Moses filiis Israel proponens Benjamin quartum post Levi, dein Joseph, et cum Simeonis nullam intulit mentionem, impossibile fuit eam coaptare lapidibus. Habet autem ita: Ruben, Judas, Levi, Benjamin; dein Joseph, Zabulon et Issachar; deinde Gad, qui est ancillæ secundæ filius, præpostere positus; dein Dan et Neptalim; dein Aser omnium novissimus, qui et ipse secundæ ancillæ filius invenitur. Hic etiam, quia numerus imminutus est, [54] Simeone prætermisso, fas non erat divisionem istam lapidibus rationalis posse congruere.

Rursus et hanc prætermittentes in undecimam sollicita prorsus intentione pervenimus, et reperimus ubi præcepit Moyses, ut duodecim tribus stent ad benedicendum et maledicendum, sex in monte Garizim et sex in monte Gebal, sicut in Deuteronomio probatur ascriptum, quarum divisio talis est: *Stabunt*, inquit, *in monte Garizim ad benedicendum Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph et Benjamin; et hi stabunt ad maledicendum in monte Gebal, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalim* [1]. Liberarum filii probantur hic esse prælati, cumque et ista divisio videtur inconsequens, ad quadratum rationalis ordinem non ea visa est assumenda. Verumtamen hanc eamdem undecimam divisionem sollicite contuentes, quæ in duas partes videtur esse discreta, sex in uno monte et sex in altero, hanc arbitrati sumus congruere numeris compositionis lapidum smaragdi, qui catenulis nectebantur, ordinati per utrumque pontificis humerum, auro et hyacinthina vitta conserti, ita ut in his duobus smaragdis inscriberentur nomina filiorum Israel, eo quod unus smaragdus ob rotunditatem sui duodecim nomina capere non posset. Oportebat autem, et, si capere poterat, dextros sinistrosque distingui, et ideo in utroque lapide, posito in dextera scilicet et sinistra, conscripta sunt nomina, sicuti [55] in utroque monte Garizim et Gebal tribus filiorum Israel ordinatæ sunt. Qui montes ex adverso sibi cernuntur oppositi in orientis parte, ubi Jericho sita est (51), ultra locum Galgalæ, ibique referuntur [56] benedixisse Israel ii,

[1] Deut. XI, 29 sqq.

(50) Sic cod., sed forte restituendum est, *admovimus*.

(51) De situ montis Garizim copiose agunt Andreas Masius in cap. VIII Josue, *Critic. sacr.* tom. II, col. 211, necnon Rolandus *Miscell.* p. I, Diss. 3, § 5, etc. Prout hic sentit Epiphanius, necnon in *Pan.* h. 9, § 2, p. 25, sensere etiam auctor libri *De loc. sacr. Script.*, et Procopius Gazæus *in Deut.*, necnon inter recentiores Josephus Scaliger *in Eusebii Chronicon*, pag. 125, edit. Amst. an. 1658, et Gerhardus Mercator apud Andream Masium. Critici opinionem hanc falsitatis luculenter coargui arbitrantur ex Jud. cap. IX, 6 et 7, ubi legimus Joatham Gedeonis filium e vertice Garizim Sichimitas ad montis radices versantes allocutum esse. Præterea apud Joannem, cap. IV, Samaritana mulier ad puteum quemdam non longe ab urbe Sichem positum de templo suo loquens, quod super Garizim fuisse exploratum est ex II Machab. libro cap. VI, 2, et ex Josepho, *Antiq.* lib. XI, cap. 8, § 2, ait vers. 20: *Patres nostri in monte hoc adoraverunt;* et Christus respondit vers. 21: *Venit hora quando neque in monte hoc*, etc.: ex quo loquendi modo montem in conspectu fuisse facile est intelligere. Demum diserte etiam Josephus *Antiq.* lib. IV, cap. ult., § 44, lib. V, cap. 1, § 19, et cap. 7, § 2; lib. II, cap. ult., § 6, et lib. XIII, cap. 9, § 1. Procopius Cæsariensis, *De ædificiis*, etc., lib. V, cap. 7, necnon Adricomius et Brocardus oculati testes Sichimam urbem juxta Garizim jacuisse narrant. Talmudicos auctores duos a Masio laudatos, qui montes Garizim et Gebal circiter LX mille passuum ab Jordane abesse narrant, his accensere possumus: quinimo ipse etiam Hieronymus in *Epitaphio Paulæ matris ad Eustochium* hoc ipsum docuerat: *Transivit Sichem, non ut plerique errantes legunt Sichar, quæ nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis Garizim exstructam.* Ne quis autem miretur cur Epiphanius contrarium senserit, errori ansam esse datam creditur ex vers. 30 cap. XI Deuteronomii, quem inferius descripturi sumus et explicaturi. Enimvero etiam in *Panario* S. Epiphanius Deuteronomii auctoritate se tuetur, non prætermittens tamen etiam auctoritatem libri Jesu Nave, de qua pariter alias dicendum est, ubi nimirum eam pro se urget. Sed hic addit præterea, montes Garizim et Gebal, quos inter media erat Neapolis, ita esse sublimes, ut minime apti esse potuerint, ut qui ad radices erat populus responderet hominibus sex in vertice clamantibus. Porro cum libellus hic Epiphanii media hac ipsa de situ montium Garizim et Gebal disputatione deficiat, ne liquet quidem utrum S. Doctor etiam alia pro sua sententia proposuerit argumenta in iis quæ desiderantur, desideranda. Verum cum in *Panario* illud unum proponat, nempe ita esse scriptum in Deuteronomio, et lib. Jesu Nave, hoc ipsum pro potissimo argumento habuisse jure et merito conjicere licet. Sed ejus sententia adhuc probabilis videri posset ubi quis probabiliter et legitime testaretur, duos montes Garizim, et duos montes Gebal fuisse in Palæstina, tunc enim alios ad Jerichunta suo nomine ita dictos, alios vero ad Sichimam fuisse, et sic Samaritanorum errore appellatos, censeremus: sed quis unquam hæc tradidit? Quid quod mons quidam e regione Jerichuntis situs *Abaris* dicitur a Josepho lib. IV, cap. 8, § 45? Gerhardus Mercator utramque sententiam conciliandam putavit, quod arbitrabatur facile fieri posse, si Garizim fuerit tractus montium ad urbem Hai et ipsam quoque Jerichunta extensus ab urbe Sichima. Sed hoc utpote nullo legitimo testimonio comprobatum facile rejicitur. Quin etiam, Ro-

qui in monte Garizim consistebant dicentes : *Benedictus qui facit voluntatem Domini*, et vox audiebatur per plana camporum, ubi populus astabat, et innuebatur ei ut diceret : *Fiat, fiat*. Contra vero Ruben et Gad et reliqui cum eis in monte Gebal stantes aiebant : *Maledictus qui non facit omnia quæ scripta sunt in isto libro*, et respondebat omnis populus : *Fiat, fiat*. Interpretatur autem fiat, *Amen* ; nam voces e duobus montibus istæ resonabant. Garizim etiam interpretatur (52) et *mons liberatus*, et *concisio incolatus* **254** [57] *eorum*. Quidam vero putaverunt, qui non diligenter divinas scrutati sunt Litteras, maxime qui de Samaritanis oriuntur (53), ne forte Garizim non sit, qui adjacet Sicimis, quæ Sicima et Sichem dicitur, habens ex adverso Sichar (54), urbem Samaritarum, in quam ingressus est Dominus, unde Samaritana illa mulier egressa invenit eum sedentem apud puteum (55). Nunc autem Sicima Neapolis appellatur (56), [58] civitas opulentissima Palæstinorum. Tunc autem Samaria dicebatur (57), atque Judæa. Samaria autem quoniam mons ipse naturaliter cujusdam Somer vocabatur; filium autem habuit iste Samoron, et dictus est mons Somar, et hinc nominis hujus appellatio consecuta est, maxime vero roborata per adventum eorum, quos ad colendum terras illas rex Assyrius destinavit (58). Nam quando captivitas accidit Judæorum , convenerunt seniores Israel, qui erant tunc in Babylone cum Esdra sacerdote, et qui vocabantur consiliarii, aliique senes, et oraverunt Assyriorum regem, ut habitatores mitteret in Judæam, ne [59] terra luxurians sine cultore deficeret Qui suscipiens eorum salubre consilium (59) direxit ad inhabitandum in locis illis

---

lando et Masio adnotantibus, cum ipsis sacris Litteris, Gen. XII, minime convenire posse videtur.

(52) Apud S. Hieronymum in libro, quem ex Philone et Origene concinnavit, *De interpretatione nominum Hebraicorum*, etc., Garizim sonat, *divisio*, *sive advena*, *accola*, *sive advena ejus*, *abscissiones*, etc.

(53) Audiendus hic est auctor *De locis sacræ Scripturæ*, quisquis ille sit, Eusebius aut Hieronymus : *Porro Samaritani arbitrantur hos duos montes* [Gebal et Garizim] *inter Neapolim esse, sed vehementer errant; plurimum enim inter se distant. nec possunt invicem benedicentium, sive maledicentium inter se audiri voces, quod Scriptura commemorat.* Inferius autem, ubi dictum est Golgol, sive Galgal, locum esse juxta Jericho, subdit : *Errant igitur Samaritani, qui juxta Neapolim Garizim et Gebal montes ostendere volunt, cum illos juxta Galgal esse Scriptura testetur.*

(54) Itaque urbem Sichar a Sichem distinguebat Epiphanius. Sed auctor *De locis sacræ Scripturæ* non Sichar, sed Sichem ab urbe Neapoli distinguit in vocibus Λούζα, Συχούμ, et Τερέβινθος, ubique Sichem prope Neapolim esse docens. Non uni antiquæ urbi contigit primo suo loco moveri, hinc parte urbis lapsu temporis pereunte, et illinc novis ædificiis urbem augentibus, ita ut suburbana in urbem transierint, et urbs suburbanus locus sit factus. Contigitne hoc fortassis et Sichem, ita ut tandem, cum Neapolis diceretur, ab antiquo suo loco dis.aret? Porro quid si antiquius nomen esset Sichem, quam Sichar, et locus ille eo nomine fuisset dicendus, licet alii et Sichar eum dicerent nomine, quod urbis potius Neapolis proprium erat? Sed est, qui velit ipsam Sichem ab Hebræis dictam fuisse Sichar vel ex communi dialecto, cui frequentissimum est immutare litteras, vel ut nomine, quod *mendacium*, *mercenarius*, aliaque hujusmodi sonare potest, Samaritanis illuderent. Vide Lightfootum *Disq. Chorog.*, etc. cap. 4, § 4; et Relandum in I part. *Diss. Miscell.*, Diss. 3, et lib. III *De urbibus et vicis Palæstinæ*, etc.

(55) Ev. S. Joannis cap. IV, ubi S. Epiphanium legisse constat *Sichar* aut *Sychar*, quam lectionem Gr. cod., Syrus, Arabs, Vulgata, etc., comprobant, reclamante licet Hieronymo loco descripto, pag. 55, necnon *Q. in Gen.* cap. 45, ubi ait : *Hebraice Sichem dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur, licet vitiose; ut Sichar legatur, error inolevit.*

(56) Idipsum docet Epiphanius *Pan.* lib. III, p. 1055 et 1068.

(57) Incipit hic longa a proposita oratione digressio, in qua multa narrantur de Samaritanis, quæ exstant etiam in libris *Adversus hæreses*, interdum, ut videtur, ipsis verbis exposita. V. hæresim 8, § 8, p. 22. Ea solum, in quibus liber hic cum illis non convenit, adnotabo.

(58) Nusquam hic Epiphanius hunc regem proprio nomine appellat. In *Panario* Nabuchodonosorem vocat, sed constat ex IV Reg. cap. XVII, Salmanasarum fuisse, qui Tobiæ c. I, apud LXX, Enemessar dicitur, Salmon autem, prout aliqui putant, licet difficile probetur, Oseæ c. X, 14. Reprehendendus cum Epiphanio est Nicetas *Thesaur. orth. fid.* l. I, c. 33, ubi de Samaritanis loquens Epiphanium fere ad litteram tacito nomine describit. Verum quid si quis velit nomen *Nabuchodonosor* fuisse omnibus Assyriis regibus commune, ut nomen *Pharao* regibus Ægyptiis? Enimvero tres occurrunt Assyrii reges eo nomine appellati, quorum unusquisque aliud quoque peculiare nomen habet.

(59) Regem Assyriorum novos in Samariam habitatores misisse ipsorum Israelitarum consilio, quos in Babylonem captivos adduxerat, nescio an sit verisimile, licet Epiphanius idipsum repetat in *Panario*, h. 8, § 8. Lib. IV Regum, cap. XVII, ubi eadem narratur historia, nulla est hujus consilii mentio ; et quidem apud Assyrios reges familiare fuisse videtur, quos sibi subjiciebant populos in alienam regionem mittere : ita enim etiam Teglathphalassar populos Damasci incolas in Iberiam misit et Albaniam, ut discimus ex IV Reg. cap. XVI, 9; idemque fuit, qui Ruben et Gad, dimidiamque tribum Manasse et Nephthalim alio transtulit IV Reg. cap. XV, 29, et I Paral. cap. V, 26. Salmanasar autem non solum Cuthæis aliisque barbaris Samariam habitandam tradidit IV Reg. cap. XVII, 24 ; sed etiam Samaritanos jam hinc deportaverat in suas terras IV Reg. cap. XVII, 6, et cap. XVIII, 11. Consulendus est etiam Amos c. IX, 7, et apud prophetas tum Judæis, tum cæteris gentibus non semel occurrit minatio deportationis in alienam regionem. Porro notes velim in Samariam deductos populos ex iis quos nuper rex sibi subjecerat, fuisse, conjici non temere ex lib. IV Regum cap. XVIII, 34, et in alienas sedes migrare eos voluisse videri eadem de causa, qua alio translati fuerant Israelitæ, ne scilicet novas res facile molirentur, ut diserte monet S. Joannes Chrysostomus hom. 30, al. 31, *in Joannem*, Operum tom. VII, p. 177; quinimo ob id ipsum videtur gentes non ex uno tantum loco deductas in Samariam fuisse, sed ex pluribus, easque sermone non solum, sed etiam religione diversas. Hoc autem minime officit, quin credamus barbaros in Samariam deductos fuisse, ne etiam terra illa sine cultoribus sterilis fieret, quod docet Epiphanius cum sacris Litteris concinens, quæ rem ita exponunt IV Reg. cap. XVII, 24 : *Adduxit rex Assyriorum de Babylone et de Cutha, et*

gentes quatuor, id est Cudæos, [60] et Cuthæos (60), et Seppharæos (61), et Anagogavæos (62), qui ascendentes idola sua secum, quæ tunc unaquæque gens apud se coluerat, attulerunt. Cum venissent autem, et residissent in terra Israel, vocati sunt Samaritani, propter quod Samaritanus *custos* interpretatur, custodiebant enim terram Israel. Postea vero leones, pardi et ursi consurgentes in eos corrumpebant multitudinem, **255** [61] ita ut absumerentur ab eis (63); pro qua re legati per dies singulos ab incolis et habitatoribus ad regem mittebantur Assyrium, quatenus eis de locis ipsis licentiam discedendi tribueret, propter hujusmodi sævitiam bestiarum. Mirabantur autem A quomodo potuit Israel ibidem commanere. His autem compertis Assyriorum rex (64) evocatis Judæorum senioribus sciscitatus est ab eis, quomodo possint in loco, quos dudum direxerat, immorari. Qui rectum dantes sine mora consilium, dixerunt nullam posse gentem ibidem residere, nisi legem Domini Dei custodiat (65). Qui cum poposcisset ab eis legem, ei protinus obtulerunt. Ipse vero reddens exemplaria, legis authentica penes [62] se detinuit (66), quæ direxit incolis et habitatoribus terræ Cudæis, et Cuthæis, ac reliquis, cum Esdra sacerdote (67), non Esdra illo, qui vocabitur Salathihel, cujus erat pater Zorobabel, qui Zorobabel erat filius Jechoniæ (68). Hic igitur [63] Esdras,

collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel, qui possederunt Samariam, et habitaverunt in urbibus ejus. Sulpicius Severus *Hist. sacræ* lib. I, in ed. Hornii, c. 86, Salmanasarum Assyrios *in hostili solo*, nempe Samariæ, *ad custodiam* posuisse, narrat. Utuntur eadem phrasi alii tum ex Latinis, tum ex Græcis scriptoribus. Scilicet idem fuerat barbarorum coloniam ad incolendam Samariam mittere, ac mittere ad custodiam.

(60) Cuthæos et Cudæos unam eamdemque gentem fuisse censet Petavius *in Epiphanium*, qui in *Panario* quoque eos distinguit. Distinguit autem etiam Anastasius Sinaita quæst. 45, sed certe nostrum librum præ manibus habens. Porro Græcus textus Anastasii juxta editionem Gretseri habet Κυδιαίους, Κουθιαίους. Hervetus autem, qui primus, sed tantum Latine, Anastasium edidit, habet *Cutthiæos, Catthiæos*, quod quidem ex fide alicujus codicis fecisse censerem, nisi ea versio aliis etiam multis scateret mendis, si ex Græco codice, certe ex cod. imprimis mendoso derivatis.

(61) In Græc. textu Anastasii ex edit. Gretseri est Σεφφαραιαίους. Gretserus autem in margine apposuit Σεφαρουαίους, Hervetus edidit *Sepharnæos*. In *Panario* est Σεπφαρουραίους, et Nicetas *Thes. orth. fidei* lib. I, cap. 33, qui certe eum *Panarii* locum ante oculos habebat, scripsit *Sepharueræos*, si fides versioni, quæ est Lugd. *Bibl. PP.*, etc. Noster autem cod. habet *Seppharæos*. Non est dubium hos populos eos esse, quos LXX, IV Reg. cap. XVII, 25, adductos dicunt ἀπ' Σεπφαρουαΐμ, ut ex cod. Vat. editum est, et Σεφφαρουαΐμ, ut exstare aiunt in cod. Alexand. Verum cod. Vat. non est constans sibi: vers. 31 habet Σεπφαουραΐμ.

(62) In *Panario*, juxta editionem Petavii legitur Ἀναγωγαναίους *Anagoganæos*, quo in loco Scaliger legendum censuit, Ἀνάγνους Γαναίους · verum Petavius Ἀουαναίους potius restituendum vult, eoque nomine Havæos dictos censet, cum LXX Ἀουάν scribant. Ast ego apud Waltonum invenio LXX scribentes Ἀτά, non Ἀουάν. Nicetas laud. loco legit *Anegoganæos*. Hic secundum quod ms. habet, ita edidi *Anagoganæos*. Hervetus quoque in sua versione Anastasii ita scripsit. Gretserus invenit Ἀναγαδαίους, sed in margine et ipse reponit Ἀναγογαυαίους, nescio an ex ipso cod. Vat. 423, quem ipse consului, ubi pag. 270, τοὺς Κουδιαίους, καὶ Κουθιαίους, καὶ Σεφαρουαίους, καὶ Ἀναγογαυαίους.

(63) Josephus *Antiq.* lib. IX, cap. 14, § 3, peste novos Samariæ incolas fuisse vexatos narrat; frugum corruptione Chron con Samaritanum; sed standum omnino est sacris Litteris lib. IV Reg. cap. XVII, 25: quibuscum Epiphanius concinit, licet illæ solummodo leonum mentionem faciant. *Cumque habitare cœpissent, non timebant Dominum, et immisit in eos Dominus leones, qui interficiebant eos*, etc. Huc autem respicit elegans illa phrasis B R. Ismaelis, qui Cuthæos *leonum proselytos* vocabat, ut legitur in *Kiddushin* fol. 75, 2, docente Lightfooto in *Disquisitione chorographica* Evangelio S. Joannis præmissa, cap. 4, § 1, 2.

(64) Quod præcipuum in modum adnotare hic juvat, illud est, non eumdem Assyriorum regem fuisse, qui Cuthæos in Samariam deduxit, et qui a leonibus eos liberare studuit; licet etiam sacræ Litteræ rem ita referant, ut utrumque sub eodem rege accidisse videatur: scilicet uno in loco ea omnia referunt, quæ spectabant ad Cuthæorum coloniam in Samariam deductam. Ex lib. I Esdræ c. IV, 2, constat sub rege Asor Haddan, Cuthæos Samaritanos nova colonia auctos, et legem Moysis doctos fuisse.

(65) Quod leones in novos Samariæ incolas immiserit Deus, hanc affert causam S. Joan. Chrysostomus laud. hom., scilicet, ut *potentiam suam ostenderet, quodque non ob imbecillitatem Judæos* C *tradidisset, sed propter incolarum peccata.* Quod repetit Theophylactus in cap. IV Joan., ubi Chrysostomum expilat.

(66) V. infra p. 66. Cæterum in *Panario* Epiphanius hæc solum tradit: Legis exemplum fuisse regi datum, a rege Esdram sacerdotem cum illo ad Cuthæos fuisse missum, et Cuthæos legem accepisse: cætera omnia, quæ hic narrantur, silentio præterit.

(67) Reticet divinus historicus nomen sacerdotis, qui Cuthæis exemplaria legis attulit. S. Joan. Chrysostomus reticet quoque hanc historiam referens laud. homil. *in Joannem;* sed S. Epiphanius Esdram nominavit non solum hic, sed etiam h. 8, § 8, et repetit in *Anacephalæosi*. Damascenus quoque in lib. *De hæresib.*, § 9, et Nicetas *Thes.*, etc., lib. I, c. 33, idem nomen habent: haud tamen mirum est, cum uterque Epiphanium exscribat. Illis addendus subit Cedrenus in *Comp. hist.*, etc., et Theophanes D Cerameus homil. 30, ubi de Samaritanis loquens librum Epiphanii, quem edimus, ad manus habuisse videtur, et oratorem agens suo elogio hunc Esdram decorat, vocans τὰ θεῖα σοφὸν, τὸν τρόπον χρηστὸν, τὴν ἀρετὴν ἀπαράμιλλον, etc.: *Divinarum rerum scientissimum, bonis moribus et incomparabili virtute præditum*, etc. Fuerunt autem qui Jam, non Esdram, vocarunt missum in Samariam ab Assyrio rege sacerdotem, et qui contra sacrarum Litterarum fidem, duos sacerdotes missos fuisse somniantes, Eleazarum quemdam (Tanchum fol. 17, 4, substituit R. Sabiam) et Jannæi filium nomine Dositheum eos fuisse, commenti sunt. Dositheus Jannæi filius memoratur etiam ab Hieronymo in lib. *adv. Luciferianos*, etc., et Sadducæorum auctorem vocat, sed diu post Asor Haddan tempora ille vixit.

(68) Petavius inveniens Esdram ab Epiphanio dici sacerdotem ad Cuthæos missum *Animadv.* p. 21, hæc scribit: *Non videtur alterum Esdram ab eo intellexisse, qui Hecaliæ filius legis scriba dicitur.*

quem diximus, ascendens Hierosolymam, Pentateuchum tantummodo, id est quinque libros Moysi, detulit eis Veteris Testamenti libros scriptos secundum formam, quam dedit Dominus in monte Sina; quam formam Hebræi *deession* (69) vocant, quod interpretatur *insculptum*; [64] nunc enim non eadem sunt elementa litterarum, quibus Hebræi utuntur, librique eorum non sunt scripti juxta veterem formam, quæ tunc in tabulis lapideis constat insculpta. Hæc igitur forma, quam nunc tenent Judæi, vocatur *Somahirenus* (70). Samaritani vero servant *deessenon*, quæ forma 256 [65] fuit olim, ut diximus, in tabulis impressa lapideis. At Esdra (71) ascendens a Babylone, volensque discernere Israel a reliquis gentibus, ut genus Abrahæ non videretur esse permistum cum habitatoribus terræ, qui tenent quidem Legem, non tamen et Prophetas, immutavit pristinam formam relinquens *deessenon*,

Sed alium tamen, si verum illud est, oportet fuisse. Etiam Franciscus Scorsus in notis *ad Theophanem* n. 4, hunc scriptorem in re chronologica lapsum pronuntiat, quod Esdram Cuthæis missum prædicet, et fatetur non reperire, quo pacto excuset. Verum utrumque auctorem nimis facile hujus erroris reum dici puto, quod nimirum Esdram Cuthæis missum cum Esdra illo confundant, qui postquam Judæi e Babylone in Judæam redierunt, sacros Libros restituit. Enimvero Epiphanius distinguere hic voluisse videtur, sed locus aut in mendo cubat, aut certe Epiphanius memoria lapsus est, fuit enim *Esdras filius Saraiæ, filii Azariæ, filii Helciæ*, etc., ut legitur lib. I Esdræ cap. VII. Sed potius locum esse corruptum pro certo habeo, et scriptorem cod. ex duobus periodi membris incipientibus, *Qui*, etc., alterum omisisse, errore in ms. non raro, credideram. Itaque sic, aut non multum dissimiliter videtur mihi scripsisse Epiphanius: *Non Esdra illo, qui Judæam rediit cum eo populi duce, qui vocabatur Zorobabel*, etc. Porro Salathiel fuit pater Zorobabelis, non hic illius, et Jechonias fuit avus Zorobabelis, non pater. Vide I Paral., c. III.

(69) Nusquam alibi hoc nomen me legere memini, nec facile videbatur de eo æquam ferre sententiam. Porro cum inferius scriptum sit alio modo, nimirum *Deessenon*, augebatur etiam scriptoris culpa, in sententia ferenda periculum. Homo Hebraicarum litterarum peritissimus, et earum in Vaticana bibliotheca interpres, cui locum hunc ostendi, adnotabat Syriace די צין *De siun* significare, *quod signatum*: די ציור *De siur* autem, *quod insculptum*. Porro cum forma litterarum, quæ in tabulis lapideis fuerunt impressæ, ab Hebræis vocetur כתב עברי *Chethav Hebri, scriptura Hebraica* et כתב הקדש *Chethav akodesc, Scriptura sancta* considerandum quoque censuit verbo ὅσιον Græcos *sanctum* dicere. Verum de Syriaco verbo hic agi non dubito; verbum enim Hebræorum Epiphanius refert, *Hebræi vocant*, et præterea cum interpretatione ponit, *quod interpretatur insculptum*: demum interpretatio nullo pacto ad sanctitatem scripturæ Hebraicæ refertur. Itaque videtur ex hoc Epiphanii libro, nos edoceri Hebræos formam antiquissimam litterarum, quibus lex scripta fuit in tabulis lapideis, appellare consuevisse antonomastice, *quod signatum*, aut mavis, *quod insculptum*; neque est mirum vocem Hebraicam hic deformatam legi, nam et supra, ubi de bdellio agitur pag. 14, Hebraicum verbum בדלח *bedolach* deformatum legitur, sic, *Bodallin*.

(70) *Σήμερον* Latine significat *hodie*. Fortassis in Græco textu erat σημερινός, *hodiernus*: nimirum litteras, quibus Esdras legem descripsit post captivitatem, si credimus Epiphanio, *hodiernas* dicebant Judæi, ut ab antiquioribus distinguerent, quibus lex scripta fuit in tabulis illis, quas a Deo Moyses accepit. Porro Esdram novis litteris usum esse, cum legem *restauravit*, ut verbo utar Tertulliani in lib. *De habitu muliebri*, cap. 3, non solus S. Epiphanius hic, sed etiam Hieronymus docuit in Prologo Galeato, seu Præf. in lib. Regum, necnon Eusebius in *Chronico*, nisi ipsius Hieronymi additamentum sint ea verba, quæ ibi leguntur de Esdra: *Affirmatur divinas Scripturas memoriter condidisse, et ut Samaritanis non miscerentur, litteras Judaicas commutasse.* Id ipsum plures ex Talmudicis confirmare ex Waltono scimus, *Proleg.* 3, § 32; sed hic ex eo solum referam, quod in Talmud Babylonico legitur tract. Sanhedrim sect. 2: *In principio data est lex in scriptura Hebræa, et lingua sancta, postea data est illis in diebus Esræ scriptura Assyriaca, et lingua Aramæa; postea elegerunt Israelitæ scripturam Assyriacam, et linguam sanctam, et reliquerunt idiotis scripturam Hebraicam, et linguam Chaldaicam. Quinam sunt illi idiotæ? Respondet R. Chasda: Cuthæi. Quænam est scriptura Hebraica? Respondet iterum Chasda: scriptura Libonæa.* Porro indictum nolo in libro illo mischnicarum legum, qui *Ordo puritatum* inscribitur tract. *De lotione manuum* cap. 4, § 5, ed. Surenhusii part. VI, pag. 490, hoc me invenire monitum: *Targum in Ezram et Danielem polluit manus, Targum Hebraice scriptum, et contra, ut et scriptura Hebraica, non polluunt manus, sed nunquam polluunt nisi Assyriace scripserimus in pelle, et cum atramento.* R. Mosche Fil. Maimonidis hæc explanans animadvertit tam scripturam, in qua legem sui scribebant, quam illam, in qua legem scripsit Deus, Assyriam dici, hanc tamen esse ita dictam propter ipsius excellentiam ab אשרי *beatitudines*, ita ut hanc scripturam dicere Assyriam idem sit, ac *beatam* dicere. Constat itaque etiam R. Mosche putasse aliis litteris ab iis, quibus Deus legem scripsit, legem suo tempore Hebræos scribere consuevisse. Quinimo idipsum ex ipsis quoque verbis descripti Moniti intelligi mihi videtur. Nulla exorta foret dubitatio utrum scriptura Hebraica pollueret manus, nisi Hebræi eam repudiassent. Scripturam Hebraicam vocant Talmudici, quam nos Samaritanam vocamus, ut descripta nos docet auctoritas ex *Sanhedrin*. Porro, ut ex eadem auctoritate quoque constat, distinguendum est inter linguam et scripturam, qua lex scripta fuit; et hoc posito, animadvertamus oportet, Esdram legem lingua sancta descripsisse minime esse ambigendum, sed solum certare criticos de litterarum forma, quibus Esdras verba linguæ sanctæ expressit. Lis sub judice est, neque ego tantus sum, qui possim componere. Quod silere non debeo illud est, eos qui novis litteris Esdram esse usum volunt, non solum conjecturis agere, sed etiam veterum scriptorum auctoritate, solummodo autem conjecturis, qui stant ex adverso. Expendere autem ex qua parte conjecturæ illæ habeantur probabiliores, res est altioris indaginis, et plena periculosæ aleæ res foret judicare. Præterea animadvertere juvat, ex hoc Epiphanii libro, qui primam sententiam tuentur non unum tantummodo novum patronum, nempe ipsum Epiphanium, adeptos esse, sed plurimos; etenim Samariticas litteras, et Hebræorum vario nomine appellatas fuisse tradit, et ipsa nomina, ut nota refert, quæ quidem eorum sententiæ optime respondent, luculenterque eam comprobant, atque confirmant.

(71) Esdras hic est, qui cum Zorobabele in Palæstinam rediens divinos legis libros deperditos, aut saltem corruptos, seu mavis dicere confusos perturbatosque restauravit.

propter quod ea forma [66] a Samaritanis præoccupata jam fuerat (72), ut per hoc Abrahæ semen distingueretur a nationibus reliquis. Sed nos his pervenientes in locis, coacti sumus ob occasionem causæ hujus ampliare sermonem.

Erant itaque, qui permanserunt ex gentibus, in terra Israel, pro diversis rebus Samaritani vocati (73) : Primum a Somer, uno ex filiis [67] Chananæorum et Pherezæorum (74), priusquam Abraham patriarcha ad eamdem terram divinitatis adveniret, et appellabatur Somer, et Somoron, tam mons, quam omnia quæ montis vicina esse videbantur. Rursus præfatæ gentes, ab Assyriorum rege transmissæ, vocatæ sunt Samaritani, qui *custodes* interpretantur. Habet autem et aliam contemplationem nominis hujus intentio (75) : propter custodiam, videlicet legis, quoniam qui missi fuerant, legis putabantur custodire mandata. Dicit enim Scriptura [1] de ipsis : *Quoniam manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria.* Cum vero lex idola nullatenus adoranda præcipiat, quomodo lex ab eis poterat custodiri? Veruntamen ista causa hinc insinuat intelligentiæ [68] modum. Scientes profanissimi sacerdotes (76) memoratarum quatuor (77) gentium, cum Esdras sacerdos missus advenerit, qui abominabatur idola juxta divina præcepta, et quisquis inveniretur serviens idolis lapidibus, jubente lege, necabatur celeriter : e suis excelsis culminibus idola propria substulerunt, et occulerunt in monte Garizim, in loco nimis abdito, atque secreto. Fuerunt autem **257** [69] idola numero quatuor (78), sicuti habet antiqua traditio.

[1] IV Reg. XVII, 23.

(72) Rabbinorum nonnulli ex iis qui apud se legem iisdem exaratam litteris, quibus est digito Dei scripta in tabulis, non habere fastidiunt, Cuthæis non authenticum librum fuisse datum volunt, ut in hoc libro Epiphanius tradit, sed ejus exemplum scriptum litteris profanis, et comminiscuntur Israelitis ante captivitatem duplex litterarum genus fuisse, sacrarum nempe et profanarum; sacrarum, quarum usus in sacris, et quibus legem scripserat Deus, et ipsi quoque scribebant, profanarum autem, seu civilium, quæ in aliis quibuscunque rebus adhibebantur, sed quas postquam Cuthæis legem describere coacti fuere, et illis ad hoc usi sunt, ne esset inter se et Cuthæos, seu Samaritanos *consortium, et communio in ejusdem scripturæ genere*, abjecerunt, in earum locum substituentes, ad communem usum, litteras illas quæ Rabbinicæ dicuntur. Sic R. Tanchum apud Procockium, cap. 9 Notarum in Præf. Maimonidis *in libros Mischnaioth* in ed. a Reinerio curata Lipsiæ an. 1705, pag. 339, ubi agens Procockius *de lotionibus Judæorum*, cum legis volumina Assyriace scripta manus polluere Rabbinos putasse monuerit, hac illustrat R. Tanchum narratione. Verum in tract. *De lotione manuum* cap. 4, § 5, cujus verba superius retuli (not. 70) non omnia legis volumina, sed Scripturam Assyriam in pelle scriptam, et atramento manus polluere statuitur. Quod autem spectat ad commentitiam illam litterarum distinctionem in sacras et civiles, vide Waltonum Proleg. 3, § 34.

(73) Anastasius Sinaita, quæ sequuntur, usque ad finem paragraphi refert, quæst. 45, ubi ait ea accepisse ex Epiphanio *ad Diodorum*. Jam vero en novum innuimus locum, unde licet Græcum textum libri Epiphanii, quem edimus, restituere; in principio tamen Anastasius nonnulla brevius complectitur, et in epitomen redigit.

(74) In *Panario*, h. 9, § 1, habet Somer habuisse patrem ex genere τῶν Φερεζαίων, καὶ Γεργεσαίων. *Pherezæorum, et Gergesæorum*, etc.

(75) Epiphanio familiare fuit plura etyma eidem nomini tribuere, et quæ hic de Samaritanorum nominis origine docet, repetita invenies etiam in *Panario*, h. 9, § 1. Cæterum recte primam originem nominis Samaritanorum a Somer repetit, ea enim sola vera est, quam comprobant sacræ Litteræ lib. III Reg. cap. XVI, 24, ubi legimus, quod Amri rex Israel *emit montem Samariæ a Somer duobus talentis argenti, et ædificavit eum, et vocavit nomen civitatis, quam exstruxerat, nomine Somer domini montis Samariam.* Concinit cum sacris Litteris Josephus *Antiq. Jud.* lib. VIII, c. 12, § 5, et lib. X, c. 9, § 7, necnon S. Joan. Chrysostomus hom. 31 *in Joannem*. Cætera etyma minus propria sunt, licet illud, quod Samaritæ hoc nomine dicti sint fere ac *custodes*, veterum plurimi crediderint; ita enim sentientes eorum opera consulens invenies Origenem, Ambrosium, Augustinum, Gregorium magnum, Eusebium, aliosque, quorum tamen aliqui ad custodiam legis, alii ad custodiam terræ etymon illud referunt.

(76) Sacerdotes, qui idola absconderunt, septuaginta fuisse, tradit Procopius Gazæus *in Deut.*

(77) Gentes in Samariam a rege Assyrio missas quinque fuisse ex divino historiographo intelligimus IV Reg. cap. XVII, 24 : *Adduxitque autem rex Assyriorum de Babylone, et de Cutha, et de Avah, et de Emath, et de Sepharavim, et collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel.* Josephus quoque *Antiq.* lib. IX, cap. 14, § 3, populos in Samariam deductos quinque fuisse diserte tradit, licet solos Cuthæos suo nomine appellet. Nicephorus quoque *Chronologiæ tripartitæ* p. 2, cap. 16, Cuthæos solum nominat, et apud Rabbinos nullo fere alio nomine ac Cuthæorum appellari solent Samaritani, quod utrum ex eo factum sit, quod maxima coloniæ pars in Samariam deductæ ex Cuthæis foret, aut quod Hebræi Samaritanis eo nomine illudere velint secundum suspicionem Lightfooti *Disq. Chor.*, etc., cap. 4, § 1, videant alii. Verum, quid est, quod S. Epiphanius dicit, fuisse quatuor gentes in Samariam deportatas? Præterea haud bene convenit cum sacris Litteris Cudæos, et Anagogavæos recensens, et omittens, qui erant de Babylone, et de Avah, et de Emath. Quid? nec sibi ipsi constans est. Quatuor eas fuisse gentes docet, et quatuor quidem superius memorat, Cuthæos, Cudæos, Anagogavæos, et Sepphareos, ex quibus Cudæi, et Anagogavæi in sacro codice nullatenus memorantur; inferius autem et ipse hos præterit, et præterea non amplius quatuor, sed quinque gentes memorat, nempe illas ipsas, quas etiam sacræ Litteræ recensent, Babylonios, Cuthæos, viros Etham, Evæos et Sephharium. Mira certe ea est inconstantia, ita ut existimare æquum esse videatur, libros Epiphanii apprime corruptos ad nos pervenisse, aut ejus sententiam haud probe nos assequi.

(78) Plura sunt idola, quæ memorantur IV Regum cap. XVII; legitur enim, *Viri Babylonii fecerunt Sochoth-Benoth, viri autem Chutæi fecerunt Nergel, et viri de Emath fecerunt Asima. Porro Hevæi fecerunt Nebahaz et Tharthac. Hi autem, qui erant de Sepharnaim comburebant filios suos igni Adramalech, et Anamalech, diis Sepharnaim.* De hisce idolis præter hujus loci libri IV Reg. interpretes, agunt Seldenus de *Diis Syris*, etc., et Bejeri in eum *additamenta*, etc.; Jo. Nicolaus in libros Cunæi *De rep. Hebr.* l. II, c. 6, etc.

Nam viri Babylonii deam Sochoth Benith colebant, et viri Chuth deam Nerigel, et viri Etham deam Asimath, et Evæi deam Nebaztharchar (79), et Sapharium, et averterunt cor Samaritanorum docentes eos ad montem Garizin orare; quapropter ubicunque fuerint ad montem se convertentes [70] orant. Qui in oriente sunt ad occidentem respiciunt, et qui sunt in occidente ad orientem, et qui in aquilone similiter intendunt ad meridiem, et qui in meridie ad aquilonem montis aspiciunt, ut impleatur Scriptura, quæ dicit: *Manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria.* Nam licet ipsi, qui adorant, ignorent occulta in abdito montis idola (79*), impossibile tamen est, ut divina Scriptura juxta rei hujus sententiam mentiatur. Oblata

A vero nobis est hujus expositionis occasio propter duodecim tribus, quæ in monte Garizin, et in monte Gebal ordinatæ sunt, sicuti habet ipsa numeri ordinati discretio. Decepti sunt igitur ii qui, Deuteronomium (80) non intelligentes, advertunt, ut aliam scripturam [71] sibimet facerent; arbitrati sunt enim montem, qui contiguus est Neapoli, sicut supra retulimus, hunc esse Garizin, qui nimis altus est, cui etiam, qui locatus ex adverso est, quem suspicantur esse Gebal, et ipse vehementer excelsus est; Sicima quippe inter duos montes in convalli sita est (81), hinc inde montium objectione conclusa. [72] Fecerunt autem Samaritani, qui in civitate ipsa commanent gradus in monte, et templum quodam in edito construxerunt,

(79) Sacræ Litteræ, ut vidimus, habent *Nebahaz et Tharthac*: at vero Epiphanius unum et idem numen, et Nebahaz, et Tharthac facit, et deam vocat. Enimvero etiam Marshamus Tharthac numen censuit a Nebahaz minime diversum. Porro Sepharæos quoque propria numina habuisse narrat auctor libri Regum, nempe Adramalech, et Anamalech, et hic Epiphanius deam Nebaztharchar Evæos coluisse dicit et Sapharium; dummodo forte post verbum *Sepphorium* non desit aliquid librarii oscitantia prætermissum. Cæterum ubi essem certior Epiphanium, quæ hoc loci asserit, ita consulto scripsisse, ut ad omnia animadverterit, non autem memoria tantummodo fidens sua, ejus a sacris Litteris dissensionem diluerem, adnotando, unum et idem numen ab eo forte habitos nonnullos deos, qui veluti inter se distincti apud sacras Litteras recenseri videntur, quod nimirum unum et idem numen secundum varias nationes, variis nominibus cuique nationi peculiaribus appellent. Scilicet difficile minime foret conjectando probare sub nominibus *Nebahaz*, et *Tharthac* non secus ac nominibus *Adramalech*, et *Anamelech* lunam et solem latere. Quod si unum idemque sit numen Nebahaz, et Tharthac, nec deessent conjecturæ, quibus suaderem etiam Adramalech et Anamelech idem numen significare juxta variam potentiam vario nomine appellatum. Sic apud Græcos Latinosque tergemina erat Hecate, unde Virgilius *Æn.* lib. IV, v. 510:

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

(79*) Sacræ Litteræ Samaritanos idolorum cultores dicunt, sed minime huic suffragantur narrationi, quod hæc idola sub terram defossa essent. Josephus quoque hoc neutiquam tradit. Sed de idololatria Samaritanorum videndus omnino est Relandus *Diss. Miscell.* part. II, diss. 7.

(80) Verba Deuteronomii, ad quæ hic S. Epiphanius alludit, exstant c. XI, v. 30, ubi de montibus Garizim et Gebal dicitur: *Qui sunt trans Jordanem post viam, quæ vergit ad solis occubitum in terra Chananæi, qui habitat in campestribus contra Galgalam, quæ est juxta vallem tendentem, et intrantem procul.* Porro hic locus est ille, unde concludere posse sibi suadet S. Doctor, Garizim et Gebal, quibus super benedixerunt, et maledixerunt Israelitæ, prope urbem Neapolim non fuisse. Nempe nullum fortasse alium locum Galgal dictum noverat, quam illum Jericho, et Jordani proximum, secundum ea, quæ legimus Josue c. V, v. 8, nec animadvertit quod hic nondum eo nomine vocabatur, cum Moyses Deuteronomium scripsit. Locus, quem Galgal appellat Moyses, Relando, etc., Galilæa est, quam sic dici etiam putant Josue, c. XII, v. 23, ubi inter reges ab Josue devictos rex Galgal gentium memoratur. Sed volo his reponi posse regem Galgal gentium memoratum Josue XII eum censendum esse regem, cujus

B sub ditione erant loca inter Jordanem et Jericho, et regem Galgal dici, quod nimirum regnasset, ubi locus a Josue Galgal dictus erat: præterea in Deut. hunc locum eodem hoc nomine Galgal a Moyse per prolepsin appellari, seu potius verba *contra Galgalam* ex additamentis esse, quæ Pentateucho facta constat, ut notat Calmetius Diss. *in Pent.* quid tum? Enimvero licet daremus hæc esse vera, nequaquam tamen satis essent, ut probarent jure et vere Epiphanium ex Deut. cap. XI, vers. 30, colligere montes Garizim et Gebal proximos fuisse Galgal juxta Jordanem. Hebraicum verbum מול quod aliquando sonat *juxta*, aliquando *e regione*, LXX interpretantur ἐχόμενον, *juxta*, sed potius interpretari debuissent *e regione*, *contra*, ut quidem habet Vulgata. Porro in hoc sensu מול et de locis longo intervallo proximis recte dicitur. In Deut. initio mare Rubrum

C committit cum campis Moab, ut optime adnotat Masius.

(81) Sic quoque Benjamin Tudelensis Sichem in valle inter montem Garizim et Gebal jacere testatur. Concinit Phocas quoque, qui Palæstinam duodecimo sæculo perlustravit, nec dissentit Theodotus apud Eusebium *Præp. evang.* lib. IX, 22. Porro Sichem *ab humero*, *id est leni acclivitate dicta est*, inquit Cellarius *Geog. ant.* l. III, c. 13. Enimvero ad radices Garizim ita fuisse positam, ut tamen ejus pars per jugum montis extenderetur, ex Theodoto et Phoca laudatis colligi posse videtur, necnon fortassis ex Hieronymo, qui in *Epitaphio Paulæ*, etc., *ex latere Garizim exstructam* dicit. Neque vero præteribo vallem inter montes Gebal et Garizim jacentem fuisse multo angustam Theodoto eodem teste, ita ut propemodum juncti viderentur vertices utriusque montis; video enim hoc opportune reponi posse ad illud, quod habet auctor *De loc. sac. Scripturæ* descriptus p. 57, n. 1: scili-

D cet distasse inter se plurimum montes, quos inter media erat Neapolis, ita ut esse non possint montes Garizim et Gebal, quibus super alterno cantico benedixerunt et maledixerunt Israelitæ, cum invicem audiri non potuissent.

.... Οὐδέ ποτε δριὰ λαγνήεντα πονεῦσιν.
Ἐξ αὐτῆς δὲ μάλ' ἄγχι δύ' οὔρεα φαίνετ' ἐρυμνὰ,
Ποίης τε πλήθοντα καὶ ὕλης· τῶν δὲ μεσηγὺ,
Ἀτραπιτὸς τέμνητ', ἀραὴ αὐλῶπις.

.... Tecti juncto prope vertice montes
Hinc gemini excipiunt, herbasque nemusque ministrant.
Quos inter raro angustus discrimine callis
Rumpit iter.

Theodoti auctoritas de angustia vallis inter Garizim et Gebal jacentis comprobari potest recentis scriptoris auctoritate; hoc ipsum enim narrat oculatus testis Morison, *Voyage*, etc., l. II, c. 10, p. 238.

ut, sicut diximus, sursum in monte orare videantur, quem Garizin ipsi vocant juxta quamdam oblivionis incuriam (82), non juxta fidei rationisque veritatem. Nam liber aliter habet historiæ. Sed hi falluntur, qui id quod est, non diligenter aspiciunt. Denique montes isti adeo sublimes, et altissimi comprobantur, ut nemo sursum loquentem in convalli possit audire. Quomodo ergo principes tribuum, qui sursum erant sex homines de tanta sublimitate vocem suam populis auditam facere poterant, ut, qui deorsum stabant, responderent : Amen. Super mille namque **258** [73] passus eminet altitudo montis aut amplius (83), habetque gradus plurimos, et, ut aiunt quidam, mille quingentos, et supra (84). Per hoc igitur, quod possibile non est, ut audiatur deorsum vox eorum, qui sursum sunt, protinus arguuntur montes isti non esse, quos Scriptura divina significat. Tum consequentia libri Jesu Nave manifestat, quando [74] ad orientalem plagam Jericho duos illos montes esse commemorat (85), id est Garizin, et Gebal : orientalis [75] autem plaga Jericho sita est

(82) Procopius Gazæus blanditus sibi est, nosse etiam tempus, ex quo montem prope Sichem Garizim vocari cœptum est ; inquit enim, nomen Garizim *robur adeptum esse suum post tempus illud, quo ab Assyriorum rege coloniæ in eam terram ductæ sunt*, ejus autem proprium nomen fuisse *Somoron* ; et ita imprudens non distinguit montem, quem super ædificata erat urbs Samaria, a montibus, inter quos sita erat urbs Sichem.

(83) Mons Garizim adeo sublimi vertice erigitur, ut Rabbini Samaritæ commenti sint, non esse immersum in aquis, quando illæ universam terram longe lateque diluviarunt, ut legere est in *Bereschith Rabba Parascha* sect. 32. § 16, et *Elleh haddebharim Rabba*, fol. 292, 2, 3. Loca referuntur a Lightfooto in *Hor. Hebr.* in Joan. cap. IV, v. 20 et v. 25. Verum quidquid de hoc sit, falsum enim omnino esse dubitari nequit ex cap. VII Geneseos vers. 19, insignis certe altitudinis esse Garizim neminem fugit, et Josephus quoque *Ant.* lib. II, cap. 8, § 2, *cæterorum montium in Samaria altissimum* vocat.

(84) Quod per quosdam gradus pateret ascensus ad verticem Garizim etiam nummi veteres fidem faciunt, quorum duos videre est apud Vaillantium *De numismatibus æreis imperatorum, etc., in coloniis et municipiis percussis*, par. II, pag. 244 et 263, ed. Paris. an. 1688. Alter ad Philippum Seniorem spectat, alter ad Otaciliam Severam. Verumenimvero tot eos gradus fuisse quot putat S. Epiphanius, aut mille sexcentos et unum, quot ait Procopius Gazæus *in Deut.*, minus credibile esse videtur; præsertim vero si vallis inter duos montes jacens, ubi urbs extendebatur, angusta multum erat, qualem describit Theodotus superius laudatus. Itaque longe verisimilius loquitur αὐτόπτης auctor *Itinerarii veteris Jerosolymitani*, qui eos gradus fuisse trecentos asserit, annotante Relando *Palæstinæ*, etc. lib. II, c. 11.

(85) Epiphanius, qui nullum alium locum nomine Galgal novisse videtur, quam illum Jordanem inter et Jericho, sic appellatum postquam in eo Israelitæ circumcisi sunt Josue V, vers. 9, haud mirum est, quod dicat, ex libro Josue colligi, montes Garizim et Gebal orientales esse Jericho, cum eos juxta Galgal positos dicat Moyses Deut. XI, v. 30. Certe constat ex dicto capite libri Josue, necnon ex c. IV, v. 19, Jerichunti orientalem fuisse locum illum, post circumcisionem populi in eo peractam, Galgal dictum. Porro etiam in *Pan.* Epiphanius ex libro Josue constare monet Garizim et Gebal ad Sichem non fuisse. Petavius in margine laudat Josue cap. VIII, quod crediderit, ut puto, eam sententiam amplexatum esse Epiphanium, cum animadverterit, quod laudato capite statim ac narratum est urbes Jericho et Hai fuisse captas, earumque gentem et reges cæsos, subjicitur, tunc ædificasse Josue altare Domino in monte Gebal, et peractam esse imperatam a Moyse cæremoniam rogandi Deum bona super Garizim studiosis legis, mala vero contemptoribus super Gebal. Enimvero hinc quoque S. Doctor postulare poterat suæ sententiæ favorem. Verum ex hoc ejus libro *Περὶ Μ-θων* patet, illum postulasse secundum eam, quam exposuimus, animadversionem. Cæterum aut ex Deut. cap. XI, vers. 30, illud solum probatur, quod e regione Galgal Jerichuntis fuerint Garizim et Gebal, et nullo modo quod fuerint illi proximi, aut certe Galgal, de quo illic mentio est, alius locus est ab eo, qui erat inter Jordanem et Jericho. Qui plura vult Masium adeat, et Relandum : conjecturas hic ego meas tantummodo afferam. Certum est ex Deut. cap. XI, v. 31, Moysem jussisse, ut Israelitæ, cum ingressi forent in terram promissam, ponerent benedictionem super montem Garizim, et maledictionem super montem Gebal ; verisimile autem minime est, quod Josue mandatum hoc non fecerit ubi primum potuit. Quid itaque fecit deletis urbibus Jericho et Hai Jos. VIII ? Si montes Garizim et Gebal in Galgalis erant ad orientem Jericho, cur statim ac Galgalis venit, Jos. V, non fecit ? Certe ab Jericho urbe omnium proxima nihil erat timendum ; erat enim ipsa timore plena, ideoque clausa, et munita, Jos. cap. VI, et quidem ab ea nihil timuisse Josue illud nos facit certiores, quod ibi circumciderit populum, et fecerit Phase, Jos. V, v. 8 et 10. Quid igitur ? quid ? nempe erant montes Garizim et Gebal trans Jericho et Hai, et idcirco solum his deletis potuit Josue eo usque progredi (erant enim vicini) et Mosis mandata ibi peragere. Attamen inde statim retrocessisse videtur ad Galgal ; namque his auditis cum cæteri reges trans Jordanem ad arma conclamarent, Gabaonitæ vero fœdus cum Hebræis percutere vellent, hi perrexerunt ad Josue, *qui tunc*, verba ipsius Josue sunt, *morabatur in castris Galgalæ*. Nimirum utpote bonus imperator Galgalis castra posuerat ; erat enim locus hic juxta Jordanem, trans quem morabantur in urbibus tribus munitis Gad, Ruben, et dimidia tribus Manasse, quas ad se evocare, vel ad eas se recipere poterat, ubi eum premerent Chananæi. Enimvero tum etiam cum Gabaonitis, quos quinque reges Chanaan oppugnabant, auxilio venit, ex Galgalis processit Jos. X, v. 7 ; *reversusque est inde ad locum castrorum in Galgala*, v. 43, et etiam cum postea multa alia bella gesserit, regesque triginta et unum jam ceciderit, et Chanaan jam bello subactam, subigendamque distribuit, in Galgal erat Jos. XIV, v. 6. Porro neque est fortassis contemnendum ad sententiam Epiphanii, de qua agimus, confutandam argumentum, brevissimum intervallum, quod Galgal interest et Jericho. Scilicet Galgal erat ad orientem Jericho Jos. IV, v. 19, et jacebat *in campestribus* illius Jos. V, v. 11, ita ut ab ea duo millia passuum tantummodo distaret testibus S. Hieronymo voce *Galgal*, et Procopio Gazæo *in Deut.* etc. Quid itaque potuit Epiphanius in suspicionem saltem non venire, ne forte erraret putando, quod inter Jericho et Galgal Garizim et Gebal essent, præsertim cum eos altissimos montes esse non ignoraverit ? Mirum hoc magis est, quod sac. Litteræ aperte dicant Galgal fuisse in *campestribus*. Demum satis amplam ad utrumque Jordanis latus fuisse vallem quid potuit Epiphanius non animadvertere : præsertim cum ea loca peragraverit ? V. *Panar.* p. 153.

juxta Galgal, qui est locus Galgalæ (86). Sicima vero ad partem est aquilonis [76] Jericho, in oc- A cidentem vergens, distans ab Jericho millibus quinquaginta duobus (87)...

Cætera desiderantur.

(86) Cod. sic. Nunquid autem putabat Epiphanius, et urbem, et provinciam, Galgal nomine, fuisse ad orientem urbis Jericho? Verum ejus sententiam corruptam potius fuisse reor aut ab interprete, aut a librario. Procopius Gazæus, qui certe omnia illa, quæ de montibus Garizim et Gebal habet, ex hoc libro mutuatus est, nunc Epiphanii sententiam in compendium redigens, nunc ipsis plane verbis referens, hunc ipsum locum describere videtur, cum ait: *Habet insuper etiam series libri Josue, quod duo isti montes ab oriente Jerichuntis siti fuerint, ubi locus quoque Galgala, qui ab urbe ad secundum lapidem distat. Sichima vero ad septentrionem et occasum Jerichuntis vergit magis, ac ad quinquagesimum secundum lapidem ab ea distat.*

(87) Hactenus codex Vaticanus, et qui ex eo sunt descripti. Epitome a Gesnero edita statim ac per compendium retulerit, quæ sanctus Epiphanius de duodecim lapidum rationalis natura, colore, virtutibus, etc., commentatus est, subjicit commentarium quemdam de adamante, quem, ut habet titulus scripti, summus Hebræorum pontifex gestabat ter in anno ingrediens in Sancta sanctorum: et postea ad lapides rationalis redit singulos singulis filiis Jacob accommodans sic: Παῖδες Λείας δ'. Ῥουβὴν, σάρδιον. Συμεὼν, τοπάζιον. Λευῒ, σμάραγδος. Ἰούδας, ἄνθραξ. Παῖδες Βαλλᾶς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ῥαχήλ. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακὼβ αὐτὴν γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Δὰν, σάπφειρος. Νεφθαλεὶμ, ἴασπις. Παῖδες Ζελφᾶς β'. Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Λείας, καὶ δίδωσι τῷ Ἰακὼβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Γὰδ, λιγύριον. Ἀσὴρ, ἀχάτης. Παῖδες Λείας β'. Ἰσάχαρ, ἀμέθυστος. Ζαβουλὼν, χρυσόλιθος. Παῖδες Ῥαχὴλ β'. Ἰωσήφ, βηρύλλιον, Βενιαμὶν, ὀνύχιον. *Filii Liæ quatuor; Ruben, sardium; Symeon, topazion; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus. Filii Ballæ duo. Balla ancilla erat Rachelis. Hæc autem, cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios ex ea susciperet: nati autem sunt ex ea: Dan, sapphirus; Nephthalim, jaspis. Filii Zelphæ duo: Zelpha erat ancilla Liæ, et dedit eam Lia Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procrearet; sunt autem hi: Gad, ligyrion; Aser, achates. Filii Liæ duo: Isa-* B *char, amethystus; Zabulon, chrysolithus. Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllion, Benjamin, onychium.* Itaque hæc ipsa fortassis fuit ratio, qua tandem singulos rationalis lapides singulis tribubus S. Epiphanius accommodaverat, sed utrum S. Epiphanii sit etiam commentarius ille de adamante, an Epitomes auctor aliunde transtulerit, certo scire non possumus; mallem tamen Epiphanii non esse, cum multis erroribus scateat, quos notare non præterit Braunius *De vest. sacerd. Hebr.* lib. II, c. 20, § 628. Cæterum, quæ certo deesse scimus, hæc sunt. Deest sententia S. Doctoris de potiori ratione accommodandi lapides rationalis duodecim tribubus, et desunt animadversiones ex ipsorum lapidum contemplatione habendæ ad pietatem fovendam; utrumque enim in *epistola*, ut aiunt, *nuncupatoria ad Diodorum* promittitur.

INDEX RERUM

Quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri *De XII gemmis* continentur.

Revocatur Lector ad numeros uncis conclusos. Romani Præfationem, Arabici notas designant.

I

L

M

N

O

P

Q

R

S

MONITUM IN FRAGMENTUM SUBSEQUENS.

(Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1855, in-4, p. 119.)

In cod. Coislin. nr. 224, fol. 14, leguntur de adamante gemma summi Hebræorum pontificis, ea ipsa quæ in Epiphanii scriptis iisque genuinis Petavius edidit, ad calcem libelli *De XII gemmis*. Exscribam autem e cod. Coisl. tantum ea quæ ab edito textu aliquo modo differunt.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμφερής ἐστιν τῷ ἀέρι. Ὃν A ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε... τοῦ Πάσχα καὶ τῇ Ν'· καὶ τῇ Σκηνοπηγίᾳ... τὴν ἐπωμίδα. Ἤρχετο δὲ ἡ ἐπωμὶς κατώτερον... καὶ ἡμίσεως τὸ... ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν ἐν ᾧ δύο ἀσπ. συνέρραπτο... ἀδάμας τὴν φύσιν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ τῶν ὤμων οἱ ιβ' λίθοι, ὧν τὰ ὀνόματά εἰσι τάδε. Σάρδιον, τοπάζιον. Τὸ δὲ τοπάζιον (1) ἐρυθρόν ἐστιν τῷ (2) εἴδει ὑπὲρ τὸν ἄνθρακα καλούμενον, ἐν τόπῳ τῆς Ἰνδίας εὑρισκόμενον, ἐν καρδίᾳ λίθου λατομουμένου τυγχάνον. Ἔχει δὲ οὗτος ὁ λίθος δοκιμὴν τοιάνδε· τριβόμενος ἐν ἀκόνῃ ἰατρικῇ οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι τὸν χυλὸν ἢ τὸν γλυὸν, ἀλλὰ γαλακτώδη· πληροῖ δὲ κρατῆρας πολλούς. Καὶ ὁ αὐτὸς τῇ περιφερείᾳ καὶ τῷ σταθμῷ ἴσος εὑρίσκεται. Χρησιμεύει δὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ λειαινόμενον (sic, forma epica) πρὸς ὀφθαλμιῶντας καὶ ὑδρωπιῶντας καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλάσσης μαινομένους (3). Σμάραγδος· αἰγύριον (4)· ἀχάτης· ἀμέθυστος· χρυσόλιθος· βηρύλλιον· ὀνύχιον· ἴασπις· ἄνθραξ· σάπφειρος. Τρὶς (5) δὲ ὡς εἴρηται... πετάλου· εἰ ἐν ἁμαρτίαις εὑρέθησαν, εἰ ἐν ταῖς ἐντολαῖς, καὶ εἰ δεδώκει, φησὶν, ἀπόφασιν ὁ Θεὸς, ἐτρέπετο ἡ χρόα τοῦ λίθου καὶ ἐγίνετο μέλας... ἐγίνετο αἱμάτινος... τὸν λαὸν τοῦτον καὶ ἐξελθέτωσαν... καὶ ὅσοι εἰς μάχαιραν... ὡς χιὼν λαμπρός... λελύτρωταί σε... οὐκ ὄψει... λαμπρὸς ἐγένετο ὁ λίθος... ὅτε καὶ ἐμβραδύνοντος... μὴ ἔσται... καὶ ἐξελθ. αὐτοῦ γνόντες ὅτι... δεδοξασμ. τὸ πέταλον ἐφάνη.

(1) Hæc de topazio conferenda sunt cum iis quæ de topazio leguntur II, 226 A et B; item II, 233, B et C.

(2) Codex τῶι. Similiter infra ἐν τόπωι, ἐν καρδίαι, τῶι λαῶι, τῆι περιφερείαι et alia.

(3) Ita etiam II, 233 legitur; contra II, 226, est μαραινομένους.

(4) Ita ex cod. descripsi. Petavius II, 226, edidit λιγύριον, cum nota : « forte λυγκούριον. »

(5) Ab hoc inde loco pergitur cum textu edito : n. 231, A.

MONITUM.

Opusculum sequens est Epiphanii de LXX Interpretibus, καὶ τῶν παρερμηνευσάντων, *quod ad litteram significat,* de iis, qui perperam interpretati sunt, *sive,* de iis, qui interpretando, Scripturam adulterarunt. *Estque Epitome eorum quæ Epiphanius libro* De ponderibus et mensuris *de variis interpretibus narrat; ac non semel a narratione illa fusiore differt. Utrum autem ab ipso Epiphanio hæc Epitome concinnata fuerit, an ab alio, non ita facile est statuere. Ut ut vero sit, prodit hoc opusculum ex duobus codicibus, Regio nempe* 1807, *et Vaticano, qui ambo decimo sæculo, et eadem, ut videtur, manu descripti sunt.*

—

S. EPIPHANII DE LXX INTERPRETIBUS

LIBER

(Montfaucon. Proleg. ad Origenis *Hexapla*, p. 77.)

—

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ Ο' ΕΡΜΗΝΕΥΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΑΡΕΡΜΗΝΕΥΣΑΝΤΩΝ.

Πτολεμαῖος ὁ δεύτερος ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος, βιβλιοθήκας καταστήσας ἐπὶ τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας ἐν τῷ ἀρχείῳ (l. Βρουχίῳ) καλουμένῳ· κλίμα δέ ἐστι τῆς αὐτῆς πόλεως· ἐνεχείρισε Δημητρίῳ τινὶ Φαληρεῖ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, συντάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ βίβλους ποιητῶν τε καὶ λογογράφων. Συναγομένων δὲ τῶν βιβλίων ἕως μυριάδων ε' καὶ δ' χιλιάδων, τότε ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς πρὸς τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιστολὴν καὶ τράπεζαν χρυσῆν ταλάντων ρ' (al. φ') διάχρυσον οὖσαν, ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληφθείσης ἀπὸ τοῦ ἁγίου τόπου τῶν Ἱεροσολύμων, αἰτησάμενος ἀποσταλῆναι αὐτῷ πᾶσαν Γραφὴν τῶν Ἑβραίων. Οἱ δὲ μετὰ χαρᾶς ἀμελλητὶ χρυσέοις γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους μεταγραψάμενοι ἀπέστειλαν· κα' μὲν οὔσας, κβ' δὲ παρ' αὐτοῖς ἀριθμουμένας τὰς ἐνδιαθέτους· οβ' δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος καὶ ἐντυχὼν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, δευτέραν αὐτοῖς ἐπιστολὴν γράψαι ἠναγκάσθη, ὥστε ἀποσταλῆναι αὐτῷ ἑρμηνευτὰς, τοὺς δυναμένους αὐτῷ ἐκφράσαι εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον τὰ τῆς Ἑβραΐδος. Τότε τοὺς οβ' ἑρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι, καὶ ἄνδρας κατὰ φυλὴν ἀποστέλλουσι κατὰ τὸν τύπον ὅν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἡνίκα ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος διὰ προστάγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι *Λάβε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ο', καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος·* ἐκεῖνος δὲ ἔλαβε κατὰ φυλὴν ἕξ, ὁμοῦ οβ'. Οὕτως καὶ αὐτοὶ ἐποίησαν, καὶ ἀπέστειλαν οβ', οἵτινες μετὰ τοῦ βασιλέως κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι λς' συγκαθεύδοντες, εἰς τὸ μὴ συνδοιάσαι μετ' ἀλλήλων, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προειρημένους οἰκίσκους ὁ Πτολεμαῖος κατασκευάσας, διπλοῦς αὐτοὺς ποιήσας, δύο δύο ἀπέκλεισεν ἀφ' ἕωθεν ἕως ἑσπέρας, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἀπέκλεισεν ἕνεκεν ὀψοποιΐας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἀλλ' οὔτε θυρίδας τοῖς οἰ-

A *SANCTI EPIPHANII, DE SEPTUAGINTA INTERPRETIBUS, ET DE IIS QUI PRAVE INTERPRETATI SUNT.*

Ptolemæus secundus cognomine Philadelphus, bibliothecas cum parasset Alexandriæ in Bruchio, ut vocant, quæ est urbis regio, eas curandas tradidit Demetrio cuidam Phalereo, præcepitque, ut libros poetarum aliorumque scriptorum undequaque colligeret. Cum autem libros ad quinquaginta quatuor millia comparasset, tunc misit rex ad Jerosolymitanos epistolam, et mensam totam auream pondo talentorum centum, pro mensa a sacro Jerosolymorum loco sublata, rogans mandari sibi totam Hebræorum Scripturam. Mox illi cum gaudio libros Hebraicis aureis litteris conscriptos B miserunt, videlicet viginti et unum, qui apud illos viginti duo Veteris Testamenti numerantur, et septuaginta duo apocryphi. Quos nactus rex cum legere non posset, secundam ipsis epistolam scribere coactus est, rogans mitti sibi interpretes, qui possent eos ex Hebraica in Græcam dialectum vertere. Tunc Hebræorum magistri selectos septuaginta duos interpretes, virosque ex singulis tribubus ad regem miserunt: exemplo Moysis, qui cum Domino jubente ascendit in montem hac audita voce: *Sume tecum viros septuaginta, et ascende in montem*[1], ex singulis tribubus viros sex delegit, videlicet septuaginta duos. Eodem illi modo septuaginta duos miserunt; qui cum jubente rege bini in triginta sex cubiculis dormirent, ne possent mutuo communi- C care, sic operi incumbebant. Nam prædictas cellulas Ptolemæus duplices construi curavit, binosque includebat a mane usque ad vesperam, cum duobus famulis cibi parandi atque ministrandi gratia, additis etiam notariis qui pariter inclusi erant. Neque fenestras muris fecit, sed a tectis aperuit, quas vocant, anaphotidas. Hoc illi modo a primo diluculo usque ad vesperam, obseratis foribus, inter-

[1] Exod. xxiv. 12.

pretationem ediderunt. Binis vero liber unus traditus fuerat, videlicet pari uni liber Geneseos, pari alteri Exodus filiorum Israel, tertio Leviticus, et reliqui similiter. Sicque Scriptura tricies sexies versa est. Cum autem libri absoluti fuissent, sedit rex in excelso throno, ac lectores triginta sex humi consederunt libros præ manibus habentes : atque uno legente nullum deprehensum est discrimen. Id vero Dei opus erat, ut palam esset viros illos sancti Spiritus munere instructos fuisse. Ubi quidpiam ab illis ademptum fuerat, ab omnibus simul ademptum fuerat : ademptis nihil opus erat, additis secus. Libri itaque illi in Græcam dialectum translati, in prima bibliotheca repositi sunt. Deinde aliam construxit bibliothecam, quam prioris filiam vocabant, olim in Serapio nuncupatam.

A κίσκοις ἐκείνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ᾽ ἄνωθεν ἐκ τῶν δωμάτων ἀναφωτίδας τὰς καλουμένας ἀνέῳξεν. Οἱ δὲ οὕτως ἀπὸ πρωῒ ἕως ἑσπέρας ὑπὸ κλεῖδα συγκλειόμενοι, οὕτως ἡρμήνευσαν. Ἑκάστῃ δὲ ζυγῇ βίβλος μία ἐπεδίδοτο, ὡς εἰπεῖν ἡ βίβλος τῆς Γενέσεως μιᾷ ζυγῇ· ἡ Ἔξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ ζυγῇ, Λευϊτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· καὶ οὕτω τριάκοντα καὶ ἑξάκις ἑρμηνευθεῖσα ἡ Γραφὴ ὤφθη. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν αἱ βίβλοι, ἐκάθισεν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ, καὶ λϛʹ ἀναγνῶσται ἐκάθισαν χαμαιζήλως, ἔχοντες τὰς βίβλους καθ᾽ ἑαυτῶν, καὶ ἀναγινώσκοντος ἑνὸς οὐχ εὑρέθη διαφωνία, ἀλλὰ Θεοῦ θαυμάσιον ἔργον εἰς τὸ γνῶναι ὅτι Πνεύματος ἁγίου ἔσχον δωρεὰν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι. Ὅπου δὲ ἀφείλοντο, ἅπαντες ὁμοῦ ἀφείλοντο, καὶ ὧν μὲν οὐκ B ἔστι χρεία, ὧν δὲ προσέθηκαν χρεία. Οὕτως αἱ βίβλοι εἰς τὴν Ἑλληνίδα διάλεκτον μεταβληθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ. Καὶ ἑτέραν μετ᾽ αὐτὴν θυγατέρα αὐτῆς ἐπικληθεῖσαν, ἄνωθεν ἐν τῷ Σεραπείῳ.

Et præteriit tempus Ptolemæi et Cleopatræ. Annis... regnarunt Lagidæ.

Καὶ παρῆλθεν ὁ χρόνος Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας, ἔτ... ἐβασιλεύσαντο οἱ Λάγου βασιλεῖς.

Deinde sequuntur Romani imperatores.

Εἶτα Ῥωμαίων βασιλεῖς.

Augustus annis LVI imperavit : cujus anno quadragesimo secundo Christus natus est. Tiberius annis XXIII : ejus autem anno decimo octavo Dominus crucifixus est. A cruce ad excidium Jerusalem anni XL et aliquot dies effluxerunt. Ab Augusto usque ad Adrianum anni sunt CLXXX. Anno autem duodecimo Adriani floruit Aquila : ita ut ab eo tempore quo LXX Interpretum versio peracta est usque ad Aquilam interpretem, ac duodecimum C Adriani annum, anni sint CCCCXXX, menses quatuor, demptis novem diebus. Adrianus vero Jerosolymam profectus, cum urbem restaurare cuperet, supra memorato Aquila gentili gentilis et ipse usus est. Erat autem Aquila socer imperatoris Sinope in Ponto oriundus, quem Jerosolymorum operibus præfecit, ac nomen proprium imperatoriamque appellationem urbi indidit, Æliamque vocavit, quia ipse Ælius Adrianus appellabatur.

Αὔγουστος ἔτη νϛʹ οὗτινος τῷ μβʹ ἔτει ὁ Χριστὸς ἐγεννήθη. Τιβέριος ἔτη κγʹ, οὗ τῷ ιηʹ ἔτει ὁ Κύριος ἐσταυρώθη. Ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ἕως τῆς ἐρημώσεως Ἱερουσαλὴμ ἔτη μʹ καὶ ἡμέρας τινάς. Ἀπὸ Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπʹ. ιβʹ ἔτει Ἀδριανοῦ Ἀκύλας ἐγνωρίζετο· ὥστε εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἑρμηνείας τῶν οβʹ ἕως Ἀκύλα τοῦ ἑρμηνευτοῦ, καὶ ιβʹ ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλʹ, μῆνας δʹ παρ᾽ ἡμέρας θʹ. C Οὗτος ὁ Ἀδριανὸς ἀνελθὼν εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ βουλόμενος αὐτὴν κτίσαι, λαβὼν τὸν προειρημένον Ἀκύλαν ὄντα Ἕλληνα, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀδριανὸς Ἕλλην ὑπῆρξεν. Ἦν δὲ αὐτὸς ὁ Ἀκύλας τοῦ μὲν βασιλέως πενθερίδης, ἀπὸ Σινώπης δὲ τοῦ Πόντου ὁρμώμενος, καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιστατεῖν τοῖς ἔργοις, ἐπιτεθεικὼς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα, καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμόν· ὡς γὰρ ἐχρημάτιζεν Αἴλιος Ἀδριανὸς, οὕτως ἐπωνόμασεν Αἰλίαν τὴν πόλιν.

Aquila igitur Jerosolymis degens, apostolorum discipulos videbat, fide florentes, signa magna curationum et prodigiorum operantes (Pella enim reversi erant Jerosolymam, ibique degebant. Siquidem cum urbis a Romanis instaret excidium, moniti ab angelo omnes discipuli, ut ab urbe se- D cederent, digressi illi Pellam se receperunt, quod oppidum trans Jordanem situm est). Itaque compunctus corde Aquila, Christianismum amplexus : elapsoque tempore Christi sigillum petiit et impetravit : neque tamen mores pristinos quibus, dum gentilis esset, affectus erat, mutavit. Enimvero cum in vana astronomiæ arte institutus esset, ne Christianus quidem effectus, a tali errore abstinebat, sed quotidie genesis suæ positionem observabat. Increpantibus vero magistris et assidue objurgantibus, cum ille pervicaciter repugnans, ac de fato disserens, non obtemperaret : ab iis, utpote salutem nunquam consecuturus, ab Ecclesia pellitur. Ille quasi ignominia affectus, vanaque pulsus ira-

Ὁ τοίνυν Ἀκύλας διάγων ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ ὁρῶν τοὺς μαθητὰς τῶν ἀποστόλων, ἀνθοῦντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομένους ἰάσεων καὶ θαυμάτων (ἦσαν γὰρ ὑποστρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς αὐτὴν τὴν Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἐν αὐτῇ διατρίβοντες. D Ἡνίκα γὰρ ἤμελλεν ἡ πόλις ἁλίσκεσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καὶ ἐρημοῦσθαι, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταὶ μεταστῆναι ἐκ τῆς πόλεως, οἵτινες μετανάσται γενόμενοι, ᾤκησαν ἐν Πέλλᾳ τῇ πόλει πέραν τοῦ Ἰορδάνου), ὁ οὖν Ἀκύλας κατανυγεὶς τὴν διάνοιαν τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσε· καὶ μετὰ χρόνον αἰτήσας τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα, ἐκομίσατο· ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἕξεως, ὅτε τὰ Ἑλλήνων ἐφρόνει, οὐ μετέπεσε. Τὴν γὰρ ματαίαν ἀστρονομίαν ἀκριβῶς ἐπαιδεύετο· ὃς καὶ Χριστιανὸς γενόμενος ἀπὸ τῆς τοιαύτης πλάνης οὐκ ἀπείχετο· ἀλλὰ καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν, ὡς δῆθεν τοῦ αὐτοῦ γενεσειδίου τὸ θέμα κατεσκέπτετο. Ἀπὸ δὲ τῶν διδασκάλων ἠλέγχετο, οἵτινες ἐπιτιμῶντες αὐτῷ καθ᾽ ἑκάστην οὐδὲν ὤνουν· ἀλλ᾽ ἀντέλεγε περὶ εἱμαρμέ-

νης διηγούμενος· οἱ δὲ, μὴ δυναμένου αὐτοῦ σωθῆναι, ἐξέωσαν αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ὡς ἠτιμωμένος εἰς ζῆλον μάταιον αἱρεῖται καὶ τὸν Χριστιανισμὸν ἀναθεματίσας, περιτέμνεται Ἰουδαῖος, καὶ ἐπιπόνως φιλοτιμησάμενος, ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν τῶν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτὰ στοιχεῖα, ταύτην δὲ ἀκριβέστατα παιδευθεὶς, ἑρμηνείαν ἑαυτῷ ἡρμήνευσεν· οὐκ ὀρθῷ λογισμῷ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν ἐν σκήψει τῆς τῶν οβ' ἑρμηνευτῶν, ἵνα δόξῃ τὰ περὶ Χριστοῦ ταῖς θείαις Γραφαῖς μεμαρτυρημένα ἄλλως ἐκδοῦναι, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογίαν.

Καὶ γίνεται αὕτη ἡ ἑρμηνεία τοῦ Ἀκύλα δευτέρα μετὰ τοσοῦτον χρόνον, ἤγουν υλ' ἔτη. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τοῖς χρόνοις Κομόδου Σευήρου Σύμμαχός τις Σαμαρείτης τοῖς παρ' αὐτῶν σοφοῖς (sic), μὴ τιμηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἔθνους, νοσήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προσέρχεται Ἰουδαίοις καὶ προσηλυτεύει, καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομήν. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσφεύγουσιν ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς περιτομῆς ἀκρόβυστοι ἐγίνοντό τινι τέχνῃ ἰατρικῇ διὰ ῥαφῆς καὶ φαρμάκων, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Περιτετμημένος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω· ἐν ἀκροβυστίᾳ τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω.* Φασὶ δὲ τὴν τοιαύτην κακοδαίμονα πλάνην πρῶτον τὸν Ἠσαῦ εὑρηκέναι. Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφὴν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἑρμηνευτῶν ἑρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξέδωκεν ἑρμηνείαν.

Μετὰ τοῦτον κατὰ πόδας ἐπὶ Κομόδου βασιλέως τοῦ δευτέρου Θεοδοτίων τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίωνος τοῦ αἱρεσιάρχου, τοῦ ἀπὸ αὐτῆς τῆς Σινώπης ὁρμώμενος, καὶ αὐτὸς μηνιῶν τῇ αὐτοῦ αἱρέσει, εἰς Ἰουδαϊσμὸν κλίνας καὶ περιτμηθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδευθεὶς, ἰδικῶς καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὸ τὰ πλεῖστα τῶν οβ' συναδόντων ἐξέδωκε, τριβὰς γὰρ αὐτὸς εἶχε τὰς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν οβ' ἑρμηνευτῶν.

Περὶ δὲ τῆς ε' καὶ ς' ἐκδόσεως οὐκ ἔχω εἰπεῖν πόθεν, ἢ τίνες οἱ ἑρμηνεύσαντες· ἢ μόνον ὅτι μετὰ τὸν διωγμὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου, εὑρέθη ἡ ε' ἐν πίθοις ἐν Ἱεριχῷ κεκρυμμένη ἐν χρόνοις Ἀντωνίνου, τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ Καρακάλλου, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν. Ἐπὶ δὲ Ἀλεξάνδρου Μαμέα τοῦ βασιλέως, εὑρέθη ἡ ς' ἔκδοσις, καὶ αὕτη ἐν πίθοις κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει πρὸς ἀρκτίους (sic).

Ἐπὶ δὲ Δεκίου βασιλέως Ὠριγένης ἐγνωρίζετο, ὅστις Ὠριγένης, ὡς καὶ περὶ ἀστερίσκου ἐποίησεν, καθὼς προέφημεν, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ὀβελοῦ τὴν σημείωσιν ἐποίησε. Τὰς γὰρ ἓξ ἑρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν φωνὴν Ἑβραϊκοῖς λόγοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μιᾷ συντεθεικὼς, ἄλλην σελίδα ἀντεξέθετο, καὶ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν

A cundia, Christianismum ejurat, acceptaque circumcisione, Judæus efficitur. Tum ille vehementi studio percitus, Hebraicæ linguæ ejusque elementis addiscendis totum se dedidit, cujus perfectam adeptus notitiam, interpretationem ex affectu suo concinnavit, non recto animo usus; sed ut quædam Scripturæ dicta præter LXX Interpretum mentem ad alium sensum detorqueret; ut testimonia de Christo in divinis Scripturis expressa alio deflecteret, et sibi ignominiæque suæ absurdam apologiam pararet.

Hæc porro Aquilæ interpretatio, quæ est secunda, post memoratum tempus, quadringentos videlicet et triginta annos, edita est. Postea vero tem-
B poribus Commodi Severi, Symmachus quidam Samaritanus, e numero sapientum illius nationis, cum apud gentem suam in honore non haberetur, ambitionis et affectati primatus morbo laborans, contribulibus indignatus suis, ad Judæos proselytus accedit, ac secundo circumciditur. Quotquot enim a Judæis ad Samaritanos confugiunt, denuo circumciduntur, similiterque qui a Samaritanis ad Judæos. Imo etiam hujusmodi transfugæ post circumcisionem, quadam medica arte per suturam, et aliqua remedia præputiati efficiebantur, quemadmodum ait Apostolus : *Circumcisus aliquis vocatus est? non adducat præputium : in præputio aliquis est? non circumcidatur* [1]. Narrant autem ne-
C fandum hujusmodi errorem ab Esau inventum fuisse. Igitur Symmachus ut Samaritanorum Interpretes everteret, tertiam edidit translationem.

Post hunc modico elapso tempore sub Commodo secundo imperatore, Theodotio quidam Ponticus, ex successione Marcionis hæresiarchæ Sinopensis, cum hæresi suæ succenseret, ad Judæos defecit et circumcisus est : atque Hebraica lingua et elementis institutus, propriam et ipse editionem agressus est. Multa Septuaginta Interpretibus consonantia expressit, siquidem a frequenti ipsorum usu iis assuetus erat.

Quod autem ad Quintam et Sextam editionem pertinet, undenam, et quibusnam auctoribus illæ prodierint dicere nequeo. Illud solum dici potest;
D post persecutionem Severi, imperante Antonino Caracalla Severi filio, in doliis, cum aliis Hebraicis libris Hierichunte, ubi latebat, repertam fuisse. Sub Alexandro autem Mamææ filio, reperta est Nicopoli ad Actium Sexta editio, quæ et ipsa in doliis latebat.

Imperante autem Decio florebat Origenes, qui, ut supra dictum est, quemadmodum asterisco est usus, sic et obeli signum usurpavit. Sex enim interpretationes, et Hebraicam Scripturam Hebraicis verbis et dictionibus in una columna concinnans, alteram huic e latere adjacentem columnam apposuit, Græcis quidem litteris, sed Hebraicis voci-

[1] I Cor. VII, 18.

bus, ut qui Hebraica elementa ignorarent, Græcorum litterarum ope, Hebraicorum verborum vim intelligere possent. Itaque in *Hexaplis* et *Octaplis*, ut ille vocat, Hebraicas duas columnas, sexque alias interpretum, e regione concinnans, magnam notitiæ utilitatem studiosis attulit. Atque utinam in scriptis suis non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi damnum importasset, cum prava de fide dogmata edidit, ac multa Scripturæ loca perperam interpretatus est!

Cum autem Quintam et Sextam editionem reperisset, nec sciret quinam essent ejus auctores, Quintam per ε', et Sextam per ϛ' denotavit. Quidam porro, cum Hebraicam editionem primam vident, secundam Aquilæ, deinde Symmachi, postea LXXII : hinc Theodotionis, ac consequenter Quintam et Sextam, putant Aquilam et Symmachum fuisse ante Septuaginta Interpretes, sed hallucinantur. Nam Origenes hæc ita disposuit, jureque ac merito LXXII editioni medium locum dedit : ideo enim mediam posuit, ut eas quæ a lateribus erant refelleret.

A δὲ λέξεων πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδότων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν. Καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ *Ἑξαπλοῖς* ἢ *Ὀκταπλοῖς* τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας, καὶ τὰς ἐξ τῶν ἑρμηνευτῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαραθεὶς, μεγάλην ὠφέλειαν δέδωκε γνώσεως τοῖς φιλοκάλοις. Εἴθε δὲ ἐν τοῖς αὐτοῦ γράμμασιν οὐ παρέπεσε καὶ τὸν κόσμον καὶ ἑαυτὸν ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας!

Οὗτος εὑρὼν τὴν ε' καὶ ϛ' ἔκδοσιν, καὶ μὴ εἰδὼς τίνες εἰσὶν οἱ ταῦτα συντάξαντες, ἐπέγραψε τὴν μὲν πέμπτην διὰ τοῦ ε', τὴν δὲ ἕκτην διὰ τοῦ ϛ'. Τινὲς οὖν εὑρόντες τὴν Ἑβραϊκὴν πρώτην ἔκδοσιν καὶ δευτέραν τοῦ Ἀκύλα, εἶτα τοῦ Συμμάχου, εἶτα τῶν οβ', B εἶτα τοῦ Θεοδοτίωνος, ἔπειτα τὴν ε', καὶ τὴν ϛ', νομίζουσι πρὸ τῶν οβ' εἶναι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον· διασφάλλονται δέ. Ὁ γὰρ Ὠριγένης οὕτως ταῦτα συνέταξε, τῇ μέσῃ τάξει δοὺς τὴν ἑρμηνείαν τῶν οβ', καλῶς τοῦτο ποιησάμενος· μέσην γὰρ αὐτὴν τέθεικεν, ὅπως τὰ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐλέγχοι.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM.

DIVO HIERONYMO PRESBYTERO INTERPRETE.

(Ex edit. Vallarsi, *Opp. Hieron.*, Veronæ 1777).

Excusat se quod Paulinianum *presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus abstineat.*

259 Domino dilectissimo fratri Joanni episcopus Epiphanius.

I. Oportebat nos, dilectissime, clericatus honore non abuti in superbiam (88), sed custodia mandatorum Dei, et observatione diligentissima hoc esse quod dicimur. Si enim sancta Scriptura loquitur : « Cleri eorum non proderunt eis [1] : » quæ arrogantia clericatus condúcere nobis poterit, qui non solum cogitatione, et sensu, verum etiam sermone peccamus? Audivi quippe quod tumeas contra nos, et irascaris, et mineris scribere in extremos fines C terræ, ut loca provinciasque non nominem. Et ubi est Dei timor, qui nos debet illo tremore concutere, qui dictus est a Domino : « Si quis irascitur fratri suo sine causa, reus erit judicio [2]? » Non quod magnopere curem si scribas quod placuerit. Scribebantur enim, et (89) epistolæ biblinæ juxta Isaiam : et mittebantur super aquas, quæ cito cum sæculo transeunt. Nihil tibi nocuimus, nihil injuriæ fecimus, nec quicquam violenter extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum Peregrinorum, qui provinciæ nihil tuæ deberent (90) : et propter

[1] Jerem. XII, 13. [2] Matth. V, 22.

(88) Consule Hieronymi epist. 57 *De optimo genere interpretandi*, qua se tuetur Hier. contra Rufinum cavillantem priora hæc Epiphanii verba, quæ in Græco sunt, Ἔδει γὰρ ἡμᾶς, ἀγαπητὲ, μὴ τῇ οἰήσει τῶν κλήρων φέρεσθαι, a S. Doctore male conversa in Latinum.

(89) In Hebræo Isaiæ textu est בכלי גמא, quod est *in vasis papyri*, at LXX aliam ב litteram pro כ quæ facillime commutantur, legentes בבלי ἐπιστολὰς βιβλίνας transtulerunt, accipientes גמא seu *papyrum* pro epist. quod videlicet in papyro scriberentur. Videndus Plinius lib. XIII, cap. 11, et Cassiodor. lib. XI, epist. 38. Hinc Aldelmus de Nycticorace,

D *Romuleis scribor biblis, sed voce Pelasga.*

Et Ennodius :

Otia Niliacis non passus carmina biblis
Sulcavi, etc.

Sed de penitiori hujus loci sensu atque usu, plura dicenda nobis erunt in lib. II *Advers. Pelag.* Interim superiorem *tibi* voculam reposuimus e mss.

(90) Duo vetustiores codd. Vatic. *qui provinciæ nihil debuere*. Erat autem Paulinianus S. Hieronymi

nostram parvitatem, et litteras, quas ad eos crebro direximus, communionis quoque tuæ cœperunt habere discordiam, ne viderentur quadam duritia, et conscientia nostra, antiquæ fidei ab Ecclesia separari, ordinavimus Diaconum : et postquam ministravit, rursum presbyterum, super quo debueras gratulari, intelligens quod ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi : maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesiæ providetur. Nam, et si singuli Ecclesiarum episcopi habent (91) sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere : et nemo super alienam mensuram extenditur, tamen præponitur omnibus charitas Christi, in qua nulla simulatio est : nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quo modo, et in quibus, et quare factum sit. Cum enim vidissem, quia multitudo sanctorum fratrum in monasterio consisteret, et sancti presbyteri Hieronymus, et Vincentius propter verecundiam, et humilitatem nollent debita nomini suo exercere sacrificia, et laborare in hac parte ministerii, quæ Christianorum præcipua salus est : invenire autem, et comprehendere servum Dei non posses, qui te (92), eo quod grave onus sacerdotii nollet suscipere, sæpe fugiebat ; sed nec alius quis episcoporum facile eum reperiret. Unde et satis miratus sum, quomodo dispensatione Dei ad nos venerit cum diaconis monasterii, *et cæteris fratribus*, ut mihi satisfaceret, quia nescio quid adversum eos habebam tristitiæ. Cum igitur celebraretur Collecta in ecclesia villæ, quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitus habentem suspicionem, per multos Diaconos apprehendi jussimus, et teneri os ejus, ne forte liberari se cupiens, adjuraret nos per nomen Christi : et primum diaconum ordinavimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes, ut ministraret; valde quippe obnitebatur, indignum se esse clamitans, et grave onus ultra vires suas esse contestans (93). Vix ergo compulimus eum, et persuadere potuimus testimoniis Scripturarum, et propositione mandatorum Dei. Et cum ministrasset [*al.* ministraret] in sanctis sacrificiis, rursus cum ingenti difficultate tento ore ejus, ordinavimus presbyterum : et iisdem verbis, quibus antea suaseramus, impulimus ut sederet in ordine presbyterii. Post hæc scripsimus ad sanctos monasterii, et cæteros fratres; et increpavimus eos, quare non scripsissent super eo, cum ante annum multos eorum queri audissem, cur non haberent, qui sibi Domini sacramenta conficerent, et illum omnes suo poscerent testimonio, et grandem utilitatem in commune monasterii testarentur : quare tunc reperta opportunitate non scripsissent nobis, neque super ordinatione ejus aliquid poposcissent.

II. Hæc ita acta sunt, ut locutus sum, in charitate Christi quam te erga parvitatem nostram habere credebam : quanquam in monasterio ordinaverim, et non in parœcia, quæ tibi subjecta sit. O vere benedicta episcoporum Cypri mansuetudo et bonitas, et nostra rusticitas sensu tuo et arbitratu digna misericordia Dei! Nam multi episcopi communionis nostræ presbyteros in nostra ordinaverunt provincia, quos **260** nos comprehendere non poteramus, et miserunt ad nos diaconos et hypodiaconos, quos suscepimus cum gratia. Et ipse cohortatus sum beatæ memoriæ Philonem episcopum, et sanctum Theoprepum (94), ut in ecclesiis Cypri, quæ juxta se erant, ad meæ autem parœciæ videbantur ecclesiam pertinere, eo quod grandis esset, et late patens provincia, ordinarent presbyteros, et Christi Ecclesiæ providerent. Nunquam autem ego ordinavi diaconissas, et ad alienas misi provincias, neque feci quidquam ut Ecclesiam scinderem. Quid ergo tibi visum est, sic graviter intumescere et jactari contra nos pro opere Dei, quod in ædificationem, et non in destructionem fratrum factum est? Sed et illud vehementer admiratus sum, quod meis locutus es clericis, asserens te per sanctum presbyterum et abbatem monachorum Gregorium mandasse mihi, ne quemquam ordinarem : et ego hoc pollicitus sim, dicens : Nunquid juvenis sum, aut canones ignoro? Audi igitur veritatem in sermone Dei, me hoc nec audisse, nec nosse, nec istius sermonis penitus recordari. Suspicatus autem sum, ne forsitan inter multa, quasi homo oblitus essem : et ob hanc causam sanctum Gregorium sciscitatus sum, et Zenonem presbyterum, qui cum eo est. E quibus abbas Gregorius respondit se hoc penitus ignorare. Zenon autem dixit, quia cum ei presbyter Rufinus nescio quæ alia transitorie loqueretur, etiam hoc dixerit : Putasne aliquos ordinaturus est sanctus episcopus [*al.* Epiphanius]? et hucusque stetisse sermonem. Ego autem Epiphanius nec audivi quidquam, nec respondi. Unde, dilectissime, non te præveniat furor, nec occupet indignatio, nec frustra movearis : et aliud dolens, te vertas ad alia, ut peccandi occasionem invenisse videaris. Quod propheta devitans, Dominum precatur, dicens : *Non declines*

frater, quem diaconum, et mox presbyterum ordinavit Epiphanius, in Peregrinorum monasterio, quod ad Joannis diœcesin non pertinebat. Porro Cisterciens. ms. *Ne viderentur quadam duritia et conscientia fidei antiquæ, quam simul habuimus, ab Ecclesia separari*. Sed Ambrosian. paulo ante *cœperunt habere consortia, ne viderentur quadam duritia*, etc.

(91) Præpostero ordine vetustiss. Vatic. exemplar 355, *singulæ Ecclesiæ episcoporum habent*, etc. quemadmodum etiam in veteri prima editione legendum est. Mox Ambros. *super unam mensuram*.

(92) Rectius forte Ambrosian. exemplar *te* voculam non agnoscit.

(93) Verba *clamitans, et grave onus ultra vires suas esse*, quæ in hucusque editis deerant supplevimus ex Ambros. ms.

(94) Sic emendavimus ex antiquiss. Vaticano et Ambrosiano exemplari, cum antea esset *Theoprobum* Latino partim et partim Græco nomine. Paulo supra vocem *diaconos* vetusta edit. non habet.

cor meum in verba malitiæ : ad excusandas excusationes in peccatis [1].

III. Illud quoque audiens admiratus sum, quod quidam, qui solent ultro citroque portare rumusculos, et his quæ audierunt semper aliquid addere, ut tristitias et rixas inter fratres concitent, te quoque turbaverunt, et dixerunt, quod in oratione quando offerimus sacrificia Deo, soleamus pro te dicere : *Domine, præsta Joanni, ut recte credat.* Noli nos in tantum putare rusticos, ut hoc tam aperte dicere potuerimus. Quanquam enim hoc in corde meo semper orem, tamen ut simpliciter fatear, nunquam in alienas aures protuli, ne te viderer parvipendere, dilectissime. Quando autem complemus orationem secundum ritum mysteriorum, et pro omnibus et pro te quoque dicimus : *Custodi illum qui prædicat veritatem :* vel certe ita : *Tu præsta, Domine, et custodi, ut ille verbum prædicet veritatis :* sicut occasio sermonis se tulerit, et habuerit oratio consequentiam. Quapropter obsecro te, dilectissime, et advolutus pedibus tuis precor, præsta mihi et tibi, ut salveris, sicuti scriptum est [2], *a generatione perversa ;* et recede ab hæresi Origenis, et a cunctis hæresibus, dilectissime. Video enim quod propter hanc causam omnis vestra [*al.* nostra] indignatio concitata sit, quod dixerim vobis Arii patrem (95), et aliarum hæreseon radicem, et parentem laudare non debetis. Et cum vos rogarem, ne ita erraretis, et monerem, contradixistis, et me ad (96) tristitiam atque lacrymas adduxistis. Non solum autem me, sed et alios plurimos catholicos qui intererant. Inde, ut intelligo, hæc est omnis indignatio, et iste furor. Et idcirco comminamini, quod mittatis adversum me epistolas, ut huc illucque sermo vester discurrat ; et propter defensionem hæreseos adversum me odia suscitantes, rumpitis charitatem quam in vos habuimus : in tantum ut feceritis nos etiam pœnitentiam agere, quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentes (97).

IV. Simpliciter loquor [*al.* loquar] : Nos secun- A dum quod scriptum est, nec oculo nostro parcimus, ut non effodiamus eum, si nos scandalizaverit ; nec manui, neque pedi, si nobis scandalum fecerit. Et vos ergo sive oculi nostri, sive manus, sive pedes fueritis, similia sustinebitis. Quis enim catholicorum possit æquo animo sustinere, et eorum qui fidem suam bonis operibus exornant, ut audiant Origenis doctrinam atque consilium, credant præclaræ illius prædicationi : Non potest Filius videre Patrem, neque Spiritus sanctus videre Filium ? Hæc in libris *Περὶ ἀρχῶν* scribuntur, his verbis legimus, et ita locutus est Origenes : *Sicut enim incongruum est dicere, quod possit Filius videre Patrem, sic inconsequens est opinari, quod Spiritus sanctus possit videre Filium.* Illud quoque quis B Origenem dicentem patiatur, quod animæ, angeli fuerint in cœlis : et postquam peccaverint in supernis, dejectas esse in istum mundum, et quasi in tumulos et sepulcra, sic in corpora ista relegatas, pœnas antiquorum luere peccatorum ? et corpora credentium non templa Christi esse, sed carceres damnatorum ? Exinde veritatem historiæ, allegoriæ depravans mendacio, infinita verba multiplicat ; et simplices quosque varia persuasione supplantans, nunc asserit animas, juxta Græcam etymologiam ψυχὰς ἀπὸ τοῦ ψύχεσθαι (98) idcirco vocitatas, quia de cœlestibus ad inferiora venientes, calorem pristinum amiserint : nunc corpus hoc, ob id juxta Græcos δέμας, id est, *vinculum*, sive juxta aliam proprietatem, cadaver dici (99) : quia animæ de cœlo ruerint : C **261** a plerisque autem secundum variam Græci sermonis supellectilem σῶμα, id est, *corpus*, σῆμα, id est *monumentum* interpretari, eo quod ita animam in se clausam habeat, quomodo sepulcra et tumuli cadavera mortuorum. Et si hoc verum est, ubi est fides nostra ? ubi præconium resurrectionis ? ubi apostolica doctrina, quæ in Ecclesiis Christi hucusque perdurat ? ubi illa benedictio ad Adam et ad semen ejus, et ad Noe et ad filios ejus [3] : *Crescite et multiplicamini, et replete terram ?* Jam enim non erit benedictio, sed male-

[1] Psal. CXL, 4. [2] Deut. XXXII, 5. [3] Gen. I, 28 ; IX, 7.

(95) Duo verba *Origenem scilicet*, post *Arii patrem*, hic inserunt editi, quæ tamen nulli mss. agnoscunt, et nos eorum auctoritate tanquam eglossatoris manu profecta expunximus.

(96) Absunt a Vatic. voculæ *me ad*, et paulo post *inde*.

(97) Illud *defendentes* ad *nos* commode referri potest : Ambrosian. quæ tamen exemplar cum legat *defendentibus*, refert ad *vobis*.

(98) Vetustiores editi ἀπὸ τοῦ ψυχρίζεσθαι *id est a frigescendo, idcirco*, etc. Al. *ab angelescendo*, leg. *algescendo*. Vitiose Vatic. *juxta Græcam etymologiam, quod corpora carceres dicas, idcirco*, etc. Porro sententiam hanc a Pythagora post Platonem, Origenem hausisse, est longe notissimum.

(99) Mallem ipsum etiam Græcum nomen inseri, et legi *juxta aliam proprietatem* πτῶμα *id est cadaver*, nam Græce corpus exanime πτῶμα dicitur, ἀπὸ τοῦ πίπτειν, ut Latine *cadaver* deducitur a cadendo, siquidem ipsam Græcam etymologiam, quam ad hæresim suam torquebat Origenes, hic D afferre satius erat, ut supra sit, atque infra : ubi tamen Vatic. et Ambros. mss. vocabulo σῶμα, et vocula *id est* expunctis, continuo legunt, *secundum variam Græci sermonis supellectilem corpus* σῆμα id est, *memoriam* (al. *monumentum*) *interpretari*. Plato ex cujus sententia Origenes locutus est, in *Cratylo*, et *Gorgia*, corpora animis deservire sepulcrorum vice, dixit, et σῶμα, quasi σῆμα nuncupatum. Καὶ γὰρ σῆμά τινές φασιν αὐτὸ εἶναι τῆς ψυχῆς ὡς τεθραμμένης ἐν τῷ νῦν παρόντι, et cætera quæ Latine præstat audire. *Etenim* σῶμα *nonnulli aiunt esse animi* σῆμα, *tanquam ad hoc quidem tempus anima sit in corpore, sepulta, vel recte ideo est* σῆμα, *quoniam corporis ministerio utitur anima ad eas res, quas sibi obsignarit significandas, explicandasque.* Et in *Gorgia*, Καὶ ἡμεῖς τῷ ὄντι ἴσως τέθναμεν, ὅπερ ἤδη που ἔγωγε καὶ ἤκουσα τῶν σοφῶν ὡς νῦν ἡμεῖς τέθναμεν, καὶ τὸ μὲν σῶμά ἐστιν ἡμῶν σῆμα. Et nos revera morimur. Illud enim a sapientibus audivi nos nunc mori, et nostrum σῶμα corpus, *esse* σῆμα, sepulcrum.

dictio, juxta Origenem, qui angelos vertit in animas, et de sublimi fastigio dignitatis facit ad inferiora descendere, quasi Deus generi humano non possit animas per benedictionem dare, nisi angeli peccaverint; et tot in cœlo sint ruinæ, quot in terra nativitates. Dimittenda ergo nobis est doctrina apostolorum et prophetarum, et legis et ipsius Domini Salvatoris in Evangelio pertonantis. E contrario Origenes præcipit, et legem dat, ut non dicam constringit discipulos suos, ne quis oret in cœlum ascendere, ne pejus iterum peccans quam in terris ante peccaverat, præcipitetur in mundum. Quanquam istiusmodi nugas et deliramenta soleat ille Scripturarum interpretatione perversa et aliud significante, quam quod verum est, affirmare, dicens : *Priusquam a malitia humiliarer ego deliqui* [1]; et illud : *Revertere, anima mea, in requiem tuam* [2]; necnon et illud : *Educ de carcere animam meam* [3]; et in alio loco : *Confitebor Domino in regione vivorum* [4]; cum alius procul dubio sensus Scripturæ divinæ sit, quam ille in hæresim suam maligna interpretatione detorquet. Quod faciunt et Manichæi, et Gnostici, et Ebionitæ, et Marcionis sectatores, et aliæ hæreses numero octoginta (1), quæ de purissimo Scripturarum fonte assumentes testimonia, non ita interpretantur, ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.

V. Illud quoque quod asserere nititur, doleamne an rideam nescio. Doctor egregius (2) audet docere, diabolum id rursum futurum esse quod fuerat, et ad eamdem rediturum dignitatem, et conscensurum regna cœlorum. Proh nefas! quis tam vecors et stolidus, ut hoc recipiat, quod sanctus Joannes Baptista, et Petrus, et Joannes apostolus et evangelista, Isaias quoque, et Jeremias et reliqui prophetæ cohæredes fiant diaboli in regno cœlorum? Præterea frivolam ejus expositionem super tunicis pelliceis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pelliceas humana esse corpora crederemus. Qui inter multa ait : *Nunquid coriarius aut sordiscarius* [al. stortisarius] *erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consueret ex eis tunicas pelliceas Adam et Evæ? Manifestum est ergo*, inquit, *quod de corporibus nostris loquatur*. Et si hoc ita est, quomodo legimus ante pelliceas tunicas, et ante inobedientiam, et de paradiso ruinam Adam loquentem non secundum allegoriam, sed vere : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* [5]. Aut unde assumptum est illud, quod divinus sermo testatur : *Et injecit Deus soporem in Adam, et dormivit : et sumpsit unam de costis ejus; et adimplevit pro ea carnem, et ædificavit costam, quam tulerat ex eo, illi in uxorem* [6]? Aut quæ corpora contegebat Adam et Eva foliis ficus, postquam comederunt de arbore vetita? Quis autem patienter ferat Origenem lubricis argumentationibus resurrectionem carnis hujus negantem, sicut declarat manifestissime in volumine Explanationum primi psalmi, et in aliis multis locis? Aut quis audiat in tertio cœlo donantem nobis Origenem paradisum, et illum quem Scriptura commemorat, de terra ad cœlestia transferentem : et omnes arbores quæ scribuntur in Genesi, sic allegorice intelligentem, quod scilicet arbores angelicæ fortitudines sint, cum hoc veritas non recipiat? Neque enim dixit Scriptura divina : D. posuit Deus Adam et Evam in terram : sed, *ejecit eos de paradiso*, (3) *et habitare fecit eos contra paradisum* [7]. Non ait, sub paradiso. *Et posuit romphæam flammeam, et Cherubim custodire introitum ligni vitæ* [8]. Non dixit, ascensum. *Et fluvius egrediebatur ex Eden* [9]; non dixit, descendit ex Eden. *Iste dividitur in quatuor principia : nomen uni Phison, et nomen secundi Gehon* [10]. Ego vidi aquas Gehon, aquas quas his carneis oculis aspexi. Iste est Gehon, quem Jeremias demonstrat dicens : *Quid vobis et viæ Ægypti, ut bibatis aquam Gehon turbidam* [11]? Bibi et de magno flumine (4) Euphrate aquas simpliciter, quas manu potes tangere, ore sorbere, non aquas spiritales. Ubi autem flumina sunt, quæ et videntur et bibuntur, ibi consequens est quod et ficus et alia ligna sint : de quibus dicit Deus : *Ex omni ligno quod est in paradiso comedes* [12] : **262** similia sunt lignis aliis et arboribus (5), sicut flumina similia sunt fluminibus et aquis. Si autem aqua quæ cernitur, vere aqua est, necesse est ut et ficus vera sit, et alia ligna : et Adam verus statim a principio plasmatus in corpore, sicut et Eva, et non in phantasmate, et post ruinam (ut vult Origenes) propter peccatum postea corpus acceperit. Sed dicis : Legimus quod sanctus Paulus raptus sit usque ad tertium cœlum, et usque in paradisum [13]. Bene dicis : Quando ponit tertium cœlum, et postea addit, et in paradisum, ostendit alibi esse cœlum, et alibi paradisum. Illas vero præsti-

[1] Psal. CXVIII, 67. [2] Psal. CXIV, 7. [3] Psal. CXLI, 8. [4] Psal. CXIV, 9. [5] Gen. II, 23. [6] ibid. 21, 22. [7] ibid., 24. [8] ibid. [9] Gen. II, 10. [10] ibid. 11, 13. [11] Jerem. II, 10. [12] Gen. II, 16. [13] II Cor. XII, 2, 4.

(1) Ambrosian. *triginta* numerat, alii mss. *quadraginta*; sed quod optime ante nos Victorius quoque animadverterat, propterea *octoginta* nominat Epiphanius, cujus hæc est epistola, quod contra totidem hæreses scripserit, quæ ad sua usque tempora pullularant.

(2) Hinc *Origenis* nomen, quod neque mss. neque editi vetustiores habent, expunximus.

(3) Vatic. et vetus editio *habitare fecit contra paradisum, et non adjecit eos sub paradiso.*

(4) Antea penes Martian. aliosque, *de hoc magno*. Mox duæ priores editiones, ac totidem mss. *flumina sunt et aquæ bibuntur et videntur* : rectissime.

(5) Duos versus istos, *similia sunt lignis aliis*, etc. Victorius expunxit, quod in suis mss. exemplaribus non invenisset, et sensum perturbare sibi viderentur. Nobis e contra cum satis probe sensum persequi visi sint, ex tribus mss. antiquissimis, atque editis omnibus reposuimus.

gias quis non statim abjiciat atque contemnat: dicente Origene de aquis quæ super firmamentum sunt, non esse aquas, sed fortitudines quasdam angelicæ potestatis, et rursum aquas quæ super terram sunt, hoc est, sub firmamento, esse virtutes contrarias, id est, dæmones? Et quomodo legimus, in diluvio apertas cataractas cœli [1], et aquas inundasse diluvii? unde aperti sunt fontes abyssi, et totus mundus opertus est aquis.

VI. O furor hominum junctus stultitiæ, qui reliquerunt illud quod in Proverbiis dicitur: *Audi, fili, sermonem patris tui, et ne abjicias legem matris tuæ* [2], et conversi sunt ad errorem, et dicunt stulto, ut princeps sui sit; nec contemnunt res fatuatas, quæ dicuntur a fatuo, sicut Scriptura testatur: *Fatuus autem fatuo loquitur, et cor ejus vana intelligit* [3]. Unde obsecro te, dilectissime, et quasi membris meis parcens, propter charitatem quam in te habeo, precor scribens et orans, ut impleas illud quod dicitur: *Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescebam* [4]? Inimica et digna odio Origenis verba sunt, et Deo repugnantia, et sanctis ejus, et non ista sola quæ dixi, sed et alia innumerabilia. Neque enim nunc mihi propositum est adversus omnia Origenis dogmata disputare. Nihil mihi subripuit Origenes, nec in mea generatione fuit: nec propter aliquas res mundi et hæreditatem, odium adversum illum, pugnasque suscepi: sed, ut simpliciter fatear, doleo, et valde doleo, videns plurimos fratrum, et eorum præcipue, qui professionem habent non minimam, et in gradum quoque sacerdotii maximum pervenerunt, ejus persuasionibus deceptos, et perversissima doctrina cibos factos esse diaboli: in quibus completum est illud, quod dicitur: *Super omnem munitionem ludit, et escæ ejus electæ, et congregavit sicut arenam captivitatem* [5]. Te autem, frater, liberet Deus, et sanctum populum Christi, qui tibi creditus est, et omnes fratres qui tecum sunt, et maxime Rufinum presbyterum ab hæresi Origenis, et ab aliis hæresibus et perditione earum. Si enim propter unum verbum, aut duo quæ contraria fidei sunt, multæ hæreses abjectæ sunt ab Ecclesia, quanto magis hic inter hæreticos habebitur, qui tantas perversitates, et tam mala dogmata contra fidem adinvenit, Deique et Ecclesiæ A hostis exstitit? Inter multa enim mala etiam illud ausus est dicere, perdidisse imaginem Dei Adam, cum hoc in nullo penitus loco Scriptura significet. Si enim ita esset, nunquam omnia quæ in mundo sunt, servirent semini Adam, id est, universo generi hominum, sicut et Jacobus apostolus loquitur: *Omnia domantur, et subjecta sunt humanæ naturæ* [6]. Nunquam enim universa subjecta essent hominibus, si non haberent homines juxta id quod universis imperarent, imaginem Dei. Conjungens autem atque consocians Scriptura divina gratiam benedictionis, quam Adam donaverat, et generationibus quæ ex eo erant, ne qui forsitan maligna interpretatione auderent dicere, uni datam gratiam Dei et illum solum factum esse ad imaginem Dei: B quia plasmatus esset ex humo, et uxorem ejus, quam creasset de costa viri; eos vero (6) qui conciperentur in utero, et non ita nascerentur ut Adam, Dei non habere imaginem, statim per ordinem jungit, et dicit: *Et vixit Adam ducentos triginta annos, et cognovit Evam uxorem suam, et peperit ei filium juxta speciem et juxta imaginem ejus, et vocavit nomen ejus Seth* [7]. Rursumque in decima generatione post annos bis mille ducentos quadraginta duos (7), vindicans Deus imaginem suam, et ostendens, quod gratia quam dedisset hominibus perseveraret in eis, ait: *Ne comederitis carnem in sanguinem* [al. cum sanguine]; *ego enim ulciscar sanguinem vestrum de manu omnis hominis* C *effundentis illum, quia ad imaginem Dei feci hominem* [8]. Necnon post alteras decem generationes usque ad Abraham, et ab Abraham usque ad David alias generationes quatuordecim, quæ viginti quatuor generationes simul faciunt annos bis mille centum decem et septem; Spiritus sanctus in tricesimo octavo psalmo, cum quereretur de omnibus hominibus, quod in vanitate ambularent, et peccatis essent obnoxii, loquitur: *Verumtamen in imagine perambulat omnis homo* [9]. Necnon post David, etiam sub Salomone filio ejus, legimus tale quiddam super Dei imagine nominatum. Dicit enim in Sapientia, quæ titulo ejus inscribitur: *Creavit Deus incorruptum hominem, et imaginem* **263** *suæ proprietatis dedit ei* [10]. Et rursum post annos millenos centenos undenos plus minus (8), in Novo legimus Testamento, quod non perdiderunt homi-

[1] Gen. VII, 11. [2] Prov. VI, 20. [3] Isa. XXXII, 6. [4] Psal. CXXXVIII, 21. [5] Abac. I, 16. [6] Jac. III, 7. [7] Gen. V, 3. [8] Gen. IX, 4-6. [9] Psal. XXXVIII, 7. [10] Sap. II, 23.

(6) Aliter et brevius Cistercienses chartæ, *qui plasmatus esset homo, et uxorem ejus, eos vero*, etc. Ambrosianæ autem sic etiam in superioribus variant, *auderent dicere, imminutam gratiam Dei, et illum solum factum esse ex humo, et uxorem ejus; eos vero*, etc.

(7) Ab orbe condito ad perditos diluvio homines secundum LXX, bis mille ducentos quadraginta duos annos supputant Eusebius, Hieronymus, Beda, aliique. Sed alii itidem cum Augustino *De civit. Dei*. lib. XV, numerant 2262. Cum itaque de Epiphanii mente haud constaret, atque impressi antea libri, quos etiam Martianæus sequitur, legerent *sexaginta duos*, Victorius ex fide mss. exemplarium, prætulit *quadraginta duos*, cui lectioni duo D etiam nostri codices suffragantur, quibuscum et nos facimus. Omnium autem rectissime Ambrosianus lib. utramque lectionem hoc modo exhibet, *post annos bis mille ducentos septuaginta duos, sive ut in aliis exemplaribus ponitur, bis mille ducentos quadraginta duos*, ex quo facilis aliorum amanuensium lapsus ex vocum pene earumdem occursu apparet.

(8) Sic vetustiores editiones duæ ante an. 1500, tum Victorius e mss., et Vaticanum ac Cisterciense exemplar ex illis quæ nos contulimus; reliqui omnes libri, Erasm. et Martianæus supino errore non nisi *annos trecentos undecim* numerant, cum palam sit ex historia a Salomone, unde numerandi initium hic sumitur, ad Novum usque Testamentum, et Ja-

nes imaginem Dei. Jacobus enim apostolus et frater Domini, cujus et supra meminimus, instruit nos, ne Origenis laqueis capiamur, habere hominem imaginem et similitudinem Dei. Nam cum de lingua hominis latius disputasset, adjecit : *Instabile malum, in ipsa quippe benedicimus Deum Patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei conditi sunt* [1]. Paulus quoque vas electionis, et qui doctrinam Evangelicam sua prædicatione complevit, docet nos, quod homo ad imaginem, et similitudinem Dei conditus sit, dicens : *Vir non debet nutrire comam, cum gloria et imago Dei sit* [2], imaginem simpliciter appellans suo nomine, similitudinem autem gloriæ appellatione significans.

VII. Pro tribus igitur testimoniis, quæ tibi, si de Scriptura sancta reperirem, dicebas posse sufficere : ecce septem testimonia dedimus. Quis ergo sustinebit Origenis ineptias? ut non gravius aliquid loquar, et similis efficiar vel ipsi vel discipulis ejus, qui audent in periculo animæ suæ asserere, quodcunque eis in buccam venerit, et magis jubere Deo, et non ab eo vel orare vel discere veritatem. Quidam enim eorum dicunt, quod imago Dei, quam prius accepit Adam, illo peccante, perierit. Alii suspicantur corpus, quod Filius Dei habiturus esset ex Maria, ipsum esse imaginem (9) conditoris. Nonnulli animam esse imaginem, alii sensum, alii virtutem : isti baptisma: hi, quod homo ad imaginem Dei dominetur omnibus, ebriorum more hæc vel illa ructantes, quos oportebat tantum effugere, discrimen, nec negare quæ loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donationis suæ certam (10) et veram scientiam, in qua potissimum parte homines condiderit ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc relinquentes, multis se quæstionibus implicarunt, et per has in cœnum demersi sunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, credimus his, quæ locutus est Dominus, et scimus, quod in cunctis hominibus imago Dei permaneat, ipsique concedimus nosse, in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud, quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligunt, quemquam decipiat, ubi loquitur : *Nunc filii Dei sumus et nescimus quales futuri sumus* (11). *Novimus autem, quia cum ille revelatus fuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicuti est* [3]. Hoc enim propter gloriam, quæ ibi revelanda est sanctis ejus, dictum est : sicut et in alio loco legimus : *A gloria in gloriam* [4] : cujus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrabonem et portiunculam susceperunt. Primus eorum Moyses, cujus fulsit facies valde, et radiabat veluti fulgor et sol. Secundus Elias, igneo curru raptus in cœlum, et ignis detrimenta non sentiens. Stephanus lapidabatur, et faciem habebat angeli, quæ ab omnibus cernebatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de omnibus intelligendum est, ut impleatur illud quod scriptum est : Omnis qui sanctificat semetipsum, inter beatos numerabitur : *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* [5].

VIII. Cum hæc ita se habeant, dilectissime, custodi animam tuam, et desine contra [*al.* circa] nos murmurare. Dicit enim Scriptura divina : *Nolite murmurare adinvicem, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt* [6] : magis acquiesce veritati, et dilige nos diligentes te, et veritatem. Deus autem pacis præstet nobis juxta suam clementiam, ut conteratur Satanas sub pedibus Christianorum, et abjiciatur omnis occasio perversa, ne scindatur in nobis vinculum charitatis et rectæ fidei prædicatio.

IX. *Notanda historiola.* — Præterea audivi (12) quosdam murmurare contra me, quia quando simul pergebamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam quæ dicitur Anablatha, vidissemque ibi præteriens lucernam ardentem, et interrogassem, quis locus esset, didicissemque esse ecclesiam, et intrassem ut orarem : inveni ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam ; non enim satis memini, cujus imago fuerit. Cum ergo vidissem, et detestatus essem (13) in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent : *Illique contra murmurantes dixerunt : Si scindere voluerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret.* Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quæro optimum velum pro eo mittere; arbi-

[1] Jac. III, 8, 9. [2] I Cor. XI, 7. [3] I Joan. III, 2. [4] II Cor. III, 18. [5] Matth. V, 8. [6] I Cor. X, 9, 10.

cobum fratrem Domini plusquam mille et centum annos intercessisse.

(9) Deerant hæc in aliis editis ac mss. verba, quæ inter utramque vocem *imaginem*, quæ repetitur, modo sunt, eaque utpote necessaria, et quæ veterum librariorum oscitantia facile exciderint, ex Ambrosiano exemplari supplevimus.

(10) Turpi errore in hucusque editis erat *certamen*, pro *certam et* duabus voculis, ut castigavimus e mss.

(11) Antea erat cum Vulgata quidem, et Græco textu, *et nondum apparet quod erimus*. Sed mss. Ambrosian. Vatic. Cisterciense, aliique cum veteri editione, ut edidimus ; sæpius autem locis e Scriptura petitis utitur Epiphanius in hac epistola, qui cum hodiernis exemplaribus haud satis conveniunt.

(12) Vitiose Martianæus cum aliis quibusdam editis, *Præterea quod audivi*; nisi forte legendum hic est, *Præterea*.

(13) Verba *et detestatus essem*, quæ prius deerant, ex probæ notæ mss. suffecimus.

trabar enim de Cypro mihi esse mittendum. Nunc A autem misi quod potui reperire, et precor ut jubeas presbytero (14) ejusdem loci suscipere velum a **264** lectore, quod a nobis missum est, et deinceps præcipere, in ecclesia Christi istiusmodi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non appendi. Decet enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat, quæ indigna est Ecclesia Christi, et populis qui tibi crediti sunt (15). Palladium vere Galatam, qui quondam nobis charus fuit, et nunc misericordia Dei indiget, cave, quia Origenis hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi credito ad perversitatem sui inducat erroris. Opto ut valeatis in Domino (16).

(14) Vulgati plurium numero, *presbyteros*, et mox *a latore* pro *lectore*. Probabilior nobis et germanior visa est mss. codicum lectio.

(15) Vatic. cui vetus editio concinit, *ut scrupulositate remota, quæ digna est* (leg. *sunt*) *Ecclesia Christi, et populis, qui tibi crediti sunt, intumetur* (leg. *intueatur*) aut quid simile. Ambrosian. vero rectissime, *habere sollicitudinem et scrupulositatem quæ digna est Ecclesia Christi, et populis*, etc. Sed in tanta exemplarium varietate impressam lectionem immutare non placuit.

(16) Salutationem hanc plerique mss. atque editi vetustiores libri non habent. Alii *valeas* habent, pro *valeatis*.

S. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD S. HIERONYMUM.

Nuntiat, Origenistarum factionem opera Theophili (17) *damnatam : atque exemplar epist. synodicæ ad eum mittens, hortatur, ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus edat.*

Domino amantissimo filio ac fratri Hieronymo presbytero, Epiphanius in Domino salutem.

265 « Generalis epistola (18) quæ ad omnes catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus cunctas hæreses habens, Origenis proprie, et Apollinarii discipulis adversaris (19) : quorum venenatas radices, et in altum defixam impietatem omnipotens Deus protraxit in medium, ut in Alexandria proditæ, in toto orbe arescerent. Scito enim, fili charissime, Amalec usque ad stirpem esse deletum, et in monte Raphidim erectum tropæum crucis. Etenim quomodo porrectis in altum Moysi manibus vincebat Israel [1], sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum, ut super altare Ecclesiæ Alexandrinæ contra Origenem vexillum poneret; et impleretur in eo quod dicitur : *Scribe signum hoc, quia delebo funditus* Origenis hæresim a facie terræ cum ipso B *Amalec* [2]. Et ne videar eadem rursus iterare, et prolixiorem Epistolam texere, ipsa ad vos scripta (20) direxi, ut scire possitis, quæ nobis scripserit; et quantum boni ultimæ ætati meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti pontificis testimonio probaretur. Jam autem puto et te aliquid operis edidisse, et juxta priorem epistolam (21), qua te super hac re fueram cohortatus, climasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad Occidentem quorumdam hominum naufragia pervenisse; qui non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes; *quasi multitudo* peccantium scelus minuat ; et non numerositate lignorum, major gehennæ flamma succrescat. Sanctos fratres, qui tecum sunt C in monasterio Domino servientes, et tecum et per te plurimum salutamus. »

[1] Exod. XVII, 11. [2] ibid. 14.

(17) Cf. epist. Theophili ad Epiphanium, quæ est inter Hieronymianas ordine 90.

(18) Theophili synodica epistola, quam Hieronymus Latine explicavit, nos ex Ambrosiano ms. subnectimus.

(19) Concinnius Mediolan. *discipulos adversaris*, et mox *omnipotens protraxit in medium*.

(20) Antea erat satis obscure atque ineleganter *ipsam ad vos scriptam*, ut ad *epistolam* referretur; quod ex Mediolanensi emendamus.

(21) Hæc hodie epistola non habetur.

DUBIA AUT SPURIA.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ, ΠΩΣ ΕΚΟΙΜΗΘΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΚΕΙΝΤΑΙ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI,

DE PROPHETIS, EORUMQUE OBITU AC SEPULTURA.

Dionysio Petavio interprete.

Ὁ βίος τοῦ Νάθαν προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται. A

Α'. Νάθαν ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν ἡμέραις Δαβὶδ ἐκ φυλῆς Θώχ. Οὗτος δὲ ἦν ἐκ Γαβάθ· καὶ αὐτός ἐστιν ὁ διδάξας τὸν Δαβὶδ τὸν νόμον τοῦ Κυρίου. Καὶ ἔγνω Νάθαν, ὅτι ὁ βασιλεὺς Δαβὶδ ἐν τῇ Βηρσαβεὲ παρέβη, (1) τὸν σπεύδοντα αὐτὸν ἐλθεῖν ἐκ Γαβὰθ εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ κωλῦσαι τὸν Δαβὶδ ἀπὸ τῆς ἀνομίας ταύτης, ἐκώλυσεν (αὐτὸν) ὁ Βελίαρ, ὅτι κατὰ ὁδὸν εὗρεν νεκρὸν κείμενον γυμνὸν, καὶ ἐπέμεινεν τοῦ θάψαι αὐτὸν ἐκεῖ, ἵνα μὴ ἀπὸ τῶν θηρίων ἀναλωθῇ, καὶ τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἔγνω, ὅτι ἐποίησεν ὁ Δαβὶδ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ ὑπέστρεψε πενθῶν εἰς Γαβάθ. Καὶ ὡς ἀνεῖλεν Δαβὶδ Οὐρίαν τὸν ἄνδρα τῆς Βηρσαβεὲ, ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Νάθαν, καὶ ἤλεγξε τὸν Δαβὶδ περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ. Καὶ ἐφοβήθη Δαβὶδ τὸν Κύριον, ὅτι ἠλέγχθη ὃ ἐποίησεν. Καὶ ἔγνω Δαβὶδ, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἅγιον ἐπὶ Νάθαν τὸν προφήτην ἐστὶν, καὶ ἐτίμησεν αὐτὸν ὡς ὅσιον Θεοῦ. Καὶ αὐτὸς πάνυ γηράσας ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν Γαβὰθ, ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ. B

Ὁ βίος τοῦ Ἀχίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

Β'. Ἀχίας ὁ Σηλωνίτης. Οὗτος ἦν ἀπὸ Σηλὼμ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τῆς κιβωτοῦ τὸ πάλαι, ἐκ πόλεως Ἀρμαθὲμ Ἠλὶ τοῦ ἱερέως. Οὗτος ὁ προφήτης εἶπεν περὶ Σολομῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Δαβὶδ, ὅτι προσκρούσει τῷ Θεῷ. Οὗτος ἤλεγξε καὶ τὸν Ἱεροβοὰμ, ὅτι ἐὰν βασιλεύσῃ, δόλῳ πορεύσει μετὰ Κύριον· εἶδεν γὰρ ὀπτασίαν, ζεῦγος βοῶν καταπατοῦν τὸν λαὸν, καὶ κατὰ τῶν ἱερέων ἐπιτρέχον. Καὶ εἶπεν τῷ Σολομῶν, ὅτι γυναῖκες αὐτὸν ἐκστήσουσιν ἀπὸ τοῦ Κυρίου. Καὶ τῷ Ἱεροβοὰμ εἶπεν, ὅτι Διὰ τῶν δύο δαμαλίων σου προσκρούσεις τῷ Κυρίῳ, καὶ εἰς δουλείαν ἔσται τὸ γένος σου. Ἀπέθανεν δὲ Ἀχίας, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τῆς δρυὸς τῆς οὔσης Σηλώμ. C

(1) F. add. ἀλλά.

Nathan prophetæ vita, et sepulturæ locus.

I. Nathan propheta Davidis temporibus exstitit, e tribu Thoc. Ortus est ex oppido Gabath; atque hic ille est, qui Davidem legem Domini perdocuit. Quem et in Bersabee peccasse cognovit; sed cum ad prohibendum Davidis flagitium e Gabath Hierosolyma properaret, obstitit Belial. Mortuum enim nudum in via jacentem reperit, cujus illic sepeliendi gratia constitit, ne a feris laniaretur. Eadem porro nocte Nathan comperit Davidem crimen illud perpetrasse. Ob id mœrens Gabatham revertit. Posteaquam vero David Uriam Bersabee virum interfecit, missus a Deo Nathan ob admissum facinus illum redarguit. Tum David hunc in modum castigatus et convictus Dominum timuit; intellexitque Nathanem Spiritu esse sancto præditum, atque eidem propterea tanquam Dei sancto venerationem adhibuit. At propheta extrema in senectute mortuus, Gabathæ in patria sua sepultus est.

Achiæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

II. Achias Selonites e Selom oriundus de tribu Juda, ubi quondam arcæ tabernaculum fuit, ex Arimathem Eli sacerdotis oppido. Hic Salomonem Davidis filium Deum offensurum esse prædixit. Quin et Jeroboam arguens, significavit eum, postquam regno potitus esset, fraudulenter cum Deo ambulaturum esse. Oblatum enim illi per visum est par boum, quod populum proculcaret, et in sacerdotes irrueret. Idem quoque Salomoni prædixit, fore ut ipsum a Domino mulieres abstraherent; Jeroboamo vero, Duobus, inquit, vitulis tuis offendes Dominum, ac genus tuum in servitutem dabitur. Mortuus demum Achias ad quercum illam sepelitur, quæ in Selom hodieque conspicitur.

Joam prophetæ vita, et sepulturæ locus.

III. Joam propheta Samariæ natus ille est ipse, qui in via a leone percussus obiit, quando Jeroboam propter aureas ab eo fabricatas buculas redarguit; ejusque sacrificia detestatus est. Et extendit manum Jeroboam, ut malo illum afficeret, sed ei manus aruit. Post hæc a pseudopropheta deceptus pane vesci et aquam bibere coactus est. Egredientem deinde leo cecidit, neque illius asinam læsit. Sepultusque est in Bethel prope pseudoprophetam. Postea vero moriens pseudopropheta a sacerdotibus jusjurandum exegit: Vos me, inquit, prope Joam humi mandabitis, quoniam ego illum decepi, et in resurrectione pœnæ a nobis exigentur. Ambo igitur eodem tumulo conditi sunt.

A *Ὁ βίος τοῦ Ἰωὰμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.*

Γ'. Ἰωὰμ ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν Σαμαρείᾳ. Οὗτός ἐστιν, ὃν ἐπάταξεν ὁ λέων ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ ἀπέθανεν, ὅτε ἤλεγξε τὸν Ἱεροβοὰμ ἐπὶ ταῖς χρυσαῖς δαμάλισιν αὐτοῦ, ἃς ἐποίησεν· ὅτε κατηράσατο τὴν θυσίαν Ἱεροβοάμ. Καὶ ἐξέτεινε τὴν χεῖρα τοῦ κακῶσαι αὐτὸν, καὶ ἐξηράνθη ἡ χεὶρ τοῦ Ἱεροβοάμ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἠπατήθη ὑπὸ τοῦ ψευδοπροφήτου, καὶ ἐβιάσατο αὐτὸν φαγεῖν ἄρτον, καὶ πιεῖν ὕδωρ. Καὶ ἐξελθόντα αὐτὸν ἐπάταξεν ὁ λέων, καὶ τὴν ὄνον αὐτοῦ οὐκ ἠδίκησεν. Καὶ ἐτάφη ἐν Βεθὴρ (2) σύνεγγυς τοῦ ψευδοπροφήτου. Καὶ ὕστερον ἀποθνήσκων ὁ ψευδοπροφήτης ὥρκισε τοῖς ἱερεῦσιν, ὅτι Μετὰ τοῦ Ἰωὰμ προφήτου με θάψετε, ὅτι ἠπάτησαν (3) αὐτὸν, καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει δίκας εἰσπραξόμεθα. Καὶ ἀμφότεροι κεῖνται ἐν ἑνὶ
B μνημείῳ.

Azariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

IV. Azarias propheta e Symbatha ortus, ille est ipse, qui precibus suis captivos e tribu Judæ Hierosolyma reduxit. Idem cum de adventu Domini multa vaticinatus esset, in patria sua decessit.

Ὁ βίος τοῦ Ἀζαρίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

Δ'. Ἀζαρίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ τῆς Συνβαθά. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀποστρέψας τὴν αἰχμάλωσιν Ἰούδα εἰς Ἱερουσαλὴμ, διὰ προσευχῶν. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Κυρίου, ἐκοιμήθη ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ.

Eliæ prophetæ vita, et locus ubi nunc versatur.

V. Elias propheta Thesbis oriundus Arabiæ oppido, ex tribu Aaronis, Levita, in Galaaditano agro domicilium habuit. Thesbis enim sacerdotum habitationi destinata fuerat. Porro quo tempore mater illum peperit, Sobaco patri certi homines candidati per visum oblati sunt, qui cum infantem salutassent, eumdem igne pro fasciis obvolverunt, et flammam pabuli loco præbuerunt. Quod cum ille Hierosolyma profectus sacerdotibus renuntiasset, oraculum istud accepit: Ne timeas. Erit enim in luce pueri domicilium, ejusque sermo decretum; et judicabit Israelem in gladio et igni. Hic est Elias, qui tertio ignem e cœlo demisit; qui lingua sua pluviam portavit, mortuos ad vitam excitavit, et in cœlum igneo turbine subvectus est.

Ὁ βίος τοῦ Ἠλίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

Ε'. Ἠλίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ Θεσβῶν (4), ἐκ γῆς Ἀράβων ἐκ φυλῆς Ἀαρὼν, Λευΐτης, οἰκῶν ἐν Γαλαὰδ, ὅτι ἡ Θέσβις δῶμα ἦν τοῖς ἱερεῦσι δεδομένη (5). Καὶ ὅτε ἔτεκεν αὐτὸν ἡ μήτηρ αὐτοῦ, εἶδεν Σωβὰκ ὁ πατὴρ (6) αὐτοῦ ὀπτασίαν, ὅτι ἄνδρες λευ-
C χοφανεῖς αὐτὸν προσηγόρευον, ὅτι ἐν πυρὶ αὐτὸν ἐσπαργάνουν, καὶ φλόγα πυρὸς ἐδίδουν αὐτῷ φαγεῖν. Καὶ ἐλθὼν (7) εἰς Ἱερουσαλὴμ ἀνήγγειλεν τοῖς ἱερεῦσι, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ χρηματισμός· Μὴ δειλιάσῃς. Ἔσται γὰρ ἡ οἴκησις τοῦ παιδίου φῶς, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀπόφασις, καὶ κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ πυρί (8). Οὗτός ἐστιν Ἠλίας, ὁ τὸ πῦρ τρίτον ἐξ οὐρανοῦ κατενέγκας, καὶ τὸν ὑετὸν τῇ ἰδίᾳ γλώττῃ βαστάσας, καὶ νεκροὺς ἐγείρας, καὶ εἰς οὐρανὸν ἀναληφθεὶς ἐν λαίλαπι πυρός.

Elisæi prophetæ vita, ac sepultura.

VI. Elisæus propheta Abelmuthe, quod Rubeniticæ tribus oppidum est, oriundus, cum in lucem ederetur, ejusmodi prodigium accidit: Bos enim aurea, quæ in Galgalis, aut in Silo erat, tam acuta ac sonora voce mugiit, ut ea Hierosolymis exaudita sit. Tum sacerdos pectoralis lapidibus consultis: Hinc perspicuum est, ait, natum hodie pro-

Ὁ βίος τοῦ Ἐλισσαίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

Ϛ'. Ἐλισσαῖος ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐξ Ἀβελμοὺθ (9) ἐκ τῆς γῆς Ῥουβὶμ (10), καὶ ἐπὶ τοῦτο γέγονε τεράτιον, ὅτι ἡνίκα ἐτέχθη, ἐν Γαλγάλοις ἡ
D δάμαλις ἡ χρυσῆ ἡ ἐν Σηλὼμ ὀξὺ ἐβόησεν, ὥστε ἀκουσθῆναι ἐν Ἱερουσαλήμ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δήλων, ὅτι Προφήτης ἐτέχθη σήμερον, ὃς καθελεῖ τὰ γλυπτὰ, καὶ συγκλάσῃ τὰ χωνευτά (11). Πολλὰ δὲ

(2) *Γρ.* Βαιθήλ.
(3) Cor. ἠπάτησα.
(4) Deerat in Aug. cod. ἐκ Θεσβῶν.
(5) Aberat vox illa ab Aug.
(6) Aug. ὅτε ἔμελλεν τίκτεσθαι ἴδε Σοχοβὰ, ἡ μήτηρ.
(7) Aug. ἐλθὼν ὁ πατὴρ αὐτοῦ Ἀσώμ. Mox, χρησμὸς pro χρηματισμός.
(8) August. post hæc verba ἐν ῥομφαίᾳ καὶ πυρί, ista subjicit: Καὶ γὰρ ζηλωτὴς, καὶ φύλαξ τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν ἀκριβὴς γεγονὼς, καὶ μεγίστων μυστηρίων, καὶ χρισμάτων [*f.* χρησμῶν] θείων ἀξιωθεὶς ἀνελήφθη ἐν ἅρματι πυρίνῳ· ὃς πάλιν ἐλεύσεται πρὸ τῆς συντελείας, ὥς φησιν ὁ Θεὸς διὰ Μαλαχίου· Ἰδοὺ ἐξαποστελῶ ὑμῖν Ἠλίαν τὸν Θεσβίτην, πρὶν ἐλθεῖν τὴν ἡμέραν Κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ, ὃς ἀποκαταστήσει καρδίαν πατρὸς πρὸς υἱὸν, καὶ καρδίαν ἀνθρώπου πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ, μὴ ἐλθὼν πατάξω τὴν γῆν ἄρδην. Ὁ δὲ τούτου φοιτητὴς Ἐλισσαῖος ἦν. Tum cætera de Elisæo sine distinctione subjicit.
(9) *Γρ.* Ἀμεμουήλ
(10) *Γρ.* φυλῆς Λευΐ υἱὸς Ἰωσαφάτ.
(11) *Γρ.* τὰ γλυπτὰ αὐτῶν καὶ χωνευτά. Post τὰ χωνευτά, in August. ita legebatur: Καὶ γὰρ ἐπαναπαυσάμενον ἐπ' αὐτὸν τὸ Πνεῦμα διπλοῦν γέγονεν ἐν

τεράστια ἐποίησεν ὁ Θεὸς διὰ χειρὸς Ἐλισσαίου, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ, ἐν Σεβαστοπόλει. Οὗτος προεφήτευσε περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρελεύσεως, καὶ τὰ ὕδατα Ἱεριχὼ ἄτεκνα ὄντα ἁλμυρὰ ἰάσατο, εἰπών· *Τάδε λέγει Κύριος, Ἴαμαι τὰ ὕδατα ταῦτα·* καὶ ἰάθησαν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας. Καὶ νεκροὺς ἤγειρεν, καὶ λεπρὸν ὄντα Νεεμὰν τὸν Σύρον ἐκαθάρισε (12) τῆς λέπρας, καὶ τὸν Γιεζεὶ τὸν ὑπηρέτην αὐτοῦ λεπρὸν ἐποίησε, καὶ νεκρὸς ὤν, νεκρὸν ἤγειρεν.

A phetam esse, qui sculptilia diruet, et fusilia simulacra conflabit. Cæterum infinita per Elisæum miracula Deus edidit : qui post obitum Sebastopoli in Samaria sepelitur. De adventu Domini idem ille vaticinatus est. Tum sterilibus ac salsis Jerichuntis aquis salubritatem his verbis attulit : *Hæc dicit Dominus : Sanavi aquas istas*[1]. Et sanatæ sunt ad hodiernum usque diem. Præterea mortuos in lucem restituit. Naaman Syrum a lepra purgavit, quam in Giezi servum suum transtulit; mortuus denique mortuo vitam reddidit.

Ὁ βίος Ἡσαΐου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

Ζ'. Ἡσαΐας ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμὼς, ἐγένετο μὲν ἐν Ἱερουσαλὴμ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα· θνήσκει δὲ ὑπὸ Μανασσῆ τοῦ βασιλέως Ἰούδα, πρισθεὶς εἰς δύο, καὶ ἐτέθη (13) ὑποκάτω δρυὸς Ῥωγὴλ (14), ἐχόμενα τῆς διαβάσεως τῶν ὑδάτων, ὧν ἀπώλεσεν Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς, χώσας αὐτά. Ὁ δὲ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωὰμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγωρήσας (15) προσεύξατο πιεῖν ὕδωρ· καὶ εὐθέως ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη τὸ ὄνομα Σιλωὰμ, ὃ ἑρμηνεύεται *ἀπεσταλμένος*. (16) Καὶ ἐπὶ Ἐζεκίου τοῦ βασιλέως πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας, ἐπὶ εὐχῇ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου, μικρὸν ὕδωρ ἐξελήλυθεν, ὅτι ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκλεισμῷ τῶν ἀλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διαφθαρῇ ἡ πόλις, ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ (17). Ἠρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι, Πόθι πίνουσιν; οὐ γὰρ εἴδησαν, ἔχοντες δὲ τὴν πόλιν, παρακαθίζοντο τῷ Σιλωάμ. Ὅτε οὖν οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο ἀντλεῖν, ἐξήρετο αὐτοῦ ὕδωρ καὶ ὑδρεύοντο· οἱ δὲ ἀλλόφυλοι, οὐχὶ εὕρισκον, ἔφευγε γὰρ τὸ ὕδωρ. Διὸ καὶ ἕως τῆς σήμερον αἰφνιδίως ἐξέρχεται, ἵνα δειχθῇ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαΐου τοῦτο γέγονε, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἐπιμελῶς ἐθάψατο καὶ ἐνδόξως, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (18) ἕως τέλους ἔχωσιν τὴν ἀπόλαυσιν τοῦ ὕδατος. Χρησμὸς γὰρ ἐδόθη αὐτοῖς περὶ αὐτοῦ. Ἔστι δὲ ὁ τάφος Ἡσαΐου τοῦ προφήτου ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὀπίσω (19) τοῦ τάφου τῶν ἱερέων, ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομὼν γὰρ οἰκοδομῶν Ἱερουσαλὴμ (20), ἐποίησε τάφους τῶν βασιλέων, τοῦ Δαβὶδ διαγράψαντος αὐτούς. Ἔστι δὲ κατ' ἀνατολὰς τῆς Σιὼν, ἥτις ἔχει εἴσοδον ἀπὸ Γαβαὼθ, μήκοθεν τῆς πόλεως σταδίους κ'. Καὶ ἐποίησε σκολιὰν σύνθεσιν (21), ἀνυπονόητον· καὶ ἔστιν ἕως σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένη (22).

Isaiæ prophetæ vita, et sepultura.

VII. Isaias propheta filius Amos, patria Hierosolymitanus, ex tribu Juda, a Manasse rege Juda inter-
B fectus, et in duas partes sectus sub Rogelis quercu sepultus est, ad aquarum transitum, quas imposito aggere Ezechias obstruxerat. Deus autem Siloam fontem in prophetæ gratiam produxit, quod is sub mortem deficiente jam anima precibus aquam ad bibendum postulasset, quæ subinde est emissa. Quam ob causam Siloam, hoc est *missus*, fons ille nominatus est. Quinetiam sub Ezechia rege, antequam hic cisternas et piscinas fabricasset, orante Isaia propheta, paululum aquæ prorupit, cum populus ab alienigenis obsideretur, ut ne aquæ inopia civitas interiret. Etenim hostes undenam Judæi biberent sciscitabantur; neque enim sciebant : et circumsessa urbe ad Siloam excubabant. Igitur cum Judæi ad hauriendum accederent, attollebat sese
C unda, et ad aquandum copiam sui præbebat. Alienigenæ vero, subducente illa sese, reperire non poterant. Quare hoc etiam tempore demonstrandi divini mysterii causa repente ille latex erumpere solet. Et quoniam per Isaiam beneficium illud impetratum est, memores loci illius accolæ summo illum cum honore et magnificentia sepelierunt, ut ejusdem precibus perpetuum aquarum illarum usum obtinerent. De hoc enim editum ipsis erat oraculum. Est autem Isaiæ sepulcrum regum sepulcris propinquum, post sepulcra sacerdotum ad meridiem. Quippe Salomon in ædificandis Hierosolymis regum sepulcra ex Davidis descriptione condidit. Qui locus ad Sionis ortum aditum habet a Gabaoth, viginti stadiis ab urbe distans. Porro
D aditus ille sic exstructus est, ut in obliquos recessus sinuatus animadverti nequeat. Unde hodie minime a plerisque cognoscitur.

[1] IV Reg. II, 21.

αὐτῷ διπλᾶ ἐν Πνεύματι καὶ τὰ χρίσματα, καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν οὐ μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματούργει, ἀλλὰ καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ. Ἐῤῥίφη νεκρὸς καὶ μονόζωος ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθὺς ἀνέζησεν ὁ νεκρός.

(12) Al. ἐκάθηρε.
(13) Aug. ἐτάφη.
(14) Aug. add. πλησίον.
(15) Cor. ὀλιγοψυχήσας.
(16) Variat hic Augustanus.
(17) Augustanus sic, ἐποίησε τούτου. Καὶ ὅτε οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι ἀντλῆσαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅτε δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο, ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ.
(18) Aug. add. καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ.
(19) Aug. ὄπισθεν.
(20) *Οἰκοδομῶν Ἱερουσαλ.* Absunt hæc ab Augustano.
(21) *Γρ.* σκαληνὰν σύνθετον.
(22) Augustanus addit : Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας ἔδειξε τὸ μυστήριον τοῖς ἔθνεσι τοῦ Δαβὶδ καὶ Σολομὼν [τὸ] καὶ ἐμίανεν ὀστᾶ πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἄκαρπον ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

Vita Jeremiæ prophetæ, et sepulturæ locus.

VIII. Jeremiæ prophetæ patria fuit Anathoth: ipse autem Taphnis Ægypti urbe a populo lapidibus oppressus interiit. Situs est in eo loco, ubi Pharao quondam domicilium habuit; nam Ægyptii ob acceptum ab illo beneficium summum ei honorem habuerunt. Cum enim aspides, et aquatiles bestiæ, quas Ægyptii *nephoth*, Græci crocodilos vocant, exitium illis inferrent, orante Jeremia propheta, tam aspidum in terra furor et rabies, quam in fluvio belluarum insidiæ compressæ sunt. Unde ad hoc usque tempus fideles, qui illic sunt, omnes orare in eodem illo loco solent; sumptoque pulvere morsibus aspidum medentur, ac crocodilos fugant. Idem vero propheta sacerdotibus Ægyptiis signum dedit, ac denuntiavit, omnia illorum esse quatienda simulacra, et quæ manu elaborata erant signa ruitura, cum virgo puerpera divino cum infante pedem in Ægyptum posuisset. Nec vana fuit prædictio. (Ob id puerperam virginem hodieque venerantur; et infantem in præsepi jacentem adorant. Cujus rei causam sciscitanti Ptolemæo regi, responderunt: Mysterium illud est, quod a majoribus accepimus, quodque a sancto propheta est illis editum, cujus nos præstolamur exitum.) Hic ille præterea ante excidium templi legis arcam, quæque in ea continebantur, eripuit, atque in saxum absorpta condidit. Tum astantibus populi sacerdotibus ac senioribus dixit: *Dominus e Sina in cælum abiit, indeque cum sancta virtute revertetur. Atque hoc signum advenientis illius erit, cum videlicet lignum gentes omnes adorabunt.* Dehinc adjecit: *Arcam istam sacerdotum, aut prophetarum nemo reserabit, præter electum Dei Moysen; tabulas vero, quæ in illa sunt, unus Aaron expandet. In resurrectione porro prima omnium exsurget arca, et ex illo saxo prorumpet; atque in monte Sina collocabitur. Tum ad eam sancti omnes confluent, ibique Dominum exspectantes, hostem, qui sibi necem molitur, effugient.* His dictis digito suo Dei nomen imprimens lapidem obsignat, eaque figura perinde ac si cælata ferro esset inhæsit. Ac tum nubes saxum illud obduxit. Neque quisquam aut illum locum novit, aut ad hanc diem legere potuit, neque ad mundi finem unquam poterit. Est illud saxum in ea solitudine situm ubi arca primum exstitit, inter illos montes, in quibus Aaron, ac Moyses jacent. Noctu vero nubes loco illi instar ignis incumbit; ad eorum similitudinem, quæ priscis temporibus acciderunt, ut illud significetur, Dei gloriam nunquam a lege sua recessuram.

A *Ὁ βίος τοῦ Ἱερεμίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.*

Η'. Ἱερεμίας ὁ προφήτης ἦν ἐξ Ἀναθώθ· καὶ ἐν Τάφναις (23) Αἰγύπτου λιθοβοληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἐτελεύτησεν. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκήσεως Φαραὼ, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐδόξασαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες ὑπ' αὐτοῦ (24). Ἀσπίδες γὰρ, καὶ τῶν ὑδάτων θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι νεφὼθ, Ἕλληνες τοὺς κροκοδείλους, ἦσαν αὐτοὺς θανατοῦντες, καὶ εὐξαμένου τοῦ προφήτου Ἱερεμίου ἐκωλύθη ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης ὁ θυμὸς τῶν ἀσπίδων (25), καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἔνεδρον τῶν θηρίων (26). Καὶ ὅσοι εἰσὶν πιστοὶ, ἕως σήμερον εὔχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χοὸς δῆγμα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ αὐτὰ τὰ θηρία φυγαδεύουσιν. B Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον ἔδωκε τοῖς Αἰγύπτου ἱερεῦσιν, λέγων, ὅτι δεῖ σεισθῆναι πάντα τὰ εἴδωλα αὐτῶν, καὶ συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα πάντα, ὅταν ἐπιβῇ ἐν Αἰγύπτῳ παρθένος λοχεύουσα σὺν βρέφει θεοειδεῖ (27). Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς. [Διὸ καὶ νῦν τιμῶσι παρθένον λοχοῦν, καὶ βρέφος ἐν φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσι· καὶ Πτολεμαίῳ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἡμῖν ἐστι μυστήριον ὑπὸ ὁσίου τοῦ προφήτου τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.] Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς ἁλώσεως τοῦ ναοῦ ἥρπασεν τὴν κιβωτὸν τοῦ νόμου, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, καὶ ἐποίησεν αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρᾳ, καὶ εἶπεν τοῖς ἱερεῦσι τοῦ λαοῦ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις παρεστῶσιν· *Ἀπεδήμησεν Κύριος* C *ἐκ Σινὰ εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάλιν ἐλεύσεται ἐν δυνάμει ἁγίᾳ. Καὶ τοῦτο σημεῖον ἔσται τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτε ξύλον πάντα τὰ ἔθνη προσκυνήσουσιν.* Εἶπεν δὲ αὐτοῖς, ὅτι *Τὴν κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἀναπτύξει ἔτι ἱερέων ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς* (28) *ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ Θεοῦ· τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπλώσει, εἰ μὴ Ἀαρών. Καὶ ἐν ἀναστάσει πρῶτον ἡ κιβωτὸς ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας, καὶ τεθήσεται ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ, καὶ πάντες οἱ ἅγιοι πρὸς αὐτὴν συναχθήσονται ἐκεῖ ἐκδεχόμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὸν ἐχθρὸν φεύγοντες ἀνελεῖν αὐτοὺς θέλοντα.* Καὶ ἐσφράγισε τὴν πέτραν ἐν τῷ δακτύλῳ τὸ ὄνομα Κυρίου, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφὴ σιδήρου, καὶ νεφέλη ἐσκέπασε τὴν πέτραν, καὶ οὐδεὶς νοεῖ D τὸν τόπον ἐκεῖνον, [(29) ἀλλ' οὔτε ἀναγνῶναι τὸ ὄνομα ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, καὶ] ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος τούτου. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅπου ἡ κιβωτὸς πρῶτον γέγονε, μεταξὺ τῶν δύο ὀρέων, ἐν οἷς κεῖνται Μωσῆς καὶ Ἀαρών. Ἐν δὲ ταῖς νυξὶν νεφέλη ὡς πῦρ γίνεται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ κατὰ τὸν τύπον τῶν ἀρχαίων, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ νόμου αὐτοῦ (30).

(23) Γρ. ταφαῖς.
(24) Γρ. δι' αὐτόν.
(25) Γρ. του γένους τῶν ἀσπίδων.
(26) Γρ. τὰ θηρία.
(27) Γρ. βρέφος θεοειδές.
(28) Aug. *Τὴν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει, εἰ μὴ Ἀαρὼν, καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπτύσσει ἱερέων ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς*, etc.
(29) Aberant hæc ab Augustano.
(30) August. addit: Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἱερεμίᾳ χάριν, ἵνα τὸ ἔλεος τοῦ μυστηρίου αὐτὸς ποιήσῃ, ὅπου γένηται κοινωνὸς Μωϋσέως.

Ὁ βίος τοῦ Ἰεζεκιὴλ προφήτου καὶ ποῦ κεῖται.

Θ'. Ἰεζεκιὴλ ὁ προφήτης υἱὸς Βουζῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Σαρηρὰ ἐκ τῶν υἱῶν τῶν ἀρχιερέων, Λευΐτης· ἀπέθανε δὲ ἐν τῇ γῇ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ προφητεύσας περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ, καὶ περὶ τῆς ἐπανόδου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἡγούμενος τοῦ λαοῦ ἐν τῇ παροικίᾳ αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασι. Καὶ ἔθαψαν αὐτὸν ἐν τῷ ἀγρῷ Μαοὺρ, ἐν τῷ τάφῳ Σὴμ καὶ Ἀρφαξὰδ πατέρων Ἀβραάμ· καὶ ἔστιν ὁ τάφος ἕως σήμερον σπήλαιον διπλοῦν. Καὶ γὰρ Ἀβραὰμ ἐν Χεβρὼν πρὸς τὴν ὁμοιότητα αὐτοῦ ἐποίησεν τὸν τάφον Σάῤῥας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι ὀρυκτόν ἐστι, καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου, καὶ ὑπερῷόν ἐστιν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρεμάμενον. Οὗτος οὖν ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ, ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοβὰρ, ὅτι ὅταν ἐκλείπῃ τὸ ὕδωρ αὐτοῦ, ἐλπίζειν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς· καὶ ὅταν πλημμυρίσῃ αὐτοῦ τὸ ὕδωρ, τὴν εἰς Ἱερουσαλὴμ ἐπάνοδον αὐτῶν σημαίνῃ· ὃ καὶ γέγονεν. Καὶ εἰς γῆν τῶν Συρίων κεῖται ὁ ὅσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς τὸν τάφον αὐτοῦ συνεστρέφοντο, ἐπὶ προσευχὴν καὶ ἱκεσίαν. Καί ποτε πλήθους τῶν Ἰουδαίων συνελθόντος ἐκεῖ ἐπὶ τὴν μνήμην αὐτοῦ, δεδιότες οἱ Χαλδαῖοι μὴ ἀντάρωσι, ἔμελλον ἐπελθεῖν αὐτῶν καὶ ἀναιρεῖν αὐτούς. Ἐποίησεν δὲ ὁ προφήτης στῆναι (31) τὸ ὕδωρ τοῦ ποταμοῦ, ἵνα ἐκφύγωσιν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, εἰς τὸ πέραν γινόμενοι. Οἱ δὲ τολμήσαντες τὸν λαὸν ἐπιδιῶξαι, ὀπίσω αὐτῶν κατεποντίσθησαν. Οὗτος ὁ προφήτης διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφὴν ἰχθύων παρέσχετο, ὅτι λιμῷ διεφθείροντο, καὶ ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων διετράφησαν, καὶ πολλοῖς ἐκλείπουσιν ζωὴν ἐλθεῖν ἐκ Θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὗτος ὁ προφήτης, ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, προέστη (32) τοῖς ἡγουμένοις αὐτῶν, καὶ παρηνόχλησεν αὐτοὺς διὰ τερατίων· καὶ φοβηθέντες ἐπαύσαντο οἱ πολέμιοι. Τότε ἔλεγεν τῷ λαῷ ὁ Ἰεζεκιὴλ, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπώλετο ἡ ἐλπὶς ἡμῶν·* καὶ ἐν τέρασι τῶν ὀστέων τῶν νεκρῶν ἔπεισεν αὐτοὺς, ὅτι ἔστιν ἐλπὶς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὧδε καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι. Οὗτος ἐκεῖ ὢν ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Χαλδαίων, ἡρμήνευσεν τῷ λαῷ πάντα τὰ ἐν Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος [ὁ προφήτης] ἡρπάγη ἐκ τῆς χώρας τῶν Χαλδαίων, καὶ ἠνέχθη εἰς Ἱερουσαλὴμ, εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος [ὁ Ἰεζεκιὴλ] εἶδε κατὰ τὸν Μωσῆν τὸν τύπον τοῦ ναοῦ Κυρίου, τὸ τεῖχός τε πλατὺ, καθὼς εἶπεν καὶ ὁ Δανιὴλ, ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἐν Βαβυλῶνι ἔκρινεν τὴν φυλὴν Δὰν καὶ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν πρὸς τὸν Κύριον, διώκοντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας (33), καὶ ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλισκον τὰ βρέφη αὐτῶν, καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν. Προέλεγεν δὲ, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς Ἱερουσαλὴμ, ἀλλ' ἐν Μηδίᾳ ἔσονται, ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Ἐξ αὐτῶν γὰρ ἦν καὶ ὁ ἀνελὼν

Vita Ezechielis prophetæ, et quo in loco sepultus sit.

IX. Ezechiel propheta filius Buzi ex agro Sarerano pontificia stirpe oriundus, ac tribu Levitica, in Chaldæa captivitatis tempore mortuus est, cum multa de conversione populi, deque Israelitarum reditu, ac Domini adventu prædixisset. Occisus est Babylone a duce populi, in ea statione, cui præerat: cum ipsum propheta de idolorum cultu redargueret. Sepultus deinde in agro Maur, in monumento Sem et Arphaxad majorum Abrahami: et hodieque sepulcrum istud visitur spelunca duplici. Nam Abrahamus ad ejus similitudinem Saræ conjugis sepulcrum Chebrone construxit. Ideo vero duplex appellatur, quod excavatum sit, atque ex planitie reconditum; tum cella est a terra in saxo suspensa. Cæterum idem ille propheta populo signum edidit; et Chobarem fluvium observare jussit. Cum enim is defecisset, tum sperandum fore, uti desolationis falx ad extrema terræ pervaderet: cumque illius exundasset aqua, reditum ipsorum ad Hierosolymorum urbem eo signo portendi. Quod ita, ut prædixerat, evenit. Jacet autem vir sanctus in Syrorum regione, ac multi ejus ad sepulcrum orationis causa confluere solebant. Cumque frequens Judæorum illic ad ipsius memoriam concursus esset aliquando factus, veriti Chaldæi ne contra se consurgerent, impressionem in eos facere, atque interficere decreverant. At prophetæ beneficio fluminis aqua constitit, ut Israelitæ ulteriorem in ripam transmittentes evaderent. Ex hostibus qui fugientem populum ausi sunt persequi, pone ipsum demersi sunt. Ad hæc propheta sponte susceptis precibus uberrimam piscium copiam suppeditans fame jam confectos aluit; ac deficientibus plerisque a Deo vitam impetravit. Idem, cum populus ab hostibus opprimeretur, horum ducibus occurrit, ac prodigiis perterrefactos desistere coegit. Per illud tempus Ezechiel ita populum allocutus est: *Desperavimus; periit spes nostra* [1]. Atque ex mortuorum ossium prodigio persuasit illis, Israeli cum hic, tum in futura vita spem esse propositam. Qui cum in Chaldæa illic esset, nihilominus quæ Hierosolymis in templo fiebant omnia populo nuntiabat. Præterea ex eadem Chaldæorum regione raptus, et Hierosolyma transportatus est, ad convincendos incredulos. Sed et Dominici templi locum, perinde ac Moyses, et latum murum aspexit, quæ Daniel ædificanda prædixit. Postremo idem Babylone Daniticam, Gaditicamque tribus damnavit, quod in Dominum scelus committerent; dum eos, qui legi crederent, hostiliter insequerentur; et horrendo illos prodigio perculit: nam serpentes eorum infantes ac jumenta omnia devorabant. Adjecit præterea, propter ipsos populum Hierosolyma reversurum non esse, sed in Media mansurum, donec eorum errori finis esset imposi-

[1] Ezech. XXXVII, 11.

(31) In Aug. longe aliter: Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατέκειτο ὁ ὅσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο, ὥστε φοβεῖσθαι τοὺς Χαλδαίους, μὴ ἀντάρωσιν. Διὸ καὶ ἐπῆλθεν αὐτοῖς εἰς ἀναίρεσιν, καὶ ἐποίησε στῆναι, etc.

(32) F. παρέστη vel προσέστη.

(33) Γρ. τοὺς εἰς τὸν νόμον πιστεύοντας.

tus. Et ex iisdem tribubus erat is, a quo cæsus est, cui et ad extremum usque spiritum restitit.

Vita Danielis prophetæ, ac sepulturæ locus

X. Daniel propheta de tribu Juda ex eo genere duxit originem, quod in palatinis officiis principem locum obtinebat. Qui adhuc infans Babylonem e Judæa transportatus est. Natus est in Bethabara superiore haud procul Hierosolymis. Usque eo vero temperans fuit, ut Judæis spado esse videretur. Idem Hierosolyma plurimum luxit, et in jejuniis perseverans ab omnibus ciborum deliciis abstinuit. Corporis huic habitudo sicca et strigosa fuit. Sed Dei beneficio forma illi ac venustas accedebat. Ac pro Nabuchodonosore quidem, ne funditus periret, vehementer oravit, quando in bestiam pecudemque conversus est. Tum enim anteriora illius cum capite bovis erant similia, posteriora cum pedibus leonis. Ejusdem modi quippe sunt principum in juventute mores, ut quasi boves excusso jugo ad Belial pertineant, voluptatum libidinibus perciti : postremo vero in belluas mutati rapere, perdere, ac ferire instituant. Hoc igitur sanctus Daniel cognovit, bovis illum instar feno pasci, nec humanis uti pabulis. Quamobrem Nabuchodonosorus tantam calamitatem expertus, et humani cordis sensu recuperato, flere, ac Deum dies ac noctes quadragies deprecari cœpit : Deum, inquam, Beemon, hoc est Israelis Deum. Etenim Satanico in illum incumbente spiritu, hominem fuisse se nesciebat, lingua, quominus in sermonem erumperet, astricta. Tum vox bestiæ similis : oculi præ lacrymarum assiduitate carnis instar erant. Ad eum spectandum cum ex urbe principes, ac vulgus innumerabile confluceret, unus Daniel videre noluit ; cum interim toto illo, quo rex immutatus est, tempore perpetuas pro eo preces funderet, asserens denuo illum hominem futurum, ac regnum esse recuperaturum. Quæ cum diceret, nemini probabat. Igitur septem anni, quæ tempora septem a Daniele vocantur, ut in totidem menstrua spatia contraherentur, precibus suis obtinuit. Septem ergo temporum mysterium in illo completum est : quod mediator septem restituit. Ita sex annos totidemque menses Deo supplicans scelus suum confessus est. Deinde concessa delicti venia in regnum a Deo restitutus est. Per idem tempus carnes ac vinum non attigit, Deo perpetuo confitens, cum ita mandasset Daniel, ut leguminibus virentibus aut madefactis utens divinam iracundiam leniret. Quapropter Nabuchodonosor Danieli Baltasaris nomen indidit, quo eodem unicus ipsius filius appellabatur. Quinetiam hæredem illum pari cum filiis jure instituere cum vellet, vir sanctus abnuens : Propitius mihi sit, inquit, Deus, ne relicto parentum meorum patrimonio, ad incircumcisorum hæreditatem adhærescam. Cæterum sub Persarum regibus prodigia

(34) For. χέρας.

αὐτόν· ἀντέκειτο γὰρ αὐτῷ, ἕως ἡμέρας τελευτῆς αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Δανιὴλ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

Γ'. Δανιὴλ ὁ προφήτης. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα, γένους τῶν ἐξόχων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας, ἀλλ' ἔτι νήπιος ὢν ἤχθη εἰς Βαβυλῶνα ἐκ τῆς Ἰουδαίας. Ἐγεννήθη δὲ ἐν Βεθεβορῷ τῇ ἀνωτέρᾳ, πλησίον Ἱερουσαλήμ. Καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε δοκεῖν τοὺς Ἰουδαίους εἶναι σπάδοντα. Πολλὰ ἐπένθησεν οὗτος τὴν Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἐν νηστείαις ἴσχυσεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς· καὶ ἦν ἀνὴρ ξηρότατος τῇ ἰδέᾳ, ἀλλ' ὡραῖος ἐν χάριτι Θεοῦ. Πολλὰ δὲ ηὔξατο οὗτος περὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, ὅτε ἐγένετο θηρίον καὶ κτῆνος, ἵνα μὴ ἀπόληται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βοῦς σὺν κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ σὺν τοῖς ὀπισθίοις, ὡς λέων. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν τῇ νεότητι αὐτῶν, τὸ ὡς βοῦς ἀπὸ ζυγοῦ γενόμενοι τοῦ Βελίαρ, διὰ τῆς φιληδονίας· ἐπὶ τέλει θῆρες γινόμενοι, ἁρπάζοντες, ὀλοθρεύοντες, πατάσσοντες. Ἔγνω οὖν ὁ ἅγιος οὗτος, ὅτι ὡς βοῦς ἤσθιεν χόρτον, καὶ ἐγίνετο αὐτῷ ἀνανθρωπίνης φύσεως τρόφημα. Διὰ τοῦτο ὁ Ναβουχοδονόσορ μετὰ τὴν πέμψιν τῆς μάστιγος αὐτοῦ, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἔκλαιε καὶ ἠξίου τὸν Θεὸν πᾶσαν ἡμέραν καὶ νυκτὸς τεσσαρακοντάκις, δεόμενος τοῦ Θεοῦ Βεημὼν, ὅ ἐστιν, τοῦ Θεοῦ Ἰσραήλ. Ἐπεγίνετο γὰρ αὐτῷ πνεῦμα Σατὰν, καὶ ἐλάνθανεν αὐτὸν, ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ γλῶσσα αὐτοῦ ἐδεσμεύετο λαλεῖν, καὶ φωνὴ θηρίου ἐδίδοτο αὐτῷ, καὶ ἐγίνοντο οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς κρέας (35) ἀπὸ τοῦ κλαίειν. Καὶ πολλοὶ δυνάσται καὶ πολῖται ἐξιόντες ἐκ τῆς πόλεως ἐθεώρουν αὐτόν. Δανιὴλ δὲ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτὸν, ὅτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν ταῖς προσευχαῖς ἦν περὶ αὐτοῦ, καὶ ἔλεγεν, ὅτι Πάλιν ἄνθρωπος γενήσεται, καὶ κρατήσει τῆς βασιλείας αὐτοῦ· καὶ ἠπίστουν αὐτῷ. Τὰ ἑπτὰ ἔτη, ἃ εἶπεν αὐτῷ Δανιὴλ ἑπτὰ καιροὺς, ἐποίησεν γενέσθαι ἑπτὰ μῆνας, δεόμενος περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον. Τὸ μυστήριον τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτὸν, (35) ὅτι ἀποκατέστησεν ἑπτὰ μεσίτης. Ἓξ οὖν ἔτη καὶ ἓξ μῆνας ὑπέπιπτεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ, καὶ ἐξωμολογεῖτο τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἄφεσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν. Καὶ οὔτε κρέα ἔφαγεν, οὔτε οἶνον ἔπιεν, ἐξομολογούμενος τῷ Θεῷ, ὅτι Δανιὴλ αὐτῷ προσέταξεν ἐν ὀσπρίοις ἢ χλωροῖς ἢ βρεκτοῖς ἐξιλεώσασθαι τὸν Κύριον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐκάλεσεν τὸν Δανιὴλ Βαλτάσαρ, κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ ἠθέλησεν αὐτὸν συγκληρονόμον ἀποκαταστῆσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ ὅσιος εἶπεν· Ἵλεώς μοι, ἀφεῖναι κληρονομίας πατέρων μου, καὶ προσκολληθῆναι κληρονομίᾳ ἀπεριτμήτων. Καὶ ἐν τοῖς βασιλεῦσι Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράτια, ὅσα οὐκ ἐγράψαμεν ἐν τῇ βίβλῳ ταύτῃ· εἰσὶν δὲ γεγραμμένα ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ Δανιήλ. Οὗτος ὁ προφήτης ἔδωκεν τέρας ἐν τοῖς ὑψηλοῖς ὄρεσιν Βαβυλῶνος, λέγων, ὅτι Ὅταν ἴδητε καπνι-

(35) Corruptus locus.

ζόμενον τὸ ἐκ βοῤῥᾶ ὄρος, ἥξει τὸ τέλος Βαβυλῶνος· ὅταν δὲ ἴδητε αὐτὸ ὡς ἐν πυρὶ καιόμενον, ἥξει τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐὰν δὲ ἐν νότῳ ὄρος ῥεύσει ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, καὶ οἰκοδομηθήσεται Ἱερουσαλὴμ πλατεῖα καὶ εὐρύχωρος· ὥσπερ καὶ ἐγένετο διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἀρχιερέως καὶ Ζωροβάβελ τοῦ υἱοῦ Σαλαθιήλ. Ἐὰν δὲ αἷμα ῥεύσῃ τὸ ὄρος, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ· ἥξει δὲ Κύριος ἐπὶ γῆς ἐνανθρωπήσας. Ἐκεῖ οὖν ἐκοιμήθη ὁ ὅσιος Δανιὴλ ἐν Βαβυλῶνι ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ ἐνδόξως· καὶ ἔστιν ὁ τάφος αὐτοῦ ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας πᾶσιν γνωστότατος ἐν Βαβυλῶνι (36).

A multa ab eodem propheta sunt edita, quæ minime hoc in libro perscripsimus, et in Danielis volumine leguntur. Aliud præterea portentum in arduis Babyloniæ montibus designavit : Cum, inquit, montem illum, qui ad aquilonem obversus est, fumantem videbitis, Babylonis exitus appropinquabit ; cum autem velut igne flagrantem aspexeritis, totius orbis occasus imminebit. Si mons ille, qui ad austrum est, aquis manaverit, populus in patriam revertetur, et Hierusalem ampla et spatiosa demum instaurabitur : id quod Jesu pontificis et Zorobabelis filii Salathielis studio atque opera perfectum est. Quod si mons cruore fluxerit, Belialis per universum orbem cædes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylone pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspicitur.

Ὁ βίος τοῦ Ὠσηὲ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΑʹ. Ὠσηὲ ὁ προφήτης, υἱὸς Βεηρεί. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Βελεμὼθ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰσάχαρ. Οὗτος ἔδωκεν τέρας ἥξειν τὸν Κύριον ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τοῦτο τὸ σημεῖον τῆς παρουσίας αὐτοῦ· Ὅταν ἡ δρῦς ἡ ἐν Σηλὼμ μερισθῇ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς δώδεκα μέρη, καὶ γενήσονται δρύες δώδεκα. Οὕτως καὶ ἐγένετο. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς πορνείας τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

B *Oseæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XI. Oseæ prophetæ pater fuit Beeri, patria Belemoth in tribu Isachar. Hic ut venturum cœlitus in terram Dominum affirmaret, ejusmodi fore portentum edixit : Tum scilicet, cum illa quercus, quæ erat in Silo, sponte sua duodecim in partes divideretur, indeque totidem quercus exsisterent. Quod ita, ut prædictum est, contigit. Postquam autem multa de populi stupro prædixit, in pace decessit, et in patria sepultus est.

Ὁ βίος τοῦ Ἀμὼς προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΒʹ. Ἀμὼς ὁ προφήτης. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Θεκουὲ (37) ἐν γῇ Ζεβουλών· ἔστι δὲ πατὴρ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου. Ἀμασίας δὲ ὁ ἱερεὺς Βεθὴλ συχνῶς αὐτὸν τυμπανίσας, ἐνέδρᾳ αὐτὸν ἐλοιδόρει. Εἰς τέλος δὲ ἀνεῖλεν αὐτὸν ὁ υἱὸς Ἀμασίου, ἐν ῥοπάλῳ πλήξας αὐτὸν κατὰ τοῦ κροτάφου, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν περὶ τῆς ἐνέδρας τῶν δύο δαμαλίων τῶν χρυσῶν. Καὶ ἔτι

Amos prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XII. Oriundus ille Thecua in regione Zabulonis, filium habuit Isaiam prophetam, quem Amasias Bethelis sacerdos fustuario sæpius affliciens clam, C ac per insidias ei conviciatus est. Ac tandem Amasiæ filius inflicta in tempora clava ipsum interfecit, quod illum de amborum aureorum vitulorum fraude reprehendisset. Amos vero spirans

(36) Eamdem Danielis vitam ex Augustano codice subjecimus, quod plurimum a communi discreparet. Δανιὴλ ἦν ἐν Βεθέρων τῇ ἀνωτέρᾳ φυλῆς Ἰούδα, γένους τῶν ἐξοχωτάτων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας, καὶ ἔτι νήπιος ὢν ἀπῆλθεν εἰς γῆν Χαλδαίων. Ἦν δὲ ἀνὴρ σώφρων, ὥστε δοκεῖν τοὺς Ἰουδαίους εἶναι αὐτὸν σπάδοντα. Πολλὰ δὲ ἐπένθησεν ἐπὶ τὴν πόλιν, καὶ ἐν νηστείαις ἤσκησεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσωρ πολλὰ ηὔξατο, παρακαλοῦντος αὐτὸν Βαλτάσαρ (ὑπὲρ) τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτι γέγονε θηρίον, καὶ κτῆνος, ἵνα μὴ ἀπόληται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βοῦς σὺν τῇ κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες σὺν τοῖς ὀπισθίοις ὡς λέων. Ἀπεκαλύφθη δὲ τῷ ἁγίῳ περὶ τοῦ μυστηρίου τούτου, D ὅτι θηρίον μὲν γέγονε διὰ τὸ φιλήδονον αὐτοῦ καὶ σκληροτράχηλον· κτῆνος δὲ, ὅτι ὑπὸ ζυγὸν ἦν τῷ Βελίαρ, καὶ ὑπήκοος, καὶ ὡς βοῦς ἤσθιε χόρτον· ἐγίνετο δὲ αὐτῷ ἀνθρωπίνης φύσεως τροφή· ἐκρατήθη δὲ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ μὴ λαλεῖν, καὶ νόῳ εὐθέως ἐδάκρυσεν, καὶ παρακαλεῖ τὸν Θεὸν κατὰ νοῦν πᾶσαν ἡμέραν καὶ ὥραν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν (a) γεγόνασι κρεώδεις ἐκ πολλῶν δακρύων. Καὶ πολλοὶ τῆς πόλεως ἑώρων αὐτὸν, καὶ ἐθαύμαζον· ὁ δὲ Δανιὴλ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτὸν, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν περὶ αὐτοῦ, δεόμενος τοῦ Θεοῦ. Ἔλεγε γὰρ, ὅτι πάλιν ἄνθρωπος γενήσεται· καὶ ἠπίστουν αὐτῷ. Ὁ δὲ Δανιὴλ τὰ ἑπτὰ ἔτη, ἃ εἶπεν ἑπτὰ καιροὺς, ἐποίησε γενέσθαι ἑπτὰ μῆνας. Τῶν μυστήριον (b) τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελειώθη ἐπ' αὐτὸν μετὰ τὴν ἄφεσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ. Καὶ οὔτε ἄρτον, οὔτε κρέας ἔφαγεν, οὔτε οἶνον ἔπιεν, ἐξομολογούμενος τῷ Θεῷ, ὅτι Δανιὴλ αὐτῷ προσέταξεν ὀσπρίοις βρεκτοῖς καὶ χλόαις ἐξιλεῶσαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσεν αὐτὸν Βαλτάσαρ, ὅτι ἠθέλησεν αὐτὸν συγκληρονόμον καταστῆσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ. Ἀλλ' εἶπεν ὁ ὅσιος· Ἵλεώς μοι ἀφεῖναι κληρονομίαν πατέρων μου, καὶ κολληθῆναι κληρονομίᾳ ἀπεριτμήτων. Καὶ τοῖς μετ' ἔπειτα δὲ βασιλεῦσι Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράστια, ὅσα οὐκ ἔγραψεν. Δεύτερον δὲ ἐβλήθη ἐν τῷ λάκκῳ τῶν λεόντων ὑπὲρ εὐσεβείας καὶ ἀγάπης Θεοῦ. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον, ἐπειδὴ τῶν Βαβυλωνίων προσευχομένων Δαρείῳ τῷ βασιλεῖ, μόνον αὐτὸς Θεῷ προσηύχετο· τὸ δεύτερον, διότι τὸν Βὴλ κατέστρεψε, καὶ τὸν δράκοντα ἐφόνευσεν ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως. Καὶ αὐτὸς μὲν διεσώθη, καὶ ἀβλαβὴς ἀπὸ τῶν λεόντων ἀνῆλθεν ἐκ τοῦ λάκκου· οἱ δὲ ἐπιβουλεύσαντες αὐτῷ ἐβλήθησαν εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων, καὶ εὐθὺς κατεβρώθησαν ὑπ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα γηράσας, καὶ τελευτήσας ἐν εἰρήνῃ, ἐτάφη ἐκεῖ ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ μόνος ἐνδόξως. Ἔδωκε δὲ τέρας ἐν ὄρεσι τοῖς ὑπεράνω τῆς Βαβυλῶνος, λέγων· Ὅτε καπνισθήσεται τὰ ἐκ βοῤῥᾶ, ἥξει τὸ τέλος τῆς Βαβυλῶνος· ὅτε ὡς πυρὶ καίεται, τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐὰν δὲ τὰ ἐν τῷ νότῳ ὄρει ῥεύσωσιν ὕδατι, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτῶν· καὶ ἐὰν αἷμα ῥεύσωσιν, φόνος ἔσται τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ.

(37) Augustanus multo brevius.

(a) Cor. αὐτῷ.

(b) Cor. τὸ μυστ

adhuc in patriam delatus, ibidemque mortuus, atque in majorum suorum sepulcro conditus est.

Micheæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XIII. Morathi, ex tribu Ephraim, oriundus iste, adversus Achab regem Juda multa gessit, ac postremo ab Joram ejus filio præcipitio necatus est, quod ipsum ob suam majorumque suorum impietatem ac scelera redargueret. Post obitum vero Morathi in patria sua seorsim, prope monumentum Enacim, notissimo ad hodiernum usque diem sepulcro conditus est.

Joelis prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XIV. Joel propheta filius Bathuel ex agro Bethoris in tribu Ruben de Hierosolymis multa vaticinatus est, deque consummatione gentium : tum in pace mortuus in patria sua magnifice sepultus est.

De Abdiæ prophetæ vita, et sepulturæ loco.

XV. Ortus hic Sichemo ex agro Bethachamar. Ille ipse quinquagenarius tertius est, cui parcens Thesbites Elias descendit, et ad regem pervenit. Secundum quæ palatinæ militiæ renuntians ad prophetam Eliam adhæsit, ejusque se discipulum fecit. Ubi multa perpessus ejus beneficio servatus est. Qui cum obiisset, in agro Bethachamaris apud majores suos sepultus est.

Vita Jonæ prophetæ, et sepulturæ locus.

XVI. Jonas propheta filius Amathi e regione Cariathamaum, prope Azotum Græcam urbem maritimam ortum habuit. Per id tempus Elias propheta cum Achab regem Samariæ reprehendisset, et ingentem famem devocasset in terram, aufugerat in desertum, a corvis alebatur, et aquam ex torrente potabat. Quo siccato, esuriens in Sarephtam Sidoniorum urbem ad viduam paupercułam accessit, quæ Jonæ mater fuit. Hujus itaque domum ingressus est, et cum illa quod a propheta jussa erat fecisset, comedit ille, ac benedicens frumentum ipsi oleumque præstitit, atque apud eam remansit. Neque enim cum incircumcisis manere poterat. Ejusdem porro viduæ filium Jonam Deus per Eliam excitavit a mortuis, ac vivum matri, propter ejus in hospites humanitatem, restituit. Post ubi adultus est Jonas, Ninivem ad Assyrios missus Deum effugere conatus est; et cum in Tharsis proficisci vellet, a ceto absorptus est. Unde postea digressus divinum mandatum Ninive prædicavit : quo factum est, ut Ninivitæ ad Deum conversi ejus in se misericordiam provocarint. Quod ægre ferens Jonas, ac reversus, in patria non remansit, sed matre secum abducta, in Sur alienigenarum regione sedem constituit. Ita enim, inquiebat, probrum a

(38) Aug. addit, υἱὸς Ἰραμὼ, ὁ Μωρασθίτης.
(39) Ἄλ. ἀνῃρέθη.
(40) Aug. Θεϐοράν.

A ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Μιχαίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΓ'. Μιχαίας ὁ προφήτης. (38) Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Μωραθεὶ ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Πολλὰ ἐποίησεν οὗτος τῷ Ἀχαὰϐ βασιλεῖ Ἰούδα, ὑπὸ δὲ Ἰωρὰμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀναιρεῖται (39) κρημνωθεὶς, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεϐείαις αὐτοῦ καὶ τῶν πατέρων αὐτοῦ, ὧν ἐποίησεν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Μωραθεὶ ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ μονώτατος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐνακείμ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος αὐτοῦ εὔγνωστος ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.

Ὁ βίος τοῦ Ἰωὴλ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΔ'. Ἰωὴλ ὁ προφήτης υἱὸς Βαθουήλ. Οὗτος ἦν ἐξ B ἀγροῦ Βηθὼμ (40) ἐκ τῆς γῆς Ῥουϐίμ· πολλὰ δὲ προεφήτευσεν περὶ Ἱερουσαλὴμ, καὶ τέλος ἐθνῶν. Ὀρῶν (41) δὲ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐνδόξως.

Ὁ βίος τοῦ Ἀϐδίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΕ'. Ἀϐδίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ τῆς Συχὲμ, ἐξ ἀγροῦ Βηθαχάμαρ. Οὗτός ἐστιν ὁ τρίτος πεντηκόνταρχος, οὗ ἐφείσατο Ἠλίας ὁ Θεσϐίτης, καὶ κατέϐη, καὶ ἦλθε πρὸς τὸν βασιλέα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολιπὼν τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ τάξιν, προσεκολλήθη τῷ προφήτῃ Ἠλίᾳ, καὶ ἐγένετο αὐτοῦ μαθητὴς, καὶ πολλὰ ὑπομείνας, δι' αὐτὸν παρεσώζετο. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἀγρῷ Βηθαχάμαρ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

C

Ὁ βίος τοῦ Ἰωνᾶ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙϚ'. Ἰωνᾶς ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμαθῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Καριάθαμαοὺμ (42) πλησίον Ἀζώτου πόλεως Ἑλλήνων, κατὰ θάλασσαν. Ἦν τότε Ἠλίας ὁ προφήτης ἐλέγχων τὸν Ἀχαὰϐ βασιλέα Σαμαρείας, καὶ καλέσας λιμὸν μέγαν ἐπὶ τὴν γῆν, ἔφυγεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐτρέφετο ἐκ τῶν κοράκων, καὶ ἔπινεν ὕδωρ ἐκ τοῦ χειμάῤῥου, καὶ ὅτι ἐξηράνθη ὁ χείμαῤῥος, ἐπείνασεν, καὶ ἦλθεν εἰς Σαραφθὰ τῆς Σιδωνίας, πρὸς γυναῖκα χήραν πενιχρὰν, ἥτις ἦν μήτηρ τοῦ Ἰωνᾶ, καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ ἐποίησεν αὐτῷ, ὡς προσέταξεν αὐτῇ, καὶ ἔφαγεν, καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν σίτῳ καὶ ἐλαίῳ, καὶ ἔμεινεν μετ' αὐτῆς· οὐ γὰρ ἐδύνατο μεῖναι μετὰ ἀπεριτμήτων. D Καὶ θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν ἀνέστησεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἠλία, καὶ ἀπέδωκεν αὐτὸν ζῶντα τῇ μητέρι αὐτοῦ, διὰ τὴν φιλοξενίαν. Καὶ γενόμενος ἡλικίας ὁ Ἰωνᾶς, ἀπεστάλη εἰς Νινευὶ πρὸς τοὺς Ἀσσυρίους, καὶ ἐζήτησεν Ἰωνᾶς ἀποδρᾶσαι Κύριον, καὶ κατεπόθη ὑπὸ τοῦ κήτους, πορευθῆναι βουλόμενος εἰς Θαρσεῖς. Ἐξελθὼν δὲ ἐκ τοῦ κήτους, ἐκήρυξεν τὴν πόλιν Νινευὶ, καὶ μετενόησαν οἱ Νινευῖται τῷ Θεῷ, καὶ ἠλέησεν. Καὶ ἐλυπήθη ὁ Ἰωνᾶς, καὶ ἀνακάμψας, οὐκ ἔμεινεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παραλαϐὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ, παρῴκησεν εἰς τὴν Σοὺρ, χώραν τῶν ἀλλοφύλων. Ἔλεγεν γὰρ, ὅτι Οὕτως

(41) For. ἐν Βεθορών.
(42) Γρ. Καριαθιαρίμ.

ἀγῶμαι τὸν ὀνειδισμὸν, ὅτι ἐψευσάμην, προφητεύσας κατὰ Νινευΐ. Καὶ κατοικήσας ἐν γῇ Σαὰρ, ἐκεῖ ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τοῦ Κενεζέου κριτοῦ. Προεφήτευσεν δὲ, ὅτι ὅταν εἴσωσιν ἐν Ἱερουσαλὴμ ἔθνη πολλὰ, ὑπὸ δυτικῶν ἕως ἐδάφους ἀφανισθήσεται (43).

Ὁ βίος τοῦ Ναοὺμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΖ'. Ναοὺμ ὁ προφήτης. (44) Οὗτος ἦν ἀπὸ Ἐλκεσεὶ (45) πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς Βηγαβὰρ ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τέρας ἔδωκεν ἐπὶ Νινευΐ, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων γλυκέων καὶ πυρὸς ἐπιγείου ἀπολεῖται· ὃ καὶ γέγονεν. Ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ τῆς ἐρήμου ἐπελθὸν πάντα ὑψηλότερα αὐτῆς ἐνέπρησεν μέρη (46). Ἀπέθανεν δὲ Ναοὺμ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ Βηγαβάρ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀββακοὺμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΗ'. Ἀββακοὺμ ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ Βηθζοχὴρ (47) ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος εἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἁλώσεως Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἐπένθησε σφόδρα ἐπὶ τῇ πόλει καὶ τῷ λαῷ. Καὶ ὅτε ἦλθε Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερουσαλὴμ τοῦ πορθῆσαι αὐτὴν, οὗτος ἔφυγεν εἰς Ὀστρακίνην, καὶ ἦν ἐκεῖ πάροικος εἰς γῆν Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ὑπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ εἰς τὴν γῆν αὐτῶν, λάφυρα αὐτὴν ποιήσαντες, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερουσαλὴμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, αὐτὸς δὲ ἀνῆλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλειτούργει τοῖς θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ ἑαυτοῦ (ἔσπειρεν γὰρ κριθὰς), C καὶ ἥψησεν αὐτοῖς ἐδέσματα. Καὶ προεφήτευσε τοῖς ἰδίοις, εἰπών· « Πορεύομαι ἐγὼ εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως ἐπανελεύσομαι. Ἐὰν δὲ βραδύνω, ἀπενέγκατε φαγεῖν τοῖς θερισταῖς. » Καὶ γενόμενος ἐν Βαβυλῶνι, καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δανιὴλ εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων, ὑποστρέψας παρέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθίουσιν, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γενόμενον. Συνῆκεν δὲ ὁ προφήτης, ὅτι τάχιον (48) ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἔδωκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν Ἰουδαίᾳ, ὅτι ὄψονται ἐν τῷ ναῷ φῶς μέγα διαλάμψαν, καὶ οὕτως εἴσουσι τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δυτικοῦ γενήσεται ἡ πόρθησις τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ. Τότε τὸ ἅπλωμα τοῦ δαβεὶρ εἰς δύο D μέρη ῥαγήσεται, καὶ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται, ποῦ ἔσονται. Αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου ἔναγχος ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος, ὅτι φωτίσουσι τοὺς διωκομένους ὑπὸ τοῦ ὄφεως, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς, καὶ διασώσει αὐτοὺς Κύριος ἐκ σκιᾶς θανάτου, καὶ ἔσονται ἐν σκηνῇ ἁγίᾳ. Οὗτος ὁ προφήτης περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Κυρίου πολλὰ προεφήτευσεν· πρὸ δὲ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ τῆς ἀπὸ Βαβυ-

A me et ignominiam depellam; quod ego adversus Ninivitas vaticinans mentitus fuerim. Itaque in agro Saar, ubi domicilium elegerat, mortuus est, et in specu Cenezæi judicis sepultus. Hoc autem propheta iste prædixit, tum cum gentes plurimas Hierosolymis conspexissent, ab occiduis nationibus funditus urbem esse delendam.

Nahum prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XVII. Oriundus hic Elcesi trans Jordanem versus Begabar, ex tribu Simeonis, alterum post Jonam de Ninive portentum edixit, fore, ut aquis dulcibus atque erumpente ab humo incendio periret: quod ita contigit. Nam lacus ille, qui ambiebat urbem, repentino terræ motu illam obruit: tum ignis e solitudine prorumpens editiores B urbis partes incendit. Postremo Nahum in pace mortuus in patria sua Begabare sepultus est.

Abacuc prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XVIII. Abacuc propheta ex agro Bethsocher tribu Simeonis originem duxit: qui ante Babylonicam migrationem Hierosolymorum excidium prospiciens, vehementer urbem ac populum luxit. Cum autem Nabuchodonosor Hierosolymam venisset, ut eam everteret, in Ostracinem profugit: ubi in Ismaelitarum regione peregrinatus est. Chaldæis vero post capta ac direpta Hierosolyma in patriam reversis, cum ii, qui in urbe residui erant, in Ægyptum fugissent, Abacuc in patriam regressus est: ubi et agri sui messoribus (nam ibi hordea severat) necessaria ministravit, ac cibaria coxit. Tum domesticis ita vaticinatus est: « Vado, inquit, in longinquam regionem, unde celeriter revertar. Verumtamen si moram illic fecero, vos ad messores cibaria portate. » Secundum hæc Babylonem translatus, cum Danieli in leonum cavea prandium obtulisset, extemplo reversus, vescentibus messoribus interfuit, neque cuiquam quod acciderat significavit. Cæterum illud idem propheta cognovit: brevi populum e Babylonia in Judæam rediturum. Quin et signi loco portentum iis, qui Judæam incolebant, denuntiavit: visuros illos aliquando lucem ingentem, quæ in templo colluceret, atque hoc pacto Dei gloriam conspecturos esse. Ad hæc de templi exitu ac fine vaticinatus est; nempe ab occidentali populo Hierosolymitanum templum excisum iri. Tunc, inquit, interioris adyti velum duas in partes scindetur, et ambo columnarum capitella detrahentur, nec ubi sint quisquam cognoscet. Ea vero per angelos desertum in locum deportabuntur, ubi tabernaculum testimonii non ita pridem exstructum est. Atque in iisdem postremo cognoscetur Dominus, quandoquidem eos, quos serpens insequetur, non secus atque olim collustrabunt, et eos ipsos Dominus ex umbra

(43) Aug. ὅτε ἴδωσι λίθον βοῶντα οἰκερῶς (*f.* οἰκτρῶς), ἐγγίζει τὸ τέλος· ὅτε δὲ ἴδωσιν πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφισθήσεται.
(44) Aug. υἱὸς Ἐλκεσαίου.

(45) *Γρ.* ἀπὸ Ἰεσβεί.
(46) *Γρ.* ὑψηλότερον εἰ μέρος.
(47) *Γρ.* Βιδζεχάρ.
(48) *Γρ.* τάχει.

mortis eripiet, ut ad sanctum tabernaculum re- A ceptum habeant. Multa idem propheta de adventu Domini prædixit. Biennio denique antequam e Babylonia populus rediret moritur, et in agro suo magno cum honore sepelitur.

λῶνος ἀπέθανεν καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ ἀγρῷ ἐνδόξως.

Sophoniæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XIX. Natus hic patre Chusi, e tribu Simeonis, monte Sarabatha, de Hierosolymis oraculum edidit : melius ac præstantius illam in longitudinem ac latitudinem instaurandam esse : necnon et de fine gentium, atque impiorum ignominia adventuque Domini. Moritur deinde secundum Domini revelationem, ac seorsim in agro suo sepelitur.

Ὁ βίος τοῦ Σοφονίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΙΘ'. Σοφονίας Χουσῆ ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Συμεὼν ἀπὸ ὄρους Σαραβαθὰ (49), καὶ προεφήτευσε περὶ τῆς πόλεως Ἱερουσαλὴμ, ὅτι οἰκοδομηθήσεται ἐπικρείττων (50) εἰς μῆκος καὶ πλάτος· καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέθανεν δὲ ἐν ἀποκαλύψει Κυρίου, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ μονώτατος.

Aggæi prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XX. Aggæus propheta etiamnum juvenis e Babylone Hierosolyma reversus de populi reditu vaticinatus est, ac templi Hierosolymitani instaurationem prævidit. Primus illic Alleluia cecinit : quod interpretari possumus : *Laudemus Deum vivum* ; item, Amen, quod idem est ac, *Fiat, fiat.* Igitur in eodem loco mortuus est, et prope sacerdotes gloriose conditus. Unde nos usurpare hodie solemus Alleluia, qui est Aggæi hymnus et Zachariæ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀγγαίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

B K'. Ἀγγαῖος ὁ προφήτης, ἔτι νέος ὢν ἐπανῆλθεν ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ φανερῶς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ προεφήτευσεν, καὶ εἶδεν (51) τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλὴμ, καὶ αὐτὸς ἔψαλλεν ἐκεῖ πρῶτος Ἀλληλούϊα, ὃ ἑρμηνεύεται, *Αἰνέσωμεν τῷ ζῶντι Θεῷ·* Ἀμὴν, ὅ ἐστι, *Γένοιτο, γένοιτο.* Ἐκεῖ οὖν ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερέων ἐνδόξως. Διὸ λέγομεν, Ἀλληλούϊα, ὅ ἐστιν ὕμνος Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου.

Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXI. Zacharias propheta Barachia patre natus est. Qui ætate jam provecta e Chaldæorum regione profectus est. Cumque illic esset, populo multa prædixit, et ad fidem faciendam prodigia multa edidit. Quinetiam Josedeco significavit, filium ei nasciturum, et Hierosolymis sacerdotio functurum. Idem Salathieli ob filium benedixit, prænuntians filium ab eo susceptum iri, quem Zorobabelem appellaret. Præterea sub Cyro Persarum rege prodigium dedit, quo victoriam de Crœso Lydorum rege reportandam ostenderet : tum de Astyage Medorum rege. Necnon et ministerium illud officiumque prædixit, quod Cyrus Hierosolymis præstiturus erat, ac vehementer ei benedixit. Hujus denique vaticinia, quæ Hierosolymis edidit, ad gentium exitum, et Hierosolymitani templi instaurationem, et prophetarum cessationem, ac duplicem sacerdotum pœnam pertinent. Mortuus est in Judæa grandis jam natu, et prope Aggæum prophetam sepultus est.

Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΑ'. Ζαχαρίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν υἱὸς Βαραχίου. Οὗτος ἦλθεν ἀπὸ γῆς Χαλδαίων ἤδη προβεβηκὼς, καὶ ἐκεῖ ὢν πολλὰ τῷ λαῷ προεφήτευσεν, καὶ C τέρατα πολλὰ ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδὲκ, ὅτι γεννήσεται (52) υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερουσαλὴμ ἱερατεύσει τῷ Κυρίῳ. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθιὴλ εὐλόγησεν ἐπὶ υἱῷ, λέγων, ὅτι γεννήσει υἱὸν, καὶ καλέσει τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζοροβάβελ (53)· καὶ ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως Περσῶν τέρας ἔδωκεν εἰς νίκην (54) περὶ Κροίσου τοῦ Λυδίων βασιλέως, καὶ περὶ Ἀστυάγους τοῦ τῶν Μήδων βασιλέως, καὶ περὶ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ προεφήτευσεν, ἣν ποιήσει Κῦρος ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας αὐτοῦ τῆς ἐν Ἱερουσαλὴμ, καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλὴμ οἰκοδομῆς, καὶ ἀργίας προφητῶν, (55) καὶ ἱερέων διπλῆς κρίσεως ἐξέθετο. Ἀπέθανε δὲ εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἐν γήρει μακρῷ, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς Ἀγγαίου D τοῦ προφήτου.

Malachiæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXII. Malachias e Zabulonis tribu post reditum e Babylonia populi, Sophæ in Zabuloniis nascitur,

Ὁ βίος τοῦ Μαλαχίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΒ'. Μαλαχίας ὁ προφήτης ἦν ἐκ φυλῆς Ζαβουλών. Οὗτος μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ λαοῦ τὴν ἀπὸ Βαβυ-

(49) *Γρ.* Βαραθά.
(50) For. ἔτι κρεῖττον.
(51) Aug. addit, ἐκ μέρους.
(52) Aug γεννήσεις.
(53) Aug. καὶ τὸ ὄνομα Ζωροβάβελ ἐπέθηκε.
(54) Absunt hæc ab Aug. usque ad καὶ περὶ τῆς.
(55) In Augustano, post ἀργίας προφητῶν ita legitur : καὶ ἱερέων προεφήτευσεν. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν Ἰωὰς βασιλεὺς Ἰούδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου, παραινοῦντα αὐτῷ τε καὶ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσεβείας, καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν. Καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγένοντο τέρατα ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαντασιώδη, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὀπτασίαν ἀγγέλων Θεοῦ, οὔτε δοῦναι χρησμοὺς ἐκ τοῦ Δαβὴρ, οὔτε διὰ τῶν δήλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ, ὡς τὸ πρίν.

λῶνος, τίκτεται ἐν Σοφᾶ (56) ἐν γῇ Ζαβουλὼν, καὶ ἔτι A νέος ὢν καλὸν βίον ἔσχεν (57). Πολλὰ δὲ προεφήτευσε περὶ της τοῦ Κυρίου ἐπιδημίας καὶ περὶ κρίσεως νεκρῶν, ὅτι τὰ ἔθη Μωϋσέως πληρωθήσονται καὶ ἀλλαγήσονται. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ὅσιον καὶ πρᾶον, ἐκάλεσε (58) Μαλαχίαν, ὃ ἑρμηνεύεται *ἄγγελος*· ἦν γὰρ τῷ εἴδει πάνυ εὐπρεπής (59). Ἀλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἄγγελος ὀφθεὶς ἐπεδευτέρωσεν αὐτοῦ τὴν προφητείαν, ὥσπερ καὶ ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν Σχοφθεὶμ, τουτέστιν, ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Νέος δὲ ὢν ὁ προφήτης ἀπέθανε, καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ (60).

Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται. B

ΚΓ'. Ζαχαρίας ἄλλος προφήτης καὶ ἱερεύς. Οὗτος ἦν υἱὸς Ἰωδαὲ τοῦ ἱερέως, πατὴρ δὲ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Τοῦτον ἀπέκτεινεν Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς, ἐχόμενα θυσιαστηρίου καὶ τοῦ οἴκου Κυρίου, ἐξεχέετο τὸ αἷμα αὐτοῦ εἰς τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ Κυρίου. Οὗτος ἦν ἐξ Ἱερουσαλὴμ ἐξ οἴκου Δαβίδ...., ἀνὰ μέσον ἐλὰμ ἐν οἴκῳ Κυρίου. Οὗτος προεφήτευσεν περὶ Κυρίου γεννήσεως. Ἐκεῖ οὖν αὐτὸν ἔθαψαν ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐχόμενα ναοῦ Κυρίου. Ἐκ τότε ἐγίγνοντο τέρατα πολλὰ ἐν τῷ ναῷ, καὶ φαντασίαι, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν οὐκ ἔτι ὀπτασίαν ἀγγέλων, οὐδὲ δοῦναι χρησμοὺς τῷ λαῷ ἐκ τοῦ δαβεὶρ, οὔτε ἐρωτῆσαι ἐν τῷ ἐφοὺδ, οὔτε διὰ τῶν δήλων ἀποκριθῆναι, ὥσπερ τὸ πρὶν, ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης.

Ὁ βίος τοῦ Συμεὼν προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται. C

ΚΔ'. Συμεὼν ὁ ἱερεύς. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Ἀαρών. Οὗτος *ἐχρηματίσθη ὑπὸ Πνεύματος ἁγίου τοῦ μὴ ἰδεῖν θάνατον, ἕως ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κύριον* ἐν σαρκί. Οὗτος ἐβάστασε τὸν Κύριον ἐν ταῖς ἰδίαις ἀγκάλαις, καὶ ἐδόξασε τὸν Θεὸν, εἰπών· *Εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου. Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου, ἐν εἰρήνῃ*. Ἀπέθανε δὲ καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερέων, πρεσβύτης, πλήρης ἡμερῶν.

Ὁ βίος Ἰωάννου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

ΚΕ'. Ἰωάννης ὁ Βαπτιστὴς, υἱὸς Ζαχαρίου καὶ Ἐλισάβετ. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Λευΐ. Οὗτος ἐδήλωσεν ἡμῖν τὸν Ἀμνὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, τὸν αἴροντα τοῦ κόσμου τὴν ἁμαρτίαν. Οὗτος εἴσοδος D ἡμῖν ἐγένετο τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας. *Οὐδεὶς γὰρ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ*. Ἀπέθανεν δὲ τμηθείσης τῆς κεφαλῆς διὰ Ἡρωδιάδα τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ.

Ἐπίλογος.

Καὶ ἄλλοι προφῆται ἐγένοντο, ὧν τὰ ὀνόματα ἐγγέγραπται ἐν ταῖς αὐτῶν γενεαῖς ἐν βίβλῳ ὀνομάτων Ἰσραὴλ, ὧν οὐκ ἐμνημονεύσαμεν.

et adhuc juvenis vitæ integritate commendatus est. Multa de adventu Domini deque mortuorum judicio vaticinatus est : prædixit implendos commutandosque Mosis ritus ac cæremonias. Et quoniam velut sanctus et mansuetus in honore apud populum habebatur, Malachias ab eo vocatus est, hoc est *angelus*. Fuit enim in primis decora et venusta corporis specie. Sed et quidquid ille vaticinando dixerat, eadem die angelus apparens interpretatione sua declarabat : quemadmodum interregni tempore contigit, cum nullus apud Israelitas princeps esset; quod in libro Schophetim, hoc est Judicum legimus. Obiit ille juvenis adhuc, et in agro suo ad majores suos appositus est.

Alterius Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIII. Zacharias alter propheta, sacerdotis Joiadæ filius, Joannis Baptistæ pater fuit. Hunc Herodes interfecit inter altare et domum Domini, adeo ut in vestibulo templi ejus funderetur cruor. Ortus hic erat Hierosolymis e domo David.... in media porticu in domo Domini. Idem de Domini nativitate vaticinatus est. Ergo illic in domo Domini prope templum est sepultus. Quo ex tempore multa in templo portenta ac visa contigerunt. Neque enim amplius sacerdotes poterant aut apparentes angelos cernere, aut ex adyto responsa populo dare, neque per ephod interrogare, neque per urim respondere, ut antea consueverant ad hodiernum usque diem.

Simeonis prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIV. Simeon sacerdos ex Aaronis tribu *responsum accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, donec videret Christum Dominum* in carne [1]. Hic est qui Dominum suis ulnis gestavit, ac Deum glorificavit dicens : *Viderunt oculi mei salutare tuum. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace* [2]. Mortuus demum prope sacerdotes admodum senex ac plenus dierum sepultus est.

Vita Joannis prophetæ, et sepulturæ locus.

XXV. Joannes Baptista Zachariæ et Elisabeth filius ex tribu Levi ille ipse, qui Agnum Dei nobis ostendit, Filium Patris mundi peccata tollentem. Idem nobis velut aditus quidam regni cœlestis exstitit. *Nullus enim inter natos mulierum major Joanne Baptista* [3]. Obiit capite truncatus ab Herode propter Herodiadem Philippi fratris illius conjugem.

Operis conclusio.

Præter illos et alii quidam exstiterunt prophetæ, quorum nomina suis in genealogiis in libro nominum Israelis perscripta sunt. Quorum mentionem non attigimus.

[1] Luc. II, 26. [2] ibid. 29, 30. [3] Luc. VII, 28.

(56) Γρ. Σωχᾶ.
(57) Γρ. εἶχε πάνυ.
(58) Γρ. ἐκάλεσαν αὐτόν.
(59) Aug. addit καὶ τῷ λόγῳ πληρωτής.
(60) Aug. Ἄγγελος Κυρίου ἐβεβαίωσε. Καὶ ἔτι νέος ὢν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ.

MONITUM.

Qui inter Epiphanii opera eaque suspectæ non modo fidei sed etiam originis a Petavio editus est libellus *De prophetarum vitis*, is in duobus codicibus Coislinianis, utroque decimi fere sæculi, inventus est. Alter numero CXX, alter numero CCXXIV a Montefalconio signatur. Qui cum et inter se scriptura valde discrepent et ab editione Petavii longe discedant, non abs re esse visum est utriusque textum plene edere. Edemus autem ita ut codicum scripturam quamvis vitiosam maxime in nominibus propriis lectoribus ante oculos ponamus. — Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1855, in-4, p. 110.

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ Ιϛ ΠΡΟΦΗΤΩΝ,

ΠΟΘΕΝ ΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΕΤΕΛΕΙΩΘΗΣΑΝ (1).

A ('Ενταῦθα ἀναγράφονται τὰ ὀνόματα καὶ αἱ προσηγορίαι τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων προφητῶν, καὶ ὁποίας χώρας ἕκαστος αὐτῶν ὑπάρχει, καὶ ὅπου ἐτελειώθη, καὶ ἔνθα κατετέθη τὰ τίμια αὐτῶν λείψανα.)

Α'. Ὠσιὲ υἱὸς Βεῖρι ἦν ἐκ Βελεμώθ, φυλῆς Ἰσάχαρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἥξειν (cod. ἦξαι) τὸν Κύριον ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐάν, φησίν, ἡ δρῦς ἡ ἐν Σιλὼμ μερισθῇ εἰς ιβ' ἀφ' ἑαυτῆς καὶ γένωνται δρύες ιβ'.

(Ε'. (2) Ὠσηέ. Οὗτος ἦν ἐκ Βαλεμώθ, τῆς φυλῆς Ἰσάχαρ, ὃς πολλὰ προεφήτευσε κατὰ τοῦ Ἰσραήλ, καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ. Καὶ ἔδωκε τέρας ἥξειν τὸν Κύριον ἐπὶ γῆς ἀνθρώποις συναναστρεφόμενον. Ὅτε δὲ δύῃ ὁ ἥλιος ἐν Σηλώμ, καὶ μερισθῇ ἡ δρῦς ἡ ἐν Σιλωὰμ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς δώδεκα μέρη, γενηθήσονται δώδεκα δρύες.)

B Β'. Ἀμῶς (sic) ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ ἀνῃρέθη ὑπὸ τοῦ υἱοῦ Ἀμασίου, πλήξας αὐτὸν ἐν ῥομφαίᾳ κατὰ τὸν κρόταφον. Καὶ ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμέρας γ' τελευτήσας ἐτάφη ἐκεῖ.

(Ϛ'. Ἀμὼς ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ Ἀμασίου αὐτὸν συχνῶς τυμπανίσαντος, τέλος ἀνεῖλεν αὐτὸν Ἀμὼς ὁ υἱὸς αὐτοῦ ῥοπάλῳ, πλήξας αὐτοῦ τὸν κρόταφον. Καὶ ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμέρας δύο ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Γ'. Μιχαίας υἱὸς Ἰεραμῶς ὁ Μωραθίτης γέγονεν ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ, καὶ πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάβ, ὑπὸ Ἰωρὰμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀνῃρέθη κρημνῷ, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις τῶν πατέρων αὐτοῦ· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

C (Γ'. Μιχαίας ἦν ἀπὸ Μοραθὶ ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Οὗτος πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάβ, ὑπὸ Ἰωρὰμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀνῃρέθη κρημνῷ ῥιφείς, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπ' ἀσεβείαις πατέρων αὐτοῦ· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ μόνος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐνμαχείμ (corr. est -χίμ).

A Δ'. Ἰωὴλ υἱὸς Βαθουὴλ ἦν ἐκ φυλῆς Ῥουβὶμ ἐξ ἀγροῦ Θεβορῶν· καὶ θανὼν ἐν εἰρήνῃ ἐτάφη ἐκεῖ.

(Ζ'. Ἰωὴλ ἦν ἐκ φυλῆς τοῦ Ῥουβὶμ ἀγροῦ τοῦ Βεθωρῶν· καὶ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Ϛ'. Ἀβδιοῦ ἦν ἐκ γῆς Συχὲμ, ὁ καὶ τρίτος πεντηκόνταρχος οὗ ἐφείσατο Ἠλίας· καὶ κατέβη πρὸς Ὀχοζίαν· μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ βασιλέως προεφήτευσεν· καὶ θανὼν ἐτάφη μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

(Η'. Ἀβδιοῦ ἦν ἐκ γῆς Συχὲμ, ἀγροῦ Βηθαρχαάμ. Οὗτος ἦν μαθητὴς Ἠλία, καὶ πολλὰ ὑπομείνας δι' αὐτὸν περισώζεται. Οὗτος ἦν ὁ τρίτος πεντηκόνταρχος, οὗ ἐφείσατο Ἠλίας· καὶ κατέβη πρὸς Ὀχοζίαν· καὶ μετὰ ταῦτα ἀπολιπὼν τὴν λειτουργίαν τοῦ βασιλέως προεφήτευσε· καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη μετὰ τῶν
B πατέρων αὐτοῦ.)

Ε'. Ἰωνᾶς υἱὸς Ἀμαθῆ ἦν ἐκ γῆς Καριαθιαρὶμ πλησίον Ἀζώτου πόλεως κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκβρασθεὶς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νηνευΐ, καὶ ἀνακάμψας οὐκ ἔμεινεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παραλαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρῴκησεν τὴν Σοὺρ χώραν τῶν ἀλλοφύλων. Ἔλεγεν γάρ, ὅτι Οὕτως ἀφελῶ ὄνειδός μου, ὅτι ἐψευσάμην προφητεύσας κατὰ Νηνευΐ τῆς πόλεως. Ἦν δὲ τότε ἐλέγχων Ἠλίας τὸν Ἀχαάβ, καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἐλθὼν εὗρεν τὴν χήραν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς· οὐ γὰρ ἠδύνατο μένειν μετὰ ἀπεριτμήτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτήν, καὶ θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἐκ νεκρῶν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἠλία ἀνέστησεν· ἠθέλησεν γὰρ δεῖξαι αὐτῷ, ὅτι οὐ δύναται ἀποδρᾶσαι (sic, alter cod. -ά-)
C Θεόν. Καὶ μετὰ τὸν λιμὸν ἐλθὼν ἐν τῇ γῇ Ἰούδα ἐν Σαὰρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐκεῖ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ λέγων· *Ὅτε ἴδωσιν λίθον βοῶντα οἰκτρῶς, ἐγγίζει τὸ τέλος· ὅτε δὲ ἴδωσιν ἐν Ἱερουσαλὴμ πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφισθήσεται.*

(1) Hic titulus in cod. CXX habetur, nisi quod pro Ἐπιφανίου, quod jam præcessit, τοῦ αὐτοῦ positum est. Textum codicis CCXXIV ubique lunulis inclusum apponemus.

(2) In codice CCXXIV singulorum prophetarum ordo hic est : Α' Ἡσαΐας, Β' Ἱερεμίας, Γ' Ἰεζεκιήλ, Δ' Δανιήλ, Ε' Ὠσηέ, etc.

(Θ'. Ἰωνᾶς ἦν ἐκ γῆς Καριαθιαρὶμ πλησίον Ἀζώτου πόλεως Ἑλλήνων κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκβρασθεὶς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νινευὴ, καὶ ἀνακάμψας εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ οὐκ ἔμεινεν, ἀλλὰ παραλαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρῴκησε τὴν Ἰὼρ χώραν ἀλλοφύλων ἐθνῶν. Ἔλεγεν γὰρ, ὅτι Οὕτως ἀφελῶ τὸ ὄνειδός μου, ὅτι ἐψευσάμην προφητεύσας κατὰ Νινευὴ τῆς πόλεως τῆς μεγάλης. Ἦν δὲ τὸ τηνικαῦτα Ἠλίας ἐλέγχων τὸν οἶκον Ἀχαὰβ, καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἀπελθὼν εὗρε τὴν χήραν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς, καὶ ἔμεινε παρ' αὐτοῖς· οὐ γὰρ ἠδύνατο μένειν μετὰ ἀπεριτμήτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν διὰ τὴν ξενοδοχίαν αὐτῆς· ἦν γὰρ γινώσκων αὐτὴν ἐκ πολλοῦ. Θανόντα δὲ τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἤγειρεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἠλίου, δεικνὺς αὐτῷ, ὅτι οὐδὲ θανὼν δύναται ἀποδράσαι Θεόν. Καὶ ἀναστὰς Ἰωνᾶς μετὰ τὸν λιμὸν ἦλθεν εἰς γῆν Ἰούδα· θανοῦσαν δὲ τὴν μητέρα αὐτοῦ ἔθαψε κατὰ τὴν ὁδὸν ἐχόμενα τῆς βαλάνου Δεβώῤῥας. Καὶ κατοικήσας ἐν γῇ Σαὰρ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ Καινεζιοῦ κριτοῦ γενομένου μιᾶς φυλῆς ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας. Καὶ ἔδωκε τέρας ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐφ' ὅλην τὴν γῆν· *Ὅταν ἴδωσι λίθον βοῶντα οἰκτρῶς, ἐγγίζειν τὸ τέλος· καὶ ὅτε ἴδωσιν Ἱερουσαλὴμ πάντα τὰ ἔθνη, ὅτι ἡ πόλις ἠφανίσθη ὅλη ἕως ἐδάφους, καὶ μετατεθήσονται οἱ λίθοι αὐτῆς κατὰ δυσμὰς ἡλίου, ἐκεῖ ἔσται ἡ προσκύνησις τοῦ εἰλημμένου.*)

Ζ'. Ναοὺμ υἱὸς Ἐλκεσαίου ἦν ἀπὸ Ἰεσβῆ φυλῆς Συμεὼν, καὶ μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τῇ Νηνευὶ τέρας ἔδωκεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων καὶ πυρὸς ὑπογείου ἀπολεῖται. Ὅπερ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη κατέλυσεν (sic, rectius alter) ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ τῆς ἐρήμου ἐξῆλθεν, καὶ τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς ἐνεπύρησεν μέρος. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

(ΙΑ'. Ναοὺμ ἦν ἀπὸ Ἐλκεσὲμ πέραν τοῦ Βηταβαρὴμ φυλῆς Συμεών. Οὗτος μετὰ Ἰωνᾶν τῇ Νινευὴ τέρας ἔδωκεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων γλυκέων καὶ πυρὸς ὑπογείου ἀπολεῖται. Ὃ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐπελθὸν ἐκ τῆς ἐρήμου τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς μέρος ἐνέπρησεν. Ἀπέθανε δὲ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.)

Η'. Ἀμβακοὺμ ἦν ἐξ ἀγροῦ Βιδζουχὰρ, φυλῆς Συμεών. Καὶ ἴδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἁλώσεως Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἐπένθησεν σφόδρα· καὶ ὅτε ἦλθεν Ναβουχοδονόσορ ἐν Ἱερουσαλὴμ, ἔφυγεν εἰς Ὀστρακίνην, καὶ ἦν πάροικος ἐν γῇ Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ἐπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερουσαλὴμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, ἦν οὗτος (cod. οὕτως) παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ καὶ λειτουργῶν θερισταῖς τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβεν τὸ ἔδεσμα ἀπενέγκαι τοῖς ἐργάταις, προεφήτευσεν τοῖς ἰδίοις εἰπών· *Πορεύομαι εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως ἐλεύσομαι· ἐὰν δὲ βραδύνω, ἀπενέγκατε τοῖς θερισταῖς τὸ ἄριστον αὐτῶν*. Καὶ γενόμενος ἐν Βαβυλῶνι, καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δανιὴλ, ἐπέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γεγονός· συνῆκεν δὲ ἐκ τούτου, ὅτι τάχειον ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ Βαβυλῶνος. Καὶ πρὸ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς θανὼν A ἐτάφη ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ. Ἔδωκεν δὲ τέρας τοῖ, ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, ὅτι ὄψονται ἐν τῷ ναῷ φῶς, καὶ οὕτως ἴδωσιν τὴν δόξαν τοῦ ναοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δυτικοῦ γενήσεται, καὶ τότε τὸ ἄπλωμα, φησὶν, τοῦ Διαβὴρ (sic) εἰς μικρὰ διαῤῥαγήσεται, καὶ τὰ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσεται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται ποῦ ἔσονται· ταῦτα δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλου, ὅπου ἐν ἀρχῇ ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ τοῖς ἐπὶ τέλει γνωσθήσεται Κύριος.

(ΙΒ'. Ἀμβακοὺμ ἐκ φυλῆς ἦν Συμεὼν ἐξ ἀγροῦ Βηθωαχάρ. Οὗτος εἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἁλώσεως τῆς Ἱερ. καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἐπένθησε σφόδρα. Καὶ ὅτε ἦλθεν ὁ Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερ., ἔφυγεν... Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ὑπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι, B καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερ. κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, ἦν παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλειτούργει τοῖς θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβε τὸ ἔδεσμα, προεφήτευσε τοῖς ἰδίοις αὐτοῦ εἰπών... *Ἀπενέγκατε τὸ ἄριστον τοῖς θερισταῖς*. Καὶ γενόμενος .. δοὺς τὸν (sic) ἄριστον τῷ Δανιὴλ, ἐπέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γενόμενον· συνῆκε δὲ ὅτι τάχιον ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς εἰς Βαβυλῶνα. Καὶ πρὸ β' ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς ἀποθνήσκει, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ ἰδίῳ μόνος. Ἔδωκε δὲ τέρας... φῶς, καὶ οὕτως ὄψονται τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ· καὶ περὶ συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δυτικοῦ ῥαγήσεται. Τότε καὶ τὸ ἄπλωμα τοῦ Δαβὴρ, φησὶν, εἰς μικρὰ ῥήγματα ῥαγήσεται, καὶ τὰ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς C γνώσεται ποῦ ἔσονται· αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου· ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος, τοῖς διωκομένοις ὑπὸ τοῦ ὄφεως, ὡς ἐξ ἀρχῆς ἦν.)

Θ'. Σοφονίας υἱὸς Χουσῆ ἦν ἐξ ἀγροῦ Σαβαραθὰ, φυλῆς Συμεών· προεφήτευσεν δὲ περὶ τῆς πόλεως καὶ περὶ τοῦ τέλους τῶν ἐθνῶν καὶ τῆς αἰσχύνης τῶν ἀσεβῶν. Καὶ τελευτήσας ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(ΙΓ'. Σοφονίας ἦν ἐκ φυλῆς Συμεὼν ἐξ ἀγροῦ Σαβαραθά. Οὗτος προεφήτευσε περὶ τῆς πόλεως καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

Ι'. Ἀγγαῖος νέος ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ φανερῶς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ D προεφήτευσεν, καὶ ἴδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐνώπιον τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐνδόξως.

(ΙΔ'. Ἀγγαῖος μικρὸς ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος... προεφήτευσε, καὶ εἶδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη πλησίον τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐνδόξως· ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκ γένους ἀρχιερατικοῦ.)

ΙΑ'. Ζαχαρίας υἱὸς Βαραχίου ἦλθεν ἀπὸ Χαλδαίων εἰς Ἱερουσαλὴμ, ἤδη προβεβηκὼς, κἀκεῖ τῷ λαῷ πολλὰ προεφήτευσεν, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Ὃς καὶ τῷ Ἰωσεδὲκ εἶπεν, ὅτι Γεννήσεις υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερουσαλὴμ ἱερατεύσει· καὶ τὸν Σαλαθιὴλ ἐπὶ υἱῷ εὐλόγησεν, καὶ τὸ ὄνομα Ζοροβάβελ ἐπέθηκεν· καὶ ἐπὶ Κύρου τέρας ἔδωκεν εἰς νῖκος, καὶ περὶ τῆς λει-

τουργίας αὐτοῦ προηγόρευσεν ἣν ποιήσει ἐν Ἱερουσαλὴμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτόν· καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ Ἰσραὴλ, καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ ἱερέων προεφήτευσεν. Ἀπέκτεινεν δὲ αὐτὸν Ἰωὰς βασιλεὺς Ἰούδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου, παραινοῦντα αὐτῷ τε καὶ τῷ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσεβείας καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν· καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγίνοντο τέρατά τε ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαντασιώδη. Καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὀπτασίαν ἀγγέλων Θεοῦ, οὔτε δοῦναι χρησμοὺς ἐκ τοῦ Δαβὴρ, οὔτε διὰ τῶν δήλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ ὡς τὸ πρίν.

(ΙΕ'. Ζαχαρίας ἦλθεν ἐκ γῆς Χαλδαίων, ἤδη προβεβηκὼς, κἀκεῖ τῷ λαῷ πολλὰ προεφήτευσε, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδὲκ, B ὅτι γεννήσει υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερ. ἱερατεύσει. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθιὴλ ἐπὶ υἱῷ ηὐλόγησε, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζοροβάβελ ἐπέθηκε· καὶ ἐπὶ Κύρου... ποιήσει ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ, καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας εἶδεν ἐν Ἱερουσαλὴμ, καὶ [περὶ] τοῦ ναοῦ καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ ἱερέων, καὶ περὶ διπλῆς κρίσεως ἐξέθετο (1). Καὶ ἀπέθανεν ἐν γήρει (corr. est γήρᾳ) μακρῷ ἐκλείπων, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τοῦ Ἀγγαίου.)

ΙΒ'. Μαλαχίας μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ λαοῦ τίκτεται ἐν Σωχὰ, ὃς νέος ὢν βίον εἶχεν καλὸν πάνυ. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ἅγιον, ἐκάλεσαν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὅ ἐστιν *ἄγγελος*. Ἦν γὰρ καὶ τῷ εἴδει εὐπρεπὴς καὶ τῷ λόγῳ πληρωτὴς (corrige πληρωθείς?)· ὅσα γὰρ εἶπεν αὐτοῖς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ C τῇ ἡμέρᾳ ὀφθεὶς ἄγγελος Κυρίου ἐβεβαίωσεν. Καὶ ἔτι νέος ὢν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(ΙϚ'. Μαλαχίας. Οὗτος τίκτεται ἐν Γοφᾶ μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ λαοῦ, καὶ ἔτι πάνυ νέος ὢν καλὸν βίον ἔσχηκε. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ὅσιον καὶ πρᾶον, ἐκάλεσεν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἑρμηνεύεται *ἄγγελος*· ἦν γὰρ καὶ τῷ εἴδει εὐπρεπής· ἀλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ὀφθεὶς ὡς ἄγγελος Θεοῦ ἐπεδευτέρωσεν, ὡς ἐγένετο ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν *Σαφὰρ φωτὴμ*, τουτέστιν ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Καὶ ἔτι νέος ὢν προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

ΙΓ'. Ἡσαΐας υἱὸς Ἀμὼς ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ· ἀναιρεθεὶς δὲ ὑπὸ Μανασσῆ, πρισθεὶς εἰς δύο, ἐτάφη D ὑποκάτω δρυὸς Ῥωγὴλ, πλησίον τῆς διαβάσεως τῶν ὑδάτων ὧν ἀπόλεσεν (sic) Ἐζεκίας χώσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωὰμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγορήσας ηὔξατο πιεῖν ὕδωρ, καὶ εὐθέως ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπεκλήθη Σιλωὰμ, ὅ ἐστιν *ἀπεσταλμένος*. Καὶ Ἐζεκίας ἐπὶ τῶν εὐχῶν τούτου ἐποίησεν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας. Μικρὸν γὰρ ἦν ὕδωρ ἐξεληλυθὸς, ὅτε ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκλεισμῷ ἀλλοφύλων· καὶ ἵνα μὴ διαφθαρῇ ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ, ἐποίησεν τοῦτο. Καὶ ὅταν οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι ἀντλῆσαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅταν δὲ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο, A ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ. Ὅθεν ἕως τοῦ νῦν αἰφνίδιον ἐξέρχεται τὸ ὕδωρ, ἵνα δειχθῇ τὸ μυστήριον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαΐου τοῦτο γέγονεν, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἔθαψεν ἐνδόξως, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (in marg. additur καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ) ὡσαύτως ἔχωσιν τὴν ἀπόλαυσιν τοῦ ὕδατος, ὅτι χρησμὸς ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τούτου. Ἔστιν δὲ ὁ τάφος ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὄπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομὼν γὰρ ἐποίησεν τοὺς τάφους τοῦ Δαυῒδ διαγράψαντος κατὰ ἀνατολὰς τῆς Σιὼν, ἥτις ἔχει εἴσοδον ἀπὸ Γαβαὼ (sic), μήκοθεν τῆς πόλεως σταδίους κ'· καὶ ἐποίησεν σκολιὰν σύνθεσιν ἀνυπονόητον, καὶ ἔστιν ἕως τοῦ νῦν τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένη. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. B Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας ἔδειξεν τοῖς ἔθνεσι τὸ μυστήριον Δαυῒδ καὶ Σολομῶντος, καὶ ἐμίανεν ὀστᾶ πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἄκαρπον ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

(Α'. Ἡσαΐας ὁ μέγας προφήτης ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ, θνήσκει δὲ πρισθεὶς ὑπὸ Μανασῆ βασιλέως υἱοῦ Ἐζεκίου, καὶ ἐτέθη ὑποκάτω δρυὸς Ῥωγὴλ, ἐχόμενα τῆς διαβάσεως τῶν ὑδάτων ὧν ἀπώλεσεν Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς καταχώσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωὰμ ἐποίησε διὰ τὸν προφήτην, ὅτι πρὸ τοῦ ἀποθανεῖν ὀλιγωρήσας ηὔξατο πιεῖν ὕδωρ, καὶ εὐθέως ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη Σιλωὰμ, ὃ ἑρμηνεύεται *ἀπεσταλμένος*. Καὶ ἐπὶ τοῦ Ἐζεκίου δὲ, πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κο- C λυμβήθρας, ἐπὶ τῇ εὐχῇ τοῦ Ἡσαΐου μικρὸν ὕδωρ ἐξεληλυθεν, ὅτι ἦν ἡ πόλις ἐν συγκλεισμῷ ἀλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διαφθαρῇ ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ. Ἠρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι πόθεν πίνουσι· διὸ καὶ ἐχαράκωσαν τὴν πόλιν, καὶ παρεκαθέζοντο τῷ Σιλωάμ. Ὅταν οὖν ἤρχοντο σὺν τῷ Ἡσαΐᾳ οἱ Ἰουδαῖοι, ἄφνω ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ· ἐπὰν δὲ οἱ ἀλλόφυλοι ἤρχοντο, οὐκ ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ. Διὸ καὶ ἕως σήμερον αἰφνιδίως ἐξέρχεται, καὶ κατὰ τὴν ὥραν ἣν ἤρχετο Ἡσαΐας τότε σὺν τοῖς Ἰουδαίοις, ἵνα δειχθῇ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαΐου τοῦτο γέγονε, μνήμης αὐτοῦ χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον τοῦ Σιλωὰμ ἐπιμελῶς ἔθαψεν αὐτὸν καὶ ἐνδόξως· ὅπως διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἔχωσιν ὡς αὐτὸς τὴν ἀπό- D λαυσιν τοῦ ὕδατος· ὅτι καὶ χρησμὸς ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τοῦ ὕδατος. Ἔστι δὲ ὁ τάφος αὐτοῦ ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὄπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομὼν γὰρ ἐποίησε τοὺς τάφους τοῦ Δαυῒδ διαγράψαντος κατὰ ἀνατολὰς Σιὼν, ἥτις ἔχει εἴσοδον ἀπὸ Γαβαὼν μήκοθεν τῆς πόλεως σταδίους κ'· καὶ ἐποίησε σκολιὰν καὶ σύνθετον τὴν εἴσοδον καὶ ἀνυπονόητον τοῖς πολλοῖς. Καὶ ἔστιν ἕως τῆς σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένη τῶν ἱερέων καὶ ὅλῳ τῷ λαῷ. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς ἔδειξε τὸ μυστήριον Δαυῒδ καὶ Σολομῶντος τοῖς ἔθνεσι τοῖς Βαβυλωνίοις καὶ ἐμίανε τὰ ὀστᾶ τοῦ

(1) His parum concinne scriptis multo præstat alterius codicis scriptura.

τόπου τῶν πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς συνεχώρησεν εἰς δουλείαν ἔσεσθαι τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἄκαρπον αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.)

ΙΔ'. Ἱερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθὼθ, καὶ ἐν Τάφναις τῆς Αἰγύπτου λίθοις βληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἀποθνήσκει. Κεῖται δὲ πλησίον τῆς οἰκίας Φαραὼ, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐδόξασαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες δι' αὐτοῦ· ηὔξατο γὰρ, καὶ αἱ ἀσπίδες αὐτοὺς ἔασαν καὶ τῶν ὑδάτων οἱ θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι μενεφὼθ, Ἕλληνες δὲ κροκοδείλους, οἳ (cod. οἰὼν) ἦσαν αὐτοὺς θανατοῦντες· καὶ εὐξαμένου τοῦ προφήτου ἐκωλύθησαν ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἔνεδρον τῶν θηρίων. Καὶ ὅσοι εἰσὶν πιστοὶ Θεοῦ, ἕως τοῦ νῦν εὔχονται ἐν τῷ τόπῳ ὅπου κεῖται, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χοὸς τοῦ τόπου, δήγματα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ τὰ θηρία τοῦ ὕδατος φυγαδεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν παίδων Ἀντιγόνου καὶ Πτολεμαίου γερόντων τινῶν, ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν ἐπιστὰς τῷ τάφῳ τοῦ προφήτου, καὶ ἐπιγνοὺς τὰ εἰς αὐτὸν μυστήρια, εἰς Ἀλεξάνδρειαν μετέστησεν αὐτοῦ τὰ λείψανα, περιστείλας αὐτὰ ἐνδόξως· καὶ ἐκωλύθη ἐκ τῆς γῆς τὸ γένος τῶν ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὰ θηρία.

Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἴδωλα αὐτῶν καὶ συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα αὐτῶν, ὅταν ἐπιβῇ ἐν Αἰγύπτῳ παρθένος λοχεύουσα βρέφος θεοειδές. Διὸ καὶ ἕως νῦν τιμῶσιν παρθένον λοχοῦν (sic), καὶ βρέφος ἐν φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσιν. Καὶ Πτολεμαίῳ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἡμῖν ἐστιν μυστήριον, ὑπὸ ὁσίου προφήτου τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.

Οὗτος δὲ πρὸ τῆς ἁλώσεως τοῦ ναοῦ ἥρπασεν τὴν κιβωτὸν τοῦ νόμου καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ ἐποίησεν αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρᾳ, λέγων τοῖς παρεστῶσιν· Ἀπεδήμησεν Κύριος ἐκ Σιὼν εἰς οὐρανὸν, καὶ πάλιν ἐλεύσεται ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον ὑμῖν ἔστω τῆς παρουσίας αὐτοῦ, ὅτε ξύλον πάντα τὰ ἔθνη προσκυνήσουσιν. Τὴν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ μὴ Ἀαρών· καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπτύσσει ἱερέων ἢ προφητῶν εἰ μὴ Μωσῆς ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει πρῶτον ἡ κιβωτὸς τοῦ Θεοῦ ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας, καὶ τεθήσεται ἐν ὄρει Σινᾶ, καὶ τότε πάντες οἱ ἅγιοι συναχθήσονται ἐκεῖ, ἐκδεχόμενοι τὸν Χριστόν. Ἐν δὲ τῇ πέτρᾳ ἐσφράγισεν τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφὴ σιδήρου, καὶ νεφέλη ἐσκέπασεν τὸ ὄνομα, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τόπον ἕως τῆς συντελείας. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ ἐρήμῳ ὅπου πρῶτον ἡ κιβωτὸς γέγονεν μεταξὺ τῶν δύο ὀρέων ἐν οἷς κεῖται Μωσῆς καὶ Ἀαρών· καὶ ἐν νυκτὶ νεφέλη ὡς πῦρ γίνεται κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρχαῖον, ὅτι οὐ μὴ παύσηται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ νόμου αὐτοῦ. Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἱερεμίᾳ χάριν, ἵνα τὸ τέλος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ αὐτὸς ποιήσῃ, ὅπως γένηται κοινωνὸς Μωϋσέως.

ΙΒ'. Ἱερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθὼθ, καὶ ἐν Τάφναις Αἰγύπτου... ἀποθνήσκει. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκήσεως Φαραὼ, ὅτι Αἰγύπτιοι... ηὔξατο γὰρ, καὶ αἱ ὀλοθρεύουσαι αὐτοὺς ἀσπίδες ἀπέθανον, καὶ τῶν ὑδάτων οἱ θῆρες, οὓς καλοῦσι μὲν Αἰγύπτιοι νεφὼθ, Ἕλληνες δὲ κροκοδείλους. Καὶ ὅσοι εἰσὶ πιστοὶ Θεοῦ, ἕως σήμερον εὔχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χοὸς τοῦ τόπου, δήγματα ἀσπίδων θεραπεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν παίδων Ἀντ. καὶ Πτολ. ἀνδρῶν γεγηρακότων, ὅτι Ἀλέξανδρος... τὰ λείψανα, περιθεὶς αὐτὰ ἐνδόξως κύκλῳ· καὶ οὕτως ἐξωλοθρεύθησαν ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως. Καὶ τότε ἐνέβαλε τοὺς ὄφεις τοὺς λεγομένους ἀργολαίους, ὅ ἐστιν ὀφιομάχους, οὓς ἤνεγκαν ἐκ τοῦ Ἄργους τοῦ Πελασγικοῦ, ὅθεν καὶ ἀργολαῖοι καλοῦνται, τουτέστιν Ἄργους ἀριστεροί· λαιὸν γὰρ λέγουσι πᾶν εὐώνυμον.

Οὗτος ὁ Ἱερεμίας σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἴδωλα αὐτῶν καὶ πεσεῖν διὰ Σωτῆρος παιδίου ἐκ παρθένου γεννωμένου ἐν φάτνῃ, καὶ διὰ τοῦτο ἕως νῦν θεοποιοῦσι παρθένον λοχὸν (sic), καὶ βρέφος ἐν φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσι. Καὶ Πτολεμαίῳ δὲ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτόν ἐστι τὸ μυστήριον, ὑπὸ... παραδοθέν· καὶ ἐκδεχόμεθα, φησὶ, τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ.

Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς... καταποθῆναι ἐν τῇ πέτρᾳ, καὶ εἶπεν τοῖς παρεστῶσιν· Ἀπεδήμησε Κύριος ἐκ Σινᾶ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ πάλιν ἐλεύσεται νομοθετῆσαι ἐν Σινᾶ ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον .. ὅτ' ἂν ξύλον... προσκυνήσωσιν. Εἶπεν δὲ, ὅτι Τὴν κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβαλεῖ εἰ μὴ Ἀαρὼν μόνος ὁ ἱερεὺς, καὶ τὰς... ἀναπτύξει οὐκέτι, οὐχ ἱερέων, οὐ προφητῶν, εἰ μὴ Μωϋσῆς... πρώτη ἡ κιβωτὸς ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ τεθήσεται ἐν ὄρει Σινᾶ, καὶ πάντες οἱ ἅγιοι πρὸς αὐτὸν συναχθήσονται, ἐκδεχ. Κύριον καὶ τὸν ἐχθρὸν φεύγοντες, ἀνελεῖν αὐτοὺς ἐθέλοντα. Ἐν δὲ τῇ... καὶ ἐγένετο ὁ τύπος... καὶ νεφέλη φωτεινὴ ἐσκέπασε... νοήσει τὸν τόπον, οὐδὲ ἀναγνῶναι αὐτὸ δύναται ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ἔστι δὲ ἡ πέτρα ἐν τῇ... ὀρέων, ὅπου κεῖνται Μωσῆς τε καὶ Ἀαρών. Καὶ ἐν νυκτὶ ὡς πυρίνη νεφέλη γίνεται ἐπὶ τὸν τόπον κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρχαῖον.)

ΙΕ'. Ἰεζεκιὴλ υἱὸς Βουζῆ ἦν ἐν Σαριρὰ, ἐκ τῶν ἱερέων· καὶ ἀποκτείνας αὐτὸν ἡγούμενος τοῦ Ἰσραὴλ ἐν τῇ γῇ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασιν, ἔθαψαν αὐτὸν ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ Μαοὺρ, ἐν τῷ τάφῳ Σὴμ καὶ Ἀρφαξὰθ, πολλὰ προφητεύσαντα τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος σπήλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ ὁ Ἀβραὰμ εἰς Χεβρὼν πρὸς τὴν ὁμοιότητα αὐτοῦ ἐποίησεν τὸν τάφον Σάῤῥας. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι εἱλικιῶδές ἐστιν καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ὑπερῷον.

Ἔδωκε δὲ τέρας τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοβὰρ, καὶ ὅτε ἐκλείποι, ἐλπίζειν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυρήσῃ, τὴν Ἱερουσαλὴμ ἐπάνοδον. Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατῴκει ὁ ὅσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο, ὥστε φοβεῖσθαι τοὺς Χαλδαίους μὴ ἀντάρωσι. Διὸ καὶ ἐπῆλθον αὐτοῖς εἰς ἀναίρεσιν· καὶ ἐποίησεν στῆναι

τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν· καὶ οἱ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν ἐπιδιῶξαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφὴν ἰχθύων παρέσχετο, καὶ πολλοῖς ἐκλιποῦσιν ζωὴν ἐχαρίσατο. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσῆλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ διὰ τεραστίων φοβηθέντες ἐπαύσαντο. Τότε ἔλεγεν αὐτοῖς, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπώλετο ἡ ἐλπὶς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὀστέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἔσται ἐλπὶς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος (cod. οὕτως) ἐκεῖ ὢν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἰερουσαλὴμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος ἡρπάγη ἐκεῖθεν εἰς Ἰερουσαλὴμ εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος κατὰ τὸν Μωσῆν ἴδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ, οὗ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτειχος πλατὺ, καθὼς εἶπεν Δανιὴλ ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας, καὶ ἐποίησεν τοὺς ὄφεις ἀναλίσκειν τὰ βρέφη καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν, λέγων, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ. Ἐξ ὧν καὶ ἀνῃρέθη.

(Γ'. Ἰεζεκιὴλ ἐστιν ἐκ γῆς Σαριρὰ, ἐκ τῶν ἱερέων· καὶ ἀπέθανεν ἐν γῇ Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ προφητεύσας τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἡγούμενος τοῦ λαοῦ Ἰσραὴλ ἐκεῖ, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασι· καὶ ἔθαψαν αὐτὸν ὁ λαὸς ἐν ἀγρῷ Μαοὺρ ἐν τῷ τάφῳ Σὴμ καὶ Ἀρφαξὰδ πατέρων Ἀβραάμ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος σπήλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ Ἀβραὰμ ἐν Χεβρὼν πρὸς τήν... λέγεται, ὅτι ἑλικτόν ἐστι καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ἐν ὑπερῴῳ· καὶ ἔστιν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρεμάμενον.

Οὗτος ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοβάρ· ὅτε (cod. ὅτι) ἐκλείπει, ἐπελθεῖν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας (cod. τέρας) τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυρίσει, τὴν εἰς Ἰερουσαλὴμ ἐπάνοδον. Καὶ γάρ... πρὸς αὐτὸν συνήγοντο. Καί ποτε πλήθους συνόντος αὐτῷ, ἔδεισαν οἱ Χαλδαῖοι τοὺς Ἑβραίους μὴ ἀντάρωσι· καὶ ἐποίησεν ὁ προφήτης διαστῆναι τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν γενόμενοι· οἱ δὲ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν (corr. est τὸν ἐχθρὸν) καταδιῶξαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφὴν ἰχθύων παρέσχε, καὶ πολλῶν ἐκλιπόντων ζωὴν ἐλθεῖν ἐκ Θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσῆλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ σημεῖα ποιήσας ἔθραυσε τοὺς πολεμίους, καταπλήξας αὐτοὺς οὐρανόθεν. Τότε γὰρ ἔλεγεν ὁ Ἰσραὴλ, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπόλωλεν ἡ ἐλπὶς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὀστέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἔστιν ἐλπὶς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὧδε [καὶ] ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος ἐκεῖ ὢν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἰερουσαλὴμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γενόμενα. Οὗτος ἡρπάγη ἐκεῖθεν καὶ ἦλθεν εἰς Ἰερουσαλὴμ κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπειθούντων Θεῷ. Οὗτος κατὰ τὸν Μωϋσῆν εἶδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ καὶ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτειχος

A καὶ τὴν πύλην ἐν ᾗ Κύριος εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ ἔσται ἡ πύλη κεκλεισμένη. Οὗτος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν Δὰν καὶ τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες... ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλισκον τὰ βρέφη αὐτῶν διὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν. Καὶ προείρηκεν, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλ' ἐν Μηδείᾳ ἔσονται ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Καὶ ἐξ αὐτῶν ἦν ὁ ἀνελὼν αὐτόν· ἀντέκειτο γὰρ αὐτῷ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ.)

ΙϚ'. Δανιὴλ (1) ἦν ἐν (cod. ἐκ) Βεθόρων (sic) τῇ ἀνωτέρᾳ φυλῆς Ἰούδα .. καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσορ πολλὰ ηὔξατο παρακ. αὐτ. Βαλτ. τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτε γέγονεν... κτῆνος δὲ ὅτι ὑποζύγιον ἦν τοῦ Βελίαρ κ. ὑπ. καὶ ὡς μὲν βοῦς ἤσθιεν χόρτον... φύσεως
B τρυφή... καὶ νοῶν εὐθέως ἐδάκρυσεν, καὶ παρεκάλει... οἱ δὲ ὀφθ. αὐτοῦ γεγόνασιν... ἑπτὰ μῆνας. Καὶ τὸ μυστήριον τῶν ἑπτά... ἀνομίας αὐτοῦ· ἀπέδωκεν πάλιν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Καὶ οὔτε ἄρτον... ἐξιλεώσασθαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Βαλτάσαρ... ἀπεριτμήτων. Καὶ τοῖς μετέπειτα δὲ... μόνος αὐτὸς Θεῷ προσηύχετο. Τὸ δὲ δεύτερον... καπνισθήσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἥξει... ὅτε δὲ ὡς πυρὶ καίεται, τότε τὸ τέλος πάσης... ῥεύσωσιν ὕδατα... γῆν αὐτῶν· ἐὰν δὲ αἷμα ῥεύσωσιν... τῇ γῇ.

(Δ'. Δανιήλ. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα τῶν ἐξεχόντων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας. Ἀλλ' ἔτι νήπιος ὢν ἤχθη ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς γῆν
C Χαλδαίων. Ἐγεννήθη δὲ ἐν Βεθωρῶν τῇ ἀνωτέρᾳ, καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε θαυμάζειν τοὺς Ἰουδαίους πιστεύοντας εἰς αὐτὸν εἶναι σπάδοντα. Οὗτος πολλὰ ἐπένθησεν ἐπὶ τὸν λαὸν καὶ τὴν πόλιν Ἰερουσαλὴμ, καὶ ἐν νηστείαις ἤσκησεν ἀπὸ πάσης βρώσεως ἐπιθυμητῆς, σπέρματα γῆς ἐσθίων· καὶ ἦν ἀνὴρ ξηρὸς μὲν καὶ σπανὸς τὴν εἰδέαν, ἀλλ' ὡραῖος ἐν χάριτι Ὑψίστου. Οὗτος πολλὰ ηὔξατο ὑπὲρ τοῦ Ναβ. παρακαλοῦντος... ὅτε ἐγένετο ὡς θηρίον καὶ κτῆνος... ἐμπρόσθια ὡς βοὸς, ἔχων τὸ σχῆμα καὶ κεφαλὴν, καὶ οἱ πόδες σὺν τοῖς ὀπισθίοις λέοντος. Καὶ ἀπεκαλύφθη τῷ ὁσίῳ περὶ αὐτοῦ τὸ μυστήριον τοῦτο, ὅτι κτῆνος γέγονε διὰ τὴν ἄλογον αὐτοῦ φιληδονίαν καὶ σκληροτραχηλίαν· καὶ ὅτι ὡς βοῦς ὑποζύγιον γέγονε τῷ Βελίαρ, λέων δὲ διὰ τὸ ἁρπακτικὸν καὶ τυ-
D ραννικὸν καὶ θηριῶδες τοῦ τρόπου αὐτοῦ. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν νεότητι, τουτέστι τὸ κτηνῶδες· ἐν ὑστέρῳ δὲ θῆρες γίνονται, ἁρπάζοντες, ὀλοθρεύοντες, ἀναιροῦντες, τυραννοῦντες, ἀσεβοῦντες, πατάσσοντες· τὰς δὲ τούτων ἀμοιβὰς παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ Θεοῦ ἀπολαμβάνοντες. Ἔγνω οὖν διὰ τοῦ Θεοῦ ὁ ὅσιος, ὅτι ὡς βοῦς ἤσθιε χόρτον καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀνθρωπίνης (ἀνανθρωπ.?) φύσεως τροφὴ ὁ χόρτος. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβ. μετὰ τὴν πέψιν τῆς τροφῆς, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἔκλαιε καὶ ἠξίου Κύριον, νύκτα καὶ ἡμέραν τεσσαρακοντάκις δεόμενος. Ὡς δὲ ἐπεγένετο αὐτῷ, καὶ ἐλάνθανεν, ὅτι γέγονεν ἄνθρω-

(1) Hæc recensio tantopere convenit cum textu eo quem Petavius appendicis loco tom. II, pag. 243, (supra col. 405, not. 36) ex Augustano codice edidit, ut ea tantum ex Coisliniano codice exscribam quæ ab illo differunt. Differunt autem pleraque sic ut editis præstare clarum sit.

πος, ἤργει ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ λαλεῖν, καὶ νοῶν εὐθέως ἐδάκρυεν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἦσαν ὡς νεκρὸν κρέας ἐκ τοῦ κλαίειν. Πολλοὶ γὰρ ἐξιόντες ἐκ τῆς πόλεως ἐθεώρουν αὐτόν· ὁ δὲ Δανιὴλ μόνος οὐκ ἤθελεν αὐτὸν ἰδεῖν, ὅτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν ὑπὲρ αὐτοῦ. Ἔλεγε γὰρ ὅτι, Πάλιν ἄνθρωπος γενήσεται, καὶ τότε ὄψομαι αὐτόν· καὶ ἠπίστουν αὐτῷ. Ὁ Δανιὴλ οὖν τὰ ἑπτὰ ἔτη, ἃ εἶπεν ἑπτὰ καιρούς, προσευχόμενος πρὸς τὸν Ὕψιστον ἐποίησεν ἑπτὰ μῆνας γενέσθαι. Καὶ τὸ μυστήριον τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἀποκατέστη ἐν ἑπτὰ μησί (55)· τὰ δὲ λοιπὰ ἓξ ἔτη καὶ ε' μῆνας ὑπέπιπτε τῷ Θεῷ καὶ ὡμολόγει τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ καὶ πᾶσαν τὴν ἀνομίαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἄφεσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ· καὶ οὔτε ἄρτον οὔτε κρέας ἔφαγεν, οὔτε οἶνον ἔπιεν, ἐξομολογούμενος τῷ Κυρίῳ ὅτι Δαν. προσέτ. ἐν ὀσπρίοις βρεκτοῖς καὶ χλόαις ἐξιλ. Κύριον. Διὰ τοῦτο... ἀλλ' ὁ νέος οὐκ ἠθέλησεν, εἰπών, Ἵλεώς μοι ἀφεῖναί (cod. ἀφῆναί) με κληρονομίαν πατέρων καὶ κολληθῆναί με κληρ. ἀπερ. καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ βασιλεῦσι Περσῶν ἐποίησε τεράστια, ὅσα γραφῇ οὐ παρεδόθη. Καὶ ἀπέθανεν ἐκεῖ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ μόνος ἐνδόξως. Καὶ αὐτὸς ἔδωκε τέρας ἐν... Βαβυλῶνος, ὅτι ὅτε καπνισθήσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἥξει τὸ τέλος τ. Βαβ.· ὅταν δὲ ὡς πῦρ καίηται, τότε... ἐν τῷ νότῳ ῥεύσῃ ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαός... αἷμα ῥεύσῃ, φόνος ἔσται τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ. Καὶ ἐκοιμήθη ἐκεῖ ὁ ὅσιος ἐν εἰρήνῃ.

Α'. (56) Νάθαν προφήτης ἦν τοῦ Δαυῒδ ἐκ Γαβαών, καὶ αὐτὸς ἦν ὁ διδάξας αὐτὸν νόμον Κυρίου. Καὶ εἶδεν ὅτι Δαυῒδ ἐν τῇ Βηρσαβεὲ παραβήσεται, καὶ ἔσπευσε τοῦ ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν καὶ ἀναγγεῖλαι αὐτῷ· ἐνεπόδισε δὲ ὁ Βελίαρ, ὅτι κατὰ τὴν ὁδὸν εὗρε νεκρὸν κείμενον γυμνὸν ἐσφαγμένον, καὶ ἐπέμεινεν ἐκεῖ. Καὶ ὅτε ἔγνω ὅτι ἐποίησε τὴν ἁμαρτίαν ὁ Δαυῒδ, ὑπέστρεψε πενθῶν· καὶ ὡς ἀνεῖλε τὸν ἄνδρα Βηρσαβεέ, ἔπεμψε Κύριος ἐλέγξαι αὐτόν. Καὶ αὐτὸς πάνυ γηράσας (cod. πάνη γυρίσας) ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

Β'. Ἀχιὰ ἦν ἀπὸ Σηλὼμ, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τὸ παλαιὸν, ἐκ πόλεως Ἠλεί. Οὗτος εἶπεν περὶ Σολομῶνος ὅτι προσκρούσει τῷ Κυρίῳ· καὶ οὗτος ἤλεγξε τὸν Ἱεροβοὰμ, ὅτι δόλῳ πορεύσεται μετὰ Κυρίου. Καὶ εἶδεν ζεῦγος βοῶν πατοῦν τὸν λαὸν καὶ κατὰ τῶν ἱερέων ἐπιτρέχον· προεῖπεν δὲ καὶ τῷ Σολομῶντι, ὅτι αἱ γυναῖκες αὐτὸν ἐξαπατήσουσι καὶ πᾶν τὸ γένος αὐτοῦ. Καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τῆς δρυὸς Σηλώμ.

Γ'. Ἰωὰδ ἦν ἐκ γῆς Σαμαρείας, ὅντινα ἐπάταξεν ὁ

A λέων καὶ ἀπέθανεν, ὅτε ἤλεγξε τὸν Ἱεροβοὰμ ἐπὶ ταῖς δαμάλεσι· καὶ ἐτάφη ἐν Βεθὴλ σύνεγγυς τοῦ ψευδοπροφήτου τοῦ πλανήσαντος αὐτόν.

Δ'. Ἀζαρίας ἦν ἐκ γῆς Συβαθὰ, ὃς ἀπέστρεψεν εἰς Ἱερουσαλὴμ τὴν αἰχμαλωσίαν Ἰούδα· καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

Ε'. (57) Ἠλίας (Ἠλίας δὲ) ὁ Θεσβίτης ἦν ἐκ γῆς Ἀράβων, φυλῆς Ἀαρὼν, οἰκῶν ἐν Γαλαὰδ, ὅτι ἡ Θέσβις δόμα ἦν τοῖς ἱερεῦσι. Καὶ (ἱερεῦσιν· ὅτε δὲ ἔμελλε τίκτεσθαι) ὅτε ἔμελλε τεχθῆναι, Σοβὰχ ὁ πατὴρ αὐτοῦ (ἴδεν Σοχαβὰ ἡ μήτηρ αὐτοῦ) εἶδεν ὅτι ἄνδρες λευκοφανεῖς αὐτὸν προσηγόρευον, καὶ ὅτι ἐν πυρὶ ἐσπαργάνουν αὐτόν (καὶ ἐν τῷ πυρὶ αὐτ. ἐσπαργ.), καὶ φλόγα πυρὸς ἐδίδουν αὐτῷ φαγεῖν. Καὶ ἐλθὼν (ὁ πατὴρ αὐτοῦ Ἀσὼμ) ἀνήγγειλεν ἐν Ἱερουσαλὴμ, καὶ

B εἶπεν αὐτῷ ὁ χρησμός· Μὴ δειλία (ὁ χρ. Θάρσει)· ἔσται γὰρ ἡ οἴκησις αὐτοῦ φῶς, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀπόφασις, καὶ κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ πυρί. (Addita habet eadem prorsus cum cod. Augustano Petavii : καὶ γὰρ ζηλωτὴς καὶ φύλαξ... καὶ χαρισμάτων (sic emendanda est scriptura Aug. cod. χρισμ.) θείων... ὁ δὲ τούτου φοιτητὸς (cod. φυτ.) Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ, etc. nulla distinctione facta.)

ς'. Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ Ἀβελμαοὺλ (Ἀμελμουήλ), γῆς τοῦ Ῥουβὶμ (add. φυλῆς Λευΐ, υἱὸς Ἰωσαφάτ. Ἐπὶ τούτου γέγονεν τέρας, ὅτι ἡνίκα (καὶ οὗτος δὲ ἡνίκα) ἐτέχθη ἐν Γαλγάλοις, ἡ δάμαλις ἡ χρυσῆ (ἡ χρ. δάμ.) ὀξὺ ἐβόησεν, ὥστε ἀκουσθῆναι ἐν Ἱερουσαλήμ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δήλων, ὅτι Προ-

C φήτης ἐτέχθη ἐν Ἰσραὴλ, ὃς καθελεῖ τὰ γλυπτὰ αὐτῶν καὶ τὰ χωνευτὰ αὐτῶν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ. (Χωνευτά. Καὶ γὰρ ἐπαναπαυσάμενον ἐπ' αὐτὸν τὸ πν. διπλοῦν γέγονεν ἐν αὐτῷ διπλᾶ ἐν πνεύματι καὶ τὰ χαρίσματα καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν οὐ μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματούργει, ἀλλὰ καὶ θανὼν καὶ ταφεὶς ἐν Σαμαρίᾳ, ἐῤῥίφη νεκρὸς μονόζωος ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθὺς ἀνέζησεν ὁ νεκρός (58).

Ζ'. Ζαχαρίας ἦν ἐξ Ἱερουσαλὴμ, υἱὸς Ἰωδαὲ τοῦ ἱερέως. Ὃν ἀπέκτεινεν Ἰωὰς ὁ βασιλεὺς Ἰούδα ἐχόμενα τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ἐξέχεεν τὸ αἷμα αὐτοῦ ὁ οἶκος Δαυῒδ ἀνὰ μέσον τοῦ Ἐλάμ. Καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν αὐτὸν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Ἔκτοτε ἐγένετο τέρατα φαντασίας ἐν τῷ ναῷ, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὀπτασίαν ἀγγέλων Θεοῦ,

D οὔτε δοῦναι χρησμοὺς ἐκ τοῦ Δαβὴρ, οὔτε ἐρωτῆσαι ἐν τῷ Ἐφοὺδ, οὔτε διὰ δήλων ἀποκριθῆναι τῷ λαῷ ὡς τὸ πρίν (59).

Η'. (60) Ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ ὁ ἐλθὼν ἐκ γῆς Ἰούδα εἰς Ἱερουσαλὴμ πρὸς Ἱεροβοὰμ Ἰαδὼχ ἐκαλεῖτο. Οὗτος προεφήτευσε περὶ Ἰωσία τοῦ βασιλέως Ἰούδα,

(55) Ita restituenda est vitiosissima scriptura a Petavio edita : ὅτι ἀποκατέστησεν ἑπτὰ μεσίτης. Ἓξ οὖν ἔτη καὶ ἓξ μῆνας, etc.

(56) Hunc in modum solus pergit cod. Coisl. CCXXIV. Alter post Danielem duas tantum vitas habet, Eliæ et Elisei. Vide infra sub E' et ς'. Cæterum numeri vitarum in Coisl. CCXXIV, ut edidimus, rursus ad A, B, etc., redeunt.

(57) Vitas Eliæ et Elisei alter quoque codicum Coislinianorum continet; qui quibus differret, additamentis ipsi textui immistis significavimus.

(58) His exit libellus in codice Coisl. CXX. Quæ sequuntur vitæ, ex altero solo haustæ sunt.

(59) Cf. hæc extrema cum extremis Vitæ Zachariæ, pag. 113.

(60) Quæ jam sequuntur usque finem, ea in editione Petavii non habentur. Eorum loco ibi leguntur tria alia brevissime concepta : ὁ βίος τοῦ Συμεὼν, ὁ βίος Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ἐπίλογος.

ὅτι τὰ ὀστᾶ τῶν ἱερέων (cod. -ρῶν) τοῦ Βάαλ (cod. Βάλ) κατακαύσει ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ἔνθα Ἱεροβοὰμ ἔθυεν τῷ Βάαλ. Καὶ προφητεύοντος αὐτοῦ ἐξέτεινεν ὁ βασιλεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ συλλαβεῖν αὐτὸν, καὶ ἐξηράνθη ἡ χεὶρ τοῦ βασιλέως παραυτίκα.

Θ'. Καὶ ἄλλοι δὲ προφῆται ἐγένοντο κρυπτοὶ, ὧν τὰ ὀνόματα ἐκφέροντα: ἐν ταῖς γενεαλογίαις αὐτῶν, ἐπὶ βίβλων ὀνομάτων Ἰσραήλ· ἐγράφοντο γὰρ πᾶν γένος Ἰσραὴλ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν προφητῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν, καὶ ὁ θάνατος αὐτῶν καὶ τὰ ἀξιώματα αὐτῶν, καὶ πότε ἀπέθνησκον· καὶ ἦν εἰς μνημόσυνον τῶν ἱερέων καὶ βασιλέων καὶ προφητῶν καὶ τῶν μεγιστάνων καὶ ὁσίων ἀνδρῶν.

Ι'. Σίμων ὁ υἱὸς τοῦ Κλωπᾶ, ὁ ἀνεψιὸς τοῦ Κυρίου, A συκοφαντηθεὶς ὑπὸ τῶν αἱρέσεων κατηγορήθη ἐπὶ Ἀττικοῦ ὑπατικοῦ. Καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας αἰκιζόμενος ἐμαρτύρησεν, ὡς πάντας ὑπερθαυμάσαι καὶ τὸν ὑπατικὸν, πῶς ρκ' ἐτῶν τυγχάνων ὑπέμεινε τὰς αἰκίας· καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν σταυρωθῆναι.

Καὶ ταῦτα μὲν μέχρι τούτων. Παρακαλῶ δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας τῷδε τῷ πονήματι ἤγουν τῷ ἱστορικῷ διηγήματι, εὐχὰς ἡμῖν ἀντιδοῦναι τοῦ κόπου· νομίζω γὰρ οὐ μικρὰν τυγχάνειν τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν, τὸ μὴ ἀγνοεῖν τὴν τῶν ἁγίων τούτων πολιτείαν τε καὶ τελείωσιν, ὅτι μνήμη δικαίου μετ' ἐγκωμίων, καὶ διότι ἡ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ὁμοδούλων τιμὴ ἀπόδειξιν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας.

SANCTI EPIPHANII HOMILIÆ.

I.

Beati Epiphanii episcopi Cypri in die festo Palmarum (61).

Benedic, Domine.

Gaude plurimum, filia Sion, lætare, gaude, et exsulta, universa Dei Ecclesia. Ecce enim iterum accedit ad te Rex; ecce sponsus tuus pullo velut throno insidens venit. Procedamus illi obviam, festinemus, ut ejus videamus gloriam; ingressus illius honorem alacriter præoccupemus. [Iterum mundo salus : iterum Deus ad crucem venit.] Iterum rex Sion, exspectatio gentium in Sion progreditur, iterum mundo salutem largitur, iterum lux mittitur, iterum error expellitur, iterum floret veritas, iterum Ecclesia ducit choros, iterum Synagoga viduatur, iterum dæmones pudore afficiuntur, iterum solvitur maledictio, iterum confunduntur Judæi, iterum draco conteritur, iterum gentes exhilarantur, iterum ornatur Sion. Christus in pullo tanquam in throno sedens procedit : exsultate, cœli ; hymnos dicite, angeli ; lætamini, montes ; exsilite, colles ; plaudite, flumina ; qui habitatis Sion, ducite choreas; Ecclesiæ, gaudete; sacerdotes, hymnos dicite; prophetæ, prævenite ; discipuli, prædicate ; exite obviam, populi; concurrite, senes ; matres, choreas agite ; lactentes, canite; juvenes, clamate; congregamini, gentes. Omnis creatura, natura omnis, omnis ordo, omnis spiritus, omnis terra, omnis dignitas, omnis ætas, omnis natio, omne regnum, Regi regum regali cultu obviam eamus, Dominum dominorum, uti Dominum par est, adoremus, Deo deorum divinitus canamus, sponso incorruptionis, quales divinum decent sponsum, choros duca-

(61) Interprete D. Consalo Poncio.

B

Α'.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὰ Βαΐα.

Κύριε, εὐλόγησον.

Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιὼν, τέρπου καὶ ἀγάλλου [καὶ εὐφραίνου], πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ γὰρ πάλιν ὁ Βασιλεὺς πρὸς σὲ παραγίνεται. Ἰδοὺ ὁ σὸς νυμφίος ἐπὶ πώλου [ὡς ἐπὶ θρόνου] καθήμενος ἔρχεται. Ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, σπεύσωμεν ἰδέσθαι τὴν δόξαν αὐτοῦ, προφθάσωμεν φαιδρῶς εἰς τιμὴν τῆς εἰσόδου αὐτοῦ. [Πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρία, πάλιν ὁ Θεὸς ἐπὶ σταυρὸν ἔρχεται.] Πάλιν ὁ βασιλεὺς Σιὼν, τῶν ἐθνῶν ἡ προσδοκία ἐπὶ τὴν Σιὼν ἔρχεται, πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρίαν χαρίζεται, πάλιν τὸ φῶς ἐφίσταται, πάλιν ἡ πλάνη πέπαυται, πάλιν C ἀνθεῖ ἡ ἀλήθεια, πάλιν ἡ Ἐκκλησία χορεύει, πάλιν ἡ Συναγωγὴ χηρεύει, πάλιν αἰσχύνονται δαίμονες, πάλιν κατάρα λύεται, πάλιν Ἑβραῖοι ταράττονται, πάλιν ὁ δράκων συντρίβεται, πάλιν τὰ ἔθνη εὐφραίνονται, πάλιν Σιὼν καλλωπίζεται. Χριστὸς ἐπὶ πώλου ὡς ἐπὶ θρόνου καθήμενος ἔρχεται· οἱ οὐρανοὶ, ἀγάλλεσθε· ἄγγελοι, ὑμνήσατε· τὰ ὄρη, εὐφραίνεσθε· οἱ βουνοὶ, σκιρτήσατε· ποταμοὶ, κροτήσατε· οἱ ἐν Σιὼν, χορεύσατε· αἱ Ἐκκλησίαι, χαίρετε· ἱερεῖς, ὑμνήσατε· προφῆται, προφθάσατε· μαθηταὶ, κηρύξατε· λαοὶ, ἀπαντήσατε· πρεσβῦται, συνδράμετε· αἱ μητέρες, χορεύσατε· οἱ θηλάζοντες, ᾄσατε· νεανίσκοι, βοήσατε· τὰ ἔθνη, συνάχθητε. Πᾶσα κτίσις, πᾶσα φύσις, πᾶσα τάξις, πᾶσα πνοὴ, πᾶσα ἡ γῆ, πᾶσα D ἀξία, πᾶσα ἡλικία, πᾶσα ἐθναρχία, πᾶσα βασιλεία, βασιλικῶς τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλέων ἀπαντήσωμεν, δεσποτικῶς τῷ Δεσπότῃ τῶν δεσποτῶν προσκυνήσωμεν, τῷ Θεῷ τῶν θεῶν θεϊκῶς ἀναμέλψωμεν, τῷ

νυμφίῳ τῆς ἀφθαρσίας θεονύμφως χορεύσωμεν· τὰς A λαμπάδας φαιδροὶ φαιδρῶς ἐφαψώμεθα· τοὺς χιτῶνας τῶν ψυχῶν θεοπρεπῶς ἐξαλλάξωμεν, τὰς τοῦ βίου ὁδοὺς καλῶς ἑτοιμάσωμεν, τὰς εἰσόδους τῶν ψυχῶν τῷ Βασιλεῖ διανοίξωμεν, τὰ βαΐα τῆς νίκης ὡς νικητῇ (62) τοῦ θανάτου βαστάσωμεν, τοὺς κλάδους τῶν ἐλαιῶν τῷ ἐκ Μαρίας κλάδῳ θεοπρεπῶς ἐπισείοντες· τὰ ἀγγέλων τῷ Θεῷ τῶν ἀγγέλων ὑμνήσωμεν· μετὰ τῶν παίδων θεοπρεπῶς ἀνακράξωμεν, μετὰ τοῦ ὄχλου τὰ τοῦ ὄχλου καὶ οἱ ὄχλοι βοήσωμεν· *Ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις. Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου· Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν, ἐπέφανε τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοις ἡμῖν.* Ἐπέφανεν ἡ τῶν πεπτωκότων (63) ἀνάστασις, ἐπέφανεν ἡ τῶν αἰχμαλώτων ἀνάῤῥυσις, ἐπέφανεν τῶν τυφλῶν ἡ ἀνάβλεψις, ἐπέφανεν ἡ τῶν B πενθούντων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν κοπιώντων ἀνάπαυσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν διψώντων ἀνάψυξις, ἐπέφανεν ἡ τῶν καταπονουμένων ἐκδίκησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων λύτρωσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν χωριζομένων ἕνωσις, ἐπεφάνη ἡ τῶν καταπονουμένων ἐκδίκησις (64), ἐπεφάνη ἡ τῶν νοσούντων ἴασις, ἐπεφάνη ἡ τῶν χειμαζομένων (65) γαλήνη.

A mus; hilares hilari vultu lampades accendamus; animorum vestes, ut Deo convenit, immutemus, vias vitæ recte paremus, animorum nostrorum aditus Regi patefaciamus, victoriæ palmas ut victori mortis portemus, quatientes, prout divinam decet majestatem, olivarum surculos surculo ex Maria nato; angelicas laudes angelorum Deo concinamus: una cum pueris pro dignitate divina vocem extollamus, cum populo pariter populi quæ populum decent conclamemus: *Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini* [1]. *Deus Dominus, et illuxit nobis* [2], *sedentibus in tenebris et in umbra mortis* [3]. Apparuit resurrectio lapsorum, apparuit liberatio captivorum, apparuit visus receptio cæcorum, apparuit lugentium consolatio, apparuit laboran- B tium requies, apparuit sitibundorum refrigerium, apparuit afflictorum vindicatio, apparuit perditorum redemptio, apparuit desperatorum consolatio, apparuit divisorum unio, apparuit vexatorum defensio, apparuit ægrotantium medicina, apparuit fluctuantium tranquillitas.

Διὸ καὶ ἡμεῖς, οἱ δῆμοι, μετὰ τοῦ ὄχλου βοήσωμεν, λέγοντες σήμερον Χριστῷ, Ὡσαννὰ, τουτέστι, Σῶσον δὴ, ὁ ἐν ὑψίστοις Θεός. Ὢ καινῶν καὶ παραδόξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων! Χθὲς Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἤγειρε Λάζαρον, καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲς ἄλλῳ, ὡς ζωὴ, ζωὴν ἐχαρίσατο, καὶ σήμερον ζωοδότης ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲς C Λαζάρου τὰ σπάργανα ἔλυσε, καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς ἐν σπαργάνοις δεσμευθῆναι ἑκὼν παραγίνεται. Χθὲς ἐν σκότοις (66) ἐξήγαγεν ἄνθρωπον, καὶ σήμερον ἐν σκοτεινοῖς τεθῆναι καὶ σκιᾷ θανάτου ἔρχεται διὰ τὸν ἄνθρωπον. Χθὲς πρὸ ἓξ ἡμερῶν (67) τοῦ Πάσχα διὰ τῶν πέντε αἰσθήσεων τὸν τετραήμερον ὁ τριήμερος ταῖς δυσὶ τὸν ἕνα χαρίζεται ἀδελφὸν, καὶ σήμερον ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἔρχεται. Ἀλλὰ τῇ Μαρίᾳ μὲν τετραήμερον νεκρόν· τῇ δὲ Ἐκκλησίᾳ τριήμερον ἑαυτὸν χαρίζεται (68) ὁ Χριστός. Ἐκεῖ Βηθανία μόνη θαυμάζει, ἐνταῦθα δὲ πᾶσα Ἐκκλησία ἑορτάζει. Ἑορτάζει ἑορτῶν ἑορτὰς, τὸν βασιλέα τῶν ἀσωμάτων ἐν αὐτῇ ἐν μέσῳ ὡς νυμφίον ἔχουσα ὁμοῦ τε καὶ βασιλέα· ἑορτάζει ἑορτὰς, ὡς ἐλαία κατάκαρπος ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ ἀφυλλοῤῥόως πυκάζουσα· ἑορτά- D ζει ἑορτὰς, ὡς κρίνον ἐαρινὸν παραδείσου ὑπάρχουσα· ἐν ᾗ Χριστὸς, τὸ ὄντως εὐθαλὲς κρίνον (69), τὸ μὴ

Quapropter et nos populi cum populo conclamemus hodie Christo dicendo: Hosanna, salva nos in altissimis, Deus. O res novas, et supra omnium opinionem admirandas! Heri Christus a mortuis Lazarum excitavit: hodie vero ipse properat ad mortem. Heri alteri vitam, utpote qui sit vita, lar- C gitus est: hodie vitæ dator vadit in mortem. Heri Lazarum institis exsolvit: hodie se ipse sponte sua offert vinculis astringendum. Heri e tenebris eripuit hominem: hodie propter hominem pergit, ut et tenebrosa loca subeat et umbram mortis. Heri ante sex dies Paschæ per quinque sensuum restitutionem triduanus quatriduanum fratrem unum duabus sororibus condonat, et hodie crucem adit. Enimvero Mariæ quidem mortuum quatriduanum, Ecclesiæ autem Christus seipsum post triduum præbet. Ibi sola Bethania demiratur, hic vero universa Ecclesia diem festum agit. Festa festorum celebrat, regem incorporeorum spirituum veluti sponsum simul et regem in medio sui habens; festos dies agit, et sicut oliva fructifera in domo Dei D frondibus nequaquam defluentibus obumbrat, et tanquam vernans paradisi lilium exsistit: in ea enim est Christus, vere floridum lilium, qui non judicat

[1] Matth. xxi, 9. [2] Psal. cxvii, 27. [3] Luc. i, 79.

(62) γρ. ὡς νικητῇ τῶν φοινίκων βαστάσωμεν· καὶ τὸν φοίνικα τῆς δικαιοσύνης ὁμοφώνως ὑμνήσωμεν, κλάδους.

(63) γρ. πεσόντων.

(64) γρ. ἀνάῤῥυσις.

(65) γρ. σωτηρία.

(66) For. ἐκ σκότους.

(67) *Χθὲς πρὸ ἓξ ἡμερῶν*. Observat numerorum combinationes. Nam, inquit, ante sex dies Paschæ, quinque sensuum usum restituit Lazaro quatriduum latenti in sepulcro Jesus, qui triduum in sepulcro mansurus erat, duabusque sororibus unum tribuit: ex istis autem numeris simul junctis (ut rem more Pythagorico tractemus) resultant septenarii tres: quorum mysteria satis a multis explicata sunt. Fuit autem hæc numerorum observatio non infrequens apud illius ævi sacros auctores, ut ex eorum scriptis facile constat. Certe, ut ex Græcis Origenem, Clementem, Chrysostomum omittamus, in uno Augustino nostro religiosissimæ exstant numerorum observationes.

(68) γρ. ἐχαρίσατο.

(69) *Εὐθαλὲς κρίνον*. Abundat hæc homilia paronomasiis. Has autem eo annotabimus, quod carum

mundum, sed ipsum servat. In qua Christus vera viola ægrotantium morbos sanans; in qua et vinea ipse est, dicens : *Ego sum vitis vera* [1]; in qua et olivetum, qui adeo sperantes in se per suam misericordiam servat incolumes; in qua radicis Jesse antiquus ante sæcula ramus citra cultum et fossionem humani seminis germinavit; in qua perennis fons; in qua non fluvii Physon, Gehon, Tigris, et Euphrates reperiuntur, verum Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes, qui Christi Ecclesiæ irrigant hortum : ubi frequens hodie ex omni juventute concursus, tanquam oliva fecunda, olivas tenentes, Christo misericordi ac miseratori supplicamus, plantati in domo Domini, in atriis ipsius verno tempore efflorescentes, festum ducimus diem, legalem hiemem abeuntem cernentes.

Festum age, Christi Ecclesia, non in figura, non juxta corporis sensum choreas ducens : verum spiritu et mente festos celebra dies, idolorum aspiciens eversionem, ecclesiarum vero erectionem habens. Sacra enim et magna voce tibi cum Paulo edico : *Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova* [2] : imo vero et admirabilia. Proinde, gaudete in Domino, Christi grex, gaudete; gaude, Christi Ecclesia, lætare et exsulta, filia Dei. Tua enim omnis gloria, tanquam filiæ regis Christi, intus perinde ac foris; quæ non jam amplius vidua, verum Dei sponsa efflorescis : non amplius a sinistris Dei propter idolorum cultum, sed a dextris astans splendideque ornata, propter Dei cognitionem : quæ non es amplius servili sanguine fermentata, sed divino insignita : quæ non amplius Obelem, sed Emmanuelem colis; non jam Troadem, verum Trinitatem veneraris; quæ non Platonem amplius, sed Deum nostrum omnipotentem honore prosequeris; non jam Herculem malorum depulsorem, sed consolatorem Spiritum ac rerum omnium opificem. Non coles amplius Aristotelem subtiliter disputantem, sed Deum, qui in fines sæculorum te salvam esse voluit. Cecidit Saturnus, quia incarnatus est Deus Verbum : non tamen ex viri consortio, sed humano simul et divino modo ex Maria conspicuus. Videte diei gratiam; videte festi diei splendorem. Quamobrem, gaude ac lætare, filia Sion, gaude et exsulta, universa Ecclesia Dei : *Leva in circuitu oculos tuos, et vide* [3] congregatos modo tuos, qui quondam gentium filii dispersi erant. Vide festi diei celebritatem, vide populi concentum, vide omnem linguam in unam sententiam cedentem, vide os omne tanquam unum os, vide gentes prius efferas

A κρῖνον, ἀλλὰ σῶζον τὸν κόσμον. Ἐν ᾗ Χριστὸς, τὸ ἴον τὸ ὄντως ἰώμενον τὰ πάθη τῶν νοσούντων· ἐν ᾗ ὁ ἀμπελὼν, ὁ λέγων· *Ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή*· ἐν ᾗ ὁ ἐλαιὼν, ὁ ὄντως ἐλεῶν τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτόν· ἐν ᾗ ὁ τῆς ῥίζης Ἰεσσαὶ ἐβλάστησε κλάδος ὁ προαιώνιος, ἀγεωργήτως καὶ ἀνορύκτως τῆς ἀνθρωπίνης σπορᾶς· ἐν ᾗ ἡ πηγὴ ἡ ἀέναος· ἐν ᾗ οὐ Φυσὼν, Γεὼν, Τίγρις, Εὐφράτης, ἀλλὰ Ματθαῖος, Μάρκος, Λουκᾶς, καὶ Ἰωάννης, οἱ τοῦ Χριστοῦ τῆς Ἐκκλησίας ποτίζοντες παράδεισον. Ἔνθα πᾶσα σήμερον νεολαία, ὡς ἐλαία κατάκαρπος τὰς ἐλαίας κατέχοντες, τὸν ἐλεήμονα αἰτοῦμεν Χριστόν· πεφυτευμένοι ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐν ταῖς αὐλαῖς αὐτοῦ ἐαρινῶς ἐξανθοῦντες, ἑορτάζομεν ἑορτὴν, τὸν χειμῶνα τὸν νομικὸν (70) ὑποχωρήσαντα βλέποντες.

B

Ἑόρταζε, Χριστοῦ Ἐκκλησία, οὐ τυπικῶς, οὐ σωματικῶς, ἀλλὰ πνευματικῶς ἐγχορεύουσα. Ἑόρταζε ἑορτὰς, τὴν τῶν εἰδώλων κατάπτωσιν βλέπουσα, καὶ τῶν ἐκκλησιῶν τὴν ἀνάστασιν ἔχουσα. Μετὰ γὰρ Παύλου βοῶ σοι τῆς ἱερᾶς καὶ μεγάλης φωνῆς· *Τὰ ἀρχαῖα παρῆλθον· ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινά*· ἀλλὰ μὴν καὶ παράδοξα. Διὸ χαίρετε ἐν Κυρίῳ, Χριστοῦ νεολαία, χαίρετε· χαίροις Χριστοῦ Ἐκκλησία, τέρπου καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Θεοῦ. Σοῦ γὰρ πᾶσα ἡ δόξα, ὡς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως Χριστοῦ ἔσωθεν ὁμοῦ τε καὶ ἔξωθεν· οὐκέτι χήρανδρος, ἀλλὰ θέανδρος ἐξανθοῦσα· οὐκέτι ἐξ εὐωνύμων Θεοῦ διὰ τὴν εἰδωλολατρείαν, ἀλλ' ἐκ δεξιῶν παρισταμένη, καὶ κεκοσμημένη διὰ τὴν θεογνωσίαν· οὐκέτι αἵματι δουλικῷ φυρωμένη,
C ἀλλὰ αἵματι θεϊκῷ σφραγιζομένη· οὐκέτι τὸν Ὠβὴλ (71), ἀλλὰ τὸν Ἐμμανουὴλ σέβουσα· οὐκέτι τὴν Τρωάδα, ἀλλὰ τὴν Τριάδα δοξάζουσα· οὐκέτι τιμῶσα τὸν Πλάτωνα, ἀλλὰ τὸν παντοκράτορα Θεὸν ἡμῶν· οὐκέτι Ἡρακλῆ τὸν ἀλεξίκακον, ἀλλὰ τὸν Παράκλητον καὶ πάντων ποιητήν. Οὐκέτι προσκυνεῖς Ἀριστοτέλην σοφίσαντα, ἀλλὰ Θεὸν τὸν εἰς τέλη τῶν αἰώνων σε σώσαντα. Πέπτωκε Κρόνος, ὅτι σεσάρκωται Θεὸς Λόγος· οὐ μὴν ἀνδρὸς ἐκ παθείας, ἀλλὰ θεανδρικῶς ἐκ Μαρίας ἐπιφανείς. Ὁρᾶτε τῆς ἡμέρας τὴν χάριν· ὁρᾶτε τῆς ἑορτῆς τὴν λαμπρότητα. Χαίρου τοίνυν καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιὼν, τέρπου καὶ ἀγάλλου, πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· *Ἆρον κύκλῳ τοὺς ὀφθαλμούς σου, καὶ ἴδε συν-*
D *ηγμένα* τὰ ποτε διεσκορπισμένα τῶν ἐθνῶν τέκνα σου. Ἴδε τῆς ἑορτῆς τὴν εὐφημίαν· ἴδε τοῦ λαοῦ τὴν συμφωνίαν, ἴδε πᾶσαν γλῶσσαν εἰς μίαν δόξαν, ἴδε ἅπαν στόμα ὡς ἓν στόμα, ἴδε τὰ πρὶν θήρεθνα ἐν σοὶ τυγχάνοντα πρόβατα, ἴδε ἐθνῶν ἑορταζόντων ἐπιφήμισμα, ἀγγελικῶν ἀσωμάτων ὑπάρχον τὸ μίμημα,

[1] Joan. XV, 1. [2] II Cor. V, 17. [3] Isa. LX, 4.

vim assequi non possit Latina versio. Sunt itaque ibi τὸ κρίνον, *lilium*; τὸ μὴ κρῖνον, *non judicans*; ἴον, *viola* et *venenum*; ἐλαιών, *olivetum*; ἐλεῶν, *qui miseretur*. Licet autem paronomasiæ usus frequentior sit in argumentis et levibus, et brevibus, qualia in epigrammatibus, satyris, comœdiis, epistolis tractantur, tamen encomiastica (qualis est hæc homilia) non omnino illas respuunt. In Chrysostomo et Nazianzeno ex Græcis non raro inveniuntur. Inter nostros Ambrosio, Gregorio Magno, et omnium maxime Bernardo familiares sunt.

(70) *Τὸν χειμῶνα τὸν νομικόν*. Sic vocant Augustinus, Ambrosius, Cyrillus et alii tempus synagogæ ante Christi adventum, et legem gratiæ.

(71) γρ. τὸν Ὀήλ. For. Βήλ.

Ἰδε συμφωνίαν, ἀσωμάτων χοροστασίαν, ἴδε στάσεις A ὡς ἀγγέλων τάξεις. Ὁρῶ τοὺς ὕμνους ὡς ἀγγέλων ὕμνους, ὁρῶ τοὺς παῖδας ὡς νεοφύτους ἄρνας, *Ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος*, Χριστῷ λέγοντας, μεθ' ὧν κροτήσασα μέγα τῇ χειρὶ βόησον λαμπρᾷ καὶ λεοντιαίᾳ τῇ φωνῇ, ἐφεόρτιά τε ὁμοῦ καὶ εὐχαριστήρια λέγουσα· *Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία, ἅ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός*, τῇ ποτε ἀτέκνῳ καὶ ἀγνώστῳ στείρᾳ· εὐλογημένος ὁ ἐλθὼν, ἀλλὰ μὴν ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου Θεὸς Κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν. Ὁ ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ χωρούμενος· ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ κρατούμενος· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, καὶ τῶν οὐρανῶν μὴ χωριζόμενος· εὐλογημένος αὐτοπρεπῶς, καὶ πάλιν ἐρχόμενος θεοπρεπῶς· εὐλογημένος ὁ ἐπ' ἐμὲ ἐπὶ πώλου τυπικῶς παραγενόμενος ὡς ἐπὶ πώλου χερουβικοῦ. Τί γάρ φη- B σιν ὁ ἱεροκῆρυξ εὐαγγελιστὴς τῆς ἑορτῆς, ἄκουσον·

nunc tuo ductu oves fieri; vide gentium diem festum celebrantium strepitum, angelicorum scilicet spirituum æmulum, vide symphoniam et spiritalium animorum tripudium, vide stationes quasi ordines angelicos. Præconia video veluti angelorum hymnos, pueros cerno agnis recens editis similes, dicentes: *Hosanna in excelsis, benedictus qui venis:* cum quibus pariter plaudens alacriter, clara et leonina voce exclama, festivitatis solemnia simul et gratam beneficiorum memoriam referens: *Ecce ego et liberi, quos mihi Deus dedit* [1], quæ olim sine filiis et sterilis fueram. Benedictus qui venit, verumtamen in nomine Domini, Deus Dominus, et apparuit nobis. Qui venit, quique nullo capitur loco: qui venit, et nusquam tenetur: benedictus qui venit, nec a cœlis sese subducit; benedictus proprio splendore et gratia, et rursus veniens divina majestate atque decore; benedictus qui typice insidens pullo ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende enim quid dicat sacrosanctus præco solemnitatis hujus evangelista:

Ἐγένετο ὅτε ἤγγιζεν ὁ Κύριος εἰς Βηθφαγὴ, καὶ εἰς Βηθανίαν, πρὸς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιῶν, ἀπέστειλε δύο ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, λέγων· Ὑπάγετε εἰς τὴν ἀπέναντι κώμην, καὶ ἐν τῷ εἰσελθεῖν ὑμᾶς εὑρήσετε ὄνον καὶ πῶλον δεδεμένην· λύσαντες ἀγάγετέ μοι. Καὶ ἐποίησαν οἱ μαθηταὶ καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· καὶ ὑπέστρωσαν τὰ ἱμάτια αὐτῶν ἐπὶ τὴν πῶλον, καὶ ἐκάθισεν ὁ Ἰησοῦς. Καὶ ἐγένετο ὡς ἤγγισεν εἰς τὴν κατάβασιν τοῦ ὄρους, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν ἔλαβον βαΐα τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ἀπάντησιν τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ οἱ προάγοντες, καὶ οἱ ἀκο- C λουθοῦντες ἔκραζον· *Ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαβὶδ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου.* Αὕτη τῆς παρούσης ἑορτῆς ἡ Δεσποτικὴ παρουσία· αὕτη τοῦ Βασιλέως τῶν βασιλευόντων ἡ ἐν Σιὼν πάλαι καὶ νῦν ἐπιδημία· αὕτη τῆς παρούσης ἡμέρας ἡ λαμπρὰ καὶ πάνδημος τοῦ ποιητοῦ τῶν ἁπάντων ἔλευσις. Διὸ νῦν, ἀδελφοὶ, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν, ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, ὅ τε ὁρατὸς κόσμος καὶ ὁ ἀόρατος, καὶ οἱ προάγοντες (72) χρόνῳ προφῆται, καὶ διδάσκαλοι, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες τῷ πώλῳ, οἱ Θεῷ πίστει συμφωνοῦντες. Σήμερον τὰ οὐράνια σὺν τοῖς ἐπιγείοις ὁμοῦ τε καὶ καταχθονίοις ἀνυμνείτω· πᾶν στόμα καὶ πνεῦμα πρὸς αἶνον Θεοῦ ἀνοιγόμενον. Τὰ χερουβὶμ, βοήσατε, *Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος,* D *ὁ τρισάγιος, σαβαώθ· πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ*· σεραφὶμ, ὑμνήσατε· προφῆται, κηρύξατε. Καὶ ὁ μὲν λεγέτω· *Εὐφραινέσθωσαν οἱ οὐρανοὶ, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ*· ὁ δὲ, *Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιὼν, κήρυττε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ*· καὶ ἄλλος τῷ βασιλεῖ Χριστῷ ἀτενίζων βοάτω· *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*· καὶ ἕτερος περὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου κηρυξάτω· *Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν· οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐ-*

Factum est cum appropinquaret Dominus ad Bethphage, et Bethaniam, ad montem, qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos, dicens: Ite in castellum, quod contra vos est, in quod introeuntes invenietis asinam et pullum alligatum, quos dissolventes ad me adducite. Et fecerunt discipuli, sicut Jesus præceperat eis: et straverunt vestimenta sua super pullum; et Jesus insedit [2]. Contigit autem, ut ubi ad imam partem montis accederet, turba, quæ veniebat ad festum diem, acciperet ramos palmarum, et exiret obviam Jesu, et qui præibant, et qui sequebantur, clamarent: *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini* [3]. Hic est præsentis celebritatis Dominicus adventus: hæc Regis regum ad Sionem olim, et nunc quoque, profectio: hæc est præsentis diei splendida et popularis omnium conditoris accessio. Quapropter, cum turba nunc ad festum diem convenerit, exeamus, o fratres, ei obviam, et mundus visibilis et invisibilis, et qui tempore præcedunt prophetæ ac discipuli, et qui pullum sequuntur, qui cum Deo fide concordant. Hodie cœlestia cum terrenis, atque iis, qui sub terra sunt, hymnos concinant; omne os, omnisque spiritus ad laudem Dei aperiatur. Cherubim, clamate: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, ter sanctus, exercituum; pleni sunt cœli et terra gloria ejus* [4]; seraphim, hymnos canite; prophetæ, prædicate; et alius dicat: *Lætentur cœli, et exsultet terra* [5]; alius: *Gaude plurimum, filia Sion* [6]; *exclama, filia Hierusalem;* alius autem in regem Christum intuens clamet: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi* [7]; et alter de ipso Domino prædicet: *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius ad eum* [8]; item alius: *Ecce homo simul et Deus: Oriens nomen est ei* [9]; et David respiciens ad

[1] Isa. VIII, 18. [2] Marc. XI, 1 sqq. [3] ibid. 10. [4] Isa. VI, 3. [5] Psal. XCV, 11. [6] Isa. XII, 6. [7] Joan. I, 36. [8] Baruch III, 36. [9] Zach. VI, 12.

(72) γρ. παράγοντες

ipsum Christum ex se secundum carnem oriundum dicat : *Deus Dominus, et apparuit nobis*[1]; et iterum alius genu flexo clamet Christo : *Omnis terra supplex te adoret*[2]; et alter populos admoneat dicens : *Constituite diem solemnem in condensis usque ad cornu altaris*[3].

Sic enim completa est etiam olim Domini cum pullo peregrinatio, universi populi magno consensu : videlicet patrum chori, populi e numero justorum, spiritus prophetarum, pueri Hebræorum, infantes matrum, multitudines angelorum. Alii alas explicabant, alii vero palmas gestabant, alii subsequebantur, alii ramos cædebant, alii olivæ surculos contexebant, alii pullum exsolvebant, alii vestimenta sternebant, alii portas reserabant, alii vias purgabant, alii pullum componebant, alii victoriam proclamabant, alii vibrabant ramos, alii infantibus dicebant : *Laudate, pueri, Dominum*[4]; pueri respondebant : *Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini*[5]. O res et diei festi novitate admirabiles, et hominum opinione incredibiles! pueri Christum tanquam Deum prædicant, et sacerdotes illi maledicunt; lactentes adorant, et doctores impie aspernando calumniantur; pueri, Hosanna, dicunt, et Hebræi, Crucifige, vociferantur; illi palmas gestantes ad Christum conveniunt, hi cum gladiis ipsum invadunt; illi ramos cædunt, hi crucis lignum præparant; infantes Christo tunicas substernunt, et sacerdotes Christi vestimenta dispertiunt; infantes Christum supra pullum extollunt, et senes Christum in cruce suspendunt; pueri Christi pedes adoraverunt, illi vero Christi pedes clavis affixerunt; pueri laudem deferunt, isti acetum offerunt; pueri Christo honorem, illi vero fel præbent; pueri palmarum ramos quatiunt, isti vero lancea Christi latus pungunt; pueri Christum supra pullum divinis laudibus celebrant, isti eum qui pullo vehitur vendunt.

Cognovit bos possessorem suum in præsepi natum, et novus gentium populus suo se Domino submisit, solus vero Israel non agnovit Christum Deum suum[6]. Quæ olim tribus erant gentium, cum Deo amicitiam inierunt, et qui a lege abhorrebant, legi parent; at qui leges habebant, easdem violare non dubitant. Esto, prophetas non es veritus, sacerdotes interfecisti, Scripturas pervertisti, legem violasti, justos dissecuisti, Mosem aspernatus es, filios mactasti, templum polluisti, Deo non paruisti, Christo non credidisti, divinis miraculis contumeliose obtrectatus es, de Lazaro incredulus fuisti, cæcis qui visum receperunt fidem non habuisti : verum quid tandem de hisce pueris

τόν· καὶ ἄλλος· *Ἰδοὺ ἄνθρωπος ὁμοῦ καὶ Θεός. Ἀνατολὴ ὄνομα αὐτῷ·* καὶ Δαβὶδ πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ κατὰ σάρκα Χριστὸν ἀτενίζων λέγῃ· *Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν·* καὶ πάλιν ἄλλος τὸ γόνυ κλίνων βοάτω Χριστῷ· *Πᾶσα ἡ γῆ προσκυνησάτω σοι·* καὶ ἕτερος τοῖς λαοῖς ἐπιτρέπῃ, λέγων· *Συστήσασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυκάζουσιν ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου.*

Οὕτω γὰρ ἐπετελεῖτο καὶ πάλαι ἡ ἐν Σιὼν τοῦ Δεσπότου μετὰ τοῦ πώλου ἐπιδημία· πάνδημος συμφωνία, οἱ χοροὶ τῶν πατέρων, οἱ δῆμοι τῶν δικαίων, τὰ πνεύματα τῶν προφητῶν, οἱ παῖδες τῶν Ἑβραίων, τὰ νήπια τῶν μητέρων, τὰ πλήθη τῶν ἀγγέλων. Οἱ μὲν πτέρυγας ἐφήπλουν, οἱ δὲ βαΐα κατεῖχον, οἱ δὲ ὄπισθεν ἤρχοντο, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔκοπτον, ἄλλοι δὲ τοὺς θάλλους ἔπλεκον, οἱ μὲν τὸν πῶλον ἔλυον, οἱ δὲ χιτῶνας ἐστρώννυον, οἱ μὲν τὰς πύλας ἤνοιγον, οἱ δὲ ὁδοὺς ἐκάθαιρον, ἄλλοι πῶλον εὐτρέπιζον, ἄλλοι νίκην ἐκήρυττον, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔσειον, ἄλλοι νηπίοις ἔλεγον, *Αἰνεῖτε, παῖδες, Κύριον·* οἱ παῖδες ἀπεκρίναντο, *Ὡσαννὰ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου.* Ὢ καινῶν καὶ παραδόξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων τῆς ἑορτῆς! παῖδες Χριστὸν ὡς Θεὸν θεολογοῦσι, καὶ οἱ ἱερεῖς αὐτὸν βλασφημοῦσι· θηλάζοντες προσκυνοῦσι, καὶ οἱ διδάσκοντες ἀσεβοῦσιν· οἱ παῖδες, Ὡσαννὰ, λέγουσι, καὶ οἱ Ἑβραῖοι, Σταυρωθήτω, κράζουσιν· οἱ μὲν μετὰ βαΐων πρὸς Χριστὸν ἔρχονται· οἱ δὲ μετὰ μαχαιρῶν πρὸς αὐτὸν ἔρχονται· οὗτοι κλάδους κόπτουσιν, ἐκεῖνοι ξύλον σταυροῦ εὐτρεπίζουσι· νήπια Χριστοῦ χιτῶνας ὑποστρωννύουσι, καὶ οἱ ἱερεῖς χιτῶνας Χριστῷ διαμερίζουσι· νήπια ἐπὶ πώλου Χριστὸν ὑψοῦσι, καὶ γέροντες ἐπὶ σταυρῷ Χριστὸν κρεμνοῦσιν· οἱ παῖδες τοὺς πόδας Χριστοῦ προσεκύνησαν, ἐκεῖνοι δὲ τοὺς πόδας Χριστοῦ τοῖς ἥλοις προσήλωσαν· παῖδες αἶνον προσάγουσιν, οὗτοι ὄξος προσφέρουσι· παῖδες Χριστῷ τὴν τιμὴν, οὗτοι δὲ τὴν χολήν· παῖδες βαΐα σείουσιν, οὗτοι δὲ ῥομφαίᾳ νύττουσι· παῖδες ἐπὶ πῶλον Χριστὸν ὑμνοῦσιν, οὗτοι τὸν ἐπὶ πώλου πωλοῦσιν.

Ἔγνω βοῦς τὸν κτησάμενον αὐτὸν ἐπὶ φάτνης γεννηθέντα, καὶ ὁ νέος λαὸς τῶν ἐθνῶν ὑπετάγη τῷ Κυρίῳ αὐτῶν, μόνον δὲ Ἰσραὴλ οὐκ ἔγνω Χριστὸν τὸν Θεὸν αὐτοῦ. Τὰ ποτὲ φῦλα θεόφιλα (73) γέγονε, καὶ οἱ ἄνομοι γεγόνασιν ἔννομοι, καὶ οἱ ἔννομοι παράνομοι. Ἔστω, τοὺς προφήτας οὐκ ᾐδέσθης, ἱερεῖς ἀπέκτεινας, τὰς Γραφὰς διέστρεψας, τὸν νόμον κατέλυσας, δικαίους κατέπρισας, Μωσῆν ἠθέτησας, τοὺς υἱοὺς κατέσφαξας, τὸν ναὸν ἐμίανας, τοῦ Θεοῦ παρήκουσας, Χριστῷ οὐκ ἐπίστευσας, τὰς θεοσημαίας (74) ἐνύβρισας, περὶ Λαζάρου ἠπίστησας, τοῖς τυφλοῖς οὐκ ἐπίστευσας ἀναβλέψασιν· εἶτα τί περὶ τῶν παίδων τούτων λέγεις; τί περὶ ὕμνου τῶν θηλαζόντων νομοθετεῖς; τίς, εἰπέ μοι, τούτους ἐφώτισε; τίς ἐδί-

[1] Psal. CXVII, 27. [2] Psal. LXV, 4. [3] Psal. CXVII 27. [4] Psal. CXII, 1. [5] Marc. XI, 10. [6] Isa. I, 3.

(73) γρ. θεόφυλα.

(74) γρ. θεοσημίας.

δίδαξεν; ἢ τίς ἐξήγειρεν; τίς ἐσόφισε (75); τίς ἐξαίφνης ἀπειρολόγοις δέδωκε λόγον, εἰ μὴ Χριστὸς ὁ προαιώνιος Λόγος; Νῦν οἱ νέοι, παῖδες ὁμοῦ τε καὶ νήπια χειρὶ μιᾷ μαζὸν κατέχοντα, καὶ φωνῇ ὕμνον ἀγγελικὸν ἀναμέλποντα· χειρὶ μιᾷ μαζὸν κατέχοντα. καὶ ἄλλῃ χειρὶ Χριστῷ βαΐα ἐπισείοντα· ἡ ἀπειρολόγος, θεολόγος γεγενημένη φύσις· εὐθὺς τὸν προφητικὸν λόγον Θεῷ τῶν ἀσωμάτων ὕμνον ὡς δῶρα προσάγοντα, ὁμοῦ τε καὶ κράζοντα, *Ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν.*

A dicis? quid censes de hymno lactentium? quis, quæso, lucem his prætulit? quis eos docuit, aut excitavit? quis erudiit? quis repente verborum ignaris verbi usum concessit, nisi Christus ante sæcula Verbum? Nunc juvenes, pueri pariter et infantes, una manu mammam prehendunt et voce hymnum canunt angelicum, et altera ante Christum palmarum ramos vibrant. Orationis ignara natura repente de Deo verba facere didicit, repente orationem propheticam incorporeorum spirituum Deo hymnum tanquam munera quædam, offerentes, simul atque vociferantes: *Hosanna in excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis.*

Πρὸς δὲ ἐγὼ περιχάριστα ὁμοῦ τε καὶ ἐφεόρτια ἀντεπερωτῶ τοὺς ἱεροὺς τούτους παῖδας θαρσήσας· Τί φατε, ὦ παῖδες Θεοῦ, παῖδες ἀνυμνήτορες; Πόθεν ὑμῖν ὁ ἰσόῤῥοπος οὗτος, τὸν χερουβικὸν ὕμνον ἀνακράζοντες; Πῶς δὲ ἐπὶ πώλου Χριστὸν ὁρῶντες ἀνθρωποπρεπῶς· *Ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις*, βοᾶτε θεοπρεπῶς; Ναί, φασὶ πρὸς ἡμᾶς οἱ θεορήτορες παῖδες, καὶ ἐπὶ πώλου αἰσθητοῦ Χριστὸς καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ κόλπου τοῦ πατρικοῦ οὐδαμοῦ χωρίζεται· καὶ ἐπὶ πώλου ὄνου καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ θρόνου τοῦ χερουβικοῦ οὐκ ἀπολιμπάνεται. Ἀλλ' αὐτὸς ὁ κάτω μετὰ σαρκὸς βροτοῖς ἀνελλιπῶς, αὐτὸς οὕτως καὶ ἄνω μετὰ Πατρὸς Θεὸς ἀψευδής, καὶ ἀληθινός, αὐτὸς ὁ παντοκράτωρ, καὶ κοσμοκράτωρ, καὶ ἐθνοκράτωρ, καὶ ἀληθὴς Θεός, καὶ χορηγός, καὶ φυτουργός, καὶ ὁδηγός, καὶ Σωτὴρ πάντων. Αὐτὸς εἰς τὴν κάτω Ἱερουσαλὴμ εἰσέρχεται, καὶ τῆς ἄνω οὐ χωρίζεται· οὗτος ὁ ποιητὴς τῶν αἰώνων καὶ ἐξ αἰώνων, καὶ εἰς αἰῶνας· αὐτός ἐστιν ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος· οὗτός ἐστιν ὁ περιπατῶν ἐπὶ θαλάσσης ὡς ἐπὶ ἐδάφους· οὗτος ὁμίχλῃ τὴν θάλασσαν ἐσπαργάνωσεν· οὗτος τὰ κλεῖθρα τοῖς ἀνθρώποις περιέθηκεν· οὗτος ὅρους ταῖς θαλάσσαις ἐμέρισεν· οὗτος ἁπλώσας γαῖαν ἐπ' οὐδενὶ ἐκρέμασεν· οὗτος στοιχείων τὰς κράσεις πανσόφως ἐκέρασεν· οὗτος τὰ κάλλη τῶν φυτῶν κατεκόσμησεν· οὗτος οὐρανὸν ὡς ἱμάτιον ἐξέτεινεν· οὗτος αὐτὸν φωστῆρσι λαμπροῖς κατεκόσμησε. Τοῦτον φρίττουσι χερουβὶμ, καὶ τρέμουσι σεραφίμ, τοῦτον ὑμνεῖ ἥλιος, τοῦτον δοξολογεῖ σελήνη, τοῦτον αἰνοῦσι τὰ ἄστρα, τούτῳ δουλεύουσιν αἱ πηγαί, τοῦτον φρίττουσιν ἄβυσσοι, τοῦτον δεδοίκασι τάρταροι, τούτῳ ὑπείκει τὰ κήτη, τοῦτον τρέμουσι δράκοντες, τούτῳ δουλεύουσιν ὄμβροι, τοῦτον εὐλαβοῦνται πνεύματα· οὗτος ὑπέστησε φύσεις, οὗτος κατέστησε κτίσεις, οὗτος κατέταξε τάξεις, οὗτος ὁ τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω κτίσεων ποιητὴς Θεὸς Κύριος ἡμῶν· καὶ αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ad quas ego voces vicissim ut grati animi et celebritatis officium aliquod persolvam, sacros hosce B pueros audacter interrogo: Quid dicitis, o Dei pueri, pueri hymnos concinentes? Undenam vobis par istud studium atque institutum, dum sanctorum cherubim hymnum claris ad cœlum vocibus effertis? Et quomodo Christum humano more pullo insidentem cum videatis, laudibus eum, quæ Deum decent, ornatis, dum, *Hosanna in excelsis*, conclamatis? Sane, aiunt nobis oratores divini pueri, etiam Christus insidet quidem pullo visibili; verumtamen a sinu paterno nunquam separatur; asini pullo vehitur, et a sanctorum cherubim throno minime abest; verum sicut ipse infra carnis involucro et habitu mortalium consortio assidue præsens est: sic et apud superos una cum Patre Deus, qui mentiri non potest, et verax adest, idem C omnipotens, ac mundi moderator, et gentium rector, et verus Deus, et coryphæus, et sator, et itineris dux, et cunctorum Salvator. Ipse inferiorem Hierosolymam ingreditur, nec a superiori separatur; ipse sæculorum auctor, et a sæculo, et in sæcula; is est, qui solus cœlum extendit; hic est qui obambulat super mare, tanquam in soli pavimento; hic nebula mare involvit; hic septa hominibus circumscripsit; hic mari terminos divisit; hic terram cum explicasset, nulla re fulcivit; hic elementorum mistiones sapientissime temperavit; hic plantarum formas exornavit; hic cœlum quasi vestimentum extendit; hic ipsum claris condecoravit luminibus. Hunc horrent cherubim, et tremunt seraphim, hunc celebrat sol, hunc luna glo- D riose prædicat, hunc laudant sidera, huic serviunt fontes, hunc timent abyssi, hunc verentur tartara, huic cedunt cete, hunc dracones tremunt, huic imbres ministrant, hunc venti observant; hic constituit rerum naturas, hic condidit creaturas, hic ordines disposuit, hic superarum et inferarum creaturarum effector Deus Dominus noster: atque ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

(75) γρ. ἐφώτισε.

II.

Sancti Patris nostri Epiphanii episcopi Cypri oratio in divini corporis sepulturam Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, et in Josephum qui fuit ab Arimathæa, et in Domini in infernum descensum, post salutarem passionem admirabiliter factum.

Sancto et magno Sabbato (76).

Quid istud rei est? hodie silentium magnum in terra; silentium magnum, et solitudo deinceps; silentium magnum, quoniam Rex dormit; terra timuit et quievit, quoniam Deus in carne obdormivit, et a sæculo dormientes excitavit. Deus in carne mortuus est, et infernus contremuit. Deus paululum obdormivit, et eos, qui in inferno sunt, suscitavit.

Nunc tandem ubi sunt nuperæ illæ turbæ, et vociferationes, et tumultus adversus Christum, o impii? ubi populi, et insultus, et ordines, et arma, et lanceæ? ubi reges et sacerdotes, et judices condemnati? ubi lampades, et enses, et clamores inconditi? ubi vulgus, et fremitus, et custodia inhonesta? vere reipsa, quando reipsa vere populi meditati sunt inania et fatua. Impegerunt in angularem lapidem Christum, sed ipsi contriti sunt; alliserunt petræ solidæ, verum ipsi contriti sunt, et in spumam fluctus eorum dissoluti; offenderunt ad indomitam incudem, et ipsi confracti sunt; sustulerunt in ligno petram vitæ, quæ descendens ipsos occidit; colligarunt magnum Sampsonem solem Deum, sed solutis a sæculo vinculis, alienigenas et impios perdidit. Occidit Deus sol Christus sub terram, et tenebras perpetuas Judæis fecit. Hodie salus his qui sunt supra terram, et his qui sunt a sæculo subtus terram. Hodie salus universo mundo, quantuscunque visibilis, et quantus invisibilis. Duplex hodie Domini adventus, duplex administratio, duplex amor erga homines, duplex descensus simul et sui demissio, duplex hominum visitatio; e cœlo in terram, e terra subtus terram Deus apparuit: portæ inferni panduntur. Qui a sæculo dormivistis, exsultate; qui in tenebris et in umbra mortis sedetis, lucem ingentem excipite. Cum servis Dominus, cum mortuis Deus, cum mortalibus vita, cum sontibus insons, cum his qui in tenebris non vesperascens lux, cum captivis vindex libertatis, cum infimis qui est supra cœlos. Christus in terra, credidimus; Christus inter mortuos, una descendamus et consideremus quænam illic mysteria; cognoscamus occulti occulta sub terra mirabilia; addiscamus quomodo et his qui in inferno sunt innotuit dogmatis prædicatio.

Quid igitur? Omnesne omnino saluti restituit Deus? Minime. Verum et illic eos qui crediderunt.

(76) Interprete Stanislao Phœnicio.
(77) γρ. καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἐκ τοῦ ᾅδου ἀνέστησε.

A

Β'.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου Λόγος εἰς τὴν θεόσωμον ταφὴν τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν Ἰωσὴφ τὸν ἀπὸ Ἀριμαθαίας, καὶ εἰς τὴν ἐν τῷ ᾅδῃ τοῦ Κυρίου κατάβασιν, μετὰ τὸ σωτήριον πάθος παραδόξως γεγενημένην.

Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ Σαββάτῳ.

Τί τοῦτο; σήμερον σιγὴ πολλὴ ἐν τῇ γῇ· σιγὴ πολλὴ καὶ ἠρεμία λοιπόν· σιγὴ πολλὴ, ὅτι ὁ Βασιλεὺς ὑπνοῖ· γῆ ἐφοβήθη καὶ ἡσύχασεν, ὅτι ὁ Θεὸς σαρκὶ ὕπνωσε, καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἀνέστησεν. Ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ τέθνηκε, καὶ ὁ ᾅδης ἐτρόμαξεν. Ὁ Θεὸς πρὸς βραχὺ ὕπνωσε, καὶ τοὺς ἐν τῷ ᾅδῃ ἐξήγειρε (77).

B Ποῦ ποτε νῦν εἰσιν αἱ πρὸ βραχέος ταραχαὶ, καὶ φωναὶ, καὶ θόρυβοι κατὰ τοῦ Χριστοῦ, ὦ παράνομοι; ποῦ οἱ δῆμοι, καὶ ἐνστάσεις, καὶ τάξεις, καὶ τὰ ὅπλα, καὶ δόρατα; ποῦ οἱ βασιλεῖς καὶ ἱερεῖς καὶ κριταὶ οἱ κατάκριτοι; ποῦ αἱ λαμπάδες καὶ μάχαιραι καὶ οἱ θρύλλοι οἱ ἄτακτοι; ποῦ οἱ λαοὶ, καὶ τὸ φρύαγμα, καὶ ἡ κουστωδία ἡ ἄσεμνος; ἀληθῶς ὄντως, ἐπεὶ καὶ ὄντως ἀληθῶς λαοὶ ἐμελέτησαν κενὰ καὶ μάταια. Προσέκοψαν τῷ ἀκρογωνιαίῳ λίθῳ Χριστῷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετρίβησαν· προσέῤῥηξαν τῇ πέτρᾳ τῇ στερεᾷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετρίβησαν, καὶ εἰς ἀφρὸν τὰ κύματα αὐτῶν διελύθησαν· προσέκοψαν τῷ ἀηττήτῳ ἄκμονι, καὶ αὐτοὶ κατεκλάσθησαν· ὕψωσαν ἐπὶ ξύλου τὴν πέτραν τῆς ζωῆς, καὶ κατ- C ελθοῦσα αὐτοὺς ἐθανάτωσεν· ἐδέσμησαν τὸν μέγαν Σαμψὼν ἥλιον Θεόν· ἀλλὰ λύσας τὰ ἀπ' αἰῶνος δεσμὰ, τοὺς ἀλλοφύλους καὶ παρανόμους ἀπώλεσεν. Ἔδυ Θεὸς ἥλιος Χριστὸς ὑπὸ γῆν, καὶ σκότος πανέσπερον Ἰουδαίοις πεποίηκεν. Σήμερον σωτηρία τοῖς ἐπὶ γῆς, καὶ τοῖς ἀπ' αἰῶνος ὑποκάτω τῆς γῆς· σήμερον σωτηρία τῷ κόσμῳ, ὅσος ὁρατὸς, καὶ ὅσος ἀόρατος. Διττὴ σήμερον τοῦ Δεσπότου παρουσία, διττὴ ἡ οἰκονομία, διττὴ φιλανθρωπία, διττὴ ἡ κατάβασις ὁμοῦ καὶ συγκατάβασις, διττὴ πρὸς ἀνθρώπους ἐπίσκεψις· ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀπὸ τῆς γῆς ὑποκάτω τῆς γῆς ὁ Θεὸς παραγίνεται· πύλαι ᾅδου ἀνοίγονται. Οἱ ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένοι, ἀγάλλεσθε (78)· οἱ ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθήμενοι, τὸ μέγα φῶς ὑποδέξασθε. Μετὰ τῶν δούλων ὁ Δε- D σπότης· μετὰ τῶν νεκρῶν ὁ Θεός· μετὰ τῶν θνητῶν ἡ ζωή· μετὰ τῶν ὑπευθύνων ὁ ἀνεύθυνος· μετὰ τῶν ἐν σκότει τὸ ἀνέσπερον φῶς· μετὰ τῶν αἰχμαλώτων ὁ ἐλευθερωτής· καὶ μετὰ τῶν κατωτάτω ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Χριστὸς ἐπὶ γῆς, πεπιστεύκαμεν· Χριστὸς ἐν νεκροῖς, συγκατέλθωμεν καὶ θεάσωμεν καὶ τὰ ἐκεῖ μυστήρια· γνῶμεν κρυπτοῦ κρυπτὰ ὑπὸ γῆν θαυμάσια (79)· μάθωμεν πῶς καὶ τοῖς ἐν ᾅδου ἐπεφάνη τὸ κήρυγμα.

Τί οὖν; πάντας ἁπλῶς σώζει ἐπιφανεὶς ἐν ᾅδῃ Θεός· οὐχὶ, ἀλλὰ κἀκεῖ τοὺς πιστεύσαντας. Χθὲς τα

(78) γρ. ἀγαλλιᾶσθε.
(79) γρ. καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ἐκεῖ μυστήρια κατοπτεύσωμεν. Mox, γνῶμεν Θεοῦ ὑπὸ γῆς κρυπτὰ θαυ,

τῆς οἰκονομίας, σήμερον τὰ τῆς ἐξουσίας· χθὲς τὰ τῆς ἀσθενείας, σήμερον τὰ τῆς αὐθεντίας· χθὲς τὰ τῆς ἀνθρωπότητος, σήμερον τὰ τῆς θεότητος ἐνδείκνυται. Χθὲς ἐῤῥαπίζετο, σήμερον τῇ ἀστραπῇ τῆς θεότητος τὸ τοῦ ᾅδου ῥαπίζει οἰκητήριον· χθὲς ἐδεσμεῖτο, σήμερον ἀλύταις δεσμοῖς καταδεσμεῖ (80) τὸν τύραννον· χθὲς κατεδικάζετο, σήμερον τοῖς καταδίκοις ἐλευθερίαν χαρίζεται· χθὲς ὑπουργοὶ τοῦ Πιλάτου αὐτῷ ἐνέπαιζον, σήμερον οἱ πυλωροὶ τοῦ ᾅδου ἰδόντες αὐτὸν, ἔφριξαν. Ἀλλὰ γὰρ ἄκουσον τοῦ Χριστοῦ πάθους τὸν λόγον ἀνώτερον· ἄκουσον, καὶ ὕμνησον· ἄκουσον, καὶ δόξασον· ἄκουσον, καὶ κήρυξον Θεοῦ μεγάλα θαυμάσια· πῶς ὁ νόμος ὑποχωρεῖ· πῶς ἡ χάρις ἐπανθεῖ· πῶς οἱ τύποι παρέρχονται· πῶς αἱ σκιαὶ διαβαίνουσιν· πῶς ὁ ἥλιος τὴν οἰκουμένην πληροῖ· πῶς ἡ Παλαιὰ πεπαλαίωται· πῶς ἡ Καινὴ βεβαιοῦται· πῶς τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, καὶ πῶς τὰ νέα ἐπήνθησε. Δύο λαοὶ ἐν Σιὼν κατὰ τοῦ Χριστοῦ πάθους καιρὸν παραγεγόνασι· ὁ ἐξ Ἰουδαίων ὁμοῦ, καὶ ὁ ἐξ ἐθνῶν· δύο βασιλεῖς, Πιλᾶτος καὶ Ἡρώδης· δύο ἀρχιερεῖς, Ἄννας καὶ Καϊάφας· ἵνα τὰ δύο ὁμοῦ πάσχα γένωνται, τὸ μὲν καταπαυόμενον, τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἐναρχόμενον· δύο θυσίαι κατ' αὐτὴν τὴν ἑσπέραν ἐπετελοῦντο· ἐπειδὴ καὶ σωτηρίαι, ζώντων λέγω καὶ νεκρῶν, ἐπραγματεύοντο. Καὶ ὁ μὲν Ἰουδαῖος ἐδέσμει θύων ἀμνὸν ἐπὶ σφαγὴν (81), ὁ δὲ ἐξ ἐθνῶν Θεὸν ἐν σαρκί. Καὶ ὁ μὲν τῇ σκιᾷ ἠτένιζεν· ὁ δὲ τῷ ἡλίῳ Θεῷ προσέτρεχε. Καὶ οἱ μὲν δήσαντες Χριστὸν ἀπεπέμποντο, οἱ δὲ ἐξ ἐθνῶν προθύμως αὐτὸν ἐδέχοντο (82). Καὶ οἱ μὲν κτηνόθυτον, οἱ δὲ θεόσωμον θυσίαν προσέφερον. Ἀλλ' οἱ μὲν Ἰουδαῖοι τὴν ἐξ Αἰγύπτου διάβασιν (83) ἐμνημόνευον, οἱ δὲ ἐξ ἐθνῶν τὴν ἐκ τῆς πλάνης λύτρωσιν προεκηρύττοντο.

Καὶ ταῦτα ποῦ; ἐν Σιὼν τῇ πόλει τοῦ Βασιλέως τοῦ μεγάλου· ἐν ᾗ εἰργάσατο σωτηρίαν ἐν μέσῳ τῆς γῆς, ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθεὶς Ἰησοῦς ὁ θεόπαις· ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Πνεύματος τῶν δύο ζώων, ζωὴ ἐκ ζωῆς (84), φησὶ, ζωὸς γνωριζόμενος, καὶ ἐν μέσῳ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων τῇ φάτνῃ τικτόμενος· καὶ ἐν μέσῳ δύο λαῶν λίθος ἀκρογωνιαῖος κείμενος· καὶ ἐν μέσῳ νόμου καὶ προφητῶν ὁμοῦ κηρυττόμενος· καὶ ἐν μέσῳ Μωϋσῇ καὶ Ἠλίᾳ ἐπὶ τοῦ ὄρους ὀπτανόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῶν δύο λῃστῶν Θεὸς τῷ εὐγνώμονι λῃστῇ γνωριζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῆς παρούσης ζωῆς καὶ τῆς μελλούσης κριτὴς αἰώνιος καθεζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ σήμερον ζώντων καὶ νεκρῶν διττὴν ζωὴν καὶ σωτηρίαν ποιησάμενος. Διττὴν πάλιν λέγω ζωὴν, διττὴν γέννησιν ὁμοῦ καὶ ἀναγέννησιν, καὶ ἄκουσον (85) Χριστοῦ διττοῦ τόκου τὰ πράγματα, καὶ κρότει τὰ θαύματα. Ἄγγελος μὲν τῇ Μαρίᾳ μητρικὴν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν εὐηγγελίσατο· ἄγγελος δὲ τῇ Μαρίᾳ τῇ Μαγδαληνῇ τὴν ἐκ τοῦ τάφου φρικτὴν ἀναγέννησιν εὐηγγελίσατο. Νυκτὶ Χριστὸς ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται· νυκτὶ πάλιν ἐν

(80) γρ. διαδεσμεῖ.
(81) γρ. ἐν σφαγῇ.
(82) γρ. ὑπεδέγοντο.

A Heri quæ erant administrationis propria, hodie quæ potentiæ; heri quæ imbecillitatis, hodie quæ dominationis; heri opera humanæ naturæ, hodie divinitatis ostenduntur. Heri alapis percutiebatur, hodie fulgore divinitatis inferni percutit domicilium. Heri ligabatur, hodie insolubilibus vinculis colligat tyrannum. Heri condemnabatur, hodie condemnatis libertatem largitur. Heri ministri Pilati illi insultabant, hodie janitores inferni eo viso horrore perculsi sunt. Verum enimvero audi Christi passionis rationem sublimiorem: audi, et decanta; audi, et celebra; audi, et prædica Dei magna mirabilia: quomodo lex locum cedit; quomodo gratia efflorescit; quomodo figuræ prætereunt; quomodo umbræ transeunt; quomodo sol orbem terrarum im-B plet; quomodo Vetus Testamentum antiquatur; quomodo Novum stabilitur; quomodo vetera transierunt, et quomodo nova effloruerunt. Duo populi tempore Christi passionis in Sion affuerunt: alius ex Judæis simul, alius ex gentibus; duo reges, Pilatus et Herodes; duo principes sacerdotum, Annas et Caiphas, ut duo simul paschata fierent; illud quidem cessans, at Christi initium sumens; duæ victimæ eodem vespere perficiebantur, quoniam et duplex salus, vivorum inquam et mortuorum, conficiebatur. Ac populus quidem Judaicus colligabat agnum sacrificans ad cædem, populus vero ex gentibus Deum in carne. Ille umbram intuebatur, hic ad solem Deum accurrebat. Illi Christum vincientes, alter alteri transmittebant: isti C vero ex gentibus alacriter eum suscipiebant. Illi ex pecudibus mactatam, hi vero divini corpori hostiam offerebant. Judæi exitus ex Ægypto memoriam recolebant, hi qui ex gentibus liberationem ex errore prædicabant.

Et hæc ubi? In Sion civitate Regis magni, in qua operatus est salutem in medio terræ. In medio duorum vivorum cognitus Jesus Dei Filius; in medio Patris et Spiritus sancti, duorum vivorum: vita, inquit, ex vita, vivus agnitus, et in medio angelorum et hominum in præsepi in lucem editus; et in medio duorum populorum lapis angularis positus; et in medio legis, pariter ac prophetarum prædicatione celebratus; et in medio Moysis et D Eliæ in monte conspectus; et in medio duorum latronum Deus probo latroni cognitus, sedensque in medio præsentis vitæ et futuræ judex æternus; atque in medio vivorum et mortuorum, duplicem hodie vitam et salutem perfecit. Duplicem rursum dico vitam, duplicem generationem, simulque regenerationem. Et audi Christi duplicis nativitatis opera, et plaude ob miracula. Angelus quidem Mariæ maternam Christi generationem nuntiavit; angelus vero Mariæ Magdalenæ ex sepulcro regenerationem annuntiavit. Noctu Christus in Bethlehem nascitur, noctu rursum in Sion renascitur. Fascias circa na-

(83) γρ. τῆς διαβάσεως.
(84) γρ. τῶν ἐκ ζωῆς φύσει ζώων.
(85) γρ. ἄκουε ῥητῶς διτ.

tivitatem suscipit, fasciis et hic involvitur. Myrrham natus accepit; myrrham et in funere aloemque recipit. Illic Joseph nec maritus appellatur maritus Mariæ, ac hic Joseph ex Arimathæa vitæ nostræ parentator efficitur. In Bethlehem et in præsepi generatio, verum et in sepulcro tanquam in præsepi locus. Primi pastores Christi nuntiabant generationem; sed et primi omnium pastores Christi discipuli annuntiaverunt Christi a mortuis regenerationem. Illic Ave, angelus ad Virginem exclamavit, et hic, Avete, magni consilii angelus Christus apud mulieres usurpavit. In prima generatione Christus post quadraginta dies ingressus est in terrestrem Hierosolymam, in templum, et obtulit, ut primogenitus, par turturum Deo; verum et in resurrectione a mortuis Christus post quadraginta dies ascendit in supernam Hierosolymam, a qua non erat separatus, et in vere Sancta sanctorum, ut primogenitus incorruptus a mortuis, et obtulit Deo et Patri tanquam duas immaculatas turtures, animam et carnem nostram : quem et suscepit, veluti Simeon quidam, Antiquus dierum Deus et Pater, tanquam in ulnas, in proprios sinus sine ulla circumscriptione. Si vero hæc ut fabulosa, et non fideliter audis, accusant te non dissoluta sigilla regenerationis Dominici Christi sepulcri. Quemadmodum enim obsignatis ab ipsa natura inditis patefacientibus uterum claustris virgineæ naturæ, Christus ex Virgine natus est : sic Christi regeneratio, cum non essent aperta sepulcri sigilla, facta est. Qua autem ratione et quo tempore, et a quibus in sepulcro Christus vita conditur, sacras Litteras audiamus.

Vespere, inquit, *facto, venit homo dives, nomine Joseph. Hic sumpta audacia ingressus est ad Pilatum, et petiit ab eo corpus Jesu* [1]. Ingressus mortalis ad mortalem, petens ut accipiat Deum; Deum immortalem poscit; lutum a luto accipere plastem omnium; fenum a feno recipere cœlestem ignem; gutta misella a gutta misella accipit abyssum. Quis vidit? quis unquam fando audivit, ut homo homini factorem hominum largiretur? Iniquus iniquorum ac legis amussim donare pollicetur. Judex nullius judicii, tanquam judicio damnatum, judicem judicum sepeliendum permittit.

Vespere, inquit, *facto, venit homo dives, nomine Joseph*. Vere dives, siquidem omnem compositam Domini hypostasim retulit. Sane dives, quoniam duplicem substantiam Christi a Pilato accepit. Enimvero dives, quoniam haud æstimatam margaritam dignus habitus est ut referret : revera dives;

[1] Marc. xv, 42 sqq.

(85*) Interpres legit τόκος. EDIT.
(86) γρ. τὸν πηλόν.
(87) γρ. μικρά.

A τῇ Σιὼν ἀναγεννᾶται. Σπάργανα εις τὴν γέννησιν καταδέχεται· σπάργανα καὶ ἐνταῦθα κατατυλίττεται. Σμύρναν γεννηθεὶς ἐδέξατο· σμύρναν καὶ ἐν τῇ ταφῇ καὶ ἀλοὴν καταδέχεται. Ἐκεῖ Ἰωσὴφ ἄνανδρος ἀνὴρ τῆς Μαρίας προσηγόρευται· ἀλλ' ὧδε Ἰωσὴφ ὁ ἐξ Ἀριμαθαίας κηδευτὴς τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀναδείκνυται. Ἐν Βηθλεὲμ καὶ ἐν φάτνῃ ὁ τόπος (85*)· ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ τάφῳ ὡς ἐπὶ φάτνης ὁ τόπος. Πρῶτοι πάντων ποιμένες τὴν Χριστοῦ εὐηγγελίζοντο γέννησιν· ἀλλὰ καὶ πρῶτοι πάντων ποιμένες Χριστοῦ μαθηταὶ εὐηγγελίσθησαν τοῦ Χριστοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναγγέννησιν. Ἐκεῖ, Χαῖρε, ὁ ἄγγελος τῇ Παρθένῳ ἐβόησε· καὶ ἐνταῦθα, Χαίρετε, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἄγγελος Χριστὸς ταῖς γυναιξὶ ἀνακέκραξεν. Ἐν τῇ πρώτῃ γεννήσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας εἰσ- B ῆλθεν εἰς τὴν ἐπίγειον Ἱερουσαλὴμ, εἰς τὸν ναὸν, καὶ προσήγαγεν ὡς πρωτότοκος ζεῦγος τρυγόνων Θεῷ· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἐκ νεκρῶν ἀναστάσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀνῆλθεν εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλὴμ, ὅθεν οὐκ ἐχωρίζετο, καὶ εἰς τὰ ὄντως Ἅγια τῶν ἁγίων ὡς πρωτότοκος ἄφθαρτος ἐκ νεκρῶν, καὶ προσήγαγε τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ὡς δύο ἀμώμους τρυγόνας, τὴν ψυχὴν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν· ὃν καὶ ὑπεδέξατο, ὡς Συμεών τις, ὁ Παλαιὸς τῶν ἡμερῶν Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὡς ἐν ἀγκάλαις ἐν ἰδίοις κόλποις ἀπεριγράπτως. Ἐὰν δὲ μυθικῶς ταῦτα καὶ οὐ πιστῶς ἀκούῃς, κατηγοροῦσί σου αἱ ἄλυτοι σφραγῖδες τοῦ Δεσποτικοῦ τῆς ἀναγεννήσεως Χριστοῦ μνήματος. Ὥσπερ γὰρ ἐσφραγισμένων τῶν πανεμ- C φύτων μητρανοίκτων κλείθρων τῆς παρθενικῆς φύσεως Χριστὸς ἐκ Παρθένου γεγέννηται· οὕτως ἀδιανοίκτων ὄντων τῶν τοῦ τάφου σφραγίδων ἡ Χριστοῦ ἀναγέννησις πέπρακται. Πῶς δὲ ἐν τάφῳ καὶ πότε, καὶ ὑπὸ τίνων Χριστὸς ἡ ζωὴ κατατίθεται, τῶν ἱερῶν λογίων ἀκούσωμεν.

Ὀψίας γενομένης, φησὶν, *ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοὔνομα Ἰωσήφ· οὗτος τολμήσας εἰσῆλθεν πρὸς Πιλᾶτον, καὶ ᾐτήσατο παρ' αὐτοῦ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ*. Εἰσῆλθεν βροτὸς πρὸς βροτὸν, αἰτούμενος λαβεῖν τὸν Θεόν· τὸν Θεὸν τῶν βροτῶν αἰτεῖται· πηλὸς πρὸς πηλοῦ (86) λαβεῖν τὸν πάντων πλαστουργόν· ὁ χόρτος παρὰ χόρτου κομίσασθαι τὸ οὐράνιον πῦρ· ἡ σταγὼν ἡ οἰκτρὰ (87) παρὰ σταγόνος οἰκτρᾶς λαμβάνει τὴν ἄβυσσον. Τίς ἴδε; τίς D ἤκουσε πώποτε; Ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ τὸν ποιητὴν τῶν ἀνθρώπων χαρίζεται· ἄνομος τῶν ἀνόμων τὸν ὅρον καὶ τοῦ νόμου (88) ὑπισχνεῖται χαρίζεσθαι· κριτὴς ἄκριτος ὡς κατάκριτον τὸν κριτὴν τῶν κριτῶν εἰς ταφὴν ἀφίησιν.

Ὀψίας γενομένης, φησὶν, *ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοὔνομα Ἰωσήφ*. Ὄντως πλούσιος, πᾶσαν τὴν σύνθετον τοῦ Κυρίου (89) ὑπόστασιν κομισάμενος· ἀληθῶς πλούσιος, ὅτι τὴν διττὴν οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ παρὰ Πιλάτου ἔλαβε· καὶ γὰρ πλούσιος, ὅτι τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην ἠξιώθη κομίσασθαι. Ὄντως

(88) γρ. καὶ τὸν νόμον.
(89) γρ. τοῦ Σωτῆρος.

πλούσιος· βαλάντιον γὰρ ἐβάστασε γέμον τοῦ θησαυροῦ (90) τῆς θεότητος. Πῶς γὰρ οὐ πλούσιος ὁ τὴν τοῦ κόσμου ζωὴν καὶ σωτηρίαν κτησάμενος; πῶς δὲ οὐ πλούσιος Ἰωσὴφ, δῶρον δεξάμενος τὸν πάντα τρέφοντα καὶ πάντα δεσπόζοντα; *Ὀψίας γενομένης*· ἦν γὰρ λοιπὸν δύσας ἐν ᾅδῃ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος. Διὸ *ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοὔνομα Ἰωσὴφ ἀπὸ Ἀριμαθαίας, ὃς ἦν κρυβόμενος* (91), *διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων. Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτός*. Μυστήριον μυστηρίων ἀπόκρυφον (92). Δύο κρυπτοὶ μαθηταὶ κατακρύψαι Ἰησοῦν ἐν τάφῳ ἔρχονται, τὸ κρυπτὸν ἐν τῷ ᾅδῃ μυστήριον τοῦ κρυπτοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ διὰ τῆς ἰδίας κρύψεως διδάσκοντες. Ἕτερος δὲ τὸν ἕτερον ὑπερβάλλων (93) τῇ πρὸς Χριστὸν διαθέσει. Ὁ μὲν γὰρ Νικόδημος ἐν τῇ σμύρνῃ, καὶ ἐν τῇ ἀλόῃ μεγαλόψυχος· ὁ δὲ Ἰωσὴφ ἐν τῇ πρὸς Πιλᾶτον τόλμῃ καὶ παῤῥησίᾳ ἀξιέπαινος. Οὗτος γὰρ πάντα φόβον ἀποῤῥιψάμενος, τολμήσας εἰσῆλθε πρὸς Πιλᾶτον, αἰτούμενος τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ εἰσελθὼν πανσόφως ἐχρήσατο, ἵνα τοῦ ποθουμένου σκοποῦ ἐντὸς γένηται. Διὸ οὐκ ἐχρήσατο πρὸς Πιλᾶτον κόμποις (94) τισὶ καὶ ὑψηλοῖς ῥήμασιν, ἵνα μὴ εἰς ὀργὴν τοῦτον ἐξάψας ἐκπέσῃ τῆς αἰτήσεως· οὐδὲ λέγει πρὸς αὐτόν· Δός μοι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ πρὸ βραχέως τὸν ἥλιον σκοτίσαντος, τὰς πέτρας ῥήξαντος, καὶ τὴν γῆν δονήσαντος, καὶ τὰ μνημεῖα ἀνοίξαντος, καὶ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ σχίσαντος. Οὐδὲν τοσοῦτον πρὸς Πιλᾶτον λέγει.

Ἀλλὰ τί; αἴτησίν τινα οἰκτρὰν (95), καὶ τοῖς πᾶσι μικράν. Ὦ κριτὰ, αἰτούμενος παρὰ σοῦ ἐλήλυθα αἴτησιν πάνυ μικράν. Καὶ οὕτως· Δός μοι νεκρὸν πρὸς ταφήν· τὸ σῶμα ἐκείνου τοῦ παρὰ σοῦ κατακριθέντος Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρινοῦ (96), Ἰησοῦ τοῦ πτωχοῦ, Ἰησοῦ τοῦ ἀοίκου, Ἰησοῦ τοῦ κρεμαμένου, τοῦ γυμνοῦ, τοῦ εὐτελοῦς, Ἰησοῦ τοῦ τέκτονος υἱοῦ, Ἰησοῦ τοῦ δεσμίου, τοῦ αἰθρίου, τοῦ ξένου, καὶ ἐπὶ ξενίᾳ (97) ἀγνωρίστου, τοῦ εὐκαταφρονήτου, καὶ ἐπὶ πᾶσι κρεμαμένου. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· τί γάρ σε ὠφελεῖ τὸ σῶμα τούτου τοῦ ξένου; Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· ἐκ μακρᾶς γὰρ ἦλθεν ὧδε τῆς χώρας, ἵνα σώσῃ τὸν ξένον· κατῆλθε γὰρ εἰς τὴν σκοτεινὴν ἀνενέγκαι τὸν ξένον. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· αὐτὸς γὰρ καὶ μόνος ὑπάρχει ξένος. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὗτινος τὴν χώραν ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὗτινος τὸν πατέρα ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὗτινος τὸν τόπον καὶ τὸν τόκον, καὶ τὸν τρόπον ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ξένην ζωὴν καὶ βίον ζήσαντα ἐπὶ ξένα (98). Δός μοι τοῦτον τὸν Ναζωραῖον ξένον [οὗ τὸν τόκον καὶ τὸν τρόπον ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ἑκούσιον ξένον], τὸν μὴ ἔχοντα ὧδε ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνῃ. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον,

A loculos enim retulit, plenos thesauros divinitatis. Quomodo non dives, nimirum mundi vitam et salutem nactus? quomodo non dives Joseph, dono accepto Christo, qui omnia alit, et omnibus dominatur? *Vespere facto :* erat enim serum, cum occidisset in infernum justitiæ sol. Quapropter *venit homo dives nomine Joseph ab Arimathæa, qui erat occultus discipulus, ob metum Judæorum. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum noctu*[1]. Mysterium mysteriorum absconditum : duo occulti discipuli occulere Jesum in sepulcro veniunt, occultum in inferno mysterium : occulti Dei in carne per propriam occultationem docent mysterium. Alter autem alterum suo erga Christum vincit affectu. Nicodemus quidem in myrrha et aloe magna- B nimus ; Joseph vero ob audaciam adversus Pilatum et confidentiam laude dignus. Hic enim, metu omni abjecto, sumpta fiducia, ingressus est ad Pilatum petens corpus Jesu, et ingressus, prudentissime se gessit, voto ut suo potiretur. Idcirco non est usus jactabunda aliqua ad Pilatum atque elata oratione : ne si eum ad iram inflammasset, excideret petitione ; neque sic compellat : Da mihi corpus Jesu, qui nuper solem obscuravit, qui petras dirupit, terram concussit, monumenta aperuit, velum templi discidit. Nihil tale ad Pilatum loquitur.

C Quid ergo? Petitionem quamdam miserabilem, ac penitus exilem : O judex, veni petens a te petitionem quamdam valde parvam. Atque ita : Da mihi mortuum ad sepulturam, corpus illius a te condemnati Jesu Nazareni, Jesu pauperis, Jesu domum non habentis, Jesu suspensi, nudi, vilis, Jesu fabri filii, Jesu vincti, sub dio degentis, hospitis, et peregre incogniti, despecti, et supra omnes suspensi. Da mihi hunc peregrinum. Cujus enim tibi utilitatis erit corpus hujus peregrini? Da mihi hunc peregrinum ; e longinqua enim venit regione, ut servaret peregrinum ; descendit in loca tenebrosa, ut reduceret peregrinum. Da mihi hunc peregrinum ; ipse enim et solus est peregrinus. Da mihi hunc peregrinum, cujus regionem ignoramus D nos peregrini. Da mihi hunc peregrinum, cujus patrem ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, cujus et locum, et partum, et modum ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, qui peregrinam vitam et victum toleravit peregre. Da mihi hunc Nazarenum peregrinum, cujus generationem, et vitæ rationem ignoramus peregrini. Da mihi hunc voluntarium peregrinum, non habentem hic ubi caput reclinet. Da mihi hunc hospitem

[1] Joan. XIX, 38, sqq.

(90) γρ. γέμοντα τὸν θησαυρόν.
(91) γρ. κρυπτόμενος.
(92) γρ. μυστήρια, et ἀπόκρυφα.
(93) γρ. ὑπερέβαλλε.
(94) γρ. κομψοῖς.
(95) γρ. μικράν τινα, καὶ οἰκτρά.
(96) γρ. Ναζωραίου.
(97) γρ. ξένοις.
(98) γρ. ξένους.

tanquam hospitem in hospitio sine domo propria in præsepi collocatum. Da mihi hunc peregrinum, qui ex eodem præsepi, ut peregrinus, propter Herodem fugæ se dedit. Da mihi hunc peregrinum, qui ab ipsis incunabulis in Ægypto hospitio usus est, non habentem civitatem, non vicum, non domum, non mansionem, non cognatum; in extranea vero regione est hic peregrinus. Da mihi, o præses, hunc in ligno nudum, ut cooperiam, qui meæ naturæ cooperuit nuditatem. Da mihi hunc mortuum juxta et Deum, ut eum contegam, qui meas iniquitates contexit. Da mihi, o præses, ut sepeliam mortuum, qui in Jordane meum peccatum sepelivit. Pro mortuo obsecro, qui ab omnibus injuria affectus, qui ab amico venditus, a discipulo proditus, a fratribus insectatione vexatus, a servo alapis percussus est; pro mortuo oro, qui est ab iis condemnatus, qui sunt ab eo ex servitute liberati; qui est ab iis, quos ipse sanavit, vulneratus: qui est a discipulis desertus, ipsaque matre privatus; pro mortuo, o præses, supplico, qui est in ligno suspensus, domo carens. Non enim adest huic, non pater in terra, non amicus, non discipulus, non cognati, non vespillo; verum ipse unus unici Dei unigenitus, in mundo Deus, et non alius.

Hæc Joseph ad Pilatum cum esset locutus, jussit Pilatus ut daretur ipsi sanctissimum corpus Jesu. Et cum venisset in locum Golgotha, deposuit Deum in carne ex ligno, et ponit in terram: Deum in carne nudum, et hominem non simplicem; et aspicitur positus infra, qui omnes traxit ad supera; et paululum caret vitali aura, omnium vita et spiritus: et aspicitur visu orbatus, qui creavit multis oculis prædita; et jacet supinus, omnium resurrectio; et emoritur carne Deus, qui mortuos suscitat; et silet paulisper verbi Dei tonitru; et tollitur manibus, qui terram continet pugno. Numnam igitur, numnam, o Joseph, qui petieras, et accepisti, scis quem acceperis? numnam ad crucem accedens, et deponens Jesum scisti quem portares? Si vere scis quem tenes, nunc factus es dives. Quomodo vero tandem divini corporis hoc maxime tremendum Jesu peragis funus? Laudabile tuum studium; sed laudabiliores animi tui mores. An enim, annon horres, quem cherubim horrent, in manibus gestans? aut sane quanto cum timore divinæ illius carnis denudas linteum? Quam vero religiose oculum deprimebas! Nonne intuens horres, cum naturam carnis Dei, qui est supra naturam, detegis? An enim, dic mihi, o Joseph, an ad orientem versus sepelis mortuum, orientis orientem? Num vero et tuis digitis, ut mortuo convenit, Jesu claudis oculos, qui immaculato digito cæci aperuit oculum? num vero et os ei concludis, qui muto os aperuit? num vero et manus obvolvis ejus, qui extendit arefactas manus? num

(99) γρ. χώρας σὺν τῇ μητρὶ ἔχοντα.
(1) γρ. οἰκείων δούλων.
(2) γρ. Θεὸν οὐ γυμνόν.

A τὸν ὡς ξένον ἐπὶ ξένης ἄοικον, ἐπὶ φάτνης τεχθέντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῆς τῆς φάτνης ὡς ξένον ἐξ Ἡρώδου φυγόντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῶν τῶν σπαργάνων ἐν Αἰγύπτῳ ξενωθέντα, οὐ πόλιν ἔχοντα, οὐ κώμην, οὐκ οἶκον, οὐ μονὴν, οὐ συγγενῆ· ἐπ' ἀλλοδαπῆς δὲ χώρας τυγχάνει οὗτος ὁ ξένος (99). Δός μοι, ὦ ἡγεμὼν, τοῦτον τὸν ἐπὶ ξύλου γυμνόν· σκεπάσω τὸν τῆς ἐμῆς φύσεως σκεπάσαντα γύμνωσιν. Δός μοι τοῦτον τὸν νεκρὸν ὁμοῦ καὶ Θεόν· σκεπάσω τὸν τὰς ἐμὰς ἀνομίας καλύψαντα. Δός μοι, ὦ ἡγεμὼν, νεκρὸν, τὸν ἐπὶ Ἰορδάνου τὴν ἐμὴν ἁμαρτίαν ἐνθάψαντα. Ὑπὲρ νεκροῦ παρακαλῶ ὑπὸ πάντων ἀδικηθέντος, ὑπὸ φίλου πραθέντος, ὑπὸ μαθητοῦ προδοθέντος, ὑπὸ ἀδελφῶν διωχθέντος, καὶ ὑπὸ δούλου (1) ῥαπισθέντος. Ὑπὲρ νε- B κροῦ πρεσβεύω, τοῦ ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκ δουλείας ἐλευθερωθέντων κατακριθέντος, τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ὄξος ποτισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν ἰαθέντων ὑπ' αὐτοῦ τραυματισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν μαθητῶν καταλειφθέντος, καὶ αὐτῆς τῆς μητρὸς ἀποστερηθέντος. Ὑπὲρ νεκροῦ, ὦ ἡγεμὼν, δυσωπῶ, τοῦ ἐπὶ ξύλου κρεμαμένου ἀοίκου. Οὐ γὰρ πάρεστι τούτῳ οὐ πατὴρ ἐπὶ γῆς, οὐ φίλος, οὐ μαθητὴς, οὐ συγγενὴς, οὐκ ἐνταφιαστής· ἀλλ' αὐτὸς μόνος τοῦ μόνου μονογενὴς, ἐν κόσμῳ Θεὸς, καὶ ἄλλος οὐδείς.

Τούτων οὕτως ὑπὸ Ἰωσὴφ πρὸς Πιλᾶτον εἰρημένων, ἐκέλευσεν ὁ Πιλᾶτος δοθῆναι αὐτῷ τὸ πανάγιον σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Γολγοθᾶ τόπον, καθεῖλε Θεὸν ἐν σαρκὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ τίθησιν ἐπὶ γῆν· Θεὸν ἐν σαρκὶ γυμνὸν (2), καὶ ἄνθρωπον οὐ ψιλόν. C Καὶ ὁρᾶται κείμενος κάτω, ὁ πάντας ἑλκύσας ἄνω· καὶ γίνεται πρὸς βραχὺ ἄπνους, ἡ πάντων ζωὴ καὶ πνοή· καὶ ὁρᾶται ἀόμματος, ὁ κτίσας τὰ πολυόμματα· καὶ κεῖται ὕπτιος, ἡ πάντων ἀνάστασις· καὶ νεκροῦται σαρκὶ Θεὸς, ὁ τοὺς νεκροὺς ἀνιστῶν· καὶ σιγᾷ (3) πρὸς βραχὺ ἡ τοῦ Θεοῦ λόγου βροντή· καὶ αἴρεται παλάμαις, ὁ τὴν γῆν κατέχων δρακί. Ἆρα γὰρ, ἆρα, ὦ Ἰωσὴφ, αἰτήσας καὶ λαβὼν, οἶδας ὃν εἴληφας; ἆρα προσελθὼν τῷ σταυρῷ, καθελὼν Ἰησοῦν, οἶδας τίνα ἐβάστασας; Εἰ ὄντως οἶδας ὃν κρατεῖς, νῦν γέγονας πλούσιος. Πῶς δὲ ἄρα καὶ τὴν θεόσωμον ταύτην καὶ φρικωδεστάτην Ἰησοῦ ἐπιτελεῖς κηδείαν; Ἐπαινετός σου ὁ πόθος· ἀλλ' ἐπαινετώτερος ὁ τῆς ψυχῆς σου τρόπος. Ἆρα γὰρ, ἆρα οὐ φρίττεις, ὃν τὰ χερουβὶμ D φρίττουσιν, ἐπὶ χειρῶν βαστάζων; ἢ ποίῳ φόβῳ πάντως τῆς θείας ἐκείνης σαρκὸς ἀπογυμνοῖς τὸ λέντιον; πῶς δὲ δὴ εὐλαβῶς (4) τὸ ὄμμα κατέστελλες; οὐ φρίττεις ἐνατενίζων, ἀνακαλύπτων φύσιν σαρκὸς Θεοῦ, τοῦ ὑπὲρ φύσιν; Ἆρα γὰρ, ἆρα, εἰπέ μοι, ὦ Ἰωσὴφ, καὶ πρὸς ἀνατολὰς καταθάπτεις νεκρὸν, τὴν ἀνατολὴν τῶν ἀνατολῶν; ἆρα δὲ καὶ τοῖς σοῖς δακτύλοις νεκροπρεπῶς Ἰησοῦ κατακλείεις τὰ ὄμματα (5) τοῦ τῷ ἀχράντῳ δακτύλῳ τοῦ τυφλοῦ ἀνοίξαντος ὄμμα; ἆρα δὲ καὶ τὸ στόμα περικλείεις τοῦ τὸ μογιλάλου ἀνοίξαντος στόμα; ἆρα δὲ καὶ χεῖρας περιστέλλεις τοῦ ἐκτείναντος τὰς ξηρανθείσας χεῖρας; ἢ καὶ

(3) γρ. ἐν σαρκί.
(4) γρ. οἶδεις, εἰ καταστεῖλαι.
(5) γρ. τὸ ὄμμα; ἆρα τοῦ.

τοὺς πόδας νεκροπρεπῶς καταδεσμεῖς τοῦ τὸ βαδίζειν δόντος τοῖς ἀκινήτοις ποσίν; ἄρα καὶ ἐπὶ κλίνης αἴρεις τὸν τῷ παραλύτῳ κελεύσαντα· *Ἆρόν σου τὸν κράβατον, καὶ περιπάτει;* ἄρα δὲ καὶ μύρα κενοῖς τῷ οὐρανίῳ μύρῳ τὰ ἑαυτοῦ (6) κενώσαντι, καὶ κόσμον ἁγιάσαντι; ἄρα καὶ τὴν θεόσωμον ἔτι αἱμοῤῥοοῦσαν ἐκείνην Ἰησοῦ ἐκμάξαι τολμᾷς πλευρὰν, τοῦ τὴν αἱμοῤῥοοῦσαν ἰασαμένου Θεοῦ; ἄρα δὲ καὶ ὕδατι καταπλύνεις σῶμα Θεοῦ, τοῦ πάντας ἐκπλύναντος, καὶ τὴν κάθαρσιν δόντος; Ποίας δὲ ἄρα καὶ λαμπάδας ὑπανάψεις τῷ φωτὶ τῷ ἀληθινῷ (7), τῷ φωτίσαντι πάντα ἄνθρωπον; ποίας δὲ καὶ ᾄσεις ἐπιταφίους ᾠδὰς τῷ ἀσιγήτως αἰνουμένῳ ὑπὸ πάσης οὐρανίου στρατιᾶς; ἄρα δὲ καὶ δακρυῤῥοεῖς ὡς νεκρὸν τὸν δακρύσαντα, καὶ νεκρὸν τετραήμερον τὸν Λάζαρον ἀναστήσαντα; ἄρα δὲ καὶ θρήνους ποιεῖς τῷ τὴν χαρὰν πᾶσι διδόντι, καὶ τὴν λύπην τῆς Εὔας διαλύσαντι;

Ὅμως μακαρίζω σου τὰς χεῖρας, ὦ Ἰωσὴφ, ὑπουργησάσας, καὶ ψηλαφησάσας ἔτι αἱμοῤῥοούσας τὰς θεοσώμους Ἰησοῦ χεῖρας καὶ πόδας· μακαρίζω σου τὰς χεῖρας προσεγγισάσας τῇ τοῦ Θεοῦ αἱμοῤῥοούσῃ πλευρᾷ, πρὸ Θωμᾶ τοῦ πιστοῦ ἀπίστου καὶ ἐπαινουμένου περιέργου· μακαρίζω σου τὸ στόμα ἐμπλησθὲν ἀπλήστως καὶ ἑνωθὲν (8-9) πρὸς Ἰησοῦ τὸ στόμα, καὶ Πνεύματος ἁγίου ἐκεῖθεν πληρωθέν· μακαρίζω σου τοὺς ὀφθαλμοὺς προστεθέντας τοῖς τοῦ Ἰησοῦ ὀφθαλμοῖς, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐκεῖθεν μεταλαχόντας· μακαρίζω σου τὸ πρόσωπον προσπελάσαν πρὸς τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπον· μακαρίζω σου τοὺς ὤμους βαστάσαντας τὸν πάντας (10) βαστάζοντα· μακαρίζω σου τὴν κεφαλὴν [ἐν] ᾗ προσήγγισεν Ἰησοῦς πάντων κεφαλή (11)· μακαρίζω σου τὰς χεῖρας, ἐν αἷς ἐβάστασας τὸν βαστάζοντα πάντα· μακαρίζω Ἰωσὴφ καὶ Νικόδημον. Γεγόνασι γὰρ πρὸ τῶν χερουβὶμ (12) Θεὸν ἐν ἑαυτοῖς ὑψώσαντες καὶ φέροντες· γεγόνασι πρὸ τῶν ἑξαπτερύγων Θεοῦ ὑπουργοὶ, οὐ πτέρυξιν, ἀλλὰ σινδόσι τὸν Κύριον καλύψαντες, καὶ τιμήσαντες. Ὃν τὰ χερουβὶμ τρέμουσι, τοῦτον ἐπὶ τῶν ὤμων Ἰωσὴφ καὶ Νικόδημος φέρουσι, καὶ πᾶσαι (13) αἱ τῶν ἀσωμάτων τάξεις ἐξίστανται. Ἦλθε γὰρ Ἰωσὴφ καὶ Νικόδημος· οὐκοῦν συνέδραμε πᾶς καὶ ὁ τῶν ἀγγέλων θεόδημος· καὶ προφθάνει χερουβὶμ, καὶ συντρέχει σεραφὶμ, καὶ συμβαστάζουσι θρόνοι, καὶ καλύπτουσι τὰ ἑξαπτέρυγα, καὶ φρίττουσι τὰ πολυόμματα, ὁρῶντα ἐν σαρκὶ Ἰησοῦν ἀόμματον, καὶ συγκαλύπτουσι δυνάμεις, καὶ ᾄδουσιν αἱ ἀρχαὶ, καὶ φρίττουσιν αἱ τάξεις, καὶ ἐξίστανται πᾶσαι αἱ στρατιαὶ τῶν μεταρσίων ταγμάτων, καὶ θαμβούμεναι πρὸς ἑαυτὰς διαποροῦσι, καὶ λέγουσι· Τίς οὗτος ὁ φοβερὸς λόγος, καὶ φόβος, καὶ τρόμος, καὶ τρόπος; τί τοῦτο τὸ μέγα, καὶ παράδοξον, καὶ ἀκατάληπτον θέαμα: Ὁ ἄνω ἡμῖν τοῖς ἀσωμάτοις ὡς Θεὸς γυμνὸς, ἀθεώρητος, κάτω βροτοῖς γυμνὸς εὐθεώρητος.

A et pedes, ut mortuo convenit, vincis ejus, qui dedit immotis pedibus, ut ingrederentur? num et in lectum tollis eum, qui paralytico jussit: *Tolle grabatum tuum, et ambula*[1]? num vero et unguenta in cœleste unguentum effundis, quod seipsum effudit, et mundum sanctimonia replevit? num et divini corporis adhuc sanguine fluens illud Jesu abstergere audes latus, qui profluvio sanguinis laborantem sanavit Deus? num vero et aquis abluis corpus Dei, qui omnes abluit, et a labe purgationem præstitit? Quales vero tandem et lampades incendes veræ luci, illuminanti omnem hominem? Quales vero cantabis illi funebres nænias, qui sine ullo silentio laudatur ab omni cœlesti exercitu? Num vero lacrymas pro eo fundis, ut mortuo, qui lacrymavit, et mortuum Lazarum quatriduanum suscitavit? Num vero eum lessum facis, qui omnibus gaudium largitus est, et tristitiam Evæ dissolvit?

B Attamen beatas judico tuas manus, o Joseph, quæ ministrarunt, et contrectarunt sanguine adhuc fluentes divini corporis Jesu manus et pedes: beatas prædico tuas manus, quæ appropinquarunt Dei lateri sanguine fluenti, ante Thomam fidelem incredulum, et curiosum laudabilem. Beatum dico tuum os, quod impletum est insatiabiliter, et conjunctum ori Jesu, ac Spiritu sancto illinc repletum. Beatos tuos oculos appositos Jesu oculis, et lucem veram illinc assecutos; beatam tuam faciem, quæ ad Dei faciem accessit; beatos tuos humeros,
C qui portarunt eum qui portat omnes; beatum judico tuum caput, cui appropinquavit Jesus omnium caput; beatas tuas manus, quibus portasti portantem omnia: beatum judico Josephum et Nicodemum. Nam cherubim antecesserunt, Deum in seipsis extollentes, et gestantes; angelos antecesserunt senis alis præditos Dei ministri facti; ac non alis, sed sindonibus Dominum contexerunt, et honorarunt. Quem cherubim tremunt, hunc in humeris Joseph et Nicodemus ferunt, et omnes incorporeum spirituum ordines obstupescunt. Venit enim Joseph et Nicodemus: igitur concurrebat et omnis angelorum Dei populus; et antevertunt cherubim, et una currunt seraphim, portantque simul throni, et occulunt senis alis præditi, et horrent
D multoculi, videntes in carne Jesum oculis orbatum; et contegunt potestates, canunt principatus, horrent ordines, obstupescunt omnes exercitus sublimium turmarum, et invicem miraculo attoniti hæsitantes loquuntur: Quod hoc terribile verbum? qui timor? qui tremor? qui modus? quod hoc ingens, et admirabile, et omnem superans cognitionem spectaculum? Qui nobis in cœlo incorporeis spiritibus, ut Deus nudus, non est visibilis, in terra mortalibus nudus est spectatu facilis.

[1] Joan. v, 8.

(6) γρ. τῷ ἑαυτῷ. F. ἑαυτό.
(7) γρ. ἀπροσίτῳ.
(8-9) γρ. ἐμπλησθέντος, et ἑνωθέντος.
(10) γρ. πάντα.
(11) γρ. ζωή.
(12) In Aug. geminatur χερουβίμ.
(13) γρ. ὡς καί, etc. Ac mox συγκομίζουσαι, pro ἐξίστανται.

Cui astant cherubim cum tremore, hunc Joseph et Nicodemus sepeliunt sine timore. Quando descendit qui supera non deseruit? quomodo egressus, qui intus est? quomodo venit in terram, qui omnia implet? quomodo exivit, cunctos latens? Qui supra cum Patre, ut Deus, sine defectu; infra cum matre, ut mortalis vere, absque defectu. Qui nunquam nobis apparuit, qui tandem hominibus, ut homo, simulque hominum dilector Deus apparet? Quo pacto invisibilis visus est? quo pacto expers materiæ carnem assumpsit? quomodo passionis expers passus est? quomodo judex coram tribunali stetit? quomodo vita mortem gustavit? quomodo qui comprehendi nequit, sepulcro continetur? quomodo habitat sepulcrum, qui paternum sinum non reliquit? quomodo januam speluncæ ingreditur, qui januas paradisi aperuit; Virginis vero januas non dirupit, sed januas inferni contrivit; et januas propter Thomam non aperuit, verum januas regni cœlorum hominibus aperuit, januis sepulcri et sigillis intactis servatis? Qua autem ratione inter mortuos reputatur, qui est inter mortuos liber? quomodo lux non vesperascens ad loca tenebrosa, et umbram mortis pervenit? quo tendit? quo advenit, qui a morte superari non potuit? Quæ hæc ratio? qui modus? quod consilium illius in infernum descensus? Forsitan Adamum condemnatum et nostrum conservum ut educeret descendit. Profecto primum parentem tanquam perditam ovem quæsitum vadit. Omnino in tenebris et in umbra mortis sedentes invisere vult; omnino captivum Adam, unaque captivam Evam ex doloribus solutum vadit Deus, illiusque Filius.

Verum una descendamus, una tripudiemus, una festinemus, una subsiliamus, una deducamus, una hymnis celebremus, una acceleremus, Dei fœdera cum hominibus intuentes, et condemnatorum liberationem a benigno Domino factam. Vadit enim natura humanissimus, ut educat eos, qui a sæculo vincti sunt, in fortitudine, et potestate magna, inhabitantes sepulcra, quos absorpsit tyrannice amara et insatiabilis mors, quæ tyrannidem exercuit, et a Deo prædam hanc abstulit, simulque in unum congessit, quos ille cœlestibus incolis in libertatem assertos annumerare cupit. Illic vinctus Adam primus parens, et primo creatus omnibus infimis condemnatis inferior. Illic Abel primus mortuus, et primus justus pastor injustæ Christi pastoris cædis figura. Illic Noe Christi typus, magnæ arcæ Dei Ecclesiæ fabricator: quæ omnes efferas gentes ex diluvii impietate per columbam, Spiritum sanctum, conservavit, atque atrum corvum ex hac ejecit. Illic Abraham Christi pater sacrificus; qui ense sine ense letale sine leto Deo sacrificium felix obtulit. Illic infra vinctus Isaac, qui

Ὧ παρίστανται χερουβὶμ μετ' εὐλαβείας, τοῦτον Ἰωσὴφ καὶ Νικόδημος κηδεύουσι μετ' ἀδείας. Πότε κατῆλθεν ὁ τὰ ἄνω μὴ λιπών; πῶς ἐξῆλθεν ὁ ἔσω ὤν; πῶς ἦλθεν ἐπὶ γῆς ὁ τὰ πάντα πληρῶν; πῶς ἐξέδυ ὁ πάντας (14) λαθών; Ὁ ἄνω μετὰ Πατρὸς ὡς Θεὸς ἀνελλειπὴς, κάτω μετὰ τῆς μητρὸς ὡς βροτὸς [ἀληθῶς] ἀνελλειπῶς. Ὁ οὐ πώποτε ἡμῖν ἐκφανεὶς, πῶς ἀνθρώποις ὡς ἄνθρωπος ὁμοῦ καὶ φιλάνθρωπος Θεὸς ἐπιφαίνεται; πῶς ὁ ἀόρατος ὡράθη; πῶς ὁ ἄϋλος ἐσαρκώθη; πῶς ὁ ἀπαθὴς ἔπαθε; πῶς ὁ κριτὴς εἰς κριτήριον παρέστη; πῶς ἡ ζωὴ θανάτου ἐγεύσατο; πῶς ὁ ἀχώρητος ἐν τάφῳ χωρεῖται; πῶς οἰκεῖ τὸ μνῆμα ὁ μὴ λιπὼν τὸν κόλπον τὸν πατρικόν; πῶς σπηλαίου πύλην εἰσέρχεται ὁ πύλας τοῦ παραδείσου (15) ἀνοίξας, τὰς δὲ πύλας τῆς Παρθένου μὴ διαῤῥήξας, ἀλλὰ πύλας τοῦ ᾅδου συντρίψας; ὁ πύλας ἐπὶ Θωμᾷ μὴ ἀνοίξας, ἀλλὰ πύλας τῆς βασιλείας ἀνθρώποις διανοίξας, τὰς δὲ πύλας τοῦ τάφου καὶ σφραγῖδας ἀδιανοίκτους σώζων; Πῶς δὲ ἐν νεκροῖς λογίζεται ὁ ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος; πῶς τὸ φῶς τὸ ἀνέσπερον ἐν σκοτεινοῖς καὶ σκιᾷ θανάτου παραγίνεται; ποῦ πορεύεται; ποῦ παραγίνεται ὁ ὑπὸ θανάτου κρατηθῆναι μὴ δυνάμενος; Τίς ὁ λόγος; τίς ὁ τρόπος; τίς ἡ βουλὴ (16) τῆς ἐν τῷ ᾅδῃ αὐτοῦ καταβάσεως; Τάχα τὸν Ἀδὰμ τὸν κατάδικον καὶ ἡμῶν σύνδουλον ἀνενέγκαι κατέρχεται. Ὄντως τὸν πρωτόπλαστον ὡς ἀπολωλὸς πρόβατον ἐπιζητῆσαι πορεύεται. Πάντως καὶ τοὺς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένους βούλεται ἐπισκέψασθαι· πάντως τὸν αἰχμάλωτον Ἀδὰμ, καὶ τὴν συναιχμάλωτον Εὔαν τῶν ὀδυνῶν λῦσαι πορεύεται ὁ Θεὸς, καὶ υἱὸς αὐτῆς [ὅθεν καὶ υἱὸς αὐτοῦ ἀναδέδεικται].

Ἀλλὰ συγκατέλθωμεν, ἀλλὰ συγχορεύσωμεν, ἀλλὰ σπεύσωμεν, ἀλλὰ συσκιρτήσωμεν, ἀλλὰ προπέμψωμεν, ἀλλὰ ἀνυμνήσωμεν, ἀλλὰ ταχύνωμεν, Θεοῦ καταλλαγὰς πρὸς ἀνθρώπους βλέποντες, καταδίκων ἀπόλυσιν ἐξ ἀγαθοῦ Δεσπότου γινομένην. Πορεύεται γὰρ ὁ φύσει φιλάνθρωπος ἐξάξαι τοὺς ἀπ' αἰῶνος δεσμίους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐξουσίᾳ πολλῇ, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις, οὓς κατέπιεν τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀκόρεστος θάνατος τυραννήσας, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀποσυλήσας (17) ὁμοῦ τε καὶ σωρεύσας, τοῖς ἄνω κατοικοῦσιν ἐλευθερώσας συναριθμῆσαι. Ἐκεῖ δέσμιος Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτογέννητος πάντων κατωτάτων καταδίκων κατώτερος. Ἐκεῖ Ἄβελ ὁ πρωτόθνητος, καὶ πρωτοδίκαιος ποιμὴν Χριστοῦ ποιμένος τύπος τῆς ἀδίκου σφαγῆς. Ἐκεῖ Νῶε ὁ Χριστοῦ τύπος, τῆς μεγάλης κιβωτοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας κτιστὴς, τῆς τὰ θηριώδη ἔθνη πάντα ἐκ κατακλυσμοῦ ἀσεβείας διὰ περιστερᾶς, ἁγίου Πνεύματος, διασωσάσης, καὶ τὸν ζοφερὸν κόρακα (18) ἐκ ταύτης ἐξορισάσης. Ἐκεῖ Ἀβραὰμ ὁ Χριστοπάτωρ θύτης, ὁ τὴν ξιφάξιφον ὁμοῦ, καὶ θνητάθνητον Θεῷ θύσας θυσίαν πανόλβιον. Ἐκεῖ κάτω δέσμιος Ἰσαὰκ ὁ πάλαι δέσμιος Χριστό-

(14) γρ. πάντα.
(15) γρ. οὐρανοῦ.
(16) γρ. φρίκη.
(17) γρ. οὓς τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἄνικτος τύραννος τυραννήσας, ἐκ Θεοῦ ὡς ἀλάστωρ ἀπεσύλησεν.
(18) γρ. διάβολον κόρακα.

τυπος ὑπὸ Ἀβραὰμ γενόμενος ἄνω. Ἐκεῖ Ἰακὼβ ἐν ᾅδῃ κατώδυνος κάτω πρὶν διὰ Ἰωσὴφ κατώδυνος ἄνω. Ἐκεῖ Ἰωσὴφ ὁ δέσμιος, ὁ ἐν Αἰγύπτῳ γεγονὼς ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ εἰς Χριστοῦ τύπον δεσμώτης καὶ δεσπότης. Ἐκεῖ Μωϋσῆς ἐν σκοτεινοῖς κάτω, ὁ ποτὲ ἐν τῇ θήκῃ ἐν σκοτεινοῖς ἄνω. Ἐκεῖ Δανιὴλ ἐν ᾅδῃ τῷ λάκκῳ, ὁ ἐν τῷ λάκκῳ ποτὲ τῶν λεόντων ἄνω. Ἐκεῖ Ἰερεμίας ὡς ἐν λάκκῳ βορβόρου, ἐν τῷ λάκκῳ τοῦ ᾅδου καὶ τῆς φθορᾶς τοῦ θανάτου. Ἐκεῖ ἐν τῷ κοσμοδόχῳ κήτει τοῦ ᾅδου κεῖται εἰς τύπον Ἰωνᾶς Χριστοῦ τοῦ αἰωνίου καὶ προαιωνίου Ἰωνᾶ τοῦ ζῶντος εἰς αἰῶνα, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων [καὶ ἐπ' αἰῶνα]. Καὶ ἔτι ἐκεῖ Δαβὶδ ὁ θεοπάτωρ, ἐξ οὗ τὸ κατὰ σάρκα Χριστός. Καὶ τί λέγω Δαβὶδ καὶ Ἰωνᾶν καὶ Σολομῶντα; Ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ὁ πολὺς Ἰωάννης, ὁ μείζων πάντων τῶν προφητῶν, ὡς ἐν τῇ σκοτεινῇ μήτρᾳ Χριστὸν προκηρύττων τοῖς ἐν ᾅδῃ ἅπασιν· ὁ διττὸς πρόδρομος, καὶ κῆρυξ ζώντων καὶ νεκρῶν· ὁ ἐκ φυλακῆς Ἡρώδου τῇ πανδήμῳ φυλακῇ παραπεμφθεὶς τοῦ ᾅδου [ὅθεν] τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων τε καὶ ἀδίκων κεκοιμημένων. Οἱ δὲ (19) προφῆταί τε καὶ δίκαιοι ἅπαντες λιτὰς ἀλήκτους κρυφιομύστως Θεῷ ἐκεῖθεν προσέφερον, λύτρωσιν ἐξαιτοῦντες τῆς πανωδύνου ἐκείνης καὶ κατηφοῦς ἐχθροκράτου ζοφερᾶς, καὶ πανεσπέρου παννυχίας. Καὶ ὁ μὲν πρὸς Θεὸν ἔλεγε· *Ἐκ κοιλίας ᾅδου κραυγῆς μου ἄκουσον, φωνῆς μου*· ὁ δ' ἄλλος· *Ἐκ βαθέων ἐκέκραξά σοι, Κύριε· Κύριε, εἰσάκουσον τῆς φωνῆς μου*· καὶ ἄλλος· *Ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου, καὶ σωθησόμεθα*· καὶ ἕτερος· *Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβὶμ, ἐμφάνηθι*· καὶ ἄλλος· *Ἐξέγειρον τὴν δυναστείαν σου, καὶ ἐλθὲ εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς*· καὶ ἕτερος· *Ταχὺ προκαταλαβέτωσαν ἡμᾶς οἱ οἰκτιρμοί σου, Κύριε*· καὶ ἄλλος· *Ῥῦσαι τὴν ψυχήν μου ἐξ ᾅδου κατωτάτου*· καὶ ἕτερος· *Κύριε, ἀνάγαγε ἐξ ᾅδου τὴν ψυχήν μου*· καὶ ἄλλος· *Μὴ ἐγκαταλίπε τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην*· καὶ ἕτερος· *Ἀναβήτω ἐκ φθορᾶς ἡ ζωή μου πρὸς σὲ, Κύριε ὁ Θεός μου.*

Ὧν δὴ ἁπάντων ὑπακούσας ὁ πανοικτίρμων Θεὸς ὁ Χριστὸς οὐ δίκαιον κέκρικε τοῖς ἐπ' αὐτοῦ καὶ μετ' αὐτὸν τῆς οἰκείας μεταδοῦναι μόνοις φιλανθρωπίας· ἀλλὰ καὶ τοῖς πρὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας ἐν ᾅδῃ κατεχομένοις, καὶ καθημένοις ἐν σκότει, σκιᾷ θανάτου. Διὸ ἀνθρώπους μὲν ἐν σαρκὶ ὄντας διὰ σαρκὸς ἐμψύχου ὁ Θεὸς Λόγος ἐπεσκέψατο· ψυχαῖς δὲ σωμάτων ἀπηλλαγμέναις διὰ τῆς ἐνθέου καὶ ἀχράντου αὐτοῦ ψυχῆς ἐν ᾅδῃ ἐπέφανε, σώματος ἀλλ' οὐ θεότητος ἀπηλλαγμένης. Οὐκοῦν σπεύσωμεν τῷ νῷ, καὶ ἐπὶ τὸν ᾅδην βαδίσωμεν, ὅπως ἴδωμεν πῶς ἐκεῖ ποτε τὸν τῷ κράτει κραταιὸν κατὰ κράτος κρατεῖ τοῦ κράτους κρατοτύραννον, καὶ λαῷ πανστρατὶ τῇ αὐτοῦ ἀστραπῇ τὰς ἀθανάτους ἐκείνας τῶν φαλάγγων ἀχειρὶ

A olim ab Abraham supra vinctus erat ad Christi referendam imaginem. Illic infra Jacob in inferno mœrore confectus, qui supra propter Joseph fuerat mœrore confectus. Illic Joseph vinctus, qui in Ægypto fuit in carcere ad Christi figuram captivus et dominus. Illic Moses infra in locis tenebrosis, qui supra quondam in arcula in loco tenebroso fuerat. Illic Daniel in lacu inferni, qui supra quondam in lacu leonum versatus erat. Illic Jeremias tanquam in lacu cœni, in lacu inferni et corruptionis mortis. Illic Jonas in mundi capace ceto, hoc est inferno jacet; in figuram Christi æterni Jonæ, qui vivit in sæculum, et in sæcula sæculorum (et rursum in sæculum). Illic præterea David Dei parens, ex quo secundum carnem oriundus Christus. B Sed quid dico Davidem, et Jonam, et Salomonem? Illic et magnus ipse Joannes, major omnibus prophetis, tanquam in tenebroso utero Christum prædicans iis qui in inferno erant omnibus; duplex præcursor, et præco vivorum et mortuorum: qui ex carcere Herodis in publicum populi inferni carcerem transmissus est. At justi injustique, qui erant a sæculo consopiti, præsertim prophetæ et justi cuncti preces assiduas occulte mysticeque Deo illinc offerebant, redemptionem flagitantes doloris illius ad omnes pertinentis, et mœstæ ab hoste occupatæ, atræ perpetuoque tenebricosæ noctis. Et hic quidem ad Deum dicebat: *Ex utero inferni clamorem meum audi, vocem meam* [1]; alter vero: *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi* C *vocem meam* [2]; et alter: *Illustra conspectum tuum, et salvabimur* [3]; et alter: *Considens in cherubim, appare* [4]; et alius: *Excita potestatem tuam, et veni ut salves nos* [5]; et alius: *Cito præoccupent nos commiserationes tuæ, Domine* [6]; et alius: *Eripe animam ex inferno profundissimo* [7]; et alter: *Domine, educ ex inferno animam meam* [8]; et alius: *Ne derelinquas animam meam in inferno* [9]; et alter: *Egrediatur ex corruptione vita mea ad te, Domine Deus meus* [10].

Quos omnes cum exaudisset summe misericors Deus Christus, non æquum censuit, ut iis solis, qui vitæ ejus essent tempore aut post futuri, propriam impertiret misericordiam; verum et iis qui ante ipsius adventum in inferno erant detenti, et in te- D nebris et umbra mortis sedebant. Quocirca homines quidem carne præditos per carnem animatam Deus Verbum invisit; animabus vero a corporibus liberatas per divinam et purissimam suam animam in inferno apparuit, quæ a corpore, non a divinitate discesserat. Itaque properemus mente, et in infernum eamus, ut videamus quomodo illic tandem robore præditum fortissimum tyrannum maxima vi superarit; et cum omni populo militariter instructo

[1] Joan. II, 3. [2] Psal. CXXIX, 1. [3] Psal. XXX, 17. [4] Psal. LXXIX, 2. [5] ibid. [6] Psal. LXXVIII, 8. [7] Psal. LXXXV, 13. [8] Psal. XXIX, 4. [9] Psal. XV, 10. [10] Job XXXIII, 18.

(19) γρ οἷα δέ.

sua coruscatione immortales illas ordinum acies sine armis subegerit: quando fores sine foribus sustulit e medio, et portas non ligneas ligno crucis Christus ostium fregit, clavisque divinis vectes æternos contrivit confregitque: et vinculis, divinarum suarum manuum insolubiles catenas tanquam ceram dissolvit. Item hasta divini sui lateris carnis expers cor tyranni perforavit. Illic contrivit robora arcuum, cum in cruce, tanquam in arcu, divinarum manuum nervos extendit. Quamobrem si cum silentio secutus fueris Christum, mox videbis ubinam tyrannum colligarit, et ubi hujus caput suspenderit; quomodo carcerem disjecerit; quo vinctos eduxerit, quo pacto serpentem conculcarit, et ubi caput appenderit; quomodo Adamum in libertatem asseruerit; quomodo Evam suscitarit; qua ratione intermediam maceriam diruerit; quomodo sævum condemnarit draconem, quomodo invicta posuerit tropæa, ubi mortem morte affecerit, et qua ratione corruptionem corruperit, hominemque in pristina dignitate constituerit.

Heri igitur dispensatione quadam legiones angelorum recusans dicebat Petro: *Nonne possum nunc exhibere plus quam duodecim legiones angelorum*[1]? Hodie, ut Deo par est, simulque bellicose et tanquam Dominus descendit ad inferos, et mortem, ac tyrannum per mortem, immortales incorporeorum exercituum et cohortium invisibilium non duodecim aliquas legiones, verum decies millies centena millia angelorum, archangelorum, potestatum, thronorum, throni expertium, senis alis præditorum, alis carentium, multoculorum, oculos non habentium cœlestium cohortium. Nimirum veluti proprium Dominum et regem solemni pompa deducentes et caterva stipantes, debitoque honore prosequentes Christum; non autem ut adjutrices; apagesis! Qualibus etenim socialibus copiis omnipotens indiget Christus? Verum quod debent juxta et amant, suo semper Christo Deo astare, tanquam aliqui armigeri stipatores, gravi armatura contecti, et sceptriferi splendidi celeresque divini, herilis et regalis sceptri, ad nutum solum summa alacritate celeritate divina mutuo antevertentes; simul cum jussu ad effectum imperata deducentes, et victoria coronati contra hostium et improborum ordines. Quapropter et tunc descendebant, cursu simul et concursu accelerantes cum Deo et Domino in inferna et subterranea; et omni terra profundiora, quæ sunt a sæculo mortuorum latebrosa domicilia, cum educeret in fortitudine a sæculo in compedibus habitos. Postquam igitur undique foribus munitos, et nullum solem, sempiternas autem tenebras habentes inferni carceres, domosque, latibula et speluncas Domini una cum divino populo occupavit

A χειροῦται τάξεις· θύρας ἀθύρους ἄρας ἐκ μέσου, καὶ πύλας ἀξύλους τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ Χριστὸς ἡ θύρα κατακλάσας, ἥλοις τε τοῖς ἐνθέοις μοχλοὺς αἰωνίους συντρίψας καὶ συνθλάσας· καὶ δεσμοῖς χειρενθέοις (20) τὰς ἀλύτους ἀλύσεις ὡς κηρὸν διαλύσας· καὶ λόγχῃ τῇ θεοπλεύρῳ καρδίαν τοῦ τυράννου τὴν ἄσαρκον διατρήσας. Ἐκεῖ συνέτριψε τὰ κράτη τῶν τόξων, ὅτε τῷ σταυρῷ τοξότας χειροθέους (21) νευρὰς διέτεινε. Διὸ ἐὰν μεθ' ἡσυχίας ἀκολουθήσῃς Χριστῷ, νῦν ὄψῃ ποῦ μὲν τὸν τύραννον ἔδησε· ποῦ δὲ τὴν τούτου κεφαλὴν ἀνήρτησε· πῶς δὲ τὸ δεσμωτήριον ἀνέσκαψε, ποῦ δὲ τοὺς δεσμώτας ἐξήγαγε, πῶς δὲ τὸν ὄφιν ἐπάτησε, καὶ ποῦ τὴν κάραν ἐκρέμασε· πῶς δὲ τὸν Ἀδὰμ ἠλευθέρωσε, καὶ πῶς τὴν Εὔαν ἀνέστησε, καὶ πῶς τὸ μεσότοιχον ἔλυσε, καὶ πῶς τὸν πικρὸν B κατεδίκασε δράκοντα, καὶ πῶς τὰ ἀήττητα ἔστησε τρόπαια· ποῦ δὲ τὸν θάνατον ἐθανάτωσε, καὶ πῶς τὴν φθορὰν κατέφθειρε, καὶ ποῦ τὸν ἄνθρωπον εἰς τὸ ἀρχαῖον κατέστησεν ἀξίωμα.

Ὁ χθὲς τοίνυν οἰκονομικῶς τὰς λεγεῶνας τῶν ἀγγέλων παραιτούμενος, καὶ λέγων τῷ Πέτρῳ· *Οὐ δύναμαι ἄρτι παραστῆσαι πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας ἀγγέλων*; σήμερον θεοπρεπῶς ὁμοῦ τε καὶ πολεμικῶς, καὶ δεσποτικῶς κάτεισι κάτω τοῦ ᾅδου καὶ θανάτου· καὶ τύραννον διὰ θανάτου τὰς ἀθανάτους τῶν ἀσωμάτων στρατευμάτων καὶ ταγμάτων ἀοράτων οὐ δώδεκά τινας λεγεῶνας, ἀλλὰ μυρίας C μυριάδας καὶ χιλίας χιλιάδας ἔχων ἀγγέλων (22), ἐξουσιῶν, θρόνων ἀθρόνων (23), ἑξαπτερύγων, ἀπτερύγων, πολυομμάτων, ἀομμάτων, οὐρανίων ταγμάτων· ἅτε δὴ ἅτε ὡς οἰκεῖον Δεσπότην, καὶ βασιλέα προπεμπούσας, καὶ δορυφορούσας, καὶ τιμώσας Χριστόν· οὐ συμμάχους· ἄπαγε! Ποίας γὰρ καὶ συμμαχίας ὁ παντοδύναμος ἐπιδέεται Χριστός; Ἀλλ' ὀφειλούσας ὁμοῦ καὶ φιλούσας τῷ ἑαυτῶν ἀεὶ παρίστασθαι Δεσπότῃ τῷ Θεῷ φερέγγειοί (24) τινες δορυφόροι, ὁπλῖται καὶ σκηπτοῦχοι λαμπροὶ τῆς θείας ὀξεῖς δεσποτικῆς σκηπτουχίας, νεύματι μόνῳ σπουδῇ τῷ θείῳ τάχει ἀλλήλας προφθανούσας, ὁμοῦ εἰς ἔργον ἀγούσας τῇ κελεύσει τὴν πρᾶξιν, καὶ τῇ νίκῃ κατεστεμμένας πρὸς ἐχθρῶν καὶ παρανόμων παρατάξεις. Διὸ δὴ καὶ κατιούσας (25) τότε δρόμοις ὁμοῦ τε καὶ σύνδρομοι D τῷ Θεῷ καὶ Δεσπότῃ ἐπὶ τὰ ἐν ᾅδου καὶ ὑπόγεια, καὶ γῆς ἁπάσης βαθύτερα, τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ὑποχθόνια οἰκητήρια, ἐξάγων ἐν ἀνδρείᾳ τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους. Ὡς γοῦν τὰ παντόθυρα, καὶ ἀνήλια, καὶ πανέσπερα τοῦ ᾅδου δεσμωτήρια καὶ οἰκητήρια, καταδύσεις καὶ σπήλαια ἡ θεόδημος τοῦ Δεσπότου κατέλαβεν αἰγληφόρος παρουσία, προφθάνει πάντας Γαβριὴλ ἀρχιστράτηγος· ἅτε δὴ ἅτε ἐξ ἔθους ὧν χαρᾶς εὐαγγέλια ἀνθρώποις φέρειν καὶ ῥῆσίν τινα ἰσχυρὰν ἀρχαγγελικωτάτων καὶ στρατηγικωτά-

[1] Matth. xxvi, 53.

(20) γρ. χειροθέοις.
(21) γρ. ὡς τόξῳ τὰς χεῖρας.
(22) Deest aliquid.
(23) γρ. ἀθρόων.
(24) γρ. φερέγχειροι.
(25) γρ. τυράννων. γρ. κάτεισι.

λαμπρὰν καὶ λεοντιαίαν φωνὴν πρὸς τὰς ἐναντίας δυνάμεις, καὶ λέγει· *Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες ὑμῶν*· μεθ' ὃν βοᾷ καὶ Μιχαήλ· *Καὶ ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι.* Εἶτα καὶ αἱ δυνάμεις φασίν· Ἀπόστητε, πυλωροὶ οἱ παράνομοι· εἶτα καὶ ἐξουσίαι μετ' ἐξουσίας· Συντρίβητε, αἱ ἁλύσεις αἱ ἄλυτοι· καὶ ἄλλος· Αἰσχύνθητε, ἐναντίοι πολέμιοι· καὶ ἕτερος· Φοβήθητε, τύραννοι οἱ παράνομοι.

A coruscans adventus, antevertit omnes Gabriel princeps exercitus, tanquam qui ex more fausta feliciaque nuntia hominibus ferre consuevit: et mandatum quoddam forte consentaneum ordini archangelorum et ordini principum militiæ clara et leonina voce adversis potestatibus intonans ait: *Tollite portas, qui inter vos principes estis*[1]. Cum quibus clamat et Michael: *Et elevamini, portæ æternæ*[2]. Deinde et virtutes aiunt: Discedite, janitores improbi; deinceps et potestates magna vi et potentia: Conterimini, catenæ insolubiles; et alius: Confundamini pudore, adversi hostes; et alius: Timete, tyranni iniqui.

Καὶ καθάπερ ἐπί τινος φοβερᾶς καὶ ἀηττήτου παντοδυνάμου βασιλικῆς τροπαιούχου στρατοῦ παρατάξεως φρίκη τις καὶ τάραχος καὶ φόβος κατώδυνος τοῖς τοῦ ἀκαταγωνίστου Δεσπότου ἐπιπίπτει B ἐχθροῖς· οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τοῖς ἐν ᾅδου ἐκείνοις καὶ παραδόξου Χριστοῦ ἐν τοῖς καταχθονίοις παρουσίας ἐξαίφνης ἐγένετο· ἄνωθεν ἀστραπῆς ἡ ἀμαύρωσις (26) τῶν ἐναντίων τοῦ ᾅδου δυνάμεων τὰς ὄψεις σκοτίζουσα καὶ βροντοφώνων βοῶν ἀκουόντων (26*) καὶ στρατῶν κελευόντων λέγοντας· *Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες ὑμῶν.* Οὐ γὰρ ἀνοίξατε, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν θεμελίων ταύτας ἄρατε, ἐκριζώσατε, μεταστήσατε εἰς τὸ μηκέτι κλείεσθαι· *Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες ὑμῶν.* Οὐχ ὡς ἀδυνατοῦντος τοῦ παρόντος Δεσπότου καὶ θυρῶν κεκλεισμένων ὅτε κελεύει εἰσέρχεσθαι, ἀλλὰ δραπετοδούλως (27) ὑμῖν ἐπιτρέποντος τὴν τῶν πυλῶν τῶν αἰωνίων ἔπαρσιν καὶ μετάστασιν καὶ κατάκλασιν. Διὸ οὐδὲ τοῖς δήμοις ὑμῶν, ἀλλ' αὐτοῖς τοῖς δοκοῦσι παρ' ὑμῶν εἶναι ἄρχουσιν, αὐ- C τοῖς ἐπιτρέπει λέγων· *Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες ὑμῶν.* Ὑμῶν, ἀλλ' οὐχ ἄλλων τινῶν. Λοιπὸν ἄρχοντες. Εἰ γὰρ καὶ μέχρι τοῦ νῦν τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων κακῶς ἤρξατε· ἀλλ' οὐκέτι λοιπὸν αὐτῶν, ἀλλ' οὐδ' ἄλλων, ἀλλ' ὑμῶν, ἀλλ' οὐδ' αὐτῶν ὑμῶν ἔσεσθε ἄρχοντες. Πάρεστι γὰρ Χριστὸς ἡ οὐράνιος θύρα· *Ὁδοποιήσατε τῷ ἐπιβεβηκότι ἐπὶ τῶν τοῦ ᾅδου δυσμῶν. Κύριος ὄνομα αὐτοῦ, καὶ τοῦ Κυρίου Κυρίου αἱ διέξοδοι τῶν τοῦ θανάτου πυλῶν.* Ὑμεῖς ἐποιήσατε τὰς εἰσόδους· τὰς διεξόδους αὐτὸς ποιῆσαι παραγέγονεν. Διὸ μὴ μέλλετε· *Ἄρατε πύλας* καὶ ταχύνατε· ἄρατε, καὶ μὴ ἀναβάλλετε. Εἰ δὲ ἀναμένειν νομίζετε, αὐταῖς ταῖς πύλαις ἀχειρὶ καὶ αὐτοματὶ αἴρεσθαι ἐπιτρέπομεν. *Καὶ ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι.* Ἅμα αἱ δυνάμεις ἐβόη- D σαν, ἅμα αἱ πύλαι ἐπήρθησαν, ἅμα αἱ ἁλύσεις ἐλύθησαν, ἅμα οἱ μοχλοὶ κατεκλάσθησαν, ἅμα τὰ κλεῖθρα ἐξέπεσαν, ἅμα τὰ θεμέλια τοῦ δεσμωτηρίου ἐδονήθησαν, ἅμα αἱ ἐναντίαι δυνάμεις εἰς φυγὴν ἐτράπησαν, ἕτερος ἕτερον συνωθούμενος (28), καὶ ἄλλος πρὸς ἄλλον συμποδιζόμενος, καὶ ἕτερος τῷ ἑτέρῳ φεύγειν φθεγγόμενος· ἔφριξαν, ἐσαλεύθησαν, κατεπλάγησαν, ἐταράχθησαν, ἠλλοιώθησαν, ἐθροήθησαν, ἔστησαν ὁμοῦ καὶ ἐξέστησαν, ἠπόρησαν ὁμοῦ

Tum veluti ex aliqua formidabili et invicta potentissimi regii triumphalis exercitus acie horror quidam et turbatio et timor trepidus Domini invictissimi hostes invadit: sicque in illos, qui erant in inferno, ex inopinato Christi adventu, in loca subterranea repente desuper facta est ex fulgore tenebrarum offusio, adversarum inferni potestatum oculorum aciem hebetans, quæ vociferationes tanquam aliqua tonitrua audiebant, et exercitus vi magna imperantes: *Tollite portas, qui inter vos principes estis.* Non aperite, sed ex ipsis fundamentis eas tollite, radicitus evellite, transportate, ut non amplius claudantur. *Tollite portas, qui inter vos principes estis.* Non quod tam impotens sit qui hic adest Dominus, ut et portis occlusis, si vellet, ingredi non posset; verum ut servis fugitivis vobis imperat, portas ut æternas tollatis, amoveatis et confringatis. Quocirca non turbis vestris, verum ipsis, qui videntur apud vos esse principes, imperat dicens: *Tollite portas, qui inter vos estis principes.* Inter vos, sed non inter alios quospiam. Denique principes. Etsi enim hucusque a sæculo mortuis male imperastis, non jam amplius inter eos, nec inter alios, sed inter vos ipsos, imo nec inter vos ipsos eritis principes. Adest enim Christus janua cœlestis. *Viam sternite ei, qui ascendit super inferorum occasum. Dominus nomen ejus, et Domini Domini exitus per portas mortis*[3]. Vos fecistis introitus; exitus ipse ut faceret advenit. Quare ne cunctemini: *Tollite portas*, accelerate, nec differte. Si vero cunctandum esse vobis ducitis, ipsis portis sine manu, suaque sponte subsilire jubemus. *Et elevamini, portæ æternæ.* Simul potestates exclamarunt, simul portæ exsiluerunt, simul catenæ solutæ sunt, simul pessuli confracti sunt, simul claustra conciderunt, simul fundamenta carceris concussa, simul adversæ potestates in fugam conversæ; alter alterum trudens, alius cum alio pedibus implicitus, alterque alterum ad fugam exhortans. Horruerunt, trepidarunt, obstupuerunt, turbati, immutati tumultuatique sunt; steterunt simul et obstupefacti sunt; æstuarunt simul et tremuerunt. Et ille quidem ore hianti stabat; hic

[1] Psal. XXIII, 7, 9. [2] ibid. 10. [3] Psal. LXVII, 5, 21.

(26) γρ. ἀμαυρούσης.
(26*) γρ. πληρῶσασα, ὡς βροντῇ φωνῶν τινων ἀκου., etc.
(27) γρ. δραπετωδῶν.
(28) γρ. ἕτερον περισφιγγόμενος.

genibus faciem obtegebat; et alter pronus ac defixus hærebat, alter vero tanquam mortuus rigebat; alius stupore corripiebatur, alius immutatus jacebat, alius intro fugiebat.

A καὶ ἐτρόμαξαν. Καὶ ὁ μὲν κεχηνὼς ἵστατο, ὁ δὲ τοῖς γόνασι τὸ πρόσωπον συνεκάλυπτε· καὶ ἄλλος πρηνὴς ἀνεπήγνυτο (29), καὶ ἕτερος ὡσεὶ νεκρὸς ἀπεστηλοῦτο, καὶ ἄλλος τῷ θάμβει κατείχετο, καὶ ἕτερος [οὐρανίων] ἠλλοιωμένος κατέκειτο, καὶ ἄλλος ἐνδότερον ἔφευγεν.

Illic enim tunc concidit Christus in hac consternatione capita dynastarum, illic contremuerunt in eo, illic laxarunt frena sua dicentes : *Quis est iste Rex gloriæ* [1]? quis est hic tantus, qui cum tantis talia hic patrat miracula? *Quis est iste Rex gloriæ*, qui ea nunc in inferno facit, quæ nunquam in inferno facta sunt? Quis hic, qui educit hinc a sæculo mortuos? Quis est hic, qui solvit et dissolvit nostram invictam audaciam et potentiam, et qui educit ex inferni custodia a sæculo in compedibus habitos? Contra quos vociferabantur Domini virtutes, dicentes : Scire vultis, o improbi tyranni, quis sit iste Rex gloriæ? *Dominus fortis et potens : Dominus potens, et fortis, et insuperabilis in prœliis* [2]. Hic ille est, qui ex cœlestibus orbibus expulit et projecit vos, o miseri et iniqui tyranni! Hic ille est, qui in aquis Jordanis contrivit capita draconum vestrum. Ille ipse est, qui vos per crucem proscripsit, de vobis triumphavit, et morte vos affecit. Hic ille est, qui vinxit, et tenebris damnavit, et in abyssum detrusit vos. Ille ipse est, qui in ignem æternum et gehennam transmittit, et perdit vos. Quare ne cunctemini, nec tardate; sed properate, et vinctos educite, quos ad hoc usque tempus male absorbuistis. Vestrum enim imperium jam dissolutum est; vestra tyrannis jam desiit; arrogantia vestra graviter repressa est ; vestra jactantia ad finem devenit; vestrum robur conculcatum est, et interiit. Hæc Domini potestates adversis potestatibus dicebant, simulque properabant. Et hi quidem carcerem ex ipsis fundamentis diruebant; illi vero contrarias potestates persequebantur, quæ ex exterioribus recessibus in interiores fugiebant. Alii latibula, et castella, et speluncas perscrutabantur, et cursitabant. Alii, alter alterum aliunde Domino vinctum offerebant, alii tyrannum vinculis insolubilibus vinciebant, alii a sæculo vinctos dissolvebant, et alii dabant mandata, alii obsequebantur quam celerrime, et hi quidem intro ingredienti Domino præcurrebant, hi vero ut regem et Deum victorem circumfusi sequebantur.

Ἐκεῖ γὰρ τότε διέκοψε Χριστὸς ἐν ἐκστάσει κεφαλὰς δυναστῶν· ἐκεῖ ἐσείσθησαν ἐν αὐτῷ (30), ἐκεῖ διήνοιξαν χαλινοὺς αὐτῶν λέγοντες· *Τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης;* τίς ἐστιν οὗτος ὁ τοσοῦτος, ὁ μετὰ τοσούτων τοιαῦτα ἐνταῦθα ἐπιτελῶν θαύματα (31) ; *Τίς οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*, ὁ ἐν ᾅδῃ ποιῶν νῦν τὰ οὐδέποτε ἐν ᾅδῃ γενόμενα; τίς οὗτος ὁ ἐξάγων ἔνθεν τοὺς ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένους ; τίς ἐστιν οὗτος ὁ λύσας καὶ καταλύ- B σας ἡμῶν τῶν ἀηττήτων τὸ θράσος καὶ τὸ κράτος, καὶ ἐξάγων ἐκ τῆς τοῦ ᾅδου φυλακῆς τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους; Πρὸς οὓς ἀνέκραζον αἱ τοῦ Δεσπότου δυνάμεις λέγουσαι· Μαθεῖν βούλεσθε, ὦ παράνομοι τύραννοι, τίς ἐστιν (32) οὗτος βασιλεὺς τῆς δόξης; *Κύριος κραταιὸς καὶ δυνατός· Κύριος δυνατὸς καὶ ἰσχυρὸς καὶ ἀήττητος ἐν πολέμοις.* Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἐκ τῶν οὐρανίων ἀψίδων ἐξορίσας καὶ ἀποῤῥίψας ὑμᾶς, ὦ δείλαιοι καὶ παράνομοι τύραννοι! Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ ἐν ὕδασι Ἰορδάνου συντρίψας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ὑμῶν. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ διὰ σταυροῦ στηλιτεύσας, καὶ θριαμβεύσας, καὶ νεκρώσας ὑμᾶς. Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ δήσας, καὶ ζοφώσας, καὶ τῇ ἀβύσσῳ παρα- C πέμψας ὑμᾶς. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πυρὶ αἰωνίῳ καὶ γεέννῃ παραπέμπων καὶ ἀπολλῶν (33) ὑμᾶς. Λοιπὸν μὴ μέλλετε, μηδὲ ἀναμένετε, ἀλλὰ σπεύσατε, καὶ τοὺς δεσμίους ἐξάξατε, οὓς μέχρι καὶ νῦν κακῶς κατεπίετε. Τὸ γὰρ ὑμέτερον κράτος λοιπὸν καταλέλυται· ἡ ὑμῶν τυραννὶς λοιπὸν πέπαυται· τὸ ὑμέτερον φρύαγμα δεινῶς κατήργηται· ἡ ὑμῶν μεγαλαυχία εἰς τέλος ἐκλέλοιπεν (34)· ἡ ὑμῶν ἰσχὺς πεπάτηται καὶ ἀπόλωλε. Ταυτα αἱ δεσποτικαὶ τοῦ Δεσπότου δυνάμεις ταῖς ἐναντίαις δυνάμεσιν ἔλεγον, ὁμοῦ τε καὶ κατέσπευδον. Καὶ οἱ μὲν τὸ δεσμωτήριον ἐξ αὐτῶν τῶν θεμελίων κατέσκαπτον· οἱ δὲ τὰς ἐναντίας ἐξουσίας κατεδίωκον ἐκ τῶν ἐξωτέρων ταμείων φευγούσας ἐνδότερον. Καὶ ἄλλοι τὰς καταδύσεις, καὶ τὰ φρούρια, καὶ τὰ σπήλαια διερεύνων, D καὶ ἔτρεχον. Καὶ ἕτεροι ἄλλος ἄλλον ἄλλοθεν δέσμιον τῷ Δεσπότῃ προσέφερον, καὶ ἄλλοι τὸν τύραννον δεσμοῖς ἀλύτοις ἔδεον, καὶ ἕτεροι τοὺς ἀπ' αἰῶνος δεσμίους ἀπέλυον· καὶ ἄλλοι ἐπέταττον, καὶ ἕτεροι ὑπούργουν ὡς τάχιστα· καὶ οἱ μὲν εἰσερχομένου τοῦ Δεσπότου ἐνδότερον προέτρεχον, οἱ δὲ ὡς βασιλεῖ καὶ Θεῷ νικηφόρῳ παρείποντο.

Hæc igitur ad eum modum, atque his plura cum in inferno fierent, omnesque clamarent, tumultuarentur et trepidarent, cum adventu suo Dominus infima ipsa loca penetraturus esset, Adam ille, quia ante omnes homines primo creatus, et primo fa-

Τούτων δὴ λοιπὸν οὕτως, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τούτων ἐν τῷ ᾅδῃ γινομένων τε καὶ βοωμένων, θρυλλουμένων ἁπάντων καὶ σειομένων, ὡς ἡ παρουσία τοῦ Δεσπότου αὐτὰ τὰ κατώτατα τῶν κατωτάτων καταλαμβάνειν ἔμελλεν, ὁ Ἀδὰμ ἐκεῖνος, ὁ πάντων ἀν-

[1] Psal. XXIII, 8, 10. [2] ibid.

(29) γρ. ἀπεπήγνυτο.
(30) γρ. αὐτῇ.
(31) γρ. πράγματα.
(32) F. τίς ἐστιν οὗτος.
(33) γρ. ἀπολωλών.
(34) γρ. ἐκλέλυται.

θρώπων πρωτόκτιστος, καὶ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτόθνητος ἐνδότερος πάντων, μετὰ πολλῆς τῆς ἀσφαλείας δέσμιος κατεχόμενος, ἤκουε τῶν τοῦ Δεσπότου ποδῶν πρὸς τοὺς δεσμίους εἰσερχομένων, καὶ ἐγνώρισε τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ περιπατοῦντος, καὶ στραφεὶς πρὸς ἅπαντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἀπ' αἰῶνος δεσμίους φησί· Φωνὴν ποδῶν τινος ἀκούω πρὸς ἡμᾶς εἰσερχομένου· καὶ ἐὰν ὅλως ἐνταῦθα ἐκεῖνος παραγενέσθαι κατηξίωσεν, ἡμεῖς τῶν δεσμῶν ἠλευθερώθημεν· ἐὰν ὅλως ἐκεῖνον μεθ' ἡμῶν ὀψόμεθα, ἡμεῖς τοῦ ᾅδου λυτρούμεθα. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Ἀδὰμ πρὸς πάντας τοὺς συγκαταδίκους αὐτοῦ λέγοντος, εἰσῆλθεν ὁ Δεσπότης πρὸς αὐτοὺς, τὸ νικητικὸν ὅπλον τοῦ σταυροῦ κατέχων. Ὃν ἰδὼν ὁ Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ τῇ ἐκπλήξει τὸ στῆθος τύψας, ἐβόησε πρὸς πάντας, καὶ εἶπεν· Ὁ Κύριός μου μετὰ πάντων. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Χριστὸς, λέγει τῷ Ἀδάμ· Καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου· καὶ κρατήσας αὐτοῦ τῆς χειρὸς ἀνίστησι, λέγων· Ἔγειρε, ὁ καθεύδων, καὶ ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ ἐπιφαύσει σοι ὁ Χριστός. Ἐγὼ ὁ Θεός σου, ὁ διὰ σὲ γενόμενος υἱός σου, ὁ διὰ σὲ καὶ τοὺς ἀπὸ σοῦ, νῦν λέγων καὶ κατ' ἐξουσίαν ἐπιτρέπων τοῖς ἐν δεσμοῖς· Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν σκότει· Φωτίσθητε, καὶ τοῖς κεκοιμημένοις (35)· Ἀνάστητε· σοὶ διακελεύομαι· Ἔγειρε, ὁ καθεύδων· οὐ γὰρ διὰ τοῦτό σε πεποίηκα, ἵνα ἐν ᾅδῃ κατέχῃ δέσμιος. Ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν· ἐγώ εἰμι ἡ ζωὴ τῶν νεκρῶν. Ἀνάστα, πλάσμα τὸ ἐμὸν, ἀνάστα, μορφὴ ἡ ἐμὴ, καὶ κατ' εἰκόνα ἐμὴν γεγενημένη. Ἔγειρε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν· σὺ γὰρ ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν σοὶ, ἓν καὶ ἀδιαίρετον ὑπάρχομεν πρόσωπον· διὰ σὲ ὁ Θεός σου γέγονα υἱός σου· διὰ σὲ ὁ Δεσπότης, ἔλαβον τὴν σὴν μορφὴν τοῦ δούλου· διὰ σὲ ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἦλθον ἐπὶ γῆς καὶ ὑποκάτω γῆς· διὰ σὲ τὸν ἄνθρωπον γέγονα ὡσεὶ ἄνθρωπος ἀβοήθητος, ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος· διὰ σὲ τὸν ἀπὸ κήπου ἐξελθόντα ἀπὸ κήπου Ἰουδαίοις παρεδόθην, καὶ ἐν κήπῳ ἐσταυρώθην. Ἴδε τοῦ προσώπου μου τὰ ἐμπτύσματα, ἅπερ διὰ σὲ κατεδεξάμην, ἵνα σε ἀποκαταστήσω εἰς τὸ ἀρχαῖον ἐμφύσημα. Ἴδε μου τῶν σιαγόνων τὰ ῥαπίσματα, ἃ κατεδεξάμην, ἵνα σου τὴν διαστραφεῖσαν μορφὴν ἐπανορθώσω εἰς τὸ κατ' εἰκόνα μου. Ἴδε μου τοῦ νώτου τὴν φραγγέλλωσιν, ἣν κατεδεξάμην, ἵνα σκορπίσω τῶν ἁμαρτιῶν σου τὸ φορτίον τὸ ἐπὶ τοῦ νώτου κείμενον. Ἴδε μου τὰς προσηλωθείσας χεῖρας ἐν τῷ ξύλῳ καλῶς, διὰ σὲ τὸν ἐκτείναντα τὴν χεῖρα ἐν τῷ ξύλῳ κακῶς. Ἴδε μου τοὺς προσηλωθέντας, καὶ ὀρυχθέντας τῷ ξύλῳ πόδας, διὰ τοὺς σοὺς πόδας τοὺς κακῶς δραμόντας ἐπὶ τὸ ξύλον τῆς παρακοῆς τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ᾗ ἡ ἀπόφασις γέγονεν, καὶ τὴν σὴν ἀνάπλασιν, καὶ παραδείσου ἄνοιξιν πεπόνημαι (36).

Ἐγευσάμην διὰ σὲ χολὴν, ἵνα ἰάσωμαί σοι τὴν διὰ βρώσεως ἐκείνης τῆς γλυκείας πικρὰν ἡδονήν. Ἐγευσάμην ὄξους, ἵνα καταργήσω τοῦ σοῦ θανάτου τὸ δριμὺ, καὶ παρὰ φύσιν ποτήριον. Ἐδεξάμην

A ctus, primoque mortuus est, interior omnibus, cum magna custodia in vinculis habitus, inaudivit Domini pedum strepitum ad vinctos advenientium, et cognovit sonitum ejus in carcere deambulantis, et conversus ad omnes una secum a sæculo vinctos, ait: Sonitum pedum cujusdam audio, qui ad nos ingreditur; et si omnino huc ille advenire dignetur, nos e vinculis liberati sumus. Si omnino illum nobiscum adesse viderimus, nos e vinculis inferni redimimur. Hæc et alia Adamo ad omnes una secum condemnatos dicente, ingressus est Dominus ad eos, victricia arma crucis tenens. Quem ubi vidit Adam primus parens, præ stupore pectus verberans, exclamavit ad omnes, dixitque: Dominus meus cum omnibus. Et respondens Christus dicit Adamo: Et
B cum spiritu tuo. Et apprehensa manu excitat, dicens: Expergiscere, qui dormis; et surge a mortuis, et illucescet tibi Christus. Ego Deus tuus, qui propter te factus sum filius tuus; qui propter te, et propter hos, qui a te oriundi sunt, nunc dico, et per potestatem impero iis qui in vinculis erant: Exite; et qui in tenebris: Illuminamini; et sopitis: Resurgite. Tibi præcipio: Expergiscere, qui dormis: etenim non ideo te feci, ut in inferno contineare vinctus. Surge a mortuis; ego sum vita mortuorum. Surge, opus manuum mearum; surge, effigies mea, quæ ad imaginem meam facta es. Surge, exeamus hinc; tu enim in me, et ego in te, una et indivisa sumus persona. Propter te ego Deus tuus, factus sum filius tuus; propter te Dominus,
C servilem tuam speciem sumpsi; propter te, qui sum supra cœlos, veni in terram, et subtus terram; propter te hominem factus sum tanquam homo sine adjutorio, inter mortuos liber; propter te, qui ex horto egressus es, ex horto Judæis traditus, et in horto crucifixus sum. Aspice faciei meæ sputa, quæ quidem propter te suscepi, ut te in pristinum illud spiraculum restituerem. Aspice mearum maxillarum alapas, quas sustinui, ut tuam corruptam speciem reformarem, ad imaginem meam. Aspice mei tergi flagellationem, quam suscepi, ut dispergerem peccatorum tuorum onus, quod tergo tuo impositum est. Aspice clavis bene ad lignum affixas manus meas, propter te, qui manum ad lignum male quondam extenderas. Aspice pedes meos affixos, et perfossos in ligno propter tuos pedes, qui male cucurrerant ad lignum inobedientiæ sexta die, in qua et sententia in te dicta fuerat, et reformatio tua, ac paradisi patefactio meo est labore perfecta.
D

Gustavi propter te fel, ut sanarem tuam, per escam illam dulcem, amaram voluptatem. Gustavi acetum, ut abolerem tuæ mortis acerbitatem, et naturæ contrarium poculum. Suscepi spongiam, ut delerem

(35) γρ. κειμένοις.

(36) γρ. ἧς πάλαι ἡ ἀθέτησις γέγονεν, ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, καὶ τὴν σὴν πλάσιν τὴν ἐν τῷ παραδείσῳ πεποίημαι.

chirographum tui peccati. Suscepi calamum, ut subscriberem libertatem generi humano. Dormivi in cruce, et romphæa penetravit meum latus, propter te, qui in paradiso obdormisti, et Evam ex latere protulisti. Meum latus sanavit dolorem lateris. Meus somnus educet te ex inferni somno. Mea romphæa romphæam coercuit, quæ contra te vertebatur. Surge, eamus hinc. Eduxit te hostis ex terra paradisi; ego vero te non amplius in paradiso, sed in cœlesti throno colloco. Prohibui te a ligno typico vitæ; verum ecce ego, qui vita sum, tibi sum conjunctus. Constitui cherubim, qui famuli in morem custodirent te; facio ut cherubim pro eo ac Deum decet adorent te. Occultatus es a Deo ut nudus; verum ecce occuluisti in te Deum nudum. Indutus eras pudoris pelliceam vestem; verum indutus sum ego Deus tuæ carnis sanguineam vestem. Quocirca surgite, eamus hinc, a morte ad vitam, a corruptione ad immortalitatem, a tenebris ad æternam lucem. Surgite, eamus hinc, a dolore ad lætitiam, ex servitute in libertatem, ex carcere in cœlestem Hierosolymam, ex vinculis in libertatem, ex captivitate ad paradisi delicias, in cœlum e terra. Ideo enim mortuus sum, et resurrexi, ut et vivorum et mortuorum dominatum gererem. Quare surgite, eamus hinc. Pater enim meus cœlestis ovem quæ periit exspectat. Nonaginta novem angelorum oves conservum operiuntur Adam: quando resurget; quando ascendet, et ad Deum revertetur. Cherubicus thronus apparatus est, geruli prompti et parati, thalamus constructus est, parati cibi, æterna tabernacula et mansiones adornatæ, thesauri bonorum aperti sunt, regnumque cœlorum ante sæcula paratum est. Quæ oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascendit, quæ bona hominem exspectant [1].

σπόγγον, ἵνα ἐξαλείψω τὸ χειρόγραφόν σου τῆς ἁμαρτίας. Ἐδεξάμην κάλαμον, ἵνα ὑπογράψω ἐλευθερίαν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Ὕπνωσα ἐν τῷ σταυρῷ, καὶ ῥομφαίᾳ ἐνύχθην τὴν πλευράν, διὰ σὲ τὸν ἐν παραδείσῳ ὑπνώσαντα, καὶ τὴν Εὔαν ἐκ πλευρᾶς ἐξενέγκαντα. Ἡ ἐμὴ πλευρὰ ἰάσατο τὸ ἄλγος τῆς πλευρᾶς· ὁ ἐμὸς ὕπνος ἐξάξει σε ἐκ τοῦ ἐν ᾅδῃ ὕπνου· ἡ ἐμὴ ῥομφαία ἔστησε τὴν κατὰ σοῦ στρεφομένην ῥομφαίαν. Λοιπὸν ἔγειρε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν. Ἐξήγαγέ σε ὁ ἐχθρὸς ἀπὸ (37) γῆς παραδείσου· ἀποκαθιστῶ σε οὐκέτι ἐν παραδείσῳ, ἀλλ' ἐν οὐρανίῳ θρόνῳ. Ἐκώλυσά σε τοῦ ξύλου τοῦ τυπικοῦ τῆς ζωῆς, ἀλλ' ἰδοὺ αὐτὸς ἐγὼ (38) ἡνώθην σοι ἡ ζωή. Ἔταξα τὰ χερουβὶμ δουλοπρεπῶς φυλάττειν σε· ποιῶ τὰ χερουβὶμ θεοπρεπῶς προσκυνῆσαί σε. Ἐκρύβης ἀπὸ Θεοῦ ὡς γυμνός· ἀλλ' ἰδοὺ ἔκρυψας ἐν ἑαυτῷ Θεὸν (39) γυμνόν. Ἐνεδύθης τὸν τῆς αἰσχύνης δερμάτινον χιτῶνα· ἀλλ' ἐνεδύθην Θεὸς ὢν τὸν τῆς σῆς σαρκὸς αἱμάτινον (40) χιτῶνα. Διὸ ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωήν, ἀπὸ τῆς φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν, ἀπὸ τοῦ σκότους εἰς τὸ αἰώνιον φῶς. Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τῆς ὀδύνης εἰς εὐφροσύνην, ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν, ἀπὸ φυλακῆς εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ, ἀπὸ τῶν δεσμῶν ἐπὶ τὴν ἄνεσιν, ἀπὸ τῆς κατοχῆς ἐπὶ τὴν τοῦ παραδείσου τρυφήν, ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανόν. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ ἀπέθανον, καὶ ἀνέστην (41), ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσω. Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν· ὁ γὰρ Πατήρ μου ὁ οὐράνιος τὸ ἀπολωλὸς ἐκδέχεται πρόβατον. Τὰ ἐννενήκοντα ἐννέα τῶν ἀγγέλων πρόβατα τὸν σύνδουλον ἀναμένουσιν Ἀδὰμ, πότε ἀναστῇ, καὶ πότε ἀνέλθῃ καὶ πρὸς Θεὸν ἐπανέλθῃ. Χερουβικὸς θρόνος ηὐτρέπισται· οἱ ἀναφέροντες ὀξεῖς τε καὶ ἕτοιμοι· ὁ νυμφὼν παρεσκεύασται· ἐδέσματα ἕτοιμα· αἱ αἰώνιοι σκηναὶ καὶ μοναὶ ἕτοιμοι· οἱ θησαυροὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνεῴχθησαν, ἡ τῶν οὐρανῶν βασιλεία πρὸ αἰώνων ἡτοίμασται· ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ οἶδεν, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἀγαθὰ τὸν ἄνθρωπον περιμένουσι.

Hæc et his similia Dominus cum loqueretur, resurgit cum eo, qui in ipso conjunctus erat Adam; surrexit una et Eva, et alia multa corpora, quæ cum fide a sæculo dormiebant, resurrexerunt, prædicantia Domini post triduum resurrectionem. Quam alacriter, o fideles! suscipiamus, videamus et amplectamur, cum angelis choros ducentes, cum incorporeis spiritibus festum celebrantes, simulque gloria afficientes Christum, qui nos ex corruptione excitavit, et vitæ æternæ restituit. Cui gloria et imperium cum Patre principium non habente, et sanctissimo, atque optimo, et vivificante suo Spiritu: nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Δεσπότου λέγοντος, ἀνίστανται σὺν αὐτῷ (42) ὁ ἐν αὐτῷ ἡνωμένος Ἀδὰμ, καὶ συνανίσταται καὶ ἡ Εὔα· καὶ ἄλλα πολλὰ σώματα πίστει ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένα (43) ἀνέστησαν κηρύττοντα τοῦ Δεσπότου τριήμερον ἀνάστασιν (44), ἣν φαιδρῶς, οἱ πιστοί, ὑποδεξώμεθα, καὶ ὀψώμεθα, καὶ περιπτυξώμεθα μετὰ ἀγγέλων χορεύοντες, μετὰ τῶν ἀσωμάτων ἑορτάζοντες, ὁμοῦ καὶ συνδοξάζοντες τὸν ὑμᾶς ἐκ τῆς φθορᾶς Χριστὸν ἀναστήσαντα, καὶ ζωοποιήσαντα· ᾧ ἡ δόξα, καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ (45) αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] I Cor. II, 9.

(37) γρ. ἐξήγαγόν σε ἀπό.
(38) γρ. αὐτὸς ὅλος.
(39) γρ. ὅλον ἐμέ.
(40) γρ. δερμάτινον.
(41) γρ. Χριστὸς ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη, et κυριεύσῃ.

(42) γρ. πάντες οἱ ἐν τῷ ᾅδῃ.
(43) γρ. σώματα τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ἁγίων.
(44) γρ. ἔγερσιν.
(45) γρ. ἀθανάτῳ.

Γ'.

A

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου Λόγος εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ ἀνάστασιν.

Κύριε, εὐλόγησον.

Ὁ τῆς δικαιοσύνης τριήμερος Ἥλιος ἀνέτειλε σήμερον, καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐφώτισεν· ὁ τριήμερος καὶ προαιώνιος Χριστὸς ὁ βότρυς ἐβλάστησε, καὶ τὴν οἰκουμένην εὐφροσύνης ἐπλήρωσε. Τὸν ἀνέσπερον ὄρθρον ἴδωμεν, πρὸ ὄρθρου ἐγείρωμεν σήμερον, καὶ φωτὸς χαρᾶς ἐπληρώθημεν (46). Πύλαι ᾅδου ὑπὸ Χριστοῦ ἠνοίχθησαν, καὶ νεκροὶ ὡς ἐξ ὕπνου ἀνέστησαν. Ἀνέστη Χριστὸς ἡ τῶν πεσόντων ἀνάστασις, καὶ τὸν Ἀδὰμ συνήγειρεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ πάντων ἀνάστασις, καὶ τὴν Εὔαν τῆς κατάρας B ἀπήλλαξεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ ἀνάστασις, καὶ τὸν πρὶν ἄκοσμον, καὶ τὰ (46*) κοσμήσας ἐφαίδρυνεν· ἐξηγέρθη ὡς ὁ ὑπνῶν Κύριος, καὶ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ πάντας πατάξας κατῄσχυνεν. Ἀνέστη, καὶ χαρὰν πάσῃ τῇ κτίσει ἐδωρήσατο· ἀνέστη, καὶ τὸ τοῦ ᾅδου δεσμωτήριον ἐκενώθη· ἀνέστη, καὶ τὴν φθορὰν τῆς φύσεως εἰς ἀφθαρσίαν μετήγαγεν· ἀνέστη Χριστὸς, καὶ τὸν Ἀδὰμ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀξίωμα τῆς ἀθανασίας κατέστησεν. Ἥτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις τῇ ἀναστάσει ἀνακαινίζηται· ἥτις ἐν Χριστῷ καινὸς κόσμος (47), κοσμηθῶμεν οἱ ἄκοσμοι· ἥτις ἐν Χριστῷ Ἐκκλησία, καινὸς οὐρανὸς σήμερον· οὐρανὸς τοῦ ὁρωμένου οὐρανοῦ ὡραιότερος. Οὐ γὰρ ἥλιον περίκειται καθημερινὸν δύνοντα, Ἥλιον δ' ὃν ἐπὶ σταυροῦ αἰδεσθεὶς ἔδυσεν ὁ δοῦλος οὗτος ἥλιος, Ἥλιον, περὶ C οὗ φησιν ὁ προφήτης, *Ἀνατελεῖ τοῖς φοβουμένοις τὸν Ἰησοῦν* (48) *Ἥλιος δικαιοσύνης*, Ἥλιον, ὃν ἡ Ἐκκλησία ἀειλαμπῆ περιβέβληται, δι' ὃν φησιν ἡ Γραφή· *Ἥλιος ἐξῆλθεν εἰς γῆν, καὶ Λωτὸν* (49), εἰς τύπον τοῦ νόμου, *εἰσῆλθεν εἰς Σιγὼρ*, ὅπερ *σμικρότης* ἑρμηνεύεται. Οὗτος ὁ Ἥλιος σοφίζων τὰ ἄσοφα· οὗτος ὁ Ἥλιος ἐν τῷ στερεῷ μετὰ (50) τῆς ἡμῶν πίστεως τεθεμελίωται. Διὰ τοῦτον τὸν τῆς δικαιοσύνης Ἥλιον Χριστὸν οὐρανὸς ἡ Ἐκκλησία γεγένηται· οὐ σελήνην αὔξουσαν καὶ λήγουσαν, ἀλλὰ χάριν ἀειλαμπῆ ἔχουσα· οὐκ ἀστέρας τινὰς πλανήτας ἀνατέλλουσα, ἀλλ' ἀστέρας νεοφωτίστους ἐκ κολυμβήθρας ἀναφέρουσα· οὐ νεφέλας ὀμβροφόρους, ἀλλὰ διδασκάλους θεολόγους ἡ Ἐκκλησία ἔχουσα· *οὐκ* ἐπὶ τῶν θολερῶν ὑδάτων κρεμαμένη, ἀλλ' D ἐπὶ τῶν ἱερῶν δογμάτων τεθεμελιωμένη· οὐκ ὄμβρον χειμωνικὸν ἀναπέμπουσα, οὐκ ὀρνέων κλαγγαῖς, ἀλλὰ διδασκάλων φωναῖς ἀνθρώπους καταλέγουσα.

III.

Sancti Epiphanii episcopi Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (45*).

Benedic, Domine.

Triduanus justitiæ Sol hodierna die resurrexit, creatasque res omnes sua luce collustravit. Triduanus, inquam, ille, atque omnibus prior sæculis Christus; sic, tanquam botrus, germinavit, ac totum terrarum orbem lætitia complevit. Age, diluculum, quod vesperam ignorat, intueamur : ante diluculum surgamus hodie, et hilaritatis luce compleamur. Inferorum a Christo patefactæ sunt portæ, ac mortui velut a somno surrexerunt. Surrexit Christus eorum resurrectio, qui ceciderant, et Adamum una secum excitavit. Resurrexit Christus, communis omnium resurrectio, atque Evam a maledicto liberavit. Resurrexit Christus, eumque, qui deformis hactenus et invenustus erat, novo ornatu et hilaritate perfudit ; excitatus est, velut dormiens, Dominus, et hostes suos omnes fœdissima strage cecidit. Resurrexit, ac creatis rebus omnibus gaudium attulit ; resurrexit, et inferorum vacuatus est carcer ; resurrexit, et naturæ corruptelam ad incorruptum statum transtulit ; resurrexit Christus, et Adamum priorem in dignitatem immortalitatis restituit. Quæcunque est in Christo nova creatura, resurrectione novetur ; qui novus est mundus *** nos ornatus expertes ornemur ; quæ in Christo est Ecclesia, novum hodie cœlum est : cœlum, inquam, aspectabili illo cœlo formosius. Neque enim solem illum ambit, qui quotidie occidit : sed eum Solem, quem in cruce suspensum famulus iste sol reveritus occidit : Solem, inquam, de quo ita propheta loquitur : *Orietur timentibus Dominum Sol justitiæ*[1]. Solem illum denique, qui assidue fulgens Ecclesiæ circumfusus est. Ad quem respiciens Scriptura dixit : *Sol egressus est super terram, et Lot*, in figuram legis, *ingressus est Segor*[2], quod *parvitatem* interpretamur. Hic est ille Sol, qui sapientiam insipientibus confert ; qui in fidei nostræ firmamento fundatus est. Propter hunc justitiæ Solem Christum, cœlum est Ecclesia facta, non crescentem desinentemque lunam, sed perpetuo splendore micantem consecuta gratiam. Neque errabunda nescio quæ attollens sidera, sed recens illuminatas ex piscina stellas educens. Non imbriferas nubes, sed theologos doctores habet Ecclesia. Neque ad aquas turbidas suspenditur, sed sacrorum dogmatum fundamentis innititur. Non hibernas illas pluvias emittens, neque stridulis avium clangoribus, sed magistrorum vocibus homines deligit.

Αὕτη ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλιασώμεθα πνευματικῶς, *καὶ εὐφρανθῶμεν* θεο-

Hæc dies, quam fecit Dominus ; *exsultemus* spiritaliter, *et* divinis gaudiis *lætemur in ipsa*[3]. Ea qu ip-

[1] Malach. IV, 2. [2] Gen. XIX, 23. [3] Psal. CXVII, 24.

(45*) Dionysio Petavio interprete.
(46) F. πληρωθῶμεν.
(46*) Fortasse καταχοσμήσας.
(47) Mutilus locus.
(48) Cor. Κύριον.
(49) Cor. Λώτ.
(50) Cor. στερεώματι.

po festorum nobis omnium est princeps. Hoc ipsum est festum, de quo Spiritus sanctus his nos verbis hortatur : *Constituite diem solemnem in condensis* simul, et tempore suo foventibus, *usque ad cornu altaris* [1]. Hoc est totius mundi festum una et encænia quædam exhibens, et salutare. Idem porro festum vertex est et arx quædam festorum omnium. Hæc dies, cui benedixit Deus, et sanctificavit ipsam, quoniam in illa ab omni suo opere cessavit [2], ubi tam eorum qui in terra, quam qui sub terra sunt, salutem perfecte molitus est; in eadem die simulacrorum et bestiarum sacra et saltationes abrogavit. In ipsa adversariorum omnium vim ac potentiam fregit; in ipsa gentilium solemnibus ac dæmonum celebritatibus finem adhibuit; in ipsa cruoris immolatitii nidorem ac sacrificia delevit. In eadem impietatis errorem sustulit. In illa tyranni dominatum et stimulum mortis infregit; in hac celebres sacrificiorum apparatus et neomenias abstulit. In eadem novas creatis rebus sanctiones ac decreta præscripsit; in hac Pascha legitimum ac Judaicum antiquavit; in hac omne figuræ, adumbrationis ac prophetiæ genus implevit. *Pascha nostrum*, Pascha verum scilicet, *immolatus est Christus* [3], et *si qua est in Christo nova creatura* [4], si qua est in Christo nova fides, novæ leges, novus Dei populus, novus, inquam, non vetus Israel; novum Pascha; nova et spiritalis circumcisio, novum incruentumque sacrificium, novum et divinum testamentum. Renovamini hodierno die, et spiritum rectum innovate in cordibus vestris, ut novi illius verique festi mysteria percipiatis, ac cœlestibus revera deliciis perfrui possitis; et pro vetere, novi Paschatis expressis, ac nunquam obsolescentibus mysteriorum exemplaribus initiati, illuminatique discedatis; cognoscatisque quantum inter nostra, et Judaica discriminis intersit, quæque sit figurarum cum veritate comparatio. Age vero, de Christi Paschatis resurrectionisque mysterio disputandi ac contemplandi inde nobis nascatur exordium.

Quemadmodum olim ad populi salutem legislator a Deo Moses e sublimi monte adumbrandæ legis imagini missus est : ita, quæ veritas ipsa est, legislator, Dominus et Deus a Deo, mons a monte ex cœlestibus montibus ad nostri populi salutem est missus. Verum Moyses a Pharaone, et Ægyptiis exemit; Christus a diabolo nos, et dæmonum servitute liberavit. Moses interfecit, et arena obruit eum, qui Judæo faciebat injuriam; Christus diabolum in abyssum detrudens occidit. Moyses fratres duos rixantes inter se pacificavit; Christus ambos suos populos invicem conciliavit, et cum terrenis cœlestia conjunxit. Illic Pharaonis filia, cum ad lavandum pergeret, inventum Moysen excepit. At

A πρεπῶς ἐν αὐτῇ. Αὕτη ἡμῖν ἡ πασῶν τῶν ἑορτῶν ὑπερεόρτιος· αὕτη ἡ ἑορτὴ, περὶ ἧς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρακελεύεται λέγον· *Συστήσασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυκάζουσιν* ὁμοῦ τε καὶ θάλπουσιν, *ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου*· αὕτη ἡ ἑορτὴ τοῦ παντὸς κόσμου, ἐγκαίνιον ὁμοῦ καὶ σωτήριον. Αὕτη ἡ ἑορτὴ πασῶν τῶν ἑορτῶν κορυφὴ καὶ ἀκρόπολις· αὕτη ἡ ἡμέρα, ἣν εὐλόγησεν ὁ Θεὸς, ἡγίασεν αὐτὴν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, τελειώσας τὴν σωτηρίαν τῶν ἐπιγείων ὁμοῦ καὶ καταχθονίων. Ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν εἰδώλων καὶ κνωδάλων τελετὰς καὶ ὀρχήσεις· ἐν αὐτῇ κατέπαυσε τὴν δύναμιν πάντων ἐναντίων· Ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ἑορτὰς καὶ δαιμονικὰς πανηγύρεις· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν εἰδωλικῶν αἱμάτων κνίσσας καὶ
B θυσίας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὴν πλάνην τῆς ἀσεβείας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ κράτος τοῦ τυράννου, καὶ τοῦ λαοῦ (51) τὸ κέντρον· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ὁμικὰς (52) θυσίας καὶ νεομηνίας· ἐν ταύτῃ καινοὺς ἐπήξατο τῇ κτίσει ὅρους καὶ νόμους· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ Πάσχα τοῦ νόμου, καὶ Ἰουδαίων· ἐν ταύτῃ ἐπλήρωσε πάντα τὸν τύπον, σκιὰν καὶ προφητείαν. *Τὸ Πάσχα ἡμῶν*, τὸ Πάσχα τὸ ἀληθινὸν, *ἐτύθη Χριστὸς*, καὶ *ἥτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις*, ἥτις ἐν Χριστῷ καινὴ πίστις, καινοὶ νόμοι, καινὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λαὸς· καινὸς, ἀλλ' οὐ παλαιὸς Ἰσραὴλ, καὶ καινὸν Πάσχα· καινὴ καὶ πνευματικὴ περιτομή· καινὴ καὶ ἀναίμακτος θυσία· καινὴ καὶ θεία διαθήκη. Ἐγκαινίζεσθε σήμερον, καὶ πνεῦμα εὐθὲς ἐγκαινίσατε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ὅπως δέξησθε τὰ τῆς
C ἑορτῆς τῆς νέας καὶ ἀληθινῆς μυστήρια, καὶ τρυφήσητε σήμερον τρυφὴν τὴν ὄντως οὐράνιον, καὶ ἀπέλθητε φωτισθέντες τὰ μὴ παλαιούμενα τοῦ νέου Πάσχα ἀντὶ παλαιοῦ μυστήρια ἀντίτυπα· ὅπως συνήσητε ὅσον τὸ μέσον, καὶ διάφορον τῶν Ἰουδαίων τὰ ἡμέτερα (53), καὶ τίς σύγκρισις τῶν τύπων πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀρξώμεθα τὰ τῆς Χριστοῦ Πάσχα ἀναστάσεως, καὶ θεωρίας, ἐκ τῶν ἐντεῦθεν.

Ἀπεστέλλετό ποτε πρὸς σωτηρίαν λαοῦ ἀπὸ Θεοῦ ἐξ ὄρους ὑψηλοῦ ὁ νομοθέτης Μωϋσῆς πρὸς τὸν τοῦ νόμου τύπον· ἀπεστάλη καὶ ὁ Κύριος ὁ νομοθέτης, καὶ Θεὸς ἀπὸ Θεοῦ, καὶ ὄρος ἀπ' ὄρους οὐρανίων ὀρέων, εἰς σωτηρίαν τοῦ ἡμετέρου λαοῦ, τὸ τῆς ἀληθείας.
D Ἀλλὰ Μωϋσῆς ἐκ Φαραὼ καὶ Αἰγυπτίων ἐλυτρώσατο· Χριστὸς δὲ ἐκ διαβόλου, καὶ δαιμόνων ἐλυτρώσατο ἡμᾶς. Ἀλλὰ πεφόνευκε Μωϋσῆς χώσας ἐν τῇ ἄμμῳ τὸν ἀδικοῦντα τὸν Ἰουδαῖον· τεθανάτωκε καὶ Χριστὸς διάβολον, παραπέμψας αὐτὸν τῇ ἀβύσσῳ. Εἰρήνευσε Μωϋσῆς τοὺς δύο ἀδελφοὺς αὐτοῦ μαχομένους· εἰρήνευσε καὶ ὁ Χριστὸς τοὺς δύο λαοὺς αὐτοῦ, ἑνώσας τὰ οὐράνια τοῖς ἐπιγείοις. Ἐκεῖ ἡ θυγάτηρ Φαραὼ λούσασθαι ἀπερχομένη εὗρε λαβοῦ-

[1] Psal. cxvii, 27. [2] Gen. ii, 2. [3] I Cor. v, 7. [4] II Cor. v, 17.

(51) F. θανάτου.
(52) Pro ὀμικάς, aliud substituendum nisi ab ὁμοῦ fiat.
(53) Cor. πρὸς τὰ ἡμέτερα.

σα τὸν Μωϋσῆν· ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ θυγάτηρ βαπτίζεσθαι (54) λαμβάνει Χριστὸν, οὐκ ἀπὸ ἴβης τριμηνιαῖον, ὡς Μωϋσῆν, ἀλλ' ἐκ τοῦ τάφου τριήμερον ἀντὶ Μωϋσῆ. Ἐκεῖ τυπικῶς καὶ νυκτερινῶς τὸ Πάσχα ὁ Ἰσραὴλ ἐποίησεν· ἐνταῦθα φωτεινῶς τε καὶ ἡμερινῶς τὸ Πάσχα ἑορτάζομεν. Ἐκεῖ πρὸς ἑσπέραν τῆς ἡμέρας· ἐνταῦθα πρὸς ἑσπέραν τῶν χρόνων τοῦ αἰῶνος. Ἐκεῖ αἱ τῶν φλιῶν θύραι τῷ αἵματι ἐχρίοντο· ἐνταῦθα αἱ τῶν πιστῶν καρδίαι τῷ τοῦ Χριστοῦ σφραγίζονται αἵματι. Ἐκεῖ νυκτερινὴ ἦν θυσία, καὶ νυκτὶ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης διάβασις· ἐνταῦθα σωτηρία, καὶ φωτεινὴ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς (55) τοῦ βαπτίσματος θάλασσα, καὶ πυριζούσης τὸ πῦρ τοῦ Πνεύματος· ἐν ᾧ καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἀληθῶς ἐπιφέρεται ὁμοῦ, καὶ ἐπιφαίνεται, καὶ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ συντρίβεται ἡ κεφαλὴ τοῦ δράκοντος, καὶ ἄρχοντος τῶν δρακόντων τῶν δαιμονικῶν τοῦ διαβόλου λαῶν. Ἐκεῖ τὸν Ἰσραὴλ νυκτερινῷ Μωϋσῆς βαπτίσματι· ἐκεῖ νεφέλη τὸν λαὸν σκέπει· τὸν δὲ Χριστοῦ λαὸν ἡ δύναμις τοῦ Ὑψίστου ἐπισκιάζει. Ἐκεῖ τοῦ λαοῦ σωθέντος ἡ Μωϋσέως Μαρία ἐχόρευσεν· ἐνταῦθα δὲ τοῦ λαοῦ τῶν ἐθνῶν σωζομένου ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία σὺν πάσαις αὐτῆς ταῖς Ἐκκλησίαις ἑορτάζει. Ἐκεῖ τῆς κτίσεως πέτρᾳ προσφεύγει Μωϋσῆς· ἐνταῦθα τῆς πίστεως πέτρᾳ προσφεύγει ὁ λαός. Ἐκεῖ αἱ πλάκαι αἱ νομικαὶ συντρίβονται, τὴν τοῦ νόμου διάβασιν μηνύουσαι ὁμοῦ, καὶ παλαίωσιν· ἐνταῦθα δὲ οἱ θεῖοι νόμοι ἀδιάῤῥηκτοι σώζονται. Ἐκεῖ μόσχος ἐχωνεύετο εἰς τὴν τοῦ λαοῦ τιμωρίαν· ἐνταῦθα δὲ ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ θύεται εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Ἐκεῖ ῥάβδῳ πέτρα τύπτεται· ἐνταῦθα δὲ Χριστὸς ἡ πέτρα τὴν πλευρὰν νύττεται. Ἐκεῖ ὕδωρ ἐκ τῆς πέτρας ἐξέρχεται· ἐνταῦθα αἷμα καὶ ὕδωρ ἐκ ζωοποιοῦ πλευρᾶς πηγάζεται. Ἐκεῖνοι ὀρτυγομήτραν κρέα ἐξ οὐρανοῦ ἐδέξαντο· ἡμεῖς δὲ περιστερὰν τοῦ Πνεύματος ἐξ ὕψους δεχόμεθα. Ἐκεῖνοι μάννα πρόσκαιρον ἔφαγον, καὶ ἀπέθανον· ἡμεῖς (γὰρ) ἄρτον ἐσθίομεν εἰς ζωὴν αἰώνιον.

A Ecclesia Christi pariter et filia cum baptismo eluitur, Christum excipit : non illum quidem ex arca trimestrem, uti Moysen, sed pro Moyse ex sepulcro triduanum. Illic figurate, ac noctu Pascha celebravit Israel; hic cum luce ac splendore, interdiu Pascha peragimus. Illic sub diei vesperam; hic in vesperam inclinantibus sæculi temporibus. Illic postium ac liminum foribus illitus est cruor; hic sanguine Christi corda fidelium obsignantur. Illic et noctu sacrificatum, et noctu Rubrum mare transmissum est; hic vero salus, et splendidum ac rubrum inest baptismatis mare, quod Spiritus fulgore rutilat : cui quidem revera Dei Spiritus incubat, in eoque conspicitur; eadem videlicet aqua, in qua draconis adeoque draconum principis, hoc est diaboli B satellitum, caput conteritur. Illic Moyses nocturno baptismo Israelitas lavit, illic populum nubes obtexit. At Christi populum Altissimi virtus obumbrat. Illic, erepto populo, Moysis soror Maria choreas duxit; hic liberato gentilium populo, Ecclesia Christi cum suis omnibus Ecclesiis festa celebrat. Illic ad creatam petram Moyses confugit; hic ad fidei petram populus sese recipit. Illic legis tabulæ franguntur, quæ res præteriturae, et inveteraturæ legis indicium fuit; hic divinæ leges integræ inviolatæque servantur. Illic ad populi pœnam conflatur vitulus; hic ad salutem populi Dei Agnus immolatur. Illic petra virga percutitur; hic vero Christi, qui est petra, latus transfoditur. Illic aqua C de petra prorumpit; hic ex vivifico latere sanguis et aqua profluit. Illi coturnicum carnes cœlitus acceperunt; nos Spiritus sancti columbam ex alto suscipimus. Illi temporarium manna comederunt, et mortui sunt; nos pane vescimur in vitam sempiternam.

Ἀλλ' ἐκεῖνα ὡς παλαιὰ καὶ σκιώδη πεπαλαίωται, καὶ τετέλεσται· τὰ δὲ τοῦ ἡμετέρου λαοῦ αὔξει, καὶ ἐπανθεῖ εἰς ἀεὶ διαμένοντα. Αὕτη τοῦ Πάσχα ἡμῶν ἡ πρότυπος· αὕτη τῶν νομικῶν πραγμάτων ἡ σκιώδης διάβασις. Οὕτω τὰ τῆς ἑορτῆς νόησον· οὕτω τὰ τοῦ Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν περὶ τῆς ἡμέρας σκόπησον, ἵνα πεισθῇς τῇ ἀναστάσει. Ἀπιστίας γὰρ πάντες τὸ κάλυμμα περίκεινται. Ἔχει (56) πολλοὺς τοὺς τύπους, καὶ ἀπεριγράπτους τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, καὶ ἀναβιώσεως. Ταύτης μάρτυρ ἀξιόπιστος Ἰσαὰκ ἡ σφαγή· ταύτης τύπος ὁ λάκκος τοῦ Ἰωσὴφ, ἐν ᾧ ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἐνεβλήθη, ἔνθεν ἀνῆλθεν ἀθάνατος· ταύτης τύπος Ἱερεμίου ὁ λάκκος, ὅθεν ἅπαξ ἐκ τῆς φθορᾶς, καὶ τοῦ βορβόρου ἀνῆλθε. Χριστοῦ τῆς ἀναστάσεως τύπος τοῦ Ἰωνᾶ τὸ κῆτος, ἐξ οὗ προῆλθε τριήμερος. Ἔχεις καὶ ἄλλον τοῦ ἐν ᾅδου δεσμωτηρίου τύπον τὸ τοῦ Ἰωσὴφ δεσμωτήριον, ἔνθα αὐτὸν ἡ μοιχαλὶς συναγωγὴ κατέκλεισεν, ἐξ οὗ προῆλθεν ἀβλαβὴς καὶ τριετὴς, ὡς Χριστὸς τριήμερος ἐκ νεκρῶν.

Verum illa tanquam vetera et adumbrata demum obsoleverunt, et completa sunt : quæ ad nostrum populum pertinent, augentur in dies, et perennia perpetuaque florescunt. Ejusmodi figura nostri Paschatis fuit; hæc legis negotiorum adumbrata decursio. Hæc tibi festi illius informanda notio : sic ea, quæ ad Moysem, et prophetas attinent, ad hanc D diem contemplatione referenda sunt, ut resurrectioni fidem adhibeas. Omnibus enim velum infidelitatis obducitur. Plurimæ sunt, et quæ comprehendi facile nequeant, resurrectionis a mortuis et instaurationis figuræ. Hujus idonea testis est Isaaci jugulatio. Hujus item figura Josephi puteus ille fuit, in quem a fratribus est conjectus, unde et expers mortis ascendit. Eamdem et Jeremiæ cisterna significavit; unde ex corruptione, et cœno semel evectus est. Resurrectionem Christi Jonæ cetus adumbravit, e quo triduanus prodiit. Habes et aliam inferorum carceris imaginem, Josephi scilicet carcerem; in quem

(54) F. ἐν τῷ βαπτ.
(55) F. καὶ Ἐρυθρά.

(56) F. ἔχεις.

illum adultera Synagoga compegit, unde et illæsus post triennium exiit, uti post triduum Christus a mortuis excitatur. Secundum istos et Daniel in leonum caveam immissus Salvatoris sepulcrum indicavit, ex quo vivus Jesus ascendens, ab inferis et morte, tanquam e mediis leonibus, emersit. His fretus Judæos redargue; his illos increpa; ad eum modum Christi passionem ac resurrectionem tuere. Hæc tibi armorum præsidia hodierna suppeditabit oratio; hæc te mysteria celebritas ista perdocuit.

A Μεθ' ὧν καὶ Δανιὴλ (57) τὴν τῶν λεόντων λάκκον προτυποῖ τὸν τοῦ Σωτῆρος τάφον, ἐξ οὗ ζῶν Ἰησοῦς ἀνῆλθεν, ὡς ἐκ λεόντων ῥυσθεὶς τοῦ ᾅδου, καὶ τοῦ θανάτου. Διὰ τούτων Ἰουδαίους ἔλεγξον· διὰ τούτων αὐτοὺς ἐπιτίμησον· οὕτως ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ πάθους καὶ ἀναστάσεως ἀπολόγησαι. Ταῦτά σοι πρὸς συμμαχίαν σήμερον τὰ ὅπλα ὁ λόγος χαρίζεται· ταῦτά σε ἡ ἑορτὴ ἐπιδιδάσκει μυστήρια.

Verum quid deinde? Num soli nos festum illud solemne celebrabimus, an et de proximis nostris solliciti erimus? Nos, inquam, celebritate ista fruemur, an aliorum habenda quoque ratio est? Pro eo sane ac festum illud nostrum necessario postulat, gratus quidam et acceptus Deo totius Ecclesiæ gemitus ad illum erumpat. Recordemur fratrum nostrorum, qui necessitate rerum omnium et inopia premuntur; propinquorum, inquam, nostrorum, qui desertis in locis calamitate atque egestate conflictantur. His ergo, qui gravi necessitate laborant, misericordiam adhibeamus. Etenim si unum membrum patitur, compatiuntur et omnia membra. Quare compatiamur cum fratribus membrisque nostris, alii verbis, alii beneficentia, precibus vero ad Deum et orationibus universi. Obsecro vos, communis ad Deum pro illis hodie legatio suscipiatur, quoniam nobis est et captivitas communis. Fiat, quæso, communis supplicatio, quandoquidem est et communis animadversio. Audiamus dicentem: *Orate pro invicem, ut salvemini* [1]. Tum vero Christum ita loquentem: Si duo, vel tres consenserint in orationem, de quacunque postulatione, quam petierint, fiet ipsis. Magna sunt, fratres, arma preces Ecclesiæ; magnus est murus consentientium inter se plurimorum oratio, præsertim quæ a fideli populo captivoque proficiscitur. Nemo dicere istud audeat: peccatores a Deo non exaudiri. Multo enim libentius humilium ac peccatorum preces excipit; eorumque potissimum, qui propter nomen ipsius afflicti, flagellati, custodiis macerati, vexati, probris ab hostibus Christi affecti, fidem non abnegarunt. Quo ex genere plerique sexus utriusque hoc in populi cœtu versantur, Christi confessores, qui ab eo celerrimo exaudiuntur. Magna sunt arma, dilectissimi, istorum hominum preces. Hos ipsos enim reveretur Christus, propter quem quotidie periclitantur.

Εἶτα τί καὶ μετὰ ταῦτα; Ἡμεῖς μόνοι ἑορτάζομεν, ἢ καὶ τοῦ πλησίον μεριμνήσομεν; Ἡμεῖς πανηγυρίσωμεν, ἢ καὶ περὶ ἄλλων ἡμῖν ὁ λόγος; Ἀναγκαίως τῆς ἡμῶν ἑορτῆς θεάρεστος ὁμοῦ καὶ εὐπρόσδεκτος γενέσθω τις κοινὸς τῆς Ἐκκλησίας στεναγμὸς πρὸς B τὸν Θεὸν, καὶ ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (58) ἡμῶν ἀδελφῶν μνημονεύσωμεν, τῶν ἐν ἐρήμοις ἐνάγκαις ἐξεταζομένων ἰδίων ἡμῶν. Γενώμεθα ὡς συνδεδεμένοι τοῖς δεδεμένοις· γενώμεθα ὡς συμπάσχοντες τοῖς τὴν ἀνάγκην πάσχουσιν· ὅτι ἐὰν ἓν μέλος πάσχοι, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη. Συμπαθήσωμεν τοίνυν τοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς, τοῖς ἡμῶν μέλεσιν· οἱ μὲν διὰ χρημάτων, οἱ δὲ διὰ ῥημάτων, καὶ ἄλλοι δι' εὐποιίας, πάντες δὲ διὰ τῆς πρὸς Θεὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἱκεσίας. Κοινὴ πάντων, παρακαλῶ, σήμερον γενέσθω πρὸς Θεὸν πρεσβεία, ὅτι κοινὴ ἡμῶν καὶ ἡ αἰχμαλωσία. Κοινὴ, παρακαλῶ, γενέσθω ἡ δέησις, ὅτι κοινὴ ὑπάρχει ἡ παίδευσις. Ἀκούσωμεν τοῦ λέγοντος, ὅτι *Εὔξασθε ὑπὲρ ἀλλήλων ὅπως ἐσθῆτε* (59). Ἀκούσωμεν Χριστοῦ λέ- C γοντος, ὅτι Ἐὰν δύο ἢ τρεῖς συμφωνήσουσιν εἰς εὐχὴν, περὶ παντὸς αἰτήματος οὗ αἰτήσονται, γενήσεται αὐτοῖς. Μέγα, ἀδελφοὶ, ὅπλον εὐχὴ Ἐκκλησίας· μέγα τεῖχος, ἀδελφοὶ, πρὸς Θεὸν εὐχὴ συμφωνίας, καὶ μάλιστα λαοῦ πιστοῦ αἰχμαλωσίας. Μηδεὶς εἰπεῖν τολμήσει, ὅτι οὐκ εἰσακούει ὁ Θεὸς ἁμαρτωλῶν. Πλεῖον δέχεται τὴν δέησιν τῶν ταπεινῶν, καὶ μάλιστα τῶν διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ καταπονουμένων, μαστιζομένων, φυλακιζομένων, θλιβομένων, ὑπὸ ἐχθρῶν ὀνειδιζομένων, καὶ τὴν πίστιν Χριστοῦ μὴ ἀρνησαμένων. Ἐξ ὧν ὑπάρχουσι πολλοὶ καὶ πολλαὶ ἐν τῷ παρόντι ἡμῶν λαῷ τοῦ Χριστοῦ ὁμολογηταὶ γενόμενοι, καὶ παρ' αὐτοῦ ταχέως εἰσακουόμενοι. Μέγα ὅπλον, ἀγαπητοὶ, ἡ ἐκείνων εὐχή· αἰδεῖται γὰρ αὐτοὺς πάντας ὁ Χριστὸς, δι' ὧν (60) καὶ καθ' ἡμέραν κινδυνεύουσι.

Quamobrem nos illorum orationibus confisi, et eorum apud Deum fiducia freti, pro fratribus nostris, qui in calamitatibus versantur, communiter ac constanter vota faciamus. Nam sæpenumero festis diebus plerisque condemnatis regia benignitas pœnæ gratiam ac veniam indulget. Magnum itaque, dico iterum, fratres, quiddam sunt Ecclesiæ pre-

D Διὸ ταῖς τούτων ἡμεῖς θαῤῥοῦντες εὐχαῖς, καὶ εἰς τὴν τούτων παῤῥησίαν πρὸς Θεὸν ἀποβλέποντες, κοινῶς καὶ ἐκτενῶς ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (61) ἀδελφῶν ἡμῶν προσευξώμεθα, διότι πολλάκις φιλανθρωπία βασιλικὴ ἐν ταῖς ἑορταῖς πολλοῖς καταδίκοις ἄφεσιν καὶ ἀπολύτρωσιν χαρίζεται. Μέγα, πάλιν λέγω, ἀδελφοὶ, εὐχὴ Ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα πίστις (62) αἰχμαλωσίας.

[1] Jac. v, 16.

(57) Deest aliquid.
(58) F. ἐν ἀνάγκαις, ut et paulo post.
(59) Cor. ἰαθῆτε.

(60) F. δι' ὅν.
(61) Cor. ἐν ἀνάγκαις.
(62) F. πιστῆς.

Καὶ γὰρ καὶ βασιλεὺς πολλάκις αἰδεῖται παράκλησιν δήμου, καὶ χαρίζεται καταδίκους δυσωποῦντι ὄχλου (63). Οὐκοῦν δεόμεθα πᾶσαν τὴν ὑμετέραν ἀγάπην ἐκτενῶς μνημονεῦσαι τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν τῶν ἐνάγχῃ (64)· καὶ κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν φρικωδεστάτην ὥραν, ἐν ᾗ τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην τοῦ Χριστοῦ σώματος ὑποδεξόμεθα ἐν ταῖς χερσὶν ἡμῶν. Οὕτως ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν ἐκτενῶς προσευξώμεθα, καὶ τῷ Χριστῷ εἴπωμεν· Αὐτὸς ὁ μόνος ὁ τότε καὶ νῦν ἀγαθὸς Θεὸς, καὶ φιλάνθρωπος Δεσπότης, ὁ διὰ τοῦ Πάσχα τὸν Ἰσραὴλ ἐκ δουλείας Αἰγύπτου ῥυσάμενος καὶ διὰ τοῦ αἵματος τοῦ ἀμνοῦ ἐλευθερίαν αὐτῷ χαρισάμενος, αὐτὸς καὶ νῦν διὰ τοῦ ἀχράντου σου σώματος, καὶ τοῦ τιμίου αἵματος, τῆς πικρᾶς δουλείας ἐλευθερίαν τῷ κόσμῳ σου δώρησαι. Ὁ προσδεξάμενος τῆς ἁμαρτωλοῦ πόρνης τὸν κλαυθμὸν, πρόσδεξαι σήμερον καὶ τὴν σὴν Ἐκκλησίαν καὶ αἰχμαλωσίας τὸν στεναγμόν· ὁ προσδεξάμενος τοῦ λῃστοῦ τοῦ πιστοῦ τὴν παράκλησιν, πρόσδεξαι τοῦ λαοῦ σου τοῦ πιστοῦ τὴν δέησιν· ὁ προσδεξάμενος τοῦ Πέτρου τὴν μετάνοιαν, καὶ τὸν στεναγμὸν, πρόσδεξαι καὶ ἡμῶν τὸν κλαυθμὸν τῶν πτωχῶν· ὁ μὴ ἀποστρέψας Χαναναίας τὰ δάκρυα, δέξαι καὶ μικρὰν Ἐκκλησίαν ὑπὲρ μεγάλης αἰχμαλωσίας πρεσβεύουσαν, καὶ πρὸς σὲ τὸν Θεὸν σήμερον βοῶσαν καὶ λέγουσαν· Ὁ Θεὸς, ὁ τριήμερος ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀνάστησον ἐκ τῶν ἐχθρῶν τὸν πιστόν σου λαόν· ὁ τὸν Ἀδὰμ ἐγείρας ἐκ τῶν θνητῶν, ἔγειρον τὸ κέρας τῶν Χριστιανῶν· αὐτὸς ὁ τότε καὶ νῦν Θεὸς, ὁ τὴν μορφὴν τοῦ δούλου ἀναλαβὼν, λύτρωσαι ἐκ δουλείας τὸν ταπεινόν σου λαόν· ὁ νήπιος γενέσθαι καταξιώσας ὑπὲρ ἡμῶν, σῶσον μαχαίρας τὸ πλῆθος τῶν νηπίων ἡμῶν.

Αὐτὸς ὁ τότε Θεὸς, ὁ μετὰ μητρὸς ἐν Αἰγύπτῳ ξενιτεύσας, ἀνακάλεσαι τῆς μακρᾶς ξενιτείας τὰς μητέρας καὶ τὰ τέκνα· ὁ πραθεὶς ὑπὲρ πολλῶν ἑκουσίως, παῦσον τὴν πρᾶσιν τοῦ λαοῦ τῶν Ἐκκλησιῶν· ὁ δι' ἡμᾶς ἐν τῷ νώτῳ δεξάμενος τὰς τοῦ Πιλάτου μάστιγας, καὶ ἀπειλὰς, αὐτὸς ὁ κοπιάσας δι' ἡμᾶς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, παῦσον τοῦ λαοῦ σου τοὺς κόπους καὶ ταλαιπωρίας· ὁ ἐν σταυρῷ βοήσας· *Διψῶ*, δρόσισον ψυχὰς δεινῶς διψώσας καὶ πεινώσας· ὁ μετὰ ἀνόμων ὑπὸ ἀνόμων κατακριθεὶς, ῥῦσαι καὶ ἡμᾶς ἐκ τῆς τῶν ἀνόμων βουλῆς· ὁ γυμνωθεὶς ὡς κακοῦργος ὑπὸ ἀνόμων, αὐτὸς ἐκεῖνος, Δέσποτα, ὑπὸ παρανόμων δεσμευθεὶς, λῦσον τοὺς ἐν δεσμοῖς πεπεδημένους· ὁ τὴν ἄχραντόν σου μητέρα παρακαλέσας ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ὀδυρμοῦ, καὶ τοῦ κλαυθμοῦ· αὐτὸς ὁ τότε βοήσας ταῖς μυροφόροις τὸ, *Χαίρετε*, αὐτὸς καὶ νῦν βόησον ταῖς Ἐκκλησίαις σου, *Χαίρετε*· αὐτὸς ὁ τοῖς ἥλοις τοῖς τιμίοις προσηλωθεὶς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, λῦσον σιδηροδέσμων λαῶν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας. Ναὶ, Δέσποτα φιλάνθρωπε, ὁ εἰπών· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἐκ θανάτου*, ῥῦσαι τὸν λαόν σου τῆς λύπης καὶ τοῦ θανάτου· αὐτὸς ὁ τῇ ῥομφαίᾳ νυγεὶς τὴν πλευράν σου, σύντριψον τῶν ἐχθρῶν τὴν ῥομφαίαν τῇ χειρί σου τῇ κραταιᾷ, καὶ μνήσθητι, Δέσποτα, ὡς

ces, ac præsertim a fidelibus captivis profectæ. Sæpe enim rex populi supplicatione commovetur, ac deprecanti turbæ damnatos relaxat. Quapropter a vestra omnium charitate contendimus, uti calamitosorum fratrum nostrorum sollicite constanterque memineritis; atque in illa terribili hora potissimum, qua pretio majorem omni Christi corporis margaritam manibus excipietis. Hunc igitur in modum pro fratribus nostris ardenter oremus; atque ita Christum alloquamur : Deus ac benigne Domine, qui unus ut olim, ita nunc bonus es, qui per Pascha Israelitas ab Ægyptiaca servitute liberasti, eisque per agni sanguinem libertatem indulsisti: idem et nunc per immaculatum corpus tuum ac pretiosum sanguinem, mundum tuum ab acerba servitute libera. Tu, qui peccatricis meretricis fletum admisisti, admitte modo et Ecclesiam tuam et captivæ turbæ gemitus ac suspiria; qui fidelis latronis preces exaudisti, populi tui fidelis orationes exaudi; qui Petri pœnitentiam et lamenta minime aversatus es, mendicorum nostrum omnium fletus excipe; qui Chananææ lacrymas non repudiasti, accipe et Ecclesiam parvam, pro majore captivorum turba supplicantem, et ad te Deum hodie clamantem ac dicentem : Deus, qui post triduum a mortuis resurrexisti, fidelem tuum populum ab inimicorum manibus excita; qui Adamum e mortalium eduxisti numero, cornu Christianorum attolle; qui Deus olim et nunc exsistens servilem indutus es formam, humilem tuum a servitute populum eripe; qui infans esse nostra causa voluisti, infantulos nostros a gladiis exime.

Tu, qui per illud tempus, cum esses Deus, in Ægypto cum matre peregrinatus es, ab longinqua peregrinatione matres ac liberos revoca; qui pro multis de tua voluntate venditus es, fac ut cesset plebis Ecclesiarum tuarum ista venditio; qui propter nos Pilati verbera tergo tuo, ac minas excepisti; qui nostra causa ex itinere fatigatus es, populi tui laboribus et ærumnis modum adhibe; qui in cruce vociferatus es : *Sitio* [1], graviter sitientes, et esurientes animas cœlesti rore perfundito; qui cum sceleratis ab sceleratis damnatus es, eripe nos a sceleratorum consilio; qui ab nefariis tanquam maleficus nudatus es; tu, inquam, ipse, qui ab impiis ligatus es; eos ipsos exsolve, qui vinculis alligati sunt; qui inviolatæ matris tuæ luctum ac fletum de cruce consolatus es, quique tunc unguentum ferentibus illis mulierculis, *Avete* [2], dixisti : cujus manus ac pedes pretiosissimis clavis sufflxi sunt, quæsumus, o benignissime Domine! qui dixisti : *Tristis est anima mea, propter mortem* [3]; populum tuum a dolore ac morte libera. Tu, cui lancea perforatum latus est, hostium lanceam potenti manu tua confringe; atque ut fidelis olim latronis tui, ita fidelis modo tui populi memineris. Qui pro nobis

[1] Joan. xix, 28. [2] Matth. xxviii, 9. [3] Matth. xxvi, 38.

(63) Cor. ὄχλῳ.

(64) F. ἐν ἀνάγκῃ.

purissimum tuum profudisti sanguinem, sanguinis nostri profusioni modum impone, ac tuum, Domine, populum serva; parce hæreditati tuæ. *Exsurge, quare obdormis, Domine?* Quare hostes tuos patienter toleras? *Quare avertis faciem tuam a nobis? Surge, et ne repellas in finem*[1]: neve perpetuo contemnas. Memento crucis tuæ, memento populi tui, memento misericordiarum tuarum, Domine, qui quadraginta dies propter nos tentari voluisti, recordare populi tui, qui desertis et inaccessis ac siccis in locis tentatur: horum tu nobiscum, imo ante nos, benignissime, humanissimeque recordare; illos adjuva; illos præveni; illos deinceps invise; illos, inquam, omnium infelicissimos, omnium, qui in terris vivunt, abjectissimos; illos in solitudinibus humana omni spe ac præsidio destitutos. Qui procul a tua manu fugati sunt; qui furore tuo vehementer castigati; qui ira tua majorem in modum puniti sunt. Qui ante mortem, velut mortui, ab hominibus ejecti sunt; qui in sævissimarum bestiarum habitationes relegati sunt: quibus illatam vim ac necessitatem nullus præter somni expertem tuum oculum videt: quorum tu, Domine, miseriam agnoscis, non alius quisquam * * * in sæculum: propter quæ ab orbe terrarum sejuncti sunt, et procul ab ecclesiis dissiti, festorum omnium obliti, ac diei hujus solennis ignari.

His tu, Domine, misericordiæ paululum tribue, neque enim multum postulo. Præveni illos, Deus, qui illos castigasti; præveni filios quondam tuos, quoniam et ipsi Christiani quondam fuerunt, ipsi quondam greges tui, ipsi membra tua; iidem immaculati quondam corporis tui fuere participes, et nunc ferinorum corporum sunt participes. Quamobrem respice ad illos, Domine, in misericordiis miserationibusque tuis. Aspice miserorum istorum necessitatem, et benignitatem tribue; aspice nuditatem, et liberationem indulge; aspice profundam solitudinem, et misericordiam tuam commoda; ac tametsi juste in illos animadvertisti, medere nihilominus; quamvis pro eorum merito tradideris hostibus, nihilominus tu illos collige; flagellasti, consolare; tradidisti, redime; quanquam nos sæpius peccavimus, tamen iterum nostri memento, atque iterum nostras preces exaudi: quod ad eos præsertim attinet, qui in desertis ac montibus, et speluncis atque inviis terræ locis omnibus oberrant, fratres nostri Christiani, populi tui. Licet enim nos in ecclesiis cum fidelibus agamus, illi tamen in solitudinibus inter hostes periclitantur; cum nos istic festis diebus splendidi degimus, illi densissimis in tenebris versantur. Magna est illorum infelicitas, ingens eorum periculum, grave vulnus, acerba calamitas, clades inexplicabilis,

[1] Psal. XLIII, 23, 24.

A τοῦ λῃστοῦ σου τοῦ πιστοῦ καὶ τοῦ λαοῦ σου· ὁ χύσας τὸ ἄχραντον αἷμα ὑπὲρ ἡμῶν, παῦσον τὴν σύγχυσιν τῶν αἱμάτων ἡμῶν. Σῶσον τὸν λαόν σου, Δέσποτα· φεῖσαι τῆς κληρονομίας σου. *Ἐξεγέρθητι· ἵνα τί ὑπνοῖς, Κύριε;* Ἵνα τί τοῖς ἐχθροῖς μακροθυμεῖς; *Ἵνα τί ἀποστρέφεις τὸ πρόσωπόν σου ἀφ' ἡμῶν; Ἀνάστηθι, καὶ μὴ ἀπώσῃ εἰς τέλος·* μὴ παρίδῃς εἰς πλήρης (65). Μνήσθητι τοῦ σταυροῦ σου, μνήσθητι τοῦ λαοῦ σου, μνήσθητι τῶν οἰκτιρμῶν σου. Ὁ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἑκουσίως δι' ἡμᾶς πειρασθεὶς, Δέσποτα, μνήσθητι τῶν ἐν ἐρήμοις πειραζομένων λαῶν σου, τῶν ἐν ἀβάτοις καὶ ἀνύδροις· ἐκείνων μνήσθητι μεθ' ἡμῶν, καὶ πρὸ ἡμῶν, ἀγαθὲ φιλάνθρωπε. Ἐκείνοις συμβοήθησον, ἐκείνους πρόφθασον· ἐκείνους λοιπὸν ἐπίσκεψαι· ἐκείνους τοὺς ὑπὲρ πάν-

B τας ἐλεεινοὺς, τοὺς παρὰ πάντας ὄντας ἐπὶ τῆς γῆς ταπεινούς· ἐκείνους τοὺς ἐν ἐρήμοις παρὰ ἀνθρώπων ἀπεγνωσμένους· οἵτινες μακρὰν ἐκ τῆς χειρός σου ἐδιώχθησαν· οἵτινες μεγάλως τῷ θυμῷ σου ἐπαιδεύθησαν· οἵτινες μεγάλως τῇ ὀργῇ σου ἠλέγχθησαν· οἵτινες πρὸ θανάτου ὡς νεκροὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἐπλήσθησαν (66)· οἵτινες μετὰ θηρίων ἀγρίων οἰκεῖν κατεκρίθησαν· ὧν τὴν βίαν οὐδεὶς καθορᾷ, εἰ μὴ μόνος ὁ σὸς ἀκοίμητος ὀφθαλμός· ὧν τὴν ἀνάγκην σὺ, Δέσποτα, γινώσκεις, καὶ ἄλλος οὐδεὶς * * * εἰς αἰῶνα· λοιπὸν δι' ὧν χωρισθέντες, τῆς οἰκουμένης τέλος μακρυνθέντες, τῶν ἐκκλησιῶν λοιπὸν ἐπιλησθέντες, τῶν ἑορτῶν τὴν ἡμέραν ἀγνοοῦντες.

Ἐκείνοις μικρὸν ἔλεος ποίησον, Δέσποτα· οὐ γὰρ

C αἰτοῦμαι πολύ. Φθάσον ἐκείνους, ὁ Θεὸς, ὁ παιδεύσας ἐκείνους· φθάσον τά ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοί ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοί ποτε Χριστιανοὶ ὑπῆρχον, καὶ αὐτοί ποτε ποίμνη σου, καὶ αὐτοί ποτε μέλη σου, καὶ αὐτοί ποτε τοῦ ἀχράντου σου μετελάμβανον σώματος, καὶ νῦν σωμάτων ἀλόγων μεταλαμβάνουσι. Διὸ δὴ, Δέσποτα, ἐπίβλεψον ἐπ' αὐτοὺς ἐν ἐλέοις καὶ οἰκτιρμοῖς σου. Ἴδε ἐκείνων τῶν ἐλεεινῶν τὴν βίαν, καὶ δὸς φιλανθρωπίαν· ἴδε τὴν γύμνωσιν, καὶ δὸς τὴν ἀνάῤῥυσιν· ἴδε τὴν βαθεῖαν ἐρημίαν, καὶ ποίησον τὴν σὴν εὐσπλαγχνίαν. Εἰ γὰρ καὶ δικαίως ἐπαίδευσας, ἀλλ' ὅμως ἴασαι· εἰ καὶ ἀξίως παρέδωκας, ὅμως συνάγαγε. Ἐμάστιξας, παρακάλεσον· παρέδωκας, λύτρωσαι. Εἰ καὶ πολλάκις ἡμάρτομεν, ἀλλ' ὅμως πάλιν ἡμῶν μνήσθητι, καὶ πάλιν ἡμῶν τῇ

D δεήσει πείσθητι, καὶ μάλιστα τοῖς ἐν ἐρημίαις, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ὁ πᾶς (67) τῆς γῆς ἀβάτοις τόποις ἡμῶν ἀδελφοῖς (σου) Χριστιανοῖς, σοῦ δὲ λαοῖς. Εἰ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐν ἐκκλησίαις μετὰ τῶν πιστῶν, ἀλλ' ἐκεῖνοι ἐν ἐρημίαις μετὰ τῶν ἐχθρῶν· εἰ καὶ ἡμεῖς φαιδροὶ ἐν ταῖς ἑορταῖς, ἀλλ' ἐκεῖνοι ἐν μεγάλῃ σκοτίᾳ. Μεγάλη ἡ ἐκείνων δυστυχία· μέγα τὸ ἐκείνων ὕποπτον· δεινὸν τὸ ἐκείνων τραῦμα, πικρὰ ἡ ἐκείνων συμφορά· ἀδιήγητος ἡ αὐτῶν καταφθορά, μέγα τὸ ἐκείνων κέντρον, πολλὴ ἡ ἐκείνων τραγῳδία, Δέσποτα. Μὴ ἀφήσῃς ἕως ἔξω, ἀλλὰ μετὰ

(65) Corrupta vox.
(66) F. ἐβλήθησαν.

(67) F. ἅπασι.

τῆς παιδείας δεῖξον καὶ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν, ἵνα A
μὴ εἰς τέλος οἱ Ἰουδαῖοι καυχήσωνται, ἵνα μὴ τὰ ἔθνη περὶ ἡμῶν εἴπωσι· *Ποῦ ἐστιν ὁ Θεὸς αὐτῶν;* Ποῦ ἐστιν ὁ Χριστὸς αὐτῶν; Ποῦ ἐστιν ὁ σταυρὸς αὐτῶν; Ποῦ ἐστιν ἡ ἐλπὶς αὐτῶν; Ποῦ ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν; Ἵνα μὴ ταῦτα εἴπωσι, ταχὺ τὰ ἐλέη σου εἰς ἡμᾶς θεωρήσουσι· *Ταχὺ προσκαταλαβέτωσαν* (68) *ἡμᾶς οἱ οἰκτιρμοί σου, Κύριε, ὅτι ἐπτωχεύσαμεν σφόδρα,* ὅτι ἐταπεινώθημεν σφόδρα, ὅτι ὠλιγώθημεν σφόδρα. Λοιπὸν εἰσελθέτω ἐνώπιόν σου ὁ στεναγμὸς τῶν πεπεδημένων· δυσωπήσει σε τὰ δάκρυα τῶν ἀκάκων νηπίων, τῶν κατασφαζομένων· ἱκετεύσει σε ὀδυρμὸς μητέρων τῶν ἀτεκνουμένων. Ταῦτα λέγοντες δεόμεθα, οὐ μαχόμεθα, Δέσποτα· δεόμεθα, ἀλλ' οὐ πρὸς σὲ δικαζόμεθα. Δεόμεθα, ὅτι ὑπὸ ἀνόμων ὀνειδιζόμεθα, ὅτι ἐξ Ἑλλήνων καταπονούμεθα· B
οὐ μαχόμεθα, ἀλλὰ ἐξομολογούμεθα. Κλαίομεν, ὅτι καὶ οἱ λοιποὶ κινδυνεύουσιν. Εἰ γὰρ καὶ ἁμαρτωλοὶ, ἀλλ' ὅμως Χριστιανοὶ τυγχάνομεν· εἰ καὶ ταπεινοὶ, ἀλλ' ὅμως τῆς πίστεώς σου λαός· εἰ καὶ ἀνάξιοι φιλανθρωπίας, ἀλλ' ὅμως πρόβατα τῆς σῆς Ἐκκλησίας ἐσμὲν ἐν ἑνὶ συνηθροισμένοι. Ταύτην σοι τὴν ἱκεσίαν οἱ πτωχοὶ ὑπὲρ πλήθους λαοῦ αἰχμαλωσίας, ἐν τῇ σῇ τριημέρῳ ἀναστάσει προσάγομεν ἱερεῖς καὶ λαοὶ, νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβῦται μετὰ νεωτέρων, νήπια μετὰ μητέρων, πᾶσα ψυχὴ τῶν πιστευόντων εἰς σέ· οὓς λύτρωσαι πάντας πάσης τῆς ἐπικειμένης ἀπειλῆς, καὶ τῆς σῆς βασιλείας ἀξίους ποίησον, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Δεσπότου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ C
αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

vehemens malorum aculeus; atrox illorum, Domine, tragœdia. Ne tu illos exterius usque destitue, sed una cum animadversione benignitatem tuam exhibe, ut ne Judæi ad finem usque nobis insultent, ne de nobis gentes illud usurpent: *Ubi est Deus eorum*[1]? Ubi est Christus ipsorum? Ubi est crux ipsorum? Ubi est spes ipsorum? Ubi fides Christianorum? Ne ejusmodi jactare audeant, tuam in nos cito misericordiam videbunt. *Præveniant nos celerrime miserationes tuæ, Domine, quoniam pauperes facti sumus valde*[2], quoniam humiliati sumus valde, quoniam pauci facti sumus valde. Quod superest, intret in conspectum tuum gemitus vinctorum; flectent te innocentium infantulorum qui jugulantur, lacrymæ; matrum te, quæ liberis orbantur, planctus exorabit. Hæc dicentes supplices precamur, non pugnamus, Domine; precamur, non tecum judicio contendimus. Precamur quoniam a scelestis illa nobis exprobrantur, quoniam a gentilibus opprimimur; non pugnamus tecum, sed confitemur; ploramus, quoniam periclitantur et reliqui. Quamvis enim peccatores simus, Christiani tamen sumus: etsi humilis populus, fidem tamen profitemur; licet humanitate tua simus indigni, nihilominus oves Ecclesiæ tuæ sumus, in unum collecti. Has tibi preces pro captivo populo in hac triduana tua resurrectione tibi nos inopes offerimus, sacerdotes cum plebe, juvenes, virgines, senes cum pueris, infantes cum matribus: omnium in te credentium animæ: quos quidem omnes ab imminentibus periculis eripe, ac tuo regno dignos effice, gratia et benignitate unigeniti tui Filii ac Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum sanctissimo et vivifico ipsius Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Δ'.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Εὐλογητὸς ὁ Θεός.

Κόσμος σώματος ἡ ἐπιτεθεῖσα τῷ σώματι κεφαλή· κόσμος δὲ τῶν ἑορτῶν ἡ σήμερον ἑορτή. Τί γάρ; φησί. Χριστοῦ ἀνάληψιν μετὰ σαρκὸς ἑορτάζομεν, ὡς τῶν Δεσποτικῶν ἑορτῶν δεικνυμένην πλήρωμα. D
Καθάπερ γὰρ κεφαλὴ φαιδρόμορφος, οὕτω καὶ ἡ σήμερον ἑορτὴ τῆς θεϊκῆς χάριτος ἀπαυγάζει τὸ κάλλος· ἀλλ' οἱ πολλοὶ ἀγνοοῦντες τὸ ταύτης μέγεθος, ἧττον αὐτὴν νομίζουσι. Καὶ εἰ βούλεσθε μαθεῖν, ἀνεξικάκως συντείνατέ μοι τὸν νοῦν. Μόνον μοι δι' εὐχῶν συνεργήσατε, παρακαλῶ· καὶ τὰς μολιβδώδεις αὔρας καταστείλατε· καὶ τὰ κύματα τῆς φλυαρίας γαληνιάσατε· καὶ σχολάζουσάν μοι τὴν ἀκοὴν παράσχητε. Κατὰ γὰρ τὸν σοφὸν Σολομῶντα, λόγοι σοφῶν ἐν ἀναπαύσει ἀκούονται. Πρώτη τοίνυν

IV.

Sancti Epiphanii episcopi Constantiæ Cypri, de Domini nostri Jesu Christi assumptione oratio(69).

Benedictus Deus.

Corporis ornamentum est caput corpori impositum; at festorum decus est festum hodiernum. Celebramus enim Christi Domini secundum carnem ascensum; quod sane festum Dominicorum omnium complementum exhibet. Ut enim caput totam corporis constitutionem exornat: ita hodierna solemnitas divinæ gratiæ pulchritudinem, quasi colophonem illi imponens, mirifice illustrat. Verum multi magnitudinem illius ignorantes, haud ita magni illud faciunt [cum ipsa tamen rei natura, cæteris omnibus celebritatibus illustrius esse convincat], quemadmodum id ex orationis meæ serie, si modo æquum huc animum attuleritis, perspicue cognoscere licebit. Velis proinde auræ popularis

[1] Psal. CXIII, 12. [2] Psal. LXXVIII, 8.

(68) Cor. προκατ.

(69) Theodoro Peltano interprete.

A ἑορτὴ ἡ φρικτὴ καὶ θαυμαστὴ κατὰ σάρκα τοῦ Χριστοῦ γέννησις. Πῶς γὰρ οὐ θαυμαστὴ ἡ ἐξ οὐρανῶν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς κατάβασις, μᾶλλον δὲ συγκατάβασις; ὅτι ὁ πάντων Δεσπότης τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἑνῶσαι ἑαυτῷ κατηξίωσε, καὶ πτωχὴν μητέρα ἔχειν ὁ πάντα περιέχων. Δευτέρα ἑορτὴ ἡ τῶν Θεοφανίων πολλῷ τῆς πρώτης τὴν θεωρίαν μείζω ἔχουσα. Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ ἑορτῇ ὑπεδείκνυε τὸν τεχθέντα Θεὸν Λόγον ἀστήρ· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ ἑορτῇ Ἰωάννης ἐβόα, *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*. Ἐβεβαίου δὲ τὴν μαρτυρίαν τοῦ βαπτιζομένου οὐρανόθεν βοῶν ὁ Πατήρ· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ ηὐδόκησα.*

contractis, sermonumque nugacium fluctibus sedatis, vacuam feriatamque aurem huc afferte (nam juxta sapientem Salomonem, sapientum dicta per quietem capiuntur), et vestris me precibus adjuvate. Primum itaque inter festos, solemnesque dies, locum sibi vindicat venerandus planeque admirabilis Christi Domini secundum carnem exortus. Qui enim summa veneratione admiratioueque dignus non videatur summi Dei e cœlis ad nos descensus, aut admirabilis potius ejus condescensus? Quis non miretur omnium Dominum servili forma sese vestire, eumque, qui universa continet absolute, e paupercula matre nasci dedignatum non esse? Hoc ordine consequuntur Theophania sive festum Epiphaniæ, quod contemplationis materiam primo illo offert sublimiorem. Quandoquidem in Christi natalitiis stella tantum divini Verbi exortum magis prodidit. In hac autem Epiphaniæ celebritate Joannes ad omnes inclamat: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollit peccata mundi*[1]. Quod Baptistæ testimonium Christo baptismo Joannis jam tum initiato exhibitum, cœlestis Patris voce publice confirmatum est. Vox enim e cœlo audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*[2].

B Ἀλλ' οὐδὲ τότε ὁλόκληρος ἡ τῆς σωφροσύνης (70) ἀπόλαυσις, ἐπειδὴ μηδέπω τὸ θνητὸν σῶμα διὰ τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀθανασίαν ἐδέξατο. Τρίτη ἑορτὴ τοῦ σωτηριώδους πάθους ἡ ἀνάστασις ζωοποιεῖ τοὺς διὰ τοῦ βαπτίσματος τοῦ αἵματος αὐτοῦ μαρμαρυγὰς ἀπαστράπτοντας, καὶ ἀναγεννωμένους δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος ἁγίου. Διὸ (71) καὶ πεσόντα κόσμον ἀνέστησε, καὶ τὸν πάλαι ἐκπεσόντα Ἀδὰμ ζωῆς αἰωνίου ἠξίωσε. Διὰ ξύλου ὁ Ἀδὰμ θάνατον ἐτρύγησε· διὰ ξύλου σταυροῦ ζωὴν τῷ κόσμῳ χαρίζεται. Καὶ αὕτη μὲν τῶν προλαβουσῶν ἑορτῶν ἐνδοξοτέρα ἀνεδείκνυτο, ἐπειδὴ ἐν αὐτῇ ὁ θάνατος διὰ θανάτου τὸν θάνατον θανατώσας, καὶ ζωὴν ἀθάνατον τοῖς θανοῦσιν ἐπήγαγεν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ οὐκ εἶχε τῆς χαρᾶς τὴν πληρότητα ἐπὶ γῆς τὸν ἀναστάντα κατέχουσα. C Καὶ ἡ τῆς Πεντηκοστῆς δὲ χαρὰν (72) μεγάλην καὶ ὑπὲρ λόγον, ἐν ᾗ τοῖς ἀποστόλοις ἐδίδοτο Πνεῦμα ἅγιον· σήμερον δὲ ἐν τῇ τῆς Ἀναλήψεως ἡμέρᾳ πάντα διὰ πάντων εὐφροσύνης πεπλήρωται. Οὐρανοὺς τοὺς φεγγοτόκους ἀνοίξας, καὶ τὸν λεπτομερέστατον ἀέρα βαθμώσας, καὶ τὸν ἐκ γῆς εἰς τὰς οὐρανίους ἀψῖδας ἀνασφαιρώσας, καὶ πάσας τὰς τῶν ἀγγέλων φύσεις εἰς χαρὰν ἄληκτον παρορμήσας, ξένην ἡμῖν θέαν ἐπέδειξε, τὴν ἡμετέραν σάρκα ἐπὶ θρόνου βασιλικοῦ ἐπηρμένην. Ποῦ εἰσιν οἱ περὶ τὰ ἱπποδρόμια ἀσχολούμενοι, καὶ ἡνιόχων ἀγαπῶντες ὀξύτητα; Δεῦτε, ἴδετε παράδοξον ἱπποδρόμιον· τὸν τῆς κτίσεως Δημιουργὸν ἐν ἀνθρωπίνῳ ἐποχούμενον ἅρματι, οὐκ ἐπὶ γῆς ἀτάκτως ἐλαύνοντα, ἀλλ' αἰθερίους δρόμους D καινοπρεπῶς ἀναστέλλοντα, καὶ τὸν οὐράνιον καμπτῆρα καταλαμβάνειν ἐπειγόμενον, καὶ τὸν παρατρέχοντα Βελίαρ δυνατῶς καταστρέφοντα.

Sed neque hæc quoque solemnitas lætitiam numeris omnibus perfectam complectitur. Constat namque mortale Christi corpus per resurrectionis gloriam immortalitatem per id tempus nondum induisse. Tertia inter anniversarias Christi solemnitates est Dominica resurrectio: quæ [veluti membrum ejusdem exsistens], salutarem Salvatoris perpessionem proxime consequitur. Hæc eos, qui per baptismum sanguinis ipsius splendoribus collucent, ac per aquam regenerantur et Spiritum sanctum, vivificat. Per hanc mundum collapsum instauravit, ipsumque Adamum, qui olim exciderat, æterna vita donavit. E ligno Adamus mortem decerpserat; per crucis rursus lignum mundus vitam recuperat. Atque istud quidem festum duobus præcedentibus velut illustrius non injuria antepositum est. In hoc enim immortalis per mortem, mortem peremit, vitamque immortalem mortuis conciliavit. Sed neque illud quoque, quod Christum excitatum a mortuis in terris adhuc detinet, gaudium omni ex parte consummatum offerebat. Est sane Pentecostes lætitia, in qua apostolis Spiritus sanctus datus est, magna; imo vero major, quam ulla omnino oratio assequi facile queat. Verum hodie in Ascensionis festo uberrima voluptate ac lætitia cumulata sunt omnia. Hodie Christus Dominus sidereos micantesque luce cœlos aperiens, ac subtilissimum aerem sibi ad gradum et scansionem substernens, atque hominem e terra concretum supra cœli convexa transferens: tum universis angelicis naturis immensum gaudium afferens, novum mundo planeque peregrinum spectaculum ostendit: videlicet carnem nostram supra regium solium evectam. Ubi nunc sunt, qui circensibus ludis, equorumque cursibus capiuntur? quos aurigarum celeritas delectat? Agedum [venite, aurigamque per cœlorum spatia admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

[1] Joan. I, 29. [2] Matth. III, 17.

(70) Cor. εὐφροσύνης.
(71) Peltanus legisse videtur δι' οὗ.
(72) Deest ἔχει.

novumque, et] stupendum agitatorem spectate; nempe creaturæ opificem, humana natura quasi vehiculo utentem: qui non currum incomposite in terra regat: sed qui novo more modoque, cursum per cœlos tentet, cœlestemque metam quam primum occupare festinet, ac prætercurrentem Belial potenter excutiat et evertat.

A Ἀλλ' Ἰουδαίων παῖδες οἱ βάσκανοι τῆς ἀληθείας ἀκούσαντες, ὅτι ὁ Χριστὸς ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς, ἀμαυρῶσαι βουλόμενοι τὸ παράδοξον θαῦμα τοῦ Ἡλίου τῆς δικαιοσύνης, τὸν Ἠλίαν παρεισάγουσι λέγοντες· Τί μεγάλα κομπάζετε, Χριστιανοὶ, ὅτι ἀνελήφθη ὁ Χριστὸς, ὡς λέγετε; Καὶ γὰρ Ἠλίας, ἄνθρωπος ὢν, τῆς ὁμοίας δόξης ἀξιωθεὶς ἀνελήφθη εἰς οὐρανούς. Πρὸς οὓς μετὰ παῤῥησίας φθεγξόμεθα· Διὰ τί, ὦ Ἰουδαῖοι, τὰς βίβλους ὡς τυφλοὶ σκυλεύετε, καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν αὐταῖς μετὰ ἀκριβείας οὐ βλέπετε; Διὰ τί ἀναγινώσκετε, καὶ οὐκ ἐπιγινώσκετε; Τί γάρ φησιν ἡ θεία Γραφή; Καὶ ἀνελήφθη Ἠλίας ἐν συσσεισμῷ ὡς εἰς τὸν οὐρανόν· τὸ δὲ, *ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν*, ἀμφίβολον ἔχει τὴν ἔννοιαν· τὸ δὲ, *εἰς τὸν οὐρανὸν*, τρανὴν δείκνυσι τὴν ἀλήθειαν. Ὅτι δὲ οὔτε Ἠλίας, οὔτε ἕτερός τις ἀνέβη *εἰς τὸν οὐρανὸν*, εἰ B μὴ μόνος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ πάντας πληροφορῶν λέγει· *Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ*· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τὰ ἐνενήκοντα ἐννέα τῶν ἀγγέλων πρόβατα καταλιπὼν ἐπὶ τὰ οὐράνια ὄρη, καὶ τὸ πεπλανημένον πρόβατον εὑρηκὼς, καὶ ὤμοις φιλανθρωπίας βαστάζων, καὶ εἰς τὸν οὐράνιον λιμένα ἀνενεγκὼν, τῷ ἰδίῳ Γεννήτορι δωροφορῶν φθέγγεται· Εὗρον, Πάτερ, τὸ πρόβατον τὸ πλανώμενον, ὅπερ ὁ ἀπατεὼν ὄφις δολοτρόποις τεχνάσμασιν ἠπάτησε, καὶ κακίας ὁδοὺς ὑπέδειξε, πηλῷ δὲ τῆς πολυθείας τὴν καθαρότητα τῆς θεογνωσίας ἐμόλυνε.

At vero Judæi invidia obcæcati veritatem audientes quemadmodum Christus in cœlos assumptus sit stupendo illi admirandoque Solis justitiæ miraculo tenebras offundere nitentes, Eliæ nobis exemplum objiciunt. Quid vos, inquiunt, Christiani, gloriamini, quod Christus assumptus sit? Nam et Elias, cum homo esset, parem consecutus est gloriam, et ipse quoque in cœlum receptus est. Quibus nos ejusmodi oratione audacter obviam imus: Cur, cæci Judæi, sacros libros prædamini, et quæ in illis exarata sunt, accurate non expenditis? Cur legitis et non intelligitis? Ecquid, quæso, divina Scriptura de Elia prodidit? nunquid assumptum esse in cœlum? nequaquam; prodidit autem, cum aeris facta esset commotio, assumptum esse quasi B in cœlum [1]. Atqui verba ista, *quasi in cœlum*, ambiguam significationem continent; hæc autem, *in cœlum*, veritatem planissimam exponunt. Quod autem neque Elias, neque ullus alius *in cœlum* ascenderit, sed is tantum, qui de cœlo descenderat, nempe unigenitus Dei Filius, hoc ipse de seipso perspicuis verbis testatum facit: *Nemo*, ait, *ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* [2]. Nimirum pastor ille bonus, qui nonaginta novem ovibus [3], hoc est, angelis, in montibus cœlestibus relictis, errabundam ovem quæsivit, inventamque atque humeris clementer impositam, ad cœlestem portum adduxit, adductam autem cœlesti Patri muneris loco obtulit, dicens: Pater, inveni errabundam ovem, quam serpens impostorque diabolus callide fraudulenterque circumventam in errorem pertraxerat, omnemque viam improbitatis edocuerat, ac divinæ cognitionis puritatem idololatriæ cœno fœde contaminaverat.

C Θεασάμενος οὖν αὐτὸ ἐν τῷ βορβόρῳ τοῦ βίου πνιγόμενον, τῇ τῆς θεότητός μου δεξιᾷ ταχέως ἀνήρπασα· καὶ τοῖς τῶν οἰκτιρμῶν σπλάγχνοις ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου ῥεύμασιν ἀπέπλυνα, καὶ μυρίσας τῇ εὐωδίᾳ τοῦ ἁγίου μου Πνεύματος, διὰ τῆς ἀναστάσεως νῦν παραγέγονα, ἄξιον τῆς σῆς θεότητος προσκομίζων σοι ξένιον, τὸ λογικὸν πρόβατον. Σήμερον ὁ διάβολος τὴν οἰκείαν ἧτταν ὀδύρεται, ὁρῶν τὸ ἡμέτερον σῶμα εἰς οὐρανοὺς ἀναγόμενον· σήμερον ἡ ἁμαρτία διὰ τῆς ἀναλήψεως τοῦ Χριστοῦ Ἰησοῦ ὡς καπνὸς διαλέλυται· σήμερον ὁ διάβολος θρηνεῖ λέγων, Τί ποιήσω, ὁ ἄθλιος; Πάντας τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὡς ἱέραξ ὀξυπετὴς ἁρπάξας παρ' ἐμοῦ, ἔρημόν με κατέστησε, καὶ πανταχόθεν με πτεροκοπήσας εἰς γῆν κατέῤῥαξεν. Ἠπάτησέ με ὁ τῆς Μαρίας υἱός. Οὐκ ᾔδειν, ὅτι Θεὸς ἐν ἀνθρωπίνῳ κρύπτεται σώματι. D Ἔβλεπον αὐτὸν σῶμα ἀνθρώπινον περικείμενον, καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν νομίσας ψιλὸν, κατ' αὐτοῦ τοὺς Ἰουδαίους ἐκίνησα· καὶ ἅπερ δι' ἑαυτοῦ μὴ ἐτόλμων κατεργάξασθαι, ταῦτα διὰ Ἰουδαίων ἐνήργησα. Μυ-

Cum itaque improbæ vitæ luto prorsus obrutam vidissem, divinitatis meæ dextera porrecta, celeriter eam erexi, commiserationumque mearum viscera late diffundens, in Jordanis flumine ablui: ablutam tandem suaveolenti Spiritus sancti unguento perunxi. Et nunc per resurrectionem ad te veni, munusculum divinitate tua haud indignum oblaturus, ovem videlicet mente et ratione præditam. Hodie diabolus corpus nostrum in cœlum sublevatum cernens, calamitatem suam deplorat; hodie peccatum propter Jesum assumptum, veluti fumus disparet; hodie diabolus lugens plorausque ejusmodi næniam edit: Quid faciam, infelix? Omnes, quos a sæculo vinctos detinebam, lapsu incitatissimo, instar accipitris, advolans, mihi intercepit; meque desertum, D omnique ex parte alis exutum in terram deturbavit. Decepit me Mariæ filius. Ignorabam equidem Deum in humano corpore abditum latere. Cernebam illum mortali corpore indutum; ratusque hominem tantum esse et aliud nihil, Judæos flagi-

[1] IV Reg. II, 11. [2] Joan. III, 13. [3] Luc. XV, 4 sqq.

tiose adversus illum concitavi; et quæ per meipsum tentare non audebam, ea per illos confeci: innumeras calumnias et sycophantias adinveni, omne contumeliarum genus contra illum excogitavi; acetum per arundinem et spongiam illi propinavi, spinis caput illius coronavi; alapis eumdem dehonestavi, clavis cruci affixi; morti denique subjeci, et tanquam victoria potitus, una cum Judæis festum diem agebam: at vero videns illum tertia die, prout prædixerat, a mortuis resurrexisse, repente, veluti acuta cuspide undique trajectus, in terram concidi, rursus æque eum atque ante comedere et bibere cernens, aliam denuo crucem illi destinabam. Cæterum dum hæc adversus illum comminiscor, video illum non absque ingenti gloria et majestate in cœlum, unde ego cum magno probro et dedecore excideram, subvolare. Quo psalmista David spectans jamdudum ita clamabat: *Omnes gentes, plaudite manibus* [1]. *Exsultate Deo in voce exsultationis, quoniam Deus excelsus, terribilis et rex magnus super omnem terram.* Et paucis interjectis: *Ascendit Deus in jubilo; Dominus in voce tubæ* [2]. Volo pone illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum detrahor. Volo illum detinere, et ecce vi, quæ sub aspectum non cadit, præpedior.

ρίας συκοφαντίας ἐφεῦρον· πᾶν εἶδος ὕβρεως εἰς αὐτὸν ἐπενόησα· καλάμῳ καὶ σπόγγῳ αὐτὸν ἐπότισα· ἀκάνθαις τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐστεφάνωσα· ῥαπίσμασιν αὐτὸν ἠτίμωσα, σταυρῷ διὰ ἥλων προσήλωσα· θανάτῳ τέλος ὑποβαλὼν, ὡς νικήσας, μετὰ Ἰουδαίων ἑόρταζον. Θεασάμενος δὲ αὐτὸν ὅτι τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγήγερται, καθὼς προεῖπον, ὡς ξίφος κατὰ καρδίας ἀθρόως δεξάμενος κατέπεσον· θεασάμενος δὲ αὐτὸν ὅτι ἐσθίει καὶ πίνει, πάλιν ἕτερον σταυρὸν κατεσκεύαζον. Ἀλλ' ὡς ταῦτα ἐνεθυμούμην πρὸς ἑαυτὸν, ὁρῶ αὐτὸν μετὰ δόξης εἰς οὐρανὸν ἀνερχόμενον, ὅθεν ἐγὼ μετ' αἰσχύνης ἐξέπεσον. Διὸ καὶ Ψαλμῳδὸς ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων ἐβόα λέγων· *Πάντα τὰ ἔθνη, κροτήσατε χεῖρας· ἀλαλάξατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως, ὅτι Κύριος ὕψιστος, βασιλεὺς φοβερὸς, μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν*· καὶ πάλιν· *Ἀνέβη ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος.* Θέλω αὐτὸν καταδιῶξαι, καὶ ὡς μόλιβδος κάτω φέρομαι· βούλομαι αὐτὸν κρατῆσαι, καὶ ἀοράτως ἐξαγκωνίζομαι.

Quid faciam miser? Ex omni loco et regione me abigit. E cœlo tanquam lapidem exiguum funda rotatum cum impetu dejecit in terram. Eo vero dejectus in aquis occultare me volui; at ille in Jordanis flumine inventum comprehensumque, tanquam tetrum draconem, indignis modis flagris concidit. Studeo rursum vel in terris angulum aliquem obtinere, et omnes mox veluti Dominici pascui custodes, sublatis vocibus contra me insurgunt altumque vociferantur: *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi, qui habitant in eo* [3]. Sane terram Domini esse, grandis ille terræ motus ostendit. Terra etenim Dei et Domini sui conspectum verita, necnon ob filiorum suorum perversitatem immaniter cæsa, Christo patiente, ingenti tremore concussa est; eadem rursum hiatus scissurasque, veluti os adversus elementa aperiens, occulti doloris magnitudinem, non sine gravi rugitu, contestata est, atque ut peccatoribus ignosceretur, velut mater pro filiis supplicavit. *Quis loquitur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus* [4]? *Domini est terra et plenitudo ejus.* Christus namque carnem e terra formatam sibi ascivit, ascitamque in cœlis constituit. Arrepit subinde diabolus, per fornicationem eam contaminare contendens. At tu, tanquam fidus custos, animæ oculum vigilem semper experrectumque habens, latronem illum mentis tuæ lumina violare non sinas, ut plena tandem victoria potitus, audacter ad illum dicere queas: Dominicam possessionem, o diabole, non prodidi; Domini enim est terra et Ecclesia Christi, quæ ubique cœlesti pluvia exculta irrigataque, fructus varios perpetuoque virentes illi fundit, nempe tricesimum, sexa-

Τί ποιήσω ὁ τάλας; Πανταχόθεν με περιήλασεν. Ἐξ οὐρανῶν με ὡς λίθον βραχύτατον εἰς γῆν ἐσφενδόνησε κάτω. Πεσὼν δὲ ἐν τῇ γῇ, ἐν τοῖς ὕδασι κρυβῆναι ἠθέλησα· καὶ εὑρών με ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου ῥείθροις κρυπτόμενον, ὡς δράκοντα, κρατήσας ἐμάστιξε. Θέλω κἂν τῆς γῆς κρατῆσαι, καὶ πάντες ὡς δεσποτικῆς νομῆς φύλακες, τὴν κατ' ἐμοῦ φωνὴν βοῶσι· *Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, ἡ οἰκουμένη καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ.* Ἔδειξεν ὁ σεισμὸς, ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ γῆ. Ἡ γὰρ γῆ τὸ τοῦ Κυρίου ὄνομα μὴ φέρουσα ἀκαρτερήτῳ τρόμῳ ἐβράσσετο, διὰ τὴν ἀταξίαν τῶν αὐτῆς τέκνων μαστιζομένη, καθάπερ στόμα κατὰ τῶν στοιχείων ἀνοίξασα ῥήγματα, τῆς κρυπτομένης ὀδύνης ἐβόα τὸ μέγεθος· καὶ φείσασθαι τῶν ἡμαρτηκότων, ὡς μήτηρ ὑπὲρ τέκνων, ἱκέτευε. *Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; ἀκουστὰς ποιήσει πάσας τὰς αἰνέσεις αὐτοῦ; Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς.* Τὴν γὰρ σάρκα τὴν ἐκ γῆς πλασθεῖσαν ἥνωσεν ἐν αὐτῷ ὁ Χριστὸς, καὶ ἐκάθισεν ἐν οὐρανοῖς. Ἔρχεται ὁ διάβολος διὰ πορνείας μολύνειν βουλόμενος. Ἀλλ' ὡς φύλαξ ἄγρυπνον ἔχων τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν, μὴ συγχωρήσῃς τῷ ληστῇ τὸν τῆς διανοίας διαῤῥῆξαι ὀφθαλμὸν, ἵνα θαῤῥῶν πρὸς αὐτὸν εἴπῃς· Δεσποτικοῦ κτήματος προδότης οὐ γίνομαι, διάβολε. Τοῦ Κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ ἡ πάντοτε ὑπὸ τοῦ οὐρανίου ὄμβρου γεωργουμένη, καὶ ἀειθαλὲς καρποφοροῦσα Χριστῷ τριάκοντα [καὶ ἑξήκοντα] καὶ ἑκατόν. *Ἐξῆλθε*, φησὶν, *ὁ σπείρων τοῦ σπεῖραι· καὶ τὸ μὲν ἔπεσεν ἐπὶ τὴν ὁδὸν*, τὴν ἀπάτην τὴν Ἑλληνικήν. *Καὶ ἦλθον τὰ πετεινὰ*, οἱ ὀξύπεινοι τῶν δαιμόνων ἅρπαγες, *καὶ κατέφαγον αὐτό. Ἄλλο ἔπεσεν ἐπὶ τὰ πετρώδη*, τὴν σκληρότροπον τῶν Ἰουδαίων φημὶ προαίρεσιν, καὶ εὐθέως ἀνέτειλε

[1] Psal. XLVI, 2, 3. [2] ibid. 6. [3] Psal. XXIII, 1. [4] Psal. CV, 2.

A προπετείας φυτὸν [καὶ] παρανομίας. Τοιοῦτος γὰρ Ἰουδαίων ὁ τρόπος. Ἐν γὰρ τῇ ἐρήμῳ νομοθετούμενοι ἔφασκον πρὸς Μωϋσῆν· *Πάντα ὅσα εἶπεν ὁ Θεὸς, ποιησόμεθα καὶ ἀκουσόμεθα.* Καὶ οἱ ταῦτα ἐπαγγελλόμενοι, μόσχον ἄψυχον προσεκύνουν, καὶ τὸν νεκρὸν τοῦ ζῶντος Θεοῦ προετίμων. *Ἄλλο ἔπεσεν ἐπὶ τὰς ἀκάνθας*, τὰς τραχυκέντρους καὶ βλασφημογλώσσους αἱρέσεις, αἵτινες τὸν τῆς εὐσεβείας σπόρον καθ' ἡμέραν συμπνίγουσιν. *Ἕτερον ἔπεσεν ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλὴν*, τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, τὴν εὔφορον, τὴν καρποφοροῦσαν τριάκοντα καὶ ἑξήκοντα καὶ ἑκατόν. Τριάκοντα τὸν τῆς σωφροσύνης ζυγόν· ἑξήκοντα τῆς ἀγγελομόρφου παρθενίας· ἑκατὸν τῆς θείας δικαιοσύνης, καὶ ἁγνείας, καὶ τῆς τῶν μαρτύρων ἀνδραγαθίας.

gesimum et centesimum (73). [*Exiit*, inquit [1], *qui seminat seminare.*] *Et aliud quidem cecidit secus viam*, hoc est Græcanicam fraudem. *Et venerunt volucres ;* nimirum famelici dæmonum raptores ; *et comederunt illud. Aliud cecidit in petras*, nempe duram ac contumacem Judæorum voluntatem. Et statim temeritatis calor impietatis stirpem produxit. Ejusmodi quippe sunt Judaici mores : nam cum in deserto lex illis ferretur, dicebant Moysi : *Omnia quæcunque Deus dixit, faciemus et audiemus* [2]. Et tamen illi ipsi, qui ista promiserant, inanimatum vitulum adorabant, ac vivo Deo mortuum præferebant. *Aliud cecidit in spinas*, hoc est aculeatas et contumeliosas in Deum hæreses : quæ pietatis sementem quotidie præfocant. *Aliud cecidit in terram bonam ;* hoc est Ecclesiam Christi, fertilem, et tricenos, sexagenos ac centenos fructus reddentem. Quorum triceni ad pudicum nuptiarum jugum pertinent ; sexageni, similem angelorum virginitatem continent ; centeni denique ad divinam justitiam, [castitatem et egregia martyrum facinora] referuntur.

B Οἱ γὰρ τῆς εὐσεβείας κήρυκες τὴν ἐπ' ἐσχάτων τοῦ Κυρίου ἔλευσιν πᾶσιν εὐαγγελιζόμενοι ἔλεγον· *Οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν ἀναλαμβανόμενον.* Ὤφθησαν γὰρ δύο ἄνδρες ἐν ἐσθῆτι λευκῇ. Δύο, ἵνα πιστευθῇ ἡ ἀλήθεια· ἄνδρες, ἵνα εἰς ἀνδρίαν τοὺς μαθητὰς στηρίξωσι· λευχειμονοῦντες, ἵνα καταλαμπρύνωσι τὰς τῶν ἀκουόντων διανοίας. Τί οὖν οἱ ὀφθέντες ἐκήρυττον; *Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, τί ἑστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν;* τί εἰς τὸν οὐρανὸν ἀτενίζετε; Μᾶλλον τὸν οὐρανοῦ ποιητὴν θεωροῦντες, δοξάσατε τοῦ ἀναλαμβανομένου τὸ μέγεθος, καὶ τὴν συγκατάβασιν αὐτοῦ τῆς φιλανθρωπίας θαυμάσατε, ὅτι τὸν γήινον ἑνώσας ἑαυτῷ ἄνθρωπον, οὐρανοπολίτην ἀνέδειξε, καὶ οἰκήτορα οὐρανοῦ κατέστησε· βαβαί! τὸν κάτω κείμενον ποῦ ἀνήγαγε. C *Τί ἑστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν; Οὕτως ἐλεύσεται.* Οὕτω. Πῶς; Τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον περικείμενος, τὴν τρωθεῖσαν τῇ λόγχῃ πλευρὰν προβαλλόμενος· ἵνα ὄψωνται οἱ Ἰουδαῖοι εἰς ὃν ἐξεκέντησαν· ἡμεῖς δὲ ἀξιωθῶμεν ὄψεσθαι τὸ πρόσωπον αὐτοῦ μετὰ παῤῥησίας, καὶ τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν ἐπιτύχωμεν· χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Porro autem veræ pietatis præcones, postremum Domini adventum omnibus palam denuntiantes, inter cætera dicebant : *Quemadmodum vidistis illum euntem in cœlum, ita veniet* [3]. Visi sunt enim duo viri in stola candida : duo quidem, quo veritati fidem faciant ; viri autem, quo ad virile animi robur discipulos confirment ; in veste autem candida, quo auditorum mentes, et conscientias illustrent. Ecquid igitur viri illi qui cernebantur, prædicabant? *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum?* Quid cœlum oculis defixis intuemini? Eum potius, qui cœlum condidit, mentis vestræ luminibus usurpantes, hymnis et laudibus assumpti magnitudinem extollite, ac stupendam illius clementiam animique demissionem summi miraculi loco ducite : quandoquidem is ille est, qui hominem terrenum sibi consociavit, consociatumque inter cœli cives ascripsit, cœlorumque incolam constituit. Papæ! quo humi jacentem evexit? *Quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet.* Sic. Quomodo? Corpore nostro vestitus veniet [clavorum vestigiis pulchre insignitus] ; latus lancea dira perforatum omnibus ostensurus : quo nimirum Judæi videant, in quem olim confixerunt ; nos autem digni habeamur, qui vultum illius cum fiducia conspiciamus, promissorumque bonorum participes efficiamur, gratia, et clementia Domini nostri Jesu Christi : cum quo Patri, et Spiritui sancto sit gloria, imperium et honor, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Ε'.

D *Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου πόλεως Κωνσταντίας, τῆς Κυπριωνήσου, ἐγκώμιος εἰς τὴν ἁγίαν τὴν Θεοτόκον.*

Τὰς ἐκλαμπούσας μαρμαρυγὰς τῆς Θεοτόκου ἀκτῖνας φοβερὰς καὶ ἀκαταλήπτους δυνάμεις, οὐρανοῦ καὶ γῆς οἰκουμένης μυστήριον, θαῦμα, ἱλαστήριον

V.

Sancti Patris nostri Epiphanii episcopi Constantiæ Cypri de laudibus sanctæ Mariæ Deiparæ, oratio (74).

Miser ego sum, qui effulgentes splendores Deiparæ radios, terribiles et incomprehensas facultates, cœli et terræ inhabitatæ mysterium, admirandum-

[1] Matth. XIII, 3 sqq. [2] Exod. XXIV, 7. [3] Act. I, 11 sqq.

(73) Quæ sequuntur uncis inclusa, in Peltani editione deerant.

(74) Joanne Pico interprete.

que propitiatorium verbis consequi tentavi. Gestiebat quidem interioris animi cogitatio ad exactiorem intelligentiam, quæ exprimere conabatur profundæ memoriæ et altissimæ speculationis miraculum. Verumtamen, charissimi, et timor multus et gravis continuit me. Nam memoria contemplationis horrendæ exagitans tremebundam animam meam, et cor exhorrescens non mediocriter afflixit, sed et graviter vexavit. Concutit enim mentem meam maximæ contemplationis ac velut incomprehensi mysterii memoria, nempe quæ illud eloqui minime possit. Quis enim hujusmodi mysterio exprimendo queat sufficere? Quale vero os pronuntiare, quæve lingua proferet? Nequaquam potest dicere quod latet. Jam vero audebo, dicam de sola Deipara, quatenus assequor; denuo tamen vereor, utpote qui lingua non sim præditus idonea ad ea dicenda quæ sunt valde magna; sum enim exili voce tardaque lingua, et minime disertus, ut sic verba facere possim de percelebri, sancta, innupta et deipara Maria matre Domini, de qua leviter loqui non debet humana lingua. Pertenuem enim habet vocem illius habita ratione, et imminuta est lingua, quæ pro dignitate facultatem dicendi non habeat. Illa siquidem vel cœlorum virtutes in stuporem convertit. Obstupuerunt omnes angeli, archangeli, principatus, potestates, throni, dominationes, cherubim ac seraphim et angelorum universus exercitus, timore tremoreque gravi detenti, quia cernebant illum, qui habitat in cœlis, per eam versari in terra, et exhorrescebant. Spectabant virginem, cœlum et thronum, et formidabant, dum conspicerent eum qui principio caret, descendentem a throno cherubico, in utero virgineo sedere.

φράσας ὁ τάλας ἐγὼ, εἰς ἀκριβεστέραν ἔννοιαν ὁ τῆς καρδίας μου ἔνδον σκιρτήσας λογισμὸς βαθείας μνήμης, καὶ ὑψηλοτάτης θεωρίας πειρώμενος φέρειν τὸ θαῦμα, τρόμος καὶ φόβος πολὺς καὶ δεινὸς συνέσχε με, ὦ ἀγαπητοί. Ἡ γὰρ μνήμη τῆς φρικτῆς θεωρίας, ἔντρομον τὴν ψυχήν μου, καὶ φρικώδη τὴν καρδίαν ἐνέγκασα οὐ μετρίως ἐτιμώρησεν, ἀλλὰ δυνατῶς ἐβασάνισεν. Ἐπιπλήττει γάρ μου τὸν νοῦν, τῆς μεγίστης θεωρίας ἡ μνήμη, ὡς ἀκαταλήπτου μυστηρίου, τὸ λέγειν οὐκ ἰσχύουσα. Τίς γὰρ ἱκανὸς τοιοῦτο φράσαι μυστήριον; ποῖον δὲ φθέγξασθαι στόμα, ἢ ποία γλῶσσα λαλήσει; Λέληθεν, εἰπεῖν οὐκ ἰσχύει. Νῦν δὲ τολμήσω περὶ τῆς μόνης Θεοτόκου καθ' ὃ καταλαμβάνω· καὶ πάλιν φοβοῦμαι. Οὐκ ἔχω γλῶτταν ἀξίως εἰπεῖν τὰ λίαν μεγάλα. Ἰσχνόφωνος γὰρ καὶ βραδύγλωσσος, καὶ οὐκ εὔλαλος ὑπάρχω, ἵν' οὕτως εἴπω, περὶ τῆς μεγαλωνύμου καὶ ὁσίας καὶ ἀπειρογάμου καὶ θεοτόκου Μαρίας, μητρὸς τοῦ Κυρίου· περὶ ἧς οὐκ εὐμαρῶς ἀνθρώπων γλῶττα λαλήσει. Ἰσχνοφωνεῖ γὰρ πρὸς ταύτην, καὶ ὑποστέλλεται ἡ γλῶσσα, οὐκ ἀξίως ἔχουσα τὸ λέγειν. Αὕτη γὰρ καὶ τὰς τῶν οὐρανῶν δυνάμεις ἐξένισεν· ἐξέστησαν πάντες ἄγγελοι, ἀρχάγγελοι, ἀρχαὶ, ἐξουσίαι, θρόνοι, κυριότητες, τὰ χερουβεὶμ καὶ τὰ σεραφεὶμ καὶ πᾶσα στρατιὰ ἀγγέλων φόβῳ καὶ τρόμῳ δεινῷ συσχεθέντες. Ἐθεώρησαν γὰρ ἐπὶ γῆς ἐν αὐτῇ τὸν ἐν οὐρανοῖς, καὶ ἔφριττον. Ἔβλεπον τὴν Παρθένον, οὐρανὸν καὶ θρόνον, καὶ συνείχοντο φόβῳ, θεωροῦσαι τὸν ἄναρχον ἀπὸ θρόνου χερουβικοῦ εἰς μήτραν παρθενικὴν καθίσαντα.

O beata radix, quæ hanc produxit. De hac Isaias propheta more hirundinis submurmurat ignea lingua exclamans: *Exsurget virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet, et requiescet super eum Spiritus timoris Dei* [1].

Ὢ μακαρία ῥίζα· πόθεν ταύτην ἐβλάστησε; Περὶ ταύτης ὁ προφήτης Ἡσαΐας ὡς χελιδὼν κελαδεῖ, τῇ πυρίνῳ γλώττῃ βοῶν· *Ἀναστήσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαὶ, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης ἀναβήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὴν Πνεῦμα φόβου Θεοῦ.*

De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis Davidis sancta Virgo, sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joacim et Anna; qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinarunt, sanctam virginem Mariam, templum simul et matrem Dei. Joacim porro, Anna et Maria, hi tres Trinitati palam sacrificium laudis offerebant. Joacim enim interpretatur *præparatio Domini*, eo quod ex illo præparatum sit templum Domini, nempe Virgo. Anna rursum similiter *gratia* interpretatur, propterea quod Joacim et Anna gratiam acceperunt, ut accedentibus precibus talem fructum germinarent, sanctam Virginem adepti. Joacim siquidem precabatur in monte, et Anna in horto suo. Anna vero gravida effecta, cœlum et thronum cherubicum peperit, sanctam puellam Mariam. Illa enim reperietur esse cœlum, templum et thronus, quia Mariam interpretari solemus *dominam*, atque etiam

Ἐκ τῆς ῥίζης δὲ Ἰεσσαὶ Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως ἡ ἁγία Παρθένος, ἡ ὁσία τῶν ὁσίων ἀνδρῶν θυγάτηρ, ἧς οἱ γονεῖς Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννα, οἵτινες ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν τῷ Θεῷ εὐηρέστησαν, οἳ καὶ καρπὸν τοιοῦτον ἐβλάστησαν, τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρίαν, ναὸν Θεοῦ ὁμοῦ καὶ μητέρα· Ἰωακεὶμ δὲ καὶ Ἄννα καὶ Μαρία, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς ἐλειτούργησαν. Ἰωακεὶμ γὰρ ἑρμηνεύεται *ἑτοιμασία Κυρίου*· ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἡτοιμάσθη ναὸς Κυρίου ἡ Παρθένος. Ἄννα δὲ πάλιν ὁμοίως *χάρις* ἑρμηνεύεται· χάριν γὰρ ἔλαβεν Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννα, ἵνα τοιοῦτον βλαστήσωσι καρπὸν διὰ προσευχῆς, τὴν ἁγίαν Παρθένον κτησάμενοι. Ἰωακεὶμ γὰρ ἐν τῷ ὄρει προσηύχετο, καὶ Ἄννα ἐν τῷ παραδείσῳ αὐτῆς. Κυοφορήσασα δὲ Ἄννα, οὐρανὸν καὶ θρόνον χερουβικὸν ἔτεκε, τὴν ἁγίαν κόρην Μαρίαν. Αὕτη γὰρ οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος εὑρίσκεται. Ἡ γὰρ Μαρία ἑρμηνεύεται *κυρία*, ἀλλὰ καὶ *ἐλπίς*. Κύριον γὰρ ἔτεκε, τὴν ἐλπίδα τοῦ παντὸς

[1] Isa. XI, 1, 2.

κόσμου Χριστόν. Ἑρμηνεύεται πάλιν τὸ Μαρία, *σμύρνα θαλάσσης*· σμύρναν δὲ ἐρεῖ, ὃ καὶ φημί, περὶ ἀθανασίας, ὅτι ἤμελλε τὸν ἀθάνατον μαργαρίτην τίκτειν ἐν τῇ θαλάσσῃ, τουτέστιν ἐν τῷ κόσμῳ. Θάλασσαν δὲ ἐρεῖ τὸν ἅπαντα κόσμον, ᾧ ἡ Παρθένος γαλήνην ἐδωρήσατο, τὸν λιμένα τεκοῦσα Χριστόν. Τοιγαροῦν πάλιν τῆς σεμνῆς κόρης Μαρίας ἑρμηνεύεται τὸ μακάριον ὄνομα, *φωτιζομένη*, ἥτις ἐφωτίσθη παρὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐφώτισε τοὺς πιστεύσαντας εἰς τὰ πέρατα τῆς γῆς τῇ Τριάδι. Τριάδος γὰρ νύμφη ὑπάρχει ἡ ἁγία Θεοτόκος κόρη Μαρία, τὸ πανάῤῥητον τῆς οἰκονομίας κειμήλιον· πρὸς ἣν ὁ Γαβριήλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.* Ὑπέμνησεν ὁ Γαβριήλ, καὶ ὁ Πατὴρ οὐρανόθεν ἀῤῥαβῶνα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπέστειλεν, ὡρμήσατο τὴν Παρθένον εἰς τὸν μονογενῆ Υἱὸν, οὐράνιον νύμφην, ἣν ὁ Πατὴρ ἠγάπησεν, ὁ Υἱὸς ἐνῴκησε, τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπεπόθησεν. Αὕτη γὰρ νύμφη καὶ παστὰς, καὶ ἐκ ταύτης ὁ νυμφίος ἐκπορευόμενος Χριστὸς, τὸ παρθενικὸν ἔνδυμα, κατὰ τὴν τοῦ προφήτου Δαβὶδ μελῳδίαν· *Ἐν τῷ ἡλίῳ ἔθετο τὸ σκήνωμα αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ὡς νυμφίος ἐκπορευόμενος ἐκ παστοῦ αὐτοῦ.* Ὢ νυμφίου πόθος ἁγνείας! τὴν ἰδίαν δούλην, νύμφην, καὶ μητέρα ὁρμᾶται ὁ Γαβριήλ· πρόξενος τῆς Παρθένου ἐγένετο, οὐρανοῦ καὶ γῆς συνάπτων τὸ θυμίαμα· ἣν προφῆται σαφῶς ὑπέγραψαν, τοῦ γάμου τὴν τάξιν κηρύξαντες, πῶς ἡ Παρθένος οὐράνιος εὑρίσκεται νύμφη ὁμοῦ τε καὶ μήτηρ, ἡ τὰ πρὸ γάμου δῶρα λαβοῦσα τὸ ἅγιον Πνεῦμα, προῖκα δὲ τὸν οὐρανὸν ὁμοῦ τε καὶ παράδεισον.

Ἐζήτει οὖν ἰδεῖν ἡ Παρθένος ὃν ἐπόθει, καὶ ἔλεγε· Ποῦ ὁ νυμφίος οὗ τὸ κάλλος ποθῶ; ποῦ τὸ κάλλος τοῦ ἡλίου λαμπρότερον; ποῦ τῆς πάσης εὐμορφίας ἡ ἀνεκλάλητος δόξα; ποῦ τὸ ἄσβεστον φῶς, ὃ ποθοῦσα ζητῶ; ποῦ ὁ ἥλιος ὃς ἀκτῖνα ζητεῖ; ποῦ τῶν χερουβεὶμ ἡ κιθάρα; ποῦ τῶν σεραφεὶμ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα Χριστός; ποῦ τῶν ἀγγέλων ἡ προσκύνησις, ἣν ὁ Γαβριὴλ ἐμήνυσε; ποῦ ὁ μόνος τοῦ μόνου μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ὃν ἡ Παρθένος ποθοῦσα, καὶ φιλοῦσα ὁμοῦ τε καὶ ζητοῦσα ἀσπάζεται; πρὸς ἣν ὁ Γαβριήλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη.* Ἡ χάρις ἡ ἀπέραντος τῆς ἁγίας Παρθένου. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, πολλῶν ἀρετῶν κατακεκοσμημένη, λαμπαδηφοροῦσα Παρθένε τὸ ἄσβεστον τοῦ ἡλίου λαμπρότερον φῶς. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, τοῦ νοητοῦ ἀγκίστρου τὸ δέλεαρ· ἐν σοὶ γὰρ ἄγκιστρον ἡ θεότης. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ νοερὰ τῆς δόξης κιβωτός· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ στάμνος ἡ χρυσῆ, τὸ οὐράνιον ἔχουσα μάννα. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὴν γλυκεῖαν τῆς ἀεννάου πηγῆς τοὺς διψῶντας ἐμπλήσασα.

Χαῖρε, κεχαριτωμένη, νοερὰ θάλασσα, τὸν οὐράνιον ἔχουσα μαργαρίτην Χριστόν· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ὁ λαμπρὸς οὐρανὸς, ἡ τὸν ἀχώρητον ἐν

A *spem*. Peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. Rursum nomen illud Maria interpretatur *myrrha maris*. Myrrham vero aliquis dicet (quod ego etiam aio) de immortalitate, eo quod paritura esset gemmam immortalem in mari, hoc est in mundo. Mare autem dicet universum mundum, cui Virgo serenitatem et tranquillitatem contulit, dum portum peperit Christum. Rursum itaque præclaræ puellæ Mariæ beatum nomen interpretatur *illustrata*, utpote quæ illustrata sit a Filio Dei, et cunctos credentes usque ad terminos terræ Trinitati illuminaverit. Sancta enim puella Virgo Maria est sponsa Trinitatis, et thesaurus dispensationis plane arcanus, cui Gabriel inquit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*[1]. Subjunxit B Gabriel, et Pater misit arrhabonem de cœlo Spiritum sanctum; præparavit Virginem unigenito Filio, cœlesti sponso, quam Pater dilexit, Filius inhabitavit, Spiritus sanctus percupivit. Ipsa est enim sponsa et thalamus, et ex ea sponsus procedit Christus, virgineum indumentum, juxta suavem Davidis prophetæ cantionem: *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo*[2]. O sponsi desiderium summæ puritatis! propriam ancillam, sponsam et matrem sibi despondet Gabriel effectus conciliator Virginis, cœli et terræ incensum atque suffimentum una copulans, quam quidem Virginem prophetæ clare descripserunt, dum prædicarunt seriem nuptiarum nimirum, quomodo Virgo invenitur esse cœlestis sponsa et mater, C quæ, donorum antenuptialium nomine, Spiritum sanctum accepit, dotis vero gratia, cœlum una cum paradiso.

Quærebat igitur Virgo conspicere quem desiderabat, inquiens: Ubi est sponsus cujus pulchritudinem exopto? ubi est pulchritudo sole splendidior? ubi totius formæ gloria ineffabilis? ubi lumen quod exstingui nequit, quod ego summo cum desiderio requiro? ubi sol qui radium exquirit? ubi ipsorum cherubim cithara? ubi oculus seraphim nunquam dormiens Christus? ubi angelorum adoratio quam Gabriel indicavit? ubi solus ac solius Patris unigenitus Filius, quem Virgo exoptans redamat, perquirens salutat? Cui Gabriel ait: *Ave, Maria, gratia* D *plena*, Gratia sanctæ Virginis est immensa. *Ave, gratia plena:* multis virtutibus exornata Virgo, in lampade gestans lucem inexstinguibilem, sole splendidiorem. *Ave, gratia plena*, hami esca spiritalis; siquidem in te hamus est divinitas. *Ave, gratia plena* gloriæ spiritalis. *Ave, gratia plena*, quæ es urna aurea continens manna cœleste. *Ave, gratia plena*, quæ sitientes perennis fontis dulcedine satias.

Ave, gratia plena, mare spiritale, habens gemmam cœlestem Christum; *Ave, gratia plena*, splendidum cœlum, quæ in cœlis incomprehensum

[1] Luc. I, 28. [2] Psal. XVIII, 6.

contines Deum. *Ave, gratia plena*, quæ cherubicum thronum divinitatis fulgore superas. *Ave, gratia plena*, quæ cœli circulum habes, et Deum incomprehensum in te vero comprehensum, nec arctatum contines. *Ave, gratia plena*, nubes columnæ similis, quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. Quid dicam? et quid proloquar? quo pacto beatam prædicabo gloriæ radicem? Solo enim Deo excepto, cunctis superior exsistit; natura formosior est ipsis cherubim, seraphim et omni exercitu angelico : cui prædicandæ cœlestis ac terrena lingua minime sufficit, imo vero nec angelorum. Etenim ipsi quidem hymnum, laudem, honorem protulerunt : non tamen eo modo eloqui pro dignitate potuerunt. Lætabantur vero angeli, tanquam ipsi duntaxat Deum haberent : quibus sanctissima Virgo superior facta, Deum habitantem in cœlis concepit in terra, ut hac ratione exercitus angelorum traheret in terram, et versaretur cum hominibus. Ipsa enim est cœli et terræ mediatrix, quæ unionem naturaliter peregit. O beata Virgo, columba pura et sponsa cœlestis Maria, cœlum, templum et thronus divinitatis, quæ coruscantem in cœlo et in terra solem habes Christum; nubes lucida, quæ fulgur de cœlo lucidissimum ad illuminandum mundum deduxisti Christum. Nubes cœlestis, quæ tonitruum Spiritus sancti in se ipsa reconditum deduxit in mundum, et imbrem Spiritus sancti in universam terram ad producendum fidei fructum cum impetu demisit.

Ave, gratia plena, porta cœlorum, de qua propheta vociferatus est, his verbis [1] : *Ecce porta clausa, et nullus ingredietur per eam, nec egredietur, præterquam Dominus Deus solus; et erit porta clausa duci, quia dux ipse vocabitur, et in ipsum sperabunt omnes gentes.*

De hac porta etiam in Canticis propheta in discursu orationis plane et aperte proloquitur inclamans : *Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus* [2]. Mansit in virginitate sancta et præclara puella Maria, quæ est nubes lucida, habens intus Deum Verbum : ad quam vocalissimus Isaias : *Ecce nubes levis, et veniet in Ægyptum* [3]: mons nullatenus incisus, præruptam habens petram Christum; de qua sapientissimus Daniel ait : *Abscissus est lapis de monte sine manibus* [4], hoc est absque viro solidam petram Christum Virgo peperit, ipsa templum minime compositum, quæ lapidem cœlestem habet Christum, ipsa nubes tonitruiformis, quæ fulgur interius in utero gestat; sermonique meo attestatur divina Scriptura, dum ait : *Venter tuus acervus frumenti vallatus in liliis* [5]. Ipsa est ager minime cultus, quæ Verbum velut granum frumenti [6] suscipiens, etiam manipulum germinavit. Ipsa clibanus intellectualis, quæ ignem et vitæ panem habebat. Ipsa est

A οὐρανοῖς ἔχουσα Θεόν. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὸν χερουβικὸν θρόνον τῆς θεότητος ἐξαστράπτουσα. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, κύκλον ἔχουσα οὐρανοῦ, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν, καὶ ἀστενοχώρητον. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, στυλοειδὴς νεφέλη, ἡ τὸν Θεὸν ἔχουσα, τὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸν λαὸν καθοδηγήσαντα. Τί εἴπω; καὶ τί λαλήσω; πῶς μακαρίσω τὴν ὁλόῤῥιζον δόξαν; ὅτι χωρὶς Θεοῦ μόνου πάντων ἀνωτέρα ὑπάρχει. Καλλιωτέρα γὰρ τῶν χερουβεὶμ καὶ σεραφεὶμ, καὶ πάσης στρατιᾶς πέφυκεν ἀγγελικῆς· πρὸς ἣν οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐκ ἐπαρκέσει γλῶττα, τάχα δὲ οὔτε ἀγγέλων. Καὶ γὰρ αὐτοὶ ὕμνον καὶ αἶνον καὶ τιμὴν καὶ δόξαν προσήνεγκαν· ἀλλ' οὔτε οὕτω κατ' ἀξίαν εἰπεῖν ἴσχυσαν. Ἔχαιρον δὲ ἄγγελοι, ὡς αὐτοὶ μόνον τὸν Θεὸν ἔχοντες, πρὸς οὓς B ἡ παναγία Παρθένος ἀνωτέρα πέφυκε, τὸν Θεὸν τὸν ἐν οὐρανῷ ἐπὶ γῆς κυήσασα, ἵν' οὕτως ἑλκύσῃ στρατιὰς ἀγγέλων ἐπὶ γῆς μετὰ ἀνθρώπων. Αὕτη γὰρ οὐρανοῦ καὶ γῆς μεσίτης πέφυκεν ἑνότητα ποιήσασα. Ὦ μακαρία Παρθένε, ἁγνὴ περιστερὰ, ἡ οὐράνιος νύμφη Μαρία, οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος· ἡ τὸν ἐξαστράπτοντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ἥλιον ἔχουσα Χριστόν· ἡ φωτεινὴ νεφέλη, πάμφωτον ἀστραπὴν ἐξ οὐρανοῦ τῷ κόσμῳ καταλάμψασα Χριστόν· ἡ οὐράνιος νεφέλη, ἡ τὴν βροντὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν ἑαυτῇ κρυπτομένην τῷ κόσμῳ καταβιβάσασα, ἡ τὸν ὄμβρον τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῇ πάσῃ γῇ πρὸς καρποφορίαν πίστεως καταράξασα.

C *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ πύλη τῶν οὐρανῶν, περὶ ἧς ὁ προφήτης κέκραγε λέγων· *Ἰδοὺ ἡ πύλη κεκλεισμένη, καὶ οὐδεὶς εἰσελεύσεται δι' αὐτῆς, οὐδὲ ἐξελεύσεται, εἰ μὴ Κύριος ὁ Θεὸς μόνος· καὶ ἔσται ἡ πύλη κεκλεισμένη τῷ ἡγουμένῳ, διότι ἡγούμενος αὐτὸς κληθήσεται, καὶ εἰς αὐτὸν ἐλπιοῦσι πάντα τὰ ἔθνη.*

Περὶ ταύτης τῆς πύλης καὶ ἐν τοῖς Ἄσμασι τῇ λέξει ὁ προφήτης τρανῶς καὶ σαφῶς καταλέγεται κεκραγώς· *Κῆπος κεκλεισμένος, ἀδελφή μου, νύμφη· κῆπος κεκλεισμένος, πηγὴ ἐσφραγισμένη.* Ἔμεινεν ἐν τῇ παρθενίᾳ ἡ ἁγία καὶ σεμνὴ κόρη Μαρία, ἡ φωτεινὴ νεφέλη, ἡ ἔνδον ἔχουσα τὸν Θεὸν Λόγον· πρὸς ἣν ὁ μεγαλόφωνος Ἡσαΐας· *Ἰδοὺ νεφέλη κούφη, καὶ ἥξει εἰς Αἴγυπτον*· τὸ ἀλατόμη- D τον ὄρος, ἡ τὴν ἀκρότομον ἔχουσα πέτραν Χριστὸν, περὶ ἧς ὁ σοφώτατος Δανιὴλ λέγει· *Ἀπετμήθη λίθος ἐξ ὄρους ἄνευ χειρῶν*· τουτέστιν, ἄνευ ἀνδρὸς τὴν στερεὰν πέτραν Χριστὸν ἔτεκεν ἡ Παρθένος, ὁ ἀσύνθετος ναὸς, ἡ τὸν οὐράνιον ἔχουσα λίθον Χριστὸν, ἡ βροντοειδὴς νεφέλη, ἡ τὴν ἀστραπὴν ἔνδον κοιλιοφόρως βαστάσασα· καὶ μαρτυρεῖ μοι τῷ λόγῳ ἡ θεία Γραφὴ λέγουσα, *Κοιλία σου θημωνία σίτου πεφραγμένη ἐν κρίνοις*· ἡ ἀγεώργητος χώρα, ἡ τὸν Λόγον ὡς κόκκον σίτου δεξαμένη, καὶ τὸ δράγμα βλαστήσασα, ἡ νοερὰ κλίβανος, ἡ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς ἔχουσα· ἡ ὁσία μήτηρ τοῦ Σωτῆρος,

[1] Ezech. XLIV, 2 sqq. [2] Cant. IV, 12. [3] Isa. XIX, 1. [4] Dan. II, 45. [5] Cant. VII, 2. [6] Joan. XII, 24 sqq.

ἡ τὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα, πρὸς ἣν Ἡσαΐας· *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ἐμμανουήλ.* Ὦ Παρθένος ἁγία, ἁγία μήτηρ Κυρίου· μακαρία νύμφη Τριάδος ἀχωρίστου· μακαρία σὺ ἐν γυναιξὶν, ἡ τεκοῦσα ἐπὶ γῆς ὡς βρέφος τὸν πάντων κτίστην Θεόν· μακαρία σὺ ἐν γυναιξὶν, ἡ μόνη ἐπὶ γῆς κυήσασα τὸν οὐράνιον Θεόν· μακαρία σὺ ἐν γυναιξὶν, ἧς μασθοὺς ἐθήλασεν ὁ τρέφων τὰ σύμπαντα· μακαρία σὺ ἐν γυναιξὶν, ἡ νῦν γεννήσασα τὸν ποτὲ πλάσαντα πηλῷ τὸν Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ, Θεοτόκε ἁγία παρθένε Μαρία. Θεοτόκος γὰρ ὑπάρχεις, ἡ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ τὸν Θεὸν Λόγον ἐν μορφῇ δούλου κυήσασα· Θεοτόκος ὑπάρχεις, ὅτι Θεὸν Λόγον δεξαμένη σαρκωθέντα ἔτεκες· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ μόνη τοῦ μόνου μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ γεννήσασα· οὐ πρόσκαιρον Θεὸν γεννήσασα, ἀλλ' αἰώνιον τὸν πρὸ σοῦ καὶ πάντων Θεὸν, ἐκ σοῦ σαρκωθέντα· τὸ ἄσπιλον πρόβατον, ἡ τὸν ἀμνὸν τεκοῦσα Χριστόν· ἡ δάμαλις ἡ ἀπειρόζυγος, ἡ τὸν μόσχον γεννήσασα· ἡ νοερὰ τῆς πίστεως τράπεζα, ἡ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς τῷ κόσμῳ χορηγήσασα.

Τί εἴπω; καὶ τί λαλήσω τὴν ὀλόῤῥιζον δόξαν; Περὶ ταύτης τῆς ὁσίας κόρης τῆς ἀειπαιδος καὶ παρθένου, διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος ὁ Θεός φησιν· *Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος, τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραήλ· καὶ ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος. Διὰ τοῦτο δώσει αὐτοὺς ἕως καιροῦ τικτούσης, τέξεται, καὶ οἱ ἐπίλοιποι τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἐπιστρέψουσιν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ· καὶ στήσεται, καὶ ὄψεται, καὶ ποίμνιον αὐτοῦ ἐν ἰσχύϊ Κύριος.* Ὦ Παρθένε ἁγία, φωτὸς αἰωνίου ὑπάρχουσα μήτηρ· φωτὸς τοῦ φωτίσαντος ἐν οὐρανοῖς τὰς τῶν ἀγγέλων στρατιάς· φωτὸς τοῦ φωτίσαντος τῶν σεραφεὶμ τὸ ἀνεκλάλητον ὄμμα· φωτὸς τοῦ φωτίσαντος λαμπραῖς λαμπάσι τὸν ἥλιον· φωτὸς τοῦ φωτίσαντος τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τῇ Τριάδι· φωτὸς τοῦ εἰπόντος· *Ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου*· φωτὸς τοῦ εἰρηκότος· *Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα*· φωτὸς τοῦ ἀναληφθέντος καὶ φωτίσαντος ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς τὰ σύμπαντα. Ὦ παναγία Παρθένε, ἡ στρατιὰς ἀγγέλων ξενίσασα! Ξένον γὰρ θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυνὴ τὸ φῶς ἐν ἀγκάλαις βαστάσασα· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, χερουβικὸς θρόνος ἕτερος· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυναικὸς υἱὸς, αὐτῆς καὶ τῶν αἰώνων πατὴρ ὑπάρχων· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, Παρθένου θάλαμος, Υἱὸν Θεοῦ, Θεὸν νυμφίον ἔχουσα Χριστόν· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, τὸ βρέφος τῆς Παρθένου, Δεσπότης τῶν ἀγγέλων πέφυκεν. Ὦ παναγία Παρθένε, μήτηρ τοῦ Σωτῆρος, ἡ τὸν ἄναρχον γεννήσασα Λόγον, τὸν τοῦ Πατρὸς σύνθρονον Υἱὸν, τὸν ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τὸν προαιώνιον σὺν Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, τὸν τοὺς οὐρανοὺς καμαρώσαντα, τὸν τὴν γῆν ἑδράσαντα. Χαῖρε, παναγία Παρθένε, ἡ τὸ πῦρ τῆς θεότητος

A sancta mater Salvatoris, quæ Verbum Patris ex se incarnatum peperit. Ad quam Isaias : *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel* [1]. O Virgo pura, sancta mater Domini, beata sponsa Trinitatis individuæ, beata tu inter mulieres, quæ Deum et hominem omnium creatorem velut infantem in terra peperisti : beata tu inter mulieres, quæ sola in terra Deum cœlestem concepisti : beata tu inter mulieres, cujus ubera suxit is qui alit universa. Sancta Maria virgo Deipara, beata tu inter mulieres, quæ nunc genuisti eum, qui olim in paradiso formavit Adam e luto. Tu enim es Deipara, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti : Deipara exsistis, quæ Deum Verbum in forma servi concepisti; Deipara exsistis, B quia Deum Verbum suscipiens incarnatum peperisti; Deipara exsistis, quæ sola solius Dei unigenitum Filium genuisti ; non temporaneum Deum genuisti ex te incarnatum, sed æternum, qui ante te est, et ante omnia. Ovis immaculata, quæ peperit agnum Christum; juvenca nunquam jugum experta, quæ vitulum genuit; fidei mensa intellectualis, quæ panem vitæ mundo suppeditavit.

Quid dicam, et quibus verbis explicabo gloriam radicitus fundatam? De hac sancta puella, semper, inquam, puella et virgine, Deus per prophetam ait: *Ex te mihi exibit dux, qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis; propterea dabit eos usque ad tempus parientis; pariet, et re-* C *liqui filiorum ejus convertentur ad filios Israel; astabit et videbit, et pascet ovile suum in potentia Dominus* [2]. O virgo sancta lucis æternæ mater, lucis, inquam, quæ in cœlis illuminat copias angelorum : lucis, quæ illuminat ipsorum seraphim incomprehensum oculum; lucis, quæ illuminat solem splendidis facibus; lucis, quæ fines terræ illuminat ad credendum Trinitati ; lucis, quæ dixit : *Ego sum lux mundi* [3]: lucis, quæ dixit: *Ego lux in mundum veni* [4]: lucis, quæ assumpta est, et illuminavit cuncta, quæ sunt in cœlis et in terra. O Virgo sanctissima, quæ exercitus angelorum in stuporem deduxisti! Stupendum enim est miraculum in cœlis, *mulier amicta sole* [5]; stupendum miraculum in cœlis, mulier gestans lucem in ulnis; stupendum mi- D raculum in cœlis, alter thronus cherubicus; stupendum miraculum in cœlis, mulieris filius, qui et ipsius, et sæculorum est pater; stupendum miraculum in cœlis, thalamus Virginis, habens Filium Dei, Deum sponsum Christum; stupendum miraculum in cœlis, Dominus angelorum, infans Virginis effectus est. O sanctissima Virgo mater Salvatoris, quæ genuisti principio carens Verbum, Filium scilicet eumdem cum Patre habentem thronum, consubstantialem Patri et Spiritui sancto, qui cum Patre et Spiritu sancto est ante sæcula, qui concameravit cœlos, et terram condidit. Ave, sanctissima Virgo, quæ velut rubus intellectualis absque com-

[1] Isa. vii, 14. [2] Mich. v, 2-4; Matth. ii, 6. [3] Joan. viii, 12. [4] Joan. xii, 46. [5] Apoc. xii, 1.

A bustione divinitatis ignem tenes. Clibanus intellectualis, qui ignem et panem vitæ calidum mundo in esum attulit, de quo Salvator mundi Christus ait : *Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum*[1]. Locuples est, charissimi, virtutibus plena mensa virginea, optimis quibuscunque cibis abundans, quibus terra fruatur, largita est sancta Virgo et mater Christi, quæ splendidam lucernam relucentem in cœlo et terra Christum gestavit, ad quam propheta Zacharias : *Ecce candelabrum aureum et facula super ipsum*[2]. Quinetiam David canticum hoc suavissimum inclamat : *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis*[3].

B O candelabrum virgineum, quod illustravit tenebris involutos. O candelabrum virgineum repellens tenebras et lucem splendere faciens. O candelabrum virgineum, quod ignem et oleum inseparabile ad illuminandum intulit. O candelabrum virgineum, quod ab altissimo throno accepit ter lucidum ignem, unum, inexstinguibilem, consubstantialem, et ad illustrandam terram resplenduit. O candelabrum virgineum, de quo per Prophetam Deus inquit : *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo*[4]. Corona regia pretiosissimum habens lapidem, et gemmis similem Christum ; purpura regia, quæ cœli terræque regem induit, universale corporis indumentum purpuram referens, constantissima Christianorum fides ; liber incomprehensus, quæ C Verbum et Filium Patris mundo legendum exhibuisti. Beata inter mulieres, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti, Verbum, inquam, Patris Filium, Verbum ante sæcula Deum, Verbum initio carens et æternum, Verbum cum Patre et Spiritu sancto unitum, Verbum eumdem cum Patre habens thronum, Verbum sedens super cherubim, et Verbum quod glorificant animalia quadruplicem faciem habentia, Verbum quod creavit angelos, Verbum quod fecit ut principatus et potestates essent, Verbum quod extendit cœlos et terram condidit, Verbum verum Deum ipsum Christum Dominum nostrum, quem, sanctissima Virgo, peperisti, et denuo post partum virgo, quæ gemmam produxisti, coronam regiam plexuisti. O beata Virgo, quæ gloriam cœlestem D portasti, et ex multis floribus paradisi mundum odore bono replesti. Virgo est lilium immaculatum, quæ rosam immarcescibilem genuit, Christum ; vitis veritatis fertilissima, et quod ad virginitatem minime vindemiata ; quæ licet non fossa, uvarum tamen feracissima : nempe quæ maturam uvam germinavit Christum. Quamobrem, sanctissima Virgo, fac nobis fidem, qua ratione germinaveris, quo pacto suscipiens Verbum, quod est ante sæcula, mater Dei visa sis super terram. Ego virgo incorrupta, quæ in utero gestavi, effecta sum templum impollutum habitantis in me Verbi Dei nuptiarum expertis.

ἀφλέκτως, ὡς νοερὰ βάτος, κατέχουσα, ἡ νοερὰ κλίβανος, ἡ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς θερμὸν τῷ κόσμῳ πρὸς βρῶσιν ἐνέγκασα· περὶ οὗ λέγει ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου Χριστός· *Λάβετε, φάγετε· τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλώμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν*. Πλουσία τῆς παρθενικῆς ἡ πανάρετος τράπεζα, ὦ ἀγαπητοὶ, παντοίων καλῶν βρωμάτων πρὸς ἀπόλαυσιν τῇ οἰκουμένῃ ἐδωρήσατο ἡ ὁσία Παρθένος καὶ μήτηρ τοῦ Χριστοῦ, ἡ τὸν φωτεινὸν λύχνον τὸν ἐκλάμποντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς βαστάσασα Χριστόν· πρὸς ἣν ὁ προφήτης Ζαχαρίας· *Ἰδοὺ λυχνία χρυσῆ καὶ τὸ λαμπάδιον ἐπάνω αὐτῆς*. Τοιγαροῦν καὶ ὁ Δαβὶδ τὸ μελῳδικὸν ᾆσμα τοῦτο βοᾷ· *Λύχνος τοῖς ποσί μου ὁ λόγος σου, καὶ φῶς ταῖς τρίβοις μου.*

Ὦ λυχνία παρθενικὴ, ἡ τὸ σκότος ἀπελαύνουσα καὶ τὸ φῶς καταυγάζουσα. Ὦ λυχνία παρθενικὴ, ἡ τὸ πῦρ καὶ τὸ ἔλαιον ἀχώριστον πρὸς φωτισμὸν ἐνέγκασα. Ὦ λυχνία παρθενικὴ, τρίφωτον ἓν πῦρ ἄσβεστον, ὁμοούσιον ἀφ' ὑψηλοτάτου θρόνου λαβοῦσα, καὶ πρὸς φωτισμὸν τῆς οἰκουμένης ἐκλάμψασα. Ὦ λυχνία παρθενικὴ, περὶ ἧς διὰ τοῦ Προφήτου λέγει ὁ Θεός· *Ἐκεῖ ἐξανατελῶ κέρας τῷ Δαβὶδ, ἡτοίμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου.* Ὁ βασιλικὸς στέφανος, τὸν μαργαριτοειδῆ πολύτιμον ἔχουσα λίθον Χριστόν· ἡ βασιλικὴ πορφύρα, τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ἐνδύσασα βασιλέα τὸ οἰκουμενικὸν τοῦ σώματος πορφυροειδὲς ἔνδυμα· ἡ ἀκηλίδωτος τῶν Χριστιανῶν πίστις· ἡ ἀκατάληπτος βίβλος, ἡ τὸν Λόγον καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς τῷ κόσμῳ παραναγνώσασα. Ἡ μακαρία ἐν γυναιξὶν, ἡ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα, Λόγον τὸν τοῦ Πατρὸς Υἱὸν, Λόγον τὸν προαιώνιον Θεὸν, Λόγον ἄναρχον, καὶ ἀΐδιον, Λόγον τὸν σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνούμενον, Λόγον τὸν σύνθρονον τοῦ Πατρὸς, Λόγον τὸν ἐπὶ τῶν χερουβεὶμ καθήμενον, Λόγον, ὃν τὰ τετράμορφα ζῶα δοξολογοῦσι, Λόγον τὸν τοὺς ἀγγέλους κτίσαντα, Λόγον τὸν ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας εἶναι ποιήσαντα, Λόγον τὸν οὐρανοὺς ἐκτείναντα, καὶ τὴν γῆν ἑδράσαντα, Λόγον τὸν ἀληθινὸν Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Κύριον ἡμῶν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένε, καὶ μετὰ τόκον πάλιν παρθένος, ἡ τὸν μαργαρίτην τεκοῦσα, καὶ τὸν βασιλικὸν στέφανον πλέξασα. Ὦ μακαρία Παρθένε, ἡ τὴν οὐράνιον δόξαν βλαστήσασα, ἡ ἀπὸ πολλῶν ἀνθῶν τοῦ παραδείσου τὸν κόσμον εὐωδίᾳ πληρώσασα. Κρίνον ἄσπιλον ὑπάρχει ἡ Παρθένος, τὸ ἀμάραντον ῥόδον γεννήσασα Χριστὸν, ἡ ἄμπελος τῆς ἀληθείας, ἡ πολύφορος καὶ ἀτρύγητος τῇ παρθενίᾳ, ἡ μὴ σκαφεῖσα, καὶ βοτρυοφορήσασα. ἡ τὸν πέπειρον βότρυν βλαστήσασα Χριστόν. Πῶς οὖν ἐβλάστησας, πεῖσον ἡμᾶς, παναγία Παρθένε· πῶς μήτηρ Θεοῦ ὤφθης ἐπὶ γῆς, Λόγον προαιώνιον δεξαμένη. Ἡ κοιλιοφορήσασα παρθένος ἐγὼ ἄφθαρτος, ναὸς ἀμόλυντος γέγονα τοῦ ἐνοικήσαντος ἐν ἐμοὶ Λόγου Θεοῦ ἀπειρογάμου.

[1] Matth. xxvi, 26 28 ; Marc. xiv, 22-24 ; Luc. xxii, 17-20. [2] Zach. iv, 2. [3] Psal. cxviii, 105. [4] Psal. cxxxi, 17.

Τὸν Ἐμμανουὴλ ἐν ἀφθάρτῳ κοιλίᾳ φέρουσα, εἰς γαστέρα ἀμόλυντον, ἀφομοιουμένη θρόνῳ χερουβικῷ· εἰς ἣν ὁ Λόγος τοῦ Πατρὸς σὰρξ ἐγένετο, ὁ ἄναρχος καὶ ἀόρατος· ὁρατὸς οἰκονομικῶς, ὁ ἐνανθρωπήσας Θεός· πεῖραν οὐκ ἐγνωκυῖα ἀνδρὸς, τὸν προαιώνιον Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἔτεκον. Παρθένος γὰρ καὶ νῦν ὑπάρχω μετὰ τὸν τόκον, καθαρωτέρα τοῦ πρώην. Ἀπόνως ἔτεκον, οὐχ ὡς πᾶσα γυνή· ἀνόμοια γὰρ ἐμοῦ κἀκείνων τὰ μεταξὺ πράγματα. Οὐκ ἔγνω φύσις ἀνθρώπων τὸν τόκον μου, εἰ μὴ μόνος ὁ ἐν ἐμοὶ οἰκήσας Θεός. Ὦ Παρθένε, φρικτὸν τῆς Ἐκκλησίας κειμήλιον, τὸ μέγα τυχὸν μυστήριον, ἱερέα καλεῖ τὴν παρθένον ὁμοῦ τε καὶ θυσιαστήριον· ἥτις τραπεζοφοροῦσα τὸν οὐράνιον ἄρτον Χριστὸν ἔδωκεν ἡμῶν εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Ὦ γαστὴρ ἀμόλυντος οὐρανὸν κύκλον ἔχουσα, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν βαστάσασα. Ὦ γαστὴρ οὐρανοῦ πλατυτέρα, Θεὸν τὸν ἐν σοὶ μὴ στενοχωρήσασα. Ὦ γαστὴρ ἑπτάκυκλος οὐρανὸς, καὶ μειζοτέρως αὐτῶν τυγχάνουσα. Ὦ γαστὴρ ἑπτὰ οὐρανῶν ὑψηλοτέρα καὶ πλατυτέρα. Ὦ γαστὴρ ὁ ὄγδοος οὐρανὸς στερεωμάτων ἀνωτέρα. Ὦ γαστὴρ ἑπταφώτου χάριτος τὸ ἄσβεστον ἔχουσα φῶς. Τί εἴπω, ἢ τί λαλήσω περὶ τῆς σεμνῆς καὶ ἁγίας Παρθένου; Ὁ πόθος ἕλκει με λέγειν περὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ φόβος κατέχει με τοῦ σιωπᾶν, οὐκ ἀξίως ἔχων τοῦ λέγειν. Ὁ νοῦς προκαλεῖται, καὶ ὁ φόβος ἀπωθεῖται· ὃς μὲν ἕλκει με, ὃς δὲ ἀνθέλκει με. Ἐπειδὴ οὖν συνέχομαι τῶν ἀμφοτέρων, συμφέρει μοι λαλῆσαι περὶ τῆς μεγαλωνύμου καὶ ὁσίας Παρθένου. Λέγω γὰρ ταύτην οὐρανὸν καὶ θρόνον ὁμοῦ τε καὶ σταυρόν· τὰς γὰρ ἁγίας ἀγκάλας ἐκτείνασα, τὸν Δεσπότην ἐβάστασεν ὁ θρόνος χερουβικὸς, σταυροειδὴς, οὐράνιος, περὶ ἧς διὰ τῶν Γραφῶν ἐν οὐρανοῖς παρακύπτω, καὶ βλέπω ταύτην ὑπὸ ἀγγέλων προσκυνουμένην. Ὅθεν πρῶτον ὁ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον ἀσπάζεται· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ· χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ὁ λαμπρὸς οὐρανός· *χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὸν ἐξαστράπτοντα ἐξ οὐρανοῦ λαμπραῖς λαμπάσιν ἀκτῖνα ἔχουσα ἥλιον τὸν Χριστόν. Σεραφεὶμ γέγονεν ἡ Παρθένος, ἡ πολυώνυμος, καὶ πολυόμματος, τῆς ἀκαταλήπτου θέας· σκέπη τις νοερὰ, δι' οἰκουμενικοῦ σώματος εὑρεθεῖσα, τὰ χερουβεὶμ ὑπερβαίνουσα. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἀποστρέφονται μὴ δυνάμενα ἀτενίσαι πρὸς νοητὸν πῦρ τῆς θεότητος. Αὕτη δὲ τρανοῖς ὄμμασιν ἐνατενίζουσα τὸ ἀκατάληπτον καὶ ἀκοίμητον ὄμμα Χριστοῦ, ποθοῦσα καὶ φιλοῦσα ἠσπάζετο. Στρατιαὶ ἀγγέλων ὑποπόδιον τῶν ποδῶν τοῦ Σωτῆρος προσπίπτοντες, οὔτε ἰδεῖν, οὔτε προσψαῦσαι ἰσχύουσιν· αὕτη δὲ χείλη χείλεσι συνάπτουσα τὸν ἀκατάληπτον ἠσπάζετο. Ὦ Παρθένε, ἀκαταλήπτου μυστηρίου φέρουσα θαῦμα, τριπόθητον πίστιν τῇ οἰκουμένῃ κηρύξασα.

Ἀγγέλων ἀνωτέρα γέγονεν ἡ Παρθένος, μειζοτέρα τῶν χερουβεὶμ καὶ τῶν σεραφεὶμ, ἀρέσκουσα τῷ βασιλεῖ Χριστῷ, ὡς ἀξία δούλη καὶ μήτηρ τιμηθεῖσα παρὰ Θεῷ. Ἁγία μήτηρ ἀμόλυντε, ἡ τὸν πρὸ σοῦ

Emmanuelem gestavi in utero incorrupto, in ventre impolluto, similis effecta throno cherubico: in qua caro factum est Verbum Patris, qui Deus est initio carens, et licet invisibilis, spectabilis tamen per dispensationem assumptæ carnis factus est. Non experta, nec cognoscens virum, peperi Deum, qui est ante sæcula, ipsum Christum. Nam etiam nunc sum virgo post partum, purior (si dicere licet) quam antea; sine labore peperi, non ut omnes mulieres; dissimiles enim fuerunt res meæ ac illarum inter pariendum. Non novit natura humana partum meum, excepto solo Deo, qui in me habitavit. O Virginem, stupendum Ecclesiæ thesaurum, qui adeptus est ingens mysterium, Virginem appellat velut sacerdotem pariter, et altare; quæ quidem mensam ferens, dedit nobis cœlestem panem Christum in remissionem peccatorum. O uterum impollutum, habentem circulum cœlorum, qui Deum incomprehensum, in te vero comprehensum portasti. O uterum cœlo ampliorem, qui Deum in te non coarctasti. O uterum, qui cœlum es septem circulis constans, et capacior illis exsistis. O uterum septem cœlis sublimiorem atque latiorem. O uterum, qui es octavum cœlum, septem firmamentis celsiorem. O uterum habentem inexstinguibile lumen septies lucentis gratiæ. Quid dicam, aut quid loquar de præclara et sancta Virgine? Desiderium me trahit, ut de Deipara verba faciam; et formido me retinet in silentio, ut qui non habeam facultatem dicendi pro dignitate. Animus hortatur, et metus deterret: ille quidem trahit me, iste vero me abstrahit. Cum ergo ab utroque distinear, expedit mihi ut sermonem habeam de percelebri et sancta Virgine. Dico enim illam esse cœlum, thronum simul et crucem: extendens enim sanctas ulnas Dominum portavit thronus cherubicus, cruciformis et cœlestis, de qua per Scripturas in cœlos incumbo, et conspicio illam ab angelis adorari. Hinc Gabriel in primis salutat Virginem: *Ave, gratia plena*, quæ es splendidum cœlum. *Ave, gratia plena*, quæ habes radium de cœlo lucidis facibus coruscantem, utpote solem Christum. Virgo plurium nominum et multocula effecta est seraphim incomprehensæ visionis; quæ inventa est velamentum quoddam intellectuale corporis universalis, cherubim transcendens. Illa enim avertuntur, cum nequeant spiritalem ignem divinitatis fixis oculis intueri: hæc autem apertis oculis fixe intuens incomprehensibilem et somni expertem oculum Christi, cum desiderio et osculo salutabat. Exercitus angelorum (qui sunt scabellum pedum Christi) procidentes nec videre possunt, nec contingere: hæc vero labra labris conjungens, incomprehensum salutabat. O Virgo incomprehensi mysterii ferens miraculum, quæ fidem ter optatam orbi prædicasti.

Virgo sublimior angelis facta est, superior ipsis cherubim et seraphim, placens Christo regi, a Deo in honore habita, tanquam ancilla digna et mater. Sancta mater immaculata, quæ genuisti Christum,

qui est ante te, et dixit : *Prius quam Abraham fieret, ego sum*[1]. Quæ stabulum gloria exornasti, et præsepe illustrasti. Virgo siquidem, spelunca et præsepe, cœli circulum præ se ferentes Deum incomprehensum gestabant : utpote tres Trinitati aperte ministrantes, quando Virgo in spelunca citra laborem prægnans, cœli et terræ Dominum deposuit in præsepio : tunc etiam ordines angelorum circumstabant Virginem cum clamore dicentes : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*[2]. Quapropter etiam pastores, qui ruri pernoctabant, hujusmodi glorificationem angelorum audierunt de Salvatore, et celeri cursu properantes, lucem adoraverunt; spectantes miraculum insolens, ancillam Domini et virginem in terra versantem, evasisse sponsam cœlestem. Ipsa enim et sponsa, et thalamus, et Dei mater visa est in stabulo, quando peperit infantem Christum : juxta propheticam Isaiæ vocem, nempe : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus, Deus fortis, potestate pollens, Princeps pacis, Pater futuri sæculi*[3]. Tum post hæc : Magi a partibus Orientis, a stella splendida illustrati et deducti, peracta itineris ab Oriente longitudine, venerunt Bethlehem ad adorandum partum. Unde cum ad civitatem Jerusalem pervenissent, occultari cœpit stella; illi vero perturbati, eo quod viæ ducem perdidissent, necessitate cogente interrogabant incolas civitatis, et sciscitabantur ab eis, ubi natus esset Christus. Quod quidem miraculum inauditum omnes existimabant. De quo cum audisset Herodes, turbabatur vehementer, et vocatis sacerdotibus, percontabatur eos, ubi Christus nasceretur[4]. Illi autem dixerunt, et non negaverunt; confessi sunt, et non sunt mentiti. Solis radios abscondere non poterant, vocem scilicet per prophetam de Salvatore clare pronuntiatam; testato dixerunt : *In Bethlehem nasci Christum*. Hunc enim in modum per prophetam clamat : *Et tu, Bethlehem, nequaquam es minima in principibus Juda; ex te enim exiet dux, qui sit dominator in Israel*[5]. O infidelem Israelem ! confessus est legis effectum, et legislatorem denegavit; testificati sunt ipsi, ubi nasceretur Christus, et hi rursus Christum natum abnegarunt.

Quid igitur magi? quorum vis animi propria immutata erat, quorum cor admodum turbabatur et exstinguebatur præ dolore; quorum suspiria fluctuum violentorum instar navem submergebant; quorum oculi, lacrymis gemmas præ se ferentibus, terram irrigabant; quorum afflictio intolerabilis erat, ductorem ab Oriente requirentes, quem non habebant, habentes quæritabant, ubi esset magorum dux stella. At vero perpende veritatem, quonam pacto occultatur eis stella, et intuere miraculum, et ejus significationem. Hac de causa absconditur eis stella, ut dum percontarentur increduloς

A γεννήσασα Χριστὸν τὸν εἰπόντα· *Πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγώ εἰμι*· ἡ τὸ σπήλαιον δοξάσασα, καὶ τὴν φάτνην μεγαλύνασα. Παρθένος γὰρ καὶ σπήλαιον καὶ φάτνη, οὐρανοῦ κύκλον ἔχοντες, Θεὸν ἀχώρητον ἔφερον, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς λειτουργήσαντες, ὅτε ἡ Παρθένος ἀπόνως τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς Δεσπότην ἐν τῷ σπηλαίῳ κυήσασα, ἐν τῇ φάτνῃ ἔθετο, τότε καὶ τάξεις ἀγγέλων τὴν Παρθένον ἐκύκλωσαν βοῶντες καὶ λέγοντες· *Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία*. Ὅθεν καὶ ποιμένες ἀγραυλοῦντες τὴν τοιαύτην δοξολογίαν τῶν ἀγγέλων ἤκουσάν τε περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τῷ δρόμῳ βαδίσαντες, τὸ φῶς προσεκύνησαν, ξένον θαῦμα θεασάμενοι, τὴν δούλην τοῦ Δεσπότου καὶ τὴν ἐπίγειον παρθένον, οὐράνιον νύμφην. Αὕτη γὰρ καὶ B νύμφη, καὶ παστὰς, καὶ Θεοῦ μήτηρ ὤφθη ἐν τῷ σπηλαίῳ, ὅτε τὸ βρέφος ἔτεκε Χριστὸν, κατὰ τὴν προφητικὴν Ἡσαΐου φωνήν· ὅτι *Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν· υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, Θεὸς ἰσχυρὸς, ἐξουσιαστὴς, Ἄρχων εἰρήνης, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος*. Εἶτά φησι μετὰ ταῦτα· Μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν ὑπὸ ἀστέρος φωτεινοῦ καταλαμπόμενοι, καὶ ὁδηγούμενοι, τὸ μῆκος τῆς ἐξ ἀνατολῆς ὁδοῦ βαδίσαντες, ἥκασιν εἰς προσκύνησιν τοῦ τεχθέντος ἐν Βηθλεέμ. Ὅθεν καὶ τὴν πόλιν Ἱερουσαλὴμ καταλαβόντες, κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστήρ· οἱ δὲ θορυβηθέντες τὸν ὁδηγὸν ἀπολέσαντες, ἀνάγκης τῇ βίᾳ τοὺς ἐν τῇ C πόλει ἐρωτῶντες, ἐπυνθάνοντο παρ' αὐτῶν· Ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται; ξένον δὲ θαῦμα πᾶσιν ἐνομίζετο. Περὶ οὗ Ἡρώδης ἀκούσας, ἐταράττετο λίαν, καὶ καλέσας τοὺς ἱερεῖς, ἐπυνθάνετο παρ' αὐτῶν, ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται. Οἱ δὲ εἶπον καὶ οὐκ ἠρνήσαντο· ὡμολόγησαν καὶ οὐκ ἐψεύσαντο. Τὰς ἀκτῖνας τοῦ ἡλίου κρύπτειν οὐκ ἠδύναντο, τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος φωνὴν διὰ τοῦ προφήτου σαφηνιζομένην ἐμαρτύρησαν λέγοντες· Ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται ὁ Χριστός. Οὕτω γὰρ βοᾷ διὰ τοῦ προφήτου· *Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐδαμῶς εἶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραήλ*. Ὦ τοῦ ἀπειθοῦντος Ἰσραήλ! Ὡμολόγησε τὸ πρᾶγμα τοῦ νόμου, καὶ τὸν νομοθέτην ἠρνήσατο· αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται, καὶ αὐ- D τοὶ πάλιν ἠρνήσαντο τὸν γεννηθέντα Χριστόν.

Τί οὖν οἱ μάγοι; ὧν τὸ οἰκεῖον τοῦ νοὸς ἠλλοιώθη, ὧν ἡ καρδία ἐταράττετο λίαν, καὶ ἐσβέννυτο ἐν λύπῃ, ὧν οἱ στεναγμοὶ ὡς κυμάτων βίᾳ τὴν ναῦν ἐπόντιζον, ὧν οἱ ὀφθαλμοὶ μαργαριτοειδέσι δάκρυσι τὴν γῆν κατέῤῥαινον, ὧν ἀφόρητος ἡ θλῖψις, τὸν ἀνατολῶν ζητοῦντες ὁδηγὸν, ὃν οὐκ εἶχον, ἔχοντες ἐζήτουν· Ποῦ ὁ ἀστὴρ ὁ τῶν μάγων ὁδηγός; Καθ' οἷον δὲ τρόπον κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, σκόπει τὴν ἀλήθειαν, καὶ βλέπε τὸ θαῦμα, καὶ τὴν μήνυσιν. Ἕνεκεν τούτου κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, ἵνα τούτων ἐρωτώντων παρὰ τῶν ἀπίστων ἱερέων, φανερὸν γένηται πᾶσι τὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς μυστήριον. Ὅθεν μετὰ τὸ

[1] Joan. VIII, 58. [2] Luc. II, 14. [3] Isa. IX, 6. [4] Matth. II, 1 sqq. [5] Mich. V, 2.

γνῶναι πάντας, φανεροῦται πάλιν μάγοις ὁ ἀστήρ, A ἕως οὗ ἐλθὼν ἔστη ἐπάνω τοῦ βρέφους ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἢ μᾶλλον ἐν τῷ οὐρανῷ. Ὅπου γὰρ Χριστὸς, ἐκεῖ ὁ οὐρανός· τὸ γὰρ σπήλαιον οὐρανὸς ὤφθη ἐπὶ γῆς. Οἱ δὲ ἰδόντες τὸν ἀστέρα, μᾶλλον δὲ τὸν Σωτῆρα, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, οἳ καὶ κύψαντες προσεκύνησαν, καὶ ἐκβαλόντες τὰ δῶρα, χρυσὸν καὶ λίβανον καὶ σμύρναν. Χρυσὸν μὲν ὡς βασιλεῖ· λίβανον δὲ ὡς Θεῷ· καὶ σμύρναν ὡς θνητῷ· μᾶλλον δὲ ἵνα καὶ τὸν ἐνταφιασμὸν μηνύσωσι τοῦ πάντων κτίστου καὶ δημιουργοῦ Χριστοῦ, ὃν ἔτεκεν ἡ οὐράνιος νύμφη Μαρία, ὁ οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος, τὸ ἀνεκλάλητον τοῦ παραδείσου κειμήλιον. Ἄγγελοι τὴν Εὔαν ἐμέμφοντο, νυνὶ δὲ τὴν Μαρίαν δοξάζουσιν· ἡ τὸ ἀσθενὲς τῶν γυναικῶν κυρίως δοξάσασα, ἡ τὴν πεσοῦσαν Εὔαν ἀναστήσασα, καὶ τὸν ἐκβληθέντα τοῦ B παραδείσου Ἀδὰμ εἰς οὐρανοὺς ἀποστείλασα, ἡ τὸν κλεισθέντα παράδεισον ἀνοίξασα, καὶ διὰ λῃστοῦ πάλιν τὸν Ἀδὰμ καταφυτεύσασα. Διὰ σοῦ γὰρ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ τὴν ἔχθραν κατέλυσεν, ὦ ἁγία Παρθένε· διὰ σοῦ ἡ οὐράνιος εἰρήνη τῷ κόσμῳ ἐδωρήθη, διὰ σοῦ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐφωτίσθη, διὰ σοῦ ἄνθρωποι ἄγγελοι γεγόνασι, διὰ σοῦ φίλοι, καὶ δοῦλοι, καὶ τέκνα Θεοῦ ἄνθρωποι ἐκλήθησαν, καὶ διὰ σοῦ σύνδουλοι ἀγγέλων καὶ συνόμιλοι ἄνθρωποι ἠξιώθησαν γενέσθαι· διὰ σοῦ γνῶσις οὐράνιος, καὶ δοξολογία ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανοὺς ἀναπέμπεται· διὰ σοῦ παῤῥησίαν ἄνθρωποι ἐν οὐρανῷ πρὸς τὸν Ὕψιστον ἔχουσι· διὰ σοῦ σταυρὸς ἔλλαμψε κατὰ πάσης τῆς οἰκουμένης, ἐν ᾧ τὸ βρέφος σου ἐκρέματο Χριστὸς ὁ C Θεὸς ἡμῶν· διὰ σοῦ θάνατος πατεῖται, καὶ ᾅδης σκυλεύεται· διὰ σοῦ τὰ εἴδωλα πεπτώκασι, καὶ γνῶσις οὐράνιος ἐγήγερται· διὰ σοῦ τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐγνώκαμεν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένε, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ᾧ πάντες ἄγγελοι καὶ ἄνθρωποι προσκυνοῦντες λέγομεν, ἄναρχον τὸν Πατέρα, ἄναρχον τὸν Υἱὸν, ἄναρχον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἀχώριστον καὶ ὁμοούσιον δοξάζοντες εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

sacerdotes, manifestum redderetur omnibus cœli et terræ mysterium. Quapropter ubi cognoverunt omnes, rursum apparet stella magis, donec venisset supra infantem in stabulo, vel potius in cœlo (ubi enim Christus, ibi et cœlum); nam stabulum visum est esse cœlum in terra. Illi vero cum vidissent stellam, imo potius Salvatorem, gavisi sunt gaudio magno : et incurvantes se adoraverunt, obtuleruntque dona, aurum, thus, et myrrham : aurum quidem velut regi, thus autem tanquam Deo, et myrrham tanquam mortali; vel potius ut indicarent sepulturam creatoris et opificis omnium Christi, quem peperit sponsa cœlestis Maria, quæ est cœlum, templum, et thronus divinitatis, inexplicabile paradisi monile. Angeli accusabant Evam, nunc vero Mariam gloria prosequuntur, quæ mulierum infirmitatem vere gloriosam reddidit, quæ lapsam Evam erexit, et Adamum e paradiso dejectum in cœlos misit; quæ paradisum clausum aperuit, et per latronem rursum Adamum complantavit. Per te enim, o sancta Virgo, medius obstructionis paries inimicitias dissolvit; per te pax cœlestis donata est mundo, per te homines facti sunt angeli, per te homines appellati sunt amici, servi, et filii Dei, per te homines meruerunt esse conservi angelorum, et cum eis familiariter conversari, per te notitia cœlestis a terra transmittitur in cœlos; per te homines fiduciam habent in cœlo erga Altissimum; per te crux resplenduit per universam terram, in qua quidem cruce pependit filius tuus Christus Deus noster; per te mors conculcatur, et spoliatur infernus; per te ceciderunt idola, et excitata est notitia cœlestis; per te cognovimus unigenitum Filium Dei, quem, sanctissima Virgo, peperisti, Dominum nostrum Jesum Christum, quem omnes angeli atque homines adorantes, dicimus principio carentem Patrem, carentem principio Filium, et principio carentem Spiritum sanctum, Trinitatem individuam et consubstantialem glorificantes in sæcula sæculorum. Amen.

ϛ'.

Ἐκ λόγου ποιοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου, περὶ Βαΐων.

Ὁ ὑπ' ἀγγέλων ἀσιγήτως ἀνυμνούμενος, καὶ δοξολογούμενος, κάτω ὡς ἄνθρωπος γονυπετεῖ τῷ Πατρὶ D καὶ εὔχεται· καὶ ἄνω αὐτὸς ὑπὸ πάσης ὁρατῆς καὶ ἀοράτου κτίσεως εὐχὰς καὶ γονυκλισίας προσδέχεται. Κάτω πεινᾷ ὡς ἄνθρωπος, ἄνωθεν δὲ ὁ αὐτὸς ἐλθὼν ἄρτος οὐράνιος διψᾷ οἰκονομικῶς· ἀλλ' αὐτός ἐστιν ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς θεοπρεπῶς. Κάτω κοπιᾷ κατὰ τὴν πρόσληψιν· ἀλλ' αὐτός ἐστιν ἡ τῶν κοπιώντων καὶ πεφορτισμένων ἀνάπαυσις. Αὐτὸς οὗτός ἐστιν ὁ σήμερον ἐπὶ τὸν θάνατον ἑκουσίως ἐρχόμενος, ἵνα (75) τοῦ ἰδίου θανάτου καταργήσει τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, καὶ ἀθανασίαν χαριζόμενος τοῖς ὑπ' αὐτοῦ θνήξασι, δι' ἀθανασίας ἐλπίδα δελεασθεῖσιν. Διὰ τοῦτο παρεγένετο, οὐ σκῆπτρα καὶ σάλπιγγας ἐπ-

VI.

Sancti Epiphanii in festo Palmarum orationis fragmentum (76).

Qui ab angelis assidue prædicatur et canitur, infra, tanquam homo, Patri genua flectit, et precatur; supra ab omni aspectabili, et inaspectabili creatura preces, et genuflexiones accipit : infra autem hominis instar esurit. Idem cœlestis ex alto panis veniens ex dispensatione sitim tolerat, cum ipse sit vitæ fons Deo dignus ; infra secundum assumptam naturam laborat, cum sit laborantium et oneratorum requies. Hic ipse est, qui ad mortem hodie sponte sua properat, uti morte sua mortis imperium habentem expungat; et iis qui illius opera mortui erant, et immortalitatis spe velut illecebra capti, immortalitatem tribuat. Propterea venit ille, non sceptra, non tubas præferens, sed extremam

(75) Deest διά.

(76) Dionysio Petavio interprete.

inopiam ostentans; non gladios, non arma, non hastas, sed summam præ se humilitatem habens; non armatos, non clypeos obductos auro, neque scuta, galeam, aut loricam, sed mansuetudinem singularem, innocentiam summam, moderationem infinitam, Dominus Christus Deus in Sion. *Et commota est*, inquit, *universa civitas, dicens: Quis est hic? Turbæ autem dicebant: Hic est Christus filius David* [1]. Et ingressus in templum, qui vere ipse templum erat, eoque sacratior, ipsos quoque de templo nefarios, ac scelestos, et perditos sacerdotes eduxit. At pueri sacratissime, ac divinissime, stantes in templo, vociferabantur: Hosanna Deo templi, Christo Jesu: *Hosanna filio David*, qui pacem in cœlo largitur, et in excelsis gloriam. O beatam Ecclesiarum exspectationem! o beatam Christianorum spem, qui principi pacis ac moderatori credunt, et pacis opes possident! homines angelorum municipes facti sunt: suprema cum infimis Christus invicem permiscuit; cum incorporeis luteos copulavit. Gaudete in Christo, gaudete; dicam iterum: Gaudete. Gaude admodum, filia Sion, nova Hierusalem, Dei Ecclesia; intuere arcana solemnis istius mysteria; supra omnia quæ videntur excurre, ut quæ externis ac sensibilibus signis administrantur, sublimiori quodam sensu intelligentiaque cognoscas.

Cujus rei causa videlicet Jesus, qui nunquam nisi pedibus iter facere consueverat, hoc duntaxat tempore tergo pecudis insedit, sublatus ipse, et suam sibi in crucem sublationem significans? Quæ sit adversa villa? Nimirum animus mundo contrarius atque oppositus, quem homo e regione paradisi collocatus obtinuit. Ad quem insuper duos ex discipulis suis Dominus allegat, hoc est utrumque Testamentum, Vetus ac Novum. Quæ sit item asina? Nempe vetus et adultera Synagoga; quæ gravissimis oneribus oppressa vitam trahebat, cujus tergo aliquandiu Christus insedit. Quis sit præterea pullus? Is enim ego sum, junior et rudis gentium populus, cui nullus hominum insedit, hoc est, non lex, non timor, non angelus, non propheta, non Moyses, non Scriptura, sed Deus ipse Verbum, quod cum hominibus nobis in eodem præsepi Bethlehemi jacuit, uti nos ab rationis experte nostra stupiditate liberaret, ac deinceps divinarum rerum peritos efficeret. Tum quæ sit pulli solutio? Quam non dubium est illam esse ab idolorum cultu liberationem, et immolatitii cruoris modum ac finem; quem profluvio sanguinis laborantis feminæ tactio repræsentat. Ad hæc quinam illi sint, qui ob pulli solutionem ita submurmurantes obstrepunt: *Cur solvitis pullum alligatum* [2]? Sunt autem Judæi ac dæmones. Quæ sit insuper vestimentorum a pueris facta constratio? Quæ nimirum veteris hominis spoliationem et fœdam Synagogæ nudationem ac desolationem significat. Qui sint tam alte de Deo loquentes pueri? Qui quidem fidelem Ecclesiæ populum, hoc est Christi

[1] Matth. xxi, 10 sqq. [2] Luc. xix, 31.

A αγόμενος, ἀλλὰ πτωχείαν ἐσχάτην ἐνδεικνύμενος· οὐ ξίφη καὶ ὅπλα καὶ δόρατα, ἀλλὰ ταπείνωσιν ἄκραν φερόμενος· οὐχ ὁπλοφόρους, οὐκ ἀσπίδας χρυσοκολλήτους καὶ θυρεοὺς καὶ κράνος καὶ θώρακα, ἀλλὰ πραότητα ἄκραν, καὶ ἀκακίαν ἄμετρον, καὶ μετριότητα τὴν ὑπὲρ μέτρον, ὁ Κύριος Χριστὸς, ὁ Θεὸς ἐν Σιών. *Καὶ ἐσείσθη*, φησὶ, *πᾶσα ἡ πόλις λέγουσα, Τίς ἐστιν οὗτος; Οἱ δὲ ὄχλοι ἔλεγον, Οὗτός ἐστι Χριστὸς ὁ υἱὸς Δαβίδ.* Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ ἱερὸν ὁ ὄντως ναὸς καὶ Θεὸς ὁ ἱερώτερος καὶ τοῦ ἱεροῦ, ἐξήνεγκε καὶ τοὺς μιαροὺς ἱερεῖς τοὺς παρανόμους καὶ κακοτρόπους. Οἱ δὲ παῖδες ἱεροπρεπῶς ἢ θεοπρεπῶς ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Θεοῦ ἑστῶτες, Ὡσαννὰ τῷ Θεῷ τοῦ ἱεροῦ Χριστῷ τῷ Ἰησοῦ ἀνέκραζον· *Ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαβίδ*, δωρουμένῳ εἰρήνην ἐν οὐρανῷ, καὶ δόξαν B ἐν ὑψίστοις. Μακάριαι τῶν Ἐκκλησιῶν αἱ προσδοκίαι! Μακάριαι τῶν Χριστιανῶν αἱ ἐλπίδες! Τῷ εἰρηνάρχῳ πιστεύοντες, ἢ τὴν εἰρήνην πλουτήσαντες ἄνθρωποι ἀγγέλων συμπολῖται γεγόνασι· τὰ ἄνω καὶ κάτω ἀναμὶξ Χριστὸς πεποίηκε· τοῖς ἀσωμάτοις τοὺς χοϊκοὺς ἥνωσε. Χαίρετε ἐν Χριστῷ· πάλιν ἐρῶ, Χαίρετε. Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, ἡ νέα Ἱερουσαλήμ, ἡ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία· σκόπησον τὰ τῆς ἑορτῆς σου μυστικώτερα· δράμε τῶν ὁρωμένων ὑψηλότερον, ἵνα γνῷς ἀναγωγικῶς καὶ τὰ αἰσθητῶς τελούμενα.

Τίνος χάριν ὁ πάντη πεζοπόρος Ἰησοῦς νῦν καὶ μόνον ἐπὶ ζώου ἐκάθισεν, αὐτὸς ὑψούμενος, καὶ τὴν ἐν σταυρῷ ὕψωσιν ἑαυτῷ αἰνιττόμενος; Τίς ἡ κατ- C έναντι κώμη; Πάντως ἡ ἀντίθετος καὶ ἐναντία τῷ κόσμῳ γνώμη, ἣν ἐκτήσατο ὁ κατέναντι τοῦ παραδείσου ἐξοικισθεὶς ἄνθρωπος, πρὸς ὃν ἀπέστειλεν ὁ Χριστὸς δύο τῶν μαθητῶν, οἷον Διαθήκην αὐτοῦ Παλαιὰν καὶ Νέαν, τὰς δύο Διαθήκας. Τίς ἡ ὄνος; Ἡ παλαιὰ πάντως καὶ μοιχαλὶς Συναγωγὴ, ἡ εἰς τὰ βάρη τὸν βίον βεβαρημένη, ἐφ' ᾗ Χριστὸς μέχρι που κεκάθικε. Τίς ὁ πῶλος; Ἐγὼ ὁ νέος καὶ ἀγύμναστος τῶν ἐθνῶν λαὸς, ἐφ' ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐκάθισεν· οὐ νόμος, οὐ φόβος, οὐκ ἄγγελος, οὐ προφήτης, οὐ Μωσῆς, οὐ Γραφή· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὁ ἡμῖν τοῖς ἀλόγοις συμφατνιάσας ἐν Βηθλεὲμ, ὅπως τῆς ἡμετέρας ἀλογίας ἐλευθερώσῃ, θεολόγους ὕστερον καταστήσας. Τίς δὲ ἡ λύσις τοῦ πώλου; Πάντως ἡ ἀπὸ τῆς εἰδω- D λολατρείας ἐλευθερία, καὶ ἡ τῶν εἰδωλικῶν αἱμάτων κατάλυσις, ἣν ἐσήμανε καὶ ἡ τῆς αἱμοῤῥοούσης γυναικὸς ψαῦσις. Τίνες οἱ ἐπὶ τῇ λύσει τοῦ πώλου γογγύσαντες, λέγοντες· *Τί λύετε τὸν πῶλον δεδεμένον;* Οἱ Ἰουδαῖοι [οἱ] καὶ δαίμονες. Τίς ἡ τῶν ἱματίων τῶν παίδων ὑπόστρωσις; τί τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου ἔκδυσις; Ἡ τῆς Συναγωγῆς ἄσχημος γύμνωσις ὁμοῦ καὶ ἐρήμωσις. Τίνα τὰ θεολογοῦντα νήπια; Σύμβολα πάντως τοῦ πιστοῦ λαοῦ τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ ἔγγονα. Τίνες αἱ τούτων μητέρες; Αἱ τοῦ βαπτίσματος κολυμβῆθραι αἱ τοὺς πιστοὺς ἀναγεννῶσαι. Τίνες αἱ τῶν μητέρων μαζοί; Αἱ δύο Διαθῆκαι αἱ ἡμῶν διδάσκαλοι ἀμφότεραι, ποτίζουσαι ἡμᾶς τὸ γάλα τὸ πνευματικὸν καὶ οὐράνιον.

sobolem, adumbrarunt. Quæ sint illorum matres? Non aliæ videlicet, quam baptismi fontes, quibus fideles iterato gignuntur. Quænam porro sint matrum ubera? Nempe Testamenta duo, quos totidem magistros habemus: quæ lac nobis spiritale ac cœleste propinant.

A Τίς ἡ ἐκ τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν Χριστοῦ κατάβασις, ἀλλ' ἢ πάντως ἡ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς ἡμᾶς συγκατάβασις; Τίνες τῶν ἐλαιῶν οἱ κλάδοι; αἱ τῶν ἐλεημόνων ψυχαί. Τίς ἡ ὁδὸς, ἐν ᾗ καλῶς ὑποστρωννύουσι τὰς τῶν ἀρετῶν πράξεις, ἀπεκδυόμενοι τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον; Τί τῶν φοινίκων τὰ βαΐα; αἱ καθαραὶ τῶν δικαίων καρδίαι, αἱ ὡς φοίνικες ἀνθοῦσαι, καὶ ὡς αἱ κέδροι τοῦ Λιβάνου πληθυνόμεναι, αἱ πεφυτευμέναι ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου, καὶ ἐξανθοῦσαι, αἱ ἄνω ὀρθῶς πρὸς τὸν ἀληθῆ φοίνικα βλέπουσαι, πάντως δηλοῦσαι καὶ τὴν νίκην τοῦ τυράννου καὶ τοῦ ᾅδου, αὐτοὶ ἐλευθερωθέντες τῆς ἐκείνων τυραννίδος τῇ τοῦ Χριστοῦ νικητοῦ δυνάμει. Τίνες οἱ προάγοντες; Προφῆται οἱ δίκαιοι. Τίνες οἱ ἀκολουθοῦντες; ἀπόστολοι, καὶ ἡμεῖς οἱ ἐξ ἐθνῶν μετὰ τούτων πιστεύσαντες. Ἡ δὲ πόλις, ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ· B τὸ δὲ ἱερὸν, ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἐξ ἧς Χριστὸς Ἰουδαίους ὡς ἀναξίους ἐξήγαγεν. Οὕτω τὰ τῆς ἑορτῆς σου νόησον· οὕτω τὸ τοῦ Δεσπότου μυστήριον φύλαξον. Πάντως δὲ καὶ τὰ τῆς ἑορτῆς σου ··· Συνδράμωμεν μετὰ ἀγγέλων χορεύοντες, μετὰ τοῦ ὄχλου κροτούντων (77), μετὰ τοῦ πώλου σκιρτῶντες, μετὰ μητέρων θαυμάζοντες, μετ' ἀποστόλων κηρύττοντες, καὶ Χριστῷ ὑπαντοῦντες τὴν Ἱερουσαλὴμ ἐπιβαίνοντι, αἰνοῦντες, εὐλογοῦντες, Ὡσαννὰ λέγοντες. *Εὐλογημένος ὁ ἐλθὼν*, καὶ πάλιν ἐρχόμενος *ἐν ὀνόματι Κυρίου* κρῖναι τὸν κόσμον αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα τῷ (78) Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Quid sibi velit Christi ex Oliveti colle descensus, qui nihil aliud est, quam divini de cœlo Verbi sese ad nos accommodantis illapsus? Quid sibi velint oleagini rami? hi sunt misericordium animæ. Quæ via sit in qua profectas a virtutibus actiones præclare consternunt, et veterem hominem exuunt? Quid illi palmarum rami sint? Nimirum sincera justorum corda, quæ palmarum more florescunt, et ut cedri Libani multiplicantur, plantatæ in domo Domini, ac germinantes; quæque sursum erectæ veram ad palmam respiciunt. Eædem porro reportatam de tyranno et inferis victoriam significant: qua in libertatem asserti sunt, et victoris Christi potentia illorum tyrannide perfuncti. Quinam demum sint illi, qui præcedunt? Sunt ii vero prophetæ omnes, ac justi. Quinam subsequentes? Apostoli nimirum; adeoque nos ipsi, qui cum illis e gentilium numero credidimus. Jam civitas ipsa cœlestis est Hierusalem; templum, cœleste regnum, a quo Christus Judæos, velut indignos, exterminavit. Ad hunc modum festum illud tuum contemplator. Ita Dominicum illud mysterium servato. Prorsus enim et quæ ad festum illud tuum .... Accurramus cum angelis choros ducentes, cum turba plaudentes, cum pullo subsilientes, cum matribus admirantes, cum apostolis prædicantes, obviam Christo procedentes, dum is Hierosolymam ingreditur; laudantes, benedicentes, Hosanna dicentes: *Benedictus qui venit*, et iterum veniet *in nomine Domini*, judicare mundum suum. Ipsi gloria cum Patre, et Spiritu sancto in sæcula. Amen.

VII.

Sancti Epiphanii episcopi Constantiæ Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (79).

Nunc mortuorum luctus exsulavit, et resurrectionis lumen affulsit, in quo summa Dei in nos demonstratur charitas. Nam mortem quam debebat homo, eam moriens destruxit Christus, redemptionis pretium dans pro anima, ac corpus pro corpore, totumque hominem pro homine, ac pro morte mortem. Et quis unquam justus mortuus est pro injusto? Quis pater pro filio? et quis pro patre filius morti se obtulit? quod quidem pro nobis fecit Dominus: non modo sua nos manu formans in Adam, sed etiam in sua nos passione regenerans per spiritum. Impiusque Judæorum populus suum ipsius interfecit benefactorem, pro bonis ei mala rependens, ac pro gaudio tribulationem, et pro vita mortem. Qui enim illorum resuscitavit mortuos, et curavit turbas, illuminavitque cæcos, hunc occiderunt suspendentes in ligno. Videte nunc, homines, videte, inquam, cunctæ gentes, novos inauditosque C perfidorum ausus; suspenderunt eum, qui totam suspendit terram; ligno affixerunt illum, qui solidavit mundum; et mensi sunt eum qui metitur cœlos, ligaruntque illum qui solvit peccatores, et in siti potarunt aceto illum, qui pro potu præbet justitiam, et in escam dederunt fel ei, qui fovet justitiam, contaminaruntque manus ac pedes ejus, qui manus ipsorum sanavit, coegerunt oculos claudere illum, qui visum ipsis aperuit, sepelieruntque illum, qui mortuos ad vitam revocavit. O mysterium novum et miraculum stupendum! judicatus est judex et ligatus, qui solvit vinctos, adactusque in crucem est, qui firmavit terram, et suspensus est, qui universum suspendit mundum. Mensuratus est, qui metitur cœlos, pastusque est felle, qui pavit D vitam; mortuus est qui cuncta produxit viva, sepultusque est qui mortuis vitam reddidit. Domino namque suspenso in ligno, monumenta disrupta

(77) F. χροτοῦντες.
(78) Deest σύν.

(79) Gerardo Vossio interprete; Græca non exstabant.

sunt, infernus apertus est, et resurrexerunt mortui, effugeruntque animæ, et apparuerunt ibi multi ex iis qui surrexerunt in Hierusalem, dum hoc Christi adimpletur mysterium. In cruce enim exaltavit carnem, ut clavis confixa appareret caro, et sub pedibus carnis mors subjecta est. Tunc in admirationem rapti sunt angeli, virtutesque obstupuerunt cœlestes super passione Christi. Perterrita atque attonita fuit creatura, dicens : Quid jam sibi novum istud vult mysterium?

Judex judicatur et tacet, qui invisibilis est conspicitur, et non confunditur, incomprehensibilis apprehenditur et non indignatur, qui ipse immensus est mensuræ subjicitur, et non resistit, impassibilis patitur, et non retribuit, immortalis moritur, et tolerat, qui in cœlis habitat sepulturæ traditur, et sustinet. Et quorsum novum istud genus mysterii, nisi omnino propter hominem? Mors vero alienata, sub pedibus Christi prostrata jacet, subactusque est captivus in triumphum infernus, et universæ illius potentiæ abscesserunt, statim audita voce Christi, quemadmodum Scriptura ait : *Vocem verborum ejus audistis*[1]. Non enim aspexit infernus faciem Domini, sed vocem ipsius duntaxat audivit, dicentis : Egredimini, o animæ, in umbra mortis vinculis constrictæ, vitam vobis annuntio, ego

A sum Christus vita vestra. Quo audito infernus solutus est, portæque ejus æreæ contritæ, et vectes ferrei confracti sunt, effugeruntque sanctorum animæ, sequentes vestigia Christi. Tuncque impleta est Scriptura : *Ibi contriverunt portas æreas et vectes ferreos confregerunt*[2]. Clamavit autem et terra dicens : Domine, libera me a malis, eripe me ab ira, solve me a maledictione, pro quibus sanguinem et humana corpora suscepi, imo et tuum corpus, o Domine, recepit autem tuum Adamum. Surrexit ergo Dominus intra triduum, docens nos in unitate adorare Trinitatem. Cunctæ autem Christo salvatæ sunt gentes. Unus enim judicatus est, et infiniti salvati sumus, quoniam pro omnibus Dominus mortuus est. Ad eumdem plane modum, totum
B indutus hominem, altitudinem pervasit cœlorum, ascenditque in altitudinem gloriæ regni ipsius, donum Patri referens, non aurum, non argentum, neque lapidem pretiosum, sed hominem, quem ad imaginem sui finxit. Hunc vero Pater exaltans ad dexteram suam in sublimi throno collocavit, donec ponantur inimici ipsius sub pedibus ejus. Venturus est enim Judex vivorum et mortuorum, cujus regni non erit finis. Quoniam gloria est Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Deut. IV, 12. [2] Psal. CVI, 16.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

ΠΟΛΕΩΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΩΝ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ.

SANCTI PATRIS NOSTRI

EPIPHANII EPISCOPI CONSTANTIÆ CYPRI

TRACTATUS DE NUMERORUM MYSTERIIS.

De fide.

1. Fides est quiddam quod Deum spectat; qui neque contrectari, neque comprehendi, neque contemplatione percipi, neque curiosa pervestigatione capi, neque explorari potest; sed silentio colitur, et mente adoratur. Fixa sedes animæ; fundamentum vitæ, viva radix, ramus incorruptus, immortalitatis fructus, *sperandarum rerum substantia*, *argumentum non apparentium*[1]; sanctorum omnium justificatio.

C

Περὶ πίστεως.

Α'. Πίστις ἐστί. Πίστις δὲ ἡ εἰς Θεὸν πρᾶγμα ἀψηλάφητον, ἀκατάληπτον, ἀθεώρητον, ἀπολυπραγμόνητον, ἀχαστορητὴς (80), σιωπῇ τιμώμενον, καὶ νῷ προσκυνούμενον, ἕδρα ψυχῆς, θεμέλιον ζωῆς, ῥίζα ζῶσα, κλάδος ἀμάραντος, καρπὸς ἀθανασίας, *ἐλπιζομένων πραγμάτων ὑπόστασις*, *ἔλεγχος οὐ βλεπομένων*, πάντων τῶν ἁγίων δικαίωσις.

[1] Hebr. XI, 1.

(80) For. ἀνιστόρητον, vel ἀνείκαστον, ἄῤῥητον.

Περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος.

Β'. Τριὰς ἁπλῆ, ἀσύνθετος, ἀσυνείκαστος, ἀνέκφραστος, ἀδιήγητος, ἀδιόρεστος (81)· Πατὴρ, Υἱὸς, ἅγιον Πνεῦμα· ὁμοούσιος κατὰ πάντα, κατὰ συμφωνίαν, κατὰ δύναμιν, κατ' ἐνέργειαν, κατὰ θεότητα, κατὰ μέγεθος, ἐν ὑποστάσει, καὶ ὀνόμασι μόνον διῃρημένη, ἐν δυνάμει, καὶ πράγμασιν ἡνωμένη. Τριὰς πρὸ αἰώνων ὑπάρχουσα, ἄναρχος, ἄχρονος, ἀγήρατος, ἀθάνατος, ἀτελεύτητος, οὐκ ἄξουσα (82), οὐ λήγουσα, ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡς αὔτως τυγχάνουσα, οὐ νῦν εὑρεθεῖσα, ἀεὶ δὲ προσκυνουμένη, ὑπὸ ἀποστόλων κηρυττομένη, ὑπὸ Ἐκκλησίας πιστῆς μεγαλυνομένη· παντοδύναμος, παντεπίσκοπος, δημιουργὸς, φιλάνθρωπος, ἀγαθὴ, ἀπροσδεὴς, τελεία.

Ὅτι καὶ ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος αὐτῆς ὁ παρὰ ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐμφερόμενος μυστηριώδης ἐστὶ καὶ θαῦμα.

Γ'. Τρίτον τὰ χερουβεὶμ τὸ Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος ἀνυμνεῖ. Τρία τὰ μεγάλα στοιχεῖα· οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ θάλασσα. Τρία τὰ ἐν ἡμῖν· νοῦς, πνεῦμα, λόγος. Τρεῖς πατέρες, Ἀδὰμ, Σὴθ, Ἐνώχ. Τρεῖς πατριάρχαι, Ἀβραὰμ, Ἰσαὰκ, Ἰακώβ. Τρεῖς ἄγγελοι παρὰ σκηνὴν Ἀβραάμ. Τρεῖς ἡμέραι τῆς θυσίας τοῦ Ἀβραάμ. Τρία μέτρα σεμιδάλεως ἡ Σάῤῥα λαβοῦσα τοὺς ἀγγέλους (83) παρέθηκε. Τρεῖς ῥάβδους Ἰακὼβ πελεκίσας ταῖς ληνοῖς τῶν ποτιστηρίων ἐνέθηκε. Τρεῖς δεκάδες ἐνιαυτῶν, καὶ (84) τότε βασιλεὺς Ἰωσήφ. Τρεῖς μῆνας παρὰ τοῖς γονεῦσιν κρυπτόμενος Μωϋσῆς. Τρὶς τρεῖς ἐννέα τῶν Αἰγυπτίων αἱ μάστιγες. Τρεῖς μῆνας ἐξ Αἰγύπτου, καὶ τότε νόμος ἐγράφη, καὶ πλάκες ἐξήλεων. Τρία τἀγαθὰ τῆς ἐρήμου· ὕδωρ, ὀρτυγομήτρα, τὸ μάννα. Τρεῖς, φησὶ, καιροὺς Μωϋσῆς ὤφθη ἐνώπιον Κυρίου. Τρεῖς ἱερεῖς, Μωϋσῆς, Ἀαρὼν, Σαμουήλ. Τρεῖς στρατηγοὶ θαυμαστοὶ, Ἰησοῦς ὁ Ναυῆ, Χάλεβ Ἰεφονῆ, καὶ Φινεές. Τρεῖς οἱ κατὰ Ἀμαλὴκ ἐπὶ τῆς πέτρας ἱστάμενοι· Μωϋσῆς, Ἰησοῦς, Ὤρ. Τρεῖς κριταὶ δυνατοὶ, Γεδεὼν, Ἰεφθάε, Σαμψών. Τρεῖς πρεσβῦται τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· Μωϋσῆς, Ἰὼβ, Δανιήλ. Τρεῖς ἑβδομάδες ἡ νηστεία τοῦ Δανιήλ. Τρεῖς οἱ παῖδες οἱ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ μὴ προσκυνήσαντες· Σιδρὰχ, Μισὰχ, Ἀβδεναγώ.

Διὰ τριῶν σείεται ἡ γῆ, ὡς ἔλεγε Σολομών· ἐὰν οἰκέτης, φησὶ, βασιλεύσῃ, καὶ ἄφρων πλησθῇ σιτίων, καὶ μισητὴ γυνὴ ἐὰν τύχῃ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ. Τρία ἐστὶν, ἃ (85) ἐμπίπλαται, ᾅδης, ἔρως γυναικὸς, γῆ ψαφαρά. Τρία ἐστὶν ἀκατάληπτα· ἴχνη ἀετοῦ πετομένου, ὁδὸς ὄφεως ἐπὶ πέτρας, τρίβος ποντοπορούσης νηός. Τρία ἐστὶν ἅπερ εὐόδως πορεύονται· σκύμνος λέοντος ἰσχυρότερος κτηνῶν, ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν ἐν θη-

De sancta Trinitate.

II. Trinitas simplex, minime composita, quam nulla conjectura assequi, nulla explicare possit oratio, inenarrabilis, interminata, Pater, Filius, Spiritus sanctus; consubstantialis in omnibus, consensione, vi, actione, divinitate, magnitudine, hypostasi solum ac nominibus distincta; vi porro atque effectis conjuncta. Trinitas sæcula antecedens omnia, principio carens, temporis ac senectutis expers; immortalis, finem nullum habens, neque crescens, neque desinens, semper eodem in statu, eodem modo consistens. Quæ non modo reperta, sed semper adorata; apostolorum voce prædicata; ab Ecclesia fideliter magnificata; omnipotens, omnia prospiciens, opifex, benigna, bona, rei nullius egens, perfecta.

Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet.

III. Cherubimi tertio prædicant: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus*[1]. Tria sunt elementa magna; cœlum, terra, mare. Tria nobis insita, mens, spiritus, ratio. Tres sunt patres, Adam, Seth, Enoch. Tres patriarchæ, Abraham, Isaac, Jacob. Tres angeli ad Abrahami tentorium. Tres Abrahami sacrificii dies. Tres similæ mensuras Sarra angelis, quos exceperat, apposuit. Tres virgas decorticatas Jacob canalibus, quibus pecora adaquabantur, immisit. Tres annorum decuriæ; quibus exactis [Pharao] rex [Ægypti] Josephum [provexit]. Tribus mensibus Moyses apud parentes latuit. Triplicata ter Ægyptiorum flagella novem confecerunt. Post tres ab Ægyptiaca migratione menses scripta lex est, et tabulæ ..... Tria solitudinis commoda: aqua, coturnix, manna. Tribus, ait, temporibus Moses coram Domino apparuit. Tres fuere sacerdotes, Moyses, Aaron, Samuel. Tres insignes duces; Jesus Nave filius, Chaleb Jephone filius, et Phinees. Tres adversus Amalec in colle stantes, Moyses, Jesus, Or. Tres potentiores judices, Gedeon, Jephthe, Sampson. Tres senes interventores filiorum Israel, Moyses, Job, Daniel. Tribus hebdomadis Daniel jejunium pertexuit. Tres pueri, qui aureum simulacrum adorare noluerunt: Sidrach, Misach, Abdenago.

Propter tria concutitur terra, ait Salomon: cum servus regnat, cum fatuus cibis satiatur, et odiosa mulier quando virum bonum sortitur[2]. Tria sunt, quæ satiari nequeunt: infernus, amor mulieris, arida et friabilis terra[3]. Tria comprehendi non possunt: vestigia volantis aquilæ, via serpentis super petram, semita navis in mari vela facientis[4]. Tria sunt quæ præclare gradiuntur; catulus

[1] Isa. vi, 3. [2] Prov. xxxvi, 22, 23. [3] ibid. 15. [4] ibid. 19.

(81) Cor. ἀδιόριστος, vel ἀδιαίρετος.
(82) Cor. αὔξουσα. Mox: ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡσαύτως.
(83) Cor. τοῖς ἀγγέλοις.
(84) Deest quidpiam, fortasse μετεμέμψατο, aut aliquid ejusmodi. Corrupta vox.
(85) Deest οὐχ.

leonis, fortior bestiis omnibus, gallus ouambulans inter feminas animosus : hircus caprarum gregi præiens [1]. Tres sapientes feminæ, Thecuitis, Sunamitis, Abigail : nam hæc viro suo Nabal, alia Absalom artificio suo, prima denique filio suo ad prophetam accedens, nec desperans, salutem attulit. Tres mulieres prophetissæ ac tympanistriæ, Maria, Debora, Judith. Tres mulieres sanctæ; Sara, Rebecca, Lia. Tres laudati reges, David, Ezechias, Josias. Tres rerum ordines, cœlestium, terrestrium, infernorum. Tres virtutes, fides, spes, charitas. Tria dona divinitus profecta sunt, regnum, sacerdotium, prophetia. Tria tempora, præsentium, perfectorum, futurorum. Tres justorum possessiones, paradisus, Abrahami sinus, regnum cœlorum. Tria peccatorum supplicia : tenebræ, vermis, Gehenna. Tres mundi renovationes, prima, quæ Noemi temporibus accidit, altera Christi, tertia in fine mundi. Ter concisa bovis membra, cum lignis Elias aspergens aquam, ignem e cœlo devocavit. Ter de die Daniel orare consueverat. Tribus mensibus in domo Zachariæ Virgo permansit. Tria sunt a Magis oblata Christo munera : aurum, thus, myrrha. Tria baptismi genera, legale, Joannis et Domini. Tres baptismi invocationes : Patris, Filii et Spiritus sancti. Tres immersiones, ac totidem emersiones baptismi. Tres Domini de diabolo victoriæ : cum edere noluit, licet esuriret, cum scelestum illum non adoravit, cum seipsum non demisit. Tres post baptismum Christi consecuti sunt dies, antequam optimum in vinum aqua verteretur.

Tres ab unigenito Dei Filio Virginis increpationes profectæ : *Quid erat, quod me quærebatis? Nonne sciebas in iis, quæ ad Patrem meum attinent, esse me oportere* [2]? Tum : *Quid mihi et tibi, mulier* [3]? Denique : *Qui sunt fratres mei* [4]? Tres discipuli, quibus plus cæteris confisus est Christus : Petrus, Jacobus, Joannes. Tribus annis Dominus prodigia edidit. Tribus annis fructum quærens ad ficum Dominus venit, neque reperit. Tribus imprecatus est Dominus : ficui : *Non amplius ex te fructus prodeat in æternum* [5]; Synagogæ : *Lapis super lapidem non manebit* [6]; Judæ : *Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur ad crucifigendum* [7]. Tribus diebus ac tribus noctibus Jonas in ceti ventre permansit. Trium dierum spatio definita est adversus Ninivitas decreta sententia. Triduana Salvatoris mors fuit. Ejusdem et triduana a mortuis præpotens resurrectio. Post tres dies Paulus oculis captus visum recuperavit. Ter ob stimulum carnis Dominum rogavit, ut discederet a se. Ter naufragium fecit. Tertium in cœlum est evectus. Tria farinæ sata mulier illa, quæ regno cœlorum assimilatur, accipiens, et in exiguum fermentum

[1] Prov. xxxvi, 29. [2] Luc. ii, 49. [3] Joan. ii, 4. [7] Matth. xxvi, 24.

(86) Cor. τῷ προφήτῃ.

A λείαις ἔμψυχος, τράγος ἡγούμενος αἰπολίου. Τρεῖς σοφαὶ γυναῖκες, ἡ Θεκουῆτις, ἡ Σουναμῖτις, ἡ Ἀβιγαία· ἡ μὲν γὰρ τὸν ἄνδρα τὸν Νάβαλ, ἡ δὲ Ἀβεσαλὼν διὰ τέχνης, ἡ δὲ τὸν υἱὸν τοῦ προφήτου (86) προσδραμοῦσα, καὶ μὴ ἀπογνοῦσα, διέσωσεν. Τρεῖς γυναῖκες προφήτιδες τυμπανήστριαι· Μαριάμ, Δεβόρα, Ἰουδίθ. Τρεῖς ἅγιαι γυναῖκες· Σάῤῥα, Ῥεβέκκα, Λεία. Τρεῖς οἱ μνημονευόμενοι βασιλεῖς· Δαυΐδ, Ἐζεκίας, Ἰωσίας. Τρεῖς τάξεις τῶν ὄντων· ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων. Τρεῖς ἀρεταὶ, πίστις, ἐλπὶς, ἀγάπη. Τρία δῶρα παρὰ Θεοῦ, βασιλεία, ἱερωσύνη, προφητεία. Τρεῖς χρόνοι, ἐνεστώτων, παρεληλυθότων, μελλόντων. Τρία τῶν δικαίων τὰ κτήματα, παράδεισος, Ἀβραὰμ κόλπος, οὐρανῶν βασιλεία. Τρεῖς τῶν ἁμαρτωλῶν αἱ τιμωρίαι, σκότος, B σκώληξ, Γέεννα. Τρεῖς ἀνανεώσεις τοῦ κόσμου· ἡ ἐπὶ τοῦ Νῶε, ἡ ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἡ ἐπὶ τῆς συντελείας. Τρίτον Ἠλίας τὰ μέλη τοῦ βοὸς καὶ τὰ ξύλα καταῤῥάνας τὸ ἐξ οὐρανῶν κατὰ στύγας (87) πῦρ. Τρίτον τῆς ἡμέρας ηὔχετο Δανιήλ. Τρεῖς μῆνας εἰς τὸν οἶκον Ζαχαρίου πεποίηκεν ἡ Παρθένος. Τρία τὰ προσενεχθέντα δῶρα τῷ Κυρίῳ παρὰ τῶν μάγων· χρυσὸς, λίβανος, σμύρνα. Τρία βαπτίσματα, τὸ νομικὸν, τὸ Ἰωάννου, τὸ τοῦ Κυρίου. Τρεῖς αἱ τοῦ βαπτίσματος ἐπικλήσεις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τρεῖς αἱ καταδύσεις, καὶ τρεῖς αἱ ἀναδύσεις τοῦ βαπτίσματος. Τρεῖς αἱ κατὰ τοῦ διαβόλου νῖκαι τοῦ Κυρίου· τὸ μὴ φαγεῖν μετὰ τὸ πεινάσαι, τὸ μὴ προσκυνῆσαι τὸν μιαρὸν, τὸ μὴ κατα- C βάλλειν ἑαυτόν. Τρεῖς ἡμέραι μετὰ τὸ βάπτισμα, καὶ τότε τὸ ὕδωρ οἶνος ἐξαίρετος.

Τρεῖς αἱ κατὰ τῆς Παρθένου τοῦ Μονογενοῦς ἐπιτιμήσεις· *Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με; οὐκ ᾔδεις ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός μου δεῖ με εἶναι; Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γύναι;* οὔπω ἥκει ἡ ὥρα μου· τίς ἐστιν ἡ μήτηρ μου, καὶ *τίνες οἱ ἀδελφοί μου;* Τρεῖς οἱ πλέον τῶν ἄλλων θαῤῥούμενοι μαθηταί· Πέτρος, Ἰάκωβος, Ἰωάννης. Τρία ἔτη τῶν δεσποτικῶν σημείων ὁ χρόνος. Τρία ἔτη ζητῶν καρπὸν εἰς τὴν συκῆν ὁ Κύριος ἦλθε, καὶ οὐχ ηὗρεν. Τρισὶν ὁ Κύριος κατηράσατο· τῇ συκῇ· *Μηκέτι ἐκ σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα*· τῇ Συναγωγῇ· *Λίθος ἐπὶ λίθον οὐ μὴ μένει*· τῷ Ἰούδᾳ· *Οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, δι' οὗ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι.* D Τρεῖς ἡμέρας, καὶ τρεῖς νύκτας Ἰωνᾶς εἰς τὴν κοιλίαν τοῦ κήτους πεποίηκε. Τριήμερον ἡ κατὰ Νινευϊτῶν ἀποφορά. Τριήμερος τοῦ Σωτῆρος ὁ θάνατος, τριήμερος καὶ ἡ ἀπὸ τῶν νεκρῶν κατ' ἐξουσίαν ἀνάστασις τοῦ Κυρίου. Διὰ τριῶν ὁ Παῦλος ἡμερῶν ἀνέβλεψε πηρωθείς· τρὶς τὸν Κύριον περὶ τοῦ σκόλοπος παρεκέλευσεν, ἵνα ἀποστῇ ἀπ' αὐτοῦ· τρὶς ἐναυάγησεν· εἰς τρίτον οὐρανὸν ἀναβέβηκε. Τρία σάτα ἀλεύρου καὶ ἡ τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ὁμοιωθεῖσα γυνὴ λαβοῦσα, καὶ εἰς μικρὰν ζύμην ἐγκρύψασα,

[4] Matth. xii, 48. [5] Marc. xi, 14. [6] Matth. xxiv, 2.

(87) Corrupta vox.

ὅλον τὸ φύραμα, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἐζύμωσεν.

Ὅτι καὶ ὁ ἀριθμὸς ὡς διπλῆ τριὰς ἐπὶ μεγίλων πραγμάτων, ἐν τῇ Θείᾳ Γραφῇ παρατετήρηται.

Δ'. Ἐν ἓξ ἡμέραις ὁ Θεὸς τὸν κόσμον κατεσκεύασεν. Ἕκτην ἡμέραν ἔπλασε τὸν Ἀδάμ. Ἕκτην ὥραν γυμνωθέντα παρὰ τῆς ἁμαρτίας δήλης (88) ἐζήτησεν. Ἕκτον ὤφθη τῷ Ἀβραάμ· ἅπαξ εἰς Χαῤῥὰν * * * τρίτον καθ' ὕπνους· τέταρτον ἐπὶ τῆς προσθήκης τοῦ γράμματος τοῦ ὀνόματος· πέμπτον ἐπὶ τῆς Μαμβρῆ μεσημβρίας, ἕκτην ὥραν· ἕκτον ἐπὶ τῆς θυσίας τοῦ μονογενοῦς ἐν τῷ ὄρει. Ἓξ ἔτη δουλεύειν Ἑβραίοις παρήγγειλεν. Ἕκτῳ μηνὶ τὸν Γαβριὴλ πρὸς τὴν Παρθένον ἀπέστειλεν. Εἰς ἓξ ὑδρείας τὸ ὕδωρ οἶνον πεποίηκε. Ἕκτην ὥραν τῇ Σαμαρείτιδι παρὰ τὸ φρέαρ ὡμίλησε. Πρὸ ἓξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα τὸν Λάζαρον ἤγειρεν. Ἕκτην ὥραν τῷ λῃστῇ σταυρούμενος ἐφιλιώθη. Ἕκτον ὤφθη μετὰ τὸ ἀπὸ νεκρῶν ἐγερθῆναι· ταῖς γυναιξὶν, τῷ Κλεώπᾳ, τοῖς μαθηταῖς χωρὶς τοῦ Θωμᾶ, τοῖς μαθηταῖς μετὰ τοῦ Θωμᾶ, Πέτρῳ καὶ Ἰωάννῃ τὸ δίκτυον ἑλοῦσιν (89), τῇ τελευταίᾳ τῆς ἀναλήψεως. Ἕκτον, ὡς λέγει Παῦλος, ἐφάνη τοῖς ἀδελφοῖς· τῷ Κηφᾷ, τοῖς δέκα, τοῖς πεντακοσίοις, ἐφ' ἅπαξ Ἰακώβῳ, τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν, αὐτῷ (90) τῷ Παύλῳ τελευταῖον. Ἓξ (ἑνὶ αὐτῶν) μεγάλα μυστήρια ἐποίησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὡς λέγει Παῦλος· Ἐπληρώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὤφθη ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήφθη ἐν δόξῃ. Δι' ἓξ γραμμάτων τὰ μεγάλα ὀνόματα γράφεται· ἀδωναΐ, σαβαώθ, Ἰησοῦς, Κύριος, ἰατρὸς, ἀγαθὸς, νεφέλη, Μαριάμ.

Ὅτι καὶ ὁ ἑπτὰ τέλειος ἀριθμός.

Ε'. Ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὁ Θεός. Ἑπτὰ ἐκδικούμενα παρέλυσε τὸν Κάϊν ἀνελών. Ἑπτὰ γὰρ ἁμαρτίας ὁ μιαρὸς ἐργασάμενος, φθόνον, δόλον, φόνον ἀδελφοῦ, φόνων διδάσκαλος πρῶτος, μῦσος (91) (τοῦ) οὕτω βίῳ γενόμενος, γονεῖς λυπήσας, ἐψεύσατο Θεόν. Ἑπτὰ καὶ τιμωρίαις ὑπέπεσε· ᾤκει κατηραμένην τὴν γῆν, εἰργάζετο, ἀφορῶν ἔστενεν, ἔτρεμεν, ἀπ' ὄψεως ἦν, ἠγωνία τὸν παριόντα, σημεῖον εἶχε δημοσιεῦον αὐτόν. Ἕβδομος Ἐνὼχ, μετὰ τὸν Ἀδὰμ, ὃς εὐηρέστησε τῷ Θεῷ, καὶ ὡς σῖτος ζιζανίων, τῶν ἀσεβῶν ἐχωρίσθη. Ἑπτὰ τὸ πρῶτον, καὶ ἑπτὰ τὸ δεύτερον ἔτη περὶ Ῥαχὴλ Ἰακὼβ τῷ Λάβαν ἐδούλευσεν. Ἑπτὰ προβάτων ἀμνοὺς Ἀβραὰμ τῷ Ἀβιμέλεχ ἐχαρίσατο τῆς τοῦ φρέατος δεσποτείας μαρτύριον. Ἑπτὰ βόες στίλε λιμοῦ (92), καὶ ἑπτὰ στάχυες πίνακες εὐθηνίαν διέγραψαν, τοῦ Φαραὼ τὸ ἐνύπνιον. Ἑπτὰ σάλπιγγας ἱερὰς ἐβάστασεν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, ὁπηνίκα τῆς Ἱεριχῶ τὰ τείχη κατήνεγκεν. Ἑβδόμῳ ἔτει τῆς δουλείας Ἑβραίους ἀπο-

abscondens, totam, ut scriptum est [1], massam fermentavit.

Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur.

IV. Sex diebus mundum Deus fabricavit. Sexta die formavit Adam. Sexta hora nudatum a peccato sub vesperam quæsivit. Sexies Abrahamo visus est : primum in Charran.... tertio in somnis; quarto cum litteram ad ejus nomen adjecit : quinto ad quercum Mambre sub meridiem, hora sexta; postremo in unici filii sacrificio, in monte. Sex annis Hebræos servire voluit. Sexto mense Gabrielem misit ad Virginem. Sex in hydriis aquam vertit in vinum. Sexta hora cum Samaritana ad puteum collocutus est. Ante sex dies Paschæ Lazarum excitavit. Hora sexta in cruce suffixus latroni conciliatus est. Sexies, postquam a mortuis resurrexit, videndum se præbuit; mulieribus, Cleophæ, discipulis absente Thoma; iisdem Thoma præsente; Petro et Joanni cum rete cepissent : postremo denique die, quo in cœlum assumptus est. Sexies, ut ait Paulus, fratribus apparuit; Cephæ, decem ex illis, quingentis, semel Jacobo; apostolis omnibus, ipsi denique Paulo. Sex a Domino nostro Jesu Christo ingentia sunt perfecta mysteria, ut Paulus testatur [2] : Impletus est in carne; justificatus est in spiritu; visus est angelis; prædicatus est in gentibus; creditus est in mundo; assumptus est cum gloria. Sex litteris magna nomina scribuntur; Adonai, Sabaoth, Ἰησοῦς, Κύριος, *Dominus* : ἰατρός, *medicus* : ἀγαθός, *bonus* : νεφέλη, *nubes* : Μαριάμ, *Maria.*

Quod et septenarius perfectus sit numerus.

V. Septimo die requievit Deus ab omnibus operibus suis. Septem ultiones exsolvit is, qui Cainum interfecit. Septem enim peccata nefarius ille commiserat; invidiæ, doli, parricidii fraterni : tum quod primus homicidii magister, atque auctor mortalibus exstitit : parentibus mœrorem attulit; Deo mentitus est. Ideo septem illi pœnæ sunt inflictæ : nam et maledictam terram incoluit; tum eamdem exercuit : intuens lugebat, tremebat, sese omnium subducebat oculis, quocunque prætereunte trepidabat anxius; certo denique signo publice est agnitus. Septimus Enoch ab Adamo placuit Deo, ac velut triticum a zizaniis separatus est. Primum annos septem; inde septem alios ob Rachelem Jacob serviit Laban. Septem ovium agnos Abrahamus Abimelecho largitus est, in testimonium juris, quod in puteum habebat. Septem boves strigosæ, famem; septem spicæ plenæ, fertilitatem in somnio illo Pharaonis adumbrabant. Septem tubas sacras Jesus Nave filius tulit, quando Jerichuntinos muros

[1] I Cor. v, 6. [2] I Tim. iii, 16.

(88) F. δειλῆς.
(89) F. ἕλκουσιν.
(90) Huc revoca sequentia ἑνὶ αὐτῶν.

(91) Hæc corrupta sunt.
(92) F. λεπταὶ λιμοῦ. Sequens πίνακες corruptum.

disjecit. Anno septimo Judæi Hebræos a servitute liberos emittunt. A die xv usque ad xxi, septem dies erant festi, quibus Judæi Pascha celebrabant. Septem Judæis in servitutem nationes tradidit Deus Chananæos, Chettæos, Pherezæos, Gergezæos, Hevæos, Jebusæos, Amorrhæos. Septem a tentorio diebus est separata Moysis soror. Septem funibus alligatus est Sampson, et eos velut spartum discidit. Septem capillorum cirros sacros habuit; quibus detonsis vis omnis ac robur evanuit. Septem oculi sunt, qui in universam terram prospiciunt. Septem infusoria, septemque candelabra Zacharias vidit. Septem a Deo sunt spiritus. Septem dona sancti Spiritus; spiritus sapientiæ, spiritus intelligentiæ, spiritus consilii, spiritus fortitudinis, spiritus scientiæ, spiritus pietatis, spiritus timoris Dei. Septem columnis tabernaculum suum fulciit sapientia. Septem mulieres apud Isaiam unum dominum rogabunt his verbis : *Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur. Veruntamen nomen tuum invocetur super nos : aufer improperium nostrum* [1].

Septem enim libri de Christo testificantur, quod carne suscepta probrum ipsorum absterserit : Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Josue, Judices. Nisi enim homo factus esset, tanquam fabulosi rejicerentur. Nam et sine mactatione mactatus est, ut Isaac, et sine perpessione passus est; et suam ipse crucem humeris portans, quæ in Genesis libro sunt scripta confirmavit. Tum vero quatenus virgineo ventre receptus eumdem divinitatis suæ igne non consumpsit, rubum illum descripsit, quem arsisse, non combustum esse testatur Exodus. Quod autem pontificatum, tanquam Aaron, gessit, et inter nos ac Deum sequester fuit, ea, quæ in Levitico continentur, expressit. Jam cum Novum Testamentum Veteri copulavit, ac sic edixit : *Dictum est antiquis : Non mœchaberis : ego autem dico vobis, quod omnis qui mulierem aspicit, ut cum ea mœchetur, jam mœchatus est in corde suo* [2]. Et rursus : *Dictum est antiquis : Oculum pro oculo, dentem pro dente : ego autem dico vobis, non resistere malo : sed qui te verberat in dextram maxillam, obverte illi et sinistram* [3] : cum hæc, inquam, præcepit, quæ in Deuteronomio comprehenduntur, alterum in Testamentum contulit, et utilia in eo quæque collegit. Quatenus autem veram in requiem genus nostrum transtulit, et diversas nobis mansiones in cœlo præparavit, ea quæ in Numerorum libro sunt aperuit. Cum Jordanem ingressus est et aquas sanctificavit; ac fugientem solem in cruce revocans duplicavit diem, ea quæ in libro Jesu filii Nave continentur expressit, si quis attente illa legerit. Cum autem charissimam suam animam pro

A λύουσιν Ἰουδαῖοι. Ἀπὸ πεντεκαιδεκάτης ἕως πρώτης εἰκάδος, ἐν αἷς ἐπετελεῖτο τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, ἑπτὰ τῆς ἑορτῆς ἡμέραι. Ἑπτὰ δοῦλα τοῖς Ἰουδαίοις ἔθνη κατέγραψεν ὁ Θεὸς, τῶν Χαναναίων, τῶν Χετταίων, καὶ Φερεσταίων, τῶν Γεργεσαίων, τῶν Εὐαίων, τῶν Ἰεβουσαίων, τῶν Ἀβραίων (93). Ἑπτὰ τῆς σκηνῆς πεποίηκεν (ἔξ) ἡμέρας ἡ ἀδελφὴ Μωϋσέως ἀφορισθεῖσα. Ἑπτὰ κλήμασιν ἐδέθη Σαμψὼν (94), καὶ διέκοψεν αὐτὰ ὡς σπαρτίον. Ἑπτὰ βοστρύχους ἱεροὺς εἶχε τριχῶν· ὧν ἡ κουρὰ τὴν ἰσχὺν αὐτῶν καὶ δύναμιν ἐφυγάδευσεν. Ἑπτὰ ὀφθαλμοί εἰσιν οἱ ἐπιβλέποντες ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ἑπτὰ ἐπαρυστρίδας, καὶ ἑπτὰ λύχνους (ἣν) ἑώρακε Ζαχαρίας, ὅτι ἑπτὰ πνεύματα παρὰ Θεοῦ. Ἑπτὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὰ χαρίσματα· πνεῦμα σοφίας,
B πνεῦμα συνέσεως, πνεῦμα βουλῆς, πνεῦμα ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως, πνεῦμα εὐσεβείας, πνεῦμα φόβου Θεοῦ. Ἑπτὰ στύλους ὑπεστήρισε τῆς οἰκείας σκηνῆς ἡ σοφία. Ἑπτὰ γυναῖκες παρὰ τῷ Ἡσαΐᾳ τὸν ἕνα κύριον δυσωπήσουσι λέγουσαι· *Τὸν ἄρτον ἡμῶν φαγώμεθα, καὶ τὰ ἱμάτια ἡμῶν περιβαλλώμεθα. Πλὴν τὸ ὄνομά σου κεκλήσθω ἐφ' ἡμᾶς· ἄφελε τὸν ὀνειδισμὸν ἡμῶν.*

Ἑπτὰ γὰρ βίβλοι νομικαὶ τῷ Χριστῷ μαρτυροῦσιν, ὅτι τὸν ὀνειδισμὸν αὐτῶν σαρκωθεὶς αὐτὸς παρεῖλεν· Γένεσις, Ἔξοδος, Λευϊτικὸν, Ἀριθμοὶ, Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς, Κριταί. Εἰ μὴ γὰρ ἐνηνθρώπησεν, ὡς μυθικαὶ παρεγράφοντο. Τυθεὶς ἀθύτως, ὡς Ἰσαὰκ, καὶ παθὼν ἀπαθῶς, καὶ τὸν οἰκεῖον βαστάσας ἐπ' ὤμων σταυρὸν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ κεί-
C μενα τῆς Γενέσεως ἐβεβαίωσεν. Ἐν παρθενικῇ χωρήσας γαστρὶ, καὶ μὴ καταναλώσας τῷ πυρὶ τῆς θεότητος τὴν βαστάζουσαν, τὴν καιομένην, καὶ μὴ κατακαιομένην βάτον, τὴν ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Ἐξόδου κειμένην, διέγραψεν. Ἀρχιερεύσας, ὡς Ἀαρὼν, τὰ πρὸς Θεὸν μεσιτεύσας ἡμῖν, τὰ ἐν τῷ Λευϊτικῷ γεγραμμένα παρέστησε. Τῇ Παλαιᾷ τὴν Καινὴν Διαθήκην συνάψας, καὶ λέγων· *Ἐῤῥέθη τοῖς ἀρχαίοις· Οὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμβλέπων γυναικὶ πρὸς τὸ μοιχεῦσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ·* καὶ πάλιν· *Ἐῤῥέθη τοῖς ἀρχαίοις· Ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, καὶ ὀδόντα ἀντὶ τοῦ ὀδόντος· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, μὴ ἀντιστῆναι τῷ πονηρῷ, ἀλλ' ὅστις σε ῥαπίσῃ ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην·* τὰ ἐν τῷ Δευτερονομίῳ παρέδωκεν
D δευτέρας (95), καὶ ἐπαναλαβὼν τὰ ὠφέλιμα. Εἰς τὴν ἀληθινὴν κατάπαυσιν εἰσαγαγὼν τὸ γένος ἡμῶν, καὶ διαφόρους μονὰς ἐν τοῖς οὐρανίοις εὐτρεπίσας ἡμῖν, τὰ ἐν βίβλῳ τῶν Ἀριθμῶν ἀπεκάλυψεν. Εἰς τὸν Ἰορδάνην εἰσελθὼν, καὶ ἁγιάσας τὰ ὕδατα, καὶ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φυγόντα τὸν ἥλιον ἀνακαλεσάμενος, καὶ διπλῆν ἀνθ' ἁπλῆς ἡμέρας ἐργασάμενος, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς μὴ παρέργως ἀναγινώσκουσιν ἐζωγράφησε. Τὴν ἠγαπημένην ψυ-

[1] Isa. iv, 1. [2] Matth. v, 27, 28. [3] ibid. 38, 39.

(93) For. Ἀμοῤῥαίων.
(94) Jud. xvi, 7, legitur νευριαῖς.

(95) For. δευτέρᾳ.

χὴν αὐτοῦ ὑπὲρ ἡμῶν τεθειχὼς, καὶ δώσει (96) A ἑαυτὸν λύτρον ἀντὶ πολλῶν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Κριτῶν ἡρμήνευσεν· ὁλοκαυτώματα γὰρ καὶ ὁ Ἰεφθάε ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τῷ Θεῷ τὴν θυγατέρα προσήνεγκεν. Ἑπτὰ παίδων πατὴρ Ἰεσσέ. Ἕβδομος ἀπὸ Ἀβραὰμ ὁ Μωϋσῆς. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων τὸ Ἰωάννου ὄνομα. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία. Ἑπτὰ διάκονοι παρὰ τῶν μαθητῶν εἰς διακονίαν τῶν Χριστιανῶν ἐξελέχθησαν· Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τίμων, Παρμενᾶς, Νικόλαος. Ἑπτὰ παῖδες τὴν Ἀντιόχου τυραννίδα κατήνεγκαν. Καὶ συντόμως εἶπον (97), οὗτός ἐστιν ἐπαινετὸς ὁ ἀριθμὸς, καὶ θαυμάσιος· ὅτι αὐτὸς ἄνωθεν ὁ Δεσπότης ἐγγράφως βοᾷ· *Τίμα τὴν ἡμέραν τοῦ Σαββάτου, καὶ ἁγίασον αὐτήν· ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων* B *αὐτοῦ ὁ Θεὸς ὧν ἤρξατο ἀποποιῆσαι.* Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν

nobis exposuit; seque ipsum redemptionem multorum obtulit, ea declaravit, quæ Judicum liber complectitur. Nam et Jephthe filiam Deo pro salute populi in holocaustum obtulit. Septem filiorum pater Jesse, septimus ab Abrahamo numeratur Moyses. Septem litteris Joannis nomen scribitur. Septem litteris etiam Christi nomen constat. Septem a discipulis diaconi ad Christianorum obsequium delecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Nicanor, Timon, Parmenas, Nicolaus. Septem pueri Antiochi tyrannidem dejecerunt. Atque, ut uno verbo complectar, hic est commendatus, et admirabilis ille numerus: quandoquidem disertis in Scriptura verbis olim ista vociferatur Dominus: *Honora diem Sabbati, et sanctifica ipsam; quoniam Deus in illa requievit ab omnibus operibus suis, quæ facere cœperat* [1]. Cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Exod. xxxi, 13, 17.

(96) F. δούς.

(97) F. εἰπεῖν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΚΥΠΡΟΥ

Εἰς τὸν Φυσιολόγον τὸν διεξελθόντα περὶ τῆς ἑκάστου φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ τῶν πετεινῶν.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIÆ CYPRI

Ad Physiologum, qui de uniuscujusque generis ferarum ac voluerum natura locutus est.

ΚΕΦ. Α'.

C

Ὁ Φυσιολόγος ἄρχεται λέγειν περὶ τοῦ λέοντος.

Ἀρξώμεθα λαλῆσαι περὶ τοῦ λέοντος, τοῦ βασιλέως τῶν θηρίων ἤτοι τῶν ζώων· καὶ γὰρ Ἰακὼβ εὐλογῶν τὸν Ἰούδαν λέγει· *Σκύμνος λέοντος Ἰούδα, υἱέ μου ἐκ βλαστοῦ·* καὶ τὰ ἑξῆς.

Πρώτη τοῦ λέοντος φύσις.

Ὅτε περιπατεῖ ἐν τῷ ὄρει, καὶ ἔρχεται αὐτῷ ὀσμὴ τοῦ κυνηγοῦ, τῇ οὐρᾷ συγκαλύπτει τὰ ἴχνη· ἵνα μὴ ἀκολουθοῦντες τοῖς ἴχνεσιν οἱ κυνηγοὶ, εὕρωσιν αὐτοῦ τὴν ποίμνην, καὶ καταλάβωσιν αὐτόν.

Ἑρμηνεία.

Οὑτωσὶ καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ νοερὸς λέων νικήσας ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ἡ τοῦ Δαυῒδ ῥίζα, ἀποσταλεὶς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, τὰ νοερὰ αὐτοῦ ἐκάλυψεν ἴχνη, τουτέστι τὴν θεότητα ἕως τῆς κατελεύσεως. D Κατῆλθε γὰρ εἰς τὴν τῆς Μαρίας νηδὺν, τοῦ σῶσαι τὸ πεπλανημένον ἀνθρώπινον γένος. *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.* Ἐκ τούτου οἱ

CAP. I.

Physiologus de leone agit primum.

De leone ferarum atque animalium rege dicere incipiamus: Jacob enim benedicens Judæ: *Catulus leonis*, ait, *Juda, ex germine, fili mi* [1], et quæ sequuntur.

Prima leonis proprietas.

Cum leo in monte oberrat, et venatorem odoratur, sua ipsius vestigia cauda obtegit, ne illis insistentes venatores lustrum inveniant, atque ipsum capiant.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus spiritualis leo qui vicit ex tribu Judæ, radix David, a Patre missus, sui ipsius spiritualia cooperuit vestigia, id est, divinitatem suam; se enim exinanivit, et in Mariæ ventrem descendit, ut salvaret fraude deceptum hominum genus. *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* [2]: quapropter illi qui ignora-

[1] Gen. xlix, 9. [2] Joan. i, 14.

bant desuper illum descendisse, dicebant : *Quis est iste rex gloriæ*[1] ? sanctus vero Spiritus : *Dominus*, inquit, *virtutum ipse est rex gloriæ*[2].

Altera interpretatio.

Nec aliter tu, spiritualis homo, cum feceris eleemosynam, sinistra tua dexteræ opus ignoret, ne te diabolus ex bonis operibus investiget et ad peccandum alliciat.

CAP. II.

Altera leonis proprietas.

Leæna mortuum et cæcum edit catulum, juxta quem defixos in illum habens oculos triduo cubat ; his vero transactis leo accedit, et in catulum spirat, qui statim et ad vitam revocatur et lumen oculorum recipit. Cum vero dormit, evigilant ejus oculi, ita ut venatorem ab septem stadiis præsentiat ; ipsumque fugit, neque ab illo capitur.

Interpretatio.

Sic gentes, quæ non credebant, per trium dierum sepulturam et Domini nostri Jesu Christi resurrectionem respexerunt et ad vitam revocatæ sunt. Ante baptismum enim et mortuæ et cæcæ dicebantur; verum a leæna, id est, ab sancto Spiritu per triduum sepulturæ observabantur. Cum autem leo, hoc est vivificum Verbum, venit, et in ipsos Spiritum sanctum inspiravit, ad vitam eos revocavit, et omnes ab inferno eduxit.

CAP. III.

De uro.

Urus, animal omnium maximum, similis est bovi, duoque habet cornua in modum serræ, estque præ omnibus animalibus terribile aspectu : itaque proceras arbores quatiens, illas dissecat, ramosque præscindit, nec est ullum animal illo fortius. Pascitur non longe ab Oceano, continuo vero ut bibit, veluti ebrius ludit, cornibusque tanquam bos terram petit. Est autem illic arbor dicta tanus, viti similis et alba ramis, quos cum urus capite concutit, cornu vincitur. Accedit itaque venator, et cornu alligatum deprehendit, illumque opprimit.

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, considera quanto te uro generosiorem fecerit Deus. Loco enim duorum cornuum, duo tibi dedit Testamenta, Novum videlicet et Vetus, quæ cornua sunt contra potestates adversas, ut ne te circumveniat diabolus, ait enim Propheta : *In te inimicos nostros ventilabimus cornu*[3].

Altera interpretatio.

Oceanus copiam divitiarum significat; tanus vero,

A ἀγνοοῦντες ἄνωθεν κατελθόντα, ἔλεγον, *Τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης;* Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγει, *Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης.*

Ἑτέρα ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ποιοῦντος σοῦ ἐλεημοσύνην, μὴ ἐπιγνώτω ἡ ἀριστερά σου τῆς δεξιᾶς σου τὸ ἔργον, μή πως ἰχνολογήσῃ σε ὁ διάβολος τοῖς ἔργοις σου τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ ἐγκλίνῃ σε ἐπὶ τὰ πονηρά.

ΚΕΦ. Β'.

Δευτέρα φύσις τοῦ λέοντος.

Ὅταν τέξηται τὸν αὐτῆς σκύμνον ἡ λέαινα, ἄπνουν τε καὶ τυφλὸν τυγχάνοντα ἐμβλέπουσα, προσκαθέζεται προσέχουσα αὐτῷ τριήμερον. B Μετὰ δὲ τὸ συμπληρωθῆναι τὰς τρεῖς τῶν ἡμερῶν, προσπελάζων ὁ ἄῤῥην λέων καὶ ἐμφυσήσας αὐτῷ, καὶ εὐθὺς βλέπει καὶ ζῇ. Ὅταν οὖν κοιμᾶται, γρηγοροῦσιν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ, καὶ ἀπὸ ἑπτὰ βημάτων τοῦ κυνηγοῦ προαισθάνεται καὶ διαδιδράσκει, τοῦ μὴ συνεμπεσεῖν αὐτῷ.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ τὰ ἄπιστα ἔθνη διὰ τῆς τριημέρου ταφῆς καὶ ἐγέρσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνέβλεψαν καὶ ἐζωοποιήθησαν. Πρὸ γὰρ τοῦ βαπτίσματος νεκροὶ καὶ τυφλοὶ ὠνομάζοντο· διεβλέποντο δὲ ὑπὸ τῆς λεαίνης, τουτέστιν, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἕως τῆς τριημέρου ταφῆς. Ὅτε δὲ ἦλθεν ὁ ἄῤῥην C λέων, τουτέστιν ὁ ζῶν Λόγος, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐζωοποίησεν αὐτοὺς καὶ ἀπῆρε πάντας ἐκ τοῦ ᾅδου.

ΚΕΦ. Γ'.

Περὶ τοῦ οὔρου.

Ὁ οὖρος μέγιστόν ἐστι ζῶον πολὺ ὑπερβάλλον τὰ ἕτερα, βοῒ παραπλήσιος, δύο κέρατα ἐν ἑαυτῷ πρίονι ὅμοια ἔχων, αὐστηρὸς τῇ θεωρίᾳ παρὰ πάντα τὰ ζῶα, ὥστε τὰ μεγάλα δένδρα διακνηθόμενος τοῖς κέρασι διαπρίειν καὶ κλωνοκοπεῖν, καὶ οὐδὲν τῶν ζώων δύνασθαι ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι. Νέμεται δὲ ὁ αὐτὸς οὖρος πλησίον τοῦ Ὠκεανοῦ, καὶ εὐθέως μεθύσκεται, καὶ παλαίει πρὸς γῆν τοῖς κέρασιν ὥσπερ βοῦς. Ἔστι δὲ ἐκεῖ δένδρον ἡ ὀνομαζομένη τάνυς, κλήματος μόρφωσιν ἔχουσα λευκοχλώνου· καὶ κνηθόμενος ὁ αὐτὸς D οὖρος τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ἔρνη τῆς τάνους τὸ κέρας τοῦ κυνηγοῦ, καὶ εὑρίσκοντος ἐμπεπεδημένον τῶν αὐτοῦ δέδεται ὑπ' αὐτῆς. Παραγενομένου τοιγαροῦν κεράτων, κρατεῖ αὐτόν.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, νόησον ὅτι οὔρου γενναιότερόν σε ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἀντὶ δὲ τῶν κεράτων δέδωκέ σοι τὰς δύο Διαθήκας, τουτέστι, Παλαιὰν καὶ Νέαν Διαθήκην, κεράτιον εἰς τὰς ἐναντίας δυνάμεις, ἵνα μὴ προσεγγίσῃ πρὸς σὲ ὁ πονηρός. Εἶπε γὰρ ὁ Προφήτης· *Ἐν σοὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν κερατιοῦμεν.*

Ἑτέρα ἑρμηνεία.

Ὠκεανὸς ἑρμηνεύεται τὸ μέγεθος τοῦ πλούτου, τά-

[1] Psal. XXIII, 8. [2] Ibid. 10. [3] Psal. XLIII, 6.

νως δὲ ἡ ἡδονὴ τοῦ βίου. Ἐμπλεκόμενος ὁ ἄνθρωπος εἰς τὰς ἡδονὰς τοῦ βίου ἀμελεῖ τῆς πίστεως. Ἐπερχομένου δὲ τοῦ κυνηγοῦ, τουτέστι διαβόλου, καὶ εὑρίσκοντος αὐτὸν συμπλεκόμενον, καὶ ἀμελοῦντα τῆς πίστεως, κατακυριεύει αὐτοῦ.

A vitæ voluptatem, qua implicitus homo fidem negligit. Venator igitur, hoc est diabolus, illum aggreditur, quem voluptatibus mancipatum, fidemque negligentem inveniens, in suam potestatem redigit.

ΚΕΦ. Δ'.

Περὶ τοῦ ἐλέφαντος.

Ἔστι γὰρ ὁ ἐλέφας μέγιστον ζῶον, προβοσκίδα ἔχων τοῦ διαφθεῖραι τὰ ἐπερχόμενα αὐτῷ ζῶα· ὁμοίως καὶ τὴν βρῶσιν καὶ τὴν πόσιν διὰ τῆς προβοσκίδος αὐτοῦ κυβερνᾶται· οὐ γὰρ ἔχει ἁρμοσίας· καὶ κύψας νέμεται, καὶ οὐ κάμπτει γόνατα. Ἡ θῆλυς δὲ ζητεῖ βοτάνην τὴν λεγομένην μανδραγόραν, καὶ μεταλαμβάνει ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται καὶ πορεύεται πρὸς τὸν ἄῤῥενα, καὶ παραπεζεύουσα κομίζει αὐτῷ τὴν βοτάνην, καὶ μεταλαμβάνει ὁ ἄῤῥην ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται, καὶ συγγίνεται τῇ θήλει. Ἐπερχομένου δὲ τοῦ καιροῦ τοῦ τεκεῖν, εἰσβαίνει εἴς τινα λίμνην τοῦ ὕδατος, τὸ ὕδωρ καταμετροῦσα ὡς τοῦ πλησιάσαι τοῖς μαστοῖς, καὶ ταύτῃ γεννᾷ. Ἢν γὰρ τέξηται ἐπὶ τῆς γῆς, ἀδυνατήσει ὁ σκύμνος ἐγερθῆναι ἀμοιρῶν ἁρμοσιῶν.

CAP. IV.

De elephante.

Elephas maximum est animal, proboscidemque habet, qua quæ ipsum adoriuntur animalia, percutit. Hac cibum et potum sibi subministrat; non enim habet compages, propensusque pascitur, genua haud incurvans. Femina herbam quæ mandragora dicitur, quærit, quam gustat, coeundi cupiditate accensa, ad maremque properans illam ipsi offert. B Mas vero ut comedit, ardet libidine, et feminæ miscetur. Jam cum instat pariendi tempus lacum ingreditur, pertentatque aquam; qua mammillas usque pertingente parit. Si enim in terram ederet fetum, haud elevari posset, cum membrorum compagibus careat.

Ἑρμηνεία.

Πρόδηλον δὲ ὅτι ὁ πρωτόπλαστος Ἀδὰμ οὐχ ὥσπερ ἡ Εὔα τοῦ τῆς παρακοῆς ξύλου προεγεύσατο, ποριζομένη καὶ τῷ ἑαυτῆς γαμέτῃ, ὅστις μετὰ τὴν γεῦσιν εὐθέως τοῦ παραβεβηκέναι ᾔσθετο. Τί δὲ ἐγέννησε; τὸ δὴ δήπου τὸ ἁμαρτάνειν. Τίς γὰρ ἡ τῆς γέννας λίμνη; ὁ παράδεισος.

Interpretatio.

Manifestum est, primum parentem Adamum, non ut Evam inobedientiæ lignum prægustasse; illa enim dedit viro; qui ut comedit, ensit præceptum Domini transgressum esse. Quis igitur partus? peccatum; et locus ubi peperit quis? paradisus.

C

ΚΕΦ. Ε'.

Περὶ τῆς ἐλάφου.

Ἔστι δὲ ἡ ἔλαφος μόρφωσιν ἔχουσα ἀγρίας δορκάδος· τὸ δὲ κέρας αὐτῆς τρίαρχον, κατὰ τὰς τρεῖς ἀνακαινίσεις. Ζῇ δὲ ἔτη πεντήκοντα, καὶ διατρέχει ὡς καλὸς δρομεὺς τὰς νάπας τῶν ὑλῶν, καὶ τὰς φάραγγας τῶν ὀρέων, καὶ ὀσφραίνεται τὰς ὀπὰς τῶν ἑρπετῶν καὶ τὸν ὄφιν ὅπηπερ διατρίβοντα παραχρῆμα γιγνώσκει, καὶ εὐθέως τίθησι τὴν ῥῖνα αὐτῆς ἐπὶ τὴν θύραν τῆς ὀπῆς, καὶ ἀναιρεῖ τὴν πνοὴν, καὶ ἐξιὼν ὁ ὄφις εἰσβαίνει εἰς τὸν λάρυγγα τῆς ἐλάφου, ἡ δὲ καταπίνει αὐτόν. Διὰ τοῦτο ἔλαφος ὀνομάζεται, διὰ τὸ ἑλεῖν τοὺς ὄφεις ἐκ τοῦ βάθους. Τρέχει γὰρ ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, καὶ ἢν μὴ τρεῖς ὥρας γεύσηται τοῦ ὕδατος, τελευτᾷ· εἰ δὲ εὕρῃ ὕδωρ, πάλιν ζῇ ἔτη πεντήκοντα. Διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ προφήτης· *Ὃν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχή μου πρὸς σὲ, ὁ Θεός.*

CAP. V.

De cervo.

Cervus similis est silvestri capræ; illius cornua tribus ramis distinguuntur, ut et triplex est ejus vitæ reparatio. Vivit enim annos quinquaginta, nemorumque silvas, et montium valles, ut velocissimus cursor contento gradu perlustrat, serpentiumque cavernas odore indagat, et sicubi serpens delitescit, e vestigio subodoratur, statimque nares ad limen cavernæ admovet, halitumque trahit; prodens igitur serpens in fauces cervi sese ingerit, ille obvium devorat, qua de causa appellationem sortitus est, videlicet quod ex imo serpentes ad se attrahat. Postquam autem serpentem ex cavernis cepit, il-
D lico ad aquarum fontes decurrit: quod si trium horarum spatio aqua se explere non potest, moritur; sin autem aquæ potus obtingat, ad annos denuo quinquaginta vitam protrahit. Unde propheta David: *Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum, sic desiderat anima mea ad te, Deus* [1].

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, τρεῖς μὲν ἀνακαινίσεις ἔχεις· τούτων ἡ μὲν ἔστι τὸ βάπτισμα τῆς ἀφθαρσίας, ἡ δὲ τὸ χάρισμα τῆς υἱοθεσίας, καὶ ἡ μετάνοια. Καὶ ὅτε εὕρῃς τὸν ὄφιν ἐν τῇ καρδίᾳ σου (τουτέστι τὴν ἁμαρτίαν), δρομαῖος χώρει ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδά-

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, tres habes restaurationes: baptismum scilicet incorruptionis, filialis adoptionis gratiam, atque pœnitentiam. Si quando serpentem, id est peccatum, intra cordis recessus deprehenderis, ad fontes aquarum, hoc est, ad

[1] Psal. XLI, 2.

A Scripturarum scaturigines statim confuge, sanctam videlicet gratiam (quemadmodum prophetæ interpretantur) hauri. Nam si pœnitentiam egeris, ab ea, iterum deleto penitus peccato, reparaberis.

CAP. VI.

De aquila.

Aquila volucrum regina, a longissima vita denominationem accipit; vivit enim annos centum. Cum vero senescit, rostrum ei incurvatur, caligantque oculi, ita ut nec videre possit, nec cibum capere. Igitur in altum sese attollit, et in præruptam se projicit rupem, ad quam rostrum allidit, et se frigidis immergit aquis, adversusque solares radios se B opponit, tuncque ex oculis cadunt lippidines, ac iterum juvenescit.

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, cum multitudine peccatorum fueris oppressus, in altum ascende, hoc est in tuam ipsius conscientiam, atque te ad petram, scilicet ad fidem orthodoxam projice, delle peccatorum tuorum multitudinem, et perpetuis te aquis, id est lacrymis, abstergens, solis radiis incalesce, hoc est in cœtu fidelium, et in sancto Spiritu ad calorem pœnitentiæ propera, lippidines, id est peccata abjice, statim enim renovabitur ut aquilæ juventus tua, et justus vocaberis apud Deum.

C CAP. VII.

De vulture.

Vultur cunctis avibus voracior est; quadraginta enim diebus cibo abstinet, quem cum invenit, totidem se ex illo libris ingurgitat, itaque quadragenariam abstinentiam quadragenaria ingluvie compensat.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, qui in quadragesimali jejunio Dominicam resurrectionem exspectas, noli ventri fœde indulgere, ne quadragesimalis abstinentiæ meritum perdas.

CAP. VIII.

De pelicano.

D Præ omnibus volucribus pelicanus prolis est amans, femina nido incubat, pullos suos custodiens, ipsosque fovet complectiturque, et nimiis osculis sauciat, perforat itaque illorum latera, et illi moriuntur. Post tres vero dies accedit mas pelicanus, et mortuos invenit pullos, et valde angitur doloreque impulsus proprium latus percutit ac terebrat, emanatque sanguis, quem super mortuorum pullorum vulnera instillat, qui sic vitæ restituuntur.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus, cujus latus lancea aperuit, continuoque sanguis et aqua exivit,

των, ἤγουν ἐπὶ τοὺς κρουνοὺς τῶν Γραφῶν (κατὰ τὰς ἑρμηνευούσας προφητείας), καὶ πίε ὕδωρ ζῶν, τουτέστι τὸ ἅγιον δῶρον. Κοινωνῶν γὰρ ἐν μετανοίᾳ, ἀνανεώσῃ σαυτὸν λοιπὸν διὰ τῆς αὐτῆς, καὶ τεθανατωθήσεται ἡ ἁμαρτία.

ΚΕΦ. Ϛ'.

Περὶ τοῦ ἀετοῦ.

Ἔστι γὰρ ὁ ἀετὸς βασιλεὺς τῶν ὀρνέων. Ἀετὸς δὲ καλεῖται διὰ τὴν πολυετίαν αὐτοῦ· οὗτος μὲν ζῇ ἔτη ἑκατόν. Καὶ γηράσαντος γρυποῦται ὁ προμυκτὴρ, καὶ ἀμβλυώττουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, τοῦ μὴ ὁρᾷν, καὶ οὐκ ἰσχύει φαγεῖν. Ἀνέρχεται δὲ εἰς ὕψος λίαν, καὶ ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ ἀκροτόμου πέτρας, προσκρούσας αὐτῇ τὸ ῥάμφος, καὶ λούεται εἰς τὴν ψυχρὰν λίμνην, καὶ κάθηται κατὰ τὸ ἡλιακὸν θερμόν. Πίπτουσι δὲ λεπίδες ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ πάλιν εἰς νέους τελεῖν ἄρχεται.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰ ἁμαρτήσῃς, ἄνελθε εἰς ὕψος, τουτέστιν εἰς τὸ συνειδός σου, καὶ ῥίψον σὲ κατὰ πέτραν, ἤγουν εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, κλαῦσον τὸ πλῆθος τῶν ἁμαρτιῶν σου. Ἐν τῇ λίμνῃ καθαρίσθητι ταῖς δακρυρροαῖς σου. Θερμάνθητι κατὰ τὸν ἥλιον, ἤγουν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ κατὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, σπεῦσον τὴν ταχίστην ἐπὶ τὴν θέρμην τῆς μετανοίας. Ῥίψον ἀπὸ σοῦ τὰς λεπίδας, τὰς ἁμαρτίας, καὶ πάλιν ἀνακαινισθήσεται, ὡς ἀετοῦ, ἡ νεότης σου, καὶ δίκαιος ὀνομάσῃ παρὰ τῷ Θεῷ.

ΚΕΦ. Ζ'.

Περὶ τοῦ γυπός.

Ὁ γὺψ ὀρνεόν ἐστι τῇ ἥττῃ τῆς γαστρὸς τὰ πάντα ὑπερακοντίζον. Οὗτος ἀπαστίαν ἄγει τεσσαράκοντα τῶν ἡμερῶν, ἣν δὲ λαχὼν τύψι (*sic*) ἐδέσμασιν, ἐσθίει λίτρας τεσσαράκοντα, καὶ ἀναπληροῖ τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἀσιτίαν.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ὃς ἀπαστίαν ἦγες ἡμέρας τεσσαράκοντα, προκρίνων τὴν τοῦ Κυρίου ἀνάστασιν, μὴ θέλῃς γαστριμαργίᾳ σχολάζειν, ἵνα μὴ ἀποβάλῃς τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν νηστείαν.

ΚΕΦ. Η'.

Περὶ τῆς πελεκᾶνος.

Ἔστι γὰρ ἡ πελεκὰν φιλότεκνον ὄρνεον παρὰ πάντα τὰ ὄρνεα. Ἡ δὲ θήλεια καθέζεται ἐν τῇ νεοττιᾷ φυλάσσουσα τὰ τέκνα, καὶ περιθάλπει αὐτὰ ἀσπαζομένη καὶ κολαφίζουσα ἐν φιλήματι, ὀπὰς ταῖς πλευραῖς κατεργάζεται, καὶ τελευτῶσι. Καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς, παραγενομένου τοῦ ἄῤῥενος πελεκᾶνος, καὶ εὑρίσκοντος αὐτὰ τεθνηκότα, ὀλοφύρεται τὴν καρδίαν λίαν. Πεπληγμένος δὲ τοῦ πόνου, κολαφίζει τὴν ἰδίαν πλευρὰν, καὶ ὀπὰς αὐτῇ ἐμποιεῖ, καὶ καταῤῥεῖ αἷμα, ἐπιστάζων ἐπὶ τὰς πληγὰς τῶν τεθνηκότων νεοσσῶν, καὶ οὕτως ζωοποιοῦνται.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, λόγχῃ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε, καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα

καὶ ὕδωρ. Ἐπέσταξεν τὸ αἷμα ἐπὶ τοὺς τεθνηκότας A νεοσσούς, τουτέστι τὸν Ἀδὰμ, καὶ τὴν Εὔαν, καὶ τοὺς λοιποὺς προφήτας, καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς θανόντας, καὶ ἐφώτισε τὴν οἰκουμένην, καὶ ἐζωοποίησεν αὐτοὺς διὰ τῆς τριημέρου ταφῆς, καὶ ἐγέρσεως αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐλάλησε διὰ τοῦ Προφήτου· *Ὡμοιώθην πελεκᾶνι ἐρημικῷ.*

super mortuos filios, hoc est Adamum et Evam cæterosque prophetas, et super omnes mortuos, sanguinem suum fudit, universumque mundum illuminavit, et per triduanam sepulturam ac resurrectionem suam ad vitam illos reduxit. Quapropter per Prophetam dixit : *Similis factus sum pelicano solitudinis* [1].

ΚΕΦ. Θ'.

Περὶ τῆς πέρδικος.

Ἔστιν ἡ πέρδιξ πολύτεκνος. Νεοττοποιησαμένη δὲ πορεύεται ἡ θῆλυς, καὶ γεννᾷ τὰ ὠὰ καθ' ἑκάστην· καὶ οὐκ ἀρκεῖ αὐτῇ τῆς ἰδίας γαστρὸς ὁ τόκος, ἀλλὰ κλέπτουσα τὰ ὠὰ τῶν ἀλλοτρίων, φέρει αὐτὰ ἐπὶ τὴν νεοττιὰν αὐτῆς.

CAP. IX.

De perdice.

Perdix prolis fecunda est. Constructo enim nido, singulis diebus ova parit. Nec vero proprii ventris sufficit fetus; verum aliarum avium discurrens suffuratur ova, et ad nidum suum illa defert.

Ἑρμηνεία.

B Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰς ἐλεημοσύνας ποιήσῃς, μὴ ἀρκέσωσί σοι, ἀλλὰ δράμε εἰς ἑτέρας ἐντολὰς, καὶ πλήθυνον σφόδρα τὴν νεοττιάν σου· τουτέστι, ἄγνισον τὴν καρδίαν σου, καὶ σκλήρυνον λίαν σὲ κατὰ τῶν ἐναντίων δυνάμεων.

Interpretatio.

Sic tu, spiritualis homo, si multas feceris eleemosynas, nec tibi satis esse putes, sed ad alia præcepta festina, et nidum tuum abunde imple, hoc est, cor tuum expia, et te adversus contrarias potestates valde muni.

ΚΕΦ. Ι'.

Περὶ τῆς τρυγόνος.

Ἔστι ἡ τρυγὼν φίλανδρον ὄρνεον παρὰ πάντα τὰ πετεινὰ, καὶ πορεύονται ἀμφότεροι, ἄῤῥεν καὶ θῆλυ, καὶ νεοσσοποιοῦσιν· ἀποζευχθέντων δὲ αὐτῶν, φυλάσσουσι τὴν μονογαμίαν ἕως τέλους τῆς ζωῆς αὐτῶν.

CAP. X.

De turture.

Inter omnes aves, conjugis amans est turtur. Mas et femina una volant pullosque procreant; si vero morte separantur, ad finem usque vitæ viduitatem custodiunt.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πλησθῇς ἀνομιῶν, καὶ δόξῃ σοι καιρὸς τοῦ μετανοῆσαι, ἀπόβαλλε C τὸ κακουργεῖν, καὶ μὴ περιπέσῃς εἰς ἕτερον ῥύπον, τουτέστιν εἰς ἑτέραν ἁμαρτίαν, ἀλλὰ φύλασσε τὴν μονογαμίαν σου, τουτέστι τὸν ὅρον τῆς γυναικός σου, ἵνα εὕρῃς μονὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ.

Interpretatio.

Sic tu, spiritualis homo, cum peccatis onustus, tempus esse pœnitendi judicaveris, abjice prava opera, nec novis te sordibus, id est peccatis, implices, sed unico conjugio contentus esto, videlicet intra proprii tori limites te contine, ut in secundo adventu mansionem invenias.

ΚΕΦ. ΙΑ'.

Περὶ τοῦ φοίνικος.

Φοῖνιξ τοῦ ταῶνος ὡραιοτέρα ὑπάρχει. Ὁ ταὼν γὰρ χρυσίῳ καὶ ἀργυρίῳ καταπετάσας τὰς πτέρυγας κέκτηται· ἡ δὲ φοῖνιξ, ὑακίνθου καὶ σμαράγδου καὶ λίθων πολυτελῶν. Τιάραν γὰρ φέρει ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ σφύρας κατέχει ἐπὶ τοῖς ποσὶν αὐτῆς. Ἡ φοῖνιξ τῆς Ἰνδίας ἐγγὺς κοιτάζεται, καὶ ἀμφὶ τὰ πεντακόσια ἔτη τὸν βίον διάγει εἰς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου ἄβρωτος καὶ ἄποτος, τρέφεται D δὲ ἐκ πνεύματος. Καὶ μετὰ τὰ πεντακόσια ἔτη ἀναμέστας ἐμποιεῖ τὰς πτέρυγας αὐτῆς ἀρωμάτων, καὶ ὅταν σημάνῃ ὁ ἱερεὺς τῆς Ἡλιουπόλεως, ἐγείρεται ἐκ τοῦ ἰδίου τόπου, καὶ πορεύεται πρὸς τὸν ἱερέα, καὶ εἰσερχομένη εἰς τὸν ναὸν μετὰ τοῦ ἱερέως, εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον, καὶ πάντα τὰ μέλη αὐτῆς σποδὸς γίνεται. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ εὑρίσκει αὐτὴν πτερυγουμένην οὖσαν· τῇ τρίτῃ δὲ ἀναπεπλησμένη πτερύγων ἀσπάζεται τὸν ἱερέα, καὶ ἀνακαινιζομένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

CAP. XI.

De phœnice.

Phœnix avis pavone pulchrior est. Pavo enim aureas argenteasque habet alas; phœnix vero hyacinthinas et smaragdinas, pretiosorumque lapidum coloribus distinctas, coronam autem habet in capite, et in pedibus malleolos. Prope Indiam degit; vivit autem annos quingentos, et in cedris Libani absque cibo et potu, vento pascitur, at post quingentos annos alas aromatibus implet, et cum Heliopoleos sacerdos sacrificia inchoat, e proprio egreditur nido, ad sacerdotem pergit, unaque templum ingreditur usque ad sacrarium, et in cinerem tota consumitur; sequenti autem die alis renatis reperitur; tertia vero die jam integra sacerdotem salutat, restaurataque iterum ad proprium locum redit.

Ἑρμηνεία.

Καὶ πῶς οὖν οἱ παράνομοι Ἰουδαῖοι ἠπίστησαν τὴν τριήμερον ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ

Interpretatio.

Cur igitur Judæi iniqui Domini nostri Jesu Christi triduanam resurrectionem non crediderunt, cum

[1] Psal. CI, 7.

avis trium dierum spatio ipsa se suscitet? aut quomodo seipsum a mortuis suscitare non potuit, cum de illo dixerit Propheta: *Justus ut phœnix florebit* [1]?

CAP. XII.

De pavone.

Pavo inter omnes volucres avis est jactabunda; corporis enim forma atque alis pulcher est. Cum ambulat, se ipse lætitia exsultans intuetur, demittit vero caput, et in terram oculos conjicit; cum autem suos conspicit pedes graviter vociferatur, scilicet quod illi cæteris corporis sui partibus non respondeant.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, præcepta et bona tua videns, delectare et exsulta; cum vero pedes, id est peccata, aspexeris, vociferare, et coram Deo defle atque odio habe peccatum, quemadmodum et pavo pedes, ut sponso justus appareas.

CAP. XIII.

De serpente.

Ait Christus in Evangelio: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* [2]. Physiologus in serpente plures inesse naturæ proprietates ait.

Prima serpentis proprietas.

Cum senio gravatur, caligant illi oculi; et cum iterum juvenescere parat, quadraginta diebus cibo abstinet, et tandem emollita cute, quærit petram per cujus foramen magno nisu contendens pronusque transire nititur, cutemque exuit, qua deposita gaudet, atque iterum juvenescit.

Interpretatio.

Et tu, spiritualis homo, si per angustam et arctam viam veterem mundi senectutem deponere vis, corpus tuum jejunio macera: *Est enim angusta porta et arcta via quæ ducit ad regnum cœlorum* [3].

CAP. XIV.

Secunda serpentis proprietas.

Cum serpens vestitum hominem conspicit, pavet, ipsumque fugit; quod si nudum videt, illum petit.

Interpretatio.

Et tu spiritualiter considera, quod cum noster parens Adamus veste a Deo contexta in paradiso indutus fuit, illum adoriri diabolus non potuit, sed procul ab eo fugit; cum vero præcepta Dei transgressus nudus mansit, tunc vicit illum diabolus.

CAP. XV.

Tertia serpentis proprietas.

Si quando serpens ab homine petitur, caput ille tantum custodit, reliquum corporis exhibet.

[1] Psal. xci, 13. [2] Matth. x, 16. [3] Matth. vii, 14.

A Χριστοῦ, ἐπείπερ τὸ ὄρνεον διὰ τριῶν ἡμερῶν ἐζωοποιήθη, καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ τρόπῳ οὐκ ἐδύνατο ἐγεῖραι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν; Διὰ τοῦτο ἔλεγεν ὁ Προφήτης· *Δίκαιος ὡς φοῖνιξ ἀνθήσει.*

ΚΕΦ. ΙΒʹ.

Περὶ τοῦ ταῶνος.

Ἔστιν ὁ ταὼς τερπόμενον ὄρνεον παρὰ πάντα τὰ πετεινά· ἔστι δὲ μορφόχροος, καὶ πτερύγων ὡραίων. Περιπατῶν γὰρ ὁρᾷ αὐτὸν τερπόμενον, ἐγκεκυφυῖαν δὲ ἔχων τὴν κεφαλὴν ὑποβλέπει. Ὅταν δὲ ἴδῃ τοὺς πόδας αὐτοῦ, φωνεῖ ἀγρίως, αὐτοὺς ἀνομοίως ἔχειν πρὸς τὸ λοιπὸν μέρος τοῦ σώματος φάσκων.

Ἑρμηνεία.

B Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὁρῶν τὰς ἐντολάς σου καὶ τὰ ἀγαθά σου, τέρπου καὶ ἀγάλλου· ὅταν δὲ ἴδῃς τοὺς πόδας σου, τὰ ἁμαρτήματά σου, φώνησον, καὶ κλαῦσον πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ μίσησον τὴν ἁμαρτίαν, ὥσπερ ὁ ταὼς τοὺς πόδας, ἵνα δίκαιος τῷ νυμφίῳ φανῇς.

ΚΕΦ. ΙΓʹ.

Περὶ τοῦ ὄφεως.

Ὁ Χριστὸς εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστεραί.* Ὁ φυσιολόγος ἔλεξε περὶ τοῦ ὄφεως, ὅτι πολλαὶ φύσεις εἰσὶν ἐν αὐτῷ.

Πρώτη φύσις τοῦ ὄφεως.

Ὅταν γηράσκῃ, ἀμβλύνονται αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ, C καὶ ἐὰν ἀνανεάζειν ἑαυτὸν βούληται, νηστεύει ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἕως ἂν τὸ δέμας αὐτοῦ χαυνωθῇ, καὶ εὑρίσκει πέτραν, καὶ ῥαγαδαστεύει, προκύψας δὲ διὰ τῆς ὀπῆς ὠθεῖται περᾶσαι, καὶ ἐκβάλλει τὸ γῆρας, καὶ ἀποβαλὼν αὐτὸ τερπωλὴν παρέχει νεανίσκων.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ἐὰν θέλῃς τὸ πάλαι ποτὲ γῆρας τοῦ κόσμου ἀποβαλέσθαι, διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ, διὰ νηστείας, τὸ σῶμα μάστιξον. *Στενὴ γάρ ἐστιν ἡ πύλη, καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.*

ΚΕΦ. ΙΔʹ.

Δευτέρα φύσις τοῦ ὄφεως.

Ὀφθεὶς τῷ ὄφει ὁ ἄνθρωπος ἐνδεδυμένος, φοβεῖ D αὐτὸν τὰ μάλιστα καὶ διαδιδράσκει, ὁραθεὶς δὲ γυμνὸς καταθαῤῥεῖ αὐτοῦ.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ νοητῶς ἐννόησον, ὅτι ἡνίκα ὁ πατήρ σου ὁ Ἀδὰμ ἦν ἐν τῷ παραδείσῳ ἀναβαλλόμενος τὴν Θεοῦ ὑφαντὸν στολὴν, οὐκ ἴσχυσε ἐμπεσεῖν τῷ ἐχθρῷ, ἀλλὰ ἔφευγε μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ· ὅταν δὲ γυμνὸς ἔμεινε, τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ παραβὰς, τότε ὁ Πονηρὸς ἐκράτησεν αὐτόν.

ΚΕΦ. ΙΕʹ.

Τρίτη φύσις τοῦ ὄφεως.

Τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸν ἀποκεραμῆσαι ἰχνεύοντος, ὅλον τὸ σῶμα παραδίδωσι, τὴν κεφαλὴν μόνην φυλάσσει.

Ἑρμηνεία.

Ὀφείλομεν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐν καιρῷ πειρασμοῦ ὅλον τὸ σῶμα θανάτῳ παραδοῦναι, μόνην τὴν κεφαλὴν φυλάττοντες· τουτέστι, τὸν Χριστὸν μὴ ἀρνούμενοι, ὅπερ ἐποίουν οἱ ἅγιοι μάρτυρες· *Ἡ κεφαλὴ γὰρ παντὸς ἀνδρὸς ὁ Χριστός ἐστιν*, ὡς γέγραπται.

ΚΕΦ. ΙϚʹ.

Τετάρτη φύσις τοῦ ὄφεως.

Ὅταν ἐπὶ τὴν πηγὴν τοῦ ὕδωρ πιεῖν ἔλθῃ ὁ ὄφις, οὐ φέρει τὸν ἰὸν, ἀλλά γε ἀφεὶς αὐτὸν ἐν τῇ νεοττιᾷ, οὕτω καθαρὸς πορεύεται, ἵνα μὴ τοὺς ἐξ αὐτῆς πίνοντας φαρμακεύσηται.

Ἑρμηνεία.

Ὀφείλομεν μὲν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τὸ ἀέναόν τε καὶ ἄκακον ὕδωρ σπεύδοντες, τὸ τῶν θείων καὶ ἐπουρανίων λογίων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ γέμον, μὴ φέρειν σὺν ἡμῖν τὸν τῆς κακίας ἰὸν, οὐ μὴν ἀλλὰ πᾶσαν κακίαν καὶ λοιδορίαν, πᾶν τε πονηρὸν ἐνθύμημα ἀφεῖναι, καὶ οὕτως ἄμωμοί τε καὶ καθαροὶ πορευθῶμεν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅπως μὴ τὴν ἡμετέραν ψυχὴν καταφαρμακεύσωμεν.

ΚΕΦ. ΙΖʹ.

Περὶ τῆς μύρμηκος.

Ὁ Σολομὼν εἶπεν ἐν ταῖς Παροιμίαις· *Ἴθι πρὸς τὴν μύρμηκα, ὦ ὀκνηρέ.* Ὁ φυσιολόγος εἶπε περὶ τῆς μύρμηκος τῆς πολλὰς φύσεις ἐχούσης.

Πρώτη φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἐπιμελῶς βαδίζωσιν ἕκασται κομίζουσαι τὸν κόκκον, καὶ οὐ λέγουσι ταῖς φέρουσι, Δότε ἡμῖν, οὐδ' ἁρπάζουσιν ἀπ' αὐτῶν, ἀλλ' αὐτόματοί τε ξυλλέξουσαι οἴχονται ἀπιοῦσαι.

Ἑρμηνεία.

Ταῦτα ἐπὶ τῶν σωφρόνων τε καὶ μωρῶν παρθένων εὑρεῖν ἔστι.

ΚΕΦ. ΙΗʹ.

Δευτέρα φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἀποταμιεύσῃ τοὺς κόκκους ἐν τῇ ποίμνῃ, διχοτομεῖ αὐτοὺς, μὴ χειμῶνος καταλαβόντος σαπῶσιν οἱ κόκκοι, καὶ λιμοκτονηθῶσιν αὐταί. Ἡ γὰρ μύρμηξ θυμόσοφος τυγχάνουσα, προνοεῖ καῦμα μέγα, ἢ καὶ βροχὴν ἔρχεσθαι. Θεωρουμένου δὲ σοῦ τὴν μύρμηκα τὸν κόκκον τοῦ σίτου εἰς τὴν ὀπὴν εἰσκομίζουσαν, ἐρχόμενον νόει τὸν χειμῶνα· ἣν δὲ ἐκφέρουσαν θεάσῃς, γαλήνην ἐσομένην γνῶθι.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, ὦ ἄνθρωπε, τὰ τῆς Παλαιᾶς ῥήματα ἐκ τῶν πνευματικῶν διάστελλε. *Τὸ γὰρ γράμμα ἀποκτείνει.* Παῦλος γὰρ εἶπεν· *Ὁ νόμος πνευματικός ἐστι.* Πρὶν γὰρ τῷ νόμῳ μὴ προσέχοντες οἱ Ἰουδαῖοι ἐλιμοκτονήθησαν.

ΚΕΦ. ΙΘʹ.

Περὶ τῆς ἀλώπεκος.

Ἡ ἀλώπηξ ἐστὶ πολύτροπον ζῶον. Πεινάσασα δὲ καὶ ἀποροῦσα τροφῆς, ἀπέρχεται ἐπὶ τοὺς ἡλιακοὺς τόπους, καταῤῥίπτουσα αὐτὴν ἐς γῆν, καὶ ἀνεχομένη

A

Interpretatio.

Debemus igitur et nos in tempore periculi totum corpus morti concedere, solum caput custodire, hoc est, Christum non deserere, quemadmodum sancti martyres fecerunt. *Omnis enim viri caput Christus est*, ut ait Scriptura [1].

CAP. XVI.

Quarta serpentis proprietas.

Cum serpens ad fontem ut bibat pergit, virus non defert, sed in antro illud dimittit, sicque purus accedit, ne ex illis aquis bibentes veneno inficiat.

Interpretatio.

Debemus igitur et nos qui ad perennem puramque et divinis ac cœlestibus eloquiis scaturientem B aquam in Dei Ecclesia properamus, malitiæ venenum nobiscum non deferre, sed omnem pravitatem ac jurgium et omnem malam cogitationem deponere, sicque insontes et puri Ecclesiam Christi adeamus, ne anima nostra veneno inficiatur.

CAP. XVII.

De formica.

Ait Salomon in Proverbiis : *Vade ad formicam, o piger* [2]. Physiologus multas proprietates habere eam dicit.

Prima proprietas formicæ.

Cum sollicite discurrunt, et singulæ granum portant, a ferentibus vacuæ nec petunt, nec vi aufe- C runt, sed unaquæque colligere sibi studet.

Interpretatio.

Hæc in prudentibus et fatuis virginibus deprehenduntur [3].

CAP. XVIII.

Secunda proprietas formicæ.

Cum in cellulis grana condunt, in duas partes illa dividunt, ne hieme ingruente putrescant, et ipsæ fame pereant. Formica enim cum sit animal solers, et æstum solis nimium et hibernum tempus præsentit. Itaque cum eam videris triticum in cavernam condentem, hiemem adventare intellige; si vero illud extra educentem ipsam videris, tran- D quillum instare tempus scito.

Interpretatio.

Tu vero, o homo, sermones veteres ab spiritualibus separa. *Littera enim interficit* [4]. Et Paulus ait : *Lex spiritualis est* [5]. Judæi autem legi minime adhærentes, fame perierunt.

CAP. XIX.

De vulpe.

Vulpes versutum est animal. Cum enim esurit, et cibo caret, aprica loca adit, et humi strata animamque continens, ac simulans se mortuam supina

[1] I Cor. xi, 3. [2] Prov. vi, 6. [3] Matth. xxv, 1 sqq. [4] II Cor. iii, 6. [5] Rom. vii, 14.

jacet, oculis et pedibus sursum erectis. Aves itaque delabuntur ut ipsa vescantur; illa vero arripit eas subito, ac pro libito devorat.

Interpretatio.

Nec aliter diabolus cum illaqueare hominem vult, tentat ipsum, ut quam negligenter se in oratione gerat; sicque facillime irretitur.

CAP. XX.

De noctua.

Ait Psaltes : *Factus sum sicut nycticorax* [1]. Physiologus igitur avem esse dicit amantem magis tenebras quam lucem

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus dilexit nos sedentes in tenebris et in umbra mortis [2], hoc est, gentium populum amavit magis quam Judæos, qui olim adoptionem repromissionemque in Patre habuerunt. Quamobrem Salvator dixit : *Noli timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro, dare vobis regnum* [3]. Dices, Impura avis est noctua : atqui Salvator per Apostolum dixit : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* [4] : humiliavit seipsum, ut exaltaret nos : *Factus est omnia, ut omnes salvos faceret* [5].

CAP. XXI.

De ape.

Ait Sapiens : *Parva inter aves est apis, et principium dulcedinum fructus illius* [6].

Interpretatio.

Haud aliter divina opera incomprehensibilia sunt in hominibus, et mirabilia in excelsis, et super mel et favum ac super creata omnia dulciora.

CAP. XXII.

De terrestri rana.

Terrestris hæc rana calorem solis excipit, et gelu, imbres, ventos, et hibernas tempestates et omnia sustinet, et de nulla re desperat. Aquatica vero nihil horum tolerare potest : verum, ingruente hieme, seipsam in profundum demittit, sole vero emicante emergens placide incalescit; cum autem solis calor increverit, ferre illum non potest, ac denuo in profundum sese dejicit.

Interpretatio.

Sic et qui otiose degunt monachi minime poterunt famem, sitim, nuditatem, continentiam, et humi cubationem tolerare; qui vero otio non indulgent, libenter jejunant, atque omnia sustinent.

CAP. XXIII.

De charadrio.

Est avis charadrius dicta, quam physiologus ait albam esse totam absque ulla prorsus nigredinis nota. Porro si quis morbo laboret, sitque hominis

A τὴν πνοὴν καὶ ὑποκρίνουσα τεθνηκυῖαν κεῖται ὑπτία, τοὺς ὀφθαλμούς τε καὶ τοὺς πόδας ἄνω ἔχουσα. Ἐπερχομένων δὲ τῶν πετεινῶν, καὶ αὐτὴν κατεσθίειν βουλομένων, ἐκείνη ἑτοίμως αὐτὰ κρατεῖ.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ὁ διάβολος παγιδεῦσαι τὸν ἄνθρωπον βουλόμενος, διαπειράζει αὐτὸν, ὅπως ἀμελῶς ἔχηται τῆς προσευχῆς, καὶ ῥᾷστα οὕτως παγιδεύει αὐτόν.

ΚΕΦ. Κ'.

Περὶ τοῦ νυκτικόρακος.

Φησὶν ὁ Ψαλμῳδός· *Ἐγενόμην ὡσεὶ νυκτικόραξ*. Ὁ γοῦν φυσιολόγος λέγει τουτὶ τὸ πετεινὸν ὑπεραγαπᾷν τὴν νύκτα ἢ τὴν ἡμέραν.

Ἑρμηνεία.

B Οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς τοὺς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένους, τουτέστι, τὸν λαὸν τῶν ἐθνῶν, ὑπὲρ τὸν λαὸν τῶν Ἰουδαίων, τῶν ποτε τὴν υἱοθεσίαν καὶ ἐπαγγελίαν τῷ Πατρὶ ἐσχηκότων. Ἐκ τούτου καὶ ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν· *Μὴ φοβοῦ, τὸ μικρὸν ποίμνιον, ὅτι εὐδόκησεν ὁ Πατὴρ ὑμῶν δοῦναι ὑμῖν τὴν βασιλείαν*. Ἐρεῖς μοι, ὅτι ὁ νυκτικόραξ ἀκάθαρτόν ἐστι· καὶ πῶς ὁ Σωτὴρ ἔλεγε διὰ τὸν Ἀπόστολον, ὅτι *Τὸν μὴ γνόντα ἁμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησεν*; ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν, ἵνα ὑψώσῃ τοὺς πάντας· *Τὰ πάντα γέγονεν, ἵνα πάντας σώσῃ*.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

Περὶ τῆς μελίσσης.

C Εἴρηται διὰ τοῦ Σοφοῦ· *Μικρὰ ἐν πετεινοῖς μέλισσα, καὶ ἀρχὴ γλυκυσμάτων ὁ καρπὸς αὐτῆς*.

Ἑρμηνεία.

Ὡσαύτως τὰ θεῖκὰ ἔργα ἀνεξιχνίαστα ἐν ἀνθρώποις, καὶ θαυμαστὰ ἐν ὑψηλοῖς, καὶ γλυκύτερα ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον, καὶ ὑπὲρ πάντα τὰ κτίσματα.

ΚΕΦ. ΚΒ'.

Περὶ τοῦ ξηροβατράχου.

Οὕτως ὁ ξηροβάτραχος δέχεται τὸ θερμὸν τοῦ ἡλίου, τούς τε πάγους, ὄμβρους, ἀνέμους, καὶ χειμῶνας, καὶ πάντα ὑπομένει, οὐδαμῶς τε ἀπειρηκώς ἐστιν. Ὁ δὲ ὑγροβάτραχος ἀδυνατεῖ ὑπενεγκεῖν τι τῶν τοιούτων, ἀλλὰ καταλαβόντος τοῦ χειμῶνος, βάλλει ἑαυτὸν εἰς τὸν βυθόν· ἐπιλάμψαντος δὲ τοῦ ἡλίου, ἐξερχόμενος ἡδέως θερμαίνεται· ἐπεὶ δὲ ἡ τοῦ ἡλίου θέρμη
D παχυνθῇ, αὐτὴν φέρειν οὐ δύναται, καὶ πάλιν ῥίπτει ἑαυτὸν βυθόνδε.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ οἱ μοναχοί, οἱ μὴ ἀσχούμενοι οὐχ οἷοί τε ἔσονται ὑπομένειν πεῖναν, δίψαν, γύμνωσιν, ἐγκράτειαν καὶ χαμαικοιτείαν· οἱ δὲ ἐνασχολούμενοι ἥδιστα νηστεύουσι, καὶ πάντα φέρουσι.

ΚΕΦ. ΚΓ'.

Περὶ τοῦ χαραδρίου.

Ἔστι γὰρ πετεινὸν λεγόμενον χαράδριος. Ὁ φυσιολόγος ἤλεγξε περὶ τούτου, ὅτι ὅλον λευκόν ἐστι, μὴ ὅλως μελανίαν ἔχον. Καὶ ἐάν τις νοσῇ, ἡ νόσος τοῦ

[1] Psal. ci, 7. [2] Luc. i, 79. [3] Luc. xii, 32. [4] II Cor. v, 21. [5] I Cor. ix, 22. [6] Eccli. xi, 3.

ἀνθρώπου εἰ ἔστιν εἰς θάνατον, ἀποστρέφει ἀπὸ τοῦ νοσοῦντος τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὁ χαράδριος· ἐὰν δὲ ἡ νόσος πρὸς ζωήν ἐστιν, ἀτενίζει τὸν νοσοῦντα ὁ χαράδριος, καὶ ὁ νοσῶν τὸν αὐτόν.

Ἑρμηνεία.

Οὕτως ὁ Κύριος ἡμῶν Χριστὸς ὁλόλευκός ἐστι, μηδεμίαν μελανίαν τοῦ κόσμου ἔχων, ὃς μὲν ἀπὸ τῶν ἀπολουμένων πρόσοψιν ἑαυτοῦ ἀποτρέπει, ὃς δὲ τῶν ἁγίων εἰς τὸ πρόσωπον βλέπει. Ἄγε, ἐρεῖς μοι, ὅτι χαράδριος ἀκάθαρτός ἐστι, καὶ πῶς φέρεται εἰς πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ; Ἀκάθαρτος δέ ἐστι καὶ ὁ ὄφις, καὶ ἐμαρτύρησεν αὐτὸν ὁ Χριστὸς λέγων· *Καθὼς ὕψωσε Μωσῆς τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.*

ΚΕΦ. ΚΔ'.

Περὶ τοῦ δενδροκόλοπος.

Ὁ δενδροκόλωψ ὄρνεόν ἐστι ποικίλον, καθάπερ καὶ ὁ διάβολος ποικίλος ἐστί. Πορεύεται δὲ ὁ δενδροκόλωψ διὰ τῶν τοῦ δρυμοῦ ὑλῶν, καὶ τῷ προμυκτῆρι παίει, καὶ τοῖς ὠσὶν ἀκροᾶται· καὶ εἰ μέν ἐστι κωφὸν καὶ ἀκάρδιον τὸ δένδρον, ἐκκόπτει καὶ ἐς αὐτὸ εἰσέρχεται· εἰ δὲ ὁλοκάρδιόν ἐστιν, ἐκφεύγει, ἐκεῖθεν ἀπερχόμενος εἰς ἕτερον δένδρον.

Ἑρμηνεία.

Οὕτως ὅτε διάβολος διὰ δρυμοῦ πορεύεται, τουτέστι, διὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, καὶ ἐπὶ τοῖς δένδροις καθέζεται, ἤγουν τοῖς ἀνθρώποις, μεταβάλλων τὰς καρδίας αὐτῶν εἰς τὴν ἀκαθαρσίαν, παίει καὶ τῷ ὠτὶ ἀκούει. Καὶ ἣν μὲν ὁ ἄνθρωπος κωφός τε καὶ ἀκάρδιός ἐστιν, ἐν αὐτῷ εἰσερχόμενος νεοσσεύει· ἣν δὲ ὁλοκάρδιος, ταχέως ἐκφεύγει, καὶ εἰς ἑτέρους ἐπανακάμπτει.

ΚΕΦ. ΚΕ'.

Περὶ τοῦ πελαργοῦ.

Ἔστι δὲ ὁ πελαργὸς ἁγνότατον ὄρνεον· οὔτε γὰρ ὁ ἄῤῥην τὴν θήλειαν θελγήτροις πρὸς τὴν ὀχείαν ἐκκαλεῖ, οὐδὲ βίᾳ συνάπτεται. Τὸ γὰρ ὄρνεον τοῦτο τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ εὐσεβείᾳ θαυμασίᾳ γηροβοσκεῖ.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ἡμᾶς δύο θείας ἐντολὰς ἐπιπληρεῖν δεῖ, τουτέστι ἐκκλίνειν ἀπὸ τοῦ κακοῦ, καὶ τὸ ἀγαθὸν ποιεῖν, ὥσπερ γέγραφεν ὁ βασιλικὸς Προφήτης. Καὶ ὁμοίως δὲ ἐν Δεκαλόγῳ προστάττει ὁ Κύριος οὕτω λέγων· *Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου*, καὶ αὖθις· *Μὴ μοιχεύσεις.*

A ægritudo letalis, prospectum suum charadrius ab illo avertit; sin vero morbus vitæ securitatem promittat, tunc charadrius in ægrum intendit visum, et vicissim æger in charadrium.

Interpretatio.

Sic Christus Dominus noster candidus est totus, absque ulla mundana nigredine, qui a reprobis vultum suum avertit, in sanctorum autem faciem respicit. Age, quomodo, inquies, cum charadrius impura sit avis, personam Christi sustinet? Impurus quidem et serpens, quem tamen in testimonium adduxit Christus, dicens : *Quemadmodum exaltavit Moses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* [1].

B

CAP. XXIV.

De pico.

Picus avis est varii coloris, quemadmodum et diabolus versipellis est; nemoris fruteta ingreditur, rostroque petit, aurem iis admovens : quod si siderata inanisve arbor fuerit, illam excidit, atque excisam occupat; verum si solidam deprehenderit, intactam relinquens, avolat atque aliam invadit.

Interpretatio.

Non aliter diabolus silvam, naturæ videlicet humanæ, intrat, atque in arboribus considet : hominis, inquam, cor ad inhonesta traducens, ferit atque attente observat. Si itaque hominem esse invali- C dum atque excordem animadvertat, ipsum invadit, et in eo nidum suum construit; quod si firmo integroque esse corde sentiat, fugit statim, et ad alios accedit.

CAP. XXV.

De ciconia.

Ciconia avis est castissima; mas enim nec feminam illecebris ad coitum provocat, nec ipsi vim infert. Deinde eadem avis mirabili pietate utrumque parentem in senectute alit.

Interpretatio.

Sic et nos duo illa divina præcepta adimplere oportet; hoc est, a malo divertere, et bonum facere, quemadmodum regius Propheta scripsit [2]. Sed D et Dominus similiter in Decalogo jubet, sic dicens : *Honora patrem tuum et matrem tuam* [3]; et rursus [4] : *Non mæchaberis.*

[1] Joan. III, 14. [2] Psal. XXXIII, 15. [3] Exod. XX, 12. [4] ibid. 14.

DE SANCTI EPIPHANII LITURGIA PRÆSANCTIFICATORUM.

I. Nuper p. 95 memoravi sancti Sophronii patriarchæ Hierosolymitani Missæ Græcorum explanationem, quam Græce ante hos annos ex Vaticano codice extuli; eoque libello commode usus sum ad illustrandas quasdam sacrosancti mysterii nobiles picturas. Jam vero a dicto Sophronio, inter eos quos nominat liturgiarum post apostolica tempora auctores, primus ponitur ὁ ἐν ἁγίοις ἐπιφανὴς Ἐπιφάνιος, *sanctus*

illustris Epiphanius; quam ego nunc notitiam, dum in his paginis rem liturgicam tracto, negligendam prorsus non judico. En autem Sophronii sub initio libelli contextum, quem nunc Latinum ex Græco exhibebo. *Faciebant apostoli preces mysteriorum divini sacrificii, prout quæque gens ferre poterat, et pro adjunctis temporum et persecutorum insidiis. Et precibus quidem, atque exclamationibus (prout in liturgia appellantur) fortasse inter se differebant; sed tamen traditionis mysteriorum forma apud omnes absque ulla varietate perficiebatur, sicuti eam Dominus noster Jesus Christus tradiderat. Post Deiloquos autem apostolos, nonnulli sanctorum Patrum per se quisque singillatim preces et exclamationes, plerumque sacrosancti ritus officium composuerunt; veluti sanctus illustris Epiphanius, et magnus Basilius, et divus Chrysostomus. Simul vero cuncti de scatebris vivifici fontis Paracleti doctrinas suas hauserunt: quas orthodoxorum Ecclesia, tanquam ab ipso Christo dictas factasque recepit. Et nunc, præ aliis, liturgiæ divi Basilii et Joannis Chrysostomi frequentantur, cum illa Præsanctificatorum, quam alii esse Jacobi dicunt, qui frater Domini vocitatus est, alii Petri coryphæi, alii aliis assignant.*

II. Priusquam vero nos ad Epiphanium veniamus, notatu digna credimus Sophronii hæc postrema verba de liturgia seu Missa Præsanctificatorum Jacobi vel Petri, qui nonnullarum quidem aliarum, quæ exstant, putantur parentes liturgiarum, minime vero Missæ Præsanctificatorum. Sed tamen ecce Marcus evangelista dicitur Præsanctificatorum Missæ auctor in fragmento Basilianæ liturgiæ inserto, apud Aloisium Assemanum *Cod. liturg.* t. VII, p. 73, itemque apud Renaudotium *Liturg. or.* t. I, p. 79, qui notitiam insperatam in notis p. 341, miratur. Alii, ut notum est, liturgiam hanc (quæ apud Latinos est Missa feriæ sextæ magnæ Parasceves) S. Gregorio I papæ ascripserunt, cui sententiæ contradicit Leo Allatius in priore dissert. *De præsanctif.* post opus *De consensu*, p. 1531. Smithus demum vir doctus Anglus *De hod. stat. Eccl. Gr.* ed. Londin. p. 98, sanctum Germanum Constantinopolitanum Missæ hujus auctorem fuisse hariolatus est. Atqui inclytus card. Bona *Rer. liturg.* lib. I cap. 15, 6, cum Allatio dissert. 2, p. 1595, ante dimidium certe quarti sæculi exstitisse hanc liturgiam judicat, ex canone 49 Laodiceno in quo sancitur *non oportere in Quadragesima panem offerre, nisi Sabbato et die Dominico tantum.* Et revera Græci saltem antiquiores quadragesimali tempore, reliquis (præter duos dictos) diebus non consecrabant, sed utebantur Præsanctificatis die Dominico præcedente; quæ scilicet est ipsa liturgia, de qua loquimur, Præsanctificatorum. Nunc ad cæteros Missæ hujus controversos auctores accedit etiam Cyprius Epiphanius: etenim liturgia in codice Vaticano, ut mox dicemus, huic inscripta, reapse Præsanctificatorum est.

III. Cum igitur ex meo Sophronio didicissem novum liturgiæ (sive communis per annum, sive saltem Præsanctificatorum) auctorem fuisse Epiphanium, stupebam equidem, nomen hujus in nullis apparere liturgiis sive apud Al. Assemanum in liturgico codice, sive apud Renaudotium, sive in tot liturgiis Orientalium, Græco fonte plerumque derivatis, quas commemorant Abr. Ecchellensis ad Ebediesum, et Jos. Assemanus passim in *Bibliotheca Orientali*, quibus adde catalogum quadraginta liturgiarum Chaldaicarum a Schultingio *Bibl. eccl.* t. III, p. 100, contextum. Sed ne ego quidem in editis a me Arabicorum, Syriacorum, Cophticorumque codicum Vat. catalogis, ubi multæ referuntur liturgiæ, Epiphanii nomen reperiebam. Quinimo operum sancti viri editores, et bibliographi plurimi, hoc Epiphanii scriptum, ejusque adeo memoriam ignorare videntur. Attamen supradictum Sophronii testimonium classicum gravissimumque est. Quæ cum ita se haberent, converti me ad bibliothecæ magnæ Vaticanæ Græcos codices; factaque ut potui perlustratione, unicum denique reperi Græcum codicem, phœnice plane rariorem, sub numero 1213, in cujus pagina 53 titulum litteris capitalibus hunc lubentissime legi: Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ: DIVINA LITURGIA SANCTI PATRIS NOSTRI ARCHIEPISCOPI CYPRI EPIPHANII MAGNI. Quid per se evidentius, quidve Sophronii testimonio magis conforme? Ergo incensus cupiditate istius operis, de quo jam non dubitabam, Epiphanio asserendi, dilatavi adhuc curas meas vestigando, legique apud Bonam *Rer. liturg.* lib. I, 9, 6, notitiam, quam ex eo exscripsit postea Renaudotius t. I, p. 498, Jobum nempe Ludolfum, magnum illum Æthiopicarum rerum scriptorem, in Præf. ad *Æth. lexicon* tradidisse notitiam liturgiæ apud eam gentem servatæ *sancti Epiphanii orthodoxi.* Mox vero meis ipse oculis inspexi Ludolfi ejusdem ad *Æthiopicam historiam* commentarium, ubi p. 340, decem nominantur Æthiopum liturgiæ: quarum tertia est *sancti Epiphanii orthodoxi.* Habemus igitur Epiphaniani scripti legitimos testes tres, S. Sophronium, liturgiam Æthiopicam, et codicem Græcum Vaticanum. (Nam de textu et de codicibus apud nos Æthiopicis alias, ut spero, dicetur.) Incipit autem, post suprascriptum titulum codex Vat. sic: Ὁ Θεός, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ὑποδείξας ἡμῖν τὸ μέγα τοῦτο μυστήριον, σὺ ἱκάνωσον ἡμᾶς προσενεγκεῖν σοι θυσίαν προηγιασμένην, εἰς δόξαν σου, καὶ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, καὶ Πνεύματός σου τοῦ ἁγίου· *Deus, Deus noster, qui hoc nobis magnum mysterium ostendisti, tu nos fac idoneos ad offerendum tibi præsanctificatum sacrificium, ob tui gloriam, et unigeniti Filii tui, et Spiritus tui sancti.*

IV. Quod reliquum erat, confirmato jam titulo, contuli ipsum opusculum liturgiæ Præsanctificatorum cum editionibus, quæ apud me erant, id est Veneta ex Hellenica typographia anni 1839; item cum Romana ejusdem anni Gr. Arab.; rursusque cum alia Rom. Gr. an. 1754; et cum illa denique quam

Euchologio inseruit Goarius : deprehendique, excepto ordine et minutioribus partibus, Vaticanum codicem cum impressis congruere; quam solemnem liturgiarum concordiam jamdiu nos docuerat Allatius in priore dissert. cap. 20 his verbis : *An vero eodem ritu omnes liturgiam celebrant, quo olim celebrabatur? Si rem ipsam consideres, et sacrificii substantiam, omnibus ritu Græco celebrantibus, idem unum convenisse certum est: si preces et quæ ad ornatum sacrificii præstantur, quemadmodum et in Missa integra factum est, non est a verosimili alienum, non eadem ætate tantum, sed aliis atque aliis temporibus multa, pro rei opportunitate, immutata fuisse.* Idemque Allatius cap. 4 : *Illud etiam observo, Præsanctificatorum liturgiam non unam atque eamdem apud omnes fuisse, sed pro varietate Ecclesiarum et temporum, variam.* In Epiphaniana quidem illud quod ascripsimus initium ab editis liturgiis differt. Preces etiam pro regibus, exercitu, episcopo, et cæteris Ecclesiæ ministris, nonnihil variare videbantur. Oratio autem quæ incipit : Ὁ Θεὸς ὁ ἐπισκεψάμενος, congruit cum Nazianzeni liturgia quam habemus apud Assemanum *Cod. lit.* t. VII, p. 87. Nec plura dicam : satis enim Vaticani codicis continentiam mihi videor exposuisse.

V. Superest ut videamus, num etiam ex Epiphanii cognitis libris argumentum aliquod adsit pro ei vindicanda, vel secus, hac liturgia. In hæresi 79, 3, dicit Epiphanius, apostolos, quos inter Jacobum, μυστηρίων ἀρχηγέτας, *mysteriorum auctores* fuisse, id est, ut recte intelligitur, divinæ liturgiæ conditores. Quid inde? Ecce Assemanus *Cod. lit.* t. V præf., pp. 26, 55, 57, ex hoc Epiphanii dicto hariolatur sancti Jacobi liturgiam ad Cyprum quoque pertinuisse. Cur? Quia nempe Cyprus, Assemani ætate, partim Syris patriarchis, partim etiam Sancti Sepulcri Franciscano custodi suberat; is hodierna tempora ad antiqua immerito transferens, existimavit Hierosolymitanam liturgiam Cypri quoque viguisse : quæ res argumentum infirmaret, quod Epiphanius Cyprius archiepiscopus liturgiam propriam instituerit, sive integram sive fortasse etiam particularem, cujusmodi est hæc Præsanctificatorum. Atqui non ignorabat Assemanus Cypri olim provinciam fuisse ἀκέφαλον, id est sui juris, archiepiscopi nullius extranei aut patriarchæ ordinationi subjectam. Frustra igitur Assemanus Hierosolymitanam liturgiam veteribus Cypriis videtur obtrudere. De Epiphanio non quidem scribente, sed celebrante liturgiam, narratio est in ejus Græca Vita (ed. Petav. t. II, p. 351) cap. 38, ubi ait biographus, Epiphanium nunquam in Missa perficere solitum fuisse oblationem antequam visionem, ὀπτασίαν, vidisset. Res sane mira, et sancto viro digna! cujus par exemplum legitur de alio episcopo apud Joan. Moschum cap. 150, itemque in *Vitis Patrum* apud Rosweidum lib. I, p. 199, sanctus Basilius Missam celebrasse dicitur clarissimo lumine et angelis circumdatus, prout etiam in picturis nuper a nobis enarratis videre est. Et quidem in quinta icone, ubi archangelus diabolum a Missæ mysterio temploque abigit, quanquam epigraphe nonnisi diabolum piis astantibus insidiantem denotat, nihilominus significari puto energumenorum præcipue expulsionem, quos Dionysius *Eccl. hierarch.* cap. 3, cum catechumenis et pœnitentibus arceri a sacramenti aspectu ecclesiaque excludi solitos narrat. Denique aio cunctas eas icones, secundum quamdam visionem et mysticam allegoriam fuisse depictas, qua cœlum cum terra copulatur, id est Christus in sacerdote, ministri minores in angelis repræsentantur, vel iis permiscentur, felici artis phantasia et theologiæ doctrina. Sed finis sit, præsertim quia picturæ illæ haud ad Epiphanii codicem liturgiamve pertinent; super qua satis jam verborum nostrorum fluxisse videtur; et aliorum potius indicia exspectanda censemus.

SANCTI EPIPHANII

PRECATIO ET EXORCISMUS AD IMMUNDUM SPIRITUM EJICIENDUM.

[Fragmenta.]

(IRIARTE, *Catalog. cod. Græc. Matrit.*, p. 423.)

Precatio incipit : Ἐπικαλούμεθά σε, Θεὲ παντοκράτορ Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ οὐράνιε βασιλεῦ· ἐπικαλούμεθά σε τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Exorcismus vero incipit : Ἐξορκίζω σε, πνεῦμα ἀκάθαρτον, κατὰ τοῦ λόγου Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Desinit, φοβήθητι τὸν ἀναβαλλόμενον φῶς ὡς ἱμάτιον· τὸν μόνον ἔχοντα ἀθανασίαν καὶ φῶς ἀπρόσιτον· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Precatio et exorcismus hic tum a S. Epiphanii Operum editionibus, tum a Goarii *Euchologio* pariter absunt. Nihilominus tamen Fabricius *Biblioth. Græcæ* vol. VIII, pag. 95, laudat codicem Baroccianum VIII, in quo et Epiphanii, et aliorum SS. Patrum Adjurationes sive Exorcismi ejusmodi leguntur. Quod non levi argumento est hunc S. Epiphanii aliosque aliorum Patrum, nonnullis adhuc in bibliothecis mss. delitescere.

APPENDIX DISSERTATIONUM.

DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.

(Cf. not. 57, ad lib. *De mensuris*, col. 258.)

Εἶτα βασιλεῖς Ῥωμαίων. Romanorum imperatorum qui sequitur Indiculus altero illo castigatior est, quem in *Ancorato*, n. 60, proposuit; neque tamen ubique satis accuratus est. Quare operam navaturi videmur, si in singulos imperatorum annos, qui quidem quæstionis aliquid habent, diligentius inquiramus. Id enim cum ad Epiphanium illustrandum, tum ad Romanam historiam stabiliendam necessarium videtur; cum præsertim in illis quamplurima sint, quæ majorem a chronologis fidem studiumque mereantur. A

Αὔγουστος ἔτη νς'. De annis quibus imperavit Augustus, copiosissime dictum est ad hær. 51. Hic sexaginta sex duntaxat enumeravit; præter quos Eusebius sex menses addit. Initium ab U. C. anno 711, id est proximo a nece Julii. Nam Josephus, qui ab ipso Julianæ cædis anno deduxit, annos dat Augusto LVII, menses VI, dies II. B

Οὗ τινος ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ. Anno Cæsaris Augusti XLII Christum in lucem editum esse cum Eusebio censet Epiphanius, periodi Julianæ 4712, Juliano XLIV, biennio fere ante communem Christi natalem. Nam VI Januarii natum existimat. De quo ad hær. 51.

Τιβέριος ἔτη κγ'. Tiberio XXIII annos solidos imputat Eusebius, ex eoque noster : non sine errore. Dicerem et hic, et in Augusto, rotundum numerum consectatos esse, nisi in aliis plerisque menses ac dies adjecissent; quos proinde in Tiberio prætermitti non oportuit. Mortuus est Augustus duobus Sextis coss., anno Dionysiano 14, periodi Julianæ 4727, XIV Kal. Sept., ut ait Suetonius. Tiberius vero moritur XVII Kalend. Apr., Cn. Acerronio Proculo et C. Pontio coss., anno Dionysiano 37, per. Jul. 4750. Intervallum annorum XXII, dierum CCIX, hoc est mensium fere VII. Quod tempus est Tiberiani imperii. Nec recte Dio imperasse scribit præter annos XXII, menses VII, ac dies totidem. Nam dies CCIX cum excurrentibus iisce mensibus ac diebus, neque in Juliana forma, neque in lunari, aut Ægyptiaca adæquari possunt. C

Γάϊος ἔτη γ'. Eusebius annos ei tribuit tres, cum mensibus X ; Dio annos III, menses IX, dies XXVIII ; Suetonius menses X, dies VIII. Ab ante diem XVI Kalend. Apr. quo imperium iniit, anno Dionysiano XXXVII, ad IX Kal. Febr. anni 41, quo interemptus est Caius, anni sunt solidi III, cum diebus CCCXIV : sive mensibus Julianis X cum diebus VIII. D

Κλαύδιος ἔτη ιγ'. Atqui Eusebius præter annos XIII, menses imputat IX, dies XXVIII. Dio annos tribuit XIII, menses VIII, dies XX. Obiit Claudius, ut auctor est Suetonius, Asinio Marcello, Acilio Aviola coss., III Id. Oct. Ab ante diem VIII Kalend. Febr. anni 41 Dionysiani, quo imperium auspicatus est Claudius, ad XIII Octobris anni 54, in quem Asinius Marcellus et Aviola coss. incidunt, anni intercedunt solidi XIII, cum diebus CCLXII, sive mensibus Julianis VIII, diebus XX : quot recte colligit Dio.

Νέρων ἔτη ιγ'. Eusebius annos attribuit Neroni XIII, menses VII, dies XXVIII ; Dio annos XIII, menses VIII. Initium Neronis est XIV Octobris anni Dionysiani 54 ; a quo putati anni tredecim, cum mensibus octo, desinunt in XIII circiter Junii anni Dionysiani 68.

Γάλβας μῆνας ζ'. In *Ancorato* tres e numero imperatores expunxit, haud sane merito. Quorum primus Galba septimo imperii mense trucidatus est, ut refert Suetonius et Eusebius. Dio IX ei menses, dies XIII, concedit. Otho XCV imperii die mortuus est, auctore Suetonio; vel, ut Dio, XC. Vitellius annum unum imperavit, decem diebus exceptis, ait Dio. Colliguntur ab obitu Neronis anni duo, dies quinque : qui desinunt in annum Christi 70, Junii fere XVIII. Atqui jamdudum Vitellius obierat. Falsum est igitur tandiu Galbam ac Vitellium imperasse. Suetonius Vitellium ait natum esse Druso et Norbano coss., Sept. VII, vel XXIV. Is est annus Julianæ formæ 60, Christi 15. Periisse vero anno ætatis LVII ; quod et Tacitus co[n]probat. Si hoc verum est, iniit annus ejus LVII Juliano 116, Christi 71. Quod si post Kalend. Jan. obiit, contigit mors ejus Christi 72. Atqui Vespasiani initium incidit in Christi 69, Julianum 114, ut paulo post dicetur. Verior est itaque Dionis historia, qui Vitellium anno ætatis LIV mortuum esse scribit. Hoc enim modo in annum Christi 69, Julianum 114, mors illius incurrerit. Sed trium illorum imperatorum tam initia, quam exitus perobscuri sunt, de quibus alias enucleatius agetur.

Οὐεσπασιανὸς ἔτη θ'. Eusebius præter annos totidem, tribuit menses præterea XI, dies XXII; nec longe abest Dio, qui imperasse scribit annos X, minus diebus VI. Suetonius natum esse prodit Vespasianum XV Kalend. Decemb. Q. Sulpitio Camerino, C. Poppeo Sabino coss., quinquennio ante-

quam Augustus excederet. Hic est annus Dionysianus 9. Addit vixisse annos LXIX, menses VII, ac dies VII. Qui a Novembris XVII die anni noni computati, desinunt in ante diem IX Kalend. Julias, sive XXIII Junii, quo die exstinctus ab eodem dicitur, anni Christi 79, Juliani 124. Igitur anno Christi 79 mortuus est Vespasianus. Jam vero cum imperii primus dies ex A. D. Kalend. Jul. numerari cœptus sit, eodem auctore Suetonio, ac decem, paucis exceptis diebus, annos impleverit; si anno Christi 79 a Kalend. Juliis initurus fuerit annus XI, primus Vespasiani annus inchoatus est anno Christi 69, Juliano 114, post annum, et aliquot dies a Neronis obitu. Sed Vitellius post initium Vespasiani plures menses traduxit.

Τίτος ἔτη δύο. Præter biennium duosque menses, imperavit viginti præterea dies; nam mortuus est Id. Sept., hoc est XIII die mensis; quibus additi septem residui de Junio anni 79, dies viginti conficiunt supra biennium, et menses duos. Obiit itaque anno Christi 81, Juliano 126. Unde initium Domitiani consurgit. Castigandus vero est Eutropius, qui menses octo, dies viginti supra biennium imputat.

Δομιτιανὸς ἔτη ιϛ'. Mendose, ut et Eusebius, quod ad menses attinet, pro quibus scribe ἡμέρας ε'. Nam imperavit annis quindecim, diebus quinque, ait Dio. Suetonius et Eutropius anno quinto decimo imperii mortuum esse narrant. A XIV die Septemb. postridie quam Titus excesserat, ad XIV Kalend. Octobr., hoc est ad XVIII Septemb., quo die interfectus est Domitianus, dies sunt sex, excluso mortis die. Totidem ultra solidos annos excurrere necesse est, non menses diesve plures. At Scaliger lib. V *De emend. temp.* Domitianum, contra communem omnium sententiam, annos duntaxat imperasse putat quatuordecim cum diebus quinque, et qui aliter statuant, minus eos prudenter facere judicat. Imo vero parum ille sane prudenter. Neque enim negari potest, quin Domitianus annos quindecim expleverit, ac de sexto decimo paucos dies libaverit; vel ipsomet auctore Scaligero. Occisus enim est C. Valente et Antistio Vetere coss., Eutropio et Xiphilino testibus, ut et Scaliger in Eusebianis notis asserit. Horum vero consulatus incurrit in annum Urbis ex Varroniana supputatione 849, periodi Julianæ 4809, Christi 96, Julianum 141, cyclo lunæ II. Ab anno Christi 81, et XIV die Sept. ad XVIII Sept. anni 96 anni sunt quindecim, dies quinque. Errat insuper Scaliger, dum p. 476 Josephum arguit; qui in fine τῆς Ἀρχαιολογίας natum se dixit anno primo Caii; atque opus suum absolvisse anno XIII Domitiani, ætatis suæ LVI. Ipse autem uno anno minus dixisse Josephum existimat: et LVII annos debuisse numerare. In quo frustra est. Caius enim iniit anno Christi 37, Januarii XXIV; Domitiani vero decimus tertius cœpit anno Christi 93, ex die XIV Septemb. Fingamus natum esse Josephum anno ipso 37 Christi, Decembri mense, vel

A anno 38 ineunte Januario, cum adhuc Caii primus laberetur, annus ipsius LVI incipiet ab Decembri mense anni 92, post initium anni XII Domitiani. Quare ut scribendi finem fecerit Octobri mense anni 93, id acciderit anno vitæ suæ LVI, Domitiani vero XIII. Eat nunc cum illo suo epiphonemate Scaliger: *Ita quotidie periclitando fidem nostræ methodi, alienos errores deprehendimus.*

Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. Valde ἰδιωτικῶς hoc dixit Epiphanius, Titi tempore Hierosolymorum excidium incidisse. Quod excusari aliquo modo potest, ut πλατυκῶς, *hoc tempore,* id est sub istis imperatoribus, nempe sub Vespasiano, contigisse velit; nam Vespasiani anno secundo a Tito vastata sunt Hierosolyma: ut inter cæteros diserte Josephus B affirmat lib. VI, cap. 27; alterum, quod sequitur, excusationem omnem excludit: nimirum accidisse cladem illam post annum a Passione Domini 65, cum diebus aliquot. Atqui Eusebius in *Chronico,* a quinto decimo anno Tiberii, et ab exordio evangelicæ prædicationis annos XLII elapsos esse dicit; libro vero III *Hist.*, cap. 7, a Passione Domini annos solidos XL. Quem locum frustra in animadversionibus Eusebianis interpolavit Scaliger: et postquam Eusebianum in contextum verba quædam intrusit, quæ falsam sententiam exprimerent, in Eusebium, quasi ejus auctorem, stylum convertit. Etenim lib. illo III de Hierosolymitana clade scribens. Ταῦτα δὲ, inquit, ἂν εἴη δίκαιον ἐπιθεῖναι, ἃ γένοιτο ἂν C παραστατικὰ φιλανθρωπίας τῆς παναγάθου προνοίας, τεσσαράκοντα ἐφ' ὅλοις ἔτεσι μετὰ τὴν Χριστοῦ τόλμαν τὸν κατ' αὐτῶν ὄλεθρον ὑπερτιθεμένης· *Hæc adjicienda merito sunt; ex quibus optimæ illius providentiæ benignitas appareat, quæ totis quadraginta annis post commissum in Christum facinus illorum exitium distulit.* Hic mendam esse suspicatur Scaliger, et quidem vetustissimam, quæ et agnoscitur a Rufino. Nam post ἐφ' ὅλοις, deesse vult δυσίν, ut XLII annos a Passione fluxisse scripserit Eusebius. Tum, *Oportet*, inquit, *valde in Hellenismo tironem esse, qui non videat numerum deesse in illa lacuna, quam reliquimus.* At ego valde κακοήθη oportere illum esse dico, qui scriptoribus antiquis invitis ac reclamantibus suos errores affingat, nam quid ista depra- D vatione opus est? Annos totos XL a Passione dilatam esse cladem illam affirmat. In quo sibi maxime consentaneus est. In *Chronico*, et in lib. I *Hist.* cap. 10, Christum anno XV Tiberii baptizatum esse, passum vero XVIII censet Eusebius. Ad XVIII Tiberii annum ascriptus est Christi XXXII. At vero Hierosolymitanum excidium anno Vespasiani 2 comparatur in Eusebiano *Chronico* cum anno Christi 71. Detractis de 71, annis 32, reliqui sunt 39. Ergo anno 40 a Passione, ex Eusebii mente, diruta sunt Hierosolyma. Ideo Clemens Alexandrinus lib. I *Strom.*, qui anno XV Tiberii Passionem assignat, annis XLII, mensibus tribus postea τὴν ἅλωσιν accidisse putat. Epiphanius, ut ad hær. 51 ostensum est, Passionem in eum annum contulit, quo Tibe-

rius V et Sejanus coss. fuere: qui Dionysiano respondet 31. Cum igitur urbs eversa sit anno Dionysiano 70, annus Passionis ab excidio quadragesimus est. Corrigendus igitur Epiphanius, dum LXV annos intercessisse dixit: quod neque a Nativitate, neque a Passione, deducto numero, potest obtineri. Quod ad mensem, diemque, quo templum et urbs ipsa vastata sunt, attinet: Scaliger lib. V *De emend.* statuit, Augusti X templum incensum esse, urbem vero Septembris VIII, ac præterea eodem illo anno, XIV Nisan, sive Pascha in Aprilis XIV incidisse; quod ob methodum suam accommodatum esse mirifice triumphat. Sed hæc omnia hallucinationum et somniorum plena sunt. Nam quod de Nisan Josephum testem citat, non mediocriter aberrat. Is enim lib. V τῆς Ἁλώσεως cap. 11 ita scribit: Λωφήσαντος δὲ πρὸς βραχὺ τοῦ θύραζε πολέμου, πάλιν ἔνδον ἡ στάσις ἐπηγείρετο, καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνστάσης ἡμέρας, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ Ξανθικοῦ μηνὸς, ἐν ᾗ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καιρὸν Αἰγυπτίων. Azymorum diem iniisse dicit XIV Nisan, qua die liberati olim ab Ægyptiaca servitute fuerant. Rufinus Josephi depravator lib. VI, cap. 4, *Aprilis* XIV reddidit; idque Scaligero, Calvisio, et aliis imposuit. Sed nemo est hebes adeo, qui Josephum non videat de lunari mense, non Juliano ac fixo loqui, cum eodem die illud evenisse dicat, quo Judæi quondam ex Ægypto migraverant. Hoc vero XIV Nisan lunaris, sive ἀκριβοῦς, seu civilis inciderat. Deinde quamvis Julianum mensem intellexisse Josephum existimemus, minime is tamen Aprilis erit, sed Martius. Etenim Macedonici menses aliter usurpantur a Josepho, quam a Græcis posterioribus, Syromacedonici: est quidem utrorumque eadem appellatio; sed Macedonici menses, cum fixi sunt, uno mense Syromacedonicos antecedunt; id quod pluribus ad hær. 51 declaratum est. Xanthicus est usu Syromacedonum, et Græcorum Aprili respondet; Lous Augusto; Macedonicus vero Xanthicus Martio potius quam Aprili; Lous Julio. Itaque Nisan apud Josephum cum Xanthico, Lous cum Ab confertur: e quibus Nisan lunaris majorem Martii partem, Lous Julii, sibi vindicat. Utrumnam vero Macedonicorum mensium appellationes ad fixos et Julianos transtulerit Josephus, alterius loci et instituti quæstio est. Nos utcunque se res habeat, negamus Xanthicum apud Josephum Aprilem esse Julianum. Sed Scaligero, et ante hunc Rufino Græcorum et Syromacedonum usus fraudi fuit, qui aliter ac Macedones mensium ordinem instituerunt. Vide quæ ad illum locum hær. 51 uberius exposuimus. Quamobrem cum Josephus ait lib. VI, cap. 26, decimo die Loi mensis templum deflagrasse, ad Julium potius, quam Augustum pertinere puto, quemadmodum et cum narrat cap. 47, Gorpiæi mensis VIII urbem esse subversam, Augusto magis quam Septembri convenire suspicor.

Hebræorum de anno desolationis templi discrepantes sunt sententiæ, quas R. Issachar ben Mor- A dekai in Computo percenset. Scribit enim se anno Judaico 5299 in variis synagogarum tabulis adnotatum reperisse, alibi contractuum annum 1849; a desolatione templi 1469; alibi contractuum 1850, desolationis 1470; alibi contractuum 1851, desolationis 1472. Auctor ipse annum Judaicum 5299 esse putat a desolatione 1470. Tum addit, a Tisri, qui templi vastationem proxime sequitur, numerari annos Semitah et Jubilæos: adeo ut annus ille, cujus Tisri desolationem excepit, fuerit noni Jubilæi decimus quintus. Annus Judaicus 5299 iniit anno periodi Julianæ 6251, Christi 1538, de quo detractis 1470 remanent 68. Quare ex illius sententia Tisri anni ejus, in quem urbis excidium incidit, cœpit anno Christi 68, et sequenti 69 templum ever- B sum, anno Sabbatico: nam caput æræ illius a desolatione, convenit Tisri anni Dionysiani 69, post templum dirutum. Uno igitur aberrat anno. Verius sentiunt, quos auctor ille scribit annum Judaicum 5299 numerare a desolatione 1469. Detractis enim de 5299 annis 1469 restat annus 3830; cujus Tisri cœpit anno Christi 69, quo jam inclinante Christi anno septuagesimo, vastata sunt Hierosolyma, anno primo Semitah.

Νερούας ἔτος ἕν. Pessime in *Ancorato* ἔτη δ'. Eusebius ita, ut hoc loco, annum unum menses quatuor assignat; Dio novem dies addit; Eutropius octo. A die XVIII Sept. anni Christi 96 ad VI vel V Kalend. Febr., sive Januarii XXVII, anni 98, Nervæ C tempus illud intercedit. Obiit itaque anno Christi 98, periodi Julianæ 4311, cyclo lunæ IV. Fallitur enim Scaliger, qui cum in exordio Nervæ, atque obitu Domitiani consignando sit hallucinatus, eamdem in Nervæ exitu, atque initio Trajani culpam commisit. Scribit enim lib. V *De emend. temp.* Nervam obiisse cyclo 3 anno Nabonassari 844, neomenia Phamenoth. Est hic annus per. Jul. 4810, Christi 97, cyclo lunæ III. Atqui nos proxime demonstravimus, Domitianum, Vetere et Valente coss., interfectum esse anno Christi 96, per. Jul. 4809, cyclo lunæ II. Igitur cum Nerva non plus anno uno ac mensibus quatuor et diebus novem imperarit, desierit hoc tempus necesse est in annum Christi 98, cyclum lunæ IV, periodi Jul. 4711.

D Absurdissima vero est ejusdem Scaligeri castigatio, qua Onufrianos Fastos redarguit, quod paria consulum duo Nervæ imperio tribuant: *Unum enim*, inquit, *tantum par coss. interjiciendum inter initium Nervæ, et eas Kal. Januarii, quibus decessit. At Fasti Siculi unum tantum par recte attribuunt. Corrigendi igitur Fasti.* At ipse corrigendus sane potius. Quandoquidem enim Nerva anno Christi 96 exeunte cœpit, et ineunte 98, hoc est VI Kal. Febr. obiit; duo paria coss. ejusdem imperio congruunt: nimirum anno 97, quo apud Onufrium, et in Siculis Fastis coss. memorantur Nerva III et Virginius Rufus II. Item anno 98, Nerva IV et Trajanus II; quem annum libavit Nerva. Neque Siculi Fasti dissident, aut aliter atque Onufrius faciunt, nisi quod

Trajanum solum consulem hoc anno reddunt : quod A videlicet cum paucis diebus consulatum Nerva gessisset, solus in eo relictus est Trajanus. Mira est igitur ἀλογιστία Scaligeri, qui tam crasso errore sese traduxit. Atenim Menelai observatio quædam est apud Ptolemæum lib. VII, p. 170, qui anno primo Trajani Romæ lunam cum spica conjunctam notavit, anno Nabonassari 845, Mechir XV, sequente XVI. Congruit tempus anno Domini 98, per. Jul. 4711, Januarii X, sequente XI. Cum igitur Nerva nonnisi XXV circiter Januarii decesserit; si anno Christi 98 mortuum esse dicamus, observationis illius tempore nondum primus Trajani annus inierat. Quare videtur anno Christi 97 cœpisse Trajanus : cujus anno primo exeunte, Januarii XI, diebus ante secundi initium XIV ; Menelaus enim lunæ B conjunctionem observavit. Ita Scaliger. Quod ipsum est perleve. Menelaus enim primum Trajani annum a Kalendis Januariis antecedentibus Romano more auspicatus est, non ab epocha ipsa præcise.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ'. Addit Eusebius menses IX; Dio menses VI, dies XV : astipulatur et Eutropius. Victor annos dat prope viginti. Itaque cum anno Christi 98, ex A. D. VI Kalend. Febr. cœperit : mortuus est anno 117, inchoato jam anno XX : cujus menses VI, dies XV, a VI Kalend. Febr. ad IV Id. Aug. jam elapsi fuerant. Postridie enim Adrianus imperium iniit. Omnino igitur anno Christi 117, periodi Jul. 4830, obiit Trajanus, si tot annis, quot vulgo numerantur, imperavit; non 4829, ut putat Scaliger; C apud quem perperam et librarii, ut opinor, vitio annus Christi 117 ponitur, pro 116. Hic enim periodi Julianæ anno 4829 respondet.

Μετὰ Τραϊανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κα'. Mirum valde est chronologos annorum atque exordii Adriani imperatoris explicatione tam leviter esse defunctos. Atqui haud scio an nullius imperatoris tempus majorem ac difficiliorem quæstionem habeat. Quocirca necessario nos in id incumbemus, ut si minus controversiam tollamus omnem, certe eam, vel dissimulantibus vel non animadvertentibus plerisque, monstremus. Igitur Spartianus in *Adriano* annos ei tribuit XXI, menses XI. Eutropius annos XXI, menses X, dies XX. At Victor annos XX, menses XI ; totidem Dio. Quod verius et est, et a Casaubono D creditur, in *Notis ad Spartianum*. Scaliger tam in lib. V *De emendat. temp.*, quam in *Animadvers. ad Eusebium*, miscet ac perturbat omnia. Censet enim Adrianum annos XXII uno mense minus imperasse; libro V *De emendat. temp.* pag. 459, imperium ait iniisse anno periodi Julianæ 4829, et imperasse annos XXI, menses XI. Qui numerati ex A. D. IV Id. Aug. anni 4829, desinunt in A. D. VI Id. Jul. anni 4850. Annus 4829, Christi Dionysianus est 116. At 4850, est 137. Quare perspicua est ἀπροσεξία. Nam si annos XXI, menses XI numeres ab XI die Augusti anni Christi 116, desinent in X diem Julii anni 138, sive periodi Julianæ 4851. In *Eusebianis Animadversionibus* pag. 191 major est hallucinationum conflictus. Statuit Adrianum, ex Spartiano et Xiphilino, annos imperasse XXI, menses XI. *Quare sine errore*, inquit, *possumus illi imputare annos* XXII. De Xiphilino falsum est. Neque enim annos XXI, sed XX duntaxat attribuit. Porro Trajani obitum et initium Adriani confert in annum Christi 117, Nigro et Aproniano coss., Adriani vero mortem et Antonini exordium in annum Christi 137; quod et pag. 200 repetit. In quo biennio toto logistice illius aberrat. Etenim quo anno Juliano mortuus est Adrianus, eodem annum XXIII, post mensem, auspicaturus erat : siquidem menses XI supra annum XXI imperavit. Demus igitur anno Christi 117, Augusti mensis XI, imperare cœpisse; annus vicesimus secundus, expleto XXI, iniit anno Christi 138, cujus XI mensis desiit anno 139, Julii X, quo moritur Adrianus, cum adhuc mensis unus ad XXII annum explendum deesset; ut XXIII, Augusti XI, hoc est III Id. inciperet. Perperam igitur Adriani exitus in annum 137 conjicitur. Sed majorem risum ejusmodi argumentatione tollit. *Annus*, ait, *Christi 137 est primus Antonini, et 138 usque ad mensem Augustum est idem currens Antonini; de quo si detraxerimus annos 22, remanebit annus obitus Trajani 117 Christi, Nigro et Aproniano coss.* Anno Christi 138 cœpit Antonini secundus; Adrianus autem periit anno 137 : et tamen ad investigandum initium Adriani, de annis 138 viginti duos detrahit; quod de 137, imo de 336 faciendum erat, quo cœpisse dicitur Adriani ultimus. Detrahe de annis 137, viginti tres (nam 23 Adriani inchoandus erat anno 137) supererunt 114. Ergo 115 Christi anno cœpit Adriani primus, triennio ante Trajani obitum, quem Scaliger ipse confert in annum 117, Nigro et Aproniano coss. Quo nihil est ineptius. Quocirca non potest Adrianus annos viginti tres, uno mense minus attigisse : nec amplius quam XX annos menses XI imperavit, uti Dio atque Eutropius affirmant : ex quibus cæteri omnes corrigendi sunt. Cæterum Trajanus, Nigro et Aproniano coss., anno Christi 117 excessit e vivis Augusto mense. Unde initium Adriani consurgit ex ante diem III Idus Augusti. Quo ex die putati anni XX, menses XI, desinunt in VI Id. Jul. anni 138, periodi Jul. 4851, cyclo lunæ VI.

Quod ipsum et ex annis quibus vixit Adrianus deducitur. Natus est enim, auctore Spartiano, Vespasiano VII et Tito V coss., anno Urbis 829, Juliano 121, Christi 76, per. Jul. 4789, IX Kal. Febr. Vixit autem annos LXII, menses V, dies XIX, ut ait Xiphilinus. Emendandus enim est Spartianus, qui annos LXXII numerat, cum Eutropius et Victor sexagenario majorem obiisse memorent. Anni LXII, menses V, dies XIX, ex ante diem IX Kal. Febr. ann. Christi 76 putati incidunt in Julii XII, vel X (nam dies duntaxat XVII Spartianus arrogat) anni 138. Quocirca communis est omnium fere sententia, mortem Adriani convenire in annum Christi 133, Urbis 891, Camerino et Magno coss. Sed huic in

primis Ptolemæus adversatur; qui et illo tempore vixit, et aliquot observationes Adriani annis consignatas reliquit : ex quibus aliter, ac vulgo fit, de illius exordio sentiendum videtur. Etenim lib. IV, cap. 9, editionis Græcæ pag. 102, *primam* a se notatam eclipsim lunæ refert anno Adriani *nono* (ita in Latinis codicibus, neque aliter mathematici ac chronologi hactenus fere, uti Buntingius, Scaliger, Calvisius : cum in Græco non nonus, sed octavus Adriani sit, τῷ η' ἔτει Ἀδριανοῦ, quod magnopere demiror), Pachon XVII, sequente XVIII, hor. 8, 24', a meridie, anno Nabonassari 872. Congruit anno per. Jul. 4838, Christi 125, Apr. V, feria IV. Secundo apud eumdem Ptolemæum cap. 6, pag. Græcæ edit. 98, observata est eclipsis *altera* anno Adriani XVII, Payni mensis XX, sequente XXI, horis 11, 15' a meridie, Nabonassari 880, anno Christi 133, per. Jul. 4846, Maii VI, feria III. Tertio eadem pag. eclipsis *alia* contigit Adriani XIX, Nabonassari 882, Choiac II, horis 11 a meridie. Convenit per. Jul. anno 4847, Christi 134, Octobris XX, feria III. *Quarta* eclipsis incidit in annum Adriani XX, Nabon. 883, Pharmuthi XIX, horis XVI post meridiem; anno Christi 136, per. Jul. 4849, Martii VI. Sunt et aliæ apud eumdem observationes. Velut lib. III, pag. 77, Lat. edit. lib. III, cap. 8, anno Adriani XVII, anno Nabon. 880, Athyr VII, æquinoctium autumnale observatum a Ptolemæo : quod tempus congruit anno Christi 132, Sept. XXV. Ad hæc lib. V, cap. 3, Græcæ edit. pag. 3, anno Antonini II, Nabon. 886, XV Phamenoth anomaliam lunæ deprehendit; anno Christi 139, per. Jul. 4852, Februarii IX. Item lib. X, cap. 4, pag. Græc. edit. 241, anno Antonini II, Tybi XXIX, sequente XXX, observata Venus est; anno Christi 138, Decembris XVI, per. Jul. 4851. Præterea lib. III, cap. 2, pag. 62 Græcæ edit., anno Antonini III, æquinoctium autumnale deprehensum Athyr IX, anno Christi 139, per. Jul. 4852, Septembris XXVI. Denique lib. IX, cap. 10, pag. Gr. edit. 236, anno Antonini II, Nabon. 886, Epiphi II, sequente III, periodicus Mercurii motus observatus est, anno Christi 139, Maii 17, per. Jul. 4852. Reliquas prætermitto. Ex quibus omnibus evidens est, initium Adriani non in annum Christi 117, sed 116 cadere, sive epocham annorum Adriani ab Augusti XI Ptolemæus deduxerit, unde imperium exorsus est : sive a neomenia Thoth Ægyptiaci, quæ illo tempore in Julium incurrebat. Nam si annus Adriani XVII cum anno Christi 132, Septembri mense, et cum 133, Maio concurrit, necesse est annum primum iniisse Christi 116. Quod idem reliquorum Adriani annorum cum Christi annis concursu ac complexione colligitur. Velut quod annus nonus et decimus Octobri mense numeretur anni 134, vicesimus autem Martio mense anni 136. Hæc enim explicari aliter nequeunt, quam ut primum cœpisse dicamus anno 116. Idipsum et ex annis Antonini perspicuum est. Quippe annus Antonini secundus Februario mense cum anno Christi 139 comparatur. Hujus ergo anni primordium convenit anno 138, adeoque primus iniit anno 137. Quibus reliquæ observationes consentaneæ sunt. Quamobrem si annorum notæ bona fide a Ptolemæo, vel librariis redditæ sunt : de quo vix est ut prudenter addubitari possit; cum in tot observationibus sibi ipse constet, necesse est initium Adriani uno anno submoveri, et in annum Christi 116 conjici : ejusdem vero mortem et initium Antonini in annum 137. Hoc vero constituto, de annis Trajani, vel Domitiani excerpendus unus erit : ut vel iste XIV duntaxat annos, vel ille octodecim solidos cum excurrentibus mensibus expleverit, Adrianus vero XX cum mensibus XI. Domitiano non est ut detrahendum aliquid existimem, cum non modo de illius annis, verum et de coss. quibus mortuus est, egregie omnes inter se consentiant. Videndum porro, utrum Trajano XVIII duntaxat cum mensibus novem ascribi debeant : sicque non Nigro et Aproniano coss., anno Christi 117, sed Æliano ac Vetere, anno 116 Trajanus excesserit. Unde et de annorum numero, quibus vixisse fertur Adrianus, desecandus unus fuerit; aut certe non illo coss. Vespasiano VII ac Tito V, hoc est Christi 76, sed anno antecedente natus est : nisi quid in consulum serie, quod postremum est, perturbationis inciderit. De qua re ad eruditorum et antiquitatis consultorum hominum judicia provocamus.

Ἀπὸ οὖν Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ. Si conceptos ab Epiphanio numeros subducas, annos ab Augusto reperies 180, cum mensibus VII, diebus XXI; si menses tricenarios statuas, usque ad Adriani finem. Jam antea constituimus initium Augusti ex Epiphanii mente in annum cadere Julianum tertium, Urbis ex Varroniana ratione 711, alterum ab nece Julii. Is est in periodo Juliana 4671. Adriani obitus vulgo conjicitur in annum Christi 138, periodi Jul. 4851. Ab anno igitur 4671 ad 4851, anni solidi putantur 180 et menses aliquot, ita ut centesimus octogesimus primus inierit anno ipso 4851. Vellem indicasset Epiphanius, quanam ex die Augusti primordium duceret, ut sciremus, cur præter solidos annos 180 menses quatuor, minus diebus IX, imputaverit. Obiit Adrianus VI Id. Jul., a quo die si retro numeres menses tres, dies XXI, pervenies ad XXI Martii; in quo Nicænum concilium πολιτικῶς æquinoctium defixit : estque hic dies neomenia primi mensis paschalis, qui ex paschalibus terminis constat, ex mente Anatolii aliorumque veterum, ut ad hær. LI diximus. Itaque verisimile est, Epiphanium epocham imperii Augusti in eo die collocare, cum præter annos 180 menses IV minus diebus IX attribuit.

Ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἑρμηνείας. A Ptolemæi Philadelphi anno septimo ad ultimum Cleopatræ numerabat Epiphanius annos 249; cum revera sint secundum illum 259. Rursus ab Augusti

primum ad XII Adriani, anni sunt 171, menses VII, dies XXI. Quos si cum 259 conjunxeris, colliguntur anni 430, menses VII, dies XXI; si quidem ex diebus excurrentibus tricenarios menses feceris. Apparet igitur a septimo Ptolemæi Philadelphi, ad exitum Cleopatræ, non 249, sed 259 annos imputari. Sed mirifica est, et valde ἰδιωτικὴ ista putatio, si perinde atque Epiphanii calculus præ se fert accipere velimus; nam duæ sunt ὁμάδες, ex quibus 430 annorum summa conflatur : prima est a VII Philadelphi ad ultimum Cleopatræ, annorum 259; altera ab initio Augusti ad duodecimum Adriani, annorum fere 171. Qua ratione necesse est primum annum Augusti post ultimum Cleopatræ numerari. Atqui Cleopatræ ultimus congruit anno Urbis 724, Juliano decimo sexto, Augusti vero imperatoris decimo quarto. Epiphaniana igitur hac ex parte *ratio*, ut Lucilius ait, *pervorsa, æra subducta improbe*. Quæ quidem ita restituenda sunt : Annus Philadelphi septimus, ut supra demonstravimus, convenit anno periodi Julianæ 4435; Adriani vero duodecimus, Christi 128, periodi Julianæ est 4841. Colliguntur a septimo Philadelphi ad duodecimum Adriani, anni 406. Annis itaque XXIV solidis aberrat Epiphanii calculus.

Οὗτος δὲ ὁ Ἀδριανός. Athanasius de eodem Aquila, ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλέως τοῦ λεπτωθέντος. Pro quo Scaliger λεπρωθέντος absurdissime corrigit. Cum λεπτωθείς parum licet terse pro λεπτυνθείς dici potuerit. Nam tabe confectus, ut ait Victor, Adrianus periit. Vide Spartianum.

Οἱ δὲ πολλὰ κεκμηκότες. Xiphilinus : Ἐτελεύτησε λέγων καὶ βοῶν τὸ δημῶδες, ὅτι πολλοὶ ἰατροὶ βασιλέα ἀπώλεσαν.

Στέλλεται τὴν πορείαν. Nimis hæc abrupte de peregrinatione subjecit, quasi posteaquam in morbum incidit Adrianus illam susceperit. Addendum itaque στέλλεται δέ. Multum ac diu peregrinatus est Adrianus, ut ex Spartiano, Xiphilino aliisque constat, ac sæpius Orientem Syriamque peragravit. Hæc autem profectio, de qua hic Epiphanius loquitur, sub illud tempus contigit, quo Hierosolyma instauravit. Quod quandonam factum sit, non facile est discernere. Non enim semel ab Adriano compressi ac perdomiti sunt Judæi. Primum anno imperii secundo rebellantes illos attrivit, ut in *Chronico* scribit Eusebius. *Alexandrinum Chronicon* hoc ad annum III refert; additque tunc Adrianum Hierosolymam venisse, et captis Judæis ad terebinthum venisse, ibique mercatum illorum instituisse; postremo subverso templo urbem instaurasse, eamque de suo nomine *Æliam* appellasse. Quæ partim falsa sunt, partim alieno tempore posita. Falsum est, Adrianum templum Judæorum, quod nusquam tum erat, demolitum esse. Urbis autem instauratio diu postea contigit. Prima Judæorum clades sub Adriano, ineunte illius imperio accidit, ut recte Scaliger in *Animadvers.* ad an. 2124 observat, quando seditionem concitarunt, quæ per Martium

A Turbonem repressa videtur. Posterior motus, idemque diuturnior et horribilior in XVI Adriani confertur in Eusebiano *Chronico*. Cujus auctor Cochebas, sive Barcochebas latro quidam exstitit. Causam belli Spartianus fuisse dicit, *quod vetabantur mutilare genitalia*, Xiphilinus e Dione, quod cum Hierosolymam instaurasset, *Æliamque* nominasset, Jovis templum in eodem loco condidit, ubi templum olim steterat. Unde graviter commoti Judæi atrox bellum excitarunt, duce, uti dictum est, Barcocheba : quod Justinus in *Apolog.* testatur. Huic vero finem impositum scribit Eusebius anno Adriani XVIII : quod et libro IV *Hist.* cap. 6, ex Aristone Pellæo narrat. Atqui anno illo XVIII imper. Adriani ἀκμάσαι τὸν πόλεμον Aristo scripserat. Ideo sub
B Adriani finem desiisse putat Scaliger, neque dum XVIII anno terminari potuisse. Sed futilis est ac levissima ratio; nam belli vis in ultimum annum incumbere potuit, cum Betherem obsedit Adrianus : qua in potestatem redacta, occisis factionis ducibus, bellum est omne restinctum. Dixi Hierosolymorum instaurationem nonnullorum ex sententia Judaica ista seditione posteriorem fuisse; Dionem vero antea contigisse scribere. Si ante Judæos compressos ac profligatos accidit, hoc est sub annum Adriani XVI, cum sit annus Christi 132, vel 133, ab urbis excidio, quod anno Vespasiani secundo contigit, Christi 70, anni sunt ferme 63. Duobus vero, tribusve plures erunt, si finito bello
C urbem Adrianus excitarit. Quocirca non satis exactus est Epiphanii numerus, qui 47 annos ab illo excidio colligit. Quanquam non Vespasiani 2, sed Titi, expugnatam urbem existimat, a quo ad tempus illud, quo eamdem denuo Adrianus erexit, vel ad locum ipsum pervenit, quod decimum sextum aliquot annis antecedere potuit, anni plus minus XLVII reperiri possunt.

Ἦν κατέστρεψε Τίτος. Falsum, accidisse sub Tito : nam id, Vespasiano imperante, contigit.

Καὶ εὗρε τὴν πόλιν πᾶσαν. Plerique veterum Patrum Hierosolyma negant funditus a Tito subversa; sed mediam urbis partem excidio superfuisse dicunt, quam postea solo æquavit Adrianus. Ideo bis eversam illam asserunt. Ita Eusebius lib. VIII
D *De demonstr.*, cap. 18, Hieronymus, aliique, quos citat ac refellit Scaliger ad annum Eusebii 2140. Hanc vero secundam urbis calamitatem iidem illi post Judaicam illam seditionem a Cocheba conflatam, eumdemque necatum incidisse memorant, ac tum demum eversa penitus urbe, Æliam ex ejus ruinis excitatam.

Ego vero Dioni prorsus assentior, qui Æliam ante Judaicum illum motum ab Adriano conditam affirmat : cujus etiam occasione rebellasse Judæos refert, cum in ea Jovis Capitolini templum exstruxisset. Nec illud approbare possum, mediam urbis partem priori illi cladi superstitem fuisse. Non tamen negandum est, quin parvæ quædam reliquiæ ad Adriani tempora perstiterint : quod nimium

præfracte facit Scaliger. Qui et Epiphanium redarguit, quod ædificia aliquot, et synagogas cum Christianorum templis restitisse dicat. Nam illud Christi Domini vaticinium opponit : *Non manebit lapis super lapidem* (*Matth.* xxiv, 2). Verum Josephus ipse lib. vii, cap. 18, turres a Tito tres relictas cum occidentali muri parte scribit, ut ea velut castra præsidiariis essent. Unde non tam rigide verba illa Christi accipienda videntur, nulla ut, etiam exigua, pars urbis remanserit, sed ut majori ex parte solo æquata et complanata fuerit, aut illius certe prophetiæ exitus Adriani quoque tempora complectitur. Quamobrem paulatim accidit, ut partim Judæi, partim Christiani sive in superstite illa urbis parte, sive in propinquo aliquo loco domicilia collocarint. Quæ omnia una cum veteribus Hierosolymorum reliquiis Adrianus demolitus est, ac novam a fundamentis urbem exstruxit : non tamen iisdem in vestigiis, quibus prior constiterat, sed, ut in urbium instauratione sæpius usuvenit, haud procul a veteri sede. Hinc est quod Hilarius *in psal.* cxxxi et cxlvi, Athanasius lib. *De incarn. Verbi*, et alii quidam aiunt Hierosolyma suo tempore non exstitisse : nam quod non eodem loco, ubi prior sita fuerat, nova esset ab Adriano condita; negarunt ideo Hierosolyma superesse. Hilarii verba diligenter attendenda sunt : *Sed hodie eumdem esse rerum fides edocet.* Eamdem, inquit, nullam esse, quod a veteri sede esset aliquanto dissita. Favet huic interpretationi Gregorius Magnus homilia 39, ubi hæc eadem Domini verba sic exponit : *Hoc quoque quod additur : « Non relinquent in te lapidem super lapidem, » etiam ipsa civitatis ejusdem transmigratio testatur. Quia dum in eo loco nunc constructa est, ubi extra portam Dominus fuerat crucifixus, prior illa Hierusalem, ut dicitur, funditus est eversa.*

Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον. Hæc omnia fabulosa, et ab otiosis Judæis conficta videntur. Maxime quod Aquilam ait Adriani πενθερίδην fuisse. Quæ vox cum alibi a me lecta non fuerit, vel πενθερόν significat, vel πενθεροῦ filium, affinem certe. Nos *socerum* reddidimus, quasi πενθερόν legeretur, quomodo *Alexandrini Chronici* scriptorem hic legisse suspicor. Nam pag. 598, ex hoc Epiphanii loco historiam Aquilæ pontifici referens, Ἀκύλας, inquit, ἐγνωρίζετο, ὃς ἦν πενθερὸς Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως. De Aquila passim meminit Hieronymus, præsertim *adversus Rufin. apol.* 2, et alibi *proselytum contentiosum*, *atque etymologias nominum persequentem*, alias *diligentem*, *et curiosum interpretem* vocat. Et in cap. viii Isaiæ nonnullorum opinione discipulum hunc Akibæ fuisse scribit, non tamen Christi tempora antecessisse significat, quod ex Hieronymi loco illo quidam asseverant.

Καὶ ἑπτὰ συναγωγαί. De iis loqui videtur Optatus Milevit. lib. iii, ubi de Sion agens : *In cujus*, inquit, *vertice est non magna planities ; ubi fuerunt vii synagogæ; ubi Judæorum populus conveniens legem per Moysen datam discere potuisset.*

Ἀντωνῖνος ὁ ἐπικληθεὶς Πίος. Eusebius annos imputat xxii, menses iii ; Victor xxiii, totidem Eutropius, Cassiodorus xxi, Onufrius xxiii, menses vii, dies xxvi. Vixit autem ad annum Urbis 914, M. Aurelio Vero iii, L. Vero ii coss., ut ex inscriptionibus ac nummis veteribus colligit Onufrius. Hic est annus Christi 161, quo quidem Nonis Martiis, ut idem probat, Antoninus Pius excessit. Si igitur initium Antonini ab anno 138, uti vulgo fit; decimo vero Julii deduxeris ad annum quem diximus 161, Martii vii ; anni sunt absoluti xxii, menses vii, dies circiter xxviii. Verum ex Ptolemæi observationibus necessario fatendum est, Antoninum cœpisse Christi anno 137. Si quidem anno Christi 138, Decembr. xvi, Antonini secundum numerat, eumdemque ad Maii xvii, anni 139 pertexuit. At Septembr. xxvi anni 139 annum numerat Antonini tertium. Fieri itaque non potest, quin annus primus Christi 137 cœperit, contra chronologorum omnium fidem. Consentiunt et observationes cæteræ, quibus Adriani annos apposuit, ut de librariorum culpa, vel Ptolemæi ipsius hallucinatione justa nemini possit esse suspicio. Quem non moveat tanti viri, ac tam excellentis scriptoris auctoritas, qui cum ista proderet, quotus Adriani, vel Antonini esset annus ignorare minime potuit : præsertim recenti adhuc illius obitu, hujus autem initio, nimirum anno 138, quem vulgo Antonini exordio præfiniunt, quo quidem, Decembr. xvi, Ptolemæus Antonini secundum computat. Ita Pius annos imperavit xxiii, menses vii, dies xxviii. Quod fortasse verum est : nam et Xiphilinus annos assignat xxiv. Natus est Antoninus, ut ait Capitolinus, Domitiano xii et Dolabella coss., xiii Kal. Oct. : annus hic est Christi 86. Sed quotnam vixerit, dubium facit scriptorum dissensio. Capitolinus 70, Victor 72, uno amplius Eutropius attribuunt : Cassiodorus 77. Ab anno Christi 86 ac xiii Kal. Oct. ad Non. Martii anni 161, intercedunt anni lxxiv, menses v, dies xix. Totidem vixit Antoninus Pius, si, ut videtur, anno Christi 161 decesserit. Si cum solis Antonini annis negotium nobis esset, conciliari utcunque Ptolemæi observationes cum communi opinione possent, ut annorum initium ab antecedente neomenia, Thoth repeti ab illo diceremus. Quemadmodum enim Hebræi in *Tractatu Ros hassana* docent, cum rex aliquis postremo mense, adeoque ultimo die Adar imperium capessit, in neomenia Nisan sequentis secundum ejus imperii annum putari ; quo hæc illorum sententia pertinet, quam refert Aben Hezra ad cap. 1 Dan. יום אחד בשנה השוב שנה *Dies pro anno computatur* ; quoniam ab antecedente Nisan anni superioris exordium deducitur. Ita non absurde fortassis existimari posset ; Ptolemæum annum, exempli causa, secundum Antonini, adeoque primum, a neomenia Thoth, quæ epocham illius au-

tegreditur, inchoasse. Orsus est Antoninus a VI Id. Jul., sive Julii X, anno, ut vulgo putant, 138. Neomenia Thoth eodem anno cœpit Julii XX, diebus ab epocha Antonini XI. Dies illi XI, quia neomeniam Thoth præcedunt, anni solidi instar habentur. Unde Julii XX ineunte Thoth secundus Antonini putari incipiet. Quare mirum non esset, quod a Ptolemæo cum eo anno, qui est annus Christi 138, Decembris XVI, secundus Antonini compararetur. Verum ut hæc conjectura ab Antonini annis nequaquam abhorreat, Adriani temporibus accommodari non potest. Hujus enim epocha neomenia Thoth posterior est, ex A. D. IV Id. Aug., sive Augusti X, anno 117 Dionysiano, quo primus Adriani cœpisse creditur. Neomenia Thoth congruit Julii XXIV, diebus ante Adriani primordium XVIII. Et tamen anno Christi 132, Septembris XXVI, XVII Adriani collocatur, continuaturque sequenti, ad Maii VI. Ergo primus, sive a neomenia Thoth, sive ab epocha ipsa proficiscatur, cœpit anno Christi 116; corrigendæque chronologiæ omnes, quæ hactenus in 117 contulerunt. Hoc ego non tam affirmandi gratia dixerim, quam ut studia eruditorum hominum excitem, ut si quid aptius occurrerit, candide ac benigne nobis impertiant. Scaliger in *Animadvers. Euseb.* ad A. 2154, Antonini primum ex auctoritate Censorini confert in eum annum, qui coss. habuit Antoninum Pium II et Bruttium Præsentem; quem ait esse Christi 138; *cujus pars*, inquit, *cum parte antecedentis explet annum primum Antonini*. Hinc Onufrium reprehendit, quod eum annum cum Christi 140 componat, biennii metachronismo. Sed in paucis illis verbis multipliciter hallucinatur Scaliger. Primum Censorinus nusquam Antonini primum annum in coss. illos dixit incurrere. Nam hæc illius verba sunt pag. 48: *Cum abhinc annos centum imper. Antonino Pio II et Bruttio Præsente coss. Romæ iidem dies fuerint a. d. XII Kal. Aug.*, etc. Quibus significat centesimum annum ab eo, quo scribebat, nimirum qui est Christi 238, Urbis conditæ 991, Ulpio et Pontiano coss., habuisse consules Antoninum et Præsentem. Fuit autem hic annus Christi 139, a quo centesimus est alter ille Censorini, Christi vero 238. Qui est Scaligeri secundus error; nam consulatus Antonini II et Præsentis confertur in annum Urbis ex Varroniana ratione, quam expressit Onufrius, 892; ex *Capitolinis Fastis* 891. Varronianam sequi se profitetur Scaliger, apud quem Palilia prima conjiciuntur in annum per. Jul. 3961. Unde annus iste Urbis periodi Julianæ est 4852, cyclo lunæ VII, solis VIII. Qui characteres non alteri quam anno Christi 139 competunt. Est igitur annus ille 139, quo coss. fuere Antoninus II et Bruttius Præsens. Onufrius porro, qui in Christi annis imprudens Dionysianam æram uno antevertit anno (natalem enim Christi coss. Augusto XIII, et Silano coss. attribuit), eumdem illum numerat 140, qui a Dionysiana epocha nonnisi 139 est. At in *Annalibus*, qui biennii προχρονισμῷ peccant, 141 Christi computatur. De qua annorum perturbatione satis multa ad hær. 51 diximus. De tertia Scaligeri hallucinatione supra monuimus, dum annos Adriano tribuit XXI, menses XI, et ejus tamen obitum confert in annum Christi 137, quo et Antonini primum cœpisse memorat. Hoc enim pacto primus Antonini conveniet anno Christi 115. Quod est immane παρεγχείρημα.

Τοῦτον διαδέχεται Καράκαλλος. Sunt hæc inquinatissima. Neque scio an hæc verba, Καράκαλλος, ὁ καὶ Γέτας, rejicienda sint; ut ita procedat oratio: Τοῦτον διαδέχεται Μάρκος Αὐρήλιος, ὃς καὶ Οὐῆρος ἐλέγετο. Pag. 174 paulo liquidior ac sincerior imperatorum successio proponitur: ubi et aliam de hoc loco conjecturam exponemus; nam quod hic legitur, M. Aurelium septem annos imperasse, falsissimum est; et tamen ne in librarium transferri culpa possit, subinde confirmatur error, cum dicitur Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem imperasse.

Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις καὶ Λούκιος. Non Marci Aurelii filium Commodum intelligit, qui parenti successit, sed Lucium Cejonium Ælium Commodum Verum Antoninum, Lucii Ælii Veri filium, qui ab Adriano adoptatus primus Cæsar est dictus, et ante Adrianum mortuus. Hujus filius ab Adriano ad imperii spem cum M. Aurelio primum evectus, cum eodem post Antoninum imperavit annis XI. Hæc Capitolinus. Perperam igitur tam huic, quam M. Aurelio septem anni tribuuntur. Hinc est quod pag. 174 in reliquorum impp. serie duo Commodi ponuntur. Quæ res, uti mox dicetur, Epiphanio erroris occasionem dedit.

Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις. Cujus tandem Severi? Ejusne, quem proxime Pertinaci subjecit? Atqui Theodotio, quem posteriorem Symmacho putat, sub Commodo suam editionem scripsit. Est autem Severo prior Commodus. Quomodo igitur Theodotionem Symmachus antecessit? Mirum hoc et inextricabile plerisque merito visum est; neque nos tam Epiphanii errato patrocinium, aut colorem quærere, quam illud ipsum eruere ac vestigare debemus. Nemo enim hactenus, ex tot scriptoribus, quos hic Epiphanii locus vehementer exercuit, cubile ipsum erroris attigit: quod, nisi fallimur, tandem odorati sumus. Constabat Epiphanio, Symmachum Theodotione superiorem exstitisse; itemque Theodotionem sub Severo, Symmachum sub Commodo scripsisse. Quæ quoniam ἀσύγκλωστα et cum historia pugnantia sunt, animadvertit, duos primum fuisse Commodos, *alterum* M. Aurelii collegam, qui cum eo communiter imperavit; *alterum* filium, qui Aurelio patri successit. Ex iis Commodis, posteriorem illum esse scivit, sub quo Theodotionis editio prodierat. Quare non dubitavit quin ante hunc Severus exstitisset. Proinde Severos duos esse credidit. Atque ideo pag. 174, Μετὰ τοῦτον, inquit, hoc est M. Aurelium, Κόμμοδος ἄλλος βασιλεύει. Tum de Severo: Τοῦτον διαδέχεται

Σευῆρος ἄλλος. Et num. 17 Theodotionem ait περὶ τὴν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν edidisse, qui priori Commodo successit. Cum duo sint ex Epiphanii mente Commodi, totidemque Severi, horum prior posteriorem Commodum antecessit. Ergo aut est M. Aurelius Verus, aut Lucius Commodus Verus. Non potest hic esse, quia Severus prior tam ab utroque Commodo quam a posteriore Severo discernitur. Non alius est igitur, quam M. Aurelius Verus. Σευῆρος, inquam, pro Οὐῆρος ab Epiphanio philosophus iste nominatus est. Quod quidem paulo ante corruptæ lectionis vestigia demonstrant : Ὃς καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουὴρ ἐλέγετο. Pro quo Οὐῆρος ad oram legendum ascripsimus. Nunc Σευῆρος malim : nec aliud Epiphanium voluisse, qui attente quæ dixi perpenderit, mecum existimabit. Neque solus hoc Epiphanius commisit, ut Severum pro Vero sumeret; sed et alii, tam Græci quam Latini : Græci quidem plerique. Ex Latinis vero Cassiodorus sub consulatu Severi et Herenniani, ista subjicit : *His coss. Lucius Annius Antoninus Severus anno regni undecimo inter Concordiam et Altinum apoplexi exstinctus est.* Quandoquidem Severus prior, ex Epiphanii sententia, M. Aurelius est, non is qui Pertinaci ac Juliano successit : apparet Symmachum, qui sub priore illo Severo ab Epiphanio collocatur, nequaquam ad posterioris Severi tempora referri : quod omnes hactenus arbitrati sunt, qui et pugnantia loqui Epiphanium dixerunt, et posteriorem fuisse Theodotione Symmachum non aliam ob causam putarunt, quam quod Epiphanius Theodotionem sub Commodo, Symmachum sub Severo interpretatos esse prodiderat. Ego vero aberrare quidem Epiphanium negare non possum, qui *Severum* pro *Vero* perperam usurpaverit : consentire autem secum ipsum, et in errore constantem esse defendo : uno tamen peccasse præterea, quod pag. 172, cum post Pertinacem et Severum hæc subdidit : Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις Σύμμαχός τις, etc., non satis expressit, de quonam Severo loqueretur, cum duos commemorasset, visusque est haud immerito posteriorem intellexisse, cui proxime ista subtexuit.

Ab hac Epiphanii hallucinatione revocemus animum ad communem de utriusque interpretis ætate sententiam. Inveteravit enim jam apud recentiores omnes hæc opinio : Symmachum post Theodotionem exstitisse. De quo sane diu est quod dubito : nam nullum aliud προλήψεως istius argumentum video, quam Epiphanii testimonium illud, quo Symmachum sub Severo, Theodotionem sub Commodo scripsisse docuit. Hoc vero jam extorto, quo demum freti Theodotionem vetustiorem esse pugnabunt ? At e contrario Symmachi priorem editionem esse, plura mihi persuadent. In primis ordo ille, quem in codicibus Origenes instituit : in quibus post Aquilam perpetuo Symmachus ante Theodotionem ponitur. Quod, nisi antiquior esset ille, cur ita disponeret Origenes, causam nullam habuisset. Nam de LXX Senioribus, quos omnium vetustissimos esse convenit, cur alienum in locum conjecti sint, ab Epiphanio ratio illa traditur : quod eorum interpretatio, utpote cæterarum regula, medium jure locum occuparit, ut aliæ cum ea comparari commodius possent. Cur igitur Theodotioni anteposítus sit Symmachus, ne fingi quidem causa altera potest, nisi quod ætate iste præcesserit. Quod enim quibusdam placet, ideo posteriorem Theodotioni tributam esse sedem, ut LXX Senioribus, quemadmodum interpretandi genere, sic ordine propinquus esset, leve est, imo ridiculum. Cum enim principem LXX Seniorum editionem ambo illi velut stipatores ac laterones cinxerint, utram in partem Theodotionis editio conferretur, nihil ad propinquitatem interfuit. Id ipsum veteres Patres animadvertisse videntur, qui in commemorandis illis interpretibus Theodotioni Symmachum anteponunt, raro Theodotionem Symmacho. Nec eo ordine duntaxat appellant, cum ex Origenis codicibus depromptis eorumdem testimoniis utuntur, sed tum quoque cum singulorum τὰ ἱστορούμενα sigillatim exponunt. Nam primo loco LXX Interpretes constituunt, quibus Aquilam, Symmachum, Theodotionem subjiciunt. Sic Athanasius in Synopsi anteriorem fuisse Symmachum affirmat : cujus editionem LVI post Aquilæ versionem annis exstitisse narrat. Si, ut auctor est Epiphanius, XII Adriani anno Aquilæ interpretatio prodiit, qui est annus Christi 128, vel ab eo proximus, quinquagesimus ab illo et sextus annus incidit in annum circiter 184, Commodi quartum, vel quintum. Sed perperam idem Synopseos auctor sub Severo editam esse refert. Nam subinde Theodotionem subtexens, Ἡρμήνευσε καὶ αὐτός, inquit, ἐπὶ Κομμόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ. *Eodem tempore et ipse sub Commodo interpretatus est.* Non igitur alter sub Severo. Ita propter exoticæ historiæ neglectum plerumque sanctissimi Patres inextricabilibus sese laqueis implicant : Epiphanius denique, ex quo contrariæ sententiæ unicum et singulare firmamentum *Alexandrinum Chronicon* ac recentiores hauserunt, palam ac sine ambage Symmachum Theodotione priorem exstitisse confirmat, atque hunc sub Commodo, illum sub Vero, id est M. Aurelio, scripsisse : quem frustra *Severum* appellat, idemque ut faceret Synopseos illius, vel appendicis Synopseos, quæ Athanasio tribuitur, auctorem induxit. Est enim hæc lacinia nequaquam, ut opinor, Athanasii, sed scriptoris alterius, qui ex Epiphanio ista describens, perinde atque ille, pro Vero Severum usurpavit. Quare quod Symmachum sub Severo Pertinacis successore edidisse vulgo ferunt, quatenus ex Epiphanio istud asserunt, mutent deinceps sententiam omnes, et, si hunc auctorem sequi cupiunt, ad Marci Aurelii Veri tempora submoveant. Cedrenus Symmachum ex Eusebii fide Pertinacis tempore fuisse scribit. Quod ego apud Eusebium nondum reperi ; nam in

lib. vi *Hist.*, cap. 12, et lib. vii *De demonstr.*, cap. 2, ubi quis Symmachus fuerit exponit, de illius ætate verbum nullum. Est tamen, ut ingenue fatear, nonnihil, quod in asserenda Symmachi vetustate scrupulum movet: nimirum quod Irenæus, qui Marci Aurelii et Commodi tempore, ac Severi quoque initio floruit, lib. iii, cap. 24, cum de illo Isaiæ loco, cap. vii, 14, *Ecce virgo concipiet*, adversus Judæos disserit, Theodotionis et Aquilæ, qui aliter interpretati fuerant, meminit, non item Symmachi. At non minus iste, quam ambo illi, pro *virgine*, νεάνιδα reddiderat, ut lib. vii *De demonstr.* testatur Eusebius. Itaque si tum illius exstabat editio, usurpari ab Ebionæis, quorum e grege Symmachus fuit, et ab Irenæo refelli debuit. Cogitent eruditi. Nondum enim in communi sententia acquiescere possumus.

Ὅσοι γὰρ ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων. Contrarium tradit August. lib. i *contra Crescon.*, cap. 31 : *Nunquid apud Samaritanos circumcisus, si fieri tunc vellet Judæus, posset iterum circumcidi? Nonne illius hominis error corrigeretur, signaculum autem fidei agnitum probaretur? Et nunc sunt quidam hæretici, qui se* Nazarenos *vocant, a nonnullis autem* Symmachiani *appellantur, et circumcisionem habent Judæorum, et baptismum Christianorum; ac per hoc quemadmodum si quis eorum ad Judæos venerit, non potest iterum circumcidi, sic cum ad nos venerit, non debet iterum baptizari.* Symmachianorum meminit etiam Philastrius. Sed ab alio quam ab hoc interprete nominatos existimo. Est illud vero observatione non indignum, quod ad circumcisionem attinet, solis illam Judæis veterum impp. legibus fuisse permissam, cæteris interdictam, etiam Samaritanis. Qua de re insignis est Origenis locus, libro ii *contra Celsum*, pag. 69 : Ἀλλὰ φήσει τις, ὅτι καὶ Σαμαρεῖς διὰ τὴν ἑαυτῶν θεοσέβειαν διώκονται. Πρὸς ὃν τοιαῦτα ἐροῦμεν· Οἱ σικάριοι διὰ τὴν περιτομὴν, ὡς ἀκρωτηριάζοντες παρὰ τοὺς καθεστῶτας νόμους, καὶ τὰ Ἰουδαίοις συγκεχωρημένα μόνοις, ἀναιροῦνται· *Dicat aliquis : Etiam Samaritani ob religionem suam persecutionem sustinent. Cui ita respondemus : Sicarii propter circumcisionem, tanquam mutilantes contra leges ac licentiam solis Judæis concessam, pœna mortis afficiuntur.* Proinde Samaritani tanquam sicarii supplicio subjecti, ut et marium exsectores. Modestinus jurisconss. : *Circumcidere Judæis filios suos tantum rescripto divi Pii permittitur : ei non ejusdem religionis qui hoc fecerit, castrensis pœna irrogatur.* Quod castrare ne medicis quidem fas esset, declarat Justinus martyr *Apol.* 2 exemplo Christiani, qui, ut sparsam a gentilibus adversus Christianos promiscui concubitus invidiam refelleret, libellum obtulit Felici Ægypti præfecto, quo exsecandi sui potestas fieret : Ἄνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγεμόνος ἐπιτροπῆς τοῦτο πράττειν ἀπειρῆσθαι οἱ ἐκεῖ ἰατροὶ ἔλεγον. Quin et Judæi aliquando vetiti mutilare genitalia. Spart. Adriano : *Moverunt ea tempestate et Judæi bellum, quod vetabantur mutilare genitalia.*

A *Τὸ δὲ ἔτι τούτων χαλεπώτερον.* Vide Corn. Celsum lib. vii, cap. 25. Libro I Machab., cap. i, Menelaus et Tobias adduxerunt sibi præputia. Quod Hieron. *in cap.* lii *Isaiæ* fieri posse non credidit.

Καὶ κολλητικοῖς περιοδευθέντες. Fort. περιδεθέντες. Quanquam tolerari altera potest. De emplastris loquitur, quibus ea pars glutinatur. Vide Celsum.

Μετὰ τοῦτον δὲ κατὰ πόδας. Imo ante ipsum exstitit Theodotio, non Ponticus, sed Ephesius : uti ab Athanasio vocatur, et quod caput est, ab Irenæo, lib. iii, cap. 24.

Ἄτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς φωτῶν. Origenes LXX Seniorum *editioni Theodotionis translationem*
B *miscuit, asterisco et obelo opus omne distinguens, dum aut illucescere facit, quæ minus antea fuerant, aut superflua quæque jugulat et confodit.* Hæc Hieron. Præfat. *in Pentat.* Vide et ep. 89 *ad August.*

Μετὰ Ἀντωνῖνον τὸν Πίον. Hunc Severum pro Vero appellatum ab Epiphanio supra vidimus. Hinc pag. 172, M. Αὐρήλιος Σουῆρ dicitur : hoc est Σευῆρος, ut opinor. Quanquam sæpe Οὐῆρος recte ab Epiphanio nominatur. Huic præter xix annos, mensem i Eusebius assignat : Eutropius et Victor annos xviii. Natus est anno Vero II et Augure coss., v Kal. Mart., ut ait Capitolinus. Annus is est Christi 121. Vixit annos lviii, menses x, dies xx, ut ait Xiphilinus. Mortuus est enim xvi Kal. Apr. eodem
C auctore, Præsente et Gordiano coss., anno Dionysiano 180. Imperavit igitur annos solidos xix, et dies præterea xi.

Μετὰ τοῦτον Κόμμοδος ἄλλος. Ἄλλος dixit, ut a priori discerneret, qui M. Aurelii collega fuit; sub quo Theodotionis editionem prodiisse perperam existimat. Xiphilinus Commodo dat annos xii, menses ix, dies xiv. Victor et Eutropius annos xii, menses viii. Occisus est prid. Kal. Jan., Commodo VII et Pertinace coss., anno Dionysiano 192. Imperavit igitur annos xii, menses viii, dies xiv.

Κόμμοδον τοῦτον διαδέχεται. Falsum est menses imperasse vi. Neque enim tertium implevit. Eutropius dies lxxx, Dio lxxxvii : duobus minus Victor attribuit.

D *Τοῦτον διαδέχεται Σευῆρος ἄλλος.* Julianum præteriit. Cur autem Σευῆρον ἄλλον vocet, causam exposuimus. Dio imperii tempus annis xvii, mensibus viii, diebus iii definit. At Epiphanius hoc tempus cum Antonino Caracalla filio communicat. In quo fugit eum ratio : nam Caracalla Saturnino et Gallo coss. Augustus a Patre renuntiatus est, anno Severi circiter vi. Mortuus est Severus Gentiano et Basso coss., anno Christi 211.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου. Severus duos habuit filios : Antoninum Caracallam et Getam. Horum priorem cum patre xviii annos explesse credit Epiphanius; alterum ambobus successisse. Quod est falsissimum : nam neque Geta Caracallæ nomen habuit, et altero anno post patris obitum a fratre

nexatus est. Caracalla vero, Dione teste, imperavit annos VI, menses II, cum diebus V. Obiit Præsente et Extricato coss., anno Dionysiano 217.

Ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ αὐτοῦ. Vide Eusebium lib. VI. Athanasii interpres πίθοις proprium oppidi nomen esse credidit.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται. Macrinum, quem in *Ancorato* posuerat, hic omisit. Qui post Caracallam imperavit annum I, menses fere II. Hunc pseudo-Antoninus Alagabalus excepit. Cui annos IV tribuit Eusebius; Eutropius annos II, menses VIII; Victor in *Cæsaribus* menses XXX; in *Epitome* totidem quot Eutropius. Sed et Lampridius prope triennio illum imperasse scribit. Omnium largissime Herodianus VI annos assignat.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος. Occisus est VI Id. Mart. a militibus Alagabalus, ipso IV et Alexandro Cæsare coss. Nec de anno dubitari potest. Est enim insigni charactere nobilis : nempe quod anno primo Alexandri, ut testatur Hippolytus in *Canone Paschali*, decima quarta Paschalis contigit Id. Apr. Sabbato : proinde cyclo solis VII, lunæ XIV, anno Christi Dionysiano 222, lit. Dom. F. Onufrius hunc annum Christi facit 223, propter anticipatam uno anno Dionysianam epocham ; cæteri 224. Quorum metachronismus ex hoc charactere deprehensus castigationem meretur. Imperavit Alexander annos XIII, dies IX, ait Lampridius; astipulatur et Eutropius, necnon Victor. Unus Herodianus annos XIV assignat; quod scilicet XIV jam numerari cœptus esset. Obiit igitur anno Christi 235, Severo et Quintiano coss.

Ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτίῳ. Perperam apud Athan. τῇ πρὸς ἀρκτίοις. Unde interpres : *Nicopoli septentrionali*. Leg. τῇ πρὸς Ἀκτίῳ vel Ἀκτίῳ.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει. Maximinus triennium cum diebus aliquot imperavit, ut refert Eutropius. Quare moritur anno Christi 238. De annis tribus consentiunt et alii, ut Victor. At Onufrius in *Chronico* annos dat tantum duos cum aliquot mensibus et diebus; et occisum facit coss. Perpetuo et Corneliano, cui annum ascribit Urbis 990, Christi 238, qui revera est 237; in *Fastis* vero anno Urbis 991 Maximinum interfectum esse narrat, qui est annus æræ Dionysianæ revera 238, Ulpio et Pontiano coss. Quo anno librum suum Censorinus elucubravit, ut ex ejusdem illo loco constat, qui afferri vulgo solet, estque chronologiæ munimentum, et ἔλεγχος τῆς διαστροφῆς τῶν χρόνων.

Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανός. Prætermisit Gordianos et Maximum ac Balbinum, qui vivo adhuc Maximino creati fuerant. Gordianus autem Junior annos fere VI imperium tenuit.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Φίλιππος. Eutropius annos dat V, totidemque Victor; Epiphanius Eusebium secutus est. Vide Baronianos *Annales*. Onufrius annos V cum mensibus aliquot tribuit. Insignitum fuit Philipporum imperium sæcularibus ludis, qui expleto jam millenario Urbis anno celebrati sunt, hoc est 1001 ab Urbe condita, Philippo III et Philippo filio II coss., non Æmiliano et Aquilino coss., ut scribit Cassiod. Annus ille est Christi 248, non 249, ut est in *Annalibus*.

Ubi dupliciter peccatur. Primo quod millesimo ipso labente sæculares ludi commissi referantur; Philippo patre II et filio I coss. cum millesimo jam expleto, hoc est 1001 ineunte, peracti sint; Philippo patre III et filio II coss., uti veteres nummi fidem faciunt, quos Onufrius, ipsique adeo, quod mirum est, *Annales* repræsentant. Deinde quod illum ipsum urbis millesimum cum anno Christi 249 concurrere putant. Etenim si de annis Christi Dionysianis sermo sit, ut est revera, usitato illo biennii metachronismo rationes conturbant. Quippe annus Urbis millesimus, ex Varroniana computatione, quam *Annales* sequuntur, convenit cum anno Christi Dionysiano 247. Quod ex iis, quæ sparsim in his *Animadversionibus* annotata sunt, manifesto constat : atque inter alia ex egregio illo Censorini loco pag. 47, ubi annum illum, quo Ulpius et Pontanus coss. exstiterunt, quo ab Olympiade prima millesimus et quartusdecimus ex diebus æstivis inchoatus est, fuisse scribit ab Urbe condita nongentesimum nonagesimum primum ex Parilibus; Julianum vero 283. Non potest is alius annus esse, quam 238 Dionysianus, cyclo lunæ XI, solis XXIII, ut ex Olympiadum, Julianorum, Nabonassareorum ac cæterorum annorum comparatione colligitur. Igitur cum annus Urbis 991 cyclum habeat lunæ XI, primus Urbis annus Varronianus, quem Censorinus amplectitur, in cyclum lunæ IX incidit, solis XIII. Proinde millesimus ab Urbe condita cyclos exigit lunæ quidem I, solis IV : qui anno Christi 247 competunt. Ergo is est ex Varronis sententia ab Urbe condita millesimus. Annus enim 249 cyclos obtinet lunæ III, solis VI. His ita constitutis, qui annos Philippis attribuunt V, cum illorum initium consignetur consulatu Peregrini et Æmiliani, qui est annus Christi Dionysianus 244, mortem eorumdem attribuunt coss. Æmiliano et Aquilino, qui est Urbis 1002, Christi 249. Ita Onufrius : qui hunc ipsum numerat Christi 250, propter institutam Christi annorum anticipationem, de qua sæpe diximus. At quibus septem annis placuit imperasse Philippos : ii mortuos illos putant Deciis ambobus coss., ut est apud Cassiodorum, qui Decium filium appellat Etruscum. Estque is annus Urbis 1004, ut Orosius prodidit, Christi Dionysianus 251. At vetus inscriptio, quæ anno Christi 253 Philippos occisos asserit, quæque in *Annalibus* refertur, sine dubio vana ac supposititia est, ideoque merito ab Onufrio prætermissa, si modo eam vidit. Neque enim adeo vetusta est computandorum annorum ratio, quæ a Christi Natali deducitur, ut omittam ab Dionysiana methodo biennio solido inscriptionem illam abhorrere.

Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος. Eutropius Decio integros annos duos imputat, ut et Victor in *Cæsari-*

bus. At in *Epitome* menses xxx imperasse dicit; Cassiodorus biennium et menses iv; Epiphanius Eusebii *Chronicon* secutus annum i, menses iii.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκίου. Gallo imperante moritur Origenes, annum agens LXIX; auctor Eusebius lib. vii, c. 1; Hieron. in *Catal.* Quare quod hunc ait Epiphanius floruisse a Decii tempore ad Gallum et Volusianum, nimium angustum est spatium. Siquidem isti non plus biennio ac mensibus iv imperarunt. Ideo pro Decio *Severum* dicere oportuit; nam sub hoc imperatore celebris est habitus Origenes. Vide Euseb. lib. viii, cap. 3. Sed quod ultra Galli et Volusiani imperium superstitem Origenem fuisse scribit Epiphanius, reclamat Eusebius, qui Gallo imper. ex hac vita migrasse diserte testatur. De qua re ad hæres. 64 diximus.

Φαβιανὸς δὲ ἐπὶ Ῥώμης. De Fabiano et Alexandro vide Eusebium lib. vi, cap. 22.

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Ὠριγένης. Multa pro Christi nomine diversis temporibus passus est Origenes. Primum sub Severo; cum sæpius ad necem quæsitus ægre latuit. De quo Euseb. lib. vi, cap. 3. Tum sub Alexandro; ac deinde sub Decio: qua in persecutione lapsum illius accidisse merito conjicimus.

A Tunc enim multo quam alias unquam atrociora ac vehementiora perpessus est. De quibus Euseb. cap. 39. Et nos ad Origenianorum hæresin quædam attigimus.

Εὑρὼν δὲ τῆς πέμπτης καὶ ἕκτης. Quænam fuerint Origenis *Tetrapla*, *Hexapla* et *Octapla*, nemo accuratius Epiphanio tradidit. Quare ex ejus fonte omnes hauserunt, qui illorum voluminum rationem explicarunt: et tamen plerique in tam aperto Epiphanii loco multum hallucinati sunt. Omnium vero maxime Marianus Victorinus, qui Hieronymum recensuit. Qui in scholiis ad lib. ii *Apol. in Ruf.*, num. 63, credit Origenis Ἑξαπλᾶ ex Græcis editionibus vi fuisse contexta: nimirum LXX Seniorum, Aquilæ, Symmachi, Theo-B dotionis, Quinta et Sexta: et Erasmum aliter sentientem redarguit ex Epiphanii, ut asserit, auctoritate. Quod valde miror. Neque enim cujusmodi editiones illæ fuerint Epiphanius obscure significat, cum hic, tum in Origen. hæresi, quæ est 64, n. 3, sed hic potissimum. Quo ex loco singularum editionum ordinem in triplici codicum genere sequenti diagrammate proposuimus.

TETRAPLA ORIGENIS.

Aquila.	Symmachus.	Septuaginta.	Theodotio.

HEXAPLA.

Hebraica propriis elementis concepta.	Hebraica Græcis litteris conscripta.	Aquila.	Symmachus.	Septuaginta.	Theodotio.

OCTAPLA.

Hebraica propriis litteris concepta.	Hebraica Græcis concepta litteris.	Aquila.	Symmachus.	Septuaginta	Theodotio.	V editio.	VI editio.

Hinc illorum error insuper arguitur, qui in *Tetraplis* primam columnam LXX Senioribus attribuunt, quos tertium in locum conjectos Epiphanius tam diserte memorat. At Eusebius lib. vi, cap. 17, in Psalmorum *Hexaplis*, post insignes ac tritas editiones quatuor, inquit: Οὐ μόνον πέμπτην, ἀλλὰ καὶ ἕκτην καὶ ἑβδόμην παραθεὶς ἑρμηνείαν, ἐπὶ μιᾶς αὖθις σεσημείωται, ὡς ἐν Ἱεριχοῖ εὑρημένης ἐν πίθῳ κατὰ τοὺς χρόνους Ἀντωνίνου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ita septem in *Hexaplis* editiones fuerint, ut non *Hexapla* essent, sed *Heptapla*. Quænam vero ἑβδόμη illa fuit? Græcane, an Hebraica? Græca in *Octaplis* nulla præter sex fuit. Si Hebraicam intelligit, non ἑβδόμην modo, sed ὀγδόην etiam in *Octaplis* adjecit Origenes: nempe eamdem Hebraicam Græcis litteris exaratam. In *Hexaplis* vero non sex Græcas, sed quatuor duntaxat exhibuit. Quare mirus est Eusebii locus, et, nisi fallor, mendosus. Expungenda igitur hæc arbitror, καὶ ἑβδόμην. Tametsi apud Nicephorum etiam in Græco codice ms. Bibl. Vienn. ex Eusebio translata reperio. Quin etiam vitiosa illa esse crediderim, ἐπὶ μιᾶς αὖθις. Pro quibus rescribo, ἐπὶ μιᾶς πέμπτης. Quinta enim editio Jerichunte in dolio est inventa: cui soli titulus erat ille præfixus. Illud porro consideratione dignum est, quod ab Eusebio post illa verba subtexitur: Ταύτας δὲ αὐτὰς ἐπὶ ταυτὸν συναγαγὼν ἁπάσας, διελών τε πρὸς κῶ-

C λον, καὶ ἀντιπαραθεὶς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς Ἑβραίων σημειώσεως, τὰ τῶν λεγομένων ἡμῖν Ἑξαπλῶν ἀντίγραφα καταλέλοιπεν· *Has omnes editiones* (quas septem enumeraverat) *in unum omnes conjiciens, et per columnas dividens, ac sibi invicem opponens, cum Hebraica ipsa significatione* Hexaplorum *nobis exemplaria reliquit*. Quibus ex verbis conjicere licet, ἑβδόμην illam, si modo integra lectio est, Hebraicam esse suis litteris conscriptam, ad quam ἡ σημείωσις, hoc est eadem Hebraica Græcis expressa litteris, accesserit. Atqui *Octapla* jam erant, non *Hexapla*. An *Octaplis* ipsis *Hexaplorum* nomen inditum est, quatenus sex Græcis editionibus constabant? Sane hoc ipsum docere præter Eusebium videtur Epiphanius hæres. 64 Origenianorum, n. 3.
D Nam *Hexapla* dicit præter Græcas editiones sex, Hebraicas habuisse duas, ὥστε εἶναι τὴν πᾶσαν Παλαιὰν Διαθήκην δι' Ἑξαπλῶν καλουμένων, καὶ διὰ τῶν δύο Ἑβραϊκῶν ῥημάτων. Lege attentius hunc locum. Nam *Hexaplorum* appellationem *Octaplis* etiam ipsis accommodare videtur; et quidem in toto Vetere Testamento, quod de Psalterio solo testatur Eusebius.

Μετὰ Γάλλον καὶ Οὐολουσιανόν. Biennium cæteri fere illis attribuunt; Eutropius, Victor, etc. Eusebius menses præterea iv in *Chron.* In *Historia* vero ne integrum quidem biennium. At in *Annal.*,

A. 256, n. 55, quatuor imputantur anni, ex antiquis nummis : in quibus tribunitia potestate IV Trebon. Gallus legitur. Quæ tribunitia potestas toties multiplicari solebat, quot ad imperium accesserant anni, ut testatur Dio. Sed si Gallo ac Volusiano præterea biennium arrogandum est, commune hoc istis esse cum Valeriano et Galieno debet : quod mirum est ab historicis esse dissimulatum. Nec illud nescio, quam fallax plerumque conjectura illa sit, quæ de impp. annis ex tribunitiæ potestatis numero capitur, qui in marmoribus aut nummis exhibentur, ut in Tacito paulo post et Caro monstrabitur. Exstinctus est Decius anno Christi 252, ex quo Galli ac Volusiani initium consurgit.

Ἐβασίλευσαν Οὐαλεριανός. Quindecim annos Eusebius in *Chronico* et in *Historia* tribuit : in quo cæteros ferme suffragatores habet; nam Valeriano VI aut VII, Galieno soli VIII vel IX concedunt. Initium Valeriani et Galieni convenit anno Christi 254; exitus anno 268. Nam XV annum Galienus attigit. Tribus annis minus dicit Epiphanius.

Ἐν τῷ ἐνάτῳ οὖν ἔτει τούτου. Manichæi grassationem variis annis consignant veteres chronologi. Noster hic quidem Galieni nono collationem illam Archelai cum Manete contigisse scribit. At in Manichæorum hæresi, anno Aureliani fere IV. Vulgo coss. Probo ac Paulino, ut ibidem latius disseruimus.

Μετὰ Οὐαλεριανὸν καὶ Γαλιηνόν. Hæc ex Eusebio. Plerique annos duos : quos absolutos fuisse, ita ut tertium inierit, demonstrat Baronius. Nec multum repugnem. Cœpit Claudius anno Christi 268, circa IX Kal. Apr., ut indicat Trebellius. Desiit anno 270.

Τοῦτον διαδέχεται Αὐρηλιανός. Consentiunt in hunc annorum numerum præter Eusebium Eutropius, Victor, Cassiodorus, etc. Solus *Annalium* conditor annos VII attribuit; quod in nummo vetere septies tribunitia potestas affingitur. Sed nihilominus communis sententiæ nondum me pœnitet. Cœperit Aurelianus anno 270, Februario mense, hoc est X Kal. Mart., ut ex Vopisco refert Onufrius; periit anno 275, sub idem fere tempus; nam post ejus obitum interregnum fuit sex mensium, auctore Vopisco ac Victore, ad VII Kal. Oct., quo tempore subrogatus est a senatu Tacitus. Ita sextum imperii annum leviter attigit. Veteres inscriptiones non amplius quam V tribunitias potestates referunt.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Τάκιτος. Sex illos menses iniit ex A. D. VII Kal. Oct. anni 275, perduxitque ad Aprilem anni 276. Atqui in inscriptionibus Gruteri, pag. 277, exstat una, quæ Tacito tribunitias potestates II arrogat. Non igitur ex tribunitiæ potestatis numero imperii tempus æstimandum. Et apparet, nisi tribunitiam potestatem ante imperium nactus sit Tacitus, hanc illi geminatam esse ineunte Juliano anno, ac nono consulatu, adeo ut prior tribunitia potestas tres duntaxat menses occuparit : quod utrum in aliis factitatum affirmare nondum audeo. Sane potestatis istius repetitio non perpetuo vertentibus imperii annis respondere videtur. Quod est animadversione dignum. Vide infra in Caro imperatore.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Πρόβος. Probi imper. anni paulo accuratius expendendi sunt. In iis enim chronologiæ Christianæ velut cardo quidam vertitur; atque eo demum perducta in *Annalium* libris annorum series ab errore in viam longo intervallo reducitur. Intellectum est hactenus ex iis præsertim, quæ de Natali Christi anno ad hær. 51 proposuimus, complures *Annalium* conditores in Christi annis cum Romana vel Græca historia comparandis, biennio lapsos esse; alios uno duntaxat anno. Quod idcirco illis accidit, quia Christianam æram, quæ in annum IV Olymp. 194, Urbis vero 753, ex Varroniana putatione convenit, ad annum Olympiadis illius secundum vel tertium, Urbis 751 vel 752 retrahendam putarunt. Hinc unius vel duorum annorum metachronismus imprudentibus illis incidit; quod e cœlestium observationum ac cyclorum methodo nullo negotio deprehenditur. Sed quoniam doctrinam istam partim ignorant, partim etiam contemnunt aliqui, et opportunissimam vel errori vel inscitiæ latebram præbent *Consulares* illorum temporum *Fasti*, qui magnopere incerti depravatique sunt, atque a se mutuo dissentiunt, non prius agnitus est error, quam ad insignem aliquam et illustrem epocham perventum est, quæ certum ac definitum intervallum clauderet. Ejusmodi est Diocletiani primordium, quod anno æræ Dionysianæ 284 congruit. Tum Valentiniani; quem anno bissextili, hoc est 364, iniisse constat. Cum igitur ab initio illo, quod sibi isti præfixerant, nimirum ab anno II Olymp. 194, cyclo lunæ XVIII, solis VII, ad initium Diocletiani, cui cyclus lunæ XIX, solis XIII competit, interjecti esse debeant anni 286, vel uno pauciores, ab anno III Olymp. ejusdem, cyclo lunæ XIX, solis VIII, ut cum Dionysiana æra chronologiam suam conciliare possent, utique Diocletiani primus in annum æræ suæ Christianæ 284 caderet; unum aut alterum annum, totidemque consulatuum paria sustulerunt; quod, ut diximus, in illa fæce Romani imperii impune propter *Annalium* perturbationes facere licuit. Atque hanc annorum jacturam labemque Probus imperator facile sustinuit; de cujus imperii tempore nonnulla est inter primarios auctores dissensio : nam Vopiscus annos illi V duntaxat attribuit; cæteri VI aut VII; hoc est annos solidos VI, et menses IV. Ita Eutropius, Victor, Eusebius et ex Eusebio noster : Julianus in *Cæsaribus*, Cassiodorus, alii ferme omnes, præter unum Vopiscum. Quamobrem qui suos *Annales* uno anno vel biennio hactenus anteverterant, detractis totidem ex imperio Probi, cum Dionysiana æra deinceps paria fecerunt. Augustus imperator obiit duobus Sextis coss., ut auctor est Suetonius et Dio. Horum vero consulatus, ut et mors Augusti, congruit anno Juliano 59, Dionysianæ æræ XIV : quod solis eclipsis indicat, quæ sub ejus mortem accidit.

Post hunc consulatum ducentesimus ac septuagesimus esse debet consulatus Carini II et Numeriani II, quibus coss. Diocletianus ad imperium evectus est. Totidem enim anni sunt a xiv Dionysiano ad 284. Apud Onufrium vero ducentesimus sexagesimus duntaxat nonus est; in magnis *Annalibus* ducentesimus sexagesimus octavus. Ergo in istis, consulum paria duo : in illis, unum desideratur. Similiter annus primus Alexandri Mammææ filii, ut ex Hippolyti *Canone* supra vidimus, iniit anno Christi 222 : a quo sexagesimus secundus annus est Christi 284 : proinde LXII consulum paria numerari debent. Verum in Onufrianis *Fastis* nonnisi LXI; in aliis LX ponuntur. Quare hic duo coss. paria, illic unum est expunctum. Hoc ut certissime constat, ita quinam maxime coss. præteriti sint, in tanta *Fastorum* discrepantia designare difficile est. Periclitandi tamen causa aliquot coss. seriem ex diversis *Fastis* excerpemus. Quorum initium ab iis coss. ducemus, quibus, occiso Gallieno, successit Claudius, ut Onufrio videtur, nempe Ovinio Paterno II et Mariniano coss. In prima et quarta columella Onufrianos et Baronianos coss., in mediis ambabus ex Cassiodoro et *Siculis Fastis* exscriptos subjiciemus.

LATERCULUM CONSULATUUM ALIQUOT EX VARIIS FASTIS EXCERPTUM.

Anni Urbis.	*Anni Christi.*	EX ONUFRIO. *Coss.*	EX CASSIODORO. *Coss.*	EX FASTIS SICULIS. *Coss.*	*Anni Christi.*	EX BARONIANIS ANNALIBUS *Coss.*
1021	269	Paternus II, Marinianus.	Paternus II, Marianus.	Paternus, Marianus.	269	Paternus II, Marianus.
1022	270	Claudius II, Paternus.	Claudius, Paternus.	Claudius, Paternus III.	270	Claudius II, Paternus.
1023	271	Antiochianus, Orphitus.	Antiochianus, Orphitus.	Antiochianus, Orphitus.	271	Antiochianus, Orfitus.
1024	272	Aurelianus, Bassus.	Valerianus, Bassus.	Aurelianus, Bassus.	272	Aurelianus, Bassus.
1025	273	Quietus, Valdumianus.	Quietus, Valdumianus.	Quietus, Bradumianus.	273	Quietus, Valdumianus.
1026	274	Tacitus, Placidianus.	Tacitus, Placidianus.	Tacitus, Placidianus.	274	Tacitus, Placidianus.
1027	275	Aurelianus II, Capitolinus.	Aurelianus, Capitolinus.	Quietus II, Budimianus.	275	Aurelianus II, Capitolinus.
1028	276	Aurelianus III, Marcellinus.	Aurelianus II, Marcellus.	Aurelianus II, Capitolinus.	276	Aurelianus III, Marcellinus.
1029	277	Tacitus II, Æmilianus.	Probus, Paulinus.	Aurelianus III, Marcellus.	277	Probus, Paulinus.
1030	278	Probus II, Lupus.	Probus II, Paternus II.	Tacitus II, Æmilianus.	278	Paternus, Probus II.
1031	279	Probus III, Paternus.	Probus III, Paternus III.	Probus, Paulinus.	279	Tacitus, Æmilianus.
1032	280	Messala, Gratus.	Messala, Gratus.	Probus II, Lupus.	280	Messala, Gratus.
1033	281	Probus IV, Tiberianus.	Probus IV, Tiberianus.	Probus III, Paternus	281	Probus IV, Tiberianus.
1034	282	Probus V, Victorinus.	Probus V, Victorinus.	Messala, Gratus.	282	Probus V, Victorinus.
1035	283	Carus II, Carinus.	Carus, Carinus.	Probus IV, Tiberianus.	283	Carus, Carinus.
1036	284	Carinus II, Numerianus.	Carinus II, Numerianus.	Probus V, Victorinus.	284	Carus II, Numerianus.
1037	285	Diocletianus II, Aristobulus.	Diocletianus, Aristobulus.	Carus, Carinus.	285	Diocletianus II, Aristobulus.
1038	286	Maximus II, Aquilinus.	Maximus, Aquilinus.	Diocletianus, Bassus.	286	Maximus, Aquilinus.

Ad eos coss. qui ascripti sunt anni Christi, in Onufrianis et Baronianis *Annalibus* iidem omnino sunt. Atqui Onufrii *Fasti* uno anno et Baronianis sunt tardiores. Ita quidem hactenus, ad annum usque Christi 252, quo coss. in *Fastis* Onufrianis fuere Decii ambo, qui apud Baron. incidunt in annum 253. Sed consulatum unum eximit Onufrius : nam anno 251 apud Baron. coss. sunt Decius III, Gratus II; quos omittens Onufrius biennio primum a Baronianis dissidet . tum consulatus duos inculcat, quos Baronius præterit : nimirum anno 260, Æmilianum et Bassum : et 261, Sæcularem et Donatum. Ita anno 262, ac deinceps, iidem utrobique sunt coss., nec a se amplius dissident, sed ab epocha Dionysiana pariter biennio recedunt, donec ad Probum perventum est : ubi coss. duobus exemptis paribus cum æra communi consentiunt. Atque Onufrius quidem Probum et Paulinum coss. suffectos credidit; Baronius Probum et Lupum. Utrosque vero partim Siculi, partim Cassiodorus exhibent. Alterum par videtur esse Probi imper. et Scorpiani : quem consulatum ab cæteris plerique distinguunt. Sed ubinam inferciendus sit, nimis anxie hoc loco disquirendum non censeo. Hoc unum admonebo, nequaquam probari mihi, quod in *Annalibus* quibusdam Taciti II et Æmiliani consulatum post duos Probi imperatoris collocari video. Rectius, opinor, in *Fastis Siculis* et Onufrianis Probi consulatus omnes antecedit. Neque enim credibile est, bis ante Tacitum imper. consulatum gessisse Pro-

bum, qui a Tacito primum, ut apparet, consulatum obtinuit, quemadmodum Tacitus ipsemet apud Vopiscum in quadam *ad Probum epistola* significat, quam ita concludit : *Te enim manet pro virtutibus tuis Capitolina palmata*. Ex quo minime antea Probus videtur consulatum adeptus. Quocirca post Tacitum et Æmilianum subjiciendi sunt Probus, Paulinus, ac deinceps cæteri. Conjecturam nostram adjuvat Leonis ille locus, quem ad Manich. hæresin attulimus, ubi Probum Aug. et Paulinum coss. nominat. Redeo jam ad Probi imperatoris initium. Quem cum annum inchoasse septimum major pars veterum scriptorum existimet, nos cœpisse illum arbitramur anno Christi 276, Tacito et Æmiliano coss., mense circiter Aprili, post Taciti mortem, qui iis coss. obiit, cum sex mensibus imperasset. Obiit vero Probus inchoato jam septimo Christi anno 282. Primus ejus consulatus, si quinque solos gessit, convenit anno 277, quo Paulinum collegam habuit. Sin vi consul fuit, ut aliis visum est, primus ordinarius non fuerit, sed suffectus eodem ipso anno, quo Tacitus gessit; in quo fortean Scorpianum collegam nactus est, qui eodem ipso anno consul exstitit. Nam Vopiscus in *Probo* scribit, *Ælium Scorpianum cos. de Probi imper. litteris ad senatum retulisse*. Sed ex eodem isto Vopisci loco gravis ac perdifficilis oritur quæstio. Etenim Probus militaribus suffragiis imperium adeptus litteras ad senatum dedit, quarum hoc est exordium : *Recte atque ordine, P. C., proximo superiore anno factum est, ut vestra clementia orbi terrarum principem daret*, etc. Tum senatuscons. subjicitur : *Die* III *Nonas Februarias in æde Concordiæ, inter cætera, Ælius Scorpianus cos. dicit : Audistis, patres conscripti, litteras Aurelii Valerii Probi : de his quid videtur?* Acta hæc oportet esse proximo anno ab eo, quo Tacitus a senatu imperator est factus : quod hæc verba demonstrant : *proximo superiore anno factum est*. Porro Tacitus VII Kal. Oct. imperator a senatu renuntiatus est, ut idem Vopiscus refert. Imperavit VI menses, sive, ut ait Victor, dies CC, qui ex a. d. VII Kal. Oct. putati desinunt in prid. Id. Apr., sive Aprilis XII. Atqui non statim post Taciti mortem scriptæ sunt a Probo litteræ, sed post necem Floriani, ut eadem epistola declarat. Florianus vero menses duos, ut ait Vopiscus, sive LX dies, ut auctor est Victor, imperium tenuit, nempe ad III Id. Julias. Adjice nunc dies aliquot, qui a Floriani obitu ad illum diem elapsi sunt, quo acceptis litteris senatuscons. est factum. Quomodo III Nonas Febr. lectæ in senatu Probi litteræ dicuntur? Miror diligentes homines, qui historiam illam commentariis suis illustrarunt, tam insignem locum prætermisisse. Mendum igitur est apud Vopiscum; quod is sustulerit, qui pro *Februarias*, *Augustas* substituerit. Neque enim verisimile est, post VII fere menses, quam a militibus electus est, imperium Probo ab senatu esse confirmatum, anno 277. Quia non longe post militare suffragium senatus

A auctoritas accessit, quod iis verbis Vopiscus significat : *Ita ei sine ulla molestia totius orbis imperium et militum et senatus judicio delatum est*. Tum illud argumento est, quod haud procul Italia, nempe in Illyrico, ut ait Victor, a militibus est creatus. Quare paucis diebus senatui hoc significari potuit.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Κᾶρος. Recte annos duos tribus imperatoribus et hic, et Eusebius, atque Orosius imputant : ab initio videlicet Cari ad initium Diocletiani. Non tamen solidi isti sunt, sed aliquot mensibus secundus inchoatur. In *Annalibus ecclesiasticis* Probi imperat. obitus notatur anno Christi 283, Caro et Carino coss.; eodemque anno Carus cum Carino et Numeriano filiis exorsus est. Cari autem exitus confertur in annum
B Christi 284, Carino II et Numeriano II coss. Quo etiam anno Numeriano cæso, subrogatus est a militibus Diocletianus, Palilibus ipsis, ut ex Panegyrico probatur. Verum ex eo sequitur, vix tribus quatuorve mensibus imperasse Carum; quod cum historia pugnat. Probus imperator mense Julio circiter, ut paulo ante declaratum est, imperium iniit; et quarto mense supra sextum annum obiit, mense fere Novembri; unde exorsus est Carus, IV Non. Novemb., ut auctor est Onufrius. Ex a. d. IV Non. Novembr. anni 283 ad XI Kal. Maii, sive Palilia anni sequentis, quo cœpit Diocletianus, menses sunt V, dies fere XX. Totidem Cari ac Numeriani imperio eximendi sunt. Ita Carus paucissimis
C mensibus imperavit. Atqui vel Numerianus ipse post Cari necem aliquandiu cum Carino fratre imperium tenuit, ut paulo post ostendetur.

Necesse est igitur initium Cari statuere anno Christi 282. Quo mortuo, incertum quo mense, anno quidem 283, ac fortasse jam inclinante, Numerianus et Carinus aliquot mensibus imperio præfuerunt. In vet. inscript. tribunitia potestas bis Caro tribuitur, apud Gruterum pag. 277 et 278. Nam tres priorem tribunitiam potestatem indicant. IMP. CÆS. AUG. CARO. PIO. FEL. INVICTO. PONT. MAX. TR. POT. P. P. PROCOS. Alia eidem tribunitiam potestatem II arrogat. Quæ res et *Annalium* observationi præscribit, et conjecturam nostram affirmat, qua tribunitiam potestatem Kal.
D Jan. repetitam interdum ostendimus. Neque enim Carus ante imperium illam est adeptus : cum prior tribunitia potestas, ut ex lapidibus constat, jam Augusto et imperatori contigerit. Et tamen vix est ut annum accesserit. Imo, si qua fides *Annalibus*, paucissimos menses imperavit. Superest alius nodus, quem implicat, non dissolvit Scaliger, *Animadvers. Euseb.* ad annum 2299. Etenim Numerianus paulo post parentis necem soceri insidiis occisus perhibetur. *Quomodo igitur*, inquit, *constabunt illa, quæ idem Vopiscus dicit in Carino : memorabile maxime, et Carini, et Numeriani hoc habuisse imperium, quod ludos Romanos novis ornatos spectaculis dederint? Qui potuerunt ambo illos ludos edere, cum Numerianus Euphratensi provincia*

pridem post obitum patris non extulerit? Igitur ab uno tantum Carino datos illos esse ludos existimat. *Ad hæc Olympius Nemesianus dicat Cynegetica sua Carino, jam patre Caro mortuo, ut ipsemet versibus suis indicat. Vivente autem Numeriano hæc eadem se scripsisse significat.* Hæc Scaliger. Ex quibus suspicor, Numerianum post Cari mortem aliquot mensibus superfuisse ad Aprilem anni 284, quo intervallo imperium cum fratre tenuerit: adeoque celeberrimi illi ludi utriusque nomine, absente licet altero, sunt exhibiti. Quanquam tametsi paucissimis diebus post Cari necem Numerianus vixisset, utrumque contingere potuit, ut et ludi in illos ipsos dies inciderent, et ab ambobus ederentur, ac Cynegetica sua Carino Nemesianus inscriberet. Quare quis demum admirationi tantæ locus fuerit, non video. Utrum malit, eligat lector; sive Carum alterum imperii annum inchoasse, et a Novembri anni 282 ad Januarium vel Februarium anni 284 imperium prorogasse: ludos vero appetente vere, puta Martio, indictos esse; sive Carum anno 283 jam exeunte cæsum, Numerianum vero menses aliquot imperasse. Postremo Carinus post parentis et fratris obitum annum unum aut alterum superstes fuit; occisusque est a Diocletiano, ut Onufrio placet, Diocletiano II et Aristobulo coss. Alii sequenti anno, Maximo et Aquilino coss. id assignant.

Μετὰ τοῦτον Διοκλητιανός. Nihil est illustrius, nihil insignius æra sive initio Diocletiani, a quo Christiani veteres tempora sua computare solebant, priusquam Dionysiana æra illam excluderet. Et tamen incredibile dictu est, quantum in ea conflictatus sit Scaliger, quamque perplexe ac confuse de ea scripserit: adeo ut ne ipse quidem videatur intellexisse quæ diceret. Nam tribus locis, hoc est lib. v *De emendat temp.* et in *Eusebianis Animadversionibus*, ac postremo lib. III *Isag. can.*, tria diversa tempora designavit, eaque ad illam epocham illustrandam attulit, quæ incertiorem quam antea lectorem dimitterent.

Primum enim lib. *De emend.*, v, pag. 466, Diocletiani primordium conjicit in annum Christi 287. Sed alia quædam addit, quæ huic ipsi sententiæ contraria videntur. Orosius, inquit, scribit, anno ab Urbe condita 1041, Diocletianum imperatorem esse factum. Hoc est, annus Urbis 1041 inibat ab illis Palilibus Varronianis, a quibus Diocletianus imperium exorsus est. Ergo ille annus Varronianus incidit in XXI diem Aprilis, anni Christi 287, periodi Julianæ 5000, et secundi Olympiadis 266, cyclo lunæ III, solis XVI. Quare his consentanea scribit Eusebius, e regione anni secundi ejusdem, Olymp. 266, et Beda lib. I *Hist. Angl.*, cap. 6, ubi anno Dominicæ Incarnationis 286 Diocletianum ab exercitu ait electum. Hæc fere Scaliger. Quæ non solum de initio Diocletiani falsa sunt, ut paulo post dicetur, verum etiam sibi ipsis contraria. Etenim annus primus conditæ Urbis, ex A Varronis et Scaligeri sententia, est per. Jul. 3961, cyclo lunæ IX; annus vero Christi 287 est per. Jul. 5000, cyclo lunæ III. Ab anno 3961 ad 5000, non plures quam anni 1040: ita ut millesimus quadragesimus inierit a Palilibus anni periodi Jul. 5000, Christi 287. Non igitur hic erat 1041. Præterea nec illud verum est, annum Urbis Varronianum 1041 cum anno secundo Olymp. 266 concurrere. Annus Urbis 1041 est per. Jul. 5001, cœpitque anno Christi 288, quo desiit annus tertius Olymp. 266, et quartus iniit. Quandoquidem ex Scaligeri sententia primus annus Iphiti incidit in annum periodi Jul. 3938. Unde 1062, hoc est secundus Olymp. 266, cœpit anno periodi Jul. 4999. Eusebius autem annum primum Diocletiani B cum Olympiadis 266 anno primo, non secundo, componit in editione ipsa Scaligeri, tam Latina, quam Græca. Hic igitur multa sunt hominis errata. Nec pauciora, aut leviora sunt, quæ in *Eusebianis Animadversionibus* ad annum 2301 commisit. Nam cum Eusebius anno Abrahami 2301 Olympiadis 266 primo, Diocletiani primordium affixisset, metachronismum ille anni unius esse scribit, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si æræ Diocletiani ratio habeatur, a XIX Augusti, numero 2300. *Inde enim est exordium anni τοῦ πασχαλίου Ægyptiorum Christianorum. Sed Ecclesiæ Græca et Latina incipiebant annos Diocletiani a Martio numeri 2301, Maximo II et Aquilino coss. At Ægyptii a XXIX Augusti numeri Eusebiani 2300 Diocletiano II et* C *Aristobulo coss.* Mox ista subjicit: *Sane secundum Dionysium et Ecclesiæ Latinæ institutum, ab Incarnatione ad primum annum numeri aurei Diocletianei, sunt anni 284 absoluti; et annus 285 est primus Diocletiani a Martio.* Hæc sunt perturbatissima. Eusebius primum annum Diocletiani confert in annum Abrahami 2301. *Est autem*, inquit, *metachronismus unius anni, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si a XXIX Augusti.* Igitur secundum Romanos, qui a Kal. Jan. ordiuntur, initium Diocletiani quadraret Eusebiano numero 2300.

At secundum Ægyptios, qui a Toth, sive XXIX Augusti ineunt, conveniet numero 1299. Non ergo Latinæ ac Græcæ Ecclesiæ a Martio numeri 2301 D incipiebant: alioqui metachronismum Eusebianum sequerentur, quod non putat Scaliger; sed e contrario hunc ipsum metachronismum ex Græcorum et Latinorum epocha castigat. Deinde ad numerum 2301 apud Eusebium ascribitur annus Christi 286, cum anno primo Olymp. 266, et coss. Maximo II et Aquilino. Ubi in anno Olympiadis nullus est metachronismus: si quidem Eusebius anni caput a Nisan et Paschate repetat. Est autem annus Christi Eusebianus 286, Dionysianæ æræ 285; quandoquidem Eusebius Natalem Domini in annum confert Olymp. 194 tertium, et uno anno Dionysianam æram antevertit. Quarto initium Diocletiani recte tribuitur anno 286, hoc est 285 communi: cujus ab Januario, vel Martio Latini Diocletiani initium

auspicantur: quod Ægyptii aliquot ante mensibus, hoc est XXIX Augusti, anni Dionysiani 274, Eusebiani 285 inchoarunt. Quo eodem anno 285, cœpit Olymp. 266 primus. In coss. aberratum est ab iis, qui coss. attexuerunt (nam consules Hieronymi codices non exhibent): quippe Maximi II et Aquilini consulatus convenit anno Dionysiano 286, qui est Eusebianus 287, numero 2302, non 2301. At Diocletianus II et Aristobulus coss. competunt anno Christi Dionysiano 285, Eusebiano 286, proinde numero 2301. Anno denique Dionysiano 284, numero 2300 ascribendi sunt coss. Carinus II et Numerianus: quo anno Diocletianus iniit, cyclo labente XIX. Ægyptii vero in neomenia Thoth, sive XXIX Aug. sequente, quo numerum aureum 1 inierunt, Diocletiani epocham fixerunt. Quamobrem manifeste sibi ipsi contraria docet Scaliger, cum et Latinos ait annos Diocletiani numerare a Martio numeri 2301, Maximo et Aquilino coss.; et eosdem paulo post asserit inire ab Martio Dionysiani 285, Diocletiano II et Aristobulo coss., qui est numerus 2300. Quod posterius verum est: illud autem falsum. Quemadmodum et illud, quod in eadem *Animadversione* subtexuit, Diocletiano II et Aristobulo coss. indictionem IV cœpisse mense Septembri, eo anno, quo novilunium incidit in neomeniam Thoth Diocletianei, XXIX Augusti. Annus hic esse debet æræ Dionysianæ 284, cyclo Romano XIX, quo anno indictio III non IV cœpit a Septembri. Castigandum vero est *Chronicon Alexandr.*, in quo scriptum est a coss. Diocletiano II et Aristobulo, indict. IV Diocletiani annos in Paschali cyclo digestos fuisse. Quod est ἀσύστατον. Nam secundum Ægyptios, qui ab Aug. XXIX anni 284 incipiunt, contigit hoc indict. III ineunte. Secundum Latinos, a Martio anni 285, indict. perinde III. Quarta vero nonnisi ab Sept. sequente numerari cœpta. Ideo *Chronicon* indictionem a Septembri ad antecedentem Martium retrahere videtur, aut uno anno tardius putare: nam Diocletianus et Aristobulus consulatum inierunt indict. III, anno Christi 285, non 286, ut habet *Chronicon*.

Redeo ad Scaligerum, qui postremo in *Isag. can.* p. 305, docet aliud esse Diocletiani æram, aliud initium ejusdem: nam Diocletiani æra ad methodum cycli Paschalis constituta est anno Dionysiano 284, a Thoth Ægyptiaco, vel ab sequente Martio. Diocletianus autem imperium iniit anno Christi 288, quatuor annis solidis post initium æræ paschalis Ægyptiacæ. Ita sententiam mutat, quam lib. V *De emend.* proposuerat, ubi Diocletianum cœpisse probat anno 287. Sed utrobique plurimum hallucinatur. Certissimum enim est, Diocletianum eodem anno imperium adeptum esse, a quo illius est æra postea deducta: nempe anno Christi 284. Etenim Ammianus initio lib. XXIII, refert *nullum privatum hominem ulli Augusto collegam fuisse a Diocletiano Aug. II et Aristobulo coss. ad tempora Juliani Apostatæ.* Igitur imperator jam erat Diocletianus, quando consul II cum Aristobulo fuit. Hunc Ammiani locum profert in *Animadversionibus* Scaliger; atque his coss. indictionem IV iniisse dicit mense Septembris, ac novilunium incidisse XXIX Augusti. Qui duo characteres in eumdem Julianum annum convenire nequeunt. Nam indictio IV a Septembri competit anno 285, novilunium vero XXIX Augusti, anno 284, cyclo XIX, ut paulo ante monuimus. Sed sive anno 284 sive 285, consules illos delixerit, perspicuum est, quantopere falsus sit, cum postea in *Can. Isag.*, Diocletianum iniisse voluit anno 288; quarto, imo quinto anno, quam imperator est factus: quippe antequam consulatum ordinarium cum Aristobulo gereret, ex Kal. Jan. imperator jam a militibus erat acclamatus, idque a Palilibus, ut ex Panegyrista colligit Scaliger, proinde anno 284; nam Diocletianus et Aristobulus incidunt in a. 285. Tum vero idem ex veteri inscriptione confirmatur, quæ est apud Gruterum, p. 279: in qua Diocletianus coss. II et tribunitia potestas II legitur. Quare si consulatum II iniit anno Christi 285, cum Aristobulo collega, tribunitiam potestatem jam adeptus erat anno superiore. Sed in iisce consulatibus digerendis turbant nonnihil vulgatam rationem inscriptiones veteres. Quarum illa, quæ a Baronio producitur, consulatum Diocletiani II cum tribunitia potestate II componit. Altera vero, quæ apud Gruterum p. 280 legitur, ejusmodi est: MAXIM. AUG.... N. DIOCLETIANO II COSS. SUB FELICE PROC. AUG. N. THERM. ANTONIANARUM. Vulgo consulatus II Diocletiani cum Aristobulo collega componitur, ut est in *Fastis Siculis*. At in lapide cum Maximiano Augusto. Siculi vero Diocletianum III coss. et Maximianum comparant. Cassiodorus primum Diocletiani consulatum eum numerat, quem cum Aristobulo gessit; secundum cum Maximiano. Sed utrumque privatus adhuc obtinuit ex mente Cassiodori. In *Fastis Siculis* primum consulatum cum Basso privatus adhuc iniit. Ad hæc Maximianum imperii participem esse factum volunt Maximo et Aquilino coss., anno Christi 286. Quibus contraria sunt, quæ ex lapidibus colliguntur: nam posterior inscriptio persuadet Diocletianum in secundo consulatu collegam habuisse Maximianum jam Augustum. Quoniam autem in inscriptione altera Diocletianus cos. II, et tribunitia potestas II fuisse dicitur, non aliter conciliari ista possunt, quam ut Diocletiani II et Maximiani consulatus ante Maximum et Aquilinum coss. ponatur, anno Christi 286; quo tribunitiæ potestatis perinde atque imperii secundus annus decurrebat; atque ita Maximianus anno superiore, vel eodem ipso, quo consul factus est, imperium obtinuerit. Aut certe eodem anno, quo Maximus et Aquilinus consulatum a Kal. Jan. auspicati sunt; cum Maximianum collegam Diocletianus ascivisset, suffectum pariter cum illo consulatum iniit. Quin et illud considerandum est, quod panegyricus Maximiano et Constantino Augustis dictus Maximianum asserit vice-

simo anno imperatorem, octavo consulem imperium abdicasse. *Te rursus*, inquit, *vicesimo anno imperatorem, octavo consulem ita ipsa amplexu quodam suo Roma voluit detinere.* Et subinde : *Non potuisti resistere sanctæ illius parentis imperio, et invitus licet paruisti, et te illis vigiliis illisque curis, quas viginti annis expertus fueras, reddidisti.*

Annus autem, quo Diocletianus et Maximianus imperium deposuerunt, fuit Christi 304, ut indicat Zosimus, coss. Diocletiano IX, et Maximiano VIII, quod et panegyristes significat, cum Diocletianus vicesimum vix implesset. Quæro igitur, cum tertio anno post Diocletianum Maximianus imperare cœperit, et eodem quo ille tempore desierit, qui fieri possit, ut xx annos imperarit. Ferunt, Maximo et Aquilino coss., hoc est anno Christi 286, Maximianum a Diocletiano collegam ascitum. A quo ad annum 304, quo Aprili mense imperium exuerunt, annus currebat Maximiani XVIII, neque plures ipsi in *Alexandrino chronico* tribuuntur. Sed si xx annum inchoavit, proximo post Diocletianum anno cooptatus sit oportet, ut anticipatione quadam a Kal. Jan. anni 304, vicesimus illius ab oratore numeretur. Quid autem tergiversamur? Ecce tibi Aurelius Victor a Schotto nostro publicatus, Diocletianum *celebrato regni vicesimo anno curam abjecisse reip.* prodit, *et in sententiam Herculium ægre traduxisse : cui anno minus potentia fuerat* Ergo XIX annos Maximianus explevit, uti Diocletianus XX : ideoque cœpit anno 285. At in Epitome annorum XX imperator dicitur. Videndum igitur etiam atque etiam utrum Diocletiano et Aristobulo coss., anno ipso 285 Maximianus ascitus fuerit, et anno insequente cum Diocletiano consulatum inierit. Ita enim verum esse potest, quod antiqui lapides suggerunt, ut primus Maximiani consulatus cum secundo Diocletiani, et tribunitia potestas II Maximiani cum eodem consulatu congruat; ac denique consulatus II et II perinde tribunitia Diocletiani potestas consentient. Quippe ineunte anno Christi 286, currente tribunitia potestate II Diocletiani, lapidum alter inscribi potuit; alter vero post Palilia, cum jam secundum imperii ac tribunitiæ potestatis annum Maximianus esset ingressus, et uterque consulatum gereret. Huic conjecturæ tandiu nos inhærebimus, dum exploratius ac certius aliquid docti homines excogitaverint, quod in perturbatissimis illis temporibus ut est difficile, ita conjiciendi multo major, minus certe invidiosa libertas esse debet. Ex iis omnibus corrigendus est vitiosus Epiphanii numerus, qui Diocletiano et Maximiano tribuit annos XIII. Quod minime librarii culpæ potest ascribi; nam distincte annos ita partitur, ut post XII, quibus grassata persecutio est, annum unum ante abdicationem imperarit. Atqui xx annos solidos imperavit; nimirum a Palilibus anni 284 ad Palilia anni 304. Eodem enim tempore, quo cœperat Diocletianus, imperium posuit, ut Onufrius tradit. Zosimus lib. II scribit a consulatu Chilonis et Libonii, quo Severus sæculares ludos instauravit, ad consulatum Diocletiani IX, Maximiani VIII, annos fluxisse 101. De quibus ludis Censorinus ita scribit : *Octavos imperatores Septimius, et M. Aurelius Antonius, Chilone et Libone coss., anno* 857. Corrige 957. Contigerunt enim anno Urbis nongentesimo quinquagesimo septimo, Severi anno XII, ut ex vet. inscript. constat : adeoque per. Jul. 4917, Dionysianæ æræ 204. Quare ad annum 304, quo se Diocletianus et Maximianus abdicarunt, anni sunt 101. Ex quo satis apparet, quod sæpe diximus, biennio *Annales ecclesiasticos* esse decurtatos ; qui non plures, quam 99 consulatus interponunt. Unde et frustra Zosimus illic erroris arguitur. Indidem porro Scaligeri supra a nobis confutatus error validius refellitur : qui initium Diocletiani statuit anno Christi 287, vel 288. Unde XX ejus desinit anno 307, vel 308, ad quem annum a XII Severi, sive Christi 204, anni sunt 104, vel 105, non, ut Zosimus, ipso approbante Scaligero, scripsit, 101.

Ἐφ' ὧν κραταιὸς διωγμός. Large adversus historiæ fidem hic peccatum est. Etenim persecutio illa, quæ a Diocletiano et Maximiano cœpta est, quæ quidem κραταιὸς διωγμός dici mereatur, neque XII annos tenuit, neque ab imperatoribus ad exitum perducta est : nam licet toto fere illorum imperii tempore sævitum sit in Christianos, ut ex *Actis* variorum martyrum colligit Baronius, fuit hæc tamen velitatio quædam ac rudimentum crudelitatis, quæ per aliquot martyrum necem atque ex militari præsertim ordine, ad totius Christiani nominis internecionem efferbuit. Atrocioris vero persecutionis initium anno Diocletiani XIX ab Eusebio, lib. VIII. *Hist.*, cap. 3, et in *Chronico* tribuitur, quando mense Martio edictum propositum est de subvertendis ecclesiis. Tum aliud secutum est de præsulibus comprehendendis, et ad idolorum cultum omnibus machinis ac cruciatibus adigendis : atque ita paulatim in Christianos omnes vis illa fœdissimæ tempestatis incubuit. Horum omnium erat ex Eusebio scriptoribusque cæteris non tam impedita ratio, ut non eam vel mediocriter acuti homines pervidere possent. At Josephus Scaliger majorem in modum permiscuit ac confudit omnia, dum errores erroribus nectens, ex absurdis principiis absurdiora colligit. Cum enim in Diocletiani epocha valde illum, ut vidimus, opinio fefellerit, ingens ex eo seges hallucinationum in reliqua, quæ cum illa conjuncta sunt, intervalla redundavit. Quod hoc loco facile a nobis lector intelliget.

In libro v *De emend. temp.*, pag. 467, cap. De persecutione Diocletiani, hoc velut fundamentum disputationis posuit : Decimo nono Diocletiani, mense Martio, in diebus Paschæ, Ecclesias edicto impp. esse subversas, Eusebio teste. Ex quo hunc in modum argumentatur : *Ut Pascha in Martium incideret, non potuit accidere, nisi terminus pascha-*

lis fuisset in Martio. Non potuit igitur contingere cyclo primo, neque tertio; contigit ergo cyclo secundo. Terminus paschalis XXV *Martii anno Christi* 305, *feria* I, *cyclo solis* VI. *Quare eodem die et quartam decimam, et pascha celebrarunt: quod non raro fiebat eo tempore, ante decretum Nicænum. Est ergo locus illustris, quo probamus ante canonem Nicænum* Πάσχα ἀναστάσιμον *concurrisse cum termino.* Tum errorem apud Eusebium esse dicit. *Non enim anno primo Olymp.* 271, *qui quidem cœpit a cyclo secundo, sed eodem anno Juliano hoc contigit, a cujus diebus æstivis cœpit annus primus Olymp.* 371. *Itaque nondum inceperat annus* XIX *Diocletiani. Deerat enim mensis ad Palilia, unde initium Diocletiani.* In *Animadversionibus* vero ad annum 2319, ex eo quod annus Antiochenus in Eusebii *Chronico* 251 sit appositus ad XIX Diocletiani, concludit annum esse Christi Dionysianum 303 aureo numero XIX, solis cyclo IV. Mox autem titubans, atque æstuans, quod mense Martio, et in Paschate id accidisse scribat Eusebius, in 304 conferre videtur; imo vero etiam in 305. Sed hic, ut in plerisque aliis, Scaligero contigit, ut Eusebio falsa quædam affingens, sic tanquam larvam quamdam fabricaret, quacum manum consereret; nam quod Eusebium dicere affirmat, Martio mense ipso Paschatis solemni die publicatum illud edictum, nusquam hoc Eusebius scripsit. Hujus enim verba ista sunt lib. VIII, cap. 3: Ἔτος τοῦτο ἦν ἐννεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας· Δύστρος μήν. Λέγοιτο δ' ἂν οὗτος Μάρτιος κατὰ Ῥωμαίους· ἐν ᾧ τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς εἰσελαυνούσης ἥπλωτο πανταχόσε βασιλικὰ γράμματα, etc. *Annus erat iste Diocletiani* XIX, *mensis Dystrus, qui Romanorum Martio respondet. In quo salutiferæ Passionis appetente festo ubique imperatoria edicta proposita fuerant.*

Falso itaque lib. V *De emend.* scripsisse refert Eusebium τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα εἰσελαυνούσης, quasi Pascha necesse sit in Martium incidisse. Etenim de solemnibus diebus Passionis loquitur, sive hebdomade paschali, quæ *Pascha* nonnunquam appellatur, ut ad fidei Professionem, quæ in calce primi tomi exstat, adnotavimus. Unde licet Paschatis nomen Eusebius exprimeret, non ideo festum ipsum Martio mense contigisse necessario concludi posset, præsertim cum εἰσελαυνούσης, hoc est *appetente, appropinquante*, scripserit. In fragmentis, quæ in lib. VIII ad calcem conjecta sunt, edit. Rob. Steph. fol. 91, pag. 2, idem ille locus ita concipitur: Ἔτος τοῦτο ἦν ἐννεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ξανθικὸς μὴν, ὃς λέγοιτο ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους. Hic Aprili mense factum illud asserit: nempe quod hebdomas sancta utriusque mensis partem aliquam decerpsit. Fuit hic annus Christi 302, cyclo lunæ XVIII, solis III, lit. D, novilunium Paschale Nicænum, Martii XVI. Sed Diocletiani tempore adhuc fortassis hærebat in XVII. Igitur quartadecima Paschalis Martii vicesimo nono, Dominica, vel tricesimo, feria II. Hinc τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς initium. Neque enim necesse est, quod jactat Scaliger, in termino ipso celebratum fuisse Pascha. Festum autem ipsum Aprilis V convenit. Vides quam egregie omnia constent, atque extra Scaligerianas salebras consistant: nam Diocletiani initium anticipavit Eusebius, et a neomenia Nisan, vel Paschalis mensis annum ejus XIX anteverterit: qui quidem cœpit a Palilibus anni 302. Quod si anno ipso Diocletiani labente id accidisse velimus, possemus anno 303 tribuere: in quo cyclo lunæ XIX, solis IV, littera C, novilunium VI Martii inciderit: decima quarta luna, Martii XIX, feria VI, Pascha Martii XXI, si quidem Judaico more embolimæus annus iste non fuerit, adeoque ante æquinoctium, ut nonnunquam illis temporibus fiebat, Pascha celebratum fuerit. Sed verius est, anno Christi 302 contigisse. Cæterum annum Diocletiani XIX Eusebius cum anno quarto Olymp. CCLXX conjunxit, non cum primo ducentesimæ septuagesimæ primæ, ut putat Scaliger, videlicet numero 2319. Annus quartus Olymp. 270 iniit anno periodi Jul. 5017, Christi Dionysiano 304, Eusebiano 306, ut est in vetustissimis editionibus, necnon et Pontaci. In Scaligeriana vero, 304. Sed præter prochronismum anni unius, quo Dionysianam æram Eusebiana præcedit, annus alter inculcatus est, ut hic annus esset 306, qui 305 esse debuit, Dionysianus vero 304. Et alioquin Eusebius Diocletiani epocham uno anno tardius repræsentat; nam ascribit annum illius primum ad Olymp. 266 annum primum, qui per. Jul. 4998 cœpit, Christi Dionysiano 285; cum superiori competat, anno tertio Olymp. 265 labente, tribus mensibus ante initium quarti. Unde Diocletiani annus XIX cum anno tertio Olymp. 270 comparatur, qui cum secundo potius copulari debuit. Cœpit enim hic anno Christi 202, tribus mensibus exactis ab initio anni XIX Diocletiani. Sed in annis Christi Eusebianis frustra confligamur; quos a librariis intextos, non ab Eusebio ipso, viri docti merito persuadent.

Superest annus Antiochenus, qui Scaligerum adeo conturbat. Æræ Antiochenæ primordium XLVIII solidis annis Dionysianam æram antecedit. Incidit enim in annum per. Jul. 4666, ex posteriore Scaligeri sententia in *Animadvers.* et *Isag. can.* Quare anno per. Jul. 5015, Christi Dionysiano 302, cœpit annus Antiochenorum 350 ab Octobri; 351 vero anno Dionysiano 303. Idcirco manifesta est Eusebii labes tam in æra Diocletiani quam in Antiochena. Annus Diocletiani XIX cœpit anno Antiocheno 349 adhuc labente, ac post menses fere VI iniit annus Antiochenorum 350. Est igitur unius anni prochronismus apud Eusebium, qui cum anno XIX Diocletiani connectit annum 351.

Ad summam Diocletiani horribilis illa persecutio cœpit anno ejusdem XVIII exeunte, vel ineunte XIX a Kalend. Jan. aut Martiis, Christi Dionysiano 302. Unde nonnisi biennium Diocletianus illam exercuit; tametsi a Galerio Maximiano aliisque Diocletiani

et Maximiani Herculii successoribus propagata sit ad annos plures, hoc est ad 311, ut opinatur Baronius. Ex quo constat errasse nostrum, qui, imperante Diocletiano, annos totos XII, hoc est præter unum, omnes illius imperii annos occupasse tradit.

Καὶ παύεται τῆς βασιλείας οὐαιτρανίσας. Anno Christi 304, ipso IX et Maximiano VIII coss. Quanquam ambo iterum consules fuisse legantur anno 308, nisi mendosi sint *Fasti*, quod quemadmodum acciderit, supervacaneum est quærere. Et variæ divinationes esse possunt, quas nihil moramur. Observanda porro vox est, qua Epiphanius utitur, οὐαιτρανίσας, quod nihil aliud significat quam veteranorum instar vocationem sibi sumere, ac secedere; quod vocabulum hactenus in Onomasticis mistobarbaris desideratur.

Μαξιμιανὸς δὲ κακῷ μόρῳ. De Maximiano Herculio Diocletiani collega loqui se putavit, et vero debuit Epiphanius; sed quod hoc loco narrat, neutri Maximiano, sed Maximino contigit. Sæpenumero Græci scriptores Maximianos duos invicem, et cum Maximino confundunt. Quæ res etiam attentissimum lectorem frustrari possit. Diocletianus et Maximianus Herculius Constantium Chlorum et Galerium Maximianum Armentarium Cæsares creant: qui post illorum secessionem Augusti ex Cæsaribus facti. Galerius Maximianus duos Cæsares constituit sororum filios, C. Galerium Maximinum, quem Orienti præfecit, et M. Aurelium Severum, cui Occidentem permisit. Severus Cæsar a Galerio Maximiano contra Maxentium missus Ravennæ occiditur, ait Eusebius in *Chronico*, Victor in *Cæsaribus*, et alii. Maximianus Herculius resumpto imperio, cum insidias Constantino genero strueret, Massiliæ est occisus, non Tarsi, ut Zosimus scribit. Galerius Maximianus Christianos crudelissime persecutus, consumptis genitalibus defecit, ait Victor. Hujus funestissimam mortem ac divinitus immissos cruciatus pluribus exsequitur Eusebius lib. VIII, cap. 18, et 19. Galerius Maximinus ab Licinio victus ac dira tabe correptus Tarsi periit. Vide Eusebium lib. IX, cap. 8. Ubi quod Epiphanius ait, ἐξεβολβήθη τοὺς ὀφθαλμούς, sic enarrat: Προπηδῶσι μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα, καὶ τῆς ἰδίας λήξεως ἀποπεσόντα, πηρὸν αὐτὸν ἀφίησιν. Haud dubia igitur Epiphanii est hallucinatio, qui Maximiano Diocletiani collegæ, hoc est Herculio tribuit quæ Maximino Dazæ Galerii Armentarii sororis filio contigerunt. Hæc ex Victore, Zosimo, Eutropio, Eusebio aliisque collegimus.

Καταλείψας Λικίνιον καὶ Κωνστάντιον. Atqui Constantium cum Diocletiano et Maximiano XIII annos imperasse dixerat. Quod ut minime verum est, ita falsum ambos illos οὐαιτρανίσαντας successores reliquisse Licinium et Constantium; nam Constantium Chlorum et Galerium Maximianum sibi substituerunt: Licinius postea a Galerio Maximiano Cæsar factus cum Constantino imperium tenuit, cum eoque a moriente Maximino relictus

A est. Itaque Maximianum Herculium cum Maximino permiscuit.

Τούτους τελευτήσαντας διαδέχεται. Constantino *Chronicon* Eusebii dat annos XXX, menses X. At idem Eusebius lib. IV *De vita Constantini*, c. 53, ait imperasse annos XXXII, minus paucis mensibus: vixisse vero duplum tempus. Socrates et Sozomenus imperium annis XXXI definiunt, vitam LXV. Hieronymus in supplemento imperii XXXI, vitæ LXVI numerat, quod ex Eutropio transtulit. Mors ejus indubitato charactere notatur, anno Christi 337, undecimo Kalend. Junii, ipso die Pentecostes, cyclo solis X, littera B, Feliciano et Titiano coss. Errat vero Scaliger, qui tricesimum explesse negat; sed annos solidos duntaxat imperasse XXIX, cum men-
B sibus VII, diebus XXVIII, ex a. d. VIII Kal. Oct. Ejus vero initium statuit in anno Christi 307. Quo ex errore cæteri propagati sunt de indictionum origine, deque Nicænæ synodi tempore, quæ sunt apud illum depravatissima; nam et Nicænum concilium celebratum constat anno Christi 325, Paulino et Juliano coss., et eodem anno, expleto vicesimo anno, Constantinum Viennalia celebrasse. Quod nequaquam accidisset, si anno demum Christi 307 cœpisset. Socrates mortuum Constantinum esse dicit anno secundo 278 Olympiadis; Constantium vero Chlorum obiisse anno primo Olymp. 271, Julii XXV. Ut igitur ineunte Olympiade 271 Constantinus imperium ceperit, cum exeunte anno secundo Olymp.
C 278 mortuus sit, nondum XXX annos expleverat. Atqui XXXI Socrates attribuit. Falso igitur Olympiadis 278 anno secundo obitum ejus consignat. Anno Christi 337, sive per. Jul. 5050, iniit annus Iphiti 1113, sive Olymp. 279 primus ante quem mortuus est Constantinus, exeunte quarto Olymp. 278. Jam vero si ex Eusebii sententia, quæ præferenda reliquis videtur, Constantinus XXXII annos paucis exceptis mensibus, impleverit, adeo ut vicesimus tertius ejus inchoandus fuerit anno illo 337, quo mortuus est, consequens est, annum ejus primum cadere in annum Christi 305, quo ex diebus æstivis cœpit annus primus Olympiadis 271; in quem Socrates Constantii Chlori mortem contulit. Panegyricus Maximiano et Constantino Augustis ab
D incerto auctore dictus significat, Constantinum, cum in Britannia mortuo patre imperium esset adeptus, *Cæsaris* appellatione contentum, *Augusti et imperatoris* abstinuisse nomine, donec a Maximiano gener ascitus, una et *Augusti* nomen obtineret. *Cujus*, inquit, *tanta maturitas est, ut cum tibi pater imperium reliquisset, Cæsaris tamen appellatione contentus, exspectare malueris, ut idem te, qui illum, declararet Augustum.* Quod altero anno ab Constantii morte contigit. Ex quo duplex Constantini consurgit initium. Quamobrem verisimile est, Constantium Chlorum decessisse anno Christi 305, anno primo ineunte Olymp. 271, ut scribit Socrates; ac tum Constantinum a militibus Augustum et imperatorem acclamatum abstinuisse tamen summi im-

A perii titulis, donec anno consequente a Maximiano consecutus est. Ex quo factum putamus, ut alii XXXI, alii XXXII annos Constantino tribuerint. Ac profecto, si, ut Eusebius affirmat, annus imperii XXXIII, Christi trecentesimo tricesimo octavo inchoandus fuit, fieri non potest, quin anno 305 Constantinus inierit. Hic nescio quæ de lustris Julianis hariolatur Scaliger; quæ Olympiadum nomine censeri cum ab aliis, tum a Socrate somniat. Quod suo loco refutabitur.

Κώνσταντα, καὶ Κωνστάντιον. Constantini liberorum minimus natu fuit Constans, maximus Constantinus, medius Constantius.

Υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ. Non dubia est conjectura nostra, quam ad oram ascripsimus, legendum ἀδελφός, pro τοῦ ἀδελφοῦ, nisi forte pro Γρατιανοῦ substituendum sit, Οὐάλεντος. Fuit enim Valentinianus Junior Gratiani frater; Senior autem Valentis. Sed perobscurus quidam locus est apud Themistium, oratione 11, quam habuit *in laudem Valentiniani Junioris* cum consulatum iniisset, in quo collegam habuit Aurelium Victorem. Qua in oratione, pag. 261, nonnulla injicit, quibus significare videtur, Valentinianum Juniorem Valentis esse filium et Valentiniani patruelem. Vide quæ ad illum locum annotavimus: qui profecto etiam atque etiam considerandus est.

Ὧν τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀρκαδίου. Annos intelligit eorum imperatorum, qui a Constantino magno ad necem usque Valentiniani Junioris exstiterunt. In quo uno anno saltem calculus aberrat. Non enim anni LVII, sed LVI ab obitu Constantini numerantur. Etenim annus ille, quo Valentinianus ab Arbogaste necatus est, dubius esse non potest, cum tam insigni charactere notetur. Fuit enim in anno illo Dominica Pentecostes Maii XVI. Proinde littera Dominic. C. Pascha vero quinquagesimo ante die Martii XXVIII. Igitur cyclus fuit lunæ XIII, anno Christi 392, cyclo solis IX. Jam vero moritur Constantinus anno Christi 337, ut paulo ante declaratum est. Si ab annis 392 deducas 336, reliqui erunt 56.

B *Κατὰ δὲ Ἕλληνας Ἀρτεμισίου*. Si Artemisii XXIII dies est Maii Juliani XVI, cœpit Artemisius Aprilis XXIV. Ac tum nova et inaudita mensium dispositio nascetur; nam Ἕλληνες sunt Syromacedones et Antiocheni. Quorum menses mere Juliani sunt, Græcis nominibus appellati. Horum vero Artemisius idem est cum Maio. Quare XVI Maii est Artemisii Græcorum sive Syrorum XVI; idque Epiphanio ipso suffragante, ut ex hær. 51 Alogorum constat. Vide quæ ad illum locum disputata sunt, pag. 130. Hic igitur pro τρίτῃ καὶ εἰκάδι, leg. ἕκτῃ καὶ δεκάτῃ. De Valentiniani nece Baronianos *Annales* consule.

DE FOLLE MILIARENSI
AC NUMMORUM MINUTIIS DIATRIBA.

(Cf. lib. *De mensuris et pond.*, col. 285, not. 86.)

Φολῆς, ὃ καὶ ταλάντιον. Non est ullus apud Epiphanium locus, quem vehementius eruditi homines vexaverint, quique vicissim illos acrius exercuerit: ita variis modis interpolatus atque explicatus est. Quam opinionum varietatem non ipsa solum Epiphanii verborum obscuritas peperit, sed etiam rei per sese difficultas: quod de folle diversa admodum in antiquorum monumentis expressa legantur. Ac mihi vulgo vocabuli istius proprietas haud satis explorata videtur; et cum in eam investigandam paulo accuratius incubuissem, nonnulla reperi secus ab doctis et studiosis hominibus explicata, quam veritas ipsa et auctorum veterum testimonia paterentur. Quocirca ut non huic tantum illustrando scriptori opera nostra serviat, sed ad communem utilitatem sese latius effundat, visum est non abs re fore, si quæ de *folle* lucubrationibus aliquot commentatus essem, ea opportunitate loci hujus inductus, copiosius ac diligentius exponerem; non enim pueriliter arcessita, neque emblematis instar ad pompam illigata erit ista disputatio, sed ejusmodi, quæ proponentur, erunt omnia, ut qui ea cum Epiphanii verbis conferre voluerit, breviores esse nos minime oportuisse concedat. Nobis vero in ipso operis exitu eo alacrius postremus hic superandus labor, quo jam velut longa navigatione perfuncti, propius jam terram ipsam portumque contuemur.

Quidquid igitur de folle ab antiquis proditum et ab recentioribus adnotatum est, id ad duo ferme capita revocatur; nam aut ποσότητα, sive ὁλκὴν et ἄθροισμα hoc est summam pecuniæ vel pondus, aut certum aliquem nummum significat. Utrumque nos genus hac dissertatiuncula prosequemur.

De folle ut est pecuniæ collectio quædam ac summa.

Ne vulgata duntaxat ac trita de follis prima ista notione complectar, insignem hanc disputationem luculentissima quadam accessione faciam, hoc est ejusdem in eas interpretamento, cujusmodi in vetere Basilicorum Glossario reperi, quod est penes R. P. Jacobum Sirmondum. Ex quo ad Epiphanii locum enarrandum operæ pretium aliquod futurum confido. Ita ergo de folle Glossæ istæ prodiderunt:

C *Φόλλις* ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ Νέου φόρος ἡμιόνων εἰσήχθη τοῖς Κωνσταντίνου πολίταις, δεῖσθαι τῶν τοιούτων ὑποζυγίων τὴν ἐν τῷ πολέμῳ χρείαν προϊσχομένου. Ἕτερος δὲ ὁ κληθεὶς φόλλις τὰς τῶν ἀξιολογωτέρων κατὰ πόλεις οἰκίας κατέλαβεν, ὅτι ἦν αὐτοῖς τὸ γένος ἄνω τῆς ἀξιώσεως τετυχηκός. Καὶ ἦν ἀτύχημα τὸ κρεῖττον ἐν τοῖς γένεσι πρὸς τὸ μέγεθος τῆς ἀξιώσεως διακρινόμενον τῷ ποσῷ. Τοῖς μὲν τοῦ πρωτίστου τέλους ὀκτὼ χρυσίου λίτραι· τοῖς δὲ τοῦ δευτέρου,

τέσσαρες· καὶ δύο τοῖς τρίτοις· ὥς φησιν Ἡσύχιος ὁ Ἰλλούστριος ὁ φιλοσοφίας τῆς Μιλησίας, ἐν τῷ ἕκτῳ χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. — Φόλλις. Σταθμός ἐστι, λεγόμενος καὶ *βαλάντιον*. Ἕλκει δὲ δηνάρια[1] διακόσια πεντήκοντα, τουτέστι λίτρας τιβ′, καὶ οὐγγίας ἕξ· ὡς ἔχοντος ἑκάστου δηναρίου λίτραν α′, καὶ οὐγγίας γ′. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος *φόλλις* συναγόμενος ἐξ ἀργυρίων λεπτῶν τῶν τοῖς στρατιώταις διδομένων, καὶ διὰ τοῦτο *μιλιαρισίων* καλουμένων. Ἔχει δὲ ἕκαστον τῶν τοιούτων λεπτῶν ἀργυρίων κεράτιον ἕν, ἥμισυ, τέταρτον. Ὁ δὲ *φόλλις* ἀργύρια τοιαῦτα ρκε′, ἃ ποιοῦσι κεράτια σιη′, καὶ νούμμους θ′, ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μιλιαρήσια ρθ′ καὶ νούμμους θ′, γινόμενα ἐν χαράγμασι νομίσματα θ′, μιλλιαρήσιον ἕν, νοῦμμοι θ′. Τὰ τοίνυν ρκ′ καὶ πέντε ἀργύρια συνήγετο εἰς ἀπόδεσμον ἕνα· καὶ οὗτος ἐκαλεῖτο *φόλλις*. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος *φόλλις* διαφόρους ἔχων ποσότητας. Ἀπὸ γὰρ δύο χρυσίου λιτρῶν ἀρχόμενος, εἰς ὀκτὼ προήει κατὰ τὴν ἀξίαν, καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν ἀπαιτουμένων. Οὗ μέμνηται μὲν καὶ Ἡσύχιος ὁ Ἰλλούστριος ἐν τῷ χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. Μέμνηται δὲ καὶ Θαλέλαιος ἐν τῇ β′ διατάξει τοῦ β′ τίτλου, τοῦ ιβ′ βιβλίου τῶν Κωδ., οὗτινος τίτλου ἡ μὲν α′ διάταξις ἐξελήφθη ἐν βίβλῳ τῶν Βασιλικῶν ϛ′, τίτλῳ ζ′, κεφαλ. δ′· ἡ δὲ β′ παρελείφθη, ὡς πάλαι ἀναιρεθεῖσα παρὰ τοῦ θείου Μαρκιανοῦ.

Hactenus Glossæ. Quas Alciatus laudat: ex eoque Ludovicus Vives *in Comment. ad lib.* XXII *De civit. Dei*, cap. 3. Sed illic Latine quædam parum expressa sincere, ut in mendosis exemplaribus accidit, quæ ex Græcis nostris emendare liceat. Triplex vero indidem follis notio deducitur: nam est primo tributi et pensitationis genus, idque duplex: alterum mulare (perperam apud Vivem *multorum*, pro *mulorum*, exstat), alterum nobilioribus familiis indictum, cujus auctor est Hesychius Illustrius lib. VI. Quod posterius institutum a Constantino M. scribit Zosimus lib. II: Ἀπεγράψατο δὲ τὰς τῶν λαμπροτάτων οὐσίας τέλος ἐπιθεὶς, ᾧτινι *φόλλιν* αὐτὸς ἐπέθηκεν ὄνομα. Ejusmodi follem, sive præstationem senatoriam gradatim per triplex discrimen processisse, Glossæ demonstrant: ita ut primus gradus follibus duobus esset obnoxius, secundus quatuor, tertius octo. De iis follibus mentio est lib. XXI, tit. 2 cod. Theod. *De præd.*, cum senatorium ordinem trifariam distribuens, alios in professionem habere folles ait duos, alios quatuor, alios amplius. Glossæ singulis follibus unam auri libram imputant. Sed in tenuiorum gratiam postea de canone detractum, et ad septenos solidos minima senatorum redacta pensitatio; quæ proinde a folle distinguitur. Etenim lib. VI cod. Theod., tit. 1, lege 1, cum Gratianus, Valentin. et Theod. sic edixissent: *Duorum vero follium maneat cunctos indiscreta professio, etiamsi possessionem forte non habeant;* postea a Valentin., Theod. et Arcad. imminuta præstatio est; et amplissimorum virorum consilio definitum dicitur, ut septenos quotannis *solidos pro sua portione conferret, qui præbitiones implere follium non valeret.* Ubi septem solidorum functio a folle perspicue separatur, quamvis Hotomannus lib. *De re numm.* pag. 370, confundere ambo ista videatur. Atque ea pensitatio aliquandiu perseveravit. Lege 12, tit. ejusdem, septem solidorum præstatio tenuissimos senatorum obligare dicitur. Sublatum vero postea est onus illud, ut ex lib. XII cod. Justin. patet: nam tit. 2, lib. II, Valent. et Martianus ita rescribunt: *Glebam vel follem, sive septem solidorum functionem, sive quamlibet hujusmodi collationem, tam circa personas, quam res et prædia, funditus jubemus aboleri, ut omnis hujusmodi perpetuo conquiescat exactio.* Ante hanc constitutionem durissima fuit ordinis senatorii conditio, ac pœnæ loco nonnullis imposita; aliis pro ingenti beneficio est adempta, ut ex epist. 38 Synesii constat, necnon Ammiano, lib. XXII, Juliano, epist. 25. Quod et Glossa superior ostendit. Secunda follis significatio est, qua pro pondere sumitur librarum CCCXII, et unciarum sex. Quæ sunt denarii CCL: quorum singuli libram unam habent, uncias tres; *donos* Alciatus vertit. Quid autem sint, libenter doceri me cupiam; nam et codex manuscriptus δονάρια repræsentare videtur. Tertio follis ἄθροισμα, summamque pecuniæ significat, ex nummis minutis argenteis conflatam, nempe ex miliarensibus numero CXXV: quorum singuli ceratium pendebant cum semisse et quadrante. Ita follis iste ceratia colligit CCXVIII, nummos novem. Alciati codex hoc in loco depravatus erat. Sic enim vertit: *Est et alius follis coactus ex argenteis leptis, qui militibus, quos miliarios vocabant, dabatur. Lepti autem ceratium unum cum dimidio continent. Ita follis iste argenti ceratia* CCVIII *habet et nummos* IX. Ergo argentei omnes illi in sacculum unum conjecti. Unde et follis appellatio deducta.

Atque ex argenteis illis CXXV sive miliarensibus, conflunt nummi, sive solidi aurei, novem. Etenim ceratia CCXVIII si per novem partiare, singulis XXIV competent, quantum solidi pondus erat. Isidorus lib. XVI, cap. 24: *Siliqua vicesima quarta pars solidi est, ab arboris semine vocabulum tenens.* Tametsi siliquam inter et κεράτιον interesse videtur. Sequitur enim apud Isidorum: *Cerates oboli pars media est, siliquam habens unam et semis. Hunc Latini semiobolum vocant. Cerates autem Græce, Latine siliqua cornuum interpretatur. Obolus siliquis tribus appenditur, habens cerates duos, chalcos quatuor.* Continet ergo κεράτιον sesquisilicam. Unde in drachma XVIII siliquæ sunt, ceratia XII. In didrachmo siliquæ XXXVI, ceratia XXIV. Quoniam itaque stater, sive aureus primis temporibus pondus habebat drachmarum duarum, ita ut quaterni duntaxat cuderentur in unciam: ideo tum κεράτια XXIV, siliquas XXXVI pendebat. Postea de pondere tertia pars est deducta, ita ut seni in unciam solidi percussi sint: ac tum sextula nuncupata. Isidorus: *Solidus*

[1] Vet. Cod. habere videtur δονάρια.

apud Latinos alio nomine sextula dicitur; quod de iis sex uncia compleatur. Tum ergo solidus ad XXIV siliquas, κεράτια XVIII redactus est. Verum κεράτια cum siliquis deinceps confusa sunt; adeoque XXIV κεράτια, perinde ac siliquæ XXIV, solido tributa sunt. *Drachma* (inquit Isidorus) *tribus constat scrupulis, id est* XVIII *siliquis.* Ergo in uncia siliquæ sunt CXLIV. Quæ si per quatuor dividantur, dant unicuique solido veteri siliquas XXXVI; si per sex, dabunt sextulæ sive solido siliquas XXIV, quæ et κεράτια vocarunt. Apparet ergo CCXVIII κεράτια recte novem nummis sive solidis imputari; quos esse Glossa dicit miliarenses λεπτούς CXXV. Ii in unum sacculum injecti follem conficiebant. Iisdem ex sacculis stipendium militare, vel donativum in ejusmodi miliariensium specie persolvebatur. Unde miliariensibus nomen inditum Græci passim autumant. Apud easdem illas Glossas, μιλιαρίσιον στρατιωτικὸν δῶρον, et alibi passim. Nec aliam ab ullo proditam vocabuli istius originem exstare memini; quæ a nostris tamen merito rejicitur; nam *a militia* aut *milite* non *miliariensis*, sed *militarensis* fieri debuit. Quare si mihi in obscura re conjectura licet uti; quod cur minime concedatur, non video; libentius miliarensem a millenario numero detortum existimem: quod videlicet mille istiusmodi nummis auri libra æstimata fuerit. Etenim solidorum, sive aureorum in libram numerus cum diversus aliquando fuerit, tandem ad LXXII pervenit. Sex enim, uti dictum est, in unciam percussi. Ideo *sextula* vocata, quod sextam unciæ partem penderet. Zonaras de Nicephoro Phoca: Ἦν δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ χρημάτων ἥττων, ὡς ἔοικε. Μέχρι γὰρ ἐκείνου παντὸς νομίσματος ἑξαγίου σταθμὸν ἕλκοντος, ἐκεῖνος τὸ τεταρτηρὸν ἐπενόησε, κολοβώσας αὐτὸ κατὰ τὸν σταθμόν.

Si igitur miliarenses CXXV novem solidos exæquant, et CCL solidos octodecim; ergo quater ducenti quinquaginta miliarenses, hoc est mille solidos explebunt LXXII, quæ est auri libra. Vera igitur, quantum apparet, miliarensis notatio ex optimis illis Glossis eruta est, quæ hactenus latuerat, et a Græculis, ut assolet, depravata ac dissimulata fuerat. Sed de miliarensibus istis amplius agetur, cum ad follem argenteum ventum erit: ad quem priusquam orationem convertimus, de aureis, si qui fuerint, disputandum. Hactenus enim prima follis est explicata notio, quatenus ὁλκὴν et ἄθροισμα nummorum significat.

De folle, ut inter nummos censetur : ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur.

Follis aurei nummi genus est, inquit Cujacius ad leg. 12 cod. Justiniani, tit. 2, leg. 2. Idque ex legum aliquot Theodosiani codicis auctoritate confirmat: veluti leg. 2 et 3, Quor. Ap. non rec. Item lege 3 de suariis, lege 5 et 21 de prætoribus. Quod et aliis persuasit. Itaque vir doctus *Alexandrini chronici* locum illum, pag. 742, Ἐπὶ τούτων τῶν αὐτῶν ὑπάτων λεῖψις γέγονεν τοῦ ἄρτου, ὥστε παραθῆναι

A τὸν ἕνα ἄρτον φόλεων τριῶν, ad folles sive nummos aureos retulit. Verum ex allatis a magno jurisconsulto legibus adeo nihil de aureo aliquo numismate colligitur, ut contrarium potius ex plerisque manifestissime concludi possit. Lex est prima, quæ temerariæ appellationi mulctam indicit follium XXX; cujusmodi vel argentei nummi commode possunt intelligi, vel nummorum certa collectio sive sacculus. Reliquis in legibus mirum quantopere illum ratio fugerit. Lege 3 de suariis, libra suillæ carnis senis follibus taxatur. Quis aureis nummis sex valuisse porcinam arbitretur? Ergo ne argenteis quidem totidem puto: et folles hic æreos ac minutos interpretor.

Sequitur lex 5, De prætoribus : quæ erogationis B modum in præturis definit. Primæ præturæ, quæ Flavialis dicitur, erogationem præscribit viginti et quinque millium follium ac triginta librarum argenti; secundæ, Constantinianæ dictæ, viginti millia follium et quadraginta libras argenti; tertiæ Triumphali, quindecim millia follium, ac triginta libras argenti. Hos vere folles aureos esse nummos, quis tandem persuadeat? Neque enim verisimile est tanto majorem auri quantitatem in editiones, quam argenti vel insumptam vel concessam fuisse. At XXV follium, si aurei nummi sunt, millia, utcunque ad libras redigantur, immane quantum argentearum numerum excedant. Ergo folles istic ærei nummi sive follærales videntur, quos Lamprid. in *Alagabalo* folles æris appellat. Cujusmodi C minutæ species, et æreæ cum argenteis et aureis conjunctim in salarium ducibus nominatim taxatæ leguntur apud *Augustæ historiæ* scriptores. Ita centum ærei diurni apud Vopiscum in *Aureliano*: æreorum Philippeorum annua decem millia apud eumdem in *Probo*. Æris HS decies in *Bonoso*.

Postremo lege 21 De præt., follium plane diversa et abhorrens ab omni nummorum genere significatio est. Ibi enim triplicem senatorii ordinis gradum discernit, pro diversa professione, in quam alii duos folles, alii quatuor, alii amplius habebant. Follis vero non pro nummo, sed pro canone tributi ac præstationis sumitur, qui a senatoribus pro cujusque facultate ac dignitate solebat exigi: κατὰ D τὴν ἀξίαν καὶ τὴν εὐπορίαν, ut glossæ loquuntur. Quocirca nihil hactenus allatum video, quod aurei nummi genus fuisse follem argumento esse possit, sed vel auri argentique summam, vel argenteum certe nummum, aut æreum.

De miliarensi argenteo, quæ pars follis videtur.

Antequam de folle argenteo certi aliquid eruatur, necesse est de miliarensi, quod ἄργυρον Epiphanius nominat, pauca quædam præmittere, quoniam ex eo nummorum genere componi follem idem ille affirmare videtur. Miliarensem argenteum fuisse nummum non aureum, declarat Novella Justiniani CV, in qua magistratibus, præsertim coss. profusionis modum præscribit, vetatque nummos aureos spargere, argenteos permittit. Οὐ μὴν

χρυσίον ῥίπτειν ἐφίεμεν, οὐ μικροτέρου τινὸς, ἢ A μείζονος ὅλως, ἢ μέσου χαράγματος, ἢ σταθμοῦ, ἀλλ' ἀργύρου (καθάπερ εἰπόντες ἔφθημεν) μόνον. Τὸ μὲν γὰρ χρυσίον διαῤῥίπτειν ἀνείσθω τῇ βασιλείᾳ, ᾗπερ μόνῃ καὶ χρυσίου περιφρονεῖν ὁ τῆς τύχης δίδωσιν ὄγκος. Ἄργυρος δὲ ὁ μετὰ χρυσὸν εὐθὺς τιμιώτατος γένοιτο ἂν καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπάτοις φιλοτιμία πρέπουσα. Τοῦτον ἐφίεμεν αὐτοὺς ῥίπτειν ἔν τε τοῖς καλουμένοις μιλιαρησίοις, καὶ μήλοις, καὶ καυκίοις, καὶ τετραγωνίοις, καὶ τοῖς τοιούτοις. Milliarensem duodecimam solidi partem fuisse, hoc est solidum aureum duodenis milliarensibus valuisse, viri docti pridem observarunt; proindeque duas siliquas auri unius milliarensis æstimatione taxatas: quippe solidus XXIV siliquis constabat. Atque idcirco milliarensem δικέρατον Cedrenus nominat. B Verum istud perpetuum esse minime potuit. Docent enim Glossæ νομικαί novem circiter solidos milliarenses habuisse CXXV, quibus competunt κεράτια CCXVIII. Proinde singulis milliarensibus attribuenda sunt κεράτια singula cum dodrante, hoc est cum semisse et quadrante; solidus vero milliarensi æstimatur 1 8/9, ut supra dictum est.

Scaliger, libro *De re Nummaria*, milliarensem ait esse δωδέκατον τοῦ νομίσματος, et Suidam corrigit, qui δέκατον esse docuerat. Eumdemque et duabus auri siliquis valuisse, et fuisse didrachmum, ob eam, quam dixi, rationem, quod δικέρατον foret, et duarum siliquarum æstimationem haberet, quarum singulæ drachma argentea valerent. Quod si C quis diligenter excutere velit, falsum et absurdum esse reperiet. Falsum est, inquam, et siliquas auri singulis valuisse drachmis argenteis, et solidum XXIV drachmis æstimatum fuisse. Quæ ambo simul esse vera non possunt.

Etenim triplex, quod ad præsens institutum attinet, aurei Romani, qui postea solidus appellatus est, modus ab doctissimis jurisconsultis ad Justiniani saltem tempora definitur. Primus antiquior, in quo quaterni in unciam auri cudebantur, in libram XLVIII; alter circa Constantini ætatem, cum septeni in unciam solidi percussi sunt, in libram LXXXIV, ut ex lib. I cod. Theod. *De ponderat.* patet; tertius a Valentiniano constitutus, in quo seni ex uncia cusi, e libra LXXII, qui et deinceps obser- D vatus videtur. Atqui in triplici illa solidi ratione duo illa Scaligeri firmamenta consistere nequeunt. Quod ut manifestum fiat, illud in primis animo repetendum, drachmam sex obolos continere, obolum siliquas tres. Ita fiunt in drachmam siliquæ XVIII, in unciam CXLIV, quæ drachmas octo complectitur. Libra siliquas continet 1728.

Jam quo tempore aurei in unciam quaterni percutiebantur, e libra XLVIII, singuli quidem aurei XXIV drachmis, sive denariis æstimati sunt; quanquam scio XXV et a Dione, et ab aliis imputari. Sed ut μικρολογίᾳ circumscripta, rotundum maxime numerum consectemur, XXIV denariorum aureus fuit: eratque tum duodecupla auri ad argentum proportio, cum duorum denariorum legitimum aurei pondus esset. Quamobrem auri libra drachmis valebat 1152, didrachmis sive milliarensibus 576. Per quos si 1728 siliquas, quot in libra numerantur, dividas, competent uni didrachmo siliquæ tres, non duæ. Postea, cum LXXXIV in libram percussi sunt solidi, si singulos nihilominus paris cum veteribus, longeque gravioribus, pretii fuisse quis dixerit, absurdum quiddam ex eo consequetur. Nam ut LXXXIV per XXIV multiplices, invenies libræ auri pretium drachmarum esse 2016, didrachmorum seu milliarensium Scaligerianorum 1008. Unde illud consequens est, quoniam drachmæ in Romana libra sunt XCVI (in unciam enim octonæ conveniunt), libræ autem XXI drachmas totidem, hoc est 2016 sibi vindicant, eamdem Constantini sæculo proportionem auri fuisse, quæ est 21 ad 1. Quod immane et prodigii simile est; nam ad summum quatuordecim duntaxat, et eo amplius argenti selibra, auri libram taxatam esse, fidem facit Hotomannus, idque Arcadii et Honorii tempore. Tum ut illud concedamus, totidem didrachmis, hoc est 1008 auri libram æstimatam fuisse, falsum aliud erit, auri siliquas duas didrachmi pretio taxatas esse: nam si siliquas 1728 per milliarenses 1008 distribuas, singuli siliquam 1 5/7 duntaxat auferent.

Superest tertium illud tempus, ad quod Scaliger potissimum respexisse videtur; nam de solido loquitur, cujusmodi seni in unciam quadrant, unde et sextula nominatur. Atque hac postrema ratione solidus sextulas aufert XXIV. Siquidem in priori siliquis constabat XXXVI, in secunda siliquis 20 4/7. Postrema igitur solido siliquas attribuit XXIV. Verum neque tum siliquæ duæ didrachmi pretio censeri possunt, neque milliarensis sive duodecima pars solidi didrachmo valet. Nam si 72 per 24 multiplicentur, drachmæ conficient in auri libram 1728, miliarenses 864: quot sunt δικέρατα. Nam siliquas in libra esse scimus 1728; drachmæ vero totidem libras conficiunt XVIII. Ita auri libra octodecim argenteis valebit, quod est inauditum. Ob eas causas vana est illa Scaligeri definitio, milliarensem didrachmum fuisse, et simul duabus auri siliquis valuisse. Accedit et Glossarum, quas supra commemoravimus, luculentissimum illud testimonium, quo milliarensibus siliqua duntaxat una cum dodrante, vel tribus quadrantibus imputatur, nummis vero solidis fere novem, milliarenses 125; quibus κεράτια congruunt 218, non 250, ut Scaligeriana conjectura postulabat.

Roget aliquis: ecquod demum milliarensis argentei pondus, ac pretium, quæve ad aureum solidum, ac solidi partes proportio fuerit? Equidem nihil certo ea de re neque affirmare ipse possum, neque ab ullo affirmari posse judico. Pendet enim ea res ex solidi primum æstimatione; tum ex auri ad argentum ratione: quod utrumque diversum, ac pene arbitrarium fuit. Verumtamen, ut in obscu-

rissima re atque ambigua, conjecturæ probabili locus esse potest. Quæ cujusmodi mihi in mentem venerit, paucis aperiam : Ego vero milliarenses arbitror ab argenteis didrachmis paulatim ortum accepisse ; etenim initio cum aurei quaterni in unciam percuterentur, ac singuli XXIV drachmis, sive XII didrachmis valerent, tres auri siliquæ, quæ sunt κεράτια ex Isidori auctoritate duo, didrachmi pretio censebantur. Erant enim, uti superius ostendimus, siliquæ in aureo XXXVI, ceratia XXIV : quare tum διχέρατος erat argenteus didrachmus. Postea de solidi sive aurei pondere, ac proinde nonnihil etiam de valore sive æstimatione detractum. Quamvis enim aureorum pondus in eum finem plerumque minuatur, ac plures in libram cudantur, ut in fiscum ex ea re lucri aliquid redundet ; non tamen eadem solidi levioris, quæ gravioris taxatio esse potest. Alioqui nimium iniqua lex esset, et immanis auri ad argentum proportio, ut paulo ante demonstravimus. Neque tamen pari decremento solidi pondus ac pretium est imminutum, ut cum, exempli causa, solidus duas argenteas drachmas penderet, ac XXIV drachmis valeret, postquam ad scrupulorum quatuor pondus est redactus, ac tertia parte decurtatus, non eadem, ut opinor, proportione solidi pretium a XXIV ad XVI drachmas descendit. Alioqui nullum omnino compendium ex eo princeps faceret. Verum justa aliqua et moderata æstimatione taxatus est aureus, ut esset nihilominus major quam antea auri ad argentum proportio.

Diximus Constantini fere sæculo aureorum numerum in libram vehementer auctum fuisse, ut ad LXXXIV perveniret, atque ita quarta fere parte pondus aureorum imminueretur. Postea sub Valentiniano sex in unciam taxati sunt, in libram LXXII. Hoc igitur tempore, cum XXIV siliquas solidus penderet, quot κεράτια ex Isidori definitione vetus auferebat, suspicor duabus auri siliquis argentei unius pretium indictum : qui quidem minime didrachmus esset, sed in didrachmi locum successisset, ac proinde bisiliquus foret, uti apud veteres aureus didrachmus διχέρατος fuit, quatenus κεράτιον a siliqua discernitur. Cum autem subinde κεράτια pro siliquis promiscue usurpari cœpta sunt, etiam argenteus ille διχέρατος est habitus, quod siliquas duas, sive κεράτια valeret. Hujusmodi in libram erant 864 : sunt enim siliquæ in libra 1728. Quodnam autem singuli pondus habuerint, non aliunde quam ex auri ad argentum proportione definiri potest. Fingamus eodem illo tempore duodecuplam exstitisse. Cum ergo auri libra 864 argenteis æstimetur, quæ sunt argenti libræ XII ; si per 12 numerum illum dividas, conficient in singulas argenti libras argentei LXXII, quot aurei in libram incurrunt : ac tum XII argentei, solidi pretium exæquant. Singulorum vero pondus ex libræ argenteæ comparatione colligitur. Habet enim libra ponderalis drachmas XCVI. Quare cum argentei LXXII totidem

A drachmas exhauriant, habebunt singuli drachmam unam, et unam fere tertiam, hoc est obolos propemodum octo, sive siliquas argenteas XXIV. Quod siliquarum auri duarum pretium esse debuit ; sed si auri ad argentum ratio ista fuisset, nihil ex solidorum aucto in libram numero fiscus lucraretur. Ob id majus argenteorum singulorum fuisse pondus arbitror.

Hotomannus lib. *De re Nummaria* pag. 347, impp. Arcadii et Honorii temporibus animadvertit libram auri quatuordecim argenti libris ac fere selibra æstimatam fuisse, ex leg. I, c. De arg. pret. Nam libra argenti quinis aureis solidis taxatur, libra autem auri duobus et septuaginta solidis aureis. Glossæ vero supra citatæ proportionem illam exactius retinere videntur, quæ est unius ad quatuordecim ; nam auri solido milliarenses permutantur fere quatuordecim, cum CXXV milliarenses solidis novem valeant. Esto igitur auri ad argentum ratio ut unius ad quatuordecim. Tum 864 siliquæ, quot in libra auri sunt διχέρατα, per 14 dividantur, consurgent in unamquamque libram argentei 61 5/7. Fingamus esse 62. Ii si ad drachmarum legitimum in libra numerum exigantur, singuli pondus habebunt drachmæ unius, obolorum trium, et 9/31 unius oboli sive drachmæ unius, siliquarum 10 ; quæ sunt siliquæ 28. Hic modus, atque ejusmodi pondus esse potuit argenteorum circa Valentiniani et Arcadii tempora, quibus ad 72 solidorum numerum deductam auri libram antea diximus : tum scilicet, cum duabus auri siliquis argentei singuli valerent, ac solidus siliquas penderet quatuor et viginti. Neque tamen in eo pondus argenteorum constitit. Sed rursum sexta fere parte diminuti sunt, ut in auri libram non jam 864 argentei, sed mille deinceps imputarentur. Quod utrumque certa aliqua auctoritate firmandum. Scribunt Glossæ Basilicorum apud Meursium milliarenses duodecim aureum solidum, hoc est ceratia XXIV valere, ecl. XXIII. Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὸ ἓν κεράτιον φόλλεις εἰσὶ δώδεκα, ἤτοι μιλιαρισίου τὸ ἥμισυ· τὰ οὖν ιβ' κεράτιά εἰσι νομίσματος ἥμισυ· τὸ γὰρ ἀκέραιον νόμισμα ἔχει μιλιαρίσια ιβ', ἤτοι κεράτια κδ'. Item κατὰ νόμισμα λαγχάνει μιλιαρίσια ιβ'. Tum idem et Cedrenus confirmat, qui διχέρατον pro milliarensi accipit. Quapropter cum siliquæ sint in libra 1728, necesse est διχεράτους argenteos in auri libram incurrere 864, quorum singuli pondus habent argenteæ drachmæ unius, et obolorum trium et unius siliquæ, sive 28 siliquarum. Unde quoniam auri siliquæ duæ argenti siliquis valent 28, auri siliquæ 24 argenti valebunt 336. Quæ per 28 divisæ dant 12. Duodecim igitur argentei eo, quo dixi, pondere cusi, 24 auri siliquas valebant, sive solidum aureum, et διχέρατοι proprie vocabantur, didrachmis minores octo siliquis. Jam vero ex Glossario R. P. Sismondi, quod superius adduximus, patet, CXXV milliarenses argenteos novem propemodum solidis valere. Qua ratione LXXII solidi millenos exigunt milliarenses.

Detractum est igitur de argenteorum pondere, indeque milliarenses appellari cœpti, posteaquam mille in auream libram imputati sunt. Horum vero ad argenti libram rationem, ac pondus eadem via, quam superius instituimus, licet inquirere. Milliarenses in argenti libras quatuordecim sive drachmas 1344, percutiuntur mille. Habent ergo singuli drachmam unam, et præterea obolos duos, et 1/5 siliquæ; hoc est siliquas 24 1/5. Sed 24 siliquæ sumantur. Iidem argentei superioribus διχεράτοις minores sunt sexta fere sui parte, majorum vero septima. Proinde si 28 siliquæ auri siliquis duabus æstimantur, in quartadecupla auri ad argentum proportione, 24 argenti siliquæ, auri siliqua valebunt 1 5/6. Atque eadem proportio in argenteis singulis inter sese comparatis cernitur: quæ est summarum ipsarum, quæ utrobique in argenti libras quatuordecim conveniunt. Ut enim millenarius numerus septima fere sui parte, hoc est 136, major est quam 864, cujus sexta fere pars sunt 136: ita 28 siliquæ superant 24 septima sui parte, nempe 4, quæ est sexta pars 24. Quamobrem cum duarum siliquarum auri pretium argentei singuli non exæquent, sed duabus septimis unius siliquæ minus habeant, non jam XII argenteis solidus æstimabitur, sed quatuordecim fere.

Verum Glossarii ille locus accuratius expendendus atque illustrandus videtur. Est enim scrupulosa et anxia minutiarum illic fractio. Follem igitur affirmant summam esse argenteorum milliarensium CXXV: quorum quilibet siliquam unam habet cum dodrante, hoc est unam dimidiam, et unam præterea quartam. Ὁ δὲ φόλλις ἀργύρια τοιαῦτα ρκε'· ἃ ποιοῦσι κεράτια σιη', καὶ νούμμους θ'· ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μιλιαρίσια ρθ', καὶ νούμμους θ', γινόμενα ἐν χαράγμασι νομίσματα θ' μιλιαρίσιον ἕν, νοῦμμοι θ'. Hic νούμμους non usitata significatione ἀντὶ τοῦ νομίσματος, pro solido videlicet et aureo sumpsit, quemadmodum eædem Glossæ νούμμους τὰ νομίσματα interpretantur. Sed pro minutiis sive ponderum, sive nummulorum, quæ duodenæ in siliquam incurrunt, uti statim planum efficiam: νόμισμα vero proprie solidum appellant, quæ fuit usitata illius acceptio. Glossarium Henrici Stephani νόμισμα, *solidus*; et, *solidus*, νόμισμα. Idem et χάραγμα nominatur, quæ est proprie forma et effigies, quam etiam τοῦ νομίσματος vox exprimit, auctore Suida; CXXV argentei milliarenses ceratia colligunt CCXVIII, et nummos IX, qui sunt secundum hodiernum, inquit, usum, milliarenses CIX, et nummi solidi IX, cum milliarensi uno et nummis tribus. Quod ego sic interpretor: milliarenses singuli pretium habent aureæ siliquæ unius et quadrantium trium. Ideo CXXV milliarenses siliquas aureas valent CCXVIII cum tribus quadrantibus. Hos quadrantes nummis novem definit. Proinde siliqua duodecim nummos habet, quorum dodrans sive tres quadrantes sunt novem. Suntque nummi, vel ponderales, uti dixi, minutiæ, quomodo et denarius antea libræ unius et unciarum trium pondus erat; vel tenuissimi nummi, cujusmodi in siliquam XII, in διχέρατον argenteum, XXIV taxati sunt. Cumque χάραγμα νόμισμα, vel solidus, siliquis constet XXIV, novem vero solidi siliquis CCXVI: milliarenses CXXV, paulo plus solidis novem æstimantur, nempe duabus amplius siliquis et dodrante. Ex quo sequitur milliarenses argenteos mille, siliquis auri valere 1750, qui sunt solidi 72 et siliquæ 22, quo siliquarum numero libram auream excedunt. Nam si solidum XXIV siliquis definias, 72 solidi, quot in libram cusi sunt, siliquas auferunt 1728: quibus accedunt duæ et viginti superfluæ, quæ argenteorum millenarium perficiunt. Nam siliquæ 1728 milliarenses duntaxat 987 et 3/7 exigunt, siquidem siliquæ 1750 milliarenses 12 4/7 requirunt: ut unusquisque siliquas duas uno quadrante minus habeat, seu siliquam unam et 3/4. Atque hoc pacto, si constituta illis temporibus auri ad argentum proportio quartadecupla retineatur, divisi 987 milliarenses per 14 dabunt in libras singulas milliarenses fere 70 1/2. Qui ex drachmis 96 deducti pondus unicuique milliarensi relinquunt drachmæ unius, et siliquarum sex fere, hoc est siliquarum 24. Atqui tunc miliarenses mille paulo plus auri libra conficient. Quocirca videndum an per illud tempus solidus paulo plus 24 siliquis penderet, hoc est præterea 22/72 sive 11/36 unius siliquæ. Aut certe ex auri libra præter 72 solidos, septuagesimus tertius levior, ac siliquarum tantummodo 22 percutiebatur; ut cum milliarensibus millenis auri libra penitus adæquaretur. Pergit Glossarium, et milliarenses istos 125, si ad novorum canonem exigantur, esse dicit 109, ac nummos præterea novem; unde fiunt solidi sive νομίσματα novem, cum uno milliarensi, et nummis illis reliquis novem. Quæ verba satis indicant reditum postea ad milliarenses illos διχεράτους fuisse. Nam ceratia 218 si in 109 partiare, dant unicuique milliarensi siliquas auri duas: cujusmodi μιλιαρίσιον τὸ νῦν κρατοῦν, inquit, hoc est ejus, quo scribebat, temporis proprium, majus erat priore, paulo plus septima parte. Quare si 109 ejusmodi novem solidos exhibent, 72 solidi sive libra auri, 872 milliarenses efficiet.

Has nummorum tricas, ac minutias non sine aliquo fortasse lectorum tædio, scrupulosius excussimus. Verum tanti fuit, milliarensis ac follis, de quibus agit hic Epiphanius, vim, originem, proprietatemque cognoscere: tum inveteratum illum, et a Scaligero probatum errorem, de didrachmo milliarensi ac tetradrachmo folle convincere. Quod de folle post paulo docebitur. Ad milliarensem vero quod attinet, eorum quæ hactenus sunt disputata summa sit: milliarensem argenteum fuisse nummum, non didrachmum, sed aliquanto minorem, qui alias duabus auri siliquis, alias paulo minore pretio permutatus est, itidemque levior alias, alias gravior exstitit. Ac tum cum levior fuit, mil-

lesima pars fuit aureæ libræ, unde μιλιαρίσιον a Græcis, a Latinis milliarensis appellari cœpit. Quam etiam ob causam λεπτὸν ἀργύριον vocatum est, ut a didrachmo, vel gravioris ponderis argenteo discreparet. Cæterum ejusmodi milliarensium species militaris fuisse videtur, quod donativum ac stipendium in eo genere persolveretur, necnon sparsiones et erogationes in populum eodem illo fierent, ut ex Novella Justiniani, quam supra produximus, apparet. Hinc στρατιωτικὸν δόμα, vel δῶρον Epiphanius interpretatur, et Glossæ cum eo fere omnes. Glossarium P. Sirmondi: Στιπένδιον ἢ τριβοῦτον, τὸ ἀπὸ λεπτῶν ἀργυρίων συναγόμενον. Item : Στιπένδια λέγεται τὰ δημόσια, διὰ τὸ ἀπὸ λεπτῶν συνάγεσθαι ἀργυρίων. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τριβοῦτα λέγεται, ἀπὸ τοῦ ἐπικλᾶσθαι τοῖς καταβάλλουσιν, ἢ ἐπιμερίζεσθαι τοῖς στρατιώταις. Ergo stipendium a stipe, hoc est minutulis nummis, quæ λεπτὰ ἀργύρια vocantur. Tametsi milliarensium modus satis magnus videtur. Sed nihilominus et inter λεπτά numeratus est. De λεπτοῖς sequenti capite, ubi de folle disserimus, amplius agetur. Hæc nos partim conjectura freti, partim certissima Glossarum veterum auctoritate nixi, de milliarensi protulimus. Erunt qui certiora fortasse conferent. Quibus non modo non invidebimus, sed illud citra convicium et obtrectationem si fecerint, quod ægre a plerisque impetrare possis, libentissime id nos accepturos; sin utcunque meliora docuerint, assensuros esse pollicemur.

Epiphanii de folle locus expenditur ac declaratur.

Follis, inquit Epiphanius, ταλάντιον καλεῖται; estque duplex, nimirum duobus ex argenteis conflatus, qui sunt CCVIII denarii. Paulo ante dixerat, τὸ ἀργύριον, eum esse nummum, qui a Romanis, hoc est Constantinopolitanis, milliarensis appellatur. Nunc ex duobus argenteis istis constare follem asseverat. Hoc ipsum Epiphanii verba præ se ferunt, nisi aliter castiganda videantur. Quod varie a plerisque tentatum. Scaliger in postumo libello *De re Nummaria* p. 56, Epiphanium sic emendat, ut pro ταλάντιον, βαλάντιον reponat ; tum pro ση' δηνάρια, hoc est CCVIII, σπη', CCLXXXVIII. Follem itaque duplum esse τοῦ μιλιαρησίου, ac tetradrachmum existimat, quoniam milliarenses, ut vidimus, didrachmos constituit ; habere vero denarios, hoc est minutulos nummos CCLXXXVIII. Sed in ea Scaligeri conjectura primum illud est a nobis superiori capite validissime refutatum, quod milliarenses didrachmos fuisse defendit ; alterum, quod pro ταλάντιον, βαλάντιον legit, vereor ut obtinere possit : etenim quamvis follis idem sit, quod Græce βαλάντιον, nihilominus a Græcis βαλαντίου vox non folli, ut singularis est nummus, imponitur, sed ut est pecuniæ summa, et nummorum ἄθροισμα, vel σταθμός, ut Glossæ significant. De folle argenteo nummo neque mentionem illæ faciunt, neque βαλάντιον appellatum esse puto, tametsi ut id analogia quadam usurpatum fuerit, non valde repugnem. Cum enim proprie follis certa illa nummorum ὀλ[illegible], ac summa diceretur, ex certo, ut apparet, nummorum genere collecta, et in unum inclusa follem, usu postea factum est, ut folles etiam singulæ τοῦ ἀθροίσματος partes, ac nummi ipsi vocarentur. Denique quod ad Epiphanii summam octoginta denarios addidit, causam nullam aut habuit, aut quam haberet, ostendit. Hotomannus lib. *De re Numm.* hunc ipsum Epiphanii locum non capere sese sine ambage profitetur. Alii quid de illo sentiant dicturos se aliquando promittunt. Ego nihil in Epiphanii verbis animadverto, quod tam impeditum et inextricabile videri possit, ut vadimonium propterea deseratur. Hoc enim simpliciter, ac citra ullam emendationem et interpolationem colligi ex illis potest : Follem argenteum esse nummum, quod *talentum parvum* dictum fuerit, ex argenteis duobus conflatum, in quo denarii minutuli numerantur CCVIII, hoc est in singulis argenteis CIV. Cur *talentum* ejusmodi nummus appellatus fuerit, vel nescire me dico, quando id Epiphanius tacuit, vel causam aliquam reperio, quam non probare magis quispiam possit, quam ratione certa refellere. Idem et de denariis illis asseram, quorum varius apud diversas nationes usus æstimatioque fuit. Cum tam facile defungi loci illius interpretatione liceat, tamen ne frustra tot eruditi homines in eo laborasse atque hæsitasse videantur, nos ipsi quoque simplici illa declaratione, et obvia minime contenti, alias excogitavimus, quas singillatim percensere omnes, atque exponere, plus tædii, quam utilitatis lectoribus afferet. Unam igitur proponam aut alteram, si illud in primis admonuero : in manuscripto cod. biblioth. reg. paulo aliter locum illum concipi. Ita enim scriptum reperi : Φόλλης ὅσα πάντιον καλεῖται. Διπλοῦν δέ ἐστι, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκείμενον, οἳ γίνονταί σοι κ' δηνάρια. Non ση', hoc est CCVIII, denarii, sed XX folli huic arrogantur.

Quæ lectio mihi non contemnenda videtur. Quocirca follis apud Epiphanium nummus est ex duobus argenteis compositus : quos milliarenses intelligimus, quorum singuli denarios decem continent. Denarios vero non veteres illos et Romanos, sed minores aliquos nummos ; qui et ideo *denarii* nuncupati videntur, quod totidem in argenteum nummum competerent. Cur autem talenti parvi nomen ei nummo sit impositum, causæ complures divinari possunt. Veluti quod denarii isti in sex iterum chalcos divisi fuerint : ita ut in milliarensem CXX convenirent ; quot in talentum Epiphanii, quod CXXV librarum est, Atticæ minæ congruunt. Aut hæc igitur, aut alia quæpiam ejusmodi ratio fuerit, cur *talenti* nomen in argenteo folle resederit. Sane cum Epiphanius follem asserit duos argenteos complecti, licet argenteos non milliarenses intelligere, hoc est minores, ac non legitimos illos, sed didrachmos, qui in usu nihilominus essent. Plura enim τῶν ἀργύρων genera fuerunt, quorum uni milliarensis vocabulum inditum ; non tamen argentei omnes milliarenses appellati. Ideo follis tetradrachmus esse potuit, ex duobus didrachmis composi-

tus, quod et Scaligero visum est, sed falsa ratione, A quoniam solidi pretium xxiv drachmas esse credidit, et duarum auri siliquarum drachmas duas, sive milliarensem unum. Atqui siliquæ in solido erant xxiv, in didrachmo xxxvi. Proinde auri proportio ad argentum fuerit ut 18 ad 1, quod abunde in superiori capite refutatum est. Quòd si ex duobus ejusmodi argenteis didrachmis constabat follis, obolos capiebat xxiv, quot scilicet in solido sunt siliquæ. Quare cum solidus talenti nomine sit affectus, uti postea dicetur, potuit et idem folli nomen attribui, quoniam totidem in eo censerentur oboli, quot in solido siliquæ. Atque haud scio an non idipsum vetera illa Matthæi Scholia, quæ ex Budensi codice antea laudavimus, persuadere possint, quæ staterem argenteum tetradrachmum στατῆρο; nomen ideo sortitum esse dicunt, quod bifariam divisa B uncia et in duas lances imposita, æquilibrium faciat : Ὅθεν τῇ ἰσορῤοπίᾳ τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα στατὴρ ἐπεκλήθη. Nam et ad ταλάντου vocem ac notionem istud alludit; et τάλαντον, perinde ac στατῆρα, trutinam esse scimus. Ob id ergo ταλάντιον follis, si quidem tetradrachmus erat, appellari potuit. Suidas quoque, tametsi corrupta illius verba sunt, nonnulla eodem spectantia scribit in voce Ὀβολός· Τὸ δὲ τάλαντον τοῦ ἀργυρίου τῶν νῦν, τέσσαρα, καὶ νομίσματος η' καὶ ς'. Sed lubrica est plerumque Suidæ fides; quod interdum tacito nomine, auctorum nuda verba describit. Sane idem ille scholiastes, ut antea docuimus, C staterem argenteum significat centum denarios colligere; quorum singuli LX continent asses, prout altera lectio concipit. Hoc modo sex in statere sunt assium millia, quot in talento drachmæ. Scimus autem talenti nomen non solum exiguis summis, verum etiam minoribus nummis ex usu quorumdam populorum inditum fuisse. Festus Neapolitanum talentum sex denarium facit : Syracusanum trium denarium : Rheginum, Victoriati. Pollux lib. IX, cap. 6 : Τὸ μέντοι Σικελικὸν τάλαντον ἐλάχιστον ἴσχυε. Τὸ μὲν ἀρχαῖον, ὡς Ἀριστοτέλης λέγει, τέσσαρας καὶ εἴκοσι νούμμους· τὸ δὲ ὕστερον δυοκαίδεκα. Talentum ecce xxiv nummorum exstitit; qui singuli velut minæ talenti minoris essent. Scribit enim Suidas apud eosdem Siculos, τὸ μὲν ἀρχαῖον fuisse μνῶν κδ', νυνὶ δὲ ιβ'. Quanquam pro μνῶν, Scaliger νούμμων rescribit. At totidem oboli in tetradrachmo fuerunt. Pari ergo jure ταλάντιον, alicujus populi, ac fortasse Cypriorum consuetudine, follis tetradrachmus nuncupari potuit. Postremo quandoquidem ex Glossario Nomico illud habemus, follem esse ὁλκὴν ἀργυρίων cxxv, quæ κεράτια, sive siliquas auri valent ccxviii, cogitandum ecquid Epiphanii verba ad eam Glossarum auctoritatem exigenda sint, ut primum pro δύο ἀργυρίων legamus ρκε'. Tum pro ση' δηνάρια, σιη' κεράτια, nisi forte κεράτια etiam δηνάρια nominentur. Tum enim follis talentum parvum dicetur, quod cxxv argenteos minutos continet, quot libræ majori ac ponderali talento tribuuntur. Sed in iis omnibus nihilo plus nobis quam meram conjecturam ac divinationem permittimus, ne quis hæc a nobis bona fide ac serio pro veris et compertis allata suspicetur.

Ex iis vero maxime illud amplector, hic hæreo : Follem Epiphanii argenteum esse nummum duorum argenteorum λεπτῶν, qui et milliarenses esse possunt, æstimatione ac pondere, quorum singuli decem denarios habent : ita ut follis κ' δηνάρια colligat, quæ est manuscripti codicis reg. lectio. Aut si vulgatus numerus retinendus videatur, quilibet milliarensis civ denarios colliget, follis ccviii. Sed reg. codicis auctoritas præferenda. Ita sine ullo fuco et ambagibus, suus est obscurissimo, ut vulgo habetur, Epiphanii loco restitutus nitor. Hoc igitur contenti simus, dum aliud nos doceant, qui omnia se scire dicunt et mira pollicentur (a).

De folle æreo, minutis ac reliquis nummulis.

Duplex apud Epiphanium follis genus est, ut ex ejus verbis apparet; nam aut κατὰ τὸν ἀργυρισμόν usurpatur; aut κατὰ τὸν δηναρισμόν, hoc est, ut ego

(a) Scripseram de milliarensi nummo, et superiora jam illa commentatus eram ex veteribus P. Sirmondi Glossis, quas ille dimidiatas ac mutilas Romæ descripserat, cum nec opinato mihi Glossæ D Basilicon oblatæ sunt, a Carolo Labbæo ante plures annos editæ, quarum hactenus copiam non habueram. Has cum avide perlegissem, et cum prioribus illis conferre cœpissem, cum alia pleraque in istis offendi, quæ in nostris exstabant (quanquam in multis alterum altero Glossarium amplius erat) tum illum ipsum, quem integrum ascripsi, de folle locum : ac præterea de milliarensi alterum sane luculentum, qui in Sirmondiano desideratur. De quo priusquam agere incipio, de follis Glossemate admonendus est lector, quædam in Labbæanis Glossis mendose concipi, quæ ex nostris emendanda sunt. Inter quas præcipuum est, quod perperam in illis scriptum est, ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μίλλια θ'. Legendum enim est μιλιαρίσια ρθ', postulante sententia : nam milliarenses posterioris formæ cix, κεράτια ccxviii continent. Item paulo ante male in iisdem legi, ubi de folle ponderali agitur, singulos ejus denarios habere λίτραν α', καὶ οὐγγίας ιγ'. Recte enim in Sirmondianis οὐγγίας γ'.

Venio nunc ad milliarensem : de quo hæc in Labbæanis reperi : Μιλιαρίσιον τὸ χιλιοστὸν τῆς τοῦ χρόνου λίτρας· μίλλε γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὰ χίλια καλοῦσι, καὶ οὕτω κατεκερμάτωσε τὸ ποσὸν τῆς λίτρας· ἵνα δι' αὐτοῦ σώζηται τὰ χίλια μιλιαρήσια, ὥστε κατὰ νόμισμα λαγχάνειν μιλιαρήσια ιδ'. Magnopere sane gavisus sum, quod sine ullo auctore, atque ex sola conjectura de origine vocabuli istius affirmaveram, id me postea in illis Glossis invenisse, nimirum ideo *milliarenses* appellatos esse, quod milleni in auream libram imputarentur. Corrigendum enim est, et pro χρόνου λίτρας α', leg. χρυσίου. Addunt insuper, quatuordecim milliarensibus aureum solidum æstimari. Qua ratione, ut in libram auri solidi, duo et septuaginta percussi sint, ac singuli quatuordecim plenos milliarenses habuerint, paulo plus millenis in libram incurrent : erunt enim 1008; nam 72 per quatuordecim multiplicata dant 1008. Sin millenos præcise solidis 72 imputes, divisis mille per 72, singuli milliarenses obtinebunt 13 $\frac{8}{9}$, hoc est fere 14; sed de milliarensium æstimatione ac pondere copiose in illo loco disseruimus.

interpretor, vel pro argenteo nummo sumitur, vel pro æreo. Est enim δηνάριον recentioribus Græcis levioris nummi species, de qua post paulo dicam. Ideo δηναρισμός sectio est nummi alicujus in æreas species, ἀργυρισμός in argenteas. Sed δηναρισμός duplicem capit sensum. Nam aut æreus nummus in sui generis nummos, hoc est æreos dividitur, aut argenteus atque aureus in æreos. Possunt enim bifariam illi distribui. Imo aureus trifariam: nimirum in aureas minores species, argenteas et æreas. Ut si quis solidum in tremisses, vel denarios aureos, aut alios ejusmodi leviores partiri velit. Tum in milliarenses aut drachmas argenteas; ac postremo in æra, vel chalcos. At hoc loco cum ab Epiphanio follis κατὰ δηναρισμόν vel ἀργυρισμόν tribuitur: non idem est follis genus, sed prior, qui κατ' ἀργυρισμόν secatur, argenteus est follis duos argenteos continens; posterior æreus est nummus, qui in duos λεπτούς dividitur; nam si follis argenteus κατὰ δηναρισμόν divideretur, plures quam duos λεπτούς contineret. De hoc igitur posteriori folle, qui et æreus est, hoc in capite disputandum. Qui quidem varie ab auctoribus circumscribi solet. Suidas et Moschopulus φόλλεις ὀβολούς interpretantur. Idem Suidas: Ἀσσάρια, ὀβολοί. Quod ex Plutarcho *in Publicola* sumptum videtur. Erunt ergo φόλλεις ἀσσάρια. Eustathius in lib. I *Iliad.*, pag. 136, cum obolos dixisset in drachmam imputari sex, subjicit: Οἱ δὲ τοιοῦτοι, ὡς εἰκὸς, ὀβολοὶ χρόνῳ τοῦ ὕψους ὑποσπώμενοι, καὶ κατὰ μικρὸν ὑποκαταβαίνοντες, τοὺς ὕστερον ταπεινοὺς, καὶ πετηλώδεις, καὶ ὡς ἂν τις ἐρεῖ, ἐπιπέδους ἐποίησαν ὀβολοὺς τοὺς λεγομένους φόλλεις.

Ita Glossæ supra citatæ milliarensem unum, qui κεράτια duo valet, follibus constare XXIV docent, unum vero κεράτιον, follibus valere XII. Sed non quilibet oboli folles habendi sunt; sed minutissimi; nam obolus proprie si sumatur, drachmæ pars est sexta, siliquas habens tres. Proinde cum aurea siliqua, secundum duodecuplam proportionem, duodecim siliquis argenteis valeat, continebit argenteos obolos quatuor. Valet autem, ut Glossæ scribunt, folles XII. Ergo obolus argenteus tres folles continebit: adeoque follis argentea erit siliqua. Sed leviorum nummorum appellationes confundi invicem et usurpari promiscue solent, veluti denarii, oboli, chalci, λεπτοί, sive λεπτά, minuti et minuta, quadrantes, æra, folles, ærei, follærales, et id genus alii, quibus non magno sane discrimine, neque certa ac constanti ratione, scriptores abutuntur. Quamobrem nihil absurdius, fallacius nihil est, quam ex vetere, ac prioribus usitata sæculis nummulorum ad drachmam, unciamve proportione, eorumdem, cujusmodi posteriorum usu scriptorum fuerit, pondus et æstimationem concipere, ut si quis obolum, quia sexta pars drachmæ fuit, eadem ad argenteam drachmam ratione perpetuo definiendum existimet, cum Plutarchus et Suidas assem obolum esse dicunt; assis porro decima quondam, postea decima sexta pars denarii, sive drachmæ fuerit: ita chalci octo in obolo sunt, in chalco λεπτά, sive minuta septem. Et tamen apud Isidorum ultra chalcos non proceditur. Quadrans denarii quarta pars, unciarum trium olim exstitit. Hesychio quarta pars est follis, aut etiam λεπτόν. Epiphanius siclum quadrantem nominat; Isidorus unciæ quartam partem appendere scribit, hoc est drachmas duas. Hesychius, et ex eo Suidas, κοδράντην ait esse τὸ πᾶν, ἢ λεπτὰ δύο. Idem Hesychius ἀσσάριον et λεπτὸν unum idemque esse docet, et talenti sex millesimam partem. Vides quam horum omnium nummulorum ratio sit incerta, utque nihil ex iisce tricis, ac minutiis, nisi temere pronuntiari possit. Ut non interim illud omittam, quod ad rem magnopere facit, easdem diversos apud populos nummorum, mensurarum, ac ponderum appellationes non easdem notiones, ac potestates habuisse, sed alibi majori æstimatione, alibi minore fuisse præditas. Cujus rei infinita sunt exempla, in quibus immorari otiosum est, ac putidum; nam quod ad λεπτούς, quorum hic mentio est, speciatim pertinet, quis de eo genere certi aliquid asseveret? Epiphanius folles κατὰ δηναρισμόν, duos esse λεπτούς ait. Si iidem λεπτοί sint ac λεπτά, septem erunt in chalco, in obolo, qui chalcos habet octo, λεπτοί LVI, in drachma CCCXXXVI. Fiunt in drachma folles Epiphanii CLXVIII, in obolo XXVIII. Sed λεπτά apud eumdem diversa sunt; nam λεπτὰ ταλάντου supra memoravit, alia τῶν ἀσσαρίων. Scholia *in Matth.* ex Budensi codice λεπτούς in denario, quæ est stateris tetradrachmi centesima pars, drachmæ XXV, ait esse decem. Ad hæc Marci XII, 42, vidua illa πτωχή, id est *mendica*, in gazophylacium injecit λεπτὰ δύο, ὅ ἐστι κοδράντης. Ergo follis idem erit cum quadrante. Hilarius *in psalm.* CXXVIII, minuta ista viduæ denarios duos interpretatur, eadem voce, qua et nummi illi censentur, quos Samaritanus apud Lucam cap. X stabulario in ægroti ac saucii sumptus erogavit, quæ δηνάρια δύο Lucas appellat. Sed non idem nummi genus utrobique denarii voce significatur. Multo enim minus est, quod mendica femina de sua paupertate in arcam immisit, quam quod pius ille Samaritanus in ægroti alimoniam ac curationem contulit. Sed neque Bedæ possum assentiri, qui ad illum Marci locum viduæ minuta duo quadrantem esse sicli putat, hoc est obolos quinque; imo vero obolos sex; nam siclus obolos colligit XXIV, sive drachmas VI, quarum singulæ sunt ἑξώβολοι.

Sed est absurdius multo, quod non nemini placuisse nuper didici; λεπτά illa duo viduæ, quos Hilarius denarios vocat, esse denarios illos veteres, unciæ partem octavam; quorum duo quadrantem semunciæ reddunt. Sic enim ratiocinatur: Quadrans, qui duos minutos habere dicitur in Evangelio[1], definitur unciæ pars quarta, duo minuti sunt in quadrante, sic minutus octava pars unciæ,

[1] Marc. XII, 42.

ut duo minuti, quarta. Octo igitur minuti in unciam incurrunt, ut octo drachmæ; et sic minutus, et drachma, vel denarius sunt ἰσοδύναμα. Hæc si vera essent, si λεπτόν, cujusmodi duo vidua projecit, idem esset cum argenteo denario, vel drachma, non pœnitenda sane largitio illa foret; nec eam mulierculæ solum mendicitas, sed et suum quoque pretium commendaret : nimirum si, quod proxime ante dictum est, tantum mendica mulier erogasset, quantum in ægroti alimoniam ac curationem a benigno illo Samaritano est impensum. Quocirca non dubia est ἀλογιστία, quæ ex eo nata, quod λεπτούς, vel λεπτά ubique pro *denariis* sive *drachmis* usurpari falso credit, ejusque sibi commenti, quod doctissimos etiam ignorasse dicit, auctoritatem vindicat. Hoc vero et ignoratum esse hactenus fateor, et ignorari multo magis communium litterarum interest, quam in lucem efferri. Est enim falsissimum. Quis duo illa viduæ minuta aliter accipiat, quam pro duobus æreolis, minimique pretii nummulis, hoc est chalcis, quales octo in obolo numerantur? Certe tenuissimum nummi genus fuisse ratio ipsa persuadet. Cyrillus minuta illa obolos appellat. Ergone denarii argentei sunt oboli, quod eamdem τῶν λεπτῶν vocem Hilarius denarios interpretatur? Nugæ meræ sunt. Denarios enim Hilarius pro æreolis usurpavit, ut et Epiphanius, dum κατὰ δηναρισμόν opponit ei, quod est κατὰ τὸν ἀργυρισμόν : idque etiam sibi idiotismus noster ascivit. Quod vero quadrantem duo illa λεπτά Marcus nominat, cur unciæ potius quam oboli, imo etiam chalci quadrantem arbitremur? Octo in drachma chalci sunt; totidem a nonnullis in chalco minuta statuuntur. Tam igitur chalci duo, oboli, et λεπτά duo, chalci quadrantem faciunt, quam unciæ, quadrantem denarii duo, vel drachmæ. Itaque chalcos aio duos esse, hoc est oboli quadrantem, λεπτούς illos viduæ. Quod et Latinus interpres agnovit, qui Lucæ XXI, ubi eadem historia narratur, λεπτά vertit, *æra minuta duo*, nempe χαλκία. Unde et χαλκολόγοι, *æruscatores :* nam χαλκός pro omni nummulorum genere passim accipitur.

Sed clare, inquit, hoc Epiphanius dum ita scribit : Siclum, qui et quadrans vocatur, unciæ quartam esse partem, stateris semissem, ac drachmas continere duas. Duas, inquit, drachmas dixit auctor ille, quæ alii minuta. Hoc vero nunquam Epiphanius dixit, drachmas duas ejusdem esse generis cum λεπτοῖς illis mendicæ mulierculæ : quod est ἄτοπον, et inauditum. Scimus quartam unciæ partem drachmas esse duas : quas cur Epiphanius cum siclo confundat, causam suo loco reddidimus. Sed has duas drachmas minuta esse duo, cujusmodi vidua in gazophylacium intulit, neque probatum illic est, neque argumentatione ulla potest effici.

At ecce auctor est Hesychius, λεπτόν esse ἑξακισχιλιοστὸν ταλάντου. Ergo sex millia τῶν λεπτῶν in talento continentur. Sunt autem in talento toti-

A dem denariorum ac drachmarum millia. Quare idem est minutum cum drachma. Hoc est probationis caput; atque ipsum tamen levissimum. Nam talentum apud Hesychium non ingentem illam pecuniæ summam, quæ sex denariorum millia complectitur, sed solidum aureum significat; ut in libro *De re Nummaria* Scaliger animadvertit. Sed Hesychii verba necessario huc ascribenda sunt: Κοδράντης, inquit, τὸ πᾶν, ἢ τὸ τέταρτον τῆς φόλλεως, ἢ λεπτόν. Τὸ δὲ λεπτὸν ἑξακισχιλιοστὸν ταλάντου· ὅ ἐστι νόμισμα ἕν, ἢ κόκκοι τρεῖς. Τὸ δὲ τάλαντον λίτραι ἑκατὸν εἴκοσι πέντε. Ὁ δὲ κοδράντης νομίσματα τρία. Ὁ δὲ ἔσχατος κοδράντης τὸ τέταρτον τῆς φόλλεως. Mox : Κοδράντης, τὸ πᾶν, ἢ λεπτὰ δύο, τὸ δὲ λεπτὸν ἑξακισχιλιοστῶν ταλάντων.
B Quam hæc perplexa, quamque ad auctoritatem novi commenti sint inania, nemo non videt. Quadrantem follis esse quartam partem asserit, aut minutum. Postea quadrantem duo λεπτά continere. Secundum priorem rationem quadrans sexies millesima pars erit talenti; posteriori, ter millesima, quia λεπτὸν ἑξακισχιλιοστὸν ταλάντου dicitur. Deinde quod erit νόμισμα illud ἕν? Idemne cum quadrante? An potius cum λεπτῷ? At subinde νομίσματα tria quadrantem esse definit. Ergo quadrans sunt νομίσματα tria, et nomisma unum. Idem quadrans, unum erit minutum, et duo minuta. Quæ omnia mendosa, inextricabilia, ac tumultuarie congesta sunt; neque ad novi figmenti testimonium valere
C possunt. Etenim si pro eo, quod Hesychius docet, λεπτόν esse partem talenti sexies millesimam, ideo verum est, λεπτόν idem esse cum drachma, quia talentum Atticum sex drachmarum millia continet : cum idem Hesychius talentum definiat libris CXXV, hoc est minis Atticis CXX; sitque duplum ad Atticum, ideoque duodecim millia drachmarum Atticarum colligat; quale fuisse supra diximus Alexandrinum talentum; cur non eodem jure concludimus λεπτόν esse didrachmum, quoniam sex didrachmorum millia talentum illud continet, de quo Hesychius loquitur? Quanam vero fiducia id ex illa auctoritate seligit, quod in rem suam facere putat : id respuit, quod ei potissimum adversetur? Cur enim de talento Attico He-
D sychium loqui potius affirmet, cum λεπτόν ait ἑξακισχιλιοστόν esse ταλάντου, quam eidem diserte loquenti testantique fidem habeat, se talentum illud intelligere, quod duplum sit Attici, et duodecim drachmarum millibus constet? Redeo igitur ad id, quod paulo ante proposueram, et talentum istic esse dico solidum aureum, sive νόμισμα. Quippe nomismatis vox recentiore sæculo ad aureum solidum plerumque restringitur. Hujus, si κατὰ δηναρισμόν secetur, sexies millesima pars est quadrans, qui et denarius, et minutum, et aliis promiscue vocibus exprimitur. Solent enim, ut antea significavimus, permisceri invicem, et confundi appellationes illæ nummorum vilium, neque singularum proprietas ubique retinetur.

Itaque quadrans alias λεπτὰ δύο complectitur, A alias pro λεπτῷ sumitur. Quanquam verisimilius est in priore loco scribendum esse, ut in posteriore, ἢ δύο λεπτά, pro ἢ λεπτόν. Nam ad Marci verba respexisse videtur. Ac tum follis Epiphanii quadrans erit Hesychii: licet hujus follis, quam illius, sit major: quia follis apud Hesychium λεπτά continebit octo, et idem erit fortasse cum obolo. Verum cujusmodi sint utrobique folles, aut λεπτά, tam difficile est assequi, quam inutile scire, pronuntiare vero temerarium ac ridiculum. Sed talentum apud Hesychium esse solidum non solum ideo probabile est, quia idipsum ait esse νόμισμα ἕν, verum etiam, quod ex Cassiodoro idem potest colligi. Cujus in lib. I, epist. 10, hæc verba sunt: *Sex millia denariorum solidum esse voluerunt.* Ubi B Hotomannus frustra, *sex milliarisiorum*, pro *millia denariorum*, legendum conjicit; nam duodenis milliarisiis, non sex, vulgo solidus æstimatur. Retinenda proinde vulgata lectio. Ex qua sex millia denariolorum in solidum imputata discimus, quæ ab Hesychio λεπτά vocantur. Hoc modo si duodecim solido milliarenses attribuantur, singuli quingenta minuta, vel δηνάρια colligent. Quod cur mirum Hotomanno videretur, causæ nihil erat: cum in nostratem aureum, qui Romano duplo fere minor fuit, plures etiam minutiæ possint incurrere, si ad infimas nummorum sordes κατὰ δηναρισμόν redigantur, quas vulgo maculas, obolos, pitas, aut aliis id genus vocabulis, appellant. Ex eo vero ratio in- C super evidens est, ob quam talenti nomen solido sit impositum. Nempe, quod totidem minutiarum ac denariolorum millia comprehenderet, quot drachmarum Atticum, ac vulgare talentum. Reliqua, quæ apud Hesychium sequuntur, peregrina sunt, et accumulata temere, ut in Glossariis assolet, in quæ variæ, ac contrariæ plerumque vocum earumdem notiones ex diversis auctoribus collectæ sub uno lemmate passim inculcantur.

Nibilo itaque ratiocinatio ista doctiores viros doctissimos efficit, ut λεπτά argenteos denarios esse, sive drachmas, quod hactenus ignorabant, deinceps intelligant. Non illud quidem inficiamur, ἀργύρια λεπτά pro argenteis nummis accipi, ut in Glossis illis Basilicorum, quæ solidis novem ἀργύρια D λεπτά tribuunt CXXV. Sed eodem modo λεπτά dicuntur, quo drachmas alias esse λεπτάς, alias παχείας auctor est Hesychius, in voce Λεπταλέον· Τὰς δραχμὰς, λεπτὰς μὲν τὰς ἐξωβόλους, παχείας δὲ τὰς πλέον ἐχούσας. Sed non statim consequens est, λεπτά pro drachmis simpliciter, ac sine adjectione sumi. Quemadmodum propterea quod talentum aliud erat commodum, cui nihil deerat; aliud magnum, cui supererat: non ideo voces illæ *magnum*, vel *commodum*, simpliciter usurpatæ talentum significant. Ad eumdem modum ἀργύρια λεπτά Glossæ nominant minores argenteos, ut a majoribus discernantur, quales erant didrachmi, vel argentei majores; a quibus millenarii nummi, sive milliarisii ὑποσπώμενοι, et ὑποκαταβαίνοντες, ut cum Eustathio loquar, propagati fuerunt. Διχέρατοι nummi argentei priores duodecim solidum faciebant. Igitur novem solidis respondebant argentei CVIII. Totidem solidi ἀργύρια λεπτά, sive milliarenses continent CXXV. Quare argenteus prior ille, qui φερώνυμος est appellatus διχέρατος, milliarensem, sive ἀργύριον λεπτόν continet unum, et insuper ejusdem 17/108. Ideo λεπτόν hoc posterius vocatur. Sic argentei Philippei minutuli apud Vopiscum. Quod autem τὸ λεπτόν, vel ὁ λεπτός solitarie sumpta argenteum nummum apud auctorem illum significent, ac citra substantivi nominis adjectionem, non temere inficiari audeam. Illud scio, ex iis omnibus quæ ad id ostendendum allata sunt, nihil ejusmodi persuaderi posse: imo vero contraria omnia colligi. Nisi forte in illo ipso, quo de agitur, Epiphanii loco λεπτοὺς argenteos esse denarios somniare licet. Quod ex nova illa doctrina, iisdemque principiis affirmare necesse est. Non enim τὰ λεπτά, vel τοὺς λεπτούς aliquando pro argenteis usurpari tantummodo suadet; quod ipsum tamen auctoritate aliqua fulciendum erat. Sed æreos fuisse nummos omnino negat, quod est falsissimum. Nam vel hic ipse locus Epiphanii τοὺς λεπτοὺς æreos esse nummos evidenter arguit. Siquidem aliud est κατὰ ἀργυρισμόν dividi, aliud κατὰ δηναρισμόν: et hoc posterius idem est atque adærari, sive in æreas species distribui. Cum igitur follem dicit κατ' ἀργυρισμόν in argenteos, κατὰ δηναρισμόν in λεπτοὺς dividi, profecto, si quid sapimus, λεπτοὺς negat argenteos esse nummos, æreos fatetur.

Sed ut ad follem revertar, cujus partes sunt οἱ λεπτοί, ne illud quidem superior illa doctrina probat, quod magnopere videri cupit, idem esse follem, ac sestertium æreum, quatenus sestertius uncialis fuit, idque Constantini et Epiphanii sæculo. Nam ratio, qua istud evinci putat, inanis est ac frivola. Hesychius, ait, quadrantem esse scribit τὸ τέταρτον τοῦ φόλλεως: quadrans illi dicitur de duabus drachmis: octo drachmæ in uncia. Sic duæ drachmæ quarta pars unciæ, vel follis, vel sestertii. Verum quis hoc illi concedit, Hesychium de quadrante unciæ loqui potius quam oboli, vel alterius? Quinetiam cum λεπτόν esse dicatur idem atque drachma, quadrans vero λεπτά duo contineat; follis quadrantes duos, nonne iisdem ex principiis, atque ex eadem Hesychii auctoritate, convincitur, follem octo drachmis constare, sive denariis? Non igitur jam æreus nummus erit, sed argenteus, sane pergrandis, in quo sestertii erunt XXXII; nedum follis idem erit ac sestertius æreus. Quod utrum per sese verum necne sit, nihil hic affirmo. Hoc pugno, quæ ad id ostendendum allata sunt, ea cassa et inania esse maxime, et alia omnia, quam quorum causa producta sunt, efficere.

Concludamus igitur, follem æreum ex Epiphanii mente tenuissimum exstitisse nummum, qui duos

λεπτούς, sive minuta duo contineret, ut idem et quadrans Marci evangelistæ possit videri. Λεπτούς porro æreolos esse, sive chalcos, cujusmodi in obolum octo numerantur : ut propterea duo λεπτοί, κοδράντης et a Marco, et ab Hesychio nuncupentur.

De follis ὁμωνυμίᾳ et ambiguitate.

Cum tam diversa sit follis significatio, ut et ἄθροισμα nummorum, et argenteos, et æreos nummos exprimat, fit nonnunquam, ut ea voce sic auctores abutantur, ut quo de genere potissimum intelligendi sint, conjectura assequi difficile sit. Interdum vero ex rei ipsius, de qua agitur, natura, si quis paululum adhibeat judicii, nullo negotio discernitur. Hujus rei exempla non pauca suppetunt. Sed insignia maxime sunt, quæ ex Theodosiano codice adversus jurisconsultorum principem in superioribus adduximus. In quibus cum cætera satis explicatam rationem habeant, primus ille locus de Appellationibus temerariis, quibus xxx *follium multa* dicitur, ambiguus esse potest. Qui tamen ex jurisconsultorum usu, et causæ ipsius merito dijudicandus est. Ut vel xxx sint argentei nummi, vel totidem, uti diximus, nummorum ἀθροίσματα. Apud *Alexandrinum* vero *Chronicon*, ubi in summa annonæ charitate, panis follibus venisse tribus dicitur, folles non aureos, qui nulli in rerum natura fuerunt, sed argenteos interpretor, hoc est senos milliarenses.

Eusebius lib. x *Hist.* cap. 6, Constantinum refert Cæciliano Carthaginensi episcopo tria follium millia in Africanarum provinciarum Ecclesias eroganda misisse. Ibi τρισχίλιοι φόλλεις totidem sacculi sunt, nummorumque. Neque enim eruditissimo viro astipulator accedam : qui de folle agens, A exemplum illud inter ea promiscue collocat, in quibus follis obolus, vel æreus esse dicitur, ut est apud Moschopulum ac Suidam. Tales, hoc est ærei, fuerunt illi, quorum meminit Augustinus lib. xxxii *De civit.* cap. 8. Quo in loco miraculum quoddam recenset, atque historiam Florentii sartoris, hominis egentissimi, qui ad xx martyrum memoriam orans, pecuniam ad vestes emendas ab illis postulavit : *eumque discedentem*, inquit, *adolescentes, qui aderant, exagitantes prosequebantur, quasi a martyribus quinquagenos folles, unde vestimentum emeret, petivisset.* Mox ille discedens ejectum in littore piscem ingentem reperit, quem cuidam coquo trecentis follibus vendidit. Hæc Augustinus. Sane folles isti non argentei sunt, ut opinor (neque B enim tanti piscis unus a coquo redimeretur, nempe sexcentis milliarensibus, aut majoribus etiam argenteis, qui si didrachmi fuerint, mille ac ducentos denarios argenteos reddunt), verum ærei nummi fuisse videntur, alterius plane speciei, quam Constantiniani illi, quorum tria millia per universas Africæ, Numidiæ ac Mauritaniæ Ecclesias imperator ille distribuit. Quare ambo illa exempla minime confundenda fuerunt. Quod idem et de follibus illis quadringentis æstimare licet, quos Lucilla clarissima femina pro Majorini ordinatione dedit; quorum in causa Donatistarum frequens occurrit mentio, ut apud Aug. lib. iii *contra Crescent.* Ridicule enim folles istos ejusdem generis cum trecentis C illis esse dixeris, quibus piscem sartor ille permutavit. Quare ad argenteos folles pertinere puto. Eadem in cæteris exemplis, quæ passim occurrunt, adhibenda cautio est, ut pro argumenti ratione, et ex orationis ἀκολουθίᾳ divinandum sit, de quo follis genere sermo ab auctoribus instituatur.

DIONYSII PETAVII

E SOCIETATE JESU

ELENCHUS DISPUNCTIUNCULARUM MATURINI SIMONII DE PŒNITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

(*Cf. Petavii Diatribam de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia.*)

—

Reverendissimo in Christo Patri Gabrieli Albaspinæo, Aurelianensi Episcopo, Dionysius Petavius e Societate Jesu S.

Quod in clericorum querelis et controversiis vetera Ecclesiæ jura præscribunt, Præsul amplissime, ut episcopi se arbitrio judicioque sistant : id in hac quadam lite nostra libenter ad te venio studioseque facturus. Accusatus enim a clerico tuo clericus et ipse quondam tuus : tum injuriarum in te falso et immerito postulatus, non alium, quam teipsum mihi judicem, imo vero defensorem ac patronum quæsivi. Editus est enim paucos ante menses obscurus quidam libellus a Maturino Simonio, Aurelianensis Ecclesiæ decano : cujus species et inscriptio quidem ipsa dispunctiunculas nescio quas de pœnitentiæ ritu vetere in Ecclesia pollicetur. Sed in epistola, quam in fronte tibi operis inscripsit, postquam verissimis te laudibus, at longe merito tuo minoribus, ornavit, de me ita queritur : Cum ingenui sit animi profiteri, per quos profeceris, idipsum factis suis non probas e Petavium; qui quæ in schedis tuis a se lecta esse dicit, ea, te nusquam laudato, publicare anteverterit. *Caput est hoc accusationis illius, criminisque nostri : tum libelli conscribendi finis*

un cus. Reliqua disputatio omnis, quam septem capitibus complectitur, accessionis locum habet. Itaque languida est, ac debilis illius de ritu pœnitentiæ consequens oratio, et ut cætera non desint, nuda et simplici auctoritate dicentis, non probationibus argumentisque nititur, ut indicio sit, non præcipue id illum agentem, ad alterius instituti occasionem ista scripsisse. Ego vero postquam attente diligenterque circumspexi, meque in omnes partes cogitatione converti, intelligere non possum, qua re adductus ille, quem neque de facie hactenus novi, neque cum eo usum aliquem, ac ne levissimi quidem sermonis commercium habui, cujus denique nomen aliunde, quam ex dispunctiuncularum inscriptione, non didici, ita in me commoveri potuerit, tam ut incredibilia de me sua illa epistola vulgaret. Equidem decanum Aurelianensis Ecclesiæ non modo Christianum et Catholicum, sed etiam virum bonum ac probum esse statuo, neque Christianæ legis, et divinæ fraternæque charitatis oblitum. Atque eo magis admiror, id ætatis, prudentiæ, ordinis ac dignitatis hominem, non dicam hæc finxisse de me, sed undecunque tandem accepta, tam credidisse facile, ut aliis etiam persuadere voluerit. Nam quid eo crimine, quod nobis objicit, vanius est, aut minori veritatis specie conjunctum? Schedas me tuas, Præsul amplissime, antequam Animadversiones *nostras ederem, legisse dicit. Quod longe aliter habere, non tu ipse modo scis; sed amicis etiam nostris ea de re querentibus palam testatus es : tametsi schedas me legisse tuas non ille quidem dicit aperte, sed oblique et captiose loquitur, ut qui minus attente ipsius verba percurrunt, illud ipsum affirmari putent, atque ejusmodi de nobis suspicionem auferant.*

Rursus si de tam perspicua falsitate redarguere quispiam illum voluerit, eo confugere possit, non se schedas istas a nobis dixisse esse lectas, sed, quod in schedis tuis ipse legisset, de quo sermonem sæpe tecum habuissem, id me edere in vulgus antevertisse. At ego me tecum fateor, cum aliis de rebus quæ ad doctrinam pertinent, tum de ecclesiasticis moribus et antiquitate non raro disputasse; ac de nonnullis, quæ minus habebam explicata, quæsisse; nec mediocrem sane fructum ex hoc usu tuo ac colloquio cepisse, cum iis etiam, quæ a te respondebantur, partim assentirer penitus, partim fretus æquitate humanitateque tua contradicerem : nam cum hodie te nemo rerum illarum scientia et exercitatione superet, tum candore illo et facilitate mirifice præstas, ut eorum, quæ sapienter asseris, non, ut ille, qui contra me scripsit, auctoritate sola fidem extorqueas, sed liberum cuique judicium, et integras, quæ velit, tuendi ac disputandi partes relinquas. Quod ad ea vero pertinet, quæ de pœnitentia, deque cæteris Ecclesiæ ritibus, in Epiphanianis Animadversionibus *commentatus sum, ea me scio, DEI ope ac beneficio, non aliunde mihi, quam labore et industria mea, assidua Veterum lectione, aliquot annorum usu ac meditatione peperisse. Possum dispunctori accusatorique meo de singulis, quæ illic tractavi, capitibus, easdem illas, quibus usus sum, auctoritates, iisque multo plures in adversariis meis notatas ac perscriptas ostendere, quas ex Tertulliano, Cypriano, cæterisque Patribus et antiquis conciliis ac canonibus, ut Scriptorem quemque legebam, studiose multis abhinc annis observaveram. Sed neque* χρηστομαθείας *istas, neque si quid ex illis solerti ratione, aut conjectura deduxi, tanti æstimo, ut pro tantillarum rerum vindicanda possessione suscipiendas simultates et altercationes existimem, nedum ut ex incerta falsaque suspicione certam nomini alicujus infamiam invidiamque consciscam. Ac vel tuam ille saltem, amplissime doctissimeque Præsul, moderationem imitari vellet : qui cum luculentissimum ac laudatissimum illud opus ecclesiasticarum observationum post* Animadversiones *nostras ederes, de plagio illo ne littera quidem conquestus es; quod recenti re, et ab eo, cuja hæc erat, fieri maxime conveniebat.*

Tu vero, cum certis de capitibus contra atque ego sentires, nihil in nos aspere tamen, inclementerque dixisti : atque ita tuam homo non minus prudens, quam eruditus, opinionem explicasti, ut existimationi nostræ amicitiæque parceres. De hac in me lenitate uti jure tibi maximam gratiam habeo; ita dispunctori meo succensere possum, qui eamdem aliena in causa non adhibet, quam in tua tibi decoram et honestam putasti. Quamobrem quod contra me utcunque ille scribere, et errata mea castigare voluit, non modo non reprehendo, sed quoquo animo fuerit, bonam in partem accipio. Video enim id et communium interesse litterarum, et honeste ac laudabiliter posse fieri, cum nemo sit, qui aut aliqua re non peccet, aut ab errore suo, sic tanquam malo, ac morbo se quodam eximi optare non debeat. Hunc igitur redarguendi mei conatum fero non invitus : hoc conqueror, sine injuria contumeliaque, cum posset, magis istud ipsum noluisse facere. Alterum enim tolerabile est, ut dixi, alterum cujusmodi sit, ne is a me violatum se putet, nolo verbis meis exprimere. Equidem quod adversus catholicos, et illius præsertim ordinis viros ægre adducor ut scribam, etiam lacessitus; quamlibet iniquam ejus reprehensionem non solum patienter tulissem, verum etiam tacite, si hactenus conatus ille procederet, ut in probabili quæstione, contra opinionem nostram, non adversus tuam, Præsul amplissime, imo vero communem Ecclesiæ doctrinam veniret. Hoc enim restabat unum, ut in plerisque, quæ pronuntiare satis habuit, non solum a tuis ipsis, quorum se vindicem atque interpretem facit, scriptis et auctoritate recederet, sed a communi catholicorum judicio magnopere dissideret. Caput est secundum dispunctiuncularum, quo quid sit dare pœnitentiam, *plane contraria, ac tuum et Ecclesiæ dogma fert, ratione prudens an imprudens exposuit. Omitto nunc cætera, quæ te in ea, quam inscriptam nomini tuo apparere volui, disputatione legere malo, quam ex brevi hac epistola cursim leviterque*

cognoscere. Quam quidem diatribam nostram quisquis attente ac patienter exceperit; non minus ad iniquam depellendam criminationem, honestam nobis, quam ad tuam, et Ecclesiæ propugnandam illustrandamque doctrinam, piam ac necessariam fuisse judicabit. A te vero, Præsul amplissime, postremo illud postulo, quod impetraturum me esse confido; ut contra criminatores meos integrum mihi tuum animum benevolentiamque conserves: tum ut de me vicissim tibi polliceare, fautorem me dignitatis tuæ, non, ut quidam, alienis dispungendis laboribus, sed more bono proboque, tuendis, quoad licet, monimentis tuis perpetuo futurum. Vale.

ELENCHUS DISPUNCTIONUM MAT. SIMONII
DE POENITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

CAPUT I.

Dispunctiones super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promiscue usurpari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo dispunctoris conflictus secum, et cum R. D. Albaspinæi sententia; quæ et ipsa propugnatur.

Mirum in ipso capitis aditu, nec vulgare παραχινδύνευμα: cum duo ac diversi fuerint Novatus et Novatianus; iidemque patria, moribus, institutisque dissimiles: tamen qui unum ex ambobus conflaverit, non aut errare ipsum, aut miscere alios ac confundere. Quis hoc ænigma dissolvat? *Constet*, inquit, *duos fuisse, quorum alter Romanus, alter Africanus fuit.* Et tamen: *Nulli*, inquit, *in eo errarunt, quod duos illos in unum miscuerint.* Non auro contra charum duxerim hoc mysterium cognoscere. Amabo te, Vir erudite, quid esse putas duos invicem confundere? Nonne quæ unius ita propria sunt, ut ad alterum minime conveniant, in eum ipsum transferre; nomen, genus, dicta, facta, cætera denique promiscue habere? Confer Græcos illos Latinosque scriptores, quos in Diatriba vel citavi, vel omisi: rem ipsissimam videbis. At vide subtilitatem. *Non miscuerunt*, inquit, *quia duntaxat unum noverant.* Argutissime. Nempe μίξις duorum est. Verum quid necesse est, ambos singillatim cognitos habere? Nam si cognoscerent ac discernere possent, profecto non confunderent. Ergo ut aliqui duo confundi miscerique dicantur, tu ejusmodi conditionem feres, quæ ne confundantur ipsa perficiat? Quid alienius? Duos inter se Cyprianos Gregorius Nazianzenus aliique confuderunt, an singulos nosse prius oportuit, quam confundere putarentur?

Illud vero quis tibi concedat: *Nemini fraudi futurum: Africanum Novatum, et Novatianum Romanum, Novatianum et Novatum appellavisse promiscue et indifferenter?* Sane fraudi ita non fuerit, et ad causam capitis pertineat: ab errore vero ac reprehensione nulla tua grammatica vindicabit. *Verba*, inquis, *paulum declinata, varie et multipliciter reducuntur, aut porrectis, aut adjectis, aut detractis, aut permutatis litteris syllabisve.* Ergo idem erit rex, quod regulus, regillus, regillianus; ut qui cognomento rex dictus sit, velut in gente Marcia, cæteris quoque cognominibus, quæ indidem declinata sunt, appellari potuerit. Nemini item fraudi fuerit, Victorem historicum appellare Victorinum, Catonem, Catum, Catium, Caticnum, ἀδιαφόρως usurpare. Reliqua ejusdem generis et absurditatis omitto.

Novatianos in Diatriba (a) scripsi jus relaxandi peccata ab Ecclesia quondam abjudicasse: *Quippe unicam illam peccatorum indulgentiam in Ecclesiæ arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur.* Hæc te fateris (b) non intelligere. Quid faciam? Illud sane tuum non assequor: *Novatum, sive Novatianum, hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse, quod nullum ad lapsos reconciliandos condonandaque peccata jus in Ecclesia esse asseverarent, sinuosæ quæstionis disceptatio est.* Videris hoc arguere velle, quod dixi: Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia proscriptos esse, quod nullum ad condonanda delicta jus in Ecclesia esse dicerent. Et tamen id concilii Tridentini auctoritate ac voce comprobas. Gratum est hoc officium. *At hujus*, ais, *verba nihil aliud sonant, quam inter cæteros Novatianorum errores, et hunc fuisse.* An aliud dicimus? Pag. 227, verba nostra sunt: *Quod clavium, ut vocant, potestatem Ecclesiæ ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorumdem errores omittam, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt.* Hoc refellere ac negare intererat ejus, qui Dispunctionem scriberet.

At etiam μάτην πτερυγίζει, et in seipsam incurrit tua disputatio, et in id quod oppugnat, vel invita relabitur. Quid est, quod a quarta pagina, et deinceps, ad finem usque capitis probare niteris? Opinor illud: non ob unum hunc errorem, quod relaxandorum criminum jus, potestatemque clavium, penes Ecclesiam esse negaret, pro hæretico habitum esse Novatianum. Hoc neque ego dixi, neque contrarium demonstrare opus omnino fuit. Verum quomodo illud persuadeas demum, porro videamus. Cypriani locum affers, qui ab Antonio interrogatus, *quam hæresin Novatianus introduxisset*, ita respondet: *Scias nos primo in loco nec curiosos esse debere, quid ille doceat, cum foris doceat. Quisquis ille est, et qualiscunque est, Christianus*

(a) Animadversion. p. 226.

(b) Pag. 3.

non est, qui in Christi Ecclesia non est. Hic scilicet Cypriani locus in eum a te finem adducitur, ut ostendas, alium quempiam ob errorem, quam quod clavium jus Ecclesiæ detraheret, hæreticum esse judicatum. Hoc enim tanquam a me positum oppugnare volebas. Jam vero quid alienius ab ea hypothesi institutoque disputationis tuæ, quam illud Cypriani testimonium? Doce enim vel littera notatum in iis verbis alium quempiam errorem, propter quem hæreticus haberi meruerit. Negat Cyprianus curiosius inquirendum, cujus sit hæresis auctor ille, qui in Ecclesia non doceat, hoc est, qui se ab ea schismate diviserit. De errore aut hæresi ipsa, cujusmodi sit, quidve contineat, verbum nullum. Nam et alterum dogma, quod ex commentario Ambrosii *in Epist. I ad Corinth.* cap. VI, colligitur : *Qui fornicatur, etiam in Spiritum sanctum peccare, propter quam causam scissus est ab Ecclesia*, non sic accipiendum est, ut ob id præcise judicatus sit hæreticus, quod illud assereret. Verum quod peccata in Spiritum sanctum ejusmodi putaret esse, ut relaxari nullo modo possent; idque ex Evangelii auctoritate perperam intellecta confectum crederet, fornicationis inter cætera peccatum eo sensu ac mente contra Spiritum esse docuit, ut ecclesiastico jure ac potestate remitti nequiret. Quam ob causam divortium primo fecit : tum errore plenius cognito, eo potissimum nomine, pro hæretico damnatus est. Horum prius, id est, schisma, non hæresin, verbis iisce *Commentariorum* auctor indicat : *propter quam causam scissus est ab Ecclesia.* At inter nos non de schismate, sed dogmate et hæresi controversia est. Qua re nihil causam tuam locus ille sublevat.

At ecce : *Tres*, inquis, *potissimum Novatianorum errores canon* 8 *Nicænæ synodi perstringit.* Cedo quos? Primus est, *quod se Catharos nuncuparent.* Hiccine tuo judicio error est, aut hæresis, cujus gratia hæreticus sit Novatianus habitus? Quis nudam, quamlibet stolidam et insulsam appellationem, nisi quid subsit aliud, pro hæretico dogmate condemnet? Tum illud attendas velim; ut eo nomine pro hæreticis habiti sint Novatiani, quod se Catharos vocabant, nihil hoc ad Novatum vel Novatianum pertinere; qui utrum se Catharum appellarit unquam, constare non arbitror. Atqui de auctore ipso sectæ Novato vel Novatiano, non de ejus discipulis, ac partiariis loqueris (*a*); et vero loqui debes, præsertim cum ita postremo colligis : *Gradibus itaque potius quam præcipiti cursu, cecidit Novatus*; secundus error, *quod a catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ decretis deficerent*; tertius, *quod digamorum et lapsorum communionem penitus rejicerent.* Miror pro duobus ac diversis dogmatibus, et erroribus obtrudi, qui in canone illo Nicæno pro uno et eodem habentur. Verba concilii : Πρὸ πάντων δὴ τούτων ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσήκει, ὅτι συνθήσονται, καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δόγμασι· τουτέστι, καὶ διγάμους κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσιν. *Præ omnibus autem eos scripto profiteri oportet, quod consentiant, et sequantur dogmata Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ : id est, et cum digamis communicare, et his qui in persecutione lapsi sunt.* Quæ sint decreta illa Ecclesiæ, vox τουτέστι subjecta significat; nempe illa, ex quibus tertium genus erroris, novi scilicet, nec a nobis animadversi, conflare voluisti. Sane cum peculiaris aliquis error Novatiani quæreretur, ut non ideo condemnatum pro hæretico fuisse monstrares, quod jus clavium abjudicaret ab Ecclesia, non possum non mirari denuo ejusmodi a te ex illis canonis verbis exsculptum, *quod ab Ecclesiæ decretis deficeret.* Id enim non unum aliquem errorem, sed infinita errorum capita suo ambitu complectitur. Quocirca verissima est assertio illa nostra, cui vel invitus ipse suffragaris : Novatum ac Novatianum ob id præcipue hæreticos esse judicatos; quod *remittendi potestatem*, ut Tridentinæ synodi verbis utar, *pertinaciter negarent.* Prima quidem illorum ab Ecclesia disjunctio a schismate ortum habuit, nondum vulgata penitus hæresi, quod Cypriani allatus a te locus indicat. Quem ut in re facillima, minimeque necessaria, compendifacere potuisti. At hæretici ob id præcipue judicati sunt, quod non solum peccatores ad communionem admittendos non putarent, sed quod ne admitti quidem absolvique posse crederent. Postremo cum dispunctiunculas tuas in eum finem scripsisse te dicas, ut R. D. Albaspinæi, Aurelianensis episcopi, quem honoris causa nomino, eximiam de pervetustis Ecclesiæ rationibus doctrinam ac sententiam a præpostera mea opinione vindicares; vide annon in causa manifeste prævaricatus fueris. Neque enim aliud eruditissimus ille præsul docuit, quam quod usurpatum a me reprehendis. Etenim libro secundo *Observationum Ecclesiasticarum*, cap. 21, pag. 312, ita non minus vere quam docte sententiam suam explicat : *Quo autem minore negotio ex illis difficultatibus emergere possint, advertant oportet, Novatianorum errorem non in eo positum, quod dicerent, neque lapsum neque excommunicatum in morte a peccatis liberandum, sed hæreticos ideo habitos, quod opinarentur, Deum ipsum Ecclesiæ neque remittendorum, neque retinendorum peccatorum capitalium potestatem copiamque fecisse.* Hæc ille, et iis affinia complura antecedenti capite : quæ et certissima sunt, et nostris illis consentanea, quæ tu reprehendis, qui ne ob illud unum præcipue dogma Novatiani pro hæreticis habiti videantur (quod ego, juxta ac reverendissimus ille præsul, affirmabam), multiplices illorum errores fuisse, nobis objicis (*b*). Sed ejusdem præsulis doctrinam sequenti capite longe apertius, ac minori specie veritatis oppugnas.

(*a*) Pag. 6.

(*b*) Pag. 5, 6.

CAPUT II.

Explicato quid sit dare pœnitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Dispunctiunculis acceptus. Dispunctoris secum, et cum Catholica sententia, pugna. Sed et cum R. D. Albaspinæo; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu pœnitentiæ. Ostensum, perpetuos in eo pœnitentes hæsisse nonnunquam. Sub mortem repræsentatam olim fuisse communionem : idque ex Nicæni concilii mente.

Lemma capitis secundi : *Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communio sit in Ecclesia veteri.* Quam vim habeat hæc inscriptio, quove præfixa sit, divinare non possum. Nam aut subjecta disputationi sequenti materia est, et summa eorum comprehensio, quæ in isto capite tractantur; aut ejus, quod oppugnare instituit, capitis argumentum, sive τὸ κρινόμενον. Neutrum horum dispunctor ibi præstitit. Legesis caput ipsum, et vel minimam, si potes, inde partem ejus exsculpe, quod inscriptio ipsa minatur. Nihil hic de peccatorum generibus, quibus aut repræsentata sit, aut negata communio, οἴκοθεν attulit; nihil super ea re propositum a nobis vel levissime refellit. Pauca quædam vexat, nec illa sane καίρια. *Pax*, inquit, *sive reconciliatio cum Ecclesia, quæ absolutio dicitur, ab Eucharistia longo intervallo separatur.* Credo periculum erat, ne quis absolutionem cum Eucharistia confunderet, sic quasi pharmacum aliquis idem esse ac sanitatem existimet, aut jus ad annuos beneficii fructus capiendos, cum fructibus ipsis, annonaque confundat. Nemo sic hebes fuit, ut absolutionem Eucharistiam esse crederet. Itaque neque *ut facilius intelligeremus*, neque ut omnino intelligeremus, laborandum fuit. Sequitur : *Sciendum, apud Innocentium in* Epistola ad Exuperium, *pœnitentiam, absolutionem, reconciliationem communionis, Eucharistiam non significare.* Quis hoc ignorat? Sed tamen quid pœnitentia sit, juvat discere. *Pœnitentia*, inquit, *id est, pœnitendi cupido, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor, donum Dei erat, quod animis fidelium illabebatur.* Quid nunc postquam cruor ille refrixit? Num Dei donum esse desiit? An Pelagiani erimus hodie, ut pœnitendi cupidinem aliunde quam ex Dei dono constare velimus? *Erat*, inquit, *donum Dei, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor.* Ergo donum Dei non est hoc tempore? Sequitur ἀπόδειξις ex Leone, Augustino, Eucharistiam a pœnitentia differre. Tantæ molis erat, id astruere, aut persuadere, pœnitentiam donum esse Dei, ac citra absolutionem obtineri! Norunt hoc in scholis theologiæ tirones, qui pœnitentiam alias sensum animi, ac certæ virtutis officium esse didicerunt; quæ cujusmodi sit, inter se hodieque certant. Apud Innocentium vero pœnitentiam nihil esse, præter illum animi mœrorem ac donum Dei, *cras fortasse credam, non hodie* (*a*); tuum ut tibi redhibeam. Innocentius *ad Exuperium*

A *epist* 3, cap. 2 : *Et hoc quæsitum est*, inquit, *quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatior est. Nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communio negaretur*, etc.

Hic pœnitentia aliud omnino esse videtur, quam interior ille sensus, afflatusque sancti Spiritus. Neque enim is ab hominibus indulgeri vel negari potest, quem nisi prius accepissent, hoc quodcunque est, quod ab hominibus præstandum est nunquam peterent. Aliud est itaque pœnitentia, de qua pontifex loquitur : nempe jus et potestas obeundæ
B pœnitentiæ, siquidem a leti faucibus eripi et convalescere potuerint : quæ potestas sine dubio ritu aliquo nobis ignoto, et benedictione conferebatur. Hoc inquam est *pœnitentiam concedere;* inter pœnitentes aliquem ascribere, ritu illo ac cærimonia formulave qua in pœnitentium gregem recipi fas esset. Tu aliter sentis. Equidem non invideo, nec insector. Sed tamen de Innocentii loco porro disputemus. Quæsitum est ab Exuperio, quid de iis statuendum esset, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ dediti, in extremo vitæ suæ pœnitentiam et communionem postulant. Respondet Innocentius, superiorum temporum consuetudinem austeriorem fuisse, ut eis concederetur pœnitentia, sed com-
C munio negaretur. Hoc ita dispunctor interpretatur (*b*) : *Nam sæviente persecutionum procella, qui pœnitentia, prout erat donum Dei, afflabantur, concedebatur eis pœnitentia ; id est, pœnitentiam illam approbabat Ecclesia : sed sine peccatorum absolutione. Reddita vero Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuit ; et in eo damnata est, sed longo demum intervallo, Novatianorum hæresis, quod morientibus veniam non relaxarent.* Primum illud cujusmodi est, concedere pœnitentiam, esse donum illud approbare Dei, quo peccatores afflati sunt? Quis sic loquitur? *Concedere* enim est aliquid tribuere, quod in ejus, qui indulget, potestate versatur. Hic qui ad pœnitentiam impetrandam ad Ecclesiam, vel
D sacerdotes accedit, quid necesse habet, id sibi concedi petere, quod jam ab illo, qui dare potest, acceperit? Deinde cur *admittere* pœnitentiam, aut *approbare* non dixit, sed concedere? Verum omittatur, si lubet, verbi ista conflictio. Reliqua omnis interpretatio nimis ambigua est. Volo mihi respondeas, quid ista velint ; *sæviente persecutionum procella?* Utrum totum illud tempus intelligas, quo Ecclesia ex intervallo jactata, et intermittentibus persecutionum procellis identidem quassata sit, quod ad annum fere 310, et eo amplius, tenuit. Hæc enim persecutionum tempora sunt ; non quod perpetuis et continuis iisce procellis conflictata

(*a*) Pag. 16.

(*b*) Pag. 11.

fuerit, sed quod in eorum temporum partes grassatio hæc hostilis incubuit. Totone igitur illo tempore, nempe duobus illis tribusve sæculis, ejusmodi fuisse disciplinam Ecclesiæ censes, ut pœnitentibus quibuslibet communio negaretur; ut nulla peccatorum absolutione tributa, sola pœnitentia concederetur? hoc est, ut exponis, approbaretur interior ille sensus, divinitus hominum animis injectus. Non aliud interpretationis tuæ verba præ se ferunt, quæ generatim docent, afflatis illis dono Dei peccatorum absolutionem minime esse concessam, sed probatam duntaxat pœnitentiam.

Ex quo consequens est, nulli post lapsum communionem, id est, absolutionem fuisse redditam. Itane toto illo tempore pœnitens nemo cum Ecclesia reconciliatus est, nemo in integrum restitutus? exclusi in perpetuum ab Ecclesia, et communione usuque sacramentorum fuerunt, qui semel deliquerant? Diceret saltem eos nominatim ad tantam severitatem exceptos, qui gravissima quædam flagitia commisissent, quod in triplici criminum genere vetustissimis duntaxat temporibus institutum in Ecclesia fuisse capite illo, quod disjunctor designat, ostendimus. At pœnitentes omnes, et ob quælibet criminum genera pœnitentia multatos, absolutione communioneque in sempiternum caruisse, neque verum est, neque, ut levissime dicam, persuaderi ratione ulla vel auctoritate potest. Repetam iterum: Hoc illa tua ratio definire videtur, quod nemini probaveris: priscis illis temporibus, quibus persecutio sæviit, nullum qui quidem gravius offendisset, hoc est, pœnitentiam publicam ageret, absolvi, reconciliari, communioni sacramentisque restitui potuisse. Nam ἀορίστως et infinite doces, sæviente persecutionum procella iis, qui pœnitentiæ dono, id est, intimi sensu doloris erant afflati, pœnitentiam quidem illam approbatam, sed sine peccatorum absolutione. Addis, *reddita Ecclesiæ pace, veniam, seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Ita sero tandem mos ille in Ecclesiam introductus est, ut pœnitentibus communio redderetur; neque id quidem quovis tempore, sed in mortis duntaxat periculo. Ergo ita disputas: Primis Christianorum temporibus, quæ persecutionibus erant infesta, afflatis illis ac pœnitentibus negatam funditus, vel in periculo mortis, absolutionem: reddita vero tranquillitate, solis morientibus esse concessam, atque ex eo solo capite, quod saltem morientibus pax et reconciliatio tribueretur, Novatianos esse damnatos. Hanc tuam orationem ac mentem non solum illa, quæ ex pag. 2, retuli, demonstrant; ubi asseris, *sæviente persecutionum procella pœnitentes ad solam pœnitentiam admissos sine spe reconciliationis;* quod tam de sanis ac valentibus, quam de moribundis accipis. Subjicis enim, disparem ac mitiorem consuetudinem subinde receptam, quæ de

A morientibus tantummodo relaxavit, in eoque Novatianorum damnavit hæresim. Non igitur hæc solum arguunt, priscis illis temporibus nullis omnino pœnitentibus, postea vero moribundis duntaxat, absolutionem esse permissam, sed ea quoque, quæ pag. 13 disseris, dum hæc Innocentii verba: *negata merito communio est, concessa pœnitentia, ne totum penitus negaretur*, in hanc sententiam explicas: *Pœnitentiæ approbatione per Ecclesiam vinculum excommunicationis solvebatur, cum tamen absolutio non concederetur.* Quod universe deque genere pœnitentium omni putas intelligendum. Innocentius enim de temporibus illis loquitur, quibus *sæviente persecutionum procella*, nullis omnino concessam absolutionem esse dixisti.

B Cum igitur de tua mente ac sententia constet, hanc ego mentem, hanc sententiam tuam et veritati, et antiquorum auctoritati, et Ecclesiæ moribus, ne quid gravius dicam, nego esse consentaneam. Hoc enim constituto, causæ nihil apparet, cur Novatiani divortium cum Ecclesia Catholica facerent. Quid enim est, quod hæretica ista factio præcipue pugnabat? Opinor lapsos cæterosque peccatores ad Ecclesiæ pacem et communionem nolebat admitti. Non illos a spe veniæ ac salutis excludebat: non afflatum illum donumque Dei, hoc est intimum animi mœrorem ac pœnitentiam a peccatoribus abjudicabant. Imo hortabantur ad pœnitentiam, adeoque pœnitentiam concedebant, hoc est approbabant. Socrates Novatianus de auctore factionis

C Novato, lib. IV, cap. 13, narrans, scripsisse refert ipsum ταῖς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις, μὴ δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν αὐτοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ τῷ δυναμένῳ καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. *Universis Ecclesiis, ne lapsos ad mysteria reciperent, sed ut ipsos ad pœnitentiam hortarentur, absolutionem vero Deo permitterent, qui et potest et facultatem habet peccata condonare.* Pœnitentiam igitur concedebant, hoc est, approbabant Novatiani. Quod et Ambrosii verba ista significant lib. I, *De pœnit.*, cap. 2. *Quid autem durius, quam ut indicant pœnitentiam, quam non relaxent?* etc. Qui *pœnitentiam concedere* nihil esse putat aliud

D quam donum illud Dei, et illapsum in peccatoris animum probare dolorem, Novatianos fatebitur concessisse pœnitentiam, adeoque nihil hac ex parte a catholicis discrepasse; nam quod jus illud peccata remittendi penes Ecclesiam esse Novatiani præterea negaverunt, affirmantibus catholicis, nihil ad rem pertinet: primum, quia superiori capite negare visus es, Novatianos illud initio docuisse, et gradibus quibusdam eo demum pervenisse. Quare primo illo in erroris gradu, velim respondeas, cur se Novatianus a catholicis ideo segregarit, quod lapsis pacem ad veniam tribuendam non crederet, si idem et ab Ecclesia factitatum fuerit. Deinde, quia de facto prius quam de jure mota est ab illis controversia. Doceo jam falsissimum esse, quod dis-

punctor non ille quidem probat; sed Pythagoreo more pronuntiat, peccatoribus solam sine absolutione tributam esse pœnitentiam. Tertullianus, credo, iis ipsis temporibus floruit, quibus *persecutionis procella sæviebat*, quibusve negatam pœnitentibus omnino pacem asseverat. At ille lib. *De præscript.* Marcionem Ponticum, quem propter stuprum cujusdam virginis ab Ecclesiæ communione abjectum esse dixit, docet, ad pacem admittendum Ecclesiæ fuisse, nisi morte præventus esset. Pacem igitur tot ille sceleribus coopertus et infamis hæresiarcha ac sacrilegus, nisi morte illam antevertisset, obtineret. Tertulliani verba sunt cap. 30: *Postmodum Marcion pœnitentiam confessus, cum conditioni datæ sibi occurrit, ita pacem recepturus, si cæteros quoque, quos perditioni erudisset, Ecclesiæ restitueret, morte præventus est.*

Ad hæc quis eodem sæculo nescit, nequidquam reclamante Tertulliano jam hæretico, pacem mœchis post pœnitentiam a Zephyrino pontifice, et catholicis fuisse concessam? Nondum Ecclesiæ pax erat reddita, et persecutionum adhuc procella sæviebat, cum veniam seu peccatorum absolutionem vivis perinde ac morientibus ostendit Ecclesia: nec solum pœnitentiam approbavit, sed et pacem ac reconciliationem communionis indulsit. Vixit et sæviente persecutionum procella, nondum Ecclesiæ reddita pace, Cyprianus, iisdem quibus Novatianorum hæresis exorta est temporibus. Scribit ille *epistolam ad Antonianum*, quæ est 2 libri IV: *Nam et mœchis*, inquit, *a nobis pœnitentiæ tempus conceditur, et pax datur.* Item: *Miror autem, quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Præterea libro de lapsis id unum queritur, *quod ante expiata delicta, ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatam indignantis Domini et minantis, pacem putant esse, quam quidam verbis fallacibus venditant.* De quo et alibi passim expostulat, maxime epist. 10, *ad Clerum*, et ep. 12 et ep. 15, libri III. At ep. 11, post plenam pœnitentiam stupratas virgines exhomologesi facta redire ad Ecclesiam permittit. Quin etiam ob ingruentes persecutiones, pœnitentiæ contrahenda spatia, et pacem lapsis repræsentandam esse, decernit ep. 54. Sed vereor, ne Cypriani auctoritates acervare nimis longum ac supervacaneum sit. Plenæ sunt enim illius epistolæ certissimis evidentissimisque testimoniis, ex quibus appareat, *sæviente procella persecutionis*, peccatorum absolutionem pœnitentibus indultam, vivis æque ac morientibus: neque verum esse, quod scribis; *longo demum intervallo Novatianorum hæresin fuisse damnatam, quod morientibus veniam non relaxarent.* Quod utique Novatiano adhuc superstite, imo ante Novatianum, in Ecclesia esse factum, satis ostensum est. Accedant modo Gregorii thaumaturgi aliorumque pœnitentiales canones, grassante adhuc procella

A persecutionis editi; quibus suum plerisque peccatis pœnitentiæ tempus describitur, et in fine μέθεξις, communio absolutioque proponitur. Serapion ille confessor, cujus meminit Eusebius lib. VI, cap. 26, *Eccles. histor.* quod idolis sacrificasset, diu rejectus, sub ipsum mortis tempus ad communionem Dominici corporis est admissus: quod a se mandatum esse Dionysius Alexandrinus refert apud Eusebium: Ἐντολῆς ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης, inquit, τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ δέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἱκετεύσαντες τύχοιεν, ἀφίεσθαι. *Mandato a me edito, ut moribundi, si id postularent, præsertim si antea supplicassent, absolverentur.* Proinde non dubium est, quin ante pacem Ecclesiæ redditam, neque tanto post Novatianorum
B ortum intervallo, moribundis pax et communio restituta fuerit, quod et passim Cyprianus usurpatum a se testatur in epistolis.

Quo magis admiror ea te scientem scribere, quæ tam aperte Tertulliani, Cypriani, reliquorum omnium scriptorum et canonum auctoritati repugnent, ut de eorum falsitate cuivis vel mediocriter harum rerum intelligenti constet. Quid quod eadem illa tua doctrina cum iis, quæ primo capite docueras, manifestissime pugnat? Nam in illo capite, pag. 6, decretum illud Romani concilii, quod Novatiani tempore celebratum est, ex Eusebio profers, quod *Novatum, ejusque fautores tanta superbia inflatos, et quotquot illius inhumanissimæ et a*
C *fraterna charitate alienissimæ opinioni assentirentur, in eodem numero, quo qui erant ab Ecclesia exclusi haberi jubet.* Quæ est inhumanitatis plena ista sententia, propter quam damnatus est Novatus? Opinor illa, quam eodem capite 35, lib. VI, *Hist. eccles.* unde ista deprompsisti, refert Eusebius; quod spem omnem veniæ lapsis eriperet. Ideo damnato Novatiano, statutum est, ut iidem lapsi pœnitentiæ medicamentis curari, ac sanitati restitui possent. Jam tum ergo, ut apparet, ab Ecclesia catholica lapsi peccatorum absolutionem sunt consecuti. Atqui hoc ipso secundo dispunctiuncularum capite, pag. 2, *sæviente persecutionum procella* pœnitentibus, id est, dono illo Dei afflatis negatam asseris absolutionem, *reddita vero Ecclesiæ pace,*
D *communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresin, quod morientibus veniam non relaxarent.* Non album nigro contrarium magis est, quam prioris capitis doctrinæ, posterioris sententia. Si longo post Novatiani tempus intervallo, ac finita persecutione, damnata est Novatiani hæresis; hoc ipso, quod morientibus duntaxat venia permissa fuit, quomodo verum est, quod ex Eusebio et Romano illo concilio (quod utique persecutionis tempore est habitum), modo proferebas: inhumanissimam, et a fraterna charitate alienissimam Novati opinionem, vivente adhuc ipso, damnatam fuisse? Novatianus enim lapsis veniæ spem catenus solum

detrahebat, quatenus absolvi eos ab Ecclesia vetabat; pœnitentiæ autem affectum illum, sive donum Dei, ac mœrorem, aut quidquid tandem illud est, quod pœnitentes citra absolutionem consequebantur, approbabat, ut ex Socrate lib. IV, cap. 13, et Ambros. lib. I, *De pœnitent.* cap. 2, in *Animadversionibus*, cap. 1. Diatribæ de pœnitentia demonstravimus. Quare quod in concilio Romano damnatum Novatiani dogma ex Eusebio cap. 1, fateris, istud ipsum est, quod non nisi longo post illum intervallo rejectum ac proscriptum esse, altero capite demonstras; quodque in Ecclesia catholica illo ipso, quo damnatum primo capite dixisti, tempore, moribus atque usu comprobatum fuit. Hæc sunt ἀσύστατα. Quandiu persecutionis furor efferbuit; hoc est, Novatiani, Cypriani et Romani, cujus meminit Eusebius, ætate concilii, peccatorum absolutio ne in mortis quidem articulo concessa est, ut pag. 2 capitis istius asseris: eaque catholicæ Ecclesiæ disciplina, auctore te, fuit. Falsum est igitur, quod in capite primo, pag. 6, posuisti; in Romano concilio inhumanissimam, et a charitate fraterna alienissimam opinionem Novatiani esse damnatam. Non enim alteram dices illic damnatam fuisse, quam quæ lapsis in mortis periculo communionem negabat et veniam, cum ejusmodi sectæ istius errorem fuisse pag. 2 fateare. Quod si verum est hoc, quod primo capite scribis, a concilio esse decretum, ut esse nemo prudens negaverit; tum tu vero alterum illud capitis secundi retractes necesse est: ante redditam Ecclesiæ pacem, ne morientibus quidem veniam relaxari consuevisse.

Nunc illud ostendam, quod in ipso mihi capitis hujus lemmate præscripsi, te in secundi tui capitis disputatione contra certissimam, et ecclesiasticæ fidei pietatique consentaneam R. D. Albaspinæi Aurel. episc. doctrinam decretis pugnare tuis. Scribis pagina, uti dictum est, undecima: Nonnisi reddita Ecclesiæ pace, et longo intervallo post Novatianum, morientibus relaxatam esse veniam, ac tum demum Novatianorum damnatam hæresim, quod morientibus veniam negarent. Reverendissimus e contrario præsul. lib. II *Obs.* cap. 20, *Cornelium* qui Novatiani et persecutionis tempore vixit, *concilium convocasse* scribit, *in quo illud decretum ac præfinitum, ut cum ad mortis usque diem pœnitentiam produxissent, communionis participes efficerentur.* Ergo persecutionis tempore, et ante redditam Ecclesiæ pacem, ipso adhuc superstite Novatiano, morientibus relaxatam esse veniam, R. præsul existimat: quod tu sero tandem, ac non nisi pace constituta, et longo, ut loqueris, intervallo putas esse concessum. Utrius tandem opinio probabitur? Credo ne te ipsum quidem dubitaturum, quin veriora doctissimus præsul, imo quin solus ipse vera, tu ne probabilia quidem toto illo capite scripseris.

Ecce alterum tuum de pœnitentia dogma cum

A ejusdem sententia convenire qui potest? Doces nos, pag. 8, pœnitentiam, de qua sermonem instituit Innocentius, cum eam dicit olim negata communione fuisse concessam, esse *pœnitendi cupidinem*, sive *donum Dei, quod animis fidelium illabebatur*. R. D. Albaspinæus lib. II *Observ.* cap. 3, p. 228, donum illud Dei et afflatum, fructum esse censet, et effectum, quod ex benedictione pœnitentiæ in animos redundabat. Pergit deinde, et inter alia, quæ de pœnitentiæ usu sane recondita et exquisita disputat, pœnitentiam, id est, statum professionemque publicæ pœnitentiæ, quam laboribus et cruciatibus definit, genus quoddam religionis fuisse probat, in quod solemni sese voto homines astringerent, cujus quidem religione voti nemo tenere-

B tur, *nisi ab Ecclesia acceptum et ratum habitum esset. Id autem fiebat ea manus impositione et benedictione, qua pœnitentiam imperabat, et concedebat.* Reliqua, ne sim longior, omitto. Quæ te miror animadvertentem aut ista scribere potuisse: *Pœnitentiam concedere* idem esse ac donum illud, et intimum approbare pœnitentis affectum, aut cum ita sentires ac scriberes, hoc te ipso præsulis tanti doctrinam illustrari ac tueri velle, fuisse professum. Nam pœnitentiam illam ipsam, de qua Innocentius agit, latissime demonstrat, donum illud Dei benedictione sua peperisse, non ipsum donum fuisse pœnitentiam. Doce nos igitur, quid in illis verbis tuis ac sententiis arcani sensus ac

C reconditi lateat; et orationem tuam ab erroris tanti suspicione, ne quid aliud dicam, quod dici posse profecto vides, si potes, exime. Fateor enim, me sæpius illa tractantem, et in omnes partes interpretatione versantem, nihil hactenus extricare, quo tam perspicuæ falsitatis invidia devitari possit: nam quod unum supererat, ut id sensisse viderere, in ipso æstu ac fervore persecutionis, lapsis aditum ad pacem et reconciliationem interclusum fuisse, quo majore cum impetu animi et ardore certamen repeterent; postea vero pace ad tempus Ecclesiæ restituta, mitius cum illis actum fuisse; quod epistola 52 institutum a se Cyprianus testatus est; hoc, inquam, quod verissime dicere potuisti, neque dixisse te, neque sensisse,

D palam est ex iis, quæ subjicis: *Reddita Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresin, quod morientibus veniam non relaxarent.* Pacis illam restitutionem Ecclesiæ factam, et damnatam contraria mitiorique consuetudine Novatianorum hæresin, longo demum intervallo defendis. At illa, quam dicebam, severitatis ac lenitatis alternatio, non longo intervallo, sed in ipso Novatianæ hæresis ortu, in Ecclesia suscepta, illius sævitiam crudelitatemque damnavit. Mira sunt igitur, et meo judicio falsa, quæ tu verbis illis explicas; ab Innocentii vero mente, et usu illo veteris, quem exponit, Ecclesiæ prorsus aliena.

Petavio, inquit (*a*), *aqua hic hæret*. Imo vero probabiliorem multo et expeditiorem Innocentii interpretationem attulit. *Consuetudo*, ait ille, *prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communio negaretur*. Quibus tandem? Nempe iis, de quibus Exuperium interrogare dicit: *Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt*. Ad hæc Innocentius: *De his observatio prior durior*, etc. Tum *ut concederetur eis*, etc., videlicet, qui in extremum vitæ tempus pœnitentiam distulerant. Quis non videt de illo pœnitentium genere Innocentium ista scripsisse? At ὁ παρακεντητής ad omnes pœnitentes Innocentii verba, prioremque illam duriorem observationem jubet referri. Nunquam audiam. Nam ex eo ἄτοπον illud sequitur: nullos per illa persecutionis tempora pœnitentes ad pacem, id est, absolutionem et communionem fuisse receptos, ne in ipso quidem mortis periculo. Hoc vero, quam falsum sit, satis hactenus ostendimus, quam cum pietate et catholica fide consentaneum, viderint quorum est ea de re judicium. Mihi nunquam persuadebis, neque catholico, opinor, alicui probabis, primis illis sæculis, peccatoribus quibuslibet post pœnitentiæ functionem, absolutionem et communionem esse denegatam. Quocirca neque nos adhuc sententiæ nostræ pœnituit, quam in *Animadvers.* pag. 230, 231 et seqq. exponimus; et ea placere nobis amplius cœpit, ex quo tuam illam didicimus.

Aliud a dispunctore caput disputationis nostræ reprehenditur (*b*), quod p. 232, dubitaverim, utrum perpetua pœnitentia damnatis postremus gradus, quem σύστασιν vocabant, patuerit: in quo sola precum communione gaudebant, nondum Eucharistiæ participes facti. Quanquam eo magis inclinarim, ut ad quartum illum minime pervenerint. Hoc me posterius recte sensisse dispunctor asserit. *Nam ad quartum gradum evectis absolutio concessa fuerat, quæ perpetua pœnitentia damnatis denegabatur*. Utrum in tertio gradu absolutio, hoc est pax et reconciliatio tributa fuerit, an in quarto demum et συστάσει, quæsitum est a nobis capite postremo Diatribæ, et utrinque rationes expensæ, quibus affirmari istud negarive posset. Hoc ego alterutram in partem definire nolui, et ad eruditorum hominum atque antiquitatis ecclesiasticæ consultorum judicia provocavi. Tu si ex eo genere hominum es, velim hanc mihi dubitationem eximas, et conjecturis iis occurras, quæ partim illic a me propositæ sunt, partim aliis ex auctoribus afferri possunt. Ego post absolutionem sacramentalem, id est, perfectam pacem ac reconciliationem, optimo jure fuisse pœnitentes arbitror; neque quidquam habuisse reliqui, quod eos a communione Dominici corporis arceret. Video enim paci A ac reconciliationi subjici in canonibus μέθεξιν ac mysteriorum participationem sive τὸ τέλειον: tum pœnitentiæ partem gradumque σύστασιν haberi, ac nominatim irrogari. Ab ea nos sententia nisi aliis momentis abstraxeris, vereor ut persuadere possis. Sed ea re tamen, uti fecimus, in medio relicta: (ignosces enim, opinor, si cum in earum rerum tractationem incumberem, quas antea, quod quidem sciam, attigerit nemo; in iis et similibus quæstionibus hærere malui, quam tantis de rebus temere judicare.) Sed ea controversiæ parte prætermissa, quod tu citra dubitationem ullam asseris *perpetuis pœnitentibus postremum gradum non patuisse*, id negari tibi non immerito potest. Atque ut de illis interim concedam, qui ad publicam pœ- B nitentiam admitterentur, quam semel duntaxat per illa tempora concessam fuisse docuimus: possum ostendere, nonnullos, qui post obitam pœnitentiam et reconciliationem iterum peccaverant, ad solam σύστασιν in omne vitæ tempus fuisse reductos; sic ut sola cum fidelibus oratione juncti sub exitum vitæ pacem et communionem perciperent. Qua de re luculentus exstat Siricii papæ locus epist. I, can. 5, de iis qui, acta pœnitentia ad vomitum redeunt: *De quibus*, inquit, *quia jam suffugium non habent pœnitendi, eo duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur*, etc. Addit, sub horam mortis communionem esse reddendam. Habes hic quarto pœnitentiæ C gradu, hoc est συστάσει, damnatos in perpetuum, sine absolutione communioneque, quam nonnisi sub obitum impetrarent. Non est ergo verisimile, quod jactas, eos qui in συστάσει versabantur, absolutione prius impertitos esse. Nisi forte qui ad vomitum redierant, id impune adeo ferebant, ut sine pœnitentia absolutionem illico perciperent, longeque commodius haberentur, quam qui semel deliquissent, quod omnem absurditatem superat.

At etiam illum (*c*) *nostri miseret; quod huic assertioni, pacem et absolutionem, criminis dolorem et pœnitentiam præ se ferentibus denegatam fuisse, refragari putemus, quod Nicæna synodus can.* 13 *appellat* παλαιὸν καὶ κανονικὸν νόμον, *quo moribundis dandam esse pacem præscribitur*. Homo miseri- D cors, quem tam facile alieni, ut putat, erroris miseret, cur in peccatores ac pœnitentes sic acerbus et crudelis est, ut eos cum Ecclesia reconciliari prohibeat? Equidem pag. 231, postquam in certis criminibus negatam aliquando communionem probavi, paululum addubitavi, utrumne in periculo quidem mortis concessa fuerit. Hoc ne penitus assererem, prohiberi me dixi canone illo 13 Nicæno, ubi Patres de morientibus decreverunt, ut ne ultimo ac necessario viatico privarentur, in eoque vetus et canonica lex servetur. Hæc verba concilii, *vetus et canonica lex* significant, non χθὲς καὶ πρώην, sed jam tum olim in Ecclesia cau-

(*a*) Pag. 13.
(*b*) Pag. 13.

(*c*) Pag. 14.

A tum esse, uti ne morientibus communio negaretur. Excipit adversus ista dispunctor, *Nicænam synodum non de apostatis aut excommunicatis, sed de pœnitentibus tantum pœnitentia solemni defunctis intelligendam venire.* Multa gratis concedenda sunt, quorum si ab illo postuletur ratio, nihil præter conjecturam possit afferre. Ejusmodi est illud, quod de Nicæni canonis sententia disputat : quod ne ipsum quidem contra nos facit, neque ad rem pertinet, imo ex eo superioris, quam oppugnavimus, sententiæ falsitas convincitur. Demus hoc, Nicænam synodum canone illo 13, quo, ex antiqua et canonica sanctione, viaticum adeoque pacem et absolutionem morientibus impertiri jubet, de iis duntaxat præscribere, qui pœnitentia solemni defuncti sunt; B primum ex eo consequens est, cæteros, qui nondum pœnitentibus ascripti fuerant, et in mortis periculo pacem peterent, nunquam impetrasse; quia solemni pœnitentia defuncti non erant. Quod quidem inficiari possumus, præsertim si de citimis Nicæno concilio temporibus loquamur. Quis enim credat eos, qui post unicum scelus admissum, antequam obeundæ, vel impetrandæ pœnitentiæ spatium haberent, in morbum incidissent, pace ac reconciliatione fuisse frustratos? Hoc nisi vehementius approbes, nemo tibi sponte concesserit. Sed omittatur istud in præsens. Certe alterum ex opinione et interpretatione ista sequitur, quod superiori illi, ut dixi, sententiæ refragatur. C Aiebas modo, sæviente procella persecutionis, eos, qui pœnitentia delictorum cœlitus afflati fuerant, sola Ecclesiæ approbatione, sine absolutione, fuisse contentos : cumque diu ne moribundi quidem veniam ac pacem obtinere potuissent, postea longo intervallo remissum, ut morientibus duntaxat absolutio permitteretur, itaque Novatianorum hæresim hac tantum ex parte damnatam. Hæc ipsa tempora, quibus negata vel morientibus est communio, longe infra Cypriani ætatem incidunt: quippe Novatianus illius tempore vixit; tu vero longo intervallo post Novatiani ortam hæresim, laxatam asseris severissimam illam Ecclesiæ disciplinam. Proinde Cypriani tempore, longeque postea, nullus quibuscunque pœnitentibus ad Ecclesiam et reconciliationem aditus patuit. Atqui D falsissimum id esse, cum antea ex ejusdem Cypriani et aliorum veterum auctoritate monstravimus, tum ex posteriore illa tua Nicæni canonis interpretatione concluditur. Si enim Nicæna synodus veterem et canonicam sanctionem illam vocat, quæ moribundos pœnitentes absolutione donari præcipit, sane longe ante Nicænum concilium, grassante adeo procella persecutionis, saltem morientibus absolutio concessa fuerit. Obiit Cyprianus anno Christi 259, Valeriano et Gallieno impp. Ab hoc anno ad concilium Nicænum, intervallum est annorum LXVI. Ut ergo *vetus* illa lex appellaretur, quæ moribundis pœnitentibus communionem tribuit, nonne vel ante LXX annos ferri debuit? Quocirca florente Cypriano Ecclesiæ jam erat usu recepta. Ita multis modis commentitium est, persecutionum tempore, et longo ante Novatianum intervallo, pœnitentibus etiam moribundis communionem esse denegatam.

At objicis : *Synodum Sardiensem, Nicæna posteriorem, in periculo mortis negare communionem.* Quid tum? an ideo negare potes, istud ipsum a Nicæno concilio fuisse decretum, quod canon illius tam aperte loquitur? Nescis, generalibus interdum regulis, cum ita temporum conditio, vel usus disciplinæ postulat, privatas abrogare leges, ut quod universe cautum fuerat, ei vel æquitas detrahat aliquid, vel severitas apponat? Est enim in Ecclesiæ potestate arbitrioque canonum usus; ut illorum auctoritate salva, secus quam ii ferant, nonnihil plerumque statuat. Nam et synodus illa Side Pamphyliæ habita contra Massalianos, Sardicensi posterior, cujus ex Photio, pag. 18, meminimus, iis qui post anathemate damnatam hæresim illam, utcunque suspicionem ejus postea dederint, communionem ne in vitæ quidem exitu tribuit, quamlibet mutata sententia pœnitentiam parati sint profiteri. Ac videsis acumen illius ratiocinationis. Nicænus canon undecimus iis, qui citra vim ac necessitatem sub Licinii tyrannide lapsi fuerint, duodecim annos pœnitentiæ præfixit. Hoc tu simili, atque illic uteris, argumentatione probabis nunquam a concilio fuisse sancitum. Siquidem Valentinum Nicæno posterius can. 3 decrevit, ut qui post baptismum profanis dæmonum sacris polluti fuerint, pœnitentiam ad mortem usque suscipiant. Atqui ratio minime procedit. Neque igitur illa quam ad simile negotium adhibes. Pergis, et hoc redarguis, quod pag. 234 de difficillimo illo Cypriani loco ex epist. 13 disputamus, ubi sanctus pontifex jubet, ut qui libellos a martyribus acceperunt, apud presbyterum, aut si ejus copia desit, apud diaconum exhomologesin delicti sui faciant, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace. Hæc ego probabiliter, nisi fallor, sic interpretabar, ut cum duplex fructus absolutionis fuerit, ut et a peccatis, hoc est, culpa ipsa post pœnitentiam absolverentur; et in integrum restituti ad Ecclesiæ Dominicique communionem corporis admitterentur; utrumque per episcopos aut sacerdotes obtinerent, alterum vero, cum sacerdotis copia non esset, per diaconum : ita ut nondum sacramentali absolutione percepta, cum ita necessitas ferret, pacem ac reconciliationem assequerentur, et Eucharistiæ participes forent.

Huic tam apertæ, tam hodierno usui ac moribus consentaneæ rationi quid opponis? *Satis*, inquit, *aperte insinuat, Eucharistiam absque absolu-*

(a) Pag. 14.

tione percipi potuisse.* Quidni hoc aperte profitear, quod ex illo Cypriani loco non obscure colligitur? Nam et pacem diaconus ille manuum impositione tribuebat. Est autem pax idem cum reconciliatione sive communione. Porro sacramentalis, ut vocant, illa non fuit; quam solus sacerdos conferre potest. Restat, ut quod dixi extra controversiam sit, quod nullis prorsus contrariis argumentis elevas. Quod vero subdis, diaconos Eucharistiam ministrasse quidem, non tamen jus ad Eucharistiam percipiendam dedisse; si enim illud conferre potuissent, etiam quod minus est, absolutionem potuisse concedere; minime callidum est ἐπιχείρημα. Nam absolvere pœnitentes, hoc est sacramentalem, ut vocant, absolutionem impertiri, sacerdotes omnes vi ordinis ac potestate poterant, usu ac jurisdictione soli episcopi, vel eo absente aut permittente, sacerdotes cæteri. Ita canones antiqui docent : e quibus occurrit modo concil. Carth. II, can. 3, 4, et Carth. III, can. 32. Diaconi vero utique hoc absolutionis genus conferre non poterant. Poterant autem absente sacerdote, ex episcopi mandato, ab excommunicatione et censuris absolvere; atque ita compotem Eucharistiæ facere, quemadmodum et hodie usu venit. Cum enim confitendi copia deest, potest qui causam habet, cur id faciat, citra sacramentalem absolutionem, ad celebranda vel participanda mysteria jus accipere, quod excommunicatione, vel pœna alia perditum sola hujus relaxatione revocatur. Non video, quid tibi hac in nostra sententia displicere possit. Si quid tibi secus occurrit, planis ac Latinis verbis exprime. Postremo vexas (a) illud, quod pag. 230 scripseram: *Clinicos a sacerdotio arceri solitos; hoc est, qui baptismum in obitum usque prorogassent, adeoque in ægritudine baptizati fuerant.* Hic vero in nos jocari voluisti : Si ad obitum, inquis, usque prorogabant, a sacerdotio utique non arcebantur; nisi forte post obitum sacerdotio initiari poterant. *At baptismum in obitum usque prorogare, et in ægritudine baptizari* longe differunt. Verum quis nescit, cum ita dicitur : a sacerdotii dignitate remotos illos fuisse, qui in obitum usque baptismum distulissent; eum habere sensum, ut ea demum infamiæ nota plectantur, si præter spem et opinionem a morbo convaluerint? Eos vero qui in ægritudine baptizati forent, a sacerdotio rejectos esse, docet canon ille Neocæsar. XII, et Cornelius papa *Epist. ad Fabium* Antiochiæ episcopum, quæ exstat apud Eusebium lib. VI, cap. 35, ubi de Novato scribit, ipsum præter canones initiatum fuisse sacerdotio : Ἐπεὶ μὴ ἐξὸν ἦν τὸν ἐν κλίνῃ διὰ νόσον περιχυθέντα, ὥσπερ καὶ οὗτος, εἰς κλῆρόν τινα γενέσθαι. *Quoniam nefas erat eum, qui ob morbum in lectulo perfusus est, cujusmodi fuerat iste, in clerum cooptari.* Dispunctor hic nescio quid de catechumenatu fingit; quasi soli ii, qui catechumeni essent, in eoque statu baptismum in ægritudine

A susciperent, lege illa tenerentur. Atqui universe canones sacri eos omnes excludunt, qui sive catechumeni essent, sive non essent, in morbo baptizati fuissent. Quid hæc porro sibi velint : *Inverte illud comici : Quod me vis cogit, voluntate non impetrent; et rationem hujus canonis deprehendes :* tum sciemus, cum teipsum interpretaberis.

CAPUT III.

Purgata de illustri cardinali Perronio Dispunctiunculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione quæstio. Pœnitentiam publicam vel invitis oblatam esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter.

De illustrissimo cardinali Perronio frustra nobis invidiam facere conaris. Neque enim vel littera ap- B pellatus is est a me, aut de ejus existimatione detractum. De opinione ipsa ita quid sentirem exposui, ut nomini parcerem. Hoc si crimen est, a magnorum virorum sententia discedere : tum tu profecto in eadem causa versaberis, qui de pœnitentia, et absolutione quædam scripsisti ab iis, quæ tres illi cardinales, Bellarminus, Baronius et Perronius docent, plurimum abhorrentia : imo vero a summorum pontificum, doctorum omnium, atque Ecclesiæ sensu totius aliena; quorum nonnulla superiori capite discussimus. Atenim hæc verba (b): *Atqui nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum putet, qui in eadem sæpius incurrissent, et quidem horrenda flagitia, quam cum iis, qui semel ea com-* C *misissent ; quod ex illa opinione consequitur;* acerbius de tanto viro dicta sunt *quam modesti hominis cogitata ratio postularet.* Hic nimirum, hic ille succus loliginis. Puta me modo de iniqua tua criminatione sic conqueri : Quis tam vecors erit, ut qui absurdi aliquid et falsi ex cujuspiam opinione consequi dixerit, ab eo mendacem et absurdum appellari dicat illum, cujus sit opinio? Num me ideo in jus obtorto collo rapies, quod te ipsum vecordem nominarim, verboque læserim? Atqui ut illud prius vere meritoque dicturus videor: sic alterum istud usurpare neque velim ipse, neque propterea videri possum, quod prius dixerim. Est enim aliud, vecordem appellare quemquam ; aliud quod ex ejus sententia concludi potest absurdum, quod ipse non D animadverterit, id profiteri, vecordis esse dicere. Ecce tu pag. 14 misereri te scribis mei, quod ego ex Nicæno canone colligam, olim in mortis periculo pœnitentibus, adeoque grassante persecutione, communionem esse concessam. Quam tu per ludibrium carpis opinionem meam, nescis eamdem trium, quos honoris causa nominavi, cardinalium, ac fidelium omnium hactenus fuisse? Horum te igitur, perinde ut nostri, miseret : quæ vox cum ex contemptu ac reprehensione profecta sit, intelligis nimirum, ad quos illa tua misericordia cavillatioque pertineat.

Atque ut semota paululum illustrissimi et im-

(a) Pag. 15.

(b) Pag. 22.

mortalitate dignissimi viri auctoritate et amplitudine, de re ipsa tecum disputem, rem clare ac dilucide proponendam esse prius, arbitror. Scripseram *Animadvers.* pag. 236 : Pœnitentiam publicam semel tantum ab Ecclesia concedi solere, sine qua tamen nemo, qui quidem ea crimina commisisset, quibus pœnitentiæ genus illud infligebatur, ad communionem admitti poterat. Ex eo vero perdifficilem exsistere dixi quæstionem : quid illis hominibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent? verumne sit, ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restitui possent? Hic status controversiæ fuit. De qua quid ex nuperi cujusdam scriptoris verbis et sententia colligi posset, tacito illius nomine, subjiciendum putavi. Tu,quem ego prudenter et consulto silueram, quod illius opinionem non probarem, ut me apud ejus dignitatis doctrinæque fautores in invidiam adduceres, parum quidem opportune nominasti. Quod factum nemo prudens laudaverit. Quoniam igitur invitis ac reclamantibus nobis, auctorem ejus, quam oppugnamus, sententiæ prodidisti; age videamus, cujuscunque tandem illa sit, quam a nobis non probata merito fuerit.

Triplex genus pœnitentiæ distinguit : nam alia est publica, ob peccata publica; alia privata, propter occulta peccata; tertia ob eadem occulta, publice suscepta. Postrema hæc non cuivis ac promiscue concessa ; nec amplius semel in omni vita. Ea vero peccati culpam pariter ac pœnam abstergebat. Ad eam porro moderandam, pœnitentiarius ille presbyter appositus erat, quem Nectarius postea sustulit; et ejusdem abrogationem Nectarii successor Chrysostomus ratam habuit. Hic enim audita prius pœnitentium causa, et eorum criminibus secreta confessione cognitis, decernebat, quænam publice profiteri, quæ tacere illos oporteret. Quod quidem nihil ad judicialem, hoc est sacramentalem confessionem pertinet, sed ad eam, quæ satisfactoria nominatur. Etenim prior illa secreta et auricularis nunquam abrogata fuit, sed perpetuo in Ecclesia perseveravit, hodieque perseverat. Hæc summatim auctor opinionis illius. A quibus ideo dissensimus, quod ex ea doctrina sequatur : illos, qui graviora peccata sæpius iterassent, tolerabiliori esse conditione, quam qui semel in omni vita deliquissent. Nam pœnitentia publica tam publicorum quam occultorum criminum, semel duntaxat in Ecclesia permissa fuit; quod adeo verum est, ut probatione non egeat. Fingamus igitur, quempiam post publicam ob peccata publica vel occulta pœnitentiam peractam, in eadem rursus ad atrociora prolabi; quid isto fiet? Si opinionem illam sequimur: nempe ad occultam et auricularem sive sacramentalem receptum habebit; quæ nunquam sublata, et videlicet iterata sæpius est : per quam breviore compendio, sine publica illa molestia, cum Ecclesia reconciliabitur. Hoc igitur illud erat, quod probare me non posse dixi, faciliorem ad pacem et reconciliationem aditum illis patuisse, qui sæpius, quam qui semel omnino peccassent. Neque vero publicam illam pœnitentiam, cujus ex Tertulliano, Ambrosio, cæterisque Patribus auctoritas repetitur, ejusmodi fuisse, ut a pœnitentibus exambienda, ac pro magno beneficio eblandienda fuerit; quasi ægre illius facultas ab episcopis facta sit. Est enim luce clarius, illos ipsos, quibus pœnitentiæ genus istud Tertullianus, Cyprianus aliique proponunt, ad pœnitentiam publicam vi propemodum ac severitate cogendos fuisse, cum eam amoliri ac deprecari omni ope et ratione contenderent : tantum abest, ut ea multum flagitantibus gratiæ loco concessa sit.

Non me præterit, nonnullos aliquando repertos, qui abundantia pietatis afflatusque divini, quem dari ab Ecclesia, id est approbari dixisti, eas sibi pœnas et cruciatus ultro deposcerent : quique freno potius, quam calcaribus indigerent. Sed id uti rarum minimeque quotidianum fuit, ita plerosque pœnitentium constat invitos ad publicam peccatorum pœnitentiam adactos fuisse, ad eamque precibus, minis, hortatibus, crebra et vehementi oratione Patres illos incitasse. Hic ego Cypriano teste non utar; quo nemo gravius id quod dico, luculentiusque confirmat. Plena sunt enim illius scripta cohortationibus ac querelis ejusmodi, quibus miseros illos ad amplectendam obeundamque pœnitentiam, non blanditiis ac lenitate mulcet, sed auctoritate ac necessitate compellit : tum eorum cunctationes varias, ac tergiversationes increpat, severissimeque castigat. Sed eo, ac reliquis omissis, unum illum proferam, cujus voce ac suffragio auctor ille contrariæ opinionis ac patronus nititur; et quidem locum illum præ cæteris adducam, in quo de publica occultorum scelerum pœnitentia fecisse verba creditur. Tertullianus is erit, cujus e libro, qui *De pœnitentia* inscribitur, sententias aliquot attulit, quas ad istud pertinere genus affirmat : unde et tu ipse nonnulla prompsisti. Verba sunt illius e cap. 9 : *Hujus igitur secundæ et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur.* Item : *Et temporali afflictatione æterna supplicia non dicam frustretur, sed expungat,* etc. In his et aliis ejusdem scriptoris locis, pœnitentiam publicam ob secreta peccata sponte susceptam intelligi censes; neque causam, cur ita censeas, aperis. Atqui nunquam illud probare poteris, de publica occultorum criminum magis, quam publicorum pœnitentia, loqui Tertullianum. Hujus enim oratio, ut et Cypriani, de qualibet publica pœnitentia procedit; et solius est arbitrii, non rationis, non conjecturæ saltem levissimæ, quod ad tertium illud ex tribus, quæ supra proposuimus, pœnitentiæ generibus, Tertulliani loca illa restringitis. Amabo te, doce nos, quibus argumentis fretus non omne publicæ pœnitentiæ genus intelligas, sed illam arcano-

rum criminum nominatim excipias. Verum age, A concedatur hoc tibi, quod gratis affirmas, jam tuis te verbis ac sententia convincam. Non temere ais (*a*) pœnitentiam illam, de qua Tertullianus ibi loquitur, indultam. Quæro abs te, ecquid ad publicam illam occultorum pœnitentiam cogi potuerint, reveraque coacti sint, qui non publice deliquissent. Utrum voles elige. Si coactos dixeris, sic ut absque publica illa satisfactione reconciliari minime potuerint: quomodo non temere dicis indultam, quod tanto beneficio pœnitentes afficeret, ut ipsos in eum gradum, quem baptismo consecuti erant, integritatis innocentiæque revocaret? Quibus auctoris verbis tuisque satis ostenditur, sponte a pœnitentibus ambiendam, et gratiæ loco impetrandam fuisse, nec iisdem tamen petentibus temere concessam. B Redit ergo superior illa quæstio: quid iis postea factum, si post publicam pœnitentiam eadem occulta committerent, ob quæ priore illa, nec iteranda, damnati fuerant.

Si enim auriculari confessione, et secreta, quæ propter occulta peccata suscipitur, quæque secunda est de tribus, pœnitentia defungi licuerit, nonne tolerabiliori conditione fuissent ii, qui sæpius horrenda illa, sed occulta scelera perpetrassent, quam qui semel in eadem incurrissent? Quippe cum isti non sine multorum annorum cruciatu ac supplicio, pacem ac reconciliationem fuerint, nec aliter quam publica pœnitentia, consecuti, illi posteaquam hanc obierant, secretæ pœnitentiæ beneficio expeditam C illam ac parabilem habuerint. Sin est, ut ad publicam pœnitentiam cogi non potuerint, sed precario potius illius potestatem impetraverint, cur in illo ipso *De pœnitentia* libro Tertullianus tam impense ad eam capessendam hortatus est? cur plerosque tergiversari ac defugere queritur? cur exemplis et rationibus, ut illa velint uti, tam enixe persuadet? Nam post illa, quæ antea citavi, statim subjicit: *Plerosque tamen hoc opus, ut publicationem sui, aut suffugere, aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memores quam salutis.* Facit eodem et ille locus, quem auctor adduxit e duodecimo capite: *Igitur cum scias, adversus gehennam post prima illa intinctionis Dominicæ monimenta, esse adhuc in exhomologesi secunda subsidia, cur salutem tuam deseris? cur cessas aggredi quod scias mederi tibi?* D Apparet inde, si de publica secretorum pœnitentia sermo est, non eam beneficii instar spisse ac difficiliter indultam, sed vel invitis oblatam fuisse, si quidem cum Ecclesia reconciliandi forent: nam si aliter et per privatam pœnitentiam possent, accusandi non erant, si faciliore isto remedio defungi mallent, quam illo uti, non operosiore modo, sed etiam quod non temere neque facile ab episcopis et sacerdotibus impetrari posse cognoscerent? Hæc παράδοξα et ἄτοπα non illum commisisse dixi, qui fortasse non animadverterit: itaque excusatione dignus est. Te, qui ad eadem prudens ac sciens offendisti, si tamen animadverteris, excusare vix possum. Neque tamen inciviliter et inhumane traducam, aut *vecordem* appellabo, ut hoc ipsum sentias, quantæ modestiæ sit, quam tu mihi detrahis, cum ne a te quidem adeo præter jus ac decorum omne lacessitus et dispunctus, repungere ac maledictum et contumeliam reponere voluerim.

De perjurio (*b*) non penitus affirmaveram, nullas a canonibus pœnas illi constitutas, sed eas solas intelligi volebam, quæ laicos obligarent; quibus pœnitentia publica, non clericis, præscripta fuit: tum de primis Ecclesiæ temporibus loquebar; ad quæ disciplina illa, de qua sermo erat, proprie pertinet. Itaque Tiburiensis ille canon alienus est ab hoc negotio, non solum quia de solis clericis præscribit, quorum publica pœnitentia non fuit, sed etiam quia temporibus illis recentior est. Ex antiquis sane canonibus nullus, qui quidem probatæ fidei esset, occurrebat, qui nominatim perjurio pœnas decerneret: neque id tamen certo affirmatеque dixi, sed in exemplum tantum attuli peccatorum gravium, quibus canonicæ nullæ pœnæ constitutæ videntur. Poteras Ilerdensem canonem 7 Tiburiensi ad propositum tuum aptiorem proferre; nam qui ex Gratiano et Ivone commemorantur, Eutychiani vel Fabiani papæ, etc., longe citerioris antiquitatis videntur. Verum, uti dixi, de ea re nolim admodum pugnare. Et fieri potest, ut canon aliquis super ea re vetustior occurrat, quem neuter nostrum animadverterit.

CAPUT IV.

Dispunctoris errata duo castigantur. Consuli nonnunquam a senatu mandata quæstio capitalis.

Caput tuum quartum duabus hallucinationibus est insigne: prima est pag. 26, ubi postquam argutiam meam illusisti, verba ista Socratis: Ἡ δὲ γυνὴ προβαίνουσα καὶ ἄλλο πταῖσμα ἑαυτῆς κατηγόρει, perperam interpretatus es. Sed verba tua præstat audire: *Hæc verba*, inquis, *interpretantur* (nimirum Petavius): *Hæc mulier, cum in obeunda pœnitentia longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit. At contra oportuit (si verbum verbo reddere fidi interpretes velimus): Hæc mulier exorbitans, sive transgrediens, et aliud peccatum suum accusat; dicit enim, quomodo secum dormiens fuisset Ecclesiæ diaconus.* Itane vox προβαίνειν, si verbum verbo reddere velis, *exorbitare* ac *transgredi* significat; aut idem est quod παραβαίνειν? quis novam hanc grammaticam ferat? προβαίνειν recte et ab interpretibus et a nobis acceptum est pro eo, quod est *progredi* ac *procedere*. Unum illud in Christophorsono jure displicuit, quod e suo vocabulum adjecit, *in confitendo*. Putavit mulierem in publica confessione dicenda tacenda vulgasse, et crimen illud infame inter alia professam; quod neque verum est, neque in Græco

(*a*) Pag. 18.

(*b*) Pag. 22.

continetur. Hoc primum est grammaticum σφάλμα.

Aliud erratum tuum : pag. 29 carpis illud, quod ego dixeram, a senatu consulum alteri, ambobusve capitalium causarum cognitionem esse mandatam, antequam publica quæstio constitueretur. *Non ita se res habet*, inquis. *Senatus nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisit.* Quod tu deinceps ad finem capitis usque probas. Et hic, si quidem εἰρωνεύεσθαι et cavillari scirem, aut nisi pudentior modestiorque essem quam tu me esse vis, bellam mihi jocandi materiam obtulisti. Unus Cicero docebit, quam recte ista scripseris. Refert is in eo libro, qui *De claris oratoribus* inscribitur, ubi de Lælio et Galba oratoribus agit, quid Publio Scipione et D. Bruto coss. Romæ gestum sit, in hæc verba : *Nam cum in silva sua* (al. *Scantia*) *facta cædes esset, notique homines interfecti, insimulareturque familia, partim etiam liberi societatis ejus, quæ picearias de P. Cornelio, L. Mummio coss. redemisset, decrevisse senatum, ut ea de re cognoscerent et statuerent consules.* Cum illa de senatu Romano et consulibus in exemplum ecclesiasticæ consuetudinis afferrem, Ciceronis locum illum habebam in animo ; neque ita mihi persuaseram : a senatu perpetuo consulibus aut sine pop. Rom. jussu fuisse mandatum, sed quod id aliquando contigisset, ad exemplum satis esse duxi. At tu præceps in aliud extremum incurristi, ut generatim pronuntiare auderes : *senatum nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisisse.*

Sed ut ad Nectarianam illam historiam redeam, obsecro te, quo argumento, qua conjectura nixus mulierem istam in confessione publica infandum illud flagitium propalasse defendis ? Quem auctorem nominas ? Nam Socrates et Sozomenus, unde hæc historia manavit, nihil tale commemorant. Cur tibi sic illos interpretari licebit, ut ex mente tua, quod non expresse referunt, affingas et attexas ; nobis eorumdem verba simpliciter, et secundum nativam illorum vim accipere atque explicare nefas erit ? Quare diutius in refutandis istis non morabimur. De canone contentiosa res est, neque quod vis (a), ingratiis obtinebis. Nam et subinde κανόνα pro lege et sanctione sumpsit, cum subjicit : Οὗτος ὁ κανὼν κρατεῖ μέχρι νῦν ἐν ταῖς ἄλλαις αἱρέσεσι.

CAPUT V.

De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in dispunctiunculis accepta (b).

Publicam peccatorum confessionem ita moribus Ecclesiæ receptam fuisse in Diatriba negamus, ut id lege ulla ecclesiastica, aut ea consuetudine, quæ in legem abiisset, constitutum fuerit. De qua re non ea repetam, quæ plenius illic uberiusque tractata sunt. Dispunctor vero noster, cum de re ipsa nobiscum sentire se profiteatur (c) (nam legem ullam in Ecclesia latam esse non putat, quæ peccata publice proferri jusserit), tamen tacito et illiterato consensu episcoporum laudatam ejusmodi consuetudinem esse pertendit. Nec animadvertit, primum id contra nos facere nihil, qui de lege vel expressa vel tacita locuti sumus ; deinde non minus id, quod asserit, sancti Leonis, et Tridentini concilii verbis et auctoritati refragari. D. Leo epist. 80 publicam illam peccatorum professionem, quam in angulo quodam Italiæ usurpari audierat, *præsumptionem contra apostolicam regulam* appellat, *quam nuper agnoverit a quibusdam illicita usurpatione committi.* Scire velim, qua tu ratione contendas, laudatam episcoporum consensu, hoc est, Ecclesiæ auctoritate comprobatam, *præsumptionem ullam, quæ contra apostolicam regulam illicita usurpatione commissa sit.* Tum si non satis consulte publica peccatorum, etiam arcanorum, confessio lege aliqua præscribi potuerit, ut ex Tridentini concilii verbis, probante te, colligimus ; nonne paris et ejusdem imprudentiæ esse videbitur, illam ipsam publice confitendi consuetudinem non tolerare solum ; quod ne ipsum quidem contra apostolicam regulam ac prudentiam tolerabile sit, sed asciscere etiam ac laudare ? Quidquid auctoritatum accumulas, uti publicam peccatorum confessionem astruas, nihil promovet. Horum quippe partim de publica illa professione loquuntur, quæ non tam voce, quam factis ipsis, et habitu pœnitentium, ac luctuosis sordibus continetur, quomodo et exhomologesin usurpari scimus ; partim quid aliquando et raro gestum sit, non quid lege, vel communi et laudata consuetudine sancitum fuerit, ostendunt. Adde et publicam nonnullam fuisse confessionem, qua generatim et universe peccatores se esse faterentur : cujusmodi typus est ille confessionis, quem ex solemni et legitima formula, in ipso Missæ aditu, præeunte sacerdote, populus concipit. Hæc pauca si diligenter observentur, ad interpretandas auctoritates illas, quas frustra congeris, ac diluenda tua omnia satis idonea sunt. In Leonis testimonio non placet ista collectio. Cum tantus pontifex publicam confessionem *præsumptionem contra apostolicam regulam*, et quidem *illicitam* appellet, inde concludis, *peccata etiam occulta pœnitentes confiteri solitos, vel ex hoc loco patere.* An non dixi sæpius, non sic a me publicam negari confessionem, ut ea nunquam usurpata sit, sed sic ut lege nulla, vel tacita vel expressa, recepta, et pœnitentibus imposita fuerit ? Deinde Leonis verba legeres, et considerares attentius. Non scribit, *olim præsumptionem illam sic receptam, ut in consuetudinem abierit*, sed *se nuper agnovisse* dicit, *quod a quibusdam illicita usurpatione committeretur.* Quæ verba, *nuper*, et,

(a) Pag. 27.
(b) Pag. 31.
(c) Pag. 33.

a quibusdam, non suadent veterem et multis annis ignoratam, aut dissimulatam fuisse consuetudinem. Et omnino gratis argutari est, ex hoc Leonis loco publicæ confessionis ritum, etiam arcanorum criminum, velle comprobare : quem qui *tacito episcoporum consensu laudatum esse* defendat, parum is mihi Tridentini concilii, ac Leonis Magni judicio atque auctoritati deferre videtur; qui contra apostolicam traditionem præsumptionem illicitam, ut a Leone vocatur, et parum consultam, uti Tridentinum concilium nominat, rationem, consensu laudatam approbatamque definiat.

CAPUT VI.

Dispunctiunculæ falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphanii Panarium *ab Augustino minime esse lectum.*

Quid ad pœnitentiæ ritum, quod est lemma operis et argumentum, Origenis fabula spectet, non video. Sed illud videlicet dispunctionis auctarium et mantissa fuit. In quo quis pro dignitate miretur adeo indiligenter id actum esse, quod præ te ferebas, ut cum me reprehenderes, ne hoc quidem intelligeres, quid ego dixissem ? Origenis veram esse historiam illam, quam Epiphanius retulit, et a nonnullis piis et eruditis viris pro adulterina falsaque non recte habitam, *Animadvers.* nostrarum pag. 258, solidis argumentis probavimus. Unum erat, quod ab illis opponebatur, quod plus cæteris momenti ac ponderis habere videretur, nempe quod Augustinus nihil de Origenis lapsu illo memoriæ prodidisset, qui ea, quæ contra Origenem scripserat, se ab Epiphanio mutuatum esse testatus est. Contra hæc nos ita præscripsimus : non videri Augustinum magnum illud de hæresibus Epiphanii opus, sive *Panarium* legisse, sed ejus *Breviarium* et *Epitomen* quamdam ; idque certis et indubitatis argumentis convictum esse diximus, in epistola, quæ ad illustrissimum cardinalem Rupifucaldium operis initio præfixa legitur. Tu multum æstuas, ut lucere meridie persuadeas. Exscribis Augustini loca, ex quibus constet, Epiphanii libros *Adversus hæreses ei* cognitos fuisse. Poteras hunc laborem, et paginas istas compendi facere, si locum illum, ubi accuratius eam rem tractaveram, et ad quem digitum intenderam, in *Animadvers.* ad Origen. hæresim, p. 259, consulere voluisses. Non enim quodcunque de hæresibus opus Epiphanii ab Augustino lectum esse vel negavi, vel de eo dubitavi, sed *luculentum illud opus* dixi, et uberrimum, quod *Panarium* inscribitur. Vidisse enim aliquod ac legisse nimium constat ; nosque loca eadem illa, quæ tu describis, in dedicatoria epistola proposuimus ac discussimus.

Verum nemo satis mirari poterit, ex ipsis Augustini verbis, cum ea vel scriberes vel dictares, non animadvertisse te, quam justa suspicio sit, ab Augustino lectum non esse *Panarium* Epiphanii, sed *Epitomen*, et *Anacephalæosim* totidem in tomos librosve distinctam. Nam qui tu tandem hæc illius interpretabere : *Noster vero Epiphanius*, etc. *Sex libros etiam conscripsit, historica narratione commemorans omnia, nulla disputatione adversus falsitatem pro veritate decertans. Breves sane sunt hi libelli ; et si in unum libellum redigantur, nec ipse erit nostris, vel aliorum quibusdam libris longitudine comparandus. Hujus brevitatem si fuero in commemorandis hæresibus imitatus, quid a me brevius postulare vel exspectare debeas, non habebis?* Et in Massalianorum hæresi sex illos *brevissimos* libros appellat. Credo, si fusissimos illos *adversus hæreses* commentarios Epiphanii legisset Augustinus ; si amplissimas illas de unaquaque disputationes, et earum oppugnationes, argumentorumque confutationes vidisset, vel brevissimos illos libellos appellaret, et longiorem suum esse, quem ad Quod vult Deum scribebat, arbitraretur, vel confutatas ab Epiphanio negaret hæreses, nec nisi simpliciter recensitas diceret, ac perstrictas. Sed relege, obsecro, quæ in epistola super ea re disputata sunt. Atque ut æquitatem nostram intelligas, aspice, annon quod dico ex iisdem, quæ tu citas, Augustini locis potueris ac debueris agnoscere. De Origenianis scribens ista ex Epiphanio commemorat : *De quibus Epiphanius loquens : Origeniani*, inquit, *cujusdam Origenis discipuli : turpis autem sunt operationis; isti sunt nefanda facientes, sua corpora corruptioni tradentes. Alios autem Origenianos continuo subjiciens : Origeniani*, *inquit*, *alii, qui et Adamantii tractatoris illius sectatores ; qui et mortuorum resurrectionem negant*, *Christum autem et Spiritum sanctum creaturam dicunt ; paradisum autem et cœlos, et alia non credunt esse secundum litteram, sed in allegoria. Hæc quidem de Origene Epiphanius refert*. Hactenus Augustinus ex eo utique Epiphanii opere transtulit, quod videre potuerat. Atqui non in magno illo *Panarii* opere, sed in *Anacephalæosi*, sive *Breviario* et *Epitome*, totidem verbis Græce concepta illa ipsa leguntur. Vide pag. 146 tomi II, editionis nostræ, et Synopsin tomi primi libr. II, pag. 398 tomi I, edit. ejusdem. Nullum itaque dubium est, quin Augustinus de sola Epiphanii *Anacephalæosi* loquatur, ac disputationis caput 6 otiosum et inane sit ; nam de Decio, sub quo ἀκμάσαι putat Origenem, videnda sunt omnino, quæ de loci illius mendo in imperatoris nomine in *Animadvers.* observavimus. At intextam ab Origenis calumniatoribus Epiphanii scriptis illam esse laciniam, quæ est de Origenis lapsu, quam facile dicitur, tam a nobis facile negatur. Qui Epiphanii stylo consueverit, germanissima hæc ipsius esse verba, non insititia judicabit. Sed neque de altera lacinia, quam ejusdem auctoris epistolæ putant ab Iconoclastis assutam, satis explorata res videtur. Verum hoc instituti alterius ae disputationis est.

CAPUT VII.

De Theophili Alexandrini decreto. Non eosdem ubique fuisse ritus; deque iis adeo nec temere, nec universe pronuntiandum, velut, utrum nullis omnino jejuniis missa celebrata sit; quod dispunctor affirmat.

Super Theophili decreto de Theophaniorum νηστίμῳ die nonnulla dubitandi causa fuit (*a*): quam et inscriptio auget ipsa. Legitur enim: Θεοφίλου Ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας προσφώνησις τῶν θεοφανίων ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ. Sane hæc ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ, haud adeo ad sententiam tuam explicata videntur. Tum reliqua canonis scrupulum injicere possunt. Sed φιλονείκως de re levissima non contendo, νικάτω ἡ ἀλήθεια. Si minus, τὰ εἰκότα μᾶλλον.

B De jejunio et statione pervellis obiter, sed ea præter rem et alieno loco sunt injecta. Sane diligenter cavendum illud nobis est, ne καθόλου, et infinite de ecclesiasticis ritibus sententia præcipitetur; et quæ certorum, si forte, temporum et Ecclesiarum instituta fuerunt, ea ad universos tam facile transferantur. Ejusmodi tuum illud esse videtur interdictum, quo statuis, *nullo unquam jejunii die, etiam extra Quadragesimam, missarum celebrata fuisse solemnia*: quod nimis audacter et generatim asseveras. Esto enim, id in quibusdam Ecclesiis observatum fuerit: quis te idem docuit

A ubique ac perpetuo esse servatum? Nam ἀορίστως et universe decretum tuum concipis. Quid igitur Augustino facies, qui epistola 118, cum varios per diversas orbis Christiani partes ritus exponit, ita loquitur: *Alibi nullus dies intermittitur, quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico?* Apud Ambrosium quoque serm 34 legimus, etiam in Quadragesima, die omni sacrificium oblatum, et a quibusdam communicatum fuisse. Adeo varius, nec eadem ac generali lege constringendus Ecclesiarum omnium usus priscis temporibus fuit. Quod ipsum et de Eucharistiæ participatione dici convenit: quam tu nullis, vel extra Quadragesimam, jejunii diebus usurpatam, nimis confidenter asseris, et videlicet sola id auctoritate tua

B persuades.

Hæc sunt, quæ pro *Animadversionibus* nostris, contra *Dispunctiunculas* tuas, opponenda putavimus, ne si, quod ut facerem auctores erant aliqui, dissimularem penitus, nimis illas a nobis contemptas, ac pro nihilo ductas esse, posses conqueri. In hac porro vel purgatione, vel confutatione nostra, sic a me Christianæ modestiæ charitatisque rationem habitam esse confido, ut hoc nihilominus intelligas, felicius te aliis in rebus, quam in dispungendis *Animadversionibus* istis, operam potuisse ponere.

(*a*) Pag. 44.

ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.

(Cf. hær. XIX, p. 40.)

—

CAPUT I.

De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hesiodi depravatio. Philo Judæus illustratur.

Solem appellare Θεόν simpliciter ac nullo adjuncto, passim Julianus amat, oratione præsertim ea, quam de illius laude scripsit. Ita et Josephus nominasse creditur, lib. II, cap. 7, *De excid.*, ubi de Essenis agit. Hos enim refert cum ventrem levarent, excavata scrobe, in eam desidere solitos, circumfuso prius pallio, ὡς μὴ τὰς αὐγὰς ὑβρίζοιεν τοῦ Θεοῦ, *ne Dei radiis injuriam facerent.* Nam *Dei* nomine plerique *solem* intelligunt: ut et Scaliger in *Elencho Trihæresii* cap. 27, et Drusius lib. IV *De tribus sectis*, p. 241. Tametsi non plane constat, utrum solem *Dei* vocabulo hic Josephus affecerit: præsertim cum Judæi forent Esseni, qui solem esse Deum putasse non videntur. Non absurdam tamen illorum conjecturam facit, quod idem Josephus narrat: Essenos in solem patria quædam cantica cecinisse, quibus ortum ejus precabantur:

C Πατρίους δέ τινας εἰς αὐτὸν εὐχάς, ὥσπερ ἱκετεύοντες ἀνατεῖλαι. Tum illa qualiscunque superstitio, quod naturalem egestionem ad solaris luminis injuriam traherent. Salmasius cum in *Solinianis Exercitationibus* de illo Josephi loco, deque Essenis ageret, ita pudoris sui et existimationis oblitus est, ut ea cum scriberet, pensi nihil habuisse cognoscas. Ejus disputationem, quando ea se nobis opportunitas obtulit, hic breviter inspiciemus. Scribit in *Plinian. exercit.* p. 612, Essenos, qui, ut ante dictum est, in ventris onere levando cavebant, ne ad ista splendorem solis admitterent, id eodem fecisse modo, quo Hesiodus vetat *contra solem stantem mingere, sed de nocte tantum*, his versibus:

D *Μηδ' ἄντ' ἠελίοιο τετραμμένος ὀρθὸς ὀμιχεῖν*
Αὐτὰρ ἐπεί κε δύῃ· μεμνημένος ἔστ' ἀνιόντα.

Hæc Salmasii verba sunt, in quibus germanum criticum, hoc est, aeris et exquisiti judicii grammaticum agnoscas. Hesiodum putat iis versibus vetuisse, ne quis de nocte contra solem meieret. Quid hoc monstri est, obsecro? Nunquis de nocte

contra solem possit meiere? Adeone delirabat Hesiodus, ut ista scriberet? Homo acutus non vidit duos illos versus et sententia et interpunctione esse distractos. Ita ergo legendum est :

Μηδ' ἀντ' ἠελίοιο τετραμμένος ὀρθὸς ὀμιχεῖν.
Αὐτὰρ ἐπεί κε δύῃ μεμνημένος ἔστ' ἀνιόντα,
Μήτ' ἐν ὁδῷ, μήτ' ἐκτὸς ὁδοῦ προβάδην οὐρήσῃς,
Μηδ' ἀπογυμνωθείς. Μακάρων τοι νύκτες ἔασσιν.

Id est :

Neque contra solem conversus rectus mejito.
Porro cum occiderit, memor usque ad orientem,
Neque in via neque extra viam gradiendo meias;
Neque denudatus : deorum utique noctes sunt.

Duo sunt in his versibus monita. Primo versu præcipit, ne contra solem meiat quispiam, de die utique ac sole lucente. Posterioribus tribus hortatur, ut ne post occasum solem ac nocte ambulando meiat, aut denudatus : quod etiam nocti veneratio quædam adhibenda sit. Etsi confidens est, ac mortales præ se contemnit omnes; vir aliter tamen fore puto cum hæc legerit, quin sui vehementer pudeat ipsum, ac levibus aliorum delictis æquiorem se præbeat, cum tanto graviora et intolerabiliora ab se profecta cognorit. Sed pergamus porro. Falsum deinde scribit idem (a), quod ad Epiphanium notatum est p. 37, *Essenorum hoc fuisse proprium, ut, sole oriente, preces funderent.* Hic vero constricta tenetur hominis ἀκρισία. Nam duo commisit, quæ nulla tergiversatione dissimulare poterit. Primum, quod ille falsum putat, verissimum est, et a Philone claris ac perspicuis verbis editum libro Περὶ βίου θεωρητικοῦ, pag. 612, ubi de Essenis latissime scribit. Verba illius : Δὶς δὲ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰώθασιν εὔχεσθαι, περὶ τὴν ἕω, καὶ περὶ τὴν ἑσπέραν· ἡλίου μὲν ἀνίσχοντος, εὐημερίας αἰτούμενοι τὴν ὄντως εὐημερίαν, φωτὸς οὐρανίου τὴν διάνοιαν αὐτῶν ἀναπλησθῆναι. *Bis unoquoque die precari solent, sub auroram et vesperam : oriente quidem sole veram fausti diei faustitatem postulantes, nimirum ut ipsorum mens cœlesti luce repleatur.* Ita nos εὐημερίας εὐημερίαν interpretamur, uti prius *felicem diei cursum;* posterius *faustitatem* ac *felicitatem* absolute significet. Jamne pudet levitatis, aut id falsum est, Essenos, oriente sole, precari consuevisse? Quanquam id ego in *Animadversionibus* Epiphanianis non a me pronuntiaram, sed Josephi Scaligeri sententiam referebam : qui ut Ossenos cum Essenis eosdem probaret esse, utriusque sectæ propria inter se comparabat, atque hoc quod dixi, proprium Essenorum fuisse ex Philone monstrabat. Locus est cap. 27 *Trihæresii* p. 215, ut vel ex eo constet, cæcum illum in reprehendendo ferri, securum et veritatis et publici de se judicii.

Verum hujus generis cætera pertexamus : e quibus palmare istud est, quod de Essenis eorumque moribus disputare aggrediens, quid in ea re ac quæstione esset, funditus ignoravit. Duo Essenorum genera fuerunt, alterum τῶν πρακτικῶν, alterum τῶν θεωρητικῶν. Illi rursus bifariam divisi; nam alii ἄγαμοι et cœlibes fuerunt, alii nuptiis impliciti. De Theoreticis solus Philo meminit, libro qui inscribitur Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἱκετῶν ἀρετῶν, de cæteris cum ipse Philo breviter libro Ὅτι πᾶς σπουδαῖος ἐλεύθερος, et in Apologia pro Judæis, cujus fragmentum exstat apud Eusebium lib. VIII *De præp. evang.* cap. 12, tum vero Josephus aliquot in locis, sed inprimis lib. II *De excidio*, cap. 6, ex eoque Porphyrius lib. IV, *Περὶ ἀποχῆς*. Quæsitum est ab eruditis hominibus, ecquid Christiani fuerint Esseni : non illi quidem Josephi πρακτικοί, sed θεωρητικοί, atque a solo Philone commemorati. Eusebius lib. II *Hist. ecclesiast.*, cap. 17, Christianos fuisse credidit, ac plerisque persuasit : in primis Hieronymo libro *De script. eccles.*, in *Marco* et *Philone*. Negarunt alii, ut Philastrius. Non est hoc loco instituti nostri litem hanc componere. Tentavit id jamdudum Serrarius noster, contra Josephum Scaligerum et Drusium; quorum ingentes libri hac de una controversia editi teruntur omnium manibus : ut nemini, nisi litterarum omnium rudi, qui quidem de Essenis aliquid norit, nescire istud liceat; de Philonianis Essenis ac Theoreticis, non de alteris ab Josepho descriptis ambigi, cum quæritur, Christiani necne fuerint Esseni. At iste (Salmasius) unius Josephi, et ab eo proditi litteris Essenorum generis rationem habuit : Philonis ac Theoreticorum Essenorum ne littera quidem meminit : quos ne fando quidem didicit unquam. Inde est, quod *falso a me scriptum* credidit, Essenos oriente sole preces fundere : quia *non hic est*, inquit, *Josephi sensus.* Atqui Josephi nulla isthic a nobis facta mentio est, sed, ut dixi, Philonem legit nunquam, quem in grandi illo opere ne semel quidem laudavit. Et tamen postquam de Essenis Practicis ex Josepho multa disseruit, *nugari* putat *eos qui asserere audent, eos in totum Christianos fuisse.* Quasi de Essenis Josephi, qui ita sentiunt, id asserant; et non de Philonianis potius ac Theoreticis, qui ab illis Josephi plurimum distant.

CAPUT II.

De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmasii error. Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de vocabulo mortuum *opinio. Plinius ab eodem minime intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum.*

De iisdem Essenis Plinius lib. V, cap. 17, ita scribit : *Ab occidente littora Esseni fugitant, usque qua nocent, gens sola, et in toto orbe præter cæteras mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine pecunia, socia palmarum,* etc. De quonam Essenorum genere intelligenda sint ista, merito quæri potest, sed de Theoreticis persuadet, quod eam

(a) Pag. 611.

gentem *solam* appellat, hoc est, solitariam et a populorum frequentia sejunctam : tum quod *palmarum sociam esse* dicit, hoc est, in palmetis, adeoque desertis locis, ætatem degere. Hoc ut Theoreticis ac Philonianis Essenis congruit, sic a Practicorum institutis abhorret. Testis est Philo, priores illos extra mœnia et oppida in hortis ac secessibus degere, et solitudines persequi : Τειχῶν ἔξω ποιοῦνται τὰς διατριβὰς ἐν κήποις, ἢ μοναγρίοις, ἐρημίαν μεταδιώκοντες, præsertim in Ægypto, et ad Mœrim lacum, mari vicinum : quo frequentes illorum coloniæ commeant, propter loci opportunitatem, ac cœli salubritatem : quod ille tractus lenibus auris e propinquo mari perflatur. Addit, et alibi terrarum hanc esse sectam, πολλαχοῦ τῆς οἰκουμένης. De Practicis refert Josephus, eos in urbibus degere : Μία δὲ οὐκ ἔστιν αὐτῶν πόλις· ἀλλ' ἐν ἑκάστῃ μετοικοῦσι πολλοί. *Una ipsorum civitas non est, sed singularum inquilini sunt plures.* Mox : Κηδεμὼν δὲ ἐν ἑκάστῃ πόλει τοῦ τάγματος ἐξαίρετος τῶν ξένων ἀποδείκνυται, *In qualibet urbe ex eodem collegio curator hospitum specialis eligitur.* Hæc sunt argumento, Plinii descriptionem ad Theoreticos et Philonianos maxime pertinere. Inquiramus modo quam belle se ad Plinium suum Salmasius exercuerit. Principio de solis Essenis Josephi, qui Practici sunt, Plinium exponit. Non enim alterius generis mentionem facit. *Hos*, ait (*a*), *littora fugisse, ut interiora Judææ habitarent. Ideo porro fugiebant mare, et quam longissime poterant a littoribus et portubus sese amovebant Esseni, ne puritati ac tranquillitati vitæ, quam sectabantur, maritima commercia nocerent.* Mox : *Littora fugiunt, usquequa nocent; id est, quatenus nocent agri colendi studio tantum addictis, ut erant Esseni, et omnem negotiationem commerciumque aversantibus. Nihil quippe emebant, nec vendebant, ut ex Josepho constat.*

Hinc apparet, quantum judicii ad scribendas *Exercitationes* attulerit. Minus enim litterarum in iis verbis est, quam errorum. Quippe nec ad Theoreticos Philonis Essenos, nec ad Practicos Josephi conveniunt quæ in interpretando posuit. Ostendi ad Theoreticos inprimis Plinii verba spectare. Hos vero littorum ac maris propinquitatem vitasse, falsissimum est ; cum vicina potius mari captasse loca testetur Philo (*b*). Deinde neque agriculturam, neque artem ullam instituebant Theoretici, sed totum diem ἐν ἀσκήσει ac sacrorum librorum meditatione transigebant, neque limen egrediebantur : Τὰς μὲν οὖν ἐξ ἡμέρας χωρὶς ἕκαστοι μονούμενοι παρ' ἑαυτοῖς ἐν τοῖς λεχθεῖσι μοναστηρίοις φιλοσοφοῦσι, τὴν αὔλειον οὐχ ὑπερβαίνοντες, ἀλλ' οὐδ' ἐξ ἀπόπτου θεωροῦντες. Frustra igitur argutatur, Essenos idcirco littora fugisse, quod in agri studium intenti forent. Sed neque Josephi ad Essenos illius interpretatio quadrat. Non enim *agricolas*

A *fuisse* vel littera significat, nedum id unum operis habuisse. Varias enim artes exercebant ; nam diluculo πρὸς ἃς ἕκαστοι τέχνας ἴσασιν ὑπὸ τῶν ἐπιμελητῶν διαφίενται · *ad eas artes, quarum periti sunt, exercendas a præfectis dimittuntur* ad quintam usque : qua in unum conveniebant ad prandium ; a quo iterum ad vesperam in opere habebantur. Ex his evidens est, aut istos agriculturæ non vacasse, aut non unicum hoc genus artis instituisse. Sed neque commercium omne repudiasse; nam qui artes varias, quas quisque norat, exercebant, quæstum utique faciebant, ac vel operas suas, vel artium opera venditabant. Postremo nihil Essenos emisse neque vendidisse non scribit Josephus, sed invicem : Οὐδὲν ἐν ἀλλήλοις οὔτε ἀγοράζουσιν, οὔτε
B πωλοῦσιν. *Nihil inter se emunt aut vendunt.* Inter se, ait, non καθόλου. Eat nunc, et falsos conjectores nos esse dicat, cum veteres ab eo scriptores, quos citat, non nisi raptim, ac per indices aut in aliorum commentariis lectos esse cum Kerkoetio docuimus. Quantivis ad hanc augendam suspicionem Plinianus iste locus est : cujus quidem facilis atque explicata sententia est, si quis paululum his in litteris sapiat. *Ab occidente*, ait Plinius, *littora Esseni fugitant, usquequa nocent.* De Asphaltite lacu sive mari Mortuo capiendus est, qui letales exspirat auras, et vicinum aerem inficit. *Gravitate odoris accolis pestifer*, ait Tacitus lib. v, *Hist.*, cap. 6, *neque vento impellitur, neque pisces aut suetas aquis*
C *volucres patitur.*

Hæc sunt ad Plinii mentem aptissima. Causam enim continent, cur Esseni illi τῶν ἐρημιῶν incolæ, et inter palmeta victitantes haud propius Asphaltitem lacum domicilia fixerint ; sed tantum ab eo secesserint, quoad vis illius tractus malefica pertingit. Hic est ille Mortui maris et circumjectæ terræ squalor ac pestilens habitus, quem eleganter ac paucis Tertullianus descripsit in libro *De pallio : Hactenus*, inquit (*c*), *Sodoma, et nulla Gomorrha, et cinis omnia, et propinquitas maris juxta cum solo mortem bibit.* Mare, inquit, propinquum, una cum ora omni, mortem ac pestem combibit. Hæc vera loci hujus est sententia : in quo ridicule conflictabatur Salmasius (*d*). Qui *mortuum ivit*, vel *mortum*,
D ausus est scribere in editione nova, pag. 105, quasi ab eo quod est *morior*, usurpare liceat, *mortum, mortu*, vel *mortuum, mortuu ;* et sic *mortuum ire* dicatur, quomodo *redditum ire*, et hujus generis alia. Joculare facinus ; imo vero piaculare grammatici ; qui hoc scire profecto debuit, *mortuum* nomen esse, non verbum, neque verbi supinum aut participium ; quemadmodum *fatuus, arduus, conspicuus.* Docet hoc accurate S. Augustinus lib. XIII, *De civit. Dei*, cap. 11, cujus verba hic quoque legi merentur : *Unde*, inquit, *non importune neque incongrue arbitror accidisse, etsi non humana indu-*

(*a*) Salmas. *Exerc. Plin.* pag. 612, 613.
(*b*) Philo pag. 612.
(*c*) Cap. 2.

(*d*) Salmas. in Not. *ad Tertull. De Pallio*, edit. postremæ A. 1656 evulgatæ p. 156.

stria, judicio fortasse divino, ut hoc verbum, quod est moritur, *in Latina lingua nec grammatici declinare potuerint, ea regula, qua cætera talia declinantur. Namque ab eo, quod est* oritur, *fit verbum præteriti temporis* ortus est: *et si qua similia sunt, quæ per temporis præteriti participia declinantur. Ab eo vero, quod est* moritur, *si quæramus præteriti temporis verbum, responderi solet* mortuus est, *u littera geminata : sic enim dicitur* mortuus, *quomodo* fatuus, arduus, conspicuus : *et si qua similia, quæ non sunt præteriti temporis, sed quoniam nomina sunt, sine tempore declinantur. Illud autem quasi declinaretur, quod declinari non potest, pro participio præteriti temporis ponitur nomen.* Inepta est igitur, et grammaticis regulis contraria Salmasiana castigatio : præsertim cum in principe Rhenani editione itidem, ut in vulgatis, exstet *mortem bibit.* Quam editionem ad veterum codicum fidem diligenter exactam fuisse fatetur ipsemet, et adamussim cum illo, quem exhibuit, manuscripto convenire.

Sed ad Plinium revertor (a): cujus et altera ab eodem Salmasio adhibita correctio risu digna. Pro *socia palmarum* scribi jubet *esu palmarum.* Imperite, quis neget? Ita enim abrupta et incondita lectio fiet, *sine pecunia, esu palmarum.* At vulgata et a scriptis codicibus, et a sententia auctoritatem habet. In palmetis procul ab hominum strepitu ac frequentia degebant : ideo *socia palmarum gens* dicitur. Qui aut ista non capit, aut aliter Plinium interpolare studet, vix eum grammatici nomine dignum judico. Quod adeo iste non meretur, ut me propterea obtorto collo rapuerit, quod de formatione nominum in ηνος, ut est Ἐσσηνός, agens, scripserim, patronymicas ejusmodi inflexiones Arabum et Asianorum proprias esse, quasi *ethnicas*, non *patronymicas* appellare debuerim. Euge, homo in grammatica detritus patronymicum nescit non a solis patribus, sed etiam a locis ac civitatibus vocari. Cledonius vetus grammaticus, inter gentilia et patronymica id esse discriminis ait (b), quod gentilia *nomina a provinciis veniunt*, patronymica *et a civitatibus.* Ergo ex Cledonii auctoritate gentile hoc Essenorum nomen appellare non debui, nisi provinciam aliquam Essenorum esse constaret : quam nullam fuisse hactenus didici. Tu cum oppidum illorum in interiore Judæa fuisse conjicis (c), a quo Ἐσσαῖοι et Ἐσσηνοί dicti fuerint; etsi hoc absurde, contraque Josephi ac Philonis expressa testimonia facis, tamen hoc ipsum, quod in me tam atrociter insectaris, tuopte judicio probas. Nam a civitatibus patronymica formari, non gentilia, Cledonius docet. Consentius alter grammaticus ait (d) : *Patronymica nomina feminina in is fieri, ut Lucanus ab Hibera Hiberis.* Est autem Hiberis, opinor, a regione nomen inditum. Thomas

A Linacer grammaticus eruditus libro II : *Patronymicorum Græcorum,* inquit, *forma ducuntur a locis Sicelides.* Denique princeps artis ac magister tuæ Despauterius in Præfat. ad artem versificatoriam docet (e), *patronymica formari a patria.* Et alibi, *Pisidem,* quod gentile nomen est, vocat patronymicum. Hæc indigna fateor, in quibus moremur. *Verum quid facias? ut homo est, ita morem geras.*

CAPUT III.

Epiphanii locus illustratur male a Salmasio vexatus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Ejusdem super præpositione ὑπέρ notatus error.

Nunc ad Epiphanii locum, qui unus fere occasionem huic disputationi dedit, stylum animumque transferamus. De Ossenis hær. 19, pag. 40, ita ille
B scribit : Ὥρμηνται δὲ οὗτοι, ὡς ἡ εἰς ἡμᾶς ἐλθοῦσα περιέχει παράδοσις, ἀπὸ τῆς Ναβατικῆς χώρας, καὶ Ἰτουραίας, Μωαβίτιδός τε καὶ Ἀρηλίτιδος, τῶν ἐπέκεινα τῆς κοιλάδος τῆς ἁλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ καλουμένης ὑπερκειμένης χώρας. Ἔστι δὲ αὕτη Νεκρὰ καλουμένη θάλασσα. Quæ sic in editione nostra Latine reddidimus : *Ferunt istos ex Nabatæa, Ituræa, Moabitide et Areilitide originem traxisse; quæ regiones ultra vallem salsuginosam positæ sunt. Hoc enim nomine sacris in Litteris tractus ille superior appellatur, qui idem est cum mari Mortuo.* Ad hunc locum Plinianus exercitator *auriculas clamore subito tollit totis viribus*, sic ut nusquam alibi majoribus intemperiis agitetur. Sed
C quod isti homini fatale esse alias observatum est, ut ubi maxime satagit ac nititur, ibi fœdissima ruina ac toto corpore provolvatur, id hoc loco pene supra fidem ei contigit. Primum illius vana est reprehensio. Ut enim Græce periti omnes in unum capita conferant, ausim id asserere : non aliam interpretatione sua sententiam loci hujus expressuros quam quæ a nobis est reddita. Recte an secus senserit Epiphanius, nihil ad interpretem pertinet.

Ostendam paulo post, extra culpam et erroris suspicionem esse sanctissimum Patrem : et qui illi stupidissimum suum commentum affinxerit, parum pudenter, multum inepte fecisse. Nunc de Latina interpretatione prius cum illo caprinam pugnam conseram. Quærit, ubi in sacra Scriptura
D tractus ille *superior* vocetur. Quasi id verba ista significent, *tractum superiorem* in sacris Litteris regionem illam vocari. Quod est alienissimum. Non hoc dicit Epiphanius, ὃ οὗτος, sed κοιλάδα τὴν ἁλυκὴν appellari dicit τὴν ὑπερκειμένην χώραν: quod et verum est; nam φάραγξ ἁλυκή vallis ea dicitur, Gen. XIV, 3, ubi Asphaltites lacus postea factus est. At enim ὑπερκειμένη χώρα non recte de mari Mortuo, vel Asphaltite lacu dicitur. Viderit qui ita Græce scripsit : quid hoc ad interpretem? ὑπερκειμένη χώρα velis nolis *tractus* est *superior.* Sed neque Epiphanius in culpa est : neque tu sen-

(a) *Exerc. Plin.* p. 616.
(b) Tom. II *Grammaticorum veterum*, p. 1892.
(c) Salmas. pag. 612.

(d) Tom. II *Grammaticorum vet*, p. 2021.
(e) Pag. 360. Ed. Rob. Steph.

sum ejus accepisti. Refert Epiphanius, Ossenos ex Peræa Judæa profectos esse, hoc est Nabatæa, cæterisque transamnanis regionibus, quæ in Arabia postea censitæ sunt. Eas regiones trans vallem salsuginosam esse. Quo nomine, inquit Epiphanius, non *tractus superioris*, ut nugaris, sed *salsuginosæ vallis*, in Scripturis affectus ille superior ager est, ubi quondam Sodoma et Gomorrha, cæteraque oppida fuerunt, qui locus nunc mare Mortuum est, ὑπερκειμένη χώρα ea ratione, quam dialectici ampliationem vocant, lacus ille dicitur. Sic in Sibyllæ versu:

Ἔσται Δῆλος ἄδηλος

quæro ex te: Si δῆλος est, quomodo ἄδηλος; si autem ἄδηλος, quomodo δῆλος? Non simul et eodem tempore utrumque sunt ea, de quibus contraria duo, aut pugnantia dicuntur, sed κατὰ τὴν ἐπέκτασιν quod esse desiit, adhuc tribuitur. Ita χώρα prius erat, qui nunc lacus est et mare. Hæc propter frivolum tuum ἀπόρημα: *Ubi in rerum natura reperisti, tractum regionis*, τὴν χώραν, *eumdem esse cum mari?* Potes eodem jure de eo percontari, quod Matth. XII, 5, scriptum est: « *Mortui resurgunt*, » *Ubi in rerum natura reperisti mortuos resurgere?* Si enim mortui sunt, non resurgunt; si resurgunt, non mortui sunt. Respondebit facile tibi, qui prima dialectices elementa didicerit: imo qui ratione uti utcunque sciverit.

Nec est quod ὑπερκειμένης vel *superioris* te vocabulum adeo commoveat; quasi in arduo sita ac suspensa regio esse debuerit; ὑπέρ enim non tantum est *supra*, sed etiam *ultra*. Sic ὑπερόριον id dicitur, quod ultra fines ac limites situm est: quod de planitie ac depressa convalle non minus, quam de montibus usurpari solet. Ita et *superum* et *inferum* a Latinis non ab eminentia et altitudine, vel declivitate dicuntur. Strabo in plerisque locis tam præpositione ὑπέρ, quam verbo ὑπέρκειται usus est citra notitiam altitudinis et eminentiæ. Ita libro VI: Ὑπὲρ δὲ τῶν Θουρίων, inquit, καὶ ἡ Ταυριανὴ χώρα λεγομένη ἵδρυται. *Supra Thurios est etiam sita regio quæ Tauriana dicitur*. Et paulo post ὑπὲρ δὲ τούτων Βρέττιοι χεῤῥόνησον οἰκοῦντες. Libro item V sub initium: Ὑπεραλπείους vocat Transalpinos populos. Οἱ μὲν οὖν Κελτοὶ τοῖς ὑπεραλπείοις ὁμοεθνεῖς εἰσι. Et eodem libro τοὺς ὑπεραλπείους Κελτούς appellat. Rursus: Ὑπὲρ δὲ Πλακεντίας ἐπὶ μὲν τοῦ ὅρους τῆς Κόττου γῆς Τίκινον ἐν λς' μιλίοις πόλις, καὶ ὁμώνυμος ὁ παραῤῥέων ποταμὸς συμβάλλων τῷ Πάδῳ· *Supra Placentiam ad fines regionis Cotti Ticinum urbs abest triginta sex millibus, et ejusdem nominis flumen præterfluens et in Padum incidens*. Quæ Strabonis verba si Salmasius interpretetur, non dubitabit, quin et Galli nos omnes in aere suspensi simus; et Ticinum cum fluvio suo in edito aliquo loco situm Placentiam infra se despiciat. Non enim ὑπερκεῖσθαι, aut *esse supra*, dici potest, nisi quod sublimius est. Idem

A Strabo lib. XII de Celænis, urbe et colle loquens, ὑπέρκειται δὲ καὶ λίμνη φύουσα κάλαμον, *supra palus est calamum edens*. An supra collem palus imminet? Iterum Strabo libr. XVI de hoc ipso, quo de agimus, tractu loquens: Ὑπέρκειται δὲ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τῆς Κοίλης Συρίας, μέχρι Βαβυλωνίας, καὶ τῆς τοῦ Εὐφράτου ποταμίας, πρὸς νότον Ἀραβία πᾶσα, χωρὶς τῶν ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ Σκηνιτῶν· *Supra Judæam et Cœlesyriam, usque ad Babyloniam, et fluvialem Euphratis regionem, austrum versus, tota est Arabia, præter Scenitas, qui in Mesopotamia sunt*. Vides ut supra Judæam regiones illas collocet, et ὑπερκεῖσθαι dicat, hoc est *superiores esse;* quod idem est atque *ulteriores*. Eodem itaque modo τὴν ὑπερκειμένην χώραν tractum illum B superiorem vocavit Epiphanius, qui Judææ ad orientem et meridiem ultimus est, et supra Palæstinam reliquam: qui ager olim, et κοιλὰς ἁλυκή, postea lacus fuit: *postquam Deus Gomorrham et Sodoma subvertit*.

Ut igitur Arabia ὑπερκειμένη χώρα Judææ totius a Strabone dicitur, quia huic ad meridiem obvertitur: sic reliquæ Judææ ὑπερκειμένη dicitur, quæ quondam χώρα fuit, hodie lacus est. Siquidem et extremus Palæstinæ limes ad orientem sæpe lacus ille in Scripturis statuitur, ut Num. XXXIV, 3; Deut. III, 17; Josue XV, 2. Nihil est verius. Omnis in interpolando vexandoque loco illo Salmasii conatus irritus et inanis est. Jubet Epiphanii verba C sic instrui, quasi scriptum exstet (*a*): Τῶν ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς ἁλυκῆς, *regionum sitarum trans regionem vallo maris Mortui superjacentem*. Nam ultra regionem maris Mortui littoribus adjacentem erat Nabatæa, Ituræa et Moabitis. Hæc neque necessaria est, et absurda est inscitaque castigatio. Necessariam non esse probat quod pro recepta lectione disputatum est. Absurditas ex eo patet, quod ἁλυκὴν κοιλάδα Epiphanius mare Mortuum appellet. Quippe hæresi 53, quæ est Sampsæorum, ait, istos qui et Escesæi sunt, in Peræa versari: Οὕτω καλουμένῃ χώρᾳ, πέραν τῆς Ἁλυκῆς, ἤτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης ἐν τῇ Μοαβίτιδι χώρᾳ περὶ τὸν χειμάῤῥουν Ἀρνὼν, καὶ ἐπέκεινα ἐν τῇ Ἰτουραίᾳ καὶ Ναβα- D τίδι· *Quæ Peræa vocatur; quæ est trans salsum sive Mortuum mare, quod dicitur in Moabitide ad torrentem Arnon, et ultra in Ituræa et Nabatæa*. Sed et Salmasius hoc ipse confitetur, τὴν κοιλάδα τὴν Ἁλυκὴν pro mari Mortuo sumi ab Epiphanio. Ex quo jocularis illa correctionis sententia conficitur: *Moabitidem, Ituræam, et cæteras ultra mare Mortuum esse, quod idem Mortuum mare est supra mare Mortuum*. Etenim κοιλὰς ἡ ἁλυκή mare Mortuum est, ut Epiphanius diserte scribit, assentiente grammatico: porro ὑπερκειμένη χώρα eidem Epiphanio non alia est, quam ipsummet mare Mortuum. Subjicit enim: Ἔστι δὲ αὕτη Νεκρὰ καλου-

(*a*) Salmas. p. 615.

μένη θάλασσα. Ubi pronomen αὕτη ad proxime positam ὑπερκειμένην χώραν refertur. Salmasius construendum ita statuit, quasi esset ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς Ἀλυκῆς. Quare barbarus ille, quem dixi, putidusque sensus exsistit: *regiones istas positas esse ultra mare Mortuum, quod est supra mare Mortuum.* Epiphanius quippe eodem modo scripsit hær. 19, Essenos esse ἐπέκεινα τῆς Ἀλυκῆς οὕτω καλουμένης ὑπερκειμένης χώρας, quæ est Mortuum mare; quo hæresi 53 dixit esse πέραν τῆς Ἀλυκῆς, ἤτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης, et hær. 20: πέραν τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης. Igitur ἡ περικειμένη χώρα est Ἀλυκή, sive Νεκρὰ θάλασσα.

Hæc Epiphanii loca tria de eodem argumento inter se comparata commenti illius inanitatem redarguunt: tum vero capitalem alteram oscitantiam pulsant. Scribit enim pag. 615, non dicere Epiphanium, Moabitas ἐπέκεινα τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, ultra mare Mortuum habitare, sed ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, *ultra regionem imminentem mari Mortuo.* Quod esse falsum ex hæresi 20 et 53' demonstratur. Ibi est enim, πέραν τῆς Ἀλυκῆς, ἤτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης esse Moabitidem, omissa voce χώρας: quam idem ille criticus subintelligendam asserit: quo nihil fingi potest stupidius.

CAPUT IV.

De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmasii calumnia defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia et gravissima peccata.

Parum huic importuno castigatori facinoris visum est, Epiphanii sententiam ac verba depravare, nisi et immerentem Patrem ac repugnantem in erroris sui societatem traheret. Τὴν κοιλάδα τὴν ἀλυκὴν, id est, *vallem salsuginosam*, quam mare Mortuum interpretatur Epiphanius, ab eodem confundi putat cum *valle Salinarum*, cujus mentio fit lib. II Reg., cap. VIII, 13, et I Paralip., cap. XVIII, 12. In libro Regum ita scriptum est: *Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur, capta Syria, in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus. Et posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium.* Hebraice בגיא מלח *in valle Salis.* LXX vocem Hebræam retinuerunt, ἐν γεμέλεχ, quasi proprium nomen esset; non, ut hallucinatur Salmasius, κοιλάδα τῶν ἁλῶν, quo nomine LXX vocant in libro II Paralip., cum in Hebræo eadem sit quæ in libro II Reg. appellatio, *vallis Salis.* In titulo psalmi LIX Septuaginta reddunt, φάραγγα τῶν ἁλῶν. Non eamdem esse vallem Salinarum cum mari Mortuo, ne probatione quidem eget; id vero sensisse beatum Epiphanium falsissimum est. Κοιλάδα τὴν Ἀλυκὴν, vel Ἀλυκὴν simpliciter, sive Ἀλυκὴν θάλασσαν constanter Epiphanius nominat. Si vallem Salinarum intellexisset, usus esset eo vocabulo, quod LXX posuerunt, Γεμέλεχ, saltem κοιλάδα τῶν ἁλῶν dixisset. In Genes. cap. XIV, 8, vallis illa, quæ in Mortuum mare conversa est, ubi Sodomorum, Gomorrhæ, cæterique reges contra quatuor alios certamen inierunt, a LXX vocatur κοιλὰς ἡ Ἀλυκή: et supra commate 3, φάραγξ ἀλυκή. Non dubium est, quin eo respexerit Epiphanius cum scripsit: Τῆς κοιλάδος τῆς ἀλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ καλουμένης. Nusquam enim κοιλὰς Ἀλυκὴ nisi hoc loco nominatur. At non vallem Salinarum Idumææ citimam, sed regionem in qua postea lacus Asphaltites exstitit, isto ipso loco significat. Calumniatur itaque Salmasius, dum Epiphanio id affingit, quod est insulsissimum. Nam nullam, ut ita sensisse monstraret Epiphanium, rationem adduxit: quasi impune pro libidine cavillari ac traducere antiquos Patres liceat. Vallis illa quæ in Hebræo שדים dicitur, a Græcis Ἀλυκή, ab interprete nostro *Silvestris* appellatur. At Hieronymus in *Tradit.*, *vallem Salinarum* vocat; Aquila vero τῶν Περιπεδίνων, id est, *Campestrium:* legit enim שדים. Theodotio τῶν Ἀλσῶν, id est, *Lucorum:* quod ad Vulgatum interpretem accedit. Nomen שדים tam de agro subacto, quam pascuo ac nemoroso sumitur: quod Theodotionis atque interpretis veteris auctoritas persuadet. Græci *a Salinis* Ἀλυκὴν verterunt, ut et Hieronymus in *Traditionibus.* Hos si quis imperitos adeo fuisse putet, ut hanc vallem cum altera cognomine ad Idumæam sita confunderent, næ is parum prudenter imo temere faciat. Hæc enim posterior in Idumææ confinibus posita videtur. Neque vero in ipsamet Idumæa collocari necesse est: quod divinat Salmasius (*a*), levi admodum ductus argumento, *quoniam et ibi Idumæi profligati, in suamet ipsorum regione.* Præclare! Quasi in Idumæa ipsa commissum fuisse prælium necesse sit. Eodem argumentandi genere confeceris, Italiam esse in Africa, quoniam Afri, Annibale duce, cum Romanis in Italia pugnarunt. Alterum Salmasii argumentum, *quia præsidium ibidem impositum memoratur, in ipsa nempe Idumæa.* Ubi hoc legis, *ibidem*, hoc est, *in valle Salinarum* impositum fuisse præsidium? Atque hæc disputo, non ut certi aliquid de illius situ constituam, sed ut hominis ἀλογιστία castigetur; qui e sacris Litteris id effici necessario credidit, et ut in plerisque, τῆς συλλογιστικῆς μεθόδου prorsus est rudis.

Ab eadem ratiocinandi imperitia profectum est et illud, quod subinde sequitur: vallem istam Salinarum a mari Mortuo longius abfuisse probat ex eo quod in Idumæa sit. *At Idumæa*, inquit (*b*), *satis longe dissita a mari Mortuo.* Nec illud verum est. Tamen experiamur, quam id belle demonstret. *Incipiebat quippe ab Ægypti Casio, et lacus Sirbonidis emersu.* Acute sane. Quoniam ab Ægypti limitibus incipiebat Idumæa, ideo a mari Mortuo longius aberat. Hoccine ratiocinari est, imo uti ratione? Itidem enim facit, ac si probaret aliquis,

(*a*) Pag. 6.4

(*b*) Pag. 614.

non esse contiguam Pyrenæis Galliam, quia ab Rheno, vel Alpibus incipit. Lupus cervarius bestia est : ea prædam nacta quamvis in fame mandens, alio si respexerit, præsentis oblita prædæ, ad aliam quærendam digreditur. Fecit idem grammaticus noster. Cum in eo esset, ut probaret Idumæam a mari Mortuo longius abesse, atque ad id venisset, ut a Sirbonidis lacu eam incipere diceret, avertit ejus animum Strabonis recordatio, qui in Sirbonidis lacu deceptus pro Asphaltite illum habuit. Quare instituti argumenti mox oblitus, ad Strabonem sese convertit, in eumque dentes infixit.

Antequam ab Asphaltite lacu, et hac tota disputatione recedam, triplicem critici istius errorem annotare libet. Lacum hunc, qui et mare Mortuum appellatur, negat (*a*) esse salsum. Absurdissime. Primum Gen. xiv, 3, appellatur ים המלח θάλασσα τῶν Ἀλῶν, *mare Salis*, id est, *Salsum*. Sal non est sal, si id mare salsum non est. Deinde Josephus, qui et vidit et gustare potuit, lib. v τῆς Ἁλώσεως, cap. 27, ait esse ἁλμυρώδη, hoc est, *salsum*. Atenim objicit : *Mare omne salsum est suapte natura, quod omnes sciunt ; neque verum mare opus esset ita nominare.* Plumbeum acumen! Mirum ni errasse Moysen contendat, qui et *mare* et *salsum* appellarit. At, ὦ ἀγαθέ, mare omne verum salsum esse constat : sed lacus iste verum mare non fuit ; sed, ut Hebræis mos est, συναγωγὴν πᾶσαν ὑδάτων ita nominare, Scriptura *mare Salsum* vocat, ut ab altero lacu Genezareth differre eum intelligamus ; qui, ut eodem loco Josephus narrat, dulcis est. Præterea quis nescit mare aliud alio salsius esse? Pontus Euxinus verum est mare : idem tamen πότιμος est, et dulces habet aquas, aut minus salsas quam reliqua maria, ut iis etiam adaquari pecora soleant, ut Arrianus in *Periplo* tradit, et Aristoteles lib xii, *De hist. animal.*, cap. 13, de dulcedine affirmat. Quocirca lacus Asphaltites, quod cæteris salsior sit, ideo *mare Salsissimum* ab interprete nostro passim vocatur, Num. xxxiv, 3, Deut. iii, Josue xv. Tacitus lib. v *Hist.*, lacum hunc mari omni *sapore corruptiorem* facit. Quid ergo Salmasio venit in mentem, ut eum negaret esse salsum? Sane Beda libro de locis sanctis cap. 13, lacum istum refert *salsissimum ejicere sal, et hoc sole siccatum accipi, multis ubique nationibus profuturum.*

Alterum inscitiæ caput lacum Asphaltiten eodem sensu dicit (*b*) appellari salsum, quo *terram salis iidem Hebræi nuncupant eam, quæ deserta est ac desolata. Terra salis*, vel *salsuginosa*, ingrata, et infecunda dicitur, ac frugibus infelix, quoniam salsugo satis inimica est. Ea sterilitatis et infecunditatis propria causa est. In mari nulla fecunditas est earum rerum, quibus, ut in terra, natura salis infesta est. Sed quæ indidem oriuntur, aut gliscunt, salsugine juvantur. Quare non potest *salsum* mare dici pro infecundo ac sterili, cum fecunditas ipsa

A maris a salsugine sit. Cur autem Asphaltites lacus nihil generet alatve, non τῷ ἁλμυρώδει, quod ei tribuit Josephus, sed τῷ ἀσφαλτώδει, quo aquæ ejus infectæ sunt, merito tribuitur.

Tertium critici peccatum eadem pagina. Salsum non esse lacum inde probat, quia *bitumen salsum non est, nec salis naturam habet. At lacus ille ex mero bitumine est.* Ergo nullæ in Asphaltite lacu aquæ sunt, sed quantus quantus est, nihil nisi bitumen est. Josephus lib. v τῆς Ἁλώσεως, cap. 5, Asphaltitem lacum, qualem viderat sæpe, non cujusmodi ex vocabulariis didicerat, describens, Ὑπὸ κουφότητος, inquit, καὶ τὰ βαρύτατα τῶν εἰς αὐτὸν ῥιφέντων ἀναφέρει· καταδῦναι δὲ εἰς τὸν βυθὸν, οὐδὲ ἐπιτηδεύσαντα ῥᾴδιον· *Nimia levitate* B *etiam quæ gravissima sunt in eum jacta fluitant : demergi autem quis in profundum nec de industria facile potest.* Subjicit, Vespasianum periclitandi gratia quosdam natandi inscios, vinctis post terga manibus, in altum projici jussisse ; evenisse autem omnibus tanquam vi cujusdam spiritus, uti sursum repulsi fluctuarent. Hæc Josephus ex Rufini interpretatione. Addit, multis locis eumdem lacum nigras bituminis glebas vomere, eas vero innatare figura et magnitudine tauris capite truncatis assimiles : Τῆς μέντοι ἀσφάλτου κατὰ πολλὰ μέρη βώλους μέλανας ἀναδίδωσι· αἱ δὲ ἐπινήχονται τό τε σχῆμα, καὶ τὸ μέγεθος ταύροις ἀκεφάλοις παραπλήσιαι. Plinius lib. xxxv, cap. 15, bituminis naturam alibi li- C mum, alibi terram esse dicit. Limus e Judææ lacu, ut diximus, emergens ; terra in Syria circa Sidonem oppidum maritimum. Si lacus Asphaltites *merum bitumen est*, id est nullas aquas habet, quomodo demergi in eum potest aliquid, aut a fundo sursum occulta vi spiritus repelli? Fluitare vero ac fluctuare in perpetua gleba, vel luto spississimo, qui potest? Clarius absurditatem Strabonis locus revincit lib. xvi, ubi de Asphaltite lacu sub nomine Sirbonidis agit, perperam, ut ante Salmasium animadvertit Ortelius et Casaubonus, et alii præterea non pauci. Hunc ergo lacum refert Strabo esse ἀγχιβαθῆ, βαθύτατον ἔχειν ὕδωρ, *aquas habere profundissimas*, sic ut urinatoribus nullus ibi locus sit, sed qui umbilicotenus in eum procedit, mox D attollatur. Bitumen porro certis temporibus e fundo ebullire scribit, ad quod capiendum arundineas rates expeditas habent : Ἔστι δὲ ἡ ἄσφαλτος γῆς βῶλος ὑγραινομένη καὶ διαχεομένη, πάλιν δὲ μεταβάλλουσα εἰς πάγον ἰσχυρὸν ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ὕδατος, οἷόν ἐστι τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ὥστε τομῆς καὶ κοπῆς δεῖσθαι· *Bitumen est terræ gleba, quæ liquefacta ac diffluens rursus coit in solidum corpus aquæ frigore constricta ; cujusmodi lacus illius est aqua, adeo ut incidi secarique opus habeat.* Tacitus lib. v *Hist.*, cap. 6 : *Incertæ undæ superjacta ut solido feruntur. Periti imperitique nandi perinde attolluntur. Certo anni tempore bitumen egerit.* Mox ait, *undantes bitumine*

(*a*) Pag. 614.

(*b*) Pag. 614.

moles pelli, manuque trahi ad littus. Aquas igitur habet Asphaltites, neque *merum bitumen est :* sed hoc certis temporibus eructat, hoc est, quotannis, ut Diodorus Siculus, Plinius lib. VII, cap. 15, et Tacitus produnt; ut alii, triennio quoque. Unde frivola est argutatio : ideo salsum non esse, quia bitumen merum est, quod non est salsum. Legendus et Vitruvius, qui lib. VIII, cap. 3, ait, hunc lacum *emittere bituminis maximas moles, quas diripiunt qui habitant circa.* Uti salsedini lacus istius bitumen non obstat, quia non mero bitumine fluit, sed aquas proprias habet, quarum in summum bitumen certis temporibus ebullit : sic neque causa, cur immersa corpora repellantur ac fluitent, in idem bitumen referri debet, sed in aquæ ac loci illius naturam; nam ex occultis meatibus vaporum ac spirituum ingens vis effunditur, et aquas illas occupat; quibus, ut ait Josephus, repercussa corpora sursum feruntur. Quod et alibi quoque contingit. Ut in Sicilia ad Agrigentum lacus quidam est, in quem nandi etiam prorsus imperiti deprimi nequeunt; ut Strabo refert lib. VI, et Aristoteles libro *Περὶ θαυμασίων*. Non potest hoc bitumini tribui, quod nullum in illo lacu scatere memorant : tametsi fons in eo tractu quidam est, cui liquidum bitumen supernatat : de quo Dioscorides lib. I, Plinius lib. XXXV, cap. 15. Vide Cluverium lib. II, *Siciliæ* cap. 2, ex quo Salmasius omnia, quæ de hoc fonte ac lacu Agrigentino disputat, in Solinianam Exercitationem transtulit (*a*), ejus, ut solet, suppresso nomine, unde ista corraserat.

Atque eodem tamen illo loco, de suo imperite id attexuit, ideo immersa in illum lacum corpora regeri, ac fluitare, quod in eo bitumen supernatet; quoniam *idem in Asphaltite lacu Judææ usuvenit.* Hoc verum non est. Nam et de Asphaltite lacu aliter Græci Latinique nos docent, ut paulo ante monstravimus; et in Agrigentino lacu nullum, quod quidem idoneis auctoribus constet, bitumen exsistit. Nam Solinus *lacum* pro *fonte* per oscitantiam scripsit; quod non negat illius enarrator. Vide omnino Aristotelis locum de Agrigentino lacu. Intelliges profecto non eam vim innatanti duntaxat aquis oleo tribui posse, ut in imam depressa corpora sursum attollat.

CAPUT V

Epiphanianæ Animadversiones *a Salmasii reprehensione vindicatæ. Quid sit* ὑπέρθεσις *et* superpositio. *Salmasii error.* Βίος *pro vita sæculari et matrimonio illigata, ut et* βιῶσαι. *Casauboni lapsus.*

Non meliore successu alio loco in nos styli sui maledicentiam exercuit (*b*). Epiphanius in Expositione fidei, de jejunio sanctæ hebdomadæ loquens, ait (*c*), Christianos per id tempus aliquos biduum, triduumve, aut quatriduum sine cibo transigere : ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς καὶ τριπλᾶς καὶ τετραπλᾶς A ὑπερτίθενται. Ad hunc locum in *Animadversionibus* p. 363, observamus usum verbi ὑπερτιθέναι, et ὑπερτίθεσθαι, quod est *cibum differre;* nam ea propria est ac germana vocabuli notio, ut sit *prorogare, protelare, differre.* Hinc ὑπέρθεσις est *prorogatio*, utique solitæ cibationis. Hesychius, ὑπερθέσεις, ἀναβολαὶ, ὑπερβάσεις. Glossæ Græco-Lat.: ὑπέρθεσις, *dilatio, procrastinatio, frustratio, mora, immora, cunctatio. Et* ὑπερθετικός, *superlativus, frustrator, differens.* Item ὑπέρθου, *profer.* Quamobrem accusativis duobus in constructione præditum est hoc verbum : quorum alter exprimitur, alter tacite subauditur. Ut si dicam, δύο ἡμέρας ὑπερτίθεται, præter accusativum spatii ac temporis, alter concipitur rei vel negotii quod B differtur : hoc enim est, *biduo prorogat.* Quod in Dionysii Alexandrini loco perspicuum est, quem illic adduximus : Ἐπεὶ μηδὲ τὰς ἓξ τῶν νηστειῶν ἡμέρας ἴσως, μηδὲ ὁμοίως πάντες διαμένουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν καὶ πάσας ὑπερτιθέασιν, ἄσιτοι διατελοῦντες· οἱ δὲ δύο. Οἱ δὲ τρεῖς· οἱ δὲ τέσσαρας· οἱ δὲ οὐδεμίαν.

Hic verbum ὑπερτιθέναι *prorogare* ac *differre* significat; eodemque modo dicitur ὑπερτιθέναι πάσας, vel δύο, vel τρεῖς ἡμέρας, quæ διαμένειν τὰς ἓξ ἡμέρας. Nam utrobique subauditur κατά. Epiphanius pro δύο, τρεῖς, et τέσσαρας, dicere maluit διπλᾶς, τριπλᾶς, τετραπλᾶς, *duplicatos, triplicatos, quadruplicatos* dies. Possemus et accusativum alterum intelligere, nimirum C ὑπερθέσεις : nam ὑπέρθεσις pro *jejunio* et *superpositione* sumitur : ita erit ὑπερτιθέναι ὑπερθέσεις perinde ac si Latine dicas *superponere superpositiones.* Sic *pugnare pugnam* et id genus alia. Apud Evagrium lib. I *Hist. eccles.*, c. 21, insignis locus est, ubi de monachorum, qui in Palæstina degebant, instituto loquitur, ac præsertim de mirabili eorum abstinentia: Οἳ πολλάκις μὲν καὶ τὰς καλουμένας ὑπερθέσμους πράττουσι, διήμεροι καὶ τριήμεροι τὰς νηστείας ἐκτελοῦντες· εἰσὶ δὲ οἳ καὶ πεμπτῶοι, ἢ καὶ πρός. Ibi τὰς ὑπερθέσμους eodem sensu quo ὑπερθέσεις usurpavit; ac nescio an ὑπερθέσεις etiam legi verius sit. Neque tamen temere commutaverim; nam fieri potest, ut ὑπερθέσμους appellaverint jejunia ultra communem D legem moremque, vel solitum capiendi cibi tempus extensa. Hæc verbi ac locutionis hujus interpretatio digna non est, cujus nos hodieque pœniteat. Sed præter hanc tamen aliæ suppetunt duæ, quas non minus probabiles judico. Prima, uti verbum ὑπερτιθέναι sit *transcendere, superare.* Hinc enim *superlativum* gradum Græci vocant ὑπερθετικόν, et ὑπέρθεσις Hesychio est ὑπέρβασις. Unde ὑπερτιθέναι est ὑπερβαίνειν vel ὑπερβάλλειν. Altera est, ut ὑπερτιθέναι sit *addere, imponere,* ac præter ordinarium usum indicere : quod Latini *superponere* vocant. Cassianus *Collat.* I, c. 21, de abbate Joanne, qui illusus a dæmone biduana se inedia confecerat : *In-*

(*a*) Salmas. in *Plin. exerc.* p. 126.
(*b*) Idem ibid. p, 324.
(*c*) N. 22. p. 1105.

tellexit se ob hoc calliditate dæmonis circumventum, A *talique distentum jejunio, ut lassitudinem non necessariam, imo etiam spiritui nocituram, fatigato corpori superponeret.* Non aliud hoc loco est *superponere*, quam *imponere*, vel *adjicere*. Sic in concil. Aurel. v, can. 12: *Nulli viventi episcopo alius superponatur, aut superordinetur episcopus.* Hac ratione jejunia *superponi* dicuntur, quoniam cum communis hominum vita quotidiano victu ac cibo transigatur, certæ abstinentiæ leges imponuntur, quibus velut onerantur homines. Ita Tertullianus *contra Psych.*, cap. 2: *Sic et apostolos observasse, nullum aliud imponentes jugum certorum et in commune omnibus obeundorum jejuniorum.* Hoc erit superponere jugum illud, ac legem jejuniorum indicere; unde *jejuniorum superpositio* idem est atque B *impositio* et *injunctio*. Solinus cap. 27 leones ait *alternis diebus potum, alternis cibum capere: ac frequenter si digestio non est insecuta, solitæ cibationi superponunt diem.* Superponere est *addere*.

Cum igitur altero quoque die cibum capere soleant, crudi cum sunt, unum diem ad eum, quem interponere mos est illis, adjiciunt. Ita biduum solidum sine cibo transmittunt. Non eadem hic, opinor, notione verbum illud sumitur, qua ab ecclesiasticis auctoribus, cum jejunia *superpositiones* appellant, vel *jejuniorum superpositiones*, quas ὑπερθέσμους, vel ὑπερθέσεις Græci Patres vocarunt, eo sensu quem hactenus exposuimus. Sed utrum Latinorum imitatione Græci, an Græcorum Latini, ad C jejuniorum negotium id vocabuli transtulerint, jure dubitari potest. Ac si prima illa, quam in *Animadversionibus* amplexi sumus, vel ex duabus hoc capite traditis prior magis arridet, ut ὑπέρθεσις *dilatio prorogatioque* sit, vel *transcensio* et ὑπέρβασις, credibile est Græcorum exemplo Latinos *superpositionem* nominasse. Nam isto sensu Græcæ voci sua et nativa proprietas constat; quæ in Latina minus elucet, ut translatam peregrinamque cognoscas. Sin est, ut superpositionem pro *impositione injunctioneque* dici magis placeat; tum vero ὑπερτιθέναι et ὑπερτίθεσθαι minus Græce conceptum hac significatione videbitur, adeoque de Latinorum usu exemploque manasse. In *Vitis Patrum*, libro v, libello 10, num. 33 et 44, mira quædam hac vel si- D mili in voce Græcitatis affectatio est; num. 33: *Alia cogitatio mea est, ut jejunem biduanas levando*; num. 44: *Ergo quando eras juvenis, non jejunabas biduanas levando. Et dixit ei senex: Crede mihi quia et triduanas et hebdomadam. Levare biduanas* dixit, ut Epiphanius τριπλᾶς ὑπερτίθεσθαι. Puto *levare* hic esse, quod tertiæ significationi congruit, *imponere* vel *indicere*: translatione ab oneribus ducta, quæ ut imponantur allevanda sunt. Nec enim videtur *levare biduanas* esse totidem dierum jejunium cibo solvere, ut subaudiatur *abstinentias*, quod in hebdomade subaudiri non potest.

Potest tamen et verbum αἴρειν in ejusmodi locutione locum habere: quod est *ferre, tollere.* Quamvis autem ὑπερτιθέναι et ὑπέρθεσιν Græci itidem ut Latini *superponere* ac *superpositionem* usurpent, non tamen eadem utrobique constructio est. Ut enim Latine dici possit, *superponere alicui biduanum* vel *triduanum jejunium*; vel, ut Solinus loquitur *solitæ cibationi diem unum superponere*: non tamen Græce sic uti licet ὑπερτίθεσθαι τῇ τροφῇ μίαν ἡμέραν. Non enim ὑπερτίθεσθαι cum dativo conjungitur.

Qua in re Plinianus exercitator valde deceptus est (*a*); qui Solinianam istam locutionem sic ἐξελληνίζει, *solitæ cibationi superponunt diem*, τῇ συνήθει τροφῇ ἡμέραν ὑπερτιθέασιν. Atqui ὑπερτιθέναι, ut et præpositio ὑπέρ, cum dativo copulari non solet. Apage ergo sordes istas sermonis ὑπερτιθέναι τινί, *superponere alicui*. Diceret potius ἐπιτιθέναι, vel προστιθέναι. Reliqua exercitationis ejusdem majoribus etiam ineptiis implicata sunt. In quibus singulare id est, quod cum sententiam nostram vexare, et conviciari nobis instituerit, in istud ipsum incurrit tamen quod reprehendit: ὑπέρθεσιν diximus esse *dilationem*, et ὑπερτιθέναι *differre*; Salmasius itidem ut nos superpositionem, et ὑπέρθεσιν *dilationem* esse pertendit. Cujus ergo dilatio est? aut quid tandem differri dicitur? Negat de cibo; ad diem refert: *Neque enim*, ait, ὑπερτίθεσθαι τροφήν, *sed* ὑπερτίθεσθαι ἡμέραν *dixere*. Igitur jejunii differtur dies. At non differtur, sed repræsentatur utique, cum in ea versetur quisquis illam jejunio transmittit. Quid jocularius est, quam quod inde consequens fit, cum scribit Epiphanius Christianos διπλᾶς vel τριπλᾶς ὑπερτίθεσθαι, hoc esse, biduum triduumve differre, non cibum, sed hos ipsos duos tresve dies? Quid isthoc obsecro sermonis est: *Iste diem unum, vel duos, vel tres differt*; aut *duorum triumve dilationem suscipit*; pro eo quod est, *biduum jejunat aut triduum?* Nisi enim, quod volumus, quodque imperite negat Salmasius, cibum ac τροφήν subaudias, intoleranda quædam orationis spurcitia conflatur. Quam quidem adeo iste combibit, ut ex eo ita ratiocinetur, cum ὑπέρθεσις *dilationem*, et ὑπερτιθέναι *differre* significet: *jejuniorum superpositionem* non posse dici: ut in vulgata Eliberitani concilii lectione habetur; ne sit jejuniorum intelligenda dilatio. Igitur par illius interpretationem sermonis absurditas sequitur, qui et ὑπερτιθέναι eodem sensu accipit, et ad ἡμέραν pertinere asserit. Quod autem *jejuniorum superpositionem* et ὑπέρθεσιν dici non debere pugnat, quia sequeretur jejunia differri, ἀγραμμάτιστον est. An cum ita loquimur: *Judæorum*, vel *festorum sacrificia*, aut *expiationes*, Judæos ipsos sacrificari, aut expiari festos illos dies intelligimus? Jejuniorum superpositiones, ὦ οὗτος, sunt quæ in jejuniis obeuntur dilationes cibi; ut si certorum dierum epulationes appellem, eas significem, quæ iis die-

(*a*) Pag. 324.

bus affixæ illigatæque sint, non ut epulanda festa ipsa præbeantur.

Quocirca tam in Epiphanii loco isto, et hac Epiphaniana voce declaranda infelix iste fuit, quam in altera, cujus in mentem modo venit. Scribit in hæresi Dositheorum, pag. 30, Epiphanius, eos ἐγκρατεύεσθαι μετὰ τὸ βιῶσαι. Nos βιῶσαι sic explicabamus, uti subaudiretur ἐν τῷ γάμῳ. Salmasius contra Kerkoetium scribens ridiculum hoc appellat (*a*), et υἱῶσαι legit : quæ est Casauboni conjectura in *Exercitat.* 1 *ad Annales Baronii*. Sed ea falsissima est : neque quid esset βιῶσαι apud Epiphanium ambo animadverterunt. Hæresi 59, num. 4, pag. 496, Epiphanius idem contra Catharos agens (*b*), quos Salmasius annulos in pedibus, pedules et bracas in manibus gestasse κριτικώτατα divinabat, Ecclesiæ catholicæ morem refert, quæ neminem conjugio implicatum ad sacros ordines admittit, nisi ab uxore contineat : Ἀλλὰ καὶ τὸν ἔτι βιοῦντα, καὶ τεκνογονοῦντα, μιᾶς γυναικὸς ὄντα ἄνδρα, οὐ δέχεται, ἀλλὰ ἀπὸ μιᾶς ἐγκρατευσάμενον. Quis hoc loco βιοῦντα in υἱοῦντα convertat? Nam subinde τεκνογονοῦντα subjecit. Hic igitur locus utriusque critici ἀστοχίαν, nostri vero temeritatem etiam arguit. Enimvero βιοῦν simpliciter est *in matrimonio degere* et *in sæculari*, quod aiunt, *vita*. Ita βίον pro hoc vitæ genere, et βιωτικόν pro sæculari et conjugato passim Chrysostomus usurpat. Ex infinita copia unus ad manum insignis modo locus est tomo VI editionis Savilianæ hom. 7, pag. 801, vers. 33 : *Περὶ μετανοίας καὶ εὐχῆς*. Sic enim loquitur : Οὗτος δέ μοι ὁ λόγος οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ βίῳ ἐξεταζομένους μόνον ἐστίν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ὄρεσι τὰς ἑαυτῶν καλύβας πηξαμένους. Nec omittendus ad idem negotium Achillis Tatii locus est, ubi de Canicula : Τὸν Κύνα μέντοι ἀστέρα ὄντα ἐν τῷ βίῳ ἄστρον λέγομεν· *Caniculæ stellam proprie astrum nominari* ait *in vita*, hoc est vulgo et populariter. In aliis fragmentis quæ, puto, sunt ejusdem Tatii : Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ βίῳ φαμὲν τὸν Δία ὕειν· *Communi inter homines usu loquendi dicimus, pluere Jovem.*

CAPUT VI.

Salmasii iniqua obtrectatio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sint Cataclita; *eamque vocem adjective sumi. Quid sit* πίνος *in oratione, declaratur.*

Ut ne judicium duntaxat et eruditionem, sed candorem etiam et civilitatem Salmasianis a scriptis abesse sentias, certa hoc in capite morbi utriusque argumenta colligam. Epiphanianam editionem nostram aliquot locis vellicat (*c*) in libro *De gemmis*, ut in capite *De smaragdo*. Ibi quia variantem in margine lectionem offendit, in qua μικρός pro

A πικρός ex conjectura substitutum erat, calces in nos elidit ac proterve conviciatur. Item capite *De lyncurio*, quia pro λιγύριον in margine λυγκούριον adnotatum reperit, eadem id modestia persequitur : quod et aliis itidem in locis facere pergit. Atqui erat illius, qui prudentiæ aliquid haberet, animadvertere, non istas ab editore conjecturas esse profectas; sed auctorem fuisse Conradum Gesnerum, qui ante annos duos et sexaginta libellum istum publicavit cum Latina interpretatione ac notis marginalibus, quæ omnia totidem, ut erant, verbis typographus in nostram editionem transtulit. Idque ipsemet in Præfatione tomi secundi (nunc tertii) lectori significavi. Consulat ille, si lubet, Tigurinam editionem Gesneri anni 1568. Ibi omnia ista reperiet,
B quæ tam acerbe criminatur, cum illa ipsa cautione operis initio præfixa : *Marginibus* (verba sunt Gesneri, non nostra) *quædam ex conjectura ascripsimus; idque monemus, ne quis diversam lectionem aliorum codicum existimet*. Non nos itaque, sed Gesnerum maledictis onerat, e cujus editione ista translata sunt.

At etiam de smaragdo Kerkoetium perstringit obiter, quem ait (*d*) conchyliatum colorem lapidi illi tribuere. Hoc vero calumnia est. Non hoc scriptum ab illo est uspiam : sed error tuus ab eodem merito reprehensus, qui pavonem a Tertulliano libro *De pallio* graphice depictum tam feliciter interpretabare, ut ejus collum purpura tinctum, et
C quidem satura ac mera esse diceres, cujusmodi Tyria est ac dibapha. Recole, sodes, quæ in Mastigophoro tertio tibi Kerkoetius reposuit (*e*); contra quem postremum librum nihil hactenus hiscere es ausus. Ex eo cognosces quam sinistre Tertullianum acceperis in Notis *ad* ejus *Pallium*, et hæc illius verba : *Quanquam et pavo pluma vestis, et quidem de cataclitis : imo omni conchylio depressior, qua colla florent : et omni patagio inauratior, qua terga fulgent.* Quæ tu sic in notis p. 136 explicas, uti collo pavi merum purpuræ colorem ac lumen assignes. Verba tua sunt (*f*) : *Conchylium hoc loco magis est, ut sit conchylia sive conchyliata vestis, vel conchyliatus color, quem a purpura semper auctores distinxere. Nam conchylium coloris genus est multo*
D *pallidius dilutiusque purpura. Ut mirum non sit si colla pavonum, quæ mero purpuræ lumine florent, omni conchylio vegetiora dixerit Tertullianus; cum conchylia omnia saturitatem illam floris ac luminis non habeant, quam habet purpura.* Igitur in collo pavonis inesse sentis non conchyliatum, hoc est, dilutum ac pallidiorem colorem, sed purpureum ex illa mera et satura purpura. Imo vero hanc ipsam purpuram Tyriam esse ac dibapham alibi demonstras (pag. 126, 127) (*g*), cum florem illum conchylio pressiorem in collo pavonis concolorem esse dispu-

(*a*) In Confutatione, p. 30.
(*b*) Sect. IX, pag. 63.
(*c*) Salmas. pag. 209 B.
(*d*) Salmas. pag. 195.

(*e*) Pag. 72 sqq.
(*f*) Edit. novissimæ p. 184.
(*g*) Edit. novissimæ p. 175.

tas Babylonicis vestibus tricliniaribus aut accubitalibus, quas dibaphas Tyrias esse significas ex Cornelio Nepote apud Plinium lib. IX, cap. 39. Qua in interpretatione duplex est stupor. Primum, si ideo Tertullianus collum pavonis quolibet conchylio vegetius esse dicit, quia purpuram meram, quæ utique conchylio vegetior est, hoc lumine antecellit : perinde illum loquentem facis, ac si diceret, Helenam nive esse candidiorem, imo creta vel gypso. Quid enim mirum est, quod sit purpura mera saturaque micantius, id etiam conchylio, quod per se dilutius et pallidius est, esse vegetius? Nam particula *imò* augere rem debet, et majus aliquid in eodem genere vehementiusque subjicere. At conchylio genere ipso longe purpura vividior est, adeoque, quod ea putas infectum esse, collum pavonis. Est igitur ineptissima ista collectio : perinde ac si quis poetam quempiam laudans asserat, Virgilio præstantiorem esse, imo Lucano. Secundo, quod pavonis collum vel mera saturaque purpura, vel eadem Tyria ac dibapha tinctum esse vis, pueriliter aberras. Quis pavonem vidit unquam cum purpureo collo et coccini instar rubente? Conchyliatum est pavonis collum, ac simul viridi et smaragdino colore temperatum, ut ex Phædro et Phile docuit Mastigophorus ille. Imo qui oculos et, quo iis utatur, communem sensum habet, ita judicabit. Quocirca non smaragdinum colorem conchyliatum dixit esse Kerkoetius, ut nugaris, sed cum smaragdino virore mistum esse conchyliatum : quod scriptorum auctoritas ac sensus ipse discernit.

In eodem Tertulliani loco aliud est Salmasianæ temeritatis vestigium (*a*). *Cataclita* negat de accubitoriis vestibus usurpari, et qui sic interpretentur magnam præ se ferre ait Græci sermonis imperitiam : quippe nihil aliud esse κατάκλιτα nisi accubita, sive toros ipsos, minimeque vestes, quæ iis insterni solent. Sed id esse falsum ex LXX Interpretum Græca lectione, et S. Basilii auctoritate constat. Isaiæ III, 23, θέριστρα κατάκλιτα dicuntur; ubi κατάκλιτα adjective sumi necesse est, et sunt accubitoria. Ita Basilius exponit, qui haud paulo Græce peritior fuit quam Salmasius. Κατάκλιτα νῦν λέγει τὰ ἐν τῷ κατακλίνεσθαι δι' ὑπερβολὴν τρυφῆς ταῖς κλίναις ἐπιβαλλόμενα· *cataclita vocat, quæ in accumbendo, præ nimio luxu, lectis insternuntur.* Videat nunc Salmasius, quam se merito Græci sermonis peritia jactet, ac Tertulliani interpretes reprehendat, qui eodem, quo Basilius, sensu cataclita sumpserunt.

Nihil magis hominis intererat, quam veteris illius litis memoriam obterere, nec intempestiva ejus recordatione insigniorem suam culpam facere. Sed non potest : nam ecce denuo alterius errati sui memoriam refricat (*b*), dum Kerkoetium quoquo-

A modo vexare studet. Verissima scribit esse, quæ primus de vocabuli πίνου significatione aperuit, quidquid contra blatterent alii. Age ergo, videamus quemadmodum purgare illa possit, quæ super ista voce Kerkoetius ei objicit in Mastigophoro 3 (*c*) : nam Salmasius in Confutatione *Animadvers.* Kerkoetii censet, ab Halicarnassensi Dionysio πίνον ἀρχαϊκόν, sive χνοῦν, opponi suorum temporum rhetoricæ imbecilli et viribus carenti. *Hanc*, inquit, *distinguit ab illo πίνῳ rhetoricæ antiquæ, quæ fortis erat et mascula multumque arti et exercitationi debebat, cum illa econtra recens dicendi ratio, quæ Dionysii temporibus vigebat, nulla arte constaret, sed solo impetu ; ex temporalitate quippe tunc plurimum gaudebant : fundebant itaque, non dicebant ; ἐμοῦντες,*
B οὐκ ἀκριβοῦντες. Hoc cum scriberet Salmasius, neque intelligebat profecto quid scriberet, et Dionysium Halicarnassensem nimis raptim legerat. Nihil enim magis contra scriptoris illius mentem afferri potuit, quam quod illo capite disseruit. Quippe Dionysius triplicem dicendi characterem statuit : primus est αὐστηρός, *austerus*, et archaicus, qui et scaber atque impolitus est : cujus proprius est πίνος, sive χνοῦς τῆς ἀρχαιότητος, *antiquitatis ille situs ;* secundus est γλαφυρὸς ἢ ἀνθηρός, politus et comptus, a quo πίνος abhorret; tertius κοινός, qui amborum dotes in se continet. Ad primum genus pertinent e poetis Pindarus, Æschylus ; ex historicis Thucydides. Ad secundum Hesiodus, Sappho, Anacreon, Simonides,
C Euripides ex poetis ; ex historicis Ephorus ac Theopompus ; ex oratoribus Isocrates ; tertium genus obtinent poetæ quidem Homerus, Stesichorus, Alcæus, Sophocles ; ex historicis Herodotus ; ex oratoribus Demosthenes. Secundi generis scriptores, a quibus πίνος abest, prioribus antiquiores sunt, quorum proprius est πίνος. Nam Hesiodus longe Pindari et Æschyli ætatem antecessit. At Salmasius Dionysium ait πίνον tribuere antiquioribus multo quam erant secundi generis, et hos ipsos affirmat Dionysii tempore fuisse. Itaque Dionysii, id est Augusti, sæculo vixerunt Hesiodus, Sappho, Anacreon, Euripides. Præterea qui in posteriori censentur, et πίνῳ carent, hos asserit *nulla arte,*
D *sed solo impetu, atque ex tempore dixisse.* Quare nihil ad scribendum neque artis, neque cultus, neque temporis contulit Isocrates, aut Euripides; ut de cæteris taceam, quos constat laboriosissime diligentissimeque scripsisse.

Hæc sunt portenta non meditate scribentis, sed ἐμοῦντος, *vomentis* Salmasii, quorum pudere jam ipsum debet ; instaurare vero memoriam, et invitis etiam, atque aliud agentibus obtrudere, profecto non decet. Sed ea copiosius in tertio Mastigophoro Aremoricus Kerkoetius exposuit : quæ comiter a Salmasio præterita dissimulataque sunt.

(*a*) Salmas. in Notis *ad Tertull. Pall.* cap. 3, pag. 125, et in *Confut. Kerkoet.* p. 128 et sqq.

(*b*) Salmas. *Exerc. Plinian.* p. 839.
(*c*) Pag. 175.

EXCERPTUM
EX DIONYSII PETAVII DISSERTATIONIBUS ECCLESIASTICIS.
LIBRI II CAPUT III.

—

De Epiphanii loco falsa trapezitæ (Salmasii, qui de trapezitico fenore tres libros anno 1640 emiserat) conjectura refellitur: idemque declaratur: Negotiatores haud recte dici ab eodem damnatos ab Ecclesia. Βίος matrimonium *interdum significat; contra quam trapezita credidit.*

—

Ad pœnitentiæ ritum in Ecclesia vetere referenda A sunt quædam errata trapezitæ nostri (Salmasii). In præfatione ad Lectorem præmissa libris *De trapezitico fenore*, p. 57, Epiphanii locum quemdam attigit, et dum nimis argutus esse studet, pessime illum accepit. In calce magni operis quod de hæresibus scripsit Epiphanius, catholicæ fidei summam, ac morum et institutorum Ecclesiæ, brevi disputatione complexus est, ut iis velut notis germanam Christi sponsam ab hæreticis conventiculis, quæ concubinarum habet loco, discernat. Ac sub finem præcipua quædam criminum capita colligit, quæ ejusdem catholicæ Ecclesiæ moribus usque damnantur. Ἀπέχεται κοινωνίας, inquit, ἁπάντων αἱρέσεων (forte αἱρετικῶν), ἀποχηρύττει πορνείαν, καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσέλγειαν, καὶ εἰδωλολατρείαν, B καὶ φόνον, καὶ πᾶσαν παρανομίαν, etc. Mox : καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκοληψίαν· πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται· ἀλλ' ὑποδεεστέρους πάντων ἡγεῖται. Προσφορὰς λαμβάνει παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρανομούντων, ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Hoc est : *Ab omnium communione hæreticorum abstinet : abdicat fornicationem, adulterium petulantiam, idololatriam, homicidium et iniquitatem omnem*, etc. *Tum improbam cupiditatem, et avaritiam atque usuram. Negotiatores non admodum probat, sed omnium infimos habet. Oblationes accipit ab iis qui injuriam aliis non faciunt, neque scelus aliquod admittunt, sed juste vivunt.* Hic Epiphanius præcipua, ut dixi, scelera et flagitia percenset, a quibus abhorret Ecclesia, et quæ auctoritate sua condemnat. Ubi vox C ἀποχηρύττει non hoc præcise significat, *excommunicare*, vel *a communione arcere ac segregare :* tanquam omnes qui in ea, quæ ibidem enumerat, inciderint, ab ecclesiastica communione rejiciat, ut arbitratur trapezita. Qui et indidem colligit, *non solum qui usuram accipiunt, abdicatione ab ecclesia punitos, scribere ibi Epiphanium, sed etiam omnes negotiatores*, πραγματευτάς. Sed minime audiendus est. Nam ἀποχηρύττειν non tam illorum, qui ejusmodi crimina perpetrarint, quam criminum ipsorum abdicationem damnationemque designat. Alioqui nemo non excommunicandus fuisset, et ab Ecclesia proscribendus. Quis est enim qui non incurrat aliquando in maledicentiam, detractionem, contentionem, avaritiam?

Ad hæc theatra, equorum certamina, venationes, musica spectacula condemnat. Ἀποχηρύσσει θέατρα, καὶ ἱππικοὺς, καὶ κυνήγια, μουσικούς τε καὶ πᾶσαν κακολογίαν καὶ καταλαλιὰν, καὶ πᾶσαν μάχην καὶ βλασφημίαν. *Damnat*, inquit, *theatra, equestres agones, venationes, musica spectacula, et omnem maledicentiam et obtrectationem, omnemque contentionem et maledictum.* An qui theatralibus spectaculis aut circensibus, aut venationibus interfuerat, statim excommunicatione plectebatur? Hoc si in usu fuisset, tum profecto Christianus nemo plerisque in civitatibus in ecclesiam et ad usum sacramentorum fuisset admissus, aut pauci admodum. Crebræ sunt apud Joannem Chrysostomum querelæ, cum Antiochiæ adhuc presbyter populum doceret de paucitate commeantium ad ecclesiam, ac sacras synaxes obeuntium; quibus maxime diebus ludi ac spectacula præbebantur. Quam sæpe populum in eas res intemperanter effusum cum ab illis deterrere studet, tum ad ecclesiam et fidelium conventus celebrandos allicere? Cum etiam auditores hortatur suos, ut quam poterunt plurimos ab illis spectaculis secum ad ecclesiam adducant. Non igitur ob ista communione Ecclesiæ privatos fideles verisimile est, præsertim cum ab imperatoribus Christianis et magistratibus solemnes illi apparatus ac ludi velut ex officio præstarentur populo. Ad hæc propter levia et venialia peccata nemo communione multatus est. Possunt autem ex iis quæ Epiphanius recensuit nonnulla esse levia, velut maledictum aliquod temere ac facile prolatum. Nam Augustinus, sermone 41 *De sanctis*, ubi gravia peccata distinguit a levibus, inter levia numerat, *quando cum omni facilitate ac temeritate maledicimus.* Ejusmodi et alia commemorari possunt, quæ Tertullianus *delicta* vocat *quotidianæ incursionis :* quæ tamen inter ea continentur quæ ab Epiphanio nominata sunt. Non enim sola illa quæ letalia et atrocia sunt in eodem genere, sed etiam levia comprehendit ille, quando, exempli causa, πᾶσαν κακολογίαν et καταλαλιὰν, πᾶσαν μάχην καὶ πλεονεξίαν ἀποχηρύττεσθαι dixit ab Ecclesia. Unde si ἀποχηρύττεσθαι sit *excommunicari*, ut trapezitæ placet, non autem *improbari* et *abjudicari* tantum, ut res ipsa docet, necesse est, ob levia quæque crimina excommunicatos fuisse, id est ab Ecclesiæ communione

abdicatos fideles : quod dictu sit absurdum. Atqui longe ab omni sensu et ratione magis abhorrent ea, quæ ad eumdem Epiphanii locum observavit in illa Præfatione sua. Nam Epiphanium ait dicere omnes πραγματευτάς, id est *negotiatores*, ab Ecclesiæ communione rejici. Ubi et jocularitеr ordini huic illudit. Ita enim scribit : *Quo loco, ut gratum faciam mercatoribus, non libet cum interpretibus, infimos eos omnium exponere, qui ibi ab Ecclesiæ communione prohibentur, sed econtrario minoris peccati reos et minus noxios. Sic enim placet et melius est interpretari* ὑποδεεστέρους *in his verbis :* Τοὺς πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται ἡ Ἐκκλησία, ἀλλ' ὑποδεεστέρους πάντων ἡγεῖται· *Negotiatores non admittit quidem Ecclesia, ad communionem scilicet, sed tamen minus noxios quam reliquos qui excommunicantur eos censet.*

Hoc vero est in causa prævaricari, et quorum patrocinium susceperat, eos turpiter prodere, dum magis infames et criminosiores illos facit, quam ab iis fiunt, quos iste redarguit. Nam interpretes Epiphanii de mercatoribus hoc unum insinuant : non illos quidem damnandos esse, neque pœna dignos ulla, sed in statu et ordine esse omnium, qui in Ecclesia censentur, infimo : quod paulo post exponam. At trapezita quod culpa vacat et turpitudine, hoc illis eripit ; tribuit quod sine scelere ac peccato esse non potest, quamvis aliorum comparatione levius esse videtur, abdicationem ab Ecclesiæ communione : quæ atrox et horribilis est pœna, nec unquam, uti dixi, ab reatu culpæ aliquo sejuncta. Illud porro Græci sermonis non fert proprietas, ὑποδεεστέρους dici ab Epiphanio *minus noxios*. Nam

A *inferiores* omnino ista vox significat. Cum enim paulo ante certos in Ecclesia fidelium status et instituta vitæ commemorasset, quæ omnia recepta moribus et probata suum in Christiana republica locum tuerentur, principatum omnium assignavit sacerdotio, quod ex virginibus aut continentibus eligitur : a quo proximas tenent clerici cæteri : tum virgines, inde viduæ, ac postremo qui in matrimonio degunt, quos βιωτικούς appellant. Unde et βίος idem significat ac γάμος, quæ sunt *nuptiæ*. Βίος, inquam, *nuptias* interdum significat : et βιῶσαι dixit Epiphanius hæresi 59, num. 4, p. 496, pro eo quod est *in matrimonio degere*. Quod adversus trapezitam, a quo immerito reprehendebamur, alibi demonstravimus. Et ut in vellicandis aliis minus temerarius

B ac præceps esse condiscat, luculentum addemus, ad idem probandum, Græci cujusdam scriptoris locum, qui haud scio an adhuc lucem viderit. Is est Theophilus philosophus, qui commentarios scripsit ad Hippocratis *Aphorismos*, quem penes nos habemus. Hic igitur ad illa primi *Aphorismi* verba, ὁ βίος βραχύς, varias τοῦ βίου significationes recensens, inter alias hanc affert : βίος καὶ ἡ ζεῦξις τοῦ γάμου· *Est*, inquit, βίος *et matrimonii societas*. Sed hæc obiter. Inter βιωτικούς et communis vitæ fideles, infimo loco numerat Epiphanius τοὺς πραγματευτάς, id est, *negotiatores :* non quod vetitus et illicitus sit ille in Ecclesia status, aut cum peccato implicatus, ac pœna ulla et animadversione notatus ; sed quod ab evangelica perfectione longissime abest omnium.

C Hæc vera et germana mens est Epiphanii : quam vero ὁ τραπεζίτης (Salmasius) commentus est, ἀδόκιμος est et repudianda.

AD LECTOREM.

Plura adhuc adjici poterant Excerpta, ex Petavii sub ficto Antonii Kerkoetii (vel Cercoetii) nomine editis scriptis deprompta : sed quando verum suum nomen in his occultare ipsi libuit auctori, nec nos de indagandis locis istis, quæ ad Animadversiones *ipsius a Salmasii objectis liberandas faciunt, solliciti erimus. Inquirat ea cui libellos istos, quos Petavius et Salmasius sibi opposuerunt invicem, satyrico sale ac felle, exquisita simul eruditione apparatos, nanciscendi contigerit felicitas. Ut autem de iis tibi constet, Lector benevole, Indicem dabimus. Nimirum postquam Claudius Salmasius Tertulliani librum* De Pallio *et ad istum notas anno* 1622 *edidisset, Animadversiones ad easdem notas, eodem anno, evulgavit Petavius : quas indigne ferens Salmasius sequenti anno* 1623 *earum* Confutationem *sub Francisci Franci nomine emisit, Parisiis excusas, sed titulo Middelburgum præ se ferente. Huic* Mastigophoros tres *seu* Elenchos *opposuit, qui Antonii Kerkoetii (sive Cercoetii) nomen sibi sumpserat Petavius, anno* 1624. *Quibus* Refutationem *personatus Franciscus Francus objecit : longisque et amarulentis, sed eruditis contentionibus lis hæc peracta est, quam abrupit Salmasius, ad Grotium professus*, huic altercandi pelago se amplius committere nolle. *Et ambos eodem anno, sæculi hujus (decimi septimi) secundo et quinquagesimo, opprimens mors vitæ ac litigiorum finem ipsis fecit : et Petavium Parisiis d.* 11 *Decembr., Salmasium Spadæ d.* 3 *Septemb. mortalium rebus exemit.*

INDEX ANALYTICUS

In scripta S. Epiphanii genuina quæ complectitur hic tomus a col. 9 usque ad col. 392.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

EXPLICIT EPIPHANIUS.

ANNO SÆCULI V CONTROVERSO

NONNUS PANOPOLITANUS

NOTITIA

(FABR., *Bibliotheca Græca*, ed. HARLES, t. VIII, p. 601.)

Nonnus (a), Panopolites Ægyptius, diversus fuisse videtur a Nonno Palæstino (b), Origenis sectato dogmata, cujus mentionem faciunt Cyrillus Scythopolitanus et Simeon Metaphrastes in Vitis SS. Sabæ et Cyriaci, tom. III et IV *Monument.* Cotelerii. Incertum etiam idemne sit cum Nonno, cujus filium, Sosenam (c), Synesius commendat amicis suis, Anastasio ac Pylæmeni : ætate licet non multum inferiorem Synesio fuisse credibile est, quippe qui ab Agathia (d) citatur tanquam unus e poetis *novis*, hoc est, ut interpretor, non æqualibus Agathiæ, sed aliquo tempore non ita multo ante ætatem ipsius claris. Etiam ille alius a nostro fuit Nonnus, quem Damascius in Vita Isidori apud Suidam in *Σαλουστιος* narrat sexies totum evolvisse Demosthenem, nec tamen os aperire potuisse, ut orationem aliquam commodam haberet. Equidem non pugnant hæc duo, valere carmine, et dicendi facultate destitui, ita ut nihil contra sit rarius, quam bonum poetam eumdem quoque bonum esse oratorem, neque temporum ratio valde adversatur ; at enim illum Damascii Nonnum alienum a Christi sacris multa suadent, hunc nostrum Christianum fuisse nemo dubitat. Omitto Nonnum longe juniorem, medicum, itidem Christianum, cujus exstat *Ἰατρικῶν θεωρημάτων συναγωγή* ad imperatorem Constantinum Porphyrogenitum. Verum Nonnus diaconus hoc loco non est prætereundus, qui in concilio Chalcedonensi, A. C. 451, inter notarios commemoratur, tum Nonnus, episcopus Edessenus, cujus apud Nicephorum XIV, 30, *Histor.* mentio, idem qui in synodo Ephesina *Λῃστρικῇ* A. C. 449 cooptatus est in locum Ibæ Edesseni, ab

(a) Constat sane, *nonnos*, hoc est sanctos, Ægyptia lingua dictos Patres spirituales ac monachos, perinde ut nonnæ ac νονίδες dictæ sunt matronæ ac virgines Deo consecratæ, harumque præfectæ. Vide, si placet, Meursii Cangiique Glossaria et Theophilum Raynaudum *De sacra paternitate*, t. XI Opp., p. 178. Sic Hippolytum, Portuensem episcopum, etiam Nonnum appellant Petrus Damiani et Martyrologium Hieronymi. Confer Stephani le Moyne Prolegomena ad *Varia sacra* ' 31. b. At præterea nomen proprium etiam poetæ esse Νόννον, diserte testatur Suidas : Ἰστέον δὲ ὡς ἔστι καὶ Νόννος κύριον, Πανοπολίτης, ὁ καὶ τὴν παρθένον Θεολόγον παραφράσας δι' ἐπῶν. Idem Suidas : Αὐσόνιος σοφιστής, γεγραφὼς ἐπιστολὰς καὶ ἄλλα τινὰ πρὸς Νόννον.

(b) Eumdem ponat Tristanus t. I *Hist. imperatorum e nummis illustratæ*, p. 497 seq. Sed præter patriam, institutum vitæ aliaque, quæ urgere omitto, videtur repugnare ratio etiam temporis, cum Nonnus Palæstinus vixerit medio sæculo post Christum natum sexto, et noster Nonnus ad quintum sæculum recte a viris doctis referatur.

(c) *Σωσηνᾶν*. Synesius epist. 43, *ad Anastas.*, et 102, *ad Pylæmenem*, ubi hunc Sosenem διὰ λόγων τραφέντα καὶ αὐξηθέντα appellat. Unde permotus Gerh. Falkenburgius putavit parentem hujus Nonnum haud diversum fuisse a nostro, quod Guil. Caveo etiam et aliis viris doctis persuasum. FABR. — Conf. Vossium *De poetis Græcis*, cap. 9, p. 79, qui eum sub Theodosio Juniore, imperatore, vixisse statuit. Caveus in *Hist. litter. script. eccl.*, tom. I, p. 389 ed. Basil. ; Oudinus in *Comm. De script. eccl.*, I, p. 928 ; Jo. Fabric. in *Hist. bibl. suæ*, I, pag. 109 ; Hamberger in *Zuv. Nachr.*, tom. III, pag. 10, qui de Nonno ejusque scriptis itidem agunt. Synesii auctoritate moti, ætatem Nonni asserunt an. circ. 410. Contra Saxio in *Onomast.*, II, pag. 10, Nonnus videtur circ. a. 492, saltem ab Anastasii principatu non multum abesse. Add. Du Pin *Histor. eccles.*, vol. IV, pag. 52 ; Laur. Crassi *Istoria de' poeti Greci*, etc, Neapoli 1678, fol. p. 364 sqq. ; Eschenbach. *De poetis Christianis sacris*, in ejus dissertationibus acad. Norib. 1705, 8, p. 81. J. Gerh. Neumann. in *Diss. de Metaphrastis*, § XIX, pag. 265 sqq., in ejus Primitiis diss. academ. Hic et Eschenb. notant putidum errorem Caroli Paschalii, qui in libro I *De coronis*, cap. 16, Nonnum collocat ante tempora Ovidii, atque somniat Ovidium in tertio *Fastorum*, si quatuor versus non verterit e Nonno, saltem inde sententiam desumpsisse. V. ipsum Fabr. in nota sequenti, Joan. Molleri *Homonymoscopiam*, pag. 506 sq. HARL.

(d) Agathias lib. IV *Hist.*, p. 128 : Ταῦτα γὰρ οἵ τε πρότερον ποιηταὶ ᾄδουσι καὶ οἱ νέοι παραλαβόντες συνᾴδουσιν, ὧν δὴ καὶ Νόννος ὁ ἐκ τῆς Πανὸς τῆς Αἰγυπτίας γεγενημένος ἔν τινι τῶν οἰκείων ποιημάτων, ἅπερ αὐτῷ *Διονυσιακὰ* ἐπωνόμασται, etc. Profert deinde libri primi versum 42 et 43. Ex hoc loco colligas, longe falli Carolum Paschalium, qui lib. I *De coronis*, cap. 16, p. 50, Nonnum Panopolitanum Ovidio antiquiorem existimavit, unde reprehenditur a Vossio *De arte poetica*, pag. 57. Certe Ovidium antecedere ætate non potuit, qui S. Joannis Evangelium metaphrasi donavit.

Eutychianis exauctorati. Nonno, episcopo Heliopolitano et tandem Edesseno, tribuitur quoque triginta millium Saracenorum conversio, quam ad Nonnum nostrum, Panopolitem, præter rem refert Nicolaus Abramus.

Ex poematis ejus (plura enim composuisse Agathias innuit, cum *Dionysiaca* citans laudat Nonnum ἔν τινι τῶν οἰκείων ποιημάτων) exstant carmine heroico Διονυσιακῶν sive *de rebus Bacchi* (*a*), libri duodequadraginta, quos ab ethnico adhuc (*b*) scriptos esse, dubito an affirmare necesse sit, neque adeo in ludibrium et pudorem paganæ theologiæ compositos (*c*) asseveraverim, cum potuerit poeta, licet Christianus, animi causa ethnicum argumentum ingenio suo exornandum suscipere, ut quotidie in theatris nostris fieri videmus. Dubitant nonnulli, idemne sic hoc poema (*d*) cum illo *De gigantibus*, in quo hi versiculi leguntur lib. I *Anthologiæ*, p. 140.

Νόννος ἐγώ. Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις. Ἐν Φαρίῃ δὲ
Ἔγχεϊ φοινήεντι γονὰς ἤμησα Γιγάντων.

Sed videtur utique his verbis respici pars *Dionysiacon*, sive, ut a quibusdam appellatur, *Bassaricorum* (*e*), quæ libro primo et secundo Typhoneum ejusque cum Jove pugnam persequitur. Nam licet Bacchi res titulus operis promittat, multa tamen alia satis fuse et copiose describit poeta. *Quare non opus, sed chaos nobis reliquit*, inquit Heinsius (*f*). *Nam ut Bacchus Indos expugnaret, Jupiter Europam rapit : et in taurum convertitur, Typhæus cœlum expugnat, Cadmus Harmoniam ambit et exambit, Thebas condit, filias elocat ; Actæon a canibus discerpitur, Proserpina a diis amatur ; Zagreus nascitur, mundus diluvio interit. Post hæc omnia Bacchus tandem nascitur. Tantæ molis erat, deum orbi terrarum dare, qui in amphora habitaret. Quare ante natum eum, cujus gesta describebat, sex aut septem immanium voluminum argumenta dilapidavit et consumpsit, quorum nullum ejusdem cum reliquis est argumenti, sed tot fieri opera possint quot sunt ipsa. Primum esset* ἡ Εὐρώπης ἁρπαγὴ *vel* Εὐρώπη, *secundum* ἡ Τυφῶνος μάχη *aut* Γιγαντιάς. *Tertium* Κάδμου καὶ Ἁρμονίας Γάμοι. *Quartum* Καδμεία *sive* αἱ Κάδμου πράξεις. *Quintum* Δηοῦς μνηστεία ἢ γάμοι. *Sextum* Ζαγρέως γοναί. *Septimum* αἱ Διονύσου γοναί. *Sequentia non minus sunt intricata, ita ut tertio et vicesimo Indica aggrediatur, cum in tertio et decimo Catalogum proposuerit. Quare totum opus episodium est et episodiis caret : nihil enim est præcipuum, nulla operis κατάστασις, nihil ἐπάλληλον et quod ita cohæreat, ut eo posito alterum sequi sit necesse. Nihil tale, quo posito aliud a poeta, sed tamen conveniens priori extendendi causa operis et exornandi possit addi. Quo decepti veteres, quia diversa argumenta non tractavit, sed confudit, diversa quoque opera illi ascripserunt. Unde illud cujusdam veteris, quasi* Γιγαντιάδα *scripsisset, pars operis, quæ de Typhæo agit. Nisi Indos intellexerit, quod Falkenburgio videtur.* Citat Nonni *Dionysiaca* præter Agathiam Eustathius *ad Homerum* plus simplici vice, et *Etymologici Magni* auctor in voce Διόνυσος. Sæpius etiam illius testimoniis, antequam typis exscriberetur, usus est Politianus cap. 11, 12, 28, 80, *Misc.*, et semel Natalis Comes v, 13, *Mytholog.*, qui per Demarchum videtur *Etymologici Magni* auctorem denotare (*g*). Tumidum ac prope

(*a*) Titulum reprehendit Dan. Heinsius, pag. 186 *Diss.* et negat *Διονυσιακὰ* recte dici, licet bene sua alii inscripserint *Κυπριακά*, *Τρωϊκά* et similia, quia πράγματα, quod subintelligitur, male adhibeatur, cum de uno sermo est, et dicendum sit, non τὰ Διονύσου πράγματα, sed αἱ πράξεις. Verum possit etiam subintelligi ποιήματα, deinde πράγματα, quam πράξεις mallet fortasse Nonnus, qui non modo Bacchi ipsius actiones, sed et aliorum facta et res, quæ ipsum quovis modo attingunt, persequitur. Hæc autem recte Διονυσιακὰ πράγματα dici, nemo, opinor, negabit.

(*b*) Ita Tristanus tom. II, pag. 606, et in *Historia literaria scriptor. eccles.*, ad a. Chr. 410 Guil. Caveus.

(*c*) Hæc Casparis Barthii sententia est pag. 799 *ad Claudianum.*

(*d*) Sane distinguit diserte Lilius Gyraldus, ut Gerhardus Falkenburgius in erudita præfatione ad Joan. Sambucum (quam, editioni Plantinianæ præmissam, in Wecheliana *Dionysiacorum* editione frustra quæres, sed maximam partem libro suo *De poetis Græcis* inseruit Laurentius Crassus), cum nescio quo auctore, sola, ut reor, conjectura ductus duos illos versiculos, qui in *Anthologia* leguntur, vel ab ipso Nonno vel alio, ipsius perquam studioso, *Dionysiacis* olim præfixos fuisse dixisset, *neque enim amplius sunt audiendi*, inquit, *qui aliam ex illis Nonni* gigantomachiam *commenti fuerunt, cum ipse in* Dionysiacis *Indos Gigantes appellet.*

(*e*) Idem plane sonat *Bassarica* et *Διονυσιακά*. Hinc Suidas in *Βασσαρικά* et *Σωτήριχος* memorat Soterichi Oasitæ, poetæ epici, Diocletiano imperante clari, *Βασσαρικὰ* ἤτοι *Διονυσιακά* libris IV. Bassarica etiam scripsit heroico carmine Dionysius Samius, teste Eustathio Prolegom. ad Dionysium Periegetem et Stephanum Byz. qui XVIII librum laudat in *Βώλαγγα*. Nimirum Bacchus Orpheo hymn. 44, *Βάσσαρος*, atque Horatio lib I *Od.*, 18, *Bassareus* (Hebræis בסר. *omphax*). Etiam βασσάρα denotat pallam talarem Bacchicam, teste Polluce VII, 13, et Hesychio ; unde Bassarides, ministræ Bacchi, schol. Persii *Sat.* I, v. 102. *Bassaridum vates* apud Avienum, pag. 97 edit. Grotii, et *comæ Bassaricæ* apud Propertium, III, 15, 30.

(*f*) Pag. 184 *Diss. in Dionysiaca.*

(*g*) Dissentire Saxium in *Onom.*, II, pag. 160, jam supra in vol. VI, pag. 595, not. c. observavi. Nostrum enim Fabricii locum dum respicit negat, *Etymologici M.* auctorem a Natali Comite, V *Mytholog.*, cap. 13, p. 405, designatum esse videri, et, « quanquam, ait, iidem versus apud *Etymologici* scriptorem obvii sunt, p. 280, n. 9, quos Natalis Comes apud Demarchum reperiri testatur : tamen non recte cogitur, Natalem eodem loco et numero *Etymologici* auctorem atque Demarchum habuisse. Imo Natalis ad hunc Demarchum respexisse videtur, quia a grammatico Aristophanis ad *Aves*, 1403, excitatur Δήμαρχος ἐν τῷ *Περὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων*, a Jonsio tamen *De scriptor. hist. philo-*

dithyrambicum scribendi genus, Baccho scilicet congruens, multi in hoc opere notarunt, in vituperationem plerique (*a*), pauci in laudem, vel ita ut excusarent (*b*). Certe ingenium et copiam, eruditionem, epithetorumque (*c*) utut audacium quandoque ubertatem et affluentiam largiuntur etiam illi, qui parenthyrsos et vitia illius atque ἀκυρολογίαν acrius reprehendunt.

Codd. et editiones Διονυσιακῶν.

[Secundum Nesselii *Cat. codd. Cæsar. Vindob.*, part. IV, *Dionysiacorum* sunt libri XLVIII in cod. XXVIII. — In cod. XLV, quo usus est Falkenburgius, cum Dionysiaca primum in lucem ederet. — In cod. LI tomus alter; in cod. LII, ex cod. Fugger. Augustæ Vind. a Georg. Wurffel. a. 1561 exscripto. Monachii in bibl. elect. codd. CCVI et CCIX, sed non sine lacunis, ait confector *Cat. codd. Gr. Bau.*, pag. 76. — Venetiis inter codd. I Car. Grimani, teste Montfauc. in *Diario Ital.*, pag. 40. — Florentiæ in codd. Laurent. XVI, n. 2, plut 31. V. Baudin. *Cat. codd. Gr. Laur.*, II, pag. 141. — Romæ in bibl. Alex. Petav. in Vaticana Nonnii *Collectio Græc. historiarum* et *Dionysiaca*. — In bibl. Escorial. duo codd., quorum alter continet 48 libros Dionysiac., alter autem 24 lib. V. Montfauc. *Bibl. bibl. mss.*, I, pag. 86 A, et pag. 622 B. — Idem tom. I, pag. 287 E sic memorat cod. Ottobon. Romæ: *Nonnus Panopolitanus, Gr. cod. recens*, sed non addit, num ejus sint *Dionysiaca*, necne? De Escorial. codd. v. quoque Plüer *Itinerar. per Hisp.*, pag. 184. HARL.]

Cum nec Aldus, cui a Joanne Lascari commendatus fuerat, neque J. Oporinus, qui ex Italia exemplar eorum acceperat, *Dionysiaca* Nonni in lucem edidisset, primus ea luculentis Christoph. Plantini typis Græce cum eruditis castigationibus suis et indice locupletissimo, Guilelmique Canteri emendationibus, unico tantum constantibus folio, vulgavit Gerardus Falkenburgius, Noviomagus, Antwerp. 1569, 4 (*d*) ex ms. codice Joannis Sambuci, Pannonii, qui Arsenii, Monembasiæ archiepiscopi, olim fuit, et XLV aureis a Sambuco Tarenti fuit redemptus, hodie vero una cum duobus vel tribus ejusdem operis codicibus asservatur in bibliotheca Cæsarea Vindobonensi. Interim Parisiis Carolus Utenhovius, Caroli filius, quatuor codicibus mss. usus, *Dionysiaca* Nonni castigare et Latine vertere aggressus fuit, et Joannes Forestius in litteris ad Eliam Putschium datis, 12 Jul. a. 1605, scripsit in hanc sententiam: *Nos quoque si diis placet, dum* γόνυ χλωρόν *est, conamur tenues grandia: Nonni* Dionysiaca *in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus; scatet enim fœdissima proluvie mendorum.* Eo ipso anno 1605, 8, opus hoc Græce et Latine typis Wechelianis apud Claudium Marnium et hæredes Joannis Aubrii, excusum est Hanoviæ cum Latina versione prosaria Eilhardi Lubini, Falkenburgiique indice et castigationibus, cui editioni a. 1610 novus titulus præfixus et Latini interpretis nomen omissum, Petrique Cunæi (*e*) præmissa præfatio, et subjunctus ejusdem Cunæi liber Animadversionum in Nonni *Dionysiaca*, una cum Dan. Heinsii Dissertatione et Josephi Scaligeri conjectaneis, ex editione Lugd. Bat. 1610, 8 (*f*). Exstant etiam *Dionysiaca* Nonni cum Lubini versione in *Corpore poetarum Græco-*

soph., lib. I, cap. 16, § 3, p. 102, et Stephano Berglero, in *Dicæarchum* mutatus, in Indice scriptorum scholiastis Aristophanis apud Fabric *B. Gr.*, vol. II, p. 396, voc. *Demarchus*, et p. 397, voc. *Dicæarchus*, et ab ipso Natali eodem in loco, pag. 415, aliter editus: *Demarchus in certaminibus Dionysiacis.* » HARL.

(*a*) Jos. Scaliger epist. 276 seq. *ad Dan Heinsium*, et 227, *ad Salmas.*, Heinsius in Diss. de Nonni *Dionysiacis*; Petrus Cunæus in Animadversionibus ad *Dionysiaca*; Petrus Rapinus *Réflex. sur la poétique*, p. 168-176; Lud. Balsacius *Diss. ad Andream San Dionysium*, p. 85. *Nonnus c'estoit un peintre de Chimères et Hippocentaures. Ses pensées, je dis les plus sobres, vont bien au delà de l'extravagance ordinaire*, etc.

(*b*) Falkenburgius Præf. ad Nonnum, ubi plura in ejus laudem ac de usu ex lectione ipsius capiendo; Vossius III *Institution. poetic.*, c. 16, § 6, p. 89; Olaus Borrichius, *Diss. de poetis*, p. 18; Casp. Barthius, VII *Adversar.*, c. 21. *Eruditum et grandiloquum poetam* vocat Nonnum Muretus XII, 10, *Var. lect.*; *Poetam mirificum* Politianus. FABR. — Adde quæ collegit Adr. Baillet in *Jugemens des Savants*, ed. Amstel. 1725, 4, tom III, n. 1189, pag. 293 sq. de Nonni *Dionysiacis* et *Metaphrasi Evangelii Joan.* HARL.

(*c*) Vide Conradi Dinneri Præfationem ad *Epitheta Græca* Hanov. 1605, qui Nonnum *Midam alterum epithetorum* appellat.

(*d*) Inscriptio edit. hæc est: *Nonni Panopolitæ Dionysiaca, nunc primum in lucem edita, ex bibliotheca Joannis Sambuci* (Græce), *cum lectionibus et conjecturis Gerhardi Falkenburgii. et indice copioso. Antwerp. Christoph Plantin.* 1579. Huic anno, at, credo, vitiose asseritur edit. ab Hambergero. Nam in *Catal. bibl. Leid.*, p. 268, memoratur edit. a. 1569, 4, addita nota, in illo exemplari infinita post editionem manu ejusdem Falkenburgii esse emendata, atque *Alberti* in epistola ad Fabricium, (in hujus Vita, a Reimaro conscripta, p. 215) scripsit, se nactum esse Nonni *Dionys.* a. 1569 exemplar cum uberrimis notis mss. ineditis Dan. Heinsii. HARL.

(*e*) Emendandus Bailletus tom IV *De poetis*, pag. 510, ubi Petrus Scriverius in Præfatione *Dionysiacorum* Nonni citatur.

(*f*) Hæc edit. duobus tomis constare videtur. In meo enim exemplo inscriptio quidem est: Νόννου — *Nonni Panopolitæ* Dionysiaca. Petri Cunæi animadversionum liber. Danielis Heinsii diss. de Nonni *Dionysiacis* et ejusdem Paraphrasi. Josephi Scaligeri conjectanea: cum vulgata versione et Gerhardi Falkenburgii lectionibus. Hanoviæ typis Wechel. CIↃIↃCX, 8, ac Gerhardi quidem Falkenburgii Præfat.; ejusque lect. et conjecturæ leguntur a pag. 1308. Tum sequitur index rerum et verborum, denique in quatuor paginis index erratorum in Non. Sed desunt Cunæi Animadverss., Heinsii Diss. et Scaligeri conjectanea. — Cunæi præmissa epist. nuncupatoria recusa est in ejus orationibus et aliis opusculis Latinis, etc., Lipsiæ 1735, 8, pag. 493 sqq. — Gallica versio in soluta oratione: *Les Dionysiaques, ou*

rum heroici carminis, quod a se recensitum cum variis lect. et notulis in margine vulgavit Jacobus Lectius Genev. 1606, fol. In bibl. Petri Francii fuere Nonni *Dionysiaca* cum castigationibus ms. Jos. Scaligeri, Dan. Heinsii, Claudii Salmasii et Matthæi Sladi.

Μεταβολὴ τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἁγίου Εὐαγγελίου. Metaphrasis epica Evangelii S. Joannis (a).

Eumdem quidem esse qui *Dionysiaca* et qui hanc *Metaphrasin* condidit, Nonnum Panopolitanum, collata inter se Suidæ et Agathiæ testimonia, et idem in utroque opere poetæ genius dubitare nos non sinit. Easdem quoque in hac virtutes suspiciunt, vitia eadem reprehendunt viri docti, aliaque insuper notant, quibus placuit acerrimo judicio ac censuræ suæ hunc poetam subjicere. Saltem illos audiendos non existimem, qui hæresibus Manichæorum, Origenistarum, Arianorum et nescio quibus non patrocinatum in hac *Metaphrasi* Nonnum scribunt, cum ad ejuscemodi criminationes cuicunque impingendas clarioribus et manifestioribus argumentis sit opus. Missis igitur illis, codices et editiones ejus *Metaphraseos* Joanneæ potius referre juvat.

Codd. mss. et editiones Græcæ.

(Romæ in Vaticana bibl. *Paraphrasis in Joann.*, teste Montfauc. in *Bibl. bibl. mss.* I, pag. 155 C. — Oudin. l. c. p. 929, tradit, id opus exstare Gr. in bibl. Vaticana ex cod. Heidelberg. n. 90. — Florentiæ in bibl. Laurent. cod. VII, n. 145, plut. 7, in quo Bandin. in *Cat. codd. Gr. Laur.* I, pag. 225, scribit, Nonni *Paraphrasin* concordare cum ed. Sylburg. 1596, a versu primo usque ad v. 1469, reliqua autem deesse; identidem tamen cod. ab edit. differre, ex eoque supplet lacunam, pag. 80, versus unius:

Ζωῆς γὰρ πέλεν εἶδαρ ἐτήτυμον ἡμετέρη σάρξ.

Paris. in bibl. publ. cod. MCCXX, n. 9, *Paraphrasis*, etc. Mosquæ in bibl. synod. Nonni *in Joann. Commentaria*, teste Schiada in *Cat. codd. Mosq.* pag. 52. Harl.)

Prima Aldi Manutii, Venet. 1501, 4. Fabr. — Hunc annum perperam indicari necesse est. Nam in fine carminum Gregorii Nazianzeni, quæ a. 1504, 4, edidit, demum pollicetur Aldus editionem Nonni, ut ipse vidi oculis meis. Heum. — Et Veneta et Romana ed. dubia et vero adulterina esse videtur. In Arvood (Harwodii) *Prospetto di varie ediz. degli autori classici*, a Pinello edito, Venet. 1780, 8, pag. 158, neque Venetæ neque Romanæ editionis fit mentio; at in recentissima illius libri ed. inscripta: *Degli autori classici—Bibliotheca portatile*, part. I, Venet. 1793, 8, utraque sic memoratur: *Paraphrasis in Joannem*, Gr. 4, Venet. Ald. sine anno. « Asserindo Aldo nell' Indice de versi greci di S. Gregorio Nazianz. da lui stampata nel 1504, di aver publicato Nonno tre anni addietro, perciò edizione dev' essere del 1501. » — Et altera: — Græce 4. *Aldus* 1508. « Fabricio cita un' altra edizione di Roma di quest' anno medesimo, ma alcuni credono che abbia fatto equivoto coll' Aldina. » — In Serie dell' edizioni Aldine, Patav. 1790, una tantum Aldina edit. commemoratur: in indice quidem sic: *Nonni* Paraphrasis, sine anno 1508, et ad h. a sive p. 29, simpliciter quidem, sed p. 152. in indice, librorum Aldin. sine anni nota, provocatur quoque ad Aldinum indicem, addita animadversione: « percio quest' edizione si conosce del 1501. » — Nec binarum illarum memoriam deprehendi excitatam a Maittario ac Panzero in *A. T.*, nec a Denisio, neque a de Bure, et ab Audiffredio, neque a Lairio, neque in iis, quos equidem consului bibliothecar. catalogis, excepto catal. bibl. Leid, in quo pag. 60 sic memoratur: — *Ejusdem* (Nonni) *versio poetica Evangelii Joannis, Græce*; sed cursivis, uti dici solent, litteris expressum additur: *Venetiis* 1501, *ut est ascriptum a Francisco Nansio, qui, ut videtur, eam nonnullis in locis restituit.* Quæ cum ita sint, spuria sane esse videtur Romana edit. a Caveo et a Possevino in *Apparatu* h. v. citata, aut confusa cum alia Romana, a Pinellio Harwoodii indici addita p. 158. — Atque ab Hambergero ex catal. bibl. Paris. quondam Regiæ, Belles-Lettres, tom. I, p. 269, et Theol. pag. 312 et 335 citata:

—*Paraphrasis Evangelii secundum Joannem*, Græco carmine, studio Demetrii Ducæ. Cretensis, edita Romæ 1526, 4. Atque Hamberger illam edit. jure principem esse judicat. Harl.

Romana 1508, Caveo memorata.

Hagenoensis apud Joannem Secerium 1527, 8. Fabr. — Cum epistola Phil. Melanchthonis, nuncupat., ex qua patet ab eo multa loca esse emendata. Exemplari, quod est in bibl. publ. Leidensi, multa vir doctus ascripsit, secundum catal. illius bibl. p. 60. Harl.

Francofurtensis a 1541, apud Petrum Brubachium, 8. Fabr. — Præmissa sunt Ὁμηρόκεντρα.

Parisiensis a. 1541, apud Jacobum Bogardum.

A. 1556 Parisiensis altera apud Martinum Juvenem, quibusdam in locis correctior, sed non paucis etiam, notante Nansio, magis corrupta.

les Voyages, les Amours et les Conquestes de Bacchus aux Indes. Traduites du grec de Nonnus Panopol. Paris. 1625, 8, prodiit. Harl. — Prodierunt denuo *Dionysiaca* anno 1856, Parisiis, apud Firmin Didot fratres, in 4, ex recensione viri clariss. comitis a Marcello. Titulus est hic: *Nonnos Les Dionysiaques, ou Bacchus. Poëme en XLVIII chants, grec et français, rétabli, traduit et commenté par le comte de Marcellus, ancien ministre plénipotentiaire.* Edit. Patr.

(a) Judicium fert de Nonno Dan. Heinsius in Prolegomenn. ad suum *Aristarchum*, pag. 669-697; ubi de vitiis carminum ejus copiosus est, eique tribuit hæresin Arianam, idque pluribus argumentis probare studet. Heum.

Coloniensis (*a*) 1566, apud Maternum Cholinum, ex auctiore. Joan. Bordati editione, et 1588, ex editione Martini Juvenis.

Goslariensis, majoribus typis cum copioso indice Græco verborum, Sylburgianæ vestigiis insistens 1616, forma octava majore.

Editiones Latinæ.

Christophori Hegendorphini prosaria interpretatio (admodum infelix) cum homilia Chrysostomi de magistratibus et potestatibus, Hagenoæ ex officina. Joan. Secerii 1528, 8, et Paris. 1542, apud Jacobum Bogardum. (Hal. Suev. 1540, 4, in *Cat. bibl. Tigur.*, tom. II, pag. 186.)

Erhardi Hedeneccii, medici, interpretatio itidem prosaria, in Bibliotheca Patrum tomo VI, part. I, edit. Colon. et edit. novissimæ Lugd. tom. IX, ex interpretatione Joannis Bordatis et Hedeneccii a Francisco Nansio plurimis in locis emendata.

Ulrici Bollingeri *Metaphrasis metrica*, ex recensione Pauli Melissi, Schedii. Spiræ 1596, 8.

Græco-Latinæ.

1. Cum prosaria versione Jacobi Bordati, Biturigis, qui ex ms. codice Jacobi Salomonis Interaquæi testatur se complures versus antea omissos revocasse (*b*). Paris, 1561, 4. ex officina Caroli Perieri, additis ad calcem pauculis variis lect. Præcipue capiti 16 addidit versus 38, quos tamen Frid. Sylburgius negat se in Palatino ms. reperisse, neque sibi videri Nonni referre stylum : etiam Nansius in curis secundis multa in illis suspecta sibi et Nonni genio non satis convenire testatus est.

2. Cum versione itidem prosaria Erhardi Hedeneccii, Basil. 1571 et 1577, apud Petrum Pernam atque 1588. Sed et Paris. 1578, 8, apud H. Stephanum, qui versionem aliquot locis emendavit. Tum apud Commelin. 1596, 8, additis Friderici Sylburgii (qui ms. codicem Palatinum contulit). notis et Græco indice. Hæc Sylburgii editio recusa Lips. [primum Lipsiæ, 1613, 8, quam edit. habeo et Baumgarten in *Nachrichten von merkw. Büch.*, tom. VII, pag. 118 sq., breviter recensuit, ibid. 1618, 8, in *Menken. cat.* I, pag. 53 *H.*]—Lipsiæ 1629, 8, Fabr.— Sylburg. ne ex Nansii laboribus aliquid decerperet, secutus editionem ut a Perna et Stephano expressa est, suam ita inscripsit : *Νόννου — Nonni Panopolitani metaphrasis Evangelii secundum Joannem* versibus heroicis cum ms. cod. Pal. collata; brevibus notis illustrata ; verborum indice aucta ; rectius aliquot in locis versa. Opera Frid. Sylburgii, Veter. In notas conjecit et V. L. codicis et suas conjecturas, item illos 38 versus, quos Bordatus in cap. VI inseruerat, sed neque cod. Palat. habet, neque Nonni stylum referre ait Sylburg. — Stephan. edit. a Maittario A. t. III, pag. 773 pleniore titulo refertur : *Homerici Centones et Probæ Falconiæ Centones Virgiliani*, utrique in quædam historiæ sacræ capita scripti; *Nonni paraphrasis Evangelii Joannis Græce et Latine;* excud. Henr. Stephanus. 1578, 12. In epistola nuncupatoria, cujus partem idem Maittaire excudi fecit, in nota *d*, ait Stephanus, se Nonni poemati apposuisse Erhardii Ædeneccii (sic) interpretationem, paulo fortasse meliorem aliquot in locis factam. Harl.

3. Cum versione Bordati et Hedeneccii, sed a Francisco Nansio emendata, et perquam utili instituto additis e regione Græcis Joannis evangelistæ verbis, versiculorumque numeris, Lugd. Bat, 1589, 8, apud Franciscum Raphelengium. Hic Nansius præter versus 68 a Bordato additos, ipse ex ingenio suo interseruit versus 369 uncis inclusos vel minori charactere expressos. Notas etiam eruditas et castigationes addidit, atque in his Hadriani Junii pauculas correctiones, quas editioni Hagenoensi a. 1627 manu sua ille ascripserat. Curas secundas in *Nonnum* Nansius edidit sexagenario major a. 1593, 8. In bibl. Petrii Francii V. C. fuit Nansii editio cum mss. Sopingii emendationibus. Fabr. Nansius in præf. de editt. antecedentibus judicavit, et notis suis peculiarem præfixit inscriptionem. Is quanquam in titulo gloriatur, paraphrasin antehac valde et corruptam et mutilam, nunc primum emendatissimam et perfectam atque integram comparere, et in notis multa non vulgaria tractari ac varios auctorum locos corrigi aut illustrari, et a quorumdam παραδιορθώσει vindicari, atque editio ipsa haud parvi est æstimanda : tamen et alii critici multa in ista desiderarunt, et ipse Nansius tum in *curis secundis*, in quibus, ait, quædam a nemine hactenus observata notantur in alios etiam auctores, addidit multa (v. Baumgart. Nachricht. l. c., p. 115, sqq.), tum in scriniis reliquit. In biblioth. enim Leidensi est non solum exemplar edit. 1589 cum manuscriptis

(*a*) Sylburgius, qui in epistola nuncupatoria magnus fuit ingenii stylique Nonn. admirator, in Præfat. diligenter recensuit editt. superiores, et notavit Martinum Colinum in priore edit. expressisse edit. Bordati, sed Græca ita negligenter tractasse, ut etiam errata typographica, quæ Bordatus in sua edit. indicarat, inemendata reliquerit : a. autem 1588, missa Bordati editione, Parisiensem a. 1556 secutum, omissis usque ad caput 16 omnibus illis versibus, quos Bordatus addiderat, sexto tamen decimo capiti unicum a Bordato adjectum versum inseruisse; vid. not. seq. Harl.

(*b*) Nempe 80 versus : sed, notantibus Nansio et Sylburgio, si accuratius summa computetur, pro 80 tantum 67 versus a Bordato adjecti sunt. Nam sexto capiti uno eodemque in loco 38 versus ab eo sunt additi; septimo unus, ultimus scilicet; duodecimo, decem ; decimo tertio, unus; decimo quarto sex ; decimo quinto, quatuor ; decimo octavo, tres; reliquis nihil plane additum. Harl.

annotationibus Ant. Æmilii, vid. cat. pag. 60, sed etiam pag. 336, inter mss. et cum mss. collatos Græcos n. LIII enumeratur opus octo voluminibus constans, in quo insunt: « *Panopolitani versio poetica Evang. secundum Joannem*. Gr. et Lat. per J. Bordatum, Paris. 1561, quam contulit cum aliis editt. correxit et vehementer auxit Fr. Nansius Alterum exemplar ejusdem edit. et eodem chirographo. Item paraphrasis eadem scripta a Fr. Nansio; ejusd. notæ in eam editæ Lugd. Bat. 1589, sed correctæ et auctæ manu ejusdem. Præterea aliud volumen, continens *Curas secundas* Nansii, quod typis exaravit. Item emendanda et mutanda et addenda similiter. Idem index in N. et notas Gr. ac Lat. Item Thomæ Peotisii ex Viana *Rhapsodiæ* ad ejusdem Nonni tria priora capita. Denique crassissimum volumen, cui inscribitur; *Fr. Nansii in Nonni paraph. Evang. Joan.* jam primum suo nitori restitutam et 369 versibus auctam. » — In cat. bibl. Bernensis tom. I citatur, num recte? nescio, edit. paraph. Gr. et Lat. edente Fr. Nansio, Plantin. 1599, 8. Harl.

[— Paraphr. ab Erh. Hedeneccio, Gr. Lat. Lipsiæ 1604, 8. — Eadem Gr. Lat. Lugduni 1620, 12, in Pinelli catal. II, p. 288, n. 4305 et 4306.

In cat. Askew. p. 96, occurrit: *Nonni paraphr. Evang. Joann.* Gr. Lat. cum animadverss. P. Cunæi, D. Heinsii diss. de Nonni Dionys. et Jos. Scalig. conjectura (sic) Hanou 1610, 8. Sed vereor, ne confusus sit titulus cum edit. illius anni Dionysiacorum. Harl.]

4. Ingolstadii a. 1614, 8 [rec. in *Bibl. Patrum*, Par. 1644, tom. XIV].

5. Cum notis Nicolai Abrami, S. I. Paris. apud Sebast. Cramoisy, 1623, 8.

6. Inter alios poetas Christianos, in appendice ad *Bibliothecam Patrum* Bigneana. Paris. 1624, fol.

7. Cum Danielis Heinsii Aristarcho sacro, quo Nonni Metaphrasin censuræ, paulo quidem, ut mihi videtur, acerbiori submisit. Lugd. Bat. 1627, 8. Aristarchus sacer, omissa ipsa *Nonni Metaphrasi*, subjectus etiam legitur *exercitationibus Heinsii in Novum Fœdus*, ibid. 1639, fol. ex officina Elzeviriana. Apologiam *Metaphraseos Nonnianæ* adversus Heinsium scripsit singulaque ipsi objecta breviter diluere conatus est Caspar Ursinus, Islebiensis, in Nonno redivivo, Hamb. 1667, 8, [add. Baumgart. Nachricht. l. c. pag. 119, sqq. Harl.]

IX. *Joannem grammaticum Gazæum* in ἐκφράσει (*a*) *tabellæ universi*, insistere Nonni vestigiis, Janus Rutgersius, qui illam Græce edidit [ex cod. Scaliger. qui exstat in bibl. Leid.] observat, lib. II, cap. 7 Var. lect. *Quo autem tempore vixerit, nullis argumentis divinare potui, nisi quod Nonno, quem non multo post Theodosium floruisse constat, posteriorem fuisse, vel ipsum carminis exordium evincit. Non enim in eo elocutio tantum et ea, quam Græci vocant* ἔννοιαν, *tota Nonni est, sed ne a familiaribus quidem ipsius verbis sibi temperare potuit. Quin et integros nonnunquam ex eo versus sumpsit, qualis ille:*

Πυκνὸν ἀκοντίζων αὐτόσσυτον ὄμβρον ἐρώτων.

Quam nimis familiarem licentiam venustissimo ὑποχορισμῷ *Phalereus* μετάθεσιν *vocat. Nonno tamen castigatior ac tersior est.*

XV. Solet etiam ad hunc Nonnum, velut auctorem, referri Commentarius sive collectio et expositio historiarum fabularumque *Συναγωγὴ καὶ ἐξήγησις ἱστοριῶν* in Gregorii Nazianzeni Oratt. sive Steleuticas duas *adversus Julianum* Augustum, τὸν παραβάτην, jam defunctum (*b*). Græce ex codice bibl. Vindobonensis edidit Rich. Montacutius, Etonæ 1610, 4, ut supra in Greg. Nazianzeno dictum. Latine tantum ex versione Jac. Billii, qui codice bibl. Remensi usus est, prodierunt in Latina Paris. 1570, fol. et Græco-Latinis operum Nazianzeni editionibus, Paris. 1609 et 1630, et Lipsiæ 1690, fol. Ad verbum quædam ex illo, licet non nominato, subinde profert Suidas, ut in Μαγεία, Μίθρου et alibi, quod Neocoro pulchre notatum. Cæterum vir doctissimus Rich. Bentleius judicat, commentarium hunc Patris Nonni,

(*a*) Constat versibus heroicis 701. Rutgersii variæ lect. prodierunt Lugd. Bat. 1618, 4. [Titulum: Ἔκφρασις τοῦ κοσμικοῦ πίνακος τοῦ ἐν Γάζῃ ἢ ἐν Ἀντιοχείᾳ, scripsit Fabr. in Addend. ad vol. III, ad pag. 87, (sive in hac n. edit. vol. IV, pag. 171, § 20 ubi memorari debuerat,) notavitque, versibus eam constare 726 iambicis, et Barthium ad Guil. Britonem pag. 747 animadvertisse, eam descriptam esse versibus pene Nonniacis. Harl.

(*b*) Vide supra in h. vol. pag. 429 sq. 405, not. II, 432 et p. 389. Oudin. l. c. pag. 647. — Add. codd. citatos in cat. codd. Vindob. Nesseliano, gr. in part. I, p. 199, cod. CXX, n. 2 et 3, p. 213, cod. CXXVI, n. 55-57. — p. 216, cod. CXXX, n. 3. — pag. 347, cod. CCXLVII, nr. 8. Conf. Lambec. comm. III, pag. 454, cod. LXXIX, n. 54 — 57. Ibique not. Kollar. — p. 505 sqq. cod. XCIX, n. 3, etc. — item in codd. Gr. bibl. Regiæ Taurinensis VIII, n. 2, collectio f. explanatio historiarum, quarum meminit Gregorius Theologus in orat. *in sancta lumina*, ex quo confector cat. codd. Gr. *Taur.* pag. 71 sqq. magnam partem Gr. exscripsit cum versione Lat. In eod. cod. n. III, collectio et enarratio historiarum, quarum meminit Gregorius in funebri laudatione Magni Basilii; sed interiit magna pars illius opusculi; denique n. 4, collectio et explanatio historiarum, quarum meminit Gregor. in prima et secunda oratione *in Julianum*, quod opusculum in cod. haud perfectum, quoad differat ab edit. et interpretatione Billii, itidem in mem. cat. p. 72 sq. monstratur. — Vindob. in cod. CXC, n. 7, secundum Nessel. cat. part. IV, p. 108, est Nonni narratio historica de morte Homeri, a Gregorio Nazianz. in scriptis suis memorata. — De loco quodam (Dionys. lib XLIII, pag. 1134, v. 52, ed. Hanou.) v. criticas Wernsdorfii atque Kinderlingii animadverss. in Lips. A. L. Anz. a. 1800, n. 164 et 165. Harl.

ut Billius edidit, sive Nonni abbatis, ut in Catalogo mss. bibl. Escorialensis exhibet in calce *Apparatus Sacri* Possenius, ob nonnullas hallucinationes et in rebus, quas Nonno poetæ perspectissimas fuisse docet, lapsus, illo esse indignum; præcipue cum in codice Vindobonensi, ut ex Montacutii edit. pag. 127, et Lambecio tom. III, de bibl. Vindob. pag. 207, [pag. 452 sq. ibique Kollar.,] apparet, nullum auctoris nomen exstet, et commentarius hic ad Maximum quemdam referri videatur a Joanne Tzetza *Chiliad.* IX, v. 865.

Περὶ τοῦ λέγοντος χρησμοῦ τὰς Θετταλὰς τὰς ἵππους
Μέμνηται μὲν καὶ Μάξιμος ἱστοριῶν τοῖς λόγοις
Ἃς ἱστορίας ἔγραψε Γρηγόριος ὁ μέγας.
Ἔπος δ' οὐδὲν οὐδὲ βραχὺ τῶν τοῦ χρησμοῦ εἰρήκει.

Vide laudati Bentleii dissertationem de epistolis Phalaridis editam Anglice Londini a. 1699, pag. 24, 25. Cæterum in Nonni commentario equarum Thessalicarum quidem aliquam, at nullam reperio χρησμοῦ illius, a Tzetza memorati, mentionem. Et constat, quod præter Nonnum Maximus confessor loca difficilia Nazianzeni illustranda sibi sumpsit, ut fecerunt etiam Elias Cretensis, Basilius Cæsareensis (magno illo junior), Nicetas Serronius, Mich. Psellus aliique. Prodierunt Maximi scholia in Nazianzeni locos difficiles cum Latina versione Joannis Scoti Erigenæ, Oxon. 1681, fol., et a Nonni commentariis diversissima sunt. Cæterum quicunque iste fuerit Nonnus, sive noster ille, sive a Panopolitano nostro, ut doctissimo viro libenter largior, diversus, non contemnenda quædam nec lectu injucunda ad Nazianzenum illustrandum annotasse, æquis æstimatoribus videbitur. Dionem, commentatorem, ὑπομνηματογράφον, citat hist. XXXVII. Aristæneti, rhetoris, meminit hist. XXXII, ad orat. 2. Alexandriæ se fuisse testatur hist. XXXIII.

EX PRÆFATIONE

CLARISSIMI VIRI

COMITIS A MARCELLO

NONNI *Dionysiacorum* NOVISSIMÆ RECENSIONI, AB IPSO ADORNATÆ, PRÆFIXA, QUAM EXSCRIBENDI NOBIS BENIGNE POTESTATEM FECIT.

I

La vie et les contemporains de Nonnos (a).

Que dire de la vie de Nonnos, quand on sait à peine son nom? Pour lui, comme pour la plupart des épigrammatistes grecs qui ont concouru à l'anthologie de la troisième époque, quand le collecteur Agathias, ajoutant son *Cercle* (*kyklos*) aux *Bouquets de fleurs* de Méléagre et aux *Couronnes* de Philippe le Thessalonien, a enregistré *leurs petits vers*, sans s'inquiéter de leur vie, tout se réduit à très-peu de certitudes mêlées de beaucoup de conjectures.

Nonnos est né à Panos, ou Panopolis, la ville de Pan, en Egypte : voilà ce qui n'est douteux pour personne, et ce que confirmerait indirectement, au besoin, son poëme des *Dionysiaques*. Cette ville de Pan (aujourd'hui *Akhmin*) portait en premier lieu, disent les anciens géographes, le nom de Chemmis; et bien qu'Etienne de Byzance en fasse deux villes, ou plutôt les place en deux endroits distincts de son Catalogue alphabétique, où les notions de la géographie ne semblent qu'un accessoire aux enseignements de la grammaire, il y a lieu de réunir ici les deux cités, et de les confondre pour en faire la patrie commune de Nonnos. Car la ville de Chemmis, qu'Hérodote dit être la seule où les indigènes ne montraient, de son temps déjà, aucun éloignement pour les coutumes grecques, est bien la ville de Pan, dont Diodore de Sicile nous a transmis l'étymologie égyptienne, *Chemmo*. De là sans doute le rôle important que le dieu Pan joue dans les *Dionysiaques*, où on le voit toujours acolyte de Bacchus, l'Osiris égyptien. Ainsi, quand Nonnos faisait choix des triomphes de Bacchus pour son épopée, c'était, il ne faut pas l'oublier, un sujet national qu'il traitait, ou du moins l'antique origine du culte favori de sa ville natale. Qui sait même si Nonnos n'a pas été amené à célébrer les progrès de Bacchus, dieu civilisateur, ou les conquêtes du génie grec sur la barbarie indienne, par le spectacle de la religion qui altérait alors la face du monde, et si le futur néophyte n'a pas puisé l'idée mère des *Dionysiaques* dans ses propres méditations sur la philosophie chrétienne, civilisatrice aussi, dont il voyait chaque jour grandir et se développer l'empire? Le chantre de Cymodocée a bien demandé à la patrie d'Homère les brillantes couleurs dont il a revêtu *les Martyrs*.

Panopolis était située dans la Thébaïde, sur la rive orientale du Nil, près d'Antéopolis, en face de Crocodilopolis; et l'on peut, à la lecture de tous les noms énumérés sous des appellations grecques par Pline le Naturaliste, s'étonner à bon droit de voir la langue des Hellènes porter si loin son influence, étendre jusqu'à la ligne du désert la parfaite connaissance de ses dialectes, et faire naître presque à la limite de l'Ethiopie ce poëte grec que Suidas et l'impératrice Eudoxie, auteur du *Violier* (*Ionia*), tous les deux échos des jugements littéraires des temps qui les ont précédés, s'accordent à désigner sous l'épithète enviée de *Logiotatos*. Or cette expression, à l'époque où elle est employée, signifiait *très-habile à bien dire*. Serait-ce donc un écrivain sans valeur que celui dont le nom a sauvé de l'oubli le nom même de sa patrie? Car ce même Suidas et Etienne de Byzance ne semblent attacher d'autre importance à Panopolis que celle dont elle est redevable à son illustre citoyen.

Panopolis néanmoins eut plus d'un habitant digne d'être signalé au souvenir de la postérité. Et je ne puis m'empêcher de constater ici une véritable analogie entre Nonnos et l'un de ses compatriotes, que l'on pourrait croire son disciple : c'est Cyros de Panopolis que je veux dire. Dans le peu de vers qu'il nous a légués, Cyros, à l'exemple de l'auteur des *Dionysiaques*, semble avoir, avant tout, ambitionné la beauté du rhythme, et en même temps l'imitation d'Homère. Cette recherche de la forme et du mètre homérique était de nature d'ailleurs à plaire à son auguste protectrice, une autre Eudoxie, qui porta sur le trône du second Théodose l'amour des arts et de l'élégance attiques; Eudoxie, femme philosophe, ce qui, chez les Grecs, signifiait tantôt l'amie des lettres, tantôt tout simplement la femme vertueuse; car ce titre n'avait pas

(a) Auctoris nomen Græcum fecit doctus Editor.

encore toute la fierté qu'il a portée à une certaine époque du siècle dernier. Je suis, je l'avoue, vivement frappé de la rencontre, dans une même époque, ou plutôt de la conformité de destinées qui enchaîne ces trois esprits éminents. Cette impératrice païenne à Athènes, sous le nom d'Athénaïs, qui devient Chrétienne à Constantinople, emploie le vers héroïque à traduire le début de la Genèse, les prophéties de Daniel, et construit, à l'aide des hémistiches de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, des *Centons* destinés à célébrer les mystères de notre foi : Nonnos, d'autre part, le chantre de Bacchus, qui paraphrase, quelques années plus tôt, l'Evangile de saint Jean avec l'idiome et le rhythme d'Homère, comme s'il cherchait à poétiser le christianisme ; enfin Cyros, poëte lui-même, qui, dégoûté des honneurs et des fonctions politiques, devient prêtre et reçoit la charge de l'épiscopat. L'histoire n'est pas restée muette pour ce dernier néophyte ; elle nous apprend que ses nobles qualités, ses talents, et l'atticisme de son érudition ayant gagné la confiance d'Eudocie, Théodose l'avait élevé au rang de préfet du prétoire d'Orient. Bientôt, jaloux de son mérite et de sa faveur auprès du peuple, l'empereur le destitua ; et c'est alors sans doute que Cyros, abandonnant la capitale du monde oriental pour la solitude, s'écriait en beaux vers (1) :

« Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas enseigné « l'art de faire paître les brebis à l'épaisse toison ? « Assis sous les ormes ou sous une roche, je dissi- « perais mes chagrins au son de mes chalumeaux ! « Muses, fuyons la ville aux pompeux édifices, « cherchons une nouvelle patrie ; je vais apprendre « au monde combien nuisent aux abeilles les per- « nicieux frelons. » (*Anth. Jacobs* IX, Ep. 136.)

Et ici, il faut le remarquer, l'épithète homérique εὐκτιμένην (*la bien bâtie*) prend, dans la bouche de Cyros, une acception toute personnelle. Dans le cours de son habile administration, le poëte avait reconstruit les remparts de Constantinople, embelli la ville, et mérité ce cri populaire qui fut l'une des causes de sa disgrâce : « Constantin a « fondé notre cité ; mais Cyros l'a renouvelée. »

Or, si ces premières conjectures ne m'égarent, je voudrais en tirer quelque lumière chronologique, non sans doute pour déterminer d'une manière précise les dates de la naissance ou de la mort de Nonnos, mais du moins pour fixer plus exactement le temps où il écrivait. Et maintenant que l'identité des chantres des *Dionysiaques* et de l'Evangile est reconnue ; quand les nuages répandus sur cette question, pour ainsi dire bibliographique, par les premiers investigateurs des poésies grecques à leur renaissance, se trouvent complétement dissipés ; quand la similitude des qualités ou des défauts des deux ouvrages, bien qu'en matière si diverse, ne laisse subsister aucun doute, je suis porté à croire que le poëme de Bacchus, sujet épique et national, qui doit avoir précédé de plusieurs années dans la vie de Nonnos ses poésies chrétiennes, fut composé, puisqu'on ne peut dire parut, vers la fin du quatrième siècle, sans doute avant les décrets de 391, où le grand Théodose déclarait les sacrifices païens criminels, et ordonnait de fermer les temples des faux dieux. Je penserais volontiers, d'un autre côté, que la paraphrase de l'Evangile date des dernières années de ce même siècle ou du commencement du siècle suivant, et a dû devancer de peu de temps la fin de Nonnos, puisqu'un versificateur si abondant n'a pas laissé d'autre production, même dans l'*Anthologie*, grossie de tant de vers de cette époque.

Nonnos serait-il ce même grammairien auquel un certain Ausone *le Sophiste* adressait des épîtres et des vers, comme le dit Suidas sans autre explication ? Or cet Ausone, s'il faut donner au titre de Sophiste le sens favorable qu'indique le scholiaste de Pindare (2), ne serait autre que le poëte latin de mon pays. Sans doute il fut contemporain de Nonnos ; mais ses vers, même dans leurs dédicaces si multipliées, n'offrent aucun vestige du poëte de Panopolis. Ou bien s'agirait-il d'un autre Ausone, l'un de ces orateurs et de ces subtils philosophes à qui le glossateur d'Aristophane confère encore le nom de sophiste (3), mais cette fois sous l'acception défavorable qu'il garde encore en notre langue ? Cela est, en effet, beaucoup plus probable.

Nonnos était-il le père de ce jeune Sosenna que Synèse, Africain aussi, recommande à ses amis, et représente comme nourri et élevé dans l'art de bien dire ? Διὰ λόγων τραφέντα καὶ αὐξηθέντα. (Syn. épître 102.) On peut le supposer, sans donner à ce témoignage une autorité exagérée, et reconnaître ici ce même Sosenna de l'épître 43ᵉ. Or, dans un tel silence de l'histoire, ce ne serait pas peut-être forcer démesurément la conjecture que de retrouver, dans les malheurs dont Synèse fait un titre de recommandation au fils de Nonnos, la spoliation des biens des païens, ordonnée par Théodose. On pourrait alors comprendre notre poëte parmi ces *missionnaires de la philosophie*, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι, que Socrate le Scholastique, leur contemporain, nous dit avoir racheté leur vie par leur conversion au christianisme. (Socrate, *Hist. eccl.*, V, ch. 16, p. 274.) Autre argument en faveur de la date approximative que j'assigne à la vie de Nonnos, de 360 à 420 de notre ère.

Est-ce Nonnos, évêque d'Edesse, à qui Nicé-

(1) Vers imités du 31ᵉ vers, chant XVI, des *Dionysiaques*, et du 372ᵉ du XXᵉ : Αἴθε πατήρ, κ. τ. λ.

(2) Σοφιστὰς μὲν καὶ σοφοὺς ἔλεγον τοὺς ποιητάς. (In *Isth.* V, v. 36.) « On appelait les poëtes, sages ou sophistes. »

(3) Σοφισταὶ οἱ ῥήτορες, καὶ οἱ ἀπατεῶνες, κ. τ. λ. (Schol. d'Arist., *Nuées*, v. 330) « Les sophistes, qui sont des rhéteurs et des imposteurs. »

phore-Calliste applique l'épithète de divin (1)? Je suis loin de le croire.

Il n'est pas non plus ce Théophane Nonnos, médecin, qui, vivant sous Constantin Porphyrogénète, le savant encyclopédique, *né dans la pourpre impériale*, lui dédiait le recueil de ses préceptes sur l'art de guérir.

Il est encore bien moins cet autre médecin, Ludovicus Nonnus, à terminaison incontestablement latine cette fois, dont on a publié, dans le dix-septième siècle, les traités latins sur le régime alimentaire et l'ichthyophagie.

Il ne peut être ni le diacre Nonnos, figurant en 451 parmi les secrétaires du concile de Chalcédoine, ni un certain Nonnos de Palestine, partisan d'Origène, dont Siméon le Métaphraste fait mention dans les Vies de saint Saba et de saint Cyriaque. D'un autre côté, Bentley a soutenu que le Nonnos, auteur des récits explicatifs des allusions mythologiques de saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Basile, n'avait rien de commun avec notre poëte; et ces extraits, dont on retrouvera quelque trace dans mes notes, quand ils traitent de certains sujets rappelés dans les *Dionysiaques*, m'ont servi beaucoup moins qu'à l'impératrice Eudocie. « C'est à ces petits ruisseaux, » dit le docte Creuzer, « qu'elle a bien souvent puisé l'eau dont elle arrose ses *Violettes* (2). »

Je trouve tout aussi vainement un Nonnos, évêque de Raphanée (l'Apamée de Médie), parmi les signataires de la requête présentée à l'empereur Justinien, pendant le concile de Constantinople, par les évêques de la Syrie Blanche, pour se plaindre de leurs exacteurs.

Nous remarquerons à ce propos que les Egyptiens donnaient le nom de *Nonnos*, qui signifie *saint*, aux solitaires de la Thébaïde, et aux chefs spirituels, comme aussi le nom de *saintes*, *Nonnai*, *Nonides*, aux vierges avancées en âge, et aux matrones consacrées à Dieu (3). C'est une appellation respectueuse que les enfants appliquent encore en Italie à leurs aïeux : *il Nonno*, *la Nonna*. Et, pour le dire en passant, c'est par ce motif que les martyrologes désignent sous le nom de *Nonnus*, saint Hippolyte, le célèbre et savant martyr, dont M. le chevalier Bunsen, philologue et diplomate à la fois, a voulu retrouver une œuvre égarée dans les *Philosophoumena* d'Origène, récemment imprimés. Saint Hippolyte était évêque de Porto, village désert à l'embouchure du Tibre, réuni maintenant au diocèse d'Ostie, plus désert encore, dont j'ai si souvent parcouru les vastes solitudes, et qui sert de titre suburbicaire à l'un des principaux dignitaires du sacré collége; ce saint érudit, martyrisé dans l'année 240, ne peut assurément se confondre avec le poëte de Panopolis; et d'ailleurs Suidas a tranché la question, car il dit formellement que Nonnos était le nom personnel de l'auteur des *Dionysiaques*, et n'avait jamais été par conséquent ni un adjectif ni un sobriquet.

Nonnos est incontestablement, par exemple, ce personnage que l'historien Agathias, dans ses habitudes de tout dire sans rien approfondir, désigne ainsi (et certes il aurait pu nous en parler plus longuement, s'il avait jugé à propos, suivant l'excellente méthode de nos jours, de faire précéder d'une notice biographique les œuvres des poëtes dont il nous a conservé les noms et les vers dans son *Anthologie*) : — « Voilà, » dit il, « les fables « que chantent les poëtes primitifs, et qu'en les « recevant d'eux, célèbrent aussi les poëtes ré« cents, parmi lesquels je citerai Nonnos, né dans « la ville de Pan en Egypte, dans je ne sais la« quelle des compositions *patriotiques* qu'il a inti« tulée : *Dionysiaques* (4). »

Au bout de cette trop longue revue de tous les Nonnos connus ou nommés dans l'histoire, pourquoi donc ne pas reconnaître ici le Nonnos dont parle Suidas, lequel, après avoir appris seize fois de mémoire Démosthènes tout entier, ne pouvait faire sortir de sa bouche la moindre harangue tolérable? Et cette singulière obstination inspire au savant lexicographe une réflexion tout à l'usage de notre siècle, que j'ai entendu plus d'une fois répéter par M. Châteaubriand : « C'est une tout « autre chose d'improviser pour la multitude, ou « d'écrire avec élégance (5). »

On le voit, tout cela est vague et conjectural, comme le dit Heinsius; et quant aux conclusions qu'il tire au profit de son *Aristarchus sacer*, de ce que Nonnos, dans sa *Paraphrase* de l'Evangile, paraît, sous le point de vue théologique, pénétré des écrits de saint Grégoire de Nazianze, et semble ignorer les commentaires de saint Jean Chrysos-

(1) *Ecclesiæ Edessenæ divinus ille præfuit Nonnos.* (Trad. de Nicéphore, liv. XIV, ch. 30)

(2) « Je ne suis pas, » dit Bentley, « l'admirateur de « Nonnos, » (qui pourrait l'être dans l'état où se trouvait alors le texte de son poëme?) « et je pense « sur son compte comme Scaliger, Cunæus et Hein« sius. Néanmoins son érudition est variée, pro« fonde; et, s'il est un poëte médiocre, il est au « moins un fort savant littérateur. Je ne me résou« drai donc jamais à le croire auteur de ce com« mentaire plein de tant et de si honteuses inexac« titudes. » *Nec unquam a me impetrare potero, ut scriptorem eum putem istius commentarii tot pudendis pleni erroribus.* (Bentley, *e resp. ad Phal. epist. Boyle cens. proœmio*).

(3) *Nonnos*, adjectif, est l'équivalent de *vénérable*; ainsi disait en 542 la règle de saint Benoît : « Priores juniores suos fratres nominent; juniores « autem priores suos *nonnos* vocent, quod intelli« gitur paterna reverentia. »

(4) C'est ainsi, si je ne me trompe, qu'il faut entendre ici le mot οἰκείων, dans lequel certains commentateurs ont vu une énigme. On pourrait dire aussi : compositions qui lui sont propres ou dont il aurait pris l'idée chez lui; ce serait alors ce que le rhéteur Himérius appelait ἐκ τῆς οἰκείας μούσης (*Ap. Phot.*, p. 2027).

(5) Οὐ γάρ ἐστι ταυτὸν ἐς πλῆθος ἀποστηθίζειν, καὶ γράφειν ἐς κάλλος. (Suidas, in voce *Sallust.*)

tome, cette indication, plus ingénieuse que précise, ne donnerait pas au Panopolitain une époque autre que celle que je viens de lui assigner.

II.

Education de Nonnos. État des lettres en Egypte. Paraphrase de l'Evangile selon saint Jean.

Nonnos, on peut le soupçonner à sa vaste érudition, fut très-probablement élevé à Alexandrie, à l'ombre du Muséum primitif, au sein de cette bibliothèque du Sérapéon, fondée par Marc-Antoine, que des mains barbares allaient bientôt outrager. « Nulle part, » dit éloquemment M. Villemain, « le « polythéisme n'était plus tenace et plus inépui« sable que sur cette terre des Pharaons, où rien « ne périssait, ni la réalité ni le mensonge; où « l'antiquité mystérieuse des monuments conservait « l'antiquité des croyances; où la vie était si forte « qu'elle semblait une émanation divine partout « répandue, et où l'imagination superstitieuse du « peuple faisait incessamment pulluler de nou« veaux dieux, comme les fanges échauffées du « Nil multiplient les reptiles (1). »

Sur ce sol générateur de tant de confuses divinités, d'où Nonnos a fait jaillir l'idée-mère de son poëme, des classes de philosophie, de *littérature*, qu'on appelait alors *grammaire* (c'est presque encore un même mot, qu'il vienne du grec ou du latin), et de ces mathématiques qui dominent toujours dans les temps de décadence, étaient constamment ouvertes. On devinerait encore l'étudiant familier de l'observatoire d'Alexandrie, dressé par les Ptolémées, à son penchant pour l'astronomie révélé à tout propos dans les *Dionysiaques :* science ou contemplation poussée si loin chez les Egyptiens, premiers observateurs du ciel, qu'elle produisit bientôt l'astrologie, comme pour égarer mieux encore nos siècles les moins éclairés. Une multitude de grammairiens expliquait aussi, sous les voûtes publiques du Muséum ou dans des écoles privées, les beautés des grands écrivains classiques, ainsi que les mythes du paganisme. Les talents se formaient aux règles de la discipline poétique, assouplissaient le langage aux formes des mœurs raffinées; mais, hélas! le génie ne tient pas école, et la sublime simplicité des poëmes antiques fit place au travail des pensées et à la science des mots. Le style, poli dans son afféterie, se surchargeait de la mémoire des siècles précédents et d'allusions érudites; mais il déguisait mal, sous l'harmonie et la rondeur des phrases, l'absence de l'imagination; le goût et le jugement se dépravaient à ces pointilleuses études; l'amas des figures, des jeux de mots et des subtilités énervait la diction; enfin tout était pour l'oreille, rien pour le cœur. « Epoque corrompue comme la « nôtre, » me disait M. de Bonald, « où l'on met« tait l'esprit au-dessus de la raison, et la grâce « au-dessus de la vertu. »

Cependant les ténèbres approchaient; l'ignorance, en dehors du christianisme, étendait ses sombres ailes sur le quatrième siècle, où l'empire croulant couvrait à la fois de ses débris les Romains et les Grecs. Déjà la langue latine avait, comme la langue grecque, reçu l'influence des sectes littéraires qui partaient de l'Egypte pour envahir l'Europe; et néanmoins cette même époque, qui vit dégénérer l'idiome romain et se voiler le génie d'Athènes, vit aussi l'éloquence et la polémique chrétiennes prendre leur plus grand essor. Le siècle, en s'éteignant, s'éclairait encore de quelques lueurs poétiques. Tandis que Claudien reproduisait à Rome plusieurs des qualités et bien des défauts de cette école d'Alexandrie qui avait été sa patrie et sa nourrice, tandis qu'Ausone dans l'Aquitaine, avec ses vives et spirituelles saillies, et plus tard Boëce à Milan, appuyé sur sa philosophie consolante et généreuse, allaient tirer encore quelque étincelle du vers latin dans l'empire d'Occident, la douce et rêveuse mélancolie de saint Grégoire de Nazianze, Synèse et ses méditations d'une métaphysique sublime, Palladas et quelques élégants épigrammatistes d'Alexandrie et de Constantinople, enfin Nonnos au fond de l'Egypte, à l'aide de ses gracieuses imitations et de la perfection de son rhythme, faisaient, dans l'empire d'Orient, briller encore de quelque heureux reflet le beau langage d'Anacréon et d'Euripide.

Remarquons ici, en thèse générale, que les écrivains, en vers comme en prose, de la deuxième époque d'une littérature, sont presque toujours, sous le rapport de la diction, supérieurs aux écrivains secondaires de l'époque florissante. La raison en est toute simple : ils n'ont pas reçu, pour la diriger dans ses premiers pas, la langue échappée à peine de son berceau; elle leur est arrivée grandie, développée, et, pour ainsi dire, toute faite des mains de leurs devanciers. C'est ainsi que Lucien et Plutarque ont une phraséologie beaucoup plus artistique qu'Hérodote. Mais, si l'instrument est plus parfait, l'inspiration qui le fait résonner s'est affaiblie. Quant à Nonnos en particulier, dans une ère où le génie enthousiaste tenait si peu de place, il a dû, pour se faire un nom, écrire très-correctement et chercher, par le charme et l'harmonie du mètre, à relever le style poétique; il faut remarquer, en effet, le soin qu'il met à s'éloigner des expressions vulgaires, des tournures hostiles à l'atticisme, des phrases triviales et incorrectes qui s'introduisaient dans l'idiome grec à Alexandrie, et dont Lycophron et les hymnes orphiques nous offrent plus d'une trace. Placé en outre sur la limite du paganisme qui va mourir, et du christianisme naissant, il hérite des idées et des expres-

(1) Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle*, p. 91.

sions de ces deux régimes qui ont successivement changé la face du monde, et il recueille les traditions ou les mœurs des peuples avant et pendant cette grande transition, comme les connaissances éparses dans tous les écrits précieux que le temps nous a dérobés.

Encouragé par ces réflexions, je me suis persuadé qu'en introduisant ce poëte presque étranger à la république des lettres, dans cette petite fraction de la société européenne qui jette un regard vers les générations passées pour en étudier les coutumes, mon travail pouvait ne pas rester sans quelque utilité, ne fût-ce, et j'insiste sur ce point, que pour profiter des lumières éteintes depuis qui entouraient alors Nonnos, comme pour éclairer l'histoire littéraire d'un temps si peu connu, et servir d'initiation aux esprits de notre époque, quand, afin d'arriver à l'intelligence complète du génie moderne, ils croient devoir encore demander quelques lumières au génie de l'antiquité.

Ainsi, je l'avoue, j'ai suivi Nonnos avec une curiosité véritable, dans les révolutions de son esprit, autant que dans les variétés de son style, toujours empreint d'Homère, même quand il délaye la Bible. J'ai étudié, dans l'application si diverse de son talent, ce poëte qui passe des tableaux de la mythologie, sans en voiler la nudité, aux images si pures du disciple que les Grecs ont surnommé *la Vierge* (1), et que les érudits du seizième siècle appellent aussi *sanctissimus Parthenias*. J'ai hâte de dire que ce contraste des ornements ou des figures de la poésie profane appliqués à la morale chrétienne, cette sorte d'anachronisme d'expression, qui serait de nature à nous offenser comme la parodie mondaine d'un sujet évangélique, disparaît totalement du poëme païen. Là, du moins, en raison de son titre, l'imagination de Nonnos peut se donner carrière, et même s'égarer, sans trop scandaliser la nôtre.

Et, à ce propos, c'est, selon moi, à son thème trop exclusivement mythologique, et aux scrupules des savants du seizième siècle, qu'il faut attribuer l'oubli où languissent les *Dionysiaques*, tandis que les commentateurs affluent pour la *Paraphrase*. et en ont multiplié les traductions. Ces préjugés, dont on ne peut certes réprouver les motifs, mais qu'on peut regretter dans un intérêt purement littéraire, ont été portés si avant qu'on a cherché à établir la supériorité poétique de ce dernier écrit sur le premier. Cette sentence, je dois le dire, me semblerait souverainement injuste, et j'ajourne volontiers le débat jusqu'après la lecture de la traduction, ou plutôt du texte tel que je l'ai reconstitué. On comprendra plus facilement alors combien la proposition contraire est plus naturelle et plus vraie. Il y a plus d'invention, cela va de soi-même, mais aussi, je le soutiens, beaucoup plus de poésie et de talent réel dans les épisodes de la vie de Bacchus, même en y comprenant ses ancêtres, que dans la glose des récits évangéliques, tout artistement régulière qu'elle puisse se présenter. Et bien que l'allure du rhythme, la prodigalité et le néologisme des épithètes soient les mêmes des deux côtés, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le poëte est bien plus à l'aise dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*, ouverts aux caprices des légendes même les plus contradictoires, que dans les vingt-trois chapitres du saint Evangile, où il a dû rester asservi à une marche uniforme et à un thème rigoureux. Convenons-en d'ailleurs avec Despréaux :

De la foi d'un Chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.

Je m'appuie de cette sentence pour faire observer que, dans le cours entier de mon œuvre, je me suis faiblement occupé de ce second ouvrage de Nonnos, et que je n'ai voulu ni le défendre contre Heinsius, ni le juger moi-même.

Je ne me suis pas privé cependant des lumières qui pouvaient jaillir de la confrontation des deux textes, des similitudes que le poëte peut avoir recherchées, et des locutions qu'il a fait passer de son grand ouvrage dans le dernier. On retrouvera quelques vestiges de mes travaux sur la *Paraphrase*, dans les commentaires, où j'ai rapproché les épithètes et certains hexamètres. Il n'est que trop vrai, c'est surtout vers cette longue amplification de l'Evangile selon saint Jean que s'est tourné jusqu'ici le zèle des philologues et des grammairiens, quand ils ont voulu fixer la place que doit occuper Nonnos dans la littérature grecque du quatrième siècle ; c'est cette diction et ces images qu'ils ont soumises par prédilection à leur censure et à leur creuset, en négligeant la composition originale dont elles étaient la copie. Et cependant Nansius, le plus célèbre de ses traducteurs, disait dans un avis préliminaire : « J'aurais voulu donner aux parti« sans de la poésie grecque quelque goût pour une « autre œuvre de Nonnos : et je ne puis trop les « inviter et les exhorter, après avoir lu attentive« vement Homère, Hésiode, Callimaque, Théocrite, « Apollonius et les autres anciens poëtes, à étudier « avec soin les *Dionysiaques* : ils y trouveront bien « des choses excellentes (*præclara*) qu'on ne ren« contre point ailleurs. »

Tout est dit depuis longtemps sur la *Paraphrase* de l'Evangile. Les éditions abondent comme les traductions et les commentaires ; et il m'a semblé qu'en m'appesantissant sur un sujet si peu analogue au mien, j'aurais pu encourir, aux yeux de mes lecteurs, le blâme d'un mélange hétérogène et d'une sorte de profanation.

III.

Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.

Ne pouvant rien, ou presque rien, pour dissiper

(1) Saint Jean Chrysostome, *De virginitate*, § 82.

les ténèbres accumulées sur l'existence de Nonnos, c'eût été peut-être ici le cas, pour m'en dédommager, de m'étendre dans un chapitre spécial sur les mérites ou les défauts de ses ouvrages, ou tout au moins du poëme à qui j'ai consacré mes veilles : mais il m'a semblé plus naturel de céder mon tour de parole à ceux qui, dans l'un ou l'autre sens, reproche ou éloge, m'ont devancé; et, en cette double matière, avant de puiser chez moi, j'ai eu beaucoup à choisir chez les autres. Presque tous les critiques qui ont lu jusqu'au bout les *Dionysiaques* à leur réapparition, dans les premières éditions si incorrectes, ou, à proprement parler, dans l'édition primitive et unique répétée simplement à une plus tardive époque, soit même la plupart des érudits à qui, de nos jours, le texte de Graëfe, bien défectueux encore, a permis d'en parcourir certains épisodes détachés, comme pour compenser ce labeur ou se vanter de leur patience, ont cru devoir en publier un jugement parfois indulgent, mais beaucoup plus souvent sévère. Quant à moi, qui me suis prescrit la tâche de rendre à ses vers, autant que je l'ai su, leur lustre primitif, de les dégager des obscurités ou des répétitions dues à de maladroits copistes, enfin de les traduire en entier, je me contenterai de rapporter en gros ici, et en détail dans le corps de l'ouvrage, le sentiment de mes savants prédécesseurs, me réservant de le confirmer ou de le combattre à l'occasion. Je tiens surtout à laisser le lecteur juger lui-même; et, dans ce but, j'ai renvoyé aux notes spéciales mes propres appréciations. C'est là seulement, et non dans cette préface qui n'est pas près de finir, que j'essayerai de faire valoir ou plutôt de souligner le texte, pour ainsi dire. Mes remarques porteront aussi sur le style ou la composition, quand ma traduction ne les aura pas signalés suffisamment par elle-même; et ici je dois m'excuser d'avance de ne pouvoir, dans une prose toujours un peu traînante quand elle interprète la poésie, faire goûter tout le charme de cette versification élégante même sous son enflure, et de cet idiome toujours mélodieux dans son abondance. Les traductions ne sont-elles pas toutes, et ici je parle des meilleures, comme ces fleurs que copie sur le plus parfait modèle la main d'une femme ingénieuse? exactement pareilles de forme et de couleur à ces mêmes fleurs que créa la nature, il leur manque toujours, non pas seulement le parfum, mais aussi cette fraîcheur délicate que lui donne la rosée native, enfin ce je ne sais quel charme pour celui qui va la cueillir, de la voir brillante sur la tige qui l'a nourrie et attachée encore au sol où elle a vécu.

IV.

Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie princeps; *l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.*

Maintenant, pour suppléer à une biographie sérieuse de Nonnos que je viens de poursuivre à tâtons sans pouvoir l'atteindre, je saute par-dessus les douze siècles qu'il a traversés lui-même, dormant dans la poudre des manuscrits; et j'arrive aux jours de sa renaissance. Ces jours tardèrent à poindre bien plus encore pour lui que pour les autres poëtes grecs, et ils ne jettent, aujourd'hui même, sur l'horizon littéraire que de très-faibles lueurs.

Un siècle environ après que la découverte de l'imprimerie eut vivifié les lettres et propagé rapidement le goût des chefs-d'œuvre antiques, naquit en Hongrie un homme qui se distingua entre tous les autres par son penchant pour les vieux manuscrits, comme par ses recherches assidues des monuments des siècles grecs et latins. Jean Sambucus, né d'une famille patricienne à Tyrnau, au sein des provinces où le latin se parle encore, et où en 1820 quelques phrases empruntées méchamment à Cicéron m'aidèrent à faire atteler sur ma mince voiture de courrier huit chevaux pour franchir les lacs de boue qu'on appelait alors la route impériale; Jean Sambucus, dis-je, à l'ombre de son nom latin, et préparé à ses fouilles intellectuelles par de laborieuses études, se mit à travers l'Europe en quête des vieux papyrus, objet de son unique ambition. Il s'arrêta peu devant la modicité de sa fortune, mais jamais en face des difficultés ou même du danger des voyages. Spirituel, excentrique même, comme tous ces amateurs de vieux livres dont Charles Nodier fut chez nous le type le plus éclatant, il ne se contenta pas, comme eux et lui, de les poursuivre sur les parapets des ponts, et sur les rayons étalés en plein air des quais d'une seule ville; il voulut les relancer dans leurs retraites les plus mytérieuses, et il courut le monde, tantôt à cheval, tantôt descendant le cours des fleuves dans une barque, seul, suivi de deux chiens fidèles, dont il nous a conservé les noms, comme si la présence de *Madel* et de *Bombo* (1), sagaces et

(1) Dans un de ces *Emblèmes*, dont la mode avait saisi le seizième siècle, et que l'on recherche encore, moins pour les lire que pour les regarder, Sambucus a pris soin de se représenter lui-même chevauchant entre ses deux chiens, tantôt dans des campagnes incultes, tantôt à travers des forêts que figure un grand arbre à lui seul. Au second plan, Bombo et Madel sautent les premiers dans une barque attachée à la rive, et se retournent vers leur maître comme pour l'engager à les suivre. Puis on les voit, dans le lointain, s'avancer avec lui vers les remparts des villes qui bordent l'horizon. Cette image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques iambes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

Ils m'ont suivi partout, sur mer comme sur terre.
Ils vinrent souvent à Paris,
Ils ont connu Néapolis,
Ils ont vu Rome et ne s'en doutaient guère.
Par la Belgique ils prennent leur chemin ;
Et, grâce à leur instinct fidèle,
Vers mon doux pays qui m'appelle
Ils vont me ramener demain.

infatigables investigateurs des hôtes des bois et des plaines, devait lui servir d'encouragement et d'emblème dans ses chasses littéraires. Ses pérégrinations durèrent vingt-deux ans, beaucoup plus sans doute que la vie des quadrupèdes ses assidus compagnons. C'est ainsi que, dans le cours de ses patientes perquisitions, il vint à Tarente, ville déshéritée alors comme aujourd'hui des communications européennes, mais dont la situation plus rapprochée de la Grèce avait fait, mieux encore que des autres villes italiennes du littoral adriatique, le refuge des Grecs lettrés, après la prise de Constantinople.

C'est là qu'avait vécu, ou plutôt c'est là qu'était mort Arsénios, l'auteur ou le compilateur des *Scholies d'Euripide*, œuvre inachevée, car rien de ce qui concerne ce savant personnage ne devait demeurer complet ou certain. Il avait été déposé du siége de Monembasie, en Morée, par une sentence du synode de Constantinople, vers 1509, et non point nommé archevêque de Monembasie par Léon X, ainsi que l'a avancé, avec une légèreté qui ne lui est pas habituelle, Clavier son biographe (*Biog. univ.*, art. *Arsénios*), comme si ce vain titre n'eût pas été de nature à raviver les regrets du prélat, plutôt qu'à le consoler de la patrie perdue. Il n'est pas même avéré qu'il ait jamais paru à Rome; on apprend seulement par sa dédicace des *Scholies*, adressée en 1534 au pape Paul III, qu'il se plaignait amèrement de l'abandon où le Saint-Siége laissait l'Eglise grecque. Arsénios avait échappé à l'invasion des barbares, avec son père Apostolios; et tous les deux, selon la mode du temps, reçurent ou prirent, en abordant l'Italie, cette terminaison latine de l'*us*, substitué à l'*os*, qu'ils ont conservée depuis (1).

Apostolios composa dans son exil, pour aider sa misère, cette espèce de lexique des proverbes grecs (*Paroimiai*) qui secourut puissamment Erasme dans le gigantesque travail de ses *Adages*. Or, soit dit en passant, ce goût des proverbes et des dictons populaires n'a point encore cessé chez les Hellènes, et je possède un recueil des locutions et des sentences de la sagesse des Grecs modernes, qui a été imprimé à Larta, à l'ombre même de la forteresse d'Ali-Pacha, tyran de l'Epire.

Apostolios ne put se résoudre à vivre loin de la Grèce, et il laissa ses deux fils en Italie; le second, Aristobule Arsénios, auteur du poëme de la *Guerre des chats et des souris* (la *Galéomyomachie*), n'était pas moins versé que le premier dans la littérature antique. Son père revint mourir dans l'île de Crète, d'où il envoyait, pour subvenir à sa vieillesse, des copies des anciens manuscrits, exécutées par lui-même. A cet effet, il en avait réuni un grand nombre; je ne puis croire néanmoins que l'exemplaire des *Dionysiaques* qui fut trouvé parmi les papiers de son fils, l'archevêque Arsénios, fût une copie de sa main. J'ai, pour en douter, autant de motifs qu'il y a de fautes dans l'impression *fidèle* de Falkenburg; et certes Arsénios ne les eût pas laissé subsister dans la condition et le nombre où elles nous sont révélées. Je dois même croire que cet exemplaire de Nonnos fut rarement consulté par le père ou par le fils dans leurs élucubrations philologiques, car l'un et l'autre en font à peine mention. Le savant archevêque, en dédiant à Charles-Quint l'édition vénitienne des iambes zoologiques de Philé, dont il possédait l'exemplaire unique, explique toute la peine que lui a donnée ce manuscrit, *foulé aux pieds, déchiré en nombreux morceaux, sans suite, à feuilles déplacées et décousues: c'est enfin*, dit-il, *un autre Pélias qu'une autre Médée pourrait seule rajeunir* (2). Certes Nonnos n'était guère moins nécessiteux d'assistance; et, en passant sous la plume de l'archevêque Arsénios, il n'en serait pas sorti tel que Falkenburg ou même Græfe nous l'ont présenté. Me pardonnera-t-on d'ajouter que la suscription de cette lettre d'Arsénios à Charles-Quint, écrite trente-huit ans avant la bataille de Lépante, est digne de remarque dans un temps où, après avoir, comme le grand empereur, refoulé les barbares en Afrique, l'Europe occidentale étouffe la Grèce à leur profit! « Au roi Charles. Puisse-t-il « toujours dresser les trophées de ses victoires sur « les barbares! »

Toutefois, j'ai hâte de le redire après cette longue digression, c'est à Tarente que notre voyageur bibliophile fit la rencontre de ce manuscrit de Nonnos, vendu avec la défroque de l'indigent archevêque, et qu'il parvint à l'acquérir au prix de quarante-cinq écus d'or. Ici je pourrais, tout comme un autre, faire briller la somme équivalente en monnaie actuelle de France, pour la satisfaction des bibliomanes de nos jours, si j'étais bien sûr de la valeur de l'écu d'or, telle qu'on la comprenait à Tyrnau ou à Tarente en 1560, et si ce point méritait d'être éclairci. La somme, dans tous les cas, était assez considérable, puisqu'il s'agit d'or, vu la fortune assez bornée de Sambucus.

V.

Les manuscrits de Fr. Philelphe et de Hurtado de Mendoza.

Ce n'est pas cependant que ce manuscrit fût unique, mais il y a tout lieu de penser qu'il fut un de ceux sur lesquels s'exécutèrent successivement les premières copies destinées à passer les Alpes: ces copies, très-peu nombreuses, après avoir peu

(1) Mode tout au rebours de celle qu'a préconisée Molière par la bouche de M. Caritidès:
Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine;
Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine.
(*Les Fâcheux*, act. III, sc. II.)

(2) Καὶ ὡς ἄλλος Πελίας, πρὸς ἀνακαινισμὸν, ἑτέρας Μηδείας δεόμενον. (*Philé*, 1533, editio princeps.)

voyagé en Europe, se réfugièrent enfin dans les bibliothèques publiques, où elles dorment aujourd'hui, à côté de l'édition *princeps*, fort rare aussi, sous une commune poussière.

Tout imparfait qu'il était, cet exemplaire était cependant conforme au manuscrit du treizième siècle que François Philelphe acheta en 1424, à Constantinople, de la femme de Jean Chrysoloras. Dans ce volumineux *Codex*, Nonnos se trouve en bonne compagnie, et admis d'avance, comme il devait l'être plus tard, dans le corps des poëtes grecs (1). Il occupe sous cette honorable enveloppe, sur le parchemin in-4° transcrit à deux colonnes, 164 pages, ce qui paraîtra peu considérable quand il est question de plus de vingt mille vers. On le voit ainsi côte à côte avec Théocrite, Apollonius de Rhodes, Oppien, Moschus, Nicandre, Tryphiodore, saint Grégoire de Nazianze, les Oracles d'Apollon, les Enigmes, les Epigrammes sur l'hippodrome de Constantinople, toutes poésies qui sembleraient appartenir à l'école d'Alexandrie, si l'on n'y remarquait aussi Phocylide et Hésiode, le second ou peut-être le premier en date des poëtes grecs (2).

Avant d'aller plus loin, je dois à ce précieux manuscrit, et à tous ceux qui ont la bonté de me lire, de venir en aide aux embarras du bibliographe Bandini, dans son exacte description de ce *Codex* si mélangé. « On lit à la fin des *Dionysiaques*, » dit-il, « de l'écriture de Fr. Philelphe, ces paroles: « *Acheté à Constantinople, de la femme du célèbre Jean* « *Chrysoloras, en* 1423 (ἀπὸ τῆς γυναικός). Et, » continue-t-il en note, « il y a au-dessus de ce dernier « mot grec un autre mot, μεθίσου, » qu'il se garde bien de traduire, car il est inintelligible; c'est μητέρας, *mère*, qu'il faut lire, puisque Philelphe, ayant épousé, peu de temps après l'acquisition du manuscrit, la fille de Chrysoloras, ajouta de sa main à son emplète le titre de *mère;* qu'il donnait tout naturellement ainsi à Manfredina Auria, la femme de son maître de grec, Chrysoloras; noble et vertueuse matrone, dont il nous a fait, en prose comme en vers, un pompeux éloge.

Quoi qu'il en soit, la dernière ligne de la 164e page, qui termine ce lourd manuscrit des *Dionysiaques*, n'est pas le vers final du poëme, mais bien une exclamation du copiste, joyeux d'être parvenu à la fin de sa tâche, et que je tremble d'entendre répéter à mes lecteurs : *Gloire à vous, Seigneur, qui m'en avez délivré* (3) !

Or, si, à l'occasion de ce *Codex* de la bibliothèque Laurentienne, je m'étends avec trop de complaisance sur quelques détails de la vie intime de son acquéreur originel, c'est d'abord parce que ce manuscrit des *Dionysiaques* me paraît être le premier qui ait quitté la Grèce pour l'Italie; c'est ensuite, faut-il l'avouer? parce que Philelphe a été pour moi longtemps un type et un modèle. Secrétaire de légation à Constantinople, il en rapporta de nombreux manuscrits grecs. Ainsi devais-je, quatre cents ans plus tard, secrétaire d'ambassade moi-même, en rapporter, manuscrits aussi, les *Chants populaires de la Grèce moderne :* mais là, malheureusement pour ma renommée littéraire, s'arrête le parallèle; et ces hautes facultés d'écrire en vers et en prose grecs, dont il était si fier, cette vaste et piquante érudition qui lui valut alternativement la haine et l'estime, les récompenses et les persécutions, les couronnes et les poignards des petits princes italiens, amis des lettres autant qu'ombrageux, ne sauraient trouver leur pendant dans mon obscure existence.

On pourrait croire aussi, ce me semble, que l'exemplaire de Sambucus qu'il avait payé si cher, et qui avait appartenu à Arsénios, était une copie sœur de celles de Hurtado de Mendoza. Le savant Espagnol, modèle des grands seigneurs, poëte et historien remarquable lui-même, fit d'abord transcrire, à grands frais, de nombreux manuscrits dans la collection grecque du cardinal Bessarion, ensuite recopier ceux que lui envoya le sultan Soliman, en reconnaissance de la liberté rendue à l'un de ses fils, de la race impériale d'Osman, qu'il avait racheté. En ce cas, Arsénios, archevêque de Monembasie, n'aurait-il pas été pris par Falkenburg pour son homonyme Arnold Arsénios, que le célèbre Castillan, honneur de la diplomatie, employa en qualité de copiste? ou mieux encore, pour son frère Aristobule Arsénios; car cet Arnold, cité par M. Abel Rémusat (4), m'est suspect, vu son nom si peu hellénique. L'archevêque aurait ainsi gardé ou fait redoubler pour lui-même la copie des *Dionysiaques* dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit de mes vétilleuses conjectures, c'est le manuscrit d'Arsénios, lu légèrement et nullement corrigé par le prélat, que rebuta sans doute ce thème trop peu analogue à ses méditations habituelles; c'est, dis-je, cet exemplaire qui a servi à la première impression d'Anvers, et qui repose aujourd'hui sous les verroux impériaux de la bibliothèque de Vienne.

VI.

Utenhove, premier lecteur de Nonnos.

Chargé du manuscrit acheté à Tarente, d'un détenteur inconnu et illettré, ainsi que le dit d'Ansse de Villoison (5), Sambucus en grossit encore le fardeau par plusieurs précieuses conquêtes, grecques aussi, telles qu'Eunape, Aristénète, Stobée,

(1) *Corpus poetarum Græcorum*. Lectius, Genève, 1606, in-fol.

(2) « Tout le monde, » dit Sextus Empiricus, « ne « reconnaît pas dans Homère le plus ancien des « poëtes; et plusieurs auteurs prétendent qu'Hésiode l'a précédé. » Ἔνιοι γὰρ Ἡσίοδον προήκειν τοῖς χρόνοις λέγουσιν. (Sext. Emp., liv. I, ch. 10.)

(3) Δόξα σοι ὁ Θεός, ὅτι μὲ τὸ ἀπεξέβαλες.

(4) *Biographie univ.*, art. *H. de Mendoza.*

(5) Τινὶ ἀμούσῳ. (d'Ansse, *Epist. Vinar.*).

puis par un grand nombre de lettres de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome, restées inédites jusqu'ici. Enfin il revint en Hongrie, mais seulement après avoir dirigé ses pas vers la Belgique et la Hollande, patries ou rendez-vous des philologues les plus habiles et les plus studieux.

Le premier littérateur qui, dans ces provinces rapprochées entre elles moins encore par leur position géographique que par le goût de l'érudition, s'occupa de Nonnos, soit pour en faire son profit, soit pour en faciliter la lecture aux autres, fut un patricien de Gand, Charles Utenhove, un Sambucus au petit pied, dont on sait assez peu de chose : et c'est sans doute par suite de l'obscurité de ce personnage que, dans un article très-court, la *Biographie universelle* le fait naître vers 1536, d'un père que, dix lignes plus bas, elle fait mourir en 1527. Charles Utenhove consacrait ses loisirs et sa fortune aux honorables travaux des lettres. Il projeta une traduction latine des *Dionysiaques;* et il les avait, dans ce but, tant feuilletées, qu'il en avait usé les pages, en papyrus, en coton peut-être, et non en parchemin (1): sort tout pareil à celui de l'exemplaire de l'édition de Leipsick, dont je me suis servi moi-même pour une semblable élucubration; car le papier allemand de l'an de grâce 1819 n'a pas eu grand'peine à céder au bec de fer de mes plumes correctrices. « Et personne, » ajoute Falkenburg, qui avait eu avec Utenhove des relations à Paris et en Angleterre, « personne n'était plus propre à « la tâche de traducteur qu'un homme si versé « dans la lecture assidue de tous les poëtes, et qui « possédait d'ailleurs plusieurs manuscrits des *Dio-* « *nysiaques.* »

Ces manuscrits si soigneusement compulsés par Utenhove, et que probablement il avait acquis ou rapprochés dans le cours de ses voyages, étaient au nombre de quatre. Et si ce chiffre, dont j'ai été surpris, vu la rareté des copies qui ont circulé en Europe, est exact, je n'en suis que mieux disposé à regretter la perte des travaux de cet amateur zélé de la philologie. Néanmoins leur confrontation n'a pas pu apporter au texte des améliorations notables, car ils devaient être tous de la même époque, et, comme ceux de l'Escurial, appartenir au seizième siècle. Au surplus, Guillaume Canter, ayant adressé à Falkenburg pour calmer son impatience, et *pour apaiser sa faim*, un extrait qu'il avait transcrit lui-même sur l'exemplaire favori d'Utenhove, savoir l'exorde du premier chant, un an avant que le manuscrit de Sambucus fût remis dans les mains de l'éditeur primitif, celui-ci ne trouva plus tard sur cette copie partielle que bien peu de différence avec l'autre dans les textes, et aucune matière sérieuse à rectification.

VII.

Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.

C'est donc, je le répète, le manuscrit des *Dionysiaques*, appartenant à Sambucus le Hongrois, que le Hollandais Falkenburg entreprit de donner au public. Il régnait alors en Allemagne, entre les érudits, une sorte de fraternité communicative que ce docte éditeur se plaint de ne rencontrer ni en Italie ni en France. « Votre libéralité, » dit-il à Sambucus, « est d'autant plus magnifique, que bien « des Français et des Italiens surtout, quand ils « possèdent de vieux manuscrits, les réservent « pour eux, comme s'ils savaient seuls les appré- « cier, ou du moins ils ne les abandonnent aux « imprimeurs qu'après les avoir vendus à haut « prix. »

Falkenburg déclare encore qu'il se servit uniquement du manuscrit de Sambucus, et qu'il mit tous ses soins à le faire reproduire le plus exactement possible. Or, peut-être faut-il regretter les trop consciencieux scrupules de ce premier éditeur des *Dionysiaques*, bien qu'il les ait spirituellement justifiés. « Si tout le monde agissait ainsi, » dit-il, « les anciens auteurs nous seraient mieux connus. « Car, dans toutes ces corrections de texte, on « ne saurait croire combien notre propre jugement « nous égare, et nous expose à rejeter aujourd'hui « ce que nous avons adopté hier. J'approuve fort, « pour mon compte, la réponse de cet homme à « qui l'on demandait quelle était la meilleure édi- « tion d'Homère : La moins corrigée, répondit-il. » — Au reste, ce protecteur timoré de l'intégrité des textes, nous a lui-même tracé la route qui conduit à leur révision. — « Il m'était facile, » ajoute-t-il, « d'apercevoir, dans l'original qui vous appartient, « bien des blessures qu'un médiocre *grécisant* lui- « même aurait pu guérir; mais j'ai mieux aimé « rassembler à part mes conjectures sur les en- « droits suspects, que de risquer de faire glisser « dans le texte mes témérités. J'ai voulu seule- « ment rendre plus aisée la lecture de Nonnos, « jusqu'à ce que d'autres viennent, qui, sur l'auto- « rité des vieux manuscrits, rempliront les lacunes, « et recoudront les déchirures. »

Je me figure parfois que ces dernières paroles ont été écrites à mon intention; que Falkenburg m'entrevoyait ainsi dans l'avenir, à travers les nuages de trois siècles; et, bien qu'il m'ait été impossible de rencontrer ensemble ou séparément les quatre *Codex* qu'avait réunis Utenhove, ou même de me trouver face à face avec ceux que renferment les bibliothèques étrangères, je me persuade que mon prédécesseur hollandais me pardonnerait, s'il vivait encore, les égratignures que j'ai fait subir à son texte, et m'approuverait, à défaut de ces lumières qui peuvent jaillir des manus-

(1) Multas illum paginas pervolutando manibus contrivisse. (Falkenburg, *Epist. dedic. ad Sambucum.*)

crits quand ils remontent les âges, et ne sont pas eux-mêmes de modernes copies, d'avoir usé du simple bon sens, ou de ma familiarité avec son poëte favori, pour en réhabiliter la mémoire, et pour établir les *Dionysiaques* dans une plus grande pureté.

VIII.

Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Alde-Manuce, à Rome, s'en sont également occupés.

Plantin se chargea de l'impression; Plantin, le Tourangeau, établi en Belgique, l'un des plus célèbres imprimeurs de l'époque; ce même Plantin, dont, le 15 août 1853, j'ai lu l'épitaphe et contemplé le marbre funéraire, loin des bords de la Loire, sous les voûtes de cette superbe cathédrale d'Anvers, pendant qu'*un peuple saint en foule en inondait les portiques.* Notre compatriote joignit de son propre mouvement, à sa publication, les corrections de Canter, mais séparées, pour se conformer à la méthode méticuleuse de Falkenburg; et c'est ce même Guillaume Canter, amant passionné de l'archéologie, imperturbable réviseur des manuscrits grecs, passé maître en l'art des corrections, dont il a révélé le procédé et dressé le système (1), qui, à l'âge de trente-trois ans, mourut à la peine, célibataire, tant il redoutait les distractions forcées qu'une femme et des enfants auraient pu apporter dans ses études. Plantin, en insérant les leçons tres-bornées de Canter, qui s'étendent d'ailleurs uniquement sur les vingt-quatre premiers chants, les annonça à la fin de l'édition en quelques lignes latines; car, à cette époque, les imprimeurs savaient et écrivaient le latin comme les critiques; et j'en pourrais nommer de nos jours d'aussi célèbres qui conservent fidèlement dans leurs familles ces précieuses traditions du noble métier.

Les *Dionysiaques* parurent donc imprimées pour la première fois en 1569; et, sans recourir à l'arsenal si varié des armes dont se couvre l'art moderne de l'édition, elles firent grand bruit tout d'abord. Cette apparition émut le monde savant, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, et surtout bien plus sensible aux découvertes antiques, si l'on en juge par le peu d'effet qu'ont produit sur nous les manuscrits échappés récemment du mont Athos. Et cependant les nouvelles de la république des lettres ne circulaient pas alors accolées aux nouvelles politiques. L'épître dédicatoire ou la préface d'un livre en était tout à la fois le *prospectus* ou l'annonce; et pour *réclame* efficace, il suffisait d'un paradoxe, ou même de la nouveauté.

A ces divers titres, Falkenburg méritait l'attention générale; puisque, dans sa dédicace à Sambucus, avec cette ardeur et cet emportement qu'il mettait dans tous ses goûts, il proclame tout uniment Nonnos le plus heureux imitateur et le rival d'Homère, et ne lui refuse à peu près aucune des vertus du style poétique, que déjà certains critiques commençaient à lui contester. Grands furent l'étonnement, et partant la colère des érudits à cette prétention ridicule : suivant la mode du temps, on opposa des injures aux éloges; et, les personnalités s'ensuivant, on fit connaître à la postérité que ce Falkenburg, hérésiarque en philologie, ancien élève de Cujas, avait d'abord quitté l'étude du code Justinien pour la poésie antique, ensuite qu'il avait pratiqué médiocrement lui-même l'hexamètre et l'iambe helléniques, dans quelques essais conservés par Douza; enfin, qu'il n'avait laissé de son savoir-faire d'autre témoignage que cette même édition des *Dionysiaques*, ornées d'un si présomptueux panégyrique. On ajoutait aussi comme un dernier trait de satire, que trop pénétré de son sujet, il avait poussé l'admiration et le zèle pour Bacchus jusqu'à ses dernières limites, puisqu'il venait de mourir d'une chute de cheval, due à l'ivresse.

Et néanmoins cet engouement de Falkenburg pour Nonnos allait être dépassé encore. Peu de temps après, le premier directeur de l'Imprimerie royale, que le cardinal de Richelieu établit au Louvre, Sébastien Cramoisy, s'écriait, à Paris :

« Rien de plus abondant que sa parole, de plus
« élégant que sa composition. Pour le fil et la mé-
« thode de ses discours, rien de plus magnifique,
« de plus élevé, de plus auguste. Il égale la majesté
« d'Homère, la sublimité de Pindare, la gravité de
« Sophocle, la sagesse sententieuse d'Euripide, la
« douceur de Callimaque, les parures de Musée,
« l'harmonie de Nicandre, la simplicité d'Hésiode,
« la sagacité de Théognis, la tendresse d'Anacréon,
« le sel d'Aristophane, l'urbanité de Ménandre.
« Les philosophes trouvent en lui le génie de la
« nature; et c'est là le poëte que Platon cherchait
« sans le trouver (2). »

Pour réduire à de plus justes proportions les éloges de Sébastien Cramoisy, et pour calmer son effervescence, il me faut dire tout de suite que les *Dionysiaques* présentent tour à tour des imitations de presque tous les grands poëtes de la Grèce, et quelques heureux essais dans des genres de poésie bien divers. C'est ainsi qu'elles cherchent à se rapprocher d'Homère dans la peinture des combats; d'Hésiode dans les détails généalogiques de sa *Théogonie;* de Théocrite dans les divers tons de ses *Idylles;* de Callimaque et d'Orphée par ses hymnes; d'Eschyle et d'Euripide dans leurs drames religieux, tels que *Prométhée* et les *Bacchantes;* de harangues du rhéteur Aristide.

(1) *De ratione emendandi auctores Græcos syntagma.* Excellente méthode, dont j'ai reconnu tout le prix dans mes perplexités, et que Canter a rejetée humblement, comme un hors-d'œuvre, à la fin et même après l'*Index* de ses commentaires sur les

(2) Eum poetam habuerunt, quem Plato magis expetit quam invenit. (Paraphrase de saint Jean, commentée par le R. P. Abram, jésuite, en 1623; préface de l'éditeur-imprimeur *Sébastien Cramoisy.*)

l'élégie de Sapho et de Mimnerme dans les plaintes des amants et des veuves. Enfin, Lucrèce et Virgile ont prêté à Nonnos leurs tableaux physiques ou champêtres, et Ovide ses fables; mais il les a suivis en inaugurant, pour ainsi dire, dans le dernier âge de la décadence hellénique, le genre descriptif tel que nous l'avons reproduit à la fin du dix-huitième siècle, et que nous le pratiquons au dix-neuvième en l'exagérant; de sorte qu'il semble avoir marié l'emploi des machines épiques de l'antiquité aux ressources de notre poésie didactique et pittoresque.

Le fougueux imprimeur de Louis XIII, qui pourtant ne comprit pas les *Dionysiaques* dans ses éditions d'auteurs anciens, termine cette apothéose par une assertion non moins glorieuse, qu'il me faut reléguer, de compagnie avec toutes ses exagérations, parmi les rêves de sa pensée. « C'est « Nonnos, » dit-il, « qui a converti sainte Pélagie, et « ramené des portes de l'enfer vers le ciel trente « mille Sarrasins. »

Toujours est-il que le baron de Baufremont célébra en quelques distiques ces divers miracles; et qu'à cette même époque, où les gentilshommes tenaient à honneur de savoir le latin, voire même le grec, Alexandre de Cossé adressa à la mémoire de Nonnos cette épigramme plus digne du *cavalier* Marini que de Martial : — « Après avoir célébré « Bacchus dans un poëme héroïque, Nonnos a « enchaîné Jean de ses mélodieuses paroles. Pour- « quoi s'étonner quand il lance la foudre, ou qu'il « brille du feu plus doux des éclairs? Si la foudre « arracha Bacchus du sein de sa mère, Nonnos « devait être aussi le fils d'un tonnerre divin (1). » Quelquefois un seul critique, se chargeant des deux rôles, attaque et défend Nonnos à la fois. C'est ainsi que Tristan, le plus savant des gentilshommes ordinaires de Louis XIII, déclara qu'il y a « beaucoup d'extravagance en ses imaginations, « plus d'impiété et d'hypocrisie que de rectitude « en sa croyance; » et le bouillant numismate, qui ne sait souffrir d'autre contradicteur que lui-même, dit cependant, à quelques pages de distance : « La vérité est qu'il est fort docte, relevé « et très-ingénieux, plein de fougues poétiques et « curieux; il nous apprend beaucoup de choses « que lui seul se trouve avoir remarquées. »

Enfin un dernier critique, érigeant en système une hérésie littéraire, a fait des défauts du style de la décadence et de Nonnos autant de vertus, ou du moins autant de titres à la curiosité :

« Peut-on ignorer, » dit-il, « que, comme il y a plus « d'un fléau dans le monde, il y a aussi plus d'une « forme dans le style? » (Quel début et quel rapprochement!) « Le style varie suivant l'époque, le « siècle et l'âge de l'écrivain. Dans les temps d'Au- « guste lui-même, la parole était tantôt digne et « châtiée comme une matrone, tantôt libre et allon- « gée comme la toilette d'une jeune fille. Mécène, « Tibère, et avant eux Antoine parlaient chacun à « leur mode; et leur diction était pleine de har- « diesse, d'une pompe creuse, d'ambition et d'in- « égalité. Qui donc ne ferait cas de Pindare, qui « n'aimerait Nonnos? Et pourtant, si vous compa- « rez les infatigables métaphores de l'un, l'enflure « et la redondance de l'autre, avec la simplicité et « la modeste économie d'Hésiode et d'Eschyle, vous « direz, comme le judicieux Scaliger pour Thucy- « dide et Tite-Live, que ceux-ci sont des chevaux « ailés, et que leur vaisseau vogue à pleines voiles, « quand les autres jouissent timidement d'une mer « tranquille. Les imperfections, fruit de l'audace, « ne blessent pas; car les roses qui viennent rares « et hors de saison n'en sont que plus appréciées, « et Ovide affirme qu'une tache rehausse encore la « beauté du visage (2). »

Disons tout de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que les travaux de Plantin et de Falkenburg avaient été précédés eux-mêmes des tentatives d'Oporin (3); lequel, muni depuis longues années d'un manuscrit des *Dionysiaques* rencontré en Italie, en avait préparé ou plutôt annoncé l'impression, qu'il ne commença jamais.

Un demi-siècle auparavant, le célèbre Alde-Manuce avait également reculé devant la même tâche, distrait qu'il était sans cesse par tant d'autres importants travaux; et, faute de temps, il n'avait pu faire honneur à la recommandation de Jean Lascaris, qui avait signalé les *Dionysiaques* à sa sollicitude typographique.

IX.

Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.

Ici se présente, dans l'ordre des temps, au premier rang des partisans et des critiques de Nonnos, l'illustre Daniel Heinsius, traducteur de la Paraphrase de l'Evangile selon saint Jean. Il a accompagné ce travail des commentaires les plus développés et les plus théologiques du texte de Nonnos, sous le titre d'*Exercices sacrés;* et il semblerait qu'après s'être occupé des préfaces des *Dionysiaques* avec toute la fougue de la jeunesse, il ne les a plus considérées,

(1) Epigrammes qui précèdent l'édition de 1623 de la Paraphrase de l'Évangile.

(2) Dresemius (Samuel) e præfatione Iscani *De bello Trojano.*

(3) La manie de travestir les noms propres, dont j'ai relevé tant d'exemples dans cette Introduction, me paraît avoir pesé doublement sur le célèbre imprimeur de Bâle. Il traduisit d'abord en grec son appellation allemande, *Herbst*, qui signifie l'*automne* (ὀπώρα); puis il s'accoutra de la désinence latine, comme pour s'embellir d'une seconde parure. Dans sa passion pour les lettres antiques, il empruntait ainsi quelque chose de son nom « aux deux plus belles langues que les hommes aient jamais parlées, » selon les nobles expressions du cygne d'Orléans, ces langues « qui se formaient à redire un jour à la terre les choses du ciel. » (M. Dupanloup, discours de réception prononcé, le 9 décembre 1854, à l'Académie française.)

sur ses vieux jours, que comme une étude obligée pour mieux arriver à l'intelligence du poëte, et comme un acheminement à ses pieux travaux. Mais laissons-le parler lui-même.

« Je me souviens encore avec plaisir, » dit-il, dans un latin élégant entrecoupé de grec, « du penchant, « de l'entraînement, de l'ardeur même qui me portaient vers Nonnos. La première fois que je vins « à Leyde, il y a onze ans, comme je lisais avec « une très-grande attention la plupart des poëtes « grecs, lui seul semblait manquer à la pleine jouissance que je retirais de ce genre d'écrits. Aussi, « quand j'ai fini par le trouver, je m'en suis saisi « avidement, et ne l'ai quitté qu'après l'avoir dé« voré d'un bout à l'autre. Je ne me contentais « même pas de le lire : par une ferveur de mon « âge, j'y exerçais déjà mes facultés critiques, et je « réputais fort heureux lorsque, après Falkenburg, « homme bien plus versé dans la lecture des poëtes « grecs que ne le croit le commun des savants, je « rencontrais quelques toutes petites corrections « (*emendatiunculas*), ou quelques conjectures pro« bables à y ajouter. Je n'en ressentais pas moins « de joie que d'une fille unique magnifiquement do« tée que j'aurais gardée dans ma maison pour « l'offrir à un mari d'un caractère excellent. « C'est ainsi que j'admirais mon auteur, et « que j'en chantais partout et toujours les louan« ges. Or elles me paraissaient d'autant plus natu« relles à cette époque de ma vie, que j'avais pour « m'appuyer dans mon jugement Ange Politien et « Marc-Antoine Muret. Le premier a qualifié Non« nos de poëte merveilleux (*mirificum*), le second « a vanté son érudition et la noblesse de son style « (*eruditum et grandiloquum*), et tous les deux « affirment qu'il est d'une valeur rare parmi les an« ciens auteurs parvenus en nos mains.

« Ce fut le célèbre Joseph Scaliger qui, le pre« mier, amortit mon ardeur ou mon intempérance. « Son goût admirable et presque céleste en ces ma« tières nous apprit dans ses lettres le cas qu'il « fallait faire de Nonnos. »

Ici, je demande à Heinsius la permission de l'interrompre, pour intercaler dans son récit le texte même des lettres de Scaliger qu'il rappelle. Dans la première, adressée de Leyde à Saumaise, en 1607, le professeur français de belles-lettres en Hollande s'exprime ainsi, avec l'outrecuidance qui lui est habituelle : « Les poëtes de l'époque suivante, en « cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que le « vain son des mots et un style ampoulé. Parmi « ceux qui se sont aventurés le plus loin en ce genre, « Nonnos de Panopolis occupe sans doute le pre« mier rang; et, dans les *Dionysiaques*, la nature « de son sujet pourrait servir d'excuse à sa diffu« sion, si, dans la Paraphrase de l'Evangile, il n'eût, « en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis « avec le même sentiment qui nous fait regarder « les comédiens, et ne nous en amuser qu'autant « qu'ils sont ridicules. »

Dans une seconde lettre, que le critique d'Agen écrit sur le même sujet, et presque sur le même ton à Heinsius adolescent (*admodum adolescenti*), il lui dit : « Si vous étiez près de moi, je pourrais vous « faire voir de monstrueuses (*immanes*) transposi« tions qui se sont glissées dans les vers de ce poëte. « Je vous montrerais aussi les défauts, les impro« priétés de son style, et comment il faut le lire ou « s'en servir, car je ferais tout un énorme volume » (encore *immane*) « de mes critiques. Je lui ai cepen« dant rendu service en mille endroits : car, s'il ne « faut pas l'imiter, il faut au moins le lire. »

On reconnaîtra aisément ici l'exagération familière aux habitants des bords du fleuve méridional qui, faut-il en prévenir le lecteur? m'a vu naître aussi. Cet énorme volume, ces corrections infinies de Scaliger devaient se borner à deux ou trois cents mutations de mots, quelques-unes fort contestables, lesquelles remplissent à peine treize pages petit in-12, au bout du pamphlet de Cunæus.

Je rends à Heinsius la parole :

« Et cependant les conseils du divin vieillard « n'avaient pas encore éteint en moi l'ardeur de « *nonniser*. Chaque fois que je m'amusais à faire « des vers grecs, j'y exprimais mes pensées à l'imi« tation de Nonnos, et m'assimilais à lui tellement « que, si mon amour-propre ou ma mémoire ne « m'abusent, j'aurais pu insérer mes vers au mi« lieu des siens, et en imposer ainsi aux lecteurs « médiocrement expérimentés. Insensiblement, « néanmoins, le goût vint avec l'âge. Je puisais « dans la lecture des autres écrits un jugement « plus sain. Je me réconciliai peu à peu avec la « raison et avec moi-même. Je parvins à secouer « cette fureur bachique; et comme nous sommes « dans un siècle pauvre et misérable, où nous re« grettons la plupart de leurs ouvrages, nous de« vons, selon moi, aux écrivains de l'antiquité, « d'accueillir le peu que Dieu nous en a conservé « avec joie; il faut les étudier pour en tirer profit, « bien plutôt que pour briguer hors de saison la « gloriole de mettre à nu leurs je ne sais quelles « taches, ou certaines vétilleuses négligences; et « pourtant rien de plus digne, à mon sens, d'un « érudit, que d'user de la plénitude de son juge« ment au sein même de cette antiquité, et de pe« ser, ce qui est donné à peu de personnes, les for« mes du langage hellénique, de façon à en discer« ner aisément les qualités et les défauts. C'est là « le plus haut point que puissent atteindre d'heu« reuses facultés naturelles, unies à une solide éru« dition; car, lorsque le style possède une si grande « affinité avec l'esprit et la parole, que les Grecs « ont exprimé ces trois choses par un même mot « (λόγος) : *Juger le style d'un homme, c'est juger « l'homme lui-même :* et le style n'est pas le signe « distinctif des hommes seulement; il l'est encore de

« toute une époque. C'est ce qui fait qu'on reconnaît chaque siècle à sa façon de s'exprimer. »

Ne dirait-on pas ici que Heinsius a soufflé à Buffon l'axiome immortel de son discours à l'Académie, et que le critique de Leyde a dit, cent cinquante ans avant le grand naturaliste français : *Le style est l'homme même?*

Je reviens un moment à cette perversité littéraire de sa jeunesse, que confesse ingénument Heinsius, pour dire que j'ai cru, en effet, en apercevoir plus d'une trace sur l'exemplaire de l'édition primitive de 1569, qui lui a appartenu. On le conserve très-précieusement à Leyde à côté d'un autre exemplaire de même date, que Falkenburg a chargé des remarques ou des corrections dont il se proposait sans doute de grossir une seconde édition; mais les reproductions de 1608 et de 1610 n'ont profité ni des unes ni des autres, pas plus que celle de Genève, en 1606.

Ces deux exemplaires, sans doute très-soigneusement compulsés par M. Graëfe, au bénéfice de son édition de 1819, n'avaient rien à m'apprendre. J'ai lu néanmoins, sur celui qui fut la propriété de Heinsius, au milieu de notes marginales multipliées et confuses, à côté d'un petit *index* des traits d'esprit de Nonnos (*Dicta Nonni ingeniosa*) et de ses sentences, Γνῶμαι, indiquées de la main même de Heinsius sur les feuillets blancs de la fin (*scriptus et in tergo*); j'ai lu, dis-je, une épître latine où son admiration pour Nonnos déborde. Or je n'ai pas su la retrouver dans le recueil imprimé de ses œuvres poétiques. Serait-ce donc que son fils Nicolas Heinsius, moins ami des lettres grecques, n'aurait pas jugé cette inspiration enthousiaste digne d'y figurer, en raison de son sujet, l'éloge de Nonnos, toujours dédaigné des érudits?

J'en ai retenu ces quatre vers (1) :

« Les chœurs légers des égipans, des dryades et « des satyres ont juré que ce poëte a dérobé leurs « chansons ; et il me semble à moi-même que tou- « tes les divinités, nées dans les montagnes chères « aux Muses, résident dans son sein. »

Ne trouvera-t-on pas comme moi que, pour avoir été un partisan si fanatique de Nonnos, Daniel Heinsius a poussé trop loin l'esprit de chicane, quand il a reproché à son ancien favori le titre même de son poëme? « C'est *Dionysiade* (2), » prétend-il, « qu'il « fallait dire, et non *Dionysiaques;* comme on ap- « pelle *Iliade*, le récit des exploits des armées au- « tour ou dans Ilion ; que si Nonnos a voulu intitu- « ler son livre *Dionysiaea*, en sous-entendant πρά- « γματα, *les faits et gestes* de Bacchus, c'est une « ineptie de plus, que la grammaire et le bon sens « réprouvent... » Je ne vais pas plus loin, et une seule chose m'étonne dans tout ceci, c'est que Heinsius s'en prenne à Nonnos pour un prétendu crime dont bien d'autres écrivains s'étaient rendus coupables avant le quatrième siècle, et qu'il n'ait pas songé, entre autres, à Apollonius de Rhodes, dont le souvenir devait se présenter de lui-même. Or, sans en traiter plus particulièrement ici, je me propose de faire ressortir dans mes notes, par quelques citations, les emprunts ou les dissemblances des deux épopées.

Je rappelle, en attendant, que ce poëte, alexandrin aussi, contre lequel Nonnos a lutté, parfois heureusement, a nommé son poëme des exploits des Argonautes, *Argonautica*, et nul, que je sache jusqu'ici, n'a cherché à y redire. Il en est de même de tant d'autres poëmes anciens ou nouveaux, perdus ou retrouvés sous la même désinence, *Troica*, *Bassarica*, etc., précurseurs ou contemporains des *Dionysiaques*, sur lesquelles il y a tant à gloser, du reste, qu'il eût été de bon goût de ménager leur irréprochable intitulé.

Et pourtant Heinsius ne s'est pas arrêté là : comme dans les grandes passions, son amour s'est changé en haine, et ses déclarations en injures, bien qu'elles s'adressent plus particulièrement à la Paraphrase de l'Évangile. Saumaise s'en émut. « On « ne s'attendait pas, » dit-il, « à la méchanceté et à la « virulence des insultes que Heinsius a accumulées « contre Nonnos, qu'il appelle, en toute occasion, « absurde, niais, entaché d'arianisme, et qu'il ac- « cuse *d'ignorance de la langue grecque!* Mais quoi ! « Nonnos aura ses vengeurs. *Sed reperiet suos vin-* « *dices.* »

X.

Cunæus, Zoïle de Nonnos, et autres critiques.

A côté de Heinsius, ou plutôt bien au-dessus de lui, si l'injuste amertume quand elle s'exerce contre Nonnos constituait le vrai mérite, vient Cunæus (*Van der Kuhn*), lequel, latinisant sa dénomination hollandaise, dirigea contre les *Dionysiaques* à peine imprimées les accès de sa verve atrabilaire. Piqué de la faveur qui accueillait Nonnos à sa renaissance, il chercha à démontrer que « cet auteur, dont « les *princes du génie et de la science*, Politien, Mu- « ret et presque tous les autres, ne faisaient rien « moins qu'un grand et supérieur écrivain, était « beaucoup moins entendu qu'ils ne le disaient en « connaissance des choses, et qu'il lui manquait à « la fois l'usage dans le style, et l'habileté dans l'i- « mitation. » Puis, mêlant aux excès de la satire les principes d'une critique éclairée, il s'attaqua minutieusement aux imperfections grammaticales des premiers chants, et ménagea les derniers, soit qu'il eût, dès le début, épuisé tous les traits de sa

(1) *Quem Pani Dryadumque leves Satyrumque choreæ*
Jurarunt numeros eripuisse suos :
Quemque ego Pimplæi de montibus orta putarim
Numina cuncta suo continuisse sinu.

(2) Ce mot de *Dionysiade*, le nom d'un homme et non d'une œuvre, le docte Heinsius aurait pu le retrouver dans le poëte cité par l'exact Héphestion dans son traité *de Metris*.

colère, soit que l'ironie et l'injure parviennent à lasser même l'esprit qui les prodigue. Dans ses animadversions croisées de rares louanges, il refit, malgré les injonctions de Falkenburg, à sa façon et pas toujours à propos, quelques vers grecs, sous le prétexte d'éclaircir les obscurités, de dégonfler l'enflure, ou même de suppléer aux lacunes supposées de l'original. Il ne s'occupa guère, comme Canter et Scaliger, de corriger les leçons et d'apurer les mots : aussi, plus d'une fois, son indignation, prenant à partie une faute des copistes ou une lacune des manuscrits, tombe à faux, quand il suffit d'une plus sérieuse attention donnée au texte, ou d'une plus intime familiarité avec les façons de Nonnos, pour redresser le sens vicieux et réparer tout le dommage. Or, c'est ce que je n'ai pas manqué de pratiquer soigneusement dans mon édition, quand Graëfe, dans la sienne, ne l'avait pas fait avant moi.

Ce serait néanmoins être injuste envers Cunæus que de ne pas reconnaître en lui, au milieu de ses assauts les plus acharnés, un jugement formé sur l'étude des grands modèles, et sur ces principes du goût en poésie épique que Vida et Boileau allaient, à l'imitation d'Horace, proclamer en si beaux vers. Je n'en dis pas davantage sur ce principal Zoïle de Nonnos, qui ne dédaigna pas néanmoins de l'annoncer et de le recommander au public dans la préface de la réimpression de 1610; mais je me réserve de relever successivement dans mes notes ce qu'il y a de plus remarquable dans ses blâmes fréquents comme dans ses rares éloges.

XI.

Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.

On pourrait justement prétendre aussi que la réputation de Nonnos n'a pas seulement souffert des outrages du temps envers ses manuscrits, mais encore de l'époque où ils ont été confiés à la presse. C'était le moment où les hautes études grecques commençaient à passer de mode, et la langue latine à prédominer. Certes, Jules-César Scaliger, qui a comparé Nicandre à Lucain, s'il eût connu les *Dionysiaques*, qui n'étaient pas encore imprimées à sa mort, n'eût pas manqué de leur donner place en sa *Poétique* et d'en signaler quelques beautés. Joseph Scaliger, moins versé que son père dans les lettres helléniques, s'est contenté, comme on vient de le voir, d'en corriger imparfaitement le texte, et Heinsius, l'élève de ce dernier, qui s'en est le plus occupé, et qui a pris le titre d'*Aristarque sacré* de la Paraphrase selon saint Jean, n'a pas cherché à contre-balancer la sévère critique de son ami Cunæus.

Au reste, cette diversité d'appréciation, je le dis tout de suite, devait se reproduire avec moins d'éclat dans les siècles qui vont suivre. Si Pierson (1) reproche avec colère aux philologues hollandais de n'avoir pas repoussé Nonnos tout d'abord, Bentley, le plus célèbre critique de l'Angleterre, le recherche pour l'érudition variée et le talent d'écrivain déployés dans les *Dionysiaques* (2). Quand P. Francius l'attaque (3), J. Schrader le défend (4); et tous s'accordent en ce seul point, qu'il devient à peu près impossible d'asseoir un jugement certain sur cet auteur, tel qu'il se présente, et qu'il y a lieu avant tout, ainsi le veut Ruhnkenius, de s'occuper à le laver de l'amas de souillures qu'il doit à ses copistes (5).

En résumé, Nonnos est fastidieux, disaient alors et disent encore aujourd'hui presque tous les érudits qui ne l'ont pas lu, ou qui n'ont pas su le lire, et le nombre en est grand. Quant à ceux qui ont poussé jusqu'au bout des *Dionysiaques*, ou qui seulement en ont exploité une moitié, s'ils se sont attachés à comprendre cette poésie *nonnique*, qui avait ses difficultés sans doute, mais dont j'espère avoir dégagé les énigmes, ils peuvent encore, et cela est tout simple, lui préférer les vrais chefs-d'œuvre; mais ils ont appris à moins le dédaigner, car les esprits les plus récalcitrants à se former un jugement nouveau sur les auteurs antiques conviennent qu'il dédommage amplement de la curiosité, peu contagieuse jusqu'ici, qui fait tourner vers lui un regard attentif; enfin chez l'homme qui affronte pour le feuilleter la réputation de lecteur bizarre ou frivole, il en reste au moins une profonde connaissance de la langue, de la poésie et de la mythologie grecques. J'ose ajouter, pour en avoir fait l'expérience, qu'il rend la lecture de tous les autres poëtes plus facile, soit en familiarisant avec l'élégance et l'harmonie du bel idiome, soit par les études préalables et l'abondance des mots dont il enrichit la mémoire, *copia verborum*, soit enfin, si l'on veut, par la comparaison.

XII.

Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boitet.

Après ces principaux critiques, négligeant les témoignages des nombreux philologues de la même époque qui, tous, à son apparition, ont payé un tribut quelconque à Nonnos, j'en viens à ses traducteurs. Le nombre en est beaucoup plus restreint; et comme je ne saurais mettre en ligne de compte des essais de traduction partielle, soit en vers, soit en prose, qui ne s'étendent guère, en aucune langue, au delà d'une page ou deux, je ne puis faire état que de Lubinus Eilhartus, traducteur

(1) Piersonii, *Verisimil.*, lib. I, chap. IV, p. 52.
(2) Bentleii, Proœmium in Phal. Epist. p. 10.
(3) Petri Francii, in Musæum Dav. Whitfordi conjecturæ.
(4) Schrader, Musæi præfatio, 1742.

(5) *De ipso poemate*, ut nunc est, in neutram partem, arbitror judicari posse; ante, turpissimis scripturæ mendis quibus singuli versus inquinantur, detergendum est. (Ruhnkenius. *Opusc.*, t. II, p. 613.)

latin primitif et jusqu'à présent unique, et de Boitet, traducteur français de Lubinus plus que de Nonnos, resté jusqu'ici lui-même sans rival dans notre langue.

Je dois ajouter néanmoins qu'au moment où Eilhart, plâtré du nom de Lubinus, dénaturait Nonnos, un autre traducteur s'annonçait à la république des lettres, déguisé lui-même sous le nom de Forestius. « Nous aussi, » dit-il, « s'il plaît *aux* « *dieux*, » (pourquoi pas à Dieu, Nonnos a-t-il cessé, tout seul, d'être païen?) « nous essayons, malgré « notre faiblesse, de grandes choses, pendant que « *nous sommes vert encore* (1). Nous traduisons les « *Dionysiaques* de Nonnos en latin, et nous y joindrons quelques légères annotations avec nos conjectures ; car il est inondé d'un torrent de fautes « les plus dégoûtantes. »

Jean Forest s'est-il donc plus tard effrayé de la concurrence si peu redoutable de Lubin Eilhart? Je ne le sais pas; mais sa traduction n'a jamais vu le jour, pas plus que ses corrections et ses notes.

Bah! me dira-t-on, si Nonnos n'est pas traduit, c'est qu'il n'en vaut pas la peine! — C'est que personne, répondrais-je (qu'on me passe cette parodie de l'objection), n'en a encore pris la peine ; car c'est un labeur véritable, de longue haleine, hérissé de difficultés sans cesse renaissantes. Beaucoup de passionnés hellénistes ont reculé devant l'entreprise ; quelques-uns ont perdu courage après avoir résolument débuté, et l'on va voir que le latin inintelligible d'Eilhartus, comme le gaulois vieilli et à contre-sens de Boitet, laissaient encore l'œuvre à tenter et à finir.

Ce fut donc l'édition *princeps* d'Anvers que Lubinus Eilhartus, professeur à l'université de Rostock, médiocre littérateur, mais traducteur très-abondant, entreprit d'interpréter en même temps que les deux mille épigrammes connues alors de l'*Anthologie*, et les épîtres des philosophes Démocrite, Héraclite, Diogène et Cratès, surmontées de quelques lettres d'Hippocrate. Soit par surcharge de tant d'élaborations, soit par précipitation, ou peut-être par respect pour le texte grec, Lubinus ne chercha point, à l'exemple de Scaliger, Canter, et même de Cunæus, à percer les obscurités des *Dionysiaques*, à en rajuster les lacunes, à en faire disparaître les innombrables incorrections, enfin à donner une signification aux endroits où l'informe manuscrit n'en avait pas laissé : il se borna à cogner dans une même ligne, à grands coups de dictionnaire, le mot latin, correspondant bien ou mal, avec le mot grec, à la même place qu'il occupe dans l'hexamètre, sans s'embarrasser de la forme ni même du sens de la phrase. Je donnerai dans mes notes quelques échantillons de ce procédé, mais ici j'en fais grâce au lecteur. Je le prie seulement de considérer quelle peut être cette traduction bâtarde et quasi interlinéaire d'un texte grec si corrompu : il comprendra facilement alors que Lubinus Eilhartus n'a pas peu contribué à épaissir les ténèbres jetées comme à plaisir sur le poëte de Panopolis, et il se souviendra de cette réflexion d'un goût si pur, qui échappe à saint Jérôme comme un souvenir profane de son penchant pour la littérature : « Qu'on essaye, » dit-il, « de traduire mot « à mot Homère en latin. J'irai plus loin, qu'on le « traduise en prose dans sa propre langue : » — ici j'interromps saint Jérôme, pour dire que je possède en effet en grec moderne deux traductions, l'une de l'*Iliade* en vers, l'autre en prose de l'*Odyssée*, mais très-prosaïques toutes deux. — « Vous n'aurez là, » continue saint Jérôme, « qu'une œuvre ridicule; « et le plus éloquent des poëtes paraîtra à peine « bégayer (2). » Ce que le saint et judicieux docteur de l'Église disait si à propos pour Homère serait-il donc moins vrai pour Nonnos?

Eh bien! voilà la version étrangère à tout sentiment poétique, subversive de toute élégance, éteignoir de l'épopée, en un mot, que Boitet a jugé convenable de suivre à peu près pas à pas dans son travail ; s'il est permis d'appeler ainsi ce qui n'est qu'une suite de détours pour éviter tout travail. Il s'est attaché presque toujours à traduire bien plutôt le latin littéral de Lubinus que le grec harmonieux de Nonnos : accident plus commun en version grecque qu'on ne le croit généralement, car il est de ceux qui ne s'avouent jamais. Parfois aussi, il a puisé en lui-même ses contre-sens et les abréviations de telle sorte qu'il semble n'avoir volé de ses propres ailes que pour raccourcir celles de Nonnos. Enfin, ce qui me choque le plus dans cette interprétation, c'est sans doute le trivial et le burlesque revenant sans cesse sous sa plume, et ce langage du commencement du règne de Louis XIII, qui a perdu la naïveté d'Amyot dans ses traductions grecques, et n'a pas encore gagné la précision et la clarté de Boileau, l'interprète de Longin. Je vais en fournir deux ou trois exemples seulement ; et j'userai d'autant de réserve dans mes notes par égard pour mon unique devancier, sans doute, mais surtout pour ne pas accabler le lecteur sous le nombre et la masse de mes démonstrations, beaucoup trop justificatives. Ainsi dans le vingt-quatrième chant, et je le prends au hasard, Boitet défigure les plaintes de la jeune Indienne, qui rappellent Racine et la

(1) Nos quoque, si diis placet, dum γόνυ χλωρόν ἐστιν, *conamur tenues grandia*. Nonni *Dionysiaca* in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus. Scatet enim fœdissima proluvie mendorum. (Joh. Forestius in *Epist. ad El. Putschium*, 1605.)

(2) Quod si quis..... Homerum ad verbum exprimat in Latinum : plus aliquid dicam : eumdem sua in lingua prosæ verbis interpretetur, videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem. (S. Hieron., *Ad Pammachium*, epist. 33.)

tendresse de la douce Iphigénie; voici le texte: « Ah! ton fils que j'aurai fait naître, s'il me de« mande un jour son père, comment pourrai-je le « lui montrer quand il balbutiera ton nom? » — Écoutons Boitet : — « Je suis à terme. Mais quand « je serais accouchée, et que mon fils voulût cher« cher son père, en criant papa, on le lui montre« rait. »

Puis, au lieu du « *nouveau Protésilas d'une au« tre Laodamie,* » il délaye de cette façon ce souvenir mythologique compris en trois mots dans le texte grec : — « Comme Laodamie regretta la « mort de Protésilas, en mourant entre les bras de « son mari dont l'ombre lui apparut, par le moyen « de la faveur des dieux. »

Voici tout à côté un échantillon de sa narration habituelle : « Mais comme Bacchus *passoit* le « fleuve, Deriades qui lui avoit déclaré la guerre « (s'il vouloit usurper son pays et y apporter ses « vignes, et y apporter ses pampres, comme il le « menassa par le satyre que Bacchus avoit envoyé « en ambassade), se prépara à le soutenir, et pour « cet effet il assembla tous les régiments des In« diens, et leur donna ordre de se camper auprès « du fleuve pour empêcher que l'armée ne *passât.* »

Je *passe* à mon tour, dans ce vingt-quatrième chant, l'un des plus gracieux du poëme, bien des contre-sens accumulés, afin de ne pas appauvrir, en y puisant, une source seule. On va voir dans le second livre comment Boitet s'exprime, lors même qu'il est le plus exact interprète de la pensée. — Je choisis les beaux vers qui présentent la grande image de la lutte olympienne, et qui sont loués sans restriction même par Cunæus :

« C'est ce que proféra Typhon d'une voix me« nassante, Jupiter se mocquoit de ces rodomon« tades. Le combat estonna les deux ennemis : « Typhon avoit la déesse de Discorde qui l'assis« toit; et Jupiter estoit accompagné de la Vic« toire. Le subject de leur guerre n'estoit pas pour « un troupeau de moutons ou de bœufs : ni pour « la beauté de quelque déesse; ni pour l'usurpa« tion d'une ville; mais il estoit question de tout « l'empire du ciel et du commandement absolu sur « la terre. C'est pourquoi Jupiter n'oublioit pas à se « bien deffendre. »

Or, comme je ne veux pas laisser le lecteur sous l'impression d'une prose si humiliante pour Nonnos, je prends la liberté de répéter ici la mienne :

« Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne « en sourit; leur courage bouillonne. La Discorde « conduit Typhée à la bataille. La Victoire guide « le roi des dieux. Il ne s'agit ici ni d'un troupeau « de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une « nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de « l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la « Victoire, et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le « trône et le sceptre de Jupiter. »

XIII.

Pierre de Marcassus, imitateur.

Peu de temps après ces *Voyages, amours et conquêtes de Bacchus aux Indes*, second titre explicatif du premier, qu'avait imaginé, pour attirer le lecteur, Claude Boitet de Frauville, traducteur d'Homère, de Coïntos de Smyrne, historien, et avocat au parlement d'Orléans, parut une sorte de contrefaçon des huit premiers chants des *Dionysiaques*, due à la plume abondante de Pierre de Marcassus. Ici le style est aussi enflé et précieux que celui de Boitet est prosaïque et trivial. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur l'auteur auquel il fait ses emprunts, Marcassus semble avoir pris plaisir à en exagérer les défauts; il renchérit sur les jeux d'esprit, les confusions de pensée, les antithèses qu'il redouble à sa manière. Et bien que ce littérateur vantard, qui prenait le titre de *Principal historiographe du roi*, se défende, dans un avis au lecteur, d'avoir copié Nonnos, « qui, » dit-il, « dans la liberté qu'il « s'est donnée de faire des vers, a la plupart du « temps fait banqueroute au jugement, » les deux premiers livres de ces aventures, inspirées par les *Dionysiaques*, en sont des imitations lointaines, si l'on veut; et les six derniers en présentent des paraphrases chimériques. Ces épisodes, étrangers au sujet, sont beaucoup plus près des romans de Scudéry que des historiens grecs, avec lesquels cependant Marcassus prétendait rivaliser.

On en jugera par le parti qu'il a tiré d'une charmante comparaison, et je ne crains pas de la signaler d'avance, car elle est destinée à reposer agréablement notre imagination, lasse des combats célestes du premier chant :

« Comme un amant à qui la fortune présente la « possession des beautés après lesquelles il a lon« guement soupiré, perd la mémoire de tant de « maux qu'il a soufferts, tant les biens présents le « possèdent. Tantôt il admire l'âme des deux so« leils qui faisaient ses jours heureux ou malheu« reux. » — Ai-je besoin de dire qu'il s'agit ici des yeux de la belle? — « Tantôt, comme pour lui « reprocher le mal qu'ils lui ont fait, il oppose sa « bouche à leur clarté et les empêche de voir. Tan« tôt, jetant son imagination sur tout ce qu'il voit « d'aimable, il promène son désir et sa passion « partout où l'un et l'autre peuvent trouver leur « contentement; enfin, pour être entièrement à ce « qu'il adore, il n'est aucunement à lui. »

Ne faut-il pas appliquer aussi à Pierre de Marcassus, qui a défié ses successeurs de *mieux faire*, ces paroles de Graëfe :

« Les hallucinations et les fantaisies de Lubinus « en latin, et de Boitet en français, ont poussé si « loin les omissions, abréviations et interpolations « du texte de Nonnos, qu'il en reste à peine une « ombre. »

XIV.

Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.

En même temps que des interprètes et des imitateurs malhabiles parodiaient Nonnos, le sieur de Balzac, premier du nom, l'attaquait avec une grande amertume. Je transcris le passage entier de ses *Dissertations critiques*, pour distraire un moment le lecteur.

« Muret..... avait des chagrins et des fantaisies, « comme les autres..... Je voudrais pour le moins « qu'il fût constant en ses mauvaises humeurs. Et « en vérité je ne puis comprendre qu'ayant méprisé « si fort les épigrammes de Martial, il ait fait tant « de cas des *Dionysiaques* de Nonnus.

« Ce Nonnus était un Egyptien dont le style est « sauvage et monstrueux. C'était un peintre de chi« mères et d'hippocentaures. Ses images, je dis les « plus réglées et les plus sobres, vont bien au delà « de l'extravagance ordinaire. En certains endroits, « on le prendrait plutôt pour un démoniaque que « pour un poëte; il paraît bien moins inspiré des « Muses qu'agité par les Furies. Les poëtes de « Clérac et de Bergerac étaient moins extravagants, « avant même qu'ils eussent passé la Dordonne, « et qu'ils eussent dit de l'éloquence de la reine « Marguerite :

« *J'entends un torrent précieux*
« *Qui verse en terre tous les cieux.*

« Le beau spectacle, mon révérend Père, de voir « les cieux fondus et liquides rouler sur la face de « la terre, de voir ces grands globes dans un si pe« tit espace, c'est-à-dire quelque chose de plus que « la mer, dans quelque chose de moins que n'est « le bassin d'une fontaine.

« Ces poëtes néanmoins écrivaient plus raison« nablement que Nonnus, et je ne doute point qu'il « n'eût point admiré ce qu'ils écrivaient, et que « quelques courtisans trouvèrent si beau, — que les « rois ne se doivent expliquer que par la bouche des « canons. Non pas même, dit le commentaire, quand « ils donnent audience aux ambassadeurs; quand « ils sont assis dans leur lit de justice, et qu'ils « font entendre leur volonté à leurs peuples; non « pas même quand ils prient Dieu dans leur ora« toire. — Ces poëtes de Gascogne et de Péri« gord étaient sages et modestes, en comparaison « de ce poëte d'Egypte, que mon voisin Muret es« time si fort (1). »

Eh! mon Dieu, non, cher rival de l'élégant Voiture, ce qu'on pourrait reprocher à Nonnos, ce n'est pas cette furie d'imagination, qui serait cependant assez conforme à la nature de son sujet. Et c'est bien à tort, je vous jure, que vous le représentez emporté, comme Horace, par le dieu dont il est plein. *Quo me, Bacche, rapis tui plenum!* Barth, un grand critique, votre contemporain, a pris soin de le venger de vos accusations. « Nonnos, » dit-il, « serait un heureux écrivain, si le style tempéré « suffisait pour écrire les triomphes de Bacchus (2). » Hélas! bien au contraire, cette allure de Nonnos, trop égale et toujours uniforme, est accompagnée, même dans les épisodes et dans les traits de sentiment, d'une diction modérée bien plus que des mouvements de la passion. Et pour tout vous dire à vous, honneur de la ville d'Angoulême, pardonnez, si je crois, à mon tour, reconnaître un peu de chagrin et de fantaisie dans votre *Dissertation*, et si j'y vois un critique plus jaloux du *voisin Muret*, que lecteur sérieux du poëte d'Egypte. N'en doutez plus, s'il a mérité un blâme, c'est celui que la postérité a adressé déjà à un certain écrivain d'une autre époque, qui vous est connu, *trop loué de son siècle, trop dédaigné depuis;* et à qui, vous m'avez déjà deviné, Voltaire reproche aussi d'avoir sacrifié parfois à l'arrangement des mots la justesse des pensées.

XV.

Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.

Après ces deux inintelligents traducteurs, ce paraphraste ridicule, ce critique trop sévère et tous les glossateurs qui s'étaient groupés autour des *Dionysiaques* à leur apparition, Nonnos reposa pendant cent cinquante ans d'un sommeil interrompu à peine par les légères piqûres des frelons qui bourdonnaient en petit nombre autour de ses œuvres sans y pénétrer. Disons mieux, le dix-septième siècle l'oublia; soit que, trop naturellement occupés des chefs-d'œuvre de la Grèce antique, les arbitres de notre Parnasse n'aient prêté aucune attention aux écrivains d'un mérite contesté et d'une valeur secondaire, soit que le style précieux et encombré de périphrases s'éloignât de leur élégante simplicité. En effet, la manie des antithèses et des jeux de mots, léguée par l'école poétique d'Alexandrie à l'Italie des *Seicentisti*, comme on les nomme par delà les Alpes, et à la France de Henri III, s'éteignit pour un temps sous la satire, et ne devait reparaître que plus tard.

D'ailleurs, il faut bien le dire, les meilleurs écrivains des grandes époques littéraires ne traduisaient pas les chantres immortels de la Grèce antique, encore bien moins les poëtes de la décadence. Ils se contentaient d'en étudier l'esprit, et de s'inspirer de leurs beautés pour rivaliser avec leur génie. Ainsi Homère créa Virgile, qui ne songea pas à traduire l'*Iliade;* Pindare, Horace, qui ne fit p redire les *Néméennes* aux échos de Tibur; Euripide, Racine, qui éleva la criminelle passion de Phèdre sur les bords de la Seine plus haut que la chaste vertu de l'Hippolyte de l'Ilissus. Enfin, jamais le

(1) Balzac, *Dissertations critiques*, au R. P. André de Saint-Denis, feuillant; *Œuvres*, t. II, p. 596.

(2) Scriptor felix in talibus, si temperato scribi Bacchica potuissent. (Barth. *Advers.*, lib. VII, cap. 21.)

siècle d'Auguste n'a transmis au siècle de Louis XIV, ni celui-ci à nous, une fidèle interprétation des chefs-d'œuvre primitifs; et quand leurs imitations excellent, leurs traductions défigurent.

Après un long silence, vers la fin du dernier siècle, l'intrépide pionnier des mines obscures où pouvait reluire encore quelque filon de l'or hellénique, d'Ansse de Villoison rouvrit la lice, et attira de nouveau la curiosité sur Nonnos. Ce fut néanmoins, à travers bien des réticences et beaucoup d'injures, que le laborieux investigateur des trésors enfouis à Weimar et à Venise, reconnut lui-même « qu'il y « avait lieu de puiser aux sources peu fréquentées « des *Dionysiaques* des enseignements vainement « cherchés dans d'autres écrits, et que leur lecture « initiait aux mystères de la mythologie, en même « temps qu'elle donnait une plus complète connais« sance de l'antiquité (1). »

A cette annonce, l'Allemagne s'éveilla, cette Allemagne qui naissait alors elle-même aux études philosophiques et héritait du penchant vers la littérature antique, que la Hollande, sa voisine, voyait s'éteindre. Ajoutons qu'elle en a gardé fidèlement la précellence, si j'ose emprunter ce vieux mot à Henri Estienne, notre maître à tous humbles grécisants.

Et, qu'il me soit permis de le remarquer, ces laborieuses méditations sur les écrivains grecs sont restées le domaine des savants d'outre-Rhin; aujourd'hui même, à l'exception de deux ou trois doctes commentateurs que Paris vante encore, et qui à eux seuls soutiennent dignement la comparaison, c'est en Allemagne qu'ils se multiplient; c'est là que s'exerce et règne l'art de recueillir les fragments, d'étudier les textes, de recoudre les lambeaux, enfin de réparer les dommages du temps et de rallumer le flambeau presque éteint du génie hellénique.

XVI.

Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées, — descriptives; — composées.

Ce que d'Ausse de Villoison balbutiait à peine sur l'importance des *Dionysiaques*, en faisant toutes ses réserves, Godefroi Hermann plus hardi, Hermann, le plus savant et le plus perspicace explorateur de l'art rhythmique, l'étendit et l'amplifia.

« La poésie épique, chez les Grecs, dit-il, s'éloi« gnait de l'ancienne élégance, de telle sorte qu'il « ne fallut rien moins qu'un changement notable « dans ses allures pour la préserver de la mort; « et cette heureuse innovation, je n'hésite pas à « l'attribuer à Nonnos. En effet, celui qui indiqua « la voie où on le suivit comme un autre Homère, « devait l'avoir ouverte par une grande et célèbre « composition. Et l'imitation de Nonnos est si évi« dente chez les poëtes qui se soumirent à la nou« velle forme du vers héroïque, qu'il les a très« certainement devancés dans cette carrière.

« Les *Dionysiaques*, si je ne me trompe, » continue Hermann, « durent acquérir une telle renommée, « qu'elles devinrent le sujet des études contemporai« nes. Je crois pouvoir en citer pour preuve les hymnes « de Proclus, dont le procédé métrique ne laisse « pas douter qu'il n'ait vécu à l'époque de Nonnos, « et qu'il n'ait étudié ses œuvres attentivement. Or « les poëtes lyriques ne furent pas les seuls à s'em« parer du nouvel hexamètre de Nonnos, il faut y « joindre aussi les epigrammatistes : Paul le Si« lentiaire, Léontios le Macédonien, etc. A cette « école appartiennent encore Musée, Tryphiodore, « Coluthus, Gazæos, et bien des poésies anonymes « de l'Anthologie.

« Oui, c'est Nonnos, ou tout au moins c'est l'au« teur de cette méthode perfectionnée; mais, selon « moi, c'est Nonnos qui a échangé la lourdeur des « spondées contre la rapidité des dactyles (2), qui « a introduit la césure au troisième pied, en chas« sant le trochée du quatrième, qui a délivré l'hexa« mètre des abréviations attiques, retranché de « son mieux l'apostrophe, et poursuivi à outrance « l'*hiatus* en ne le tolérant, et très-rarement en« core, que dans les expressions empruntées à Ho« mère. C'est Nonnos qui a banni totalement l'abus « des syllabes brèves devenant longues en faveur « de la césure; de telle façon que si le vers héroï« que avait perdu sa dignité originelle, il retrouva « du moins son rhythme élégant et nombreux; et « dès lors il fut soumis à des règles si sévères, qu'il « fallut désormais, avant de s'attaquer à l'épopée, « en étudier sérieusement la science. »

Voilà bien, si je ne m'abuse, Nonnos posé définitivement en véritable réformateur de la poésie; et, qu'on ne s'y trompe pas, cette école dont Nonnos est le chef proclamé par l'arbitre le plus expérimenté du rhythme antique, cette école, dis-je, n'a pas seulement étendu son empire sur la prosodie. A la pureté régulière de son hexamètre, Nonnos a joint encore une élégance soutenue et une imperturbable harmonie. Ecartant les obscurités systématiques des pensées ou de la diction, comme les

(1) Sed ex quo tamen multa erui possunt ad mythologiam reconditam et pleniorem antiquitatis notitiam quæ frustra in alio scriptore quærerentur. (Vill. *Epist. Vinar. Ded.*)

(2) En ce qui touche l'introduction du dactyle presque obligé au quatrième pied de l'hexamètre grec, Nonnos en est le promoteur, sans l'avoir inventée; il a seulement appliqué plus sévèrement au vers épique la méthode de Théocrite, si favorable au vers bucolique et à la mélodie : « Plurimus hoc « pollet Siculæ telluris alumnus. » (Terent. Maurus, *de Metris*.) Je crois et soutiens, en opposition à quelques-uns de ses commentateurs, que Théocrite a consulté sur ce point son génie naturel, son oreille surtout, et qu'il n'a point observé comme une règle absolue ce procédé métrique, contrarié plus d'une fois, même dans les premiers vers de sa première idylle. Or, c'est chez moi une opinion héréditaire. (Voir la préface des *Idylles* du comte de Marcellus. Paris, 1820.)

énigmes naturelles ou cherchées dont Lycophron fut le propagateur et le malheureux modèle; repoussant ces productions subtiles dressées en forme d'autel, de hache et de chalumeau, où le poëte, peintre difforme, veut frapper les yeux sans émouvoir le cœur; rejetant enfin cette frénésie égyptienne des poëmes *lipogrammatiques*, où le compositeur se prive alternativement, en pure perte, du secours d'une consonne ou d'une voyelle, et enchaîne son inspiration à un alphabet mutilé, il dédaigne ces abus du style qui néanmoins devaient reparaître longtemps encore après lui; car, j'en ai moi-même, sur les rives du Bosphore, dans un cercle de certains littérateurs oisifs de la Grèce moderne, retracé quelques vestiges; mais sans doute les rayons du soleil qui illumine de nouveau le Parthénon auront chassé ces nuages arriérés des bords du Céphise affranchi. Il est vrai que pour remplacer ces tours de force qui ne furent jamais des ornements, Nonnos a parfois donné trop de place aux jeux des paroles, à leur cliquetis étymologique, ou même au calembour, et qu'il a couru avec trop de hâte au-devant de l'antithèse, honneur du style quand elle est clair-semée, fatigue de l'intelligence quand elle se prodigue. « C'est là, » me disait M. de Chateaubriand, « en toute langue le signe du déclin des « bonnes lettres; et c'est aussi le cachet de notre « dix-huitième siècle. » Or, cet écueil, l'auteur vieillissant de la *Vie de Rancé* et des *Mémoires d'Outre-Tombe*, l'a-t-il évité toujours, et n'a-t-il pas trop souvent lui-même sacrifié à la fausse divinité?

Mais quoi! Nonnos, renchérissant sur cet excès du dix-huitième siècle, s'est rapproché plus encore du dix-neuvième, quand il a marqué pour ainsi dire ses phrases l'une après l'autre au coin d'un trait alambiqué, d'un terme *imagé* bizarrement, ou d'une acception trop érudite, et principalement quand il a surchargé ses vers d'une multitude d'épithètes que nul écrivain n'avait avant lui si richement déployée? A cette objection que je bâtis à l'aide des objections d'autrui, et que je m'adresse à moi-même, je m'arrête pour traiter à fond ce point caractéristique du talent de Nonnos : la prodigalité de l'épithète; vertu, si l'on en croit Conrad Dinner, le plus patient collecteur des adjectifs grecs, qui représente Nonnos comme un autre Midas convertissant tout ce qu'il touche en épithètes (*Midam alterum*); vice, s'il faut s'en rapporter à quelques critiques d'un goût plus sévère, entre autres au rigoureux Cunæus.

Et pour commencer par les épithètes sacrées, que je mets presque en dehors de la question, il est très-vrai, comme l'observent Heinsius et d'autres experts philologues, que l'abondance des adjectifs ou des attributs de la Divinité est une propriété spéciale des livres saints : on pourrait dire pour la glorifier, ou l'excuser du moins, que Dieu lui-même en a donné l'exemple, et qu'il a désigné la forme du style qui lui est le plus agréable, lorsqu'il s'empare par la bouche de Moïse (1) de ses nombreux apanages : *Misericors*, *verax*, etc., enfin *tardus ad iram*, *lent à punir*, sublime prérogative de la Providence, que saint Jérôme a faiblement rendue, à mon sens, par le mot *patiens*.

Chez les Grecs, certains hymnes ne sont aussi que des colliers d'épithètes dont les perles se touchent les unes les autres; et certes, si ce n'était un rapprochement trop profane, et si les saintes mélodies de nos églises pouvaient nous attendrir jusque dans ces pages, de telles invocations rappelleraient les litanies que j'ai entendu avec une si vive émotion à Bethléem, retentir sous les voûtes élevées par sainte Hélène sur le berceau d'un Dieu. Mais ces hymnes eux-mêmes, et les chants surchargés de pieux adjectifs d'Onomacrite, caché sous le nom d'Orphée, sont d'une époque voisine de Nonnos comme de la décadence, et peuvent sans anachronisme porter quelque trace de la poésie, ou même de l'histoire des Hébreux. Homère, convenons-en, dans les *moindres poëmes* qu'on lui attribue en l'honneur de ses dieux favoris, comme ses imitateurs anonymes ou les disciples du véritable Orphée dans les autres, n'ont point eu recours à l'amas des épithètes pas plus que Callimaque, et ils n'ont admis les surnoms des habitants de l'Olympe, ou les signes distinctifs de leur puissance, qu'avec une certaine sobriété.

J'arrive à Nonnos, auteur d'une longue épopée, et non point d'un court dithyrambe; il n'a pas, quant à lui, mis en jeu les épithètes sacrées de la même manière que ses prédécesseurs. Au lieu d'enchaîner sans ordre et suivant l'exigence de la prosodie les titres conquis par son héros à l'adoration des humains, il les a disséminés au hasard, et, dans le cours de son ouvrage, il a fait entrer presque sans exception les quatre-vingt-seize attributs de Bacchus; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire; à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part comme les plus terribles *ennemies* du *substantif*. Ses Aristarques,

(1) *Exode*, ch. XXXIV, v. 6.

il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidamas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert de l'épithète, non comme d'un assaisonnement qui plaît, « mais comme d'un aliment perpétuel qui lasse (1). » Or, ce défaut d'Alcidamas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné ; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction ; et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir ; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antithétique. Mes notes en citeront quelques exemples ; mais elles ne pourront dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Ronsard ?

Combien je suis marry que la langue françoise
Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :
Ocymore, Dispotme, Oligochronien.

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surabondantes, elles ne sont jamais impropres ; et cette observation, je le répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot ; et Nonnos en ce genre est, en effet, un très-puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondues en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style ; mais, quand on les multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre justice au tour ingénieux, à la « fécondité et à l'érudition de ses épithètes, même « les plus hasardées (3). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout au style consacré à Bacchus, parce qu'ils dénotaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère, « naissent souvent d'un « terme composé et dithyrambique (4). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (5), a fait rejaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour réglementer le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poëtes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XVII.

Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos. Fréret.

A peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poëte égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rhythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie ; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations ; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originelle de son système : système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est « la terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui « nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poëme de Nonnos, feuilleté et refeuilleté avec une patience, qui, je le crains, trouvera bien peu d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau en-

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσμασι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασι. (Arist., *Rhétor*.)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ. (Hom., *Iliad*., IX. 183.)

(3) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(4) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. *de Eloc.*)

(5) *Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,*
Καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.
(*Il.*, liv. XXI, v. 197.)

combré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édifiée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop « peu instruite pour nous conserver les traits que « l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la « marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus « dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. « C'est en Egypte qu'il nous faut chercher les « sources de cette histoire, et dans un vieux poëme « égyptien que Nonnos, né à Panople, a réchauffé « en grec dans les premiers siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« *Ce vieux poëme réchauffé* n'est point un corps « d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est « qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des « temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Epicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poëte égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poëmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poëme, » dit Dupuis, « peu connu, quoique « infiniment digne de l'être, sinon pour ses quali« tés poétiques, au moins pour ses traits mytho« logiques, *ses rapports suivis avec la marche de la « nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont « en grande partie conservés* » (là commence à poin« ter le rêve), « est composé de quarante-huit « chants, qui renferment en eux presque toute « la mythologie ancienne; c'est dans ce poëme « que nous suivrons la marche du soleil ou de « Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages au« tour du monde. Nous y trouverons encore une « preuve complète que Bacchus est le soleil, puis« que ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que « l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le « zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, « d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés *à la Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire *à son épouse bien-aimée*, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de « ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui « tu consacres tout le temps que te laissent les « soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poëte oriental, prédécesseur de Parny, exige de *son Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité,* s'écria-t-il

à la Convention, *jugeront le roi et ses juges*. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Egyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme *une autorité*, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1803. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poëme sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infaillibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poëte égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au système d'Evhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des « hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, « et toutes les fables des événements d'une ancienne « histoire, que les partisans d'Evhémère placent « comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour « le lieu (1). »

XVIII.

Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poëme des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuessli et quelques philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le celèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de « l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est « surchargé de narrations superflues et disposées « sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de « courte haleine (*libellorum brevitati*), et s'épouvantent d'une œuvre de quelque ampleur, même « quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* « attentivement n'accuseront l'auteur de confusion. « L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles « d'Aristote, *la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin*, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un « seul fil que l'art du poëte y brille autant que son « esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos « avait tout son plan dans la tête. D'un autre côté, « si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme « on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises « ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos « qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à « tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

« entassée, et à s'en faire honneur, sans s'inquiéter « du temps et des hommes qui pourraient n'y voir « plus tard que des futilités, il lui a suffi qu'une « circonstance appartenant à son sujet pût jeter « quelque agrément sur son poëme pour s'en emparer et la mettre en œuvre, et si nous considérons les *Dionysiaques* sous ce point de vue, il « faudra bien avouer que le poëte a complétement « exécuté le plan qu'il s'est prescrit, et que, par « l'étendue de son savoir, comme par la fécondité « de son imagination il mérite les éloges et l'admiration de tous. Mais, quoique Nonnos ait trouvé « dans son thème l'occasion d'ouvrir toutes les « sources de son érudition, il faut convenir aussi « que, par la grâce du récit, l'harmonie du rhythme, « comme par la variété des épisodes et l'éclat des « images, il charme également le lecteur. » Ici je m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exactement les louanges latines de Weichert, j'amortis son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui : « Je confesse néanmoins, pour ne pas être accusé « d'aveuglement ou de connivence avec les défauts « de ce poëme, que j'aurais voulu en retrancher « quelques détails, et que je n'y ai pas retrouvé toujours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut poursuivre et tirer de tant de controverses une raisonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché à imiter les inspirations des chantres des héros et de la nature primitive, et qui demandaient l'érudition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains venus après les génies disparus sous l'empire de Rome et sous la domination d'un seul maître, comme le dit Tacite (1), parmi ces talents qu'Alexandrie, asile des muses grecques, rendit à Athènes et à Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de ses sciences, mais énervés sous les vices de sa décrépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels qui donnèrent au style épique, non sans doute son énergie originelle, mais une constante élégance, Nonnos est certes le poëte le moins connu et pourtant le plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultrarhénane, j'ai passé par-dessus quelques expressions d'humeur que le célèbre Heyne semble lancer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une boutade d'Hemsterhuys; celui-ci, après avoir déclaré que l'autorité de Nonnos ne doit compter pour rien en matière archéologique, convient néanmoins qu'on ne saurait en juger impartialement dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce vengeur des muses grecques mises en fuite par l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Dionysiaques*, *le plus magnifique canevas du monde fabuleux* (2). Quant à Heyne, à travers certaines injures qui tiennent plus à l'emportement habituel de son caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véritable valeur du poëte, et il a prononcé ces paroles qui ont été pour moi un puissant encouragement: « Celui-là aurait bien mérité des lettres et serait le « digne objet d'une grande reconnaissance, qui « réunirait tout ce qu'il y a de meilleur dans les « *Dionysiaques*, et, supprimant les inepties, ferait « un seul corps de tout le reste (3). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser, que Graëfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de Nonnos, en l'accolant à Lubinus Eilhartus, « couple bien digne de s'allier, » dit-il.

M. Moser, annotateur de six chants des *Dionysiaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les traduire en latin ou même en allemand, comme s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspicace des mythologues de nos jours, n'a fait, en signant la préface de cet essai, qu'encourager les efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance, pour cette seule tentative, lui assigner un rang parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de cas des travaux de ses prédécesseurs ; et entre autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles, il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques* qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel, je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a jamais existé dans notre capitale. C'est un avis que je voudrais transmettre en passant à M. Louis Dindorf; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick, très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un voyage à Paris pour y consulter l'introuvable manuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf nous démontre tous les jours qu'il peut faire un bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette gravité allemande que madame de Staël, en matière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la légèreté*; elle recouvre parfois d'un amas de savoir des propositions très-conjecturales, et couche sur

(1) Postquam omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

(2) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysiacorum*, quo nullum unquam per universum fabularum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quodammodo poscere, ut illud *poema* studiosius aliquanto tractaretur. (Fred. Creuzer, *Praef. sex libr. Nonni a Moser edit.*)

(3) Bene de litteris hic mereret, magnamque gratiam iniret, qui ex Nonni *Dionysiacis* saniora, omissis hominis ineptiis, colligeret, et in unum corpus redigeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c. 5, p. 231.)

un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique*, prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poëte ; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style ; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent ces sectateurs de Mahomet que j'ai vus, accroupis sur leurs moelleux sophas, rouler dans leurs mains phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrenaient, l'une après l'autre, les vertus de leur prophète.

XIX.

Graëfe et M. Ouvaroff.

Enfin Graëfe parut ; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littéraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver ; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicée :*

« Un préjugé accrédité depuis des siècles veut « que Nonnos ne soit point un poëte, mais seulement un curieux collecteur de fables et d'archéologie. Il est triste de voir le grand poëte étouffé « sous le savant mythographe. Sans doute, quand « Nonnos, pour se conformer à son siècle, accumule des frais excessifs d'érudition dans des « expressions chargées d'antithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et fatigante ; mais, quand « il use de la mythologie comme l'Arioste de « l'histoire, alors ses vers prennent un essor rapide et puissant. Son rhythme, plus correct et « plus riche, atteint parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jusqu'aux plus brillantes peintures ; en un mot, son enflure et son affectation « dans l'épopée sont de son époque ; à lui seul « appartiennent sa riante imagination et cette « singulière abondance de pensées et de sentiments « qui donnent une vie nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poëte un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poëte*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques* : je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, « autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, « et de défendre le poëte de Panopolis et son « talent contre les préjugés du monde érudit ; « pour être universels, ils n'en sont pas moins « souverainement injustes... Le poëme de Nonnos « est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un « galetas plein de rouille et de poussière, où ne « pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie « grecque trouveront-ils un nouveau motif de « juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, « dans cette réflexion, qu'avec ses derniers vers « résonnent aussi les derniers accents de la poésie « antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va « disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes « nous sont alors doublement précieuses et douces. « Il faut donc les retenir. »

XX.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardy en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire,

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quintilien des vieux tragiques du Latium ? « Cæterum nitor et summa in excolendis operibus manus magis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.)

qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villoison en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakefield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poëte qu'il *éditait:* les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2).

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poëte était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiotismes; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (3)?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Oui, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaye de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernardhy; non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se donnent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernhardy, « vint l'influence « dominatrice d'un homme doué d'un talent rare « qui attira vers lui les études de ses voisins, et les « enchaîna à ses règles, ce Nonnos qui, pour son « honneur, donne son nom à la dernière époque « poétique de l'école égyptienne. Son œuvre est « une réforme préméditée du mètre épique, unie à « un coloris merveilleux et liée à un plan si ferme « que rien ne le déconcerte, et que le poëte lui-« même n'a pu, sans un grand art et un labeur « obstiné, soutenir et souder entre eux tous les « matériaux de son édifice. Peu de poëtes grecs « peuvent se vanter d'une imagination aussi créa-« trice et pourtant toujours asservie au sujet. Elle « se déploie pendant quarante-huit chants sans « s'égarer, sans languir, et s'enrichit de traits bril-« lants, de tours expressifs et d'une prodigieuse « surabondance d'images. Avec de telles qualités, « il ne faut pas s'étonner si, malgré la constante « application du fruit de ses études, Nonnos est resté « original (4). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à

(1) Gilb. Wakefield, *Sylva critica*, sive in auctores sacros profanosque commentarius philologicus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valus à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci : « C'était la coutume chez les « anciens, que, dans les luttes de l'arène, le vaincu « levât la main; c'est ce que les Grecs nommaient « προϊσχεσθαι τὼ χεῖρε, et les Latins *dare*, *dedere* « ou même *tollere manum*. C'est ainsi que Cicéron, « dans la douleur de la mort de sa fille, se recon-« naît terrassé et vaincu par la fortune : *Tollo ma-« num*, dit-il; *je cède, je lève la main*. (Voyez par-« mi les fragments de Cicéron conservés par La-« ctance.) Voilà ce que Nonnos appelle très-sotte-« ment frapper le vainqueur de la main πατάξας « (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action « d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat en-« core, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être « que πατάσσειν signifiait adoucir, caresser. Certes, je « ne voudrais pas faire sur ma personne la double « expérience de ce verbe..., etc. » O Heinsius! qu'est devenu ce bon goût qu'on prêche aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'Aristarque hollandais. Au lieu de ἀνέρα νικήσαντα κατηφέϊ χειρὶ πατάξας, lisez ἀνέρι νικήσαντι κατηφέα χεῖρα πετάσσας (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(3) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, « que le commentaire dont « feu M. Graëfe avait promis de faire suivre son « édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne « se trouve pas même entièrement achevé dans la « succession littéraire du savant philologue. »

(4) Bernhardy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 254.

Leipsick, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses Etudes grammaticales sur Nonnos (1), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse des *Dionysiaques* (2). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézardes de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poëme de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXI.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Evangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, et peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante ; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée est pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudit que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poëte aussi maltraité que Nonnos, compulser tous ses manuscrits moi-même ; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail : suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé ?

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes, encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par *le Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

Par grand bonheur ce manuscrit
Vient d'achever d'être transcrit :
Manuel l'entama; Maxime de sa main,
Grâce au ciel, en a fait la fin.

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit ; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poëtes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (3).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Caraman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signalés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine ; et les recherches de d'Ansse de Villoison à Weimar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu compulser moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lec-

(1) *Meletemata Nonniana*, Postdam, 1852.
(2) Koehler, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1853.
(3) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt.* Florentiæ, 1792.

ture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *princeps* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilhartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philelphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin : *sic erat in exemplari mihi communicato.* J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escurial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également, dans son édition primitive (hélas! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original?

A défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire : mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré :

. . . . . *Une voyelle, à courir trop hâtée,*
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien, mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poëtes primitifs, mais devenue tache dans les siècles de la décadence. Car je savais que l'élève était bien plus scrupuleux observateur de la prosodie que ses maîtres eux-mêmes, et que, sous ce rapport presque insignifiant, Nonnos l'emportait sur Hésiode comme sur Homère (1).

D'un autre côté, si l'élision venait choquer mes yeux ou mon oreille, je remettais sur l'enclume le vers mal forgé, selon le précepte d'Horace (2); enfin quand l'hexamètre m'a paru pécher par défaut d'élégance ou d'euphonie, que les mêmes termes se sont retrouvés dans la même phrase rapprochés sans nécessité les uns des autres; et s'il y a eu insignifiance dans la pensée, *inaptitude* ou contre-sens dans l'épithète, je me suis fait une loi de chercher une leçon nouvelle. Car je savais encore que mon poëte, imbu des préceptes de l'école d'Alexandrie, et fils d'un siècle où la forme du langage était particulièrement soignée et enrichie, fuyait les répétitions qui déparent le style bien plus encore que l'abondance et les périphrases ne le rendent languissant.

Ainsi, pour ne citer d'un seul coup que trois exemples de ces incorrections entre mille, quand le lecteur verra la nymphe inventrice des guirlandes et de bien d'autres rites mystiques qui est entraîné de plus graves perturbations chez les érudits, comme on en jugera par mes notes; quand il

(1) « L'élégance du vers héroïque, qui fut restaurée et merveilleusement pratiquée par Nonnos (*insigniter exculta*), à ce point qu'elle ne laisse rien à désirer, si ce n'est peut-être une variété plus grande, fit naître, dans ce même genre de poésie et dans quelques autres, de nombreux poëtes : ceux-ci, s'élançant aussitôt sur la route que Nonnos venait de leur tracer, ont paré les fables antiques de ces précieux ornements. L'épigramme du sixième siècle et surtout du temps de Justinien en profita : ainsi se distinguent Marien, Christodore, Julien l'Egyptien, Paul le Silentiaire, le consul Macédonius et Agathias le Scolastique. » (Fréd. Jacobs, *Préf. de l'Anthol.*, 1826.)

(2) *Et male tornatos incudi reddere versus.*
(Hor., *Ars poet.*, v. 441.)

verra, dis-je, Mystis (liv. XIII, v. 14) qualifiée brusquement du nom inintelligible de mère de *Corinthe*, au lieu de mère de *la guirlande* (Κορίνθου pour κορύμβου); lorsque Silène, loin de défier Apollon, se mettra à célébrer Bacchus (Μελιζομένου Διονύζῳ pour Ἐρίζεται Ἀργυροτόξῳ, ch. XIX, v. 325); puis, quand une flûte dansera sur le sol au lieu d'un berger (ch. XIV, v. 290); enfin, quand je prends au hasard ces trois *absurdities* (expression employée vis-à-vis de moi par certains Ecossais en pareille occurence (1), mais qui n'est guère chez eux plus polie que chez nous), et que ces absurdités du texte primitif sont scrupuleusement conservées dans la dernière édition de Graëfe, est-ce la faute de Nonnos, et faut-il que sa réputation pâtisse à jamais et sans vengeur de l'insouciance des glossateurs ou de la négligence des protes?

Que si moi-même, plus obstiné que mes prédécesseurs, peut-être parce que j'ai profité de leurs premiers travaux, lassé néanmoins comme eux de chercher inutilement la clef d'une énigme fruit d'une erreur d'écriture, j'ai admis une ou deux fois seulement, si j'ai bonne mémoire, un équivalent satisfaisant à moitié, accuserons-nous d'abus de langage, de confusion ou d'imbécillité l'un des écrivains les plus spirituels du quatrième siècle, trop escorté peut-être d'épithètes, mais pourtant d'épithètes toujours significatives?

Si donc j'ai renchéri sur les corrections de l'édition de Leipzick, et si, loin des manuscrits, je le répète, j'ai surchargé d'un grand nombre de rectifications les verbes, substantifs et adjectifs, principalement du texte grec, c'est que, pour élever jusqu'au faîte cet édifice dont on avait à peine construit le premier étage, j'ai été presque toujours dirigé par une certaine habitude des allures de Nonnos, que les méditations inséparables d'une traduction exacte ont dû me rendre familière; ensuite par le bon sens, car je ne pouvais supposer que le poëte d'une époque si spirituelle eût fréquemment et de gaieté de cœur, pour ainsi dire, péché contre les règles; parfois aussi, l'avouerai-je? je me suis laissé guider dans ces corrections par une sorte d'instinct et de sentiment, dont j'aurais peine à me donner à moi-même la raison.

XXII.

Lacunes. Interversions.

Je ne crois pas non plus Nonnos coupable des lacunes que Graëfe a introduites fréquemment pour subvenir à ses embarras; et je n'ai pu me résoudre à en laisser subsister une seule dans mon texte. Je peux bien croire parfois qu'il y a eu désordre, transversion, si l'on veut, mais jamais lacune, ni vers restés inachevés, comme dans l'*Enéide*. Le copiste maladroit a brouillé le texte, mais il n'a pas omis; et ces vers que Graëfe a remplacés par des points ou par des astérisques, je les ai toujours retrouvés avant ou après, dans le même chant ou dans les chants voisins, sans recourir à l'insuffisante ressource des vers ou des hémistiches supplétifs.

Les lacunes, sans doute, ne sont pas toujours invraisemblables dans les manuscrits grecs, et il faut chez le correcteur presque autant de perspicacité pour les découvrir que d'art pour y remédier. Mais ici elles m'ont paru hors de saison; et les trois premiers livres comme les deux derniers n'en ayant pas signalé une seule, on pourrait en conclure que Graëfe et Falkenburg ont pris pour des lacunes les négligences de copistes moins exercés que ceux du début et de la fin. D'ailleurs cette lacune, supposant une connexion entre le fragment prétendu et la pensée du critique, plus qu'avec celle du poëte, ne saurait être mise en avant qu'en désespoir de cause; et l'on doit se défier du penchant trop naturel de trancher les difficultés sans les résoudre, et de substituer sa propre manière à celle de l'auteur.

Au reste, le caractère de la poésie nonnique, ou plutôt la mémoire du poëte me semble avoir souffert plus encore des interversions du manuscrit que de ses autres incorrections, si nombreuses pourtant; c'est principalement, j'en suis plus que jamais convaincu, aux transpositions d'un texte mal transcrit, si communes dans les chants intermédiaires, que Nonnos doit sa réputation de *ressasseur*, terme expressif inventé par d'Alembert, mais nullement à l'occasion de notre poëte, qu'il n'avait pas lu. On va me comprendre.

Quand, par exemple, le trait final d'une des harangues se trouve placé au centre de l'allocution, la série toujours si prolongée chez Nonnos des images et des allusions mythologiques, laquelle paraissait terminée quand elle n'est que maladroitement interrompue, semble recommencer; et le raisonnement reste en l'air privé de toute conclusion. Or ces étourderies du copiste deviennent, aux yeux des Aristarques, un vice habituel de style chez un auteur dont ils ont souvent, à bon droit, blâmé l'abondance et le manque de sobriété.

Qu'on se figure le quatrième livre de l'*Enéide* interverti de la même façon. Les fragments des pudiques aveux de Didon mêlés à ses passionnés emportements ou à ses touchants adieux, les plaintes d'Iarbas confondues avec les exhortations de Mercure; dès lors, on en conviendra, l'admirable drame va mériter les plus justes critiques; le goût de Virgile paraîtra suspect, et son génie recevra une première atteinte, que ce même procédé, s'il se renouvelle dans les autres chants, aura bientôt transformée en négligence de manière et en décousu de composition.

(1) Voir *Edinburg Review*, avril 1833, et ma réplique, *Revue contemporaine* du 18 mai suivant.

Je le demande, quel chef-d'œuvre ou quelle renommée de poëte résisteraient à de tels outrages? Et voilà pourtant, sur les marches inférieures du temple dont le prince des poëtes latins occupe le sanctuaire, ce qui advient à Nonnos. Or l'Egyptien est d'autant plus soupçonné de ces mauvaises habitudes que les retours et la superfétation des paroles descriptives rentrent dans les défauts familiers aux écrivains de son siècle. Mais que l'on n'exige pas de moi une démonstration catégorique de la manière dont l'interversion a dû s'opérer, ni que j'explique par quel genre de négligence les vers se sont égarés sous la main du copiste. Quand des distiques et même des paragraphes entiers, une fois rétablis à l'endroit que je leur ai assigné sans les altérer jamais, présentent un sens naturel, un ordre d'idées continu et satisfaisant, cela me suffit, je n'en veux pas davantage, et ne vais rien chercher au delà

Ainsi, lorsque dans une longue narration, je le dis encore une fois pour mieux manifester ma pensée, la réflexion ou l'idée dont le poëte a voulu marquer et sceller la fin se rencontrent à l'exorde; quand, en outre, la partie animée du discours ou le paragraphe interrogatif se trouve scindé en deux tronçons par une autre suite de raisonnements, il est évident que cette *rabâcherie*, comme disait J.-J. Rousseau, peut lasser la patience; et qu'alors l'auteur, déjà chargé du fardeau de ses propres faiblesses, succombe sous le poids des fautes du scribe, dont il devient solidaire auprès des lecteurs.

J'ai donc dû consacrer une grande portion du temps que je vouais aux *Dionysiaques* à ce *classement* du texte, pour lequel mes scrupules de traducteur consciencieux m'étaient d'un véritable secours. Ces deux labeurs, allant d'un même pas, marchaient de front pour ainsi dire; et, après m'être livré ardemment au métier de redresseur de mots et de rajusteur de phrases, je n'ai pas voulu laisser aux hellénistes qui viendront après moi cette tâche à recommencer. Je me suis donc bravement déterminé à donner moi-même une édition grecque, en la faisant suivre du tableau complet de mes corrections et de leurs principaux motifs, comme de la méthode que j'ai suivie. Cette forêt obscure et touffue que le premier éditeur avait trop scrupuleusement respectée, dont les critiques du seizième siècle avaient dégagé quelques abords, et qu'au dix-neuvième le dernier éditeur avait nettoyé de ses ronces, j'y ai mis la cognée à mon tour, et je l'ai éclaircie pour tenter d'y ramener la lumière et la vie. Or j'ai dû lutter d'autant plus obstinément contre cette imperfection du texte que c'est là l'écueil dont je redoute par-dessus tout le péril, et contre lequel il est probablement dans ma destinée de faire naufrage; car c'est aussi de là que vient cette fatale prévention contre Nonnos et ce stigmate de médiocrité qu'on lui a infligé jadis, sans jamais tenter sérieusement de reviser ni son texte, ni une telle sentence. Pour combattre ces préjugés séculaires, je n'exige pas de mes lecteurs qu'ils me sachent gré de tous mes soins à poser des appareils sur tant de blessures, à réparer et à enduire d'un vernis nouveau ces tableaux poudreux : je demande simplement qu'au lieu de feuilleter des vers méconnaissables dans les premières éditions, et accablés sous le dédain de trois siècles, on les lise attentivement dans le texte tel que je l'ai reconstruit à l'aide de ses propres matériaux, et comme s'il venait d'échapper sous cette nouvelle forme aux tas des parchemins vermoulus du mont Athos.

XXIII.

Poëtes contemporains de Nonnos. Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Coluthus de Smyrne. Poëtes de l'Anthologie, Claudien, Ausone.

Mais quand, par une défiance toute naturelle de moi-même, dont l'inconvénient néanmoins ne devrait pas rejaillir jusqu'à Nonnos, je décline la tâche de prononcer, dans un paragraphe raisonné et distinct, ma propre sentence sur le poëte que je traduis; si je me dérobe à l'ombre des jugements et de la critique, dont les pages précédentes reflètent suffisamment les clartés; si enfin je me décharge ainsi sur le lecteur de cette partie de mes obligations, je ne puis me soustraire aussi hardiment à un autre usage encore mieux établi. La coutume qui régit les préfaces veut que tout traducteur sérieux s'y livre à des comparaisons suivies entre son auteur et les œuvres du même genre et du même âge. Mais ici même, il est aisé de le voir, je ne saurais me soumettre tout à fait à ces exigences : comment tracer autour d'un écrivain dont l'époque est si peu précise, un cercle exact de *contemporanéité* (1)? et ne dois-je pas en éliminer tout d'abord Coluthus, qui, sans contestation, a vécu un siècle après Nonnos, et Tryphiodore, dont la naissance indécise lui est aussi néanmoins, selon Hermann, très-postérieure?

L'un, Coluthus, né à Lycopolis, la Siout moderne, dont j'ai vu les palmiers immenses se réfléchir dans les ondes du Nil, part de l'Egypte à la tête de trois cent quatre-vingt-cinq vers pour enlever Hélène; et il n'a conquis, même aux yeux de ses épurateurs, que la réputation d'un faible imitateur d'Homère et d'un médiocre disciple de

(1) Montaigne a dit : *les François, mes contemporanées*; mais quand il employait cette expression tant soit peu gasconne, que je cite uniquement pour faire excuser la mienne, il savait et nous savons tous ce qu'il voulait dire. Il n'en est pas de même pour Nonnos; car l'époque où à son tour il a fleuri (et ici ce terme d'usage n'est point déplacé) est demeurée fort nuageuse. Or, si je l'ai résolûment portée tout au bout du quatrième siècle, malgré mes devanciers qui la fixent aux premières années du cinquième, ce n'est pas seulement pour me rapprocher de tous les deux et pour la vérité chronologique, mais c'est encore pour donner raison aux deux opinions, sans trop d'effort et à la fois.

Nonnos (1). Or, si les savants efforts de M. Stanislas Julien n'ont pu tout à fait sauver de l'oubli le disciple, j'ai fort à craindre que le maître ne disparaisse aussi sans laisser plus de traces, malgré toutes mes tentatives pour le rajeunir.

L'autre, Tryphiodore, échappé de je ne sais quelle contrée inconnue, mais toujours Egyptien, en renversant Ilion à l'aide de six cent soixante-dix-sept hexamètres, n'a donné qu'une froide esquisse des merveilleux tableaux du second livre de l'*Enéide;* analyse décolorée, que le mérite d'une diction harmonieuse a seul préservée du temps.

Il me faut mettre de côté Jean de Gaza, imprimé pour la première fois au début du dix-huitième siècle, plagiaire effronté de Nonnos. Ses vers, qui, au nombre de sept cent un, décrivent une carte cosmographique d'Antioche, nous ont été révélés par Rutgers (1), et n'ont laissé que bien peu de trace dans le souvenir des plus opiniâtres hellénistes.

Mais si ces trois poëtes, épiques à demi, venus longtemps après Nonnos et ses zélateurs, ont pris à tâche de lui dérober certaines épithètes, un plus grand nombre de tournures de phrase, ou même, de temps en temps, un hémistiche, Musée, qui paraît être son contemporain, lui a emprunté aussi quelques images et jusqu'à des vers complets. Or cette dernière considération suffirait seule pour trancher le différend qui s'est élevé entre les commentateurs jaloux de déterminer les relations respectives et personnelles de l'un avec l'autre : car jamais Nonnos, pour son compte, n'emprunta un vers entier à d'autres qu'à Homère. La plupart des philologues ont fait du poëte de Panopolis le précepteur du chantre d'Héro, et Bernhardy intitule expressément celui-ci « le plus heureux imitateur de Nonnos (3). » Un seul s'est rencontré (4) qui, renversant cet ordre naturel, fait de Musée le professeur, tandis qu'un autre, plus téméraire encore, a voulu que Musée fût Nonnos lui-même (5), mais Nonnos, ajoute un troisième, *guéri d'une surabondance de style peu réfléchie, et revenu à un goût meilleur* (6).

Je conviendrai sans peine, à mon tour, qu'aidé par le choix d'un sujet plus restreint et plus émouvant, Musée a déployé plus de sensibilité et de grâce sous des teintes souvent vraies, parfois exagérées ; mais, dans ce poëme, qui égale tout au plus l'importance d'un épisode des *Dionysiaques*, je ne puis avouer qu'il a dépassé Nonnos et les chants nombreux où celui-ci laisse dominer la passion ; et je maintiens, en tout état de cause, que l'Egyptien l'emporte toujours par son harmonieuse flexibilité. Quant au talent de l'invention, ce point n'est douteux pour personne : je n'ai nul besoin, ce me semble, pour démontrer la supériorité de mon auteur, de recourir à son *esprit foudroyant et sublime* (7), expression sous laquelle j'ai eu peine à reconnaître les traits caractéristiques de Nonnos ; et cependant ces termes sont consignés et répétés sans hésitation dans la préface d'un docte commentateur de Musée, lequel, certes, ne se montre pas ailleurs partisan fanatique du poëte égyptien. Serait-ce donc qu'il aurait lu ou apprécié seulement les deux premiers chants des *Dionysiaques*, où la scène se passe effectivement au sein des airs, au milieu des éclats de la foudre et des roulements du tonnerre?

Quoi qu'il en soit, l'élève devait être plus heureux que le maître auprès de la postérité. Les plus célèbres poëtes du siècle qui vit la renaissance de Musée l'accueillirent avec pompe et lui firent cortége. Boscan, qui venait de remanier le système de la métrique espagnole, et de créer ou de perfectionner du moins, pour la patrie des vieilles romances, le vers endécasyllabique, en charma la cour de Charles-Quint.

Ah! pourrais-je oublier Boscan? N'est-ce pas lui qui m'a révélé le poëme de Musée bien avant que la langue grecque m'eût dit assez de secrets pour le lire sous sa forme originelle; ce Boscan, qui me suivait au bord des ruisseaux, toujours uni à Garcilase, lorsque, dans mes rêves juvéniles, j'invoquais pour tout avenir un voyage aux terres orientales. Initié, presque enfant, à l'idiome sonore qui règne au delà des Pyrénées, et dont le dialecte gascon, le premier que j'aie balbutié, est le frère comme le voisin, je ne quittais les plaintes pastorales de Nemoroso que pour jeter aux échos de ma vallée les soupirs de l'intrépide nageur de Sestos. Savais-je alors que mon cœur allait bientôt battre sur la rive où fut la tour d'Héro, et que j'entendrais bruire les flots de l'Hellespont, où mourut Léandre?

Plus tard, je devais retrouver la triste aventure sur les rives de l'Arno, quand un petit volume, étalé sous les portiques de la galerie de Florence, me la montrait retracée dans les stances italiennes de Bernardo Tasso, le père du chantre divin de Jérusalem.

Enfin Clément Marot, dans son style naïf, leur donna la rime gauloise, et fit verser les larmes de François Ier et de sa cour galante sur ces amours imaginaires.

Rien ne devait manquer à Musée, pas même

(1) Quod licet notæ non sit optimæ carmen, nec decoribus suis, et nativa quadam simplicitate sese magnopere commendet. (*J. D. a Lenepp.*, *Coluthi præfatio.*

(2) *Rutgersii variæ Lectiones*. Leyde, 1704, in-4°.

(3) Er war der glücklichste Nachahmer des Nonnus, welchem er den Wohlklang seines weichen, fein und kunstgerecht gepflegten Rythmus abgewann. (Bernhardy, *Gundr.*, p. 261.)

(4) Kromayer, *ad Musæum*, Diss. p. 7.

(5) Francius, *ad Mus.*, edit. de Dav. Whitford : « Multa habet hic auctor cum Nonno communia nisi ipse sit Nonnus. »

(6) Nonnum ipsum, meliori judicio, temperantem naturales sive inconsultæ luxuriæ morbos. (Casp. Barthius, *Adv.* lib XX, cap. 21.)

(7) Nonni fulminantis spiritus et sublimis. (Schrader, *ad Mus.*, præf.)

l'étrange honneur qu'il partagea avec Virgile des travestissements burlesques de Scarron. Ce rimeur facile et hardi, riant de tout, même de sa femme qu'un heureux veuvage allait élever aux plus hautes destinées, voulut aussi rire de la triste Héro, comme il avait ri de l'infortunée Didon.

Et, pendant ces triomphes de son disciple, Nonnos dédaigné, *incompris*, languissait rongé des vers sous la poudre; et maintenant encore, puni pour mon peu de génie (*caret quia vate sacro*), il attend tristement que ma modeste prose essaye d'entr'ouvrir pour lui la porte du monde littéraire.

Dans ce tableau raccourci de l'école de Nonnos, mes lecteurs auront peut-être remarqué d'eux-mêmes que la plupart des poëtes héroïques grecs de la dernière époque étaient égyptiens, et appartenaient à la haute Egypte, comme si la vie extatique des ascètes de la Thébaïde voisine leur eût communiqué l'exaltation de la pensée et l'habitude de la méditation. Ils y mêlaient, il est vrai, tout ce que l'éducation et les connaissances acquises à Alexandrie pouvaient y ajouter de réel. C'est ainsi sans doute que l'intérêt se porta sur les faits et gestes de Bacchus, le dieu dithyrambique, le père de l'enthousiasme, parce qu'ils rappelaient les conquêtes si populaires en Grèce, et même en Egypte, d'Alexandre le Grand.

J'arrive enfin à *Quintus* de Smyrne, qui figure bien ici, et sans jeu de mots, le cinquième parmi les poëtes dont j'entrelace la couronne autour de la tête de Nonnos. Il fut trouvé en Calabre accolé à Tryphiodore et à Coluthus, soit que la nature du sujet, soit qu'un caprice du copiste eussent cimenté leur alliance, bien plus qu'une date chronologique ou même une analogie de style. Quintus, de plus que ses deux collègues, rapporta du monastère où ils gisaient enfouis le surnom de *Calaber*, joint à sa désignation latine, qu'on imagina dans le but de dissimuler l'appellation mal déterminée de Coïntos, et dans l'embarras où l'on était d'en inventer une autre. J'ajoute aussi, par suite de cette guerre acharnée que le seizième siècle faisait aux noms grecs pour les convertir en *us*; hostilités déclarées sur toute la ligne, dont Nonnos a eu tant à souffrir pour son propre compte.

Les quatorze livres des *Paralipomènes* de Coïntos, *supplément*, si l'on n'aime mieux dire *rebuts* d'Homère, ne se rapprochent des *Dionysiaques* que par leur volume et le nombre des vers, triples pourtant de notre côté. Cette seconde *Iliade* affecte toutes les allures de la première, et copie même les irrégularités du rhythme, telles que l'*hiatus* et le vers spondaïque, que Nonnos, protecteur déclaré du dactyle, a toujours si scrupuleusement évités. « Coïntos, » dit M. Tourlet, « a de la noblesse, du feu, de l'en« thousiasme et du génie; il règne dans l'ouvrage « un goût sain, une touche nerveuse, un ton vrai« ment épique (1). »

Je me garderai bien assurément de rien ôter à cet engouement d'un traducteur, de peur qu'on ne vienne à m'accuser plus tard d'un travers tout semblable en ma propre cause. Mais, jalousie de métier à part, Nonnos m'a toujours semblé plus correct, plus élégant, plus mélodieux, surtout moins servile copiste des expressions homériques que Coïntos, dont la simplicité, en travaillant à se rendre primitive, n'a pu s'exercer dans le quatrième siècle, sans paraître souvent dure, raboteuse, et trop empreinte d'archaïsme. Je ne ferme point cependant les yeux, par une sorte d'opposition systématique, au mérite spécial de ce continuateur de l'*Iliade*, qui, sans préambule, sans invocation à la Muse, sans exposition de son sujet, tous accompagnements obligés de l'épopée, prend le récit où Homère l'a laissé, comme Maffeo Vegio, l'Italien, a allongé l'*Enéide*, et Th. May, l'Anglais, la *Pharsale*. Je conviens que la diction de Coïntos est parfois énergique, ornée même, et je reconnais qu'il a du moins un certain avantage sur le poëte que je crois son prédécesseur, dans les comparaisons, charme et diversion de l'épopée, qu'il prodigue, tandis que l'auteur des *Dionysiaques* les a beaucoup trop ménagées, à mon sens.

Faut-il l'avouer et risquer le paradoxe? de tous les écrivains issus de l'école poétique d'Alexandrie à sa seconde époque, celui qui me semble le plus incontestablement rapproché de Nonnos par l'âge, comme par les manières, les vertus ou les vices du style, c'est Claudien : mais, comme les œuvres qui nous restent de lui sont presque exclusivement latines, je n'ai que peu de choses à en dire ici, si ce n'est pour regretter ses descriptions en vers grecs de Nicée et de Béryte. Si elles nous étaient parvenues, elles auraient pu, ne fût-ce que par la confrontation, jeter quelques lumières sur la date des *Dionysiaques*, où sont traités les mêmes sujets. Je ferai observer seulement que les parures exotiques dont certains Aristarques lui reprochent la profusion, peu convenable, disent-ils, au dialecte latin, se trouvent mieux placées dans l'idiome hellénique, car l'ampleur orientale se prête à toute l'abondance des images. Claudien et Nonnos ont cherché l'un et l'autre à rehausser par la richesse des couleurs, et des expressions trop constamment élevées pour n'être pas outrées quelquefois, les thèmes de la politique ou de la Fable. Tous les deux, trop partisans d'une fausse grandeur, sous une diction facile et harmonieuse, mais parfois monotone, ont développé jusqu'à l'excès la fantaisie d'un esprit orné, fécond, avec plus d'énergie, de verve et de prétention au sublime chez le Latin, avec plus de douceur, de sentiments et d'abus de langage chez le Grec. Je ne sais ce que l'avenir réserve à Nonnos, s'il parvient jamais à être lu attenti-

(1) Tourlet, *Trad. de Coïntos de Smyrne.*

vement; mais certes ce n'est pas un mérite médiocre pour Claudien, originaire de l'Egypte, d'avoir su manier une langue étrangère de façon à se faire un nom parmi les poëtes héroïques de Rome, trois siècles après Stace, le dernier d'entre eux, et d'avoir obtenu qu'une statue dressée dans le forum de Trajan, par un sénat même servile, ait perpétué sa mémoire.

Après Claudien, on pourrait encore citer Ausone parmi les contemporains de Nonnos, plutôt pour ne rien omettre que pour les comparer. Ausone a certes autant d'érudition et d'esprit que le poëte de Panopolis; mais cet esprit tient beaucoup plus des saillies attribuées vulgairement à l'influence des rives de la Garonne où il était né, que des bords du Nil où semblait s'être réfugiée l'intelligence, fuyant devant l'invasion des Visigoths. Cependant si mon compatriote n'était parfois obscur, j'aimerais à lui faire hommage de cette remarque de Cicéron : « La négligence d'un écrivain « qui est en travail des choses plus que des mots, « ne manque pas de grâce (1). » Son style est tourmenté, difficile, et de temps en temps dur autant que celui de Nonnos est harmonieux et coulant. Ils ont cela de commun, qu'on peut douter de l'un et de l'autre s'ils étaient chrétiens. En ce qui touche Ausone, on l'affirmerait quand on lit ses éphémérides, on pourrait le nier quand on parcourt ses épigrammes et ses centons. Mais, sur ce point, pour nos deux poëtes tout est conjecture; et quand à cette même époque tant de ténèbres recouvrent pour nous cet Occident où arrivait la lumière, faut-il s'étonner qu'on ignore ce qui se passait à la limite de l'Ethiopie d'où elle allait se retirer? Pour tout concilier, il y aurait lieu de croire que, comme Nonnos, Ausone fut, suivant l'expression de saint Grégoire de Nazianze, « en« gagé d'abord dans les voies de l'erreur, puis « disciple fidèle et zélé du Christ (2). » Et à cette époque, comme dans les révolutions qui l'ont suivie, il en fut ainsi de beaucoup d'hommes de cœur et de talent, qui demandèrent à la seule religion consolatrice un abri contre les désordres et l'avilissement de leur siècle, et qui, après avoir été païens ou esprits forts, termes devenus synonymes, ont fini par être sincèrement chrétiens.

A la suite des contemporains reconnus ou contestés de Nonnos, encore un mot d'un poëte son ami, j'ai presque dit d'un émule de ses recherches littéraires et de sa conversion religieuse, qui lui survécut, si je ne me trompe, et fut son élève. Oui, dans ce Synèse, l'illustre Africain descendant d'Hercule, qui, d'abord épris des idées mythologiques et des beaux génies de la Grèce, sut porter la vérité au pied du trône du faible Arcadius, puis devint évêque de Cyrène, sa patrie, pour la défendre par son courage et l'honorer par ses écrits, je vois encore une image et un disciple de Nonnos, qu'il admirait et dont il a dû connaître la vieillesse; car jusque dans ses hymnes où la parole platonicienne exprime la sublime métaphysique du christianisme, où l'ïambe anacréontique est consacré à la louange de l'Etre *un*, Dieu principe, le pieux évêque semble avoir profité de la méthode perfectionnée de Nonnos, et montre une sorte de reflet de l'élégance et de l'euphonie de l'hexamètre, que le poëte de Panopolis venait d'inaugurer (3).

L'un des traits caractéristiques de cette sorte de renaissance égyptienne, que j'appellerais volontiers la quatrième et dernière phase de la littérature grecque antique, c'est son respect profond pour ses prédécesseurs. Et ce n'est pas seulement à l'ère homérique ou au siècle de Périclès qu'elle porte en hommage son admiration et ses emprunts; c'est encore à l'école poétique qui parut avant elle à Alexandrie. Il semble, en effet, que plus elle s'éloigne par l'affectation de l'idée et la parure exagérée du style, de la simplicité héroïque de l'âge primitif, ou de la dignité de la grandeur de l'âge civilisé, plus elle les vénère et y cherche soigneusement ses modèles. Ce n'est point à ses propres annales déshonorées par des révolutions humiliantes et souillées par tant de servilités, qu'elle va demander ses inspirations ou la lumière; elle remonte sans cesse vers son passé, se nourrit de la gloire fabuleuse ou historique de la Grèce; et il faut lui savoir gré de ne pas s'être aveuglée sur son propre mérite, et d'avoir su recourir, même quand elle les imite de si loin, aux véritables types du beau. C'était là, si je ne me trompe, le symptôme d'un penchant à lutter contre la décadence et contre l'envahissement du mauvais goût; car il appartient surtout aux esprits supérieurs de se défier d'eux-mêmes et de confesser noblement tout ce qu'ils doivent à leurs devanciers. Le plus original des génies modernes a dit : « Nous ne saurions aller « plus loin que les anciens; ils ne nous ont

(1) Nec ingrata negligentia hominis de re, magis quam de verbis, laborantis. (Cic., *de Orat.*, § 23.)

(2) S. Grég., *Poëme sur sa vie*, vers 35.

(3) Dans l'*Histoire du Bas-Empire*, parfois diffuse et incorrecte, à côté de ce jugement sur Synèse : « Ecrivain pur, élégant, ingénieux, mais un peu « trop chargé de métaphores... Dans le langage « chrétien, il conserva, pour ainsi parler, l'accent du « paganisme, » on lit cette appréciation de Nonnos : « Les ouvrages de Nonnos, postérieurs à Théo« dose, non plus que quelques romans en vers « grecs, sans goût et sans génie, ne méritent pas « d'être mis au nombre des productions de « l'art. » — On pourrait s'étonner de cette sévérité de Lebeau, si l'on ne remarquait qu'il écrivait en 1762, dans la seconde époque des ténèbres qui se firent autour de Nonnos. Et sans doute l'historiographe n'avait jamais lu ni les *Dionysiaques ni les romans en vers grecs qu'il place entre les deux Théodose*, quand les seuls qui nous restent appartiennent au douzième siècle.

« laissé pour notre part que la gloire de les bien « suivre (1). »

XXIV.

Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poëmes indiens.

Comme la mémoire chez Nonnos domine l'invention, je n'irai pas sans doute, pour faire honneur à la seconde de ces facultés aux dépens de l'autre, nier qu'il n'ait mis en œuvre les traditions fabuleuses de ses prédécesseurs. Quelle fiction, produit de sa pensée, aurait-il pu glisser avec bonheur ou convenance dans la mythologie, au quatrième siècle de l'ère chrétienne? J'ai cru inutile de suivre en ceci l'exemple de quelques abréviateurs allemands, et de rechercher, une à une, les sources archéologiques où il a puisé ses légendes; je n'indiquerai plus tard que les principales. On l'accuse surtout d'avoir mis à contribution les *Bassariques* d'un certain Dionysos; mais, puisqu'on ne connaît ni l'époque, ni la patrie, ni même suffisamment le nom de cet auteur confondu peut être avec celui de son héros, on n'a pas bien établi encore lequel de ces deux chantres de Bacchus a inspiré l'autre. Au reste, je serais assez porté moi-même à céder à Dionysos, dit le Samien, les honneurs du pas, et ce ne serait pas faire un grand tort à Nonnos; car les *Bassariques* ne nous sont parvenues qu'à l'état de vers isolés, ou même d'hémistiches frustes, échappés pour la plupart des citations d'Etienne de Byzance. Leur mérite est purement ethnographique, et ne saurait donner aucune idée précise du plan ou de l'exécution de l'ouvrage.

« Ces *Bassariques*, » dit le colonel Wilford (2), « contenaient l'histoire de *la grande guerre indienne*, *Maha-Barata*, écrite en vers grecs. Elle « est perdue; mais, à la vue du petit nombre de « fragments qui en restent, il paraît que cette « œuvre était à peu près semblable aux poëmes de « Nonnos; les *Dionysiaques*, ajoute-t-il, remplacent « les lacunes du Maha-Barata sanscrit. »

Sir W. Jones pensait autrement sur les *Dionysiaques*, bien qu'il fût disposé à les rapprocher d'une autre composition indoue, le *Ramayana;* il ne doutait pas qu'une confrontation suivie des deux poëmes n'établît l'identité de Bacchus avec l'un des plus anciens héros de l'Inde, *Rama*.

Ce double système a été combattu par H. Wilson. Tout en reprochant à ses adversaires d'avoir lu seulement une moitié des *Dionysiaques*, celui-ci confesse qu'il les a parcourues à la hâte, seulement pour se former une idée générale des détails : méthode commode, et qui s'est perfectionnée de nos jours, en ce qu'elle dispense même de feuilleter; elle consiste maintenant à lire soigneusement la table des matières ou l'intitulé des chapitres : après quoi, le livre est jugé.

Malgré son rapide examen, M. Wilson établit victorieusement, ce me semble, qu'il n'y a, entre les poëmes indous et les *Dionysiaques*, nulle ressemblance, pas plus dans les héros, leurs noms ou leurs attributs, que dans le cours des événements. Il est moins heureux lorsqu'il cherche à retrouver dans la géographie moderne les villes et les peuplades du dénombrement indien, au chant vingt-sixième; et cela tient en partie à ce que les noms cités par Nonnos ont été presque tous défigurés ou grécisés par le copiste des *Dionysiaques*.

Je me récuse tout à fait en présence de ce point litigieux, et me retranche derrière ma complète ignorance du sanscrit; il est néanmoins difficile de croire que la Grèce, qui connaissait si mal les Indes avant comme après l'expédition d'Alexandre, ou l'Egypte même, à qui le commerce n'en apportait que des notions, soit imparfaites, soit exagérées, eût résolûment pénétré alors dans cette mystérieuse littérature indoue, tout récemment dévoilée à nos regards. La Grèce, il ne faut pas l'oublier, a fait remonter sa génération aux Phéniciens et aux Egyptiens, et prétendait avoir répandu, à son tour, la lumière dans les Indes, à l'aide des exploits d'Hercule, et mieux encore des triomphes de Bacchus, le génie civilisateur par excellence; mais elle ne gardait pas le souvenir primitif des bords du Gange, et ses traditions historiques présentent bien peu de vestiges distincts d'une origine indienne.

D'un autre côté, le peu que j'ai lu des poëmes indiens antiques, à travers les traductions françaises ou anglaises, me persuade que la poésie sanscrite, si elle entasse les faits et exagère les images, simplifie pourtant le style et ménage les figures et l'épithète. Il n'y a pas en elle la confusion bizarre et le luxe de coloris qui rayonne incessament dans la poésie arabe ou persane. Sa hardiesse est dans l'imagination; mais l'expression est presque toujours claire et naïve, même dans les tableaux les plus fantastiques ; on retrouverait mal dans Nonnos ces caractères des vieilles épopées indoues.

Nonnos, en résumé, est essentiellement imitateur, mais imitateur à sa manière; il affaiblit quelquefois ses modèles, mais c'est en essayant de les rajeunir. Il est sans doute un grand *fabricant* d'épithètes : il les forge, il est vrai, de plusieurs métaux, et sa fusion s'étend même parfois jusqu'au verbe ; mais il ne se sert jamais de ces adjectifs de remplissage, de ces surnoms tout faits, ou de ces attributs invariables consacrés et reçus dans le glossaire poétique : il emprunte à Homère des locutions ou des hémistiches proverbiaux ; mais, d'abord, le fait se produit rarement; et quant aux épithètes, loin de les puiser dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, loin même d'adopter celles des autres poëtes qu'il a imités aussi, il

(1) La Fontaine, *Note* sur la fable 15 du liv. I[er].

(2) *Asiatic Researches*, Calcutta, tom. IX.

se fait une loi de les éviter partout, d'en produire un équivalent de sa façon, ou plutôt alors de composer un terme nouveau pour mieux exprimer sa pensée : tel est son procédé habituel, et il en résulte que l'étude de sa poésie est un excellent exercice d'helléniste. Pour mon compte, ma traduction m'a tellement initié aux secrets de la versification grecque et a meublé ma mémoire de tant d'expressions épiques, que la lecture des grands poëtes m'est devenue désormais bien moins laborieuse, et par conséquent bien plus douce.

XXV.

Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.

En général, les chantres des actes héroïques et des merveilles d'un culte expirant, qui, dans cette décadence avancée, ont cherché à lutter avec les armes de la mythologie contre le christianisme, soit que, comme ceux-ci, ils aient tenté d'exhausser leur théogonie décrépite sur les débris de leur Olympe, tandis que Synèse plaçait déjà le siége de la religion nouvelle par delà tous les cieux ; soit que, comme Palladas (1) et Paul le Silentiaire, ils aient mis au service d'une morale empreinte déjà du dogme chrétien l'érudition de la Fable et les dernières élégances du langage hellénique : tous ces Grecs, dis-je, païens encore, sceptiques, ou chrétiens déjà, étaient sortis des mêmes écoles qui virent naître les vers naïfs et fleuris de saint Grégoire de Nazianze, l'élégant créateur du genre des méditations poétiques et religieuses que Lamartine a portées si haut de nos jours ; et ils saluaient un guide et un modèle dans ce même Nonnos, qui, à cette grande époque de rénovation, avait conduit sa muse au Parnasse comme au Calvaire, et puisé aux deux sources : car, nous ne saurions trop le redire avec ses juges de l'Allemagne moderne, il avait dans les *Dionysiaques*, comme dans la *Paraphrase de l'Evangile*, porté la forme artistique du rhythme à sa perfection ; et, s'il déparait parfois l'idée par une emphase excessive, il devait du moins à la mélodie et au poli de son style une véritable originalité.

Que de peine prise pour un poëte d'un siècle inférieur après tout ! et quel dommage que les vingt-six mille vers de Nonnos nous soient restés en deux poëmes, lorsque tant de tragédies de Sophocle et toutes les comédies de Ménandre ont disparu ! Sans doute, la compensation n'est pas satisfaisante et nos regrets demeurent irréparables ; mais s'ensuit-il que, par un respect exclusif pour les maîtres de l'art antique, il faille laisser languir dans l'oubli leur trop tardif et leur dernier imitateur ? L'auteur de tant d'hexamètres harmonieux, ou, si l'on veut, le collecteur de tant de mythes poétiques, de tant de tours de phrase élégants, doit-il périr inconnu, parce que ces tours et ces phrases se sont quelquefois chargés d'exprimer des pensées recherchées, disons mieux, le *précieux ridicule* de son siècle ? Si l'on ne veut pas considérer les *Dionysiaques* comme une épopée, pourquoi ne pas y voir, sous une enveloppe religieuse et mythologique toutefois, un de ces romans primitifs, contemporains ou prédécesseurs des *Erotiques* d'Héliodore, plus fertiles en épisodes et en digressions, semblables peut-être aux romans rimés qui usurpent depuis quelques années le nom de poëmes ; enfin, un long drame versifié, s'éloignant par sa nature sacrée et nationale des contes Milésiens, et rachetant par la belle fabrique des vers, et le ton soutenu de la diction, la mythologie surannée du sujet ?

Non, il n'y a point chez Nonnos, ainsi qu'on a pu le dire, plusieurs poëmes en un seul ; il a une méthode exacte, un plan bien conçu, tracé sans confusion, suivi sans désordre. Il a mis en action et en préambule ce qui ailleurs est en récit, voilà tout. Avant de montrer le Dieu bienfaiteur, il fallait expliquer de quel chaos sa puissance allait faire sortir le monde. De là, au début, la lutte du bien et du mal, ou de Jupiter contre Typhée ; puis les essais de Cadmus, qui, suivi d'Harmonie, porte au sein de la Grèce le culte et les arts de la Phénicie et de l'Egypte. Après Zagrée, disparu dans la conjuration des Titans, second effort de l'élément malfaiteur, paraît enfin le grand Bacchus, Bacchus le Thébain, le génie civilisateur engendré par la foudre ; il échappe à la demeure d'Athamas, à la jalousie de Junon, et grandit à côté de la mère universelle, Rhéa. Puis le dieu dompte les monstres fléaux de la terre, assouplit son corps aux exercices auxiliaires des combats, et crée la vigne, arme pacifique et conquérante. Bientôt il rassemble de tous les points du monde et recrute dans les rangs des races divines une armée immense ; il part à sa tête pour asservir les Indes, par le même chemin que prit Alexandre. Viennent alors les journées du lac Astacide et des défilés du Liban, qui sont pour Bacchus les batailles d'Ipsus et du Granique : on suit lentement la marche envahissante de la vigne dans ce pompeux itinéraire du fond du golfe de Nicomédie jusqu'aux rives de l'Hydaspe à travers les embûches ennemies, ou l'hospitalité de la chaumière et du palais. Dans les Indes, la guerre se développe avec toutes ses péripéties, les avantages, les défaites, les revers, les surprises et les stratagèmes. Enfin Bacchus l'emporte, et il constitue son culte et son empire chez les peuples de l'Orient indien. Dès lors, il revient aux bords de la Méditerranée, où il n'a plus d'autre armée que son cortége habituel ; il visite, chemin faisant, Tyr, la patrie de son aïeul Cadmus, comble de ses dons la brillante Béryte et les vallées du Liban ; puis, traversant la Cilicie et la Lydie, il porte en Europe son influence et ses bienfaits, descend de l'Illyrie et de

(1) Voir mes traductions et notes des épigrammes de Palladas. (*Epis. littér. en Orient*, t. II.)

la Macédoine vers Thèbes, où il est né, et où sa divinité et son pouvoir se manifestent par le châtiment d'un roi incrédule; il initie bientôt Athènes à ses mystères, console à Naxos une amante délaissée, car il possède l'art de sécher les larmes et de calmer les douleurs. Ensuite il lutte contre son éternelle ennemie Junon au sein d'Argos, centre terrestre de la puissance de la reine des dieux, dompte les géants de la Thrace ou les monts infertiles, soumet Pallène, ou son sol, rebelle à la culture; revenu en Phrygie, domaine de sa nourrice Cybèle, d'où il est parti, il y combat les insalubres émanations des airs qu'il adoucit, et quitte enfin la terre pour occuper un trône dans l'Olympe, au sein des immortels.

Tout cet ensemble, on en conviendra, ne manque ni de grandeur ni de liaison. Ce n'est pas, sans doute, l'unité de lieu ni la courte durée de l'*Iliade*, tableau le plus parfait et le mieux ordonné des querelles des dieux et des héros. Les *Dionysiaques* se rapprochent bien davantage de l'*Odyssée*, peinture si touchante et si variée des traverses de la vie humaine, ou de son immortelle continuation, le *Télémaque*.

XXVI.

Conclusion.

Ainsi donc, cette traduction si longue et parfois si difficile, je ne puis regretter de l'avoir entreprise. Je reconnais, et c'est peut-être mon excuse, que je n'avais pas, pour me soutenir et m'encourager dans mon labeur, l'enthousiasme qui excite et le feu qui anime les interprètes des épopées d'Homère. Mon principal stimulant était la curiosité. En imitant ces formes d'un style presque toujours tempéré et qui offrent peu de prétexte aux fortes émotions du cœur, en analysant ces vers spirituels, nombreux, *brillantés d'images*, tels que la décadence ou l'épuisement d'un idiome en produisent, mais en même temps dépourvus de l'énergie du début ou de l'apogée, je n'avais devant l'esprit, au lieu d'éclatantes lumières, que le reflet du coloris poétique.

Eh bien! je pousse si loin l'entêtement dans mes illusions littéraires, qu'il me suffirait d'avoir fait reculer sur un seul point les limites de nos connaissances mythologiques, ou diminué d'un seul assaillant le nombre des adversaires de Nonnos, pour me féliciter d'avoir pris les armes en sa faveur, et mené à fin ma périlleuse entreprise. Après tout, l'art de noircir la blancheur du papier a-t-il donc été inventé seulement pour défaire les réputations, égarer les jugements, perpétuer les préventions, ou, si l'on veut, pour défendre à tout homme réputé profane, même sans examen, les abords du temple des lettres et des sciences? Ne puis-je, à mon tour, charger mes feuillets d'encre pour réhabiliter une renommée, aplanir l'accès du Parnasse, et y relever un autel détruit?

Enfin lorsque, au sein de cette région de notre bruyante capitale, où fleurissent en paix les études, j'ai vu, sur la façade de la bibliothèque qui partage avec le Panthéon le nom de la sainte protectrice de Paris, comme le Panthéon des faux dieux se cache à Rome sous le nom de Sainte-Marie de la Rotonde; quand j'ai vu, dis-je, Nonnos reluire en lettres d'or au soleil parmi les plus grands écrivains de tous les siècles, j'ai conçu le projet de l'arracher au sommeil dont il dort sur des rayons poudreux encore de l'autre côté de ce mur rajeuni; et j'ai tenté de le dégager de la rouille des temps. Sauver des ténèbres un monument de cette belle langue qui fut la mère de la civilisation, et fit entendre, pendant douze cents ans, les plus nobles accents de la gloire et de la liberté, c'est, je l'ai cru du moins, concourir à honorer la pensée humaine et à affranchir l'intelligence.

ΝΟΝΝΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ
ΜΕΤΑΒΟΛΗ
ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

—

NONNI PANOPOLITÆ
PARAPHRASIS SANCTI EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

(Ex editione Danielis Heinsii, cui titulus : *Aristarchus sacer, sive ad Nonni in Joannem Metaphrasim Exercitationes, quarum priori parte interpres examinatur, posteriori interpretatio ejus cum sacro scriptore confertur; in utraque S. Evangelistæ plurimi illustrantur loci. — Accedit Nonni et S. Evangelistæ contextus : tres item indices; unus Sylburgii in Nonnum Græcus, duo recentes in Aristarchum, alter Græcus, alter Latinus. — Lugduni Batavorum, ex officina Bonaventuræ et Abrahami Elzevir, Academ. typogr.*, 1627.)

—

ΝΟΝΝΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ
ΜΕΤΑΒΟΛΗ
ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

—

ΚΕΦ. Α.

A

1-2 1 Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀῤῥήτῳ Λόγος ἀρχῇ,
Ἰσοφυὴς Γενετῆρος ὁμήλικος, Υἱὸς ἀμήτωρ,
Καὶ Λόγος αὐτοφύτοιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς.
Πατρὸς ἔην ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἕδρῃ·
Καὶ Θεὸς ὑψιγένεθλος ἔην Λόγος. 2 Οὗτος ἀπ' ἀρχῆς
Ἀενάῳ συνέλαμπε Θεῷ τεχνήμονι κόσμου,
Πρεσβύτερος κόσμοιο. 3 Καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτοῦ,
Ἄπνοα καὶ πνείοντα· καὶ ἐργοπόνου δίχα Μύθου
Οὐδὲν ἔφυ τόπερ ἔσκε. 4 Καὶ ἔμφυτος ἦεν ἐν αὐτῷ
Ζωὴ πᾶσι μέλουσα, καὶ ὠκυμόρων φάος ἀνδρῶν.
Ζωὴ πάντροφος ἦεν. 5 Ἐν ἀχλυόεντι δὲ κόσμῳ,
Οὐρανίαις σελάγιζε βολαῖς γαιήοχος αἴγλη,
Καὶ ζόφος οὔ μιν ἔμαρψε. 6 Μελισσοβότῳ δ' ἐνὶ λόχμῃ B
Ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης,
Κῆρυξ ἀρχεγόνου βαπτίσματος· οὔνομα δ' αὐτῷ
Θεῖος Ἰωάννης, λαοσσόος. 7 Οὗτος ἐπέστη
Ἄγγελος ἐμπεδόμυθος, ὅπως περὶ φωτὸς ἐνίψῃ
Μαρτυρίην, ἵνα πάντες ἑνὸς κήρυκος ἰωῇ
Ὀρθὴν πίστιν ἔχοιεν, ἀτέρμονα, μητέρα κόσμου.
8 Οὐ μὴν κεῖνος ἔην νοερὸν φάος, ἀλλ' ἵνα μοῦνον

NONNI PANOPOLITÆ
INTERPRETATIO
S. EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

—

CAPUT I.

3 1 Sine tempore erat, incomprehensibile, in ineffabili Verbum principio, Æque exsistens Patri coætaneo, Filius sine matre : Et Verbum per se exsistentis Dei, lumen, ex lumine lumen : A Patre erat indivisum, æterna una sedens in sede : Et Deus altigenitus erat Verbum. 2 Hoc ab initio Æterno simul splendebat cum Deo opifice mundi, Antiquius mundo. 3 Et erant omnia per ipsum Non spirantia et spirantia : et laborioso sine Verbo Nihil natum est quod quidem erat. 4 Et insita erat in ipso Vita omnibus chara, et cito morientium lumen virorum. Vita omnium altrix erat. 5 In caliginoso vero mundo Cœlestibus splendebat radiis terram illustrans fulgor, Et caligo non eum apprendit. 6 In silva autem ab apibus depasta Erat quidam montivagus desertæ civis petræ, Præco primigenii baptismi; nomen vero ipsi Divinus Joannes, populum servans. 7 Hic surrexit Nuntius firmiloquus, ut de lumine eloqueretur Testimonium, ut omnes unius præconis voce Rectam fidem haberent, infinitam, matrem mundi. 8 Non tamen ille

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Α'.

1 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.

2 Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν.

3 Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν. C

4 Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων.

5 Καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.

6 Ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ Θεοῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης.

7 Οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτὸς, ἵνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ.

8 Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.

erat intelligens lumen, sed ut solum Omnibus aperiret diviniloquum mentum [*id est* os] Et luminis præcursor non prædicati appareret, Commune testimonium dicens Deum recipienti populo. 9 Etenim suo cum Patre verum primitivum lumen Unigenitum Verbum erat, quod hominem omnem mundat, Spiritualibus radiis illustrans naturam hominum **4** Venientium in terram. 10 Erat autem in incredulo mundo Improvisus, et mundus infinitus erat per ipsum, Et Verbum non cognovit advenam mundus errans. 11 Prope erat apud suos; sui vero ipsum insipiente rabie Ut hospitem non honorabant. 12 Qui vero ipsum prudenti animo Non errantes susceperunt, et non mentem habebant errantem, Cœlestem omnibus unum donavit honorem, Filii Dei Patris semper vivi ut dicerentur, 13 Quos natura non peperit puerpera, non vita cognovit Humanæ germen voluntatis; neque ipsum Carnis amore geniti nuptiale aravit cubile, Sed Dei nati sunt non arati filii Patris. 14 Et Verbum per se exsistens caro factum est, Deus homo, Sero genitum, prius genitum, ineffabili quodam vinculo Consocians divinam mortali comparem formam. Et Deus domum incoluit cum hominibus, et gloriam ejus Vidimus humanis oculis, quasi honorem Filii unigeniti ab altissimo Patre. Et gratia repletus est, et veritate Patris.

15 De carnigero autem Verbo prænuntius vir Castus Joannes confirmavit testificantem vocem: Hic est quem dixi irreprehensibili sermone: Me antecessit, posterior qui venit, Quia me prior erat. 16 Nam omnes ab ipso Accepimus divinæ plenitudinis seram aliam Oppositam priori gratiæ gratiam: 17 quia legis Librum totius Pater per Mosem præbuit populo, Et gratia ex Christo, et veritas venit mundo. 18 Et Deum per se genitum contra gradientibus oculis Nunquam aliquis vidit; suo enarravit sermone Ille divino observatus consueto in sinu, Unigenitus, simul ambulans cum irreprehensibili Patre. 19 Testimonii vero hic est sermo, quem immortali quadam voce Fidelis Joannes veriloquus dixit **6** præco, Hebræorum quando populus desertæ ad dorsum silvæ Levitas præmisit, et

A Πᾶσιν ἀναπτύξειε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
Καὶ φάεος προκέλευθος ἀκηρύκτοιο φανείη,
Ξυνὴν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέγμονι λαῷ.
9 Καὶ γὰρ ἑοῦ μετὰ Πατρὸς ἐτήτυμον ἀρχέγονον φῶς
Μουνογενὴς Λόγος ἦεν, ὃς ἀνέρα πάντα καθαίρει,
Πνευματικαῖς ἀκτῖσι καταυγάζων φύσιν ἀνδρῶν
5 Ἐρχομένων ἐπὶ γαῖαν. 10 Ἔην δ' ἐν ἀπειθέϊ κόσμῳ
Ἀπροΐδης, καὶ κόσμος ἀπείριτος ἔσκε δι' αὐτοῦ,
Καὶ Λόγον οὐ γίνωσκεν ἐπήλυδα κόσμος ἀλήτης.
11 Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, ἴδιοι δέ μιν ἄφρονι λύσσῃ,
Ὡς ξένον, οὐκ ἐγέραιρον. 12 Ὅσοι δέ μιν ἔμφρονι θυμῷ
Ἀπλανέες δέξαντο, καὶ οὐ νόον εἶχον ἀλήτην,
Οὐρανίην πάντεσσι μίαν δωρήσατο τιμήν,
B Τέκνα Θεοῦ Γενετῆρος ἀειζώοντος ἀκούειν,
13 Οὓς φύσις οὐκ ὤδινε λεχωΐας, οὐ βίος ἔγνω
Ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, οὐδὲ καὶ αὐτὴ
Σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος ἤροσεν εὐνή,
Ἀλλὰ Θεοῦ γεγάασιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος.
14 Καὶ Λόγος αὐτοτέλεστος ἐσαρκώθη Θεὸς ἀνήρ,
Ὀψίγονος, προγένεθλος, ἐν ἀῤῥήτῳ τινὶ δεσμῷ
Ξυνώσας ζαθέην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφήν.
Καὶ Θεὸς οἶκον ἔναιε σὺν ἀνδράσι, καὶ κλέος αὐτοῦ
Εἴδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν ὄμμασιν, οἷά τε τιμὴν
Υἱοῦ μουνογόνοιο παρ' ὑψίστοιο Τοκῆος.
Καὶ χάριτος πέπληθε, καὶ ἀτρεκίης Γενετῆρος.
15 Ἀμφὶ δὲ σαρκοφόροιο Λόγου πρωτάγγελος ἀνὴρ
Ἁγνὸς Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνήν·
C Οὗτος ἔην ὃν ἔειπον ἀμωμήτῳ ἐνὶ μύθῳ·
Πρῶτος ἐμεῖο βέβηκεν, ὀπίστερος ὅστις ἱκάνει,
Ὅττι μευ ἦν πρώτιστος· 16 ὅτι ξύμπαντες ἀπ' αὐτοῦ
Ἠράμεθα ζαθέου πληρώματος ὄψιμον ἄλλην
Ἀντίθετον προτέρης χάριτος χάριν· 17 ὅττι θεμίστων
Βίβλον ὅλων Γενέτης διὰ Μωσέος ὤπασε λαῷ,
Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῖο, καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμῳ.
18 Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπόροισιν ὀπωπαῖς
Οὔποτέ τις σκοπίαζεν· ἑῷ διεπέφραδε μύθῳ
Κεῖνος ὁ θεσπεσίῳ μεμελημένος ἠθάδι κόλπῳ
Μουνογενής, ὁμόφοιτος ἀμωμήτοιο Τοκῆος.
19 Μαρτυρίης δ' ὅδε μῦθος, ὃν ἀμβροσίῃ τινὶ φωνῇ
Πιστὸς Ἰωάννης ἐτυμόθροος ἔννεπε κῆρυξ,
7 Ἑβραίων ὅτε λαὸς ἐρημάδος εἰς ῥάχιν ὕλης
Λευΐτας προΐαλλε, καὶ ἀγρύπνους ἱερῆας,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

9 Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.

10 Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

11 Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον·

12 Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ·

13 Οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14 Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς

D Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς) πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.

15 Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε, λέγων· Οὗτος ἦν ὃν εἶπον· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

16 Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος.

17 Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18 Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

19 Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευΐτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτόν· Σὺ τίς εἶ;

Ἦχι φυγὰς μερόπων μετανάστης ᾤκεεν ἀνὴρ
Ἔνδιον αὐτόῤῥιζον ὀρεσσαύλοιο μελάθρου.
Μυστιπόλοι δ' ἐρέεινον ὁμήλυδες ὀξέϊ μύθῳ·
Τίς σὺ πέλεις; μὴ Χριστὸς ἔφυς; 20 Καὶ ἀμοιβάδι φωνῇ
Εἶπε, καὶ οὐκ ἔκρυψε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο κήρυξ·
Χριστὸς ἄναξ οὐκ εἰμί. 21 Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν
Πόμπιμος ἔνθεον ἄνδρα τοδεύτερον ἤρετο μύθῳ·
Εἰπὲ, τίς οὖν σὺ πέλεις; Θεσβίτιδος ἀστὸς ἀρούρης
Ἠλίας ἐφάνης; καὶ ἀνίαχεν· Οὐ μετανάστης
Ὄψιμος Ἠλίας παλινόστιμος εἰς χθόνα βαίνω.
Καὶ θρασὺς ἑσμὸς ἔειπεν ἀνιπτοπόδων ἱερήων·
Μὴ σύ μοι, ὃν καλέουσι, θεηγόρος ἐσσὶ προφήτης,
Ἄγγελος ἐσσομένων; Καὶ ἀμείβετο δίζυγι μύθῳ·
Οὐ πέλω Ἠλίας, οὐ θέσκελός εἰμι προφήτης.
22 Καὶ πάλιν ἑσμὸς ἔειπε θεοκλήτων ἱερήων·
Τίς τελέθεις, ἵνα πᾶσιν ἀπαγγείλωμεν ἰόντες
Ἀνδράσι μυστιπόλοισιν ἀμοιβαίην σέο φωνὴν,
Ἡμέας οἳ προέηκαν ἀελλήεντι πεδίλῳ
Δεῦρο μολεῖν; σὺ δὲ ποῖον ἔπος φιλοπευθέϊ λαῷ
Ἀμφὶ σέθεν λέξειας; 23 Ὁ δὲ, ζαθέης ἀπὸ βίβλου
Ἀνέρος ἀρχεγόνοιο, θεόσσυτον ἴαχε φωνήν·
Φωνὴ ἐγὼ βοόωντος ἐρημάδος ἔνδοθι πέτρης,
Οἶμον ὀφειλομένην ἰθύνατε Παμβασιλῆος,
Καί οἱ ἑτοιμοτάτη πελέτω τρίβος, ὡς ἐνὶ βίβλῳ
Ἡσαΐας πολυΐδρις ἐνέγραφε θέσπιδι βίβλῳ.
24 Καὶ χορὸς ἄλλος ἄπιστος ἁμαρτινόων Φαρισαίων
25 Πέμπετο, καὶ σοφὸν ἄνδρα θεηγόρον ἤρετο μύθῳ·
Καὶ σὺ τί βαπτίζεις; πόθεν ὕδατι φῶτα καθαίρεις,
Εἰ μὴ Χριστὸς ἔφυς ὑψίζυγος, οὐδὲ σὺ δίφρου
Ἅρπαγος Ἠλίας ἐλατὴρ πυρὸς, οὐδὲ προφήτης
Πνεύματι παφλάζων, θεοδινέος ἔγχυος ὀμφῆς;
26 Καί σφισι πευθομένοις ἔπος ἴαχε θέσκελος ἀνήρ·
8 Ὑμέας αὐτὸς ἵκανον ἐγὼ καθαροῖο λοετροῦ
Ὕδατι βαπτίζων· 27 καὶ ὀπίστερος ὅστις ἱκάνει,
Σήμερον ὑμείων μέσος ἵσταται, οὗ ποδὸς ἄκρου,
Ἀνδρομέην παλάμην οὐκ ἄξιός εἰμι πελάσσας,
Λῦσαι μοῦνον ἱμάντα θεοπνεύστοιο πεδίλου.
28 Βηθανίης πέλε ταῦτα θεουδέος ἐγγὺς ἀρούρης,
Χεύματος ἀντιπέρηθεν Ἰορδανίου ποταμοῖο.
29 Ἀλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἑκηβόλος ἤγαγεν ἠώς,
Ἁγνὸς Ἰωάννης ἀντώπιον ὄμμα τιταίνων,
Ἰησοῦν ἐνόησε· καὶ ἀγχικέλευθον ἰόντα,
Δάκτυλον ὀρθώσας, ἐπεδείκνυε μάρτυρι λαῷ·

A vigiles sacerdotes, Ubi profugus hominum exsul habitavit vir Domicilium suis radicibus exstructum montanæ domus. Sacrifici vero interrogarunt congregati celeri sermone : Quis tu es? num Christus es? 20 Et responsiva voce Dixit, et non occultavit, et non negavit præco : Christus rex non sum. 21 Et Hebræorum cœtus virorum Missus divinum virum iterum interrogavit verbo : Dic quis igitur tu es. Thesbiticæ civis terræ Elias apparuisti? Et respondit : Non peregrinus Serus Elias reversus in terram venio. Et audax cœtus dixit illotos pedes habentium sacerdotum : Num tu mihi quem vocant diviniloquus es propheta, Nuntius futurorum? Et respondit duplici sermone : Non sum Elias, B non divinus sum propheta. 22 Et rursus turba dixit divinitus vocatorum sacerdotum : Quis es, ut omnibus annuntiemus euntes Viris sacrificis responsivam tuam vocem, Nos qui præmiserunt veloci pede Huc venire? tu vero quale verbum sciscitanti populo De te dixeris? 23 Ille vero divino ex libro Viri prisci a Deo impulsam sonuit vocem : Vox ego clamantis deserta in petra, Viam debitam dirigite omnium Regis, Et ei paratissima sit semita : sicut libro Esaias multiscius scripsit in divino. 24 Et cœtus alius incredulus mente errantium Pharisæorum 25 Mittebatur, et sapientem virum theologum rogabat verbo, Et tu cur baptizas? unde aqua hominem mundificas, Si non Christus es C altijugus, neque tu currus Rapidi Elias auriga ignis, neque propheta Spiritu fervens, divina repletus voce? 26 Et ipsis interrogantibus verbum sonuit divinus 9 vir : Ad vos ipse veni ego puri lavacri Aqua baptizans : 27 sed posterior qui venit, Hodie inter vos medius stat; cujus ad summum pedem Humanam manum non dignus sum admovens Solvere tantum corrigias divini calcei. 28 Bethabaræ fiebant hæc divinam prope terram, Fluxus ex adverso Jordani fluminis. 29 Sed cum sane cursum alium procul jaculans adduxisset aurora, Castus Joannes oppositum oculum tendens, Jesum animadvertit, et vicinum vadentem, Digitum dirigens, monstravit testi populo : Ecce omnium genitoris Dei

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Καὶ ὡμολόγησε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο· καὶ ὡμολόγησεν· ὅτι, Οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστός.

21 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν· Τί οὖν; Ἠλίας εἶ σύ; Καὶ λέγει· Οὐκ εἰμί. Ὁ προφήτης εἶ σύ; Καὶ ἀπεκρίθη· Οὔ.

22 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τίς εἶ; ἵνα ἀπόκρισιν δῶμεν τοῖς πέμψασιν ἡμᾶς· τί λέγεις περὶ σεαυτοῦ;

23 Ἔφη· Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, Εὐθύνατε τὴν ὁδὸν Κυρίου· καθὼς εἶπεν Ἡσαΐας ὁ προφήτης.

24 Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων·

25 Καὶ ἠρώτησαν αὐτὸν, καὶ εἶπον αὐτῷ· Τί οὖν βαπτίζεις, εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὔτε Ἠλίας, οὔτε ὁ D προφήτης;

26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, λέγων· Ἐγὼ βαπτίζω ἐν ὕδατι· μέσος δὲ ὑμῶν ἕστηκεν ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε·

27 Αὐτός ἐστιν ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονεν· οὗ ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος.

28 Ταῦτα ἐν Βηθαβαρᾷ ἐγένετο πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὅπου ἦν Ἰωάννης βαπτίζων.

29 Τῇ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν, καὶ λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.

prope agnus prudens. 30 Hic est de quo dixi : Posterior venit vir Qui ante me erat. 31 Ego vero ipsum non antea cognovi Oculis, sed ut omnibus habens incognitam faciem Israel filiis non designatis manifestaretur, Veni ego præcursor non prædicatæ viæ, Baptizans indoctum, incredulum populum, errantem.

32 Et aperiens os divinum, toti sciscitanti populo Testimonium dixit sua omnes demulcente voce : Quod scilicet a cœlestibus descendentem vidit sinibus Spiritum Dei, alarum delatum prudenti vibratione, Ad expressam imitationem columbæ, donec super ipsum Venit, et ibi mansit. 33 Ego autem ipsum non antea cognovi, Sed mihi ipse dixit sua significativa voce, Qui me præmisit, regeneratorum corpus hominum Baptizare non ignitis et spiritu carentibus lavacris : Super quem conspexeris levem descendentem Spiritum Dei intelligentis, et ibi firmiter manentem, Hic non illuminatis lucem hominibus præbebit, Igne baptizans et spiritu. 34 Et ipsum oculis Vidi ego, et dixi veram testificantem vocem, Quod Dei Filius hic [est] semper viventis Patris. 35 Sed cum sane lucem aliam recurrens **10** adduxisset aurora, Divinus vir stetit, duo autem juxta eum discipuli Christi divinæ ignari adhuc formæ : 36 Christum videns incedentem super meabilem terram pedestrem viatorem, Currus altigradi sublimem aurigam Castus Joannes, rursus sonuit consueta voce : Hic cœlestis Dei loquens agnus incedit. 37 Et divinam audientes veracis viri vocem Non errantes duo viri, posteriores venerunt viatores Christo incedente. 38 Et per se doctum visum Respectantem geminos ad viros volvens, Sequentium interrogavit conjunctionem geminam virorum: 39 Huc quid querentes venitis? Et unam ambo Sciscitante Rege concordem sonuerunt vocem, Rabbi (quod vocant *præceptor*), ubinam habitas? 40 Et unam ambobus Rex communicavit vocem : Venite, et videte. Et venerunt usque ad domum, Et didicerunt ubi habitaret. Domestici vero discipuli Diem illum transegerunt intra Christi domum, Deo vicini Decima autem velox cucurrit hora.

Ἠνίδε παγγενέταο Θεοῦ σχεδὸν ἀμνὸς ἐχέφρων.
30 Οὗτος ἔην ὃν ἔειπον· Ὀπίστερος ἔρχεται ἀνὴρ,
Ὅς μευ ἔφυ προπάροιθεν. 31 Ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος [ἔγνων
Ὄμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων ἄγνωστον ὀπωπὴν
Ἰσραὴλ τεκέεσσιν ἀσημάντοισι φανείη,
Ἦλθον ἐγὼ προκέλευθος ἀκηρύκτοιο πορείης,
Βαπτίζων ἀδίδακτον ἀπευθέα λαὸν ἀλήτην.
32 Καὶ πετάσας στόμα θεῖον, ὅλῳ φιλοπευθέϊ λαῷ
Μαρτυρίην ἀγόρευεν ἑῇ πανθελγέϊ φωνῇ,
Ὅττι περ αἰθερίων κατανεύμενον ἔδρακε κόλπων
Πνεῦμα Θεοῦ, πτερύγων πεφορημένον ἔμφρονι παλμῷ,
Ἀντίτυπον μίμημα πελειάδος, ἄχρις ἐπ' αὐτὸν
Ἦλθε, καὶ αὐτόθι μίμνεν. 33 Ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος [ἔγνων,
Ἀλλά μοι αὐτὸς ἔειπεν ἑῇ σημάντορι φωνῇ,
Ὅστις ἐμὲ προέηκε παλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν
Βαπτίζειν, ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λοετροῖς·
Εἰς ὃν ἂν ἀθρήσειας ὑπηνέμιον καταβαῖνον
Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο, καὶ αὐτόθι ἔμπεδα μίμνει,
Οὗτος ἀφωτίστοισι φάος μερόπεσσιν ὀπάσσει,
Ἐν πυρὶ βαπτίζων καὶ πνεύματι. 34 Καί μιν ὀπωπῇ
Εἶδον ἐγὼ, καὶ ἔειπον ἀληθέα μάρτυρα φωνὴν,
Ὅττι Θεοῦ γόνος οὗτος, ἀειζώοιο Τοκῆος.
35 Ἀλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο παλίνδρομος ἤγαγεν ἠώς,
11 Θεῖος ἀνὴρ ἕστηκε, δύω δέ οἱ ἄγχι μαθηταὶ
Χριστοῦ θεσπεσίης ἀδαήμονες εἰσέτι μορφῆς·
36 Χριστὸν ἰδὼν στείχοντα βατὴν χθόνα πεζὸν ὁδίτην,
Ἅρματος ὑψιπόροιο μετάρσιον ἡνιοχῆα
Ἁγνὸς Ἰωάννης, πάλιν ἴαχεν ἠθάδι φωνῇ·
Οὗτος ἐπουρανίοιο Θεοῦ λάλος ἀμνὸς ὁδεύει.
37 Καὶ ζαθέην ἀΐοντες ἀληθέος ἀνδρὸς ἰωὴν
Ἀπλανέες δύο φῶτες, ὀπίστεροι ἦλθον ὁδῖται
Χριστοῦ νεισσομένοιο. 38 Καὶ αὐτοδίδακτον ὀπωπὴν
Ἐντροπαλιζομένην διδύμους ἐπὶ φῶτας ἑλίξας,
Ἑσπομένων ἐρέεινε συνωρίδα δίζυγον ἀνδρῶν·
39 Δεῦρο τί μαστεύοντες ἱκάνετε ; Καὶ μίαν ἄμφω
Πευθομένου Βασιλῆος ὁμόθροον ἴαχον αὐδήν·
Ῥαββὶν (ὅπερ καλέουσι *διδάσκαλε*), πῆ ποτε ναίεις;
40 Καὶ μίαν ἀμφοτέροισιν Ἄναξ ξυνώσατο φωνήν·
Δεῦτε, καὶ ἀθρήσοιτε. Καὶ ἤλυθον ἄχρι μελάθρου,
Καὶ μάθον ὁππόθι ναῖεν. Ὑπωρόφιοι δὲ μαθηταὶ
Ἦμαρ ἐκεῖνο τέλεσσαν ἔσω Χριστοῖο μελάθρου,
Ἀγχίθεοι. Δεκάτη δὲ ποδήνεμος ἔτρεχεν ὥρη.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Οὗτός ἐστι περὶ οὗ ἐγὼ εἶπον· Ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

31 Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῇ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων.

32 Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης, λέγων· Ὅτι τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν.

33 Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ὁ πέμψας με βαπτίζειν ἐν ὕδατι, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτὸν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

34 Κἀγὼ ἑώρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

35 Τῇ ἐπαύριον πάλιν εἱστήκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

36 Καὶ ἐμβλέψας τῷ Ἰησοῦ περιπατοῦντι, λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ.

37 Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ.

38 Στραφεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ θεασάμενος αὐτοὺς ἀκολουθοῦντας, λέγει αὐτοῖς·

39 Τί ζητεῖτε; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ῥαββὶ (ὃ λέγεται ἑρμηνευόμενον, διδάσκαλε), ποῦ μένεις;

40 Λέγει αὐτοῖς· Ἔρχεσθε καὶ ἴδετε. Ἦλθον καὶ εἶδον ποῦ μένει· καὶ παρ' αὐτῷ ἔμειναν τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Ὥρα δὲ ἦν ὡς δεκάτη.

A 41 Καί τις ἔην ὃς ἵκανεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς,
Ἀνδρείας, μερόπων ἁλιεὺς μετὰ πόντιον ἄγρην,
Ἰχθυβόλου Σίμωνος ἀδελφεός· εἷς δέ τις αὐτῶν,
Οὓς Θεὸς ἐξείνισσεν· Ἰωάνναο δὲ φωνῆς
Ξυνῆς εἰσαΐοντι συνέμπορος ἦεν ἑταίρῳ,
Ἀγχιφανής. Ἄμφω δὲ μιῇ πειθήμονι βουλῇ
Χριστῷ ἐφωμάρτησαν· 42 ὁ μὲν, πρώτιστον ὁδεύων,
Σύγγονον εὐώδινος ἐρευνητῆρα θαλάσσης
Εὗρεν ἑὸν, Σίμωνα, καὶ ἔννεπεν ὀξέϊ μύθῳ·
Σύγγονε, Μεσσίαν σοφὸν εὕρομεν, ὃς Θεὸς ἀνὴρ,
Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ.
43 Ὣς εἰπὼν, ἐκόμισσεν ὁμόγνιον ὀξὺν ὁδίτην
Ἰησοῦς ὅθι ναῖε· γαληναίῳ δὲ προσώπῳ
Χριστὸς ἰδὼν Σίμωνα, σοφῷ μειλίξατο μύθῳ·
Υἱὸς Ἰωάνναο σύ μοι πέλες· ἐσσὶ δὲ Σίμων,
12 Ἐργατίνης πόντοιο· σύ μοι κικλήσκεο Κηφᾶς.
Δεύτερον οὔνομα δέξο νεώτερον, ἀνέρες ἄλλοι
Πέτρον ὅπερ καλέουσιν· ἐπωνυμίην δὲ καλύψει
Πρεσβυτέρην Σίμωνος· ὑπέρτερον οὔνομα Πέτρου,
Πίστιος ἀῤῥαγέος σημήϊον. 44 Ἀλλ' ὅτε γείτων
Ἀκροφανὴς δροσερῇσι βολαῖς πορφύρεεν ἠὼς,
Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπόσκιον ἤθελε βαίνειν
Εἰς πόλιν εὐώδινα τανυπλοκάμων Γαλιλαίων.
Καὶ σχεδὸν εὗρε Φίλιππον· Ἄναξ δέ μιν εἶπε γενέσθαι
Πιστὸν ἑὸν συνάεθλον, ὀπισθοκέλευθον ὁδίτην·
Ἕσπεο καὶ σὺ, Φίλιππε. Καὶ εἰσέτι θερμὸς ἀκούων
Οὔασι μῦθον ἔδεκτο, καὶ ἴχνεσιν ἔφθασε φωνήν.
45 Ξυνὴν δ' εἶχε Φίλιππος ἑὴν Βηθσαΐδα πάτρην,
Ἀνδρείας ὅθι ναῖεν, ὅπη θρασὺς ᾤκεε Σίμων.
46 Ναθαναὴλ δὲ Φίλιππος ἑῷ μειλίξατο μύθῳ,
Εὑρὼν εὐπετάλοιο κάτω δρυός· Ὃν σοφὸς ἀνὴρ
Μωσῆς ἀρχιγένεθλος ἐπέγραφε θέσπιδι βίβλῳ,
Εὕρομεν, ὃν σύμπαντες ὁμοῤῥήτῳ τινὶ μύθῳ
Ἐσσομένων κήρυκες ἐπιστώσαντο προφῆται
Ἰησοῦν, ὁσίοιο βοώμενον υἱὸν Ἰωσὴφ,
Ναζαρὲθ ναετῆρα, Θεοῦ γόνον. 47 Ἀγχιπόρῳ δὲ
Ναθαναὴλ ταχύμητις ἔπος ξύνωσε Φιλίππῳ·
Ἐκ Ναζαρὲθ δύναται καλὸν ἔμμεναι; Εἰρομένῳ δὲ
Σύνδρομος εἶπε Φίλιππος ἀπειροκάκῳ ἐνὶ μύθῳ·
Ἔρχεο καὶ σκοπίαζε. 48 Καὶ ἀγχικέλευθον ὁδίτην
Ναθαναὴλ ταχύγουνον Ἄναξ ἐπεδείκνυε λαῷ,
Ἰσραὴλ γόνος οὗτος ἐτήτυμος, οὔτινι τεύχων
Ἢ δόλον ἀλλοπρόσαλλον, ἢ ἀγκύλα μήδεα φαίνων.
49 Ναθαναὴλ δ' ἀΐων, ἐπεδείκνυε θαύματι φωνήν·

41 Et quidam erat qui venit in Deum recipientem aulam, Andreas, hominum piscator, post marinam capturam, Piscatoris Simonis frater: unus autem ex illis Quos Deus hospitio excepit. Joannis autem vocem Communem audienti comes erat socio, Prope apparens; ambo autem una credula voluntate Christum sequebantur: 42 ille quidem prius incedens Fratrem fertilis investigatorem maris Invenit suum, Simonem: et dixit veloci sermone: Frater, Messiam sapientem invenimus, qui Deus vir Christus Judæis dicitur Græca voce. 43 Sic locutus, perduxit fratrem celerem viatorem Jesus ubi habitabat: amica autem facie Christus videns Simonem, sapienti demulsit verbo: Filius Joannis tu mihi eras: es autem Simon, **13** Operarius maris: tu mihi vo-
B ceris Cephas: Secundum nomen accipe recentius, viri alii Petrum quod vocant; cognomen autem occultabit Vetustius Simonis: præstantius nomen Petri, Fidei firmæ signum. 44 Sed quando vicina In summo apparens roscidis radiis rubuerat aurora, Jesus post noctem obscuram volebat ire Ad civitatem piscosam longos capillos habentium Galilæorum: Et prope invenit Philippum: Rex autem illum jussit fieri Fidelem suum adjutorem, retro euntem viatorem: Sequere et tu, Philippe. Et adhuc recens audiens Auribus sermonem suscepit, et vestigiis prævenit vocem.

45 Communem autem habebat Philippus suam Bethsaida patriam, Andreas ubi habitabat, ubi audax habitabat Simon. 46 Nathanaelem vero Philip-
C pus suo demulsit verbo, Inveniens eum patula sub arbore: Quem sapiens vir Moses priscus descripsit divino in libro. Invenimus, quem simul omnes concordi quodam sermone Futurorum præcones confirmarunt prophetæ Jesum, sancti vocatum filium Joseph, Nazareth habitatorem, Dei Filium. 47 Propinquo vero Nathanael celeris consilii verbum communicavit Philippo: Ex Nazareth potest bonum esse? Interroganti autem Comes dixit Philippus malorum ignaro verbo: Veni et vide. 48 Et prope vadentem viatorem Nathanaelem velocem Rex monstrabat populo, Israelis filius hic [est] verus, nulli struens Vel dolum mutabilem, vel curva consilia ostendens. 49 Nathanael vero audiens, produxit

TEXTUS EVANGELISTÆ.

41 Ἦν Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου, εἷς D ἐκ τῶν δύο τῶν ἀκουσάντων παρὰ Ἰωάννου, καὶ ἀκολουθησάντων αὐτῷ.

42 Εὑρίσκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον Σίμωνα, καὶ λέγει αὐτῷ· Εὑρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὅ ἐστι μεθερμηνευόμενον ὁ Χριστός·

43 Καὶ ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸν Ἰησοῦν. Ἐμβλέψας δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωνᾶ, σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὃ ἑρμηνεύεται Πέτρος.

44 Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ εὑρίσκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολούθει μοι.

45 Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαΐδὰ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρου.

46 Εὑρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναὴλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ὃν ἔγραψε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προφῆται, εὑρήκαμεν Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσὴφ τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ.

47 Καὶ εἶπεν αὐτῷ Ναθαναήλ· Ἐκ Ναζαρὲθ δύναταί τι ἀγαθὸν εἶναι; Λέγει αὐτῷ Φίλιππος· Ἔρχου καὶ ἴδε.

48 Εἶδεν ὁ Ἰησοῦς τὸν Ναθαναὴλ ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν, καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ· Ἴδε ἀληθῶς Ἰσραηλίτης ἐν ᾧ δόλος οὐκ ἔστι.

49 Λέγει αὐτῷ Ναθαναήλ· Πόθεν με γινώσκεις; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν συκῆν, εἶδόν σε.

cum admiratione vocem : Quomodo mente cognoscis me, quem non antea vidisti oculis? Dic, unde nosti me. Et viro divinam vocem Dominus vocali eructavit ex mento [*id est*, ore] : Antequam vocaret te Philippus, sub umbrosa ficu Vidi alticomis commorantem **14** sub ramis, Oculis et mente non præsentem videns. 50 Nathanael autem vociferabatur, habens credulam voluntatem, Præ admiratione fidelem frontem pia manu percutiens : Rabbi, cœlestium recessuum sublimis pastor, Israel tu es rex, tu Christus es, Filius semper viventis Dei Verbum. Utrumque autem, Israel filiorum te Deum regem vocabo, Et te Dei vivi verum Filium dicam. 51 Et ipsum Rex confirmavit, in spem meliorem trahens: Fidem habes, quoddam solum intrepidum verbum audiens, Quod te solum dixi vidisse ad radicem ficus; Oculis magis credulis superiora miracula videbis. 52 Testificans firmiloqua Amen Amen sanctio sit, Cœlum aspicietis apertum divino impetu, Volantibus in modum coronæ invisibilibus spiritibus, Angelicæ et aciei alatum cœtum viatorem Cœlesti videbitis descendentem via, Cœlitus delatum : et reversiva via In cœlum iterum ascendentem, sublimem, in aere ambulantem, Filii hominis ministrum.

A Πῶς φρεσὶ γιγνώσκεις με, τὸν οὐ πάρος εἶδες ὀπωπῇ;
Εἰπὲ, πόθεν νοέεις με. Καὶ ἀνέρι θέσκελον αὐδὴν
Κοίρανος ὀμφήεντος ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος·
Πρὶν καλέσαι σε Φίλιππον, ὑπὸ σκιοειδέϊ συκῇ
Ἔδρακον ὑψικόμοισι παρενδιάοντα κορύμβοις,
15 Ὄμμασι καὶ πραπίδεσσι τὸν οὐ παρεόντα δοκεύων.
50 Ναθαναὴλ δ' ὀλόλυξεν ἔχων ταχυπειθέα βουλὴν,
Θαύματι πιστὰ μέτωπα θεουδέϊ χειρὶ πατάξας·
Ῥαββὶν, ἐπουρανίων ἀδύτων ὑψίθρονε ποιμὴν,
Ἰσραὴλ σὺ πέλεις βασιλεύς· σὺ Χριστὸς ὑπάρχεις,
Υἱὸς ἀειζώοιο Θεοῦ Λόγος. Ἀμφότερον δὲ,
Ἰσραὴλ τεκέων σε Θεὸν βασιλῆα καλέσσω,
Καί σε Θεοῦ ζώοντος ἐτήτυμον Υἱὸν ἐνίψω.
51 Καί μιν Ἄναξ θάρσυνεν, ἐς ἐλπίδα φέρτερον ἕλκων·
B Πίστιν ἔχεις, τινὰ μοῦνον ἀθαμβέα μῦθον ἀκούσας,
Ὅττι σε μοῦνον ἔειπον ἰδεῖν ὑπὸ πυθμένα συκῆς·
Ὄμμασι πιστοτέροισιν ὑπέρτερα θαύματα λεύσσεις.
52 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν σέβας ἔστω,
Οὐρανὸν ἀθρήσητε κεχηνότα θέσπιδι ῥιπῇ,
Πεπταμένων στεφανηδὸν ἀθηήτων κενεώνων,
Ἀγγελικῆς τε φάλαγγος ἐΰπτερον ἑσμὸν ὁδίτην,
Αἰθερίης ὄψεσθε καταΐσσοντα κελεύθου
Οὐρανόθεν κατιόντα, παλιννόστῳ τε πορείῃ
Οὐρανὸν εἰσανιόντα, μετάρσιον, ἠεροφοίτην,
Υἱέος ἀνθρώποιο διάκτορον.

CAP. II.

1 Sed quando petras purpureas tertia nuptialis signaverat aurora, In campo Cananæo augentis plantas Galilææ Nuptiæ erant pueros producentis vitæ seminativum principium : 2 Et nuptiæ felices erant, quod terrestre apud convivium Christus retrocrinitorum hominum epulanti populo Vocatus erat conviva, simul accumbentes et discipuli Omnes erant ex ordine : ad convivium vero et ipsa Virgo Christi Dei genitrix venit mater, Immaculata manu nuptialem attingens mensam, Puerpera lectifuga, semper sectans virginitatem. 3 Vino autem suavi fragrantes amphoræ Omnes vacuæ erant, crebro repetentibus poculis, Poto; tristes vero mero gaudente in convivio, Pincernæ ministri vino non rigatæ **16** mensæ, Siccis manibus frustra attingebant pocula. Ad semiperfectam vero nuptiarum ebrietatem vinoque carentem mensam secundam Christo etiam scienti simul accumbens dixit mater : Indigent nuptiæ hæ malum pellente tua voce. Non enim bene irrorantis habent humorem suavis vini. 4 Et ei Christus dixit: Quid mihi, mulier, vel tibi ipsi? Nondum mihi ulti-

ΚΕΦ. Β'.

1 Ἀλλ' ὅτε πέτρας
Πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραφεν ἠὼς,
Ἀμφὶ πέδον Καναναῖον ἀεξιφύτου Γαλιλαίης,
C Παιδοτόκου γάμος ἔσχε βίου πρωτόσπορος ἀρχή·
2 Καὶ γάμος ὄλβιος ἦεν, ὅτι χθονίῳ παρὰ παστῷ,
Χριστὸς ὀπισθοκόμων μερόπων θοινήτορι λαῷ
Κλητὸς ἔην σύνδορπος, ὁμοκλινέες τε μαθηταὶ
Πάντες ἔσαν στοιχηδόν· ἐς εἰλαπίνην δὲ καὶ αὐτὴ
Παρθενικὴ Χριστοῖο Θεητόκος ἵκετο μήτηρ,
Ἀχράντῳ παλάμῃ γαμίης ψαύουσα τραπέζης,
Παιδοτόκος φυγόδεμνος, ἀεὶ μεθέπουσα χορείην.
3 Οἴνου δ' ἡδυπότοιο θυώδεες ἀμφιφορῆες
Πάντες ἐγυμνώθησαν, ἐπασσυτέροισι κυπέλλοις,
Πινομένου. Στυγνοὶ δὲ φιλακρήτῳ παρὰ παστῷ
Οἰνοχόοι δρηστῆρες ἀβακχεύτοιο τραπέζης,
17 Ἀβρέκτοις παλάμῃσι μάτην ἥπτοντο κυπέλλων.
Ἡμιτελῆ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄοινον ὀπώρην,
Χριστῷ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ·
D Χρηΐζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σέο φωνῆς.
Οὐ γὰρ ἐϋῤῥαθάμιγγος ἔχει χύσιν ἡδέος οἴνου.
4 Καί οἱ Χριστὸς ἔειπε· Τί μοι, γύναι, ἠὲ σοὶ αὐτῇ;
Οὔπω μοι πυμάτης δρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὥρης.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

50 Ἀπεκρίθη Ναθαναὴλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ῥαββὶ, σὺ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ.

51 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅτι εἶπόν σοι· Εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις· μείζω τούτων ὄψει.

52 Καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἀπ' ἄρτι ὄψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνεῳγότα, καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

ΚΕΦ. Β'.

1. Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας· καὶ ἦν ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ ἐκεῖ.

2 Ἐκλήθη δὲ καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὸν γάμον.

3 Καὶ ὑστερήσαντος οἴνου, λέγει ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ πρὸς αὐτόν· Οἶνον οὐκ ἔχουσι.

4 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γύναι; οὔπω ἥκει ἡ ὥρα μου.

5 Καὶ Μαρίη δμώεσσιν ἐκέκλετο τοῦτο τελέσσαι,
Χριστὸς ὅπερ λέξειεν. 6 Ἀμοιβαίῳ δ' ἐνὶ τοίχῳ
Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ὁμόζυγες ἀμφιφορῆες
Ἓξ ἔσσαν, τρία μέτρα κεχανδότες εὐρέϊ κόλπῳ,
Ἠὲ δύω· καὶ ἕκαστος Ἰουδαίοισι φυλάσσων
Λαϊνέῳ κενεῶνι καθάρσιον ἔβλυεν ὕδωρ,
Ἁγνὸν ὕδωρ. 7 Καὶ Χριστὸς ὑποδρηστῆρας ἐπείγων
Διψάδος εἰλαπίνης, οἰνοσσόον ἴαχε φωνήν·
Ἀρτιχύτων ὑδάτων ἐγκύμονας ἀμφιφορῆας
Πλήσατέ μοι. Καὶ πάντας ἀμοιβαδὶς ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
Νάματος ἐπλήσαντο διάκτοροι, εἰσόκεν αὐτῶν
Ἀκροφανὴς εὔυδρος ἐπέστεφε χεῖλος ἐέρση.
Ἄφνω δ' ἔπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἴθοπος οἴνου
Χιονέην ἤμειψε χρόην ἑτερόχροον ὕδωρ
Χεύματι φοινίσσοντι, καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπου,
Ὕδατος ἀκρήτοιο φιλεύϊος ἔπλεεν αὔρη.
8 Οἰνώπῃ δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ σημάντορι φωνῇ·
Κρηναίης ἀρύοντες ὑπωροφίης ἀπὸ ληνοῦ,
Εἰλαπίνης μεδέοντι κομίσσατε νήδυμον ὕδωρ.
Οἱ δὲ χύδην ἀρύοντο παλιννόστοισι κυπέλλοις.
9 Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαιμῷ
Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθιόωντι ῥεέθρῳ,
Οὐ μὲν ἀνὴρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο· ὑδροφόρος δὲ
Ἤδεε λάτρις ὅμιλος, ὃς ὑγροχύτων ἀπὸ κόλπων
Ἄγγεσι λαϊνέοις μετανάστιον ἤφυσεν ὕδωρ.
10 Εἰλαπίνης τότε πομπὸς ἔσω μεγάροιο καλέσσας
Νυμφίον ἀρτιχόρευτον, ἑῷ προσπτύξατο μύθῳ·
18 Πᾶς μὲν ἀνὴρ, πρώτιστον ἐΰχροον οἶνον ἀφύσσων,
Κιρνάμενος προτίθησι, βαρυνομένων δὲ καρήνων
Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας, ἐλάσσονα δεύτερον οἶνον
Ὀψὲ φέρει· σὺ δὲ τοῦτον ὑπέρτερον ἔνδοθεν οἴκου
Οἶνον ἔχων ἐφύλαξας ἕως πέλε λοίσθιος ὥρη.
11 Πρωτοφανὲς τόδε θαῦμα φιλακρήτῳ παρὰ παστῷ
Ἰησοῦς ἐτέλεσσεν, ὅπῃ Κανανᾶιον ἀκούει
Ἔνδιον αἰπύδμητον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.
Ἑβραίοις δ' ἀνέφηνεν ἑὴν ὑψαύχενα τιμὴν
Διψαλέην παρὰ δαῖτα· διχοστασίην δὲ μενοινῆς
Ἤθεσιν ἀκλινέεσσιν ἐπιστώσαντο μαθηταί.
12 Οὐ μὲν Ἄναξ δήθυνε πέδον Καναναῖον ἀκοῦον
Νυμφιδίην μετὰ δαῖτα μεθυσφαλέων ὑμεναίων,
Ἀλλὰ Καφαρναοὺμ ἀλιγείτονος ἕδρανα βαίνων,
Νόστιμον ἴχνος ἔκαμψε, καταιβάτιν οἶμον ὁδεύων
Αὐτὸς, ὁμοῦ γνωτοί τε συνήλυδες· αὐτογόνῳ δὲ
Παρθένος ὡμάρτησε Θεητόκος υἱέϊ μήτηρ·
Οἷσι δυωδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχεν ὁδεύων
Ἀγχιθέων μίαν οἶμον ὀπίστερος ἑσμὸς ἑταίρων.

A mæ cursus venit circularis horæ. 5 Et Maria famu-
los vocavit ut hoc perficerent, Christus quodcunque
dixisset. 6 Opposito autem in pariete Reclinatæ or-
dine conjunctæ amphoræ Sex erant, tres mensuras
capientes lato sinu, Vel duas: et quælibet Judæis
custodiens Lapidosa cavitate lustralem scaturiebat
aquam, Puram aquam. 7 Et Christus ministros ur-
gens Sitibundi convivii, viniferam sonuit vocem:
Recens fusa aqua refertas amphoras implete mihi.
Et omnes alternatim unam post aliam Aqua imple-
verunt ministri, donec ipsarum In summitate ap-
parens aquosus coronabat labra ros. Subito autem
erat miraculum, et in fluorem nigri vini Niveum
mutavit colorem diversam aquam Fluore rubicundo,
et aquam capientem per sinum, Aquæ meræ læti-
B ficans natabat humor. 8 Convivii autem inspectori
jussit Rex significativa voce: Fontano haurientes
domestico ex lacu, Convivii moderatori afferte sua-
vem aquam. Illi vero affatim hauriebant redeunti-
bus poculis. 9 Et dispensator quando convivii
gustasset testificante gutture Aquam in vinum ver-
sam rubicundo fluore, Non sane vir undenam erat
scivit; aquarius autem Scivit famulans cœtus, qui
aquam fundentibus ex sinibus Vasis lapideis alie-
nam hausit aquam. 10 Convivii tunc dux intra do-
mum vocans Sponsum noviter ductum, suo affatus
est verbo: **19** Omnis quidem vir primum boni coloris
vinum promens, Eligens apponit, gravatis vero ca-
pitibus Viros videns ebrios, vilius aliud vinum Sero
C fert; tu vero hoc præstantius intra domum Vinum
habens, servasti donec esset ultima hora. 11 Pri-
mum apparens hoc miraculum meri cupido in con-
vivio Jesus perfecit, ubi Cananæum audit [*id est*,
dicitur] Diversorium alte exstructum intonsorum
Galilæorum. Hebræis autem manifestavit suum
gloriosum honorem Sitibundo in convivio: ambi-
guitatem autem mentis Moribus firmis confirma-
runt discipuli. 12 Non sane Rex commorabatur in
terra Cananæa dicta Sponsale post convivium vino
carentium nuptiarum, Sed Capernaum maritimi ad
mansiones vadens, Rediens vestigium flexit, decli-
vem semitam incedens Ipse, simul et fratres comi-
tes; per se genitum vero Virgo sequebatur Deipara
D filium mater: Quibuscum duodenarius comes habe-
bat incedens Divinorum unam viam posterior cœ-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

5. Λέγει ἡ μήτηρ αὐτοῦ τοῖς διακόνοις· Ὅ τι ἂν λέγῃ ὑμῖν, ποιήσατε.

6. Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὑδρίαι λίθιναι ἕξ, κείμεναι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητὰς δύο ἢ τρεῖς.

7 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Γεμίσατε τὰς ὑδρίας ὕδατος. Καὶ ἐγέμισαν αὐτὰς ἕως ἄνω.

8 Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἀντλήσατε νῦν, καὶ φέρετε τῷ ἀρχιτρικλίνῳ. Καὶ ἤνεγκαν.

9 Ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρίκλινος τὸ ὕδωρ οἶνον γεγενημένον (καὶ οὐκ ᾔδει πόθεν ἐστίν· οἱ δὲ διάκονοι ᾔδεισαν οἱ ἠντληκότες τὸ ὕδωρ), φωνεῖ τὸν νυμφίον ὁ ἀρχιτρίκλινος·

10 Καὶ λέγει αὐτῷ· Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω· σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι.

11 Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ· καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

12 Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ, αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

tus sociorum. Neque sane ibi mansit per dies crebros frequentans : Prope enim tunc erat Pascha : 13 sacrorum tractationem vero honorans, Sanctorum ascendit ad sedes Hierosolymorum Cum prudentibus sociis. 14 Divino autem in templo Cornutos boves invenit, et lanigerarum ordines ovium, Et varias membris columbas; sedentem vero Nummularium cœtum invenit divitis mensæ, Et multum cœtum vidit negotiantem supra sedilia, Venale negotium habentem. 15 Et in manibus volvens Complexum ex funibus spurium fecit flagellum, Et bovinum gregem expulit, et ordines ovium, Extra domum odoratam; crebrum autem volvens, Præceps percutiebat eversam quæstuosam sedem E sacro pavimento; præcipiti autem vibratione Effudit in terram pecuniam multum versatilis mensæ. **20** 16 Viro autem vendenti columbas sonuit vocem : Hæc transferte lapidosum extra templum, Neque lucri avidæ mentis gravati stimulo, Mercatus domum sanctam mei faciatis Patris : Precationis enim hæc domus. 17 Et recordati sunt discipuli Quod divinitus inspirato signatum erat libro : Zelus me divinæ tuæ comedit domus. 18 Et ipsi minatricem eructavit populus vocem : Qualia apud Hebræos varia signa ostendes, Quod tu hæc perfecisti? 19 Contentioso autem populo Admirandam incognitam Rex eructavit vocem : Solvite hanc domum, ego vero ipsam erigam Diebus in tribus. 20 Respondit autem populus : Quam Solomon fecit lapidum vario ornatu, In longum initium reversam texens Sex et quadraginta ædificationis cupidorum annorum, Ædificiis posterioribus rursus solutam domum erigeres Tantam post metam, post tertiæ cursum auroræ? 21 Ille templum dixit sui corporis, quod quodam sermone Horrido Christus erat post tertium diem resuscitaturus. 22 Sed quando sane post sinum irregradi barathri Redux ex inferis rursus vivente quodam fato Veterem reciprocum suum resumpsit honorem Cœlestem, tunc solum recordati sunt discipuli Quod domum corpus dixisset; deiloqui autem libri Divinum confirmarunt sermonem, et crediderunt verbo Jesus quod dixit. 23 Divinitus autem ædificato in templo Usque erat, et sedilia transivit Hierosolymo-

A Οὐ δὲ μὲν αὐτόθι μίμνεν ἐς ἤματα πυκνὰ θαμίζων·
Ἐγγύθι γὰρ τότε Πάσχα· 13 θυηπολίην δὲ γεραίρων,
Εὐαγέων ἀνέβαινεν ἐς ἕδρανον Ἱροσολύμων,
Σὺν πινυτοῖς ἑτάροισι. 14 Θεοκλήτῳ δ' ἐνὶ νηῷ
Εὐκεράους βόας εὗρε, καὶ εἰροπόκων στίχα μήλων,
Καὶ στικτὰς μελέεσσι πελειάδας· ἑζόμενον δὲ
Κερμοδότην χορὸν εὗρε φιλοπλούτοιο τραπέζης,
Καὶ πολὺν ἑσμὸν ὄπωπε φιλέμπορον ὑψόθι θώκων,
Ὤνιον ἔχοντα. 15 Καὶ ἐν παλάμῃσιν ἑλίξας
Σύμπλοκον ἐκ σχοίνοιο νόθην ποίησεν ἱμάσθλην,
Καὶ βοέην ἀγέλην ἐξήλασε, καὶ στίχα μήλων,
Νόσφι δόμου θυόεντος· ἐπασσυτέρην δὲ κυλίνδων,
Κύμβαχον ἠκόντιζε μετάτροπον ἔμπορον ἕδρην
Ἐξ ἱεροῦ δαπέδοιο· κυβιστητῆρι δὲ παλμῷ
Ἐξέχεε χθονὶ κέρμα πολυστρέπτοιο τραπέζης.
B **21** 16 Ἀνδρὶ δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας ἴαχε φωνήν·
Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδεος ἔκτοθι νηοῦ,
Μηδὲ φιλοκτεάνοιο νόου βεβαρηότες οἴστρῳ,
Ἐμπορίης δόμον ἁγνὸν ἐμοῦ τελέσητε Τοκῆος·
Εὐχῆς γὰρ τόδε δῶμα. 17 Καὶ ἐμνήσαντο μαθηταὶ
Ὅττι θεοπνεύστῳ κεχαραγμένον ἔπλετο βίβλῳ·
Ζῆλος ἐμὲ ζαθέοιο τεοῦ καταδαίνυται οἴκου.
18 Καὶ οἱ ἀπειλήτειραν ἀνήρυγε λαὸς ἰωήν·
Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἑτερότροπα σήματα δείξεις,
Ὅττι σὺ ταῦτα τέλεσσας; 19 Ἀμιλλητῆρι δὲ λαῷ
Θαμβαλέην ἄγνωστον Ἄναξ ἠρεύγετο φωνήν·
Λύσατε τοῦτο μέλαθρον, ἐγὼ δέ μιν αὐτὸς ἐγείρω
Ἤμασιν ἐν τρισσοῖσιν. 20 Ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοί·
Ὃν Σολομὼν ποίησε λίθων ἑτερόχροϊ κόσμῳ,
Εἰς δολιχὴν βαλβῖδα παλινδίνητον ὑφαίνων
C Ἓξ καὶ τεσσαράκοντα φιλοκτίστων ἐνιαυτῶν,
Κτίσμασιν ὁπλοτέροισι παλίλλυτον οἶκον ἐγείρῃς
Τοσσατίην μετὰ νύσσαν ἐπὶ τριτάτης δρόμον ἠοῦς;
21 Κεῖνος νηὸν ἔειπεν ἑοῦ χροός, ὃν τινι μύθῳ
Φρικτῷ Χριστὸς ἔμελλεν ἐπὶ τρίτον ἦμαρ ἐγείρειν.
22 Ἀλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλπον ἀνοστήτοιο βερέθρου
Νόστιμος ἐξ ἀΐδαο παλινζώῳ τινὶ πότμῳ
Ἀρχαίην παλίνορσον ἑὴν ἀνεδήσατο τιμὴν
Οὐρανίην, τότε μοῦνον ἀνεμνήσαντο μαθηταί,
Ὅττι δόμον δέμας εἶπε· θεογλώσσοιο δὲ βίβλου
Θεῖον ἐπιστώσαντο λόγον, πείθοντό τε μύθῳ,
Ἰησοῦς ὃν ἔειπε. 23 Θεοδμήτῳ δ' ἐπὶ νηῷ
Ἄχρις ἔην, καὶ ἔδεθλα διέστιχεν Ἱροσολύμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

13 Καὶ ἐγγὺς ἦν τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς.

14 Καὶ εὗρεν ἐν τῷ ἱερῷ τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστερὰς, καὶ τοὺς κερματιστὰς καθημένους.

15 Καὶ ποιήσας φραγέλλιον ἐκ σχοινίων, πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, τά τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας, καὶ τῶν κολλυβιστῶν ἐξέχεε τὸ κέρμα, καὶ τὰς τραπέζας ἀνέστρεψε·

16 Καὶ τοῖς τὰς περιστερὰς πωλοῦσιν εἶπεν· Ἄρατε ταῦτα ἐντεῦθεν· μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρός μου οἶκον ἐμπορίου.

17 Ἐμνήσθησαν δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ὅτι γεγραμμένον ἐστίν· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.

18 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·
D Τί σημεῖον δεικνύεις ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς;

19 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.

20 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἓξ ἔτεσιν ᾠκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν;

21 Ἐκεῖνος δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ.

22 Ὅτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι τοῦτο ἔλεγεν αὐτοῖς· καὶ ἐπίστευσαν τῇ Γραφῇ, καὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς.

23 Ὡς δὲ ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῷ Πάσχα ἐν τῇ ἑορτῇ, πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει.

Εὐάζων ἔτι Πάσχα, καὶ ἀρνοφάγων ἱερήων
Ὄργια μυστιπόλευε φιλόκροτα θυιὰς ἑορτή·
Πολλοὶ λύσσαν ἄπιστον ἐπετρέψαντο θυέλλαις,
Χριστῷ πίστιν ἔχοντες ἐς οὔνομα. 24 Πειθομένοις δὲ
Ἀνδράσιν οὐ πίστευεν ἑὸν νόον. 25 Οὐ γὰρ ἀκούειν
Ἄλλου φθεγγομένοιο νόθης ἐπεδεύετο φωνῆς
22 Ὄφρα μάθῃ νόον ἀνδρὸς ἀμάρτυρον· ἔργα δὲ [φωτῶν
Ἤδεεν αὐτοδίδακτος, ὅσα φρενὸς ἔνδοθεν ἀνὴρ
Εἶχεν, ἀκηρύκτῳ κεκαλυμμένα φάρεϊ σιγῆς.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δέ τις ἱερὸν αἷμα γοοπλανέων Φαρισαίων
Ἀρχὸς Ἰουδαίων, πολυλήϊος, ἔννομος ἀνήρ·
Οὔνομά οἱ Νικόδημος. 2 Ἀμάρτυρος οὗτος ὁδίτης
Χριστῷ νυκτὸς ἵκανε· φυλλασσομένῳ ποδὶ βαίνων,
Ἔννυχος εἰς δόμον ἦλθεν, ὅπῃ φάος. Ἀνδρὶ δὲ πιστῷ
Ἰησοῦς ἐνέπων βαπτίσματος ἔνθεον αἴγλην,
Νυκτιφανῆ. Νικόδημον ἑῷ φαιδρύνατο μύθῳ.
Καί οἱ μῦθον ἔλεξε Θεῷ πειθήνιος ἀνήρ·
Ῥαββὶν ποικιλόμυθε, θεοφραδὲς, ἴδμεν ὀπωπαῖς
Ὅττι Θεοῦ πομπῇσι διδάσκαλος ἵκεο κόσμου,
Ἀνδρομέου βιότοιο βοηθόος· οὐ δύναται γὰρ
Θνητὸς ἀνὴρ τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν,
Ὅσσα σὺ θεσπεσίῳ τελέεις παιήονι μύθῳ,
Εἰ μή οἱ συνάεθλος ἀλεξίκακος Θεὸς εἴη.
3 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ·
Εἰ μή τις μετὰ κέντρα τελεσσιγόνοιο λοχείης
Θνητὸς ἀνὴρ τίκτοιτο τὸ δεύτερον, αἰθέρος αὐλῆς
Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχήν.
4 Καὶ κεράσας Νικόδημος ἀνήρυγε θαύματι φωνήν·
Πῶς δύναται μετὰ γῆρας ἀνὴρ, μετὰ λευκάδα χαίτην,
Ἄλλην ὀψιτέλεστον ἔχειν ὠδῖνα γενέθλης;
Μὴ δύναται δίχα πατρὸς, ἀεξιτόκου διὰ κόλπου
Μητέρος ἀρχαίης ἐγκύμονα γαστέρα δύνων,
Θεσμὸν ἰδεῖν γονόεντα παλλιννόστου τοκετοῖο;
5 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, διδάσκαλον ἄνδρα διδάσκων·
Εἰ μή τις καθαροῖσι δέμας λουτροῖσι καθαίρων
Πνεύματος ἐξ ἁγίοιο καὶ ὕδατος εἰν ἑνὶ θεσμῷ,
Ὁπλοτέρην δέξοιτο γενέθλιον ἄσπορον ἀρχὴν,
Ἀντίτυπον μίμημα γυναικείου τοκετοῖο,
Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐπεσσομένοιο νοῆσαι
Οὐρανίην αἰῶνος ἀτέρμονος ἥλικα τιμήν.
24 6 Καὶ γὰρ ὅπερ μερόπων χθονίη διεώσατο γαστὴρ,
Σαρκὸς ἀπὸ βροτέης μορφούμενον, ἀνδρομέη σὰρξ
Τοῦτο πέλει· τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῖο λοετροῦ

A rum, Celebrans adhuc Pascha; et agnivororum sacerdotum Mysteria tractabat plausibilia solemne festum: Multi [tum] rabiem incredulam commiserunt ventis, Christi fidem habentes in nomen. 24 Credentibus vero Viris non confidit suum animum. 25 Non enim audire Alium loquentem spuria indigebat voce, **23** Ut disceret animum viri sine testimonio; opera autem virorum Sciebat per se doctus, quæcunque intra mentem vir Habebat, non prædicato occultata tegmine silentii.

CAP. III.

1 Erat autem quidam sacri generis luctivagorum Pharisæorum, Princeps Judæorum, locuples, justus vir; Nomen ei Nicodemus. 2 Expers testimonii hic viator Ad Christum noctu venit; cauto
B pede incedens, Nocturnus in domum venit ubi lux [erat]. Viro autem fideli Jesus enarrans baptismi divinum splendorem, Noctu apparentem Nicodemum suo illustravit verbo. Et ipsi sermonem dixit Deo credulus vir: Rabbi facunde, deiloque, scimus aspectu Quod Dei ductu magister venisti mundi, Humanæ vitæ adjutor: non potest enim Mortalis homo hæc omnia varia miracula facere, Quæ tu divino perficis medicante verbo, Nisi ei auxiliator mala depellens Deus fuerit. 3 Jesus autem dixit obscuro quodam verbo: Nisi quis post stimulum fetum perficientis partus Mortalis vir natus fuerit iterum, cœli aulæ Non potest homo ille habere æternum principatum. 4 Et miscens Nicodemus
C eructavit cum admiratione vocem: Quomodo potest post senectam vir, post albos crines, Alium sero perfectum habere partum generationis? Num potest sine patre fetum augentem per sinum Matris antiquæ gravidum ventrem subiens, Leges videre genitrices reciproci partus? 5 Jesus vero respondit, magistrum virum docens: Nisi quis puris corpus lavacris purgans Spiritu ex sancto et aqua in una sanctione, Recentius recipiat generativum non seminatum principium, Expressam imitationem muliebris partus, Non potest homo hic futuri cognoscere Cœlestem sæculi infiniti coætaneum honorem. **25** 6 Etenim quod hominum terrestris
D protrusit venter, Carne ab humana formatum, humana caro Hoc est: divinum autem illud, quod

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς, διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας·

25 Καὶ ὅτι οὐ χρείαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ ἀνθρώπου· αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκε τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δὲ ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος ὄνομα αὐτῷ, ἄρχων τῶν Ἰουδαίων.

2 Οὗτος ἦλθε πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ῥαββὶ, οἴδαμεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐλήλυθας διδάσκαλος· οὐδεὶς γὰρ ταῦτα τὰ σημεῖα δύναται ποιεῖν ἃ σὺ ποιεῖς, ἐὰν μὴ ᾖ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ.

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν μή τις γεννηθῇ ἄνωθεν, οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

4 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ Νικόδημος· Πῶς δύναται ἄνθρωπος γεννηθῆναι γέρων ὤν; μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι;

5 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν μή τις γεννηθῇ ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ δύναται εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

6 Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σάρξ ἐστι· καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστι.

ex puro lavacro Spiritus per se geniti est puri lavacri, Spiritus est vitalis, obstetrice carente quadam lege Spontaneum germen regenerati partus. 7 Et non obstupescatis deiloquum ob sermonem, Vos si dixi quod necesse sit percipere Aqua natum aliud initium generationis. 8 Spiritus revolutus invisibili quadam vibratione Novit perflare ubi vult : prope apparentem vero Vocis aereæ divinitus motum sonitum audis Auribus vestris delatum, sed scire Non potes palpebris unde veniat, vel quo vadat. Sic omnis est typus viri ex igne humente Cum spiritu procreati, et non vertigine pulveris. 9 Dixit : et Nicodemus respondit : Hæc fieri Quomodo possunt? 10 Et Christus eructavit divinam vocem: In Israel tu quidem es doctor, nescis autem? Sed te hæc latent, meam vero non nosti mentem? 11 Testificans firmiloquum Amen Amen rursus sit, Divinæ quod scimus verum plenum vocis, Loquimur, seminantes in aures repugnantes virorum Labiis non errantibus; et nostro Patre Quæcunque ab Altiregente meæ didicerunt aures, Testimonii præcone docemus scienti voce : Nostrum autem indocilis intractabilium mens virorum Fidele testimonium non recipit. 12 Non errantium vero Si quemdam sermonem dixi terrestrium gratia operum, Et adeo vestræ tardæ ad credendum sunt aures : Si exercitum volantem vel cœli opera prædicavero, Magis inexpertis unde credetis animis, Cœlestis audientes invisibilis naturam materiæ? 13 Nunquam vero homo alius velocem pedem vibrans Cœlestium calcavit **26** inaccessum ambitum circulorum, Nisi divinus hic, qui immortalem suam formam Cœlitus descendit inconsuetam carne copulans, Hominis solus Filius, qui stellata in domo Patrium solum habens, æternus in cœlis habitat. 14 Et scopulosi juxta regionem deserti sicuti Moses Morsorum exaltavit serpentem corruptorem hominum, Lignosæ habentem figuram effictam spinæ : Sic membrivororum perficiens allevamenta morborum, et Filius hominis mortalibus exaltabitur, Solventis dolorem ad imitationem serpentinæ figuræ, 15 Ut, ipsum quicunque receperit mentis credula lege, Vitæ viros claros reddentem aspiciat tranquillitatem, Donec latæ

A Πνεύματος αὐτογόνοιο πέλει καθαροῖο λοετροῦ,
Πνεῦμα πέλει ζωαρκὲς, ἀμαιεύτῳ τινὶ θεσμῷ
Αὐτόματον βλάστημα παλιγγενέος τοκετοῖο.
7 Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε θεοφραδέος περὶ μύθου,
Ὑμέας εἴπερ ἔειπον ὅτι χρέος ἐστὶ νοῆσαι
Ὕδατι τικτομένην ἑτέρην βαλβῖδα γενέθλης.
8 Πνεῦμα παλινδίνητον ἀθηήτῳ τινὶ παλμῷ,
Οἶδε περιπνείειν ὅθι βούλεται· ἀγχιφανῆ δὲ
Φωνῆς ἠερίης θεοδινέα βόμβον ἀκούεις
Οὔασιν ὑμετέροις πεφορημένον· ἀλλὰ δαῆναι
Οὐ δύνασαι βλεφάροις, πόθεν ἔρχεται, ἢ πόσε βαίνει.
Οὕτω παντὸς ἔφυ τύπος ἀνέρος ἐκ πυρὸς ὑγροῦ
Πνεύματι τικτομένοιο, καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης.
9 Ἔννεπε· καὶ Νικόδημος ἀμείβετο· Ταῦτα γενέσθαι
Πῶς δύναται; 10 Καὶ Χριστὸς ἀνήρυγε θέσκελον
B [ὀμφήν·
Ἰσραὴλ σὺ μὲν ἐσσὶ διδάσκαλος, οὐ νοέεις δέ;
Ἀλλά σε ταῦτα λέληθεν, ἐμὴν δ' οὐκ οἶσθα μενοινήν;
11 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω,
Θεσπεσίης τόπερ ἴδμεν ἐτήτυμον ἔγκυον ὀμφῆς,
Φθεγγόμεθα, σπείροντες ἐς οὔατα δύσμαχα φωτῶν,
Χείλεσιν ἀπλανέεσσι, καὶ ἡμετέροιο Τοκῆος
Ὅσσα παρ' Ὑψιμέδοντος ἐμαὶ δεδάασιν ἀκουαὶ,
Μαρτυρίης κήρυκι διδάσκομεν ἴδμονι φωνῇ·
Ἡμετέρην δ' ἀδίδακτος ἀκηλήτων νόος ἀνδρῶν
Πιστὴν μαρτυρίην οὐ δέχνυται. 12 Ἀπλανέων δὲ
Εἴ τινα μῦθον ἔειπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων,
Καὶ τόσον ὑμείων βαρυπειθέες εἰσὶν ἀκουαὶ,
Εἰ στρατιὴν πτερόεσσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω,
Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν πείθεσθε μενοιναῖς,
C Οὐρανίης ἀΐοντες ἀθηήτου φύσιν ὕλης;
13 Οὔποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπηνέμιον πόδα πάλλων,
27 Οὐρανίων ἐπάτησεν ἀνέμβατον ἄντυγα κύκλων,
Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, ὃς ἀθανάτην ἑὸ μορφὴν
Οὐρανόθεν κατέβαινεν ἀηθέα σαρκὶ συνάπτων,
Ἀνθρώπου μόνος Υἱὸς, ὃς ἀστερόεντι μελάθρῳ
Πάτριον οὖδας ἔχων, αἰώνιος αἰθέρα ναίει.
14 Καὶ σκοπιῆς παρὰ πέζαν ἐρημάδος οἷά τε Μωσῆς
Δακνομένων ὕψωσεν ὄφιν δηλήμονα φωτῶν,
Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης·
Οὕτω γυιοβόρων τελέων ἀλκτήρια νούσων,
Καὶ Παῖς ἀνθρώποιο βροτοῖς ὑψούμενος ἔσται,
Λυσιπόνου μίμημα δρακοντείοιο προσώπου·
15 Ὄφρα μιν ὃς δέξαιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ,
Ζωῆς κυδιάνειραν ἐσαθρήσειε γαλήνην,
D Εἰς ὅσον εὐρυγένειος ἑλίσσεται ἔμπεδος αἰών.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Μὴ θαυμάσῃς ὅτι εἶπόν σοι· Δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν.

8 Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ· καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει· οὕτως ἐστὶ πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.

9 Ἀπεκρίθη Νικόδημος καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι;

10 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ διδάσκαλος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ταῦτα οὐ γινώσκεις;

11 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι ὃ οἴδαμεν λαλοῦμεν, καὶ ὃ ἑωράκαμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύσετε· πῶς, ἐὰν εἴπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύσετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον.

16 Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην
Ὑψιμέδων σκηπτοῦχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν
Μουνογενῆ Λόγον Υἷα πόρεν τετράζυγι κόσμῳ,
Ὄφρα μιν ὃς δέξοιτο, μετάτροπον ἦθος ἀμείψας,
Πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἑκούσιον αὐχένα κάμπτων,
Ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλθῃ,
Ναίων ἄφθιτον οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.
17 Οὐ γὰρ ἑὸν Λόγον Υἷα Πατὴρ Θεὸς ὤπασε κόσμῳ,
Κόσμον ἵνα κρίνειε προώριον, ἀλλὰ πεσοῦσαν
Ἀνδρομέην ἵνα πᾶσαν ἀναστήσειε γενέθλην.
18 Ὃς δέ μιν ἀπλανέος κραδίης μειλίξατο θεσμῷ
Ῥίψας ἠερίοισιν ἀπειθέα λύσσαν ἀήταις,
Ὀρθὴν πίστιν ἔχων, οὐ κρίνεται· εἰ δέ τις ἀνὴρ
Ἀνδρομέην ἐπὶ σάρκα νοοσφαλὲς ὄμμα τιταίνων,
Τολμήεις ἐπέτασσε θεημάχον ἀνθερεῶνα,
Ἀνὴρ κέκριται οὗτος, ὅτι βραδυπειθέϊ θυμῷ
Οὔπω πίστιν ἔδεκτο, καὶ οὐ μετέθηκε μενοινήν,
Υἱέος ὑψίστοιο Θεοῦ Γενέταο πιθήσας
Τηλυγέτου Βασιλῆος ἐς οὔνομα. 19 Δυσσεβέος δὲ
Κόσμου σύγγονος ἥδε πέλει κρίσις. Οὐρανόθεν γὰρ
28 Εἰς χθόνα φέγγος ἵκανε· καὶ ἀσταθέων γένος [ἀνδρῶν
Φέγγεος ἀστράπτοντος ἐφίλατο μᾶλλον ὁμίχλην,
Καὶ φάος οὐ ποθέουσιν ὅσον ζόφον· ἔργα γὰρ αὐτῶν
Λοξὰ πέλει. 20 Καὶ πᾶς τις ἀνὴρ ἀθεμίστια ῥέζων,
Ἄξια νυκτὸς ἔχων, στυγέει φάος, οὔποτε βαίνει
Εἰς φάος ἀγχικέλευθος, ὅπως μὴ φέγγος ἐλέγξῃ
Ἔργα, τάπερ τελέει κρυφίῃ κεκαλυμμένα σιγῇ.
21 Ὃς δὲ θεουδείῃσιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει,
Ἵξεται αὐτοκέλευστος ὅπῃ φάος, ὄφρα φανείη
Ἔργα, τάπερ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλῇ.
Ἔννεπε. 22 Καὶ μετέπειτα πέδον Γαλιλαῖον ἐάσας,
Ἁγνὸν Ἰουδαίων ὑπεδύσατο κόλπον ἀρούρης.
Καὶ Θεὸς αὐτόθι μίμνε σὺν ἀντιθέοισι μαθηταῖς,
Ναιετάων ὀθνεῖον ἐναύλιον. Ἀγχιπόρου δὲ
Γαίης αἰόλα φῦλα σοφῷ βαπτίζετο ῥεέθρῳ,
Σμήχων ἀνδρομέης κραδίης ῥύπον. 23 Ἦν δὲ καὶ αὐτὸς
Θεῖος Ἰωάννης θεοπειθέα λαὸν ἀλήτην
Ὕδατι βαπτίζων βαθυκύμονος ἐγγύθι Σαλείμ.
Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινδομένου ποταμοῖο
Χεύμασιν ἀενάοις κυμαίνεται ἄφθονον ὕδωρ
Ἄρκιον εἰν ἑνὶ πᾶσιν. Ἐκυκλώσαντο δὲ λαοὶ
Εὐσεβίης ἕνα φῶτα, καὶ ὀψινόῳ μετανοίῃ
Ἀμπλακίας νίπτοντες, ἐφαιδρύνοντο ῥεέθροις.
24 Οὔπω γὰρ διὰ λέκτρον ἀμερσιγάμου βασιλῆος

A generationis volvitur firmum ævum. 16 Sic enim varium dilexit mundum errantem Altiregens, sceptritenens, ut adjutorem hominum Unigenitum Verbum Filium dederit quadrijugo mundo, Ut, ipsum qui receperit, versatiles mores immutans, Fidem ad firmam voluntariam cervicem flectens, Vitæ cœlestis æternum in cœtum veniat, Habitans incorruptam domum in arboribus consito paradiso. 17 Non enim Verbum suum Filium Deus Pater dedit mundo, Mundum ut judicet ante tempus, sed lapsam Humanam ut omnem resuscitet generationem. 18 Qui igitur ipsum firmi cordis placaverit lege, Abjiciens aereis incredulam rabiem ventis, Rectam fidem habens, non judicatur: si vero quis vir Humanam in carnem mente captum oculum B dirigens, Audax aperuerit Deo repugnans os, Vir judicatus est hic, quia tarde credente animo Nondum fidem suscepit, et non transmutavit sententiam, Filii altissimi Dei Patris credens Unice dilecti Regis in nomen. 19 Impii autem Mundi congenitum hoc est judicium. **29** Cœlitus enim In terram lumen venit, et instabilium genus hominum Lumine fulgente dilexit magis caliginem, Et lumen non desiderant quantum tenebras: opera enim ipsorum Curva erant. 20 Et quicunque vir nefaria faciens, Digna nocte habens, odit lumen, nec unquam venit In lucem vicinam, ne lumen redarguat Opera quæ facit occulto tecta silentio. 21 Qui vero pietate vera omnia custodit, Veniet sponte ubi lumen, ut manifestentur Opera quæ fecit Dei perfe- C cta voluntate. Dixit. 22 Et deinceps campo Galilæo relicto, Sanctum Judæorum subiit sinum terræ. Et Deus ibi mansit cum divinis discipulis, Habitans alienum domicilium. Propinquæ vero Terræ varias tribus sapienti baptizabat fluxu, Abstergens ab humano corde sordes. 23 Erat autem et ipse Divinus Joannes Deo credentem populum errantem Aqua baptizans, profundi fluxus juxta Salem. Ibi enim vadosi veluti fluminis Fluxibus perpetuis fluctuabat larga aqua, Sufficiens una omnibus. Circumdedit autem populus Pietatis unicum virum, et sero sapiente pœnitentia Errata lavantes purificabantur fluentis. 24 Nondum enim propter thalamum nu-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον.

17 Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ.

18 Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἤδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

19 Αὕτη δέ ἐστιν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἠγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς· ἦν γὰρ πονηρὰ αὐτῶν τὰ ἔργα.

20 Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα πράσσων, μισεῖ τὸ φῶς· καὶ D οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς· ἵνα μὴ ἐλεγχθῇ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

21 Ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα, ὅτι ἐν Θεῷ ἐστιν εἰργασμένα.

22 Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν· καὶ ἐκεῖ διέτριβε μετ' αὐτῶν καὶ ἐβάπτιζεν.

23 Ἦν δὲ καὶ Ἰωάννης βαπτίζων ἐν Αἰνὼν, ἐγγὺς τοῦ Σαλείμ, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ· καὶ παρεγίνοντο καὶ ἐβαπτίζοντο.

24 Οὔπω γὰρ ἦν βεβλημένος εἰς τὴν φυλακὴν ὁ Ἰωάννης.

ptiis privantis regis Domum semper custoditam A subiit ductricem exitii Divinus vir graviter vinctus. 25 Contentio vero quædam de purificatione Erat sacrificis Joannis discipulis Hebræo cum viro. 26 Concitato vero pede Venerunt ad virum divinum, demulseruntque sermone : Tenui hirsuta indutum virum tunica, Rabbi, salutarium aquarum primarie præco, Qui erat tecum trans fluminis fluxus, Quem tu ex Deo natum sapienti confirmasti verbo, Hic habens imitationem tui puri lavacri, Baptizabat **30** multo magis, et concordi animo Promiscui nubis in modum omnes festinant cives, Cupientes illius consequi divinum lavacrum. 27 Et ipsis respondentibus verax dixit vir : Nihil capere potest aliquis cœlestibus e sinibus Nisi hoc munus divinitus donatum fuerit. B 28 Vos testes estis scientes, quando populo Aperte dixi meam veram vocem : Christus Rex non sum, vitam servans; sed me illius Altiregens præmisit Deus ducem viæ. 29 Sponsam qui habet, est sponsus : prope apparens vero Ipso loquente, et stans et audiens, Auribus oblectatis recipiens consuetam vocem, Gaudio fidus amicus exsultat; nostra vero Delectatio perfecta est valde optanda. 30 Altum enim Illum semper necesse est habere recrescentem gloriam, Tanquam Deum, immortalem; me autem hominem est necesse Minores mensuras ferre, quia minoris sum generationis. 31 Hic qui ab alto venit cœlestibus e sinibus, Supra omnes alte incessit; qui vero terræ sanguinem fert, Loquens terræ opera, est terrestris vir. C 32 Qui vero ab æthereo Deum recipiente venit sinu, Loquitur cœlitus quod audivit, neque aliquis ipsius Testimonium divinum recipit. 33 Qui vero vir Testificantem sermonem suscepit deiloqui oris, Verax homo hic suo obsignavit verbo Quod Deus est solus verus. 34 Cœlitus enim Hic quem in terram misit Deus opitulatorem mundi, Paternæ sapientiæ per se motum imbrem tribuit. Non enim mensuram sapientiæ fert Verbum, sed ei semper Soli Spiritus dat perennis fluxum vocis. 35 Altiregens sane suum Filium Deus Pater diligit, Et ei omnia ferre manu dedit. 36 Quicunque ergo fue-

A Οἶκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὸν ὀλέθρου
25 Θεῖος ἀνὴρ βαρύδεσμος. Ἔρις δέ τις ἀμφὶ καθαρμοῦ
Ἔπλετο μυστιπόλοισιν Ἰωάνναο μαθηταῖς
Ἑβραίου μετὰ φωτός. 26 Ἐρειλίξαντο δὲ πεδίλῳ
Ἦλθον ἐς ἀνέρα θεῖον· ἐμειλίξαντο δὲ μύθῳ·
Λεπτοφυεῖ λασίῳ πεπυκασμένον ἄνδρα χιτῶνι,
Ῥαββὶν, ἀλεξικάκων ὑδάτων πρωτόθροε κῆρυξ,
Ὅστις ἔην μετὰ σεῖο πέρην ποταμοῖο ῥοάων,
Ὃν σὺ Θεοῦ γεγαῶτα σοφῷ πιστώσαο μύθῳ,
Οὗτος ἔχων μίμημα τεοῦ καθαροῖο λοετροῦ,
31 Βαπτίζει πολὺ μᾶλλον· ὁμοζήλῳ δὲ μενοινῇ
Συμμιγέες νεφεληδὸν ὅλοι σπεύδουσι πολῖται,
Ἱέμενοι κείνοιο τυχεῖν θείοιο λοετροῦ.
27 Καί σφιν ἀμειβομένοισιν ἐτήτυμος ἔννεπεν ἀνήρ·
Οὐδὲν ἑλεῖν δύναταί τις ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,
B Εἰ μὴ τοῦτο γέρας θεόθεν κεχαρισμένον εἴη.
28 Ὑμεῖς μάρτυρές ἐστε δαήμονες, ὁππότε λαοῖς
Ἀμφαδίην ἀγόρευον ἐμὴν ἀψευδέα φωνήν·
Χριστὸς Ἄναξ οὐκ εἰμὶ, βιοσσόος, ἀλλά με κείνου
Ὑψιμέδων προέηκε Θεὸς πομπῆα κελεύθου.
29 Νύμφην ὅστις ἔχει, πέλε νυμφίος· ἀγχιφανὴς δὲ
Κείνου φθεγγομένοιο, καὶ ἱστάμενος, καὶ ἀκούων,
Οὔασι θελγομένοισι δεδεγμένος ἤθάδα φωνὴν,
Χάρματι πιστὸς ἑταῖρος ἀγάλλεται· ἡμετέρη δὲ
Τερπωλὴ τετέλεστο πολύλλιτος. 30 Ἀγχινεφῆ μὲν
Κεῖνον ἀεὶ χρέος ἐστὶν ἔχειν παλιναυξέα τιμὴν,
Ὡς Θεὸν, ἀθανάτην· ἐμὲ δὲ βροτὸν ἐστὶν ἀνάγκη
Ἥσσονα μέτρα φέρειν, ὅτι μείονός εἰμι γενέθλης.
31 Οὗτος ὃς ὑψόθεν ἦλθεν ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,
C Πάντων ὕψι βέβηκεν· ὁ δὲ χθονὸς αἷμα κομίζων,
Φθεγγόμενος χθονὸς ἔργα, πέλει γαιήϊος ἀνήρ.
32 Ὃς δὲ δι' αἰθερίου θεοδέγμονος ἵκετο κόλπου,
Φθέγγεται οὐρανόθεν τόπερ ἔκλυεν, οὐδέ τις αὐτοῦ
Μαρτυρίην ζαθέην ἐπιδέχνυται. 33 Ὃς δέ οἱ ἀνὴρ
Μάρτυρα μῦθον ἔδεκτο θεηγόρου ἀνθερεῶνος,
Ἀψευδὴς βροτὸς οὗτος ἑῷ σφρηγίσσατο μύθῳ
Ὅττι Θεὸς πέλε μοῦνος ἐτήτυμος. 34 Οὐρανόθεν γὰρ
Οὗτος ὃν εἰς χθόνα πέμψε Θεὸς χραισμήτορα κόσμου,
Πατρῴης σοφίης αὐτόσσυτον ὄμβρον ἰάλλει.
Οὐ γὰρ μέτρα λόγοιο φέρει Λόγος, ἀλλά οἱ αἰεὶ
Μούνῳ Πνεῦμα δίδωσιν ἀειλιβέος ῥόον ὀμφῆς.
35 Ὑψιμέδων δ' ἐὸν Υἷα Θεὸς Γενέτης ἀγαπάζει,
Καί οἱ πάντα φέρειν παλάμῃ πόρεν. 36 Ὃς δέ κεν εἴη

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου D μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ.

26 Καὶ ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην καὶ εἶπον αὐτῷ· Ῥαββὶ, ὃς ἦν μετὰ σοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ᾧ σὺ μεμαρτύρηκας, ἴδε οὗτος βαπτίζει, καὶ πάντες ἔρχονται πρὸς αὐτόν.

27 Ἀπεκρίθη Ἰωάννης καὶ εἶπεν· Οὐ δύναται ἄνθρωπος λαμβάνειν οὐδὲν, ἐὰν μὴ ᾖ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

28 Αὐτοὶ ὑμεῖς μοι μαρτυρεῖτε ὅτι εἶπον· Οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὅτι ἀπεσταλμένος εἰμὶ ἔμπροσθεν ἐκείνου.

29 Ὁ ἔχων νύμφην, νυμφίος ἐστίν· ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου ὁ ἑστηκὼς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρᾷ χαίρει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. Αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ πεπλήρωται.

30 Ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν, ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι.

31 Ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν· ὁ ὢν ἐκ τῆς γῆς, ἐκ τῆς γῆς ἐστι, καὶ ἐκ τῆς γῆς λαλεῖ· ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν.

32 Καὶ ὃ ἑώρακε καὶ ἤκουσε, τοῦτο μαρτυρεῖ· καὶ τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ οὐδεὶς λαμβάνει.

33 Ὁ λαβὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν ἐσφράγισεν ὅτι ὁ Θεὸς ἀληθής ἐστιν.

34 Ὃν γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ λαλεῖ· οὐ γὰρ ἐκ μέτρου δίδωσιν ὁ Θεὸς τὸ πνεῦμα.

35 Ὁ Πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν Υἱὸν, καὶ πάντα δέδωκεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.

36 Ὁ πιστεύων εἰς τὸν Υἱὸν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ Υἱῷ, οὐκ ὄψεται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν.

Ἤθεσιν ἀπλανέεσσιν ἀκαμπέα πίστιν ἀέξων,
32 Ζωὴν ὄψεται οὗτος, ἔχων ὑψήνορα τιμήν,
Σύγχρονον αἰῶνος παλιναυξέος· ὃς δέ κεν ἀνὴρ
Παιδὶ Θεοῦ ζώοντος ἀγηνορέων ἀπιθήσῃ,
Ἔρχεται ὑψίστοιο Θεοῦ τιμήορος ὀργή,
Ἄφρονα μαστίζουσα.

A rit Moribus non errantibus firmam fidem augens, Vitam videbit 33 hic, habens sublimem honorem, Coævum sæculo recrescenti; qui vero vir Filio Dei vivi superbiens non crediderit, Venit altissimi Dei ultrix ira Insipientem crucians.

ΚΕΦ. Δ'.

1 Καὶ ὁππότε Κοίρανος ἔγνω
Ὅττι θεοπνεύστων βαρυκάρδιος ἀμφὶ λοετρῶν
Δύσμαχος ἑσμὸς ἄκουσε βαρυζήλων Φαρισαίων,
Ἰησοῦς ὅτι φῶτας ἀλήμονας εἰς φάος ἕλκων,
Ὕδατι βαπτίζει, καὶ πλείονας ἔσχε μαθητὰς
Ἤπερ Ἰωάννης (2 καὶ ἐτήτυμος οὐ πέλε φήμη·
Οὐ γὰρ Ἄναξ βάπτιζεν ἐν ὕδασιν, ἀλλὰ μαθηταί),
3 Κάλλιπεν ὑψιθέμεθλον Ἰουδαίων πέδον ἀνδρῶν,
Καὶ πάλιν ἐς πέδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων,
Φεύγων λύσσαν ἄπιστον ἀκηλήτων Φαρισαίων.
4 Καί μιν ἔτι χρέος εἷλε δι' εὐύδρου Σαμαρείης,
Γαίης μεσσατίης ὁμοτέρμονα πέζαν ὁδεύειν·
5 Καὶ ποδὸς ἀμβροσίοιο μεσημβρινὸν ἴχνος ἐπείγων,
Ἐς πόλιν ἀρχαίην Σαμαρείτιδος ἵκετο γαίης,
Σιχὰρ ἐς αἰπύδμητον, ὅπῃ φυτοεργὸς Ἰακὼβ
Ἀμπελόεν πέδον εἶχε, καὶ υἱέϊ δῶκεν Ἰωσήφ,
6 Πηγὴ ὅπῃ βαθύκολπος, ὅθεν ποτὲ θεῖος Ἰακὼβ
Ῥήξας ὑγρὰ θέμεθλα πεδοσκαφέων κενεώνων,
Φρείατος ἰλυόεντος ἀνήγαγε νέρτερον ὕδωρ.
Κεῖθι δὲ, τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀπραπιτοῖο
Χριστὸς, ὁδοιπορίῃσι καμὼν, ἀμπαύσατο μόχθου·
Ἑζόμενος παρὰ πέζαν, ὅπῃ χθονίου διὰ κόλπου
Ὑγρὸν ὕδωρ ναέταις ἀγχίπτολις ἔβλυε πηγή.
Ἕκτη δὲ πτερόεσσα διέτρεχε δίψιος ὥρη,
7 Ἔνθα γυνὴ Σαμαρεῖτις ἀειρομένην διὰ κόλπου
Ἠθάδα κάλπιν ἔχουσα, μετήϊε γείτονα πηγήν·
Καί μιν Ἄναξ ὑδάτων ἀπὸ κάλπιδος ᾔτεεν ὕδωρ·
Δεῦρο, γύναι Σαμαρεῖτι, τεῆς ἐπιβήτορι πάτρης,
Δός μοι διψαλέοντι πιεῖν ξεινήϊον ὕδωρ.
Ἕζετο γὰρ τότε μοῦνος, 8 ἐπεὶ μεσάτῃ παρὰ νύσσῃ
34 Οὐρανὸν ἱππεύουσαν ἰδὼν ἐπιδόρπιον ὥρην,
Εἰς πόλιν ἀγχικέλευθον ἀνήϊεν ἑσμὸς ἑταίρων.
9 Εἰρομένη δ' ἀγόρευε γυνὴ φιλοπευθέϊ μύθῳ·
Πῶς παρὰ θηλυτέρης Σαμαρείτιδος ἴδμονι φωνῇ
Ἐκ παλάμης ἀφύλακτος ἀήθεος ᾔτεες ὕδωρ,
Πάτριον Ἑβραίων πεφυλαγμένον αἷμα κομίζων;
Ποῖον ξυνὸν ἔην Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλῃ
Ὄφρα πίῃς παρ' ἐμεῖο; καὶ εἰ σέο θεσμὸς ἐρύκει,
Αἰδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλέσσω.

CAP. IV.

1 Et cum Dominus cognovit, Divinitus inspiratis vecordem de lavacris Præfractum cœtum audisse invidorum Pharisæorum, Jesus quod viros errantes in lucem trahens Aqua baptizaret, et plures haberet discipulos Quam Joannes (2 et vera non erat fama : Non enim Rex baptizabat aqua, sed discipuli), 3 Reliquit alta habens fundamenta Judæorum
B solum virorum, Et rursus in campum venit benevolorum Galilæorum, Fugiens rabiem incredulam intractabilium Pharisæorum.
4 Et ipsum insuper necessitas cepit per aquosam Samariam Terræ mediæ conterminam regionem ambulare : 5 Et pedis divini meridianum vestigium urgens, In civitatem veterem Samaritanæ venit terræ, Sichar in alte exstructam : ubi plantator Jacob Vinetum habebat, et filio dedit Joseph, 6 Fons ubi profundi sinus, unde quondam divinus Jacob Ruptis humidis fundamentis depressarum cavitatum Putei limosi eduxit profundam aquam. Ibi vero a longinqua quiescens via Christus, itineribus fessus, quievit a labore, sedens juxta regionem, ubi terrestrem per sinum Humidam aquam civibus urbi vi-
C cinus scaturiebat fons. Sexta vero velox percurrit sitibunda hora, 7 Ubi mulier Samaritana sublatam in sinu Consuetam situlam habens, accessit vicinum fontem : Et ab ipsa Rex aquarum e situla petebat aquam : Age, mulier Samaritana, tuam qui adii patriam, Da mihi sitienti bibere hospitalem aquam. Sedebat enim tunc solus : 8 nam meridianam ad lineam Cœlum 35 circumgradiens videns cibandi tempus, In civitatem vicinam ascendit cœtus sociorum. 9 Interrogans autem dixit mulier sciscitante verbo : Quomodo a muliere Samaritana sciente voce E manu incautus inconsueta postulasti aquam, Patrium Hebræorum vitatum sanguinem ferens? Quæ societas est Samaritanæ et tuo
D generi, Ut bibas a me? et, si tua lex prohibet, Celebrato ore Judæum te vocabo. Non enim Judæi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Δ'.

1 Ὡς οὖν ἔγνω ὁ Κύριος ὅτι ἤκουσαν οἱ Φαρισαῖοι ὅτι Ἰησοῦς πλείονας μαθητὰς ποιεῖ καὶ βαπτίζει ἢ Ἰωάννης,

2 (Καίτοι γε Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτιζεν, ἀλλ' οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ·)

3 Ἀφῆκε τὴν Ἰουδαίαν, καὶ ἀπῆλθε πάλιν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

4 Ἔδει δὲ αὐτὸν διέρχεσθαι διὰ τῆς Σαμαρείας.

5 Ἔρχεται οὖν εἰς πόλιν τῆς Σαμαρείας λεγομένην Σιχάρ, πλησίον τοῦ χωρίου ὃ ἔδωκεν Ἰακὼβ Ἰωσὴφ τῷ υἱῷ αὐτοῦ.

6 Ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ· ὁ οὖν Ἰησοῦς κεκοπιακὼς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ. Ὥρα ἦν ὡσεὶ ἕκτη.

7 Ἔρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας ἀντλῆσαι ὕδωρ. Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Δός μοι πιεῖν.

8 Οἱ γὰρ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπεληλύθεισαν εἰς τὴν πόλιν ἵνα τροφὰς ἀγοράσωσι.

9 Λέγει οὖν αὐτῷ ἡ γυνὴ ἡ Σαμαρεῖτις· Πῶς σὺ Ἰουδαῖος ὢν παρ' ἐμοῦ πιεῖν αἰτεῖς, οὔσης γυναικὸς Σαμαρείτιδος; οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις.

aliis misti communi lege in victu invicem conversabantur et Samaritani. 10 Et ei Christus dixit obscuro quodam sermone : Si nosses altissimi Dei gratiam, si donum scires , Et quis esset qui dixit : Terrestri ex fonte Da mihi sitienti bibere temporalem aquam, Ipsa prompto animo æternam petiisses ab ipso Vivam aquam, et hanc sapientem potum posset præbere. 11 Dixit autem non intelligens mulier vivificantem aquam : O Rex, stupor tenet me, tu enim rotundo circulo Non cadum haustrum fers, non funem tollis, Ut in profundum demittas, subriguis e sinibus Manibus alternantibus ducens alienam aquam ; Et puteus est profundissimus; ex terrestri autem sinu Hanc unde vitalem hauriens peregrinam aquam, Ipse habes potum alium? 12 Num mares filios habente Jacob Major nostro es divino patre? Qui puteum præbuit hunc munus Samaritanæ terræ, Et bibit ex ipso in solo nutritam fœdere sancitam aquam, Ipse simul et liberi et montanorum generatio, Quadrupedumque greges? 13 Excitatam autem mulierem Jesus docuit, ex caligine in lucem trahens : Qui bibit terrestrium cavitatum temporalem aquam Scaturiginis, vel dulcem aquam humilis fluvii, Sitiet rursus : 14 quam vero ei præbuero, **36** Nunquam sitiet bibens cœlestem aquam : Sed ei in præcordiis manebit fluxus, prudenti saltu Saliens intelligentis profunditatis divino impetu Fontis intus latentis rursus nascens firma aqua Vitæ æternæ, et non terrestris fluminis. 15 Jesum autem rogavit mulier credula voce : Da mihi, Domine, hanc ad bibendum vitalem aquam, A scaturigine terrestri diversam, ut bibens Nunquam sitiam, et non amplius huc veniam Ex profundis cavitatibus haurire coactam aquam. Dixit. 16 Et versutam responsivo quodam sermone Jesus multos viros habentem tentavit mulierem : Veni et voca tuum maritum : ex civitate autem Festina pedibus celeribus iterum huc venire. Dixit. 17 Et ignorans multi seminis de thalamis Mentiens Samaritana veram sonuit vocem : Quæ maritum non habeo, unde maritum ad te vocabo? Non enim habeo charum virum. 18 Deus autem redarguit mulierem : Novi, mulier, post quinque spurium tuum sextum

A Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνήονι θεσμῷ
Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὁμίλεον ἢ Σαμαρεῖται.
10 Καί οἱ Χριστὸς ἔειπεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ·
Εἰ μάθες ὑψίστοιο Θεοῦ χάριν, εἰ δόσιν ἔγνως,
Καὶ τίς ἔην ὃς ἔειπεν· Ἐπιχθονίης ἀπὸ πηγῆς
Δός μοι δίψαν ἔχοντι πιεῖν μινυώριον ὕδωρ,
Αὐτὴ προφρονέως αἰώνιον ᾔτεες αὐτὸν
Ζωὸν ὕδωρ, καὶ τοῦτο σοφὸν ποτὸν εἶχεν ὀπάσσαι.
11 Εἶπε δὲ μὴ νοέουσα γυνὴ φυσίζοον ὕδωρ·
Ὦ Ἄνα, θάμβος ἔχει με· σὺ γὰρ τροχοειδέϊ κύκλῳ
Οὐ κάδον ἑλκυστῆρα φέρεις, οὐ σχοῖνον ἀείρεις,
Ὄφρα βυθῷ χαλάσειας ὑποβρυχίων ἀπὸ κόλπων,
Χερσὶν ἀμοιβαίοισιν ἄγων μετανάστιον ὕδωρ·
Καὶ φρέαρ ἐστὶ βάθιστον· ἀπὸ χθονίοιο δὲ κόλπου
Τοῦτο πόθεν ζείδωρον ἀρυόμενος ξένον ὕδωρ,
B Αὐτὸς ἔχεις ποτὸν ἄλλο; 12 Μὴ ἀρσενόπαιδος Ἰακὼβ
Μείζων ἡμετέροιο πέλεις ζαθέοιο τοκῆος;
Ὃς φρέαρ ὤπασε τοῦτο γέρας Σαμαρείτιδι γαίῃ,
Καὶ πίεν ἐξ αὐτοῖο πεδοτροφὲς ὅρκιον ὕδωρ,
Αὐτὸς ὁμοῦ καὶ παῖδες, ὀρεσσινόμων τε γενέθλη,
Τετραπόδων τε φάλαγγες; 13 Ἀνεγρομένην δὲ γυ-[ναῖκα
Ἰησοῦς ἐδίδαξεν, ἀπ' ἀχλύος εἰς φάος ἕλκων·
Ὃς πίεται χθονίων λαγόνων μινυώριον ὕδωρ
Πίδακος, ἢ γλυκὺ νᾶμα χαμαιγενέος ποταμοῖο,
Διψήσει παλίνορσος· 14 ὅπερ δέ οἱ ἐγγυαλίξω,
37 Οὔποτε διψήσειε πιὼν αἰώνιον ὕδωρ,
Ἀλλά οἱ ἐν πραπίδεσσι μενεῖ ῥόος, ἔμφρονι παλμῷ
Ἀλλόμενον νοεροῖο βυθοῦ θεοδινέϊ ῥιπῇ
Πηγῆς ἐνδομύχοιο παλιμφυὲς ἔμπεδον ὕδωρ
C Ζωῆς ἀενάοιο, καὶ οὐ χθονίου ποταμοῖο.
15 Ἰησοῦν δ' ἱκέτευε γυνὴ πειθήμονι φωνῇ
Δός μοι, Κοίρανε, τοῦτο πιεῖν βιοτήσιον ὕδωρ,
Πίδακος οὐδαίης ἀλλότριον, ὄφρα πιοῦσα
Μήποτε διψήσω, καὶ μηκέτι δεῦρο περήσω,
Ἐκ βυθίων λαγόνων ἀρύειν βεβιημένον ὕδωρ.
Εἶπε. 16 Καὶ ἀγκυλόμητιν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ
Ἰησοῦς πολύανδρον ἐπειρήτιζε γυναῖκα·
Ἔρχεο, καὶ κίκλησκε τεὸν πόσιν· ἐκ πόλιος δὲ
Σπεῦδε ποσὶν ταχινοῖσι τοδεύτερον ἐνθάδε βαίνειν.
Εἶπε. 17 Καὶ ἀγνώσσουσα πολυσπερέων περὶ λέκτρων,
Ψευδομένη Σαμαρεῖτις ἐτήτυμον ἴαχε φωνήν·
Ἡ πόσιν οὐ μεθέπουσα, πόθεν πόσιν εἰς σὲ καλέσσω;
Οὐ γὰρ ἔχω φίλον ἄνδρα. 18 Θεὸς δ' ἤλεγξε γυναῖκα·
Οἶδα, γύναι, μετὰ πέντε νόθον τεὸν ἕκτον ἀκοίτην.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Εἰ ᾔδεις τὴν δωρεὰν τοῦ Θεοῦ, καὶ τίς ἐστιν ὁ λέγων σοι· Δός μοι πιεῖν· σὺ ἂν ᾔτησας αὐτὸν, καὶ ἔδωκεν ἄν σοι ὕδωρ ζῶν.

11 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε, οὔτε ἄντλημα ἔχεις, καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶ βαθύ· πόθεν οὖν ἔχεις τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν;

12 Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακὼβ, ὃς ἔδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ, καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ;

13 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Πᾶς ὁ πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου, διψήσει πάλιν.

14 Ὃς δ' ἂν πίῃ ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, D οὐ μὴ διψήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ, γενήσεται ἐν αὐτῷ πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον.

15 Λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ γυνή· Κύριε, δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ διψῶ, μηδὲ ἔρχωμαι ἐνθάδε ἀντλεῖν.

16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ὕπαγε, φώνησον τὸν ἄνδρα σου, καὶ ἐλθὲ ἐνθάδε.

17 Ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ καὶ εἶπεν· Οὐκ ἔχω ἄνδρα. Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Καλῶς εἶπας· ὅτι Ἄνδρα οὐκ ἔχω.

18 Πέντε γὰρ ἄνδρας ἔσχες· καὶ νῦν ὃν ἔχεις, οὐκ ἔστι σου ἀνήρ· τοῦτο ἀληθὲς εἴρηκας.

Πέντε γὰρ ἔλλαχες ἄνδρας, ἀμοιϐαδὸν ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ·
Καὶ νῦν ὃν μεθέπεις, οὐ γνήσιός ἐστιν ἀκοίτης·
Τοῦτό μοι ἀτρεκέως μυθήσαο. 19 Θαμϐαλέη δὲ
Οὐτιδανὴ Σαμαρεῖτις ἀμείϐετο θήλεϊ φωνῇ·
Κοίρανε, γινώσκω σε θεηγόρον ἄνδρα προφήτην.
20 Ἡμείων δ' ἀνιόντες ἐς οὔρεα ταῦτα τοκῆες
Αὐχένα δοχμώσαντο πολυκνίσσῳ παρὰ πέτρῃ,
Καὶ Θεὸν εὐαγέεσσιν ἐμειλίξαντο θυηλαῖς·
Ὑμεῖς δ' ἄρμενον ἄλλον ὑπὸ κλέτας Ἱροσολύμων
Χῶρον ἐμυθήσασθε, μεμηλότα θέσπιδι βουλῇ,
Ἧχι Θεῷ χρέος ἐστὶ θεοδμήτῳ παρὰ βωμῷ
Μάρτυρον ἱκεσίης κυρτούμενον αὐχένα κάμπτειν,
Κύμϐαχον ὀκλάζοντας. 21 Ἄναξ δ' ἠμείϐετο μύθῳ·
Πείθεό μευ, Σαμαρεῖτι γύναι, νημερτέϊ μύθῳ,
Ὅττι νέου βιότοιο διάκτορος ἔρχεται ὥρη,
38 Εὐσεϐίης ὀχετηγὸς, ὅτ' οὐκέτι μύστιδι τέχνῃ
Οὔρεος ὑμετέροιο θεοκλήτῳ παρὰ βωμῷ,
Οὐδὲ τανυσκοπέλων ὑπὸ τέμπεσιν Ἱροσολύμων
Αἵματι ταυρείῳ κεραελκέα ῥέζετε λοιϐὴν,
Ἱκέσιον κλίνοντες ἐρειδόμενον γόνυ πέτρῃ.
22 Ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαλερῆς ἑτεραλκέϊ θεσμῷ,
Ὃν φρεσὶν οὐκ ἐδάητε, γεραίρετε μοῦνον ἀκουῇ,
Μιμηλὴν τελέοντες ἀληθέος εἰκόνα μύθου·
Ἡμεῖς δ' εὐαγέεσσιν ἀνάπτομεν ὄργια βωμοῖς,
Μυστιπόλῳ τόπερ ἴσμεν ἀνευάζοντες ἰωῇ,
Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἀείδομεν ἔμφρονι μύθῳ.
23 Ἀλλὰ σοφαῖς τελετῇσι θεηπόλος ἔρχεται ὥρη,
Καὶ νῦν ἄγχι βέϐηκεν, ἀληθέες ὁππότε μύσται
Ξυνὸν ὑποκλινέουσι λιτήσιον αὐχένα γαίῃ,
Αὐχένα δοχμωθέντα καθελκομένοιο καρήνου,
Πάντες ἀληθείῃ καὶ πνεύματι. Μυστιπόλους γὰρ
Τοίους ὑψιμέδων ἐθέλει Θεὸς, οἵτινες αὐτῷ
Ἀκροπαγῆ κάμπτουσι συνήορα γούνατα γαίῃ,
Πνεύματι θεσπεσίῳ, καὶ ἀληθέϊ μάρτυρι φωνῇ,
Ἐν δαπέδῳ πρηνηδὸν ἐρειδομένοιο προσώπου.
24 Πνεῦμα Θεὸς νημερτὲς, ὅθεν χρόνος ἀνέρας ἕλκει,
Ἀτρεκίην καὶ πνεῦμα μιῇ κεράσαντας ἐρωῇ,
Ἀενάου κόσμοιο Θεὸν Γενετῆρα γεραίρειν.
Εἶπε· 25 καὶ ἀγνώσσουσα γυνὴ, μαντώδεϊ φωνῇ
Χριστῷ Χριστὸν ἔλεξεν· ἀοσσητῆρα δὲ κόσμου
Ὀψὲ μολεῖν ἀγόρευε, τὸν ἐγγύθεν εἶχε μολόντα·
Κοίρανε, θεσμοφόρων πατέρων ἐδάημεν ἀκουῇ,
Μεσσίας ὅτι θεῖος ἐλεύσεται, ὅντινα λαοὶ
Χριστὸν ἐφημίξαντο· καὶ ὁππότε κεῖνος ἱκάνῃ,
Ἡμέας ἀγνώσσοντας ἐτήτυμα πάντα διδάξει.
Εἶπε γυνή· 26 καὶ Χριστὸς ἀμείϐετο μάρτυρι μύθῳ,
Δάκτυλον αὐτοϐόητον ἀναυδέϊ ῥινὶ πελάσσας·

A maritum. Quinque enim habuisti viros, alternatim
unum post alium : Et nunc quem habes, non legi-
timus est maritus : Hoc mihi vere dixisti. 19 Stu-
pens vero Vilis Samaritana respondit muliebri
voce : Domine, cognosco te deiloquum virum pro-
phetam. 20 Nostri quidem ascendentes in montes
hosce patres Cervicem flexerunt multum fumantem
apud petram, Et Deum puris placarunt sacrificiis ;
Vos vero congruentem alium sub cacumine Hiero-
solymorum Locum dixistis, curæ exsistentem di-
vinæ voluntati, Ubi Deo necesse sit divinitus ex-
structam apud aram, Testem supplicationis cur-
vatam cervicem flectere, Prono capite procumben-
tes. 21 Rex autem respondit sermone : Crede meo,
Samaritana mulier, infallibili verbo, Quod novæ
B vitæ ministrans **39** venit hora, Pietatis deductrix,
quando non amplius mystica arte Montis vestri
divinam apud aram, Neque latorum scopulorum
sub tempe Hierosolymorum Sanguine taurino cor-
nibus tractam facietis libationem, Supplex incli-
nantes suffultum genu ad petram. 22 Vos quidem
cordis errantis diversa lege, Quem mente non sci-
vistis, honoratis tantum auditione, Imitatricem
perficientes veri imaginem sermonis ; Nos vero pu-
ris accendimus mysteria aris, Sacrifica quod sci-
mus ovantes voce, Et Deum per se genitum cele-
bramus prudenti sermone. 23 Sed sapientibus
festis sacrificans venit hora, Et nunc prope acces-
sit, veri quando mysteriorum periti Sociam incli-
nabunt supplicantem cervicem terræ, Cervicem
C flexam deorsum tracto capite, Omnes veritate
et spiritu. Sacrificos enim Tales altiregens vult
Deus, qui ipsi Per summa fixa flectunt socia
genua in terram, Spiritu divino, et veritatem
testificante voce, In pavimento deorsum fulcita
facie. 24 Spiritus [est] Deus verax, unde tempus
viros trahit, Veritatem et spiritum uno mi-
scentes desiderio, Æterni mundi Deum Patrem
ut honorent. Dixit : 25 et ignorans mulier, vati-
cina voce Christo de Christo dixit ; adjutorem au-
tem mundi Sero venturum dixit, quem prope ha-
bebat accedentem : Domine, legiferorum patrum
scimus auditione, Messias quod divinus veniet,
quem populus Christum vocat : et cum ille vene-
rit, Nos ignaros vera omnia docebit. Dixit mulier :
D 26 et Christus respondit testificante verbo, Digi-
tum vocalem muto naso adjungens : Christus tibi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε, θεωρῶ ὅτι προφήτης εἶ σύ.

20 Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ ὄρει προσεκύνησαν· καὶ ὑμεῖς λέγετε ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν.

21 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, πίστευσόν μοι ὅτι ἔρχεται ὥρα, ὅτε οὔτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ Πατρί.

22 Ὑμεῖς προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε· ἡμεῖς προσκυνοῦμεν ὃ οἴδαμεν· ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν.

23 Ἀλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστιν, ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνηταὶ προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν.

24 Πνεῦμα ὁ Θεός· καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν.

25 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται, ὁ λεγόμενος Χριστός· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ ἡμῖν πάντα.

26 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγώ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι.

loquens ipse sum; propinquum vero Oculis intueris me quem auribus semper audis.

40 Christus ego sum, non secundus alius venit. 27 Neque ipsum interrogavit Petrus, etsi audax, neque quis ipsum Ausus interrogavit, quid quærit? aut cur cum ipsa loquitur? 28 Celeri autem incedens pede Situlam committens mulier Deum recipienti puteo In civitatem vestigium flexit, et dixit omnibus civibus: 29 Venite et videte vatem virum prophetam, Qui mihi dixit omnia quæ feci. Num David Hic optimæ prolis parentis vocatus filius venit? 30 Nuntium autem audientes compares Samaritani, Conjunctim velocem aggrediebantur viam, Ex civitate incedentes ad divini aditum fontis, Ad Deum stimulo conciti uno mentem demulcente sermone.

31 Tunc tempore intermedio, antequam extra civitatem venirent Arctantium nubium instar densi fluctus hominum, Christum circumdederunt, et allocuti sunt discipuli: Rabbi, sume hæc et comede. 32 Motæ autem Manus mutæ intelligente testificante silentio Cibum temporalem removit, hæc dicens: Alium cibum fero vitalem, quem animo Vos nescitis. 33 Et dixit alius ad alium: Num ei aliud præbuit ad comedendum peregrinus vir? 34 Patris amator autem dixit Rex aliter sentiente verbo: Cibus meus est verbum; meus potus, opera Patris; Cibus meus est, solum ut immutabile desiderium Patris mei faciam, et divinum opus perficiam. 35 Vos nonne hoc omnes uno communicatis sermone Periti temporum, quod deficit adhuc sola Mensium quater circumvoluta velox via, Et æstas splendidos fructus ferens veniet? ecce, omnes Ad civitatem oppositam attollite circulum visus, Quomodo civitates albis perhorrescunt segetibus, Et humana indigent eloquente messe, Quomodo spicæ florent prudentes. 36 Si vero quis vir 42 Labiis, non manibus, tollens loquentem falcem, Vicinæ resecuerit pias segetes terræ, Mercedem habet; et Deo Patri viventem custodiens, In tempus non cessans intelligentem fructum congregat, Ut et qui seminat, et qui prata divina secat, Gaudeat simul, et fidelia sacrificia Patri faciat, Pietatis aratorem et messorem honorans. 37 Hinc est ille sermo verus,

A Χριστὸς ὁ σοὶ λαλέων αὐτὸς πέλω· ἀγχιφανῆ δὲ
Ὄμμασι παπταίνεις με, τὸν οὔασιν αἰὲν ἀκούεις.
41 Χριστὸς ἐγὼ γενόμην, οὐ δεύτερος ἄλλος ἱκάνει.
27 Οὐδέ μιν εἴρετο Πέτρος, ἅτε θρασύς· οὐδέ τις αὐτὸν
Τολμήσας ἐρέεινε, τί δίζεται, ἢ τί μετ' αὐτῆς
Φθέγγεται. 28 Ὠκυτέρῳ δὲ διαστείχουσα πεδίλῳ,
Κάλπιν ἐπιτρέψασα γυνὴ θεοδέγμονι πηγῇ,
Εἰς πόλιν ἴχνος ἔκαμψε, καὶ ἔννεπε πᾶσι πολίταις·
29 Δεῦτε καὶ ἀθρήσητε θεοπρόπον ἄνδρα προφήτην,
Ὅστις ἐμοὶ φάτο πάντα τάπερ κάμον. Ἦ ῥά νυ Δαβὶδ
Οὗτος ἀριστογόνοιο βοώμενος υἱὸς ἱκάνει;
30 Ἀγγελίην δ' ἀΐοντες ὁμοζυγέες Σαμαρεῖται,
Συμφερτὴν ταχύγουνον ἐπεσσεύοντο πορείην,
Ἐκ πόλιος στείχοντες ἐς ἀγχιθέου στόμα πηγῆς,
Εἰς Θεὸν οἰστρηθέντες ἑνὶ φρενοθελγέϊ μύθῳ.
B 31 Ἔνθα χρόνου μεσσηγὺ, πρὶν ἄστεος ἔκτοθι βαίνειν
Στεινομένων νεφεληδὸν ἐπήτριμα κύματα λαῶν,
Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐφθέγξαντο μαθηταί·
Ῥαββὶν, δέχνυσο ταῦτα, καὶ ἔσθιε. 32 Κινυμένης δὲ
Χειρὸς ἀφωνήτοιο νοήμονι μάρτυρι σιγῇ
Δαῖτα μινυνθαδίην ἀπεσείσατο, ταῦτα βοήσας·
Ἄλλην δαῖτα φέρω βιοτήσιον, ἣν ἐνὶ θυμῷ
Ὑμεῖς οὐκ ἐδάητε. 33 Καὶ ἔννεπεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ·
Ἦ ῥά οἱ ἄλλος ὄπασσε φαγεῖν ἐπιδήμιος ἀνήρ;
34 Φιλοπάτωρ δ' ἀγόρευεν Ἄναξ ἑτερόφρονι θυμῷ·
Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μῦθος· ἐμὸν ποτὸν, ἔργα Τοκῆος·
Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μοῦνον, ὅπως ἄτρεπτον ἐέλδωρ
Πατρὸς ἐμοῦ τελέοιμι, καὶ ἔνθεον ἔργον ἀνύσσω.
35 Ὑμεῖς οὐ τόδε πάντες ἑνὶ ξυνώσατε μύθῳ
Ἴδμονες ὡράων, ὅτι λείπεται εἰσέτι μούνη
C Μηνῶν τετραέλικτος ἀελλήεσσα πορείη,
Καὶ θέρος ἀγλαόκαρπον ἐλεύσεται; ἠνίδε, πάντες
Εἰς πόλιν ἀντικέλευθον ἀείρατε κύκλον ὀπωπῆς,
Πῶς πόλιες λευκῇσι περιφρίσσουσιν ἀλωαῖς,
Καὶ βροτέου χατέουσιν εὐγλώσσοιο θερισμοῦ,
Πῶς στάχυες θαλέθουσιν ἐχέφρονες. 36 Εἰ δέ τις ἀνὴρ
43 Χείλεσιν, οὐ παλάμῃσιν, ἀερτάζων λάλον ἅρπην,
Γείτονος ἀμήσειε θεουδέα λήϊα γαίης,
Μισθὸν ἔχει· καὶ Πατρὶ Θεῷ ζώοντα φυλάσσων,
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα, νοήμονα καρπὸν ἀγείρει·
Ὄφρα κεν ὁ σπείρων, καὶ ὁ λήϊα θέσκελα κείρων,
Χαίρῃ ὁμοῦ, καὶ πιστὰ θαλύσια Πατρὶ τελέσσῃ,
Εὐσεβίης ἀροτῆρα καὶ ἀμητῆρα γεραίρων.
37 Ἔνθεν ἔην ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, οὕνεκεν ἀνὴρ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ ἐθαύμασαν ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει· οὐδεὶς μέντοι εἶπε· Τί ζητεῖς; ἤ, Τί λαλεῖς μετ' αὐτῆς;

28 Ἀφῆκεν οὖν τὴν ὑδρίαν αὐτῆς ἡ γυνὴ, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, καὶ λέγει τοῖς ἀνθρώποις·

29 Δεῦτε, ἴδετε ἄνθρωπον, ὃς εἶπέ μοι πάντα ὅσα ἐποίησα· μήτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός;

30 Ἐξῆλθον οὖν ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτόν.

31 Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ ἠρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταὶ, λέγοντες· Ῥαββὶ, φάγε.

32 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐγὼ βρῶσιν ἔχω φαγεῖν ἣν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.

33 Ἔλεγον οὖν οἱ μαθηταὶ πρὸς ἀλλήλους· Μήτις D ἤνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν;

34 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐμὸν βρῶμά ἐστιν, ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, καὶ τελειώσω αὐτοῦ τὸ ἔργον.

35 Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἔτι τετράμηνόν ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται; Ἰδοὺ, λέγω ὑμῖν, ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαί εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη.

36 Καὶ ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει, καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον· ἵνα καὶ ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρῃ, καὶ ὁ θερίζων.

37 Ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ ἀληθινὸς, ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ σπείρων, καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.

A Ἄλλος ἀροτρεύει σπόρον ὄμπνιον αὔλακι νείφων,
Καὶ στάχυν ἀμήσει στεφανηφόρος ἄλλος ἀλωεύς.
38 Ἄλλοι μὲν μογέεσκον ἀλωέες αὔλακι φωνῆς,
Καρπὸν ἕως ἔσπειραν· ἐπιστέλλω δὲ καμόντων
Ὑμέας ἀκαμάτους ἀλλότριον εἰς πόνον ἀνδρῶν,
Ἀμῆσαι στομάτεσσιν ἑτοιμοτάτων στίχα καρπῶν,
Λήϊον οὐ σπείραντας, ἢ ἀρδεύσαντας ἀλωήν.
39 Πολλοὶ μὲν ναέται ταχυπειθέα λαὸν ἀλήτην
Πίστιος ἀῤῥαγέεσσιν ἐπυργώσαντο θεμέθλοις,
Μαρτυρίην ἀΐοντες ἐγερσινόοιο γυναικὸς
Φθεγγομένης, ὅτι Πάντα τάπερ κάμον, εἶπε προφή-[της.
40 Ἀλλ' ὅτε οἱ σχεδὸν ἦλθον ὁμοφραδέες Σαμαρεῖται,
Χριστὸν ἐγουνάζοντο φιλοστόργῳ τινὶ μύθῳ,
Αὖθι μένειν· καὶ παῦσεν Ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ,
Καὶ ταχὺς εἰς πτόλιν ἦλθεν ὁμόστολον οἶμον ὁδεύων. B
Καὶ Θεὸς αὐτόθι μίμνεν, ἕως δρόμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
Ὀξείῃ στροφάλιγγι παρέστιχε δίζυγος ἠοῦς.

. . . .

43 Καὶ μετὰ διπλόον ἦμαρ Ἄναξ σπεύδοντι πεδίλῳ,
44 Οὔασι πειθομένοισι πεπηγότα μῦθον ἐάσας,
Κεῖθεν ἔβη παλίνορσος, ἀναινομένων ναετήρων,
Καὶ πάλιν εἰς πέδον ἦλθε φιλοχρίστων Γαλιλαίων.
44 Μούνην δ' οὐχ ἐπάτησεν ἑὴν ζηλήμονα πάτρην,
Καὶ γὰρ ὁμογνήτων δεδαημένος ἤθεα φωτῶν
Μάρτυρα μῦθον ἔειπεν ἐτήτυμον, ὅττι προφήτης
Οὐ δύναται περίπυστον ἔχειν ἐνὶ πατρίδι τιμήν.
45 Ἀλλ' ὅτε δὴ Γαλιλαῖον ἐς ἕδρανον ἦλθεν Ἰησοῦς,
Δὴ τότε μιν προφανέντα παλιννόστοισι κελεύθοις
Ἄσμενος ἑσμὸς ἔδεκτο θεοστόργων Γαλιλαίων,
Πάντα τάπερ ποίησεν ἐν ἕρκεσιν Ἱροσολύμων C
Ὄμμασιν ἀθρήσας, ἱερῆς ὅτε κῶμον ἑορτῆς
Μητέρες εὐσεβίης θεασώδεες ἤγαγον ὧραι.
Καὶ γὰρ ἐς ἱερὸν ἦμαρ ἐπεστιχόωντο καὶ αὐτοί
46 Ἰησοῦς μὲν ἵκανε, καὶ ᾤκεεν αὐτόθι μίμνων,
Ἧχι πέδον Καναναῖον, ὅπη πάρος εἰς χύσιν οἴνου
Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτὸν ἀμείψας.
Ἦν δέ τις ἰθύνων στρατιὴν βασιλήϊος ἀνήρ,
Οὗ πάϊς ἀγχιάλοιο Καφαρναοὺμ ἐνὶ δήμῳ
Κέκλιτο, νωθρὰ φέρων πεπεδημένα γούνατα νούσῳ.
Καὶ γενέτης φιλότεκνος ἴσῳ μαστίζετο πυρσῷ
Παιδὸς ἱμασσομένοιο, τάχα πλέον. 47 Οὗτος ἀκούσας,
Ἔδραμεν εἰς Καναναῖον ἐδέθλιον· ἀγχιφανὴς δὲ
Ἰησοῦν ἐρέεινεν ὅπως νέον υἷα σαώσῃ,

quod vir Alius arat semen cereale in sulcos spargens, Et spicam demetet coronam ferens alius messor. 38 Alii quidem laborarunt agricolæ in sulcos vocis, Fructum donec seminarunt; mitto vero laborantium Vos non laborantes alienum in laborem virorum, Demetere oribus paratissimorum ordines fructuum, Campum non seminantes, aut irrigantes segetes. 39 Multi quidem cives credulum populum errantem Fidei firmis munierunt fulciminibus, Testimonium audientes excitantis mentem mulieris, Dicentis, quod Omnia quæ feci dixit propheta. 40 Sed cum ad eum venissent consentientes Samaritani, Christum supplices orabant benevolo quodam sermone, Ibi manere; et quievit Rex apud vicinum fontem, Et velox in civitatem ivit comitem viam incedens. Et Deus ibi mansit, donec cursus alius post alium Celeri vertigine præteriit bijugis auroræ. [41 et 42

. . . .

43 Et post duplicem diem Rex festinanti pede, **45** Auribus credentibus infixum sermonem relinquens, Inde abiit reversus, renuentibus habitatoribus, Et rursus in campum venit Christum amantium Galilæorum. 44 Solam vero non adiit suam æmulantem patriam: Etenim popularium sciens mores virorum, Testificantem sermonem dixit verum, quod propheta Non potest illustrem habere in patria honorem. 45 Sed quando sane in Galilæum solum venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via Avidus cœtus suscepit piorum Galilæorum, Omnia quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis aspiciens, sacri quando celebrationem festi Matres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad diem festum proficiscebantur et ipsi. 46 Jesus quidem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus Cananæus est, ubi antea in fluorem vini Flavam aquam mutarat, naturam niveam transmutans.

Erat autem quidam regens exercitum regius vir, Cujus filius maritimæ Capernaum in populo Decumbebat, languida ferens ligata genua morbo. Et pater amans sobolis æquali torquebatur flamma Cum filio afflicto, forsan et plus. 47 Hic cum audisset, Cucurrit in Cananæum solum; propinquus vero Jesum rogavit, ut juvenem filium servaret,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν ὃ οὐχ ὑμεῖς κεκοπιάκατε· ἄλλοι κεκοπιάκασι, καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κόπον αὐτῶν εἰσεληλύθατε.

39 Ἐκ δὲ τῆς πόλεως ἐκείνης πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν τῶν Σαμαρειτῶν, διὰ τὸν λόγον τῆς γυναικὸς, μαρτυρούσης· Ὅτι εἶπέ μοι πάντα ὅσα ἐποίησα.

40 Ὡς οὖν ἦλθον πρὸς αὐτὸν οἱ Σαμαρεῖται, ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ δύο ἡμέρας.

41 Καὶ πολλῷ πλείους ἐπίστευσαν διὰ τὸν λόγον αὐτοῦ.

42 Τῇ τε γυναικὶ ἔλεγον· Ὅτι οὐκέτι διὰ τὴν σὴν λαλιὰν πιστεύομεν· αὐτοὶ γὰρ ἀκηκόαμεν, καὶ οἴδαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου, ὁ Κριστός.

D 43 Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

44 Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει.

45 Ὅτε οὖν ἦλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἐδέξαντο αὐτὸν οἱ Γαλιλαῖοι, πάντα ἑωρακότες ἃ ἐποίησεν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ· καὶ αὐτοὶ γὰρ ἦλθον εἰς τὴν ἑορτήν.

46 Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον. Καὶ ἦν τις βασιλικὸς, οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναούμ.

47 Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἥκει ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπῆλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ ἠρώτα αὐτὸν, ἵνα καταβῇ καὶ ἰάσηται αὐτοῦ τὸν υἱόν· ἤμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν.

Civitatis vicinæ declivem regionem incedens. 48 Et ipsum Rex allocutus est suo reprehensivo sermone: Nisi meæ inspexeritis varia miracula vocis, Nunquam mihi creditis. 49 Et ardenti febre Lacrymis calidioribus irrigatus sonuit vir: Festina, Rex, descende, campo Cananæo relicto, Antequam moriatur meus filius tua indigens voce. 50 Et ipsum Rex confirmavit suo vitali verbo: Vade, et viventem et incolumem invenies Dilectum tuum filium; apud vestram autem mensam **46** Libens convivare cum filio conviva. Dixit Rex; et festinans vir credidit sermoni Jesus quem dixit; et incedebat spe persuasionis. 51 Et ipsi longa descendenti via Occurrerunt alacres ministri; neque vir Servos suos interrogavit gestientes, ex facie autem Filium suum viventem sapienti cognovit silentio. Et ei omnes dixerunt simul venientes jucundo verbo: Vivit tuus, o amans liberorum, velox filius incedens, Nunc quam antea sanior. 52 Sed ille gaudens Famulos suos interrogavit salutari de hora In qua alacriorem vitalem habuisset tranquillitatem. Et unam simul omnes famuli sonuerunt vocem: Filium tuum reliquit morbus, quando hesternam ad lineam Septima veniens vitam servans cucurrerat hora. 53 Cognovit autem per se doctus vir mitigatoriam horam In qua divinus dixit Rex vivifica voce: Vade tuam ad domum, tuus filius est incolumis. Et puris præcordiis firmam suscepit fidem Ipse, simul et omnes quoscunque aluit, testificante verbo, Fidei firmis conjungebantur repagulis, Pietatis in viam totam domum inculpatæ trahens. 54 Hoc autem secundum aliud rursum vivifica voce, Ubi campus Cananæus est in bene turrita Galilæa, Jesus fecit miraculum, ex Judæa ambulans In civitatem claros pueros habentem crinitorum Galilæorum, Antiquius post miraculum meri cupidarum nuptiarum, Aquæ in vinum versæ rubicundo fluxu.

A Ἄστεος ἀγχιπόροιο κατήλυδα πέζαν ὁδεύων.
48 Καί μιν Ἄναξ ἐνένιπτεν ἑῷ νεμεσήμονι μύθῳ·
Εἰ μὴ ἐμῆς ἐσίδητε πολύτροπα θαύματα φωνῆς,
Οὔποτέ μοι πείθεσθε. 49 Καὶ αἰθομένου πυρετοῖο
Δάκρυσι θερμοτέροισι διάβροχος ἴαχεν ἀνήρ·
Σπεῦσον, Ἄναξ, κατάβηθι, πέδον Καναναῖον ἐάσας,
Πρὶν θανέειν ἐμὸν υἷα τεῆς ἐπιδευέα φωνῆς.
50 Καί μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἑῷ ζωαρκέϊ μύθῳ·
Ἔρχεο, καὶ ζώοντα καὶ ἀρτεμέοντα κιχήσεις
Τηλύγετον σέο παῖδα· παρ' ὑμετέρῃ δὲ τραπέζῃ
47 Ἄσμενος εἰλαπίναζε σὺν υἱέϊ δαιτυμονῆϊ.
Εἶπεν Ἄναξ· καὶ κραιπνὸς ἀνὴρ ἐπεπείθετο μύθῳ
Ἰησοῦς ὃν ἔειπε· καὶ ἔστιχεν ἐλπίδι πειθοῦς.
51 Καί οἱ τηλεπόροιο καταστείχοντι κελεύθου
Ἤντεον αὐχήεντες ὀπάονες· οὐ δὲ μὲν ἀνὴρ
B Δμῶας ἑοὺς ἐρέεινε γεγηθότας, ἐκ δὲ προσώπου
Υἱὸν ἑὸν ζώοντα σοφῇ γίγνωσκε σιωπῇ.
Καί οἱ πάντες ἔλεξαν ὁμήλυδες ἡδέϊ μύθῳ·
Ζώει σὸς, φιλότεκνε, ποδήνεμος υἱὸς ὁδίτης,
Νῦν πλέον ἢ τοπάροιθε σαώτερος. 52 Αὐτὰρ ὁ χαίρων
Δμῶας ἑοὺς ἐρέεινεν ἀλεξικάκου χάριν ὥρης,
Τῇ ἔνι φαιδροτέρην βιοτήσιον ἔσχε γαλήνην.
Καὶ μίαν εἶν ἐνὶ πάντες ὀπάονες ἴαχον αὐδήν·
Υἱέα σὸν λίπε νοῦσος ὅτε χθιζῇ παρὰ νύσσῃ
Ἑβδομάτη στείχουσα βιοσσόος ἔτρεχεν ὥρη.
53 Ἔγνω δ' αὐτοδίδακτος ἀνὴρ ὀδυνήφατον ὥρην,
Τῇ ἔνι θέσκελον εἶπεν Ἄναξ ζωαρκέϊ φωνῇ·
Ἔρχεο σὸν ποτὶ δῶμα, τεὸς πάϊς ἐστὶν ἀπήμων.
Καὶ καθαραῖς πραπίδεσσιν ἀκαμπέα δέξατο πειθὼ
Αὐτὸς, ὁμοῦ καὶ πάντες ὅσους τρέφε, μάρτυρι μύθῳ,
C Πίστιος ἀκλινέεσσιν ὑπεζεύγνυντο λεπάδναις,
Εὐσεβίης ἐς ὁδοὺς ὅλον οἶκον ἀμεμφέος ἕλκων.
54 Τοῦτο δὲ δεύτερον ἄλλο πάλιν ζωαρκέϊ φωνῇ,
Ἧχι πέδον Καναναῖον ἐν εὐπύργῳ Γαλιλαίῃ,
Ἰησοῦς κάμε θάμβος, Ἰουδαίηθεν ὁδεύσας
Εἰς πόλιν ἀγλαόπαιδα τανυπλοκάμων Γαλιλαίων,
Πρεσβύτερον μετὰ θαῦμα φιλακρήτων ὑμεναίων,
Ὕδατος οἰνωθέντος ἐρευθιόωντι ῥεέθρῳ.

CAP. V.

1 Jesus autem ascendit ubi domus ætheri vicina Columnarem resplendebat lapidum varium fulgorem. 2 Erat autem quædam elegans ad aquosam probaticam, Quinque amplis sub porticibus domus, Artificiosorum conjuncta lapidum alte camerato operculo Lata piscina: 3 . . . . .

ΚΕΦ. Ε'.

1 Ἰησοῦς δ' ἀνέβαινεν ὅπη δόμος αἰθέρι γείτων
Κιονέην ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχροον αἴγλην.
2 Ἦν δέ τις εὐποίητος ἐν εὐύδρῳ προβατικῇ,
Πέντε τανυπλεύροισιν ὑπ' αἰθούσῃσι μελάθρου,
Δαιδαλέων ζωσθεῖσα λίθων ὑφάντυγι μίτρῃ
Εὐρυτενὴς ἀσάμινθος· 3 . . . . .

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς αὐτόν· Ἐὰν μὴ σημεῖα καὶ τέρατα ἴδητε, οὐ μὴ πιστεύσητε.

49 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ βασιλικός· Κύριε, κατάβηθι πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου.

50 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Πορεύου· ὁ υἱός σου ζῇ. Καὶ ἐπίστευσεν ὁ ἄνθρωπος τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν αὐτῷ Ἰησοῦς· καὶ ἐπορεύετο.

51 Ἤδη δὲ αὐτοῦ καταβαίνοντος, οἱ δοῦλοι αὐτοῦ ἀπήντησαν αὐτῷ, καὶ ἀπήγγειλαν, λέγοντες· Ὅτι ὁ παῖς σου ζῇ.

52 Ἐπύθετο οὖν παρ' αὐτῶν τὴν ὥραν ἐν ᾗ κομψότερον ἔσχε· καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὅτι χθὲς ὥραν ἑβδόμην ἀφῆκεν αὐτὸν ὁ πυρετός.

D 53 Ἔγνω οὖν ὁ πατὴρ ὅτι ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ἐν ᾗ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅτι ὁ υἱός σου ζῇ. Καὶ ἐπίστευσεν αὐτὸς καὶ ἡ οἰκία αὐτοῦ ὅλη.

54 Τοῦτο πάλιν δεύτερον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐλθὼν ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

ΚΕΦ. Ε'.

1 Μετὰ ταῦτα ἦν ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα.

2 Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ προβατικῇ κολυμβήθρα, ἡ ἐπιλεγομένη Ἑβραϊστὶ Βηθεσδὰ, πέντε στοὰς ἔχουσα.

3 Ἐν ταύταις κατέκειτο πλῆθος πολὺ τῶν ἀσθε-

. . . . **48** 4 Ὅπη κεκαυμένος ἀνὴρ,
Ἅλμασιν αὐτομάτοισιν ἰδὼν ὀρχούμενον ὕδωρ,
Ὁππότε κυμαίνοντι δέμας φαίδρυνε λοετρῷ,
Θερμὰ πεπαινομένης ἀπεσείσατο κύματα νούσου,
Φέρτερον ἰητῆρος ἰδὼν ὀδυνήφατον ὕδωρ.
5 Ἦν δέ τις ἐμπεδόμοχθος ἀνὴρ παρὰ γείτονι πηγῇ,
Τρεῖς δεκάδας δασπλῆτι παριππεύσας ἐνὶ νούσῳ,
Καὶ πάλιν ὄγδοα κύκλα κυλινδομένων ἐνιαυτῶν.
6 Τοῦτον ἰδὼν ἀτίνακτον ἐθήμονι κείμενον εὐνῇ
Ἰησοῦς, ἐνόησεν ὅτι χρονίων ἐπὶ λέκτρων
Εἶχε δυσαθλήτῳ πεπεδημένα γούνατα νούσῳ.
Καί μιν Ἄναξ ἐρέεινε, χέων οἰκτίρμονα φωνήν·
Ἀσκηθὴς ἐθέλεις πάλιν ἔμμεναι; 7 Αὐτὰρ ὁ κάμνων,
Ἐκ φρενὸς ἀδρανέος βεβιημένον ἆσθμα τιταίνων,
Λεπταλέῃ μόγις εἶπεν ἀνὴρ βραδυπευθέϊ φωνῇ·
Κοίρανε, νουσοκόμοιο φιλοστόργοιο χατίζω·
Οὐ γὰρ ἔχω τινὰ φῶτα διάκτορον, ὄφρα κε πηγῆς
Θυάδος αὐτοέλικτον ἰδὼν κυρτούμενον ὕδωρ,
Εἰς ἱερὴν ἀσάμινθον ἐλαφρίζων με χαλάσσῃ.
Ὄφρα μὲν ἀστήρικτον ἐμὸν πόδα νωθρὸν ἐρέσσω,
Τόφρα δὲ μᾶλλον ἐμεῖο νεώτερος ὀξέϊ παλμῷ
Προφθάμενος βροτὸς ἄλλος ἐλαφρότερος καταβαίνει
Ἀφρὸν ἀερσιπότητον ἐρευγομένης ἀσαμίνθου.
8 Καί μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἑῇ ζωαρκέϊ φωνῇ·
Ἔγρεο, λέκτρον ἄειρε, καὶ ἔρχεο κοῦφος ὁδίτης.
9 Νουσαλέος δ' ἀνέπαλτο, καὶ εἰς πέδον ἴχνος ἐρείσας,
Ἵστατο· καὶ κλιντῆρα λαβὼν ἐπικείμενον ὤμῳ,
Ἔστιχε πάνδοχον οἶκον, ἀήθεα γούνατα πάλλων,
Καὶ καμάτῳ βαρύφορτον ἐπωμίδα λέκτρον ἀείρων.
Καὶ τότε σάββατον ἦεν. 10 Ἐν εὐλάϊγγι δὲ νηῷ
50 Ἀνέρα παπταίνοντες, ὃν ἀρχαίης ἀπὸ νούσου
Λυσιπόνῳ ταχυεργὸς Ἄναξ ἰήσατο μύθῳ,
Εἴρεον· Ὅστις ἄνωγεν ἑῇ σημάντορι φωνῇ
Λέκτρον ἀερτάζοντα παλινδίνητον ὁδεύειν;
11 Καὶ φθονεροῖς ἀπάμειπτο σοφῷ θεοπειθέϊ μύθῳ·
Ὅστις ἀπὸ κλιντῆρος ἀνεζώγρησε πεσόντα,
Αὐτὸς ἐμοὶ κατέλεξεν ἀερτάζειν καὶ ὁδεύειν.
12 Καί μιν Ἰουδαίων πάλιν εἴρετο λαὸς ἀγήνωρ·
Τίς πέλεν ὅς σε κέλευσεν ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ·
Ἔρχεο, σὸν κλιντῆρα λαβὼν πεφορημένον ὤμῳ;
13 Οὐ μὲν ἀνὴρ δεδάηκεν ἑῆς ἰήτορα νούσου.
14 Καί μιν ἰδὼν στείχοντα λιθώδεος ἔνδοθι νηοῦ,
Ὕβριν ἀναμνήσας προτέρην, ποινήτορα νούσου,

A . . . . **49** 4 Ubi æstuans vir, Saltibus spontaneis videns salientem aquam, Quando fluctuante corpus purgasset lavacro, Calidos concocti expulisset fluctus morbi, Præstantiorem medico videns mitigatoriam aquam. 5 Erat autem quidam perpetuo laborans vir ad vicinum fontem, Tres decades gravi obequitans morbo, Et rursus octo circulos volutorum annorum. 6 Hunc videns non agitatum consueto jacentem in lecto Jesus, animadvertit quod diuturnis in lectis Haberet incurabili ligata genua morbo. Et ipsum Rex interrogabat, fundens misericordem vocem: Incolumis vis rursus esse? 7 Sed laborans, Ex præcordiis debilibus coactum anhelitum trahens, Tenui vix dixit vir tarde audita voce: Domine, ægrorum curatore benevolo indigeo. Non enim habeo
B aliquem virum ministrum, ut fontis Turbati per se volutam videns elevatam aquam, In sacram piscinam levans me demittat. Cum enim infirmum meum pedem languidum moveo, Tunc me junior celeri vibratione Præveniens homo alius levior descendit In spumam sublimem eructantis piscinæ. 8 Et ipsum Rex confirmavit sua vivifica voce: Surge, lectum tolle, et vade, levis viator. 9 Valetudinarius autem saliit, et in solum vestigium firmans, Stetit: et lectum sumens impositum humeris Incedebat per capacissimam domum, inconsueta genua vibrans, **51** Et labore gravis ponderis humeralem lectum tollens. Et tunc sabbatum erat. 10 In lapidoso vero templo Virum videntes, quem antiquo ex morbo
C Dolorifrago opere promptus Rex sanaverat verbo, Interrogabant: Quisnam jussit sua significante voce Lectum attollentem te reversum ambulare? 11 Et invidis respondit sapienti Deo parente verbo: Qui e lecto instauravit lapsum, Ille me jussit attollere, et ambulare. 12 Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populus superbus: Quis est qui te jussit intrepida quadam voce: Vade, tuum lectum sumens gestatum humero? 13 Non sane vir scivit sui medicum morbi. 14 Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus coercens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

νούντων, τυφλῶν, χωλῶν, ξηρῶν, ἐκδεχομένων τὴν τοῦ ὕδατος κίνησιν.

4 Ἄγγελος γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαινεν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ, καὶ ἐτάρασσε τὸ ὕδωρ· ὁ οὖν πρῶτος ἐμβὰς μετὰ τὴν ταραχὴν τοῦ ὕδατος, ὑγιὴς ἐγίνετο, ᾧ δήποτε κατείχετο νοσήματι.

5 Ἦν δέ τις ἄνθρωπος ἐκεῖ τριάκοντα ὀκτὼ ἔτη ἔχων ἐν τῇ ἀσθενείᾳ.

6 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς κατακείμενον, καὶ γνοὺς ὅτι πολὺν ἤδη χρόνον ἔχει, λέγει αὐτῷ· Θέλεις ὑγιὴς γενέσθαι;

7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἀσθενῶν· Κύριε, ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα, ὅταν ταραχθῇ τὸ ὕδωρ, βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν· ἐν ᾧ δὲ ἔρχομαι ἐγὼ, ἄλλος πρὸ ἐμοῦ καταβαίνει.

8 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἔγειραι, ἆρον τὸν κράβ-
D βατόν σου, καὶ περιπάτει.

9 Καὶ εὐθέως ἐγένετο ὑγιὴς ὁ ἄνθρωπος· καὶ ἦρε τὸν κράββατον αὐτοῦ, καὶ περιεπάτει. Ἦν δὲ σάββατον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ.

10 Ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι τῷ τεθεραπευμένῳ· Σάββατόν ἐστιν, οὐκ ἔξεστί σοι ἆραι τὸν κράββατον.

11 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Ὁ ποιήσας με ὑγιῆ, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἆρον τὸν κραββατόν σου, καὶ περιπάτει.

12 Ἠρώτησαν οὖν αὐτόν· Τίς ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ὁ εἰπών σοι· Ἆρον τὸν κράββατόν σου, καὶ περιπάτει;

13 Ὁ δὲ ἰαθεὶς οὐκ ᾔδει τίς ἐστιν· ὁ γὰρ Ἰησοῦς ἐξένευσεν ὄχλου ὄντος ἐν τῷ τόπῳ.

14 Μετὰ ταῦτα εὑρίσκει αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἴδε, ὑγιὴς γέγονας· μηκέτι ἁμάρτανε, ἵνα μὴ χεῖρόν τί σοι γένηται.

præcepit testificante verbo : Ecce, morbum habens, sanus factus es : ne amplius facias Peccatum aliud, ne pejus quid sentias. 15 Et audax Hebræis recurrens nuntius stetit, Sermonem renuenti clamans æmulanti populo, Quod ipsum sponte illæsum divina voce Jesus jussisset, et serogradum viatorem Morbum ferentis lecti inconsuetum fecisset latorem. 16 Cujus gratia Hebræi furentes insipienti animo Jesum persequebantur, quod divinum apud templum, Cum sabbatum esset, conaretur hoc perficere, Solus non observans quando humanis a laboribus Omnes otiosis commisissent opus spinis. 17 Jesus autem dixit, fundens gloriosam vocem, Adhuc jam Pater operatur in consueto mundo Moribus expressis, et ego Filius opus texo. 18 Propter quod Hebræi doloso inquirebant exitio Christum interficere, quod non solum volebat solvere Legitimum otiosæ splendorem observatum auroræ, Sed quod mysticæ post cursum auroræ, Et Deum per se genitum suum vocasset Parentem, **52** Æqualem faciens suam gloriam cœlesti Regi. 19 Jesus autem dixit, Amen testificatum sit : Nihil sua voluntate poterit Filius perficere, Nisi inspexerit suum perficientem Parentem. Opera enim in universum omnia quæcunque meus Pater facit, Hæc Deum Parentem imitans Filius perficit. 20 Filium enim diligit Pater suum : et quæcunque facit, Filio caro ostendit : et adhuc majora ostendet, Ut miremini perfectiorum gratia operum. 21 Sicut enim Pater mortuos post fatum excitat, Vegetans retrogradum immobilium corpus hominum : Sic quos vult et similis Filius excitat, Recreans corruptorum rursus congregata corpora virorum. 22 Neminem enim judicaverit Pater meus : humanum vero Serum Filio dedit omne judicium, 23 ut omnes Filium honorent æqualem suo Parenti, Sicut et glorificant altiregentem Patrem. Si vero quis instabilem habet mentem, neque Parentis Glorificat Verbum Filium, nec Parentem honorat. 24 Testificans firmiloquum Amen, Amen rursus sit, Quicunque vir receperit mentis credula lege Sermones nostros, et meo crediderit Patri, In judicium venturum non venit, sed ad illam Vitam immortalem,

A Χριστὸς ἀναστέλλων ἐπετέλλετο μάρτυρι μύθῳ·
Ἤδη, νοῦσον ἔχων, σόος ἔπλεο· μηκέτι ῥέξῃς
Ἀμπλακίην ἑτέρην, μὴ κύντερον ἄλλο νοήσῃς.
15 Καὶ θρασὺς Ἑβραίοισι παλίνδρομος ἄγγελος ἔστη,
Μῦθον ἀναινομένῳ βοόων ζηλήμονι λαῷ,
Ὅττι μιν αὐτοκέλευστος ἀπήμονα θέσπιδι φωνῇ
Ἰησοῦς ἐκέλευσε, καὶ ὀψικέλευθον ὁδίτην
Νουσοκόμου κλιντῆρος ἀήθεα θῆκε φορῆα.
16 Οὗ χάριν Ἑβραῖοι μανιώδεες ἄφρονι θυμῷ
Ἰησοῦν ἐδίωκον, ὅτι ζαθέῳ παρὰ νηῷ,
Ὁππότε σάββατον ἦεν, ἐπείγετο ταῦτα τελέσσαι,
Μοῦνος ἐὼν ἀφύλακτος ὅτε βροτέων ἀπὸ μόχθων
Πάντες ἀεργηλοῖσιν ἐπέτρεπον ἔργον ἀκάνθαις.
17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε χέων ὑψαύχενα φωνήν·
Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἠθάδι κόσμῳ
B Ἤθεσιν ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Πάϊς ἔργον ὑφαίνω.
18 Οὗ χάριν Ἑβραῖοι δολίῳ μάστευον ὀλέθρῳ
Χριστὸν ἀποκτενέειν, ὅτι μὴ μόνον ἤθελε λύειν
Ἔννομον ἀπρήκτοιο σέλας πεφυλαγμένον ἠοῦς,
Ἀλλ' ὅτι μυστιπόλοιο μετὰ δρόμον ἠριγενείης,
Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἑὸν κίκλησκε Τοκῆα,
53 Ἰσάζων ἑὸν εὖχος ἐπουρανίῳ Βασιλῆϊ.
19 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν· Ἀμὴν ἐπιμάρτυρον ἔστω,
Οὐδὲν ἑῇ ἰότητι δυνήσεται Υἱὸς ἀνύσσαι,
Εἰ μὴ ἐσαθρήσειεν ἑὸν τελέοντα Τοκῆα.
Ἔργα γὰρ εἰν ἑνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὁππόσα ῥέζει,
Ταῦτα Θεὸν Γενέτην μιμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει.
20 Υἱέα γὰρ φιλέει Γενέτης ἑόν· ὅσσα δὲ τεύχει,
Παιδὶ φίλῳ δείκνυσι, καὶ εἰσέτι μείζονα δείξει,
Ὄφρα κε θαμβήσητε τελειοτέρων χάριν ἔργων.
C 21 Ὥσπερ γὰρ Γενέτης νέκυας μετὰ πότμον ἐγείρει
Ζωγρήσας παλίνορσον ἀκινήτων δέμας ἀνδρῶν,
Οὕτως οὓς ἐθέλει καὶ ὁμοίϊος Υἱὸς ἐγείρει,
Ζωγρήσας φθιμένων παλινάγρετα σώματα φωτῶν.
22 Οὔτινα γὰρ κρίνειε Πατὴρ ἐμός· ἀνδρομένην δὲ
Ὄψιμον Υἱέϊ δῶκεν ὅλην κρίσιν, 23 ὄφρα κε πάντες
Υἱέα τιμήσωσιν ἰσόζυγον ᾧ Γενετῆρι,
Οἷά τε κυδαίνουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.
Εἰ δέ τις ἀλλοπρόσαλλον ἔχει νόον, οὐδὲ Τοκῆος
Κυδαίνει Λόγον Υἷα, καὶ οὐ Γενετῆρα γεραίρει.
24 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω,
Ὅστις ἀνὴρ δέξοιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ
Μύθους ἡμετέρους, καὶ ἐμῷ πείθοιτο Τοκῆϊ,
Εἰς κρίσιν ἐρχομένην οὐκ ἔρχεται, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνην

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Ἀπῆλθεν ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀνήγγειλε τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ ποιήσας αὐτὸν ὑγιῆ.

16 Καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἐζήτουν αὐτὸν ἀποκτεῖναι, ὅτι ταῦτα ἐποίει ἐν σαββάτῳ.

17 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι.

18 Διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι, ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεὸν, ἴσον ἑαυτὸν ποιῶν τῷ Θεῷ.

19 Ἀπεκρίνατο οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μή τι βλέπῃ τὸν Πατέρα D ποιοῦντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ.

20 Ὁ γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Υἱὸν, καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ ἃ αὐτὸς ποιεῖ· καὶ μείζονα τούτων δείξει αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαυμάζητε.

21 Ὥσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὓς θέλει ζωοποιεῖ.

22 Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ.

23 Ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα τὸν πέμψαντα αὐτόν.

24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων, καὶ πιστεύων τῷ πέμψαντί με, ἔχει ζωὴν

Ζωὴν ἀμβροσίην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,
Ἵξεται ἐκ θανάτοιο μετάτροπος. 25 Ἀπροϊδὴς γὰρ
Μαῖα παλιγγενέων μερόπων νεκυοσσόος ὥρη
Ἵξεται ὀψιτέλεστος, ἀναυδέες ὁππότε νεκροὶ
Αὖτις ἀναζήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων,
Πάντες ἀλεξιμόροιο ἐμῆς ἀΐοντες ἰωῆς,
Παιδὸς τηλυγέτοιο φεροζώοιο Τοκῆος.
26 Ὥσπερ γὰρ Γενέτης μεθέπει παμμήτορα κόσμου
Ζωὴν, ἧς ἄπο πᾶσι βιοσσόον ἆσθμα τιταίνει,
Οὕτω παμμεδέοντι καὶ Υἱέϊ δῶκε κομίζειν
Ζωὴν, 27 καὶ ζαθέην ὀψίζυγον ὤπασε τιμὴν,
54 Καὶ κρίσιν ὧν ἐθέλει τελέειν ἰσόζυγι θεσμῷ,
Ὅττιπερ ἀνθρώποιο φερέσβιος Υἱὸς ἀκούει.
28 Καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἴ τινα θέσκελον ὀμφὴν
Ἔννεπον ἐσσομένην, ὅτι λοίσθιος ἔρχεται ὥρη,
Καὶ νῦν ἀμφιβέβηκεν, ἀολλέες ὁππότε νεκροὶ
Ζωοτόκων ἀΐοντες ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων,
Χριστοῦ φθεγγομένοιο δεδεγμένοι ἔνθεον ἠχὼ,
Πάντοθεν ἀΐσσουσι, 29 καὶ ὄψιμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
Ἀρχαίῃ πελάσειε παλιγγενὲς ἴχνος ἀρούρῃ·
Οἱ μὲν ἀεθλεύσαντες ἀμεμφέα πιστὸν ἀγῶνα,
Ζωῆς ἀθανάτης ἐς ἀνάστασιν· οἱ δὲ καμόντες
Ἔργα πολυπλανέος βιοτῆς ἑτερόφρονι λύσσῃ,
Κρίσιος ἐσσομένης ἐς ἀνάστασιν. 30 Οὐρανίου μὲν
Οὐ δύναμαι Γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ἀνύσσαι
Αὐτόματος, κρίνειν δὲ δυνήσομαι ὥσπερ ἀκούω.
Νημερτὴς δέ μοί ἐστιν ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἱκάνω
Κῦδος ἐμὸν τελέειν διζήμενος, ἀλλὰ Τοκῆος.
Τιμὴν ἡμετέρην οὐ φθέγγομαι. 31 Ἢν γὰρ ἐνίψω
Μαρτυρίην ἰδίην, οὐ πείθεται ἄλλος ἀκούων.
Οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἥνπερ ἐνίψω
Μαρτυρίην ἰδίην αὐτόθροον. 32 Ἀμφ' ἐμέθεν δὲ
Ἄλλος ἀνὴρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιος· οἶδα δ' ἐκείνου
Πιστὴν μαρτυρίην καὶ ἐτήτυμον. 33 Εἰρόμενοι δὲ
Ἁγνὸν Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔγκυον ὀμφῆς,
Ὑμεῖς οὐρεσίφοιτον ἐπέμψατε λαὸν ὁδίτην
Ἀνδρῶν μυστιπόλων· καὶ ἀμεμφέα θέσκελος ἀνὴρ
Μῦθον ἀληθείης ἀλύτῳ σφρηγίσσατο μύθῳ,
Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος. 34 Ἐπιχθονίης δ' ἀπὸ φωνῆς
Μαρτυρίην μερόπων οὐ δέχνυμαι, ἀλλὰ διδάσκων
Ἑβραίους, τάδε πάντα μετέρχομαι, ὄφρα μαθόντας
Ὑμέας εἰν ἑνὶ πάντας ἐμοῖς ἐπέεσσι σαώσω.
35 Κεῖνος Ἰωάννης νοεροὺς σπινθῆρας ἰάλλων,
Εὐσεβίης πέλε λύχνος ἐτήτυμος ἀνδράσι φαίνων·

A quam tempus non novit perdere, Veniet ex morte reversus. 25 Improvisa enim Obstetrix renascentium hominum mortuos suscitans hora Veniet sero perfecta, muti quando mortui Rursus reviviscent reditus expertibus e sinibus, Omnes mortem pellentem meam audientes vocem, Filii unice dilecti vitam ferentis Patris. 26 Sicut enim Pater habet matrem omnium in mundo Vitam, a qua omnibus vitalem spiritum præbet, Sic omnium rectori et Filio dedit ferre Vitam : 27 et divinam altijugam dedit gloriam, 55 Et judicium quorum vult perficere æquali lege, Quia hominis vitam ferens Filius dicitur. 28 Et ne miremini si aliquam divinam vocem Dixi venturam, quia extrema venit hora, Et nunc prope accessit, congregati quando mortui, Vivos parientibus audientes B reditus expertibus e sepulcris, Christi loquentis recipientes divinum sonum, Undique concitabuntur, 29 et serus alius post alium Veteri adjunget renatum vestigium terræ ; Qui quidem certarunt irreprehensibile fidele certamen, Vitæ immortalis ad resurrectionem ; qui vero perfecerunt Opera multum errantis vitæ aliter sentiente rabie, Judicii futuri ad resurrectionem. 30 Cœlesti enim Non possum sine Patre aliquid perficere Sponte, judicare vero potero sicut audio. Infallibile autem meum est judicium ; non enim venio Gloriam meam perficere quærens, sed Patris. Honorem nostrum non loquor. 31 Si enim locutus fuero Testimonium proprium, non credit alius audiens. Non enim meus C est sermo verus, si locutus fuero testimonium proprium de meipso dictum. 32 De me autem Alius vir est testis sufficiens ; novi autem illius Fidele testimonium et verum. 33 Interrogantes autem Castum Joannem divina repletum voce, Vos montivagum misistis populum viatorem Virorum sacrificorum ; et irreprehensibilem divinus vir Sermonem veritatis insolubili obsignavit verbo, Testis firmiloquus. 34 Terrestri autem a voce Testimonium hominum non recipio, sed docens Hebræos, hæc omnia adduco, ut doctos Vos in universum omnes meis verbis salvem. 35 Ille Joannes sapientes scintillas emittens, Pietatis erat lucerna vera viris ap-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αἰώνιον· καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται· ἀλλὰ μεταβέβηκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωήν.

25 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστιν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται.

26 Ὥσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ.

27 Καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστί.

28 Μὴ θαυμάζετε τοῦτο· ὅτι ἔρχεται ὥρα ἐν ᾗ πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ.

29 Καὶ ἐκπορεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες, εἰς ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως.

D 30 Οὐ δύναμαι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐδέν. Καθὼς ἀκούω, κρίνω· καὶ ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ δικαία ἐστίν· ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός.

31 Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής.

32 Ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ, καὶ οἶδα ὅτι ἀληθής ἐστιν ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

33 Ὑμεῖς ἀπεστάλκατε πρὸς Ἰωάννην, καὶ μεμαρτύρηκε τῇ ἀληθείᾳ.

34 Ἐγὼ δὲ οὐ παρὰ ἀνθρώπου τὴν μαρτυρίαν λαμβάνω· ἀλλὰ ταῦτα λέγω ἵνα ὑμεῖς σωθῆτε.

35 Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος καὶ φαίνων· ὑμεῖς δὲ ἠθελήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ.

parens; Vos autem ad vertiginem unius volubilis horæ, **56** Illius testimoniis lætati estis apparentis, Aquis coruscantem gestientes ad lucernam, Aquis divinis. 36 Joannis autem voce Majus testimonium habeo, et præstantius oraculum. Opera enim quæcunque dedit Pater meus ut perficiam, Loquuntur per se clamantia loquente tuba silentii: Hæc me prædicant et eructant firmam vocem. 37 Neque Pater me reliquit non prædicato quodam silentio, Qui me præmisit e cœlis: sed et ipse Loquentibus oribus deiloquos per viros Testimonium vivum reciproco dedit libro, Qui me præmisit; et divinam nunquam formam Patris vidistis, et non audivistis vocem, 38 Neque ei non errantibus custoditis verbum auribus. Quem enim meus præmisit Pater opitulatorem mundo, Non Deum Filium recipitis, nec mittentem Patrem. 39 Scripta diviniloquorum inquirite oracula librorum, In quibus habere speratis, temporis recrescente circulo, Vitam non temporalem: in Scripturis autem illa Testimonium clamant meum interpretante verbo Immortali tuba; 40 et non festinatis discentes Scripturas loquentes, prompti ad me venire. 41 Honorem ab hominibus non recipio. 42 Sed cognovi Vos inhumanis moribus, neque Patris Amorem cœlestis servatis omnium regis. 43 Veni ego clamans paternum nomen mundo, Et Deum non me recipitis, nec creditis Patri: Si vero quis alius venerit spurius falso nominatus vir, Deo contrarius, tunc illum infestum deceptorem Statim placabitis stupefacti, ut quis dicere possit: Legitimum abnegarunt, spurium autem receperunt apparentem. 44 Quomodo autem me, quomodo potestis Dei Verbum Filium honorare, Gloriam ab invicem exspectantes; neque cognoscere Solius omnium genitoris Dei inquiritis honorem? **58** 45 Sane frustra timetis, accusantia labia solvens Vestram quod rabiem meo Parenti indicaturus sim. Vos in Scripturis accusator alius redarguit, Moses legislator, primarius propheta, in quo solo Spes vestræ fideles. 46 Si enim illius Firmum non errantibus reposuissetis verbum auribus, Etiam mihi crederetis confidentes, de me enim Divinus vir scripsit verus.

A Ὑμεῖς δ' εἰς στροφάλιγγα μιῆς ταχυδινέος ὥρης,
57 Κείνου μαρτυρίῃσιν ἐφαιδρύνασθε φανέντος,
Ὕδασιν ἀστράπτοντος ἀγαλλόμενοι παρὰ λύχνου,
Ὕδασι θεσπεσίοισιν· 36 Ἰωάνναο δὲ φωνῆς
Μείζονα μαρτυρίην μεθέπω, καὶ ὑπέρτερον ὀμφήν.
Ἔργα γὰρ ὁππόσα δῶκε Πατὴρ ἐμὸς ὄφρα τελέσσω,
Φθέγγεται αὐτοβόητα λάλῳ σάλπιγγι σιωπῆς·
Ταῦτά με κηρύσσει, καὶ ἐρεύγεται ἔμπεδον αὐδήν.
37 Οὐδὲ Πατήρ με λέλοιπεν ἀκηρύκτῳ τινὶ σιγῇ,
Ὅστις ἐμὲ προέηκεν ἀπ' αἰθέρος· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
Φθεγγομένοις στομάτεσσι θεογλώσσων διὰ φωτῶν
Μαρτυρίην ζώουσαν ἀμοιβαίῃ πόρε δέλτῳ·
Ὅστις ἐμὲ προέηκε· καὶ ἔνθεον οὔποτε μορφὴν
Πατρὸς ἐθηήσασθε, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς,
38 Οὐδέ οἱ ἀπλανέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς.
B Ὃν γὰρ ἐμὸς προέηκε Πατὴρ χραισμήτορα κόσμῳ,
Οὐ Θεὸν Υἷα δέχεσθε, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα.
39 Γραπτὰ θεορρήτων μαστεύετε θέσφατα βίβλων,
Ἧσιν ἔχειν ἔλπεσθε, χρόνου παλιναυξέϊ κύκλῳ,
Ζωὴν οὐ μινύθουσαν· ἐνὶ Γραφίδεσσι δὲ κεῖναι
Μαρτυρίην βοόωσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθῳ
Ἀθανάτῳ σάλπιγγι· 40 καὶ οὐ σπέρχεσθε μαθόντες
Γράμματα φωνήεντα, θελήμονες εἰς ἐμὲ βαίνειν.
41 Τιμὴν ἐκ μερόπων οὐ δέχνυμαι. 42 Ἀλλά που [ἔγνων
Ὑμέας ἀστόργοισιν ἐν ἤθεσιν, οὐδὲ Τοκῆος
Φίλτρον ἐπουρανίοιο φυλάσσετε παμβασιλῆος.
43 Ἦλθον ἐγὼ βοόων πατρώϊον οὔνομα κόσμῳ,
Καὶ Θεὸν οὔ με δέχεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκῆϊ·
Εἰ δέ τις ἄλλος ἵκοιτο νόθος ψευδώνυμος ἀνήρ,
C Ἀντίθεος, τότε κεῖνον ἀνάρσιον ἠπεροπῆα
Αὐτίκα μειλίσσεσθε τεθηπότες· ὄφρα τις εἴπῃ·
Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα.
44 Πῶς δέ με, πῶς δὲ δύνασθε Θεοῦ Λόγον Υἷα γε-[ραίρειν,
Κῦδος ἀπ' ἀλλήλων ποτιδέγμενοι· οὐδὲ δαῆναι
Μούνου παγγενέταο Θεοῦ μαστεύετε τιμήν;
59 45 Ἦ ῥα μάτην ἔλπεσθε, κατήγορα χείλεα λύσας
Ὑμείων ὅτι λύσσαν ἐμῷ Γενετῆρι βοήσω.
Ὑμέας ἐν Γραφίδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγχει,
Μωσῆς θεσμοθέτης, πρωτόθροος, ᾧ ἐπὶ μούνῳ
Ἐλπίδες ὑμείων θεοπειθέες. 46 Εἰ γὰρ ἐκείνου
Ἔμπεδον ἀπλανέεσσιν ἐθήκατε μῦθον ἀκουαῖς,
Καί κεν ἐμοὶ πείθεσθε πεποιθότες· ἀμφ' ἐμέθεν γὰρ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

36 Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου· τὰ γὰρ ἔργα ἃ ἔδωκέ μοι ὁ Πατὴρ ἵνα τελειώσω αὐτὰ, αὐτὰ τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὅτι ὁ Πατήρ με ἀπέσταλκε.

37 Καὶ ὁ πέμψας με Πατὴρ, αὐτὸς μεμαρτύρηκε περὶ ἐμοῦ. Οὔτε φωνὴν αὐτοῦ ἀκηκόατε πώποτε, οὔτε εἶδος αὐτοῦ ἑωράκατε.

38 Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν· ὅτι ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, τούτῳ ὑμεῖς οὐ πιστεύετε.

39 Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφὰς, ὅτι ὑμεῖς δοκεῖτε ἐν αὐταῖς ζωὴν αἰώνιον ἔχειν· καὶ ἐκεῖναί εἰσιν αἱ μαρτυροῦσαι περὶ ἐμοῦ.

40 Καὶ οὐ θέλετε ἐλθεῖν πρός με, ἵνα ζωὴν ἔχητε.

D 41 Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω·

42 Ἀλλ' ἔγνωκα ὑμᾶς ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς.

43 Ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρός μου, καὶ οὐ λαμβάνετέ με· ἐὰν ἄλλος ἔλθῃ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ, ἐκεῖνον λήψεσθε.

44 Πῶς δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι, δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητεῖτε;

45 Μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατηγορήσω ὑμῶν πρὸς τὸν Πατέρα· ἔστιν ὁ κατηγορῶν ὑμῶν, Μωσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίκατε·

46 Εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωσῇ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν.

Θεῖος ἀνὴρ ἔγραψεν ἐτήτυμος. 47 Εἰ δ' ἄρα κείνου
Γράμμασιν οὐ πείθεσθε, τάπερ Θεὸς ὤπασε κόσμῳ,
Μᾶλλον ἀκηλήτοισι πόθεν δέξοισθε μενοιναῖς
Ἄγραφον ἡμετέρων στομάτων ἀΐοντες ἰωήν;
Ἔννεπε.

ΚΕΦ. Ϛ'.

1 Καὶ μετέπειτα πέρην Τιβεριάδος ἅλμης
Νηῒ πολυκλήϊδι ταμὼν ἀντώπιον ὕδωρ,
Γείτονα γαῖαν ἔδυνε. 2 Συνεσσεύοντο δὲ λαοὶ
Θαύματα παπταίνοντες, ἅπερ κάμεν ἠθάδι μύθῳ,
Ῥυόμενος βαρύνουσον ἱμασσομένων δέμας ἀνδρῶν.
3 Καὶ δαπέδου λοφόεντος ἐρημάδα πέζαν ὁδεύων,
Εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ἀνήϊε· μεσσοφανῆ δὲ
Ἑζόμενον στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο μαθηταί.
4 Καὶ σχεδὸν Ἑβραίοισι φιλόργιος ἦεν ἑορτή,
B Πάσχα τόπερ καλέουσι. 5 Δι' εὐδένδροιο δὲ λόχμης
Ὀφθαλμοὺς ἀνάειρε, καὶ ἄσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
Ἔδρακεν ἀγχικέλευθον ἐπήλυδα λαὸν ὁδίτην.
Ἑζόμενον δὲ Φίλιππον ἑῷ μειλίξατο μύθῳ·
Εἰπὲ, πόθεν πριόμεσθα πολυσπερέων χύσιν ἄρτων
Ἀνδράσι τοσσατίοισιν; 6 Ἑὴν δ' ἔκρυπτε μενοινὴν,
Καὶ νόον ἀγνώσσοντος ἐπειρήτιζε Φιλίππου·
Αὐτὸς γὰρ δεδάηκε τόπερ ἤμελλε τελέσσαι.
7 Ἀσχολόων δὲ Φίλιππος ἐμίγνυε θαύματι φωνήν·
Λαὸν ἴσον ψαμάθοισι διηκοσίων τινὶ μέτρῳ
Ἄρτοι δηναρίων, οὐκ ἄρκιοί εἰσι κορέσσαι,
Ὄφρα κε βαιὸν ἕκαστος ἔχῃ μέρος. 8 Εἷς δέ τις αὐτῶν.
Ἀγχιθέων ἑτάρων εὐάγγελον ἴαχε φωνὴν,
Ἀνδρείας, Βασιλῆϊ χέων φερέδειπνον ἰωὴν,
60 Ὑγροπόρου Σίμωνος ἀδελφεὸς ἰχθυβολῆος·
C 9 Ἔστι τις ἐνθάδε κοῦρος ἔχων κριθώδεας ἄρτους
Πέντε, καὶ ἀγχιπόρου διδυμάονας ἰχθύας ἅλμης,
Ἰχθύας ὀπταλέους διδυμάονας· ἀλλὰ τί ῥέξει
Ταῦτα πολυγλώσσῳ μεμερισμένα σύζυγι λαῷ;
10 Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν ἑτοιμοτάτοισιν ἑταίροις,
Κλίνατε δαιτυμόνων μιγάδας στίχας ὑψόθι γαίης.
Ἦν δέ τις αὐτόθι χόρτος ἀπείριτος· ἀμφιλαφὴς δὲ
Σύμπλοκος ἑσμὸς ἔην ὁμοδόρπιος ὑψόθι γαίης.
Πέντε δὲ χιλιάδες πολυειδέες ἦσαν ἀριθμῷ
Δαιτυμόνων, καὶ ἕκαστος ἐρείδετο γείτονι τοίχῳ,
Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ἐπ' εὐπετάλοιο τραπέζης
Μηκεδανῆς. 11 Καὶ πέντε λαβὼν κριθώδεας ἄρτους

A 47 Si vero illius Scriptis non creditis, quæ Deus præbuit mundo, Magis intractabilibus quomodo recipietis mentibus Non scriptam nostri oris audientes vocem? Dixit.

CAP. VI.

1 Et deinceps trans Tiberiadis mare Navi multos clavos habente secans oppositam aquam, Vicinam terram subiit. 2 Simul concitabatur autem populus, Miracula videns quæ fecit consueto sermone, Liberans graviter ægrotans afflictorum corpus virorum. 3 Et soli tumulosi desertam regionem pervadens, In montem alticipitem ascendit; in medio autem apparentem Sedentem coronæ instar circumdederunt discipuli. 4 Et prope Hebræis orgiorum cupi-
B dum erat festum, Pascha quod vocant. 5 Per densam autem silvam Oculos sustulit, et infinitum alium post alium Vidit vicinum advenam populum viatorem. Sedentem autem Philippum suo demulsit sermone: Dic, unde ememus multorum seminum fluorem panum Viris tot? 6 Suam autem occultavit sententiam, Et mentem ignorantis tentavit Philippi; Ipse enim sciebat quid esset facturus. 7 Anxius vero Philippus miscebat admirationi vocem: Populum æqualem arenis ducentorum quadam mensura Panes denariorum non sufficientes sunt saturare, Ut exiguam quilibet habeat partem. 8 Unus autem ipsorum Divinorum sociorum læti nuntii sonuit vocem, Andreas, Regi fundens prandii altricem vocem, **61** In aquis versantis Simonis frater piscato-
C ris: 9 Est quidam hic puer habens hordeaceos panes Quinque, et vicini duos pisces maris, Pisces assos duplices; sed quid facient Hæc multiloquo divisa conjuncto populo? 10 Jesus autem jussit promptissimis sociis, Inclinate convivantium mistos ordines super terram. Erat autem ibi gramen infinitum; copiosus vero Complicatus cœtus erat convictor super terram. Quinque autem millia variæ speciei erant numero Convivantium, et quilibet innitebatur proximo parieti, Recumbentes ordine super virescentem mensam Longam. 11 Et quinque sumens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

47 Εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν οὐ πιστεύετε, πῶς τοῖς ἐμοῖς ῥήμασι πιστεύσετε;

ΚΕΦ. Ϛ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἀπῆλθεν ὁ Ἰησοῦς πέραν τῆς θαλάσσης τῆς Γαλιλαίας τῆς Τιβεριάδος.

2 Καὶ ἠκολούθει αὐτῷ ὄχλος πολὺς, ὅτι ἑώρων αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων.

3 Ἀνῆλθε καὶ εἰς τὸ ὄρος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐκεῖ ἐκάθητο μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

4 Ἦν δὲ ἐγγὺς τὸ πάσχα, ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων.

5 Ἐπάρας οὖν ὁ Ἰησοῦς τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ θεασάμενος ὅτι πολὺς ὄχλος ἔρχεται πρὸς αὐτὸν, λέγει πρὸς τὸν Φίλιππον· Πόθεν ἀγοράσομεν ἄρτους, ἵνα φάγωσιν οὗτοι;

6 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε πειράζων αὐτόν· αὐτὸς γὰρ ᾔδει τί ἔμελλε ποιεῖν.)

D 7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ Φίλιππος· Διακοσίων δηναρίων ἄρτοι οὐκ ἀρκοῦσιν αὐτοῖς, ἵνα ἕκαστος αὐτῶν βραχύ τι λάβῃ.

8 Λέγει αὐτῷ εἷς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου·

9 Ἔστι παιδάριον ἓν ὧδε ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κριθίνους καὶ δύο ὀψάρια· ἀλλὰ ταῦτα τί ἐστιν εἰς τοσούτους;

10 Εἶπε δὲ ὁ Ἰησοῦς· Ποιήσατε τοὺς ἀνθρώπους ἀναπεσεῖν. Ἦν δὲ χόρτος πολὺς ἐν τῷ τόπῳ. Ἀνέπεσον οὖν οἱ ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν ὡσεὶ πεντακισχίλιοι.

11 Ἔλαβε δὲ τοὺς ἄρτους ὁ Ἰησοῦς, καὶ εὐχαριστήσας διέδωκε τοῖς μαθηταῖς, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς ἀνακειμένοις· ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν ὀψαρίων ὅσον ἤθελον.

hordeaceos panes Christus, semper viventi gratias Patri agens, Fregit complicatæ manus uncungui motu, Et dedit convivis, præbuitque omnibus cibum, Et ex duobus piscibus quantum volebant. 12 Sed cum populo Esurienti satietas esset redundantis mensæ, Jesus præcepit concordibus discipulis : Omnia celeris vertiginis uno colligite impetu Fragmenta solida redundantis mensæ, Ne quid pereat. 13 Et instabilis alius post alium Impetuosus ferebatur ministrans cœtus sociorum, Molem crebriorum perficiens altam panum Manibus cavis. A viridi autem gramine Fracti congregavit sparsas reliquias cibi Quæcunque supererant; unoque a quinario panum Inquirens orbiculatim, donec multum capaci sinu Promiscuorum replevit duodecim circulos cophinorum. 14 Et plurimi aliunde alii sonuerunt, miraculum intelligentes Christus quod fecit toti convictori populo, Panum spontaneorum recrescens convivium honorantes : Hic quem celebrant verus est propheta, Quem fama est æterni venturum rectorem mundi.

62 15 Sciens vero per se doctus Rex cordis cogitationem, Quod venturi essent congregati ibi homines, Et ipsum rapturi ut constituerent regem, Montis silvosi desertam subiit petram. 16 Et umbrosus quando conus accurrit vicinæ caliginis, Mare ad propinquum impellebantur discipuli. 17 In navem autem irruentes marivagam, currum maris, Terram in oppositam trajiciebant discipuli, Ad civitatem Capernaum appellentes; vicina vero Terram totam texit atra caligo, Et circa corpus varium dorsum habentem contrahens tunicam, Stellatum cœlum splendebat. Cupientibus vero discipulis Nondum Christus venit. 18 Instante autem procella, Prope apparens incurvus intumescebat fluxus maris, Et longis remiges aquam signabant remis, Contrariis ventis impulsam. 19 Marinorum vero Tres decades studiorum vel vigintiquinque secantes, Christum viderunt incedentem super mare, Siccum vestigium habentem, pervii maris celerem viatorem. Formidantes autem vociferabantur. 20 Attonitos vero discipulos Jesus alloquebatur : Sinite formidinem ventis : Christus ego velox viator sum maris. 21 Et ipsum trahere volebant in navim, et

A Χριστὸς, ἀεὶ ζώοντι χάριν Γενετῆρι τιταίνων,
Ἔκλασε συμπλεκέος παλάμης γαμψώνυχι παλμῷ,
Καὶ πόρε δαιτυμόνεσσι, καὶ ὤρεγε πᾶσιν ἐδωδὴν,
Καὶ διδύμων νεπόδων ὅσον ἤθελον. 12 Ἀλλ' ὅτε λαῷ
Πεινaλέῳ κόρος ἔσχε πολυφλοίσβοιο τραπέζης,
Ἰησοῦς ἐπέταξεν ὁμοζήλοισι μαθηταῖς·
Πάντα ταχυστροφάλιγγι μιῇ συλλέξατε ῥιπῇ
Κλάσματα πυκνωθέντα περισσοδότοιο τραπέζης,
Ὄφρα κε μηδὲν ὄλοιτο. 13 Καὶ ἄστατος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
Φοιταλέος πεφόρητο διάκτορος ἐσμὸς ἑταίρων,
Ὄγκον ἐπασσυτέρων τελέων ὑψούμενον ἄρτων
Χερσὶ βαθυνομένῃσιν. Ἀπὸ χλοεροῖο δὲ χόρτου
Ῥωγαλέης συνάγειρε πολύπλανα λείψανα φορβῆς
Ὅσσα περισσεύοντο· μιῆς δ' ἀπὸ πεντάδος ἄρτων
Μαστεύων ἑλικηδὸν, ἕως πολυχανδέϊ κόλπῳ
B Συμμιγέων ἔπλησε δυώδεκα κύκλα κοφίνων.
14 Καὶ πολὺς ἄλλοθεν ἄλλος ἐνίαχε θαῦμα νοήσας
Χριστὸς ὅπερ ποίησεν ὅλῳ θοινήτορι λαῷ,
Ἄρτων αὐτομάτων παλιναυξέα δαῖτα γεραίρων·
Οὗτος ὃν ἀείδουσιν ἐτήτυμός ἐστι προφήτης,
Ὃν φάτις ἀενάοιο μολεῖν ἰθύντορα κόσμου.

63 15 Εἰδὼς δ' αὐτοδίδακτος Ἄναξ ὑποκάρδιον [ὀμφὴν,
Ὅττι μολεῖν ἤμελλον ὁμήλυδες αὐτόθι λαοὶ,
Καί μιν ἀφαρπάξαντες ἀναστήσειν βασιλῆα,
Οὔρεος ὑλήεντος ἐρημάδα δύσατο πέτρην.
16 Καὶ σκιόεις ὅτε κῶνος ἀνέδραμε γείτονος ὄρφνης,
Πόντον ἐς ἀγχικέλευθον ἐπεῤῥώοντο μαθηταί.
17 Νῆα δ' ἐπαΐξαντες ἁλίδρομον ἅρμα θαλάσσης,
Γαῖαν ἐς ἀντιπέραιαν ἐπορθμεύοντο μαθηταὶ,
C Ἄστυ Καφαρναοὺμ μετανεύμενοι. Ἀρτιφανὴς δὲ
Γαῖαν ὅλην ἐκάλυψε μελαγκρήδεμνος ὁμίχλη,
Καὶ χροῒ ποικιλόνωτον ἐπισφίγξασα χιτῶνα,
Ἀστερόεν σελάγιζεν· ἐελδομένοις δὲ μαθηταῖς
Οὔπω Χριστὸς ἵκανεν. 18 Ἐπειγομένης δὲ θυέλλης,
Ἀγχιφανὴς ἐπίκυρτος ἐπυργώθη ῥόος ἅλμης,
Καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρες ὕδωρ ἐχάρασσον ἐρετμοῖς,
Ἀντιπόροις ἀνέμοις βεβιημένον. 19 Εἰναλίων δὲ
Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἰκοσιπέντε ταμόντες,
Χριστὸν ἐθηήσαντο διαστείχοντα θαλάσσης,
Ἄβροχον ἴχνος ἔχοντα, βατῆς ἁλὸς ὀξὺν ὁδίτην.
Ταρβαλέοι δ' ἀλάλαζον. 20 Ἀτυζομένοις δὲ μαθηταῖς
Ἰησοῦς ὀάριζεν· Ἐάσατε τάρβος ἀήταις·
Χριστὸς ἐγὼ ταχύγουνος ὁδοιπόρος εἰμὶ θαλάσσης.
21 Καί μιν ἑλεῖν μενέαινον ἐς ὁλκάδα, καὶ μένος ἅλμης

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ὡς δὲ ἐνεπλήσθησαν, λέγει τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Συναγάγετε τὰ περισσεύσαντα κλάσματα, ἵνα μή τι ἀπόληται.

13 Συνήγαγον οὖν, καὶ ἐγέμισαν δώδεκα κοφίνους κλασμάτων ἐκ τῶν πέντε ἄρτων κριθίνων, ἃ ἐπερίσσευσε τοῖς βεβρωκόσιν.

14 Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες ὃ ἐποίησε σημεῖον ὁ Ἰησοῦς, ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον.

15 Ἰησοῦς οὖν γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἔρχεσθαι, καὶ ἁρπάζειν αὐτὸν ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλέα, ἀνεχώρησε πάλιν εἰς τὸ ὄρος αὐτὸς μόνος.

16 Ὡς δὲ ὀψία ἐγένετο, κατέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐ-
D τοῦ ἐπὶ τὴν θάλασσαν.

17 Καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναούμ. Καὶ σκοτία ἤδη ἐγεγόνει, καὶ οὐκ ἐληλύθει πρὸς αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς.

18 Ἥ τε θάλασσα, ἀνέμου μεγάλου πνέοντος, διηγείρετο.

19 Ἐληλακότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐγγὺς τοῦ πλοίου γινόμενον· καὶ ἐφοβήθησαν.

20 Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς· Ἐγώ εἰμι, μὴ φοβεῖσθε.

21 Ἤθελον οὖν λαβεῖν αὐτὸν εἰς τὸ πλοῖον· καὶ εὐθέως τὸ πλοῖον ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς εἰς ἣν ὑπῆγον.

Ἦν τότε· καὶ πέλεν ὅρμος, ἐπεὶ θεοδινέϊ παλμῷ
Οἷα νόος πτερόεις, ἀνέμων δίχα, νόσφιν ἐρετμῶν,
Τηλεπόροις λιμένεσσιν ὁμίλεεν αὐτομάτη νηῦς.
22 Ἀλλ' ὅτε πορφύρων Τιβερήτιδα γείτονα πέτρην
Ἀκροφανὴς ἐχάραξε λιπόσκιον ὄρθρος ὁμίχλην,
Λαὸς ἐϋκροκάλοιο πέρην ἀντώπιδος ἅλμης
Ἱστάμενος σκοπίαζεν, ὅτι ζαθέῃ παρὰ λίμνῃ
Ἰκμαλέης οὐκ ἦσαν ἱμασσομένης πέλας ἀκτῆς
Στοιχάδες ἀλλήλῃσιν ὁμόζυγες ὁλκάδες ἄλλαι,
Εἰ μὴ νηῦς μία μοῦνον ἀνέμπλοος, ὅττι καὶ αὐτὸς
Οὐ τότε ποντοπόροιο μιῆς ἐπὶ νηὸς Ἰησοῦς
64 Ἀγχιθέοις ἑτάροισι συνέπλεεν, ἀλλ' ὅτι μοῦνοι
Γαῖαν ἐς ἀντικέλευθον ἐναυτίλλοντο μαθηταί,
23 Ἄλλας νῆας ἑλόντες, ὅπῃ Τιβερήτιδες ἀκταί,
Πόντον ἐπεσσεύοντο, καὶ ἤλυθον ἐγγύθι χώρου,
Λαὸς ὅπῃ νήριθμος ἐπ' εὐχόρτοιο τραπέζης
Θέσκελον ἤσθιεν ἄρτον, ὃν ἔκλασεν ἀμβροσίῃ χεὶρ
Χριστοῦ, παμμεδέοντι χάριν Γενετῆρι διδόντος.
24 Καὶ μὴ Χριστὸν ἄνακτα φερέσβιον, οὐδὲ μαθητὰς
Ἑσπομένους εὑρόντες ἀμοιβαίων ἐπὶ νηῶν,
Πόντιον ἀφροκόμοισιν ὕδωρ λεύκαινον ἐρετμοῖς,
Ἄστυ Καφαρναοὺμ μετανεύμενοι. 25 Ἀγχιφανῆ δὲ
Ἀντιπέρην εὑρόντες ἀσιγήτοιο θαλάσσης
Χριστὸν, ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔννεπον ἡδέϊ μύθῳ·
Ῥαββὶν ἄναξ, πότε δεῦρο παρέπλεες; 26 Ἁρπαλέης δὲ
Εἰλαπίνης μνηστῆρα μετήλυδα λαὸν ἐλέγχων
Ἰησοῦς ἀγόρευε, μινυνθαδίης ἀπὸ φορβῆς
Εἰς θαλίην ζείδωρον ἀλήμονας ἀνέρας ἕλκων·
Οἶδα τί μαστεύοντες ἱκάνετε. Νουσαλέων γὰρ
Οὐ διὰ θαύματα κεῖνα τάπερ κάμον ἠθάδι μύθῳ,
Ὁππόσα θηήσασθε· πόθος δέ τις ὑμέας ἕλκει
Ἄρτων θεσπεσίων παλινάγρετος, ὅττι φαγόντες
Εἰλαπίνην νήριθμον ἐμῆς κεκόρησθε τραπέζης.
27 Ἀλλὰ πολυπλανέεσσιν ἐάσατε σύνδρομον αὔραις
Δαῖτα ταχὺ φθιμένην, καὶ ἀνύσσατε μᾶλλον ἐκείνην
Εἰλαπίνην μίμνουσαν ἀειζώοιο τραπέζης,
Ἣν μόνος ἀνθρώποιο φερέσβιος Υἱὸς ὀπάσσει,
Τοῦτον ὅτι σφρήγισσε Πατὴρ Θεός. 28 Εἰρόμενος δὲ
Λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Εἰπὲ, τί κεν ῥέξωμεν, ὅπως θεοτερπέϊ θεσμῷ
Ἔργα Θεοῦ τελέσοιμεν; 29 Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὀρθὴν πίστιν ἔχοντες, ὅπως δέξησθε φανέντα
Ὅντινα κεῖνος ἔπεμπεν. 30 Ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοί·
Ποῖον ἐελδομένοις σημήϊον ἄμμι τελέσσεις,

A vis maris Erat tunc; et erat portus, postquam divina agitatione Tanquam mens alata, sine ventis, sine remis, Ad longinquum portum appulerat spontanea navis. 22 Sed quando rubefaciens Tiberiadem vicinam petram In summo apparens signasset umbrosam aurora caliginem, Populus pulchri littoris trans oppositum mare Stans, circumspexit quod sacrum apud lacum Humidum non essent agitatum prope littus Ordinatæ invicem conjunctæ naves aliæ, Nisi navis una sola non navigans, quodque ipse Non tunc pontigrada in nave Jesus **65** Divinis cum sociis navigaret; sed quod soli Terram in oppositam navigassent discipuli : 23 Alias naves accipientes, ubi Tiberiadis [sunt] littora, Mare concitarunt et venerunt prope locum, Populus ubi innumerus B super graminosam mensam Divinum comedit panem, quem fregit immortalis manus Christi, omnium rectori gratias Patri agentis. 24 Nec Christum regem vitam ferentem, neque discipulos Sequentes invenientes, reciprocis in navibus Maritimam spumam ferentibus aquam dealbarunt remis, Ad civitatem Capernaum appellentes. 25 Propinquum autem Invenientes trans inquietum mare Christum, circumdederunt, et dixerunt suavi sermone : Rabbi rex, quando huc navigasti? 26 Rapidi autem Convivii memorem advenam populum redarguens Jesus dixit, temporali a cibo Ad convivium vivificum errantes viros trahens : Scio quid quærentes venistis; ægrotorum enim Non propter miracula illa quæ feci consueto verbo, Quæ vidistis; desiderium autem aliC quod vos trahit Panum divinorum rursus congregans, quod comedentes In convivio infinito mea satiati sitis a mensa. 27 Sed multum errantibus committite comitem ventis Cibum cito corruptibilem, et perficite magis illum Cibum manentem sempervivæ mensæ, Quem solus hominis vitam ferens Filius dabit, Hunc quia obsignavit Deus Pater. 28 Interrogans autem populus Judæorum sciscitantem rupit vocem: Dic quid faciemus, ut Deo grato ritu Opera Dei perficiamus? 29 Rex vero respondit sermone: Rectam fidem habentes, ut recipiatis apparentem, Quem ille misit. 30 Respondit autem populus : Quale cupientibus signum nobis

TEXTUS EVANGELISTÆ.

22 Τῇ ἐπαύριον ὁ ὄχλος ὁ ἑστηκὼς πέραν τῆς θαλάσσης, ἰδὼν ὅτι πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ μὴ ἕν, ἐκεῖνο εἰς ὃ ἐνέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ ὅτι οὐ συνεισῆλθε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ πλοιάριον, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπῆλθον·

23 Ἄλλα δὲ ἦλθε πλοιάρια ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου·

24 Ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ, οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἐνέβησαν καὶ αὐτοὶ εἰς τὰ πλοῖα, καὶ ἦλθον εἰς Καπερναοὺμ, ζητοῦντες τὸν Ἰησοῦν.

25 Καὶ εὑρόντες αὐτὸν πέραν τῆς θαλάσσης, εἶπον αὐτῷ· Ῥαββὶ, πότε ὧδε γέγονας;

D 26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ζητεῖτέ με οὐχ ὅτι εἴδετε σημεῖα, ἀλλ' ὅτι ἐφάγετε ἐκ τῶν ἄρτων, καὶ ἐχορτάσθητε.

27 Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ τὴν βρῶσιν τὴν μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἣν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑμῖν δώσει· τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν, ὁ Θεός.

28 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Τί ποιῶμεν ἵνα ἐργαζώμεθα τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ;

29 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτό ἐστι τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἵνα πιστεύσητε εἰς ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος.

30 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τί οὖν ποιεῖς σὺ σημεῖον, ἵνα ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμέν σοι;

perficies, Ut credamus, divinum opus accipientes? **66** Quid facies prioribus simile? 31 Nostri enim Cœli æternum cibum desertam apud petram Manna valde celebratum spectarunt parentes, Scriptor quod multiloquus immenso quondam populo Cœlitus præbuit panem copioso convictori.

32 Jesus autem dixit, superbum populum redarguens: Moses non antea vobis, desertam apud petram, Cœlestem panem præbuit mellifluum ad comedendum: Sed Pater meus erat, qui adhuc præstantiorem vobis Cœlitus sapientem alium verum panem præbebit. 33 Hic enim est panis qui cœlitus descendens Vitam omnibus charam toti donavit mundo. 34 Et rursus sic dixit Judæorum cœtus virorum: Vitæ Domine, hunc quem dixisti stabilem esse Cœlestem panem præbe verum comedere. 35 Jesus autem aperuit diviniloquum os, Et gratia repletam eructavit labiis vocem: Vitæ æternus panis ego sum, nigra fame Nunquam esuriet vir mortalis ad me veniens, Et omnis nostram immotam fidem augens, Nunquam sitiet, donec adhuc curvum repens Ævum latæ generationis infinitam metam permutat. 36 Sed vobis dixi meæ quod miracula vocis Oculis vidistis, et non creditis Patri. 37 Omnis homo quem mihi dedit Pater meus, ad me flectet Vestigium suum, a Deo adductus. Neque ipse Viros venientes recens credentes foras expellam, Sed mente gaudente suscipiam. 38 Non enim desiderium Veni cœlitus perficiens meum, sed Patris. 39 Hoc autem omnium rectoris mei est Patris desiderium, Ut eorum quos Pater meus dedit, nullum perdam, Sed ipsum caliginoso exsuscitem ex barathro, Reducem ex mortuis, quando ultima hora venit. 40 Hæc enim clari mei est voluntas Patris, **68** Ut omnis qui videt me, placidum oculum tendens, Vitæ futuræ æternum ad cœtum veniat: Et ipsum exsuscitabo rursus congregatum, quando illius Ultimæ lumen veniet auroræ. (41 *etc.* usque ad 55.)

A Ὄφρα κε πειθοίμεσθα, θεόσσυτον ἔργον ἑλόντες:
67 Τί πρήξεις προτέροισιν ὁμοῖον; 31 Ἡμέτεροι γὰρ
Αἰθέρος ἄφθιτον εἶδαρ ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης
Μάννα πολυκλήϊστον ἐθηήσαντο τοκῆες,
Γραπτὸς ὅπερ πολύμυθος ἀμετρήτῳ ποτὲ λαῷ
Οὐρανόθεν πόρεν ἄρτον ἀφειδέϊ δαιτυμονῆϊ.
32 Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν, ἀγήνορα λαὸν ἐλέγχων·
Μωσῆς οὐ πάρος ὔμμιν, ἐρημαίῃ παρὰ πέτρῃ,
Αἰθέρος ἄρτον ὄπαζε μελίρρυτον εἰλαπινάζειν·
Ἀλλὰ Πατὴρ ἐμὸς ἦεν, ὃς εἰσέτι φέρτερον ὑμῖν
Οὐρανόθεν σοφὸν ἄλλον ἐτήτυμον ἄρτον ὀπάσσει.
33 Οὗτος γὰρ πέλεν ἄρτος ὃς οὐρανόθεν καταβαίνων
Ζωὴν πᾶσι μέλουσαν ὅλῳ δωρήσατο κόσμῳ.
34 Καὶ πάλιν ὧδ' ἀγόρευεν Ἰουδαίων χορὸς ἀνδρῶν,
Ζωῆς Κοίρανε, τοῦτον ὃν ἔννεπες ἔμπεδον εἶναι
B Αἰθέρος ἄρτον ὄπασσον ἐτήτυμον εἰλαπινάζειν.
35 Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
Καὶ χάριτος πλήθουσαν ἀνήρυγε χείλεσι φωνήν·
Ζωῆς ἄφθιτος ἄρτος ἐγὼ πέλω· αἴθοπι λιμῷ
Οὔποτε πεινήσειεν ἀνὴρ βροτὸς εἰς ἐμὲ βαίνων,
Καὶ πᾶς ἡμετέρην ἀστεμφέα πίστιν ἀέξων,
Οὔποτε διψήσειεν, ἕως ἔτι καμπύλος ἕρπων
Αἰὼν εὐρυγένειος ἀτέρμονα νύσσαν ἀμείβει.
36 Ἀλλ' ὑμῖν ἀγόρευον, ἐμῆς ὅτι θαύματα φωνῆς
Ὄμμασι θηήσασθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκῆϊ.
37 Πᾶς βροτὸς ὃν μοι ὄπασσε Πατὴρ ἐμὸς, εἰς ἐμὲ κάμψει
Ἴχνος ἑὸν, θεόθεν πεφορημένος· οὐδὲ καὶ αὐτὸς
Ἀνέρας ἐρχομένους νεοπειθέας ἐκτὸς ἐλάσσω,
Ἀλλὰ νόῳ χαίροντι δεδέξομαι. 38 Οὐ γὰρ ἐέλδωρ
Ἤλυθον οὐρανόθεν τελέων ἐμὸν, ἀλλὰ Τοκῆος.
C 39 Τοῦτο δὲ παμμεδέοντος ἐμοῦ πέλε Πατρὸς ἐέλδωρ,
Ὄφρα κεν ὧν Γενέτης ἐμὸς ὤπασε μηδὲν ὀλέσσω,
Ἀλλά μιν ἀχλυόεντος ἀναστήσοιμι βερέθρου
Νόστιμον ἐκ νεκύων, ὅτε λοίσθιον ἦμαρ ἱκάνει.
40 Τοῦτο γὰρ αἰγλήεντος ἐμοῦ πέλε νεῦμα Τοκῆος,
69 Ὄφρα κε πᾶς ὁρόων με, πανίλαον ὄμμα τιταίνων,
Ζωῆς ἐσσομένης αἰώνιον ἐς χορὸν ἔλθῃ·
Καί μιν ἀναστήσω παλινάγρετον, ὁππότε κείνης
Ὑστατίης ὅτε φέγγος ἐλεύσεται ἠριγενείης.

. . . .

TEXTUS EVANGELISTÆ.

31 Οἱ πατέρες ἡμῶν τὸ μάννα ἔφαγον ἐν τῇ ἐρήμῳ, καθώς ἐστι γεγραμμένον· Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν.

32 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Οὐ Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ὁ Πατήρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν.

33 Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ἐστιν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ζωὴν διδοὺς τῷ κόσμῳ.

34 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Κύριε, πάντοτε δὸς ἡμῖν τὸν ἄρτον τοῦτον.

35 Εἶπε δὲ αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς· ὁ ἐρχόμενος πρός με, οὐ μὴ πεινάσῃ· καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ διψήσῃ πώποτε.

36 Ἀλλ' εἶπον ὑμῖν ὅτι καὶ ἑωράκατέ με, καὶ οὐ D πιστεύετε.

37 Πᾶν ὃ δίδωσί μοι ὁ Πατὴρ, πρὸς ἐμὲ ἥξει· καὶ τὸν ἐρχόμενον πρός με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω.

38 Ὅτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με.

39 Τοῦτο δέ ἐστι τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέ μοι, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

40 Τοῦτο δέ ἐστι τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν Υἱὸν, καὶ πιστεύων εἰς αὐτὸν, ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἀναστήσω αὐτὸν ἐγὼ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

41 Ἐγόγγυζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι εἶπεν· Ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ καταβὰς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

. . . . A

70 55 Ζωὴ γὰρ πέλεν [ ] ἐτήτυμον ἡμετέρη σάρξ,
Αἷμα δ' ἐμὸν νημερτὲς ἔφυ ποτόν. 56 Ὅς δέ κεν ἀνὴρ
Σαρκὸς ἐμῆς γεύσαιτο, καὶ αἵματος εἰν ἑνὶ θεσμῷ,
Οὗτος ἀνὴρ ἐν ἐμοὶ μενέει, καὶ ὁμόζυγος αὐτῷ
Ἔσσομαι, ἔμπεδος οἶκος, ἀειρόμενος καὶ ἀείρων.
57 Ὡς δὲ Πατὴρ ζώων με βοηθόον ὤπασε κόσμῳ·
Ζώω δ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ διὰ νεῦμα Τοκῆος
Αὐτὸς ἐγώ· καὶ ἐκεῖνος ἀνὴρ ἰσόζυγι θεσμῷ
Ἐξ ἐμέθεν ζήσειεν, ἐμὸν δέμας εἰλαπινάζων.
58 Ζωῆς ἄφθιτος ἄρτος ἐτήτυμος οὗτος ἀκούει·
Οὐχ οἷον τοπάροιθεν ἐρημαίη παρὰ λόχμη
Ὑμέτεροι γλυκὺν ἄρτον ἐθηήσαντο τοκῆες,
72 Καὶ θάνον ἐν σκοπέλοισιν ὀριπλανέες μετανάσται.
Τοῦτον ἀνὴρ ἐπάρουρος ἐτήτυμον ἄρτον ἐρέπτων,
Ζωὴν ὄψεται οὗτος, ἕως δολιχοῖο γενείου
Ἀμφιλαφὴς πολιῇσι κόμην λευκαίνεται αἰών.
59 Ταῦτα βαθυχρήπιδι Καφαρναοὺμ ἐνὶ γαίῃ
Ἔννεπεν, εὐλάϊγγος ἔσω νηοῖο διδάσκων.
60 Πολλοὶ δ' εἰσαΐοντες, ἀμερσινόῳ τινὶ λύσσῃ
Εἰς χόλον οἰστρηθέντες, ἐμυθήσαντο μαθηταί·
Σκληρὸς ἐμοὶ λόγος οὗτος ὃν ἔννεπε· καὶ τίς ἀκούειν
Αὐτοῦ φθεγγομένοιο δυνήσεται; 61 Αὐτόματος δὲ
Γινώσκων ὅτι λαὸς ὑποδρὴς ἔσχεν ἑταίρων,
Λαθριδίην ἀχάλινον ὑποκλέπτοντες ἰωήν,
Χριστὸς ἁμαρτινόοισιν ἔπος ξύνωσε μαθηταῖς·
Ὑμείων ὅδε μῦθος ἀπειθέα θυμὸν ἀμύσσει·
62 Εἰ δέ κεν ἀθρήσητε συναστράπτοντα Τοκῆϊ
Αἰθερίων, ὅθεν ἦλθεν, ἑῶν ἐπιβήτορα θώκων
Ἀνθρώπου πάλιν Υἷα, τί ῥέξετε τοῦτο μαθόντες;

. . . .

71 55 Vita enim est [ ] vere nostra caro, Et sanguis meus infallibilis est potus. 56 Quicunque vir Carnem meam gustaverit, et sanguinem una sanctione, Hic vir in me manet, et conjunctus cum ipso Ero, firma domus, gestatus et gestans. 57 Sicut autem Pater vivens me opitulatorem præbuit mundo, Vivo autem altiregentis mei ob voluntatem Patris Ipse ego : et ille vir æquali lege Ex me vivet, meum corpus comedens. 58 Vitæ incorruptibilis panis verus hic dicitur : Non qualiter antea desertam apud silvam Vestri dulcem panem admirati sunt patres, 73 Et mortui sunt in scopulis montani exules. B Hunc vir terrestris verum panem comedens, Vitam videbit hic, donec prolixi menti Abundans canis comam dealbat sæculum. 59 Hæc profundi fundamenti Capernaum in terra Dixit, lapidoso in templo docens. 60 Multi autem audientes, cæca quadam rabie In iram concitati, dixerunt discipuli : Durus mihi sermo hic quem dixit, et quis audire Ipsum loquentem poterit? 61 Sua sponte autem Cognoscens quod populus suspiciosus esset sociorum, Occultam effrenem supprimentes vocem, Christus mente errantibus verbum communicavit discipulis : Vestram hic sermo incredulam mentem cruciat : 62 Quid vero si videritis simul fulgentem cum Patre Cœlestium, unde venit, suarum ascensorem sedium Hominis rursus Filium, quid facietis C

TEXTUS EVANGELISTÆ.

42 Καὶ ἔλεγον· Οὐχ οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ υἱὸς Ἰωσήφ, οὗ ἡμεῖς οἴδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα; Πῶς οὖν λέγει οὗτος· Ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα;

43 Ἀπεκρίθη οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Μὴ γογγύζετε μετ' ἀλλήλων.

44 Οὐδεὶς δύναται ἐλθεῖν πρός με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας με ἑλκύσῃ αὐτόν, καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτὸν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

45 Ἔστι γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις· Καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ Θεοῦ. Πᾶς οὖν ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαθὼν, ἔρχεται πρός με.

46 Οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα τις ἑώρακεν, εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ· οὗτος ἑώρακε τὸν Πατέρα.

47 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, ἔχει ζωὴν αἰώνιον.

48 Ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς.

49 Οἱ πατέρες ὑμῶν ἔφαγον τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἀπέθανον.

50 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνων, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

51 Ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· ἐάν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ὁ ἄρτος δὲ ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σάρξ μού ἐστιν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

52 Ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σάρκα φαγεῖν;

53 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς.

54 Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτὸν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ·

55 Ἡ γὰρ σάρξ μου ἀληθῶς ἐστι βρῶσις, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστι πόσις.

56 Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, κἀγὼ ἐν αὐτῷ.

57 Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν Πατὴρ, κἀγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα· καὶ ὁ τρώγων με, κἀκεῖνος ζήσεται D δι' ἐμέ.

58 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· οὐ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μάννα, καὶ ἀπέθανον. Ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα.

59 Ταῦτα εἶπεν ἐν συναγωγῇ, διδάσκων ἐν Καπερναούμ.

60 Πολλοὶ οὖν ἀκούσαντες ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, εἶπον· Σκληρός ἐστιν οὗτος ὁ λόγος· τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν;

61 Εἰδὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐν ἑαυτῷ ὅτι γογγύζουσι περὶ τούτου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτο ὑμᾶς σκανδαλίζει;

62 Ἐὰν οὖν θεωρῆτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀναβαίνοντα ὅπου ἦν τὸ πρότερον;

hoc intelligentes? 63 Spiritus est vivificans præstantior: alienigena autem Carnis terrestris humana natura nihil proderit. Sermonum vero nostrorum fluxus divinus quos dico, Vita simul et spiritus est, et vera vox. 64 Sed quidam sunt increduli insipienti rabie. Sciebat enim quinam essent qui mentem habebant errantem, Fidem in mari errantibus committentes ventis, Et quinam vir ipsum esset Judæis proditurus, Argentei morbi mente agitatus stimulo. 65 Et ipsis Rex dixit: Ideo ante dixi vobis: Non potest hominum aliquis volens ad me venire, Nisi e nostro charus Deo vir Hoc munus receperit donante Patre. 66 Cujus gratia infirmus retrogrado pede incedens, Recessit procul venientium peregrinus cœtus sociorum: Non amplius autem ut antea, mutabilem morem varians, Christum sequebatur iterum. 67 Inspiciens autem **74** Dominus instabilium aliter sentientem populum sociorum Rursus revocantem advenam populum errantem, Dixit magis fidelibus duodecim omnibus discipulis: Num cum extraneis ire festinatis et ipsi Legitimi? num spuriis similes sunt discipuli? 68 Et ei Petrus dixit, vocatus nomine Simon: Ad quem alium præstantiorem veniemus? habes enim Vitæ æternæ mellifluos fluxus verborum: 69 Et prioribus scientes non silentibus ex libris Non errantes credimus una et consentiente voluntate, Quod Dei tu solus sanctus es. 70 Suaviloquus vero Expressum dixit sermonem Rex credulo Petro: Vos nonne mentem omnem ego sciens virorum Ex multis selegi? et unus annumeratus vobis Hostilis, mutabilis, domesticus est discipulis, Diabolus novus apud posteros qui dicetur? 71 Dixit, significans convictorem Iscariotam, Miseri Simonis subdolum filium Judam. Hic enim ipsum traditurus erat vitali fato, Auro insaniens, fraudulentæ delatum in rete capturæ, Unus exsistens sociorum duodecim.

A 63 Πνεῦμα πέλει ζωαρκὲς ὑπέρτερον· ἀλλογενὴς δὲ
Σαρκὸς ἐπιχθονίης βροτέη φύσις οὐδὲν ὀνήσει.
Μύθων δ' ἡμετέρων ῥόος ἔνθεος οὓς ἀγορεύω,
Ζωὴ ὁμοῦ καὶ πνεῦμα πέλει, καὶ ἐτήτυμος ὀμφή.
64 Ἀλλά τινες γεγάασιν ἀπειθέες ἄφρονι λύσσῃ.
Ἤδεε γὰρ τίνες ἦσαν ὅσοι νόον εἶχον ἀλήτην,
Πίστιν ἁλιπλανέεσσιν ἐπιτρέψαντες ἀέλλαις,
Καὶ τίς ἀνήρ μιν ἔμελλεν Ἰουδαίοις παραδώσειν,
Ἀργυρέης νούσοιο νόον δεδονημένος οἴστρῳ.
65 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν· Ὅθεν πάρος ἔννεπον ὑμῖν·
Οὐ δύναται μερόπων τις ἑκούσιος εἰς ἐμὲ βαίνειν,
Εἰ μὴ ἀφ' ἡμετέροιο Θεῷ πεφιλημένος ἀνὴρ
Τοῦτο γέρας δέξαιτο χαριζομένοιο Τοκῆος.
66 Οὗ χάριν ἀστήρικτος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων,
Χάζετο τηλεπόρων μετανάστιος ἑσμὸς ἑταίρων·
B Οὐκέτι δ' ὡς τοπάροιθε, μετάτροπον ἦθος ἀμείβας,
Χριστῷ ἐφωμάρτησε τὸ δεύτερον. 67 Εἰσορόων δὲ
75 Κοίρανος ἀσταθέων ἑτερόφρονα λαὸν ἑταίρων
Ἂψ ἀνασειράζοντα μετήλυδα λαὸν ἀλήτην,
Ἔννεπε πιστοτέροισι δυώδεκα πᾶσι μαθηταῖς,
Ἦ ῥα σὺν ἀλλοδαποῖσι μολεῖν σπέρχεσθε καὶ αὐτοὶ
Γνήσιοι; ἦ ῥα νόθοισιν ὁμοῖοί εἰσι μαθηταί;
68 Καί οἱ Πέτρος ἔλεξε, βοώμενος οὔνομα Σίμων·
Πρὸς τίνα φέρτερον ἄλλον ἱκάνομεν; ἀμφιέπεις γὰρ
Ζωῆς ἀενάοιο μελίρρυτα χεύματα μύθων·
69 Καὶ προτέρων δεδαῶτες ἀσιγήτων ἀπὸ βίβλων
Ἀπλανέες πιθόμεσθα μιῇ καὶ ὁμόφρονι βουλῇ,
Ὅττι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες. 70 Ἡδυεπὴς δὲ
Ἀντίτυπον φάτο μῦθον Ἄναξ πειθήμονι Πέτρῳ·
C Ὑμέας οὐ φρένα πᾶσαν ἐγὼ δεδαημένος ἀνδρῶν
Ἐκ πολέων ἔκρινα; καὶ εἷς ἐναρίθμιος ὑμῖν
Δήϊος, ἀλλοπρόσαλλος, ὁμέστιός ἐστι μαθηταῖς,
Διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὀψιγόνοισιν ἀκούων;
71 Ἔννεπε, σημαίνων ὁμοδόρπιον Ἰσκαριώτην,
Αἰνοτόκου Σίμωνος ἐπίκλοπον υἱὸν Ἰούδαν.
Αὐτὸς γάρ μιν ἔμελλε πορεῖν ζωαρκέϊ πότμῳ,
Χρυσομανὴς δολίης πεφορημένον ἐς λίνον ἄγρης,
Εἷς γεγαὼς ἑτάρων δυοκαίδεκα.

CAP. VII.

1 Et tunc habitans Dominus ibi mansit, malorum tolerantibus pedibus Terram ad mare fundatam pervadens Galilææ. Non enim Judæorum in solo volebat sancto ambulare, Quia ipsum fallaci

ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ τότε ναίων
Κοίρανος αὐτόθι μίμνεν, ἀνεξικάκοισι πεδίλοις
Γαῖαν ἁλιχρήπιδα διαστείχων Γαλιλαίης.
Οὐ γὰρ Ἰουδαίων πέδον ἤθελεν ἁγνὸν ὁδεύειν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

63 Τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιοῦν, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν. Τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, πνεῦμά ἐστι καὶ ζωή ἐστιν.

64 Ἀλλ' εἰσὶν ἐξ ὑμῶν τινες οἳ οὐ πιστεύουσιν. Ἤδει γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἰησοῦς τίνες εἰσὶν οἱ μὴ πιστεύοντες, καὶ τίς ἐστιν ὁ παραδώσων αὐτόν.

65 Καὶ ἔλεγε· Διὰ τοῦτο εἴρηκα ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς δύναται ἐλθεῖν πρός με ἐὰν μὴ ᾖ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ Πατρός μου.

66 Ἐκ τούτου πολλοὶ ἀπῆλθον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ οὐκέτι μετ' αὐτοῦ περιεπάτουν.

67 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα· Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν;

D 68 Ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις·

69 Καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.

70 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ ἐξ ὑμῶν εἷς διάβολός ἐστιν;

71 Ἔλεγε δὲ τὸν Ἰούδαν Σίμωνος Ἰσκαριώτην· οὗτος γὰρ ἤμελλεν αὐτὸν παραδιδόναι, εἷς ὢν ἐκ τῶν δώδεκα.

ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς μετὰ ταῦτα ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ· οὐ γὰρ ἤθελεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν, ὅτι ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι.

Ὄττι μιν ἠπεροπῆϊ δόλῳ μενέαινον ὀλέσσαι
Υἷες Ἰουδαίων, ὁσίῳ χαίροντες ὀλέθρῳ.
2 Ἦν δὲ Θεῷ πάνδημος ἐτήσιος ἐγγὺς ἑορτή,
Πηγνυμέναις κλισίῃσιν ἐπώνυμος. 3 Ἀγχίμολοι δὲ
Γνωτοὶ ψευδαλέοι τετράζυγες υἷες Ἰωσήφ,
Χριστὸν ἐπισπέρχοντες, ὁμόθροον ἴαχον αὐδήν·
Ἐντεῦθεν μετάβηθι, καί, ὁππότε κῶμος ἑορτῆς,
Σπεῦσον Ἰουδαίης ὁμοτέρμονα γαῖαν ὁδεύειν,
Ὄφρα μεταστρέψαντες ἀπειθέα λαὸν ἀλήτην,
Ἀρχαίην σέο πίστιν ἀνακτήσοιντο μαθηταί,
76 Δερκόμενοι σέθεν ἔργα σοφῷ τετελεσμένα μύθῳ.
4 Οὐ γάρ τις μερόπων ὑποκόλπιον ἔργον ὑφαίνει,
Ἔργον ἀθηήτῳ κεκαλυμμένον ἀχλύϊ σιγῆς,
Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἔμμεναι. Εἰ τάδε ῥέξεις
Ποικίλα θαύματα, δεῖξον ὁρώμενα θαύματα κόσμῳ.
5 Τοῖα μάτην ἀγόρευον, ἀπειθέες οἷάπερ ἄλλοι·
Χριστοῦ παμμεδέοντος ἀδελφειοί περ ἐόντες,
Πίστιος ἀπλανὲς ἦθος ἀπηρνήσαντο καὶ αὐτοί.
6 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Οὔπω καίριος ἦλθεν ἐμὸς χρόνος· ὑμέτερος δὲ
Πέπταται αἰὲν ἑτοῖμος, ἐλεύθερος. 7 Οὐ δύναται γὰρ
Ζηλομανής ποτε κόσμος ἐθήμονι λαίλαπι λύσσης
Ὑμέας ἐχθαίρειν· ἐμὲ δὲ στυγέει καὶ ἐλαύνει
Θαρσήεις· ὅτι μοῦνος ἀφειδέϊ μάρτυρι φωνῇ
Ἠθάδος ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐλέγχω,
Ἔργα τάπερ τελέει βοόων ἀλλότρια θεσμῷ.
8 Ὑμεῖς εὐκελάδοιο μετέλθετε κῶμον ἑορτῆς·
Οὔπω ἐγὼ κλισίας νεοπηγέας ἄρτι γεραίρων,
Εἰς τελετὴν ὁσίην ἐπιβήσομαι· ἡμετέρου γὰρ
Οὔπω μοι τετέλεστο χρόνου δρόμος. 9 Ὣς ὁ μὲν εἰπών,
Ἔστιχεν ἁγνὸν ἔδεθλον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.
10 Γνωτοὶ δ' ὡς ἀνέβαινον ἐς ἱερόν, ὀψὲ καὶ αὐτὸς
Ἔνθεον ἴχνος ἔκαμψεν ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν.
11 Καί μιν Ἰουδαῖοι φιλίῃ μάστευον ἀνάγκῃ·
Πῇ μοι ἔβη; ποῖ κεῖνος; 12 Ὑποτρύζοντι δὲ λαῷ
Μυρίος ἔῤῥεε μῦθος ἀσιγήτων ἀπὸ λαιμῶν.
Καὶ πολέες φθέγξαντο θεουδέα μάρτυρα φωνήν,
Ὄττι σοφὸς τελέθει, καὶ ὑπέρτερα θαύματα τεύχει.
Ἄλλοι δ' ἀντερίδαινον ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν·
Οὐ σοφός, οὐ σοφὸς οὗτος ἐτήτυμον· ἀγρομένου δὲ
Λαοῦ, κλεψινόοισι παραπλάζει φρένα μύθοις.
Τοῖα μὲν ἀλλήλοισιν ὁμίλεον. 13 Ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτοῦ
Οὐ τότε τολμήσας τις ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ
Ἀμφαδίην ὀάριζεν, **78** ἐλεύθερα χείλεα λύσας,

A dolo volebant perdere Filii Judæorum, sancta gaudentes pernicie. 2 Erat autem Deo publicum anniversarium prope festum, A fixis tabernaculis dictum. 3 Propinqui autem Fratres falsi quadruplices filii Joseph, Christum incitantes, concordem sonuerunt vocem : Hinc discede, et quando celebratio festi (est,) Festina Judææ finitimam terram accedere, Ut convertentes incredulum populum errantem, Veterem in te fidem recuperent discipuli, **77** Videntes tua opera sapienti perfecta verbo. 4 Non enim aliquis hominum occultum opus texit, Opus invisibili occultatum caligine silentii, Aperte vero vult audax esse; si hæc facies Varia miracula, ostende perspecta miracula mundo. 5 Talia frustra dicebant, increduli sicut et alii : Christi B omnium rectoris fratres licet exsistentes, Fidei firmum morem abnegarunt et ipsi. 6 Et ipsis Rex dixit responsivo quodam sermone : Nondum opportunum venit meum tempus; vestrum autem Volat semper promptum, liberum. 7 Non potest enim Insaniens unquam mundus consueta procella rabiei Vos odisse; me autem odit et expellit Audax, quia solus non parcente testificante voce Consueto peccato refertum mundum redarguo, Opera quæ facit clamans aliena a lege. 8 Vos sonori accedite ad celebrationem festi : Nondum ego tentoria recens fixa jam honorans, Ad festum sacrum ascendam; nostri enim Nondum mihi completus est temporis cursus. 9 Sic ille dicens Pervasit sanctum solum intonsorum Galilæorum. 10 Fratres autem cum C ascendissent ad templum, sero et ipse Divinum vestigium flexit ad nuper celebratum festum. 11 Et ipsum Judæi chara quærebant necessitate : Quo ivit? ubi ille? 12 Mussitanti vero populo. Infinitus fluebat sermo non tacentibus a gutturibus. Et multi dixerunt piam testificantem vocem, Quod sapiens est, et eximia miracula facit. Alii autem contra contendebant consentiente ex gutture: Non sapiens, non sapiens hic vere; collecti vero Populi mentem fallentibus decipit animum verbis. Talia quidem inter se conferebant. 13 De eo autem Non tunc audax aliquis intrepida quadam voce Aperte locutus est, libera labia solvens, **79** Terrorem Ju-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνοπηγία.

3 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ· Μετάβηθι ἐντεῦθεν, καὶ ὕπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ οἱ μαθηταί σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς·

4 Οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παῤῥησίᾳ εἶναι· εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμῳ.

5 Οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν.

6 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς οὔπω πάρεστιν· ὁ δὲ καιρὸς ὁ ὑμέτερος πάντοτέ ἐστιν ἕτοιμος.

7 Οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν ὑμᾶς· ἐμὲ δὲ μισεῖ, ὅτι ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ αὐτοῦ, ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ πονηρά ἐστιν.

D 8 Ὑμεῖς ἀνάβητε εἰς τὴν ἑορτὴν ταύτην· ἐγὼ οὔπω ἀναβαίνω εἰς τὴν ἑορτὴν ταύτην, ὅτι ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς οὔπω πεπλήρωται.

9 Ταῦτα δὲ εἰπὼν αὐτοῖς, ἔμεινεν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.

10 Ὡς δὲ ἀνέβησαν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, τότε καὶ αὐτὸς ἀνέβη εἰς τὴν ἑορτήν, οὐ φανερῶς, ἀλλ' ὡς ἐν κρυπτῷ.

11 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι ἐζήτουν αὐτὸν ἐν τῇ ἑορτῇ, καὶ ἔλεγον· Ποῦ ἐστιν ἐκεῖνος;

12 Καὶ γογγυσμὸς πολὺς περὶ αὐτοῦ ἦν ἐν τοῖς ὄχλοις. Οἱ μὲν ἔλεγον, ὅτι ἀγαθός ἐστιν· ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Οὔ· ἀλλὰ πλανᾷ τὸν ὄχλον.

13 Οὐδεὶς μέντοι παῤῥησίᾳ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ, διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων.

dæorum cavens. 14 Sero apparens autem, jam sacrifici mediam circa metam festi, Jesus ascendit; in lapidoso autem templo Congregatos docuit conjugatorum ordines virorum. 15 Et ipsum Judæorum admirabatur cœtus prudens. Inter se autem loquebantur alternatim alius ad alium : A seipso unde hic eructat scriptam vocem? Litteras quomodo scit, quas non didicit sciente arte? Litteras quomodo non edoctus novit? 16 Interrogantibus autem Piis oribus Rex eructavit vocem : Non doctrina multiscia mea est, sed Patris Qui me præmisit. 17 Vir vero aliquis, si voluerit, Cognoscet nostræ doctrinæ gratiam, an Parentis Sit aliquod cœlestis divinum donum, an ego ipse Loquar ex propriis dicens sponte excitatam vocem. 18 Omnis homo qui dixerit suum gloriosum honorem, Ex propria sapientia testificans ipse sibiipsi, Quærit homo hic suam gloriam; qui vero perfecerit Voluntatem Dei mittentis, insons hic incedit Semitam veritatis, et perniciosum nihil in ipso. 19 Et ipsis Rex dixit vicissim : Non antea vobis Moses legem dedit cædis ultricem virorum? Et unde altissimi Dei verbum rapuerunt venti? Neque aliquis ex vobis facit legem, quia me solum Omnes interficere occulta inquiritis morte. 20 Et ei populus dixit : Tuam mentem stimulus impellit Dæmonis aerei; quis cupit te domare? 21 Jesus autem dixit sapientem legem, propter quam populus Sacrifica circulariter occulta facie Summum abscindit prolifici munimentum pudendi : Unum solum opus feci, et pium propter opus Omnes me reprehenditis stupefacti : 22 Cujus gratia vobis Moses legiferi sectionem tradidit ferri; Non quod Mosis erat munus, sed patrum **80** Vestrorum donatio erat; et primæva quadam lege, Septimæ quando lumen consuetæ venit auroræ, Recens genitum natalitio circumciditis virum ferro, Legitima ne Mosis sine sponsione vincula solvantur. 23 Si vero sectionem sanctam recipit homo consueto ferro, Omnes mihi infestum excitatis strepitum minarum, Si rursus vobis præbui putrefactum circulari morbo, Cum Sabbatum esset, meo opitulante verbo Vegetans totum hominem, et non secante ferro? 24 Judicate non mortalibus gratiam tradentes oculis, Sed justitiam judicantes, vero secate verbo, Ut justi-

A Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος. 14 Ὀψιφανὴς δὲ,
Ἤδη μυστιπόλοιο μέσην περὶ νύσσαν ἑορτῆς,
Ἰησοῦς ἀνέβαινεν· ἐν εὐλάϊγγι δὲ νηῷ
Ἀγρομένων ἐδίδαξεν ὁμοζυγέων στίχα φωτῶν.
15 Καί μιν Ἰουδαίων ἐπεθάμβεεν ἑσμὸς ἐχέφρων.
Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ἀμοιβαδὶς ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ·
Αὐτόματος πόθεν οὗτος ἐρεύγεται ἔγγραφον αὐδήν;
Γράμματα πῶς δεδάηκεν, ἃ μὴ μάθεν ἴδμονι τέχνῃ;
Γράμματα πῶς ἀδίδακτος ἐπίσταται; 16 Εἰρομένοις δὲ
Θεσπεσίοις στομάτεσσιν Ἄναξ ἠρεύγετο φωνήν·
Οὐ διδαχὴ πολύϊδρις ἐμὴ πέλεν, ἀλλὰ Τοκῆος,
Ὅστις ἐμὲ προέηκεν. 17 Ἀνὴρ δέ τις, ἢν ἐθελήσῃ,
Γνώσεται ἡμετέρης διδαχῆς χάριν, εἰ Γενετῆρος
Ἔστι τις οὐρανίη θεόθεν δόσις, ἢ ἐγὼ αὐτὸς
Φθέγγομαι ἐξ ἰδίων ὀάρων αὐτόσσυτον αὐδήν.
B 18 Πᾶς βροτὸς ὃς λέξειεν ἑὴν ὑψήνορα τιμὴν,
Ἐξ ἰδίης σοφίης ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑαυτῷ,
Μαστεύει βροτὸς οὗτος ἑὸν κλέος· ὃς δὲ τελέσσει
Νεῦμα Θεοῦ πέμψαντος, ἀναίτιος οὗτος ὁδεύει
Οἶμον ἐτητυμίης, καὶ ἀτάσθαλον οὐδὲν ἐν αὐτῷ.
19 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαδίς· Οὐ πάρος ὑμῖν
Μωσῆς θεσμὸν ἔδωκε φόνου ποινήτορα φωτῶν;
Καὶ πόθεν ὑψίστοιο Θεοῦ λόγον ἥρπασαν αὖραι;
Οὐδέ τις ὑμείων τελέει νόμον, ὅττι με μοῦνον
Πάντες ἀποκτείνειν κρυφίῳ μαστεύετε πότμῳ.
20 Καί οἱ λαὸς ἔλεξε· Τεὸν νόον οἶστρος ἐλαύνει
Δαίμονος ἠερίοιο· τίς ἱμείρει σε δαμάσσαι;
21 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε σοφὸν νόμον, ᾧ ἔπι λαοὶ
Μυστιπόλῳ στεφανηδὸν ὑποκλέπτοντι προσώπῳ
Ἄκρον ἀποτμήγουσι τελεσσιγόνου σκέπας αἰδοῦς·
C Ἓν μόνον ἔργον ἔρεξα, καὶ εὐσεβέος χάριν ἔργου
Πάντες ἐμοὶ μέμφεσθε τεθηπότες. 22 Οὗ χάριν ὑμῖν
Μωσῆς θεσμοφόροιο τομὴν παρέδωκε σιδήρου·
Οὐχ ὅτι που Μωσῆος ἔην γέρας, ἀλλὰ τοκήων
81 Ὑμετέρων δόσις ἔσκε· καὶ ἀρχεγόνῳ τινὶ θεσμῷ,
Ἑβδομάτης ὅτε φέγγος ἐθήμονος ἔρχεται ἠοῦς,
Ἀρτιγενῆ λοχίῳ περιτέμνετε φῶτα σιδήρῳ,
Ἔννομα μὴ Μωσῆος ἀνέγγυα δεσμὰ λυθείη.
23 Εἰ δὲ τομὴν ὁσίην δέχεται βροτὸς ἠθάδι χαλκῷ,
Πάντες ἐμοὶ βαρύμηνιν ἐγείρετε κόμπον ἀπειλῆς,
Εἰ πάλιν ὔμμιν ὄπασσα σεσηπότα κυκλάδι νούσῳ,
Ὁππότε σάββατον ἦεν, ἐμῷ χραισμήτορι μύθῳ
Ζωγρήσας ὅλον ἄνδρα, καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ;
24 Κρίνατε μὴ βροτέῃσι χάριν τίνοντες ὀπωπαῖς,
Ἀλλὰ δίκην κρίνοντες ἀληθέϊ τάμνετε μύθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ἤδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσούσης, ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ ἐδίδασκε.

15 Καὶ ἐθαύμαζον οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς οὗτος γράμματα οἶδε, μὴ μεμαθηκώς;

16 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἡ ἐμὴ διδαχὴ οὐκ ἔστιν ἐμὴ, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με.

17 Ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν, γνώσεται περὶ τῆς διδαχῆς, πότερον ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστιν, ἢ ἐγὼ ἀπ' ἐμαυτοῦ λαλῶ.

18 Ὁ ἀφ' ἑαυτοῦ λαλῶν, τὴν δόξαν τὴν ἰδίαν ζητεῖ· ὁ δὲ ζητῶν τὴν δόξαν τοῦ πέμψαντος αὐτὸν, οὗτος ἀληθής ἐστι, καὶ ἀδικία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν.

19 Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν νόμον, καὶ οὐδεὶς

D ἐξ ὑμῶν ποιεῖ τὸν νόμον; τί με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι;

20 Ἀπεκρίθη ὁ ὄχλος καὶ εἶπε· Δαιμόνιον ἔχεις· τίς σε ζητεῖ ἀποκτεῖναι;

21 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἓν ἔργον ἐποίησα, καὶ πάντες θαυμάζετε.

22 Διὰ τοῦτο Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὴν περιτομὴν (οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ Μωσέως ἐστὶν, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων), καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἄνθρωπον.

23 Εἰ περιτομὴν λαμβάνει ἄνθρωπος ἐν σαββάτῳ, ἵνα μὴ λυθῇ ὁ νόμος Μωσέως, ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὅλον ἄνθρωπον ὑγιῆ ἐποίησα ἐν σαββάτῳ;

24 Μὴ κρίνετε κατ' ὄψιν, ἀλλὰ τὴν δικαίαν κρίσιν κρίνατε.

Ὄφρα θέμιν χρονίοιο προτιμήσητε προσώπου.
25 Καὶ ζαθέου τινὲς εἶπον ἀπ' ἄστεος Ἱροσολύμων·
Ἀτρεκὲς οὐ πέλεν οὗτος ὃν ἰχνεύουσι δαμάσσαι
Συμμιγέες ναετῆρες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ;
26 Ἠνίδε πῶς παλίνορσος ὅλῳ θηήτορι λαῷ
Ἀμφαδίην ἀδόνητος ἐρεύγεται ἠθάδα φωνήν,
Ἦ ῥα θεογλώσσων μερόπων ἀΐοντες ἰωὴν,
Ἄστεος ἡγεμονῆες, ἐμοὶ δεδάασι πολῖται
Χριστὸς ὅπως πέλεν οὗτος; 27 Ἄναξ δ' ὅτε Χριστὸς [ἱκάνει,
Οὔτις ἀνὴρ δεδάηκε πόθεν πέλεν· ἴστε δὲ τοῦτον.
28 Ἰησοῦς δ' ἰάχησεν ἐν ἀργυροφεγγέϊ νηῷ·
Ἴστε περισσονόῳ καὶ ἐμὲ ξυνήονι μύθῳ,
Ἴστε καὶ ὁππόθεν εἰμί· καὶ εἰ τόδε κεύθετε σιγῇ.
Οὐδὲ γὰρ αὐτοκέλευστος ἐς ὑμέας ἐνθάδε βαίνω,
Ἀλλὰ Πατὴρ ἐμός ἐστιν ἀληθινὸς εἵνεκα πομπῆς.
29 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι, ὅττι παρ' αὐτοῦ
Αὐτὸς ἔβην, καὶ κεῖνος ἐμὲ προέηκεν ἱκάνειν.
30 Καί τινες οἰστρηθέντες ἐπεσσεύοντο πιέζειν
Ἰησοῦν παλάμῃσιν ἀφειδέσιν· οὐδέ τις αὐτῶν
Χεῖρας ἑὰς βασπλῆτας ἐπήγαγεν, ὅττι οἱ αὐτὴ
Οὔπω πατρόθεν ἦλθε θελήμονι φοίνιος ὥρη.
31 Καὶ πολέες πίστευον ἀγειρομένων ἀπὸ λαῶν·
Ἰησοῦν δ' ἐγέραιρον ὁμοφθόγγῳ τινὶ μύθῳ·
82 Μὴ γὰρ Χριστὸς ἄναξ λαοσσόος εἴ ποθεν ἔλθοι,
Ἔργων ὧν κάμεν οὗτος ὑπέρτερα θαύματα ῥέξει
Λυσιπόνοις στομάτεσσι; 32 Πολυγλώσσοιο δὲ λαοῦ
Μεμφομένην ἀχάλινον ὑποτρύζοντος ἰωὴν,
Ἔκλυε λαὸς ἄπιστος ἁμαρτινόων Φαρισαίων.
Καὶ φθονεροὶ προΐαλλον ὀπάονας ἀρχιερῆες,
Ἰησοῦν ἀκίχητον ἀφειδέϊ χειρὶ πιέζειν.
33 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν, ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ
Θεσπίζων ταχύποτμον ἑὴν αὐτάγρετον ὥρην·
Ὑμείων ἔτι βαιὸν ἐπὶ χθονὸς ἐγγύθι μίμνω,
Καὶ ταχὺς ἵξομαι αὖθις ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆϊ·
34 Καί με παλιμπετέες μαστεύσετε· μαιόμενοι δὲ
Οὐκ ἂν ἐφευρήσαιτε, καὶ οὐ σθένος ἐστὶ περῆσαι
Ὑμέας ἴχνος ἄγοντας ἐς ἀτραπὸν ἥνπερ ὁδεύσω.
35 Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ὁμιλαδὸν αὐτόθι λαοί·
Πῆ μέλλει μετὰ βαιὸν ἀπόσσυτος οὗτος ἱκάνειν;
Μὴ σπεύδει περίφοιτος ἐς ἄστεα γείτονα βαίνειν,
Ἧχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, ὄφρα καὶ αὐτὸν
Θεσμὸν ἑῆς σοφίης Ἑλλήνια τέκνα διδάξῃ;
36 Τίς δὲ πέλει λόγος οὗτος ὃν ἔννεπε μάρτυρι λαῷ;

A tiam antiqua plurimis æstimetis facie. 25 Et divina quidam dixerunt a civitate Hierosolymorum : Vere non est hic quem quærunt domare Promiscui cives pernicioso ferro? 26 Ecce quomodo reciprocus toti spectanti populo Apertam imperterritus eructat consuetam vocem, Num deiloquorum hominum audientes vocem, Civitatis principes, mei noverunt cives Christus quod est hic? 27 Rex autem quando Christus venit, Nullus vir novit unde sit; scitis autem hunc. 28 Jesus autem sonuit in argento splendente templo : Scitis solerti et me socio sermone, Scitis et unde sim, etsi hoc occultatis silentio. Non enim a meipso ad vos huc venio, Sed Pater meus est verus propter legationem. 29 Sed B ego valde hunc scio, quia ab ipso Ego veni, et ille me præmisit venire. 30 Et quidam stimulati concitabantur capere Jesum manibus non parcentibus : neque quis ipsorum Manus suas graves injecit, quia ei Nondum a Patre venerat volenti cruenta hora. 31 Et multi crediderunt congregato ex populo; Jesum vero honorabant consono quodam sermone : **83** Num Christus Rex populum servans si quando venerit, Operibus quæ fecit hic, præstantiora miracula faciet Dolorifrago ore? 32 Verbosi populi Querulam, effrenam mussitantis vocem, Audivit populus incredulus Pharisæorum mente errantium. Et invidi præmiserunt ministros pontifices, Jesum incomprehensibilem crudeli manu ut C caperent.

33 Et ipsis Rex dixit, obscuro quodam sermone Vaticinans celeris fati suam voluntariam horam : Vestram adhuc parum super terram prope maneo, Et celer veniam rursus ad meum mittentem Patrem : 34 Et me retrogradi quæretis : cupientes autem Non invenietis; et non potestis transire Vos vestigium ducentes in viam quam ego ibo. 35 Inter se autem loquebatur gregatim ibi populus : Quo vult post pusillum discedens hic abire? Num festinat vagus ad civitates vicinas ire, Ubi gentilium sparsæ acies, ut et ipsam Legem suæ sapientiæ Græcorum filios doceat? 36 Quis vero est sermo hic quem dixit testificanti populo? Multum me quæ-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἔλεγον οὖν τινες ἐκ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν· Οὐχ D οὗτός ἐστιν ὃν ζητοῦσιν ἀποκτεῖναι;

26 Καὶ ἴδε, παῤῥησίᾳ λαλεῖ, καὶ οὐδὲν αὐτῷ λέγουσι· μήποτε ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ Χριστός;

27 Ἀλλὰ τοῦτον οἴδαμεν πόθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστὸς ὅταν ἔρχεται, οὐδεὶς γινώσκει πόθεν ἐστίν.

28 Ἔκραξεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς, καὶ λέγων· Κἀμὲ οἴδατε, καὶ οἴδατε πόθεν εἰμί· καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐκ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἔστιν ἀληθινὸς ὁ πέμψας με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.

29 Ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτὸν, ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι, κἀκεῖνός με ἀπέστειλεν.

30 Ἐζήτουν οὖν αὐτὸν πιάσαι· καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτὸν τὴν χεῖρα, ὅτι οὔπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

31 Πολλοὶ δὲ ἐκ τοῦ ὄχλου ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν, καὶ ἔλεγον· Ὅτι ὁ Χριστὸς ὅταν ἔλθῃ, μήτι πλείονα σημεῖα τούτων ποιήσει ὧν οὗτος ἐποίησεν;

32 Ἤκουσαν οἱ Φαρισαῖοι τοῦ ὄχλου γογγύζοντος περὶ αὐτοῦ ταῦτα· καὶ ἀπέστειλαν οἱ Φαρισαῖοι καὶ οἱ ἀρχιερεῖς ὑπηρέτας, ἵνα πιάσωσιν αὐτόν.

33 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἔτι μικρὸν χρόνον μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με.

34 Ζητήσετέ με, καὶ οὐχ εὑρήσετε· καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν.

35 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς· Ποῦ οὗτος μέλλει πορεύεσθαι, ὅτι ἡμεῖς οὐχ εὑρήσομεν αὐτόν; μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πορεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἕλληνας;

36 Τίς ἐστιν οὗτος ὁ λόγος ὃν εἶπε· Ζητήσετέ με,

rotis reversum sero cognoscere, Nec invenietis; et A non fas est quo vado Vos desiderantes inaccessam viam ambulare? 37 Sed quando ultima venit choreas instaurantis dies festi, Christus rex stetit lapidoso in templo. Hebræis vero sonuit fundens omnes mulcentem vocem: Si quis sitim habet animicidam, ad me veniens Fontis nostri bibat animam servantem aquam. 38 Omnis enim fidem habens salvus erit; priscus vero Sicut Dei dixit sermo, semper per ventrem illius Prudentia per se fuso flumina vivente fluxu Abditam fundent rursus natam divinam aquam. 39 Dixit vaticinans advenientem serum splendorem Spiritus, quem acceptura erat Deum recipiente animo **84** Omnis variorum hominum credula generatio. Nondum enim humanis stabilitus erat mentibus Christus rex Patris B visus propinquus sedens in sede.

40 Multi vero audientes consentientis tunc populi, Labiis credulis multiplicem fremuerunt sonum, Hic quem descripsit lex, verus est propheta. 41 Alii vero, controversiæ inscii, habebant præconium, Christus rex est hic. Contentioso autem sermone, Alii legiferorum orum solventes repagula, Oracula dixerunt sapienti signata libro: Num maritima veniet ex Galilæa Christus rex? 42 Non hoc deiloquus dixit sermo: sed David prisci regium sanguinem ferens Christus Judæis apparebit ipse vocatus, Patriæ ubi domum citharœdus habitavit David Bethlehem oves pascentis. 43 Divisi vero populi Continua diversi consilii erat contentio. 44. Impro- C vidi autem Imprudentes quidam viri tentarunt capere Jesum, injusto instinctu seniorum; Sed ipsum nullus prehendit; nam ultima ipsi Nondum permittenti astitit mortifera hora.

45 Et prudentes reversi sunt ad Deo contrarios sacerdotes Stupentes ministri; dixerunt autem illi: Cur ipsum non adduxistis? 46 Et dixerunt prudenti sermone Non errantes gravis ministri necessitatis: Non sic homo alius æqualem locutus est vocem. 47 Et audax dixit cœtus intractabilium Pharisæorum: Num errante mente seducti estis et vos, Credentes illius sen-

Πολλά με μαστεύσητε παλίνδρομον ὀψὲ νοῆσαι,
Κοὐδὲν ἐφευρήσητε· καὶ οὐ θέμις ὁππόθι βαίνω
Ὑμέας ἱμείροντας ἀνέμβατον οἶμον ὁδεύειν;
37 Ἀλλ' ὅτε λοίσθιον ἦλθε χοροστάδος ἦμαρ ἑορτῆς,
Χριστὸς ἄναξ ἕστηκε λιθώδεος ἐγγύθι νηοῦ.
Ἑβραίοις δ' ἰάχησε χέων πανθελγέα φωνήν·
Εἴ τις δίψαν ἔχει θυμοφθόρον, εἰς ἐμὲ βαίνων
Πηγῆς ἡμετέρης πιέτω ψυχοσσόον ὕδωρ.
38 Πᾶς γὰρ ὁ πίστιν ἔχων σόος ἔσσεται· ἀρχέγονος ὣ
Οἷα Θεοῦ φάτο μῦθος, ἀεὶ διὰ γαστρὸς ἐκείνου
Ἔμφρονες αὐτοχύτῳ ποταμοὶ ζείοντι ῥεέθρῳ
Ἐνδόμυχον βλύσσουσι παλιμφυὲς ἔνθεον ὕδωρ.
39 Εἶπε προθεσπίζων ἐπιδήμιον ὄψιμον αἴγλην
Πνεύματος, οὗπερ ἔμελλε τυχεῖν θεοδέγμονι θυμῷ
85 Πᾶσα πολυσπερέων μερόπων πεισθεῖσα γενέθλη.
B Οὔπω γὰρ βροτέῃσιν ἐνερρίζωντο μενοιναῖς
Χριστὸς ἄναξ Γενέταο φανεὶς ἀγχίθρονος ἕδρης.
40 Πολλοὶ δ' εἰσαΐοντες ὁμοφραδέων τότε λαῶν,
Χείλεσι πιστοτάτοισι πολύστομον ἔβρεμον ἠχὼ,
Οὗτος ὃν ἔγραφε μῦθος, ἐτήτυμός ἐστι προφήτης.
41 Οἱ δὲ, διχοστασίης ἀδαήμονες, εἶχον ἀοιδὴν,
Χριστὸς ἄναξ πέλεν οὗτος. Ἀμιλλητῆρι δὲ μύθῳ,
Ἄλλοι θεσμοφόρων στομάτων πετάσαντες ὀχῆας,
Θέσφατα μυθήσαντο σοφῇ κεχαραγμένα βίβλῳ·
Μὴ γὰρ ἁλικρήπιδος ἐλεύσεται ἐκ Γαλιλαίης
Χριστὸς ἄναξ; 42 Οὐ τοῦτο θεηγόρος ἔννεπεν ὀμφή·
Δαβὶδ δ' ἀρχεγόνου βασιλήϊον αἷμα κομίζων
Χριστὸς Ἰουδαίοισι φανήσεται αὐτὸς ἀκούων,
Πατρίδος ὁππόθι δῶμα λυροκτύπος ᾤκεε Δαβὶδ
Βηθλὲμ μηλοβότοιο. 43 Μεριζομένοιο δὲ λαοῦ
C Ἀμφιλαφὴς διχόμητις ἔην ἔρις. 44 Ἀπροΐδεῖς δὲ
Ἀφραδέες τινὲς ἄνδρες ἐπειρήσαντο πιέζειν
Ἰησοῦν, ἀδίκῳ ὑπὸ πνεύματι δημογερόντων·
Ἀλλά μιν οὔτις ἔμαρψεν· ἐπεὶ πυμάτη πάλιν αὐτῷ
Οὔπω ἐπιτρέψαντι παρίστατο λοίγιος ὥρη.
45 Καὶ πινυτοὶ νόστησαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας
Θαμβαλέοι θεράποντες· ἐμυθήσαντο δ' ἐκεῖνοι·
Τίπτε μιν οὐ κομίσασθε; 46 Καὶ ἔννεπον ἔμφρονι [μύθῳ
Ἀπλανέες δασπλῆτος ὑποδρηστῆρες ἀνάγκης·
Οὐχ οὕτω βροτὸς ἄλλος ἴσην ἐφθέγξατο φωνήν.
47 Καὶ θρασὺς εἶπεν ὅμιλος ἀκηλήτων Φαρισαίων·
Μὴ σφαλεραῖς πραπίδεσσι παρεπλάγχθητε καὶ ὑμεῖς,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ οὐχ εὑρήσετε· καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν;

37 Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς εἱστήκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξε, λέγων· Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρός με, καὶ πινέτω.

38 Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφὴ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσι ὕδατος ζῶντος.

39 (Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ Πνεύματος οὗ ἔμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν· οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὐδέπω ἐδοξάσθη.)

40 Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης.

41 Ἄλλοι ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός· ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Μὴ γὰρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ Χριστὸς ἔρ- D χεται;

42 Οὐχὶ ἡ Γραφὴ εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἔρχεται;

43 Σχίσμα οὖν ἐν τῷ ὄχλῳ ἐγένετο δι' αὐτόν.

44 Τινὲς δὲ ἤθελον ἐξ αὐτῶν πιάσαι αὐτόν· ἀλλ' οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας.

45 Ἦλθον οὖν οἱ ὑπηρέται πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ Φαρισαίους· καὶ εἶπον αὐτοῖς ἐκεῖνοι· Διὰ τί οὐκ ἠγάγετε αὐτόν;

46 Ἀπεκρίθησαν οἱ ὑπηρέται· Οὐδέποτε οὕτως ἐλάλησεν ἄνθρωπος, ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος.

47 Ἀπεκρίθησαν οὖν αὐτοῖς οἱ Φαρισαῖοι· Μὴ καὶ ὑμεῖς πεπλάνησθε;

Πειθόμενοι κείνοιο νοήμασι; 48 Μή τις ἐς αὐτὸν
Ἡγεμόνων πίστευσεν, ἢ ἀγχινόων Φαρισαίων;
49 Εἰ μὴ δήμιος οὗτος ἀτάσθαλος ἑσμὸς ἀλήτης,
Ὃς νόμον ἀγνώσσων βακχεύεται, ἔμπλεος ἀρῆς.
50 Ἀφνειῇ δὲ φάλαγγι χέων νεμεσήμονα φωνὴν
Ἀγχιφανὴς Νικόδημος ἀμείβετο, πάντας ἐλέγχων·
86 51 Μὴ γὰρ Ἰουδαίων νόμος ἔνθεος ὀξέϊ θυμῷ
Οἶδε καταχρίνειν, εἰ μὴ πάρος ἀνδρὸς ἀκούων
Φθεγγομένου κρίνειε δικασπόλος ἴδμονι φωνῇ,
Ἔργα τάπερ τελέει νοέων ὑπὸ μάρτυρι μύθῳ;
52 Καὶ χορὸς ἀντιάχησε θεμιστοπόλων Φαρισαίων,
Μεμφόμενος Νικόδημον ἀμεμφέα· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς
Αἷμα φέρεις Γαλιλαῖον; ἀμοιβάδα βίβλον ἑλίσσων
Ἕζεο μαστεύων, καὶ γνώσεαι ὅττι προφήτη
Οὔπω ποικιλόμυθος ἐγείρεται ἐκ Γαλιλαίης.

A tentiis? 48 Num aliquis in eum Principum credit,
vel perspicacium Pharisæorum? 49 Nisi popularis
hic improbus cœtus errans, Qui legem ignorans
insanit, plenus exsecrationibus. 50 Abundanti au-
tem agmini fundens objurgatricem vocem Vicinus
Nicodemus respondit, omnes redarguens: 87
51 Num vero Judæorum lex divina celeri animo Novit
condemnare, nisi antea virum audiens Loquentem
judicaverit judex sciente voce, Opera quæ perficit
cognoscens testificante sermone? 52 Et cœtus
respondit legisperitorum Pharisæorum, Reprehen-
dens Nicodemum irreprehensibilem: Num et tu
ipse Sanguinem fers Galilæum? alternum librum
volvens Sede inquirens, et cognosces quod pro-
pheta Nunquam disertus excitatur ex Galilæa. [*Re-*
B *liqua desiderantur.*]

. . . .

ΚΕΦ. Η'. — CAP. VIII.

Desunt verss. 1-11.

. . . .

88 12 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, χέων λαόσσοον αὐδήν·
Εἰμὶ φάος κόσμοιο λιπαυγέος· ὅς δέ μοι ἀνὴρ
Πιστὸν ὁμαρτήσειεν ἔχων νόον, οὔποτε βαίνει
Ποσσὶν ἀλωομένοις σκιοειδέα κῶνον ὀμίχλης,
Ἀλλὰ καταυγάζειεν, ἔχων ὁμόφοιτον ἐν αὐτῷ
Ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον. 13 Ἀπτοεπὴς δὲ
Λαὸς Ἰουδαίων ἐπεβόμβεε θυάδι φωνῇ·
Μαρτυρίην ἰδίην ἐνέπεις ὑψαύχενι μύθῳ·
Μάρτυρος οὐ σέο μῦθος ἐτήτυμος. 14 Εἶπε καὶ αὐτός·
Γλώσσης ἀενάοιο θεόῤῥυτον ὄμβρον ἰάλλων,
Εἰ καὶ μαρτυρίῃσιν ἐμὸν κλέος αὐτὸς ἀέξω,
Ἀψευδὴς πέλε μάρτυς ἐμὸς λόγος· ἀμφότερον δὲ
Μοῦνος ἐγὼ νοέω πόθεν ἤλυθον, ἢ πόθι βαίνω·

89 12 Jesus autem dixit, fundens populum ser-
vantem vocem: Sum lux mundi obscuri: quicunque
me vir Fidelem secutus fuerit habens mentem,
nunquam incedit Pedibus errantibus umbrosum
per conum caliginis, Sed splendebit, habens comi-
tem in ipso Vitæ non errantis lucem firmam. 13
Maledicus autem Populus Judæorum obstrepebat
furente voce: Testimonium proprium dicis jacta-
C bundo verbo; Testificans tuus sermo non est ve-
rus. 14 Dixit autem ille: Linguæ æternæ fluentem
a Deo imbrem mittens, Etsi testimoniis meam
gloriam ipse auxero, Verus est testificans meus
sermo utrumque vero Solus ego novi, unde veni et

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Μή τις ἐκ τῶν ἀρχόντων ἐπίστευσεν εἰς αὐτὸν, ἢ ἐκ τῶν Φαρισαίων;

49 Ἀλλ' ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον, ἐπικατάρατοί εἰσι.

50 Λέγει Νικόδημος πρὸς αὐτοὺς, ὁ ἐλθὼν νυκτὸς πρὸς αὐτὸν, εἷς ὢν ἐξ αὐτῶν·

51 Μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν μὴ ἀκούσῃ παρ' αὐτοῦ πρότερον, καὶ γνῷ τί ποιεῖ;

52 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῆς Γαλιλαίας εἶ; ἐρεύνησον καὶ ἴδε ὅτι προφήτης ἐκ
D τῆς Γαλιλαίας οὐκ ἐγήγερται.

53 Καὶ ἐπορεύθη ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

ΚΕΦ. Η'.

1 Ἰησοῦς δὲ ἐπορεύθη εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν.

2 Ὄρθρου δὲ πάλιν παρεγένετο εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἤρχετο πρὸς αὐτόν· καὶ καθίσας ἐδίδασκεν αὐτούς.

3 Ἄγουσι δὲ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτὸν γυναῖκα ἐν μοιχείᾳ κατειλημμένην· καὶ στήσαντες αὐτὴν ἐν μέσῳ,

4 Λέγουσιν αὐτῷ· Διδάσκαλε, αὕτη ἡ γυνὴ κατειλήφθη ἐπαυτοφώρῳ μοιχευομένη·

5 Ἐν δὲ τῷ νόμῳ Μωσῆς ἡμῖν ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας λιθοβολεῖσθαι· σὺ οὖν τί λέγεις;

6 Τοῦτο δὲ ἔλεγον πειράζοντες αὐτὸν, ἵνα ἔχωσι κατηγορεῖν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς κάτω κύψας, τῷ δακτύλῳ ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν.

7 Ὡς δὲ ἐπέμενον ἐρωτῶντες αὐτὸν, ἀνακύψας εἶπε πρὸς αὐτούς· Ὁ ἀναμάρτητος ὑμῶν, πρῶτος τὸν λίθον ἐπ' αὐτῇ βαλέτω.

8 Καὶ πάλιν κάτω κύψας, ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν.

9 Οἱ δὲ, ἀκούσαντες καὶ ὑπὸ τῆς συνειδήσεως ἐλεγχόμενοι, ἐξήρχοντο εἷς καθ' εἷς, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων ἕως τῶν ἐσχάτων· καὶ κατελείφθη μόνος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἡ γυνὴ ἐν μέσῳ ἑστῶσα.

10 Ἀνακύψας δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ μηδένα θεασάμενος πλὴν τῆς γυναικὸς, εἶπεν αὐτῇ· Ἡ γυνὴ, ποῦ εἰσιν ἐκεῖνοι οἱ κατήγοροί σου; οὐδείς σε κατέκρινεν;

11 Ἡ δὲ εἶπεν· Οὐδεὶς, Κύριε. Εἶπε δὲ αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Οὐδὲ ἐγώ σε κατακρίνω· πορεύου, καὶ μηκέτι ἁμάρτανε.

12 Πάλιν οὖν ὁ Ἰησοῦς αὐτοῖς ἐλάλησε, λέγων· Ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἕξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς.

13 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Φαρισαῖοι· Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής.

14 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἀληθής ἐστιν ἡ μαρτυρία μου· ὅτι οἶδα πόθεν ἦλθον, καὶ ποῦ ὑπάγω· ὑμεῖς δὲ οὐκ οἴδατε πόθεν ἔρχομαι, καὶ ποῦ ὑπάγω.

quo vado: Vos autem nescitis unde sim, unde venerim.
90 15 Vos aspicientes meam humanam formam,
Humanam juxta carnem judicatis inscio sermone.
Neminem quidem judico legis peritum os solvens.
16 Si vero et judicarem, justitiam rectam discernens, Infallibile et inculpatum meum est judicium; non enim redarguens Sum solus, habeo vero et altiregentem Patrem, Communem meum adjutorem. 17 In vestra autem lege Est sacro signatum prudenti in libro: Testimonium duorum aliter sonans est virorum. 18 Verax ego sum testis ipse mihi ipsi, Commune testimonium et meus Pater dicit. 19 Hebræi vero interrogarunt responsivo quodam sermone: Quis est qui te plantavit Pater tuus? Dixit et ipse: Utrumque nescitis uno incredulo proposito, Nec me Filium venientem, nec mittentem Patrem. Si vero me cognoscentes infixissetis animo, Etiam cognovissetis nostrum Parentem. 20 Dominus locutus est hæc documenta divina populo, Gazophylacium ubi locus dicitur; ubi multi Varia dona ferentes incedebant cives. Neque aliquis ipsum comprehendit; nam mortiferum ipsi Nondum ultimum venit divinum signum horæ. 21 Et ipsis Rex dixit: Meam viam ipse ibo, Vos vero insipientibus moribus omnes errones, Horrentem post senectutem inspicietis finem, Peccato habentes contemporaneos albos crines. Quo autem multum flexum mei pedis vestigium incito, Vos non potestis venire quærente pede. 22 Et audax Hebræorum turbabatur populus audiens, Insipientem contumelioso fundens fluxum ore: Num mori vult laquei morte? vel gladium stringens, Propria cæde per ventrem incidet in mortem? 23 Jesus vero aperuit diviniloquum os, Sermonem adversarium fundens conviciatori populo:
92 Vos infimi descensores estis barathri, Estis ex imis, et ex alto ego sum; estis autem hujus Vos vilis nativæ noxæ mundi, Ex terra sanguinem ferentes; ego autem in æterno honore Peregrinus sum in mundo, nec mortalem novi patrem, Peregrinus ego in mundo, et cœli sum civis: 24 Sed vobis dixi quod præoccupante quodam fato Adhuc insanientes incidetis in barathrum, Peccatum habentes coævum; vere enim Nisi me cognoveritis,

A Ὑμεῖς δ' οὐκ ἐδάητε πόθεν γενόμην, πόθεν ἔστην.
91 15 Ὑμεῖς εἰσορόωντες ἐμὴν βροτοειδέα μορφὴν,
Ἀνδρομέην κατὰ σάρκα δικάζετε νήϊδι μύθῳ.
Οὔτινα μὲν κρίνοιμι θεμιστοπόλον στόμα λύσας·
16 Εἰ δ' ἄρα καὶ κρίνοιμι, δίκην ἰθεῖαν ὁρίζων,
Νημερτὴς καὶ ἄμεμπτος ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐλέγχων
Εἰμὶ μόνος, μεθέπω δὲ καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα,
Ξυνὸν ἐμὸν συνάεθλον. 17 Ἐν ὑμετέροισι δὲ θεσμοῖς
Ἔστι θεογλώσσῳ κεχαραγμένον ἔμφρονι βίβλῳ·
Μαρτυρίη διδύμων ἑτερόθροος ἔπλετο φωτῶν.
18 Πιστὸς ἐγὼ γενόμην ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἐμαυτῷ,
Ξυνὴν μαρτυρίην καὶ ἐμὸς Γενέτης ἀγορεύει.
19 Ἑβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Τίς πέλεν ὅς σ' ἐφύτευσε Πατὴρ τεός; Εἶπε καὶ αὐτός·
Ἀμφοτέρους οὐκ ἴστε μιῇ δυσπειθέϊ βουλῇ,
B Οὔτ' ἐμὲ Παῖδα μολόντα, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα.
Εἰ δ' ἐμὲ γινώσκοντες ἐπιστώσασθε μενοινὴν,
Καί κεν ἂν ἐφράσσασθε καὶ ἡμέτερον Γενετῆρα.
20 Κοίρανος ἔννεπε ταῦτα διδάγματα θέσκελα λαῷ,
Γαζοφύλαξ ὅθι χῶρος ἀκούεται· ὁππόθι πολλοὶ
Ποικίλα δῶρα φέροντες ἐπεστείχοντο πολῖται.
Οὐδέ τις αὐτὸν ἔμαρψεν, ἐπεὶ θανατηφόρον αὐτῷ
Οὔπω λοίσθιον ἦλθε θεόσσυτον ἴχνιον ὥρης.
21 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν· Ἐμὴν ὁδὸν αὐτὸς ὁδεύσω,
Ὑμεῖς δ' ἀφραδέεσσιν ἐν ἤθεσι πάντες ἀλῆται,
Ῥιγεδανὴν μετὰ γῆρας ἐσαθρήσητε τελευτὴν,
Ἀμπλακίῃ μεθέποντες ὁμήλικα λευκάδα χαίτην.
Ἧχι δὲ πουλυέλικτον ἐμοῦ ποδὸς ἴχνος ἐπείγω,
Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶ μολεῖν διζήμονι ταρσῷ.
22 Καὶ θρασὺς Ἑβραίων κυμαίνετο λαὸς ἀκούων,
C Ἄφρονα λωβητῆρι χέων ῥόον ἀνθερεῶνι·
Ἦ ῥα θανεῖν ἐθέλει βρόχιον μόρον; ἢ ξίφος ἕλκων,
Αὐτοφόνῳ διὰ γαστρὸς ὁμιλήσειεν ὀλέθρῳ;
23 Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
Μῦθον ἀμιλλητῆρα χέων λωβήτορι λαῷ·
93 Ὑμεῖς νερτερίοιο κατήλυδές ἐστε βερέθρου·
Ἐστὲ κάτω· καὶ ἄνωθεν ἐγὼ πέλον. Ἐστὲ δὲ τούτου
Ὑμεῖς οὐτιδανοῖο γενέθλια πήματα κόσμου,
Ἐκ χθονὸς αἷμα φέροντες· ἐγὼ δ' ἐν ἀτέρμονι τιμῇ
Ξεῖνος ἔφυν κόσμοιο, καὶ οὐ βροτὸν οἶδα τοκῆα·
Ξεῖνος ἐγὼ κόσμοιο, καὶ αἰθέρος εἰμὶ πολίτης·
24 Ἀλλ' ὑμῖν ἀγόρευον ὅτι φθαμένῳ τινὶ πότμῳ
Εἰσέτι μαργαίνοντες ὁμιλήσητε βερέθρῳ,
Ἀμπλακίην μεθέποντες ὁμόχρονον· ἀτρεκέως δὲ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα.

16 Καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθής ἐστιν· ὅτι μόνος οὐκ εἰμὶ, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με Πατήρ.

17 Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται, ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθής ἐστιν.

18 Ἐγώ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με Πατήρ.

19 Ἔλεγον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστιν ὁ Πατήρ σου; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὔτε ἐμὲ οἴδατε, οὔτε τὸν Πατέρα μου· εἰ ἐμὲ ᾔδειτε, καὶ τὸν Πατέρα μου ᾔδειτε ἄν.

20 Ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ οὐδεὶς
D ἐπίασεν αὐτὸν, ὅτι οὔπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

21 Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ ὑπάγω, καὶ ζητήσετέ με, καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν.

22 Ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν, ὅτι λέγει· Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν;

23 Καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστὲ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμί· ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστὲ, ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου.

24 Εἶπον οὖν ὑμῖν ὅτι ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν· ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν.

Εἰ μὴ ἐμὲ γνώσεσθε, τίς ἢ τίνος εἰμὶ τοκῆος,
Θνήσκετε δυσσεβίης ἐγκύμονες. 25 Ὑψινόων δὲ
Λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Τίς σὺ πέλεις; Καὶ Χριστὸς ἀνίαχεν· Ὅττιπερ ὑμῖν
Ἐξ ἀρχῆς ὀάριζον· 26 ἔχων νήριθμα δικάζειν
Καὶ λαλέειν· ἀλλ' ἔστιν ἐτήτυμος ὅς με γενέθλῃ
Ἀνδρομέῃ προέηκε· καὶ ἀτρεκὲς ὅσσαπερ αὐτοῦ
Ἔκλυον, ἔμπεδα πάντα διέρχομαι ἄφρονι κόσμῳ.
27 Λαοὶ δ' οὐκ ἐνόησαν ὅτι σφίσιν εἶπε Τοκῆα.
28 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, θεηγόρα χείλεα λύσας·
Ὁππόταν εὐαγέεσσιν ἀνυψώσητε μενοιναῖς
Ἀνθρώπου σοφὸν Υἷα, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ
Ὅττι Θεοῦ Γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑφαίνω·
Ἀλλά μοι ὡς ἐπέτελλε Πατὴρ ἐμὸς, εἰσέτι ῥέζω·
29 Ὅττι καὶ ὑψιμέδων Γενέτης μετ' ἐμεῖο φαείνει,
Οὐδέ με μοῦνον ἔλειπεν, ἐπεὶ πεφυλαγμένα ῥέζω
Εἰς χρόνον ἐμπεδόκυκλον ἑαδότα πάντα Τοκῆϊ.

30 Ταῦτα δέ οἱ βοόωντι, πολυσπερέων στίχες ἀνδρῶν
Πίστιος ἀῤῥήκτοισιν ὑπεκλίνοντο λεπάδνοις.
31 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἔπος νεοπειθέϊ λαῷ·
Αἴ κεν ἐμοὶ πείθησθε, κυβερνητῆρι δὲ μύθῳ
Ἡμετέρῳ μίμνητε, 32 τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ
Οἶμον ἀληθείης θεοτερπέος· ἀτρεκίη δὲ
Ὑμῖν πειθομένοισιν ἐλεύθερον ἦμαρ ὀπάσσει.

33 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμογλώσσῳ τινὶ μύθῳ·
94 Ἀβραὰμ ἀρχεγόνοιο ῥυηφενέος γενετῆρος
Ἡμεῖς αἷμα φέροντες ἀδέσποτον, οὔτινος ἀνδρῶν
Αὐχένα δοχμώσαντες ἐδουλώθημεν ἱμάσθλῃ·
Καὶ πόθεν ἄμμιν ἔειπας· Ἐλεύθεροί ἐστε θανόντες,
Ἀτρεκίης τ' ἀχάλινον ἐσαθρήσητε γαλήνην;
34 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ὑπέρβιον ἑσμὸν ἐλέγχων·
Πᾶς βροτὸς ἀμπλακίην τελέων ἀεσίφρονι θυμῷ,
Ἀμπλακίης πέλε δοῦλος· 35 ἐν ἀθανάτῳ δὲ μελάθρῳ
Δοῦλος ἀλιτροσύνης αἰώνιος οὔποτε μίμνει
Ναιετάων· μίμνει δὲ φερέσβιος υἱὸς ἀμύμων,
Ναίων πάτριον οἶκον, ἕως χρονίῃ παρὰ νύσσῃ
Ἱππεύων ἀκίχητος ἑλίσσεται ἔμπεδος αἰών.
36 Εἰ δέ κεν ὑμείων ἐλάσας δούλειον ἀνάγκην
Υἱὸς ἐλευθερίοισι κόμην στέψειε πετήλοις,
Ἀμπλακίης ῥίψητε παλίλλυτα δεσμὰ λεπάδνων,
Ἦμαρ ἐλευθερίης πανετήτυμον ὀψὲ λαχόντες.
37 Ἀβραάμ ἐστε γένεθλα σαόφρονος (οἶδα καὶ αὐτός)·

A quis vel cujus sim patris, Moriemini impietate pleni. 25 Superbus autem Populus Judæorum sciscitantem rupit vocem: Quis tu es? Et Christus respondit: Quod vobis Ab initio dixi; 26 habens infinita judicare Et loqui; sed verus est qui me generationi Humanæ præmisit; et vere quæcunque ab ipso Audivi, firma omnia enarro insipienti mundo. 27 Populus vero non intellexit quod ipsis dixisset Patrem. 28 Jesus autem respondit, divina labia solvens: Quando puris exaltaveritis animis Hominis sapientem Filium, tunc cognoscetis et ipsi Quod sine Deo Patre nihil texo; Sed mihi sicut præcepit Pater meus, adhuc facio; 29 Quia et altiregens Pater mecum illucescit; Neque me solum reliquit, postquam observata facio In tempus firmi circuli
B beneplacita omnia Parenti.

30 Hæc vero eo clamante, varia agmina virorum Fidei firmis innitebantur vinculis. 31 Jesus autem dixit verbum naviter credenti populo: Si mihi credideritis, et gubernante in verbo Nostro manseritis, 32 tunc cognoscetis et ipsi Viam veritatis Deum delectantis: veritas autem Vobis credentibus liberum diem præbebit.

33 Hebræi autem sonuerunt concordi quodam sermone: 95 Abraham prisci divitis patris Nos sanguinem ferentes liberum, nullius virorum Cervicem curvantes servi fuimus scuticæ: Et unde nobis dixisti: Liberi eritis mortui, Veritatis et liberam aspicietis tranquillitatem? 34 Jesus autem docuit superbum
C cœtum redarguens: Omnis homo peccatum faciens insipienti animo, Peccati est servus: 35 in æterna autem domo Servus iniquitatis æternus nunquam manet Habitans; manet autem vitam ferens filius inculpatus, Habitans in patria domo, donec temporalem apud metam Transiens incomprehensibilis volvitur firmum sæculum. 36 Si vero vestram expellens servilem necessitatem Filius liberis comam coronaverit foliis, Peccati abjicietis rursus solubilia vincula collariorum, Diem libertatis omnino verum sero sortiti. 37 Abraham estis soboles prudentis (scio et ipse); Sed me occulto interficere quæritis

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἔλεγον οὖν αὐτῷ· Σὺ τίς εἶ; Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ἀρχὴν ὅ τι καὶ λαλῶ ὑμῖν.

26 Πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν· ἀλλ' ὁ πέμψας με ἀληθής ἐστι· κἀγὼ ἃ ἤκουσα παρ' αὐτοῦ, ταῦτα λέγω εἰς τὸν κόσμον.

27 Οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν Πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν.

28 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε ὅ τι ἐγώ εἰμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποιῶ οὐδὲν, ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξέ με ὁ Πατήρ μου, ταῦτα λαλῶ.

29 Καὶ ὁ πέμψας με, μετ' ἐμοῦ ἐστιν. Οὐκ ἀφῆκέ με μόνον ὁ Πατὴρ, ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε.

30 Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

31 Ἔλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας
D αὐτῷ Ἰουδαίους· Ἐὰν ὑμεῖς μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταί μου ἐστέ·

32 Καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς.

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε· πῶς σὺ λέγεις· Ὅτι ἐλεύθεροι γενήσεσθε;

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν, δοῦλός ἐστι τῆς ἁμαρτίας.

35 Ὁ δὲ δοῦλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα· ὁ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

36 Ἐὰν οὖν ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ, ὄντως ἐλεύθεροι ἔσεσθε.

37 Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε· ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ὅτι λόγος ὁ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν.

fato. Non enim meus unquam sermo vestram mentem subit. [38] 39 Hebræi vero sonuerunt responsivo quodam verbo: Noster pater est progenitor Abraham. Jesus autem respondit, fundens contra sonantem vocem: Vos si sapientes liberos plantator arasset Abraham, Etiam faceretis pii opera patris, Abraham hospitalis. 40 Deo repugnans estis generatio. Si homicidiales doloso polluitis manus exitio, Operibus expressis confirmastis generationem. Abraham non cupiebat insontem virum domare: Abraham non fecit hoc Deo exosum. 41 Sed vos Opera dolosi cogitatis patris texere.

96 Et audax Judæorum rursus dixit populus audiens: Nos non geniti sumus spurio ex meretricis concubitu, Sed Deum solum scimus unum viventem Patrem.

42 Jesus autem audienti rursus locutus est populo: Si Deus vester Pater est cœlos habitans, Etiam me omnes ab uno natum Patre Firmæ amicitiæ insolubili conjungeretis vinculo. Etenim ego a Deo procedens huc venio. 43 Et quomodo non divinam sapientem meam cognoscitis vocem? Vos non potestis meum sermonem audire. 44 Vos hostiles filii aversandi estis patris, Dæmonis adversarii, et amabiles concupiscentias Patris superbi cupitis omnes perficere. Semper ille erat homicida, ex quo mundi Ab initio perfectum est fundamentum: neque in lege Mansit veritatis Deo credentis; non enim in ipso Erat veritas, et quando iniqui animi voluntate Blanda garriens deceptorium sermonem emittit, Loquitur ex propriis, quia perniciosos mores habens Mendax ipse est, mendace ex patre. 45 Vobis ipse dixi, et non creditis sermoni. 46 Quis homo inter vos me poterit ipse reprehendere Peccati affectatorem? et, si verum dixero, Cur mihi non creditis prudenti?

47 Quilibet sapiens vir in Deum æternum habens mentem, suavi animo Sermones cœlestis Dei viventis audit. Vos vero audire non festinatis divinam vo-

A 'Αλλά με λαθριδίῳ κτανέειν μαστεύετε πότμῳ.
Οὐ γὰρ ἐμός ποτε μῦθος ἐς ὑμετέρην φρένα δύνει. [38[
39 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Ἡμείων γενέτης τελέθει πρωτόσπορος Ἄβραμ.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀντίκτυπον ὀμφήν·
Ὑμέας εἰ σοφὰ τέκνα φυτοσπόρος ἤροσεν Ἄβραμ,
Καί κεν ἐποιήσασθε θεουδέος ἔργα τοκῆος,
Ἄβραμ ξεινοδόκοιο. 40 Θεημάχος ἐστὲ γενέθλη.
Εἰ φονίας δολόεντι μιαίνετε χεῖρας ὀλέθρῳ,
Ἔργοις ἀντιτύποισιν ἐπιστώσασθε γενέθλην.
Ἀβραὰμ οὐ μενέαινεν ἀναίτιον ἄνδρα δαμάσσαι·
Ἀβραὰμ οὐ κάμε τοῦτο θεοστυγές. 41 Ἀλλά που [ὑμεῖς
Ἔργα δολοῤῥαφέος μενεαίνετε πατρὸς ὑφαίνειν.
97 Καὶ θρασὺς Ἑβραίων πάλιν ἔννεπε λαὸς ἀκούων·
B Ἡμεῖς οὐ γενόμεσθα νόθης ἀπὸ μαχλάδος εὐνῆς,
Ἀλλὰ Θεὸν μόνον ἴδμεν ἕνα ζώοντα Τοκῆα.
42 Ἰησοῦς δ' ἀΐοντι πάλιν μυθήσατο λαῷ·
Εἰ Θεὸς ὑμείων Γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων
Καί κεν ἐμὲ ξύμπαντες ἑνὸς γεγαῶτα Τοκῆος
Ἀῤῥαγέος φιλίης ἀλύτῳ ξυνώσατε θεσμῷ.
Καὶ γὰρ ἐγὼ θεόθεν πεφορημένος ἐνθάδε βαίνω.
43 Καὶ πόθεν οὐ θεόμητιν ἐμὴν γινώσκετε φωνήν;
Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·
44 Ὑμεῖς δήϊα τέκνα δυσαντέος ἐστὲ τοκῆος,
Δαίμονος ἀντιπάλοιο, ποθοβλήτους τε μερίμνας
Πατρὸς ἀερσινόου μενεαίνετε πάντες ἀνύσσαι.
Αἰεὶ κεῖνος ἔην ἀνδροκτόνος, ἐξότε κόσμου
Ἐξ ἀρχῆς τετέλεστο θεμείλιον· οὐ δ' ἐνὶ θεσμῷ
Μίμνεν ἀληθείης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ
C Ἦεν ἐτητυμίη· καὶ ὅτε σκολιόφρονι βουλῇ
Αἱμύλα κωτίλλων ἀπατήνορα μῦθον ἰάλλει,
Φθέγγεται ἐξ ἰδίων, ὅτι λοίγιον ἦθος ἀέξων
Ψεύστης αὐτὸς ἔφυ, ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος.
45 Ὑμῖν αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ.
46 Τίς βροτὸς ὑμείων με δυνήσεται αὐτὸς ἐλέγξαι
Ἀμπλακίης ἐπίηρα; καὶ εἰ νημερτὲς ἐνίψω,
Τίπτε μοι οὐ πείθεσθε σαόφρονι; 47 Πᾶς σοφὸς ἀνὴρ
Εἰς Θεὸν αὐτογένεθλον ἔχων νόον, ἡδέϊ θυμῷ
Μύθους οὐρανίοιο Θεοῦ ζώοντος ἀκούει.
Ὑμεῖς δ' εἰσαΐειν οὐ σπεύδετε θέσκελον ὀμφήν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ ὃ ἑώρακα παρὰ τῷ Πατρί μου, λαλῶ, D καὶ ὑμεῖς οὖν ὃ ἑωράκατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν, ποιεῖτε.

39 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀβραάμ ἐστι. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραὰμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραὰμ ἐποιεῖτε ἄν.

40 Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἀβραὰμ οὐκ ἐποίησεν.

41 Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννήμεθα· ἕνα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

42 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὁ Θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπᾶτε ἂν ἐμέ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξῆλθον καὶ ἥκω· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκεῖνός με ἀπέστειλε.

43 Διατί τὴν λαλιὰν τὴν ἐμὴν οὐ γινώσκετε; ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

44 Ὑμεῖς ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστὲ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἕστηκεν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· ὅταν λαλῇ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ.

45 Ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετέ μοι.

46 Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὑμεῖς οὐ πιστεύετέ μοι;

47 Ὁ ὢν ἐκ τοῦ Θεοῦ, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστέ.

Ὅττιπερ οὐ νέα τέκνα βιαρκέος ἐστὲ Τοκῆος.
48 Καλθρασὺς Ἑβραίων ἐπεπάφλασε λαὸς ἀκούων,
Ἄφρονα λωβητῆρι χέων ἔπε' ἀνθερεῶνι·
Οὔ σε κακῶς κρίνοντες ἐλέγχομεν ἴδμονι βουλῇ,
Ὅττι Θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,
Δαίμονος ἀμφιέπων μανιώδεα ῥοῖζον ἱμάσθλης.
49 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δυσπειθέϊ λαῷ·
98 Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανίφρονος ἦχος ἱμάσ-[θλης,
Ἀλλὰ Θεὸν ζείδωρον ἐμὸν Γενετῆρα γεραίρω
Τιμαῖς εὐαγέεσσιν· ἀτιμίῃ δέ με πολλῇ
Ὑμεῖς ἀφραδέοντες ἐλέγχετε κέντορι μύθῳ.
50 Τιμὴν δ' ἡμετέρην οὐ δίζομαι· ὑψινεφὴς γὰρ
Ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἐμὸν κλέος αἰὲν ἀέξων,
Καὶ κρίνων τότε μᾶλλον. 51 Ἀμὴν δ' ἀμὴν ἀγορεύω,
Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων,
Καί κεν ἀσυλήτοισιν ὑπὸ πραπίδεσσι φυλάξοι,
Οὔποτε πικρὸν ὄλεθρον ἐσόψεται εἰσόκε μίμνῃ
Αἰὼν πουλυέλικτος. 52 Ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοί·
Νῦν ἔτι νῦν ἐδάημεν ἐτήτυμον ὅττι σε λύσσης
Δαίμονος ἠερόφοιτος ἀλάστορος οἶστρος ἐλαύνει.
Ἄβραμ ἔδρακε πότμον ὁ τηλίκος, οὐδὲ προφῆται
Ἔσθενον ἀτρέπτοιο φυγεῖν ὠδῖνας ὀλέθρου·
Καὶ σὺ τεῇ προχέων ὑψαύχενα κόμπον ἀπειλῇ,
Τολμήσας ἀγόρευες, ὅτι Βροτὸς αἴκε φυλάξῃ
Μύθους ἡμετέρους, οὐ γεύσεται αὐτὸς ὀλέθρου;
53 Ἀβραὰμ μὴ σὺ πέλεις θεοπειθέος αὐτὸς ἀρείων,
Ἡμετέρου γενετῆρος, ὃς ἀτρέπτῳ θάνε πότμῳ;
Καὶ θανάτου ξύμπαντες ἐπειρήσαντο προφῆται.
Εἰπὲ, τίνι προτέρων σε πανείκελον αὐτὸν ἐνίψεις;
54 Ἰησοῦς δ' ὀάριζε, θεόσσυτα χείλεα λύσας·
Αἴ κεν ἐπαινήσω, καὶ ἀγήνορα μῦθον ἐνίψω,
Ὑψώσας ἐμὸν εὖχος. ἐμὸς λόγος οὐδὲν ὀνήσει.
Ἔστιν ὁ κυδαίνων με Πατὴρ ἐμὸς, ὅς με γενέθλῃ
Ἀνδρομέῃ προέηκε μολεῖν ἰθύντορα κόσμου,
Ὃν Θεὸν ὑμείων ἀδίκῳ κικλήσκετε μύθῳ.
55 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι· ἢν γὰρ ἐνίψω
Ὅττι μιν οὐ δεδάηκα, φανήσομαι ἄρτι καὶ αὐτὸς
Ὑμῖν ψευδομένοις ἀπατήλιος ἶσος ἀκούων.
Ἀλλά μιν, ἀλλά μιν οἶδα· καὶ ὡς ἐπέτελλε τελέσσαι,
Οὕτως ἀκλινέεσσιν ἐν ἤθεσιν ἔμπεδα ῥέζω.
56 Ὑμείων γενέτης πρωτόσπορος ἔνθεος Ἄβραμ
100 Ἦμαρ ἐμὸν πολύευκτον ἰδεῖν ἠγάλλετο θυμῷ·
Εἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπεβήσατο. 57 Θαμβαλέος δὲ
Λαὸς Ἰουδαίων ἀντίθροον ἔβρεμεν ἠχὼ,
Μήπω ἑλισσομένοιο χρόνου πολυκαμπέϊ νύσσῃ

A cem, Quia non novi liberi vitalis estis Parentis.
48 Et audax Hebræorum exæstuabat populus audiens, Insipientes conviciante fundens sermones ore: Non te male judicantes reprehendimus sciente sententia, Quod Deus factus crevisti Samaritanis, Dæmonis habens furentem impetum scuticæ.
49 Jesus autem dixit rursus incredulo populo:
99 Dæmonis non habeo atri sonum scuticæ, Sed Deum vitæ datorem meum Genitorem honoro Honoribus puris; ignominia vero me multa Vos insipientes culpatis stimulanti verbo. 50 Honorem vero nostrum non quæro; sublimis enim Est quærens, et meam gloriam semper augens, Et judicans tunc magis. 51 Amen, Amen dico, Quicunque meorum
B receperit diviniloquorum agmina verborum, Et inviolato in pectore custodierit, Nunquam amarum exitium inspiciet donec manserit Sæculum volubile.
52 Respondit autem populus: Nunc amplius scimus vere quod te rabiei Dæmonis aereus exitiosi stimulus impellit. Abraham vidit fatum tam magnus, neque prophetæ Potuerunt immutabilis fugere dolores mortis; Tu vero tuis profundens jactabundum fastum minis, Audax dixisti, quod Vir si custodierit Sermones nostros, non gustabit ipse exitium? 53 Abraham num tu es, qui Deo credidit, ipse præstantior, Nostro patre, qui immutabili mortuus est fato? Et mortem omnes experti sunt prophetæ. Dic, cui ex prioribus teipsum omnino similem dices?
C 54 Jesus autem dixit, a Deo impulsa labia solvens: Si laudavero me, et præstantem sermonem locutus fuero, Attollens meam gloriam, meus sermo nihil juvabit: Est glorificans me Pater meus, qui me generi Humano præmisit venire rectorem mundi, Quem Deum vestrum injusto vocatis sermone. 55 Sed ego valde hunc novi; si enim dixero Quod ipsum non noverim, apparebo modo et ipse Vobis mendacibus deceptor æqualis vocatus. Sed ipsum, inquam, novi; et sicut præcepit perficere, Sic constantibus moribus firma facio. 56 Vester pater progenitor divinus Abraham 101 Diem meum multum desideratum videre gestiebat animo: Vidit, et ad lætitiam ascendit.
57 Stupefactus autem Populus Judæorum, adversum fremebat sonum, Nondum voluti temporis flexuosa
D meta Ambitum quinquaginta qui implevisti anno-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ· Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ, καὶ δαιμόνιον ἔχεις;

49 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλὰ τιμῶ τὸν Πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με.

50 Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων.

51 Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν λόγον τὸν ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

52 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Νῦν ἐγνώκαμεν ὅτι δαιμόνιον ἔχεις. Ἀβραὰμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφῆται, καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, οὐ μὴ γεύσεται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα.

53 Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραὰμ, ὅστις ἀπέθανε; καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον. Τίνα σεαυτὸν σὺ ποιεῖς;

54 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐὰν ἐγὼ δοξάζω ἐμαυτὸν, ἡ δόξα μου οὐδέν ἐστιν· ἔστιν ὁ Πατήρ μου ὁ δοξάζων με, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι Θεὸς ὑμῶν ἐστι.

55 Καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτόν· ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν· καὶ ἐὰν εἴπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτὸν, ἔσομαι ὅμοιος ὑμῶν, ψεύστης. Ἀλλ' οἶδα αὐτὸν, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

56 Ἀβραὰμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμὴν, καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη.

57 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Πεντήκοντα ἔτη οὔπω ἔχεις, καὶ Ἀβραὰμ ἑώρακας;

rum, Abrahamum annosum vidisti? 58 Dixit et ipse: Abraham antequam genus haberet, ego eram. 59 Insaniens autem Lapides habens graves affluebat populus superbus, Adhuc ipsum loquentem occultare cogitans Aspero cuspide lapidibus jactæ nivis. Jesus autem incomprehensibilis sub plicis occultabatur templi, Tacitis autem pedibus gradiens per medium ipsorum, Improvisus ferebatur, lapidatorem cœtum relinquens. Sic quidem evasit.

CAPUT IX.

1 Præteriens autem, ad viam Sedentem virum animadvertit, quem e sinu matris Cæcum adhuc palpitantem puerperæ viderunt horæ: Qui erat circumambulans, lucis expertis faciei Confertum, indivisum habens, non signatum visum, Quem natura non expressit: et oculos non habentis circuli Turgidum alienum oculum natalis habebat caligo; Et infantem nunquam talem sine oculis coætaneo mundo Ductor vitæ parens produxit sæculum. 2 Jesum autem interrogavit comes cœtus sociorum: Rabbi, interrogantibus quis peccavit dic discipulis: Hicne peccans Deum molestavit, vel parentes? Quod ipsum graves obstetricatæ sunt puerperæ Matris ex ventre obscuræ coævum caligini. 3 Jesus autem docuit vera testificante voce: Hic scelerate agens non peccavit, neque parentes: Sed sortitus est hoc damnum divinitus, ut per ipsum Opera Dei Patris malum pellentis manifestentur. 4 Nos Altissimi est necesse opera perficere, Opera Dei viventis, donec adhuc apparet aurora. Nox caliginosa post pusillum veniet; venientem autem **102** Nullus vir per noctem poterit opus texere. Faciam autem donec dies augetur. 5 Sum autem mundi Lumen ego caliginosi, donec in mundo ambulo. 6 Dixit Rex, et divino ex ore in sitibundam terram, Morbum solventem omnino albam expuit spumam dentium: Et terrestri pulvere mistam spumam volvens, Sputo lutum fecit luciferum. Humidum autem Viri inungens cæcis lutum oculis, Viri formavit oculos, quos non natura potuit præbere, Viri formavit oculos, et oculorum expertis faciei Signans duplices orbes, medium impressit visum, Oculos perficiens recens factos consueto luto, Ex humo unde homo formatus est. 7 Et dixit divina voce: Vade, et lava tuam fa-

A ῎Αντυγα πεντήκοντα διαπλήσας ἐνιαυτῶν,
῎Αβραμ πουλυέτηρον ἐσέδρακες; 58 Εἶπε καὶ αὐτός·
῎Αβραμ πρὶν γένος ἔσχεν, ἐγὼ πέλον. 59 Αἰνομανὴς δὲ
Λᾶας ἔχων δασπλῆτας ἐπέῤῥεε λαὸς ἀγήνωρ,
Εἰσέτι μιν λαλέοντα καταχρύψαι μενεαίνων
Τρηχαλέῃ γλωχῖνι λιθοβλήτου νιφετοῖο.
Ἰησοῦς δ' ἀχίχητος ὑπὸ πτύχα κεύθετο νηοῦ·
Σιγαλέοις δὲ πόδεσσι διερπύζων μέσος αὐτῶν,
Ἀπροϊδὴς πεφόρητο, λιθοσσόον ἑσμὸν ἐάσας.
Οὕτω μὲν παράμειβε.

ΚΕΦ. Θ.

1 Παραστείχων δὲ κελεύθου
῞Ημενον ἄνδρ' ἐνόησε, τὸν ἐκ κόλποιο τεκούσης
Τυφλὸν ἔτι σπαίροντα λεχωΐδες ἔδρακον ὧραι·
B ῞Οστις ἔην περίφοιτος, ἀφωτίστοιο προσώπου
Συμφερτὴν ἀμέριστον ἔχων ἀχάρακτον ὀπωπήν,
῞Ην φύσις οὐκ ἐτύπωσε· λιποβλεφάροιο δὲ κύκλου
Οἰδαλέον ξένον ὄμμα γενεθλιὰς εἶχεν ὁμίχλη·
Καὶ βρέφος οὔποτε τοῖον ἀνόμματον ἥλικι κόσμῳ
Ἡνίοχος βιότοιο φυτοσπόρος ἤγαγεν αἰών.
2 Ἰησοῦν δ' ἐρέεινεν ὁμόστολος ἑσμὸς ἑταίρων·
Ῥαββὶν, ἀνειρομένοισι τίς ἤλιτεν εἰπὲ μαθηταῖς·
Οὗτος ἀλιτραίνων Θεὸν ἤκαχεν, ἠὲ τοκῆες;
Εἰσόκε μιν δασπλῆτες ἐμαιώσαντο λοχεῖαι
Μητέρος ἐκ λαγόνων, ἀλαώπιδι σύγχρονον ὄρφνῃ.
3 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ἀληθέϊ μάρτυρι φωνῇ·
Οὗτος ἀτασθαλέων οὐκ ἤλιτεν, οὐδὲ τοκῆες·
Ἀλλὰ λάχεν τόδε πῆμα θεήλατον, ὄφρα δι' αὐτοῦ
῎Εργα Θεοῦ Γενετῆρος ἀλεξικάκοιο φανείη.
C 4 Ἡμέας Ὑψίστοιο πέλει χρέος ἔργα τελέσσαι,
῎Εργα Θεοῦ ζώοντος, ἕως ἔτι φαίνεται ἠώς.
Νὺξ δνοφερὴ μετὰ βαιὸν ἐλεύσεται· ἐρχομένην δὲ
103 Οὔτις ἀνὴρ κατὰ νύκτα δυνήσεται ἔργον ὑφαίνειν.
Ῥέξω δ' εἰσόκεν ἦμαρ ἀέξεται. 5 Εἰμὶ δὲ κόσμου
Φέγγος ἐγὼ ζοφόεντος, ἕως ὅτε κόσμον ὁδεύω.
6 Εἶπεν ῎Αναξ, καὶ θεῖον ὑπὸ στόμα διψάδι γαίῃ
Λυσίπονον πάλλευκον ἀπέπτυεν ἀφρὸν ὀδόντων·
Καὶ χθονίῳ κενεῶνι πεφυρμένον ἀφρὸν ἑλίσσων,
Πτύσματι πηλὸν ἔτευξε φαεσφόρον. Ἰκμαλέον δὲ
Ἀνδρὸς ἐπιχρίσας λιποφεγγέϊ πηλὸν ὀπωπῇ,
Ἀνέρος ἔπλασεν ὄμμα, τὸ μὴ φύσις εὗρεν ὀπάσσαι,
Ἀνέρος ἔπλασεν ὄμμα, καὶ ἀγλήνοιο προσώπου
Γράψας δίπτυχα κύκλα, μέσην ἐχάραξεν ὀπωπήν,
D Ὀφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἠθάδι πηλῷ
Ἐκ χοὸς ἀνδρογόνοιο. 7 Καὶ ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

58 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγώ εἰμι.

59 Ἦραν οὖν λίθους ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν· Ἰησοῦς δὲ ἐκρύβη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν· καὶ παρῆγεν οὕτως.

ΚΕΦ. Θ.

1 Καὶ παράγων εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς.

2 Καὶ ἠρώτησαν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, λέγοντες· Ῥαββὶ, τίς ἥμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῇ;

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὔτε οὗτος ἥμαρτεν, οὔτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ· ἀλλ' ἵνα φανερωθῇ τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ.

4 Ἐμὲ δεῖ ἐργάζεσθαι τὰ ἔργα τοῦ πέμψαντός με ἕως ἡμέρα ἐστίν· ἔρχεται νὺξ, ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι.

5 ῞Οταν ἐν τῷ κόσμῳ ὦ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου.

6 Ταῦτα εἰπὼν, ἔπτυσε χαμαὶ, καὶ ἐποίησε πηλὸν ἐκ τοῦ πτύσματος, καὶ ἐπέχρισε τὸν πηλὸν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ.

7 Καὶ εἶπεν αὐτῷ· ῞Υπαγε, νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωὰμ (ὃ ἑρμηνεύεται, ἀπεσταλμένος) Ἀπῆλθεν οὖν καὶ ἐνίψατο, καὶ ἦλθε βλέπων.

Ἔρχεό μοι, καὶ νίπτε τεὸν ῥέθος ἧχι Σιλωὰμ
Πηγῆς ἀγχικόροιο ῥέει πανδήμιον ὕδωρ,
Ὕδωρ στελλομένοιο προώνυμον ἐκ σέο πομπῆς.
Χριστὸς ἔφη· καὶ τυφλὸς ἐπείγετο, καὶ παρὰ πηγῇ
Χερσὶ βαθυνομένῃσι φαεσφόρον ἤφυσεν ὕδωρ,
Ὕδασι πηγαίοισι λιπόσκια φάεα νίπτων.
Σμήξας δ' ἀρτιτύπου τροχοειδέα κύκλον ὀπωπῆς,
Ἐξαπίνης φάος ἔσχε, τὸ μὴ φύσις οἶδεν ὀπάσσαι,
Ἀθρήσας φαέθοντος ἀήθεος ὄψιμον αἴγλην.
Νίψατο· καὶ πάλιν ἦλθε, καὶ ἵστατο πάντα δοκεύων.
8 Καί μιν ἐσαθρήσαντες ἐπήλυδες ἄνδρες ὁδῖται
Μαρμαρυγὴν πέμποντα νεογλήνοιο προσώπου,
Γείτονες ἐφθέγγοντο καὶ ἀνέρες ἴδμονι λαῷ·
Οὐ πέλεν οὗτος ἐκεῖνος ἐν ἄστεϊ τυφλὸς ὁδίτης,
Ὃς πάρος αἰτίζεσκεν, ἐθήμονα χεῖρα τιταίνων
Δεξιτερὴν προβλῆτα παρερχομένοισιν ὁδίταις;
9 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος, ἔοικε δὲ μοῦνον ἐκείνῳ.
10 Κεῖνος ἀνὴρ ἀγόρευεν· Ἐγὼ πέλον. Εἰσαΐων δὲ
Λαὸς Ἰουδαίων, φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Πῶς δὲ τεαὶ προβλῆτες ἀνωΐχθησαν ὀπωπαί;

104 11 Ἑβραίοις δ' ἀγόρευε Θεῷ πεφιλημένος ἀνήρ·
Κεῖνος ἀνὴρ ὃς Χριστὸς ἀκούεται, ὅντινα λαοὶ
Ἰησοῦν καλέουσιν, ἐμὰς ὤϊξεν ὀπωπάς.
Χείλεσι γὰρ σοφὸν ἀφρὸν ἀνήρυγεν· ἐν δαπέδῳ δὲ
Ἀκροτάτοις ὀνύχεσσι πολύστροφον ἰκμάδα πάλλων,
Πτύσματι πηλὸν ἔτευξεν, ἐμὰς δ' ἔχρισεν ὀπωπάς,
Καί με μολεῖν ἐκέλευσεν ὅπη ῥόος ἐστὶ Σιλωάμ.
Πηγῆς δ' ἐγγὺς ἵκανον· ἀλεξικάκῳ δὲ ῥεέθρῳ
Νιψάμενος σκιεροῖο περίτροχον ὄμματος ὕλην,
Ἐξαπίνης φάος εἶδον, ὃ μὴ πάρος εἶχον ὀπωπαί.
12 Ἑβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀναιδέες ἄφρονι μύθῳ·
Πῇ πέλε, πῇ πέλε κεῖνος; Ὁ δ' ἴαχεν ἔμφρονι μύθῳ·
Ἀγνώσσω πόθι κεῖνος. 13 Ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί,
Τόν ποτε τυφλὸν ἄγοντες ἐς ἀντιθέους ἱερῆας.
14 Ἑβδομάτη δ' ἄπρηκτος ἔην τότε θέσκελος ἠώς,
Τῇ ἔνι πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἔπλασε φέγγος ὀπωπαῖς
Χριστός, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαωπὸν ὁμίχλην.
15 Καί μιν ἀνείρετο λαὸς ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,
Πῶς βλεφάρων λάχε φέγγος· ὁ δὲ θρασὺς ἴαχεν ἀνήρ·
Θέσκελον ἡμετέραις ἐπεθήκατο πηλὸν ὀπωπαῖς,
Ὀφθαλμοὺς δ' ἐχάραξεν· ἐγὼ δ' ὑπὸ γείτονι πηγῇ
Ὕδατι πηλὸν ἔνιψα, καὶ ἵσταμαι ἄρτι δοκεύων.
16 Καὶ φθονεροί τινες εἶπον ἀσιγήτων Φαρισαίων·
Οὐ θεόθεν πέλεν οὗτος, ὃς ἱερὰ θεσμὰ πατήσας,

A ciem ubi Siloam Fontis vicini fluit communis aqua, Aqua missi prænominata ex tua deductione. Christus dixit; et cæcus festinabat, Et apud fontem Manibus cavis luciferam hausit aquam, Aquis fontanis cæca lumina lavans. Abstergens autem noviter expressi rotundum ambitum oculi, Statim lucem habebat, quam natura non noverat præbere, Aspiciens solis incensueti serum splendorem. Lavit; et rursus venit, et stetit omnia videns. 8 Et ipsum aspicientes advenæ viri viatores Splendorem emittentem a recens visum recuperante facie, Vicini dixerunt et viri scienti populo: Nonne est hic ille in civitate cæcus viator, Qui antea petebat, consuetam manum extendens Dextram prominentem prætereuntibus viatoribus? 9 Alii autem contra so-
B nuerunt responsivo quodam sermone: Non est, non est hic: similis est tantum illi. 10 Ille vir dixit: Ego sum. Audiens autem Populus Judæorum, sciscitabundam rupit vocem: Quomodo vero tui prominentes aperti sunt oculi?

105 11 Judæis autem dixit Deo charus vir: Ille vir qui Christus dicitur, quem populus Jesum vocat, meos aperuit oculos. Labiis enim sapientem spumam expuit; in pavimento autem Summis unguibus versatilem humorem quatiens, Sputo lutum fecit, et meos unxit oculos. Et me ire jussit ubi fluxus est Siloam. Ad fontem autem prope veni, malumque pellente fluxu Lavans umbrosi orbiculatam oculi materiam, Statim lumen vidi, quod non antea
C habebant oculi. 12 Hebræi autem interrogarunt impudentes insipienti verbo: Ubi est, ubi est ille? Ille autem sonuit prudenti sermone: Ignoro ubi ille sit. 13 Concitabatur autem populus, Eum qui prius cæcus erat ducens ad Deo contrarios sacerdotes. 14 Septima vero otiosa erat tunc divina aurora, In qua lutum fecit, et formavit lucem oculis Christus, a palpebris expellens cæcam caliginem. 15 Et ipsum interrogavit cœtus incredulorum Pharisæorum, Ut oculorum nactus esset lucem: ille vero audax sonuit vir: Divinum meis imposuit lutum oculis, Oculos et signavit; ego autem ad vicinum fontem Aqua lutum ablui, et sic nunc videns. 16 Et invidi quidam dixerunt impudentium Pharisæorum: Non ex Deo est hic, qui sacram legem conculcans.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Οἱ οὖν γείτονες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρότερον ὅτι τυφλὸς ἦν, ἔλεγον· Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ καθήμενος καὶ προσαιτῶν;

9 Ἄλλοι ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν· ἄλλοι δέ· Ὅτι ὅμοιος αὐτῷ ἐστιν. Ἐκεῖνος ἔλεγεν· Ὅτι ἐγώ εἰμι.

10 Ἔλεγον οὖν αὐτῷ· Πῶς ἀνεῴχθησάν σοι οἱ ὀφθαλμοί;

11 Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Ἄνθρωπος λεγόμενος Ἰησοῦς πηλὸν ἐποίησε, καὶ ἐπέχρισέ μου τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ εἶπέ μοι· Ὕπαγε εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωάμ, καὶ νίψαι. Ἀπελθὼν δὲ καὶ νιψάμενος, ἀνέβλεψα.

12 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστιν ἐκεῖνος; Λέγει·
D Οὐκ οἶδα.

13 Ἄγουσιν αὐτὸν πρὸς τοὺς Φαρισαίους, τόν ποτε τυφλόν.

14 Ἦν δὲ σάββατον ὅτε τὸν πηλὸν ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἀνέῳξεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς.

15 Πάλιν οὖν ἠρώτων αὐτὸν καὶ οἱ Φαρισαῖοι πῶς ἀνέβλεψεν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Πηλὸν ἐπέθηκεν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ ἐνιψάμην, καὶ βλέπω.

16 Ἔλεγον οὖν ἐκ τῶν Φαρισαίων τινές· Οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστι παρὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ σάββατον οὐ τηρεῖ. Ἄλλοι ἔλεγον· Πῶς δύναται ἄνθρωπος ἁμαρτωλὸς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν;

Non cursum otiosæ servat septimum auroræ. Alii autem contra sonuerunt consentiente a gutture: Quomodo potest hæc omnia varia miracula facere Mortalis vir et peccator? Contentiosi autem populi Bifariam divisi, duplex strepebat sonus; Et multus controversus erat tumultus. 17 Viro autem cæco Omnes dixerunt: Tu autem mente de ipso Qualem sententiam habes? quod judicium proferes? Recens videns autem inconcussus vir credenti sermone Dixit audax, quod divinus est propheta. **106** 18 Populus autem non credidit veræ viri voci Qui quondam cæcus erat, et recepit lucem oculis, Nisi prius vocassent increduli pontifices Viri qui visum recepit scientes parentes. 19 Utrosque autem interrogabant invido quodam sermone: Vesterne filius hic est, quem dixerunt cives Ex utero quod cæcus regerminavit parientis? Et unde sero perfectam recepit lucem oculis? 20 Et metum parturientes mentem reprimentes deceptores, Sermonem occultantes dixerunt parentes: Scimus quod homo hic qui recepit oculorum splendorem Noster est filius verus; sed et ipsi Scimus sua a matre quod infans in lucem repens Cæcus erat, lac nondum gustans, adhuc spirans partum. 21 Quomodo autem ei utrinque perforati aperti sint oculi, Et quis obscurorum oculorum dissipaverit caliginem, Nos nescimus inculpati: propinquum autem Scientem filium interrogate de his quæ nesciunt parentes. Non est infans hic habens puerilem pubertatem: Non voce alia opus habet: de se enim Recens florens juvenis hic verum sermonem dicet, Fidei mensuras perfectas ferens recrescentis pubertatis. 22 Talia metu dolosi dixerunt parentes, Timorem Judæorum vitantes: insanientes enim Contra Christum, zelum habentes inimitabilia propter opera, Fœdus pronuntiarunt toti credulo populo, Ut ipsum qui receperit mente et Christum dixerit, Non divinam attingat in qua Deus invocatur domum. 23 Unde Judæis dixerunt parentes: Scientem filium interrogate, et non opus est parentibus: Vobis vero interrogantibus poterit hic dicere, Perfectas mensuras ferentem habens prægrandem pubertatem. Et pater cæci miscuit admirationi vocem Lingua occultante, ne hostilis cœtus audiret, **108** Filii videns novum visum pulchris oculis præditæ faciei.

24 Virum autem qui vagus erat cæcus viator,

A Οὐ δρόμον ἀπρήκτοιο φυλάσσεται ἕβδομον ἠοῦς.
Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν·
Πῶς δύναται τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν
Θνητὸς ἀνὴρ καὶ ἀλιτρός; Ἀμιλλητῆρι δὲ λαῷ
Διχθὰ μεριζομένῳ διδυμόθροος ἔβρεμεν ἠχώ·
Καὶ πολὺς ἀμφήριστος ἔην κλόνος. 17 Ἀνδρὶ δὲ τυφλῷ
Πάντες ἐμυθήσαντο· Σὺ δὲ φρεσὶν εἵνεκα κείνου
Ποίην μῆτιν ἔχεις; τίνα μοι, τίνα μῆτιν ἐνίψεις;
Ἀρτιφαὴς δ' ἀδόνητος ἀνὴρ πειθήμονι μύθῳ
Ἔννεπε τολμήεις, ὅτι θέσκελός ἐστι προφήτης.
107 18 Λαοὶ δ' οὐκ ἐπίθησαν ἀληθέϊ φωτὸς ἰωῇ
Ὅς ποτε τυφλὸς ἔην, καὶ ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς,
Εἰ μὴ πρῶτα κάλεσσαν ἀπειθέες ἀρχιερῆες
Ἀνδρὸς ἀναβλέψαντος ἐπισταμένους γενετῆρας.
19 Ἀμφοτέρους δ' εἴροντο βαρυζήλῳ τινὶ μύθῳ·
B Ὑμείων παῖς οὗτος, ὃν ἐφθέγξαντο πολῖται
Ἐκ λαγόνων ὅτι τυφλὸς ἀνεβλάστησε τεκούσης;
Καὶ πόθεν ὀψιτέλεστον ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς;
20 Καὶ φόβον ὠδίνοντες ἐχέφρονες ἠπεροπῆες
Μῦθον ὑποκλέπτοντες ἐμυθήσαντο τοκῆες·
Ἴδμεν ὅτι βροτὸς οὗτος ὃς ἔλλαχεν ὄμματος αἴγλην
Ἡμείων πέλε κοῦρος ἐτήτυμος· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ
Ἴδμεν ἑῆς ἀπὸ μητρὸς ὅτι βρέφος εἰς φάος ἕρπων
Τυφλὸς ἔην, ἀγάλακτος, ἔτι πνείων τοκετοῖο.
21 Πῶς δέ οἱ ἀμφιτρῆτες ἀνωΐχθησαν ὀπωπαὶ,
Καὶ τίς ἀφωτίστων βλεφάρων ἐκέδασσεν ὀμίχλην,
Ἡμεῖς οὐκ ἐδάημεν ἀμεμφέες. Ἀγχιφανῆ δὲ
Ἴδμονα κοῦρον ἔρεσθε τὰ μὴ δεδάασι τοκῆες·
Οὐ πέλε νήπιος οὗτος, ἔχων παιδήϊον ἥβην·
C Οὐ φθογγῆς ἑτέρης ἐπιδεύεται· ἀμφὶ ἕθεν γὰρ
Ἀρτιθαλὴς νέος οὗτος ἀληθέα μῦθον ἐνίψει,
Πιστῆς μέτρα τέλεια φέρων παλιναυξέος ἥβης.
22 Τοῖα φόβῳ δολόεντες ἐπεφθέγξαντο τοκῆες,
Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι· αἰνομανεῖς γὰρ
Χριστοῦ ζῆλον ἔχοντες ἀμιμήτων χάριν ἔργων,
Συνθεσίην κήρυξαν ὅλῳ πειθήμονι λαῷ,
Ὄφρα μιν ὃς δέξαιτο νόῳ καὶ Χριστὸν ἐνίψῃ,
Μὴ ζαθέου ψαύσειε θεοκλήτοιο μελάθρου.
23 Οὗ χάριν Ἑβραίοισιν ἐμυθήσαντο τοκῆες·
Ἴδμονα κοῦρον ἔρεσθε, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ τοκήων·
Ὑμῖν δ' εἰρομένοισι δυνήσεται οὗτος ἐνίψαι,
Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχων περιμήκετον ἥβην.
Καὶ γενέτης ἀλαοῖο κεράσατο θαύματα φωνὴν
Γλώσσῃ κρυπταδίῃ, μὴ δήϊος ἐσμὸς ἀκούσῃ,
D **109** Παιδὸς ἰδὼν νέον ὄμμα βοογλήνοιο προσώπου.
24 Ἀνέρα δ' ὃς περίφοιτος ἔην ἀλαωπὸς ὁδίτης

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Καὶ σχίσμα ἦν ἐν αὐτοῖς. Λέγουσι τῷ τυφλῷ πάλιν· Σὺ τί λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς; Ὁ δὲ εἶπεν· Ὅτι προφήτης ἐστίν.

18 Οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι τυφλὸς ἦν καὶ ἀνέβλεψεν, ἕως ὅτου ἐφώνησαν τοὺς γονεῖς αὐτοῦ τοῦ ἀναβλέψαντος.

19 Καὶ ἠρώτησαν αὐτοὺς, λέγοντες· Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ὑμῶν, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη; πῶς οὖν ἄρτι βλέπει;

20 Ἀπεκρίθησαν αὐτοῖς οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εἶπον· Οἴδαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ἡμῶν, καὶ ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη.

21 Πῶς δὲ νῦν βλέπει, οὐκ οἴδαμεν, ἢ τίς ἤνοιξεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ἡμεῖς οὐκ οἴδαμεν· αὐτὸς ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε· αὐτὸς περὶ αὐτοῦ λαλήσει.

22 Ταῦτα εἶπον οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ὅτι ἐφοβοῦντο τοὺς Ἰουδαίους· ἤδη γὰρ συνετέθειντο οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γένηται.

23 Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον· Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε.

24 Ἐφώνησαν οὖν ἐκ δευτέρου τὸν ἄνθρωπον ὃς ἦν τυφλὸς, καὶ εἶπον αὐτῷ· Δὸς δόξαν τῷ Θεῷ· ἡμεῖς οἴδαμεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἁμαρτωλός ἐστιν.

Ζηλομανεῖς καλέσαντες ἐπέφραδον ἀρχιερῆες·
Δὸς, τέκος, ὑψιμέδοντι Θεῷ χάριν, ὅς σε σαώσας
Ὀφθαλμῶν πόρε φέγγος· ὁ δὲ βροτὸς ὃν σὺ γεραίρεις,
Οὗτος ἀλιτροσύνῃσι πέλει μεμελημένος ἀνήρ.
25 Ἑβραίοις δ' ἀγόρευεν ἀνὴρ θρασύς· Οὐ μὲν [ἀνέγνων
Εἰ πέλεν οὗτος ἀλιτρὸς ἐτήτυμον· οἶδα δὲ θυμῷ
Ἓν μόνον ἀτρεκέως, λοχίης ὅτι σύντροφος ἠοῦς
Τυφλὸς ἐγὼ βλάστησα, καὶ ἵσταμαι ἄρτι δοκεύων.
26 Καὶ χορὸς Ἑβραίων φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Εἰπὲ, τί σοι ποίησεν ἑῷ τεχνήμονι πηλῷ;
Πῶς δὲ τεὴν ζοφόεσσαν ἀπημάλδυνεν ὁμίχλην;
27 Καί σφιν ἀνὴρ ἀδόνητος ἐλεύθερον ἴαχε φωνήν·
Ἄλλοτε μῦθον ἔλεξα, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς,
Τίπτε παλιμπετέες μενεαίνετε τοῦτον ἀκοῦσαι;
Μὴ Θεὸς ὑμείων δονέει νόον; ὄφρα καὶ αὐτοὶ
Χριστοῦ θεσπεσίοιο νόθοι γίγνησθε μαθηταί;
28 Οἱ δέ μιν ἀντιπόροισιν ἐνείκεον αὐτίκα μύθοις·
Αὐτὸς λυσινόμοιο πέλεις κείνοιο μαθητής·
Ἡμεῖς γὰρ προτέροιο θεουδέος ἐσμὲν ἑταῖροι,
Θεσμοτόκου Μωσῆος ὑποδρηστῆρες ἰωῆς·
29 Τοῦτον δ' οὐκ ἐδάημεν. 30 Ἀνὴρ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ θαῦμα πολὺ πλέον, ὅττι περ ὑμῖν
Οὗτος ἔην ἄγνωστος, ἐμὰς δ' ὤϊξεν ὀπωπάς.
31 Ἴδμεν ὅτι ξύμπαντα Πατὴρ Θεὸς ἡνιοχεύων,
Ἀνδρὸς ἀλιτρονόοιο βοὴν οὐκ οἶδεν ἀκούειν·
Εἰ δὲ θεουδείῃσιν ἀνὴρ μεμελημένος εἴη,
Καὶ καθαραῖς πραπίδεσσι Θεοῦ τελέσειεν ἐφετμὰς,
Τούτου λισσομένοιο Θεὸς ταχυεργὸς ἀκούει.
32 Ἐξότε ποικιλόμορφος ἀέξετο πάντροφος αἰὼν,
Τηλίκος οὔποτε μῦθος ἀκούεται, ὅττι λαχόντι
Ὄμμα πολυκλήϊστον ἀφωτίστοιο προσώπου
Ἀνέρι τις πόρε φέγγος, ὃν ἀρτιτόκου διὰ κόλπου
110 Εἰσέτι τυφλὸν ἐόντα μογοστόκος ἔδρακεν ἠώς.
33 Εἰ μὴ ἔην βροτὸς οὗτος ἐπουρανίου Βασιλῆος,
Τηλίκον οὔποτε θαῦμα δυνήσατο μοῦνος ἀνύσσαι.
34 Καί μιν μυστιπόλοι φθονερῇ στυφέλιξαν ἰωῇ·
Σύγγονος ἀμπλακίῃσιν ἐμαιώθης ὅλος ἀνήρ,
Καὶ σὺ σοφοὺς ἱερῆας, ἐπεσβόλε, ταῦτα διδάσκεις·
Καί μιν ὁμοκλήσαντες ἀπήλασαν ἔκτοθι νηοῦ.
35 Ἰησοῦς δ' ἀΐεσκε δαήμονι τυφλὸν ἀκουῇ,
Ὅττι μιν ἐκτὸς ἔλασσαν ἀγήνορες ἀρχιερῆες·
Εὗρε δέ μιν καὶ ἔειπε· Σὺ πείθεαι Υἷα γεραίρων
Οὐρανίου Βασιλῆος; 36 Ἀνὴρ δ' ἠρεύγετο φωνήν·

A Invidi vocantes allocuti sunt pontifices: Age, fili, altiregenti Deo gratias, qui te servans Oculorum dedit lucem; ille autem vir quem tu honoras, Hic peccatis est deditus vir. 25 Hebræis autem dixit vir audax: Non quidem cognovi An sit hic peccator vere: scio autem animo Hoc solum vere, natalis quod coalumnus auroræ Cæcus ego germinavi, et sto jam videns. 26 Et cœtus Hebræorum sciscitantem rupit vocem: Dic, quid tibi fecit suo artificioso luto? Quomodo autem tuam atram delevit caliginem?

27 Et ipsis vir immobilis liberam sonuit vocem: Alias sermonem dixi, et non audivistis vocem, Cur retrogradi cupitis hunc audire? Num Deus vestram
B agitat mentem, ut et ipsi Christi divini spurii fiatis discipuli?

28 Illi autem ipsum oppositis conviciabantur statim verbis: Ipse legifragi sis illius discipulus. Nos enim prioris pii sumus socii, Legiferi Mosis servi vocis: 29 Hunc vero nescimus. 30 Vir autem respondit sermone: Hoc quidem est miraculum maximum, quod vobis Hic est incognitus, meos autem aperuit oculos. 31 Scimus quod omnia Deus Pater gubernans, Viri peccatoris vocem non novit audire; Si vero pietate vir gratus fuerit, Et puris præcordiis Dei perfecerit præcepta, Hunc orantem Deus promptus audit. 32 Ex quo multiforme augetur omnia nutriens sæculum, Talis nunquam sermo auditus est,
C quod sortito Oculos multum clausos non illuminatæ faciei Viro aliquis dedit lucem, quem nuper parientem per sinum. **111** Adhuc cæcum in partu laboriosa vidit aurora. 33 Nisi esset homo hic cœlestis Regis, Tam magnum nunquam miraculum potuisset solus perficere. 34 Et ipsum sacrifici invida insectabantur voce: Congenitus peccatis ab obstetrice tractatus es totus vir, Et tu sapientes sacerdotes, conviciator, hæc doces? Et ipsum vociferantes expulerunt extra templum.

35 Jesus autem audivit sciente de cæco fama, Quod ipsum ejecissent superbi pontifices: Invenit autem ipsum, et dixit: Tu credis Filium honorans Cœlestis Regis? 36 Vir autem eructavit vocem: Do-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἀπεκρίθη οὖν ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Εἰ ἁμαρτωλός ἐστιν, οὐκ οἶδα· ἓν οἶδα, ὅτι τυφλὸς ὢν, ἄρτι βλέπω.

26 Εἶπον δὲ αὐτῷ πάλιν· Τί ἐποίησέ σοι; πῶς ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς;

27 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Εἶπον ὑμῖν ἤδη, καὶ οὐκ ἠκούσατε· τί πάλιν θέλετε ἀκούειν; μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε αὐτοῦ μαθηταὶ γενέσθαι;

28 Ἐλοιδόρησαν οὖν αὐτὸν, καὶ εἶπον· Σὺ εἶ μαθητὴς ἐκείνου· ἡμεῖς δὲ τοῦ Μωσέως ἐσμὲν μαθηταί.

29 Ἡμεῖς οἴδαμεν ὅτι Μωσῇ λελάληκεν ὁ Θεός· τοῦτον δὲ οὐκ οἴδαμεν πόθεν ἐστίν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ ἄνθρωπος καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν γὰρ τούτῳ θαυμαστόν ἐστιν, ὅτι ὑμεῖς οὐκ οἴδατε πόθεν ἐστὶ, καὶ ἀνέῳξέ μου τοὺς ὀφθαλμούς.

D 31 Οἴδαμεν δὲ ὅτι ἁμαρτωλῶν ὁ Θεὸς οὐκ ἀκούει· ἀλλ' ἐάν τις θεοσεβὴς ᾖ, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιῇ, τούτου ἀκούει.

32 Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη ὅτι ἤνοιξέ τις ὀφθαλμοὺς τυφλοῦ γεγεννημένου.

33 Εἰ μὴ ἦν οὗτος παρὰ Θεοῦ, οὐκ ἠδύνατο ποιεῖν οὐδέν.

34 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἐν ἁμαρτίαις σὺ ἐγεννήθης ὅλος, καὶ σὺ διδάσκεις ἡμᾶς; Καὶ ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω.

35 Ἤκουσεν ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω· καὶ εὑρὼν αὐτὸν, εἶπεν αὐτῷ· Σὺ πιστεύεις εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ;

36 Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπε· Τίς ἐστι, Κύριε, ἵνα πιστεύσω εἰς αὐτόν;

mine, quis est ille quem dixisti, ut honorem? 37
Jesus autem respondit: Et vidisti ipsum oculis, Et
tecum nunc loquens ipse est. 38 Dixit et ipse: Do-
mine, credo; caputque terræ admovens, Et pedi-
bus immortalibus curvatam cervicem flectens, Niti-
dum multum consutorum amplexus est tarsum cal-
ceorum. 39 Jesus autem respondit, sapientem ser-
monem audiens: In judicium veni in hunc insipien-
tem mundum errantem; In judicium duplex veni
dissimile, ut et ipsi Antea non videntes invisibilis
lucem auroræ, Cæci visum recipiant inspicientes
oculis; Acute autem videntes fiant cæci. 40 Pro-
pinquorum autem Christo populus dixit sequentium
Pharisæorum: Num errantibus oculis cæci sumus
et nos? 41 Jesus autem dixit, incredulum populum
objurgans: Si caligo vestri ambiisset lucem visus,
Vos peccati inscientes dixissem esse; Nunc vero
lucem videntes, errantes estis et vos; Cæci autem
estis mente quam oculis plus: quibus enim viris
Peccata manent, frustra cernunt oculis.

A Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἔννεπες, ὄφρα γεραίρω,
37 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο· Καὶ ἔδρακες αὐτὸν ὀπωπῇ,
Καί σοι νῦν λαλέων αὐτὸς πέλεν. 38 Εἶπε καὶ αὐτός·
Κοίρανε, πιστεύω· κεφαλὴν δ' ἐπὶ γαῖαν ἐρείσας,
Καὶ ποσὶν ἀμβροσίοις κυρτούμενον αὐχένα κάμψας,
Φαιδρὰ πολλυῤῥαφέων προσπτύξατο ταρσὰ πεδίλων.
39 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο σαόφρονα μῦθον ἀκούων·
Εἰς κρίμα τοῦτον ἵκανον ἐς ἄφρονα κόσμον ἀλήτην·
Εἰς κρίμα διστὸν ἔδην ἑτερότροπον, ὄφρα καὶ αὐτοὶ
Οἱ πάρος οὐχ ὁρόωντες ἀθηήτου φάος ἠοῦς,
Τυφλοὶ ἀναβλέψωσιν ἐσαθρήσαντες ὀπωπαῖς·
Ὀξυφαεῖς δὲ γένωνται λιπαυγέες. 40 Ἀγχιπόρων δὲ
Χριστῷ λαὸς ἔειπεν ἐφεσπομένων Φαρισαίων·
Μὴ σφαλεροῖς βλεφάροις ἀλαοὶ γενόμεσθα καὶ ἡμεῖς;
41 Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν, ἀπειθέα λαὸν ἐνίπτων·
B Εἰ ζόφος ὑμετέρης περιδέδρομε φέγγος ὀπωπῆς,
Ὑμέας ἀμπλακίης ἀδαήμονας ἔννεπον εἶναι·
Νῦν δὲ φόως ὁρόωντες ἀλήμονές ἐστε καὶ ὑμεῖς·
Τυφλοὶ δ' ἐστὲ νόῳ βλεφάρων πλέον. Οἷσι γὰρ ἀνδρῶν
Ἀμπλακίαι μίμνουσι, μάτην ὁρόωσιν ὀπωπαῖς.

CAPUT X.

1 Testificans immotus Amen Amen sermo sit, Qui
irrepserit per ostium bene muniti ovilis Abditarum
ovium, et superior aliunde repit **112** Per curvum
obscurum aditum ascendens, Prædo est hic vir præ-
datorio pede: 2 Qui vero accedens non curvatus in
caulam erectus venit, Pastor hic est oves pascens.
3 Venienti autem apertum stabuli ostium ostiarius
aperit. Oves autem cognoscentes saliunt circa pasto-
rem Vocem audientes; ad vestibulum autem pastor
Greges pascere evocat consueta voce. Extra ovile
autem gestientes oves ducit. 4 Educens autem
quando omnem congregaverit ordinem gregis, Ad
pascua venientium ovium præcursor vadit; Grex
autem multiformis retrogrado pede incedit, Ad
roscida prata sequens pastorem. 5 Peregrinum au-
tem non audiunt et non noverunt audire Alieni
vocantis inconsuetam pastoris vocem, Sed præter-
euntem spurium fugiunt pastorem.

6 Tale verbum recitavit proverbiale; circa ser-
monem autem Populus hæsitabat, et non didicit
prope audiens Christus obscura quæ dixit divina voce.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Μάρτυρος ἀστυφέλικτος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω,
Ὅς κε παραΐξειε θύρην εὐερκέος αὐλῆς
Ἐνδομύχων προβάτων, καὶ ὑπέρτερος ἄλλοθεν ἕρπει,
113 Εἰς σκολιὴν ἄϊδηλον ἐπηλυσίην ἀναβαίνων,
Ληϊστὴρ πέλεν οὗτος ἀνὴρ ληΐστορι ταρσῷ·
2 Ὃς δὲ μολὼν ἄγναμπτος ἐς αὔλιον ὄρθιος ἱκάνει,
Ποιμὴν οὗτος ἔφυ μηλοτρόφος. 3 Ἐρχομένῳ δὲ
Ἀμφαδίην σταθμοῖο θύρην πυλαωρὸς ἀνοίγει.
C Μῆλα δὲ γινώσκοντα περισκαίρουσι νομῆα,
Φθογγῆς εἰσαΐοντα· παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν
Πώεα ποιμαίνειν προκαλίζεται ἤθαδι φωνῇ.
Ἔκτοθι δὲ σταθμοῖο γεγηθότα μῆλα κομίζει.
4 Ἐξαγαγὼν δ' ὅτε πᾶσαν ἀολλίσσῃ στίχα ποίμνης,
Ἐς νομὸν ἐρχομένων οἴων προκέλευθος ὁδεύει
Ποίμνη δ' αἰολόμορφος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνει,
Εἰς δροσεροὺς λειμῶνας ὀπηδεύουσα νομῆϊ.
5 Ξείνου δ' οὐκ ἀΐουσι, καὶ οὐ δεδάασιν ἀκούειν,
Ἀλλοτρίου καλέοντος ἀήθεα ποιμένος αὐδήν,
Ἀλλὰ παραΐσσοντα νόθον φεύγουσι νομῆα.
6 Τοῖον ἔπος κατέλεξε παράτροπον. Ἀμφὶ δὲ μύθῳ
Λαὸς ἀμηχανέεσκε, καὶ οὐ μάθεν ἐγγὺς ἀκούων

TEXTUS EVANGELISTÆ.

37 Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Καὶ ἑώρακας αὐτὸν, καὶ ὁ λαλῶν μετὰ σοῦ, ἐκεῖνός ἐστιν.

38 Ὁ δὲ ἔφη· Πιστεύω, Κύριε, καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ.

39 Καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς· Εἰς κρῖμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον· ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι, καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται.

40 Καὶ ἤκουσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων ταῦτα οἱ ὄντες μετ' αὐτοῦ, καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ ἡμεῖς τυφλοί ἐσμεν;

41 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἴχετε ἁμαρτίαν· νῦν δὲ λέγετε· Ὅτι βλέπομεν· ἡ οὖν ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

ΚΕΦ. Ι'.

1 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ
D τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλὴν τῶν προβάτων, ἀλλὰ ἀναβαίνων ἀλλαχόθεν, ἐκεῖνος κλέπτης ἐστὶ καὶ λῃστής.

2 Ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας, ποιμήν ἐστι τῶν προβάτων.

3 Τούτῳ ὁ θυρωρὸς ἀνοίγει, καὶ τὰ πρόβατα τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούει· καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά.

4 Καὶ ὅταν τὰ ἴδια πρόβατα ἐκβάλῃ, ἔμπροσθεν αὐτῶν πορεύεται· καὶ τὰ πρόβατα αὐτῷ ἀκολουθεῖ, ὅτι οἴδασι τὴν φωνὴν αὐτοῦ.

5 Ἀλλοτρίῳ δὲ οὐ μὴ ἀκολουθήσωσιν, ἀλλὰ φεύξονται ἀπ' αὐτοῦ· ὅτι οὐκ οἴδασι τῶν ἀλλοτρίων τὴν φωνήν.

6 Ταύτην τὴν παροιμίαν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, ἐκεῖνοι δὲ οὐκ ἔγνωσαν τίνα ἦν ἃ ἐλάλει αὐτοῖς.

Χριστὸς ἀσημάντῳ τάπερ ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ.
7 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀριζήλῳ τινὶ μύθῳ·
Πάνδοχός εἰμι θύρη προβάτων πολυχανδέος αὐλῆς.
8 Πάντες ὅσοι πάρος ἦλθον ὑποκλέπτοντι πεδίλῳ,
Φῶρες ἔσαν δολόεντες· ὅθεν ληΐστορι φωνῇ
Αὐτῶν φθεγγομένων οὐκ ἔκλυε πώεα ποίμνης.
9 Πάνδοχός εἰμι θύρη μηλοσσόος· ἡμετέρης δὲ
Ὅς κεν ἰὼν δι' ἐμεῖο θύρην ὑποδύσεται αὐλῆς,
Οὗτος ἔσω στείχει, καὶ ὑπότροπος αὖτις ὁδεύει,
Καὶ νομὸν εὑρήσει, καὶ ἀείζωος ἔσσεται ἀνήρ.
10 Ληϊστὴρ δ' ἀΐδηλος ἐς αὔλιον οὔποτε βαίνει,
Εἰ μὴ ἵνα κλέψειεν ἀμάρτυρος, ἢ καὶ ὀλέσσῃ,
Ἠὲ διατμήξειεν ἀφειδέϊ μῆλα μαχαίρῃ.
Αὐτὰρ ἐγὼ παρὰ Πατρὸς, ὅπως ἐμὰ μῆλα σαώσω,
Ἤλυθον· ὄφρα λάχοιεν ἀλωφήτῳ τινὶ τιμῇ
Ζωὴν ἐσσομένην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,
114 11 Ἠὲ περισσὸν ἔχοιεν ὑπέρτερον. Εἰμὶ δὲ ποιμὴν
Καλὸς ἐγώ· ποιμὴν δὲ καλὸς περὶ μῆλα φυλάσσων,
Καὶ ψυχῆς ἰδίης οὐ φείδεται, ἀλλά ἑ θήσει
Λύτρον ἑῶν ὀΐων. 12, 13 Ὁ δὲ μίσθιος οὐ πέλε ποιμήν·
Δήϊον ἀγχικέλευθον ἰδὼν λύκον ἅρπαγα μήλων,
Κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται, ὀξὺς ἐάσας
Βοσκομένων ἀφύλακτα πολύπλανα πώεα μήλων·
Κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται· οὐκ ἀλέγει δὲ
Μήλων ἀλλοτρίων, ὅτι μίσθιος αὐτὸς ἀκούει.
Καὶ λύκος ἀγκυλόμητις ἐπέρχεται ἅρπαγι λαιμῷ
Μῆλα διασκεδάσας, σημάντορος οὐ παρεόντος.
14, 15 Ποιμὴν καλὸς ἔφυν, καὶ πώεα καλὰ νομεύω.
Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ ἠθάδα μηλοβοτῆρα
Ταῦτά με γινώσκουσιν ἴσῳ διδυμάονι θεσμῷ·
Ὡς Γενέτης νοέει με, καὶ ὡς νοέω Γενετῆρα.
Ψυχὴν δ' ἡμετέρην ὀΐων ὕπερ αὐτίκα θήσω.
16 Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολύτροπα πώεα ποίμνης,
Ταύτης οὐ γεγαῶτα μιῆς θεοδέγμονος αὐλῆς,
Ἀλλογενῆ· καὶ ταῦτα πέλει χρέος ὥς κεν ἀγείρω
Φθογγῆς ἡμετέρης ἀριήκοα· καὶ μία ποίμνη
Ἔσσεται ἀμφοτέρωθεν ἑνὸς τελέθουσα νομῆος.
17 Τοῦδ' ἕνεκεν φιλέει με Πατὴρ ἐμὸς, οὕνεκα θήσω
Ψυχὴν ἡμετέρην ὀΐων ὕπερ, ὄφρα μιν αἴρω
Εἰς ἐμὲ νεισσομένην παλινάγρετον· 18 οὐδέ τις αὐτὴν
Θεσμὸς ἀφαιρεῖταί με γενέθλιος, οὐ χρόνος ἕρπων,

A 7 Jesus autem dixit illustri quodam sermone: Ho-
spitale sum ostium ovium capacissimi ovilis. 8 Omnes
quotquot antea venerunt occultante pede, Fures
erant dolosi, unde prædatitia voce Ipsos loquentes non
audiverunt greges. 9 Omnes recipiens sum ostium,
oves servans; nostri autem Quicunque vadens per
me ostium subierit ovilis, Hic intrat, et reversus
iterum incedit, Et pascua inveniet, et semper vivens
erit vir. 10 Prædo autem nocuus in ovile nunquam
scandit, Nisi ut furetur sine teste [id est, clam], vel
perdat, Vel discerpat non parcente oves gladio.
Sed ego a Patre, ut meas oves servem, Veni, ut
acquirant indesinente quadam gloria Vitam futu-
ram, quam tempus nescit perdere, 115 Et abun-
B dantius habeant magis. 11 Sum autem pastor Bo-
nus ego; pastor autem bonus oves custodiens, Et
vitæ propriæ non parcit, sed ipsam ponet Pretium
redemptionis pro suis ovibus. 12, 13 Mercenarius
autem non est pastor; Hostilem propinquum videns
lupum raptorem ovium, Occultus fugiens subducit
se, celer relinquens Pascentium non custoditos
multum errantes greges ovium. Occultus fugiens
subducit se; non curat ante Oves alienas, quia
mercenarius ipse dicitur. Et lupus versutus ag-
greditur rapaci gutture Oves dissipans, pastore
non præsente. 14, 15 Pastor bonus sum, et greges
bonos pasco. Cognosco autem meas oves, et con-
suetum opilionem Illæ me cognoscunt æquali du-
C plici lege: Sicut Pater novit me, et sicut novi Pa-
trem. Vitam autem nostram pro ovibus statim po-
nam. 16 Sunt vero et alii varii greges, Ex hoc non
orti uno Deum recipiente ovili, Alienigenæ; et hos
est necesse ut congregem Vocem nostra acute au-
dientes; et unus grex Erit utrinque unius exsistens
pastoris. 17 Propter hoc diligit me Pater meus,
quod ponam Vitam nostram pro ovibus, ut ipsam
accipiam Ad me redeuntem rursus collectam: 18 ne-
que ulla ipsam mihi Lex aufert natalis, non tempus re-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων.

8 Πάντες ὅσοι πρὸ ἐμοῦ ἦλθον, κλέπται εἰσὶ καὶ λῃσταί· ἀλλ' οὐκ ἤκουσαν αὐτῶν τὰ πρόβατα.

9 Ἐγώ εἰμι ἡ θύρα· δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται· καὶ εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ νομὴν εὑρήσει.

10 Ὁ κλέπτης οὐκ ἔρχεται εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ θύσῃ καὶ ἀπολέσῃ· ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσιν.

11 Ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός. Ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν προβάτων.

12 Ὁ μισθωτὸς δὲ, καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν, οὗ οὐκ εἰσὶ τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφίησι τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει· καὶ ὁ λύκος ἁρπάζει αὐτὰ, καὶ σκορπίζει τὰ πρόβατα.

13 Ὁ δὲ μισθωτὸς φεύγει, ὅτι μισθωτός ἐστι, καὶ
D οὐ μέλει αὐτῷ περὶ τῶν προβάτων.

14 Ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ, καὶ γινώσκομαι ὑπὸ τῶν ἐμῶν.

15 Καθὼς γινώσκει με ὁ Πατὴρ, κἀγὼ γινώσκω τὸν Πατέρα· καὶ τὴν ψυχήν μου τίθημι ὑπὲρ τῶν προβάτων.

16 Καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω, ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης· κἀκεῖνά με δεῖ ἀγαγεῖν· καὶ τῆς φωνῆς μου ἀκούσουσιν· καὶ γενήσεται μία ποίμνη, εἷς ποιμήν.

17 Διὰ τοῦτο ὁ Πατήρ με ἀγαπᾷ, ὅτι ἐγὼ τίθημι τὴν ψυχήν μου ἵνα πάλιν λάβω αὐτήν.

18 Οὐδεὶς αἴρει αὐτὴν ἀπ' ἐμοῦ· ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτὴν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ταύτην τὴν ἐντολὴν ἔλαβον παρὰ τοῦ Πατρός μου.

pens, Omnia domans, indomitum, vel solidi consilii necessitas; sed ipsam sponte jussus volens volentem præbebo, ut recipiam post pusillum, habens per se collectam potestatem. Hoc altiregente habeo a Patre præceptum, Ponere, et iterum accipere du plici lege. 19 Et rursus Hebræorum divisus est populus audiens : 20 Et multi dixerunt sonoro quodam sermone : Loquentem velocibus sinite hunc ventis : Dæmonem habet, et insanit ; insipientem hunc **117** Relinquite ; insani cur festinatis sermonem audire? 21 Alii autem contra sonuerunt concordi a gutture : Non hi insanientis sapientes fluxus verborum; Insipientis non sunt hæc; num caliginosus unquam dæmon Oculos cæci poterit ipse aperire?

22 Et rursus dies erat publicus, in quo populus Memoriam celebrabat anniversariam, ex quo templi Fulcimenta ædificans Solomon pulchras columnas faciente arte Divini veterem renovavit legem festi. Et tunc pruinosum affuit hyemis tempus; 23 Jesus autem sacro incedebat in templo, Divinum porticus artificiosum pavimentum pervadens, A prisco Solomone dictum. 24 Invidi autem Hebræi circulariter conjuncti in uno loco Christum circumdederunt, et dixerunt insipienti verbo : Nostram quousque fallis mentem sermonibus? Si tu Christus venisti verus, aperte nobis Congregatis dic : cur tuum nomen occultas? 25 Jesus autem simul omnibus respondit : Sæpius vobis Sæpius ipse dixi, et non creditis sermoni : Opera quæ facio invocans paternum robur, Testificantia hæc sunt, et loquuntur prudenti silentio Visibile hominibus loquens exemplar : 26 sed vos Oculis videtis, et non creditis animis. Non enim mearum ovium ex credula estis generatione : 27 Auribus oblectatis mearum quia ovium greges Vocem meam audiunt, et sequuntur ducem. 28 Cognosco autem meas oves, et simul omnibus dabo Vitam venturam æternam; nunquam gregis Nunquam oves hæ pereunt, donec manserit Spontaneis arcuatis volutionibus circumiens sæculum. Neque aliquis rapiet meum prudentem gregem Manu ex nostra : 29 Pater meus, quia ad pascendum Qui mihi greges dedit, superior est omnibus. **118** 30 Ipse ego, et regens Pater meus, unum

A Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἡ ἐμπεδόμητις ἀνάγκη·
Ἀλλά μιν αὐτοκέλευστος ἑκὼν ἐθέλουσαν ὀπάσσω·
Ὄφρα λάβω μετὰ βαιὸν, ἔχων αὐτάγρετον ἀλκήν.
Ταύτην ὑψιμέδοντος ἔχω παρὰ Πατρὸς ἐφετμὴν,
Θεῖναι, καὶ παλίνορσον ἑλεῖν διδυμάονι θεσμῷ.
19 Καὶ πάλιν Ἑβραίων ἐμερίζετο λαὸς ἀκούων·
20 Καὶ πολέες φθέγξαντο πολυφλοίσβῳ τινὶ μύθῳ·
Φθεγγόμενον βαλίῃσιν ἐάσατε τοῦτον ἀέλλαις·
Δαιμόνιον μεθέπει, καὶ μαίνεται· ἄφρονα τοῦτον
116 Λείπετε· μαινομένου τί σπεύδετε μῦθον ἀκούειν;
21 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ὁμοζήλων ἀπὸ λαιμῶν·
Οὐ τάδε μαινομένοιο σαόφρονα χεύματα μύθων·
Ἄφρονος οὐ πέλε ταῦτα. Μὴ ἀχλυόεις ποτὲ δαίμων
Ὀφθαλμοὺς ἀλαοῖο δυνήσεται αὐτὸς ἀνοῖξαι;
22 Καὶ πάλιν ἦμαρ ἔην πανδήμιον, ᾧ ἔνι λαοὶ
B Μνημοσύνην τελέεσκον ἐτήσιον, ἐξ ὅτε νηοῦ
Ἕδρανα δωμήσας Σολομὼν εὐκίονι τέχνῃ
Θεσπεσίης ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμὸν ἑορτῆς·
Καὶ τότε παχνήεσσα παρίστατο χείματος ὥρη·
23 Ἰησοῦς δ' ἱεροῖο διέστιχεν ἔνδοθι νηοῦ,
Θέσκελον αἰθούσης πολυδαίδαλον οὖδας ὁδεύων,
Ἀρχεγόνου Σολομῶντος ἐπώνυμον. 24 Αἰνομανεῖς δὲ
Ἑβραῖοι στεφανηδὸν ὁμόζυγες εἰν ἑνὶ χώρῳ
Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔννεπον ἄφρονι μύθῳ·
Ἡμείων τέο μέχρις ὑποκλέπτεις φρένα μύθοις;
Εἰ σὺ Χριστὸς ἵκανες ἐτήτυμος, ἀμφαδὸν ἡμῖν
Ἀγρομένοις ἀγόρευε· τί καὶ τεὸν οὔνομα κεύθεις;
25 Ἰησοῦς δ' ἅμα πᾶσιν ἀνίαχε· Πολλάκις ὑμῖν
Πολλάκις αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ·
Ἔργα τάπερ τελέω καλέων πατρώϊον ἀλκὴν,
C Μάρτυρα ταῦτα πέλει, καὶ φθέγγεται ἔμφρονι σιγῇ
Θηητὸν μερόπεσσι λάλον τύπον· 26 ἀλλά που ὑμεῖς
Ἐν βλεφάροις δέρκεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε μενοιναῖς.
Οὐ γὰρ ἐμῶν ὀΐων ταχυπειθέος ἐστὲ γενέθλης·
27 Οὔασι θελγομένοισιν ἐμῆς ὅτι πώεα ποίμνης
Γῆρυν ἐμὴν ἀΐει, καὶ ἐφέσπεται ἡγεμονῆϊ.
28 Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ εἰν ἑνὶ πᾶσιν ὀπάσσω
Ζωὴν ἐσσομένην αἰώνιον. Οὔποτε ποίμνης
Οὔποτε πώεα ταῦτα διόλλυται, εἰσόκε μίμνῃ
Αὐτομάταις ἀψῖσιν ἕλιξ κυκλούμενος αἰών.
Οὐδέ τις ἁρπάξειεν ἐμὴν πινυτόφρονα ποίμνην
Χειρὸς ἀφ' ἡμετέρης· 29 Γενέτης ἐμὸς ὅττι νομεύειν
Ὅς μοι πώεα δῶκεν, ὑπέρτερος ἔπλετο πάντων.
119 30 Αὐτὸς ἐγὼ, μεδέων τε Πατὴρ ἐμὸς, ἓν γένος [ἐσμὲν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Σχίσμα οὖν πάλιν ἐγένετο ἐν τοῖς Ἰουδαίοις διὰ τοὺς λόγους τούτους.

20 Ἔλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται· τί αὐτοῦ ἀκούετε;

21 Ἄλλοι ἔλεγον· Ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἔστι δαιμονιζομένου· μὴ δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοίγειν;

22 Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμὼν ἦν.

23 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ ἐν τῇ στοᾷ τοῦ Σολομῶντος.

24 Ἐκύκλωσαν οὖν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἔλεγον αὐτῷ· Ἕως πότε τὴν ψυχὴν ἡμῶν αἴρεις; εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, εἰπὲ ἡμῖν παῤῥησίᾳ.

D 25 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν καὶ οὐ πιστεύετε· τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρός μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

26 Ἀλλ' ὑμεῖς οὐ πιστεύετε· οὐ γάρ ἐστε ἐκ τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν, καθὼς εἶπον ὑμῖν.

27 Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούει, κἀγὼ γινώσκω αὐτὰ, καὶ ἀκολουθοῦσί μοι.

28 Κἀγὼ ζωὴν αἰώνιον δίδωμι αὐτοῖς, καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐχ ἁρπάσει τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρός μου.

29 Ὁ Πατήρ μου, ὃς δέδωκέ μοι, μείζων πάντων ἐστί· καὶ οὐδεὶς δύναται ἁρπάζειν ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ Πατρός μου.

30 Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν.

Ἔμφυτον, αὐτόπρεμνον, ὅθεν φυτὰ μυρία κόσμου.
31 Εἶπεν Ἄναξ· λαοὶ δὲ συνέῤῥεον, ἐκ δαπέδου δὲ
Λᾶας ἀνηέρταζον, ὅπως ὑπὸ χερμάδι λύσσῃ
Χριστὸν ὀϊστεύσωσι χαραδραίοισι βελέμνοις·
32 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο χέων πολυμεμφέα φωνήν·
Ἡμετέρου καλὰ πολλὰ παρ' ὑψίστοιο Τοκῆος
Ὑμέας ἔργα δίδαξα τάπερ μάθον· ἀντὶ τίνος δὲ
Ἔργου θεσπεσίου φονίην τίνοντες ἀμοιβήν,
Εἰς ἐμὲ λαϊνέοισιν ἐθωρήχθητε βελέμνοις;
33 Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαδίς· Οὐ χάριν ἔργου
Καλοῦ λύσσαν ἔχοντες ἀολλίζοντο πολῖται,
Ὄφρα σε πετρόεντι καταχρύψωσι χιτῶνι·
Ἀλλὰ βαρυγλώσσοιο τεοῦ χάριν ἀνθερεῶνος,
Ὅττι χαμαιγενέος μεθέπων βλάστημα γενέθλης,
Θνητὸς ἐὼν ἐνέπεις Θεὸς ἔμμεναι. 34 Ἀντιπόρῳ δὲ
Χριστὸς ἀναμφήριστον ἔπος μυθήσατο λαῷ·
Οὐ νόμος ὑμείων κεχαραγμένα ταῦτα κομίζει·
Εἶπον ἐγώ· Θεοί ἐστε; 35 Καὶ εἰ χθονίων τινὰς ἀνδρῶν,
Οἷς τότε μοῦνον ἵκανε Θεοῦ λόγος ἴσος ὀνείρῳ,
Ὑμετέρου θεσμοῖο θεοὺς ἐκάλεσσεν ἀοιδή,
Καὶ γραφικῆς βίβλοιο παλίλλυτος ἔμμεναι ὀμφή
Οὐ δύναται· 36 Λόγον αὐτὸν ὃν Ὑψιμέδων πόρε κόσμῳ,
Καὶ καθαρῆς παλάμης ἁγίῳ σφρηγίσσατο θεσμῷ,
Ὑμεῖς ἄφρονα μῦθον ἐπεφθέγξασθε μανέντες,
Ὅττι Θεοῦ ζώοντος ἐγὼ Πάϊς. 37 Ἡμετέρου δὲ
Εἰ μὴ ἐγὼ τελέω ζωαρκέος ἔργα Τοκῆος,
Μή ποτέ μοι πείθεσθε· 38 καὶ εἰ βιοδώτορι μύθῳ
Ἡμετέρου Γενετῆρος ἀτέρμονος ἄξια ῥέζω
Ἔργοις ἡμετέροις, τάπερ ἔδρακε μάρτυς ὀπωπή,
Ὄφρα κε γινώσκοιτε θεοπνεύστῳ τινὶ μύθῳ,
Ὡς ἐν ἐμοὶ τελέθει Γενέτης ἐμός· ὅττι καὶ αὐτὸς
Ἀγχιφανής, ἀμέριστός, ὁμόζυγός εἰμι Τοκῆος.
39 Ἰησοῦν δ' ἀχίχητον ἐπειρήσαντο πιέζειν
120 Ἀφραδέες τινὲς ἄνδρες· ὁ δὲ φθαμένῳ ποδὶ [βαίνων
Δυσσεβέων ἀπὸ χειρὸς, 40 Ἰορδανοῖο ῥεέθρου
Πέζαν ἐς ἀντιπέραιαν ἐχάζετο· 41 καί οἱ ἰόντι
Ἄσπετος ὁμάρτησεν ὁμοστιχέων χορὸς ἀνδρῶν.
Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔλεξε χέων πειθήμονα βουλήν·
Θαῦμα μὲν ἐμπεδόμυθος ἰδεῖν θηήτορι λαῷ
Οὐδὲν Ἰωάννης ἐπεδείκνυεν· ἀμφὶ δὲ τούτου
Ὄμμασιν ἀπλανέεσσιν ἐτήτυμα πάντα δοκεύω
Ὁππόσα κεῖνος ἔλεξε. 42 Καὶ ἀνέρες αὐτόθι πολλοὶ
Παιδὶ Θεοῦ πίστευον, ἀμιμήτων χάριν ἔργων.

A genus sumus, Insitum, per se radicatum, unde
plantæ infinitæ mundi.
31 Dixit Rex; populus autem confluxit, et ex pavi-
mento Lapides sustulit, ut lapidum arreptorum rabie
Christum jacularetur ex loco confragoso lectis jacu-
lis. 32 Jesus autem respondit, fundens expostulatri-
cem vocem: Nostro bona multa ab altissimo Patre
Vos opera docui quæ didici: pro quo autem Opere di-
vino homicidialem persolventes retributionem, In me
lapidosis exarmati estis jaculis? 33 Populus autem
respondit vicissim: Non propter opus Bonum
rabiem habentes congregati sunt cives, Ut te lapi-
dosa occultent tunica; Sed maledicum tuum pro-
pter os, Quod terrenæ habens germen generatio-
nis, Mortalis exsistens, dicis te Deum esse. 34 Op-
B posito autem Christus indubitatum sermonem
dixit populo: Nonne lex vestra signata hæc pro-
fert: Dixi ego: Dii estis? 35 Et, si terrestribus
quosdam ex viris, Ad quos tunc solum venit Dei
verbum simile somnio, Vestræ legis deos vocavit
cantus, Et scripti libri rescissa esse divina vox
Non potest: 36 de Verbo quod Altiregens dedit
mundo, Et puræ manus sancta obsignavit lege, Vos
insipientem sermonem locuti estis insanientes,
Quia Dei vivi ego sum Filius. 37 Nostri autem Si
non ego perficio vitalis opera Patris, Nunquam
mihi creditis: 38 et si vitæ datore verbo Nostro
Patre æterno digna facio Operibus nostris, quæ
vidit testificans visus, Ut cognoscatis a Deo inspi-
C rato quodam sermone, Quod in me est Pater meus;
quod et ipse Prope apparens, indivisus, compar
sum Patri. 39 Jesum autem incomprehensibilem
tentarunt capere **121** Imprudentes quidam viri:
ille autem celeri pede evadens Impiorum e mani-
bus, 40 Jordani fluvii Regionem in oppositam dis-
cessit; 41 et ipsum euntem Infinitus sequebatur
simul vadentium cœtus virorum. Alii autem alius
dixit, fundens credulam sententiam: Miraculum
quidem firmiloquus ad videndum inspicienti populo
Nullum Joannes monstravit; de hoc autem Oculis
non errantibus vera omnia video Quæcunque ille
dixit. 42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant in-
imitabilia propter opera.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

31 Ἐβάστασαν οὖν πάλιν λίθους οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα D
λιθάσωσιν αὐτόν.
32 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Πολλὰ καλὰ ἔργα
ἔδειξα ὑμῖν ἐκ τοῦ Πατρός μου· διὰ ποῖον αὐτῶν
ἔργον λιθάζετέ με;
33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Περὶ
καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας,
καὶ ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν.
34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἔστι γεγραμ-
μένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν· Ἐγὼ εἶπα, θεοί ἐστε;
35 Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ
Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή·
36 Ὃν ὁ Πατὴρ ἡγίασε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν
κόσμον, ὑμεῖς λέγετε· Ὅτι βλασφημεῖς· ὅτι εἶπον·
Υἱὸς τοῦ Θεοῦ εἰμι;
37 Εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ Πατρός μου, μὴ πι-
στεύετέ μοι.
38 Εἰ δὲ ποιῶ, κἂν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις
πιστεύσατε· ἵνα γνῶτε καὶ πιστεύσητε ὅτι ἐν ἐμοὶ
ὁ Πατὴρ, κἀγὼ ἐν αὐτῷ.
39 Ἐζήτουν οὖν πάλιν αὐτὸν πιάσαι· καὶ ἐξῆλθεν
ἐκ τῆς χειρὸς αὐτῶν.
40 Καὶ ἀπῆλθε πάλιν πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς τὸν
τόπον ὅπου ἦν Ἰωάννης τὸ πρῶτον βαπτίζων· καὶ
ἔμεινεν ἐκεῖ.
41 Καὶ πολλοὶ ἦλθον πρὸς αὐτὸν, καὶ ἔλεγον·
Ὅτι Ἰωάννης μὲν σημεῖον ἐποίησεν οὐδέν· πάντα
δὲ ὅσα εἶπεν Ἰωάννης περὶ τούτου, ἀληθῆ ἦν.
42 Καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐκεῖ εἰς αὐτόν.

CAP. XI.

1 Erat autem quidam infirmus morboso igne Lazarus vir intra Bethaniam celebrem, castellum Marthæ et Mariæ. 2 Maria autem dicebatur illa Christi pulchricoma Dei susceptrix: quæ pedes ipsius Utrosque unxit unguenti fragrantis rore, Et capillis abstersit; et divinis a pedibus Per summa nitens rigavit madefactum humore capillum, Christi pulchricoma Dei susceptrix, cujus tunc calido Morboso gravia habens genua torquebatur frater æstu. 3 Sorores autem infirmi fratrem cum vidissent ambæ Membrivora plaga tabefactum, vicinum morti, Commune verbum præmiserant malum depellenti Regi: Lazarus quem diligis torquetur nigro morbo; quem diligis visita. 4 Et sonuit vocem audiens Christus rex: Non viri ad æternam mortem Morbosam hanc noxam fervidæ adduxerunt horæ, Sed Dei hæc gloria sublimis, ut per ipsum Hominis charus Filius rex exaltetur Honoribus immortalibus. 5 Hospitales autem feminas Jesus dilexit amica quadam lege, Martham et Mariam et Lazarum. 6 In loco autem Cum audisset nuntium quod Lazarus ad mortem vergens Jacebat, morboso ligatus membris vinculo, Duplicem præteriit mortiferæ cursum auroræ.

122 7 Et post duplicem diem suis dixit discipulis: Eamus ad clarum solum Judæorum rursus virorum. 8 Et ipsum reprimentes allocuti sunt discipuli: Magister, Judææ furentes modo cives Lapidosis quærebant jaculare te sagittis, Et tu venire vis ubi hostiles sunt cives?

9 Jesus autem respondit, consolans quodam sermone Communem domesticorum querulum animum sociorum: Dici non sunt duodecim circulares horæ? Die exoriente viator non flectit Pedem lubricis offendentem calceis; 10 Qui vero incedit cæcæ comes caliginis Pedibus indulgentibus, erroneam viam hic incedit.

11 Sic dixit; et deinde reversus dixit discipulis: Somnum necessarium et inculpatum Lazarus dormit, Charissimus noster hospes; sed transibo Ut ipsum e somno reciprocum excitem.

A

ΚΕΦ. ΙΑ'.

1 Ἦν δέ τις ἀδρανέων νοσερῷ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ
Βηθανίης ἔντοσθεν ἀειδομένης, ἀπὸ κώμης
Μάρθης καὶ Μαρίης. 2 Μαρίη δὲ φατίζετο κείνη
Χριστοῦ καλλιέθειρα θεηδόχος, ἣ πόδας αὐτοῦ
Ἀμφοτέρους ἤλειψε μύρου θυόεντος ἐέρσῃ,
Καὶ πλοκάμοις ἀπέμαξε, καὶ ἀμβροσίων ἀπὸ ταρσῶν
Ἀκροφανὴς ἐδίηνε διάβροχον ἰκμάδι χαίτην,
Χριστοῦ καλλιέθειρα θεηδόχος· ἧς τότε θερμῷ
Νουσαλέῳ βαρύγουνος ἱμάσσετο σύγγονος ἀτμῷ.
3 Γνωταὶ δ' ἀδρανέοντος ὁμόγνιον ὡς ἴδον ἄμφω
Γυιοβόρῳ μάστιγι τετηκότα, γείτονα πότμου,
Ξυνὸν ἔπος προέηκαν ἀλεξικάκῳ Βασιλῆϊ·
Λάζαρος ὃν φιλέεις ἐλελίζεται αἴθοπι νούσῳ·
Ὃν φιλέεις σκοπίαζε. 4 Καὶ ἴαχε μῦθον ἀκούσας
B Χριστὸς ἄναξ· Οὐ φωτὸς ἐπ' ἀενάῳ τινὶ πότμῳ
Νουσαλέον τόδε πῆμα πυρώπιδες ἤγαγον ὧραι·
Ἀλλὰ Θεοῦ τόδε κῦδος ὑπέρτερον, ὄφρα δι' αὐτοῦ
Ἀνθρώπου φίλος Υἱὸς ἄναξ ὑψούμενος εἴη
Τιμαῖς ἀθανάτῃσι. 5 Φιλοξείνους δὲ γυναῖκας
Ἰησοῦς ἀγάπαζε φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῷ,
Μάρθην, καὶ Μαρίην, καὶ Λάζαρον. 6 Ἐν δ' ἄρα χώρῳ
Ὡς κλύεν ἀγγελίην ὅτι Λάζαρος ἄϊδι νεύων
Κέκλιτο, νουσαλέῳ πεπεδημένος ἅψεα δεσμῷ,
Διχθαδίης παράμειβε τελεσσιμόρου δρόμον ἠοῦς.
123 7 Καὶ μετὰ δίζυγον ἦμαρ ἑοῖς ἀγόρευε μαθη-[ταῖς·
Ἴομεν ἐς κλυτὸν οὖδας Ἰουδαίων πάλιν ἀνδρῶν.
8 Καί μιν ἀναστέλλοντες ἐπεφθέγξαντο μαθηταί·
Ῥαββίν, Ἰουδαίης μανιώδεες ἄρτι πολῖται
C Λαϊνέοις μάστευον ὀϊστεύειν σε βελέμνοις·
Καὶ σὺ μολεῖν ἐθέλεις ὅθι δήϊοί εἰσι πολῖται,
9 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, παρηγορέων τινὶ μύθῳ
Ξυνὸν ὁμωροφίων νεμεσήμονα θυμὸν ἑταίρων·
Ἤματος οὐ γεγάασι δυώδεκα κυκλάδες ὧραι;
Ἤματος ἀντέλλοντος ὁδοιπόρος οὔποτε κάμπτει
Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι παραπταίοντα πεδίλοις·
10 Ὃς δὲ διαστείχει λιποφεγγέϊ σύνδρομος ὄρφνῃ
Ποσσὶ χαριζομένοις, σφαλερὴν ὁδὸν οὗτος ὁδεύει.
11 Ὣς φάτο· καὶ μετὰ τοῦτο παλίσσυτος εἶπε μα-[θηταῖς·
Ὕπνον ἀναγκαῖον καὶ ἀμεμφέα Λάζαρος εὕδει,
Φίλτατος ἡμείων ξεινηδόκος· ἀλλὰ περήσω
Ὄφρα μιν ἐξ ὕπνοιο παλινδίνητον ἐγείρω.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. ΙΑ'.

1 Ἦν δέ τις ἀσθενῶν Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας, ἐκ τῆς κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς.

2 (Ἦν δὲ Μαρία ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον μύρῳ, καὶ ἐκμάξασα τοὺς πόδας αὐτοῦ ταῖς θριξὶν αὐτῆς· ἧς ὁ ἀδελφὸς Λάζαρος ἠσθένει.)

3 Ἀπέστειλαν οὖν αἱ ἀδελφαὶ πρὸς αὐτὸν, λέγουσαι· Κύριε, ἴδε, ὃν φιλεῖς, ἀσθενεῖ.

4 Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἔστι πρὸς θάνατον, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῆς.

5 Ἠγάπα δὲ ὁ Ἰησοῦς τὴν Μάρθαν καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς καὶ τὸν Λάζαρον.

6 Ὡς οὖν ἤκουσεν ὅτι ἀσθενεῖ, τότε μὲν ἔμεινεν ἐν

D ᾧ ἦν τόπῳ δύο ἡμέρας.

7 Ἔπειτα μετὰ τοῦτο λέγει τοῖς μαθηταῖς· Ἄγωμεν εἰς τὴν Ἰουδαίαν πάλιν.

8 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταί· Ῥαββί, νῦν ἐζήτουν σε λιθάσαι οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πάλιν ὑπάγεις ἐκεῖ;

9 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐχὶ δώδεκά εἰσιν ὧραι τῆς ἡμέρας; ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ, οὐ προσκόπτει· ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπει·

10 Ἐὰν δέ τις περιπατῇ ἐν τῇ νυκτὶ, προσκόπτει· ὅτι τὸ φῶς οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ.

11 Ταῦτα εἶπε· καὶ μετὰ τοῦτο λέγει αὐτοῖς· Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοίμηται· ἀλλὰ πορεύομαι ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν.

12 Καὶ λόγον ἀγνώσσοντες ἐμυθήσαντο μαθηταί·
Λάζαρος εἰ κνώσσει, σόος ἔσσεται. 13 Ἀρτιθανῆ μὲν
Ἰησοῦς ἀγόρευε, φιλοθρήνῳ παρὰ τύμβῳ
Εὕδειν, νεκρὸν, ἄναυδον, ἀνήγρετον ὕπνον ὀλέθρου.
Οἱ δὲ μάτην ἔλποντο φίλον νέκυν ἔνδοθεν οἴκου
Ἡδὺν ὑπὲρ λεχέων παλινάγρετον ὕπνον ἰαύειν.
14 Ἀμφαδίην δ' ἀγόρευεν Ἄναξ οἰκτίρμονι μύθῳ·
Λάζαρον εὔνασε πότμος ὁμοίϊος, ἄγριον ἄλλον
Ὕπνον ἄγων· 15 χαίρω δὲ δι' ὑμέας, ὡς ἐνὶ χώρῳ
Οὐ γενόμην ὅτε κεῖνος ὁμίλεε γείτονι πότμῳ·
Ὄφρα κε πίστιν ἔχοιτε, νέκυν μετὰ πότμον ὁδίτην
Δερκόμενοι ζώοντα, πάλιν ψαύοντα τραπέζης
Ξεινοδόκον Χριστοῖο τοδεύτερον. Ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν
Ἴομεν. 16 Εἰσαΐων δὲ διώνυμος ἔννεπε Θωμᾶς,
Ὃν Δίδυμον καλέουσι· συναγρομένοις δὲ μαθηταῖς
Δάκρυον ὠδίνουσαν ἀνήρυγε πενθάδα φωνήν·
Ἴομεν ὁππόθι κεῖνος ἀνὴρ γλυκὺς, ὄφρα σὺν αὐτῷ
124 Εἰν ἀγάπῃ θνήσκοιμεν ἐνὶ ξυνήονι πότμῳ.
17 Ἐλθὼν δ' ὀψικέλευθος Ἄναξ ἐς ἔθήμονα κώμην,
Λάζαρον ἄπνοον εὗρε χυτῇ στρωθέντα κονίῃ,
Τέτρατον ἦμαρ ἔχοντα γοήμονος ἔνδοθι τύμβου.
18 Βηθανίη δ' ἑκὰς ἦεν ἀπ' ἄστεος Ἰροσολύμων
Ὡς τρισσῶν σταδίων καὶ δώδεκα. 19 Καὶ πολὺς [ἕρπων
Λαὸς Ἰουδαίων ὑπεδύσατο γείτονα κώμην,
Κεῖθι φιλοξείνοιο μετήϊε δώματα Μάρθης
Καὶ Μαρίης, γνωτοῖο κατευναστήρια πότμου,
Ξυνὰ παρηγορέων, τάπερ ἠθάδι πολλάκι μύθῳ
Φρικτὰ πεπαινομένης ἀπεσείσατο κέντρα μερίμνης,
Πένθεος ἀγρύπνοιο λυτήρια. 20 Πευθομένη δὲ
Φήμης σπειρομένης ὅτι Κοίρανος εἰσαφικάνει
Μάρθα, ποσὶ φθαμένοισι συνήντεεν, ἐν δὲ μελάθρῳ
Ἐνδόμυχος Μαρίη μαστίζετο πενθάδι σιγῇ.
21 Χριστοῦ δ' ἐγγὺς ἰοῦσα βαρύστονος ἔννεπε Μάρθα·
Ὦ μάκαρ, εἴπερ ἔης ὅτε Λάζαρος αἴθετο νούσῳ,
Οὐκ ἂν ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφεός· 22 οἶδα δὲ θυμῷ
Καὶ νῦν ὡς ἅμα πάντα Πατὴρ τεὸς ἐγγυαλίξει
Ὅσσα μιν αἰτήσειας. 23 Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Γνωτὸς σὸς παλίνορσος ἐγείρεται. 24 Ἀμβροσίης δὲ
Φωνῆς εἰσαΐουσα, τοδεύτερον ἔννεπε Μάρθα·
Οἶδα, καὶ οὔ με λέληθεν ἀνάστασις, ὡς ἐν ἐκείνῃ
Ἔγρεται ὀψιτέλεστος, ὅτε δρόμος ἔσχατος ἠοῦς.
25 Καί οἱ Χριστὸς ἔλεξε βιοσσόος ἔνθεον ὀμφήν·

A 12 Et sermonem ignorantes dixerunt discipuli : Lazarus si dormit, sanus erit. 13 Recens mortuum enim Jesus dixit flebili in sepulcro Dormire, mortuum, mutum, irrevocabilem somnum exitii : Illi vero frustra sperabant charum mortuum in domo Suavem in lecto mutabilem somnum dormire. 14 Aperte autem dixit Rex misericordi sermone : Lazarum consopivit mors omnibus æqualis, immitem alium Somnum ferens; 15 gaudeo autem propter vos, quod in loco Non fuerim quando ille conversabatur cum vicina morte, Ut fidem habeatis, mortuum post fatum viatorem Videntes viventem, rursus tangentem mensam Hospitem Christi secundario; sed ad ipsum Eamus. 16 Audiens autem binominis dixit Thomas, Quem Didymum vocant,
B collectis autem discipulis Lacrymantem dolentem eructavit luctuosam vocem : Eamus ubi ille vir amabilis, ut cum ipso **125** In dilectione moriamur uno communi fato. 17 Veniens autem sero Rex in consuetum castellum, Lazarum mortuum invenit sepulcrali stratum pulvere, Quartum diem habentem lugubri in sepulcro. 18 Bethania autem distabat a civitate Hierosolymorum Quasi trium stadiorum et duodecim. 19 Et multus repens Populus Judæorum, subiit vicinum castellum, Ibique hospitalis accessit domum Marthæ Et Mariæ, fratris ad dormitorium mortis, Conjunctim [eas] consolans, quod consueto sæpius verbo Horridos concoctæ excussit stimulos curæ, Luctum vigilem
C solvendo. 20 Audiens autem Famam vulgatam quod Dominus venisset, Martha pedibus prævenientibus occurrit; in domo autem Abdita Maria affligebatur luctuoso silentio. 21 Ad Christum autem accedens valde gemens dixit Martha : O beate, si adfuisses quando Lazarus urebatur morbo, Non sane meus mortuus fuisset frater : 22 scio autem animo Et nunc quod simul omnia Pater tuus præbebit Quæcunque ab ipso postulaveris. 23 Rex autem respondit sermone : Frater tuus rursus excitabitur. 24 Immortalem autem Vocem audiens, iterum dixit Martha : Novi, nec me latet resurrectio, quod in illa Excitabitur sero perfectus, quando cursus ultimus auroræ. 25 Et ei Christus dixit ser-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Εἶπον οὖν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Κύριε, εἰ κεκοίμηται, σωθήσεται.

13 Εἰρήκει δὲ ὁ Ἰησοῦς περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ· ἐκεῖνοι δὲ ἔδοξαν ὅτι περὶ τῆς κοιμήσεως τοῦ ὕπνου λέγει.

14 Τότε οὖν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς παῤῥησίᾳ· Λάζαρος ἀπέθανε·

15 Καὶ χαίρω δι' ὑμᾶς (ἵνα πιστεύσητε) ὅτι οὐκ ἤμην ἐκεῖ· ἀλλ' ἄγωμεν πρὸς αὐτόν.

16 Εἶπεν οὖν Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος τοῖς συμμαθηταῖς· Ἄγωμεν καὶ ἡμεῖς, ἵνα ἀποθάνωμεν μετ' αὐτοῦ.

17 Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὗρεν αὐτὸν τέσσαρας ἡμέρας ἤδη ἔχοντα ἐν τῷ μνημείῳ.

18 (Ἦν δὲ ἡ Βηθανία ἐγγὺς τῶν Ἱεροσολύμων, ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε.)

D 19 Καὶ πολλοὶ ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐληλύθεισαν πρὸς τὰς περὶ Μάρθαν καὶ Μαρίαν, ἵνα παραμυθήσωνται αὐτὰς περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν.

20 Ἡ οὖν Μάρθα ὡς ἤκουσεν ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἔρχεται, ὑπήντησεν αὐτῷ· Μαρία δὲ ἐν τῷ οἴκῳ ἐκαθέζετο.

21 Εἶπεν οὖν ἡ Μάρθα πρὸς τὸν Ἰησοῦν· Κύριε, εἰ ἦς ὧδε, ὁ ἀδελφός μου οὐκ ἂν ἐτεθνήκει

22 Ἀλλὰ καὶ νῦν οἶδα ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσῃ τὸν Θεὸν, δώσει σοι ὁ Θεός.

23 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἀναστήσεται ὁ ἀδελφός σου.

24 Λέγει αὐτῷ Μάρθα· Οἶδα ὅτι ἀναστήσεται ἐν τῇ ἀναστάσει ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

25 Εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγώ εἰμι ἡ ἀνάστασις

vator vitæ divinam vocem : Vita ego sum et resurrectio ; quicunque vir In me crediderit, etiamsi mortuus sine spiritu fuerit, Rursus reviviscet : 26 et qui mente fidem servat, Non moritur homo hic, donec lucet sæculum. Credis quod hic sermo sit verus? 27 Dixit et ipsa : Domine, cognosco, et credo quod tu mundo Christus malum pellentis Dei Verbum Filius venis. **126** 28 Tale verbum locuta, incessit celeri pede, Et Mariam vocavit sororem ; in aures autem ipsius Clanculum susurravit : Magister Salvator Venit, et vocat te. 29 Et celerior erat verbo illa cum audivisset ; celeri autem palpitabat pede, Luctu soluta et gaudio : impetuosa autem Christum ad vicinum velocem habuit viam. [30 . . . .] 31 Homines autem qui erant intra flebilem domum, Et ipsam consolabantur doloricido quodam verbo, Luctus vigilis consolatores, cum viderent subito Quod Maria velox excitaretur vago silentio, Omnes sequebantur retrogradis pedibus, Putantes Mariam lacrymantem, quod curreret Subito, velle ad consuetum tumulum ire, Ut rursus ploraret flebilem apud mortuum. Nondum enim amplæ regionis Rex ingressus erat castellum, Sed manens immotus adhuc divino in loco Habebat pedis stabile vestigium, ubi antea occurrebat Martha. 32 Et Maria lacrymans cum prope venisset ad locum Ubi manens pedis vestigium non flexi habebat Jesus, Ipsum cum animadvertisset, verberata mente stimulo, Prona per se voluta in pavimentum cadens, Juxta pedes immortales inclinabatur, lugens autem Humore lugubri divinos madefecit pedes, Sermonem eructans coactum ; e faucibus autem Lacrymis victa vix egrediebatur vox : O beate, si adfuisses, non Lazarus cessisset fato. 33 Et Mariam gementem videns, et comites ejus Filios Judæorum recens lugentes, quorum multo Imbre lacrymoso circumspergebantur genæ, Spiritu paterno agitatus, 34 sonuit vocem : **128** Ostendite mihi quo ipsum posuistis. Et dixerunt ipsi : Veni et vide. 35 Et ingemuit ipse Jesus, Oculis non lacrymantibus inconsuetas lacrymas stillans.

A Ζωὴ ἐγὼ γενόμην καὶ ἀνάστασις· ὃς δέ κεν ἀνὴρ
Εἰς ἐμὲ πιστεύσειε, καὶ εἰ νέκυς ἄπνοος εἴη,
Αὖτις ἀναζήσειε· 26 καὶ ὃς φρεσὶ πίστιν ἀέξει,
Οὐ θνήσκει βροτὸς οὗτος, ἕως ἔτι φαίνεται αἰών.
Πείθεαι ὡς ὅδε μῦθος ἐτήτυμος; 27 Εἶπε καὶ αὐτή·
Κοίρανε, γινώσκω, καὶ πείθομαι ὅττι σὺ κόσμῳ
Χριστὸς ἀλεξικάκοιο Θεοῦ Λόγος Υἱὸς ἱκάνεις.
127 28 Τοῖον ἔπος λέξασα παρέστιχεν ὀξέϊ ταρσῷ,
Καὶ Μαρίην ἐκάλεσσεν ὁμόγνιον· οὔασι δ' αὐτῆς
Λάθριον ἐψιθύριξε· Διδάσκαλος ὅττι σαωτὴρ
Ἵκετο, καὶ καλέει σε. 29 Καὶ ὠκυτέρη πέλε μύθου
Κείνη ὅπως ἤκουσε· θοῷ δ' ἀνεπάλλετο ταρσῷ,
Πένθεϊ λυομένη καὶ χάρματι· φοιταλέη δὲ
Χριστὸν ἐς ἀγχικέλευθον ἀελλοπὸν εἶχε πορείην.
[30 . . . .]
B 31 Λαοὶ δ' οἵτινες ἦσαν ἔσω κινυροῖο μελάθρου,
Καί μιν ἐλαφρίζεσκον ἀκεσσιπόνῳ τινὶ μύθῳ,
Πένθεος ἀγρύπνοιο παρήγοροι, ὡς ἴδον ἄφνω
Ὡς Μαρίη ταχύγουνος ἀνέγρετο φοιτάδι σιγῇ,
Πάντες ἐφωμάρτησαν ὀπισθοπόροισι πεδίλοις,
Ἐλπόμενοι Μαρίην φιλοδάκρυον ὅττι θοροῦσα
Ἐξαπίνης ἤμελλεν ἐς ἤθαδα τύμβον ὁδεύειν,
Ὄφρα πάλιν κλαύσειε πολυθρήνῳ περὶ νεκρῷ.
Οὔπω δ' εὐρυάλωος Ἄναξ ἐπεβήσατο κώμης,
Ἀλλὰ μένων ἀτίνακτος ἔτι ζαθέῳ παρὰ χώρῳ
Εἶχε ποδὸς στατὸν ἴχνος, ὅπῃ πάρος ἤντετο Μάρθη.
32 Καὶ Μαρίη βαρύδακρυς ὅτε σχεδὸν ἵκετο χώρου
Ἧχι μένων ποδὸς ἴχνος ἀκαμπέος εἶχεν Ἰησοῦς,
Αὐτὸν ὅπως ἐνόησεν, ἱμασσομένη φρένα κέντρῳ,
C Θρηνὴς αὐτοκύλιστος ὑπὲρ δαπέδοιο πεσοῦσα,
Πὰρ ποσὶν ἀμβροσίοις ἐπεκέκλιτο· μυρομένη δὲ
Ἰκμάδι πενθαλέῃ ζαθέους ἐδίηνατο ταρσούς,
Μῦθον ἐρευγομένη βεβιημένον· ἐκ φάρυγος δὲ
Δάκρυσι νικηθεῖσα μόλις πορθμεύετο φωνή·
Ὦ μάκαρ, εἰ παρέης, οὐ Λάζαρος εἴκαθε πότμῳ.
33 Καὶ Μαρίην στενάχουσαν ἰδών, καὶ ὁμήλυδας αὐτῇ
Υἷας Ἰουδαίων νεοπενθέας, ὧν ὑπὸ πολλῷ
Ὄμβρῳ δακρυόεντι περιῤῥαίνοντο παρειαί,
Πνεύματι πατρῴῳ δεδονημένος, 34 ἴαχε φωνήν·
129 Δείξατέ μοι πόθι κεῖνον ἐθήκατε. Καὶ φάσαν [αὐτῷ·
Ἔρχεο, καὶ σκοπίαζε. 35 Καὶ ἔστενεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
Ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ἀήθεα δάκρυα λείβων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ ἡ ζωή· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, κἂν ἀποθάνῃ, ζήσεται· D

26 Καὶ πᾶς ὁ ζῶν καὶ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ ἀποθάνῃ εἰς τὸν αἰῶνα. Πιστεύεις τοῦτο;

27 Λέγει αὐτῷ· Ναὶ, Κύριε· ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος.

28 Καὶ ταῦτα εἰποῦσα ἀπῆλθε καὶ ἐφώνησε Μαρίαν τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς λάθρα, εἰποῦσα· Ὁ διδάσκαλος πάρεστι καὶ φωνεῖ σε.

29 Ἐκείνη ὡς ἤκουσεν, ἐγείρεται ταχὺ, καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτόν.

30 (Οὔπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὑπήντησεν αὐτῷ ἡ Μάρθα.)

31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι οἱ ὄντες μετ' αὐτῆς ἐν τῇ οἰκίᾳ καὶ παραμυθούμενοι αὐτὴν, ἰδόντες τὴν Μαρίαν ὅτι ταχέως ἀνέστη καὶ ἐξῆλθεν, ἠκολούθησαν αὐτῇ, λέγοντες· Ὅτι ὑπάγει εἰς τὸ μνημεῖον ἵνα κλαύσῃ ἐκεῖ.

32 Ἡ οὖν Μαρία ὡς ἦλθεν ὅπου ἦν ὁ Ἰησοῦς, ἰδοῦσα αὐτὸν, ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγουσα αὐτῷ· Κύριε, εἰ ἦς ὧδε, οὐκ ἂν ἀπέθανέ μου ὁ ἀδελφός.

33 Ἰησοῦς οὖν, ὡς εἶδεν αὐτὴν κλαίουσαν, καὶ τοὺς συνελθόντας αὐτῇ Ἰουδαίους κλαίοντας, ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν·

34 Καὶ εἶπε· Ποῦ τεθείκατε αὐτόν; Λέγουσιν αὐτῷ· Κύριε, ἔρχου καὶ ἴδε.

35 Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

36 Καί τινες ἀθρήσαντες ἐνίαχον αὐτίκα λαοί·
Ἠνίδε πῶς φιλέει καὶ Λάζαρον οὐ παρεόντα.
37 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν· Ἀλεξικάκῳ τινὶ πηλῷ
Ὀφθαλμοὺς μερόπων λιποφεγγέας οὗτος ἀνοίξας,
Ἔργον ἴσον τελέειν οὐκ ἔσθενεν, ὄφρα καὶ αὐτὸς
Μὴ φονίῳ νέκυς οὗτος ὁμιλήσειεν ὀλέθρῳ;
38 Τοῖα μὲν εἶπεν ἕκαστος. Ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
Ἀχνυμένης βριμηδὸν ἀπὸ φρενὸς οἶκτον ἀνέλκων
Ἰησοῦς πεφόρητο, καὶ ἤϊεν ἐγγύθι τύμβου·
Καὶ χθόνιον σπέος ἦεν ἔσω γλαφυροῖο μελάθρου,
Καὶ λίθος ἀντιτύποιο φέρων μίμημα θυρέτρου,
Ἀμφιπαγής, ἰσόμετρος, ἐρείδετο χάσματι τύμβου.
39 Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ πειθήμονι λαῷ·
Λᾶαν ὑπωροφίοιο μεταστήσασθε μελάθρου.
Μάρθα δὲ τεθνειῶτος ὁμόγνιος ἴαχε φωνήν·
Κείμενον ἀντιθύρετρον ἔα λίθον. Οἰγομένου γὰρ
Χάσματος οὐδαίοιο, δυσήνεμος ἔρχεται ὀδμή,
Ὅττι τεταρταῖος τελέθει νέκυς ἔνδοθι τύμβου.
40 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ ἔννεπε πενθάδι Μάρθῃ·
Οὔ σοι τοῦτο πάρος διεπέφραδον; αἴκε φυλάξῃς
Χείλεσιν ὑμετέροισι σοφὴν σφρηγῖδα σιωπῆς,
Ὀρθὴν πίστιν ἔχουσα, καὶ οὐ διχόμητις ἐοῦσα,
Ὄψεαι οὐρανίοιο Θεοῦ ζωαρκέα τιμήν;
41 Οἱ μὲν λᾶαν ἄειραν· Ἄναξ δ' ἀντώπιος ἄστρων
Ὀφθαλμοὺς ἀνάειρεν, ἑῷ δ' ἐβόησε Τοκῆϊ·
Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ, ἔκλυες· 42 οἶδα δὲ θυμῷ
Ὡς ἐμέθεν βοόωντος ἀεὶ σέο Παιδὸς ἀκούεις.
Ἀλλὰ χάριν λαοῖο παρισταμένοιο πιφαύσκω,
Ὄφρα κε πίστιν ἔχοιεν ἀρείονα μᾶλλον ἀκούειν
Ὅττι σύ με προέηκας, ἐσαθρήσαντες ὀπωπαῖς
Νεκρὸν ἀελλήεντα διαστείχοντα βερέθρου,
130 Ἰλλόμενον δεσμοῖσι, καὶ οὐ πίπτοντα κονίῃ.
43 Εἶπε· καὶ ἐσμαράγησε διαπρυσίῃ τινὶ φωνῇ·
Ἔξιθι, Λάζαρε, δεῦρο. 44 Λιποφθόγγοιο δὲ νεκροῦ
Ἄπνοον ἐψύχωσε δέμας νεκυοσσόος ἠχώ.
Ἄπνοον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἔτρεχε νεκρὸς ὁδίτης,
Στείχων αὐτοκέλευθος ὁμοπλέκτῳ χθόνα ταρσῷ·
Ἄπνοον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἐν φθιμένοισιν ἀκούσας,
Ἐξ ἀΐδος νόστησε φυγὰς νέκυς, ὄψιμον ἄλλην
Ἀθρήσας μετὰ τέρμα βίου παλινάγρετον ἀρχὴν
Θαμβαλέην. Ἀΐδης δὲ μάτην παρὰ γείτονι Λήθῃ
Πανδαμάτωρ ἀδάμαστον ἐδίζετο νεκρὸν ἀλήτην.
Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντος ἀκαμπέα γούνατα σύρων,
Τυφλὴν ἰθυκέλευθον ἔχων ἀντώπιον ὁρμήν,
Αὐδήεις νέκυς ἔσκε καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρήνου

A 36 Et quidam aspicientes dixerunt statim ex populo: Ecce quomodo diligebat et Lazarum non præsentem. 37 Alii autem contra sonuerunt: Malum depellente quodam luto Oculos hominum cæcos hic qui aperuit, Opus æquale perficere non potuit, ut et ipse Non lethali mortuus hic congrederetur exitio? 38 Talia quidem dixit quilibet. Incitato autem pede Dolentibus cum fremitu ex præcordiis commiserationem trahens Jesus ferebatur, et iverat prope tumulum; Et terrestris spelunca erat intra cavatam domum, Et lapis expressi ferens imitationem ostii, Solidus, æquam mensuram habens nitebatur voragini tumuli. 39 Jesus vero jussit Rex credenti populo: Lapidem a domestico removete sepulcro. Martha autem mortui soror sonuit vocem: B Jacentem qui vice ostii est sine lapidem. Aperto enim Hiatu terrestri, graviter fœtens venit odor, Quia quatriduanus est mortuus in sepulcro. 40 Jesus autem respondit et dixit lugenti Marthæ: Nonne tibi hoc antea dixi? si custodieris Labiis tuis sapiens sigillum silentii, Rectam fidem habens, et non duplicis consilii exsistens, Videbis cœlestis Dei vivificum honorem? 41 Illi quidem lapidem abstulerunt; Rex vero contra intuens astra Oculos sustulit, et ad suum clamavit Patrem: Tibi gratiæ, quod me, Pater, audivisti. 42 Scio vero animo Quod me clamantem semper tuum Filium audis; Sed propter populum circumstantem loquor, Ut fidem C habeant meliorem magis ad audiendum Quod tu me præmisisti, inspicientes oculis Mortuum velocem egredientem e sepulcro, **131** Cinctum vinculis, et non cadentem pulvere. 43 Dixit; et resonuit penetrabili quadam voce: Exi, Lazare, foras. 44 Muti autem mortui Spiritu carens animavit corpus mortuos suscitans sonus. Exanimem virum vocavit, et cucurrit mortuus viator, Incedens sponte simul complicato ad terram pede; Non spirantem virum vocavit, et inter mortuos audiens, Ex inferis rediit profugus mortuus, sermo alium Aspiciens post metam vitæ rursus congregatum principium Admirandum. Pluto vero frustra apud vicinam Lethen Omnia domans, indomitum quærebat mortuum errantem. Et pede directo inflexibilia genua trahens, D Cæcum rectigradum habens oppositum impetum, Vocalis mortuus erat, et a pede usque ad caput

TEXTUS EVANGELISTÆ.

36 Ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Ἴδε πῶς ἐφίλει αὐτόν.

37 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Οὐκ ἠδύνατο οὗτος, ὁ ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ;

38 Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ ἔρχεται εἰς τὸ μνημεῖον. Ἦν δὲ σπήλαιον, καὶ λίθος ἐπέκειτο ἐπ' αὐτῷ.

39 Λέγει ὁ Ἰησοῦς· Ἄρατε τὸν λίθον. Λέγει αὐτῷ ἡ ἀδελφὴ τοῦ τεθνηκότος Μάρθα· Κύριε, ἤδη ὄζει· τεταρταῖος γάρ ἐστι.

40 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶπόν σοι ὅτι ἐὰν πιστεύσῃς, ὄψει τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ;

41 Ἦραν οὖν τὸν λίθον οὗ ἦν ὁ τεθνηκὼς κείμενος. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἦρε τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω, καὶ εἶπε· Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου.

42 Ἐγὼ δὲ ᾔδειν ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις· ἀλλὰ διὰ τὸν ὄχλον τὸν περιεστῶτα εἶπον, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας.

43 Καὶ ταῦτα εἰπών, φωνῇ μεγάλῃ ἐκραύγασε· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω.

44 Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκώς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Λύσατε αὐτόν, καὶ ἄφετε ὑπάγειν.

A Constrictum complicatis totum corpus habebat fasciis sepulcralibus, Calidum habens sudorem tectæ faciei : Et lineo munitus erat velamine circa orbiculatum caput, Sudarium quod vocat Syrorum os. Attonito autem Astanti nubis instar Rex præcepit populo : Solvite mihi et levem sinite mortuum ambulare. Sic loquente Rege, compares statim homines Et mistarum ruperunt rursus solubilia vincula fasciarum, Et membrorum gravis vinculi nudarunt tegmen ; Et mortuus in domum venit iterum consueto pede, Lucem videns quintanam. 45 Judæorum sane multi Marthæ et Mariæ ad luctuosam domum euntes Filio Dei crediderunt, aspicientes oculis Dominus opus incredibile quod fecit, mortuum suscitans Lazarum, a caliginoso exsilientem barathro, Reversum ex mortuis celeri pede. 46 Et B quidam illorum In civitatem vestigium flexerunt ad eximios sacerdotes, Multitudini prædicantes incredulorum Pharisæorum Opera Dei Christi. 47 Et imprudentes pontifices In forum congregabantur multisonum, ubi seniorum **132** In unum congregatorum primariæ sedis consedebat consilium. Alii autem alius dixit : Quid faciemus ? adversarius enim Varie apparentia homo hic sublimia signa ostendit. 48 Si vero ipsum reliquerimus similia signa facere, Nos non amplius populus sequetur ; sed uni soli Viro credentes adhærebunt cives ; Omnes eum sequentur ; et viri Romani Nostram totam gentem auferent venientes, Gentem simul et locum. 49 Vir autem erat inter ipsos Caiaphas, nefarius, C versutus, qui tunc illius Pontifex anni erat, ductor festi. Hic Judæis noctidolum sonuit sermonem : Nihil inexperta prudens scitis mente, Neque animo consideratis quid conducibilius : 50 quia civem Bonum est pro populo mori unum, ne propter ipsum Nostra tota gens cadat exitio ; Viro uno moriente tota civitas tranquilla erit. 51 A seipso autem non hoc vaticinans dixit vir ; Sed sacrificio destinatus, tanquam illius Sacerdos anni consueta vaticinatus est voce, Quod moriturus erat volens vitam ferente morte Christus Judæorum pro gente : 52 Et non pro sola Gente, sed ut filios Dei dissipatos in mundo In unum congregaret. 53 A malorum auctore D autem illa Hora consilium texuerunt impudentes pontifices, Et cœtus versutus incredulorum Phari-

A Σφιγγόμενον πλεκτῇσιν ὅλον δέμας εἶχε κερείαις,
Θερμὸν ἔχων ἱδρῶτα καλυπτομένοιο προσώπου·
Καὶ λινέῳ πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρσην.
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα. Θαμβαλέῳ δὲ
Ἱσταμένῳ νεφεληδὸν Ἄναξ ἐπετέλλετο λαῷ,
Λύσατέ μοι καὶ κοῦφον ἐάσατε νεκρὸν ὁδεύειν.
Ὣς φαμένου Βασιλῆος, ὁμόζυγες αὐτίκα λαοὶ
Καὶ μιγάδος ῥήξαντο παλίλλυτα δεσμὰ κερείης,
Καὶ μελέων βαρύδεσμον ἐγυμνώσαντο καλύπτρην.
Καὶ νέκυς εἰς δόμον ἦλθε τοδεύτερον ἠθάδι ταρσῷ,
Φέγγος ἰδὼν πεμπταῖον. 45 Ἰουδαίων δ' ἄρα πολλοὶ,
Μάρθης καὶ Μαρίης ἐπὶ πένθιμον οἶκον ἰόντες
Παιδὶ Θεοῦ πίστευον, ἐσαθρήσαντες ὀπωπαῖς
Κοίρανος ἔργον ἄπιστον ὅπερ κάμε, νεκρὸν ἐγείρας
Λάζαρον ἀχλυόεντος ἀναθρώσκοντα βερέθρου,
B Νόστιμον ἐκ νεκύων ταχινῷ ποδί. 46 Καί τινες αὐτῶν
Εἰς πόλιν ἴχνος ἔκαμψαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας,
Πληθύϊ κηρύσσοντες ἀπιστοτάτων Φαρισαίων
Ἔργα Θεοῦ Χριστοῖο. 47 Καὶ ἄφρονες ἀρχιερῆες
Εἰς ἀγορὴν ἀγέροντο πολύθροον, ἧχι γερόντων
133 Εἰς ἓν ἀγειρομένων πρωτόθρονος ἕζετο βουλή.
Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔειπε· Τί ῥέξομεν; ἀντίπαλος γὰρ
Ἀλλοφανὴ βροτὸς οὗτος ὑπέρτατα σήματα φαίνει.
48 Εἰ δέ ἑ καλλείψοιμεν ὁμοῖϊα σήματα ῥέζειν,
Ἡμῖν οὐκέτι λαὸς ἐφέσπεται, ἀλλ' ἑνὶ μούνῳ
Ἀνέρι πιστεύοντες ὁμαρτήσουσι πολῖται·
Πάντες ὁμαρτήσουσι· καὶ ἀνέρες Αὐσονιῆες
Ἡμείων ὅλον ἔθνος ἀφαρπάξουσι μολόντες,
Ἔθνος ὁμοῦ καὶ χῶρον. 49 Ἀνὴρ δέ τις ἦεν ἐν αὐτοῖς
C Καϊάφας, ἀθέμιστος, ἐπίκλοπος, ὃς τότε κείνου
Ἀρχιερεὺς λυκάβαντος ἔην, ὀχετηγὸς ἑορτῆς.
Οὗτος Ἰουδαίοισι δολοπλόκον ἴαχε φωνήν·
Οὐδὲν ἀπειρήτῳ πεπνυμένον ἴστε μενοινῇ,
Οὐδὲ νόῳ φράζεσθε τί φέρτερον· 50 ὅττι πολίτην
Καλὸν ὑπὲρ λαοῖο θανεῖν ἕνα, μὴ χάριν αὐτοῦ
Ἡμείων ὅλον ἔθνος ὀλισθήσειεν ὀλέθρῳ·
Ἀνδρὸς ἑνὸς θνήσκοντος ὅλη πόλις εὔδιος ἔσται.
51 Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἔννεπεν ἀνήρ,
Ἀλλὰ θυηπολίῃ μεμελημένος, οἷά τε κείνου
Ἀρητὴρ λυκάβαντος ἀήθεϊ θέσπισε φωνῇ,
Ὅττι θανεῖν ἤμελλεν ἑκὼν ζωαρκέϊ πότμῳ
Χριστὸς Ἰουδαίων ὑπὲρ ἔθνεος· 52 οὐ περὶ μούνου
Ἔθνεος, ἀλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ
Εἰς ἓν ἀολλίσσειεν. 53 Ἀπ' ἀρχεκάκοιο δὲ κείνης
D Ὥρης μῆτιν ὕφαινον ἀναιδέες ἀρχιερῆες,
Καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

45 Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων οἱ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαρίαν, καὶ θεασάμενοι ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

46 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἀπῆλθον πρὸς τοὺς Φαρισαίους, καὶ εἶπον αὐτοῖς ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς.

47 Συνήγαγον οὖν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι συνέδριον, καὶ ἔλεγον· Τί ποιοῦμεν; ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος πολλὰ σημεῖα ποιεῖ.

48 Ἐὰν ἀφῶμεν αὐτὸν οὕτω, πάντες πιστεύσουσιν εἰς αὐτόν· καὶ ἐλεύσονται οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ ἀροῦσιν ἡμῶν καὶ τὸν τόπον καὶ τὸ ἔθνος.

49 Εἷς δέ τις ἐξ αὐτῶν Καϊάφας, ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, εἶπεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς οὐκ οἴδατε οὐδέν.

50 Οὐδὲ διαλογίζεσθε ὅτι συμφέρει ἡμῖν ἵνα εἷς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ μὴ ὅλον τὸ ἔθνος ἀπόληται.

51 Τοῦτο δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ οὐκ εἶπεν· ἀλλὰ ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, προεφήτευσεν ὅτι ἔμελλεν ὁ Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τοῦ ἔθνους·

52 Καὶ οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνους μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ τὰ διεσκορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἕν.

53 Ἀπ' ἐκείνης οὖν τῆς ἡμέρας συνεβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν.

Ἰησοῦν ἵνα πάντες ἑνὶ κτείνωσιν ὀλέθρῳ.
54 Οὐκέτι δ' ἀμφαδίην λαοσσόος εἶχε πορείην
Χριστὸς ἐν Ἑβραίοισιν· ἀδουπήτῳ δὲ πεδίλῳ
Ἁγνὸν Ἰουδαίης παρεμέτρεε κόλπον ἀρούρης·
Χώρης ἐγγὺς ἵκανεν ὀρειάδος ἐγγὺς ἐρήμου,
Εἰς πόλιν· ὁππόθι μίμνε σὺν ἀντιθέοισι μαθηταῖς,
Ἐφραὶμ τὴν καλέουσι. 55 Καὶ ἐγγύθεν ἦεν ἑορτὴ
Πάσχα πολυκλήϊστον· ἀπ' εὐρυάλοιο δὲ γαίης
134 Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἐρήμου
Μυστιπόλων ἀνέβαινον ἐς ἕδρανον Ἱροσολύμων,
Ὄφρα προφοιβάσωσι δέμας ζαθέοισι καθαρμοῖς,
Πρίν περ ἀσιγήτοιο φανήμεναι ἦμαρ ἑορτῆς.
56 Καὶ πολέες δίζοντο θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ
Ἰησοῦν ἀπεόντα, θεηγόρον· ἑσταότες δὲ
Ἀλλήλοις ὀάριζον· ἐπεφθέγγοντο δὲ λαοί·
Ὑμῖν φραζομένοισι τί φαίνεται, ὅττι περῆσαι
Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν;
57 Καὶ ναέταις ἐπέτελλον ἀπειθέες ἀρχιερῆες,
Καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ὑπερφιάλων Φαρισαίων,
Ὄφρα μιν ὅστις ἴδοιτο κατὰ πτόλιν, ἢ καὶ ἀκούσοι,
Πληθύϊ κηρύξειε δολοῤῥαφέων Φαρισαίων,
Ὄφρα μιν ἐχθρὸς ὅμιλος ἀποκτείνειε πιέσσας.

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Χώρης δ' εὐρυάλοιος ἐρημάδα πέζαν ἐάσας
Ἰησοῦς ἀλίχητος ἐθήμονα δύσατο κώμην·
Δύσατο Βηθανίην, ὅθι Λάζαρον ἐγγύθι τύμβου
Ἐκ νεκύων ἤγειρε, χέων ψυχοστόλον ἠχώ·
Δύσατο Βηθανίην, ὅτε γείτονος εἶχον ἑορτῆς
Ἓξ πάρος ἤματα μοῦνα λελειμμένα κυκλάδες ὧραι.
2 Καί οἱ δόρπον ἔθεντο· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
Μάρθα διακτορίην πολυχανδέος εἶχε τραπέζης.
Εἷς δ' ἦν δαιτυμόνων ἔτι Λάζαρος, ἶσος ὀνείρῳ
Πασιφανής. 3 Μαρίη δὲ μύρου θυόεντος ἑλοῦσα
Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου,
Μάρμαρον ἠέρταζε βεβυσμένον ἄγγος ἐέρσης,
Ἠΰκομος Μαρίη· καὶ δαινυμένου Βασιλῆος
Θεσπεσίους ἤλειψε μύρῳ πόδας· ἐκταδίῃ δὲ
Ἰκμάδα πιαλέην ἀπεμάξατο μαχλάδι χαίτῃ.
Νηχομένη δ' ἐμέθυσσεν ὅλον δόμον ἔνθεος ὀδμή.
4 Καὶ φθονεροῖς στομάτεσσι δολοπλόκος εἶπεν Ἰούδας,
Ὅς μιαροῖς μιν ἔμελλεν Ἰουδαίοισι προδώσειν·
5 Τίπτε τριηκοσίων οὐ πέρναται ἤ τινι μέτρῳ
Πλείονι δηναρίων τόδε που μύρον, ὄφρα δοθείη

A sacrorum, Jesum ut omnes uno interficerent exitio.
54 Non amplius veró apertum salvans populum habebat iter Christus inter Hebræos; tacito vero pede Sanctum Judææ transmisit eundo sinum terræ: Ad locum vicinum venit montanum prope desertum, In civitatem, ubi mansit cum divinis discipulis, Quam Ephraim vocant. 55 Et prope erat festum Pascha multum celebratum; ab ampla autem terra **135** Multi Judæorum vicini viri deserto Sacra tractantium ascendebant ad sedilia Hierosolymorum, Ut ante purificarent corpus divinis purificationibus, Priusquam celebris appareret dies festi. 56 Et multi quærebant odorato in templo Jesum absentem, diviniloquum; stantes vero inter se loquebantur. Dixit autem populus: Vobis considerantibus quid videtur, quod transire Non potest
B homo hic ad recens celebratum festum? 57 Et habitatoribus præceperunt increduli pontifices, Et cœtus versutus superborum Pharisæorum, Ut ipsum quicunque viderit per civitatem, vel audierit, Multitudini indicet dolosorum Pharisæorum, Ut ipsum hostilis cœtus interficiat capiens.

CAP. XII.

1 Regionis autem amplæ desertam terram relinquens Jesus incomprehensibilis, consuetum subiit castellum; Subiit Bethaniam, ubi Lazarum prope tumulum Ex mortuis suscitavit, fundens animam mittentem sonum; Subiit Bethaniam, quando vicini habebant festi Sex adhuc dies solos relictos horæ.
C 2 Et ei convivium instruebant; amico autem animo Martha administrationem capacis habebat mensæ. Unus autem erat convictorum et Lazarus, similis somnio Omnibus apparens. 3 Maria autem unguenti fragrantis sumens Pistica tres mensuras nominati a nardo, Marmoreum portabat repletum vas rore, Pulchricoma Maria: et convivantis Regis Divinos unxit unguento pedes. Extensa autem Humorem pinguem abstersit molli capillo. Natans autem implevit totam domum divinus odor. 4 Et invido ore nectidolus dixit Judas, Qui impuris ipsum erat Judæis proditurus: 5 Cur trecentis non venditur, vel aliqua mensura Majore denariorum hoc unguentum, ut detur

TEXTUS EVANGELISTÆ.

54 Ἰησοῦς οὖν οὐκ ἔτι παῤῥησίᾳ περιεπάτει ἐν
D τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν χώραν ἐγγὺς τῆς ἐρήμου, εἰς Ἐφραῒμ λεγομένην πόλιν· κἀκεῖ διέτριβε μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

55 Ἦν δὲ ἐγγὺς τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων· καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πάσχα, ἵνα ἁγνίσωσιν ἑαυτούς.

56 Ἐζήτουν οὖν τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔλεγον μετ' ἀλλήλων ἐν τῷ ἱερῷ ἑστηκότες· Τί δοκεῖ ὑμῖν, ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν;

57 Δεδώκεισαν δὲ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἐντολήν, ἵνα ἐάν τις γνῷ ποῦ ἐστι, μηνύσῃ, ὅπως πιάσωσιν αὐτόν.

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Ὁ οὖν Ἰησοῦς πρὸ ἓξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα ἦλθεν εἰς Βηθανίαν, ὅπου ἦν Λάζαρος ὁ τεθνηκώς, ὃν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν.

2 Ἐποίησαν οὖν αὐτῷ δεῖπνον ἐκεῖ, καὶ ἡ Μάρθα διηκόνει· ὁ δὲ Λάζαρος εἷς ἦν τῶν συνανακειμένων αὐτῷ.

3 Ἡ οὖν Μαρία, λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου πιστικῆς πολυτίμου, ἤλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἐξέμαξε ταῖς θριξὶν αὐτῆς τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἡ δὲ οἰκία ἐπληρώθη ἐκ τῆς ὀσμῆς τοῦ μύρου.

4 Λέγει οὖν εἷς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι·

5 Διατί τοῦτο τὸ μύρον οὐκ ἐπράθη τριακοσίων δηναρίων, καὶ ἐδόθη πτωχοῖς;

136 Pauperibus indigentibus, et non vertigini pulveris? 6 Hoc vero ille dixit nectidolus, non quod hominum Pauperum curam haberet, immitis; sed solum quod Fur erat, a possessionibus superatus: habebat autem marsupium In quo pecunia jacebat; et quæcunque volebat, loculo Ipse extulit custos malus. 7 Sed ipsum sermone Jesus repressit, suoque dixit homicidæ: Feminæ sine donum inculpatæ, ut servet Corporis nostri monimentum, donec veniat Lethalis nostræ sepulturæ funesta hora. 8 Pauperes enim adsunt infiniti semper prompti Vobis quærentibus; incitati autem ad me videndum Non semper præsentem deprehendetis. 9 Credulus autem Populus Judæorum urbi vicinus audivit famam Auribus voluptate affectis, quod reversus venisset Jesus Divinum vestigium habens peregrinum in consueto castello, Marthæ ubi domus, et cucurrit cœtus viator Infinitus, aliunde alius comes, non ut solum Jesum videret vitam servantem, sed et ipsum Lazarum, quem reducem exsuscitans ex mortuis Viventem animavit, fundens vivificantem sonum. 10 Et invidi cupiebant impudentes pontifices, Et furibundus Pharisæorum totus cœtus, ut et ipsum Lazarum ad caliginosum rursum mitterent barathrum, Reducem ex mortuis altero interficientes exitio, Mortem adhuc spirantem priorem, ut quis diceret: Lazarus mortem evasit, et non effugit pontifices. 11 Hunc interficere cogitabant insontem, quod propter ipsum Populus Judæorum tendens ad mœnia castelli, Filio Dei credebat, malum depellenti Regi. 12 Per summa nitens autem cum noctem tenebrosam divisisset aurora, Populus qui vicini accessit solemnia festi, Famam audiens quod divino e castello Jesus ad solum venturus esset Hierosolymorum, **138** Venit occurrens; 13 ab arboribus consito autem horto Summicomas palmas nudavit corymbis; Et virides ramos in aerem populus circumagens, Bene precante ore clangebat consonam vocem: Celebrationibus Rex Israel laudatus sit, Immortalis in nomine principis veniens. 14 Et multum hinc et hinc ramiferæ viæ Duplicem ductorem habens et posteriorem cœtum viatorem Jesus, ferebatur medium dimetiens virorum, Regens effrenem asinum, laboriosum viatorem, Sedens super dorsum inexperti bajuli, Isaias

A **137** Πτωχοῖς δευομένοισι, καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης;
6 Τοῦτο δ' ἐκεῖνος ἔλεξε δολοπλόκος, οὐχ ὅτι φωτῶν
Ἀκτεάνων ἀλέγιζεν ἀμείλιχος, ἀλλ' ὅτι μοῦνον
Κλέπτης ἦν, κτεάνων νικώμενος· εἶχε δὲ κίστην
Τῇ ἔνι χαλκὸς ἔκειτο· καὶ ὁππόσα βούλετο, χηλῷ
Αὐτὸς ἀνηέρταζε φύλαξ κακός. 7 Ἀλλά ἑ μύθῳ
Ἰησοῦς ἀνέκοψεν, ἑῷ δ' ἀγόρευε φονῆϊ·
Θηλυτέρης λίπε δῶρον ἀμεμφέος, ὄφρα φυλάξῃ
Σώματος ἡμετέρου κειμήλιον, εἰσόκεν ἔλθῃ
Φοίνιος ἡμετέρων κτερέων ἐπιτύμβιος ὥρη.
8 Πτωχοὶ γὰρ παρέασιν ἀπείρονες αἰὲν ἑτοῖμοι
Ὑμῖν διζομένοισιν· ἐπειγόμενοι δέ με λεύσσειν,
Οὐκ αἰεὶ παρεόντα κιχήσετε. 9 Πιστότατος δὲ
Λαὸς Ἰουδαίων ἀγχίπτολις ἔκλυε φήμης
Οὔασι τερπομένοις, ὅτι νόστιμος ἦλθεν Ἰησοῦς
B Ἔνθεον ἴχνος ἔχων ἐπιδήμιον ἠθάδι κώμῃ,
Μάρθης ὁππόθι δῶμα, καὶ ἔτρεχεν ἑσμὸς ὁδίτης
Ἄσπετος, ἄλλοθεν ἄλλος ὁμόστολος, οὐχ ἵνα μοῦνον
Ἰησοῦν ἐσίδοιτο βιοσσόον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν
Λάζαρον, ὃν παλίνορσον ἀναστήσας ἀπὸ νεκρῶν
Ἔμπνοον ἐψύχωσε, χέων φυσίζοον ἠχώ.
10 Καὶ φθονεροὶ μενέαινον ἀναιδέες ἀρχιερῆες,
Καὶ ζαμενὴς Φαρισαῖος ὅλος χορὸς, ὄφρα καὶ αὐτὸν
Λάζαρον ἀχλυόεντι πάλιν πέμψωσι βερέθρῳ,
Νόστιμον ἐκ νεκύων ἑτέρῳ κτείνοντες ὀλέθρῳ,
Πότμον ἔτι πνείοντα παλαίτερον, ὄφρα τις εἴπῃ·
Λάζαρος οἶτον ἄλυξε, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερῆας.
11 Τοῦτον ἑλεῖν μενέαινον ἀναίτιον, ὅττι δι' αὐτὸν
Λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἔνδια κώμης,
C Παιδὶ Θεοῦ πίστευον, ἀλεξιμόρῳ Βασιλῆϊ.
12 Ἀκροφανὴς δ' ὅτε νύκτα λιπόσκιον ἔσχισεν ἠὼς,
Λαὸς ὃς ἀγχιπόροιο μετήϊε κῶμον ἑορτῆς,
Φήμης εἰσαΐοντες ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης
Ἰησοῦς ἐς ἔδεθλον ἐλεύσεται Ἱροσολύμων,
139 Ἤλυθον ἀντιόωντες· 13 ἀπ' εὐδένδροιο δὲ κήπου
Ἀκροκόμους φοίνικας ἐγυμνώσαντο κορύμβων·
Καὶ χλοεροὺς ὅρπηκας ἐς ἠέρα λαὸς ἑλίσσων,
Εὐφήμοις στομάτεσσιν ἀνέκλαγε σύνθροον ἠχώ·
Εὐλογίῃσιν Ἄναξ Ἰσραὴλ αἰνετὸς ἔστω,
Ἀθανάτου ὁ ἐν οὐνόματι κοσμήτορος ἥκων.
14 Καὶ πολὺν ἔνθα καὶ ἔνθα κορυμβοφόροιο κελεύθου
Δίζυγα πομπὸν ἔχων καὶ ὀπίστερον ἑσμὸν ὁδίτην
Ἰησοῦς, πεφόρητο μέσον μετρούμενος ἀνδρῶν,
Ἰθύνων ἀχάλινον ὄνον, ταλαεργὸν ὁδίτην,
D Ἑζόμενος νώτοισιν ἀπειρήτοιο φορῆος,
Ἡσαΐας τόπερ εἶπεν ὅπως πληρούμενον εἴη·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

6 Εἶπε δὲ τοῦτο, οὐχ ὅτι περὶ τῶν πτωχῶν ἔμελεν αὐτῷ, ἀλλ' ὅτι κλέπτης ἦν, καὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχε, καὶ τὰ βαλλόμενα ἐβάσταζεν.

7 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς· Ἄφες αὐτήν· εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ ἐνταφιασμοῦ μου τετήρηκεν αὐτό.

8 Τοὺς πτωχοὺς γὰρ πάντοτε ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν, ἐμὲ δὲ οὐ πάντοτε ἔχετε.

9 Ἔγνω οὖν ὄχλος πολὺς ἐκ τῶν Ἰουδαίων ὅτι ἐκεῖ ἐστι, καὶ ἦλθον οὐ διὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἴδωσιν, ὃν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν.

10 Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν·

11 Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπῆγον τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐπίστευον εἰς τὸν Ἰησοῦν.

12 Τῇ ἐπαύριον ὄχλος πολὺς ὁ ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν, ἀκούσαντες ὅτι ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα,

13 Ἔλαβον τὰ βαΐα τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ὑπάντησιν αὐτῷ, καὶ ἔκραζον· Ὡσαννὰ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ.

14 Εὑρὼν δὲ ὁ Ἰησοῦς ὀνάριον, ἐκάθισεν ἐπ' αὐτὸ, καθὼς ἐστι γεγραμμένον·

15 Μητέρος ὑψιλόφου θύγατερ, μὴ δείδιθι, Σιών·
Ἤδη ποικιλόδωρος Ἄναξ τεὸς εἰς σὲ περήσει,
Πῶλον ἔχων ταχύγουνον ὀπηδεύοντα τεκούσῃ.
16 Καὶ τὰ μὲν οὐ τοπρόσθεν ἐπεφράσσαντο μαθηταί·
Ἀλλ' ὅτε παμμεδέουσαν ἑὴν ἀνεδύσατο μορφὴν
Χριστὸς Ἄναξ, τότε πάντες ἀνεμνήσαντο μαθηταί,
Ὅττι σοφῇ τάδε πάντα πέλει κεχαραγμένα βίβλῳ,
Καί οἱ ταῦτα τέλεσσαν· 17 ἔην δ' ἄρα μάρτυς ἰωὴ
Λαῶν συμμιγέων, ὅτε Λάζαρον ἔκτοθι τύμβου
Ἰησοῦς ἐκάλεσσε, τεταρταῖον δὲ θανόντα
Ἐκ νεκύων ἤγειρε, χέων ψυχοστόλον ἠχώ.
18 Οὗ χάριν ἀντιόων πολὺς ἔῤῥεεν ἑσμὸς ὁδίτης,
Χριστὸν ἀνευάζων νεκυοσσόον, υἱέα Δαβίδ.
19 Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ὁμοφραδέες Φαρισαῖοι·
Ἡμῖν ποῖον ὄνειαρ ἀέξεται; ἀμφιλαφὴς γὰρ
Κόσμος ὅλος πολύμορφος ἑνὸς κατόπισθεν ὁδεύει,
Καὶ δόλος ἡμείων θανατηφόρος οὐδὲν ὀνήσει.
20 Καί τινες Ἑλλήνων ἔσαν ἀνέρες, οἳ τότε πολλοὶ
Θεσπεσίης ἀνέβαινον ὀπιπευτῆρες ἑορτῆς.
21 Ἰησοῦν δ' ἀΐοντες ἀειδομένης ἀπὸ φήμης,
Ἀγχιμόλῳ προσιόντες ἐπεφθέγξαντο Φιλίππῳ·
Χριστὸν ἰδεῖν ἐθέλοντες ἱκάνομεν. 22 Ἐσσύμενος δὲ
140 Ἀνδρέᾳ εἶπε Φίλιππος ὁμόπτολις· ἡδυεπὴς δὲ
Ἀνδρείας ὁμόφοιτος ἐπειγομένοιο Φιλίππου
Χριστῷ μῦθον ἔλεξεν. 23 Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὥρη νῦν μόγις ἦλθεν ὅτε σχεδὸν ἵσταται ἀκμὴ
Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὑψούμενος εἴη.
24 Μάρτυς ἐτητυμίης ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω·
Κόκκος ἐπὴν σίτοιο πεσὼν ἐπὶ διψάδι γαίῃ,
Μή τι θάνῃ, τότε μοῦνος ἐτώσιος αὐτόθι μίμνει,
Ἄσπορος, ἀχρήϊστος, ἀνήροτος, ἄμμορος ἅρπης·
Ἢν δὲ θάνῃ, ζείδωρον ἀφειδέα καρπὸν ἀέξει.
25 Ψυχὴν δ' ὃς φιλέει μινυώριον, οὗτος ὀλέσσει,
Τερψινόου μεθέπων ἀπατήλιον ἐλπίδα κόσμου.
Ψυχὴν δ' ὃς στυγέει, παναχήρατον ἔμπεδον αὐτὴν
Εἰς βιοτὴν αἰῶνος ἀλωφήτοιο φυλάσσει.
26 Ὅστις ἐμοὶ πείθοιτο διάκτορον ἔργον ὑφαίνων,
Τοῦτον ἐμὸς Γενέτης ὑψίθρονος οἶδε γεραίρειν·
Ὅστις ὑποδρήσειεν, ἐμοῖς θεσμοῖσι πιθήσας,
Οὗτος ὁμαρτήσειεν ἐμοὶ καὶ ὁμόστολος ἔσται,
Ὄφρα μένοι μετ' ἐμεῖο διάκτορος ὁππόθι μίμνω·

A quod dixit ut impleretur: 15 Matris sublimis filia,
ne timeas, Sion; Jam varia dona præbens Rex tuus
ad te transibit, Pullum habens velocem insequen-
tem matrem. 16 Et hæc quidem non ante conside-
rarunt discipuli: Sed quando omnium rectricem
suam iterum assumpsit formam Christus Rex, tunc
omnes recordati sunt discipuli Quod sapienti hæc
omnia essent signata libro, Et ipsi hæc fecissent.
17 Erat autem testificans vox Populi commisti,
quando Lazarum e sepulcro Jesus vocavit, quatri-
duanumque mortuum Ex mortuis excitavit, fundens
animas reducentem sonum. 18 Cujus gratia occur-
rens multus confluxit cœtus viator, Christum cele-
brans mortuos salvantem, filium David. 19 Inter
B se autem mussitabant consultantes Pharisæi: Nobis
quale emolumentum crescet? copiosus enim Mun-
dus totus varius post unum vadit, Et dolus noster
mortifer nihil juvabit. 20 Et quidam Græci erant
viri, qui tunc plurimi Divini ascenderant spectato-
res festi. 21 De Jesu audientes celebrata ex fama,
Propinquo accedentes dixerunt Philippo: Christum
videre volentes venimus. 22 Concitatus autem 141
Andreæ dixit Philippus conterraneus; suaviloquus au-
tem Andreas comes impulsi Philippi Christo sermo-
nem dixit. 23 Rex autem respondit sermone: Hora
nunc tandem venit cum prope instet vigor Hominis
sapiens Filius ut exaltetur. 24 Testis veritatis Amen
Amen sermo sit: Granum frumenti cadens in siti-
C bundam terram, Nisi moriatur, tunc solum vanum
ibi manet, Non seminatum, inutile, non aratum,
expers falcis; Si vero moriatur, vitalem plurimum
fructum auget. 25 Vitam enim qui diligit tempora-
lem, hic perdet, Mentem delectantis habens fallacem
spem mundi; Animam vero qui odit, immortalem
firmam ipsam Ad vitam ævi indesinentis custodit.
26 Qui mihi crediderit ministrum opus texens, Hunc
meus Pater in alto sedens novit honorare: Qui sub-
ministraverit, meis legibus credens, Hic sequetur
me, et comes erit, Ut maneat mecum minister ubi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Μὴ φοβοῦ, θύγατερ Σιών· ἰδού, ὁ βασιλεύς σου D ἔρχεται, καθήμενος ἐπὶ πῶλον ὄνου.

16 Ταῦτα δὲ οὐκ ἔγνωσαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ τοπρῶτον· ἀλλ' ὅτε ἐδοξάσθη ὁ Ἰησοῦς, τότε ἐμνήσθησαν ὅτι ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένα, καὶ ταῦτα ἐποίησαν αὐτῷ.

17 Ἐμαρτύρει οὖν ὁ ὄχλος ὁ ὢν μετ' αὐτοῦ, ὅτε τὸν Λάζαρον ἐφώνησεν ἐκ τοῦ μνημείου καὶ ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.

18 Διὰ τοῦτο καὶ ὑπήντησεν αὐτῷ ὁ ὄχλος, ὅτι ἤκουσε τοῦτο αὐτὸν πεποιηκέναι τὸ σημεῖον.

19 Οἱ οὖν Φαρισαῖοι εἶπον πρὸς ἑαυτούς· Θεωρεῖτε ὅτι οὐκ ὠφελεῖτε οὐδέν; ἴδε, ὁ κόσμος ὀπίσω αὐτοῦ ἀπῆλθεν.

20 Ἦσαν δέ τινες Ἕλληνες ἐκ τῶν ἀναβαινόντων ἵνα προσκυνήσωσιν ἐν τῇ ἑορτῇ·

21 Οὗτοι οὖν προσῆλθον Φιλίππῳ τῷ ἀπὸ Βηθσαϊδὰ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἠρώτων αὐτὸν, λέγοντες· Κύριε, θέλομεν τὸν Ἰησοῦν ἰδεῖν.

22 Ἔρχεται Φίλιππος καὶ λέγει τῷ Ἀνδρέᾳ· καὶ πάλιν Ἀνδρέας καὶ Φίλιππος λέγουσι τῷ Ἰησοῦ.

23 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων· Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.

24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.

25 Ὁ φιλῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἀπολέσει αὐτήν· καὶ ὁ μισῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, εἰς ζωὴν αἰώνιον φυλάξει αὐτήν.

26 Ἐάν ἐμοὶ διακονῇ τις, ἐμοὶ ἀκολουθείτω· καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγὼ, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται· καὶ ἐάν τις ἐμοὶ διακονῇ, τιμήσει αὐτὸν ὁ Πατήρ.

maneo : 27 Nunc autem meum cor habeo agitatum; sed quid dicam? Anima mea turbat me; Pater, mentem agitante hora Ex hac me salva immutabili; sed ad hoc Horridam non coactus volens veni in horam; Filium tuum glorifica. 28 Et cœlitus facta est vox, Et te ante glorificavi, et vicissim nunc honoro. 29 Et multus hinc et hinc astans et audiens Cœlestem tremulis in auribus procellam vocis Populus instrepebat quod divinis e sinibus Tonitrualis graviter sonans strepitum edidit æthereus sonus. Alii autem contra sonuerunt, quod prope angelus cum ipso Cœlestis locutus est sapienti mugitu vocis, 30 Jesus autem dixit toti admiranti populo : Non propter me strepitus hic pulsat; cœlitus autem Similis tonitruo propter vos venit vox.
142 31 Nunc divini mundi est judicium; modo et ipse Princeps peccante expellitur ex mundo. 32 Et quidem postquam exaltatus fuero a terra late patente, Vos ad me omnes in cœlum amplum traham. 33 Dixit, significans quali vivifica morte Jesus esset moriturus populos servans. Ipsi 34 Populus autem contra sonuit concordi quodam sermone : Audivimus ex scriptis signis sæpius nos, Christus omnium rector æternus quod maneat. Et unde nobis dixisti obscuro tuo sermone : Ex terrestribus cavitatibus exaltatus in cœlum veniens, Vos ad me omnes a terra ipse traham, Hominis inclytus Filius postquam exaltatus fuerit? Dic vero, quis est ille quem ignota quadam lege Hominis sapientem Filium tua dixisti voce? 35 Jesus autem simul omnibus respondit : Pusillum inter vos Erit adhuc solum per tempus cœleste lumen. Non errantes autem in lumine per rectam viam Incedite confidentes, donec lumen adhuc lucet, Priusquam caliginoso turbine deprehendat vos obscuritas. Qui enim incedit errante pede noctu viator, Aberrat ignorans curvam viam quo vadat. 36 Donec lucem videtis, sapienti credite verbo Lucis, ut sitis luciferi filii splendoris. Vitæ dator Filius hominis hæc omnia clamans Abscondit se, Judæorum cœtum versutum relinquens. 37 Tot autem ei perficienti varia remedia morborum, Ipsis viden-

A 27 Νῦν δ' ἐμὸν ἦτορ ἔχω δεδονημένον· ἀλλὰ τί λέξω;
Ψυχὴ ἐμὴ κλονέει με· Πάτερ, φρενοδινέος ὥρης
Ἐκ ταύτης με σάωσον ἀκαμπέος· ἀλλ' ἐπὶ τούτῳ
Ῥιγεδανὴν ἀβίαστος ἑκούσιος ἤλυθον ὥρην·
Υἷα τεὸν κύδαινε. 28 Καὶ οὐρανόθεν πέλε φωνή·
Καί σε πάρος κύδηνα, καὶ ἔμπαλιν ἄρτι γεραίρω.
29 Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα παριστάμενος καὶ ἀκούων
Αἰθερίην τρομεροῖσιν ἐν οὔασι λαίλαπα φωνῆς
Λαὸς ἐπεσμαράγησεν, ὅτι ζαθέων ἀπὸ κόλπων
Βρονταίη βαρύδουπος ἐπέκτυπεν αἴθριος ἠχώ.
Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν, ὅτι σχεδὸν ἄγγελος αὐτῷ
Οὐρανίης ὀάριζε σοφῷ μυκήματι φωνῆς.
30 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ὅλῳ πολυθαμβέϊ λαῷ·
Οὐ δι' ἐμὲ κτύπος οὗτος ἀράσσεται· οὐρανόθεν δὲ
Ἀντίτυπος βροντῇσι δι' ὑμέας ἵκετο φωνή.
B 143 31 Νῦν ζαθέου κόσμοιο πέλει κρίσις· ἄρτι καὶ [αὐτὸς
Ἀρχὸς ἀλιτρονόοιο διώκεται ἔκτοθι κόσμου.
[32 Καί κεν ἐπὴν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης,
Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὺν ἐρύσσω.
33 Ἔννεπε, σημαίνων ποίῳ ζωαρκέϊ πότμῳ
Ἰησοῦς ἤμελλε θανεῖν λαοσσόος. Αὐτῷ]
34 Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ὁμογλώσσῳ τινὶ μύθῳ·
Ἐκλύομεν γραφικοῖσι χαράγμασι πολλάκις ἡμεῖς,
Χριστὸς ὅλων μεδέων αἰώνιος οὕνεκα μίμνει·
Καὶ πόθεν ἄμμιν ἔειπες ἀσημάντῳ σέο μύθῳ·
Ἐκ χθονίων λαγόνων ὑψούμενος εἰς πόλον ἐλθὼν,
Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσω,
Ἀνθρώπου κλυτὸς Υἱὸς ἐπὴν ὑψούμενος εἴη;
Εἰπὲ δὲ, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἀγνώστῳ τινὶ θεσμῷ
C Ἀνθρώπου σοφὸν Υἷα τεῇ μυθήσαο φωνῇ;
35 Ἰησοῦς δ' ἅμα πᾶσιν ἀνίαχε· Βαιὸν ἐν ὑμῖν
Ἔσσεται εἰσέτι μοῦνον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς.
Ἀπλανέες δ' ἐνὶ φωτὶ δι' ἰθυπόροιο κελεύθου
Στείχετε θαρσήεντες, ἕως φάος εἰσέτι λάμπει,
Πρὶν ζοφερῇ στροφάλιγγι κιχήμεναι ὑμέας ὄρφνην.
Ὃς δὲ διαστείχει σφαλερῷ ποδὶ νυκτὸς ὁδίτης,
Πλάζεται ἀγνώσσων σκολιὴν ὁδὸν ὁππόθι βαίνει.
36 Ἄχρι φάος δέρκεσθε, σοφῷ πιστεύετε μύθῳ
Εἰς φάος, ὄφρα γένοισθε φεραυγέος υἱέες αἴγλης.
Ζωοδότης γόνος ἀνθρώπου τάδε πάντα βοήσας
Κεύθετ', Ἰουδαίων χορὸν ἀγκυλόμητιν ἐάσας.
37 Τόσσα δέ οἱ τελέσαντι πολύτροπα φάρμακα νούσων,
Αὐτῶν δερκομένων ἀντώπιον, ἐκτὸς ἀκουῆς,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται. Καὶ τί εἴπω; Πάτερ, σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης, ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἦλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην.

28 Πάτερ, δόξασόν σου τὸ ὄνομα. Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω.

29 Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἑστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντὴν γεγονέναι. Ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Οὐ δι' ἐμὲ αὕτη ἡ φωνὴ γέγονεν, ἀλλὰ δι' ὑμᾶς.

31 Νῦν κρίσις ἐστὶ τοῦ κόσμου τούτου· νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐκβληθήσεται ἔξω.

32 Κἀγὼ, ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν.

D 33 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημαίνων ποίῳ θανάτῳ ἤμελλεν ἀποθνήσκειν.)

34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ὄχλος· Ἡμεῖς ἠκούσαμεν ἐκ τοῦ νόμου ὅτι ὁ Χριστὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ πῶς σὺ λέγεις ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Τίς ἐστιν οὗτος ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου;

35 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἔτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἐστι· περιπατεῖτε ἕως τὸ φῶς ἔχετε, ἵνα μὴ σκοτία ὑμᾶς καταλάβῃ. Καὶ ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτίᾳ οὐκ οἶδε ποῦ ὑπάγει.

36 Ἕως τὸ φῶς ἔχετε, πιστεύετε εἰς τὸ φῶς, ἵνα υἱοὶ φωτὸς γένησθε. Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἀπελθὼν ἐκρύβη ἀπ' αὐτῶν.

37 Τοσαῦτα δὲ αὐτοῦ σημεῖα πεποιηκότος ἔμπροσθεν αὐτῶν, οὐκ ἐπίστευον εἰς αὐτόν·

Οὔτις ἀνὴρ πίστευεν· 38 ὅπως πληρούμενον εἴη
Ἡσαΐας τόπερ εἶπε, χέων πρωτόθροον ὀμφήν·
Κοίρανε, τίς μετὰ τόσσα τεῇ πίστευσεν ἀκουῇ;
Ἢ τίνι παγγενέταο Θεοῦ γυμνοῦτο βραχίων;
39 Οὗ χάριν οὐκ ἐδύναντο θεουδέα πίστιν ἀέξειν·
Ὅττι καὶ Ἡσαΐας πάλιν ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ·
144 40 Ὀφθαλμοὺς ἀλάωσεν ἐμῶν ἐπιμάρτυρας [ἔργων,
Καὶ νόον ἰθυκέλευθον ἐθήκατο τυφλὸν ἀλήτην,
Μὴ κραδίῃ νοέωσι, καὶ ἀθρήσουσιν ὀπωπαῖς,
Καί μοι ὑποστρέψωσι, νοοβλαβέας δὲ σαώσω
Ἄνδρας ἀλιτραίνοντας ἐμῷ παιήονι μύθῳ,
Ἰητὴρ ἀσίδηρος ἐχέφρονα φάρμακα πάσσων.
41 Ἡσαΐας τάδε πάντα κατέγραφε θέσπιδι φωνῇ,
Ὅττι Θεοῦ Χριστοῖο προώριον ἔδρακε τιμὴν
Ὀφθαλμῷ κραδίης πανδερκέϊ, καὶ χάριν αὐτοῦ
Ἐσσομένην προκέλευθον ἐθέσπιζεν ἔνθεον ὀμφήν.
42 Ἔμπης ἀπλανέες τινὲς ἀνέρες ἴδμονι σιγῇ
Ἀρχῇ Ἰουδαίων, ὑψαύχενος ὄμματα βουλῆς,
Παιδὶ Θεοῦ πείθοντο θεηγενέων χάριν ἔργων·
Ἀλλὰ φόβον καὶ ζῆλον ἀλυσκάζων Φαρισαίων
Ἀμφαδὸν οὔτις ἔφηνεν ἑὸν νόον· αἰδομένου δὲ
Ἐνδόμυχος τότε πίστις ὑπὸ φρένα φωτὸς ἑκάστου,
Ἀπροΐδης, ἀδόητος ἐκεύθετο φωλάδι σιγῇ.
43 Πᾶς γὰρ ἀνὴρ προβέβουλε χαμαιγενέων χάριν [ἀνδρῶν
Ἢ μεγάλου μούνοιο Θεοῦ πολυφεγγέα τιμήν.
44 Ἰησοῦς δ' ἰάχησε θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ·
Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων·
Εἰς ἐμὲ πιστεύων οὐ πείθεται, ἀλλὰ Τοκῆϊ
Ὅστις ἐμὲ προέηκε. 45 Καὶ ἀνδρομέῃσιν ὀπωπαῖς
Πᾶς ἐμὲ παπταίνων, καὶ ἐμὸν Γενετῆρα δοκεύει.
46 Οὐρανόθεν φάος ἦλθον ἐγὼ λιποφεγγέϊ κόσμῳ·
Οὐρανόθεν φάος ἦλθον, ἵνα βροτὸς ὅς με γεραίρῃ,
Πίστιν ἔχων ἀτίνακτον, ἐν ἀχλύϊ μήποτε μίμνῃ.
47 Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεόσσυτα χεύματα μύθων,
Καὶ μὴ ἀσυλήτοιο νόου σφρηγῖδα φυλάξῃ,
Οὐ κρίνω ποτὲ τοῦτον ἐγὼ βροτόν· οὐ γὰρ ἱκάνω
Κόσμον ἵνα κρίνοιμι πολύπλανον, ἀλλὰ σαῶσαι.
48 Ὅς με παραγράψαιτο καὶ ἡμετέρης θρασὺς ἀνὴρ
Ἔμπνοα μὴ δέξαιτο βιοσσόα χεύματα φωνῆς,
Οὗτος ἔχει κρίνοντα δικασπόλον· ἡμέτερος γὰρ
146 Ὃν λαλέω λόγος, οὗτος ἀπειθέα τοῦτον ἐλέγξει

A tibus coram extra famam, Nullus vir credidit; 38 ut
impleretur Isaias quod dixit, fundens propheticam vocem: Domine, quis post tanta tuo credidit auditui? Vel cui omnium genitoris Dei nudatum est brachium? 39 Propter quod non potuerunt religiosam fidem augere; Quia et Isaias rursus dixit prophetica voce: 145 40 Oculos obcæcavit meorum testes operum, Et mentem rectigradam fecit cæcam errabundam; Ne corde intelligant, et videant oculis, Et ad me convertantur, mente autem læsos servem Viros peccantes meo sanante verbo, Medicus sine ferro convenientia medicamenta inspergens. 41 Isaias hæc omnia conscripsit fatidica voce, Quia Dei Christi tempus præoccupantem vidit gloriam, Oculo
B cordis omnia vidente, et propter ipsum Futuram præcurrentem vaticinatus est divinam vocem. 42 Tamen firmi quidam viri scienti silentio Principatus Judæorum, superbi oculi consilii, Filio Dei crediderunt divina propter opera; Sed metum et zelum vitans Pharisæorum, Aperte nullus manifestavit suam mentem; reverentis autem intus latens tunc fides sub præcordiis viri cujuslibet improvisa, tacita occultabatur condito silentio. 43 Omnis enim vir præoptavit humigenitorum gratiam virorum, Quam magni solius Dei multum splendentem honorem. 44 Jesus autem sonuit odorato in templo: Qui meorum receperit diviniloquorum ordines verborum, In me credens non confidit, sed Patri
C Qui me præmisit. 45 Et humanis oculis Omnis me videns, et meum Patrem videt. 46 Cœlitus lux veni ego caliginoso mundo, Cœlitus lux veni, ut homo qui me honoraverit, Fidem habens immotam, in caligine nunquam maneat. 47 Quicunque meorum susceperit a Deo impulsos fluxus sermonum, Et inviolatæ mentis sigillum servaverit, Non judico unquam hunc ego hominem; non enim venio Mundum ut judicem multum errantem, sed servare. 48 Qui me rejecerit, et nostræ audax vir Vivos non receperit vitam servantes fluxus vocis, Hic habet judicantem judicem; noster enim 147
Quem loquor sermo, hic incredulum hunc redar-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἵνα ὁ λόγος Ἡσαΐου τοῦ προφήτου πληρωθῇ, ὃν εἶπε· Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη;

39 Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεύειν, ὅτι πάλιν εἶπεν Ἡσαΐας·

40 Τετύφλωκεν αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ πεπώρωκεν αὐτῶν τὴν καρδίαν· ἵνα μὴ ἴδωσι τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ νοήσωσι τῇ καρδίᾳ, καὶ ἐπιστραφῶσι, καὶ ἰάσωμαι αὐτούς.

41 Ταῦτα εἶπεν Ἡσαΐας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ.

42 Ὅμως μέντοι καὶ ἐκ τῶν ἀρχόντων πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν· ἀλλὰ διὰ τοὺς Φαρισαίους οὐχ ὡμολόγουν, ἵνα μὴ ἀποσυνάγωγοι γένωνται·

D 43 Ἠγάπησαν γὰρ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον ἤπερ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ.

44 Ἰησοῦς δὲ ἔκραξε καὶ εἶπεν· Ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, οὐ πιστεύει εἰς ἐμέ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμψαντά με.

45 Καὶ ὁ θεωρῶν ἐμέ, θεωρεῖ τὸν πέμψαντά με.

46 Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνῃ.

47 Καὶ ἐάν τις μου ἀκούσῃ τῶν ῥημάτων καὶ μὴ πιστεύσῃ, ἐγὼ οὐ κρίνω αὐτόν. Οὐ γὰρ ἦλθον ἵνα κρίνω τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον.

48 Ὁ ἀθετῶν ἐμὲ καὶ μὴ λαμβάνων τὰ ῥήματα μου, ἔχει τὸν κρίνοντα αὐτόν· ὁ λόγος ὃν ἐλάλησα, ἐκεῖνος κρινεῖ αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ·

guet Judicans, sero perfectus quando cursus ultimus auroræ, Excitatis quando omnibus est judicium. 49 Ex propriis enim Non didici sponte jussus ego unquam sermonem proloqui, Sed Deo vitale habeo a Patre mandatum, Viris congregatis quid loquar, aut quid clamem. 50 Novi autem omnia regentis mandata Patris, Vitam [esse] æternam, quam sortitum est concurrens sæculum Æterna cum vertigine; et vos quæcunque doceo, Sicut mihi commemoravit Pater meus, sic dico.

A Κρίνων, ὀψιτέλεστος ὅτε δρόμος ἔσχατος ἠοῦς,
Ἐγρομένοις ὅτε πᾶσι πέλει κρίσις. 49 Ἐξ ἰδίων γὰρ
Οὐ μάθον αὐτοκέλευστος ἐγώ ποτε μῦθον ἐνίψαι,
Ἀλλὰ Θεοῦ ζείδωρον ἔχω παρὰ Πατρὸς ἐφετμὴν,
Ἀνδράσιν ἀγρομένοις τί φθέγξομαι, ἢ τί βοήσω.
50 Οἶδα δὲ παμμεδέοντος ἐφημοσύνην Γενετῆρος,
Ζωὴν ἀθανάτην, τὴν ἔλλαχε σύνδρομος αἰὼν
Ἀενάῳ στροφάλιγγι· καὶ ὑμέας ὅσσα διδάσκω,
Ὥσπερ ἐμοὶ κατέλεξε Πατὴρ ἐμὸς, ὣς ἀγορεύω.

CAP. XIII.

1 Et civibus priusquam Pascha veniret, priusquam aræ accenderentur, Jesus cognoscens quod opportuna venisset hora, Ut ex mundo reversus, cœlum subiens, Redux altiregente pariter coruscaret cum Patre, Omnes semper præsentes suos socios diligens Ab initio, sic dilexit et ad finem. 2 Vespertina autem Cœna facta benevolæ mensæ, Servile opus fecit suis sociis texens (Dæmone adversario, avaro quodam stimulo Humanam ad rabiem incitante Judam, Audax ut ille Judæis proderet Christum, suum nutritorem, accipiens pretium exitii) : 3 Ipse suo corde sciens quod illius Altiregens simul omnia Deus dedisset manu distribuere, Quod et e cœlis et in cœlum duplici lege Et a Deo prius venisset, et ad Deum reverteretur. 4 Et tunc convivis servile opus texens Jesus, opere promptus surrexit cœnam relinquens, Et corpore a splendido suas deposuit tunicas, Et lineam circa lumbos spuriam cinxit fasciam; Stringens duram telam, quam dixit sepulcralis vox Linteum, humidi pedis subsidium virorum. 5 Et concavum in pollubrum fundens subterraneam aquam Christus, suorum sociorum charos pedes incepit lavare, **148** Ad ultimum a primo transiens ad alium ab alio, Incipiens a Simone, usque ad suum homicidam. 6 Seniori autem Simoni astitit, et pedes ejus Utrosque arripuit, celer autem retraxit Simon, Jesumque inhibuit charam venerationem oculis monstrans; Et ipsum detinens forti demulsit voce : Tui ministri, Rex omnibus imperans, Lavas tuis manibus meos pedes? 7 Suaviloquus vero Sedenti Simoni

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Καὶ ναέταις πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βωμὸν [ἀνάψαι,
Ἰησοῦς νοέων ὅτι καίριος ἤλυθεν ὥρη,
B Ὄφρα κεν ἐκ κόσμοιο μετάτροπος αἰθέρα δύνων,
Νόστιμος ὑψιμέδοντι συναστράψειε Τοκῆϊ,
Πάντας ἀεὶ παρεόντας ἑοὺς ἑτάρους ἀγαπήσας
Ἐξ ἀρχῆς, ἀγάπαζε καὶ εἰς τέλος. 2 Ἑσπερίου δὲ
Δείπνου γινομένοιο φιλοστόργοιο τραπέζης,
Δούλιον ἔργον ἔτευξεν ἑοῖς ἑτάροισιν ὑφαίνων
(Δαίμονος ἀντιπάλοιο φιλοκτεάνῳ τινὶ κέντρῳ
Ἀνδρομέην ἐπὶ λύσσαν ἀνοιστρήσαντος Ἰούδαν,
Τολμήεις ἵνα κεῖνος Ἰουδαίοισι προδοίη
Χριστὸν, ἑὸν θρεπτῆρα, δεδεγμένος ὦνον ὀλέθρου)·
3 Αὐτὸς ἑῇ κραδίῃ δεδαημένος ὅττιπερ αὐτοῦ
Ὑψιμέδων ἅμα πάντα Θεὸς πόρε χειρὶ νομεύειν,
Ὅττι καὶ οὐρανόθεν καὶ ἐς αἰθέρα δίζυγι θεσμῷ
Καὶ θεόθεν πάρος ἦλθε, καὶ εἰς Θεὸν αὖτις ἱκάνει.
4 Καὶ τότε δαιτυμόνεσσι διάκτορον ἔργον ὑφαίνων
C Ἰησοῦς, ταχυεργὸς ἀνίστατο δεῖπνον ἐάσας,
Καὶ χροὸς αἰγλήεντος ἑοὺς ἀπέθηκε χιτῶνας,
Καὶ λινέην λαγόνεσσι νοθὴν ἐζώσατο μίτρην·
Σφίγξας σκληρὸν ὕφασμα, τόπερ φάτο θυμβεὰς αὐδὴ
Λίντιον, ἰκμαλέοιο ποδὸς ἀλκτήριον ἀνδρῶν·
5 Καὶ γλαφυρῷ νιπτῆρι βαλὼν ὑποκόλπιον ὕδωρ
Χριστὸς, ἑῶν ἑτάρων φιλίους πόδας ἤρξατο νίπτειν,
149 Λοίσθιον ἐκ πρώτου μετανεύμενος ἄλλον ἀπ' [ἄλλου,
Ἀρχόμενος Σίμωνος, ἕως ἰδίοιο φονῆος.
6 Πρεσβυτέρῳ δὲ Σίμωνι παρίστατο, καὶ πόδας αὐτοῦ
Ἀμφοτέρους κρατέεσκε, ταχὺς δ' ἀντέσπασε Σίμων,
Ἰησοῦν δ' ἀνέκοψε, φίλον σέβας ὄμμασι φαίνων·
Καί μιν ἐρητύων βριαρῇ μειλίξατο φωνῇ·
Ὑμετέρου θεράποντος, Ἄναξ πάντεσσι κελεύων,
D Νίπτεις σαῖς παλάμαισιν ἐμοὺς πόδας; 7 Ἡδυεπὴς δὲ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

49 Ὅτι ἐγὼ ἐξ ἐμαυτοῦ οὐκ ἐλάλησα· ἀλλ' ὁ πέμψας με Πατὴρ, αὐτός μοι ἐντολὴν ἔδωκε τί εἴπω καὶ τί λαλήσω.

50 Καὶ οἶδα ὅτι ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ ζωὴ αἰώνιός ἐστιν· ἃ οὖν λαλῶ ἐγὼ, καθὼς εἴρηκέ μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω λαλῶ.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Πρὸ δὲ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἐλήλυθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα ἵνα μεταβῇ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου πρὸς τὸν Πατέρα, ἀγαπήσας τοὺς ἰδίους τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ, εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτούς.

2 Καὶ δείπνου γενομένου (τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτου, ἵνα αὐτὸν παραδῷ),

3 Εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθε, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὑπάγει·

4 Ἐγείρεται ἐκ τοῦ δείπνου, καὶ τίθησι τὰ ἱμάτια· καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωσεν ἑαυτόν.

5 Εἶτα βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα, καὶ ἤρξατο νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος.

6 Ἔρχεται οὖν πρὸς Σίμωνα Πέτρον· καὶ λέγει αὐτῷ ἐκεῖνος· Κύριε, σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας;

7 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὃ ἐγὼ ποιῶ, σὺ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνώσῃ δὲ μετὰ ταῦτα·

Ἑζομένῳ Σίμωνι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
Ἄρτι μὲν ὡς τελέω δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων,
Οὐ δύνασαι νοέειν, μετέπειτα δὲ τοῦτο νοήσεις.
8 Καί οἱ Πέτρος ἔλεξε, χέων ἡδεῖαν ἀπειλήν·
Οὔποτε φαιδρύνειας ἐμοὺς πόδας, εἰς ὅσον ἕρπει
Αἰὼν πουλυέλικτος. Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Οὔποτέ σοι μετ' ἐμεῖο μέρος πεφυλαγμένον ἔσται,
Εἰ μὴ ἐγὼ νίψω σε, χέων μεταχείριον ὕδωρ.
9 Καί οἱ μῦθον ἔλεξε νόῳ πειθήμονι Σίμων·
Ναὶ λίτομαι, μὴ μοῦνον ἐμοὺς πόδας, ἀμφοτέρας δὲ
Νίψον, Ἄναξ, καὶ χεῖρας ἐμάς, καὶ κυκλάδα κόρσην·
Ναὶ πάλιν, ἢν ἐθέλῃς, καὶ ὅλον δέμας. 10 Εἶπεν Ἰησοῦς·
Οὐ χατέει νεαροῖο λελουμένος ὕδατος ἀνήρ,
Εἰ μὴ μοῦνα πόδεσσι καθάρσια νίπτρα πορείης
Εἰνοδίης· καθαρὸν γὰρ ὅλον δέμας. Ἀνδρομέης δὲ
Ἄμμοροι ἀμπλακίης καθαροὶ νόον ἐστὲ καὶ αὐτοί·
Ἀλλ' οὔπως ἅμα πάντες. 11 Ἐπεὶ πάρος ᾔδε θυμῷ
Τίς μιν ἀνὴρ ἤμελλεν Ἰουδαίοις παραδώσειν
Ὤνιον ἀντιβίοισι· τίς ἔμπορος ἦεν ὀλέθρου.
Οὗ χάριν ἀγχιθέοισιν Ἄναξ ἀγόρευε μαθηταῖς·
Ἄμμορον ἀμπλακίης καθαρὸν νόον ἴστε καὶ αὐτοί,
Ἀλλ' οὔπως ἅμα πάντες. 12 Ὑποδρηστῆρι δὲ θεσμῷ
Ὁππότε δαιτυμόνων δυοκαίδεκα κύκλον ἀμείβων,
Νίψεν ἑῶν ἑτάρων ὁσίους πόδας ἁγνὸς Ἰησοῦς
Κεκλιμένους, παλίνορσος ἑοὺς ἔνδυνε χιτῶνας·
Καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδίνητον ἐρείσας
150 Ἀκρότατον περὶ κύκλον ὁμοστόργοιο τραπέζης,
Εἶπεν ἑοῖς ἑτάροις· Γινώσκετε τοῦτο καὶ αὐτοὶ
Ὑμῖν οἷον ἔρεξα, διάκτορον ἔργον ὑφαίνων;
13 Ὑμεῖς διχθαδίῳ με σοφῷ κικλήσκετε μύθῳ
Κοίρανον, ὑμείων τε διδάσκαλον· ἀπλανέες δὲ
Τοῦτο καλῶς φθέγγεσθε δαήμονες· εἰμὶ γὰρ ἄμφω
Ὡς ἐμὲ μυθίζεσθε. 14 Φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
Εἰ πόδας ὑμείων καθαρῷ φαίδρυνα λοετρῷ,
Ἡγητὴρ καὶ ἄναξ περιδέξιος· ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς
Ἀντίτυπον θέμις ἐστὶν ἐμὸν μίμημα μαθόντας
Ὑμέας, ἀλλήλων φιλίους πόδας ὕδατι νίπτειν.
15 Δεῖγμα γὰρ ἔπλετο τοῦτο διδάσκαλον, ὄφρα καὶ ὑμεῖς
Ἔργον ὅπερ ποίησα σοφὸν τελέσητε καὶ αὐτοὶ
Πάντες ἐν ἀλλήλοισιν ἀμοιβαίῳ τινὶ θεσμῷ·
Ἰσοφυὲς μίμημα δαήμονος ἡγεμονῆος.
16 Οὐ πέλε λάτρις ἄνακτος ὑπέρτερος· οὐδέ τις ἀνὴρ
Ἡγεμόνος πέμψαντος ἀπόστολός ἐστιν ἀρείων.
17 Εἰ δὲ λόγῳ τάδε πάντα νοήσατε, καὶ νόος ἔργῳ
Ἤρισε, καίπερ ἔφυτε μακάρτεροι. 18 Οὐ περὶ πάντων

A divinitoquus dixit Jesus: Jam quidem quod perficio servile opus texens, Non potes intelligere, deinceps autem hoc scies. 8 Et ei Petrus dixit, fundens suaves minas: Nunquam expurgabis meos pedes, donec repit Ævum multum volutum. Rex autem respondit sermone: Nunquam tibi mecum pars custodita erit, Nisi ego lavem te, fundens administratoriam aquam. 9 Et ei verbum dixit mente credula Simon: Ita, precor, non solum meos pedes, utrasque verum Lava, Rex, et manus meas, et circulare caput, Et rursus, si volueris, et totum corpus. 10 Dixit Jesus: Non indiget nova lotus aqua vir, Nisi solum pedibus puro lavacro pro itinere Compitali; purum enim totum corpus; humani autem
B Expertes errati, puri mente estis et ipsi; Sed non simul omnes. 11 Quia antea sciebat animo Quis illum vir esset Judæis proditurus Venalem hostibus; quis negotiator esset exitii. Propter quod Deo propinquis Rex dixit discipulis: Expertem errati purum animum scitis et ipsi, sed non simul omnes. 12 Servili autem lege Quando convivarum duodecim circulum pervadens Lavit suorum sociorum puros pedes sanctus Jesus Recumbentes, reciprocus suam induit tunicam: Et manus cubitum volutum firmans 151 Summum circa ambitum concordis in amore mensæ, Dixit suis sociis: Cognoscitis hoc et ipsi Vobis quid fecerim, servile opus texens? 13 Vos duplici me sapienti vocatis
C verbo Dominum, et vestrum magistrum; non errantes autem Hoc bene dicitis prudentes, sum enim utrumque Ut me vocatis. 14 Benevolo autem animo Si pedes vestros puro expurgavi lavacro, Dux et rex sapiens; sed et ipsos Ad expressam fas est meam imitationem discentes Vos, invicem charos pedes aqua lavare. 15 Exemplum enim erat hoc docens, ut et vos Opus quod feci sapiens, faciatis et ipsi Omnes invicem mutua quadam lege, Compar exemplum periti ducis. 16 Non est minister rege superior, neque aliquis vir Duce mittente legatus est melior. 17 Si vero ratione hæc omnia intellexistis, et mens cum opere Certaverit, utique estis
D beatiores. 18 Non de omnibus Dixi vobis alio puro

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Λέγει αὐτῷ Πέτρος· Οὐ μὴ νίψῃς τοὺς πόδας μου εἰς τὸν αἰῶνα. Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ.

9 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, μὴ τοὺς πόδας μου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὴν κεφαλήν.

10 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ λελουμένος οὐ χρείαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρὸς ὅλος· καὶ ὑμεῖς καθαροί ἐστε, ἀλλ' οὐχὶ πάντες.

11 Ἤδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν· διὰ τοῦτο εἶπεν· Οὐχὶ πάντες καθαροί ἐστε.

12 Ὅτε οὖν ἔνιψε τοὺς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔλαβε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσὼν πάλιν, εἶπεν αὐτοῖς· Γινώσκετε τί πεποίηκα ὑμῖν;

13 Ὑμεῖς φωνεῖτέ με· Ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ Κύριος· καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γάρ.

14 Εἰ οὖν ἐγὼ ἔνιψα ὑμῶν τοὺς πόδας, ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας.

15 Ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν, ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν, καὶ ὑμεῖς ποιῆτε.

16 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ ἔστι δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν.

17 Εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοί ἐστε ἐὰν ποιῆτε αὐτά.

18 Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα οὓς ἐξ-

lavacro Egentibus; sed sermo unius gratia est; novi et ipse Quales fidelissimos et irreprehensibiles viros elegerim; Sed ut modulatrix quod dixit divina cantio: Auro insaniens immitis vir meum panem comedens, Calcaneum fraudulentum contra me attollens, Nostræ convictor petulanter insultavit mensæ. 19 Lingua præcurrente, quod futurum est, jam prædico, Ut ipsum si perfecerit volubile tempus prope repens, Verbum recordemini antiquum, quod vobis Futurum vaticinata sit mea prophetica vox. 20 Testificans firmiloquus Amen, Amen sermo sit, Quicunque meum receperit ministrum quemcunque misero, Placidum oculum ferens, me suscipit; qui vero et ipsum Missum a Deo me recipiens amplectitur vir, **152** Recipit æternum meum mittentem Patrem.

21 Dixit Rex sociis, et fatidicum os solvens, Spiritus cœlestis agitatus prudenti vibratione Christus, non tacentis mentis turbabatur flamma. Testimonium autem proprium proferens eructavit vocem: Unus homo inter vos charos socios me prodet: Unus amicus mutabilis contubernalis me domabit. 22 Jesus quidem dixit. Conjuncti autem discipuli Invicem aspexerunt tristi omnes vultu, Æqualiter perplexi; affligebantur autem tacite De quo dixisset. 23 Vir autem quidam, qui juxta sinum Vicinus recumbebat benevoli Regis: 24 Huic Petrus innuit: Loquente autem interrogavit silentio, Quis esset cujus gratia dixisset. 25 Ille vero audax acuta vibratione Pectori impolluto incumbens dilectus vir Convivantis vir Regis, insusurravit auribus: Quis est? 26 Et Christus dixit: Cui manu intingens Nigro liquore madefactum panem præbuero, Ipse me prodit. Et in poculum plenum vino Intingens extremum panis, impudenti dedit Judæ, Panem sui præconem avari homicidæ. 27 Et post divinum panem occulte seminans desiderium opum Dux iniquitatis, in totum virum subiit dæmon. Et ei Christus dixit, scienti nutus emittens: Fac quod facis citius. 28 Neque aliquis intellexit Convivarum, incertum auribus sermonem audiens. 29 Nam quidam putabant obscuro quodam sermone, Ligneam quia arcam portabat Judas, Quod ei Chri-

A Ἔννεπον ὑμείων ἑτέρου καθαροῖο λοετροῦ
Δευομένων· ὁ δὲ μῦθος ἑνὸς χάριν· οἶδα καὶ αὐτὸς
Οἵους πιστοτάτους καὶ ἀμεμφέας ἄνδρας ἐδέγμην.
Ἀλλ' ἵνα φορμίζουσα τόπερ φάτο θέσπις ἀοιδὴ,
Χρυσομανὴς ἄστοργος ἀνὴρ, ἐμὸν ἄρτον ἐρέπτων,
Πτέρνην κερδαλέην ἐμέθεν καθύπερθεν ἀείρας,
Ἡμετέρῃ σύνδορπος ἐπεσκίρτησε τραπέζῃ.
19 Γλώσσῃ προφθαμένῃ τόπερ ἔσσεται ἄρτι βοήσω,
Ὄφρα μιν ἣν τελέσειεν ἕλιξ χρόνος ἐγγύθεν ἕρπων,
Μῦθον ἀναμνήσησθε παλαίφατον, ὅττιπερ ὑμῖν
Ἐσσόμενον θέσπιζεν ἐμὴ πρωτόθροος ὀμφή.
20 Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω,
Ὅστις ἐμὸν δέξοιτο διάκτορον ὅντινα πέμψω,
Ἵλαον ὄμμα φέρων, ἐμὲ δέχνυται· ὃς δὲ καὶ αὐτὸν
Πεμπόμενον θεόθεν με λαβὼν προσπτύσσεται ἀνὴρ,
B **153** Δέχνυται αὐτογένεθλον ἐμὸν πέμψαντα Τοκῆα.
21 Εἶπεν Ἄναξ ἑτάροισι, καὶ ὀμφῆεν στόμα λύσας,
Πνεύματος οὐρανίου δεδονημένος ἔμφρονι παλμῷ
Χριστὸς ἀσιγήτοιο νόου κυμαίνετο πυρσῷ.
Μαρτυρίην δ' ἰδίην προφέρων ἠρεύγετο φωνήν·
Εἷς βροτὸς ὑμείων με φίλων ἑτάρων παραδώσει·
Εἷς φίλος ἀλλοπρόσαλλος ὁμωρόφιός με δαμάσσει.
22 Ἰησοῦς μὲν ἔειπεν· ὁμοζυγέες δὲ μαθηταὶ
Ἀλλήλους σκοπίαζον ἀμειδέϊ πάντες ὀπωπῇ,
Ξυνῇ ἀμηχανέοντες· ἐμαστίζοντο δὲ σιγῇ
Ἀμφὶ τίνος κατέλεξεν. 23 Ἀνὴρ δέ τις, ὃς παρὰ κόλπον
Ἀγχιφανὴς ἀνέκειτο φιλοστόργου Βασιλῆος,
24 Τούτῳ Πέτρος ἔνευσε· λάλῳ δ' ἐρέεινε σιωπῇ,
Τίς πέλεν οὗ χάριν εἶπεν. 25 Ὁ δὲ θρασὺς ὀξέϊ παλμῷ
C Στήθεσιν ἀχράντοισι πεσὼν πεφιλημένος ἀνὴρ
Δαινυμένου Βασιλῆος, ἐπεψιθύριζεν ἀκουῇ·
Τίς τελέθει; 26 Καὶ Χριστὸς ἐφώνεεν· Ὧ χερὶ βάψας
Οἰνῶπι ῥαθάμιγγι δεδευμένον ἄρτον ὀπάσσω,
Αὐτὸς ἐμὲ προδίδωσι. Καὶ εἰς δέπας ἔμπλεον οἴνου
Βάψας ὕστατον ἄρτον, ἀναιδέϊ δῶκεν Ἰούδᾳ,
Ἄρτον ἑοῦ κήρυκα φιλοκτεάνοιο φονῆος.
27 Καὶ μετὰ θέσκελον ἄρτον ὑποσπείρων πόθον ὄλβου
Πομπὸς ἀλιτροσύνης, ὅλον ἀνέρα δύσατο δαίμων.
Καί οἱ Χριστὸς ἔλεξε, δαήμονι νεύματα πέμπων,
Ἔρξον ὅπερ τελέεις ταχινώτερον. 28 Οὐδέ τις ἔγνω
Δαιτυμόνων, ἄϊδηλον ἐν οὔασι μῦθον ἀκούων·
29 Ὅττι τινὲς δοκέεσκον ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ,
Δουρατέην ὅτι χηλὸν ἀνηέρταζεν Ἰούδας,
Μή οἱ Κοίρανος εἶπεν ἑῷ σημάντορι μύθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ελεξάμην· ἀλλ' ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῇ· Ὁ τρώγων μετ' ἐμοῦ τὸν ἄρτον ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ.

19 Ἀπ' ἄρτι λέγω ὑμῖν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ἵνα ὅταν γένηται, πιστεύσητε ὅτι ἐγώ εἰμι.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ὁ λαμβάνων ἐάν τινα πέμψω, ἐμὲ λαμβάνει· ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων, λαμβάνει τὸν πέμψαντά με.

21 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐταράχθη τῷ πνεύματι, καὶ ἐμαρτύρησε, καὶ εἶπεν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἷς ὑμῶν παραδώσει με.

22 Ἔβλεπον οὖν ἀλλήλους οἱ μαθηταὶ, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει.

23 Ἦν δὲ ἀνακείμενος εἷς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς.

24 Νεύει οὖν τούτῳ Σίμων Πέτρος πυθέσθαι τίς

D ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει.

25 Ἐπιπεσὼν δὲ ἐκεῖνος ἐπὶ τὸ στῆθος Ἰησοῦ, λέγει αὐτῷ· Κύριε, τίς ἐστιν;

26 Ἀποκρίνεται ὁ Ἰησοῦς· Ἐκεῖνός ἐστιν ᾧ ἐγὼ βάψας τὸ ψωμίον ἐπιδώσω. Καὶ ἐμβάψας τὸ ψωμίον, δίδωσιν Ἰούδᾳ Σίμωνος Ἰσκαριώτῃ.

27 Καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὃ ποιεῖς, ποίησον τάχιον.

28 Τοῦτο δὲ οὐδεὶς ἔγνω τῶν ἀνακειμένων πρὸς τί εἶπεν αὐτῷ·

29 Τινὲς γὰρ ἐδόκουν, ἐπεὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν ὁ Ἰούδας, ὅτι λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀγόρασον ὧν χρείαν ἔχομεν εἰς τὴν ἑορτήν· ἢ τοῖς πτωχοῖς ἵνα τι δῷ.

Ὄφρα κεν ἐντύνειεν ὅσον χρέος εἶχεν ἑορτή,
Ἢ ἵνα τι πτωχοῖσι βιοπλανέεσσιν ὀπάσσῃ.
30 Καὶ μεθύων μετὰ δόρπον ἀνὴρ φιλοκερδέϊ λύσσῃ
Ἔνθεον ἄρτον ἔχων, ἀνεχάζετο νυκτὸς ὁδίτης.
31 Ἀλλ' ὅτε νόσφι βέβηκε δυωδεκάριθμος Ἰούδας,
154 Ἕνδεκα δαιτυμόνεσσι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
Νῦν Πάϊς ἀνθρώπου φαεσίμβροτον ἔλλαχε τιμὴν,
Καὶ Θεὸς αὐτογένεθλος ἐδέξατο κῦδος ἐν αὐτῷ.
32 Εἰ δὲ Θεὸς Γενέτης ὑψούμενός ἐστι δι' αὐτοῦ,
Καὶ Θεὸς ὑψώσειε Πατὴρ Υἷηα γεραίρων.
33 Τέκνα, μεθ' ὑμείων ὀλίγον χρόνον εἰσέτι μίμνω,
Καὶ λόγον Ἑβραίοισιν ὃν ἔννεπον, ἄρτι καὶ ὑμῖν
Φθέγγομαι ἡμετέρῃ παλινάγρετον ἤθάδι φωνῇ·
Πολλά με μαστεύσητε παλίνδρομον ὀψὲ νοῆσαι·
Ὑμέας δ' οὐ θέμις ἐστὶ συνήλυδας ὁππόθι βαίνω
Ἡμετέρης ἀκίχητον ἔχειν δρόμον ἀτραπιτοῖο.
34 Ὁπλοτέρην ἐν ἅπασιν ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω,
Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον ἴσῳ καὶ ἀμεμφέϊ θεσμῷ,
Ἀλλήλων φιλίην ὁσίῳ σφρηγίσατε θεσμῷ,
Ἀρθμὸν ὁμοφροσύνης ἀλύτῳ δήσαντες ὀχῆϊ·
35 Ὑμέας εἰν ἑνὶ πάντες ἵνα γνώωσιν ἰδόντες
Ἀλλήλους φιλέοντας, ὅτι ζαθέῳ τινὶ θυμῷ
Παμφαέος Χριστοῖο θεουδέες ἐστὲ μαθηταί.
36 Χριστοῦ δ' ὡς κλύε μῦθον ἑκὰς μέλλοντος ὁδεύειν,
Μειλιχίοις ὀάροισι φιλήκοος ἔννεπε Σίμων·
Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἱκάνεις;
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ εἰρομένῳ φάτο Πέτρῳ·
Οὐ δύνασαι προθέοντος ὅπῃ ποδὸς ἴχνος ἐπείγω
Ξυνὸς ὀπισθοκέλευθος ἐμὴν ὁδὸν ἄρτι περῆσαι·
Ἀλλὰ παλινδίνητος ὅτε χρόνος ὥριος ἔλθῃ,
Αὐτὸς ὁμαρτήσειας ἐσύστερον. 37 Εἶπε δὲ Σίμων·
Οὐ δύναμαι ταχύγουνος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων
Ὑμετέρης ἀβάτοιο ταμεῖν κενεῶνα κελεύθου;
Καὶ ψυχὴν ἐθέλουσαν ὑπὲρ σέθεν ἐγγυαλίξω.
38 Ἰησοῦς δ' ἀδόκητον ἔπος μυθήσατο Πέτρῳ·
Ψυχὴν ὑμετέρην ἐμέθεν χάριν αὐτίκα θήσεις;
Τρὶς δὲ μόνης δασπλῆτι μιῇς ἐνὶ νυκτὸς ἀνάγκῃ
Χριστὸν ἀπαρνήσαιο, πρὶν αὐχένα κυρτὸν ἀείρας
Ὀξὺ μέλος κλάγξειεν ἐγερσιβόητος ἀλέκτωρ.

A stus dixisset suo significante sermone Ut præpararet ea quibus opus esset ad festum, Vel ut aliquid pauperibus vagis daret. 30 Et ebrius post cœnam vir avara rabie Divinum panem habens, recessit noctis viator. 31 Sed cum recessisset **155** duodecimus Judas, Undecim convivis diviniloquus dixit Jesus: Jam Filius hominis hominibus lucentem recepit gloriam, Et Deus æternus recepit gloriam in ipso. 32 Si vero Deus Pater exaltatus est per ipsum, Et Deus exaltabit Pater Filium honorans. 33 Filii, vobiscum parvum tempus adhuc maneo, Et sermonem Hebræis quem dixi, jam et vobis Dico, nostra rursus congregatum consueta voce: Multum me quæretis reversum sero videre; Vos vero non licet comites quo vado Nostræ incomprehensibilem habere cursum viæ.
B 34 Recentius omnibus mandatum præcipio, Vos ut dilexi æquali et irreprehensibili lege, Invicem amicitiam sancto ut obsignetis ritu, Fœdus concordiæ insolubili ligantes loro. 35 Vos simul cuncti ut cognoscant videntes Invicem vos diligentes, quod divino quodam animo Omnia illustrantis Christi religiosi sitis discipuli.

36 Christi autem cum audisset sermonem procul iturl, Placido sermone audiendi cupidus dixit Simon: Domine, quo festinas? in quem mihi locum venis? Jesus autem respondit, et interroganti dixit Petro: Non potes præcurrentis quo pedis vestigium impello Socius pedisequus meam viam jam transire; Sed revolubile quando tempus opportunum venerit, Ipse sequeris in posterum. 37 Dixit vero Simon: Non possum veloci insequente pede
C incedens Vestræ inaccessæ secare cavitatem viæ? Etiam animam volentem pro te præbebo. 38 Jesus autem inexspectatum verbum dixit Petro: Animam tuam propter me statim pones? Ter quidem unicæ gravi in noctis necessitate Christum abnegabis, priusquam cervicem curvam attollens Acutum cantum clanget sua voce excitans gallus.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

156 1 Μὴ νόος ὑμείων δεδονημένος ἄστατος εἴη,
Ἀλλὰ Θεῷ καὶ ἐμοὶ πιστεύσατε· θεσπεσίην δὲ
Υἱέϊ καὶ Γενετῆρι μίαν ξυνώσατε τιμήν.

CAP. XIV.

157 1 Ne mens vestra turbata instabilis sit, Sed Deo et mihi credite; divinum vero Filio et Patri unum communicate honorem. 2 Multæ altiregentis mei

TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Λαβὼν οὖν τὸ ψωμίον ἐκεῖνος, εὐθέως ἐξῆλθεν· ἦν δὲ νύξ.

31 Ὅτε οὖν ἐξῆλθε, λέγει ὁ Ἰησοῦς· Νῦν ἐδοξάσθη ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ Θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ.

32 Εἰ ὁ Θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ, καὶ ὁ Θεὸς δοξάσει αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν.

33 Τεκνία, ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι· ζητήσετέ με, καὶ καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις· Ὅτι ὅπου ὑπάγω ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν· καὶ ὑμῖν λέγω ἄρτι.

34 Ἐντολὴν καινὴν δίδωμι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους· καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγαπᾶτε ἀλλήλους.

35 Ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί
D ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις.

36 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, ποῦ ὑπάγεις; Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅπου ὑπάγω, οὐ δύνασαί μοι νῦν ἀκολουθῆσαι, ὕστερον δὲ ἀκολουθήσεις μοι.

37 Λέγει αὐτῷ ὁ Πέτρος· Κύριε, διατί οὐ δύναμαί σοι ἀκολουθῆσαι ἄρτι; τὴν ψυχήν μου ὑπὲρ σοῦ θήσω.

38 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ψυχήν σου ὑπὲρ ἐμοῦ θήσεις; Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἀλέκτωρ φωνήσει ἕως οὗ ἀπαρνήσῃ με τρίς.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

1 Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία· πιστεύετε εἰς τὸν Θεὸν, καὶ εἰς ἐμὲ πιστεύετε.

In domo Patris Sunt mansiones ordine compares; spatiosa vero Nisi atrio amplo prædita mea esset hospitalis aula, Vobis utique dixissem quod præcursor iturus sim, Ut præparem percapacis domicilium aulæ, Dignum vobis noviter factum locum texens; 3 Et post divinum solum paratissimæ domus Revertar reciprocus, in æternum solum attrahens Vos, ut maneatis comites ubi maneo Immortales habitatores : 4 meam viam scitis et vos. Dixit. 5 Audiens vero binominis sonuit Thomas, Quem Didymum parentes vocarunt, ex quo pueri Octavæ oriebatur cupidæ circumcisionis cursus auroræ : Nondum, Rex, scimus quo pedis vestigium incitas : Dimensionem unde sciremus investigabilem viæ? 6 Jesus autem sonuit, audiendi cupidum virum docens : Vita, et veritas, et recta sum via : Vita ego, et vitæ via; non potest autem Ad Deum Patrem venire terrestris vir, Nisi quis per me a Deo impulsum vestigium incitaverit, Pervadens rectam viam per Filium ad Patrem. 7 Si vero deiloquo me sapiente cognovissetis sermone, Ex me cognosceretis et altiregentem Patrem : Jam vero ipsum cognovistis, et altiregentem edocti. 8 Jesum vero Philippus suo demulsit verbo : O Rex, tuum Patrem tuis ostende discipulis : Ostende tuum Parentem, et sufficiat nobis. 9 Jesus autem dixit, invisibilis Patris Cognatam divinam formam habens humana specie : Tanto sum, Philippe, longo tempore hic manens Consors vester, et meam non vidisti faciem? **158** Omnis homo qui me novit, etiam æternum vidit Patrem. Nondum fidem habes quod compar sum Patris, Et Pater continet me una conveniente forma? Et unde postulas a me divisa quadam lege, Monstra mihi Patrem? quem vidisti me aspiciens, Ex corde [meo] quando verbum eructo. 10 In me manens, Adjutor mihi loquenti Pater meus opus texit. Nondum testificantem sermonem confirmastis mente; Et mecum est Pater meus, quia et ipse Insitus sum Patri; ego, loquens; ille vero, faciens. 11 Si non mihi creditis, sapientibus credite solis Operibus nostris, ut cognoscatis et vos Societatem indivisam uno conjunctam repagulo; Filii in Patre

A 2 Πολλαὶ δ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ κατὰ δῶμα Τοκῆος
Εἰσὶ μοναὶ στοιχηδὸν ὁμόζυγες· εὐρυτενὴς δὲ
Εἰ μὴ πουλυμέλαθρος ἐμὴ πέλε πάνδοχος αὐλὴ,
Ὑμῖν καί κεν ἔειπον ὅτι προκέλευθος ὁδεύσω,
Ὄφρα κεν ἐντύνω πολυχανδέος ἔνδιον αὐλῆς,
Ἄξιον ὑμείων νεοτευχέα χῶρον ὑφαίνων·
3 Καὶ μετὰ θέσκελον οὖδας ἑτοιμοτάτοιο μελάθρου
Νοστήσω παλίνορσος, ἐς ἄμβροτον οὖδας ἀνέλκων
Ὑμέας, ὄφρα μένητε συνήλυδες ὁππόθι μίμνω
Ἀθάνατοι ναετῆρες· 4 ἐμὴν ὁδὸν ἴστε καὶ αὐτοί.
Ἔννεπεν. 5 Εἰσαΐων δὲ διώνυμος ἴαχε Θωμᾶς.
Ὃν Δίδυμον γενετῆρες ἐφήμισαν ἐξότε κούρου
Ὀγδοάτης ἀνέτελλε φιλοτμήτου δρόμος ἠοῦς·
Οὔπω, Ἄναξ, ἐδάημεν ὅπῃ ποδὸς ἴχνος ἐπείγεις·
Μέτρα πόθεν δυνάμεσθα μαθεῖν ἀκίχητα κελεύθου;
B 6 Ἰησοῦς δ' ἰάχησε, φιλήκοον ἄνδρα διδάσκων·
Ζωὴ, ἀληθείη τε καὶ ὀρθιός εἰμι πορείη·
Ζωὴ ἐγὼ, βιότοιο καὶ ἀτραπός· οὐ δύναται δὲ
Εἰς Θεὸν εἰς Γενετῆρα μολεῖν γαιήϊος ἀνὴρ,
Εἰ μή τις δι' ἐμεῖο θεόσσυτον ἴχνος ἐπείγει,
Στείχων ὀρθὰ κέλευθα δι' Υἱέος εἰς Γενετῆρα.
7 Εἰ δὲ θεοῤῥήτῳ με σοφῷ γινώσκετε μύθῳ,
Ἐξ ἐμέθεν γνώσεσθε καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα·
Ἄρτι δέ μιν φράσσασθε, καὶ Ὑψιμέδοντα μαθόντες.
8 Ἰησοῦν δὲ Φίλιππος ἑῷ μειλίξατο μύθῳ·
Ὦ Ἄνα, σὸν Γενετῆρα τεοῖς ἀνάφαινε μαθηταῖς·
Δείκνυε σὸν Γενετῆρα, καὶ ἄρκιον ἄμμι γενέσθω.
9 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ἀθηήτοιο Τοκῆος
Συμφυὲς ἔνθεον εἶδος ἔχων βροτοειδέϊ μορφῇ·
Τηλίκον εἰμὶ, Φίλιππε, πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνων
C Ξύννομος ὑμείων, καὶ ἐμὴν οὐκ εἶδες ὀπωπήν;
159 Πᾶς βροτὸς ὅς με νόησε, καὶ ἄφθιτον εἶδε Τοκῆα.
Οὔπω πίστιν ἔχεις ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκῆος,
Καὶ Γενέτης μεθέπει με μιῇ συναηρότα μορφῇ;
Καὶ πόθεν αἰτίζεις με μεριζομένῳ τινὶ θεσμῷ,
Δεῖξον ἐμοὶ Γενετῆρα; τὸν ἔδρακες εἰς ἐμὲ λεύσσων
Ἐκ κραδίης ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι. 10 Εἰς ἐμὲ μίμνων
Ξυνὸς ἐμοὶ λαλέοντι Πατὴρ ἐμὸς ἔργον ὑφαίνει·
Οὔπω μάρτυρα μῦθον ἐπιστώσασθε μενοινῇ·
Καὶ σὺν ἐμοὶ τελέθει Γενέτης ἐμὸς, ὅττι καὶ αὐτὸς
Σύμφυτός εἰμι Τοκῆος· ἐγὼ λαλέων, ὁ δὲ ῥέζων.
11 Εἰ μὴ ἐμοὶ πείθεσθε, σοφοῖς πιστεύσατε μούνοις
Ἔργοις ἡμετέροισιν· ἵνα γνώσησθε καὶ αὐτοὶ
Συζυγίην ἀμέριστον ἑνὶ ζευχθεῖσαν ὀχῆϊ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Πατρός μου μοναὶ πολλαί εἰσιν· εἰ δὲ μὴ, εἶπον ἂν ὑμῖν· Πορεύομαι ἑτοιμάσαι τόπον ὑμῖν.

3 Καὶ ἐὰν πορευθῶ, καὶ ἑτοιμάσω ὑμῖν τόπον, πάλιν ἔρχομαι, καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτόν· ἵνα ὅπου εἰμὶ ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ἦτε.

4 Καὶ ὅπου ἐγὼ ὑπάγω οἴδατε, καὶ τὴν ὁδὸν οἴδατε.

5 Λέγει αὐτῷ Θωμᾶς· Κύριε, οὐκ οἴδαμεν ποῦ ὑπάγεις· καὶ πῶς δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι;

6 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς, καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ ζωή. Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν Πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ.

7 Εἰ ἐγνώκειτέ με, καὶ τὸν Πατέρα μου ἐγνώκειτε ἄν· καὶ ἀπ' ἄρτι γινώσκετε αὐτὸν, καὶ ἑωράD κατε αὐτόν.

8 Λέγει αὐτῷ Φίλιππος· Κύριε, δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν.

9 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τοσοῦτον χρόνον μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ οὐκ ἔγνωκάς με; Φίλιππε, ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα· καὶ πῶς σὺ λέγεις· Δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα;

10 Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί ἐστι; τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ· ὁ δὲ Πατὴρ ὁ ἐν ἐμοὶ μένων, αὐτὸς ποιεῖ τὰ ἔργα.

11 Πιστεύετέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί ἐστιν· εἰ δὲ μὴ, διὰ τὰ ἔργα αὐτὰ πιστεύετέ μοι.

Υἱοῦ Πατρὶ μένοντος, ἐν Υἱέϊ Πατρὸς ἐόντος.
12 [Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω]
Πᾶς βροτὸς ἡμετέρην ἀστεμφέα πίστιν ἀέξων,
Ἔργα τάπερ τελέω, μιμούμενος αὐτὸς ἀνύσσει,
Καὶ τούτων πολὺ μᾶλλον ὑπέρτερα θαύματα ῥέξει,
Ὅττι μολεῖν ἀκίχητος ἐπείγομαι εἰς Γενετῆρα.
13 Ὁππόσα δ' αἰτίζητε παρ' ὑψίστοιο Τοκῆος,
Οὔνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω,
Ὄφρα Πατὴρ ἄχραντος ἐν Υἱέϊ κύδιμος εἴη.
14 [Εἴ τί κεν αἰτίζητε παρ' ὑψιμέδοντος Ἄνακτος,
Οὔνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω.]
15 Εἰ δέ με πιστοτάτης φιλίης ξυνώσατε θεσμῷ,
Ἡμετέρην πραπίδεσσι φυλάξατε πᾶσαν ἐφετμήν·
16 Καὶ Θεὸν αἰτήσω Γενέτην ἐμὸν, ὄφρα κεν ὑμῖν
Οὐρανόθεν πέμψειε Παράκλητον μετανάστην,
Χριστῷ σύγγονον ἄλλον, ὁμοίϊον, ἔμπεδον αἰεὶ
Ἀτρεκίης ὀχετηγόν· 17 ὅπερ πολύμορφος ἀείρειν
Οὐ δύναταί ποτε κόσμος, ὅτι βροτὸς οὔποτε λεύσσει
Τηλίκον ἀνδρομέοισιν ἐν ὄμμασιν ἀρχέγονον φῶς,
Πνεῦμα Θεοῦ Γενετῆρος· ἐσαθρήσητε δὲ μοῦνοι
Ὑμεῖς ἔνθεον εἶδος ἀθηήτοιο προσώπου.
160 Ὅττι μεθ' ὑμείων μενέει, καὶ ὁμόστολον ἔσται
Ὑμῖν, πάντας ἔχον νοερὸν δόμον. 18 Οὐ γὰρ ἐάσω
Ὑμέας οὐρανίης ἰσόζυγος ἐκτὸς ἀρωγῆς
Ὀρφανικούς· ταχινὸς δὲ πρὸς ὑμέας αὖθις ἱκάνω.
19 Βαιὸς ἔτι χρόνος ἐστὶν, ἐμὴν ὅτε θέσπιδα μορφὴν
Οὐκέτι κόσμος ἄπιστος ἐσόψεται, ἀλλ' ἐμὲ μοῦνοι
Λεύσσετε, καὶ μετὰ γαῖαν ἀεὶ ζώων ὅτι μίμνω,
Καὶ δι' ἐμὲ ξύμπαντες ἀεὶ ζώοιτε καὶ ὑμεῖς.
[20 Ὡς ἐν ἐγὼ Γενετῆρι πέλω γνώσεσθ' ἐν ἐκείνῃ,
Ὑμεῖς καὶ σὺν ἐμοὶ, καὶ ἐγὼ ὅθ' ὁμόπλοκος ὑμῖν.]
21 Ὅστις ἔχων πραπίδεσσιν ἐμὰς τελέσειεν ἐφετμὰς,
Οὗτος ἀνὴρ φιλέει με, καὶ εὐαγέως ἀγαπάζων,
Ἔσται ἐμῷ Γενετῆρι Θεῷ πεφιλημένος ἀνήρ.
Τοῦτον ὁμοστόργῳ καὶ ἐγὼ προσπτύξομαι ἀρθμῷ,
Καί οἱ θέσκελον εἶδος ἐμοῦ χροὸς αὐτίκα δείξω.
22 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο, καὶ ἔννεπεν ἄλλος Ἰούδας
Υἱὸς Ἰακώβοιο, καὶ οὐ θρασὺς Ἰσχαριώτης·
Κοίρανε, πῶς τεὸν εἶδος ὁμοφρονέων ἀναφαίνεις
Μούνοις σοῖς ἑτάροισι, καὶ οὐ θηήτορι κόσμῳ;
23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ὁμόφρονα φῶτα διδάσκων·

A manentis, in Filio Patris exsistentis. 12 Testificans
firmiloquus Amen Amen sermo sit, Omnis homo
nostram immotam fidem augens, Opera quæ facio,
Imitans ipse perficiet, Et his multo præstantiora
miracula faciet, Quia venire incomprehensibilis
festino ad Patrem. 13 Quæcunque vero petieritis
ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia
perficiam, Ut Pater purus in Filio gloriosus
sit. 14 Si quid etiam petieritis ab altiregente Patre,
Nomen invocantes meum, omnia perficiam.
15 Si vero me fidelissimæ amicitiæ conjunxistis
lege, Nostrum pectoribus servate omne præceptum;
16 Et Deum precabor Patrem meum, ut et vobis
Cœlitus mittat Paracletum advenam, Christo congenitum
alium, similem, firmum semper Veritatis
B deductorem: 17 quem multiformis accipere Non
potest unquam mundus, quia homo nunquam videbit
Tale humanis oculis primigenium lumen, Spiritum
Dei Patris; inspicietis autem soli Vos divinam
speciem invisibilis faciei. **161** Nam vobiscum
manebit, et comes erit Vobis, omnes [vos]
habens spiritualem domum. 18 Non sane relinquam
Vos cœlesti compare absque auxilio Orphanos;
celer vero ad vos rursus venio. 19 Pusillum
adhuc tempus est, meam quando divinam formam
Non amplius mundus incredulus videbit; sed me
soli Videbitis, et post terram semper vivens quia
maneo, Et per me omnes vivetis et vos. 20 Quod
ego in Patre sim, cognoscetis in illo [die], Vos et
C mecum, et ego quod complicatus vobis. 21 Quicunque
habens in pectore mea perfecerit mandata,
Hic vir diligit me; et pure diligens, Erit meo Patri
Deo dilectus vir. Hunc æqualis benevolentiæ et
ego amplectar fœdere, Et ei divinam speciem
mei corporis statim monstrabo. 22 Jesu vero respondit
et dixit alius Judas Filius Jacobi, et non
audax Iscariotes: Domine, quomodo tuam speciem
consentiens ostendis Solis tuis sociis, et non inspicienti
mundo? 23 Jesus autem dixit, concordem

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ κἀκεῖνος ποιήσει, καὶ μείζονα τούτων ποιήσει· ὅτι ἐγὼ πρὸς τὸν Πατέρα μου πορεύομαι.

13 Καὶ ὅ τι ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, τοῦτο ποιήσω· ἵνα δοξασθῇ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ.

14 Ἐάν τι αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐγὼ ποιήσω.

15 Ἐὰν ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολὰς τὰς ἐμὰς τηρήσατε.

16 Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν, ἵνα μένῃ μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα·

17 Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ὁ κόσμος οὐ δύναται λαβεῖν, ὅτι οὐ θεωρεῖ αὐτὸ, οὐδὲ γινώσκει αὐτό· ὑμεῖς δὲ γινώσκετε αὐτὸ, ὅτι παρ' ὑμῖν μένει, καὶ ἐν ὑμῖν ἔσται.

D 18 Οὐκ ἀφήσω ὑμᾶς ὀρφανούς· ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς.

19 Ἔτι μικρὸν, καὶ ὁ κόσμος με οὐκ ἔτι θεωρεῖ· ὑμεῖς δὲ θεωρεῖτέ με· ὅτι ἐγὼ ζῶ, καὶ ὑμεῖς ζήσεσθε.

20 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ γνώσεσθε ὑμεῖς ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρί μου, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν ὑμῖν.

21 Ὁ ἔχων τὰς ἐντολάς μου καὶ τηρῶν αὐτὰς, ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀγαπῶν με· ὁ δὲ ἀγαπῶν με, ἀγαπηθήσεται ὑπὸ τοῦ Πατρός μου· καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτὸν, καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν.

22 Λέγει αὐτῷ Ἰούδας (οὐχ ὁ Ἰσκαριώτης)· Κύριε, τί γέγονεν ὅτι ἡμῖν μέλλεις ἐμφανίζειν σεαυτὸν, καὶ οὐχὶ τῷ κόσμῳ;

23 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐάν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει· καὶ ὁ Πατήρ μου ἀγαπήσει αὐτὸν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν.

virum docens: Quicunque vir me magis celebrans A diligit, Sermonem meum pectoribus firmis custodit, Et sapientem virum hunc meus Pater diliget. Ambo vero ad unum virum Pater et ego venientes, Domicilium per se fundatum erigemus in ipso, Humana manentes in vocali domo. 24 Qui vero non diligit me, frustra meum hic sinet Obliviosis neglectum verbum delatum ventis. Et verbum non meum illud quod dixi, sed Patris, Cœlitus qui misit me opitulatorem mundi. 25 Vester autem comes super terram adhuc manens Dixi ego hæc omnia; 26 Paracletus vero quando venerit, Vos testificante sermone omnia docebit; Ipse in memoriam revocabit rursus vobis quæcunque **162** apud vos Dixi: 27 pacem autem vitam servantem vobis relinquam; Pacem immotam meam comitem præbebo. B Non sicut vobis dat consuetam mundus errans, Sic commune vos habere ego munus præbebo. Ne turbatio vestrum cor, ne formido commoveat. 28 Nunc me clamante meam audivistis vocem, Quod reversus ad meum vocantem Patrem, In cœlum altas ædes habens veniam, domicilium astrorum. Si vero mihi immobiles amicitiæ applicuissetis leges, Utique gestientis pedis exsultaretis planta, Commune gaudium ferentes, quod terræ solo relicto Veniam serus ad meum mittentem Patrem: Quia omnium rector Pater me est major. 29 Vobis vero dixi jam præoccupantem divinam vocem, Ut ipsam si perfecerit volubile tempus instabile repens, Sermonis recordemini olim dicti, quod scilicet vobis Futurum vaticinatus sum prænuntia labia solvens. C 30 Vobis vero non amplius multa edisseram; improvisus enim Æterni mundi apparebit princeps superbus. 31 Venit nullam habens in me partem, sed ut solum Testis meus intelligat prudenti mundus sermone Quod diligo Patrem, et quod observata facio Quæcunque gubernante Pater præcepit verbo. Surgite, et eamus hinc.

A Ὅστις ἀνὴρ ἐμὲ μᾶλλον ἀνευάζων ἀγαπάζει,
Μῦθον ἐμὸν πραπίδεσσιν ἀσυλήτοισι φυλάσσει,
Καὶ σοφὸν ἀνέρα τοῦτον ἐμὸς Γενέτης ἀγαπήσει·
Ἄμφω δ' εἰς ἕνα φῶτα Πατὴρ καὶ ἔγωγε μολόντες,
Ἔνδιον αὐτοθέμεθλον ἀναστήσοιμεν ἐν αὐτῷ,
Ἀνδρομέῳ μίμνοντες ἐν αὐδήεντι μελάθρῳ.
24 Ὃς δέ κε μὴ φιλέῃ με, μάτην ἐμὸν οὗτος ἐάσει
Ληθαίαις ἀκόμιστον ἔπος πεφορημένον αὔραις.
Καὶ λόγος οὐχ ἐμὸς οὗτος ὃν ἔννεπον, ἀλλὰ Τοκῆος
Οὐρανόθεν πέμψαντος ἐμὲ χραισμήτορα κόσμου.
25 Ὑμείων δ' ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονὸς εἰσέτι μίμνων
Εἶπον ἐγὼ τάδε πάντα· 26 Παράκλητος δ' ὅταν ἔλθῃ,
Ὑμέας ἰθυντῆρι λόγῳ ξύμπαντα διδάξει·
Αὐτὸς ἀναμνήσει πάλιν ὑμέας ὅσσα παρ' ὑμῖν
163 Ἔννεπον· 27 εἰρήνην δὲ βιοσσόον ὔμμιν ἐάσω·
B Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμὴν ὁμόφοιτον ὀπάσσω.
Οὐχ ὡς ὔμμι δίδωσιν ἐθήμονα κόσμος ἀλήτης,
Οὕτω ξυνὸν ἔχειν καὶ ἐγὼ γέρας ἐγγυαλίξω.
Μὴ κλόνος ὑμετέρην κραδίην, μὴ τάρβος ὀρίνῃ.
28 Νῦν ἐμέθεν βοόωντος ἐμῆς ἠκούσατε φωνῆς,
Ὅττι παλινδίνητος ἐμῷ καλέοντι Τοκῆϊ,
Εἰς πόλον ὑψιμέλαθρον ἐλεύσομαι, ἔνδιον ἄστρων.
Εἰ δέ μοι ἀκλινέας φιλίης ἐκεράσατε θεσμοὺς
Καί κεν ἀγαλλομένοιο ποδὸς σκιρτήσατε ταρσῷ,
Ξυνὸν χάρμα φέροντες, ὅτι χθονὸς οὖδας ἐάσας
Ἵξομαι ὀψικέλευθος ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆϊ·
[Οὕνεχ' ὅλων μεδέων Γενέτης ἐμεῦ ἔπλετο μείζων.]
29 Ὑμῖν δ' ἔννεπον ἄρτι προώριον ἔνθεον ὀμφὴν
Ὄφρα μιν ἣν τελέσειεν ἕλιξ χρόνος ἄστατος ἕρπων,
Μῦθον ἀναμνήσησθε παλαίφατον, ὅττιπερ ὔμμιν
C Ἐσσόμενον θέσπισα, προάγγελα χείλεα λύσας.
30 Ὑμῖν δ' οὐκέτι πολλὰ διίξομαι· ἀπροϊδὴς γὰρ
Ἀενάου κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀγήνωρ.
31 Ἔρχεται οὐδὲν ἔχων ἐν ἐμοὶ μέρος, ἀλλ' ἵνα μοῦνον
Μάρτυς ἐμὸς φράσσαιτο δαήμονι κόσμος ἀκουῇ,
Ὡς φιλέω Γενετῆρα, καὶ ὡς πεφυλαγμένα ῥέζω
Ὅσσα κυβερνητῆρι Πατὴρ ἐπετέλλετο μύθῳ.
Στῆτε, καὶ ἴομεν ἔνθεν.

CAP. XV.

1. Ego recrescenti mundo Vitæ vitis sum; Pater vero meus est agricola. 2 Palmitem autem frondescentem qui non novit racemum ferre, Hunc resecabit; varium autem nigricante fructu, Agricola

ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγὼ παλιναυξέϊ κόσμῳ
Ζωῆς ἄμπελός εἰμι, Πατὴρ δ' ἐμός ἐστιν ἀλωεύς.
2 Κλῆμα δὲ καλλιπέτηλον ὃ μὴ μάθε βότρυν ἀέξειν,
Τοῦτο διατμήγει· τὸ δὲ ποικίλον οἴνοπι καρπῷ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Ὁ μὴ ἀγαπῶν με, τοὺς λόγους μου οὐ τηρεῖ· D καὶ ὁ λόγος ὃν ἀκούετε, οὐκ ἔστιν ἐμὸς, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με Πατρός.

25 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν παρ' ὑμῖν μένων·

26 Ὁ δὲ Παράκλητος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ πέμψει ὁ Πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα ἃ εἶπον ὑμῖν.

27 Εἰρήνην ἀφίημι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν· οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν, ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία, μηδὲ δειλιάτω.

28 Ἠκούσατε ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Εἰ ἠγαπᾶτέ με, ἐχάρητε ἂν ὅτι εἶπον· Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα, ὅτι ὁ Πατήρ μου μείζων μού ἐστι.

29 Καὶ νῦν εἴρηκα ὑμῖν πρὶν γενέσθαι· ἵνα ὅταν γένηται, πιστεύσητε.

30 Οὐκ ἔτι πολλὰ λαλήσω μεθ' ὑμῶν· ἔρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἄρχων, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν.

31 Ἀλλ' ἵνα γνῷ ὁ κόσμος ὅτι ἀγαπῶ τὸν Πατέρα, καὶ καθὼς ἐνετείλατό μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω ποιῶ. Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν.

ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινὴ, καὶ ὁ Πατήρ μου ὁ γεωργός ἐστι.

2 Πᾶν κλῆμα ἐν ἐμοὶ μὴ φέρον καρπὸν, αἴρει αὐτό· καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτὸ, ἵνα πλείονα καρπὸν φέρῃ.

Γειοπόνος βιότοιο Πατὴρ ἐμὸς οἶδε καθαίρειν
Ἀρτιφύτοις πετάλοις, ἵνα μείζονα καρπὸν ἀέξῃ.
3 Νῦν καθαροὶ διὰ μῦθον ὃν ἔννεπον, ἐστέ. 4 Καὶ αὐτοὶ
Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμῷ παλιναυξέϊ θάμνῳ,
Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμοὶ βλαστήματα κόσμου.
Ἡμερίδων ὡς κλῆμα δυνήσεται οὔποτε τίκτειν,
Εἰ μὴ ἐν ἀμπελόεντι φυτῷ δενδρούμενον εἴη·
164 Βοτρυόεν μίμημα πολυπτόρθοιο κορύμβου
Εἰ μὴ συμπεφυῶτες ἐμοὶ μίμνητε καὶ αὐτοὶ,
Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶ θεουδέα καρπὸν ἀέξειν.
5 Ἄμπελος αὐδήεσσα πέλω, καὶ ὁμόζυγες ὑμεῖς
Κλήματα φωνήεντα, σοφῷ βεβριθότα καρπῷ.
Πᾶς βροτὸς ἐμπεδόμητις ὁμόπλοκος εἰς ἐμὲ μίμνων,
Οὗτος ἀναλδαίνει θεοπειθέα μείζονι μέτρῳ
Καρπὸν ἀεὶ θαλέθοντα, καὶ οὐ μινύθουσαν ὀπώρην.
6 Εἰ δέ τις ἡμετέροισιν ἐν ἄρνεσι μηκέτι μίμνων,
Ἀμπελόεν μίμημα χυτῇ χθονὶ βάλλεται ἔξω,
Ἡμερίδων ὡς κλῆμα· καὶ ἐκταδὸν ὑψόθι γαίης
Κείμενος, ἀζαλέῳ ξηραίνεται ἶσα κορύμβῳ·
Καί μιν ἀναλλέξαντες ἔσω βάλλουσι καμίνου
Αἰθέριοι δρηστῆρες· ὁ δὲ φλογέῳ πυρὸς ἀτμῷ
Καίεται, ἀμπελόεντας ἐμοὺς ὅρπηκας ἐάσας.
7 Εἰ δ' ἐν ἐμοὶ μίμνητε, καὶ ἡμετέρης ῥόος αὐδῆς
Ὑμέας ἀρδεύων ὑποκάρδιος ἔμπεδος εἴη,
Ὅσσα λαβεῖν ἐθέλητε, καὶ αἰτίζητε Τοκῆα,
Ὑμῖν εἰν ἑνὶ πάντα τελείεται. 8 Ἀμφὶ δὲ τούτῳ
Ἡμέτερος Γενέτης ὑψίζυγον ἔλλαχε τιμὴν,
Ὑμεῖς ὄφρα φέρητε Θεοῦ ζωαρκέϊ μύθῳ
Πίστιος ἔμφρονα καρπόν· ἐμοὶ δ' ἔσσεσθε μαθηταὶ
Ἤθεσιν ἀτρέπτοισιν ἀληθέες. 9 Ὑψινεφὴς δὲ
Ὥς με Πατὴρ ἐφίλησεν ἀλωφήτῳ τινὶ θεσμῷ,
Ὑμέας ὣς ἀγάπαζον. 10 Ἐμῷ δ' ἐπιμίμνετε φίλτρῳ,
Αἴκεν ἀκοιμήτοισιν ἐμὸς νόος οὔατα δύνων,
Ὑμετέραις πραπίδεσσιν ἀεὶ φρουρούμενος εἴη,
Δεσμὸν ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας αἰὲν ἀέξων·
Ὥς κεν ἐγὼ Γενετῆρος ἀμεμφέα θεσμὰ φυλάσσων
Πατρῴης ἀγάπης ἀπονεύμενος εἰσέτι μίμνω.
11 Ὑμῖν δ' ἔμπεδα ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύω,
Ὑμείων ἵνα χάρμα πέλοι, καὶ πᾶσιν ἐν ὑμῖν
Χάρμα πολυσφρήγιστον ἐμὸν τετελεσμένον εἴη.
12 Ἀπλανέος σοφὸς οὗτος ἐμὸς ὅρος ἐστὶν ἐφετμῆς,
166 Ἀλλήλους ἵνα πάντες ἀεὶ φιλέοιτε καὶ ὑμεῖς,
Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλίης ἀλύτοιο φυλάσσειν,
Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον. 13 Ἐγὼ δ' ἄρα μείζονα ταύτης

A vitæ Pater meus novit purgare Recens natis foliis,
ut copiosiorem fructum cumulet. 3 Nunc puri propter sermonem quem dixi estis. 4 Et ipsi Manete insiti in meo recrescente frutice, Manete insiti mihi germina mundi. Sativus ut palmes poterit nunquam fructum ferre, Nisi vitiferæ plantæ insitus arborescat :
165 Racemosi instar multos ramos habentis corymbi, Nisi simul insiti mihi maneatis et ipsi, Vos non potestis pium fructum proferre. 5 Vitis loquens sum, et conjugati vos Palmites vocales, sapiente degravati fructu. Omnis homo firmi consilii complicatus in me manens, Hic auget Deo credentem majori mensura Fructum semper virescentem, et non temporalem operam. 6 Si vero quis nostros inter agnos non amplius manens, Vitis in-
B star in terram ejicitur extra, Domesticus ut palmes ; et extense super terram Jacens, aridus siccatur ut ramus ; Et ipsum colligentes projiciunt in furnum Cœlestes ministri ; ille vero flammeo ignis æstu Uritur, vitiferos meos ramos relinquens. 7 Si vero in me manseritis, et nostræ rivus vocis Vos irrigans cor subiens firmus fuerit, Quæcunque accipere volueritis, et petieritis Patrem, Vobis in universum omnia perficientur. 8 In hoc autem Noster Pater altijugum sortitus est honorem, Vos ut feratis Dei vitali verbo Fidei prudentem fructum ; mei autem eritis discipuli Moribus immutabilibus veri. 9 Sublimis vero Sicut me Pater dilexit indesinente quadam
C lege, Sic vos dilexi. 10 In meo autem manete amoris affectu, Si quidem pervigilibus mea lex aures subiens, Vestris præcordiis semper custodita fuerit, Vinculum meæ amicitiæ mente semper augens ; Sicut et ego Patris irreprehensibiles leges custodiens Paternam in dilectionem me inclinans adhuc maneo. 11 Vobis autem firma hæc amica sentiens dico, Vobis ut gaudium sit, et omnibus in vobis Gaudium bene sigillatum meum. perfectum sit.
12 Firmi sapiens hic meus terminus est præcepti,
167 Invicem ut omnes semper diligatis et vos, Vinculum invicem amicitiæ firmæ custodiendo, Sicut vos dilexi. 13 Ego sane majorem hac Tanta

TEXTUS EVANGELISTÆ.

3 Ἤδη ὑμεῖς καθαροί ἐστε διὰ τὸν λόγον ὃν λελάληκα ὑμῖν.

4 Μείνατε ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν ὑμῖν· καθὼς τὸ κλῆμα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ μείνῃ ἐν τῇ ἀμπέλῳ· οὕτως οὐδὲ ὑμεῖς, ἐὰν μὴ ἐν ἐμοὶ μείνητε.

5 Ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος, ὑμεῖς τὰ κλήματα· ὁ μένων ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν αὐτῷ, οὗτος φέρει καρπὸν πολύν· ὅτι χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν.

6 Ἐὰν μή τις μείνῃ ἐν ἐμοὶ, ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα, καὶ ἐξηράνθη· καὶ συνάγουσιν αὐτὰ, καὶ εἰς πῦρ βάλλουσι, καὶ καίεται.

7 Ἐὰν μείνητε ἐν ἐμοὶ, καὶ τὰ ῥήματά μου ἐν ὑμῖν μείνῃ, ὃ ἐὰν θέλητε αἰτήσεσθε, καὶ γενήσεται
D ὑμῖν.

8 Ἐν τούτῳ ἐδοξάσθη ὁ Πατήρ μου, ἵνα καρπὸν πολὺν φέρητε· καὶ γενήσεσθε ἐμοὶ μαθηταί.

9 Καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατὴρ, κἀγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς· μείνατε ἐν τῇ ἀγάπῃ τῇ ἐμῇ.

10 Ἐὰν τὰς ἐντολάς μου τηρήσητε, μενεῖτε ἐν τῇ ἀγάπῃ μου· καθὼς ἐγὼ τὰς ἐντολὰς τοῦ Πατρός μου τετήρηκα, καὶ μένω αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ.

11 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ ἐν ὑμῖν μείνῃ, καὶ ἡ χαρὰ ὑμῶν πληρωθῇ.

12 Αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἡ ἐμὴ, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς.

13 Μείζονα ταύτης ἀγάπην οὐδεὶς ἔχει, ἵνα τις τὴν ψυχὴν αὐτοῦ θῇ ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ.

dilectione aliam non novi intelligere, Pretium redemptionis pro suorum sociorum vita ut quis ipsam Animam omnibus charam adjutricem præbeat. 14 Vos simul omnes mei amici [estis],si præcepta Nostra facietis vitam ferentia quæ præcipio. 15 Vos non amplius omnes meos ministros vocabo. Servus vir non novit quod dominus opus texit, Servus vir non novit; meos autem nominavi socios Vos; quæcunque enim ipsi cœlesti a voce Audivi nostri benevoli Patris, Vobis omnibus manifestavi. 16 Et non mortali me animo Vos elegistis; discernens autem discipulos Vos ex multis intelligente mente omnes suscepi Fideliores, et feci comites, ut venientes Fructum accumuletis, et vestrum semen sit Fructiferum in æternum, et supplici quodam sermone Quodcunque petieritis ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam. 17 Hæc prædicens præcipio prudenti sermone Vinculum invicem amicitiæ insolubilis ut custodiatis. 18 Vos si odit errante mente mundus supe bus, Hoc humigenitorum scitis testes operum, Quam vos quod magis conviciis incessens, Prius me odio habuerit. 19 Et, si terrestrium formam virorum Mores nocentis inconstantes haberetis mundi, Vos tanquam proprios associaret mundus errans. Sed quia erratum humanæ nescitis generationis, Et curvas mundi cogitationes, imprudente vero Vos ex mundo intelligentes ipse suscepi, Ut spurium humanæ non legitimum sanguinem generationis, Vos odit mundus. 20 Immutabili autem mente **168** Nostri meministis prudentis adhuc sermonis, In unum congregatis quem antea dixi vobis: Servus vir non est suo rege præstantior; Neque aliquo mittente legatus est major. Si humana me persecuta est minax generatio, Expellet deinceps et vos: si et ipsum Sermonem mei pectoris custoditum intus occultat, Etiam sermonem vestrum intra cor custodiet. 21 Hæc vero fidele meum propter nomen viri peccatores Invidi facient vobis. Neutrum enim Nec me cognoscunt, nec mittentem Patrem. 22 Nisi a Patre venissem ego vitali deductione, Omnibus pietatis viam dixissem, non sane illi Haberent peccatum vindicandum; nunc vero edocti Non excusationem

A Τοσσατίης ἀγάπης ἑτέρην οὐκ οἶδα νοῆσαι,
Λύτρον ἑῶν ἑτάρων ζωάγριον ὄφρα τις αὐτὴν
Ψυχὴν πᾶσι μέλουσαν ἀλεξήτειραν ὀπάσσῃ.
14 Ὑμεῖς εἰν ἑνὶ πάντες ἐμοὶ φίλοι, αἴκεν ἐφετμὰς
Ἡμετέρας τελέσητε βιαρκέας ἃς ἐπιτέλλω.
15 Ὑμέας οὐκέτι πάντας ἐμοὺς θεράποντας ἐνίψω.
Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ οἶδε τί κοίρανος ἔργον ὑφαίνει,
Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ οἶδεν· ἐμοὺς δ' ὀνόμηνον ἑταίρους
Ὑμέας. Ὅσσα γὰρ αὐτὸς ἐπουρανίης ἀπὸ φωνῆς
Ἔκλυον ἡμετέροιο φιλοστόργοιο Τοκῆος,
Ὑμῖν πᾶσιν ἔφηνα. 16 Καὶ οὐ βροτέῃ με μενοινῇ
Ὑμεῖς ἐξελέγεσθε· διακρίνων δὲ μαθητὰς
Ὑμέας ἐκ πολέων νοερῇ φρενὶ πάντας ἐδέγμην
Πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, ὄφρα μολόντες
Καρπὸν ἀεξήσητε, καὶ ὑμείων σπόρος εἴη
B Κάρπιμος εἰς αἰῶνα· καὶ ἱκεσίῳ τινὶ μύθῳ
Ὅττι κεν αἰτίζητε παρ' ὑψίστου Βασιλῆος,
Οὔνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω.
17 Ταῦτα θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι ἔμφρονι μύθῳ
Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλίης ἀλύτοιο φυλάσσειν.
18 Ὑμέας εἰ στυγέει σφαλερῇ φρενὶ κόσμος ἀγήνωρ,
Τοῦτο χαμαιγενέων γινώσκετε μάρτυρες ἔργων,
Ὑμείων ὅτι μᾶλλον ἐπεσβολίῃσιν ἐλέγχων,
Πρῶτον ἐμὲ στυγέεσκε. 19 Καὶ εἰ χθονίων τύπον ἀνδρῶν
Ἦθος ἀλιτροβίοιο βιοπλανὲς εἴχετε κόσμου,
Ὑμέας ὡς ἰδίους ἑταρίζετο κόσμος ἀλήτης·
Ἀλλ' ἐπεὶ ἀμπλακίην βροτέης οὐκ ἴστε γενέθλης,
Καὶ σκολιὰς κόσμοιο μεληδόνας, ἀφραδέος δὲ
Ὑμέας ἐκ κόσμοιο νοήμονας αὐτὸς ἐδέγμην,
Ὡς νόθον ἀνδρομέης οὐ γνήσιον αἷμα γενέθλης,
C Ὑμέας ἔστυγε κόσμος. 20 Ἐν ἀτρέπτῳ δὲ μενοινῇ
169 Ἡμετέρου μέμνησθε σαόφρονος εἰσέτι μύθου,
[Εἰς ἓν ἀγειρομένοις τὸν πρώην ἔννεπον ὑμῖν·]
Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ ἔστιν ἑοῦ βασιλῆος ἀρείων·
Οὐδέ τινος πέμψαντος ἀπόστολος ἔπλετο μείζων.
Εἰ βροτέη με δίωκεν ἀπειλήτειρα γενέθλη,
Ἐξελάσει μετόπισθε καὶ ὑμέας· εἰ δὲ καὶ αὐτὸν
Μῦθον ἐμῶν πραπίδων φρουρούμενον ἔνδοθι κεύθει,
Καὶ λόγον ὑμείων κραδίης ἔντοσθε φυλάξει.
21 Ταῦτα δὲ πιστὸν ἐμεῖο δι' οὔνομα φῶτες ἀλιτροὶ
Ζηλομανεῖς τελέσουσιν ἐς ὑμέας· ἀμφοτέρους γὰρ
Οὔτ' ἐμὲ γινώσκουσι, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα.
22 Εἰ μὴ Πατρὸς ἵκανον ἐγὼ ζωαρκέϊ πομπῇ,
Πᾶσι θεουδείης ὁδὸν ἔννεπον, οὐκ ἂν ἐκεῖνοι
Εἶχον ἀλιτροσύνην νεμεσήμονα· νῦν δὲ μαθόντες
D Οὐ πρόφασιν μεθέπουσιν ἐλεύθερον ἄφρονος ἄτης.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ὑμεῖς φίλοι μου ἐστὲ ἐὰν ποιῆτε ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν.

15 Οὐκέτι ὑμᾶς λέγω δούλους, ὅτι ὁ δοῦλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος· ὑμᾶς δὲ εἴρηκα φίλους, ὅτι πάντα ἃ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρός μου, ἐγνώρισα ὑμῖν.

16 Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, καὶ ὁ καρπὸς ὑμῶν μένῃ· ἵνα ὅ τι ἂν αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματί μου, δῷ ὑμῖν.

17 Ταῦτα ἐντέλλομαι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους.

8 Εἰ ὁ κόσμος ὑμᾶς μισεῖ, γινώσκετε ὅτι ἐμὲ πρῶτον ὑμῶν μεμίσηκεν.

19 Εἰ ἐκ τοῦ κόσμου ἦτε, ὁ κόσμος ἂν τὸ ἴδιον ἐφίλει· ὅτι δὲ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ ἐστὲ, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς ἐκ τοῦ κόσμου, διὰ τοῦτο μισεῖ ὑμᾶς ὁ κόσμος.

20 Μνημονεύετε τοῦ λόγου οὗ ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Οὐκ ἔστι δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ. Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ ὑμᾶς διώξουσιν· εἰ τὸν λόγον μου ἐτήρησαν, καὶ τὸν ὑμέτερον τηρήσουσιν.

21 Ἀλλὰ ταῦτα πάντα ποιήσουσιν ὑμῖν διὰ τὸ ὄνομά μου, ὅτι οὐκ οἴδασι τὸν πέμψαντά με.

22 Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτῶν.

] 23 Ὅστις ἀπεχθαίρει με καὶ ἡμέτερον Γενετῆρα,
Οὗτος ἀτασθάλλων, ἀλιτήμονος ἔμπλεος ἀρῆς,
Μισεῖ παμμεδέοντα Θεὸν, τεχνήμονα κόσμου.]
24 Εἰ μὴ ἐγὼ κάμον ἔργα τὰ μὴ μάθεν ἄλλος ἀνύσσαι,
Αὐτῶν δερκομένων ὅτε μάρτυρες ἦσαν ὀπωπαὶ,
Οὐκ ἂν ἀτασθαλίης ποινήτορας εἶχον ἀμοιβάς·
Νῦν δὲ καὶ εἰσορόωσι, καὶ ἀμφοτέρους ἑνὶ θεσμῷ
Αὐτὸν ἐμὲ στυγέουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.
25 Ἀλλὰ νόμου γραφικοῖο τόπερ φάτο θέσκελος ὀμφὴ
Ἀνέρος εὐφόρμιγγος ὅπως τετελεσμένον εἴη·
Προικὸς ἐμὲ στυγέεσκον. 26 Ἐπὴν δ' ἐπιδήμιον ἔλθῃ
Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο διορνύμενον Γενετῆρος,
Πνεῦμα τόπερ παρὰ Πατρὸς ἐς ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω,
Πολλά με κηρύξειε παρ' ἀνδράσι. 27 Πολλὰ καὶ ὑμεῖς
Ἀμφ' ἐμέθεν φθέγγεσθε δαήμονι μάρτυρι μύθῳ.
Καὶ γὰρ ἐμοὶ παρεόντες, ὁμόφρονές ἐστε μαθηταὶ,
Ἐξ ἀρχῆς γεγαῶτες ὅλων θηήτορες ἔργων.

habent liberam insipientis erroris. 23 Qui odit me et nostrum Parentem, Hic injuste agens, scelerata plenus exsecratione, Odit omnium rectorem Deum, opificem mundi. 24 Nisi ego fecissem opera quæ non didicit alius perficere, Ipsis videntibus quando testes erant oculi, Non sane impietatis vindices haberent pœnas; Nunc autem et vident, et ambos una lege Ipsum me oderunt, et altiregentem Patrem. 25 Sed legis scriptæ quod dixit divina vox Viri pulchram citharam habentis ut impleretur: Gratis me oderunt. 26 Postquam vero advena venerit Spiritus Deo intelligenti procedens a Patre, Spiritus quem a Patre ad vos ipse mittam, Multum me prædicabit apud homines. 27 Multum et vos de me loquemini prudenti testificante sermone. Etenim mecum præsentes, concordes estis discipuli, Ab initio facti omnium inspectores operum.

ΚΕΦ. ΙϚ'.

1 Ὑμῖν δ' ἔμπεδα ταῦτα προθεσπίζων ἀγορεύω,
Μὴ θρασὺς οἶστρος ἄπιστος ἐς ὑμετέραν φρένα βαίνῃ.
170 2 Ὑμέας ἐξελάσουσι θεοκλήτοιο μελάθρου.
Ἀλλὰ ταχὺς χρόνος οὗτος ὅτε φρεσὶ πᾶς βροτὸς ἀνὴρ
Ὑμέας ὃς κτείνειεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ,
Δουλοσύνην ἔλποιτο Θεῷ φιλέοντι τελέσσαι,
Ἄνδρα θυηπολέων βοέης μίμημα γενέθλης,
Ἰσάζων θυέεσσι βοῶν φθισήνορα λοιβήν.
3 Καὶ τὰ μὲν οἰστρηθέντες ἀμερσινόῳ τινὶ λύσσῃ
Δυσσεβέες τελέσουσιν ἐς ὑμέας· οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ
Υἱέα γινώσκουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.
4 Ἀλλὰ τὰ μὲν ξύμπαντα προέννεπον, ὄφρα κεν αὐτῶν
Ὄψιμος ἀγχιτέλεστος ὅτε χρόνος ὥριος ἔλθῃ,
Ἡμετέρων μνήσησθε προάγγελα θέσφατα μύθων.
Ταῦτα δὲ μυθοτόκου κραδίης κεκαλυμμένα σιγῇ
Ἐξ ἀρχῆς νοέων οὐκ ἔννεπον, εἰσέτι μίμνων
Ὑμείων ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονί· 5 νῦν δὲ Τοκῆϊ
Ἵξομαι ὀψικέλευθος ἐς αἰθέρα, γαῖαν ἐάσας.
Οὐδέ τις ὑμείων με παρεδρήσσων ἐρεείνει·
Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἱκάνεις;
6 Ἀλλ' ὑμῖν ὅτι ταῦτα διήϊον, ἠνίδε πολλὴ
Ὑμετέρην ἔπλησεν ὅλην φρένα πενθὰς ἀνίη.
7 Ἀτρεκίην δ' ἀγόρευον ἀμεμφέα· τηλεφανὴ δὲ
Ὑμῖν λώϊόν ἐστιν ἐς οὐρανὸν ὄφρα περήσω.
Εἰ μὴ γὰρ παλίνορσος ἐς αἰθέρα νόστιμος ἔλθω,
Πνεῦμα Θεοῦ ζώοντος ἐς ὑμέας οὔποτε βαίνει·

CAP. XVI.

1 Vobis autem firma hæc prædicens narro, Ne audax stimulus incredulus in vestram mentem veniat.
171 2 Vos expellent divino e templo; Sed velox tempus erit id cum mente quilibet mortalis vir Vos qui interfecerit pernicioso gladio, Servitutem speret Deo charo perficere, Virum mactans bovini instar generis, Æquiparans sacrificiis boum hominibus exitiosam libationem. 3 Et hæc quidem incitati vecorde quadam rabie Impii perficient in vos, neque enim ipsi Filium cognoscunt et celsiregem Patrem. 4 Sed quidem hæc omnia prædixi, ut et ipsorum Serum propinquum quando tempus opportunum venerit, Nostrorum recordemini prænuntia fatidica sermonum. Hæc vero verborum fecundi cordis tecta silentio Ab initio intelligens non dixi, adhuc manens Vester comes super terram: 5 nunc autem ad Patrem Veniam serus in cœlum, terra relicta. Neque aliquis ex vobis me assidens interrogat: Domine, quo festinas? in quem mihi locum venis? 6 Sed vobis quia hæc retuli, ecce multa Vestram replevit totam mentem luctuosa molestia. 7 Veritatem autem dixi irreprehensibilem; procul apparens vero Vobis melius est in cœlum ut migrem. Nisi enim reversus in cœlum redux venero, Spiritus

TEXTUS EVANGELISTÆ.

23 Ὁ ἐμὲ μισῶν καὶ τὸν Πατέρα μου μισεῖ.

24 Εἰ τὰ ἔργα μὴ ἐποίησα ἐν αὐτοῖς ἃ οὐδεὶς ἄλλος πεποίηκεν, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ καὶ ἑωράκασι, καὶ μεμισήκασι καὶ ἐμὲ καὶ τὸν Πατέρα μου.

25 Ἀλλ' ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος ἐν τῷ νόμῳ αὐτῶν· Ὅτι ἐμίσησάν με δωρεάν.

26 Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς (τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται), ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ.

27 Καὶ ὑμεῖς δὲ μαρτυρεῖτε, ὅτι ἀπ' ἀρχῆς μετ' ἐμοῦ ἐστε.

ΚΕΦ. ΙϚ'.

1 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε.

2 Ἀποσυναγώγους ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, δόξῃ λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ.

3 Καὶ ταῦτα ποιήσουσιν ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἔγνωσαν τὸν Πατέρα, οὐδὲ ἐμέ.

4 Ἀλλὰ ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἵνα ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα, μνημονεύητε αὐτῶν, ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν. Ταῦτα δὲ ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μεθ' ὑμῶν ἤμην.

5 Νῦν δὲ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με, καὶ οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ἐρωτᾷ με· Ποῦ ὑπάγεις;

6 Ἀλλ' ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπλήρωκεν ὑμῶν τὴν καρδίαν.

7 Ἀλλ' ἐγὼ τὴν ἀλήθειαν λέγω ὑμῖν, συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω· ἐὰν γὰρ μὴ ἀπέλθω, ὁ Παράκλητος οὐκ ἐλεύσεται πρὸς ὑμᾶς· ἐὰν δὲ πορευθῶ, πέμψω αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς.

Mei vivi ad vos nunquam venit; Si vero abiero, in A terram e cœlis ipse mittam. 8 Veniens autem huc ille, incredulum mundum redarguet, Causa impietatis sceleratæ; sed et ipsius Causa justitiæ et judicii. 9 Propter peccatum quidem, Quia in me omnes increduli; 10 piam vero Propter justitiam, quod redeo ad Patrem, Nec me videbitis convictorem amplius hominum: 11 Propter vero judicium vindex, quia mundi Judicatus est æterni versutus princeps superbus. 12 Multa autem habens ad dicendum, renuo; non enim audire **172** Plura jam potestis. 13 Consolator vero quando venerit, Omnia gubernabit; atque veritate in omni Vester deductor in viam duxerit. Nam per se jussus, expers auditus nihil dicet; Sed quodcunque audit, etiam loquetur; futurorum vero Vobis B simul omnibus vaticinabitur finem operum. 14 Hic exiens a Patre exaltabit me honorans; Quia nostro recipiens a Patre Vobis promiscuis tempus præoccupantia oracula ostendet Quæcunque evenient vobis. 15 Et prisca quadam sanctione Sors mea sunt omnia Pater meus quæ habet. Propter quod vobis dixi quod divino a Patre Recipiens nostro prænuntiabit finem operum. 16 Pusillum adhuc tempus est relictum, ex quo me mundi Non amplius videbitis comitem; vicinum vero Deest adhuc pusillum volubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis, et cœlestes per sinus Veniam ad Patrem. 17 Et dixerunt discipuli, Sermonem supprimentes intra mentem, promissorem vocis, Linguæ propinquum, æmulum silentii: Quis est sermo hic quem dixit, quod C adhuc pusillum, Pusillum adhuc tempus est relictum, ex quo me mundi Non amplius videbitis comitem; propinquum vero Deest adhuc pusillum volubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis, et veniam ad Patrem? 18 . . . .

. . . .

19 Jesus vero sociorum intelligens varium cor Quod collocuti essent, et volebant interrogare, Antevertens sermone dixit solertibus discipulis: Cur invicem inquiritis vicina lingua Quod post pu-

A Ἢν δὲ μόλω, μετὰ γαῖαν ἀπ' αἰθέρος αὐτὸς ἰάλλω.
8 Ἐλθὼν δ' ἐνθάδε κεῖνο, ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει,
Εἵνεκα δυσσεβίης ἀλιτήμονος· ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
Ἀμφὶ δικαιοσύνης καὶ κρίσιος. 9 Ἀμπλακίης μὲν,
Ὅττι κεν εἰς ἐμὲ πάντες ἀπειθέες. 10 Εὐσεβέος δὲ
Ἀμφὶ δικαιοσύνης, ὅτι νόστιμός εἰμι Τοκῆϊ,
Οὐδέ με θηήσεσθε συνέστιον εἰσέτι φωτῶν·
11 Εἵνεκα δὲ κρίσιος ποινήτορος, εἵνεκα κόσμου
Κέκριται ἀενάοιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγήνωρ.
12 Πολλὰ δ' ἔχων ἐνέπειν, ἀναδύομαι, οὐ γὰρ ἀκούειν
173 Πλείονος ἄρτι δύνασθε. 13 Παράκλητος δ' ὅταν [ἔλθῃ,
Πάντα κυβερνήσειεν· ἀληθείῃ δ' ἐνὶ πάσῃ
Ὑμείων ὀχετηγὸς ἐς ἀτραπὸν ἡγεμονεύσει.
Οὐδὲ γὰρ αὐτοκέλευστος, ἀνήκοος οὐδὲν ἐνίψει,
B Ἀλλ' ὅπερ εἰσαΐει, καὶ φθέγγεται· ἐσσομένων δὲ
Ὑμῖν εἰν ἑνὶ πᾶσι προθεσπίζει τέλος ἔργων.
14 Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς ἀνυψώσει με γεραίρων·
Ὅττι κεν ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ Γενετῆρος
Ὑμῖν συμμιγέεσσι προώρια θέσφατα φαίνει
Ὅσσαπερ ἔσσεται ὕμμι. 15 Καὶ ἀρχεγόνῳ τινὶ θεσμῷ
Κλῆρος ἐμὸς πέλε πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὅσσα κομίζει.
Οὗ χάριν ὕμμιν ἔειπον ὅτι ζαθέοιο Τοκῆος
Δέγμενος ἡμετέροιο προαγγέλλει τέλος ἔργων.
16 Βαιὸς ἔτι χρόνος ἐστὶ λελειμμένος, εὖτέ με [κόσμου
Οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανὴς δὲ
Λείπεται εἰσέτι βαιὸς ἕλιξ χρόνος, εὖτέ με μοῦνοι
Ἔμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ αἰθερίων ἐπὶ κόλπων
Ἵξομαι εἰς Γενετῆρα. 17 Καὶ ἐφθέγγοντο μαθηταὶ,
C Μῦθον ὑποκλέπτοντες ἔσω φρενὸς, ἔγγυον αὐδῆς,
Γλώσσης ἀγχικέλευθον, ἁμιλλητῆρα σιωπῆς·
Τίς τελέθει λόγος οὗτος ὃν ἔννεπεν, ὡς ἔτι βαιὸς,
Βαιὸς ἔτι χρόνος ἐστὶ λελειμμένος, εὖτέ με κόσμου
Οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανὴς δὲ
Λείπεται εἰσέτι βαιὸς ἕλιξ χρόνος, εὖτέ με μοῦνοι
Ἔμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ ἵξομαι εἰς Γενετῆρα;
18 . . . .
19 Ἰησοῦς δ' ἑτάρων δεδαημένος αἰόλον ἦτορ,
Ὅττι συνεφθέγγοντο, καὶ ἤθελον ἐξερεείνειν,
Προφθαδίην ἀγόρευε περισσονόοισι μαθηταῖς·
Τίπτε μετ' ἀλλήλων μαστεύετε γείτονι γλώσσῃ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος, ἐλέγξει τὸν κόσμον περὶ D ἁμαρτίας καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ κρίσεως.

9 Περὶ ἁμαρτίας μὲν, ὅτι οὐ πιστεύουσιν εἰς ἐμέ·

10 Περὶ δικαιοσύνης δὲ, ὅτι πρὸς τὸν Πατέρα μου ὑπάγω, καὶ οὐκ ἔτι θεωρεῖτέ με·

11 Περὶ δὲ κρίσεως, ὅτι ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου κέκριται.

12 Ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι.

13 Ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ, λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

14 Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

15 Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, ἐμά ἐστι· διὰ τοῦτο εἶπον ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

16 Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με· καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὄψεσθέ με, ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸς τὸν Πατέρα.

17 Εἶπον οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους· Τί ἐστι τοῦτο ὃ λέγει ἡμῖν· Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με· καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὄψεσθέ με· καὶ, Ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸς τὸν Πατέρα;

18 Ἔλεγον οὖν· Τοῦτο τί ἐστιν ὃ λέγει, τὸ μικρόν; οὐκ οἴδαμεν τί λαλεῖ.

19 Ἔγνω οὖν ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἤθελον αὐτὸν ἐρωτᾷν, καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Περὶ τούτου ζητεῖτε μετ' ἀλλήλων ὅτι εἶπον· Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με· καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὄψεσθέ με;

Εἰ μετὰ βαιὸν ἔειπον ἀπὸ βλεφάρων μεταβαίνω·
Καὶ πάλιν εἰσέτι βαιὸν ἐσαθρήσητε φανέντα;
174 20 Ὅρκιον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν ἀγορεύω,
Κλαύσετε, καὶ θρήνους ἐπαείσετε· λυσσαλέος δὲ
Κόσμος ἐπ' οὐχ ὁσίοισι χαρήσεται· ἀλλὰ καὶ αὖθις
Πένθιμος ὑμετέρης μετανείσσεται οἶστρος ἀνίης·
21 Ὅττι γυνὴ βαρύφορτος ἄχος περὶ θυμὸν ἑλίσσει,
Ὀξυτέροις βελέεσσιν ἱμασσομένη τοκετοῖο·
Ὥρην γὰρ τρομέει βαρυώδινον· ἣν δὲ λοχεύσῃ,
Δριμὺ πεπαινομένης ἀποσείεται ἄχθος ἀνίης,
Καὶ προτέρης ὀδύνης οὐ μνώεται, ὅττι καὶ ἄλλος
Ἀρτιφανὴς βλάστησεν ἀνὴρ παλιναυξέϊ κόσμῳ·
22 Ἀγχιτόκου μίμημα λεχωΐδος, ἄρτι καὶ ὑμεῖς
Πρῶτα μὲν ἀγρύπνοισιν ἀμύξετε θυμὸν ἀνίαις·
Ἀλλά που ἀθρήσω πάλιν ὑμέας· ὑμετέρη δὲ
Γηθήσει κραδίη παλινάγρετος· ὑψιφανὲς δὲ
Χάρμα παρ' ὑμείων ἀμετάτροπον οὔτις ἀμέρσει
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα· 23 καὶ, ὡς πάρος, ἤματι [κείνῳ
Οὐδὲν ἔτι προτέρῳ με σοφῷ προσπτύξετε μύθῳ.
Ὅσσα γὰρ αἰτήσητε θεοκλήτῳ τινὶ φωνῇ,
Ἔσσεται ἔμπεδα ταῦτα χαριζομένοιο Τοκῆος.
24 Μέχρι δὲ νῦν οὔπω βιοτήσιον ἔργον ἀνύσσαι
Πατρόθεν ᾐτήσασθε φίλον γέρας· ἀλλὰ τελέσσαι
Ἄρτι πάλιν λίσσεσθε, καὶ ὑμέας ὁππόσα θέλγει,
Πάντα παρ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ δέξεσθε Τοκῆος,
[Χάρμα ὅπως γλυκὺ ὑμέτερον τετελεσμένον εἴη.]
25 Νῦν σκολιοῖς ἐπέεσσι παραβλήδην ἀγορεύω·
Ἤδη δ' ἀγχιτέλεστος ἐλεύσεται ἔνθεος ὥρη,
Ἀμφαδίην ὅτε πάντα Θεοῦ παρὰ Πατρὸς ἀκούσας
Ἵξομαι ἀγγέλλων ἑτερότροπα λευκάδι φωνῇ
Μύθων ὀρθὰ κέλευθα, καὶ οὐκέτι δόχμιον ὀμφήν.
26 Καὶ Θεὸν αἰτήσητε πολύλλιτον ἤματι κείνῳ
Εὐχωλαῖς ὁσίοισι· καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνίψω
Ὡς πάρος ἠθάδα μῦθον· ἐμὸν ζώοντα Τοκῆα
Εἵνεκεν ὑμείων μειλίξομαι· 27 Ὑψιμέδων γὰρ
Ἀντίτυπον πόθον ἁγνὸν ἐμοῖς φίλτροισι φυλάσσων
176 Ὑμέας αὐτοκέλευστος ἐμὸς Γενέτης ἀγαπάζει·
Ὅττι Θεοῦ Λόγον Υἷα σοφῷ καὶ ὁμόφρονι δεσμῷ
Θέσκελον εἰς ἐμὲ φίλτρον ἐπιστώσασθε καὶ ὑμεῖς
Ἤθεσιν ἀπλανέεσσιν· ἐπεφράσσασθε δὲ μύθῳ
Ὅττι φερεζώοιο Θεοῦ παρὰ Πατρὸς ἱκάνω.
28 Ἦλθον ἐγὼ παρὰ Πατρὸς, ἐφωμίλησα δὲ κόσμῳ·
Καὶ πάλιν ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐάσω·

A sillum dixi ab oculis recedo; Et rursus post pusillum aspicietis apparentem?

175 20 Jusjurandum firmiloquum Amen Amen dico: Plorabitis, et lacrymas incinetis; rabiosus vero Mundus in non sanctis gaudebit; sed et rursus Luctuosus vestræ transibit stimulus tristitiæ; 21 Quia mulier gravida tristitiam animo volvit, Acutis sagittis afflicta partus: Horam enim horret gravis partus; si vero peperit, Acutum concocti excutit pondus mœroris, Et prioris doloris non meminit, quia et alius Nuper apparens germinavit vir recrescenti mundo. 22 Vicinæ partui instar puerperæ jam et vos Primum quidem vigilibus pungetis animum mœroribus; Sed videbo rursus
B vos; vestrum autem Gaudebit cor rursus collectum; sublime etiam Gaudium a vobis immutabile nullus auferet In æternum; 23 et, ut antea, die illo Nihil amplius priore me sapiente interrogabitis verbo. Quæcunque enim petieritis Deum invocante quadam voce, Erunt firma omnia a benevolo Patre. 24 Huc usque nondum vitale opus perficere A Patre postulastis charum munus; sed perficere Modo rursus petite, et vos quæcunque delectant, Omnia ab celsirege meo accipietis Patre, Gaudium ut suave vestrum perfectum sit. 25 Nunc curvis verbis per parabolam loquor; Jam vero prope perfecta veniet divina hora, Aperte quando omnia a Deo Patre audiens Venturus sum annuntians varia aperta voce
C Sermonum rectas vias, et non amplius obliquam vocem. 26 Et Deum orabitis multis precibus invocandum die illo Precationibus sanctis, et non amplius hunc dicam Ut antea consuetum sermonem; meum viventem Patrem Propter vos demulcebo. 27 Altiregens enim Expressum desiderium sanctum mei amoris custodiens **177** Vos sponte meus Pater diligit: Quia Dei Verbum Filium sapienti et concordi vinculo Divinum in me amorem conjunxistis et vos Moribus non errantibus; et cognovistis sermone Quod vitam ferente a Deo Patre venio. 28 Veni ego a Patre, et conversatus sum in mundo; Et rursus peccato refertum mundum relinquo; Et

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι κλαύσετε καὶ θρηνήσετε ὑμεῖς, ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται· ὑμεῖς δὲ λυπηθήσεσθε, ἀλλ' ἡ λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται.

21 Ἡ γυνὴ ὅταν τίκτῃ, λύπην ἔχει, ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς· ὅταν δὲ γεννήσῃ τὸ παιδίον, οὐκ ἔτι μνημονεύει τῆς θλίψεως, διὰ τὴν χαρὰν, ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον.

22 Καὶ ὑμεῖς οὖν λύπην μὲν νῦν ἔχετε· πάλιν δὲ ὄψομαι ὑμᾶς, καὶ χαρήσεται ὑμῶν ἡ καρδία, καὶ τὴν χαρὰν ὑμῶν οὐδεὶς αἴρει ἀφ' ὑμῶν.

23 Καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐμὲ οὐκ ἐρωτήσετε οὐδέν. Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματί μου, δώσει ὑμῖν.

24 Ἕως ἄρτι οὐκ ᾐτήσατε οὐδὲν ἐν τῷ ὀνόματί
D μου· αἰτεῖτε, καὶ λήψεσθε, ἵνα ἡ χαρὰ ὑμῶν ᾖ πεπληρωμένη.

25 Ταῦτα ἐν παροιμίαις λελάληκα ὑμῖν· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ὅτε οὐκ ἔτι ἐν παροιμίαις λαλήσω ὑμῖν, ἀλλὰ παῤῥησίᾳ περὶ τοῦ Πατρὸς ἀναγγελῶ ὑμῖν.

26 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐν τῷ ὀνόματί μου αἰτήσεσθε· καὶ οὐ λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα περὶ ὑμῶν·

27 Αὐτὸς γὰρ ὁ Πατὴρ φιλεῖ ὑμᾶς, ὅτι ὑμεῖς ἐμὲ πεφιλήκατε, καὶ πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐξῆλθον.

28 Ἐξῆλθον παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· πάλιν ἀφίημι τὸν κόσμον, καὶ πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα.

celer veniam rursus ad meum mittentem Patrem. 29 Et ei omnia edocti responderunt discipuli: Aperte nunc loqueris, non loqueris mysteria verborum Curva pervertens, aliena indigentia voce. 30 Nunc sane, nunc scimus quod humana voce Non indiges, ut quis te præveniens roget. Propter quod certo cognoscimus quod tu mundo Christus cœlestis Dei Filius ipse venis. 31 Jesus autem respondit, prænuntians finem operum : Jam conversi meo creditis sermoni ? 32 Prope vero est tempus hoc quando dispergimini fugientes Ad suam domum quilibet, abscedens alius ab alio, Solum me relinquentes ; ego autem quando populus venit Hostilis, non solus sum, etiamsi fugiant discipuli ; Sed manere mecum Pater meus nunquam desinit. 33 Sed hæc omnia retuli ut semper Pacem inconcussam mihi festinetis servare In tempus non desinens ; sonoro autem in mundo Afflicti torquemini curis ; sed patientes Confidite, hominibus quia majora faciam ; Mundum ego vici.

CAPUT XVII.

1 Et statim hæc locutus, In cœlum oculos direxit, et ad suum sonuit Patrem : Filium rursus glorifica tuum, Pater, ut honoret Cœlestem te Patrem tuus Filius [a], sicuti dedisti ei Carnis omnis humanæ retinacula moderari. Volo insimul omnes quoscunque antea præbuisti ipse, Vitam divinam æternam complecti, **178** 3 (Quæ est) ut te cognoscant Deum solum spem mundi, Et tuum quem præmisisti in terram Christum Jesum. 4 Ipse ego te honoravi super terram opus perficiens Nutibus tuis, quod mihi præbuisti ut perficiam : 5 Et tu me nunc glorifica tuo, Pater, consueto honore, Quem apud te ante habebam quando divino tuo verbo Nondum creati fundamenta figebantur mundi. 6 Nomen tuum prædicavi apud homines quos ex mundo Filio tuo dedisti, cæci lumini mundi ; Tui sunt, tu vero ipsos regis : Dedisti mihi, et fidelem immutabili quadam lege Sermonem tuum observarunt : 7 et cognoverunt sermone Ex te quod sunt omnia quæ mihi præbuisti : 8 quia ipsis Sermones tuos tradidi vitales ;

A Καὶ ταχὺς ἵξομαι αὖθις ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆι.
29 Καί οἱ πάντα μαθόντες ἐπεφθέγξαντο μαθηταί·
Ἀμφαδὰ νῦν λαλέεις, οὐ φθέγγεαι ὄργια μύθων
Λοξὰ παρατροπέων, ἑτέρης ἐπιδευέα φωνῆς.
30 Νῦν ἄρα νῦν ἐδάημεν ὅτι βροτέης ἀπὸ φωνῆς
Οὐ χατέεις ἵνα τίς σε παραφθάσσας ἐρεείνῃ·
Οὗ χάριν ἀσφαλέως γινώσκομεν ὅττι σὺ κόσμῳ
Χριστὸς ἐπουρανίοιο Θεοῦ γόνος αὐτὸς ἱκάνεις.
31 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, προθεσπίζων τέλος ἔργων·
Ἄρτι μεταστρεφθέντες ἐμῷ πιστεύετε μύθῳ;
32 Ἐγγύθι δὲ χρόνος οὗτος ὅτε σκίδνασθε φυγόντες
Εἰς ἑὸν οἶκον ἕκαστος, ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου,
Μοῦνον ἐμὲ προλιπόντες· ἐγὼ δ' ὅτε λαὸς ἱκάνει
Δήϊος, οὐ μόνος εἰμὶ, καὶ εἰ φεύγουσι μαθηταί·
Ἀλλὰ μένων μετ' ἐμεῖο Πατὴρ ἐμὸς οὔποτε λήγει.
B 33 Ἀλλὰ τάδε ξύμπαντα διήϊον, ὄφρα κεν αἰεὶ
Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμοὶ σπεύσητε φυλάσσειν
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα. Πολυφλοίσβῳ δ' ἐνὶ κόσμῳ
Θλιβόμενοι τρύχεσθε μεληδόσιν· ἀλλὰ καμόντες
Θαρσαλέοι γίνεσθε, βροτῶν ὅτι μείζονα ῥέξω·
Κόσμον ἐγὼ νίκησα.

ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Καὶ αὐτίκα τοῦτο βοήσας,
Εἰς πόλον ὄμμα τίταινεν, ἑῷ δ' ἰάχησε Τοκῆϊ·
Υἷα πάλιν κύδαινε τεὸν, Πάτερ [ὄφρα γεραίρῃ
Οὐράνιόν σε Τοκῆα τεὸν τέκος], 2 ὡς πόρες αὐτῷ
Σαρκὸς ὅλης βροτέης πρυμνήσιον ἡνιοχεύειν.
Βούλομαι εἰν ἑνὶ πάντας ὅσους πάρος ὤπασας αὐτὸς,
Ζωὴν θεσπεσίην αἰώνιον ἀμφιπολεύειν·
179 3 Ὄφρα σε γινώσκωσι Θεὸν μόνον ἐλπίδα κόσμου,
C Καὶ τεὸν ὃν προέηκας ἐπὶ χθόνα Χριστὸν Ἰησοῦν.
4 Αὐτὸς ἐγώ σε γέραιρον ἐπὶ χθονὸς ἔργον ἀνύσσας
Νεύμασιν ὑμετέροισι, τό μοι πόρες ὄφρα τελέσσω·
5 Καὶ σύ με νῦν κύδαινε τεῇ, Πάτερ, ἠθάδι τιμῇ,
Ἣν παρὰ σοὶ πάρος εἶχον ὅτε ζαθέῳ σέο μύθῳ
Οὔπω κτιζομένοιο θεμείλια πήγνυτο κόσμου.
6 Οὔνομα σὸν κήρυξα παρ' ἀνδράσιν οὓς ἀπὸ κόσμου
Υἱέϊ σῷ παρέδωκας, ἀφεγγέος ὄμματι κόσμου·
Ὑμέτεροι γεγάασι, σὺ δὲ σφέας ἡνιοχεύεις·
Δῶκας ἐμοὶ, καὶ πιστὸν ἐν ἀτρέπτῳ τινὶ θεσμῷ
Μῦθον σεῖο φύλαξαν· 7 ἐπεφράσσαντο δὲ μύθῳ
Ἐκ σέθεν ὡς πέλε πάντα τά μοι πόρες· 8 ὅττιπερ αὐτοῖς

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Ἴδε, νῦν παῤῥησίᾳ λαλεῖς, καὶ παροιμίαν οὐδεμίαν λέγεις.

30 Νῦν οἴδαμεν ὅτι οἶδας πάντα, καὶ οὐ χρείαν ἔχεις ἵνα τίς σε ἐρωτᾷ· ἐν τούτῳ πιστεύομεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθες.

31 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἄρτι πιστεύετε;

32 Ἴδε, ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐλήλυθεν, ἵνα σκορπισθῆτε ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια, καὶ ἐμὲ μόνον ἀφῆτε, καὶ οὐκ εἰμὶ μόνος, ὅτι ὁ Πατὴρ μετ' ἐμοῦ ἐστι.

33 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἐν ἐμοὶ εἰρήνην ἔχητε. Ἐν τῷ κόσμῳ θλῖψιν ἕξετε· ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον.

ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐπῆρε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ εἶπε· Πάτερ,

D ἐλήλυθεν ἡ ὥρα, δόξασόν σου τὸν Υἱὸν, ἵνα καὶ ὁ Υἱός σου δοξάσῃ σε·

2 Καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκὸς, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ, δώσῃ αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον.

3 Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

4 Ἐγώ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς· τὸ ἔργον ἐτελείωσα ὃ δέδωκάς μοι ἵνα ποιήσω·

5 Καὶ νῦν δόξασόν με σὺ, Πάτερ, παρὰ σεαυτῷ τῇ δόξῃ ᾗ εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι, παρὰ σοί.

6 Ἐφανέρωσά σου τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις οὓς δέδωκάς μοι ἐκ τοῦ κόσμου· σοὶ ἦσαν, καὶ ἐμοὶ αὐτοὺς δέδωκας, καὶ τὸν λόγον σου τετηρήκασι.

7 Νῦν ἔγνωκαν ὅτι πάντα ὅσα δέδωκάς μοι, παρὰ σοῦ ἐστιν·

8 Ὅτι τὰ ῥήματα ἃ δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς·

Μύθους σοὺς παρέδωκα βιαρκέας· ἀσπάσιοι δὲ
Τὸν λόγον ἰθυντῆρι νόῳ δέξαντο καὶ αὐτοὶ,
Καὶ μάθον ὡς παρὰ σεῖο προήλυθον, ὑμέτερον δὲ
Μῦθον ἀσυλήτοισιν ἐπιστώσαντο μενοιναῖς,
Ὅττι σύ με προέηκας ἐπὶ χθόνα. 9 Νῦν χάριν αὐτῶν
Ἀπλανέων, οὐ παντὸς ἀλήμονος εἵνεκα κόσμου,
Ὦ Πάτερ, αἰτίζων σε διείρομαι· ἀμφὶ δὲ τούτων
Οὓς πόρες Υἱέϊ σεῖο· τεοὶ πέλον. 10 Ἀμφότερον δὲ,
Ὅσσα φέρεις, ἐμὰ πάντα· καὶ ἔμπαλιν ὅσσα κομίζω,
Πάντα σέθεν γεγάασιν· ἐγὼ δ' ἐνὶ τοῖσιν ἑταίροις
Σύνδρομον εἰς χθόνα πᾶσαν ἔχω παλιναυξέα τιμήν.
11 Κόσμῳ δ' οἱ μὲν ἔασιν· ἐγὼ δ' ἄρα γαῖαν ἐάσας
Πρὸς σὲ, Πάτερ, παλίνορσος ἐλεύσομαι· ἀλλὰ μαθητὰς
Ἡμετέρους σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν αὐτῆς
Δαίμονος ἀντιπάλοιο προασπιστῆρος ἱμάσθλης.
B Ἁγνὲ Πάτερ, σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν αὐτῆς,
Πάντες ἓν ὄφρα πέλοιεν ὁμόζυγες, οἷάπερ ἡμεῖς.
12 Ἀγχιφανὴς ὅτε τοῖσιν ὁμίλεον ἔνδοθι κόσμου,
Αὐτὸς ὅλους ἐφύλασσον ἀπήμονας· οὐδέ τις αὐτῶν
[Οὓς πόρες Υἱέϊ σου, βροτέης Σωτῆρι γενέθλης,]
Ὤλετο δυσσεβίης σφαλερῷ δεδονημένος οἴστρῳ,
180 Εἰ μὴ δαιμονίου φθισήνορος υἱὸς ὀλέθρου·
Ὄφρα νόμου γραφικοῖο λόγος τετελεσμένος εἴη.
13 Νῦν δὲ, Πάτερ, μετὰ γαῖαν ὑπότροπος εἰς σὲ περήσω.
Καὶ τάδε σοι ξύμπαντα διήϊον, ὄφρα κεν αἰεὶ
Ξυνὸν χάρμα φέροιεν ἐμοῖς τετελεσμένον ἔργοις.
14 Καὶ σφίσι θεῖον ὄπασσα τεὸν λόγον· ἀλλὰ μεγαίρων
C Αὐτοὺς ἔστυγε κόσμος, ὅτι ζαθέου Γενετῆρος
Γνήσιοι αἰθέρος εἰσὶ νόθοι κόσμοιο πολῖται,
Ὡς καὶ ἐγὼ κόσμοιο πέλω ξένος· οὐ βροτέης γὰρ
Εἰμὶ τελεσσιγάμοιο γονῆς χθονός. 15 Οὔτινι μύθῳ,
Ὦ Πάτερ, αἰτίζω σε μετάτροπον ἑσμὸν ἑταίρων
Ὄφρα μεταστήσειας ἀτέρμονος ἔκτοθι κόσμου·
Ἀλλ' ἵνα μιν βλεφάροισιν ἀκοιμήτοισι φυλάξῃς
Δαίμονος ἀρχεκάκοιο δυσαντήτων ἀπὸ θεσμῶν.
16 . . . .
17 Σοῖς ζαθέοις ἐπέεσσιν ἐμοὺς ἁγίαζε μαθητὰς,
Πάντας ἀληθείης νοεραῖς ἀκτῖσι καθαίρων.
Ἀτρεκίη, σέο μῦθος. 18 . . . .
. . . . 19 Ὁμοζυγέων δ' ὑπὲρ αὐτῶν
Αὐτὸν ἐμὲ πρώτιστον ἐμῶν ἑτάρων ἁγιάζω,
Ὄφρα κε φαιδρύνοιντο τεῷ ζωαρκέϊ μύθῳ,

A grati vero Tuum verbum moderatrice mente susceperunt et ipsi, Et didicerunt quod a te processi, tuumque Sermonem firmis infixerunt animis, Quod tu me præmisisti in terram. 9 Nunc propter illos Non errantes, non totum errantem propter mundum, O pater, a te peto et oro: sed pro his Quos dedisti Filio tuo; tui sunt. 10 Utrumque autem, Quæcunque habes, mea sunt omnia: et rursus quæ fero, Omnia tua sunt; ego vero in sociis Comitem in terra omnem habeo recrescentem gloriam. 11 In mundo illi quidem sunt; ego vero terra relicta Ad te, Pater, reversus veniam: sed discipulos Nostros tu custodi concordes ab ipsa Dæmonis adversarii pro- B pugnatoris scutica. Sancte Pater, tu custodi concordes ab ipsa, Omnes unum ut sint, compares sicuti nos. 12 Propinquus quando illis conversabar in mundo, Ipse omnes servabam illæsos: neque aliquis ex his, Quos (mihi) dedisti Filio tuo, humani Salvatori generis, Periit, impietatis fallaci agitatus œstro, **181** Nisi dæmonis exitiosi filius pestiferi; Ut legis scriptæ sermo perfectus sit. 13 Nunc vero, Pater, a terra reversus ad te transibo. Et hæc tibi omnia percurri, ut semper Commune gaudium ferant meis perfectum operibus. 14 Et ipsis divinum præbui tuum sermonem; sed invidens Ipsos odit mundus, quia divini Parentis Legitimi cœli sunt C spurii mundi cives, Sicut et ego in mundo sum hospes, non humani enim Sum nuptias perficientis generis terrestris. 15 Non sermone, O Pater, rogo te remotum cœtum sociorum Ut auferas infinito ex mundo; Sed ut ipsum oculis vigilibus custodias Dæmonis malorum auctoris aversandis a legibus.
16. . . . .
17 Tuis divinis verbis meos sanctifica discipulos, Omnes veritatis intelligentibus radiis purgans. Veritas tuus sermo. 18. . . . .
...19 Conjunctis autem pro ipsis Ipsum me primarium ex meis sociis sanctifico, Ut mundentur

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ αὐτοὶ ἔλαβον, καὶ ἔγνωσαν ἀληθῶς ὅτι παρὰ σοῦ ἐξῆλθον, καὶ ἐπίστευσαν ὅτι σύ με ἀπέστειλας.

9 Ἐγὼ περὶ αὐτῶν ἐρωτῶ· οὐ παρὰ τοῦ κόσμου ἐρωτῶ, ἀλλὰ περὶ ὧν δέδωκάς μοι ὅτι σοί εἰσι.

10 Καὶ τὰ ἐμὰ πάντα σά ἐστι, καὶ τὰ σὰ ἐμά· καὶ δεδόξασμαι ἐν αὐτοῖς.

11 Καὶ οὐκ ἔτι εἰμὶ ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ οὗτοι ἐν τῷ κόσμῳ εἰσὶ, καὶ ἐγὼ πρός σὲ ἔρχομαι. Πάτερ ἅγιε, τήρησον αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου, οὓς δέδωκάς μοι, ἵνα ὦσιν ἓν καθὼς ἡμεῖς.

12 Ὅτε ἤμην μετ' αὐτῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ἐγὼ ἐτήρουν αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου· οὓς δέδωκάς μοι ἐφύλαξα, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας· ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῇ.

13 Νῦν δὲ πρὸς σὲ ἔρχομαι, καὶ ταῦτα λαλῶ ἐν D τῷ κόσμῳ, ἵνα ἔχωσι τὴν χαρὰν τὴν ἐμὴν πεπληρωμένην ἐν αὐτοῖς.

14 Ἐγὼ δέδωκα αὐτοῖς τὸν λόγον σου, καὶ ὁ κόσμος ἐμίσησεν αὐτοὺς, ὅτι οὐκ εἰσὶν ἐκ τοῦ κόσμου, καθὼς ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου.

15 Οὐκ ἐρωτῶ ἵνα ἄρῃς αὐτοὺς ἐκ τοῦ κόσμου, ἀλλ' ἵνα τηρήσῃς αὐτοὺς ἐκ τοῦ πονηροῦ.

16 Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰσὶ, καθὼς ἐγὼ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰμί.

17 Ἁγίασον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου· ὁ λόγος ὁ σὸς ἀλήθειά ἐστι.

18 Καθὼς ἐμὲ ἀπέστειλας εἰς τὸν κόσμον, κἀγὼ ἀπέστειλα αὐτοὺς εἰς τὸν κόσμον.

19 Καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἐγὼ ἁγιάζω ἐμαυτὸν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ὦσιν ἡγιασμένοι ἐν ἀληθείᾳ.

tuo vitali verbo, Et puri sint veritatis sanctifica- A tione, Spirituali igne membris loti. 20 Non pro ipsis Solis tuam peto gratiam, sed pro omnibus Quicunque rabiem incredulam abjicientes ventis, Rectam fidem habent meorum ob sermonem sociorum: 21 Omnes unum ut sint, conjuncti sicut nos; Sicut in me es, et ego, Pater, in te sum, Compares invicem coagmenti, ut et ipsi **182** Nobiscum omnes sint conjuncti nati: Mundus ut intelligat versutus quod me mundo Humanæ præmiseris totius Redemptorem generationis. 22 Et ipsis gloriam præbui quam mihi dedisti, ut in nobis Omnes conjuncti perfecti sint et ipsi Compares, ut unum solum sumus invicem B exsistentes; Nobis ut fiant socii prognati: 23 Ut tu quidem sis in me, Pater, ut et ipse Communis omnibus sociis ego adductus sim. Mundus ut cognoscat excors scienti verbo Quod tu me præmisisti defensorem testificanti mundo, Humanæ vitæ liberatorem: quod et ipsos Ut tuum Filium dilexisti, meos socios diligens. 24 Volo quos dedisti mihi, Pater, ut et ipsi Ubi sum maneant, ut mortalibus oculis Omnes aspiciant meum sublimem principatum, Quem dedisti ipse mihi, quia me, Pater, dilexeras Priusquam caliginosi mundi profunda fundamenta fierent. 25 Humanæ, juste Pater, vitæ salvator, Non te, Pater, novit mundus; ego autem te C congenitus novi, Et te sapiens cœtus hic meorum didicit sociorum Moribus piis. 26 Quia ipsis mysteria verborum Tuorum manifestavi; et rursus amplius monstrabo, Ut te cognoscant multo magis; ut in ipsis Vinculum meæ dilectionis, et ego adductus sim.

CAPUT XVIII.

1 Sic locutus hæc omnia, transivit prudenti pede In terram e regione sitam; pulchrorum ramorum ubi ad cedros Æstu rabioso volvitur imber errans, Concitans impetuosum fluxum torrentis fluvii; Vicinus ubi hortus virescens: in quem progrediens

A Καὶ καθαροὶ τελέθοιεν ἀληθείης ἁγιασμῷ,
Πνευματικῷ πυρὶ γυῖα λελουμένοι. 20 Οὐχ ὑπὲρ αὐτῶν
Μούνων ὑμετέρην δέχομαι χάριν, ἀμφὶ δὲ πάντων
Ὅσσοι λύσσαν ἄπιστον ἀποῤῥίψαντες ἀήταις,
Ὀρθὴν πίστιν ἔχουσιν ἐμῶν διὰ μῦθον ἑταίρων·
21 Πάντες ἓν ὄφρα πέλοιεν, ὁμόζυγες οἷάπερ ἡμεῖς·
Ὡς ἐν ἐμοὶ τελέθεις, καὶ ἐγὼ, Πάτερ, ἐν σοὶ [ὑπάρχω,
Σύζυγες ἀλλήλοισιν ἀρηρότες, ὄφρα καὶ αὐτοὶ
183 Ἡμῖν πάντες ἔωσιν ὁμόζυγες ἐκγεγαῶτες·
Κόσμος ἵνα γνοίη πολυμήχανος ὅττι με κόσμῳ
Ἀνδρομέης προέηκας ὅλης Λυτῆρα γενέθλης.
22 Καὶ σφίσι κῦδος ὄπασσα τό μοι πόρες, ὥς κεν ἐν [ἡμῖν
Πάντες ὁμοζυγέες τετελεσμένοι ὦσι καὶ αὐτοὶ
B Σύζυγες. Ἓν μόνον ἐσμὲν ἐν ἀλλήλοισιν ἐόντες,
Ἡμῖν ὄφρα γένοιντο συνήλυδες ἐκγεγαῶτες·
23 Ὄφρα σὺ μὲν τελέθοις ἐν ἐμοὶ, Πάτερ, ὄφρα καὶ [αὐτὸς
Ξυνὸς ὅλοις ἑτάροισιν ἐγὼ πεπορημένος εἴην·
Κόσμος ἵνα γνοίη βαρυκάρδιος ἴδμονι μύθῳ
Ὅττι σύ με προέηκας ἀρηγόνα μάρτυρι κόσμῳ,
Ἀνδρομέου βιότοιο λυτήριον· ὅττι καὶ αὐτοὺς
Ὡς τεὸν Υἷα φίλησας, ἐμοὺς ἑτάρους ἀγαπάζων.
24 Βούλομαι οὓς παρέδωκας ἐμοὶ, Πάτερ, ὄφρα καὶ [αὐτοὶ
Ἧχι πέλω μίμνωσιν, ἵνα βροτέῃσιν ὀπωπαῖς
Πάντες ἐσαθρήσωσιν ἐμὴν ὑψίθρονον ἀρχὴν
[Ἣν πόρες αὐτὸς ἐμοὶ, ὅτι με, Πάτερ, ἀμφαγάπαζες
Πρὶν ζοφεροῦ κόσμου βαθύκολπα θέμεθλα γενέσθαι].
C 25 Ἀνδρομέοιο, δίκαιε Πάτερ, βιότοιο σαωτὴρ,
Οὔ σε, Πάτερ, μάθε κόσμος· ἐγὼ δέ σε σύμφυτος [ἔγνων,
Καί σε σοφὸς χορὸς οὗτος ἐμῶν δεδάηκεν ἑταίρων
Ἤθεσιν εὐσεβέεσσιν· 26 ὅτι σφίσιν ὄργια μύθων
Ὑμετέρων ἀνέφηνα· καὶ ἔμπαλιν εἰσέτι δείξω,
Ὄφρα σε γινώσκωσι πολὺ πλέον· ὥς κεν ἐν αὐτοῖς
Δεσμὸς ἐμῆς ἀγάπης, καὶ ἐγὼ πεφορημένος εἴην.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

1 Ὣς φάμενος τάδε πάντα, διέστιχεν ἔμφρονι [ταρσῷ
Πέζαν ἐς ἀντιπέραιαν· εὐπρέμνων ὅθι κέδρων
Οἴδματι λυσσήεντι κυλίνδεται ὄμβρος ἀλήτης,
Οἰδαίνων θρασὺ χεῦμα χαραδραίου ποταμοῖο·
Ἀγχιφανὴς ὅθι κῆπος εὔχλοος· ὃν παραμείβων

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Οὐ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ περὶ D τῶν πιστευσόντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ·

21 Ἵνα πάντες ἓν ὦσι· καθὼς σὺ, Πάτερ, ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν σοὶ, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἓν ὦσιν· ἵνα ὁ κόσμος πιστεύσῃ ὅτι σύ με ἀπέστειλας.

22 Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὦσιν ἓν, καθὼς ἡμεῖς ἕν ἐσμεν.

23 Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς, καὶ σὺ ἐν ἐμοὶ, ἵνα ὦσι τετελειωμένοι εἰς ἓν, καὶ ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σύ με ἀπέστειλας, καὶ ἠγάπησας αὐτοὺς καθὼς ἐμὲ ἠγάπησας.

24 Πάτερ, οὓς δέδωκάς μοι, θέλω ἵνα ὅπου εἰμὶ ἐγὼ, κἀκεῖνοι ὦσι μετ' ἐμοῦ· ἵνα θεωρῶσι τὴν δόξαν τὴν ἐμὴν ἣν ἔδωκάς μοι, ὅτι ἠγάπησάς με πρὸ καταβολῆς κόσμου.

25 Πάτερ δίκαιε, καὶ ὁ κόσμος σε οὐκ ἔγνω, ἐγὼ δέ σε ἔγνων, καὶ οὗτοι ἔγνωσαν ὅτι σύ με ἀπέστειλας.

26 Καὶ ἐγνώρισα αὐτοῖς τὸ ὄνομά σου, καὶ γνωρίσω· ἵνα ἡ ἀγάπη ἣν ἠγάπησάς με, ἐν αὐτοῖς ᾖ, κἀγὼ ἐν αὐτοῖς.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

1 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐξῆλθε σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ πέραν τοῦ χειμάῤῥου τῶν Κέδρων, ὅπου ἦν κῆπος, εἰς ὃν εἰσῆλθεν αὐτὸς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

Κοίρανος, ἔνδον ἵκανεν, ἐθήμονος οἷάτε βαίνων
Φυταλιὴν εὔοδμον ἀειθαλέος παραδείσου.
2 Καὶ θρασὺς ᾔδεε κεῖνο φυτήκομον ἄλλος Ἰούδας,
Χριστὸς ὅτι σκιόεσσαν ἐρημάδα πέζαν ὁδεύων,
184 Πολλάκι χῶρον ἐκεῖνον ἐσήλυθε· κεῖθι καὶ αὐ- [τῶν
Σύννομος ἀγρομένων ηὐλίζετο λαὸς ἑταίρων.
3 Καὶ στρατὸν ἀσπιστῆρα δεδεγμένος ἀρχιερήων,
Καὶ πολὺν οἰστρήεντα παρ' ἀρχεκάκων Φαρισαίων
Σύνδρομον ἄλλον ἔχων κορυνηφόρον ἑσμὸν ὁδίτην,
Ἤλυθεν ἀλλοπρόσαλλος ἐς ἠθάδα κῆπον Ἰούδας,
Τεύχεα καὶ λαμπτῆρας ἔχων· καὶ ὁμόστολος ἀνὴρ
Χερσὶ πολυσπερέεσσι μετάρσιος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
Λύχνων ἐνδομύχων ἀνεμοσκεπὲς ἄλσος ἀείρων,
Ἄλσος ὅπερ δονάκεσσιν ἀμοιβαίοισι συνάπτων
Πυκνὰ μεριζομένοισι γέρων κυκλώσατο τέκτων,
Ἀστερόεν μίμημα, καὶ εἴκελον ὀξέϊ κόσμῳ·
Μεσσοφανὴς ὅθι λύχνος ὁμοζυγέος διὰ κόλπου
Ὀξὺ φάος πολυωπὸν ὑπὸ σκέπας ἔκτοθι πέμπων,
Ἀκροφανὲς σελάγιζε πολυσχιδὲς ἀλλόμενον φῶς.
4 Ἰησοῦς δ' ἀδίδακτος ἰδὼν μέλλουσαν ἀνάγκην,
Ἄτρομος αὐτοκέλευστος ἀνέδραμε, κῆπον ἐάσας.
Καὶ στρατιὴν ἐρέεινε σακέσπαλον ὀξέϊ μύθῳ·
Ποῖον ἀνιχνεύοντες ἱκάνετε φῶτα πιέζειν;
5 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο σιδηροφόρων στρατὸς ἀνδρῶν·
Ναζαρὲθ ναέτην διζήμεθα πάντες Ἰησοῦν.
Καὶ θρασὺς ἀντιβίοισι παρίστατο πομπὸς Ἰούδας,
Ὅς μιν ἀφαυροτάτοιο μινυνθαδίου χάριν ἔργου
Υἷα Θεοῦ παρέδωκεν, ἀτέρμονος ἐλπίδα κόσμου,
Υἷα Θεοῦ παρέδωκε. 6 Καὶ ὡς ἐφθέγξατο λαῷ
Ἀβροχίτων, ἀσίδηρος Ἄναξ ῥηξήνορι φωνῇ,
Πάντες ἐπ' ἀλλήλοισι μαχήμονες ἀσπιδιῶται
Αὐτόματοι πίπτοντες, ἐπεστόρνυντο κονίῃ,
Πρηνέες, οἰστρηθέντες ἀτευχέϊ λαίλαπι φωνῆς.
7 Ἰησοῦς δ' ἐρέεινε τοδεύτερον ἔμφρονι μύθῳ·
Ποῖον ὁμηγυρέες μαστεύετε φῶτα πιέζειν;
Δυσμενέες δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Ναζαρὲθ ναέτην διζήμεθα Χριστὸν Ἰησοῦν.
8 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ·
186 Ναζαρὲθ ναέτης τελέθω Γαλιλαῖος Ἰησοῦς·
Ἰησοῦς Γαλιλαῖος ἐγὼ πέλον. Εἰ δ' ἐμὲ μοῦνον
Ἤλθετε μαστεύοντες, ὑπότροπον οἴκαδε βαίνειν
Τοῦτον ἐμῶν ἄψαυστον ἐάσατε λαὸν ἑταίρων·
9 Ὄφρα κεν ἀστυφέλικτον ἔπος τετελεσμένον εἴη,
Χριστὸς ὅπερ πάρος εἶπεν ἑῷ ζώοντι Τοκῆϊ·
Τούτων οὐδὲν ὄλωλα τά μοι πόρες. 10 Ἀγχιφανὴς δὲ

A Dominus, ingressus est, consueti tanquam vadens In hortum bene odoratum semper virescentis paradisi. 2 Et audax noverat illum locum plantis consitum alius Judas, Christus quod umbrosam desertam regionem pervadens, **185** Sæpius in locum illum introiit; ibi et ipsorum Contubernalis collectorum manebat turba sociorum. 3 Et exercitum scutatum accipiens pontificum, Et multum furentem ab auctoribus malorum Pharisæis Concurrentem alium habens clavigerum cœtum viatorem, Venit mutabilis in consuetum hortum Judas, Arma et faces habens; et simul missus vir Manibus multum divisis sublimis alius super alium Luminum intus latentium ventum arcentem lucum attollens, Lucum quem arundinibus alternis conjungens Crebro divi-
B sis senex circumdedit structor, Astri instar, et similem volubili mundo: In medio apparens ubi lychnus conjunctum per sinum Acutum lumen multifore operculum extra mittens, In summo apparens splendebat varie divisum saliens lumen. 4 Jesus vero non ab alio eductus videns venturam necessitatem, Intrepidus sponte accurrit, hortum relinquens. Et exercitum interrogavit scutum quatientem acuto sermone: Qualem investigantes venitis virum capere? 5 Jesum vero respondit ensiferorum exercitus virorum, Nazareth habitatorem quærimus omnes Jesum. Et audax hostibus astitit dux Judas, Qui ipsum vilissimi temporalis causa lucri Filium Dei tradidit, infiniti spem mundi, Filium Dei tradidit. 6 Et cum responderet populo Molliter vestitus,
C ferro carens Rex bellicosa voce, Omnes super se invicem pugnaces bellatores Sponte cadentes, prosternebantur in pulverem, Proni, stimulati inermi procella vocis. 7 Jesus vero interrogavit secundario prudenti sermone: Qualem congregati quæritis virum capere? Hostes vero sonuerunt responsivo quodam sermone: Nazareth habitatorem quærimus Christum Jesum. 8 Jesus vero dixit intrepida quadam voce: **187** Nazareth habitator sum Galilæus Jesus: Jesus Galilæus ego sum. Si vero me solum Venistis quærentes, redeuntem domum ire Hunc meorum intactum sinite populum sociorum. 9 Ut immotum verbum perficeretur, Christus quod ante dixit suo viventi Patri: Horum nihil perdidi quæ mihi dedisti. 10 Vicinus autem Simon

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἤδει δὲ καὶ Ἰούδας, ὁ παραδιδοὺς αὐτὸν, τὸν τόπον· ὅτι πολλάκις συνήχθη ὁ Ἰησοῦς ἐκεῖ μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

3 Ὁ οὖν Ἰούδας λαβὼν τὴν σπεῖραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπηρέτας, ἔρχεται ἐκεῖ μετὰ φανῶν καὶ λαμπάδων καὶ ὅπλων.

4 Ἰησοῦς οὖν εἰδὼς πάντα τὰ ἐρχόμενα ἐπ' αὐτὸν, ἐξελθὼν εἶπεν αὐτοῖς· Τίνα ζητεῖτε;

5 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγώ εἰμι. Εἱστήκει δὲ καὶ Ἰούδας ὁ παραδιδοὺς αὐτὸν μετ' αὐτῶν.

6 Ὡς οὖν εἶπεν αὐτοῖς· Ὅτι ἐγώ εἰμι, ἀπῆλθον
D εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ ἔπεσον χαμαί.

7 Πάλιν οὖν αὐτοὺς ἐπηρώτησε· Τίνα ζητεῖτε; Οἱ δὲ εἶπον· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.

8 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐγώ εἰμι. Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἄφετε τούτους ὑπάγειν·

9 Ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὃν εἶπεν· Ὅτι οὓς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπώλεσα ἐξ αὐτῶν οὐδένα.

10 Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν, εἵλκυσεν αὐτὴν, καὶ ἔπαισε τὸν τοῦ ἀρχιερέως δοῦλον, καὶ ἀπέκοψεν αὐτοῦ τὸ ὠτίον τὸ δεξιόν. Ἦν δὲ ὄνομα τῷ δούλῳ Μάλχος.

gladium habens, audax eduxit; virumque percutiens A Servum impetuosi ministrum pontificis, Dextram ejus aurem abscidit adjutore ferro: Et gladio percussi servi nomen Malchus. 11 Jesus autem repressit amante Petrum voce: Cessa ab ira, in vaginam autem pone gladium; nostri enim Non bibam Patris charum poculum lubenti animo, Ipse quod mihi dedit? 12 Custos autem sacri templi, Milleni eximii exercitus primus bellator, sed et ipse Cum antesignano gravi scutiferorum exercitus virorum, Christum constringentes inculpatum sævo vinculo, Serotinum tacitum fecerunt iter, 13 Annæ Christum ducentes in domum pontificis. Caiaphæ enim erat socer audax, qui erat illius Pontifex anni. 14 Qui Hebræo quondam populo Zelum habens contra Christum, Deo adversariam B sonuit vocem: Bonum est pro populo mori unum; ne invidia repens Judæorum totam gentem propter unum virum perdat. 15 Jesum autem ducentes affluxerunt bellatores. Et eum a tergo sequebatur procul Simon, Et juvenis alius socius, qui piscatoris ex arte Cognitus exsistens manifestus consueto pontifici, Christo comes venit in Deum recipientem aulam. 16 Et tardus ibi Petrus relinquebatur extra januam. Christi vero alius discipulus domesticum genu vibrans, Prosiliit e domo, et ministræ janitrici Locutus est, et duxit Petrum intra capacem aulam, **188** Manu tenens. 17 Et famula conviciatrix oculo obliquo Videns janitrix, dixit vicino Petro Tale verbum: Num et tu es Christi discipulus? C Simon vero respondit metus indice voce: O mulier, non Christi comes sum discipulus. 18 Promiscui vero steterunt ministri pontificis, Operarii simul et ministri; calefiebant autem circulo Prunas sternentes. Sub scintilla autem tenui ignem accensum habens conciderat parca flamma. Nox enim erat obscura tempestuosa; vespertini autem Terram refrigerantes perflabant venti: Famuli unde calefiebant charo igne; et medius inter ipsos Tacitus stetit Petrus habens incognitam faciem. 19 Jesum autem interrogavit sacrilicus acuto sermone Annas ampla barba, consueto manus motu Non complexum contrectans relaxatum summum barbæ, De sapien-

A Σίμων ἄορ ἔχων, θρασὺς ἔσπασεν· ἄνδρα δὲ νύξας
Λάτριν ἀμαιμακέτοιο διάκτορον ἀρχιερῆος,
Δεξιὸν οὖας ἔταμνεν ἀοσσητῆρι σιδήρῳ·
Καὶ ξίφεϊ πληγέντος ὀπάονος οὔνομα Μάλχου.
11 Ἰησοῦς δ' ἀνέκοψε φιλήτορι Πέτρον ἰωῇ·
Λῆγε χόλου, κολεῷ τε τίθει ξίφος· ἡμετέρου δὲ
Οὐ πίομαι Γενέταο φίλον δέπας ἡδέϊ θυμῷ,
Αὐτὸς ὅπερ μοι ὄπασσε; 12 Φύλαξ δ' ἱεροῖο μελάθρου,
Χιλιάδος ζαθέης στρατιῆς πρόμος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
Σὺν προμάχῳ δασπλῆτι φερεσσακέων στρατὸς ἀνδρῶν
Χριστὸν ἐπισφίγξαντες ἀμεμφέα νηλέϊ δεσμῷ,
Ἑσπερίην ἀδόητον ἐποίησαντο πορείην,
13 Ἄννα Χριστὸν ἄγοντες ἐς οἰκίον ἀρχιερῆος.
Καϊάφα γὰρ ἔην ἑκυρὸς θρασὺς, ὃς πέλε κείνου
Ἀρχιερεὺς λυκάβαντος· 14 ὃς Ἑβραίῳ ποτὲ λαῷ
B Ζῆλον ἔχων Χριστοῖο, θεημάχον ἴαχε φωνήν·
Καλὸν ὑπὲρ λαοῖο θανεῖν ἕνα· μὴ φθόνος ἕρπων
Ἑβραίων ὅλον ἔθνος ἑνὸς χάριν ἀνδρὸς ὀλέσσῃ.
15 Ἰησοῦν δὲ φέροντες ἐπέῤῥεον ἀσπιδιῶται·
Καί οἱ ὀπισθοκέλευθος ὁμάρτεε τηλόθι Σίμων,
Καὶ νέος ἄλλος ἑταῖρος, ὃς ἰχθυβόλου παρὰ τέχνης
Γνωτὸς ἐὼν ἐρίδηλος ἐθήμονος ἀρχιερῆος,
Χριστῷ σύνδρομος ἦλθεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς.
16 Καὶ βραδὺς αὐτόθι Πέτρος ἐλείπετο νόσφι θυράων.
Χριστοῦ δ' ἄλλος ἑταῖρος ὑπωρόφιον γόνυ πάλλων,
Ἄνθορεν ἐκ μεγάροιο, καὶ ἀμφιπόλῳ πυλαωρῷ
Εἶπε, καὶ ἤγαγε Πέτρον ἔσω πολυχανδέος αὐλῆς,
189 Χειρὸς ἔχων. 17 Καὶ δμωὶς ἐπεσβόλος ὄμματι [λοξῷ
Δερκομένη πυλαωρὸς, ἀνίαχε γείτονι Πέτρῳ
C Τοῖον ἔπος· Μὴ καὶ σὺ πέλεις Χριστοῖο μαθητής;
Σίμων δ' ἀντιάχησε φόβου σημάντορι φωνῇ·
Ὦ γύναι, οὐ Χριστοῖο συνέμπορός εἰμι μαθητής.
18 Συμμιγέες δ' ἵσταντο διάκτοροι ἀρχιερῆος,
Θῆτες ὁμοῦ καὶ δμῶες, ἐθερμαίνοντο δὲ κύκλῳ
Ἀνθρακιὴν στορέσαντες· ὑπὸ σπινθῆρι δὲ λεπτῷ
Πυρσὸν ἄναπτον ἔχουσα μαραίνετο φειδομένη φλόξ.
Νὺξ γὰρ ἔην σκοτίη, δυσπέμφελος· ἑσπέριοι δὲ
Γαῖαν ἐπιψύχοντες ἀνεῤῥίπιζον ἀῆται,
Δμῶες ὅθεν θάλποντο φίλῳ πυρὶ, καὶ μέσος αὐτῶν
Ἄψοφος ἵστατο Πέτρος, ἔχων ἄγνωστον ὀπωπήν.
19 Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε θυηπόλος ὀξέϊ μύθῳ
Ἄννας εὐρυγένειος, ἐθήμονι χειρὸς ἐρωῇ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

11 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Βάλε τὴν μάχαιράν σου εἰς τὴν θήκην. Τὸ ποτήριον ὃ δέδωκέ μοι ὁ Πατὴρ, οὐ μὴ πίω αὐτό;

12 Ἡ οὖν σπεῖρα καὶ ὁ χιλίαρχος καὶ οἱ ὑπηρέται τῶν Ἰουδαίων συνέλαβον τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔδησαν αὐτόν.

13 Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον· ἦν γὰρ πενθερὸς τοῦ Καϊάφα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου.

14 Ἦν δὲ Καϊάφας ὁ συμβουλεύσας τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι συμφέρει ἕνα ἄνθρωπον ἀπολέσθαι ὑπὲρ τοῦ λαοῦ.

15 Ἠκολούθει δὲ τῷ Ἰησοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ ὁ ἄλλος μαθητής. Ὁ δὲ μαθητὴς ἐκεῖνος ἦν γνωστὸς τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ συνεισῆλθε τῷ Ἰησοῦ εἰς τὴν αὐλὴν D τοῦ ἀρχιερέως.

16 Ὁ δὲ Πέτρος εἱστήκει πρὸς τῇ θύρᾳ ἔξω. Ἐξῆλθεν οὖν ὁ μαθητὴς ὁ ἄλλος ὃς ἦν γνωστὸς τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ εἶπε τῇ θυρωρῷ, καὶ εἰσήγαγε τὸν Πέτρον.

17 Λέγει οὖν ἡ παιδίσκη ἡ θυρωρὸς τῷ Πέτρῳ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν εἶ τοῦ ἀνθρώπου τούτου; Λέγει ἐκεῖνος· Οὐκ εἰμί.

18 Εἱστήκεισαν δὲ οἱ δοῦλοι καὶ οἱ ὑπηρέται ἀνθρακιὰν πεποιηκότες, ὅτι ψύχος ἦν, καὶ ἐθερμαίνοντο· ἦν δὲ μετ' αὐτῶν ὁ Πέτρος ἑστὼς καὶ θερμαινόμενος.

19 Ὁ οὖν ἀρχιερεὺς ἠρώτησε τὸν Ἰησοῦν περὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς διδαχῆς αὐτοῦ.

Ἀπλοκον ἀμφαφόων κεχαλασμένον ἄκρον ὑπήνης,
Ἀμφὶ σοφῶν ἑτάρων οὓς Κοίρανος εἶχε μαθητάς,
Καὶ διδαχῆς ὁσίης. 20 Βριαρῷ δ' ἀντίαχε μύθῳ
Ἰησοῦς ἀδόνητος· Ἐγὼ φιλοπευθέϊ κόσμῳ
Ἀμφασίην ὀάριζον ἐν εὐαγέεσσι μελάθροις,
Λυταῖς ἐν τριόδοισι, θεοκλήτῳ τ' ἐνὶ νηῷ,
Ἧχι πολυσπερέων αὐλίζεται ἔθνεα λαῶν,
Οὐδὲν ὑποκρύφιον λαλέων ληΐστορι μύθῳ
Δειμαλέῳ. 21 Τί με ταῦτα διείρεαι; ἠνίδε κύκλῳ
Οὗτοι πάντες ἔασιν ἐμῆς ἐπιμάρτυρες αὐδῆς·
Πάντες ἐμῶν δεδάασι νοήματα ποικίλα μύθων,
Ὅσσα παρ' Ἑβραίοις ἐφάμην θεοπειθέϊ λαῷ.
22 Ταῦτα δέ οἱ λαλέοντι διάκτορος ἄγριος ἀνὴρ
Τολμηρῇ παλάμῃ ζαθέην ἐπάταξε παρειήν,
[Τῇδ' (ἐνέπων) μεγάλον σὺ ἀμείβεαι ἀρχιερῆα ;]
23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, τανύτριχα λάτριν ἐλέγχων·
Εἰ θρασὺς ὡμίλησα κακῶς ἀεσίφρονι μύθῳ,
Μάρτυρος ἔσσο κακοῖο τεῇ νεμεσήμονι φωνῇ·
Εἰ δὲ καλῶς κατέλεξα, τί με πληγῇσι δαμάζεις;
190 24 Ἄννας μὲν φονίης πεφυλαγμένον ἐς λίνον ἄγρης
Χεῖρας ὀπισθοτόνῳ πεπεδηκότα δίζυγι δεσμῷ
Ἰησοῦν προέηκεν ἑῷ λυσσώδεϊ γαμβρῷ
Ἀρχιερεύς, ἑτάρῳ πεφορημένον ἀρχιερῆϊ.
25 Σίμων δ' ἐσχαρεῶνι παριστάμενος καὶ ἀλύων,
Ψυχρὸν ἐπ' ἀνθρακόεντι δέμας θερμαίνετο πυρσῷ.
Θαλπόμενον δ' ἐρέεινον ὀπάονες ἀρχιερῆος
Ἀλλοφανῆ Σίμωνα νεήλυδα· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς
Ἐξ ἑτάρων Χριστοῖο πέλεις; καὶ ἀμοιβάδι φωνῇ
Δμώων πευθομένων ἠρνήσατο Πέτρος ἀκούων·
Οὐ Χριστοῦ γενόμην, ἐνέπων ψευδήμονι μύθῳ.
26 Καὶ θεράπων ἱερῆος ἀμείβετο, Πέτρον ἐλέγχων,
Νυκτιπόλου θεράποντος ὁμόγνιος οὗ ποτε Σίμων
Δεξιὸν οὖας ἔταμνε παρήορον, ἄορι νύξας·
Οὐ σὺ πέλεις Χριστοῖο διάκτορος; οὐ σε μετ' αὐτοῦ
Εἶδον δενδρώεντος ὁμέστιον ἔνδοθι κήπου;
27 Καὶ τριτάτῃ παλίνορσος ἐθήμονι Πέτρος ἰωῇ
Ἰησοῦν ἀπέειπε, καὶ ἔκραγεν εὐθὺς ἀλέκτωρ.
28 Καϊάφα δὲ μέλαθρα κατήγορος ἐσμὸς ἐάσας,
Εἰς δόμον αὐχήεντος ἐκώμασεν ἡγεμονῆος,
Ἰησοῦν ἐθέλοντα φερέσβιον εἰς μόρον ἕλκων.
[Ἦμος δ' ἀμβροσίης νυκτὸς σκοτόεσσαν ὁμίχλην
Φέγγος ἀπειρέσιον κέδασε ῥοδοπήχεος ἠοῦς·]
Οὐδὲ μὲν ἔνδον ἔβαινε πολυφλοίσβοιο μελάθρου
Ποσσὶ φυλασσομένοισιν, ὅπως μὴ γυῖα μιήνῃ,
Πάσχα φαγεῖν ἐθέλων καθαρῷ χροΐ· τηλόθι δ' ἔστη

A tibus sociis quos Dominus haberet discipulos, Et de doctrina sancta. 20 Forti vero respondit sermone Jesus immotus : Ego sciscitanti mundo Aperte locutus sum in pariis domibus, Ipsis in triviis, et in quo Deus invocatur templo, Ubi variorum morantur generationes populorum; Nihil occultatum loquens deprædatore sermone Timido. 21 Quid me hæc interrogas? ecce circumquaque Ili omnes sunt meæ testes vocis : Omnes meorum norunt cogitata varia sermonum, Quæcunque apud Judæos dixi Deo credenti populo. 22 Hæc vero eo loquente, minister agrestis vir Audaci manu divinam percussit malam, Sic (dicens) magno tu respondes pontifici? 23 Jesus autem dixit, comatum famulum redarguens : Si audax allocutus sum male dementi
B sermone, Testis sis mali tua vindice voce : Si vero bene dixi, quid me verberibus domas?
191 24 Annas quidem homicidialis custoditum fune capturæ Manus ad posteriora trahente ligatum duplici vinculo Jesum præmisit ad suum rabiosum generum Pontifex, socio adductum pontifici. 25 Simon autem foco astans et mœrens, Frigidum ex carbonibus facto corpus calefaciebat igne. Calefactum vero interrogabant ministri pontificis Alienum Simonem nuper advenientem : Num tu et ipse Ex sociis Christi es? Et responsiva voce Famulis sciscitantibus negavit Petrus vocatus : Non Christi sum, dicens mendaci sermone. 26 Et famulus sacerdotis respondit, Petrum redarguens,
C Noctivagi ministri consanguineus cujus Simon Dextram aurem resecuit protensam, gladio percutiens : Non tu es Christi minister? nonne te cum ipso Vidi ego arboribus consito cohabitantem in horto? 27 Et tertia reciprocus consueta Petrus voce Jesum abnegavit, et clamavit statim gallus. 28 Caiaphæ autem domum accusans cœtus relinquens, Ad domum elati accessit præsidis, Jesum volentem vitam ferentem ad mortem trahens : Tunc vero divinæ noctis umbrosam caliginem Lux immensa dissipavit roseis ulnis præditæ auroræ : Non quidem intra ingressus est resonantem domum Pedibus cautis, ne membra inquinaret, Pascha comedere volens puro corpore; procul vero stetit Fatuus,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ παρρησίᾳ ἐλάλησα τῷ κόσμῳ· ἐγὼ πάντοτε ἐδίδαξα ἐν τῇ συναγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ, ὅπου πάντοθεν οἱ Ἰουδαῖοι συνέρχονται, καὶ ἐν κρυπτῷ ἐλάλησα οὐδέν.

21 Τί με ἐπερωτᾷς; ἐπερώτησον τοὺς ἀκηκοότας, τί ἐλάλησα αὐτοῖς· ἴδε, οὗτοι οἴδασιν ἃ εἶπον ἐγώ.

22 Ταῦτα δὲ αὐτοῦ εἰπόντος, εἷς τῶν ὑπηρετῶν παρεστηκὼς ἔδωκε ῥάπισμα τῷ Ἰησοῦ, εἰπών· Οὕτως ἀποκρίνῃ τῷ ἀρχιερεῖ;

23 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Εἰ κακῶς ἐλάλησα, μαρτύρησον περὶ τοῦ κακοῦ· εἰ δὲ καλῶς, τί με δέρεις;

24 Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄννας δεδεμένον πρὸς
D Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα.

25 Ἦν δὲ Σίμων Πέτρος ἑστὼς καὶ θερμαινόμενος. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἶ; Ἠρνήσατο ἐκεῖνος, καὶ εἶπεν· Οὐκ εἰμί.

26 Λέγει εἷς ἐκ τῶν δούλων τοῦ ἀρχιερέως, συγγενὴς ὢν οὗ ἀπέκοψε Πέτρος τὸ ὠτίον· Οὐκ ἐγώ σε εἶδον ἐν τῷ κήπῳ μετ' αὐτοῦ;

27 Πάλιν οὖν ἠρνήσατο ὁ Πέτρος, καὶ εὐθέως ἀλέκτωρ ἐφώνησεν.

28 Ἄγουσιν οὖν τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καϊάφα εἰς τὸ πραιτώριον. Ἦν δὲ πρωΐα· καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰσῆλθον εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα μὴ μιανθῶσιν, ἀλλ' ἵνα φάγωσι τὸ Πάσχα.

putans quod tantam ad cædem repens, Puram mala pellentium custodiisset domum legum. 29 Et Pilatus promptus sua eduxit aula: Sacerdotes autem interrogavit debita quadam lege, Sermonem inquirens homicidialis testem vocis, Quale verbum loquimini accusans contra virum hunc? Quæ causa mortis? quid tam magnum peccavit vir? Qualem sermonem dicitis, accusantem virum mortis? **192** 30 Et invido ore responderunt pontifices: Nisi fecisset ineffabile malum, non sane violentia Traxissemus ad te ferentes, insontem virum domare, Manui tuæ tradentes. 31 Ille vero invidiam celeriter intelligens, Christum judicare renuit testificante sermone: Vos hunc accipite; sacrifici autem libri Judicate paternis legibus, et consueta pœna. Et audax cœtus dixit: Interficere aliquem ex hominibus Nobis non fas est; 32 ut sermo firmus esset Christus quem dixit, prædicens qua morte Moriturus esset. 33 Pilatus autem, versuto cœtu relicto Ad fores, reciprocus subiit consuetam aulam, Jesumque vocavit, et interrogavit testificante voce: Ipse Judæorum rex es? 34 Interroganti autem, Similis nescienti diviniloquus dixit Jesus, Interrogavit cognoscens divina mente: Hoc dicis A te ipso, sceptriferum Judæorum me vocans; Vel tibi alius dixit? 35 Et sonuit princeps vir: Num Judæus ego sum? tua quidem Gens, ut judicem te, et viri pontifices Ipsi mihi tradiderunt impudentes; dic et ipse, Opus quale fecisti. 36 Rex vero respondit sermone: Non terrestris est aliqua mea regia aula. Non sum ego ex mundo temporali; nostrum enim Si esset imperium terrestre, si esset mundanum, Utique mei ministri armatum haberent certamen, Ne Judæis manibus tractatus traderer. Nunc vero mihi non hinc est regium imperium. 37 Et Pilatus rursus dixit responsiva quadam voce: Igitur rex es? Et respondit Jesus: Et natus sum ad hoc et veni, ut semper Testis veritatis omnia demulcentis viris sim: Et omnis qui præoptat veritatis jugum trahere, Linguæ nostræ verum sermonem audit:

A Νήπιος, ἀγνώσσων ὅτι τηλίκον ἐς φόνον ἕρπων,
Ἁγνὸν ἀλεξικάκων ἐφυλάσσετο δῶμα θεμίστων.
29 Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἑῆς ἐξήλασεν αὐλῆς·
Νηοπόλους δ' ἐρέεινεν ὀφειλομένῳ τινὶ θεσμῷ,
Μῦθον ἀπαιτίζων φονίης ἐπιμάρτυρα φωνῆς,
Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε κατήγορον ἀνέρι τούτῳ;
Τίς πρόφασις θανάτοιο; τί τηλίκον ἤλιτεν ἀνήρ;
Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε, κατήγορον ἀνδρὸς ὀλέθρου;
193 30 Καὶ φθονεροῖς στομάτεσσιν ἀνίαχον ἀρχιερῆες·
Εἰ μὴ ἔην τελέσας ἄφατον κακὸν, οὐκ ἂν ἀνάγκῃ
Εἵλκομεν εἰς σὲ φέροντες ἀναίτιον ἄνδρα δαμάσσαι,
Χειρὶ τεῇ παραδόντες. 31 Ὁ δὲ φθόνον ὀξὺ νοήσας,
Χριστὸν ἀνακρίνειν ἀπεσείσατο μάρτυρι μύθῳ·
Ὑμεῖς τοῦτον ἕλεσθε· θεμιστοπόλοιο δὲ βίβλου
B Κρίνατε πατρῴοισι νόμοις, καὶ ἐθήμονι ποινῇ.
Καὶ θρασὺς ἑσμὸς ἔειπε· Κατακτείνειν τινὰ φωτῶν
Ἡμῖν οὐ θέμις ἐστίν· 32 ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἴη
Χριστὸς ὅπερ κατέλεξε, προθεσπίζων τίνι πότμῳ
Μέλλε θανεῖν. 33 Πιλάτος δὲ δολοπλόκον ἑσμὸν ἐάσας
Ἀγχίθυρον, παλίνορσος ἐδύσατο θέσμιον αὐλήν·
Ἰησοῦν δ' ἐκάλεσσε, καὶ εἴρετο μάρτυρι φωνῇ·
34 Αὐτὸς Ἰουδαίων βασιλεὺς πέλες; Εἰρομένῳ δὲ
Εἴκελος ἀγνώσσοντι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
Εἴρετο γινώσκων ζαθέῃ φρενί· Τοῦτο πιφαύσκεις
Αὐτόματος, σκηπτοῦχον Ἰουδαίων με καλέσσας,
Ἠέ σοι ἄλλος ἔειπε; 35 Καὶ ἴαχεν ὄρχαμος ἀνήρ·
Μὴ γὰρ Ἰουδαῖος κἀγὼ πέλον; ὑμέτερον δὲ
Ἔθνος, ἵνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερῆες
C Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναιδέες· εἰπὲ καὶ αὐτὸς,
Ἔργον ποῖον ἔρεξας. 36 Ἄναξ δ' ἀντίαχε μύθῳ
Οὐ χθονίη τελέθει τις ἐμὴ βασιλήϊος αὐλή·
Οὐ πέλον ἐκ κόσμου μινυώριος· ἡμετέρη γὰρ
Εἰ πέλε κοιρανίη γαιήϊος, εἰ πέλε κόσμου,
Καί κεν ἐμοὶ δρηστῆρες ἐνόπλιον εἶχον ἀγῶνα,
Ὄφρα μὴ Ἑβραίοις μεταχείριος ἔκδοτος εἴην.
Νῦν δέ μοι οὐκ ἐντεῦθεν ἔην βασιλήϊος ἀρχή.
37 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ἀμοιβαίῃ τινὶ φωνῇ
Ἦ ῥά νυ κοίρανός ἐσσι; Καὶ ἀντιάχησεν Ἰησοῦς·
Καὶ γενόμην εἰς τοῦτο καὶ ἤλυθον, ὄφρα κεν αἰεὶ
Μάρτυς ἐτητυμίης πανθελγέος ἀνδράσιν εἴην·
Καὶ πᾶς ὃς προβέβουλεν ἀληθείης ζυγὸν ἕλκειν,
Γλώσσης ἡμετέρης ἀψευδέα μῦθον ἀκούει.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοὺς, καὶ εἶπε· Τίνα κατηγορίαν φέρετε κατὰ τοῦ ἀνθρώπου τούτου;

30 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Εἰ μὴ ἦν οὗτος κακοποιὸς, οὐκ ἄν σοι παρεδώκαμεν αὐτόν.

31 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Λάβετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ κατὰ τὸν νόμον ὑμῶν κρίνατε αὐτόν. Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμῖν οὐκ ἔξεστιν ἀποκτεῖναι οὐδένα.

32 Ἵνα ὁ λόγος τοῦ Ἰησοῦ πληρωθῇ, ὃν εἶπε, σημαίνων ποίῳ θανάτῳ ἤμελλεν ἀποθνήσκειν.

33 Εἰσῆλθεν οὖν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν ὁ Πιλάτος, καὶ ἐφώνησε τὸν Ἰησοῦν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων;

34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀφ' ἑαυτοῦ σὺ τοῦ- D το λέγεις, ἢ ἄλλοι σοι εἶπον περὶ ἐμοῦ;

35 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Μήτι ἐγὼ Ἰουδαῖός εἰμι; τὸ ἔθνος τὸ σὸν καὶ οἱ ἀρχιερεῖς παρέδωκάν σε ἐμοί· τί ἐποίησας;

36 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου· εἰ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἦν ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ, οἱ ὑπηρέται ἂν οἱ ἐμοὶ ἠγωνίζοντο ἵνα μὴ παραδοθῶ τοῖς Ἰουδαίοις· νῦν δὲ ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἔστιν ἐντεῦθεν.

37 Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Οὐκοῦν βασιλεὺς εἶ σύ; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Σὺ λέγεις ὅτι βασιλεύς εἰμι ἐγώ. Ἐγὼ εἰς τοῦτο γεγέννημαι· καὶ εἰς τοῦτο ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον, ἵνα μαρτυρήσω τῇ ἀληθείᾳ. Πᾶς ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας ἀκούει μου τῆς φωνῆς.

194 38 Καὶ Πιλάτος θάμβησε, καὶ ἔμπαλιν εἴρετο [μύθῳ·
Ἀτρεκίη τί πέλει; Καὶ ἑὸν θρόνον ὀξὺς ἐάσας,
Δώματος ἐκτὸς ἔβαινε, καὶ ἔννεπεν ἄφρονι λαῷ,
Νηοπόλους δ' ἤλεγξεν ἑῷ πολυειδέϊ μύθῳ·
Κρίνας, αἴτιον οὐδὲν ἐν ἀνέρι τῷδε δοκεύω·
Οὐ πρόφασιν μίαν εὗρον ἐπήβολον. 39 Ἀρχέγονον δὲ
Ὑμῖν πάτριόν ἐστιν ἐτήσιον, ὄφρα κεν ὑμῖν
Ἐκ φυλακῆς καλέσας ἕνα δέσμιον ἀνέρα λύσω·
Ἦ ῥά νύ μοι βούλεσθε παλίλλυτον ὔμμιν ὀπάσσω
Σφιγγόμενον δεσμοῖσιν Ἰουδαίων βασιλῆα;
40 Ἑβραῖοι δ' ἀλάλαξαν ἀπείρονα σύνθροον ἠχὼ
Φθεγγόμενοι· Μὴ τοῦτον ὃν ἔννεπες, ἀλλὰ Βαραββᾶν·
Ὃς πέλε ληϊστὴρ θανατηφόρος.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Αἰνομανῆ δὲ
Ὄρχαμος ἀφραδέων στομάτων ἀλαλητὸν ἀκούων,
Ληϊστὴν ἀνίμαστον ἀδέσμιον ὤπασε λαῷ,
Καὶ ῥοπάλοις ἀχάρακτον· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
Ῥιγεδανῇ Χριστοῖο δέμας φοίνιξεν ἱμάσθλῃ,
2 Καὶ στρατὸς ἀντιβίων φιλοκέρτομος εἶχεν Ἰησοῦν·
Ὀξυτόμου δὲ κόρυμβα περιπλέξαντες ἀκάνθης,
Στέμμα νόθον βασιλῆος ἐκυκλώσαντο καρήνῳ.
Καί μιν ἀνεχλαίνωσαν ἐπὶ χροῒ πέπλα βαλόντες,
Σιδονίης στίλβοντα σοφῷ σπινθῆρι θαλάσσης·
Σύμβολα κοιρανίης καὶ ἐν ἄλγεσιν. 3 Ἀμφιπαγῆ δὲ
Γούνατα δοχμώσαντες ἐπὶ χθονὸς αὐχένι κυρτῷ,
Κοίρανον ἠσπάζοντο ἐνὶ ψευδήμονι κλήσει,
Ἱκεσίης κήρυκι· καὶ ἤϊεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
Χερσὶν ἀμοιβαίῃσι παρηΐδος ἄχρον ἀράσσων.
4 Καὶ Πιλάτος ταχύμητις ἀνέδραμε δώματος ἔξω
Ποσσὶ παλιννόστοισι, καὶ ἴαχεν ἄφρονι λαῷ,
Ἔκτοθεν ἀνέρα τοῦτον ἐς ὑμέας ἄρτι κομίζω.
Ὄφρα δὲ γιγνώσκητε, νεοπλανὲς οὐδὲν ἐν αὐτῷ
Εὗρον ἐγὼ, πραπίδεσσιν ἀμωμήτοισι δικάζων.
5 Ἀχράντοις δὲ πόδεσσι διέστιχε νόσφι μελάθρου,
Καὶ στέφος ὀξυέθειρον ὁμόπλοκον εἶχεν ἀκάνθης,
196 Πορφυρέην τ' ἐσθῆτα διάβροχον αἵματι κόχλου,
Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ·
Ἠνίδε, ποικιλόνωτος ἀναίτιος ἵσταται ἀνήρ.
6 Καί μιν ἐσαθρήσαντες ἀθέσμιοι ἀρχιερῆες,
Καὶ βλοσυροὶ δρηστῆρες, ἐπέβρεμον ἄσπετον ἠχώ·
Σταυρῷ σύμπλοχος οὗτος ἐπήορος ὄρθιος ἔστω,
Καὶ ποσὶ καὶ παλάμῃσι σιδήρεα κέντρα κομίζων.

A 195 38 Et Pilatus stupuit, et rursus interrogavit verbo : Veritas quid est? Suumque thronum celeriter relinquens Extra domum ivit, et dixit insipienti populo, Et sacerdotes reprehendit suo multiscio sermone : Judicans, causam nullam in viro hoc video : Non occasionem ullam inveni certam. 39 Priscum vero Vobis patrium est anniversarium, ut vobis E carcere vocans unum vinctum virum solvam; Num igitur vultis rursus solutum vobis præbeam Constrictum vinculis Judæorum regem? 40 Judæi vero vociferabantur, infinitum concordem sonum Clamantes : Non hunc quem dixisti, sed Barabbam : Qui erat latro lethifer.

B

CAP. XIX.

1 Insanientem vero Princeps insipientium orum clamorem audiens, Prædonem loro non cæsum, non vinctum præbuit populo, Et fustibus non signatum; alternantibus autem ictibus Horrens Christi corpus rubefeceral flagello, 2 Et exercitus hostilis conviciis gaudens tenebat Jesum : Acute secantis autem ramum circumplicans spinæ Coronam spuriam Regis imposuit capiti. Et ipsum vestiebant corpus pallio circumdantes, Sidonii fulgente sapiente scintilla maris : Nota principatus etiam in doloribus. 3 Solida vero Genua flectentes in terram cervice curva, Regem salutarunt mendaci appellatione, Supplicationis præcone : et ivit alius post alium, Manibus alternantibus maxillæ summum

C pulsans. 4 Et Pilatus celeris consilii accurrit extra domum Pedibus reciprocis, et sonuit insipienti populo, Exterius virum hunc ad vos jam duco. Ut autem cognoscatis, mentis erratum nullum in ipso Inveni ego præcordiis irreprehensibilibus judicans. 5 Incontaminatis autem pedibus incedebat extra domum, Et coronam acutos capillos habentem complicatam habebat spinæ, 197 Purpuream et vestem, irriguam sanguine muricis, Et Pilatus dixit iterum invido populo : Ecce, varium dorsum habens insons astat vir.

6 Et ipsum aspicientes iniqui pontifices, Et truculenti ministri, fremuerunt immensum sonum : Cruci affixus hic sublimis erectus sit, Et pedibus et manibus ferreos stimulos ferens. Et Pilatus po-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Λέγει αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Τί ἐστιν ἀλήθεια; Καὶ τοῦτο εἰπὼν, πάλιν ἐξῆλθε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ οὐδεμίαν αἰτίαν εὑρίσκω ἐν αὐτῷ.

39 Ἔστι δὲ συνήθεια ὑμῖν ἵνα ἕνα ὑμῖν ἀπολύσω ἐν τῷ Πάσχα· βούλεσθε οὖν ὑμῖν ἀπολύσω τὸν βασιλέα τῶν Ἰουδαίων;

40 Ἐκραύγασαν οὖν πάλιν πάντες, λέγοντες· Μὴ τοῦτον, ἀλλὰ τὸν Βαραββᾶν· ἦν δὲ ὁ Βαραββᾶς λῃστής.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Τότε οὖν ἔλαβεν ὁ Πιλάτος τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐμαστίγωσε.

2 Καὶ οἱ στρατιῶται πλέξαντες στέφανον ἐξ ἀκαν-

D θῶν, ἐπέθηκαν αὐτοῦ τῇ κεφαλῇ, καὶ ἱμάτιον πορφυροῦν περιέβαλον αὐτόν.

3 Καὶ ἔλεγον· Χαῖρε, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐδίδουν αὐτῷ ῥαπίσματα.

4 Ἐξῆλθεν οὖν πάλιν ἔξω ὁ Πιλάτος, καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἴδε, ἄγω ὑμῖν αὐτὸν ἔξω, ἵνα γνῶτε ὅτι ἐν αὐτῷ οὐδεμίαν αἰτίαν εὑρίσκω.

5 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω, φορῶν τὸν ἀκάνθινον στέφανον, καὶ τὸ πορφυροῦν ἱμάτιον. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἴδε ὁ ἄνθρωπος.

6 Ὅτε οὖν εἶδον αὐτὸν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέται, ἐκραύγασαν, λέγοντες· Σταύρωσον, σταύρωσον. Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Λάβετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ σταυρώσατε· ἐγὼ γὰρ οὐχ εὑρίσκω ἐν αὐτῷ αἰτίαν.

pulo prudentem dixit vocem : Vos quadrifori torquete hunc exitio. Non enim ego mortis causam ullam inveni in ipso. 7 Et Pilato dixerunt furentes pontifices : Hæreditaria Judæis fertur lex, quam in libro Legiferi scripserunt; et sicut sanctio jubet, Hic vir debet mori vindice morte, Propter impietatem, quod divinum ipse seipsum Filium semper viventis Dei vocavit Patris. 8 Et sapiens cum audiret hoc judex, extremuit vir : 9 Festinantibus autem pedibus subiit capacem aulam, Jesumque interrogavit iterum consueto sermone : Quis es? unde es tu? Mitis vero in terram Dominus oculos fixit, et non Pilato os solvens, Responsivam verbis alternantem dedit vocem. 10 Et Pilatus graviter minacem cum sono emisit vocem : Non mihi tuis verbis respondes? nondum novisti Quod in te fero duplicem potestatem? utrumque enim, Et cruce domare possum; et, si voluero, te dimittam. 11 Et ei Christus dixit, superbum fastum redarguens : Nullam haberes per se collectam in me potentiam, Si non desuper esset donata. Propter quod vir Qui me capiens tradidit, peccatum majus retinet. 12 Inde decernens Pilatus cogitavit dimittere Jesum indemnatum, dimissum e pernicie. Populus vero contra clamavit non tacentis strepitu soni Infinito ore : Illæsum hunc relinquens, **198** Cæsaris non amicus es solius sceptriferi regis. Omnis enim seipsum regem dicens mendaci sermone, Cum Cæsare Tiberio falso nominatus hic contendit. 13 Et Pilatus trementibus auribus sermonem audiens, Extra excelsas ædes eduxit Jesum. Recens exstructo autem sedit lithostroto in loco, Nomen hoc ferente dictum Græca voce, Quasi lapidibus stratis elaborato : indigena autem Gabatha strepitanti Syro vocatur vocabulo. 14 Sexta autem quam dicunt initium Sabbati erat aurora : Eratque protensa tertia lethifera hora. Et Pilatus promptus e lapidosa sede Judæis clamavit : Ecce prope stat vir, Dominus vester, regiam vestem ferens.

15 Populus autem respondit consentiente ex gutture, Hunc accipiens crucifige maxime ignominiosa aliqua morte : Erectus hic pereat ferriferis a clavis,

A Καὶ Πιλάτος λαοῖσιν ἐχέφρονα ῥήξατο φωνήν·
Ὑμεῖς τετραπόρῳ σφηκώσατε τοῦτον ὀλέθρῳ·
Οὐ γὰρ ἐγὼ θανάτου πρόφασιν μίαν εὗρον ἐν αὐτῷ.
7 Καὶ Πιλάτῳ φθέγξαντο μεμηνότες ἀρχιερῆες·
Πάτριος Ἑβραίοις φέρεται νόμος, ὅν ποτε βίβλῳ
Θεσμοθέται γράψαντο, καὶ οἷά τε θεσμὸς ἀνώγει,
Οὗτος ἀνὴρ ὤφειλε θανεῖν ποινήτορι πότμῳ,
Εἵνεκα δυσσεβίης, ὅτι θέσκελον αὐτὸς ἑαυτὸν
Υἱὸν ἀειζώοιο Θεοῦ κίκλησκε Τοκῆος.
8 Καὶ σοφὸς ὡς κλύε τοῦτο δικασπόλος, ἔτρεμεν ἀνήρ·
9 Σπερχομένοις δὲ πόδεσσιν ἐδύσατο πάνδοχον αὐλήν·
Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε τοδεύτερον ἠθάδι μύθῳ·
Τίς τελέθεις; πόθεν εἶ σύ; Κατηπιόων δ' ἐπὶ γαίῃ
Κοίρανος ὄμματα πῆξε, καὶ οὐ Πιλάτῳ στόμα λύσας,
Ἀντίδοτον μύθοισιν ἀμοιβαίην πόρε φωνήν.
B 10 Καὶ Πιλάτος βαρύμηνιν ἀπερροίβδησεν ἰωήν·
Οὔ με τεοῖς ἐπέεσσιν ἀμείβεαι; οὐδέπω ἔγνως
Ὅττι κεν εἰς σὲ φέρω δίδυμον κράτος; ἀμφότερον γὰρ,
Καὶ σταυρῷ δαμάσαιμι, καὶ, ἢν ἐθέλω, σὲ μεθήσω.
11 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξεν, ἀγήνορα κόμπον ἐλέγχων·
Οὐδεμίαν μεθέπεις αὐτάγρετον εἰς ἐμὲ τιμήν,
Εἰ μὴ ἄνωθεν ἔην κεχαρισμένον· οὗ χάριν ἀνὴρ
Ὅς με λαβὼν παρέδωκεν, ἁμαρτάδα μείζονα πάσσει.
12 Ἔνθεν ἐπικρίνων Πιλάτος μενέαινεν ἐᾶσαι
Ἰησοῦν ἀδίκαστον ἀνειμένον ἐκτὸς ὀλέθρου.
Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ἀσιγήτου κλόνον ἠχοῦς
Νηρίθμοις στομάτεσσιν· Ἀπήμονα τοῦτον ἐάσας,
199 Καίσαρος οὐ φίλος ἐσσὶ μονοσκήπτρου βασιλῆος.
Πᾶς γὰρ ἑαυτὸν ἄνακτα λέγων ψευδήμονι μύθῳ,
Καίσαρι Τιβερίῳ ψευδώνυμος οὗτος ἐρίζει.
C 13 Καὶ Πιλάτος τρομεροῖσιν ἐν οὔασι μῦθον ἀκούων,
Ἔκτοθεν ὑψορόφων μεγάρων ἐκόμισσεν Ἰησοῦν.
Ἀρτιδόμῳ δ' ἐκάθητο λιθοστρώτῳ παρὰ χώρῳ,
Οὔνομα τοῦτο φέροντι βοώμενον Ἑλλάδι φωνῇ,
Οἷα λίθοις στρωτοῖσι τετυγμένῳ· ἐνδαπίῳ δὲ
Γαβαθὰ παφλάζοντι Σύρῳ κικλήσκετο μύθῳ.
14 Ἕκτη δ' ἦν ἐνέπουσι προσάββατος ἔπλετο ἠώς·
Ἦν δὲ τιταινομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη·
Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἐπ' εὐλάϊγγι θοώκῳ
Ἑβραίοις ἐβόησεν· Ἴδε σχεδὸν ἵσταται ἀνήρ,
Κοίρανος ὑμείων, βασιλήϊον εἷμα κομίζων.
15 Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν,
Τοῦτον ἑλὼν σταύρωσον ἐλεγχίστῳ τινὶ πότμῳ·
Ὄρθιος οὗτος ὄλοιτο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἑαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησεν.

8 Ὅτε οὖν ἤκουσεν ὁ Πιλάτος τοῦτον τὸν λόγον, μᾶλλον ἐφοβήθη.

9 Καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν, καὶ λέγει τῷ Ἰησοῦ· Πόθεν εἶ σύ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπόκρισιν οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ.

10 Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Ἐμοὶ οὐ λαλεῖς; Οὐκ οἶδας ὅτι ἐξουσίαν ἔχω σταυρῶσαί σε, καὶ ἐξουσίαν ἔχω ἀπολῦσαί σε;

11 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένον ἄνωθεν· διὰ τοῦτο ὁ παραδιδούς με σοὶ μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει.

12 Ἐκ τούτου ἐζήτει ὁ Πιλάτος ἀπολῦσαι αὐτόν· οἱ D δὲ Ἰουδαῖοι ἔκραζον, λέγοντες· Ἐὰν τοῦτον ἀπολύσῃς, οὐκ εἶ φίλος τοῦ Καίσαρος. Πᾶς ὁ βασιλέα αὐτὸν ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι.

13 Ὁ οὖν Πιλάτος ἀκούσας τοῦτον τὸν λόγον, ἤγαγεν ἔξω τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος εἰς τόπον λεγόμενον Λιθόστρωτον, Ἑβραϊστὶ δὲ Γαββαθᾶ.

14 Ἦν δὲ Παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα δὲ ὡσεὶ ἕκτη· καὶ λέγει τοῖς Ἰουδαίοις· Ἴδε ὁ βασιλεὺς ὑμῶν.

15 Οἱ δὲ ἐκραύγασαν· Ἆρον, ἆρον, σταύρωσον αὐτόν. Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Τὸν βασιλέα ὑμῶν σταυρώσω; Ἀπεκρίθησαν οἱ ἀρχιερεῖς· Οὐκ ἔχομεν βασιλέα εἰ μὴ Καίσαρα.

Δουρατέου θανάτοιο ταθεὶς τετράζυγι δεσμῷ.
Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ὅλῳ θηήτορι λαῷ·
Δούρασι γομφοτόμοισιν ἐγὼ γομφωτὸν ἐλάσσας
Κοίρανον ὑμείων ὀλέσω ποινήτορι πότμῳ;
Καὶ δολίοις στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερῆες·
Ἄλλον ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀήθεα κοίρανον ἡμεῖς,
Κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη,
Εἰ μὴ Καίσαρα μοῦνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου.
16 Καὶ Πιλάτος λαοῖο βοὴν ἄσβεστον ἀκούων,
Χριστὸν ἑκὼν ἀέκων ἀδίκῳ παρέδωκεν ὀλέθρῳ.
Καὶ θανάτῳ χαίροντες ἀναιδέες ἀρχιερῆες
Ἰησοῦν ἐδέχοντο θελήμονες· ὠκύμοροι δὲ
Ἀθανάτου Χριστοῖο βροτοὶ γεγάασι φονῆες
Πάντες ὁμοῦ. 17 Καὶ σταυρὸν ἔχων ἑὸν αὐτὸς Ἰησοῦς,
Εἰς μόρον ἀπτοίητος ἑκούσιον εἶχε πορείην,
B Εἰσόκε χῶρον ἵκανε φατιζομένοιο Κρανίου,
Ἀδὰμ πρωτογόνοιο φερώνυμον ἄντυγι κόρσης·
200 Γολγοθᾶ τὸν καλέεσκε Σύρων στόμα. 18 Κεῖθι [φονῆες
Εἰς δόρυ τετράπλευρον ἐπήορον ὑψόθι γαίης
Ὄρθιον ἐξετάνυσσαν ἐπισφίγξαντες ἀνάγκῃ
Πεπταμένας ἑκάτερθε σιδηρείῳ τινὶ δεσμῷ
Χεῖρας· ὁμοτρήτῳ δὲ πεπαρμένον ἄζυγι γόμφῳ,
Διπλόον ἦτορ ἔχοντα μιῇ τετορημένον ὁρμῇ,
Ποσσὶν ὁμοπλεκέεσσιν ἀκαμπέα δεσμὸν ὀλέθρου.
Κέντροις δ' ἀντιτύποισιν ἐπὶ σταυροῖο δεθέντας
Νυκτιλόχους δύο φῶτας ἐνὶ ξύνωσαν ὀλέθρῳ
Γείτονας ἀλλήλοισι· μέσον δ' ἔστησαν Ἰησοῦν.
19 Καὶ Πιλάτος θηητὸν ἐπέγραφε μάρτυρι γόμφῳ
Γράμμα, τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰωῇ.
C Ἦν δὲ σοφῷ καλάμῳ τετυπωμένον· Οὗτος Ἰησοῦς.
Οὗτος Ἰουδαίων βασιλεὺς Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.
20 Καὶ πολὺς Ἑβραίων ἐπιδήμιος ἑσμὸς ἀνέγνω
Τίτλον ἰδών, ὅτι χῶρος ἔην λόφος ἄστεϊ γείτων,
Ὁππόθι μιν σταυροῖο συνεκλήϊσσαν ὀχῆϊ.
Ἦν δὲ μιῆς παλάμης νοερῷ κεχαραγμένον ὁλκῷ
Αὐσονίῃ γλώσσῃ τε, Σύρῳ καὶ Ἀχαιΐδι φωνῇ.
21 Καὶ Πιλάτον λιτάνευον ὁμήλυδες ἀρχιερῆες·
Μὴ γράφε, μὴ γράφε τοῦτον, Ἰουδαίων βασιλῆα,
Ἀλλ' ὅ τι κεῖνος ἔνισπεν ἑῇ ψευδήμονι φωνῇ·
Κοίρανος Ἑβραίων τελέθω, σκηπτοῦχος Ἰησοῦς.
22 Καὶ Πιλάτος φάτο μῦθον, ἀπηνέας ἄνδρας ἐλέγχων·
Ἔγραφον ἀσφαλέως τόπερ ἔγραφον. 23 Ὑψιφανῆ δὲ
Ἰησοῦν ἀτίνακτον ὑποδρηστῆρες ὀλέθρου
Ἐκταδὸν ὀρθώσαντες ἐπὶ σταυροῖο δεθέντα,
Θεσπεσίην ἐσθῆτα θεηγενέος Βασιλῆος
Ἱστάμενοι δάσσαντο, καὶ αἰγλήεντα χιτῶνα,

A In ligno facta morte extensus quadrijugo vinculo.
Et Pilatus rursus dixit toti inspicienti populo: Ligno clavis trajecto ego clavis astrictum adigens Regem vestrum, perdam vindice morte? Et doloso ore acclamarunt pontifices, Alium habere nescimus inconsuetum regem nos, Regem injussum, quem non coronavit Roma, Nisi Cæsarem solum, infinitum pastorem mundi. 16 Et Pilatus populi clamorem inexstinguibilem audiens, Christum volens nolens injusto tradidit exitio. Et morte gaudentes impudentes pontifices Jesum receperunt prompti; citoque afferentes exitium Immortalis Christi mortales facti sunt homicidæ Omnes simul. 17 Et crucem bajulans suam ipse Jesus, Ad mortem imperterritus volentem habuit viam, Donec in locum venit nominati Cranii,
B Adam prisci nomen ferentem ambitu capitis: **201**
Golgotha hunc vocabat Syrorum os.

18 Ibi homicidæ In lignum quadratum sublimem supra terram Erectum extenderunt astringentes violentia Explicatas utrinque ferreo quodam vinculo Manus: simul foratoque transfixum singulari clavo, Duplex summum habens uno trajectum impetu, Pedibus complicatis inflexile vinculum exitii. Stimulis autem renitentibus ad crucem ligatos Nocturnos latrones duos viros una simul affecerunt morte Vicinos invicem; medium autem statuerunt Jesum. 19 Et Pilatus visibilem scripsit testificante stylo Inscriptionem, quam vocant Latina titulum voce. Erat
C autem sapienti calamo expressus: Hic Jesus, Hic Judæorum rex Galilæus Jesus. 20 Et multus Judæorum peregrinus cœtus legit Titulum videns, quia locus erat collis civitati vicinus, Ubi ipsum crucis concluserunt repagulo. Erat autem unius manus scienti signatus tractu, Romana lingua, Syriaca et Græca voce. 21 Et Pilatum rogarunt simul venientes pontifices: Ne scribas, ne scribas hunc Judæorum regem, Sed quod ille dixit sua mendaci voce: Rex Judæorum sum, sceptriger Jesus. 22 Et Pilatus dixit sermonem, immites viros redarguens: Scripsi certo quod scripsi. 23 Sublimem vero Jesum immotum ministri mortis Explicate erigentes ad crucem ligatum, Divinam vestem a Deo geniti Regis Stantes diviserunt, et splendidam tunicam, Quæ integra su-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Τότε οὖν παρέδωκεν αὐτὸν αὐτοῖς ἵνα σταυρωθῇ. Παρέλαβον δὲ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἀπήγαγον.

17 Καὶ βαστάζων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἑβραϊστὶ Γολγοθᾶ.

18 Ὅπου αὐτὸν ἐσταύρωσαν, καὶ μετ' αὐτοῦ ἄλλους δύο, ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν, μέσον δὲ τὸν Ἰησοῦν.

19 Ἔγραψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλάτος, καὶ ἔθηκεν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ· ἦν δὲ γεγραμμένον· Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.

20 Τοῦτον οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν
D Ἰουδαίων· ὅτι ἐγγὺς ἦν τῆς πόλεως ὁ τόπος ὅπου ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἦν γεγραμμένον Ἑβραϊστί, Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί.

21 Ἔλεγον οὖν τῷ Πιλάτῳ οἱ ἀρχιερεῖς τῶν Ἰουδαίων· Μὴ γράφε· Ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων· ἀλλ' ὅτι ἐκεῖνος εἶπε· Βασιλεύς εἰμι τῶν Ἰουδαίων.

22 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Ὃ γέγραφα, γέγραφα.

23 Οἱ οὖν στρατιῶται, ὅτε ἐσταύρωσαν τὸν Ἰησοῦν, ἔλαβον τὰ ἱμάτια αὐτοῦ (καὶ ἐποίησαν τέσσαρα μέρη, ἑκάστῳ στρατιώτῃ μέρος) καὶ τὸν χιτῶνα· ἦν δὲ ὁ χιτὼν ἄῤῥαφος, ἐκ τῶν ἄνωθεν ὑφαντὸς δι' ὅλου.

pra simul et infra gestantem Insutilis erat contexta, a cervice ad malleolos desinens. 24 Inter se autem loquebantur concordi quodam sermone, Purpuream ne dissecemus veram hanc tunicam, Divinam habentem formam peregrinam; sed pro ipsa **202** Digitos manus jacientes, procul jacta signa victoriæ, Sorte omnes videamus contentionis experte cujus erit: Ut sermo ille serus verus exsisteret, Quem cithara cantans diviniloquus dixit cantus, Nostri terribilis inter se homicidæ, Communes adversarii meas diviserunt vestes, Et sortem jecerunt chlænæ cupida quadam sorte: Nostri vestimenti donec facti sunt gestatores. Et hæc quidem opera fecit facinorosorum exercitus virorum: 25 Prope vero crucem comites erant socii, Et Maria Christi deipara; quibus simul illa Cognata erat Maria et cognominis: aderat autem et ipsa Magdalena Maria libenter lacrymans. 26 Cum vero matrem Christus vidit deiparam et quem diligebat discipulum, Matri verbum dixit: Mulier virginitate gaudens mater, Ecce virginem filium. 27 Et rursus dixit discipulo: Ecce virgo, virginitatis studiosa, tua mater Absque partu. Illius autem post cursum velocis horæ Virginem partu felicem cohabitantem habebat discipulus Intra suam domum; et non satus erat matris Filius, vir non genitus a partus dolorem non experta regina. 28 Jesus autem simul omnia prætergressa intelligens Quod cito perfecta sint, citius voluit esse Finis ineuntis reliqua: dixitque populo: Sitio. 29 Et paratum erat apud vicinum locum Aceto plenum vas: vir autem quidam acute audiens, Spongiam subriguorum penetralium germen maris Implens acerrimo potu et siticulosa muria, Recta procedentis arundinis ad extremum cacumen figens, Præbuit hyssopo mistum acetum exitii, Compensationem Regi pro melliflua nive Panis divini, per aerem alte protendens Summum sublatæ arundinis, et spongiam vagam. 30 Sed postquam amarum recepit potum et sitibundam muriam, **204** Vicinus morti, Perfectum est, ultimo dixit sermone: Et caput inclinavit, voluntariæque cessit morti. 31 Et furentes sacerdotes, postquam circa vespertinam horam Cucurrit agnivori prænuntius dies festi, In

A Ὅστις ὅλος καὶ ὕπερθεν ὁμοῦ καὶ ἔνερθε φιρῆος
Ἄῤῥαφος ἦεν ὑφαντὸς, ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγων.
24 Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ὁμοφθόγγῳ τινὶ μύθῳ,
Οἴνοπα μὴ σχίζοιμεν ἀληθέα τόνδε χιτῶνα,
Θέσκελον ἀμφιέποντα τύπον ξένον· ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
203 Δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἑκηβόλα σύμβολα νίκης,
Λαχμῷ πάντες ἴδοιμεν ἀδηρίτῳ τίνος ἔσται·
Ὄφρα κε μῦθος ἐκεῖνος ἐτήτυμος ὄψιμος εἴη,
Ὃν κιθάρῃ ψάλλουσα θεηγόρος ἔννεπε μολπή·
Ἡμέτεροι δασπλῆτες ἐπ' ἀλλήλοισι φονῆες,
Ξυνοὶ ἀμιλλητῆρες ἐμοὺς δάσσαντο χιτῶνας,
Καὶ κλήρους ἐβάλοντο φιλοχλαίνῳ τινὶ λαχμῷ,
Ἡμετέρης ἐσθῆτος ἕως ἐγένοντο φορῆες.
Καὶ τὰ μὲν ἔργα τέλεσσεν ἀθεσμοβίων στρατὸς ἀν-
[δρῶν·
B 25 Ἐγγύθι δὲ σταυροῖο συνήλυδες ἦσαν ἑταῖροι,
Καὶ Μαρίη, Χριστοῖο Θεητόκος· οἷς ἅμα κείνη
Σύγγονος ἦν Μαρίη καὶ ὁμώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὴ
Μαγδαλινὴ Μαρίη φιλοδάκρυος. 26 Ὡς δὲ τεκοῦσαν
Χριστὸς ἴδεν θεόπαιδα, καὶ ὃν φιλέεσκε μαθητὴν,
Μητέρι μῦθον ἔλεξε· Γύναι φιλοπάρθενε μῆτερ,
Ἠνίδε παρθένον υἷα. 27 Καὶ ἔμπαλιν εἶπε μαθητῇ·
Ἠνίδε παρθενικὴ, φιλοπάρθενε, σεῖο τεκοῦσα
Νόσφι τόκου. Κείνης δὲ μετὰ δρόμον εὔποδος ὥρης
Παρθένον εὐώδινα συνέστιον ἔσχε μαθητὴς
Ἔνδον ἑοῦ μεγάροιο· καὶ ἄσπορος ἔσκε τεκούσης
Υἱὸς, ἀνὴρ ἀλόχευτος ἀπειρώδινος ἀνάσσης.
28 Ἰησοῦς δ' ἅμα πάντα παριππεύσαντα νοήσας
Ὅττι θοῶς τετέλεστο, θοώτερον ἤθελεν εἶναι
Τέρματος ἱσταμένοιο τὸ λείψανον· εἶπε δὲ λαῷ·
C Διψώω. 29 Καὶ ἑτοῖμον ἔην παρὰ γείτονι χώρῳ
Ὄξεος ἔμπλεον ἄγγος· ἀνὴρ δέ τις ὀξὺς ἀκούσας,
Σπόγγον ὑποβρυχίων ἀδύτων βλάστημα θαλάσσης
Πλήσας δριμυτάτοιο ποτοῦ καὶ διψάδος ἅλμης,
Ἰθυπόρου καλάμου παρὰ νείατον ἄκρον ἐρείσας,
Ὤρεγεν ὑσσώπῳ κεκερασμένον ὄξος ὀλέθρου,
Ἀντίδοτον Βασιλῆϊ μελισταγέος νιφετοῖο
Ἄρτου θεσπεσίοιο, δι' ἠέρος ὑψόσε τείνων
Ἄκρον ἀειρομένου καλάμου, καὶ σπόγγον ἀλήτην.
30 Ἀλλ' ὅτε πικρὸν ἔδεκτο ποτὸν καὶ δίψιον ἅλμην,
205 Ἀγχιθανὴς, Τετέλεστο, καὶ ὑστατίῳ φάτο μύθῳ·
Καὶ κεφαλὴν ἔκλινε, θελήμονι δ' εἴκαθε πότμῳ.
31 Καὶ ζαμενεῖς ἱερῆες, ἐπεὶ περὶ δείελον ὥρην
Ἔστιχε μηλοφάγοιο προάγγελον ἦμαρ ἑορτῆς,
Ἐς δόμον αὐχήεντος ἐπέῤῥεον ἡγεμονῆος·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίσωμεν αὐτὸν, ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ, τίνος ἔσται· ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῇ ἡ λέγουσα· Διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται ταῦτα ἐποίησαν.

25 Εἱστήκεισαν δὲ παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Ἰησοῦ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, Μαρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μαρία ἡ Μαγδαληνή.

26 Ἰησοῦς οὖν ἰδὼν τὴν μητέρα, καὶ τὸν μαθητὴν παρεστῶτα ὃν ἠγάπα, λέγει τῇ μητρὶ αὐτοῦ· Γύναι, ἰδοὺ ὁ υἱός σου.

27 Εἶτα λέγει τῷ μαθητῇ· Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου. Καὶ ἀπ' ἐκείνης τῆς ὥρας ἔλαβεν αὐτὴν ὁ μαθητὴς εἰς D τὰ ἴδια.

28 Μετὰ τοῦτο εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα ἤδη τετέλεσται, ἵνα τελειωθῇ ἡ Γραφὴ, λέγει· Διψῶ.

29 Σκεῦος οὖν ἔκειτο ὄξους μεστόν· οἱ δὲ, πλήσαντες σπόγγον ὄξους, καὶ ὑσσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι.

30 Ὅτε οὖν ἔλαβε τὸ ὄξος ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Τετέλεσται· καὶ κλίνας τὴν κεφαλὴν, παρέδωκε τὸ πνεῦμα.

31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι, ἵνα μὴ μείνῃ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τὰ σώματα ἐν τῷ σαββάτῳ, ἐπεὶ Παρασκευὴ ἦν (ἦν γὰρ μεγάλη ἡ ἡμέρα ἐκείνη τοῦ σαββάτου), ἠρώτησαν τὸν Πιλάτον ἵνα κατεαγῶσιν αὐτῶν τὰ σκέλη, καὶ ἀρθῶσιν.

Καὶ Πιλάτον λίσσοντο συνήλυδες, ὄφρα κεν αὐτῶν,
Χριστοῦ θεσπεσίοιο, καὶ ὀψιμόρων δύο φωτῶν,
Τρισσῶν, πουλυόδοντι πόδες τέμνοιντο σιδήρῳ·
Μὴ καὶ ἐπὶ σταυροῖο πεπηγότα σώματα μίμνῃ,
Ἕβδομον ὁππότε φέγγος ἐλεύσεται· ἦν γὰρ ἐκείνη
Πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔννομος ἠὼς
Φέγγεος ἑβδομάτοιο, τόπερ δεδάασι γεραίρειν.
32 Καὶ στρατὸς ἐγγὺς ἵκανε μιαιφόνος· ὑψιτενῆ δὲ
Πρώτου μὲν διέτεμνεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ
Μειλιχίου πόδα δισσόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
Ἄλλου νυκτιλόχου διδύμους πόδας ἄορι κόψας,
Δεύτερον ἐπρήνιξεν ἐπεσβόλον ὀξέϊ πότμῳ.
33 Ἰησοῦν δ' ὅτε νεκρὸν ἐσέδρακον, οἷα θανόντος,
Οὐ πόδας ἠλοίησαν ὁμόζυγας ἠθάδι χαλκῷ·
34 Ἀλλὰ θορὼν ἀκίχητος ἀνὴρ ἀνεμώδεϊ λόγχῃ,
Πλευρὴν πᾶσι μέλουσαν ἀφειδέϊ νύξε μαχαίρῃ·
Καὶ διδύμαις λιβάδεσσιν ἀπὸ πλευροῖο τυπέντος
Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.
35 Ἀνὴρ δ' ὅστις ὄπωπεν, ἑῷ πιστώσατο μύθῳ
Μαρτυρίην ἀτίνακτον· ἀριστονόοιο δὲ κείνου
Ἴδμεν ὅτι ζαθέη καὶ ἐτήτυμος ἔπλετο φωνή.
36 Ταῦτα δὲ πάντα τέλεσκεν, ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἴη
Ὃ ζαθέῃ φόρμιγγι μελίπνοος ἔννεπε μολπή,
Χρωτὸς ἀμωμήτοιο προάγγελος· Οὐδὲν ἀπ' αὐτοῦ
Κεκριμένων μελέων τετριμμένον ὀστέον ἔσται.
37 Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θέσκελος ἀνήρ·
Ὄψονται πρὸς ἐκεῖνον ὃν οὔτασαν, ὅστις ὀπάσσει
Ποινὴν ὀψιτέλεστον ἀμοιβάδα κέντορι λόγχῃ.
38 Καὶ Πιλάτον μετέπειτα λαθὼν ἱκέτευεν Ἰωσήφ,
206 Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος· ὅς ῥα καὶ [αὐτὸς
Ἀπροΐδης Χριστοῖο φιλήκοος ἔσκε μαθητής,
Ἐκ στόματος ζαθέοιο σοφὸν γάλα πιστὸν ἀμέλγων.
Οὗτος ἰὼν ἱκέτευεν, ὑπωρόφιον γόνυ κάμπτων,
Ὄρχαμον αἰτίζων νέκυν ἔνθεον· αὐτὰρ ὁ χαίρων
Νεκρὸν ἀειζώοντα θεουδέϊ δῶκε φορῆϊ.
Καὶ ποδὶ σιγαλέῳ νεκυοστόλος ἦλθεν Ἰωσήφ.
Ἐγγύθι δὲ σταυροῖο πεπηγμένον ἄκρον ἐρείσας,
Δίζυγα χαλκὸν ἔλυσεν ἀκαχμένον ὀξέϊ δεσμῷ,
Καὶ νέκυν ἑστηῶτα κατήγαγε δείελος ἀνήρ,
Φόρτον ἐλαφρίζων θεοδέγμονι κείμενον ὤμῳ.
39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὃς ἤλυθε νυκτὸς ὁδίτης
Ἐς μέγαρον Χριστοῖο, φυλασσομένῳ ποδὶ βαίνων,
Σμύρναν ἄγων θυόεσσαν, ἐρυθραίοιο δὲ κήπου
Ἰνδῴης ἀλόης δονακοτρεφὲς ἔρνος ἀρούρης,
Λίτρας τὰς καλέουσι φατιζομένῳ τινὶ μέτρῳ
Ἄχρι μιῆς ζαθέης ἑκατοντάδος. 40 Ὧν ἅμα καρπῷ

A domum elati affluxerunt præsidis : Et Pilatum precabantur congregati, ut ipsorum, Christi divini, et sero morientium duorum virorum, Trinorum, multos dentes habente pedes secarentur ferro : Ne etiam in cruce fixa corpora manerent, Septimum quando lumen veniret; erat enim illa Omnibus Judæis immensa legitima aurora Lucis septimæ quam noverunt honorare. 32 Et exercitus prope accessit sanguinarius; alte extensum vero Primi quidem dissecuit penetrabili ferro Placidi pedem duplicem; ad crucem autem alligati Alterius nocturni latronis geminos pedes gladio tundens, Alterum præcipitavit conviciatorem celeri morte. 33 Jesum vero quando mortuum viderunt, tanquam mortui Non pedes percusserunt conjugatos consueto ferro : 34 Sed currens
B incomprehensibilis vir levi lancea Latus charum non parcenti vulneravit gladio; Et geminis liquoribus ex latere percusso, Primum quidem sanguis effusus est, deinde vero divina aqua. 35 Vir autem qui vidit, suo confirmavit sermone Testimonium immotum : mente autem optima præditi illius Scimus quod divina et vera est vox. 36 Hæc autem omnia fiebant, ut dictum firmum esset Quod divina cithara suaviter spirans dixit cantus, Corporis irreprehensibilis prænuntius : Nullum ex ipso Discretorum membrorum contritum os erit. 37 Et fertur sermo alius quem dixit divinus vir : Videbunt eum quem vulnerarunt, qui præbebit Pœnam sero perfectam compensationem stimulanti lanceæ.

C 38 Et Pilatum deinceps clam precabatur Joseph, **207** Præ timore Judæorum cautus; qui sane et ipse Improvisus Christi audiendi cupidus erat discipulus, Ex ore divino sapiens lac fidele mulgens. Hic abiens supplicabat, domesticum genu flectens, A principe petens mortuum divinum; sed ille gaudens, Mortuum semper viventem religioso dedit gestatori. Et pede tacito mortuos transmittens venit Joseph. Juxta autem crucem fixum vestigium fulciens, Duplex ferrum solvit perferratum acuto vinculo, Et mortuum innixum deduxit vespertinus vir, Onus levans Deum recipienti jacens in humero. 39 Venit autem et Nicodemus, qui venerat noctu viator In domum Christi, cauto pede incedens, Myrrham ferens fragrantem, rubicundi etiam horti Indicæ aloes in arundinibus
D crescens germen terræ, Libras quas vocant nominata quadam mensura Usque ad centenarium numerum. 40 Quorum simul cum fructu Tenuibus

TEXTUS EVANGELISTÆ.

32 Ἦλθον οὖν οἱ στρατιῶται, καὶ τοῦ μὲν πρώτου κατέαξαν τὰ σκέλη, καὶ τοῦ ἄλλου τοῦ συσταυρωθέντος αὐτῷ·

33 Ἐπὶ δὲ τὸν Ἰησοῦν ἐλθόντες, ὡς εἶδον αὐτὸν ἤδη τεθνηκότα, οὐ κατέαξαν αὐτοῦ τὰ σκέλη·

34 Ἀλλ' εἷς τῶν στρατιωτῶν λόγχῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἔνυξε, καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ.

35 Καὶ ὁ ἑωρακὼς μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινὴ αὐτοῦ ἐστιν ἡ μαρτυρία· κἀκεῖνος οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει, ἵνα ὑμεῖς πιστεύσητε·

36 Ἐγένετο γὰρ ταῦτα ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῇ· Ὀστοῦν οὐ συντριβήσεται αὐτοῦ.

37 Καὶ πάλιν ἑτέρα Γραφὴ λέγει· Ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν.

38 Μετὰ δὲ ταῦτα ἠρώτησε τὸν Πιλάτον ὁ Ἰωσὴφ ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας (ὢν μαθητὴς τοῦ Ἰησοῦ, κεκρυμμένος δὲ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων), ἵνα ἄρῃ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ἐπέτρεψεν ὁ Πιλάτος. Ἦλθεν οὖν καὶ ἦρε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος (ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τοπρῶτον) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν.

40 Ἔλαβον οὖν τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔδησαν

linteis cinxerunt mortui Corpus, multiplici circumvolutionum fragranti vinculo, Ut mos est Judæis sepulcrales ritus servare. 41 Erat autem quoddam ibi sepulcrum sublimis collis juxta locum, Christum ubi crucis conclusit repagulo Immitis hostilis cœtus. Erat etiam in vicino horto Sepulcrum rudi cavato e saxo, Sculptum totum, noviter exstructum. In lapidoso autem sepulcro Nondum mortuus jacuerat sepulcralem terram assecutus: Sed sepulcri puri pervadens hortensis aura Locum perflabat: quo laboriosus Joseph Jesum detulit suo gestatum humero. 42 Et mortuum non manentem in lapidosum posuit humilem lectum, Mortuum semper vivum, triduanum in tumulo, Ad sepulcrum suis radicibus innitens, non testificatum opus texens: Quia apud Judæos observatæ cursum horæ, Vicinam noctem ferens initium sabbati cucurrit aurora: **208** Et rursus domum ivit latens incomprehensibilis Joseph.

A Λεπταλέαις ὀθόνῃσιν ἐμιτρώσαντο θανόντος
Σῶμα, πολυπλέκτῳ ἑλίκων εὐώδεϊ δεσμῷ,
Ὡς ἔθος Ἑβραίοις ἐπιτύμβια θεσμὰ φυλάσσειν.
41 Ἦν δέ τις αὐτόθι τύμβος ἀερσιλόφῳ παρὰ χώρῳ,
Χριστὸν ὅπῃ σταυροῖο συνεκλήϊσσαν ὀχῆϊ
Νηλὴς ἐχθρὸς ὅμιλος· ἔην δ' ἐνὶ γείτονι κήπῳ
Τύμβος ἀδωμήτοιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης,
Γλυπτὸς ὅλος νεότευκτος· ἐν εὐλάϊγγι δὲ τύμβῳ
Οὔπω νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψαμάθοιο τυχήσας·
Ἀλλὰ τάφου καθαροῖο φυτῶν ἐπικήπιος αὔρη
Χῶρον ἀνεῤῥίπιζεν, ὅπῃ ταλαεργὸς Ἰωσὴφ
Ἰησοῦν ἐκόμισσεν ἑῷ πεφορημένον ὤμῳ.
42 Καὶ νέκυν οὐ μίμνοντα λιθώδεϊ θῆκε χαμεύνῃ,
Νεκρὸν ἀειζώοντα, τριήμερον ἔνδοθι τύμβου,
Σῆμα παρ' αὐτόῤῥιζον, ἀμάρτυρον ἔργον ὑφαίνων·
B Ὅττι παρ' Ἑβραίοισι φυλασσομένης δρόμον ὥρης,
Γείτονα νύκτα φέρουσα προσάββατος ἔτρεχεν ἠώς·
209 Καὶ πάλιν ἐς δόμον ἦλθε λαθὼν ἀχίχητος Ἰωσήφ.

CAP. XX.

1 Una autem prævertente post Sabbatum aurora Magdalena Maria lugubre prope tumulum Matutinum vestigium flexit, quando umbrosam per terram Noctu apparens non signata matutina iverat stella; Et lapidem liminari transmotum ab ostio Ingentem in pavimento revolutum, pondus terræ, Et sepulcrum videt nudum, quo onustus Joseph Jesum in parvum arenosum posuit humilem lectum. Ibi mulier nocturna pedes ad quietem collocavit; in sinu autem Luctuosum unguentum habebat, desertumque lectum Attigit, inquirens mortuum fugitivum inungere. Sed ipsum non deprehendit. 2 Festinante autem pede Reversa in domum venit, placidoque Petro Nuntium et alteri cohabitanti discipulo, Dominus quem dilexit, una communicavit voce De sepulcro vacuo. 3 Et cum Petrus audisset, Respirans incitato pedum indagatore planta Proruit e domo; et sequebatur discipulus Alius simul ad sepulcrum: 4 et ad curriculum cucurrerunt ambo. Et præveniens Simonem levis venit discipulus Petro festinante celerior. 5 Vicinus autem Stans inclinatus introspexit, et spectavit intra tumulum, Contra intuentibus oculis vacuum monumentum celeriter videns, Jacentia et lintea alba supra terram. Non quidem interius pervenit, etsi celer venit ambulans. 6 Sequens vero pedibus posterior venit Simon, Et celer intus venit;

ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιῇ φθαμένῃ μετὰ σάββατον ἠριγενείῃ,
Μαγδαλινὴ Μαρίη φιλοδάκρυος ἐγγύθι τύμβου
Πρώϊον ἴχνος ἔκαμπτεν, ὅτε σκιοειδέϊ γαίῃ
Νυκτιφανὴς ἀχάρακτος ἑώϊος ᾔιεν ἀστήρ·
Καὶ λίθον οὐδαίοιο μετοχλισθέντα θυρέτρου
Ἄπλετον ἐν δαπέδῳ κεκυλισμένον, ἄχθος ἀρούρης,
Καὶ τάφον ἔδρακε γυμνὸν, ὅπῃ βαρύφορτος Ἰωσὴφ
Ἰησοῦν ὀλίγῃ ψαμαθώδεϊ θῆκε χαμεύνῃ.
Κεῖθι γυνὴ νυχίη πόδας εὔνασεν· ἀμφὶ δὲ κόλπῳ
Πενθαλέον μύρον εἶχεν· ἐρημαίης δὲ χαμεύνης
C Ἥψατο, μαστεύουσα νέκυν φύξηλιν ἀλεῖψαι.
Ἀλλά μιν οὐκ ἐκίχησεν· 2 ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
Νόστιμος εἰς δόμον ἦλθε· κατηπιόωντι δὲ Πέτρῳ
Ἀγγελίην ἑτέρῳ τε συνενδιάοντι μαθητῇ,
Κοίρανος ὃν φιλέεσκε, μιῇ ξυνώσατο φωνῇ
Ἀμφὶ ταφοιο κενοῖο. 3 Καὶ ὡς ἔχε Πέτρος ἀκούσας,
Ἔμπνοος οἰστρηθέντι ποδῶν διφήτορι ταρσῷ
Ἄνθορεν ἐκ μεγάροιο· καὶ ὡμάρτησε μαθητὴς
Ἄλλος ὁμῶς ἐπὶ σῆμα· 4 καὶ εἰς δρόμον ἔτρεχον ἄμφω.
Καὶ φθάμενος Σίμωνα ποδήνεμος ἦλθε μαθητὴς,
Πέτρου σπερχομένοιο θοώτερος. 5 Ἀγχιφανὴς δὲ
Ἱστάμενος παρέκυψε, καὶ ἔδρακεν ἔνδοθι τύμβου,
Ἀντωποῖς βλεφάροισι κενήριον ὀξὺ δοκεύων
Κεκλιμένας ὀθόνας χιονώδεας ὑψόθι γαίης.
Οὐ μὲν ἔσω διέβαινε, καὶ εἰ ταχὺς ἦλθεν ὁδεύων,
D 6 Ἑσπόμενος δὲ πόδεσσιν ὀπίστερος ἵκετο Σίμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αὐτὸ ὀθονίοις μετὰ τῶν ἀρωμάτων, καθὼς ἔθος ἐστὶ τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν.

41 Ἦν δὲ ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ἐσταυρώθη κῆπος, καὶ ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον καινὸν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς ἐτέθη.

42 Ἐκεῖ οὖν διὰ τὴν Παρασκευὴν τῶν Ἰουδαίων, ὅτι ἐγγὺς ἦν τὸ μνημεῖον, ἔθηκαν τὸν Ἰησοῦν.

ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ ἔρχεται πρωῒ σκοτίας ἔτι οὔσης, εἰς τὸ μνημεῖον· καὶ βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημείου·

2 Τρέχει οὖν καὶ ἔρχεται πρὸς Σίμωνα Πέτρον, καὶ πρὸς τὸν ἄλλον μαθητὴν ὃν ἐφίλει ὁ Ἰησοῦς, καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἦραν τὸν Κύριον ἐκ τοῦ μνημείου, καὶ οὐκ οἴδαμεν ποῦ ἔθηκαν αὐτόν.

3 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πέτρος καὶ ὁ ἄλλος μαθητὴς, καὶ ἤρχοντο εἰς τὸ μνημεῖον.

4 Ἔτρεχον δὲ οἱ δύο ὁμοῦ, καὶ ὁ ἄλλος μαθητὴς προέδραμε τάχιον τοῦ Πέτρου, καὶ ἦλθε πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον.

5 Καὶ παρακύψας βλέπει κείμενα τὰ ὀθόνια· οὐ μέντοι εἰσῆλθεν.

6 Ἔρχεται οὖν Σίμων Πέτρος ἀκολουθῶν αὐτῷ

Καὶ ταχὺς ἔνδον ἵκανεν. Ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ γυμνοῦ A
Σύζυγας ἀλλήλοις λινέους ἐνόησε χιτῶνας·
7 Καὶ κεφαλῆς ζωστῆρα παλίλλυτον ἅμματι χαίτης,
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων ἐπιδήμιος αὐδή,
Οὐ ταφίαις ὀθόναις παρακείμενον, ἀμφιλαφῆ δὲ
Μουναδὸν αὐτοέλικτον, ὁμόπλοκον εἰν ἑνὶ χώρῳ.
8 Ἦλθε καὶ ὁ πρώτιστος ἰὼν ἐπὶ σῆμα μαθητής,
210 Καὶ βραδὺς ἔνδον ἵκανε λιθογλυφέος κενεῶνος·
Καὶ λίθον εὐδίνητον ἐοικότα χάσματι τύμβου,
Ἀντίτυπον στήριγμα χαραδραίου πυλεῶνος,
Καὶ πλοκάμων τελαμῶνα, καὶ εἵματα κείμενα γαίῃ
Ἔδρακε· καὶ πίστευεν ὅτι χθονίων ἀπὸ κόλπων
Οὐρανίην ἐπὶ πέζαν ὑπηνέμιος νέκυς ἔπτη.
9 Οὐ γάρ πω δεδάασι δύω Χριστοῖο μαθηταὶ
Ὅττι ταχὺς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὖδας ἐάσας,
Εἰς τρία φάεα μοῦνον ἐγέρσιμον ὕπνον ἰαύων, B
Νόστιμος ἐκ νεκύων ἀναβήσεται εἰς πόλον ἄστρων,
Ἀκλινέος θανάτοιο παλίλλυτα δεσμὰ πατήσας.
10 Πυκνὰ δὲ θαμβήσαντες ὀπιπευτῆρες ἑταῖροι,
Ἀσταθέες σφετέροισιν ἐναυλίζοντο μελάθροις,
Ἄψοφα καλλείψαντες ἀπένθεος ἄντυγα τύμβου.
11 Μαγδαληνὴ δ' ἐλέλειπτο γυνὴ παρὰ σήματι μούνη,
Θερμὸν ἀναβλύζουσα γοήμονος ὄμβρον ὀπωπῆς,
Μυρομένη ζώοντα. Δι' εὐφαέος δὲ θυρέτρου
Ὡς ἔτι δακρυχέεσκε λάλον νέκυν ἐγγὺς ἐόντα,
Ἀγγελικὴν ἐνόησε συνωρίδα· 12 τὸν μὲν, ἐπ' ἄκρου
Δεξιὸν ἀντικέλευθον ὑπὲρ Χριστοῖο καρήνου,
Μαρμαρυγὴν πέμποντα θεογλήνοιο προσώπου·
Τὸν δὲ, ποδῶν παρὰ πέζαν, ὅπη νέκυς ἦεν ἐχέφρων,
Χιονέους σπινθῆρας ἀκοντίζοντα χιτῶνος. C
13 Ἀμφότεροι δ' ἐρέεινον ἔσω τύμβοιο γυναῖκα·
Τίπτε, γύναι, στενάχεις; Μαρίη δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὡς τινὲς ἅρπαγες ἄνδρες ἐμὸν Βασιλῆα λαθόντες
Ἐννύχιοι σύλησαν· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα νοῆσαι
Ὀππόθι μιν μετέθηκαν. 14 Ὑποστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη
Ἰησοῦν ἐνόησεν ὃν ἔστενεν· ἱστάμενον δὲ
Εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν, ὅτι ζαθέῳ παρὰ τύμβῳ
Χριστὸς ἔην. 15 Καὶ ξεῖνος ἀνὴρ ἅτε κῆπον ὁδεύων,
Τίπτε, γύναι, στενάχεις; κινυρὴν ἐρέεινε γυναῖκα·
Εἰπὲ, τί μαστεύεις; Μαρίη δ' ἐφθέγξατο φωνὴν,
Ἐλπομένη κήποιο φυτηκόμον ἄνδρα νοῆσαι·
212 Εἰ σὺ νέκυν ζοφόεντος ἐκούφισας ἔνδοθι τύμβου,
Ἔννεπε ποῦ μετέθηκας· ἐγὼ δέ μιν ἔνθεν ἀείρω.
16 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀρίδηλον ἰωὴν,

super pavimentum autem nudum Conjunctas invicem lineas animadvertit tunicas; 7 Et capitis cingulum rursus solutum nexu capillorum, Sudarium quod dixit Syrorum popularis vox, Non sepulcralibus linteis adjacens, sed duplicatum Separatim per se involutum, complicatum in uno loco. 8 Venit et prior vadens ad sepulcrum discipulus, **211** Et tardus venit lapidibus sculptam intra cavitatem: Et lapidem mobilem convenientem voragini tumuli, Expressum fulcimentum lapidosi ostii, Et capillorum ligamentum, et indumenta jacentia in terra Vidit; et credidit quod terrestribus e sinibus Cœlestem in regionem levis mortuus volavit. 9 Nondum enim didicerant duo Christi discipuli Quod celer post mortem irremeabili solo relicto, Ad tres dies solum excitabilem somnum dormiens, Redux ex mortuis ascendet in cœlum astrorum, Inevitabilis mortis rursus soluta vincula conculcans. 10 Crebro autem admirantes spectatores socii, Instabiles in suis morabantur domibus, Tacitum relinquentes non luctuosi ambitum tumuli. 11 Magdalena vero relinquebatur mulier apud sepulcrum sola, Calidum fundens flebilis imbrem faciei, Lugens viventem. Per pellucidum autem ostium, Cum adhuc deploraret loquentem mortuum prope exsistentem, Angelicam animadvertit conjugationem: 12 alium quidem, in summo Dexterum oppositum super Christi caput, Splendorem emittentem a divinis oculis prædita facie: Alium vero, pedum ad regionem, ubi mortuus erat tacitus, Niveas scintillas jaculantem a tunica. 13 Utrique interrogarunt intra tumulum mulierem: Cur, mulier, gemis? Maria vero respondit sermone: Quod quidam raptores viri meum Regem clam Nocturni spoliarunt; ego vero non possum intelligere Quo ipsum transposuerunt. 14 Conversa vero illa Jesum animadvertit quem lugebat: stantemque Vidit, et non cognovit quod divinum apud tumulum Christus esset. 15 Et peregrinus quasi vir hortum pervadens, Quid, mulier, ploras? luctuosam interrogavit mulierem: Dic, quid quæris? Maria autem sonuit vocem, Putans se horti satorem virum videre: **213** Si tu mortuum caliginoso elevasti ex sepulcro, Dic quo transposuisti; ego vero ipsum inde tollam. 16 Jesus vero respondit, fundens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ θεωρεῖ τὰ ὀθόνια D κείμενα.

7 Καὶ τὸ σουδάριον ὃ ἦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, οὐ μετὰ τῶν ὀθονίων κείμενον, ἀλλὰ χωρὶς ἐντετυλιγμένον εἰς ἕνα τόπον.

8 Τότε οὖν εἰσῆλθε καὶ ὁ ἄλλος μαθητὴς ὁ ἐλθὼν πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ εἶδε, καὶ ἐπίστευσεν·

9 Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφὴν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι.

10 Ἀπῆλθον οὖν πάλιν πρὸς ἑαυτοὺς οἱ μαθηταί.

11 Μαρία δὲ εἱστήκει πρὸς τὸ μνημεῖον κλαίουσα ἔξω. Ὡς οὖν ἔκλαιε, παρέκυψεν εἰς τὸ μνημεῖον·

12 Καὶ θεωρεῖ δύο ἀγγέλους ἐν λευκοῖς, καθεζομένους, ἕνα πρὸς τῇ κεφαλῇ, καὶ ἕνα πρὸς τοῖς ποσὶν, ὅπου ἔκειτο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

13 Καὶ λέγουσιν αὐτῇ ἐκεῖνοι· Γύναι, τί κλαίεις; Λέγει αὐτοῖς· Ὅτι ἦραν τὸν Κύριόν μου, καὶ οὐκ οἶδα ποῦ ἔθηκαν αὐτόν.

14 Καὶ ταῦτα εἰποῦσα, ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ θεωρεῖ τὸν Ἰησοῦν ἑστῶτα· καὶ οὐκ ᾔδει ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἐστι.

15 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, τί κλαίεις; τίνα ζητεῖς; Ἐκείνη, δοκοῦσα ὅτι ὁ κηπουρός ἐστι, λέγει αὐτῷ· Κύριε, εἰ σὺ ἐβάστασας αὐτὸν, εἰπέ μοι ποῦ αὐτὸν ἔθηκας· κἀγὼ αὐτὸν ἀρῶ.

16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Μαρία. Στραφεῖσα ἐκείνη λέγει αὐτῷ· Ῥαββουνὶ, ὃ λέγεται διδάσκαλε.

valde manifestam vocem, Et clamavit: Maria. Conversa illa, Magister, dixit. 17 Deus autem repressit mulierem Dexteram volentem immortali vesti adjungere: Et ei verbum dixit: Meam non tange tunicam. Nondum enim post mortem ad meum redii Patrem: Sed fratribus meis dic discipulis, Ad Patrem meum vado, et vestrum Patrem; Et ad Deum vestrum, et meum Deum, rursus venio. 18 Et Maria volabat, et undecim testificante voce Omnibus contubernalibus verbum communicavit discipulis, Quod terrestri nudatum membris a tunica Christum vidisset splendentem a Deo laborato quodam pallio, Et ei dixit hæc omnia, fundens oppositum splendorem. 19 Et umbrosam quando terram totam nigrefecerat caligo, Immoti et fores concluserant vectes, Ubi delitescentes commorabantur discipuli, Sicut ala vel cogitatio, sublimis in medio stetit, Cinctus sociis, et dixit: Communis vobis Pax. 20 Et insperatum verbum breve hoc clamans, Monstravit pedes et manus simul congregatis discipulis Clavo trajectas, et latus recens vulneratum; sero apparentem autem Dominum videntes lætati sunt rursus socii. 21 Et ipsis Rex dixit iterum celeri sermone: Pax rursus vobis: et sicut quadrijugo mundo Misit meus Pater me, et vos ipse mitto. 22 Dixit: et immortalis oris flatum tendens, Labia aperiens vitalia, dixit discipulis: Spiritum sanctum accipite: 23 et quorum hominum in terra Impietatem dimiseritis, in vita errans onus necessitatis, Peccati oblivione deleta, cœlestis solutio erit; Quorum vero rursus tenueritis hominum peccatricem noxam, **214** Opera vitæ errantis manent ligata vinculo. 24 Thomas autem intus latentibus deerat solus sociis, Vicinus quando ad omnes per aerem venit Jesus, Dominus per auras ambulans, non testificatam semitam alternans: 25 Et ei spectatores dixerunt discipuli Dominum quod vidissent; ille vero audax labium aperiens, Dixit sermonem incredulum, quia tardo ad motum verbo Testimonii inflexilem quærebat majorem persuasionem: Nisi manus videam, profundum autem ferro Fixero digitum summum acute fixorum in typum clavorum, Et manum ca-

A Καὶ, Μαριὰμ ἰάχησε. Μεταστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη,
Ῥαββουνὶ, κατέλεξε. 17 Θεὸς δ' ἀνέκοψε γυναῖκα
Δεξιτερὴν μέλλουσαν ἐς ἄμβροτον εἷμα πελάσσαι·
Καί οἱ μῦθον ἔλεξεν· Ἐμῶν μὴ ψαῦε χιτώνων·
Οὔπω γὰρ μετὰ πότμον ἐμῷ νόστησα Τοκῆϊ·
Ἀλλὰ κασιγνήτοισιν ἐμοῖς ἀγόρευε μαθηταῖς,
Πρὸς Γενέτην ἐμὸν εἶμι, καὶ ὑμέτερον Γενετῆρα·
Καὶ Θεὸν ὑμείων, καὶ ἐμὸν Θεὸν, αὖτις ἱκάνω.
18 Καὶ Μαριὰμ πεπότητο, καὶ ἕνδεκα μάρτυρι φωνῇ
Πᾶσιν ὑπωροφίοισιν ἔπος ξύνωσε μαθηταῖς,
Ὅττι μεταχθονίου γυμνούμενα γυῖα χιτῶνος,
Χριστὸν ἴδε στίλβοντα θεοχμήτῳ τινὶ πέπλῳ.
Καί οἱ ἔφη τάδε πάντα, χέων ἀντώπιον αἴγλην.
19 Καὶ σκιερὴν ὅτε γαῖαν ὅλην ἐμέλαινεν ὁμίχλη,
Ἀκλινέες δὲ θύρετρα συνεκλήϊσσαν ὀχῆες,
B Ὁππόθι φωλεύοντες ἐναυλίζοντο μαθηταὶ,
Ὡς πτερὸν ἠὲ νόημα μετάρσιος εἰς μέσον ἔστη
Μιτρωθεὶς ἑτάροισι, καὶ ἔννεπε· Σύννομος ὑμῖν
Εἰρήνη. 20 Καὶ ἄελπτον ἔπος βραχὺ τοῦτο βοήσας,
Δεῖξε πόδας καὶ χεῖρας ὁμηγυρέεσσι μαθηταῖς
Ἡλοτύπους, πλευρήν τε νεούτατον· ὀψιφανῆ δὲ
Κοίρανον ἀθρήσαντες ἐγήθεον αὖθις ἑταῖροι.
21 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευε τοδεύτερον ὀξέϊ μύθῳ·
Εἰρήνη πάλιν ὔμμι· καὶ ὡς τετράζυγι κόσμῳ
Πέμψεν ἐμὸς Γενέτης με, καὶ ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω.
22 Εἶπε, καὶ ἀμβροσίων στομάτων φύσημα τιταίνων,
Χεῖλος ἀναπτύξας βιοτήσιον, εἶπε μαθηταῖς·
Ἁγνὸν Πνεῦμα δέχεσθε· 23 καὶ ὧν μερόπων ἐνὶ γαίῃ
Δυσσεβίην ἀφέητε, βιοπλανὲς ἄχθος ἀνάγκης,
Ἀμπλακίης ἄμνηστος ἐπουρανίη λύσις ἔσται·
C Ὧν δὲ πάλιν κρατέοιτε βροτῶν ἀλιτήριον ἄτην,
215 Ἔργα βίου σφαλεροῖο μένει πεπεδημένα δεσμῷ.
24 Θωμᾶς δ' ἐνδομύχων ἀπελείπετο μοῦνος ἑταίρων,
Ἀγχιφανὴς ὅτε πᾶσι δι' ἠέρος ἦλθεν Ἰησοῦς,
Κοίρανος ἠνεμόφοιτος, ἀμάρτυρον οἶμον ἀμείβων·
25 Καί οἱ ὀπιπευτῆρες ἐπεφθέγξαντο μαθηταὶ,
Κοίρανον ὡς ἐνόησαν· ὁ δὲ θρασὺ χεῖλος ἀνοίξας,
Ἔννεπε μῦθον ἄπιστον, ἐπεὶ βραδυδινέϊ μύθῳ
Μαρτυρίης ἄγναμπτον ἐδίζετο μείζονα πειθὼ,
Εἰ μὴ χεῖρας ἴδοιμι, βαθυνόμενόν τε σιδήρῳ
Πήξω δάκτυλον ἄκρον ἐς ὀξυτόρων τύπον ἥλων,
Καὶ παλάμην γλαφυροῖο κατὰ πλευροῖο πελάσσω,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Μή μου ἅπτου· οὔπω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πορεύου δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς μου, καὶ εἰπὲ αὐτοῖς· Ἀναβαίνω πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν.

18 Ἔρχεται Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ ἀπαγγέλλουσα τοῖς μαθηταῖς ὅτι ἑώρακε τὸν Κύριον, καὶ ταῦτα εἶπεν αὐτῇ.

19 Οὔσης οὖν ὀψίας τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων, καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ὅπου ἦσαν οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων, ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον, καὶ λέγει αὐτοῖς· Εἰρήνη ὑμῖν.

20 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ· ἐχάρησαν οὖν οἱ μαθηταὶ ἰδόντες τὸν Κύριον.

21 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς πάλιν· Εἰρήνη ὑμῖν·
D καθὼς ἀπέσταλκέ με ὁ Πατὴρ, κἀγὼ πέμπω ὑμᾶς.

22 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς· Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον.

23 Ἄν τινων ἀφῆτε τὰς ἁμαρτίας, ἀφίενται αὐτοῖς· ἄν τινων κρατῆτε, κεκράτηνται.

24 Θωμᾶς δὲ, εἷς ἐκ τῶν δώδεκα, ὁ λεγόμενος Δίδυμος, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν ὅτε ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς.

25 Ἔλεγον οὖν αὐτῷ οἱ ἄλλοι μαθηταί· Ἑωράκαμεν τὸν Κύριον. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐὰν μὴ ἴδω ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ τὸν τύπον τῶν ἥλων, καὶ βάλω τὸν δάκτυλόν μου εἰς τὸν τύπον τῶν ἥλων, καὶ βάλω τὴν χεῖρά μου εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ, οὐ μὴ πιστεύσω.

26 Καὶ μεθ' ἡμέρας ὀκτὼ πάλιν ἦσαν ἔσω οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ Θωμᾶς μετ' αὐτῶν· ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον, καὶ εἶπεν· Εἰρήνη ὑμῖν.

Οὔποτε πιστεύσοιμι. 26 Θεοφραδέες δὲ μαθηταὶ,
Ὀγδοάτης μετὰ φέγγος ἐπήλυδος ἠριγενείης
Πάντες ἔσαν στοιχηδὸν ἔσω χρυφίοιο μελάθρου,
Φρικτὸν Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι ὄγκον ἀπειλῆς.
Ἀγρομένοις δ' ἅμα τοῖσι συνέστιος ἕζετο Θωμᾶς,
Ὃν Δίδυμον καλέσαντο, διώνυμον· ἀπροϊδὴς δὲ
Χριστὸς ἔσω μεγάροιο θορὼν ἀνεμώδεϊ ταρσῷ
Ἄπτερος, ἀγχιθέων ἀνεφαίνετο μέσσος ἑταίρων·
Καὶ τριτάτῃ παλίνορσος ἀνίαχεν ἠθάδι φωνῇ·
Εἰρήνη πάλιν ὔμμι. 27 Καὶ εἰν ἑνὶ πάντας ἐάσας,
Θωμᾶν ἀντικέλευθον ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ·
Δός μοι δεῦρο, πέπον, σέο δάκτυλον, ὄφρα πελάσσω
Μάρτυρ' ἀναμφήριστον ἐς ὀξυτόρων τύπον ἥλων·
Καὶ παλάμας ἑκάτερθεν ἐμὰς ἴδε· δεξιτερὴν δὲ
Πλευρῆς χεῖρα τάνυσσον ἐμῆς αὐτάγγελον οὐλῆς·
Καὶ τεὸν ἦθος ἄπιστον ἀναίνεο· πιστότερον δὲ
Εἰς ἐμὲ διπλόος ἔσσο, καὶ εἰσορόων καὶ ἀφάσσων.
28 Θωμᾶς δ' ὑστερόμητις ἀμοιβάδα ῥήξατο φωνήν·
Κοίρανος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς Θεός. 29 Εἶπε καὶ αὐτὸς
Ἰησοῦς, Διδύμοιο νόον διχόμητιν ἐλέγχων·
Πείθεαι ἀθρήσας με, καὶ ὄμμασι δέξαο πειθώ;
Κεῖνοι μᾶλλον ἔασι μακάρτεροι, οἳ μὴ ἰδόντες
Μείζονα πίστιν ἔχουσι, καὶ οὐ χατέουσιν ὀπωπῆς.
216 30 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῶν προπάροιθεν ἑταίρων
Ἰησοῦς ἐτέλεσσε, πολύτροπα σήματα φαίνων·
Μάρτυς ἀληθείης τάπερ οὐ γράφε θέσπιδι βίβλῳ,
Ὃς τάδε πάντα χάραξε, θελήμονι κάλλιπε σιγῇ.
31 Ταῦτα δὲ πάντα πέλει τετυπωμένα μάρτυρι δέλτῳ,
Ὄφρα κε πίστιν ἔχοιτε βιοσσόον, ὅττι Τοκῆος
Χριστὸς ἀειζώοιο Θεοῦ γόνος ἐστὶν Ἰησοῦς·
Ὕμμι δὲ πειθομένοισιν ἐπουρανίης χάριν ἀρχῆς
Ζωῆς θεσπεσίης αἰώνιός ἐστιν ἀμοιβή.

A vato lateri admovero, Nunquam credam. 26 Diviniloqui autem discipuli Octavæ post lucem advenientis auroræ Omnes erant ordine intra occultam domum, Horridum Judæorum vitantes fastum minarum. Congregatis autem simul his convictor sedebat Thomas, Quem Didymum vocarunt, binominem. Improvisus autem Christus intra domum ruens veloci pede Sine alis, divinos apparebat medius inter discipulos; Et tertia reciprocus sonuit consueta voce : Pax rursus vobis. 27 Et simul omnes relinquens, Thomam vicinum allocutus est testificante sermone: Da mihi huc, amice, tuum digitum, ut adjungam Testem indubitatum in acute fixorum typum clavorum; Et manus utrinque meas vide: dexteram autem In latus manum extende, meæ B spontaneum nuntium cicatricis; Et tuos mores incredulos renue, magis credens etiam In me duplicitor sis, et videns et tangens. 28 Thomas autem postsapiens responsivam rupit vocem : Dominus meus, et meus Deus. 29 Dixit et ipse Jesus, Didymi mentem ancipitem reprehendens : Credis viso me, et oculis cepisti persuasionem? Illi sunt beatiores qui non videntes Majorem fidem habent, et non indigent intuitu. **217** 30 Alia vero miracula multa sapientibus coram sociis Jesus perfecit, varia signa ostendens; Testis veritatis, quæ non scripta divino in libro, Qui hæc omnia signavit, volenti prætermisit silentio. 31 Hæc vero omnia sunt expressa testificante libro, Ut fidem habeatis vitam servantem, C quod Patris Christus semper viventis Dei Filius est Jesus : Vobis vero credentibus cœlestis donum principatus Vitæ divinæ æterna sit retributio.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Τὸ τρίτον ἄμβροτον εἶδος ἑοῖς ἀνέφηνε μαθηταῖς
Χριστὸς, ἀσιγήτοιο πέρην Τιβεριάδος ἅλμης.
Οὕτω δ' εἶδος ἔφηνεν· 2 Ἔσω κρυφίοιο μελάθρου
Πέτρος ἔην, ὁ πρόσθε βοώμενος οὔνομα Σίμων,
Καὶ σοφὸς Ἀνδρείας, ὁμογάστριος ὃς πέλε Πέτρου·
Καὶ τροχαλοὶ δύο παῖδες ἁλιτρεφέος Ζεβεδαίου,
Καὶ Θωμᾶς μετὰ τοῖσι διώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὸς
Ναθαναὴλ, ἕτεροί τε δύω θεοπειθέες ἄνδρες.
3 Καί σφιν ἀγειρομένοισι λινοπλόκος ἔννεπε Σίμων·

CAP. XXI.

1 Tertio immortalem formam suis manifestavit discipulis Christus, resonans trans Tiberiadis mare. Sic vero formam ostendit : 2 Intra occultam domum Petrus erat, prius vocatus nomine Simon; Et sapiens Andreas, uterinus qui erat Petri; Et celeres duo filii ex mari viventis Zebedæi, Et Thomas cum his binominis : erat vero et ipse Nathanael, et alii duo Deo credentes viri. 3 Et ipsis congregatis retia plicans dixit Simon : Vado ad pisce-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Εἶτα λέγει τῷ Θωμᾷ· Φέρε τὸν δάκτυλόν σου ὧδε, καὶ ἴδε τὰς χεῖράς μου· καὶ φέρε τὴν χεῖρά σου, καὶ βάλε εἰς τὴν πλευράν μου· καὶ μὴ γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός.

28 Καὶ ἀπεκρίθη ὁ Θωμᾶς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου.

29 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅτι ἑώρακάς με, Θωμᾶ, πεπίστευκας· μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες, καὶ πιστεύσαντες.

30 Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα σημεῖα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐνώπιον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ἃ οὐκ ἔστι γεγραμμένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ.

31 Ταῦτα δὲ γέγραπται, ἵνα πιστεύσητε, ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἵνα D πιστεύοντες ζωὴν ἔχητε ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν πάλιν ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ τῆς θαλάσσης τῆς Τιβεριάδος· ἐφανέρωσε δὲ οὕτως·

2 Ἦσαν ὁμοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, καὶ Ναθαναὴλ ὁ ἀπὸ Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, καὶ οἱ τοῦ Ζεβεδαίου, καὶ ἄλλοι ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

3 Λέγει αὐτοῖς Σίμων Πέτρος· Ὑπάγω ἁλιεύειν. Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐρχόμεθα καὶ ἡμεῖς σὺν σοί. Ἐξῆλθον, καὶ ἀνέβησαν εἰς τὸ πλοῖον εὐθὺς, καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐπίασαν οὐδέν.

sam consuetam marinam capturam. Et ei sermonem dixerunt comites piscatores : Tecum ad piscosa flusi maris opera et nos Vadimus omnes comites. E domo autem Conferti movebantur, et vicini aditum lacus, Navim ingredientes, navigarunt; per noctem vero Nihil in mari laborantibus potuit manibus capere Cœtus omnis; et crebro identidem molestabatur Simon, Manibus ambabus leve rete trahens. 4 Et roseis radiis quando caliginem diviserat aurora, Christus ad pulchros lapides habens littus stetit maris, Matutinum vestigium ducens peregrinum ad consuetum lacum, Tanquam cibo indigens qui in mari volvitur; neque discipuli Videntes cognoverunt quod prope erat Jesus. 5 Viventes in locis humidis vero interrogavit consuetos piscatores : Aquatilem prolifici affertis cœnam maris, **218** Pueri maris ministri? Respondentes autem discipuli, Aliquid se habere abnuebant. 6 Rex vero respondit verbo : In piscosum relaxantes proceul jacta retia mare, Mittite impetuosæ ad dexteram navis promptæ. Et vela curvantes in retia cadentia, Marinum per se volutum sursum traxerunt immensum cœtum, Pisces intus latentes cærulei saltatores maris. Non amplius vero robur habebant submersum rete trahere, Præ copia piscium profundo multum capiente onere. 7 Et madido Simoni profundi indagatori maris, Dominus quem dilexit comes dixit discipulus : Ipse Rex est hic. Ille vero prope prosiliens, Veste varia lumbos cinxit Simon, Et lineo tectus est multiformi circa corpus pallio, Marinum indumentum circa nates volvens, Corium, quod geminorum demissum ad sinus femorum Piscatores gestant, occultorum munimentum pudendorum. Nudum enim corpus habebat, in littus rete trahens; Et celer in pontum insiliit, et consuetum mare transiens, Manibus remigans, caput in altum attollens, Pedibus alternantibus posteriorem trusit aquam. Ad oram autem prope venit, Deum recipiens littus scandens, Jesus ubi mansit receptus. 8 Alii vero Simul omnes venerunt una in navi socii, Sequens trahentes in aqua rete capturæ. Non enim erat magna maris navigatio a terra, Sed ducentos cubitos fluctuum tractu Spumam ejaculabantur ad littus furentes venti, Vicinæ oræ maritimæ circumspersæ rore. 9 Et cum conscendissent in littus sitibundæ regionis, Rogum flammeo marcescentem viderunt æstu; Super autem prunas in superciliis positum piscem

A Ἔρχομαι ἰχθυόεσσαν ἐς ἠθάδα πόντιον ἄγρην.
Καί οἱ μῦθον ἔλεξαν ὁμήλυδες ἀσπαλιῆες·
Σὺν σοὶ ἐς ἰχθυόεντα χυτῆς ἁλὸς ἔργα καὶ ἡμεῖς
Ἱέμεθα ξύμπαντες ὁμήλυδες. Ἐκ δὲ μελάθρου
Ἀμφιλαφεῖς ῥώοντο, καὶ ἀγχιπόρου στόμα λίμνης,
Νηὸς ἐπεμβαίνοντες, ἐπέπλεον· ἐννύχιον δὲ
Οὐδὲν ἀλιτρύτῃσι δυνήσατο χερσὶ πιέζειν
Ἑσμὸς ἅπας· καὶ πυκνὰ παλιμπετὲς ἄχνυτο Σίμων,
Χερσὶν ἐπ' ἀμφοτέρῃσιν ὑπηνέμιον λίνον ἕλκων.
4 Καὶ ῥοδέῃς ἀκτῖσιν ὅτε ζόφον ἔσχισεν ἠώς,
Χριστὸς εὐχροκάλοισι παρ' ἠόσιν ἵστατο πόντου,
Πρώϊον ἴχνος ἄγων ἐπιδήμιον ἠθάδι λίμνῃ,
Οἷα βορῆς χατέων ἁλιδινέος· οὐδὲ μαθηταὶ
Δερκόμενοι γίγνωσκον ὅτι σχεδὸν ἦεν Ἰησοῦς.
5 Ὑγροβίους δ' ἐρέεινεν ἐθήμονας ἰχθυβολῆας·
B Πλωτὰ τελεσσιγόνοιο κομίζετε δεῖπνα θαλάσσης,
219 Παῖδες ἁλὸς δρηστῆρες; Ἀμειβόμενοι δὲ μαθηταὶ
Οὐδὲν ἔχειν ἀνένευον. 6 Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ἰχθυβόλῳ χαλάσαντες ἑκηβόλα δίκτυα πόντῳ,
Βάλλετε φοιταλέης παρὰ δεξιὰ νηὸς ἑτοίμης.
Καὶ λίνα κολπώσαντες ἐς ἀμφίβληστρα πεσόντα,
Πόντιον αὐτοκύλιστον ἀνείρυον ἄσπετον ἑσμόν,
Ἰχθύας ἐνδομύχους χαροπῆς βητάρμονας ἅλμης.
Οὐκέτι δὲ σθένος εἶχον ὑποβρύχιον λίνον ἕλκειν,
Πληθύος ἐκ νεπόδων βυθίῳ πολυχανδέϊ φόρτῳ.
7 Καὶ διερῷ Σίμωνι βυθοῦ διφήτορι πόντου
Κοίρανος ὃν φιλέεσκε συνέμπορος εἶπε μαθητής·
Αὐτὸς Ἄναξ πέλεν οὗτος. Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγὺς ὀρούσας,
Εἵματι δαιδαλέῳ λαγόνας μιτρώσατο Σίμων,
Καὶ λινέῳ πεπύκαστο πολυτρήτῳ χρόα πέπλῳ,
C Πόντιον ἀμφίβλημα περὶ γλουτοῖσιν ἑλίξας,
Δέρμα, τόπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐς πτύχα μηρῶν
Ἰχθυβόλοι φορέουσιν, ἀθηήτου σκέπας αἰδοῦς.
Γυμνὸν γὰρ δέμας εἶχεν, ἐς ἠόνα δίκτυον ἕλκων·
Καὶ ταχὺς εἰς ῥόον ἆλτο, καὶ ἠθάδα πόντον ἀμείβων,
Χεῖρας ἐρετμώσας, κεφαλὴν εἰς ὕψος ἀείρων,
Ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ὀπίστερον ὤθεεν ὕδωρ·
Ἀκτῆς δ' ἐγγὺς ἵκανε, θεηδόχον ἠόνα βαίνων,
Ἰησοῦς ὅθι μίμνε δεδεγμένος. 8 Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Εἰν ἑνὶ πάντες ἵκοντο μιῆς ἐπὶ νηὸς ἑταῖροι,
Ἑσπόμενον σύροντες ἐν ὕδασι δίκτυον ἄγρης.
Οὐ γὰρ ἔην περίμετρος ἁλὸς πλόος ἔκτοθι γαίης,
Ἀλλὰ διηκοσίοις ἐνὶ πήχεσι κύματος ὁλκῷ
Ἀφρὸν ἀνηκόντιζον ἐς ἠόνα θυιάδες αὖραι,
D Γείτονος αἰγιαλοῖο περιρρανθέντος ἐέρσῃ.
9 Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέβησαν ἐπ' ἠόνι διψάδος ἀκτῆς,
Πυρκαϊὴν φλογόεντι μαραινομένην ἴδον ἀτμῷ·
Ἀνθρακιῆς δ' ἐφύπερθεν ἐπ' ὀφρύσι κείμενον ἰχθύν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

4 Πρωΐας δὲ ἤδη γενομένης ἔστη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸν αἰγιαλόν· οὐ μέντοι ᾔδεισαν οἱ μαθηταὶ ὅτι Ἰησοῦς ἐστι.

5 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Παιδία, μή τι προσφάγιον ἔχετε; Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Οὔ.

6 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ πλοίου τὸ δίκτυον, καὶ εὑρήσετε· Ἔβαλον οὖν, καὶ οὐκ ἔτι αὐτὸ ἑλκύσαι ἴσχυσαν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων.

7 Λέγει οὖν ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Ὁ Κύριός ἐστι. Σίμων οὖν Πέτρος, ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπενδύτην διεζώσατο (ἦν γὰρ γυμνός), καὶ ἔβαλεν ἑαυτὸν εἰς τὴν θάλασσαν.

8 Οἱ δὲ ἄλλοι μαθηταὶ τῷ πλοιαρίῳ ἦλθον (οὐ γὰρ ἦσαν μακρὰν ἀπὸ τῆς γῆς, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πηχῶν διακοσίων), σύροντες τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων.

9 Ὡς οὖν ἀπέβησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν ἀνθρακιὰν κειμένην, καὶ ὀψάριον ἐπικείμενον, καὶ ἄρτον.

Ὄψον, καὶ νέον ἄρτον. 10 Ἄναξ δ' ἐκέλευε μαθηταῖς· A
Ἄξατε νῦν βυθίων νεπόδων ἑτερόχροον ἄγρην,
220 Οὕστινας ἐκ λαγόνων ἐπιάσσατε φορβάδος ἅλμης.

11 Καὶ διεροῖσι πόδεσσι θορὼν ἀνεβήσατο Σίμων,
Χερσὶν ὁμοσθενέεσσιν ἐπὶ χθόνα δίκτυον ἕλκων
Ἔγχυον ἁλλομένων νεπόδων ἐπιβήτορι παλμῷ
Μηκεδανῶν· καὶ νῶτα κεκυφότα τείρετο Σίμων,
Πάντοθεν ἰκμαλέης ἀγέλης ἑκατοντάδα σύρων,
Οἷσιν ὁμοπλεκέεσσιν ἐπέτρεχον ἰχθύες ἄλλοι
Σὺν τρισὶ πεντήκοντα, καὶ οὐ λίνον ἔνδοθι πόντου
Σχίζετο, τοσσατίων νεπόδων βεβαρημένον ὁλκῷ.
12, 13 Οὐ τότε τολμήσας τις ἀνὴρ ὁμόφοιτος ἑταίρων
Ἀντωποῖς βλεφάροισι Θεὸν παρεόντα δοκεύων.
Τίς τελέθεις; ἐρέεινε, καὶ οὐ θρασὺς εἴρετο Σίμων.
Ἐγγύθι γιγνώσκων ὅτι Κοίρανος ἦεν Ἰησοῦς. B
Καί σφιν Ἄναξ παρέθηκε φέρων περιμήκετον ἰχθὺν,
Ἰχθὺν καὶ νέον ἄρτον· ἑοῖς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς·
Δεῦτε, πάλιν δαίνυσθε μιῆς ὑπὸ κύκλα τραπέζης
Ὀπταλέην ἀδόκητον ἐθήμονα δαῖτα θαλάσσης.
14 Τοῦτο πάλιν τρίτον ἄλλο ἐφαίνετο πᾶσι μαθηταῖς
Ἰησοῦς μετὰ θεῖον ἐγέρσιμον ὕπνον ὀλέθρου,
Νόστιμος ἐκ νεκύων, χθονίους κευθμῶνας ἐάσας,
Ἠθάδος ἰχθυβότοιο πέρην Τιβεριῆδος ἅλμης
Εἰλαπίνης ἔψαυσε· 15 καὶ εἰν ἑνὶ πάντας ἐάσας
Ἰχθυόεν μετὰ δεῖπνον ἀδαιτρεύτοιο τραπέζης,
Ἀγχιπόρῳ Σίμωνι θεηγόρον ἴαχε φωνήν·
Σίμων, γνήσιον ἔρνος Ἰωάνναο τοκῆος,
Συμμιγέων ἐμὲ μᾶλλον ὅλων ἑτάρων ἀγαπάζεις;
Καί οἱ Πέτρος ἔφη· Ναὶ, Κοίρανε· καὶ σὺ δὲ θυμῷ
Οἶδας ὅσον φιλέω σε, καὶ οὐ μύθοιο χατίζεις. C
Καὶ ζαθέοις στομάτεσσιν Ἄναξ ἐπετέλλετο Πέτρῳ·
Βόσκε μοι ἔμφρονας ἄρνας ἀσιγήτῳ σέο ῥάβδῳ.
16 Ἰησοῦς δ' ἐρέεινεν ἀμοιβάδι Πέτρον ἰωῇ·
Σίμων, ἀγλαόπαιδος Ἰωάνναο γενέθλης,
Μοῦνον ὁμοζυγέων φιλέεις ἐμὲ μᾶλλον ἑταίρων;
Καὶ πετάσας Βασιλῆϊ τοδεύτερον ἀνθερεῶνα,
222 Ἀνδρομέης ἀγέλης ἁλιεὺς ἐφθέγξατο Σίμων·
Ναὶ, Βασιλεῦ· σὺ δὲ μάρτυς ἐμῆς φρενὸς, οἶσθα καὶ αὐτὸς
Ὅσσον ἐγὼ γλυκὺ φίλτρον ἀθέσφατον εἰς σὲ κομίζω.
Καὶ πινυτῷ παλίνορσος Ἄναξ μυθήσατο Πέτρῳ·
Ἡμετέρων ποίμαινε νοήμονα πώεα μήλων.
17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε παλίσσυτον ἠθάδα φωνήν·
Πατρὸς Ἰωάνναο θεουδέος ἔκγονε Σίμων,

Assum, et recentem panem. 10 Rex vero jussit discipulis : Afferte nunc profundorum piscium diversam capturam, 221 Quos ex sinibus cepistis fecundi maris.

11 Et madidis pedibus ruens ascendit Simon Manibus æqualiter robustis in terram rete trahens Refertum salientium piscium agili vibratione Oblongorum, et dorso curvato affligebatur Simon, Undique humidi gregis centenarium numerum trahens : Quibus complicatis inhærebant pisces alii Cum tribus [et] quinquaginta; et non rete in mari Scindebatur tantorum piscium gravatum tractu. 12, 13 Non tunc audens aliquis vir comes sociorum Oppositis oculis Deum præsentem videns, Quis es? interrogavit : nec audax quæsivit Simon, Cominus cognoscens quod Dominus esset Jesus. Et ipsis Rex apposuit ferens oblongum piscem, Piscem et novum panem; suis autem jussit discipulis : Adeste, rursus convivemini unius sub circulo mensæ Assum inexspectatum consuetum convivium maris. 14 Hoc rursus tertium aliud ostendit omnibus discipulis Jesus post divinum excitabilem somnum mortis, Redux ex mortuis, terrestres secessus relinquens, Consuetum pisces nutriens trans Tiberiadis mare Epulum attigit; 15 et simul omnes relinquens Piscosum post convivium indivisæ mensæ, Vicino Simoni divinam sonuit vocem : Simon, legitimus ramus Joannis patris, Promiscuis me magis omnibus sociis diligis? Et ei Petrus dixit : Ita, Domine, et tu animo Nosti quantum diligam te, et non sermone indiges. Et divino ore Rex præcepit Petro : Pasce mihi prudentes agnos non tacente tuo baculo. 16 Jesus autem interrogavit mutua Petrum voce : Simon, claros liberos habentis Joannis ex genere, Solum conjunctis diligis me magis sociis? Et solvens Regi secundo mentum [id est, os], 223 Humani gregis piscator respondit Simon : Etiam, Rex; tu vero testis meæ mentis, scis et ipse Quantum ego dulcem amorem immensum erga te portem. Et prudenti reciprocus Rex dixit Petro : Nostrarum pasce intelligentes greges ovium. 17 Jesus autem dixit rursus motam consuetam vocem : Patris Joannis pii fili Simon, Certo

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν ὀψαρίων ὧν ἐπιάσατε νῦν. D

11 Ἀνέβη Σίμων Πέτρος, καὶ εἵλκυσε τὸ δίκτυον ἐπὶ τῆς γῆς, μεστὸν ἰχθύων μεγάλων ἑκατὸν πεντηκοντατριῶν· καὶ τοσούτων ὄντων οὐκ ἐσχίσθη τὸ δίκτυον.

12 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Δεῦτε, ἀριστήσατε. Οὐδεὶς δὲ ἐτόλμα τῶν μαθητῶν ἐξετάσαι αὐτὸν, Σὺ τίς εἶ; εἰδότες ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν.

13 Ἔρχεται οὖν ὁ Ἰησοῦς, καὶ λαμβάνει τὸν ἄρτον, καὶ δίδωσιν αὐτοῖς, καὶ τὸ ὀψάριον ὁμοίως.

14 Τοῦτο ἤδη τρίτον ἐφανερώθη ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, ἐγερθεὶς ἐκ νεκρῶν.

15 Ὅτε οὖν ἠρίστησαν, λέγει τῷ Σίμωνι Πέτρῳ ὁ Ἰησοῦς· Σίμων Ἰωνᾶ, ἀγαπᾷς με πλεῖον τούτων; Λέγει αὐτῷ· Ναὶ, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ· Βόσκε τὰ ἀρνία μου.

16 Λέγει αὐτῷ πάλιν δεύτερον· Σίμων Ἰωνᾶ, ἀγαπᾷς με; Λέγει αὐτῷ· Ναὶ, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ· Ποίμαινε τὰ πρόβατά μου.

17 Λέγει αὐτῷ τὸ τρίτον· Σίμων Ἰωνᾶ, φιλεῖς με; Ἐλυπήθη ὁ Πέτρος ὅτι εἶπεν αὐτῷ τὸ τρίτον· Φιλεῖς με; καὶ εἶπεν αὐτῷ· Κύριε, σὺ πάντα οἶδας· σὺ γινώσκεις ὅτι φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Βόσκε τὰ πρόβατά μου.

amas me multo plus quam alii? Et audax molestabatur Petrus quod tertio dixisset Jesus: Magis meis sociis me animo benevolo diligis? Jesu autem respondit subtristi Petrus voce: Omnia tu nosti quæ cogito, princeps mundi, Et intelligis amoris mei immotum repagulum, Quale habens diligam te. Deus autem respondit sermone: Cœlesti pasce baculo pastorali oves et agnos. 18 Adolescens adhuc, Petre, tua cingebaris fascia, Et pedis vestigium flectebas quo volebas ire; Sero autem senescens, extendes tuas manus violentia: Et te circumconstringent immites viri alii, In quemdam locum ducentes quem tuus animus non jubet. 19 Dixit vaticinans mortis finem scienti voce Qua Petrus futurus erat moriens Regem honorare. Et sapientia pleno Deus rursus dixit Petro: Agnos meos pasce prudentes floribus librorum. Et ei Christus dixit: Sequere. 20 Et tunc incedens Retroversorum dirigebat circulum oculorum Simon varii consilii; insequentem autem pede Dominus quem dilexit posteriorem vidit discipulum, Qui et cœnante a Deo genito Rege, Obliquus supra pectus cadens, sciscitante sermone Jesum interrogaverat scientem: Quis est vir Qui te Deo exosis Judæis tradet? 21 Hunc videns tunc Petrus, interrogavit: Et quid faciet Hic meus commilito? 22 Rex vero increpavit eum sermone: **224** Si ipsum donec veniam desidero hic manere, Ad te quid hoc spectat? tu me sequere. 23 Et sermo hic Consanguineis ex sociis occulta prædicabatur voce Gloriosus, quod ille insuperabilis discipulus Non communis mortis finem videbit. Non quidem Jesus Dixit, Non vita privabitur; sed quod solum, Si ipsum hic manere adhuc volo donec veniam, Ad te quid hoc spectat? quid interrogas? 24 Hic oculis Aspiciens comes errantem extra famam, Operum divinorum testificans est discipulus: Et intelligens hæc omnia, conscripsit divino in libro. 25 Alia autem miracula multa sapienti obsignavit silentio Testis veritatis, quæ perfecit ipse Jesus, Quæ particulatim ordine vir mortalis si conscriberet, Libros tot recens factos neque ipse, Opinor, splendidæ formæ rotundus mundus caperet.

A Ἀσφαλέως ποθέεις με πολὺ πλέον ἤπερ ἄλλοι;
Καὶ θρασὺς ἄχνυτο Πέτρος ὅτι τρίτον εἶπεν Ἰησοῦς·
Μᾶλλον ἐμῶν ἑτάρων με φιλοστοργῶν ἀγαπάζεις;
Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο κατηφέϊ Πέτρος ἰωῇ·
Πάντα σὺ γιγνώσκεις ὅσα μήδομαι, ὄρχαμε κόσμου,
Καὶ νοέεις φιλότητος ἐμῆς ἀτίνακτον ὀχῆα,
Οἷον ἔχων φιλέω σε. Θεὸς δ' ἀντίαχε μύθῳ·
Οὐρανίῃ ποίμαινε καλαύροπι μῆλα καὶ ἄρνας.
18 Κουρίζων ἔτι, Πέτρε, τεὴν ἐζώννυσο μίτρην,
Καὶ ποδὸς ἴχνος ἔκαμπτες ὅπῃ μενέαινες ὁδεύειν.
Ὀψὲ δὲ γηράσκων, τανύσεις σέο χεῖρας ἀνάγκῃ·
Καί σε περισφίγξουσιν ἀφειδέες ἀνέρες ἄλλοι,
Εἴς τινα χῶρον ἄγοντες ὃν οὐ σέο θυμὸς ἀνώγει.
19 Εἶπε προθεσπίζων θανάτου τέλος ἴδμονι φωνῇ
Οἵῳ Πέτρος ἔμελλε θανὼν Βασιλῆα γεραίρειν.
B Καὶ σοφίης πλήθοντι Θεὸς πάλιν ἔννεπε Πέτρῳ·
Ἄρνας ἐμοὺς ποίμαινε σαόφρονας ἄνθεσι βίβλων.
Καί οἱ Χριστὸς ἔλεξεν· Ἐφέσπεο. 20 Καὶ τότε βαίνων,
Ἐντροπαλιζομένης ἐτιταίνετο κύκλον ὀπωπῆς
Σίμων αἰολόμητις· ὀπηδεύοντά τε ταρσῷ
Κοίρανος ὃν φιλέεσκεν ὀπίστερον οἶδε μαθητὴν,
Ὃς καὶ δαινυμένοιο θεηγενέος Βασιλῆος
Λοξὸς ἐπὶ στέρνοιο πεσὼν, φιλοπευθέϊ μύθῳ
Ἰησοῦν ἐρέεινε δαήμονα· Τίς πέλεν ἀνὴρ
Ὅς σε θεοστυγέεσσιν Ἰουδαίοις παραδώσει;
21 Τοῦτον ἰδὼν τότε Πέτρος, ἀνείρετο· Καὶ τί τελέσσει
Οὗτος ἐμὸς συνάεθλος; 22 Ἄναξ δ' ἠνίπαπε μύθῳ·
225 Εἴ μιν ἕως ἔλθοιμι λιλαίομαι ἐνθάδε μίμνειν,
Πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; σύ μοι ἕσπεο. 23 Καὶ λόγος [οὗτος
C Γνωτῶν ἐξ ἑτάρων κρυφίῃ κηρύσσετο φωνῇ
Αὐχήεις, ὅτι κεῖνος ἀνικήτοιο μαθητὴς
Οὐ ξυνοῦ θανάτου τέλος ὄψεται. Οὐ μὲν Ἰησοῦς
Ἔννεπεν, Οὐ βιότου νοσφίσσεται, ἀλλ' ὅτι μοῦνον,
Εἴ μιν δεῦρο μένειν ἔτι βούλομαι εἰσόκεν ἔλθω,
Πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; τί δὲ πεύθεαι; 24 Οὗτος [ὀπωπῇ
Ἀθρήσας ὁμόφοιτος ἀλήμονος ἐκτὸς ἀκουῆς,
Ἔργων θεσπεσίων ἐπιμάρτυρός ἐστι μαθητής·
Καὶ νοέων τάδε πάντα, κατέγραφε θέσπιδι βίβλῳ.
25 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῇ σφρηγίσσατο σιγῇ
Μάρτυς ἐτητυμίης, τάπερ ἤνυσεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
Ὅσσα καθ' ἓν στοιχηδὸν ἀνὴρ βροτὸς αἴκε χαράξῃ,
Βίβλους τοσσατίας νεοτευχέας οὐδὲ καὶ αὐτὸν
Ἔλπομαι ἀγλαόμορφον ἀτέρμονα κόσμον ἀεῖραι.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

18 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτε ἦς νεώτερος, ἐζώννυες σεαυτὸν, καὶ περιεπάτεις ὅπου ἤθελες· ὅταν δὲ γηράσῃς, ἐκτενεῖς τὰς χεῖράς σου, καὶ ἄλλος σε ζώσει, καὶ οἴσει ὅπου οὐ θέλεις. D

19 Τοῦτο δὲ εἶπε, σημαίνων ποίῳ θανάτῳ δοξάσει τὸν Θεόν. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, λέγει αὐτῷ· Ἀκολούθει μοι.

20 Ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ Πέτρος βλέπει τὸν μαθητὴν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἀκολουθοῦντα, ὃς καὶ ἀνέπεσεν ἐν τῷ δείπνῳ ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ, καὶ εἶπε· Κύριε, τίς ἐστιν ὁ παραδιδούς σε;

21 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Πέτρος λέγει τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, οὗτος δὲ τί;

22 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ; σὺ ἀκολούθει μοι.

23 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ λόγος οὗτος εἰς τοὺς ἀδελφοὺς, ὅτι ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος οὐκ ἀποθνήσκει· καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἀποθνήσκει· ἀλλ'· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;

24 Οὗτός ἐστιν ὁ μαθητὴς ὁ μαρτυρῶν περὶ τούτων, καὶ γράψας ταῦτα· καὶ οἴδαμεν ὅτι ἀληθής ἐστιν ἡ μαρτυρία αὐτοῦ.

25 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ ὅσα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἅτινα ἐὰν γράφηται καθ' ἓν, οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χωρῆσαι τὰ γραφόμενα βιβλία. Ἀμήν.

INDEX AD NONNI PARAPHRASIN.

Revocatur Lector ad numeros grandiores textui insertos.

—

B

Γ

Δ

Ρ

Σ

DANIELIS HEINSII

ARISTARCHUS SACER,

SIVE

AD NONNI IN JOANNEM METAPHRASIN EXERCITATIONES.

CAPUT I.

A 1-3 *Judicatrix, sive vera critice, quæ et qualis. Eam passim exercuisse Aristotelem. De utroque Nonni opere. Ac primo, de* Dionysiacis *seu* Bacchicis. *Bacchi historia cum universa ejus gente e Phœnicia deducta : quod ex vocum vestigiis apparet. Nonnum in Oriente natum, eorum quæ ad Orientem spectant ignarum fuisse. A Cadmo rerum ac scientiarum in Græcia origo. Ejus in Bœotiam adventus, et in ea mera Orientis nomina, quemadmodum auctoris primi. Id quo pacto etiam Hebræis usurpatum. Bacchi nomen e Phœnicia. Unde desumptum. Ululare et* ὀλολύζειν *in sacris Bacchicis,* εὐοῖ *et evohe Hebræorum voces. A quibus* εὐάζειν *et Evan. Bacchus lacrymosus Deus. Tragœdia poema lacrymosum, et hinc Baccho consecrata. Adonis* δακρυότιμος. *Bacchus discerptus, ac cum lacrymis quæsitus.* Βάκχος, κλαυθμός. *Eleleus vox Hebræa.* Διόνυσος *unde. Origo ejus Nonno* B *ignota. Bacchus domitor Indorum, id quoque unde. Saba vox ambigua. Saba de ebrietate et Indis. Sabasius. Iacchus Atticorum mysticus. Ejus nomen unde. Attici a Cadmo atque Oriente oriundi. Nomen iis unde. Iach a Judæis in mensa celebratus. Eorum preces. Hallelu iach.* Ἐλελεῦ, ἴακχε. *Natus e femore Bacchus, et unde. Femur, pars obscena Hebræis.* Ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ. Εἰραφιώτης. *Semele unde. Semel vox Hebræa. Semala et Semal. Sammael, malus dæmon. Arma Bacchi ex Oriente. Thyrsus unde. Thirza. Bacchi sacerdotes ex Oriente. Mimallonides unde. Chaldæam origine eam vocem. Thyades unde. Thea sive theas. Bassarides. Bassareus, et unde. Satyri unde. Maron unde. Pytho unde. Stultissimæ de ea Græculorum* 4 *næniæ. Pethen quid. Nachas. Divinationes ex serpentibus. Serpentes* οἰωνοί. *Antiquis, et, præ cæteris, Phœnicibus culti. Boreas. Lævum ejus numen. Aquilo et septentrio quid Hebræis denotarit.* Βορεασμοί *Græcorum.* Βόῤῥας *Hellenistarum.* C *Boreach. Boriach.* Δράκων ἀποστάτης. *Calais, et unde. Draco arcticus. Ascra, patria Hesiodi, et unde. Aschera. Abominanda lucorum superstitio. Arborum cultus. Hilana Syrorum Oni et huoni.* A *Aonia. Musæ. Musar. Lex in monte lata. Harmonia. Cabiri. Camiri. Cadmelus, Casmilus, Camillus.* Ἀθηνᾶ. *De ejus origine Nonni ac Græcorum deliria. Chaldæorum Hatthenau. Iris Nonno in India nata. Græcorum de origine illius næniæ. Ab* εἴρειν *deducta. Iris unde;* εἴρ *Hellenistarum. Hir Chaldæorum. Hir* ἄγγελος. Ἐγρήγοροι ἄγγελοι *Clementi. Venus Libani, et unde ita dicta. Unde* Ἀφροδίτη. *Unde* Ἀναδυομένη. *Venus unde.* Ἐν *quid Hellenistis. Fen et Ven. Adonis, comes Veneris quare et quis. Adon,* ὁ ἥλιος. *Venus* σύνδρομος *planeta solis. Noga. Cinyra. Myrrha. Proteus quis.* Dionysiacorum *dispositio. De ea disputatum. Actionum, quæ in epico poemate a poeta describuntur, divisio.* Odyssea, *quod ad dispositionis artificium,* Iliadi *prælata. Et quare.* Πλατυσμοῦ μηχαναί. Διονυσιακά *inscriptio. Alind* πράξεις *et* πράγματα. *Inscriptionum ratio antiquis usitata.*

Inter cæteros scriptores, quos vel celebres acce-B pit, vel ad aliquam celebritatem nostra hæc evexit ætas, sine dubio et Nonnus est. In cujus *Bacchicis* tum emendandis, tum Latine explicandis, cum non pœnitendam, quod testantur multi, operam jam olim Utenbovius, patricius Gandensis, posuisset, tandem ea magno cum favore eruditorum ac applausu, Falckenburgius in lucem dedit. Nam *Metaphrasis*, de qua hic agimus, jam pridem factum est, cum eruditis se probavit. Porro, cum in omnium auctorum lectione, ut, quis scopum assecutus sit, quis item, in dicendo ac interpretatione, sive mentis suæ, quæ est eloquentia ac emendata ratio dicendi, sive alterius quem explicandum sumpsit, minus assecutus 5 sit quod debuit, compertum quisque habeat, haud parum interesse ad solidam scientiam ac eruditionem videatur; idem alios docere posse, erecti est ingenii ac artis. Critices videlicet unius opus, non illius, quæ hac tempestate celebratur, sed quam inter veteres præ cunctis C Aristoteles tractavit; qui in hoc præclarum studium ac vere heroicum, cum passim ubicunque de disciplinis agit, tum præsertim in libello *De poetica*, cujus sola jam fragmenta exstant, omnes animi intendit nervos. Quæ hoc tempore, eo diligentius

nobis cura ac labore revocanda erat, quanto illis A promptius hoc fuit, qui et plures quam nos hodie auctores superstites habebant, et ingenio majori ac doctrina huic rei incumbebant. Sed nec quisquam erat qui hoc studio offenderetur, cujus finis vel utilitas vel veritas tum habebatur. Sane, quemadmodum qui priscos vel contemnunt, vel ne tangunt quidem, stolidi aut imperiti sunt : ita qui eodem loco omnes habent, aut in uno aliquo mirantur omnia aut imitanda arbitrantur, miseratione dignos arbitror. Cæteros de posteris non optime mereri tantum, sed et leges ferre cæteris. Quas si assequantur, cum posteritatis fructu, veteres vel imitentur, vel judicio ac cura antecedant. Ego quidem, quanquam omnibus antiquis tantum arbitror deberi, quantum illis merito debetur qui ad omnem eruditionem tanto cum successu præiverunt nobis, longe tamen melius de studiis, non hujus tantum ævi, verum et posteritatis universæ arbitror mereri, qui antiquitatis scripta cum judicio examinant; B quæ laude digna, quæ in illis fugienda sint, observant; quam qui infinitos in scriptore antiquo locos felicissime emendant. Vivendi enim ac sciendi norma 6 est judicium ac lex suprema. Quo ut quisque acrius in terris pollet, eo magis alios obstringit, in primis autem eos, qui, cum cæteris excellant, hoc destituuntur. Duo autem noster scripta cum vulgarit, alterum eorum, prout voluit, formavit ac disposuit, alteri non dedit dispositionem, sed invenit.

Nos priusquam, quod hic nobis est propositum, de sacro opere agamus, prius in priori, quod jam diligenter viri præstantissimi examinarunt, quædam hic notanda judicavimus. Ipsum enim *Bacchicorum* opus, quamvis fabulosum, ut est, esse videatur, dici tamen vix potest, quantum eruditionis ex antiquitate, et in primis Oriente, argumentum hoc admittat; cum in eo primum quoque Cadmi in Græciam descripserit adventum; a quo res humanæ C omnes ac divinæ, ipsa lingua pariter et disciplinæ, quas non recte vindicare sibi solent Græci, ortum ac natales acceperunt. Illud ergo deplorandum, hominem ex Oriente oriundum, cum historiam easque res susciperet, quas multi e Græcorum gente sic tractassent, ut vix quidquam nobis præter fabulas ac tenebras dedissent, ita eas descripsisse, ut originem ac veritatem, quæ ex solo Oriente, ubi omnia hæc nata sunt, petenda fuit, nec levissime attigisse videatur. Nemo enim dubitare debet, totam Bacchi fabulam, cum universa ejus gente, e Phœnicia deductam esse; nemo dubitare debet, quin ejusdem linguæ in ipsis quoque vocibus ubique ductus ac vestigia remanserint. De quibus, ne vel per somnium quidquam, quod ignari ejus essent, suspicari potuerunt Græci. Cadmum quidem certe, a quo voces suas pariter cum sacris acceperunt, alii Ju- 7 dæum, Cananæum alii fecerunt. Sicut Cananæa, si angustius accipiatur, eadem est cum Phœnicia, et interdum eadem est cum Judæa. Ubi sane ab Hebræis Cananæi, Φοίνικες a Græcis collocantur. D Cadmum in Bœotiam venisse primum, nemo est qui nescit : a quo omnia propemodum locorum nomina, originem vel conservarunt, vel ad eam facile a perito revocari possunt. Nam de ipso dubitare nemo potest, qui quid *Cedem* sit et *Cadmon* non ignorat : de quo eruditi. Danda enim opera. ne actum hic agamus. Illud dicam, vero simile videri, primo quidem vocem Cadmi ita usurpasse Græcos, quomodo, cum de incerto homine loquuntur, ipsi suum δεῖνα, Hebræi suum *Ploni Almoni*, quod Hellenistæ φελμουνί dixerunt, usurpare solent. Quemadmodum τὸ *Cadmoni*, eum de auctore dubitant, plerumque adhibent Hebræi. Quin ut Græci, ac Theocritus præsertim, cum parœmiam adducit, Ὡς σοφὸς εἶπε, mira suavitate dixit, ita illi, *Ut proverbium antiqui dicit*, ejus nempe cujus reticetur nomen כאשר יאמר משל הקדמני Ὥσπερ τοῦ ἀρχαίου εἶπε παροιμία. Nam eodem nomine inventorem quoque singulorum ac auctorem dicunt. Ipse Bacchus, non est dubitandum, quin a בכה *baca*, quod est ululare aut lamentari, dictus sit. Quemadmodum eadem voce de Bacchabus etiam Latini uti solent. Virgil. *Æneid.* VII :

Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.

Ut et *ejulandi*. Idem :

Ejulat, et natam frondosis montibus abdit.

Quemadmodum Græci τῷ ὀλολύζειν de eodem. Unde Bacchus ipse in Euripidis *Bacchabus*,

Πρώτας δὲ Θήβας τῆσδε γῆς Ἑλληνίδος
Ἀνωλόλυξα νεβρίδ' ἐξάψας χροός·

8 ululatibus se primo Thebas implevisse ait. Et insanientes Bacchas flebiles dedisse voces, usitata iis acclamatio, τὸ Εὐοῖ, sive, *Evohe*, evincit. Quod profecto, non ab εὖ, τὸ καλῶς, sicut aliarum omnium linguarum juxta imperiti volunt Græci, sed ab Hebræorum voce eadem σχετλιαστικῇ deductum est. Non enim cogitabant, Εὐοῖ, Hebræorum אבוי, hoc est, *avoi*, sive *evoi* esse. Unde et Εὐοῖ pariter et αἰβοῖ, quæ lugentium sunt acclamationes, deduxerunt. Unde εὐάζειν, *Evan*, et quod obvium ubique in nostro Εὔιος. Cum quo Cabalistarum mirifice hic facit τηρησείδιον, qui observant, litteras הַיַּיִן sive *vini*, numeros cum voce יללה, quod *ejulatum* denotat, eosdem procreare. Cui addunt, decies et quater, ubi de inventione vini agitur, hanc iterari syllabam. Quæ Hebræis idem quod Romanis *væ* designat; propter ejulatum aiunt et incommoda, quæ vinum consequuntur. Qui est Bacchus sive Osiris, vere lacrymosus Deus. Cui luctuosa Græci quoque inscribunt. Qui cum omni sua sapientia, eorum quæ fecerunt ipsi, rationes hactenus docere nos non possunt. Ut cum Baccho suo tragicum poema consecrarunt. Quemadmodum *poema lacrymosum*, tragœdia a Flacco dicitur :

Ut propius spectes lacrymosa poemata Puppi.

Et quis dubitat, qui veteres inspexit unquam aut consuluit auctores, quin cum Baccho idem sit Osiris? Quem eumdem quoque cum Adonide fecerunt : qui non sine causa δακρυόττιμος ab Orpheo vocatur; hoc est *Bacchus*. Nam Osirin quidem alium non esse a Baccho, ne e Græcis quidem ullus est qui non confiteatur. Inter cæteros in primis noster, qui non raro sacra utriusque ac mysteria confundit, qui Osirin 9 Ægyptiorum Bacchum vocat; qui diserte Cadmum primo omnium Osiridis Ægyptiorum Bacchi sacra celebrasse notat :

καὶ Αἰγυπτίου Διονύσου
Εὔια φορτηγῆρος Ὀσίριδος ὄργια φαίνων.

Quæ cum ululatu celebrari solita ac fletu, nullus tyro est qui nescit. Notum enim illud :

Et quem tu plangens hominem testaris Osirin.

Quemadmodum Osiridis vicissim expresserunt nomen, cum hunc ipsum Bacchum Αἴθοπα dixerunt, sicut Αἰθιόπαιδα Anacreon. Sed et Bacchum frustillatim a Titanibus discerptum ac cum lacrymis quæsitum, nemo est qui non commemoret ; ante omnes vero noster. Atque hinc immanis ille luctus ac ploratus, de quo Firmicus : *Lugete Liberum, lugete Proserpinam, lugete Atyn, lugete Osirin, sed sine nostræ contumelia dignitatis.* Refert in *Phœnicum theologia* Eusebius, vetustissimos ex illis, terræ fructus utilissimos, deorum instar coluisse; ac deficientes, quod fit certo anni tempore, cum lacrymis ac ejulatu prosecutos : Ἔλεον δὲ καὶ οἶκτον καὶ κλαυθμὸν, βλαστήμασι γῆς ἀπιόντι καθιέρουν. Qualem κλαυθμόν ipsi lingua propria Phœnices βάκχον dicebant. De quo quidem nomine non est quod disputemus, cum Hesychius, in quo non Græciæ totius modo, sed ex parte et Orientis eruditio conclusa jacet, et Phœnicum vocem esse, et ululatum seu ploratum denotare, observet : Βάκ-

χον, κλαυθμόν, inquit, Φοίνικες. Confirmant id et antiquissima quæ exstant Hebræorum scripta, sacræ Litteræ nimirum. Apud Ezechielem sane feminæ quæ Thammuz, sive Adonin (quem eumdem cum Baccho volunt esse Græci) celebrant, מבכות *mebaccoth*, a *baca*, id est **10** *bacchæ*, sive βακχεύουσαι, dicuntur. Ex quo patet ea sacra, etiam in Oriente, primum ac potissimum a feminis fuisse celebrata. Quod ut Εὐοῖ, ita Ἐλελεῦ confirmat: qua non minus tragici, in primis in *Prometheo* qui exstat, Æschylus est usus. A qua *Eleleus* eadem prorsus ratione ab iis dictus est hic deus. Ut in illo:

Nyctiliusque, Eleleusque parens, et Iacchus et Evan.

Quare ne hic quidem ita turpiter nugari debuerunt. Quippe Ἐλελεῦ, quod non viderunt, Hebræorum הילילו, *helilu* est. Hoc est, *ululate*. Quo, eodem plane sensu, et prophetæ passim usi sunt. Ipsum vero Dionysum, cujus nomen operi inscripsit, unde dictus sit, juxta cum ignaris scisse existimo. De quo dici equidem vix potest, quæ et quam nugacia excogitarint Græci. Ipse a Sicula deducit voce:

Κικλήσκων Διόνυσον· ἐπεὶ ποδὶ φόρτον ἀείρων,
Ἠϊτε χωλαίνων Κρονίδης βεβριθότι μηρῷ·
Νῦσος ὅτι γλώσσῃ Συρακουσίδι χωλὸς ἀκούει.

Quasi ὁ Διόνυσος, a νῦσος, quod est *claudus*, ita dictus sit, quia claudicaret Jupiter, cum eo esset gravidus. Et hic est, si diis placet, qui mendacem Græciam ac fabulosam aliquoties vocavit. Sicut autem nemo nescit, usitatum id veteribus fuisse, ac præsertim Græcis, ut heroas omnes deo aliquo, in primis Jove, genitos existimarent (unde Castorem cum fratre, excellenter Διὸς κόρους, ac paulatim una voce Διοσκόρους nuncuparunt): ita non est dubium, quin hunc, quicunque fuerit, heroem, Διὸς υἱόν, ac deinde unico vocabulo, Διόσυιον, tandemque, ut fieri in talibus, quæ nimis manifesta sunt, plerumque fieri videmus, immutatis aut adjectis in pronuntiatione litteris, Διόνυσον vocarent. Sicut enim a Theophilo **11** præclare *ad Autolycum* notatur, a diis veterum familias originem traxisse (quippe, ut qui ab Hercule Ἡρακλεῖδαι, qui ab Apolline Ἀπολλωνίδαι καὶ Ἀπολλώνιοι, qui a Neptuno, inquit, Ποσειδώνιοι, qui a Jove Δῖοι καὶ Διογενεῖς), ita qui a Jove oriundi, Διὸς υἱοί, quod paulatim factum est Διόνυσοι, sunt dicti.

Unde tot a Cicerone ac aliis hoc nomine commemorantur. Atque hinc tot de Nysa fabulæ ac tricæ, quam in India locarunt, non alia de causa, nisi quod, ut fabulam plerumque trahit fabula, vixisse in India, eamque ex communi Græciæ opinione, quam tot libris noster prosecutus est, virtute singulari debellasse intellexissent. Quod, ut cætera ignota Græcis, originem ex Oriente habet. Saba, hoc est סבא, dicitur Hebræis, quod οἰνοφλυγεῖν a Græcis (ea enim voce senes sacri hanc interpretantur), hoc est, vino se ingurgitare: unde *sobe* סבא, *perdite ebriosus*. Saba rursus, sive Seba, hoc est סבא, is Hebræis dicitur ac Pœnis, qui Indorum regionem primus expugnavit. Ut Indorum domitor ac ebriosus, idem sit vocabulo et ortu. Ex utroque Græculi *Sabasium* (quod Bacchi apud illos nomen est) finxerunt. Atque hinc illud, quod, ut noster, sic auctores reliqui de præliis in India, ejusque regionis debellatione, tradunt. Jam Iacchum mysticum, de quo tam multa noster, primi a Bœotis acceperunt Attici: qui et ipsi nomen ab Hebræis trahunt, quibus עתיקים, *hattikim*, quo maxime hos gloriatos notum est, *antiqui* dicuntur. Nam divino nomini, ut recte nuper observavit vir doctissimus, quod *Iah* Hebræis sive *Iach*, non aliud quam terminationem addiderunt. In quo sibi placuit diabolus, qui hoc ubique nomen transtulit, aut ipse invasit. Cæterum hunc deum, ut, quod est præcipuum, **12** addamus, celebratum in conviviis non est quod quisquam dubitet. Judæi autem Deum

A suum, quem ut nomine usitato, quod non efferunt, ita Jah sive Jach dicunt, tanquam vini repertorem, etiam hoc tempore omnibus in mensis usitata ista forma celebrant. ברוך אתה יהוה אלהינו מלך העולם בורא פרי הגפן, *Benedictus tu, o Domine Deus noster, Rex mundi, fructus vitis creator*. Cui veteres haud dubio notissimum ἐφύμνιον, *hallelu iah*, addebant. Quod Justinus, seu quicunque auctor est libelli, qui nunc, *Quæstiones ac responsiones orthodoxæ*, inscribitur, postquam serio quid sibi vellet ἀλληλούϊα quæsivit, tandem, Μετὰ μέλους ὑμνήσατε τὸν ὄντα, exponit. Ex hoc *hallelu iach* generis humani hostis, suum illud apud Græcos ἐλελεῦ, ἴακχε, in contumeliam divini nominis videtur transtulisse: quo ubique in dei hujus celebratione, ac præsertim temulenti, utebantur. De quo jam prolixe supra. Nam diverso modo, ea acclamatione utebantur. Quemadmodum hoc tempore Judæi, nunquam magis *hallelu iah* illud suum, quam in Pascha,
B ubi strenue inebriantur, canunt, ut ex formulis quibusdam patet. Unde et hoc festum ab hilaritate, lepida mutatione, פצחא dicunt: quemadmodum et apud nostrum alibi in Evangelio, εὐάζειν Πάσχα dicitur. Et vox ipsa de qua agimus, in Piel, *hillel* nempe, a sacris Litteris, de choris Bacchicis, hoc est eorum qui per petulantiam calcabant uvas, usurpatur. Locus est illustris Jud. IX, v. 27: Καὶ ἦλθον εἰς ἀγρὸν, καὶ ἐτρύγησαν τοὺς ἀμπελῶνας αὐτῶν, καὶ ἐπάτουν, καὶ ἐποίουν χορούς. Ubi οἱ ποιοῦντες τοὺς χορούς הלולים dicuntur. Unde in sacris Bacchicis et in comœdia quæ ei sacra est, οἱ χοροί. Nam Athenienses, omnia propemodum antiquitatis pristinæ vestigia retinuerunt.

13 Sequitur ibidem, καὶ εἰσῆλθον εἰς οἰκίαν Θεοῦ αὐτῶν, καὶ ἔφαγον καὶ ἔπιον, καὶ κατηρῶντο τὸν Ἀβιμέλεχ. Ubi proprium illius dei ac comœdiarum maledicta et convicia ponuntur. Etiam Chaldæos illud *hallelu iach*, in epulis ad deos suos transtulisse
C Daniel propheta docet. Ἔπινον οἶνον καὶ ἐπῄνεσαν τοὺς θεοὺς τοὺς χρυσοῦς, ubi שבחו לאלהי est in Chaldæo: quod pro *hallelu iah*, etiam in Psalmis a Chaldæis ponitur.

Græci natum esse e femore hunc pusionem tradunt. Et quas non de eo quoque ineptias excogitarunt! Ut et noster, qui initium ipsius operis ab his deduxit. At qui Orientem salutarunt, sciunt vocem ירך, hoc est, *femur*, pro pudenda parte viri pariter et mulieris poni. Ac de viri quidem, ut, cum aliquoties (nam infiniti prope loci sunt) posteritas Jacobi, femore ejus dicitur egressa, Gen. XLVI, 26; Exod. I, 5. Ubi modo, αἱ ἐξελθοῦσαι ἐξ Ἰακὼβ ψυχαί, modo, οἱ ἐξελθόντες ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, Hellenistæ reddiderunt. Pro mulieris autem, ut cum ea pars, jam ad conceptum minus apta, μηρὸς διαπεπτωκώς ab iis dicitur, Num. V, 21. Eo modo quo διαμερίσαι in obscenis apud Græcos; quanquam vox per se honesta. Et quis nescit locum
D illum: Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ? Et tale aliquid Procopius acceperat, cum notavit, ὁ γὰρ μηρὸς τὸ σπέρμα δηλοῖ. Ita natus esse e Jovis femore, ex Orientis more dictus ille Deus; nam *prodire e femore alicujus*, est, filium alicujus esse, aut ex eo genitum. Ut de Gedeone, cui plurimi fuisse filii dicuntur: Οἱ ἐκπορευόμενοι ἐκ μηρῶν αὐτοῦ, ὅτι γυναῖκας εἶχε πολλάς, dicunt Hellenistæ. Et Sibylla, cujus fragmentum Theophilus *ad Autolycum* commemorat,

Εἰ δὲ γεννητὸν ὅλως καὶ φθείρεται, οὐ δύνατ' ἀνδρὸς
Ἐκ μηρῶν μήτρας τε Θεὸς **14** *τετυπωμένος εἶναι.*

Ubi *femur* est in viro, quod in femina est *matrix*. Quod cum ignorarent, lepide Εἰραφιώτου nomen et similia excogitarunt, quasi, ut e Jove nasceretur, insuendus femori illius esset. In parente illius Semele, quis vocem סמל protinus non videt? quod idoli pariter ac dæmonis in Oriente nomen, etiam

prophetis notum est. Cæterum, ut erudire in sua sibi schola Græcos nunc pergamus, non est dubitandum, veteres in Oriente sapientes, cum in vino miram quamdam ac eximiam utilitatem observassent, Dei munus merito dixisse; qui ab illis חי, sive ὁ ζῶν, Græcis autem, Ζεύς vel Ζήν, eadem voce dictus est. Unde et illius dei filium dixerunt. Cæterum, et fructus quos nonnunquam edit, et abusum, lævo ac sinistro deo ascripsisse. Læva quippe סמלא *semala*, vel סמל *semal*, a Chaldæis dicitur ac Syris. Unde lævum numen, quem *diabolum* dixerunt Græci Christiani, *Sammael* Chaldæi dicunt, quo posteriores quoque interpretes ubique utuntur.

Arma quoque Bacchus ex eodem Oriente habet. Thyrsus enim manifeste est תרזה *thirza*. Quæ vox pinum denotat, quam pampinis ac ferro induebant. Unde miræ ac profundæ eruditionis grammaticus Hesychius, Θύρσοι, κλάδοι. λαμπάδες, λύχνοι. Nam e pinu optimæ fiebant lampades ac tædæ. Quare et Baccho pinum, hoc est πεύκην, assignarunt. Euripides, *Bacchabus* :

Ὁ Βακχεὺς δ' ἔχων
Πυρσώδη φλόγα πεύκης,
Ἐκ νάρθηκος ἀΐσσει
Δρόμῳ καὶ χοροῖς ἐρεθίζων πλανάτας,
Ἰαχαῖς τ' ἀναπάλλων,
Τρυφερὸν πλόκαμον εἰς αἰθέρα ῥίπτων.

Item,

15 *Ἔτ' αὐτὸν ὄψει κἀπὶ Δελφίσιν πέτραις*
Πηδῶντα σὺν πεύκαισι δορυφόρον πλάκα.

Ex eodem sacerdotes quoque habet : quas cum Græci Mimallonides dixerunt, et easdem ἀπὸ τοῦ μιμεῖσθαι dici voluerunt, neque minus primam produxerunt, adversus se ac sua testimonium dixerunt. Cum in prima vocis scheva sit, non chirec. Ea autem brevis, imo omnium brevissima, si sic dicenda sit, vocalis est. Quippe ממללין *memallelin*, a strepitu loquaculos ac garrulos Chaldæi dicunt. Et *memallelon* de feminis; quæ vox et clamorem notat. Unde Mimallonides a voce aut clamoribus. Ut omittam vocem Thyadum, quæ protinus originem ostendit : מטא quippe, sive מטעי *theas*, *vagari* sive *errare* denotat. Unde et sacerdotes Bacchicos πλανάτας Euripides, ad verbum dixit. Quid quod etiam de ebriosis usurpatur? Ut cum בשכר תעו Isaias dixit. Ubi Hellenistæ : Οὗτοι γὰρ οἴνῳ πεπλανημένοι εἰσίν. Ἐπλανήθησαν διὰ τὸ σίκερα· ἱερεὺς καὶ προφήτης ἐξέστησαν διὰ τὸν οἶνον· ἐσείσθησαν ἀπὸ τῆς μέθης τοῦ σίκερα· ἐπλανήθησαν. Thargum תעו מן עתיק *vino veteri erraruut*; et cap. II Amos, 12, ubi Hellenistæ habent, Ὑμεῖς δὲ ἐποτίζετε τοὺς ἡγιασμένους μου οἶνον, Chaldæi hac voce utuntur. Hinc *thui*, quo pro *errore* Syri utuntur. Thyades ergo μεθυσθάδες, ut Græci loquebantur : quæ, vino tactæ aut furore, vagabantur. Quod poeta expressit,

Ut quas pampinea tetigisse bicorniger hasta
Creditur, huc illuc, qua furor egit, eo.

Quid quod eam quoque vocem, primo in Bœotia, ut cæteras, a Cadmo oriundam, innuit Pausanias? qui, cum de Delphis agit, Οἱ δὲ Καστάλιον ἄνδρα αὐτόχθονα, καὶ θυγατέρα ἐθέλουσιν αὐτῷ γενέσθαι Θυίαν, καὶ ἱερᾶσθαί τε 16 Θυίαν Διονύσῳ πρῶτον, καὶ ὄργια ἀγαγεῖν τῷ θεῷ. Ἀπὸ ταύτης δὲ καὶ ὕστερον ὅσαι τῷ Διονύσῳ μαίνονται, θυάδας καλεῖσθαι σφᾶς ὑπὸ ἀνθρώπων. Castalio fuisse uxorem ait Thyam : quæ sacra primum Bacchi instituerit, ab eo sacerdotes ejus *Thyadas* fuisse dictas. Nam in fabulis ubique Græci ignorantiæ subsidium, ut sæpe diximus, inveniunt. Illud sane docet, vocem ibi natam. Nam et θύειν de furore, ex eodem fonte. Quemadmodum fortasse et de sacris. Unde et Cyprii, pars olim Syriæ, θύα, teste Hesychio, ἀρώματα dixerunt. Et θυάρπαξ, quæ vox ibi legitur corrupte, ὁ ἱερόσυλος.

A Easdem sacerdotes etiam Bassaridas dixere. Quod ex Lydia aut Thracia grammatici deducunt. Quos nunc non refuto. Illud dicam : simplicissime ab ea voce, a qua ipse deus, dictas sic videri. Qui a Flacco aliisque Bassareus, quod notum est, vocatur. Est autem Βασσαρεὺς Διόνυσος, εὐάγγελος Διόνυσος· quod uberrimos proventus ac felicitatem nuntiaret. Ut a *baschar* sit vel *basser*. Unde apud Thargumistas *bassaru*; quod, præsertim in minoribus prophetis toties occurrit, בסרו, id est, εὐφημεῖτε, aut εὐαγγελίζετε, et, ut acclamationes, repeti plerumque aut ingeminari solet. Notum autem quid in sacris, Εὐφημεῖτε, πᾶς ὁ λεώς. Itaque ut ab *helilu* (a quo *Eleleu* et ab eo nomen dei *Eleleus* fecerunt, de quo ante), quod ejusdem formæ, sic a *bassaru*, *Bassareus*. Unde appellatio ipsius dei, apud Flaccum :

non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam.

B Ubi non est nostrum recensere quid grammatici nugentur. Nam quid possunt nisi ad ignotas provocare linguas, qui nec has nec ullam, præter suam, didicerunt? Satyri sodales Bacchici haud dubio a סתר, 17 quod ab aliis jam observatum, hoc est, a latendo dicti, quod ferarum instar in speluncis ac nemoribus laterent.

Notum est ex Diodoro, quem doctissimum Græcorum Eusebius non sine causâ dixit, aliisque, excelsæ homines staturæ, ac gigantes, Bacchum comitatos esse. Unde Maro dictus videtur : qui non comes tantum Bacchi, sed et inter primos expeditionis comites a nostro, inter filios illius dei, ab Euripide *Bacchabus* ponitur. Ubique autem turgida ac magna, ut afflati Bacchico furore solent, apud hunc eructat. Vel ab istis ergo, vel a corpore excelso, Marom, et mutato, more usitato Græcis, elemento, Maron dictus est. Quemadmodum Hebræis ea vox in libro *Repetitæ legis*, de excelsæ hominiC bus staturæ, et qui proxime ad gigantes, sive Enacim, accederent, a Mose usurpatur : cui et רום אנשים excelsa dicitur statura. Ubi eam habes vocem, a qua Maron. Ne quis admiretur, quod e sanguine Titanum noster oriundum velit. Ita enim lib. XIX :

Οὐδὲ μὲν οἷα γέρων τιτήνιον αἷμα κομίζων.

Nam de Deo eadem vox a Poeta regio non semel usurpatur, qui ab alia sublimitate Marom ibi dicitur. Nihil enim aliud diabolus in istis egit, quam ut Dei nomina ad mystas suos per ludibrium transferret. Quod perpetuo in istis observamus. Sicut *maran*, sive *moran*, Syris est ὁ κύριος, quo nomine honoris causa, sacerdotes quoque dicebantur. Primo omnium Bœotiam, quemadmodum cum reliquis observat noster, Cadmus accessisse existimatur. Unde et Pythonem protinus se contulisse, noster notat, ut Apollinis, videlicet, oraculum adiret. De cujus, ut de cæterorum nomine, quam multa, quam intoleranda commentantur Græci! Inter eos quippe sunt, D qui ἀπὸ τοῦ 18 πυνθάνεσθαι, seu consultatione, sunt, qui ἀπὸ τοῦ ἐκεῖ τὸν δράκοντα, τὸν ὑπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἀναιρεθέντα, πύθεσθαι, id est, quod serpens ibi ab Apolline sublatus computruerit, sic dici volunt. Quæ hoc putido serpente multo forsitan putidiora sunt. Minori enim opere a Pythone ipso deduxissent. Nisi quod et hic hærere aquam sibi facile viderent. Nam si locus a Pythone, unde Pytho, a quo nomen loco? Verum *pethen* ab Hebræis species serpentis dicitur. Ab hac voce *pethen*, hoc est Pytho serpens, et ab hoc Pythone, Pytho locus. Et festive hallucinatur alibi Elias, qui τὸ *pito* (ita enim scribit), vocem esse Italicam observat; nam magistri rabbinorum Græca voce utuntur. Porro notum est, Hebræos ex serpentibus, vaferrimo in terris animali, divinationes olim plures et auguria instituisse. Unde *niches* sive *nachas*, quod, quemadmodum serpentem, ita divinare aut augurari, Litteris iisdem denotat in sacris. Quod non male

Græci. οἰωνίζεσθαι verterunt : qui serpentes ipsos A οἰωνούς dixerunt. Abyssus eruditionis veteris grammaticus Hesychius : Οἰωνὸς, ὄφις· ἐπιεικῶς γὰρ λέγονται ἐς τὰς μαντείας τοὺς ὄφεις ἔχειν, οὓς καὶ οἰωνοὺς ἔλεγον. Quemadmodum pedestribus auspiciis serpentem quoque annumerant Romani. Plane eodem modo, quo Hebræi voce eadem *nechasin*, serpentes simul et auguria (ad verbum οἰωνούς) dixerunt. Primus sane qui hanc vocem, apud antiquissimum scriptorem Mosen, usurpavit, Laban Syrus, antiquissimus idololatra fuit : quod ex ejus idolis, sive *theraphin*, apparet. Primus, qui ex Oriente, ut cætera, hoc transtulit, Homerus est : apud quem hoc divinandi genere *Iliados* secundo usus augur antiquissimus, de summa rei et excidione Ilii Græcorum **19** principem confirmat. Adhibetur enim δράκων ἐπὶ νῶτα δαφοινός, quæ est vera circumscriptio τοῦ *nachas* : quem a notis, quæ in tergo sunt serpentium, e quibus inter cætera illius animalis divinationes ac auguria captabant, ita dictum voluere. B

Ut non dubitandum sit, quin Pythius Apollo, hoc est, spurcus ille spiritus, quem Hebræi *Ob* et *Abaddon*, Hellenistæ ad verbum Ἀπολλύωνα, cæteri Ἀπόλλωνα dixerunt, sub hac forma, qua miseriam humano olim generi invexit, primo cultus sit in Græcia. Quemadmodum et Pherecydes Syrus, principem malorum dæmonum, Ophioneum vocavit : qui de hac theologia, librum, teste Eusebio, conscripserat. Unde et Apollini, Minervæ, Æsculapio, ac aliis serpentes consecrarunt. Ac Apollini in hoc imprimis templo, in quo, oraculis, credulitati hominum illusit. Quasi ab hoc, veteris serpentis hospite, ac fraudis instrumento, boni pariter ac mali, quod persuasum fuit primis nostri generis parentibus, scientia petenda esset : quod et principes ac reges crediderunt. Quibus maxima felicitatis hinc aut gloriæ antiquitus pet.ta fides, ut de Alexandro Magno, Maximino, Commodo, Severo ac Aureliano, aliisque, notum. Quo Psyllorum item ac Marsorum pertinet religio ac efficacia. Ante omnes tamen scelestissimus ac vere detestandus Ophitarum cultus ac opinio. Sed præ cæteris Phœnices, quorum princeps Cadmus, multum cultui serpentum tribuisse, primo *De præparatione Evangelii* Eusebius ostendit : Τὴν μὲν οὖν τοῦ δράκοντος φύσιν καὶ τῶν ὄφεων αὐτὸς ἐξεθείασεν ὁ Τάαυτος· καὶ μετ' αὐτὸν αὖθις Φοίνικές τε καὶ Αἰγύπτιοι. Et postquam ejus rei rationem reddidit, Φοίνικες δὲ αὐτοὶ ἀγαθὸν δαίμονα καλοῦσιν. **20** Nam in se convertebatur et æternitatem sic repræsentabat. Unde, eodem teste, κνήφ Ægyptii dicebant : Ὁμοίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι κνήφ ἐπονομάζουσι. Quemadmodum Arabibus τὸ *canaf* est κυκλοῦν, sive *circuire*. Addit, et in templis consecrasse, votaque ac sacra ei Pœnos persolvisse. Quod in eo loco haud dubio a Cadmo factum est. Neque alia est causa, cur draconem, cujus nomine, pro omni, quod notissimum, serpentis specie, utuntur et in primis, quare boreæ, quod in *Heliacis* notatur a Pausania, serpentum caudas loco pedum jungerent. Notum enim, malum omne, et diabolum in primis, aquilone, seu septentrione, ab Hebræis designari ; quemadmodum et ipse, inter scævos deos, sive lævos, Græcis fuit. Unde βορεασμοὶ sacra, quibus lævum ejus avertebant numen. Hesychius, Βορεασμοὶ, οὕτω Ἀθήνησιν οἱ ἄγοντες τῷ Βορέᾳ ἑορτάς καὶ θοίνας, ἵνα οἱ νότοι πνέωσιν· ἐκαλοῦντο δὲ βορεασμοί. Nam de Hellenistis planum est, qui βόῤῥου sive aquilonis nomine, infestum illum generi humano hostem denotare solent ; illud Jeremiæ scilicet secuti : Ἀπὸ βοῤῥᾶ ἐκκαυθήσεται τὰ κακὰ ἐπὶ πάντας τοὺς κατοικοῦντας τὴν γῆν. Hesychius, Βοῤῥᾶς, ἄνεμος ψυχρὸς, παγώδης καὶ σκληρὸς, ὃς τροπολογούμενος σκαιὸς καὶ ἀπόπομπος λέγεται, ὃς σημαίνει τὸν διάβολον· παρὰ δὲ τῶν ἀσεβῶν ἐπιδέξιος. Respexit autem locum Salomonis nobilissimum, Βορέας σκληρὸς ἄνεμος, ὀνόματι δὲ ἐπιδέξιος καλεῖται, cum omnino nihil tale Hebræi in hoc loco legant. Adde quod vox ipsa quoque Hebræa est : quæ celeritatem tam in cursu notat quam in fuga. Ut sit quasi *boraach* aut *boreach* ; terminationis enim ultimam non raro insuper habere solent Græci, quemadmodum et fugitivum eum Attici, cum Orithyam rapuit, fecere. Nam quæ **21** ipsi de origine afferunt, vix sine risu legi possunt : cum tam diligenter, neque secus quam familiare numen ac domesticum ab Atticis sit cultus, ut in primis noster alibi ostendit ; idem cum serpente, generis humani hoste scilicet. Ita magnus scriptor Jobus, Dominum, serpentem בריח, *bariach* aut *boriach*, condidisse ait. Voce eadem a qua boreas est dictus : quem præclari viri Hellenistæ δράκοντα τὸν ἀποστάτην, *serpentem qui defecit*, id est, diabolum interpretati sunt, a velocitate, vel quod cuncta penetraret. Unde de borea libro *Transformat.* VII, divinus poeta :

Idem ego cum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis,
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.

Quemadmodum et ei filium a voce *cal*, quod velocitatem notat, Calain dederunt. Huic ergo, etiam serpentem addidere. Locus Pausaniæ *Heliacis* est iste : Τέταρτος δὲ ἐπὶ τῇ λάρνακι ἐξ ἀριστερᾶς περιόντι Βορέας ἐστὶν, ἡρπακὼς Ὠρείθυιαν· οὐραὶ δὲ ὄφεων ἀντὶ ποδῶν εἰσιν αὐτῷ. Unde et fortasse draco arcticus, seu borealis, ab astronomis in ea parte est collocatus. Inter prima ad quæ Cadmus venit loca, in Bœotia, fuisse Ascram, patriam Hesiodi poetæ, nomen innuit. Vix enim dubitandum, quin ex Orientis ibi ritu lucum consecrarit, quod tantopere in sacris Dominus abominatur : qui ab illis *aschera* vocatur, quodque, ut cætera, ex Orientis superstitione expresserunt Græci. Ita pius rex Josias, cum idola omnia, quæ non sine gravi causa, abominationes a S. Spiritu dicuntur, *aschera*, hoc est lucum, ubi colebantur, succendisse dicitur : quales e templis quoque ejectos ab eodem constat. Quem- C admodum, quod unam sæpe arborem **22** colerent, aut uni Deo consecrarent : qualis illa platanus Theocriti, quæ Helenæ sacrata fuit cum inscriptione : Σέβου μ'· Ἑλένης φυτὸν εἰμι. Neque dubitandum, quin Homerus, qui, ut alibi fortasse brevi ostendemus, ex Oriente omnia deprompsit, Helenam quoque ipsam, superstitiose hinc hauserit. Chaldæis enim *ilana* est arbor, et, ut verisimile est, dearum una, quibus arbores et lucos consecrabant : quales Dryades Græcorum. Sic Ezechielis sexto, cum de cultu idolorum dicitur : Ὑποκάτω δένδρου συσκίου, καὶ ὑποκάτω πάσης δρυὸς δασείας. Ubi habes אלה *ela*, cum quo nomen אל, sive Dei, aliquoties ab interpretibus confunditur. In quo Græci, et in primis ipse Apollodorus, nos confirmant, qui ἐν ἄλσεσι, hoc est, in lucis, sive in silvis, ovum Helenæ inventum notat. Hæc autem superstitio quam sit antiqua, cum ex aliis, tum vel imprimis isto *Repetitæ legis* patet : Οὐ φυτεύσεις σεαυτῷ ἄλσος· πᾶν ξύλον παρὰ τῷ θυ- D σιαστηρίῳ τοῦ Θεοῦ σου οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. Ubi in Hebræo est *aschera*. Atque hinc Hecatæus, ubi de Judæis, apud Josephum agit : Ἄγαλμα οὐκ ἔστιν αὐτοῖς οὐδὲ ἀνάθημα τὸ παράπαν, οὐδὲ φυτὸν οὐδὲν, οἷον ἀλσῶδες ἤ τι τοιοῦτον. *Oni* et *haoni* est navis : unde Aoniam fecerunt, quod in eas partes nave Cadmus fuerit advectus. Nam de Thebis, Helicone ac Parnasso, Orientis vocibus, jam alii egerunt, quemadmodum de Musis, quanquam parce, nec sat plene. Ait noster, Cadmi nuptiis interfuisse Musas : in quo cæteros secutus est. Ita tradiderunt veteres Hebræi, primam, quæ ab illis *musar* dici solet, disciplinam, legem scilicet, in monte latam, plane ut Græci disciplinas suas, quas et ipsi Musas dicunt, natas in monte volunt. Quia Cadmus, more gentis suæ, sacra in excelsis editisque **23** tantum locis celebravit. Quod cum Dei populus, ut cætera, expressit, offendisse Deum, בבמות, *in excelsis suis*, a Propheta regio et passim dicitur. A *bom* enim,

quod excelsum notat locum, vocem suam βωμούς Græci expresserunt : in qua voce, ut et cæteris, mirifice nugantur ipsi. Ac non parum caute, eam vocem, voce βουνός, quæ vel montem denotat vel collem, Hellenistæ reddiderunt. Quemadmodum ad montes Apollinaris id transtulit :

Ἀθάνατον κορυφῇσιν ὀρεσσιβάτοις ἐρέθοντες.

Illi partes legis decem, isti novem celebrarunt Musas. Etiam Judæi ethicam doctrinam *musar* nuncupasse peculiariter videntur : unde et hoc tempore libellum habent, qui ab illis *Sepher musar*, sive, *Liber disciplinæ*, dicitur, quemadmodum ab ea statim voce, gnomas suas Salomon orditur, qui se conscripsisse eas לדעת חכמה ומוסר testatur. Ut, nimirum sapientiam, ac *musar*, sive disciplinam, instillaret : cujus præsides in Græcia sunt Musæ. Et Theognis *Gnomas* suas ethicas sic inchoavit : qui hoc ipsum, quod de Cadmo noster refert, ejus nuptiis interfuisse Musas, obiter adjungit :

Μοῦσαι καὶ Χάριτες κοῦραι Διός. αἵ ποτε Κάδμῳ
Εἰς γάμον ἐλθοῦσαι καλὸν ἀείσατ' ἔπος.

Carmen ethicum nimirum subjungit :

Ὅττι καλὸν φίλον ἐστὶ, τὸ δ' οὐ καλὸν οὐ φίλον ἐστί·

quod Bacchabus tribuit Euripides : quemadmodum ipsius Bacchi sacra in Græciam advexit Cadmus. Eodemque modo, et Hesiodus Bœotus, ethicum libellum, *Opera ac dies*, a Musarum invocatione inchoavit. Neque quis aut de origine Hebrææ vocis, aut de littera postrema cogitet, cum nomen sæpe a nomine deducant et, ut visum ipsis, **24** terminationes mutent. In quibus plurimum licere sibi voluerunt. Et hoc illis, si quid aliud, perpetuum. Socer Cadmi, *Ares*, hoc est Mars, ab iis dicitur. Quem eumdem Græci, more, ut Macrobius observat, Orientis, faciunt cum sole, qui ab iis חרס, aut ut Hellenistæ nomen hoc legerunt, Ἄρης dicitur. Unde interpretes Græcorum, cum octavo Judicum redisse Gedeon e bello ante ascensum solis dicitur, ἀπὸ ἀναβάσεως Ἄρεος, reddiderunt. Ubi Ἄρης החרס dissimulata aspiratione. Sicut Hebræorum *chasida*, Hellenistis est *asida*. Qui autem ad illius nuptias vocarunt Musas, Harmoniam ejus conjugem putarunt dici. In qua vocem habes ארמון, *armon* sive הרמון *harmon*, a sublimitate et proceritate, quæ palatium, sive ædificium designat ; et non raro Hellenistis, fundamentum seu θεμέλιον exponitur, omnis nimirum causa : quod in nuptiis spectabant. Quanquam alia est causa, si rabbinis stamus, quare a palatiis et ædificiis, uxoribus imponant nomina Hebræi : quod in feminæ, videlicet, creatione ædificandi voce usus fuit Moses. Dixit enim ויבן, *et ædificavit*. Unde multa de similitudine cum ædificio quam habet uxor, putide argutantur. Quod simplicius, ac sine argutiarum tricis, liberorum, quibus ab ædificatione in hac lingua nomen est, vocabulum evincit. Quemadmodum matronæ, steriles cum essent, ac marito alienam pro se supponerent, ædificari se ab hac dicebant. Unde illud : *Ut ædificer ab illa*, Græce, ἵνα τεκνοποιήσωμαι ἐξ αὐτῆς, decimo et septimo Geneseos, ut alibi, non semel. Atque hinc Hellenisticum haud dubio loquendi genus : Ἐπεὶ δὲ ἐφοβοῦντο αἱ μαῖαι τὸν Θεὸν, ἐποίησαν αὐταῖς οἰκίας. Ut ποιεῖν οἰκίας, sit, *feliciter multiplicari*. Ubi scholion : Ἀντὶ τοῦ, ἐξ **25** αὐτῶν γένος ἐπλήθυνε· ηὔξησεν ὁ Θεὸς αὐταῖς τὸ γένος. Nam legerunt : Ἐποίησεν αὐταῖς οἰκίας, Deus nempe. Harmoniam in Samothrace, ut cum Diodoro noster, uxorem sibi duxit Cadmus. Ubi Cabirorum sacra qui, ut nomen arguit, ex Oriente eo sunt translati. Ubi itidem Casmili celebratus nomine Mercurius, ut Varro docet : quem cum Cadmo Tzetzius, Bœotiis fuisse eumdem notat. Unde illud apud nostrum :

A *Οὐδὲ μάτην Κάδμηλος ἀείδεται· οὐρανίην γὰρ*
Μορφὴν μοῦνος ἄμειψε, καὶ εἰσέτι Κάδμος ἀκούει.

Qui *Cadmelus*, *Casmilus*, *Camillus*, eadem existimavit. Licet longe aliud sit *cadam*, a quo Cadmus, alius sit *camar*, a quo *Camirus* fecerunt, et *Camillus*. Sicut *camil* quoque magis apta, quanquam alia significatione, notum est Hebræis. Quæ antiqui manifeste confuderunt, et de quibus nos fortasse alibi distinctius agemus. Ergo κάβειροι dii magni, ut præclare magnus Scaliger, qui *Divos potes* vocat. Quippe כבירים, μεγάλοι, cum ministros potius deorum velint. Camiri etenim ministri, sive sacerdotes, aut minores dii sunt, qui aliis ministrant ; ut Mercurius. Qui *cemarim* in Oriente. Noster contra τοὺς καβείρους, administros sive sacerdotes, dixit, lib. III :

Μυστιπόλων ἀλαλαγμὸν ἐμιμήσαντο καβείρων.

Ex eadem officina, quod, ut quidam alii, Cabiros filios Vulcani fecit, lib. XXIX :

B *Θρηΐκίης δὲ Σάμοιο πυρισθενέες πολιῆται,*
Λημνιάδος δύο παῖδες ἐβακχεύοντο καβειροῦς·
Ἡφαίστου δὲ τοκῆος ἐρευγομένου πυρὸς ἀτμῷ,
Συγγενέας σπινθῆρας ἀνηκόντιζον ὀπωπαί.

Cum id potius Camiris conveniret. Qui ab igne aut colore ejus atro, ita dicti sint. Neque semel idem auctor Græciam invidiose satis, quanquam merito fortasse, **26** quod non modo falsum amet, sed et veritatem Orientis tot anilibus ineptiis involvat, μυθοτόκον dixit. Oraculum ex tripode post hanc censuram ac res Græcis omnibus ignotas in hoc argumento exspectares. Quod, qui ita loqui gaudet, obligare se, ut bona fide verum scribat, aut in veritatem sedulo inquirat, eo ipso videatur. Verum, quomodo excuses eum, qui in Oriente natus, nusquam oculos attollit, nusquam verum, quod facillimum, cum hac prærogativa, viro erudito et in Græcis optime versato, esse poterat, saltem illustrare est conatus? Quo labore, quo, ut maximo in partu, nisu

C ac conatu, quanquam irrito, originem Athenæ, seu Minervæ suæ Græculi investigarunt! quam Ἀθήνην, Ἀθάναν, Ἀθηναίαν, Ἀθηνᾶν, et Ἀθηνάαν, quasi alludendo ad originem, dixerunt, qui, ἀθρήνην modo, quasi ἀπὸ τοῦ ἀθρεῖν, quod cuncta videat, modo a θῶ, τὸ θηλάζω, quod nullius uber suxerit, e patre nata sine matre, ita dictam voluere. Quo ipsius operis initio respexit,

εἰπὲ δὲ φύτλην
Βάκχου διssοτόκοιο· τὸν ἐκ πυρὸς ὑγρὸν ἀείρας
Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμαιεύτοιο τεκούσης,
Φειδομένοις παλάμῃσι τομὴν μηροῖο χαράξας,
Ἄρσενι γαστρὶ λόχευε, πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ·
Εὖ εἰδὼς τόκον ἄλλον· ἐπεὶ γονόεντι καρήνῳ,
Ὡς πάρος, ὄγκον ἄπιστον ἔχων ἐγκύμονι κόρσῃ
Τεύχεσιν ἀστράπτουσαν ἀνηκόντιζεν Ἀθήνην.

In quibus nihil, nisi quod insulse Græculi professi sunt, nos docuit, qui in suas ipsi leges et analo-
D giam, quoties etymologias ac origines venantur, sæpenumero impingunt. Cum per nubem quasi quamdam sapientiores accepissent, Dei Sapientiam, quæ ejus **27** quoque Sermo dicitur, e Deo, quem dixerunt Δία, patrem item deum hominumque, natam esse : unde tot ineptiæ ac sordes.

Nemo autem harum litterarum gnarus nescit, quid Chaldæis תנא *thena*, quod *discere* aut *studere*. Unde sapientes Misna dicti. Et in *Thalmude* illud usitatum תני רבנן *tradiderunt magistri* nostri. Non enim dubitandum, quin ex antiquioribus Chaldæis hæc servarint. Hinc תנאה *thenaa :* quo paulo aliter nunc utuntur. Et cum articulo *Hatthenaa*, Ἀθηνάα, Ἀθηνᾶ. Quibus vocibus jam ante veteres Chaldæos vulgo usos, non est dubitandum : de hac quidem minime, cum hac significatione sit illorum. In exprimendis autem Orientis vocibus, interdum articuli dissimulabant aspirationem, interdum exprimebant, ut in *Ros*, *haros*, *heros*. (*Ros* enim primus, vel præ-

cipuus : quod et familiarum principibus ac patriarchis tribuunt Hebræi, de qua voce quam ridicula excogitarunt Græci !) In *Athena* autem, ut in *huoni*, *Aonia*, dissimularunt. Atqui ea vox est, quam tam curiose et veteres Romani, et ante eos Græci quærunt ac scrutantur. Mira est philosophia vel poetice, quod Iridis natales, ex Indorum finibus arcessit, ubi nunquam, aut rarissime, ut omnes norunt, pluit. Solos sane æstivos imbres Plinius et Eratosthenes in India agnoscunt ; cum a Patallena, si Strabone stamus, ad Hydaspen usque, nunquam pluat. Ζητεῖ πῶς, inquit, οἱ μεταξὺ τόποι οὐ κατομβροῦνται· οὔτε γὰρ ἡ Θηβαῒς μέχρι Συήνης καὶ τῶν ἐγγὺς Μερόης, οὔτε τῆς Ἰνδικῆς τὰ ἐπὶ τῆς Πατταλήνης μέχρι τοῦ Ὑδάσπου. Noster vero, mirum ni in iis locis natam Irin voluit, qui fratrem ei dat Hydaspen. Ita enim :

Ἐκ λεχέων Θαύμαντος ἐγείνατο δίζυγα φύτλην
28 *Ἠλέκτρη ῥοδόπηχυς ὁμευνέτις· ἧς ἀπὸ λέκτρων*
Καὶ ποταμὸς βλάστησε, καὶ ἄγγελος οὐρανιώνων, B
Ἶρις ἀελλήεσσα, καὶ ὠκυρέεθρος Ὑδάσπης.

Quæro autem, quomodo in iis locis, qui cum ratione ejus ex adverso pugnant, genita fingatur Iris ; nam cum nubes, in qua generatur, sit, et rorida, et talis, ut plerumque post solvatur, quæ est Iridis materies et quasi mater, quomodo in iis generari potest terris, aut produci, in quibus minime omnium, matrem, aut materiem, ac quasi conjugem, e qua producere eam possit, sol habere creditur ? Bene interim quod ἄγγελον vocavit. Ita enim optime expressit vocem, de qua minime, ut reor, cogitabat. Nam grammatici ab εἴρω, τὸ ἀγγέλλω, Irin deducunt. Manum enim istis abstinere nefas habent, et e lingua sua per vim ea, quæ ab ista sunt diversa, quærunt. Quidam interim ab ἔρις, quod contentiones nuntiet in poetarum scriptis aut componat. Nam, quæ summa est tyrannis, cum tacere nequeant, quod omnem superat absurditatem, fidem etiam in iis adhiberi sibi postulant, quæ nemo C sanus, ac ne ipsi quidem, credunt. Nemo enim nescit, ab Homero ipso adhiberi aliis plerumque. Quemadmodum *Iliados* octavo, Palladem e bello ac Junonem revocat ac sistit ; et in quinto, Venerem, a Diomede parum comiter exceptam, benignissime e prælio abducit ; et in decimo et quinto, ut ex mente ac mandato Jovis arma ponat, imperat Neptuno ; et in ultimo (nam singula enumerare piget), Thetin, ut crudelitatem nimiam Achillis ac furorem sistat, ad se vocat. Ut omittam ibi et lætissimum de redimendo Hectore, ad patrem nuntium ab ea apportari. Cæterum, ut omnia ex Oriente 29 maximus poeta hausit, ita Iris, quæ ab illo θεῶν ἄγγελος, *deorum nuntia*, vocatur, a Chaldæa voce עיר. Unde Danieli *Ir*, sive *Hir*, angelus vocatur. Ait enim, עיר וקדיש, ἄγγελος καὶ ἅγιος. Pro quo Hellenistæ, εἲρ καὶ ἅγιος. Ἐθεώρουν, inquit, ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς, ἐπὶ τῆς κοίτης μου, καὶ ἰδοὺ εἲρ καὶ ἅγιος ἀπ' οὐρανοῦ κατέβη. Hesychius, qui plurimis in locis D sacros erudite codices interpretatur, εἲρ, λάλαψ, inquit, quia Iridem hæc sequitur ut plurimum, vel quod sic in Daniele eam vocem alii sic accepissent. At vero *Scholion ad Danielem :* Τὸ δὲ *εἲρ* οὐδὲν ἕτερον, ἢ *ἐγρηγορὼς* καὶ *ἄγρυπνος* ἑρμηνεύεται. Item, Ἀντὶ τοῦ *εἲρ* οἱ Ἑβδομήκ. *ἄγγελον* ἡρμήνευσαν, οἱ δὲ λοιποὶ *ἐγρήγορον*· hoc est, *pro voce* ir, *Septuaginta voce* angeli, *alii autem voce* vigilis *sunt usi*.

Ex quo sane, sæpius interpolatam eam versionem, quæ nunc Senioribus inscribitur, apparet. Et hæc causa est, cur ἐγρηγόρους *angelos* vocarit Clemens. Verum de his plura aliquando, cum de iis quæ Homerus (quod ad cæremonias, ad res, ac voces) Orienti debet, disseremus. In quibus pluscculum videre noster debuit, qui inter ipsos fontes, ubi pleraque Homerus hausit, natus est. Iris ἄγγελος perpetuo vocatur ab Homero. Εἲρ est ἄγγελος ; et sic Chaldæis usurpatur, quibus *irin* ἄγγελοι, et

A quidem qui ministrant Deo. Ut hæc causa sit, cur ministerio deorum sit præfecta Iris. Frustra enim ejus rei causam ἐν τῷ φάσματι, quod Iris a philosophis vocatur, quæras, cum ex usu vocis, non a Græcis, sed ex Oriente sit petenda. Ipsum enim φάσμα, ut Latinis, sic Hebræis ac Chaldæis, arcus dicitur.

Venerem e Libano, seu Libanitidem, pluribus commemorat in locis : quæ et illi paginam utramque facit. Cum ipsius rei rationem ac originem, vel nusquam explicet, vel animo non sit complexus. 30 Veteres existimasse, Orientis homines præsertim, stellas salutandas esse in montibus (quam idololatriæ hujus quoque sedem propriumque locum sacra pagina ubique ponit), quod oriri ibi primum viderentur, certum est. Itaque in Libano, quod ut excelsissimo in monte, ortum ejus optime ibi observarent, eam coluere. Quod de Œta etiam Latini observarunt. Neque alia est causa, quare Ἀφροδίτην dixerint, nisi quod Luciferum aut Venerem, B maris unda, ut poeta loquitur, perfusam, ibi mane salutarent. Unde et *Frutinal* Romanis, ut et *Fruti*, quæ est ipsa Aphrodite. At quam multa, quam inepta Græculi de Ἀναδυομένῃ sua ? quæ est eadem cum Ἀφροδίτῃ, sive Ἀφροδύτῃ, quam ex mari, sive ἐκ τοῦ ἀφροῦ prodeuntem, more Orientis primo salutarunt, et hinc eo nomine haud dubio dixere. Atqui, vocum, ut plurimum, origines, origines sunt rerum, in quibus viri hac et pristina ætate summi, veritatis eruendæ fundamenta posuerunt. Ut exemplo maximi Platonis vir divinus Cæsar Scaliger ; qui et ipse, ad formam principis philosophorum, tempestate nostra veram criticen redegit. Ita et de Veneris origine, quam putida quam frivola, prognati hac Æneadæ, nugati sunt ! Vel ipsum Ciceronem vide. At venustas, sive gratia, Hebræis חן est. Quod est ἐν Græcis. Unde in Origenis *Hexaplis* חן Hebræorum ἐν scribebatur. Hoc modo

He. He.	Aquila	
חן *ἐν*.	*χαροπός*.	
Symmachus	Septuaginta	Theodotio
	εὔχαριστος.	

C

Quod et Æolico digammate est *Fen*, quod Romanis 31 *Ven*. Ut Ἑσπέρα, Fεσπέρα, *vespera*. Ἔντερον, Fέντερον, *venter*. Quanquam illud sæpe integrum servabant. Ut, in *Fircus*, *Fordeum*, *Fariolus* ; *Hircus*, *Hordeum*, *Hariolus*. Ita ἐν, *Fen*, *Ven*, et si terminationem addas, *Venus*. Quam quia masculam fecerunt, barbatam quoque coluere hanc deam. Unde et *deus*, testibus grammaticis, Maroni dicitur. Quanquam illud quoque potius ex ritu Orientis. Hebræis autem ἐν ac Pœnis sine dubio venustas oris est ac formæ elegantia. Huic comitem in Oriente Adonin jungit. Qui Hebræis pariter ac Pœnis *Adon*, hoc est, κύριος. Hesychius, Ἄδωνις, δεσπότης ὑπὸ Φοινίκων, hoc est κύριος. Blandientes autem *Adoni*, κύριέ μου dicebant. Qua voce solem salu- D tabant ; Adoneum autem sive Adonin, solem esse, etiam Macrobius testatur. Unde et Ἄδωνα ab *Adon* casu sexto, extulerunt. Idem Hesychius, Ἄδωνα, τὸν Ἄδωνιν interpretatur. Adon igitur est *Adon schemes*, *Dominus sol*, quemadmodum idem, *Baal schamaim*, Phœnicibus, Dominus cœli, dicebatur. De quo ex Phœnicum, ac præcipue Sanchuniathonis *Theologia*, quam Græce Philo Byblius converterat, notat lib. *De præparatione* 1 Eusebius : Αὐχμῶν δὲ γενομένων τὰς χεῖρας ὀρέγειν ἐς οὐρανοὺς, πρὸς τὸν ἥλιον· τοῦτον γὰρ, φησὶ, θεὸν ἐνόμιζον μόνον· οὐρανοῦ κύριον, Βεελσάμην καλοῦντες. *Siccitatis autem tempore extulisse in cœlum manus ad solem. Hunc enim solum*, inquit, *deum existimabant, quem et ideo cœli dominum, sive Beelsamen, vocabant.* In quibus precibus haud dubie, *Adoni*, *Adoni*, ingeminabant. Quia autem Venus, quæ magistris Hebræorum *Noga* dicitur, σύνδρομος planeta solis est, cumque comitatur, hujus et Adonidis amores Græ-

culi excogitarunt. Unde Adonin, ministerio Horarum uti, **32** solumque ex heroibus occidere ac oriri rursus, Siculus poeta dixit :

Οἷόν τοι τὸν Ἄδωνιν ἀπ' ἀενάου Ἀχέροντος,
Μηνὶ δυωδεκάτῳ μαλακαίποδες ἄγαγον Ὧραι,
Βάρδισται μακάρων Ὧραι φίλαι.

Quia cursum nempe annuum duodecim absolvit mensibus. Ac deinde :

Ἕρπεις, ὦ φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐνθάδε κ' εἰς Ἀχέροντα
Ἡμιθέων, ὡς φαντὶ, μονώτατος· οὔτ' Ἀγαμέμνων
Τοῦτ' ἔπαθ', οὔτ' Αἴας ὁ μέγας βαρυμάνιος ἥρως,
Οὔθ' Ἕκτωρ Ἑκάβας ὁ γεραίτερος εἴκατι παίδων,
Οὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύῤῥος ἀπὸ Τροίας ἐπανελθών.

A luctu autem quem in sacris ejus exhibebant, quod κινύρεσθαι ab illis, voce quæ et ipsa originem Hebræam habet, dicebatur, patrem ejus Cinyram dixerunt. Et quia simulacrum ejus myrrha exquisitissima præ aliis plerumque odoribus imbuerent, aut myrrham ei more Orientis patrio offerrent, Myrrham ei matrem dedere. Nam originis Hebrææ voces sunt. Verum de Græcorum sacris fabulisque, quæ ex isto fonte profluxerunt, erit aliquando major, ut speramus, ac commodior dicendi locus. Hæc sunt, quæ cum instituto nostro facere videntur. Plura qui desiderat, eruditissimum viri summi Joannis Seldeni *De diis Syrorum* syntagma adeat. Ubi plura de Adonide et aliis. Erudite operis initio, ignarus tamen, Proteum adhibuit, ut qui Baccho esset proximus. Ita enim ibi :

Στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, ὄφρα φανείη
Ποικίλον εἶδος ἔχων, ὅτι ποικίλον ὕμνον ἀράσσω.

Sane Hebræis *cadam*, est πρωτεύειν, sive ad ætatem, sive ad sapientiam aut alia id referas. Ita *cadmon* πρῶτος. Unde et τὸ Πρωτεύς, de quo miror neminem ex **33** eruditis.

Verum defuisse hactenus videtur, qui ad Orientem, diligenter Græciam exigeret ac presse examinaret. Ægyptium quod Protea fuisse ex poeta dicunt, Ἀθάνατος Πρωτεὺς Αἰγύπτιος, non est quod nos hic moretur : idem enim et de Cadmo Diodorus : Κάδμον ἐκ Θηβῶν ὄντα τῶν Αἰγυπτίων, γεννῆσαι σὺν ἄλλοις τέκνοις καὶ Σεμέλην. Τὸ ergo Cadmon, cum et eum qui in aliqua re primus est, et eum qui ex Oriente oriundus sit, eadem voce notet, alteram significationem, quod perpetuum est Hellenistis, usurparunt Græci. Ac Neptuni quidem Protea ministrum, prudentissime auctor antiquissimus Homerus dixit. Quia enim navigandi arte et astrorum inter primos fuit : quo eodem nomine a nostro Cadmus celebratur. Atque huc poetæ illud spectat :

Ὅστε θαλάσσης
Πάσης βένθεα οἶδεν.

Idothea, quam illi filiam fuisse volunt, eruditionem arguit, ut litterarum inventoris. Quod in omnia se elementa, ignem præcipue atque aquam vertit, eo dicitur, quod primus vires rerum naturalium, ac principia, quæ elementa vulgo dicunt, atque earum causas, publice ostendit ; nam interpretationes, quas grammatici afferre solent, animum erectum prope ad veritatis desperationem agunt. Dicent, multis annis ante Proteum in Græciam venisse Cadmum. Quasi certa temporum in fabulosis ratio haberi possit; aut Homerus aliquid de Protei ætate dicat : ac non potius, ut jam relatum inter deos, celebrarit. Quod profecto Cadmi meritis a Græcis debebatur. Et sic quidem opinamur. Nam et conjecturis, ubi nemo sapit, locus esse debet. Cætera et alii notarunt, et nos olim in iisdem libris quædam, ac non pauca quidem quæ adversione digna videbantur. Inter quos et vere **34** alter parens noster, et incomparabilis præceptor, magnus Scaliger, qui solœcos ejus plurimos, ad oram sui codicis notarat. Quod nos aliis relinquimus. Nisi quod nonnulla alia, in quibus leges vel dicendi vel

A poeticæ transgressus est, ex nostris ad *Metaphrasin* jam peti possunt : in qua quædam ejus generis ex usu publico notamus. Quem propositum fuisse nobis, non ambitionem, affirmare possum. Et *Exercitationes* scribimus, ut profitemur. In quibus singula lectori non appendimus, sed commendamus. Nunc de opere, atque illius constitutione, aliquid dicendum est. Poetæ omnes, qui perfectum opus aliquod heroicum dederunt, cum aut uniformes et hærentes inter se unius actiones, aut diversas, sed unius tamen, sive viri sive temporis, sint persecuti : noster, in his quidem quæ dicuntur *Bacchica*, longissime ab utrisque abit. Ut qui neque unius, scilicet, easdem, nec unius aliquas vel omnes, neque unius temporis diversas, sed unius causa, non unius, sed multorum, quæ nec cum quibusdam, nec cum omnibus unius cohærerent, in hoc opere descripsit. Easdem diciraus unius, ut quæ parvo tempore apud Indos Bacchus gessit. Quæ cum vix millesima B totius operis hic pars sint, toti satis operi, ac quidem justo, esse poterant. Unius aliquas, ut Bacchi Indica, sed omnia. Unius omnes, ut quæ toto vitæ tempore a Baccho gesta sunt : quod ab Aristotele non sine causa tamen reprehenditur. Quare, si cum rege criticorum nobis judicandum, non tam opus epicum quam chaos dedit. Nam ut Indos expugnaret Bacchus, Jupiter Europam rapit, cœlum a Typhœo oppugnatur, Harmoniam ambit et exambit Cadmus. Idem Thebas condit, filiasque elocat, **35** a canibus discerpitur Actæon, a diis denique Proserpina amatur, ac sic demum Zagreus, post hunc Bacchus, nascitur. Tantæ molis erat, deum, qui in amphora, ut ille ait, habitaret, gentibus ac terræ dare.

Ideoque et ante natum eum, cujus gesta condit, sex aut septem operum materiem consumpsit. Inter quæ ne unum quidem argumentum uniforme, vel ejusdem fili aut coloris. Ut tot fieri ex ipsis libri possint, quot sunt ipsa : Primum esset ἡ Εὐρώπης C ἁρπαγή· secundum, ἡ Τυφωέως μάχη, vel Γιγαντιάς, ut ipse judicavit ; tertium, Κάδμου καὶ Ἁρμονίας γάμοι· quartum, ἡ Καδμεία, sive αἱ Κάδμου πράξεις· quintum, Περσεφόνης γάμοι· sextum, αἱ Ζαγρέως γοναί· septimum, αἱ Διονύσου γοναί. Nam sequentia non minus intricata sunt. Ita, ut vicesimo et tertio, aggrediatur Indica, qui ante decimo et tertio catalogum proposuit. Quare totum opus nihil aliud quam episodium, quod episodium non habet. Nihil enim est præcipuum aut primum ; nulla operis κατάστασις· nihil ita denique ἐπάλληλον et inter se cohæret, ut hoc posito, quod unice Homerus agit, alterum sequatur. In quo universæ tamen epicæ poeseos laus vertitur. Neque alia est causa, quare *Odysseam*, quod ad dispositionis artificium, *Iliadi* præponant critici, ἢ, ὅτι, dicunt, γλισχρὰ καὶ ὀλιγόϋλος ἡ ὑπόθεσις, nisi, quia tenue ac exiguum est argumentum, et quod sic amplificationis artificium admisit : quas, πλατυσμοῦ μηχανάς, venuste iidem critici dixerunt. Quo decepti D veteres, diversa ascripsisse nostro opera videntur : quæ non scripsit alibi, ut arbitror, sed hic confudit. Unde illud :

Νόννος ἐγώ· Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις· ἐν Φαρίῃ δὲ,
Ἔγχεϊ φωνήεντι γονὰς ἤμησα γιγάντων

36 Quasi si Γιγαντιάδα, non Διονυσιακά scripsisset. Nisi Indos intellexerit : quod Falckenburgio videtur, viro optime de hoc scriptore merito. Cæterum, cum opere delineato, saltem animo ac secum, de inscriptione operis, non contra, cogitare debeat poeta : noster sine dubio, ante ipsum de inscriptione cogitavit. Qua, quam potuit latissime, quæcunque a Baccho geri potuerunt, voluit complecti. Quod quam recte factum sit ab eo, videamus. Nam cum omnes apud Græcos fere inscriptiones ἀτελεῖς sint, hoc est, intellectu vocis principalis adjuvandæ : sicut Ἰλιάς cum dico, vel τὴν βίβλον, vel

quid simile intelligo (volunt enim Ἰλιάδα ἀντὶ τοῦ Ἰλιακὴν hic poni): quæro, cum Διονυσιακά inscripserit hoc opus, quid intelligi a nobis velit? non enim plenum est sed imperfectum. Dices πράγματα, quemadmodum Κυπριακά aut Τρωϊκά qui sua inscripserunt. Quod jam est ineptum. Non enim cum de uno loquar (et unius sane Bacchi causa cæterorum mentionem fecit) Ἀχιλλέως dicam πράγματα, sed πράξεις· neque contra πράξεις Τρωϊκαί, sed πράγματα, aut πραγματεία Τρωϊκή. Quod si πράγματα Διονυσιακά concedam dici, non tam Bacchi, quam quæ ejus tempore, aut ab aliis cum eo gesta sunt, intelligam. Quare Ἀννιβαικὴν historici, non Ἀννιβαικά, scripserunt. A personis etenim dupliciter ut plurimum inscriptiones peti solent. Ἀπὸ τῶν κυριωτέρων, seu nominibus, Amphitryo, Ulysses. Ἀπὸ κτητικῶν, seu possessivis, quemadmodum Ulyssea et similia. Ideoque Διονυσιάδα inscripsisse potius debebat. Id quod paucis tamen Bacchi actionibus aut rebus convenisset.

37 CAPUT II.

Ingressio ad sacrum Nonni opus. Ejus inscriptio, Μεταβολή. *Ea vox quomodo antiquis usitata. Obiter de voce Nonnus.* Μεταβάλλειν. *Demosthenis Thracis* Odysseæ *Μεταβολή.* Ἀμείβειν. Τὰ ἀμειφθέντα. *Attributa sive epitheta. Eadem apposita dicta vel sequentia. Felicitas in iis, ex judicio quorumdam, Nonni. Origo attributorum, et historia. Usus in sacris. Abusus, et præsertim in nostro, obiter notatus. Composita seu* διπλᾶ. *Attributorum ex grammaticorum opinione definitio. Ea refutata. Charisii quæ eo spectat ac Donati definitio. Attributa male ad solas astringi substantias. Ineptiæ grammaticorum. Primas substantias, nomina Varroni; secundas, vocabula dici. Earum divisio. Nonni incongrua, præsertim cum de Deo agitur, apposita. Summa genera seu classes Aristotelis. Stoicorum quinque Et earum divisio ac usus. Prisciani error. Fur, latro, virgo, et similia, apposita. Hebræorum de iis sententia. Nomen accidentis.* Τὰ παρωνύμως λεγόμενα. *In attributis aut appositis, verum aut falsum. Axioma Stoicis quid. Idem fundamentum dialectices ab iis dictum. Appositorum ex Hebræa consuetudine ordo. Vis eorum ac potestas. Verum ea continere aut falsum. Quantitas attributorum; cum simpliciter junguntur. Quid* ὀνόματα καὶ ῥήματα *Platoni. Verba et voces Horatio. Effatum, enuntiatum, axioma, interpretatio, idem. Hebræis quomodo dicatur.*

Nunc ad sacrum opus veniamus. Cujus ut interpretationem dedit noster, sic inscriptionem, sive auctor ipse, sive editor, quod malo, brevem, neque minus et concinnam, et appositam præmisit. Ut quæ nihil quam Μεταβολὴν promittit. Nos Metaphrasin plerumque diximus. Nam inscriptio sic habet : ΝΟΝΝΟΥ ΠΟΙΗΤΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ ΜΕΤΑΒΟΛΗ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ. Ac fuisse e Christianis in Ægypto oriundum, ipsum quoque evincere videtur nomen. 38 Quod vocabulum, seu nomen, Christianis, Græcis simul Latinisque, usitatum. Ut et *Nonnæ*. Quæ respondent σχετικῶς τῷ *Abba*, quod est *Pater*. Unde *Nonni*, qui sub uno patre consecrati essent, quasi filii. A quo nomen proprium fecere, quod, ut postea dicemus, ominis videtur causa a parentibus translatum. Est enim vox Hebræa, quanquam mox ad alios concessit. Qui neque ipsi de origine ac usu primo, non solliciti fuisse videntur. Et ut Filium, secundam scilicet personam, Christiani, sic, Messiam suum, ab origine hac rabbini, voce paululum deflexa dixere. Quum in Psalmis observarant, et a נין deducunt. Quo in loco διαμένειν, *permanere*, Hellenistæ reddiderunt, quia filiorum propagatione stirpes ac familiæ continuantur. Quo et illud, ut magistri notant, spectat, πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ

A ὄνομα αὐτοῦ, de Messia nempe. Quemadmodum τὸ נין *nin*, Hierosolymitanum Thargum voce ביר *bir*, teste Elia in *Thisbite*, exponebat. Unde ad sanctos et jam Deo consecratos, atque ad propria id nomina videntur transtulisse. Quod de matre Gregorii Theologi, aliisque, quorum meminere veteres, res fidem facit. Ut non sine causa plane Moschopulus, Νόννα, κύριον, quod miratur vir doctissimus. Et inscriptio modestia non caret. Nam *Μεταβολή*, ut diximus, inscribitur. Etenim, ut mercem merce alia, aut nummulo, propolæ, quos μεταβολεῖς dicebant, vulgo permutabant, ita τοῦ μεταβολέως, sive interpretis, ex genere isto, in auctorum quos interpretantur scriptis, verbum verbo, linguam lingua, permutare, munus ac officium videtur. Quod et in eadem et in alia habere locum potest. Sed et critici, μεταβολέα esse notant, τὸν τὸ αὐτὸ νόημα διαφόρως ἐξαγγέλλοντα, *qui eumdem sensum* 39 *aliter atque aliter efferre solet*. Quod de homine facundo vates
B facundissimus :

Ille referre aliter sæpe solebat idem.

Videtur ergo laxius pro qualibet interpretatione ab iis sumi, et quemadmodum paraphrasis, rhetorices doctoribus in usu inter exercitia scholarum fuit, ita et μεταβολή fortasse. Quod grammatici et alii, in hoc scribendi genere, id agerent, ut verbum verbo commutarent. Qualis olim Dionysii scriptoris Thracii, aut Thracis, teste Eustathio, in *Odysseam* maximi poetæ exstitit interpretatio : Μεταβάλλειν, inquit, λέγεται λέξεις ὁ δίγλωσσος· ὅθεν καὶ τὸ βιβλίον ὅλον τοῦτο παραφράσας ὁ Θρᾷξ Διονύσιος, Μεταβολὴν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ πραγματείαν ἐκάλεσε. Ubi παραφράσας, pro μεταφράσας, ut videtur, dixit. Quod ex alio apparet loco, ubi de eodem hoc interprete : Ἀντὶ ἀσαμίνθου πύελον ὁ μεταβολεὺς ἑρμηνεύει. *Pro voce*, inquit, ἀσαμίνθου, *quæ labrum denotat. voce* πύελος, *quæ idem denotat, interpres*
C *usus est*. Ubi vides, vocem voce reddidisse. Cum enim vocem ἀσάμινθος, minus usitatam reperisset, magis usitata vertit : atque ita quasi permutationem, ut in mercibus, instituit. Μεταβάλλειν ergo est ἀμείβειν, *permutare*. Quo posteriori, etiam sic usos video antiquos. De interpretationibus, nimirum, sive *versionibus*, ut nunc loquuntur. Etiam poeticis. quod maxime hic locum habet. Unde et ἀμειφθέντα, ipsa quæ vertuntur scripta, sive opera, a criticis dicuntur. Laudat sane Photius poeticam Eudoxiæ Metaphrasin τῆς Ὀκτατεύχου, qui sunt octo primi Fœderis Antiqui libri. Cujus argumentum ἀμειφθέντα idem maximus vir vocat : Ἀνεγνώσθη Μετάφρασις τῆς Ὀκτατεύχου· καθ' ἡρῷον δὲ αὐτὴν μέτρον μετεποίει· λόγοι δὲ ἦσαν ὀκτὼ, κατὰ 40 ἀριθμὸν τῶν ἀμειφθέντων. Ἀμειφθέντα ergo τὰ μεταβαλλόμενα, hoc est, scriptum ipsum, sive Octateuchus : quod Eudoxia, ut noster Evangelium Joannis, eo opere reddiderat. Quemadmodum interpretem fidelem, quique a verbis quam rarissime, a
D mente non recedit, ἐγγὺς ἀμείβειν, idem summus auctor ac sacrorum criticorum princeps ibi dixit. Quod non semper nostro usu venit. Nisi quod non raro vocibus adhæret, quas, quemadmodum de Hellenisticis et vocibus et phrasibus probamus passim, non assequebatur. At eamdem vocem reddere ac non permutare, neque est μεταβάλλειν, nec religiosum esse, sed hiantem ac vacuum dimittere lectorem. Qui, cum plurimis in locis ex ignota voce obscuritas nascatur, postquam aliam diu exspectavit ab interprete, eamdem accipit quam non intelligit. Atque hæc de inscriptione quidem. Nam ad ipsam antequam interpretationem accedamus, neque voces modo, sed imprimis mentem cum contextu conferamus sacro, operæ facturi sumus, si quæ addidit de suo, quæque ab aliis tantopere ac tot modis commendantur (cujus generis apposita atque attributa sunt) cum cura expendamus. De quibus tamen, ne quid studium lectoris in auctore

ipso, ac judicio de eo, remoretur, prius aliquid in genere dicendum nobis videbatur. Igitur poetæ, cum philosophorum more, qui eorum traduces fuerunt, definire non consuerint, neque minus tamen, quod præcipuum est in poesi, maximo cum ornamento res distinxerint ac separarint, substantiis, tam primis quam secundis, ac nonnullis quoque ex accidentibus, proprietates quasdam, sive attributa, loco definitionis sæpe, sæpe ornamenti tantum causa, assignarunt : **41** quibus ea ratione singula circumscribuntur partim, partim distinguuntur : quæ vel *attributa*, vel *apposita*, vel, quod inter alia illorum nomina notavit Fabius, *sequentia*, ac plurimum, *epitheta*, dicuntur.

Quorum quidem ea ratio est in poesi, ut aut congrue aut incongrue apponantur, verum item sæpe denotent ac falsum; aut enuntiationem saltem talem, ut loquuntur dialectici, includant. In quibus, cum gravissimi summique viri, inter quos nonnulli e præcipuis ætatis nostræ sunt theologis, jampridem nostro tribuant hanc laudem, ut plerumque, in rebus theologis ac sacris, commentarii aut interpretationis loco, ea quæ ab illo adhibentur, esse possint, danda nobis opera, ut ea aliquot ante omnia capitibus examinemus. Quo defuncti, cætera facilius expediemus. Ita quidem, ut docendi causa, quæ in genere de his dicenda erunt, præmittamus. Ac de voce primo, quam ex usu alio translatam huc apparet, quemadmodum cum Pythagorici, ἐπίθετον, binarium, aut potius secundum in binario dicebant : quod μονάδι sine dubio, quæ numerum non efficit, adjiciatur. Hesychius : Ἐπίθετος ὁ τῶν δύο ἀριθμὸς παρὰ τοῖς Πυθαγορικοῖς. Et cum ea festa, quæ non essent patria aut sua, ἐπιθέτους ἑορτάς, easque causas, quæ, cum peregrinæ essent, Martis judicibus committebantur, Athenienses sic dicebant; ejusdemque generis nonnulla, quæ ex antiquorum observationibus petenda sunt. Quo, urbane, suo more ac erudite, rex philosophorum respicit, cum ea, de quibus hic agimus, ἐπίθετα ὀνόματα vocavit. Τὰ δὲ, inquit in *Rhetoricis*, ὀνόματα ἐπίθετα καὶ διπλᾶ· quemadmodum rem ipsam, ἐπιθέσεις ποιεῖσθαι, idem philosophus ibidem, et ἐπιτιθέναι τὰ ἐπίθετα τοῖς **42** πράγμασι, urbane interpretes dixerunt. Hermogenes : Γλυκεῖα γὰρ λέξις καὶ ἡ διὰ ἐπιθέτων ὀνομάτων. Cæterum, priusquam aliquid de definitione, historiam eorum, primum usum, ac originem hic obiter tangamus. Attributa ergo in divinis primum invenisse usum, multa docent; sacra pagina præsertim. In qua sancti, qui præsertim cum affectione animi et ἐμπαθῶς loquuntur, ea maxime usurpant. Testis esto locus nobilissimus Exodi XXXIV. Ubi Deus ipse, hanc, sive compellandi, sive orandi rationem, præit. Ubi tredecim, ut a magistris Hebræorum observatur, יהוה seu proprietates, ipse sibi ἐπιτίθεται : *Et transiens Jehovah ante eum, clamavit, Jehovah, Jehovah, fortis, misericors, et miserator. Tardus ad iram : multusque misericordia et veritate*, et quæ sequuntur. Tale et illud Jeremiæ XXXII : *Fortissime, magne, et potens. Dominus exercituum nomen tibi. Magnus consilio, et incomprehensibilis cogitatu*. Quod diabolus continuo, ut omnia, expressit; nam ut attributa tot præteream, quibus deos singulos deasque Græci nuncuparunt ac Romani, ut ex formulis eorum patet, nusquam illud æque luculenter atque in *Hymnis* Onomacriti, qui vulgo Orpheus dicitur, elucet. Solis enim attributis constant. Neque dubitandum, quin sit auctor idem, cujus scripta (plura enim eo tempore exstabant) τὰ καλούμενα Ὄργια ἔπη, primo *De anima* Philosopho dicuntur : Τοῦτο δὲ, inquit, πέπονθε καὶ ὁ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς καλουμένοις ἔπεσι λόγος· φησὶ γὰρ τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ ὅλου εἰσιέναι, ἀναπνεόντων φερομένην ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Ubi Philoponus : Λεγομένοις εἶπεν, ὅτι μὴ δοκεῖ Ὀρφέως εἶναι τὰ ἔπη, ὡς καὶ αὐτὸς ἐν τῷ *Περὶ φιλοσοφίας* λέγει· αὐτοῦ γάρ εἰσι τὰ δόγματα. Ταῦτα δέ φασιν Ὀνομάκριτον ἐν

A ἔπεσι καταθεῖναι. Ita **43** enim legendum hoc est : *Dixit Aristoteles, in iis carminibus, quæ Orphei dicuntur, quia non videntur ea Orphei esse, quemadmodum et ipse libro primo* De philosophia *dixit. Nam ut doctrina est Orphei, ita eam concepisse versibus Onomacritum volunt.* Est autem totus ille liber, vera Satanæ ipsius liturgia, in qua hymni, ut jam dicebamus, singuli, nudis constant attributis. Homero autem et recentiorem esse, et de suo multa addidisse, vel hoc evincit : quod Priapos, aliosque deos, nondum illi, ut putatur, notos, inspergit. Is igitur in hymno Bacchi, Bacchum se vocare ait :

Ἐρίβρομον, εὐαστῆρα,
Πρωτόγονον, διφυῆ, τρίγονον, Βακχεῖον ἄνακτα,
Ἄγριον, ἄῤῥητον, κρύφιον, δικέρωτα, δίμορφον,
Κισσόβρυον, ταυρωπόν·

et reliqua quæ ibi sequuntur. Cujus generis et hymnus ille Bacchi, qui ex attributis litterarum ordine constructis, in *Anthologia epigrammatum Græ-*
B *corum* legitur, cujus initium :

Μέλπωμεν βασιλῆα φιλεύϊον, εἰραφιώτην,
Ἁβροκόμην, ἀγροῖκον, ἀοίδιμον, ἀγλαόμορφον,
Βοιωτὸν, Βρόμιον, Βακχεύτορα, βοτρυοχαίτην, etc.

Qui sunt meri lusus, aut ingeniorum, quæ quod agant majus nihil habent, oblectationes. Nam apud principem poetam, Agamemnon aliique, ex dignitate, cum precantur, ea adhibent :

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κελαινεφὲς, αἰθέρι ναίων.

Ita Achilles :

Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πελασγικὲ, τηλόθι ναίων.

Quæ poeta summus pariter et criticus Callimachus, arte singulari ac judicio in hymnis temperavit. Nam et modice adhibuit, et singulorum rationem reddidit. Quemadmodum de Jove, quem initio

Πηλογόνων ἐλατῆρα, δικασπόλον Οὐρανίδῃσι,

C **44** vocat. Et deinde :

Πῶς καί νιν Δικταῖον ἀείσομεν ἠὲ Λυκαῖον,
Ἐν δοιῇ μάλα θυμός.

Et deinde suavissime (semper enim aliquid interserit, ac plerumque causam aut narrationem, quæ non impleat lectorem sed detineat, admiscet. Idque verbis non sesquipedalibus, sed castis) :

Ζεῦ, σὲ μὲν Ἰδαίοισιν ἐν οὔρεσί φασι γενέσθαι,
Ζεῦ, σὲ δ' ἐν Ἀρκαδίῃ· πότεροι, πάτερ, ἐψεύσαντο;
Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται.

Idem de Theocrito dicas : in cujus *Διοσκούροις*, nullum attributum, turgidum aut insolenter compositum occurrit. Noster, extra operis necessitatem, deo illi, cujus res in *Bacchicis* describit, tot ubique attributa dedit, ut catalogus ac index confici ex iis luculentus possit. Quod in singulis nominibus ab eo factum. Quorum pleraque, sine ulla
D rerum, quas in Evangelio tractabat, reverentia, huc transfert. Ita ut hæc ipsa, quæ a raritate commendantur, et orationem commendare solent, prope ad ludibrium convertat. Quod acute olim rhetores viderunt, qui cavendum monuerunt, ne superflua adhibeantur in oratione aut multa, quorum alterum ineptum (ut si nivem albam, humidum sudorem dicas), alterum, cum tædio conjunctum, quia ad poesin vergit sermo. Et accusat magnus doctor Aristoteles Alcidamantem, quod, cum usitato ac soluto scriberet sermone, et frequentioribus, et longioribus, et nimis eminentibus, plerumque uteretur. Quanquam autem nemo nescit, plus poetis, quod ab eo sæpius repetitur, licere; eorum tamen singula in nostro habent locum. Quare verum est de eo, quod de suo illo, idem criticorum princeps, cum **45** judicio pronuntiavit : οὐχ ὡς ἡδύσμασιν, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασιν, non ut condimentis quæ delectant, sed ut cibis, ad fastidium lectoris ac satietatem, ea passim adhibere. Quid quod frigus illud,

quod in suo damnat Aristoteles, ex instituto affectasse videtur? Nam quod maxime, ut frigidum in illo notat, quod ἀντίμιμον τῆς ψυχῆς diceret ἐπιθυμίαν, cum ἐπιθυμίαν, seu libidinem significaret, quid est aliud, quam illud quod tam sæpe placet nostro, ἀντίτυπον μίμημα? Ut in eo :

Ἀντίτυπον μίμημα δρακοντείοιο προσώπου·

cum draconem scilicet significare vellet. Quod et attributum simul et compositum, διπλοῦν ἅμα καὶ ἐπίθετον, ut Aristoteles id vocat. Jam frequentia ac nimia ubique toto opere observes. Luculentum specimen initio occurrit. Ubi cum sanctissimus evangelista, omnibus non sine causa abstinendum sibi judicasset, integram ex attributis contexuit orationem :

Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀῤῥήτῳ Λόγος ἀρχῇ,
Ἰσοφυὴς Γενετῆρος ὁμήλικος, Υἱὸς ἀμήτωρ,
Καὶ Λόγος αὐτοφύτοιο Θεοῦ.

Frigidum, ut illud de generatione :

Ἀλλὰ Θεοῦ γεγάασιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος.

Et, cum ἄκυρα ubique, seu impropria, occurrant, illud etiam obscenitatem in re sancta, ex translationis modo, habet. Quid quod attributa attributis dedit? Ut in illo :

Ἀβρὰμ ἀρχιγόνοιο, ῥυηφενέος γενετῆρος.

Nam ut *pater*, attributum est in eo :

Et pater Æneas Romanæ stirpis origo :

ita γενετὴρ in isto. Quid quod alieni characteris attributa miscet. Ut in illo, primo capite :

46 *Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν*
Πέμπιμος, ἔνθεον ἄνδρα τὸ δεύτερον ἤρετο μύθῳ.

Πομπίμους enim dixit, qui a Pharisæis ac Levitis ad Baptistam mittebantur. Quia legerat in Sophocle *Trachiniis* :

Ὦ παῖδες, ὥς ἄρ' ἡμὶν οὐ σμικρῶν κακῶν
Ἦρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον.

Quod antiqui tragici dicerent :

Porro, sodales, pessimo nobis malo
Donum auspicavit, Herculei missum ut fuit.

Quod in charactere epico, et illo loco, non est nauci. De quo, ut oportet, judicare, ultimus, ut ille ait, magnæ mentis ac naturæ finis est. Et cum illustrandæ rei attributa sint inventa, etiam ἀδηλολογίας et obscuritatem miscet, ut quid velit nescias. Quemadmodum in illo :

Νυκτιφαὴς ἀχάρακτος ἑῶος ἤιεν ἀστήρ.

Nam quid est ἀχάρακτον in stella lucidissima? cum præsertim cæci oculos, qui cum hoc malo natus esset, nono capite sic dixerit :

Συμφερτὴν, ἀμέριστον ἔχων, ἀχάρακτον ὀπωπήν.

Et vix alia admisit quam composita : quæ ab Aristotele dicuntur διπλᾶ. Quæ non minus cum judicio poetæ reliqui quam oratores admiserunt. Componendi enim finis, partim, ut, quemadmodum a criticis notatur, non promiscue, sed cum necessitas id exigit, oratio assurgat : partim ut mens nostra, ubi opus, loco integræ orationis, verbi beneficio utatur, ut non unum, sed ut multa, uno complectamur. Quo et interim oratio accrescit. Cujus granditati proximus est tumor. In quod vitium abitur, cum aut multa adhibentur, aut non satis apte voces componuntur, ut in dithyrambis fieri solebat. Quare **47** et dithyrambicas vocabulorum compositiones, et inusitatas ideoque duras, et periculosas, quales fere nostri, rhetores relegant. De quibus eleganter auctor præstantissimi *De elocutione* libri, qui nunc Phalereus; ab Ammonio ad librum *Περὶ ἑρμηνείας* simpliciter Demetrius vocatur : qui libellum ipsum, τὸ *Περὶ λογογραφικῆς ἰδέας* βιβλίον, sive *De sermonis forma*, dixit. Is igitur Demetrius : Ληπτέον δὲ καὶ σύνθετα ὀνόματα, οὐ τὰ

A διθυραμβικῶς συγκείμενα· οἷον, θεοτεράτους πλάνας, οὐδὲ, ἄστρων δορύπορον στρατὸν, ἀλλ' ἐοικότα τοῖς ὑπὸ τῆς ἀληθείας συγκειμένοις. Καθόλου γὰρ ταύτην κανόνα ποιοῦμαι πάσης ὀνομασίας· νομοθέτας λέγουσαν, καὶ ἀρχιτέκτονας, καὶ τοιάδε πολλὰ ἕτερα ἀσφαλῶς συντιθεῖσαν· hoc est, *Compositis utendum nominibus, non quæ tumide et dithyrambicorum more componuntur. Ut si quis* θεοτεράτους πλάνας, id est, *prodigiose a Deo immissos errores, aut* ἄστρων δορύπορον στρατόν, *astrorum exercitum igneis munitum hastis, dicat; sed, quæ ita componuntur, ut ab usitatis ac receptis, quam minime recedant. Quam in universum normam in his talibus ac legem esse volo. Ut cum* νομοθέτας, *legislatores*, ἀρχιτέκτονας, *fabrorum dicimus præfectos. Et id genus alia, quæ tuto componuntur.* Noster vero ita a vulgari consuetudine vocabulorum et simplicibus abhorret, ut pro iis cum periculo composita ubique affectet, etiam cum alia se offerebant. Tale est cap. II :

B *Πρωτοφανὲς τόδε θαῦμα φιλακρήτῳ παρὰ παστῷ*
Ἰησοῦς ἐτέλεσσεν.

Quod alius dixisset, Πρῶτον μὲν τόδε θαῦμα. Nam compositum non minus veritatem quam simplicitatem rei minuit. Plus est enim πρῶτον quam πρωτοφανές. De vero enim agitur certo ac simplici miraculo. Tale est πολυσπερεῖς, pro πολλοί. Quæ inusitata sunt, atque illi hac de causa placent. Et omnem **48** superat absurditatem, quod incogitanter clavos qui ex ferro essent, non σιδηροῦς, hoc est, *ferreos*, sed σιδηροφόρους dixit.

Ὄρθιος οὗτος ὄλοιτο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων.

Quasi navem *ligneam*, *ligniferam* Latine dicas. Ut omittam, esse quædam, quæ perpetuo occurrunt, ut ἀντίτυπον, ἀντίχτυπον, παλίννοστον, παλινάγρετον, ἀθήτῳ τινὶ παλμῷ, γαμψώνυχι παλμῷ. Quorum quodlibet simplicibus vocabulis et aliis subinde poterat efferri. Quæ paucissima de multis obiter notamus : ut sententiam antiquitatis, in quam toties

C peccavit, illustremus. Et hæc proprie ad formam attributi : quippe cætera quæ aut inepta sunt, aut rebus parum congruunt, aut vitiose efferuntur, maxima ex parte infra sigillatim annotamus. Quod priusquam fiat, definitio consideranda erit. Quam, ut solent, dignam se grammatici excogitarunt. *Epitheton sive attributum, esse nomen laudem denotans aut vituperium : quod propriis, vel quæ appellativa ipsi dicunt, commode apponitur; quodque a corpore, ab animo, aut iis quæ sunt extra, sumitur.* In qua definitione, quot sunt pene verba, tot supinitatis sunt indicia aut negligentiæ. Primo enim, quis divisionem illam ferat, *laudem designare aut vituperium?* Nam quæ laus aut vituperium, si, exempli causa, dicam, *herilem gressum?*

Gressumque canes comitantur herilem.

Et cum idem princeps poetarum, de natura singulorum, *campos liquentes*, *mare cæruleum*, et alia id genus, dixit? Quæ profecto neque laudem neque

D vituperium notare possunt. Quemadmodum in quibus nihil notant, nisi quod redundat, ut, *cæduntque securibus humida vina;* aut *humor liquidus*, atque alia id genus. Quod Charisius cum intelligeret, *Epitheton* **49** *est*, inquit, *dictio, vocabulo adjuncta, ornandi, aut destruendi aut judicandi causa.* Et Donatus, *discretionis, proprietatis aut ornatus causa.*

Mirum autem est, quid cum divisione ea iis venerit in mentem : cum a corpore, aut ab animo, aut foris, sive extrinsecus, apposita desumi dicunt. Quod Charisius et cæteri sequuntur. Nec Donatus, quod mirere, hinc abivit. Et hoc vulgo jam ab omnibus receptum. Quod si verum est, ad primam ea astringi substantiam necesse est. Nam in Socrate spectantur ista, non in homine. Nemo enim aut a forma, aut a fortitudine animi, aut opibus, commendat, nisi talem : Herculem, Ulyssem, scilicet, aut Crœsum. Et sic oratores, hunc aut illum, a felicitate triplici com-

mendant. Verum isti, quæ de bonis, *Ethicorum* primo, a Philosopho dicuntur, legerant haud dubio. Quasi non, ut circa singula, sic circa singulos activa occupetur sapientia. Semper enim respicit τὸν δεῖνα, hoc est, certum : qualis Plato est aut Socrates. Unde et ex antiquitate ipsa, certa nomina ad vituperia aut commendationes suas veteres sophistæ delegerunt, ut Isocrates Busirin; alii, præsertim ex posterioribus, alios non paucos, quos vel deprimunt vel tollunt. Quemadmodum non raro, reliquiis philosophorum, ac semesis dapibus et frustis, analectæ isti cum se pascant, famem aliorum non tam explent quam irritant. Non enim cogitabant, alia hic esse quæ ponuntur, alia quæ apponuntur. Nam ponuntur vel substantiarum primæ, quæ Varroni nomina dicuntur; vel secundæ, quæ vocabula dicuntur ab eodem. Atque hæ sunt, vel incorporeæ, ut Deus, qui est Pater, Filius, et sanctus Spiritus, qui perpetuo apposito, ut est, ita sanctus ab Ecclesia vocatur. In quorum propriis appositis, ut prædicatis, **50** quæ subjecto tribuuntur, neque raro, neque leviter aberrat noster. Ut cum Deum vel αὐτόφυτον vel αὐτογένεθλον ex theologia Orphei ac paganorum, Patrem improprie ac insolenter Filio ὁμήλικα vocavit; Filium, cum de divinitate ejus agitur, apposito non recte aliquoties incongruo subjecit. Et cum Spiritum, vel Paracletum, ἁγνόν potius quam ἅγιον, et, quod minime ferendum, μετανάστην dixit; de quibus singulis, ex veterum auctoritate, suo loco. Et cum Servatoris vim divinam καὶ καθολικήν, Neptuni apposito, γαιήοχον vocavit. Quæ nec satis pie, neque satis caute apposuit : vel creatæ, quales angeli, qui boni sunt aut mali; vel corporeæ, inanimatæ, simplices, ut cœlum, οὐρανός, quem et tumide et non satis apte κεχηνότα noster dixit; cum apertum aut patentem, indicare vellet : vel corporeæ, inanimatæ, compositæ, ac absolutæ : ut sunt fulmen, nix, ac cætera, de quibus in *Meteoris* Philosophus, ut de cæteris ne dicam. Quorum octo sedes, ad quas commode referri possunt, quidam pauciores, ex philosophis fecere. In quibus distinguendis, sæpe, vel incogitantia vel imperitia poetæ, et fortasse sæpius quam cæteri, peccavit noster. Ex quibus huc præsertim spectant quæ sunt in substantia aut circa hanc reperiuntur : quæ συμβεβηκότα dicunt, ut quæ quantitatis nomine efferuntur, qualis magnitudo, spatium, ac cætera ejusdem generis, tempus scilicet et numerus, quem alibi in *Bacchicis* ἰσόμετρον vocavit noster; aut quæ qualitatis, ut habitus : quos vel animi vel corporis apposita sequuntur, virtutem quippe et sapientiam, et alia ejusdem generis fere omnia, appositis subjiciunt poetæ, ut et species ejusdem qualitatis cæteras, de quibus adeundi sunt philosophorum **51** libri; nobis enim satis obiter hæc designasse. Aut postremo, quæ ad aliquem dicuntur, ut cum pater, impius aut pius.

Ad quam classem cætera sex commode referri possunt. Ultra quam nec Stoici ascendunt, nisi quod postremum genus partiuntur; partim enim, quæ quodammodo se habent; partim, quæ quodammodo ad aliquid se habent, ultimum dixerunt. Sola autem quatuor fecerunt genera : subjectum, nempe, qualia, et quæ quodammodo se habent, et postremo, quæ quodammodo ad aliquid se habent. Quibus decem Aristotelis, ut ipsi volunt, classes, sive genera, circumscribuntur. Et subjectum quidem optime, ex poetarum consuetudine, substantiam dixere. Quanquam enim quanta quoque et qualia, et quæ ad aliquid dixerunt ipsi, attributis sæpe, sive appositis ornantur, minus tamen proprie priora duo : et postremum etiam, apponitur seu prædicatur, ut cum dico, *Pater Æneas*, hoc est, *Æneas est pater*. Idem de appositis, quæ proprie sic nuncupant, dicendum. Quæ cum nihil aliud quam accidentia ipsius sint substantiæ, de ea prædicantur. Quantitas, ut de Achille, cum πελώριος a Græcis nuncupatur. Et eodem modo de re qualibet. Atque ea vel continua, ut illud quod jam dixi, vel separata, ut

Viginti fulvos operoso ex ære lebetas.

Qualitas, ut *velox*, quod Homero πόδας ὠκύς (ab Hebræis, quibus hoc, ut cætera non pauca debet, mutuatum : quemadmodum cum heros Asael, κοῦφος τοῖς ποσὶν αὐτοῦ ab Hellenistis apud Samuelem dicitur), *prudens*, *sapiens*, ac cætera ejusdem generis non pauca, vel de uno, vel de tota specie, ut cum homo, vel humanum genus, *prudens*, *sapiens*, *aut ratione præditum*, ab iis nuncupatur. **52** Quibus et relata adde, quæ vel apponuntur vel apposita admittunt. Quibus reliqua si rursum complectare quæ sequuntur genera, ad eas et Homerica, nisi fallor, omnia, et cæterorum, revocabis classes. Sunt enim accidentia, quæ in substantia aut circa eam, quod noverunt pueri, versantur, et postrema fere κατά τι dicuntur, ut relata. Sed et castigandi, qui apposita, cum iis quæ plerumque adjectiva a grammaticis dicuntur, eadem omnino censent, ut cum Priscianus illud, *magnus latro*, *magnus fur*, ita ponit, ut quod prius est sit adjectivum : cui, id quod est posterius, apponit. Cum posterius non raro pro apposito ponatur. Est enim accidens utrumque. Nam ut *albus* necessario ad aliquem aut *magnus*, ita *fur*, et *parricida*, cæteraque, referuntur. Ideoque maximus philosophorum, *parricidam* recte et *ultorem*, attributis, sive appositis, accenset : quippe tertio *Rhetoricorum*, ubi de eorum in oratione usu agit, parricidam matris, ac ultorem patris, dici ea ratione posse Orestem docet. Ea quippe apposita illius esse : Καὶ ἐν τοῖς, inquit, ἐπιθέτοις, ἔστι μὲν τὰς ἐπιθέσεις ποιεῖσθαι ἀπὸ φαύλου ἢ αἰσχροῦ, οἷον ὁ μητροφόντης· ἔστι δ' ἀπὸ τοῦ βελτίονος· οἷον, ὁ πατρὸς ἀμύντωρ. Ita *Virgo*, de sanctissima Deipara; *amicus Dei*, de credentium parente, apposita sunt Epiphanio. A quo neque technici recedunt Hebræorum. Quibus, *servus*, *rex*, *fur*, *parricida*, aliaque id genus, non minus quam vel bonus vel sapiens, τῷ שם תואר comprehendi solent. Ita enim quidquid quantitatem ac quamcunque formam habitu potentiave inhærentem, ut illorum verbis utar, denotat, significare solent. Et in definitione, quam κατ' ἔπαινον dixere, ut si dicam, *Memoria, custodia est rerum, scientiæ thesaurus*, etc., quæcunque adduntur **53** definito, recte ἐπίθετα aut ἐπιτιθέμενα dicuntur. Ut in illo :

Ῥίζα βίου Κυθέρεια, Θεῶν τροφὲ, μῆτερ ἐρώτων.

Sola *Cytherea*, οὐκ ἐπιτίθεται. *Nutrix* igitur et *mater*, et quæcunque in talibus adjiciuntur, sic dicuntur, ut quæ vulgo epitheta vocamus. De quibus, ut et infinitis aliis, grammatici ne cogitarunt quidem. Adde, quod Latinis quoque, abstracta pro simpliciter concretis posita, intendunt id quod dicitur, ut in illo, *lutum sanguine maceratum*, de Tiberio. Plus enim quam vel sordidum designat vel sanguineum, eximie nimirum talem. Et hoc intellexit epigrammatarius, cum dixit :

Mentitur qui te vitiosum, Zoile, dixit.
Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.

Et Hebræis hoc ita usitatum, ut ex ejus linguæ proprietate sit; nam credentium parenti dicitur, καὶ ἔσῃ εὐλογία. Minus ergo ibi Hellenistæ dicunt, καὶ ἔσῃ εὐλογημένος. Nam ὑπερσυντελικῶς hoc dicitur : nisi quod interdum tamen expresserunt, ut in illo Cant. v, 16 : *Palatum ejus suavitates*, Φάρυγξ αὐτοῦ γλυκασμοί. Adde, quod, quæ attributa nobis aut apposita dicuntur, soboles illius nominis sint ac propago, quod שם המקרה, seu *nomen accidentis*. vulgo illis dicitur. Quale est, *fortitudo*, *sapientia*, *prudentia*, *dementia*, *canities*, *senectus*, *pueritia*, *juventus*, aliaque id genus. Unde, Achilles *fortis*, *sapiens* Pythagoras, *prudens* Ulysses, *demens* Dido, *canus* Charon. Quæ παρώνυμα Philosopho, et παρ-

συνώνυμως λέγεσθαι, et παρωνύμως ἀπό τινος λέγεσθαι, dicuntur. Sic magistri Hebræorum et inter eos rabbi Elias : *Nomen formæ est quod est per se. Exemplo sit Ruben, quod est nomen per se et proprium. Cum incipit in eo sapientiæ esse accidens, tunc vocatur sapiens. Sic cum in* **54** *lapide inceperit esse accidens albedinis vel nigredinis, vocatur lapis ille niger et albus.* Quæ apposite aut minus congrue subjectis applicantur. Itaque qui fortem dicit Paridem, virtutem tribuit imbelli, quemadmodum qui sapientem nuncupat dementem, quia sapientiam de eo prædicat, qui talis non est qualis prædicatur. Quare qui hac ratione apponit, non incongrue hæc modo tribuit utrique, sed et falsa in enuntiatione de utroque ponit. Quæ non modo de nominibus, sed et vocabulis, relatis, quantis quoque ac qualibus, dicuntur. Atque de incongruo præclare, tertio *Rhetoricorum*, princeps sapientiæ : Ὅτι δεῖ καὶ τὰς μεταφορὰς ἁρμοττούσας λέγειν. Τοῦτο δ' ἔσται ἐκ τοῦ ἀναλόγου· εἰ δὲ μή, ἀπρεπὲς φανεῖται· διὰ τὸ παρ' ἄλληλα τὰ ἐναντία μάλιστα φαίνεσθαι· ἀλλὰ δεῖ σκοπεῖν ὡς νέῳ φοινικίς, οὕτω γέροντί τι· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ πρέπει ἐσθής· *Dandam operam, ut ex decoro ac convenienter, tum translationes tum apposita ponantur : quod profecto in proportione congrua consistit. Neque potest fieri, quin indecorum protinus in oculos incurrat, siquidem contraria, cum inter sese componuntur, maxime elucent. Itaque videndum, ut hic congruentia, quemadmodum in vestibus, servetur : nam ut juveni conveniens est purpura ac vestes tales : sic dispiciendum, quæ decora seni. Non enim eadem utrique :* quod in nostro passim hic notamus. Adde, quod in singulis scientiis plerumque quædam necessario ponuntur, ut in sacris attributa quæ ab ipsis ἀκοινώνητα dicuntur, ut *æternus, infinitus.* Nam quæ cum hominibus communicantur, primitive melius, quam quod est proprium appositorum, παρωνύμως exprimuntur. Ideoque non tam recte sapiens quam sapientia. Quod de Filio æterno ab Hebræo sapiente usurpatur. Sic quæcunque a philosophorum rege de virtutibus in *Ethicis* præclare **55** disputantur, singulis hac ratione accommodantur. Nam παρώνυμα, et, ut Joannes Damascenus loquitur, παράγωγα, plerumque sunt apposita, ideoque Titio conveniunt: aut Seio : qui איש נכבד Hebræorum logicis plerumque nuncupantur. Etiam in eloquendi arte.

Antonomasia enim proxime ad appositum accedit. Sed et eadem subinde est. Qua de re videndus est diffusæ eruditionis vir Gerardus Vossius. Et nonnunquam vel definiunt vel saltem convertuntur. Ut si λογικόν poeta dicat animal, intelligatque hominem. Definitum enim intelligitur καὶ ἀντιστρέφει. Quod ad falsum autem, fieri non potest, quin poeta, cum apponit, pariter enuntiet, aut prædicet: qui sic prædicatum jungit cum subjecto, ut in eo nil præter copulam desideretur. Ergo si appositum confundas, aut subjecto jungas alieno, non incongruum infertur modo, sed et falsum. Et id quidem in scientia quacunque, ut si terram levem, ignem dicas gravem, nihil ab enuntiatione differt. Neque refert ; Pœnus dicas Annibal, an Annibal est Pœnus : quod et axioma dicitur. Et quia verum continet aut falsum, fundamentum dialecticæ a Stoicis vocatur. Et qui dicit : Miser Crassus : Crassum, teste Cicerone, ait esse miserum, aut nihil dicit, ut sit idem : Miser Crassus, et, Est miser Crassus : de quo ille in *Tusculanis.* Atque huc spectat, quod, tum nomina apposita, non nomina, sed verba dici notant. Quia sunt verborum, quæ sic prædicantur, loco, ut si dicas ἐστὶν ἄριστος, eamdem habet vim quam ἀριστεύει. Eamdem, dico, vim utrumque habet, si Achilli tribuatur. Verum enim denotat aut falsum. Ut nec multum refert, utrum Ἀχιλλεὺς ἄριστος, an vero ἄριστος Ἀχιλλεύς, in carmine præsertim, dicas. Nam **56** Hebræi appositum secundo loco ponunt. Quod ni fiat, prædicatum esse

A volunt. Itaque *Deus bonus* cum dicunt, imperfecte sive ἀτελῶς id dici volunt, ac si dicas, *est talis.* Quod et ipsi aliquoties non servant. At, quod magis admireris, etiam quæ maxime ad mentem ac sententiam sunt necessaria, dissimulant, ut in illo : *Qui invenit mulierem, bonum invenit.* Quod idcirco Hellenistæ suppleverunt, Ὃς εὗρε γυναῖκα ἀγαθήν, *Qui invenit mulierem bonam ;* nam de mala sane falsum. Thargumistæ tamen, quanquam interpretes, nihil addiderunt. Nobis parum refert, sive terram Atticam poeta, *sterilem* apposite et ἐπιθέτως dicat, sive dicat, *Sterilis est Attica.* Nam utrumque verum : quippe quæ λεπτόγεως Thucydidi ob eam causam nuncupatur, cui et antiquitatem populi politice ascribit. Ita sive Jesus ποιητός dicatur, voce Ariana, sive hoc enuntietur, nihil ad blasphemiam referre existimamus. Nec referre, utrum μετανάστης cum apposito dicatur S. Spiritus, sive hoc de eo ἐντελῶς enuntietur ; nam
B utrumque falsum ; duos deos Manichæi statuebant : bonum hunc, malum illum. Huic, cum librum qui nunc Exodus inscribitur, profani ac blasphemi ascribebant. Quod negarent, boni Dei esse, iis quos e terra servitutis eduxisset, tantam mali ac calamitatum postea vim irrogare. Οὐκ ἔστι γάρ, dicebant, τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ τὸ ἐκλαβεῖν αὐτοὺς ἐξ Αἰγύπτου, καὶ κακὰ πολλὰ αὐτοῖς ὕστερον ποιῆσαι, inquit Leontius *De sectis.* At profecto, sive quis dicat, *Malus Deus, cum e terra servitutis populum eduxit,* sive, *Malus Deus fuit, qui e terra servitutis populum eduxit,* juxta falsum. Nam nec talis Deus esse potest, et hanc passim bonitatis suæ notam ponit qui est ipsa bonitas. Quid quod quantitatem quoque, simul **57** juncta continent plerumque. Universi enim, quanquam sine signo, vim nonnunquam habent ; nam plerumque ἀπροσδιορίστως, sive, *indefinite,* sua efferunt poetæ, ut si dicas, Δειλοὶ βροτοί, *Miseri mortales.* Hoc enim idem ac si dicas, *Omnis homo est miser.* Atque in iis quæ perpetua
C dicuntur, est perpetuum, quod dico. Singularis, ut si dicas, δύω κύνες ἀργοί, cum Homero, *duo canes albi.* Quod est ac si dicas, *Quidam canes albi sunt.* Indefiniti, ut, *pius Æneas.* Quod est, *Æneas est pius.* Sed et triplicem invenies materiem : necessariam, ut, *Homo est mortalis ;* impossibilem, ut, *Mundus est æternus ;* contingentem, ut, *Homo est justus.* Quæ in tribus his, ἄνθρωπος βροτός, κόσμος ἀΐδιος, et quod alibi in nostro habes, ἄνθρωπος δίκαιος, invenies, ut et de materie sic judicare possis. Quorum quidem singula id, quod *effatum* Apuleius, Cicero *enuntiatum, axioma* Stoici, *interpretationem* alii dixere, si accedat copula, absolvunt. Plato eleganter ὄνομα καὶ ῥῆμα dixit. Quemadmodum et quamlibet orationem interim sic vocat. Et ex ejus imitatione Flaccus :

Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem
Possis, et magnam morbi deponere partem.

D Qua de re ad Tyrium philosophum non pauca olim dicebamus. Hebræorum logici præclare משפט, quia primum mentis est judicium, dixerunt. Jam cum id quod sic effertur, proprie, aut figurate, aut inusitate efferatur, et in his non raro etiam auctores maximi delinquant, optime de his artifices dicendi. Quam in partem sæpius peccavit noster ; nam et sæpe ferreas adhibuit translationes, et inusitata extulit non satis caute, et apposita non semper felicissime componit, et subinde, aliqua cum sensus quem involvit **58** immutatione ac vitio apponit. Quorum omnia exempla paulo post suppeditabit ipse. Porro cum interpretationis primæ, sive enuntiationis, quod jam dixi, scopus, verum sit aut falsum, et hæc eam proprie absolvant, etiam de eo hic a nobis agi, cum de attributis atque appositis in Nonno judicamus, quæ sunt prædicata et subjecto hærent, meminisse lector debet. Quemadmodum, exempli causa, θρασύς ab hoc nostro nuncupatur Judas ; quod appositum,

cum Petro quoque, et evangelistæ nostro, viris sanctissimis, tribuitur, fieri non potest, ut utrumque de utroque, nisi aut æquivocatio aut improprietas in altera sit voce, verum esse possit. Neque minus tamen imprudentia poetæ manet, qui in tanta vocum atque attributorum copia, diversis plane, et ut logici loquuntur disparatis, idem apponit. Nam plerumque in illis, ut jam dixi, τὸ προσκατηγορούμενον, seu copulam, intelligunt poetæ. Atque hæc quidem hactenus. Quæ grammaticorum definitionem longe excedunt, et e quibus colligi perfectior constituique facile a quovis potest.

CAPUT III.

Primi capitis apposita sive attributa percurruntur. Passim in eorum usu notatus noster. Initium evangelistæ, non recte intellectum. Attributum, in eo, loco alieno positum. Librorum inscriptiones ab initiis. Esse in Deo, de æternitate. Ἐν ἀῤῥήτῳ ἀρχῇ. *Suavissima allusio S. Joannis ad initium Geneseos. S. Joannem sæpe Chaldæos respexisse interpretes. Quod principium intelligat noster, cum* ἐν ἀρχῇ *S. Joannes dixit. Pater principium Filii. Principium divinitatis. Filius in Patre, tanquam principio. Ea opinio refutata. Inepta initio attributorum congeries,* ἄχρονος, ἰσοφυής. *Pater Filii æternus, Filio* ὁμῆλιξ. Ἡλικία **59** *de statura corporis in sacris.* Αὐτόφυτος, ὁ αὐτοών, *et male. Aliud* φύσις, *aliud* φύεσθαι *de Deo. Aliud* πεφυκέναι *et* φύεσθαι. *Pater persona prima,* ὁ φύσας. Θεόφυτος, *de Filio.* Αὐτόγονος *et* αὐτογένεθλος *de Deo.* Αὐτόγονος *de singulis personis.* Σύνθρονος ἕδρη, *Filius male.* Σύνθρονος *Dominus, duobus modis. Rerum divisio,* εἰς ἄπνοα καὶ πνείοντα, *in eo, ut sæpe alias, indiligentia Nonni. Dei Filius* ἐργοπόνος *male. Idem* ὑπουργός *Eunomio et Ario.* Μῦθος, ἀντὶ τοῦ Λόγος *de Dei Filio.* Λόγος *Dei Filius, prius Chaldæis dictus. Dicere ad cor suum, cogitare Hebræis.* Αὐδή, ὁ λόγος. *Et ita Orpheo* ὁ λόγος. *Etiam theologis. Syram eam vocem, et unde.* Μῦθοι *hæreticorum dogmata.* Πολιτεία, *vitæ institutum.* Ἐρημικὴ πολιτεία. Ἐρημοπολίτης *Joannes Baptista.* Ἀρχέγονον βάπτισμα. *Baptismi typus, Spiritus qui super aquas ferebatur.* Ἀρχέγονος, *vox qua in creatione usi veteres theologi. Joannes* λαοσσόος. *Male ei attribui, quod Christi est attributum. Lumen illuminans Christus; lumen illuminatum Joannes Baptista.* Αὐτοτέλεστος. Σύζυξ μορφή. Συζυγίαι *in Trinitate, et quæ. Joannes* πρωτάγγελος. *Manichæorum error.* Προδραμεῖν. Πρόδρομος *et* στρατηγός *voces* ἐν σχέσει. *Joannes* ἄγγελος ἐπίγειος, *in Græcorum Meniæis.* Ἄγγελος *Malachiæ, et quomodo.* Αὐτογένεθλος *Deus, et male.* Αὐτοπάρακτος *et* αὐτοποίητος *paganis pro eodem. Communicabilia in Deo attributa. Et quomodo intendantur. Deus* αὐτοαγένεθλον. Αὐτολόχευτος Θεός *paganis, et male. Nonni error de duabus ad Christum legationibus. Pharisæi* ἄγρυπνοι, *et quo pacto adversus somnum se munirent.* Λύειν ἱμάντα. Ἱμάς *quid.* Σφαιρωτήρ. *Cananæi calceum Judæis solvebant. Dominus, utrum calceatus, an discalceatus incesserit. Joannis baptisma* ἄπνευστον *Nonno dictum. Differentia quam veteres inter Joannis Baptistæ et Christi baptismum statuebant.* Ὑπηνέμιον *inepte de sancto Spiritu. Christus* ἡνίοχος ἅρματος. *Cherub, cherubim.* Λάλος ἀμνός. *Græcismi imperitia.*

Initio occurrit attributum alieno loco positum: quippe cum evangelista dixit: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, suavissima haud dubio est parodia, e Geneseos initio desumpta. Quæ et præter exspectationem ponit, quod ab eo abit. Nam cum ibi sit: Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, hic principio eodem **60** usus, et ignotam jam Judæis, et Ecclesiæ non minus necessariam proposuit exceptionem: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, non vero, ἐποιήθη. Quod principium eo erat tritius, quia librum istum, qui est primus ordine, ut et cæteros Hebræi,

A et eorum more Hellenistæ quoque, a primis inscribebant vocibus. Verum venustissima ac plane suavis est allusio בראשית ברא et בראשית היה. Quasi dicas: In principio, cum cuncta fierent, non factus est ὁ Λόγος, quia erat. Esse autem in divinitate, æternitatem per se præsupponit. Unde et præclare ad Genesin Procopius: Ἐποίησεν, φησὶν, καὶ οὐκ ἦν, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου φησὶν ὁ Ἰωάννης. Certa enim denotatione temporis, quo, quæ creata sunt, cœperunt esse, ante tempus liquido ostenditur fuisse, qui tum non incœpit, sed cum Deo erat Deus. Hoc loquendi genus præter maximi scriptoris mentem pessime interpolavit, cum τῇ ἀρχῇ appositum adjunxit: quo non aliter quam si ἐπιῤῥηματικῶς locutus esset, tempus illud denotatur, quo esse omnia cœperunt. A quo eum excipit evangelista, per quem facta sunt quæ tum cœperant: quem fuisse ἔγχρονον, hoc ipso negat. Ita enim inquit: Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀῤῥήτῳ Λόγος ἀρχῇ.

B Quod non exprimit scriptoris mentem. Qui hoc sane voluit, Ἐν ἀρχῇ ὅτε πάντα ἐποίησεν ὁ Θεὸς, οὐκ ἐποιήθη ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἦν. Et quid attinebat ἄῤῥητον hic dicere τὴν ἀρχὴν, nisi ut aut brevitatem offuscaret, aut cum sensu pariter involveret orationem? quæ, ut recte D. Basilius, illi vere diabolico, Ἦν ποθ' ὅτε οὐκ ἦν, a sancto Spiritu opposita videtur. Ideoque sancti Patres, nihil in his verbis temere immutandum, sed ut sacrum aliquod κειμήλιον, perpetuo tenenda ac servanda, toties ac tanta cura monuerunt. Idem **61** Basilius: Ἵνα τοίνυν μηδενὶ λέγειν ἐξῇ τὰ τοιαῦτα, προλαβὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, Ἐν ἀρχῇ, φησὶν, ἦν ὁ Λόγος. Ἐὰν κρατῇς ταύτην τὴν φωνὴν, οὐδὲν οὐ μὴ πάθῃς δεινὸν παρὰ τῶν κακοτέχνων. Ἀλλὰ φῂς, Πρὶν ἢ γεννηθῆναι πῶς ἦν; Σὺ μὴ ἀφῇς τὸ, Ἦν· μὴ καταλίπῃς τὸ, Ἐν ἀρχῇ. Ἀρχῆς ἡ κορυφὴ οὐ καταλαμβάνεται· ἀρχῆς τὸ ἐξώτερον οὐχ εὑρίσκεται. *Servetur illud, Erat,* inquit, *nec eripiatur illud, In principio,* æter-

C nitatem facile servabis. Nam ut *erat* denotat æternitatem, ita principium, nec finem, nec initium, nec declarationem, ideoque nec appositum admittit. In principio, cum cuncta crearentur, sive, antequam creata essent, fuit Sermo, sive exstitit. Hoc est autem ab æterno. Quod antiqui pariter confirmant. Ipse imprimis Salomo, qui Sapientiam, seu Dei Filium, de quo hic agitur, מעלם (quod πρὸ αἰῶνος reddunt Hellenistæ) exstitisse ait. Eodemque modo ἐν ἀρχῇ. Ὁ Κύριός με ἔκτισε ἐν ἀρχῇ ὁδῶν αὐτοῦ. Quis hic ἐν ἀῤῥήτῳ ἀρχῇ dicat? Quippe τὸ, Ἐν ἀρχῇ, ut Chaldæi optime verterunt, cum sit בקדמין, non aliud evangelista notat, quam quod Dei Filius, non minus אלה קדם, *Deus a principio*, id est æternitatis Deus, sive æternus, sit, quam Pater. Quod vel inter prima Dei attributa sanctæ Litteræ noverunt. Unde et Isaiæ IX, Dei Filius de quo hic agitur, ὁ ἀπ' ἀρχῆς a Chaldæo dicitur. Cum hoc ipsum igitur sit attributum, novo attributo, quod

D epithetum nunc dicunt, opus hic non erat. Sive enim, *Sermo erat in principio*, sive, *Sermo est æternus*, dicas, nihil interest ad mentem. Quemadmodum et Deus, *Cadmon*, qui est a principio, rabbinis dicitur. Sed est locus vere illustris: quippe cum divinus auctor, quod probamus passim, ad Chaldæam sæpe alluserit interpretationem, qua **62** Judæi Asiatici, ut olim, ita nunc utuntur, ea autem sola passim, τοῦ Λόγου, sive τοῦ מימר, ut ibi dicitur, meminerit: melius convincere in principio Judæos non potuit, quam si hunc probaret illum esse, quem quotidie legebant, et qui toties Jehova ibi dicitur. Et cum paraphrastes Onkelos, scriptor, quidquid garriant Judæi, antiquissimus, et quem, etiam ex supputatione eorum, potuit vidisse noster, primam ejus non in rerum omnium creatione, sed in paradiso et continuo post lapsum, mentionem fecerit: noster, etiam hoc tempus, præcipit et antevertit. Et cum eo, etiam creationis, de quo dicitur: Ἐν

ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· cum, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, inquit. Et subjungit : Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν. Quo minus locum tam illustrem παρερμηνεύειν debuit. Apparet sane, quanta se ac sensum pariter difficultate uno hic involvat attributo, ut qui in principio, et quidem alio, principium hoc ponat, quanquam, neque primus neque solus, ita locum hunc interpretatus est. Nam ut Thargum Hierosolymitanum τὸ, ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν, בחכמא ברא, hoc est, ἐν τῇ σοφίᾳ ἐποίησε, exponit (quæ est illa Salomonis Sapientia), ita in hoc loco Græci, qui, cum Filium in Filio, seu, Sapientia, non possent collocare, ipsum in Patre posuerunt. Unde et τὸ, ἐν ἀρχῇ, ἐν τῷ Πατρὶ, inter quos Cyrillus, reddiderunt. Quod et Nonnus voluit, ni fallor, ut quemadmodum ab illis omnia in Filio creata, sic a nostro, a principio, in Patre, alio principio, hoc est divinitatis ἀρχῇ καὶ πηγῇ, fuisse Filius dicatur. Quod hic ἄῤῥητον vocavit. Ἀρχὴν igitur divinitatis intellexit. De qua veteres theologi, et inter alios ad sensum istum Zacharias **63** Mitylenæus episcopus : Τὸν οὖν Πατέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σοφίας, καὶ προβολέα τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τὴν πρώτην αἰτίαν καὶ ἀρχὴν φαμεν Θεότητος εἶναι, ἀρχὴν ἄχρονον τῆς ἐν Υἱῷ τε καὶ Πνεύματι θεωρουμένης· ἥ φησιν ὁ ἡμέτερος θεολόγος ὁ Γρηγόριος. Augustinus *in Joannem : Quoniam Christus Patris est Filius, et Pater Christi est Pater, et Filius de Deo Patre Deus est, Pater autem Deus, non de Filio Deo Deus est.*

Ita ergo noster intellexit. Quanquam autem verum sit principium divinitatis esse Patrem, et ab hoc oriri suo modo Filium, non ideo de eo hic locutus est evangelista; nam quod hic ἐν ἀρχῇ, in Epistola, ἀπ' ἀρχῆς dixit : Ὃ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκηκόαμεν, ὃ ἑωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς. Et hoc jugulum interpretationis hujus petit. Nisi ibi quoque Pater sit intelligendus. Ut omittam, sequi quod nunc ponit, quanquam circumspectius dicatur : Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν. Ubi recte S. Basilius, Οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ, Πρὸς τὸν Θεὸν, ἵνα τὸ ἰδιάζον τῆς ὑποστάσεως παραστήσῃ. Οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ, ἵνα μὴ πρόφασιν δῷ τῇ συγχύσει τῆς ὑποστάσεως. *Non dixit, In Deo, verum, Apud Deum erat Verbum, ut et personæ ostenderet proprietatem. Non dixit, In Deo, ne confusioni personæ occasionem daret.* Atqui isto sensu noster, Filius in Deo erat, sive in Patre, ut tautologiam ineptissimam omittam. Nam quis in divina brevitate hac ferat, Ἐν τῷ Πατρὶ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν? Quam ineptior mox sequetur, Οὗτος ἦν ἐν Θεῷ πρὸς τὸν Θεόν? Atqui sic divinus vir locutus est, si his interpretationibus accedimus. Frustra ergo, ex sanctissimi auctoris mente, ἀρχὴν dixit ἄῤῥητον, quæ attributum non admittit, quia nihil supra illam. Quemadmodum τὸ, ἦν, ut est simplicissimum, ita omnem antecedit cogitationem, ut si **64** quid accedat, non ulterius ascendat, sed intentionem alio divertat. Divinitus in hanc rem idem Basilius, lib. *De Spiritu sancto* : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος· ἀνέμβατον μὲν τῇ διανοίᾳ τὸ, *ἦν*, ἀνυπέρβατον δὲ φαντασίᾳ, ἀρχή. Quemadmodum *Adversus Eunomium*, τῶν πρὸς ἕτερον λεγομένων, hoc est, ex iis quæ relate ad alia dicuntur, eam vocem esse negat. Non magis ergo attributum respicit, quam τὸ ἀπ' ἀρχῆς, initio Epistolæ ejusdem. Quis autem tam sit demens, ut si carmine illud reddat, Ὃ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἦν ἀπ' ἀῤῥήτου ἀρχῆς dicat, et appositum adjiciat? Quare neutiquam ferendum, quod luxuria epithetorum ineffabilem auctoris maximi rotunditatem quasi suffocavit. Cujus nec vestigium reliquit. Est autem admiranda plane : Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ, καὶ ὁ Λόγος ἦν παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός. Διὰ Λόγου τούτου πάντα ἐγένετο· ἐν τῷ Λόγῳ τούτῳ ἦν ἡ ζωή· ζωὴ δὲ ἦν φῶς ἀνθρώπων· τὸ δὲ φῶς ἐν σκότῳ ἔλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὐ κατέλαβε τὸ φῶς. Pro quibus maximam epithetorum reposuit

A congeriem, ut vix urbanissimam sermonis faciem agnoscas, et quod rhetores tantopere explodunt, prope suffocetur lector : loco quippe enuntiationis primæ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, habes illa :

Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀῤῥήτῳ Λόγος ἀρχῇ,
Ἰσοφυὴς Γενετῆρος ὁμήλικος, Υἱὸς ἀμήτωρ,
Καὶ Λόγος αὐτοφύτοιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς.

Pro secunda, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν,

Πατρὸς ἔην ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἕδρῃ.

Pro tertia, Καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεὸς,

Καὶ Λόγος ὑψιγένεθλος ἔην Θεός.

Ubi ergo vis orationis? ubi densitas, simplicitas, ac vigor? Ubi schemata, quæ repetitione ineffabilem tum vim orationi addunt, tum jucunditatem animo **65** insinuant? Ubi gradus isti, ἦν ἐν ἀρχῇ, ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, ἦν Θεός. Et adeone hominem sophistam negligenter rhetorum legisse scripta, ut nesciret, B ea sive cola sive membra, maxime laudari in oratione, quæ cum sint brevissima, auctoris mentem secum singula absolvunt? Quod tantopere mirantur Græci. Tale primum, tale secundum, talia deinceps fere cætera. Quibus puritatem nemo pristinam conciliabit, nisi qui orationi larvam hanc appositorum demat. Ut si ita scribas, et immensam hanc luxuriem castiges :

Εἰν ἀρχῇ Λόγος ἔσκε· Θεῷ πάρα κεῖνος ἔεσκε.
Καὶ Θεὸς ὃς Λόγος ἔσκε· Θεῷ πάρα κεῖνος ἐν ἀρχῇ
Ἔσκεν ἀεὶ καὶ ἔμιμνε· καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτοῦ·
Χωρὶς δ' οὐδὲν ἔφυ τόπερ ἔπλετο. Τῷ δ' ἐνὶ μούνῳ
Ἦν ζωή· ζωὴ δὲ φόως μερόπων πέλεν ἥδε·
Ἐν σκοτίῃ τὸ δ' ἔλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὔ μιν ἔμαρψε.

Ita quippe et parodiæ ratio constabit, et rotunda suavitas manebit, et, ni fallor, purioris hellenismi splendor se tuebitur. Sed nec, ubi de secunda agi-C tur persona, quæ æterna esse dicitur, totius deitatis congeriam apposita. Qualia sunt ἄχρονος, ἀκατάληπτος (nam hoc voluit, cum ἀκίχητον dixit), quæ τῆς θείας ἰδιώματα dicuntur φύσεως. Neque rursus σχετικά, seu quæ relationem denotant, cum nihil sit necesse, apponam. Non enim Filium, ut recte notant veteres, sed Λόγον dixit. De quo paulo post acturi sumus. Tale est ἰσοφυής, et quæ sequuntur. Neque Deo Patri, cum de Filii æternitate agitur, ætatem tribuam, aut ejusdem cum Filio ætatis esse dicam; theologici illius sciti ex antiquitate memor: *Ea quæ sublimia sunt nomina, soli naturæ tribuenda, quæ et major est affectionibus et iis vacat; cætera humanæ tantum.* **66** *At communia, composito. Uni nempe Christo. Qui, ut Deus, ita homo.* Quod præclare a Cyrillo. Non quod ignoremus, usitatum esse in sacris, ut ἀνθρωποπαθῶς, et quod Hebræorum critici, דרך בני אדם sancti homines loquantur : D quod est, ἀπὸ τῶν ἡμῖν προσόντων, τοῦ Θεοῦ τὰς ἐνεργείας σχηματίζειν. At quem hoc habere locum potest, ubi de divinitate sola, imo et de fonte ejus ac origine agas, qui est Pater? Adde, quod vox ἡλικίας, non Homero tantum, sed evangelistis, ad τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, hoc est, ad staturam corporis referri solet. Tale est, προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἕνα, Matth. VI, 27. Tale est, Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτε σοφίᾳ καὶ ἡλικίᾳ, Lucæ II. De quo loco Theodoretus, Προκόπτει ἡλικίᾳ μὲν σῶμα, σοφίᾳ δὲ ψυχή. Item, ὅτι ἡλικίᾳ μικρὸς ἦν, de Zachæo, homine pusillo, Lucæ XIX, 3. Et ætatem, ut et alimentum, cum de utraque disputant natura, semper a divinitate separant theologi, ut Cyrillus non semel. Vigilius : *Et quod infertur*, Jesus autem proficiebat ætate et sapientia, et gratia, apud Deum et homines, *non potest deitatis ejus naturæ congruere, quia deitas, nec ætatis profectum accipit, nec aliquod sentit augmentum, nec curriculo subjicitur temporum, nec numero calculatur annorum, et, ut omnia brevi-*

ter dicam, nec est unius naturæ, licet unius sit personæ. Cum in Patre, de quo noster agit, una sit, nec alteram admittat, ut nec κοινωνίᾳ, quam ἰδιωμάτων dicunt, locus sit. Quanto melius Latini, qui *coævum* et *æquævum* Patri Filium dixere! cum vox *ævi*, ut et Græca et Hebræa, de æternitate usurpetur. Quid quod nec de Patre, nec de Filio ut Filio, quod recte Augustinus, hic evangelista meminit. Et Euthymius: *Quare autem non dixit: In principio erat Filius? Ne quæ carnalis aut temporalis generationis irrepat suspicio. Ob id siquidem,* **67** *cum ipsum nominasset Verbum, atque hinc omni tempore omnique affectu generationem ipsius supernaturalem carere docuisset, abjectis quoque cæteris indecentibus circa eam suspicionibus, postmodum in sequentibus ipsum etiam libere Filium dicit.*

Quid igitur? Θεολογεῖ τὸν Λόγον, hoc est, divinitatem Verbi docet, dicunt veteres theologi. Sed ponamus, σχετικῶς locutum. Ponamus, Filio æqualem dici Patrem. An hoc ejus astruit divinitatem, quod ὁμῆλιξ Pater dicitur, non Filius? Sane si de Filio dixisset, Patri esse coætaneum, inter ejus ἄχυρα, quæ multa sunt, cum venia reponi forte posset. At nunc Patri tribuit ætatem, ut æternum esse probet Filium: cujus nec exemplum exstat, nec si exstet, admittendum sit. Nos religiosum esse, non κακόζηλον, Scripturæ volumus interpretem. Sed quid opus erat, ut cum nullo plane apposito evangelista uteretur, tot congereret ac cumularet? Videtur enim non orationem, sed epitheta scripsisse. Aut quid opus erat, ut in eo loco, quo de sola Filii agitur divinitate, ex humana tantum fæce ea hauriat ac petat? Orationem denique, et sanctam et modestam, tum prolixitate, tum tumore, tum conditionis nostræ sordibus inficiat ac fœdet? Sed et, dum videtur operam dedisse, ne προϋπαρξιν statueret in Patre, in eum scopulum impegit quem vitavit, cum ætatem statuit ἀχύρως in utroque, ut qui coætaneum utrumque fecit. Quod si verum, prior erit Pater. Cum uterque potius, nec minus Filius quam Pater, *non ætate, sed æternitate*, ut cum Augustino loquar, cuncta antecedat et æqualis sit. *Non enim crescit genitus, ubi non senescit genitor*, ut Chrysologus præclare dixit. Et hoc est quod Christianis objiciunt Judæi: duo ab illis statui principia, quæ sint ætate, aut, ut illi solent **68** loqui, בזקנה, senectute, æqualia. Nec αὐτόφυτον τὸν αὐτοόντα dicam; nam, ut recte ab accurato harum rerum judice Cyrillo dictum est: Δοκεῖ μὲν οὖν κυριώτερον πάντων τῶν ἐπὶ Θεοῦ ὀνομάτων εἶναι, τὸ Ὤν· *Nullum magis Deo convenire nomen, quam cum Ens vocatur.* Quod in definitione sua etiam expressit Plato. Et ante omnes veteres Hebræi. Quare, quanquam idem φύσις et οὐσία sit in Deo, longe tamen differunt τὸ εἶναι καὶ τὸ φύεσθαι. Neque sine causa Damascenus, Patribus τὸ εἶναι καὶ τὸ πεφυκέναι idem esse, monet. Et profecto Deus πέφυκε καὶ ἔφυ, quomodo poetæ quoque loqui solent: non autem φύεται ὁ Θεός. Et αὐτόφυτοι sunt herbæ, quæ, ut sponte, ita nascuntur tamen et proveniunt. Qualis illa νάπη αὐτόφυτος in epigrammatis. Quis autem sponte provenisse dicat Deum? Aut quis ex se provenisse? aut ex se natum? Nam qui ita loquitur, ἐν τῷ ἀνάρχῳ statuit principium (de quo ex sententia theologorum, qui has voces recte rejecerunt, plura mox dicturi sumus), etiam interitum. Solstitialis sane illa Plauti herba de qua Calidorus adolescens:

> *Quasi solstitialis herba, paulisper fui:*
> *Repente exortus sum, repentino occidi.*

Et Ausonius,

> *Ostentatus*
> *Raptusque simul.*
> *Solstitialis*
> *Velut herba solet.*

Ea solstitialis, inquam, herba, vere est αὐτόφυτος, quæ, ut sponte nascitur, sic repente interit. Quod si hic de Patre loqui dicas, quemadmodum diffusæ eruditionis vir Petrus Faber, in libello, quem *Dodecamenon* inscripsit, paganos philosophos (absit **69** enim ut de Christianis hoc dicat) primam in divinitate personam, αὐτοφυῆ, αὐτόγονον, et αὐτογενῆ, dixisse notat, nihilo plus agas. Nam ut Dei proprium μὴ φύεσθαι, qui semper fuit, semper est, semper erit: ita Patri proprium ἀγεννησία, quæ illius ἰδιότητα constituit. Itaque ipse est ὁ φύσας. Et sic a Cyrillo, accurato in his talibus auctore, prima Trinitatis dicitur persona, qui de Christo, Ταύτῃ συνεδρεύει, inquit, καὶ τῷ φύσαντι. Unde et θεόφυτον a theologis invenies vocari Filium. Cui et αὐτόγονον et αὐτογένεθλον, de quo mox pluribus, adjunge. Quæ singulis non magis congruunt personis quam essentiæ, imo ἰδιότητας evertunt. Noster vero, postquam semel ex paganis fontibus hos rivulos deduxit, singulis apponere personis audet. Nam de Patre, cap. XIII, com. 10:

> *Δέχνυται αὐτογένεθλον ἐμὸν πέμψαντα Τοκῆα.*

Atqui Patris proprietas, non esse generatum. De Filio, cap. II, com. 12:

> *αὐτογόνῳ δὲ*
> *Παρθένος ὠμάρτησε θεητόκος Υἱέϊ μήτηρ.*

Atqui Filii proprietas, non a se, sed a Patre, ab æterno generatum esse. De sancto Spiritu, cap. IV, com. 6:

> *Πνεύματος αὐτογόνοιο πέλει καθαροῖο λοετροῦ.*

Atqui sancti Spiritus proprietas, non esse genitum, sed processisse. Quod evangelista autem dixit, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, et ante illum Salomo, Ἤμην πρὸς αὐτόν, אצלו, alio apposito expressit, cum σύνθρονον fuisse ἕδρῃ dicit. Ut omittam autem quod bis idem dixit, quia idem θρόνος est et ἕδρη (satis autem erat Πατρὶ σύνθρονον dixisse), melius simplicitatem, eadem voce qua hic utitur evangelista, expressisset. Adde quod divinæ alterum naturæ, idque soli, hoc in loco tribuit; alterum humanæ quoque nunc est commune. **70** Nam quemadmodum agnosco, verum esse effatum illud theologicum: Ὅτι οὐκ ἐκ προκοπῆς τὸν θρόνον ἔσχεν ὁ Λόγος, *Verbum temporis successu, non accepisse sedem sive thronum:* ita verum esse scio, eo modo nunc glorificatam esse carnem. Rufinus in *Expositione Symboli: Ascendit ergo ad cœlos; non ubi Verbum Deus ante non fuerat: quippe qui erat semper in cœlis, et manebat in Patre: sed ubi Verbum caro factum, ante non sederat.* Quare quanto circumspectius evangelista, qui, *fuisse apud Deum*, dixit? Duobus, ut putavit ipse, appositis, quæcunque exstant, complexus est, cum dixit, ad comma tertium,

> *καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτοῦ*
> *Ἄπνοα καὶ πνείοντα.*

Quæ divisio, si verum volumus fateri, τὰ ὑποβεβηκότα tantum, hoc est, ut loquuntur theologi, naturas in creatione inferiores, ac vix etiam, includit. Quare melius Cyrillus, Πάντα τὰ ὄντα ἢ κτιστά ἐστιν ἢ ἄκτιστα· *Quæ sunt, aut creata sunt, aut non creata.* Vel Nyssenus, qui ἐς νοητὰ καὶ αἰσθητά, *quæ mente percipiuntur et sensu*, omnia divisit, *Orat. catechetica*: Διπλῆ τις ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι κατανόησις, ἐς τὸ νοητὸν καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διῃρημένης· καὶ οὐδὲν ἂν παρὰ ταῦτα καταληφθείη. Alii εἰς θεωρούμενα καὶ νοούμενα, quemadmodum, cum de hoc loco agit Theodoretus. Alii postremo, εἰς ὁρατά τε καὶ ἀόρατα, cum Apostolo. Quis autem ferat hoc quod sequitur,

> *καὶ ἐργοπόνου δίχα μύθου*
> *Οὐδὲν ἔην τόπερ ἔσχε?*

Quis enim dicat, laborasse æternum Dei Filium cum omnia crearet? Nisi forte ut instrumentum in creatione Filium consideravit, aut vicarium ministrum, quem peculiari voce ὑπουργόν Eunomius et Arius,

71 iste et ἐργαλεῖον dicebat : quem et δημιουργόν in creatione et αὐτουργόν fides recta novit. Nam miserrimum opificem vix ἐργοπόνον dicam.

Recte Augustinus : *Non enim laborasse Dominus dicendus est*. Item, *Sicut Pater operatur sine labore, sic et Filius*. Et oblitus erat, Verbum, seu Sermonem, ante incarnationem, aut, quemadmodum loquuntur veteres, πρὸ τῆς θεανδρικῆς ἐπιφοιτήσεως, considerari hoc loco, qui, ut Deus, Deo in creatione, non ut homo, adfuit. Atqui laborare ἀνθρωπίνη est ἐνέργεια, non θεϊκή, *non divina, sed humana functio*, ut inquit Anastasius. Et, ut recte Basilius, verum πάθος. Atqui, ἀπαθῶς ὁ Θεὸς ἔκτιζε τὰ πάντα, *sine perturbatione aut defatigatione omnia creavit Deus*, ut præclare ab eodem dicitur. Itaque, cum laborasse dicitur in sacris, οὐ τῇ τῆς θεότητος φύσει, ἀλλὰ τῇ ἑνώσεως οἰκονομίᾳ, id est, *non naturæ ratione, quæ divina, verum unionis*, id fecisse, ac sic accipiendum, canones theologorum sciscunt. Verum illud quoque attributum ex profanis paganorum sordibus depromptum ac lacunis. Qui Minervam suam, ἐργοπόνον dicebant. Coluthus :

Ἀνέρας ἐργοπόνοιο δαήμονας Ἀτρυτώνης.

Quod in aliquo antiquiori invenerat poeta sine dubio. Nam pagani, quæ de Verbi mysterio audierant, ad Minervam transtulerunt : quam e Jovis cerebro prognatam volunt, tanquam Patris Sapientiam καὶ νοῦν. Sed, ut cætera omittam, nunquam hujus attributi subjectum feram : ipsam dico Dei Sapientiam, et quasi cor illius, ut Chaldæi sæpe usurpant, ipsum dico Dei Verbum, per quod ultimis non modo, ut de eo loquitur Apostolus, temporibus, humanum genus benignissime affatus est, sed quod ab æterno ex se genuit æternus, Μῦθον ab auctore 72 dici. Atqui certum est, antiquos illos, quos in his mysteriis omnino nihil latuit, Judæos dico ac Chaldæos, longe prius voce Λόγου usos esse, quam sanctissimus Joannes, aut quis alius, sic ea uteretur. Qui haud dubio vel jam recepta usus est, vel ad notissimam Chaldæis hac interpretatione allusit. Quod ex Thargumim tot locis eruditi jam probarunt. Qui non solum ineffabile Hebræis Dei nomen ita reddunt, sed et quoties illius fit in sacris mentio, hoc addunt. Cæterum cum sic dicatur Dei Verbum, vel quod ratio sit Patris, quod Latini linguæ vitio non assequuntur (Græci Λόγον commode dixerunt), vel quod sermo Patris et eloquium, utroque modo ita usi, ut priores sibi vindicent Chaldæi. Ex quo prius quoque ita usos ea voce, facile apparet : qui cum sint antiquiores, una voce utrumque exprimunt. Nemo autem, nisi fallor, eum, qui tantum cogitat, sed qui id quod cogitat, aut animo concepit, voce effatur, λέγειν Græce dicat. Hebræis contra nihil æque usitatum, quam ut eadem vox, ad humanæ quoque mentis cogitationes, καὶ τὸν ἐνδιάθετον, quod Dei Filio ex parte convenire omnes norunt, λόγον referatur : quippe qui cum אמר dicunt, cogitationem quoque includunt. Unde et Hellenistis, qui, cum Græcis vocibus utantur, Hebraismum tamen servant, λέγειν, ἀντὶ τοῦ διανοεῖν, *dicere* pro *cogitare*, non semel usurpatur : quod ex Evangeliis sic notum est, ut nihil magis. Ut et *dicendi* vocem, cum sic in Antiquo Fœdere usurpatur, per διανοεῖν interpretari Hellenistas, vix jam ignorare possunt, qui hæc studia tractarunt. Et hinc, cum dixisse aliquis, hoc est cogitasse dicitur, אל לבו, *ad cor suum, sive ad animam*, intelligunt grammatici. Sed et illud 73 ipsum quoque, *cor*, sive *animam*, cum additur, ad Verbum Dei sive Filium, Chaldæi retulerunt. Sic Geneseos octavo, ויאמר יהוה אל לבו, *Dixit ad cor suum Dominus*. Ubi eleganter Hellenistæ, Καὶ εἶπε Θεὸς Κύριος διανοηθείς, Chaldæus ואמר ײ במימריה, Πρὸς τὸν Λόγον αὐτοῦ εἶπε. Vocis ergo מימר, sive λόγου, usum, quin a voce usurpationis sibi propriæ deduxerint Chaldæi, vix videtur dubitandum. Siquidem, quod Dei Verbum et Ratio, in

A mente Dei, qui est ipse Filius, sic dicitur, ab Oriente, non a Græcis, est profectum.

Huic adde, quod in sacris passim, ubi Dominum ejusque voluntatem, ut Apollinis, profani, consulunt Judæi, sive id ביהוה, ἐν Κυρίῳ (ita enim reddunt Hellenistæ), sive באלהים, ἐν Θεῷ facere dicantur, utrobique במימרא דײ, quod est ἐν τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ, reddiderunt Chaldæi. Cum plerumque prophetiam, quam dictare solet Dominus, iidem פתגם נבואה dicant. Ut non sine causa, quod antiqui toties testantur, cum in terris natum esset Dei Verbum, sua amplius Apollo non reddiderit oracula. Qua de re ipsius quoque adducitur confessio. Porro idem, qui Joanni dicitur ὁ Λόγος, siquidem Justino, homini ut sancto sic antiquo, stamus, Αὐδή illis dictus est. Ad illud enim Orphei :

Αὐδὴν ὁρκίζω σε Πατρὸς, τὴν φθέγξατο πρῶτον·

Αὐδὴν ἐνταῦθα τὸν τοῦ Θεοῦ ὀνομάζει Λόγον, δι' οὗ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ ἡ πᾶσα ἐγένετο κτίσις, ὡς B ἡμᾶς αἱ θεῖαι τῶν ἁγίων ἀνδρῶν προφητεῖαι διδάσκουσιν· αἷς ἐν μέρει ἐν Αἰγύπτῳ προσχὼν ἔγνω, ὅτι τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ πᾶσα ἐγένετο κτίσις. Qua voce et theologi veteres utuntur, ut Cæsarius Gregorii frater Dialogo 1 : Ἀεὶ γὰρ ὑπῆρχεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ἀεὶ ὢν Πατὴρ Παιδὸς μονογενοῦς, Αὐδῆς ἐνυποστάτου. Quæ vox manifeste, ut non paucæ, quibus 74 utitur Homerus, usu Chaldæorum est ; nam ex *pehal* ידע fit in *aphel* אודע *oda*, sive *auda*, nam sic Syri. Quod est, notum alteri quid facere, aut (quod beneficio sermonis fit) significare. Quomodo Homerus dixit,

Αὔδα ὅτι φρονέεις.

Ex quo patet, usum vocis, pariter cum ipsa, a Chaldæis oriundum. Idem enim Orpheus apud hunc eumdem,

Εἰς δὲ Λόγον θεῖον βλέψας, τούτῳ προσέδρευε.

Θεῖον enim Λόγον dixit, Θεὸν Λόγον. Et multum qui- C dem ad improbitatem interest peccantis, utrum quis per imperitiam vel imprudentiam, an sciens, parum Christiane aut impie loquatur ; parum sane ad damnum et opinionem ejus qui offenditur. Profecto, qui in prophetarum scriptis, tot præclara de Messia vaticinia ac attributa legit, qui in Chaldæorum libris ac interpretatione, quoties quibusque modis Verbum Domini (nam ita dicitur ab iis) invocaverit Ecclesia, in quo omnes sancti, apud Psalmographum præsertim, se sperare dicunt, et hoc Verbum advenisse tandem ac humanam assumpsisse carnem cogitat ; ut qui apud Deum Deus semper fuerat, quod etiam tum erat, homo ad salutem nostram esset et ad vitam ; fieri non potest quin commoveatur, cum eumdem hunc vocari Μῦθον audit. Quæ si vox honestæ notionis esset, ut interdum esse non negamus, tamen ob infamiam significationis notæ, ab hoc usu releganda erat. Ut omittam, nihil esse in ea, quod vocabulo vel definitione sit commune cum D vocabulo τοῦ Λόγου. Quod, ut pietate summa, sic successu optimo, dictante ac præeunte sancto Spiritu, divini homines formarunt, ut Ecclesiæ omittam consuetudinem ac Patrum, qui eadem voce hæreticorum 75 dogmata notare solent. Ita κατὰ τοὺς Ἀρειανοὺς μύθους, κατὰ τοὺς Εὐνομίου μύθους, cum de hæresibus loquuntur. Et Theodoretus, *Περὶ κακομυθίας αἱρετικῆς*, eum librum, quem de hæresibus edidit, inscripsit. In quo nunquam aut raro aliter quam μύθους, dogmata eorum ac opiniones vocat. Inter alia : Καὶ τοὺς μέντοι τῶν παλαιῶν αἱρέσεων μύθους, ἐκ τῶν παλαιῶν τῆς Ἐκκλησίας διδασκάλων συνέλεξα. Quanto sapientius Gregorius Theologus ! qui de hoc Verbo :

Εἴξαντας μεγάλοιο Θεοῦ Λόγῳ· ὅς ῥα καλύπτει
Πάντα φρενὸς βροτέης τρεπτὸν πολυειδέα μῦθον.

Ubi Λόγον illum ἐνυπόστατον, non tantum a profana ista voce separat, sed et ei merito opponit. Cum sanctissimus evangelista commate 4 dixit, Καὶ ἡ

ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων, ne distincte loque-A retur, appositum effecit. Dixit enim

. . . Καὶ ὠκυμόρων φάος ἀνδρῶν
Ζωὴ πάντροφος ἦν . . . .

Ita quod prædicatur et subjicitur confundit; nam volebat, Αὕτη δὲ ἡ ζωὴ, τῶν ἀνθρώπων φῶς ἦν. Adde quod præcipuum illius vitæ munus, de quo agitur hoc loco, non nutrire, sed vivificare: αὐτοζωὴ enim ea vita est quam hic intelligit. Certam vitæ aut vivendi rationem, est cum πολιτείαν eleganter Græci dicunt. Etiam ecclesiastici scriptores. Ita πολιτεία ὑψηλὴ Nysseno, qua quis totum semet consecravit Deo, in *Laude Basilii*: Ὅταν τις διὰ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας, ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν ἀποικίζηται. Hinc ἐρημικὴ πολιτεία, eremitarum vita: qualis, quam amplexus est Joannes. Photius, Καὶ Λεόντιος ὁ τὴν ἐρημικὴν πολιτείαν καὶ τὸν μονάδα βίον ἑλόμενος. Unde et Joannes ipse ἐρήμου πολίτης a Theodoreto dictus est: Ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης, τὸν πάσης πόλεως
B ἀπείληφε σωφρονιστήν. Et, ἐρημοπολίτης. Τὸ μοναχικὸν **76** σχῆμά ἐστι κατὰ μίμησιν τοῦ ἐρημοπολίτου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου· ὅτι τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἦν ἐκ τριχῶν καμήλου, καὶ ζώνη δερματίνη περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ. Germanus Confessor. Quemadmodum vivendi rationem, qua quisque utebatur, etiam hæretici ac similes, πολιτείαν dicebant. Ita cum Massalliani hæretici, sive Euchitæ, ab otio, Vacantini, et Græce Βαχάντινοι dicerentur, Synesius eam vocem συνήθη τῆς αὐτῶν πολιτείας, propriam illorum vitæ ac conversationis, dixit. Ad quem modum noster plane ἀκύρως hunc eumdem, cum πολίτην ἐρήμου vellet, ἀστὸν ἐρίπνης dixit. Quasi quia idem est subinde ἄστυ καὶ πόλις, idem quoque ἀστός et πολίτης, quod jam suum eo sensu, quo et vocem πολιτείας, fecerant auctores. Hoc est illud commate 6:

Ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης.

Cum baptismum ἀρχέγονον ibidem dixit,

Κῆρυξ ἀρχεγόνου βαπτίσματος,

C puto ad quorumdam e Græcorum interpretibus opinionem respexisse, qui, initio creationis, ubi Hellenistæ dicunt, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος, gratiam baptismatis intelligi volebant. Theodoretus *Quæstionibus in Genesin*: Τισὶ δοκεῖ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ζωογονοῦν τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν, καὶ διαγράφον τὴν τοῦ βαπτίσματος χάριν. Procopius *in Genesin*: Τινὲς δέ φασι καὶ αἰνίττεσθαι εὐθὺς ἀπὸ καταβολῆς κόσμου τὴν χάριν τοῦ ἁγίου βαπτίσματος. Cui interpretationi primam haud dubio dedere occasionem, qui Spiritum, de quo ibidem agit Moses, ad sanctum retulerunt. Quæ opinio quam sit antiqua, Hierosolymitanum Targum docet. A quo רוחא דרחמין *Spiritus gratiæ*, qui fertur supra aquas, dicitur. Illud certe constat, τὸ ἀρχέγονον, vocem esse, qua in materia **77** creationis veteres theologi utuntur.

Cæsarius Dialogo 1, quæst. 62: Τὸ σκότος τίς ἐποίησεν; ἢ ἀρχέγονον ἦν, ἢ ὁ διάβολος αὐτὸ ἐποίησε;
D et Dialogo 3: Καὶ διὰ τί ἡ ἀρχέγονος ἡμέρα, οὐ πρώτη παρὰ τῆς Γραφῆς εἴρηται, ut et illud, Syros in baptismi formulis, cum Patre et Filio meminisse Spiritus, qui aquis incubabat: quod ea voce exprimunt, cujus mentio fit in creatione. Evangelista Matthæus sic interpretatur nomen Jesu, Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ, quod profecto est λαοσσόος. Quare igitur Baptistæ tribuit, quod erat Domini? Præcursori, quod est Regis, qui in carne advenit, et quem adeo sollicite evangelista hic distinguit? Nisi si Joannis nomen sic interpretatus est. Ait enim ibidem,

. . . . . οὔνομα δ' αὐτῷ
Θεῖος Ἰωάννης λαοσσόος.

Cum illud et proprium, quod dicitur, per se, sit Jesu, et illius nominis, ex ipsa sancti Spiritus auctoritate, sit μεθερμηνευόμενον. Καὶ καλέσεις, inquit evangelista, τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ubi recte Theophylactus: Ἐνταῦθα ἑρμηνεύει τὸ Ἰησοῦς, τί δηλοῖ· ὅτι σωτήρ. Αὐτὸς γάρ, φησί, σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ· οὐ μόνον τὸν Ἰουδαϊκὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐθνικὸν, τὸν σπουδάσαντα πιστεῦσαι καὶ γενέσθαι λαὸν αὐτοῦ. Πόθεν δὲ σώσει; ἆρα ἀπὸ πολέμων; οὐχί· ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ac deinde addit: Ὅθεν δῆλον ὅτι Θεός ἐστιν ὁ τεχθησόμενος· Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ συγχωρεῖν ἁμαρτίας. *Unde apparet, Deum esse qui jam nasciturus esset, quod solius Dei sit, servare a peccatis*, seu *ignoscere peccatis*. Ipsi quoque Græci sane in Meniæis suis, postquam tot vocabulis sanctissimum Baptistam more suo exornarunt, optime τὸν εὐτρεπίζοντα τὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας vocant. Sed nec fidem, de qua evangelista commate proximo loquitur, cum inquit, **78** ἵνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ, κόσμου μητέρα dicam. Ita enim:

Ὀρθὴν πίστιν ἔχοιεν ἀτέρμονα μητέρα κόσμου.

Sive enim vocem κόσμου, proprie de toto genere
B hominum accipias, male id dicitur, cum plures sint in eo ἄπιστοι, ac infideles, sive, ut Joannes more Hebræis usitato ea voce utitur, ὁ κόσμος καὶ οἱ πιστοὶ opponuntur. Unde illa, Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰσί· οὐκ ἐρωτῶ ὑπὲρ τοῦ κόσμου· ὁ κόσμος ἐμίσησεν αὐτούς. Et, an ignorare potuit quod sequitur, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω? quod alii ex theologis, τὸν χυδαῖον καὶ ταραχώδη καὶ ἀνόητον λαόν, id est, de plebe, ac seditiosis, alii de improbis, nonnulli de Judæis, interpretantur. S. August. *Tract. in Joannem* 77: *Mundus enim dictus est hoc loco, de quibus continuo subjunxit atque ait: « Qui non diligit me, sermones meos non servat. »* Idem *Tractat.* 94: *« Et mundus eum non cognovit, » hoc est, homines infideles, quibus toto orbe terrarum mundus est plenus.* De Judæis Theophylactus ad decimum et septimum Joannis caput: Κόσμον τοὺς Ἰουδαίους φησὶ πολλαχοῦ. Et August. *Tract.* 89, in eumdem: *Judæis locutus est Christus, nec aliis gentibus. In eis ergo voluit intelligi mundum, qui odit Christum et disci-*
C *pulos ejus: imo vero, non eos solos, sed hos quoque ad eumdem mundum pertinere monstravit.* Saltem cogitasset, mundi principem, a viro hoc sanctissimo diabolum vocari. Νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐκβληθήσεται ἔξω, cap. XII, v. 31. Vides ergo quid de hoc apposito sit sentiendum, et quam non ex consuetudine auctoris sit petitum, ut hypallagen, insuavem sine dubio, omittam. Nam ἀτέρμονος μητέρα κόσμου volebat. Neque recte sentiunt, qui aliter distinguunt. Cum evangelista commate octavo dixit: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ **79** περὶ τοῦ φωτός, noster autem ita id expressit, Οὐ μὴν κεῖνος ἔην νοερὸν φάος, longe prudentius, Οὐ μὴν κεῖνος ἔην τὸ φάος τόδε dixisset. Vel eorum causa, qui de sancto Spiritu hæc omnia accipiebant: quem aiebant necessario ac semper φάος dici: quos prolixe admodum Chrysostomus refutat.

Adde quod et Pater φάος νοερόν, et Spiritus, non tantum Filius. Justinus Martyr *Exposit. fidei*: Ὁ μὲν
D γὰρ φῶς ἐκ φωτὸς γεννητῶς ἐξέλαμψε· τὸ δὲ φῶς, ἐκ φωτὸς καὶ αὐτὸ, ἀλλ' ἐκπορευτῶς προῆλθε. Quemadmodum et Pater, φῶς est, verum ἄναρχον, ipse fons divinitatis nempe: fuit et Joannes lumen, sed non illud lumen, de quo nunc a nobis, inquit, agitur. Unde illud apud nostrum, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος καὶ φαίνων, quomodo non semel in Græcorum Meniæis dicitur. Qua occasione eleganter Augustinus et qui eum sunt secuti, *lumen* alterum, de quo hic loquitur, *illuminatum*, alterum, *illuminans*, dixerunt. *Potest quidem dici lumen, et bene dicitur et ipse lumen, sed illuminatum, non illuminans.* Et, *Nec ergo discernite aliud esse lumen, quod illuminatur, aliud, quod illuminat.* Sanctissimus evangelista, commate decimo et tertio, ut spiritualem filiorum Dei ἀναγέννησιν describat, omnem libidinem fœdamque ab ea arcet voluptatem; negat enim, tales, ex sanguine ac carne, aut illius voluntate nasci: quod ex gratia nobilitas hæc oriatur, cum

alterius omnino vitæ sit initium. Quare hic fœdissimo apposito abstinuissem. Vocem quippe ἀροῦν, quæ per se honesta est, et alii, et ipse in *Bacchicis*, nec uno quidem loco (nam hoc illi fere usitatum), ad obscenitatem transfert. Ut qui eam quoque partem corporis, quæ salva honestate exprimi non potest, ἄροτρον vocarit, *Dionys.* XVIII :

80 *Τάμνεν ἀνυμφεύτων στάχυν ἄρσενα πατρὸς [ἀρότρων.*

Major enim aliquando ex proportione fit obscenitas : quam translationis usus aut cum ipsa re similitudo parit. Et hoc tamen etiam repetiit :

οὐδὲ καὶ αὐτὸ
Σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος ἤροσεν εὐνή,
Ἀλλὰ θεοῦ γεγάασιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος.

Quod est, non vitare, sed improvide ac imprudenter ostentare inverecundiam. Quanto autem circumspectius Hebræi : qui, cum prætextatas vix admittant voces, si quæ tales vel in speciem videntur, eas urbanissima vocalium mutatione leniunt, aut alio deflectunt. Incarnationem, sive ἐνανθρώπησιν, verbis quidem paucis, sed imprimis efficaciter, sanctissimus evangelista descripsit : Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Ubi Sermo, qui assumpsit carnem, Dei Filium, caro, hominem assumptum, assumptio illius, ineffabilem naturæ utriusque, in persona una, denotat conjunctionem : quam ut absolutam esse ostenderet, non assumpsisse carnem ait, sed id factum esse. Cæterum quid voluit, cum commode sequenti, voce αὐτοτέλεστος in mysterio hoc usus est? Mihi sane dubitandum non videtur, quin quod alii αὐτοτελές, noster αὐτοτέλεστον hic dicat. Nisi quod adverbialiter sumatur. Sane ea sunt αὐτοτελῆ, ad quorum nihil amplius perfectionem deficit aut deest. Et sic Pythagoricus Ocellus, qui frequenter utitur hac voce, σύστημα τῶν ὅλων φύσεων αὐτοτελὲς καὶ τέλειον, definit universum. Et theologi ad disputationes suas, cum de Filio et filiatione ejus agunt, eam vocem transtulerunt. Et magnus Athanasius: Λόγον οὐ προφορικὸν, οὐκ ἐνδιάθετον, οὐκ ἀπόῤῥοιαν τοῦ τελείου, οὐ τμῆσιν τῆς ἀπαθοῦς φύσεως, οὔτε προβολὴν, ἀλλ' Υἱὸν αὐτοτελῆ, ζῶντά τε καὶ ἐνεργοῦντα.

81 Quibus verbis hoc vult, Dei Verbum, seu Sermonem, nec sermonem esse, qui aut animo concipitur, aut voce enuntiatur, neque rivum aut segmentum aut particulam, aut aliquid ejusdem generis, quod derivatum, a perfecto illo illiusque immutabili natura sit, aut productum, sed perfectum esse Dei Filium, viventem, atque agendi præditum virtute. Quemadmodum et τὸ αὐτοτελὲς τῆς ὑποστάσεως, veram ac plane absolutam Filii hypostasin vocant : Ὥσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὓς θέλει ζωοποιεῖ. Οὐ κεχωρισμένον τοῦ Πατρὸς κατ' ἐνέργειαν τοῦτο ποιεῖν λέγει, ἀλλὰ τὸ αὐτοτελὲς τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως διδάσκων ἡμᾶς, quinto *De Trinitate* dialogo. Verum, si quid judicare de hoc loco possum, noster, cum videret aliquanto esse amplius, quod Sermo a sanctissimo Joanne caro factus esse dicitur, quam quod alii ἐνσαρκωθῆναι dicunt, ut tenuitatem verbi excusaret, τὸ αὐτοτέλεστος adjunxit. Quod hoc loco est αὐτοτελῶς. Ut sit sensus, καὶ ὁ Λόγος αὐτοτελῶς ἐσαρκώθη, hoc est, totam carnem, sive hominem, assumpsit. Duas enim, inquit Anastasius, in incarnationis mysterio naturas agnoscimus : humanam nempe et divinam : ὡς εἶναι τὸν αὐτὸν Υἱὸν, Θεὸν τέλειον, καὶ τέλειον ἄνθρωπον, hoc est, *ita ut perfectus homo pariter et Deus idem sit hic Filius.* Non enim credo ipsum Λόγον αὐτοτέλεστον vocavit : quod interpretes existimarunt. Nam quæ addit, sane ad unionem, non ad hanc perfectionem personarum spectant. Nisi enim fallor, hoc volebat, Καὶ ὁ Λόγος αὐτοτελῶς ἐσαρκώθη, ὥστε θεάνθρωπον γενέσθαι αὐτόν. Sed prudenter parum, quod non poterat, tentavit. Nam quemadmodum, cum Θεὸν καὶ ἄνδρα dixerunt, duas

A optime naturas expresserunt, et sic usitate loqui solent, ita cum **82** θεάνθρωπον dixerunt, unionem, cujus causa ea vox excogitata est, cum cura ac successu expresserunt. Quod in altero non amplius procedit. Neque enim, sicut Θεός dicimus καὶ ἀνήρ, sic compositum ex illis commode effertur; nam in παρωνύμοις alia est ratio, ut cum περὶ τῶν θεανδρικῶν ἐνεργειῶν antiqui Patres agunt. Quare fugit eum ratio. Et imprimis, quia ἀσυνδέτως duo illa, Θεὸς ἀνήρ, quæ nec sunt composita, nec copula junguntur, separatim ac divisim extulit, cum de unione, inquam, quam sequenti versu δεσμόν ipse dixit, hic agatur :

Καὶ Λόγος αὐτοτέλεστος ἐσαρκώθη Θεὸς ἀνήρ,
Ὀψίγονος, προγένεθλος, ἐν ἀῤῥήτῳ τινὶ δεσμῷ
Ξυνώσας ζαθέην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφήν.

Quare saltem Θεὸς καὶ ἀνὴρ συνδετικῶς dixisset, ut, si animam et corpus, dicam esse hominem, quia hypostatice unita, hominem absolvunt. Antiqui
B θέανδρον interdum dicunt. Cæsarius dial. 4, quæst. 189, ὁ θέανδρος διακελεύεται. Jam, quod idem τὸ αὐτοτελὲς, καὶ τὸ αὐτοτέλεστον existimavit, ad grammaticorum spectat forum, qui hoc, nisi fallor, non admittent. Nam si αὐτοτέλεστος hoc loco sit appositum τοῦ Λόγου, ut hoc dicat, totum Verbum, seu Sermonem, carnem esse factum, in theologorum scholis ratio reddenda erit. De quo magnus Athanasius, *adversus Arianos*, orat. 3 : Καὶ γὰρ ὥσπερ Ἰωάννου ἀκούοντες, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐκ αὐτὸν ὅλον σάρκα νοοῦμεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ σάρκα ἐνδυσάμενον, καὶ γενόμενον ἄνθρωπον. Et alibi, ἐνεδύσατο τὸν ἄνθρωπον. Ita ut per totum κατὰ περιχώρησιν (ita enim hunc complexum vocant), sicut anima per corpus, penetret divinitas ac diffundatur. Quæ cum illud induat, non fit propterea quod induit, nec esse desinit, quod fuit. Quædam παρακεκινδυνευμένα **83** seu periculosa sunt : quæ, vix exemplo veterum, si suppetat, admittam, aut poetæ Chri-
C stiano temere concedam. Tale est, quod Servatorem, seu naturam ejus vere humanam (nam de voce μορφῆς alibi agemus) eo quem adduximus jam loco, βροτοειδῆ dixit.

Quo profecto, vel Manetis, Eutychis, Dioscori, atque aliorum causa abstinere potuit : quorum ille φαντασίᾳ ψιλῇ καὶ σχήματι διακένῳ σώματος ἀνθρωπίνου, hoc est, *imaginatione nuda, et inani quadam forma corporis*, apparuisse in carne Dominum aiebat; illi, specie tenus, factum esse hominem dicebant : quod βροτοειδῶς, nisi fallor, commode exponas. Ne de Marcione ac Manichæis dicam, qui τὴν περὶ φαντασίας δόκησιν in carne urgebant. Hoc enim tale est, ac si Deum et naturam ejus, aut divinam certe, in Christo, aliquis θεοειδῆ dicat. Atqui ipse Homerus, homines non deos ita dicit : eos nempe qui quam proxime ad eos forma corporis aut animi accedunt. Neque magis sane homo verus, βροτοειδὴς dici potest. Et quis Titium aut Seium ita dici ferat? Quanto minus illum, qui si βροτοειδὴς fuit,
D neque vere induit quod potest mori, ac ne quidem mortuus est vere. Et præclare Leo primus : *Qui crucem Domini non putat falsam, et susceptum pro salute mundi supplicium verum fuisse non dubitat, cujus credit mortem, agnoscit et carnem*, Epistola *ad Flavianum*. Et præclare Ignatius, laudante viro maximo Theodoreto : *Si imaginarie assumpsit carnem Dominus, imaginarie et ego nunc illius causa vinctus sum :* Εἰ γὰρ τῷ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν, κἀγὼ τῷ δοκεῖν δέδεμαι. *Neque causam*, inquit, *dico, quin sim demens, qui illius causa morti me addixi.* Adde quod diabolus sic dici potest. Sed et talem fore Antichristum, Hippolytus episcopus et **84** martyr, libro *De consummatione sæculi*, vaticinatur; fore enim, ut assumat carnem, ἀλλὰ ἐν δοκήσει. Quod quid aliud, quam βροτοειδῆ fore? Quo nomine et notatur, cum Apostolus, II Thess. II, 3, diserte hominem peccati dicat. At de carne Domini, quam idem luculente! Ὁ γὰρ

Θεὸς ἡμῶν σαρκικῶς ἡμῖν ἐπεδήμησε, καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν, ἣν αὐτὸς ἐποίησε τῷ Ἀδὰμ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐξ Ἀδὰμ, χωρὶς ἁμαρτίας· hoc est, *Deus enim noster in hac carne, carne*, inquam, *qualis nostra hæc, nobiscum versatus est, et quam Adamo omnibusque qui ex eo, ipse fecit ac creavit, sine peccato tamen*. Veteres urbane admodum, naturæ utriusque unionem σύνοδον dixerunt : qui hæc duo, ἕνωσιν καὶ σύνοδον τῶν φύσεων, sæpius conjungunt. Noster, etiam cum illis, συζυγίαν ibi posuit, cum dixit

Ξυνώσας ζαθέην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφήν.

Qua voce utrum veteres sic usi fuerint, ne dubitandum quidem. Nos et de Trinitate, cum relationis, sive σχέσεως significatione, ea usos scimus. Ita quæ de Filio dicuntur, quia præsupponunt Patrem, σύζυγα vocare solent. Sicut cum ἀπαύγασμα vocatur, aut χαρακτὴρ, necessario is intelligitur, a quo hæc trahit. *Dicuntur ergo* σύζυγα in Trinitate, *quorum singula sic usurpantur, ut ex illis nihil sit quod solum et per se consideretur, sed hoc ipso præsupponat* B *aliud, quorum altero sublato, tollitur et alterum*. Ita, si est Filius, est et Pater, et, si Pater, est et Filius. Sed et Filium qui tollit, tollit Patrem. Ita, si est Dei Sapientia, est et ille, cujus est hæc Sapientia. Quæ sunt συζυγίαι, ut prolixe alibi probatur a Nysseno. Qui hoc argumento utitur, ut probet, ὅτι ὁ τὸν Υἱὸν ἀθετῶν, συναθετεῖ καὶ τὸν Πατέρα· *quod, qui non admittit Filium, cum eo rejicit et Patrem*. Qualis in naturis non est relatio. Non enim qui **85** humanam dicit, ideo per se intelligit divinam.

Quare in iis σύνοδος est potius quam σχέσις, neque tamen temere et fulciendi versus causa, quanquam vocem istam amat, sed exemplo sic locutus est. Nec ignoscere illi cogor, quod (incogitantia, an versus causa dicam ?) Joannem, qui adventum Domini prædixit, commate sequenti πρωτάγγελον vocavit. Ita enim scribit :

Ἀμφὶ δὲ σαρκοφόροιο Λόγου πρωτάγγελος ἀνὴρ
Ἀγνὸς Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνήν.

C Plane, quemadmodum jam ante Dominum, φάος ἀκήρυκτον, *nemini prædictum lumen*, nuncupavit commate 8 :

Καὶ φάεος προκέλευθος ἀκηρύκτοιο φανείη.

Quod si credimus, illud quoque, si videtur, credamus, neminem fuisse qui adventum Domini prædixit : neminem fuisse, qui in testimoniis de Servatore ante adventum ejus aliquid prænuntiavit. Quæ Manichæorum est opinio. Unde apud Augustinum ex hac gente Faustus : *Cur non accipitis prophetas, inquis? Imo, tu dic potius, si quid habes, cur debeamus prophetas accipere. Propter testimonia, inquis, quæ de Christo præfati sunt. Ego quidem nulla inveni, quamvis attentius eos ac curiosissime legerim. Sed tamen et hoc inertis fidei confessio est : in Christum sine teste et argumento non credere*. Ad quæ S. Augustinus : *Nempe his omnibus verbis id agit Faustus, ut prophetas Hebræos, neque quidquam* D *de Christo prænuntiasse, neque, si prænuntiarunt, eorum testimonia nobis prodesse, neque illos ipsos ex eorumdem testimoniorum dignitate vixisse credamus*, libro *adversus Faustum Manichæum* duodecimo. Post quæ accurate singula de Christo prophetarum vaticinia adducit. Idem *Tractatu in Joannem* 36 : *Antequam veniret Dominus noster Jesus* **86** *Christus, multas ante se lucernas propheticas accendit et misit. De his erat etiam Joannes Baptista : cui tam magnum ipsum lumen, quod est Dominus Christus, perhibuit testimonium, quale nulli hominum. Ait enim, In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista*. Quomodo advenit igitur ἀκήρυκτος? Sine ullo, inquam, aut præcone aut nuntio? Quomodo πρωτάγγελος nunc dicitur, qui tot tantosque habuit antecessores? Sed incogitanter, quem πρόαγγελον Ecclesia vocare solet, carminis misertus quod ruinam traheret, πρωτάγγελον vocare maluit. Quasi idem quoque sit πρωτόδρομος καὶ πρόδρομος.

A Atqui ita dicitur, qui vel metandi, vel interdum speculandi causa ducem prævenit et antecedit : unde de adventu ejus judicatur. Hoc Synesius volebat. Duces, inquit, veniunt, οὓς οὐχ ὁρῶντες, ἀπὸ τῶν προδρόμων ἴσμεν ὅτι παρέσονται· *quos cum non videmus, adfuturos ex adventu præcursorum judicamus*. Et interdum Hellenistis προδραμεῖν, non aliud quam præcurrendo nuntiare. Cui rei milites a ducibus adhibebantur, ne quid, ubi adventarent, imparatum esset. Unde in Meniæis suis Græci, militem et præcursorem Christi inter cætera Baptistam vocant. Nam et τὸν ἐν προφήταις ὅρον, et τῶν ἀποστόλων ἀρχὴν, et ἐπίγειον ἄγγελον, et, τὴν τοῦ Λόγου φωνὴν, et, τὸν τοῦ Χριστοῦ πρόδρομον καὶ στρατιώτην, eo quo jam dixi sensu, dicunt. Et Elisabetha ibidem ad Mariam, Σὺ βασιλέα βαστάσεις, κἀγὼ στρατιώτην. Quod nonnunquam et ab aliis fiebat. Unde angelus Tobiæ additus, quemadmodum loquuntur ibi Hellenistæ : Προδράμωμεν ἔμπροσθεν γυναικός σου, καὶ ἑτοιμάζωμεν τὴν οἰκίαν, quod jam ante Ma- B lachias dixerat, Ἑτοιμάσει ὁδὸν πρὸ προσώπου σου. Quem profecto ipsum Malachiæ locum, ne de Isaia dicam, qui de **87** Christo accipit, non potest ipsum vel ἀκήρυκτον, vel πρῶτον τῶν ἀγγέλων, nisi fallor admodum, Joannem nuncupare. Ut omittam jam, quod πρόδρομος et στρατηγός, *præcursor et dux*, sive imperator, σχετικὰ omnino sint, et ad se mutuo necessitate quadam referantur. Cæterum prærogativa maximi virorum fuit, quod, ut cæteri venturum, ita ipse, venientem nuntiavit, ac sic antevertit. Præclare Chrysostomus : Οἱ μὲν οὖν προφῆται καὶ ἀπόστολοι πάντες, ἀπόντα αὐτὸν ἐκήρυττον· καὶ οἱ μὲν πρὸ τῆς κατὰ σάρκα παρουσίας, οἱ δὲ μετὰ τὴν ἀνάληψιν· οὗτος δὲ μόνος παρόντα· διὸ καὶ φίλον αὐτὸν τοῦ νυμφίου φησί. Adde quod, ut Græci, qui Joannem ἄγγελον ἐπίγειον vocarunt, minus recte vocem intellexit. Apud Malachiam enim, a quo ἄγγελος vocatur, more humano Deus loquitur. Non enim spiritum, sed hominem, in eo loco intellexit, C qui profecto vere illustris : Ἰδοὺ ἐγὼ ἐξαποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου, ὅστις ἑτοιμάσει ὁδὸν πρὸ προσώπου μου, καὶ ἐξαίφνης ἥξει εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ κύριος, ὃν ὑμεῖς ζητεῖτε· καὶ ὁ ἄγγελος τῆς διαθήκης ὃν ὑμεῖς θέλετε. Ἰδοὺ ἔρχεται, λέγει Κύριος παντοκράτωρ.

Est enim ambiguitas in voce מלאך, quam ambigue, ut solent, Hellenistæ reddiderunt. Unde Græci, ut extollerent Baptistam, non pro nuntio sed spiritu videntur accepisse : quod non opus erat. Ut eodem modo utrobique aberret, cum, et Domini in carne adventum (de quo ante diximus) ἀκήρυκτον, et præcursorem ejus, post tot nuntios, πρωτάγγελον vocavit. Non pauca ei, quod jam monebamus, vel ex paganorum consuetudine, vel lectione ac recordatione, adhæserunt. Ut cum αὐτογένεθλον vocavit Deum commate 18 :

Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπόροισιν ὀπωπαῖς
Οὔ ποτέ τις σκοπίαζεν.

D **88** Quemadmodum et illi αὐτοπάρακτον dixerunt, quod esse idem cum τῷ αὐτοποίητος et αὐτογένητος, ostendit *Quæstionibus responsionibusque ad Græcos*, auctor, qui Justinus hactenus inscribitur. Inter alia : Εἰ ἄναρχος καὶ ἀΐδιός ἐστι Θεὸς, οὔτε αὐτοπάρακτός ἐστιν, οὔτε ἑτεροπάρακτος· ὁ γὰρ αὐτοπάρακτος, οὐδενὶ λόγῳ ἐστὶν ἀΐδιος καὶ ἄναρχος· *Principio si*, inquit, *caret, et æternus est Deus, neque a se neque ab alio productus est; qui enim a se est productus, nulla ratione æternus esse aut principio carere potest*. Et inter cætera de ea voce multa, Οὐδὲν διαφέρει τὸ ἀπάρακτον τοῦ αὐτογενοῦς· ἀλλὰ εἰ αὐτοπάρακτος ὁ Θεὸς, καὶ αὐτοπάρακτος ἔσονται καὶ αὐτογένητος, ὅ τε Θεὸς καὶ ὁ κόσμος. Et alibi, αὐτοπάρακτον, αὐτοποίητον, et αὐτογένητον, idem esse ostendit. Hesychius, Αὐτογενής, αὐτογένεθλος. Adde his quod, Deum non æternum modo, sed æternitatem suam sibi esse, scholastici testantur. Quod si verum, falsum, αὐτογένεθλον eumdem esse. Ita enim, nec æternus, nec æternitas, sed potius principium

nascendi aut essendi erit sibi, aut ex parte saltem non æternus. Et æterna generatio, non Dei sed personæ. Quid quod teste Augustino, nulla res se ipsa gignit. Cujus testimonio scholastici utuntur, cum de controversia hac agunt. *Qui*, inquit, *putant ejus potentiæ esse Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errant, quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritualis neque corporalis creatura. Nulla enim omnino res est quæ seipsam gignat ut sit. Et ideo non est credendum, vel dicendum, quod Deus genuit se.* Neque cogitabat, id quod ante in ideis, quas præsertim statuit in Deo, observarat Plato, in nominibus divinis, a theologis plerumque usurpari : ut, quæ Deo tribuuntur, ita intendantur. Quemadmodum præclare in aureo *De Trinitate* libro Cyrillus, Dionysius, et **89** alii. Sic enim et in iis Dei attributis quæ cum aliis communicantur, αὐτοαγαθότης, αὐτοζωή, αὐτοσοφία, hoc est, ὑπεραγαθότης, ὑπερζωή, ὑπερσοφία dici potest. Et in iis quæ divinitati proprie conveniunt. Ut si αὐτοαΐδιον, αὐτοαπλοῦν, vel αὐτοαπλότητα dicam. Quemadmodum in iis quoque, quæ de eo privative ex defectu hominum dicuntur; cujus generis sunt ἄχρονος, ἀπέραντος, ἀπερίγραπτος, et alia ejusmodi; quæ, non, quid sit, sed quid non sit, ut Cyrillus loquitur, designant. Quare non ut illi, αὐτοπάρακτος, aut αὐτοποίητος, aut αὐτογένεθλος, aut id quod supra nostro placuit, αὐτόφυτος, sed αὐτοαγένεθλος, αὐτοαποίητος, αὐτοάφυτος dicendus esset. Et hoc Athanasius volebat, cum de Deo ita scribit, Τί οὖν ἐστιν ὁ Θεός; respondit alter, αὐτὸ τὸ ἀγέννητον. Atque hoc est τὸ αὐτοαγέννητον, quemadmodum dicebam. Et præclare idem magnus Athanasius, Ὁ ἀγέννητος οὐ γεγέννηται, οὔτε ὑφ' αὐτοῦ, οὔτε ὑφ' ἑτέρου. *Ille*, inquit, *qui ingenitus, neque a se, neque ab alio est genitus.* Quo verbo attributa nostri aliquot rejecit, ne hic alium quæramus Aristarchum. Verum hæc apposita ut primo omnium poetæ veteres finxerunt, ita ex sententia eorum, non ex vero, veritatis pessimi interpretes grammatici exposuerunt. Cujus generis est αὐτολόχευτος. Hesychius, Αὐτολόχευτος Θεὸς, ἀγέννητος, αὐτογέννητος. Suidas, Αὐτολόχευτος, αὐτογέννητος, ὁ Θεὸς ὁ ἀγέννητος. Quasi τὸ ἀγέννητος καὶ αὐτογέννητος in æterna hac essentia tantumdem esset. Sed ex Orphei lacunis, et suppositilii Hermetis, hæc deprompta sunt. Quorum ab illo αὐτογενὴς ὁ Θεός, ab isto αὐτοπάτωρ καὶ αὐτομήτωρ, eodem fere sensu dictus. De quo Lactantius in quarto, qui non sine causa hæc rejecit. Locus Orphei :

90 *μοῦνον δ' ἐσορᾷ κόσμοιο Ἄνακτα·*
Εἷς ἐστ' αὐτογενὴς, ἑνὸς ἔκγονα πάντα τέτυκται.

Quem locum Augustinus lib. *ad Catechumenos* II ita extulit, ut caute loqueretur : *Omne quod est*, inquit, *ab illo est ; ipse autem a seipso est, qui non ab aliquo factus*. Non dixit, *a se esse genitum*, sed *esse*. Eadem apud generis humani hostem in oraculis invenies. Nam Apollo, ut est apud facundissimum et eruditissimum scriptorem Lactantium lib. I, c. 7 : *Colophone respondens, quo Delphis, credo, inquit ille, emigraverat, Asiæ amœnitate ductus*, de Deo consultus, respondit :

Αὐτοφυὴς, ἀδίδακτος, ἀμήτωρ, ἀστυφέλικτος.

Et apud Eusebium, de Hebræorum Deo,

Αὐτογένεθλον Ἄνακτα, σεβαζόμενοι Θεὸν ἁγνῶς.

Ut originem erroris videas ac patrem. Quod nec ipsis philosophis probare potuit. Non Platoni certe, qui, τὸ ὂν ἀεὶ, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, Deum in *Timæo* definit. Quod cum isto pugnat attributo. Quare, quantum in his vocibus, quæ non grammaticorum, sed theologorum sunt, et ex eorum legibus accipiendæ, vocabularii vulgares ac interpretes hallucinentur, qui τὸ αὐτογένεθλον æternitatem denotare volunt, ipsa res ostendit. Quanquam sciam quosdam, etiam ex Græcia posteriori, sic interpretari. Quare? quia ferri aliter nec usurpari posse a Christianis judicabant. Poetæ autem ex paganis invexerunt. Quare,

A τὸ αὐτόφυτος, τὸ αὐτόγονος, τὸ αὐτογένεθλος, τὸ αὐτογενής, cum similibus, eo relegentur unde infaustum huc tulerunt pedem. Sacræ Litteræ, ut summam Dei majestatem exprimant, quam conditio humana non capit, sedem illi tribuunt in cœlo : cujus Filium (quemadmodum de tota Trinitate Patres loqui solent) faciunt participem. Et ὁμόθρονον **91** ex eo dicunt, ut et Psalmistæ ὁ καθήμενος vocaretur Deus. Imo ὁ καθήμενος ἀπ' ἀρχῆς, psal. LV, 20.

Et, quod longe a turbis et mutatione nostra majestatem ejus cum suprema potestate ponit, *in diluvio sedisse* dicitur, ut τὸ βέβαιον, καὶ ἀπερίφοιτον, id est, summa stabilitas, notetur. Sicut Filius, ut τὸ ἀχώριστον, et, ut loquitur Gregorius Theologus, τὸ ἀμέριστον, id est, summa et inseparabilis ostendatur conjunctio, com. 18, in Patris sinu collocatur. Ubi non semel pessime rem gessit noster. Primo etenim, cum usitatum sit theologis, ut, cum personas Trinitatis inter se opponunt aut de iis simul agunt, eas hypostatice distinguant, noster contra, B cum de Patre hic ac Filio loquatur, Patrem ἀμώμητον, sive *inculpatum*, non satis reverenter nec considerate dixit. Quod appositum, Polydamanti suo tribuit Homerus. Est autem tale, quod nec personæ illi convenit quam Filio conjungit. Quis enim Deum, nedum verum illum ineffabilemque, et æternum Filii æterni Patrem, inculpatum dicat? Quæ vox nec essentiam proponit, nec proprietatem hypostaticam declarat, hoc est, οὔτε τὴν οὐσίαν παρίστησιν, οὔτε τὴν ὑπόστασιν. Quanto ergo melius

ὁμόδοξον ἀγεννήτοιο Τοκῆος

dixisset? Nisi quod Τοκῆος, quod illi semper placuit, non placet nobis; vox, quam ne quidem Jovi suo tribuat Homerus. Interim, hoc modo, et convenienter magis de utroque, et ex usu veterum, locutus esset. Alterum est, quod cum sedere utrumque innuat evangelista, nostro tamen placuit, non secus quam si Deus Pater primum esset mobile, et C hunc ejus motum sequeretur Filius, ὁμόφοιτον, hoc est, *coambulonem*, *inculpati Patris*, seu, *illius motus comitem*, **92** cum summa utriusque, ut jam dixi, contumelia, vocare,

ὁμόφοιτον ἀμωμήτοιο Τοκῆος.

Nam ἀμώμητος de quovis bono ac civili viro dicitur. Sed quomodo ὁμόφοιτος, aut cum eo ambulare vel moveri dicitur (nam sic interpretes id reddunt), si in sinu Patris est? Nam hic situs, ut ἑδραῖος, sic quietus est; alter vero, vagus et instabilis. Ac ne cogitavit quidem, τὸ φοιτᾶν (quod ne honesta quidem notione usurpari recte hic potest) vocem quoque infamem esse, quæ de Venere ac furore usurpatur. Unde ὁμόφοιτος. Sed profecto nihil pensi habet. Bacchides Plautinæ, sunt ὁμόφοιτοι. Agyrtæ duo Cybeles qui pariter insaniunt ac circulantur, sunt ὁμόφοιτοι. Osiris, similesque Dii, quorum circumferri imagines solebant ac vagari, φοιτητῆρες dicebantur. Unde recte noster, in profano scripto, D eum sic vocavit. Itaque dicendum, quod nec satis dici juventutis causa potest : virum optime de sacris vel exemplo vel labore meritum, tantum in his indulsisse sibi, ut recoctum nobis paganismum pro poesi sacra plurimis in locis reliquisse videatur. Θυάς, εὐάζειν, κρότος, ὄργια, ad Paschæ festum; κῶμος, vox plane infamis ac proscripta, ad festivitates sacras, et imprimis festum Tabernaculorum; Θαλύσια, quod festum Cereris, ad cultum Dei; γαιήοχος, quo nomine Neptunus illis dicitur, ad Dei Filium; appositum Minervæ ἐργοπόνος, ad eamdem Dei Sapientiam, quæ omnia ἀπονητὶ creavit; ἀλεξίκακος, qua voce ab iis celebratur Hercules, ad eumdem transfertur. Quæ ut sine modo, ita sine reverentia ab eo adhibentur.

Ait paulo post sanctissimus evangelista, Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, **93** ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευΐτας. Quæ evangelistæ verba sic accepit noster, quasi

sacerdotum prior hæc legatio ac Levitarum esset : A quam Pharisæorum altera mox subsequatur. Ex sententia Origenis, qui duas hic legationes intellexit : cum evangelista mox diserte dicat, Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Quod et Epiphanius confirmat : Καὶ εὐθὺς ἔδειξεν, ὡς τοῖς πρὸς Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ Φαρισαίων πεμφθεῖσιν αὐτὸς Ἰωάννης ἀποκρίνεται, λέγων, *Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος*, etc., lib. I in historia et secta Ebionis. De quo pluribus mox infra. Hoc nunc dicam : eum, qui a Pharisæis alios vult esse hos sacerdotes, id quod Pharisæis maxime conveniebat, sacerdotibus his tribuisse. Nemo enim ea secta magis vigilabat, magis ex proposito τὴν ἀγρυπνίαν exercebat. Alii enim, ut est apud Epiphanium, ex illis, tabulas exiguas parabant, quibus incumbebant, ut, si quando urgerentur somno, protinus in terram volverentur, atque hac ratione ad se redirent : alii, silicibus per noctem, alii aculeatis incumbebant spinis. Quo non aliud spectabant, quam ut somnolentiam a se B abigerent ac omni ratione propulsarent. Quare illis potius, quam alia de secta sacerdotibus, appositum hoc tribuendum erat, cum præsertim et e Pharisæis, plurimi tum essent sacerdotes, atque hoc ipse evangelista flagitare videretur. Verba Epiphanii de hac eorum ἀγρυπνίᾳ sunt ; nam sensum obiter jam exposuimus : Καὶ οἱ μὲν σανίδας ἑαυτοῖς ἐφιλοκάλουν σπιθαμῆς μόνης τὸ πλάτος, καὶ ἐπὶ ταύτην ἑαυτοὺς ἐτίθεσαν κατὰ τὴν ἑσπέραν, ἵνα εἰ ὑπνώσειέ τις, καὶ καταπέσοι ἐς τοὔδαφος, αὖθις ἐγείρηται ἐς εὐχήν, διὰ τὸ ἄγρυπνον ἔχειν τὸν βίον κατὰ τὸ δυνατόν. Ἄλλοι δὲ κάχληκας συλλέγοντες, ἑαυτοῖς ὑπεστρώννυον εἰς τὸ **94** νηφομένους μὴ ὕπνῳ βαθεῖ φέρεσθαι, ἀλλὰ βιάζεσθαι γρήγορσιν ἑαυτοῖς προσπορίζεσθαι· ἄλλοι δὲ καὶ ἀκάνθης στρωμνὴν εἶχον, διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν. Quare quod peregrinantibus in terra aliena evenire solet, ut, cum semel aberrarint, sæpius deflectant, ac postremo tota via abeant, idem nostro hic evenit, qui de Pharisæis hæc accipienda esse, ne evangelistæ quidem credidit. Ac ne C sibi quidem, qui hic sacerdotibus tribuit, quos infra separat a Pharisæis, quod Pharisæorum erat proprium, ἀγρυπνίαν nempe. Infra enim alteram ab hac Pharisæorum statuit legationem, com. 25. Ubi dicit :

Καὶ χορὸς ἄλλος ἄπιστος ἀμαρτινόων Φαρισαίων Πέμπετο.

Sed nec attributa quæ in sacris invenerat, bene expressit semper. Ut cum commate 21 Eliam, qui Θεσβίτης dicitur ab urbe, Θεσβίτιδος ἀστὸν ἀρούρης dixit. Quippe urbs Eliæ Thisbe, sive Thesbe, terræ fuit Galaad aut Gilad. Unde Elias, ὁ Θεσβίτης, ὁ ναέτης Γαλαάδ, *civis Thesbites, habitator Galaad*, I Reg. XVII, com. 1, dicitur. Quem locum immutarunt Hellenistæ. Sive ergo urbem intellexit, male ἄρουραν vocavit, sive regionem, minus recte ἀστόν dixit. Quamvis ἄκυρον hoc amet. Distincte, et ex sacrarum more Litterarum Josephus. Qui, προφήτην τοῦ μεγίστου Θεοῦ ἐκ πόλεως Θεσβώνης, τῆς Γαλαΐτιδος χώρας, *prophetam maximi Dei, ex urbe Thesbone, regionis Galaitidis*, dixit. Sequitur, sequenti commate,

Καὶ θρασὺς ἑσμὸς ἔειπεν ἀνιπτοπόδων ἱερήων.

Quæ cacozelia est Homerica, obiter hic illustranda. Homerus *Iliados* decimo et sexto, cum religionem Jovis Dodonæi obiter describit, sacerdotes ejus ἀνιπτόποδας vocavit :

95 *ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ*
Σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται, ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

Quæ vox argumentum ac occasionem disputandi criticis, ut solet, ibi dedit. Alii enim ita dictos voluerunt, quod et casti essent, et delubro non egrederentur, ideoque, ne ablutione quidem pedum sibi opus esse existimarent. Atque id ipsum puritatis esse indicium. Quemadmodum de talibus Euripides *Erechtheo* dixit :

A *πηγαῖς οὐχ ὑγραίνουσιν πόδας.*

Quo doctissimus Hesychius respexit, cum Ἀνιπτόποδας, τοὺς δι' ἁγνείαν χρείαν μὴ ἔχοντας νίπτεσθαι, interpretatus est. Alii severitatem sic significari voluerunt, quod ex instituto ac proposito, ne sordes quidem pedum abluendas sibi judicarent. Ea enim ratione in instituto fortiter perseverasse : simplicitatis enim admodum fuisse studiosos. De qua in *Imaginibus* Philostratus : Οἱ δ' ὑποφῆται τοῦ Διός, οὓς ἀνιπτόποδάς τε καὶ χαμαιεύνας ἔγνω Ὅμηρος, αὐτοσχέδιοί τινές εἰσι, καὶ οὔπω κατεσκευασμένοι τὸν βίον· φασὶ δέ, μηδ' ἂν κατασκευάσασθαι· τὸν γὰρ Δία χαίρειν σφίσιν, ἐπειδὴ ἀσπάζονται τὸ αὐτόθεν. Ait, gratos eo nomine esse Jovi, quod simplicitatem amplectantur. Andron, vetus scriptor, militares homines fuisse, qui austeritate ista, et, ut Græci melius, σκληραγωγίᾳ, animum ac corpus indurarent. Alii, atque inter eos Alexander quidam, populum fuisse, a Tyrrhenis oriundum : B qui ex gentis suæ instituto, Jovem ita coleret ac celebraret. Atque hoc appositum, non tam examinavit noster quam arripuit et ostentationis suæ prædam fecit. Quod, si verum volumus fateri, pessime successit. Nam cum Pharisæi hic intelligantur, sectam hanc ablutionibus imprimis deditam fuisse, **96** nemo, nisi qui a sacris alienus est, ignorat. Ac de manibus, crebraque earum lotione, evangelista Marcus, loco jam a pluribus laudato. Nec de pedibus profecto dubitandum, cum et singuli Judæi, etiam amicis crebro, vel refrigerandi causa, vel quod maxime hæc pars immunda esset, pedes studiose abluerent. Unde ipsa Veritas, Ὁ λελουμένος οὐ χρείαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρὸς ὅλος. Ut omittam, pedes quoque in Oriente ante cibum ablui solere. Id fecisse ergo Pharisæos, vero simile est, cum alias, tum quoties in templo statione sua vicibusque fungerentur. Qua de re in dissertatione cum Serrario vir summus et incomparabilis Josephus Scaliger videndus. Nam C et crebro, et ex more Orientis universum abluisse corpus, ratio ac consuetudo dictat. Quod βαπτίζεσθαι Scriptura sacra dicit. Non enim pedes credo cum in fontem aut lavacrum se immergerent, velamine obtexerunt. Non profecto magis quam matronæ Judæorum, quæ cum post puerperium, priusquam viris se conjungunt, in cisternis, fontibus, ac lacubus, βαπτίζεσθαι, ac totas sese, ut ne ullam quidem partem corporis immundam aut immunem aquæ habeant, immergere consuerunt. Idem cæteros Judæos, ac præsertim Hemerobaptistas sedulo fecisse, nemo nescit, cum præsertim etiam ex Pharisæis Hemerobaptistæ essent. Atque hæc omnia, cum aut nesciret, aut dissimularet, vel, quod propius est vero, ut e myrothециis Homeri huc appositum transferret, homines ad fœdam ac ridendam prorsus superstitionem usque ablutionibus addictos, sacerdotes ἀνιπτόποδας vocavit, quasi aut non essent Pharisæi sacerdotes, aut quod sacerdotibus D tribuitur, a Pharisæis alienum esset, cum hos **97** sacerdotes fuisse Pharisæos, ipse paulo post profiteatur, qui accuratissime ac creberrime abluebantur. Quemadmodum a foro cum redirent, idem usurpasse, Marcus notat. Quod ad pedes quoque referendum. Nam hæ partes sæpe immundæ ac res parum castas etiam invitis illis contingebant.

Neque dubitandum, eremitam illum Pharisæum, cujus frequentissimas atque adeo nocturnas juxta ac diurnas lotiones celebrat Josephus, abluendis pedibus præcipue incubuisse. Ego inter cæteras sacrarum Litterarum λεκτικάς virtutes, simplicitatem ac ἀφέλειαν admiror, quam non facile incrustari aut ab aliis scriptoribus aut a poetis fero. Quod Matthæus de Baptista dixerat, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι, dixit paulo aliter, commate 27, evangelista noster, οὗ ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος. Quam simplicitatem sic interpolavit noster :

οὐ ποδὸς ἄκρου
Ἀνδρομέην παλάμην οὐκ ἄξιός εἰμι πελάσσας
Λῦσαι μοῦνον ἱμάντα θεοπνεύστοιο πεδίλου.

Primo enim, quid est χεῖρα ἄκρου ποδὸς πελάσσαι, cum ἐπὶ ἄκρον πόδα vellet? Et quis Græce sic loquatur? Quare ne ellipsi quidem, quæ poetis sæpius succurrit, excusari potest. Tum, quid ἄκρον πόδα vocat? nam hoc proprie est hujus loci, quod ad plantam aut extremitatem digitorum veteres referre solent. Ut cum Apollonius, ἐπὶ ἀκροτάτοισι ποσὶν in luctando constitisse ait Amycum. Quod Latinus poeta, *in digitos erectum stare.* Sed non cogitabat, de corrigia seu calceorum vinculo hic agi; multo minus, etiam Judæos tibiatim calceasse. Unde doctissimus Tertullianus, Mosi caligam attribuit: *Speculatoriam* **98** *morosissimam pedibus absolvit, terræ sanctæ insistere incipiens*, caligam nimirum militarem. Quam in crure, lorum, seu corrigia, ambibat; quæ ab ambiendo Hebræis, eodemque modo σφαιρωτὴρ vocatur Hellenistis. Itaque quod λῦσαι nostro dicitur ἱμάντα, λύειν σφαιρωτῆρα dicitur Gregorio. Hoc est ergo tale, ac si quis in summitate pedis nostras periscelides locaret. Quare in maximas difficultates hac περιεργίᾳ sese induit. Non minus quam qui ex occasione loci hujus quærunt, utrum calceatus in his terris an discalceatus Dominus incesserit. Adeo quidem ut in partes (ea curiositas in minima re fuit) itum sit. Nam quemadmodum posterius hoc Arbulensis, Dionysius Carthusianus, Bonaventura ac Liranus probant: ita prius, ex hoc Marci item ac Matthæi loco, inter cæteros Chrysostomus *Ad populum Antiochenum*, et B. Augustinus probant. Cum non proprie, sed κατὰ παροιμίας τρόπον illud a sanctissimis evangelistis dictum sit. Nam vilissima ac abjectissima pars de qua agit. Ut cum Amos, ἀντὶ ὑποδήματος divendi justum queritur. Et vix dici tamen potest, quantas hinc allegorias viri maximi deprompserint. Quas, si cui curæ sunt, καὶ εἴ τινι, quemadmodum antiqui theologi loquuntur, ἀναγωγαῖς τε καὶ θεωρίαις νοῦν ἀνελίσσειν φίλον, per me adeat licebit. Nobis satis est, vilissimum notari ministerium. Ut hinc summa viri maximi appareat humilitas. Τὸ γὰρ ὑπόδημα λῦσαι, τῆς ἐσχάτης διακονίας ἐστί, *Solvere calceum, vilissimum ac maxime despectum*, dicunt veteres, *est ministerium*. Inter quos et Augustinus ac Theophylactus. Huic autem muneri, ut vili, Cananæos adhibebant servulos Judæi. Nam qui de possessione hoc accipiunt, non minus argutantur. Porro, non contentus, **99** eam partem, quæ proverbialiter a maximo extenuatur viro, sacram nuncupasse, etiam θεόπνευστον vocavit: quasi prophetandi quoque munus illi conveniret, quam Baptista sic depressit: imo, sine qua humilitas divina ejus ac modestia non intelligitur.

Quare rectius cum eo quem interpretatur, ut in aliis plerisque, his appositis abstinuisset. Nam absurditas absurditatem traxit. Quia enim χεῖρα ἀνδρομέην dixerat, calceum θεόπνευστον vocavit. Quod Judæi non sine risu legerent, Spiritum videlicet sanctum, aut propheticum, in calceis Messiæ poni. Cum nec hoc, nec illo esset opus. Quanto igitur simplicius dixisset:

οὐ τὸν ἱμάντα
Λῦσαι ἀπάξιός εἰμι καὶ ἀκροτάτοιο πεδίλου.

Aliquanto post, commate videlicet tricesimo et tertio, cum ab eodem dicitur Joanne:

Ὅστις ἐμὲ προέηκε παλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν
Βαπτίζειν ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λοετροῖς,

fugit eum ratio, cum ἄπνευστον esse idem quod ἀπνεύματον existimavit. Quod sine ulla affectatione Patres δίχα πνεύματος libentius dixerunt, ut Gregorius et alii. Est enim ἄπνευστος, ὁ μὴ πνέων, qui non spirat, non autem, qui non aspiratur sive afflatur. Hesychius, Ἄπνευστος, ὁ μὴ πνέων κατὰ φύσιν, is qui naturaliter non spirat. Nam Homericum respexit locum,

A

Ὃς ἄπνευστος καὶ ἄναυδος
Κεῖτ' ὀλιγηπελέων.

Quales sunt quos animus ac spiritus deficiunt: quos λειποθυμοῦντας dicimus. Qualis nobilissima ac multum celebrata illa ἄπνους, cujus meminit Galenus, et de qua librum Heraclitus scripserat. Quales, qui ἀπνοίᾳ laborare a medicis dicuntur, ut in strangulatione uteri, apoplexia, ac lethargo. Sed ad rem a verbis. **100** Tertio Matthæi dixerat Baptista: Ἐγὼ μὲν βαπτίζω ὑμᾶς ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν, et paulo post de Christo, αὐτὸς δὲ ὑμᾶς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ βαπτίσει. Unde veteres, quod nemo nescit, inter Domini baptisma et Joannis, distinxerunt. Basilius illud εἰσαγωγικόν, ut cæteros prætercam, hoc τελειωτικόν, illud ἀναχώρησιν τῆς ἁμαρτίας, hoc οἰκείωσιν πρὸς Θεόν, et υἱοθεσίας, sive adoptionis vocat. Quemadmodum Tertullianus, illud, præparationis, hoc perfectionis, vocat. Quæ perfectio, est vitæ novitas, ut Augustinus loqui solet, ac regeneratio. *Enchiridio ad Laurent.: Hujus enim baptismus est*

B

non in aqua tantum, sicut fuit Joannis, verum etiam in Spiritu sancto, ut de illo Spiritu regeneretur, quisquis in Christum credit, de quo Christus generatus, regeneratione non eguit. Quemadmodum non semel alibi, tum vel præcipue adversus Donatistas: quemadmodum et ex antiquitate fere cæteri. Nam recentiorum hic sententiam non tango, nec de veritate disputo. Et in illa fuisse nostrum sane apparet. Qui ut mentem suam exprimat, quod Joannes dixerat, ἐν ὕδατι, ipse ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λοετροῖς, interpretatur. Quæro igitur si ita sensit, cur παλιγγενεῖς ab eo baptizatos dicat? Nam, diserte παλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν βαπτίζειν dixit. Atqui, illi sane, qui ad pœnitentiam baptismum præcursoris restringebant, sicut illi Spiritum, regenerationis fontem, sic regenerationem proculdubio demebant. Ideoque et ἀτελῆ baptismum ejus nuncupabant. Ubi enim vitæ novitas, ut ille ait, ibi Spiritus quoque innovator, ut et contra. Unde et παλιγγενεσία ψυχῆς, *ani-*

C

mæ regeneratio, baptismus a Cyrillo, παλιγγενεσίας λουτρόν, *regenerationis lavacrum*, a Gregorio Theologo vocatur. Augustinus *Enchiridio: Non enim renascebantur,* **101** *qui baptismate Joannis baptizabantur.*

Noster vero, quanquam Spiritum regenerationis manifeste iis demit, nihilominus effectum Spiritus concedit; nam regeneratos vocat. Neque satis caute, cum baptismati Joannis Spiritum detraxit, et regenerationem iterum concessit, corpus eum baptizasse ait: quod qui dicit, ipsam quoque pœnitentiam excludere videtur. Quare satis erat si βαπτίζειν ἄνδρας aut ἀνθρώπους dixisset. Ergo fluctuat et hæret, aut μετεωρίζεται καὶ ῥέμβεται, sui pariter et veterum desertor. A quibusdam reverentia in rebus sanctis ac religione abstinendum est. Quid sit ὑπηνέμιον, ex disputationibus philosophi ac consuetudine loquendi usitata notum est. Sunt enim ὑπηνέμια quæ imperfecta sunt καὶ ἀτελῆ ac nullius rei. Unde ova ὑπηνέμια, modo ἐξ ὧν γόνος οὐ γίνεται οὐδείς, ut

D

libro *De animalium historia*, VI, cap. 2, modo ἄγονα simpliciter, ut in iisdem libris alibi dicuntur. Unde et vulgo πάντα τὰ ἀχρεῖα, *quidvis quod inutile est*, hac voce a Græcis indicatur. Quare, neque reverenter, neque pro theologo ab eo factum est, quod Spiritum regenerationis fontem, in baptismo Domini qui ipsum consecravit, translatione hoc in loco parum religiosa, ὑπηνέμιον vocare ausus est. Ita enim versu sequenti:

Εἰς ὃν ἂν ἀθρήσειας ὑπηνέμιον καταβαῖνον
Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο.

Voluit autem μετέωρον significare. Sed quis poetarum præter eum ita loquitur? Nam antiqui μεταχθόνιον hoc dicunt. Neque eumdem Spiritum, Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο dicam: quippe, ut omittam, a theologis sæpissime non Deo sed spiritibus, qui ministerio illius destinati sunt, appositum hoc tribui, neque **102** parum νοερὸν καὶ νοητόν differre, po-

tius persona quam substantia, appositum hic requirebat, ut si dicas ἅγιον. Ita enim et substantiam intelligis, quia cum ab aliis distinguitur spiritibus, jam Deus esse intelligitur: et sic statim animo quod tribus est commune, occurrit. Adde, quod personæ minus notæ sunt in deitate quam substantia; sanctus Spiritus quam Deus. At quæ minus nota sunt, appositis non sine causa illustrantur. Adde quod τὸ Πνεῦμα Θεοῦ, inter attributa Filii Theophilus, antiquus scriptor, libro *ad Autolycum*, usurpat. Non puto satis omnibus liquere quid voluerit, cum de Baptista dixit, commate 36, quod viderit in terris incedentem (Dominum intelligit)

Ἅρματος ὑψιπόροιο μετάρσιον ἡνιοχῆα·

Qui sublimis currus auriga esset. In quo aliquem ex Græcis procul dubio secutus est, qui *cherub* ἅρμα vertit (quod iisdem litteris, nec immutatis, sed transpositis, vehendi actionem notat) et divinitatem sic expressit. Notum enim illud regii Prophetæ, Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβίμ· et illud ejusdem, *Equitavit super cherubim.* Ubi vox de qua jam dixi in Hebræo exstat: רכב nimirum. Quamvis Græci καὶ ἐπέβη ἐπὶ χερουβίμ. Nec mireris ἑνικῶς, seu singulariter, efferri; nam fortasse χερουβείμ scripserunt. Eam autem esse vocem singularem, Suidas grammaticus e Græculis notare ausus est. Χερουβεὶμ, ἐπὶ τῶν ἑνικῶν, διὰ διφθόγγου, πληθυντικῶς δὲ διὰ τοῦ ι. Rem jocosam ac facetam. Sed et Justinus Martyr, imitatione Hebræorum, etiam Platonem, ἅρμα Jovi suo, cum magnificentiam ac majestatem ejus repræsentat, tribuisse notat, ubi dixit: Ὁ μὲν δὴ μέγας ἐν οὐρανῷ Ζεὺς, πτηνὸν ἅρμα ἐλαύνων, quia, inquit, in prophetis legerat, **103** Καὶ ἐπέβη ἐπὶ χερουβίμ. Importunum est epitheton quo paulo ante usus est, cum dixit:

Ἴριδε παγγενέταο Θεοῦ σχεδὸν ἀμνὸς ἐχέφρων.

Cui par est ac affine quod hic sequitur,

Οὗτος ἐπουρανίοιο Θεοῦ λάλος ἀμνὸς ὁδεύει.

Multa per similitudinem de Christo, inquit D. Augustinus, dicuntur, quæ non est per proprietatem. *Per similitudinem et petra est*, inquit, *Christus, et ostium est Christus, et lapis angularis est Christus, et pastor est Christus, et leo est Christus.* Ex qua observatione acumen noster aut γοργότητος quæsivit speciem, cum attributum λάλος addidit, ut ostendat quippe vocem ἀμνός minus proprie hic tribui, proprietatem, ut putavit, hominis adjunxit: quod est λόγος, sive λέγειν quæ differentiam, seu id quod hominem constituit, subsequitur. Neque cogitabat multum inter se differre λέγειν et quod posuit; nam τὸ λάλον, non proprietatem denotat, sed vitium. Et poetæ Græci hoc cum exprimunt quod noster voluit, voce αὐδήεις utuntur. Quare quanto melius dixisset:

Ἴριδε κόσμον παντὸς, ἁμαρτάδα πᾶσαν ἀείρων,
Αὐδήεις Θεοῦ ἀμνός.

Et sic ea voce utitur Homerus, ut jam olim critici, imprimis Aristophanes notavit. Qui, Αὐδήεντες, inquit, λέγονται οἱ ἄνθρωποι πρὸς διαστολὴν τῶν ἄλλων ζώων, id est, eam vocem ad distinctionem hominis a cæteris ab eo usurpari animalibus. Ideoque Circen et Calypso, quas ex parte homines, ex parte deas, hoc est, ut veteres loquuntur, σωματικωτέρας θεάς esse voluit, perpetuo sic dixit. Neque noster plane id ignoravit. Nam cap. XV, v. 5, cum Dominus vitem se dixit, ἄμπελον αὐδήεσσαν, distinctionis causa dixit. Quemadmodum αὐδῆεν μέλαθρον, **104** alio in loco. Ideoque recte vocem hanc obelisco ad marginem notarat magnus Scaliger.

CAPUT IV.

Examinantur in secundo capite et tertio Nonni attributa. Locus initio capitis secundi notatus. Μέροπες *qui. Abusus ejus vocis.* Οἱ τῆς θείας αὐλῆς, *Christiani. Chalana urbs. Strato Comicus. Ejus jocus* περὶ μερόπων. Ὀπισθόκομοι *qui.* Κυκλῆδόν *tonderi.* Περικυκλοῦν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα *ex interpretatione Aquilæ, Judæis vetitum.* Σισόη *Hellenistis quæ. Abantes* ὀπισθόκομοι, *et qua occasione. Hesychius in* σισόη *emendatus. Angulos capitis tondere.* Στεφάνη, περιδρόμος. Circumdare comam *Tertulliano.* Crinis in rotæ speciem accisus *Sidonio. Quos Nonnus intellexerit, cum* μέροπας ὀπισθοκόμους *dixit. Galilæi comati, ex Nonni sententia, ideoque* τανυπλόκαμοι *et* ἀκερσέκομοι *ab eo dicti. Nazaræi, sive separati, qui Hellenistis* ηὐγμένοι *et* ἡγιασμένοι, *cum Nazarenis a Nonno confunduntur.* Ναζαραῖος *et* Ναζηραῖος. Ναζαραῖος *et* Γαλιλαῖος *promiscue Nonno usurpatum. Nonni* ἀλογιστία *in Nazaræis et Nazarenis. Nazaræatus corona, Nonno* ὀπισθοκόμιον. *Nonni* ἀκρισία. *Voce* μεθυσθῆναι *deceptus. Vox* μέθης *quomodo usurpata Hellenistis.* Οὔτις ἄνθρωπος ᾧτινι οὐχ ἡ ἑαυτοῦ ὥρα, *Hebræorum proverbium.* Nondum venit hora mea, *locus a Nonno non intellectus. Ejus in appositis* περιεργία. Πυμάτη κύκλου ὥρα. Μεθυσφαλεῖς ὑμέναιοι. Ὁ καλὸς οἶνος, *Hellenistica locutio.* Καταιβάτις οἶμος. Καταβαίνειν. *Nonni in discipulorum numero hallucinatio.* Στικταὶ πελέεσσι πελειάδες. Περιεργία *et* ἀλογιστία *Nonni.* Πελειάς *et* περιστερά. Στικτόν *quid.* Στικτά *animalia quæ.* Τρήρωνες πελειάδες. *Bacchicæ voces de festo Paschæ imprudenter usurpatæ. Festi ejus institutio ac finis. Bahal Zephor. Ejus ex Ægyptiorum superstitione vis ac potestas. Seirim dii quales. Nicodemus* αἷμα Φαρισαίων. Ἄρχοντες Ἰουδαίων. *Nicodemus* Θεῷ πειθήνιος *a Nonno dictus. Opinio de eo veterum. Locus* περὶ τῶν οὐρανίων καὶ ἐπιγείων, *non recte intellectus a nostro. Christus Dominus, cum de natura ejus divina agitur,* θέσκελος *dictus. Multas voces, hæreticorum causa, a Patribus sublatas.* Ἐρυγγάνειν λόγον. Πνεῦμα Θεοῦ. *Dei Filius.* Λόγος ὑπουργός. Δουρατέη **105** ἄκανθα. Ἄκανθα *pro serpente.* Εὔδενδρος παράδεισος *de vita æterna, sive beatorum loco, male.* Μονογενής *de Filio Dei, male in* τηλύγετον *mutatum.* Τηλύγετος *et* Μονογενής *quis. Longa de eo disputatio. Eam vocem de divinitate Filii in omnibus Symbolis, conciliis ac synodis servatam. Ea voce adversus* τῆς ἀδελφοθεΐας *invectores, Arium item ac Eunomium, usos veteres.* Τὸ τηλύγετος *homini convenire et tantum.* Υἱὸς γήρους. *Filius sapiens Chaldæis, qui* τηλύγετος *Græcis.* Ἀγαπητός, *idem cum* μονογενής. *In eam vocem baptizatum Dominum. Ario invisam vocem* μονογενής. *Ejus interpretatio. Pro eo esse vocem* τηλύγετος. *Petrus* θρασύς *a nostro dictus. Item Joannes. Idem Græcis* φίλος ἐπιστήθιος. *Terra Judæorum, peregrina Domino, a nostro dicta. Hierosolyma et* Ἰουδαίων χώρα. Σάλειμ βαθυκύμων. *Locorum ignorantia notata.*

Sine ulla ostentatione ac verborum lenocinio agendum erit quod suscepimus. Nam, ut ille ait,

Γλώσσης περίπατος, ἐστὶν ἡ ἀδολεσχία.

Statim capite, ut vulgo nunc distinguitur, secundo, commate 2, illud occurrit,

ὅτι χθονίῳ παρὰ παστῷ
Χριστὸς ὀπισθοκόμων μερόπων θοινήτορι λαῷ
Κλητὸς ἔην σύνδορπος.

Ubi duo pariter apposita conjunxit, quorum sane neutrum ita ut ab eo fit, mediocri judicio videtur factum. Siquidem vox μέροπες, appositum sive attributum est: quod Homero aliisque, non de una gente, multo minus aliquot convivis, sed de hominibus in genere usurpatur. Et hoc novit quisquis Græce non ignorat. Neque dubitandum, quin ex Hebræorum scriptis hoc epitheto humanum genus insignierit poeta, qui ex Oriente plurima desumpsit, cujus post confusionem, quæ describitur prolixe in sacris, sic divisa fuit lingua. Unde ex sacro aliquo scriptore Eustathius: Οἱ μέντοι τῆς ἡμετέρας θείας αὐλῆς (ita Christianos vocat) μέροπας

τοὺς ἀνθρώπους **106** ἐπικληθῆναί φασιν, ἀπὸ τοῦ μερισμοῦ, ἤτοι διαμερισμοῦ τῆς ὀπὸς, ὃν ἔπαθον μετὰ τὸν τῆς Χαλάνης πύργον διαμερισθέντες ἁπανταχοῦ γῆς. Chalana urbs, cujus meminit, est quæ Hebræis ac Chaldæis Chalne nuncupatur. Græci Hellenistæ, decimo Geneseos, Χαλάννην dicunt. Igitur, ut dixi, ratio loquendi est inepta et quam nemo imitetur qui recepto more ac familiariter loquatur, nisi forte ludat, aut tumorem alteri et affectationem ista ratione objiciat. Ridiculus enim sit, qui convivas aliquot aut homines a se vel alio ad epulum vocatos, μέροπας potius quam ἀνθρώπους dicat. Quod docere eum poterat comicus antiquus Strato, in comœdia *Phœnicide* inscripta. Ubi festive coquum quemdam, insolentem in loquendo hominem traducit: qui inter cætera, πόσους μέροπας vocasse is a quo conductus erat, maxima cum gravitate quæreret. Quod, ut stolidum ac novum, alter intelligere se negat. Imo sphinga se non coquum conduxisse ait, cujus nemo dictionem intelligeret. Itaque inter cæteras ineptias, et illud ponit:

Σφίγγ' ἄῤῥεν', οὐ μάγειρον εἰς τὴν οἰκίαν
Εἴληφ'· ἁπλῶς γὰρ οὐδὲν οὖν, μὰ τοὺς θεούς,
Ὅτ' ἂν λέγῃ συνίημι· καινὰ ῥήματα
Πεπορισμένος πάρεστιν. Ὡς εἰσῆλθε γάρ,
Εὐθύς μ' ἐπηρώτησε προσβλέψας μέγα·
Πόσους κέκληκας μέροπας ἐπὶ δεῖπνον, λέγε.
Ἐγὼ κέκληκα μέροπας ἐπὶ δεῖπνον; χολᾷς.
Τούτους δὲ μέροπας μῶν με γινώσκειν δοκεῖς;
Οὐδεὶς παρέσται. Τοῦτο γάρ, νὴ τὸν Δία,
Ἐστὶ κατάλοιπον, μέροπας ἐπὶ δεῖπνον καλεῖν.

Hoc est, ut antiqui loquuntur:

non cocum
Domum hercle, verum sphinga deduxi marem.
107 *Qui pol, nec hilum video quid velit sibi,*
Sic mustea usquequaque tinnit et nova.
Vix primum in ædes, credo, penetrarat pedem,
Cum quærere infit, intuens magnum ac grave,
Quot advocasti meropas in cœnam modo?
Quid meropas? egon' ut meropas advocem? furis.
Nemo adfuturus. Illud ergo per Jovem
Nunc restat unum, meropas ad cœnam ut vocem.

Nam vesanus ille, ut nunc sæpe homines mechanici, quia legerat Homerum, et ab eo μέροπας nonnunquam homines vocari meminerat, nimis tritam vocem ἄνθρωπος putabat. Sed et aliud agebat, aut Judæos ignorabat ritus, cum convivas, qui Judæi essent, μέροπας ὀπισθοκόμους dixit. Quod Homerus gentibus nonnullis quæ præ cæteris in bello expeditæ erant, ideoque in occipitio alebant comam, de industria assignat. Quod est κυκληδὸν tonderi. Qualem comam, seu tonsuram, τροχηλάτην Græci critici dixerunt. Qua profecto interdictum fuerat Judæis, qui mandatum, μὴ ποιεῖν σισόην, ut loquuntur Hellenistæ, in Levitico acceperant: id quod Aquila interpres μὴ περικυκλοῦν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα, sive, quod est idem, μὴ ὀπισθοκομᾶν, ibi reddidit. Idem quod Abantibus Homerus tribuit. Qui, cum aliquoties in bello, propter comam ab anteriori parte pendulam ac prominentem, quam idcirco invadebant hostes, male rem gessissent, postea ὀπισθόκομοι facti sunt. Quod ex voto (comam enim alere ac vovere diis, gentibus plerisque usitatum erat) alii fecerunt. Videtur autem Moses (nam de eo loco, quia parum assequi videntur mentem ejus, et præsertim, ut in Græco exstat, disputarunt eruditi) voluisse, ne gens Dei, ritu **108** cæterarum, consecratam Deo ulli peregrino, comam aleret, aut devoveret. Quam σισόην Hellenistæ dicunt: cætera πλεξείδιον exposuerunt, ut in Collectaneis quæ Suidæ ascribuntur. Ac videntur gentes, solis causa, cui crinem Oriens plerumque promittebat, σφαιρηδὸν tum totondisse. Quemadmodum cum ibi sequitur, Καὶ ἐντομίδας ἐπὶ ψυχῇ οὐ ποιήσετε ἐν τῷ σώματι, quæ religionem exteram designant ac gentilem. Vocabu-

A lum σισόην ab Hebræo ציצית Hellenistæ sine dubio fecerunt: quod πλεξείδιον interpretantur, et votivum notat crinem. Hesychius Σισοκοῦρα, ῥοιά, Φασηλῖται. Scribe, Σισόη, κουρὰ ποιά, Φασηλῖται. Id est, *Tonsuræ genus est Sisoa, qua utuntur Phaselitæ.* Ut σισόα vox ex ejus sit sententia, a Phaselitis primum usurpata, qui, ut gens Pamphyliæ, a Syria non procul aberant. Talem autem comam diis suis dedicasse, verisimile. Quemadmodum et ipsos Græcos sæpe in ea parte comam diis aluisse, docet Pollux: Ἔφερον δέ τινες ἐκ πλαγίου κόμην, ἢ κατόπιν, ἢ ὑπὲρ τὸ μέτωπον, ποταμοῖς ἢ θεοῖς, καὶ ὠνομάζετο πλοχμή, ἢ σκόλυς, ἢ σειρὰ τριχῶν. Qualis coma, sine dubio σισόη erat. Cæterum, ad verbum in Hebræo est, *Capitis vestri angulum in orbem non tondebitis.* Nam qui æquat angulos, coronam, ut nonnulli reddunt, sive περιφέρειαν, inducit. Solos enim crines, qui in occipitio, relinquit. A quo non omnino abit, quam στεφάνην Græci et περίδρομον dicebant. Pollux, Ἡ δὲ τελευταία τῶν τριχῶν περὶ τὴν κεφαλὴν
B περίοδος, στεφάνη καὶ περίδρομος ἐπικαλεῖται. Quemadmodum tonsura ipsa, sine dubio, fuit dicta. Unde illud, quod ex rhetore antiquo, quamvis metaphoricum, στεφάνην κέκαρσαι τῶν πύργων, ab Eustathio adducitur, quod *circumdare comam* Tertulliano dicitur. Sidonius **109** Apollinaris, crinem in rotæ speciem accisum, comam ejusmodi vocat. Et tales ὀπισθόκομοι ex parte sunt. Quod Judæos studiose admodum vitasse constat.

Et hinc est, quod sacerdotes Christianos, quia capitis, ut ipsi dicunt, angulos detondent, גלחים contempte vocant. Quemadmodum et τοὺς ἐγκλειστάς sive κοινοβίους, quos nunc monachos vocamus, כומרים, utrumque nostri odio, vocare solent, quia idolorum sacerdotes sic dicuntur: cum quibus Dei nostri (ita enim libentissime loquuntur) sacerdotes conferunt Apellæ illi ac componunt. Apparet ergo nunquam magis falli, quam cum hominum Græcorum ritus et vocabula, ad explicationem sacri ac
C divini viri, quem interpretandum sumpserat, detorquet, aut ad Hebræorum consuetudines ac rationes, quod interpretem decebat, non expendit. Sed neo ita quidem satis hic defuncti sumus. Quare, ut semel dicam de hoc loco id quod sentio, existimo, cum dixit, Dominum ac Servatorem nostrum, cum hominibus ὀπισθοκόμοις accubuisse, Galilæos intellexisse, qui perpetuo ab eo πανυπλόκαμοι, *criniti*, aut ἀκερσέκομοι, *intonsi*, dicuntur. Quod, quandoquidem *Exercitationes* scribimus, quare ab eo factum sit, non abs re videtur alienum, si occasione hac investigemus. Hellenistis Nazaræos, sive separatos, quos ηὐγμένους, εὐξαμένους, ἡγιασμένους Seniores, Symmachus, ad verbum ἀφωρισμένους, dixit, plerumque itidem Ναζηραίους, sive Ναζαραίους dici, norunt, qui in istis sunt versati. Quemadmodum eodem modo a Matthæo dici Servatorem nostrum loco nobilissimo cap. .II, ubi illud habes, Ναζαραῖος, sive Ναζωραῖος, κληθήσεται. A quo nun-
D quam, quod meminerim, Ναζαρηνός, quemadmodum nec a Joanne nostro, dicitur. **110** Noster igitur τοὺς Ναζαραίους, sive Nazarenos, et τοὺς Ναζηραίους, sive ἀφωρισμένους, *Deo separatos*, quorum toties in Fœdere Antiquo fit mentio, pro iisdem accepit. Et quia tempore ejus et diu ante, Christiani omnes, modo Galilæi, modo Nazareni dicebantur, et quia Dominus in Galilæa et a Galilæis invitatus hic fuisse dicitur, quod Nazaræorum, hoc est, τῶν ἀφωρισμένων, erat, qualis olim Samson fuit, Galilæis tribuit, seu Nazarenis. Quasi idem Nazarenus sit et Nazaræus, quia Græcum nomen mystice, præsertim a Matthæo, ut quibusdam placuit, confunditur; aut quia nuptiæ in Cana Galilææ celebratæ sunt a Galilæis, Christus autem Nazarenus diceretur, cæteri quoque essent Nazareni, neque quidquam ista nomina differrent. Et sane, quanquam omnes Nazareni Galilæi sint, non contra, noster tamen ea quoque nomina in crucis titulo

confudit. Nam cum invenisset, ΙΗΣΟΥC Ο ΝΑΖΩΡΑΙΟC, Galilæum dixit, A

Οὗτος Ἰουδαίων βασιλεὺς, Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.

Galilæos itaque et Nazarenos, Nazarenos itidem et Nazaræos, hoc est, נזירים et נצרים, e quibus non prius sed posterius exstare in prisco Fœdere Judæi negant, pro eodem habuit. Quæ profecto quanquam omnem superare, ut revera superant, absurditatem videantur, tamen vero veriora esse nulli dubitamus. Et quia illi, hoc est Nazaræi, quia Deo consecrati erant, ex præcepto ejus, comam, quod notissimum, alebant, Galilæos, quos cum Nazarenis alias confundit, nunc ὀπισθοκόμους, a capillis quos in tergum demittebant, nunc ἀκερσικόμους, sive *intonsos*, nunc τανυπλοκάμους, vel *crinitos*, dixit. Nemo enim nescit illud : *Nec novacula ascendet super caput ejus*, **111** I Sam. I, 11, et ante Jud. XIII, 5, et alibi : nam et de Samsone Nazaræo usurpatur. Invenimus igitur τὸ ὀπισθοκόμιον quod latebat, Nazareatus scilicet comam. Quam Hebræi נזר *nezer*, στεφάνην (quæ, ut Græca, et cæsariem prolixam, et coronam denotat), Chaldæi כלילא dixerunt.

Noster ergo Nazarenis tribuit, quod Nazaræis tribuendum erat. Quanquam autem antiquissimi sint Nazaræi, adeo ut libro quoque Mosis primo, in historia Josephi horum fiat mentio, vix est dubitandum tamen, quin paulatim voto aliquid accesserit, et Judæi, Deo separati, comam alere sint jussi, ut quod in Ægypto viderant didicerantque, peregrinis eam diis devoveri, hoc ad proprium ac verum, id est, suum, sic transferrent. Verum si hoc illi placuit, ut placuit profecto, cur alterius oblitus est, *Vinum aut sicera ne bibat?* Cum et vinum hic bibatur, et ex aqua vinum fiat, non ut nemo biberet, sed, ut, ex hilaritate modica, majori voluptate cum celebraret quisque, qui divinitatem suam tam illustri ac stupendo hic miraculo probavit. Quid, quod noster ebrios fuisse voluit convivas? Quia verba illa, credo, quæ infra legerat, Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσιν, τότε τὸν ἐλάσσω, *Quilibet primo vinum melius, cum vero animi exhilarescunt, vilius apponit*, de ebrietate accepit. Quasi nusquam Hellenistis de mediocri quoque usu vini ea vox accipiatur. Quemadmodum, exempli causa, cum Aggæus dixit, φαγεῖν οὐκ εἰς πλησμονὴν, πιεῖν οὐκ εἰς μέθην, non est vitium, sed pœna. Et quid illud (ut jam cætera, de quibus infra, taceam) nisi summam denotat ebrietatem?

βαρυνομένων δὲ καρήνων
Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας.

112 *Ubi*, inquit, *vino fuerint gravata capita*. Notum enim illud veteris poetæ :

Οἰνοβαρῶ κεφαλὴν, Ὀνομάκριτε, καὶ με βιᾶται
Οἶνος.

Sed quid dixit in hanc rem hoc toto capite aut tacuit? Nihil tamen imprudentius incogitantiusque, ut sic dicam, excidisse illi censeo ac scisco, quam quod Virgini Deiparæ, quam haud dubio sobrietas non minus quam divina castitas ac cæteræ virtutes commendabant, eas partes com. 13, tribuit, ut Domino significet, ἡμιτελῆ γάμοιο μέθην, hoc est, eos, qui nuptiis intererant, *adhuc esse semiebrios*, καὶ ἄοινον ὀπώρην, id est, *mensas secundas vino destitui*. Quo fine? ut, si illi credimus (qui attributis aliquot ebrietatem tribuit convivis), vino omnes madeant ac deponantur. Nam tum demum, ac præcipue sublata mensa, Græci ac Romani, majoribus poscebant. De quo epigrammatarius :

Cum furit Lyæus,
Cum regnat rosa, cum madent capilli.

Et in hanc rem, si quid illi credimus, Mater, inter mulieres benedicta, opem Filii ac vocem ἀλεξίκακον implorat,

Ἡμιτελῆ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄοινον ὀπώρην,
Χριστῷ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ,
Χρηΐζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σέο φωνῆς.

Ecce, ὀπισθοκόμους μέροπας, ecce Nazaræos, ecce sanctas nuptias, quibus Dei Filius et sanctissima Deipara interfuerunt : quæ Maroni, Sileno, Satyris ac Mænadibus magis conveniunt. Cum nihil tale hic dicatur. Adeo ut apud Syros undecim hæc commata, ab illis verbis, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, usque ad illa, Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναούμ, initio jejunii sive **113** צומא prælegantur.

Quid igitur in mente illi erat, cum has nuptias, quas ipsa Salus nostra, tum miraculo cohonestavit, tum præsentia, non aliter, quam sacrum Bacchicum ac epulas inverecundi et insanientis dei sui, toto capite descripsit? Quemadmodum, ut vinum defuisse epulo significaret, ἀβάκχευτον vocare ausus est. Nam ἀβάκχευτον, non est τὸ ἄοινον, *quod vino caret*, sed quod intemperiem bacchantium et rabiem
B ignorat, quasi hic defectus esset epuli, aut, quasi, nisi defecisset vinum, Thracum ac bacchantium futurum illud epulum fuisset. Quibus apud Dei Filium, ac sanctam, ut jam dixi, Virginem, quis locus esse poterat? Huc spectat, quod φιλάκρητον, *vinosum*, aliquoties hoc epulum, quod δαῖτα διψαλέαν et διψάδα, *siticulosum convivium*, vocavit : quæ satyricæ sunt voces, non interpretis. Sed et vox hac notione inepta est. Habuerunt certe Græci sua ἄοινα, invinia Romani sacra; et quis illa tamen, nisi forte in dramate satyrico, ἀβάκχευτα vocare ausit? Excepto forsan unico Euripide, qui omnia in scena audet.

Exstat urbanissimum in Hebræorum scriptis proverbium : Οὐδεὶς ἄνθρωπος ᾧτινι οὐχ ἡ ἑαυτοῦ ὥρα, אין אדם שאין לו שעה, quod inter monita, et, ut Græci de philosophis dicebant, τὰ ᾀδόμενα Ben Azai numeratur. Est autem sensus apud illos : *Nulli sapienti, quid et quando aliquid*
C *agendum sit, præscribi oportere, cum articulos commoditatis norint optime qui vere sunt tales* : ideoque id illis committendum. Quanquam paulo aliter nonnulli. Huc, non est mihi quidem dubium, quin Dominus urbanissimus in talibus allusionibus ac frequentissimus respexerit, cum dixit, com. 4, Οὔπω ἥκει ἡ ὥρα μου. Quasi dicat : Quid me mones? quid si nondum judico **114** consultum ut id faciam? Quod dictum, qui et cætera quæcunque humilius a Domino aut fierent aut dicerentur, in opprobrium divinitatis convertebant, ideoque eleganter σπεῖρειν ἐλαττώματα a sanctis Patribus dicuntur, pessime intelligebant, Ariani nempe, ut et illi, qui ex verbis illis, fato, fati Dominum subjiciebant. De quibus hunc ad locum prolixe Augustinus. Et ad eumdem hunc evangelistam alibi : *Quid est enim, Nondum venit hora ejus? Non enim Dominus sub fato natus est. Hoc nec de eo credendum est quem fecit : quanto minus de illo per quem factus est? Si tua hora volun-*
D *tas est : illius hora quæ est, nisi voluntas sua?* Noster venustatem, primo voce πυμάτης, pariter cum sensu, qui est simplicissimus, involvit. Nam de morte Domini videtur loqui :

Οὔπω μοι πυμάτης δρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὥρης,

quanquam ex antiquis esse sciam qui hunc locum eo trahunt, ut ad passionem nempe referatur. Inter quos divinum virum Augustinum esse miror. Nihil enim durius. Tum κυκλάδος cum addit (κυκλάδος ὥρης), in eorum scopulos impegit quos accusat Augustinus, quasi fixo tempori aut revolutioni, qualis Hebræorum tecupha, astrictus esset Dominus. Quemadmodum cum Orpheus de Adonide, seu sole dixit :

Σβεννύμενε λάμπων τε καλαῖς ἐν κυκλάσιν ὥραις.

Quod divinus vir Josephus Scaliger,

Occise et redivive statis vertentibus annis.

Nam sol stata tempora ac leges accepit. Tantum

refert, ne apposita incommode adhibeantur. Iterum nos ludit, neque satis intellexit, quid sit circumspecte loqui, cum com. 12, easdem nuptias μεθυσφαλεῖς, *vino errantes* vocavit. Nisi forte credidit **115** Judæos tum interfuisse, qui de more hodie recepto madidi ac temulenti, suum *chaiim tobim*, ad singulas φιλοτησίας acclamarent.

At præclare observant Patres, plane interfuisse ad fidem pariter miraculi ac dignitatem, ne quis convivarum ebrius ac temulentus esset, ne deceptos vino quis existimaret, cum de potu isto ac miraculo tam admirando, testes tales judicare, ut oportet, non potuerint. Ἵνα μή τινες ὑποπτεύωσιν ὅτι μεθυόντων σύλλογος ἦν, καὶ διέφθαρτο αὐτοῖς ἡ αἴσθησις, καὶ ὡς διεφθαρμένοι τῇ μέθῃ ᾤοντο τὸ ὕδωρ οἶνον· *Ne quis existimaret ebriorum esse cœtum, cui vino corrupti essent sensus; eoque factum, ut aquam vinum esse existimarent*, inquit vir sanctissimus. Non enim assentiri illis possum, qui μεθυσφαλεῖς existimant sic dici, quod in iis defecisset vinum: quod indignum esse iis nuptiis hoc attributum judicarent. Quasi non sic sæpe hoc ipso capite locutus esset, ut cum φιλαχρήτους dixit, et similia, quæ ante notabamus. Quale est quod bibisse eos dixit, ἐπασσυτέροισι κυπέλλοις, *densis frequentibusque poculis*. Ille vero sine dubio in animo habebat illud, com. 10, Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω· σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν ἕως ἄρτι, ut jam ante dixi. Qui locus me de Hellenisticæ locutionis ignorantia admonuit. Quod ἀγαθόν scriptores vulgo dicunt, id ab Hellenistis καλόν vulgo dicitur. Ut καλὸν τὸ ἔλεος Κυρίου. Item ὅτι καλὸς, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. Quo alluditur Machabæorum I, IV, 24; et passim. Neque sensu alio evangelista dixit: Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅτε μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω. Quod nos κρείσσω καὶ χείρω diceremus. Noster ad colorem vini id retulit, quasi nihil præter illud commendaret. Credo quod rubello iis in locis uterentur. Quale **116** vinum δυναμικώτατον εἶναι, καὶ ταῖς τῶν πινόντων ἕξεσι πλεῖστον χρόνον ἐμμένειν veteres observant. Neque magno opere aut sollicite quærendum reor, quare viam, quæ Capernaum deduceret, καταιβάτιν ὁδόν dicat. Ita enim commate eodem,

Νόστιμον ἴχνος ἔκαμψε, καταιβάτιν οἶμον ὁδεύων.

Quod sanctissimus evangelista, μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ. Nemo autem de interpretatione minus est securus, magis æstuat plerumque, quam qui, quia linguæ genium non capit, ne a verbis quidem declinare audet. Qui hic duplex, Hellenisticæ nimirum ac Hebrææ, quanquam illa hujus est interpres: cujus ignorantia nonnunquam versu integro auctori nostro stetit. Notum iis esse debet, qui in utriusque linguæ textu sunt versati, verba, quæ non aliam quam incedendi aut eundi vim vel significationem habent, per τὸ καταβαίνειν reddi. Tale est Cantico quod canticorum dicunt, Καταβήτω ἀδελφιδός μου ἐς κῆπον, et in Regum libris, Καὶ ἀνέστη Σαοὺλ καὶ κατέβη τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. In altero est בוא, in altero est הלך. Ut, quæ curiose de Judæa scilicet ac Palæstina, austro item ac septentrione, aliquot in locis viri eruditi observarunt, locum hic non habeant. Hesychius, non levis auctor, cujus certe glossæ maxima ex parte, quod in eo locis infinitis observavimus, ad explicandos Hellenistas, ac præcipue τοὺς Ἑβδομήκοντα, videntur comparatæ: κατεβήσατο, εἰσῆλθεν. Atque ita et Joannes noster aliquoties locutus est. Tale est, quod hic habemus. In quo vehementer fluctuavit noster, cum res nihili ac plane levis sit. Itaque et νοστεῖν, et καταιβάτιν οἶμον ὁδεύειν dixit. Tale est cap. IV, comm. 47: Καὶ ἠρώτα αὐτὸν ἵνα καταβῇ, hoc est, τὴν αὐτοῦ οἰκίαν **117** εἰσέλθῃ. Item 49: Κύριε, κατάβηθι, πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου. Quorum alterum sic reddit,

ἀγχιφανὴς δὲ
Ἰησοῦν ἐρέεινεν, ὅπως ἑὸν υἷα σαώσῃ,
Ἄστεος ἀγχιπόροιο κατήλυδα πέζαν ὁδεύων.

Vide quam moleste, cum κατελθεῖν, nihil aliud quam ἐλθεῖν aut εἰσελθεῖν sit Hellenistis. Quod qui nescit, cum in re nihili satagere oportet. Adeo quæ parva sunt nonnunquam et nullius rei, aliud agentes vel exercent, vel ignaros linguæ quam non didicerunt, sistunt ac morantur. Et has nænias perpetuo interpretes sequuntur, quemadmodum qui lexica contexunt; nam de Hierosolyma cum loquitur Scriptura, alia est ratio. Cum non ita multo post commate eodem dixit:

Οἷσι δυωδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχεν ὁδεύων,
Ἀγχιθέων μίαν οἶμον ὀπίστερος ἑσμὸς ἑταίρων,

oblitus fuit, ut videtur, quinque discipulos paulo post miraculum a Domino in nuptiis exhibitum, vocatos; neque alios, ex iis qui duodecim dicuntur, præter eos, quorum capite superiori facta mentio, secutos ea tempestate. Unde igitur duodecim? Nam Matthæum aliosque aliquandiu postea vocatos constat. Quid quod Petrus quoque et Andreas, nondum plane μαθηταί fuere, cum initio secuti tantum, de quo capite superiori, tandem vero omnibus relictis, Domino hæsisse videantur. De quo quarto capite Matthæus. Sed et maxima securitate inferos, com. 22, ad quos descendisse ait Dominum, ἀνόστητον βέρεθρον, *barathrum a quo reditus non datur*, more paganorum nuncupavit, cum sequenti carmine ex eo rediisse Dominum affirmet. Postquam enim dixisset:

118 *Ἀλλ' ὅτι δὴ μετὰ κόλπον ἀνοστήτοιο [βερέθρου·*

subdit:

Νόστιμος ἐξ ἀΐδαο παλινζώῳ τινὶ πότμῳ.

Sane si ἀνόστητον fuisset Servatori nostro, ne de nostra quidem resurrectione ulla spes esset. Sed hoc quidem cacoethes videtur. Adeo semper amat, quæ semel non bene dixit. Ita capite V, com. 25, ubi de mortuorum resurrectione agitur, et hanc probat, sepulcra, e quibus redituri sunt qui resurgent, ἀνοστήτους κόλπους dixit:

ἀναυδέες ὁππότε νεκροὶ
Αὖθις ἀναζήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων.

Et com. 28:

ἀολλέες ὁππότε νεκροὶ
Ζωοτόκων ἀΐοντες ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων.

Et quomodo ἀνόστητοι, si ζωογόνοι? Nam hæc diserte pugnant. Hoc acumen putavit; cum sit ἀκρισία, non γοργότης. Est enim profano more loqui, cum contrariam sententiam ex ipsa veritate ejusque verbis αὐτεξηγουμένοις probet, quia apud suos legerat ἀνοστήτους ἐνέρους perpetuo apposito vocari: nam quæ apud eos legit, et quæ versum juvant, lectoribus libenter imputare solet. Neque semper in poesi, ac interpretatione imprimis, decet curiositas. Et poetam magis eruditum quam περίεργον oportet esse. Sane qui naturam universam, et quæ ea continentur, attributis illustrare sese postulet, vel imprudentem vel præclare eruditum, sed præcipue judicio valere, oportet. Quod tantopere in Romanis admiramur. Qui plerumque Græcos imitati sunt ut emendarent. Quod perpetuo fere in Marone videas. Nostro animus non defuit, sed cura eum et judicium defecit. Sic, cum, Dominum in templo **119** invenisse, qui περιστεράς, hoc est columbas, venderent, legisset, στικτὰς μελέεσσι πελειάδας eas vocat. Commate enim 14, Καὶ στικτὰς μελέεσσι πελειάδας dixit.

In quo primum, non intelligebat, quod notissimum poetæ esse debet, aliam philosophorum, aliam, in usu vocum, poetarum esse rationem, qui non raro specie pro genere coguntur uti. In quo, ut in reliquis, judicio est opus. Sic, in columba-

rum genere, περιστερὰ est genus, aut, ut alii, qui summum genus ignorari volunt, species, sed magis usitata. Quo poetæ, quia numeris et metris sacramento vel inviti dicunt, abstinere solent. Nam pro ea voce, specie utuntur. Quæ est πελειάς. Quam Latini hac ætate, quorum princeps Theodorus Gaza, *liviam* dixere, quæ aut lividæ, aut varii coloris sunt. Aristoteles *Historiæ* libro v, cap. 13: Ἡ δὲ πελειὰς, καὶ μέλαν καὶ μικρὸν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ τραχύπουν· διὸ οὐδεὶς τρέφει, ait, parvam esse et nigram, rubram atque hirsutam pedibus, hanc speciem, ideoque vix a quoquam ali. Itaque, ut dixi, poetis notior, quam usu. De varietate ergo, etiam in ista specie concedam. Sed quis eam membris potius attribuat quam pennis? Quod si verum fuerit, necesse erit, phasianos ac pavones, tales esse membris. Quod quemadmodum quadrupedum in pilis, verum est ex parte, sic in pluma falsum. Notat enim lib. *Histor.* III Philosophus: *Animalibus variis, cutem concolorem subesse, aut, prius aliquid exstare in ea, quod colorem referat pilorum.* Recte in pilis. Nam a pilis pennas et affectiones utriusque, eodem loco, mox distinguit. Nec in membris προϋπάρχειν ait (ea enim voce ibi usus), sed in cute. Et si hanc philosophiam sequimur, aut pennæ erunt membra, aut, iis avibus quibus variæ sunt pennæ, colore eodem **120** distinguentur membra. Quod quis ferat? Aut quis veterum columbas membris esse varias ac tinctas dixit? Quid quod ne intelligebat quidem quid in animalibus sit στικτόν? Recte tragicorum princeps, cervos, recte Oppianus hyænam, στικτὴν dixit:

Θαῦμα δὲ καὶ τόδ' ἄκουσα περὶ στικτῇσιν [*ὑαίναις.*

Recte Gregorius pardos, quos ποικίλους apud Jeremiam Hellenistæ, prima *adversus Julianum*, καταστίκτους dixit. Nam in cute eorum, ut a magno præceptore dicitur, προϋπάρχει τι, quod pilis respondet. Inter aves recte Numidicam, quæ Martiali dicitur guttata, στικτὴν dicas. Guttæ enim, totidem in pennis sunt puncta. Collum vero columbarum, quod tantopere, cum sol præcipue accedit, variatur, non στικτόν, sed ποικίλον partim, partim ποικιλοφανὲς dicendum est. Et columbæ, quibus pennæ variant aut alæ, non sunt στικταί, sed ποικίλαι. Pavonis cauda, στικτή, pavo ipse, est ποικίλος. Unde et negligenter admodum Euripides, quod sæpe illi vetus objicit comœdia, locutus est, cum Argi oculos *Phœnissis* στικτούς vocat:

Στικτοῖς πανόπτην ὄμμασιν δεδορκότα.

Non enim στικτοί ejus oculi, sed ipse στικτός propter oculos, ut pavonis cauda, quo poetæ oculos illius retulere. Et hoc intellexit eloquentiæ idea Naso, cum in *Transformationum* libris, stellionis pectus, guttis stellatum dixit. Nam ad animalis simul nomen et polentæ guttas, urbanissime ex fabula allusit. Et quis illi dixit, varias in Oriente plures esse, aut præferri? Nos de albis sane credebamus, quas *intactas* ibi et præstabant et colebant. Quod vel ex Tibullo notum. Sed, ut ante dicebamus, aves quibus variæ sunt pennæ, στικτὰς nemo, multo **121** minus στικτὰς μελέεσσι, vocabit. Quod vel Hellenistæ sui, quos et plures quam nos et corruptos minus habuit, docere eum poterant. Absit igitur, ut στικτήν aut ποικίλην μελέεσσι, ut iste, eam dicat!

Quas difficultates princeps poetarum cum videret, toti columbino generi appositum a moribus imposuit. Quod post eum quidam etiam ad speciem traxere. A pavore enim, qui est omnibus communis, τρήρωνας vocavit. Optime autem differentiæ a moribus, philosopho auctore, in animalibus sumuntur. Ipse ἤθη dixit. Nunquam admirari satis potui, auctorem tam antiquum, et qui multa Græce scripsit, ita sæpe labi, aut ab ejus linguæ genio abire quam profitebatur. Quemadmodum, cum paulo

A post, commate nimirum 16, Hierosolymitanum templum λιθῶδες dixit, quod ex lapidibus, videlicet, constructum esset:

Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδεος ἔκτοθι νηοῦ.

Non enim est λιθῶδες, quod ex lapide confectum, sed quod eum refert. Quanto aliter rex poetarum, unica Græcismi norma! qui docere eum poterat, λάϊνον aut λαΐνεον poetis dici, quod λίθινον vulgo. *Iliados* Ι:

πλυνοὶ εὐρέες ἐγγὺς ἔασι,

Καλοὶ, λαΐνεοι.

Iliad. Λ:

Οὐδ' ὅσα λάϊνος οὐδὸς ἀφήτορος ἐντὸς ἐέργει.

Odyss. Θ:

Πυθοῖ ἐν ἠγαθέῃ, ὅθ' ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν.

Et sic semper. Aliquoties enim ea voce utitur. Et Hesychius doctissimus grammaticus, λίθινον expo-
B nit, non λιθώδη, quod absit. Accuratissimus et poeta et grammaticus Apollonius:

122 *τῇ μέντ' ἐνὶ νηὸν Ἄρηος*
Λαΐνεον ποίησαν Ἀμαζονίδων βασίλειαι.

Et Gregorius Theologus, qui non paulo castigatius in poematis quam noster loquitur, Legem ἐν λαϊνέαις πλαξί, *tabulis lapideis*, non λιθώδεσι, fuisse scriptam ait.

Τοὺς δὲ νόμους ἐχάραξε Θεὸς δέκα ἔν ποτε πλαξὶ
Λαϊνέαις.

Quare merito hunc locum, ut et alios non paucos, obelo notarat magnus Scaliger. Sed nec ignoscere illi possum, quod cum festum Phase, gravissimis de causis institutum, describit, apposita ex sacris Bacchicis ac gentium abominationibus desumpsit. Ut cum ὄργια φιλόχριστα, cum θυιὰς ἑορτὴ et alia ejusmodi ad interpretationem commatis 25 adhibuit. Summam, inquam, levitatis habet speciem,
C quod versibus non amplius duobus, voces quinque ex horrendis illis ritibus desumpsit, quos Romani ipsi, propter fœditates ac flagitia in iis perpetrata, abrogare legibus coacti sunt. Et quis ergo illa ferat:

Εὐάζων ἔτι πάσχα, καὶ ἀρνοφάγων ἱερήων
Ὄργια μυστιπόλευε φιλόχριστα θυιὰς ἑορτή;

Nam et τὸ εὐάζειν, quod de ipsa sanctitate, hoc est, Domino, usurpat, ut jam ante monui, et ὄργια, et μυστήρια, et κρότος, et τὸ θυιάς, mere sunt Bacchica, quæ sunt mentis Christianæ nondum a profanis expiatæ cæremoniis, indicia. Atqui saltem cogitasset, nullum magis festum a scelestis paganorum ritibus esse alienum, quam quod proprie adversus superstitiones et idola institutum fuit. Unde in institutione a Deo dicitur, Καὶ ἐν πᾶσι τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων ποιήσω τὴν ἐκδίκησιν· *De omnibus Ægyptiorum* **123** *diis pœnam sum sumpturus.* Inter quos et ipse Bacchus sive Osiris erat. Ut non
D sine causa ipse in *Bacchicis*, Διόνυσον Αἰγύπτιον, Ægyptiorum Bacchum, eum vocet: quod est quasi adulterium in carmine tam sacro. Quemadmodum Chaldæi hos Ægyptiorum deos, recte adulterinos eo in loco dicunt.

Unde et magistri Hebræorum, omnes quos Ægyptii colebant deos, unico excepto, qui ab illis Bahal Zephor dicebatur, qui, ut Israelitas fugientes intercluderet, fugamque eorum (quam vim illi fatua gens ascribebat) sisteret, ab iis colebatur, sublatos tum fuisse, notant. Sed et Patres notant, ὅτι πάντα τὰ ζῶα πλὴν τοῦ χοίρου ἐθεοποιοῦντο τότε οἱ Αἰγύπτιοι· *Cuncta animalia excepto porco divinis affecisse tum honoribus Ægyptios.* Neque dubium, quin dii isti, quos hic Nonnus celebravit, שעירים sint Hebræorum: quales Panes, Satyri, Sileni, aliique hispidi id genus ac villosi dei. Quemadmodum et ipse Bacchus, princeps Seirim, in pugna cum Typhœo, caprum sive hircum, quod vel ex Ovidio in

opere ingenioso aliisque notum, induisse fertur. Jam quod in eodem loco sacerdotes, ἀρνοφάγους dixit, parum caute ab eo factum. Non enim sacerdotum, sed totius gentis festum fuit. Et quo pacto sacerdotes soli comederunt agnum, cum diserte in festi institutione dictum sit, ut agnum quisque acciperet κατ' οἴκους πατριῶν? Nam cum universus populus, in tribus, quod notissimum, divisus esset; tribus in familias aut patrias, atque hæ in domos, aut, quemadmodum Hebræus habet, κατ' οἴκους πατέρων, hoc est, juxta domos singulas dividebantur. Notum autem præfuisse singulis qui Patres dicebantur. Quod de Nicodemo, evangelista initio tertii capitis dixit, Ἦν δὲ ἄνθρωπος **124** ἐκ τῶν Φαρισαίων. Ubi ἐκ τῶν Φαρισαίων ita dicitur, ut primo capite, Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων, id est, *Pharisæi erant*, quanquam ratione Hebraismi, de quo suo loco agimus, fuisse non postremos inter eos innuere videtur. Ubi noster, χορὸς ἄπιστος ἁμαρτινόων Φαρισαίων· nam quos ibi ἁμαρτινόους, hic νοοπλανεῖς dixit. Atqui hic existimavit ἐκ τῶν Φαρισαίων dici, qui e Pharisæis oriundus esset. Unde et ei ἱερὸν αἷμα Φαρισαίων, sacrum sanguinem Pharisæorum tribuit. Atqui sane Pharisæi, secta ut Stoici: et, quod recte ac eleganter dixit Epiphanius, nihil aliud quam ἐθελοπερισσοθρησκεία erat, supervacuus vanusque cultus, quem excogitarant ipsi. Neque omnes Pharisæi sacerdotes erant; ac ne Nicodemus quidem: quem evangelista ἄρχοντα Ἰουδαίων, ipse ἀρχόν dixit. Quam vocem non mutavit Syrus, sed inflexam leviter servavit. Et ex lege notum illud, Ἄρχοντα τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἐρεῖς κακῶς. Chaldæis modo רבא, ut in eo loco, modo שׁלים, ut de Josepho. Ubi tamen Græci, Ἰωσὴφ δὲ ἦν ὁ ἄρχων τῆς γῆς. De Nicodemo autem ἦν ἄρχων, hoc est, τῶν ἀρχόντων εἷς. Neutri autem sacerdotes erant. Sed pergamus. Veteres (quanquam vel ex iis quæ in Passione de Nicodemo dicuntur, optime de Domino sensisse constet) interim, cum caput ex distinctione nunc recepta tertium superioribus annectunt, quod et Syri data opera fecerunt, Nicodemum inter eos ponunt, qui superiori capite miraculis adducti, nondum plene crediderunt. De quibus nempe dicitur, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει. Item, Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς, διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας, etc. Noster vero, non contentus Nicodemum ἄνδρα πιστόν dixisse,

125 *Ἀνδρὶ δὲ πιστῷ*
Ἰησοῦς ἐνέπων βαπτίσματος ἔνθεον αἴγλην,

(quod sic potest accipi, ut alia quæ ὁμωνύμως ab evangelista dicuntur, inter quæ et illa vox est) insuper πειθήνιον vocavit Θεῷ, com. 2:

Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξε Θεῷ πειθήνιος ἀνήρ,

quasi scilicet cum Deo loqui se intellexisset.

At Theophylactus inter eos ponit eum, qui οὐδαμινήν, qui πρόσκαιρον, qui οὐ βεβαίαν, hoc est, qui *levissimam*, qui *temporariam*, qui *necdum firmam*, consecuti essent fidem, ut qui cum homine divino, nihil autem minus quam cum Deo, rem sibi esse cogitaret: Πρὸς καιρὸν γὰρ προσεῖχε τῷ Χριστῷ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς ἀνθρώπῳ θεοφορουμένῳ· et deinde: Διδάσκαλον δὲ αὐτὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον· τοιαύτην γὰρ ὑπόληψιν εἶχε περὶ αὐτοῦ· διὸ καὶ ἐπάγει, Ὅτι οὐδεὶς δύναται ταῦτα ποιεῖν, ἐὰν μὴ ᾖ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ· *Magistrum eum, tanquam nudum hominem compellat: quippe cum de eo sic sentiret. Unde et subjungit: Quia nemo hæc præstare potest, nisi sit cum eo Deus*, ex sententia S. Chrysostomi: qui et ipse inter cætera: Διέκειτο μὲν περὶ τὸν Χριστὸν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ, οὔτε μετὰ διανοίας τῆς προσηκούσης, ἀλλ' ἔτι ὑπὸ τῆς Ἰουδαϊκῆς κατείχετο ἀσθενείας. S. Augustinus, ad locum illum, « *Verba autem quæ locutus sum vobis, spiritus et vita sunt:* » *Hunc spiritum et hanc vitam non sapiebat iste Nicodemus, qui nocte venerat ad Jesum.* Sequitur, non ita multo post, commate nimirum 12:

Καὶ τόσον ὑμείων βαρυπειθέες εἰσὶν ἀκουαί·
Εἰ στρατιὴν πτερόεσσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω,
Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν πείθεσθε μενοιναῖς,
Οὐρανίης ἀΐοντες ἀθηήτου φύσιν ὕλης;

Quod sanctissimus evangelista dixit: Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε, πῶς ἐὰν εἴπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, **126** πιστεύσετε; Quo in loco, notum, non eodem modo, τὰ ἐπίγεια, ejusque oppositum, quod subdit, ἐπουράνια, intellexisse veteres. Inter quos Chrysostomi opinio videtur simplicissima: qui prius illud, de baptismo, quatenus peragitur in terris, aut de similitudine spirantis venti, qua jam paulo ante usus erat, accepit. Quemadmodum, per τὰ οὐράνια, æternam Filii intelligit e Patre generationem: præ qua, ipsa hæc, de qua nunc agitur regeneratio, terrena videatur. Quid igitur in mentem venit nostro, cum τὰ ἐπουράνια de angelorum accipit cohorte, cui otiosum plane appositum τὸ πτερόεσσαν adjunxit? Quod hic sane præter rem, quemadmodum αἰθέρος ἔργα illi sunt τὰ αἰθέρια. Hellenistas autem suos in animo haud dubio habebat, quibus στρατὸς οὐρανοῦ, interdum angeli, interdum stellæ Hebræo usu dicuntur: quod versu integro expressit. Errant vehementer, qui poetis omnia licere volunt. Quos antiquitas doctissima ut castigaret, critice exorta est, quam divinitus adversus poetarum licentiam, cum alii, tum Aristoteles, exercuit. Nam, ut omnem eruditionem profitentur ac scientiam poetæ, sic, ut illi in officio continerentur, de omni judicabant isti. Nuper enim ea sola obtinere cœpit, quæ de restitutione corruptelæ in auctoribus laborat. Jam vero, si non omnia in litteris profanis critici poetis permiserunt, quanto minus sacris permittendum? Qui cum ab Ecclesiæ aut Patrum consuetudine recedunt, recte in ordinem ab eruditis rediguntur. Qui profecto Patres multa sibi permiserunt, quæ, hæreticorum causa, postea mutarunt. Ita Tatianus scriptor antiquissimus, ita Theophilus, ὅτι ὁ Θεὸς ἐξηρεύξατο τὸν αὐτοῦ Υἱόν, dicere ausus fuit, donec hæreticus **127** Filium Dei, ἐρυγήν vocavit. Idem Theophilus, Λόγον ὑπουργόν vocavit in creatione: quod et alii, et imprimis Basilius in *Eunomio*, tantopere, et merito, exagitavit. Idem Πνεῦμα Θεοῦ, Dei Filium vocavit. Nonno usitatum est, ut Servatorem nostrum modo θεῖον dicat, modo θέσκελον, quemadmodum eumdem θεηγόρον, quod antiquis idem designabat, alibi vocavit. Ita commate 13, cum sanctissimus evangelista dixit, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, noster,

Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος.

Quasi Dei Filium *divinum* dicas, idque in eo loco, in quo de superiore ejus agitur natura. Cujusmodi apposita, quod iis callide Nestorius abuteretur, Patres, teste in primis Damasceno, rejecerunt. Causam addit: Οὐ γὰρ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα λέγομεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Quare? quia dignior natura ita hominem assumpsit, ut maneret id quod erat, neque minus esset Deus is qui homo erat. Non ergo hominem divinum, aut deificatum, sed Deum vocamus, inquit, incarnatum. Eademque fuit causa, quare Patres, cum ubique viros sanctos, qualis Basilius, Gregorius, Nyssenus, θεοφόρους passim vocent, nomen hoc, quo callide Nestorius abutebatur, hic non admiserint. Damascenus: Καὶ πᾶς θεοφόρος ἄνθρωπος Χριστὸς λέγεσθαι δύναται, ἀλλ' οὐ Θεὸς φύσει, εἰ καὶ ὁ Νεστόριος ὁ θεήλατος τὸν ἐκ Παρθένου τεχθέντα θεοφόρον εἰπεῖν ἐφρυάξατο. Et addit, Ἡμᾶς δὲ μὴ γένοιτο θεοφόρον αὐτὸν εἰπεῖν. Bene igitur Baptistam θεηγόρον, minus recte Dominum sic dixit. Est enim prophetarum sanctorum-

que attributum, non illius qui est supra omnes : quemadmodum hoc Patribus, ut ante dixi, vulgo tribuebant. Idem Damascenus, **128** lib. III *De orthodoxa fide*, Ὧν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους Πατέρας. Hesychius, Θεηγόρος, θεῖος, ἐκ Θεοῦ λαμβάνων. Quæro cur serpentem, quem erexit in deserto Moses, δουρατέης typum habuisse ἀκάνθης paulo post dicat. Ita enim commate decimo et quarto :

Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης.

Neque ignoro, quod ab eruditis observatur, Nonnum voce ἀκάνθης pro serpente aliquando uti. Sed et serpens, de quo agitur, ex ære fuit, et serpentes, quorum causa hic erectus fuit, שרפים (quos ὄφεις θανατοῦντας nuncupant οἱ Ἑβδομήκοντα), fuerunt. Neque verum est quod ait, hunc serpentem τῶν δακνομένων δηλήμονα, *interfectorem hominum quos momordisset*, fuisse, cum sanaret morsus, et antidoton adversus δηλητηριῶδες τῶν שרפים præberet : ideoque verus Servatoris fuit typus, Οὐ, ut recte Epiphanius, διὰ τὴν τοῦ ὄφεως φύσιν, ἀλλὰ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐδοκιμίαν, δι' ὄφεως ὡς ἀντίδοτον τοῖς τότε δεδηγμένοις ἐργαζομένην, quemadmodum diserte scriptum est, Καὶ πᾶς ὁ δεδηγμένος, ἰδὼν αὐτὸν ζήσεται. Nonnus ita est locutus, quasi Moses ὄφιν θανατοῦντα erexisset, quem λυσίπονον mox ipse oblitus sui vocat. At vero ἄκανθα ἡ δουρατέη, de qua noster, spineam, ni fallor, denotat coronam, cujus hunc serpentem typum esse voluit. Quia simile aliquid, cum spinea corona, omnis serpens habet, ut hac ratione ad coronam Domini in Passione spineam alludat, quod fortasse ex antiquitate et alii fecerunt : quas argutias heroica ingenia non amant. Interdum voces ipsas et earum usum appositis corrumpit. Παράδεισον ex Oriente vocem, sed quam Græci pridem possident, imprimis usitatum est pro loco beatorum poni. Noster, quia cœlo **129** tribuit appositum, quod proprium est paradiso, efficit ut jam improprie de eo usurpetur paradisus, de quo recte usurpari solet. Ut cum dixit :

Ναίων ἄφθιτον οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ,

quod evangelista ζωὴν αἰώνιον dixisse satis habuit. Perit enim in translatione τὸ ἀνάλογον translationis, sine quo, ut recte Aristoteles, consistere non potest.

Sed quid unum ex tam multis hic notamus ? Tota sententia, in qua versatur noster, quamque per tot attributa ἄκυρα et ineptas exprimit ambages, quemadmodum simpliciter ab evangelista concipitur, ita est plane divina : quam utinam infigant animis qui Christo Domino dixerunt sacramento. Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν· ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον. Eam autem, ut jam dicebamus, sic expressit, ut tumore partim, partim crebris ac compositis appositis, ita totam vitiaret, ut ἀφέλεια, id est simplicitas, quæ in sententiis præcipue spectatur, tota interiret. Quid enim sibi volunt, κόσμος πολύμορφος, et ὑψιμέδων σκηπτοῦχος, et iterum, τετράζυξ κόσμος, et ἦθος μετάτροπον, et εὔδενδρος παράδεισος? cum sententia sit casta, ac ab omni affectatione ac tumore aliena : quod mentis bene constitutæ ac compositæ solet esse indicium. Verum audiamus ipsum :

Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην,
Ὑψιμέδων σκηπτοῦχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν,
Μουνογενῆ Λόγον Υἷα πόρεν τετράζυγι κόσμῳ·
Ὄφρα μιν ὃς δέξοιτο, μετάτροπον ἦθος ἀμείψας,
Πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἑκούσιον αὐχένα κάμ-[πτων,
Ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλθῃ,
Ναίων ἄφθιτον οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.

130 Adde, quod non semel, sed frequenter, idem dixit, et oratio mirifice redundat. Adde, quod πολύμορφον non est appositum illius mundi, de quo agi-

A tur hoc loco, sed τῆς οἰκουμένης. Et quid hoc ad eum mundum quem dilexit Deus, Dei Filius servavit ? Adde orationem inconcinnam, imo plusquam ὑποσόλοικον, Οὕτω ἐφίλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔδωκε τὸν Υἱόν. Nam quis sic loquatur ? cum suavissimum præsertim atticismum, οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὥστε ἔδωκεν, invenisset. Sed et χορὸν ζωῆς αἰωνίου, vitæ alterius participes, nemo Græce dicat qui sanus sit. Nam μακάρων χορόν voluit. Quanto autem sic simplicius et minus affectate potuisset :

Οὕτω γὰρ Θεὸς αὐτὸς ἐφίλατο κόσμον ἄκοσμον,
Ὥσθ' οἱ μουνογενῆ πανυπέρτατον Υἱὸν ἔδωκε·
Πᾶς ἵνα δεξάμενός μιν ὑπεκφύγοι αἰπὺν ὄλεθρον,
Ζωῆς τ' ἀθανάτοιο πανόλβιον ὅρμον ἵκοιτο!

Ut elegantiorum litterarum studiosi discant, quantum referat, quo pacto quidque efferatur. Sed pergamus. In vocibus quibusdam, quas Ecclesia admisit, vix quæ sunt ejusdem potestatis temere admittam : tantum abest, ut cacozeliam, et diversas no-
B minum interpretationes, quæ ex male intellectis paganorum desumuntur scriptis, excusare velim. Dei Filium, in Symbolo communi unigenitum quotidie recepta voce Christiani confitemur : quem eadem voce hic μονογενῆ sanctissimus evangelista dixit : Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἤδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Pro qua voce, cum ne versus quidem repugnaret, parum circumspecte vocem τηλυγέτου substituit.

Τηλυγέτου βασιλῆος ἐς οὔνομα.

Cum τηλύγετος vel τηλυγέτης sit ὁ τηλοῦ τοῖς γονεῦσι **131** γεγονὼς ἐπὶ γήρᾳ, *qui sero et in ipsa senectute parentibus natus est*. Qualem ὀψίμον dixerunt. Vel (ut grammatici, qui sese in hisce talibus ostentant, ac pomœria ambitionis suæ libentissime extendunt, observarunt) qui, τῆλε ὄντος τοῦ πατρός, hoc est, *dum procul domo abest pater, natus*
C *est*. Reliquas ineptias omitto.

Cæterum decepti locis maximi poetæ, quos non satis intellexerant, τηλύγετον, μονογενῆ exposuerunt, quia dixerat Homerus, μοῦνον, τηλύγετον :

Καί με φίλησ' ὡσεί τε πατὴρ ὃν παῖδα φιλήσῃ,
Μοῦνον, τηλύγετον.

Et alibi eodem modo, quia evenire potest, ut qui est μονογενής, sit et τηλύγετος, ac contra, hoc est, ut sit unicus et sero natus, quales, si præcipue utrumque pariter eveniat, præ reliquis amantur. Quod cum non expenderent, τηλύγετον, μονογενῆ, Hesychius ac Suidas, reddiderunt. Neque cogitabant, duos tales ab Homero poni. Ut *Iliados* E :

Βῆ δὲ μετὰ Ξάνθον τε Θόωνά τε Φαίνοπος υἷε,
Ἄμφω τηλυγέτω.

Et quia in sacris versamur, tales Josephus ac Benjamin fuerunt. Neuter unigenitus, et ambo τηλυγέτω. Quid quod uni duo filii, quorum alter μονογενής,
D alter τηλύγετος, dari possunt? Quo illud Hesiodi spectat,

Μουνογενὴς δὲ πάϊς σώζοι πατρώϊον οἶκον.

Et,

Γηραιὸς δὲ θάνοις, ἕτερον παῖδ' ἐγκαταλείπων.

Ubi ista opponuntur quæ ταυτοδυναμοῦντα existimabat noster. Nam τηλύγετος, qui υἱὸς γήρους Hellenistis dicitur, is est, qui patre sene nascitur, qualis Josephus dicitur fuisse, quem tot fratres habuisse constat. Quod in unigenito non habet locum. Qui si solus, unigenitus : si unigenitus, et sic est solus. Quemadmodum τηλύγετος, si fratrem habet, jam non unigenitus. **132** At quis ferat, aut in Deo Patre senectutem, vel quæ istam comitatur, seram generationem, aut in Filio, eorum quidquam, quæ hac voce includuntur? Cum et solus, et ut solus, ita genitus sit ab æterno, neque æterna minus generatio illius sit quam ipse. Cyrillus Hiero-

solymitanus, Υἱὸν δὲ πάλιν ἀκούων, μὴ νομίσῃς θετὸν, ἀλλὰ φυσικὸν υἱὸν, μονογενῆ, ἀδελφὸν ἕτερον οὐκ ἔχοντα· διὰ τοῦτο γὰρ καλεῖται Μονογενὴς, ὅτι εἰς τὸ τῆς θεότητος ἀξίωμα καὶ τὴν ἐκ Πατρὸς γέννησιν ἀδελφὸν οὐκ ἔχει. Rufinus in interpretatione Symboli : *Ne forte putes, quod humana ista vocabula terrenum te aliquid doceant, ideo subjungit, unicum hunc esse Filium Dei, Dominum nostrum. Unus enim de uno nascitur, quia et splendor unus est lucis, et unum est verbum cordis. Nec in numerum pluralem defluit incorporea generatio, nec in divisionem cadit, ubi qui nascitur nequaquam a generante separatur.* Sed ad ipsam de qua agimus hic vocem, proprie videtur respexisse Augustinus, 20 *Tractat. in Joannem : Et forte dicet aliquis, quia per multa sæcula Deus in senectute suscepit Filium. Sicut Pater sine senectute, sic Filius sine incremento. Nec ille senuit, nec ille crevit : sed æqualis æqualem genuit, æternus æternum.* Quibus verbis semel hoc decisum esto. Non enim ista scribo, ut grammaticorum levitate me involvam, sed ut sacras Litteras ab iis vindicem, tum, quid hac in parte sit sequendum, interpretibus ostendam. Quos, ut reverentes, ita circumspectos esse oportet. Non possum tamen, quin hoc addam : Nihil causæ me videre aut excogitare posse, quare vocem ab Ecclesia et Symbolo receptam, quam non minus carminis lex admittebat, cum periculosa ac suspecta, aut ad minimum ambigua, mutarit. Saltem de Magni Basilii consilio hic cogitasset, qui Eunomium accusat, ὅτι ῥήματα ἔξω **133** τῆς χρήσεως ὄντα τοῦ θείου Πνεύματος νομοθετεῖ, *quod voces sancto Spiritui inusitatas sanciat.* Saltem cogitasset, voces primum a Scriptura ac deinde ab Ecclesia receptas, vel mutandas ideo non esse, quod adversus callidas hæreticorum fraudes aut ineptias, ex iis argumenta prudentissime antiquitas formavit ac desumpsit. Atque idcirco nihil temere mutasse.

Quare ut in Symbolo apostolorum, ita in Gregorii Neocæsariensis Confessione apud Eusebium, circa annum Domini 270, ubi Pater dicitur, *Pater Filii unigeniti*, et in Symbolo Nicæno apud Rufinum ac Socratem, circa annum 324, ubi Filius Dei, *natus de Patre Unigenitus*, et in Symbolo Constantinopolitani concilii, circa annum 384, et in Symbolo ad Damasum, circa annum 400, quod nonnulli D. Hieronymo ascribunt et in ejus legitur Operibus, et in Ephesino concilio, anno 434, quod apud Cyrillum legitur, ubi Dominus noster, *Filius unigenitus*, et *Deus* dicitur *perfectus*, et in decreto ejusdem synodi cum anathematismis, a Cyrillo scripto, quod in conciliis legitur, ubi *Unigenitus, hoc est, de substantia Patris*, item *Filius unigenitus, Deus de Deo vero*, et in Confessione Leonis, quam Chalcedonensis synodus probavit, ubi *Unicus* dicitur, circa annum 440, et in cæteris constanter, eam invenies servari vocem. Quemadmodum ex ea, alium non esse æterni Patris Filium, adversus eos qui jam olim Christi fratrem Spiritum vocabant, et ἀδελφοθεΐαν inducebant, efficaciter Cyrillus Hierosolymitanus, ut et Epiphanius, et adversus Arium Eunomiumque, Filium non esse conditum, Theodoretus probat. Quia, inquit, unigenitus non amplius sic erit. Idem enim quod est ipse et quasi soror ejus universa erit creatura. **134** Οὔτε γὰρ κατὰ τὴν Ἀρείου καὶ Εὐνομίου βλασφημίαν, κτίσμα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀνομάζομεν. Μονογενῆ γὰρ εἶναί φησιν ἡ θεία Γραφή· εἰ δὲ κτιστός ἐστιν, οὐ μονογενὴς, ἀδελφὴν ἔχει τὴν κτίσιν, καὶ ἅπαντα τὰ τῆς κτίσεως μόρια· εἰ δὲ Μονογενής ἐστιν, ὥσπερ οὖν ἐστιν, οὐδεμίαν ἄρα ἔχει πρὸς τὰ κτιστὰ κοινωνίαν· ὅτι δὲ Μονογενής ἐστιν, αὐτὸς ὁ Μονογενὴς ἐδίδαξε. Ac deinde, hunc atque alium evangelistæ laudat locum. In quibus si τηλύγετος reponas, perit unitas de qua contendunt. Adde, quod Μονογενὴς divinæ est appositum naturæ. Ut cum passim, tum imprimis autem adversus Nestorium testantur veteres. Ita enim τὸν Μονογενῆ, τὸν ἐκ Πατρὸς ὄντα Λόγον, ad Joannem Cyrillus exponit. Et diserte, τὸν ἐκ γυναικὸς καὶ τὸν Μονογενῆ, conjungit simul ac opponit. Τίνος εἶναί φαμεν ἴδιον Πατέρα τὸν Θεόν; ἆρα τοῦ ἐκ γυναικὸς ἀνὰ μέρος τι καὶ ἰδικῶς νοουμένου, ἢ τοῦ Μονογενοῦς; Idem alibi : Οὐκοῦν Νεστόριος μὲν ἀναιρεῖ εἰς ἅπαν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν. Ac propterea Nestorius, ut Virginem negabat θεοτόκον, ita τοῦ Μονογενοῦς negabat esse matrem. Damascenus, Οὐκ εἶπε διὰ γυναικὸς, ἀλλ' ἐκ γυναικός. Ἐσήμαινε δὲ ἐν τούτῳ, ὡς αὐτός ἐστιν ὁ μονογενὴς Υἱὸς Θεοῦ, καὶ Θεὸς, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεγεννημένος. Et sic semper de divinitate omnes. At τηλύγετος humanæ est appositum naturæ, et ὀψίγονος exponitur. Atque ita, ut jam ante diximus, Josephus, qui jam sene patre, sero erat natus, non μονογενὴς Jacobi, sed τηλύγετος dicendus erat. Nam hoc est בן זקנים Genes. xxxvii, 3, Hellenistæ υἱὸν γήρους, Chaldæi חכים, hoc est, *sapientem*, dicunt. Vel quod patres, tales magis sapere arbitrantur, quia magis amant; vel quod a prudentia parentum, quæ tum major est, nonnihil trahere putantur. Et si quando aliter, non ex significatione vocis, sed ex **135** accidenti usurpatur. Quemadmodum ὀψίγονος sic usurpari potest. Quod, qui sero et in senectute patribus nascantur, soli sint, nec eos alii sequantur. Quod grammatici docere possunt, ut nec proprie nec aliter de Deo usurpari possit. In divinitate enim nihil sero natum, nihil est posterius.

Notum enim illud axioma, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ἐπείσακτον, ὡς πρότερον μὲν οὐχ ὑπάρχον, ὕστερον δὲ ἐπεισελθόν· οὔτε γὰρ ἐνέλιπέ ποτε Υἱὸς Πατρί· hoc est, *Nihil in sacra Trinitate adventitium, quasi prius non esset ac mox advenisset. Neque Patri unquam defuit in ista Filius.* Et hic usus tam antiquus, ut interpres Pentateuchi Hierosolymitanus vocem יחידי, hoc est μονογενής, de Deo Verbo, sive Filio, ad illum locum, *Ecce Adam sicut unus e nobis factus est*, usurparit. *Et dixit*, inquit, *Verbum Jehovæ: Ecce Adam, quem creasti, est unigenitus in mundo, sicut ego unigenitus in cœlis excelsis*. Adde quod et Isaacum τὸν μονογενῆ, typum Servatoris nostri statuunt antiqui : quem Ἰεοὺδ, a Phœnicibus vocatum, ex Sanchuniathone, qui theologiam scripserat eorum, lib. *De præparat. evangelica* primo Eusebius notavit. Ἰεοὺδ, hoc est יחיד, ut Chaldæi. Adde quod in nomen hoc, quod miror observatum hactenus non esse, baptizatus est Dominus. Nota enim verba sunt, Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ εὐδόκησα, hoc est ὁ Μονογενής. Nam sic Hellenistæ loqui solent. D. Hieronymus ad xii Zachariæ : *Unigenitus dicitur, propter naturæ proprietatem, primo genitus, juxta Apostolum, ex mortuis resurgentium. Pro unigenito* ἀγαπητόν, *id est charissimum, Septuaginta transtulerunt. De quo in Evangelio legimus : « Hic est Filius meus charissimus, in quo mihi complacui. »* Exemplum illustrissimum Genes. xxii, 2, ubi de Isaaco : *Cape nunc Filium tuum unigenitum quem diligis, Isaacum.* **136** Ubi Hellenistæ : Λάβε τὸν υἱόν σου τὸν ἀγαπητόν. Quemadmodum Homero Astyanax, filius ἀγαπητὸς Hectoris dicitur :

Ἑκτορίδην ἀγαπητὸν, ἀλίγκιον ἀστέρι δίῳ.

Glossator, ἀγαπητὸς, μονογενής. Hesychius, ἀγαπητὸν, μονογενῆ, κεχαρισμένον. Quemadmodum et Aristoteles oculum monoculi ἀγαπητόν in *Rhetoricis* dixit. Quia alterum non habet : ideoque eo magis eget, ac amat. Verum quia nunc de Hellenistis agimus, qua lingua sancti apostoli scripserunt, iidem Seniores capite eodem, versu 12 : Οὐκ ἐφείσω τοῦ Υἱοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ, quod mox paulo post repetitur. Jeremiæ vi, 26 : Θυγάτηρ λαοῦ μου, περίζωσαι σάκκον, καὶ κατάπασαι σποδόν· καὶ πένθος ἀγαπητοῦ ποίησαι σεαυτῇ. Ita apud Zachariam κοπετὸς ὡς ἐπ' ἀγαπητῷ, de ingenti planctu.

xii, 10; et Amos viii, 10: Πένθος ἀγαπητοῦ, cum in Hebræo vox μονογενής in locis omnibus legatur. Et quis furor est, cum ipsam vocem, pro qua tanta bella Christianis sunt bellata, et quam ita petulanter Arius ac Ariani arroserunt, adeo ut, teste Theophylacto, Unigenitum vocari dicerent, quod a Patre, factus ipse solus ac creatus, reliqua ab eo essent, ejus loco substituere eam, quæ quemadmodum naturam hominis, ita ejus denotat infirmitatem: sero generare, scilicet, ac generari. Quam si alibi in sacris invenisset Arius, nemo facile illud, Ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ἦν, de manu ei extorsisset. Nam hoc ipsum est τηλύγετος. Sane μονογενής est ὁ πρὸ χρόνου, qui παλαιὸς τῶν ἡμερῶν, a viro desideriorum dicitur, hoc est, *Deus*. Τηλύγετος est, ὁ ἐν χρόνῳ, id est, *homo*. Quod nihil ad hoc quod exponit. Quare nec mutare quidquam debuit. Quædam enim voces sunt Ecclesiæ, non nostræ: in quibus nihil nobis est juris. Quod cum philosophi in suis non ferant, nec in ecclesiasticis **137** ferendum est.

Et hanc vocem nota propria Cæsarius et alii theologi notarunt, cum in ea σχέσιν, seu relationem, ponunt. Notant enim ea notione propriam illius esse, cujus Pater Deus est: quem ex ipsa voce intelligi. Quod profecto locum in τηλύγετος non habet, ut omittam, nomen proprium Theodoreto dici. Et quid sibi voluit, cum sequenti cap. v, 27, Petrum, sanctissimum apostolum ac maximum heroem, θρασύν dixit? Οὐδέ μιν εἴρετο Πέτρος ἅτε θρασύς. Quod plerumque gloriæ, et quidem putidissimæ, tribuitur. Unde Thrasones, quos *audaces* Horatius vocavit. Quo nomine, et evangelistam nostrum alibi indigitat, idque eo loco, qui omnino alienus ab hoc attributo, cum nimirum pectori incumbit Domini:

Ὁ δὲ θρασὺς ὀξέϊ παλμῷ
Στήθεσιν ἀχράντοισι πεσὼν πεφιλημένος ἀνὴρ
Δαινυμένου βασιλῆος·

cap. 13. Fuit igitur, hoc judice, θρασύτης, seu temeritatem seu ambitionem dicas, quod dilectus Domino præ cæteris, sanctissimo illius, ex amoris privilegio, inhæsit pectori: unde et φίλος ἐπιστήθιος, a Græca dicitur Ecclesia. Et quanto melius illorum liturgiæ: quæ, πεποιθότα, non θρασυνόμενον, fecisse hoc dicunt. Saltem cogitasset, Judæ id appositum se assignasse, ut cum dixit:

Υἱὸς Ἰακώβοιο καὶ οὐ θρασὺς Ἰσκαριώτης·

cap. xiv, 22, quem θρασύχειρα καὶ αὐθάδη Cyrus Theodorus dixit. Quid autem cum duobus sanctissimis viris, apostata et proditor commune habere potuit? Quare nec eodem apposito notandi erant, ne quidem aliter accepto. Imprudenter, cum ex urbe sancta Dominus post habitum cum Nicodemo colloquium, εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν dicitur venisse (Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, inquit evangelista), terram **138** Judæorum, *peregrinum domicilium* (seu quocunque modo τὸ ἐναύλιον interpretari libet) nuncupavit, quasi non aut Bethlehemi esset natus, aut non in Judæa Bethlehemum esset, aut quasi temere a propheta dictum esset: *Ex te egredietur mihi qui sit dominator in Israel*; aut ab Apostolo, ex Judæis Christum esse quod ad carnem; aut ab ipsa Veritate denique, Salutem ex Judæis esse. Porro quidam cum non caperent, quo pacto post divinam Domini cum Nicodemo dissertationem, quam in ipsa urbe habitam fuisse constat, in Judæam illinc contulisse se dicatur, prius iterum in Galilæam, atque ex Galilæa aliquo post tempore in Judæam rediisse volunt. Inter quos est Beda. *Dicit autem* post hæc: *Non continuo post disputationem cum Nicodemo, quæ facta est Hierosolymis, sed peracto spatio temporis de Galilæa in Judæam redit.* Quam sententiam secutus est et noster. At Theophylactus, Μέχρι μὲν ἡ ἑορτὴ τοῦ Πάσχα συνίστατο, ἐν

A Ἱεροσολύμοις ἦν ὁ Ἰησοῦς· ἐπεὶ δὲ παρῆλθεν αὕτη, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίων γῆν, καὶ πλησίον τοῦ Ἰορδάνου διέτριβεν. Quæ et ad verbum ante eum maximus Chrysostomus. Quasi novum sane, ex Judæorum urbe, in eorum terram, hoc est χώραν, venisse. Atque sic evangelista noster cap. xi, com. 55: Καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας. At hic ἐξ Ἱεροσολύμων εἰς τὴν Ἰουδαίων χώραν venisse vult. Quid quod ipse noster, vocem χώραν, voce γαίης, sive γῆς, ibi est interpretatus:

ἀπ' εὐρυάλοιο δὲ γαίης
Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἐρήμου
Μυστιπόλων ἀνέβαινον ἐς ἕδρανον Ἱροσολύμων.

Et Matthæi nono, εἰς ὅλην γῆν ἐκείνην, et, ἐν ὅλῃ τῇ γῇ ἐκείνῃ, hoc est, χώρᾳ. Nam hic nodus vere est in scirpo. In quo tamen viri maximi se torquent. Interdum **139** illi in appositis locorum ignorantia imposuit. Ut cum Salim βαθυχύμονα paulo post, commate nimirum 23, dixit:

B *Ὕδατι βαπτίζων βαθυχύμονος ἐγγύθι Σαλείμ·*

quasi fluvius, aut mare potius, non urbs esset. Quod si locum a commoditate ac copia aquarum, quod videtur magis, ita commendavit, quia sequitur, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ, maximum tumorem καὶ τὸ ἄκυρον incurrit. Nulla enim ibi κύματα, quæ maris esse quivis novit: unde et βαθυκύμων Oceanus castigatissimo poetæ Dionysio Periegetæ dicitur. A quo iterum arguitur, non terræ, verum Oceano, attribuendum id fuisse. Sed evangelista aliud, hoc est, commoditatem aquæ, sive, abundantiam, quæ ibi erat, annotavit. Quare nihil erat opus, ut hoc iterum repeteret, cum ait:

Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινδομένου ποταμοῖο
Χεύμασιν ἀενάοις κυμαίνεται ἄφθονον ὕδωρ.

De Salim quoque et Ænone nota sunt, et omnium in manibus, quæ veteres notarunt. Ut in re tam obvia, vix error patrocinium inveniat.

C

CAPUT V.

Joannes Baptista Eliæ imitator. Vestis Eliæ; vestis Joannis. Μηλωτή, ζώνη δερματίνη. *Melota et* ζώνη *quibusdam eadem. Zona mortificationis Hieronymo.* Λάσιος χιτών *Nonni. Addereth simpliciter quæ. Addereth sehar.* Δορά. *Vestis* ἀπὸ τριχῶν καμήλου *et* χιτὼν λάσιος, *diversa. Tunica pellicea, et hirta. Ejus in pœnitentia usus. Aliud* λάσιον, *aliud* τρίχινον. *Item* χιτών *talis aut talis. Hebræorum sac. Cilicium.* Στολή *et* σάκκος *opposita.* Στολή *Chaldæorum. Patriarchalis saccus purpureus in pœnitentia. Cilicia, et unde dicta. Chaldæorum* cilci. *Unde* cilicium. **140** Λεπτοφυὴς χιτών. Λεπτοφυῆ *quæ. Conjectura in loco Nonni.* Λεπτοῦφῆ *quæ.* Λεπτολάχανα. Ψιλά. *Jacobus* φυτοεργός. *Jacobus habitator tentorii, et quare. Idem* οἰκῶν οἰκίαν *ab Hellenistis dictus. Idem minister eruditionis Chaldæis dictus, et quare. Domus doctrinæ. Tabernaculum Synagogæ ac templi typus.* Ἐν σκηνῇ τρέφεσθαι, *Græcis quid. Quare* ἀμπελόεν πεδίον *Jacobo tribuatur. Sichar a schecar.* Τὸ σίκερα *vino interdum opponi. Voces* φρέαρ καὶ πηγή *ex Hebræo usu. Nonno* ἰλυόεν φρέαρ *puteus Jacobi.* Ὁδὸς τηλεπόρος *male.* Κάλπιν διὰ κόλπου ἀείρειν. Ἀρσενόπαις Ἰάκωβος. Ὅρκιον ὕδωρ, *et* ὅρκιον. Φρέαρ ὁρκισμοῦ *et* ὅρκου. Βεερσαβεέ. *Ridicula auctoris* ἀλογιστία, *cum* λοιβὴν κεραελκῆ *dixit.* Λοιβή, χύσις, σπονδή, *nesech. Nonni* ἀδολεσχία *castigata. Galilæi* φιλόχριστοι *et* φιλόστοργοι, *et utrum recte, ab eo dicti.*

D

Non sine gravi causa a Chrysostomo ad tertium Matthæi, facundissime notatur, virum sanctissimum Joannem Præcursorem ac Baptistam, de cujus vitæ gravitate, austeritate, et ut Græci melius, σκληραγωγίᾳ, ibi disserit, in omnibus dedisse operam, ut virum sanctissimum Eliam Thesbiten referret: cui ut vestis loco μηλωτή tribuitur non semel, ita inter

notas ejus ζώνη δερματίνη ponitur. Notus enim locus ille: Ἀνὴρ δασὺς, καὶ ζώνῃ δερματίνῃ περιεζωσμένος, qui cultus, iis qui quotidie in urbibus ac agris oberrabant, maxime accommodatus erat. Unde sancto Petro quoque ac Paulo, talem idem maximus vir tribuit. Atque hæc una erat, inquit, causa: secunda, διὰ τὸ καλλωπισμὸν ἅπαντα καταπατεῖν, καὶ σκληραγωγίαν ἅπασαν μελετᾷν· *quod mollitiem et luxum omnem, sed præcipue in cultu, abdicarent.* Quid sibi ergo noster voluit, qui zonam quidem penitus omittit, togam autem, sive malis, tunicam λεπτοφυῆ viro sanctissimo attribuit? Nam non multo post, comm. nimirum 26, sequitur:

141 ἐμειλίξαντο δὲ μύθῳ
Λεπτοφυεῖ λασίῳ πεπυκασμένον ἄνδρα χιτῶνι.

Cum quo cultu, simul et τὸ ἀπὸ τριχῶν, quod eidem tribuitur, καμήλου ἔνδυμα, καὶ ἡ δερματίνη ζώνη, vehementer pugnant. Pugnat magnum illud Servatoris nostri de Joanne ejusque cultu testimonium: Ἀλλὰ τί ἐξήλθετε ἰδεῖν; ἄνθρωπον ἐν μαλακοῖς ἱματίοις ἠμφιεσμένον; ἰδοὺ οἱ τὰ μαλακὰ φοροῦντες, ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων εἰσίν. Quanquam autem longe aliud sit ἔνδυμα, aliud sit ζώνη, fuerunt tamen critici, qui, quod de melota legerant Eliæ, ad pelliceam referrent zonam. Suidas, μηλωτὴ, ζώνη ἐκ δέρματος· non doctissimus Chrysostomus: qui in sanctissimo Elia, τὸ ἱμάτιον, quod ἔνδυμα vocatur in Baptista, et τὴν ζώνην, optime distinguit. Ἀλλὰ τίνος ἕνεκα, φησὶ, καὶ ζώνῃ μετὰ τοῦ ἱματίου ἐχρήσατο; ἔθος τοῦτο τοῖς παλαιοῖς ἦν, πρὶν ἐς τὸ μαλακὸν τοῦτο καὶ ἁβρόν σχῆμα ἐξελθεῖν. Οὕτω γοῦν καὶ ὁ Πέτρος φαίνεται ἐζωσμένος, καὶ ὁ Παῦλος. Τὸν γὰρ ἄνδρα, φησὶν, οὗ ἐστιν ἡ ζώνη αὕτη· καὶ ὁ Ἠλίας δὲ οὕτως ἦν ἐσταλμένος, καὶ τῶν ἁγίων ἕκαστος. Unde *cingulum mortificationis* ab Hieronymo vocatur. At quo viro? quem in istis nihil fere latuit: qui haud dubio meminerat, Gallos quoque, castigandæ juventuti ea usos esse. Unde illud Strabonis: Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο· ἀσκεῖν γὰρ αὐτοὺς, μὴ παχεῖς εἶναι μηδὲ προγάστορας· τὸν δὲ ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον, ζημιοῦσθαι. *Id quoque illi,* inquit, *genti est proprium, exercere ac castigare juventutem, ne aut pingues sint plus æquo, aut ventre promineant. Si quis autem præscriptum zona modum excederet, mulctari.* Et profecto, aliud est ζώνη δερματίνη, IV Reg. I, 8; aliud est μηλωτὴ, ejusdem libri cap. II, comm. 8 et 13; atque eodem capite non semel. Quæ Hebræi diligenter inter se **142** distinguunt; aliud est χιτὼν λάσιος, qui hic tribuitur Joanni. Quanquam μηλωτὴ, et tunica et chlamys, et nonnunquam pallium, redditur. Hebræa autem vox, et dubiæ significationis et diversæ, ac plerumque regiam illius generis designat vestem. Atque hinc sane nomen illi; a magnificentia, nimirum, et splendore. Quod cum Hebræorum critici viderent, vocem illi addiderunt: nam aut *addereth sinear,* aut *sehar* dixerunt: quorum illud Babylonicum et summi pretii, alterum pilosum, seu villosum notat. Quali veste quod initio prophetæ veri, ut videtur, aliquando uterentur, falsi quoque, ut se populo sic commendarent, id secuti sunt. Unde, quemadmodum philosophis a Luciano τρίβων, abolla cynicis peculiariter objicitur a Martiale, ita vestem ejusmodi pseudoprophetis Zacharias tribuit, quem χιτῶνα λάσιον vocare possis. Hellenistæ δέῤῥιν τριχίνην (neque satis, nisi fallor, recte) reddiderunt. At Eliæ, quem Baptistæ præcursorem volunt, nusquam λάσιος, quod sciam, χιτὼν attribuitur. Ac ne Hellenistæ quidem illi aliud quam μηλωτὴν attribuerunt. Neque illi usquam *addereth* quod *sehar* dicitur, sed *addereth* simpliciter (quæ vox ambigua) tribuitur. In quo Hellenistæ sic luserunt, ut nonnunquam quoque, cum simpliciter vox ei ponitur, δορὰν reddiderint, ut Michææ II, 8. Ubi, cum propheta conqueratur, eam populi improbitatem esse, ut ornamenta sua pauperi eripiat,

A iisque pallium, ut Plautus loquitur, detexat, τὴν δορὰν ἐξέδειρεν, dixerunt: quasi de villosa tunica aut pallio agatur, cum non aliud quam אדר invenissent. Sed et error sane est idioticus, quod ubi δερματίνη tribuitur Eliæ ζώνη, ibi quoque λάσιον eidem tribui existiment χιτῶνα, **143** quia בעל שער dicitur, quod est λάσιος, non λάσιον χιτῶνα ἔχων. Quare et Hellenistæ et Chaldæi, δασὺς, at non δασυχίτων, interpretati sunt. Ubi enim agitur de habitu ac notis maximi illius viri, ita scribunt: Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ βασιλεύς· Τίς ἡ κρίσις τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἀναβάντος εἰς συνάντησιν ὑμῖν, καὶ λαλήσαντος πρὸς ὑμᾶς τοὺς λόγους τούτους; Καὶ εἶπον· Ἀνὴρ δασὺς, καὶ ζώνῃ δερματίνῃ περιεζωσμένος τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν, Ἠλίας ὁ Θεσβίτης οὗτος. Et Josephus lib. VIII: Τοῦ δὲ βασιλέως σημαίνειν αὐτῷ τὸν ταῦτα εἰρηκότα κελεύσαντος, ἄνθρωπον ἔλεγε δασὺν, καὶ ζώνην περιειλημμένον δερματίνην. Quid quod ne Joanni quidem χιτὼν λάσιος tribuitur? cui ἀπὸ τριχῶν καμή-
B λου ἔνδυμα Matthæus dedit: quod et Marcus servat, qui ἐνδεδυμένον τρίχας καμήλου ait. Locus alterius est: Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχε τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἀπὸ τριχῶν καμήλου, καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ. Quod profecto notat, vestem, non hirsutam, aut pelliceam, sed hirtam, qua et οἱ μετανοοῦντες Judæorum, et philosophi, præsertim Stoici, plerumque utebantur: qualem Catoni tribuit Lucanus:

Huic epulæ vicisse famem, magnique penates,
Submovisse hyemem tecto: pretiosaque vestis,
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,
Induxisse togam.

Cui similis omnino tunica Joannis fuit, quam τῆς μετανοίας prædicator gessit. Atque eam zona *super membra ejus*, ut Lucanus, ut Hebræi בשרו, accinxit. quæ profecto neque pellis, neque ex pellibus, sed crinibus, contexta. Quare nec sat circumspecte, et
C ut debuit, *Cathem.* Hymn. 8, Prudentius:

Post in patentes ille solitudines,
Amictus hirtis bestiarum pellibus,
144 *Setisve tectus, hispida et lanugine,*
Secessit, horrens inquinari et pollui,
Contaminatis oppidorum moribus.

Qui, ut noster, manifeste λάσιον χιτῶνα illi dedit. Rectius Juvencus:

Texta camelorum fuerant velamina setis,
Et zonæ pellis medium cinxere prophetam.

Verba enim Evangelii, a quibus defecerunt alii, expressit. Quod Paulinus postea in carmine, quo hunc præconem ac legatum Regis nostri celebrat, secutus est:

Vestis erat, curvi setis conserta cameli,
Contra luxuriem molles duraret ut artus,
Arceretque graves compuncto corpore somnos.

D Longe autem aliud est λάσιον et τρίχινον· χιτὼν item λάσιος et τρίχινος. Et hujus, non illius generis, Hebræis שק, quem pœnitentes induebant, cilicium Latinis. Ita Jonæ III, 6, rex, qui pœnitebat, περιείλετο τὴν στολὴν αὐτοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ, καὶ ἐνεδύσατο σάκκον, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ σποδοῦ. Ubi στολὴ ab Hebræis eo nomine vocatur, quo Eliæ pallium, seu chlamys: ita ut intelligant τὸ *sinear*, quæ est, pretiosa seu subtiliter contexta. Unde et ψιλὴ ab iis dicitur. Quam Chaldæi quoque Græca voce exprimunt plerumque; nam et ipsi litteris iisdem prope, aut paululum deflexis, *stolam* dicunt. Vestis autem, quam exuta illa induit, non χιτὼν λάσιος profecto, verum τρίχινος, qui corpus nempe pungeret ac exerceret; animum ad pœnitentiam ac corporis subactionem (quæ præclare ἀσαρκία a Gregorio in laude Cypriani martyris vocatur) excitaret. Ex quibus et *patriarchalis* forte *saccus:* quem ex purpura, quod mœstum eo tempore hunc colorem judicarent, etiam

jejuniis, seu **145** ταῖς νηστίμοις, patriarcha induebat.

De quo videatur vir clarissimus ac optime de litteris his meritus, Joannes Meursius, hac voce, in Glossario, quod Græco-barbarum inscripsit. Isidorus, *Cilicia Arabes nuncupant velamenta pilis caprarum contexta*, ex quibus sibi tentoria faciunt. Varro nomen a Cilicibus deducit, cum a voce potius Chaldæa ortum videatur. Nam quemadmodum heroes veteres, qui ab Homero celebrantur ac Virgilio, caput pulvere in luctu imbuebant, sic in terram sese Hebræi veteres abjiciebant. Ita ægro filio, ἐπὶ τὴν γῆν ἐκυλίσθη, in terra sese volvit regius propheta. Nam sic Hellenistæ, pro quo nunc ηὐλίσθη legitur. Quod קלק Chaldæi dicunt. Unde קלקי *kilki*, quod in recentiorum glossis, *cilicium* exponitur. Quare frustra λάσιον χιτῶνα tribuit Joanni, qui ad frigus depellendum aut mollitiem accommodatior, cum ἀσκητικὴ καὶ μετανοητικὴ hic describatur vestis. Sed quid voluit, ut ante dixi, cum eamdem tunicam λεπτοφυῆ dixit? Quod est *addereth*, ut ibi quoque monebamus, *sinear*; vestis Babylonica ac pretiosa, cum ne quidem *addereth*, quam *sear* dicunt, sive pellibus suffulta, quod jam ante dixi, recte illi tribuatur. Sed juvemus virum eruditum et de sacris eo tempore non male meritum. Quid si potius λεπτοῦφεῖ scripsit? Ut λεπτοῦφῆ, τὰ κακοῦφῆ καὶ εὐτελῶς ὑφασμένα, quæ leviter vilissimeque contexta sunt, dicantur, sicut tenue utroque modo a Latinis usurpatur. Ita λεπτολάχανον in ascetarum victu. Quanquam Græculi, qui prorsus ultimi ac sequioris ævi sunt, quæ λεπτοφυῆ dicuntur, ψιλοκαμομένα, lingua sua reddidere, atque hac voce quæ accurate texta, et, ut ipsi quoque loqui solent, τὰ λεπτοσκευασμένα, quæ et ψιλά absolute aliis, **146** intelligunt. Ut ut sit, vehementer se involvit. Manifeste enim pugnant, τὸ λεπτοφυὴς καὶ τὸ πεπυκασμένος· vestis item, ex crinibus cameli, sive camelorum, quam evangelistæ tribuunt Joanni, et ὁ χιτὼν ὁ λάσιος. Interim in animo, cum hac confusione, ejus vestis habuit descriptionem, vere ἀσκητικήν et pœnitentiæ accommodatam, quam ut Hellenistæ μηλωτήν dixerunt, ita quidam ex Hebræis, monachis attribuunt, hoc est, *addereth* Eliæ. In historia Samaritanæ com. 5, legitur,

ὅπη φυτοεργὸς Ἰακὼβ
Ἀμπελόεν πέδον εἶχε.

Imaginarium est, et ex eo quod sequitur petitum, quod Jacobum φυτοεργόν hic nuncupavit, qui habitasse in tentorio a sacro dicitur scriptore. *Esau*, inquit, *venandi gnarus, et homo agricola; Jacob autem vir simplex habitabat in tentoriis*. Ubi quod Esauo tribui videtur, auctor noster tribuit Jacobo, quanquam, non agricola, sed, ut ibi erudite Senes Hellenistæ, potius ἀγροῖκος dicitur Esauus. At Jacobus qui τῶν σκηνῶν οἰκιστής ad verbum dicitur, οἰκεῖν οἰκίαν illis dicitur, quia pecuariæ intentus erat : quæ, ut inquit rex philosophorum, *segnis maxime est et iners, ut quæ labore nullo e mansuetis vitam paret animalibus. Quia autem pascuorum causa pecudes sequuntur*, inquit, *etiam mutare locum sæpius coguntur. Adeo ut vivam quamdam exercere agriculturam videantur*; ut quæ non in plantis sed in animalibus consistit, quibus venatores protinus adjungit. Sed nunc ipsum audiamus : Οἱ μὲν οὖν ἀργότατοι νομάδες εἰσί· ἡ γὰρ ἀπὸ τῶν ἡμέρων τροφὴ ζώων, ἄνευ πόνου γίνεται σχολάζουσιν. Ἀναγκαίου δ' ὄντος μεταβάλλειν τοῖς κτήνεσι διὰ τὰς νομάς, καὶ αὐτοὶ ἀναγκάζονται συνακολουθεῖν, ὥσπερ γεωργίαν τινὰ ζῶσαν γεωργοῦντες.

147 Tales autem in tentoriis vixisse, quæ pro pascuorum ratione transferebant, scimus. Nihil enim ex antiquitate, et qui de Nomadicis geographi scripserunt, magis notum. Et Geneseos tricesimo et tertio, illustrem hanc in rem habemus locum : *Et Jacob venit in Sochot : ubi ædificata domo, et fixis*
A *tentoriis, appellavit nomen illius loci Sochot, id est Tabernacula*. Ubi Hellenistæ habent : Καὶ Ἰακὼβ ἀπαίρει εἰς σκηνάς· καὶ ἐποίησεν ἑαυτῷ οἰκίας, καὶ τοῖς κτήνεσιν αὐτοῦ ἐποίησε σκηνάς· διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκείνου, Σκηναί. Quod Chaldæi causa annotandum, qui, *ministrum eruditionis, seu doctrinæ*, eum vocat : quod dirum Fagio videtur ac Mercero, cum Judæos ipse in hac sententia versari notet. Mihi sane non est dubium, quin ita locum hunc acceperint Chaldæi, quasi κατὰ πρόληψιν ad σκηνὴν μαρτυρίου, in qua præsens erat Dominus, alludat. De quo equidem non dubitabit, qui præclarum Exodi tricesimo et tertio, commat. 7, considerabit locum. Ubi, cum de tabernaculo hoc istis verbis agitur : Καὶ λαβὼν Μωϋσῆς τὴν σκηνήν, ἔπηξεν ἔξω τῆς παρεμβολῆς· καὶ ἐκλήθη Σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου· καὶ ἐγένετο, πᾶς ὁ ζητῶν τὸν Κύριον, καὶ ἐξεπορεύετο εἰς τὴν σκηνὴν ἔξω τῆς παρεμβολῆς, eadem voce utitur Chaldæus. Tabernaculum hoc, inquit,
B בית אולפנא, id est, *domum doctrinæ*, vocavit. Sicut autem σκηνὴ μαρτυρίου, Synagogæ templique, quod Ecclesiam recipiebat, typus fuit, ita ejus præsidem Jacobum, ac per fidem administrum, jam tum esse, haud dubio significavit. Igitur et Philo, οἶκον, καὶ αὐλὰς τοῦ Κυρίου, id interpretatus est. Cæterum non σκηνὴν sed οἰκίαν Hellenistæ, ut existimo, interpretati sunt : quod honeste minus eam vocem usurpare Græcos, non nescirent. Quippe qui ἐν σκηνῇ **148** τρέφεσθαι, de libidinosis atque obscenis, aut quæ pretio prostituissent corpus, vulgo usurparent. Theodoretus in Præfatione libri, cui *Περὶ τῆς αἱρετικῆς κακομυθίας* inscriptionem dedit : Τὴν δὲ καὶ νενομοθετημένην παρ' αὐτῶν καὶ πραττομένην λαγνείαν, οὐδὲ τῶν ἐν σκηνῇ τις τεθραμμένων ἀνάσχοιτ' ἂν ἢ φράσαι, ἢ λεγόντων ἄλλων ἀκοῦσαι· τοσοῦτον ἀπολείπει καὶ τοὺς ἐπισήμους τῆς ἀσελγείας ἐργάτας. Jam ἐν τῇ φυτουργίᾳ, primum τῇ ἀμπελουργίᾳ locum assignari, vel ex Philone notum, qui et isto titulo notissimum, et qui in omnium versatur
C manibus, inscripsit librum. Quare autem agrum Sichemiticum πεδίον ἀμπελόεν dixerit, cum fortasse alias afferre possem causas, eo nostrum respexisse arbitror, quod Sichar (nam allusionibus non raro delectatur) a posterioribus urbs dicta est : illud autem Græci quasi a שכר, σίκηρ vel σίκερα interpretati sunt. In eo autem fallitur, quod σίκερα ex sola vite putat fieri, cum vino sæpe opponatur, ut Num. VI, 3; Mich. II, 11; et alibi non semel. Unde et illud, οἶνον καὶ σίκερα οὐ μὴ πίῃ. Ad quem locum Græci Patres, contra prorsus quam hic voluit, notarunt, ὅτι σίκερα πᾶν τὸ μέθην ἐμποιεῖν δυνάμενον, λέγεται, οὐκ ὂν δὲ ἐξ ἀμπέλου· *quidquid inebriat, excepto vino, aut quod nascitur ex vite*, sicera vocari : cum in iis tantum locis, in quibus οἶνος καὶ σίκερα opponitur, id locum habere possit. Ut in illo, exempli causa, Lucæ primo, de quo ante dixi, et similibus. Quod Hesychio imposuit, cum dixit : Σίκερα, οἶνος συμμιγεὶς ἡδύσμασιν, ἢ πᾶν πόμα ἐμποιεῖν μέ-
D θην δυνάμενον, μὴ ἐξ ἀμπέλου, σκευαστὸν δὲ καὶ σύνθετον. Nam et vinum ea voce Hebræis denotari, nemo est qui nescit, qui Thargum Chaldæorum obiter inspexerit. Quod a Josepho, maximo scriptore, libro *Antiquitatum* secundo, dicitur de **149** Barbaris, ὅτι ἐν τοῖς θρέμμασι τὸ παλαιὸν πᾶσα ἦν ἡ κτῆσις αὐτῶν, hoc est, *in pecoribus omnes constitisse illorum facultates*; de antiquis quoque patriarchis, Jacobo vel imprimis, de quo ante agebamus, verum est.

Porro, cum mirifice aridus ac siccus esset omnis Oriens, nemo nescit quanta ibi cura puteos vel foderent, vel quos fodissent, ab injuria ac vi defenderent, quasi utiles aut necessarii præ cæteris possessionibus ad pecuariam hi essent. Neque ignota sunt, quæ in Abimelechi atque Abrahami, imprimis autem in Jacobi historia, de iis leguntur. Talis fuit puteus, ad quem divinos illos cum Samaritana muliercula sermones habuit Servator noster : quem nunc πηγήν, nunc ex usu Hebræorum,

φρέαρ, more Hellenistarum, sanctus auctor dixit. Ita puteum, ad quem Rebecca famulo occurrit Abrahami, modo πηγήν, modo φρέαρ Seniores Græci dicunt. Primo enim, Καταβᾶσα δὲ ἐπὶ τὴν πηγὴν, ἔπλησε τὴν ὑδρίαν, καὶ ἀνέβη. Mox, Καὶ ἔδραμε πάλιν ἐπὶ τὸ φρέαρ, quemadmodum varietatem istam in Hebræo invenerunt. Nam cum essent putei, a puritate, ut videtur, fontes quoque dicebantur. Diligenter enim lapide imposito, et claudi et recludi denuo solebant. Qua de re videndum in historia Jacobi vicesimo Geneseos et nono, nisi forte ex sola linguæ ratione, sive, κατὰ τὴν διάλεκτον, ut dicebamus, ita est locutus. Noster, quod interpreti vix convenit, præterquam quod et ipse modo πηγήν, modo φρέαρ dixit, ἰλυόεν quoque, id est, *lutulentum*, dicere audet. Ita enim loquitur:

Πηγὴ ὄπη βαθύκολπος · [et deinde,]
Φρείατος ἰλυόεντος ἀνήγαγε νέρτερον ὕδωρ.

Neque cogitabat infra de Jacobo dici: Καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ· *Et ipse ex eo et filii biberunt.* Qui **150** ingentem aut prolixam conficere viam, τηλεπόρους vocant Græci. Et hoc ita notum, ut nec pueri ignorent. Noster ipsi viæ hoc appositum adjunxit. Ita enim ad comma 6:

Κεῖθι δὲ τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀτραπιτοῖο
Χριστὸς, ὁδοιπορίῃσι καμὼν ἀμπαύσατο μόχθον.

Et quandoquidem inter apposita quoque participia Hebræi habent, hoc superioribus addatur. Desultorium videtur, quod de Samaritana com. 7 ait:

ἀειρομένην διὰ κόλπου
Κάλπιν ἔχειν ·

hoc est, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneseos vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddunt, ὤμων eam gestet. Quo non dubitandum aliquoties hoc capite alludi. Non ita multo post, comm. nimirum 12:

μὴ ἀρσενόπαιδος Ἰακὼβ
Μείζων ἡμετέροιο πέλεις ζαθέοιο τοκῆος,

parum commode ἀρσενόπαιδα Jacobum dixit, ubi urbis Sichem paulo ante facta est mentio, quemadmodum hæc omnia quæcunque hactenus persequitur, ad eam gesta sunt. De Dina saltem cogitasset, cujus stuprum tantam in hoc loco dedit stragem, ut ex eo solo urbs nobilitata sit. Aliud fuisset, si de tribubus egisset. Tantum refert, quomodo loquaris. Atque hæc causa est fortasse (quamvis scio aliam ex Hebræorum ratione afferri posse) quare in recensione liberorum hujus patriarchæ, ea non recenseatur. Sequitur:

Καὶ πίεν ἐξ αὐτοῖο πεδοτροφὲς ὅρκιον ὕδωρ.

Ubi plerique ὅρκιον legerunt. Quod si Nonnus scripsit, ad באר שבע, quod modo φρέαρ ὁρκισμοῦ aut ὅρκου, modo Βηρσαβεὲ vocare Hellenistæ solent, respexisse **151** videatur. Ut intelligatur ille, ad quem Israel, cum in Ægyptum proficisceretur, versatus dicitur.

Sed quid ille ad istum, qui Jacobi dicitur fuisse, et in fine tribus Ephraim locatur, cum Bersabee, seu φρέαρ ὅρκιον, aut ὁρκισμοῦ aut ὅρκου, summus Palæstinæ limes fuerit et terminus; ex Abrahami ac Isaaci rebus quam Jacobi magis celebratus? Et tamen eumdem ἄρκιον vocari posse, si a dextra ad sinistram transferatur punctum, norunt, qui his litteris imbuti sunt: unde *abundantiam* vulgaris vertit, quod in Græco ὅρκος legitur. Itaque sublata difficultas erit, si, ut quidam, ἄρκιον legamus, nisi ignorantiæ id ascribendum. Quid volebat autem, cum pro verbis illis com. 21: Γύναι, πίστευσόν μοι, ὅτι ἔρχεται ὥρα, ὅτε οὔτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις, προσκυνήσετε τῷ Πατρί· id est, *Mulier, crede mihi, venit hora, cum neque in monte hoc, neque Hierosolymis, Patrem adorabitis*, vertit:

Αἵματι ταυρείῳ κεραελκέα ῥέξετε λοιβήν;

Quod interpretes reddunt, *Sanguine taurino cornibus tractam facietis libationem.* Primo enim, aliud est *adorare*, aliud *sacrificare*. Et a verbis Domini non temere, præsertim hoc in loco, abeundum; saltem contraria et quæ diserte pugnant non dicenda erant: nam cum sacrificia aboleantur, noster ea ponit. Sed ponamus, nihil hæc differre, et auctorem nostrum, quantum potest, tueamur. Quæro, quænam λοιβὴ hic κεραελκὴς dicatur. *Libatio quæ cornibus attrahitur*, interpretes respondent. Sed quid audio? ut victima cornuta, sit libatio. Commendat regius propheta psalmo LXIX, 32, μόσχον κέρατα ἐκφέροντα, *vitulum cornutum*, sed ut vitulum, ni fallor. At libationem, quæ ex vino, melle, cæterisque liquidis fiebat, quis cornutam **152** unquam dixit? Quis Græcorum χύσεις, χοὰς, λοιβὰς, et σπονδὰς, quæ a fundendo aut libando dicebantur, victimam vocavit? Hellenistæ Hebræorum נסך, hoc est χοὴν, plerumque σπονδὴν, instrumentum quo fundebatur, modo κύαθον, modo σπονδεῖον dixerunt. Glossæ, *libamen* λοιβὴ, σπονδὴ, χοὴ, נסך. David II Samuelis XXIII, 16, aquam Bethlehemi bibere cum posset, maluit libare: hæc est λοιβή. Æschylus tragœdiarum unam, *Χοηφόρους*, propter τὰς χοὰς, quæ ibi effunduntur, inscripsit: quas et χύσιν γάποτον, et χέρνιβας, ibidem, a liquore vocat. Et hæ sunt veræ λοιβαὶ, non tamen κεραελκεῖς, nisi insanimus. Iterum ponamus, sanguinem taurinum, non ut partem victimæ, sed ut λοιβὴν considerari, quid illi cum cornibus? Quare, si est λοιβὴ, quomodo κεραελκὴς? et si κεραελκὴς, quomodo jam λοιβή? Sophisticum ac plane intempestivum est, quod cum de adoratione in Spiritu et veritate, verbis castissimis divinus auctor agit, quarum altera, quæcunque in ipsa ad superstitionem flectunt, altera, antiquos omnes typos, quales erant victimæ et sacrificia, a cultu separat, ut recte interpretatus est Chrysostomus, inepte prorsus ille nescio quos corporis in adorando gestus ac habitus, imprudenter ac molestissimis appositis expressit. Nam cum simplicissime, ut solet, sanctus auctor, Ἀλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστιν, ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνηταὶ προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν · ita noster:

Ἀλλὰ σοφαῖς τελετῇσι θυηπόλος ἔρχεται ὥρη,
Καὶ νῦν ἄγχι βέβηκεν, ἀληθέες ὁππότε μύσται
Ξυνὸν ὑποκλινέουσι λιτήσιον αὐχένα γαίῃ,
Αὐχένα δοχμωθέντα καθελκομένοιο καρήνου,
Πάντες ἀληθείῃ καὶ πνεύματι · μυστιπόλους γὰρ
153 *Τοίους ὑψιμέδων ἐθέλει Θεὸς, οἵτινες αὐτῷ*
Ἀκροπαγῆ κάμπτουσι συνήορα γούνατα γαίῃ,
Πνεύματι θεσπεσίῳ καὶ ἀληθέϊ μάρτυρι φωνῇ
Ἐν δαπέδῳ πρηνηδὸν ἐρειδομένοιο προσώπου.

Ut in eo loco, in quo de simplici veroque ac spirituali cultu agitur, præter ineffabilem ἀδολεσχίαν et loquacitatem, nihil aliud quam superstitiosas ac Judaicas gesticulationes, et, ut loquitur Sidonius, *cervicum humiliatarum et sternacium hominum suspiria*, commendare videatur. Quæ non levis nec vulgaris ἀκρισία est, in homine præsertim, qui vel sacra docuit, ut quidam volunt, vel tractavit; certo interpretatus est. Quanto autem melius simpliciusque hoc modo maximum auctorem expressisset!

Αὐτὰρ παρμέμβλωκε, γύναι, καὶ ἐλήλυθεν ὥρη,
Πρόσπολοι ἡμέτεροι καὶ ἀληθέες ὁππότε μύσται,
Πνεύματι σὺν θείῳ καὶ ἀληθείης μετὰ μούνης,
Πατρὶ γόνυ κλινέουσι · μόνοισι γὰρ αἰθέρα ναίων
Εὐμενέει τοιοῖσδε · καὶ εὐχομένοισι φιληδεῖ.

Quæri itidem potest, quid in mentem illi venerit, ut Galilæos, modo φιλοχρίστους, modo φιλοστόργους dixerit. Paulo enim post in Samaritanæ historia sic legitur:

Καὶ πάλιν ἐς πέδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων.

Et deinde, paulo post:

Ἄσμενος ἐσμὸς ἔδεκτο φιλοστόργων Γαλιλαίων.

Quasi nusquam magis aut addictos sibi aut benevolos habuerit Dominus. De quibus tamen ipsa Veritas: *Prophetam nullum affici honore in patria*, pronuntiavit. Item, *Væ tibi*, *Chorazin; væ tibi, Bethsaida*, etc. Item, *Et tu*, *Capernaum*, *quæ nunc ad cœlum usque elata es, ad inferos usque deprimeris.* Cæterum antiqui admodum ursisse hoc videntur, quod Matth. XXVI, 32; Marci XIV, 28, **154** a Christo dicitur, Προάγω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Lactant. lib. IV, cap. 20: *Profectus ergo in Galilæam (noluit enim se Judæis ostendere, ne adduceret eos in pœnitentiam, atque impios reservaret), discipulis iterum congregatis, Scripturæ sanctæ litteras, id est, prophetarum arcana, patefecit, quæ, ante quam pateretur, perspici nullo modo poterant; quia ipsum passionemque ejus nuntiabant.* Theophylactus: Δεικνύων ἐντεῦθεν ὅτι τὴν μὲν Ἱερουσαλὴμ ἐγκαταλείψει· εἰς δὲ τὰ ἔθνη ἀπελεύσεται· τὴν γὰρ Γαλιλαίαν ἐθνικοὶ κατῴκουν. Unde et totum tempus a Pascha ad Ascensionem, quod in Galilæa Dominus transegerat, Galilæam esse dictam docti notarunt: inter quos et vir clarissimus Joannes Meursius. Quæ aut fallor tamen, aut habere locum hic vix possunt.

CAPUT VI.

Πέδον Καναναῖον. *Cananæus male pro Canæus. Cana Galilææ. Natura rei pro essentia.* Φύσις ὕδατος, φύσις πυρός. *Φύσις et ὄψις opposita. Aqua* φύσις χιονωτός *Nonno.* Χιονοῦν, *nivare. Color aquæ, et ab ea separabilis. Color aquæ ex Nonni sententia a Domino in vino mutatus. Intoleranda auctoris in appositis luxuries.* Νᾶμα οἰνωθέν, *et* ῥέεθρον ἐρευθιόον *pro vino.* Χύσις οἴνου. Χύσις φύλλων. Χύσις, *de stellis. Origo undæ. Origo, pro sapore. Origo, unde primo res dicitur, quod Græcis* ἀρχή. *Aqua flava Nonno. Et quis proprius aquæ color. Color* αἰθός *quis. De flavo colore. Is unde et in quibus.* Ξανθόν, *flavum modo, modo rubrum aut rubeum. Eumque proprium vini colorem. Pluscula de eo. Hebræis ac Chaldæis quomodo dicatur. Color albus, luce perfusus. Colores mirifice a Græcis ac Latinis confusi. Ab Hebræis præsertim. Color Thasi et quæ de eo disputant interpretes Hebræi.*

Non ita multo post historiam Samaritanæ quarto capite, com. 46, ita legitur, Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς **155** πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον. Quem locum ita noster reddit:

Ἰησοῦς μὲν ἵκανε, καὶ ᾤκεεν αὐτόθι μίμνων,
Ἧχι πέδον Καναναῖον· ὅπῃ πάρος ἐς χύσιν [οἴνου.
Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτὸν ἀμείψας.

Ut omittam, excusandum minime esse, quod, ut supra, ita hic, urbem Cana, πέδον Καναναῖον dicat: quod in Palæstina, sive, ipsa Palæstina, erat. Cananæi enim Palæstinæ incolæ fuerunt. A Cana certe non Cananæus, sed Canæus fiet: quod Caninius vir maximus quoque observavit. Itaque Canæum fuerat dicendum. Neque Cana usquam absolute in sacris ista dicitur, sed Cana Galilææ. Porro nihil est tam usitatum, quam ut ipsa rerum, qua id sunt, quod sunt, essentia, καὶ τὸ, ut philosophi loquuntur, εἶναι, φύσις nuncupetur. Ita φύσιν ὕδατος, aut φύσιν πυρός, non semel veteres, et ipse rex philosophorum, dixit. Et in suis disputationibus τὴν φύσιν καὶ τὴν ὄψιν theologi opponunt, ut cum disputant, utrum igneus, quo protoplastæ ejecti sunt, gladius, φύσις πυρός fuerit, an ὄψις. Theodoretus, *Quæst. in Gen.*: Οὔτε οὖν ἡ φλογίνη ῥομφαία, φύσις ἦν πυρός, ἀλλ' ὄψις τοιαύτη· οὔτε τὰ χερουβεὶμ ζῶα, ἀλλ' ὄψις τοιαύτη. Noster vero quid volebat, cum naturam aquæ, quæ revera non in speciem, hoc est, πρὸς δόκησιν καὶ φαντασίαν, sed simpliciter ac vere, ab A eo, qui ὑπερουσίως erat ὑπερούσιος, in vini mutata est substantiam, φύσιν χιονωτόν nuncupavit? Sane φύσις (si loquendum sit hoc modo) χιονέη, nix potius quam aqua erit. Sed et nivem, φύσιν ἔχειν ὑδατώδη, non autem aquam, φύσιν χιονέην aut χιονώδη, dicam. Quia aqua, quæ simpliciter sic dicta, nunquam nix fuit: quemadmodum nec omnibus in locis πήγνυται, aut fieri nix potest. **156** Neque in terra nempe, οὐδὲ ἐν τῷ ἄνω τόπῳ, ut philosophorum princeps loqui solet. At χιονωτὸς φύσις, nusquam, nisi fallor, exstat. Et χιονωτὸν ὕδωρ, non *nivalis*, sed *nivata* esset aqua. Et sic οἶνος sine dubio χιονωτός. Nam τὸ χιονοῦν, *nivare*, seu, *infusa nive*, ut noverunt eruditi, *temperare*, quemadmodum piscinis, tempore æstivo, teste Suetonio, *nivalis*, utebatur Nero: *Refotus sæpe calidis piscinis, ac tempore æstivo nivatis;* nam quod χιονωτὸν φύσιν dixit, apud grammaticorum tribus excusandum habet. Sed quis dicat *candidam naturam*, aut, *na-* B *turam niveam*, qui aquam intelligat? Sane φύσις τὸ εἶναι est, ut dicebamus, color autem accidens. Et ita quidem separabile in aqua, ut quemcunque assumat; neque idcirco aqua esse desinat, aut esse desinat quod fuit. Sed et Aristoteles, cum alibi, colores eos maxime esse dicat simplices qui elementis hærent, ut candorem in aqua (quemadmodum in libro *De coloribus*: Ἁπλᾶ τῶν χρωμάτων ἐστὶν ὅσα τοῖς στοιχείοις συνακολουθεῖ, οἷον πυρὶ, καὶ ἀέρι, καὶ ὕδατι, καὶ γῇ· ἀὴρ μὲν γὰρ καὶ ὕδωρ καθ' ἑαυτὰ τῇ φύσει λευκά), totum tamen alibi a terra hoc esse ait, per quam fluit. Ποιεῖ δὲ τὸ γεῶδες καὶ τὰς ἐπιχροὰς τῶν ὑδάτων, cum ne nivi quidem, a qua tamen nomen albus accipit color, perpetuum atque inseparabilem colorem illum esse sinant, qui in montibus Armeniæ, non albam, ut alibi, sed rubram, quæ ex terræ miniatæ exhalationibus nascitur, provenire notant: quos nunc omittamus. Illud vero mirum, ac theologo indignum, quod colorem aquæ potius quam ipsam, in mira- C culo hoc, immutatum, forte, ut alia plerumque, imprudenter, sed constanter tamen, dixit. Ita enim supra, capite nimirum II, ubi hoc miraculum describitur.

157 *Ἄφνω δ' ἔπλετο θαῦμα· καὶ ἐς χύσιν [αἴθοπος οἴνου*
Χιονέην ἤμειψε χρόην ἑτερόχροον ὕδωρ.

Vides χρόην χιονέην, quam mutavit aqua, vides aquam ἑτερόχροον vocari. Et deinde addit, aquam ἄκρατον, *puram*, sive, *meram*, fuisse, nisi quod odor quidam Bacchicus ex ea vel spiraret, vel, ut legunt alii, nataret:

καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπου
Ὕδατος ἀκρήτοιο φιλεύιος ἔπλεεν αὔρη.

Quod est, aquam dicere vinosam, sive vino tinctam: quam tamen meram dicit, cum præsertim post miraculum, quod jam præmiserat, non vino D tincta aut imbuta, sed pro aqua vinum esset. Ac ponamus posuisse, ὕδατος ἀκρήτοιο, pro, ὕδατος ἀκρήτου πρὶν ὄντος, hoc est, *quæ diluta prius fuerat ac mera:* reliqua quo pacto satisfaciunt? Quid, quod paulo post, non οἶνον, sed, νᾶμα οἰνωθέν, sive, *aquam vino tinctam, aut vinatam*, dixit?

Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαιμῷ
Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθιόοντι ῥεέθρῳ.

Et deinde a colore commendat:

Πᾶς μὲν ἀνὴρ, πρώτιστον, εὔχροον οἶνον ἀφύσ- [σων,
Κιρνάμενος προτίθησιν.

Quod si nihil aliud in vino quam colorem immutavit Dominus, necesse ut κατὰ δόκησιν, non immutatione aquæ, et ex vero, factum sit miraculum: nihil enim præstitit, quod caupo quilibet non posset. Et de Marco hæretico ex Epiphanio ac Irenæo notum, qui in coloribus hoc modo ludere solebat. Atqui nihil de colore evangelista, qui ex gustu judi-

cat, et judicio illius utitur, quem sobrium fuisse constat. *Ne quis* (ait circumspecte admodum Theophylactus) *ebrios fuisse quosdam, ac non recte judicasse, existimet,* **158** τῷ ἀρχιτρικλίνῳ ἐπιτρέπεται ἡ γεῦσις, τῷ νήφοντι, *architriclino gustus committitur, ut sobrio.* De quo pluribus Chrysostomus. Sane, nisi certum est, quod recte Augustinus, verum vinum veramque aquam in hoc miraculo intelligi, in uno cætera laborant, cum hoc, nisi verum fuerit, non recte, ut primum, commendetur. Et Hilarius præclare, qui, *abolitum fuisse* ait, *quod fuerat, ac cœpisse quod non erat.* Item Augustinus, qui, *Ipse,* inquit, *fecit vinum illo die in hydriis, qui omni anno facit hoc in vitibus.* Unde et hoc, utpote ex miraculo et subito prognatum, ἀγεώργητον Theodoretus eleganter dixit. Sed hoc a luxurie epithetorum, nisi fallor, quæ orationem simplicem ac puram, quæ illis verbis continetur, ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρίκλινος τὸ ὕδωρ οἶνον γεγενημένον, in apposita inordinata, et quæ nihil minus quam apposita, convertit. Nam hæc ita reddidit:

Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαιμῷ
Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθιόοντι ῥεέθρῳ.

Ubi neutrum eorum quæ pro vino ponit (νᾶμα nempe οἰνωθέν, et ῥέεθρον ἐρευθιόον), ejus indicat substantiam. Ita cum hic invenisset, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, quod simpliciter imprimis ab auctore dictum est, non ὕδωρ, sed ξανθὸν ὕδωρ, neque οἶνον, sed χύσιν οἴνου, neque ποιῆσαι ὕδωρ, sed ποιῆσαι εἰς ὕδωρ, sive, ἐς χύσιν ὕδατος, dixit, quod ποιεῖν οἶνον, vel εἰς οἶνον μεταβάλλειν, dicunt Græci. Nihil autem minus quam vini substantiam designat χύσις, et cum aqua vino est communis. Est enim κίνησις, ipse effundendi motus, sive copia καὶ ἄθροισις. Unde et ad cætera, quæ non sunt liquida, transfertur. Ut cum χύσιν φύλλων *Odysseæ* quinto maximus poeta dixit; et cum χύσιν stellis quoque astrologi assignant. At nos **159** hic τὸ εἶναι, sive τὴν οὐσίαν vini, quærebamus, quæ miraculum absolvat: quam *originem* in *Acrostichide* Sedulius vocavit:

Novum genus potentiæ,
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.

Ubi et naturæ et coloris immutationem habes. Non est autem dubitandum, quin *originem* cum posuit, saporem intellexerit: quæ origo ac principium ex quo dignosci vinum solet, quemadmodum a principe philosophorum *Metaphys.* quarto inter alia notatur: Ὅθεν γνωστὸν τὸ πρᾶγμα πρῶτον, ἀρχὴ λέγεται τοῦ πράγματος, *Illud unde primo,* inquit, *res cognoscitur, origo, seu principium illius,* dicitur. Noster, cum colorem fere ubique posuisset solum, pessime de eo quoque judicavit. Nam quid voluit, cum aquam, quam χιονωτὴν et χιονώδη dixit alibi, ξανθὴν hic vocavit? Quanquam operæ, ni fallor, erit, ut quem hactenus consideramus, iterum hic apponamus locum:

Ἦχι πέδον Κανανᾶιον, ὅπῃ πάρος ἐς χύσιν οἴνου
Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτὸν ἀμείψας.

Nam quid, inquam, voluit, cum ξανθὸν ὕδωρ dixit, et eodem carmine χιονωτόν vocavit? Non enim vim appositi intelligebat. Nam in elementis, ubi simplex maxime est color, aqua λευκή, ignis ξανθός, a philosophorum rege dicitur. Ἀὴρ μὲν γάρ, inquit, καὶ ὕδωρ, τῇ φύσει λευκά· τὸ πῦρ καὶ ὁ ἥλιος ξανθά. Atqui color ille tantum abest ut sit albus, ut in igne rutilus, in aliis subfuscus sit, et nigro proxime accedat. Quare et αἰθός ab Eustathio ac aliis vocatur. Itaque, ex nigri imbecillitate aut defectu, ubi nutrimentum deest, ut in frugibus, in setis animalium, atque aliis **160** id genus, nasci hunc, inductione satis longa, libello *De coloribus* philosophus probavit, quemadmodum corvorum alas quoque ex nigro ducere eum, ac postremo exhibere, ibidem notat. Adde, quod ex siccitate ac concoctione humorum (ut in frugibus augusto, arboribus autumno, quæ sive exarescunt sive maturescunt flavum induunt colorem) iste nascitur. Quanam ergo ratione is color erit aquæ, qui absente ac deficiente ea nascitur? Adde quod, quo quidque ad ignem propius accedit, minus tenebris inficitur aut umbra (quæ ad nigrum semper abit), ita lætior in eo color iste ac dilute minus exhibetur. Unde et αἴθων, qui est ignis color, ruber quoque ac rubeus vocatur. Glossæ veteres: Ξανθός, *flavus, rubrus, rubeus.* Ut in vino, non tam flavo quam rubello, quod αἴθοπα Homerus dixit: et quod noster toto capite secundo et hic intellexit; id quod חמר illi. Hellenistæ ἄκρατον subinde dicunt, quod quo minus aqua temperatur, eo exquisitius vel ardet, vel colore minus est diluto. Sane τὸ ξανθόν, vini proprium colorem esse, et interdum de rubello, vel qui proxime huc accedit, usurpari, nemo magis quam Hebræi ac Chaldæi docent: nam cum color flavus, sed qui, ut in vino Græco ac Hispano, rutilat, צהב a colore, ut volunt, auri, ab Hebræis nuncupetur, qui (quemadmodum ex loco nobili de lepra decimo Levitici et tertio apparet) סומק in capillo a Chaldæis dicitur, eumdem ad rubellum suum, quod חמר סומק vocant, ab eo manifeste transtulerunt. Omne autem rutilum ab albo pluscnlum quam flavum trahit, quanquam sæpe duos hosce veteres confundunt. Atque huc Plato, cum ex rubro, splendido, atque albo, flavum vult constare, sine dubio **161** respexit. Quidquid enim lux illustrat, aliquid ex albo habeat necesse est: luce enim tenebræ atque umbræ carent. Unde et ἄχροος caligo ab Ocello Lucano; quemadmodum albus, multa luce circumfusus, qua pene omne nigrum caret, a Platone dicitur.

Quod si dicas, pro capacitate vasis, aut ipsius quantitate aquæ, etiam colorem ejus dici (prout enim pauca est aut multa, ita minus nigra est magisve; nam aut fundum visus penetrat aut impeditur: quod de mari quoque ac fluviis ab Aristotele notatur), plenas has fuisse hydrias, magnamque singulas continuisse aquæ vim ac copiam, ipse auctor innuit. Sed ponamus, veteres, quod sane verum est, mirifice in coloribus, atque isto vel imprimis, lusisse. Ut cum Pacuvius et *aquam et pulverem* sic dixit:

Cedo tamen pedem lymphis flavis, flavum ut pulverem
Manibus iisdem, quibus Ulyssi sæpe permulsi, abluam,
Lassitudinemque minuam manuum mollitudine.

(Nam de Ennio, cum mare et cæruleum et flavum dixit:

Verrunt extemplo placide mare marmore flavo,
Cæruleum spumat sale conferta rate pulsum,

minus critici mirantur, *quia,* dicunt, *cum sit flavus color viridi et albo mistus, pulcherrime spumas virentis maris, flavo marmore appellavit,* ut est apud Gellium lib. II, cap. 26.) Quidquid hujus sit, non solum manifeste duo hæc apposita, τὸ ξανθόν in eadem aqua et τὸ χιονῶδες pugnat, sed et idem erit color aquæ quæ mutata fuit, cum colore vini quem assumpsit. Qua ratione notam, quam ubique ponit διακριτικήν, colorem scilicet, evertet. Atque hæc de coloribus his fuse satis: quos tum Græci tum Latini, ut jam dixi sæpius, confundunt. Multo autem maxime Hebræi sequiores, **162** qui ex nescio quo Arabe Aristotelis interprete, colores simplices in elementis ac coloribus eorum optime spectari, cum hausissent, ideoque tabernaculum, quod Testimonii dixerunt, singulos repræsentasse scripserunt, de iis ita nihilominus contendunt, ut vix unum definire possint. Quemadmodum de Thasi animali, et colore

ejus, postquam argutissime disseruerunt, aliquem invenies ex iis, qui, ne quid desit, bovem illud animal fuisse dicat. Ita *Solvuntur risu tabulæ*, quemadmodum in avibus et aliis hallucinantur. Cum vicinam urbem paulo post, com. 47, ἀγχίπορον vocavit, Græcæ linguæ imperitiam professus est; nam ἀγχίποροι sunt, qui prope accedunt, et hoc pueri noverunt. Unde et poeta quidam ἀγχιπόρους κόλακας vocavit. Et grammatici qui hæc excusant, ac interpretari summo opere conantur, nihil agunt quod morari quemquam debet. Locus de quo agimus est iste:

Ἄστεος ἀγχιπόροιο κατήλυθα πέζαν ὁδεύων.

CAPUT VII.

Nonni locus emendatus. Templum Judæorum ex marmore albo, et unius coloris. Ἐπωμίδα λέκτρον, *vitiose nec Græce ab auctore dictum. Grabbatus. Nonni securitas et incogitantia in explicatione loci de paralytico sanato.* Θεοδέγμων. *Ea voce perperam esse usum.* Πλοιάρια *quibus lacum Tiberiadem trajiciebant, Syris quomodo dicta. Nostro ineptissime* πολυκλήϊδα *ejusmodi naviculam dici. Andreæ admonitio, de puero qui quinque panes et duos pisciculos haberet,* φερέδειπνος *dicta, quod Domino debebatur.* Ὄψον *et* ὀπταλέον *confundi.* Ἰχθύες ὀπταλέοι *ineptissime.* Ἄρτοι κριθώδεις, *pro* κρίθινοι. Τιβεριὰς λίμνη, θάλασσα *ex usu Hebræorum dicta. Error Nonni et Hebraismi imperitia.* Εὐκρόκαλος, *et cætera quæ mari conveniunt, de lacu. Manna* **163** ἄρτος ἄφθιτος *parum circumspecte dici. Manna computruisse. Idioticus Nonni error, ut et Græcorum. Aliud desertum Sin, in quo manna comederunt Israelitæ: aliud desertum Zin, in quo aquam e petra Moses præbuit. Hellenistis* ἔρημος Σὶν *utrunque dictum. Interpretatio loci evangelistæ de manna.* Ἰωσὴφ *non recte ubi contemnitur* θεοειδὴς *dictus.* Διάβολος *Judas quomodo dictus.* Ἄνθρωπος διάβολος, *Pindaro.* Διάβολος *de perdito homine.* Τυραννικοὶ καὶ διάβολοι. *Diabolus Plauto, adolescens nullius frugis. Comedere calumnias Chaldæis delatores ac Sycophantæ dicti, et quæ ratio.* Κυκλὰς νοῦσος *Nonno, paralysis.* Κύκλος *medicis* περίοδος. Νόσοι περιοδικαί. *Paralysis duplex. Qua ratione Nonno* κυκλὰς νόσος *ea dicta. Annus, cyclus. Deni ter annorum cycli. Filius Dei* ἀγχίθρονος *Patri, a Nonno, quem* σύνθρονον *Patres dixerunt. Aliud* σύνθρονος, *aliud* ἀγχίθρονος. *Periculosa cacozelia et paganorum imitatio. Paganorum* θεοὶ πάρεδροι. *Assessores dii.* Πάρεδροι *et* συγκάθεδροι, *iidem magistratus.* Πιστεύοντες *et* πεπιστευκότες, *non de immota et vera, sed imperfecta fide. Error Nonni. Inconstantia ejus.* Ποθόβλητοι μέριμναι *male, quod evangelistæ* ἐπιθυμίαι. Ποθόβλητα ἔργα, *res amatoriæ Silentiario, qui in hoc notatur.* Ἐπιθυμία, *pro homicidio, et similibus.*

Quemadmodum urbs sacra, Judææ universæ summum ornamentum, ita templum singularem ipsi urbi addebat splendorem. Quod ex marmore albo ac plane niveo (Hebræi שש dicunt) constructum, incomparabili candore, viatorum, ut recte a Josepho notatur, præstringebat oculos. Adeo ut culmina Libani nive conspersa referre videretur: unde et nomen invenisse volunt. Sed quare, cum ab altitudine illud commendavit, columnas potius describit, quam aut tectum aut culmen, cum præsertim de exteriori ejus forma aut splendore, non de interiori loquatur? Verum dubitare noli, quin scripserit:

Χιονέων ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχροον αἴγλην.

Locus est statim 5 c., initio. Ubi χιόνεοι λίθοι, ut λευκοὶ **164** λίθοι Josepho: marmor candidissimum et uniforme καὶ ὁμόχρουν. Quare non ignosco illi, quod, ἑτερόχροον αἴγλην, id est, *discolorem splendorem* dixit, cum præcipue, ἡ ὁμόχροια, nec discolor, sed unicolor hujus marmoris albedo, templi conspe-

A ctum commendaret. Eodem capite de ægro, qui jam sibi restitutus, grabatum sustollebat, cum sic loquitur:

ἀήθεα γούνατα πάλλων,
Καὶ χαμάτῳ βαρύφορτον ἐπωμίδα λέκτρον ἀείρων,

vitiose, nec profecto Græce, ἐπωμίδα λέκτρον dixit. Aliud sane εἰς ἐπωμίδα esset, quanquam ἐπωμὶς et ὦμος sint diversa. Nec grabatum, lectulum levissimum, quem circumferri moris erat, βαρύφορτον dicam. Notum est illud:

Fractum qui veteris pedem grabati,
In collo sibi collocare posset.

Quare et Græce magis et ex vero ita hoc extulisset,

Αὐτίκα δὲ κλιντῆρα κατωμαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Quanquam idem antea jam dixit, καὶ κλιντῆρα λαβὼν ἐπικείμενον ὤμοις. Totum ergo locum, quanto B melius sic concepisset!

Νουσαλέος δ' ἀνέπαλτο, καὶ ἐς πέδον ἴχνος ἐρείσας,
Ἔστιχεν, ὡς πάλαι αὖθις ἀήθεα γούνατα πάλλων·
Αὐτίκα δὲ κλιντῆρα κατωμαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Nullum sane studiorum, quod cum hoc sit conferendum, genus esse reor. Nullum enim magis vel ingenium informat, vel judicium absolvit: quod ne quidem antiquissimis ubique integrum adversus nos concedimus; nam et eos labi potuisse in rebus pariter ac linguæ ratione, æque ac de nobis constat, verum de his alias; nunc de Nonni attributis. Et quandoquidem Hebræi participia appositis annumerant, illud hic addatur, quod de hoc eodem **165** ægro, commate decimo et quinto, sequitur:

Μῦθον ἀναινομένῳ βοόων ζηλήμονι λαῷ.

Sane non advertit, nisi fallor, quod hic dicit. Nam si is qui convaluerat ac restitutus fuerat, Judæis C indicat fuisse Jesum Dominum, a quo priori restitutus erat valetudini, ut eum hoc indicio (quod certe Euthymius, Chrysostomus ac alii, negare non verentur) sceleratis proderet, id fuisse gratum iis non est dubitandum. Ipse enim auctor addit. καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι. Quare igitur ἀναινομένῳ λαῷ, id est, *recusanti*, dixit? Capite eodem, versu tricesimo, ut nunc distinctiones habent, et tertio, ita noster canit:

εἰρόμενοι δὲ
Ἀγνὸν Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔγκυον ὀμφῆς.

Sciunt vel vulgari eruditione imbuti, θεοδέγμονα a Græcis dici, qui admittit Deum, sive qui Deum recipit, ὁ Θεὸν δεχόμενος, ut θεοδέκτωρ, quales sunt qui numine afflantur. Quod poeta voluit cum dixit: *Est Deus in nobis.* Hoc enim est θεοδέγμονές ἐσμεν. Unde et pati vates et admittere dicuntur Deum. Quid volebat ergo, cum sanctissimum Joannem, qui D præcessit Dominum ac prædicavit, plenum ὀμφῆς θεοδέγμονος vocavit? Non enim ita dici, id quod acceperat Joannes, sed Joannes ipse, qui divinus erat, debuit. Et sic ipse loqui solet cap. x:

Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολύτροπα πώεα ποίμνης,
Ταύτης οὐ γεγαῶτα μιῆς θεοδέγμονος αὐλῆς.

Et xviii:

Χριστῷ σύνδρομος ἦλθεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς.

Et vii:

ἐπιδήμιον ὄψιμον αἴγλης,
Πνεύματος, οὗπερ ἔμελλε τυχεῖν θεοδέγμονι θυμῷ.

166 Et i:

Κοινὴν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέγμονι λαῷ.

Et de Josepho qui gestabat Dominum ac Deum nostrum, xix:

Φόρτον ἐλαφρίζων θεοδέγμονι κείμενον ὤμῳ.

Quibus omnibus adversus locum hunc sententiam,

ni fallor, dixit. Quanquam autem verba evangelistæ, et aliorum quibus ipse utitur, sæpenumero non intellexit, vincunt tamen illa, quæ non satis circumspecte, neque ulla sui, vel auctoris quem interpretatur, ratione habita, a Græcis auctoribus νεόφυτος Ecclesiæ desumpsit: quod ut in majoribus, de quibus ante, ita in minoribus apparet. Naves quibus Tiberiadem transmittere solebant eo tempore exiguæ omnino erant: quales אלפין ab unico gubernatore aut magistro, ut videtur, tum dicebant Syri. Unde evangelista πλοιάρια, ut plurimum vocavit. Ita infra, ἄλλα δὲ ἦλθε πλοιάρια ἐκ Τιβεριάδος. Ubi πλοιάριον videtur esse scapha, qua transmittebatur lacus: idem, quod עברה fortasse, aut non ita multo major, qua Jordanem ea tempestate transmittebant. Noster πολυκλῆϊδα Homerico exemplo dixit. Ita enim sexti capitis initio, commate nimirum primo:

Νηῒ πολυκλήϊδι ταμὼν ἀντώπιον ὕδωρ.

Quæ plerumque ingentes et immensis trabibus compactæ, plurimorum quoque opera ac ministerio egebant. Ita ut πολύζυγοι καὶ ἑκατόνζυγοι, aut, πολύκωποι, quod ægre remis, et a multis impellerentur, grammaticis ejusmodi dicantur: qualis Rabbinorum *Dugith*. Quare ex musca elephantum, cum de ejusmodi scapha, infra dixit:

Νῆα δ' ἐπαΐξαντες ἀλίδρομον ἅρμα θαλάσσης.

167 Imprudentissime non ita multo post, commate nimirum 9, Andreæ, qui monebat Dominum, ὅτι, ut loquitur evangelista, παιδάριον ἓν ὧδε, ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κριθίνους, καὶ δύο ὀψάρια, vocem, sive orationem, φερέσβιον vocavit: quod profecto ejus debebatur voci cui debebatur et miraculum. Hoc enim Domino, cum cibo benediceret, conveniebat, non Apostolo, qui nihil ad miraculum ex se conferre poterat. Porro, cum sanctissimus evangelista, verba illa quæ jam attuli, ἔστι παιδάριον ἓν ὧδε, ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κριθίνους καὶ δύο ὀψάρια, scripsit, quia nemo est qui nescit, ὄψον καὶ ὀψάριον de pisce dici, prorsus idiotice ἰχθύας ὀπταλέους vertit: quasi τὸ ὀψάριον et τὸ ὀπτᾶσθαι quidquam habeant commune, aut pisces isti assi essent. Quod, nisi fallor, nec Matthæus, nec Marcus, nec Lucas dixerunt. Tum, si quidquam judicare possum, nihil fuit causæ, cur panes, qui κρίθινοι dicuntur, eos recoquere ac κριθώδεις dicere maluerit. Quod tale est, ac si triticeos, πυρώδεις non πυρίνους, dicas: quasi κριθώδεις, materiam, non aliquid de forma, aut ξυλώδεις, idem quod ξύλινον, notaret. Quales voces nimium secure hactenus grammatici, nulla juventutis ratione habita, in glossas suas transtulerunt. Eodem capite ad comma 22 sequitur:

Ἀλλ' ὅτε πορφύρων Τιβεριήτιδα γείτονα πέτρην,
Ἀκροφανὴς ἐχάραξε λιπόσκιον ὄρθρος ὁμίχλην,
Λαὸς ἐϋκροκάλοιο πέρην ἀντώπιδος ἅλμης,
Ἱστάμενος σκοπίαζεν.

Τιβεριάδα λίμνην, lacum Genesareth, quem Jordanis fundit, Tiberiadem a Tiberio fuisse dictam, ut et urbem, quam ad lacum hanc ædificaverat Herodes, nemo est qui nescit. Quare, cum hanc Τιβεριήτιδα **168** vocavit, metuendum ne grammaticis non satisfecerit. Neque minus negligenter fecit, quod cum ipse lacum dicat, tamen πέτρας, ἀκτάς, scopulos, littora, et similia, quæ maris sunt, ei attribuat. Quemadmodum quod ἅλμην quod πόντον vocat: quæ sunt appellationes maris, cum ex usu Hebræorum, quod nec pueri ignorant, quævis aqua major aut collectio illius, mare dicatur. Sicut *mare Genesar*, Num. XXXIV et passim. Atque ita Joannes dixit: Ὁ ὄχλος ὁ ἑστηκὼς πέραν τῆς θαλάσσης. Procopius *ad Isaiam* cap. IX: Παραλίαν δὲ λέγει πᾶσαν τὴν ἀμφὶ τὴν Γεννησαρῖτιν λίμνην χώραν, ἣν καλεῖ τὸ Εὐαγγέλιον θάλασσαν. Quod non assecutus noster, quemadmodum alia quæ maris sunt, lacui tribuit ubique, ita hic ἐϋκρόκαλον dixit; nam lapillos, arenam, et cætera quæ mari propria, poetæ κρόκας et κροκάλας dicunt. Hesychius, Κρόκαι, παραθαλάσσιοι ψῆφοι. Idem, Κροκάλαι, ψῆφοι, ἀκταί, ἄμμος. Ergo etiam sic littora vocari vult. Quomodo autem, si θάλασσα, hoc loco, dicitur ἡ λίμνη, hoc est, *lacus?* in quo nihil mari proprium. Eodem capite comm. 31:

ὑμέτεροι γὰρ
Αἰθέρος ἄφθιτον ἄρτον ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης
Μάννα πολυκλήϊστον ἐθοινήσαντο τοκῆες,

parum circumspecte, manna, ἄρτον ἄφθιτον vocavit. Non enim ignorare poterant Judæi, de hoc pane in sacro dici contextu, *computruisse ac vermibus scatere cœpisse*, ὅτι ἐξέζεσε σκώληκας καὶ ἐπώζεσε. Item, *cum incaluisset sol, liquefieri* cœpisse, Exodi XVI. Quod divinitus videtur factum, ne vel huic cibo nimium tribuerent, vel alium, qui vere ἀθάνατός τε καὶ ἀθανατίζων esset, de quo agitur hoc capite, non exspectarent. Sed et error plane est idioticus, nec viro **169** erudito dignus, quod desertum
B Sin, in quo manna Israel comedit, et in quo annos quadraginta populus vagatus est, πέτρην ἐρημάδα dixit.

Hinc ortum sine dubio, quod Hellenistæ ἔρημον Σίν, cujus mentio fit Exodi decimo et sexto, aliisque in locis, atque ubi manna præbitum est populo, cum ἐρήμῳ Σίν, cujus mentio fit Numerorum XX, ubi Arabiæ petra, apud quam Maria Mosis soror sepulta fuit, quam et hic et infra noster somniat, cum dixit,

Καὶ θάνον ἐν σκοπέλοισιν ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης,

manifeste confundat; de Hebræorum Scriptura securus; quibus alterum desertum, in quo præbitum a Deo manna comederunt, מדבר סין, alterum, in quo non comederunt manna, verum aquam, quam e petra Moses præbuit, biberunt, מדבר צין dicitur. Ita paulo post:

Μωσῆς οὐ πάρος ὕμμιν ἐρημαίῃ παρὰ πέτρῃ
Αἰθέρος ἄρτον ὄπαζε μελίῤῥυτον;

C simili errore. Petra enim, de qua loquitur, ad Cades fuit, ubi aqua contradictionis, de qua nihil cogitabat noster. Sequitur commate sequenti: Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Quare? Nam diserte ex persona Dei Exodi XVI, 4, dicitur de manna: Ἰδοὺ ἐγὼ ὕω ὑμῖν ἄρτους ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Et deinde, maxima cum cura dicitur a Mose: Οὗτος ὁ ἄρτος ὃν ἔδωκε Κύριος ὑμῖν φαγεῖν· τοῦτο τὸ ῥῆμα ὃ συνέταξε Κύριος. Quare? quia enim manna Deus ipse, ut loquuntur nunc, immediate dedit; at de aqua, quam ex petra Israelis filii biberunt, Καὶ ἐπάρας Μωϋσῆς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ἐπάταξε τὴν πέτραν τῇ ῥάβδῳ, dicitur. Hoc ergo dicit: Sicut manna, non a Mose, sed a Patre meo, accepistis, ita idem Pater meus verum vobis nunc ex cœlo præbet panem. Defectus enim in oratione manifestus: Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον τὸν ἐκ τοῦ **170** οὐρανοῦ, ἀλλ᾽ ὁ Πατήρ μου, ὃς καὶ νῦν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινὸν δίδωσιν ὑμῖν, cum nonnulli
D ex homonymia, τοῦ ἄρτου τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, loci interpretationem petant. Quasi dicat: *Non cœlestis vere fuit panis ille Mosis, sed hic vere est cœlestis, qui a Patre meo vobis datur.* Frustra, quia Mosi non tribuitur, sed Deo; et ad ea ipsa loca suo more evangelista obiter alludit. Nam de pane, alterum fuisse typum, alterum fuisse verum, nemo dubitare potest. Neque ab hac opinione abit noster. Inepte Josephum, cujus, ut ipsi putabant, filium contemnunt Judæi, θεοειδῆ ad comma 42 dixit:

Ἦ ῥά νυ κεῖνος ἔφυ θεοειδέος υἱὸς Ἰωσήφ,

Circa hujus sexti capitis finem, commate penultimo nimirum, cum evangelista dixit, Καὶ ἐξ ὑμῶν εἷς διάβολός ἐστιν, est hyperbole haud dubia. Noster malum intellexisse spiritum videtur, cum et Græci quoque de extreme improbo utantur ea voce: unde et ἄνθρωπος διάβολος ex Pindaro affertur. Sed et Athenæus, discipulos Platonis alibi, τυραννικοὺς καὶ διαβόλους dixit. Idem, Εἷς ἐβασίλευε, inquit, φα-

λος ὢν καὶ διάβολος, de extreme improbo, ut recte ex hoc loco Eustathius probavit. Et in Plauti *Asinaria*, adolescens nihili ac nulli bonæ rei, diabolus vocatur: non traducit enim senem, sed hoc parasito mandat. Mihi autem dubitandum non videtur, quin a delatoria ad summum scelus ac improbitatem ὁ ἀποστάτης discipulus pervenerit: qui sic Martham ac divinum ejus factum infra nequiter traducit. Quemadmodum non dubitandum, quin de Domino ejusque factis ita judicaret, et ubique susurronem ageret ac delatorem, qualem lex Levitici describit, ubi dicitur, לא תלך רכיל, *Non sycophanta eris, aut susurro*. Ubi divinitus Chaldæus, לא תיכול קרצין, *Non comedes* **171** *calumnias*: quod nonnulli, *Non comedes placentas*, interpretati sunt. Quod id genus hominum conviviis adhiberetur, et, ut parasiti, ventris causa, maledicerent. Sed notissimum Chaldæos ita loqui.

B Eo sensu quo a Græcis χαίρειν ὡς δαιτὶ dicitur: ita bellicosi, πολέμῳ κεχαρηότες ἠΰτε δαιτί dicuntur. Syri una voce id interpretantur. Quare interpres Syrus cum διάβολος hic סטנא convertit, aliquanto circumspectius eadem lingua sua vir doctissimus אכל קרצא dixisset. Qualis Proverbiorum undecimo, commate 13, ἀνὴρ δίγλωσσος dicitur: Ἀνὴρ δίγλωσσος ἀποκαλύπτει βουλὰς ἐν συνεδρίῳ, quod ipsum optime scelesto huic convenit, et ibi Chaldæi eo modo quo jam dixi loquuntur. Capite septimo v. 23, illa verba, Ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὅλον ἄνθρωπον ὑγιῆ ἐποίησα, ad miraculum, quod quinto capite describitur, illius nempe, qui xxxviii annos decubuerat, referendum esse plerique arbitrantur. Eum autem paralyticum fuisse, et alii nonnulli ex antiquitate, et Theophylactus ad eum locum pro confesso sumit. Ita enim: Ἐκπληκτικὴ ἡ καρτερία τοῦ παραλύτου. Ἔτη τριάκοντα καὶ ὀκτὼ εἶχε, καὶ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἀπαλλαγήσεσθαι τοῦ νοσήματος προσδοκῶν, ἐνηδρεύετο ἐμποδιζόμενος ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων, καὶ ὅμως οὐκ ἀφίστατο, οὐδὲ ἀπεγίνωσκε. Quid ergo voluit, cum κυκλάδα νοῦσον, hoc est περιοδικήν, dixit? C Cyclus enim, vel est idem quod περίοδος in morbo medicis, vel definiti vim in definitione exponit. Itaque Galenus morbum περιοδικὸν, τὴν κατά τινα κύκλον περιερχομένην νόσον dixit. Et addit: Ὀνομάζουσι δὲ τὸν τοιοῦτον κύκλον ἕκαστοι οἱ ἰατροὶ περίοδον. At paralysis perfecta, sive exquisita, cito tollit. Altera diuturnior, sed quæ, ut in subjecto isto factum videtur, motum omnem tollit, **172** et hoc modo κυκλικόν τι et περιοδικόν habet: quod interdum redit aut invalescit. Et hoc est de quo supra idem æger conqueritur: Κύριε, ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα, ὅταν ταραχθῇ τὸ ὕδωρ, βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν. Verum aliud, si quidquam judicare possum, voluit. Morbum nempe χρονικόν fuisse ac diuturnum. Eo enim loco ipse dixit,

Τρεῖς δεκάδας δασπλῆτι χαριππεύσας ἐνὶ νούσῳ,
Καὶ πάλιν ὄγδοα κύκλα κυλινδομένων ἐνιαυτῶν. D

Quemadmodum Homerus poetarum norma, περιπλομένους ἐνιαυτούς dixit. Et ita Maro, *annum in se volvi*, dixit. Et annus nihil aliud quam *cyclus*. Sicut annulus κυκλίσκος. Ita *annorum cycli* in hymno Hilarii:

Denis ter annorum cyclis,
Jam parte vivens temporis,
Lympham petit baptismatis,
Cunctis carens contagiis.

Quemadmodum ter decem annorum cyclos et octo, æger ille decubuerat, cui νόσον κυκλάδα tribuit. Nihil ergo præter diuturnitatem morbi innuit, neque quidquam, nisi fallor, ulterius definit. Antiqui, cum τὸ ὁμότιμον quod in synodo Nicæna, cum τῷ ὁμοουσίῳ et συναϊδίῳ statuerunt Patres, in Christo Domino significare vellent, inter cætera ὁμόθρονον καὶ σύνθρονον dixerunt Patri, quemadmodum Gre-

A gorius Theologus, σύνθρονον ἀεὶ καὶ συμφυῆ τῷ Πατρί dixit Spiritum. Pro quo noster παρακεκινδυνευμένως, neque satis prudenter, ἀγχίθρονον dixit. Ita enim cap. vii, com. 39:

Οὔπω γὰρ βροτέῃσιν ἐνερρίζωτο μενοιναῖς,
Χριστὸς Ἄναξ Γενέταο φανεὶς ἀγχίθρονος ἕδρης·

cum in sacro codice invenisset, οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα **173** ἅγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὔπω ἐδοξάσθη· quod æqualitatem tollere est, vicinitatem aut proximitatem dare. Quam Aristoteles vitiis quoque et virtutibus concedit, quia quædam boni, ut poeta loquitur, proximitate teguntur, ut liberalitatis prodigalitas. Et idem Gregorius, virtutem et vitium, hoc est, κακίαν καὶ ἀρετὴν, ἀγχιθύρους dixit. Qui diserte tamen eas διάνδιχα ναιετάειν, hoc est, *seorsim habitare*, ibi addit. Ita enim de parabolis quatuor evangelistarum:

Ἔνθ' ἀρετὴ κακίη τε διάνδιχα ναιετάουσαι
Ἀγχίθυροι γεγάασιν.

Et quid prohibet, quin ἀγχιθρόνους dicas? Sic et qui plurimum a dignitate abest regis, regi sede aut loco potest esse proximus. Qualis scriba ille quem pro Porsenna tollebat Mucius. Sic cum libro Esther satrapæ, οἱ ἐγγὺς τοῦ βασιλέως, καὶ παρακαθήμενοι, *qui prope regem erant, eique assidebant*, hoc est, οἱ ἀγχίθρονοι, commemorantur, quis dubitat, quin multum inter istum honorem et regis interesset? Ut omittam σύνθρονον τῷ Πατρί, non ἀγχίθρονον τῆς Πατρὸς ἕδρης, dicendum fuisse. Quis enim dicat σύνθρονον τῷ θρόνῳ, nisi qui bis idem dicat? aut ἀγχίθρονον, nisi qui duos ponat thronos? Quid quod Patri ἕδρην, Filio assignat thronum? Non enim essentiam distrahere, qui σύνθρονον et ὁμόθρονον fecerunt, sed personas distinguere volebant. Quemadmodum, cum sermo apud Deum esse dicitur, quem antiqui et noster σύνθρονον dixere: unde et in Patre et in sinu ejus esse dicitur. Cæterum ut alia non pauca, ita hic in animo paganos suos et eorum deos παρέδρους habuit. Ita enim dii duodecim θεοὶ πάρεδροι, Latinis *assessores*. Quemadmodum, et qui in numerum deorum a principibus referebantur, ut cum Alexander **174** θεὸν πάρεδρον Hephæstionem alibi a Luciano dicitur fecisse. Ac ut illi quibus impune hic ludere licebat, παρέδρους et συνθρόνους, sive deos sive magistratus confundebant, et qui Atheniensibus πάρεδροι in magistratu, quod regi assiderent, a Polluce, ab aliis συγκάθεδροι dicuntur, quod vox utraque vicinitatem sedis seu proximitatem nonnunquam designaret, ita noster, quod non paulo longius recedit, ἀγχίθρονον et σύνθρονον, idem in persona Filii esse voluit: ut si τὸ ὁμοούσιον et τὸ ὁμοιούσιον, quæ tantas turbas dederunt, idem esse dicas; nam ex ista illud probant antiqui. Ita cum ex voce σύνθρονος, τὸ συμφυές, sive, naturæ in Filio aut Spiritu cum Patre unitatem, adversus Arium ac Macedonium, inferunt Patres, ut Gregorius et alii, nullum fuit periculum ne vocem ἀγχίθρονος pro altera probarent. Sed, ut dixi, paganorum imitatione abreptus est. Quid quod φανείς dixit, non ὤν? Quid quod totus locus, locum hic non habet? et evangelista nihil tale. Nam cum ille de sancto Spiritu loquatur, noster de Filio locutus est. Sed de hoc alibi, ni fallor, melius. Viderint interim eruditi, utrum sic accipiendus fuerit locus ille, Οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον· quem interpretatus est, hac lege, ut nihil diceret: certe una voce cum Chrysostomo et aliis, mentem suam expressisse poterat. Capite octavo, quid in mentem illi venit, cum ad ea verba commat. 30, Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν, ita scripsit:

Ταῦτα δὲ οἱ βοόωντι πολυσπερέων στίχες ἀνδρῶν
Πίστιος ἀρρήκτοισιν ὑπεκλίνοντο λεπάδνοις,

quasi de vera ac immota ageretur fide, cum πιστεύον-

τες καὶ πεπιστευκότες et hic et sæpe alibi dican- A tur, qui doctrinam Domini libenter tantum audiebant, **175** sive admittebant? Chrysostomus: Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ, ἀλλ' ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἡσθέντες καὶ ἀναπαυσάμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι· ὅτι γὰρ οὐ τελείαν πίστιν εἶχον, δείκνυσιν ὁ εὐαγγελιστὴς ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα λόγων, ἐν οἷς αὐτὸν πάλιν ὑβρίζουσι. Ita מאמינים Gerionidæ de Sadducæis fere ac Pharisæis usurpatur. Quorum isti πιστεύοντες ἐς τὸν νόμον καὶ τὰ πατροπαράδοτα, illi ἐς μόνον τὸν νόμον dicuntur. Et quomodo immota fuit fides, si iidem paulo post, ut Chrysostomus observat, maledicunt Domino? Quod paulo post oblitus sui ipse fatetur:

Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμογλώσσῳ τινὶ λαιμῷ.

Si concordi voce, et omnes, ergo inter eos quoque οἱ πεπιστευκότες. A quo tamen Augustinus abit, qui tractatu in evangelistam hunc quadragesimo et primo, *Responderunt ei, non illi qui jam crediderunt*, inquit, *sed illi qui in turba erant, nondum cre-* B *dentes*. Eodem capite non ita multo post, commate nimirum 34:

ποθοβλήτους τε μερίμνας
Πατρὸς ἀερσινόου μεταλνετε πάντες ἀνύσσαι.

Qui sint ποθόβλητοι, vix pueri qui ejus linguæ usum habent, ignorare possunt. Certe παθητικῶς id usurpatur. Est igitur ποθόβλητος, non amor, quod ridiculum est plane, sed qui amat. Constat autem quantæ auctoritatis Nonnus fuerit, vel ex Silentiario, poeta eleganti, qui cum Agathia, qui et ipse Nonni meminit, poeta incomparabili, vixit: qui exemplo Nonni res amatorias ποθόβλητα ἔργα dicere ausus est. Tantum, si auctoritas accedat, cacozelia potest, ut vel inde planum fiat, quantum ad integrum intersit judicium, de iis quæ perperam dicuntur moneri juventutem. Atque idem, quanto ex Græcorum ratione alibi melius,

176 *τῆδε κονίῃ* C
Σκῦλα ποθοβλήτου κεῖται Ἀναξαγόρα.

Longe tamen melius quam Nonnus, ad amorem eam transtulit vocem. Nam præterquam quod τὰς ἐπιθυμίας parum Græce ποθοβλήτους μερίμνας dixit, ne hoc quidem, quam a sensu sanctissimi scriptoris alienum esset, cogitavit: qui τὰς τοῦ διαβόλου ἐπιθυμίας, neutiquam amorem, sed peccata, quorum auctor est diabolus, vocavit, et in primis actualia, quemadmodum ad locum istum pridem observavit Augustinus. Quorum speciem hic ipse ponit: non libidinem profecto, aut amorem, sed contrarium omnino; homicidium nimirum, cujus originem Caino ascribebant veteres. Augustinus: *Itaque hoc in loco patrem Judæorum Cain significat, cujus imitatores volentes esse Judæi, Salvatorem peremerunt. Ab eo enim forma data est fratricidii.* Quis autem fratricidium ποθόβλητον vocare ausit? Verum quia חפץ, quam ἐπιθυμίαν Hellenistæ reddunt, sæpe beneplacitum designat, perversam in- D clinationem et præcipue ἀνθρωποκτονίας, quæ in illo scelerum auctore est qui ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος dicitur fuisse, ita expressit. Cum eodem capite ad comma 38, quod evangelista dixit, ὅτι Σαμαρείτης εἶ, ita reddit:

Ὅττι θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,

putavi aliquando Isaiæ locum cap. x, 11, Ὃν τρόπον γὰρ ἐποίησα Σαμαρείᾳ, καὶ τοῖς χειροποιήτοις αὐτῆς, respexisse, ac τὸ ἁπλοῦν, ut loquuntur critici, loco συνθέτου, sive compositi, hic usurpasse. Ut θεὸς χειροποίητος sit אליל, θεὸς οὐ θεὸς, ἤγουν ποιητός, quemadmodum quotidie novos deos aut colebant, aut e monte suo producebant Samaritæ. Potuisse autem fieri, ut aliquis ex Græcis eam vocem ita reddiderit. Sed profecto **177** aliud est Σαμαρείτης, quod hic a Judæis Domino impingitur, aliud cotum dii, sive idola. Quare maximo Scaligero assentior, qui totum versum sic simpliciter legebat:

Ὅττι νέος ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείτης·

Quod novus nobis factus Samarita sis: propter consuetudinem haud dubio cum muliere, de qua supra, aut aliis Samaritanis, et quod, ut illi, ab ipsis dissentiret. Sed ποιητός non sine causa: quod olim Samaritani, aut Cuthæi, aut Judæi apostatæ essent. Ergo νέος ποιητὸς Σαμαρείτης, est Judæus apostata, sive qui recens e Judæo factus Samaritanus.

CAPUT VIII.

Nonnus emendatus. Locus capite nono de cæco, cui restituitur visus. Sine oculis fuisse ex veterum sententia. Eos a Deo creatos, ex opinione eorumdem. Ἡ ὀφθαλμοῦ δημιουργία. Χθόνιος κενεών, *quo oculi cæco conferuntur, quid Nonno.* Κένωμα *Aquilæ quod* κενόν *Theodotioni, Genes. primo* 2. *Utrumque terræ tribui.* Χοῦς ἀνδρογόνος. Ἀλαωπὸς ὁμίχλη, *an recte. Morbus Lazari* ἀσθένεια. Φόνιος ὄλεθρος, *morbus quo interiit Lazarus.* Φοναί *loca ubi committuntur cædes.* Φόνοι, *homicidæ.* Φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα. *Caiaphas* θεοπρόπος, *et an recte.* Θέορτος *aliud quam* θεοπρόπος. *Illud Caiaphæ convenire, non hoc. Prophetia dicta* δι' οἰκονομίας, *qualis Caiaphæ hæc fuit. Hebræorum de ea versiculus sponte forsitan natus. Septenarius versus Varroni, qui Politicus posterioribus Græcis. Eo genere, triumphale carmen, quod primo Davidi accinitur, conceptum. Festum Paschæ, quod instaret,* ἀρτιχόρευτος ἑορτή *dictum.* Θυγάτηρ Σιών. *Locus Zachariæ male ab interprete redditus. Opera Domini miraculosa et quæ divinam in Christo arguerent naturam, male* θεηγενῆ *a nostro dici. Quid* θεηγενής *vel ipso teste. Opera Domini divina,* θεοπρεπῆ *theologis antiquis dicta.* Ἀρτιχόρευτος. *Linteum quo se præcinxit Dominus,* σχληρὸν ὕφασμα. Λέντιον, *sindon Syro interpreti.* **178** Βαδδὶν, βύσσινον ἔνδυμα. *Hesychii error.* Βαδ *et* βάρ *ex errore Hellenistarum confusa, linteum quo Dominus præcinctus fuit, ex gossipio. Osiridis vestis a Tertulliano dicta. Nonni error.* Ὁπλότερον *quid Græcis.* Καινὴ ἐντολὴ, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, *et quomodo evangelistæ dictum.* Καινόν *ex Hebraismi ratione* τὸ ἔξοχον, *et quod excellit. Spiritus sanctus incogitanter et imprudenter* μετανάστης *dictus. Spiritus sanctus donum* ἀμεταμέλητον *ac nihil minus quam* μεταστατικὸν ἢ ἀποστατικόν. Μετανάσται *in republica qui. Qui geographis* μετανάσται. *Iazyges metanastæ. Astrologis* μετανάσται *in stellis. Astra* παλίνωρα. *Theologis* μετανάσται *qui et* ἀποστάται. *Massulliani sive Euchitæ,* αὐθαίρετοι μετανάσται *Synesio dicti. Sancti Spiritus præsentia constantiaque quomodo Chaldæis dicta. Schecina constantiæ nota.* Μένειν *et habitare de sancto Spiritu.* Μένειν *ex Chaldæorum ac Syrorum usu quod* οἰκεῖν *Apostolo.* Παρεπίδημος *Abrahamus. Sanctus Spiritus* σύγγονος, *sive frater Domini, dictus. Sanctus Spiritus ex Patre, non υἱικῶς tamen ut Filius, sed* ἐκπορευτῶς. Ἀδελφοθεῖα, *quam Nonnus expressisse videtur, veteribus damnata.* Προβολεύς *Pater Spiritus.* Τρόποι ὑπάρξεως *confusi.* Φεράλληλα καὶ ἀλληλένδετα *nomina theologis.* Κόσμος ἀέναος, *et an recte.* Κόρυμβος, πολύπτορθος κόρυμβος, *et in eo error nostri.* Κραδίη μυθοτόκος, *de Domino parum pie. Diabolus* ἀρχὸς ἀγήνωρ, *parum circumspecte.*

Noni capitis initio cæcus, cui visum Dominus restituit, συμφερτὴν, ἀμέριστον, ἀχάρακτον ὀπωπὴν habuisse dicitur. Ubi συμφυρτὴν, non συμφερτὴν, lego, ut significet, confusum plane et indiscretum fuisse ejus visum. Nam ἀχάρακτον cum addit, ne quidem illi oculos fuisse significat, quem evangelista, τυφλὸν ἐκ γενετῆς, satis habuit dixisse. Et profecto sic de eo veteres senserunt, ut non visum

modo illi datum, sed et oculos a Domino formatos ac creatos dicant. Cyprianus: *Sputo oculos Christus fabricavit*; et Asterius, κτισθῆναι in hoc homine τοὺς αὐτοσχεδίους ὀφθαλμοὺς καὶ κατασκευασθῆναι ait. Idem, ἵν' ὅθεν τὸ ὅλον κατ' ἀρχὰς ἐπλάσθη ζῶον, καὶ τὸ μέρος δείξῃ πλαττόμενον· *Ut ex quo* (pulvere nimirum) *totum* **179** *initio formatum est, partem nunc ostenderet formatam*. Eodem Chrysostomus ad XIV Matthæi respexit, cum miraculum, de quo hic agitur, δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ vocavit. Ὅτε, inquit, ὀφθαλμὸν ἐδημιούργησε. *Cum creavit oculum*. Et Theophylactus, cum eodem modo quo protoplastes, formatum atque conditum fuisse ait: Διὰ τοῦτο καὶ ἀπὸ πηλοῦ τὰ ὄμματα δημιουργεῖ, ἐκείνῳ τρόπῳ τῆς δημιουργίας, ᾧ καὶ τὸν Ἀδὰμ ἐδημιούργησε. Augustinus, seu quicunque auctor Serm. *De temp.*: *Recepit hic quidem* (de altero cæco) *oculos, alter accepit; et quod natura non dederat, manus Christi formavit. Imposuit enim fronti pulverem, sputo conspersum, et ad tactum sacræ manus operis disciplina festinans, luciferas gemmas orbibus præforatis infixit, et quod natura non dederat, Christus artifex integravit*. Eumdem pulverem quid voluit, cum κενεῶνα χθόνιον vocavit? Ita enim ad 6 comma sequitur:

Καὶ χθονίῳ κενεῶνι πεφυρμένον ἀφρὸν ἑλίσσων.

Vocem sane cui hoc appositum tribuitur, varie a nostro usurpari, norunt qui præsertim ejus *Bacchica* legerunt. Nunc cum ait, Dominum ἐκ χθονίου κενεῶνος καὶ ἀφροῦ, id est, *sputo*, lutum hic fecisse, quo cæcus ille, cujus facta mentio, inungeretur, terram aut pulverem intelligi, res ipsa docet. Causam autem cur sic sit locutus, nemo docet. Nam interpretes de terra quæ lapidibus sit vacua, quod afferunt, nullius sane est rei. Ac fortasse, ut non omnia ad trutinam judicii exactam ponderavit, ad τὸ κένωμα respexit, quo interpres Aquila in exprimenda voce בהו, sive, *inanitatis*, usus est. Id quod κενόν Theodotio interpretatus erat. Nam de terra dicitur, inanem et vacuam fuisse primo, I Genes. 2. Κόνις autem etiam origine quid aliud quam κένωμα est aut κενόν? quod **180** Chaldæis רקביא. Sed quod nemo nescit, περὶ τοῦ ἀστάτου καὶ ἀκατασκευάστου τῆς γῆς, seu, de terra quæ tum nondum terra erat, ibi agit Moses. Neque id tamen obstat, quin ad ipsam Aquilæ respexerit hic vocem, et ut ille κένωμα, inanem adhuc terram dixerat et vacuam, ita κενεῶνα partem ejus, quæ inanis maxime ac levis, ejus dixerit exemplo; pulverem nimirum: terræ quippe pars levissima ac maxime inanis, de qua agit: mirum enim quantum veteres in illis se interpretationibus tum oblectarint. Paulo post cum dixit,

Ὀφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἤθάδι πηλῷ
Ἐκ χοὸς ἀνδρογόνοιο,

in animo habebat Hellenistas suos. Illi enim, Καὶ ἔπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς. Ut respiciat ad eos quos jam dixi, qui eodem modo eademque ex terra, e qua factus Adam, factos esse hos oculos volebant. Unde Cyrus Prodromus, lutum, quo hic usus fuit Dominus, πηλὸν ὀμματουργάτην dixit:

Ὁ πηλὸς οὗτος, πηλὸς ὀμματουργάτης,
Οὐχ ὡς φύσιν σχὼν δημιουργὸν ὀμμάτων,
Ἀλλ' ὡς ὑπουργῶν τῇ κελεύσει τοῦ λόγου·
Ὡς ἐμπτύσαις μοι, Χριστὲ, τῆς ψυχῆς κόραις.

Caliginem adimere usum oculorum, ac inducere illis cæcitatem, planum est: quod ἐπιπροσθεῖν τοῖς ὀφθαλμοῖς a Græcis dicitur. Quibus evenire id solet, ἀλαωποὺς cum poetis dicas. Itaque non σκότος sive ὀμίχλη, hoc est tenebræ, sed is cui illæ nocent, ita dicendus erat. Et, οἱ ἐπιπροσθούμενοι τοὺς ὀφθαλμοὺς, hoc est, qui obstructos habent oculos, non ἡ ἐπιπροσθοῦσα τοῖς ὀφθαλμοῖς, vel ὀμίχλη vel σκοτία, hoc appositum meretur. Hesychius, **181** Ἀλαῶπιν, σκοτεινὴν, οὐ βλέπουσαν. Ἀλαωπὸν, στέρησιν ὀφθαλμῶν, τύφλωσιν οὐ βλέπουσαν. Nam hoc vitium est cæci, qui ab ipsa cæcitate ἀλαωπὸς poetis dicitur. Quod non cogitabat, cum de hoc eodem cæco, aliquando post:

Τῷ ἔνι πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἔκλασε φέγγος ὀπωπαῖς,
Χριστὸς, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαωπὸν ὀμίχλην.

Sed quare oculis nunc tenebras abactas ait, quos formatos antea, imo toties, jam dixit? Morbum, quo Lazarus amicus Domini exstinctus est, evangelista non expressit. Nisi quod ἀσθένειαν urbane dixit. Qua de re ad locum ipsum infra. Noster febrim supra posuit, si quidquam judicamus. Quid est ergo quod ad locum illum capite undecimo, commate 37, Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Οὐκ ἠδύνατο οὗτος ὁ ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι, ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ; ita loquitur:

Μὴ φονίῳ νέκυς οὗτος ὁμιλήσειεν ὀλέθρῳ?

Nam quis febrim, aut quemcunque ejusdem generis morbum, φόνιον ὄλεθρον, hoc est, cruentam dixit mortem? Est enim φόνος, ὁ διὰ σφαγῆς θάνατος, quod ex minimo Græcorum discere profecto potuit; nam hæc talia ad nauseam grammatici. Unde et φοναὶ, ipsa loca ubi committuntur cædes, et qui criminis illius rei, φόνοι Doriensibus: qui scelestos quoque καὶ τοὺς φόνου εἰργασμένους ἄξια sic dicunt, quemadmodum et φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα, *qui ex cæde sanguis*; atque hoc prorsus sane ἀσύστατον. Imprudenter capite eodem, commate 51, Caiapham, quem antea non male ἀθέμιστον dixerat, θεοπρόπον vocavit:

Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἔννεπεν ἀνήρ.

Quod non magis illi convenit quam Balaamo aut diabolo, cum, instinctu Dei, vera, vel invitus, dicit. Sed in **182** grammaticorum glossis, legerat, θεοπρόπον, τὸν ἐκ Θεοῦ προλέγοντα dici. Fuit vero iste θεόρτος, non θεοπρόπος. Locutus enim est, non viribus suis, sed voluntate ejus a quo regebatur, ut cum D. Hieronymo loquamur. Saltem cogitasset, alibi de Christo Domino se ea voce usum. Fuit ergo prophetia quam δι' οἰκονομίας veteres theologi dixerunt. Quod rotunde imprimis Hebræorum exprimunt magistri, נבא ברצון האלהים ולא ידע מה נבא, *Prophetat ex voluntate Dei, nec capit quod prophetat*. Est autem carmen quod septenarium Varroni dicitur; Græcis posterioribus politicum: quo *Chronicon* Manasses, *Chiliadas* concepit Tzetza. Quo genere observavimus triumphale carmen quod in contumeliam Saulis Davidi a feminis, I Sam. XVIII, v. 7, accinitur, conceptum: ut Hebræis quoque placuisse videatur: quanquam ista aliud agentibus nonnunquam excidunt. Porro licet plane incogitanter, sponsum, cujus nuptiæ recenter celebratæ essent, cap. 2, ἀρτιχόρευτον dixit, quem νεόγαμον dicas, omnem tamen superat absurditatem, quod hoc ipso capite ad comma quinquagesimum et sextum, festum, non elapsum, sed quod jam instaret, ἀρτιχόρευτον ἑορτὴν vocavit. Quippe, ut omittam, τὸ χορεύειν esse ἀμετάβατον, sive, verbum quod non transit, ut νεοχόρευτος sicut νεοποίητος dici non possit, quis persuasit ei, τὸ ἄρτι, quod idem est quod πρὸ ὀλίγου, temporis venturi notam esse? quasi sit νεόπλουτος, qui dives est futurus. Et tamen dixit,

ὄττι περῆσαι
Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν

cum evangelista paulo post πρὸ ἓξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα, etiam quæ mox sequuntur, evenisse dicat. Capite **183** sequenti, commate decimo quinto, cum prophetæ Zachariæ adducuntur ista verba, Μὴ φοβοῦ, θύγατερ Σιών, ita canit,

Μητέρος ὑψιλόφου θύγατερ, μὴ δείδιθι, Σιών.

Norunt autem illi quoque, qui Hebraismi vix periti sunt, in notissimo prophetæ loco, ita filiam Sionis dici, ut prope infinitis locis; nempe, sicut *Tyri filiæ ac Judæ*, hoc est, in regimine, ut grammatici loquuntur. Ut sit θύγατερ Σιὼν, τῆς Σιών, ut, υἷες Ἀχαιῶν. Noster vero τὸ Σιὼν accepit, quasi hoc in recto positum fuisset a propheta. Unde et Sioni assignavit matrem, ipsam Hierosolymam, ut reor. Atqui in prophetæ loco, θύγατερ Ἱερουσαλὴμ, eodem prorsus modo additur priori: Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιὼν, κήρυσσε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ. Ridicule eodem capite, aut certe negligenter et ἀκύρως, 42 commate, opera miraculosa, et quæ divinam in Domino arguerent naturam, θεηγενῆ dixit: quod attributum est ipsius qui miracula agebat. Quod nec ipsum fugit. Capite enim XIX dixit:

Θεσπεσίην ἐσθῆτα θεηγενέος Βασιλῆος.

Et XXI:

Ὃς καὶ δαιτυμένοιο θεηγενέος Βασιλῆος, etc.

B Quasi idem sit ὁ γεννώμενος et τὰ γενόμενα, qui ab æterno est genitus, et opera quæ fecit. Atqui opera de quibus agit, peculiariter θεοπρεπῆ antiqui dixerunt theologi: ut Cyrillus et alii: quod neque hic respuebat versus. Capite decimo et tertio, comm. 4, sanctissimus evangelista, Dominum, e mensa sacra ac divina vere surrexisse ait. Vestesque, inquit, posuit, sumptoque sese linteo præcinxit. Καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωσεν ἑαυτόν. Hoc linteum, non video, qua causa, σκληρὸν ὕφασμα, *duram vestem*, dixerit. Non enim dubitandum, quin et tenue et tersum fuerit **184** imprimis. Quale est quod בד Hebræis dicitur. Ut cum dicunt *ephod* בד, quod Chaldæi byssinum exponunt; non materiæ, sed potius tenuitatis causa. Ideoque et erudite Syrus, *sindonem* hoc loco vocat. Hesychius cum dixit, περίζωμα ἱερατικόν, ad *ephod* בד haud dubio respexit. Idem doctissimus grammaticus, βαδδὶν, βύσσινον ἔνδυμα, εἰς ἱερέας, ex interpretatione Chaldæorum, quibus βάδ
C est βύσσινον. Unde βαδδὶν, quod pluralis formæ. Nam cum scripsit idem, Ἐφοὺδ βὰρ, ἱερατικὸν ἔνδυμα, τὸ δὲ βὰρ, μικρὸν λέγεται, Hellenistarum sequitur errorem, qui non βάδ sed βάρ in Hebræo legerant: quod neminem nescire puto. Nisi quis linteum ex mollissima gossipii lanugine vocari durum posse existimat: quale hoc fuisse auctor antiquissimus Tertullianus sine dubio existimavit; cum linteum, quo Christus hic est usus, propriam Osiridis vocavit vestem, lib. *De corona militis: Si et uniuscujusque supellectilis, et singulorum vasculorum aliquem ex diis sæculi auctorem nominaris, agnoscam necesse est et recumbentem in lectulo Christum, et cum pelvem discipulorum pedibus offert, et cum aquam ex urceo ingerit, et cum linteo circumstringitur, propria Osiridis veste*, cujus sacerdotes *linigeros* idcirco a poetis dici, notum est, ipsum a Benjamino *Citin Mizri*, *linum Ægypti*, nisi fallor, dicitur.
D Eodem capite, com. 34, ad illa verba, Ἐντολὴν καινὴν δίδωμι ὑμῖν, non videtur assecutus, quid ὁπλότερον sit Græcis; cum sanctissimi evangelistæ verba sic interpretatur:

Ὁπλοτέρην ἐν ἅπασιν ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω.

Nam hoc ad ætatem Græci referunt, quæ tyrociniis est apta: quam descriptam atque definitam etiam Romani habuerunt. Præterea, cum novum non sit hoc præceptum, quod a Domino exprimitur hoc **185** loco, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους (cum secundæ potius sit tabulæ compendium), quamvis id ad ipsum quo nos Christus peculiariter diligit modum, plerique ex antiquis referant: videtur tamen, quod jam aliis in locis quoque admonuerunt eruditi, ἐντολὴ ἐξοχος καὶ ἀναγκαίη, id est, *præstans ac eximium*, aut, *necessarium*, significari hic præceptum. Sicut καινὸς οἶνος a Matthæo; Hebræorum more, quem nec pueri ignorant.

Adde quod non dixit: Ἐντολὴν καινὴν δίδωμι ὑμῖν,
A ἵνα καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους· sed simpliciter, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, cui cætera subjungit: καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγαπᾶτε ἀλλήλους. Quemadmodum et alias cum præceptum hoc repetitur, non dicitur, ἵνα ὡς ἐγὼ ὑμᾶς ἠγάπησα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, sed, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, ut recte vir doctissimus Jansenius notavit. Quare frustra hic se torquent veteres, et a distinctione jam recepta abeunt. Theophylactus: Εἶτα ἐπειδὴ ἠπόρησεν ἄν τις, πῶς καινὴν ἐντολὴν δίδως, Κύριε, τὴν ἀγάπην, ἣν καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ νενομοθετημένην οἴδαμεν· ἐπιφέρει, ὅτι Καθὼς ἐγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ἀλλήλους ἀγαπᾶτε, quemadmodum Chrysostomus quoque et Cyrillus. Quod si eo quo jam dixi modo vocem καινὴν sumas, nulla restat difficultas. Neque obstat locus in epistola auctoris nostri, ubi ἐντολὴν οὐ καινὴν dixit: sensu alio, et quia hic de eo, ut nonnullis placet, fuerat locutus. Nisi quis οὐ καινὴν etiam hic legat, quod non probo,
B et evangelistæ proprium, diversa ratione eadem voce uti. Apud eumdem evangelistam, decimo et quarto capite, com. 16, sic ipsa Veritas pronuntiat: Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν. Ubi noster:

Καὶ Θεὸν αἰτήσω Γενέτην ἐμὸν, ὄφρα κεν ὑμῖν
186 *Οὐρανόθεν πέμψειε Παράκλητον μεταναστην,*
Χριστῷ σύγγονον ἄλλον ὁμοῖον, ἔμπεδον αἰεὶ
Ἀτρεκίης ὀχετηγόν.

In quo loco, cum sanctus Spiritus, donum, nec leve nec inconstans, sed perpetuum, ac, ut loquitur Apostolus, ἀμεταμέλητον, ut auctor hoc loco, μένον ἐς τὸν αἰῶνα, promittatur, quis divinare potest, quid in mentem illi venerit, cur attributum, quod per disciplinas omnes ac scientias, in quibus usum habet, inconstantiæ significatione ac levitatis proscriptum est, ei assignarit? Ea est vox μετανάστης. Nam politicis, ut hinc incipiam, μετανάσται, non tam pe-
C regrini quam errones, et qui stabile, ut ille loqui solet, stabulum non habent: οἱ μεθιστάμενοι, qui alibi, ut recte grammatici, cum nati sint, illinc sese subduxerunt. Unde fit ut in republica in qua vivunt, fiant μέτοικοι, id est, inquilini, et ad magistratus aspirare non possint, ut Athenis. Unde et νόθοι πολῖται. Hinc conqueritur Achilles:

ὅς μ' ἀσύφηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔθηκε
Ἀτρείδης, ὡσεί τιν' ἀτίμητον μετανάστην·

Qui me summa affecit inter Græcos contumelia, tanquam vagum ac erronem, aut spurium adulterumque civem. Sed, ut dixi, proprie non denotat extraneum (quamvis in republica sic usurpetur), sed qui locum proprium aut patriam mutavit. In geographia, gentes vagæ et erraticæ, quales nomadicæ, μετανάσται dicuntur. Unde *Iazyges metanastæ*. Astronomi, et præsertim, qui doctrinam φαινομένων persecuti sunt, ea astra, sive signa, quæ non errant, sed et
D ordinem et ortum occasumque definitum habent, reliquis opponunt, quos errones, sive μετανάστας, vocant. Theo *ad Aratum*: Οἱ γὰρ πλάνητες οὐκ ἔχουσι τάξιν τῆς θέσεως τοιαύτην, **187** ἀλλὰ πλανώμενοι, καὶ μετανάσται εἰσίν. Ideoque non sunt παλίνωρα ut reliqua: quæ eodem tempore et occidunt et oriuntur. Ipse Aratus:

Οὐκ ἂν ἔτ' εἰς ἄλλους ὁρόων ἐπιτεκμήραιο
Κείνων, ἧχι κέονται· ἐπεὶ πάντες μετανάσται.

Et ibidem Theo: Ἐπειδὴ πάντες μετανάσται, καὶ οὐκ ἐν ταυτῷ κείμενοι. Et deinde addit, οὐ γὰρ τῶν μενόντων εἰσίν. Sicut proprietas sancti Spiritus, ubique in sacris ponitur, τὸ μένειν, de quo paulo post, theologis, μετανάσται, μεταστάται et ἀποστάται, qui præscriptum sibi ordinem deseruerunt. Unde Synesius, Massallianos sive Euchitas, qui deserta semel statione, vagabantur, αὐθαιρέτους μετανάστας, *spontaneos errones*, sive, *fugitivos*, dixit, epistola 67: Οὗτοι καθέδραν μὲν ἀποδεδειγμένην

ἔχειν οὐ βούλονται· οἵ γε τὴν οὖσαν ἀπολελοίπασι, οὐ κατὰ συμφορὰν, ἀλλ' αὐθαίρετοι μετανάσται γινόμενοι· *Qui definitam habere atque assignatam sibi cathedram recusant, ut qui propriam deseruerunt; non calamitate expulsi, sed spontanei errones facti.* Est ergo inconstantiæ ac levitatis nota semper illud attributum, quamvis aliquando κατ' ἀκολουθίαν paulo usurpetur aliter : quod omnino locum hic non habet. Præstantissimum ac sine exemplo optimum Henrici Stephani *Glossarium*, Μετανάστης, *transfuga, migrator*. Ut negari non possit, quin eo in loco, in quo Dominus non minus ejus quem missurus est constantiam, quam muneris præstantiam commendat, attributo plane inepto ac contrario sit usus. Quanto autem melius Chaldæi ac Rabbini, qui divinam Spiritus præsentiam השכינה sive *habitationem*, vocant. Quæ profecto vox τῷ μετανάστῃ plane est opposita. Etiam Chaldæi, cum de majestate Dei ac præsentia illius agunt, *habitare* eam dicunt. Et hoc sensu passim Thargum voce שרא utitur, **188** quod est *habitare*, Hellenistis autem μένειν. Unde locus oppido divinus Numerorum undecimo, ubi præsentia divini Verbi et majestas, habitare inter suos dicitur. Ita cum Ezechiel primo capite, *Factam super se manum Dei*, sive, *Domini Jehova*, ait, quod Hellenistæ, Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεὶρ Κυρίου, Chaldæi, *resedisse prophetiæ super eo spiritum*, exponunt, et hac voce utuntur. Quo respexit sanctus auctor noster passim in Epistolis. Imprimis autem capite secundo, 14 : Καὶ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ μένει ἐν ὑμῖν. Talia sunt illa, quæ leguntur ibi passim : Καὶ ὁ μένων ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐν τῷ Θεῷ μένει, καὶ ὁ Θεὸς ἐν αὐτῷ, cap. IV, 16. Et ibidem paulo ante : Θεὸν οὐδεὶς πώποτε τεθέαται· ἐὰν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους, ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, καὶ ἡ ἀγάπη αὐτοῦ τετελειωμένη ἐστὶν ἐν ἡμῖν. Ἐν τούτῳ γινώσκομεν ὅτι ἐν αὐτῷ μένομεν, καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν, ὅτι ἐκ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ δέδωκεν ἡμῖν. Et in Evangelio non semel, ita usus ea voce est : Ὁ μένων ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν αὐτῷ. Et alibi, μονὴν ποιεῖν. Nam Apostolus οἰκεῖν eodem sensu dixit. Ac de Spiritu diserte, εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. Ad Rom. cap. VIII, 9. Et, Οὐκ οἴδατε ὅτι ναοὶ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, hoc est, שרא. Quæ vox Chaldæorum ac Syrorum more, τῷ שכינה tribuitur, ac idem notat. Quæ propter arcam fœderis in sanctuario jam olim habitare dicebatur : sicut postea in templo. Unde, *templa Spiritus*, fideles, quos hic ipse noster μέλαθρον καὶ δόμον Θεοῦ alibi vocavit. Sed quo ista ? cum sequatur, ἵνα μένῃ μεθ' ὑμῶν ἐς τὸν αἰῶνα. Atqui μετανάστης est quod תושב dicerent Hebræi : Hellenistæ παρεπίδημον interpretari solent. Ita Abrahamus גר ותושב dicitur, quod μετανάστην Gregorius interpretatur : vagabantur enim patriarchæ : quare nullum hic adhibuit judicium. Nec ferendum sane in homine, **189** qui theologice se loqui postulet, quod hunc ipsum Spiritum de quo nunc agit, Χριστοῦ σύγγονον hoc loco vocavit, hoc est, fratrem. Cum uterque quidem, non eodem tamen modo, sit ex Patre. Nam hinc ipsa personarum oritur proprietas, quod alterius ἡ γέννησις, alterius sit ἡ ἐκπόρευσις. Quanquam enim ipse quoque Spiritus ex Patre, non tamen υἱικῶς ut Filius, quemadmodum Cyrillus loquitur, sed ἐκπορευτῶς, cum profecto υἱικῶς nascantur fratres.

Adde quod opinionem istam merito jam veteres damnarant. Optime Cyrillus : Οὐ γὰρ ὁμοιοῦται γέννησις ἑτέρα τῇ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γεννήσει· εἰ γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Et Euthymius : *Quare autem Filius et Spiritus, non dicuntur fratres, cum eumdem habeant Patrem? Quia non eodem modo ex illo sunt. Siquidem ille nascitur, hic vero procedit.* Et Epiphanius *adversus Πνευματομάχους* : Οὔτε συνάδελφος Υἱὸς Πατρὶ, οὔτε συναλοιφή· καὶ τὸ Πνεῦμα οὔτε συναλοιφή, οὔτε συνάδελφον Πατρὶ καὶ Υἱῷ. Item, Πνεῦμα ἅγιον οὐ γεννητὸν,

A οὐ κτιστὸν, οὐ συνάδελφον. Quid quod qui sanctum Spiritum συνάδελφον facit Christi, Christum μονογενῆ negat (ut ab eodem prob ur)? et facilius et ἐκπορεύεσθαι dicatur Filius, admiserit theologus, quam ut γεννᾶσθαι aut συγγεννᾶσθαι S. Spiritus? Quidquid enim (inquit S. Augustinus, cum de hac distinctione loquitur) gignitur, procedit, sed non contra, quidquid procedit, etiam gignitur. Quemadmodum theologis veteribus, Pater, respectu Filii, non Spiritus, sic dicitur, cujus προβολεύς ab iis nuncupatur. Et si σύγγονος sit Christi, duos filios habebit Pater. Quare τρόπους τῆς ὑπάρξεως confundit. Ac profecto mirum, non vidisse, quæ τῆς ἀδελφοθείας πέρι veteres conscripserunt : quomodo **190** eorum errorem dicebant qui simul ex Patre et eodem modo Filium productum atque Spiritum dicebant. Sinaita Anastasius : Ἢ ποῖον ποίου προήγαγεν ὁ Πατήρ ; πότερον τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα ; Εἰ δὲ τὰ ἀμφότερα ἅμα, ἄρα ἂν ἀδελφοθεία καὶ διδυ- B μοτοκία ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι. Quæ verba ex Nysseni disputatione, περὶ τοῦ, Τί ἐστι τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν, desumpta sunt. Quo eodem loco eleganter docet, sicut Patris nomen, cum in Trinitate dicimus, Filium haud dubio cum illo denotari, ita Spiritum cum dicimus, cum illo denotari Deum : Patrem scilicet et Filium. Unde hæc nomina, quæ totidem personas denotant, æquales et distinctas, unum vero Deum (Patris dico, Filii et Spiritus), φεράλληλα καὶ ἀλληλένδετα theologi dixerunt. In quibus nulla est fraternitas ; sed potius æqualitas, quia nempe et unitas. Qui in nostro hoc excusant, aut aliter interpretantur, frustra sunt, cum, ut alia, incogitantia commissum sit. Nobilissimus est locus, qui sub finem decimi et quarti capitis, commate 30, in ista verba legitur : Ἔρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἄρχων, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν. Ad quem locum ita Nonnus :

ἀπροϊδὴς δὲ
C *Ἀενάου κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀγήνωρ.*

Ubi, quare mundum dixerit æternum, dubitari posse video. Nam si proprie locutus est, quod fieri non potest, non a Christianis modo abit, sed ne quidem ex philosophis plerosque a se habet. Quod si cum evangelista loquitur, qui improbos hoc nomine intelligit, obscuritatem magnam loco intulit quem illustrare debuit. Quanquam enim in æternas improbos servari pœnas constat, nemo tamen, nisi fallor, ipsos recte dixerit æternos, qui contra bis mortui dicuntur. Proximum est igitur, ut sæculum intelligat venturum, id quod עלם הבא ab Hebræorum **191** magistris dici solet. Quod si voluit, a mente Domini discessit, qui diserte hujus sæculi diabolum vocavit principem. Dixit enim τούτου τοῦ κόσμου. De quo recte D. Hieronymus : *Dominus diaboli mundus, qui in maligno positus est ; non creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentium.* Unde et Chrysostomus : Κόσμου ἄρχοντα, τὸν διάβολόν D φησι, καὶ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους οὕτω καλῶν. Οὐ γὰρ οὐρανοῦ ἄρχει καὶ γῆς· ἐπεὶ ἀνέτρεψε πάντα καὶ κατέβαλεν· ἄρχει δὲ τῶν ἑαυτοὺς παραδεδόντων αὐτῷ· διὰ τοῦτο καὶ ἄρχοντα σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου καλεῖ. Sed evenit illi res ridicula : quia enim vox κόσμος et vox αἰών, sæpe pro eodem a Scriptura usurpantur (ut cum D. Paulus II ad Cor., cap. VI, 4, θεὸν τοῦ αἰῶνος τούτου dixit eum quem hic ἄρχοντα τοῦ κόσμου τούτου, dixit Dominus) ἀέναον κόσμον dixit, quem αἰῶνα aut κόσμον seorsim dicere Scriptura solet. Quasi esse æternum possit, quod expressa voce τούτου ab æternitate separatur. Ad comma tertium sequenti capite sic legitur :

Βοτρυόεν μίμημα πολυπτόρθοιο κορύμβου.

Atqui κόρυμβος, quem ab hedera ad vitem transfert, non est πολύπτορθος, cum potius ὁ πτόρθος sive palmes sit κορυμβοφόρος· non enim palmitem racemus, sed racemum gerit palmes. Verum error in corymbi usu apud nostrum, qui palmitem ubi-

que ita vocat. Infra manifeste, ne quis dubitet :

Εἰ δέ τις ἡμετέροισιν ἐν ἔργασι μηκέτι μίμνει,
Ἀμπελόεν μίμημα χυτῇ χθονὶ βάλλεται ἔξω,
Ἡμερίδων ὡς κλῆμα, καὶ ἐκταδὸν ὑψόθι γαίης
Κείμενος, ἀζαλέῳ ξηραίνεται ἶσα κορύμβῳ.

Ubi κλῆμα habet sanctus auctor : quod ne bis repeteret, cum corymbo confudit. Quemadmodum Cæsari parum erat, castam esse uxorem sibi, nisi et suspicione insuper careret : ita sacro poetæ, parum **192** esse debet, blasphemiam vitare, nisi et suspicionem ejus, quæ plerumque ex ambiguitate nascitur, cum cura caveat ac vitet. Noster Græciam in *Bacchicis* non semel, quod et supra dicebamus, μυθοτόκον, hoc est, matrem vanitatis ac mendaciorum, dixit. Quod appositum, non parum negligenter, ut impietatis voce temperem, a qua non longe abest, ipsi Veritati, Domino et Servatori nostro, cap. XVI, commate 4, tribuit. Nam cum evangelista dicat : Ταῦτα δὲ ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μεθ' ὑμῶν ἤμην· ille,

Ταῦτα δὲ μυθοτόκου κραδίης κεκαλυμμένα σιγῇ
Ἐξ ἀρχῆς νοέων οὐκ ἔννεπον, εἰσέτι μίμνων
Ὑμείων ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονί.

Quod quis ferat? Aut quis patienter legat, ejus mentem, sive κραδίην, μυθοτόκον dici, *in cujus ore dolus non est repertus?* Cui simile est quod cap. IV commisit. Nam cum ibi diceret Servator, Ἐμὸν βρῶμά ἐστιν ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, etc., imprudenter dixit :

Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μῦθος· ἐμὸν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.

Quod impius aliquis, qualis Julianus fuit, maximo cum risu legeret : quasi cibus illius qui mentiri nescit, essent fabulæ aut nugæ : nam hoc vocis suadet ambiguitas atque usus vulgaris. Cum recte ac caute loqui potuisset, si pro eo dixisset,

Εἶδαρ ἐμὸν λόγος ἐστὶν, ἐμὸν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.

Syris enim, qua occasione hoc urbane, ut multa alia, a Domino infertur, omne quo quis delectatur, βρῶμα dicitur : sicut δαὶς Græcis poetis. Et Hesychius εἶδαρ, ὄφελος exponit. Eodem capite, ut et supra, commate 2, dilute diabolum descripsit, cum dixit :

οὕνεκα κόσμου
Κέκριται ἀενάοιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγήνωρ.

193 Nam et πολύτροπος et ἀγήνωρ mediæ sunt voces, ut grammatici loquuntur, et plerumque laudem trahunt. Sic Ulysses πολύτροπος Homero, et ἀγήνωρ dicitur Achilles ; maxima cum laude uterque. Et virtutes istas, utriusque operis materiem ac argumentum habuit. Causam, quare eum κόσμου ἄρχοντα vocaret, habuit Servator : cur eum talibus ornaret attributis, nullam noster. Quare melius dixisset :

οὕνεκα κόσμου
Κέκριται οὐτιδανοῖο δολοπλόκος ἀρχὸς ἀλάστωρ.

CAPUT IX.

Nonni imprudentia in descriptione torrentis Cedron. Eum vado transiri potuisse. Idem transitus *dictus.* Κέδρος *et* Κεδρών, *confundi.* Ἡ σπεῖρα τῶν ἀρχιερέων, *quæ templi exercitus.* Στρατηγοὶ τοῦ ἱεροῦ. Ἄρχοντες τοῦ ναοῦ. *Nonnus notatus, cum* ἀναιδέας ἀρχιερέας *dixit.* Φερώνυμοι *qui.* Φερώνυμος τόπος. Κρανίου τόπος. *Adami cranium. Adam,* ἄνθρωποι. *Adam* ἀνθρωπότης. *Hellenistarum de Adami cranio fabula.* Ἄντυγι φερώνυμον, *inepte dictum.* Φερώνυμον *et* ἐπώνυμον. *Nomen* ἐτήτυμον. *Poetæ veteris epigramma editum.* Ἑβραῖοι ἐπιδήμιοι *Nonno, qui evangelistæ* Ἰουδαῖοι. Ἐπιδήμιοι *qui.* Πάροικοι *et* παροικοῦντες. *Locus ubi crucifixus fuit Dominus, Golgotha, sive* Κρανίου τόπος. *Idem Juvenco rus. Inscriptio* Ναζωραίου *mystica. Galilæus pro Nazareno. Corona sanctitatis nezer : cui insculptum* τὸ ἅγιασμα Κυρίῳ. *Calami vox, Chaldæis nota. Scribendi ratio, quæ* ἐκτετυπωμένον τῆς σφραγῖδος *Hellenistis dicta.* Γλυφὴ *et* γραφή. *Nonni* ἀλογιστία, *cum Syriacam linguam pro Hebraica usurpavit. Titulus crucis tripictus Prudentio dictus, et quare. Tunica Domini* οἴνοψ *dicta.* Εἶδος ἄμβροτον, *de corpore Domini. Andreas Petri* ὁμογάστριος. *Cacozelia Nonni.* Εἷμα ἄμβροτον, *de corpore Domini. Item* ἱμάτιον, *de eodem.* Ἅγιος, *nomen S. Spiritus proprium. Pro eo* ἁγνόν *a Nonno poni.* Ἁγνοὶ *qui. Et quomodo nonnunquam ea vox Græcis usurpata. Casti, qui in Dei alicujus castu.* Ἀχριστία *interpretis notata.*

194 De torrente Cedron, de quo decimo octavo capite agit, non aliter rem gerit, quam si mare Oceanum, aut aliud quod vado caret, oculis repræsentaret. Nam et οἴδματι λυσσῆεν, sive *furiosum* illi tribuit *tumorem*, et οἰδαίνειν dicit. Ita enim ad comma primum :

Εὐπρέμνων ὅθι Κέδρων
Οἴδματι λυσσήεντι κυλίνδεται ὄμβρος ἀλήτης,
Οἰδαίνων θρασὺ χεῦμα χαραδραίου ποταμοῖο.

Cum non modo ex descriptione sacri Codicis, qui sæpe ejus meminit, sed et aliorum Hebræorum, inter quos est Gorionides, plus satis notum sit, transiri vado potuisse. Quod præclare expressit Syrus, cum עברא דרגלתא, *pedis transitum*, vocavit. Puerilis quoque error, cum inter κέδρον, καὶ Κεδρών, quod jam alii notarunt, non distinxit. Quod vel a Græcis suis habere poterat, qui in Fœdere Antiquo τοῦ χειμάῤῥου Κεδρὼν tot in locis meminerunt. Quare appositum nec hujus loci neque nominis apposuit. Magnus auctor noster ac sanctissimus, paulo post, commate nimirum 3, cum dixit, Ὁ οὖν Ἰούδας λαβὼν τὴν σπεῖραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπηρέτας, satellitum phalangem, quæ præfectos populi, quos *Seniores* dicunt alias evangelistæ, sequebantur, intellexit. Noster eos, nisi fallor, στρατόν dixit, quia qui his præerant, a Luca στρατηγοὶ dicuntur. Συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ τοῖς στρατηγοῖς, τὸ πῶς αὐτὸν παραδῷ αὐτοῖς. Ubi Syrus, חילא דהיכלא, *templi exercitum* vocavit, quia solæ Judæis res ecclesiasticæ, templique, ut patet, tum custodia, relicta erat, quemadmodum et στρατηγοὶ τοῦ ἱεροῦ eidem dicuntur. Verum noster fallitur, cum στρατόν esse putat, ubicunque στρατηγοῦ fit mentio. Quare **195** neque clypeis hic opus erat. Nam Chaldæi quoque interpretes, voce στρατηγῶν, quam usu suam fecerant, איסטרטיגין pro præfectis et custodia latissime utuntur. Ut cum alibi, tum ex loco ad I Reg. IV, 7, patet. Ita enim illud extulit :

Καὶ στρατὸν ἀσπιστῆρα δεδεγμένος ἀρχιερήων.

Glossarium Stephani : Στρατηγός, *magistratus, duumvir* ; Στρατηλάτης, *magister militum.*

Atque hoc intellexit Syrus, qui in Actis, sive, ut veteres loquuntur, ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι apostolorum, ἄρχοντας τοῦ ναοῦ eos dixit : quibus σπεῖραν tribuit evangelista. Quam cum noster τοῖς ἀρχιερεῦσι tribuit, non intellexit quid evangelista velit ; qui distincte dixit : Λαβὼν τὴν σπεῖραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπηρέτας, non ergo τῶν ἀρχιερέων σπεῖραν, sed τοῦ στρατηγοῦ τοῦ ναοῦ. Quædam apposita παρὰ τὸ πρέπον sunt, ut cum Pilatus Domino præsente summos sacerdotes ἀναιδέας ἀρχιερῆας vocat. Ita enim ad comma 35 :

Ὑμέτερον δὲ
Ἔθνος, ἵνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερῆες,
Αὐτοί ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναιδέες.

Cum evangelista decimo et nono capite, 17 commate, scripsit : Καὶ βαστάζων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἑβραϊστὶ Γολγοθᾶ, libuit illi ita παραφράζειν ·

Εἰσόκε χῶρον ἵκανε φατιζομένοιο Κρανίου,
Ἀδὰμ πρωτογόνοιο φερώνυμον ἄντυγι κόρσης.

Φερωνύμους autem nemo nescit eos dici, quorum nomina conveniunt cum rebus. Quæ et ἐτήτυμα dicuntur, ut in epigrammate nondum, quod sciam, edito in obitum matronæ, cui Protæ nomen : cum omni virtutum genere ac venustatum talis quoque esset (est autem Critagoræ). Quod hic apponam :

196 *Δειλαίη, τί σε πρῶτον ἔπος, τί δὲ δεύτατον [εἴπω;*
Δειλαίη! τοῦτ' ἐν παντὶ κακῷ ἔτυμον.
Οἴχεται ἡ χαρίεσσα γυνὴ, καὶ ἐς εἴδεος ὥρην
Ἄκρα, καὶ ἐς ψυχῆς ἦθος ἐνεγκαμένη.
Πρώτη σοὶ ὄνομ' ἐστὶν ἐτήτυμον· ἦν γὰρ ἅπαντα
Δεύτερ' ἀμωμήτων τῶν ἐπὶ σοὶ χαρίτων.

Quod sic Latine nobis excidit :

Infelix! nam qua primum te voce ciebo?
Infelix! vox hæc tristia cuncta notat.
Matronæ flos ille abiit : cui contigit ævi
Moribus et vultu gloria prima sui.
Næ verum Primæ nomen tibi! namque secundæ
Nulli hominum veneres, diva, fuere tuæ.

Ejus ergo nomen recte ἐτήτυμον dicitur. Hic vero, nihil tale est. Non enim locus ex evangelistæ mente ab Adami cranio aut dictus est, aut huic, sive opinioni πατροπαραδότῳ, sive acroamati, vocabulum Κρανίου respondet. Neque locus cranium Adami, verum, ut evangelista loquitur, Κρανίου τόπος, dicebatur. Nam quod Chrysostomus et alii, in eo loco obiisse Adamum volunt (τινὲς, inquit, φασὶν ἐκεῖ τὸν Ἀδὰμ τετελευτηκέναι), inter quos et Athanasius, nihil ne hoc quidem ad φερωνυμίαν, aut ad vocem Cranii. Propius huc facit, quod in eo loco cranium Adami Epiphanius repertum notat. Quo respexit noster. Cujus fabulæ originem, miror non vidisse, qui in libris Hellenisticis versati sunt : in quibus Ἀδάμ collective, et Hebræorum more, quorum ipsam quoque servant vocem, usurpari solet. Quemadmodum et a Latino factum est interprete. Qui I Sam. VII, 9: *Ista est lex Adam*, inquit, hoc est, τῶν ἀνθρώπων, non τοῦ Ἀδάμ. Quin et Symmachus, τὸ Ἀδὰμ, ἀνθρωπότητα interpretatur. Sic Josias combussisse **197** ossa אדם Ἀδάμ dicitur, hoc est, ἀνθρώπων. Et sic Seniores Hellenistæ: Καὶ κατέκαυσεν ὀστᾶ ἀνθρώπων ἐπ' αὐτῷ. Qui in Hebræorum lingua mediocriter versatus est, intelligit quid velim.

Quia igitur in isto loco crania fuerant Adam, hoc est τῶν ἀνθρώπων, ita dictus est locus. Hanc absurditatem noster auxit, qui non satis habuit dixisse *Adam*, ut errorem ambiguitate tegeret, nisi apposito nudaret, cum Ἀδὰμ πρωτογόνοιο, inquit.

Est et error alius, quod ἄντυγι φερώνυμον inepte dixit, cum ἐπώνυμον dicendum esset. Locus enim de quo agit, non φερώνυμος, (nam quis sic loqui ausit?) sed ἐπώνυμος Κρανίῳ fuit. Aliud omnino esset, si dixisset : Πολλὰ ἐκεῖ ἦν κρανία· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος, vel, Ἐκεῖ γεγονέναι λέγεται τὸ κρανίον τοῦ Ἀδάμ· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος. Nam sic Græci solent loqui : quorum semper est habenda ratio. Non multo post, commate 20, cum evangelista scripsit : Τοῦτον οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν Ἰουδαίων, placet nobis, ne quid dolo dicam, quod, quos ille Ἰουδαίους lato vocat nomine, Ἑβραίους ἐπιδημίους nuncupavit noster. Ita enim ad comma 20 :

Καὶ πολὺς Ἑβραίων ἐπιδήμιος ἐσμὸς ἀνέγνω
Τίτλον ἰδών· ὅτι χῶρος, etc.

Ut intelligantur, qui in urbe festi celebrandi causa versabantur. Quorum, ut plerique omnes (quales Hellenistæ) Græce; ita quidam et Latine norant. Adeo ut has omnes, propter quos a Pilato ille cujus hic fit mentio conceptus fuit titulus, non difficulter linguas intelligerent. Nullam enim præter patriam intelligebant cæteri. Ἐπιδήμιοι hic ergo

A sunt גרים, qui ab Hellenistis πάροικοι, vel παροικοῦντες, nuncupantur. Nam quod dixit, ὅτι χῶρος ἦν λόφος ἄστεϊ γείτων, forte ex opinione vulgi loquitur. Qui colliculum, **198** quod formam capitis referret, ita dictum hic ponebant. Ipse vero aliam de capite Adami jam secutus est sententiam, ut parum circumspecte id dixerit. Sane Golgotha non montem sacra pagina, sed τόπον vocat. Quod et bis Matthæus repetit : Καὶ ἐλθόντες ἐς τόπον λεγόμενον Γολγοθᾶ, ὅς ἐστι λεγόμενος Κρανίου τόπος· et evangelista noster : Ὅτι ἐγγὺς ἦν ὁ τόπος τῆς πόλεως ὅπου ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς, quemadmodum et Cypriano et Tertulliano dicitur. Nam Juvencus ruris dixit :

At postquam ventum est, ubi ruris Golgotha nomen.

Syrus quoque *locum* vocat, neque quidquam addit. Porro cum in titulo, commate 19, quem sic sanctissimus evangelista concipit : Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, pro Ναζωραῖος, Γαλιλαῖος
B noster posuit, licet nemo nesciat in Galilæa Nazareth fuisse, constat tamen multa etiam minora κατ' οἰκονομίαν hic et dicta esse et facta. Et jam ante alius evangelista in vexato illo eruditis loco, Καὶ Ναζωραῖος κληθήσεται, diserte dixerat. Non enim dubitandum est, quin mystica vox illa fuerit, quæ τὸν ἡγιασμένον denotat. Erat enim verus Ναζηραῖος, ille Ναζωραῖος, quemadmodum in his vicinis vocibus quin tacite alluserint, vix dubitandum. Ναζηραῖος enim Hellenistis, ὁ ἡγιασμένος, hoc est, *sanctus*, redditur. Sicut Ναζωραῖος fuit, Sanctus ille Domini quem Nazareth produxit : quæ duo una littera Hebræis quoque separantur. Ut non dubitandum sit, quin in hac Domini inscriptione quæ insculpta fuit tabulæ, allusum sit ad illam laminam coronæ sanctitatis, quæ et ipsa Nezer dicebatur. Cui et insculptum fuit, ἁγίασμα Κυρίῳ, quod est Ναζηραῖος τοῦ Κυρίου, Exodi tricesimo et nono, 30. Ego sane nihil hic mutare ausim. Quemadmodum nugatur,
C cum σοφῷ καλάμῳ scriptum hoc **199** fuisse notat. Quanquam enim calami vox tam Chaldæis nota, ut in Targumim sæpe reperiatur, tamen longe aliam scribendi rationem hic intelligit evangelista : eam nempe quæ ἐκτετυπωμένον τῆς σφραγῖδος Hellenistis dicitur, quæ est cælatura, non scriptura, hoc est γλυφὴ, οὐ γραφή. Καὶ ἔγραψαν ἐπ' αὐτοῦ γράμματα ἐκτετυπωμένα σφραγῖδος, inquiunt ad illum locum Senes Hellenistæ. Quemadmodum et ἀκρισία est in nostro, quod quæ doctor ac evangelista maximus, Hebraice fuisse scripta monet, Syriace fuisse scripta dicat. Notum enim omnibus, Hebræam, quod et ipse evangelista noster locis aliquot confirmat, Syram, ac non contra, dici, quemadmodum id ipsum metaphrastes quoque Syrus alibi secutus est. Ab his porro linguis idem titulus venuste a Prudentio *tripictus* dicitur :

Pilatus jubet ignorans : Tu scriba tripictis
D *Digere versiculis.*

Eodem, capite commate 24, quæri potest, quare tunicam talarem Domini, de qua evangelista agit, οἴνοπα vocarit :

Οἴνοπα μὴ σχίζωμεν ἀληθέα τόνδε χιτῶνα.

Ac mihi quidem more veterum videtur hoc fecisse, qui non raro præter exspectationem et occulte, locum aliquem alludunt. Ita nunc in animo videtur habuisse illum : Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, Genes. XLIX, cum de *Siloah*, seu Messia, agitur. Quemadmodum pro ἀληθέα, voce hoc in loco quidem nihili, non dubito, quin ἀνήθεα, quod, ut puto, monuerunt alii, scribendum sit, quia legit ὑφαντὸν δι' ὅλου fuisse, textam, non netam, pro quo ἄκλωστον, et rectius et usitatius dixisset. Sed quis rationem accuratam exigat ab eo, **200** qui non raro negligenter loquitur? Nam de tunica hac ipsa, suo loco. Non ita multo post, ad comma nimirum 29,

cum dixit, impios Judæos, cum amarum Domino præberent potum, dedisse illum atque exhibuisse:

Ἀντίδοτον Βασιλῆϊ μελισταγέος νιφετοῖο,

manna intellexit, quia dicitur fuisse ὡσεὶ πάγος ἐπὶ τῆς γῆς, כַּכְּפֹר Exodi XVI, 14. Et Josephus libro *Antiq.* III, cum de manna loquitur: Τοῦ πλήθους ἀγνοοῦντος καὶ νομίζοντος νίφεσθαι, ait, hoc est, nivis instar, plane quod hic noster, de cœlo decidisse. Et quidem adeo, ut nivem esse cuncti crederent. Recte ergo νιφετὸν μελισταγῆ dixit. Nyssenus sermone *in Resurrectionem Domini*, Χολὴν ἐδίδουν τῷ τὸ μάννα αὐτοῖς ἐπομβρίσαντι, eodem sensu et iisdem prope verbis cum nostro. Idem *De vita Mosis*, θρόμβους κρυσταλλοειδεῖς τὸ εἶδος, ὧν ἡ γεῦσις τὴν τοῦ μέλιτος ἡδονὴν ὑποκρίνεται, in eumdem vocat sensum. Sequenti capite, commate 2, cum de Petro ait:

Κατηπιόωντι δὲ Πέτρῳ
Ἀγγελίην, ἑτέρῳ τε συνενδαόντι μαθητῇ,

scribendum κατηφιόωντι, *mœsto et dolenti*. Et apposito sequenti, contubernalem ac domesticum Joannem Petro dedit. Quod si verum est, videbitur Dominus, cum matrem suam ei discipulo commisit, quem amabat, Petro simul commisisse: quod est ἀπεμφαῖνον in historia, ut critici loquuntur. Initio capitis ultimi, commate primo, videtur non satis prudenter dixisse, Dominum, post obitum, divinam formam, sive speciem, exhibuisse suis, cum is corpus exhiberet, ἄφθαρτον quidem et ἀκήρατον, sed tamen verum corpus. Atqui aliud est σῶμα ἄφθαρτον, adde et ἄμβροτον, sive immortale, aliud est εἶδος ἄμβροτον, **201** *divina forma*.

Corpus quippe exhibuit, quod contrectavit Thomas. Et hac fine, ut verum corpus, non aerium fuisse persuaderet. Cyrillus: *Non enim apparitio quædam erat falsa, nec umbra ad humanam conficta figuram, ut nonnulli dicunt, nec spiritale quoddam corpus, id est, tenue ac aerium, et aliud præter carnem, ut multi spiritale corpus intelligi contendunt. Et certe, quoniam virtus fidei nostræ, et universa spes, post consubstantialis confessionem Trinitatis, resurrectionis mysterium respicit, non injuria exquisitissime conscripta hæc ab evangelista sunt. Animadvertendum enim est, quod non simpliciter videre Dominum Thomas cupit, sed clarorum signa quærit et figuras, quæ in carne fuerant. Sic enim tandem se crediturum asserit, quod vere Christus revixerit. Revixit autem secundum carnem. Quod enim mortuum est, id revixisse, et quod cecidit, id resurrexisse dicitur*. Corpus ergo, non divina revixerat vel species vel forma. Adde quod τὸ εἶδος Nonno est οὐσία, sive, ut ipse loqui solet, μορφή. Etiam divina in Christo. Quam nec quisquam vidit, neque cuiquam ille, ut est, exhibuit post resurrectionem. Neque Patres, inter quos Theophylactus, et Chrysostomus, qui κατὰ συγκατάβασιν, hanc ἀφθίτου corporis φανέρωσιν hic factam notant, corpus id fuisse negant, sed affirmant. At quam simpliciter evangelista, ἐφανέρωσεν ἑαυτόν dixit? cujus pluribus in locis cum judicio sobrietatem vellem imitatus esset. Nec prætermittendum, quod sequenti commate, Andream, quem ἴδιον Πέτρου ἀδελφόν evangelista primo capite vocavit, satis habet ὁμογάστριον dixisse:

Καὶ σοφὸς Ἀνδρείας, ὁμογάστριος ὃς πέλε Πέτρου.

Quæ cacozelia est Homerica, quia is dixerat:

Ἢὲ κασίγνητον ὁμογάστριον, ἠὲ καὶ υἱόν.

Non alia de causa, quam quod tales, ut recte ibi **202** notant critici, τῶν ὁμοπατρίων, sive ἀμφιμητόρων, chariores sunt. Ideoque et ἐνδιάθετοι τοῖς ἀδελφοῖς, hoc est, pro fratribus habentur. At hi, αὐτοκασίγνητοι haud dubio fuerunt. Evangelistis enim Andreas ἀδελφὸς Σίμωνος dicitur, quemadmodum Sophronio et aliis. Et quid novo opus erat attributo, ubi nulla fit Andreæ mentio? Paulo post, Mariæ ait Dominus, Μή ἅπτου μου. Ad quem locum ita noster:

Θεὸς δ' ἀνέκοψε γυναῖκα,
Δεξιτερὴν μέλλουσαν ἐς ἄμβροτον εἶμα πελάσσαι,
Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξεν· Ἐμῶν μὴ ψαῦε χιτώνων.

Ubi, εἶμα ἄμβροτον, videtur corpus sacrum Domini dixisse. Et sic veteres nonnunquam sunt locuti. Apud Photium Chrysostomus, Καὶ ἦλθε τὸ ἐμὸν περιβεβλημένος ἱμάτιον, ex Zachariæ, nisi fallor, illo ubi de Jesu sacerdote: Ἀφέλετε τὰ ἱμάτια τὰ ῥυπαρὰ ἀπ' αὐτοῦ. Lactant. lib. IV: *Locutus est igitur de Jesu Filio Dei: ut ostenderet eum primo in humilitate et carne venturum. Hæc enim est vestis sordida*; item: *Is igitur corporatus est, et veste carnis indutus*. Scio, Patres nonnunquam, pro variis sancti Spiritus donis, varia ei apposita tribuere. Ita tamen, ut unum ei nomen maneat, quod ei esse proprium Ecclesia voluit. Hoc est Ἅγιος, sive Sanctus. Quare non recte noster, in eo loco in quo proprie de illo Spiritu agitur, et adhuc apostolis ignotus exprimitur, Πνεῦμα ἁγνόν dixit, cum ἅγιον vocare posset. Nam cum Dominus, capite 22, commate 22, dixisset, Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον, satis habuit dixisse:

Ἁγνὸν Πνεῦμα δέχεσθε.

Quasi hoc expleret nomen ἅγιον in sancto Spiritu, qui Hebræis quoque *Haccados*, plerumque vero *Haccodes*, id est, τοῦ ἁγίου, dicitur, quia τῷ Ἁγίῳ, hoc est sanctuario assistere volebant. Quod si, Πνεῦμα ἅγιον δέχνυσθε, **203** dixisset, cum Ecclesia locutus esset, et proprietatem, sive *midda*, ut Rabbini vocant, tertiæ personæ, eo certe loco, in quo περὶ αἰσθητοῦ σημείου jam advenientis agitur, intactum reliquisset, quia Sanctus proprium est ejus nomen, qui peculiariter hac voce designatur, quemadmodum Cyrillus alter, aliique ex veteribus loquuntur. Et Damasus episcopus Romanus, *Proprium*, inquit, *nomen Patri est Pater, et proprium nomen Filio Filius, et proprium nomen Spiritui sancto, Spiritus sanctus*. Et D. Basilius, κλῆσιν ἰδιάζουσάν τε καὶ κυρίαν, hoc est, *peculiare propriumque nomen* vocat sancti Spiritus, quod sic dicatur. Quid quod vocem non examinavit quam adhibuit? Ἁγνὸς enim proprie τὸν ἄγαμον designat, neque semper puritatem denotat. Ut cum Sappho, vera meretricula fœdisque amoribus polluta, et, ut recte Tatianus, ἐρωτομανὴς γύναιον, ἁγνά ab Alcæo dicitur. Ut in illo,

Ἰόπλοκαμ' ἁγνὰ μειλιχόμειδε Σαπφοῖ.

Et Romanis omnes, qui in castu sunt, hoc est, profano Deo, quales vere detestatur Deus noster, consecrati sunt, casti dicuntur, quemadmodum et Græcis. Ita in epigrammate Dioscoridis antiquo, nondum, quod sciam, edito, Atys vere effeminatus nebulo, quod in castu Magnæ Matris esset, ἁγνὸς dicitur:

Ἁγνὸς Ἄτυς, Κυβέλης θαλαμηπόλ..ς· ἄγρια δ' αὐτοῦ
Ἐψύχθη χαλεπῆς πνεύματι θευφορίης,
Ἑσπέριον στείχοντος ἀνὰ κνέφας.

Glossæ Henrici Stephani, *castus*, ἁγνός, *castimonium*, ἁγνεία, ut in illo Nævii, *Res divas edicit, prædicit castus*. Quid quod ipse aliter plerumque hac voce utitur? Sane Galilæos, homines fuisse vafros ac corruptis moribus, tum alii testantur, tum illud apud nostrum, Ἐκ Ναζαρὲθ δύναταί τι ἀγαθὸν εἶναι; Et eorum tamen **204** terram ἁγνὸν ἔδεθλον Γαλιλαίων dixit in illo,

Ἔστιχεν ἁγνὸν ἔδεθλον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.

Judæi de mactando Domino et Deo nostro cogitabant, et tamen, paulo antequam id fieret, ἁγνοὺς eos, aut eorum terram, dixit.

Ἀγνὸν Ἰουδαίης περιμέτρεε κόλπον ἀρούρης. A

Vides ἁγνούς dici, qui in sanctum Spiritum, quod iis objicit Salvator, sæpius peccabant. Et eodem tamen attributo, de iis, et de eo, cujus proprium non modo sanctum esse, sed et sanctificare, usus est: propter sacrificia haud dubio et castus. Verum, hoc aut illud, imo neutrum satis caute. Non enim temere prostituenda attributa, aut ubi prostitueris, ad divinas sanctasque voces revocanda sunt. Quamvis sciam Græcos aliquando versus causa id fecisse. Ut cum Amphilochius, quem alii πανάγιον, πάναγνον dixit:

Πατὴρ σὺν Υἱῷ καὶ πανάγνῳ Πνεύματι.

Et in iis poematis quæ nuper reliquis Gregorii Theologi Lutetiæ adjecta sunt,

Ὄψεται, ἣν ἐθέλῃσι, καὶ ἥν τι Πνεύματος ἁγνοῦ
Εἴρυσεν ἡ κραδίη·

vel versus causa, vel ob ea quæ largitur dona: B quod tamen factum nolim. In hujus vero loci interpretatione, ea mutatio, summam sine dubio vel imprudentiam vel ἀκρισίαν interpretis arguit. Quod, qui sano sunt judicio, intelligunt.

CAPUT X.

Nominum ac vocum consideratio. De earum notione diligenter, et quidem in dialectica, egisse Stoicos. Ambiguorum ac homonymorum distinctio. De iis sacri critici quam fuerint solliciti. Septuaginta Interpretes. Iis usam Europæam διασποράν. **205** *Quatenus secuti eos evangelistæ ac apostoli. De iis fabula Græcorum. Ejus vanitas nunc primum detecta. Unde hausta. Seniorum nomen; et quæ de numero eorum, de scenis et separatione dicuntur. Unde orta de consensu eorum fabula.* Tetraplus, Hexaplus, Octaplus *Origenis, eorumque dispositio. Hellenistica lingua. Ea alia a Græca. Multa perperam in Novo Fœdere ejus causa intellecta. Vocum* C *ejus linguæ ex aliis petendam esse interpretationem. Quam crebræ in Novo Fœdere ambiguitates et homonymiæ. Proprium id Hellenistarum linguæ esse, idque exemplis aliquot probatum. Homonyma S. Joannis. Vocum notiones ex usu Orientis usurpatæ. Vox* σάρξ *quam varie usurpata. Interpretis in explicandis vocum quæ in Novo Fœdere exstant notionibus, quod munus. Nysseni et Optati ex ambiguitate vocis ortus error.* Πνεῦμα *quam varie accipiatur. Vox* ἀλήθεια *quam varie a nostro accipiatur.* Ἐπισυμβεβηκότα *Dei, Anaxagoræ quæ. Alia* πολυσήμων *in auctore sacro exempla.* Κρίσις *et* κρίνειν *quam varie accipiantur. Locus evangelistæ obscurissimus, ejusque interpretatio. Nonnisi per easdem voces interpretandi ratio notata. Id exemplis variis probatum.* Αἵματα, *et* ἐξ αἱμάτων, *Nonno male intellectum. Quid Judæis.* Ἀτρεκίη *et* ἀλήθεια, *an eadem.* Ἀλήθεια *et* δικαιοσύνη *Hellenistis eadem, Græcis diversissima. Nonni ut in vocibus, sic in orationis complexu* παρερμηνεῖαι. D Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε. *Inepta ejus loci interpretatio.* Υἱοὺς Θεοῦ γενέσθαι *et* τέκνα Θεοῦ ἀκούειν. Ἀκούειν καὶ εἶναι, *et eorum differentia.* Ἡ ἐντελεστάτη υἱοθεσία, *de electione, aut ejus exsecutione. Nonni obscuritas notata. Locus aliter quam ab ipso Græce redditus. Interpretandi ratio Hieronymo probata. Hebraismi in Nonno, etiam cum nulli in evangelista, et unde. In jure canonico Hellenistica. Antonii Augustini de Ulpiano sententia excussa. Etiam poetas Græcæ ac Hebrææ linguæ imperitos* Ἑβραΐζειν. *Nonni Hebraismi notati.* Οἶκος ἀειφρούρητος, *de carcere. Usus rubelli in Oriente.* Ἅγιος Θεοῦ. Ἀμοιβὰς βίβλος. Γυμνοῦσθαι, *de amphoris, ex Hebræorum usu.* Ἐς φύσιν οἴνου ποιεῖν, *Hellenistica locutio. Tribus pro gente.* Χορός *et* χοροστάδος ἦμαρ ἑορτῆς. Μῦθος *more Hebræorum ac Chaldæorum usurpatum. Ambrosii hallucinatio.* Ἐρεύγεσθαι λόγον. *Nonni idiotismi.* Τιμή *pro* A ἐξουσία. *De sacris, Novi Fœderis præsertim, libris interpretandis, consilium. Quid maxime sequendum aliis, et a nostro neglectum. De evangelista ejusque in sermone virtutibus, judicium.*

206 Et de appositis hæc quidem. Quæ non tam interpretis sunt quam poetæ, quamvis ad evangelistam quoque quem interpretatus est, sint exigenda. Nunc nonnihil de interpretandi ratione quam secutus est agamus. In quo, verum obiter et aliud agendo, auctoris quoque sancti mentem illustrabimus. Nam hæc cura partem aliam, et quasi propriam, in hoc volumine requirit. Ad quam paulo post venturi sumus. Stoici, homines in veritate inquirenda seduli et gnavi, et qui magnam vitæ partem in excutiendo ejus instrumento dialectica agebant, quod viderent omnem veritatis investigationem a signis rerum, seu verborum notione, optime inchoari, de hac in dialectica potissimum agebant. Quam in duas partes, Περὶ σημαινόντων B καὶ σημαινομένων, *De significationibus et significatis*, dividebant. Et Socrates, teste Epicteto, τὴν τῶν ὀνομάτων ἐπίσκεψιν, *contemplationem nominum*, principium eruditionis dicebat. Præcipue tamen locum Περὶ ἀμφιβόλων, *De ambiguis*, diligenter tractarunt. Quemadmodum præcipuas interpretis, præsertim ejus qui in sacræ paginæ interpretatione occupatur, partes critici antiqui ponunt, ἵνα τῆς ὁμωνυμίας ἀπομερίζῃ τὰς λέξεις, *ut æquivocas ante omnia distinguat voces*. Sed et de Eusebio, theologo antiquo, notat Photius, nullo magis nomine Andream monachum notasse: Ἢ ὅτι μονοσήμαντον τὸ τῆς φθορᾶς ἐξειληφὼς ὄνομα, ἐπὶ μόνης ἁμαρτίας ᾤετο τάττεσθαι· *Quod cum late pateret vox* φθορά, *uno tantum modo, de peccato nempe, usurpari credidisset.* Unde et recte notant veteres philosophi, ambiguam, quæque aliud atque aliud significat, enuntiationem, non enuntiationem, sed enuntiationes, vocemque, quæ **207** sit talis, plures potius quam unam esse. Quia, ut præclare Damascenus, Ἕκαστον αὐ- C τῶν ἄλλο τι σημαίνει, καὶ οὐσίας ἄλλης ἐστί· *Singula illorum aliud atque aliud designant, ideoque nec unius sunt substantiæ.*

De quibus antequam agamus, operæ facturos arbitror, si de iis, quæ ab Hellenistis et eorum lingua ad nos devoluta sunt, hic obiter agamus. Septuaginta Seniorum antiquissimam primamque interpretationem, quæ in Europæa obtinebat tum διασπορᾷ (quos Judæos Hellenistas tum dicebant) non tam in singulis secuti, quod plerique putant, quam in scribendi ratione subsecuti sunt evangelistæ ac apostoli, quos eadem lingua κατ' οἰκονομίαν et ex dispensatione Dei, ut Judæos jungerent cum Græcis, non sine gravi causa usos ea tempestate constat. De quibus interpretibus, quas non nugas, fabulas, ac nænias excogitarunt Græci? Ut non temere ex illis pleraque miretur simul et irrideat sanctissimus doctissimusque vir ac scriptor D. Hieronymus. Ipsam autem nominis originem ac D scenæ, obiter ut detegamus, quia factum id a nemine meminimus, locus hic nos monet. Numerum interpretum, interpretandi rationem, et quæ de separatione ac consensu tanto ambitu dicuntur, ex vicesimo et quarto capite secundi libri Mosis ortum habuisse monemus. Ubi magnus ille imperator ac amicus Dei, μετὰ ἑβδομήκοντα πρεσβυτέρων Ἰσραὴλ πρὸς Θεὸν ἀναβεβηκέναι, *cum septuaginta senibus ascendisse ad Deum*, dicitur. Ibi autem sequitur, καὶ τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραὴλ διεφώνησεν οὐδείς, hoc est, *atque ex electis istis, sive senibus septuaginta, nemo discrepavit, vel dissensit.* Hinc historia haud dubie de Ptolemæo, hinc famosæ illæ scenæ, quas Hieronymus illudit. Hinc inventum illud: neminem ex **208** tanto numero, in exprimendis sacris dissensisse. Nam nonnulli habent, *Et electorum Israel non dissonuit neque unus.* Cum in Hebræo longe aliter sit scriptum; et propemodum quod in vulgari: *Nec super eos qui procul recesserant de filiis Israel*

misit manum suam. Nisi quod legatur אצילי, quod alii *electi*, alii, ex Latinis, qui sine dubio, ut solent, Græcos sunt secuti, *separatos*, hoc est, κεχωρισμένους reddiderunt. Hinc historia de separatione, et quod separatim ac seorsim verterint Scripturam. Quæ si cogitasset vir eruditissimus Joannes Woverius, amicissimus dum vixit nobis, nullo negotio in venustissimo de istis interpretibus libello, fontem ac originem erroris detexisset. Verum ipsa sacri codicis ponemus verba. Ita ergo capite jam dicto, commate 9 : Καὶ ἀνέϐη Μωϋσῆς καὶ Ἀαρὼν, καὶ Ναδὰϐ, καὶ Ἀϐιοὺδ, καὶ ἑϐδομήκοντα τῶν πρεσϐυτέρων Ἰσραήλ. Et commate 11 : Καὶ τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραὴλ οὐ διεφώνησεν οὐδείς. Quanquam ipsum numerum ex infinitis prope aliis haurire potuerunt locis. Quia passim ejus, et Seniorum, mentio in sacris. Quem ut paululum abirent, rotundum esse noluerunt. Quod tamen confunditur plerumque. Ex interpretatione hac et aliis, *Tetraplum*, *Hexaplum*, et postremo, *Octaplum*, ordinaverat Origenes, sic, ut paginam aut partem ejus singuli in iis vindicarent textus. Quorum sex Græci, lingua Hellenistica conscripti. Unde admodum diffundi ea cœpit lingua. Ut per omnia Græcorum, etiam qui purius loquuntur, scripta, facile ejus videas vestigia. *Tetrapla*, ex Aquila, Symmacho, LXX Senioribus, et Theodotione constabant. In *Hexaplis* editio in doliis Hierichunte Palæstinæ oppido sub Caracalla inventa, et altera apud Nicopolin inventa, accedebat. In *Octaplo* **209**, textus Hebræorum, primum litteris Hebræis, tum et Græcis scriptus, locum sibi vindicabat. Hoc modo :

Col. 1.	2.	3.	4.
Heb. Hebr. lit.	Heb. Græc. lit.	Septuag.	Aquila.
בראשית	βερεσίθ.	ἐν ἀρχῇ.	ἐν κεφαλίδι.
5.	6.	7.	8.
Theodot.	Symm.	Hierich.	Nicopol.
ἐν ἀρχῇ.	ἐν ἀρχῇ.	desiderat.	desiderat.

Vel quandoquidem, primo *Tetrapla*, mox *Hexapla* atque *Octapla* edidit, quemadmodum delineatum nobis in tabella a Scaligero meminimus, ea hic exhibebimus.

Pag. 1. Aquila.
Pag. 2. Symmachus.
Pag. 3. LXX Seniores.
Pag. 4. Theodotion.
Pag. 5. Editio Hierichuntis.
Pag. 6. Editio Nicopol.
Pag. 7. Textus Hebr. Heb. lit.
Pag. 8. Textus Hebr. Græc. lit.

Post quam nobilissimam editionem, aliam ex solis, quod non semel alii notarunt, Senioribus sic dedit, ut quæ textui Hebræo accessissent, jugularet ; quæ deessent, ex interpretatione Theodotionis potissimum suppleret. Unde nata major, textus antea **210** corrupti, corruptela. Ut non mirum sit, si toties hallucinentur, qui hunc sunt secuti. Atque hos auctores quidem in Antiquo Fœdere ea lingua habet quam nos Hellenisticam vocamus, quia non cum Græcis, sed cum iis quos interpretatur, et cum Oriente loqui solet : quemadmodum et vocum quoque notiones ac ὁμωνυμίας, ex illius, non Græcorum, sequitur præscripto : quam in Novo Fœdere obtinere, quivis cum videre possit, pauci tamen hactenus a Græca distinxerunt. Unde plurimi interpretum errores, et in libris his, de quibus tot præclari hac ætate viri optime sunt meriti, hallucinationes maximi momenti καὶ παρερμηνεῖαι. Quippe cum sermone exprimatur mens, sermo autem quo res exprimuntur, vocibus vel definitione exprimatur, prima ambiguitas in vocibus consistit : quæ aut explicatione aut definitionibus, quæ vocum, cum diversa denotant aut alia, distinctiones sunt, ab eruditis tollitur. Quare cum vox una, eadem est

A nomine, diversa definitione, nascitur æquivocatio : quæ, nisi voce alia aut definitione, quæ vel vera et perfecta, aut non aliud quam vocis est interpretatio, tollatur ; necessario in rebus difficultas oritur ac ambiguitas. Quæ in libris Græce scriptis, eo major est ac difficilior, quod ex aliis (Hebræa nempe, Syra, ac Chaldæa) vel interpretatio eorum haurienda sit, vel definitio. Quam sit autem crebra in hac lingua ambiguitas, imprimis cogitare interpretem oportet : cui ab initio incumbit, ut hæc recte intelligat et tollat. Nam hinc omnes Judæorum sycophantiæ, κακοσχολίαι, et ineptiæ. Hinc absurda συμπεράσματα et indignationes. Nicodemus audit : *Nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei*. Hinc absurdum illud, *Et quo pacto nasci potest* **211** *homo, cum sit senex ? Num in ventrem matris intrare potest denuo et nasci ?*

Et cum Dominus dixisset : *Qui carnem meam edit, et sanguinem meum bibit, vitam æternam habet* ; ipsi
B discipuli respondent : *Durus est hic sermo : quis audire eum potest* ? Sic cum diceretur, Ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς, *Veritas vos liberabit*, aliter accipiunt quod dicebatur. Ita cum audirent : *Si quis verbum meum servat, mortem non videbit in æternum* ; quasi, de morte, scilicet, quæ animæ a corpore est solutio, non ea, quæ, ut a Cyrillo recte dicitur, annexam habet rationem culpæ, ageretur, mire indignantur. Unde illud : Νῦν γινώσκομεν ὅτι δαιμόνιον ἔχεις. *Nunc non dubitamus quin in potestate sis diaboli*. Quare? *Abraham enim et prophetæ obierunt*. Ita cum audirent : *Amen amen dico vobis, priusquam Abraham fieret, ego sum*, lapides dicuntur sustulisse, ut quod pessime intelligebant, innocentis morte vindicarent. Quid quod major nobis difficultas, quibus linguæ hujus ambiguitates Græce proponuntur? Exemplo sit vox *carnis*, quæ cum proprie ad medicos pertineat, tria ejus genera fecerunt, quæ et accurate distinxerunt : cæteri Græcorum more usitato usurparunt. At evangelista
C noster, et hac voce, et plerisque aliis sic utitur, ut solum nomen, quod est usitatum Hellenistis, Græce exprimat, significationem vero Orientis servet, neque easdem, sed ex ratione eorum alias atque alias iisdem vocibus assignet notiones. Ita aliter vox αἵματος accipitur in eo, Οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός· aliter, cum dixit, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο· aliter, cum dixit, Καὶ ὁ ἄρτος ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σάρξ μου ἐστίν· aliter, cum dixit, Καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκός. In quibus Græci, nisi qui in Hellenisticis versati sunt, nihil intelligunt aut vident. Vocem enim Græcam **212** extra linguæ ejus notiones, ad significationes vocis peregrinæ בשר, more peregrino nec a Græcis usitato, transfert. Quod poeta nisi vitat, aut ad linguæ suæ usum transfert, nec interpretem profecto, nec poetam agit. Nam nec Græce loquitur, quod est poetæ ; neque intelligitur ab iis, quorum causa Græce scribit. Quibus autem nisi Græcis scripsit? Talia sunt,
D θέλημα, παραλαϐεῖν, δόξα, κόσμος, ὑψοῦν, et alia : quæ passim aliter atque aliter, ex usu Orientis, non Græcorum, ab auctore sacro usurpantur. Talis est vox πνεῦμα, quæ in loco nobilissimo, Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ, ambiguitate sua, quamvis nihil habeat difficultatis, summis quoque viris ex antiquitate imposuit : qui de sancto Spiritu accipiebant. Inter quos Nyssenus et Optatus sunt. Aliter enim in eo, Πνεῦμα ὁ Θεός· aliter in eo, Οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον · aliter in eo, Ἐνεϐριμήσατο τῷ πνεύματι · aliter in eo, Παρέδωκε τὸ Πνεῦμα · aliter in eo quem jam dicebamus loco :

Πνεῦμα παλινδίνητον ἀθηήτῳ τινὶ παλμῷ
Οἶδε περιπνείειν ὅθι βούλεται· ἀγχιφανῆ δὲ
Φωνῆς ἀερίης θεοδινέα βόμϐον ἀκούεις,
Οὔασιν ὑμετέροις πεφορημένον.

Ut non sine causa interpretibus succenseat Hieronymus, quod, nulla ambiguitatis ratione habita,

hanc ubique vocem servassent. Commentario *in Amos : Cur autem illi spiritum, et non dixerunt ventum, qui Hebraice vocatur* רוח, *causa manifesta est, quia hoc verbo et ventus et spiritus appellatur.* Sed et amplius periculum ex ista ambiguitate notat. *Iste qui creat*, inquit, *spiritum; sanctum, ut hæretici suspicantur, sed ventum intelligimus, sive spiritum hominis.* Aliter in eo, Ποῦ μένεις; aliter eodem capite, καὶ ἔμενε μετ' αὐτῶν, **213** de sancto Spiritu ; aliter in eo, Εἰ θέλω αὐτὸν μίμνειν ἕως ἔρχομαι, quod est ζώειν, *vivere*, ex Syrorum usu. In quibus nihil intellexit, neque voces magis notas pro Syrorum ac Chaldæorum vocibus reddit, sed obscuras servat.

Et hæc tamen tanti sunt momenti, ut ex ambiguitate, falsa συμπεράσματα, falsæ in disputando aut disserendo ἀναγωγαί, et quia falsæ definitiones, falsa in docendo methodus nascatur. Aliter vox ἀληθείας in eo, Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Aliter in eo, Ἁγίασον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ. Ubi definitio subjungitur, Ὁ λόγος ὁ σὸς ἀλήθειά ἐστι· et sic a scriptore hoc aliquoties accipitur. Aliter in eo, Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια. Ubi inter prima attributa, et, ut Anaxagoras non satis proprie dicebat olim, ἐπισυμβεβηκότα Dei. Est enim ipsa Veritas : quemadmodum divinitas vicina voce, unde hæc deduci potuit, אלהותא Syris ac Chaldæis dicitur. Aliud in eo, Πᾶς ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας, ἀκούει μου τῆς φωνῆς, quem sane Hebraismum noster non magis quam Pilatus intellexit : qui quærebat, Τί ἐστιν ἡ ἀλήθεια; quam profecto definiret nemo, nisi cui de singulis illius notionibus constaret. Inepte igitur ubique, aut vocem servat, aut in minus efficacem mutat. Locus est nobilissimus capite tertio : Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα ποιῶν, μισεῖ τὸ φῶς, καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα μὴ φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα· ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα. Nam τὸ ποιεῖν ἀλήθειαν, καὶ τὸ δικαίως ζῆν, sæpe ab Hellenistis conjunguntur. Sane cum Ezechias dixit : *Fiat pax et veritas in diebus meis*, δικαιοσύνην reddiderunt Hellenistæ : Γενέσθω δὴ εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη ἐν ταῖς ἡμέραις μου, Isaiæ xxxix, 8. Nam interpretationem nostri nemo sane intelligat qui quidem Græce sciat :

214 *Ὃς δὲ θεουδείησιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει*
Ἵξεται αὐτοκέλευστος ὅπη φάος· ὄφρα φανείη
Ἔργα, τάπερ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλῇ.

Aliter, cum dicitur, Ἐν τῷ νόμῳ ὑμετέρῳ γέγραπται, Ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθής ἐστιν, cum in lege exstaret : Σταθήσεται πᾶν ῥῆμα. Quod Matthæus quoque et Paulus sunt secuti : nam ex more Hellenistico ac consuetudine loquendi, ἀληθὲς hic idem est quod πιστόν. Neque dicitur in lege, *Duos testes non mentiri*, sed, *Si duo adsint testes, ratum id haberi, cum ex testimonio unius non procedat accusatio.* Noster autem sic interpretatur, quasi duo nesciant mentiri :

Μαρτυρίη διδύμων ἐτυμόθροος ἔπλετο φωτῶν.

Quod si verum, quid duobus illis fiet, qui adversus Servatorem nostrum, hoc est, ipsam Veritatem, Matthæi xxvi, 60, mendacissime testati sunt ? Fuit ergo stabile, hoc est, ex ordinaria et usitata legis formula admissum ac adhibitum hoc testimonium, cum nihil minus fuerit quam verum. Quare, si quis locum aliquem sanctissimi auctoris publice exponat, et pro definitione unius, alterius significati definitionem ponat, sane et imperitos in errorem, quod non raro fit, inducet, et ludibrium debebit eruditis. Neque potest, quin, qui notiones non distinguit quia non intelligit, in tota methodo et explicatione rei, quod jam ante dicebamus, graviter hallucinetur. Quia neque τὸ εἰ ἔστι, neque τὸ διότι, nec τὸ ὅτι, nisi constet περὶ τοῦ, Τί ἐστιν, in Scripturæ sacræ explicationibus aut dissertationibus, tractari nisi vitiose potest. Ipsum autem, τὸ, Τί ἐστιν, a quo definitio ac cætera dependent, in æquivocis aut latet,

A aut ridicule ac imperite confunditur. Illud autem Τί ἐστιν, pro linguarum usu variat ac permutatur. Ideoque **215** et sine illis ne cognosci quidem potest. Ita δόξα aliter in eo, Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω. Aliter in eo, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Item, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Τῇ δόξῃ ἣν εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι παρὰ σοί. Talia δοξάζεσθαι, ὑψοῦσθαι, et similia. Quod aliter in illo Lucæ, Καὶ ὕψωσε τοὺς ταπεινούς. Aliter plerumque nostro, et peculiariter Syrorum more, ut in eo, Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. Aliter εἰρήνη, vox Hellenistarum πολύσημος, accipitur in eo, Εἰρήνην ἀφίημι ὑμῖν. Aliter in eo, Εἰρήνη ὑμῖν, ubi cum Cyrillus, ut et in superiori loco, Christi Spiritum intelligit, aliud vir maximus agebat. Nihil enim aliud quam salutatio est : quod שלום לכם Hebræi, Græci, Χαίρετε. Neque magis hic de Christi Spiritu intelligendum est, quam infinitis Fœderis Antiqui

B locis; ubi ista formula in salutationibus utuntur viri sancti. Ideo cum noster dixit, σύννομος ὑμῖν Εἰρήνη, aut aliud, aut nihil dixit. Si quæras quid in eo loco, Αὕτη δέ ἐστιν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν ἐς τὸν κόσμον, καὶ ἠγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος, sit κρίσις, respondebit Chrysostomus, κόλασις ἢ κατάκρισις, *pœna aut condemnatio.* Si quæras, quid in eo, Ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθής ἐστιν, respondebit, ψῆφος, hoc est, *judicium*. Si ex nostro quæras quid priori loco notet κρίσις, respondebit κρίσις :

Δυσσεβέος δὲ
Κόσμου σύγγονος ἦδε πέλει κρίσις,

cum ambiguitatem vocabuli non tollat attributum, sed involvat locum. Si ex eodem, quid posteriori loco sibi velit κρίσις, respondebit κρίσις :

Νημερτὴς καὶ ἄμεμπτος ἐμὴ κρίσις.

Inter notas et κριτήρια Messiæ, ab Ezechiele cap.

C xxi, **216** comm. 27, ponitur ἡ κρίσις, quod est munus judicandi vere regium. Ἕως ἔλθῃ οὗ ἡ κρίσις, quod Theodoretus aliique, ad Messiam referendum putant. Nam Seniores, ᾧ καθήκει, habent. Ex qua interpretatione ipsa Veritas pronuntiat, Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ, capite v, com. 22 Si hic quæras quid sit κρίνειν, respondebit, κρίνειν· quid sit κρίσις, respondebit, κρίσις. Nam quæ addit attributa, aut obscura sunt, aut nihil dicunt :

Οὔτινα γὰρ κρίνεις Πατὴρ ἐμός· ἀνδρομένην δὲ
Ὄψιμον Υἱέι δῶκεν ὅλην κρίσιν.

Et quid illo loco est obscurius ? Καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος ἐλέγξει τὸν κόσμον, περὶ ἁμαρτίας, καὶ περὶ δικαιοσύνης, καὶ περὶ κρίσεως· περὶ ἁμαρτίας μὲν, ὅτι οὐ πιστεύουσιν εἰς ἐμέ· περὶ δικαιοσύνης δὲ, ὅτι πρὸς τὸν Πατέρα μου ὑπάγω, καὶ οὐκ ἔτι θεωρεῖτέ με· περὶ δὲ κρίσεως, ὅτι ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου κέκριται, capite xvi, commate 8, et deinceps. *Mundum*,

D inquit, *hoc est, qui improbitatem sæculi sequuntur, primum de peccato ejus publice convincet, quia post tot signa ac miracula, quæ etiam invitis oculos perstringunt, nondum tamen in me credit ; secundo, de justitia, ejusque publico contemptu, quia hanc in me non sunt amplexi, quem et vere justum esse, et ab omni labe alienum, non ut illi clamant, peccatorem, vel hoc ipsum nunc evincit, quod ad Deum Patrem, justitiæ ac veritatis fontem, nunquam vos visurus amplius, discedam, ac cum eo semper sim futurus : de judicio corrupto ac perverso, quia toties increduli damnarunt eum, a quo princeps simul hujus sæculi et injustitiæ damnatus est.* Si ex nostro quæras, quid sint singula de quibus eruditi hic contendunt ; vel easdem voces, vel quas συνωνύμους male judicat, reponet. Si, quid sit ἐλέγχειν, scire velis : bona fide ἐλέγχειν respondebit, ut in ille :

. . . . ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει.

217 Si, quid sit justitia, de qua plerumque nemo

accusari aut convinci solet, cum hoc injustitiæ conveniat; quid judicium sit denique, aut cujus hic judicium intelligatur : respondebit,

Ἀμφὶ δικαιοσύνης καὶ κρίσιος.

Et hoc illi toto fere hoc opere perpetuum.

Denique, ut pueri, in locis cavis aut convallibus, cum clamant, ex refractione aeris accipiunt quod ipsi dicunt : ita noster (et hoc quidam, quod miramur, hodie religionem vocant), non interpretatur dubia, sed servat. Quod non est μεταβολέως, cujus primum munus verbum verbo commutare, cum Μεταβολὴν interpretationem hanc aut ipse aut alii inscripserint. Cap. I, com. 13, veteres qui hunc explicarunt locum, Οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, non significationis tantum, sed et numeri pluralis insolentiam mirati, τὰ καταμήνια, sive menstruum intellexerunt sanguinem. Et ita multi. Noster, quod non intelligeret, omisit. *Nihil*, inquit Ulpianus lib. XII *Ad Edictum, interest, neget quis an taceat interrogatus, an obscure respondeat, ut incertum dimittat interrogatorem.* At Judæis nihil usitatius : qui cum alia peccata, tum originem in homine corruptam, sive peccatorum fontem, ita dicunt : quem et יצר הרע, *cogitationem*, seu *figmentum, malum*, vulgo nuncupant. Si quæras, quid in disputatione illa obscurissima cap. VI, Ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, sit αἷμα, respondebit, sive, quod vix credo, ipse, sive quisquis auctor est, hoc ipsum quod quærebas, sed inepto plane versu :

Εἰ μὴ σάρκα φάγητε, γλυκύ τε καὶ αἷμα πίητε.

Si quæras, quid sit φαγεῖν aut τρώγειν, ineptissimis vocibus respondebit. Nam ἐρέπτειν aut εἰλαπιναζέμεναι interpretatur. Quorum alterum ferarum aut **218** brutorum est, quæ more suo non tam comedunt quam vorant. Hesychius : Ἐπὶ τῶν νεμομένων τετραπόδων τάσσεται ἡ λέξις· *De pecudibus, quæ pascuntur*, inquit, *usurpatur vocabulum.* Aliis, *celeriter vorare, et, ut feræ solent.* Εἰλαπινάζειν autem est εὐωχεῖσθαι, *indulgere genio in epulis.* Utraque autem vox ἀχρεῖος et inutilis hoc loco, neque quidquam cum mysterio tam magno hoc et plane ineffabili commune habet. Ludunt autem qui ridiculis utuntur vocibus. Si quæras quid in illo sit αἷμα, Καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ· respondebit noster :

Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.]

Cum hic τὸ *sanguis*, non minus a superioribus ejusdem vocis significationibus quam sanguis differat et aqua. Unde ergo definitionem petam? Aut si definitio non datur, quomodo docebit aut interpretabitur theologus quæ nondum didicit? Interdum ergo hæret, et omittit locum quem non capit. Interdum idem dicit quod interrogatur. Interdum, sensu plane invito, ut qui agit aliud, synonyma conjungit : quæ nec semper idem sunt, nec semper docent. Et interdum cum sint Græca, linguæ non conveniunt aut quadrant quam interpretatur. Nemo enim quærit, an, exempli causa, ἀτρεκίη idem sit poetis Græcis aliquando quod est ἡ ἀλήθεια · nam hoc nemo nescit; sed an Hellenistis, qui non more Græco, sed in Oriente usitato vocibus utuntur, ista ταυτοδυναμοῦντα sint. De quo ille, ut plurimi hoc tempore, non cogitabat. Tum, an locis singulis, in quibus mentio τῆς ἀληθείας, eam vocem ἀτρεκίη exprimat. Ut in illo Hebraismo, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ubi immane quantum ista differunt. Et tamen dixit:

Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῖο καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμῳ.

219 Ita nemo dubitare potest, quin poetis sit ἐτήτυμον quod ἀληθές.

Cæterum, an unquam id sit Græcis, quod ἀλήθεια in eo loco, Ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, hoc est, an ἐτήτυμον sit idem quod δικαιοσύνη, id vero est quod quæritur : quod, ni fallor, nec Homerus nec Demosthenes, nec Aristarchus ipse intelligat. Et tamen, nihil vel Hebræis vel Chaldæis usitatius. Qui τὸ קשוט, hoc est, ἀληθές, et plerumque et sæpius Hebræis sic usurpant. Sic *mensura vera* Thargumistis, quæ Hebræis *justa*. Quare ut homonyma confundit, sic synonyma non intellexit. Hellenistæ enim alia synonyma a Græcis habent; nam δικαιοσύνη et ἀλήθεια, et definitione et usu Hellenistis cum sint eadem, Græcis toto cœlo differunt, ut vulgo dicitur. Quemadmodum ἀλήθειαν ποιεῖν cum dicunt, quod nec Aristoteles, nec Plato intelligeret. Nam de suo Græci veteres, de alieno Hellenistæ ut plurimum loquuntur. Id qui non intelligit, ubique impingit : quod in nostro et in aliis ad tædium quotidie observamus. Quare ridiculum est illud quod jam ante adducebamus,

Ὃς δὲ θεουδείῃσιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει.

Et profecto Græce tantum doctus, nunquam, ut tum dicebamus, divinare poterit quid velit, neque Hebræis scripsit, quorum linguam ignoravit. Sicut autem nihil magis mercatorem decet quam ut æstimationem mercium et pretia nummorum, ne decipiatur, recte intelligat, ita vocum ac linguarum ἰσοδυναμίας nosse, ne diversas notiones misceat aut alteram pro altera supponat, proprium interpretis est munus. In quo noster mirum quam fallatur. Μὴ σκανδαλισθῆτε, cap. XVI, 1, ait Dominus. Noster σκάνδαλον interpretatur οἶστρον·

220 *Μὴ θρασὺς οἶστρος ἄπιστος ἐς ὑμετέρην φρένα βαίνῃ.*]

Quod mirabitur, qui ex Hieronymo, vel aliorum commentariis, quid scandalum sit, didicit; nam apposita quæ ibi addit, etiam fortasse longius a definitione scandali recedunt. Sed timebat vocem, ut et alias plerasque, cum nonnullas præstet, quæ in usu Hellenistis sunt, servare, quam diversam et quæ definitione tota differt, adhibere : quemadmodum nonnullas præstat non mutare, ut Πατὴρ, Λόγος, Πνεῦμα ἅγιον. Igitur, cum Deum Patrem aliquoties Τοκῆα· Λόγον, quod ineptum plane est, μῦθον· Πνεῦμα ἅγιον, ἁγνόν vocat, licentiam in rebus seriis quæ nemini conceditur, exercet. Neque hoc tantum in vocabulis, sed et junctura, sive orationis integræ complexu. Notus ille locus capite primo, commate 11 : Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε· *In propria venit.* Quod nonnulli ad Judæos, ad universum orbem alii olim referebant. Theophylactus : Ἴδια δὲ αὐτοῦ, ἢ τὸν ὅλον κόσμον νοήσεις, ἢ τὴν Ἰουδαίαν, ἣν ἐξελέξατο, ὡς σχοίνισμα κληρονομίας, καὶ ὡς περιουσιασμὸν αὐτοῦ. Si ex nostro quæras, qui sint ἴδιοι, nihil disces, quia idem servat. Si de integra oratione, totam imprudenter immutavit : hoc est, aliud omnino dixit. Quippe quod evangelista, Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, ille :

Ἐγγὺς ἔην ἰδίων,

vicinus erat suis. Quasi Dominus, ἐν τῇ οἰκονομίᾳ, sive assumptione carnis, de qua ibi agitur, tantum vicinus esset nobis. Quod est tale, ac si illud, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, aliquis ἐσκήνωσεν ἐγγὺς ἡμῶν interpretetur : aut, cum Apostolus Spiritum Dei ἐνοικεῖν ἐν ἡμῖν, *in nobis habitare*, dixit, ἐγγὺς ἡμῶν ἐνοικεῖν, pro eo dicas. Aliud est igitur τὸ ἀμειφθέν, sive quod evangelista dixit, aliud interpretatio quam affert. Quod ubique fere **221** videas. Ita quia τὸ ἀκούειν et τὸ εἶναι, alibi promiscue a Græcis usurpari meminisset, pro eo quod sequitur, Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, ipse, τέκνα Θεοῦ ἀκούειν dixit. Quod hypocritis cum aliis commune. Aliud enim *esse*, aliud *audire* Filium Dei, cum præsertim ad ipsissimam electionem, sive τὴν υἱοθεσίαν, quam ἐντελεστάτην dicunt, locum illum referant antiqui. Sane aliud est τὸ δοκεῖν, aliud τὸ εἶναι.

Sive ergo idem dicit, nihil dicit; sive vocem aut orationem adhibet quæ aliud designat, nihil docet.

Et utrumque decipit lectorem ac inducit. Nam et A oratio et verba aliter interpretata quam oportet, aliud persuadent. Et si eadem serventur, non minus lector fallitur quam il!o Plautino,

Hos quos videtis stare heic captivos duos,
Illi qui adstant, hi stant ambo, non sedent.

Nihil enim novi audit qui hoc unum exspectabat. Summum in sermone vitium obscuritas : majus tamen in interprete, cui hoc incumbit, ut hanc tollat. Itaque Homerum aiunt, cum ænigma, omnium scientiarum capax, solvere non posset, ex indignitate rei diem obiisse. Atqui sæpius ænigma noster, et quicunque nulla genii linguarum, e qua nempe et in quam divina transferunt oracula, ratione habita, peregrina ac inusitata Græcis loquendi servant genera aut voces, lectoribus proponunt. Quale est illud capite primo, commate 3 :

Οὓς φύσις οὐκ ὤδινε λεχωΐας, οὐ βίος ἔγνω,
Ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος· οὐδὲ καὶ αὐτὴ B
Σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος ἤροσεν εὐνή.

Nam et res ipsa, homini τῶν ἔξω, aut qui hæc mysteria ignorat, tum dicendi genus, οἱ ἐξ αἱμάτων, quod hic non illustrat, sed omittit, et οἱ ἐκ θελήματος σαρκός, **222** et, οἱ ἐκ θελήματος ἀνδρός, si præsertim ab interprete poeta magis involvantur, æque sunt ignota. Omitto fœdam ac obscenam vocis ἤροσε translationem. Omitto alia. Nam quid ἀνδρὸς θέλημα dicatur, docti Hebraice intelligunt : at quod ipse dixit, ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, a tumore et insolentia auctoris est : qui Hebraismum non interpretatur, sed involvit, imo mutat, tantum, ut hac ratione numeris et metro consulatur : quæ non est religio, sed ἀκρισία. Jam quid φύσις λεχωΐάς, *puerpera natura?* Et quare non potius *corrupta?* Nam de irregenitis evangelista agit. Sane hæc prorsus ad obscuritatem, non ad mentem. Quæ si ad verbum denuo Latine reddas, Loxiam existimabis loqui :

Quos natura non peperit puerpera, non vita novit C
Virilis germen voluntatis ; nec ipsa
Carnis amoriparæ nuptialis aravit hora.

Quæ ut intelligantur, eo opus est quem voluit interpretari : qui tamen peregrine loquitur, non Græce : voces enim Græcæ; usus vocum ac sententiarum non est Græcus, sed ex Oriente. Hæc est ergo stulta illa, quam tantopere Hieronymus exagitat, κακοζηλία, quæ et venustatem omnem tollit, nec lectori, dum non mutat quæ exponere debebat, quod debebat exhibet aut docet. De qua magnus doctor præclarissime *ad Pammachium : Quod si cui non videtur linguæ gratia in interpretatione mutari, Homerum ad verbum exprimat in Latino. Plus aliquid dicam, eumdem sua lingua prosis verbis interpretetur. Videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem.* Sicut noster, qui, nunc sensus, nunc vocabulorum notiones, non domesticas, sed peregrinas, maximo labore Græcis D versibus inclusit. Quod est ejerare genium et **223** venustatem. Quanto autem melius sic mentem loci expressisset !

Οὓς φύσις οὐκ ἐλόχευσε, καὶ ἀνέρος οὐ τέκεν εὐνή,
Μαργοσύνης ἄκληρος, ἀοσσήτειρα γενέθλης,
Ἀλλὰ Θεοῦ γόνοι εἰσὶ, καὶ οὐρανίη σφίσιν ἀρχή.

In quibus nihil peregrinum, nihil, nisi fallor, transmarinum : quæ a nobis omnia sublata sunt. De qua re tam seria ac gravi, sine qua nec proprie poeta loqui, nec interpretari metaphrastes potest, ne vacavit quidem, ut videtur, cogitare noster, cum ubique talia occurrant. Exemplo sint quæ primo capite leguntur Hellenistica : nam quæ passim exstant, melius seorsim alibi dabuntur :

Com. 1, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.
8, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.
9, πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον ἐς τὸν κόσμον.
11, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον.
12, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ.
13, οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.
14, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.
Ibid., καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.
15, ὅτι πρῶτός μου ἦν.
17, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.
18, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρός.
22, ἵνα ἀπόκρισιν δῶμεν.
26, μέσος δὲ ὑμῶν ἕστηκεν.
27, καὶ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἵνα λύσω.
33, βαπτίζειν ἐν τῷ ὕδατι, et, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.
Ibid., τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν.
37, καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταί.
39, ποῦ μένεις ;
224 42, εὑρίσκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν.
44, τῇ ἐπαύριον, aliquoties, more Hebræorum.
B 46, εὑρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ.
49, πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι.

Quæ aut Græci in sermone non admittant : et, quod nostro quoque evenire solet, vel omnino non vel perperam intelligant. In quibusdam enim verba, in quibusdam ἡ σύνταξις, in quibusdam tota peregrina est oratio. In quibus omnibus ubique talem exhibuit se noster, ut vel ipsas voces et orationem servet, ideoque Græce non loquatur; vel sermonem, de quo ante omnia sollicitum fuisse oportet, peregrinum efficiat, et, cum Græcus requiratur, longe alium efficiat quam Græcum. Interdum, quæ nec ipse capit, usitata judicat ac Græca ; interdum plana ac perspicua, obscure effert ; interdum callide omittit, quæ non capit. Est et ubi aliud supponit, quod non explet mentem. Semper autem timide incedit, nec exactum habet, quod dicturus est. Et, quod maxime admireris, tot difficultatibus oppressus, quæ in aliis non capit, sponte ac non coactus ipse usurpat. Multa enim Hellenistica de se aspergit : neque raro, ipse ignarus, ex eorum lectione ac imitatione Ἑβραΐζει. Hebraismos autem quosdam ei excidisse non mirabitur, qui plerosque ex Antiqui Fœderis, quibus ea tempestate utebantur, Interpretibus, usque ad superstitionem Hebraismos expressisse, quosdam, ipsas quoque voces, ut invenerant, servasse, cogitaverit. Factum hinc, ut Patrum nonnullorum scripta, quæ Scripturæ sacræ plurimis in locis parodiæ aut centones sunt, linguam præ se ferant, in qua nullum plane studium posuerant auctores. Quod de **225** Græcis simul et Latinis dicas. Ea etiam ætate apud istos, qua nec Græcæ nec Hebrææ, ulla vel scientia supererat vel eruditio. Quare? quia enim etiam Latini hanc eamdem fere institerant interpretandi viam, ut Hebræam, nempe, ac Chaldæam non mutarent consuetudinem. Qualia in jure quoque, quod canonicum vocamus, quæ Alciato et aliis fecere fraudem, plurima occurrunt ; nam quod Antonius Augustinus, vir summus, jurisconsultos, imprimis autem Ulpianum, virum ab Oriente, Hebræorum, aut, ut ipse loquitur, Judæorum more loqui putat, quod ellipsin Græcis ac Romanis usitatam amat, ut cum ad edictum ait, *Pro hærede autem gerere, non esse facti quam animi* (cujusmodi non pauca congessit), vereor ne eum ratio fugerit. Nihil enim, nisi fallor, affert, cujus non apud Tacitum ac Plautum, etiam Homerum, diversarum ætatum ac linguarum auctores, exempla exstent. Nam ellipses similesque, quæ ἐνδείας, a magistris dicendi, figuræ nuncupantur, ut fortasse magis familiares Orienti, ita sæculis linguisque omnibus communes sunt. Et quæ Ulpianus habet, ex auctorum Romanorum consuetudine ac usu hæsisse illi videntur. Quod de eorum scriptis dici non potest qui posteriori ævo, neque Græce nec Hebraice eruditi, libenter Hebræorum more loquerentur : et interdum ipsas

quoque, ut erant, linguæ ejus retinerent voces. Unum ejus rei afferam exemplum : nam de phrasi et locutionibus sit infinitum : ita cum interpres vetus vocem *manzer*, pro *spurio*, servasset, poetæ, utriusque, et Græcæ linguæ imperiti et Hebraicæ, Sedulius et Fortunatus, eam ut Latinam usurparunt. Quorum ille in descriptione Passionis Domini :

226 *Nulla tamen tanti metuerunt signa pericli,*
Qui Dominum fixere cruci : quin insuper haustum
Cum peteret sitiens, unus de plebe nefanda,
Peniculo infusum calamo porrexit acetum.
Manzeribus populis in deteriora volutis
Conveniens liquor ille fuit.

Ait, Judæos, gentem vere adulterinam ac spuriam, liquori illi quem porrexerunt Domino, simillimam fuisse : olim præstantissimam, ut vinum ; nunc vero, nulli rei, ut acetum. Fortunatus autem :

Christicolæ ut cernunt tunc agmina manzera jungi,
Protinus insiliunt, qua latet ille dolus.

Cum Hebræa vox sit *manzer*, quæ bis tantum in Hebræo exstat. Quam si Græci quoque interpretes servassent, inter vermiculata nostri forte et emblemata nunc compareret. Cui aliud agenti sæpe Hebraismi exciderunt. Ita carcerem, οἶκον ἀειφρούρητον dixit :

Οἶκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὸν ὀλέθρου.

quia apud suos οἶκον φυλακῆς aliquoties legerat, inter alia I Sam. xx, 3; Isaiæ XLII, 7. Ejusdem consuetudinis est illud :

Ὕδατος οἰνωθέντος ἐρευθιόωντι ῥεέθρῳ.

Intellexit enim Hebræorum חמר, seu rubellum : quo in Oriente utebantur. Ita cap. VI, quod evangelista dixit, Καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, hoc ille :

Ὅττι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες.

Hoc est autem קדש. Quæ est apud Marcum I, com. 24, diaboli confessio, Οἶδά σε τίς εἶ· ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ. Ita capite septimo, com. 52, ἀμοιβάδα βίβλον, librum legis dixit : quem Hebræi מגלה sive complicatum codicem, quemadmodum et τὸ ἑλίσσειν, quod eamdem vocem magis exprimit, adjecit :

ἀμοιβάδα βίβλον ἑλίσσων,
227 *Ἕζεο μαστεύων.*

Hebraismus est et illud, quod cap. II, com. 3, legitur :

Οἴνου δ' ἡδυπότοιο θυώδεες ἀμφιφορῆες
Πάντες ἐγυμνώθησαν.

Quod qui Hebraice nesciret, merito ut ἄκυρον in Græco homine notaret. Expressit autem τό ערה, quod est γυμνοῦν. Ita de Rebecca dicitur Genes. XXIV, 20 : Καὶ ἐγύμνωσε τὴν ὑδρίαν· *Et nudavit hydriam suam*, id est, *effudit* : pro quo nunc interpres, ἐξεκένωσε, novitatem aspernatus. Hellenistarum est et illud quod cap. IV, com. 46 :

Ὄχη πάρος ἐς χύσιν οἴνου
Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε.

Et in animo videtur illud habuisse, Εἰς ἄνδρα καὶ γυναῖκα ἐποίησεν αὐτούς, quanquam non eadem utriusque sit ratio. Græci sane μεταβάλλειν ἔς τι, non ποιεῖν, dicunt. Huc et illud refer, cum pro gente, tribum posuit, aut generatione :

Ποῖον ξυνὸν ἔην Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλῃ;

In historia Samaritanæ cap. IV, com. 9, illud quoque ex Hebraismi fontibus, quod diem festum, χορόν, sive χοροστάδος ἦμαρ ἑορτῆς dixit, cap. VII, com. 37 :

Ἀλλ' ὅτε λοίσθιον ἦλθε χοροστάδος ἦμαρ ἑορτῆς.

Quia scilicet τὸ חג, et tripudium et festum notat, quemadmodum vocem *tripudium* non nemo e La- A tinis interpretibus alibi, significatione, nisi fallor, hac usurpavit. Purus Hebraismus est qui nono capite, com. 52, legitur.

Τηλίκος οὔποτε μῦθος ἀκούεται, ὅττι λαχόντι
Ὄμμα πολυκλήϊστον ἀφωτίστοιο προσώπου
Ἀνέρι τις πόρε φέγγος, ὃν ἀρτιτόκον διὰ κόλπου
Εἰσέτι τυφλὸν ἐόντα μογοστόκος ἔδρακεν ἠώς.

Et cap. VI, com. 22 :

Μιμηλὴν τελέοντες ἀληθέος εἰκόνα μύθου.

Et cap. IX, com. 32, de cæco restituto :

228 *Τηλίκος οὔποτε μῦθος ἀκούεται.*

In quo exprimendo Hellenistæ, modo voce λόγου, modo χρήματος, utuntur. Ubi, τῷ μῦθος ea prorsus ratione usus est, qua illi suo דבר, Chaldæi פתגמא, pro re gesta aut negotio, utuntur : quomodo Homerum quoque alibi locutum memini. Quod sanctissimum virum Ambrosium decepit : qui cum Lucæ B II, pastores dicunt, *Videamus hoc verbum quod factum est*, hoc est, *rem gestam*, Domini nativitatem nempe, ita verbum accipi putavit, ut Joannis I accipitur ὁ Λόγος. Tale est ἐρεύγεσθαι φωνήν, ἀντὶ τοῦ λαλεῖν ἢ λέγειν·

. . . *καὶ Ἄναξ ἠρεύγετο φωνήν.*

Et,

Ἐκ κραδίης ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι. . . ;

Nam in animo habebat, Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα. Item, Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου λόγους· cujus generis non pauca adnotavimus, e quibus quædam, ne fastidiosi simus, prætermittimus. Quibus adde, quorum ratio vix reddi potest, proprios idiotismos. Dominus quid voluerit, cum Pilato dixit : Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένον ἄνωθεν, quivis intelligit; quid ipse voluerit cum dixit :

Οὐδεμίαν μεθέπεις αὐτάγρετον εἰς ἐμὲ τιμήν,

C nemo facile interpretabitur, aut rationem ejus reddet. Quid sit gazophylacium, ignorat nemo; sed fortasse quid in mentem nostro venerit, cum χῶρον vocavit, qui ineptus sane idiotismus est. Nam cum cap. VIII, com. 20, invenisset, ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ, dixit :

Γαζοφύλαξ ὅθι χῶρος ἀκούεται.

Quis enim certam templi partem, χῶρον dicat? Illud constat, hominem, qui nullum prope Hebraismum aut idiotismum e sanctissimo scriptore expressit, 229 multos domo ac de suo attulisse : quasi parum esset, lingua Græca optime scripsisse.

Cæterum, priusquam finem huic capiti imponam, paucis exsequar quod volo. Summam esse majestatem, eloquentiam, dicendi vim in sacris, nemo dubitare debet. Addo, et eumdem plane spiritum in Novo Fœdere ac nervos, apparere. Quod ad ἑρμηνείαν, seu dicendi modum, non tam alius, quam, D ex ejusdem Dei dispensatione ac beneplacito, diversus est. Lingua enim non Hebræa, sed Hebraice utuntur Græca Hellenistæ. Simul enim Græcis et Judæis Ἑλληνίζουσι scribebant : quos et sequebantur. Alii enim Seniores, qui tum obtinebant, noster fere ubique Targumistas ante oculos habebat. Nobis ergo id sperandum maxime ac optandum videtur, ut qui aliquem, ex Novo Fœdere, aut Græce aut Latine, libero sermone aut vincto, interpretandum suscipit scriptorem, magno animo ac studio id agat. Judicium, ingenium, sublime ac erectum afferat : quod post Deum, cui soli omnia debentur, educationi ac naturæ quisque debet. Ac ut primo quidem, omnes Hellenisticos dicendi modos, Græce aut Latine secum reddat : et hos ipsos inter se distinguat. Ambiguitatem, si quæ est in verbis, tollat. Verba primum obiter ad usum, mox plenissime definiat. Quæ sunt Hebræorum, Chaldæorum, ac Syrorum, singulis ascribat; aut in eo opera alterius, qui hæc

intelligit, utatur. Quibus et Romanas addat vo- A ces, quæ nonnunquam hic occurrunt : addat eas, quæ ut Græcæ sunt origine ac notione prima, ita, ratione ac usu, Chaldæorum eo tempore ac Syrorum erant. Qualis παῤῥησία, παράκλητος, ληστής, ἀσθένεια, στρατηγός, ac similes. Quibus vocibus, ut illi tum utebantur, ita **230** quod plerosque etiam nunc fallit, alia plerumque notione utebantur. Ita fiet, ut et pure scribat, et cum vocum definitiones animo percepit, rerum quoque, quæ cum his cohærent, ut interpretem oportet, recte assequatur, recte aliis exponat. Nunc fit, ut qui verba semper neglexerunt, cum res maxime docere se existiment, de verbis ac de iis prope solis, inter se contendant. Digni ea pœna, quam securitate ac contemptu aliorum, qui cum rebus verba tractant, et ab his ad istas inoffenso pede transeunt, merentur. Noster, horum omnium securus, nec orationem puram nobis dedit, neque peregrinam intellexit : ideoque nec interpretatus B est : molestus æque, sive servat quæ non capit, sive interpretatur aliter quam debet : ideoque nec poetæ nec interpretis implevit munus. Concludamus. In evangelista nostro, totum λεκτικόν, quod voces spectat ac sermonem, peregrinum est, ἡ σύνθεσις nonnunquam dura, nonnunquam lenior, et ita quidem, ut in versum sponte sua eat. Cujus aliquot exempla habemus. Ita capite VI, com. 11 :

Ἐκ τῶν ἀγαρίων ὅσον ἤθελον.

Est enim hemistichion. Et eodem capite commate 18 :

Ἥ τε θάλασσ' ἀνέμου μεγάλου.

In cæteris, τὸ καθωμιλημένον, τὸ ἀπερίεργον, καὶ τὸ ἀπανοῦργον, ut loquuntur critici, hoc est, simplicitas ab omni affectatione aliena et familiaris, regnat. Quod ad τὸ ἐννοηματικόν et ipsos sensus, omnia excelsa, alta ac sublimia. In quibus tanta vis est, ut hæc pars emineat ac vincat. Itaque, quemad- C modum Longinus, auctor nobilissimus, profanus tamen, qui de sublimitate orationis scripsit, quamvis Mosen Græce **231** legisset, dicendi tamen characterem admiratus est (unde et οὐ τυχόντα ἄνδρα, *non vulgarem virum*, vocat) : ita in scriptore nostro, in sermone ἀφέλεια, in sensibus est ὑψηλότης. Quas ideas diversissimas, in nostro, frigus cum tumore ut plurimum exstinguit : non assurgit enim, sed, ut critici in istis loqui solent, ἐκδιθυραμβοῦται, hoc est, dithyrambicorum more intumescit.

CAPUT XI.

De interpretandi ratione qua usi veteres. Variæ illius species. Ὑπομνήματα. Ἑρμηνεῖαι. Σχόλια. Παραφράσεις. Μεταφράσεις. Ὁμιλίαι. Ὑπομνημάτων *auctores. Marianus poeta metaphrastes. Diversæ ejus poeticæ metaphrases. Nobilissima interpretandi ratio, quæ Paraphrastica dicitur, et unde orta. Exempla paraphraseos in imitatione veterum. Ar-* D *chilochi locus emendatus. Gregorii Neocæsariensis* in Ecclesiasten *paraphrasis. De ea judicium. Laus ejus. Alibi notatus. Gregorio Nazianzeno frustra eam ascriptam. Gregorii Nazianzeni* βάσις. Μεταβολή, *qualis interpretandi ratio. Jani Rutgersii laus.* Μεταβολῆς *exemplum. Nonni* ἐν τῷ μεταβάλλειν *error, et quam male ei hæc interpretandi ratio succedat. Aliud* κολυμβήθρα, *aliud* πύελος. Λήκυθον *a Nonno non distingui a paraphrasi.* Λήκυθος, *qui purpureus pannus Horatio dictus.* Ληκύθων *Nonni exempla. Paraphrasis, species* ἐκφράσεως. Ἦθος καὶ ἠθοποιΐα. *Ejus partes.* Ἀλήθεια *in oratione duplex. Joannes evangelista* φιλαλήθης *peculiariter dictus, et quare. Nonni ideam, qua usus est,* τὸ ἦθος *sustulisse evangelistæ. Vox* διεζώσατο, *Nonni interpretatione interpolata.* Ἀκρισία *ejus et* ἀδολεσχία. Ληκύθους *risu a seriis hominibus plerumque excipi. Nonnus aliquoties notatus. Aliud* ληκύθου *exemplum. Ejus tautologia.* A Παρερμηνεία *ejusdem.* Ἀνελλήνιστον *ejusdem.* Εὑρίσκειν *Hebræorum more ab evangelista usurpatum. Aliter ea voce Græcos uti.* Εὑρίσκειν *et* συμβάλλεσθαι, ταυτοδυναμοῦντα *poetis. Solœcismus Nonni. Nonni in explendo orationis defectu notata negligentia. Veterum de loco capitis* II, 1, *dubitatio. De* **232** *miraculo Christi in Cana facto, dubitatio veterum.* Τὰ παιδικὰ θαύματα *Domini Jesu.* Δόξα *et* τιμὴ *aliud. Nonnus in explicatione loci notatus.* Παράφρασις πρὸς ἐνδείας ἐκπλήρωσιν *adhibita.* Σχήματα ἐνδείας *Orienti quam usitata. Locus alius male a Nonno explicatus. Idem ab Augustino explicatus.* Τὸ ὄψον *in eo loco quam male expresserit Nonnus.* Παραβολικὰ *Joannis* σχήματα, *quæ* ἀνεξέργαστα *criticis dicta. Eorum exemplum. Locus a Nonno male intellectus. Interior sensus, Hebræis. Locus evangelistæ qui contrarius loco alteri videtur. Idem a Chrysostomo explicatus. Nonni in ejus explicatione negligen-* B *tia. Locus idem aliter redditus. Eudociæ reginæ* τῆς Ὀκτατεύχου *paraphrasis. Ejus virtutes ac laus ex Photio. Nonnus in sacro auctore ad fabulas delapsus. Nonni* ἀδολεσχία. *Multa ab eo prætermissa. De ea re D. Hieronymi judicium, in Nonno* τὸ μεταφραστικὸν, τὸ παρεκβολικόν *et* τὸ μεταβολικὸν *interpretandi genus confundi.*

Et hæc quidem hactenus de Hellenisticis æquivocisque. Crescit porro labor; magnus quidem, sed et nobilissimus, quem jam suscepimus. In quo unum alterumque restat. Et imprimis, de interpretandi quam secutus hic est ratione : de qua, antequam ad institutum nostrum, aut præcipuam illius partem veniamus, aliquid dicendum erit. Varias interpretandi rationes, præcipue in sacris, veteres secutos esse, nemo est qui nescit. Et laudantur ab antiquis Ὑπομνήματα, Ἑρμηνεῖαι, Σημασίαι, Σχόλια, Παραφράσεις, Μεταφράσεις, aliaque id genus. Nam Ὁμιλίαι, quales sunt Chrysostomi, Ὁμι- C λίαι καὶ Λόγοι ὑπομνηματικοί, recte dici possunt : cujus tamen Σημασίας *in Joannem* laudat Suidas. Ad Ὑπομνημάτων, sive Commentariorum, formam, proxime Ἑρμηνεῖαι accessisse videntur. Nam nec semper sola examinabant verba, ut ex Photio apparet, qui de Hippolyti martyris ad Danielem Ἑρμηνείᾳ notat, ὅτι κατὰ μὲν λέξιν οὐ ποιεῖται τὴν ἀνάπτυξιν, πλὴν τὸν νοῦν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐ **233** παρατρέχει. Id est, *Singula quidem non evolvit verba, nihil tamen quod ad sensum prætermittit.* Neque semper tamen ea negligebant. Idem criticus, ubi de Theodoreti in eumdem hunc prophetam Ἑρμηνείᾳ agit, τῇ τῶν προφητικῶν ῥημάτων ἀναπτύξει καὶ διακαθάρσει κρατεῖν, *in explicandis illustrandisque verbis propheticis regnare eum*, notat. Varios ejus auctores, ut et Ὑπομνημάτων, passim veteres commemorant : Theodoretum, Hippolytum martyrem, Chrysostomum, Cyrillum, qui postremi quoque duo, sæpe ἐν Ὑπομνήμασι citantur, quale in Joan- D nem hodie Cyrilli, sed Latine, exstat. Scholiorum ratio ex pluribus auctoribus notissima, ut et metaphraseon : nisi quod non unum sit genus. Erant enim quas διγλώσσων dicebant : quales sunt qui linguam in aliam convertunt, quemadmodum et voce Targumim utuntur Judæi. In quo numero τοὺς Ἑβδομήκοντα reponit Photius. Alii, qui mentem breviter interpretantur : ita ut sententias interdum, integras nonnunquam interpretationes addant. Etiam fuere qui poemata eodem modo, hoc est, versu metaphrastico exponerent. Meminit cujusdam Mariani Suidas, quem in Theocritum, Apollonii Argonautica, Hecalen, Hymnos, Ætia, Epigrammata Callimachi, Aratum, Nicandri Theriaca, et aliorum poetarum scripta, iambicas scripsisse metaphrases observat. Nobilissima interpretandi ratio ac modus est paraphrasis; non prolixa quidem illa et diffusa, sed brevissima et stricta : cujus illustrissima exempla, in Themistio, et Andronico Rhodio, a nobis primum edito, habemus. Quæ ex imitatione primum

nata, et ab eloquentiæ magistris observata, ad interpretationem optimo successu translata est. Aut, quod melius Græcorum dicunt critici, Τῶν τε ποιητῶν καὶ **234** ἄλλων συγγραφέων μὲν προῆλθεν, κοινὸς δὲ ῥητόρων ἐκ παρατηρήσεως γεγέννηται. Nisi si posterius id rhetores in imitatione observarunt, quod ad lucem veterum scriptorum jam contulerant interpretes. Homerus dixerat :

Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
Οἷον ἐπ' ἦμαρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Quod Archilochus sic paraphrastice expressit :

Τοῖος ἀνθρώποισι γὰρ θυμὸς,
Γλαῦκε Λεπτίνεω παῖ, γίνεται,
Θνητοῖς ὁκοίην Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἄγει.

Qui sic omnes iambi essent :

τοῖος ἀνθρώποισι γὰρ
Ὦ Γλαῦκε, θυμὸς, Λεπτίνου παῖ, γίνεται,
Θνητοῖς ὁκοίην Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἄγει.

Nam et μεταβάλλει verba. Νόον enim θυμόν, et ἐπ' ἦμαρ, ἐφ' ἡμέρην, reddit. Et figuram tollit : nam quod ille, πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, iste, Ζεὺς dixit. Et appositum omittit. Et immutat casum : ἀνθρώποις enim, non ἀνθρώπων. Ita quod ille dixerat :

Οὐχ ὁσίη φθιμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάασθαι,

idem sic extulit :

Οὐ γὰρ ἐσθλὰ κατθανοῦσι κερτομεῖν ἐπ' ἀνδράσι.

Homerus de expugnatione urbium dixerat :

Ἄνδρας μὲν κτείνουσι, πόλιν δέ τε πῦρ ἀμαθύνει,
Τέκνα δέ τ' ἄλλοι ἄγουσι βαθυζώνους τε γυναῖκας.

Quod ita Æschines expressit : Καὶ νομίζετε ὁρᾷν ἁλισκομένην τὴν πόλιν, τειχῶν κατασκαφὰς, ἐμπρήσεις οἴκων, ἱερὰ συλώμενα, ἀγομένας γυναῖκας καὶ παῖδας ἐς δουλείαν, πρεσβύτας ἀνθρώπους, πρεσβύτιδας γυναῖκας, ὀψὲ μεταμανθάνοντας τὴν ἐλευθερίαν. Quam scribendi formam, ut præclare observat Hieronymus, in citandis Fœderis Antiqui locis, sacri scriptores in **235** Novo interdum sequuntur. In quibus solet aliquid venuste addi, quædam immutari, et orationis, cum sit eadem, decenter, neque tamen operose, facies extendi.

Venerabile antiquitatis monumentum, Gregorii Neocæsariensis *in Ecclesiasten* exstat *Paraphrasis* : quam nunc *Μετάφρασιν* inscribunt. Multa ibi terse ac polite explicantur. Neque aliud tam illi curæ fuit, quam, quod proprium est paraphrastæ, ut in scripto obscurissimo τὴν ἀλληλουχίαν demonstraret. Quod feliciter plerumque assecutus est. Itaque inoffenso pede per Hellenistarum remoras, quod nostro vel imprimis deest, Græce ac significanter, æquor hoc decurrit. Ita ut lubentius nonnulla prætermittat (ῥήσεις enim, quod non probo, integræ desiderantur) quam ut non connectat. Cum tamen alibi nonnihil, quamvis nusquam extra leges paraphraseos, insistat. Verum brevitatem, ut jam dixi, in hoc genere amabant veteres. Scio alibi non tantum ab Hebræis, sed a suis etiam abire. Ut in illo : *Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole cum puero secundo, qui stabit pro eo.* Ubi Hellenistæ, περιπατοῦντας μετὰ τοῦ νεανίσκου τοῦ δευτέρου, ὃς ἀναστήσεται ἀντ' αὐτοῦ. Hoc autem vult : Plerosque, regum successores, et, ut ille apud Tacitum aiebat, solem orientem, adorare. Ille autem quid dixit? συμβαίνει γὰρ τοὺς ὑπὸ τῷ νέῳ, ἔμφρονι δὲ, τασσομένους, ἀλύπους εἶναι, ὅσοι προγενέστεροι. Quod longissime a mente ac animo scriptoris, quem interpretatur, abit. Imo nihil tale dixit. Et Chaldæus recte, ut plerumque solet, mentem assecutus est. Quemadmodum in allegorica, quæ sub ejusdem sapientis finem exstat, descriptione senectutis, quam tam luculenter ac feliciter Chaldæus refert magis quam exponit, nihil intellexit. In quo metuo ne sui eum **236** Græci deceperint. Magno Gregorio Theologo

A qui ascripserunt, fugit ratio haud dubio. Nusquam enim gravis illa, quam in eo ἑτεροδοξοῦντες quoque prædicant, elucet βάσις. De qua Philostorgius, secta Arianus, præclare apud Suidam judicat. Illud autem proprium interpretationis hujus, ut cum cæteri interpretes, quæ non intelligunt, omittant, paraphrasten τὴν ἀκολουθίαν et auctoris institutum ita ponderare oporteat, ut cum omnia interpretetur, nihil demat, nihil addat, nisi quod obscuritatem tollat aut difficultatem minuat. A qua, μεταβολή, quæ proprie sic dicitur, discedit, quæ interdum puerilis, ac grammatica interpretandi ratio. Exemplum ejus ex hæreditate fratris nostri, nobilissimi summique viri Jani Rutgersii, in Batrachomyomachiæ poematium habemus. Cujus viri

Οὔτις ἐμοῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο,

ex animo memoriam delebit. In eo Græcus quidam singulis lineolis ἰσοδυναμοῦντα, more tum recepto, inserueral, hoc modo :

B ἀρχὴν ποιούμενος, κατ' ἀρχὰς, ἐκ τοῦ ὄρους τοῦ Ἑλικῶνος]
Ἀρχόμενος πρῶτον, Μουσῶν χορὸν, ἐξ Ἑλικῶνος
ἐλεύσεσθαι εἰς ἐμὴν ψυχὴν εὐχὴν ποιοῦμαι ποιήσεως.]
Ἐλθεῖν εἰς ἐμὸν ἦτορ ἐπεύχομαι, εἵνεκ' ἀοιδῆς,
ἥντινα ἀοιδὴν βιβλίοις ἐνέθηκα,
Ἣν νέον ἐν δέλτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνασ' ἔθηκα,
λέγω τὴν μάχην τὴν πολλὴν, τὴν πρᾶξιν τοῦ φόβου,
Δῆριν ἀπειρεσίην πολεμόκλονον, ἔργον Ἄρηος,
237 εὐχὴν ποιούμενος τοῖς ἀνθρώποις εἰς ὦτα βάλλειν.]
Εὐχόμενος μερόπεσσιν ἐν οὔασι πᾶσι βαλέσθαι
κατὰ τίνα τρόπον ποντικοὶ ἄριστα ἔργα ποιήσαντες ἦλθον.]
C *Πῶς μύες ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσαντες ἔβησαν.*

Vides verbum verbo μεταβάλλεσθαι, quemadmodum postremo versu vocem, μύες, voce, ποντικοί, ex linguæ suæ usu reddit, quanquam interdum quædam prætermittit. Quod profecto qui in Novi Fœderis interpretatione præstet, illi maxime agendum sit quod noster maxime neglexit : cum, ut peregrina mutet, tum, ut paria, ex notionibus, non Græcæ linguæ, sed illarum quarum consuetudinem secuti sunt scriptores illi, cum judicio ac cura petat. Quod, licet illi negligant, qui sese Realistas dici volunt, et in his nihil præter ignorantiam pudendam profitentur, adeo, ut, quia nihil intelligunt in verbis, cum ad res deventum est, plerumque maximo eorum risu quos contemnunt, sudent, hæreant, nugentur; faxit Deus immortalis, καὶ ἔξοχ', ὦ φίλ' ἥλιε, ut aliquis pro dignitate hoc præstet. Noster, qui plerumque ipsa repræsentat verba, quoties ab
D eo abit, toties aut cespitat aut cadit. Notant Græcorum grammatici, Thracen Demosthenem, qui, ut supra quoque diximus, *in Homerum* scripserat Μεταβολάς, quod ἀσάμινθος ab eo dicebatur, πύελον dixisse : optimo successu quidem. Noster vero, quinto capite, commate 2, cum vocem κολυμβήθραν invenisset, ἀσάμινθον interpretari ausus est : quo successu, alias videbitur. Quare nec Μεταβολὴν conscripsit, vel quod non mutat, quæ obscura **238** sunt aut peregrina, aut si id conetur, pessime succedat : tum, quod illi proprium, immodice nonnunquam in verborum explicatione se diffundat. Et cum magis paraphrasten agat (qualem esse volunt veteres, Suidas certe τὸν Παρθενίαν Θεολόγον δι' ἐπῶν παραφράσαι ait), cujus proprium amplificare quæ interpreteris, et interpretari quæ obscura sunt, plerumque neutrum, prius autem, ubi minime videtur necessarium, præstare solet. Et, quod vel imprimis cum judicio notandum, λήκυθον ab expositione non distinguit. Hoc est, pro interpretatione, vel

poetica pigmenta, vel ampullas addit : qui est pannus ille Horatii, quem summus criticus in *Arte* sua festivissime perstringit :

Purpureus, late qui splendeat, unus et alter
Assuitur pannus : cum lucus, et ara Dianæ,
Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,
Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus.

Sic Auroræ, Noctis, Vesperæ descriptiones, aliaque id genus, quæ ab explicatione textus aliena sunt, plerumque interserit. Quod est pingere in pariete ranarum pugnas, cum evangelista, tantum ἀναγκαῖα καὶ ψυχωφελῆ, ut critici de sacris judicant, loquatur. Si, exempli causa, τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, dicat auctor, ut in illo simplicissimo, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ ἐγένετο γάμος ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας· statim illi myrothecium ad manum ; sed quod approbare sapiens non possit :

Ἀλλ' ὅτε πέτρας
Πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραφεν ἠώς.

Si evangelista dicat, Τῇ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάννης Ἰησοῦν τὸν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν· ille,

Ἀλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἑκηβόλος ἤγαγεν ἠώς.

239 Sed hoc illi est perpetuum. Non est autem dubitandum, quin paraphrasis ἐκφράσεως, hoc est, descriptionis, ut rhetoribus vocatur, quædam sit quasi species. Cujus prima virtus, sermo ἀνειμένος, qui nec tumet neque nimium assurgit, ab iisdem ponitur. In hac duo, ἦθος, nempe, sive mores, et quæ illos exprimit ac pingit, ἠθοποιΐα, locum habet. Mores Domini, quin accurate nobis exprimat qui ejus pectori incubuit, ne dubitandum quidem. Quorum illud, ἦθος nempe, in factis, ac descriptione eorum ; hoc, ἠθοποιΐαν dico, in sacris Domini sermonibus expressit. In utroque ἡ ἀλήθεια spectatur. Quæ est duplex. Vel quam rhetores considerant, et ad simplicitatem proxime accedit, quam ubique auctor candidissimus exhibuit. Vel quam veteres theologi peculiariter in nostro laudant : et a qua φιλαλήθης illis dicitur. Non, quod cæteri non æque vera scribant, sed quod auctor iste, sive de se, sive de aliis loquatur, ea quæ illæsa veritate præterire poterat, maximo amore ejus non dissimulat. Ac alterius exempla quidem, in narrationibus illius habes. Quas crebris translationibus, appositis perpetuis, tumore, ac ταῖς ληκύθοις, quæ potissimum cum hac idea pugnant, aut mutavit noster aut corrupit. Posterioris admodum illustre exemplum, capite vicesimo et primo, commate septimo, habemus. Ubi refert, se, cum Petrum monuisset, eum qui in lacus margine esset, Jesum esse, istum protinus in aquam præ impatientia amoris sese conjecisse. In quo et priores illi tribuit haud dubio : quamvis, ὃν ἠγάπα Κύριος, de se dixisset. Hoc non sine motu animi, tum ob candorem hujus, tum illius flagrantissimam amoris vehementiam, a quoquam legi potest. Quis **240** non sentit autem

D totum hoc perire quia duplici ληκύθῳ usus, primo vestem Petri et quo pacto se accingat, tum et quomodo natet, operose utrumque ac molestissime describit. De priori enim :

Εἵματι δαιδαλέῳ λαγόνας μιτρώσατο Σίμων,
Καὶ λινέῳ πεπύκαστο πολυτρήτῳ χρόα πέπλῳ,
Πόντιον ἀμφίβλημα περὶ γλουτοῖσιν ἑλίξας,
Δέρμα, τόπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐς πτύχα [μηρῶν,
Ἰχθυβόλοι φορέουσιν ἀθηήτου σκέπας αἰδοῦς.

De posteriori autem :

Καὶ ταχὺς ἐς ῥόον ἅλτο, καὶ ἤθαδα πόντον ἀμεί- [βων,
Χεῖρας ἐρετμώσας, κεφαλὴν εἰς ὕψος ἀείρων,
Ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ὀπίστερον ὤθεεν ὕδωρ.

Cum utrumque sola festinatio commendet. Quam brevissimo sermone ac simplicitate cum æquasset sanctus auctor, noster eam abolevit : qui, cum res,

A quas auctor tractat, vix delibet aut respiciat, de cæteris intemperanter agit. Certe exspectationem meam vicit : nam in describendo prope summo ac ineffabili herois maximi amore, in quo simplicitatem suam ac candorem magis etiam propemodum commendat auctor, ad postrema quæque lapsus, de pudendo quoque piscatorum nos admonuit. Quia de Thersite suo, homine pudendo,

Τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

dixerat Homerus : quod eo minus ferre possum, quia voce virginali ac imprimis verecunda, διεζώσατο, usus fuerat sanctissimus Parthenias. Et ne quidquam de tam magna cogitatione superesset, etiam natare docet : qui fortasse hoc, ut multa, ignorabat. Nam, quod nondum didicisse videbatur, risum pariunt αἱ λήκυθοι. Quas ubique exhaurit, etiam in concionibus, quas plurimas hic habes, non in ipsis rebus, sed in comparationibus ac cæteris quæ obiter **241** dicuntur, ludit ac defixus

B hæret. Et si generationis, ut regeneratio intelligatur, fiat mentio, illam pingit ac describit; si de vite, obiter, et explicationis causa, aliquid dicatur, protinus ampullam suam non tam implet quam effundit. Quæ ut in poeta risum, quod jam dixi, sic in paraphraste sacro, indignationem quoque viris gravibus ac seriis extorquent. Simpliciter ac more suo auctor primo dixit capite : Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν ἐς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ εὑρίσκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολούθει μοι. Quæ sic reddit :

Ἀλλ' ὅτε γείτων
Ἀκροφανὴς δροσερῇσι βολαῖς πορφύρεεν ἠώς.

Habes λήκυθον. Addit,

Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπόσκιον ἤθελε βαίνειν.

Habes tautologiam ; nam, qui crastino, ni fallor, aliquid futurum dicit, nocte elapsa id futurum indicat. Atqui τῇ ἐπαύριον præcesserat. Deinde,

C *Εἰς πόλιν εὐώδινα τανυπλοκάμων Γαλιλαίων.*

Παρερμηνείαν habes. Non enim Nazaretham, quam non raro fugiebat, Dominum, sed Galilæam adiisse, auctor dixit. Deinde :

Καὶ σχεδὸν εὗρε Φίλιππον.

Habes ἀνελλήνιστον. Itaque quod solum debuit interpretari, in luxurie tam magna prætermisit. Nam εὑρίσκειν Græcis invenire est quem quæras; at Hebræis, ἐντυγχάνειν, *occurrere illi quoque, de quo tum non cogitabas*. Et sic aliquoties hoc capite : Εὑρίσκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν· et, Εὑρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ. Ita Genes. cap. IV, vers. 13 : Καὶ ἔσται πᾶς ὁ εὑρίσκων με, ἀποκτενεῖ με. Quod poetis est συμβάλλεσθαι. Fit enim sine certa destinatione. Sequitur :

242 *Ἄναξ δέ μιν εἶπε γενέσθαι*
Πιστὸν ἑὸν συνάεθλον.

D Habes solœcismum. Quis enim dicat, εἶπεν αὐτὸν γενέσθαι, qui significare velit, *jussit ut fieret, aut esset ?* nam præterita narrat, cum futura indicare vellet. Quæ omnia vitasset, si Græcorum more, ac simpliciter, vel hoc, vel simili modo scripsisset :

Τῇ ἑτέρῃ, Γαλιλαίαν ἑὴν ἐς πατρίδα βαίνειν
Ἰησοῦς πάλιν αὖθις ἐέλδετο· τῷ δὲ Φίλιππος
Ξύμβλητο· Χριστὸς δέ μιν ὡς ἴδεν, ὧς φάτο μῦθον·
Ἕσπεο, θεῖε Φίλιππε, ἐμοὶ αὐτίκα.

Nulla autem tam astricta est interpretandi ratio, in qua τὰ ἠπορημένα λύειν, καὶ τὰ ἄδηλα σαφηνίζειν, id est, *solvere dubia, illustrare obscura*, non permittant critici. Noster eam rationem iniit, ut verbis hæreat plerumque : difficultates autem qualescunque nec respiciat, nec tangat. Ita ut ne verbo quidem, ubi potest, locum fulciat, aut plenum repræsentet, quæ est maxima securitas, ne negligentiam nunc dicam. Sit exemplo locus ille primo capite, com. 8 : Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ

περὶ τοῦ φωτός. Nam volebat, Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτὸς, πεμφθεὶς ἦλθε, aut ratione simili. Noster vero cum amplificaret nullo bono cætera quæ jure omisisset, sensum semiplenum ac suspensum ut invenerat reliquit.

Οὐ μὴν κεῖνος ἔην νοερὸν φάος, ἀλλ' ἵνα μοῦνον
Πᾶσιν ἀναπτύξειε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
Καὶ φάεος προκέλευθος ἀκηρύκτοιο φανείη,
Ξυνὴν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέγμονι λαῷ.

Itaque in luxurie tam magna, quod orationi deerat, non affert domo, sed quod unum, cum id proprie interpreti incumbat, jure suo exspectabat lector, negligenter **243** prætermisit.

Est et ubi locis, magis etiam obscuris, leve auxilium, cum facile id præstare posset, maximo lectoris damno, impartiri, insuper videtur habuisse. Veteres initio secundi capitis vehementer torsit, quonam verba illa, τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, referenda essent. Τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας. Inter quos est Epiphanius, ut nos suo loco. De quo tamen solo nihil dixit, cum cætera, quæ addit, præter rem sint. Neque minus in ambiguitate ejus loci, capite eodem, Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, hæsisse videntur. Dubium enim iis, utrumne primum hoc fecerit, an primum Canæ Galilææ. Ac priorem quidem sententiam urgebant, qui τὰ παιδικὰ θαύματα Domini Jesu et similes nænias populo vendebant. De quibus alibi Theophylactus. Priorem hoc præcipue argumento idem Theophylactus probat, quod addatur : Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ut sit σχῆμα ἐνδείας. Ac si dixisset, Καὶ τότε πρῶτον ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Ubi noster sane ambiguitatem non servavit modo, sed et hoc quo tollitur, lectoribus extorsit. Etenim cum δόξα sit interpretatio Chaldæi יקר quo majestas Dei ac potestas designatur, pro hac τιμὴν posuit. De quo evangelista hic non cogitabat ; nam omnino aliud volebat. Quod non est interpretis aut paraphrastæ. Illud arbitror constare, πρὸς ἐκπλήρωσιν ἐνδείας, olim adhibitam paraphrasin : quod fit, cum sermoni aliquid adjicitur quod deest. Atqui σχήματα ἐνδείας quæ dicuntur, Orienti maxime ac Hellenistis usitata sunt : quare et supplenda ab interprete. Mirifica ellipsis est illa cap. XXI, com. 9 : Ὡς οὖν ἀπέβησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν **244** ἀνθρακιὰν κειμένην, καὶ ὀψάριον ἐπικείμενον, καὶ ἄρτον, quasi panem cum pisciculis prunæ impositum invenissent. Ad quem locum Augustinus Tractatu ad hunc evangelistam 123 : *Ubi non est intelligendum, etiam superpositum panem fuisse prunis, sed tantum subaudiendum*, viderunt. *Quod verbum si repetamus eo loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et viderunt panem. Vel ita potius : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum ; viderunt et panem.* At noster cum unico vocabulo lectori consultum ire posset, panem cum reliquis conjungit, ita ut difficultatem intendat loci :

Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέβησαν ἐπ' ἠόνι διψάδος ἀκτῆς,
Πυρκαϊὴν φλογόεντι μαραινομένην ἴδον ἀτμῷ·
Ἀνθρακιῆς δ' ἐφύπερθεν ἐπ' ὀφρύσι κείμενον ἰχθὺν,
Ὄψον, καὶ νέον ἄρτον.

Præterea cum ὄψον ex Græcorum more piscis hic dicatur, ipse ὄψον tanquam tertium quid posuit. Quod est ἰδιωτικόν, et triviale. Abundat insuper et παραβολικοῖς evangelista σχήμασιν, quæ ἀνεξέργαστα a criticis dicuntur, quia sensum, qui interior Hebræis dicitur, supplendum interpreti relinquunt. Quale est illud cap. XI, 9 : Οὐχὶ δώδεκά εἰσιν ὧραι τῆς ἡμέρας ; Ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ, οὐ προσκόπτει, ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπει. In quo loco ab interiore sensu si deterrue- A runt eum, quod non mirum forte, veterum dissensiones, qui sine eo vix ἀκολουθίαν cum superioribus præstari posse existimabant, saltem quæ invenerat recte expressisset. Quæ nunc sic expressit, ac si dictum esset : *Si quis mane, aut, orto primum sole, ambulet, non impingit :* quasi matutinum tempus, horas totidem quot naturalis dies contineret ; aut initium diei, totus dies esset. Ita enim ea reddit :

245 *Ἤματος οὐ γεγάασι δυώδεκα κυκλάδες ὧραι ;*
Ἤματος ἀντέλλοντος ὁδοιπόρος οὔποτε κάμπτει
Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι παραπταίοντα πεδίλοις·

quasi invenisset, ἐάν τις ἡμέρας ἀνατελλούσης περιπατῇ, quod, nisi fallor, nunquam Domino in mentem hic venit.

Capite octavo, com. 13, legitur : Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής. Contra autem cap. V, com. 31, dicitur : Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής. B Ubi manifestum videtur ἀπεμφαῖνον, sive absurdum. Nam quo pacto testimonium illius non est verum, qui est ipsa Veritas ? Recte igitur Chrysostomus hic addit : Τὸ οὖν, *οὐκ ἔστιν ἀληθής*, οὐχ ἁπλῶς ἀναγνωστέον, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπόνοιαν· οἷον, ὅτι Ὑμῖν οὐκ ἔστιν ἀληθής· *Illud*, non est verum, *non simpliciter hoc loco, sed ex adversariorum sensu ac judicio sumendum, quasi dicat, Vos negatis verum esse.* Ideoque ex lege paraphraseos, vel una voce omnis tolli difficultas poterat. Hoc aut simili, nimirum, modo : Ὑμεῖς μὲν λέξετε, ὅτι ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς οὐκ ἔστιν, id est, *Scio quidem id a vobis dici*, etc. Nunc mirifice difficultatem auxit :

ἥνπερ ἐνίψω
Μαρτυρίην ἰδίην, οὐ πείθεται ἄλλος ἀκούων·
Οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἥνπερ ἐνίψω
Μαρτυρίην ἰδίην αὐτόθροον· ἀμφ' ἐμέθεν δὲ
Ἄλλος ἀνὴρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιος· οἶδα δὲ κείνου
C *Πιστὴν μαρτυρίην.*

Qui hoc modo omnem sustulisset :

ἦν γὰρ ἔγωγε
Αὐτὸς ἐμοῦ πέρι τι μαρτύρομαι, οὐκ ἔτι βάζω
Ἀτρεκίην, ψεῦδος δὲ κακόρραφον, ὡς λόγος ὑμέων.
Αὐτὰρ ἐμοὶ πέλε μάρτυς, ὃν ἀτρεκῆ ἴσμεν ἐόντα,
246 *Μαρτυρίην δ' αὐτοῦ παναληθέα, τήν ποτ' ἔνισπε*
Οἴδαμεν.

Cujus generis invenies non pauca. Nam de multis unum alterumque adduco, quæ ad cætera lectoribus præibunt. Laudat Photius, sacrorum criticorum princeps, Eudociæ reginæ, in hoc genere admirandæ imprimis et eximiæ, poeticam τῆς Ὀκτατεύχου metaphrasin : quod et omnes interpretis virtutes, et ipsam ita exprimeret antiquitatem, ut ad eam proxime accederet ; neque tamen artem, D quod plerisque eo tempore usitatum erat, putide vel ostentaret, vel lectori suo imputaret, sed nec fabulas deliniendis auribus inepte intersereret, nec digressionibus, ab iis quæ ex fide redderet, Christianos animos abduceret. Quæ si noster præstitisset, omnibus exemplo in hoc genere nunc esset : nunc pene omnia neglexit. Nam et, ubi non necesse fuit, quædam prætermisit, et interdum, nullo bono, fuse admodum digreditur. Ut cum mortem Lazari, aut potius miraculum a Domino in ea exhibitum, describit. Ubi cum evangelista, qui est mos ejus, simplicissime dixisset : Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὼς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο, et quæ eodem versu paucissima sequuntur ; ille, quasi sacramento, quo interpretationi dixerat, solutus, aut jam sui factus transfuga, viginti versibus aut pluribus, non sane optimis, defungitur. In quibus admodum sollicite, quanta Pluto spe exciderit, qui

apud Lethen mortuum elapsum sibi frustra apud inferos investigaverit, lectori ostendit. Cujus magnam partem ebibisse oportet, qui oblitus sit hoc totum quod profitebatur, hoc est, et interpretationem, et interpretem illius, qui nec Lethen, nec Plutonem, **247** neque ullas paganorum ejus generis ineptias ac sordes didicisset. Quod si Prudentius et alii tantopere abhorruerunt, quid interpretem oportet? Oportet autem, dicunt critici, τοῦ γεννήτορος τῶν λόγων οὐκ ἀλλότρια τὸν μεταφρασάμενον φρονεῖν, *non alia ab eo quem interpretatur, sentire eum qui interpretis suscepit partes*. Sic ad illa de Maria Magdalena, καὶ βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημείου, novem versibus aut decem, imprudenter admodum lascivit. Et cum idem dicat, idem tamen iterum reponit. Idem, qui in aliis tam multa ne interpretatur quidem. Tale est initium, ut supra ostendimus. Ubi brevissimas ac simplicissimas periodos, aut axiomata, sesquipedalibus appositis, inflavit atque extendit, ut interdum unam quoque aliquam ridicule amplificet. Qualia ubique toto opere non pauca, etiam in admiranda illa cum Nicodemo disputatione, invenies. Ubi rerum sublimitatem, ληκύθοις et præposteris amplificationibus infregit. Multa quoque, ut jam ante dicebamus, prætermisit, instituto in tam sancto opere non bono. Nam, ut recte D. Hieronymus, ***Melius est in divinis Litteris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam auferre quod nescias.*** Illud autem vel ex iis planum, quæ ab aliis inserta ejus operi, aut addita. De quibus capite sequenti. Ut in eodem opere, τὸ μεταφραστικὸν, τὸ παραφραστικὸν, et τὸ παρεκβολικὸν interpretandi confundatur genus: nihil autem minus quam τὸ μεταβολικόν, quod titulus promiserat, agnoscas.

248 CAPUT XII.

Nonni versus qui desiderantur utrum amissi. Ἀκρισία *eorum, qui quoslibet supplerunt locos. Multa quæ non caperet, ab eo prætermissa. Id exemplis aliquot probatum.* Ὅτι πρῶτός μου ἦν, *Hebraismus.* Ἐτάραξεν ἑαυτόν. *Aliæ causæ, quare prætermiserit nonnulla. Templum pro Synagoga nullo judicio a Nonno positum. Locum de sancto Spiritu prætermissum, aut pro eo alia supposita. Nonni negligentia; et eam esse causam, cur quædam prætermiserit. Cujus generis loca aliquot notantur. Multa capite præsertim sexto ab interprete omissa. Versus ineptissimi eo capite a Bordato editi. In iis hiatus. Numeri tardi, et a Nonni numeris diversi. Quos celeres ac concitatos esse, nec* σπονδάζοντας *in suis admisisse. Nonni* ὁλοδάκτυλοι *et bucolici. Versus, quos supposuit Bordatus, examinati; versus* λογοειδής. Ὄσσα. Ἀνθερεών *quæ pars corporis. Ea voce abusum sæpe Nonnum.* Βυκτάων ἀνέμων. *Id unde desumptum. Versus* κακόζηλος. *Judicium de Græca poesi paucissimis datum esse.*

Priusquam ulterius pergamus, castiganda est doctorum quorumdam levitas ac ἀκρισία, qui quæcunque in hac paraphrasi desiderantur, periisse temporis calamitate, aut negligentia, existimarunt. Quare inventi sunt qui verba quoque minutissima et voculas, quas sanctus auctor habet, admodum sollicite supplerent. Quo successu, jam non dico: tantum hoc judicium accuso. In iis quæ tam manifesta sunt præsertim. Multa enim, quæ non caperet, omisit. Quale est illud primo capite, com. 30: Ὅτι πρῶτός μου ἦν, qui est inter primos Hebraismos, et de quo nos suo loco. Tale est illud undecimo, com. 33: Καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν, quod cum alias occurrit, infeliciter interpretari solet. Quædam alia difficultate territus non reddidit: quod, ut puto, suffragari nollent versus. Quale est illud cap. I, comm. 12: **249** τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, quod et ipsum alias, nec recte, nec ut debuit, repræsentavit. Tale est illud cap. V, com. 2: Ἡ ἐπιλεγομένη Ἑβραϊστὶ Βηθεσδὰ, πέντε στοὰς ἔχουσα·

A *Quod nec Melpomene, quod nec Polyhymnia possit,*
Nec pia cum Phœbo dicere Calliope.

ut ille ait. Quare æquum est ut illi ignoscatur. Tale est cap. XII, 21: τῷ ἀπὸ Βηθσαϊδὰ τῆς Γαλιλαίας. Tale est capite eodem, 42: ἵνα μὴ ἀποσυνάγωγοι γένωνται. Quod cum alias conatus interpretari esset, pessime successit; pro Synagoga enim templum posuit, quod Judæi non admittent. Ita capite VII, 39, illa de Spiritu sancto: Οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον. Pro quibus plane alia supposuit. Et iterum cap. XIV, 26: Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ πέμψει ὁ Πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματί μου. Est et ubi quædam quæ existimaret præcessisse, aut expressa satis, prætermisit. Sic post illud cap. III, 31: Ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, quod sequitur, ἐπάνω πάντων ἐστίν, non expressit, quia id quod posuisset, alterum complecti credidit. Ita cap. IV, com. 7, in illis, Ἔρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας, ἀντλῆσαι ὕδωρ, postrema non expressit, cum id satis intelligi putaret, quod dixisset:

B
Ἔνθα γυνὴ Σαμαρεῖτις, ἀειρομένην διὰ κάλπου
Ἠθάδα κάλπιν ἔχουσα, μετήιε γείτονα πηγήν·

ut et alia nonnulla ejus generis. Alia per negligentiam omisit: et vel pauciora, ut cum verbum alibi aut alterum neglexit: quæ a Nausio notata sunt; vel plura, ut cum capite quarto, comma prope integrum vicesimum et septimum; et eodem capite, quadragesimum primum ac secundum; capite quinto, partem secundi, cum tertio ac parte quarti; octavo denique tricesimum octavum non expressit. Quæ per se notabit quivis; et privatim singula **250** a nobis annotata sunt. Lectoris autem otio aut diligentia abuti, nihil habeo necesse. Partem capitis octavi quare prætermiserit, jam alii notarunt. Quod nimirum, quidam ex antiquitate partim libri, partim interpretes plerique, id non agnoscerent: quæ pars in antiquissimo quatuor Evangeliorum codice, quem nos, ut omnia nostra, viro summo et incomparabilis C memoriæ Jano Rutgersio, fratri unico, ille, reverendo, et eximiæ tum eruditionis tum humanitatis viro, Andreæ Riveto, acceptum ferebat, quemadmodum exstat, ita multa variant in eo, neque pauca aliter, quanquam eodem fere sensu, leguntur. Nusquam tamen plura quam sexto prætermisit capite. Ubi totam prope, ut nos, divinam, ut Capernaitæ tum judicabant, σκληράν, de manducatione carnis disputationem Christi omisit. Quod quo instituto factum sit ab eo, adhuc quæro. Si nullum esset argumentum, quo, prætermissum esse eum locum, probaremus: persuadere id nobis versus admodum inepti possent, quos Bordatus ibi, antea desideratos, dedit: nos in hac editione suo loco non expressimus. Si quis tamen tanti putat, in Sylburgianis Notis, quas interpreti subjunximus, inveniet. Qui tam confidenter primus eos dedit, fieri non potest, quin aut ipse nihil viderit, aut judicium de rebus periisse existimaverit; nam et D Nonno plane vel indigni, vel ab ejus more ac consuetudine scribendi prorsus alieni sunt. Hiatus saltem, aliaque a quibus plane abhorret, expendissent. Ut omittam, alios hic esse numeros, lentos scilicet ac tardos; cum in iis, nostro nihil concitatius, ut quem ὁλοδάκτυλοι ut plurimum delectant. Cujus causa et σπονδάζοντας ubique exclusit. Adeo ut bucolicos **251** prope solos plurimis in locis admittat. Ecce enim statim vel primo capite:

Ἰσοφυὴς Γενετῆρος ὁμήλικος.
Πατρὸς ἔην ἀμέριστος, ἀτέρμονι.
Καὶ Θεὸς ὑψιγένεθλος ἔην Λόγος.
Πρεσβύτερος κόσμοιο, καὶ ἔπλετο.
Οὐδὲν ἔφυ τόπερ ἔσκε, καὶ ἔμφυτος.
Ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος.
Κῆρυξ ἀρχεγόνου βαπτίσματος.
Θεῖος Ἰωάννης λυσσόδος.
Ὀρθὴν πίστιν ἔχοιεν, ἀτέρμονα·

quibus tantopere Theocritus ubique gaudet.

Continuos ergo prope dactylicos vides; hiatus autem et elisiones, proscripsisse, quod paucissimi hoc tempore in suis observant. Secundus tertiusque, hiat et plebeius est. Is nimirum,

Κεῖνος ὁ οὐρανόθεν καταβὰς ἐγὼ ἄρτος ὑπάρχω.

Sed et est λογοειδής, et ad solutam, ut plerique ex cæteris, orationem transit. Quartus plane ineptus:

Κ᾽ὅσσην ὀμφήεντος ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος.

Nam posteriori parte imitari Nonnum voluit, cum prior quam longissime ab ejus consuetudine recedat. Et mirum quam omnia pædagogice confundat. Ὄσσα, est modulatio auctori simplicissimo Hesiodo; at Homero, idem quod φήμη Hesiodo: *rumor*, aut, *fama communis*. Ut cum *Iliados* secundo dicitur, ὄσσα δεδήει, *increbrescebat fama*. Ut in illo Taciti: *Non semper errat fama, interdum et eligit.* Et ἀνθερεών, quod Nonno perperam hoc sensu semper placet, non est ea pars quæ vocem format, sed in qua formantur barbæ pili: quemadmodum Latini, pubem, *florem*, hoc est ἄνθος, dicunt; et apud Homerum qui supplicant, ἀνθερεῶνα, hoc est, barbam, **252** sive locum ei destinatum, tangunt. De qua medici videndi ac grammatici. Noster, quod hic est secutus, instrumentum vocis esse putat. Ille autem versus plane ineptissimus,

Βυκτάων ἀνέμων γογγυσμὸν ἐάσατ᾽ ἀέλλαις.

Quem ut commendaret (omnia enim plane sunt ἰδιωτικά, quæ ex Hellenisticis deprompta, versibus inclusit), apposito Homeri, loco alieno usus est. Quia enim ille *Odyss.* K, dixerat,

Ἔνθάδε βυκτάων ἀνέμων κατέδησε κέλευθα·

de Æolo: qui in utre, quo Ulyssem donat, ventos procellosos, ne nocerent, colligarat: quæ cacozelia mera est. Et quia in evangelista et Isaia legerat, Καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ Θεοῦ, quod nemo Græce doctus intelligeret, ex illo versum fecit,

Καὶ μεγάλοιο θεοῖο διδακτοὶ ἅπαντες ἔσονται.

Quod Græce dicas:

Πάντας ὁμοῦ σοφίην τε Θεὸς καὶ θεσμὰ διδάξει.

Et ille vere pædagogicus:

Εἴς με ὁ πιστεύων ζωὴν αἰώνιον ἴσχει.

Non enim est unius assis. Ab illo tamen superatur:

Τὴν ἀμέλει δρεπανηφόρος οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι.

Quid autem falx Saturni, ad vitam æternam? Ejusdem monetæ est et ille,

Ἄρτος, ὁ οὐρανόθεν καταβὰς, ἐγὼ αὐτὸς ἀκούω.

Ejusdem qui sequuntur. Inter quos eminent illi, cum omnes sint stultissimi:

Ἡμετέρη πέλεται σὰρξ ἄρτος, ὃν ὕμμιν ὀπάσσω,
Ἥν περ᾽ ἀλιτροβίου ζωῆς κόσμοιο δίδωμι.

Ubi dixit περὶ ζωῆς, pro ὑπέρ, quod non potest a solœco defendi. Et quis patienter ista legat:

Οὗτος ἑὴν ἡμῖν δύναται πῶς σάρκα πορῆσαι
Εἰλαπιναζέμεναι;

253 Et:

Εἰ μὴ σάρκα φάγητε, γλυκύ τε καὶ αἷμα πίητε
Υἱέος ἀνθρώπου, ζωὴν ἔχετ᾽ οὐκ ἐν ἑαυτοῖς.

Ubi et licentiam διχρόνων, quam ignorat Nonnus, et posteriores Græculi perpetuo usurpant, profitetur. Ejusdem fere sunt farinæ cæteri, quos duodecimo, decimo tertio, decimo quarto, decimo quinto, decimo sexto, decimo septimo ac decimo octavo capite adjecit. Quos, quanquam in editione hac exstent, maxima ex parte esse ineptissimos monendus est lector. Talis ille capite septimo, et præter rem, et κακόζηλος plane:

Καὶ μετέπειτα ἔβη κακκείων οἶκαδ᾽ ἕκαστος.

A Et nihil tale evangelista. Neque meliores sunt, qui duodecimo leguntur:

Εὐλογίησιν ἄναξ Ἰσραὴλ αἰνετὸς ἔστω,
Ἀθανάτου ὁ ἐν οὐνόματι κοσμήτορος ἥκων.

Plus enim sunt quam triviales. Quemadmodum in aliis quoque capitibus, pauci alicujus frugis reperiuntur. Sed jam nauseamus. Et tamen ornatissimus doctissimusque senex, optime de hoc auctore meritus, et honore omni vel propterea ac laude dignus, nihil magnopere in iis quod displiceret sibi vidit, qui et suos ipse inseruit ac Nonno imputavit: quod nunquam me auctore, fateor, fecisset. Qui, ut scio majus crimen esse jugulare hominem quam versibus scribendis abstinere (nam ubique hoc impune licet), ita illud quoque scio, minori cum periculo conjunctum esse, versus scribere non optimos, quam ostentare. Supersunt enim quidam omni sæculo, qui et de nostris et de antiquorum judicare possunt. Cæterum, quemadmodum de Græcis judi-
B care, non est omnium: ita de Græcorum poesi, oppido paucorum. **254** Quippe, ut poetæ, ita poetarum judices nascuntur. Perficiuntur autem, cum ad præstantissimam naturam, sine qua frustra etiam in aliis plerisque sumus, usus et auctorum lectio accedit.

CAPUT XIII.

Commatum ac versuum distinctiones. Eas ignorasse veteres, et cum iis Nonnum. Versus nostri. Hebræorum versus. Parschiot minores. Ad ea Nonnus accommodatus. Ἀδολεσχία *ejus. In exprimenda periodorum brevitate negligentia. Paraphrastes Ethicorum Aristotelis. Mira ejus brevitas. Apollinaris in exprimendis Psalmis brevitas.* Λήκυθοι *ab eo in interpretatione recte prætermissæ. Capitum alia apud veteres distinctio. Mille centum et sexaginta duo quatuor evangelistarum capita. Sexagesimum et quintum Matthæi. Sexagesimum septi-*
C *mum ejusdem. Octogesimum secundum Lucæ. Divisio Græcorum. Theophylacti Catalogus. Evangelii Joannis secundum eum divisio et partes. Parschiot majores Hebræorum. Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata. Joannes* Ἐν ἀρχῇ. *Partes sancti Evangelii Joannis secundum Cyrum Prodromum.* Ἀποκαθήλωσις, *quæ pars. Divisio et tituli ejusdem Evangelii secundum Gregorium. Similis Homeri divisio. Utriusque ejus operis* τεμάχια. *Divisio Cyrilli. Divisio Syrorum. Capitis sexti S. Joannis ex Syrorum ratione divisio. Ejusdem ex Theophylacti Catalogo divisio. S. Joannis Evangelii secundum Bedam divisio. Sexti capitis secundum eumdem divisio. Distinctionem versuum haud necessariam, neque superstitiose observandam.*

Hactenus de metaphraste, sive paraphraste nostro, maxima ex parte; qui cum sacro, quem interpretatus est, auctore, posthac conferendus nobis
D erit. In quo ipso quoque plurima hoc tempore eruditi viri nobis reliqua fecere. Quæ nec noster, et fortasse illi nondum satis illustrarunt. Primum, **255** quod in mentem nobis venit, est de capitum ac commatum divisione. De quo nihil colligi ex nostro potest, qui utramque cum antiquitate cætera (de ea loquor, quæ nunc obtinet) ignorat: apud quem non raro finem capitis acrostichis concludit, inchoat acroteleution. Nam quod quidam hanc metaphrasin ad commata, quos versus dicunt hodie, accommodarunt, eo factum, quod plerique periodici, et sensum integrum absolvunt. Quod interpres cum sequatur, fieri non potest, quin eodem quoque loco sensum claudat et absolvat. Quemadmodum facillimum fuit, Onceli non modo, qui et brevior, et extra textum raro se diffundit, in legem; sed et Jonathanis in prophetas, et Josephi Cæci, quæ in hagiographos, paraphrasin, ad nostra sive tmemata, sive versus ac commata, accommodare. Finis enim,

quem Hebræi *soph* dicunt, eo ducit. Et ut illi *mare soph* dici volunt, quia terræ Sanctæ limes est et eam claudit; ita terminum τῆς διανοίας, sive finem, *sophpasuc* : qua posteriori voce et ipse versus a magistris, ut et קרא dicitur. Qui a nostris parum differunt plerumque : quod apparet, quoties ex sacris ῥῆσιν aliquam adducunt. Sic cum verba illa Isaiæ, cap. VII, 14 : *Ideo dabit Dominus ipse vobis signum*, interpretantur, statim post illa addunt ועוד כתיב, בספק הקרא, id est, *In fine præterea versus scriptum est*. Et adducunt illa verba : *Ecce virgo erit prægnans, et filium pariet, et vocabis nomen ejus Emmanuel* : qui nobis quoque versus est. Minor vero parascha, quæ inter illos et majores parschios, ut nunc loquuntur, tres versiculos interdum suo ambitu complectitur. Sic in Bereschit, quæ major parascha, ab illis verbis, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γενηθήτω στερέωμα, usque ad illa, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ, versus **256** tres invenies. Nostros versus, aut qui proxime ad hos accedunt, στίχους veteres plerumque dicunt; et sic in Evangeliorum summis manu descriptis, quas habemus, στίχοι et capita, in singulis enumerantur. Comma hodie evangelistæ est, sed minimum, Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς, capite XI, 35; Nonni autem,

καὶ ἔστενεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
Ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ἀήθεα δάκρυα λείβων.

Comma majus, exempli causa, illud : Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν, cap. XII, 10. Nonni vero,

Καὶ φθονεροὶ μενέαινον ἀναιδέες ἀρχιερῆες,
Καὶ ζαμενὴς Φαρισαῖος ὅλος χορός, ὄφρα καὶ αὐτὸν
Λάζαρον ἀχλυόεντι πάλιν πέμψωσι βερέθρῳ,
Νόστιμον ἐκ νεκύων, ἑτέρῳ κτείνοντες ὀλέθρῳ.
Πότμον ἔτι κτείνοντα παλαίτερον· ὄφρα τις εἴπῃ·
Λάζαρος οἶτον ἄλυξε, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερῆας.

In quo intemperiem poetæ vides. Quam tamen alibi majorem longe videas; et interdum, ubi majus comma est, minorem. Quale est capitis vicesimi, 25, non quod versus ibi pauciores sint, sed quod pro præscripto pauciora dixit. Nam plerumque ex occasione se diffundit, neque pensi quidquam habet. In quo ita sese gessit, ut cum cola, sive orationis membra, brevia mirifice sint et concisa, longa, quæ σχοινοτενῆ a criticis dicuntur, ex concursu quoque, ut plurimum, ac cumulo attributorum, longiora, reposuerit. Cum nonnulli paraphrastæ, inter quos jam toties laudatus nobis quem in *Ethica* edidimus, etiam cum quædam illustrando sensu addunt, cum rotunditate Aristotelis ac brevitate alibi contendant. Et Apollinaris quosdam sic expressit psalmos, ut celeritate cum propheta regio certare videatur : cujus rei fidem vel octavus fecerit. Qui **257** cum tot λῃκύθων ansam præbeat, prudenter omnes prætermisit. Ut quæ ibi de creatis rebus, sole, luna, astris, bobus, ovibus, avibus, ac piscibus dicuntur.

Quibus singulis ut non immoraretur, Atticum talentum nunquam meruisset noster. Quam autem longe aliter capita veteres distinxerint, ut auctoritatem Suidæ omittam, vel ex Cæsario, Nazianzeni fratre, manifestum. Qui in *Quæstionibus* : Τέσσαρα ἡμῖν ὑπάρχει Εὐαγγέλια, κεφαλαίων χιλίων ἑκατὸν ἑξήκοντα δύο· *Quatuor nobis*, inquit, *sunt Evangelia : quæ mille centum sexaginta duobus capitibus constant*. Et Euthymius *in Joannem*, ad caput ex divisione nostra decimum octavum, sexagesimum et quintum Matthæi, quod nunc vicesimum et sextum, adducit. Ad illa enim verba : *Misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem. Stabat autem Simon Petrus, et calefaciebat se*, etc., *Sexagesimo*, inquit, *quinto Evangelii juxta Matthæum, diligenter de his disputatum est. Ubi habetur : « Et ingressus intro, sedebat cum ministris ut videret finem. »* Et mox ad verba quæ sequuntur, *Statimque gallus cecinit*, etc., *Quære*, inquit, *sexagesimo sexto dicti evangelistæ capite, ubi similiter dicitur* : Statimque gallus cecinit : *ibi de hoc manifeste dictum est*. Utrumque vero apud nos eodem exstat capite, et eo quidem quo jam dixi; alterum 58, alterum 74 commate. Idem ad verba illa, capite evangelistæ nostri decimo et nono, *Acceperunt autem Jesum, et duxerunt in prætorium*, sexagesimum Matthæi septimum adducit. *Quære sexagesimo septimo juxta Matthæum capite; ubi habetur, « Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis suis, » ac lege enarrationem*. Qui locus, ex divisione nostra, capite vicesimo et septimo, commate 28, nunc exstat. Idem ad caput vicesimum evangelistæ nostri, **258** octogesimum secundum Lucæ adducit. Secutus autem est divisionem suam, aut, si vis, Græcorum. A qua aliquantum Catalogus Theophylacti abit. In evangelista nostro, titulos ιη' Suidas, et cum eo Græci ponunt; nam κεφάλαια minores ibi sectiones sunt. Sic evangelista noster titulos ιη', capita σλβ' habere dicitur. Ut sit primus :

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΚΑΝᾼ ΓΑΜΟΥ

Primum enim caput ab historia miraculi in nuptiis, quæ ibi incipit, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, non sine gravi causa, de qua infra, inchoarunt. Nam quod nunc primum, ut Præfationem, separarunt :

II. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΚΒΛΗΘΕΝΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ.

III. ΠΕΡΙ ΝΙΚΟΔΗΜΟΥ.

IV. ΖΗΤΗΣΙΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΥ.

V. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΑΜΑΡΕΙΤΙΔΟΣ.

VI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ.

VII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΗ' ΕΤΗ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΝ Τῌ ΑΣΘΕΝΕΙᾼ.

VIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΝΤΕ ΑΡΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ Β' ΙΧΘΥΩΝ.

IX. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΘΑΛΑΣΣῌ ΠΕΡΙΠΑΤΟΥ.

X. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΚ ΓΕΝΕΤΗΣ ΤΥΦΛΟΥ.

XI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΑΖΑΡΟΥ.

XII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΛΕΙΨΑΣΗΣ ΤΟΝ ΚΥΡΙΟΝ ΜΥΡῼ.

XIII. ΠΕΡΙ ΩΝ ΕΙΠΕΝ Ο ΙΟΥΔΑΣ.

259 XIV. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΝΟΥ.

XV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΛΘΟΝΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ.

XVI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΙΠΤΗΡΟΣ.

XVII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΑΚΛΗΤΟΥ.

XVIII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΙΤΗΣΕΩΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΑΚΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quæ in manuscripto meo Evangeliorum antiquissimo, modo in superiori, modo in inferiori parte paginæ, ad verbum notata invenias. Quas particulas, ut suas parschiot Hebræi, putat Bereschit, Noe, Lec Lecha, citare solent. Nisi quod initia verborum isti, Græci historiæ spectare solent, ut si evangelistam nostrum ἐν τῷ, Ἐν ἀρχῇ adducas. Quemadmodum Cyrus Prodromus, primum lemma suum, *Εἰς τό, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, fecit : qui est primus quasi titulus; secundus, *Εἰς τὸν ἐν Κανᾷ γάμον*· tertius, *Εἰς τὸν νυκτερινὸν μαθητὴν Νικόδημον*· quartus, *Εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν*· quintus, *Εἰς τὸν παράλυτον*· sextus, *Εἰς τὸν τυφλόν*· septimus, *Εἰς τὸν Λάζαρον*· octavus, *Εἰς τὸν νιπτῆρα*· nonus, *Εἰς τὸν Ἰωάννην τὸν ἐμπίπτοντα τῷ στήθει τοῦ Κυρίου*· decimus, *Εἰς τὴν ἀποκαθήλωσιν*, qui titulus Nicodemi, tollentis e cruce Dominum, historiam complectebatur; undecimus, Εἰς τὸν Θωμᾶν. Nam Gregorius in divisione sua, sola exhibuit miracula. Qui videtur titulos fecisse, *Περὶ γάμου ἐν Κανᾷ. Περὶ βασιλικοῦ. Περὶ τοῦ ἐν ἀσθενείᾳ. Περὶ πέντε ἄρτων. Περὶ τοῦ ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπάτου. Περὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ. Περὶ τοῦ Λαζάρου. Περὶ τῶν*

θανάτου τοῦ Κυρίου. Περὶ τῆς ἀναστάσεως. Περὶ τῶν ὁμιλιῶν μετὰ τῶν μαθητῶν. Quæ particulæ iis sunt simillimæ, in quas **260** *Iliadem* et *Odysseam* critici antiqui diviserunt. Ut si Λοιμὸν ἢ Μῆνιν, Ὄνειρον ἢ Κατάλογον, Ὅρκον ἢ Μονομαχίαν, Ὁρκίων σύγχυσιν ἢ Ἐπιπώλησιν, Διομήδους ἀριστείαν, Ὁπλοποιΐαν, Μήνιδος ἀπόῤῥησιν, similesque ex *Iliade;* Νεκυομαντείαν, Ἀπόπλουν παρὰ Φαιάκων, Ἀναγνωρισμόν, ac similes, ex *Odyssea* adducas. Quæ τεμάχια memoriam non parum juvant, ac divisionem illi operis infigunt. Augustinus singulis tractatibus, homiliis singulis Chrysostomus, sensus aliquot aut ῥήσεις exponunt. Qui, ut manifestum sit, quam de Græcorum etiam divisione fuerit securus, verba illa, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, quæ et nos et Græci separamus ac distinguimus, cum fine primi capitis conjungit, Cyrillus pro librorum, quos duodecim in hunc evangelistam edidit, divisione, ipsum Evangelium divisit. Primum enim librum ab illis, Ἐν ἀρχῇ· secundum ab illis ejus- B dem capitis, Τῇ ἐπαύριον βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον, qui versus est vicesimus et nonus; tertium ab illis, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος, qui versus est tricesimus et quintus capitis quinti; quartum ab illis, Ὅτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, qui est versus sexti capitis tricesimus et sextus, inchoavit. Atque sic deinceps: quintum enim, sextum, septimum, octavum, Chlichtovæus addidit. Longe alia divisione Syri, caput primum in quatuor, secundum in tres, ita ut finem ejus, ubi verba illa habes, Ὡς δὲ ἦν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, quæ nobis comma inchoant vicesimum et tertium, cum dissertatione, quam cum Nicodemo habuit Servator, usque ad capitis ejus vicesimum secundum comma connectant. Forte ut, de quo Græci quoque ac Latini quidam aliquid notarunt, verba illa, περὶ τῶν προσκαίρων, ad Nicodemum, cui inter illos locum **261** tribuunt, referrent: rursus verba commatis vicesimi secundi, Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίων γῆν, usque ad comma quartum capitis quarti, Samaritanæ autem historiam, ad comma quadragesimum et tertium ejusdem capitis, ubi verba illa, Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, jungerent.

Ex quibus, quantam et capitum nostrorum rationem habuerint, et nonnunquam melius, quæ non hærerent, divisisse, intelligimus. Singulas autem ex his partes, festis suis ac solemnitatibus accommodarunt. Sic miraculum in Cana, Matutinis Dominicæ, qua inchoant jejunium, Samaritanæ historiam, ante Pentecosten legebant. Caput nobis sextum, quinque illis partes habet, cum nos, quanquam male hærentes, connectamus Ita in Catalogo Theophylacti, octo ejus capitis fecere partes. Inter quas, exiguas fuisse quasdam admodum, necesse est, ut cum ab initio, ad comma decimum et quartum, primam statuunt illius partem: quod miraculum de quinque piscibus ac panibus complectitur, usque ad verba illa, Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες ὃ ἐποίησε σημεῖον ὁ Ἰησοῦς· secunda, in qua, ne rex crearetur, abitus describitur: quæ non amplius quam comma decimum et quartum cum sequenti, apud nos habet: nam ab eo versu qui hunc sequitur, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσσῃ περιπάτου*, agere incipit. Pars quarta, versus admodum, ni fallor, octo continet; quinta, cum commate trigesimo incipiat, sequenti *Περὶ τοῦ ἄρτου τοῦ ἐξ οὐρανοῦ*, sequitur: quam ille sextam fecit. Quæ pars sane maxima, ac comma sexagesimum et sextum diffunditur, ubi *Περὶ τῶν μαθητῶν τῶν ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἀπελθόντων* agitur. Postrema rursus parva, Petri testimonium de Domino complectitur. Cum descripti **262** manu codices, et Græci, sexti, septimi, octavi capitis, usque ad nonum, duas tantum partes fecerint. Illum enim locum, a sexti capitis initio, Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ A Ἰησοῦς, usque ad noni capitis initium, Καὶ παράγων εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς, ita diviserunt, ut prior de panum ac piscium miraculo, altera, de ambulatione Christi in mari, ageret: quod, ut dixi, nono capite describitur. Itaque in codice antiquissimo, inter illam sive inscriptionem, sive titulum, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσσῃ περιπάτου*, et illam, *Περὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ*, pagellæ admodum duodecim omnino vacant. Idem factum et in aliis codicibus, ex summi viri Joachimi Camerarii, et aliorum, qui e Græcis eos descripserunt libris, manifeste apparet. A quibus Bedæ Catalogus dissentit, qui totius Evangelii summa quatuordecim, ni fallor, fecit capita. Sextum autem sic divisit, ut illius quinque fecisse videatur. Ita enim: *De quinque panibus et duobus piscibus, et quod eum regem facere voluerunt. Jesus super mare ambulat; et de manna et pane cœlesti loquitur, ac recedentibus ab eo discipulis, unum ex duodecim diabolum dicit.* Sed et qui catalogos actorum et epistolarum, tam doctoris gentium, quam earum quas καθολικάς sive ἐγκυκλίους vocant, qui cum enarrationibus leguntur Œcumenii, semel inspexerunt (quam antiqui autem sint, non quæro), sciunt nullam ibi esse, quæ cum nostra quadret capitum divisione. Plura enim semper sunt aut pauciora. Sane apostolorum Acta, quadraginta ibi, nobis octo et viginti habent. Quæ ad Romanos scripta, nobis sedecim, viginti ibi habet. Quæ ad Galatas, nobis sex, ibi duodecim habet, ne quis capita minora semper arbitretur, ut alias cum tituli et capita junguntur. Evangelistæ nostri **263** prima, nobis quinque, ibi septem; secunda, unum nobis, ibi duo; tertia postremo unum nobis, ibi tria habet. Nam Apocalypsin et in λόγους et κεφάλαια divisit Aretha, ut viginti quatuor λόγους, septuaginta et duo capita contineat, quia prior numerus τρισσούμενος, seu triplicatus, alterum producit; prior autem, aiunt, propter totidem presbyteros, qui ibi- C dem describuntur. Nam hæc illis placent. Quanti autem ista sint, non disputamus. Satis enim, si illorum superstitio tollatur, qui antiquitatis plane ignari, superstitiose his distinctionibus adhærent. Sane quemadmodum vir summus sanctissimusque D. Hieronymus, ad Minores prophetas et alibi, sæpe in medio capitis, novum inchoat librum, ita quanti versus nostros sive commata antiqui fecerint, norunt qui Cyrillum, Chrysostomum, Augustinum, alios tractarunt, quemadmodum, ne longo abeamus, vel ex eo patet, quod plerique ex antiquis, et inter hos Cyrillus, tertium statim primi capitis comma, quod Manichæis alibi ab Augustino objicitur, cum quarto conjunxerint. Quod qui ut novum admiratur (quanquam sane illius loci sententiam non probo) ad inventa nostra καὶ τὰ χθὲς καὶ πρώην διατεταγμένα, veteres astringit. Hoc affirmare possum, partes istas ut memoriæ succurrunt, ita locis corrumpendis, alibi occasionem D dedisse.

CAPUT XIV.

Ad eorum explicationem quæ in S. Joannis Evangelio nondum satis explicata sunt, transitum. Quanti eum fecerit antiquitas. Id ex laudibus et nominibus quæ ei ab iis imposita, evinci. Θεολόγος, υἱὸς βροντῆς, βροντόφωνος, *et* βροντόπαις *dictus. Cujusdam* δοκησισοφία. *Criticorum contemptus. Quo* **264** *loci antiquis S. Joannes, quare Theologus dictus. Falsa de eo quorumdam opinio. S. Joannis Evangelium prædicatum ut Syri volunt. Ea in re Græca voce uti. Evangelii hujus secundum Syros inscriptio. S. Joannis Evangelium* ὑπαγορευθῆναι *etiam a Græcis dici. Excerpta ms. Florentini, sive Summæ Evangeliorum. Syri mens, cum prædicatum S. Joannis Evangelium ait. Id ex Hebræorum divisione sumptum videri. Marci Evangelium a Petro prædicatum aut dictatum, a Marco excer-*

ptum, Lucæ a Paulo dictatum, ex quorumdam sententia. Ex aliorum, κατ' ἐπιτροπὴν *Petri scriptum. Pauli Evangelium, et quid de eo veteres. Evangelistarum ac apostolorum scripta* ὑπαγορεύσεις *et* ὑπαγορευόμενα. *Error ex loco Matthæi male intellecto.* Ἡ πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά, *et quomodo dicatur. Theologus evangelista noster quare dictus. Theologia et œconomia opposita.* Τὴν θεολογίαν βροντᾶν. Θεοπρεπῆ *et* ἀνηγμένα *in sacris scriptoribus.* Ὁ τῆς θεολογίας ἀρχηγός, *S. Joannes dictus.* Τὸν Χριστὸν θεολογεῖν. *Principium S. Joannis,* ἡ τοῦ Μονογενοῦς θεολογία *dictum. Ipsum S. Joannis Evangelium,* θεολογία *dictum. S. Joannes* υἱὸς βροντῆς *quare dictus. Ejus initium et concisa ejus brevitas. Periodi quales. S. Joannes* βροντόφωνος *dictus. Vera causa quare* υἱὸς βροντῆς *dicatur. Tonitru, de majestate divina. Davidis locus expositus. Tonitru vox, et vox Dei. Filia vocis. Interpretatio loci S. Joannis.* Φωνή *lingua Hellenistica pro tonitru. Opera divina angelis ascripta. Angelus mortis Chaldæo. Tonitrua in Apocalypsi. Quæ et quanta ad recte sacra studia tractanda requirantur.*

Nunc ad auctorem sacrum veniamus. In quo ita in posterum versabimur, ut ne istum quidem in quo hactenus versati sumus dimittamus. Cujus sic interpretationem examinabimus, ut si quæ in sanctissimo scriptore minus recte intellexit, ea obiter quoque expendamus : si quæ in eodem adhuc illustranda restent, iis lucem afferamus. De laudibus auctoris maximi, cum Augustinus, tum et alii non pauci, nemo tamen disertius facundiusque Chrysostomo : qui cum alibi videndus, tum præsertim in Præfatione quam præclaris homiliis suis in auctorem hunc **265** præfixit. Ex quo quanti eum fecerint, apparet. Idem et evincunt nomina, quæ passim ei ab antiquitate tribuuntur, ut cum θεολόγος, υἱὸς βροντῆς, βροντόφωνος, et βροντόπαις, dicitur. Quod ad primum quidem, quare sic dicatur, nemo C qui in scriptis Patrum aliquantulum versatus est, nescire potest. Et inveni tamen, qui cum rerum omnium scientiam profiterentur, nihil magis quam quod scire existimarent, ignorarent. Inter eos quemdam sane, ex iis, qui cum duas controversias aut tres fortasse intelligunt, aut intelligere se arbitrantur, omnes vere eruditos, criticos, vocare solent. Non alia de causa, nisi quod, ut omnis veræ eruditionis ac antiquitatis imperiti sunt, ita quantum eruditionis sit in eo nomine, quantumque in eo triumpharint veteres, ignorent ; qui et ipsi illud affectabant, et judicibus antiquitatis deferebant. Is igitur cum ex me audivisset, non pauca adhuc esse in Novo Fœdere quæ pauci assequantur, in primis autem ego (semper enim, nescio quo pacto, tenuem profectum nostrum, tanquam comes viæ, sequitur ex ignorantiæ confessione desperatio), ille, gestu mimico mirari, hominem, quem Græce existimabat didicisse, adhuc in principiis hærere. Ibi cum nonnulla ex me scire vellet, D ad quæ, ut est captus mediocrium, quæ poteram tum respondebam, et auctoris nostri forte Evangelium evolveret, inter alia quæ occurrebant, cur Theologus antiquis hic potissimum evangelista diceretur, modestissime quæsivi. Ibi ille, ex Thomæ definitione, quid theologia esset, nos docere. Quæ cum sæpe, et fortasse alio quam solent gloriosuli judicio legissem, Tanti sapere est, inquam : tamen hoc non agi. Nam theologos profecto dici posse, quotquot Dei spiritus **266** afflasset, neque causæ esse cur evangelistæ cæteri, theologi non essent, si quidem theologia esset, quam jam definiret. Ibi cum hæreret, dixi alterum quoque esse scrupulum, non quidem magnum illum, nec qui viros magnos, qualis ipse esset, sed ecclesiasticæ antiquitatis ac linguarum studiosos, remorari posset : quare, cum Dorotheus et alii, eumdem, prædicasse in Asia, in Patmo autem Evangelium scripsisse

A notent, Syri ejus Evangelium, ab eo prædicatum dicant. Voce enim Græca כרז uti, quod κηρύσσειν esse. Inscripsisse enim, *Evangelium sanctum : præconium Joannis, quod Ephesi in Ionia prædicasset.* In excerptis vero Græcis, quæ summam Evangeliorum continerent, quæque ex ms. exemplari Florentino descripta præstantissimus vir Fredericus Lindenbrogius communicasset nobis, ita legi : Ἰστέον, ὅτι τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον, ἐν τοῖς χρόνοις Τραϊανοῦ ὑπηγορεύθη ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ· διηγεῖται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν, καὶ πρακτικὴν, καὶ ἔνδοξον τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Quemadmodum, et Marci Evangelium a Petro, Lucæ a Paulo, ὑπαγορευθῆναι ab eodem dicitur. Primo igitur doceret me, quid Syri sibi vellent, tum et quid Excerpta, quorum meminissem, ὑπαγόρευσιν vocarent. Et, an eadem hæc essent. Ille vultu altera ex parte gravi (nam quemadmodum Tiberium, de quo præclarus auctor, B nondum deseruerat dissimulatio cum cætera desererent, ita quidam ex hac gente, solam hanc virtutem semper amant) partem tali,

qualem deprensus habebat
Ravola,

quæ proposueram, λογομαχίας, et, cum aliquantulum excanduisset, μωρὰς ζητήσεις, imo ἀπαιδεύτους, ex **267** apostolo eodem nuncupare. Nam libenter ἐκ τῶν θεοπνεύστων ignorantiæ velamen, sicut protoplastes folia ex ficu, hi mortales quærunt. Ibi ego rursus,

ne sævi, magne sacerdos,

inquam. *Etiam hic dii sunt*, ut philosophus dicebat.

Quod cum omnis elegantiæ ignarus, parum penetraret, increpare, quod deorum voce usus essem : vanum et indignum Christiano homine id esse. Neque recte ac ordine de linguis quæri, aut in iis C excerceri, qui ad alia non paulo graviora nati essent. Et in Græco quidem textu, nihil esse admodum quod se lateret. Ad unguem hunc tenere. De Hebræo ac Chaldæo, aut interpretatione Syra, nunquam cogitasse. Aliena enim non curare. Munus quod incumberet, cum fide exsequi. Commissam sibi animorum curam ; illud agere nunc unum. Rara, inquam, ac stupenda penitus ingenii felicitas. Ad quam, nemo, ut existimo, theologorum, cum tot summos homines vel nostra vel parentum ætas tulerit, pervenit. Quid de istis autem loquor? Augustinus, Hieronymus, Cyrillus, imo princeps Novi Fœderis interpretum Chrysostomus, nonnunquam ignorantiam vel prodit vel fatetur. Et

Nos viles pulli nati infelicibus ovis,

aliquid videmur nobis scire, si nonnunquam aliquid ignotum aut indictum aliis in iis libris observemus. Me quidem, cum ad Dei verbum ac mysteria accedo, semper dare operam, ut quantum nesciam D profitear, et ad ejus Spiritum, qui solus fax est veritatis, caligantes oculos attollam, qui in isto pulvere et corporis infelicissimi compagibus cum hæreant, nihil sine hoc præsidio sperari posse. Annos agi multos, ex quo Patrum scripta diligenter legere cœpissem, **268** et ad ignorantiæ confessionem tantum profecisse. Tu vero fruere hac felicitate tua : et, ut ille ait,

Quæsitam meritis sume superbiam.

Tamen parce, inquam, Pater, et ut Syri illi dicunt, quos tantopere contemnis, חס לך : nam et ipse Petrus (nosti hominem, ni fallor), ne philosophorum more posthac loquar, ita loqui solet ; neque in animum inducas, quidquid multi ignorare malunt, frustra a quibusdam disci. Quin et linguas Dei donum simul esse et instrumentum, scias. Et cum Græce sciret, unum esse quod ab eo flagitarem, saltem, ut de quodam Pauli loco, quomodo intelligendus esset, nos doceret. Et cum annuisset, Prima, inquam, ad Corinthios, quid voluit, cum dixit, aliis

sapientiam, aliis fidem, aliis scientiam linguarum, aliis interpretationem, hoc est, ἑτέρῳ γένη γλωσσῶν, ἄλλῳ δὲ ἑρμηνείαν γλωσσῶν, datam esse? Et de quo hic agi spiritu existimaret? Addi enim ibi, *omnia unius Spiritus hæc esse*. Tum eadem hac Epistola cum dixit, *Optare se, ut omnes variis loquantur linguis*, Θέλω δὲ πάντας ὑμᾶς λαλεῖν γλώσσαις, quid voluerit? Postremo, quid in mente illi esset, cum de linguis, quas callebat, gloriari audet? Et cum admodum attente locum quæreret, Compendii, inquam, studium quærendi facias nunc velim: nam eodem capite id legitur. Et cum ipsum comma digito monstrassem, uno alteroque dicteriolo nos ultus est. Quod cum admodum modeste transmisissem, Theologiæ, inquam, studium quod vindicetis, et in illud incumbatis, recte id quidem. A possessione ejus alios quod excludatis, equidem nec recte nec ordine id fieri a vobis arbitror. Nam et antiquorum Patrum, et interpretum recentiorum scripta, potest fieri ut diligenter **269** legant, quos vos nescio quam recte criticos dicatis, qui in hoc metuo ne multo magis quam vos sapiant, quod nec philosophos, nec veteres theologos, nec linguas, quibus usi sunt prophetæ ac apostoli, contemnant.

In Chaldæis quidem, præter eruditionem, neminem nescire quam præclara de æterno Dei Verbo, de æterna vita, etiam cum non exprimitur in sacro textu, ex occasione interpretationis, exstent testimonia. Quibus cum tum omnes, Asiaticæ inprimis, ubi prædicasse dicitur sanctissimus Joannes, personarent Synagogæ, dubitare me an loco hominum habendi essent, qui hac tempestate, ea primum ab apostolis invecta esse, generi humano persuadere satagissent. Syrum quoque interpretem immerito contemni. Nam si etiam Latinos Novi Fœderis, non ille quidem, qui hæc omnia jam intelligeret ac sciret, verum ego similesque mei, ubi opus esset, ad sententiam eorum cognoscendam adhiberent, quanti esse, qui cum ipsam mentem, tum idiotismos Servatoris et apostolorum plurimis in locis optime repræsentaret? Aderat tum forte eruditionis exquisitæ ac diffusæ admodum theologus, qui, cum multa sciret, plura tamen aliis, quæ morum ingenuitas in eo erat, etiam qui minus eruditi essent, libentissime tribueret. Veteres amores meos Thysium ex indole ac eruditione descripsisses. Qui cum hominis temeritatem καὶ ἀπαιδευσίαν bona fide castigasset, Tu vero, perge, inquit, ea tamen lege, ut de primo quod proposuisti, primo, ac sic ordine de cæteris sententiam exponas. Ego quidem faciam quod jubes, inquam, salvo tamen tuo, cui nosti quantum tribuam, judicio. Quod ad Syrum, cum prædicandi voce usus est, Hebræos habuisse in animo, **270** adducor ut existimem. Qui, cum in legem, sive Pentateuchum, in prophetas, et hagiographos, sacram dividant Scripturam, postremos, ut ab aliis distinguant, instinctu quidem sancti Spiritus conscriptos, sed non prædicatos dicunt. Ea ergo voce auctoritatem astrui evangelistis puto. Sic et Græcus. Vult enim eos libros, scriptos ab aliis, ab aliis aut prædicatos aut dictatos esse. Ἰστέον, inquit, ὅτι τὸ κατὰ Μάρκον Εὐαγγέλιον ὑπηγορεύθη ὑπὸ Πέτρου ἐν Ῥώμῃ. Ἐποιήσατο δὲ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ προφητικοῦ λόγου τοῦ ἐξ ὕψους ἐπιόντος τῷ Ἡσαΐᾳ, τὴν πτερωτικὴν εἰκόνα τοῦ Εὐαγγελίου δηλοῦντος. Et deinde hos versus addit :

Ὅσσα περὶ Χριστοῖο θεηγόρος ἔθνεα Πέτρος
Κηρύσσων ἐδίδαξεν, ἀπὸ στομάτων ἐριτίμων,
Ἐνθάδε Πέτρος ἄγειρε, καὶ ἐν σελίδεσσιν ἔθηκε.
Τοὔνεκα καὶ μερόπεσσ' εὐάγγελος ἄλλος ἐδείχθη.

Vult a Petro prædicatum, aut potius dictatum, a Marco excerptum esse hujus Evangelium. Unde Petri ἑρμηνευτής a Sophronio vocatur Marcus. Et ὑπαγορεύειν, ἑρμηνεύειν exponunt Græci. Ita Evangelium Lucæ, a Luca scriptum, a Paulo dictatum vult, cum Dorotheus id scriptum κατ' ἐπιτροπὴν

A Πέτρου, *instinctu Petri*, Acta vero apostolorum κατ' ἐπιτροπὴν Παύλου concepta notet. Non ignoratis autem, id quod aliquoties apud Paulum, cum de suo agit Evangelio, occurrit; exempli causa Epistola ad Romanos : Ἐν ἡμέρᾳ ὅτε κρίνει ὁ Θεὸς τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιόν μου, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ· item ad Galatas, Τὸ Εὐαγγέλιον τὸ εὐαγγελισθὲν ὑπ' ἐμοῦ, ut et semel atque iterum ad Thessalonicenses, secunda denique ad Timotheum; antiquos ad hoc Evangelium referre : quemadmodum auctoris quoque meminit. De Joanne autem ait, ὅτι ὑπηγορεύθη τὸ αὐτοῦ Εὐαγγέλιον **271** ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ. Prius prædicatum, mox dictatum, et Hebræorum, nisi fallor, et Syrorum more, qui hic voce אכרז in aphel utuntur.

Et revera omnia apostolorum ac evangelistarum scripta, recte Ὑπαγορεύσεις, et Ὑπαγορευόμενα, quia sancto Spiritu dictante scripta sunt, a nobis dici possunt. Illi tamen aliter hac voce usi sunt, B quanquam eodem tendere videntur. Idem auctor solum excipit Matthæum, de quo ejus verba, quia nondum publicata sunt, quod sciam, hic describam : Τὸ κατὰ Ματθαῖον ἅγιον Εὐαγγέλιον, πρὸ τῶν ἐξ Ἰουδαίας ἐξεδόθη ὑπ' αὐτοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ διὰ γραμμάτων Ἑβραϊκῶν. Διὰ τοῦτο γὰρ ἅτε Ἑβραίοις γράφων, οὐδὲν πλέον ἐζήτησε δεῖξαι, ἢ ὅτι ἀπὸ Ἀβραὰμ, καὶ Δαβὶδ, ἦν ὁ Χριστός. Et addit :

Ματθαίου τόδε ἔργον ἀριστοπόνοιο τελώνου,
Ὃς τόκον ἔφρασε θεῖον ἀπειρογάμοιο γυναικὸς,
Ἣ τέκεν ἄσπορον υἱὸν, ὃν οὐ χάδεν οὐρανὸς εὐρὺς,
Χριστὸν ἀειζώοντα, Θεὸν βροτὸν αἰὲν ἐόντα.

Cui autem persuadebit, nihil aliud Matthæum præstitisse, quam ut ab Abrahamo et Davide ortum esse Servatorem ostenderet? Vide quid Hebraicarum possit litterarum ignorantia. Idem quod Erasmo (at cui viro?) Græculus imposuit. Principium Mat- C thæi lingua Hellenistica conceptum ita habet : Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ. Quod acceperunt, quasi hæc inscriptio totius esset Evangelii, aut βίβλος liber esset potius quam ordo. *Hæc est*, inquit, *series et ordo stirpis Jesu Christi*. Incepit enim παρῳδήσας. Ita autem Hellenistæ, primo Mosis libro, Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως ἀνθρώπων. Quæ est usitata, non modo in principiis, sed et medio librorum formula, cum præsertim magni alicujus viri meminere aut historiam describunt. Quia ספר ista notione est catalogus, aut **272** series, non liber. Hellenistæ vero, Hebræorum notione, ut solent, illud acceperunt, ut jam ante nos Joannes Drusius, præclare de his meritus, notavit. Sed hoc est vagari. Quare ad evangelistam nostrum redeamus. Velim ergo ex te, inquam, præstantissime virorum (nam cum isto, qui contemnit illa, pax est nobis), scire, quid ejusdem inscriptio auctoris velit, cum τὴν πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γε- D νεάν commemorat. Ita enim de evangelista nostro, Διηγεῖται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν καὶ πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Nam in Novo quidem Fœdere id non exstat : in quo nihil istum latet. Id cum sibi quoque ignotum fateretur, dicam igitur, quod subito in mentem nobis venit, inquam. Quanquam rarius antiquos ita loqui sciam, πρακτικόν id esse puto, quod vos ὑποστατικόν vocatis, quatenus non in imagine aut idea, sed οὐσιωδῶς, a Patre Filius est genitus, quemadmodum subsistit. Quod subtilius Cyrillus libro *De Trinitate* primo, et qui caput hoc descripsit, primo *De orthodoxa fide*, Damascenus, distinguunt. Qui id, quod commune est in hominibus, Petro puta et Paulo, mente et ratione, quod diversum, rebus, hoc est, πράγμασι, distingui volunt. Contra in divina Trinitate, in qua quod commune est, essentia nimirum, bonitas, voluntas, aliaque id genus quæ communione ostendunt identitatem, re, non ratione, proprietates autem, sive modos exsistentiæ, qui differentiam

constitutam, animo ac cogitatione distingui vocant: quæ distinctio, ab illis πράγματι καὶ λόγῳ, [illegible] iidem dicitur. Ita Epiphanius tres personas, tria [illegible] vocavit. Videtur autem ἡγεμονικὸν dixisse, quia Christus, qui σοφία ἐνυπόστατος vocatur, in ipsa mente Patris ab antiquis generatus **273** dicitur. Notum est illud Damasi scriptoris antiqui.

Vox summi sensusque Dei, quem fudit ab alta Mente Pater.

Mens autem ἡγεμονικὸν Platoni. Vel quod magis placet, quia omnes res creatas generatio hæc antecedit, ut si primam, sive principem, Latine [illegible].

Et non semel memini theologos sic [illegible]: nam ex illa, ut Cyrillus locum hunc interpretatur, [illegible] πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται a quo longe ibi recesserunt nostri, qui familiam verterunt. Cum non abnuisset, et ad alia jam properarem, ait ille, Tu vero etiam atque etiam, quid agas, vide: nam de nomine theologi, et cæteris, quæ scriptori tuo sancto ab antiquis tribuuntur, [illegible] hactenus. Illud vide, ut ad institutum redeas; nam [illegible] jam tenemus. Et nonnullum ibi [illegible] jam injecisti, quod de eo quoque [illegible] meditatus viderere. Veteres non raro ita loqui non ignoras, inquam, ut θεολογίαν καὶ [illegible] inter se opponant. Sic Chrysostomus, [illegible] id usurpant, ut cum de evangel[illegible] [illegible] [illegible] doctor, ὅτι οἱ μὲν [illegible] [illegible], ὁ Ἰωάννης δὲ τὴν θεολογίαν [illegible] *cæteris [illegible] [illegible] quæ [illegible]* [illegible] ea κατ' [illegible], quæ ad Domini [illegible], ea autem κατὰ θεολογίαν, [illegible] de altera ejus [illegible] [illegible] ex [illegible]. Sic *adversus Eunomium* Basilius: [illegible] θεολογίας [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Quæ θεολογικὴ, et [illegible] [illegible], [illegible] hoc scriptore, et a [illegible], vocare solent. [illegible] in Menæis, ὁ [illegible] τῆς θεολογίας, sive theologiæ dux, et quasi primus auctor, noster dicitur. Quod ex definitione, non de [illegible] [illegible], et quæ in scholasticorum **274** [illegible] exstant, sed hæc nostra Græci ibi [illegible], [illegible] θεολογία, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], de qua Matthæus, κατ' οἰκονομίαν, de qua noster, κατὰ θεολογίαν est. Et hoc est, quod [illegible] Græci, ducem esse, et quasi principem, [illegible] theologiam de [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] Λόγος. Iidem dicunt, ὅτι [illegible] [illegible] γένος [illegible] τῆς θεολογίας. Unde et [illegible] Λόγον, et θεολογεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ [illegible]. In [illegible] Menæis, ὁ τὸν τοῦ [illegible] Θεοῦ Υἱὸν θεολογήσας vocatur. Quemadmodum Cæsarius [illegible] [illegible] dicitur Scriptura, cum de ejus [illegible] agit, ut cum genera[illegible] ejus, non a generis humani [illegible], sed ab æternitate ducit, cum τοῦ [illegible] [illegible] [illegible] prosequitur, et ad hæc [illegible]. Unde et, usque ad verba [illegible], Ἐγὼ [illegible], καὶ [illegible] [illegible], θεολογεῖν, in iis quæ sequuntur, κατ' οἰκονομίαν nostrum loqui dicunt. Theophylactus ad illa, quæ [illegible] verba: [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] λόγον [illegible]. Qualia sunt, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ [illegible] et, Καὶ [illegible] ἐν ἡμῖν, quæ κατ' οἰκονομίαν dicuntur. Quamquam et vox Λόγος et vix [illegible], theologiæ modum quoque [illegible] [illegible] antiquus [illegible] Eusebius: [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], καὶ [illegible] τὸ [illegible]. Et Photius [illegible] veteri theologo in eodem loco, τὸ [illegible] [illegible] τὸ τῆς θεολογίας [illegible] conjungi [illegible]. In [illegible] principio, seu primis commatibus, Chrysostomus, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, [illegible] ἄρχεται [illegible] τὸν [illegible] [illegible] illum principium illud, [illegible] τοῦ Μονογενοῦς θεολογίαν dixit. Quemadmodum uno eodemque commate, κατὰ θεολογίαν καὶ κατ' οἰκονομίαν loquitur.

A **275** Postquam enim dixit, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, addit, Καὶ ἐθεάσαμεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quod est κατὰ θεολογίαν loqui, aut θεολογεῖν τὸν Υἱόν.

Et hæc est illa Μονογενοῦς θεολογία, ad quam Chrysostomus respexit, quemadmodum et totum Evangelium hoc nomine dixerunt, ut cum Suidas ex antiquo aliquo theologo, ἐκεῖ δὲ διάγων συγγράφεται τὴν θεολογίαν. Quæ cum obiter dixissem, prior [illegible] doctor meus ac theologorum alpha, de [illegible] gravitate ac superciliis remittere non[illegible] visus est, ut jam ipse ex me quæreret, cur [illegible] [illegible] diceretur. Quanquam enim sciret quæ ex [illegible] Evangelio de eo afferuntur, si quid tamen [illegible] de eo observassem, libentissime id se auditurum: quod ut beneficium non leve imputare [illegible] videbatur. Respondi, eo plus difficultatis id habere, quod de eo Græci nunquam non dubitassent. Quorum alii ad partem itidem et prima verba, alii

B ad universum ejus Evangelium id retulissent, alii mysteriorum gravitati et theologiæ, alii verborum ponderi ac brevitati assignarent; nam ut tonitru [illegible] statim cessat ac defungitur, ita singulas periodos, aut cola, res inusitatas plane ac [illegible] pondere sententiarum ac velocitate æquare. Et quid magis præter exspectationem, quam quod [illegible] a [illegible] ab Abrahamo, a Davide, ac cæteris [illegible] Christum legit, in principio fuisse cum audis, [illegible] a tot majoribus deductum adhuc cogitat? Sed et semper per se splendida ac gravis in oratione brevitas. Δεσπότερον τὸ βραχὺ καὶ [illegible], *Aeris et imperantis propria est brevitas*, dixit summus [illegible] qui de elocutione scripsit (imperatorum eodem modo Tacitus vocavit), et lectori semper cogitandum aliquid relinquit. Adde **276** quod [illegible] ut sunt [illegible], ita nihil [illegible], aut [illegible], nihil affectationis, aut ex oratorum arte habent. Exempli causa: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ

C Λόγος. Item, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, et quæ sequuntur. Quæ sunt mera fulmina, [illegible] simul et abrupta; non in fine unius, [illegible] periodus et desinit. Unde et βροντῆς [illegible] [illegible]. Atque hinc quidem Græci, ubi [illegible] [illegible]: unde et βροντῆς, et βροντόφωνον dixerunt. Ita idem auctor, quem scriptorem Evangeliorum et Epistolarum Summus dicimus:

Βροντῆς [illegible] Ἰωάννης [illegible],
[illegible] [illegible] ἀρχὴν,
[illegible] [illegible] [illegible].

Et [illegible].

[illegible] [illegible] tantum enim in poesi, quantum in Græcismo [illegible]. Sic in Menæis sive Menologiis Græcorum: [illegible] Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ [illegible]. Et, [illegible]

D [illegible]. Quod videntur [illegible] dixisse, [illegible] [illegible], cum quæsita potius quam vera ejus sit interpretatio. Ibidem, [illegible] [illegible], quemadmodum [illegible] et [illegible] [illegible] dicitur, et βροντῆς aliquoties Cæsario in [illegible], inter alia, [illegible] [illegible] Ἰωάννης. Nam initium et causa vera [illegible] ex Marco, a quo Boanerges dicitur. In enim [illegible], commate 17: Καὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου, καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβου, καὶ ἐπέθηκεν αὐτοῖς ὀνόματα Βοανεργές, ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς. [illegible] [illegible] non [illegible] modo, sed [illegible] quoque [illegible] nomen, ut ad quos [illegible] [illegible] [illegible]. Quod ut ex voce eruditis [illegible], ex [illegible] libris [illegible]. Illa autem **277** [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], quam quod [illegible] [illegible], [illegible] divinæ majestatis Spiritusque [illegible], [illegible] voce [illegible] seu [illegible], [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible], [illegible], [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Summo [illegible] [illegible].

bitationem tollere Chaldæum, qui באתרם מדר בית שכינתי, *in loco abscondito majestatis meæ*, exposuit. Quod ut plurimum cum tonitru, divinæ majestatis placita ac sacra exponebat Deus, quemadmodum et legem tulit, ut ad tubam sua hodie decreta reges ac magnates, Exodi XIX, 16 : unde et tonitru non raro, קל vox, nonnunquam vox Domini, ut psalmo XXIX; et si Dei vox accedat, בת קל dicitur. Quæ prophetiæ species Hebræis erat (de qua alii non semel), quia cum tonitru plerumque de futuris monebantur. Sic evangelistæ nostri cap. XII, commate 28, cum dixisset Dominus, Πάτερ, δόξασόν σου τὸ ὄνομα, venit, inquit, φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Καὶ ἐδόξασα καὶ πάλιν δοξάσω. Hellenistæ sane tonitru lingua sua φωνὴν dicunt. Loco Exodi jam dicto, Ἐγένετο δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γενηθέντος πρὸς ὄρθρον· καὶ ἐγένοντο φωναὶ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νεφέλαι γνοφώδεις. Neque aliter Chaldæus. In Joanne autem sequitur : Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἑστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντὴν γεγονέναι. Ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν. Vides idem φωνὴν καὶ βροντὴν dici. Sed et populum de eo disputasse, quia tonitru divinæ vocis indicium ac comes. Alii ergo vocem, alii tonitru, hoc est קל, sive בת קל, tonitru divinum, seu, conjunctum cum oraculo divino sive testimonio, dicebant. Alii vero angelum dicebant loqui. More tum Chaldæis usitato, quo divina opera ministris iis ascribebant. Ut cum mortem repentinam, מלאך דמותא *angelum* **278** *mortis*, psalmo XC dixerunt. Ita idem noster hic theologus, in prophetia sua, quam Apocalypsin dicimus, cum oraculis divinis vocibusque semper tonitru conjungit. Atque hoc illi est perpetuum. Ita cap. IV, 5, ἀστραπὰς, φωνὰς, καὶ βροντάς conjungit. Ita cap. VI, 1, audivisse se ὡς φωνὴν βροντῆς, Ἔρχου, *tanquam vocem tonitru, prænuntiantis, Veni*, testatur. Et cap. X, 3, αἱ ἑπτὰ βρονταὶ τὴν ἑαυτοῦ φωνὴν λαλεῖν, *vocem suam septem edere tonitrua*, dicuntur. Quæ ultimæ sunt voces et tonitrua postrema, quibus ultima in terris confirmata fuit prophetia. Unde et Judæi Christiani, qui cum visione ac prophetia semper tonitru conjungunt, suis objiciunt, quod cum in die expiationis a mane ad vesperam, adventum Messiæ et liberationem petant, nulla tamen visio aut vox, de adventu ejus amplius exhibeatur. Quare amplius non expectandum, sed venisse. Ex quibus patet, duos venerabiles legatos קולו, *vocis ejus*, ac divinæ majestatis, Βοανεργεῖς, hoc est בני רעמא, ut recte Syrus, nuncupari. Sunt et alia nonnulla, quæ evangelistæ huic ab antiquis tribuuntur nomina, in quibus nulla difficultas : ut cum φίλος ἐπιστήθιος in Menæis, ex historia, vocatur; ut cum Aquila, quod notum; ut cum θεοσυνέργητος ab Aretha ex collectaneis Andreæ, ut videtur, Cæsariensis, dicitur : et alia fortasse haud pauca. Cujus generis quotidie excogitari possunt nova. Quæ cum attulissem, alter gratias modeste ac verecunde egit; alter quoque, qui de Patrum scriptis fando aliquid fortasse audisset, vix legisset ipse in iis quidquam, Græcas quoque litteras, in quo mirifice placebat sibi, vix attigisset, vultu, sed gravissimo, non displicere sibi, dixit. Ego, quanquam scirem parum esse id tutum apud tales, **279** tamen obsecrare cœpi, ne indignum otio ac gravitate sua crederet, veterum theologorum paulo quam fecisset accuratius tractare scripta; linguis quoque temporis nonnihil daret.

Quod si illi integrum per alia non esset, de iis saltem bene judicaret (viris enim magnis aliquot qui ea laude excelluissent, satis confidenter obtrectasse dicebatur), qui instructi illis litteris terrarum orbi publice prodessent. Neminem contemptu aliorum, ad celebritatem, nisi forte parum auspicatam, pervenisse : sed contentione, sed labore, sed scientia, ac eruditione; nec invidia magnorum hominum, sed æmulatione et exemplo. Nunquam adeo redisse res humanas, ut de eruditione ac eru- A ditis judicium ac census solis deferretur imperitis. Me quidem, hominem multarum rerum satis esse ignarum, et hoc qualibet occasione profiteri. Id tamen didicisse, frustra esse, qui Græcarum vocum aliquot cognitione instructus, Novi Fœderis mysteria interpretari conaretur. In Antiquo autem, sapere eos demum, qui ad intellectum utriusque, textum, non Hebræum modo, sed Chaldæum quoque ac Græcum, diligenter inter se conferrent. Omnium Græcorum longe doctissimum Origenem fuisse; et id Patres testari (de cujus aliis erroribus, ne rursus, inquam, intervenias, non ago), Latinorum nulli Hieronymum cessisse. Utrosque, criticorum principes fuisse; atque ex cura ista nobilissima, vel primam sibi laudem peperisse. Quibus quantum deberetur, nunquam defuturos qui profiterentur. Quare noli, inquam, maledicere illis, qui in sacris illustrandis, operam et studium, exemplo horum conferunt ac ponunt. Sunt enim ignea ut plurimum B ingenia, ne tu fallaris; et fuerunt inter **280** eos hac ætate, qui non quasdam modo, sed prope universas conjunxerunt linguas pariter et disciplinas. Quales nostro tempore Scaligeros et Casaubonos suo merito laudare possum. Itaque, quod nunc in aurem soli dictum mallem,

Nunquam vidi iniquius
Concertationem comparatam, quam hæc hodie inter
[vos quidem.

Utrique enim datis operam utrinque; alteri, ut multum sciant, multum studia eruditorum juvent; alteri, ut eruditionem ac scientiam contemptu aliorum speciose vindicetis. Neque aliud ex eo apud istos quidem consecuti hactenus, ni fallor, estis, nisi ut pro histrionibus aut suaviludiis vos habeant, ac publice, cum visum est, traducant; nam quos hæc movere possunt, digni sunt qui contemnantur. Mea quidem causa, omnes eruditi, quantum aut ingenio aut eruditione vestrum quisque potest, ad C hæc studia conferte. Et, ut est in antiquo versu,

Συμφέρετε πτερά τ', οἰωνοί, κηρόν τε, μέλισσαι.

Præstat enim hoc, quam circa profanorum scopulos perpetuo hærere, et fortasse fidei naufragium fecisse. A nobis vero apage malevolentiam et veros istos canes : qui, cum loqui possint, allatrare omnes malunt. Me quidem cum supremus iste dies et inevitabilis excipiet, hæc tantum comitetur fama aut sequatur, quod cum a quibusdam amore veritatis dissenserim, obtrectarim nemini. Nam latratus aliorum, satis erit contemptu solo vindicasse. Quæ cum sine ulla animi commotione a me dicta essent, alter corrugare, et, ut ille loquitur, τοξοποιεῖν τὰς ὀφρῦς cœpit. Alter subridere visus est. Ita hunc Thestoriden ὀφρυανασπαστόην dimisi.

281 EXERCITATIONUM

PARS ALTERA

D In qua præcipue S. Joannis Evangelium ex collatione Nonni illustratur.

CAPUT XV.

Evangelista cum interpretatione Nonni confertur. Nonni locus aliter ac vulgo legitur distinctus. Locus negligenter a Nonno redditus. Juliani Apostatæ malignitas. Evangelistæ in primo capite ἀκολουθία ab eo notata. Verba Apostatæ. Ejus calumnia rejecta. De ἀκολουθίᾳ loci totius disputatum. Ea ex evangelistæ mente proposita. Divisa ab evangelistis tempora Baptistæ. Ἔνδειαι τοῦ λόγου, *quæ supplendæ in evangelista. Notæ quibus aliorum testimonia magistri Hebræorum distinguunt. Pater et Spiritus,* φῶς *dicti, ut Filius. Nonni imprudentia.* Τὸ φῶς ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, *Hebraismus. Pro eo,* ἔρχεσθαι ἐπὶ γαῖαν, *perperam a Nonno dictum. Aliud* ἔρχεσθαι εἰς κόσμον, *aliud* πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς. *Utrumque ab Hellenistis, et quomodo Hebræis utrumque usurpatum.* Παραλαβεῖν, *vocis*

Chaldææ interpretatio. Ἀποδοχὴ, ἀποδέχεσθαι. Ὑπακούειν. Παραλαβεῖν *de Propheta per excellentiam sic dicto.* Γεραίρειν *Nonno pro* πιστεύειν, *et veteribus sic usurpatum. Loci ejus*, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, *interpretatio.* Σκηνοῦν *quid. Locus non recte a Nonno intellectus.* Οἴκησις *Nestorii, et perversus ejus vocis usus. Loci ejus.* Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, *interpretatio. Nonnum ineptissime pro voce* δόξης, κλέος *et* τιμὴν *supposuisse.* Κατασκήνωσις, *Chaldæorum schecina.* Σκήνωσις *et* δόξα *de divinitate conjungi.* Δόξα, *ipsa divinitas Cyrillo et aliis. Multis locis id probatum. Pro nomine ineffabili, vox eadem in usu. Asiatici ac Europæi Judæi ea voce quomodo usi. Hymnus Cosmæ, et in eo* ὅτι ἐδοξάσθη, περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Λόγου, *seu, de carne quam assumpsit Dei Filius. Ne Hebræis quidem de Filio ignotum hoc nomen.* Κυρίου δόξα *de Filio. Nomen majestatis Græcis ignotum. Quam ridiculi in ea exprimenda Græci.* Βασιλικὴ μεγαλοφροσύνη. Ἔγκλημα ἀφοσιώσεως, *de majestatis crimine. Locus evangelistæ*, ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, **282** *male ab hæreticis exceptus.* Ὡς *particula*, βεβαιώσεως *in eo loco nota. Id exemplo Hellenistarum et Hebræa confirmatum consuetudine. De lectione quadam in textu disputatum.* Χάρις καὶ ἀλήθεια, *divinitatis notæ. Loci illius*, ὅτι πρῶτός μου ἦν, *interpretatio.* Πρῶτος *non tantum ordinis sed et potestatis.* Πρῶτός μου, *ut* primas meus, *aut* ἄρχων μου. *Arii interpretatio illius loci rejecta. Harmenopuli sententia.*

Restat ergo, ut auctorem sacrum cum interprete nunc ordine examinemus, et si quid notandum sit in eo quoque aut illustrandum, sine apparatu et illecebris verborum id præstemus. Statim sub ipsum primi capitis initium, ad comma primum legitur :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτοιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς.
Πατρὸς ἔην ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἕδρῃ.

Ubi nobis quidem dubium non est, quin male distinguatur locus, et sic ab auctore fuerit conceptus :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτοιο Θεοῦ φῶς, ἐκ φάεος φῶς
Πατρὸς ἔην· ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἕδρῃ.

Cum evangelista paulo post, commate nimirum tertio, scripsit, Καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονε, bene annotarunt S. Patres, recte ab eo dici, ὅτι πάντα ἐγένετο διὰ τοῦ Υἱοῦ ἃ γέγονε, non simpliciter ἅπαντα, vel ἅπαντα ἅ ἐστιν, id est *omnia*, vel *omnia quæ sunt*, propter hæreticos, qui ad Spiritum sanctum id referre non verebantur : qui, ut et Pater, οὐ γέγονε, ὅτι ἦν. Gregorius Theologus *De Spiritu sancto :* Καὶ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνο φοβηθήσομαι, τὸ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι λέγεσθαι, ὡς ἑνὸς τῶν πάντων ὄντος καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, εἴρηται, οὐχ ἁπλῶς πάντα· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ, οὐδὲ ὅσα μὴ γέγονε. Sed et ex Epiphanio notissimum, quam callide eo loco non unus ex hæreticis abuteretur. Cujus rationem noster non habuit, cum dixit :

283 *Καὶ ἐργοπόνου δίχα μύθου*
Οὐδὲν ἔφυ τόπερ ἔσχε·

non autem γέγονε, quemadmodum debebat.

Sequitur commate 8 : Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς. Quem locum cum aliquot commatibus quæ subsequuntur, ut diligentius considerarem, Juliani τοῦ Ἀποστάτου malignitas effecit. Qui in eo nullam esse ἀκολουθίαν voluit, quasi, nunc ex sua, nunc ex Baptistæ sententia loquatur; et cum ipse Verbum de quo loquitur, fuisse Deum, primus, ut existimat, docuerit, callide Joanni id Baptistæ postea ascribat, ita tamen, ut illius mentione facta, iterum ab eo dilabatur. Verba ejus apud Cyrillum, a quo refutatur, sic leguntur : *Et cum pauca dixisset de Joanne Baptista, sermonem iterum ad eum qui ab illo prædicabatur, reducit. Et, Verbum, inquit, caro factum*

A *est, et habitavit in nobis. Quo autem pacto nescio turbatus, dicit, nusquam vel Jesum vel Christum ad hoc usque extollere, ut illum, Deum et Verbum vocet; sed quiete et clanculo auribus nostris imponit, et Joannem Baptistam pro Christo Jesu hoc exposuisse testimonium, quod hic sane sit, quem oporteat credi, Deum esse Verbum*, et quæ in eumdem sensum sequuntur. Quæ verba, quamvis summam continent malignitatem, patet tamen, rationem τῆς ἀκολουθίας, vel imposuisse illi, vel calumniæ illius atque improbitati, quanquam sane immerito, occasionem præbuisse : quam ne nostros quidem satis perspexisse reor. Quare aliquid de ea hic dicendum arbitror. Totum istud caput, nihil esse aliud quam πρόθυρον historiæ sequentis, in quo summo artificio, ex testimonio Baptistæ, cui plurimum, ut ex Josepho quoque patet, eo tempore Judæi tribuebant, Dominum commendat auctor, etiam nonnulli ex antiquis viderunt. Cæterum, **284** a commate octavo,
B mirum est quam Nonnus, aliique et antiqui et nostri, in connexione orationis fluctuarint. Cujus rei causa est, quod σχήματα ἐνδείας, quæ Syrorum propria ac Hebræorum sunt, non satis perviderent. Quare τὴν ἀλληλουχίαν, ex sententia auctoris pariter et verbis, ea lege ut ea solum addam quæ explendæ faciunt orationi, semel hic proponam :

Οὐκ ἦν ἐκεῖνος, ἤγουν ὁ Ἰωάννης ὁ Βαπτιστὴς, τὸ φῶς· ἀλλ' ἐπέμφθη, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τούτου τοῦ φωτός· λέγων, ὅτι τοῦτο τὸ φῶς ἦν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον· καὶ ὅτι ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω· καὶ, ὅτι εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ παρέλαβον αὐτὸν, ὅτι αὐτοῖς ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, ἔδωκεν· ἤγουν τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ· οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ ὅτι ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν
C ἡμῖν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας· καὶ ὅτι αὐτοὶ ἐθεασάμεθα τὴν αὐτοῦ δόξαν, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ τοῦ Πατρός. Ταῦτα οὖν Ἰωάννης περὶ αὐτοῦ ἐμαρτύρησε. Μαρτυρεῖ ὁ αὐτὸς δὲ Ἰωάννης, καὶ κέκραγε, ἤγουν ἐβόησε, λέγων, ὅτι Οὗτος ἦν ὃν εἶπον· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν· καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος· ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ut hæc omnia, contra quam existimabat ille, et nostri arbitrantur, non aliud quam primum Baptistæ testimonium contineant, neque evangelistæ, ut existimatur, sed illius cujus semel meminit, sint verba. Quod deinde, **285** novum sequitur his verbis : Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Quæ est testimonii secundi nota, cui cætera subjungit. Sed ellipses eos fefellerunt, ut dicebam.

D Vides ergo illustrissima Baptistæ testimonia. Quæ si quis propterea non esse illius arbitretur, quia cæteri eorum nusquam meminerunt, etiam quæ de legatione ad eum et secundo testimonio dicuntur, alii ascribat. Exstat illustrissimum τῆς Θεοτόκου, exstat Zachariæ illustrissimum de Servatore testimonium, cujus præter unum Lucam nemo meminit. Exstant apud singulos evangelistas multa, et præcipue hunc nostrum, quæ excepto illo nemo memorat. Neque dubitandum, quin Baptista, sancto plenus Spiritu, non pauca dixerit de Christo, quæ aut nusquam exstant, aut a cæteris non exponuntur. Adde quod et tempora evangelistæ diviserunt. Sic Matthæus, quæ captivitatem maximi prophetæ antecedunt, obiter, Joannes fuse persecutus est. Et hac nota διακριτικῇ utuntur Patres. Inter cæteros Chrysostomus, cum inquit : Διενείμαντο τοὺς καιροὺς οἱ εὐαγγελισταί· καὶ ὁ μὲν Ματθαῖος, τοὺς πρὶν ἢ δεθῆναι τὸν Βαπτιστὴν χρόνους ἐπιτα-

μῶν, ἐπείγεται πρὸς τοὺς ἑξῆς· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης, οὐ μόνον οὐκ ἐπιτέμνει, ἀλλὰ τούτοις μάλιστα καὶ ἐνδιατρίβει. *Diviserunt*, inquit, *tempora evangelistæ. Sic Matthæus, illud tempus quod captivitatem Baptistæ antecedit, ut ad alia conferret se, contraxit; evangelista vero Joannes, non solum id non contraxit, sed huic maxime inhæret.* Prima quæ interpretes fefellit, ἔνδεια, in illis, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός· ἦν τὸ φῶς, hoc est, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, ὅτι ἦν τὸ φῶς· τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, etc. Quod ita dictum est, ut illud, Ἐγὼ εἶπα· Θεοί ἐστε, quod est, ὅτι Θεοί ἐστε. Id quod vulgo Hellenistæ, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ **286** φωτὸς, λέγων, ὅτι ἦν τὸ φῶς. Nihil usitatius. Ac si, nempe, dictum esset: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός. Ἐμαρτύρησεν οὖν, ὅτι ὁ Λόγος ἦν τὸ φῶς. Jam post illa quæ sequuntur, διακριτικῶς, seu distinctionis causa, addit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ· ne quis ea alii ascribat, et ut sic a propriis distinguat: quod magistri Hebræorum זה לשון, *hic est sermo* dicunt, et hac nota, ז״ל distinguunt. Eo modo quo עד כאן לשונו *hactenus sermo ejus*, quod subjungunt, quemadmodum interdum alia præmittunt. Ita illud adhibetur, Καὶ κέκραγε λέγων, qualia plerumque novo testimonio præmittunt. Nunc autem confunduntur. Igitur Ἰωάννης μαρτυρεῖ, ὑποτακτικῶς, pro usitato illo, Αὕτη Ἰωάννου μαρτυρία ἐστίν. Præcursoris enim, cujus merito auctoritatem, quam Judæi quoque, ut Josephus annotat, tum colebant, et initio et fine, cum illius verba laudat, testimonia distinguit. Tale est versu 9: Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Et versu 32: Καὶ ἐμαρτύρησε Ἰωάννης. Quod propemodum est tale, quale illud Phocylidis:

Καὶ τόδε Φωκυλίδου·

nisi quod de se Phocylides, noster de alio loquatur. In quo iterum Chaldæos suos et præsertim Targumim, quos amat, imitatus est: qui in medio nonnunquam capite, interdum etiam cum nihil tale in textu exstat, verba illa אמר נביא, *Dixit propheta*, ex more interponunt. Cujus illustrissimum exemplum, VII Michææ, Malachiæ item tertio habes. Quod hoc ipso capite interdum veteres cum prætermitti crederent, de suo addiderunt. Quemadmodum post illa, Ὅτι πρῶτός μου ἦν, quæ Baptistæ sunt, sed a sequentibus non distinguuntur, ea quæ sequuntur, Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, evangelistæ **287** esse volunt. Nos ἀλληλουχίαν, quam sequendam arbitramur hic, ostendimus: in qua nihil assecutus est Apostata. Et in primis, quomodo jungantur illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη. Et, ὅτι Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. Non magis equidem quam Nonnus. Et hæc tamen reprehendere audet. Quæ evincunt, magis de Homero suo quam de Hellenistico sermone, etiam cum inter Christianos versaretur, sategisse. Sed de eo infra. Nam quod primo omnium evangelistam hunc divinitatem Christo, imo solum, tribuisse ait, neque a Paulo aliisque id factum, plane est εὐθυέλεγκτον, imo refutatione indignum, et quod Græci ejus dicerent, ψεῦδος ἐτύμοισιν οὐχ ὅμοιον. Jam pergamus. Probare nunquam potui, quod ad illa verba, comm. 8, ἦν τὸ φῶς (quæ, quo pacto cæteris jungenda essent, non ostendit), addidit quod non invenit:

Καὶ γὰρ ἑοῦ μετὰ Πατρὸς ἐτήτυμον ἀρχέγονον φῶς
Μουνογενὴς Λόγος ἦεν.

Quasi scriptum esset: Καὶ γὰρ ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πατρὸς τὸ ἀληθινὸν φῶς ἦν· *Filius cum Patre verum erat lumen.* Cum hic Patris nulla fiat mentio: non magis equidem, quam sancti Spiritus, qui et ipse lumen: et non raro sic dicitur (notum enim illud veterum, Φῶς ὁ Πατὴρ, φῶς ὁ Υἱὸς, φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον). Quem hac ratione excludere videtur,

A quia posito eo, cujus non meminit evangelista, huic quoque locus deberi videbatur. Quod in homine, qui minus recte plurimis in locis de eo loquitur, facile in suspicionem venit. In diversum plane ibant, qui, ut Filium a Patre et Spiritu hic separarent, id quod sequitur, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ad Filium hic referebant: quasi dictum esset, ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, ὃ ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, **288** πάντα ἄνθρωπον φωτίζει. In quo tamen loco non minus cespitavit noster. Quare et de eo aliquid dicendum erit. Hebræis, et qui hos interpretantur, Hellenistis, ἔρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον, est nasci. Et sic passim auctores loquuntur. Auctor Sepher Amana, de Abrahamo, *Erat ei pax* מכל באי עולם, μετὰ πάντων τῶν εἰς κόσμον ἐρχομένων, id est, *quotquot in terra viverent aut nati essent*, quemadmodum et in Tobia, qui libellus, ut a Fagio est editus, purissime tersissimeque ad formam Bibliorum Ἑβραΐζει. Pro quo noster,

B

καταυγάζων φύσιν ἀνδρῶν
Ἐρχομένων ἐπὶ γαῖαν·

quod ne Græce quidem quidquam notat. Ἔρχεσθαι εἰς γῆν, exempli causa, Φαιάκων, Græcum est, cum ὡρισμένως effertur. Ἔρχεσθαι εἰς γῆν, aut γαῖαν, aut, ἐπὶ γαῖαν, nihil est, et πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς, plane aliud, ut cum dicunt הלך על הארץ, quo Judæi Christiani tempus notant, quo in terris versatus est Dominus. Græci τὴν σωτηριώδη τοῦ Κυρίου ἐπιδημίαν dicerent. Et utroque interdum pariter utuntur. Ut cum quærunt de Domino, *quare triginta annos ambulaverit in terra, antequam id venientibus in mundum revelatum fuerit.* Quod Græci dicerent: Διὰ τί ἔτη τριάκοντα ἐπεδήμησεν ἡμῖν, καὶ πρὸς οὐδενὸς τῶν τότε ἀνθρώπων ἐγνωρίζετο τοῦτο; Hellenistæ autem: Διὰ τί τριάκοντα ἔτη περιεπάτει ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ οὐδενὶ τῶν ἐρχομένων εἰς κόσμον τοῦτο ἐφανερώθη; ubi vides, aliud esse πορεύεσθαι, vel περιπατεῖν ἐπὶ γῆς, aliud ἔρχεσθαι εἰς κόσμον, cum quibus nihil hactenus commune habet, ἔρχεσθαι εἰς γῆν, sive ἐπὶ γαῖαν, quod, ni fallor, nihil notat. Quantum denique differant, ἔρχεσθαι εἰς γῆν, et, ἔρχεσθαι εἰς κόσμον, norunt, qui noverunt, quantum, extra usum Fœderis Antiqui, differant, ἡ γῆ, καὶ τὸ עולם.

C

289 Sequitur ibidem com. 11: Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ubi quid in mentem eruditis venerit, cum *exceperint* interpretantur, non video. Nostrum, Hebræis, sed Chaldæa notione, esset לא קבלוהו. Nam quod Hebræis שמע, Hellenistis ὑπακούειν, exprimunt hac voce Targumistæ, ut Genes. XXII, et XXVI, 5, de firma Abrahami fide· quod Apostolo est ἀποδέχεσθαι. Cui ἀποδοχὴ, ἡ πίστις. Sed non est illustrior locus quam Exodi XXIII, 21 et 22, ubi Deus solemniter angelum suum qui in terram eos Cananæam deduceret, promittit: cujus τοῦ λόγου ὑπακούειν jubentur. Quod est παραλαβεῖν Chaldæis, hoc est קבל. Nam hoc perpetuum, ut illustri illo loco Deut. XVIII, 18, 19, ubi plane ut hic, de Christo ipso, quem per excellentiam Joannes quoque noster paulo post, ubi ad eumdem hunc respexit locum, τὸν προφήτην vocat, ita Deus loquitur: *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum*, etc. Ac deinde: Καὶ ὁ ἄνθρωπος ὃς ἂν μὴ ὑπακούσῃ τῶν λόγων αὐτοῦ, ὅσα ἂν λαλήσῃ ὁ προφήτης ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, ἐγὼ ἐκδικήσω ἐξ αὐτοῦ. Pro quo Chaldæus: Ἐὰν δέ τις ἄνθρωπος οὐ παραλάβῃ τοὺς λόγους τοὺς ἐμοὺς οὓς ἐν τῷ ὀνόματί μου λαλήσει, ὁ Λόγος ὁ ἐμὸς ἐκδικήσει ἐξ αὐτοῦ· id est, *Si quis homo non receperit sermones meos, quos in meo nomine loquetur, Verbum meum vindicabit ab eo.* Ubi idem est propheta ille et ὁ Λόγος. Itaque quemadmodum Chaldæos secutus, ἀπὸ τοῦ Λόγου, quod illis est æternum Dei Verbum, sive Sermo, Evangelium hoc auctor inchoavit, ita hic, ut alias

D

non raro, ad illum de propheta, qui per hajedia sic dicitur, haud dubio allusit locum. Et hoc semel est monendum, quod et suo loco sæpe repetendum erit, perpetuo ad Targumistas respexisse hunc evangelistam. Veteres, **290** et inter eos Augustinus, simpliciter ad fidem referunt, libro *De Trinitate* XIII: *Et sui eum non receperunt. Intelligitur enim, Non in eum crediderunt*. Et paulo post, *qui recepissent eum, qui in eum credidissent*, exponit. Quid igitur in mente fuit nostro, cum γεραίρειν exponit?

Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, ἴδιοι δέ μιν ἄφρονι λύσσῃ
Ὡς Θεὸν οὐκ ἐγέραιρον.

Quod a quovis arbitror non satis intelligi. Idem tamen dixit quod Augustinus. Nam γεραίρειν illo tempore ἀντὶ τοῦ πιστεύειν usurpabant. Gelasius in synodo Nicæna, de iis qui post obitum Licinii, Dominum profitebantur, sive in eum credebant: Τὸν βασιλέα Θεὸν, καὶ τὸν τούτου γνήσιον παῖδα Χριστὸν, πρώτιστα πάντων, ὅτι δὴ τοῦτο ἐδιδάχθησαν, ἐγέραιρον. Quid quod ea voce ita usus ipse noster? Nam quod cap. IX, com. 36, dicitur, Τίς ἐστι, Κύριε, ἵνα πιστεύω εἰς αὐτόν; ipse,

Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἔννεπες, ὄφρα
[*γεραίρω;*

quod observandum. Quid igitur eximii theologi hic sibi volunt, qui Matthæi locum illum, Μὴ φοβηθῇς παραλαβεῖν Μαριὰμ τὴν γυναῖκά σου, huc trahunt, et *excipere* hic reddunt? Alterum enim לשון לקח, alterum לשון קבל dicerent magistri. Quis a magnis viris hæc exspectaret? Commate 14 sequitur: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Cujus loci vim et elegantiam, nec noster, nec interpretes, ni fallor, ullo modo assecuti sunt. Ideoque interpolavit noster. Hellenistis quidem τὸ σκηνοῦν idem constat esse alibi quod ישב, ut Genes. XIII, 12, quod non esse huc trahendum monet apud Christianum criticum ac summum virum, maximus vir Ephraimus Syrus. Hic vero parodia sine dubio est venustissima, quæ ex Chaldæorum usu, et Hellenistarum, hic petenda erat. Quod non **291** semel neglexerunt eruditi. Psalmo LXXVII, 60, dicitur: Καὶ ἀπώσατο τὴν σκηνὴν Σιλὼμ, σκήνωμα ὃ κατεσκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις· ubi et Hebræus voce שכן, a qua majestatem Dei, quæ est שכינא, Chaldæi deduxerunt, quemadmodum et ea voce ibi Targumistæ utuntur. Quo et obiter respexit. Nam ad sola verba sæpe fiunt parodiæ, etiam suavissimæ ac plane amœnæ. Et hoc proprium auctoris hujus θεοπνεύστου. Ipsa autem prophetia quam allusit, exstat Zachariæ II, 12: Τέρπου καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιὼν, διότι ἰδοὺ ἐγὼ ἔρχομαι καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου. Sed de hac κατασκηνώσει, et hoc loco, amplius sequenti membro. Quanto noster ergo melius, si nihil hic mutasset, si eamdem, quæ est parodiæ anima, servasset vocem! qui pro eo quod nunc dixit:

Καὶ Θεὸς οἶκον ἔναιε σὺν ἀνδράσιν,

aliquanto melius dixisset:

Καὶ Θεὸς ἐσκήνωσεν ἐν ἀνδράσιν.

Nam alterum est ישב, quod ad homines refertur; alterum est שכן, a qua vox sanctissima, de qua jam diximus, deducitur. Melius ergo illud, quam aut οἶκον aut οἴκησιν, hic posuisset. Saltem, ut hæretici cum sua hic οἰκήσει excludantur: qui, quemadmodum in singulis prophetis, sic in Servatore, *Verbum suam habuisse* οἴκησιν *dicebant*. Inter quos Nestorius, qui σχετικὴν ἕνωσιν καὶ ψιλὴν ἐνοίκησιν ponebat. Sequitur: Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Atque hoc est membrum, de quo dicebamus, alterum, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quo illustrior ad asserendam ejus de quo agitur divinitatem, in evangelista nostro vix

A est ut reperiatur locus. Quo magis vellem recte intellexisset eum noster. Qui, ut aliis in locis ubi auctor **292** Χαλδαΐζει, quod perpetuum est illi, aut eadem voce utitur, vim ejus minime assecutus est. Modo enim vocem κλέος, modo τιμῆς pro voce δόξης supposuit. Et utrumque hoc quidem loco. Nam cum invenisset, τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, ille vero:

καὶ κλέος αὐτοῦ
Εἴδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν ὄμμασιν, οἷά τε τιμὴν
Υἱοῦ μουνογόνοιο παρ' ὑψίστοιο Τοκῆος,

reddere non dubitavit. Ita capite secundo, ubi de miraculo primo quo divinitatem Dominus probavit, ab evangelista agitur, cum ait: Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ille admodum secure,

Ἑβραίοις δ' ἀνέφηνεν ἑὴν ὑψαύχενα τιμήν.

B Et cap. XII, com. 41, cum dicitur, Ταῦτα εἶπεν Ἡσαΐας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ, eodem modo:

Ὅττι Θεοῦ Χριστοῖο προώριον ἔδρακε τιμήν.

Quo nihil alienum magis ab his locis dici potuit aut cogitari. Cum hic δόξα longe aliud quam κλέος, longe sit aliud quam τιμή. Cujus vim si summus vir Chrysostomus intellexisset, non tam fuse ac ubertim hic de Mosis ac sanctorum gloria disseruisset. Uno enim verbo ex Chaldææ linguæ usu, qui in Targumim perpetuus ac constans, poterat defungi. Ac evangelista quidem כבוד dixisset, si Hebraice scripsisset. Nam interdum ea voce sic utuntur illi, quanquam et ad alia referre eam solent. Nunc cum lingua alia conceperit quod scribit, alia expresserit quod animo conceperat, ut Hellenistæ solent, ad eam veniendum erit. Frustra enim est, qui hoc non agit. Κατασκήνωσις, de qua jam proxime agebamus, **293** שכינא Chaldæis dicitur: quæ
C divinitatem ac illius denotat præsentiam: quod non potest ignorare, qui auctorum unum in hac lingua alterumque legit.

Sic cum Zacharias, eo quo jam ante dixi loco, scripsit, Καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου, ea voce ad interpretationem loci usus est Chaldæus, ut et passim alibi non semel. Quare κατασκήνωσις est שכינא, ut ante dixi. Quod est παρηγμένον ejus vocis qua Hebræus ibi quoque usus est. At vox δόξα, qua nunc utitur, est יקר, quæ duo sic conveniunt, ut alterum cum altero non sine causa conjungatur. Et hoc usitatum est auctori nostro, cujus in Apocalypsi locus exstat illustrissimus: Ἰδοὺ ἡ σκηνὴ τοῦ Θεοῦ μετὰ τῶν ἀνθρώπων, καὶ σκηνώσει μετ' αὐτῶν, cap. XXI, 3. Et postea τὴν δόξαν subjungit aliquoties, ut cum commate 11, Hierosolymam vidisse se ait, ἔχουσαν τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ. Ita Moses Exodi XXXIII, 15, τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ videre optat: quod negatur illi. Et paulo post sequitur: *Non po-*
D *teris videre faciem meam: non enim videbit homo faciem meam, et vivet*. Δόξα igitur majestas Dei, imo et οὐσία seu natura (neutrum enim separatur) quam conspexit nemo qualis est, et vixit. Et ne quis de illo dubitet, Chaldæus eo loco, *faciem*, τὸ πρόσωπον τῆς δόξης μου, sua lingua, usus ea voce quam jam diximus, interpretatur. Ita et Isaias dicitur vidisse ab hoc evangelista τὴν δόξαν αὐτοῦ, cum τὸ τρισάγιον, sive ipsam Trinitatem, de qua ibi agitur, pro exhibitionis modo vidit. Dicuntur enim ibi seraphim ter acclamasse, Sanctus, sanctus, sanctus, cum initio propheta dicat: Εἶδον τὸν Κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου, καὶ πλήρης ὁ οἶκος τῆς δόξης αὐτοῦ. Ad quem locum, in Catena Græca ad prophetam illam nondum edita, cujus usum reverendo summæque eruditionis viro. Antonio **294** Thysio nostro debere me profiteor, postquam dixit, Jacobum ex confessione sua facie ad faciem vidisse Deum, addit: Ὁ δὲ παρὼν προ-

φήτης, ἰδεῖν καὶ αὐτὸς μαρτυρεῖται τὴν δόξαν αὐτοῦ· hoc est, *Sic propheta noster Dei se vidisse gloriam testatur.* Et huc spectat Rabbinorum formula, qua in prophetiis, ubi Deus loquitur, utuntur, השכינא אמרה לנביא, hoc est, Εἶπεν ἡ δόξα τῷ προφήτῃ. Neque semel Græci sic utuntur. Cyrillus *adversus Nestorium*: Ἔμπροσθεν αὐτοῦ γέγονεν, τουτέστι πρωτεύων κατὰ τὴν δόξαν· *Cum dixit, Ante me factus est, ad gloriam respexit, qua eum antecessit.* Ubi δόξα, ἡ Θεότης, ut et idem nisi fallor, alibi interpretatur. Et diserte *adversus Anthropomorphitas* in hunc sensum: Εἰ δὲ οἴονται κατ' ἀλήθειάν τι ἠγνοηκέναι τὸν Χριστὸν καθ' ὃ νοεῖται Θεὸς, ἔξω φέρονται σκοποῦ, καὶ τρέχουσι κατὰ πετρῶν, καὶ τὸ κέρας ἐγείρουσι κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ. Quid quod nomen ineffabile hac voce exprimunt Chaldæi? Sic Geneseos XVIII, 33, ubi Hebræi, Καὶ ἀπῆλθε δὲ ὁ Κύριος, καὶ ἐπαύσατο λαλῶν, Chaldæi יקרא דיוי, ἡ δόξα τοῦ Κυρίου, habent. Ubi qui ἡ τιμὴ vel τὸ κλέος redderet cum nostro, risu aut commiseratione dignus esset. Haggæi autem II, 8: Καὶ συσσείσω πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἥξει τὰ ἐκλεκτὰ πάντων τῶν ἐθνῶν· καὶ πλήσω τὸν οἶκον τοῦτον δόξης, λέγει Κύριος τῶν δυνάμεων. Ubi Hebræus כבוד, Judæi Asiatici יקרא, Europæi, sive Hellenistæ Europæi, δόξαν legebant. Quæ soli illi convenit, ut dixi, cui nomen convenit Jehovæ: cum τὸ κλέος et τὸ τιμὴ, cuivis homini et, interdum, ut sunt homines, scelesto tribuatur. Quia hoc in potestate hominis: non autem illud, quia soli illi convenit, in cujus potestate omnes sumus. Quo sensu Deus passim populo sub hac conditione, et in lege et per prophetas, δόξαν suam, seu præsentiam, si in lege sua maneant, promittit: **295** contra erepturum, quemadmodum et tollit.

Atque hinc quærunt Patres, quare Isaias, mortuo Ozia, vidisse se δόξαν Κυρίου dicat. Et respondet Eusebius: regem pollutum ideoque et lepra contactum fuisse. Fuisse autem nefas, ut quandiu in urbe sancta talis rex viveret, in ea ἡ Κυρίου δόξα habitaret. Itaque, Λεπροῦ βασιλέως οἰκοῦντος τὸν τόπον, εἰκότως ἀνακεχώρηκεν ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ· *Sub leproso rege majestas*, inquit, *Domini migrarat.* Sublato autem rege tali, rediisse eam ait. Quis hic δόξαν, κλέος, τιμὴν, vel *gloriam* exponat? Sed evangelista, ne quis dubitaret, notam ponit, quæ non fallit. Addit enim, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Atqui τὸ μονογενὲς divinitatis attributum esse, nemo nescit qui antiquitatem vel inspexit. Et Eusebius ad locum Isaiæ, qui est περὶ δόξης quam propheta se vidisse ait, περὶ τοῦ Μονογενοῦς τοῦ ὄντος ἐν τῷ κόλπῳ Πατρὸς, ex sententia evangelistæ nostri, hoc interpretatur. Et Theophylactus, cum Chaldææ vocis usum ignoraret, τὸν τοῦ Μονογενοῦς θεότητα intelligi notavit. Apage ergo, qui splendorem, qui honorem hic interpretantur. Nulli sane κατασκήνωσις, excepto Deo, nulli δόξα convenire potest, nisi cui convenit et schecina: quæ est κατασκήνωσις, quam divinitatem esse ne magistri quidem Hebræorum ignorare possunt, qui hac voce sic utuntur. Neque mirum sane, Græcos, propter Hellenistas, qui Chaldæa et Hebræa, ut invenerant, ex usu linguæ quam non intelligerent interpretati fuerant, cum iis sæpius locutos. Unde et in hymno Cosmæ in Natalem Domini seu κατασκήνωσιν, ex ea voce ἐφύμνιον fecerunt. Nam initio post versus singulos intercalare solent, Ὅτι δεδόξασται, quod est, Ὅτι ἐν ἡμῖν κατεσκήνωσεν. Sive, quia in terris exhibuit τὴν δόξαν. **296** Quanquam id Dei esse proprium, nos melius quam illi intelligimus. Ita autem illi:

Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσατε· Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν, ἀπαντήσατε· Χριστὸς ἐπὶ γῆς, ὑψώθητε. Ἄσατε τῷ Κυρίῳ, πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ἐν εὐφροσύνῃ ἀνυμνήσατε, λαοί· ὅτι δεδόξασται.

Ῥεύσαντα ἐκ παραβάσεως τὸν κατ' εἰκόνα γενόμενον, ὅλον τῆς φθορᾶς ὑπάρξαντα, κρείττονος ἐπταικότα θείας ζωῆς, αὖθις ἀναπλάττει ὁ σοφὸς Δημιουργός· ὅτι δεδόξασται.

Ἰδὼν ὁ Κτίστης ὀλλύμενον τὸν ἄνθρωπον, χερσὶν ὃν ἐποίησε, κλίνας οὐρανοὺς κατέρχεται· τοῦτον δὲ ἐκ Παρθένου θείας ἁγνῆς ὅλον οὐσιοῦται, ἀληθείᾳ σαρκωθείς· ὅτι δεδόξασται.

Ubi tamen si ex Græcis quæras, quid sit δόξα, non est dubitandum quin cum Nonno responsuri sint, τιμὴ καὶ κλέος. Quod apud Isaiam seraphim persolvunt Deo: cui vero id persolvunt, est quod Isaias se vidisse ait: ἡ, nimirum, δόξα τοῦ Θεοῦ, quam ἐσχηματισμένως, ut theologi loquuntur, ibi, non simpliciter, quod nemini concessum est, aspexit. Neque Julianus sane ὁ Ἀποστάτης unquam fuit impudentior, quam cum Paulum negat, usquam divinitatem tribuisse Jesu: ita enim loqui solet. Quemadmodum Cyrillus, nusquam melius rem gerit, quam cum illi locum I ad Corinth. II, 8, objecit: Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν· qui est Jehova. Quod agnovit Isaias, qui Messiam לכבוד futurum dixit, quod et usitata sibi voce, de qua ante, ibi Chaldæus exponit. Quare apage cum voces singulas mutavit noster: cum pro κατασκήνωσις, quæ שכינא, οἴκησιν, pro δόξα, quæ est יקרא et כבוד, τιμὴν aut κλέος supposuit. Ab hac majestate, quæ solius **297** Dei, et ab eo separari nequit eum de quo loquitur evangelista, hoc est, Filium seu Verbum Dei, בן הכבוד Υἱὸν δόξης, χριστιανίζοντες Judæi vocant. Quod est ipsum nomen ineffabile, quod non communicatur. Unde et Rabbini, ubi inter Dei nomina, quale est exempli causa Schaddai, et hoc, distinguunt, summum ac mirum illud nomen, nomen δόξης, seu δεδοξασμένον, hoc est nomen הנכבד, vocare solent. Ita rabbi David alibi: *Cum se ante Scaddai dixisset*, inquit, *innovavit nomen gloriosum suum Mosi*, etc. Paulo autem post: *Et est Jod, He, Vau, He*, inquit, ne quis dubitet. Et sic Christiani olim, inter nomina quæ Dei Filio attribuunt, Κυρίου Δόξαν eum vocant. Justinus Martyr *Disputat. cum Tryphone*, Ὁ Θεὸς γεγέννηκε δύναμίν τινα ἐξ ἑαυτοῦ λογικὴν, ἥτις καὶ Δόξα Κυρίου ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου καλεῖται. Quid quod ipsi veteres Chaldæi κατασκήνωσιν καὶ δόξαν, ut evangelista noster hic, conjungunt? Hierosolymitanus sane interpres, ubi dicitur, καὶ δόξης Κυρίου ἐπλήσθη ἡ σκηνή, utrumque יקרא et שכינא, δόξαν καὶ κατασκήνωσιν, conjungit. Quod utrumque cum sit veri et unius Dei, et antiquum τοῦ Jehova attributum, τῷ Μονογενεῖ, ut vero unicoque Deo, hic attribuit evangelista. Quare et neglexisse interpretes hoc miror. Ipse, ut jam dicebam, sanctus auctor, ne quid prætermitteret, quo voces eas, solis tum Chaldæis aut Hebræis, quamvis non tam crebro, usitatas, Græcis explicaret, notæ aut interpretationis loco, illa verba, ὡς Μονογενοῦς, adjecit. Ex quo sane hæreticorum vel malignitas vel ignorantia apparet. Qui τὸ ὡς, hic ὁμοιωτικὸν dicebant, ut si gloria alterius, qui rex non sit, cum regis alicujus conferatur gloria. Quæ sunt violenta καὶ ἀλογιστίας plena. Vocem autem Græci, quæ cum nihil aliud **298** quam famam bonam aut existimationem notet, pro honore usurpant. Concludamus. Defectus est in voce Græca, unde noster eam transfert. Quanquam autem Græci, ἐξ ἀκολουθίας tantum, ea voce pro honore utantur, Hellenistis alia incubuit necessitas, qui cum alienas, et plerumque emphaticas, exprimerent, ubi poterant, easdem, ubi non poterant, proximas a Græcis desumpserunt. Atqui hic in tota Græcia non erat, quod eadem efficacia exprimeret Chaldæam. Majestatis enim voce carent Græci, quæ unius et solius Dei, cæteris ἀκύρως, vel in regno, vel in statu alio, tribuitur, et non nisi summa potestate definitur. Nam superiori hoc vocabulum debetur, qui est solus Deus. Sic majestas Dei, ipse Deus,

et, quod placuit politicis, majestas regia, rex ipse. Sic *imperatoria majestas*, ipse imperator est, ut in Jurisconsultorum scriptis: ubi neque κλέος, neque τιμὴ neque δόξα locum habet. Est enim aliquid essentiale. Quare et ridiculi in eo loco Græci, qui βασιλικὴν pro eo μεγαλοφροσύνην, quod virtutis nomen est, non potestatis; ipsum autem majestatis crimen, ἔγκλημα καθοσιώσεως, in jure suo reddunt. At Latini ista melius. Ergo, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός· *Et majestatem ejus vidimus: majestatem, ut Unigeniti Patris.* Et sic in omnibus evangelistæ nostri locis, quoties sic usurpatur. Sequitur, Ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. In quo loco torsit aliquantum antiquissimos Ecclesiæ scriptores τὸ ὡς, quod hæretici in eo luderent, ac vulgo dicerent, οὐ Μονογενοῦς μὲν, ἀλλὰ ὡς Μονογενοῦς. Unde Chrysostomus, Theophylactus, alii, ἀντὶ τοῦ ὄντως, hoc est, *revera*, poni volunt: ut sit, οὐ μέν, dicunt illi, ὁμοιώσεως, ἀλλὰ βεβαιώσεως· καὶ ἀναμφισβητήτου διορισμοῦ, *non* **299** *similitudinis, sed confirmationis, et indubitatæ separationis*, nota. Hoc est, ac si dictum esset: Εἴδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ἀληθῶς, vel ὡς ἀληθῶς, Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.

Nec negari potest quin pro ἀληθῶς ab Hellenistis usurpetur: cujus rei miror nullum eos in re tanta protulisse exemplum. Ita Oseæ v, 10: Ἐγένοντο οἱ ἄρχοντες Ἰούδα ὡς μετατιθέντες ὅρια. Ubi Cyrillus, ὅτι δὴ πάντως μεθιστᾶσιν ὅρια. *Facti sunt ut qui transferunt terminum*, hoc est, *omnino transferunt terminum*. Nec hoc latuit rabbinos, qui caph ibi, לאמת הדבר *ad confirmationem rei*, positum affirmant. Cujus rei plura afferunt exempla. Sed res tota mera est κακοσχολία et malignitas ingeniosa, quam nemo in republica aut seria re ferat. Si quis de monarcha dicat, majestatem se vidisse in eo, et quidem majestatem, ut unici in terra regis, et ex eo alius inferret, regi ergo similem non regem esse; jocum ac ludibrium haud dubio deberet. Neque contemnenda est Theophylacti observatio, qui illa, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, referre huc videtur, cum inquit: Ἀντὶ τοῦ, ἡ δόξα, ἣν ἐθεασάμεθα, ὡς τῷ ὄντι κατ' ἀλήθειαν Υἱοῦ δόξα ἦν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, ut legatur in hunc modum totus locus: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς, πλήρη χάριτος καὶ ἀληθείας. Quo modo τῆς παρενθήκης, quæ asperius intervenit, molestia tolletur. *Et majestatem ejus vidimus, majestatem, utpote Unigeniti, plenam*, etc., optime profecto. Et quamvis bene noster et vulgati libri, qui ad Λόγον hæc postrema referunt, miror tamen eruditos quibus alterum tantopere displicuit. Et an obliti erant, paulo post dici: Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος? **300** Quid mirum igitur, si πλήρης χάριτος dicatur, in cujus πληρώματι τῆς σωματικῆς θεότητος, ut Basilius loquitur, ponitur ἡ χάρις? Sane gratia et veritas, majestatis, et divinæ quidem, notæ sunt. Ut Genes. XXVII: *Benedictus Dominus Deus, Dominus Domini mei Abraham: qui non abstulit misericordiam et veritatem*, aut, ut in Hebræo, *misericordiam suam et veritatem suam*. De quibus toto hoc capite. Huc spectat illud, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Item, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Sed mirum quantopere in priori exprimendo, Hellenistæ varient. Verum paulo post commodior de iis erit agendi locus. Pergamus. Commate 15, sequitur: Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Vir sanctissimus idemque maximus Joannes Chrysostomus, verba illa, ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ad prædicationem, illa, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ad dignitatem refert. Non enim aliter procedit argumentum, nec consistere illa, quam mox addit, αἰτιολογία potest, ὅτι πρῶτός μου ἦν, inquit, quæ non sine causa ad æternitatem τοῦ Λόγου refertur. Quo respexit idem

A præstantissimus interpres; cum observat, idem esse evangelistæ nostro ἔμπροσθέν μου γέγονε, quod Matthæo dicitur, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς λῦσαι τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος αὐτοῦ. Cui et Cyrillus subscribit: nisi quod priora illa, Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ad nativitatem refert, quia, *sex fere*, inquit, *mensibus præcessit Joannes*. At quid sibi noster voluit, cum dixit, Πρῶτος ἐμεῖο βέβηκεν? Quod nec Græcum est, nec video qua ratione verum esse possit; nam et prædicationis tempore, et nativitatis, Dominum Joannes antecessit. Multo minus ipse intelligebat, quid scriberet, cum dixit, Ὅττι μευ ἦν πρώτιστος. Nam τὸ πρώτιστος, **301** Græce de duobus non dicitur. Scribebat autem Græce, neque intelligebat id quod ab auctore dicitur, quia non didicerat, quod multis evenire hac tempestate video, peculiarem eam linguam esse. Quemadmodum et vulgo errant, cum τὸ πρῶτος ἐπιθετικῶς accipiunt, ut nihil præter ordinem designet: quemadmodum Latinis *primus*, cum B longe aliter accipiatur. Ut cum, ראש pro ראשון Hebræi dicunt, in quo tota loci vertit elegantia. Sed de istis nemo judicare debet, nisi qui afferre genium judiciumque sobrium ac in his talibus subactum potest. Ac si Latine *primum* pro *primate*, *summum* pro *summate* dicas. Quod est usitatum, cum loquendi genus sit inusitatum, quanquam sane comicus Romanæ linguæ princeps, *Eunucho*:

plurima salute Parmenonem
Summum suum impertit Gnato.

Ubi cum anima interpretum Donatus ellipsin notet, alio tamen loco, ad *Adelphos* nempe, ubi idem,

Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxime,

perabsolute poni vult. Ita enim notat:

Summus an ad cognatum, an ad amicum refertur? an absolute ponitur, ut in Eunucho, *Plurima salute summum suum impertit Gnato.* Eruditissimum Hen- C rici Stephani Glossarium, πρῶτοι, *primores, primates*. Hic sane poni absolute, ne dubitandum quidem. Hellenistis quidem nihil esse frequentius, quam ut τὸ ראש voce πρῶτος exponant, non ignorant, qui in illorum scriptis versati sunt. Neque refert, utrum Nisan inter menses ראש dicatur an ראשון, nam utrumque dicitur et idem est. Ea autem voce etiam Messias dicitur. Inter alia Oseæ I, 2: *Et constituent sibi primum, aut primatem unum.* In Hebræo exstat ea vox quam dixi. Ac si Græce dicas, **302** Καὶ θήσουσιν αὐτοῖς πρῶτόν τινα. Ubi rabbi David, *Hic est rex Messias.* Et est elegantia ad quam non aspirabat noster, quæ et temporis et dignitatis simul in divinitate exprimit prærogativam. Ita apud Lucam πρῶτος τοῦ λαοῦ, in Evangelio, et πρῶτος τῶν Ἰουδαίων, in Actis. Hoc si Hebraice exprimas, nihil lenius aut suavius: si Hellenistice, quod fecit Joannes, non potest, quin, peritis Græce tantum, aut qui parum in Hellenisticis subacti sunt, durum videatur, quo- D rum verba, quod ad usum, ac loquendi consuetudo, longe alia ab illa, ut sit sensus: *Is qui post me venit, excellentia ac donis omnibus me superat, ut qui primas semper de me tulit. Ego* πρωτοστάτης *videor, cum sim præcursor: ille* ἐπιστάτης, *quia post me venit. Sed qui post me venit, prior factus est. Nec mirum. Nam ut tempore sic potestate* πρωτοστάτης *meus erat*, pro quo πρῶτός μου Hellenistæ. Nam τὸ ἔμπροσθε γέγονε, ad προκοπὴν refertur. Quod acute, ut plerumque, Cyrillus vidit. *Namquemadmodum fit*, inquit, *ut qui ante docet quam discipulus, pluris fiat, quia prior arte aut re aliqua excellit, ita fit nonnunquam ut discipulus doctorem antecedat.* Intelligebat quam dilutum esset, πρότερός μου γέγονε, ὅτι πρότερός μου ἦν. Ergo, ἔμπροσθέ μου γέγονε, ut homo. Unde illud, Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτε ἡλικίᾳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι. Πρῶτός μου ἦν, tempore et potestate. Antecessor enim meus erat. Nam ut ordinem sic dignitatem ejus de quo loquitur expressit. De quo propheta: Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα. Adde quod

tautologiæ nulla sic suspicio. Adde quod et Arii interpretatio sic cadit. Qui priora illa ἔμπροσθέ μου γέγονε, πρὸ ἐμοῦ ἐκτίσθη exponebat. Cui optime Hermonopulus, libello *De sectis*, ex antiquitate respondet : Eo sensu, ordine inverso dicendum fuisse, ὅτι πρῶτός **303** μου ἐστὶν, διότι πρῶτός μου γέγονε. Nostro autem optime procedit, ἔμπροσθέ μου γέγονε, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Sed et mire venustum esset, si Hebraice hoc diceretur. Et qui hoc non satis assequuntur, postquam diu in omnes partes se torserunt, tandem eo redeunt, ut fateantur, τὸ, ὅτι πρῶτός μου ἦν, causam alterius non esse, nisi dignitatem quoque aut potestatem notet. Sed quod sæpe dixi, rationem linguæ Hellenisticæ, qui ex Græca probare se postulet, operam necesse est in sacris ludat. Noster eo fuit judicio, ut existimaret πρώτιστός μευ Græce dici, cum non intelligeret qua ratione πρῶτός μου hic diceretur.

CAPUT XVI.

Interpretatio illius loci, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη. *Nonni* παρερμηνεία. Διὰ Μωσέως. Ἔλεος, δικαιοσύνην, χάριν, ἀλήθειαν ποιεῖν, *Hellenistis* ταυτοδυναμοῦντα. Χάριν καὶ ἀλήθειαν ποιεῖν, *potestatis notæ. Gratia et veritas duo secundum Judæos cardines legis.* Χάρις ἀντὶ χάριτος. *Incogitantia Nonni, qui non a Deo sed a Patre datam ait legem. Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus.* Διὰ Μωσέως ἐδόθη, διὰ Χριστοῦ ἐγένετο, *et differentia* τοῦ, ἐδόθη, καὶ τοῦ, ἐγένετο. *Ea neglecta a Nonno. Lex quæ in eo loco intelligatur. Nonni* ἰδιωτεία *et mira negligentia.* Βίβλος θεμίστων, *pro lege de qua evangelista agit, et de vocis etymo.* Θέμις *et* νόμοι *quam diversa.* Θέμις *quæ. Unde dicta. Ineptiæ grammaticorum. Vox Græca* νόμος *a Syro interprete semper fere, a Targumistis plerumque servata.* Ἀκολουθία *evangelistæ observata, ea a Nonno neglecta. Interpretatio illius loci*, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε. *Eum male a Nonno expressum. Massilianorum hæresis.* Ὁρᾷν, ἀντὶ τοῦ, γινώσκειν. *Prophetæ et alii quomodo Deum vidisse dicantur. Diversæ visionis ejus species :* ἡ κατὰ φαντασίαν· ἡ κατ' ὄψιν· ἡ καθ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ. *Triplici modo Deus ab evangelista nostro conspectus. Interpretatio illius loci*, Ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ἐξηγηταὶ *Atheniensibus qui. Oratio* ἐλλελειμμένη, *et quomodo supplenda.* Ἐξηγήσατο *ab Hellenistis Jobi interpretibus qua ratione usurpatum.* **304** *De Filio Dei quam efficaciter dicatur. Locus Jobi et Joannis confertur. De legatione ad Baptistam missa. Eam unicam fuisse, et ex Pharisæis institutam.* Ἱερεῖς καὶ Λευῖται, ἱερεῖς Λευῖται. *Iidem Pharisæi. Nonni ignorantia et error. Propheta cum haiedia. Joannes Baptista propheta.* Ἄγγελος, ὁ προφήτης. *Nonni* ἀπροσεξία. *Diversa Judæorum de propheta* κατ' ἐξοχὴν *sic dicto, opinio. Eum a Nonno non recte a cæteris distingui.* Τῇ ἐπαύριον. *Mos Hellenistarum cum de crastino loquuntur.* Ἄρτος ὁ ἐπαύριον. *Nonni lecythus notata.*

Sequitur eodem capite commate 17, locus elegantissimus, Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. In quo toto loco nihil, ut debebat, intellexit noster. Si evangelista Hebraice scripsisset, aliter se expressisset. Nunc videndum, quid velit. Διὰ Μωσέως ἐδόθη, est, quod Hebræi dicerent ביד משה. Quæ ut plurimum ministri nota est, per quem agit Dominus. Ita rex Assuerus in Megillath Esther, quæ agit, διὰ χειρὸς εὐνούχων agere dicitur. Et sic passim, ut ibid. cap. I, com. 12 : ubi simpliciter genus dicendi dissimulant Hellenistæ, qui alias ἐν χειρί hoc dicunt. Lex ergo data est *per manum* Mosis, ut ministri. Quemadmodum mandata regum, in ministrorum manu dicuntur esse. Et ita loquitur Chaldæus loco jam dicto : *Et renuit regina Vasti intrare ex mandato sermonis regii*, ביד די, *quod, in manu ministrorum ejus, sive magnatum. erat*, hoc est, *quod eorum ministerio*

A *commissum erat*. Sicut lex ministerio Mosis, ideoque et per manum ejus data dicitur, ut Nehemiæ IX, 14 : *Et Sabbatum sanctificatum tuum ostendisti eis, et mandasti cæremonias, et legem præcepisti eis per manum Mosis servi tui*. At gratia et veritas, quod est Domini, facta est per Jesum Christum. Quo magis Syrum interpretem mirari libet, **305** qui ביד tam de Jesu Christo quam de Mose dixit. Quanquam enim aliter Hebræi quoque ea voce utantur, tamen hic id locum non habebat, ut cum necessaria hic sit distinctio. *Facere gratiam et veritatem*, Ἔλεος καὶ ἀλήθειαν, δικαιοσύνην καὶ ἀλήθειαν, χάριν καὶ ἀλήθειαν (quæ eodem sensu apud Hellenistas exstant) superioris est, et plerumque Dei, ut II Sam. II, com. 6, de exquisita gratia et beneficio. Et Judæi ante dixerant, totam legem cardines habere duos, quibus verteretur, τὸ חסד καὶ τὸ אמת, χάριν καὶ ἀλήθειαν, quibus continentur partim beneficia quæ gratis conferuntur, partim promissorum veritas,
B quæ ea exhibet. Quod divinus auctor solita urbanitate a lege, ad finem ejus, qui est Christus, transtulit. Non potest dici, quanta venustate hoc dictum sit, ut et illud jam intelligatur, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Judæi in lege gratiam agnoscunt, et favorem Dei singularem. Et perpetuo in ore habent illud : *Non ita fecit omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis*. Ita Nehemiæ [II Esdr. IX, 13], Deo gratiæ aguntur, quod νόμους ἀληθείας καὶ ἐντολὰς ἀγαθάς, id est, πλήρεις χάριτος, ut loquitur evangelista, dederit. Nam Chaldæus, Syrus, et interdum Hellenistæ, ἀγαθοσύνην pro eo dicunt. Hæc est ergo illa gratia. At nunc, inquit, χάριν ἀντὶ χάριτος, *gratiam pro gratia accepimus*, quod optime Chrysostomus interpretatur, ἀντὶ τῆς Παλαιᾶς τὴν Νέαν. Sed quam multa pariter eodem loco hic occurrunt, in quibus parum circumspecte, et ut decet theologum, se gessit? Verba illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, sic interpretantur Patres, quasi dictum esset, ὁ Θεὸς
C τὸν νόμον διὰ Μωσέως ἔδωκε, vel ὑπὸ Θεοῦ διὰ Μωσέως ὡς μεσίτου, ὁ νόμος ἐδόθη· ne in promulganda aut ferenda lege magni Angelum **306** consilii excluderent : cujus vox, in promulgatione, terram concussisse dicitur, ut ad Hebræos loquitur Apostolus. Ubi Chrysostomus, Ἡ τοῦ τότε δόντος τὸν νόμον φωνὴ τὴν γῆν ἐσάλευσε. Fuit enim שדי, vastator ille et terribilis, qui in monte Sinai locutus est, ut omittam locum Actor. VII, 38. Noster autem ait, Patrem dedisse legem : ex Christo autem gratiam et veritatem esse.

ὅττι θεμίστων
Βίβλον ὅλην Γενέτης διὰ Μωσέος ὤπασε λαῷ·
Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῖο, καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμῳ·

quod evangelistæ in mentem non venit. Augustinus : *Et unde innotuit Mosi Deus ? Quia revelavit servo suo Dominus. Quis Dominus ? Ipse Christus, qui præmisit legem per servum ; ut veniret ipse cum gratia et veritate*. Ergo duæ illi tribuuntur partes :
D quod et legem dedit, et reatum solvit, ut præclare idem Augustinus loqui solet. Quod non cogitabat noster, cum distinctionem personarum in ferenda lege posuit. Jam quod veteres tantopere urgent, quod ἐγένετο de Christo dicitur, non ἐστί, penitus neglexit. Dixit enim πέλε, hoc est, ἐστί. Auctor vero maximus Theophylactus, Καὶ ὅρα, πῶς ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς εἶπε τὸ, Ἐδόθη διὰ Μωσέως· ὑπουργὸς γὰρ καὶ ὑπηρέτης οὗτος ἦν· ἐπὶ δὲ τῆς Καινῆς οὐκ εἶπε τὸ, ἐδόθη, ἀλλὰ τὸ, ἐγένετο· ἵνα δείξῃ, ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς δεσπότου, οὐχὶ δούλου, γενομένην, καὶ ἐς τέλος προβᾶσαν καὶ τὴν ἀλήθειαν. Et addit : Νόμος μὲν γὰρ ἐδόθη παρὰ Θεοῦ (non παρὰ Πατρός cum Nonno) διὰ μέσου τοῦ Μωσέως· ἡ χάρις ἐγένετο, οὐχὶ ἐδόθη, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Αὐθεντικὸν μὲν τὸ, ἐγένετο, δουλικὸν τὸ, ἐδόθη. *Plenæ auctoritatis*, inquit, τὸ ἐγένετο· ἐδόθη *vero servi, aut ministri*. Vides summam in omnibus securitatem. Quod ad legis vocem qua hic utitur, nonnulli cæremonialem

307 intelligunt, quia sequitur *veritas*, Augustinus, *quæ nos reos tenebat*, inquit, quia Evangelio, aut ejus gratiæ opponitur.

Moralem igitur intelligebat : quod diserte in sequentibus ostendit. Quanquam nihil obstat, quin utramque hic conjungamus : illam propter veritatem, hanc propter gratiam. Noster vero ἰδιωτικῶς rem gerit. Totius enim legis librum, per Mosen datum esse ait, quasi Pentateuchum sive חמש intelligeret evangelista. Deus legem dedit, quam eodem tempore contraxit. Decem enim verbis primo se expressit : nam interpretatio accessit. Vide ergo quam inepte totos hic loquatur libros. Neque νόμου dixit, sed θεμίστων, cum non parum θέμις differat et νόμος. Nonni forsitan ætate excepta, qua non raro hæc confundebantur, ut cum leges Cæsaris Justiniani, a poeta Græco, cujus versus illis præfiguntur, θέμιστες dicuntur. At grammatici, qui in origine verborum, quibus rerum veritas et prisca continetur eruditio, susque deque quidvis habent, hæc confundunt : qui non veriti sunt θέμιν ἀπὸ τοῦ, τίθεσθαι, ridicule apud pueros formare, cum a תם, quo integritas in actionibus notatur, *Thamis*, *Themis*, Græci fecerint (nam, ut solent, terminationem addiderunt). Quæ quandiu in terris superesset, locus legibus non erat. Postquam, ut poetæ, viri maximi, dixerunt, terris exsulare cœpit, locus esse legibus incepit. Itaque non ante quam in cœlum Themis abiit atque homines reliquit, leges latæ sunt. Sic majores nostri Protoplasti, et qui proxime ab iis patriarchæ, quod de aurea ætate sua maximus ac facundissimus poeta scripsit :

Sponte sua sine lege fidem rectumque colebant.

Quæ est θέμις. Qua sublata, lege opus fuit. Θέμις igitur **308** quod *fas* Latini dicunt : qua incolumi ne usus quidem legis ullus esse potest. Et hoc est quod summus auctor Tacitus, *corruptissima republica plurimas esse leges*, dixit. Νόμος ut vox efficax, sic mirifice πολύσημος. Θέμις tantum abest, ut sit νόμος, ut omnino sit diversum. Nihil igitur mutandum erat, ut non sine causa Syrus semper, Thargumistæ sæpe, Græcam usurparint vocem. Sed quam multa illi exciderunt pariter, de quibus plura hic monenda essent, nisi alia vocarent? Legem non a Deo, sed a Patre ait traditam : quem nec Patrem quidem, sed Γενέτην vocat. Cui Christum manifeste opponit. Neque cogitabat, Mosen, tanquam servum, Christum, tanquam Dominum ac Regem, illum tanquam administrum, hunc, ut auctorem legis pariter et finem, opponi. Vocem legis nullo judicio mutavit : ἀλήθειαν, quæ notione Hebræa sumitur, in ἀτρεκίην, quæ nihil tale hic denotat, mutavit. In illis quæ sequuntur, commate nimirum 18, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, non examinarat, quod commune illi est cum aliis hoc loco, τὴν ἀκολουθίαν, ut debebat. Mentio jam Mosis facta erat : de quo hoc in ore perpetuo Judæi eo tempore habebant et nunc habent, ὅτι Μωσῆς στόμα κατὰ στόμα ἐλάλησε τῷ Θεῷ, *Mosen ore ad os cum Domino locutum*. Ostendit ergo, ne hunc quidem ad conspectum Dei aut essentiæ illius esse admissum. Quippe hoc servatum ei, qui essentia cum Patre unus esset. Qui et vidit Deum, et, ut addit postea, repræsentavit atque expressit. Alii igitur viderunt hoc aut illo modo, non ut erat, sed pro revelationis modo ; nemo talem vidit, qualis erat, præter eum qui non tantum talis esset qualis ipse, sed hoc ipsum. De qua sane ἀκολουθίᾳ nunquam cogitasse nostrum, ipsa res **309** ostendit.

Et quis illi persuadere potuit, evangelistam proximo commate, cum dixit, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε, Θεὸν οὐδεὶς κατ' ὄψιν ἑώρακε dixisse, aut hoc voluisse? Ita enim ista reddidit :

Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιτύποισιν ὀπωπαῖς
Οὔποτέ τις σκοπίαζεν.

Quasi adversus Massalianos et eorum sententiam A hoc scriptum esset : qui ipsam Trinitatem αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς videre se aiebant. Quod in mentem auctori non venit : qui essentiam divinam, nec videri, nec, ut est, cognosci posse, adversus Judæos asseruit, ut ad verum Dei characterem, et illius gloriæ imaginem, in qua videndum se exhibuit, summo artificio sermonem iterum deduceret. Hoc ergo voluit : essentiam divinam nec ab homine videri, nec, ut est, cognosci ulla ratione posse ; ideoque, neque visam cuiquam hactenus, nec cognitam fuisse. Et hoc voluit antiquus apud Suidam theologus : qui τὴν ὅρασιν hoc loco, magnum Athanasium secutus, γνῶσιν interpretatus est. Ὅρασις, inquit, γνῶσις. Καὶ ὁ εὐαγγελιστής, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ἀντὶ τοῦ, ἔγνω τρανῶς. Cæterum, ut Mosen omittam, Isaiam vidisse Dominum, et ipse, et evangelista noster testatur. Sed et ille, et cæteri de quibus hoc testantur, ut non sine causa notant Patres, vere quidem, sed ἐν σχήματι, ideoque et πολυτρόπως, ut loquitur Apo- B stolus, viderunt eum quem viderunt : quare ne viderunt quidem. Nam ex eo ipso, neminem vidisse Deum, recte Chrysostomus probavit. Εἰ γὰρ αὐτὴν ἑώρων τὴν φύσιν, inquit, οὐκ ἂν αὐτὴν διαφόρως ἐθεάσαντο· *Si ipsam ejus essentiam vidissent, non diverso vidissent modo;* est enim uniformis. Aliter autem Moses, aliter Isaias, aliter Ezechiel, aliter alii prophetæ, **310** ut fatentur ipsi, et singuli diverso sæpe modo Dominum viderunt ; neque ex iis tamen quisquam, αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς se vidisse eum dixit. Quibus ergo? Τοῖς τῆς διανοίας, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πεφωτισμένοις, *oculis animi, sed a sancto illustratis Spiritu*, de Isaia dixit Cyrillus. At evangelista neminem vidisse Deum dixit. Quod si voluit, neminem vidisse Deum oculis corporeis, id est, κατ' ὄψιν, dixit id, de quo, ni fallor, nemo dubitabat : quare hac interpretatione opus hic non erat. Nam, si alii, et vere, et, ut est, viderunt Deum (quanquam non κατ' ὄψιν), quæ prærogativa τῷ Μονογενεῖ, τῷ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς (quæ essentialis nota C est illius, supra omnes benedicti), relinquetur? Qui viderunt ergo Deum, illi, οὐχ ὡς ἐκεῖνος ἐστιν, ἀλλ' ὡς μετέχειν δυνατόν, inquit Nyssenus : ὡς ἀνθρώπῳ δυνατόν, inquit Basilius : ὥσπερ ἰδεῖν αὐτοὺς οἷόν τε ἦν, inquit Theodoretus, Deum viderunt. Quare et Moses, de quo ante egimus, et Isaias, de quo infra agit, ut et cæteri, qui hoc de se testantur, viderunt sane Deum; verum suo modo, καὶ ὡς δυνατὸν viderunt. Neque quisquam, ita, ut hic de quo agit : quare et nemo, nisi ille. Atque hæc causa est, cur varias καὶ πολυτρόπους hujus visionis species Græcorum ponant theologi. Unam nempe κατὰ φαντασίαν, quam et duplicem, ἡμερινήν τε καὶ τὴν κατὰ νύκτα, *nocturnam ac diurnam*, statuunt ; alteram κατ' ὄψιν, *cum aliquid repræsentationis causa in oculos incurrit;* tertiam postremo, quam, κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ τοῖς μέλλουσιν ὡς τοῖς παροῦσι συγγινομένου, vocant. Quod fit, *cum mens prophetarum, ab humana omni sorde prius expurgata,* D *res futuras, ut præsentes, quasi oculis usurpat.* Et sic Isaias Servatoris vidit gloriam. Et evangelista noster tribus modis Deum vidit ; nam et ejus μεταμόρφωσιν **311** in monte vidit, et præsentem κατὰ σαρκὸς σχῆμα usurpavit : et in Patmo insula, τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ πνεύματος, ut Aretha de eo loquitur, conspexit. Denique in sinu jacuit illius, quem in sinu Patris ipse ponit.

Et tamen, quæ est φιλαλήθεια divini viri, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε, inquit, non τοῖς ὀφθαλμοῖς, ut noster loquitur, sed nullo prorsus modo, ne quis aut plus æquo sibi vindicaret, aut plus æquo tribueret prophetis : aut postremo quidquam Unigeniti detraheret prærogativæ, et inutilem Messiæ crederet adventum, qui ut solus Deum vidit, ita solus ἐξηγήσατο· nam hoc sequitur. In cujus explicatione, ut in cæteris, se gessit noster. Sequitur ergo, Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, οὗτος ἐξηγήσατο. Quemadmodum superiori loco, ita isto, quempiam prophe-

tarum ac sanctorum hominum prærogativam, infra Unigeniti prærogativam ponit. In quo noster, alios secutus, nihil vidit. Nam quid voluit, cum dixit, ἐῷ διεπέφραδε μύθῳ, id est, *sermone suo exposuit?* Quid autem? An voluntatem Patris? an illius mentem? an doctrinam salutis? Sed quid hoc ad visionem Dei, quam tantopere urget, et de qua tam manifeste loquitur? Et quæ hæc ἀκολουθία, aut connexio? Nemo Deum vidit : Unigenitus, qui in sinu Patris est, exposuit. Quid quod nemo prophetarum aut apostolorum sit, qui voluntatem Dei non quodammodo exponat? Quæ hic tanta igitur prærogativa ejus, qui vidisse solus Deum dicitur? Qui essentialiter cum eo jungitur? Nam ut recte Chrysostomus interpretatur, τὸ ἐν κόλπῳ, τὸ ἐν φύσει δηλοῖ· *esse in sinu, denotat essentiam.* Saltem aliquid ex Græcis suis ad interpretationem vocis attulisset. Apud quos ἐξηγηταί, sacrorum ac religionum interpretes dicuntur. **312** De quibus multa, qui ad oratores scripserunt. Hesychius, Ἐξηγητὴς, ὁ περὶ ἱερείων καὶ διοσημείων ἐξηγούμενος, id est, *qui ex* B *victimis ac tempestatibus, deorum exponit voluntatem :* quemadmodum ad tempestates subito coortas, si præsertim hi obnuntiarent, publici conventus solvebantur. Suidas, ita dictos notat, qui ignaris leges exponebant. Idem ἐξηγεῖσθαι et διηγεῖσθαι subtiliter distinguit; et hanc vocem iis tribuit, qui imperitos jura patria aut alia docerent; et quærentibus, de quibus quisque dubitaret, responderent : quæ nunc illis, ut et Nonno frigidum hoc schema, relinquamus. Orationem esse ἐλλελειμμένην, ipsa res evincit. Quæ, si quidquam judicare possum, integra ac plena talis esset : Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος εἶδε τὸν Θεὸν μόνος, καὶ ἐκεῖνος τὸν Θεὸν ἐξηγήσατο. Aliquoties jam diximus, in auctore hoc nihil esse suavius, quam quod urbanissime ad locos Fœderis Antiqui, ac præsertim ad Chaldæos, aut ad Targumim, alludat. Jobus, scriptor vere δεινὸς, et sublimis in dicendo, postquam cap. XXVIII C gloriam Domini, quæ, præcipue in opere creationis, quod cum sapientia sua, de qua et hic sermo est, absolvit, manifeste elucet, fuse ac magnifice descripsit, tandem addit, τότε εἶδεν αὐτὴν, ἐξηγήσατο αὐτὴν, hoc est, *postquam hæc absolvit, suam vidit sapientiam ; ad eam se convertit : eam contemplatus est, atque intellexit, bona esse quæ creasset omnia.* Ac tum ἐξηγήσατο, hoc est, quod Hellenistæ dicunt, ἐφανέρωσε, *repræsentavit, manifestam generi humano fecit.* Huc evangelista quin respexerit, non dubito. Itaque ut Deum ibi ait Sapientiam vidisse suam, qui est Filius, per quem creavit omnia : ita hic solum Filium vidisse ait Patrem. Et ut ibi ait, ὅτι ἐξηγήσατο, **313** ita hic, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

Nemo Deum vidit. Solus eum vidit Filius. Utpote qui in sinu ejus semper fuit, hoc est, is qui unus est cum eo, Deus cum Deo. Solus ergo ille, utpote character Patris, ἐξηγεῖσθαι potuit. Quid autem? Deum, scilicet, ejusque essentiam. Sed summa vis in ea voce est. Est enim ἐξηγεῖσθαι hic, referre, ac descriptum quasi exhibere. *Qui me vidit, Philippe, vidit Patrem.* Solus character Patris εἶδε τὸν Θεὸν, καὶ ἐχαρακτήριζε τὸν Θεόν. Etiam in carne. Et hic est character ille de quo ante dixit : *Et vidimus gloriam ejus, ut Unigeniti a Patre.* Et præcessit, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Est ergo sensus : *Deum nemo vidit. Filius vidit et expressit.* Hellenistæ autem voce ἐξηγεῖσθαι, vocem ספר expresserunt : quæ mirifica et plane hoc sensu luculenta. Sed operæ pretium est, totum illud caput Jobi diligenter intueri. Nam quemadmodum hic dixit : *Nemo Deum vidit,* ita ibi aliquoties : *Neminem vidisse Dei sapientiam, aut scire ubi ea sit.* Ita v. 12 : *Sapientia hæc ubi invenitur? et quis locus est illi?* Et respondet : *Non novit homo viam ejus.* Et 20 : *Abscondita est ab oculis omnium viventium,* hoc est, Τὴν σοφίαν Θεοῦ οὐδεὶς ἑώρακε. Et tandem concludit : Τότε εἶδεν αὐτὴν, A ἐξηγήσατο αὐτήν, postquam, nempe, omnia absolvit. Quid quod Syrus et Chaldæus, ille hoc in loco, hic in loco Jobi, voce eadem usi sunt? Nisi quod in Syri margine vox ספר annotatur : quæ vox eadem, qua usus est et Jobus. Quare locus plane est geminus. Et eodem plane modo voce eadem ספר regius propheta usus est : *Cœli gloriam enarrant Dei.* Quod si cœli, ex structura illa admiranda ac stupenda, solis, lunæ siderumque, Deum narrant, et descriptum quasi repræsentant, quanto magis ille, qui in sinu Patris, ipsa Patris Sapientia, per quem hæc facta sunt? Character **314** ipse Patris et imago, ἐξηγήσατο τὴν δόξαν αὐτοῦ· *majestatem ejus ac virtutem inter homines repræsentavit?* Et character, est Scriptura. Nam hic sensus est sanctissimi evangelistæ, qui cum de divinitate Filii ejusque notis ita manifeste et efficaciter loquatur, ac receptis pridem a Chaldæis, quas in eum usum conquisivit, vocibus utatur, mirum non majorem horum rationem eruditos habuisse; nam de nostro minus mirum est, qui recens a paganis ritibus ad ista se accinxit, neque phrasin sacram ea qua debebat diligentia excussit : quæ percellit sane homines, et supra homines attollit. Vellem omnibus persuasum esset, quod compertum nobis, toties monemus, locis fere singulis Chaldæos, quorum lingua, aut vicina, utebatur, allusisse, in evangelica historia aut respexisse, auctorem nostrum. Sic de nobili legatione illa quæ hic ad Baptistam missa est, ita comm. 19, idem loquitur : Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία Ἰωάννου, ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευΐτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτόν· Σὺ τίς εἶ. Quæ pro more suo ita noster reddidit :

Ἑβραίων ὅτε λαὸς ἐρημάδος ἐς ῥάχιν ὕλης
Λευΐτας προΐαλλε, καὶ ἀγρύπνους ἱερῆας.

Quanquam autem sciam, Levitarum alios fuisse sacerdotes, quos Aaronitas proprie dicebant, alios, qui istis ministrarent, quos simpliciter Levitas nuncupabant; ut nimirum ex Levitis hos, qui sacerdotes inter eos essent, missos ad Joannem dicat; prorsus tamen arbitror, ex usu Hellenistico evangelistam loqui, et Λευΐτας καὶ ἱερεῖς, pro eo quod vulgo dicimus, *Levitas sacerdotes,* dixisse. Ita Josuæ III, 3 : *Cum videritis arcam Fœderis Domini Dei vestri, et Levitas sacerdotes portantes eam.* Ubi plane eodem modo, in Hebræo הכהנים הלוים, **315** sine copula nimirum. Quod Hellenistæ, Ὅταν ἴδητε τὴν κιβωτὸν τῆς Διαθήκης τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς Λευΐτας αἴροντας αὐτήν, Chaldæorum more : qui et hic et alibi non semel, ut et Hellenistæ, ἱερεῖς καὶ Λευΐτας reddiderunt. Vide autem quid et quantum possit ignorantia. Ἱερῆας quippe haud tantum a Levitis separavit, sed et epitheton ἀγρύπνους, quod Pharisæorum, illis tribuit : quos ab hac legatione tamen separat (de quo multa diximus jam ante), cum eosdem ipse evangelista Pharisæos dicat : Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Qui cum tantum secta essent, nihil sane obstabat, D quominus Levitæ sacerdotes esse possent. Sed hoc supra captum nostri. Adeo ut ipse quoque Origenes jam olim, duplicem legationem institutam, ac Levitas primo, Pharisæos mox fuisse missos, dicat : quod evangelista nusquam dicit. Commate 21, cum qui ad Baptistam missi essent quærunt : Ὁ προφήτης εἶ σύ; si quid Græce scimus, ὁ προφήτης est הנביא cum haiedia. Ideoque eruditus noster,

Μὴ σύ μοι, ὃν καλέουσι, θεηγόρος ἐσσὶ προφήτης,

Propheta, nempe, quem per excellentiam sic vocat. Ut sit ille de quo dicitur, Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σοι Κύριος, quanquam paulo post articulum dissimulavit. Male igitur,

Οὐ πέλω Ἠλίας, οὐ θέσκελός εἰμι προφήτης.

Negat enim se prophetam esse. Atqui hoc diserte Zacharias dixerat, Καὶ σὺ, παιδίον, προφήτης Ὑψίστου κληθήσῃ. Et ἄγγελος, qua voce hic utitur, Hellenistis est προφήτης. Sic Judicum IV · Καὶ

A ἀνέβη ἄγγελος Κυρίου Γάλγαλ · ad verbum ex Hebræo, ubi Targum נביא propheta. Quæ est mera incogitantia, aut potius ἀπροσεξία. Causa autem quod Joannes bis **316** respondet (nam et Christum, et prophetam illum sese negat, cum propheta ille, qui et *Verbum Dei* a Chaldæo ibi dicitur, haud dubio sit ipse Christus), non alia, quam error Judæorum, qui diversa sentiebant. Alii enim Josuam, alii Eliam, Jeremiam alii intelligebant. Non ergo quod Joannes sic sentiret, sed quod ad quæsita responderet, bis interrogatus de eodem, bis respondet. Illud vero nimis est dilutum et theologo indignum, quod de hoc propheta addit :

Ἄγγελος ἐσσομένων.

Quasi prophetia, in prædictione tota esset, aut hæc nota διακριτικὴ illius esset de quo Moses ibi agit, cum plus ipsi Mosi tribuatur. Nam et doctor populi et liberator, imo mediator inter populum et Deum, dicitur. Sequitur commate 29 : Τῇ ἐπαύριον
B βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν. Mos est Judæis, ut in narrando, diem crastinum, quasi de præterito usurpent. Quemadmodum cum dicunt, die crastino quid factum esse. Quod ab Hellenistis τῇ ἐπαύριον, ut a sanctissimo Joanne, aliquoties hic dicitur. *Et fuit*, inquit Moses, *die crastino, et dixit Deus*, hoc est, *Sequenti autem die dixit Deus*. Tale est illud Jonæ : Καὶ προσέταξεν ὁ Θεὸς σκώληκι ἑωθινῇ ἐπαύριον, καὶ ἐπάταξε τὴν κολόκυνθαν, καὶ ἐξηράνθη, cap. IV, 7; et II Sam. XI, 12 : Καὶ ἐκάθισεν Οὐρίας ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ τῇ ἐπαύριον. Jud. XXI, 4 : Καὶ ἐγένετο τῇ ἐπαύριον, καὶ ὤρθρισεν ὁ λαός. Græci dicerent, τῇ ἐπιούσῃ. Quod epigrammatarius Latinus, ridiculi causa usurpavit :

Cras te, Cæciliane, non vocavi,

ut jampridem eruditi legunt. Hoc est, τῇ ἐπαύριον, ἐς τὴν ἐπιοῦσαν, *in sequentem diem*. Unde loquendi genus, quo in precatione Domini, ἄρτον τὸν ἐπαύ-
C ριον, **317** Syrorum more, sive τὸν τῆς ἐπαύριον, a Deo flagitamus : quod ἐπιούσιον Græci transtulerunt; quo quotidie, quo cras et hodie habemus opus, ut acute summus vir Josephus Scaliger et alii notarunt. Nonnus, cum evangelista ita loquitur, satis, meo quidem animo, ambitiose lecytho poetica defungitur, quemadmodum hoc loco dixit :

Ἀλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἑκηβόλος ἤγαγεν ἠώς,

cum posset,

Ἤματι δ' ἐρχομένῳ.

CAPUT XVII.

Baptismum Domini non descriptum aut commemoratum ordine a Joanne evangelista, sed tangi a Joanne Baptista. Τῇ ἐπαύριον *quomodo in serie historiæ de Baptista accipiendum. Locus intricatissimus orthodoxis in narratione hac ab Alogis objectus. Quantum in eo se defatigarit Epiphanius. Evangelium Joannis, capite secundo, ex sententia*
D *quorumdam inchoari. Crastinum* ἀορίστως *ab Hebræis usurpatum. Quonam illa capitis II verba,* Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, *sint referenda. Magna ex connexione historiæ sublata difficultas.* Τὸ, καταβαίνειν καὶ μένειν, *de sancto Spiritu quomodo dictum. Unde desumptum.* Ἐπιφέρεσθαι ἐπάνω τῶν ὑδάτων, *in creatione idem dictus. Opus sancti Spiritus et operatio diversis modis, ab Ezechiele præsertim, expressa.* Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεὶρ Κυρίου. Ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα. Ἔπεσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου. Μένειν *de sancto Spiritu et proprie de eo usurpatum.* Μένειν ἐπὶ χερουβείμ. *Locus Baptistæ,* Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν, *explicatus. Nonni negligentia et mira incogitantia. Qualenus Baptistæ ignotus fuerit Dominus. Verba Baptistæ, Chaldæorum more ex mente illius expressa.* Ἀκούειν ἀντὶ τοῦ, πιστεύειν. *Aliud* ἀκούειν *ex Hebræo usu, aliud* δῆλον *ex Græco. Nonni* ἀκρισία. *Allusio ad nomen, ut videtur, Simonis.* Σιμὸν *de acclivi loco.* Σιμὸν,
A αἰγιαλός, *littus.* Πέτρος μεθερμηνευόμενον ὄνομα. Μεθερμηνευόμενα *quæ. Eorum aliquot ex Hellenistarum scriptis exempla.* Παρερμηνεία *Nonni.* Ὃ ἑρμηνεύεται, *non satis diligenter ab eo expressum.* Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, **318** *quem inepte Nonnus binominem fecit. Thomas, nomen ejus* μεθερμηνευόμενον *Didymus. Nomen Petri. Argutationes in illius nominis origine ac veritate, antiquorum. Aratori vox Hebræa Petrus. Interpretatio Hesychii. Petrus* ὁ ἐπιλύων *eidem. Et unde id desumptum. Pathar, pethar. Unde Petrus quibusdam, ut videtur. Petrus Latinum teste Elia. Pereda, peredin, Hierosolymitanis Thargumistis usitatum.* Πέτρος *recte Nonno* πίστιος ἀρραγέος σημεῖον. *Cepha, a robore et fortitudine. Nathanael quomodo verus Israelita dictus. Sacerdotes, Levitæ, Israel. Philippo cum Simone et Andrea patria communis Bethsaida. Id non recte a Nonno expressum. Nathanael, sub ficu sedens. Ea tranquil-*
B *litatis ac pacis nota. Loca apud veteres Hebræos, ab arboribus designata. Ejus rei aliquot exempla. Sub ficu, ex opinione Hebræorum, et in ea, peccasse protoplastos. Quare sub ficu agnitus a Domino et vocatus Philippus.*

Semel atque iterum præfatus sum, nullum sermonis apparatum in hac scriptione a nobis exspectandum. Nudæ res sine ambitu verborum nobis placent. Quæ ubique in recensione nobilissimi interpretis, et tantopere a viris magnis commendati, properantem sistunt, singulisque propemodum in locis, præter institutum nostrum, diutius subsistere nos cogunt, ut prolixiores alibi fortasse simus. Commate 32, locus ille occurrit, Ὅτι τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον, etc. Verba maximi momenti, quæ non parum, ut et quædam alia, quæ isto capite dicuntur, viros maximos exercuerunt. Locum de baptismo Domini, quem antiquus martyr et episcopus Hippolytus τὴν διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀνά-
C δειξιν vocavit, non commemoravit, sed δραματικῶς Baptistæ tribuit evangelista : neque ullum ei ordinem in hac historia aut tempus assignavit (unde maximi errores ac gravissimi). Contentus enim fuit testimonia illius, προοιμίου δίκην collegisse. Quorum quædam post baptismum, **319** quem, ut dixi, prætermittit, quod ex serie narrationis patet, sanctus ille vir exhibuit.

Quod cum Alogi non observarent, quos prolixe Epiphanius refutat, magnam viro illi maximo molestiam crearunt. Post baptismum enim quadraginta dies jejunasse Dominum aiebant, cum hic diceretur, ὅτι τῇ ἐπαύριον, hoc est, die altero post unum testimonium Joannes Christum ad se viderit advenientem. Ac deinde rursus τῇ ἐπαύριον, Simonem, Philippum ac Nathanaelem vocasse. Rursus τῇ τρίτῃ in Cana Galilææ nuptias fuisse. In quo Tatianus quoque, scriptor antiquissimus, cujus Harmoniam τὴν διὰ τεσσάρων, loco Evangeliorum habuit antiquitas, non minus fluctuat : qui et ipse verba
D illa, Ὅτι τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα, et quæ proxime sequuntur, ad historiam baptismi refert, ita ut tentationem ex Matthæi Evangelio subjungat, ac deinde quæ sequuntur, Τῇ ἐπαύριον πάλιν εἱστήκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο, subnectat, manifesto temporis, ut ipsa res demonstrat, detrimento. Toti enim quadraginta dies intercedunt. Cui vitio tegendo, is qui Tatiani interpretatur Harmoniam, *diem alterum* interpretatur. Sicut noster, qui ubique importuna lecytho defungitur,

Ἀλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο.

Item,

Ἀλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον.

Item,

Ἀλλ' ὅτε πέτρας
Πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραφεν ἠώς.

Quasi τῇ ἐπαύριον idem esset quod τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ, aut potius, ἡμέρᾳ ἄλλῃ τινί, indefinite. Porro quan-

quam passim Hebræorum more loqui Hellenistas non ignorem, quibus מחר sæpe proximum, nonnunquam longius remotum tempus denotat, adeo ut sæpe idem sit quod μετὰ ταῦτα Hellenistis, quemadmodum, **320** exempli causa, Exodi XIII : Ἐὰν δὲ ἐρωτήσῃ σε ὁ υἱός σου μετὰ ταῦτα (cum in Hebræo ad verbum ἐπαύριον legatur), nihil tamen opus eo, si, quæ hic dicuntur de baptismo, non pro parte historiæ, sed testimonio Joannis (ut quæ diligenter hic evangelista colligit), accipiantur. Quod cum ex antiquis quidam intelligerent, narrationis seriem, et Evangelii, secundo inchoarunt capite, et ab iis verbis, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, historiæ initium fecerunt : primum autem caput pro præfatione habuerunt. Neque plus causæ erat, cur tantopere secundi capitis initium eruditos exerceret : qui cum toties hic τῇ ἐπαύριον, ibi autem τῇ τρίτῃ diceretur, sua interesse existimarunt, ut exacta temporis constaret ratio. Quærunt ergo, utrum, ex quo profectus erat a Joanne, an ex quo in Galilæam venerat (qui adventus nusquam hic exprimitur), an tertio post habitum cum Nathanaele colloquium, habitæ in Cana sint nuptiæ (nam alii ἀλλόκοτα comminiscuntur), cum nulla tantæ hic difficultatis sit occasio. Et sub finem primi capitis, secundo via sternitur. Commate enim 44 dicitur : Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, interim Philippum et Nathanaelem vocat, interim se eo confert. Ergo τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας · ita enim hæc jungenda sunt. In quo mirum cur non constet sibi Epiphanius, qui nusquam hæret. Ita illa, de quadraginta diebus et baptismo Domini, ita altera, περὶ τοῦ ἐπαύριον, quod toties præcedit, sublata erit difficultas. Adde, quod sic supputare solent Hellenistæ, Σήμερον, αὔριον (quod interdum μετὰ τὴν αὔριον dicunt), τῇ τρίτῃ. Levitici XIX, 5, Ἧ ἂν ἡμέρᾳ θύσεται, **321** καὶ τῇ αὔριον, καὶ ἂν καταλειφθῇ ἕως ἡμέρας τρίτης.

Bene igitur cohærent illa, quod Joannes ait, Spiritum in caput benedictum Christi descendentem se vidisse, cum illo, τῇ ἐπαύριον πάλιν εἱστήκει, ut simpliciter, quid in Domini evenerit baptismo, quidque in eo revelatum sibi fuerit, Baptista exponat, et hoc ipsa ejus verba quæ de præterito loquuntur, manifeste evincunt, Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν. Quando? ante baptismum. At in baptismo, Τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον, etc. Post hoc testimonium, Τῇ ἐπαύριον, inquit, πάλιν εἱστήκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο. Quod in primis observandum iis, qui historicas contexunt Harmonias. Rursus illud, Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν ἐς τὴν Γαλιλαίαν, optime, ut jam dixi, jungitur cum illo, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, quod historice connecti potest. Ac sic manifeste utraque, quæ veteres et summos hac ætate viros aliquantum fatigavit, tollitur, ni fallor, difficultas. Operæ videre est, quantum sese cruciet hic Epiphanius. Qui ex hoc loco, in quo totius rei et disputationis cardo, totum conficere negotium potuit. Meram enim Alogorum arguit ἀλογιστίαν, quia non baptismum Christo a Baptista collatum, usquam evangelista refert; sed illustre signum de descensione Spiritus in eum, qui in isto baptizaret, Baptista commemorat : Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης λέγων, ὅτι Τεθέαμαι. Quis ergo illud Epiphanii admittat, Ὡς Ἰωάννης μετὰ τὸ εἰπεῖν, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, λέγει, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, τουτέστιν, ἄνθρωπον γεγονέναι · καὶ ὅτι ἦλθε πρὸς τὸν Ἰωάννην Βαπτιστὴν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, καὶ ἐβαπτίσθη ὑπ' αὐτοῦ? Quod profecto nusquam exstat : nusquam enim διηγηματικῶς baptismus refertur. Pergit Epiphanius, Ἰωάννου **322** τοῦ εὐαγγελιστοῦ μαρτυροῦντος, μετὰ τὴν πάλιν ἐπάνοδον ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ, ὡς τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου λέγοντος, ὅτι Οὗτός ἐστιν περὶ οὗ εἶπον ὑμῖν · καὶ πάλιν, ὅτι Τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καταβαῖνον ἐν εἴδει περιστερᾶς, καὶ μένον

A ἐπ' αὐτόν. Hoc est : *Quæ deinde a Baptista dicuntur: Hic est de quo vobis dixi; item : Vidisse se Spiritum specie columbæ in eum descendentem ac manentem super eum, post tentationem evenisse*, idque a Joanne dici, qui baptismum prætermisit, de tentatione autem nihil dixit. Nihil ergo hac molestia hic opus erat. Sequitur, quod cum superioribus cohæret, καταβαῖνον, ὡσεὶ περιστεράν. Qui, ut et sequens, nobilissimus est locus, et in primis accurata animi adversione dignus. Hunc columbæ motum, dum ex aere paulatim descendit ac defertur, voce רחף exprimunt Hebræi. Hellenistæ ἐπιφέρεσθαι dixerunt. Principio Geneseos, Καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῶν ὑδάτων, successu tamen impari, ut ipsi Græcorum critici notarunt. Procopius, nondum Græce editus, ὅπερ οὐκ ἔσχεν ἡ τῶν Ἑλλήνων διὰ μιᾶς λέξεως παραστῆναι φωνή · *cujus vim vocabuli una eademque voce Græcorum*, inquit, *lingua exprimere non potuit*. Interim, quemadmodum

B a Mose in historia creationis, de sancto Spiritu, ita a Joanne, cum de baptismo Servatoris agit, de columba quæ eumdem repræsentat Spiritum, hic usurpatur. Quemadmodum et Patres, cum de missione Spiritus ad sanctos, quales sunt prophetæ, agunt, eo frequentissime alludunt. Inter cæteros Athenagoras *Legatione* : Καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἐνεργοῦν τοῖς ἐκφωνοῦσι προφητικῶς, Πνεῦμα ἅγιον, ἀπόῤῥοιαν εἶναί φαμεν τοῦ Θεοῦ, ἀποῤῥέοντος καὶ ἐπαναφερομένου, ὡς ἀκτῖνα ἡλίου. Neque aliter intellexisse Nonnum, vero est simillimum : qui ex Græco aliquo interprete, quid רחף **323** esset, didicerat, ut omittam, Syros in liturgiis suis, cum de baptismo Domini loquuntur, ea voce uti. Dicunt enim, *Filius, qui baptizatus est, Pater, qui clamavit, et Spiritus sanctus, qui incubuit*, ὁ ἐπαναφερόμενος, quod illi דמרחפא dicunt. Noster, nisi quod nonnulla ex consuetudine ejus interveniunt, eleganter motum hunc expressit :

C *Ὅττι παρ' αἰθερίων πεφορημένον ἔδρακε κόλπων*
Πνεῦμα Θεοῦ, πτερύγων πεφορημένον ἔμφρονι
[*παλμῷ ·*
Ἀντίτυπον μίμημα πελειάδος · ἄχρις ἐπ' αὐτὸν
Ἤλυθε, καὶ αὐτόθι μίμνε.

Sed quid est, quod sequitur, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν? Nonnus enim verba more suo, ut invenerat, expressit ; vim verborum nec exposuit, nec, quod ubique manifestum, intellexit. Ex quo loco, ut non paucis aliis, apparet, ubique ad Chaldæos respexisse evangelistam. Porro, inter omnes prophetas, qui vim, et invasionem quasi, ut sic dicam, Spiritus prophetici, cum cura descripserunt, nemo sæpius Ezechiele ejus meminit; qui non uno modo hoc expressit. Nam interdum, Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεὶρ Κυρίου, ut cap. I, com. 3. Interdum, Καὶ ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα, ut cap. II, com. 2. Interdum, Καὶ ἐπέπεσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου, ut cap. XI, com. 5. In quibus omnibus fere locis voce שרא Chaldæus

D defungitur ; quod ad verbum est μένειν. Sic majestas Dei, hoc est ἡ δόξα, שכינא, de qua tam multis ante egimus, vel ipse Spiritus, μένειν ἐπ' ὄρους, *in monte Sinai manere*, dicitur. Ubi Hellenistæ, quod notandum, Καὶ κατέβη ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸ ὄρος. Hebræus שכן κατεσκήνωσε, Chaldæus שרא ἔμεινε, ut intelligas, τὸ, καταβαίνειν, et τὸ, μένειν, quæ evangelista hic conjunxit, κατασκήνωσιν item et δόξαν, quæ hoc capite inculcantur toties et repetuntur **324** ac neglecta hactenus fuere, majestatis ac præsentiæ divinæ esse nomina; nam et ita μένειν ἐπὶ χερουβεὶμ divina dicitur majestas. Quod expressit noster, et in primis efficaciter de eo, qui sine modo ac mensura, plenus illo Spiritu, ut ipse loquitur. Dixit igitur, non καταβαῖνον καὶ ἐλθὸν ἐπ' αὐτόν, sed, ex Chaldæorum usu, μένον. Et hanc sive μονήν, sive κατασκήνωσιν, prophetis quoque suis tribuunt Judæi. Quos antiqui Christiani sunt secuti, qui quem sanctum Spiritum nos dicimus, etiam in

Symboli interpretatione, Spiritum propheticum, quod Chaldæis vel in primis usitatum est, dixerunt. Justinus Apologia pro Christianis secunda, Christianos, ait, primo Patrem, deinde Filium, postremo Spiritum agnoscere propheticum: Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γινομένου ἐν Ἰουδαίᾳ ἐπὶ χρόνοις Τιβερίου Καίσαρος ἐπιτρόπου, Υἱὸν αὐτὸν τοῦ ὄντος Θεοῦ μαθόντες, καὶ ἐν δευτέρᾳ χώρᾳ ἔχοντες, Πνεῦμά τε προφητικὸν ἐν τρίτῃ τάξει, ὅτι μετὰ λόγου τιμῶμεν, ἀποδείξομεν. Vides ergo, quid sit καταβαίνειν eo loco, quid sit μένειν. Commate sequenti subjungitur: Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῇ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων, qui quoque locus inter cæteros non parum et nostros et veteres exercuit. Nam noster, ut in aliis plerisque, nimis imprudenter sententiam præcipitavit, cum dixit,

ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος ἔγνων
Ὄμμασι.

Quod magni nostro tempore theologi secuti sunt, qui, *Non noverat eum*, inquiunt, *de facie:* quod mallim tamen, quam *de nomine et fama*, quod nonnullis placet. At qua tandem ratione, dicunt alii, non norat, et cognatum, et quem Elisabeth et Zacharias prædicarat?

325 Nam ponamus in diserto vixisse. At tam pertinacem fuisse incolam deserti, ut videre eum nollet, quem et Dominum suum mater Elisabeth, et salutem, imo et salutis cornu, pater Zacharias dixerat? aut tam rerum omnium ignarum, ut illius famam, de quo tanta et tam luculenta in familia exstarent testimonia, non usurparet, aut postremo, munus suum solus ignoraret? Nam de eo Zacharias dixerat: *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. Ante enim faciem illius præcedes, et populum illius præparabis.* Quod si ante signum cœlitus exhibitum, non norat eum, cur ante illud dixit: *Is qui post me venit, fortior me est, cujus non sum dignus calceos gestare: ipse vos Spiritu et igne baptizabit?* Et cur ante signum, *Ego magis baptizari a te debeo?* quæ omnia præcedunt signum. Quæ cum ad revelationem referant, in eo tamen hærent, ignotum de facie fuisse. Noster vero ferri amplius non potest, qui hæc paraphrastice ita reddit: *Ego de facie non noram eum; sed ut is qui omnibus de facie ignotus, et a nemine prædictus erat, Israeli innotesceret, veni ego; ut ignarum hujus rei et imperitum baptizarem populum.* Nam hoc illa sonant, nisi Græce nescimus:

ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος ἔγνων
Ὄμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων ἄγνωστον ὀπωπὴν,
Ἰσραὴλ τεκέεσσιν ἀσημάντοισι φανείη,
Ἦλθον ἐγὼ προκέλευθος ἀκηρύκτοιο πορείης.

Quæ ἀνάρμοστα sunt et ἀσύστατα, neque ullo modo hærent. Nam sunt contradictiones meræ. Quæ nunc relinquamus, et de loco ipso. Bene Syrus, qui hic verbo ידע usus est, pro quo גלי Targumistæ utuntur. Quare quod Chaldæi dicerent, לא גלי קדמי, Hellenistæ, οὐκ ἦν φανερός μοι, vel ἐναντίον μου, evangelista noster, οὐκ ᾔδειν αὐτόν, dixit. Quod est longe aliud profecto. **326** Nam de munere ejus agit: cui homines ut præpararet, ipse missus erat. Non igitur hac parte eum norat, quippe quod nondum ei revelatum esset. *Non noram eum*, inquit, *penitus, et ut debebam.* Quod apostolis quoque ipsis evenit: qui cum quotidie adessent illi, tamen, ut ex Petri προπετείᾳ et aliorum confessionibus apparet, οὐκ ᾔδεισαν αὐτόν. Ideoque et Chrysostomus, qui in hoc loco æstuat, tamen hoc τηρησείδιον apposuit, Οὐκ εἶπεν, Οὐκ οἶδα αὐτόν· ἀλλ', Οὐκ ᾔδειν αὐτόν. Et sic vulgo dicimus, *Non noram eum:* de eo, quem non penitus perspectum habebamus. Talis illa Theocritici pastoris λιτότης: Νῦν ἔγνω τὸν Ἔρωτα· *Nunc scio quid sit amor:* non quod antea nesciret, sed quod crudelitatem ejus nondum penitus perspectam habuisset. Sed Chaldæi longe id plenius quod volo: *Nondum erat revelatus mihi.* Hac nimirum parte, ut significetur sensim et κατὰ προσκοπὴν in Domini suique muneris cognitione maximus vir profecisse. Illud quidem certum est, eum esse, qui in Spiritu baptismum collaturus esset, ex ipsius revelatione Spiritus, et signo illo tam illustri, in baptismo ejus didicisse. Augustinus *De evangelistarum consensu* libr. II, cap. 15: *Ex quo appuret, quamvis eum jam nosset (nam et in utero matris exsultavit, cum ad Elisabeth Maria venisset), aliquid tamen in eo, quod nondum noverat, columbæ descensione didicisse. Quod ipse scilicet baptizaret in Spiritu sancto; propria quadam et divina potestate, ut nullus homo qui accepisset a Deo baptismum, etiamsi aliquem baptizaret, posset dicere, suum esse quod traderet, vel a se dari Spiritum sanctum.* Et optime Beda: *Certum est, quia sciebat Dominum Joannes, cui testimonium perhibere missus est, quem judicem omnium venturum prædicabat, dicens: Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit* **327** *aream suam. A quo Spiritum sanctum dari debere testabatur. Ipse vos baptizabit, inquiens, Spiritu sancto, a quo seipsum ablui desiderabat, dicens: Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me? Quomodo ergo dicit: Et ego nesciebam eum? Nisi quia eum, quem et ante noverat, perfectius jam, cum baptizaretur, agnovit? Quem mundi Salvatorem et judicem noverat, hujus potentiam majestatis altius, Spiritu sancto super eum descendente, cognovit.*

Theophylactus: Ὅτι ᾔδει μὲν αὐτὸν ὅτι Χριστός ἐστιν, ὅτι δέ γε αὐτὸς ὁ βαπτίζων ἐστὶν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, τότε ἔμαθεν, ὅτε τὸ Πνεῦμα ἴδε καταβαῖνον. Λέγων οὖν, ὅτι Οὐκ ᾔδειν αὐτὸν, τοῦτο δίδωσι νοεῖν, ὅτι οὐκ ᾔδει, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ βαπτίζων· ὅτι μέντοι ὑπὲρ τοὺς πολλούς ἐστιν, ᾔδει. Διὸ καὶ κατὰ τὸν Ματθαῖον διεκώλυεν αὐτὸν, ὡς μείζονα πάντων εἰδώς. Ἐπεὶ δὲ τὸ Πνεῦμα κατῆλθε, etc. Nam diserte utrumque dicit. Sed aliud est, ἵνα φανερωθῇ, ut in illo, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Hoc enim voluit, ut illius majestatem et baptismatis prærogativam explicaret. Bene Chrysostomus, qui significanter dixit: munus Joannis fuisse, προοδοποιῆσαι τῇ εἰς Χριστὸν πίστει τοῖς λοιποῖς ἅπασιν· *ut baptismo suo viam omnibus ad fidem in Christum præpararet.* Mirum est quam inter cæteros Erasmum exercuerit hic locus. Igitur ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν αὐτόν, *Nondum mihi plane notus erat, quia quod præcipuum nondum revelatum mihi erat. Ignorabam enim eum esse qui in Spiritu baptizaturus esset.* Sequitur comm. 37: Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ. Quod noster, cum non assequeretur, nimis dilute reddidit:

Καὶ ζαθέην ἀΐοντες ἀληθέος ἀνδρὸς ἰωὴν,
Ἀπλανέες δύο φῶτες.

Nam ἀκούειν non *audire* est in eo loco, sed, *cum auditu fidem adhibere:* quod Hebræis ita usitatum, ut exemplis **328** non sit opus. Euthymius ad hunc locum: *Auribus videlicet animæ; cum alii audivissent utique auribus corporis.* Fateor, atque adeo profiteor, me justam, et qua ipse mihi satisfaciam, non invenire rationem, quare ad illa verba: Σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωνᾶ· σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὃ ἑρμηνεύεται Πέτρος, comm. 43, ita de nomine Simonis loquatur,

ἔσσὶ δὲ Σίμων
Ἐργατίνης πόντοιο.

Non autem quæro, quid Simoni commune fuerit cum ponto, qui in lacu piscabatur (nam hic error illi est perpetuus, quod lacum, de quo loquitur, ubivis, et salsum, et mare, et pontum dicat, quia idem, mare Hebræis, non naturæ, sed ex linguæ ratione dicitur), hoc quæro, quid Simoni sit commune et piscatori. Nam in vocis, nisi fallimur,

origine versatur. In quo tamen quia notum quantum sibi veteres permittant, quos, ne verum dicerent, nonnunquam studio cavisse existimes, puto ad Græcorum σιμόν allusisse: quo et Aristoteles et alii non pauci de acclivibus atque arduis utuntur locis, ut omittam, ipsum quoque littus ita dici. Hesychius, Σίμιον (scribe σιμὸν), αἰγιαλός, quo hic respexisse videatur. Ut hoc velit, *Ante Simon diceberis:* ὡς ἐν σιμοῖς *nempe* ἀναστρεφόμενος, *quia circa littora, ut piscatores solent, versareris.* At si libuit nugari, cur non dixit, *quia ante cæcus eras, et nunc vides.* Nam et σιμοί, teste Hesychio, οἱ τυφλοί, *cæci.* Sed quis, qui Hebræa novit, patienter hanc ineptiendi artem ferat: quamvis hic, si alibi, latissimus fatuitati campus patet? Cum dixit,

ἀνέρες ἄλλοι
Πέτρον ὅπερ καλέουσι,

non videtur intellexisse; quæ μεθερμηνευόμενα ὀνόματα **329** (qualia multa apud Hellenistas exstant) ab interpretibus antiquis dicantur. Nam Joannes nihil aliud voluit, nisi, vocem Petrus, vocis Syriacæ Cephas μεθερμηνευόμενον esse. Quemadmodum δρῦς ὑψηλή Geneseos xii, 6, μεθερμηνευόμενον τοῦ Elon more. Et βάλανος πένθους, μεθερμηνευόμενον τοῦ Allon Bacuth, quod Hellenistis placuit. Sic Cariat Sepher πόλις γραμμάτων dicitur. Nam interdum nomina, interdum loco nominum τὰ μεθερμηνευόμενα, ab Hellenistis usurpantur. Noster vero sic accepit, quasi duo essent nomina Cephas et Petrus, cum posterius hoc loco sit interpretatio prioris: quod manifeste ab auctore sacro hic dicitur. Et hoc illi aliquando fraudi fuit, ut cum Thomam alibi ridicule, binominem vocavit, quia dixerat evangelista, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, cum Thomas, ut vel mediocriter periti sciunt, nomen sit: τὸ μεθερμηνευόμενον illius nominis sit Didymus. Sed non vidi hominem, qui minus ab his studiis paratus, ad theologiam venit. Et sunt tamen qui Ecclesiæ fuisse præsulem existimant. Sane distinctius dixisset:

ἄνδρες Ἀχαιοὶ
Πέτρον ὅπερ καλέουσι.

Nunc obtinuit, ut nomen obsolesceret, interpretatio reciperetur ab Ecclesia. Sed profecto mirum, quam in nominum interpretatione, et, ut Græci dicunt, veritate, luserint aut nugas egerint antiqui. Et quid sibi veteres Latini volunt, qui Hebræam vocem eam dicunt? Inter quos Arator, homo, nisi quatenus non pauca ab ætate sua traxit, ad poesin a natura factus, cum de Petri nomine sic argutatur,

Comperit accitus quæ sit sua visio Petrus;
De merito qui nomen habet; nam Petrus Hebræo
330 *Agnoscens sermone sonat. Pro nomine Christus*
Sic vocitare dedit, quo cognoscente patescit.

Quem ut omittamus, Hesychio doctissimo ac summo grammatico, quid fiet, qui plerumque voces Orientis ex eruditorum hominum sententia interpretatur? Apud quem ita legitur: Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, ὁ ἐπιγινώσκων· et deinde addit: Οὗτος καὶ Κηφᾶς καὶ Συμεὼν ἐλέγετο. Ubi aliquando quidem existimavi, Simeonis, sive Symeonis, nomen, pro Simonis, hæsisse auctori: ideoque ad nomen Petri id translulisse, quia τὸ Simeon, ab audiendo deduxerunt, quemadmodum τὸ ἐπαΐειν Græcis, et audire denotat et scire. Cæterum vix dubitandum, quin a voce פתר aliquis, nec Hebraice nec Græce satis eruditus, id deduxerit: idque ex interpretatione Græca. Geneseos enim quadragesimo et primo, qui arcana interpretatur somniorum, συγκρίνειν, ἀναγγέλλειν, et ἐπιλύειν dicitur. Nam quod ibi versu 12, καὶ συνέκρινεν ἡμῖν, alii ἀνδρὶ κατὰ τὸ ἐνύπνιον αὐτοῦ ἐπέλυσεν. Atqui פתר est ἐπέλυσε. Et Syriace in pehal פתר *pethar*, et פתרון *pithron*, interpretatio Chaldæis. Unde Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, quod Hesychio hic placet: quod est argutissime nugari. Sed Origenes, qui solus apud Græcos, cum paucissimis fortasse aliis,

A Hebraice peritus fuit, quidquid vellet, aliis persuasit. Et tale aliquid Arator forte invenerat. Sed vide ineptias. Græci et Latini, vocem suam ab Hebræa, quam ipsi Hebræi a Latina, deducunt: quemadmodum Elias, qui Romanam vocem esse in *Thisbi* fatetur. Sed et Chaldæi quoque quidam, cum hoc exprimunt quod petram Græcis notat ac Latinis, voce Italica, quæ hinc defluxit, utuntur. Nam a petra *pierre* Gallis, *pereda* Italis, unde *peredin*, *petræ*, Hierosolymitanis interpretibus.

331 Longe autem noster melius se gessit, cum τὸ, Πέτρος, πίστιος ἀῤῥαγέος σημήϊον, *monumentum sive signum firmæ fidei* vocavit. Quia idem notat, quod Cepha: quod Elias, plurimis in locis fortitudinem notare ait: atque hinc nomen discipulo impositum; nam hoc bene, quanquam recutitus. Commate 48, sequitur: Ἴδε ἀληθῶς Ἰσραηλίτης, ἐν ᾧ δόλος οὐκ ἔστι· in quo nisi fallor, sic accipitur Israelita, ut cum sacerdotibus opponi ac Levi-
B tis solet: qui, cum omnem sibi vindicarent sanctimoniam, ac sæpe nihil minus essent, solus Israel restabat. Ipsa nempe plebs, quæ sola, sine fastu, innocentiæ ac probitatis, reliquam servabat laudem. Unde illud: sacerdotes, Levitæ, Israel. Dominus summam Levitarum, ac sacerdotum, cum qua semper luctabatur, arrogantiam pertæsus, simplicissimo et candidissimo viro, sed qui nihil externum, nullam legalem sanctimoniam, et ex ea arrogantiam, nullam inanium præferret speciem, ac nihil sibi vindicaret, elogium hoc tribuit: *Vere Israelita, in quo dolus non est.* Sequitur commate 45: Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαϊδὰ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρου. Quibus verbis hoc non voluit evangelista, eam patriam Philippi fuisse in qua Petrus et Andreas habitarent, sed eamdem tres illos habuisse patriam, sive ex eadem urbe oriundos. Quare pro illis:

Ξυνὴν εἶχε Φίλιππος ἐὴν Βηθσαϊδὰ πάτρην,
C *Ἀνδρείας ὅθι ναῖεν, ὅπη θρασὺς ᾤκεε Σίμων·,*

melius se expressisset, si dixisset:

Ξυνὴν δ' ἐν Γαλιλαίᾳ, ὁμοῦ Σίμωνι μαθητῇ
Ἀνδρείᾳ τε, Φίλιππος ἔχεν Βηθσαϊδὰ πάτρην.

Commate 49 sequitur. Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν συκῆν εἶδόν σε. Quibus quidem verbis **332** partim aliud agendo, ad suavissimum mitissimumque Nathanaelis videtur allusisse ingenium: qui relicta Hierosolyma, urbe magna, relicto omni sacerdotum ac scribarum strepitu, relicta omni populari aura ac molestia, sub ficu otiosum suum (quanquam rerum sine dubio magnarum cogitationibus intentus) oblectabat otium. Ubi faustum illud de invento atque exhibito Messia nuntium accepit: unde et præclara ac eximia, quæ sequitur, confessio. Partim ad ipsius Messiæ respexisse tempus, quod in pace et Isaias et alii promiserant. Pacis autem nota hæc ponitur, ut in illo:
D Καὶ κατῴκει Ἰούδας καὶ Ἰσραὴλ πεποιθότες ἕκαστος εἰς τὴν ἄμπελον αὐτοῦ, καὶ ὑπὸ τὴν συκῆν αὐτοῦ, ἀπὸ Δὰν καὶ ἕως Βαρασαβεὲ, πάσας τὰς ἡμέρας Σολομῶντος· *Habitabatque Juda et Israel absque timore ullo, unusquisque sub vite sua, a Dan usque Bersabee, cunctis diebus Salomonis*, I Regum iv, 25. Quod et veri illius Salomonis tempore evenit. Usitatum autem est Hebræis, nomina locorum, quæ non satis certa aut distincta, ex arboribus notare. Sic Rebecca dicitur sepulta ὑπὸ τὴν δρῦν, quod Hellenistis ὑπὸ τὴν βάλανον. Ita paulo ante Jacob, simulacra externorum deorum, ὑπὸ τὴν τερέβινθον τὴν ἐν Σικίμοις, abscondit, Genes. xxxv, 4: cujus iterum, ut quidam volunt, capite Josuæ ultimo, fit mentio. A quibus ipsis quoque locis nomen: unde Vallis terebinthi, I Sam. xvii, 2, et alibi non semel. Ita Deus primum Abrahamo ὑπὸ τὴν δρῦν τὴν ὑψηλὴν ut Hellenistæ; *ad quercum Moreh*, ut Hebræi, apparuisse dicitur. Nam μεθερμηνευομένοις, in talibus utuntur Hellenistæ. Ita I Regum

XIII, 14, vir Dei, ὑπὸ τὴν δρῦν, *sub quercu, sive terebintho*, ut alii, sicut hic Philippus sub ficu, invenitur. Locus enim aliquis **333** ab arbore sic dictus, aut conspicuus, notatur. Notum autem, non in Ægypto tantum, sed et Oriente reliquo, frondosam mire ac densam eam arborem fuisse, ut sit sensus : *Tum quoque cum tu sub densa illa admodum lateres ficu, non tam vidi te quam mores indolemque, mi Philippe, tuam penetravi*, quod τοῦ καρδιογνώστου vere διακριτικόν, ac proprium. Sed et eam arborem, sub qua et in qua peccarunt protoplasti, veteres magistri volunt : unde et folia ex ea, quibus se velarunt, decerpta. A qua verus hic Israelita, ab eodem Verbo, cujus tum audita vox est (nam Chaldæi vocem eam, cujus mentio fit ibi, Verbi Dei vocem eo loco dicunt), ad arcanum evangelicæ felicitatis ac nuntiationis hic vocatur. Nam Chaldæos suos, a quibus nomen quoque transtulit τοῦ Λόγου, semper amat, semper clam alludit hic evangelista.

CAPUT XVIII.

Caput secundum percurritur. Ἡ ἱερὰ τράπεζα, *et ad eam allusum. Idem quod altare. Id a jurantibus tangi manu solitum, qui* ἀρχιτρίκλινος *S. Joanni, Nonno* οἰνώπης. Οἰνόπται *qui.* Μέτρον *et* μετρητής. *Explicatus ille locus.* Ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. *Vox* δόξης *quam male iterum a Nonno expressa. Illustris Isaiæ prophetia, ad quam respexit evangelista.* Δοξάζεσθαι *de miraculis. Item* δόξα. *Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus.* Ἡ δόξα, παρουσία, *seu divinitatis præsentia.* Τῇ δόξῃ, *seu divinæ Majestati locus supra sphæram decimam ab Hebræorum magistris assignatus.* Ἀποκρίνεσθαι *ex Hebræo ac Chaldæo usu,* ἀντὶ τοῦ λέγειν, *dicere, non respondere. Id exemplis aliquot ex Hellenistis probatum.* Ὅτι ταῦτα ποιεῖς, *oratio* ἐλλελειμμένη. *Signa ab incredulis postulata. Ea Hebræis et Chaldæis quomodo dicta. Hellenistis* πειρασμοί. Πειράζειν. *Nonni gravis error et anachronismus. Locus de posteriori templo accipiendus, quem de priori accipit.* **334** *Salomonis longe paucioribus ædificatum annis. Ædificatio templi Salomonis pariter et domus. Quibus viginti simul assignari annos ; cum posteriori quadraginta sex assignentur. Locus evangelistæ,* Ὅτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, *de ascensione a Nonno explicatus.* Πολλοὶ ἐπίστευσαν, *de fide quam* πρόσκαιρον *dicunt. In illo loco,* Οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς, *de quibus intelligendum. Caput hoc secundum, Græca poetica metaphrasi a nobis redditum.*

Principio secundi capitis, commate secundo, cum Nonnus de Deipara matre ac virgine dixit :

Παιδοτόκος, φυγόδεμνος, ἀεὶ μεθέπουσα κορείην,

urbanissime, ad sacram mensam, sive τὴν ἱερὰν τράπεζαν, videtur allusisse. Chrysostomus ad Acta apostolorum homil. 9 : Μὴ τραπέζας ἱερᾶς ἅψασθαι τολμᾷς, ἀμύητος ὤν ; *Num, antequam initiatus sis, sacram tangere audes mensam ?* Est autem ἱερὰ τράπεζα, quæ posterioribus *altare* dicitur : quam jurantes tangebant. Commate ejusdem capitis sexto, cum legitur : Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὑδρίαι λίθιναι ἕξ, κείμεναι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητὰς δύο ἢ τρεῖς, dedit operam sanctissimus evangelista, ut de magnitudine miraculi lectorem moneret, cum ex certa liquidi mensura, quantum aquæ fuerit mutatum, accurate ostendit. Ait enim hydrias fuisse sex ; singulas ex iis duas cepisse aut tres metretas : quam si dividas in partes, quid quantumque capiat metreta, quilibet intelliget. Noster Attica urbanitate usus, pro metreta μέτρον substituit. Qua una voce omnes arithmeticos elusit. Hoc enim tale, ac si quæras, quantum sit metretes vini, et respondeatur, μέτρον, seu mensuram esse, quippe cum et chus, et sextarius, et cotyle, et quartarius ; denique, metreta pariter et cochlear, mensuræ sint. Nam metreta **335** definitum, quod pro eo ponit, nihil signat. Quid igitur conficies ex eo :

Ἓξ ἔσσαν τρία μέτρα κεχανδότες εὐρέϊ κόλπῳ,
Ἠὲ δύω ; (ἀμφιφορῆες)

Nihil, nisi ex evangelista id discas. Quis enim sciet, μέτρον hic metretam esse ? At si hydrias sex ponas, eæ autem quot metretas continerent singulæ, addatur, etiam de libris, imo et de unciis, constabit. Igitur, pro μετρητὴν, μέτρον dixit. Quod nunc illi concedamus, quamvis nihil nos cogit. Commate octavo veniam meretur, quod τοῦ ἀρχιτρικλίνου vocem non servarit, cum per numeros id non liceret. Igitur οἰνώπην dixit, quem ἀρχιτρίκλινον evangelista, pro quo οἰνόπτην magnus Scaliger legebat, quamvis sane οἰνόπτας alios fuisse ab eo quem evangelista hic describit, nemo ignorare potest, ut qui non tam vini et totius apparatus quam bibentium haberent curam, ut ex æquo nempe biberent convivæ. Tamen quia hic de vini cura ac inspectione agitur, quo ea vox transferri potest, etiam nos, cum hoc caput Græce expressimus, eadem usi sumus. Syrum miror qui pro ריש סמכא *præfecto epuli*, non potius *præfectum triclinii* dixerit, cum טרקלין *triclinium*, in usu tum esset. Non sine causa, ante metaphrasten nostrum, obelo notavimus, quod ad illum locum capite secundo, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, vocem, quæ essentialem Dei majestatem notat, hoc est τὴν οὐσίας notam, in ἀξίας notam, commutarit. Quod in loco illustrissimo, qui capite secundo legitur, iterum admisit. Ubi verba illa, quibus primum illud ac θεοπρεπέστατον æterni Dei Filii in nuptiis miraculum evangelista signat, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ita extulit :

336 *Ἑβραίοις δ' ἀνέφηνεν ἑὴν ὑψαύχενα τιμήν.*

Locus exstat commate undecimo : ubi iterum notari velim, quod jam ante dixi : nihil tam familiare auctori nostro esse, quam ut ad Chaldæum tacite ac urbanissime alludat. Apud Isaiam illustri illa de Messia atque adventu ejus prophetia, dicitur : *Futurum ut Jehovæ germen in magnificentia adveniat et majestate.* Locus est quarto capite, commate secundo. Ubi Hellenistæ, Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐπιλάμψει ὁ Θεὸς ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν ἐν Ἰσραήλ. Ubi, pro *germine Dei, Messias Jehovæ*. Eleganter ergo sanctus auctor, primum hoc miraculum eadem voce notat, et hanc notam, quæ Jehovæ semper assignatur, Domino in carne exhibito accommodat. Quasi dicat : Quod prædicit Isaias, tum evenit. Μετὰ τῆς δόξης ὁ Μεσσίας τότε ἐπέλαμψε, vel ut ipse loquitur: Ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nam hæc idem valent. Jam quemadmodum majestas hæc Messiæ erat, sic prædictum erat, majestatis ejus argumenta, signa ac miracula futura. Unde Exodi XXXIII, 16 : *Et unde scire poterimus ego et populus tuus, invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ?* Ubi, Καὶ ἐνδοξασθήσομεν, ἐγὼ καὶ ὁ λαός σου, παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, ὅσα ἐπὶ τῆς γῆς ἐστιν, habent Hellenistæ. Quæ posteriora sic Chaldæus expressit : *Nisi cum ambulaverit majestas tua nobiscum, ut fiunt miracula.* Quo loco ἐνδοξάζεσθαι, est, miraculis, ab aliis distingui gentibus : quemadmodum miracula præsentiæ et majestatis Dei sunt indicia. Unde et vox δόξης pro ipsis miraculis, cap. XI, 40, auctoris nostri : Οὐκ εἶπόν σοι, ὅτι Ἐὰν πιστεύσῃς, ὄψει τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ, de miraculo, quo Lazarus a morte excitatus fuit. Ne quis ergo dubitet, ex Chaldæis, quorum tum interpretatione **337** utebantur, τὴν Θεοῦ δόξαν, ipsam Dei majestatem, tam illustri miraculo probatam, in nuptiis præsentem fuisse ostendit, quorum princeps, nota hac illustri obsignat.

Hoc ergo primum edidit, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν

αὐτοῦ, hoc est, *Messiæ majestatem, Messiæ præsentiam, jam toties prædictam*, sic confirmavit. Jam cum שכינא seu δόξα ei tribuatur, cui nomen tetragrammaton tribuitur, et quem, antequam ad cibum se conferrent, eo nomine (exstant preces etiam hoc tempore) Judæi celebrarent, atque idoneo imprimis attributo, vitis creatorem nuncuparent, non potuit profecto opportunius æternum Dei Verbum, majestatem suam ac præsentiam testari, quam si se Jehovam, verum Vitis, quem in mensa invocabant, in mensa testaretur Creatorem quem בורא פרי הגפן *Fructus Creatorem* dicebant. Qui cum coram ipse adesset, ita ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, id est, majestatem suam ac præsentiam illius manifestam omnibus in istis nuptiis effecit. Apage ergo illud ὑψαύχενα τιμὴν, quod hic locum non habet. Melius Græcorum theologi, qui quamvis Hebraismi parum gnari, nisi si quid forte ex Origene ejusque interpretationibus hausissent, παρουσίαν interpretati sunt. Damascenus, vir diffusæ eruditionis, et qui cæteros prope omnes vidit, *De orthodoxa fide*, Οἴδαμεν γὰρ τὸν Κύριον ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ τὸν γάμον εὐλογήσαντα. Igitur τὴν παρουσίαν αὐτοῦ כבודו *divinitatem suam*, cui δόξη locum supra sphæram decimam magistri, ut ex Aben Ezra ad octavum notat psalmum Kimchius, dedere, quem כסא הכבוד, θρόνον δόξης vocant. Neque quidquam in ejusdem Rabbini scriptis tam frequens, quam illud de Sione כי שם ישכון הכבוד, hoc est, ὅτι ἐκεῖ κατασκηνώσει ἡ δόξα. Eum igitur **338** esse ostendit, cui conveniret κατασκήνωσις καὶ δόξα, supra: Καὶ κατεσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἴδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, de quibus ante. Quæ uni conveniunt Jehovæ, quod est nomen, ut Masora loquitur, memoriale Dei. Vide nunc interpretationem illam,

Ἑβραίοις δ' ἀνέφηνεν ἑὴν ὑψαύχενα τιμήν.

Sequitur, commate 18: Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ εἶπον αὐτῷ· *Responderunt Judæi et dixerunt ipsi*, cum tamen nihil Judæis Dominus dixisset. Nam præcessit, Καὶ τοῖς τὰς περιστερὰς πωλοῦσιν εἶπεν. Est igitur τὸ ἀποκρίνεσθαι ex usu Hellenistico, quem ab Hebræis ac Chaldæis habent, nihil aliud quam *loqui*. Ita Deuteronom. XXVI, 4: Καὶ λήψεται ὁ ἱερεὺς τὸν κάρταλλον ἐκ τῶν χειρῶν σου, καὶ θήσει αὐτὸν ἀπέναντι τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Κυρίου, τοῦ Θεοῦ σου. Καὶ ἀποκριθεὶς ἐρεῖ, hoc est, λέγων ἐρεῖ. Tale est illud Danielis III, c. 13: Καὶ ἤχθησαν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως, καὶ ἀπεκρίθη ὁ βασιλεύς, cum ex iis nemo locutus esset. Atque ita non semel Daniel et Jobus, qui sic τῷ ענה utuntur. Ita rex Balthasar, ita regina cap. VI respondere dicitur, cum loquitur. Quod sequitur, et a Judæis dictum commemorat evangelista, Τί σημεῖον δεικνύεις ἡμῖν ὅτι ταῦτα ποιεῖς; de quo interpretes contendunt, strictus ac Hebraicus loquendi modus est. Intelligendum enim שאתה, hoc est, *quod tu es qui ista facis: quod tu es Messias, qui ista facis. Jam auctoritatem tibi vindicasti, neque adhuc deberi tibi hanc probasti.* Ὅτι σὺ εἶ ὁ ταῦτα ποιῶν· *Quod tu qui hanc auctoritatem tibi vindicasti, Filius es Dei: vel, Messias ille missus.* Simillimus locus est Judicum VI, 19, ubi Gedeon loquente Deo, Καὶ ποιήσεις μοι σημεῖον, inquit, ὅτι σὺ λαλεῖς μετ' ἐμοῦ. Ubi in Hebræo idem defectus, τοῦ שאתה. *Quod tu es Jehova, qui mecum loqueris.* Ergo, ὅτι ταῦτα ποιεῖς, est, ὅτι σὺ εἶ, ὃς ταῦτα ποιεῖς· *quod tu es* **339** *Messias qui ista facis.* Attici dicerent, Τίνα τῆς ἐξουσίας ἔχων πίστιν, τοῦτο ποιῶν τυγχάνεις; Quod non male noster, Ὅττι σὺ ταῦτα τέλεσσας. Nisi quod obscure satis, et a brevitate non recedat: quæ fortasse illustranda paraphrastæ erat.

Neque de facto dubitabant, quod ante oculos videbant, sed petebant signum. Quare? ne de auctoritate ejus, qui hæc sibi vindicaret, dubitarent. Ut constaret, eum esse, quem præ se ferebat ipse, et quem illi exspectabant. Non enim simplicis prophetæ erat, domum purgare Dei, et auctoritatem tantam vindicare sibi. Unde non sine causa quidam ex antiquis, maximum miraculum hoc vocat, quod auctoritate, ut videbatur, nulla munitus, divinam sibi prospero successu vindicaret. Jam quod evangelista dixit, Τί σημεῖον δεικνύεις; noster autem,

Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἑτερότροπα σήματα δείξεις;

intellexit signum, quale increduli petebant, aut exigebant potius. Qualia Hebræi מסות, Chaldæi נסין, Hellenistæ πειρασμούς dicunt. Unde illud Deuteron. VII, 19: Τοὺς πειρασμοὺς, τοὺς μεγάλους, οὓς εἶδον οἱ ὀφθαλμοί σου· τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα μεγάλα ἐκεῖνα. Est igitur πειράζειν, confirmandæ fidei, quæ πρόσκαιρος in istis esse solet, aliquod portentum flagitare aut miraculum: cujus hic character verus. Tale est illud Exodi VII, 9, ad verbum pene, quod hic legitur: Καὶ ἐὰν λαλήσῃ πρὸς ὑμᾶς Φαραὼ, λέγων· Δότε ἡμῖν σημεῖον ἢ τέρας· quod ut tesseram in bello exigebant. Et regina Sabæ venisse ad Salomonem, τοῦ πειρᾶσαι αὐτὸν ἐν αἰνίγμασι, dicitur. Sequitur in evangelista nostro: Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἓξ ἔτεσιν ᾠκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν; ubi maxima interpretis nostri et secura admodum παρερμηνεία. Ita enim locum accipit, quasi de priori **340** hic templo ageretur, cum vel pueri de posteriore agi intelligant. Ait enim, Salomonem quadraginta sex annis in ædificando templo fuisse, cum non ultra septem a sacris Litteris ponantur, I Reg. VI, 38: qui est numerus rotundus, cum nonnulli septem annos et sex menses ponant. Qui viginti annos ponunt, tempus templi pariter et ædium conjungunt: qui οἶκος βασιλέως et οἶκος δρυμοῦ λιβάνου dicitur. Eam init rationem Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, alii. Inter quos nemo est, qui hæc ad Salomonem aut prioris templi referat structuram. Chrysostomus: Τεσσαράκοντα δὲ ἔτη ἔλεγον, τὴν ὑστέραν οἰκοδομὴν δηλοῦντες· ἡ γὰρ προτέρα, εἰς εἴκοσι ἐτῶν ἀπηρτίσθη χρόνον. Theophylactus: Ἰστέον δὲ, ὅτι, ὅτε μὲν παρὰ τοῦ Σολομῶντος ᾠκοδομήθη ὁ ναὸς τοπρῶτον, διὰ εἴκοσι ἐτῶν πάντα ἀνενδεῶς ἀπηρτίσθησαν· ὕστερον δὲ κατὰ τὴν αἰχμαλωσίαν λαβόντες Ἑβραῖοι ἐξουσίαν οἰκοδομῆσαι αὐτὸν, ἤρξαντο μὲν ἐπὶ βασιλείας Κύρου οἰκοδομεῖν, εἶτα ἐμποδιζόμενοι παρὰ τῶν διαφθονούντων αὐτοῖς, παρέτειναν οἰκοδομὴν, ἄχρι τῆς Ἀρταξέρξου βασιλείας. Ἐπὶ τούτου πάσης ἀδείας ἀπολαύσαντες, μετὰ πολλῆς σπουδῆς ἠδυνήθησαν ἐκτελέσαι. Euthymius, *Prior quidem structura viginti annis a Salomone absoluta est: altera vero per quadraginta sex a Zorobabel.* Ac deinde annorum, a Cyro usque ad Darium Hystaspis, a quo missus est Zorobabel, rationem reddit. At Beda, *Quod autem*, ait, *templum, quadraginta et sex annis ædificatum, non primam, sed secundam illius ædificationem significat. Primus enim Salomon, templum in maxima regni sui pace, decentissimo sex annorum opere perfecit. Quod destructum a Chaldæis*, etc. Insignis igitur anachronismus est. Quid, quod additur, ὁ ναὸς οὗτος, ne quis dubitet. Ad comma 22 cum dixit:

341 *Ἀλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλπον ἀναστήτοιο βεέθρου*
Νόστιμος ἐξ ἀΐδαο παλινζώῳ τινὶ πότμῳ,
Ἀρχαίην παλίνορσον ἑὴν ἀνεδήσατο τιμήν,

plus dicit quam evangelista voluit: qui de resurrectione, non de ascensione agit, quæ ad deitatem evincendam satis per se esse poterat. Neque sine causa hoc ut probet Chrysostomus, locum illum nobilissimum adducit: Τοῦ ὁρισθέντος Υἱοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Cum evangelista mox dicit, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, scio quidem a Patribus, propter id fortasse quod sequitur, illis credentibus πίστιν πρόσκαιρον et πρόσκαιρον θερμότητα tribui, ut alias ab auctore sacro ea vox acci-

pitur (quemadmodum Chrysostomus eos intelligit, quos miracula, non doctrina attraxerant, οὓς τὰ σημεῖα ἐφείλκετο, οὐχ αἱ προφητεῖαι, οὐδὲ αἱ διδασκαλίαι), nunquam tamen eam vocem repetam, quasi scriptum esset, αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν τοῖς πιστεύουσιν, pro eo quod legitur, οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς. Quod a nostro factum, qui dixit,

πευθομένοις δὲ
Ἀνδράσιν οὐ πίστευεν ἑὸν νόον,

cum commodius ad omnes qui aderant referri possit : quod et Cajetanus olim notavit. Atque hæc obiter ad caput secundum. Cæterum, ut etiam hac ratione juventuti studia hæc prosint, caput illud, prout olim ipsi hoc concepimus, hic apponemus, ut sic saltem, quantum inter sophisticum tumorem, et legitimam ac simplicem scribendi rationem, qua utebantur veteres, ad laudem solidam intersit, eruditi videant ac arbitrentur.

342 SECUNDUM CAPUT SANCTI JOANNIS.

Ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦμαρ ἀνήγαγε θέσκελος ἠώς,
Ἐν Κανᾶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἔην γάμος· αὐτὰρ ἐκείνῳ
Παρθενικὴ μετέεσκε Θεητόκος· ἦν δὲ καὶ αὐτὸς
Ἰησοῦς κείνοισι συνέστιος, ἠδὲ μαθηταί.
Οἴνου δ' ἐλλείποντος (ἀμύμονι γὰρ γλυκὺ δεῖπνον
Εὐφροσύνῃ κεκέραστο), θεηγόρος ἔννεπε μήτηρ,
Μήτηρ παρθένος εἶπεν, ἑὸν γόνον εἰσορόωσα·
Οἶνος τῇδε λέλοιπε, φίλον τέκος, ἐσθλὸς ἑταῖρος
Δαιτὸς θελξιγάμοιο. Πάλιν δ' ἠμείβετο κεῖνος·
Μῆτερ ἐμή, τί ξυνὸν ἐμοὶ πέλεν, ἠδὲ σοὶ αὐτῇ;
Οὔπω μοι θείοιο προσήλυθε θαύματος ὥρη.
Μήτηρ δὲ δμώεσσιν ἐκέκλετο, πάντα τελέσσαι
Κεῖνος ἅπερ λέξειε, καί οἱ πείθεσθαι ἅπαντας.
Ἓξ δ' ἐκεῖ ἀλλήλοισιν ὁμοῖιοι ἀμφιφορῆες,
Μετρητὰς δ' ἔχαδον τρεῖς ἢ δύο, ὕδατος ἁγνοῦ,
Τῷ ποτ' ἀπὸ λύμας λυμαίνετο λαὸς Ἰούδα.
Αὐτίκα δὲ δμώεσσιν ὁμορροφίοισι κελεύει·
Ἀμφορέας πλήσαιτέ μοι ὕδατος. Οἱ δὲ μάλ' ὦκα
Αὐτοὺς μὲν πλήσαντο, καὶ ὕδατος, ὡς ἐκέλευε,
Πάντας ἐπεστέψαντο. Πάλιν δ' αὖ Χριστὸς ἔειπε·
Σπεύσατε νῦν, φίλα τέκνα, καὶ ἀντλήσαιτε τόδ' ὕδωρ
Αὐτοὶ ὅπερ χεύσασθε, καὶ οἴσετέ μοι τόδ' ἔενδον,
Ἀνέρι δ' οἰνοπτῆρι παρέσχετε. Τοὶ δ' ἄρ' Ἄνακτι
Πάντες μὲν πεπίθοντο, καὶ οἰνόπτῃ τόδ' ἔνεγκαν.
Αὐτὰρ ὅγ' οἰνόπτης ὡς γεύσατο νάματος ἄκρου,
Τὴν πρὶν ἀμειβομένοιο φύσιν καὶ ἀληθέα μορφὴν
(Οὔπω γὰρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο, τοὶ δὲ μάλ' αὐτὸ
Ἔγνων οἵ μιν ἔνεγκαν ὑποδρηστῆρες ἀγαυοί),
Νυμφίον ὥς σφε καλέσσας, ἑῷ προσφθέγξατο μύθῳ·
Πᾶς μὲν ἀνὴρ ὑμέναιον ἐνὶ μεγάροισιν ἀείδων,
343 Πρῶτα μὲν αἰὲν ἄριστον εὔχροον οἶνον ἀφύσσει·
Αὐτὰρ ἐπεὶ μέθυ λαρὸν ἔδυ φρένας ἀνδρὸς ἑκάστου
Δαιτυμόνων, πάλιν ἄλλον ἐλάσσονα τοῦδε παρίσχει.
Ἀλλὰ σὺ μέν, φίλε, τόνδε τὸν ἡδύτατον καὶ ἀμείνω,
Εὐφροσύνης γενετῆρα, πανυστάτιόν μοι ἀφύσσεις.
Πρῶτον μὲν τόδε θαῦμα Θεοῦ γόνος ἦϋς ὕφηνε
Ἐν Κανᾶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἑὴν δ' ἀνεδείξατο δόξην.
Πίστευσαν δ' ᾧ ἄνακτι καὶ ἡγεμονῆϊ μαθηταί.
Αὐτὸς δ' αὖ μετὰ ταῦτα, καὶ ἡ θεοείκελος αὐτοῦ
Μήτηρ, σὺν δὲ γνωτοί, ἀγακλειτοί τε μαθηταί,
Ἄστυ Καπερναοὺμ μετεκίαθον ἀγχιάλοιο·
Παῦρα μὲν ἤματα κεῖθι μετ' ἀλλήλοισιν ἐόντες·
Καὶ γὰρ Ἰουδαίοισι θεοστυγέεσσιν ἑορτή,
Πάσχα τόπερ καλέουσιν, ἐπήλυθε· τοῦ χάριν αὐτὸς
Ἰησοῦς Σολύμων ἱερῶν πόλιν εἰσαφίκανε.
Νηῷ δ' ἐν θυόεντι φιλέμπορον εὕρατο λαόν,
Πωλούντων ἕλικάς τε βόας, καὶ πώεα μήλων.
Μῆλα, τρήρωνάς τε πελειάδας· εὗρε δὲ πολλοὺς
Κερμοτόκους, πλούτοιο μεμηλότας, ἀνέρας ἄλλους.
Τοὺς δ' ἄρ' ἰδὼν χερσὶ στιβαρὴν ποίησεν ἱμάσθλην,
Πάντας δ' ἐξελάασκε θυώδεος ἔκτοθι νηοῦ,
Σὺν δ' ἕλικάς τε βόας καὶ πώεα, σὺν δὲ καὶ αὐτὰς
Ἐξέχεε λαοῖο φιλοπλούτοιο τραπέζας.
Εἶπε δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας· Ἄρατε ταῦτα,
Ταῦτά μοι ἄρατε πάντα, μὴ ἀφραδίῃσιν ἐῇσιν
Οἶκόν μου Γενετῆρος ὀλυμπίου, οἶκον ἄοικον
Ἐμπορίης τελέησθε, φιλαργυρίης τε δοχεῖον.

A Τοῦτό νυν εἰσορόωντες ἀνεμνήσαντο μαθηταὶ
Δέλτοις που ζαθέαισι πάλαι κεχαραγμένον ἔμμεν,
Ὅττι τεοῦ ζῆλός με κατήσθιεν ἔνδοθεν οἴκου.
Αὐτὰρ Ἰουδαίων κεχολωμένος ἔννεπε λαός·
Σήμασιν οὖν ποίοισι καὶ ἔργμασιν ἄμμιν ἔδειξας,
Ὅττι σὺ κεῖνος ἔησθα, Πατὴρ δέ σοι ἄμβροτός ἐστι;
344 Ὃς δ' ἀπαμειβόμενος πάλιν ἔννεπε· Λύσατε νηόν,
Τόνδε μοι, εἴκε θέλητε, καὶ εἰ φίλον ὔμμιν ἔῃσι·
Κἀγώ μιν τρισσοῖσιν ἐν ἤμασι δεύτερον αὖθις
Ἐκτελέσω. Τοὶ δ' εἶπον ἀμοιβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος·
Ἓξ καὶ τεσσαράκοντα περιπλομένοις ἐνιαυτοῖς
Νῖν μόλις ἐξετέλεσσαν ἀγακλυτοὶ υἱοὶ Ἰούδα,
Καὶ σὺ πάλιν τρισσοῖσιν ἐν ἤμασιν αὐτὸν ἐγείρεις;
Αὐτὰρ ὁ Κοίρανος εἶπεν ἑὸν δέμας· οἱ δὲ μαθηταὶ
Τοῦτο σαφῶς ἐνόησαν, ὅτε τρίτατον μετὰ φέγγος
Χριστὸς ἀπὸ νεκύων παλινόστιμος ἐς φάος ἦλθε.
Καὶ τότε θεσπεσίαισιν ἐπίστευσαν σελίδεσσι
Τῷ τε λόγῳ, τὸν ἔειπε Θεοῦ μεγαλώνυμος Υἱός.
Αὐτοῦ δ' ἱερὸν ἄστυ διερχομένου καθ' ἑαυτὸν
B Πολλοὶ ἑὸν πίστευσαν ἐς οὔνομα, πολλὰ μὲν ἄντα
Ὄμμασι δερκιόωντες ὑπέρτερα θαύματος ἔργα.
Αὐτὸς δ' οὐδενὸς ἀνδρὸς ἐκεῖ πίστευσε μενοινῇ·
Πάντας ἐπεὶ γίνωσκε, καὶ οὐκ ἐπιδεύετο πάμπαν
Μαρτυρίης ἑτέρου, βρότεον νόον ὄφρα δαείῃ·
Μοῦνος γὰρ σάφα οἶδεν, ὅτις φρεσὶν ἧσι μενοινᾷ.

CAPUT XIX.

Γοοπλανεῖς Φαρισαῖοι, *et an recte. Pharisæorum* σκυθρωπία *et affectatio. Nonni* ἀκρισία. Τίκτεσθαι *de regeneratione. Regeneratio* κτίσμα, ἀνάκτισις *et* ἡ ἄνω Θεοῦ γέννησις *dicta. Interpretatio loci nobilissimi*, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς. *Perfunctoria et inepta Nonni interpretatio. Cœlum pro Deo aut divinis rebus Syrorum more usurpatum.* Τὸ ἀναβέβηκεν, *Syrorum more usurpatum.* Μορφὴ ἀθάνατος. Μορφὴ *pro* οὐσία. *Et utrum ea voce ita usi veteres theologi : de quo multis disputatum. Locus* C *Pauli*, Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, *consideratur.* Μορφὴ Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπου, ἰσότης Θεοῦ, σχῆμα ἀνθρώπου, ἰσοδυναμοῦντα. Εἶναι ἴσα Θεῷ, *et ejus efficacia.* Μορφή, *non externa forma, sed* τὸ εἶναι τινός, *formæ deorum, Ovidio; formæ* **345** *luporum Maroni.* Ὁμοιοῦσθαι *Hellenistis ex Hebræorum usu, idem quod* τὸ εἶναι. *Id locis aliquot probatum. Voces Hebrææ quæ* τῷ ὁμοιοῦν καὶ ὁμοιοῦσθαι, *respondent.* Ὁμοιοῦσθαι, ἐξισοῦσθαι. Μορφὴ *de persona a quibusdam acceptum. Passim veteres ea voce significatione* οὐσίας *esse usos, multis ostenditur.* Μορφὴ *et figura opposita. Figuram et speciem a S. Augustino opponi.* Ὑψοῦν τὸν ὄφιν, *vox Syra quam expressit. Id e quo suspensus serpens, crux dictum, et* σταυρός *Græce, item* σημεῖον, *item* σταυροῦ τύπος, *vexillum. Interpretatio illius loci*, Ὁ δὲ μὴ πιστεύων κέκριται. *Peccatum quod in manu excelsa Latinis. Hellenistis* ἐν χειρὶ ὑπερηφανίας. *Capite aperto peccare. Idem peccatum* βλασφημία *dictum. Nonni error et* παρερμηνεία. Ἁμαρτία, ἡ μένουσα. D Καθαρισμός, καθαρμός, κάθαρμα, *et singulorum differentiæ. Judæorum* καθαρισμοί. Ὁ ἁγνισμός, *quem sequebatur* ὁ καθαρισμός, *qui idem qui et* βαπτισμός, *post eum* καθαρμός. *Interpretatio illius loci*, Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ. *Ea ex præclaro Photii loco petita. Agnus* ἐξιλαστικὴ θυσία. *Juvencus peccati*, καθαρισμός *primo, mox* ἐξιλασμός *dictus, quæ duo a veteribus distincta.* Καθαρισμός *et* καθαρμός *olim distincta; interdum et confusa* Καθαρμός *et* καθαίρειν *de baptismo, quem apud Judæos usum haberet, et in quibus adhiberi solitus baptismus. Differentia inter Judæorum et Joannis Baptistæ baptismum : atque hinc orta inter Judæos ejusque discipulos controversia. Interpretatio illius loci*, Ὁ ἔχων τὴν νύμφην, νυμφίος ἐστίν. *Judæorum mos in nuptiis.* Ὁ ἑστηκώς, *amicus sponsi, qui ad chuppam stat. Chuppa Judæorum, ejus in nuptiis usus. Sara sub chuppa, et quid de ea magistri. Paraphraseos por-*

ticæ, qualis esse debeat, in loco non satis recte a Nonno converso exemplum. Μάστιγες *de pœnis ob peccata immissis, ab antiquis theologis, et an recte. Locus quem expressit Nonnus, cum* τὴν Θεοῦ ὀργὴν ἄφρονα μαστίζειν, *dixit.*

In eo quod initio tertii capitis occurrit,

Ἦν δέ τις ἱερὸν αἷμα γοοπλανέων Φαρισαίων,

vocem nihili illud γοοπλανέων, de Pharisæis usurpatum, plerique existimarunt. Inter quos et magnus Scaliger. Nec dissentio, nisi forte ad σκυθρωπίαν eam referas, cujus Matthæi VI, 16, fit mentio, cum præsertimSyrus τὸ σκυθρωπός, *atratus*, eo loco reddat: **346** et quidem eo habitu, quem idolorum cultoribus Hebræi tribuunt. Cujusmodi vestibus vulgo in luctu Pharisæi, qui ibi hypocritæ dicuntur, et ἐν ταῖς ἀσκήσεσι καὶ νηστείαις, utebantur. Qua specie fortasse quod vagarentur et ad ostentationem obambularent, γοοπλανεῖς ab eo dici potuerunt; notum enim quibus vocibus plerumque delectetur: alias non intercedo quominus νοοπλανέων legatur. Eodem capite commate tertio, in divina illa cum Nicodemo dissertatione Domini, inter cætera dicitur, Ἐὰν μή τις γεννηθῇ ἄνωθεν, οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. In quibus exprimendis cum voce τίκτεσθαι usus est noster, non minus crasse locutus est quam Nicodemus respondet, qui ait: Μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι; Imo, si ita locutus esset Dominus, Nicodemo ita respondendi ansam ipse præbuisset. Nam cum de nova agatur generatione, quam regenerationem vulgo, theologi Græci, etiam κτίσμα, et ἀνάκτισιν, et ἀναγέννησιν, Dominus τὴν ἄνωθεν γέννησιν hic dicit, ille novum partum illis verbis statuit:

Εἰ μή τις μετὰ κέντρα τελεσσιγόνοιο λοχείης
Θνητὸς ἀνὴρ τίκτοιτο τὸ δεύτερον, αἰθέρος αὐλῆς
Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχήν.

Quare non cogitabat περὶ τῆς ἀναγεννήσεως nunc agi, quam ad partum muliebrem trahit Nicodemus. Cujus ignorantiæ non modo sic astipulatur, sed et præit, ut jam diximus. Commate decimo tertio sequitur, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ. Quem locum negligenter excepit: quemadmodum non parum et nostros et veteres exercuit. Nam et prophetæ suo modo in cœlum ascenderunt, et de Elia **347** quotidie hoc in confessionibus pronuntiant Judæi; et justi in cœlum ascendisse dicuntur, et de Davide hoc Actor. II, 34, dicitur.

Noster suo more satis rusticatim nodum hunc dissolvit, cum ait: ὑπηνέμιον πόδα πάλλων, hoc est, *nemo unquam pedibus in cœlum pervenit.* Quasi de ascensione corporis agatur aut ipsi quoque Christo id conveniat, qui nunquam corpore ascenderat in cœlum, cum hoc dixit. Et quæ hæc est oratio: *Nunquam homo alius cœlum pedibus calcavit, nisi divinus hic* (ita enim loqui gaudet), *qui cum carne quam cum divina forma conjunxit, de cœlo descendit: hominis solus Filius*, etc. Nam qui dicit, *nemo in cœlum pedibus ascendit, præter hunc*, nonne hoc dicit, *solum eum de quo loquitur, pedibus in cœlum ascendisse?* Videantur verba, quæ ita habent:

Οὔποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπηνέμιον πόδα πάλ-
[λων,
Οὐρανίων ἐπάτησεν ἀνέμβατον ἄντυγα κύκλων,
Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος· ὃς ἀθανάτην ἕο μορφὴν
Οὐρανόθεν κατέβαινεν ἀήθεϊ σαρκὶ συνάπτων,
Ἀνθρώπου μόνος Υἱός· ὃς ἀστερόεντι μελάθρῳ
Πάτριον οὖδας ἔχων αἰώνιος αἰθέρα ναίει.

Nam ἐν τῷ ἀναβέβηκε, et ille et eruditi alii se torquent. Quasi raro Hebræorum more præteritis utantur Hellenistæ. Cæterum de Syriasmo admodum securus fuit, neque magis ambiguitatem vocis οὐρανοῦ, quam τοῦ ἀναβέβηκεν, in animum admisit. Nam τὸ שמיא Syrorum, Deum, seu divina, non

A minus quam locum Dei apud eos notat; quod ne tyronum quidem quisquam nescit, qui hæc studia vel obiter libavit. Jam τὸ ἀναβαίνειν, ad animum, (seu potius, ut Græci loquuntur, τὴν διάνοιαν, ut Hellenistæ τοὺς λογισμοὺς aut διαλογισμούς) a Chaldæis Syrisque referri solet, ut Danielis II, 29, Οἱ διαλογισμοί **348** σου ἐπὶ τῆς κοίτης σου ἀνέβησαν, quanquam ibi linguæ propriam ellipsin nolent eruditi, ut sit sensus: *Et ne dubites fortasse, quin divina ille, o Nicodeme, qui jam tecum loquitur intelligat: scito, neminem ad Deum aut divina, præter eum qui e cœlo jam descendit, vere, et, quemadmodum oportet, penetrare;* nam τὸ סלק expressit. Quare apage illud ὑπηνέμιον πόδα πάλλων. Quod cum in priori membro ponitur, in altero, ut dixit, continuandum est. Neque evangelista dixit, οὐκ ἄλλος ἄνθρωπος, sed οὐδείς. Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν. Quare? quia τὸ *Filius hominis*, ut recte Chrysostomus, non de carne, sed de toto accipien-

B dum est. *Cum*, inquit Cyrillus, *Verbum Dei de cœlo descenderet, Filium hominis descendisse ait, ne in duas, postquam incarnatus est, personas dividatur.* Sed et Apollinaris atque aliorum causa circumspecte hic loquendum fuit. De quo ad istum locum veteres notarunt. Et optime hæc cohærent: *Si res vulgares, et e consuetudine hominum ac terræ desumptas non intelligitis, cum de iis vobiscum ago, quomodo, si ardua ac vere divina vobis proponam, ea capietis? Affirmare tibi possum neminem, o Nicodeme, ad ea, quæ divina sunt et hominem transcendunt, penetrare, præter eum qui e cœlo descendit.* Nam τὸ καί est βεβαιωτικόν. Jam quod illud μορφήν, de divina usurpavit natura, cum dixit:

Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, ὃς ἀθανάτην ἕο μορφὴν
Οὐρανόθεν κατέβαινεν ἀήθεϊ σαρκὶ συνάπτων,

more suo fecit. Et ita supra, cap. I, comm. 14:

C *Συνώσας ζαθέην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφήν·*

Et cap. XIV, 10:

Οὔπω πίστιν ἔχεις, ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκῆος,
Καὶ Γενέτης μεθέπει με μιῇ συναρηρότα μορφῇ;

Et alibi fortasse non semel. In quibus locis manifeste **349** μορφήν, τὴν οὐσίαν dixit.

De cujus vocis usu et progressu aliquando doctissimum consului theologum: qui, cum plenam periculi, et, ut Græci melius, παρακεκινδυνευμένην esse existimaret in theologia vocem, cœpi, meo more, diligentius de eo cogitare. Nam tutissimum in istis reor, ad antiquitatem se conferre: quam qui negligunt, aut parvam ejus rationem habent, parum apud nos auctoritatis habent. Quare aliquid de eo dicendum erit. Certum est, nullum sæpius adduci locum, illo nobilissimo, Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀν-

D θρώπων γενόμενος, καὶ σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος. Ad Philippenses II, 6. In quo loco cur hæretici κακοσχολιῶν et perversitatum ponant fundamentum, nihil causæ video. Quatuor Apostolus, ex usu linguæ quam in animo habebat, ἰσοδυναμοῦντα posuit. Quæ sunt, μορφὴ Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπων, ἰσότης Θεοῦ, et σχῆμα ἀνθρώπου. Jam autem, ne quis dubitet quid sit μορφὴ Θεοῦ, diserte se expressit, cum addit, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο, τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, quod ita efficaciter est dictum, ut nulla lingua sit quæ satis vim illius repræsentet. Non enim ἴσον Θεῷ, sed ἴσα, dixit, ut manifeste τὴν οὐσιώδη ἰσότητα repræsentaret. Sane μορφή est דמות. Quod est τὸ εἶναί τι, sive τὸ εἶναί τινος. Quomodo et Latini non raro loquuntur. Ita *formæ Deorum*, sunt *Dii*. Ut cum Ovidius, in opere illustri (quemadmodum alibi D. Hieronymus *Transformationum* libros vocat) cum de divisione singulorum vel locorum vel elementorum post creationem agit, *formas deorum*, deos ipsos dixit.

Neu regio foret ulla suis animalibus orba,
350 *Astra tenent cœleste solum, formæque Deorum:*
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ:
Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.

Ubi non aliter cœlum aut cœleste solum formis deorum, quam piscibus aquam, feris terram, avibus aerem, tribuit. Nam et avium formas, et ferarum poterat dixisse: neque quisquam dubitaret quid vellet. Ita *formæ luporum* Maroni sunt *lupi*. lib. *Æneidos* VII:

Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum,
Vincla recusantum, et sera sub nocte gementum,
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum.

Ubi habes, *sues, ursos, leones*, et *luporum formas*. Nam qui aliter, propter Circen, id accipiunt, quanquam magni viri, argutantur. Ita ὁμοιοῦσθαι Hebræis est, εἶναι, ut in illo Isaiæ I, 19. Καὶ εἰ μὴ Κύριος Σαβαὼθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα ἂν ἐγενήθημεν, καὶ ὡς Γόμορρα ἂν ὁμοιώθημεν. Ubi ὁμοιοῦσθαι ὡς Γόμορρα, est, εἶναι ὡς Γόμορρα· nam Hebræi ταυτοδυναμοῦντα accumulant. Tale est, Ἄνθρωπος ματαιότητι ὁμοιώθη. Psal. CXLIV, 4, quod psal. XXXIX, 6: Πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης, πᾶς ἄνθρωπος ζῶν. Neque aliter est in Hebræo, ubi habes vocem דמה. Quod cum Syrus metaphrastes intelligeret, eadem voce τὸ μορφὴ et τὸ ὁμοίωμα expressit, voce דמותא nimirum. Quasi, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐξεκένωσεν, ὁμοίωμα δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γενόμενος, in Græco invenisset. Quid quod ὁμοιοῦσθαι Hellenistis, idem quod ἐξισοῦσθαι? Unde incomparabiles Hesychii glossæ, quæ magna sui parte, quod in nostris ad auctorem illum emendationibus non raro observavimus, Hellenisticas exponunt voces, ὁμοιοῦσθαι, ἐξισοῦσθαι, interpretantur.

351 Et quod amplius, ὅμοιος, ἐν τῷ αὐτῷ συνεστὼς, exponit, ut non mirum sit sub eo schemate Arianos fucum diu admodum fecisse. Quid? quod ὁμοίωσις Θεῷ, alibi Hebræis, ex summorum sententia interpretum, ipse Deus dicitur. Sane psalmo XVI, commate postremo, ubi nunc vulgares Hellenistæ, Χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὀφθῆναι τὴν δόξαν σου, lingua sancta voce ὁμοιώσεως usa est, ut idem sit, majestas Dei, et ὁμοίωσις. Nec aliter antiqui Hellenistæ eum locum reddiderunt. Aquila: Ἐν τῷ ἐξυπνισθῆναι τῆς ὁμοιώσεώς σου· et alius ἐξυπνισθεὶς τῆς ὁμοιώσεώς σου. Ubi erudite in Nebiensi editione ad marginem *teipsum* exponitur, *in evigilando teipsum, cum evigilabis ipse*. Ergo ὁμοίωσις Θεοῦ, ipse Deus. Quod Seniores voluerunt, cum hic δόξαν, quæ essentialis Dei est majestas, sive ipsa divinitas, ut supra multis ostendimus, interpretati sunt. Et quo pacto ἐκκενοῦσθαι potuit æternitatis Dominus ac princeps, nisi plus quam homo esset? Ideoque μορφὴν, ὁμοίωμα et σχῆμα, de homine non sine causa Apostolus in eo loco usurpavit: quæ postrema aliquid neglectum ac contemptum Hellenistis sonat; et hoc sensu bis, ni fallor, in antiquo Fœdere usurpatur. Quæ fortasse causa fuit, quare Syrus, quod significantem æque ad manum non haberet, Græca voce uteretur. Ex quibus vocum in hoc loco singularum vis atque efficacia apparet: quæ, ut verum hominem, sic Deum, κατ' ἰσότητα, demonstrant. Nam si aliquid imaginarium in Deo, etiam in homine erit. Et sic neutrum, sed pro eo Icelus aut Morpheus poetarum erit, is qui vere est utrumque, et de quo vetus Græcorum Ecclesia canebat,

Ἰσόν τε Πατρὶ καὶ Θεῷ δοξάζομεν.

352 Sed ad usum, de quo cœpimus, τοῦ μορφὴ, in antiqua Ecclesia agamus. Cum sæpe locum hunc sanctissimi adducerent Patres, primo μορφὴν Θεοῦ, et μορφὴν δούλου inter se opposuerunt, quod tutissimum erat, quia cum Scriptura loquebantur. Neque quisquam est qui sæpius ex eo loco sic loquatur

A quam vir magnus et in controversiis illius ævi admodum exercitatus, Leo primus. Cui objectum notat Photius, quod voce μορφὴ absolute pro οὐσία usus esset, cum pro persona quidam acciperent, duasque ab eo poni dicerent Personas. Ἰδοὺ, φασὶ, δύο πρόσωπα εἴρηκε, καὶ ἰδίᾳ τὰς ἐνεργείας ἐκήρυξε. Idem, Οἱ δὲ πάλιν ἐπιπηδῶσιν, inquit, τοῖς τοῦ ἀνδρὸς ῥήμασιν, ἐν οἷς φησιν, ἐνεργεῖ γὰρ ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ κατὰ τῆς θατέρου κοινωνίας. Quæ verba cum et ipse Ephraimus usurpasset, et vocabulum et mentem Leonis defendit. Quod profecto mirum, cum tam multi ante Leonem sic locuti essent. Et post eum nemo abstinuit hac voce. Ideoque exemplis id confirmat Photius. Qui inter alia, Ὅτι δὲ ἡ μορφὴ οὐχ ὑπόστασις ἢ πρόσωπον πάλιν νοεῖται, ἀλλ' οὐσία, Βασίλειος μὲν ὁ λαμπρὸς τῆς Ἐκκλησίας κῆρυξ ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου λόγῳ τρανῶς διδάσκει. Idem ex Basilio: Τὸ, ἐν μορφῇ, ἐν οὐσίᾳ ἐστὶ Θεοῦ· οὐ γὰρ ἄλλο μορφὴ καὶ ἄλλο οὐσία Θεοῦ, ἵνα μὴ σύνθετος ᾖ.
B Et ex Nysseno *adversus Eunomium*: Ποία μορφὴ ἐπὶ τοῦ πάθους ῥαπίζεται, καὶ ποία ἐξ ἀϊδίου δοξάζεται; Sed ea voce nemo, ut dicebam, postea abstinuit. Nam Cyrillus ita passim. Alibi: Οὐκ ἄρα ψιλὸς ἄνθρωπος καθ' ἡμᾶς, Θεὸς δὲ μᾶλλον ἐν ἀνθρωπίνῃ μορφῇ. Idem: *Quæst. et responsionibus*, Ὡς εἶναι οὐσίαν, φύσιν, μορφὴν, ἓν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα. Lib. *De Trinitate* cap. 13: Τοιγαροῦν ἐπὶ τῆς θεότητος μίαν μορφὴν δογματίζομεν. Et alibi eodem libro non semel. Et Anastasius ait, οὐσίαν,
353 φύσιν, μορφὴν, ἓν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα εἶναι. Idem, Φύσις, καὶ οὐσία, καὶ μορφὴ, ἓν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμά ἐστιν.

Neque Damascenus aliter loquitur. Qui sic aliquoties in libro *De orthodoxa fide*, et in hymno *in Theogoniam*,

Μιγέντα μορφῇ τῇ βροτησίᾳ Θεόν.

Sed et ad Michaelem Comnenum Psellus: Πατρὸς, Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία ἀρχὴ, μία φύσις, μία
C μορφὴ, μία οὐσία καὶ δύναμις. Idem de SS. Patribus: Οἱ οὖν ἅγιοι Πατέρες, ἐπὶ τὸ αὐτὸ τάττουσι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς ὄνομα. Est ergo ἡ μορφὴ, de utraque usurpatum natura, utriusque veritas naturæ, ut Leo *Epistola ad Flavianum* loquitur: *Nam frustratorie, inquit, loquens, ita verbum diceret carnem factum, ut editus utero Virginis Christus haberet formam hominis, et non haberet materni corporis veritatem.* Cui veteres, quod mirum videatur, *figuram* opponunt, ut cum S. Augustinus *figuram et speciem* opposuit. *Si ergo* (ad hunc ipsum evangelistam inquit) *figura maris tantum valuit, species baptismi quid valebit?* Quemadmodum *figuram* paulo post *et veritatem*. *Si quod gestum est in figura, trajectum populum ad manna perduxit, quid exhibebit Christus in veritate baptismi sui, trajecto per eum populo suo?* plane ut Græci theologi, τύπον καὶ ἀλήθειαν. Cum evangelista in eadem vere cœlesti cum Nicodemo Dissertatione dixit, καὶ καθὼς Μωσῆς
D ὕψωσε τὸν ὄφιν, ignoravit quid sit illud ὑψοῦν. More suo igitur servavit vocem. Expressit autem Syrorum זקף, quod utrumque, et ὑψοῦν et σταυροῦν designat. Et זקיפא σταυρός. Unde veteres, cruci affixum hunc serpentem fuisse, volunt. Et Chrysostomus, περὶ τοῦ κατὰ Μωσῆν ὄφεως, ὃν ἐσταύρωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, Homiliam scripsit. Itaque id e quo suspensus fuit serpens, alii σημεῖον, 354 alii σταυρόν, alii σταυροῦ τύπον dixerunt. Ut Justinus *Apologia* 2: Καὶ κατ' ἐπίπνοιαν καὶ ἐνέργειαν τὴν παρὰ τοῦ Θεοῦ λεγομένην, λαβεῖν τὸν Μωσέα χαλκὸν, καὶ ποιῆσαι τύπον σταυροῦ· etiam *vexillum*. Mire liberalis noster (qui plerumque adeo restrictus est ac tenax, ut et ipsas voces et Hellenisticos loquendi modos, non exigua plerumque cum lectoris fraude servet) in illius loci qui commate 18, subsequitur interpretatione fuit, Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἤδη κέκριται. Nam ne temere id accipiatur, magnæ illi fuit curæ. Et profecto ea mens videtur esse evan-

gelistæ, ὅτι, ut theologi loquuntur Græci, τῆς πρὸς θάνατον ἁμαρτίας δίκη θάνατος· *peccati quod ad mortem, pœnam esse mortem.* Peccatum, de quo loquitur evangelista, est quod Hellenistis ἡ ἐν χειρὶ ὑπερηφανία, magisque ad verum, *manus excelsa*, aut *in manu excelsa*, Latino dicitur interpreti, quod peccatum τῷ τοῦ ἀκουσιασθέντος opponunt. Ita enim dicunt eum qui per ignorantiam deliquit : a quo multum distat, qui *elato animo*, at recte Hebræi, aut per impudentiam, quemadmodum Chaldæi, et petulanter peccat. Quippe qui sic peccat, *capite aperto* dicitur peccare, plane, ut Græci γυμνῇ τῇ κεφαλῇ ἁμαρτεῖν dicerent. Idem hoc peccatum βλασφημίαν Hellenistæ dicunt, quod non bene intellectum, expressit noster,

εἰ δέ τις ἀνὴρ
Ἀνδρομέην ἐπὶ σάρκα νοοσφαλὲς ὄμμα τιταίνων,
Τολμήεις ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
Ἀνὴρ κέκριται οὗτος.

B Putavit enim βλασφημίαν sic ab iis semper quemadmodum a Græcis suis, accipi. Cum τὸ βλασφημεῖν sit illis quod Hebræis ביד רמה, *arroganter*, *præfracte, ac aperto capite* peccare. Quales Lucas in apostolorum **355** Actis erudite ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ dixit. Quod Judæis ipsa veritas attribuit non semel. Ita qui idolo benedicit, βλασφημεῖν Isaiæ LXIII, 3, dicitur. Non quod Deo maledicit, ut putavit noster, sed quod plane ab eo ac præfracte deficit. Atque hinc illud ex divinitatis adyto : Εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἴχετε ἁμαρτίαν. Sequitur enim, Νῦν δὲ λέγετε, ὅτι Βλέπομεν· ἡ οὖν ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

Itaque ἡ ἁμαρτία, quam nunc μένειν dicit, est, quæ alias πρὸς θάνατον vocatur. Bene igitur Procopius, qui τὴν ἐν χειρὶ ὑπερηφανίαν, num. 15, 30, ἁμαρτίαν πρὸς θάνατον, exponit. Nonnus cum hunc locum interpretatus est, in scholion inciderat, quod Hellenistice hac aut simili ratione locum hunc exponeret : Ὁ δὲ τοὺς αὐτοῦ ὀφθαλμοὺς εἰς τὴν σάρκα C τρέψας, καὶ βλασφημήσας, ἤδη κέκριται, quod Græci dicerent : Ὁ δὲ ἑκὼν ἁμαρτίᾳ περιπεσὼν, καὶ ἀντιτασσόμενος τῷ Θεῷ, ἤδη κατεδικάσθη. Vides quantum utriusque linguæ, quas interpretes hoc tempore confundunt et pro una habent, sit discrimen. Mox, commate nimirum 25, sequitur : Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ. Mirum videri poterat, quod cum τῷ καθαρισμῷ τὸν καθαρμόν confundat, cum locum sic interpretatur :

Ἔρις δέ τις ἀμφὶ καθαρμοῦ
Ἔπλετο μυστιπόλοισιν Ἰωάννου μαθηταῖς.

Sane κάθαρμα, piaculum, seu victima piacularis, quæ et καθαρμός. Unde locus ille, nondum satis, si quid judicare possum, intellectus, Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, qui capite evangelistæ hujus primo legitur. Agnus enim est καθαρμός. A quo longe aliud est καθαρισμός, de quo hic agitur, qui eluvione sordium fiebat. Cujus plurimæ in usu apud Judæos erant species. Aliud ab iis D iterum **356** ὁ ἁγνισμός. Itaque Judæi, cum se polluissent, primo ἁγνισμόν ex more adhibebant : cujus loco pœnitentiam instituit Joannes. Illum autem ὁ καθαρισμός sequebatur, quem et βαπτισμόν dixerunt Hellenistæ, quibus omnia ad unum fere nomina antiqui Christiani debent. Post hunc καθαρμός, aut κάθαρμα (quæ erat pro peccato victima), offerebatur. Unde morem hunc hauserunt Græci, et ab iis nomen Hellenistæ. Joannes ergo (nam hic locus, quantum judicare possum, parum intelligitur) post ἁγνισμόν, post καθαρισμόν, a se institutum simul et exercitum, cum intueretur Dominum, nullo alio in posterum ex more καθαρμῷ nunc opus esse dicit : quod adesset agnus Dei, qui peccatum semel universi orbis expiaret. Eulogius in Photii *Excerptis*, Καὶ γὰρ τὸ Ἑβραίων γένος, ἁμαρτάνοντες, πρότερον μὲν ἡγνίζοντο· εἶτα

A βαπτίσμασιν ἀπελούοντο· καὶ λοιπὸν ἤδη τὰς ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων θυσίας προσέφερον· ὧν αὐτοὺς ἀπάγων ὁ Ἀπόστολος, καὶ τὴν ἀπειλὴν φοβερὰν ἐπήνεγκε. Καὶ γὰρ ἔδει τῆς ἀληθινῆς θυσίας ἅπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσενεχθείσης, ἤτοι τοῦ Ἀμνοῦ τοῦ Θεοῦ, τοῦ αἴροντος τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, σφαγιασθέντος, μηκέτι μηδὲν ὑπολελεῖφθαι, ἀλλ' ὅπως πεπαῦσθαι τὰς πολλὰς καὶ τυπικὰς θυσίας ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσφερομένας. Erat enim agnus ille ἐξιλαστικὴ θυσία. Quare et καθαρμός, non autem, quod hic habet, καθαρισμός. Quæ est vera illius loci interpretatio, hoc est : *Hebræorum quippe gens primo purgari, tum ablutione, seu baptismo, ablui solebat, cum peccaret. Deinde pro peccato offerebant victimas. A quibus eos ut averteret Apostolus, etiam minis terret vehementibus. Oportebat enim ut in consummatione sæculi, vera semel pro peccatis oblata victima, nihil plane superesset amplius, sed ut* **357** *semel multis illis ac figuratis quæ pro peccato offerebantur, finis imponeret victimis.*

Notant critici sacri, juvencum illum qui peccati dicitur, primo καθαρισμόν Hellenistis dictum fuisse : quod cum perperam Aquila ac Theodotio redditum existimarent, illi quidem τοῦ ἐξιλασμοῦ, S. Hieronymus expiationis voce est usus. Nam in textu est הכפרים *expiationis*. Certe decimo Septembris die, qui eodem nomine a Judæis dicitur, nemo ἐκαθαρίζετο, nemo etiam lavabat, nemo ungebat, nemo quid simile agebat ; verum καθαρμός a summo sacerdote, ac per victimam fiebat expiatio. Quare, ut dixi, perperam καθαρισμόν et καθαρμόν confudisse poterat videri. Non tamen desunt veteres, et quidem summi viri, quorum se auctoritate hic tueri potest. Et inter eos maximus Chrysostomus *oratione Catechetica*, qui, Εἰ βούλεσθε, inquit, πρότερον περὶ τῆς προσηγορίας τοῦ μυστικοῦ καθαρμοῦ διαλεχθῶμεν. Græcorum contra Menologia, ut καθαίρειν de mysterio baptismi usurpare solent, ita ipsum, κάθαρσιν, non καθαρισμόν, aliquoties dixerunt. Ut ecce, Πάλιν ὁ Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς καθαίρεται ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, μᾶλλον δὲ καθαίρει τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν. Paulo post, Τί τῶν πολλῶν κωλύεις τὴν κάθαρσιν ; Si quis autem causam ζητήσεως illius, cujus hic meminit evangelista, quærat, ea quoque ex Judæorum ritibus petenda. Judæi sæpe et in omni vita baptizabant. Sed et baptizando leviora crimina, τὰ μὲν (inquit Justinus auctor antiquissimus) μηδὲν ἢ εἰς τὴν πολιτείας βλάβην συντελοῦντα, ἢ εἰς ζωὴν τῶν ἀνθρώπων, *quæ nec reipublicæ damnum inferrent, nec communi vitæ hominum nocerent,* tolli putabant. Itaque et varios baptismos, sive ablutiones καὶ καθαρισμούς, habebant. At sanctissimus Joannes, ut Josephus notat, ad veram **358** primus pietatem, ad vitæ emendationem, ac justitiam adhortatus est ; eos autem solos qui cum corpore animum purgassent prius, ita demum baptizabat : neque ἐπί τινων ἁμαρτάδων παραιτήσει, hoc est, *ad tollenda nescio quæ crimina aut labes,* ut Judæi, sed ad pœnitentiam et veram vitæ emendationem baptismum conferebat. Judæi igitur de fine ejus, quem alium invexerat Joannes, cum sanctissimi ac summi hujus viri discipulis agebant. Hæc est illa igitur συζήτησις, de usu nempe prisco, et hoc novo. Bene Euthymius, ζήτησιν, disputationem, καθαρισμόν, baptisma interpretatur. Sed nec locum modis omnibus suavissimum ac miræ prorsus elegantiæ noster intellexit. Illum dico, qui commate vicesimo et nono exstat : Ὁ ἔχων τὴν νύμφην, νυμφίος ἐστὶν, ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου, ὁ ἑστηκὼς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρᾷ χαίρει, διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου· αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ πεπλήρωται. In quo ὁ ἑστηκώς est, qui ad chuppam stat, dum, ex more Judæorum, sponsus cum sponsa, sub velamine, quod chuppa dicitur ab illis, colloquitur : quæ est Judæorum prima ὀαριστύς, sive, nuptialis congressus. E qua cum egrederetur sponsus, maximo cum gaudio eorum qui egredientis audiebant vocem,

prodibat. Quod tum demum ratum esse matrimonium existimarent. Quo et regius Propheta, ut præclare annotant magistri, respexit, cum cecinit : Καὶ αὐτὸς, ὡς νυμφίος, ἐκπορευόμενος ἐκ παστοῦ αὐτοῦ, ἀγαλλιάσεται, ὡς γίγας, δραμὼν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. Ubi ὁ παστός חפה. Nam quemadmodum amicos sponsus gaudio exhilarat, cum ex operto illo suo prodit, loquitur, ac faciem ostendit, ita sol, ἐκ τοῦ παστοῦ αὐτοῦ, hoc est, מחפתו, terram gaudio perfundit. Quod ad verum illum et pulcherrimum Ecclesiæ sponsum, **359** ipsum justitiæ solem, suavissimo præcursor ejus ac νυμφαγωγός Joannes Baptista accommodat. Ad quem sensum exprimere ipsum locum poetice sic possis :

Νύμφην πᾶς μὲν ἔχων πέλε νυμφίος· αὐτὰρ ἑταῖρος
Παστῷ κρυπτομένοιο παρίσταται, ᾗ θεμὶς ἡμῶν,
Φωνὴν δ' ἐρχομένοιο δεδεγμένος ἐξ ἀδύτοιο
Γηθοσύνῃ φίλον ἦτορ ἰαίνεται.

Qui est poeticus, ni fallor, et paraphrasticus character. Dixi autem παστόν, quia chuppam hanc magistri, sponsæ, verecundiæ nonnunquam causa, tribuunt. Ut cum dicunt, Saram toto illo tempore quo non peperit, sub chuppa stetisse, ubi matronas, tanquam sponsæ, gratulatum pro se quamque advenisse : quemadmodum ex Bereschit Rabba Elias notavit. Cum in fine hujus capitis dicitur : Ὁ πιστεύων εἰς τὸν Υἱὸν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ Υἱῷ, οὐκ ὄψεται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν, verba posteriora, ita noster reddidit :

ὃς δέ κεν ἀνὴρ
Παιδὶ Θεοῦ ζώοντος ἀγηνορέων ἀπιθήσῃ,
Ἔρχεται ὑψίστοιο Θεοῦ τιμήορος ὀργὴ,
Ἄφρονα μαστίζουσα.

Quod cum scriberet, potuit in animo veterum theologorum observationem habuisse, qui monent, ὅτι τὰ τῶν δικαίων πάθη, θλίψεις ἡ Γραφὴ καλεῖ· τὰ δὲ τῶν ἁμαρτωλῶν μάστιγας. Justorum calamitates a Scriptura θλίψεις, impiorum μάστιγας vocari, quia dicitur, Ἑτοιμάζονται ἀκολάστοις μάστιγες, Proverb. XIX, 29, aut illud e Propheta regio, quod malo, Πολλαὶ αἱ μάστιγες ἁμαρτωλοῦ. Quod tamen non usquequaque verum esse, sciunt, qui in Hellenisticis versati sunt, neque minus qui Hebraice noverunt. Idem **360** enim vates, μάστιγας divinitus immissas sibi prædicat non semel, neque eodem semper vocis usu. Varie enim semper usurpatur. Notum autem quomodo evangelistæ ea voce utantur. Sed in animo habebat noster illud, Ἐὰν μαστιγοῖς τὸν ἄφρονα, Proverb. XXVII, 22. Quanquam aliud sit in Hebræo. Vides parodiæ ἐκ τῶν Ἑβδομήκοντα illustre exemplum, quo vel uno quæ de Nonni Hebraismis diximus, probantur. Et tamen aliud, ut dixi, in Hebræo legitur.

CAPUT XX.

Samaritanæ historia. Josephi cur in ea mentio. Κεκοπιακὼς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας. Πεπαυμένος ὁδοῦ. Ἐκαθέζετο οὕτως, *de Servatore quomodo dictum.* Ἀείρεσθαι διὰ κόλπου, *parum Græce dictum. Tempus* ἡνίκα ἐκπορεύονται αἱ ὑδρευόμεναι. *Potus ac cibi apud Judæos communio.* Ὑδάτιον αἰτεῖν. *Jacobus, et quare illius hic mentio. Mos Samaritanorum ad mentem hujus loci præclare a Josepho descriptus. Nonni locus emendatus. Transpositiones in Nonno. Locus ejusdem Nonni aliter distinctus. Hebraismus ex sententia Chrysostomi in evangelista notatus. Moria et Garizin montes male confundi. Isaaci oblatio in monte Moria. Samaritanorum cultus peregrinus. Columba ab iis culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio. Deus a Nonno pro Patre positus. Et male. Patris quare in hac dissertatione cum Samaritana, Dominus meminerit. Loci illius,* Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἔτι τετράμηνον, *interpretatio.* Ἀσύστατον *in Nonno notatum.* Ὥρη δίψιος. *Tempus* δίψιον. *Siticulosa Appulia.* A *Hebraismi ignorantia. Nonnus et interpretes lapsi. Pars anni in qua duo regalim.* Τετράμηνος θερισμοῦ. *Pentecoste* ἑορτὴ θερισμοῦ. *Loci Joannis interpretatio. Et in eo* παρερμηνεία *Nonni. Locus ex Hellenistis expositus.* Ἀπελθεῖν *et* διελθεῖν, *Hellenistis interdum pro eodem.* Κυκλώσεις *et* ἐπιδημίαι *Domini, quæ interpretibus imposuerunt.* Οἰκεῖν, *quomodo Hellenistis usurpatum.* Βασιλικός, *cujus meminit evangelista, quis, et de eo locus aliter ac vulgo expositus.* Δοῦλοι, *milites* **361** *ex usu Chaldæo.* Θεράποντες Ἄργος *exinde Homero.* Παῖδες Δαβίδ. Δοῦλοι βασιλέως, *aut* βασιλικοί, *ex Hellenistarum more, iidem qui Præfecti. Abdemelech eunuchus regius.* Ὁ ἰθύνων στρατιὴν *qui* δοῦλος βασιλικός *dicitur. Magister laniorum.* Ἀρχιμάγειρος. Ἑστηκὼς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως. Βασιλικὸς ἄρχων *et* βασιλικὸς δοῦλος *idem. Exponitur evangelistæ locus.* Ἐρέεινε *pro* ἐδεῖτο, *male a Nonno usurpatum.*

B Non sine causa quarti capitis initio, commate nimirum quinto, in historia Samaritanæ, Josephi meminit evangelista, cum inquit, ὃ ἔδωκεν Ἰακὼβ Ἰωσὴφ τῷ υἱῷ αὐτοῦ. Nam ab eo ejusque filiis originem suam deducebant Samaritani, eoque gloriari maxime solebant. Josephus, ubi de Samaritanis agit : Καὶ ἐκ τῶν Ἰωσήπου γενεαλογοῦσιν αὐτοὺς ἐκγόνων, Ἐφραΐμου καὶ Μανασσοῦ. Unde et sepulcrum ejus eo loco ponit Benjamin. Sequitur eodem capite ad comma sextum : Ὁ δὲ Ἰησοῦς κεκοπιακὼς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ. Ubi non dixit quod evangelista voluit. Ita enim :

Κεῖθι δὲ τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀτραπιτοῖο
Χριστός.

Aliud enim, κεκοπιακὼς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, aliud πεπαυμένος ὁδοῦ. Alterum enim, quod hic necessarium, defatigatum a via, alterum a via cessasse, denotat. Et ita semper Homerus. Quemadmodum C *Iliados* tertio, πολέμοιο πεπαυμένοι, dicuntur senes, qui bellum non amplius gerebant, hoc est, qui ætate emeriti jam erant. Quod sequitur, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ, suavissimus idiotismus, et plane voluptatis, ut grammatici loquuntur, schema est. Vult enim, sine ulla cura, aut delectu, et quod Græci dicunt, ὡς ἔτυχε, ad puteum, qui sese in via obtulit, sedisse Dominum. Quo mirificam in **362** Domino ac Rege nostro ἀδιαφορίαν notat, qui, afflictus æstu, non quæsivit locum, sed invenit. Ut œconomiam ejus plane admirandam hic omittam, qui ex humili hac sessione, occasionem disputationis tam divinæ invenit; qua ostendit, fore, ut Samaritani, gens contempta, ex æquo cum Judæis, qui eum non rejicerent, ad gratiam admitterentur. Quare non ineleganter Theophylactus, qui ἁπλῶς, ὡς ἔτυχε, καὶ ἄνευ θρόνου, ἐπὶ ἐδάφους, *simpliciter, ut res dabat, sine sede, et in terra*, exponit. Neque multo aliter hac voce Maro usus est, cum de Jove D suo dixit :

Et jam finis erat, cum Juppiter æthere summo
Despiciens mare velivolum terrasque jacentes,
Æquoraque, et late populos, sic vertice cœli
Constitit.

Nam mirifice ad eum locum grammatici nugantur. Paulo post ad comma 7 interpres canit :

Ἔνθα γυνὴ Σαμαρεῖτις ἀειρομένην διὰ κόλπου
Ἠθάδα κάλπιν ἔχουσα, μετήϊε γείτονα πηγήν.

Ubi desultorium videtur, quod Samaritanam ait ἀειρομένην διὰ κόλπου κάλπιν ἔχειν, quod illius lingua, nihil minus sane quam proprie aut Græce, indicat, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneseos vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddidere, ὤμων eam gestet. Evangelista addit, venisse feminam ἀντλῆσαι ὕδωρ. Quod in usum prandii ab ea factum, vix dubitandum. Unde et discipuli cum cibo postea adventant. Quemadmodum et cœnæ tempus, ab Hebræis, *tempus, quo ad haurien-*

dam aquam mulieres prodeunt, vocari solet, ut eodem capite Geneseos, quod jam laudavi. Quod, ut solent, eleganter Hellenistæ, τὸ πρὸς ὀψὲ, ἡνίκα ἐκπορεύονται αἱ ὑδρευόμεναι, dixere : quod est, *cum instaret* **363** *cœnæ tempus*. Plane ut Theocritus de Hyla, qui quo tempore heroes cœnaturi essent, cum hydria egreditur.

Κῴχεθ' Ὕλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδόρπιον οἴσων.

Quemadmodum et apud Apollonium. Qua occasione et Rebeccam exspectasse Abrahami famulus ibidem dicitur : quod non potuit latere eum, quem nihil fugeret. Nam ut Rebecca ibi, ita hic ex temporis occasione et loci, circa horam τοῦ ἀντλῆσαι ὕδωρ Samaritana venit. Quod præclari hujus loci, mirifice, ut loquuntur rhetores, περίστασιν illustrat. Commate 9 quod sequitur : Πῶς σὺ Ἰουδαῖος ὢν παρ' ἐμοῦ πιεῖν αἰτεῖς οὔσης γυναικὸς Σαμαρείτιδος; suavissime dictum, ex eorum more, qui cum peregrini essent, aut alieno fuissent animo, animis conciliandis cibum mutuo ac potum alter alterius gustabant : quod Judæis cum Samaritanis nefas. Sic in fœdere Jacobi cum Labane. Sic Israelitæ de Gabaonitarum comedunt viatico, Jos. IX, 14 : *Acceperunt ergo viri illi de viatico illorum*. Ac deinde : *Et fecit cum eis Josua pacem, ac percussit cum eis fœdus, ut vivere eos pateretur*. Et Græci inter familiaritatis notas ponunt, ὑδάτιον αἰτεῖν. Quod de Pherecyde Apollonius Alexandrinus refert : Τὰ δὲ περὶ Φερεκύδην, τοσαῦτά τινα ἱστορεῖται· Ἐν Σχύρῳ ποτὲ τῇ νήσῳ διψῶντα, ὑδάτιον αἰτῆσαι παρά τινος τῶν γνωρίμων· τὸν δὲ πιόντα εἰπεῖν, σεισμὸν ἐσόμενον ἐν τῇ νήσῳ μετὰ τρίτην ἡμέραν. Et Dominus jam ante dixerat, Δός μοι πιεῖν, quod est ὑδάτιον αἰτεῖν. Et quod sitiret vere, et ut hac occasione ansam colloquio cum muliere inveniret, qui nec quid dictura esset, nec Samaritanam esse, ignorabat. Quale est, cum idem discipulos ad ficum mittit : in qua, quod non ignorabat, ficus essent nullæ. Et cum quærit Deus, ubi **364** Adam esset. Quæ et similia כדי להכנס בדברים, in colloquii occasionem, ut cum rabbi Schelomone loquar, fieri dicuntur. Commate 12, sequitur : Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακὼβ; E quo duodecim, tanquam una arbore, enatæ erant tribus. Itaque hoc in ejus cum quo loquebatur gratiam Samaritana : cujus indolem mirifice ex gentis consuetudine depingit auctor : quæ in gratiam Judæi, a Jacobo originem deducit. Quod Samaritanis usitatum, ut adversis, nempe, Judæorum rebus, nihil cum illis commune sibi dicerent; secundis, aut si opus sibi esse existimarent, ad Jacobum, Ephraimum et Manassen, protinus abirent : quæ omnia suavissime ἐν ἤθει, ex persona muliercula, ut dixi. Quæ Judæum jam confessa, a Judæis originem deducit. Quem fuisse illius gentis morem, eleganter, lib. *Antiq. Jud* XI, ostendit Josephus : Εἰσὶ γὰρ Σαμαρεῖται τοιοῦτοι τὴν φύσιν, ὡς ἤδη που καὶ πρότερον δεδηλώκαμεν. Ἐν μὲν ταῖς συμφοραῖς ὄντας τοὺς Ἰουδαίους ἀρνοῦνται συγγενεῖς ἔχειν, ὁμολογοῦντες τότε τὴν ἀλήθειαν· ὅταν δέ τι περὶ αὐτοὺς λαμπρὸν ἴδωσιν, ἐκ τύχης ἐξαίφνης ἐπιπηδῶσιν αὐτῶν τῇ κοινωνίᾳ, προσήκειν αὐτοῖς λέγοντες, καὶ ἐξ Ἰωσήπου γενεαλογοῦσιν αὐτοὺς ἐκγόνων, Ἐφραΐμου καὶ Μανασσοῦ. Id est : *Sunt autem tali* (*quod et ante annotavimus*) *ingenio Samaritani, ut adversis rebus* (*et tum vere quidem illi*) *junctos sibi sanguine inficientur Judæos. Simul vero prosperi quid evenisse iis vident, statim ex fortunæ prolixitate, in eorum quasi prosiliunt communionem. Quippe et cognatos sibi dicunt, et ex posteris Josephi, Ephraimo ac Manasse. gentem deducunt suam*. Et humanum ingenium hic vide. Quod, neglecto omnium bonorum fonte, sua hominibus ascribit, ut cum de Jacobo dicit : ὃς ἔδωκεν ἡμῖν τὸ **365** φρέαρ, qui in solemni stipulatione *Repetitæ legis*, capite vicesimo et sexto, a calamitate, ne quis illi pusculum triburret, Obed, hoc est *perditus*, vocatur. *Et loqueris, ac dices co-*

A *ram Jehova Deo tuo, Syrus ille, cum periret, pater meus, in Ægyptum descendit*, etc.

Porro ut ad Nonnum redeamus, dici non potest, quam locus quo hæc exprimuntur, eruditos defatigarit,

Ποῖον ξυνὸν ἔπος Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλῃ,
Ὄφρα πίῃς παρ' ἐμεῖο, καὶ εἰ σέο θεσμὸς ἐρύκει;
Ἀδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλούσης.

Ubi χαλέσσω Stephanus, nullo, quod sciam, sensu : magnus Scaliger, *ἀζομένοις* aut *αἰδομένοις*, ex eadem lectione cum interrogationis nota scribebat Ego non dubito, quin hic idem quod in Dionysiacis passim idem maximus vir annotat, evenerit. Ut nimirum transpositi sint versus, qui sic constituendi :

Ποῖον ξυνὸν ἔφυ Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλῃ
Ἀδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλούσῃ,
Ὄφρα πίῃς παρ' ἐμεῖο, καὶ εἰ σέο θεσμὸς ἐρύκει,

B Hoc sensu : *Quid commune Samaritanis et tuæ genti, quæ manifesto oris indicio Judæum te vocat* (hoc est, *testatur*), *ut adversus ejus consuetudinem, potum a me petas?* Commate 17, locum de Samaritana, ita distingue :

Εἶπε· καὶ ἀγνώσσουσα, πολυσπερέων περὶ λέκτρων
Ψευδομένῃ Σαμαρεῖτις, ἐτήτυμον ἴαχε φωνήν.

Non ut vulgo. Commate 20 a Samaritana dicitur, Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ ὄρει προσεκύνησαν. In quibus verbis, si Chrysostomo credimus, talis erit Hebraismus, qualis in illo, Ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἠγανάκτησαν, Matthæi XXVI, 8. Quod Joannes, εἷς δὲ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, et de solo Juda c. XII, 4, interpretatur. Abrahamum quippe vult intelligi : qui in eo quoque monte filium obtulerit. Τοὺς περὶ τὸν Ἀβραὰμ λέγουσα, inquit, **366** καὶ ἐκεῖ φασι τὸν υἱὸν ἀνενηνοχέναι. At Hebræi in eodem
C monte, in quo natum obtulisse Abrahamus fertur, omnes ab Adamo Patres victimas mactasse volunt. Levi, et grammatico, ut sæpe solent, litteræ unius argumento. Atqui factum hoc in Moria Scriptura docet : qui non tantum in Judæa, sed et in eo loco, ubi postea urbs sancta fuit. Hic autem, de Garizin, et cultu qui in eo fieri solebat, qui profecto, ei de quo Chrysostomus, manifeste opponitur. Sequitur enim, Καὶ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν· nam ibi Abraham sacrificasse dicitur : cui hic opponitur. Non igitur procedit, nec satisfacit quæ ad illum locum ab auctore affertur interpretatio, Ὑμεῖς προσκυνεῖτε, ὃ οὐκ οἴδατε, ἡμεῖς προσκυνοῦμεν ὃ οἴδαμεν. Ubi noster :

Ὑμεῖς μὲν κραδίης ἀφαλερῆς ἑτεραλκέϊ θεσμῷ,
Ὃν φρεσὶν οὐκ ἐδάητε, γεραίρετε μοῦνον ἀκουῇ.

Vos auditu colitis, quem mente non nostis. Quod nec ipse forsan assecutus est quid sibi vellet. Nam et
D Deum colebant, et Messiam exspectabant Samaritani. Mosis enim admittebant scripta. Sed Judæi unum Deum, illi præter hunc, idola etiam ignota et in monte Garizin inventa, colebant : crimen, quod duabus litteris עז Judæi notant, et tanquam cauterio Samaritanis imprimebant. Unde eos ἄμικτα μιγνύειν, idem summus vir Chrysostomus, præclare dixit. Inter quæ columba fuit : cujus et in nomine Samaritani circumcidebantur : diversissima ab illa, cujus specie baptismum suum confirmavit Dominus. Neque ignotum est, eorum templum, quod, ut ipsi sanctuarium, ita idololatricum Judæi dicebant. Cum Servator noster, paulo post, commate nimirum **367** 23, vocem Patris repetit. Ὅτι οἱ ἀληθινοὶ προσκυνηταὶ προσκυνήσουσι τῷ Πατρί, item, καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν, non est dubium, quin in suavissima hac dissertatione, mulierculam paulatim, non ad verum modo Dei cultum, sed et veri Dei trahat; qui,

ne excludatur Filius, non sine causa σχετικῶς vocatur Pater, ut se esse, non Messiam modo, quod post paulo ait, sed et Patris ejus, de quo agit, Filium ostendat. Ideo non possum assentiri nostro : qui hic vocem Patris vel dissimulavit, vel pro ea, voce Dei usus est. Quo diutius in maximo auctore hoc versamur, eo plura observamus, quæ difficultatem nobis, aliis plerisque, quod miramur, ne suspicionem quidem movent. Nonno autem vel imprimis, qui, securus admodum, quodcunque primo placuit, chartæ illevit. Exemplo sit nunc locus ille commate hujus capitis tricesimo et quinto : Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἔτι τετράμηνόν ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται; Ἰδοὺ λέγω ὑμῖν, Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαί εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη. Quem locum ita interpretantur, quasi mens esset : *Nonne dicitis post quatuor menses futuram esse messem?* Et sic diserte Syrus, ut sensus nota sit Hebraicum בעד. Hellenistæ, Ἔτι μῆνες τέσσαρες καὶ ὁ θερισμὸς ἔσται, alias dicerent. Atque id, ut certissimum, cum reliquis admisit noster, nisi quod pro θερισμός, negligenter θέρος supposuit. Sed et chronologi ita cupide in Harmoniis suis id amplexi sunt, ut Decembri mense hoc evenisse statuant. Quis autem non miretur, tempore æstatis, si sequimur Nonnum, hoc cum muliercula colloquium fuisse habitum, cum, quemadmodum diserte nunc loquitur, quatuor mensibus ante æstatem habitum fuerit. **368** Ita enim hunc interpretatur locum. Ante autem, horam sextam, et æstivam quidem (ita enim τὸ, δίψιος accipio) fuisse dixit, cum Samaritanam Dominus accessit. Ita enim supra :

Ἕκτη δὲ πτερόεσσα διέτρεχε δίψιος ὥρη.

De qua tempore Alcæus, Ἃ δ' ὥρα χαλεπά· πάντα δὲ δίψῃ ὑπὸ καύματος. Et Horatius,

Nec tantus unquam siderum insedit vapor
Siticulosæ Apuliæ.

Ubi *siticulosa*, ut nostro δίψιος. Quo tempore a Sirio torretur terra. Qualis æstus mense Nisan in Chananæa erat. Et sane Domini defatigatio, ad fontem accessus, sitis, et alia similia, de æstate persuadent. Ita enim ipse evangelista, Ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ. Ὁ οὖν Ἰησοῦς κεκοπιακὼς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ· ὥρα ἦν ὡσεὶ ἕκτη, quæ est hora qua diei æstum Hebræi ponunt; nam quod tempore illo fit, כחום היום fieri dicitur : quo umbram aut fontes sectabantur aut in tentoriis latebant qui in Oriente agebant, ut de Abrahamo Genes. XVIII, 1. Quod de æstate dici (quamvis aliam Ægypti ac vicinæ Cananeæ fuisse rationem sciam), ipsa evincere ratio videtur. Et confirmant interpretes, qui sedisse virum sanctum ibi volunt, ut defatigatos æstu ac labore, exciperet reficeretque. Sed nec aliud ecclesiastici scriptores de hoc tempore videntur sensisse. Juvencus :

Sederat hic rapido Servator anhelus in æstu, etc.
Mœnibus egrediens Samaritis fœmina venit.

Sedulius :

Humanam flagrante sitim contraxerat æstu.

Jam quam verisimile est, Dominum quatuor ante mensibus dixisse, θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαί εἰσι **369** πρὸς θερισμὸν ἤδη? Quamvis enim figurata, de qua loquitur, sit messis, quis tamen nescit, durum id videri, cum suavissimæ allegoriæ sint, quæ proxime ad significatum, seu, τὴν ἀλήθειαν, accedunt? Quid igitur? Testatur Robertus Stephanus, in nonnullis codicibus vocem ἔτι non exstare. Et affirmat Camerarius, in suo codice, Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι τετράμηνός ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται, se invenisse, neque aliter in mss. antiquissimo Rutgersiano inveni. Est ergo Hebraismus, quem ad verbum Hellenistæ sic efferrent, Ὅτι τετράμηνός ἐστι, καὶ ἐν αὐτῷ θερισμός, hoc est, Τετράμηνός

A ἐστιν, ἐν ᾧ θερισμός, quod evangelista dixit, Τετράμηνός ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται. Nec difficultatem Camerarius non vidit, sed in sermone hæsit, cum non posset, quin, a Theophylacto quoque monitus, receptæ opinionis errorem videret. Qui, Ὑμεῖς μὲν γάρ, φησί, λέγετε, ἀντὶ τοῦ νομίζετε, ὅτι ὁ θερισμὸς ἐν τῇ τετραμήνῳ ταύτῃ ἔρχεται. Ut non sine causa τετράμηνος dicatur θερισμοῦ, in que duo Regalim, Pascha et Pentecoste, concurrerent : quorum altero initium, altero finem sumebat messis Quemadmodum ἑορτὴ θερισμοῦ Pentecoste (sicut hic τετράμηνος θερισμοῦ, ea pars anni, cujus initium, Nisan), a Mose in Exodo dicitur : eo autem mense hæc evenerunt : decimo enim quarto Pascha, decimo quinto novarum frugum manipulus offerebatur, ut hoc quindecim, aut circiter, ante Pascha diebus dicatur. Quo modo optime conveniunt quæ de messe dicuntur. Id autem an cum Paschalibus, quorum mentio fit a Joanne, pugnet, בעלי תקופות viderint, nos non putamus.

B Mira ejus loci qui com. 43, et porro sequitur ἀκολουθία· Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς **370** ἐμαρτύρησεν, ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει. *Jesus in Galilæam se contulit; ostendit enim, prophetæ honorem in patria non exhiberi.* Nam quæ hæc αἰτιολογία, *In Galilæam se contulit; ostendit enim, locum prophetis in patria non esse?* Nonnus intellexit, quasi scriptum esset, Christum Galilæam quidem petiisse, Capernaum tamen, quæ illius urbs Matthæi IX, 1, dicitur non adiisse. Ideoque dixit :

Μούνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἑὴν ζηλήμονα πάτρην.

Cum quo facere et Chrysostomus videtur, ita tamen, ut subdubitet nonnihil. De Nazareto autem non procedit. Diserte enim addit in historia hac Lucas, Καὶ ἦλθεν εἰς τὴν Ναζαρέτ, οὗ ἦν τεθραμμένος. Quare si hanc intellexit noster, causa cadit.

C Optimus interpres ac maximi judicii Theophylactus, ideo hoc dictum putat, ὅτι οὐκ ἦν ἀεὶ ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, ἀλλ' ἐκ διαλείμματος (quæ verba sunt illius) ἐπεδήμει αὐτοῖς· *quod non semper in Galilæa esset, sed ex intervallo apud eos versaretur.* Ratio ex solis Hellenistis est petenda, qui τὸ הלך modo ἀπελθεῖν, modo διελθεῖν interpretantur, et utrumque non raro eodem sensu. Ita psal. CV, 13 : Καὶ διῆλθεν ἐξ ἔθνους εἰς ἔθνος. Jud. XI, 18. Καὶ διῆλθεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐκύκλωσε τὴν γῆν Ἐδώμ. Ita ἀπέρχεσθαι, quæ interpretatio ejusdem vocis est, interdum non aliud quam digredi. Et sic, ex consilio interpretis Syri, latine reddendum esset, quemadmodum hoc toto capite nihil aliud quam κυκλώσεις Domini καὶ ἐπιδημίας describit. Ex Judæa enim transit per Samariam; ex Samaria in Galilæam, atque ex ea statim in Judæam redit. Sed τὸ ἀπελθεῖν, in quo tota difficultas, ire interdum ac redire,

D ut in illo Matthæi, VIII, 21 : Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Et cap. XIII : Ὃς εὑρὼν ἕνα πολύτιμον **371** μαργαρίτην, ἀπελθὼν πέπρακε πάντα. Sed, ut dixi, hic est *digredi*. Præstantissimi theologi, qui difficultatem loci in voce ἐμαρτύρησε quærebant, aliud agebant, nisi fallor. Jam quod ad illa evangelistæ verba commate 46, Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, Nonnus noster dixit,

Ἰησοῦς μὲν ἵκανε, καὶ ᾤκεεν αὐτόθι μίμνων
Ἦχι πέδον Κανααῖον.

Quomodo autem verum esse potest, in Cana habitasse, cum statim post miraculum discesserit? Et tamen ut Græce hoc falsum, ita Hellenistice verissimum : quorum lingua οἰκεῖν dicitur, qui ad paucos dies tentorium in loco aliquo defigit, ac mox locum mutat. Unde illud : Καὶ οἴκησον μετ' αὐτοῦ ἡμέρας τινάς, Genes. XXVII, 44. Multum co-

dem commate disputarunt veteres, quemadmodum post eos et recentes, περὶ τοῦ βασιλικοῦ, cujus meminit evangelista cum dixit : Καὶ ἦν τις βασιλικὸς οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναούμ. Ubi dictum esse ἀτελῶς, ab evangelista, Καὶ ἦν τις βασιλικός, manifestum est. Nonnus ἐντελῶς hoc extulit.

Ἦν δέ τις ἰθύνων στρατιὴν βασιλήϊος ἀνήρ.

Mihi Syrus erudite hoc expressisse videtur, qui dixit עבד מלכא δοῦλος βασιλικός. Atque ita primo Syris ac Chaldæis milites dicuntur passim : quemadmodum et δοῦλοι πολέμου. Unde Homerus, qui non pauca illis debet, θεράποντας Ἄρηος ad verbum dixit. Quod et Hebræis non rarum, ut II Sam. c. II, v. 30, 31, ubi δοῦλοι Δαβίδ, sunt milites Davidis, παῖδες τοῦ Δαβίδ Hellenistis. Interdum autem et præfecti, qui supremi sunt a rege. Quomodo et Joab עבד המלך, Hellenistis παῖς βασιλέως, dicitur. Vide 372 Sam. lib. II, XVIII, 20. Ita Nahaman modo שר צבא מלך, modo עבד dicitur. Unde et interdum in proprium id abiit nomen, aut pro eo accipitur, ut cum eunuchus regius, Abdemelech Hellenistis dicitur, eunuchos autem regum in Oriente præfectos fuisse, nemo tam ignarus harum rerum est qui nescit. Ergo ὁ βασιλικός, *regius præfectus*. Ita idem Nabuzardan regis Babylonii præfectus, modo exercitus princeps, modo עבד מלך, δοῦλος βασιλικός, vocatur. Quæ nonnunquam conjunguntur. Quod ex Græcis interpretibus, qui plures eo tempore exstabant, didicisse Nonnus videatur. Nam ὁ ἰθύνων στρατιήν, est *princeps militum :* quem *magistrum laniorum* vulgus, Seniores ἀρχιμάγειρον dixerunt. Quod autem sequitur in Nonno βασιλήϊος ἀνήρ, *est qui proximus ab illo*, seu *vicarius*. Qui ἑστηκὼς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως erudite a Senibus vocatur, quemadmodum et IV reg. XXV. Nam hæc duo noster hic conjungit. Est igitur βασιλικός, regis vicarius, ὁ τὴν πρώτην (ut loquitur Gregorius Theologus) ἀπὸ βασιλέως διέπων ἀρχήν, qui Sulpicio Severo, *princeps regius*. Cui Nabuzardan, qui et βασιλικὸς vocatur δοῦλος, *princeps regius* vocatur. *Cum eum*, inquit, *Nabuzardan princeps regius captivum duceret cum cæteris*. Idem autem Nabuzardan, *princeps exercitus*, et, *servus regis Babel*, dicitur. Alterum est, *princeps militum*, seu *militiæ magister :* alterum est, *princeps a rege*. Quod est δοῦλος βασιλικός. Δοῦλος autem βασιλικὸς, ὁ ἑστηκὼς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως ibi dicitur. Utrumque autem Nabuzardan erat ; qui a Jeremia, ex interpretatione Hieronymi, *magister militiæ* vocatur. Unde factum ut hæc duo sæpius confundant eruditi. Ergo βασιλικὸς, ὁ δοῦλος βασιλικός, qui βασιλικὸς ἄρχων, 373 quo respexit erudite Syrus.

Quæ omnia ignota vulgo, Hellenistæ, viri doctissimi, nos docent. Et quis de illis cogitabat ? At Erasmus quantum se in suo βασιλίσκος exercet ! Atqui eo quoque sensu quo βασιλίσκος illi placet, potius βασιλικὸν dixissent Hellenistæ. Ut τυραννικὸν, τὸν τύραννον, quod illis usitatum. Sed pauci sunt qui hanc linguam intelligant. Commate sequenti de hoc ipso basilico legitur, Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἥκει ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπῆλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ ἠρώτα αὐτὸν, ἵνα καταβῇ, καὶ ἰάσηται αὐτοῦ τὸν υἱόν · ἤμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν. Ubi non intelligebat vim vocis noster, cum ita locum istum redderet

ἀγχιφανὴς δὲ
Ἰησοῦν ἐρέεινεν, ὅπως ἐὸν υἷα σαώσῃ.

Nihil tam usitatum Hellenistis, quam ut vocis, quæ duo denotat, una pro altera significatione utantur. Atqui שאל et τὸ ἐρωτᾷν et τὸ δεῖσθαι, interrogare pariter ac flagitare denotat. Noster hujus consuetudinis ignarus, ἐρέεινε dixit, cum ἐδεῖτο Græca lingua postularet. Nihil enim minus quam interrogabat, qui posceret ac flagitaret. Sciunt autem pueri quid sit Græcis ἐρεείνειν. Sed quod aliis hac tempestate intrepretibus, Nonno usu venit. Ut, quod sæpius jam monui, diversas linguas, Hellenisticam et Græcam non distingueret. Quemadmodum multis hodie videmus evenire et querimur, ut cum Novum Fœdus interpretantur, quia Græce aliquid olim didicerunt, illam linguam cujus interpretes se profitentur, nunquam didicisse se, non intelligant. Recte Euthymius, *Rursum* ἠρώτα *significat, deprecabatur*.

374 CAPUT XXI.

Quintum S. evangelistæ caput examinatur. Locus a Nonno male intellectus. Στοαί *Hellenistis quid. Eædem* διορίζοντα, ἀποχωρήσεις *et* ἀπόλοιπα *iisdem.* Προβατική. *Nonni in exprimendo evangelista, mira securitas.* Ἀσάμινθος *pro* κολυμβήθρα, *a Nonno positum.* Κολυμβήθρα *quid. Quid* ἀσάμινθος. *Magna Nonni* ἀκρισία. *Hesychii locus emendatus. Mira Nonni incogitantia notata. Locus ejus a Josepho Scaligero emendatus.* Κατὰ καιρόν *quomodo accipiendum. Festo Pentecostes ex sententia Chrysostomi, motas fuisse aquas, de quibus loquitur evangelista.* Ταράσσειν τὸ ὕδωρ. *Error interpretum.* Κίνησις *et* ταραχή *pro eodem Hellenistis. Quod de angelo ab evangelista dicitur, a Nonno prætermissum. Angeli pro Deo, quia administri ejus. Locus Ecclesiastæ in hanc rem notatus. Id Chaldæis familiare esse, et ex eo nænias non paucas veteres Judæos hausisse. Ægrum, de quo hic evangelista agit, paralyticum fuisse.* Σφίγγεσθαι *de iis qui a paralysi curantur. Paralytici* δεδεμένοι. Ἀπροσεξία *in Nonno notata. Miracula, quare Sabbato sæpius a Domino exhibita. Locus Nonni aliter distinctus.* Ἐργάζεσθαι *et non cessare. Nonni in loquendo negligentia, et aliud ab eo dici quam quod ipse voluit. Interpretatio loci admodum vexati,* Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, *etc. Locum illum male a Nonno intellectum.* Ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν, *et* καθ' ἑαυτὸν ποιεῖν. *Et* μή *more Hebræo usurpatum, et ex eo loci sensus. Vox* ἀλλά *Syris et rabbinis quo pacto usurpata.* Οὐ δύναται *Hellenistice usurpatum.* Οὐ δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ. Ὁμοίως ποιεῖν. *Error in eo Nonni.* Ὁμοίως, ἀντὶ τοῦ ὁμοῦ *aut* ἅμα. *Nonni error, et hæretica locutio,* Ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα μιμεῖται, *quæ in Arianis damnata. De ea Cyrilli et Cæsarii judicium. Loci cujusdam Nonni interpretatio. Impropria ejus locutio. Summa Nonni negligentia.* Ζητεῖν τὸ θέλημα τοῦ Πατρός, *et* ζητεῖν τὴν τιμήν. *Joannes lucerna. Lucernæ in templo, usque ad tempus matutinum.* Πρὸς ὥραν. Ἐν εὐκαιρίαις. *Parodiæ evangelistæ.*

Initio capitis quinti legitur, Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρα, ἡ ἐπιλεγομένη 375 Ἑβραϊστὶ Βηθεσδὰ, πέντε στοὰς ἔχουσα, pro quo cum interpres noster dixit :

Ἦν δέ τις εὐποίητος ἐν εὐύδρῳ Προβατικῇ,
Πέντε ταρυπλεύροισιν ἐπ' αἰθούσῃσι μελάθρων, etc.
Εὐρυτενὴς ἀσάμινθος,

ea interpretatio a mente auctoris procul abest, si quid judico. Qui hoc voluit, ni fallor, fuisse ibi aliquot distincta sive loca, sive penetralia, in quibus motum aquæ exspectarent ægri. Στοαί enim distincta Hellenistis sunt cubicula. Quæ interdum, ἀποφαύσεις, a luce quam admitterent, interdum διορίζοντα dicuntur, quod distincta essent, quemadmodum ἀποχωρήσεις, et ἀπόλοιπα · idem plane quod ταμεῖα. Et ita quoque hac voce utuntur Græci. Hesychius, Στοαὶ, ταμεῖα, καὶ ἐπιμήκη εἰσίν. Scribe, ἃν ἐπιμήκη ὦσι. Suidas, Στοὰ, τὸ ταμεῖον, διὰ τὸ περιμήκες εἶναι, qui et locum Aristophanis addit,

Στοάς τε καρποῦ βακχίου τε νάματος.

Hellenistæ quoque, ut plurimum, ταμεῖα, et interdum ἀποχωρήσεις vocant. Sicut Attici ταμεῖα et στοάς confundunt. Itaque πέντε στοαί, sunt ἀποχωρήσεις πέντε, valetudinaria aut loca separata, in quibus ægri decumbebant. Jam pro eo quod legitur,

Ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρᾳ, Theophylacti et Chrysostomi editiones habent, ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις Προβατικὴ κολυμβήθρα. Nam et juxta portam τὴν Προβατικὴν lavacrum illud fuit, neque quidquam vetat, vel ab ipsa porta, vel ab ovium, quæ sacris destinatæ erant, ablutione, portæ id cognominis hæsisse. Noster de utroque admodum securus, ἐν εὐύδρῳ Προβατικῇ dixit, cum τὸ ἐπὶ invenisset. Est vero prorsus alienum, quod τὴν κολυμβήθραν, ἀσάμινθον vocavit; quasi aliud quam ברכה 376 intelligatur. Quod lavacrum, vel piscina, quæ ex cœli aut ex fluviorum fontiumve aquis collecta. Quæ sine dubio, quod siccus esset Oriens et aqua destitutus, a divina benedictione ita dicta. Et sic rex Ecclesiastes, Ἐποίησά μοι κολυμβήθρας ὑδάτων, quæ ab Aquila in eo loco λίμναι, a Symmacho δεξαμεναί dicuntur. Ista autem erat, quæ superior peculiariter Hebræis, aut, superius lavacrum, dicebatur. Ita enim melius, quam quod hic eruditis placuit, piscina. Nominis origo, hic a veritate rei causam habuisse aliquam videtur: quod baptismum ex sententia antiquitatis figuraret. Nam ut ibi sordes ante abluebantur, ne immundæ essent victimæ quæ mactabantur, ita Dominus ablutione ista, ut eximie Theophylactus loquitur, ὁδοποιεῖν καὶ οἰκονομεῖν εἰς τὴν πίστιν, id est, viam sternere baptismo, deducere ad eum, ac significare eum voluit. Quæ verba ejus sunt. Βουλόμενος ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐγγύτερον ἀγαγεῖν τῆς τοῦ βαπτίσματος πίστεως, οὐκέτι μολυσμοὺς ἁπλῶς, ἀλλὰ καὶ νόσους ἰᾶται, inquit S. Chrysostomus. Unde et Syrus, hunc *ablutionis locum* ea voce dixit, qua baptismum suum exprimere consuerunt Syri. Quare nimis imperite noster hic ἀσάμινθον vocavit. Atqui idem est ἀσάμινθος, quod πύελος. Vas, quo ante inventionem balneorum, vulgo utebantur: quali a Circe excipitur Ulysses, Hesychius: Ἀσάμινθος, πύελος, ἢ λίθος εἰς βάθος κεχολαμμένος ἔμβασιν, ἢ λέβης μέγας. Scribe, εἰς ἔμβασιν. Nam Homericum respexit locum qui *Odyss.* Θ:

A

Ἐς ῥ' ἀσάμινθον βάνθ'· ὁ δ' ἄρ' ἀσπασίως ἴδε θυμῷ
Θερμὰ λοέτρ'· ἐπεὶ οὔτι κομιζόμενός γ' ἐθάμιζεν
Ἐπειδὴ λίπε δῶμα Καλυψοῦς ἠϋκόμοιο.

Fuit ergo labrum, quod ex lapide nonnulli, quidam 377 ex alia materia, lavandis hospitum corporibus aut suis habuere.

Unde et λεκάνην, sive pelvim, sunt qui interpretentur. Et notissima sunt medicorum solia. Sed quid vas ad hoc lavacrum, in quo victimas Judæi abluebant? Neque unquam alterum mortalem vidi, cui sæpius imposuit memoria. Eidem enim lavacro, quod ἀσάμινθον nunc vocat, vivam supra aquam tribuit, cum dixit,

Ἄλμασιν αὐτομάτοισιν ἰδὼν ὀρχούμενον ὕδωρ.

Sed non potest satis dici verbis quam non fuerit intentus rei de qua loquebatur. Nam si vas lavacrum illud fuit (et profecto vas ἀσάμινθος, qua voce hoc interpretatur) quare sub quinque id porticibus locavit? quod evangelista, quem non intellexit, ne per somnum quidem unquam cogitavit. Quid quod fontem vocavit?

Ἦν δέ τις ἐμπεδόμοχθος ἀνὴρ παρὰ γείτονι πηγῇ.

Idem ad comma quartum cum dixit:

ὅπῃ κεκαυμένος ἀνήρ·

recte κεκακωμένος legebat magnus Scaliger. Cum evangelista commate ejusdem capitis quarto, dixit; Ἄγγελος γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαινεν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ, videtur illo κατὰ καιρόν Hebræorum למועד הזה expressisse, ut ponatur κατὰ καιρόν, pro eo quod, κατὰ καιρὸν τοῦτον, ab Hellenistis dici solet, et intelligatur, aquas has quotannis ipso Pentecostes festo, aut alio, motas ac sanctificatas fuisse. Quod opinione sua ac sententia Cyrillus confirmavit. Qui observat: *Die Pentecostes, angelos de cœlo descendentes, piscinæ hujus commovisse aquam. Cujus motionis sonum, adesse ipsos ad sanctificandum aquam, significasse.* Quo cum miser ille κατὰ καιρὸν τοῦτον, quem jam diximus, delatus non esset, ab eo restitutus est, qui aquam εἰς ζωὴν αἰώνιον ἁλλομένην, 378 ut supra locutus est evangelista, solus suppeditare potest. Sequitur καὶ ἐτάρασσε τὸ ὕδωρ, quod vulgaris interpres *commovit* reddidit. Erasmus ac posteriores quare immutarint, causa nulla præter linguæ Hellenisticæ neglectum fuit. Qua τὸ זוע nunc κίνησιν (ut Jeremiæ XXIX, 18), nunc ταραχὴν (ut Ezech. XXIII, 46), veteres interpretantur. Et evangelista nihil aliud quam κίνησιν intelligebat. Quare sapienter Syrus, plane eadem voce quam expressit auctor noster, usus est. Porro totum hoc, quod est de angelo, omisit Nonnus. Et fortasse potest fieri, ut quod de angelo sanctissimus evangelista dixit, nihil aliud quam vim divinam notet cui hoc miraculum attribuit, quia plurimum per angelos in terris agit Deus. Unde et Hellenistæ, loco angeli, non raro ponunt Deum: cui confirmando locus inter cæteros Ecclesiastæ cap. V, vers 5, exstat præclarissimus. Ubi, pro eo quod Hebræis πρὸ προσώπου ἀγγέλου, Hellenistæ, Καὶ μὴ εἴπῃς πρὸ προσώπου Θεοῦ ὅτι ἄγνοιά ἐστι, reddiderunt. Ad quem maximum Mercerum vide. Hellenistas Gregorius, illius libri paraphrastes, secutus est, qui, Δεῖ δὲ παντοίως φεύγειν, inquit, τὴν οὐ καλῶν ῥημάτων ἐπιῤῥοήν, ὡς ἀκουσομένου Θεοῦ. Ubi Chaldæus, *ante angelum crudelem, qui potestatem in te exercebit.* Nam Chaldæis usitatum, ut divina, quod non raro observavi, opera, ministris his assignent. Neque quidquam in illorum scriptis, quæ evangelista noster sæpe expressit, æque frequens, ut, exempli causa, cum de mortis angelo loquuntur. Unde et Judæi suas de furore angeli qui præest morti, aliasque haud absimiles hauserunt nugas, ut cum de Benjamino justo agunt. Nisi quis ad angelum æternum hæc referre velit. 379 Qui non raro sibi et mysteriis quæ postea exhibuit, prælusit ipse: de quo multa, imo passim, veteres theologi. Et mirificum, quod sine angelo, sine ullo aquæ instrumento, ipse æterni Angelus consilii hic medicum se præbet. Fuisse autem παράλυτον, plerique veterum, inter quos Theophylactus, Chrysostomus, Gregorius, atque alii, existimarunt. Quod si noster quoque credidit, non satis proprie locutus est, cum dixit,

B

C

Εἶχε δυσαλθήτῳ πεπεδημένα γούνατα νούσῳ,

hoc est, *morbo illius genua fuisse vincta*, cum paralysis πάρεσις, hoc est, resolutio nervorum sit. Unde et σφίγγεσθαι, id est *ligari*, dicuntur, qui a morbo hoc restituuntur. Verum quod hic Nonno, etiam Chrysostomo evenit, qui eumdem hunc ægrum δεδεμένον κεῖσθαι, hoc est, *vinctum* jacuisse dicit: quem, cum curaretur, σφίγγεσθαι, oblitus sui, vel ex consuetudine loquendi, dixit. Locus est plane elegans: Ἐνταῦθα δὲ τὸ σῶμα ἔσφιγξε πρότερον, καὶ τότε τῆς ψυχῆς ἐπεμελεῖτο. Sed hæc iis, qui majoribus intenti erant, libentissime donamus. Commate ejusdem cap. IX legitur, Ἦν δὲ σάββατον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. In quo loco cogitandi occasio offertur, quare Sabbato ut plurimum a Domino miracula fuisse exhibita, evangelistæ notent. Cujus rei causam hanc fuisse existimamus: quod diebus istis, ut et noviluniis, libentius frequentiusque hos a quibus opem exspectarent, consulere eo tempore solerent. Exemplum ejus rei II Regum cap. IV, v. 23, et quidem illustrissimum, habemus. Ubi Sunamitidis, cujus filium a morte Elisæus suscitavit, conjux, cum uxorem properantem ad prophetam causa filii videret, σήμερον οὐ νουμηνία καὶ σάββατον, *hodie nec novilunium nec sabbatum est*, inquit. Quæ 380 opinio cum eo quoque, tempore in vulgo esset, et hoc ipso vulgus testaretur, *virum Dei*, quod de Elisæo ibi dicitur, videri sibi Dominum ac Servatorem nostrum, eo irritata magis sacerdotum fuit violentia, ut tan-

D

dem frigidum ac plane ineptum illud περὶ τοῦ μηδὲν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐργάζεσθαι. urgerent : idque ad ipsa quoque salutaria miracula ac opera θεοπρεπῆ transferrent. Quæ extrema ac non toleranda fuit cæcitas. Unde et illud vere stultissimum, *Sabbatum est, grabatum tibi tollere non licet.* Nullum enim superstitio plerumque, ubi semel cœpit, novit modum. Nec consistit ubi cœpit, sed ut cœpit, rationis quam ignorat pariter et sui, aliis molesta, sibi gravis, limites excedit. Commate ejusdem capitis XVII, quod a Servatore nostro dicitur, Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι, ita noster reddidit :

Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἠθάδι κόσμῳ
Ἤθεσιν ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Πάϊς ἔργον ὑφαίνω.

qui locus haud dubio sic distinguendus est :

Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἠθάδι κόσμῳ,
Ἤθεσιν ἀντιτύποις καὶ ἐγὼ Πάϊς ἔργον ὑφαίνω.

Quanquam admodum moleste, ne periculose dicam, extulit quod voluit. Multo planius, quod interpretis ac paraphrastæ est, dixisset,

Ὡς γὰρ ἐμὸς Γενέτης ἐργάζεται, εἰσέτι κόσμου
Κτισθέντος μεδέων, καὶ ἐγὼ πάλιν ἔργον ὑφαίνω.

Et hic verus loci sensus est : *Sicut Pater orbem hunc non modo condidit, sed in eo, etiam post conditum ac absolutum, agit semper, dum sustentat conditum ac regit; idque nulla ratione habita diei, qua vos opera divina fieri vetatis : ita Filius divina opera, quæ institutionem Sabbati excedunt, ex auctoritate, et ubi visum est, exercet.* Ἐργάζεσθαι et non cessare, ex Hebræorum more ταυτοδυναμοῦντα **381** sunt.

Quanquam ergo die septimo ab opere creationis Dominus cessarit, quod urgebant illi, non propterea cessare eum, recte volunt. Ac ne illo quidem die, quo cessasse a creando dicitur. Neque Deus Sabbatarius, nec ejus Filius. Neuter Sabbato subjectus est. Cum evangelista capite eodem com. seq. dixit, Ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, hoc, si Græce intelligo, voluit, Ὅτι μετὰ τοῦ βεβηλῶσαι τὸ σάββατον, καὶ τὸν Θεὸν ἑαυτοῦ Πατέρα εἶπε. Hoc autem est, Ὅτι οὐ μόνον ἐβεβήλωσε τὸ σάββατον · *quod non solum violasset sabbaton : sed et Deum sibi vindicasset Patrem.* Quid igitur in mentem illi venit cum diceret :

Ἀλλ' ὅτι μυστιπόλοιο μετὰ δρόμον ἠριγενείης
Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐὸν κίκλησε Τοκῆα;

Quod est ac si Latine dicas, *Quod post diem septimum, Deum, Patrem suum diceret.* At volebat auctor, *Quod et diem profanasset septimum : et Deum, quod est crimen alterum, Patrem dixisset suum.* Non vidi hominem, qui minus aut de sensu sit sollicitus, aut negligentius loquatur. Et quis ante eum Græce sic locutus est? Nobilissimus est locus ille, et qui plurimos exagitavit et ab illis vexatus est, qui com. 19 legitur, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μή τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα · ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. In quo loco cum tot sint idiotismi pene quot verba, vix verbum est, quod, ut oportet, intellexisse videntur eruditi : in eo autem quantum se torserint, ipsorum scripta ostendunt. Debebant autem cogitasse, primo, quæ sit mens ipsa, tum quid singula : quod non poterant, quia de lingua Hellenistica securi erant. Noster hoc ita reddidit :

Οὐδὲν ἑῇ ἰότητι δυνήσεται Υἱὸς ἀνύσσαι
Εἰ μὴ ἐσαθρήσειεν ἐὸν τελέοντα Τοκῆα.

382 Cum simplex sensus sit, *Filium non agere aliud quam Patrem : quemadmodum et unus est cum Patre.* Quod opponit illis, qui indigne ferrent quod præcessit, ὅτι καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, *quod*

A *et Patrem suum dixisset Deum.* Noster ita accepit, ac si sensus esset, *Filius ex sua voluntate nihil agit, nisi si quid agentem viderit Patrem.* Quod quid sibi vellet, nec ego scio, nec ille intellexit. Nisi quod hoc videatur sequi, *Si nihil ex voluntate sua agit, nisi quod agentem videt Patrem, ex voluntate sua agere id quod agentem videt Patrem.* Itaque in sequentibus conclusit, ὅτι ὁ Υἱὸς μιμεῖται τὸν Πατέρα, *Filium in agendo imitari Patrem.* Quod si verum est, et duæ diversæ erunt voluntates : quod cum mente auctoris plane ac simpliciter pugnabit. Quasi ergo nihil hic difficultatis esset, cum ἀφ' ἑαυτοῦ in textu invenisset, pro eo ἑῇ ἰότητι, *ex sua voluntate* posuit. Atqui primo τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ, est quod לבדו Hebræi, χωρὶς dicunt Græci, καθ' ἑαυτόν Hellenistæ. qui Hebræum ita recte exponunt. Quod nec tollit voluntatem, nec diversam facit, sed cum Patre eam, ut naturam, conjungit. Nam, ὧν ἓν τὸ θέλημα, μία καὶ ἡ φύσις, *quorum una est voluntas, una et natura*

B *est*, ut recte Damascenus. Et Filius ut idem est, ita idem agit. Optime Augustinus : *Quod Christus cum Patre facit, Pater facit, et quod Pater cum Christo facit, Christus facit. Nec seorsim Pater aliquid facit sine Filio, nec seorsim aliquid Filius sine Patre. Inseparabilis charitas, inseparabilis unitas, inseparabilis majestas, inseparabilis potestas. Secundum hæc verba quæ ipse posuit, Ego et Pater unum sumus.* Deinde; *Quid est illud, Nihil agit Filius nisi?* etc. *Nihil agit seorsim, nisi si quid agentem videt Patrem.* Quare frustra illud εἰ μὴ maximos tantopere torsit theologos, quod separandum a superioribus **383** existimant. Quasi id quod sequitur, interpretatio superioris esset. Quod persuasit ipsis, ut hoc sic exprimerent, *Amen amen dico vobis, non potest Filius a semetipso operari : id est, nisi viderit Patrem operantem.* Qui non cogitabant, ἐὰν μή, non Græcorum sed Hellenistarum ac Hebræorum more usurpari. Quibus τὸ כי אם vim ad-

C versativæ in sermone habet, Genes. XXXII, 26 : *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Ἐὰν μή με εὐλογήσῃς, quod alias dicunt, ἀλλ' ἢ εὐλογήσεις με. Nam et ita in Hebræo, et sic Hellenistæ loquuntur. Deuteron. XVI, 5 : Οὐ δυνήσῃ θῦσαι τὸ Πάσχα ἐν οὐδεμιᾷ τῶν πόλεών σου, ὧν Κύριος ὁ Θεός σου δίδωσί σοι · ἀλλ' ἢ εἰς τὸν τόπον, ὃν ἂν ἐκλέξηται Κύριος ὁ Θεός σου. Quod cum Syrus intelligeret, adversativam אלא *ella*, quod est ἀλλά posuit. Quod rabinis quoque usitatum, ut cum de eo qui frustra est, *Nihil illum metere, sed ventum,* אלא, hoc est, non nisi ventum, dicunt. Syrus igitur posteriora sic expressit : *Sed hoc quod facientem Patrem vidit.* Quæ est vera mens verborum : Οὐ δύναται ποιεῖν, ἀλλ' ἢ ὅ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα. Sed et illud οὐ δύναται, licet sciam verum esse, quod theologi observant, quamvis proprie sumatur, nihil imbecillitatis denotare tamen, ut et reliqua, quæ jam notavi, Hellenistice sumendum puto. Quibus οὐ δύναται

D ποιεῖν, idem est quod οὐ ποιεῖ. Sic Genes. XLIII, 32 : Οὐ γὰρ ἠδύναντο οἱ Αἰγύπτιοι ἐσθίειν μετὰ τῶν Ἑβραίων ἄρτους, ubi, quod ad verbum in Hebræo, οὐχ ἠδύναντο ἐσθίειν, est οὐχ ἤσθιον, *non comedebant, non solebant comedere.* Quemadmodum si supra dixisset, Οὐ γὰρ δύνανται συγχρῆσθαι Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις, pro quo dixit, Οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις. Ita capite duodecimo, commate 39 : Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεύειν, ὅτι πάλιν εἶπεν Ἡσαΐας, **384** Τετύφλωκεν αὐτῶν ὀφθαλμούς. Ubi nulla ex sententia Chrysostomi ἀδυναμία notatur. Non idcirco enim non credebant, inquit, quia id ab Esaia dictum erat : sed quia credituri non erant, id ab Esaia dictum est. Neque dixit, οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ δύναται, sed, οὐ δύναται ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ · quod nonnullis ex antiquitate imposuit, qui hic ordinem turbarunt, quem sequentia tuentur. Ergo οὐ δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ, quod et simplex est, et exprimit efficienter quod volebat. Sed et illa quæ

sequuntur, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ, pessime intellexit noster. Quasi Filius, nimirum, vel secundo ageret; aut eadem non ageret; aut, ut ille postea incogitanter loquitur, imitator Patris esset Filius. At ὁμοίως idem hic quod ὁμοῦ aut ἅμα. Euthymius : *Præponitur autem non vulgari modo dictio similiter, sed, ut discamus, quod cum æquali scientia et dominio facit, ut prædictum est.* Et præclare Augustinus : *Non cum Pater fecerit, alia, Filius similiter facit; sed quæcunque ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. Si hæc facit Filius, quæ fecerit Pater, per Filium facit Pater. Si per Filium facit quæ facit Pater, non alia Pater, alia Filius facit, sed eadem opera sunt Patris et Filii.* Ut totius loci sensus sit, Ὅτι ὁ Υἱὸς χωρὶς τοῦ Πατρὸς οὐδὲν ποιεῖ, ἀλλὰ τοῦτο ποιεῖ ὃ ποιοῦντα βλέπει τὸν Πατέρα· ἄμφω γὰρ ταυτὸν ὁμοῦ ποιοῦσιν. Quid ergo (malum) impulit hic nostrum, ut posteriora, quasi recte rem gessisset hactenus, sic redderet?

Ἔργα γὰρ εἰν ἑνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὁππόσα [ῥέζει,
Ταῦτα Θεὸν Γενέτην μιμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει.

Quibus verbis imitari Patrem vult Filium; ac sic mimum Patris facit Filium. Quæ doctrina quantopere jam pridem fuerit damnata, nemo ignorare potest, qui in Patrum scriptis vel mediocriter **385** versatus est. Cyrillus, ad hunc locum : *Sed Pater, dicent, prior est in operando, quia et virtutis et scientiæ in eo est perfectio. Filius autem primo videt; ac deinde ex imitatione Patris operatur : ac sic ex similitudine operandi Deus appellatur. Quod nos ipse docuit, cum dixit : Nihil se facere a seipso posse, nisi id quod Patrem facientem viderit. Quid dicis, audacissime hominum? Tu figuras quasdam operationis paternæ Filium colligere arbitraris, et hoc modo Deum appellari putas? Doctrina ergo quadam Deus, non natura videbitur, et scientia et arte quadam, more humano, imitabitur Patrem.* Item ibidem : *Qui autem dicunt, primo facere Patrem, deinde Filium illius imitari opera, insigni imperitia laborant.* Aliaque plura, quæ in eam rem ab eo afferuntur. Nam hunc locum mire urgebant Ariani. Videantur, quæ prolixe admodum de eo scripsit frater Theologi Cæsarius. Qui hæc inter alia non pauca tertio Dialogo, ad 130 interrogationem : Πάσης ἀνοίας τὸ οὕτως περὶ Θεοῦ Παῖδα, τὸν μονογενῆ Θεὸν, διακεῖσθαι· ἕψεται γὰρ ὄντως διττὴν οἴεσθαι πᾶσαν τὴν κτίσιν. Τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς ἤδη ἀπηρτισμένην, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ ἔτι δρωμένην, καὶ κατὰ μέρος εἰσαγομένην, κατὰ μίμησιν τῆς πατρῴας τεκταινομένην. Δειξάσθωσαν τοίνυν ἡμῖν οἱ τῆς Ἀρείου μανίας, δύο ἡλίους καὶ δύο φαίνακας, καὶ διακρινάτωσαν ἡμῖν, ποῖος ὁ τοῦ Πατρὸς, τίς δ' ὁ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ποία ἡ τοῦ Πατρὸς μήνη, τίς δ' ἡ τοῦ Παιδός· *Omnem superat vecordiam, sic de Dei Filio, Deo unigenito, sentire. Sequetur enim, duplicem creationem omnem existimare. Patris quidem aliam, jam absolutam; aliamque, quæ adhuc perficiatur, et progrediatur sensim, Filii, quæ ad imitationem Patris pertexatur. Ostendant ergo nobis, qui furorem Arii sequuntur, soles duos, duas lunas, distinguantque nobis, uter Patris sol sit, uter Filii; utra Patris, utra Filii sit luna.* Et sub finem : Καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, πρὸς οὐδὲν ἀφορῶν **386** ὁ Υἱὸς, τὰ ῥηθέντα δρᾷν εἴωθεν. Οὔτε γὰρ τὸν Ἀδὰμ πλάττων, καὶ ἐξ ἐκείνου τὴν Εὔαν δημιουργῶν, ἕτερον λογικὸν ἄρσεν ἢ θῆλυ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς γεγονὸς ἑώρα, πρὸς ἐκεῖνο τὸ οἰκεῖον ἀποτεχνούμενος, ἀλλ' αὐθέντης ὑπάρχων δημιουργὸς, καὶ αὐτεξούσιος, τῶν ὅλων Θεὸς, πρὸ σαρκώσεως καὶ μετ' ἐκείνην ὁ αὐτὸς βουληθῆναι πάντα, δρᾷν τε οἷος ἦν· hoc est, *Ut verbo me absolvam, nihil est, in quod, cum illa efficit de quibus diximus jam ante, intuetur Filius. Non enim, cum Adamum et ex eo Evam faceret, aliud vel masculum vel muliebre animal quod rationis esset particeps, ut ad illud suum recte atque ex arte fabricaret, inspexit. Sed auctoritatis propriæ ac suæ libertatis opifex, utpote omnis universitatis Deus, ante assumptam carnem, et post illam, ipse et velle quidvis et absolvere quod vellet potuit. Sicut flammam,* inquiunt theologi antiqui, *pariter ac lumen ejus dicimus illuminare : ita quidquid agit Pater, pariter et agit Filius.* Scio paucos esse, qui intelligant quid sibi velit noster, cum illum locum commate 27, Καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστί, sic interpretatur :

Καὶ κρίσιν ὧν ἐθέλει τελέειν ὑψίζυγι τιμῇ,
Ὅττιπερ ἀνθρώποιο φερέσβιος Υἱὸς ἀκούει·

et deinde ad illa verba, μὴ θαυμάζετε τοῦτο, quæ cum superioribus Chrysostomus conjungit, de quo alii prolixe, hæc subjungit,

Καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἴ τινα θέσκελον ὀμφὴν
Ἔννεπον ἐσσομένην.

Nam quid sibi glossa illa, καὶ εἴ τινα θέσκελον ὀμφὴν ἔννεπον ἐσσομένην, hoc loco vult? Secutus eos est, qui Filio judicium fuisse a Patre datum, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστί, *quia Filius est hominis*, ad verbum acceperunt, non ut alii, *quatenus est Filius hominis.* Quod cum illis ipsis qui hoc sequebantur durum videretur, **387** cum hoc loco eum qui præcessit, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, conjungebant, ut eumdem Dei esse Filium ostenderent.

Videtur ergo verbis obscurissimis hoc voluisse : *Nec miremini, si opera divina homini ascribo : quia venit hora*, etc. Pro quibus admodum dilutis, hanc aut similem, ex lege paraphraseos, interpretationem, flagitabat locus : *Ne miremini, quod ista homini ascribam, quæ vos Dei esse judicatis. Scitote eumdem esse Deum : scitote eumdem esse, quem jam ante Filium dicebam Dei.* Et improprie locutus est. Non enim τὸ θαυμάζειν in evangelistæ verbis θάμβος denotat, sed ἀπιστίαν, quod et alii viderunt. Quamvis eadem voluntas sit Christi quæ et Patris, et hanc voluntatem idem semper quærat qui et Patris quærit gloriam, quis concedet idem esse ζητεῖν τὸ θέλημα, καὶ ζητεῖν τὴν τιμήν? Quare ergo, cum ejusdem capitis comm. 30 in auctore sacro invenisset, Ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός, pro eo posuit :

οὐ γὰρ ἱκάνω
Κῦδος ἐμὸν τελέειν διζήμενος, ἀλλὰ Τοκῆος;

Et quæ theologia, idem hic esse τιμὴν et θέλημα, illi persuasit? Urbanissime a Servatore nostro, de Joanne dicitur, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος καὶ φαίνων· ὑμεῖς δὲ ἐθελήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, commate tricesimo et quinto. Quem nec noster nec interpretes, quemadmodum oportuit, intellexerunt. Ita sane Nonnus :

Ὑμεῖς δ' εἰς στροφάλιγγα μιῆς ταχυδινέος ὥρης,
Κείνου μαρτυρίῃσιν ἐγαλλιάσασθε φανέντος.

Quasi mens esset, Vos, πρὸς ὥραν μίαν, hoc est, *horam unam*, quod est, *tempus admodum exiguum*, Joanne, **388** illius prædicationibus ac vita vos oblectastis. Cæterum, quod εὐκαιρίαν Græci, Hellenistæ καιρόν nonnunquam dicunt, cum Hebræum עת exprimunt, iidem quoque, modo καιρόν modo ὥραν dicunt. Sic in illo Ecclesiastæ, Τοῖς πᾶσιν ὁ χρόνος, καὶ καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι ὑπὸ τὸν οὐρανόν, Symmachus, παντὸς ὥρα, dixerat. Et sic alibi non semel interpretes recepti. *Joannes*, inquit, *fuit* λύχνος, *quo, dum tempus fuit, merito vos oblectastis.* Nam lucernæ usque ad matutinum tempus, in nocturni usum Luminis in templo ardebant. Unde illud I Sam. III, *Antequam exstingueretur lucerna Dei*, tale est, ac si, *ante auroram*, dicas. Hoc vult igitur : *Joannes me præcessit, ut lucerna so-*

lem aut auroram : cujus lumine, usque ad tempus, quod nunc adest, merito vos oblectastis. Nam quemadmodum lucerna solem, ita me Joannes antecessit. Quare tempus, ut non amplius illius, qui lucerna tantum fuit, lumine vos oblectetis. Major enim adest. Adest enim dies, ipse sol exortus est. Atque hoc est quod addit : Ἐγὼ δὲ μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου ἔχω. Igitur πρὸς ὥραν, est πρὸς καιρόν, עתב, *quandiu fuit tempus.* Quod κατὰ καιρόν, vel ἐν καιροῖς, vel ἐν εὐκαιρίαις, reddunt Hellenistæ. Et est parodia loci nobilissimi, Ἡτοίμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου, Psal. CXXXI, 17. Hic enim sequitur, Ὑμεῖς δὲ ἠθελήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, ibi autem antecessit. Καὶ οἱ ὅσιοι αὐτῆς ἀγαλλιάσει ἀγαλλιάσονται. Quæ urbanitatem parodiæ arguunt ac monstrant. Qualia auctorem sacrum maxime illustrant. In quibus tamen noster semper dormit. Qui hic melius ex lege paraphraseos dixisset :

Θεῖος Ἰωάννης νοεροὺς σπινθῆρας ἰάλλων, B
Λύχνος ἐμοῦ τελέθεσκε προάγγελος, ἀνδράσι φαί-
[νων,
Λύχνος ἐμοῦ πέλε κεῖνος, ὃν ἕννεκε μάντις ἀοιδή.

389 Sequitur commate ejusdem capitis XXXVIII, Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν. Et certe, nihil magis Dei filios absolvit, quam si Dei verbum non tantum audiant (auditum enim perit), sed et animo recondant ac conservent : quod præsertim, ubi de Messia, ut hoc loco, agitur, habere locum debet. Et præclare μένειν dixit, quod Chaldæis, ut jam ante notabamus, de præsentia divini Spiritus plerumque usurpatur. Quid igitur volebat sibi noster, cum ad aures ista refert? Ait enim :

Οὐδὲ οἱ ἀπλανέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς.

Nam et legem et prophetas, qui tam multa de Messia dixerant, Judæos habuisse, nemo nescit; sed ut nihil præter aures iis commodarent. Audiebant C quoque singula, quæ Veritas dictabat, sed in animum non admittebant. Et eleganter hic Theophylactus : Τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν· τουτέστι, τὰς Γραφὰς, τὰς περὶ ἐμοῦ μαρτυρούσας, οὐκ οἴδατε.

CAPUT XXII.

Caput sextum examinatur. Βασιλεύειν, ποιεῖν βασιλέα, *more τοῦ hiphil Hebræorum. Regnum quomodo delatum Domino. Reges diu ante uncti. Unctio pro regno. Epiphanii de regno, Domino oblato, consentiens nostræ opinio. Messiæ nomen, potestatis nomen. Pro eo nomen* βασιλέως *poni. Unctio pro corona, et eam præferre apud Judæos forma quoque solita. Unctio Messiæ a privatis instituta. Locus evangelistæ Nonni pessime exceptus. Ejus loci* ἀκολουθία, *et series narrationis, pessime a Nonno intellecta. Miraculum, et benedictio panum ubi facta. Ziegleri error. Brevis eorum locorum,* D *quorum capite sexto fit mentio, et in quibus mirifice hallucinatur Nonnus, delineatio.* Ἐληλακότες ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε. Ἐλαύνειν *cum adjunctum habet spatium, Græcis quomodo accipiatur. Nonni error.* Εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου. Εὐλογία **390** *Domini, multiplicationis causa antiquis habita.* Αὐξάνεσθε, πληθύνεσθε, πληρώσατε. *Interpretatio illius loci,* Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην, etc. Ἐργάζεσθαι *in eo loco quid. Interpretatio illius loci,* Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός. Τὸ σφραγῖδα τιθέναι, *Hellenistis quid.* Γλυφὴ δακτυλίου *ex Græcorum lingua apud Targumistas Chaldæos. Locus a Scaligero emendatus. Ejus loci,* Καὶ εἷς ἐξ ὑμῶν διάβολός ἐστιν, *interpretatio. Quid in eo loco* διάβολος. *Aliter vox Satan a Chaldæis in Jobo cæterisque, aliter in Zacharia exposita. Ad interpretationem illam allusisse evangelistam.* Διάβολος, *apud Zachariam,* ὁ A ἀποστάτης. *Idque cum Chaldæorum observatione convenire. Caput septimum examinatur. Locus a Scaligero emendatus.* Ὅσιος *Dominus dictus.* Ὁσίου χαίροντες ὀλέθρῳ. *Hierosolyma* ὁμοτέρμων Ἰουδαίης *a Nonno dicta. De urbe sacra, ad quam tribum pertineret, inter Judæos controversia.* Ἐν παῤῥησίᾳ εἶναι, *quid. Vox* παῤῥησία *Hebræis usitata, ejus rei Nonnum ignarum. Et in loci interpretatione ex eo Nonni error. Interpretatio illius loci,* καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἄνθρωπον. *De circumcisione et ejus die ambiguitas Nonni.* Κρίνειν κατ' ὄψιν. Προσωποληψία ἐν νόμῳ. Δυσωπεῖσθαι πρόσωπον ἐν νόμῳ. *Locus evangelistæ exponitur.* Εἶπον πρὸς ἑαυτούς. Λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ. *Nonni παρερμηνεία, ex Hebrææ locutionis ignorantia.* Ἡ Ἑλλήνων διασπορά. *Hellenistæ, et qui Eos male a Nonno* Πανέλληνας *dictos. Interpretatio ejus loci,* Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, etc. *Mos evangelistarum, qui nonnunquam quædam contrahunt. Haphtara, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus.* Ἀνάγνωσις *loci Isaiæ in templo facta a Domino, ejusque* ἐξήγησις. *Interpretatio illius loci,* Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφὴ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσι, *et postrema, verba esse Domini.* Ὅτι Χριστὸς οὔπω ἐδοξάσθη, *et interpretatio Nonni* τοῦ ἐδοξάσθη. Δόξα, *de cruce, seu Passione Domini.* Δοξάζεσθαι *et* τελειοῦσθαι *de eodem : vox* δόξης *eodem modo, de martyrio nimirum, ab Hebræis quoque usurpata. Locus ille,* Ὅπου ἦν Δαβίδ, *male a Nonno intellectus.*

Capite sexto, commate decimo et quinto, cum sequitur, Ἰησοῦς οὖν γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἔρχεσθαι καὶ ἁρπάζειν αὐτὸν, ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλέα, ἀνεχώρησε πάλιν, evangelista, ποιεῖν βασιλῆα dixit, quod **391** Hebræi suo hiphil, המליך exprimunt. Quod cum Græci non possint, voce βασιλεύειν egestatem suam fatentur : qua non semel Hellenistæ, alias in vocibus ejusmodi formandis admodum ingeniosi, utuntur, ut cum ἀκουτίζειν et similia excogitarunt. Ita Nazianzenus *Στηλιτ.* I, Constantinum βασιλεῦσαι ait τὸν κακῶς καὶ σωθέντα καὶ βασιλεύσαντα, de Juliano. Ubi hunc defectum vides. Sed mirum, quæ fiducia populo fuerit, ut iniquo ac adverso isto tempore, regem creare Dominum auderent. Ego ad unctionem semper retuli. Nam τὸ χρίειν institutionem quoque regiam, ut certo designabat, ita longo tempore nonnunquam anteibat. Exempli causa, in Davide : ejus Filium non pauci illo tempore, ex vulgo quoque, Dominum confitebantur, ut Messiam. Quemadmodum non raro, et ab hoc evangelista et a cæteris, regis nomen et Messiæ, sive uncti, confunditur, ut et in Judæorum de regno affectato calumnia : de quo forte suo loco. Et in Chaldæorum scriptis, quorum interpretatione tum plerique in sacris utebantur, infinitis locis, regem hunc supremum ita dici legerant : quemadmodum plerumque rex Messias a nonnullis interpretibus vocatur. Quod posterius cum sibi Dominus tribueret, Judæi cum regni vindicati, ex ambiguitate vocis, et opinione sua, qui mundanum somniabant regnum, apud Pontium seditiose detulerunt. Ita vi miraculorum, et imprimis cibi ejus quem stupentibus præbuerat, adducti, ad χρίσμα rapere festinant. Quam opinionem κατὰ Ναζαραίων Epiphanius confirmat. Ἦλθον γὰρ, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, χρίσαι αὐτὸν ἐς βασιλέα· καὶ γνοὺς ἀνεχώρησε, καὶ ἐκρύβη ἐν Ἐφραὶμ πόλει τῆς ἐρήμου. Unde magnus auctor, qui, quod notandum, historiam, quæ sexto capite, **392** hoc commate refertur, cum altera quæ capite undecimo commate quinquagesimo quarto exstat, lapsus, ut arbitror, memoria, confundit, hanc unctionem ad Davidis thronum, et utramque dignitatem, Regis simul ac pontificis supremi, vult referri. Notum illud Judæorum, משיחה לשון שררה,

potestatem denotare unctionem. Et, *Messiæ nomen, potestatis esse.* Adde quod unguentum hoc in orbem capiti ab illis נזר כבוד, hoc est, ita ut coronam referret, illini solere, iidem notant, ut videlicet coronæ simul esset loco. Neque magis mirum est de unctione Domini, privatos id tentasse, quam de scurra Bar Cochabo: quem in dissensione unxerunt, quo nomine et R. Akiba, in carcerem conjectus a talmudistis dicitur. Non est nobis animus notare in Nonno singula quæ minus nobis satisfaciunt. Nam quis modus esset? Et nunc hoc præcipue suscepimus, ut sanctissimum auctorem ex collatione ejus, ubi minus mentem assequi videtur, illustremus. Illud tamen obiter dicendum. Nunquam satis admirari potui, virum eruditum, et qui Græce plurima conscripsit, toties, ex linguæ ejus genio non recte intellecto, in errorem duci, ut cum capite eodem commate 19 sequitur, Ἐληλακότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης. In quibus verbis maximam admisit luxuriem, quod existimaret, τὸ ἐλαύνειν, ad κωπηλασίαν, aut nautarum laborem referendum: quod, ut Græce docti sciunt, quoties adjunctum habet spatium, aut terminum, nihil quam progressum notat. Quod translata quoque docent, ut cum, ἐληλακότες ἐς παιδείαν, eruditi dicuntur, et similia. Ita hic ἐληλακότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, uno versu illo explicari poterat:

Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἴκοσι πέντε ταμόντες.

393 Quare tres qui præcedunt, neque explicant quod voluit, et abundant. Et τὸ ἐλαύνειν male intellectum effecit ut illa nobis daret:

Καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρες ὕδωρ ἐχάρασσον ἐρετμοῖς
Ἀντιπόροις ἀνέμοις βεβιημένον.

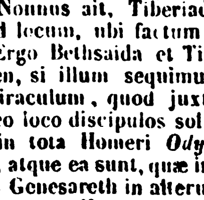
Cætera quoque ad tempestatis descriptionem spectant, neque aliud revera sunt quam λήκυθος. Poterat ergo:

ἐπειγομένης δὲ θαλάσσης
Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἴκοσι πέντε ταμόντες,
Χριστὸν ἐθηήσαντο.

Sane maximum tumorem ac redundantiam vitasset, in metaphrasi præsertim, neque docuisset nos hæc ἐν ἅλμῃ, hoc est, in mari evenisse: cum dixit, ἐπυργώθη ῥόος ἅλμης. Quod ridiculum. Commate vicesimo et tertio sequitur: Ἄλλα δὲ ἦλθεν πλοιάρια ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, etc. In cujus loci explicatione nescio quid nostro venerit in mentem. Dixit enim quæ nec ibi nec usquam exstant:

ἀλλ' ὅτι μοῦνοι
Γαῖαν ἐς ἀντικέλευθον ἐναυτίλλοντο μαθηταί,
Ἄλλας νῆας ἑλόντες, ὅπῃ Τιβεριήτιδες ἀκταὶ
Πόντον ἐπεσσεύοντο, καὶ ἤλυθεν ἐγγύθι χώρου,
Λαὸς ὅπῃ νήριθμος ἐπ' εὐχόρτοιο τραπέζης
Θέσκελον ἤσθιεν ἄρτον, ὃν ἔκλασεν ἀμβροσίῃ χείρ.

Non possum animo concipere, quid illi in mente fuerit, cum in hoc loco versaretur. Series narrationis, in qua mirifice et supra fidem æstuavit, hæc est: Retulit evangelista, post miraculum in monte factum, Dominum, cum intelligeret, posci se a populo ad regnum, in eumdem montem, in quo factum **394** illud fuerat, seorsim secessisse. Discipulos interea Capernaum sine eo trajecisse. Populum vero, qui adhuc in eo esset loco, in quo factum fuerat miraculum, cum videret nullum superesse ibi navigium post illud quod conscenderant discipuli, discipulos vero sine Domino, quem quærebant, solvisse, tandem (ipsum dico populum) Capernaum, quo trajecerant discipuli, venisse. Dicas, quomodo, cum nullæ superessent naves? Παρενθετικῶς respondet, quod non parvam loco intulit obscuritatem; alias Tiberiade, ad eum locum, ubi editum a Domino fuerat miraculum, et quo in loco adhuc populus hærebat, naviculas venisse. Eas ergo conscendisse populum. Noster vero verba commatis superioris, cum parenthesi sic jungit, nihil plane ut dicat. Ac si nempe mens evangelistæ esset, vidisse populum, solos sine Domino trajecisse discipulos, qui alias apud Tiberiadem conscendissent naves. Itaque alter loquitur de populo, alter de discipulis; alter vult discipulos juxta Bethsaida conscendisse navim, alter Tiberiade. Quod si verum, aut Tiberiade factum fuerit miraculum: quod qui existimant, non recte evangelistam intelligunt; aut discipuli, cum apud Bethsaida fuerint, ex quo loco Capernaum trajecerunt, eodem tempore Tiberiade fuerint. Sed quod nemo crederet, nisi verba exstarent, discipulos, ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse noster ait. Quod si verum est, necesse est eodem rediisse unde venerant, cum præcesserit jam ante, καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναούμ. Quæ negligentia quemadmodum non potest excusari, ita manifestior, quam ut negari possit, ut non sine causa magnus Scaliger in ora libri sui, quo **395** beneficio viri clar. Gerardi Vossii usus sum, *pessime hæc reddita*, ascripserit. Notat Zieglerus, miraculum hoc, teste Joanne, apud Tiberiadem factum. Quod non invenio. Et si hoc verum, quomodo ait naves eo Tiberiade venisse? Nec evangelista usquam dixit Tiberiadem ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, fuisse; sed Tiberiade ἐγγὺς τοῦ τόπου, ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, appulisse naves, hoc est, Tiberiade solvisse: non procul autem a Bethsaidæ deserto, ubi factum fuerat miraculum hoc, appulisse: quod Zieglero imposuit. Et hoc verum est. Nonnus ait, Tiberiade discipulos solvisse, atque ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse. Ergo Bethsaida et Tiberiadem distinguit. Et tamen, si illum sequimur, Tiberiade factum fuerit miraculum, quod juxta Bethsaida factum; nam ex eo loco discipulos solvisse constat. Ego vero nego, in tota Homeri *Odyssea*, majora reperiri miracula, atque ea sunt, quæ in hoc itinere, ex uno sinu lacus Genesareth in alterum, ἐξ ἀπροσεξίας commisit noster. Homini autem ἀγεωγραφήτῳ sine dubio imposuit, quod omnia de quibus agitur hic loca, ut distincta sic vicina essent. Hoc mimirum modo:



Nam ubi A A A, lacus Genesareth, ex Jordane delapsus: quem non recte noster ῥόον ἅλμης, et πόντον, **396** et nescio quid vocat. Ubi B, est Tiberias, ubi C, Cison fluvius, ubi D, Magdolum, ubi E, Bethsaida, ubi F, Capernaum. Dominus, discipuli, et populus, juxta Bethsaida versantur, ubi E, discipuli, cum ibi adhuc Dominus maneret, lacum transeunt, et Capernaum petunt, ubi F. naviculæ, de quibus agitur, Tiberiade veniunt, ubi B. Non procul autem a deserto Bethsaida, aut ab eo loco, ubi miraculum fecerat Dominus, appellunt: ubi nempe est E. Ex quo loco populus quoque Capernaum transit, ubi est F. Cum evangelista ibidem dixit: Ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, non videtur dubitandum, quin in iis verbis vox εὐχαριστήσαντος, cum illo casu Græcis causam sæpe notet, causam miraculi includat: siquidem ex benedictione Domini multiplicati sunt panes. Ideoque et cæteri evangelistæ εὐλογεῖν hoc dicunt. Quia antiquissima, ut recte Hebræi observarunt, in creatione et post diluvium, εὐλογία, sive benedictio, voce רבו, hoc est, *multiplicamini*, continebatur. Hæc enim tria αὐξάνεσθε, πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, ex præscripto Hebræorum, conjungunt Hel-

lenistæ. Quæ tria rursus una voce ברך ab Hebræis, una voce εὐλογεῖν ab Hellenistis, exprimuntur. Sic in benedictione Patrum, Εὐλογήσω αὐτὸν, καὶ ἔσται εἰς ἔθνη. Item, Ηὐλόγηκα αὐτὸν, καὶ πληθυνῶ αὐτόν. Omnes enim benedictiones boni esse amplificationes, omnes maledictiones, boni imminutiones, dicunt veteres Hebræi. Pro qua voce aliquoties evangelistæ, et hic noster, τῷ εὐχαριστεῖν utuntur. Nusquam tamen manifestius atque isto loco, Ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, id est, εὐλογήσαντος, hoc autem Græco usu, ut sit sensus: *Cum ex benedictione Domini,* **397** *multiplicato vescerentur pane.* Sane ἐμφατικώτατα hoc dici, ipsa res evincit. *Panes enim illi quinque,* ut ille ait, *quasi semina erant; non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit, multiplicata.* Benedictione scilicet, aut voce.

Nimis igitur dilute noster, qui hic nihil aliud quam nudam gratiarum actionem intellexit. Unde dixit:

B

Χριστοῦ παμμεδέοντι χάριν Γενετῆρι διδόντος.

Et pro majestate est illius, qui cum Patre omnia creaverat, cum Patre omnibus creatis, ἔς τε αὔξησιν καὶ πληθυσμόν jam olim benedixerat, ut idem in hac benedictione, precibus ad Patrem fecerit. Non intellexit Hellenisticum, qui sequitur eodem capite sexto, commate 26, sermonem, Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ τὴν βρῶσιν τὴν μένουσαν. Sane ἐργάζεσθαι, in eo loco nihil aliud quam Hebræorum פעל, cum pro כון, quod παρασκευάζειν, *seu parare,* ponitur. Ita Psalmo VII, 24: Τὰ βέλη αὐτοῦ ἐξειργάσατο, *tela sibi præpararat.* Totus locus est, Τὸ τόξον αὐτοῦ ἐνέτεινε, καὶ ἡτοίμασεν αὐτῷ· καὶ ἐν αὐτῷ ἡτοίμασε σκεύη θανάτου, τὰ βέλη αὐτοῦ τοῖς καιομένοις ἐξειργάσατο. Apollinaris,

Τοῖσι δὲ καρφομένοις εἰργάσατο πικρὰ βέλεμνα.

C

Eodem, quem habemus hic, Hebraismo. Quid ergo noster voluit, cum dixit?

καὶ ἀνύσσατε μᾶλλον ἐκείνην
Ἐλλαπίνην μίμνουσαν ἀειζώοιο τραπέζης.

Pro quo sane melius dixisset,

ζητεῖτε δὲ μᾶλλον ἐκείνην
Ἐλλαπίνην μίμνουσαν.

Quippe cum, ἀνύειν εἰλαπίνην, dixit, nec Græce est locutus, nec Hellenisticum expressit sensum. Commate 27 ejusdem sexti capitis, cum sequitur, τοῦτον **398** γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός, ubi σφραγίζειν videtur nobis esse, quod ab Hellenistis σφραγῖδα τιθέναι dicitur. Quo Hebræi summum ac prope ineffabilem exprimere amorem solent; quali ab æterno Filium, quem ab æterno genuit, Pater prosequitur, de quo hic agit. Cantici capite postremo, Θές με ὡς σφραγῖδα ἐπὶ τὴν καρδίαν σου, ὡς σφραγῖδα ἐπὶ τὸν βραχίονά σου. Quod nemo melius interpretatur quam Aggæus, qui cum de Zorobabele, typo Christi, quo respexit forsitan hoc loco Dominus, καὶ θήσομαί σε ὡς σφραγῖδα, dixit, statim addit, διότι σε ᾑρέτικα, *quia te elegi.* In utroque loco targumistæ, γλυφὴν δακτυλίου Græca voce, aut quæ hinc deducta est, exponunt. Est igitur σφραγίζειν hic, eximii amoris pignus, ei, quem elegeris, conferre: quale est sigillum annuli: quod, qui præfertur reliquis, in pectore, ut apud Salomonem, aut in brachio, ut notam individui amoris, gestat ac circumfert, ubi sequitur: *Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut sepulcrum æmulatio.* Ad quem locum Chaldæus, *quia fortis est ut mors dilectio deitatis tuæ.* Quæ vehementem exprimunt amorem, et electionem pariter ac confirmationem notant. Etiam propterea, quod quæ probantur, annulo signari solent. Quales litteræ, quæ voluntatis nostræ sunt indicia ac animi character. Quod imprimis illi convenit, qui Patris est ἀπαύγασμα, καὶ τῆς αὐτοῦ ὑποστάσεως χαρακτήρ, vera illa Θεοῦ ζῶντος σφραγίς,

A

ut Apocalypsis loquitur. Nam, ut est in Megilla, *scriptum quod regis nomine est scriptum, et ejus obsignatum annulo, non revocatur.* Capite eodem ad comm. 40 corrupte legitur,

ὁππότε κείνης
Ὑστάτιον ὅτε φέγγος ἐλεύσεται ἠριγενείης·

399 pro quo magnus Scaliger legebat:

ὁππότε κείνης
Ὑστάτιόν ποτε φέγγος, etc.

Sequitur commate 70: Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ εἷς ἐξ ὑμῶν διάβολός ἐστιν; ad quem locum non muto quæ περὶ τοῦ διάβολος et delatoria infandi Judæ scripsimus. Cæterum quia ἐξελεξάμην dixit, videtur aliquam in Juda notare mutationem: quæ in Græco διάβολος prima fronte non apparet. Quam studiosus Zachariæ prophetæ et Chaldæorum interpretum evangelista noster fuerit, sæpius notavimus. Observant autem Hebræorum critici, τὸ שטן, cum in Jobo aliisque occurrit, voce eadem, sed cum samech, a Chaldeis reddi; in solo Zacharia, voce יחטי, quod quid sit, Elias ignorare se in *Thisbi,* fatetur. Quid autem sit אטחי nemo doctus Chaldaice ignorat, et ex ejusdem auctoris Methurgeman notum est. Sane a Chaldæis diabolus, qui Jesu sacerdoti magno apud Zachariam astat, sic a thargumistis, a peccato in quod se præcipitarat, dicitur: quod est ἀποστάτης. Quo et hic respexisse puto, ut sit sensus, Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην; καὶ εἷς ἐξ ὑμῶν ἀποστάτης ἐστί; Noster quo se verteret, ut solet, nesciebat, cum διάβολος νέος ἄλλος, quasi de ipso malo spiritu, dixit. Quid quod Hellenistæ, quos evangelista vidit, voce διάβολος in Zacharia usi sunt. Καὶ ὁ διάβολος ἑστήκει ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ. Non procul a septimi capitis initio ad comma primum, ubi nunc legitur:

Ὅττι μιν ἠπεροπῆι δόλῳ μενέαινον ὀλέσσαι
Υἷες Ἰουδαίων, ὁσίῳ χαίροντες ὀλέθρῳ,

idem vir incomparabilis legebat, ὁσίου χαίροντες ὀλέθρῳ. Optime, ut ὁ ὅσιος sit ipse Dei Filius. Non capio **400** quod commate tertio sequitur, suasisse fratres Domini, ut Galilæam relinqueret, *et finitimam Judææ terram peteret,* hoc est, Hierosolymam ut se conferret. Cujus si mentionem evangelista fecisset, arbitrari aliquis ex eruditis posset, ad controversiam, quæ est de urbe Hierosolyma, quam alii Judæis alii Benjaminitis attribuunt, hic allusisse: quod habere locum non potest, quia εἰς τὴν Ἰουδαίαν diserte evangelista dixit. Quare ergo dixit Ἰουδαίης ὁμοτέρμονα γαῖαν? Ad comma ejus capitis 4 occurrit ille locus, Οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παῤῥησίᾳ εἶναι. Ad quem notant veteres theologi, inter quos Cyrillus et Chrysostomus, membra orationis in evangelista nostro nonnunquam transponenda esse. Id venire usu in hoc loco. Volebat enim, dicunt illi: Οὐδεὶς γὰρ ἐν παῤῥησίᾳ εἶναι θέλων, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ. Adde quod locutionem eo tempore usitatam, noster non intelligebat. Sane nihil dixit, cum dixit:

D

Οὐ γάρ τις μερόπων ὑποκόλπιον ἔργον ὑφαίνει,
Ἔργον ἀθηήτῳ κεκαλυμμένον ἀχλύι σιγῆς
Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἔμμεναι.

Nihil enim tale evangelista voluit. Non est dubium quin qui hoc dicerent, carnalem aliquem gloriolæ affectum ac ambitionis in Domino notarent. Mens eorum erat: *Nemini, qui famæ studio tenetur, aut ad eam pervenire postulat, latendum esse; cum imprimis tali, omnia in publico et luce hominum agenda sint.* Græci hoc dicerent: Οὐδένα γὰρ τὸν θέλοντα διαφημίζεσθαι, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖν δεῖ. Noster igitur ridicule, cum Chaldæorum ac Syrorum, non Græcorum more, Græca voce usus sit evangelista, ad significationem Græcam, quibus τὸ παῤῥησιάζεσθαι, est ἐλευθεροστομεῖν, vel θρασυστομεῖν, *audacter aut præfracte loqui,* hoc detorsit. At **401** פרהסיא, ut rabbi Elias notat, cum servili quæ præmittitur, τῷ

ἐν κρυπτῷ, quod rabbinis et Chaldæis est בצנעא, opponitur : qui ridicule ab Oriente eam vocem deducit. Rabbinorum quidam *bepombi*, quod est *cum pompa*, interpretantur. Noster, ut qui nunquam solem vidit, aut in tenebris continuo versatus est, raro ad auctoris mentem oculos, quia linguam ejus non didicerat, attollit. Aut si forte attollit, nictat, aut caligat.

Eodem capite septimo comm. 22, ad illa verba : Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἄνθρωπον, non obscure modo sed et improvide locutus est, cum dixit,

καὶ ἀρχεγόνῳ τινὶ θεσμῷ
Ἑβδομάτης ὅτε φέγγος ἐθήμονος ἔρχεται ἠοῦς
Ἀρτιγενῆ λοχίῳ περιτέμνετε φῶτα σιδήρῳ.

Nam si simpliciter de circumcisione accipiatur, falsum est. Quamvis enim Sabbato fiebat, non tamen die septimo fiebat circumcisio. Non, inquam, septimo fiebat a natali, sed octavo. Verum cum in septimum, ἤγουν τὴν ἑβδόμην, non vitæ sed hebdomadis incurreret, permittebatur. Unde argumentum Domini. Ideoque haud sine causa sanctus auctor addit, ἵνα μὴ λυθῇ ὁ νόμος Μωσέως. Necessitatis ergo causa, septimo, non institutionis. Neque vis argumenti est in septimo, sed in Sabbato. Nam si sabbatum, qui dies septimus hebdomadis, octavus erat vitæ, etiam circumcidebatur is qui natus erat, ipso, inquam, sabbato, ne lex Mosis solveretur, quæ octavo die id fieri præceperat. Et sic eo die quo nihil fieri fas erat, circumcisio fiebat. Pro quo noster, de *septimo* cum dixit, pluris versum a quo urgebatur fecit, quam sententiam. Eodem capite, commate 24 legitur : Μὴ κρίνετε κατ' ὄψιν, ἀλλὰ τὴν **402** δικαίαν κρίσιν κρίνατε. Locus elegantissimus, et qui non satis, nisi fallor, intelligitur. Permisit vobis, inquit, Moses, ut die Sabbati circumcideretis. Ego in Sabbato hominem curavi. Illud approbatis; hoc in me, tanquam contra legem, damnatis. Hæc προσωποληψία illa est, quæ προσωποληψία ἐν νόμῳ a propheta Malachia cap. II, v. 9, dicitur. Ubi Ἐλαμβάνετε πρόσωπον ἐν νόμῳ, dicunt eleganter senes Hellenistæ : quod Symmachus, Ἐδυσωπεῖσθε πρόσωπον ἐν νόμῳ, obscure dixerat. D. Hieronymus : *Accipiunt faciem in lege, ut non causas sed personas considerent; justumque pauperem despicientes iniquos divites suscipiant et honorent.* Mens autem loci : *Ne judicate, ut soletis; nam si idem pauper ex præscripto legis faciat et dives, hunc laudatis, accusatis illum.* Quæ est illa, quam προσωποληψίαν, τὴν ἐν νόμῳ, veteres dicebant. Noster ita locum reddit, quasi oculis servirent alienis, quod est ejus, qui Hebræis חנף, Hellenistis vulgo ὑποκριτὴς vocatur. Vellem eruditi, uti alios non paucos, ita diligentius hunc locum expendissent. Dabunt autem veniam lectores, si in tanto rerum cumulo quæ sponte hic occurrunt, aliquid subinde interseram minutum, sine quo tamen cætera intelligi non possunt. Neque enim hoc agimus, ut omnia evangelistæ loca ordine interpretemur (quanquam amplam viri eruditi nobis reliquerunt messem), sed ut Nonni antiquissimi interpretis παρερμηνείας annotemus. Et qui hæc, ut minuta, D. Hieronymo et aliis objiciunt, mirabor si vicesimam illius eruditionis quæ in eo fuit, partem præstare possint. Non intellexerunt Hellenisticum loquendi modum interpretes plerique, qui plerumque illa, εἰπεῖν πρὸς ἑαυτούς, et πρὸς ἀλλήλους, confundunt. Ita cum sanctissimus evangelista, hoc **403** eodem capite, com. 35, dixit, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, idem esse existimarunt quod Hebræis, cum איש אל רעהו, loqui, et Homero cum Hebraismo simili, εἰπεῖν πρὸς πλησίον ἄλλον, aliquis dicitur. Unde interpretes recentiores, *Dixerunt inter se Judæi*, quod interpres vetus optime, ut alia non pauca, *ad semetipsos* reddidit, Hebræis enim is qui cogitat, nec dicit, loqui tamen usitate dicitur. Nam אל לב *secum*, vel, *cum corde suo*, quod jam pueri novisse debent, in his talibus intelligunt : quod λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ Hellenistis dicitur. Atque id Syrus optime hic notavit, qui πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχὴν reddidit. Unde et Dominus, qui solus est καρδιογνώστης, sæpe ad cogitationes hominum θεοπρεπῶς respondet. Quod miraculum, cum inter prima sit, transmittitur. Ea res tam vulgaris, iis qui Hebræa non intelligebant, ut et nostro, fraudi sæpe fuit, ut cum isto loco, quod evangelista dixerat, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, sic expressit :

Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ὁμιλαδὸν αὐτίθι λαοί.

Sequitur eodem capite, Μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πορεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἕλληνας; Ad quem locum ab antiquis disputatur, quæ sit ἡ Ἑλλήνων, de qua loquitur, διασπορά. Alii quippe Græcos, alii Romanos intelligunt. Non est autem dubitandum, quin intelligantur Hellenistæ, qui Judæi genere cum essent, Græce loquebantur et sciebant. Quod, ut alia non pauca, viro maximo Josepho Scaligero, periti harum litterarum debent. Qui ostendit, τὴν διασποράν, quæ Europæa esset, versione Græca, quæ nunc Senioribus ascribitur; eam autem quæ in Asia, paraphrasi Chaldæa, usam olim. Quomodo hos igitur Πανέλληνας vocavit noster? Ita enim :

Ἦχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, ὄφρα καὶ αὐτὸν
Θεσμὸν ἑῆς σοφίης Ἑλλήνια τέκνα διδάξῃ.

404 Quippe, si σποράδες non Πανέλληνες, si Πανέλληνες, non σποράδες. Nam vocabulo Ἑλλήνων, Thessali Homero tantum et Argivi, testibus antiquis, cæteris sic omnes Græci nuncupantur. Atqui hi nec omnes Græci, nec præcipui Græcorum, sed nec Græci erant, sed Judæi. Eustathius : Τὸ Πανέλληνας δὲ οὐ κατὰ Ξενόδοτον, ἀλλ' Ὁμηρικῶς ἑρμηνευτέον κατὰ τοὺς παλαιούς· λέγοντας, τὸ Πανέλληνας καὶ Ἀχαιοὺς, ἀντὶ τοῦ, Θεσσαλοὺς καὶ Ἀργείους· ἵνα ἀντιδιαιρῇ τοῖς ὅλοις Ἀργείοις τοὺς ὑπὸ τῷ Ἀχιλλεῖ λεγομένους ἰδίως Ἕλληνας κατά τινα ἐξοχήν. Judæos autem eos Hellenas fuisse, etiam Chrysostomus observat : qui et causam addit, cur intelligi non possint Græci. Neque diligentius hic fuit, cum eosdem τέκνα Ἑλλήνια vocavit. Et profecto, sive Hebraice loquaris, Israelis filii, vel ex Israele vel ex Israelitis nati; sive Græce, υἷες Ἀχαιῶν, non modo Græci, sed et e Græcis nati sunt. Hic vero Ἕλληνες, et Judæi, et Judæis nati, hoc est, Judæi sunt, sed Ἑλληνίζοντες. Sequitur commate 37 : Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, εἱστήκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξε, λέγων· Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρός με, καὶ πινέτω. Non est dubium quin in narrationibus quædam sæpe contrahant evangelistæ. Dominum ex libro publice prophetas populo exposuisse, vel ex Lucæ IV, 17, discimus, ubi, ἀνέστη, inquit, ἀναγνῶναι, *ad lectionem surrexit*. Quemadmodum autem ibi ipsam lectionem, seu prophetæ verba fuse proponit, interpretationis summam modo aut initium recenset, ita noster contra hic, τὴν ἀνάγνωσιν omisit, τὴν ἐξήγησιν sine ea posuit. Ἀνάγνωσις, ut videtur, fuit : *Omnes sitientes, venite ad aquas; etiam vos quibus non est argentum venite,* **405** *emite et comedite*, Isaiæ LV.

Qua parascha seu potius haphtara, plurimæ et illo tempore imprimis accommodatæ de Messia ῥήσεις continentur. Qualis illa : *Ecce testem populis dedi eum, ducem et præceptorem populis*; et illa : *Quærite Dominum, dum invenitur; invocate eum, dum est propinquans.* Quæ plane conveniunt cum illis quæ præcedunt : *Quæretis me, et non invenietis.* Et, *Quo ego vado, pervenire vos non potestis.* Hæc igitur ἀνάγνωσις. Cui plane convenit ἐξήγησις, sive expositio, quæ sequitur : Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρός με, καὶ πινέτω. Ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ

ῥεύσουσιν ὕδατὸς ζῶντος. Cui Hebræi notam illam suam 'נו apponerent. Est excerptum quippe aut interpretationis μόριον, non quidquid dixit. Quod familiare evangelistis, ut in eo quo jam dixi loco, ubi ex tota concione sola illa verba, σήμερον πεπλήρωται ἡ Γραφὴ αὕτη ἐν τοῖς ὠσὶν ὑμῶν, ponuntur. Occasio interpretationis pariter ac lectionis, illis verbis, ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ, continetur. Quo die quia imprimis, quanquam sane et cæteris illius festi compotabant (ita ut Plutarchus Baccho a Judæis dedicatum dicat), mira urbanitate verba illa, Οἱ διψῶντες, πορεύεσθε, quæ ad discendi cupiditatem a Chaldæis referuntur, populo proposuit. Nam quemadmodum Samaritanam, a terrestri aqua, cui multum tribuebat, ex occasione putei quem accedebat, ad spiritualem; ita nunc Judæos, ab ebrietate et vino, ad eamdem illam, ex occasione hujus ἀναγνώσματος, quod ipse accommodavit tempori, invitat, ut vel partem haphtaræ, vel integram, prophetæ ejus cui inter evangelistas veteres dedere locum, publice prælegisse videatur. E qua interpretatio illius pasus **406** seu versiculi, Οὐαὶ οἱ διψῶντες, πορεύεσθε ἐφ' ὕδωρ, ab evangelista hic ponitur. Sequitur : Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφὴ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσιν ὕδατος ζῶντος. Qui locus dici non potest, quantum nobilia et hujus temporis et antiquorum exercuerit ingenia. Nam et D. Hieronymus, unam ex quatuor scripturis dixit, quæ in Novo Fœdere citantur, nec in Veteri reperiuntur. Quod cum magnus vir Chrysostomus videret, huic loco τηρησείδιον apposuit : Καὶ ποῦ εἶπεν ἡ Γραφὴ, ὅτι ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσιν ὕδατος ζῶντος; οὐδαμοῦ· hoc est, *Ubi Scriptura dixit, fore, ut aquæ vivæ fluvii ejus ex ventre promanarent? Nusquam.* Ideoque et illa addit : Τί οὖν ἐστιν, Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή; Ἐνταῦθα ὑποστίξαι δεῖ, ἵνα ᾖ τὸ, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσι, τῆς αὐτοῦ ἀποφάσεως· hoc est : *Quid est igitur, Qui in me credit, ut Scriptura dixit? Hoc loco distinguendum, ut quod sequitur: « Ex ventre ejus fluvii manabunt, » Domini sint verba.* Et nemo quidem sanus dubitat, quin totum Vetus Testamentum uberrime et Dominum prædixerit, et fidem in venturum commendarit. Ad locum tamen certum respici, contra quam existimavit ille, arbitror. Nullus autem manifestius in lege Dominum designat, et in eum credi jubet, eo, quem evangelista semper urget. Deuteronomii nimirum XVIII, 15 et 18, ubi ὁ προφήτης promittitur. Neque ullus locus erat qui tum magis omnium insculptus esset animis. Unde et cap. I, 21, quærunt qui mittuntur ad Joannem : Ὁ προφήτης εἶ σύ; Item, Εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὔτε Ἠλίας, οὔτε ὁ προφήτης, et VI, 14 : Ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης, ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον, de quo quid judicarent, satis ostendunt, cum de coronatione agunt. Eumdem locum **407** Petrus in divina concione Actor. III, 22, præclare urget, ut ubique Novi Fœderis scriptores istum præ reliquis amant.

Sed quo illa? cum hoc ipso loco sequatur : Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης. Quid autem ibi dicitur? Αὐτῷ πιστεύετε, aut, quod idem est ex Hebræorum ratione, Αὐτοῦ ἀκούετε. Locus ita habet : Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σοι Κύριος. Αὐτοῦ ἀκούσεσθε· ut dicat, *Ego sum propheta ille, qui in me credit, ut Scriptura dixit*, hoc est, *jussit, is illustre illud Spiritus, quod toties promitto, munus accepturus est.* Restat igitur ut illa, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ, et quæ sequuntur, verba sint Domini. Et sane ita capite IV, 14, pene ad verbum, nulla Scripturæ mentione facta, locutus est : Ὃς δ' ἂν πίῃ ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα· ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ, γενήσεται αὐτῷ πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Quamvis ergo alibi prophetæ sic

A propemodum loquantur (qualis est præclarus ille Zachariæ XIV : *Et erit in die ista, exibunt aquæ vivæ de Jerusalem*, et quem ipse Dominus superiori commate allusit, *Omnes qui sititis, venite ad aquas*), tamen verba esse illius, ipse evangelista indicavit, qui interpretationem addit : Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ πνεύματος οὗ ἔμελλον λαμβάνειν. Non enim ἡ Γραφὴ, non Isaias, non Zacharias, sed, τοῦτο εἶπε dixit. Quis? qui loquitur, qui his verbis Spiritum promittit. Idem ille, qui cum prophetarum laudat verba, nisi parodia sit, hoc addit. Quale illud duodecimo, Ταῦτα εἶπεν Ἡσαΐας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Noster vero nihil horum cogitabat, qui sic ea reddit :

Πᾶς γὰρ ὁ πίστιν ἔχων σόος ἔσσεται.

Quod hic non dicitur. Et deinde :

Ἀρχέγονος δὲ
408 *Οἷα Θεοῦ φάτο μῦθος, ἀεὶ διὰ γαστρὸς ἐκείνου*
B *Ἔμφρονος αὐτοχύτῳ ποταμοὶ ζείοντι ῥεέθρῳ*
Ἐνδόμυχον βλύσσουσι παλιμφυὲς ἔνθεον ὕδωρ.

Nam omitto nunc, quod cum de Scriptura loquatur evangelista, irreverenter et suo more, μῦθον Θεοῦ, verbum Dei vocat, cum ad manum esset, Οἷα Θεοῦ λόγος εἶπε. Quam male idem locum illum, Οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, acceperit, supra ostendimus, qui quidem pro ejus loci interpretatione versus illos supposuit :

Οὔπω γὰρ βροτέῃσιν ἐνεῤῥίζωτο μενοιναῖς
Χριστὸς Ἄναξ Γενέταο φανεὶς ἀγχίθρονος ἕδρης.

Jam vero, quod τὸ ἐδοξάσθη ad ascensionem Christi et ultimam glorificationem refert, non satis provide id quidem. Ait nondum Spiritum fuisse datum (nam sic veteres interpretantur, et imprimis Chrysostomus, qui, cum sanctus auctor dixit, Οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, δοθέν intelligit), quia Christus nondum ἐδοξάσθη. Atqui ante ascensionem apud ipsum hunc evangelistam, datus fuit Spiritus, cap. XX, C 22. Quanquam enim minus efficaciter, quam ipso Pentecostes die, tamen fuit datus. Quare aliter Chrysostomus, qui ad τὸ πάθος τὸ σωτήριον, sive mortem Domini, id refert. Οὔπω γὰρ, inquit, ἦν Πνεῦμα ἅγιον δοθέν· ἐπεὶ Ἰησοῦς οὔπω ἐδοξάσθη· δόξαν καλῶν τὸν σταυρόν. Et sic sane veteres. Eulogius *adversus Novatianos* : Ἕως μὲν οὖν οὐδέπω ἐδοξάσθη διὰ τοῦ σταυροῦ ὁ Ἰησοῦς, τέλειον ἦν τὸ βάπτισμα· μετὰ ταῦτα δὲ οὐκέτι. Quod si dicant, symbolum fuisse tantum insufflationem illam et donum, probent de essentia hic agi. Sed et eodem modo in Martyrologiis et Menæis passim usurpatur. Ubi τὸ δοξάζεσθαι et τὸ τελειοῦσθαι, idem valet. A quo ne Judæos quidem video abstinuisse. Et ita frater ille apud Gerionidem, **409** unus de septem quos cruento sustulit supplicio Antiochus, ait, εἰς τὴν δόξαν ταύτην עד הכבוד הזה deductum se a Domino : quo martyrium intelligit. Neque multo post vocem תפארה, quæ hoc idem notat, idem ille auctor usurD pavit. Commate 42, cum evangelista ait, Οὐχὶ ἡ Γραφὴ εἶπεν, ὅτι Ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἔρχεται; quemadmodum paulo ante dixerat, Οὔπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, cum vellet, Οὔπω γὰρ ἦν δοθὲν Πνεῦμα ἅγιον, ita nunc dixit, Ὅπου ἦν Δαβὶδ, γεννηθεὶς nimirum. Quare non satisfecit noster, cum dixit, ὅπου ᾤκεε, cum ne semper quidem ibi vixerit, sed aut oberrarit, aut regnarit. Neque ἀντίτυπον Davidis Christus ibi habitavit, quanquam ibi natus est. Hoc ergo tale est, ac si quis dicat, Dominum Bethlehemi habitasse, quia ibi natus est. Aut si quis locum dicat ubi habitavit Christus, et Bethlehemum intelligat.

CAPUT XXIII.

Caput octavum, decimum ac nonum percurruntur. Loci illius interpretatio, Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. *Chrysostomi interpretatio, et pecu-*

liaris Augustini ac Bedæ. Ὑψοῦν *de cruce per euphemismum. Nonni mira interpretatio.* Τὸ ὑψοῦν *quomodo acceperit. Mutilatus ab eo evangelistæ locus. Syra vox, quam evangelista, cum sic locutus est, expressit. Explicatio illius loci,* Οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε. *Liberi qui Judæis, qui servi. Pharisæorum paradoxa. Paradoxum de libertate. Huic aliud a Dei Filio oppositum.* Οἱ πεπιστευκότες, *et quam non bene ea vox accepta Nonno. Diversa de illis Chrysostomi et Augustini opinio. Qualis Judæorum fides, ex rabbi Maimonide, seu Rambam. Peccatum quod regnat, et proprie ab eo effici servos. Loci illius,* Ἐκ πορνείας οὐ γεγενήμεθα, *sensus male a Nonno* **410** *acceptus. Vocem* πορνείας *etiam ab aliis non recte eo loco accipi. Scortatio Hebræis, rabbinis, thargumistis, eo sensu. Servitus et scortatio Samaritanis objecta a Judæis; et quare. Dominus occulte Samaritanus a Judæis dictus; et quomodo. Hysteron proteron ab Augustino notatum. Locus ille de diabolo:* Ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ, *male a Nonno intellectus. Idem de Caino acceptus, qui ex diaboli propagine vulgo creditus.* Γένος ἔχειν. Ἰδιωτισμός *Nonni. Cæci, profani et peccatores habiti, et ex eo locus capite nono de cæco expositus. Locus Maimonidis. Locus de cæco pessime a Nonno intellectus.* Εἰσόκε *pro* ἵνα, *in eo loco pessime ab eo positum.* Οἱ γείτονες *apud evangelistam,* οἱ παρόντες, *idque ex Hebræorum et Hellenistarum usu. Male id a Nonno intellectum. Synagoga et templum pro eodem a Nonno usurpata. Quæ causa fuerit, quare creatum cæci oculum cui restitutus fuit visus, dixerint ex conjectura veteres. Creare quomodo Hebræis usurpatum.* Κτίζειν κτίσμα, *de miraculo. Interpretatio illius loci capite decimo.* Ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι. Περιστροφή· *vox* περιστρεφομένη. Λέξιν περιστρέφεσθαι, *et non uno modo usurpatum.* Περισσὸν ἔχειν *quid, et de eo disputatum. Nonni* μετεωρία καὶ παρερμηνεία. Ζωὴν ἔχειν *quid sit in eo loco. Hellenistarum in exprimendo Hebræo difficultas notata.* Ζωοῦν. Περιποιεῖν. *Nonni* παρερμηνεία. *Locus de pastore mercenario non recte a Nonno expressus.* Οὐκ ὢν ποιμήν. *Locus de Encæniis pessime a Nonno intellectus. Encænia prima et tertia ab eo confundi. Nonni* μετεωρία. Καινίζειν οἶκον *et* καινίζειν θεσμὸν ἑορτῆς *longe diversa.* Θεσμὸς ἑορτῆς *pro ipso festo. Ridicule ab eodem* καινίζειν θεσμὸν ἑορτῆς, *pro eo quod est* ἄγειν τὰ ἐγκαίνια *dictum.* Ἐγκαινισμοὶ *privati ac publici. Utrumque a Nonno confundi. In tempore* τῶν ἐγκαινίων *erratum a Nonno.* Ἐν τῷ ὀνόματι Πατρός *vel* Θεοῦ τι ποιεῖν. *Absurda ejus expositio quam affert Nonnus. Id multis rationibus probatum. Dominum quamvis non semper invocarit Patrem, omnia tamen in ejus nomine fecisse. Interpretatio illius loci,* Εἰ ἐκείνους εἶπε θεούς. *Nonni* παρερμηνεία *nobilissimi loci. Varia apud Hebræos prophetiarum genera. Onus.* Λῆμμα, λῆμμα κεκριμένον, λῆμμα λόγου, ῥῆμα λόγου, λόγιον, ῥῆμα κατά τινος. ὅρασις κατά τινος. Λόγος *absolute.* Ῥῆμα *absolute.* Λόγος προφητείας, λόγος ἐπί τινα, λόγος πρός τινα, πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, *qui sunt. In prophetia tria considerari.* Ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν. Νόμος *Hebræo more usurpatum.* Θεσμός *perperam pro eo a Nonno positum. Locus in Nonni interpretatione mutilatus.*

411 Exstat simplex et orthodoxa Chrysostomi ad illum capite octavo locum interpretatio, Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε, ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποιῶ οὐδέν. Quæ talis est: Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, οὐχ ὑμεῖς τότε μάλιστα προσδοκᾶτε ἀπαλλαγήσεσθαί μου καὶ ἀναιρήσειν; ἐγὼ δὲ λέγω, ὅτι τότε μάλιστα εἴσεσθε, ὅτι ἐγώ εἰμι, τῶν τε σημείων ἕνεκεν, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἁλώσεως. Quam sententiam Theophylactus quoque expressit. Itaque, *Scietis*, inquit, *postmodo, me Dei esse Filium. Christum me scietis*

A *esse. Quando? Postquam cruci me affixeritis.* Neque ex eo tamen sequitur, futurum esse, ut ideo qui exaltarent eum, ei quoque ad vitam crederent. Quia et diabolus non modo norat quis et qualis esset, sed et fatebatur. In quam rem de pœna Judæorum addit: *Cum eripietur vobis cultus vester, cum ne Deum quidem ipsum colere licebit vobis, tum unde hæc proficiscantur, intelligetis.* Fuerant tamen ex principibus Ecclesiæ doctoribus qui ad pœnitentes e Judæis post supplicium Dominicum hoc traherent. Inter quos et S. Augustinus: *Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognituros quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos quos ipse noverat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciendo elegerat, post passionem suam credituros.* In quam rem ibidem multa a sanctissimo antistite dicuntur, ut et a Beda. Quæ sententiæ diversæ penitus, eodem tamen modo vocem ὑψοῦν acceperunt.

B Et profecto ea vox euphemismus est perpetuus, quo de crucis suspendio evangelista virgo utitur. Ita cap. III: Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ· et cap. XII: Κἀγὼ ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας **412** ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν. Et deinde explicationem addit: Τοῦτο δὲ ἔλεγε σημαίνων ποίῳ θανάτῳ ἤμελλεν ἀποθνήσκειν. Et deinde, Καὶ πῶς σὺ λέγεις, ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Nonnus vero, præterquam quod de piis omnia hæc dici existimavit, τὸ ὑψῶσαι, ita accipit, ut cum Hellenistæ dicunt, Græci hodie in Liturgiis canunt, Ὑψώσω σε, Κύριε, ex Psalmis. Item, Καὶ ὑψώσωμεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τοαυτό. Non enim video quo pacto aliter interpretatio hæc ferri possit:

Ὁππόταν εὐαγέεσσιν ἀνυψώσητε μενοιναῖς
Ἀνθρώπων σοφὸν Υἷα, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ
Ὅττι Θεοῦ Γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑφαίνω·
Ἀλλά μοι ὡς ἐπίτελλε Πατὴρ ἐμός, εἰσέτι ῥέζω.

Cum sancto, inquit, *animo exaltaveritis me.* Quis

C autem ferat, pio animo id factum a Judæis? Quare τὸ ὑψοῦν, non de morte, sed de gloria accepit. Ita solet sane. Quippe, quod evangelista cap. XII, 23, Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, hoc ille:

Ὥρη νῦν μόγις ἦλθεν, ὅτε σχεδὸν ἵσταται ἀκμή,
Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὑψούμενος εἴη.

Et eodem capite, comm. 32, quod evangelista dixit, Κἀγὼ ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν, ita ille:

Καὶ κεν ἐπὴν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης,
Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὺν ἐρύσσω.

Quasi dictum esset, Κἀγὼ ἐὰν ἀναβαίνω ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανὸν, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν, cum diserte interpretationem ipse evangelista addat: Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημαίνων ποίῳ θανάτῳ ἤμελλεν ἀποθνήσκειν. Quam interpretationem, forte ne argueretur, ipse prætermisit. Nam alterius, ut supra diximus,

D haud dubio sunt illa:

Ἔννεπε σημαίνων ποίῳ ζωαρκέϊ πότμῳ
413 *Ἰησοῦς ἤμελλε θανεῖν λαοσσόος.*

Quis autem stupor fuit, ut cum monitus oratione plana ab auctore sacro de interpretatione esset, tamen paulo post (nam de superiori quidem loco adhuc dubitari poterat) manifestius contrarium efferret? Ita enim diserte:

Ἐκ χθονίων λαγόνων ὑψούμενος ἐς πόλον ἐλθὼν,
Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσω,
Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὑψούμενος εἴη.

Optime Augustinus: *Exaltationem quippe diem passionis, non glorificationis, crucis, non cœli, quia et ibi exaltatus est, quando pependit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Et ex illo Beda: *Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis: crucis, non cœli.* Neque aliter

A accepit quam de morte Cyrillus. Sed ut ante dixi, non est dubitandum, quin Syrorum זקף, quod cum elevatione pœnam crucis notat, hic expresserit. Quod, ut solent, eleganter voce ὑψοῦν expresserunt Hellenistæ. Verba sanctissimi evangelistæ eodem capite, com. 33, seq. : Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε· quæ statim illa quæ præcedunt, subsequuntur : Ἔλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, ut responsum sit eorum quos jam credidisse dixit. Unde et mendacium, tam manifestum ac arrogans, mirari se plerique interpretes testantur. Neque sane poterat solemnis illa formula, quæ toties repetitur, Καὶ μνησθήσῃ ὅτι οἰκέτης ἦσθα ἐν γῇ Αἰγύπτῳ, eorum excidisse animis, ut nec decem verba, quæ infixa animis gerebant, neque Babylonicam negare servitutem aut Romanam, in qua adhuc versabantur, poterant. Unde et Chrysostomus, Theophylactus, Augustinus, Beda, alii, **414** inflati hominis ac arrogantis characterem esse volunt. Neque noster aliter videtur judicasse. Mihi vero non videtur dubitandum, eos qui hæc dicerent, ad fœdus et ad legem respexisse : cui qui hærerent usitato paradoxo liberos dicebant. Talis enim בן חורין *filius nobilium*, seu *liberorum*, hoc est, *liber*, dicebatur. Unde illud in Capitulis quæ vulgo Patrum dicunt : *Nullus nisi qui in legis se exercet studio, pro libero habetur.* Tales autem minime esse poterant, qui extra fœdus essent, qui ἀλλόφυλον δουλείαν, quæ ab illis vulgo עבודה זרה dicitur, amplectebantur. Quam Judæi servitutem Samaritis, quos detestabantur, objectabant, adeo ut nec aquam, nec vinum ab iis admitterent. Itaque οὐδενὶ πώποτε ἐδουλεύσαμεν, quod ad cultum, nempe, ut Antiocho Samaritani. Quæ est vera gentis Abrahami nota. Et hoc verum ex Pharisæorum, ut jam dicebamus, qui ad Stoicos, Josepho teste, quam proxime accedebant, schola paradoxon : Οὐδεὶς μὴ ὅλος ἐν τῷ νόμῳ διατρίβων ἐλεύθερός ἐστι. Tale est, *Qui observat legem, esse regem* : aliaque ejusdem generis, quæ in Capitulis leguntur. Formulam autem, quam jam posui, fuisse iis eo tempore usitatam, vel ex thargumistis apparet. Quemadmodum et Isaiæ tricesimo et quarto, com. 12, ubi Hellenistæ habent, Οἱ ἄρχοντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται, Chaldæus habet, *Qui dicunt* בני חורין אנחנו, hoc est, Ἐλεύθεροί ἐσμεν, quod evangelista, Οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε. Non ut serviisse unquam se negent, sed ut ex prærogativa fœderis ac legis, liberos se esse ostendant. Plane ut in Stoicorum scriptis, *Sapientem esse liberum, et Epictetum nunquam serviisse*, ad electionem, sive τὴν προαίρεσιν, refertur. Sicut sapientem, etiam cum servit, Stoici servire negant. Eam **415** igitur cum sibi vindicarent libertatem, hinc jactantia tam putris. Cui aliud opponit Dei Filius : Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν, δοῦλός ἐστι τῆς ἁμαρτίας.

Quod et ipsum Stoici urgebant, neque noster intellexit. Illud autem minime ferendum, quod cum et Chrysostomus et alii, arrogantiam hanc putidissimam, iis, quos πεπιστευκότας paulo ante dixerat, ascribant, noster eos ipsos firmiter ac plane credidisse dicit. Diserte enim verba ista commate tricesimo et tertio, Ἔλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, sic interpretatur,

Ταῦτα δέ οἱ βοόωντι, πολυσπερέων στίχες ἀνδρῶν,
Πίστιος ἀῤῥήκτοισιν ὑπεκλίνοντο λεπάδνοις.

Hoc est, *Hæc eo inculcante, varii mortales, firmissimis infractisque fidei se submiserunt vinculis.* Quod quis ferat ? cum iidem, si Chrysostomo credimus, fuerint, qui paulo post ipsi Veritati se opponunt. Sane eosdem fuisse Chrysostomus existimavit, qui scribit : Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δέ· ἀλλ' ἁπλῶς· καὶ ὡς ἔτυχεν, ἡσθέντες καὶ ἀναπαυσάμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι· ὅτι γὰρ οὐ τελείαν πίστιν εἶχον, δείκνυσιν ὁ εὐαγγελιστής, ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα λόγων, οἷς αὐτὸν πάλιν ὑβρίζουσι. Quanquam sane Augustinus alios fuisse, quos credidisse, alios quos respondisse dixit, existimat. *Responderunt ei, non illi*, inquit, *qui jam crediderunt, sed illi qui in turba erant nondum credentes.* Cæterum, qui, qualis Judæorum fides fuerit, ex ipsorum scriptis didicit, ne hic quidem in accuratissimo interprete Chrysostomo, judicium desiderabit. Cujus summam doctor maximus Maimonides, quem illi ex contractione aut primis litterarum notis Rambam dicunt, alibi præclare ostendit. Verborum ejus mens hæc est : *Qui indubitatam habet fidem, ratione et* **416** *cogitatione id discernat quod credit, ut aliud credere se dicat, quia id a majoribus accepit* : quæ est fides ex cabala : *aliud, quia cum communi sensu convenit; aliud postremo, quia evidenti nititur probatione*, quod est ex scientia. *Quicunque autem aliquid quod tribus his non continetur, credit, de illo vere*, inquit, *dicitur*, פתי יאמין לכל דבר, *Simplex* B *credit omnia*. Ita igitur credebant, ut ipsi singula everterent, et imprimis legem scriptam lege oris quam vocabant : quæ, ut cæteris, de quibus ille agit, ita scriptæ derogabat. Unde fides varia et ex interpretationibus incerta : imo sæpe de eadem re alia atque alia. Cum sequitur commate sequenti, Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν, δοῦλός ἐστι τῆς ἁμαρτίας, loquitur de eo peccato quod regnare vulgo dicunt, et a volentibus committitur. Quod cum regnet, fieri non potest quin efficiat et servos. Unde et ἁμαρτίαν, non ἀνομίαν dixit. Inter quæ Græcorum theologi distinguunt. Unde illud Basilii in *Catena ad Isaiam* : Εἰσὶ δὲ ἄνομοι μὲν οἱ παντελῶς ἀνήκοοι τῶν θείων νόμων, ἢ ἀποστήσαντες αὐτῶν, ἢ μηδὲ τὴν ἀρχὴν προσελθόντες· ἁμαρτωλοὶ δὲ οἱ ἐχουσίως ἁμαρτάνοντες, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Commate 41, cum Judæi dicunt, Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννήμεθα· ἕνα πατέρα ἔχομεν C τὸν Θεόν, mirum videri potest, quod qui ante filios se Abrahami dixerint, nunc Dei dicant : ita ut præmittant illud, Ἐκ πορνείας οὐ γεγεννήμεθα. Ubi cum theologi et quidem magni, ad Matthæi locum xv, 19, ubi de vulgari agitur scortatione, nos ablegant, aliud haud dubio agebant. Et Chrysostomus, Theophylactus et alii, qui diluta nimis ad hunc locum. Nam ex scortatione cum dicunt, eam dicunt, quæ *relicto Domino* מאחרי יהוה ab Osea dicitur. Quod nec Græci, nec Latini satis commode **417** exprimunt.

Negant ergo, τέκνα πορνείας, ut ad eumdem Oseam Hellenistæ loquuntur, hoc est, idololatras se esse, quia Pater is qui colitur. Unde illud : Τῷ ξύλῳ εἶπον, Ὅτι Πατήρ μου εἶ σύ, καὶ τῷ λίθῳ, Σὺ ἐγέννησάς με, more Hebræorum. Et nihil in Scriptura aut rabbinis usitatius. *Populus Domini*, inquit rabbi Kimchi, *prophetas cum pseudoprophetis commutabat : quæ scortatio erat* ; et Jonathan Chaldæus, D voce scortationis, pro idololatriæ semper fere utitur. Ergo inepte noster,

Ἡμεῖς οὐ γενόμεσθα νόθης ἀπὸ μυχλάδος εὐνῆς.

Quasi de furtivo coitu ageretur, cum περὶ νοητῆς πορνείας, quemadmodum ad secundum Isaiæ loquitur Cyrillus, agatur. Sed ut loci genius intelligatur, primo clam et acerbe Domino objectant, quod ex indignatione mox effundunt : *Semen Abrahæ sumus, nemini servivimus.* Deinde, *Nos ex scortatione non sumus : unum patrem habemus Deum.* Utrumque, et servitutem et scortationem talem, Samaritanis objectabant Judæi. Qui quia idololatræ erant, scortatores erant, et, quia *scortatores Domino relicto erant*, ut sic exprimam, quod aliter non possum, patrem alium habebant præter Deum. Hæc occulte in Samaritanos, et acerbe in Dominum. Quæ cum ille, quem non semel ut Samaritanum tangunt, fortiter dissimularet, ipsi tandem hæc interpretantur. Infra enim sequitur : Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς

ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ, καὶ δαιμόνιον ἔχεις; Commate 44, cum de generis humani hoste dicitur, Καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἕστηκεν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ, illustre est ὕστερον πρότερον, si Augustino credimus, qui duodecimo *De civitate Dei : Locutione dictum est minus usitata. Sic enim videtur sonare : In veritate non stetit, quia non est veritas in eo : tanquam* **418** *ea sit causa, ut in veritate non steterit, quod in eo veritas non sit, cum potius ea sit causa, ut in eo veritas non sit, quod in veritate non stetit. Ista locutio et in Psalmis, ubi ait, Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus, cum dicendum fuisse videatur, Exaudisti me, Deus, quoniam clamavi.* De eodem sequitur : Ὅταν λαλῇ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Quæ verba sic interpretatur noster, quasi patrem tribuat diabolo evangelista,

ὅτι λοίγιον ἦθος ἀέξων
Ψεύστης αὐτὸς ἔφυ ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος.

Quam ἀπροσεξίαν et alii notarunt, cum sit sensus : *Cum mendacium loquitur, de suo loquitur, quia mendax est, et ejus,* mendacii nimirum, *pater*. Observavi tamen ex antiquis, quosdam de Caino eum locum accepisse, quasi is eorum pater esset, diabolo prognatus patre; et hoc Dominus nunc vellet. Suidas : Εἴρηταί τισιν, ὡς ὁ Κάϊν ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου σπορᾶς ἐγένετο, καὶ μισήσας τὸν ἴδιον ἀδελφὸν τὸν Ἄβελ, τοῦτον ἀνεῖλεν. Εἴρηται γὰρ περὶ τούτου καὶ χρῆσις τοῦ Κυρίου ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις πρὸς τοὺς Ἰουδαίους· Ὑμεῖς τέκνα ἐστὲ τοῦ διαβόλου· ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος ἐστὶν, ὡς ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Cain, a quo oriundi estis, homicida fuit, sicut pater ejus, diabolus nimirum. Commate 58, dicitur : Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγώ εἰμι. Ad quem locum Augustinus : *Non dixit, Antequam Abraham esset, ego sum, sed, Antequam Abraham fieret, qui nisi per me non fieret, ego sum.* Quid autem noster voluit, cum dixit,

Ἀβραὰμ πρὶν γένος ἔσχεν, ἐγὼ πέλον?

Aliud sane est γένος ἔχειν, quod aut nihil est hoc loco, aut idioticum omnino hoc sensu : aliud γενέσθαι, quod evangelista dixit. Et fortasse dixit, γένος ἔσχεν, **419** ut cum Græci dicunt, γένει ὕστερος, hoc est, τῇ γεννήσει, sive ὑστερογέννητος. Aut fortasse γένος ἰδιωτικῶς, ἀντὶ τοῦ εἶδος, posuit, ut sit, *antequam formam habuit aut speciem*, sicut τὴν οὐσίαν, non modo μορφὴν, sed et γένος alibi vocavit.

Capite nono, cum de cæco ἐκ γενετῆς quærunt discipuli, Τίς ἥμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ; non est dubium quin opinionem, quæ tum obtinebat, respexerint de cæcis, qui profani et peccatores habebantur. Puto autem animis eorum locum Samuelis observatum, Ὅτι τυφλὸς καὶ χωλὸς οὐκ εἰσελεύσεται εἰς οἶκον Κυρίου· vel quod didicissent, nihil frustra fieri : quod ad pœnas peccatorum præsertim. Unde illud apud rabbi Mosen Maimoniden : *Et sic dixerunt vere sapientes magistri nostri : Non est mors absque peccato, et non sunt castigationes absque delicto.* Ubi de casu et fortuna agit. Statum autem quæstionis ad quam Dominus respondet, illa formant, ἵνα τυφλὸς γεννηθῇ. Ex quo et responsum Domini, ut recte annotat Theophylactus, hic dependet. Non enim quærunt, utrum hic peccarit an parentes, de quo nemo dubitabat. Quemadmodum nec respondetur : *Neque hunc peccasse nec parentes;* sed quod ἀπὸ κοινοῦ intelligitur, *ut cæcus nasceretur*. Quod Chrysostomus, ut et Theophylactus, iterum a Domino expressum volunt : qui, Τοῦτο οὐχ ἁμαρτημάτων ἀπαλλάττων αὐτούς φησιν· οὐ γὰρ ἁπλῶς εἶπεν, Οὔτε οὗτος ἥμαρτεν, οὔτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἐπήγαγεν, Ἵνα τυφλὸς γεννηθῇ. Quod in nostris exemplaribus priori tantum loco legitur. Nonnus locum pessime accepit, cum τὸ ἵνα in εἰσόκε mutavit. Causam enim tollit : τὸ συμβεβηκὸς agnoscit. De quo illi non agebant. Ejusdem capitis noni commate octavo, cum evangelista dixit,

A Οἱ οὖν γείτονες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρότερον, ὅτι τυφλὸς ἦν, **420** ἔλεγον, etc., non intelligebat, quid vellet. Nam οἱ γείτονες, sicut οἱ θεωροῦντες, sunt quos θεωμένους Græci dicerent. Οἱ γείτονες ergo, qui ἐγγίζοντες et ἐγγὺς ὄντες Hellenistis alias dicuntur. Sic, Ἦσαν δὲ ἐγγίζοντες αὐτῷ, xix, 13 Lucæ, et passim. Hesychius : Γεῖτον, ἐγγύς. Noster vero sic accepit, ac si Hebræorum גרים interpretandum sibi esset, cum ἐπήλυδες exposuit. Et sic poetæ loquuntur. At in hac voce explicanda, voce קרב Syrus utitur. Et Lucæ xix, 11, ἐγγὺς τοῦ Ἰερουσαλὴμ קריב. Ergo οἱ γείτονες, οἱ ἐγγὺς ὄντες. Neque recte hic ab eo abiit. Accepit enim quasi περὶ τῶν γειτόνων, ἤγουν παροίκων, ut loquuntur sæpe Hellenistæ, ageretur, cum de mendico, et, ut verisimile, ἀνεστίῳ agatur : quales ne vicinos quidem habent. Unde a Kimchio urbane tales alibi יושבי קרבות, *habitantes platearum* dicuntur : quibus antiquus convenit versiculus : *Qui nusquam habitat, sine sepulcro est mortuus*. Ergo γείτονες קריבין ad verbum ex Syrorum ac Chaldæorum usu. Χυδαῖον plane est et ἰδιωτικόν, quod synagogam toties cum templo confundit. Quemadmodum ad illud capitis ejusdem noni commate 22 : Ἵνα ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γένηται. Ubi ille :

Ὄφρα μιν ὃς δέξαιτο νόῳ καὶ Χριστὸν ἐνίψῃ,
Μὴ ζαθέου ψαύσειε θεοκλήτοιο μελάθρου.

Et hoc imprimis ridiculum, quod supra sexto capite, ad comm. 59, ubi Dominus ἐν τῇ συναγωγῇ ἐν Καπερναούμ docuisse dicitur, nihilominus in templo, quasi Hierosolymæ, docuisse eum ait. Quare si illi credimus, idem est Syro בית כנושתא quod Hebræis בית יהוה. Sequitur commate 32 : Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη, ὅτι ἤνοιξέ τις ὀφθαλμούς τυφλοῦ γεγεννημένου. Supra multis monebamus, veterum plerosque existimasse, **421** cæci hujus oculos a Domino creatos esse.

C Cujus ratio his verbis, quod mireris, continetur. Tanquam enim summum et eximium miraculum fuisse habitum ex iis constat. At de talibus, creationis voce Hebræi utebantur : quibus novum aut inusitatum aliquid præstare, κτίζειν κτίσμα dicitur. Ita Num. xvi, 30 : *Si creationem creaverit Jehova, et os suum aperuerit terra*, de inusitata terræ apertione, ut hic de inusitata oculorum. In quo loco, quod est verisimile, cum Hellenistæ veteres, qui nunc non exstant, Εἰ κτίσμα κτίσει ὁ Κύριος, ad verbum redderent, videtur id ab aliquo antiquo ad hunc locum fuisse usurpatum, qui de miraculo insigni, πάλιν κτίσμα κτίζει Κύριος, notaret; atque hoc de creatione illis persuasisse, ut cum δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ Chrysostomus, et κτισθῆναι καὶ πλασθῆναι ὀφθαλμούς, de his oculis Asterius dixit, quia is qui rem non visam, ut jam dixi, vel auditam præstat, κτίσμα κτίζειν. Unde quod hic habes, Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη, quod Hebræis esset, κτίσμα
D κτίζειν, et Jehovæ convenit. Unde et opera hæc ipsa, et eorum commendationes, magis Pharisæos irritabant. Nobilissimus est locus iste, neque parum ab antiquitate partim, partim nostris theologis excussus : Ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι· qui sequenti capite decimo, commate decimo legitur. Quo, inter furem, et pastorem illum unicum et verum, qui est ipse, notam διακριτικὴν Servator noster ponit. *Ille*, inquit, *ut furatur, ita mactat oves atque exstinguit. Atque idcirco venit. Ego, vitam ut habeant, et abundantius habeant.* Ita enim hæc interpres vetus. Sed quid illud περισσόν, aut quid est *abundantius habere?* Quam difficultatem cum vir maximus Chrysostomus vidisset, erudite **422** annotavit : Καὶ τί ζωῆς περισσότερον, εἰπέ μοι; ἡ βασιλεία οὐρανῶν· ἀλλ' οὔπω λέγει τοῦτο. Ἀλλὰ τὸ τῆς ζωῆς ὄνομα περιστρέφει, ὅπερ ἦν αὐτοῖς γνώριμον. Hoc voluit, ni fallor : Nihil posse dici περισσόν præ illa vita, qua nihil dici ma-

jus potest aut ulterius. Cæterum bis *vitæ* nomine A hic ex homonymia uti Dominum, ita ut vox eadem sit qua utatur : cujus tamen eadem atque una non sit definitio. Hinc est illa, nisi fallor, quæ notatur hic, περιστροφή. Qua interdum paulo aliter theologi in sacris utuntur. Ut cum μίαν λέξιν dicunt περιστρέφεσθαι, *eamdem sæpe vocem iterari*, quamvis nihil definitione differat. Et sic admodum frequenter, eo tum Theophylactus, tum Chrysostomus utuntur. Ac Theophylactus quidem, optimus hoc loco etiam Chrysostomi interpres : Ἐκεῖνοι ἔσφαττον καὶ ἀπώλλυον τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτοῖς· ἐγὼ ἦλθον, ἵνα ζήσωσι, καί τι καὶ περισσὸν ἔχωσι· τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετοχήν· ἣν καὶ βασιλείαν οὐρανῶν χρὴ νοεῖν. Ac deinde addit : *Omnes in Christo quidem vivere, quemadmodum in Christo resurgunt. Justos vero aliquid eximium habere, cælorum nempe regnum*. Recte quidem quod homonymiam statuit in voce, ut et Augustinus, qui et duplicem hic ponit vitam, eam nempe, quam per fidem vocant : B quam scholastici ex ejus loco, *vitam gratiæ*, seu *quæ per gratiam habetur*, postea dixerunt. Et quam diximus futuram *cum videbimus*, ut ille loqui solet, *in quem credimus*. Noster callide in priori membro istam intellexit. Quare insigniter μετεωρεῖ, cum addit :

Ἠὲ περισσὸν ἔχοιεν ὑπέρτερον.

Nam quid majus ea vita dari potest, quæ est primum in felicitate, ultimum in spe humana ac supremum? Neque evangelista dixit, ἢ περισσὸν ἔχωσι,
423 sed, καὶ περισσόν τι ἔχωσι. Non enim hæc disjungit sed subordinat. Saltem dixisset, quod non male hic dici, diverso tamen sensu, poterat,

Καί τι περισσὸν ἔχοιεν.

Ut vitam nempe habeant æternam : quod revera περισσόν est et eximium, ut bis de eadem agat vita : Ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσόν τι ἔχωσι. Æterna enim vita est profecto illud περισσόν quod omnes C exspectamus. Verum aliud evangelista voluit, cum dixit, ἵνα ζωὴν ἔχωσι. Notum est quam difficulter Hebræorum Piel Hellenistæ exprimant. Porro חיה cum de pecore in sacris, in qua nunc metaphora persistit, usurpatur, non tam vitam dare est aut vivificare, quam in vita nutrimentis quæ ad eam requiruntur conservare. Hellenistæ igitur cum frustra τὸ ζωοῦν eo sensu alibi adhibuissent, alibi περιποιεῖν dixerunt. Ut II Sam. cap. XII : Καὶ περιποιήσατο καὶ ἐξέθρεψεν αὐτήν. De agna illa unica quam pauper educabat, de qua ibi Nathan. Eleganter quidem, irrito conatu tamen, quia vox primaria obliteratur. Quod hic sedulo cavetur. Fur aut latro invadit oves, ἵνα ἀπολέσῃ, ἤγουν θανατώσῃ, *mortem ovibus ut inferat*. Bonus ille pastor, ζωοῖ καὶ περιποιεῖ τὰ πρόβατα· *In vita oves suas sedulo conservat, quæ ad eam requiruntur præbet ac suppeditat*. Καί τι περισσόν addit. Quod in altera confertur vita. Cæterum totius loci et venustas et genius ex D Ezechielis tricesimo et quarto, imprimis autem Thargumistis, petendus est, ubi de ovibus suis Dominus : *In pascuis bonis pascam eas, in monte excelso Israel : et erunt ovilia illorum illic ; et dormient illic, et requiescent in deliciis bonis, et in pastu pingui pascentur super montes Israel*. Atque ibi Chaldæus, *alimento bono eas nutriam :* quod longe illis suavius ab illa **424** voce dicitur, a qua pastori quoque nomen. Sequitur : *Et in monte sancto erit locus habitationis eorum*. Sed incredibilis ibi est suavitas. Nam *pirnus* est ἡ ζωή, sive, quo pascuntur : *parnas*, pastor ; qui angustiori sensu etiam *gubernatorem* illis notat, ut cum de Davide ipso pastoris hujus typo, eodem apud prophetam illum capite dicitur : Καὶ ὁ δοῦλός μου Δαβὶδ, ἄρχων ἐν μέσῳ αὐτῶν, καὶ ἔσται ποιμὴν εἷς πάντων τούτων. Quod a Chaldæo augustissime effertur. Ergo ζωὴν ἔχειν, quod hic dicitur, nutrimentum pariter complectitur et vitam. Τὸ περισσόν est habitatio Sionis : qui

A mons Israelis ibi a propheta dicitur : quæ περισσότης ovibus, quibus pastor sive gubernator David præest, ibi promittitur. Mire autem in allusionibus, quod sæpe dixi, suavis ac urbanus noster est, quas, cum Chaldaice concipiantur, linguæ plerumque Hellenisticæ penuria intercipit καὶ τὸ ἀλλόκοτον. Porro ab hac elegantia ac venustate longe nostrum abfuisse oportet, quam præclara ingenia, sed ex Scripturæ collatione, assequuntur. Sensus ergo loci est : *Inter me et fures, quales hactenus fuerunt, qui pastoris sibi vindicarunt nomen, hoc interest : quod illi tantum ut mactarent cæderentque gregem ; ego, ut in vita conservarem, et ad eam necessaria suppeditarem, et aliquid quod omnia hæc superat* (quod est illud περισσόν) *conferrem, ad eum veni*. Quod Hellenistæ apud prophetam, quem in animo evangelista habuit, interpretantur : Καὶ βοσκήσω αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τὰ ὄρη Ἰσραήλ. Hoc est ergo illud περισσόν, in quo tantopere æstuavit noster, ut cum bis B idem diceret, nihil tamen diceret. Quod ex ipso planum est. Ita enim loquitur :

ὄφρα λάχοιεν ἀλωφήτῳ τινὶ τιμῇ
Ζωὴν ἐσσομένην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,
425 *Ἠὲ περισσὸν ἔχοιεν ὑπέρτερον.*

Sed nec quæ sequuntur intellexit noster : Ὁ μισθωτὸς δὲ καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν, οὗ οὐκ εἰσὶ τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφίησι τὰ πρόβατα καὶ φεύγει, quæ mox versu duodecimo leguntur. Nam quam parum ad sensum ita hæc concepit,

ὁ δὲ μίσθιος οὐ πέλε ποιμήν!

Quod in mentem auctori non arbitror venisse. Cæterum allusit sine dubio ad locum Zachariæ XI, 17, ubi mercenarius ac nulli rei pastor רעי האליל, *pastor nihili* vocatur. Id quod Hellenistæ dicunt, οὐκ ὢν ποιμήν. Non quod non sit pastor, sed quod nihili C sit pastor, *pastor vanitatis*, et ut sequitur, ἐγκαταλείπων τὰ πρόβατα. Nam vulgo pastorem idoli transtulerunt, quia אלילים idola, quod sint nulli rei. Sicut Apostolus cum dixit, Οἴδαμεν ὅτι οὐδὲν εἴδωλον ἐν κόσμῳ, non hoc voluit, idolum non esse, aut idolum nihil esse, sed hoc esse quod vocatur : quod est nihili ac nulli rei. Pastorem ergo mercenarium et nihili conjungit : non quod non sit pastor, sed quod nihil minus sit quam verus et fidelis. Quæ sequuntur, Θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον καὶ ἀφίησι τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει, illud Zachariæ quod de desertore sequitur, καὶ ἐγκαταλελοιπότες τὰ πρόβατα, diserte repræsentant. Idem noster cum interpretatur ista verba commate vicesimo secundo, Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμὼν ἦν, magno equidem errore se obstrinxit : quem et alii notare potuerunt. Quod de primis encæniis, sive iis quæ in templi a Salomone dedicati memoriam solebant celebrari, hoc intelligit. De qua sententia Theophy- D lactus : Τινὲς μέν φασιν, ὅτι καθ' ἣν ἡμέραν ᾠκοδομήθη ὁ ναὸς ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος, κατ' αὐτὴν ἑώρταζον τὰ ἐγκαίνια. Quæ **426** encænia fuerunt prima, cum intelligantur tertia, in memoriam altaris, quod a Machabæo postquam profanatum ab Antiocho fuisset, excitatum erat. Illud autem magis advertendum, quod de Salomone dicat :

Θεσπεσίης ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμὸν ἑορτῆς.

Non enim dubitandum, quin ad locum illum I Regum VIII respexerit : Καὶ ἐκαίνισε τὸν οἶκον Κυρίου ὁ βασιλεὺς, καὶ πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραήλ. At noster pro eo quod invenerat, ἐκαίνισε τὸν οἶκον, plane aliud, hoc est, ἐκαίνισε τὸν θεσμόν, dixit : quod quid esset, aut fallor, aut non intellexit. Nam καινίζειν θεσμόν est in festi ratione aut ritu aliquid mutare : at καινίζειν οἶκον, *initiare domum*, hoc est, celebrare ac instituere illud festum quod Judæis חנכה ἐγκαίνια dicitur. Jam cum *ipsum festum*, seu τὴν ἑορτὴν, θεσμὸν ἑορτῆς vocaverit, quid absurdius

aut minus aptum, quam τὴν ἑορτὴν καινίζειν, quæ sit ipsa τὰ ἐγκαίνια, cum, nimirum, vellet ἄγειν τὰ ἐγκαίνια? Et cum τὸ ἀρχαῖον addat, si quid judicare possum, τοὺς ἐγκαινισμούς privatos, quorum in lemmatibus Psalmorum mentio, cum templi encæniis confundit. Quæ ut ab Hebræis voce confunduntur, sic ab Hellenistis distinguuntur. Apollinarius :

Εἰκοστὸν κελάδησε καὶ εἴνατον ἱερὸν ᾆσμα
Δαβίδος κλυτὸς δωμησάμενος νέον οἶκον.

Salomon ergo, ut fatetur noster, ἐνεκαίνισε δωμήσας νηόν. Domus quam recens struxerat initia celebravit, cum de templo hic agatur : quod est aliud haud dubio. Quid quod hieme hæc celebrata dixit, quæ autumno inter omnes celebrata constat? Quæ negligentissime confundit. Eodem capite decimo, commate 25, cum ita legitur, Τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ
427 ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρός μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ, operæ videre est, quid interpres noster domo afferat de suo ; qui ita hæc reddit :

Ἔργα τάπερ τελέω καλέων πατρώϊον ἀλκήν.

Quasi idem sit *in nomine Patris agere*, quod *Patrem invocare :* quod si verum, ὁ ἐν τῷ ἰδίῳ ἐλθὼν ὀνόματι, *qui in suo venit nomine*, erit is *qui nomen invocat Dei*. At de falsis dicitur prophetis : Ἐν τῷ σῷ ὀνόματι προεφητεύσαμεν. Quid quod Dominus, cum se et falsum prophetam, quem *dyscolon* alibi Juvencus dixit, quinto capite opponit, *se in Patris nomine venisse, illum in proprio venturum* ait? Quibus verbis se et Antichristum, teste Chrysostomo, opponit. Et quid hæc ad invocationem? Sed et Christum ut omnia in Patris fecisse nomine, ipsemet testatur, sic non semper invocasse Patrem tot miracula testantur. Neque enim, ut præclare ad sextum caput a Chrysostomo notatur, cum aut paralyticum sanaret, aut non neminem e morte revocaret, aut cum mari frenum quasi potestate propria impositurus esset, Patrem invocavit. Cujus verba audiamus : Ἀλλὰ τί δήποτε τὸν παραλυτικὸν μέλλων ἀνορθοῦν οὐκ εὔχεται, οὐδὲ τὸν νεκρὸν ἐγείρων, οὐδὲ τὴν θάλατταν χαλινῶν· ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ τῶν ἄρτων τοῦτο ποιεῖ; Tandemque infert : Ὁ δὲ ἐκεῖνα αὐθεντίᾳ ποιήσας, εὔδηλον ὅτι καὶ ταῦτα συγκαταβατικῶς ἔπραττεν. Quare aliud invenit, aliud expressit. Siquidem aliud est agere ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρός, aliud καλεῖν τὸν Πατέρα. Nam si eadem sunt ista, maxima quæ egit, non in Patris nomine egit, si Chrysostomo sit fides, non enim semper, ne in istis quidem, invocavit Patrem. Quare distinguenda, quæ αὐθεντικῶς, ut recte idem loquitur, ab illis quæ συγκαταβατικῶς, administravit. Quæ distinctio in multis 428 locum habet : quæ sine ea male intelliguntur. Fateor inter eos locos, qui maxime in hoc auctore sacro nos exercuerunt, eum esse qui commate tricesimo et quinto legitur : Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή. Ad quem ita maximus Chrysostomus : Εἰ οἱ χάριτι τοῦτο λαβόντες, οὐκ ἐγκαλοῦνται θεοὺς ἑαυτοὺς καλοῦντες, ὁ τῇ φύσει τοῦτο ἔχων, πῶς ἂν εἴη δίκαιος ἐπιτιμᾶσθαι; *Si qui ex gratia hoc acceperunt, non accusantur, quod se deos vocent, quomodo is qui natura hoc habet, accusari meretur?* Quod non intelligo. Non enim agitur de iis qui se deos dicunt, sed qui sic in sacris Litteris dicuntur. Nam præcessit, Ἐγὼ εἶπα· Θεοί ἐστε, ex nobilissimo psalmi LXXXII loco. Ergo non se deos ibi dicunt de quibus agit, sed dicuntur. Nam et primo commate iis tribuitur hoc nomen, cum dicitur : *Deus stetit in conventu deorum.* Et deinde rursus septimo : *Ego dixi : Dii estis.* Neque illud sane Theophylacti intelligo, qui verba illa, Πρὸς οὓς ὁ λόγος Θεοῦ ἐγένετο, sic interpretatur : Τουτέστιν, ἐγώ· λόγος γὰρ ἐγὼ τοῦ Θεοῦ· καὶ ἐνοικήσας ἐν ἐκείνοις, ἐχαρισάμην αὐτοῖς τὴν υἱοθεσίαν. Εἰ οὖν ἐκεῖνοι θεοὶ, μᾶλλον ἐγὼ πάσης ἂν εἴην αἰτίας

A ἐκτὸς Θεὸν ἐμαυτὸν καλῶν· ὁ καὶ φύσει ὢν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦτο χαριζόμενος. Ut ὁ λόγος ὁ γενόμενος πρὸς αὐτούς, qui ad eos factus est, sit ὁ Λόγος ὁ ὢν ἐν ἀρχῇ. Cum quo alibi Hieronymus, ni fallor, sentit. Hoc miror, inveniri, qui difficultatem non expendant, quam Erasmus vidit, sed dissimulavit. Nam quid illa sibi volunt : *Si Deus ipse dignitatem sui nominis impartiit iis, ad quos sermo Dei factus est?* Hoc enim ipsum est de quo quæritur hoc loco. Nam qui illi, ad quos sermo Dei factus est? In quo tota vis loci. Noster vero ita se involvit, ut quid dicat vix intelligas :

429 *Καὶ εἰ χθονίων γένος ἀνδρῶν*
Οἷς τότε μοῦνον ἵκανε Θεοῦ λόγος ἶσος ὀνείρῳ,
Ὑμετέρου θεσμοῖο θεοὺς ἐκάλεσσεν ἀοιδή.

Ex qua interpretatione nihil solidi elicias. Nisi quod hæc ejus mens videatur : *Si illi, ad quos leviter, et quasi per somnium, Dei sermo pervenit, a propheta*
B *vestro dii dicuntur.* Nam sic infra de Lazaro, qui post obitum convivio intererat, loquitur :

Εἷς δ' ἦν δαιτυμόνων ἔτι Λάζαρος, ἶσος ὀνείρῳ
Πασιφαής.

Quod locum hic non habet. Est enim psalmus de quo agitur, et vehemens imprimis, et vere, ut magistri solent loqui, תוכחה, hoc est, increpatio acerrima. Ergo aliud quærendum erit. Hebræi varia prophetiarum fecere genera, quæ ad duo maxima ex parte reducuntur. Nam aut fausta aut adversa nuntiant. Quorum posterius, quia ut plurimum minatur, משא a prophetis dicitur. Quam vocem locis prope infinitis apud Isaiam, Jeremiam, et cæteros invenias. Chaldæis מטל *onus*, ad verbum, et interdum *onus maledictionis calicis*. Hellenistis modo λῆμμα, modo λῆμμα κεκριμένον, modo λῆμμα λόγου, interdum λόγιον, interdum ῥῆμα λόγου, interdum ῥῆμα κατά τινος, interdum ὅρασις κατά τινος, interdum absolute ῥῆμα, interdum λόγος dicitur. Et
C Hebræi cum sic sumitur, non raro דבר, id est λόγον, simpliciter efferre solent. Non est vehementior acerbiorque quam Michææ, quæ non aliter quam דבר, hoc est, λόγος, a propheta dicitur. Videatur primo cap. I, ubi λόγος προφητείας a Chaldæo dicitur. Cujus notam, cum simpliciter sic usurpatur, על Hebræi, Hellenistæ κατά plerumque ponunt. Ita λόγος κατὰ τῆς Μοαβίτιδος, λόγος κατὰ Δαμασκοῦ. In qua sæpe tamen 430 variant. Ita Zachariæ XII, 1, λῆμμα λόγου Κυρίου ἐπὶ τὸν Ἰσραήλ, quod est, πρὸς Ἰσραήλ, ut hic loquitur evangelista. Et sic elegantes Græci. Sane principi philosophorum, ἡ πρὸς Ἀρμόδιον, Iphicratis *adversus Harmodium* oratio, rhetoricorum secundo inscribitur, qui ibidem aliquoties sic loquitur. Necnon et Demosthenes, τὸν κατὰ Λεπτίνου, Πρὸς Λεπτίνην inscripsit. Ergo πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, est καθ' ὧν ὁ λόγος ἐγένετο, *adversus quos prophetia illa fertur*. Jam ad rem.
D Psalmus de quo loquitur, gravissima adversus eos qui in dignitate constituti erant, prophetia est. Quam Chaldæi על ידא, hoc est, per manum Asaphi, traditam fuisse notant : quæ est talis prophetiæ nota. In qua, tria ut plurimum considerantur : a quo, ad quem, adversus quem. A quo, est Deus : ad quem, per cujus manum tradi prophetia dicitur : quemadmodum Aggæi I, 1 et 2, alibi non semel; adversus quem, ut Israel, Ninive, Damascus, Babylon, qui sunt, πρὸς οὓς γίνεται ὁ λόγος, *adversus quos prophetia fertur*. Is a quo, in hac prophetia, verbis his exprimitur : Ὁ Θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν. Is ad quem, in lemmate exprimitur, Ψαλμὸς τῷ Ἀσάφ, ita enim Hellenistæ casum exprimunt secundum. Adversus quos, qui sunt πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, sunt magistratus. Λόγος igitur est משא : quæ est Chaldæorum מטל, rabbinorum תוכחה. Scriptor Hellenista, quod nihil minus quam inusitatum illis, λόγον satis habuit dixisse. Ut in illo Jeremiæ L, 1 :

Ὁ λόγος ὃν ἐλάλησε Κύριος ἐπὶ Βαβυλῶνα καὶ ἐπὶ γῆν A Χαλδαίων ἐν χειρὶ Ἱερεμίου. Eodem modo, Isaiæ II, 1 : Ὁ λόγος ὁ γενόμενος πρὸς Ἠσαΐαν υἱὸν Ἀμὼς περὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ περὶ Ἱερουσαλήμ. Quod Procopius κατὰ τῆς Ἰουδαίας ex aliorum versione reddit. Qui **431** locus plane huic nostro geminus, ut inscriptio antiqua fuerit, Λόγος ὁ ἐν χειρὶ Ἀσὰφ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ πρὸς τοὺς ἄρχοντας γενόμενος.

Ergo, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, sunt magistratus, οἱ ἄρχοντες, qui ibi vehementer atque acerbe compellantur. Qualia sunt illa : *Usque quo judicatis iniquitatem, et impiorum facies suscipitis? Sela. Judicate pauperi et pupillo. Non cognoscunt neque intelligunt, in tenebris ambulant.* Et tamen sequitur : *Ego dixi : Dii estis.* Sensus ergo talis est : *Quod si eos igitur adversus quos totus ille locus, tota illa prophetia agit, quos tamen vehementer officii neglecti atque acerbe monet, imo reprehendit Deus, tamen dignitatis causa, deos dixit, quia Deum repræsentant magistratus; vos eum, qui a Patre separatus* B *ab æterno ac sanctificatus in terram missus est, eum blasphemum judicatis, quod se Dei dicat Filium?* Ὃν ἡγίασεν ὁ Πατήρ, est verus ille ἀφωρισμένος, rex simul et sacerdos. Nam τὸ נזיר ita reddunt Hellenistæ : quo evangelistæ, nomen quoque patriæ, non sine causa, κατ' οἰκονομίας λόγον, trahunt. Sed ne intelligebat quidem quid hoc loco ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν esset. Νόμος enim omnes libri sacri sunt, οἱ ἐγκρινόμενοι, ut critici ecclesiastici loquuntur, hoc est, quos ut fide dignos admittebant. Legem enim et doctrinam eadem Hebræis vox designat. Significationem autem pro significatione ponunt Hellenistæ (ut cum, βίβλος τῆς γενέσεως τοῦ Χριστοῦ dicunt : qui eadem vox seriem et librum notat). Quod inepte noster θεσμὸν ὑμέτερον interpretatus est. Sed et partem loci alteram, cum expedire se non posset, mutilavit. Ita enim :

Ὑμεῖς ἄφρονα μῦθον ἐπεφθέγξασθε μανέντες,
Ὅττι Θεοῦ ζώοντος ἐγὼ πάϊς. C

Quasi scriptum esset, Ὃν ὁ Πατὴρ ἡγίασε, καὶ ἀπέστειλεν **432** εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐγὼ Υἱὸς Θεοῦ εἰμι. Quod an ab eo factum sit, an vero aliquid exciderit, non disputo. Qui proxime ad loci mentem accesserunt, totam difficultatem in illis verbis esse existimarunt, Πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγίνετο. Quæ quia evadere non poterant, magistratum intelligi dixerunt, cui demandatum imperandi aliis sit munus. Et hunc Hebraismum esse. Ego existimabam, ad quem sermo Dei fit, prophetam esse; adversus quem, qui reprehenditur. Et hoc verum est. Sed ad alia.

CAPUT XXIV.

Undecimum caput percurritur. Πῦρ *de vehementi febri, et id Hippocrati usitatum. Ignis pro febri, Syris ac Chaldæis.* Ἀσθένεια, *an recte* πῦρ *a Nonno dicatur.* Ἀῤῥωστεῖν, ἐνοχλεῖσθαι, μαλακίζεσθαι *quid Hellenistis. Isthenis vox rabbinis usitata. Et quis ita ab iis dicatur. Disputatum de loco,* Ἐκ τῆς κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς. *Locum illum Syrus metaphrastes quomodo legerit. Loci lectio ex ejus sententia repræsentata. Bethania* κώμη. *Urbes illustrissimæ* κῶμαι *dictæ. Vox Hebræa, quæ exprimitur cum sic loquuntur, et hinc error Nonni et aliorum. Insignis* παρερμηνεία *Nonni. Locus a Nonno mutilatus. Insignis Nonni inconstantia. Thomas inepte* διώνυμος *dictus. Neque* Δίδυμον *fuisse dictum.* Δίδυμος μεθερμηνευόμενον *Thomæ. A Nonno ridicule et inepte excusari Christum, quod fleverit. Explicatio nobilissimi loci,* Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν. Ἐμβριμᾶν τινι. *Error in loci ejus interpretatione Chrysostomi et aliorum.* Πνεῦμα *pessime in eo loco pro S. Spiritu acceptum, et pro recta ratione. Locus a Nonno mutilatus. Spiritus solius Patris a Nonno creditus.* Πνεύματι πατρῴῳ A δεδονημένος *male. Hebræis Spiritus quomodo accipiatur : spiritus alicujus, pro ipso. Loci interpretatio ex ipso evangelista petita.* Ἐμβριμᾶσθαι ἐν ἑαυτῷ. *Matthæum et Marcum, Græcorum more, Joannem Hellenistarum* τῷ ἐμβριμᾷν *usum. Locus a Nonno truncatus. Interpretatio loci illius,* Πάτερ, **433** εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου. Ἤκουσας *more Hebræorum,* ἀντὶ τοῦ Ἀκούειν εἴωθας. *Sudarium. Eam vocem ex Nonni sententia Syram, et tamen a sudore ridicule deduci. Locus Nonni transpositione emendatus. Infinitas voces Græcas et Romanas, Syris, Chaldæis, ac rabbinis olim in usu fuisse. Et aliqua earum exempla. Rabbinorum ineptiæ in vocum, Græcarum præsertim aut Romanarum, origine. Apulia, aphul, quod* fabam *denotat, inepte deducta.* Ναρθήκιον, *et quam inepte ei ab Elia origo assignata. Usus* τοῦ *sudar in sepultura Judæorum.* Φοιβάζειν, φοιβάναι, φοιβάζειν δέμας. *Ea vox unde petita. Nonnum ea non recte* B *usum. Traductio liberorum per ignem in honorem Moloch, et quare instituta. Pessime a Nonno* φοιβασμόν *confundi et* ἁγνισμόν, *cujus meminit evangelista.*

Undecimi capitis initio, cum ad illa verba commate primo, Ἦν δέ τις ἀσθενῶν Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας, de morbo Lazari dixit :

Ἦν δέ τις ἀδρανέων νοσερῷ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ
Βηθανίης ἔντοσθεν,

videtur de Galeni observatione cogitasse, qui passim ad Hippocratem observat, febrem vehementer πῦρ ab eo dici, ut in epidemiis et alibi, πῦρ ἔλαβε, ubi ille : Οὕτω ὀνομάζειν εἰωθὼς τὸν πυρετὸν ὅταν ᾖ σφοδρότατος· et alibi : Ἴσμεν ὅτι πῦρ ὀνομάζει τὸν πυρέστατον πυρετόν. Ac sic passim πῦρ ὀξύ, πυκινόν, et similia Hippocrati. Quod a Syris ac Chaldæis ortum videtur, quibus אשתא, id est πῦρ, febris dicitur. Igitur in eo lapsus est, quod quam ἀσθένειαν C evangelista dixit, quæ initio ad mortem, teste Domino qui ita loquitur, non esset, sic vocavit. Expressit autem id quod חלה dicitur Hebræis auctor sanctus. Quod urbane ἀῤῥωστεῖν, vel ἐνοχλεῖσθαι, et interdum μαλακίζεσθαι ab Hellenistis dicitur. Ab Hebræis enim si gravior sit morbus τὸ למות additur, et hoc est, quod πρὸς θάνατον evangelista infra dixit. **434** Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἔστι πρὸς θάνατον. Quod ab Hellenistis ἀῤῥωστεῖν ἕως θανάτου dicitur, ut de Ezechia II Regum XX, 1 : Ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἠῤῥώστησεν Ἐζεκίας ἕως θανάτου. Quid quod vocem suam *isthenis*, ab hac voce deduxerunt magistri, quæ in usu procul dubio, ut alia non pauca Græca, Judæis ea tempestate fuit? Sic autem dicunt eum, quem ἀνορεξία tenuat. Et ut ipsi loquuntur, לאדם שיש לו נפש רעה ואינו יכול לאכל, *qui male habet animo, adeo ut cibum non admittat.* Quemadmodum ergo illi vulgo, *Rabbi noster isthenis fuit*, sic evangelista, ὅτι Λάζαρος ἦν ἀσθενῶν. Quare frustra D erat noster, cum hic aliquid tentaret. Cum sequitur, ἀπὸ Βηθανίας, fateor cum iis semper me sensisse, qui in sacro textu nihil sine codicum aut certa veterum auctoritate immutandum censent. Quanquam solo viri magni D. Hieronymi exemplo absolvi poteramus, qui ut sæpe alias de corruptela loci alicujus disputat, sic in illo Isaiæ XLII, 3, quemadmodum citatur a Matthæo, quædam vult a scribis prætermissa, ut hic de Nysseno non dicamus, qui, ut observare me memini, comma alibi integrum, quod in nostris desideratur editionibus, adducit. Hoc sane loco quædam sunt, quæ non immerito, acuto homini de negligentia scribarum aliquam movere poterant suspicionem. Nam cum ex Bethania amicum Domini et Dei nostri oriundum ait, cur ἐκ κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας ortum dicit? Quis enim dubitat, quin notus eo tempore esset Lazarus? ut non fuerit necesse, vel illius patriæ vel ipsi, a sororibus hanc lucem mutuare; cum hæ potius, sorores

Lazari dicendæ essent. Nam qui aliam hic κώμην A intelligi existimarunt, saltem quænam illa esset addidissent. Quod si **435** nequeunt, inficias non ibunt, quin obscurius dicatur, quod perspicue sic dici arbitrantur. Saltem ergo melius codices antiqui, quibus metaphrastem Syrum usum esse constat. Qui pro istis, ἐκ κώμης, nihil aliud quam κώμης, pro illis τῆς ἀδελφῆς, nihil aliud quam ἀδελφός legebant. Quo præeunte, nihil obstat quo minus totum sic concipiamus locum : Ἦν δέ τις ἀσθενῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης, Μαρίας καὶ Μάρθας ἀδελφός. Ac deinde : Αὕτη ἦν Μαρία ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον. Postremam enim, qua nunc comma terminatur, Syrus quoque omittit vocem. Quam non dubitamus, cum inventione commatum mutatam esse. Superiori quippe adhæsit, quod sequenti conjungendum erat. Cujus rei sane et alia illustria afferre possumus exempla. Jam quod vicum hunc Bethaniam fuisse negant, quod haud dubio vel maximam mutationi huic ansam dedit; cogitassent B saltem, quod non uno loco obliti sunt, Syriace locutum, Hellenistice scripsisse eum quem interpretantur. Eam autem vocem Hellenistice, ut multas alias, hic expressisse. Quibus usitatum est, significationes proprias ad res improprias transferre, ut quod dicitur Syriace de vico, Hellenistice ad urbem transferatur. Damascum maximam fuisse urbem, nemo hactenus, quod sciam, negat. Constat tamen κώμην hanc ab Hellenistis dici. Ita Jeremias cum dixisset, Ἐξελύθη Δαμασκὸς, ἀπεστράφη, additur, Πῶς οὐχὶ ἐγκατέλιπε πόλιν αἰνὴν, κώμην ἠγαπημένην; cap. XLIX, com. 24 et 25. Quare enim? Quia voce קריה usus fuerat propheta. Sed et Bethlehemum sane urbs, et quidem sortis Judæ, fuit. Et ea urbs, quanquam parva, tamen omnium quas sol videt, tum Davidis causa, tum illius qui **436** Davide major erat, illustrissima, κώμη ab auctore nostro dicitur : Οὐχὶ ἡ Γραφὴ εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν C Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἔρχεται; ut omittam eam vocem, quæ proprie et usitate urbem denotat Hebræis, ea voce exprimi ab Hellenistis. Quare interdum doleo, interdum pene indignor, non majorem curam eruditos linguæ Hellenisticæ, in Novo Fœdere præsertim, ubi id vel maxime requirebatur, habuisse. Atqui optime hoc intelligebat Syrus, qui hic voce קריתא est usus. Sed et hoc mirifice turbavit nostrum, qui vult ægrum quidem in Bethania fuisse Lazarum; ex Mariæ tamen ac Marthæ vico oriundum. Aut potius quid diceret, ne ipse quidem intellexit. Nam perplexe ac involute loquitur :

Ἦν δέ τις ἀδρανέων νοσερῷ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ,
Βηθανίης ἔντοσθεν ἀειδομένης ἀπὸ κώμης
Μάρθης καὶ Μαρίης.

Sed et quæ sequebantur, τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς, quia corruptissima videbat, nec se expedire poterat, prætermisit. Quod schema non semel usurpavit. D Sed in Bethania non parum hæret. Itaque festive et ἀειδομένην dicit, et quia celebrem existimabat, aliam ab illo vico fecit, de quo loqui auctorem existimat. Quasi aut Bethania non posset dici κώμη, aut hoc ipso capite, ubi dicitur, Οὔπω ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην, non Bethania intelligatur. Quare mirum est quod quidam ne evangelistæ quidem credunt. Sane multa sunt quæ viris doctis hic imposuerunt. Longum imprimis cum Martha colloquium. Prius enim quam eo perveniret Dominus, occurrisse ei Martha dicitur. Quæ deinde iterum Bethaniam præcurrit, ut sororem scilicet vocaret, ubi demum **437** evangelista comm. 30, ait : Οὔπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὑπήντησεν αὐτῷ ἡ Μάρθα. Cum ante longissimam digressionem ac colloquium cum Martha comm. 17 dixisset, Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὗρε αὐτὸν τέσσαρας ἡμέρας ἔχοντα ἐν τῷ μνημείῳ, quasi, scilicet, Bethaniam jam pervenisset. Atqui ἐλθὼν de itinere, non de adventu : εὗρε, non quod præsens esset, sed quod Lazarum, ex Martha, quæ tum occurrebat, aliisque, pridem exspirasse intelligeret. Ex quibus, ante hanc digressionem, Bethaniam quidem, nondum tamen εἰς τὴν κώμην, quam imaginantur, venisse poterat videri. Sed quid nostro facies, qui ad locum illum, ubi dicitur, ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς, de suo εἰς τὴν κώμην addidit? Nam diserte ibi dixit :

Ἐλθὼν δ' ὀψικέλευθος Ἄναξ ἐς ἐθήμονα κώμην,
Λάζαρον ἄπνοον εὗρε χυτῇ στρωθέντα κονίῃ.

Quibus verbis, nisi Græce non intelligimus, venisse Dominum εἰς κώμην dixit. Et tamen postea, rursus negat quod dixit. Nam ad illa verba comm. 30 : Οὔπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην, ita locum illum reddit :

Οὔπω εὐρυάλωος Ἄναξ ἐπεβήσατο κώμης.

Venit igitur εἰς κώμην, et nondum venit. Adfuit, et nondum adfuit. Rursus versu primo hujus capitis. Bethaniam diserte, vitiosa deceptus lectione, ἀπὸ τῆς κώμης distinguit. Primo autem duodecimi, cum necesse non esset, Bethaniam et ipse κώμην dixit :

ἐθήμονα δύσατο κώμην.
Δύσατο Βηθανίην.

Et eodem capite comm. 12 :

Φήμης εἰσαΐοντες, ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης
Ἰησοῦς ἐς ἔδεθλον ἐλεύσεται Ἰροσολύμων.

438 Nullus denique in scena servus ludos ques hic noster dedit. Vide quantos ignorantia linguarum fluctus excitet : quod si illi evenit, quem et episcopum fuisse, et eruditissimum volunt, quid imperitis fiet? Quorum magnam ac primam occasionem sustulissent eruditi, si nobiscum legissent : Ἦν δέ τις ἀσθενῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης, Μαρίας καὶ Μάρθας ἀδελφός· αὕτη ἦν Μαρία ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον. Noster qui emendatos codices non vidit, ne eam quidem lectionem sequitur quæ exstat. Et eam tamen ipsam truncat. Cujus rei pœnas toto capite persolvit. Cum evangelista ejusdem capitis, commate 16, dixit, Εἶπεν οὖν, inquit, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, bis erravit, cum et Thomam præter mentem ejus quem interpretatur διώνυμον vocavit, quod et summus vir Angelus Caninius verbo monuit, et cum Δίδυμον vocari voluit :

εἰσαΐων δὲ διώνυμος ἔννεπε Θωμᾶς
Ὃν Δίδυμον καλέουσι.

Utrique ansam dedit, quod nesciret quid evangelistæ velint, cum Hebræis nominibus vel Syris, notam illam ὁ λεγόμενος apponunt, quod est ὃ μεθερμηνευόμενον Ἑλληνιστὶ Δίδυμος λέγεται· id est, *quod si Græce efferas, idem quod Didymus significat.* Ita Petrus dictus fuit Cephas, ὁ λεγόμενος Ἑλληνιστὶ Πέτρος· id est, *quod si Græce interpreteris, Πέτρον notat.* Ita capite I : Σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς, ὃ ἑρμηνεύεται Πέτρος, ubi in hanc rem plura. Ergo et hoc loco, ὁ λεγόμενος Δίδυμος, est ac si dixisset, ὃ ἑρμηνεύεται Δίδυμος. Neque verum est, Thomam Didymum fuisse dictum, sicut Cephas dictus fuit Petrus. Nam τὸ μεθερμηνευόμενον Petro adhæsit : quod de Thoma dici non potest. Hoc tam ridiculum, ac si dicam, binominem **439** Adamum esse, quia nomen ejus terram denotat. Nam et hoc falsum esset, et falsum esset Adamum Terram quoque dici. Sed de hoc plura alibi. Brevissimum comma exstat hoc capite, Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

Ad quem locum nimis superstitiose noster excusavit Dominum, cum flevisse eum ait ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν. Atqui meminisse debuit, et flevisse vere, et verum esse quod a sanctis Patribus notatur : Neminem libentius ac efficacius proprietates et humillima quæque naturæ expressisse humanæ quam evangelistam illum qui de divinitate ejus illustrissime locutus est : qui est hic noster. Quem-

admodum hoc loco minime ἄκλαυτον fuisse ostendit: βεβαιῶν ὅτι ἀληθῶς, καὶ οὐ κατὰ φαντασίαν ἦν ἄνθρωπος, ut recte a theologis notatur. Neque in istis, quod ab illis bene observatur, ὁ τῆς φύσεως τῆς κρείττονος καὶ τῆς οἰκονομίας λόγος confundendus. Lazarum excitavit divina, flevit humana natura. Et, ut bene Damascenus, Οὔτε ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὐδὲ δακρύει ἡ θεϊκὴ ἐξουσία· *Nec Lazarum humana excitavit natura, nec divina flevit potestas.* Neque minus eleganter *ad Flavianum* Leo: *Non ejusdem naturæ est flere miserationis affectu amicum mortuum, et eumdem remoto quatriduanæ aggere sepulturæ, ad vocis imperium excitare redivivum.* Quare noster, qui hanc συγκατάβασιν aut minuit aut tollit, non procul ab eorum errore abest, quos in *Ancyroto* Epiphanius commemorat: qui locum Lucæ nobilissimum capite XIX, quo flevisse urbis sanctæ causa idem Dominus noster dicitur, quod non recte intelligerent, tollebant. Quare hæc et talia, neque magnum in theologia profectum, neque satis in Scripturis subactum exhibent judicium. Ad locum illum commate **440** ejusdem capitis undecimi 33: Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν, nunquam lego id quod noster affert, quin certissimum esse cogitem, nullum scrupulum tam levem esse in sacris aut exiguum, qui non facile eos in errorem maximum inducat qui a Græca lingua in his libris Hellenisticam non distinxerunt. Quod non nostris tantum, sed et veteribus theologis non semel evenit. Quis peritior Græcismi unico Chrysostomo aut observantior in scriptis inter Christianos fuit? Qui, cum sciret ita loqui Græcos, ut qui ἐμβριμᾶν τινι diceretur, is ἐπιτιμᾶν intelligeretur, id secutus est hoc loco. Quemadmodum et locum Græci veteres interpretati sunt. Et Hesychius, qui plurimas non Fœderis Antiqui tantum, sed et quasdam Novi glossas, conservavit, ἐμβριμώμενος, μετὰ ἀπειλῆς ἐντελλόμενος, interpretatur. Accedebat, quod, ex usu Græco, ea voce Marcus et Matthæus usi essent: quibus nihil aliud vox ea quam ἐντέλλεσθαι μετ' ἀπειλῆς, ut jam audivimus, designat. Magnus ergo scriptor ille ac theologus, ad hunc locum ita notat: Εἶτα, ἐπιτιμήσας τῷ πάθει (τὸ γὰρ ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματί ἐστιν, ἐπέσχε τὴν σύγχυσιν) οὕτως ἐρωτᾷ. Cui *spiritus*, seu πνεῦμα, cujus hic evangelista meminit, est ipsa perturbatio: nam τῷ πνεύματι hic casu tertio putavit dici. Quem Euthymius secutus, *Infremuit*, inquit, *spiritu, hoc est, affectum cohibuit, ipsum reprimens: torve ac austere præ turbatione intuitus est, ne cum lacrymis interrogaret. Nam spiritus dicitur hic turbationis affectus:* quanquam aliam non multo post sententiam adducat. Videtur ergo, quod optime et doctissimus Jansenius notavit, non respexisse id quod sequitur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Quis enim dicat, eum **441** simul et cohibuisse affectum et laxasse? Aut quo pacto hæc conveniunt: *Perturbationi increpuit, ac ipse semet vehementer perturbavit?*

Secunda, quam Euthymius adducit, illorum sententia est, qui τῷ πνεύματι, pro casu Latinorum sexto acceperunt. *Quidam vero*, inquit, *Spiritum intelligentes, divinitatem ejus interpretantur: quod acriter humanæ naturæ per divinitatem comminatus est, et concussit eam, comminatione perterritam.* Sed quis dicat, *perturbationi suæ modum per divinitatem Dominum imposuisse*, cum mox addat, *ac vehementer sese perturbavit?* Quid enim ea voce vehementius qua utitur? Eodem et Theophylacti recidit interpretatio: qui τῷ πνεύματι, de sancto Spiritu hic accipit, qui humanam hic cohibuit naturam: nisi quod absurditatem diluit, sed frustra. *Quæ natura*, inquit, *imbecillitatis suæ conscia, cum hoc non ferret, vehementer est commota.* Videbat enim, quam non cohæreret cum superiori, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Jam a Cyrillo, τῷ πνεύματι, pro recta ratione sumitur, qua præeunte, quemadmodum infre- A muit, sic et commotus est Servator, ut hæc duo sic jungantur. Non enim ausus fuit, quod a Nonno factum est, auctorem perturbationis hujus sanctum Spiritum fateri. Quod, cum nostro quoque non omnino satisfaceret, quæ subsequuntur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, non tam bona fide quam judicio omisit, ut omittam tertium errorem: quod de sancto Spiritu cum loquitur, Πατρῷον eum dixit, quasi qui a Patre non a Filio procederet. Quod cum Græcis quibusdam, usitatum illi esse alibi notavimus. Cum illi quoque, aut ex illis quidam certe, qui a Patre per Filium procedere dixerunt, nihilominus, non Patris tantum esse sed et Filii, profiteantur. Sed quid opus erat **442** tot contentionibus, in re tam levi, et quam pueri novisse ex Hellenisticis locutionibus debebant, nisi quod, ut istas intelligerent, plerique ne operæ quidem pretium esse existimarunt. Hebræi spiritum et animam cum dicunt, eum ipsum de quo sermo est, intelligunt. Et hoc ita notum est, B ut nemo sit qui dubitet. Εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου, רוחי, hoc est ἐμαυτόν, pro quo ψυχή μου נפשי nullo discrimine iidem dicunt. Idque in omnibus personis: Spiritus ejus, est ipse. Hoc ergo voluit evangelista: Ἐνεβριμήσατο ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν. Τῷ πνεύματι est, ἐν τῷ πνεύματι, ברוחו dicerent Hebræi, hoc est ἐν ἑαυτῷ. Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, plane ταυτοδυναμοῦντα sunt, et eodem sensu dicuntur. Quod cum Syrus intelligeret, alterum, nimirum, τῷ πνεύματι, ברוחה, alterum, nimirum αὐτόν, בנפשה reddidit. Quæ perpetuo conjungunt illi, ut si Græce dicas: Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι αὐτοῦ, καὶ ἐτάραξε τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Nam utrumque ἑαυτόν designat. Sed quid dubitamus, cum evangelista paulo post se explicet? Nam quod hic ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, versu tricesimo octavo, ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ dixit: Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ. Et quemadmodum eo loco, ἐμβριμώμενος C ἐν ἑαυτῷ, ita rursus capite XIII, 21, ἐταράχθη τῷ πνεύματι, hoc est, ἐν ἑαυτῷ, dixit. Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς, ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Quemadmodum hoc loco, post ἐνεβρίμησατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, subjungit. Matthæus igitur et Marcus, Græco more sunt locuti. Alter enim dixit: Ἐνεβριμήσατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, cap. IX. Alter: Καὶ ἐμβριμησάμενος αὐτῷ, cap. XI. Item: Καὶ ἐνεβριμῶντο αὐτῇ, cap. XIV, Joannes Hellenistice locutus est.

443 Quæ dum non distinguuntur, multis quotidie imponunt, cum præsertim has locutiones in vulgares linguas atque idiomata transfundunt. Neque dubitamus, quin futuri aliquando sint, qui plurimos in Novi Fœderis interpretatione errores sic commissos esse, aliquando probaturi sint. Modo adsit candor, et modeste de se, optime de iis sentiant, qui multa optime interpretati sunt. Cogita nunc quid noster dixerit, qui Spiritui sancto, sed Paterno, hoc ascribit, ne et Filii dicatur. Quod illi usitatum, ut non semel ostendimus. Ita enim: D

Πνεύματι πατρῴῳ δεδονημένος ἴαχε φωνήν.

Nam cætera, cum teneri se videret, prætermisit. Illa verba comm. 41: Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου, quis ex nostro intelligat, cum scribit:

Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἔκλυες· οἶδα δὲ θυμῷ
Ὡς ἐμέθεν βοόωντος ἀεὶ σέο Παιδὸς ἀκούεις.

More enim Hebræorum est locutus, quibus præteritum futurum exprimit: ἤκουσας, id est, ἀκούσεις, ἀκούειν εἴωθας. Quod præclare ex alio expressit Tertullianus, qui vertit: *Pater, gratias ago tibi, quia semper me exaudias.* Futurum enim cum continuationem notat, præterito designant Hellenistæ, Jobi I, יעשה איוב. Quod illi, οὕτως οὖν ἐποίει Ἰώβ. Quod sequitur in longa digressione illa de resuscitato Lazaro ad comma quadragesimum quartum.

καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρήνου
Σφιγγόμενον πλεκτῇσιν ὅλον δέμας εἶχε κερείαις,
Θερμὸν ἔχων ἱδρῶτα καλυπτομένοιο προσώπου·
Καὶ λινέῳ πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρσην,
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,

quo nomine dicam nescio. Simplicitatem enim pariter et imperitiam admiror. Nemo nescit Syros **444** eo tempore ut Græcas sic Latinas usurpasse voces. Inter eas autem et Romanam *sudar* ea ratione esse qua et λέντιον, quo mox utitur. Hoc interest, quod plerumque ab iis usurpatæ patrium mutarent usum, quod in voce *παῤῥησίᾳ* ante ostendebamus. Inter eas est et *sudar* : aut σουδάριον, ut hic vocatur : qua utrique et Syri et magistri Hebræorum utuntur. Et hi aliter ut plurimum quam illi. Syris enim fere est *sudar*, quod evangelistæ λέντιον. Et sic in Actis apud Metaphrasten. Atque eodem fere modo usurpavit Benjamin, cum cydari sudarium imponit. Nam de usu ejus, in contractibus præsertim Judæorum, plurima Elias Thesbites; et ex eo hac ætate alii. Noster ridicule, et Syram ait vocem esse : et tamen a sudore haud dubio deducit. Nam hoc ille sudor notat, quem præmittit,

Θερμὸν ἔχων ἱδρῶτα καλυπτομένοιο προσώπου·

ut, si illi credamus, Lazarus sudoris causa, sudario sit involutus. Quis ergo satis ἀποφήματα hæc admiretur? Nam si sudant mortui post mortem, etiam post mortem vivunt. Et si sudoris diluendi causa, quod innuere videtur (qui non alia occasione, si quid judicare possum, hic sudoris meminit) sudario ac fasciis obtectus fuit mortuus, necesse fuit ut sudorem in mortuo timerent qui hæc adhibuerant. Mirum autem, cum sudoris causa statuatur calor, mortuos sudare. Ne hoc quidem persuadere mihi possum, statim a morte Lazarum sudasse. Quis enim nescit, calidum nativum penitus fuisse exstinctum, ac paulatim rediisse. Quare longe melius Martialis Lemovicensis episcopus *Epistola ad Tolosanos*, *sudarium mortuorum* dixit. *Ut ad solum ejus verbum continuo de monumento resurgeret, ligatus sudario* **445** *mortuorum*. Ergo extra usum sudoris : sed in tota hac digressione nihil commune cum auctore quem interpretatur, habere voluit. Pluto Lazarum, et quidem apud Lethen, quærit. Mortuus calet. Et ἱδρῶτα ἔχει, hoc est, sudat. Unus tamen versus manifeste transponendus est. Quis enim ista cohærere dicat?

Σφιγγόμενον πλεκτῇσιν ὅλον δέμας ἔσχε κερείαις
Θερμὸν ἔχων ἱδρῶτα καλυπτομένοιο προσώπου.

Quis enim dicat, caput vinctum esse, quia membra vincta sunt? Quod est ἀνακόλουθον. Deinde nulla causa est cur meminerit sudoris, nisi quia mentio sudarii. Atqui nihil hactenus de eo sed in iis quæ sequuntur. Quare totum locum ita ordinandum puto :

Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντες ἀκαμπέα γούνατα σύρων,
Τυφλὴν ἰθυκέλευθον ἔχων ἀντώπιον ὁρμήν,
Αὐθῆις νέκυς ἔσκε· καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρήνου
Σφιγγόμενον πλεκτῇσιν ὅλον δέμας ἔσχε κερείαις·
Καὶ λινέῳ πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρσην,
Θερμὸν ἔχων ἱδρῶτα καλυπτομένοιο προσώπου,
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα.

Et hoc est quod evangelista dixit : Δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο. Quæ turbata ante, nunc eodem ordine leguntur. Nam κειρίαι membris, vultui sudarium tribuitur. Et quo ista tamen tam laboriose? cum nihil tale evangelista. Qui ubique instituti sui memor, suscitatum ait mortuum fuisse. Et ne quis de eo dubitaret, coram omnibus vivendi munia fuisse functum; imo incessisse. Obstitisse fascias, sudarium et alia, ne libere incederet. Illas pedibus et manibus, illud oculis. Ea ergo Dominum jussisse ut solverent. Jam quod addit :

446 *Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,*

A cui persuadebit? Nam si ea vox Syriaca, et sudor, unde hæc deducitur, Syrorum vox erit. Et si hæc Syriaca, quod Syri ea tum uterentur, νόμος quoque, et ἄρχων, et κόφινος, et στάδιοι, etiam δηνάριον, γλωσσόκομον, σινδὼν, παράκλητος, λαμπάδες, χιλίαρχος, πραιτώριον, στρατιῶται, σπόγγος, λίτραι, manifeste Græcæ voces aut Romanæ, quibus omnibus in solo Joannis Evangelio Syrus metaphrastes utitur, Syrorum voces erunt. Quod si verum, quid obstabit, quo minus et ἄγγελος et δῶρον, et quæcunque alia in Targumim occurrunt, Chaldæorum voces sint? omnes denique, non Græcas tantum et Romanas, sed Hispanas quoque Gallicasque, quæ in rabbinorum scriptis plurimæ occurrunt, Hebræorum esse voces, necesse ut concedamus. Quæ stuporem omnem, omnem ignorantiam excedunt. Neque hoc admiserint, qui vel levissime in horum lectione versati sunt : qui sciunt, quam diversa, ut jam dixi, ratione, eam vocem et Chaldæi et rabbini adhibuerint. Sane in Hierosolymitano Targum,
B velum, quo post colloquium cum Deo faciem obnubit Moses, *sudra* dicitur : nec idcirco non Latina vox est, cum præsertim, etiam Latinis plenam esse interpretationem illam, Hebræorum quoque critici notarint. Inter cæteros Elias. Quid quod mappam, qua nocentes strangulabant, quibus tamen nullum a sudore periculum, ni fallor, est, *sudar* nuncupabant? Sed quis ferat Syram, ut jam dixi, esse vocem, et a sudore tamen dici? Quod tam verum est, quam Apuliam a fabis dici, quod vult Benjamin, quia *phul* Hebræis fabam denotat : aut ναρθήκιον a *ner*, quod solem denotat, quod idem Elias voluit. Et **447** alia non pauca quæ ad nauseam in magistrorum libris legimus, quoties vel Græca vel Romana ab Hebræis ineptissime deducunt. In quo noster omnes antecedit : qui *sudarium* vult esse Syrum, et a sudore tamen dici : quod Latinum est, origine autem Græcum. Sed ut absolvamus quod cœpimus : quare sudarium in cadaveribus Judæi
C adhiberent, ex ipsorum scriptis petendum erat : qui docent, *usitatum sibi*, *eo tempore præsertim*, *fuisse, ut vilibus plerumque involucris mortuum involverent. Sed et sapientes, unius denarii nonnunquam sudar adhibuisse*. Sed et cur vultum sudario obnuberent potissimum, ab iisdem causa ibidem redditur, ne nostrum hic audiamus. Quinquagesimo et quinto capitis ejusdem commate, quod evangelista dixit, Καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πάσχα, ἵνα ἁγνίσωσιν ἑαυτούς, noster sic expressit,

Ὄφρα προφοιβάζωσι δέμας ζαθέοισι καθαρμοῖς.

Quod ut intelligatur, sciendum, locum qui nunc Deuteronomii XVIII, 10, legitur, Οὐχ εὑρεθήσεται ἐν σοὶ περικαθαίρων τὸν υἱὸν αὐτοῦ, Chrysostomum ad illa Joannis verba, Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, longe aliter ex alio interprete adduxisse : Οὐ φοιβάσεσθε, οὐ περικαθαρεῖτε
D τὰ τέκνα ὑμῶν. Ex quo loco nostrum desumpsisse hanc vocem, a vero non abit. Nisi quod judicium requiras. Ille enim quisquis fuit, vocem Græciæ profanam, ad profanam Chananæorum consuetudinem accommodavit : Hesychius, Φοιβᾶναι, λαμπρῦναι, μαντεύσασθαι, κοσμῆσαι, καθᾶραι, ἁγνίσαι· καὶ φοιβάσαι ὁμοίως. Item φοιβᾶσθαι, καθαίρεσθαι, quod Hebræis מעביר באש, quæ lustratio eorum fuit, qui, ne filii aut filiæ intempestiva tollerentur morte, per ignem eos **448** ex præscripto sacerdotum Moloch, quos chomerim dicebant illi, traducebant. Quod φοιβάζειν eruditi interpretes dixerunt; nam et Græci τὸ φοιβάζειν, πυρὶ ἢ ἡλίῳ καθαίρεσθαι, interpretantur. Unde et Æschylus, ἡλίου φοίβην φλόγα, solis ignem dixit. Vide igitur judicium. Primo enim ille Judæorum de quo hic agit ἁγνισμός, quem et hodie mirifice observant, aqua et ablutione peragi solebat. Tum, et Domino fiebat. Ille autem φοιβασμός, et igne, et Molocho. Unde et Levitici XVIII, comm. 21, et Deuteronomii XVIII, 10,

stricte admodum vetatur. Imo βδέλυγμα, hoc est, abominatio, in lege vocatur.

CAPUT XXV.

Caput duodecimum examinatur. Interpretatio illius loci, Λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου ὀπιστικῆς, πολυτίμου. *An Opistices cum erudito theologo legendum. Hartungi emendatio* νάρδου ὀπιστικῆς. Πιστός *pro* ἀληθής *ab Hellenistis poni. De Hebræa voce obiter notatum, quæ id indicat.* Οἶκος πιστός *de templo Salomonis.* Προφήτης πιστός *in Hasmonæorum libris.* Πιστικὸν ἀντὶ τοῦ, πιστόν, *pis Syrorum, pistico, unguenti caput, nardus capitata, et aliud quam caput unguenti.* Νάρδος ἀψευδής. *Unctionem post cœnam aut prandium, aquas secundas a rabbinis dici.* Τὸ πιστὸν τῶν ὑδάτων. Μαχλὰς χαίτη, *quæ poetæ nostro. Patrum de iis quæ unxerunt Dominum disputatio ac controversia.* Ἁμαρτωλός *S. Lucæ. Vox qua talem exprimunt Chaldæi.* Μαχλάδι χαίτῃ, *pro eo quod* B *est*, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος. *Mos meretricum comam alendi.* Ἀλάβαστρον *et* μάρμαρον, Ὑπάγειν. *Nonni, ex usu ejus vocis ignorato*, παρερμηνεία. *Spathas palmarum, sceptri formam præ se tulisse. Cum illis populi occursus ante* τὸ σωτήριον πάθος. Στοιβάδες *Marci. Nonni indiligentia, cum* δρπηκας *et* κόρυμβα *dixit, quæ ab Hellenistis* κάλυνθρα *dicuntur.* Ἕλληνες *gentes, a Syro interprete dictæ, et alibi Syri. Interpretatio illius loci,* Ὁ οὖν ὄχλος ἔλεγε βροντὴν γεγονέναι. *Mos Hellenistarum* **449** φωνή, βροντή. Φωναὶ καὶ ὑετός *in libris Samuelis.* Δόξα Θεοῦ *in tonitru. Filia vocis, et de ea Judæorum sententia. Eam singulis fere sacris historiis ex Judæorum interpretum sententia adhibitam. Vox a tonitru distincta et articulata.* Ἀντίτυπος βροντῆς φωνή, *a Nonno, Judaicorum rituum imperito, excogitatum. Interpretatio loci*, Πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν. *Nonni* παρερμηνεία. *Adhuc pusillum unum, Hebraismus; quid evangelistæ,* ἔτι μικρόν. *Locus Aggæi elegans. Nonnus notatus.* C *Nonnus quam indiligenter locum Isaiæ converterit. Alter ejusdem prophetæ locus, pessime a Nonno conversus. Male* τιμή *de majestate Dei ab eo positum. Error ejusdem in eodem loco, de majestate Dei, quam de humanitate Filii et incarnatione accipit. Quare Joannes ad probandam Filii Dei divinitatem loco posteriore Isaiæ usus sit. Ejus causa ex Chaldæo Isaiæ loci interprete exposita.*

Sequitur caput duodecimum, cujus commate tertio occurrit ille locus, Ἡ οὖν Μαρία λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου ὀπιστικῆς πολυτίμου, ἤλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, etc. In quo quantopere una vox eruditorum factiones excitaverit, non reor quemquam esse qui ignoret. Et in ore omnium eorum scripta versantur. Nemo est sane qui non aliquid conatus sit. Inter quos erudito nuper theologo is maxime arrisit, qui *Opistice* legendum censuit. Is autem, vir doctissimus et summi candoris Hartungus fuit : qui, quia apud Athenæum et Pollucem, D non Opisticum unguentum quidem, de quo nulla apud eos mentio, sed Babylonicum videret commendari, Opin autem civitatem Persicam, Babylone haud procul, a Strabone et Herodoto laudari, ita, sed timide ac verecunde, emendavit. Quam viri optimi ac vere eruditi conjecturam, ut oraculum nonnulli acceperunt. Qui si diligenter Hellenisticos scriptores et eorum consuetudinem, quod in eruditis hominibus, imprimis autem iis, qui in Novi Fœderis libros **450** aliquid moliti sunt, unice desideramus, excussissent, non ita temere de multis judicassent : quanquam instituti nostri semper nobis, Deo volente, ratio constabit, ut præ omnibus candoris rationem habeamus. Id quod Græcis ἀψευδὲς καὶ ἀληθές dicitur notum est Hebræis ea voce exprimi, qua sermonem suum Dominus confirmat. Nam τὸ אמן id notat. Solent autem Hellenistæ, quod jam sæpe diximus, in vocibus originis ejusdem

A explicandis, voce Græca, quæ ejusdem sit originis, plerumque uti. Ita נאמן, quod ἀληθής, ab illis πιστός dicitur : quia vox originis τὴν πίστιν καὶ τὸ πιστόν notat. Itaque τὸ πιστόν illis, quod eximium et inter cætera excellit. Ita templum Salomonis, præclarum illud et excellens ædificium, ubique οἶκος πιστός illis dicitur, ut in illo, Ὅτι ποιῶν πλήσει ὁ Κύριός μου οἶκον πιστόν. Et, οἰκοδομήσω ἐμαυτῷ οἶκον πιστόν, in libris Regum, atque ita semper. Sic ὁ προφήτης, cujus passim meminit Joannes, qui est verus ille et unicus Messias, prophetarum caput, προφήτης πιστός, Hasmonæorum primo cap. XIV, dicitur : Ἕως ἀναστῆναι προφήτην πιστόν. Atque hæc est causa cur suum יחיד, quod excellentiam designat, ita expresserint nonnunquam Hellenistæ. Jam autem πιστικόν et πιστόν, idem esse sequiori Græciæ, accurate vir stupendæ eruditionis Isaacus Casaubonus, ex Cedreno et aliis probavit : qui nequidquam ἀπὸ τοῦ πιεῖν olim, ut fatetur ipse, de-B ducendum id existimarat. Ac ne in postremo quidem scripto, cum de eo agit, sibi satisfecit. Nam, ut dixi, linguæ evangelicæ interpretatio ex Hellenistica petenda est. Eam autem vocem, ut et alias prope infinitas Græcas, Syros eo tempore usurpasse, fidem facit, quod τὸ פיס, a πιστός vel πίστις, suum fecerint. **451** A quo voces multas, et imprimis aphel, deduxerunt. Itaque quæcunque Græci per τὸ πείθειν exprimunt, ab ea voce deduxerunt. Sic in illo Matthæi XXVII, 20 : Οἱ δὲ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἔπεισαν τοὺς ὄχλους, illi, פייסו. Neque aliena ab hac voce nobilissimum illum Pauli locum, οὐκ ἐν πειθοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, expresserunt. Πειθοῖς enim ibi πιστοῖς, et, ut loqui Aristoteles non semel solet, πιστικοῖς. Quare, ne dubitandum quidem, quin evangelista *pistico* in animo haberet. Quod sic usurpavit, ut jam ante παῤῥησίᾳ, ut παράκλητος, et alia non pauca, quibus suo modo et significatione Syri ac Chaldæi eo tempore C utebantur. Quare imprimis admiratione dignum, quod interpres Syrus, qui non raro voces quæ significatione prima Græcæ essent, non mutavit, sed ex usu ejus temporis servavit, eam immutarit. Sensum tamen potius quam vocem expressit. Imo, quod evangelista voluit interpretatus est; nam *unguenti caput* dixit, quo præstantiam significavit. Quod mirifice decepit eruditos, qui ex eo loco *nardum suam capitatam* imaginati sunt. Neque enim nardus illa quam expressit, *capitata*, sed *capitalis*, cum Marco Tullio dicenda esset : præstans, nempe, et excellens, quemadmodum Hebræis שמן ראש *unguentum capitis*, quod caput est unguenti. Græci, cum eamdem vocem et πιστόν et ἀληθῆ notare non vidissent, multum se torserunt. Qui cum more Hellenistarum et ex ejus linguæ usu sæpius loquantur, nusquam tamen plures quam in ea lingua moras ac difficultates invenerunt. Ingeniose Theophylactus, Origenem, ut arbitror, secutus, ἄδολον D interpretatus est. Quia *nardum puram*, ἀψευδῆ antiquis dici meminerat. Et sane de fucanda nardo, sive περὶ τοῦ δολοῦν τὴν νάρδον, **452** quæ τῇ πιστικῇ sive ἀληθεῖ opponitur, lib. I, cap. 6, egit Dioscorides. Ipsa autem vox Hebræa et τὸ πιστόν et τὸ ἀληθές designat. Ea autem causa est cur sic dicatur quam attulimus. Necesse autem est, eos semper fluctuare qui a lingua Hellenistica et ejus consuetudine recedunt. Quare ne illi quidem qui ex conjectura proximo ad mentem accesserunt, causam, quare ita diceretur, vel intellexerunt, vel reddiderunt. Magistri Hebræorum eam unctionem, *lotionem secundam*, et *aquas secundas*, quamvis fieret unguento, quod post cibum loco lotionis esset, nuncupare solent. Unguentum ipsum שמן הטוב, officium ungendi אמות המים, τὸ πιστὸν τῶν ὑδάτων, dicerent : ita enim irrigationem vocant. Quærunt eruditi qui ad auctorem hunc scripserunt, quare Mariæ quæ abstersit pedes Domini, χαίτην

μαχλάδα tribuerit poeta. Ita enim ad quartum ejusdem capitis comma,

ἐκταδίη δὲ
Ἰκμάδα πιαλέην ἀπεμάξατο μαχλάδι χαίτῃ.

Et haud dubio falluntur, cum ad delicatam capillorum hoc referunt mollitiem. Tres fuisse feminas quæ Dominum unxerunt, ex evangelistis patet. De quibus multum disputarunt Patres. Alii enim omnes, ut Theophylactus et Origenes, diversas, nonnulli omnes esse easdem volunt. Hanc ab illis separat Chrysostomus. Hieronymus, non istam, sed quæ dicitur ἁμαρτωλός, ab aliis sejungit. Locus est Lucæ VII : Καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἐν τῇ πόλει, ἥτις ἦν ἁμαρτωλὸς, ἐπιγνοῦσα ὅτι ἀνάκειται ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Φαρισαίου, κομίσασα ἀλάβαστρον μύρου, καὶ στᾶσα παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, τοῖς δάκρυσι καὶ ταῖς θριξὶ τῆς κεφαλῆς αὐτῆς ἐξέμαξε, καὶ κατεφίλει τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἤλειφε τῷ μύρῳ. Augustinus omnes vult esse easdem : nisi quod hanc Lucæ **453** bis officio hoc functam arbitratur.

B

Porro hanc ἁμαρτωλόν, cujus meminit hic noster, fuisse Magdalenam, plerique Græci, et Latini fere omnes qui Gregorium secuti sunt, existimant. Neque dubitandum, quin et inter istos Nonnus quoque esset. Sane ἁμαρτωλός est εὐφημισμός feminæ quæ a Chaldæis, quorum in hac re proprii ejusmodi sunt euphemismi, מטעיא vocari solet. Nam origo verbi, ἁμαρτάνειν aut ἀφαμαρτεῖν denotat. Ergo cum μαχλάδι χαίτῃ dixit, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος voluit, *coma sua, quæ peccatrix* fuerat, vel meretrix. Proprium autem, etiam apud Græcos, meretricum fuisse comam alere ac promittere, vel illud Callimachi *Hymno in Cererem* ostendit :

Μὴ παῖς, μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἃ κατεχεύατο χαίταν·

Non puer, non femina, non quæ comam diffundit. Ne quis dubitet in animo ἁμαρτωλόν hanc habuisse Nonnum, illud quoque arguit, quod, ut Lucas illi ἀλάβαστρον, ita μάρμαρον illius loco dedit Nonnus. Ibi enim κομίσασα ἀλάβαστρον· hic :

C

Μάρμαρον ἠέρταζε, βεβυσμένον, ἄγγος ἐέρσης.

Commate undecimo sequitur : Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπῆγον τῶν Ἰουδαίων. Ubi, quanquam nulla vox frequentiori apud Hellenistas sit in usu quam τὸ ὑπάγειν, quod de desertoribus aut transfugis, quales sunt apostatæ, usurpant, tamen ita noster accepit, quasi ii, de quibus evangelista agit, Lazari videndi causa Bethaniam se contulissent. Quis negabit hoc, qui illa legit :

Τοῦτον ἐλεῖν μενέαινον ἀναίτιον· ὅττι δι' αὐτὸν
Λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἔνδια κώμης
Παιδὶ Θεοῦ πίστευον, ἀλεξικάκῳ βασιλῆϊ;

Quod est toto aberrare cœlo. Nam ὑπάγειν, ut in
454 illo : Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν; hic accipiendum : *Num et vos defectionem cogitatis?* In eo totus est præ cæteris evangelista noster, ut quicunque honores Domino ac Deo nostro, κατ' οἰκονομίαν et occultam Dei cuncta pro se et salute nostra moderantis providentiam, exhibiti fuerunt, eos notet ac observet. Tale est, quod supra de honore regio exhibito, tale est quod infra de inscriptione Nazareni habemus : pro quo Galilæum noster substituit. Ita nunc monet, Domino eidem, ante τὸ σωτήριον πάθος et extremam Judæorum crudelitatem, Hierosolymam advenienti, occurrisse populum, qui manu βαΐα φοινίκων, hoc est, spathas, præ se ferret. Hebræi autem ac Chaldæi, sceptri formam spathas ac spathulas palmarum præ se ferre volunt. Unde hic plane, ut in tabernaculorum festo, cum solemni ista acclamatione, de quo noster nihil minus equidem quam cogitabat, plebis occursus. Nonnus vero quid sibi voluit, cum dixit :

D

Καὶ χλοεροὺς ὅρπηκας ἐς ἠέρα λαὸς ἐλίσσων :

Nam εἰς ἕτερον θρησκείας εἶδος μετέβαινε, hoc est,

A

de Bacchicis ac priscis suis cogitabat sacris. Notum est illud Catulli :

Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos.

Tale autem nihil Marcus aut Matthæus, qui ramos amputasse aiunt, ἵνα στρωννύωσιν ἐν τῇ ὁδῷ. Unde et στοιβάδας idem Marcus eleganter dixit. Multo minus Joannes, qui de occursu οἰκονομικῷ agit. Et nihil minus equidem quam accurate, quæ Joannes βαΐα vocavit, ὅρπηκας, et more suo κόρυμβα dixit. Quæ melius, secutus Hellenistas, κάλυνθρα dixisset. Hesychius : Κάλυνθρα, σπάθαι φοινίκων. Neque fidem facit, cum ex hortis petita ait ; adeo frequenti **455** arbore in hoc Oriente, ut tectorii præstare vicem parietibus soleret. Circumspectius Juvencus, qui e palmetis discerpsisse ait : qui tamen hos palmarum ramos manifeste a cæteris distinguit :

Tum populus stratas prætexunt vestibus omnes,
Quaque iter est Christo, subnexa fronde coronant.
B *Proxima tunc alii spoliant palmeta virore,*
Conclamantque omnes Davidis origine creti :
Osanna excelsis sit gloria læta tropæis.

Ipsam acclamationem noster (credo quod voci parum commodæ diffideret) omisit.

Commate 20 sequitur : Ἦσαν δέ τινες Ἕλληνες ἐκ τῶν ἀναβαινόντων, ἵνα προσκυνήσωσι ἐν τῇ ἑορτῇ. Quod dixit, τινὲς Ἑλλήνων, erudite Syrus, מן עממא. *Ex gentibus*, qui quidem Ἕλληνας, ex more Judæorum, Syros alibi interpretatur. Chrysostomus hic ἔθνη dixit, et fuisse in eo ut fierent proselyti. Commate ejusdem capitis vicesimo octavo, ita loquitur evangelista : Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Post quam vocem e cœlo editam, idem evangelista addit : Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἑστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε, βροντὴν γεγονέναι· ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν. Βροντὴν intellige, e qua vox divina prodiisset. Sæpe diximus,
C usitatum id Hellenistis, ut significationem pro significatione ejusdem vocis ponant. Ita קול est vox, et eximie, sive excellenter, tonitru. Hoc est, vox Dei. Et quia tonitru, seu, ventus ingens, vocis, ut Hebræi solent loqui, filiam, hoc est, oracula, solebat comitari, קול hic βροντὴν reddiderunt. Βροντή ergo vox cœlestis, non articulata, sed quæ talem sequitur aut comitatur. Nam articulata, in hoc loco est : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Alterum est קול, alterum בת קול. De qua videndi eruditi. Illustris in hanc rem **456** locus, et qui hunc mirifice illustrat, exstat I Samuelis XII, 18 : *Clamavit ergo Samuel ad Jehovam, deditque Jehova* φωνὰς καὶ ὑετὸν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· καὶ ἐφοβήθη πᾶς ὁ λαὸς τὸν Κύριον σφόδρα καὶ τὸν Σαμουήλ. Ac deinde addit, petiisse populum, *ne moreretur*. Ubi causa metus, non tonitru, sed vox cum tonitru conjuncta, divinæ pariter præsentiæ ac majestatis testis. Neque aliter intelligendum illud I Regum XIX, 11 : *Ecce*
D *enim Jehova transit, et ventus grandis, et fortis, et subvertens montes. et confringens petras coram Jehova : non in vento Jehova. Et post ventum commotio : non in commotione Jehova. Et post commotionem ignis : non in igne Jehova. Et post ignem vox tacita tenuis.* Quod mirifice Græci καὶ μετὰ τὸ πῦρ φωνὴ αὔρας λεπτῆς. Neque hoc contenti addiderunt, κἀκεῖ Κύριος, hoc est, *non in reliquis, sed ibi*, sive, in voce, *est Dominus*. Quod efferre aliter consuerunt, κἀκεῖ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ, *majestas seu præsentia divina* : cujus testis vox illa. Ita plane hoc loco præcesserat : Δόξασόν σου τὸ ὄνομα. Respondetur : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Quomodo? Præsentia ac majestate mea, quam hac voce et testimonio exhibeo. Et ita Moses, cum præsentiam divinam Exodi XXXIII, 16, in educendo petit populo, addit : Καὶ ἐνδοξασθησόμεθα ἐγώ τε καὶ ὁ λαός σου. At noster nihil minus, suo more, quam quid δόξα Θεοῦ esset, intellexit. More suo igitur defunctus est :

Καί σε πάρος κύδηνα, καὶ ἔμπαλιν ἄρτι γεραίρω. A

Et oblitus Dominum dixisse : Δόξασόν σου τὸ ὄνομα, pro eo dixit :

Υἱα τεὸν κύδαινε.

Sane quod dicitur : Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, est fere quod magistri dicunt יצתה בת קול, *Egressa est filia vocis.* Quam cum prophetiæ successisse velint, tamen singulis 457 fere, etiam ante primum templum historiis, accommodare solent : etiam cum nulla ejus mentio in sacris.

Sic, exempli causa, Sauli, cum Agago pepercisset, a voce indicatum aiunt : *Ne sis justus nimium :* et cum Nobum civitatem vastasset, *Ne nimis impie agas*, audivisse. Itidem et cum ariolos ejecit, et ad Pythonissam se contulit. A quibus diversissimus evangelista, qui ex veritate, et imprimis confirmando populo, adhibitam hanc vocem notat. Est ergo φωνή, vox cum sermone : quæ הדבור וקול rabbinis diB ceretur. Quæ a tonitru distincta fuit, et sine eo exhiberi potuit. Quare noster, quod de Claudio Augustus pronuntiabat olim, Ἐν τοῖσι σπουδαίοις ἀτυχεῖ λίαν, cum dixit :

Ἀντίτυπος βροντῇσι δι' ἠέρος ἵκετο φωνή.

Vocem, de qua loquitur evangelista, Dominus ipse, φωνήν, quidam ex populo βροντήν, hoc est, בת קול, dicebant : ambiguitate vocis, et ex eo, quod cum tonitru has voces exhiberi tum existimabant. Cum alii diversum judicarent; de angelo nimirum. Quare noster, cum videret, modo φωνήν modo βροντήν, hoc est, בת קול, vocari, et Judæos ignoraret ritus, ἀντίτυπον βροντῆς φωνὴν excogitavit : quod hic locum non habebat; nec intelligebat ipse quod scribebat. Ad illum evangelistæ locum, commate tricesimo secundo, Κἀγὼ, ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν, egregie Chrysostomus, τουτέστι καὶ τοὺς ἐξ ἐθνῶν. Et Euthymius, *omnes* C *undique qui fidem susceperint.* Et Cyrillus, πάντα ἀνθρώπων γένη, quemadmodum τὸ πάντες sæpe accipi theologi observant. Cujus parum memor noster, ad Judæos circumstantes hoc referre maluit : qui id vel eo ostendit, quod imprudenter τὸ ὑμέας verbis sacratissimi auctoris addidit :

Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὺν ἐρύσσω.

458 Sequitur comm. 35 : Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἔτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἐστιν. Ubi Nonnus obscure :

Ἔσσεται εἰσέτι μοῦνον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς.

Inter formulas, quæ maxime elegantes sunt, quibusque paulo post futura indicant prophetæ, vel imprimis illa est, qua de adventu Domini in carne usus est Aggæus, עוד אחת מעט : qua hyperbolice exiguum omnino tempus designatur : quasi dicas, *adhuc pusillum unum.* Evangelista sensum potius D quam efficaciam expressit, cum, ἔτι μικρόν, vel ἔτι μικρὸν χρόνον dixit. Talia sunt, Ἔτι μικρὸν χρόνον μεθ' ὑμῶν εἰμι. Et, Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με, καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὄψεσθέ με. Nam τὸ, אחת, quod mirificum hic, prætermisit. Hellenistæ id conati sunt, qui in eo, cujus jam meminimus, Aggæi loco, ἔτι ἅπαξ reddiderunt. Ἔτι ἅπαξ ἐγὼ σείω τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Obscure imprimis. Nam hoc Græcis aliud omnino esset. Ad verbum, ἔτι ἓν μικρὸν dicas. Pro quo noster μόνον dixit. Et hinc loci illius simul et obscuritas et ratio : Ἔσσεται εἰσέτι' μοῦνον ἐπὶ χρόνον, etc. Nam ut alterum, τὸ ἅπαξ nempe, quod peculiare Hebræis est et aliis quibusdam, exprimere conatur, ita τὸ μικρὸν omisit : quod evangelista maxime spectavit. Non bene, nihil minus equidem quam Græce, Isaiæ locum qui commate 38 sequitur expressit : Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη ; Quis enim Græce doctus illa intelligat :

Κοίρανε, τίς μετὰ ταῦτα τεῇ πίστευεν ἀκουῇ,
Ἢ τίνι παγγενέταο Θεοῦ γυμνοῦτο βραχίων ;

Quæ si ita expressisset, quivis Græce doctus intellexisset :

Τίς, Θεὸς, ἡμετέροισι βροτῶν πίστευσε λόγοισι ;
Τίς δ' ἔγνω φρεσὶν ᾗσι Θεοῦ δύναμίν τε καὶ ἰσχύν ;

459 Alterum enim Hebræa, alterum Græca consuetudine conceptum est. Et profecto, negligenter loca quæ ex Fœdere Antiquo ab auctore sacro adducuntur, vel expendit, vel reddit, ut et illum sane locum, qui paulo post, commate nimirum quadragesimo et primo, ex Isaiæ sexto adducitur : Ταῦτα εἶπεν ὁ Ἡσαΐας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Isaias quippe nihil ibi de adventu Domini in carne, sed de majestate Dei Zebaoth quem vidit; nec de futuro, sed de præterito. Vidisse se, post Oziæ regis obitum, quo rege ἡ δόξα Θεοῦ urbem reliquisse a Græcis notatur, sub successore ejus Joathamo filio, pio principe, divinam majestatem. Quod ex Chaldæo iterum petendum. Nam Chaldæus, quem ibi sequitur, *Vidi gloriam Domini.* Item, *Et splendore ejus gloriæ replebatur templum.* Quorum posterius Græci quoque expresserunt : quos duos locos contraxit, cum dixit : Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nonnus, præterquam quod more suo vocem essentiæ in τιμήν mutavit, longe aliter interpretatur locum. Alter enim ab adjunctis majestatem Domini describit, quam, ὡς δυνατὸν ἀνθρώπῳ, vidisse se ait, cum ait, vidisse se Κύριον, quem Jehovam, quem Deum exercituum vocat : cui Seraphin eorumque acclamationes tribuit. Evangelista, ut ad eum locum recte Cyrillus et Eusebius notarunt, Christo illa vindicat : ne quisquam de divinitate ejus dubitaret. Qui eo loco, ut non raro alias *Verbum Domini* Chaldæo dicitur. Quid ergo noster voluit, cum ita scripsit :

Ἡσαΐας τάδε πάντα κατέγραφε θέσπιδι φωνῇ,
Ὅττε Θεοῦ Χριστοῖο προώριον ἔδρακε τιμήν,
Ὀφθαλμῷ κραδίης πανδερκέϊ, καὶ χάριν αὐτοῦ C
Ἐσσομένην προκέλευθον ἐθέσπισεν ἔνθεον ὀμφήν ;

460 Quare προώριον? quare ἐσσομένην? Si præsentem vidit : si præteritam rem, non futuram narrat : si de adventu Christi et humanitate nihil, sed de majestate ejus, ut fatentur omnes, ibi agit? Quare denique, si de adventu in carne agitur, Χριστοῦ Θεοῦ, ipse dixit? Eusebius ad locum illum : Οἶμαι δὲ καὶ διὰ τούτων παρίστασθαι, τίς ποτε ἦν ὁ διὰ πάσης τῆς προφητείας δηλούμενος Κύριος Σαβαώθ· τίς δὲ οὗτος ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρός. Cyrillus : Ὅτι μὲν οὖν ὁ προφήτης τὸν Υἱὸν τεθέαται ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, οὐκ ἂν ἐνδοιάσειέ τις. Prophetam in Patris, inquit, gloria vidisse Filium, nemo dubitare potest. Et mox locum hunc adducit. Noster sane aliud agebat. Et sequitur : Καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ. Miretur autem aliquis, cur cum tam illustres passim de majestate Dei apud prophetam illum et alios inveniantur ῥήσεις, hanc de Filio interpretatus sit evangelista. Causam puto, quod illa de Judæis verba adduceret, *Cæcavit oculos eorum*, etc., quæ verba, quod imprimis observari velim, Verbo Domini, a Chaldæo, quem Joannes semper sequitur, attribuuntur. Ad eum enim locum ille : *Et audivi vocem Verbi Domini dicentis : Quem mittam ad prophetandum? et quis ibit nobis? Et dixi : Ecce ego, et mitte me. Et ait : Vade, et dic populo huic : Qui audientes audiunt, et non intelligunt, et videntes vident, et nesciunt*, et quæ sequuntur. Et mirum est, Euthymium non aliter hoc accepisse. *Hæc, puta, de cæcitate ac induratione, et cætera. Gloriam autem ejus dicit, gloriosam illam visionem, quando vidit Dominum sedentem super solium excelsum; et ea quæ circa ipsum erant, terribilia ac magnifica erant. Tunc enim Filium vidit : et hæc postmodum dixit ac locutus est de eo, cum tunc hæc ab eo audisset. Ab eo*, hoc est, τοῦ Λόγου, quod Chaldæus expressit.

461 CAPUT XXVI.

Caput XIII, *cum sequentibus aliquot, percurritur. Nonnus ex evangelista emendatus.* Ταράσσεσθαι τῷ πνεύματι. Ὕστατος ἄρτος, ἄρτος ἔνθεος, *ex sententia Nonni, Judæ porrectus. Nonni de Intinctæ exhibitione in S. cœna opinio. Ægyptiorum in exhibenda Intincta mos. Intincta vino. Ejus exhibitionem a Julio Pontifice ordine 36 sublatam. Micrologi de eo locus. Item ex canonibus. Nonnum panem, sive offam Judæ traditam, sacram fuisse arbitratum. Offa quæ Judæ exhibita, an eadem cum sacra. Ea Judam ab Ecclesia et sacro cœtu separatum. Eademque intincta ac porrecta, ex Augustini sententia, expressum fuisse traditorem. Nonni error, qui eam sacramentum existimavit. Thomas* διώνυμος. *Iterum in eo Nonnus notatus. Theomim Masoretharum. Ridiculus error de nominis Didymi in circumcisione, ex Nonni sententia, impositione. Nominis in circumcisione impositionem, patrum propriam fuisse. Messiæ nomen* B *a matre impositum. Et id ejus tanquam* ἀπάτωρος *apud Isaiam, notam, ex doctorum sententia, ac characterem esse. Interpretatio ejus loci,* Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ἰσουργία *Patris et Filii. Eam ineptissime a Nonno expressam. Patrem, ex veterum sententia, per Filium in creatione operatum. Quod non recte adhibuisse Nonnum.* Συζυγία *de personis. Iterum error de Spiritu sancto notatus.* Πνεῦμα Θεοῦ Γενετῆρος. *Nonni* παρερμηνεία *in eo loco :* Ἔτι μικρὸν καὶ ὁ κόσμος με οὐ θεωρεῖ· *et ad divinam formam ab eo referri.* Θεωρεῖν *Hellenistis de corporali visione usitatum. In alterius loci interpretatione Nonnus notatus. Locus ab eodem male curtatus. Locus,* Πᾶν τὸ καρπὸν φέρον καθαίρει αὐτό. *Nonni* παρερμηνεία. *Interpretatio Chrysostomi.* Συνάγουσι καὶ εἰς πῦρ βάλλουσι· *et interpretatio Nonni rejecta, qui angelos intelligit. Hebraismus notatus :* Ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς καὶ ἔθηκα ὑμᾶς. Ἔθηκα, ἐφύτευσα. Ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε. *Scandalum quid ex Basilio.* Ἀλλά *in eo loco,* ἀλλ' ἔρχεται ὥρα, *et in eo lapsum paraphrasten nostrum. Loci illius interpretatio,* δόξῃ λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. *Corban. Scelesta Judæorum verba, de homicidio, quo Christianum* C *tollunt. Quæ illustrando loco illi commode allata.* Δουλείαν *et* λατρείαν, *a Nonno confundi,* δουλείαν προσφέρειν, ἀνελληνίστως *de victima.* Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται. Λῆψις, **462** *scientia.* Λαμβάνειν, μανθάνειν. Λαμβάνειν *et* λῆψις, *proprie de S. Spiritu usurpata. S. Spiritus* τῷ λαμβάνειν *et* τῇ λήψει *a Patre et Filio distinctus. Idem* ἐκπορεύεσθαι ἐκ τοῦ Πατρός, *bis,* καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, *dictus. Pro eo* δέχεσθαι, *Nonno usurpatum. Intoleranda paraphrastæ in loco de S. Spiritu audacia. Ad stabiliendum erroneum dogma, mutata evangelistæ verba. Pro eo quod evangelista habet,* Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, ἐκ τοῦ Πατρός μου *a Nonno suppositum.* D *Chrysostomi et Cyrilli interpretatio.* Λευκάδι φωνῇ λαλεῖν *nostro quid.* Λευκότατα λέγειν ἢ φάναι. Λευκαίνειν τὸ νόημα. Πληροῦσθαι ἡ Γραφή, *quomodo interdum dicatur.* Νόμος *de psalmis* κακοζήλως *a nostro usurpatum. Vox* δόξα *iterum pessime a nostro exposita. Alia Cyrilli interpretatio.*

Quod de Domino, postquam suorum pedes lavisset, capite decimo tertio, commate 12, apud nostrum legitur,

Ὁππότε δαιτυμόνων δυοκαίδεκα κύκλον ἀμείβων,
Νίψεν ἑῶν ἑτάρων ὁσίους πόδας αὐτὸς Ἰησοῦς,
Κεκλιμένους, παλίνορσος ἑοὺς ἔνδυνε χιτῶνας,

non recte legi ex evangelista apparet : qui, ἀναπεσὼν πάλιν, de Christo dixit : Ὅτε οὖν ἔνιψε τοὺς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔλαβε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσὼν

A πάλιν εἶπεν αὐτοῖς. Noster ergo scripsit sine dubio :

Κεκλιμένος παλίνορσος, ἑοὺς ἔνδυνε χιτῶνας,

hoc est, ἀναπεσὼν πάλιν, τὰ ἱμάτια ἔλαβε. Peracto enim munere lavandi, mensæ denuo accubuisse significat. Commate ejusdem capitis vicesimo et primo, ita loquitur evangelista : Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς, ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Quid sit autem ταράσσεσθαι τῷ πνεύματι, ex vulgari Hebraismo qui neglectus fuit, supra exposuimus. Tale est enim, quale ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι. Solens igitur peccavit, cum hanc perturbationem, quæ ad τὴν οἰκονομίαν καὶ ὑποκατάβασιν hic referenda erat, sancto Spiritui ascribit : qui et eo, quo jam dicebamus loco, non recte perturbationis **463** ab Euthymio affectus dicitur. Ad illum evangelistæ locum, qui vicesimo et sexto commate mox legitur, Ἐκεῖνός ἐστιν ᾧ ἐγὼ βάψας τὸ ψωμίον ἐπιδώσω, et quæ sequuntur, ita scribit noster : B

ᾧ χερὶ βάψας
Οἰνῶπι ῥαθάμιγγι δεδευμένον ἄρτον ὀπάσσω,
Αὐτὸς ἐμὲ προδίδωσι.

Ac deinde addit :

καὶ ἐς δέπας ἔμπλεον οἴνου
Βάψας, ὕστατον ἄρτον ἀναιδέϊ δῶκεν Ἰούδᾳ,
Ἄρτον ἑοῦ κήρυκα φιλοκτεάνοιο φονῆος.
Καὶ μετὰ θέσκελον ἄρτον ὑποσπείρων πόθον ὄλβου
Πομπὸς ἀλιτροσύνης ὅλον ἀνέρα δύσατο δαίμων

ubi sane, cum et ὕστατον ἄρτον, neque hoc contentus, ἄρτον ἔνθεον dixit, studiose hoc egisse videtur, ut lectori suo persuaderet, eam offæ quam describit exhibitionem, epuli Dominici continuationem fuisse. Sed et ex verbis ejus patet, eam ex sententia illius intelligi, quam Intinctam veteres dixerunt, qui sic recordationem Domini in pane ac vino celebrabant. C Cæterum, quemadmodum præ reliquis terrarum populis, qui cultu idolorum irretiti ac veneratione essent, superstitiosos maxime Ægyptios fuisse constat, sic iidem, cum ad sacra religionis nostræ mystica, cum aliis translati sunt, e quorum numero et noster fuit, semper fere in partes, cum in aliis, tum mysterii hujus celebratione, abierunt. Tale est quod Sozomenus de iis notat : *Pransos ac sub vesperam mysterio communicasse.* Παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις ἐν πολλαῖς πόλεσι καὶ κώμαις παρὰ τὸ κοινῇ πᾶσι νενομισμένον, πρὸς ἑσπέραν τῷ σαββάτῳ συνιόντες, ἠριστηκότες, ἤδη μυστηρίων συνέχουσι, καὶ εὐχαῖς δὲ καὶ ψαλμῳδίαις ταῖς αὐταῖς ἢ ἀναγνώμασι κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν οὐ πάντας **464** κεχρημένους εὑρεῖν ἔστιν. Longe tamen majus fuit, quod intinctam vino offam exhiberent. Quod cum tempore necessitatis, ut exemplo nemini ignoto de Serapione ab Eusebio probatur, veteres permitterent, Ægyptii in consuetudinem ac morem converterunt, donec id a Julio pontifice sublatum est : D qui de ea re ad Ægyptios episcopos epistolam conscripsit. Micrologus cap. 19 : *Non est autem authenticum, quod quidam corpus Domini intingunt, et intinctum pro complemento communionis populo distribuunt. Nam ordo Romanus contradicit, quia in parasceve vinum non consecratum, cum Dominica oratione et Dominici corporis immissione, jubet consecrare, ut populus plene possit communicare. Quod utique superflue præciperet, si intinctum Dominicum a priori die corpus servaretur, et ita intinctum populo ad communicandum sufficere videretur. Julius quoque papa in ordine tricesimus sextus, episcopis Ægypti scribens, hujusmodi intinctionem penitus prohibet, et seorsum panem et seorsum calicem, juxta Dominicam institutionem, sumenda docet.* Quæ opinio ex loco male intellecto περὶ τοῦ ψωμίου sine dubio manavit. Cum existimarent, quod aperte Ægyptius hic noster dixit, θέσκελον aut ἔνθεον fuisse ἄρτον, quem proditori suo Dominus exhibuit. Quod

A diserte in canonibus titulo *De consecrat.* distinctione secunda, c. *Cum omne,* Julius refutat, imo abrogat, cum scribit : *Illud vero, quod pro complemento communionis intinctam tradunt Eucharistiam populis, nec hoc prolatum ex Evangelio testimonium recipit, ubi Apostolus corpus suum et sanguinem commendavit. Nam intinctum panem aliis Christum præbuisse non legimus, excepto illo tantum discipulo, quem intincta buccella magistri proditorem ostenderet, non quæ sacramenti hujus institutionem signaret.* Itaque veteres Dominum 465 hac offa ἀποσχίσαι, ἀφορίσαι, ἀπομερίσαι τοῦ ἁγίου χοροῦ, καὶ παραδειγματίσαι, hoc est, *abscidisse, separasse, divisisse a sacro choro, traduxisse denique ac in potestatem diaboli dedisse Judam proditorem suum*, hac ratione notant.

Quemadmodum diserte eamdem hanc offam a præbitione corporis Dominici *Tractat. in Joannem* 62, Augustinus distinguit : *Non autem, ut putant quidam, negligenter legentes, tunc Judas Christi corpus accepit.* B *Intelligendum est enim, quod jam omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum corporis et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut S. Lucas evidentissime narrat, ac deinde ad hoc ventum est, ubi, secundum narrationem Joannis, apertissime Dominus, per buccellam tinctam atque porrectam, suum exprimit traditorem : fortasse per panis tinctionem illius significans fictionem. Non enim omnia quæ tinguntur abluuntur, sed, ut inficiantur, nonnulla tinguntur. Si autem bonum aliquid hic significat tinctio, idem bonum ingratum merito est secuta damnatio.* A quo noster hic diversus abit, ut cum statuat intinctam, quam sacram, imo sacramentum vult fuisse, quod ibi Augustinus negat, eamdem tamen proditoris quoque notam innuat fuisse. Nam diserte

Ἄρτον ἑοῦ κήρυκα φιλοκτεάνοιο φονῆος

vocat : quod cum præcedentibus evangelistæ verbis, quæ evadere non potest, et interrogatione evangelistæ nostri convenit. Et tamen ἄρτον θέσκελον C vocavit. Capite decimo quarto, cum evangelista commate 5 dixit, Καὶ λέγει αὐτῷ Θωμᾶς, de suo, quod ubique illi usitatum, parum circumspecte liberalis fuit. Ait enim :

εἰσαΐων δὲ διώνυμος οὔνομα Θωμᾶς,
Ὃν Δίδυμον γενετῆρες ἐφήμισαν, ἐξότε κούρου
Ὀγδοάτης ἀνέτελλε φιλοτμήτου δρόμος ἠοῦς.

466 Ubi jocularia nonnulla et ridicula. Quale est, de quo nos paulo ante, ut et alii, quod διώνυμον vocavit Thomam, quasi aut τὸ Thomas binominem significet, aut binominis sit ipse Thomas, quia ita dicitur : hoc est, quia Didymus, gemellus, Græcis dicitur. Et, si ideo binominem dicamus, quia ortu fuit geminus, et fratrem habuit gemellum, hoc jam tale erit, ac si Castorem binominem dicamus, quia fratris geminus gemellus fuit. Sane magistri Masorethæ, voces, quæ eodem versu in Scriptura bis occurrunt, *theomim*, id est, gemellas, dicunt. Quas D si quis binomines idcirco dicat, nihil aliud quam risum debeat : quem noster non vitavit, sed jumento suo sibi, ut cum comico Latino loquar, accersivit. Cui adde idioticum ac ineptissimum errorem, quod hoc nomen Didymi, in mila, sive circumcisione, vult impositum : cum μεθερμηνευόμενον, non patrium aut proprium, sit nomen. Quid quod Didymum non significabit Thomas, si propterea διώνυμος, hoc est, binominis fuit, quod et Didymus et Thomas idem diceretur? Adde quod, si hoc illi nomen fuit, Didymi nimirum, quod diserte hic dicit, et hoc nomen a parentibus impositum, jam Hebræum nomen erit Didymus. Ait enim Didymum in circumcisione a parentibus dictum. Quæ insignis ἀλογιστία est. Nam sic Isaac erit Γέλως, quia sic Eusebius et alii interpretantur, et hoc illi nomen die octavo a parentibus fuerit impositum. Quod ridicula illa notant :

A *ἐξότε κείνης*
Ὀγδοάτης ἀνέτελλε φιλοτμήτου δρόμος ἠοῦς.

Neque verum est simpliciter, parentes liberis imposuisse nomen, cum ad Patres ea res spectaret. Quemadmodum cum ex plerisque Antiqui Fœderis, 467 tum ex Baptistæ et patris Zachariæ historia apparet : qui cum nomen filii exprimere non posset, et a patre (quanquam illud ex instinctu Spiritus, in eo casu mater jam suppeditasset) petendum ex recepto more esset, scripto sententiam concepit, ut hoc ipso argumento viri magni, cum apud Isaiam capite septimo dicitur : *Virgo prægnans erit et pariet, et vocabit nomen ejus Emmanuel*, de Messia agere prophetam existiment. Eum enim ἀπάτορα in terris fuisse, ideoque matri id commissum. Quanquam quid de eo loco alii notarint, non ignorem. Sed judicium miror; evangelista nominis Hebræi meminit. Ille Didymum in circumcisione ait a parentibus dictum, et tamen, quia Thomas dicebatur, B quod est idem quod Didymus, binominem fuisse ait. Quod evangelista capite eodem, commate undecimo scripsit, Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί, ad τοὺς τρόπους τῆς θείας φύσεως δηλωτικούς refert Cyrillus. A quibus non excluditur ἡ ἰσουργία, quæ et ipsa unitatem notat. Ideoque et cum dicitur, Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι, æqualitas et unitas διὰ τῆς ἰσουργίας probatur. Et hic ἰσουργίαν infert, cum inquit : Εἰ δὲ μή, διὰ τὰ ἔργα αὐτὰ πιστεύετέ μοι. Quare importunum quod hic addit : Ἐγὼ λαλέων, ὁ δὲ ῥέζων· *Ego loquor, ille dicit.* Quasi Dei Λόγου proprium ac peculiare esset, λέγειν tantum, Patris autem sine Filio ἐργάζεσθαι tantum. Quia sine dubio Patrem apud veteres legerat, in creatione per Filium fuisse operatum : et quæcunque agit Pater, verbo agere : hoc verbum autem esse Filium. Augustinus ad eum quem jam dixi evangelistæ nostri locum : *Opera Dei attenditis? per me facta sunt omnia. Operatus est Pater* C *lucem. Sed dixit ut fieret. Si dixit, verbo operatus est; et verbum ejus ego sum.* 468 *Pater meus et tunc operatus est cum fecit mundum, et nunc operatur cum regit mundum. Ergo et per me fecit cum fecit, et per me regit cum regit.* Quod hic locum non habebat. Neque enim de modo τῶν ἐργαζομένων hoc loco, sed περὶ ὁμοτίμου καὶ ὁμοουσίου, teste ad hunc locum Chrysostomo, agit. Hoc autem, ἐκ τῶν θεοπρεπῶν probat. Ea autem sunt miracula. Ergo διὰ τῆς ἰσουργίας τὸ ὁμοούσιον τῆς φύσεως probavit. Quo ergo nunc illud :

Σύμφυτός εἰμι Τοκῆος· ἐγὼ λαλέων, ὁ δὲ ῥέζων;

Cum hoc vellet, Ἐγὼ ὁμοούσιος τῷ Πατρί εἰμι· πιστεύετε οὖν μοι· εἰ δὲ μή, διὰ τοῦτο πιστεύετέ μοι· διὰ τὰ ἔργα τὰ θεοπρεπῆ πιστεύετε· ἰσουργοῦντα γὰρ τῷ Πατρὶ βλέπετε· qui est simplex sensus. Et hoc ipsum postea inferre cogitur :

Εἰ μὴ ἐμοὶ πείθεσθε, σοφοῖς πιστεύσατε μούνοις
D *Ἔργοις ἡμετέροισιν· ἵνα γνώσησθε καὶ αὐτοὶ*
Συζυγίην ἀμέριστον ἐνὶ ζυχθεῖσαν ὀχῆϊ,
Υἱοῦ Πατρὶ μένοντος, ἐν υἱέϊ Πατρὸς ἐόντος.

Ubi rursus voce συζυγίας de personis, neque solus tamen, usus est, cum et veteres ante illum sic locutos constet. Justinus Martyr, aut quicunque auctor est, *Expositione fidei* : Οὐ παραλαμβάνει τῇ δοξολογίᾳ ταύτῃ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα, ὡς τῇ θείᾳ φύσει συνεζευγμένα, δηλονότι. Item : Ἀλλὰ καὶ τῆς κτιστῆς οὐσίας κεχωρισμένα, καὶ τῇ ἀκτίστῳ συνεζευγμένα. Item, Λειπόμενον ἂν εἴη τὸ κοινωνεῖν αὐτὰ τῆς οὐσίας, ᾗ καὶ πανταχοῦ συνεζεύχθησαν. Unde et patet sic potissimum substantiæ respectu dici, in qua una tres sunt unum. Commate decimo et septimo sequitur : Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ ὁ κόσμος οὐ δύναται λαβεῖν. Ubi iterum in luto suo noster, in quo capite undecimo et alibi non semel hæret, quasi S. Spiritus a solo Patre, non autem et 469 a Filio procederet. Qui Græculorum error est. Quan-

quam alii aliter pro ratione temporis de eo. Inter quos, a Patre quidem ἐκπορεύεσθαι, nonnulli fatebantur, et hac ratione κατὰ τρόπον τῆς ὑπάρξεως a Filio distingui, cæterum a Filio non ἐκπορεύεσθαι, quemadmodum a Patre, verum μεταδίδοσθαι, *impertiri* vel *communicari*, dicebant. Noster ne fatetur quidem, eum qui sit Patris, esse Filii. Nam si Dei Spiritum dixisset, admitti poterat ac ferri. Ita enim Filium quoque inclusisset : quomodo non pauca veterum ab orthodoxis excusantur loca. Quale est illud leg. 2, cod. t., *De Trinit. et Fid. Cath.*, quod ab eruditis in hanc rem affertur : *Qui Spiritum sanctum, quem ex summo rerum Parente speramus, et accipimus, non violat.* Ubi Filius non minus parens summus dici potuit quam Pater. Hic vero nomen personale σχετικόν, vix dubitandum quin excludat alterum. Communem enim Spiritum, Paternum dixit :

ὅτι βροτὸς οὔποτε λεύσσει
Τηλίκον ἀνδρομέοισιν ἐν ὄμμασιν ἀρχέγονον φῶς,
Πνεῦμα Θεοῦ Γενετῆρος.

Non ita multo post, commate nimirum 19, ita legitur: Ἔτι μικρὸν, καὶ ὁ κόσμος με οὐ θεωρεῖ· ὑμεῖς δὲ θεωρεῖτέ με· de quo loco quam varie accipiatur, nihil hic dicam. Theophylactus ad quadraginta illos dies refert, quibus post resurrectionem Dominus in terris versatus est; nec repugnat ad hunc locum Augustinus, qui ad carnem referri posse ait, quam videndam pariter et contrectandam suis voluit probare. Et sane, si ad contemplationem deitatis referatur, nunquam eam mundus viderat. Qui, eodem Augustino teste, *videbat hominem, non videbat Deum: videbat indumentum, non videbat indutum.* Sed quid **470** sibi noster voluit, cum *divinæ formæ* hic meminit:

Βαιὸς ἔτι χρόνος ἐστὶν, ἐμὴν ὅτε θέσπιδα μορφὴν
Οὐκέτι κόσμος ἄπιστος ἐσόψεται, ἀλλ' ἐμὲ μοῦνοι
Λεύσσετε.

Hoc est, *Exiguum adhuc tempus est, cum divinam formam meam mundus incredulus non amplius videbit. Vos autem soli me videbitis.* Atqui, et antiquis omnibus et Nonno, τὸ μορφή denotare essentiam, jam ante loco suo fuse probavimus. Qua ratione igitur non amplius videbit mundus, quod non viderat; nec illi viderant, quos mundo in hac parte præfert? Ac ne Moses quidem ipse, aut Isaias, aut Paulus, nisi ex peculiari, a qua alii dissentiunt, opinione Augustini. Notum enim illud : *Deum nemo vidit unquam*, qualis est nimirum, κατὰ τὴν οὐσίαν, κατὰ τὴν θεῖαν μορφὴν, ut cum nostro veteres loquuntur. Theophylactus ad locum illum : *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα·* Ἀλλὰ μὴν πολλοὶ ἐμὲ δοκοῦσιν ὁρᾷν, τὸν δὲ Πατέρα οὐχ ὁρῶσιν· ὥστε οὐδὲ ἐμὲ ὁρῶσι κατὰ τὴν θεῖαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον. Adde hic, quod θεωρεῖν, de corporali visione Hellenistis usurpatur. Talia sunt, θεωρεῖν σημεῖα, θεωρεῖν ἔργα, καὶ θεωρεῖν τὰ ὀθόνια κείμενα, quomodo τὴν θεῖαν Χριστοῦ μορφὴν nemo vidit. Quod et optime intellexerunt illi, qui ad secundum Christi adventum θεωρίαν hanc cum Cyrillo referunt. Ut ut sit, improvide, ut semper, locutus est, qui aut ad essentiam hæc refert, aut ea usus voce est, qua divinam hactenus essentiam expressit. Nam si hoc voluit, ad τὴν τοῦ Πνεύματος ἐνέργειαν hæc esse referenda, de qua itidem Cyrillus : *Invisibilis postquam hinc abiit, terrena sapientibus est, visibilis autem sanctis; divinum enim et intellectualem fulgorem, et cognitionem congruam in animis eorum Spiritus inserit, et oculos cordis mirum* **471** *in modum illuminat:* quomodo de mundo dixit: *Paulo post non amplius videbit me mundus.* Nam Joanni fere perpetuo ὁ κόσμος sunt οἱ ἄπιστοι, hoc certe loco, ubi sanctis opponitur ὁ κόσμος. Et ne dubitemus, ipse κόσμον ἄπιστον hic dixit. Quare ut optime cum eo decidamus, ἀνακόλουθα hoc loco καὶ ἀσύστατα locutus est. Huic loco non dissimilis qui

A altero post versu exstat : Καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτὸν, καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν. Ad quem locum summus vir Chrysostomus notavit : Ὥσπερ ὁ Πατὴρ ἐμφανίζει ἑαυτὸν, οὕτω καὶ ἐγώ. Quibus verbis, satis innuit quid velit. Ita nempe post hanc vitam visum iri Filium, quemadmodum videbitur et Pater. Augustinus, *Exhibebit se*, inquit, *cum Patre Deum unum, non quomodo in hoc sæculo visus est in corpore et malis.* Cyrillus, *Manifestabo*, inquit, *meipsum ei. Mundis certe visio Dei summum præmium est; in quibus Christus per Spiritum fulgebit, singula illuminans, et ineffabili splendore mentem eorum ad cognitionem erigens suam. Ad hæc qui pervenient, vere beati erunt.* Quid ergo voluit, cum ad corpus hoc refert, et τὸ αὐτίκα, quod non invenerat, adjecit :

Καὶ οἱ θέσκελον εἶδος ἐμοῦ χροὸς αὐτίκα δείξω;

Quibus verbis apparitiones, quæ post resurrectionem factæ sunt, haud dubio expressit. Et in hac

B sententia Theophylactus est: qui quod Nonnus θέσκελον εἶδος χροός, *divinam corporis speciem*, σῶμα θεοειδέστερον vocavit. Ἐπειδὴ, inquit, μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἔμελλεν αὐτοῖς ἐπιφαίνεσθαι μετὰ θεοειδεστέρου σώματος. Paulo aliter Euthymius : *Interdum quidem humano more, quandoque vero divino splendore.* Quocunque modo accipias περίεργον est illud αὐτίκα. Sed quia dictum ante fuerat, μικρὸν ἔτι, quod ad diuturnitatem quoque temporis referri posse existimabant, qui de secundo **472** adventu eum intelligebant locum, *quia mille anni, coram Deo*, dicunt, *tanquam dies una:* etiam hoc loco ita ei visum loqui. In quo judicium, ut semper, desidero. Capite sequenti, commate secundo, in illo loco, Πᾶν κλῆμα ἐν ἐμοὶ μὴ φέρον καρπὸν, αἴρει αὐτό, maximæ efficaciæ illud, ἐν ἐμοί, censuerunt Patres. Hoc enim voluit, *Qui ex me germinavit, ac per fidem mihi est insitus, neque fructum tamen profert*, inquit Euthymius. Quæ verba neque ordine nec

C recte noster prætermisit. Oblitus omnium quæ mox sequuntur : Μείνατε ἐν ἐμοὶ, κἀγὼ ἐν ὑμῖν· καθὼς τὸ κλῆμα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ μείνῃ ἐν τῇ ἀμπέλῳ. Sequitur eodem commate: Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτὸ, ἵνα πλείονα καρπὸν φέρῃ. Ubi noster :

οἶδε καθαίρειν
Ἀρτιφύτοις πετάλοις,

novit recens natis frondibus purgare. Quod quid sit, ex illo quærendum esset. Nam et ambigue, nec Græce, nec ex agricolarum usu, quod voluit, expressit. Quanto melius Chrysostomus, qui, Τὸ γὰρ καθαίρειν αὐτὸ, περικόπτειν ἐστίν· ὅπερ γονιμώτερον ποιεῖ τὸ κλῆμα, qui, καθαίρει, ut et noster, legisse videtur. Nam et paulo ante : Διὰ τοῦτό φησι· Τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό. Atqui ea vox decepit nostrum, qua involvit, non interpretatur quod evangelista dixit. Optime idem omnia quæ hic dicuntur de palmitibus intelligenda notat. Καὶ πᾶν

D τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτὸ, inquit, τουτέστι πολλῆς ἐπιμελείας ἀπολαύειν ποιεῖ. Καίτοι ἡ ῥίζα δεῖται ἐπιμελείας πρὸ τῶν κλημάτων, περισκαπτομένη, καὶ γυμνουμένη· ἀλλ' οὐδὲν ἐνταῦθα περὶ ταύτης φησὶν, ἀλλὰ τὸ πᾶν περὶ τῶν κλημάτων, δεικνὺς, ὅτι αὐτὸς μὲν ἑαυτῷ ἀρκεῖ· οἱ δὲ μαθηταὶ δέονται πολλῆς παρὰ τοῦ **473** γεωργοῦ βοηθείας, κἂν σφόδρα ἐνάρετοι ὦσι. Διὰ τοῦτό φησι· Τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό· τὸ μὲν γὰρ, ἐπειδὴ ἄκαρπόν ἐστιν, οὐδὲ ἐν τῇ ἀμπέλῳ εἶναι δύναται· τὸ δὲ, ἐπειδὰν καρπὸν φέρει, γονιμώτερον αὐτὸ ἐργάζεται.

Ergo de putatione agitur. Unde idem summus vir erudite ad calamitates illud refert. Longe autem aliud, putare, aliud est frondes stringere, quod noster voluit. Chrysostomus sollicite ad palmites id referendum docet; noster, qui agebat aliud, de frondibus accipiebat. Non possum satis admirari, quantopere in minutis nonnunquam hæreat. Quale est illud, quod evangelista dixit : Ἐὰν μή τις μείνῃ

ἐν ἐμοὶ, ἐβλήθη ἔξω, ὡς τὸ κλῆμα, καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς πῦρ βάλλουσι. Noster Hebraismi, ut videtur, plane imperitus, quia συνάγουσι καὶ βάλλουσιν ex usu Hellenistico invenerat, intelligendum aliquid putavit. Ergo angelos intelligi existimavit:

Καὶ μιν ἀναλλάξαντες ἔσω βάλλουσι καμίνου
Αἰθέριοι δρηστῆρες.

At qui Hellenisticum sermonem vel gustarunt, sciunt, nihil aliud voluisse evangelistam, quam quod simplicissime effertur, καὶ συνάγεται καὶ βάλλεται. Nam Hebræi τὸν τυχόντα intelligunt. Sic Ezechielis decimo et quinto, ubi itidem de vite agitur, Εἰ λήψονται ἐξ αὐτῆς ξύλον τοῦ ποιῆσαι εἰς ἐργασίαν, homines, aut quivis. Neque in eo loco aliter Chaldæus. Et ubique puer est cum Hellenisticum sermonem tangit. Cui fidem vel illud capite eodem commate decimo et sexto fecerit: Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε. Ubi Chrysostomus, ἔθηκα, ἐφύτευσα interpretatur. Vere et eleganter pariter, ut solet. Et quod sequitur: ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, **474** idem, ἵνα ἐκταθῆτε, recte exponit. Causam autem addit, ὅτι μεταφορᾷ τῆς ἀμπέλου κέχρηται, hoc est, *quia adhuc in translatione vitis hæret*. Quæ observatio haud dubio est vera. Noster neutrum recte expressit. Et quæ de semine addit, extra scopum τῆς παροιμίας et loquendi rationem sunt. Vide locum:

Ὑμέας ἐκ πολέων νοερῇ φρενὶ πάντας ἐδέγμην
Πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, ὄφρα μο- [*λόντες*
Καρπὸν ἀεξήσητε, καὶ ὑμείων σπόρος εἴη
Κάρπιμος εἰς αἰῶνα.

Et tam trivialia notare pudet. Quale est quod μολόντες addidit, quasi illud, ἵνα ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, aliud sit quam ἵνα καρποφορῆτε, usitatissimo linguæ ejus pleonasmo. Nunquam ergo legerat: Ὕπαγε καὶ ἔλεγξον αὐτόν. Item: Ἀλλ' ὕπαγε, σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἱερεῖ, Marci I, 44. Et alia illius generis quæ apud Hellenistas ὅση κόνις. Mirum autem tam fuisse negligentem, ut ex nullo theologo, in eo qui sequitur loco, quid σκανδαλισθῆναι sit disceret: Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε. Quod si intellexisset, nunquam *scandalum*, *incredulum furorem* reddidisset. Locus est capitis decimi quarti initio. Nemo autem melius quam Basilius hoc expressit, qui *De baptismo:* Σκάνδαλόν ἐστιν, ὡς ἐγὼ λογίζομαι, ἐκ τῶν γεγραμμένων ὁδηγούμενος, πᾶν τὸ ἤτοι ἐς ἀποστασίαν τινὰ τῆς κατ' εὐσέβειαν ἀληθείας ἄγον, ἢ πρόσκλησιν τῆς πλάνης ἐμποιοῦν, ἢ οἰκοδομοῦν ἐς ἀσέβειαν, ἢ καθόλου πᾶν κωλύον τῇ ἐντολῇ τοῦ Θεοῦ ὑπακούειν, μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου. Quo nihil luculentius, nihil accommodatius dici potuit: quemadmodum cum scandalum ex morte ac persecutione ponit. Si narrare vellem quoties in particularum usu lapsus sit noster, nullus finis esset, nullus modus. Sed clementer agendum. Exemplum in eo habes, quod sequitur, Ἀποσυναγώγους **475** ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, etc. Quæ ita reddidit,

Ἀλλὰ ταχὺς χρόνος οὗτος, ὅτε φρεσὶ πᾶς βρο- [*τὸς ἀνὴρ*
Ὑμέας ὃς κτείνειεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ, etc.

Atqui ἀλλά in eo loco Hebræorum אכן est, et valide affirmat. Et sic loqui Hellenistæ solent. Exemplum habes Jobi XXXII, 8: Εἶπα δὲ, Οὐχ ὁ χρόνος ἐστὶν ὁ λαλῶν, ἐν πολλοῖς δὲ ἔτεσιν οὐκ οἴδασι σοφίαν. Ἀλλὰ πνεῦμά ἐστιν ἐν βροτοῖς· πνοὴ δὲ Παντοκράτορος ἡ διδάσκουσα. Non minus autem habet efficaciæ hoc loco quam si *amen amen* more solito dixisset. *Ex synagogis vos ejicient. Amen amen dico vobis, venit hora, qua qui vos sustulerit*, etc. Quod Chaldæus optime expressit, qui in eo Jobi loco
A בקושטא, *in veritate*, id interpretatus est. Quanquam neque male viri docti, quibus τὸ *quinimo* placuit: quod ut minus efficax, sic optime ista cum superioribus connectit. Sequitur δόξῃ λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Quibus verbis eam fore impietatem scelestorum hominum post mortem Domini affirmat, ut qui aliquem e sanctis diro mactaturus sit supplicio, gratam atque acceptam Deo offerre se victimam existimaturus sit. Ubi haud dubio respexit eam vocem, quæ non tam designat victimam quam continet. Ea autem קרבן, quæ et Syro hic placuit. Ea enim vox, ut donum, ita victimam complectitur. Et ad verbum, Dominus prædixit quod futurum erat. Nam hoc tempore scelesti recutiti, homicidæ Domini et Dei nostri, qui asseverare audent, non esse ei opus pœnitentia, qui Christianum interfecerit, ipsa verba quæ locum hunc interpretantur, imo implent prophetiam, adjicere non dubitant: trans-
B gressionem eam esse, כאילו הביא קרבן, *tanquam si corban obtulisset*. Quod sacrificium cum ipso scelere **476** hic intelligit. Quanquam autem, Hellenistis עבודה plerumque est λατρεία, quia tamen Hellenistæ iidem, ut plures ea tempestate exstabant interpretes, δουλείας voce in ea exprimenda uterentur, tam infans fuit, ut δουλείαν idem etiam hoc loco esse existimaret, quod λατρείαν. Quis autem ita parum in Græcismo profecit, ut δουλείαν προσφέρειν, aut δουλείαν τελεῖν, cum de victima agatur, dici posse existimet? Ab eodem evangelista, capite eodem, 14 commate, dicitur: Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Præcessit autem, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ad quem locum Augustinus: *Audientiam, quæ Spiritui tribuitur, æternam esse ait, quia et scientia æterna est.* Ad quam *haud dubio* scientiam respexit, cum, ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, dixit. Λῆψις quippe, Hebræis לקח, est scientia, est
C doctrina. Et λαμβάνειν לקח τὸ μανθάνειν, quemadmodum interdum Hellenistis ὑπακούειν. Ex quo patet, quam præclare τὸ ἀκούειν καὶ τὸ λαμβάνειν hic jungatur Isaiæ XXIX, 24: Καὶ γνώσονται οἱ τῷ πνεύματι πλανώμενοι σύνεσιν, οἱ δὲ γογγύζοντες μαθήσονται ὑπακούειν. Ubi, quod mireris, in Hebræo est λῆψις, quod ὑπακοήν dixerunt Hellenistæ. D. Hieronymus *legem* reddidit. Quod λαμβάνειν, et quam λῆψιν, tam propriam sancto Spiritui existimabant veteres, ut ad modum ὑπάρξεως accommodarent. Atque hinc eorum opinio, qui cum S. Spiritum ex Patre esse dicerent et Filio, etiam hoc distinguebant. Nam ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι, ἐξ Υἱοῦ λαμβάνειν dicebant. Quomodo non semel locutus Epiphanius, cum idem is non semel fateatur, in quo Nonnus hæsit, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ τὸ δὲ Πνεῦμα παρ' ἀμφοτέρων. *Adversus Pneumatomachos:* Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ **477** τοῦ Πνεύματος πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ
D Χριστοῦ, ἐν παρ' ἀμφοτέρων, ὥς φησιν ὁ Χριστὸς, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου. Et statim in principio: Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, χαριζόμενόν τε τὰ χαρίσματα διαφόρως ὡς βούλεται. Noster, qui de hac opinione nihil forte audierat, et deteriorem tuebatur, non servavit vocem, sed mutavit; nam ubique τῷ δέχεσθαι est usus. Quo eodem fere modo interdum Hellenistæ utuntur, ut Proverbiorum IV: Ἄκουε, Υἱὲ, καὶ δέξαι ἐμοὺς λόγους, hoc est, Ἄκουε, καὶ μάνθανε. Ubi Chaldæus קבל, unde Judæorum Cabala, ad verbum λῆψις. Porro ut omnia feramus (nam errare humanum est), non est ferenda, sive summa audacia, sive summa in hoc loco, ut levissime dicam, temeritas. Nam improbitatis voce, quæ hoc exprimit quod volo, abstinere tam in malo. Non enim cum de Spi-

ritu sancto loquitur, satis adjecisse habuit quod non invenit; ut cum supra aliquoties Spiritum πατρῷον et Γενετῆρος dixit, cum nihil tale exstaret, nisi nunc illud :

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρός,

firmando ἑτεροδόξῳ dogmati de suo adderet, nisi ea ipsa quæ a sancto Spiritu dictata essent, insuper mutaret. Nam cum ἐξ ἐμοῦ λήψεται scriptum esset, pro eo, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐμοῦ, supposuit. Itaque cum in evangelista invenisset, Οὗτος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν, ista inferre ausus est :

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς ἀνυψώσει με γεραίρων·
Ὅττι κεν ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ Γενετῆρος
Ὑμῖν συμμιγέεσσι προώρια θέσφατα φαίνει, etc.

Qua mutatione nihil opus erat, cum non de processione **478** Spiritus, quod ille existimavit, sed de unitate Filii ac Spiritus agatur : quam ut probet, Ἐκ τοῦ ἐμοῦ, inquit, λήψεται. Magnus Chrysostomus : Τὸ δὲ, *ἐκ τοῦ ἐμοῦ*, ἐξ ὧν ἐγὼ οἶδα, ἐκ τῆς ἐμῆς γνώσεως· μία γὰρ ἐμοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος γνῶσις. Idem, Ὥσπερ οὖν περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ἀπ' ἐμοῦ οὐ λαλῶ τοῦτο, φησὶν, ὅτι οὐδὲν ἐκτὸς τῶν τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ἴδιόν τι παρ' ἐκεῖνον καὶ ἀλλότριον· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος. *Sicut*, inquit, *Filius enim de se loquitur, nihil sibi vindicat, nihil sibi, etiam in eo quod loquitur, ascribit, nihil proprium, quod non pariter Patris sit, assumit sibi : ita nunc de Spiritu hic agit.* Ut unum nempe se cum Spiritu ostendat. Cyrillus, *Quoniam ejusdem substantiæ cum Filio est Spiritus, omnem ejus habens virtutem, ideo ait : Quia de meo accipiet.* A qua communione ne excludat Patrem, addit : Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ ἐμά ἐστιν. Quidquid Patris est, et Filii : quidquid Filii, est et Spiritus. Ex quo rursus infert, quod jam ante dixit : Διὰ τοῦτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, *quia quod est Patris, est et Filii*. Sed non possum satis admirari, vel temeritatem vel licentiam interpretis. Quod bis dixit Christus, bis mutavit. Semel enim dixit : Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Semel, Διὰ τοῦτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Noster pervicaciter, non uno sed utroque loco, quod invenerat induxit, et pro eo proprium errorem posuit. Nam pro eo quod a Servatore ἐκ τοῦ ἐμοῦ dicitur, ἐκ τοῦ Πατρός emendavit. Quo ut nihil verius, ita nihil imprudentius. Priori enim loco :

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς, ἀνυψώσει με γεραίρων·
Ὅττι κεν ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ Γενετῆρος
Ὑμῖν συμμιγέεσσι προώρια θέσφατα φαίνει.

Altero loco :

479 *Οὗ χάριν ὔμμιν ἔειπον, ὅτι ζαθέοιο Τοκῆος*
Δέγμενος ἡμετέροιο, προαγγέλλει τέλος ἔργων.

Neque vidit quam ridiculum sit argumentum, cum easdem rationes servat, quibus contrarium probatur. Evangelista dixit : *Glorificavit me, quia de meo accipiet*. Nonnus dixit : *Extollet me, quia de Patre meo accipiet*. Evangelista dixit : *Quidquid habet Pater, habet Filius : ideoque dixi, eum de meo accepturum esse*. Nonnus dixit : *Quidquid habet Pater, habet Filius, ideoque dixi, eum de Patre meo accepturum esse*. Nunquam licentiam majorem pariter et ἀκρισίαν vidi. Et mira interpretationis pariter et argumenti ratio. Nam τὸ πρόβλημα mutavit : τὸ λῆμμα, quo probatur, ut loquuntur dialectici, servavit. Neque intelligebat quid δοξάζειν sit hoc loco. Quod evangelista com. 25, ἐν παῤῥησίᾳ λαλεῖν, Nonnus eleganter λευκάδι φωνῇ λαλεῖν dixit :

Ἴξομαι ἀγγέλλων ἑτερότροπα λευκάδι φωνῇ.

Quo modo non raro veteres theologi loquuntur, qui apertam ac perspicuam orationem λευκάδα dicunt. Cyrillus Hierosolymitanus Catech. 12 : Καὶ λευκότατά φησιν οὕτως, καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν βασιλέων ἐκείνων, ἀναστήσει ὁ Θεὸς τὴν οὐρανοῦ βασιλείαν. Et paulo post : Ἀλλ' ἔτι ζητοῦμεν λευκοτέραν τῆς παρουσίας τῶν χρόνων τὴν ἀπόδειξιν. Ita Cæsarius : Περὶ ἧς λευκότερα μικρὸν ὕστερον διαλέξομαι. Atque ita idem λευκαίνειν τὸ νόημα, *mentem explicare* dixit. Capite decimo septimo, commate 12, cum legitur : Οὓς δέδωκάς μοι ἐφύλαξα, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο, εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῇ, non dicam quid de loco nobis videatur, nisi mirum videri posse, locum ex psalmo, qui primo Actorum de Juda laudatur, hic intelligi. Nihil enim ibi περὶ ἀπωλείας τοῦ Ἰούδα, **480** qua mente hic adduci videtur. Sed τὸ πληροῦσθαι, sæpe parodiæ usum, cum vox una tangitur, in sacris habet. Agitur hic de æterno Judæ exitio, qui, quia γυμνῇ, ut loquuntur Hellenistæ theologi, κεφαλῇ peccarat, in æternum se exitium præcipitarat. Et tamen capite sequenti longe aliter evangelista applicat, quæ hic dicuntur : Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν, ὅτι Ἐγώ εἰμι. Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἄφετε τούτους ὑπάγειν· ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος, ὃν εἶπεν, ὅτι Οὓς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπώλεσα ἐξ αὐτῶν οὐδένα. Hic de animæ exitio, ibi de injectione manus, a qua eos habuit immunes. Theophylactus : Ἀπώλειαν δὲ ὁ μὲν Κύριος τὴν τῆς ψυχῆς ἔλεγεν, ἣν οὐδεὶς τῶν μαθητευθέντων αὐτῷ ὑπέστη· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς ἐπὶ ταύτης τῆς σωματικῆς παρέλαβε τοῦτο. Quanquam minime ignorem, quid de tentatione supra vires, a theologo hic afferatur. Quod si locum quem jam dixi intelligas, non evadet cacozeliam noster : qui, quia Psalmos νόμον dici supra meminerat, neque cogitabat quomodo ex usu Hellenistico, de quo nonnulla supra diximus, id fieret, imitari id voluit, cum Hebraismi, sicubi occurrant, potius tollendi, quam, ubi non occurrunt, adhibendi sint. Et hoc paraphrastæ munus vel præcipuum videtur. Pertinax et constans error est, quod ubique vocem δόξης pessime interpretatur. Exemplum denuo, ne longe abeamus, commate vicesimo secundo habes : ubi cum evangelista dicat, Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὦσιν ἓν, καθὼς ἡμεῖς ἕν ἐσμεν, suo more noster voce κῦδος usus est :

Καί σφισι κῦδος ὄπασσα τό μοι πόρες, ὥς κεν ἐν ἡμῖν
Πάντες ὁμοζυγέες τετελεσμένοι ὦσι καὶ αὐτοὶ
Σύζυγες.

At quanto melius Nyssenus, qui τὸ [illegible] intelligit, **481** qui est ipse Dei Spiritus, qui in explicatione ejus loci : *Tunc ipse Filius subjicietur* : Ἀλλὰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῦ Εὐαγγελίου συνᾴδει τοῖς εἰρημένοις. Τὴν δόξαν, ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς. Δόξαν γὰρ ἐνταῦθα λέγειν αὐτὸν οἶμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς διὰ τοῦ προφυσήματος· οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως ἑνωθῆναι τοὺς ἀπ' ἀλλήλων διεστηκότας, μὴ τῇ ἑνότητι τοῦ Πνεύματος συμφυομένους. Εἰ γάρ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. Τὸ δὲ Πνεῦμα, ἡ δόξα ἐστίν· καθώς φησιν ἑτέρωθι πρὸς τὸν Πατέρα· Δόξασόν με τῇ δόξῃ ἣν εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι. Et ex usu Hellenistico, τὴν δόξαν καὶ τὴν κατασκήνωσιν, Chaldæorum more jungi, ac de eodem cum de Dei majestate agitur, nonnunquam usurpari, jam ante ostendimus.

CAPUT XXVII.

*Capnt decimum octavum percurritur. **Mirus Nonni** idıotismus*, χάριν ἔργου. Ἔργον *pro moneta*. Οἱ ποιοῦντες τὸ ἔργον, *monetarii*. Ὤνιον ἔργον ἔχοντες. *Petri* μάχαιρα. *Petrus quare* μάχαιραν *ex Theophylacti sententia ad manum habuerit*. Μάχαιρα *cecespita, sica. Pascha* θυηπολίη, *a mactatione agni*. Μάχαιρα *Nonno an recte* ἄορ, ξίφος, *et* ἀοσσητὴρ σίδηρος. *Agamemnoni in usum victimæ mactandæ*, μάχαιραν *ab Homero tribui*. Δορίδες, *et earum usus apud Græcos. Ad ignem sapientum calefaciendum, vetus Hebræorum di-*

ctum : eoque allusisse evangelistam videri. Caiaphas et Annas supremi sacerdotes, et quomodo. In eo error Nonni notatus. De latronibus, quibus in cruce junctus Dominus, et quare iis junctus fuerit, disputatum. Barabbas ληϊστὴρ θανατηφόρος. Στασιασταί. Ἀντάρται. *Diversorum facinorum reos, diversis suppliciis a Judæis affectos.* Αἰτία, *sive titulus Domini. Vox* λῃστής *a Syris ac Chaldæis paulo aliter quam Græcis tum usurpata. Eosdem, qui* ἐνεδρεύοντες *et* κακοῦργοι. *Theocrito* κακοεργοί *qui, et eosdem esse qui Thucydidi et Lucæ* κακοῦργοι. Σπήλαιον λῃστῶν. *De effractoribus. Hebraicis quomodo dicti. Eam vocem* **482** *et ad falsos prophetas a Judæis trahi.* Ἄνομοι *in prophetia eo sensu de latronibus cum Domino crucifixis. Listin armati.* Λῃστὴς καθωπλισμένος, *gaisa, sive gæsa, a Syra voce. Stylo aut graphio uti apud Romanos vetitum. Commune Domino cum duobus latronibus intentatum facinus. Id fuisse majestatis. Peculiare autem* ἀνταρσίαν, *sive affectati regni crimen.* Στάσις, στασιῶται. *Judicium in supplicio de Domino, Romanorum fuisse.* Ῥόπαλον, *fustuarium.* Ἀχάρακτος, *non charassatus. Supplicium de sanctis martyribus* τῷ ῥοπάλῳ *sumptum.*

Eruditum est, sed nihil minus quam Græcæ elegantiæ, quod capite sequenti commate quinto de Juda dicitur, quod μινυνθαδίου χάριν ἔργου, Dominum tradiderit. Ubi ἔργον, nummum, seu pecuniam, ni fallor, vocat. Quis autem Græce sic loquatur? Itaque non parum nos initio exercuit hic locus. Hoc autem quin Hellenistis debuerit qui tum exstabant, nullus dubito. Sane Estheræ cap. III, οἱ ποιοῦντες τὸ ἔργον, *monetarii* dicuntur. Unde illud, εἰς χεῖρας τῶν ποιούντων ἔργον. Ubi Thargum Hierosolymitanum, *monetam* interpretatur : *per manus eorum qui faciunt monetam.* Atque hinc fortasse cap. II, quos κερματιστάς, sive nummularios, evangelista dixit, ὤνιον ἔργον ἔχοντας vocavit noster. Neque enim tam ineptum fuisse credo, ut ἔργον idem esse existimaret quod χρῆμα, aut χρῆμα et χρήματα confunderet Quod vix a trivialibus sit exspectandum. Et tamen quædam in eo præterimus, quæ in tyrone linguæ Græcæ, nemo vere eruditus ferret; nam hodie non pauci Græce scire se existimant, qui præcepta grammaticæ didicerunt. Multa sunt in hoc evangelista, quæ cum nullius momenti videantur, tamen et Patribus et nostris non exiguum nonnunquam scrupulum moverunt. Nam a Nonno in plerisque frustra **483** auxilium exspectes. Ait sanctissimus evangelista noster, com. 10, cum aliis, Petrum, cum a scelestis Dominus adduceretur, μάχαιραν gestasse : quod nonnulli ex veteribus mirari se fatentur, quia usu gladii jam ante interdictum iis erat : inter quos sunt duo præstantissimi interpretes, Chrysostomus, et qui ore ejus loquitur sæpissime Theophylactus : qui ingeniose, agni causa qui mactatus fuerat, sumpsisse, et periculi mox impendentis metu, circumtulisse, eam vult. Verba Theophylacti sunt : Μάνθανε, ὅτι διὰ τὸ ἀρνίον ταύτης ἔχρῃζε, καὶ ἐβάστασε αὐτὴν καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον, ἢ καὶ δεδοικὼς τὴν ἐπίθεσιν, παρεσκεύαστο πάλιν ἐς τοῦτο. Interpretatio Theophylacti quam dixi, illum haud dubio locum respicit, qui de omnium fidelium parente legitur, cui mactaturo filium, μάχαιρα ab Hellenistis tribuitur. Quanquam sæpe subiit mirari, nihil de illo Lucæ in mentem venisse iis cum vetitam scriberent : Κύριε, ἰδοὺ μάχαιραι ὧδε δύο· ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἱκανόν ἐστι. Ut ut sit, hoc loco, Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν εἵλκυσεν αὐτήν, ex sententia eorum, μάχαιρα haud dubio *cecespita*, aut *culter victimarii*. Glossarium Henrici Stephani : Μάχαιρα, τὸ παραμήριον, *sica*. Idem, μαχαιροποιόν, *cultellarium* interpretatur. Hebræis eleganter מאכלת, Chaldæo סכינא. Syrus peculiari voce usus est.

A (Notum autem ipsum Pascha a mactatione τοῦ שחט sacrificium antiquis dici. Quod secutus supra Nonnus, θυηπολίην vocavit) Cujus rationem nemo minus habuit quam ipse : cui ἄορ, ξίφος, et ἀοσσητὴρ σίδηρος dicitur. Adeo in re minima, fluctus excitat in simpulo, καὶ οὐδέποτε αὐλίσκοις μικροῖς rem gerit. Locus est commate decimo, capite sequenti. Quem ita expressit :

484 *Ἀγχιφανὴς δὲ*
Σίμων ἄορ ἔχων, θρασὺς ἔσπασεν, ἄνδρα δὲ νύξας
Λάτριν ἀμαιμακέτοιο διάκτορον ἀρχιερῆος,
Δεξιὸν οὖας ἔταμνεν ἀοσσητῆρι σιδήρῳ.

Atqui, ut diximus, aliud ex usu eorum, quorum mentem Græce exprimere debuit, est *μάχαιρα*, quod Homerus suus illum docere potuit : qui, ut Hellenistæ, Patri fidelium, ita Agamemnoni in sacrificiorum ac victimæ usum *μάχαιραν* tribuit. Nam notus locus est. Ubi hunc Hellenistarum
B usum habes. Quemadmodum eas quas δορίδας dicebant, ad sacrificia paratas, aut habebant, aut affixas lateri gestabant. Hesychius, qui universæ nobis Græciæ deperditæ thesauros reliquit : Δορίδες, μάχαιραι μαγειρικαί, καὶ εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτήδειοι. Proprium est evangelistis, ut sapientum dicta quæ tum obtinebant, clam alludant. Inter quæ et illud : *Ad ignem sapientum calefaciendum.* Quod monitum ita antiquum est, ut in capitulis Patrum occurrat : in quibus multa dicta aut locutiones veterum exstant Hebræorum, ad quæ Dominus et evangelistæ passim alludunt. Eo autem significant, consortium malorum, primam ut plurimum peccandi causam atque occasionem præbere. Quod Petro evenit, qui cum in medio scurrarum staret, aut, ut alii, sederet, hac occasione, quod evangelista noster mox notabit, interrogatus ab iis, Dominum negavit. Ad comma 24 : Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄννας δεδεμένον πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρ-
C χιερέα, ita scribit noster :

Ἄννας μὲν φονίης πεφυλαγμένον ἐς λίνον ἄγρης
Χεῖρας ὀπισθοτόνῳ πεπεδηκότα δίζυγι δεσμῷ
Ἰησοῦν προέηκεν ἑῷ λυσσώδεϊ γαμβρῷ,
Ἀρχιερεύς, ἑτάρῳ πεφορημένον ἀρχιερῆϊ.

485 Quibus indicat, collegas in magistratu ac socios, Annam et Caiapham fuisse. Atqui Joannes diserte ostendit, Caiapham supremum tum fuisse sacerdotem. Hoc eodem enim capite legitur : Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον, καὶ ἀπέστειλαν αὐτὸν δεδεμένον πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα. Ἦν γὰρ πενθερὸς τοῦ Καϊάφα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου. Quid igitur? Nonno imposuit Lucæ haud dubio locus, qui cap. III : Ἐπ' ἀρχιερέων Ἄννα καὶ Καϊάφα, ἐγένετο ῥῆμα Θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννην τὸν τοῦ Ζαχαρίου υἱὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ. Fuisse igitur utrumque, verum est. Sed ita ut succederent, non ut eodem tempore ambo summi sacerdotes essent.
D Eodem capite, commate ultimo, non male Barabbam ληϊστὴν θανατηφόρον, potius quam λῃστήν, dixit. Quanquam hæc confundi scio. Sed ut vulgo accipitur, non necesse erat, ut quem λῃστήν diceret, cum et θανατηφόρον diceret, cum latrones nullos nisi qui patrarint cædem, existiment. Barabbæ autem duo crimina a cæteris evangelistis, seditio et homicidium, diserte tribuuntur, etiamsi a Luca, cæteris duobus quos Scriptura λῃστάς dixit, jungi videatur. Quanquam autem sciam, hoc egisse Judæos, ut cum scelestissimis Dominum jungerent, quo ex communi supplicio major quoque innocenti accederet infamia, sæpe tamen mecum et cum eruditis admiratus sum, cur latronibus duobus in cruce jungeretur, cum præsertim, tum ex accusatione Judæorum, tum ἐκ τῆς αἰτίας, sive titulo Pilati, manifestum sit, ut seditiosum et affectati regni reum, supplicio affectum : quales sunt qui generali voce στασιασταί, peculiari ἀντάρται dicuntur. Huc

accedit Judæorum consuetudo ac usus, qui nisi ejusdem flagitii compertos, eidem pœnæ addicebant.
486 Ut diebus quoque interdum pœnas distinguerent, nec eodem diversa punirent. Accedit, quod qui homicidii convicti essent, ut hic Barabbas, interdum lenissime, aut si capite, בסיף, ut loquuntur ipsi, id est, gladio, ab iis punirentur. Quo spectat illud Domini : Πάντες γὰρ οἱ λαβόντες μάχαιραν ἐν μαχαίρᾳ ἀποθανοῦνται, Matthæi XXVI, 52. Neque ignoro quomodo evadant, aut evadere conentur eruditi, qui, cum Synedrio ejusque potestate, etiam hanc ereptam tum Judæis volunt. Et cum ex Luca afferunt, latronem alterum dixisse alteri, cum Domino illuderet, Οὐ φοβῇ σὺ τὸν Θεὸν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ; nondum probant quale illud κρῖμα fuerit. Et hoc ipso nos docent, communem tribus causam mortis, non minus quam mortem, intentatam. Et latrones tamen eos dicunt : quo nomine accusatum Dominum, non probant. Et ponamus, Romanum fuisse hoc supplicium, et ab iis sumptum, quod et crux evincit, non negabunt tamen ad eamdem pœnam idem supplicium requiri, cum Romani hac in parte æquissimi, titulum flagitii apponerent, vel sontibus præferrent. Quorum alterum in Domino tum factum sacra historia testatur. Quare non est dubitandum, quin αἰτία, ex parte saltem, fuerit communis. Qui a Græcis λῃσταί, eo tempore a Syris, voce eadem, paulo alia significatione, dicebantur : quales sunt quos Græci ἐνεδρεύοντας, et non raro κακούργους dicunt. Tales illi Ægyptiaci, de quibus Syracusiæ Theocriti :

οὐδεὶς κακοεργὸς
Δαλεῖται τὸν ἰόντα, παρέρπων Αἰγυπτιστί,

qui armati publicam quietem turbabant. Quam a Ptolemæo iis sublatis restitutam ait. Ita Thucydides
487 accepit, cum dixit : Οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ. Unde et Lucas κακούργους hos dixit : Ἤγοντο καὶ ἕτεροι δύο κακοῦργοι σὺν αὐτῷ ἀναιρεθῆναι. Et, Ἐκεῖ ἐσταύρωσαν αὐτὸν, καὶ τοὺς κακούργους· ὃν μὲν ἐκ δεξιῶν, ὃν δὲ ἐξ ἀριστερῶν. Et, Εἷς δὲ τῶν κρεμασθέντων κακούργων ἐβλασφήμει αὐτόν. Sane, quod apud Jeremiam σπήλαιον λῃστῶν ab Hellenistis, ab Hebræis, *effractorum vel raptorum spelunca*, dicitur. Qui Hæbræis פריצים ; quo nomine et falsos prophetas, qui sepem legis rumperent, translate dicebant. Neque aliter nos Christianos, etiam hodie, recutiti et apellæ isti, honoris causa vocant. Unde et locum Danielis cap. XI : *Filii raptorum*, aut, ut alii, *latronum populi tui exaltabuntur*, ad nos et ad semen illud benedictum trahunt. In quo loco habes פריצים, ut supra. Cum quo optime et prophetia convenit : Μετὰ τῶν ἀνόμων λογισθήσεται. Nam ἄνομοι sunt effractores legis. Non est autem dubitandum, quin et Barabbas, et duo reliqui, ἐνεδρεύοντες fuerint : qui ad turbandam publicam quietem arma sumpserant. Quales, hostes esse status et hoc ipso majestatis reos, nemo nescit. Cujus generis sunt, qui *listin armati*, a rabbinis dicuntur. Elias : בלשון יון קורין לגזלן ליסטים והן בדברי רז״ל ליסטים מזוין, hoc est : *Listes Græca lingua raptorem vocant : qua et rabbini nostri piæ memoriæ utuntur, cum* listis armatus *dicunt*. Talem intellexit Dominus, cum dixit, Ὡς ἐπὶ λῃστὴν ἐξήλθετε μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων συλλαβεῖν με. Nam intelligit καθωπλισμένον, qui arma ad turbandam publicam quietem sumpsit Syri מזין dicerent, quod Græco λῃστὴς conjungunt. Interpres vero Syrus erudite ibi una voce גיסא *gaioso* dixit : quo nomine et Barabbam vocavit : unde *gaisa*, sive *gæsa*, apud Latinos. Vel a turma et collectitiis
488 cum quibus grassabantur. Quales Romani, etiamsi cædem non committant, publicos latrones dicunt, ut de Catilina Cicero non semel. Nam majestas arma sibi vindicat : adversus quam ea usurpare, grassatoris et seditiosi est. Et verum est maximi politicorum, *rempublicam eorum esse tantum, qui arma habent*. Adeo, ut stylo apud Romanos aliquando scribere, esset vetitum, cautumque, ne quis graphium haberet. Quo magis arma, quæ maleficii aut seditionis causa quis usurparet : quales, *etiam venerandis Paschalis diebus*, Honorius Arcadiusque duci ad pœnam mandarunt. Quare certum est, seditionem omnibus ex æquo intentatam. Omnes enim tres, ut στασιασταί, et ut majestatis lege, in crucem acti sunt : Dominus peculiariter, ut ἀντάρτης, nam ἀνταρσία affectati regni crimen. Supplicium autem crux, ut recte Theophylactus notat. Ὅτι, inquit, οἱ Ῥωμαῖοι σταυρῷ τοὺς ἀντάρτας δικάζουσι· *Cruci Romani regni affectati reos affigunt*. Neque aliter latrones armatos, et qui ferrum publice usurpabant. Nam de L. Domitio, vel ex Valerio et aliis notum est : qui cum Siciliam proprætor regeret, et in latrociniis turbandis totus esset, postquam, ne quis telum haberet edixisset, cum qui venabulo interfecisset aprum, cruci suffixisse dicitur : quanquam latrones quoque. Sed hic de communi causa agimus, quæ fuit στάσις. Est autem στάσις, non seditio tantum, sed et conventus talium. Doctissimus Hesychius, eruditissime, ut omnia : Στάσις, θέσις, χορὸς, συνέδρα. Ipsi στασιῶται dicti. Idem : Στασιῶται, οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς τάξεως. Quemadmodum S. Marcus Barabbam, et reliquos duos, στασιώτας, hoc est, ex eodem ordine fuisse innuit, cum ait : Ἦν δὲ ὁ λεγόμενος Βαῤῥαβᾶς μετὰ τῶν στασιαστῶν
489 δεδεμένος, οἵτινες ἐν τῇ στάσει φόνον πεποιήκεισαν, XV, 7.

Quorum principes, τοὺς συστησαμένους τῶν λῃστῶν τὸ σύνταγμα, Josephus lib. XX *Antiq. Jud.*, capite 6, vocat. Qui sæpe, et in primis circa festa, λῃστήρια ejusmodi in Judæa conflata observat. Judicium, titulo στάσεως καὶ ἀνταρσίας, fuisse Romanorum, ne dubitandum quidem est. Et hoc docet Josephus, qui Judæis τὴν ἔνδειξιν, sive accusationem et cognitionem tribuit : qua nihil confusius, aut stultius excogitari potuit. Quare, sive Judæos videas, τοῖς פריצים καὶ τοῖς פריצים, ut prophetiæ verbo utar, annumeratus est; nam et impietatis, sive perfractæ legis, et novarum rerum ab iis accusatus est : sive Romanos, ut ἀντάρτης et regni affectati reus, cum seditiosis, ut ipse talis, pœnas dedit. Sed ad Nonnum redeamus. Versu sequentis capitis primo cum evangelista notat, Barabbam homicidam, communi Judæorum voce ac judicio dimissum, qui in ipsam sanctitatem eodem tempore ac justitiam immanibus exemplis animum adverterent; in homicida mirum non est : quos Judæi sæpe levibus suppliciis affectos dimittebant : ea lege, ut passim in publico crimen suum proclamarent ac faterentur. Sed hic στάσις, ut ante dixi, concurrebat : quanquam quod evangelista ponit, satis grave crimen per se esset : ipsa cædes nempe. Noster, qui caput sequens non inepte cum hoc conjunxit, in eadem historia, illud ῥοπάλοις ἀχάρακτον, de suo addidit. Quibus verbis, fustuarium, aut verbera, quæ in hac pœna usurpari a Judæis solent, intelligere videtur. Et ἀχάρακτος, *non charassatus*, ut ecclesiastici Latini dicerent : nullis ungulis notatus aut flagellis. Prudentius :

Charassat ambas ungulis scribentibus
Genas : cruentis et secat faciem notis.

490 Hesychius : Ῥόπαλον, βακτηρία, ῥάβδος. Quanquam τῷ ῥοπάλῳ plerumque mortem inferrent. Ita apud Photium Timotheus, episcopus Ephesinus; apud alios alii, ῥοπάλοις ἀναιρεθῆναι dicuntur.

CAPUT XXVIII.

Caput XIX percurritur. Σοφὸς θαλάσσης σπινθὴρ, *purpura. Et quare ita dicta. Nonnum εὐεπίφορον esse, et natura amasse vocem* σοφός, *ut Euripidem. Et interdum temere ea usum. Disputatum de illo loco,* Καὶ ἐδίδουν αὐτῷ ῥαπίσματα. Ῥαπίζειν *et* ῥαπι-

σματα. *Palma*, χεὶρ ἁπλῆ. Κολαφίζειν, *palmas in faciem dare*. Πατάσσειν παλάμῃ· ῥάπισμα *jurisconsultorum*, felicis voti injuria. Παρατιλμός, *sive, barbæ vellicatio*. Ῥαπίς *pro solea aut crepida. Isaiæ locus, ad quem evangelistæ respexerunt, consideratus. Marat et calaph in loco Isaiæ quomodo accipienda. Keleph quid Hebræorum magistris. Kalpha, in Hierosolymitano Thargum quomodo accipiatur. Alapa unde. Colaphus a kalaph. Pædagogus quidam* Κόλαφος *ab Epicharmo dictus.* Ῥαπίζειν καὶ κολαφίζειν, *promiscue a sacris interpretibus usurpata. Nonnus notatus cum* ἄκρον παρηΐδος ἀράσσειν *dixit.* Αἷμα κόχλου *perperam a Nonno succum purpuræ dictum. Interpretatio illius loci.* Ἴδε ὁ ἄνθρωπος. *Locum eum ex Zachariæ prophetia desumptum.* Ἀδολεσχία *Nonni. Interpretatio illius loci*, Κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἑαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ ἐποίησε. *Judæorum in accusando Domino perversitas. Et quomodo more Tiberii tempore usitato, majestatis accusatus ab iis.* Εὐλογεῖν *quomodo ab Hellenistis usurpatum. Qua lege in eo loco accusatus Dominus. Locum eumdem parum a Nonno intellectum.* Ὀνομάζειν *et* ἐπονομάζειν τὸ ὄνομα Κυρίου, *quid in lege Mosis. Nomen revelatum expressum. Quale crimen. Et ejus pœna. Cavillus Judæorum et perversa* παραδευτέρωσις, *sive interpretatio legis, quam adversus Dominum adduxerunt, notata. Judæos perplexis locutionibus uti solitos, et eas suis commendasse. Locus male a Nonno mutilatus.* Βηματικαὶ ἡμέραι. *Jus subsellii, jus tribunalis.* Μῦθος *pro* λέξις. *Nonni de Syriaca voce judicium.* Παφλάζειν *qui Hippocrati dicantur.* Ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι. *Gabbatha.* Φλάζειν. Πλατυάζειν, *et* **491** *quid illud. Aliud anhelare, aliud* παφλάζειν. *De hora qua affixus cruci fuit Dominus. Eum locum audacissime a Nonno mutatum. Inepta Nonni redundantia notata. De hora qua passus est Dominus.* Τριτάτη. Ἕκτη. *Parasceve. Et in ea annotata incuriosa Nonni securitas. Abusus vocis* ἠώς. Ἠὼς νύκτα ἄγουσα, ἀκύρως. Λάχος ἡμέρας. Στέφειν βασιλῆα, *de Romanis usurpatum.* Ἔγραψε *ab evangelista more Hebræorum de Pilato usurpatum. Error Nonni de titulo.* Γραφή. *Titulus, tabella, in qua* ἡ γραφή. Πίναξ *pro titulo. Et ita Syro.* Τὸ ἐκτετυπωμένον τῆς γραφίδος. *Christi tunica talaris, de qua S. Joannes, qualis fuerit. Operis textorii fuisse, ut Aaronis, ejus typum. Nonni in ea error.* Οἴνοψ χιτών, *quare eadem dicta Nonno.* Ὕπερθε καὶ ἔνερθε φορῆος. Ἐπιστόμιον *illius tunicæ et os, quo induebatur. Interpretatio illius loci*, Μὴ σχίσωμεν αὐτὸν, ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ. *Auctor sanctissimus, quam œconomiæ divinæ, etiam in minimis, observans fuerit. Meil ephod.* Μὴ σχισθῇ, *prophetia de veste Domini. Violentia quæ in flagellatione adhibebatur: in qua ruptæ plerumque vestes.* Λαχμός, *de micatione digitorum a Nonno acceptum.* Πλειστοβολίνδα, *et ea in sortitione usos milites videri.* Ψάλλειν ἐν κιθάρᾳ *Hellenistis. Idem* κιθάρα *et* ψαλτήριον *iisdem.* Κιθάρα, *instrumentum triumpho apud Judæos proprie, non luctui, destinatum.*

Quæri poterat ab eruditis, quare purpuram, σοφὸν θαλάσσης σπινθῆρα noster dixerit. Ita enim ad comma decimi noni capitis II:

Ἀμφὶ χροῒ πέπλα βαλόντες,
Σιδονίης στίλβοντα σοφῷ σπινθῆρι θαλάσσης.

Et quidem ab inventione prima sic dixisse poterat videri: quod sit σοφὸν εὕρημα, σοφῶς καὶ ἀλλοκότως εὑρημένον, *sapienter ac mirabiliter inventum*. De qua inventione præter alios non paucos, inter quos Pollux, habes *Dionysiacorum* lib. XL, ubi cum aliis cani attribuit. Hoc ergo credere poteramus, nisi sciremus, quod de Euripide critici notarunt, ὅτι εὐεπιφόρως πρὸς τὴν λέξιν ἔχει, hoc est, *natura eum in hanc vocem inclinare*, ut interdum nulla certa ratione ea utatur, etiam de nostro dici posse. Quemadmodum supra **492** cum ait, Caiapham interrogasse Dominum ἀμφὶ σοφῶν ἑτάρων, *de sapientibus discipulis*, cum Caiaphas existimaret Dominum cœtus convocare, ideoque de discipulis illius, ut seditiosi, quæreret. Sæpe nos mirantur magni viri, quibus res non ita magnæ, magnas sæpe et molestias, nonnunquam et errores, quod ad Hellenistas non respicerent, ut sæpe dixi, objecerunt. Exemplo sit locus capite XIX, commate 3: Καὶ ἐδίδουν αὐτῷ ῥαπίσματα. In quo eruditissimi theologi, optime defunctos se putant, qui *bacillo ceciderunt*, interpretati sunt: cæteros non parum falli, et imprimis interpretem antiquum, qui aliis de alapa suggessit. Quod non potest expediri, nisi paulo altius res repetatur. Summam operam dedisse viros sanctos constat, qui historias has conceperunt, ut, cum Græce scriberent, oraculis aptarent prophetarum, quæ evenisse Domino notabant. Quod ut possent, sæpius τοὺς Ἑβδομήκοντα, qui in manu plerisque tum erant potius quam Hebræa expresserunt verba; magis de re quam de his solliciti: de iis autem admodum solliciti quos instruebant, et qui magnam illis libris tum auctoritatem tribuebant. Locus Isaiæ, quem respexit sanctus scriptor, ita habet: Τὸν νῶτόν μου δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας μου εἰς ῥαπίσματα· τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων. Quorum singula evenisse Domino, ex aliis evangelistis notum est. Qui, ut noster, verba Isaiæ, non ut in Hebræo, sed, ut apud Hellenistas legebantur, expresserunt; nam ῥαπίζειν et ῥαπίσματα dixerunt. Eodemque modo et Latini quidam, non quod in Hebræo erat, sed quod dici hic existimabant, extulerunt. *Dorsum meum dedi ad flagella, et genas meas ad alapas.* Non quod ῥάπισμα **493** hoc esset, sed quod σιαγόνας additum viderent. Quemadmodum iidem senes in Osea, Ἔσομαι αὐτοῖς ὡς ῥαπίζων ἄνθρωπον ἐπὶ τὰς σιαγόνας αὐτοῦ, cum in sacro textu hodie non paulo aliter legatur. Matthæus, cum interpretes eosdem in animo haberet, eumdem Isaiæ hic allusit locum: Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ καὶ ἐῤῥάπισαν. Ubi ῥαπίσαι, plana ferire palma: quod depalmare veteres dicebant. Neque magis, idem in eo loco, κολαφίσαι et ῥαπίσαι, quam in illo Juvenalis idem est, *plana palma et pugno ferire*:

Nec pugnis cædere pectus
Te veto, nec plana faciem contundere palma;

quanquam ibi sensu alio dicatur. Nihilominus alterum de quo Matthæus, plana, alterum contracta fit manu. Suidas, Ῥαπίσαι, πατάξαι τὴν γνάθον ἁπλῇ τῇ χειρί· ὃ καὶ λέγουσι καὶ ἐπὶ κόῤῥης. Scribe, ὃ καὶ λέγουσι παίειν ἐπὶ κόῤῥης· quemadmodum et apud Jeremiam, in eadem prophetia, Δώσει τῷ παίοντι αὐτὸν σιαγόνα. Ergo ῥαπίζειν, non Græcorum, sed Hellenistarum more, πατάξαι ἁπλῇ τῇ χειρί, quod *expalmare* et *depalmare* veteres. Glossæ incomparabiles Stephani, ῥαπίζω, *expalmo*, *alapo*. Nam palma est χεὶρ ἁπλῆ, manus passa, sicut condylus in pugnum contracta, unde κονδυλίσαι καὶ κολαφίσαι. Atque ideo imprimis erudite, locum quo hæc omnia nituntur Isaiæ, sic Tertullianus reddidit: *Dorsum meum posuit in flagella: maxillas meas in palmas.* Et interpres vetus, cujus eruditionem plurimis in locis admirari satis non possumus, quod evangelista ille dixit, Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ ἐῤῥάπισαν, *Et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt*, vertit. Quo profecto nihil potest dici eruditius. Juvencus:

Tunc sanctam Christi faciem sputa undique complent,
494 *Et palmæ in malis, colaphique in vertice crebri*
Insultant.

Sedulius:

Non denique passim
Vel colaphis pulsare caput, vel cædere palmis.

Hoc est quod πατάσσειν παλάμῃ Nonnus dixit. Nam παλάμῃ, est ἁπλῇ παλάμῃ, qui τὸ ῥάπισμα cum tota antiquitate, non Græcorum more, quod tantopere urgent eruditi, sed ex usu Hellenistico interpretatus est.

Τολμηρῇ παλάμῃ ζαθέην ἐπάταξε παρειήν.

Ita enim supra, cum invenisset Ἔδωκε ῥάπισμα αὐτῷ. Hic autem:

καὶ ἧιεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
Χερσὶν ἀμοιβαίῃσι παρηΐδος ἄκρον ἀράσσων.

Neque jurisconsultorum sane aliud in manu missione ῥάπισμα, quod *felicis voti injuriam* ingeniosus poeta Claudianus dixit, et illius qui sic cæsus esset, *genas in civem rubere* dixit. Si genæ, ergo ἐπὶ κόῤῥης, neque condylo aut pugno, sed palma. Multo minus virga, ut nonnulli; non enim dentifragium, non vulnus, non αἰκισμός in ea parte quærebatur, sed postrema servitutis nota ac memoria infligebatur, quod quasi ἔμπαιγμα erat. At in loco Isaiæ, quem evangelistæ respexerunt, diversum ab eo ἔμπαιγμα videtur poni: id nimirum, quod παρατιλμὸν γενείου, *barbæ vellicationem*, dicunt cæteri: quæ nonnunquam cum hoc jungitur. Dio, Οἱ μὲν ἐῤῥάπιζον αὐτὸν, οἱ δὲ τοῦ γενείου ἔτιλλον. In quibus ludibriis τὸ ῥαπίζειν est nonnunquam, solea aut crepida batuere os: quod *objurgare solea* est Persio. Nam ῥαπίς solea, seu crepida. Hesychius: Ῥαπίδες, ὑποδήματα. Et Ῥαπὶς, ῥάβδος, κρηπίς. At propheta genas præbuisse למורטים, ait: quod **495** est *vellicantibus*, si eruditis credimus. Quod si verum est, tale hoc erit, quale illud Flacci, apud quem barbam Stoicis lascivi vellunt pueri, nisi quod hoc violentum, et cum depilatione.

Manet tamen quædam etiam sic difficultas. Quare enim, cum prophetæ Isaiæ expressissent locum, nemo hoc ludibrium expressit? De quo aliquid dicendum erit; nam hic aqua hæret. Duæ voces sunt quæ depilationem simul et avulsionem cutis, seu decorticationem, notant, τὸ מרט et τὸ קלף: *marat* et *kalaph*. Et profecto sic, posteriori nempe modo, Ezechielis XXIX, 18, sumitur τὸ *marat*, ubi tamen depilationis voce usi sunt interpretes. Et τὸ *kalaph* depilationem quoque notat, cum decorticationem proprie in plantis denotet. Unde et *keleph*, quæ membrana est tenuior, qua parte pili sunt, cujus sæpe mentionem faciunt magistri, cum de legis descriptione agunt. Et in Thargum Hierosolymitano, impetigo, quæ capillum tollit, *kalpha* dicitur. Jam, quemadmodum ab *alaph*, quod discere est, *alpha* et *alapa* dixere, credo quod docentibus hæc castigatio familiaris sit, sic a קלף Græci κόλαφον, Latini colaphum fecerunt: qui quia itidem docentibus in usu sunt, pædagogus quidam Κόλαφος festive ab Epicharmo dictus est. Vox, qua usus Isaias, *marat*, non qua illi volunt, sed significatione *kalaph* ponitur, quod significanter quidam κολαφίζειν, alii (ut plures olim interpretes fuerunt, inter quos Matthæum quoque et Marcum ponimus) ῥαπίζειν dixerunt. Sane in loco Isaiæ, voce κολαφίζειν doctissimus interpres Theodoretus usus est, qui in Catena nondum edita ad locum illum: Ταῦτα πάντα διδάσκει τῶν θείων Εὐαγγελίων ἡ ἱστορία· ὁ μὲν γὰρ τοῦ ἀρχιερέως οἰκέτης, ἐπὶ κόῤῥης αὐτὸν ἐπάταξεν, οἱ δὲ ἐκολάφιζον. **496** Nam confundi hæc nonnunquam, certum est. Hesychius: Κολαφιζόμενος, ῥαπιζόμενος, nisi quod alterum, verberum ludibria simpliciter ac alaparum, alterum, effectum quoque, hoc est, cutis vulnus aut detractionem, notat. Quare nec interpretatione illa apud Isaiam opus erat: quem, ut senes Hellenistæ, ita evangelistæ reliqui, ut dixi, expresserunt; quemadmodum nec necesse erat, ut de bacillis solliciti hic essent. Quod fortasse verum in Græcismo esset, cujus, nec interpretes prophetæ, nec, qui eum exprimunt evangelistæ, rationem habuerunt. Noster ut fortasse rem non male hic gessit, ita non bene ἄκρον παρηΐδος dixit: non enim violentiam expressit. Sequitur ad comma 5:

Καὶ στέφος ὀξυέθειρον ἐμόχλευον εἶχεν ἀκάνθης,
Πορφυρέην τ' ἐσθῆτα διάβροχον αἵματι κόχλου.

Ubi popularis error est, quod florem purpuræ, ut alii ex auctoribus nonnulli, sanguinem vocavit: quem quanto melius Plinius *succum* dixit! ut et rorem: quem contineri faucibus et ipse et Aristoteles existimavit. At non magis sanguis, iste succus, quam loligo sepiæ, ut idem Plinius præclare, qui idcirco ista, *sanguini similia*, hoc est, ut Græci, et plerumque magnus doctor Aristoteles, ἀνάλογα vocavit. Proxime ab eo loco sequuntur hæc verba: Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἴδε ὁ ἄνθρωπος. Sæpe diximus, hoc proprium evangelistæ esse, ut ad loca Fœderis Antiqui, sæpe quidem clam, sed semper suavissime, alludat. Zacharias, quem ubique amat noster, capite septimo, coronare jussus erat Jesum Iehozadaci filium, sacerdotem magnum, cum hac salutatione: Ἰδοὺ ἀνὴρ, sive, Ἰδοὺ ἄνθρωπος, quod est illi הנה איש. Pilatus verum Jesum, de quo locus iste ab antiquis exponitur, sacerdotem magnum **497** cum corona et purpura, ut regem, ex divina dispensatione, ex qua cuncta gerebantur, hic produxerat.

Evangelista ad hanc prophetiam digitum intendens, κατ' οἰκονομίαν usurpasse verba eadem, et Ἰδοὺ ἄνθρωπος, sive, ἀνὴρ, dixisse notat. In illo prophetæ sequitur, *Germen nomen ejus*: pro quo Chaldæus, ad quem fere semper respicit evangelista, *Christus nomen ejus*. Suavissime ergo ac venuste ostendit, Pilatum, quemadmodum et supra Caiapham, aliud cum ageret, œconomice de eo locutum, qui unus et Jehoschua, et Zorobabel esset, quorum fit mentio, hoc est, dux simul et sacerdos, ne de filio Jehozadaci aut Schaalthielis somniarent amplius Judæi. Tale est Maronis illud: *Hic vir, hic est*. Noster fatali ἀδολεσχίᾳ sic corrupit locum, ut agnosci non possit. Nam quid illa ad rem?

Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ·
Ἠνίδε ποικιλόνωτος ἀναίτιος ἵσταται ἀνήρ.

Vera loci interpretatio quam dixi. Commate 7, ita loquitur evangelista: Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἑαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε· quæ verba, utrum noster recte expresserit, postea videbimus. Est autem hic cavillus tempore Tiberii dignissimus: quo ex interpretatione legum omnes in republica illustres viri, connivente monstro illo et gaudente, tollebantur. Dictum enim quodvis, quamvis innocentissimum, ad caput aliquod de majestate a delatoribus plerumque flectebatur: quod lethale erat reo, cum de iis, ut præclare Tacitus observat, nihil definirent leges. Ita isti caput legis aliquod arripiunt: quod apud imperitum ampliant perversi atque extendunt. Quemadmodum et crimen majestatis **498** mox intentant eum dicunt: Πᾶς ὁ αὐτὸν βασιλέα ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι. Ubi ἀντιλέγειν τῷ Καίσαρι est, quod εὐλογεῖν τὸν Καίσαρα Hellenistæ dicerent, ut cum εὐλογεῖν τὸν Θεόν dicunt. Quæ duo crimina ita vulgo jungebantur, ut hac formula scelesta Jesebel Nabothum virum innocentem, I Regum XXI, 10, non aliter everterit. Cujus ibi verba exstant: Καὶ καθίσατε δύο ἄνδρας υἱοὺς παρανόμων ἐξ ἐναντίας αὐτοῦ, καὶ καταμαρτυρησάτωσαν αὐτοῦ, λέγοντες· Εὐλόγηκας Θεὸν καὶ βασιλέα, ut Hebræum, quod contraria accipitur significatione, exprimerent: quemadmodum εὐφημεῖν Attici. Ubi ea voce utitur Chaldæus, qua blasphemiam in Novo Fœdere expressit Syrus. Legem, quam intelligunt, fuisse legem de blasphemia, cum eruditis credimus. Blasphemia est species impietatis, cujus genus est ἀσέβεια, quam δυσσεβίην noster cum poetis dixit. Quare quisquis βλασφημεῖ, est impius, non contra. Non ergo satis caute dixit:

Οὗτος ἀνὴρ ὤφειλε θανεῖν ποινήτορι πότμῳ,
Εἵνεκα δυσσεβίης.

Nam et idololatræ ἀσεβεῖς erant : de quibus Exodi cap. XXII, Levit. XIX, Deuteron. XVIII. Nihil autem minus dignum est interprete, quam, ut, ubi agitur de specie, genus objiciat lectori. Et hic species profecto definitur. Casus tantum quæritur in lege. Lex autem, quæ est de blasphemia, et casum ponit, et cum lege ponit pœnam, quamvis aliam a cruce. Locus exstat Levitici vicesimo et quarto, 11, ubi reus legis, ἐπονομάσας τὸ ὄνομα, et paulo post, ὀνομάζων τὸ ὄνομα Κυρίου, dicitur. Ita autem dicebatur, qui expressum exprimebat nomen. Nomen autem Dei, quod pronuntiare nefas erat, cum plerumque eadem voce a Chaldæis exprimatur, ea ipsa voce **499** in eo loco Oncelos Chaldæus utitur. Dixit enim, פרש ית שמא, quod ἐπονομάσας ὄνομα dixerunt Hellenistæ.

Ex quo sane apparet, utriusque tum διασπορᾶς, tam Europææ scilicet quam Asiaticæ Judæos, hanc blasphemiam, de nominis divini, quod proferre nefas ducunt, usurpatione interpretatos, ut qui nomine hoc adhibito, juraret, aut male alteri precatus esset, is sit de quo locus ille agit. Atqui nihil tale in hoc casu, nisi arbitramur Dominum non potuisse Dei dicere se Filium, nisi, quod ridiculum, ἐπονομάζοντα τὸ ὄνομα, hoc est, nisi nomen adderet, non proferendum : quod ineptum. Igitur cum dicunt, Νόμον ἔχομεν, legem de blasphemia intelligunt. Cum dicunt, Κατὰ τοῦτον τὸν νόμον ἡμῶν ὀφέλλει θανεῖν, interpretationem intelligunt : quo et casus quoque pertinet, qui sequitur : Ὅτι ἑαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε. De quo lex nulla exstat. Nam si ulla talis lex exstaret, qua addiceretur morti, qui se Dei Filium dicturus esset, ea lex adversus Dei Filium, qui ipse legislator fuit, et in tempore venturus erat, manifeste lata esset. Quod profecto fieri non poterat, quia quod futurum erat, legislator, eo tempore cum legem tulit, ipse scivit. Ergo penitus C constricti tenebantur. Solus apud imperitos legis, supererat cavillus : sola supererat interpretatio, quam de suo promunt. Habes igitur interpretationem, seu παραδευτέρωσιν, scelestam. Habes vere sanguinarios interpretes. Et hæc hujus loci mens est. In quo nihil intellexit noster. Et vide orationem intricatam, quam ex ore eorum auctor maximus describit. Non enim dicunt : Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, ὅτι πᾶς ὅστις ἑαυτὸν λέγει Υἱὸν Θεοῦ, ὀφέλλει ἀποθανεῖν. Nam hoc falsum fuisset. Ea enim lex non exstat. Sed orationem callide involvunt : Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν. **500** Quæ est lex de blasphemia : Καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἑαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε. Quæ est scelesta scelestorum interpretatio, et, quod amplius, verborum involutio, et intricatio. Quod illis vel imprimis commendatum semper fuit. Unde Uziel dicebat : *Qui perplexe loqui potest, bene si non taceat*. Quod illi vulgo להפך את דבריו *verbis suis perplexari* dicunt. Quales doctores, tales discipuli. Vide quibus modis et quo candore oppugnata fuerit tum ipsa veritas. Neque recte noster verba illa comm. 13, Καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος, de Pilato, omisit, cum ostendat, jus gladii a Sanhedrio translatum tum fuisse. Unde et βηματικαὶ ἡμέραι in jure. Ut omittam, sic Pilati dignitatem, unde jurisdictio dependet, neque recte neque ordine dissimulari, cui tribunalis, non subsellii, jus fuit. Cum ad illum locum ibidem idem scribit

ἐν δαπέδῳ δὲ
Γαββαθὰ παφλάζοντι Σύρων κικλήσκετο μύθῳ,

Criticum in lingua Syriaca professus est. In quo sufflaminandus videtur, quanquam non Syriacam in universum, si quid intelligo, accusat linguam, sed hanc peculiariter traducit vocem. Et tamen ne Græce quidem eruditi concedent, ut sic loquatur. Multum enim inter μῦθον interest et λέξιν. Sed hoc mittamus. Quid autem Hippocrati sit παφλάζειν, vel A ex Galeno norunt, qui legerunt apud eum, τοὺς ἐπιλαμβάνοντας ἐν τῷ διαλέγεσθαι, qui syllabas, imprimis vocales, in loquendo repetunt, ita dici. Ac præsertim eam, quæ ordine est prima. Quod in voce Gabbatha videtur fieri ; ter enim eadem pronuntiatur, quanquam aliud pronuntiare, aliud repetere cum hæsites. Syri autem πλατυάζουσι, quod est aliud **501** omnino quam aut φλάζειν apud medicorum regem, aut παφλάζειν. Itaque ut Siculi dicuntur πλατυάζειν, quia crasse efferunt vocalem eam de qua dixi, ita Syri. Apud Theocritum Siculæ dicuntur πλατυάσδοισαι, ut cum, ἑορτά, νύμφα, crasse efferunt : cum vocalem primam tanquam ultimam pronuntiant, cum Bœoti ὥριστος, et similia. Syri autem ita efferunt τὸ camets, ut postremam Græci, ut aloho. At quo pacto, παφλάζειν eos dicas, cum ex Hebræorum vocibus vel tollant eam vel imminuant, ut pro בָּרָךְ, בְּרַךְ, et cæteris ejusdem formæ. Quemadmodum et in hac voce si cum Syro scribas eam, B omnis interierit paphlasmus. Sed et aliud est anhelare, quod Hebræis tribuit Hieronymus, aliud παφλάζειν, quod hic noster Syris. Verum de istis alias fortasse. Notum est quantopere in hora qua affixus cruci fuit Dominus, æstuent interpretes, qui apud nostrum commate 14, Ὥρα δὲ ὡσεὶ ἕκτη, apud Marcum, Ἦν δὲ ὥρα τρίτη legerunt : adeo ut nonnulli veterum, inter quos Theophylactus, mutatum esse numerum τοῦ γ', in ἐπίσημον τὸ ς' dicant. Qualia nonnunquam evenisse negligentia scribarum facile admitto. Noster simpliciter τριτάτην ὥρην, vel per se expressit, vel in suo codice invenit. Qui cum illustrissimi vim loci non intelligeret, incrustare eum satis habuit. Nam quod apud evangelistam invenerat : Ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα ὡσεὶ ἕκτη, ita expressit :

Ἕκτη δ', ἣν ἐνέπουσι προσάββατον, ἔπλετο ἠώς·
Ἦν δὲ τιταινομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη.

C Nam de die nihil, sed de hora sanctissimus evangelista : qui sciebat, diei parte, seu, ut veteres dicebant, tempestate, τὴν παρασκευὴν definiri. Nam Parasceve cum vespera, sive ערב, hoc est, hora nona, **502** incipiebat. Hæc ergo, paulo ante, hoc est, instante τῇ παρασκευῇ, gesta fuisse evangelista notat. Unde planum est, quam parum curiosus noster fuerit, qui aliquoties τῇ ἠοῖ, sive aurora, Parasceven definit. Nam ut nihil usitatius poetis, quam ut aurora pro toto die ponatur, ita aurora et vespera, quomodo confundi possunt? Quod ut hic fortasse ferri possit, quia diem integrum a parte, improprie, nonnunquam Parasceven dicebant, quis ferat, quod ad comma hujus capitis 42 legitur :

Γείτονα νύκτα φέρουσα προσάββατον ἔτρεχεν [ἠώς ;

Quis enim dicat, auroram inclinare in vesperam? Sed ita locutus est, quia audiverat haud dubio, cum vespera incipere παρασκευήν. Qua de re legantur D quæ in sexto divini operis *De emendatione temporis* notavit omni commendatione major heros noster, totius eruditionis genius ac splendor, Josephus Scaliger. Quid sibi voluerit, cum ὥρην τιταίνεσθαι dixit, intelligeremus, si Græce locutus esset. Nunc hactenus intelligimus, ut ad partes diei cum eruditis hujus temporis respexisse intelligamus. Ex Græcorum ratione, pars diei tertia est δείλη, vespera : inter quam et auroram, μέσον ἦμαρ intercedit. Quare multo melius se expressisset hoc modo :

Ἦμαρ γὰρ τόδ' ἔην προεόρτιον, ἤνυτο δ' ἠώς·
Ἤδη δὲ τρίτατον λάχος ἤματος, ἐγγύθι δ' ὥρη
Ἕκτη.

Quemadmodum ad horam tertiam ex ratione Hebræorum sexta commode refertur, quia tertium diei quadrantem claudit, quartum inchoat. Neque evangelista dixit, Ἦν δὲ ὥρα ἕκτη, sed ὡσεὶ ἕκτη. Ὥραν autem ὡσεὶ ἕκτην, ad τὸ τρίτον μέρος, sive λάχος referri, planum est. Sed hæc obiter. Et nisi fallor, mentem **503** bene expressimus. Ἦμαρ ἀνύμενον,

est quod in vesperam declinat: τρίτατον λάχος, A quod in sextam horam desinit.

Ergo dies προεόρτιος, dies qui Pascha præcederet, ἦμαρ ἀνόμενον, ערב, sive vespera aut in vesperam inclinans. A priore vespera incipiebat Parasceve; ab hora sexta, aut proprie nona. Atque ita aliud agendo evangelistas conciliasset. Quod ut evaderet, audacter sane, nisi codicis auctoritate nixus fuerit, aliter hoc extulit:

Ἦν δὲ τιταινομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη.

Ad comma decimum et quintum, cum scripsit:

Καὶ δολίοις στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερῆες·
Ἄλλον ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀήθεα κοίρανον ἡμεῖς,
Κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη,
Εἰ μὴ Καίσαρα μοῦνον, ἀπείμονα ποιμένα κόσμου·

Ubi versus integer inepte admodum redundat. Ac si dicas: *Non habemus regem, nisi Romæ natum, Cæsare excepto:* quod qui diceret, Romæ natum certe Cæsarem negaret, ut omittam quam improprie ac pene incogitanter dixerit:

ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη.

Nam nec quemquam coronabant eo tempore Romani, nec Tiberius hoc admisisset; neque ullum est periculum, ne quis hoc credat, qui vulpeculæ illius actiones apud Tacitum inspexit; neque quisquam nescit, quid de dictatore Cæsare memoriæ sit proditum: cui diadema ab Antonio impositum, mortem vel præcipue conciliavit. Quod e Græcis suis scire poterat, qui hæc accuratius Romanis ipsis persequuntur. Cum evangelista commate ejusdem capitis nono scribit, Ἔγραψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλάτος, etc., ita usus est voce γράφειν, ut Hebræi ejus vocis piel, cum pro hiphil ponitur: cui hiphil exprimendo, **504** voces aliquot οἱ Ἑβδομήκοντα excogitarunt: cum hic deficiantur. Quemadmodum et Isa. x: Πονηρίαν γράφουσι, *scribi curarunt.* Additur ibidem a nostro:

C *Γράμμα τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰωῇ.*

Quibus verbis patet, existimasse eum, ipsam γραφὴν fuisse titulum, cum titulus ἐν ᾧ ἡ γραφή, tabella ipsa in qua scriptura. Erudite Syrus, qui τίτλον לוחא interpretatur, quod est πυξίον, sive πίναξ. Quemadmodum Eusebius titulum Attali martyris, πίνακα vocavit; jurisconsulti et Agathias, titulos possessionum σανίδας dicunt. Et jam ante ad πέταλον quod Aaroni tribuitur, sive sanctitatis titulum, alludi diximus: quo vox *nezer* spectat. Jam quod calamo inscriptum ait, quam ineptum, ut jam ante dicebamus! Fuit enim cælatura: quam ἐκτετυπωμένον γραφίδος Hellenistæ dicunt, quod e plana superficie ductus eminerent, non refugerent: quæ Græcorum γλυφή, proprie *sculptura* dicitur Latinis. Sequitur ad comma capitis ejusdem 24:

Οἴνοπα μὴ σχίζωμεν ἀήθεα τόνδε χιτῶνα.

D Talaris Christi tunica, quam ὑφαντὸν χιτῶνα sacer scriptor dixit, tunica מעשה ארג fuit, qualis illa Aaronis, manicata, longa, texta, et qua totum corpus usque ad pedes tegebatur. Quo absolvere nos poterant, qui tanto opere tam multa de hac disputarunt. Et sic verum erit, τύπον θέσκελον, quod noster ait, habuisse. Porro perfunctorium ac plane ineptum, quod addit, ὕπερθεν ὁμοῦ καὶ ἔνερθε φορῆος, quasi tunica sit ulla, quæ ad verticem et supra se extendit. Sicut nulla pedes quoque includit, aut sub iis se diffundit. Quod ex toga Romanorum et ex chetoneth thasbets, eruditi scire possunt. Porro ad **505** Aaronis illam tunicam hæc referenda, et veteris Ecclesiæ usus, ac liturgiæ, tum quæ supra de colore vestis, quam οἴνοπα vocavit noster, disputavimus, mirifice confirmant.

Germanus urbis Constantini archiepiscopus, Ἡ, inquit, στολὴ τοῦ ἱερέως ὑπάρχει κατὰ τὸν ποδήρη Ἀαρών, τουτέστιν, ἱμάτιον, ὅ ἐστιν ἱερατικὸν ἔνδυμα, τὸ μέχρι τῶν ποδῶν, τὸ τιμιώτατον. Et postea, fuisse οἴνοπα ostendit, ut de una eademque, ex opinione ævi ejus, Nonnum hic egisse constet. Ἔστι δὲ πυροειδὴς κατὰ τὸν προφήτην τὸν λέγοντα· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φλέγον. Καὶ πάλιν, Τίς οὗτος ὁ παραγενόμενος ἐξ Ἐδώμ; Ἐδὼμ γὰρ ἑρμηνεύεται γήϊνος, ἢ ἐκλεκτὸς, ἢ κόκκινος. Εἶτα ἐπάγει· Ἐρύθημα ἱματίων αὐτοῦ ἐξ ἀμπέλου βοσόρ. Διὰ τί σου ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύματά σου ἀπὸ πατητοῦ ληνοῦ; ἐμφαίνοντος τὴν βαφεῖσαν τοῦ Χριστοῦ στολὴν τῆς σαρκὸς ἐν αἵμασιν, ἐν τῷ ἀχράντῳ αὐτοῦ σταυρῷ. Πάλιν δὲ, ὅτι καὶ κοκκίνην χλαμύδα ἐφόρεσεν ἐν τῷ πάθει ὁ Χριστὸς, ἐμφαίνουσιν οἱ ἀρχιερεῖς. ποίου ἀρχιερέως εἰσὶν ὑπασπισταί. Partim ergo propter eam Aaronis tunicam, partim propter locum, Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, ut supra diximus, quem locum ad τὸ σωτήριον πάθος mirifice traxerunt. Nonnus quoque οἴνοπα χιτῶνα, Domini vocavit. Quare, B typus Aaronis tunica, ἀντίτυπον illius ista Domini, ex usu veterum. Ideoque et illud ὕπερθεν καὶ ἔνερθεν, de tunica, non περὶ τοῦ φορῆος dicendum fuit: contra quam a nostro factum. Nam volebat, ὅστις ὅλος ἄῤῥαφος ὕπερθεν καὶ ἔνερθεν ἦν. Evangelista enim dixerat: Ἦν δὲ ὁ χιτὼν ἄῤῥαφος, ἐκ τῶν ἄνωθεν ὑφαντὸς δι' ὅλου. Quod ridicule interpretatus noster:

Ὅστις ὅλος, καὶ ὕπερθεν ὁμοῦ καὶ ἔνερθε φορῆος
506 *Ἄῤῥαφος ἦεν, ὑφαντὸς, ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγων.*

Voce igitur φορῆος, qua hic minime opus erat, mentem pessime incrustavit. Talis porro tunica, cum nusquam nisi supra ac inferius pateret, per os illud, quod Hebræi, פה, Hellenistæ τοῦ χιτῶνος ἐπιστόμιον dixerunt, caput inseri necesse fuit cum indueretur. De qua plura jam dicenda erunt. Sequitur sequenti commate: Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίσωμεν αὐτόν. Quemadmodum ἐν τῷ σωτηρίῳ πάθει, sive sacra passione Domini, nemo satis admirari divinam dispositionem potest et providentiam, quæ effecit, ut in ea singula vel minutissima τῷ τύπῳ et prædictioni prophetarum responderent, ita admiratione summa dignus est sanctissimus evangelista, qui tam accurate singula notavit, quæ neglecta toties a viris maximis, non raro dolui. Cujus rei iterum habemus hic exemplum. Cum evangelista narrat, milites, de veste Domini, de qua jam egimus, dixisse, Μὴ σχίσωμεν αὐτόν, non est dubium, quin iterum œconomiæ in re minima ac dispensationis verba commemoret, quod tam usitatum illi, ut a nemine aut dexterius aut majori cum judicio id fiat. Nam quemadmodum utrique vesti id commune fuit, quod contextæ essent, sic de megil ephod dictum erat: Μὴ σχισθῇ. Et hoc inter notas ejus erat. Exodi enim XXVIII, 32, legitur: *Labium in orificio illius circum circa, opere textorio, sicut os loricæ erit, ne scindatur.* Nam cum os haberet circulare ac rotundum, cui caput inseri necesse erat, limbo non assuto, sed ejusdem operis, munitum, de hoc ipso in Hebræo, לא יקרע, quod Chaldæus Μὴ σχισθῇ reddit, a sancto Spiritu pronuntiatum fuerat, ne quid scilicet in tota veste vel diductum, vel consutum esset. Quod cum dici obiter et aliud agendo **507** videtur, nihil sane adversus illud vel vis militaris, vel improbitas scelesta potuit, non magis quam in ossa Domini: quæ eadem causa, integra servata sunt.

Et hoc magis mirabitur, qui cogitabit, nullam fuisse violentiam, quam non subiisset Dominus, in primis vero flagellationem. In quo supplicio plerumque rumpebantur aut dissuebantur vestes. Unde rabbi Maimonides, ubi de hac pœna, quamvis ex Judæorum ritu, agit: *Si rumpantur vestes, rumpantur; si dissuantur, dissuantur. Satis est, si ad plagas pateat pectus.* Cum sequitur, ἀλλὰ λάχωμεν, nimium blanditi sibi sunt interpretes, qui ad mica-

tionem digitorum id retulerunt, quia hic dictum a A poeta nostro videbant :

ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
Δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἐκηβόλα σύμβολα νίκης,
Λαχμῷ πάντες ἴδοιμεν ἀδηρίτῳ τίνος ἔσται.

In *Dionysiacis* autem de micatione legerant,

Λαχμὸς ἔην μεθέπων ἑτερότροπα δάκτυλα χειρῶν,
Καὶ τὰ μὲν ὀρθώσαντες ἀνέσχεθον, ἄλλα δὲ καρπῷ
Χειρὸς ἐπεσφήκωτο συνήορα σύζυγι δεσμῷ.

Quæ est manifesta *ἀπροσεξία*. Quomodo enim digitorum intelligatur micatio, cum a propheta dictum sit, Ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον? Quod Hebræus quoque textus amplius confirmat; in quo *projiciendi* vox diserte exprimitur. Non ergo dubitandum, quin, ut milites Romani, τῇ πλειστοβολίνδῃ usi fuerint, qua Augustum quoque Cæsarem ex interpretatione eruditorum usum vult Suetonius; et de qua imprimis ibi accurate vir incompa- B rabilis ac summus Isaacus Casaubonus. Nam in ea, ὁ τὸν πλεῖστον βάλλων ἀριθμόν, *qui numero vincebat cæteros*, id de quo convenerat, ex pacto tollebat. Et propheta, **508** qui de hac prædixit, voce admodum communi quidem, sed quæ nihil ad micationem, usus est : in qua digitis, non autem jactu, res geritur. Quid quod nec ipse noster, alio prophetæ locum quam ad jactum traxit?

Καὶ κλήρους ἐβάλοντο φιλοχλαίνῳ τινὶ λαχμῷ.

Et in glossis cum legitur, micare λαχεῖν, manifeste species exponitur per genus. Ne quis voluisse hoc evangelistam existimet, cum dixit : Ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ τίνος ἔσται. Neque video, quare ἐκηβόλα δάκτυλα dixerit, si micationem in animo habuit. Eodem commate, post locum ex propheta regio, quem τῷ κλήρῳ τοῦ ἱματισμοῦ, de quo propheta egerat, evangelista more suo hic accommodavit, addit auctor noster :

Ὃν κιθάρῃ ψάλλουσα θεηγόρος ἔννεπεν ὀμφή. C

Quod ab Hellenistis hausit, apud quos non semel ψάλλειν ἐν κιθάρῃ exstat, ut omittam etiam ψαλτήριον ab illis καὶ κιθάρην confundi. Nam et sic τὸ כנור alibi interpretantur. Ut κιθάρῃ ψάλλουσα, sit κιθαρίζουσα. Psalmus interim, de quo nunc agit, non ad musicam citharicam, quæ illis est peculiaris, sed ad תרועה refertur. Est enim lamentabilis et exclamationum plenus. Quale est principium, quod Dominus in cruce usurpavit, cum cithara, laudi ac triumpho destinata esset, ut ex loco I Paralip XI, quem ad psalmum IV Kimchius adducit, manifestum est. Sed, ut dixi, quia David sæpe meminit κιθάρας, et hoc genere loquendi usi Hellenistæ fuerant, sic loquitur.

509 CAPUT XXIX.

Altera pars XIX *capitis percurritur. Consideratio vexatissimi loci*, Πλήσαντες σπόγγον ὄξους, καὶ ὑσσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. D *Nonni in eo explicando negligentia. Succus hyssopi a Nonno suppositus. Eumdem locum ab eo ex Matthæo suppletum. Et quomodo eum legerit.* Περιτιθέναι ὑσσώπῳ, *quam male a Nonno expositum, pro* περιδέειν *evangelistæ usurpatum. Vox Hebræa quam expressit. Eadem vox quam varie ab Hellenistis exposita.* Δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν, περιτιθέναι *de eodem.* Κάλαμος *Hebræis pro hastili. Vas aceti appositum cruci, et spongiæ appositæ. Et quem usum habuerint. Spongiarum peculiaris usus. Lanæ succidæ, et earum usus. Œsypus, lana succida. Vox æsypi in Plinio, Galeno, Tralliano, Celso, aliis corrupta, et pro ea vocem* ὕσσωπος *suppositam.* Ἀττικὸν ὕσσωπον, *pro* οἴσυπον. *Hebræorum Ezoph, Syrorum et Arabum zupha, pro æsypo Arabibus positum. Locus Joannis a scribis corruptus, ejus emendatio. Ludibrium admoti æsypi.* Οἴσπαι, οἰσύπαι. Στρουθίζεσθαι, *de* A *æsypo.* Σκελοκοπία. Πολυόδους σίδηρος. *Et idem* ἄορ *a Nonno dici. Mira Nonni in eadem re inconstantia. Nonni maxima* περιεργία, *et in re nihili vana curiositas. Ejusdem in re alia inconstantia notata.* Λόγχη *et* μάχαιρα *de eodem posita.* Νύσσειν, ἐκκεντεῖν. *Locus Zachariæ.* Ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν. *Interpretatio* τῶν Ἑβδομήκοντα *interpolata. Idque vel ex evangelistæ loco probari posse.* Οὐτάζειν. *Loci illius interpretatio :* Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης, *etc. In ejus interpretatione Nonnus sæpius notatus.* Μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης. *Mumiæ sepulcrorum.* Ἀλόη Ἰνδῴη. *Palæstina.* Ἐρυθραίου κήπου ἀλόη. *Mare Erythræum et Indicum Et an diversa geographis. Aloen in hortis Indicis nasci. Nonno auctore. Succum aloes, non ipsam, a Nicodemo adhibitam. Aloe arundinosa Nonno, sive* δονακοτρεφής. *Eamdem* ἔρνος *ab eodem dici. Et an recte. Xylaloe, agallochus, aloe pro agallocho.* B Ἀλώθ. *Arbores aloes, in Chaldaica Onceli paraphrasi. Locus ille adversus magni viri opinionem excussus. Arbores a Deo plantatæ, Hebraismus : qui et Chaldæis usitatus.* Λίτρα *vocem peregrinam Nonno videri. Quam etiam ex Hebræorum sententia, Græcam esse.* Ζαθέη ἑκατοντάς, *et unde Sepulcrum Domini quale. Fossa et spelunca in sepulcro. Spelunca gemina. Locus de* **510** *spelunca Abrahami duplici expositus. Ridicula, quæ Nonnus* περὶ ψαμάθου, *cum de spelunca Domini, seu crypta, agit. Mira Nonni incogitantia.*

Eodem capite, commate vicesimo et nono, cum sequitur, Σκεῦος οὖν ἔκειτο ὄξους μεστόν· οἱ δὲ πλήσαντες σπόγγον ὄξους, καὶ ὑσσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι, non est metuendum, ne qui S. Hieronymum cæterosque criticos antiquos legit, ea sit vel impudentia, vel imperitia, ut in sacris aliquid per negligentiam a scribis, vel C omissum, vel neglectum, vel corruptum, in vocibus præsertim, et quæ rem præcipuam non trahunt, admiretur. Cui rei documento sit hic locus. Qui ita omnes veteres, omnes ita hactenus exercuit recentiores, ut vir vere magnus et incomparabilis amicus noster, exspectandum esse Eliæ dixerit adventum, ut de eo certi aliquid constaret. Et hyssopo quidem locum hic non esse, inter omnes vere eruditos hactenus convenit : quorum rationes Casaubonus inter cæteros exponit. Noster magnum Alexandrum animose imitatus, nodum hunc non solvit, sed dissecuit. Ex hyssopo enim, succum hyssopi, quem aceto miscuit, inusitata ratione fecit, ac deinde locum ex Matthæo, ut plerique, supplevit. Quasi scriptum esset, Οἱ δὲ πλήσαντες σπόγγον ὄξους καὶ ὑσσώπου, περιθέντες καλάμῳ, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Itaque, ut cætera omittam, περιτιθέναι ὑσσώπῳ, erit, *succo hyssopi implere.* Quæ res incredibilem illius linguæ quam vocamus Hellenisticam, evincit imperitiam : quam qui vel D levissime gustarunt, norunt proprium id illi esse, ut significationes in æquivocis immutet, aut pro una alteram supponat. Cujus generis non pauca passim annotamus. Igitur vox חבש, quam expressit, cum in isto **511** loco, nihil aliud quam περιδέειν sit, *circumligare aut imponere*, nimirum, illi hanc eamdem vocem modo per τὸ δέειν, modo per τὸ καταδέειν, modo per τὸ συμπλέκειν, expresserunt. Quæ ad locum hunc imprimis faciunt, ut quivis videt. Est et ubi, neque semel, τῷ περιτιθέναι usi sunt. Quæ vox, ex illorum ratione, pro superioribus accipienda. Σπόγγον igitur, quod a Matthæo dicitur, περιτιθέναι τῷ καλάμῳ, nihil aliud quam περιδέειν, vel συμπλέκειν τῷ καλάμῳ. Nam Matthæus : Καὶ εὐθέως, inquit, δραμὼν, εἷς ἐξ αὐτῶν, καὶ λαβὼν σπόγγον, πλήσας τε ὄξους, περιθεὶς τε καλάμῳ, ἐπότιζε αὐτόν. Joannes vero, Οἱ δὲ πλήσαντες σπόγγον ὄξους, καὶ ὑσσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Ergo, spongiam fuisse calamo

affixam, cæteri testantur. Hebræorum more, ut reor, quibus קנה, hoc est κάλαμος, hastile dicitur, cum de militibus loquuntur. Noster κάλαμον servavit, ac sic legit, quasi scriptum esset : Πλήσαντες σπόγγον ὄξους καὶ ὑσσώπου, περιτιθέντες καλάμῳ προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Intelligebat enim, fieri non posse, ut quod evangelistæ reliqui tribuerent καλάμῳ, id tribueretur plantæ minimæ hyssopo. Cum et admovendum esset, quod imponeretur, cruci, neque cruci modo, sed et osculo pendentis ; ipsa vero crux, ut veteres testantur, et excelsa et sublimis esset. Porro recte magni hac ætate viri monuere, vas illud quod evangelista ponit, a proximis, vel qui commiseratione cruciariorum tangerentur, huc allatum, leniendis, quantum fieri sic poterat, vibicibus, contusionibus, vulneribusque eorum, præsto fuisse. Quod et noster innuit, cum dixit :

καὶ ἑτοῖμον ἔην παρὰ γείτονι χώρῳ
Ὄξεος ἔμπλεον ἄγγος.

512 Et de aceto quidem ac similibus jam notum. Juxta ipsum sine dubio vas ac spongiæ jacebant, aliaque id genus, non tam ut vehiculum aceti, quod notarunt eruditi, essent, quam quod proprium hic abstergendo sanguini ac mitigandis vulnerum doloribus haberent usum : idque ex posca aut aceto, Plinius lib. XXXI, cap. 11 : *Imponuntur spongiæ ipsis epiphoris ex posca : ex aceto ad capitis dolores. De cætero recentes discutiunt, molliunt, mitigant. Veteres conglutinant vulnera ; usus eorum ad abstergenda, fovenda, operienda a fotu, dum aliud imponitur.* Quibus statim idem scriptor, *lanam succidam* adjungit. *In vulnerum curatione et succidæ lanæ vicem implent, nunc ex vino et oleo, nunc ex eadem.* Posca, nempe, sive aceto cum aqua. Ac deinde : *Differentia hæc, quod lanæ emolliunt, spongiæ coercent rapiuntque vitia ulcerum.* De iisdem lib. XXIX, c. 2 : *Succidæ plurima præstant remedia ex oleo vinoque aut aceto, prout quæque mulceri morderive opus sit*, etc. Totoque deinceps capite. Cum nonnulli itaque dies aliquot in cruce viverent ac superessent, nihil aliud præstare probæ animæ ac ultima commiseratione tactæ poterant, nisi ut μαλακτικὰ quæcunque excogitari poterant, afferrent. Quibus per ludibrium tum milites abusos esse, si quid aliud, ex hac narratione manifestum est. Acetum quippe, ridicule imprimis ori morientis admovisse, certum, ut et alterum gustatu longe fœdius. Ea fuit succida, cujus, ut ex Plinio audivimus, idem plane in istis fuit usus, qui et spongiæ, ut vino, nempe, fugiente, posca aut aceto madida, malacticum præberet. Unde illud Juvenalis :

Vinum quod succida nolit
Lana pati.

Eam lanam nemo est qui nescit, Græcis ac Latinis **513** *œsypum* fuisse dictam.

Illud quoque notum, nullum prope Plinii, Galeni, Tralliani, Celsi, esse locum, in quo non pro οἴσυπος, οἰσυπηρός, atque aliis, quæ ab hac voce ὕσωπος, aut ὕσσωπος, aut ὕσωπον legatur, aut ὑσσωπηρόν. De quo multa Hermolaus apud Plinium non semel. Tale est Ἀττικὸν ὕσσωπον in Methodo Galeni, pro οἴσυπον, et similibus in locis, ὧν οὐδεὶς ἀριθμός. Illud magis admirandum, quod cum ex Hebræo אזוב suam זופא Syri fecerint, qua eadem pene Arabes utuntur, ea ipsa, non pro herba tantum, sed et œsypo non semel Arabum utantur medici. Lego igitur : Πλήσαντες σπόγγον ὄξους, καὶ οἴσυπον περιτιθέντες, προσένεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Ubi περιτιθέντες est προσπλέκοντες, προσδέοντες. Ait, eos spongiam et lanam succidam sumpsisse, atque utramque, cum in usum alium appositæ in eo loco essent, militari petulantia aceto implevisse, ac jam morientis ori admovisse. Nam ut œsypum imprimis lenit, nec coercet vulnera, ut spongia, sed mitigat, ut recte

A Plinius, ac fovet, cui usui et œsypum et spongiæ ex more appositæ fuerunt, ita majus œsypi ludibrium quam spongiæ, cum œsypum sit lana proprie, quæ circa sedem ovium atque anum sordibus infecta reperitur : unde οἴσπαι καὶ οἰσύπαι, talium lanarum sordes : quæ στρουθίζεσθαι a medicis dicuntur cum purgantur. Ut appareat quam fœde Domino Romani isti copreæ illuserint, qui pietate aliorum sic abusi sunt. Utramque rationem vocis περιτίθεσθαι, tam qua Matthæus, quam qua noster usus est, vox חבש optime exprimit ; neque ulla in hoc difficultas. Hæc est mea, de hoc loco qui tot annos magnas animas exercuit, suspicio. Sciunt qui scriptores veteres ecclesiasticos, ac imprimis Martyrologia legerunt, **514** suspensorum crura, malleo aut vecte ferreo solere frangi, quod σκελοκοπίαν dicunt Græci. Hoc cum noster sit secutus, qui πολυόδοντα σίδηρον vocavit, quare idem ense, sive ἄορι, id factum dicit? Nam ut demus, quod ab eruditis

B annotatur, ense id nonnunquam fieri solere, quare aliud atque aliud de re eadem dicit? Nam ad comma tricesimum et primum,

ὄφρα κεν αὐτῶν,
Χριστοῦ θεσπεσίοιο, καὶ ὀψιμόρων δύο φωτῶν,
Τρισσῶν, πουλυόδοντι πόδες τέμνοιντο σιδήρῳ.

Ad comma autem tricesimum secundum, πόδας ἄορι κόψας, dixit, quasi ense id factum esset, cum utrobique ab evangelista crurifragium dicatur :

ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
Ἄλλου νυκτιλόχου διδύμους πόδας ἄορι κόψας,
Δεύτερον ἐπρήνιξεν ἐπεσβόλον ὀξέϊ κόπτῳ.

Jam vero nihil æque in poesi atque τὸ ἄλογον et τὸ ἀπεμφαῖνον, sive absurditatem manifestam, vitandum, maximus virorum pariter ac criticorum Aristoteles præcepit. A qua nullum, ac ne levissimum quidem periculum erat nostro, si verbis maximi auctoris, ex officio interpretis, hæsisset. Nunc ab illa quis absolvet eum, qui Romanos adeo

C fuisse circumspectos vult, ut latroni pœnitenti primo crura frangerent, deinde ad alterum transirent? Ita enim totus habet locus, in quo nunc versamur :

ὑψιτενῆ δὲ
Πρώτου μὲν διέτεμνεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ
Μειλιχίου πόδα δισσόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
Ἄλλου νυκτιλόχου διδύμους πόδας ἄορι κόψας
Δεύτερον ἐπρήνιξεν ἐπεσβόλον ὀξέϊ κόπτῳ.

Ego, ut quod res est dicam, neque admodum de **515** ista methodo sollicitam fuisse fæcem istam Romuli, neque oculos ad pœnitentiam, stupendam quidem istam atque incomparabilem, flexisse existimo. Multo minus aliquid momenti posuisse in eo, ut qui pœnitentiam egisset, prior crurifragium subiret, cum præsertim nihil, ut jam dixi, de his sacer codex : nam de Domino et unica salute nostra, alia profecto res erat. In quo prophetarum causa, cuncta minutatim observantur. Crucem ejusdem Domini,

D altissimam fuisse (unde et ab auctore *Χριστοῦ Πάσχοντος*, οὐρανόδρομον ξύλον vocatur), tum ex more usitato, tum nonnullis argumentis aliis, probarunt eruditi. Quemadmodum ὑψοῦσθαι a Joanne nostro et Syris dicitur, qui in hoc ligno pendet. Sed et multa in hanc rem a piis Patribus excogitata sunt.

Quæro igitur, quo pacto miles impius, de quo commate tricesimo et quarto agitur (ἀλλ' εἷς τῶν στρατιωτῶν λόγχῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἔνυξε), id τῇ μαχαίρῃ fecisse a nostro dicatur. Quod non capio, ut alia non pauca. Sane μάχαιρα Polybio et aliis, Hispaniensis in militia Romana ensis dicitur; breve telum, ideoque et velitibus plerumque assignatum. Velim autem scire, quomodo pertingere eo potuerit ἡ μάχαιρα, quomodo qui eo usus est tam alte penetrarit, ut pericardion, quod vulgo creditum, trajiceret ; humoris, de quo agitur nunc, sedem? Sed, ut cætera omittam, an oblitus fuit λόγχην ab evan-

gelista poni? Omitto evangelistam. An oblivisci potuit, λόγχης mentionem etiam a se superiori versu factam? imo ἀνεμώδη hanc dixisse? quo missilia notari a poetis solent. Quanquam tale nihil in evangelista exstet, qui adactam manu hastam penetrasse innuit. Sane nunquam satis admirari lector poterit, quo modo quod **516** λόγχῃ factum est, idem machæra sit factum. Et tamen ita locus habet:

Ἀλλὰ θορὼν ἀκίχητος ἀνὴρ ἀνεμώδεϊ λόγχῃ
Πλευρὴν πᾶσι μέλουσαν ἀφειδέι νύξε μαχαίρῃ.

Et Homero τὸ νύσσειν, etiam de gravissimis vulneribus aut ictu, usurpari, notum est: qua voce evangelista hic usus est. Et sic acceperunt veteres. Augustinus, tractatu 120: *Vigilanti verbo evangelista usus est, ut non diceret: Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud, sed aperuit, ut illinc quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverant, sine quibus ad vitam quæ vera vita est, non intratur:* quod est ἐκκεντεῖν, quo τὸ דקר interpretantur Hellenistæ. Atqui hoc est corpus totum penetrare. Quod necesse fuit, ut prodiret ille liquor, de quo auctor *Christi patientis:*

Πλευρᾶς νενυγμένης δὲ θαυμαστὸν νᾶμα
Ἔσταξεν εὐθὺς αἵματι πεφυρμένον.

Vel αἷμά τ' οὐ πεφυρμένον, ut a magnis viris emendatur. Quod si μάχαιραν, τῆς λόγχης τὸ σιδήριον, ipsam hastæ cuspidem, vocavit, jam auctoritatem quæro. Nam et hoc ipsum eadem vox λόγχη, non μάχαιρα, nonnunquam designat. Hesychius: Λόγχη, ὁ τοῦ δόρατος σίδηρος. Sed ad cætera eamus. Zachariæ locum, qui commate tricesimo et septimo ab evangelista laudatur, Ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, ita noster reddidit:

Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θέσκελος [ἀνήρ,
Ὄψονται πρὸς ἐκεῖνον ὃν οὔτασαν.

Porro interpretationem τῶν Ἑβδομήκοντα, quæ Græce legitur, rarum atque inæstimabilem thesaurum esse nemo ignorare potest, nisi qui ab omni eruditione alienus est. Plurimis in locis tamen aliorum interpretationibus interpolatam esse, et eruditi monuerunt, **517** et sanctissimus evangelista manifeste hic docet, cum non, ut jam vulgo, apud illos legitur, Καὶ ἐπιβλέψονται πρός με ἀνθ' ὧν κατωρχήσαντο, sed, Ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, adducit. In quo loco non sine causa D. Hieronymus triumphat, qui ad eum Zachariæ locum, de quo agitur, Joannem ait non magnopere quid Græce contineret litteræ curasse, sed ad verbum expressisse quæ in Hebræo legerat. Noster, sive quod nesciret, quid τὸ ἐκκεντεῖν sit Hellenistis, et Græcorum more usurpatum nimis hic dilutum fore existimaret, sive ut commoditati carminis consuleret, mutavit vocem. Atqui aliud profecto ἐκκεντεῖν, aliud οὐτάζειν. In quo ad Græcam eruditionem ejus, et poetarum lectionem, sine qua tam multa in hoc genere ab eo proficisci non potuerunt, provoco. Apud Homerum Diomedes Veneri

ἄκρην οὔτασε χεῖρα·

quod vulnus postea, cum acus punctione ab eodem vate maximo confertur. At τὸ ἐκκεντεῖν Hellenistarum usu, idem quod דקר, quod transfigere est ac ferro penetrare. Atque ita I Sam., cap. ult., v. 4: Καὶ εἶπε Σαοὺλ πρὸς τὸν αἴροντα τὰ σκεύη· Σπάσαι τὴν μάχαιράν σου, καὶ ἐκκέντησόν με ἐν αὐτῇ. Jud. 9, 54: Καὶ ἐξεκέντησεν αὐτὸν τὸ παιδάριον αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν Ἀβιμέλεχ· et alibi non semel de vulnere ad mortem. Ejusdem capitis commate 39 legitur: Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος (ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τὸ πρῶτον) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης, ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν. Ad quem locum noster:

Σμύρναν ἄγων θυόεσσαν· Ἐρυθραίοιο δὲ κήπου
Ἰνδῴης ἀλόης δονακοτρεφὲς ἔρνος ἀρούρης.

A In quibus versibus multa sunt, quæ non sine nota prætermitti debent. Primo sanctissimus evangelista, μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης describit, non seorsim, myrrham **518** aut aloen, ut noster. Mumiæ enim sepulcrorum, ad condienda defunctorum corpora, ex myrrha et aloe fiebant. Deinde, cur Ἰνδῴην voluit eam aloem, sive, ex India allatam, cum in Palæstina quoque nasceretur? Qua de re et Plinius, qui supra Hierosolymam quoque ipsam inveniri tradit. Et recte quidem, si de hac, qua in corporibus tum condiendis utebantur, hoc intelligatur, cui adhiberi tum solebant, ut præclare monuit incomparabile illud eruditionis decus Josephus Scaliger. Quare autem Ἐρυθραίου κήπου, si in India nascatur? cum ne mare quidem Erythræum, per se sit Indicum, et hæc duo ab antiquis distinguantur? Ὁ τῆς ἀνατολῆς ὠκεανός, inquit ad Periegeten Eustathius, Ἠῷος καλεῖται καὶ Ἰνδικός· ὁ δὲ πρὸς νότον, Ἐρυθραῖός τε ὀνομάζεται καὶ Αἰθιόπιος. An igitur in animo ipsum Dionysium habebat, qui Ἐρυθραῖον
B nuncupavit κάλαμον, quia, ut Eustathius ibidem notat, usque ad Erythræum India pertingit?

Ἄλλοθι δ' αὖτε
Ὕλαι τηλεθόωσιν Ἐρυθραίου καλάμοιο.

Atqui aromaticam intelligit arundinem: quam ibi rubram dixit Priscianus: quare nihil hoc ad Erythræos quidem hortos. Et quis aloen in hortis Indiæ ante illum nasci dixit? Quanto nostri melius, et inter eos Garcia, qui in desertis Indiæ maritimisque nasci prodidere? Nam verum sane, Nicodemum attulisse ἔρνος, qui ne plantam quidem attulit, sed ejus, ut jam dixi, succum, sive mistionem, hoc est, μίγμα, ut omittam, ἔρνος admodum improprie de herba dici. Est enim βλάστημα aut δένδρον εὐθαλές, ut recte grammatici et medici. Verum, quis vel fando intellexit unquam, vel audivit, aloen arundinosam esse plantam? Nam δονακοτρεφὲς **519** appellat ἔρνος.

C Quod si verum est, necesse est peculiarem aloen habuerit aut viderit, quam nemo hominum tractavit. Non enim, credo, tam ineptus fuit, ut minutas illas spinulas, in quas hæc herba desinit, sic dicat. Ac profecto, parum abest, quin confundi arborem ab eo cum hac herba existimem. Nam et ἔρνος vocat: et ex India xylaloe affertur, sive agallochum, quæ et ipsa vox Hebræa est, quam Græci leviter mutarunt: ex ahaloth, in agalloch, nimirum. Hellenistæ autem herbam, cujus meminit evangelista, et agallochum, de quo, cum alibi in sacris, tum in primis cap. XX et IV Num. agitur, eadem voce ἀλόης expresserunt (quanquam ibi aliam secuti lectionem sunt): est et ubi ἀλὼθ contracte. Ridet eos Garcia, qui istam aloen in terrestri tantum paradiso provenire volunt: quemadmodum et lignum paradisi vulgo vocant. Quam opinionem quomodo vir divinus, qui ad eum breves notas scripsit, ex interpretatione paraphraseos Chaldaicæ probari posse existimet, non
D video. Locus Numerorum, cujus jam meminimus, sic habet: *Sicut torrentes extensa sunt, sicut horti juxta flumen, sicut arbores aloes, quas plantavit Deus.* Ubi arbores, quas Deus dicitur plantasse, sunt haud dubio eximiæ atque excellentes, quæ ab illis *Dei arbores* dicuntur. Nam ut aliter intelligatur, nihil opus est. Addit: *Ideo et paraphrasis Chaldææ, ad illum locum Numerorum, interpretatur, ad Euphratem, utpote quem Deus plantavit. Igitur hoc loco tueri se possunt, qui in paradiso Adami dicunt arbores aloes consitas fuisse.* At quo pacto? Nihil hic de horto Eden Græcus habet: nam quod dicitur, ὡσεὶ παράδεισοι ἐπὶ ποταμῶν, est, ὡσεὶ κῆποι, et similiter Hebræus. Nec Chaldæus eas arbores de quibus **520** agitur, in paradiso posuit, sed paradisum, sive hortum, cujus meminit, amœnitatis causa ad Euphratem ponit. *Sicut hortus irriguus, qui juxta Euphratem: sicut aromata quæ Deus plantavit.* Atqui Deus cedros Libani plantasse dicitur, neque ideo, aut Libanus in

paradiso, aut cedri arbores sunt paradisi. *Saturantur ligna Dei; cedri Libani, quas plantavit.* Ubi Chaldæus, *Arbores quas Dominus creavit.* Sed quid in re nota disputamus? Nam quas arbores vocavit Dei, more suo mox, *a Deo*, Hebraismo atque Chaldaismo simili, *plantatas* ait. Ergo hæc sunt ταυτοδυναμοῦντα, quod vix puto quemquam ignorare. Noster sine dubio nescivit de qua planta ageret, cum ita aloen descripsit. Sed omittere non possum, quod in mentem nobis aliud agentibus hic venit. Nonnum quoque agallochum cum aloe, hoc est, arborem, ut volunt, paradisi, cum herba aloe, cujus succum Nicodemus tum adhibuit, et qua non vivorum modo, sed et mortuorum præservantur corpora, adhibuisse, vix est ut dubitem. Mirum enim quam latas pertinacesque illud, ut recte botanicus quidam vocat, somnium, de agallocho, terrestris paradisi arbore, in animis hominum radices egerit. Παράδεισος Hebræis est *gan* : noster κῆπον ad verbum dixit. Et quia aliquid de Eden audiverat, *Eden* cum *Edom* confudit, quia Ἐδέμ et Ἐδώμ scribunt Græci : cum hæc ab Hebræis longe aliter scribantur. Ἐδώμ est ἐρυθραῖος, ut χώρα Ἐδώμ, a quo et Idumæa. Κῆπος Ἐδώμ est κῆπος Ἐρυθραῖος, ut mare Erythræum, θάλασσα Ἐδώμ, de quo quid non nugati sunt Græci! Unde illud Ἐρυθραίοιο δὲ κήπου. Ἰνδῴης autem dixit, quia audiverat, et herbam aloen, et arborem xylaloen, quam ἔρνος vocat, ex India soleri advehi, tum, quia mare **521** Orientis ac Indicum Ἐρυθραῖον dici, a Græcis audiceral. De quo, vel ex Arriani *Periplo*, iisque quæ ad eum annotarunt eruditi, constare potest.

Illud quoque notum, quam ubique colorem istum, quem ἐρυθραῖον Græci dicunt, ad τὸ σωτήριον πάθος, sive passionem Domini, et quæ illam comitantur vel sequuntur, Græci adhibuerint. Notus locus ille, Genes. XLIX, 11 : Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, quem, ut ante diximus, huc tradunt. Et, qui propius huc facit, Isaiæ LXIII, 1 : Τίς οὗτος ὁ παραγενόμενος ἐξ Ἐδώμ; ἐρύθημα ἱματίων ἐκ βοσόρ; ubi Ἐδώμ et ἐρύθημα habes. Interim non dubitamus, vera esse quæ de agallocho et paradiso diximus. Quæ ἀτοπήματα non mirabitur, qui de majoribus cogitabit quæ passim occurrunt. Cum addit

Λίτρας τὰς καλέουσι φατιζομένῳ τινὶ μέτρῳ,

existimasse videtur, vocem peregrinam esse λίτραν, quam et Græci agnoscunt, et grammaticorum princeps Siculis ascribit, neque minus Hebræorum magistri, והוא לשון יון ממש, hoc est, vocem plane Græcam esse affirmant. Et cum sequitur,

Ἄχρι μιῆς ζαθέης ἑκατοντάδος,

scio quidem, sacrum numerum τὴν ἑκατοντάδα habitam; potest tamen fieri ut ad τὴν σμύρναν, hoc est ipsam myrrham, referendum sit, quam θυόεσσαν vocavit. Imprimis erudite, ut omnia, Hesychius : Ζάθεον, ἄγαν θεῖον, εὐῶδες. Hoc auctori nostro evenire non semel observavi, ut cum curiosam nimis, neque necessariam intendit diligentiam, nonnunquam maxime labatur. Imprimis vero ritus Græcos Hebræosque, quia non distinxit, parum feliciter confudit, ut cum ad comma primum capitis vicesimi, quod omnibus pigmentis **522** amplificare conatus est, ita scribit :

Ὄπῃ βαρύφορτος Ἰωσὴφ
Ἰησοῦν ὀλίγῃ ψαμαθώδεϊ θῆκε χαμεύνῃ.

Non enim intellexit, quis sepeliendi ritus illo tempore usitatus esset, multo minus, quale Domini sepulcrum esset. In sepulcro enim duo, fossa et spelunca, erant. Ideo magistri Hebræorum, cum in sepulcro, pulveris, sive, ut noster nunc loquitur, ψαμάθου, mentionem faciunt, ad fossam id referendum est, nisi cum de tota terra agunt. Spelunca autem, non e terra, sed e petra fuit excavata. In qua, non in pulvere aut arena, quod putavit noster, Dominus sepultus est. Quod docere eum vel Matthæus potuit, qui de Josepho, de quo hic noster, ὅτι ἐλατόμησε μνημεῖον ἐν τῇ πέτρᾳ, *excidisse lapideum e petra monumentum*, ait. Vel Marcus, qui λελατομημένον ἐκ πέτρας, vel Lucas, qui λαξευτὸν vocavit. Et annon ipse infra dicturus est,

Τύμβος ἀδωμήτοιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης,

et quæ sequuntur? Quæ spelunca, loco fossæ, gemina fuisse interdum in proceribus videtur. Qualem illam Abrahami, quæ, *gemina, seu duplex*, in sacris dicitur, fuisse arbitror. De qua mirum est, quam multa et Hebræi et cæteri nugati sint, ut præclare maximus Mercerus, ante annos aliquot ostendit. Qui tamen neque sibi, ut fatetur ipse, neque nobis in hoc satisfecit. Cum igitur et fossa esset et spelunca, per fossam aditus dabatur ad speluncam; in spelunca mortuus jacebat. Quale etiam hoc tempore sepulcrum esse, quod ex ritu Orientis fabricatum, pro Dominico ostenditur, qui accesserunt illud, referunt. Inter quos Brocardus monachus. Qui, *Et nota*, inquit, *quod ante speluncam Dominici sepulcri est* **523** *alia crypta, ejusdem magnitudinis et figuræ, solo pariete intermedio a priori segregata; et ad hanc primo descenditur. Deinde per ostium intermedii parietis venitur in speluncam Dominici sepulcri. Et ostium illud fuit clausum, quando mulieres, tempore resurrectionis Dominicæ, dicebant : « Quis nobis revolvet lapidem ab ostio monumenti? »* Cryptam dixit, quam Judæi foveam aut fossam. Locus in quo sacrum corpus jacuit, מערה, spelunca fuit. Locus ψαμαθώδης, qualem hic describit Nonnus, כוך magistris Hebræorum dicitur. Sive autem fossa et spelunca, sive gemina spelunca esset, nihil dixit. Et ridiculum, quod exiguum fuisse locum dixit, cum de saxo, ὅτι ἦν μέγας σφόδρα, Marcus dixerit. Quis autem sepulcri exigui magnum fuisse ostium existimet? quod in mentem illi tum sine dubio non venit. Non magis quam quod ipse Josephum qui gerebat corpus Domini βαρύφορτον dixit, quasi corpus magnum, ideoque ponderosum esset. Quare ergo ὀλίγῃ χαμεύνῃ?

CAPUT XXX.

De sepultura quædam appendicis loco, quæ eodem spectant, addita. Lex Atheniensium de terræ injectione. Χέειν *et* ἐπιχέειν γῆν. Ἐπιμοιρᾶσθαι. Χυτῆς γῆς τυχεῖν. Σπήλαιον. *Mos Judæorum in sepeliendo, et post sepulturam. Vade in pace, et similia. Caput vicesimum cum sequenti percurritur. Nonni istius loci de Joanne nostro :* Καὶ εἶδε καὶ ἐπίστευσε, παρερμηνεία. *Locus Zachariæ, quem alludit Nonnus. Interpretatio illius loci,* Μὴ γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός. *Nonni in eo exprimendo negligentia.* Μετεωρία *ejus et* ἀβλεψία. *Inepta interpretatio illius loci,* Τὸν ἐπενδύτην διεζώσατο. *Quam mirifice in ejus loci explicatione Nonnus sese gesserit.* Λαγόνες. Ἐπενδύτης, χιτωνίσκος. Χιτὼν πολύτρητος *et idem* δαιδάλεος. Πέπλος, ζώνη, *et* μίτρη, δέρμα *et linea vestis.*

524 Huic simile est quod paulo ante, cum de eodem sepulcro, quod κατ' οἰκονομίαν destinatum fuit Domino, ita loquitur evangelista : Καὶ ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον καινὸν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς ἐτέθη, ita noster :

Τύμβος ἀδωμήτοιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης
Γλυπτὸς ὅλος, νεότευκτος, ἐν εὐλάϊγγι δὲ τύμβῳ
Οὔπω νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψαμάθοιο τυχήσας.

Porro nobilis olim illa Atheniensium lex fuit : Ὃς ἂν ἀτάφῳ περιτύχῃ σώματι ἀνθρώπου, πάντως ἐμβάλλειν αὐτῷ γῆν, hoc est, *Ut qui corpus non sepultum cerneret, terram corpori injiceret :* quod et χέειν γῆν, et ἐπιχέειν, sed et ἐπιμοιρᾶσθαι dicebant; idque Latini quoque sunt secuti. Cui ergo id officii contigerat, χυτῆς γῆς ἢ ψαμάθου τυχεῖν dicebatur. Sed quid hoc ad Judæos, qui et ritum istum ignorabant, et in rupe ut plurimum, quemadmodum jam

dicimus, excisa, mortuos ponebant? Hellenistæ σπήλαιον vocare solent. Quo respexit et Matthæus, cum de hoc sepulcro: Καὶ ἔθηκεν αὐτὸν ἐν τῷ καινῷ αὐτοῦ μνημείῳ, ὃ ἐλατόμησεν ἐν τῇ πέτρᾳ. Satis igitur improvide ait hic, sepultum χυτῆς ψαμάθοιο τυχεῖν. Nam et non sepultis Græci hoc præstabant et Romani. Ita naufragus et insepultus Archytas apud Flaccum χυτῆς τυχεῖν ψαμάθου a prætereuntibus petit. Sed et diligenter suos Oriens sepeliebat: qui hoc totum ignorabat: nisi quod post sepulturam glebas ac terram sepulcro ingererent, ac tum, *Vade in pace*, pronuntiarent. Reversi autem domum, glebam cum gramine evulsam, cum solemni formula, *Memento pulverem nos esse*, a tergo jaciebant. Et imprimis accurate notant Patres sepultum fuisse Dominum, non ut hominem **525** damnatum ac reum, leviter ac perfunctorie, ἀλλ', ὡς ἔθος τοῖς Ἰουδαίοις, πολυτελῶς, ὡς μέγαν τινὰ καὶ θαυμαστόν, *ex more Judæorum, tanquam magnum et admiratione dignum*. Neque arenam aliquam, sed σήμαντρον fuisse impositum ac clausum, ex divinæ dispensationis ratione, ut et certo mortuum constaret, nec de resurrectione quisquam cavillari auderet: Μή τις μέλλῃ λυμαίνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ, inquit, ut semper, elegantissime Chrysostomus. Quare nullus hic ineptæ ostentationi ex Romana eruditione aut Græca, locus erat. Capite sequenti, comm. 8, cum Joannes de Joanne, hoc est, de se ipse φιλαλήθως dixit. quod post Petrum Domini sepulcrum ingressus, εἶδε καὶ ἐπίστευσεν, ita accipiunt veteres, *credidisse eum quod* ex feminis audierat: *Non quidem resurrexisse Dominum, sed e sepulcro sublatum esse.* Quippe cum subjungat: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Theophylactus: Ἐπίστευσεν, οὐχ ὅτι ἀνέστη ὁ Κύριος, ἀλλ' ὅτι ἐκλάπη· ἐπίστευσε γὰρ τῷ τῆς Μαρίας λόγῳ, εἰπούσης, ὅτι ἦραν τὸν Κύριον. Διὰ τί δὲ ἐπίστευσε τῇ Μαρίᾳ, καὶ οὐκ ἐλογίσατο ὅτι ἀνέστη; Οὔπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπίστευσαν τῇ Μαρίᾳ, κλοπὴν καὶ μετάθεσιν τοῦ σώματος ὑποπτευούσῃ· *Nonnulli putant hoc Joannem credidisse, quod Jesus resurrexit. Sed quod sequitur, hoc non indicat. Vidit ergo mane monumentum, et credidit quod dixerat mulier. Nam sequitur: « Nondum enim sciebant Scripturam. »* Noster ita locum est interpretatus, quasi scriptum esset: Καὶ εἶδε καὶ ἐπίστευσε· πρὸ τούτου γὰρ οὐχ ᾔδεισαν, ὅτι μέλλει μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Quanquam ne hoc quidem satis commode expressit, cum dixit:

526 *Καὶ πίστευεν, ὅτι χθονίων ἀπὸ κόλπων*
Οὐρανίην ἐπὶ πέζαν ὑπηνέμιος νέκυς ἔπτη.
Οὐ γάρ πω δεδάασι δύο Χριστοῖο μαθηταί,
Ὅττι ταχὺς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὖδας ἐάσας
Ἐς τρία φάεα μοῦνον ἐγέρσιμον ὕπνον ἰαύοι.

Nam contraria potius καὶ ἀσύστατα loquitur: *Credidisse Joannem, resurrexisse, aut potius in cœlum ascendisse Dominum, quia die tertio resurrecturum non noverant.* Quod quis intelligat? Nisi hoc velit, resurrecturum scivisse, certum tempus ignorasse. At evangelista diserte ait: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Sed et ineptissime extenuavit mortem Domini, quem ὕπνον ἐγέρσιμον vocavit, cum fidelium intersit, vere et omnino mortuum fuisse. Quod ut probarent, non minus sollicitos fuisse evangelistas, quam de resurrectione, optime Chrysostomus docet: vel quod omne tempus huic confirmandæ esset, vel quod, nisi vere mortuus fuisset ac de eo constaret, etiam de resurrectione dubitari posset. Διό, inquit, καὶ οἱ μαθηταὶ πολλὴν περὶ τούτου ποιοῦνται σπουδήν, ὥστε δεῖξαι ὅτι ἐτελεύτησε. Τὴν μὲν γὰρ ἀνάστασιν ὁ μετὰ ταῦτα ἅπας ἔμελλε βεβαιοῦν χρόνος. Ἐκείνη δὲ εἰ τότε συνεσκιάσθη, καὶ μὴ σφόδρα κατάδηλος γέγονε, ἔμελλε λυμαίνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ. Præ cæteris evangelistis peculiare, ut aliquoties notavi-

A mus, hoc Joanni est, ut quæ simpliciter efferre poterat, prophetæ alicujus verbis efferat, ne quidquam temere aut ἀνοικονόμητον ab illis dictum existimetur. Ita commate 28, cum a Thoma dicitur: Ὁ Κύριός μου καὶ Θεός μου, videtur Zachariæ verba quem impense amat usurpasse; qui iis verbis, Κύριος ὁ Θεός μου σύ, cap. XIII usus est. Quæ verba mirifice interpolavit noster:

Κοίρανος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς Θεός.

527 Illa quæ præcedunt paulo ante, quibus Thomas a Domino præcipitur ut credat in posterum, Καὶ μὴ γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός, sic interpretatur noster:

Πιστότερος δὲ
Εἰς ἐμὲ διπλόος ἔσσο, καὶ εἰσορόων καὶ ἀφάσσων.

Ad quem locum non male criticus, quamvis summus Nonni admirator, adnotavit, διχῶς, aut quid simile, dicendum fuisse. Verum potius quærendum erat, utrum recte sensum expressisset. Nam cum B dixit Dominus, Μὴ γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός, si illi credimus, nihil aliud monebat Thomam, nisi ut videndo ac palpando in posterum crederet, aut saltem ratione duplici crederet, quia viderat quæ vellet et palparat. Quod cum definitione pugnat fidei, quæ est πραγμάτων ἔλεγχος οὐ βλεπομένων. Et quis dubitat, quin potius discipuli hac ratione incredulitatem increpet, qui sero admodum ac male credidisset? Atque hoc manifeste illa quæ sequuntur docent: Μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύοντες. Bene Euthymius: *Indignatus hoc dicit, quasi non ex diligentia, sed ex incredulitate contradixerit.* At, si Nonno credimus, jussit ut duobus illis argumentis adductus crederet. Atqui aliud hoc erat. Sed pueriliter haud dubio, cum dixit, διπλόος ἔσσο, ad nomen Didymi, seu Thomæ, allusit. Quæ res illi haud vulgaris est lætitia. Dici non potest quantas turbas cap. XXI, 7, ad illa verba det: Σίμων οὖν Πέτρος ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπενδύτην διεζώσατο, ut ex illa veste, sive attributa, sive cæ- C tera videas, aliquot diversas contexeret vestes. Primo quippe in genere εἷμα dixit. Nam si ἱμάτιον intelligit, non intellexit quid sit ἐπενδύτης, interula nimirum. Cum ἱμάτιον sit מעיל, vestis extima seu externa. At fuisse nudum, cum **528** τὸν ἐπενδύτην sumeret, evangelista ait, ut necesse sit τῆς ἐχεσάρκου πέρι, sive ea veste, quæ est cuti proxima, hic agi. Sed et ait cum τὰς λαγόνας, sive ilia, cinxisse. At λαγόνες sunt in imo ventre, et sic recte medici. Adde quod et δαιδάλεον dixit: quod πολυτελές grammatici exponunt, cum de veste usurpatur, et ad feminas ut plurimum restringunt. Eustathius, Χιτὼν ὁ ζωστὸς καὶ γυναικεῖος· ὁ δὲ ἀνδρεῖος, χιτωνίσκος, ὃν τινες ἐπενδύτην· τὸ δὲ βραχύ, χιτωνισκάριον. Χιτώνιον δὲ καὶ χιτωνάριον, λεπτὸν ἔνδυμα γυναικεῖον πολυτελές. Quemadmodum et peplum, quem in veste eadem describenda hic adhibet: nam et πέπλον λίνεον vocavit. Sed et χιτών corpus universum tegit, ut et χιτωνίσκος et ὁ ἐπενδύτης· vestis D utraque interior et corporis totius. Multo autem magis peplus, qui est συρτὸς χιτών· qui appendix feminarum est, et pone attrahitur. Unde et ἑλκεσίπεπλοι matronæ, et imprimis Troades luxuriosæ prorsus feminæ et barbaræ, dicuntur. Quid quod idem λίνεος, et, quod mirere magis, etiam πολύτρητος, hic vocatur? Et quomodo πολύτρητος, si δαιδάλεος? Quippe, si τὸν δικτυοειδῆ sic dixit, melius πολυωπόν dixisset: quomodo et retia dicuntur. Longe enim aliud πολύτρητος, quod soli spongiæ a poetarum principe tribuitur. Et quomodo si eam corpori induxit universo (ait enim ὅτι χρόα πεπύκαστο), nihil præter ilia involvit? Videtur ergo duplicem junxisse aut confudisse vestem: peplum nempe et ζώνην sive μίτρην. Quod si verum, quare iterum τῶν γλουτῶν, καὶ τῶν μηρῶν, καὶ τῆς αἰδοῦς meminit? Postquam enim pepli mentionem fecit, rursus περὶ γλουτοῖσιν ἑλίξας, et, κεχαλασμένον ἐς πτύχα μηρῶν, et, ἀθήητου σκέπας ἥβης, dixit.

Quod si stricta fuit vestis, si ad femur **529** ac vicinas femori restricta partes, quanam ratione κεχαλασμένος ἐς πτύχα μηρῶν, dicitur? Quod profecto laxitatem notat, quemadmodum et τὸ ἑλίσσειν. Quæro item quomodo, si fuerit ex lino, δέρμα eadem dicatur. Nam ut vestis pellicea sit linea, nusquam *scriptum, aut fictum, aut pictum in pariete*, ut ille ait. Idem ergo fecit, quod

cum multa jura confundit cocus;

qui cum alia atque alia de aliis atque aliis legisset vestibus, quidquid in mentem illi venit, de subucula hac dixit. Apud Sophoclem legerat :

Πέπλους τε νεῖ, λινοπλόκους τ' ἐπενδύτας.

In Homero legerat :

τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

quæ est ἀναξυρίς, quam posteriores βράκαν dixerunt. Atqui πέπλον ἐπενδύτην, et βρακία, sive βράκας, admodum diversa esse, nemo nescit. Quod autem δέρμα vocat, factum reor, quia apud Hellenistas suos legerat : Ὅτι Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ δερματίνους ἐποίησε χιτῶνας, καὶ ἐνέδυσεν αὐτούς. Quare? ut ipse indicat, ἀθηήτου σκέπας αἰδοῦς. Quæ vestes כתנות dicuntur : unde suum χιτωνίσκον fecerunt Græci. Sed quid hæc ad rem? Nihil enim aliud Joannes voluit, nisi Petrum ἐπενδύτην subito circumjecisse. Quem sic descripsit, ut si quis in publicum cum tali veste prodeat, nulli monstro quidquam concessurus sit. Nam hoc quidem est :

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere formas.

Eadem enim, et varia est, et lacera, et linea, et pellicea : eadem et laxa, et constricta : et peplus, et integumentum corporis, et velamen pudendi, et quid non denique? Cujus talem esse **530** oportuit ideam, qualem nullus unquam sartor expressit. Locus ita se habet :

Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγὺς ὀρούσας
Εἵματι δαιδαλέῳ λαγόνας μιτρώσατο Σίμων,
Καὶ λινέῳ πεπύκαστο πολυτρήτῳ χροὰ πέπλῳ,
Πόντιον ἀμφίβλημα περὶ γλουτοῖσιν ἑλίξας,
Δέρμα, τόπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐς πτύχα μηρῶν
Ἰχθυβόλοι φορέουσιν ἀθηήτου σκέπας αἰδοῦς.

Ex quo, ut ex cæteris, juventus pariter et eruditi discent, quo judicio in scriptis antiquorum, sacris simul ac profanis, versatus auctor noster fuerit. Tum quod ipsi adhibere debeant; sive de antiquitate judicandum est, sive aliquid æternitate dignum, litteris mandandum est.

CAPUT XXXI.

Quædam quæ supra prætermissa sunt in Nonno, σόλοικα, ὑποσόλοικα, ἄκυρα *et* ἰδιωτικά, *notata.* Ἀκούεται Μεσσίας *pro* ἀκούει. Κάτω δρυός, *pro* ὑπὸ δρυΐ. Ἐπιγράφειν τῇ βίβλῳ, *pro eo quod est* περί τινος γράφειν. Ἀμφὶ πέδον Καναναῖον. Ἦσαν ἐκεῖ κείμεναι ὑδρίαι, *et quam male id intellexerit Nonnus.* Εἶναι ἐπὶ νηῷ, *solœcismus.* Δηθύνειν πέδῳ, ὑποσόλοικον. Οὕτω ἐφίλατο, ὅτι ἔπορε, *solœcismus.* Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαρεῖται, ἀνάρμοστον. Παύειν *pro* ἀναπαύεσθαι, *et quam inepte. Ætas circa quam stare in scientia homo dicitur. Eum* ἡλικίαν *evangelistæ,* περιμήκετον ἥβην *Nonno dici.* Γραφίδες *pro* Γραφαί *aut* Γραφή. Χάριν τιταίνειν *pro* λέγειν. Κλισιοπηγία. Κλισίαν *et* σκηνὴν *a Nonno confundi. Utriusque differentia. Scena pastoralis. Succa, scina aut secina. Dies* σκηνοπηγίας *Baccho ex sententia Plutarchi consecratæ. Obsita frondibus, Bacchi orgia, quæ sub scena servabantur.* Σύκινος Διόνυσος, *et unde. Præter Græcorum mentem dictus. Comicorum ac tragicorum scenæ. Mos bibendi sub succa ex Oriente ad Græcos fluxisse. Id exemplo regis Syriæ probatum.* Ἐν σοκχώθ. Θαλίαι, *sive epulæ, Homero unde dictæ. Origine Chaldæam, eam vocem esse.* Σίδηρος θεσμοφόρος, **531** *inepte ita ferrum, quo in circumcisione utebantur, dici. Gladioli saxei, quibus in circumcisione olim utebantur Judæi. Ii cum Josua, ex sententia* τῶν Ἑβδομήκοντα, *sepulti. Mirum Nonni de ritu circumcisionis* ἄκυρον. Φῶς. Ἄρσεν. Ἀνήρ. Καταυγάζειν, *et quam perperam eo usus sit Nonnus.* Οὐ μὲν ἀνέγνων, *pro* οὐκ οἶδα. Ποιμαίνειν *pro* βόσκεσθαι. Ἔχειν ἀλκήν. Στείχειν χθόνα, *solœcism.* Σκεδάζειν *et* διασκορπίζειν. Πειρῆσαι εἰς ἑορτήν. Πρὶν βωμὸν ἀνάπτειν, *pro* ἀνάπτεσθαι. Ἀνάπτειν *et* ἀνάπτεσθαι. Παλάμης ἀγκών. Ἀγκὼν *brachii pars, non manus.* Κύβιτον. Κυβιτίζειν. Βραχίων *pro robore in loco Geneseos Hebræis. Quo deceptum videri Nonnum. Deficientis Græcismi idiotismus* οὗ χάριν εἶπε, *pro* περὶ οὗ εἶπε. Ἀνακόλουθον *notatum.* Ἴκανον *pro* ἱκάνων. Μεγάλου *pro* μέγαν. Μεγάλε Ζεῦ. Μέγας ἀρχιερεύς *inepte dictum.* Ἀμείβεσθαι. Μύθοις ἀμείβεσθαι Πιλάτος ἐξήλασεν αὐλῆς, ἀνελληνίστως *dictum.* Κυκλοῦν στέφανον κεφαλῇ, *pro* κυκλοῦν κεφαλὴν στεφάνῳ. *Quæ S. Joanni* μεγάλη ἡμέρα *dicitur, male* ἀθέσφατον *Nonno dici. Dominum perperam et* ἀκύρως *post triumphum de morte,* φύξηλιν *dictum.* Φύξηλις *quid Græce.* Δαίνυσθαι ὑπὸ κύκλα τραπέζης, *pro* ἐπὶ τραπέζῃ. *Syllabarum quam negligens fuerit Nonnus.* Προβατική, *penultima producta.* Τιβεριάδος ἅλμης. Κόφινοι *penultima producta.* Διάβολος *prima producta.* Πιστική *penultima producta.* Κρανίου *penultima producta.*

Affirmare possum, cum ad hoc scribendi genus animum appelleremus, sine ulla aut ambitione aut ostentationis studio, tria nobis præ cæteris proposita fuisse. Partim ut, quæ ad interpretationem maximi sanctissimique auctoris et res sacras spectant, notaremus. Partim, ut, in quibus, quantumque, ab antiquitate illa, tersa, pura, ac venusta, in qua præcipue Homerus regnat, sophistarum ingenia abierint, ostenderemus : tum et quantum juventuti nocuerint, qui dum linguæ profitentur Græcæ peritiam, et in hos auctores scribunt, ea quæ perperam dicuntur, neque inducunt, neque indicant, ut quæ proba ac recepta sunt, juventus sequatur; cætera **532** cum cura fugiat, et tanquam scopulos in pleno mari vitet. Quin et ubi de formando juventutis agitur judicio, tanquam bonæ notæ cæteris accenseut. Quare alia nonnulla, prout singula in mentem nobis venient, capitum quidem certe ac commatum ratione habita, imprimis barbarismos ac solœcos, eosque potissimum quos supra prætermisimus, in hoc caput obiter conjiciemus, ut qui per se sapere non didicerunt, moniti a nobis, ista cæteraque, in ejusmodi scriptoribus observent. In vocabulariis a cæteris distinguant : juventutis diligentiæ, imprimis autem imitationi, quæ pars magna eruditionis est, hac ratione consulant. Nam qui sponte sua ista vel non videt, vel non capit, proximum est, ut monentibus et credere et parere discat. Qualia non pauca in *Dionysiacorum* libris notari possunt : quæ tanquam opes aut thesauros Græciæ, a cæteris scriptoribus non usurpatos, qui, quid sit Græcum, quid sophisticum, quid corruptum, quid emendatum, non intelligunt, referre solent : quemadmodum præclare, eximium harum quoque litterarum ornamentum V. C. Petrus Cunæus ostendit. Nam ut recte ex Hesiodo philosophus :

Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ·
Ἐσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται.

Nam de cæteris, ut idem recte addit, desperandum est. Quod evangelista primo capite, com. 15, dixit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, hoc noster :

Ἀγνὸς Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνήν,

dixit : nec Græce et inepte. Non enim vim vocis qua utebatur intellexit, ut Chrysostomus et alii qui pure loquuntur, cum dicunt : Ἰωάννης τὴν τοῦ Λόγου ἐπιφάνειαν καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν τῇ αὐ-

τοῦ μαρτυρίῳ **533** ἐπιστώσατο. At noster, πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν, idem quod μαρτυρεῖν esse voluit. Quo nihil magis ἀνελλήνιστον. Sed fortasse aliquid de hoc jam ante. Quare desino. Quod evangelista eodem capite, comm. 42, dixit, Εὑρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὅ ἐστιν ἑρμηνευόμενον ὁ Χριστός, noster ita extulit :

Μεσσίαν σοφὸν εὕρομεν, ὅς θεὸς ἀνὴρ
Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ.

Ubi saltem ἀκούει dixisset. Εὕρομεν Μεσσίαν, ὅς ἀκούει Χριστός, qui Christus est Græcis, sive dicitur. Nam ἀκούει hoc loco est, quod Severus theologus ad Isaiam, ὃ εἰς Ἑλλάδα γλῶσσαν μεταλαμβανόμενον λέγεται. Vulgo dicerent, ὃ μεθερμηνευόμενον Ἑλληνιστὶ, Χριστός ἐστιν, sive, λέγεται. Sane si quis ἀκούεται ἐσθλός Græce dicat, vel ἀκούεται Χριστός, grammaticorum notam, nisi prorsus Græce ignoramus, nunquam evadat. Et tamen non semel ita loquitur, ut cum cap. VIII, com. 20 :

Γαζοφύλαξ ὅθι χῶρος ἀκούεται,

dixit : ut alios omittam locos. Sed intricatissimus est totus locus, Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ. Nam quomodo a Judæis ita dici ait, cum τὸ μεθερμηνευόμενον ponit, quod non Hebræum est, sed Græcum? Quasi dicas, *Qui Judæis Christus, voce Græca dicitur.* Ineptissime haud dubio. Nihil minus est quam Græcum quod eodem cap. ad comm. 46 legitur :

Εὑρὼν εὐπετάλοιο κάτω δρυός,

cum ὑπὸ δρυΐ vellet, quod ad idiotismos, propter Hebræorum תחת, quo sic utuntur, referri potest. Et quod commate eodem sequitur, nihil minus est quam Græcum. Nam cum evangelista dixisset, Ὃν ἔγραψε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προφῆται, εὑρήκαμεν, **534** Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσήφ· hoc ille,

ὃν σοφὸς ἀνὴρ
Μωσῆς ἀρχιγένεθλος ἐπέγραφε θέσπιδι βίβλῳ
Εὕρομεν.

Quasi ἐπιγράφειν τὸν Μεσσίαν τῇ βίβλῳ, idem esset, quod γράφειν περὶ τοῦ Μεσσία, cum ἐπιγράφειν τὸν Μεσσίαν dicatur, qui de Messia, et cum hac inscriptione, librum edit. Neque Græcum est, quod eodem commate habes,

ὁσίοιο βοώμενον υἱὸν Ἰωσήφ,

quomodo alibi non semel loquitur, ut cum cap. XXI, comm. 1 :

Πέτρος ἔην, ὁ πρόσθε βοώμενος οὔνομα Σίμων.

Nam βοώμενος non est Græcis ὁ καλούμενος, quod est prorsus ridiculum, sed qui περιβόητος vel πολυθρύλλητος ab illis dicitur : hoc est, qui celebris ac notus est. Et ita Nazianzenus, *De vanitate vitæ:*

ἐνὶ πτολίεσσι μέγιστος
Πανδήμοις στομάτεσσι βοώμενος.

Ait evangelista, Ὅτι γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, cap. II, com. 1, hoc est, nuptias in ipsa urbe, quam in Galilæa ponit, celebratas fuisse. Ille nuptias ἀμφὶ πέδον Κανναῖον ait fuisse. Quasi non in urbe, sed in ditione, aut circa agrum Cananæum, factum hoc esset, aut in parte ejus, non in urbe. Quis enim dicat, ἀμφὶ πέδον Κανναῖον, pro eo quod est, in urbe Cana? Ut omittam Καναῖον dicendum fuisse, de quo supra. D. Joannes eodem cap. II, com. 6, Ἦσαν δὲ ἐκεῖ, inquit, ὑδρίαι λίθιναι ἓξ κείμεναι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, quo significat, hydrias ibi lavacro Judæorum destinatas fuisse. Nam τὸ κεῖσθαι ita vulgo usurpari, nemo nescit, nisi qui Græce aut scribere, aut loqui nescit. Noster ita hoc expressit, quasi **535** jacuissent hydriæ, aut muro ruinosæ vel confractæ incubuissent :

ἀμοιβαίῳ δ' ἐπὶ τοίχῳ
Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ὁμόζυγες ἀμφιφορῆες
Ἓξ ἔσαν, τρία μέτρα κεχανδότες·

A quasi idem esset, κεῖσθαι εἴς τι, et εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοίχῳ. Si quis diceret εἶναι ἐπὶ νηῷ, qui intelligi vellet, ἐν τῷ νηῷ, quod est, *in templo esse*, existimarem bona fide solœcismum ab eo committi. Neque sententiam muto, quamvis noster cap. II, ad comm. 23, dixerit :

θεοδμήτῳ δ' ἐπὶ νηῷ
Ἄχρις ἔην, καὶ ἔδεθλα διέστιχεν Ἱεροσολύμων.

Nam qui παρὰ τῷ νηῷ exponat, laterem lavet ; neque quisquam nescit, Dominum in templo fecisse quod in eo reprehendunt Judæi. David ἐπὶ οἴκῳ erat, cum Bethsabeam vidit : nam Judæi in tecto ambulabant. Dominus ἐπὶ ναῷ erat, cum ἐπὶ ναοῦ πτερύγιον translatus fuit a diabolo. Idem ἐν ναῷ erat, cum ex eo collybistas ejecit. De quo evangelista egit ; Nonnus hic loquitur. Et quæ causa fuit, quare noster pro eo, quod evangelista ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις dixit, ἦν ἐπὶ νηῷ diceret? Recte, tanquam solœcismum, imo, ut ipse loquitur, ineptissimum, notaB vit magnus Scaliger, quod eo capite ad comma 12 legitur,

Οὐ μὲν Ἄναξ δήθυνε, πέδον Καναναῖον ἀκούων,

cum ellipsis locum hic non habeat. Nam quis δηθύνειν Ἑλλάδα, pro eo quod est, *in Græcia morari aut cunctari*, dicat? Quanto aliter rex poetarum :

Οὐδὲ Πάρις δήθυνεν ἐν ὑψηλοῖσι δόμοισι.

Qui quater, nunquam ita usus est hac voce. Est enim δηθύνειν, ἐγχρονίζειν, ut a grammaticis exponitur. **536** Itaque δηθύνειν ἐν πέδῳ, ἐγχρονίζειν πέδῳ Græci dicunt. Et non intelligebat, quædam a tragicis usurpari, quorum maxima ex parte splendorem, τὰ σολοικοφανῆ, τὰ ὑποσόλοικα, τὰ σόλοικα, τὰ ἀνάρμοστα καὶ ἀνακόλουθα constituunt : quæ a reliquis sapienter vitantur. Quod nusquam vitavit : et cujusmodi multas voces et structuras, notare hic possem. Solœcismus est, cum capite III, comm. 16, dixit : Οὕτω θεὸς ἐφίλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔπορε C Υἱόν, cum dicendum esset, ὡς πορεῖν, ὡς διδόναι, aut, ὥστε ἔδωκε, ut evangelista dixit : Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκε, quod Ἀττικίζει. Pro quo ille :

Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην
Ὑψιμέδων σκηπτοῦχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν
Μουνογενῆ Λόγον Υἷα πόρεν τετράζυγι κόσμῳ.

Capite quarto ad comma 9, non dixit quod voluit, minus autem ut debuit, cum pro eo evangelistæ, Οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις, illa reposuit :

Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνῆονι θεσμῷ
Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὁμιλέον, ἢ Σαμαρεῖται.

Quis enim dicat, Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαρεῖται ὡμίλουν ἀλλήλοις, cum velit, Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι καὶ Σαμαρεῖται ἀλλήλοις ὡμίλουν ; Quod et Scaliger notaverat. Nam critici qui ex aliis Nonni locis id excusant, nihil agunt. Capite eodem, comm. 40 cum D dixit :

καὶ παῦσεν Ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ,
Καὶ ταχὺς ἐς πόλιν ἦλθε,

hoc voluit, καὶ παύσας παρὰ πηγῇ, μετέπειτα ἐς πόλιν ἦλθε. Verum ineptissime. Ut enim cætera omittam, quis παύειν pro ἀναπαύεσθαι dicat? Nam παῦε comicorum longe est aliud. Itaque ἐπαύσατο τοῦ πορεύεσθαι, vel πορευόμενος, dicam. Παύειν παρὰ πηγῇ, pro ἀναπαύεσθαι, **537** non dicam. Et circa principia hæret, qui hoc ignorat. Critici qui hoc videbant, πᾶσιν substituerunt : Καὶ πᾶσιν Ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ. Et cum nihil minus locum ex hac emendatione quam integrum viderent, versum de suo addiderunt. Istum nempe :

Ἀγρομένοισι καὶ εὐχομένοις ἐπένευσε δέησιν.

Adeo libenter poesin suam nobis ostentabant, quibus novum erat, Nonnum Græce non loqui; de quo ne tyrones quidem dubitare debent. Et ne dubitent, illorum interesse existimamus, ut in omni re suas

modus, sua tempestivitas, ita in homine est ætas, A quam constantem Cicero, Latini interdum statam dicunt : ad quam cum pervenit homo, stare in scientia rabbinis, ut est apud Kimchium ad psalmum I dicitur, quia inter bonum malumque tum distinguit. Quam ætatem ἡλικίαν evangelista dixit. Et hanc intelligit cum 9, cap. XXIII, dixit : Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον, Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε. Hanc ætatem inepte prorsus καὶ ἀκύρως, περιμήκετον, quasi Latine *prælongam* dicas, nuncupavit. Qua voce quantitatem continuam aut longitudinem exprimunt poetæ. Ita enim ibi :

Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχει περιμήκετον ἥβην.

Primo enim quomodo de ætate? tum de ea cui τὸ μέτρον assignat : cum ea vox semper excessum notet? Ridiculum est, quod eodem capite, com. 39, Scripta sacra Γραφίδας dixit :

ἐνὶ Γραφίδεσσι δὲ κεῖται
Μαρτυρίην βοόωσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθῳ.

Ut et capite eodem comm. 45 :

Ὑμέας ἐν Γραφίδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγχει.

Quod est tale, ac si quis Romanorum scripta, in quibus **538** graphiis solebant uti, graphia vocare audeat. Nam quid Hellenistæ voluerint, cum vitulum, quem Aaron fecit, ἐν γραφίδι factum dicunt, ne ipse quidem noster intellexit : nec hic locum habet Idiotismus est, sed plane ineptus, et a Græca lingua alienus, cum capite VI, com. 2, χάριν τιταίνειν dixit :

αἰεὶ ζώοντι χάριν Γενετῆρι τιταίνων,

pro quo Græci χάριν λέγειν dicerent. Sed quia legerat, eos χεῖρα τιταίνειν, qui gratias agunt aut precantur, pro eo χάριν τιταίνειν dixit : quanquam aliud intelligat evangelista : de quo supra, ni fallor. Ineptum est, quod, cum capite septimo commate secundo, ab evangelista dicitur, Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ Σκηνοπηγία (festum, tabernaculorum nempe, quod sic eleganter Hellenistæ dixerunt), πηγνυμέναις σκηνῆσιν ἐπώνυμον vocavit. Quod si verum esset, ipsum festum κλισιοπηγία dicendum fuisset. Quanquam autem κλισία a grammaticis interdum τῷ σκηνῇ, exponatur, non ideo tamen sequitur, omnem σκηνὴν, præsertim autem, unde σκηνοπηγία dicta est, κλισίαν esse. Scenæ enim pastoralis, quæ origine vox Chaldæorum est, prima mentio Geneseos IV, 20, qualem primo fixisse Jabel dicitur : qui pater habitantium ἐν σκηναῖς vocatur. Ubi prudenter Hellenistæ, ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων, reddiderunt. In Chaldæo autem vocis Græcæ vestigia expressa sunt. At hujusmodi scenæ Deuteron. XVI, 16, et alibi fit mentio. Ubi hoc festum habes. Talis autem scena illis סכה *succa*, non שכינא *scina* dicitur. Nam succa, quæ ex frondibus illarum arborum, quas peculiariter Hebræi describunt, fieri solebat, ut jam nemo nescit. Plutarchus eas ex palmitibus et hedera contextas vult, quia, ex sententia **539** illius, dies illi a Judæis Baccho consecrati erant. Nam sub succa, hoc est, scena ex ramis contexta, etiam apud Græcos deus ille celebrari solitus : quemadmodum et orgia illius sub succa servari. Unde illud Flacci :

Non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam : nec variis obsita frondibus
Sub dium rapiam.

At Græci, qui omnia peregrina, ex Oriente præsertim, ad se transtulerant, et originem eorum ignorabant, in primis autem Bacchi festa a Cadmo acceperant, Bacchum, quem sub succa celebrabant, cum vocem ipsam non intelligerent, ex ficu formarunt : et hinc Σύκινον Διόνυσον finxerunt. Qua de re videndus est Herodotus et alii; nos autem, brevi, volente Deo, plura ad Horatium dicemus Putarunt ergo, ἀπὸ συκῆς ita dictum, qui a succa haud dubio sic dictus est. Cum, ut omnia ridicula imitatus est diabolus, ad modum *chag hassuccoth*, hoc est, τῆς σκηνοπηγίας, ille sub scena coleretur Unde comicorum ac tragicorum scenæ : quæ ex frondibus initio, in gratiam illius Dei, contextæ sunt. Quid enim aliud quam succoth ingeniosus poeta descripsit, cum in libris *De arte amandi* dixit :

Illic quas tulerant nemorosa palatia frondes,
Simpliciter positæ, scena sine arte fuit?

Adde quod mos ac consuetudo bibendi *sub succa*, sive ὑπὸ σκηναῖς, ex Syria et Oriente, primum ad Græcos, ut cætera, defluxit. Exemplo sit rex Syriæ, Benhadad, qui, primo Regum, capite vicesimo, *sub succoth*, ab Hebræo, inebriari dicitur. Quod uno loco ἐν σκηναῖς, uno ἐν σοκχὼθ ab Hellenistis dicitur. Πίνων ἦν αὐτὸς καὶ πάντες οἱ βασιλεῖς οἱ μετ' **540** αὐτοῦ ἐν σκηναῖς. Ac deinde, Καὶ υἱὸς Ἄδερ πίνων καὶ μεθύων ἐν σοκχὼθ, αὐτὸς καὶ οἱ βασιλεῖς. Neque dubium est, quin Homerus, qui Chaldæis B plurima ac Syris, sed in primis quod ad voces, debet, θαλίας suas hinc deduxerit. Nam festum Tabernaculorum ab illis חגא דמטליא ἑορτὴ τῶν θαλιῶν dicitur. Et ipse Benhadad במטליא ὑπὸ θαλίαις, *sub umbraculis*, potare dicitur. Ineptum est ac Græce erudito indignum quod cap. VII ad comm. 22 ferrum, quo utebantur qui circumcidebant, θεσμοφόρον dixit .

οὗ χάριν ὑμῖν
Μωσῆς θεσμοφόροιο τομὴν πορέδωκε σιδήρου

Cum Deus ipse, ut circumcisionis auctor, θεσμοφόρος, ferrum, quo in circumcisione utebantur, τοῦ θεσμοῦ esset. Ac ne semper quidem ferrum, cum gladiolis saxeis uterentur, ut ex historia Sephoræ et Josuæ notum est. Adeo ut Græci interpretes Josuæ cap. XXI, 42, μαχαίρας πετρίνας eos dicant, et ejusdem libri cap. I, 24, 30, cum Josua sepultos velint. De quo magni Masii editio videnda est. Sed quam C multa sunt, quæ concoquere non possumus! Ibidem dicitur :

καὶ ἀρχεγόνῳ τινὶ θεσμῷ
Ἑβδομάτης ὅτε φέγγος ἐθήμονος ἔρχεται ἠοῦς,
Ἀρτιγενῆ λοχίῳ περιτέμνετε φῶτα σιδήρῳ.

Quid enim magis ridiculum? Ait, περιτέμνετε φῶτα, hoc est, ἄνδρα, quod est, justæ ætatis virum. Et eumdem tamen ἀρτιγενῆ. hoc est, recens natum vocat. Omitto, quod de circumcisione eorum agat, qui diem vitæ septimum explerant. Nam de ea circumcisione Dominus hic loquitur. Et hinc argumenti vis ac pondus : quod et ipse non minus expressit. Et tamen φῶτα ait. Quasi idem esset ἄρσεν et ἀνήρ, cum alterum **541** sit sexus, alterum ætatis jam perfectæ. Caute igitur evangelista : Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε τὸν ἄνθρωπον. Pro quo si puerum dixisset, ferri posset. Nam ut vir sit, qui septimum explevit diem, et ut vir sit, quem ipse ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum, vocat, cui persuade- D bit? cum φῶτα grammatici, et alii, eum esse notent, qui ætate plena, in foro, et alibi, vitæ munia exsequitur, quamvis de origine nugentur. Et usus loquendi hoc docet. Solœcismum, nullo colore, nulla oratoria arte excusandum, commisit, cum cap. VIII, ad comm. 12, dixit :

ὃς δέ μοι ἀνὴρ
Πιστὸν ὁμαρτήσειεν ἔχων νόον, οὔποτε βαίνει
Ποσσὶν ἀλωομένοις σκιοειδέα χῶρον ὁμίχλης.
Ἀλλὰ καταυγάζοιεν, ἔχων ὁμόφοιτον ἐν αὐτῷ
Ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον.

Ut non sine causa summæ indignationis notam, in codice viri doctissimi Gerardi Vossii, magnus Scaliger ascripserit. Quis enim ita tyro in Græcismo est, ut nesciat, καταυγάζειν, idem esse quod φωτίζειν? Hesychius : Καταυγάσας, φωτίσας. Quare illud quod evangelista dixit : ἀλλὰ ἕξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς, supra fidem inepte, ἀλλὰ καταυγάζοιεν dixit : quod

est, *alterum illuminare*, et transit, cum nihil tale in mente habuerit evangelista, nihil tale a Græcis dici possit. Pædagogismus est figura, omnibus κακοζήλοις, imprimis autem iis qui hodie Græcos versus moliuntur, communis; qui aliquid se dicere arbitrantur, cum aut nihil aut aliud decepti exemplo aut genio dicant: quæ æternitatis ac scriptorum condimenta sunt. Cujus generis quam multa hoc tempore notavimus! Exempla in hoc nostro nusquam desunt. Ut cum capite VIII, comm. 40, dixit:

542 *Ἀβρὰμ οὐ κάμε τοῦτο θεοστυγές.*

Quod evangelista simpliciter dixit, Τοῦτο Ἀβραὰμ οὐκ ἐποίησε. Atqui idem cum Antipater poeta usurpavit:

Τοίους Πραξιτέλης κάμε δαίμονας,

et alius:

Χεὶρ με Πολυκλείτου Θασίη κάμε,

apposite dici judicamus. Uterque enim usum vocis intellexit: qua ridicule, et plane ἀνελληνίστως, hic abusus est. Solœcismus est cum dixit, Οὐ μὲν ἀνέγνων, cum vellet, Οὐκ οἶδα. Itaque cum evangelista cap. IX, comm. 25, dixisset, Εἰ ἁμαρτωλός ἐστιν, οὐκ οἶδα, noster pro eo dixit:

Οὐ μὲν ἀνέγνων,
Εἰ τέλεν οὗτος ἀλιτρὸς ἐτήτυμον.

Aliud est βόσκεσθαι, quod est gregis, aliud ποιμαίνειν, quod est pastoris. Et tamen noster cap. X, comm. 3, dicere ausus est:

Παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν
Πώεα ποιμαίνειν προκαλίζεται.

Quod est σολοικίζειν. Nam evangelista dixit: Καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά, hoc est, Ὁ ποιμὴν εἰς τὸ νέμεσθαι καὶ βόσκεσθαι τὴν ἀγέλην ἐξάγει. Ipse ergo pastor ποιμαίνει gregem: non autem gregem ἐς τὸ ποιμαίνειν educit: quod sibi servat. Quæ sordes excusationem non admittunt. Sed et stultissimum est illud ἄχυρον, quod capite X. comm. 18, legitur. Nam quod evangelista dixit ἐξουσίαν ἔχειν, potestatem aliquid agendi habere, hoc noster ἔχειν ἀλκὴν dixit. Quod non magis Græcum est quam Hispanicum, aut aliud quodcunque. Ἐξουσίαν, inquit de anima sua Dominus, ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ille autem:

543 *Οὐδέ τις αὐτὴν*
Θεσμὸς ἀφαιρεῖταί με γενέθλιος, οὐ χρόνος ἕρπων
Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἢ ἐμπεδόμητις ἀνάγκη.
Ἀλλά μιν αὐτοκέλευστος ἑκὼν ἐθέλουσαν ὀπάσσω,
Ὄφρα λάβω μετὰ βαιὸν ἔχων αὐτάγρετον ἀλκήν.

Sed quia δύναμις et ἐξουσία, idem nonnunquam valent, ἀλκὴν idem esse voluit quod ἐξουσίαν, cum aliud sit ἰσχύς, quod est ἀλκή · aliud δύναμις, quod nonnunquam idem quod ἐξουσία. Qui mediocriter Græce sciunt, non ignorant quædam esse verba, quæ non transeunt, sed manent, ideoque stare ab Hebræis dicuntur. Cujus generis est στείχειν. Et tamen noster στείχειν χθόνα dixit, ut si Latine *terram ire aut incedere*, eum dicas, qui in terra incedit. Tale est illud cap. XI, ad 44 comma. Ubi de Lazaro:

Στείχων αὐτοκέλευθος ὁμοπλέκτῳ χθόνα ταρσῷ.

Et capite primo, comm. 36:

Χριστὸν ἰδὼν στείχοντα βαθὴν χθόνα πεζὸν ὁδίτην,

quod non sine causa obelisco in margine a Scaligero notatum erat. Et tamen alibi non semel ita loquitur. Neque magis placet quod capite XI, com. 25, cum apud evangelistam legisset: Ἀλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ διεσκορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἕν, dicere ausus est:

Ἀλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ
Εἰς ἓν ἀολλίσσειε,

quasi idem sit σκεδάζειν, quod de fugato hoste usurpatur et διασκορπίζειν, quod de filiis Dei, qui in omnes terræ partes dispersi ac divisi fuerunt. Quod ita Scaligero displicuit, ut in margine notam indignantis animi apponeret: quam auctoris causa omitto. Exemplo rem illustremus: Ait Epiphanius, cum de Essenis agit, Judæos in Judææ ac Samariæ terminis διεσπαρμένους vixisse, simul tamen Hierosolymam **544** ad celebranda festa convenisse. Hic si quis, ἐσκεδασμένους vixisse, dicat, nihil sane dicat, neque Græce loquatur. Ineptum quoque, quod περῆσαι ἐς ἑορτὴν dixit, cum ἐλθεῖν invenisset. Τί δοκεῖ ὑμῖν, inquit capite eodem, comm. 56, evangelista, ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν; Pro quo noster:

ὅττι περῆσαι
Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν;

Quæ est cacozelia Homerica: apud quem πύλας Ἀΐδαο περῆσαι legerat. Nam de tragicis alia res est: qui multis vocibus utuntur, quibus epico poetæ abstinendum est. Et quis negabit solœcismum in eo loco commissum,

Καὶ ναέταις πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βωμὸν ἀνάψαι,

cum ἀνάπτεσθαι vellet? Nam longe aliud ἀνάπτειν, quod aut pueri non ignorant, aut saltem ignorare non debent. Sane ara ἀνάπτεται, sacerdos ἀνάπτει. Quod Antipater non ignoravit, cum de tæda dixit:

ἣν δέ μ' ἀνάψας
Εὔξηται, λάμψω φέγγος ἀκουσίθεον.

Et quid sibi voluit cum capite eodem, comm. 12,

Καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδίνητον ἐρείσας,
Ἀκρότατον περὶ κύκλον ὁμοστόργοιο τραπέζης,

dixit? Nos enim παλάμην manus, ἀγκῶνα brachii partem esse putabamus. Quis autem dicat *femur pedis*, aut *crus plantæ?* Nam ἀγκών est quem κύβιτον et Hippocrates et Latini dicunt. Et Galenus, Κύβιτον, τὸ ὠλέκρανον, ὅπερ καὶ ἀγκών, unde κυβιτίζειν Epicharmo, τῷ ἀγκῶνι παίειν, ut grammatici observant. Puto autem, aliquo, ut solet, Hellenista interprete abusum, qui Genes. penultimo, in loco illo: *Roboraveruntque sese brachia manuum ejus*, βραχίονας χειρῶν αὐτοῦ reddiderat, pro quo hodie νεῦρα βραχιόνων **545** χειρῶν habemus. Quasi novum esset, brachium, pro robore et potestate, Hebræis poni. Et annon supra illud Isaiæ legerat: Καὶ ὁ βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Capite XIII, comm. 24, cum evangelista dixit: Νεύει οὖν Σίμων Πέτρος πυθέσθαι τίς ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει, pro eo noster dixit:

Τίς πέλεν οὗ χάριν εἶπε,

qui deficientis linguæ idiotismus videtur. Sic capite III, comm. 12:

ἀπλανέων δὲ
Εἴ τινα μῦθον ἔειπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων,

pro ἐπιχθονίων πέρι. Ita nunc, Τίς πέλεν οὗ χάριν εἶπεν, pro Περὶ οὗ εἶπεν. Ineptum est et ἀνακόλουθον, quod capite XV, ad comma 22, dixit:

Εἰ μὴ Πατρὸς ἱκανὸν ἐγὼ ζωαρκὲς πομπῇ,
Πᾶσι θεουδείης ὁδὸν ἔννεπον, οὐκ ἂν ἐκεῖνοι
Εἶχον ἀλιτροσύνην νεμεσήμονα.

Cum dicendum esset, εἰ μὴ ἱκάνων ἐγώ, vel εἰ μὴ ἵκανον καὶ ἔννεπον. Nam evangelista dixit: Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον. Quid quod placuit illi μεγάλον dicere, cum μέγαν vellet? Ita enim capite XVIII, comm. 22:

Τῇδ' ἐνέπων μεγάλον σὺ ἀμείβεαι ἀρχιερῆα;

Forte quia ab Æschylo dictum intellexerat μεγάλε Ζεῦ. Quasi non tragicis multa liceant, quæ epicum non decent. Ego quoque, si necesse sit, ὦ μεγάλε Ζεῦ, non tamen μεγάλον in epigrammate dicam. Et ita vates Peliades, Phemonoa antiquiores, teste Pausania, cecinerunt:

Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστί, Ζεὺς ἔσσεται, ὦ μεγάλε Ζεῦ

Quod est, ὁ ὤν, ὁ ἦν, ὁ ἐρχόμενος, ut D. Joannes A nomen trium temporum, Jehova, expressit. Sed et bis idem dixit. Nam qui ἀρχιερῆα dicit, μέγαν
546 ἱερέα dicit : et qui μέγαν ἀρχιερέα, bis idem dicit. Et Hebræi satis habent μέγαν ἱερέα, hoc est, כהן הגדול dixisse. Neque ἀμείβεσθαί τινα, Græcis est respondere, sed μύθοις ἀμείβεσθαι. Quare melius dixisset :

Τοῖς δ' ἐνέπων σὺ μέγαν μοι ἀμείβεαι ἡγεμονῆα;

Quanquam enim aliud ἡγεμών, aliud ἱερεύς, tamen Judæis hodie, pontifex Romanus, cum de illo loquuntur, הנבון הגדול, ἡγεμὼν μέγας, Græca voce dicitur, ut Benjamino et aliis. Et ineptissime ad comma ejusdem capitis XXIX, cum evangelista simpliciter dixisset : Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοὺς ἔξω, pro eo :

Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἑῆς ἐξήλασεν αὐλῆς.

Nam ἐξήλασε dixit, quod poetæ, πόδας ἐξήλασε dicerent. Ut Apollonius : B

ἣ προτέρωσε ταχὺς πόδας ἤλασεν ἵππος.

Quemadmodum ἀπήνην ἐλαύνειν, de curru. Ut politissimus Periergetes :

Ἀλλὰ γὰρ ἠλάσκουσιν ὑποζεύξαντες ἀπήνην
Χώρην εἰς ἑτέρην.

Nam absolute positum σολοικίζει. Sane Πιλάτος ἐξήλασε, qui velit Pilatum exiisse aut egressum, nemo qui Græce intelligat, dicere ausit. Sed et nemo, nisi omnis ratio et scribendi usus me fallit, κυκλοῦν στέφανον κεφαλῇ, sed contra κυκλοῦν κεφαλὴν στεφάνῳ, dicat : qui de corona capiti imposita, aut imponenda capiti, agat. Et tamen cap. seq., comm. 2, dixit,

Στέμμα νόθον βασιλῆος ἐκυκλώσαντο καρήνῳ.

Nullum autem majus vitium ab interprete committi potest, quam si aliud ab eo quem interpretatur dicat : quemadmodum ineptum est, si aliud animo auctor concipiat, aliud sermone exprimat. Unde ἄκυρον, in quo toties impingit auctor noster, 547 vitium pudendum, ac vere sermonis scabies, sive ex imperitia, sive ex ambitione nascatur. Cujus nobile exemplum capite decimo nono, comm. 31, habes. Ubi evangelista, Ἦν γὰρ μεγάλη ἡμέρα ἐκείνη τοῦ σαββάτου. Quid autem sit μεγάλη ἡμέρα, duo maxima hujus ævi ingenia jam docuerunt, ut qui μεγάλην ἡμέραν eo sensu dicat, et προεόρτιον et προπαρασκευήν, sive προσάββατον, quia Pascha simul hic et Sabbatum complectatur. Nam hæc omnia ad μεγάλην hanc ἡμέραν, qua Pascha et Sabbatum concurrebat, requirebantur. Noster, quia apud Homerum legerat, ἀθέσφατον interdum temporis intensionem (ut cum noctes longæ, quales sunt hybernæ, ἀθέσφατοι dicuntur), interdum denotare copiam (ut cum magna cibi copia aut vini, σῖτος et οἶνος ἀθέσφατος ab Homero dicitur), tali usus est judicio, ut ἀθέσφατον ἡμέραν, idem quod μεγάλην ἡμέραν, hic existimaret. Itaque pro illis, quorum jam meminimus, evangelistæ verbis, illa reposuit :

ἦν γὰρ ἐκείνη
Πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔννομος ἠώς.

Quo nihil minus ad auctoris mentem appositum ab illo dici potuit. Quis enim primum Azymorum, aut magnum Sabbatum ex eo intelligat ? quis Judæus, Græce doctus, יום טוב, aut festum ex eo intelligat ? Quare saltem dixisset :

ἦν γὰρ ἐκεῖνο
Ἦμαρ, τὸ μέγα πᾶσιν Ἰουδαίοισι καλεῖται.

Nam ἔννομος ἠώς, quodvis Sabbatum dici potest, quodvis festum : cum nullum Sabbatum μεγάλη ἡμέρα per se dicatur. Ἀθέσφατος autem longe aliud. Et, ut dixi, ne de festo quidem Græce dici potest. Constat, Dominum nostrum, cum resurrexit, de

548 hostibus suis, nostrisque, de diabolo, de doloribus crucis ac inferni, postremo de ipsa morte triumphasse. Noster qui vellet, Mariam Magdalenam venisse, ut ungeret Dominum, qui in sepulcro, utpote post triumphalem resurrectionem, non compareret, νέκυν eum φύξηλιν, hoc est, fugitivum, dixit. De quo, ut de quibusdam aliis, inter attributa dicendum fuerat. Ita autem ille :

ἐρημαίης δὲ χαμεύνης
Ἥψατο, μαστεύουσα νέκυν φύξηλιν ἀλεῖψαι.

Quem autem Latini desertorem ordinum in acie, Græci φύξηλιν, et quidem, ut Porphyrius volebat, παρὰ τὸ φεύγειν τὰς ἴλας, dixerunt. Vide igitur, quo judicio, Dominum, post omnia ludibria, mortis terrores, ac postremo, ipsam fortiter devictam, φύξηλιν vocarit : quod in tumulo non compareret. Hesychius : Φύξηλιν, φυγάδα, δειλὸν, φυγοπόλεμον. Et, φυξήλιδας, δειλούς, ut omittam, non tantum isto, sed quo voluit, sensu, falsum esse quod dixit. Non enim venerat, ut absentem, sed ut præsentem ungeret. Propositum enim, sive institutum sanctissimæ feminæ, τὸ μαστεύειν indicat, quamvis nec hac voce hic utar. Iterum ergo infert aliud quam voluit. Quanto autem melius dixisset :

σπεύδουσα μάτην νέκυν ἔνδοθι τύμβου,
Ἤδη ἀνεγρόμενον θανάτου κρυόεντος, ἀλεῖψαι !

Quædam modum omnem et rationem excedunt. Quis enim dicat, ὑπὸ τὴν τραπέζην δαίνυσθαι, cum velit, ἐπὶ τραπέζης δαίνυσθαι, *cibum in mensa capere*, ut solet fieri ? Nam sub mensa nihil tale geritur. Ubi, ut est in Evangelio, catelli regnum obtinent. Et tamen noster capite XXI, comm. 13 :

549 *Εοῖς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς,*
Δεῦτε κάλιν, δαίνυσθε μιῆς ὑπὸ κύκλα τραπέζης.

Cujus generis plurima, cum passim, tum imprimis autem priori parte, a nobis observata sint, manum abstinebo. Satis enim, juventuti præivisse. Sed nec C temporum majorem rationem habuit in syllabis. In quo cum poetis Latinorum Christianis paria nonnunquam fecit, ut cum passim in Ἱεροσόλυμα mediam produxit : cum ἱερὰ Σόλυμα commode dici possit. Quod tamen illi demus. Tale est, cap. V, 2 :

Ἦν δέ τις εὐποίητος ἐν ἐνύδρῳ προβατικῇ, etc.
Εὐρυτενὴς ἀσάμινθος.

Tale est capite sexto, comm. 1 :

Ἔννεπε· καὶ μετέπειτα πέρην Τιβεριάδος ἅλμης,
Νηὶ πολυκλήϊδι ταμὼν ἀντώπιον ὕδωρ.

Tale est capite eodem, comm. 13 :

Συμμιγέων ἔπλησε δυώδεκα κύκλα κοφίνων.

Nam ut talia in peregrinis vocibus ferantur, necessitas interdum exigit. At de voce κόφινος et Aristophanes et alii docere eum poterant. Græcis enim κόφινος, quod *formio* Latinis. Nobilissimæ Stephani Glossæ, *Formio*, κόφινος· παρῆκται δὲ ἀπὸ τοῦ Ἑλ- D ληνικοῦ, ὡς Ἡσίοδος. Tale est eodem capite, commate ultimo :

Διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὀψιγόνοισιν ἀκούων.

Ubi criticorum audire excusationem, quam judicium illorum aut poetæ sequi, malo. Tale est capite duodecimo, comm. 3 :

Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου.

Nam peregrinam esse vocem, quanquam non intelligeret, non credidit, ut arbitror. Ut ut sit, Græcum in ea tempus servandum, ne dubitandum quidem. Et capite XIX, commate 17 :

550 *Φατιζομένοιο κρανίου.*

In quo accentum secutus videri possit, quod in Græcis vocibus Latinis usitatum est. Ut cum Prudentius dixit :

Tamen paterno in pectore
Sophia callebas prius.

Et :

non idola bello
Cedere compulerant.

Nisi id in aliis negligeret. Sed jam tempus, ut cum nostro abjungam. Cujus postremi versus ita se habent :

Ὅσσα καθ' ἓν στοιχηδὸν ἀνὴρ βροτὸς αἴκε χαράξῃ,
Βίβλους τοσσατίας νεοτευχέας, οὐδὲ καὶ αὐτὸν
Ἔλπομαι ἀγλαόμορφον ἀτέρμονα κόσμον ἀεῖραι.

Quo in loco quis Græce vel mediocriter doctus concedet, ἀεῖραι βίβλους eo sensu dici posse, quo χορῆσαι τὰ γραφόμενα S. Joannes dixit? Nam quod dixit, Οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χωρῆσαι τὰ γραφόμενα, est idem, quod Hellenistæ, οὐχ ἱκανὸν τὸν κόσμον τοῖς γραφομένοις, dicerent : ut Joelis secundo, Τίς ἔσται ἱκανὸς αὐτῇ; Quod ad verbum Syrus hic secutus est. Verum τὸ χωρῆσαι hoc sensu suo כול exprimunt Hebræi. Nam evangelista urbanissime et suo more locum Amos cap. VII, comm. 10, allusit. לא תוכל הארץ להכיל את כל דבריו : *non posset terra omnia ejus sustinere verba*, quanquam ibi paulo aliud vox ea quam χωρῆσαι. Unde et ὑπενέγκαι Hellenistæ dixerunt. Sed Judæi cum familiariter ad suos scribunt, ita voce Hebræa utuntur : ut cum di-

A cunt, קלף לא יכיל, *membrana non caperet*, hoc est, οὐκ ἂν χωρήσειε · puta, *amorem meum*, aut quid simile. Verum Targumistæ, ad quos semper respicit evangelista, voce סבר in loco 551 Amos usi erant : quæ vox *concludere* aut *ambire* notat. Eleganter igitur χωρῆσαι dixit, nisi quod hoc ad capacitatem intellectus retulit : unde et νοῆσαι Theophylactus dixit. Sed quid hoc ad ἀεῖραι; aut quis intelligat, si Græce dicam, Κόσμος τὰς βίβλους ἀεῖραι οὐ δύναται, cum intelligi velim, capiendis libris parem non esse orbem? Sed quod res est dicam. Non dubito quin interpretibus sit usus qui ad hunc locum, illum, Ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι, adduxerant, quemadmodum et a Theophylacto idem locus hic citatur. Quia igitur βαστάζειν idem est interdum quod ἀεῖραι, Hellenistice autem pro καταλαβεῖν ponitur, non Græce : voluit ἀεῖραι et καταλαβεῖν idem esse Græcis. In quo, judicio, ut plerumque antehac, deceptus est. Sed de B his satis. Atque hæc nostra de scriptore antiquo, ab omni et verborum et animi acerbitate remota sententia. In quo alii interpretationem et res ipsas summa laude extulerunt : alii dicendi genus proximum aut par Homero arbitrati sunt. A quibus quantum abeam, ne quis in posterum decipiatur, solo veritatis atque antiquitatis amore inflammatus, qua ad sermonem, qua ad res, hactenus ostendi.

AMICO LECTORI.

Ad laudem atque existimationem ingenui probique viri interesse existimavi semper, ut per quos profecerit, a quibus fuerit adjutus, nemo ignoret. Usi ergo sumus Scaligeri codicibus duobus ; altero ex Henrici Stephani, altero ex Francisci Nansii editione; in quibus magnus ille vir quædam, quorum suo loco fere omnium meminimus, manu annotarat. Quorum alterum suppeditavit nobis nobilissimus amplissimusque vir Janus Rutgersius, suavissimus affinis noster, ὁ μακαρίτης, cujus, nullum gaudium, nullus mæror, ex animo nostro memoriam delebit. Alterum vir celeberrimus ac diffusæ eruditionis Gerardus Vossius. Quæ in illis invenimus, quanquam potissima suis, ut jam dixi, locis retulerimus, ne quis parum beneficii memores queratur, et ut eruditis etiam hoc modo gratificemur, hic exprimenda duximus.

—

In Stephanico codice cap. II, comm. 7, ad illum C versum Ὕδατος ἀχρήτοιο φιλεῦῖος ἔπλεεν αὔρη, manu Scaligeri annotatum erat ἔπνεεν. Et sequenti versu, pro Οἰνώπῃ δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ σημάντορι φωνῇ, Οἰνόπτῃ. Quæ duo et in Nansiano codice, manu diversa annotata erant. In eodem Stephan., cap. III, comm. 1, pro γοοπλανέων Φαρισαίων, emendatum erat, νοοπλανέων. Cap. eod., comm. 7, pro Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε, Καὶ μὴ θάμβος ἔχῃ σε, quod et in margine codicis sui manu sua annotaverat Nansius. Eod. cap., comm. 12, pro πείθεσθε μενοιναῖς, πείσεσθε. Sequenti autem comm., pro ἀήθεα σάρκα συνάπτων, ἀήθεϊ. Cap. IV, comm. 9, pro Ἀδομένοις στομάτεσσιν, ἀζομένοις et αἰδομένοις ascriptum erat : quæ et in Nansiano Vossii sic annotata erant. Cap. eod., comm. 12, pro πεδοτροφὲς ὅρκιον ὕδωρ, πεδοτρεφές. Cap. V, comm. 4, pro ὅπῃ κεκαδμένος ἀνήρ, scriptum erat κεκακωμένος. Cap. eod., comm. 9, pro ἐπωμίδα λέκτρον ἀείρων, ἐπωμίδι, in utroque codice. Cap. eod,. comm. 16, pro ἐπίτρεπον ἔργον ἀκάνθαις, ἀήταις, in utroque codice. Cap. eod., comm. 28, pro πάντοθεν ἀΐσσουσι, ἀΐξουσι, in utroque codice. Cap. VI, vers. 1, pro πέρην Τιβεριάδος ἅλμης, Τιβερίτιδος ἅλμης. Cap. eod., comm. 14, pro καὶ πολὺς ἄλλοθεν ἄλλος ἐνίαχε, ἀνίαχε, in utroque. Cap. eodem, comm. 22, pro εἰ μὴ νηῦς μία μοῦνον ἀνέμπλοος, in margine ἀνέκπλοος scriptum erat in utroque. Cap. eod., comm. 23, pro ἄλλας νῆας ἐλόντες, ἄλλοι νῆας ἐλόντες etc. Cap. eod., comm. 40, pro Ὑστατίης ὅτε φέγγος, scriptum erat, Ὑστατίης ποτὲ φέγγος. Cap. eod., comm. 55, pro Ζωὴ γὰρ πέλεν εἶδαρ ἐτήτυμον, ut in Steph. editione legebatur, scriptum erat, Ζωῆς γὰρ πέλεν εἶδαρ ἐτήτυμον, etc. Cap. VII, comm. 1, pro ὁσίῳ χαίροντες ὀλέθρῳ, in utroque scriptum erat ad marginem ὁσίου. Eod. cap., com. 3, pro Ὄφρα μεταστρέψαντες, μεταστρέψαντος. Eod. cap., comm. 22, pro Ἀρτιγενεῖ λοχίῳ, quemadmodum in Steph. cod. legebatur, scriptum erat, Ἀρτιγενῆ λοχίῳ, ut, ex mente auctoris, cæteri legunt. Cap. VIII, comm. 24, pro ὁμιλήσετε βερέθρῳ, quod male in illo codice legebatur, ὁμιλήσοιτε, emendatum erat : pro quo alii habent ὁμιλήσητε. Cap. eod., comm. 48, pro Ὅττι θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις, Ὅττι νέος ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείτῃς, in utroque. Comm. sequenti pro Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανίφρονος, Μεθέπει με δαΐφρονος, emendatum erat. Cap. IX, pro παραστείχων δὲ κελεύθου, παραστείχων δὲ κέλευθον, in utroque. Cap. eod., comm. 7, pro Ὕδωρ στελλομένοιο προώνυμον ἐκ σέο πομπῆς, emendatum erat προσώνυμον. Cap. X, comm. 3, pro Πώεα ποιμαίνειν προκαλίζεται, ποιμαίνων. Cap. XI, comm. 36, pro Καί τινες ἀθρήσαντες ἐνίαχον, ἀνίαχον, in utroque. Cap. XIII, comm. 11, pro, ἐπεὶ πάρος ἤιδε θυμῷ, D scriptum erat ᾔδεε, in utroque. Ibid., comm. eodem, pro καθαρὸν νόον ἴστε καὶ αὐτοί, καθαροὶ νόον ἐστὲ καὶ αὐτοί. Cap. eodem, comm. 17, pro Ἤρισε, καίπερ ἔφυτε, scriptum erat καί κεν ἔφυτε. Cap. eod., comm. 26, pro οἴνωπι ῥαθάμιγγι, οἰνωπεῖ. Ibid., comm. 27, pro δαήμονι νεύματα πέμπων, δαήμονα νεύματα. Cap. XV, comm. 2, pro τοῦτο διατιμήσει, emendatum erat, διατμήξει, in utroque. Cap. eodem, comm. 6, ad illud Ἀμπελόεν μίμημα, in margine ascriptum erat, imo κλήματόεν. Cap. eod., comm. 10, pro Δεσμὸν ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας αἰὲν ἀέξει, Δεσμὸς ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας ὑμέας ἕξει, in utroque ; et seq. versu, pro Ὥς κεν, Ὥς καί, in utroque. Cap. eod., comm. 23, ad illud, Εἰ

μὴ Πατρὸς ἵκανον, in margine ἱκάνων Πατρός, quia sic dicendum videbatur. Cap. XVI, comm. 7, pro ἀπ' αἰθέρος αὐτὸς ἰάλλω, αὐτὸν ἰάλλω. Cap. eod., comm. 17, pro ἔγγυον αὐδῆς, ἔγχυον αὐδῆς. Cap. XVII, comm. 2, pro βούλομαι εἰν ἑνὶ πάντας, εἰς ἐπίπαντας scriptum erat in Stephanico. Cap. eod., comm. 7, pro ἐπεφράσσαντο δὲ μύθῳ, emendatum erat θυμῷ. Cap. XVIII, comm. 20, pro Ἦχι πολυσπερέων αὐλίζεται ἔθνεα φωτῶν, scriptum erat ἐναλίζεται, in Stephanico. Cap. eod., c. 28, pro ῥοδοπήχυος ἠοῦς, scriptum erat, ῥοδοπήχεος. Cap. XXI, c. 1, pro πέρην Τιβεριάδος ἅλμης, πέρην Τιβερίτιδος ἅλμης. Cap. eodem, c. 11, pro ἀνεβήσετο Σίμων, ἀνεβήσατο. Hactenus fere eadem in utroque codice. Credo, quod Vossiano usus esset Rutgersius, qui manu plane simili, quæ in suo deerant, ex eo descripserat. In Vossiano autem Nansii, hæc præterea legebantur: Ad verba illa cap. I, comm. 11, Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, imo melius dixisset, Ἐντός. Cap. eodem, ad illa verba, καὶ Θεὸς οἶκον ἔναιε σὺν ἀνδράσι, melius ἐσκήνωσε. Ad illa verba, cap. eod., comm. 15, Πρῶτος ἐμεῖο βέβηκεν, etc., scriptum erat, Πρόσθεν ἐμοῦ πέλεν οὗτος. Cap. eod., comm. 36, ad illa, Οὗτος ἐπουρανίοιο Θεοῦ λάλος ἀμνὸς ὁδεύει, ascriptum erat, αὐδήεις ἀμνός, de quo et nos. Ad illa verba cap. eod., comm. 46, Εὑρὼν εὐπετάλοιο κάτω δρυός, ascriptum erat, *Non est in evangelista*. Cap. II, com. 12, ad illum versum, Οὐ μὲν Ἄναξ δήθυνε πέδον Καναναῖον ἀκούων, ascriptum erat, *ineptissime*. Ad illa verba cap. III, comm. 14, Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης, scriptum erat, imo χαλκείης. Ad illos versus cap. IV, comm. 9, Οὐ γὰρ A Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνήονι θεσμῷ Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὁμίλεον, ἢ Σαμαρεῖται, legebatur, *melius* Ἰουδαίοις οἱ Σαμαρεῖται. Ad illud, cap. eod., evangelistæ, com. 11, Οὔτε ἄντλημα ἔχεις, ascriptum erat ἀντλ, ut significaret ἀπὸ τοῦ ἀντλ esse, ut ἀπὸ τοῦ, ἀντλῶ, ἄντλημα. Paulo post, comm. 26, ad illum versum, Δάκτυλον αὐτοδόητον ἀναυδέϊ ῥινὶ πελάσσας, scriptum erat, *Non est in evangelista*. Cap. eod., ad illum, Πῶς πόλιες λευχῇσι περιφρίσσουσιν ἀλωαῖς; scriptum erat, πολιαῖς, et ἀλωαί. Item, *Dixit* πόλιες ἀλληγορικῶς. Cap. eod., comm. 40, pro, Καὶ πᾶσιν Ἄναξ, scriptum erat, παῦσεν Ἄναξ. Cap. V, ad illa, ὄφρα τις εἴπῃ· Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα, ascriptum erat, *Non est in evangelista*. Cap. VI, comm. 23, ad illud, Ἄλλας νῆας ἑλόντες, scriptum erat, *Hæc pessime reddita sunt*. Ad illa verba cap. VII, vers. 4, Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἔμμεναι, scriptum erat, *Errat*. Ad illa verba, cap. eod., comm. 35, Ἦχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, scriptum erat, B *Non intellexit*. Cap. X, comm. 22, ad illa, ᾧ ἔνι λαοὶ Μνημοσύνην τελέεσκον ἐτήσιον, scriptum erat, *Fallitur*. Cap. XIX, comm. 1, ad illa verba, Καὶ ῥοπάλοις ἀχάρακτον, scriptum erat, *Hoc esset fustuarium*. Cap. eod. comm. 29, ad illum versum Ὤρεγεν ὑσσώπῳ κεκερασμένον ὄξος ὀλέθρου, scriptum erat, *Non intellexit*. Cap. eod., vers. 39, ad illud Ἰνδῴης ἀλόης, scriptum erat, *Falsum*. Cætera fere eadem, ut dixi, nisi quod in Vossiano codice plures ἀθετήσεων notæ et obelisci exstarent: quod magno illi viro in omnibus, tam antiquis quam recentioribus scriptoribus, usitatum.

INDEX GRÆCUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

Numeri indicantur qui a col. 941 typis grandioribus in textu sunt expressi.

—

E

Z

INDEX LATINUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

—

T

U

V

LECTORI.

Cum instituti nostri non sit *Dionysiacorum* carmen integrum edere, quod Nonnus adhuc ethnicus, ut videtur, vel, ut alii volunt, in paganismi irrisionem, scripsit, poematis argumenta primum exhibemus quæ Gallice exaravit doctissimus editor *Dionysiacorum*, cujus Præfationem, ipso perbenigne annuente, dedimus supra; deinde auctoris Invocationem cum tertio decimo cantu integro speciminis gratia exscribimus. Edit. Patr.

DIONYSIACORUM ARGUMENTA.

Chant premier.

Invocation. Europe enlevée. Typhée dérobe la foudre. Ruse de Cadmus.

Deuxième chant.

Désordres sur la terre et dans le ciel. Combat de Jupiter et de Typhée. Mort de Typhée. Jupiter annonce à Cadmus son destin, et lui dévoile l'avenir.

Troisième chant.

Cadmus part de Cilicie et aborde à Samothrace. Palais d'Hémathion. Cadmus raconte à la reine Electre son origine. Réponse et conseils d'Electre. Mercure envoyé par Jupiter.

Quatrième chant.

Harmonie refuse Cadmus. Discours de Vénus sous la forme de Pisinoé. Harmonie persuadée aime Cadmus et le suit. Leurs voyages. Lutte de Cadmus contre le dragon de Dircé et contre les habitants de l'Aonie.

Cinquième chant.

Construction de Thèbes. Noces de Cadmus et d'Harmonie. Présents des dieux. Les quatre fils de Cadmus : leurs mariages. Aristée. Actéon : sa mort au retour des Indes. Amour de Jupiter pour Proserpine.

Sixième chant.

Inquiétudes de Cérès : sa visite au divin Astrée : elle cache sa fille. Union du dragon et de Proserpine. Naissance de Zagrée, premier Bacchus : sa mort. Vengeance de son père Jupiter. Le feu et le déluge.

Septième chant.

Plaintes du Temps. Jupiter le console et lui annonce la naissance du second Bacchus. Sémélé : son union clandestine.

Huitième chant.

Jalousie de Junon : elle s'adresse à la déesse Apaté, prend la forme de la nourrice de Sémélé, et lui souffle l'envie et l'orgueil. Sémélé, consumée sur la terre, monte dans les cieux.

Neuvième chant.

Jupiter père et mère. Naissance de Bacchus. Les filles du Lamos le reçoivent. Ino épouse d'Athamas, sa véritable nourrice, le confie aux soins de Mystis. Folie d'Ino : son absence.

Dixième chant.

Fureur d'Athamas. Retour d'Ino; sa fuite; elle se précipite dans la mer avec Mélicerte. Adolescence de Bacchus. Le satyre Ampélos : leurs exercices communs, leurs jeux.

Onzième chant.

Lutte dans les eaux. Mort d'Ampélos. Affliction de Bacchus. Eros cherche à le consoler et raconte les malheurs de Carpos et de Calamos.

Douzième chant.

La Saison de la vendange se rend auprès de Phanès pour connaître l'avenir. Ampélos devient la vigne. Joie de Bacchus. Autre légende sur l'origine du raisin. Ivresse des satyres.

Treizième chant.

Dénombrement de l'armée mortelle de Bacchus : les Béotiens ; les Phocéens ; les Eubéens ; les Athéniens; les habitants d'Egine, de la Crète, de l'Arcadie, de la Sicile, de la Libye, de Chypre, de la Lydie, de Phrygie et de Samothrace.

Quatorzième chant.

Dénombrement de l'armée divine de Bacchus : les Cabires; les Telchines; les Corybantes; les Centaures ; les Cyclopes ; les Egipans ; les Silènes; les Satyres ; les Bacchantes; les Bassarides. Bataille du lac Astacide. Le fleuve changé en vin.

Quinzième chant.

Ivresse des Indiens; ils sont faits prisonniers; Astraïs, leur chef, se retire devant Bacchus. La nymphe Nicée et le berger Hymnos. Mort d'Hymnos. Ses troupeaux le pleurent.

Seizième chant.

Vengeance d'Eros. Amour de Bacchus pour Nicée. Ses plaintes amoureuses. Il la surprend. Fureurs et regrets de Nicée. Elle donne le jour à Télète. Fondation de la ville de Nicée.

Dix-septième chant.

Bacchus quitte la Méonie. Hospitalité du berger Brongos. Bataille dans les montagnes. Bacchus vainqueur arrive aux bords de l'Oronte. Suicide d'Oronte l'Indien. Soumission de Blémys, chef de l'Arabie éthiopienne.

Dix-huitième chant.

Le roi Staphyle; son fils Botrys; son épouse Méthé. Palais de Staphyle; sa splendide hospitalité; sa mort en l'absence de Bacchus. Retour du dieu. Ses regrets. Deuil de la maison royale.

Dix-neuvième chant.

Bacchus console Méthé et Botrys. Il institue des jeux en l'honneur de Staphyle. Lutte poétique d'Œagre et d'Erechthée. Défi de la pantomime et de la danse entre Maron et Silène, qui est changé en fleuve.

Vingtième chant.

Bacchus, excité par la Discorde, prend le chemin des Indes. Il emmène Méthé et Botrys. Il passe le Liban et arrive à Nysa, séjour de Lycurgue. Lycurgue le poursuit et disperse les Bacchantes. Le dieu se réfugie dans la mer Rouge.

Vingt et unième chant.

Combat d'Ambrosie contre Lycurgue et sa métamorphose. Lycurgue emprisonné par les nourrices de Bacchus. Ses fureurs. Sa délivrance. Son aveuglement. Bacchus quitte la mer. Mission et retour de Phéresponde ambassadeur du dieu auprès de Dériade. Embuscade des Indiens.

Vingt-deuxième chant.

Marche de l'armée de Bacchus. Défaite du détachement des Indiens embusqué, et révélé par une hamadryade indienne. Les troupes de Bacchus se déploient. Splendeur du dieu. Exploits d'Œagre, d'Erechthée et d'Eaque.

Vingt-troisième chant.

L'ennemi submergé; un Indien se tue; l'armée s'apprête à passer l'Hydaspe; colère du fleuve; menaces de Bacchus. Incendie des eaux. L'Océan, pour le faire cesser, appelle Téthys à son aide.

Vingt-quatrième chant.

Supplication de l'Hydaspe; il est changé en vin. Clémence de Bacchus. Passage du fleuve. Deuil de l'ennemi. Plaintes de la veuve indienne. Le festin de l'armée. Vénus, émule de Minerve.

Vingt-cinquième chant.

Invocation du poëte à Homère et à Pindare. Comparaison de Bacchus avec Persée, Minos et Hercule. Attis apporte des armes divines de la part de Rhéa. Description de ces armes, Moria et Tylos.

Vingt-sixième chant.

Minerve, sous la forme d'Oronte, réveille Dériade et l'excite au combat; dénombrement de l'armée indienne. Généalogie de Dériade, son chef suprême.

Vingt-septième chant.

Les armées se déploient. Harangue de Dériade; harangue de Bacchus. Jupiter appelle Apollon, Minerve et Vulcain au secours de son fils; les dieux se partagent.

Vingt-huitième chant.

La charge sonne: la mêlée s'engage; Corymbase l'Indien. L'éléphant du char de Dériade est tué. Courage des Athéniens. Exploits des Cyclopes.

Vingt-neuvième chant.

Le combat continue; hauts faits d'Hyménée; il est blessé; Bacchus le guérit. L'armée resserre les Indiens entre l'Hydaspe et la ville. Songe de Mars; il s'éloigne du champ de bataille pour surveiller Vénus.

Trentième chant.

Morrhée attaque Eurymédon que Vulcain son père défend. L'Hydaspe protége Morrhée, qui fond sur les Bacchantes. Mort de Tectaphe. Junon excite Dériade. Bacchus recule. Minerve le ramène à la mêlée.

Trente et unième chant.

Junon s'adresse à Proserpine, qui lui prête le secours de Mégère; elle envoie Isis, sous la forme de la Nuit, au Sommeil, pour le prier d'endormir Jupiter. Elle demande à Vénus son ceste.

Trente-deuxième chant.

Junon se pare du ceste: son entretien avec Jupiter; leur union. Le combat redouble. Bacchus est saisi de la rage que lui a soufflée Mégère, et s'égare. Les Indiens l'emportent; tous les capitaines grecs reculent, moins Eaque.

Trente-troisième chant.

Les Grâces pleurent auprès de Vénus, qui envoie Eros au secours de l'armée de Bacchus: il enflamme Morrhée pour Chalcomède. Plaintes amoureuses du guerrier indien. Effroi de Chalcomède, que Thétis rassure.

Trente-quatrième chant.

Agitations de Morrhée. Le combat recommence. Le héros fait captives un grand nombre de Bacchantes qu'il donne à Dériade. Supplice des prisonniers. Chalcomède attire Morrhée loin de la mêlée. Les Bassarides sont chassées vers la ville, où Dériade les enferme.

Trente-cinquième chant.

Défaite des Bacchantes. Chalcomède et Morrhée. Mercure délivre les Bassarides. Réveil de Jupiter et son courroux. Il veut que Junon guérisse Bacchus de sa frénésie. Bacchus est rendu au combat, et excite le courage de son armée.

Trente-sixième chant.

Combat des dieux. Mercure les apaise. Mêlée des satyres et des Indiens. Dériade attaqué par Bacchus. Les transformations du dieu. Les Rhadamanes construisent des vaisseaux pour la guerre maritime. La trêve.

Trente-septième chant.

Cérémonies funèbres. Le bûcher d'Ophelte. Jeux autour du tombeau. La course des chars. Le pugilat. La lutte. La course des hommes. Le disque. Le prix de l'arc. Le combat simulé de deux guerriers.

Trente-huitième chant.

La guerre se rallume. Présages. Episode de Phaéthon raconté à Bacchus par Mercure. Description du zodiaque. Phaéthon guide le char du Soleil. Désordres de la sphère. Il est foudroyé et devient le Cocher céleste.

Trente-neuvième chant.

Flotte de Bacchus. Dériade rassemble la sienne. Harangues des deux capitaines. Prières d'Eaque à Jupiter et d'Erechthée à Borée. Combat naval. Morrhée blessé. Brûlot du cabire Eurymédon. Incendie de la flotte. Dériade fuit.

Quarantième chant.

Minerve excite et trompe Dériade. Il meurt dans les flots de l'Hydaspe. Lamentations des princesses. Fin de la guerre des Indes. Bacchus congédie son armée, et vient à Tyr. Sa description. Hercule Astrochiton. Invention de la navigation. Origine de la ville de Tyr. Ses fontaines.

Quarante et unième chant.

Description de Béroé. La nymphe Béroé, fille de Vénus et d'Adonis. Sa mère consulte sur sa destinée les tables d'Harmonie, et prie Eros d'enflammer pour elle Neptune et Bacchus.

Quarante-deuxième chant.

Passion de Bacchus pour Béroé. Il se déguise en

chasseur, puis en jardinier, et déclare sa divinité et son amour. Neptune aime et admire Béroé. Vénus s'alarme de leur rivalité, et ordonne une lutte amicale entre les deux amants de sa fille.

Quarante-troisième chant.

L'armée divine de Bacchus s'avance contre l'armée divine de Neptune. Harangues des deux capitaines. La mêlée. Plaintes de Psamathe. Jupiter arrête le combat, et adjuge Béroé à Neptune. Eros console Bacchus.

Quarante-quatrième chant.

Bacchus arrive à Thèbes. Troubles des Thébains. Songe d'Agavé. Emportements de son fils Penthée. Il arme ses sujets. Invocation de Bacchus à la Lune. Le dieu, sous la forme de taureau, se présente à Autonoé pendant son sommeil.

Quarante-cinquième chant.

Délire d'Agavé. Tirésias et Cadmus adoptent le culte de Bacchus. Reproches de Penthée. Réponse de Tirésias. Les Tyrrhéniens. Le géant Alpos. Violences de Penthée. Prodiges dans la ville de Thèbes.

Quarante-sixième chant.

Bacchus en présence de Penthée, qui, par son conseil, se déguise en femme pour surveiller les mystères. Penthée est mis en pièces par les bacchantes. Plaintes d'Agavé, d'Autonoé et de Cadmus. Bacchus se rend à Athènes.

Quarante-septième chant.

Bacchus en Attique. Icarios, sa fille Erigone; leur fin. Ariadne dans l'île de Naxos. Guerre de Bacchus contre Persée dans l'Argolide. Mort d'Ariadne. Le devin Mélampe pacificateur.

Quarante-huitième chant.

La Terre excite ses fils contre Bacchus. Bataille des géants: ils sont vaincus. Le dieu combat et épouse Pallène. Aura insulte Diane, qui implore Némésis. Frénésie d'Aura; sa mort. Son fils Iacchos. Apothéose de Bacchus.

NONNOS.

DIONYSIAQUES.

CHANT PREMIER.

Le premier livre fait voir Jupiter sous la forme d'un taureau, ravisseur d'une nymphe, et la sphère ébranlée par les mains de Typhon.

(1) Racontez, ô déesse, le souffle générateur de la foudre du fils de Saturne, étincelle nuptiale avant-courrière d'un brûlant éclat, et l'éclair qui présida à l'union de Sémélé. Dites la double naissance de

NONNOY

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Α.

Πρῶτον ἔχει Κρονίωνα, κερασφόρον ἅρπαγα νύμφης, καὶ παλάμαις Τυφῶνος ἀρασσόμενον πόλον ἄστρων.

Εἰπὲ, θεὰ, Κρονίδαο διάκτορον αἴθοπος αὐγῆς,
νυμφιδίῳ σπινθῆρι μογοστόκον ἄσθμα κεραυνοῦ,
καὶ στεροπὴν Σεμέλης θαλαμηπόλον· εἰπὲ δὲ φύτλην

(1) Un savant critique, M. Ouvaroff, président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, et correspondant de l'Institut de France, qui, avant moi, a essayé de tirer Nonnos de l'oubli, mais qui n'a pas poussé cette fantaisie littéraire jusqu'à le traduire, s'extasie sur le début du poëme.

« Cette exposition, » dit il en allemand, « donne « déjà une idée précise de la manière de Nonnos; « car elle renferme une grande partie de ses pro- « priétés: la versification artistique et harmonieuse; « le surabondant et le fantastique de la description; « le mélange varié des phénomènes et leur compli- « cation érudite; l'arrangement original des mots; « le retour de certaines expressions choisies; en- « fin les saillies spirituelles qui président à tout « l'ouvrage, et le sublime qui va jusqu'à l'enflure, « s'y font déjà reconnaître. Le poëte a promis un « chant varié; il tiendra parole.

« Il faut remarquer ici avec quel art Nonnos « désigne d'avance les mythes divers qu'il va re- « présenter. L'assimilation avec Protée est parti- « culièrement ingénieuse. Bacchus paraît d'abord, « tantôt en Zagrée, le fils du Dragon, l'ennemi des « Titans; tantôt comme le fils de Sémélé, élevé dans « le sein de Rhéa; ensuite sous la forme indienne. « Plus loin, c'est la naissance du troisième Bacchus « (*Iacchos*), puis le mythe homérique de Lycurgue, « enfin l'histoire connue d'Icarios. — Le poëte, « pour me servir de ses propres expressions, est « vraiment un *Protée* lui-même. »

Je ne puis, je l'avouerai, en cette occasion faire marcher mon enthousiasme de pair avec celui de M. Ouvaroff; je veux bien convenir avec lui que le poëte égyptien a paraphrasé trois vers d'Homère pour en faire jaillir les destinées diverses de son héros; mais je ne trouve dans une telle exposition qu'un degré de boursouflure beaucoup plus prononcé peut-être que dans le reste de l'épopée; et il m'est impossible d'oublier, même en faveur de mon auteur, les préceptes d'Aristote et d'Horace, si bien répétés par Boileau :

Que le début soit simple, et n'ait rien d'affecté.

« Nonnos, » disait, bien avant Boileau lui-même, le trop sévère Cunæus, « a commis dans « son début une faute grave, il est tombé dans le « vice ridicule que les anciens nomment le *paren-* « *thyrse*. La chose arrive quand l'écrivain s'échauffe « mal à propos, bouillonne et s'emporte seul, tandis « que ceux qu'il veut émouvoir n'en font que rire « ou bâiller. Il faut que l'exorde soit toujours « doux, tempéré et modeste. Lorsqu'on s'enflamme « tout d'abord sans y avoir préparé les autres, on « a l'air d'un homme fou ou ivre, parmi des gens « sensés et à jeun. »

Quant à moi, écartant l'obscurité des images trop érudites qui déparent ce frontispice épique, je suis frappé, dès l'abord, de l'idée-mère adoptée par le poëte; il semble qu'il ait pris à tâche de saper par sa base tout le système philosophique que l'empereur Julien avait voulu faire prévaloir dans ce même siècle. Nonnos conduit Bacchus, d'origine grecque, aux Indes pour les civiliser, tandis que Julien amène ce même Bacchus des Indes pour éclairer la Grèce. Le passage où le rhéteur, maître du monde, traite des allégories du culte bachique, est trop curieux pour ne pas trouver ici sa place.

... « Sémélé fut savante dans les choses divines. « En effet, elle était fille de Cadmus le Phénicien, « issu de cette nation dont le dieu des oracles « atteste la science en ces termes: — Les Phéni- « ciens ont enseigné bien des routes qui mènent « chez les immortels. — Sémélé fut la première,

Βάκχου διссοτόκοιο, τὸν ἐκ πυρὸς ὑγρὸν ἀείρας
Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμαιεύτοιο τεκούσης,
φειδομέναις παλάμῃσι τομὴν μηροῖο χαράξας,
ἄρσενι γαστρὶ λόχευε, πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
εὖ εἰδὼς πόνον ἄλλον ἐπὶ στονόεντι κάρητι,
ὡς αὐτὸς πάρος ὄγκον ἔχων ἐγκύμονι κόρσῃ,
τεύχεσιν ἀστράπτουσαν ἀνηκόντιζεν Ἀθήνην.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, τινάξατε κύμβαλα, Μοῦσαι,

Bacchus, que Jupiter arracha tout humide encore aux flammes, produit imparfait d'une maternité inachevée. Père et mère à la fois, le dieu ménagea pour lui, de sa propre main, des entrailles masculines (1') dans l'incision de sa cuisse; car il n'oubliait pas que, dans un autre douloureux enfantement, il avait déjà fait jaillir lui-même d'une tumeur de son front Minerve resplendissante et tout armée.

O Muses, portez-moi les férules (2), agitez les

« dans la Grèce, à présager Bacchus; il semble « qu'ayant prédit sa très-prochaine venue, elle « donna plus tôt qu'il ne convenait, et sans attendre le terme fixé, le signal de certains mystères, « et qu'ainsi elle fut consumée par le feu qui tomba « sur elle. Mais, lorsqu'il plut à Jupiter d'accorder « à tous les hommes un nouvel ordre de choses, « et de les faire, en commun, passer de la vie nomade à l'état civilisé, Bacchus, génie visible, « partit des Indes, parcourut les villes, accompagné « de divinités nombreuses, comme d'une armée, et « donna à tous les hommes ensemble, pour symbole de sa manifestation, la vigne que les Grecs « nommèrent dans leur langue, *héméris* (*soumise* « *à la culture*, *affranchie*), pour indiquer, selon « moi, le bienfait et l'affranchissement que cet « arbuste introduisait dans leur existence. En « même temps, ils firent de Sémélé la mère de Bacchus, en raison de sa prédiction, et parce que « le dieu lui-même l'honorait comme ayant été « la première à annoncer son apparition future « (ἱεροφάντιν).

« Après cet historique, exact ainsi qu'on peut « s'en assurer en l'étudiant avec beaucoup de soin, « ceux qui ont bien cherché quel était ce dieu « Bacchus, trouvant la vérité dans ce récit, en ont « fait le fond de leur fable. Ils ont représenté sa « substance comme conçue dans son père parmi « les êtres intelligents, comme une production non « engendrée dans le monde, et comme une puissance répandue partout dans l'univers. Il me « serait difficile d'indiquer ici quelles devraient être « nos recherches sur ce point, autant parce que « la matière est malaisée à connaître réellement, « que parce que je ne voudrais pas produire, « comme sur un théâtre, ce dieu à la fois manifeste « et caché, ni le livrer, en quelque sorte, à des « esprits incultes, et disposés à toute autre chose « qu'à l'étude de la philosophie.

« Je laisse donc à Bacchus lui-même le soin de « toutes ces choses; seulement je le prie de pénétrer mon âme et la vôtre de ce saint enthousiasme « qui nous porte à la véritable connaissance des « dieux. » (Julien *au cynique Héraclius*, 7e discours.)

Je me hâte de revenir à Nonnos, pour ne pas tomber dans les ténèbres métaphysiques de l'empereur Julien, qui semble toujours arriver au principe et à la morale du christianisme, même quand il les combat à l'aide de tous ses souvenirs païens. On le voit, dans le système du philosophe couronné, comme dans celui du poëte de Panopolis, Bacchus est toujours le dieu de la civilisation; et je me borne à rappeler ici que dans les *Dionysiaques* il s'agit de la victoire du paganisme sur les cultes sauvages, des lumières relatives sur l'ignorance, du bon génie sur le mauvais, enfin du triomphe de la race blanche sur la race noire, que Nonnos voyait déjà se confondre sous ses yeux dans les populations de l'Égypte.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attacher une dernière réflexion à ce début de Nonnos, le plus embarrassé peut-être des paragraphes de son poëme, quand le goût, la raison et l'imitation de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* lui faisaient un devoir d'y être plus clair encore et plus précis que partout ailleurs. J'en conclus que l'esprit de Nonnos s'était déjà dégagé de ces mythes profanes dont il allait célébrer l'origine. En effet, les invocations d'Homère aux Muses et aux dieux de l'Olympe partent d'un sentiment véritablement religieux et d'un cœur *croyant*. Les poëtes latins, à son exemple, épiques ou semi-épiques, se sont soumis à cet usage devenu règle, plutôt peut-être par discipline que par foi. Mais Nonnos, esclave à son tour de la formule, me paraît, dans cet exorde prolongé, développer péniblement son sujet, enfin obscurcir, malgré lui, de termes métaphysiques le mystère de la naissance de Bacchus, comme s'il avait déjà détaché ses convictions du culte de la mythologie, et réservé pour les vers d'Homère toute son adoration. En un mot, quand il illustre les vieux mensonges, chers encore à l'imagination des peuples, de tous les prestiges de la tradition, il se montre déjà, ce me semble, dégoûté lui-même des fables qui vont bientôt se dissiper devant ses yeux à la lumière de l'Évangile.

(1') *Les entrailles masculines.* — C'est le même mot chez Euripide : ἄρσενα τάνδε βᾶθι νηδύν. (*Bacch.*, v. 530.) « Que le corps de ton père soit pour toi le sein maternel. » C'est ainsi qu'un traducteur récent a étouffé sous une périphrase l'excessive crudité du poëte.

(2) *Les férules.* — Les plantes de férules étaient consacrées à Bacchus, soit parce que leur tige creuse servait à porter le feu des sacrifices, ainsi que, suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 558), Prométhée en usa pour dérober le feu du ciel; soit, comme le veut Pline (liv. XXIV, c. 1), parce que cette herbe, nuisible aux animaux, est aimée de l'âne, monture de Silène, et chéri de Bacchus. Plutarque en donne deux autres raisons. La première toute matérielle : c'est, dit-il, que ces bâtons de férules, étant à la fois solides et très-légers, soutiennent les vieillards et les convives chancelants, sans fatiguer leur main; et que si, dans l'ivresse du repas, ils viennent à s'en frapper, ils ne se font aucun mal. Le second motif est tout philosophique: en donnant pour attribut au dieu du vin l'oubli et la férule, l'antiquité a voulu que l'on pardonnât en les oubliant les excès de la coupe, ou du moins qu'ils fussent suivis de châtiments insignifiants et presque puérils.

A propos de ce proverbe que cite Platon dans le plus sublime de ses dialogues (*Phédon*, § 69): « Il « y a plus de porteurs de férules que de Bacchus, » Érasme se livre à une boutade tout à fait amusante. « Ceci veut dire que bien des hommes ont plus de « réputation que de vertu. Ne sont pas en effet « théologiens tous ceux qui portent le bonnet de « docteur. Ne sont pas poëtes tous ceux qui en « prennent le titre. Ne sont pas moines tous ceux « qui en ont le capuchon. Ne sont pas chrétiens « tous ceux qui assistent aux offices. Ne sont pas « nobles tous ceux qui ont la Toison d'or. Ne sont « pas vierges toutes celles qui n'ont pas encore la « coiffe. Ne sont ni rois tous ceux qui ceignent la « couronne, ni évêques tous ceux qui ont crosse et « mitre, ni papes tous ceux dont la tiare signale la « sainteté. Ne sont pas généraux enfin tous ceux qui « montrent un aigle sur leurs étendards. Ce n'est, « comme dit Plutarque, ni le manteau ni la barbe « qui font le philosophe. » (Érasme, *Adag.*, p. 234.)

cymbales; donnez-moi le thyrse si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée (3) près de l'île voisine du phare; qu'il se montre sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roule en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrse de lierre, les géants, et les dragons leur chevelure, furent terrassés. Lion rugissant, s'il secoue sa crinière, je ferai voir mon jeune dieu, sur le bras de la redoutable Rhéa, usurpant la mamelle de la déesse qui nourrit les lions. Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants. S'il revêt la forme d'un sanglier, je dirai les amours du fils de Thyone (4) et son union avec Aura, l'ennemie des sangliers, Aura, fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard. S'il se change en eau, je chanterai Dionysos pénétrant dans les abîmes de la mer devant l'attaque de Lycurgue. Enfin, s'il s'élance en arbre, et que son feuillage emprunté murmure, je parlerai d'Icarios, créateur de ce pressoir divin où les pieds rivalisent à écraser la grappe.

Portez-moi des férules, ô Mimallones (5), et au lieu de mon vêtement accoutumé, couvrez ma poitrine de la nébride tachetée, toute parfumée du nectar de Maronie (6). Gardez pour Ménélas, guidé par Homère et par l'habitante des abîmes, Idothée, le cuir infect des phoques. Donnez, donnez-moi les cymbales et les boucliers; à d'autres la double flûte aux douces mélodies. Je ne veux pas offenser mon Apollon; je sais que le bruit animé des chalumeaux l'importune depuis le défi de Marsyas (7);

καὶ παλάμῃ δότε θύρσον ἀειδόμενον Διονύσου·
ἀλλὰ χοροῦ ψαύοντα, Φάρῳ παρὰ γείτονι νήσῳ,
στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, ὄφρα φανείη,
ποικίλον εἶδος ἔχων, ὅτι ποικίλον ὕμνον ἀράσσω.
Εἰ γὰρ ἐφερπύσσειε δράκων, κυκλούμενος ὁλκῷ,
μέλψω θεῖον ἄεθλον, ὅπῃ κισσώδεϊ θύρσῳ
φρικτὰ δρακοντοκόμων ἐδαΐζετο φῦλα Γιγάντων·
εἰ δὲ λέων φρίξειεν, ἐπαυχενίην τρίχα σείων,
Βάκχον ἀνευάξω, βλοσυρῆς ἐπὶ πήχεϊ Ῥείης
μαζὸν ὑποκλέπτοντα λεοντοβότοιο θεαίνης·
εἰ δὲ θυελλήεντι μετάρσιος ἅλματι ταρσῶν
πόρδαλις ἀΐξῃ, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων,
ὑμνήσω Διὸς υἷα, πόθεν γένος ἔκτανεν Ἰνδῶν,
πορδαλίων ὀχέεσσι καθιππεύσας ἐλεφάντων·
εἰ δέμας ἰσάζοιτο τύπῳ συός, υἷα Θυώνης
ἀείσω, ποθέοντα συοκτόνον εὔγαμον Αὔρην,
ὀψιγόνου τριτάτοιο Κυβηλίδα μητέρα Βάκχου·
εἰ δὲ πέλοι μιμηλὸν ὕδωρ, Διόνυσον ἀείσω,
κόλπον ἁλὸς δύνοντα, κορυσσομένοιο Λυκούργου·
εἰ φυτὸν αἰθύσσοιτο, νόθον ψιθύρισμα τιταίνων,
μνήσομαι Ἰκαρίοιο, πόθεν παρὰ θυιάδι ληνῷ
βότρυς ἁμιλλητῆρι ποδῶν ἐθλίβετο ταρσῷ.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, Μιμαλλόνες· ὠμαδίην δὲ
νεβρίδα ποικιλόνωτον ἐθήμονος ἀντὶ χιτῶνος
σφίγξατέ μοι στέρνοισι, Μαρωνίδος ἔμπλεον ὀδμῆς,
νεκταρέης· βυθίῃ δὲ παρ' Εἰδοθέῃ καὶ Ὁμήρῳ
φωκάων βαρὺ δέρμα φυλασσέσθω Μενελάῳ.
Εὔϊά μοι δότε ῥόπτρα καὶ αἰγίδας· ἡδυμελῆ δὲ
ἄλλῳ δίθροον αὐλὸν ὀπάσσατε, μή κεν ὀρίνω
Φοῖβον ἐμόν· δονάκων γὰρ ἀναίνεται ἔμπνοον ἠχώ.

(3) *Protée.* — Nonnos, en rappelant ici l'épisode de Ménélas dans le quatrième livre de l'*Odyssée*, ne perd pas son goût pour les paraphrases: et, comme il a allongé en cent quarante-deux hexamètres le second et le plus court chapitre de l'Evangile selon saint Jean, il délaye ici en vingt alexandrins ces trois vers d'Homère, où il suit dans leur ordre et pas à pas les six métamorphoses de Protée: « Il se transforme d'abord en lion à la crinière « épaisse, puis il devient dragon, léopard, sanglier « énorme. Enfin il se change en eau limpide et en « arbre aux rameaux élevés. » (*Odyssée*, IV, 456.)

(4) *Le fils de Thyone.* — C'est le cinquième Bacchus de Cicéron (*de Nat. deor.* liv. III, c. 23): *Quintum, Nyso natum et Thyone.* — Mais, chez Nonnos, comme chez Suidas, Thyone n'est qu'un des surnoms de Sémélé.

Ce troisième Bacchus, né plus tard, ne serait-il pas plutôt, chez Cicéron, l'aîné des autres, le même Bacchus qu'il fait naître de Jupiter et de Proserpine? Et Proserpine n'est-elle pas cette Cybélide, fille ou petite-fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus? Au lieu de laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur ce problème mythologique, au lieu de le fatiguer d'un résumé même succinct d'innombrables dissertations, je crois pouvoir assurer d'avance qu'il en trouvera la solution dans les derniers vers des *Dionysiaques*, si sa patience lui permet de pousser jusque-là.

(5) *Les Mimallones.* — Cette dénomination des Bacchantes vient de leur habileté et de leur penchant à imiter Bacchus, de μιμέομαι, comme le veut Suidas, ou de ce qu'elles habitaient les forêts profondes du mont *Mimas* en Asie Mineure, si l'on en croit Strabon. — Je ne suis pas assez savant pour aller chercher, à la suite de Heinsius, une autre étymologie chez les Chaldéens. *Meimalleton*, dit-il, *signifie femmes bruyantes et bavardes.* Dans ces trois significations d'un mot assez bizarre, chacun peut choisir celle qui sera le plus à sa convenance.

(6) *Le nectar de Maronie*, — ville de Thrace près de l'embouchure de l'Hèbre, est le vin avec lequel Ulysse enivre Polyphème dans l'*Odyssée*, et que le cyclope met au-dessus de tous les produits vineux de la Sicile. Se douterait-on aujourd'hui, en traversant les solitudes baignées par la *Maritza*, que le vin de ses coteaux abandonnés l'emportait sur le nectar de Marsala et de Syracuse?

« La terre fertile des Cyclopes leur donne de « belles grappes, que gonfle la pluie de Jupiter, et « de bon vin; mais celui-ci distille le nectar et « l'ambroisie. » (Homère, *Od.*, IX, 359.)

(7) *Marsyas.* — Ce sont ces deux vers, 42 et 43, relatifs à Marsyas, que l'historien Agathias a cités de mémoire à la suite de ce qu'il dit de Nonnos, et dont j'ai fait mention dans ma Préface, οὐ γὰρ δὴ τῶν προηγουμένων ἐπῶν ἐπιμέμνημαι. — Il a fallu depuis y remplacer le verbe παρώρησε, mal construit d'ailleurs (car c'est toujours chez Nonnos ἐπηώρησε; liv. IV, v. 356; et liv. V, v. 132), par le verbe παρηώρησε, plus favorable à la fois au sens et à la prosodie.

Quant à Marsyas, cet inventeur infortuné de la flûte, qui, après avoir été écorché vif par Apollon, devait laisser son nom à plus d'un fleuve, il a inspiré à Alcée ces beaux vers:

« Tu ne chanteras plus comme jadis dans la « Phrygie, mère des pins: tu ne feras plus résonner le bruit de tes roseaux; satyre né d'une nym« phe, l'instrument de la Tritonide Minerve ne « brillera plus en tes mains comme autrefois. Des « chaînes chargent tes bras, parce que, mortel, tu « osas défier le dieu Phébus; et les lotus qui te « pleurent, tels qu'une lyre harmonieuse, au lieu « de la douce couronne, prix de la victoire, ne « t'ont donné que la mort. »

(*Choix de l'Anth. Jacobs*, § 1 *Epig.* 76.)

ἐξ ὅτε Μαρσύαο θεημάχον αὐλὸν ἐλέγξας,
δέρμα παρῃώρησε φυτῷ, κολπούμενον αὔραις,
γυμνώσας ὅλα γυῖα λιποῤῥίνοιο νομῆος.
Ἀλλά, θεά, μαστῆρος ἀλήμονος ἄρχεο Κάδμου.

—

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΓ'.

Ἐν τρισκαιδεκάτῳ στρατιὴν νήριθμον ἐνίψω, καὶ προμάχους ἥρωας, ἀγειρομένους Διονύσῳ.*

Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκεν ἐς αὔλια θέσκελα Ῥείης
Ἶριν, ἀπαγγέλλουσαν ἐγερσιμόθῳ Διονύσῳ,
ὄφρα δίκης ἀδίδακτον ὑπερφιάλων γένος Ἰνδῶν
Ἀσίδος ἐξελάσειεν ἑῷ ποινήτορι θύρσῳ,
ναύμαχον ἀμήσας ποταμήϊον υἷα κεράστην,
Δηριάδην, βασιλῆα· καὶ ἔθνεα πάντα διδάξῃ
ὄργια νυκτιχόρευτα, καὶ οἴνοπα καρπὸν ὀπώρης.
Ἡ μὲν ἐρεσσομένων πτερύγων ἀνεμώδεϊ ῥιπῇ
δυσαμένη κελάδοντα λεοντοκόμου μυχὸν ἄντρου,
ἄψοφον ἴχνος ἔπηξεν· ἀφωνήτῳ δὲ σιωπῇ
σφιγξαμένη στόμα δοῦλον, ὀρειάδος ἐγγὺς ἀνάσσης,
ἵστατο κυρτωθεῖσα· καθελκομένου δὲ καρήνου
χείλεσιν ἱκεσίοισι πόδας προσπτύξατο Ῥείης.
Καὶ τὴν μὲν Κορύβαντες, ἀμειδέϊ νεύματι Ῥείης,
θεσπεσίης αἴροντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.
Θαμβαλέη δὲ πιοῦσα νεηγενέος χύσιν οἴνου,
τέρπετο βακχευθεῖσα. Καρηβαρέουσα δὲ δαίμων
παιδὶ Διὸς παρεόντι Διὸς μυθήσατο βουλήν·
Ἀλκήεις Διόνυσε, τεὸς γενέτης σε κελεύει,
εὐσεβίης ἀδίδακτον ἀϊστῶσαι γένος Ἰνδῶν.
Ἀλλὰ τεαῖς παλάμῃσι μαχήμονα θύρσον ἀείρων,
αἰθέρος ἄξια ῥέξον· ἐπεὶ Διὸς ἄμβροτος αὐλὴ
οὔ σε πόνων ἀπάνευθε δεδέξεται, οὐδέ σοι Ὧραι
μήπω ἀεθλεύσαντι πύλας πετάσωσιν Ὀλύμπου.
Ἑρμείας μόγις ἦλθεν ἐς οὐρανὸν, ὁππότε ῥάβδῳ
ὄμμασιν ἀστράπτοντα ποδῶν ἄπο μέχρι κομάων
βουκόλον Ἄργον ἔπεφνε, καὶ Ἄρεα λύσατο δεσμῶν.

alors que, dépouillant tous les membres du berger impie, il en étendit la peau sur un arbre et en fit une outre gonflée, pour punir sa flûte provocatrice. Commencez donc, ô déesse, les recherches vagabondes de Cadmus.

—

DIONYSIAQUES.

CHANT TREIZIÈME.

Je dirai dans le treizième livre le dénombrement de l'armée, et les héros guerriers rassemblés autour de Bacchus.

Bientôt le père des dieux détache Iris vers les crèches divines de Rhéa; elle doit annoncer au belliqueux Bacchus qu'il chassera d'Asie avec son thyrse vengeur la race orgueilleuse de ces Indiens à qui la justice est inconnue, qu'il vaincra dans un combat naval le fils cornu d'un fleuve, le roi Dériade, et enseignera à toutes les nations les joies des danses nocturnes et le fruit vineux de la vendange.

Iris, s'élançant impétueusement sur ses ailes qui battent l'air, arrive à l'entrée des grottes bruyantes habitées par les lions. Elle y pénètre sans bruit, soumet sa bouche au plus rigoureux silence, et se tient d'abord inclinée auprès de la reine des montagnes. Puis elle se prosterne, et baise de ses lèvres suppliantes les pieds de Rhéa. A un signe de l'auguste divinité, les Corybantes conduisent Iris auprès des coupes de la table divine; elle s'étonne d'y boire cette liqueur nouvelle qui la charme, l'enivre; puis, la tête alourdie des fumées du vin, elle dévoile au fils de Jupiter, qui est auprès d'elle, les volontés de Jupiter lui-même :

« Courageux Bacchus, ton père t'ordonne d'ex-
« terminer la race impie des Indiens. Prends dans
« tes mains le thyrse guerrier, et mérite l'Olympe
« par tes exploits. La cour immortelle de Jupiter
« ne t'accueillera pas sans épreuves; et les Heures
« ne t'ouvriront les portes du ciel que si tu com-
« bats. Mercure y est à peine parvenu pour avoir,
« sous son caducée, fait périr le berger Argus, tout
« couvert, des pieds aux cheveux, de ses yeux étin-
« celants, et pour avoir détaché les fers de Mars.
« Apollon n'habita les cieux qu'après avoir dompté

* *Observation préliminaire.* — En matière épique, tous les procédés d'Homère font loi. Son dénombrement, qui a dicté tant de volumineuses dissertations, a débuté par être une loi lui-même. C'est par l'autorité de ce code de géographie primitive que Mycale fut adjugée aux habitants de Milet, Calydon aux Eoliens, et que Solon, le sage Solon, s'empara légitimement de Salamine; c'est encore à l'imitation de ces archives poétiques, qu'Hérodote, narrateur homérique pour ainsi dire, a passé la revue de l'armée et de la flotte de Xerxès, avant de raconter la grande guerre des Grecs et des Perses. Si donc Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus même, historien versificateur, ont reproduit cette marche de l'épopée sans nous déplaire, si le Tasse, l'Arioste, le Camoëns, Ercilla, Milton, Klopstock, Fénelon et Voltaire, en la répétant, se font lire sans regret, pourquoi dédaigner le dénombrement de Nonnos? Serait-ce parce qu'il est écrit en vers grecs aussi harmonieux et didactiques, sinon aussi simples, que ceux d'Homère? ou bien parce qu'il date du quatrième siècle, époque systématiquement négligée et méconnue?

Quoi qu'il en soit, je dois bien avouer qu'Orphée et l'entreprise des Argonautes, Homère et la guerre de Troie, Hésiode même et son énumération théogonique, se présentent souvent à la mémoire de Nonnos, dans sa revue des peuples réunis sous les étendards de Bacchus, ou plutôt des nations qui étaient alors favorisées par la culture de la vigne; et cependant ces faits, suivant les traditions mythologiques, devaient bien être postérieurs à l'expédition de Bacchus dans les Indes, si l'on osait assigner une époque précise à de telles fictions. J'ajoute que ces anachronismes, dans les *Dionysiaques*, sont mêlés de beaucoup d'autres plus frappants encore, dont l'*Iliade* n'a pu donner l'exemple, puisque Homère écrivait peu de temps après les combats qu'il a célébrés. Or, cette confusion chronologique n'est sauvée de temps en temps que par la répétition des mots πάρος, ποτέ, τότε, du texte grec, *auparavant*, *un jour*, *alors*, qui sont bien insuffisants pour rectifier des dates ou tout au moins pour désigner un siècle; mais, malgré tout, un véritable intérêt d'érudition se porte sur ces légendes imaginaires qui se rattachent à des notions de géographie antique très-positives. — Après cette observation préalable, j'entre en matière.

« Delphine (1). Ton père lui-même, le premier des « dieux, le grand Jupiter, n'a pas sans fatigue occupé le trône des astres, car il a auparavant enchaîné les assaillants de l'Olympe, et enseveli « les Titans dans les antres du Tartare. Quand tu « auras souffert, comme Apollon et Mercure, tu « auras aussi en héritage le séjour des airs pour « prix de ton labeur. »

Elle dit, et retourna dans l'Olympe. Aussitôt Rhéa, la mère universelle, fit partir en héraut pour rassembler ses troupes, Pyrrhique, le danseur au bruyant tambourin; il est chargé de proclamer la guerre et d'en annoncer les préparatifs. Pyrrhique parcourt toutes les contrées du monde éternel, et forme des éléments les plus divers l'armée de Bacchus; il réunit les générations de l'Europe, les nations de l'Asie, et les conduit toutes ensemble chez les voluptueux Lydiens.

Mais cette héroïque race de guerriers si différents, les satyres velus, la génération des centaures, les tribus des silènes aux jambes hérissées de poils, et les phalanges des Bassarides; dites les vous-mêmes, ô Muses des Corybantes! car pour dénombrer la multitude que Bacchus rallie sous sa lance, dix langues ne pourraient me suffire, ni même dix bouches à la voix d'airain. Pour célébrer leurs chefs, j'appellerai à mon secours Homère; Homère, asile de tout le beau langage. Eh quoi! les navigateurs errants pour les aider dans leur course vagabonde n'implorent-ils pas aussi Neptune (2)?

Et d'abord, à l'appel du dieu du thyrse accourut Actéon. Il a, pour faire honneur à leur commune origine, quitté sa patrie, l'Aonie, que sept fleuves traversent. Les phalanges de la Béotie le suivent. Ce sont les citoyens de Thèbes aux belles tours, d'Oncheste, séjour de Neptune (3), de Péléone (4), Ocalée (5), Erythré (6), d'Arné la vineuse, dont

Δελφίνην δ' ἐδάμασσε, καὶ αἰθέρα ναῖεν Ἀπόλλων.
Οὐδὲ τεὸς γενέτης, μακάρων πρόμος, ὑψιμέδων Ζεὺς
νόσφι πόνων ἀνέβαινεν ἐς οὐρανὸν, ὄρχαμος ἄστρων,
εἰ μὴ πρῶτον ἔδησεν ἀπειλητῆρας Ὀλύμπου,
Ταρταρίῳ Τιτῆνας ὑποκρύψας κενεῶνι.
Καὶ σὺ μετ' Ἀπόλλωνα, μεθ' Ἑρμάωνα, μογήσας,
μισθὸν ἔχεις καμάτων, πατρώϊον αἰθέρα ναίων.
Ὣς φαμένη, πρὸς Ὄλυμπον ἔβη θεός. Αἶψα δὲ Ῥείη
παμμήτωρ προέηκεν ἀγέστρατον ἀγγελιώτην,
Πύῤῥιχον, ὀρχηστῆρα φιλοσμαράγοιο βοείης,
φύλοπιν ἀγγέλλοντα κορυσσομένοιο Λυαίου.
Καὶ στρατιὴν πολύμορφον ἀολλίζων Διονύσῳ,
Πύῤῥιχος ἀενάοιο διέδραμεν ἕδρανα κόσμου.
Εὐρώπης δὲ γένεθλα καὶ Ἀσίδος ἔθνεα γαίης,
πάντας ἄγων, νόστησεν ἐς ἁβροβίων χθόνα Λυδῶν.
Ἀλλὰ πολυσπερέων προμάχων ἡρωΐδα φύτλην,
καὶ λασίων Σατύρων, Κενταυρίδος αἷμα γενέθλης,
Σειληνῶν τε φάλαγγα δασυκνήμοιο γενέθλης,
καὶ στίχα Βασσαρίδων, Κορυβαντίδες εἴπατε Μοῦσαι.
Οὐ γὰρ ἐγὼ τόσα φῦλα δέκα γλώσσῃσιν ἀείσω,
οὐδὲ δέκα στομάτεσσι, χέων χαλκόθροον ἠχὼ,
ὁππόσα Βάκχος ἄγειρε δορυσσόος· ἀλλὰ λιγαίνων
ἡγεμόνας, καὶ Ὅμηρον ἀοσσητῆρα καλέσσω,
εὐεπίης ὅλον ὅρμον· ἐπεὶ πλωτῆρες ἀλῆται
πλαγκτοσύνης καλέουσιν ἀρηγόνα Κυανοχαίτην.
Πρῶτα μὲν, εὐθύρσοιο καλεσσαμένου Διονύσου,
Ἀκταίων ταχὺς ἦλθεν, ὁμόγνιον αἷμα γεραίρων,
πατρίδος Ἀονίης ἑπτάστομον οὖδας ἐάσας·
Βοιωτῶν δὲ φάλαγγες ἐπέῤῥεον, οἳ χθόνα Θήβης
ᾤκεον εὐπύργοιο, καὶ ἔνδιον Ἐννοσιγαίου
Ὀγχηστὸν, Πετεῶνα, καὶ Ὠκαλέην, καὶ Ἐρυθράς,

(1) *Delphine*. — Delphine est un des noms du serpent Python, Δελφίνην πελώριον, a dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 706). Sans doute, parce qu'il était né du limon corrompu, resté à Delphes après le déluge de Deucalion, ou bien, parce qu'en témoignage de la victoire d'Apollon, la peau écailleuse de Python entourait le trépied de Delphes.

(2) *Imitation d'Homère*.— Ici Nonnos, et il en est fier, suit pas à pas les traces d'Homère, *asile complet du beau langage*, εὐεπίης ὅλον ὅρμον, ainsi qu'il le nomme lui même; car, après avoir reculé, comme lui, devant la tâche de décrire une telle multitude, et souhaité les dix langues et les dix bouches à la voix d'airain, il invoque les Muses corybantes en place des Muses olympiennes, et commence aussi le *catalogue* par la Béotie. Là il répète les noms des *localités* citées par Homère avec une telle exactitude, que le texte de l'*Iliade* m'a servi à rétablir le texte des *Dionysiaques*. Ainsi, il est évident que le nom d'Arné, qui commence les deux vers 58 et 59, doit être supprimé dans le premier, où il s'est glissé par une incurie de copiste, et doit être remplacé par Oncheste, qu'Homère a dotée, comme elle le sera ici après ma correction, d'un temple de Neptune. Alors au lieu de ἔνδιον Ἐννοσιγαίου Ἄρνην καὶ Πετεῶνα, je lis: ἔνδιον Ἐννοσιγαίου Ὀγχηστόν, Πετεῶνα. Et je n'ai eu d'autre peine pour rétablir la mesure du vers que de retrancher la conjonctive καί, ainsi que cela se présente dans plusieurs des hémistiches qui précèdent ou suivent. Nonnos a néanmoins élagué de la Béotie homérique, non pas sans doute Hyrie et Aulis, qu'on retrouve dans la seconde classe des Béotiens sous les ordres d'Hyménée, mais bien Etéone, Glissas, Eutrèse; et il y ajoute seulement Ascrée, pour amener un compliment bien mérité, d'ailleurs, par Hésiode.

Je ferais également subir une légère inflexion à une lettre de la Méléone de Nonnos, qui deviendra ainsi la Médéone d'Homère. On pourrait croire aussi que les trois villes omises par notre poëte n'existaient plus de son temps, ou même qu'il ne restait plus au quatrième siècle, en Béotie, qu'un très-petit nombre des villes nommées par Homère et répétées par Nonnos.

(3) *Oncheste*.— « Oncheste, » dit Strabon, « est sur « une hauteur sans arbres; et son temple de Neptune est privé d'arbres aussi: mais les poëtes embellissent tout. » (Οἱ δὲ ποιηταὶ κοσμοῦσιν.)

(4) *Péléon*. — Péléon. Ce bourg de la Béotie, près de la route de Thèbes à Anthédon, ne sonne pas bien haut dans l'antiquité, dit Eustathe; on sait seulement qu'il a reçu son nom d'un certain Péléon. J'ai poussé mes recherches plus loin que le savant archevêque de Thessalonique, et je veux voir, dans ce certain Péléon (Πετεῶνος τινός), le roi Péléos, fils d'Ornéos et petit-fils d'Erechthée, qui, chassé d'Athènes par Egée, s'établit en Thessalie. Il était le père de Ménesthée, l'habile écuyer, qui commandait les Athéniens sous les murs de Troie, et qui, chef de la faction des Pallantides, régna dans Athènes après Thésée.

(5) *Ocalée*. — Ocalée s'appelait ainsi, selon Etienne de Byzance, parce qu'elle était le plus court chemin pour se rendre de Thespie à Thèbes (ὠκέα).

(6) *Erythre*. — Erythre, qui est sur la même route, est la mère des colonies ioniennes de ce nom, s'il faut en croire Strabon, et non quelques critiques hardis, ses contradicteurs modernes. *Dites pecorum Erythræ* (Stace, *Theb*. VII, 265).

Ἄρνην βοτρυόεσσαν, ἀγαλλομένην Διονύσῳ·
οἵ τε Μίδειαν ἔναιον, ἀειδομένας τε πολίχνας
Εἰλέσιον, καὶ Σχῶλον, ἁλικρήπιδά τε Θίσβην,
ὅρμον ἐϋτρήρωνα θαλασσαίης Ἀφροδίτης,
καὶ δάπεδον Σχοίνοιο, καὶ εὐχαίτην Ἐλεῶνα,
Κώπας τ', ἀγλαὸν οὖδας, ὅπη περίπυστον ἀκούω
ἐγχελύων θρέπτειραν, ἐπώνυμον εἰσέτι λίμνην·
καὶ λάσιον Μεδεῶνα, καὶ οἳ λάχον εὔβοτον Ὕλην,
σκυτοτόμου Τυχίοιο τανυκνήμιδα τιθήνην·
καὶ πέδον εὐρύαλον χθονίῃ πεφυλαγμένον ὀμφῇ,
ἅρματος ὀψιγόνοιο φερώνυμον Ἀμφιαράου·

Bacchus fait la richesse (7); ceux qui habitent Midée (8), et les célèbres villes d'Hilésie (9), Scole (10), Thisbé, fondée sur les ondes, port chéri des colombes de la Vénus des mers (11), et la plaine de Schœnos (12), et Eléone aux belles forêts (13), et le sol fertile de Copas (14), où l'on m'assure que le lac de ce nom est fameux encore par les anguilles qu'il nourrit, et Médéon, aux ombrages touffus (15), et ceux qui ont en partage Hylé (16), aux riches pâturages et aux larges penchants, nourrice de Tychos (17), l'habile artiste en boucliers; et la vaste plaine destinée à l'oracle terrestre qui doit porter plus tard le nom laissé par le char d'Amphiaraüs (18), et la ville des Thespiens (19), et Platée, aux collines prolongées,

(7) *Arné.* — Arné, aux nombreux raisins chez Homère (πολυστάφυλος), est encore ici sous la même qualification (βοτρυόεσσαν), la contrée fière de Bacchus. L'imitation est complète. Arné, la seconde ville de la Béotie, prit, plus tard, le nom de Chéronée, de Chéron, fils d'Apollon. Elle vit le triomphe de Philippe sur les Athéniens, de Sylla sur Mithridate, fit naître Plutarque, et elle se cache maintenant sous des ruines où les bergers voisins abritent leurs chèvres, et que, pour ce fait, ils appellent Caprènes.

(8) *Midée.* — Midée, comme par compensation, l'obscure Midée, que, dans l'époque mythologique, un vers d'Homère seul a sauvée d'un entier oubli, a cédé sa place à Livadie d'une célébrité toute moderne.

(9) *Elésie.* — Elésie, qui devait ce nom à la proximité des marais (ἕλος), n'a laissé aucune trace.

(10) *Scole.* — Scolos, sur le Cithéron, ville mal famée dans l'antiquité, puisqu'un proverbe ordonnait d'en fuir les abords, Scolos, dont Pausanias lui-même n'a pu voir les ruines, partage avec Elésie l'épithète de *célèbre*. J'aurais dû dire *célébrées*; car, dans la pensée de Nonnos, elles ne me paraissent acquérir la célébrité qu'en raison des éloges de Démétrius de Phalère, et par conséquent au prix d'un anachronisme. « Dans Homère, » dit-il, « les noms « imparfaits ou ignorés des villes béotiennes pren« nent, de leur agglomération harmonieuse, une cer« taine grandeur et quelque importance. » (*De l'élocution.*)

(11) *Thisbé.* — Thisbé, qu'Homère désigne comme le séjour favori des colombes, se voit sur les bords de la mer de Corinthe. C'est le port où l'Aphrodite maritime rassemble ses colombes les plus belles (ἐϋτρήρωνα). Et, en effet, le port de Thisbé, maintenant Gianiki, est ceint de rochers où les oiseaux de Vénus font leurs nids en grand nombre : « Dionæis avibus circumsona Thisbe. » (Stace, *Théb.*, l. VII, v. 261.) — Lactance assure que Jupiter rendait des oracles à Thisbé par le moyen des colombes, sans doute comme à Dodone.

(12) *Schœnos.* — La ville de Schœnos, que je place auprès de Scolos, comme dans les vers de l'*Iliade*, bien qu'éponyme de Schœnée, le père d'Atalante, voit sa plaine traversée par le Schœnos, le Morikios d'aujourd'hui, bien petite rivière, si l'on en juge par son nom. Les joncs qui le lui donnent ne croissent d'ordinaire qu'au bord de petits cours d'eau lents ou faibles, car ils sont déracinés et entraînés par les grands fleuves.

(13) *Eléone.* — Eléone est encore une de ces villes, nées des marais, qui semblent ne figurer sur la carte poétique, qu'en faveur de leur nom mélodieux et de l'euphonie.

(14) *Copé.* — Copas, petite ville près du lac auquel elle a donné ou emprunté son nom, fut renommée par ses anguilles, inconnues à Homère. Il fait pourtant mention des anguilles du Scamandre, qui m'ont paru excellentes aussi. Les Copaïdes prirent une grande faveur sur les tables et les marchés d'Athènes. Les Béotiens, par une tradition antique dont ils ne savaient pas se rendre compte, (était-ce donc en raison de leur qualité de Béotiens?) les sacrifiaient aux dieux en guise de victime : « C'est là, en effet, » dit Pausanias, « que se trouvent les « plus grandes et les plus exquises. » (Καὶ μεγέθει μέγισται, καὶ ἐσθίειν εἰσὶν ἥδισται). Et Archestrate, le partisan d'Epicure, ajoute en vers dignes d'être enregistrés par les gastronomes : « L'anguille du « lac Copaïs et du Strymon est grande et d'une « grosseur merveilleuse; elle l'emporte en succu« lence sur tout le reste, et c'est, selon moi, la « reine des festins. »

Κωπαῖαι καὶ Στρυμόνιαι, μεγάλαι τε γάρ εἰσι, καὶ τὸ πάχος θαυμασταί. Ὅμως δ' οἶμαι βασιλεύει πάντων τῶν περὶ δαῖτα, καὶ ἡδονῇ ἡγεμονεύει.

(15) *Médéon.* — Médéon, la ville bien bâtie d'Homère (ἐϋκτίμενον), ne figure plus ici que chargée d'arbustes touffus (λάσιον). Elle avait été fondée par Médéon, fils de Pylade et d'Electre.

(16) *Hylé.* — Hylé, comme Copé, donne son nom à un petit lac qui se dégorge dans le détroit occidental de l'Eubée, mais à ciel ouvert, et par le fleuve Ismène, tandis que les eaux surabondantes du lac Copaïs s'y rendent par des canaux souterrains.

(17) *Tychos l'armurier.* — Hylé était la patrie de l'armurier Tychos, qui fit le bouclier d'Ajax, semblable à une tour (ἠΰτε πύργον). Et Nonnos fait ici allusion au vers 220 du septième chant de l'*Iliade*. Tychos, qu'Homère a immortalisé, était ce même ouvrier en cuir de Néon-Tychos sur les bords de l'Hermos, chez lequel le sublime mendiant, dans ses malheurs, trouva une hospitalité généreuse, et fit ses premiers vers.

« Honorez l'étranger qui n'a ni ressources ni « asile, ô vous habitants de la ville élevée et char« mante que Cyme a fait naître aux penchants ré« générés du mont Sardène, dont les sommets se « couvrent d'ombrage; ô vous tous qui buvez l'onde « délicieuse de l'Hermos profond, fleuve divin, en« fanté par l'immortel Jupiter. »

(18) *Le char d'Amphiaraüs.* — La plaine d'Amphiaraüs désigne la ville d'Harma. C'est là que, dans sa fuite, Amphiaraüs, effrayé, et son char (ἅρμα) furent engloutis ensemble dans un abîme ouvert par Jupiter. « Car les enfants des dieux, » dit Pindare, « s'épouvantent aussi des terreurs que « les dieux envoient. » Ἐν γὰρ Δαιμονίοισι φόβοις φεύγοντι καὶ παῖδες θεῶν. (*Ném.* od. IX, v. 61.)

(19) *Thespie.* — Thespie sur l'Hélicon. C'est maintenant Cacosi, suivant le géographe Mélétius. Et n'est-il pas la meilleure autorité pour cette partie de la Grèce qu'il avait longtemps habitée, parcourue et étudiée? Thespie n'avait plus au siècle de Cicéron d'autre titre à la curiosité que le Cupidon de Praxitèle : « *Cupidinem illum qui est Thespiis, « propter quem Thespiæ visuntur : nam alia visendi « causa nulla est.* » (*In Verr.* act. II, lib. IV, c. 2.)

L'orateur romain oublie la célèbre fontaine de Thespie, qui, suivant Pline, donnait aux femmes la

(20), Haliarte (21), que baigne le fleuve Hélicon, torrent de la montagne, dont les flots la divisent en deux parts; et ceux qui tiennent Anthédon (22) à la dernière limite vers la mer, petite ville de l'immortel pêcheur Glaucos (23), habitant des eaux, et Ascrée (24), d'un accès si difficile, illustre patrie du chantre immortel des pâturages, et la sainte citadelle de Gréa (25), et la large Mycalesse (26), qui garde le nom imité du gosier de la gorgone Euryale, et les champs de Nyssa (27), et la ville qui a reçu le nom de Coronos (28). Tous partaient

Θεσπιέων τε πόληα, βαθυκνήμους τε Πλαταιάς,
ὑδρηλήν θ' Ἁλίαρτον, ὀρεσσιχύτου ποταμοῖο
χεύμασι μεσσατίοισι μεριζομένην Ἑλικῶνος·
οἵ τ' εἶχον πυμάτην Ἀνθηδόνα, γείτονα πόντου,
βαιὴν ἰχθυβολῆος ἀειζώοιο πολίχνην,
ὑγροβίου Γλαύκοιο· καὶ οἳ δυσπέμφελον Ἄσκρην,
πάτρην αὐδήεσσαν ἀσιγήτοιο νομῆος,
Γραίης θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ εὐρυχόρου Μυκαλησσοῦ,
Εὐρυάλης μίμημα φερώνυμον ἀνθερεῶνος,
καὶ χθόνα Νισαίην, καὶ ἐπώνυμον ἄστυ Κορώνου.

fécondité; ou peut-être ne croit-il pas à sa vertu. L'archevêque Mélétius l'a retrouvée dans ses investigations modernes; il vante aussi les remparts et les tombeaux creusés dans les carrières mêmes de Thespie. « Mais les Grecs, dit Pausanias, font plus « de cas des merveilles étrangères que de ce qu'ils « ont chez eux. » (Liv. IX, c. 36.)

(20) *Platée.* — Platée est trop célèbre pour avoir besoin de mon commentaire. « Ces belles actions « accomplies dans un noble but et avec un grand « courage, je ne sais comment il se fait qu'on les « loue à plus haute et plus pleine voix. Tels sont « Marathon, Salamine, Platée, vastes champs ou- « verts à l'éloquence. » (Cic., *De off.*, l. I, c. 18.)

(21) *Haliarte.* — Haliarte n'existe plus que sous le nom moderne de Tridouni; elle avait, chez Homère, l'épithète d'*Herbeuse* (ποιήενθ') qu'expliquent les irrigations du torrent de l'Hélicon, décrites par Nonnos. Mais cette abondance d'herbe, Stace la prend en mauvaise part, et prétend qu'elle nuit aux moissons d'Haliarte :

Novis Haliartos aristis
Invidet, et nimia sata læta supervenit herba.
(*Théb.*, l. VII, v. 275.)

(22) *Anthédon.* — Anthédon, dans l'*Iliade*, est la frontière de la Béotie (ἐσχατόωσαν); elle est ici également à la dernière limite sur la mer. Mais Nonnos y rattache le souvenir de Glaucos, le dieu maritime.

(23) *Glaucos.* — Ovide, dans ses *Métamorphoses*, fait parler ce dieu marin en courtisan voluptueux et efféminé du siècle d'Auguste, lorsqu'il dit à Scylla : « Que me sert de plaire aux divinités des « mers, ou d'être dieu moi-même, si je ne puis « réussir à vous toucher? »

Quid dis placuisse marinis,
Quid juvat esse deum, si non tu tangeris istis?
(*Métam.*, l. XIII, v. 965.)

Une poétesse grecque peu connue, qui avait écrit en vers *ïambiques* un poëme de Scylla, et il en reste quelques lambeaux, Hédyle, dans un style naïf et bucolique, a dit bien mieux qu'Ovide, si je ne me trompe:

« Glaucos offre en présent, tantôt un coquillage « des roches de la mer Erythrée, tantôt de jeunes « alcyons sans plumes encore, pour amuser la « nymphe insensible; puis il pleure, et la vierge « Sirène, sa voisine, en prend pitié. »
(Athénée, liv. VII, ch. 12.)

(24) *Ascrée.* — Je ne puis en conscience respecter l'épithète δαφνήεσσαν, *terre des lauriers*, que les manuscrits ou éditions de Nonnos donnent à Ascrée, patrie d'Hésiode. Le chantre des *Travaux et des jours*, nous a trop bien dépeint sa ville adoptive, « misérable bourgade, » dit-il, « mauvaise « en hiver, fatigante en été, et honnête jamais. » J'aime mieux lire πατρίδ' ἀδυεπῆν ou αὐδήεσσαν, pour me rapprocher un peu plus du terme écrit; patrie éloquente du chantre immortel; car, je me souviens que cette même épithète ἀδυεπῆν est attribuée à Ascrée par Pindare : or Nonnos n'aura fait faute de lui en emprunter l'équivalent, suivant sa coutume, tout en reproduisant l'humeur d'Hésiode contre son pays par le terme δυσπέμφελον. Il pourrait me suffire, d'ailleurs, pour bannir irrévocablement du texte grec le mot δαφνήεσσαν, de faire observer qu'il se retrouve à cinq vers de distance, et cette fois très-justement appliqué à Apollon.

(25) *Gréa.* — Gréa, qui est aussi Pœmandrie et Tanagre chez les anciens, Sicamino chez les modernes, a donné son nom à la Grèce, et l'a reçu elle-même de Tanagra, fille d'Eole ou d'Asope, comme le voulait la célèbre Corinne, née dans ses murs. La nymphe Tanagra fut surnommée *la Vieille* (Γραῖα), pour avoir atteint une extrême vieillesse. Les citoyens de Gréa s'appelèrent Graikoi; de là les Grecs de nos jours, soit qu'ils tirent leur origine de Græa, soit d'un Græcos distinct, habitant de Græa; et ils ont gardé ce nom à travers les siècles, même depuis que la ville étymologique (ἱερὸν ἄστυ), *la ville sacrée*, a disparu.

(26) *Mycalesse.* — C'est encore en l'altérant que Nonnos a reproduit à l'avantage de Mycalesse l'épithète d'Homère εὐρύχορον, aux larges plaines; il y a joint un commentaire étymologique pour faire remonter aux mugissements d'une gorgone (μύκημα) l'appellation de Mycalesse; mais il est, sur ce point, en contradiction avec Pausanias, autorité plus grave. Celui-ci rapporte les légendes nationales, et affirme que Mycalesse prit son nom de la génisse fatidique, qui, en guidant Cadmus vers Thèbes, vint à mugir en cet endroit.

(27) *Nisa.* — Est-ce Nisa qu'Homère a nommée divine, ζαθέην, parce qu'on y voyait un temple de Bacchus? Nonnos dit les champs de Nisée, et, involontairement sans doute, il indique ainsi un autre territoire que celui de la *Nissa* de l'*Iliade*. J'ai bien jadis, pour me rendre à Nisée, le port de Mégare, traversé pendant près d'une heure de riantes campagnes que mon guide nommait la plaine de Nisée. D'un autre côté, il n'y a point de ville de Nisa en Béotie, ce dont Strabon le grand géographe, adorateur d'Homère, a peine à convenir. On veut voir alors, dans la Nissa du *Dénombrement* de l'*Iliade*, le bourg d'Isos, dont il restait encore quelques ruines au temps de Strabon. Mais, soit que Nonnos ait reculé devant la controverse, soit qu'il ait voulu s'éloigner d'Homère, ce que je ne saurais croire, toujours est-il qu'en cette occasion, en citant la plaine de Nisée, il a transporté à la Béotie un nom de la Mégaride.

(28) *Coronos.* — Coronos, fondateur de Coronée en Béotie, était, ainsi qu'Haliarte, fils de Thersandre, « ce héros honoré dans les luttes des jeunes hommes « et dans les combats guerriers. » (Pindare, *Ol.* II, v. 76.) Coronos fut adopté par Athamas, enfin guéri de ces longues fureurs dont nous venons de gémir dans le dixième chant; et sa ville devint célèbre plus tard par la bataille où Agésilas défit toutes les forces de la Grèce combinées contre lui. Xénophon y assistait parmi les vaincus, et nous en a laissé le tableau le plus vif et le plus saisissant. Coronée était fertile en blé, comme Glisas en vin. Homère les a nommées toutes les deux; mais Nonnos a supprimé la dernière.

Τοῖσι μὲν ἐρχομένοισιν Ἑῷον εἰς κλίμα γαίης
Ἀκταίων πρόμος ἦεν· ἐπ' ἠϊθέοιο δὲ νίκῃ
πατροπάτωρ δαφναῖος ἐπέπταρε μάντις Ἀπόλλων.
Βοιωτῶν δ' ἑτέροιο προηγεμόνευεν ὁμίλου
εὐχαίτης Ὑμέναιος, ἔχων ἀχάρακτον ὑπήνην
ἀρτιθαλής, Βρομίῳ πεφιλημένος· ἐρχομένῳ δὲ
κούρῳ παιδοκόμος πολιὸς πρόμος, οὔνομα Φοῖνιξ,
εἵπετο, Λαοκόωντι πανείκελος, ὃς πάρος Ἀργοῦς,
νηὸς Ἰησονίης, ἐπιβήμενος, εἰς χθόνα Κόλχων
σύμπλοος ὡμάρτησε κορυσσομένῳ Μελεάγρῳ.
Τοῖος ἐὼν, ἔτι κοῦρος, ἔχων παιδήϊον ἥβην,
ἁβροκόμης Ὑμέναιος ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν,
δινεύων ἑκάτερθε παρηΐδος ἥλικα χαίτην.
Καί οἱ ἐφωμάρτησαν ὁμήλυδες ἀσπιδιῶται,
οἵ τ' Ἀσπληδόνος ἄστυ, καὶ ὃν Χάρις οὔ ποτε λείπει,
Ὀρχομενὸν Μινυάο, χοροίτυπον ἄλσος Ἐρώτων,
οἵ θ' Ὑρίην ἐνέμοντο, θεηδόχον οὖδας ἀρούρης,
ξεινοδόχου μεθέπουσαν ἐπωνυμίην Ὑριῆος,
ἧχι Γίγας ἀπέλεθρος, ἀπειρογάμων ἀπὸ λέκτρων,

sous la conduite d'Actéon pour les régions orientales ; et son aïeul paternel (29), le dieu du laurier, prophétisait au jeune héros la victoire.

La seconde partie de l'armée béotienne se rangeait sous les ordres d'Hyménée à la riche chevelure; il n'avait encore qu'une barbe dessinée à peine, et tout jeune, il était chéri de Bacchus. Un guerrier aux cheveux blancs le suivait pour veiller sur lui; il s'appelait Phénix (30). Ainsi, Laocoon s'embarqua jadis sur Argo, le vaisseau de Jason, pour accompagner en Colchide Méléagre, et naviguer avec lui. Tel était, dans la fleur de son adolescence, l'élégant Hyménée, quand il se préparait à la guerre des Indes. Des deux côtés de ses joues s'agitait une moitié de sa chevelure, et des combattants de son âge lui obéissaient. C'étaient les habitants de la citadelle d'Asplédon (31), d'Orchomène, ville de Minyas, où est le bois consacré aux danses amoureuses; Orchomène (32), que la déesse Charis n'abandonne jamais; ceux qui habitent Hyrie dont le sol, asile des dieux, a reçu le nom de l'hospitalier Hyriée (33). C'est là que le géant im-

Feracem
Messe Coroniam, Baccho Glisanta colentes.
(Stace, *Théb.*, l. VII, v. 308.)

On le voit, les temps heureux prédits par Virgile dans sa quatrième églogue n'étaient pas arrivés, ces temps où toutes les terres devaient porter tous les fruits, *Omnis feret omnia tellus*. L'on en était, à Coronée, et nous en serons longtemps encore à cet axiome plus positif des Géorgiques :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
(Liv. II, v. 109.)

(29) *Actéon*. — Cet Actéon, mort et enseveli au cinquième chant, puis reparaissant à la tête des Béotiens au treizième, m'aurait fort embarrassé, si je ne m'étais souvenu que, par ce même vers 302 du Ve chant, Nonnos annonce d'avance qu'Actéon, dont il raconte la mort, fera la guerre des Indes. Il semble à certains critiques que le poëte égyptien, grand amateur de chroniques fabuleuses, ne s'est pas contenté d'une seule aventure pour chacun de ses héros; et qu'après avoir sacrifié Actéon à la colère de Diane, comme le veulent Apollodore, Euripide et tant d'autres, il le ressuscite de sa propre autorité, pour l'envoyer avec Bacchus dans les Indes. Le vers qui amène cette double situation a, en effet, tout l'air d'avoir été glissé après coup dans le récit mortel et final, uniquement pour justifier la présence d'Actéon à l'armée, comme si Nonnos l'avait improvisé, plus tard, pour figurer dans son dénombrement. Je veux au moins tirer de ce mythe assez embrouillé deux ou trois conclusions morales à mon profit. Et d'abord, je dis avec Théocrite, dans un sens tout à fait allégorique : « Nourrissez donc des chiens pour qu'ils vous dévorent! » Θρέψαι κύνας, ὥς τὺ φάγοντι. (*Idyll.* V, v. 38.) Puis je maintiens avec le mythologue Fulgence, contemporain de Nonnos, que la curiosité donne à ses partisans plus de chagrins que de plaisirs. « *Curiositas semper periculorum germana, detrimenta suis amatoribus novit magis parturire quam gaudia.* » (Fulg., *Myth.*, liv. III.) Ensuite je reconnais avec Natalis Comès (le savant Vénitien Noël Conti), un grand danger à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et à pénétrer les secrets d'autrui. *Admonemur prætcrea per hanc fabulam ne simus nimis curiosi in rebus nihil ad nos pertinentibus, quoniam multis perniciosum fuit res arcanas aliorum cognovisse.* (Nat. Com., *Myth.*, liv. VI.) Enfin, avec Paléphate, l'interprète des faits incroyables, je conseille de ne pas oublier pour la chasse les affaires sérieuses. Cet antique écrivain nous représente Actéon sous les traits d'un agriculteur négligent et dissolu; et il se rapproche en cela de la pensée d'un célèbre publiciste moderne : car M. le baron d'Ekstein fait des deux Actéon (les deux princes de Thèbes et de l'Attique, confondus en un seul roi) un Actéon-Actée, représentant sous ces deux noms le sol ou la côte (ἀκτή) cultivée et cultivable; et comme aussi bien il y a eu plus d'un Actéon, *neque vero unus tantum fuit Actæon* (Nat. Com., *ibid.*), il donne à l'un le département agricole de la fertile Attique, et à l'autre la chasse de l'inculte Béotie; c'est tout ce que je sais dire de mieux pour essayer de jeter une certaine lueur au travers de tant de ténèbres.

(30) *Phénix*. — Si Phénix, tuteur d'Hyménée, est un personnage, et même un nom emprunté à Homère, Laocoon et Méléagre sont des allusions aux *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. Laocoon

Τὸν μὲν ἄρ' Οἰνεὺς
ἤδη γηραλέον κοσμήτορα παιδὸς ἴαλλεν.
(Ch. I, v. 194.)

(31) *Asplédon*. — La citadelle d'Asplédon, fils de Neptune et de Midée. Elle se nomma plus tard *Eudeiélos*, pour désigner son heureuse exposition aux penchants du soir et aux rayons du soleil couchant. Cette épithète, qu'Homère a consacrée à Ithaque (Ἰθάκην εὐδείελον) (*Od.* IX, 20) a reçu plus d'une interprétation; elle désigne à la fois, un point très-distinct, *bien visible* à l'œil, qui s'aperçoit de loin, et une hauteur occidentale, éclairée par les derniers feux du jour.

(32) *Orchomène*. — C'est l'Orchomène du roi Minyas. Homère vante son opulence (*Il.*, IX, 381), et Montesquieu l'attribue au commerce de la Propontide et de la mer Noire, d'où la fable de la Toison d'or. (*Espr. des lois*, XXI, 7.) Le roi Etéocle construisit à Orchomène de beaux monuments, entre autres, un temple à la Reconnaissance (Χάρις), pour remercier les dieux de ses richesses. C'est à quoi Nonnos fait allusion. Les grandes constructions, s'il faut en croire Strabon, sont la preuve des grandes fortunes; « car, dit-il, on ne peut beaucoup donner que quand on a beaucoup; le vase qui s'emplit ou se vide à mesure des besoins peut se considérer comme toujours plein. » (P. 415.)

(33) *Hyrie*. — Hyrie, patrie d'Hyriée. Le pauvre Hyriée était le plus hospitalier des hommes, selon Paléphate, φιλοξενώτατος. Il reçut Jupiter, Neptune et Mercure dans sa petite maison, *exiguam casam*

mense, Orion, né de trois pères qui n'avaient pas connu le mariage, s'élança du sein maternel de la terre; lorsque l'urine accumulée des trois dieux générateurs se transforma en un produit spontané, imprégna le sillon d'une peau de bœuf féconde, et fit croître dans des flancs de cuir un mortel qu'aucune union n'avait enfanté. Et ceux qui occupent les champs hospitaliers, où se rassemblèrent les Grecs, la pierreuse Aulis (34), séjour de Diane, où la déesse irritée agréa sur son autel montagnard le sacrifice d'une fausse Iphigénie. Un faon des collines y fut consumé par le feu sacré, trompeuse image de la véritable Iphigénie disparue. C'était elle que le cauteleux Ulysse avait amenée pour épouser Achille avant la guerre, et de là vient qu'Aulis passe pour la conciliatrice des noces d'Iphigénie, qui ne se maria jamais. Dès lors, un vent favorable aux vaisseaux des Grecs souffla, frappa sans bruit une surface immobile, et soumit la brise rebelle au roi meurtrier d'une biche. Plus tard, après avoir traversé les airs et abordé en Tauride, la jeune nymphe y apprit les lois inhospitalières des chaudières horribles, et y sacrifia des humains. Mais, tout près de l'autel homicide, elle reconnut et sauva son frère Oreste, poursuivi par ses terreurs jusque sur les mers. Telle était l'innombrable troupe des Béotiens, qui suivirent Hyménée à la guerre des Indes.

A ceux-ci se joignirent auprès de la roche fatidique de Delphes, les Phocéens leurs limitrophes, ceux qui habitaient la contrée de Cyparisse (35), et Hyampolis (36), dont le nom est celui de la laie

Ὠρίων τριπάτωρ ἀπὸ μητέρος ἄνθορε Γαίης,
εὖτε θεῶν τριγόνοισιν ἀεξηθεῖσα γενέθλαις,
εἰς τόκον αὐτοτέλεστον ἐμορφώθη χύσις οὔρων,
αὔλακα νυμφεύσασα τελεσσιγόνοιο βοείης,
καὶ χθονὸς ἄσπορον υἷα λαχὼν μαιώσατο Βύρσης.
Οἵ τ' ἔχον ἀγρομένων ξεινηδόκον οὖδας Ἀχαιῶν,
Αὐλίδα πετρήεσσαν, ἐδέθλιον Ἰοχεαίρης,
ἧχι θεὰ βαρύμηνις ὀρεσσαύλῳ παρὰ βωμῷ
δέκτο θυηπολίην ψευδήμονος Ἰφιγενείης,
καὶ κεμὰς οὐρεσίφοιτος ἀμεμφέϊ καίετο πυρσῷ,
ἁρπαμένης νόθον εἶδος ἀληθέος Ἰφιγενείης,
ἣν Ὀδυσσεὺς ἐκόμισσε δολοπλόκος, ὡς Ἀχιλῆος
ἐσσομένην πρὸ μόθοιο παρευνέτιν, ἔνθεν ἀκούει
Αὐλὶς ἀνυμφεύτοιο γαμοστόλος Ἰφιγενείης·
ὁλκάσι δ' Ἀργείων ἐπεσύρισε πομπὸς ἀήτης,
ἄψοφα μαστίζων ἐχενηΐδος ἄκρα γαλήνης,
νεβροφόνῳ βασιλῆϊ φέρων παλινάγρετον αὔρην·
κούρη δ' ὀψὲ μολοῦσα μετάρσιος ἐς χθόνα Ταύρων,
φρικτὰ κακοξείνων ἐδιδάσκετο θεσμὰ λεβήτων,
ἀνέρα δαιτρεύουσα· καὶ ἀνδροφόνῳ παρὰ βωμῷ
γνωτὸν ἀλιπτοίητον ἀνεζώγρησεν Ὀρέστην.
Βοιωτῶν τόσος ἦλθεν ἀμετρήτων στόλος ἀνδρῶν,
Ἰνδῴην ἐπὶ δῆριν ὁμαρτήσας Ὑμεναίῳ.

Τοῖσι συνεστρατόωντο σοφῇ παρὰ Δελφίδι πέτρῃ
ἀγχίποροι Φωκῆες ὁμήλυδες, οἳ Κυπαρίσσου
εἶχον ἕδος γαίης, καὶ Ὑάμπολιν, ἥνπερ ἀκούω

(Ov., *Fast.*, liv. V, v. 500). Ces dieux, en récompense, lui accordèrent un héritier qu'il n'espérait plus, parce qu'il était veuf. Le texte dit le reste, et ne le dit que trop bien; car il est difficile de le faire passer honnêtement en français. (*Pudor est ulteriora loqui*, Ov., *ibid.*) Pour me tirer d'un si mauvais pas, je cède la plume à Voltaire, beaucoup moins pudique que Nonnos :

« Un jour Jupiter, Neptune et Mercure, voyageant en Thrace, entrèrent chez un certain roi, nommé Hyriéus, qui leur fit bonne chère. Les trois dieux, après avoir bien dîné, lui demandèrent s'ils pouvaient lui être bons à quelque chose; le bonhomme, qui ne pouvait plus avoir d'enfants, leur dit qu'il leur serait bien obligé s'ils voulaient lui faire un garçon. Les trois dieux se mirent à p..... sur le cuir d'un bœuf tout frais écorché. De là naquit Orion, dont on fit une constellation connue dans la plus haute antiquité..... » (Volt. *Dict. philos.* art. *Allégories.*) J'interromps cet exposé cynique, qui va finir par une impiété. Enfin, Orion est issu de cette étrange origine, et a perdu la première lettre de son nom, qui la rappelait trop crûment.

Perdidit antiquum littera prima sonum.

(Ov., *ibid.*)

Or, si, à propos du mot βύρσης, que j'ai dû substituer à γαίης, pour rester fidèle à la légende, on venait à se formaliser de mes entreprises contre l'intégrité de l'édition *princeps* d'Anvers, reproduction si exacte du plus fautif manuscrit, je ferais observer que Græfe s'est permis de bien autres libertés contre l'édition de Leipsick, et qu'il a de son vivant recueilli, pour ce fait, bien des éloges : quand les érudits auront consenti en majorité à lire les *Dionysiaques*, j'espère qu'ils me sauront gré également de toute la peine que j'ai prise pour dissiper quelques-uns des nuages qui formaient de si profondes ténèbres autour de cette épopée.

(34) *Aulis.* — Je laisse de côté la pierreuse *Aulis*, si fameuse, et je n'ai rien à ajouter à Nonnos, qui est ici l'abréviateur d'Euripide.

De la Béotie, Nonnos avec Homère, et procédant dans le même ordre que lui, passe en Phocide; nous allons les y suivre tous les deux. Chez l'un, comme chez l'autre, nous rencontrons en premier lieu :

(35) *Cyparisse.* — C'est la patrie de Cyparisse, qui n'est pas ici l'infortuné favori d'Apollon dont le cyprès, ornement des tombeaux chez tous les peuples, a été la funèbre métamorphose, mais bien Cyparisse, l'un des fils de Minyas. Eustathe conteste cette origine du nom de la contrée, et assure qu'elle le doit à ses nombreux cyprès. « Cette étymologie, dit-il, est toute naturelle, et n'est nullement ancienne; elle se forme de ces deux mots, χύει παρίσους, appliqués au cyprès, parce que cet arbre produit des rameaux égaux les uns aux autres. » Je donne ce calembour pour ce qu'il vaut, et ne prétends en aucune façon arrêter ni contredire les dissertations sur le cyprès symbolique que nous ont déjà données ou nous préparent de savants orientalistes.

Puis Nonnos saute par-dessus Anémorie, pour arriver sans doute plus vite à Hyampolis et aux autres villes phocéennes. Faut-il lui pardonner, dans un de ces vers répétés de l'*Iliade*, l'irrévérence avec laquelle il altère ou rajeunit l'épithète consacrée par Homère à Crissa, la *divine* Crissa.

(36) *Hyampolis.* — Ici, notre poëte donne avec une certaine hésitation, à Hyampolis une étymologie traditionnelle, qui pourrait être de quelque poids; elle eût pu faire diversion aux incertitudes de Strabon, ou tout au moins de ses commentateurs, s'ils avaient pris la peine de lire Nonnos. Ils ont vainement tenté de retracer, dans le nom homérique, une colonie des Hyantes, peuplade fort ignorée, que Cadmus avait chassés de la Béotie, et qui, sans doute, n'eussent pas envoyé des auxiliaires à Bacchus, son petit-fils. Quoi qu'il en soit, Hyampolis est trop peu connue dans l'antiquité pour se prêter à toutes ces conjectures. On n'en sait guère autre chose que sa situation topographique, ainsi décrite par Stace : « Et Hyampolin acri subnixam scopulo. » (*Théb.*, l. VII, v. 345.)

Ἀονίης ὑὸς οὖδας ἐπώνυμον, ἣ περὶ μορφῆς
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ ἤρισε Τριτογενείῃ.
Οἵ τε λάχον Πυθῶνα, καὶ ἀμφίκρημνον ἀλωὴν,
Κρίσσαν ἀειδομένην, καὶ Δαυλίδα, καὶ Πανοπῆα
γείτονα Βάκχον ἔχοντες· ἐπεὶ δαφναῖος Ἀπόλλων
κλῆρον ἑὸν ξύνωσε κασιγνήτῳ Διονύσῳ,
Παρνησσὸν δικάρηνον. Ἀγειρομένοισι δὲ λαοῖς
Πυθιὰς ὀμφήεσσα θεηγόρος ἔκλαγε πέτρη,
καὶ τρίπος αὐτοβόητος· ἀσιγήτοιο δὲ πηγῆς
Κασταλίης λάλον οἶδμα σοφῷ πάφλαζε ῥεέθρῳ.

Εὐβοέων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεον ἀσπιδιῶται
παιδοκόμοι Κορύβαντες ἀεξομένου Διονύσου,
οἳ Φρύγα κόλπον ἔχοντες ὀρεσσιπόλῳ παρὰ Ῥείῃ,
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐκυκλώσαντο βοείαις,
τόν ποτε, πορφυρέῳ κεκαλυμμένον οἴνοπι πέπλῳ,
εὗρον ἐνὶ σκοπέλοις, κερόεν βρέφος, ἔνθα μιν Ἰνὼ
Μύστιδι παιδοκόμῳ παρεκάτθετο, μητρὶ κορύμβου.
Οἳ τότε πάντες ἵκανον ἀειδομένης ἀπὸ νήσου,
Πρυμνεὺς, εἰλιπόδης τε Μίμας, καὶ ὀρίδρομος Ἄκμων,
Δαμνεύς τ', Ὠκυθόος τε σακεσπάλος, οἷς ἅμα βαίνων,
σύνδρομος Ἰδαίῳ, κορυθαίολος ἦλθε Μελισσεὺς,
οὓς ποτε δυσσεβίης κεκορυθμένος ἄφρονι κέντρῳ,
Σῶκος ἁλιζώνοιο πατὴρ νοσφίσσατο πάτρης;
Κόμβης ἑπτατόκου μετὰ μητέρος· οἳ δὲ φυγόντες
Κνώσσιον οὖδας ἵκοντο· καὶ ἔμπαλιν ἦσαν ἀλῆται
ἐς Φρυγίην Κρήτηθεν, ἀπὸ Φρυγίης ἐς Ἀθήνας,
ἀλλοδαποὶ ναετῆρες ὁμέστιοι, εἰσόκε Κέκροψ
Σῶκον ἀπηλοίησε Δίκης ποινήτορι χαλκῷ.
Καὶ χθόνα καλλείψαντες ἁλικλύστου Μαραθῶνος,
νόστιμον ἴχνος ἔκαμψαν ἐς ἱερὸν οὖδας Ἀβάντων,
Κουρήτων προτέρων χθόνιον γένος, οἷς μέλος αὐλῶν,
οἷς βίος εὐκελάδων ξιφέων κτύπος, οἷς τινι ῥυθμῷ
κύκλα ποδῶν μεμέλητο καὶ ἀσπιδόεσσα χορείη.

aonienne qui leva, m'a t-on dit, vers le ciel une tête orgueilleuse, et crut l'emporter sur Minerve en beauté. Les possesseurs de Pythone (37), de la fameuse Crissa (38) et de ses vergers suspendus aux flancs de la montagne, et Daulis (39) et Panopée (40), qui ont Bacchus pour voisin; car Apollon, le dieu du laurier, a mis en commun avec Bacchus, son frère, le Parnasse à la double cime, son héritage. Alors, à ce grand concours de peuples, l'oracle de la Pythie, sa roche divine et le trépied qui parle de lui-même retentirent à la fois, et la source éloquente de l'immortelle Castalie fit bouillonner ses flots intelligents.

Les troupes de l'Eubée étaient ces mêmes Corybantes armés de boucliers qui avaient élevé et vu croître Bacchus; ils occupaient le golfe Phrygien auprès de Rhéa, qui se plaît dans les montagnes; et ils avaient, avec ces mêmes boucliers, formé le cercle autour du jeune dieu, quand jadis ils trouvèrent parmi les rochers l'enfant cornu enveloppé dans un manteau de pourpre de la couleur du vin; c'était là qu'Ino l'avait remis aux soins de Mystis, la mère des guirlandes (41). Tous accouraient alors de l'île célèbre d'Eubée. Prymnée, Mimas aux pieds tardifs, Acmon le coureur de la montagne, Damnès, Ocythoos le sonneur de boucliers; l'actif Mélissée qu'Idéos accompagne. Tous ensemble, chassés de leur patrie maritime par la colère injuste et impie de leur père Socos (42), avec Combé (43), leur mère, qui lui avait donné sept enfants; tous ils échappèrent, parvinrent à Gnosse, passèrent de nouveau de Crète en Phrygie, et de Phrygie à Athènes, sans se quitter jamais dans leur séjour sur le sol étranger, jusqu'à ce que Cécrops eut immolé Socos sous son fer vengeur. Alors abandonnant la terre de Marathon, où la mer brise, ils retournèrent sur le sol sacré des Abantes, race terrestre des premiers Curètes dont la vie s'écoule au son des flûtes, au bruit mesuré des glaives, aux rondes cadencées et à la danse du bouclier.

(37) *Pythone.* — Pythone. C'est l'appellation que prit Delphes en vieillissant, et cela dit tout.

(38) *Crissa.* — Crissa! à ce nom magique, je suspends mes recherches érudites, et je me transporte en esprit vers ces bords enchantés où je me plongeais jadis dans les ondes qui vont baigner Corinthe.

Crissa, j'aimais ton golfe aux flots étincelants, ton horizon d'azur, ces sommets du Parnasse et du Pinde qui te dominent, ces voiles isolées qui côtoient lentement les rivages déserts, comme on aime la nature et ses grandes scènes au printemps de la vie. Je ne pensais pas alors qu'un jour j'aurais, pour toute jouissance, le plaisir imparfait d'en retracer le souvenir dans ces commentaires, et de les contempler de loin encore à travers les ombres du passé. — Je reprends prosaïquement mon cours de géographie mythologique.

(39) *Daulis.* — Daulis, patrie de Philomèle et de Progné: « C'est là, » dit Thucydide dans son style sévère, « que des femmes accomplirent le fait d'Itis; et de ce souvenir il résulte que beaucoup de « poëtes nomment le rossignol l'*oiseau de Daulis.* » (Liv. II.)

(40) *Panopée.* — Panopée, selon Pausanias, « ne « peut s'appeler une ville, quand elle n'a ni palais « pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni « place publique, pas même une fontaine perpé- « tuelle. Ce sont des maisons creusées dans le roc, « ou plutôt des cabanes montagnardes dans des « ravins. » — Telle était la patrie d'Epéos, le fabricateur du cheval de Troie.

(41) *Mystis.* — Je ne puis me résoudre à laisser Mystis jouir en paix de la maternité de Corinthe, et ce mot me paraît de mauvais aloi. Corinthe, fondateur de la ville de ce nom, était fils de Jupiter ou de Pélops. On ne sait quelle fut sa mère. J'aime à lire κορύμβου, au lieu de κορίνθου; ce serait désigner ainsi les *corymbes*, ces guirlandes de lierre ou de vigne qui parent la chevelure de Bacchus et des Bacchantes. Mystis, ordonnatrice des fêtes et des coutumes dionysiaques, Mystis, qu'on a vue dans le 9ᵉ chant (vers 120) inventer l'ornement des corymbes, ne doit figurer ici que comme la mère des guirlandes, et n'a rien à faire avec Corinthe, ville ou héros.

(42) *Socos.* — Socos, le Vigoureux, qui emprunte si mal à propos son nom à une épithète de Mercure, *le puissant conservateur* (*Iliade*, liv. XX, v. 72), était sans doute l'un des rois primitifs de l'Eubée; on trouve aussi, dans l'*Iliade*, un Troyen nommé Socos, noble, généreux, vengeur de son frère, qui tombe, comme lui, sous les coups d'Ulysse (liv. X, v. 458); mais il n'avait rien de commun avec l'époux inhumain de Combé.

(43) *Combé.* — Je ne puis croire qu'il s'agit ici de Combé, la fille d'Ophios, que rappelle Ovide:

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

(*Métam.*, l. VII, v. 383.)

Elle inventa les armes d'airain et en reçut le nom de Chalcis, qu'elle porta en Eubée. Mais cette Combé, l'*armurière*, avait eu cent enfants, et sa fécondité devint proverbiale, tandis que la Combé de Nonnos n'avait donné le jour qu'à sept rejetons. Nous revenons à Homère, après nous en être un moment éloignés, et nous arrivons aux pays des troupes commandées par les Corybantes.

Avec eux se montrent les fils belliqueux des Abantes qui habitent la sourcilleuse Erétrie (44), Styra, (45), Cérinthe (46), et la fameuse Caryste (47), où sont le temple et l'aride plaine de Jupiter. Les citoyens d'Acré (48); Acré, où retentissent les vagues du cap Géreste qui ne se taisent jamais, et Tycha (49), et la montagne de Cotylée (50), et les bords du Cirès (51), et la colline de Marmarie (52), et la plaine de la vénérable Ægée (53). Auprès de ceux-ci vient se ranger le peuple dont Chalcis (54) est la patrie. Elle est la métropole de ces Hellopiens dont la chevelure se déploie derrière la tête. Sept chefs les commandent; mais tous ils n'ont pour la guerre qu'un même cœur; ils conjurent, sur un autel allumé, les astres qui habitent la voie du zodiaque, et divisent leurs troupes en autant de bataillons qu'ils comptent de pléiades.

Erechthée, insatiable des combats, enrôla les Cécropides; il est de l'illustre race de cet Erechthée aux nobles enfants, que, dans son réduit virginal, éclairé des feux du sacrifice, Minerve la vierge, née d'elle-même, la chaste nourrice approcha de sa mamelle virile; elle berça sur ses bras timides et inexpérimentés ce fils de Vulcain, lorsque le malheureux époux, trompé dans ses vœux, fit pénétrer au sein de la terre les germes spontanés de ses brûlants amours.

Les troupes réunies de l'Attique paraissent ensuite. Athènes tout entière, parée de casques (55), excite la fureur de ses belliqueux enfants qui courent à la mêlée avec la lance et le glaive. Sous leur marche guerrière, le port Phalère retentit, et la ci-

Τοῖσι συνεστρατόωντο μαχήμονες υἷες Ἀβάντων,
οἳ λάχον ὀφρυόεσσαν Ἐρέτριαν· οἳ λάχον ἄμφω,
καὶ Στύρα καὶ Κήρινθον, ἀειδομένης τε Καρύστου
ἕδρανα καὶ Δίου κραναὸν πέδον· οἵ τ' ἔχον Ἄκρην,
Ἄκρην κυματόεσσαν ἀσιγήτοιο Γεραιστοῦ,
καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἕδος, καὶ Κιρέος ἕδρην,
Μαρμαρίου τε τένοντα, καὶ Ὠγυγίης πέδον Αἴγης.
Τοῖς ἅμα λαὸς ἵκανεν ὁμόστολος, οἷς πέλε πάτρη
Χαλκὶς, ὀπισθοκόμων μητρόπτολις Ἑλλοπιήων.
Ἑπτὰ μὲν ἡγεμόνες στρατὸν ὥπλισαν· ἀλλ' ἕνα πάντες
θυμὸν ἔχον κατ' Ἄρηα· καὶ ἀστέρας αἴθοπι βωμῷ
ζωδιακῆς ναετῆρας ἐμειλίξαντο κελεύθου,
δῆριν ἰσηρίθμοισιν ἐπιτρέψαντες ἀλήταις.

Κεκροπίδας δ' ἐκόρυσσε μόθων ἀκόρητος Ἐρεχθεὺς,
χρύσεον ἀγλαόπαιδος Ἐρεχθέος αἷμα κομίζων,
τόν ποτε πυρσοφόροιο κατὰ πτύχα παρθενεῶνος
παρθένος αὐτολόχευτος ἀνέτρεφεν ἄρσενι μαζῷ
παιδοκόμος Γλαυκῶπις ἀνήροτος· αἰδομένη δὲ
παρθενίῳ πήχυνεν ἀήθεϊ κοῦρον ἀγοστῷ
Ἡφαιστηϊάδην, ὅτε δύσγαμος Ἀμφιγυήεις
ἀλλοίῃ φιλότητι γονὴν ἔσπειρεν ἀρούρης
θεσμὸν ἀκοντίζων αὐτόσσυτον ἀφρὸν ἐρώτων.

Καὶ στίχες Ἀτθίδος ἦλθον ἐπήλυδες· ἐγρεμόθων δὲ
σὺν δορὶ, σὺν ξιφέεσσιν ἐπειγομένων ναετήρων,
εἰς μόθον εὐπήληκες ἐβακχεύθησαν Ἀθῆναι,
ἐσσυμένων δ' ἐς Ἄρηα, λιμὴν ἤχησε Φαληρεύς·

(44) *Erétrie.* — Erétrie était la seconde ville de l'Eubée. L'armée de Darius la pilla et incendia ses temples pour se venger des mêmes profanations commises par les Grecs au siége de Sardes. (Hérodote, liv. IV, c. 101.)

(45) *Styra.* — Styra, maintenant Stoura, village au nord du cap Capharée. J'ai vu de loin ce village escarpé; et, du haut de mon vaisseau, j'ai contemplé, sans péril, ce formidable promontoire en le saluant de l'épithète de xylophage, *mangeur de navires*, que lui donnait l'antiquité.

(46) *Cérinthe.* — Cérinthe, aujourd'hui Coumi, est un petit hameau sur les bords de la mer, à l'embouchure du fleuve Boudore, ruisseau que nourrissent la montagne du même nom et la forêt Nédée.

(47) *Caryste.* — Caryste, ville de Jupiter, aux pieds du mont Oché, ainsi nommée, parce qu'elle est le point le plus élevé de l'Eubée (διὰ τὸ ἐξέχειν τῶν ἄλλων), comme le veut Mélétius, et non parce qu'elle a vu l'union de Junon et Jupiter ou les mariages des brebis, version étymologique que je réprouve malgré l'autorité d'Etienne de Byzance. Caryste dominait l'île de Myrto et ses mers si fécondes en naufrages.

(48) *Acré.* — Acré, ainsi l'indique son nom, est la pointe orientale que le cap Géreste prolonge sur la mer vers l'île d'Andros.

(49) *Tycha.* — Ce Styx ou cette Stiga que porte le texte grec de toutes les éditions resterait inexplicable si je n'avais essayé de les remplacer par Tycha, qui fait au moins partie de l'Eubée en qualité de montagne, quand Styga n'y figure ni comme ville ni comme rivière.

(50) *Cotylée.* — Cotylée, qui est aussi une montagne voisine d'Oché, ne se trouve ni dans Homère ni dans Strabon; mais Eschine en a parlé.

(51) *Cirès.* — Siris, qui se rencontre dans la Péonie ou en Italie, me paraît fort déplacée ici; et, grâce à une légère altération du texte, j'en fais le nom d'un fleuve célèbre par la vertu de ses eaux dont j'ai dit quelque chose ailleurs, le Cirès. (*Episodes littéraires en Orient*, t. II, p. 76.)

(52) *Marmarie.* — La colline de Marmarie, qui donnait des colonnes d'un marbre renommé, est l'ancienne Amarynthos, consacrée à Diane.

(53) *Ægée.* — Enfin, à l'*Œta d'Ogygie*, dont je ne saurais me rendre compte, je prends la liberté de substituer *Æga*, l'une des villes qui prétend à l'honneur d'avoir donné son nom à la mer Egée. A ce titre, Nonnos ne peut l'avoir oubliée, et, s'il l'appelle *Ogygie*, c'est que parfois ce mot devient un adjectif et signifie *antique*, *vénérable*, presque *divine*, ce qui s'applique parfaitement à Ægа.

(54) *Chalcis.* — Chalcis, capitale de l'Eubée. La ville des Hellopiens, qui tient la tête des populations des belliqueux Abantes dans l'*Iliade*, en termine le catalogue chez Nonnos. Elle est trop connue pour en dire autre chose, si ce n'est qu'*Hellopia* fut le premier nom de l'Eubée, comme *Egripo* en est le dernier. Et puisque nous sommes en verve d'étymologies, cet Egripo me paraît tout aussi bien une *corruption* turque d'*Evripos*, nom porté longtemps par l'Eubée et son détroit, que de *Négrepont*, dénomination temporaire et italienne.

(55) *Athènes.* — Plusieurs critiques ont soutenu que les onze vers, consacrés à la ville d'Athènes dans le *dénombrement*, n'appartenaient pas originellement à l'*Iliade*, mais bien qu'ils étaient l'ouvrage de quelque interpolateur athénien, jaloux de faire participer son pays à la gloire du siége de Troie, et à l'honneur de figurer dans Homère. Nonnos semble avoir pris à tâche de dédommager les Athéniens de l'oubli de leur gloire antique par la description plus étendue qu'il fait de leur puissance et de leurs dèmes, désignation plus moderne, née sans doute en même temps que la république. Or, dans le dénombrement homérique ou dans les vers que le patriotisme y a fait insérer, ce dont nous pourrions, à l'aide d'un passage de Cicéron, accuser Pisistrate (Cic., *de Orat.*, liv. III, c. 34), Athènes en était encore à Thésée, son roi légitime, ou plutôt au cousin de ce roi, l'usurpateur Ménesthée.

καὶ πολὺς, ἀγγέλλων προτέρην αὐτόχθονα φύτλην,
χρύσεος εὐπλέκτῃσι κόμαις ἐσφίγγετο τέττιξ·
οἳ λάχον Οἰνώης γόνιμον πέδον, οἵ τε καρήνων
γείτονος Ὑμεττοῖο μελισσήεντας ἐναύλους,
καὶ τέμενος βαθύδενδρον ἐλαιοκόμου Μαραθῶνος·
οἵ τε πόλιν Κυθέροιο, καὶ οἳ λάχον ὅρμον Ἀθήνης,
ἀγχίαλον Βραύρωνα, κενήριον Ἰφιγενείης,
καὶ δάπεδον Θορικοῖο, καὶ εὐώδινος Ἀφίδνης·
οἵ τ' ἔχον ἀγλαόπαιδος Ἐλευσινίην χθόνα Δηοῦς·
μυστιπόλοι ταλάροιο καὶ εὐκάρποιο θεαίνης,
Τριπτολέμου γεγαῶτες ἀφ' αἵματος, ὅς ποτε Δηοῦς
δίφρον ἐχιδνήεντα δι' ἠέρος ἡνιοχεύων,
στικτὰ φερεσταχύων ἐπεμάστιε νῶτα δρακόντων.
Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα σιδήρεα τεύχεα πάλλων
παισὶ κορυσσομένοισι γέρων ὤρεξεν Ἀχαρνεύς.
Τοῖος Ἀθηναίων στρατιῆς πρόμος ἦλθεν Ἐρεχθεὺς,
Σίφνον ἔχων συνάεθλον, ὁμόπτολιν ἡγεμονῆα.

Πατρίδα γαῖαν ἔλειπε καὶ Αἰακὸς, ὃν νόθον ὄρνις
ἁρπαμένῃ σπέρμηνε μιγεὶς Ἀσωπίδι νύμφῃ,
αἰετὸς, Αἰγίνης πτερόεις πόσις, ὑψιμέτης Ζεύς·
ἐκ δὲ γάμου πεφάτιστο καὶ Αἰακός· ἔξοχα δ' ἄλλων

gale d'or (56), qui révèle leur origine autochthone, se multiplie sur les tresses élégantes de leur chevelure. Avec lui viennent les cultivateurs de la fertile plaine d'Œnoé (57), des penchants de l'Hymette voisin, patrie de l'abeille (58), et des tertres de Marathon, ombragés d'une forêt d'oliviers (59); les citoyens de Cythéros (60), et du port de Minerve, Brauron (61), le maritime, où est la tombe d'Iphigénie, de la plaine Thorice (62), et de la riche Aphidna (63), et ceux qui tiennent la terre de Cérès, l'auguste mère, Eleusis (64), où les prêtres de la déesse aux beaux épis et aux lourdes corbeilles se vantent de descendre de Triptolème; le divin Triptolème qui, fouettant les flancs mouchetés des dragons attelés au char de gerbes de Cérès, guida jadis ces monstres au milieu des airs. De nombreux vieillards d'Acharnes, vibrant çà et là leurs armes de fer (65), les tendent à leurs enfants pour les préparer aux combats. Telle est l'armée des Athéniens, dont Erechthée est le chef; Siphnos (66), de la même ville, lui vient en aide.

Eaque (67) quitta également son Egine; c'est lui que Jupiter, l'aigle aérien, l'époux ailé d'Egine, oiseau mensonger, fit naître en s'unissant à la fille de l'Asope après l'avoir ravie. Le nom d'Eaque lui était venu de cette union; et plus qu'aucun autre

(56) *La cigale d'or.* — La Minerve, parée d'un casque, et la cigale d'or, sont empruntées aux médailles d'Athènes.

(57) *Œnoé.* — Œnoé, et non Œnone, est une ville sur les confins de l'Attique; Thucydide nous apprend qu'en raison de cette situation, les Athéniens la fortifièrent pour en faire un rempart contre leurs voisins de la Béotie et de l'Eubée. Œnoé, d'ailleurs, *ville du vin*, tient mieux ici sa place qu'Œnone, ville de la Troade, homonyme de l'amante négligée de Pâris. Ici, l'étymologie décide; et, bien que prodiguée par Nonnos, l'étymologie n'est pas sans autorité. De plus graves auteurs s'y sont arrêtés. Platon lui-même, sans sortir de notre sujet, ne prétend-il pas que le vin se nomme οἶνος, en grec, « parce qu'il fait croire de l'esprit à la plus « grande partie des buveurs qui n'en ont pas. » Οἶνος, ὅτι οἴεσθαι νοῦν ἔχειν ποιεῖ τῶν πινόντων τοὺς πολλοὺς οὐκ ἔχοντας. (Platon, *Cratyle.*)

(58) *L'Hymette.* — Je dirai de l'Hymette et de

(59) *Marathon*, — comme disait Pomponius Méla d'Athènes, leur capitale : *Clariores quam ut indicari egeant.* Et j'ajoute, avec lui, Brauron, Thorice, autrefois des villes, maintenant des noms. *Olim urbes, jam tantum nomina.*

(60) *Cythéros.* — Céléos, que je déplace pour le détrôner, usurpe ici évidemment sur Kythéros, bourg de la tribu Pandionide, et, d'un autre côté, Céléos, comme nous le verrons plus tard, régnait à Eleusis, que Nonnos va nommer. Or, dans son dénombrement, il a pour habitude de désigner les noms des villes elles-mêmes, et rarement leurs rois homonymes ou les héros qui en étaient sortis.

(61) *Brauron.* — J'en ai aperçu l'emplacement et quelques décombres auprès de la mer, quand je regardais autour de moi du haut d'un tertre de Marathon, et que je foulais sous mes pieds les ossements et les flèches des Perses.

(62) *Thorice.* — Thorice, bourg de la tribu Acamantide.

(63) *Aphidna.* — Aphidna de la tribu Léontide, célèbre par ses mines d'argent.

(64) *Eleusis.* — Eleusis peut se passer sous silence, comme Athènes, et sans plus d'inconvénient.

(65) *Acharnes.* — Acharnes, dème de la tribu Œnoïde, où se fabriquaient les armes de fer, et qu'Aristophane a immortalisée. Ces nombreux vieillards de Nonnos me font souvenir de Thucydide. « Acharnes, » dit-il, « est le dème le plus considérable « de l'Attique, » χωρίον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δήμων καλουμένων. (Thuc., liv. II). « Acharnes, re« nommée dans les temps antiques par ses héros, » dit Pindare : Ἀχάρναι δὲ παλαίφατον Εὐάνορες. (Pind., *N m.*, od. II.)

(66) *Siphnos.* — Siphnos, que notre poëte donne pour collègue à Erechthée dans le commandement des troupes d'Athènes, figure là, sans doute, en sa qualité de fils de Sunios, que lui attribue Denys de Byzance sur l'autorité d'un certain Nicolas. (Ne serait-ce pas le savant Nicolas Damascène?) Le père éponyme du cap Sunium a fait naître un enfant éponyme de l'île de Siphnos. Cela est dans l'ordre; mais j'oubliais toutes ces étymologies topographiques à l'aspect des grands paysages, le jour, où me dirigeant vers le promontoire Sunium que je voulais aborder, je laissais derrière moi les collines de Siphante, l'antique Siphnos, et ses fertiles campagnes qui recouvrent des mines d'or, célèbres autrefois, perdues aujourd'hui. Ce que je trouvais alors de plus piquant à cette île, c'était le masque de mousseline que les femmes grecques de Siphanto, renchérissant sur les dames turques, leur ont emprunté; ces bandelettes, cachant étroitement et sous une sorte de réseau épais et aplati la bouche, le nez, le front et les sourcils peints, dit-on, des plus noires couleurs, laissent apercevoir seulement le blanc des yeux. J'avais rencontré à Constantinople, à la promenade du champ des Morts, une de ces momies vivantes, et j'aurais pu la croire échappée de ces mêmes tombeaux qui nous entouraient.

(67) *Eaque.* — Est-ce donc l'aigle son père (αἰετός), comme le veut Nonnos, ou la Terre (Αἶα) dont il était un des plus habiles administrateurs, comme le prétendent d'autres archéologues, qui est la racine du nom d'Eaque? Quoi qu'il en soit, il mérita, par son amour de la justice, les honneurs divins; et il alla régir après Egine, dans le royaume des ombres, les îles élyséennes.

Ereptum stygiis fluctibus Æacum
Virtus, et favor, et lingua potentium
Vatum divitibus consecrat insulis.
Dignum laude virum Musa vetat mori :
Cœlo Musa beat.

(Horace, l. IV, od. 8.)

il était pour son frère Bacchus un ardent auxiliaire. Il instruisit dans l'art des combats ces phalanges de Myrmidons qui furent originairement des fourmis toujours pressées de courir sur la terre à l'aide de leurs pieds nombreux ; jusqu'au moment où le prudent Jupiter donna une forme supérieure à ce vil insecte né du sol. Les bataillons surgirent ainsi tout armés ; et tout à coup l'essaim muet, sorti de terre, cette fourmi d'une autre nature, devint un corps doué de la forme humaine et de la parole. Eaque était leur chef. Sur son riche bouclier, en signe de son origine, il avait retracé l'oiseau intelligent, emblème de Jupiter, qui enlève une femme dans ses serres caressantes ; on y voyait aussi le fleuve consumé par la foudre, et sur ses bords, la Nymphe triste et plaintive, bien qu'image inanimée, regardant de côté son père, le malheureux Asope, au cours ralenti, comme si elle gémissait sur son sort : elle semblait dire : « Ta victoire « sur mon père est donc le premier gage de ton « amour. »

Astérios, que distingue sa beauté, commande les Crétois aux nombreux idiomes. Il est aussi aimable qu'il est vaillant. La nymphe Androgénie (68) de Phestos (69), oubliant sa sagesse virginale, et cédant à l'amour de Minos (70), l'avait jadis mis au monde dans son palais de Cydonie (71) ; maintenant il amène à Bacchus le peuple des cent villes, et il honore ainsi la race dont son père est issu. Minos, en effet, avait la même origine que Cadmus, et il était cousin de Sémélé. A ce seul chef obéissaient tous ces combattants si divers. Les belliqueux habitants de Gnosse (72) et de Lyctos (73), réunis aux troupes de Milet (74). Avec eux s'armaient les nombreux citoyens de Gortyne (75), de Rytée (76), de la fertile Lycaste (77), du territoire

χραισμῆσαι μενέαινε κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
Μυρμιδόνων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεεν ἴδμονι τέχνῃ,
οἳ πρὶν ἔσαν μύρμηκες, ἐφερπύζοντες ἀρούρης,
ποσσὶ πολυσπερέεσσι μεμηλότες, εἰσόκεν αὐτῶν
ἐκ χροὸς οὐτιδανοῖο χαμαιγενὲς εἶδος ἀμείψας,
φέρτερον εἰς δέμας ἄλλο μετέπλασεν ὑψιμέδων Ζεύς,
καὶ στρατὸς ἐβλάστησεν ἐνόπλιος· ἐξαπίνης γὰρ
ἀλλοφυής, ἄφθογγος, ἀπόσπορος ἑσμὸς ἀρούρης
εἰς βροτὸν αὐδήεντα δέμας μορφώσατο μύρμηξ·
τῶν πρόμος Αἰακὸς ἦρχεν· ἐν εὐτύκτῳ δὲ βοείῃ
Ζῆνα νόθον, σοφὸν ὄρνιν, ἐπέγραφε, σῆμα γενέθλης,
φειδομένοις ὀνύχεσσιν ἐλαφρίζοντα γυναῖκα.
Καὶ ποταμὸς πυρίκαυτος ἔην σχεδόν· ἄγχι δὲ κούρη,
οἰκτρὰ κατηφιόωσα, καὶ εἰ πέλεν ἄπνοος εἰκών,
δόχμιον ὄμμα τίταινεν, ἅτε στενάχουσα τοκῆα,
Ἀσωπὸν βαρύγουνον· ἔοικε δὲ τοῦτο βοῆσαι·
Καλὸν ἐμοὶ πόρες ἕδνον, ἐμὸν γενετῆρα δαμάσσας.
Κρήτης δ' ἡγεμόνευε πολυγλώσσων ναετήρων
Ἀστέριος, φαιδρωπὸν ἔχων δέμας· ἀμφότερον δέ,
ὅσσον ἔην ἐρόεις, τόσον ἄλκιμος· ὅν ποτε νύμφη,
λυσαμένη Μίνωϊ σαόφρονος ἅμμα χορείης,
Φαιστιὰς Ἀνδρογένεια Κυδωναίῃ τέκεν εὐνῇ.
Ὃς τότε λαὸν ἄγων ἑκατόμπολιν οἴνοπι Βάκχῳ,
ἵκετο, κυδαίνων ἐμφύλιον αἷμα γενέθλης
πατρὸς ἑοῦ· Σεμέλης γὰρ ἀνεψιὸς ἔπλετο Μίνως,
Κάδμου ξυνὰ γένεθλα· πολυσπερέες δὲ μαχηταὶ
πάντες ἐνὶ σπεύδοντι συνέρρεον ἡγεμονῆϊ,
οἱ μὲν ἀπὸ Κνωσσοῖο, μαχήμονες, οἱ δ' ἀπὸ Λύκτου,
Μιλήτου στρατιῇσι συνήλυδες· οἷς ἅμα πολλοὶ

(68) *Androgénie.* — Androgénie était de la ville de Pheste-Cydonie, que Tournefort a reconnue pour être la moderne La Canée.

(69) *Pheste.* — Pheste, conquise et détruite par les Gortyniens (Polybe, liv. IV), avait été célèbre par le goût inné de ses habitants pour les facéties (*Athénée*, liv. VI), et Cydonie était une colonie des Samiens qui y bâtirent des temples. Ainsi parle l'histoire par la bouche d'Hérodote (liv. III), tandis que la mythologie veut que Cydonie et Pheste aient été fondées par Phestos et Cydone, beaux-pères, frères ou fils de Minos.

(70) *Minos.* — Mais ce Minos, quelle était donc sa sagesse passée en proverbe, lorsque, époux légitime de Pasiphaé et de Crété, la Crète personnifiée, il séduisait Androgénie, et forçait, par la crainte de ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer ?

(71) *Cydonie.* — Nonnos commence par établir au premier rang de sa nomenclature crétoise les villes qu'Homère a citées lui-même.

(72) *Gnosse.* — La grande ville, μεγάλη πόλις (Homère, *Od.* XIX, 178), séjour de Minos, où fut le tombeau de Jupiter. Longtemps capitale de l'île, elle dut céder cet honneur à Gortyne et à Cydonie. Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, vit naître Strabon. Et je cite par reconnaissance ce flambeau qui m'éclaire dans mes investigations ténébreuses.

(73) *Lyctos.* — Lyctos, ville intérieure, *la bien bâtie*, ἐϋκτιμένην (*Iliade*, XVII, 611), colonie des Lacédémoniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et patrie d'Idoménée : *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *En.*, liv. III, v. 401).

(74) *Milet de Crète.* — Milet, métropole d'une autre Milet plus célèbre. Ce héros ou ce village primitif de la Crète ont aussi donné leur nom aux ruines que j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, en Bithynie, entre Loupat et Mikalitza ; mes cartes géographiques, à défaut de mon guide, les indiquaient sous la dénomination antique de Miletopolis.

(75) *Gortyne.* — Gortyne, grande ville embastillée, τειχιόεσσαν (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui partageait avec Gnosse la primauté et l'importance politiques ; c'est maintenant un village oublié, que traverse encore le fleuve terrestre du Léthé.

(76) *Rytée.* — Rytium, que la multitude des scolopendres fit abandonner, s'il faut en croire Elien, λέγουσι δὲ καὶ ὑπὸ σκολοπενδρῶν ἐξαναστῆναι Ῥυτιεῖς (*Hist. anim.*, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, ce petit scorpion venimeux, qui est si commun en Orient, où il chemine par les temps humides.

(77) *Lycaste.* — Lycaste, que sa blancheur, ou, pour mieux dire, son terrain argileux chez Homère (ἀργινόεντα), pas plus que sa fécondité chez Nonnos (εὐκάρποιο), n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète d'Homère, *blanchissante*, et la nymphe Argès, *blanche*, dont parle Plutarque. Elle était native de Lycaste ou de Lyctos ; Jupiter l'enleva, et la transporta sur la montagne *Argillos*, en Egypte. Or cette argileuse montagne des bords du Nil, je me plais à y reconnaître le crayeux *Mokatam*, qui domine le Caire. En tout cas, Lycaste n'existait déjà plus, quand Strabon écrivait dans son voisinage. Bientôt, négligeant Pheste, dont il a déjà fait mention à propos d'Androgénie, après avoir épuisé le trésor de la Crète homérique, notre poëte n'emprunte plus qu'à ses propres ressources.

ὑψιλόφου Γόρτυνος ἐθωρήσσοντο πολῖται,
καὶ νάσται Ῥυτίοιο, καὶ εὐχάρποιο Λυκάστου,
καὶ χθονὸς Ἰδαίοιο Διός, καὶ ἐδέθλια Θέννων,
καὶ δάπεδον Κισάμοιο, καὶ ἄστεα καλὰ Κυταίου.
Τοῖος ἀπὸ Κρήτης πρόμος ἤλυθεν· ἐρχομένῳ δὲ
θερμοτέραις ἀκτῖσι χέων μαντήϊον αἴγλην,
Ἀστερίῳ σελάγιζεν ὁμώνυμος Ἄρεος ἀστήρ,
νίκης ἐσσομένης πρωτάγγελος· ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ
νικήσας, νόθον οἶστρον ἀήθεος ἔσχεν ἀρούρης.
νηλής· οὐ γὰρ ἔμελλεν ἰδεῖν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
πάτριον Ἰδαίης κορυθαίολον ἄντρον ἐρίπνης·
ἀλλὰ βίον προβέβουλε λιπόπτολιν· ἀντὶ δὲ Δίκτης
Κνώσσιος ἐν Σκυθίῃ μετανάστιος ἔσκε πολίτης,
καὶ πολιὸν Μίνωα καὶ Ἀνδρογένειαν ἐάσας
ξεινοφόνων σοφὸς ἦλθεν ἐς ἔθνεα βάρβαρα Κόλχων.
Ἀστερίους δ' ἐκάλεσσε, καὶ ὤπασεν οὔνομα Κόλχοις
Κρητικόν, οἷς ξένα θεσμὰ φύσις πόρε· παιδοκόμου δὲ
πάτριον Ἀμνισοῖο ῥόον Κρηταῖον ἐάσας,
ἀνδρομέοις στομάτεσσι νόθον πίε Φάσιδος ὕδωρ.
Μοῦνος Ἀρισταῖος βραδὺς ἤϊε, λοίσθιος ἄλλων,
ὅσσοι γαῖαν ἔναιον ὁμούριον Ἑλλάδι γαίῃ,
ὃς μέλιτος γλυκεροῖο πολυτρήτων ἀπὸ σίμβλων
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ
ἤρισεν ἀπρήκτῳ μελιηδέος ἐλπίδι νίκης.
Ἀμφοτέροις δ' ἐδίκαζον, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου
ἀλλὰ πάϊς Φοίβοιο, νεόῤῥυτα χεύματα σίμβλων
ἀθανάτοις ὀρέγων, μελιηδέος ἤμβροτε νίκης,
ὅττι θεοὶ παχὺ χεῦμα φιλοπτόρθοιο μελίσσης
δεξάμενοι, κόρον ὀξὺν ἀτερπέος εἶχον ἐέρσης.
Καὶ κόρος ἦν μακάρων τρίτατον δέπας· οὐδὲ τετάρτου
κιρναμένου γεύσαντο παλιννόστοιο κυπέλλου,
καὶ μάλα διψώοντες· ἀρυομένοιο δὲ Βάκχου
ὄμβρῳ εὐῤῥαθάμιγγι νόον τέρποντες ἐέρσης,

de Jupiter Idéen (78), du sol de Théné (79), de la plaine de Cissamos (80), et des beaux remparts de Cytée (81).

Tel était le chef de l'armée venue de Crète. Quand il marchait, l'astre de Mars, son homonyme, étincelait, et, par des rayons plus ardents, jetait un éclat précurseur prophétique de la victoire. Mais, après son triomphe, Astérios fut pris d'un goût étrange pour un pays inaccoutumé, et ne voulut pas revoir, après la guerre des Indes, l'antre belliqueux des rochers de l'Ida, son séjour paternel. Il préféra l'existence d'un expatrié; au lieu de Dicté (82), le citoyen de Gnosse s'établit en Scythie. Il abandonna le vieux Minos, Androgénie, et il vint, homme civilisé, parmi les populations barbares de la Colchide, où l'on immole les hôtes; il les appela Astériens, et donna ainsi une dénomination crétoise à ces mêmes Colchiens dont la nature seule a réglé les lois bizarres. Puis, renonçant aux flots paternels de l'Amnise de Crète, qui avait vu son enfance, il but, dans sa maturité, l'onde étrangère du Phase.

De tous ceux qui habitaient les contrées limitrophes de la Grèce, Aristée seul vint sans empressement et même le dernier. Enorgueilli d'avoir inventé le miel et les ruches aux mille compartiments, il avait disputé en vain au dieu créateur de la vigne le prix du plus doux breuvage. Tous les habitants de l'Olympe autant qu'il en est, furent leurs arbitres. Le fils de Phébus leur présenta le suc tout fraîchement écoulé des rayons; mais la victoire lui échappa; car, en recevant cet épais produit de la féconde abeille, les immortels se dégoûtèrent bientôt de la fade boisson: ils s'en lassèrent dès la troisième coupe, et les plus altérés refusèrent d'y toucher quand elle revint pleine pour la quatrième fois; tandis qu'ils se délectèrent à puiser à longs traits la liqueur limpide de Bacchus, et en burent incessamment pendant tout un jour. Dans leur ivresse, ils s'émerveillèrent successivement de la douceur

(78) *Le territoire de Jupiter Idéen.* — C'est la haute montagne où naquit le souverain des dieux: « on y découvre le soleil bien avant qu'il soit sur « l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois « monté sur son sommet, on peut apercevoir de là « (ἰδεῖν) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mélétius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour la voir « de si loin? »

(79) *Théné.* — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Etienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Θένναι, ou Théné, suivant l'orthographe de Pline; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche:

Θεναὶ δ' ἔσαν ἔγγυθι Κνωσσοῦ.

(Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos.* — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Aptère, et c'est aujourd'hui Kisamo, un évêché grec. On le voit, l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cisamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictynne, toujours en souvenir de la nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

Et le dictame idois, qui par le daim mangé,
Ne guarit seulement son flanc endommagé
Par le trait gnosien; ains promptement rejette
Contre l'archer voisin la sanglante sagette.

(Dubartas, *Trois. jour de la semaine*, t. I, p. 1286.)

(81) *Cytée.* — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie: son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de χάνδαξ, *fossé*; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté.* — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des monts de la Crète; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contemplais les noirs sapins des sommets de Dicté, et, plus bas, ses roches arides et son pittoresque promontoire.

de ce breuvage, demandèrent joyeusement une coupe après l'autre, et durent au vin, charme de l'imagination, une infatigable gaieté. Jupiter admira sans doute les travaux de l'abeille, les gouttes du miel, et l'ingénieuse multiplication des essaims, invention d'Aristée; mais il donna la palme à la liqueur de Bacchus, car elle apaise les douleurs.

Et c'est ainsi qu'Aristée, mal guéri de son dépit contre son heureux compétiteur, venait si lentement à la guerre des Indes, et quittait tardivement le séjour de Cyllène, demeure de Mercure; car il n'avait pas encore habité la première île des Méropes (83). Il n'avait pas encore adouci la vapeur enflammée des heures de sécheresse et amené les souffles bienfaisants de Jupiter, le vainqueur du mal. Il n'avait pas encore, surveillant, sous un vêtement de fer, l'éclat de la constellation dévorante, arrêté et endormi pendant toute la nuit, l'incendie de la Canicule (84); grâce à lui, maintenant les vents rafraîchissent le monde de leurs haleines légères, pendant qu'elle lance de son gosier brûlant le feu et l'aridité. Il demeurait encore dans la plaine de Parrhasie. Le peuple vagabond de l'Arcadie, qui se nourrit de glands, le suivait au combat, ainsi que les possesseurs des bords du Ladon (85), des grands bois sacrés du Lycée (86), de Stymphale l'escarpée (87), et des villes chantées par le poëte, Ripé (88), Stratie (89), Énispe (90), Mantinée (91), enfin Parrhasie (92) aux grands

εἰς ὅλον ἦμαρ ἔπινον ἀλωφήτου χύσιν οἴνου.
Καὶ μεθύων γλυκὺν οἶνον ἐθάμβεεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ.
ἐξ ἑτέρου ποθέων ἕτερον δέπας ἡδέϊ θυμῷ,
εὐφροσύνην ἀκόρητον ἔχων θελξίφρονος οἴνου.
Ζεὺς δὲ μελιῤῥαθάμιγγος ἐθάμβεεν ἔργα μελίσσης,
δαιδαλέην τ' ὠδῖνα φιλοσμήνου τοκετοῖο,
δῶρον Ἀρισταίοιο· καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ
ὤπασε λυσιπόνοιο φέρειν πρωτάγρια νίκης.
Ἔνθεν Ἀρισταῖος βραδὺς ἤϊεν εἰς μόθον Ἰνδῶν,
ὄψιμος εὐνήσας πρότερον χόλον ἅρπαγι νίκης,
ἔνδιον Ἑρμείαο λιπὼν Κυλλήνιον ἕδρην.
Οὔπω γὰρ προτέρῃ Μεροπηΐδι νάσσατο νήσῳ,
οὔπω δ' ἀτμὸν ἔπαυσε πυρώδεα διψάδος ὥρης,
Ζηνὸς ἀλεξικάκοιο φέρων φυσίζοον αὔρην,
οὐδὲ σιδηροχίτων, δεδοκημένος ἀστέρος αἴγλην,
Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστέλλων πυρετοῖο,
ἐννύχιον πρήϋνε, τὸν εἰσέτι διψαλέον πῦρ
θερμὸν ἀκοντίζοντα δι' αἰθέρος αἴθοπι λαιμῷ
ἄσθμασι λεπταλέοισι καταψύχουσιν ἀῆται·
ἀλλ' ἔτι Παῤῥασίης πέδον ᾤκεεν· ἐρχομένῳ δὲ
λαὸς ἐθωρύχθη βαλανηφάγος Ἀρκὰς ἀλήτης,
οἵ τ' εἶχον Λάδωνα, καὶ ἄλσεα καλὰ Λυκαίου,
καὶ κραναὴν Στύμφηλον, ἀειδομένην τε πολίχνην
Ῥίπην, καὶ Στρατίην, καὶ Μαντινέην, καὶ Ἐνίσπην,
Παῤῥασίην τ' εὔδενδρον, ὅπῃ πέδον ἐστὶ θεαίνης

(83) *L'île des Méropes.* — C'est dans l'île de *Céos* que régna Aristée, dégoûté de la Béotie après la mort de son fils Actéon. Nonnos, en la désignant sous le nom d'*île des Méropes*, emprunte cette épithète à l'hymne d'Homère, Κόως τε πόλις μερόπων ἀνθρώπων (*Hymn. à Apoll.*, v. 42), — et confond Céos avec Cos, la patrie d'Hippocrate. Hélas! le moindre Turc de nos jours en fait la différence, puisque Cos est encore sous le joug musulman, quand Zéa, la Céos moderne, dépend du royaume de Grèce. Toujours est-il qu'Aristée, bienfaiteur de cette île, y fut adoré sous l'invocation de Jupiter Aristée. « On observe régulièrement à Céos, » nous dit Cicéron, « le lever de la canicule, pour en conjecturer les bonnes ou mauvaises influences sur le « cours de l'année. » (Cic., *De divin.*, liv. I, ch. 57.)

(84) *L'abeille et la canicule.* — Nonnos rappelle ici sommairement quelques-uns des bienfaits d'Aristée, qu'il a détaillés dans le cinquième chant. Il répète un vers entier et un hémistiche de sa précédente description, et, même en cela, il a l'exemple et l'excuse d'Homère; ensuite, il revient complaisamment sur l'invention du miel et sur l'éducation des abeilles. — « L'abeille, » dit Eustathe, dans une judicieuse et spirituelle remarque, « a une vé« ritable affinité avec la poésie, en raison de toute « la peine que lui donne sa composition, comme « par la douceur de son œuvre, et l'industrieuse « régularité de son travail. La poésie prend sa part « de devoirs tout pareils et de ces mêmes fatigues. « Car, sans labeur, rien de beau. » — Οὐδὲν γὰρ τῶν καλῶν πόνου χωρίς.

(85) *Le Ladon.* — *Lasione*, inconnue en Arcadie, va disparaître dans mon texte et dans ma traduction sous les flots du Ladon, le célèbre Ladon, dont on a tant parlé dans tous les siècles, mais dont on ne dit plus comme Pausanias : « Il passe « pour le plus beau de tous les fleuves de la Grèce, « et même des pays barbares. » Il est vrai que plus haut l'ancien archéologue, presque toujours exact et positif dans ses jugements, attribue cette supériorité à la limpidité de ses eaux. « On aurait tort, » ajoute-t-il, « de croire ce fleuve assez important « pour avoir des îles pareilles à celles du Danube « ou du Pô, quand elles sont grandes tout au plus « comme un bac. »

(86) *Le Lycée.* — Le mont Lycée, dont j'ai vu de loin les cimes dominer l'Arcadie méridionale et s'abaisser brusquement vers la Messénie, est encore une de ces montagnes dotées en Orient du titre d'Olympe.

Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi.
(Ovide, *Mét.*, v. 217.)

Ces pins du Lycée et du Cyllène ont fait place à des arbustes épineux et à une végétation rabougrie.

(87) *Stymphale.* — Nonnos la qualifie d'*escarpée*; Polybe dit, en effet, que ses alentours sont abruptes et difficiles, δυσχωρίαι.

(88) *Ripé.* — Quant à Ripé, je ne comprendrais guère d'où lui viendrait la célébrité isolée dont la qualifie le texte grec, et voici ce que disait Strabon de Ripé, comme de

(89) *Stratie*, — et d'

(90) *Enispe* ses voisines : — « Elles sont difficiles « à trouver; et si on les trouvait, cela ne servirait « à rien, car elles sont désertes. » C'est m'interdire de pousser plus avant sur ce point mon commentaire; je donne seulement à ces trois villes, dont certains détracteurs ont voulu, en dépit de Pausanias, faire des îles du Ladon, l'épithète commune de ἀειδομένας τε πολίχνας au lieu de ἀειδομένην τε πολίχνην qui se trouve au singulier dans le texte, et cela signifie que ces trois villes ont été déjà célébrées par Homère, le poëte par excellence.

(91) *Mantinée.* — Mantinée, chez Homère *charmante* (ἐρατεινή), a cessé de l'être chez Nonnos, qui la déshérite de tout attribut, malgré ses titres à la gloire. Le P. Hardouin, qui a commenté Pline, comme j'essaye de commenter Nonnos, lui fait

(92) *Parrhasie.* — Fondée par Parrhasios, fils de Jupiter. Ville antique qui donne aussi poétiquement son nom à l'Arcadie.

Lupercal
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi,

disait Virgile, qui parfois aussi a recherché le sens étymologique.

ἀστιβὲς ἀρχεγόνοιο λεχώϊον εἰσέτι Ῥείης,
καὶ δάπεδον Φενεοῖο, καὶ Ὀρχομενοῖο πόληα,
Ὀρχομενὸν πολύμηλον, ἐδέθλιον Ἀπιδανήων·
οἵ τ' ἔχον Ἀρκαδίην, πόλιν Ἀρκάδος, ὅν ποτε μήτηρ
Καλλιστὼ Διῒ τίκτε· πατὴρ δέ μιν εἰς πόλον ἄστρων
στηρίξας, ἐκάλεσσε χαλαζήεντα Βοώτην.

Τόσσον Ἀρισταῖος στρατὸν ὥπλισεν Ἀρκάδι λόγχῃ,
ἀνδράσι μαρναμένοις νομάδας κύνας εἰς μόθον ἕλκων
τόν ποτε Κυρήνη, κεμαδοσσόος Ἄρτεμις ἄλλη,
Φοιβείῃ φιλότητι λεοντοφόνος τέκε νύμφη,
ὁππότε μιν Λιβύῃ ψαμαθώδεϊ καλὸς Ἀπόλλων
ἤγαγε, νυμφοκόμῳ μετανάστιον ἅρπαγι δίφρῳ.
Καί μιν ἔτι σπεύδοντα, λιπὼν μαντώδεα δάφνην,
αὐτὸς ἑαῖς παλάμῃσι πατὴρ θώρηξεν Ἀπόλλων,
παιδὶ δὲ τόξον ἔδωκε, καὶ ἥρμοσε χειρὶ βοείην
δαιδαλέην· γλαφυρὴν δὲ, καθιεμένην διὰ νώτου
ὠμαδίῳ τελαμῶνι, κατεκλήϊσσε φαρέτρην.

Τῷ δ' ἔπι Σικελίηθεν ἑκηβόλος ἦλθεν Ἀχάτης,
καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν ὁμήλυδες ἀσπιδιῶται, [χων
Κοσσυρίων τ', Ἐλύμων τε πολὺς στρατὸς, οἵ τε Παλί-

arbres, où est la sainte plaine réservée à la déesse Rhéa, principe des générations; et ceux qui tenaient le territoire de Phénée (93), et la ville du héros Orchoménos (94), Orchomène, riche en troupeaux, séjour des Aphidantes (95), et la ville Arcadie (96) que fonda jadis Arcas, fils de Jupiter et de Callisto; son père l'établit dans la sphère des astres, où il en fit le grêleux Bouvier.

C'étaient là les troupes qu'Aristée avait armées de la lance arcadienne. Il menait au combat ses chiens errants mêlés à ses guerriers. Cyrène, sa mère, autre Diane chasseresse, exterminatrice des lions, l'avait jadis donné à l'amour de Phébus, quand le bel Apollon l'eut conduite au travers des airs, sur son char ravisseur et nuptial, au milieu des sables de la Libye. Le dieu lui-même, quittant son prophétique laurier, avait de ses propres mains armé son fils. Il lui fit don d'un arc, ajusta à son bras un bouclier merveilleux, et affermit, par une courroie sur ses épaules, le brillant carquois qui flottait le long de ses reins.

Achate (97), qui lance au loin les traits, arriva de Sicile; ses compatriotes qui le suivent portent des boucliers. Ce sont les troupes nombreuses des Cosyriens (98) et des Hélymes (99), les peuplades

fait ici un reproche dont j'ai à cœur de le venger : « Nonnos, » dit-il, « par licence poétique, a écrit le « nom de la Mantinée (Μαντίνεια) de Plutarque, de « Xénophon, de Strabon même par un ε bref et un « η long, Μαντινέη. » Le jésuite breton me semble ici plus préoccupé de ses paradoxes habituels que d'Homère, dont il a pourtant publié une apologie. C'est l'*Iliade* qui a dit Μαντινέην, nécessaire à la mesure du vers; Nonnos n'a fait que répéter, et l'orthographe homérique a tellement prévalu que notre Français a traduit *Mantinée*, et non *Mantinie;* on conviendra que chez l'un comme chez l'autre poëte, il n'y a pas là vraiment matière suffisante à querelle même littéraire.

(93) *Phénée.* — Célèbre dans la vie d'Hercule et d'Évandre. Il est question ici de la plaine du lac Phénée où le Ladon commence, et dont les eaux salubres pendant le jour, donnaient la mort pendant la nuit : ainsi les eaux du Nil que j'aimais tant à boire, dans les jours brûlants, rafraîchies et filtrées dans les cruches de Kené que le vent agitait sur ma tête, suspendues au mât de ma barque, m'ont donné la fièvre dans la nuit que je passai étendu sur le sable de leurs rives.

(94) *Orchoménos* — était l'un des cinquante Lycaonides qu'extermina Jupiter après son horrible repas chez Lycaon, homme et roi primordial, changé en loup. *Occidit una domus.* Il avait eu le temps de fonder la ville d'*Orchomène* en Arcadie, bien moins célèbre que l'Orchomène de Minyas que nous avons vue déjà en Béotie.

(95) *Les Aphidantes.* — Il s'agit ici des habitants du district dépendant de Tégée, où régnait Aphidas, fils d'Arcas; ou plutôt, si ce n'est tout un, des Arcadiens Apidanéens qui vivaient sur les hauteurs de l'Erymanthe : ils tiraient aussi leur nom d'Apis fils de Phoronée, le *Médecin-devin, enfant d'Apollon*, comme l'appelle Eschyle, Ἰατρόμαντις παῖς Ἀπόλλωνος, lequel s'établit en Arcadie après avoir purgé le Péloponèse *des serpents dévorants, hôtes venimeux et féroces.* Le roi Apis, qui s'empara de Sicyone, le plus antique royaume de la Grèce, et en chassa les Telchines, était de son sang. Peut-être c'était lui même, grâce à une allégorie des Telchines rapprochés des serpents; car sur ce point il règne une obscurité telle que toutes les conjectures demeurent permises.

(96) *Arcas.* — Et voici enfin ce fondateur de la ville Arcadie, lequel, en partant avec sa mère Calisto pour la sphère céleste, avait laissé son nom à sa province natale, et son tombeau à Mantinée : ses restes y furent transportés du mont Ménale voisin, aux termes d'un oracle de Delphes, exprimé dans ce vers passablement prosaïque :

Ἔνθα δὲ κεῖται
Ἀρκὰς, ἀφ' οὗ δὴ πάντες ἐπίκλησιν καλέονται.

(97) *Achate.* — Ici Nonnos semble laissé à lui-même, et nager sans liége; car Homère n'a pas envoyé au siége de Troie la moindre députation sicilienne : mais Virgile ne tardera pas à le secourir; et d'abord cet Achate qui commande les troupes siciliennes me paraît être purement une réminiscence de l'*Enéide*.

Au reste, mon voyage en Sicile de l'année 1840 me met en mesure de redresser les notions topographiques de Nonnos, ou plutôt de réparer les erreurs de son copiste. Ce n'est pas le promontoire Pélore qui porte une tête *sourcilleuse;* il étend, au contraire, vers le détroit de Messine et les rochers de Scylla, une longue plage sablonneuse parfaitement conforme à la description que fait Nonnos du cap Pachyne, lequel, de son côté, ne présente point à la mer le sol d'une presqu'île (νησαῖον δάπεδον), mais bien plutôt une colline escarpée. Il ne faut donc, pour concilier le texte grec avec l'exactitude géographique, que feuilleter les dernières pages de mes *Vingt jours en Sicile*, et faire ici que les deux promontoires Pachyne et Pélore changent de place entre eux.

(98) *Les Cosyriens.* — Je débusque sans pitié les Cillyriens, peuplade qui n'a jamais fait partie d'aucune contrée sicilienne ou autre tant soit peu connue, du premier rang que leur avait offert ce recensement, et j'allais mettre à leur place, dans le texte grec, les Lilybéens, que, sans cette correction, Nonnos eût passés sous silence. Or il me semblait trop bon géographe et trop exact nomenclateur pour séparer, dans le treizième livre, une pointe du triangle des deux autres pointes, et Lilybée de Pachyne et de Pélore, quand il les a déjà réunis en trois

(99) *Les Hélymes*, — colonie troyenne, dont Eryce et Ségeste étaient les capitales (Thucyd. l. IV, ch. 2. — Silius Ital., liv. XIV, v. 46).

qui entourent le temple des Palices (100), ceux qui habitent Catane (101), ville maritime, voisine des Sirènes (102). Ces Sirènes, que la vermeille Terpsichore vit naître de son union avec son époux cornu, l'impétueux Achéloüs (103); et les possesseurs de Camarine (104), où le mobile Hipparis (105) vomit bruyamment ses ondes sinueuses, et la ville sacrée d'Hybla (106), et ceux qui vivent auprès de l'Etna, où des cratères de feu font jaillir du sein des roches incendiées les flammes incandescentes de la couche de Typhon, et ceux qui disséminent leurs habitations sur le sourcilleux Pachyne, la presqu'île allongée de Pélore, où la mer bat le rivage, et la Sicilienne Aréthuse (107), où rampe le voyageur Alphée, qui s'exile tout chargé des couronnes de Pise. Il se fraye une route à travers les vagues, roule, esclave de l'amour, à la surface des mers une onde que ne corrompt jamais leur amertume, et conserve sa flamme toujours brûlante sous la fraîcheur des flots.

Avec eux vient Phaunos (108). Il a quitté cette prodigieuse plaine de l'Italie, dominée par un double sommet que stigmatise le feu (109). Circé, unie au roi des mers, fils de Saturne, le mit au monde; la magicienne Circé, la sœur d'Aète, qui séjourne à la limite des forêts, dans les obscures et circulaires profondeurs d'un palais de roches.

Les Libyens s'enrôlèrent aussi. Ils habitent les

ἕδρανον ἀμφενέμοντο, καὶ οἳ Κατάνην παρὰ λίμνην
γείτονα Σειρήνων πόλιν ᾤκεον, ἃς Ἀχελώῳ
Τερψιχόρη ῥοδόεσσα βοοκραίρων ἀπὸ λέκτρων
τίκτεν, ἀελλήεντι συναπτομένη παρακοίτῃ·
οἵ τ' εἶχον Καμάριναν, ὅπῃ κελάδοντι ῥεέθρῳ
Ἵππαρις ἀστήρικτος ἐρεύγεται ἀγκύλον ὕδωρ,
Ὕβλης θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ οἳ σχεδὸν ᾤκεον Αἴτνης,
ἧχι πυρὸς κρητῆρες ἀναπτομένης ἀπὸ πέτρης
θερμὸν ἀναβλύζουσι Τυφαονίης σέλας εὐνῆς·
οἵ τε δόμους ἐδάσαντο παρ' ὀφρυόεντι Παχύνῳ,
καὶ δάπεδον νησαῖον ἁλιρροίζοιο Πελώρου,
καὶ Σικελὴν Ἀρέθουσαν, ὅπῃ μετανάστιος ἕρπει,
στέμματι Πισαίῳ κομόων, Ἀλφειὸς ἀλήτης,
πορθμεύων βατὸν οἶδμα, καὶ ἀκροτάτου διὰ πόντου
ἕλκει δοῦλον Ἔρωτος ὑπέρτερον, ἄβροχον ὕδωρ,
θερμὸν ἔχων ψυχροῖο δι' ὕδατος ἁπτόμενον πῦρ.
Τοῖς ἔπι Φαῦνος ἵκανε, πυρισφρήγιστον ἐάσας
Ἰταλίης διλόφοιο πελωρίδα πέζαν ἐρίπνης,
τὸν βυθίῳ Κρονίωνι συναπτομένη τέκε Κίρκη,
σύγγονος Αἰήταο πολύθρονος, ἣ παρὰ λόχμῃ
ᾤκεε πετραίοιο βαθύσκια κύκλα μελάθρου.

Καὶ Λίβυες στρατόωντο παρ' ἑσπέριον κλίμα γαίης

trois vers du deuxième chant (de 395 à 398) : mais, malgré mon admiration pour ce promontoire que j'ai vu prolonger ses belles montagnes sur la mer qui le sépare de Carthage, c'est de Cosyra qu'il s'agit ici, île sicilienne, voisine de Sélinonte et par conséquent de Lilybée (Steph. Byz.), île que Pline et Strabon ont nommée, et dont Ovide a dit :

Fertilis et Meliti sterili vicina Cosyre.

(Liv. III, *Fastes*, v. 567.)

(100) *Les Palices* — et leur lac, si bien décrit par Diodore, leur voisin,

(101) *Catane* — et sa rade,

(102) *Les Sirènes*, — dévolues aux mers italiennes, changent de séjour au gré des poëtes. Nonnos les fixe auprès de Catane, et Ovide un peu plus haut dans le détroit de Messine. Apollonius de Rhodes, après Homère, place les Sirènes dans une île, et c'est à l'auteur des *Argonautiques* que le poëte égyptien a emprunté, pour leur généalogie, le fleuve

(103) *Achéloüs* — et la muse *Terpsichore*, c'est-à-dire l'union des eaux et de l'harmonie.

Τὰς μὲν ἄρ' εὐειδὴς Ἀχελωΐῳ εὐνηθεῖσα
Γείνατο Τερψιχόρη, Μουσέων μία.

(Apoll. Rh., l. IV, 895.)

« Les pasteurs crurent que les Muses et les Si- « rènes avaient renouvelé au bord de l'Alphée le « combat qu'elles s'étaient livré jadis, quand les « filles de l'Achéloüs, vaincues par les doctes sœurs, « furent contraintes de se dépouiller de leurs ailes. » (Chateaubriand, *les Mart.*, liv. II.)

« Les souvenirs de la mythologie, » me disait M. de Chateaubriand, « et les citations de la Bible que « j'ai accumulées dans les premiers chants des « *Martyrs*, firent d'abord l'effet d'un étrange amal- « game; mais peu à peu les lecteurs du *Génie du* « *Christianisme* s'y accoutumèrent : les uns et les « autres en découlaient naturellement; et vous ne « sauriez croire quel plaisir j'avais éprouvé à re- « cueillir en Orient toutes ces images. Nourrisson « du Pinde, et croisé à Solyme, j'étais heureux de « mêler mes délassements aux ruines d'Athènes, « mes pleurs aux larmes de Madeleine. » Or cette dernière phrase, un peu ambitieuse, qui venait d'être tracée pour les *Mémoires d'Outre-tombe*, je l'entendais à Londres dans notre cabinet d'études diplomatiques.

(104) *Camarine*, — qu'on voit de si loin, *apparet Camarina procul* (Virgile, *Æn.*, III, 701).

(105) *Hipparis*, — fleuve ou ruisseau vanté par Pindare (Olymp. V).

(106) *Hybla* — et ses abeilles, rivales de l'Hymette,

(107) *Aréthuse* — Aréthuse enfin, chantée par tant de poëtes : et à propos de tous ces noms grecs si mélodieux, je renvoie encore à ces mêmes *Vingt jours en Sicile*, tous mes lecteurs, s'ils sont assez avides de commentaires pour ne pas se contenter de ceux qui précèdent ou vont suivre. Quant à moi, je ne saurais m'en lasser. Car, « me trouvant inu- « tile à ce siècle, je me rejecte à cet autre; et en « suis si embabouiné que ces vieilles choses m'in- « téressent et me passionnent. » (*Montaigne*)

Néanmoins, puisque j'ai, dix ans à l'avance, écrit sur la Sicile tout ce qui peut aider à l'intelligence du texte de Nonnos, assez clair en cet endroit, je demande la permission, pour procurer une diversion à mon esprit et à ma plume, de traduire un autre poëte grec encore, et de dire avec le sentencieux Théognis. — « Et moi aussi, je suis allé au- « trefois en Sicile; moi aussi, j'ai vu les champs « couverts de vignes de l'Eubée, et Sparte, ville « illustre que baigne l'Eurotas chargé de roseaux. « Partout on m'a accueilli avec bienveillance. Et « cependant jamais ces contrées étrangères ne « m'ont donné assez de plaisir pour faire oublier à « mon cœur que rien n'est meilleur que la patrie. »

(108) *Phaunos*. — Cette désignation de l'Italie n'a rien de précis ni de satisfaisant, soit que l'on conserve le mot πυρισφρήγιστον, *scellé par le feu*, soit que l'on adopte πυρισφρίγιστον, *gonflée par le feu*, plus intelligible en français que convenable en grec. Il resterait toujours l'énigme des trois pointes, τριλόφοιο, ou des trois sommets : en substituant, διλόφοιο, les deux sommets, ce qui se rapproche davantage de l'édition de Falkenburg et par conséquent du manuscrit original, on pourrait y voir l'Apennin, dont les cimes, si elles ne sont doubles, regardent au moins les plaines italiennes des deux côtés. Mais il est plus probable que, par un anachronisme pardonnable chez un poëte, Nonnos a voulu désigner les campagnes de Naples, et les deux têtes du Vésuve, qui, de son temps, comptait déjà trois siècles de ravages, mais qui n'existait pas pour Phaunos.

(109) *Les sommets de feu*. — C'est en ce sens que

ἀγχινεφῆ ναίοντες ἀλήμονος ἄστεα Κάδμου.
Κεῖθι γὰρ ἀντιπόρων ἀνέμων πεφορημένος αὔραις,
εἰς χρόνον ᾤκεε Κάδμος, ἔχων Σιθωνίδα νύμφην
σύμπλοον, Ἁρμονίην, ἔτι παρθένον, ἧς διὰ μορφὴν
γείτονας ἀντιβίους πολεμητόκος ὥπλισε φήμη,
ἣν Χάριν ἣν ὀνόμηνε Λίβυς στρατός· ἁβροτέρη γὰρ
Βιστονὶς ἐβλάστησεν ἐπιχθονίη Χάρις ἄλλη,
τῆς ἄπο καὶ Λιβύης Χαρίτων λόφος· ἧς ἐπὶ μορφῇ
ἅρπαγος ὑσμίνης δεδονημένος ἄφρονι κέντρῳ,
φρικτὸς ἐρωμανέων ἐκορύσσετο βάρβαρος Ἄρης,
λαὸς ἐρημονόμος Μαυρούσιος· Ἀλλὰ τινάσσων
χερσὶ γυναιμανέεσσι Λιβυστίδος ἔγχος Ἀθήνης,
Ἁρμονίης πολέμιζε, προασπίζων παρακοίτης,
ἑσπερίων δ' ἐφόβησεν ὅλον γένος Αἰθιοπήων
σὺν Διὶ θωρηχθέντι, σὺν Ἄρεϊ, καὶ Κυθερείῃ.
Κεῖθι καί, ὡς ἐνέπουσι, παρὰ Τριτωνίδι λίμνῃ
Ἁρμονίῃ παρέλεκτο ῥοδώπιδι Κάδμος ἀλήτης·
Νύμφαι δ' Ἑσπερίδες μέλος ἔπλεκον, ὧν ἀπὸ κήπων
Κύπρις ὁμοῦ καὶ Ἔρωτες ἐκόσμεον εὔγαμον εὐνήν,
χρυσείην θαλάμοισιν ἐπικρεμάσαντες ὀπώρην,
νύμφης ἕδνον ἔρωτος ἐπάξιον, ἧς ἀπὸ φύλλων
Ἁρμονίη καὶ Κάδμος ἐχεκτεάνῳ παρὰ παστῷ
βόστρυχον ἀφνειοῖσιν ἐμιτρώσαντο κορύμβοις
ἀντὶ ῥόδου γαμίοιο· καὶ ἁβροτέρη πέλε νύμφη,
χρύσεα δῶρα φέρουσα, γέρας χρυσέης Ἀφροδίτης.
Καὶ μέλος ἀστραίης κιθάρης ἐπίκωμον ἐγείρας,
μητροπάτωρ σφαιρηδὸν ἑῷ βητάρμονι ταρσῷ
οὐρανὸν ἀμφελέλιζε Λίβυς κυρτούμενος Ἄτλας,
καὶ μέλος ἁρμονίης ἐμελίζετο γείτονι φωνῇ.
Καὶ ζυγίης φιλότητος ἑῆς μνημήϊα νύμφης,
δῶκε ποδῶν ἐπίβαθρα Λιβυστίδι Κάδμος ἀρούρῃ,
δωμήσας πολίων ἑκατοντάδα· δῶκε δ' ἑκάστῃ
δύσβατα λαϊνέοις ὑψούμενα τείχεα πύργοις.
Κείνου μνῆστιν ἔχοντες ἐπεστρατόωντο μαχηταί,
μαρναμένου Βρομίοιο προασπιστῆρες Ἐνυοῦς,
τηκομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης,
καὶ Διὸς Ἀσβύσταο μεσημβρίζοντας ἐναύλους,

villes rapprochées des nues que Cadmus fonda dans le cours de ses voyages au penchant occidental du monde. Car, emporté par les souffles des vents contraires, c'est là qu'il demeura longtemps avec la nymphe de Thrace, compagne de sa navigation, Harmonie, vierge encore. Sa beauté, dont la renommée fait naître les combats, avait mis en armes tous les voisins rivaux. L'armée libyenne l'avait surnommée sa Charis : la charmante fille de la Bistonie florissait en effet comme une Charis mortelle, et n'y a-t-il pas en Libye une colline des grâces aussi (110) ? Epris follement du désir de l'enlever, le peuple qui vit dans les déserts de Maurousie (111) se souleva tout entier dans son horrible fureur ; c'était une guerre barbare. Mais Cadmus fit vibrer dans ses mains conjugales la lance de Minerve libyenne, et combattit pour défendre son épouse Harmonie ; il fut secouru par Jupiter, Mars et Vénus, et mit en fuite toute la race des Ethiopiens de l'Hespérie. Ainsi le raconte l'antiquité. C'est là qu'auprès du lac Tritonis (112), la charmante Harmonie s'unit pour la première fois au vagabond Cadmus. Les nymphes Hespérides firent entendre le chant de l'hymen. Dans leurs jardins, Cypris et Éros, pour parer cet heureux mariage, suspendirent une vigne d'or au lit nuptial, dot bien digne d'un tel amour ; et, dans leur opulent réduit, Harmonie ainsi que Cadmus couronnèrent leurs cheveux de ce riche feuillage, en place de la rose accoutumée. Chargée de ces présents dorés offerts par la Vénus dorée, l'épouse ne s'en montra que plus belle. C'est alors que le Libyen Atlas, son aïeul maternel, éveillant les sons joyeux de la lyre céleste, fit tournoyer en dansant la sphère qui reposait sur ses épaules voûtées ; et d'une voix rapprochée il chanta la chanson des noces d'Harmonie. En souvenir de son épouse et de cet amoureux hymen, Cadmus fonda sur la terre de Libye des villes au nombre de cent (113), et les dota chacune de remparts inaccessibles dominés par des tours de pierre : reconnaissants de ces bienfaits, leurs belliqueux habitants se présentent aux premiers rangs pour prendre part aux guerres de Bacchus. Ils avaient quitté les terres voisines de la Lune quand elle vient de naître (114), et les retraites

le docte commentateur des bronzes d'Herculanum a tranché la difficulté, en traduisant ainsi ce passage :

Fauno vien dopo, dagli arsicci campi
D'Italia, ove due teste inalza un monte
Fauno di Circe figlio, e del gran Giove.
(Bronzi, t. II.)

Et cependant il me reste quelques scrupules sur cette épithète, τρίλοφος, que nous avons déjà rencontrée (liv. VI, v. 329), appliquée au pays des Tyrrhéniens, et qui, au lieu du Vésuve et du *Monte-Somma*, pourrait désigner les Alpes, et leur continuation, les Apennins, sous les aspects variés de leurs cimes et de leurs penchants.

(110) *La colline des Grâces.* — La colline des Grâces se trouve dans Hérodote (liv. IV, § 175), et le fleuve Cinyps, cité plus loin, en descend pour courir bien peu de temps vers la mer, comme tous les torrents de l'Afrique septentrionale, autres que le Nil.

(111) *Maurousie.* — C'est la Maurousie, le pays des Maures, *gens Maurusia*, dont Iarbas, dédaigné par Didon, est le roi dans l'*Enéide*. Nonnos désigne ici par son épithète, ἐρημονόμος, les Maures nomades dont Denys le Périégète fait cette remarquable description :

« C'est dans ces déserts que s'étendent et se « dispersent les innombrables tribus des nomades. « C'est là qu'ils vivent sur le rivage, et au milieu « des forêts, cherchant dans la chasse leur misé- « rable existence, car ils ne savent pas fendre la « terre avec la charrue ; jamais ils n'entendent « l'agréable bruit du chariot, ni le mugissement « des bœufs qui reviennent à l'étable. Ils paissent « eux-mêmes au milieu des chênes, sans connaître « l'épi, sans comprendre la moisson. »

(112) *Le lac Tritonis.* — Là est aussi le lac ou le fleuve *Tritonis*, situé, comme le jardin des Hespérides, dans le voisinage de l'antique Atlas.

(113) *Les cent villes de Libye.* — C'est ainsi que par la fondation de *cent villes libyennes*, Cadmus devait accomplir la prophétie dont parle Hérodote. « Un Triton, » dit-il, « annonça à Jason, « jeté par la tempête sur la côte d'Afrique, qu'un « jour les Grecs devaient bâtir cent villes sur les « bords du lac Tritonis. » Τότε ἑκατὸν πόλιας οἰκῆσαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας, πᾶσαν εἶναι ἀνάγκην. (Hérod., liv. IV, ch. 179.)

(114) *La lune Méné.* — J'ai dû me résoudre à me passer du commentaire que Graëfe nous a promis sur ce vers ; car, attendu trente ans pendant sa vie, il ne paraîtra pas après sa mort ; je rétablis donc ainsi le texte :

Τηκομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης.

Il s'agirait ici, d'après mes conjectures, non de la lune, mais de l'île Ména, située dans le lac Tritonis, et habitée par les Ethiopiens ichthyophages.

méridionales de Jupiter Asbyste (115), oracle cornu. Là, le Jupiter Hespérien, caché sous le nom d'Ammon, et sous la forme d'un bélier aux cornes triplement enroulées, annonçait autrefois l'avenir de sa bouche prophétique. Puis venaient les cultivateurs des rives du Chrémétès (116), la plaine sablonneuse et aride, voisine des eaux du Cinyphe (117), les Auschises et leurs compagnons les Cabales (118), favoris de Mars, que nourrit la vallée de Zéphyre.

Telle était la nombreuse population des cent villes. Cratégone (119) la commandait. Anchinoé, fille du Chrémétès, l'avait mis au monde dans la plaine qu'arrose le fleuve son père, après son union si éphémère avec Psyllos (120) l'insensé; Psyllos, l'antagoniste des dieux, dont Notos, le vent torride, avait un jour desséché les moissons sous ses vapeurs consumantes. Aussitôt, transportant Mars et ses casques étincelants sur la mer, Psyllos avait rassemblé un essaim de guerriers maritimes pour soulever une lutte vengeresse contre ces vents dévastateurs; il veut immoler le brûlant Notos, et, au bruit des boucliers, il amène une puissante flotte auprès des îles Eoliennes. A la vue de sa folie, les vents s'arment aussi, attaquent ses vaisseaux de leurs tempêtes retentissantes, agitent tous ensemble leurs souffles réunis, l'emportent, et ensevelissent sous la mer Psyllos ainsi que ses troupes.

μαντιπόλου κερόεντος, ὅπῃ ποτὲ πολλάκις Ἄμμων,
ἀρνειοῦ τριέλικτον ἔχων ἴνδαλμα κεραίης,
ὀμφαίοις στομάτεσσιν ἐθέσπισεν, ἑσπέριος Ζεύς.
Οἵ τε ῥόον Χρεμέταο, καὶ οἳ παρὰ Κίνυφος ὕδωρ
ᾤκεον ἀζαλέης ψαμαθώδεα πέζαν ἀρούρης,
Αὐσχῖσαι, Κάβαλές τε συνήλυδες, οὓς πλέον ἄλλων
Ἄρεϊ τερπομένους Ζεφυρήϊος ἔτρεφεν ἀγκών.
Τόσσος λαὸς ἔην ἑκατόμπολις. Ἐρχομένης δὲ
πληθύος ἡγεμόνευε Κραταιγόνος, ὃν ποτε κούρη
Ἀγχινόη Χρεμέταο, παρὰ πλαταμῶνα τοκῆος,
Ψύλλου κουφονόοιο μινυνθαδίῃ τέκεν εὐνῇ,
νυμφίον ἀγκὰς ἔχουσα θεημάχον, οὗ ποτε καρποὺς
ἄσθματι διψαλέῳ Νότος ἔφλεγε, θερμὸς ἀήτης.
Αὐτὰρ ὁ θωρήσσων κορυθαίολον Ἄρεα νηῶν,
ναύμαχον ἑσμὸν ἄγειρεν, ὅπως ποινήτορι θεσμῷ
ἠερίοις ἀνέμοισιν ἀναστήσειεν Ἐνυώ,
ἱέμενος κτεῖναι φλογερὸν Νότον· ἄγχι δὲ νήσου
Αἰολίης στόλος ἦλθε σακέσπαλος· ἀλλὰ μανέντος
ἀνδρὸς, ἀκοντιστῆρες ἀελλήεντι κυδοιμῷ
ὁλκάδα μαστίζοντες, ἐθωρήχθησαν ἀῆται,
συμφερτὴν δονέοντες ἀρείονα σύμπνοον αὔρην,
καὶ στρατιὴν καὶ Ψύλλον ἐτυμβεύσαντο θαλάσσῃ.

(Diod., liv. III.) J'ai d'ailleurs, pour appuyer ma version, Bochart, qui voudrait lire αἰθομένης (l'île brûlante), en raison de ces expressions de Diodore, Méné *possède de grands soupiraux de feu*, ἔχει πυρὸς ἐκφυσήματα μεγάλα· il est soutenu lui-même par Triller (*Crit.*, liv. I, c. VI), qui propose τηκομένης, *liquescentis insulæ;* et si j'adopte cette dernière leçon, c'est qu'elle ressemble davantage au terme du manuscrit, τικτομένης, et explique mieux l'erreur du copiste.

(115) *Jupiter Asbyste.* — Jupiter Asbyste nous a déjà occupé dans un des chants qui précèdent.

(116) *Le fleuve Chrémètès.* — Le Chrémètes est aussi peu connu comme fleuve que comme père d'Anchiroé. et l'on n'en sait que ce qu'en disent les *Météores* d'Aristote. Le plus grand avec le Nil des fleuves connus de la Libye, il se jette dans *la mer extérieure* (est-ce donc l'Océan?) Ὅτε Χρεμέτης καλούμενος, ὃς εἰς τὴν ἔξω ῥεῖ θάλατταν. (*Météor.*, liv. I, ch. XIII); mais si Chrémètes est un des noms du Nil, comme quelques géographes l'ont cru, pourquoi ne pas lire Anchinoé, qu'Apollodore nous dit être fille du Nil? Nous retrouverions ainsi la jeune veuve de Psyllos dans l'épouse de Bélus, qui devint la mère de Danaos et d'Ægyptos.

(117) *Le fleuve Cinyphe.* — C'est le Cinyphe, *le Cinyps d'Hérodote,* dont les boucs fournissent aux soldats pour leur coiffure, et aux plus pauvres matelots pour leurs voiles, une barbe blanchie par la vieillesse; et cela me fait songer à ces voiles en poil de chèvre, noires comme les tentes des Bédouins, que les barques des Maures pêcheurs tendent aux vents dans l'Archipel, ainsi qu'à ces nobles chèvres que j'ai vues toutes vivantes, en 1818, descendre sur nos vaisseaux les courants du Bosphore pour donner à Paris nos moelleux cachemires français.

Incanaque menta
Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.
(Virg., *Géorg.* l. III, v. 312.)

(118) *Les Auschises et les Cabales.* — Les Auschises sont à l'occident des Asbystes, et entourent les Cabales, « tribu peu nombreuse, » dit Hérodote, « qui s'étend sur les côtes de la mer vers le territoire de Barca. »

Poi la plebe di Barca, e nuda, e inerme
Quasi, sotto Alarcon passar si vede;
Che la vita famelica nell' erme
Piagge, gran tempo sostentò di prede.
(Le Tasse, *Ger.*, cant. XVII, st. 19.)

(119) *Cratégone.* — Cratégone, le fils de la force, est un personnage totalement inconnu dans la mythologie grecque, et appartient sans doute à quelque légende d'Egypte ou d'Afrique que Nonnos aura recueillie sur place.

(120) *Psyllos.* — Psyllos, l'insensé, est pris probablement ici pour personnifier l'imbécillité nationale. « Le vent du midi, » dit toujours Hérodote, « ayant desséché leurs citernes, les Psylles tinrent « conseil entre eux, et résolurent, d'un consente« ment unanime, de faire la guerre au vent du midi « (je rapporte ce qu'on dit en Libye). Arrivés dans « les déserts, ce même vent se mit à souffler et les « ensevelit sous le sable. » On lit à ce sujet dans les *Mémoires de littérature de l'Académie*, t. X, p. 437, après la tradition des Psylles enfouis par les vents d'Afrique dans les sables du désert : « Nonnus renchérit bien sur tout ce merveilleux au « XIII° livre de ses *Dionysiaques*, où, faisant le dé« nombrement des peuples qui accompagnent Bac« chus dans son expédition des Indes, il suppose, « à l'occasion des Psylles, qu'un de leurs rois, « pour venger la mort de son fils, équipa une flotte « contre le vent du midi, qu'il aborda aux îles « Eoliennes dans le dessein de l'y attaquer, et que « les vents, armés pour leur défense, submergèrent « le roi Psyllos avec tous ses vaisseaux. N'est-il « pas admirable que ce roi aille chercher au sep« tentrion le vent du midi? car les îles Eoliennes « sont au nord de la grande Syrte; mais c'est de « quoi Nonnus s'est peu embarrassé. »

J'ai à cœur de blanchir mon poëte des injustes imputations de M. l'abbé Souchay. Il n'y a rien d'extraordinaire ni d'inconséquent à ce que Psyllos, pour éteindre le fleuve dévastateur de ses campagnes, et non pour venger la mort d'un fils, dont ni la fable ni le poëte égyptien n'ont parlé, soit allé attaquer les vents chez eux, dans leur royaume et leur citadelle; c'est une tactique approuvée en tout temps : et d'ailleurs ceux qui la trouvent ridicule ne devraient-ils pas se souvenir que Nonnos a fait de Psyllos un insensé?

Κυπριάδας δὲ φάλαγγας ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ,
εὐχαίτης τε Λάπηθος· ἐθωρήσσοντο δὲ πολλοὶ,
οἵ τ' ἔλαχον Σφήκειαν, ἁλίκτυπον ἄντυγα νήσου,
Κύπρον, εὐπτερύγων θεοδέγμονα νῆσον Ἐρώτων,
Κύπριδος αὐτογόνοιο φερώνυμον, ἧς ποτε Κύπρου
ἄκρα περιγράψας βυθίῃ γλωχῖνι τριαίνης,
ἰσοφυεῖ δελφῖνι τύπον τορνώσατο Νηρεύς.
Ὁππότε γὰρ γονόεσσα, κατάῤῥυτος ἄρσενι λύθρῳ,
Οὐρανίη μόρφωσε λεχώϊον ἀφρὸν ἐέρση,
καὶ Παφίην ὤδινε, Κεραστίδος εἰς χθόνα Κύπρου,
ἔμφρονα θυμὸν ἔχων, ὑπὲρ οἴδματος ἔτρεχε δελφὶς,
ἑζομένην λοφίῃσιν ἐλαφρίζων Ἀφροδίτην.
Οἵ τ' ἔχον Ὑλάταο πέδον, καὶ ἐδέθλια Χυτροῦ,
καὶ Τάμασον, καὶ Τέμβρον, Ἐρύσθειάν τε πολίχνην,

Les phalanges des Cypriens sont sous les ordres d'Agapénor (121) et de Lapithos à la belle chevelure. De nombreux guerriers les suivent ; ce sont les heureux habitants de Sphécie (122), que baigne la mer dans sa rondeur ; Cypre, retraite divine des amours aux ailes rapides ; Cypre, honorée du nom de la primitive Cypris, et dont Nérée, traçant les contours avec la pointe de son trident maritime, fit la forme pareille au dauphin son compagnon. Car, au moment où la rosée productrice et divine, mêlée à un germe puissant, féconda l'écume des mers, et en créa la déesse de Paphos dans les parages de Cypre Cérastide (123), ce fut un dauphin qui courut, dans son instinct prudent, sur la surface des ondes, et y soutint Vénus assise sur son dos ; les possesseurs de la plaine d'Hylate (124) ; des murs de Chytros (125) ; de Tamase (126) ; de Tembros (127);

(121) *Agapénor.* — De Libye en Samothrace le trajet serait long et la transition brusque. Et cependant tous les textes de Nonnos, tant imprimés que manuscrits, s'accordent à nous ramener en Samothrace pour nous renvoyer immédiatement dans l'île de Chypre. Cette marche, au rebours de l'ordre ethnographique, m'a surpris. Et plus j'y ai réfléchi, plus je me suis convaincu qu'il y avait une forte interversion du texte. Je crois avoir bien fait de la réparer. Dans ce but, j'ai transporté les trente-huit vers qui séparent Psyllos le Libyen, d'Agapénor le Cypriote (de 392 à 431), au bout du dénombrement, trois vers avant la fin du livre, c'est-à-dire sous les numéros 527 à 565. De cette façon, le lecteur passe tout naturellement d'Égypte en Chypre, ce qui est la route habituelle ; et il n'aura plus que très-peu de chemin à faire pour revenir des sommets de Mycale à Samothrace. Par là, Nonnos aura imité l'ordre homérique, lequel, sans enjambement, va toujours d'une province limitrophe à l'autre. Il aura, en outre, pour couronner sa nomenclature, réservé le souvenir du premier chantre du monde, et placé la fin de son dénombrement sous le patronage d'Orphée, comme l'invocation à Homère en fait le début. Ces bons effets ne lui auront rien coûté, quant à lui, et à moi, seulement quelques chiffres changés dans la pagination des feuilles.

C'est par un même procédé, mais avec une moindre interversion du texte, que j'ai placé les Mygdoniens après les Phrygiens ; le vers 511 semblait m'ordonner cette réforme ; et puisque l'armée des Indes se réunit en Mygdonie, le contingent mygdonien devait clore le catalogue. Je n'ai fait figurer après lui que Caunos et Orphée dont Nonnos voulait nous rappeler l'aventure personnelle ou la mémoire, et couronner ainsi par une sorte d'épisode poétique son long dénombrement. Or mes conjectures et mon procédé de reclassement, qui ont rejeté Samothrace à la fin du livre, ont reçu une parfaite confirmation d'un manuscrit consulté à la Vaticane par mon ami, M. le comte Ad. de Caraman, en 1854. — C'est la copie *Regina*, qui a appartenu à la reine Christine de Suède, où le vers final 562 suit immédiatement le dénombrement de la Samothrace, comme le bon sens me l'avait prématurément indiqué.

Nous voici donc à l'île de Chypre ; et tout d'abord j'élimine du texte grec ce *vaillant Litros* dont on n'entendit jamais parler (Λίτρος ἀγήνωρ), et je lui substitue le célèbre Agapénor, qui, après le siége de Troie, fut jeté par les tempêtes dans l'île de Chypre où il fonda Paphos. Ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ Εὐχαίτης τε Λάπηθος. J'emploie à cet effet, pour rétablir le rhythme, le genre duel, ainsi qu'Homère me l'a enseigné dans une occasion toute pareille :

Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἡγησάσθην.

(*Iliade*, II, 620.)

Puis, après avoir expliqué qu'ici

(122) *Sphécie,* — mot à mot, l'*île des Guêpes* ; et plus loin,

(123) *Céraste,* — *la Cornue,* à raison de la multiplicité de ses caps, sont des variétés des noms primitifs de l'île de Chypre réunies dans un seul vers de Lycophron, j'ajoute qu'Étienne de Byzance ne l'a pas compris, et qu'il n'est pas sans excuse, vu l'obscurité habituelle de l'*Alexandra* (Lyc., vers 447). Ensuite je viens à

(124) *Hylate,* — qui figure dans Lycophron également, et qui est la ville Hylé ou Hylate, consacrée à Apollon.

Il n'y a point eu dans les dictionnaires géographiques, et surtout il n'est jamais resté dans ma mémoire de voyageur, d'autre

(125) *Sestos* — que

La grant tour de Seste,
Là cù Héro, par amour, tant osa.

(Marot.)

Je vais donc, en place de cette Sestos étrangère à l'île de Chypre, que porte le texte grec, proposer *Chytros*, maintenant Citria, ou Cythère, ou Palæo-Chytro, si l'on en croit le judicieux d'Anville ; Chythro, dont le miel rivalisait avec l'Hymette (Diophanes, *Geop.*, liv. XV). Je ne sais si, en cette circonstance, je ne me laisse pas emporter trop loin par mon vieux penchant pour Citria, et si je ne commets pas une grosse erreur topographique ; mais je vois, et je voudrais revoir partout cette délicieuse vallée de Cythère, dont mon imagination s'est empreinte; arrosée des eaux de la haute et abondante source du mont Panacre que nous allons rencontrer plus bas, elle est ombragée d'orangers toujours en fleurs et en fruits. C'est là qu'après un jour entier de fatigues poétiques dans ces collines pittoresques, je reçus chez le riche *Hadji Pétraki* la plus délassante hospitalité. C'était ce même *Pierre le Pèlerin* que je devais, trois ans plus tard, reconnaître pauvre, exilé, presque fou, dans les rues de Londres, et dont M. de Chateaubriand m'aida à soulager les malheurs. J'étouffe ces réminiscences qui font remonter, en soupirant, m[a] pensée vers un âge plus heureux ;

(126) *Tamase.* — Certes elle ne doit pas être bien éloignée de Chytri, puisque Ovide affirme que c'est la meilleure contrée de l'île. *Telluris Cypriæ pars optima* (Met., liv. X, v. 545) ; sans doute en raison de l'abondance et de la qualité de ses mines de cuivre (Strabon, liv. XIV).

(127) *Tembros,* — autre dépendance d'Apollon-Hylate, est citée dans un vers des *Bassariques* de Dionysos le Samien, que nous a conservé Étienne de Byzance ; et ce vers confirme le nom de la ville suivante Erystée, que Græfe semble disposé à contester.

de la ville d'Érysthée (128), et des tertres ombragés du Panacre (129) montagneux : enfin les Solons envoyèrent une troupe nombreuse (130) ; ainsi que les Lapèthes (131) : ceux-ci prirent plus tard cette dénomination, quand le chef qui les avait rassemblés périt dans la guerre des Indes, y fut enseveli, et laissa son nom à ses concitoyens ; puis les habitants de la ville de Cinyre, qui porte encore le nom des rochers de l'antique Cinyras (132) ; et la plaine où est située Uranie (133), l'homonyme de la céleste voûte, parce qu'elle renfermait des citoyens brillants à l'égal des astres du ciel ; et les maîtres de Carpasie (134), dont la mer environne le sol ; Paphos (135), le port orné des guirlandes des plus élégants amours. C'est là que le délicieux Satraque (136) roule des ondes chères à la fille de la mer,

καὶ τέμενος βαθύδενδρον ὀρεσσαύλοιο Πανάκρου.
Ἐκ δὲ Σόλων κεκόρυστο πολὺς στρατὸς, ἐκ δὲ Λαπήθου,
ὕστερον ἣν ἐκάλεσσαν ὁμώνυμον ἡγεμονῆος,
ὃς τότε λαὸν ἄγειρεν, ἐν εὐθύρσῳ δὲ κυδοιμῷ
κάτθανε, καὶ κτερέϊστο, καὶ οὔνομα λεῖπε πολίταις.
Οἵ τε πόλιν Κινύρειαν, ἐπώνυμον εἰσέτι πετρῶν
ἀρχεγόνου Κινύραο, καὶ Οὐρανίης πέδον ἕδρης,
αἰθερίου κενεῶνος ἐπώνυμον, ὅττι πολίτας
ἔτρεφεν ἀστράπτοντας ἐπουρανίων τύπον ἄστρων.
Οἵ τ' εἶχον Κραπάσειαν, ἁλιστεφὲς οὖδας ἀρούρης,
καὶ Πάφον, ἁβροκόμων στεφανηφόρον ὅρμον Ἐρώτων,
ἐξ ὑδάτων ἐπίβαθρον ἀνερχομένης Ἀφροδίτης.

heureux ; mais je ne puis m'empêcher, à cette occasion, d'ajouter un argument de plus à ma polémique de l'an passé en faveur de la Cythère de Chypre, que contestait le savant archéologue, directeur de l'excellente revue intitulée le *Correspondant*.

Non-seulement Dapper, dans son *Exacte Description* des îles de l'Archipel, a fait un chapitre de la Cythère de Chypre ; mais, à côté de l'autorité d'Ortélius, que M. de Chateaubriand a proclamé le *Ptolémée moderne* (*Introduction à l'Itinéraire*), j'aurais pu citer Virgile lui-même lorsqu'il fait dire à Vénus (*En.*, liv. X, v. 50) :

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera, Idaliæque domus.

Certainement Vénus n'est pas tombée sciemment dans la faute de géographie qui m'était reprochée : elle n'a pas confondu sa ville de Cythère en Chypre, avec son île de Cythère, et, dans sa réponse à Jupiter, elle n'a pas sauté de Paphos à l'entrée de l'Archipel, pour en revenir aussitôt à Idalie. C'est évidemment quatre villes de Chypre qu'elle a citées ensemble, « Amathonte, Paphos, Idalie, et Cythère. »

Cela dit, je continue mes commentaires ethnographiques.

(128) *Erysthée* — appartient à Apollon *médecin*, ou *sauveur* (de Ἐρύω, je préserve), adoré en Chypre pour avoir guéri Vénus de son amour après la mort d'Adonis, sans doute, ajoute un chroniqueur malin, en tâchant de le remplacer.

(129) *Le mont Panacre.* — Ces trois villes, entassées dans un seul vers des *Dionysiaques*, me ramènent, malgré moi, au mont Panacre qui les domine. Meursius, sur la foi de Nonnos, l'avait appelé Panarcte (*Cyp.*, l. I, p. 42) ; mais Abr. Berkélius, en commentant Étienne de Byzance, y a substitué Panacre. Au lieu de ce dernier nom que je croyais dévolu à une montagne de Crète, je l'aurais à mon tour qualifié volontiers de mont Phalacre, *Mont Chauve*, en France *Chaumont*, si Nonnos n'avait vanté l'épaisseur de ses forêts. Car, pour être véridique, je n'ai aperçu que des buissons touffus et de vigoureux arbustes, en pleine végétation du mois de juin, sur ces hauteurs du mont Panacre hérissées de rochers et de pics aigus.

(130) *Les Solons*, — qu'Hérodote nomme Soliens (liv. V, § 110), sont désignés par Ptolémée comme habitant les penchants septentrionaux de l'île.

« Au partir d'Ægypte, » dit Plutarque-Amyot, « Solon passa en Cypre, là où il eut fort grande « amitié avec un des princes du païs nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'une ville, non « guères grande, en assiette bien forte, mais en « païs aspre, maigre et stérile. Parquoy Solon lui « remonstra qu'il vallait beaucoup mieux la remuer de ce lieu là en une belle et fertile plaine « qui estoit au dessoubs, et la y rédifier plus « grande et plus plaisante qu'elle n'estoit : ce qui « fut faict à sa persuasion ; et fut lui-même présent aiant toute la superintendance du bastiment « de la ville, laquelle il ayda à disposer et ordonner très bien, tant pour le plaisir que pour la « force et pour la seureté, de manière que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et « lequel, pour honorer Solon, appela sa ville Soles, « qui paravant s'appelait Æpie. »

(131) *Les Lapèthes* — ou Lapithes, nommés ainsi plus tard de ce Lapithos, qui commanda les bataillons cypriens avec Agapénor, étaient au nord de la longue montagne qui partage l'île en deux régions et en deux climats : la ville charmante de Lapèthe, ainsi la désigne un vers d'Alexandre d'Éphèse (Steph. Byzant.), Καὶ ἱμερόεσσα Λάπηθος, est aujourd'hui la chét.ve bourgade de *Lapito*.

(132) *Cinyras.* — Cinyre fut ainsi appelée de Cinyras, père incestueux d'Adonis, « que la maritime « Cypre vit comblé de richesses par la divinité ; et « la richesse que répand la main divine est la plus « durable. » (Pindare, *Ném.*, 8.)

(133) *Uranie.* — Je n'ai pu reconnaître d'abord nulle part la ville Uranie, éponyme de la sphère céleste. J'avais cru en retrouver quelques vestiges dans cette invocation de Catulle, d'où certains critiques même l'ont chassée : « O Vénus, » dit-il, « toi qui honores de ta présence Idalie la sainte, « Ourie, Amathonte, » etc. Mais j'ai rencontré ensuite une explication satisfaisante à demi. Mélétius assure que dans le voisinage de Carpasie *se trouve*, rapprochée comme dans les *Dionysiaques*, *la plaine Oura boos*, *queue de la vache* ; et c'est en effet l'extrémité orientale de l'île dont on a parfois comparé la forme à une génisse. Le savant archevêque d'Athènes a retourné ainsi la *Boosoura* de Strabon ; et je n'y vois nul inconvénient. Mais Nonnos, effrayé sans doute de la vulgarité de l'image, aura cherché une étymologie plus relevée ; et il me semble qu'à son tour il l'a portée trop haut, puisque, par une forte hyperbole, il fait de ses habitants autant d'étoiles. Au reste, Ourabous aurait son pendant dans la géographie antique et même moderne : on connaît plus d'un promontoire appelé *Tête de bœuf*, *Bucéphale*, sans parler du coursier d'Alexandre ; et le Delta que forment les deux branches du Nil audessous du Caire est dit aussi *le ventre de la vache* (*Batn el-Bakhara*), dans la langue des Fellahs. Néanmoins je dois penser que Nonnos a emprunté son Uranie, comme la ville suivante, à Diodore de Sicile, qui en fait une des conquêtes de Démétrius.

(134) *Carpasie* — (et non *Crapasie* comme le veut Græfe) fut fondée dans la partie orientale de l'île par Pygmalion, frère de Didon, et roi de la cité de Tyr qui se trouvait presque en face sur le continent.

(135) *Paphos.* — Tout est dit de Paphos, si ce n'est que le torrent dont elle boit quelques gouttes d'eau, est ce même

(136) *Satraque*, — où Vénus et Adonis seraient aujourd'hui bien embarrassés de se baigner pendant la saison, prolongée dans l'île de Chypre, où

ἧχι θαλασσιγόνου Παφίης νυμφήϊον ὕδωρ,
Σάτραχος ἱμερόεις, ὅθι πολλάκις οἶδμα λαβοῦσα,
Κύπρις ἀνεχλαίνωσε λελουμένον υἱέα Μύῤῥης·
καὶ πόλιν ἀρχεγόνου ποτὲ Περσέος, ᾧ ποτε Τεῦκρος,
καλλείψας Σαλαμῖνα, χολωομένου Τελαμῶνος,
ὁπλοτέρην πύργωσεν ἀειδομένην Σαλαμῖνα.
Λυδῶν δ' ἁβρὸς ὅμιλος ἐπέῤῥεεν, οἵ τ' ἔχον ἄμφω,
Κίμψον εὐψήφιδα καὶ ὀφρυόεσσαν Ἰτώνην,
οἵ τε Τορήβιον εὐρὺ, καὶ οἳ Πλούτοιο τιθήνας
Σάρδιας εὐώδινας, ὁμήλικας Ἠριγενείης·
καὶ χθόνα Βακχείην σταφυληκόμον, ἧχί τε κούρης
ἀμπελόεις Διόνυσος, ἔχων δέπας ἔμπλεον οἴνου,
Ῥείῃ πρῶτα κέρασσε, πόλιν δ' ὀνόμηνε Κεράσσας·
καὶ σκοπιὰς Ὠανοῖο, καὶ οἳ ῥόον ἔλλαχον Ἕρμου,
ὑδατόεν τε Μέταλλον, ὅπῃ Πακτώλιον ἰλὺν
ξανθὸς ἀποπτύων ἀμαρύσσεται ὄλβος ἐέρσης.
Καὶ Στατάλων κεκόρυστο πολὺς στρατὸς, ἧχι Τυφωεὺς,

car elle a bien souvent inondé des eaux de ce fleuve le fils de Myrrha, son époux, quand il s'y livre aux plaisirs du bain. Enfin les États de l'antique Persée, où Teucer, fuyant Salamine et la colère de Télamon, devait fonder un jour une seconde Salamine (137), plus célèbre que la première.

Les voluptueuses phalanges des Lydiens accoururent en foule. Ceux qui occupaient Cimpsos (138) aux riches cailloux ; et la sourcilleuse Itone (139) ; et la vaste Torébie (140) ; et la nourrice de Plutus, Sardes (141), grosse d'une souterraine opulence, contemporaine de l'Aurore ; et la Terre, que parent les grappes de Bacchus, où ce dieu, tout enfant, remplissant une coupe du jus de la vigne, le versa pour la première fois à Rhéa, et en souvenir nomma la ville Cérassas (142) ; et ceux qui eurent en partage les penchants d'Hoanie (143) : et les courants de l'Hermos (144) ; et les ondes du Métallos, dont les jaunes trésors font jaillir et briller dans ses eaux le limon du Pactole ; et les rangs multipliés des Statalieus (145).

l'on se baigne en plein air. Et pourtant ce fleuve Satraque doit être le même que « le fleuve Bar« baros, aux cent embouchures, qui n'a pas besoin « des pluies pour fertiliser Paphos. »

Πάφον θ' αὖ ἑκατόστομοι
Βαρβάρου ποταμοῦ ῥοαὶ
Καρπίζουσιν ἄνομβροι.
(Eurip., *Bacch.*, v. 404.)

Au reste, Paphos a beau ne plus être la capitale de l'île, elle en est toujours la ville la plus célèbre.

(137) *Salamine*, Lapithos et Paphos forment les trois premières sections que Cluvier, le plus savant géographe des temps modernes, a déterminées pour l'île de Chypre. La quatrième seule manque dans le recensement de Nonnos ; et c'est Amathonte. On remarquera ici que le vers de Nonnos ᾧ ποτε Τεῦκρος, etc., est la traduction littérale d'Horace :

Teucer Salamina patremque
Cum fugeret. (Liv. I, od. 7.)

Teucer, frère d'Ajax, et créateur de Salamine, fut plus heureux qu'Hélénus, frère d'Hector ; celui-ci ne fonda sur le rivage de l'Épire qu'un faible simulacre de son pays :

Parvam Trojam simulataque magnis
Pergama,

tandis que Teucer établit en Chypre une ville bien plus considérable que son exiguë patrie. « Et ces villes cypriennes, » s'écrie le chœur des Perses dans le dénombrement des pays soumis à Darius, « Paphos, Soles et Sa« lamine, dont la métropole est maintenant pour « nous la cause de tant de larmes. » (Eschyle, *Perses*, v. 893.) Avant d'avoir parcouru en peu d'heures toute cette île de Salamine, voisine d'Athènes, j'avais suivi dans ses transformations l'autre Salamine de Teucer, depuis son antiquité, commencée sous les noms de Coronis et de Constantia, jusqu'au dernier, qui fut Famagouste : et j'ai vu les remparts ruinés de cette cité des Vénitiens blanchir au bout de la longue plaine de Chypre quand je chassais les francolins dans les lits des torrents bordés de lauriers-roses.

(138) *Cimpsos.* — J'aurais dû renoncer à Cimpsos, et lui chercher un remplaçant parmi les villes lydiennes qui sont rares ou du moins peu connues, si je ne l'avais enfin rencontré, ville ou pays, dans un vers de Lycophron (vers 1353) entre le Tmole et le Pactole. Tzetzès le nomme sans rien ajouter : Meursius et Potter l'ont négligé dans leurs commentaires de l'inintelligible *Alexandra*, peut-être en raison d'une certaine apparence d'étrangeté que ce mot porte en lui-même, et je fais comme eux. Or M. Dehèque, qui s'est dévoué récemment avec une si heureuse patience à deviner les énigmes de Lycophron, ne s'est pas arrêté plus que moi à Cimpsos.

(139) *Itone.* — Itone est aussi une ville de Lydie, a dit Étienne de Byzance, quand il parle de l'Itone de Thessalie ; c'est là tout ce que j'en sais. J'ai néanmoins découvert dans la Pharsale un certain Itonus qui, le premier, fondit l'argent et frappa monnaie :

Primus.....
Fudit et argentum flammis aurumque moneta
Fregit.
(Lucain, l. VI, v. 402.)

Ce monarque primitif devait être d'Itone en Lydie, si même son nom ne signifiait pas naturellement l'*Itonien*. « De tous les peuples que nous « connaissons, » dit Hérodote, « les Lydiens fu« rent les premiers à faire, pour leur usage, des « monnaies d'or et d'argent (liv. I, § 94). » Les métaux apportés par ses fleuves ou produits par son sol y abondaient.

(140) *Torébie.* — *Thorrébon*, dont notre poëte a adouci l'appellation en favorisant la mesure de son vers, fut fondée par Torrhèbe, fils d'Atys, comme Lydos, et tous les deux donnèrent successivement leur nom à la contrée ; mais Lydos lui laissa le sien. Leur sœur Torrhébie fut aimée de Jupiter et en eut un fils, Carios, qui, de son côté, donna ce nom à l'une des montagnes du pays.

(141) *Sardes.* — Sardes, l'antique Sardes dont le sol était gros d'argent et d'or, εὐώδινος, fut vraiment la nourrice de Plutus, dieu chthonien des richesses souterraines, car elle était la capitale du royaume de Crésus.

(142) *Cérassas.* — Cérassas, contrée affectionnée de Bacchus, prend son nom du verbe κεράννυμι (je *verse* ou je *mêle* le vin), source de tant d'autres étymologies. Elle devait être située sur les penchants du Tmole, père des vins généreux.

Firmissima vina,
Tmolus et adsurgit quibus. . . . .
(Virg., *Géorg.*, l. II, v. 97.)

(143) *Hoanie.* — Hoanos est une ville de Lydie, citée dans les *Bassariques* de Dionysios et non ailleurs, que nous avons perdues à mon vif regret, car elles auraient jeté un grand jour sur mes perquisitions. Étienne de Byzance, qui les rappelle, la qualifie de ville ; ici c'est une montagne.

(144) *Métallos.* — Métallos est une source ou un affluent du Pactole qui s'explique de lui-même.

(145) *Les Stataliens.* — Les Stataliens me paraissent constituer, avec les Arimes de l'*Iliade*, une seule et même peuplade *où Typhée gît renversé* (liv. II, v. 763), Typhée le volcan, personnifié.

C'est là que vomissant les brûlantes exhalaisons de la foudre embrasée, Typhée avait incendié la contrée d'alentour. Sous la vapeur tourbillonnante de ses feux, les sommets des pics escarpés, desséchés par des étincelles dévorantes, tombaient en cendres. Alors, quittant le temple embaumé de Jupiter lydien, un prêtre se présenta sans armes, pour combattre par sa parole dominatrice, et soumettre à l'obéissance le fils de la Terre; parole pénétrante qui remplace le fer aigu. Sa lance est sa bouche intrépide; son épée est sa langue; son bouclier est sa voix. De son gosier inspiré il fait sortir ces mots: Arrête, misérable (146)! Aussitôt le géant incandescent, enchaîné par la magique puissance de l'invincible parole, s'arrête, tremble devant cet homme armé de la lance de l'intelligence; et, mieux que le fer, ces mots vengeurs deviennent des entraves. Jamais le terrible Typhée aux deux cents bras n'avait frémi devant les flèches du tonnerre autant que devant le puissant magicien dont la bouche lance un trait éloquent; atteint de ces mots acérés, il gémit sous le tranchant de la voix; et déjà cicatricé de la foudre, déjà percé d'une pique de feu, il a rencontré le feu de la pensée plus brûlant encore : il est frappé d'un coup qui ne laisse après lui ni sang ni trace, et il succombe; alors il suspend forcément sa marche, se solidifie, enfonce ses pieds monstrueux dans le sein de sa mère et s'y enracine... Mais toutes ces choses, le temps les a accomplies chez les hommes primitifs.

θερμὸν ἀναβλύζων πυριθαλπέος ἆσθμα κεραυνοῦ,
ἔφλεγε γείτονα χῶρον· ἀελλήεντι δὲ καπνῷ
αἰθομένου Τυφῶνος ἐτεφρώθησαν ἐρίπναι,
γυιοβόρῳ σπινθῆρι μαραινομένων κεφαλάων.
Ἀλλὰ Διὸς Λυδοῖο θυώδεα νηὸν ἐάσας,
ἀρητὴρ ἀσίδηρος ἐμάρνατο κέντορι μύθῳ,
μύθῳ ἀκοντιστῆρι, καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ,
γλώσσῃ ἐρητύων πειθήνιον υἱὸν ἀρούρης,
ἔγχος ἔχων στόμα θοῦρον, ἔπος ξίφος, ἀσπίδα φωνήν,
τοῦτο θεοκλήτῳ προχέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
Στῆθι, τάλαν· φλογόεις δὲ Γίγας ὑπὸ μυστίδι τέχνῃ
ἀρραγέος μύθοιο σοφῷ στηρίζετο δεσμῷ,
ἀνέρα δειμαίνων, κεκορυθμένον ἔμφρονι λόγχῃ,
γυιοπέδην ἀσίδηρον ἔχων ποινήτορι μύθῳ.
Οὐδὲ τόσον τρομέεσκεν ὀϊστευτῆρα κεραυνοῦ
αἰνογίγας πολύπηχυς, ὅσον ῥηξήνορα μύστην,
γλώσσῃ ὀϊστεύοντα λάλον βέλος. Εἶχε δὲ κάμνων
ἕλκεα φωνήεντα, πεπαρμένος ὀξέϊ μύθῳ.
Καὶ πυρὸς ἕλκος ἔχων, τετορημένος ἔγχεϊ θερμῷ,
ἄλλῳ θερμοτέρῳ νοερῷ πυρὶ κάμνε Τυφωεύς,
καὶ στατὸν ἀστυφέλικτον ἐνεῤῥίζωσεν ἀνάγκῃ
ταρσὸν ἐχιδνήεντα πεπηγότα μητέρι Γαίῃ,
οὐτηθεὶς ἀχάρακτον ἀναιμάκτῳ δέμας αἰχμῇ.
Ἀλλὰ τὰ μὲν προτέροισιν ἐν ἀνδράσιν ἤγαγεν αἰών.
[Λυδῶν,

Auprès des vaillants Lydiens se rangeaient les peuples Phrygiens; les habitants de Boudée (147); de Telmesse (148), ville célèbre, parée de ses beaux arbres et des ombrages de sa vaste forêt; de Drésie (149), et des rives de l'Obrime (150), qui mêle ses eaux au cours sinueux du Méandre; de la terre qui porte le nom de Doias (151); les possesseurs

Καὶ Φρύγες ἐστρατόωντο παρ' ἐγρεμόθων στίχα
οἵ τ' ἔλαχον Βούδειαν, ἀειδομένην τε πολίχνην
δενδροκόμον Τελμησσὸν, εὔσκιον ἄλσος ἀρούρης·
οἳ Δρεσίην ἐνέμοντο καὶ Ὄβριμον, ὅς τε ῥεέθροις
Μαιάνδρου σκολιοῖσιν ἑὸν παραβάλλεται ὕδωρ,
καὶ δάπεδον Δοίαντος ἐπώνυμον· οἵ τε Κελαινὰς

(146) *Etymologie des Statatiens.* — Cette étymologie se trouve plus loin dans le vers 485 de ce même chant des *Dionysiaques* Στῆθι τάλαν.

« La parole est l'arme d'Apollon, » a dit Himérius, Λόγος δὲ ἄρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος (ap. Phot., p. 113). Et comme un propos en amène un autre, je ne puis m'empêcher d'appliquer à Nonnos et à moi-même son humble traducteur, ce que M. Boissonade dit si judicieusement de cet Himérius, et de M. Wernsdorf, son collecteur.

« Quelques lecteurs d'un goût trop sévère peut-« être et trop dédaigneux, ne lui sauront pas trop « de gré de toutes les peines qu'il s'est données « pour nous faire lire aussi complet que possible « un déclamateur du Bas-Empire. Mais les bons « esprits savent que rien n'est à mépriser; qu'il « faut soigneusement recueillir et conserver jus-« qu'aux moindres débris de l'antiquité, que les « monuments s'éclairent mutuellement, et que « ceux que l'on se croirait quelquefois en droit de « négliger deviennent précieux par le jour qu'ils « peuvent jeter sur les plus beaux chefs-d'œuvre. » (Boissonade, *Biog. Univ.* art. *Himérius.*)

(147) *Boudée.* — Boudée est citée dans l'*Iliade* en dehors du *Catalogue* comme une ville bien habitée, εὐναιομένη. Etait-elle en Thessalie, en Béotie, ou en Macédoine? Je veux croire avec Nonnos qu'elle était aussi en Phrygie; et elle pourrait avoir quelque analogie avec cette étape de Scipion, *Beudos quod vetus appellant*, dont fait mention Tite-Live (liv. XXXVIII, ch. 15).

(148) *Telmesse.* — *Téménie* est une ville phrygienne sur les confins de la Lycaonie. C'est tout ce qu'en dit Etienne de Byzance; et Strabon n'en parle pas. La célébrité que lui attribue Nonnos s'évanouit devant ce nom presque inconnu. Mais si, au lieu de *Téménie*, nous lisons Telmesse ou Termesse qui devait être limitrophe, ville toute différente de cette autre Telmesse ou *Telmisse* dont je crois avoir vu les ruines en Lycie, la mesure du vers n'y perdra rien ; et comme, suivant le témoignage de Cicéron, elle avait une excellente école d'haruspices (*qua in urbe excellit aruspicum disciplina*), qu'en outre elle a été vantée par Hérodote, Arrien, saint Clément d'Alexandrie et saint Grégoire de Nazianze, l'épithète ἀειδομένην trouverait ainsi sa juste application, et les grands bois sacrés, εὔσκιον ἄλσος ἀρούρης, auraient *leur raison d'être* (si j'ose, en un tel sujet, m'exprimer d'une façon si moderne), dans les *agros uberrimos maximeque fertiles* (Cic. *De div.*, liv. II, ch. 42), dont la fécondité favorise les expériences de la divination.

(149) *Drésie.* — Drésie est encore une de ces *localités* insignifiantes que le poëte Denys dans ses *Bassariques* avait seul designées. Serait-ce la patrie homonyme du guerrier Dresos qui tomba sous les coups d'Euryale, au début du sixième chant de l'*Iliade?*

(150) *Obrime.* — Le fleuve Obrimos a une autre terminaison chez Pline, Obrimas. Tite-Live parle de ses sources auprès desquelles Séleucus se rendit en allant d'Apamée au-devant de Scipion.

(151) *Doias.* — Doïas est un emprunt de notre poëte à Apollonius de Rhodes. « La plaine de Doïas, » dit son scholiaste, « est voisine de trois villes ha-« bitées par les Amazones, selon Phérécyde l'his-« torien : Lycastie, Thémiscyre et Chalybe. » — Ne pouvant en retracer l'emplacement, j'en admire au moins l'euphonie.

εὐροχόρους ἐνέμοντο, καὶ ἵλαον ῥόον Ὀργοῦς.
Τοῖσι συνεστρατόωντο καὶ οἳ λάχον ἄστεα ναίειν
γείτονα Σαγγαρίου, καὶ Ἐπίκτητος ἕδρανα γαίης,
Τῶν πρόμος ἡγεμόνευε, λιπὼν ὀφιώδεα Δίρκην,
Πρίασος, Ἀονίης μετανάστιος ἀστὸς ἀρούρης.
Ὁππότε γὰρ Φρυγίης πέδον ἔκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς,
ὀμβρηροῖς πελάγεσσι χέων ὑψίδρομον ὕδωρ,
καὶ δρύες ἐκρύφθησαν, ἀκανθοφόροις τ' ἐνὶ βήσσαις
διψαλέαι ποταμηδὸν ἐκυμαίνοντο κολῶναι,
ἰκμαλέον τότε δῶμα λιπὼν, κεκαλυμμένον ὄμβρῳ,
καὶ ῥόον ἠερόφοιτον, ἀκοντιστῆρα μελάθρων,
Πρίασος Ἀονίης μετανάσσατο κόλπον ἀρούρης,
Ζηνὸς ἀλυσκάζων θανατηφόρον ὄμβριον ὕδωρ.
Αἰεὶ δ' ἀλλοδαποῖσι παρ' ἀνδράσι δάκρυα λείβων,
μνώετο Σαγγαρίοιο, καὶ ἠθάδα δίζετο πηγὴν,
Ἀονίου ποταμοῖο πιὼν ἀλλότριον ὕδωρ.
Ὀψὲ δὲ δύσνιφον οἶδμα καὶ ὑδατόεσσαν ἀνάγκην
Ζεὺς ὕπατος πρήϋνε, καὶ ἐκ Σιπύλοιο καρήνων
κλυζομένης Φρυγίης παλινάγρετον ἤλασεν ὕδωρ·
καὶ ῥόον Ἐννοσίγαιος ὅλον μετέθηκε τριαίνῃ
εἰς βυθίους κευθμῶνας ἀτεκμάρτοιο θαλάσσης,
καὶ νιφετοῦ κελάδοντος ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι.
Καὶ τότε Βοιωτοῖο παλίνδρομος οὖδας ἐάσας,
Πρίασος ὑστερόμητις ἑὴν ὑπεδύσατο πάτρην,
καὶ γενέτην βαρύγουνον ἀρήγονι πήχεος ὁλκῷ
νόστιμος ἀγκὰς ἔμαρψεν, ὃν εὐσεβέων χάριν ἔργων
Ζεὺς μέγας ὀμβρήεντος ἀνεζώγρησεν ὀλέθρου,
Ὄμβριον ὃν καλέουσιν. Ἀπὸ Φρυγίοιο δὲ κόλπου
Πρίασον αὐχήεντες ἐκυκλώσαντο μαχηταί.

de la spacieuse Célène (152), et des bords de l'Orgas (153), aux flots adoucis. Avec eux viennent ceux qui ont l'heureux privilége d'habiter les villes voisines du Sangaris et les contrées de la Phrygie Epictète (154) : Priase les commande; il a enfin quitté Dircé, séjour du dragon.

Priase était devenu citoyen de la terre d'Aonie, lorsque le pluvieux Jupiter inonda la plaine phrygienne et versa les cataractes du ciel sur des murs s'élevant jusqu'aux nues; quand les chênes furent engloutis, et que, dans leurs ravins buissonneux, les arides collines se virent assaillies par les fleuves. C'est alors que Priase abandonna son humide demeure envahie par les flots; et, fuyant ces torrents aériens qui sapaient les plus solides murailles, il se transporta dans un golfe de la terre d'Aonie pour se garantir des pluies meurtrières de Jupiter (155). Mais toujours, parmi ces hommes d'un autre pays, Priase pleurait au souvenir du Sangaris, redemandait sa fontaine accoutumée, et ne buvait qu'à regret l'onde étrangère du fleuve d'Aonie. Enfin le roi des cieux suspendit les courants neigeux et les fatales inondations; il chassa de la Phrygie submergée les eaux que repoussaient les cimes du Sipyle; Neptune, avec son trident, ouvrit à tous ces torrents une issue dans les profondeurs de la mer qui n'en fut point altérée. Les rochers se dégagèrent de ces bruyantes cascades; alors, abandonnant la Béotie, Priase, dont les pensées étaient restées en arrière, retourna dans son pays; à peine arrivé, il se jeta dans les ondes pour secourir son père au pas chancelant qu'elles entraînaient; il le saisit dans ses bras, et, pour prix de sa piété, le grand Jupiter, le dieu qu'on invoque sous le nom de Torrentiel, le sauva de la fureur du torrent. Les guerriers de la Phrygie, glorieux d'un tel chef, se réunissent autour de Priase.

(152) *Célènes.* — Célènes, qui, depuis, fut Apamée, est située au pied de la montagne Signia, qu'entourent les trois fleuves Marsyas, Obrimas et Argas. Ce rapprochement et ce voisinage, que Pline atteste, m'ont été d'une merveilleuse ressource pour éclaircir un des vers les plus embrouillés de Nonnos. J'ai donc mis de côté la version de Cunæus, ἱερὰ ῥεύματα Γοργοῦς, celle de Falkenburg, ἱλαστήρια, et même celle de Græfe, ἰκαστήρια Γοργοῦς, tout aussi obscure; et, persuadé que mon poëte, partisan à l'excès des réminiscences complètes et des images prolongées, n'a pas voulu séparer le fleuve

(153) *Orgas,* — du fleuve Obrimas, que Pline a nommés l'un à côté de l'autre, je donne au premier la terminaison grecque ος, ainsi que vient de procéder Nonnos à l'égard de son voisin, au lieu de l'*as*, produit présumé de la Carie au langage barbare, Καρῶν βαρβαροφώνων (Homère, *Il.* II, 867). Puis, ayant remarqué que Strabon parle de son cours lent et tranquille, πρᾶον καὶ μαλακόν, j'ai composé de tous ces éléments, ou plutôt j'ai restitué au texte ces mots ἱλάου ῥόον Ὀργοῦς. Enfin, enhardi par ma propre initiative, j'ai changé dans le même vers l'épithète χρυσοχόρους, que Græfe trouve stupide, et la sienne χρυσοφόρους, qui me paraît également assez mal assortie à Célènes, en celle de εὐρυχόρου, *spacieuse,* qui me semble plus convenable pour une ville baignée par trois fleuves et destinée à porter plus tard le nom de *Kibotos,* arche universelle. Tel est et restera mon raisonnement sur ce vers 517, jusqu'à ce qu'un nouveau commentateur ou lecteur de Nonnos essaye de le renverser; mais les uns et les autres sont fort rares.

(154) *La Phrygie Epictète.* — Je prétends encore avoir toute raison quand je destitue la terre *Elespide,* qui est une énigme pour tous les savants, et que j'en fais le sol *Epictète.* La Phrygie-Epictète comprenait en effet la plus grande partie des villes qu'arrose le Sangaris dans sa région supérieure, et avant de se rapprocher de l'Euxin.

(155) *Priase.* — La pluie de Jupiter (Διὸς ὄμβρος) était chez les Grecs une pluie excessive, *diluviale,* dont le roi des dieux se réservait à lui seul le privilége; il pouvait prêter sa foudre et ses tempêtes à Pallas pour punir le second Ajax, à Junon pour persécuter Enée, mais il gardait pour lui sa pluie. Or, comme le dit Théognis, « Jupiter ne peut « plaire à tout le monde, soit qu'il lâche ses pluies, « soit qu'il les retienne. » Et c'est de là que vient le *Métayer* de la Fontaine :

Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise,
Enfin du sec ou du mouillé. . . . .
Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme
Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait en somme
Un climat pour lui seul. . . . .

Je demande la permission d'interrompre le cours de mes observations météorologiques, en faveur de quelques vers de cet épisode de Priase. Les mêmes yeux qui se sont justement attendris à l'image du Grec de Virgile mourant sur la terre de Laurente avec le doux souvenir d'Argos, n'auront-ils pas une larme pour Priase, pleurant à la mémoire du Sangaris, et regrettant la source qui avait coutume de le désaltérer? L'épithète appliquée à cet exilé, *qui pense en arrière,* ὑστερόμητις, n'a-t-elle pas ici, j'ose le dire, une expression sublime? Convenons-en, ces trois vers, si mélodieux et si touchants, qui arrêtent d'eux-mêmes le lecteur pour le faire soupirer, et se gravent si bien dans son esprit, dédommagent de la sécheresse d'une nomenclature, et compensent bien des aspérités.

Gabios (156) et Stamnos (157) mènent à la guerre des Indes une population légère qui frappe le sol de ses pas cadencés. A la vue de ces bataillons qui sautent et bondissent, vous diriez que leur chef conduit ses hommes armés dans un chœur, et non au combat. C'est la lyre de Mygdonie qui règle leur marche par un chant de danse. Ses sons, au lieu de les mener dans les rondes, les précipitent dans la mêlée. Les pipeaux amoureux sont pour eux de belliqueuses trompettes. La double flûte de Bérécynte résonne; et les tambourins, frappés sur les deux faces par leurs mains bruyantes, retentissent sous des grelots d'airain.

Le fils d'Astérios, qui marche dans l'armée d'un autre côté que son père, Milet (158), à la fleur de l'âge, se tient auprès de Bacchus. Son frère Caunos (159) l'accompagne : Caunos, tout jeune alors, chef des Cariens ; il les guide à la guerre des Indes ; il n'a pas encore éprouvé ce fatal et trompeur amour que lui réserve la destinée et que doit lui inspirer son innocente sœur; il n'a pas encore célébré et invoqué dans ses chants Junon, sœur elle-même et compagne de Jupiter, image de cette union fraternelle qu'il doit souhaiter si ardemment un jour ; il n'a pas, auprès des antres du Latmos, où Phœbé ne dort jamais, envié les tendres amours de la Lune enivrée de désirs pour son époux Endymion, qui soupire sous la roche voisine. Byblis est encore la chaste Byblis. Dans son innocence de ces funestes passions d'un même sang, Caunos n'a encore appris que la chasse ; et la nymphe, au départ de son aimable frère, n'a pas encore perdu sa forme sous ses larmes, et fait jaillir de son corps inanimé les courants d'une source plaintive (160).

Avec Milet, et sous ses ordres, accouraient les guerriers de Mycale et les habitants des bords du Méandre, dont le cours tortueux traverse des abîmes souterrains avant de ramper au grand jour.

Puis venaient en foule les guerriers de Samothrace, robustes et membrus comme des Titans. C'est leur roi Hémathion qui les envoie; Hémathion, ralenti par la vieillesse, à la barbe touffue et à la blanche chevelure. Avec eux les habitants de Myrmèce (161), sur la mer, et du mont Saoce (162),

Τοὺς δὲ λίγα κροτέοντας ὑπ' εὐρύθμῳ χθόνα ταρσῷ,
καὶ Γάβιος καὶ Στάμνος ἐπὶ κλόνον ὥπλισαν Ἰνδῶν.
Καὶ στρατὸν ὀρχηστῆρα περισκαίροντα δοκεύων,
τοῖον ἔπος λέξειας, ὅτι πρόμος ἡγεμονεύει
εἰς χορὸν, οὐκ ἐπὶ δῆριν, ἐνόπλιον ἄνδρα κομίζων.
Τοῖσι γὰρ ἐρχομένοισιν ἀνακρούουσα χορείην,
Μυγδονὶς ἐγρεκύδοιμος ἐπὶ κλόνον ἔβρεμε φόρμιγξ,
ἀντὶ χοροῦ πέμπουσα μόθου λαοσσόον ἠχώ.
Καὶ πολέμῳ σάλπιγγες ἔσαν σύριγγες Ἐρώτων,
καὶ δίδυμοι Βερέκυντες ὁμόζυγες ἔκλαγον αὐλοὶ,
καὶ κτύπον ἀμφιπλῆγα βαρυσμαράγων ἀπὸ χειρῶν
χαλκείοις πατάγοισιν ἐμυκήσαντο βοεῖαι.
Ἀστερίου δ' ἀπάνευθεν ἑοῦ γενέταο μολόντος
ἀρτιθαλὴς Μίλητος ὁμόστολος ἵκετο Βάκχῳ,
Καῦνον ἔχων συνάεθλον, ἀδελφεὸν, ὃς τότε Καρῶν
λαὸν ἄγων, ἔτι κοῦρος, ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν.
Οὔπω γὰρ δυσέρωτα δολοπλόκον ἔπλεκεν ὀμφὴν
γνωτῆς οἶστρον ἔχων ἀδαήμονος· οὐδὲ καὶ αὐτὴν,
ἀντιτύπου φιλότητος ὁμοζήλων ἐπὶ λέκτρων
Ζηνὶ συναπτομένην, ἐμελίζετο σύγγονον Ἥρην,
Λάτμιον ἀμφὶ βόαυλον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
ὀλβίζων ὑπ' ἔρωτι μεμηλότα γείτονι πέτρῃ
νυμφίον Ἐνδυμίωνα ποθοβλήτοιο Σελήνης·
ἀλλ' ἔτι Βύβλις ἔην φιλοπάρθενος· ἀλλ' ἔτι θήρην
Καῦνος ὁμογνήτων ἐδιδάσκετο νῆϊς ἐρώτων·
οὔπω δ', ἁβροκόμοιο κασιγνήτοιο φυγόντος,
δάκρυσιν ὀμβρηθεῖσα δέμας μορφώσατο κούρη,
καὶ ῥόον ὑδατόεντα γοήμονος ἔβλυε πηγῆς.
Τῷ δ' ἅμα θαρσήεντες ἐπερρώοντο μαχηταὶ,
οἳ Μυκάλην ἐνέμοντο, καὶ οἳ λάχον ἀγκύλον ὕδωρ
εἰς χθόνα δυομένοιο παλιννόστου ποταμοῖο,
Μαιάνδρου σκολιοῖο, διερπύζοντος ἐναύλων.
Θρηϊκίης δὲ Σάμοιο συνέρρεον ἀσπιδιῶται,
κοίρανος οὓς προΐαλλε, βαθυσμήριγγος ὑπήνης
Ἠμαθίων βαρύγουνος ἔχων χιονώδεα χαίτην,
Τιτήνων μελέεσσιν ἐοικότας, οἵ τ' ἔχον ἄμφω,
ἀγχίαλον Μύρμηκα καὶ ἀνθεμόεντα Σαώκην,

(156) *Gazios.* — Gazios et

(157) *Stamnos.* — Ces deux chefs des Mygdoniens demeurent parfaitement inconnus. Ce sont sans doute les plus habiles danseurs de ces bataillons sacrés que Nonnos représente sous les mêmes traits qu'Hérodote. Cyrus, par le conseil de Crésus, leur ayant fait porter des robes longues pour les amollir et les rendre sédentaires, ils devinrent bientôt en effet,

Un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui gémissait sous l'or dont il était armé.
(Racine, *Alexandre.*)

Ces vêtements ioniens sont, à peu de chose près, l'ancien costume des Turcs, inventé par Sémiramis pour déguiser et confondre les sexes. — En lisant Γάζιος pour Γάβιος, terme sans signification, on aurait, pour le premier des guerriers danseurs, le sobriquet de *Trésorier* ou de *Coffrefort*, et pour Stamnos, son collègue, celui d'*Amphore* ou de *Pot à boire.*

Je me défie néanmoins de ces noms burlesques, et j'aime mieux, à propos des chefs de l'antique Lydie, rappeler les vers élégants de M. de Fontanes :

Et ces doux Lydiens, qui du sein du repos
Transportés à regret, sur ces sanglants rivages,
Du fortuné Méandre ont vu fuir les ombrages,
Le Tmole, le Caïstre aux flots mélodieux,
Où les cygnes mourants murmurent leurs adieux.
(*Gr. sauv.*, ch. 11.)

(158) *Milet.* — Nonnos altère ici visiblement la généalogie de Milet.

(159) *Caunos.* — Il fait de ce héros le fils d'Astérios et le frère de Caunos, comme de

(160) *Byblis*, — par conséquent; quand il est connu, dans les fastes mythologiques, pour être le fils d'Apollon, l'époux de Cyanée, le père de Caunos et le fondateur de la célèbre ville d'Asie qui porte son nom. Sans m'appesantir sur cet épisode de Byblis, qui raccourcit en peu de vers le récit dramatique et passionné d'Ovide, je retourne à Samothrace, que j'ai gardée pour la fin de mon labeur.

Or la lacune qui se présente dans les éditions de Falkenburg et de Græfe, huit vers avant la fin de ce même chant, et dont je n'ai tenu aucun compte, me semblerait fortifier mon système de transposition. Elle pourrait être le résultat d'un déplacement de feuillets, et prouverait ainsi que je n'ai pas eu tort d'enlever l'île de Samothrace du rang qu'elle occupait entre l'Egypte et Chypre, pour en faire en quelque sorte la péroraison de mon dénombrement.

(161) *Myrmèce.* — Myrmèce était sans doute un port maritime de Samothrace, dominé par

(162) *Le mont Saoce*, — qui s'élève au milieu de l'île : *Attollitur monte Saoce* (Pline, liv. IV, § 23). Ce titre de Myrmèce, *fourmi*, étymologie des Myrmidons, était assez commun en Orient. Quelques îles de la mer Libyque le portent : et le lac de *Kut-*

καὶ χθόνα Τεμπυρίοιο, καὶ εὐλειμῶνος ἀρούρης
ἄλσεα Ὀδρυσίων τε, κατάσκια δενδράδι λόχμῃ,
καὶ ζαθέην Ζήρυνθον ἀκοιμήτων Κορυβάντων,
κτίσμα φατιζομένης Περσηΐδος, ὁππόθι κούρης
μυστιπόλων δαΐδων θιασώδεές εἰσιν ἐρίπναι·
οἵ τε πολυγλώχινος ὑπὸ κρηπῖδος ἀρούρης
Βρίσιαν ἀμφενέμοντο, καὶ ἃς ὑπὸ γείτονι πόντῳ
Ἀτραπιτοὺς βυθίοιο Ποσειδάωνος ἀκούω.
Τόσσαι μὲν στίχες ἦλθον ὁμήλυδες· ἀρχεγόνου δὲ
Ἠλέκτρης ὁμόφυλον ἐπιστώσαντο γενέθλην.
Κεῖθι γὰρ Ἁρμονίην, γένος αἰθέρος, αἷμα θαλάσσης,
Ἄρης, Ζεύς, Κυθέρεια, θεῶν χραισμήτορι, Κάδμῳ
κουριδίην ἀνάεδνον ἐδωρήσαντο γυναῖκα.
Τοῖσι κορυσσομένοισι σὺν εὐθύρσῳ Διονύσῳ,
Ἠλέκτρης ἀνέτελλε δι' αἰθέρος ἕβδομος ἀστὴρ,
δεξιὸν ὑσμίνης σημήϊον· ἀμφὶ δὲ νίκῃ
Πληϊάδων κελάδησε βοῆς ἀντίθροος ἠχώ,
γνωτῆς αἷμα φέροντι χαριζομένη Διονύσῳ,
καὶ στρατιῇ πόρε θάρσος ὁμοίϊον. Ἐρχομένων δὲ
Ὤγυρος ἡγεμόνευεν, ἐς Ἄρεα δεύτερος Ἄρης,
Ὤγυρος ὑψικάρηνος, ἔχων ἴνδαλμα Γιγάντων.
Τοῦ μὲν ἔην ἄγναμπτον ὅλον δέμας· ἐκ δὲ καρήνου,
αὐχενίου τε τένοντος ὀπισθοκόμων ἐπὶ νώτων
ἰσοφανεῖς πλοκαμῖδες ἀκανθοφόροισιν ἐχίνοις
ἔρρεον, ἰξύος ἄχρι κατήλυδες· εἶχε δὲ δειρὴν
μηκεδανὴν, περίμετρον, ὁμοίϊον αὐχένι πέτρης,
βάρβαρον ἦθος ἔχων πατρώϊον. Οὐδέ τις αὐτοῦ
φέρτερος ἄλλος ἵκανεν ἑώϊον ἐς μόθον Ἰνδῶν
νόσφι Διωνύσοιο· καὶ ὅρκιον ὤμοσε Νίκην,
Ἰνδῴην χθόνα πᾶσαν ἑῷ δορὶ μοῦνος ὀλέσσαι.

exposé aux vents, des champs de Tympyra (163); des forêts sacrées des Odrysiens (164), aux riches prairies ombragées de bosquets; de la divine Zérynthe (165), séjour des Corybantes qui ne connaissent pas le sommeil. Elle fut bâtie par la célèbre Hécate Perséide (166), là où sont les roches consacrées par ses fêtes et par ses sanglantes cérémonies; et ceux qui habitent Brisia (167), sur les bords d'une terre à tant de promontoires, et le pays voisin de la mer qu'on m'a dit s'appeler les sentiers du Neptune souterrain (168).

Tels étaient les bataillons concitoyens qui obéissaient, issus d'une même tribu, à la génération de la primitive Electre. C'est dans leur patrie que Jupiter, Mars et Vénus avaient accordé pour épouse légitime Harmonie, race des cieux, lignée de la mer, à Cadmus leur auxiliaire, bien qu'il n'eût aucune dot à lui offrir. Pendant que ces populations s'armaient en faveur du dieu du thyrse, Electre, septième constellation, s'élevait dans le ciel, heureux augure du combat. La voix répercutée des Pléiades, en l'honneur de leur sœur dont Bacchus était le descendant, répéta les chants de la victoire, et redoubla l'intrépidité de ses bataillons. Ogyros guidait leur marche: Ogyros (169), un second Mars dans les combats; Ogyros, qui porte la tête élevée et l'apparence d'un géant. Ses forces ne se lassent jamais. Sa chevelure, semblable aux piquants des hérissons, tombe sur les nerfs de son cou, sur son dos et jusque sur ses flancs. Sa tête démesurée s'allonge comme la pointe d'une roche; il tient de son pays les coutumes barbares; nul ne le dépasse dans les exploits de la guerre orientale, si ce n'est Bacchus. Et il a juré par la Victoire que, lui seul, il anéantirait sous sa lance les légions de l'Inde tout entière.

chuck-Tcheckmedgé, grossi des eaux des vastes forêts qui entourent Constantinople, dont j'ai tant agité les flots et parcouru les rivages dans mes excursions de chasseur, se nomme également myrmex. Ainsi furent désignés en plus d'une contrée les lieux habités par les laborieux agriculteurs qui remuaient et creusaient la terre, comme les fourmis.

(163) *Tempyra.* — Sur la foi d'Ovide, quand il prétend qu'il n'y a pas loin de Samothrace à Tempyra,

Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti,

j'efface du texte grec *Tesmérios*, qui n'a jamais compté dans la topographie de la Thrace, et j'y intercale Tempyra. Hélas! Ovide ne connaissait que trop bien le lieu de son exil. Il visita Tempyre; et de là, prenant congé de la barque fidèle qui lui avait fait traverser les mers de la Grèce, il fit le reste de la route à pied, sans doute pour arriver à Tomes le plus tard possible.

Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos.
(*Tristes*, I. X, v. 23.)

(164) *Les Odrysiens.* — Je n'ai pu découvrir aucune trace des bois sacrés de *Physiade* que portent les manuscrits. Je l'ai remplacée, de ma propre autorité, par Odrysiade, dont Bacchus portait le surnom, et dont Etienne de Byzance, comme tout exprès pour me venir en aide, se plaît à indiquer le genre féminin qui va si bien à ma version. J'avais cru un moment que Callimaque me prêterait pour la circonstance Physadie, Φυσάδειαν, dont il ne sait que faire (*Hymne à Pallas*, vers 47), car ses commentateurs n'ont pu la trouver nulle part; mais Physadie est une fontaine de Laconie, et Physiade ou Odrysiade est une forêt de la Thrace.

(165) *Zérinthe.* — Zérinthe est, dans Lycophron, une ville de la Thrace, consacrée à Hécate; et un vers de l'obscure Cassandre m'a servi à expliquer une énigme de Nonnos.

(166) *Hécate, Perséide.* — La terrible Hécate s'appelait en effet Perséide, car elle était fille de Persès et d'Astérie. (Voir la *Théogonie* d'Hésiode.)

Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras.
(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 61.)

(167) *Brisia.* — Enfin *Brotios*, que j'ai inutilement cherché dans les traités de géographie antique, devient *Brisia*, peuplade de Thrace, que Nonnos ne pouvait convenablement oublier; car la nymphe Brisa, son éponyme, était une des nourrices de Bacchus; et par ce motif encore, Bacchus fut surnommé Briséos.

(168) *Les sentiers de Neptune.* — Ce n'est pas sans peine que j'ai rectifié ces dénominations de la Thrace; je retrouve plus aisément dans ma mémoire, non sans doute l'emplacement de cette ville sous-marine, pour ainsi dire, que la carte de l'infortuné Riga ne m'a pas montrée, et dont Nonnos ne dit que le surnom vulgaire, mais au moins ses attributs topographiques. J'ai vu dans le golfe d'Enos, au bord de la mer, de pareils escarpements. La description du poëte me rappelle aussi les chemins suspendus sur des mers profondes et creusés dans les rocs de Santorin, comme les abords d'Ithaque qu'Homère a décrits avec leurs roches monstrueuses et leurs raides sentiers (ἀτραπιτοί τε διηνεκέες, — πέτραι τ' ἠλίβατοι), Homère, *Odyss.*, XIII, 195.

(169) *Ogyros.* — Ogyros, que le vieil Hémathion, après l'apothéose d'Electre, a mis à la tête de ses

Le vaillant fils de Mars, Œagre, a quitté sa ville de Pimplée (170) ; c'est là qu'il s'enorgueillit d'Orphée, l'astre de la Thrace; il l'a laissé sur les genoux de Calliopée, si enfant qu'il n'a encore d'autre souci que le lait de sa jeune mère.

Telle se présente l'armée. Sous les pas de ces nations rassemblées dans un même dessein, le palais de Cybèle retentit, et les rues de la ville de Mygdonie se peuplent de leur multitude (171).

Καὶ θρασὺς υἱὸς Ἄρηος, ἑὴν Πίμπλειαν ἐάσας,
Βιστονίης Οἴαγρος ἐκώμασεν ἄστρον ἀρούρης,
Ὀρφέα καλλείψας ἐπὶ γούνασι Καλλιοπείης,
νήπιον, ἀρτιχύτῳ μεμελημένον εἰσέτι μαζῷ.
Τόσσαι μὲν στίχες ἦλθον. Ὁμοζήλῳ δὲ πορείῃ
λαῶν ἀγρομένων Κυβεληΐδες ἔκτυπον αὐλαί,
Μυγδονίης τε πόληος ἐκυκλώθησαν ἀγυιαί.

troupes, en les envoyant à l'armée de Bacchus, était sans doute un chef de la Thrace. Sa stature est pareille à celle des géants domiciliés dans les hautes montagnes de Rhodope; il est un second Mars, divinité nationale de l'endroit. Enfin il est barbare comme les Thraces, et son nom, qui ne se retrouve pas dans les annales grecques, est barbare comme lui.

(170) *Pimplée.* — Orphée a ici une mention parculière et bien méritée. Nonnos détache du dénombrement des peuplades soumises au géant Ogyros, Pimplée, la patrie de l'*Astre de la Thrace*, et il donne à Œagre, le père du *premier chantre du monde*, une place spéciale parmi les héros. Pimplée est située au pied du mont Olympe, et fait aujourd'hui partie de la Thessalie; mais dans les temps antiques, la circonscription de la Thrace s'étendait jusque-là.

(171) *Épilogue du dénombrement.* — Je demande grâce, en terminant ce long commentaire topographique, pour les souvenirs de mes voyages en Orient qui s'y sont glissés au courant de la plume, et presque malgré moi. Certes, je ne cherche point à me prévaloir de l'avantage que j'ai pu tirer de mes excursions levantines pour l'interprétation des énigmes ou des allusions de Nonnos. — Pauvre profit, me disait récemment un sévère censeur, pauvre profit appliqué à un médiocre poëte ! Est-ce une compensation suffisante de toutes vos fatigues dans ces pérégrinations si difficiles alors ? — A cela j'ai répondu, d'abord, que cette peine était un plaisir,

Fatigue si l'on veut, ma fatigue m'est chère;

puis, que, dédié aux grands écrivains de la Grèce et surtout à Homère, car je ne pensais pas alors à Nonnos, ce voyage avait été pour moi, ce qu'il est resté depuis, une véritable jouissance.

Quant à mes tortures de commentateur autour de ces vers d'une géographie technique, je pourrais m'en consoler avec malignité, en réfléchissant que le poëte auteur de ces ennuis en a éprouvé au moins autant à les composer; mais j'aime mieux croire que ses efforts et les miens n'auront pas été complétement improductifs, et que, si les notions ethnographiques de Nonnos ne peuvent, comme celles d'Homère, entrer dans un code hellénique, elles jetteront du moins quelque lumière sur plusieurs points obscurs jusqu'ici dans l'histoire des nations.

NONNI

COLLECTIO ET INTERPRETATIO HISTORIARUM

QUARUM MEMINIT S. GREGORIUS NAZIANZENUS.

Vide hujusce *Patrologiæ* tomum XXXVI, Operum S. Gregorii Nazianzeni tom. II.

ADDENDA

(Col. 533.)

—

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ

ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ Μ' *.

—

OFFICIUM

DE MYSTERIIS ANTE CONSECRATIS

SANCTÆ QUADRAGESIMÆ.

(Goar, Euchοlog. p. 187.)

—

A *Εὐλογήσαντος τοῦ ἱερέως* (1), *καὶ τοῦ προοιμιακοῦ* (2) *στιχολογηθέντος, μετὰ τὴν ἐκφώνησιν* (3) *ψάλλομεν τὰ*, Πρὸς Κύριον (4).

Cum benedixerit sacerdos, et psalmus prœmiacus per versus fuerit recitatus, post exclamationem, psalmos, Ad Dominum, *canimus*.

Notæ.

*Quadragesimalis jejunii observantiam firmissimo legum apostolicarum imperio stabilitam, contemplati Græci antiqui, ab ea temere violanda tantopere sibi cautum esse voluerunt, ut etiam quidam religioso dicam, an superstitioso cultu ducti, sancta communionis elementa, ne vim jejunio inferrent, Quadragesimæ tempore suscipere sint veriti. Cumque præterea, jejunii tempora, teste Zonara in can. 52 conc. Trullani, mœrori potissimum dicata, expiandisque intimo animi dolore criminibus sint instituta; sacrificandi vero munia, festivam celebritatem, et spiritualis lætitiæ solemnitatem ferant secum et inducant; ne sacrificii alacritas mœstitia turbaretur, aut Quadragesimæ necessarius luctus sacrificii jucunditate tolleretur, Laodicenæ synodi Patres, can. 49, ne Quadragesimæ spatio sacer pa- B nis, id est missæ sacrificium, nisi Sabbato et Dominicis offerretur, vel martyrum solemnia festivis missis et officiis celebrarentur, religiosius vetuerunt : Οὐ δεῖ τῇ Τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον : *Non convenit in Quadragesima panem offerre, nisi forte solis Sabbati et Dominicæ diebus*. Et Can. 51 : Οὐ δεῖ ἐν Τεσσαρακοστῇ γενέθλιον ἐπιτελεῖν· ἀλλὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων μνείαν ποιεῖν ἐν τοῖς Σαββάτοις καὶ Κυριακαῖς : *Non decet Quadragesimæ spatio natalitia celebrare, sed sanctorum martyrum memoriam Sabbatis aut Dominicis agere, necesse est*. Intermisso vero totius hebdomadæ decursu, divino sacrificandi munere, ne juge sacrificium e medio sublatum, aut cœlestis cibus animabus famelicis negatus videretur, a dictæ synodi Patribus, vel ab aliis Orientis episcopis consultum est, ut sub vesperam, et in ipso Vespertinarum precum officio, quo jejunium solvere licet, liturgiæ simulacrum, vel ejus saltem spec- C tanda pars exhiberetur, et divinus panis in ecclesia proponeretur; et officium illud, quo jam antea consecratus et sanctificatus distribueretur et sumeretur, ἀκολουθίαν τῶν προηγιασμένων τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς, denominare sanxerunt. Atque ita non nova primum ejus institutio in synodi Trullanæ can. 52, sed instituti jam ritus, premens magis et sedula commendatio legitur : Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν ἡμέραις, παρεκτὸς Σαββάτου καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἁγίας τοῦ ἁγίου Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γινέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων λειτουργία· *In omnibus sanctæ Quadragesimæ diebus præterquam Sabbato et Dominica, et sancto Annuntiationis die, fiat sacra præsanctificatorum missa*. Lucem præmissis afferre possunt Nicetæ Pectorati Studitæ Hieromonachi verba, quamvis ignorantiæ impetu, et erroris studio, contra laudandum Romanæ Ecclesiæ morem deblaterata : *Perfectæ missæ per omnem diem facere oblationem in sacris diebus jejuniorum assuevistis*. (Loquitur ipse Latinis, et mox adducto canone apostolico jejunium indicente, subjungit) : *Ministrantes ergo atque complentes ministrationem sanctæ missæ, secus horam tertiam diei, in qua et promulgatum est offerri Sacrificium, quomodo jejunium usque ad horum diei nonam observatis, solventes illud in tempore ministrationis missæ? Nequaquam. Si autem hoc impossibile*

(1) *Εὐλογήσαντος τοῦ ἱερέως*. Cum pronuntiat hæc verba : Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πάντοτε, νῦν καὶ ἀεί.

(2) *Τοῦ προοιμιακοῦ στιχολογηθέντος*. Psalmus prœmiacus plurimorum officiorum exordio deserviens est ciii : *Benedic, anima mea, Domino*, etc. Et στιχολογηθῆναι dicitur quando per versus recitatur.

(3) *Μετὰ τὴν ἐκφώνησιν*. Illa est : Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία : vel alia quæcunque.

(4) *Τὰ πρὸς Κύριον*. Ita Graduales vocant Græci, quia primus eorum psalmus ab his vocibus incipit, Πρὸς Κύριον.

Canticum graduum.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, etc.

A

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν (a).

Πρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαί με ἐκέκραξα, καὶ τὰ ἑξῆς.

Variæ lectiones.

Notitia mss. — Textus quem sequor, et exhibeo, Venetiis 1638 publici juris est factus. Mss. vero cum nullibi patria potuerit exhibere, præter fragmenta liturgiarum, paucarum orationum, ritus ordinationum, et Canonis Methodii de lapsis in Regia bibliotheca sparsim exstantia, aliunde exquirere compulit necessitas : unde non copiam quam neglexi, sed delectum, quem ambivi, offero. Primum eorum, vetustissimum a V. C. et eruditissimo Leone Allatio plura sæcula, a quibusdam octavum etiam antiquitate superare creditum, e bibliotheca conventus Florentini Sancti Marci Prædicatorum ordinis, in emin. D. cardinalis Barberini aliam translatum, a Patribus quibusdam nostris, unius ex concilii Florentini assessoribus fuisse proprium dicitur, a quo ibidem relictum, post annos nonnullos juris cujusdam civis nobilis factum, ab eo dicto conventui datum, in foliis liminaribus hæc me, pluribusque aliis testibus, scriptum adhuc Latinis verbis defert. 33, *dè primò bancò. Orationes missæ, et totius officii secundum Basilium, conventus Sancti Marci de Florentia ordinis Fratrum Prædicatorum. De hæreditate Nicolai de Nicolis.* Unde quia e conventus Sancti Marci ad emin. cardin. Barberini jus transiit; utriusque nec non discriminis ab aliis euchologicis mss. Barberinis, quibus usus sum, indicandi causa, ubique in hoc opere *Barberinum Sancti Marci*, censui nuncupandum. Secundum illud idem est, *Euchologium patriarchale*, quod, ut scribit Arcudius lib. VI *Concordiæ*, cap. 5, *in concilio Florentino Gregorius Vari Cretensis presbyter Græcus Juliano presbytero cardinali S. Sabinæ donavit, ut in calce manu ipsiusmet cardinalis notatum est*, quo donatus deinde Bessarion cardinalis, Cryptæ Ferratæ factus abbas, illud eidem monasterio post obitum legavit asservandum. Tertium Allatii est, ejusque characteres quarti retro sæculi vetustatem Allatii ejusdem sententia exprimunt. Illud, me judice, jussu vel manu Germani Amathuntis episcopi, et summi Græcorum in insula Cypro antistitis, anno Domini 1260 inter vivos agentis, fuit exaratum ; idque opinandi argumentum mihi est, tum quod præter pontificia munera, nihil fere exhibet, et in pontificiis quæ continet diplomatibus, Germani ejusdem ubique præfigit nomen, ac insuper synodi provincialis sub illomet celebratæ complectitur acta ; tum quod transsumptum bullæ Alexandri quarti Græce redditæ, et a molestiis Latinorum episcoporum Germanum eumdem vindicantis adjunctum ab anno 1287 hucusque servavit integerrimum ; ac denique quod Palæologorum sceptrum Orientis ea tempestate moderantium nomen celebrat in σταυροπηγίου officio. Ejusdem ætatis videtur esse quartum ms. e superius laudato Cryptæ Ferratæ monasterio, a reverendo Dom. Basilio Falasca, monachorum S. Basilii penes summum Pontificem procuratore generali, viro propter Græcas litteras et instituta monastica commendatissimo, amice mihi exhibitum : hoc nequaquam Græcorum Orientalium, sed Occiduorum. id est, in occiduis Siciliæ vel magnæ Græciæ partibus degentium proprium, a quovis obvio judice censebitur. Meminit siquidem Siciliæ principum 'Ρωγερίου, 'Ρουμπέρτου, etc., et episcoporum 'Ρωλάνδου, 'Ανσέλμου, etc., quæ Latina sunt nomina : regem autem non βασιλέα (hoc enim nomine solum imp. salutant Græci), sed 'Ρῆγα vocat : ac præterea sacramentorum baptismi, matrimonii et extremæ unctionis ordinem, vel conformem, vel usui Latinorum accommodatum (quod a suis majoribus, vel rerum Græcarum ignaris quibusdam privatis episcopis præstitum, non dissimulant ipsi Basiliani Occidui) complectitur. Hoc ubi sum usus, Cryptoferratense Falascæ vocavi. Aliud autem monasterii ejusdem volumen euchologicum ab eo qui dedit, et monasterio præfuit, Cryptoferratense Bessarionis a me est nuncupatum. Quintum Barberinæ bibliothecæ aliud ornamentum est, quod et idcirco Barberinum secundum vocito, vel numero 88 signatum. Alia præterea mss. fragmenta tum ex ejusdem emin. card. bibliotheca, tum amicorum studio mihi oblata ; puta Basilii missam cylindro antiquorum more circumvolutam in memorato Cryptæ Ferratæ monasterio repertam, *in cujus calce manifeste legitur*, 'Εγράφη ἡ ἱερὰ αὕτη τοῦ μεγάλου Βασιλείου λειτουργία τῷ ,ς' φ' ι' ἔτει, μηνὸς Νοεμβρίου ιε', διὰ χειρὸς 'Αρσενίου 'Αχρίδου ἁμαρτωλοῦ· ᾧ οἱ ἐντυγχάνοντες πάντες ἐπεύξασθε. *Hæc magni Basilii missa descripta est, anno* (ab orbe condito) 6510 (id est a Christo nato 1041.) *Novembris* 15, *manu Arsenii Achridani peccatoris, cui, qui legeritis, bene precemini.*

(a) *'Ωδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.* Morelliana exemplaria, quæ quoad præsens officium cum aliis editis conferenda se obtulerunt, ante quemlibet psalmum hoc titulo carent.

Notæ.

impossibile est, maledictione plectemini. (Ignorat schismaticus jejunii naturalis et ecclesiastici discrimen, Latinisque imponit, quasi e missa ad mensam Græcorum more transilirent) *Sic ergo accipientes nos Sabbato et Dominica die, secus tertiam diei horam, in qua Spiritus sanctus descendit super discipulos, immolantes, in ipsis sanctificamus munera, in quibus sufficientia pro tota hebdomada consecramus : in aliis autem diebus hebdomadis juxta tempus horæ nonæ diei, concludentem omnem diei ministrationem, in consummationem lucernarii, agimus nos sacerdotes cum diaconibus ingressum, thuribulum solum ferentes. Et post lectiones prophetarum, constitutas orationes a magno Basilio facientes, et munera transferentes e propositionis mensa, orainus cum ipsis. Insuper autem et traditam nobis a Domino orationem dicentes, exaltamus præsanctificatum panem, et damus præsanctificata sancta sanctis : et uniti communione panis et calicis mysteriorum Christi, gratias agentes Deo remittimus eos atque dimittimus, ex congregatione sumentes nos* (*monachi*) *communem mensam, per folia et legumina, et calidam aquam, qui voluerint.* Hæc ille, et plura; in quibus errat,

B

concilium privatum Laodicenum toti Ecclesiæ legem ponere, vel Trullanum reprobatum, Romanam Ecclesiam omnium magistram dirigere posse, arbitratus. Summus autem Pontifex Innocentius primus, centum annis post Laodicenam synodum, et ferme trecentis ante Trullanam, non nisi Parasceve magna, et Sabbato sancto, Ecclesiam, missæ celebritate privat : *Constat*, ut ille inquit epist. 1, cap. 1, c. 4 : *Apostolos biduo illo, et in mærore fuisse, et propter metum Judæorum se occuluisse. Quod utique non dubium, in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari.* Plura in Nicetam licet omnia non apposite, Humbertus Sylvæ Candidæ cardinalis, tom. IV *Bibl. PP.* Qua ratione vero a sacris faciendis Sabbato sancto abstineat Romana Ecclesia (quæ enim ea die missa dicitur Paschatis noctem prævenit) et quomodo Parasceve magna præsanctificatis utatur, docent rituum ecclesiasticorum expositores Alcuinus, Amalarius, et alii. De præsanctificatis autem Græcorum plurima Matthæus Blastares in Syntagmate, verbo Τεσσαρακοστή.

B

A *Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.*

Ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου εἰς τὰ ὄρη, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Εὐφράνθην ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσι μοι, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Πρὸς σὲ ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Εἰ μὴ ὅτι Κύριος ἦν ἐν ἡμῖν, εἰπάτω δὴ Ἰσραὴλ, καὶ τὰ ἑξῆς.

Δόξα. *Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.*

Οἱ πεποιθότες ἐπὶ Κύριον, ὡς ὄρος Σιὼν, καὶ τὰ ἑξ.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν Σιὼν, καὶ τὰ ἑξῆς.

B *Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.*

Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, καὶ τὰ ἑξ.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Μακάριοι πάντες, οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὰ ἑξ.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Πλεονάκις ἐπολέμησάν με ἐκ νεότητός μου, καὶ τὰ ἑξῆς.

Δόξα. *Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.*

Ἐκ βαθέων ἐκέκραξά σοι, Κύριε.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Κύριε, οὐχ ὑψώθη ἡ καρδία μου.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Μνήσθητι, Κύριε, τοῦ Δαβὶδ, καὶ τὰ ἑξῆς.

C *Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.*

Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν, ἢ τί τερπνὸν, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἰδοὺ δὴ εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πάντες οἱ δοῦλοι Κυρίου, καὶ τὰ ἑξῆς.

Δόξα. Καὶ νῦν. Ἀλληλούϊα γ'. *Εἰς δὲ τὸ*, Κύριε, ἐκέκραξα, *ἱστῶμεν στίχους ι', καὶ ψάλλομεν τὸ ἰδιόμελον τῆς ἡμέρας δὶς, καὶ τὸ μαρτυρικὸν, καὶ τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριῳδίου, καὶ τοῦ Μηναίου τὰ τρία εἰς στίχους δ'.* Δόξα. Καὶ νῦν. *Θεοτόκιον, ἢ Σταυροθεοτόκιον, Ἐὰν δὲ κατὰ τὴν ὥραν οὐχ εὑρεθείη Τριῴδιον, λέγει τὸ παρὸν ἰδιόμελον, καὶ τὰ λοιπά* (5).

Canticum graduum.

Levavi oculos meos in montes, etc.

Canticum graduum.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, etc.

Canticum graduum.

Ad te levavi oculos meos, etc.

Canticum graduum.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, etc.

Gloria. *Canticum graduum.*

Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, etc.

Canticum graduum.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, etc.

Canticum graduum.

Nisi Dominus ædificaverit domum, etc.

Canticum graduum.

Beati omnes qui timent Dominum, etc.

Canticum graduum.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etc.

Gloria. *Canticum graduum.*

De profundis clamavi ad te, Domine, etc.

Canticum graduum.

Domine, non est exaltatum cor meum, etc.

Canticum graduum.

Memento, Domine, David, etc.

Canticum graduum.

Ecce quam bonum et quam jucundum, etc.

Canticum graduum.

Ecce nunc benedicite Dominum: omnes servi Domini, etc.

Gloria. Et nunc. Alleluia *tribus vicibus. Ad Psalmum autem*, Domine clamavi, *dicimus versus decem: et canimus versum proprium cantum habentem illius diei bis, aliumque in martyrum honorem, et tres similares e Triodio, e Menæo tres alios. Post Psalmi versiculos quatuor*, Gloria. Et nunc. *Deiparæ Modulus. Deiparæ et crucis simul. Si vero ad manus Triodium non habeatur, dicit sequentem versum proprium cantum habentem, et pariter reliquos.*

Notæ.

(5) *Δόξα*. Vox hæc sola infert quæ ad eam sequuntur. Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι. — *Καὶ νῦν*. Huic pariter sequentia subnectenda: καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. — *Ἀλληλούϊα*. In officiis quadragesimalibus canticum: *Alleluia*, frequentant sæpius et iterant Græci, eique decantando facilius indulgent, quo tempus illud diuturniores divinas laudes requirere agnoscunt, idem quoque in mortuorum exsequiis assumunt, atque ita non sicut Latinis lætitiæ, sed potius mœroris, compunctionis, devotionisque apud eos est argumentum. Quam vane autem ob illam vocem officia sua jactet Michael CP. legendus Baronius anno 1057, numero 29. — *Εἰς δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα*. Cum recitatur psalmus CXL, *Domine, clamavi*. — *Ἰδιόμελον*. Subintellige τροπάριον, *modulum*: et est, ait doctus Ligaridius, peculiari sibi, gravi, et concinna voce recitandus, quasi ἴδιον ἔχον μέλος.

D At εἱρμὸς ex opposito alios ad sui normam decantari permittit. — *Μαρτυρικόν*. Intellige rursus τροπάριον, *in martyrum laudem compositum*. — *Στιχηρὰ προσόμοια*. *Versus similares* æquali syllabarum numero constant, ut eodem tono decantentur: sicut et ejusdem metri strophæ, sive Græcis sive Latinis. — *Τριῳδίου*. Meursius τριῴδιον interpretatur, *canticum quod dividitur in tres partes, quas ᾠδὰς appellabant*, sed prave. Cum enim ᾠδὴ sit Canticum, quis correcte locuturus diceret, Canticum dividi in tria Cantica? Τριῴδιον igitur, scribit Gretserus tom. III, *De Cruce* lib. IV, a tribus odis nomen accepit: Græci vero hoc titulo librum insigniunt, licet plures quam tres odas complectatur. Retinet tamen Triodii nomen, ob prima Triodia in sanctæ Trinitatis honorem in Quadragesima decantanda, quorum auctor, cujus deinceps vestigia secuti sunt alii, dicitur Cosmas Hierosolymitanus.

Versus similares. Tonus primus.

Spirituale, fratres, assumentes jejunium, lingua ne loquamini dolos, neque ponatis offendiculum fratri in scandalum : sed pœnitentia decorantes animæ lampadem, lacrymis clamemus Domino : Dimitte nobis lapsus nostros, velut clementissimus.

Deinde modulus in honorem martyrum.

Celeberrimi martyres, vos terra non abscondit : sed cœlum suscepit. Apertæ sunt vobis cœli portæ, et intus versantes, ligni vitæ fructum estis consecuti. Apud Christum intercedite, ut animabus nostris concedatur pax, et misericordia magna.

Alii versus similares. Tonus idem. Celeberrimi martyres.

Jejunium desideremus animæ, quod affectus molestissimos ope Spiritus tabefacit, et ad divinas actiones præstandas vim præbet, et mentem in cœlum subvehit, et indulgentiam peccatorum nostrorum conciliat, et a Deo misericordiam largitur.

Στιχηρὰ ἰδιόμελα. Ἦχος (6) *α'.*

Τὴν πνευματικὴν, ἀδελφοὶ (7), ἀναλαβόντες νηστείαν, τῇ γλώσσῃ μὴ λαλεῖτε τὰ δόλια, μηδὲ τίθεσθε πρόσκομμα τῷ ἀδελφῷ εἰς σκάνδαλον· ἀλλὰ τῇ μετανοίᾳ φαιδρύναντες τὴν τῆς ψυχῆς λαμπάδα, τοῖς δάκρυσι βοήσωμεν τῷ Χριστῷ, Ἄφες ἡμῖν τὰ παροπτώματα ἡμῶν ὡς φιλάνθρωπος.

Εἶτα τὸ μαρτυρικόν (8).

Πανεύφημοι μάρτυρες, ὑμᾶς οὐχ ἡ γῆ κατέκρυψεν· ἀλλ' οὐρανὸς ὑπεδέξατο. Ἠνοίγησαν ὑμῖν παραδείσου πύλαι, καὶ ἐντὸς γενόμενοι, τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς ἀπελαύετε. Χριστῷ πρεσβεύσατε, δωρηθῆναι ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὴν εἰρήνην καὶ τὸ μέγα ἔλεος.

Ἕτερα στιχηρά. Ἦχος ὁ αὐτός. Πανεύφημοι μάρτυρες (9).

Νηστείαν ποθήσωμεν ψυχῆς, πάθη χαλεπώτατα τῇ συνεργείᾳ τοῦ Πνεύματος καταμαραίνουσαν, καὶ ἐνθέους πράξεις πράττειν ἐνισχύουσαν, καὶ νοῦν πρὸς οὐρανὸν ἀναπέμπουσαν, καὶ τὴν συγχώρησιν προξενοῦσαν ὧν ἡμάρτομεν, δωρουμένην ἐκ Θεοῦ οἰκτίρμονος.

Notæ.

Verum de Triodio et reliquis libris ecclesiasticis plura et selectiora doctissimus Leo Allatius, opusculo propediem publici juris faciendo.— *Μηναίου*. Volumina uniuscujusque mensis Officia distincte complectentia, vocantur μηναῖον. Inepte itaque, juxta morem, *Canticum* interpretatur Meursius. — *Εἰς στίχους*. Discrimen non modicum est inter στίχον, et στιχηρόν; ille est *versiculus* e Scriptura, et maxime e Davidicis psalmis depromptus, hoc *versus* est ab Hymnographo ecclesiastico, licet prolixiori sententia, ad longiuscularum etiam periodorum normam, compositus. Et discriminis hujus annotandi gratia, στίχον, *versiculum*, στιχηρὸν, *versum*, ubique in hoc volumine sum interpretatus.— *Θεοτόκιον*. Intellige semper τροπάριον *modulum in honorem virginis Deiparæ*, post hæresim Nestorii absque addito Θεοτόκος vocatæ, editum. — *Σταυροθεοτόκιον*. Alius item *modulus est crucis et Deiparæ junctas laudes, vel saltem mistam veriusque mentionem complectens.*

(6) *Ἦχος*. Adhuc Meursio canticum sonat hæc dictio, et ejus argumento plura falsum resonantia cantillat, ita nihil quod mentem et sensum reficiat, effatur. Proprie itaque ἦχος, in cantu Græco ecclesiastico, idem est quod *tonus* in Latino. Habent autem Græci suos octo tonos, a quibus libellus ὀκτώηχος dicitur. Quatuor toni priores simplicem appellationem sunt nacti ἦχος α', *primus*, ἦχος β', *secundus*, ἦχος γ', *tertius*, ἦχος δ', *quartus*. Quatuor posteriores disparem sortiuntur denominationem ; quintus enim est ἦχος πλαγίου πρώτου, scribiturque, ἦχος πλ. α', *Tonus obliquus primus ;* sextus est ἦχος πλ. β', sive πλαγίου δευτέρου. *Tonus obliquus secundus. Tertius* dicitur ἦχος βαρὺς, *tonus gravis*, propter moram et vocis gravitatem inter illum canendum. Ultimus est ἦχος πλ. δ'. *Tonus obliquus quartus ;* de quibus musices periti, et speculativam ejus rationem edocti sunt consulendi.

(7) *Τὴν πνευματικήν*. Hic et sequentes quatuor versus intelliguntur cantari in præsanctificatorum missa, post orationem tertii antiphoni, ubi præcedens rubrica, et cuncta quæ hic sequentur, sedem propriam habent. Observa vero primum hunc versum, si proprius ob librorum penuriam desit, correspondere ei qui dicitur τῆς ἡμέρας. Unde et de jejunio tractat ; secundus in laudem martyrum est compositus ; alii quatuor sunt similares, maxime tres, in titulo ὅμοιον ferentes, eo quod pari numero syllabarum constantes, uno et eodem quoque cantu sunt modulandi.

(8) *Εἶτα τὸ μαρτυρικόν*. Si non oporteat, ut supra numero primo visum est, ex concilio Laodicensi can. 51, Natalitia martyrum, memoriamve eorum aliis quam Sabbati aut Dominicis diebus, Quadragesimæ tempore, celebrare, cur diebus singulis, etiam in ipsis præsanctificatorum officiis, hoc modulo πανεύφημοι μάρτυρες, martyras aperte Græci commemorant? Quia privatam cujuspiam solemnitatem canon vetat peragere, ne sanctis debitum honorem detrahant, omnium simul celebritatem Sabbato Sexagesimam præcedente agunt, et cunctorum quoque memoriam diebus singulis laudato modulo renovant. Primam responsi hujus partem confirmat Balsamon in can. 52 Trullanum scribens : Νομίζω δὲ ὅτι καὶ τὰ ἀκριβῆ τῶν μοναστηρίων, διὰ τὸν παρόντα κανόνα πρὸ τῆς Τυροφάγου ψάλλουσι καὶ ἀναγινώσκουσι τοὺς κανόνας, καὶ τὰ μαρτύρια τῶν κατὰ τὴν ὅλην Τεσσαρακοστὴν προβαινουσῶν ἑορτῶν, καὶ μνημῶν ἁγίων. *Existimo autem, quod quæ perfecta sunt et accuratam vivendi rationem sequuntur monasteria, propter præsentem canonem,* (quo vetantur martyres in Quadragesima celebrari solemnius) *ante hebdomadam, qua a caseo abstinetur, canunt et legunt canones, et martyrum, sacrarum nempe memoriarum, quæ tota Quadragesima obveniunt.* Secundæ vero non minus traditio, quam ipsa hujus moduli lectio, suffragatur.

(9) *Πανεύφημοι μάρτυρες*. Indicat titulus hic versum sequentem τὸ, Νηστείαν ποθήσωμεν, eadem ratione cantandum, qua præcedens, Πανεύφημοι μάρτυρες. At cur potius hic, quam alter cantandi forma censetur? Respondeo Græcos in ecclesiis, libris musicalibus notis insignitis ut plurimum carere, communiores tamen hymnos seu modulos, juxta tonorum omnium normas, memoriæ tenere affixos, et ad horum omnium instar, cæteros ejusdem metri et ὁμοίους, sive προσομοίους canere : ac propterea primas eorum dictiones aliis in titulum præfigunt : et hæ dicuntur εἱρμοὶ, quia subsequentium cantus ab eis deducitur, et eos in cantus sui normam trahunt.

Ὅμοιον.

Ἅπαντα τὸν βίον μου αἰσχρῶς δαπανήσας, Κύριε, μετὰ πορνῶν, ὁ ταλαίπωρος, ὥσπερ ὁ ἄσωτος, κατανύξει κράζω, Πάτερ ἐπουράνιε, ἥμαρτηκα, ἱλάσθητι, σῶσόν με· καὶ μὴ ἀπώσῃ με, ἐμαυτὸν ἐκ σοῦ μακρύναντα, καὶ ἐνθέοις ἔργοις, νῦν πτωχεύσαντα.

Ἕτερα στιχηρὰ προσόμοια, Ἦχος δʹ. Ἔδωκας σημείωσιν (10).

Δίδου μοι κατάνυξιν, καὶ τῶν κακῶν ἀπολύτρωσιν, καὶ τοῦ βίου διόρθωσιν, εἰς πάθη τοῦ σώματος νῦν βεβυθισμένῳ, καὶ μεμακρυσμένῳ, ἐκ σοῦ, Θεὲ παμβασιλεῦ, καὶ μηδαμόθεν ἐλπίδα ἔχοντι· καὶ σῶσόν με τὸν ἄσωτον διὰ πολλὴν ἀγαθότητα, Ἰησοῦ παντοδύναμε, ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ὅμοιον.

Μωσῆς ὁ θεσπέσιος διὰ νηστείας τεθέαται καθαρθεὶς τὸν ποθούμενον· τοῦτον οὖν ζηλώσασα, ταπεινὴ ψυχή μου, σπεῦσον ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἐγκρατείας τῶν κακῶν ἐκκαθαρθῆναι, ὅπως τὸν Κύριον διδόντα σοι τὴν ἄφεσιν, καὶ ἱλασμὸν, καὶ τὴν λύτρωσιν, θεωρήσῃς, ὑπάρχοντα ἀγαθὸν καὶ φιλάνθρωπον.

Δόξα. Καὶ νῦν. *Θεοτόκιον. Εἴσοδος. Προκείμενον* (11). *Ἦχος δʹ.*

Ἤλπισα ἐπὶ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν αἰῶνα.

Στίχος.

Τί ἐγκαυχᾷ ἐν κακίᾳ ὁ δυνατός;

Γενέσεως τὸ ἀνάγνωσμα.

Νῶε ἦν ἐτῶν ἑξακοσίων· καὶ ὁ κατακλυσμὸς τοῦ ὕδατος ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς. Εἰσῆλθε δὲ Νῶε, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ εἰς τὴν κιβωτὸν, διὰ τὸ ὕδωρ τοῦ κατακλυσμοῦ· καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς, δύο δύο. Ἀπὸ πάντων εἰσῆλθον πρὸς Νῶε εἰς τὴν κιβωτὸν ἄρσεν θῆλυ, καθὼς ἐνετείλατο Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Νῶε.

Προκείμενον. Ἦχος πλ. αʹ.

Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ.

Στίχος.

Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ.

Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα (12).

Υἱὲ, ἐὰν σοφὸς γένῃ σεαυτῷ, σοφὸς ἔσῃ καὶ τῷ πλησίον σου. Ἐὰν δὲ κακὸς ἀποβῇς, μόνος ἀντλή-

A

Similis.

Totum tempus vitæ meæ turpiter qui consumpsi, Domine, cum meretricibus, miser, quemadmodum ille luxuria perditus, compunctione clamo : Pater cœlestis, peccavi, propitius esto, salva me. Et ne repellas me, qui a te procul recessi, et divinorum operum, nunc factus sum inops.

Alii versus assimilares. Tonus quartus. Dedisti similitudinem.

Tribue mihi compunctionem et malorum redemptionem, et vitæ emendationem, in corporis affectibus nunc demerso, et a te procul egresso, o Deus omnium Rex, nullaque ex parte spem habenti. Atque me salva intemperatissimum, propter multam bonitatem, Jesu omnipotens, animarum nostrarum Salvator.

B

Similis.

Divinus Moses per jejunium conspexit purificatus Deum desideratum, hunc igitur æmulata humilis anima mea, stude in die intemperantiæ a malis purgari, ut Dominum tibi concedentem remissionem, et propitiationem, et redemptionem, conspicias, qui bonus est et clemens.

Gloria. Et nunc. *Deiparæ. Introitus. Propositum. Tonus quartus.*

Speravi in misericordia Dei in æternum.

Versus.

Quid gloriaris in malitia, qui potens es iniquitate ?

C

Geneseos lectio.

Noe erat sexcentenarius, et factum est diluvium super terram. Ingressus autem Noe, et filii ipsius, et uxor ejus, et uxores filiorum ejus cum eo in arcam, propter aquam diluvii : et de volatilibus mundis, et de animalibus mundis, et de volatilibus immundis, et de animalibus immundis, et de reptilibus repentibus super terram, bina et bina. Ex omnibus ingressa sunt ad Noe in arcam mas et femina, quemadmodum præceperat Dominus Deus Noe.

Propositum. Tonus obliquus primus.

In convertendo Dominus captivitatem populi sui.

D

Versus,

Dixit insipiens in corde suo.

Proverbiorum lectio.

Fili, si sapiens fueris, tibi ipsi sapiens eris, et proximo tuo. Si autem malus exstiteris, solus sus-

Notæ.

(10) *Ἔδωκας σημείωσιν.* Ad noti hujus et triti cantici exemplar cantatur sequens : Δίδου μοι κατάνυξιν.

(11) *Προκοίμενον.* Marcus in sua Liturgia vocat illud πρόλογον.

(12) *Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα.* Quæ in præsenti lectione habentur ex Proverb. cap. IX desumpta sunt. Quomodo autem de illis dixerit Cornelius a Lapide omnia in Hebræo, vel vulgata lectione, vel Græcis Complutensibus non haberi, si ipsi certum est : compertum etiam est in vulgata Septuaginta contineri cuncta præter hæc verba, Υἱὸς πεπαιδευμένος σοφὸς ἔσται, τῷ δὲ ἄφρονι διακόνῳ χρήσεται, quæ Nobilius in quibusdam codicibus adjungi observat.

tinebis mala. Filius eruditus sapiens erit. Insipienti autem ministro utetur. Qui innititur mendaciis, ipse pascet ventos, idemque persequetur aves pennatas. Dereliquit enim vias suæ vineæ, et ab axibus suæ agricolationis erravit. Proficiscens per viam inaquosam, et aruit terra ordinata in siticulosis : colligit autem manibus fructuum penuriam. Mulier stulta et audax, inops pane efficitur : quæ nescit erubescere, sedit in foribus domus suæ super sellam, aperte in plateis vocans transeuntes per viam rectam, pergentes in itinere suo. Quis vestrum est insipientissimus ? declinet ad me. Et vecordibus impero, dicens : Panes abscondites suaviter attingite et aquam furtivam dulcem bibite. Ille autem ignoravit, quod terra sati ab ipsa perduntur, et in laqueum inferni currunt. Sed exsili; ne diu verseris in loco ipsius, neque affigas oculum tuum ad eam; sic enim pertransibis aquam alienam. Ab aliena aqua abstine, et de fonte alieno ne bibas, ut multo tempore vivas, et addantur tibi anni vitæ.

A σεις τὰ κακά. Υἱὸς πεπαιδευμένος σοφὸς ἔσται· τῷ δὲ ἄφρονι διακόνῳ χρήσεται. Ὃς ἐρείδεται ἐπὶ ψεύδεσιν, οὗτος ποιμανεῖ ἀνέμους· ὁ δ' αὐτὸς διώξεται ὄρνεα πτερωτά. Ἀπέλιπε γὰρ ὁδοὺς τοῦ ἑαυτοῦ ἀμπελῶνος· τοὺς δὲ ἄξονας τοῦ ἰδίου γεωργίου πεπλάνηται. Διαπορεύεται δὲ δι' ἀνύδρου, καὶ γῆν διατεταγμένην ἐν διψώσεσι· συνάγει δὲ χερσὶν ἀκαρπίαν. Γυνὴ δὲ ἄφρων καὶ θρασεῖα ἐνδεὴς ἄρτου γίνεται. Οὐκ ἐπίσταται αἰσχύνην, ἐκάθισεν ἐπὶ θύραις τοῦ ἑαυτῆς οἴκου ἐπὶ δίφρου, ἐμφανῆς ἐν ταῖς πλατείαις, προκαλουμένη τοὺς παριόντας ὁδὸν, τοὺς κατευθύνοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. Ὅς ἐστιν ὑμῶν ἀφρονέστατος ; ἐκκλινάτω πρός με. Καὶ τοῖς ἐνδεέσι φρονήσεως παρακελεύομαι, λέγουσα· Ἄρτων κρυφίων ἡδέως ἅψασθε, καὶ ὕδατος κλοπῆς
B γλυκεροῦ πίετε. Ὁ δὲ οὐκ οἶδεν ὅτι γηγενεῖς παρ' αὐτῇ ὄλλυνται· καὶ ἐπὶ πέταυρον ᾅδου συναντᾷ· Ἀλλὰ ἀποπήδησον· μὴ ἐγχρονίσῃς ἐν τῷ τόπῳ αὐτῆς, μηδὲ ἐπιστήσῃς τὸ σὸν ὄμμα πρὸς αὐτήν· οὕτω γὰρ διαβήσῃ ὕδωρ ἀλλότριον. Ἀπὸ δὲ ὕδατος ἀλλοτρίου ἀπόσχου, καὶ ἀπὸ πηγῆς ἀλλοτρίας μὴ πίῃς· ἵνα πολὺν ζήσῃς χρόνον, καὶ προστεθήσεταί σοι ἔτη ζωῆς.

Deinde dicitur, Dirigatur. *Et deinceps divina Præsanctificatorum missa peragitur.*

Εἶτα τὸ, Κατευθυνθήτω, *Καὶ καθεξῆς ἡ θεία Λειτουργία τῶν Προηγιασμένων.*

DIVINÆ MISSÆ PRÆSANCTIFICATORUM DECLARATIO.

In sancta et magna Quadragesima, sacerdos facturus rem divinam ante consecratorum : in offertorio

ΕΡΜΗΝΕΙΑ (13) ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ.

Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ (14), *ὅτε μέλλει ὁ ἱερεὺς ποιῆσαι προηγιασμένην, ἐν τῇ*

Notæ.

(13) *Ἑρμηνεία τῆς θείας*. Non ἑρμηνεία, sed C σύγχυσις est, meo judicio, et ἀνωκάτωσις τῆς θείας λειτουργίας τῶν προηγιασμένων, cum confuse et defectuose omnino quæ ad eam spectant, vel explicet, vel complectatur. Satius equidem fuisset ex titulo præcedenti positis, ex præsentibus, et infra legendis unam solam διάταξιν et seriem liturgiæ componere : quam στιχηρὰ, et lectiones in præmissis, rubricas hic quasdam, in sequentibus alias, cum reliquis liturgiam hanc conflantibus, perturbatim et sine ordine congessisse. Ferret certe animus suo cuncta loco bene digesta reponere, nisi me interpretis et scholiastæ, non auctoris et correctoris partes agere recordarer. Tu si velis, Lector, Morellianorum exemplarium superius allatorum lectiones varias consule : cum enim cunctorum melius dispositam seriem contineant, majorem quoque cupido ritus præsentis animo, satisfactionem sunt allatura.

(14) *Τῇ ἁγίᾳ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ*. Magnum est Quadragesimæ jeunium apud Græcos, sive abstinentiæ rationem habeas, sive tempus quo se ad illud præparant consideres, sive tandem illud, cum reliquis per annum occurrentibus jejuniis, conferas. Septem hebdomadas jejunant et duabus ad magnam Quadragesimam suscipiendam disponuntur. Dominica quæ nobis Septuagesimæ, illis προφωνὴ et προφωνήσιμος, jejunium observandum προφωνεῖ, *prævio tempore, publice indicit*, totaque sequenti hebdomada, etiam quarta et sexta feria, sicut et septuagesimam præcedentibus, carnes licite permittit, Armeniorum Tetraditarum refellendo condemnandoque errori, quo Ninivitarum jejunium hoc tempore imitantur et aliud ab Ecclesia pariter rejectum assumunt, de quibus late Balsamon in can. 69 apostolorum. Hebdomas itaque illa ἀποκρέου, *carnisprivii* est, et alia sequens cum Sexagesimæ pariter Dominica, τυριφάγος, sive τυρινὴ, quod carnibus sublatis adhuc *ova et lacticinia* comedere liceat, de qua Triodium : Περὶ μέντοι τῆς Τυροφάγου φασί τινες τὸν βασιλέα Ἡράκλειον ἐντάξαι, κρεωφάγον οὖσαν τὴν πρότερον· κατὰ Χοσρόου γὰρ καὶ Περσῶν ἐπὶ ἓξ ἔτεσιν ἐκστρατεύσας, ηὔξατο τῷ Θεῷ, εἰ κατ' ἐκείνων ἰσχύσειε, ταύτην μεταμεῖψαι, καὶ μεταξὺ νηστείας καὶ τρυφῆς καταστῆσαι· *Eam quidam referunt imperatorem Heraclium, cum prius carnes in ea concederentur, abstinentiæ diebus aggregasse, et solius casei in ea degustandi licentiam fecisse. Continuis quippe sex annis cum Chosroe dimicans, Deo vovit, ut si adversus eum prævaleret, licentiam carnes in hac hebdomada comedendi mutaret, eamque mediam inter jejunium, et deliciosas epulas constitueret.* Prima itaque die τυρινὴν Sexagesimam insequente, jeju- D nium asperius auspicantur, et adusque Paschalis celebritatem a piscibus et oleo præterquam Annuntiationis et Palmarum festivitate quacunque ratione delibandis abstinent; squillis licet, ostreis, cancris, polypodibus, sepiis, et aliis hujusmodi exsanguibus, quasi a piscium perfectorum natura alienis, et cruditate, seu vilitate stomachum affligentibus, sicut et piscium ovis exsiccatis, et sale ad solem conditis, minime sibi temperandum putent. Propterea que cibum serotinum Andronico seniori sumenti apud Nicephorum Gregoram, lib. II, cap. ult. Ἦν τὰ τῆς τροφῆς ὀστρακόδερμα πάντα, διὰ τὰ τῶν νηστίμων ἐκείνων ἡμερῶν νόμιμα· ἐφ' οἷς δέον ἀκρατοποσίᾳ χρήσασθαι δυναμένῃ γηραιὸν τονῶσαι στόμαχον πρὸς κατεργασίαν τῆς σκληροτέρας ἐκείνης τροφῆς· *Apposita erant omnia testacea,*

προσκομιδῇ τῆς Κυριακῆς, ποιεῖ ὡς σύνηθες. Καὶ μετὰ τὸ περικόψαι τὸν πρῶτον ἄρτον, καὶ θῦσαι (15), καὶ κεντῆσαι, περικόπτει καὶ τοὺς ἑτέρους ἄρτους (16), λέγων εἰς ἕνα ἕκαστον τὸ, Εἰς ἀνάμνησιν, Ὡς πρόβατον, καὶ τὸ, Θύεται, καὶ τὸ, Εἷς τῶν στρατιωτῶν. Εἶθ' οὕτως χέει ἐν τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ οἶνον καὶ ὕδωρ, λέγων τὰ συνήθη· καὶ συγκαλύπτει αὐτὸ μετὰ τῶν ἱερῶν καλυμμάτων, καὶ θυμιᾷ λέγων τὴν εὐχὴν τῆς προθέσεως· καὶ οὕτως ἄρχεται τῆς θείας λειτουργίας, καὶ ἐκπληροῖ αὐτὴν ὡς ἔθος.

Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι (17) τοὺς ἄρτους, λέγει, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον. Ἑνικῶς, ὡς εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς, οὐχ ὥς τινες δὲ ἀμαθῶς λέγουσι τοὺς ἄρτους τούτους. Καὶ ὅτε μέλλει ὑψῶσαι, ὑψοῖ ὅλους ὁμοῦ, καὶ μελίζει τὸν προσκομιζόμενον πρῶτον ἄρτον, καὶ τίθησι τὴν μερίδα ἐν τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ, καὶ ἐγχέει καὶ τὸ ζέον, ὡς ἔθος. Εἶτα λαβὼν τὴν ἁγίαν λαβίδα (18)

A *Dominicæ agit more solito. At postquam incidit primum panem, et immolavit, et punxit; scindit etiam alios panes, dicens ad unumquemque*, In memoriam, *et* Velut ovis, *et*, Immolatur, *et*, Unus militum. *Deinde infundit in sacrum calicem vinum et aquam, recitans consueta: et legit ipsa cum sacris velaminibus, et thus adolet adjungens orationem propositionis: et sic incipit divinam missam, et de more absolvit*

Cum autem cruce panes est signaturus. dicit : Et fac panem hunc. *Singulari numero, quemadmodum unus est Christus: non ut aliqui imperite aiunt :* Panes hos. *Cumque elevaturus est, omnes simul elevat: et partitur primum panem oblatum, et particulam ponit in sacro calice, et infundit aquam calidam ut moris est. Deinde acceptum sacrum cochlear dextra manu intingit in sacro sanguine; sinistra autem,*

B

Notæ.

propter jejunium illorum dierum (mirare senioris et ægroti imp. abstinentiam) : *post quæ cum merum bibendum fuisset, quo vetulus stomachus ad duriorem illum cibum conficiendum firmaretur*, etc. Oleum tamen Sabbatis et Dominicis, vinumque hodie toto illo tempore permittunt (sed nec μονοφαγίαν, illis diebus observant, ceu abstinentiæ tantummodo non jejunio dicatis, præterquam Sabbato magno propter 65 apost. canonem) quamvis monachi ξηροφαγίᾳ et ὑδροποσίᾳ contenti, jejunium hoc quadragesimale percurrant; quod equidem si cum aliis jejuniis conferatur, magni nomen præ illis sibi vindicare posse constabit : unde et duarum hebdomadum adjectione, detractos, asperiori jejunio Sabbati et Dominicæ dies, compensatos esse voluerunt antiqui Patres. Quamvis autem in honorem apostolorum, a Dominica post Pentecostem sanctorum omnium celebritati addicta, ad diem Petro et Paulo consecratum, posterumque alium apostolorum cunctorum solemnitati communem, jejunium assumptum observent : brevissimum tamen est, et pro festivitatis Paschalis varietate incertum, nec tam grave, ut olei pisciumque comestionem secum ferat illicitam. Aliud item a prima Augusti ad diem beatæ Virginis Assumptioni celebrandæ dicatum, devotionis licet et affectus erga illam demonstrandi gratia suscipiatur, non ita protrahitur tamen, et ab ovis et caseo tantum, non piscibus et oleo interdicit. Jejunium tandem Christi natalitiis prævium, quamvis olim decima quinta Novembris inceptum, τεσσαρακονθήμερον meruerit appellari, nunc tamen frigidior Græcorum devotio ad dies septem contraxit. Præ cæteris itaque sanctum est, et magnum Quadragesimæ jejunium, ut iisdem asperius et diuturnum magis : omnium nihilo secius unus est finis, et quasi præmium commune, spiritualis nimirum animæ refectio, sacri Christi corporis et sanguinis participatione, in sacræ mensæ convivio obtinenda : ut namque quater diutius in anno jejunant, ita quater cuncti sacramento Eucharistiæ communicant, ter tantum licet Pœnitentibus quibusdam (quod cuncti deinceps mysteriorum participes observarent) præscribatur Juris Græcor. lib. II, in tomo unionis inter Constantinum Porphyrogenitum, et ejus socerum Romanum : Τρὶς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀξιωθήσεται τῆς ἀπολαύσεως τῶν θείων μυστηρίων· ἅπαξ μὲν ἐν τῇ σωτηριώδει τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἀναστάσει, δεύτερον ἐν τῇ κοιμήσει τῆς ἀχράντου δεσποίνης Θεοτόκου, καὶ τρίτον ἐν τῇ γενεθλίῳ ἡμέρᾳ τοῦ Χριστοῦ· διὰ τὸ ἐν ταύταις προηγεῖσθαι νηστείαν, καὶ τὸ ἐκ ταύτης ὄφελος· *Ter in anno divinorum mysteriorum fruitione donabitur. Semel in salutari Dei et Salvatoris nostri resurrectione, secundo in illibatæ Dominæ nostræ Deiparæ Dormitione, et tertio in Christi Natalitiis diebus, eo quod jejunium, et consequens ex eo profectus præcesserit.* De jejuniorum istorum ratione et observantia, videndus Zacharias Cretensis Marapharas dictus, opusculo ad *Horologii* calcem addito.

C

(15) *Καὶ θῦσαι.* Vertit Genebrardus *sacrificare*, inepte; est enim cæremonia hæc a sacrificio longissime remota. Melius interpretamur *immolare*, quia crucis expressio, lancea micæ sacri panis impressa, victimæ scilicet Christi cœlestis agni immolationem designat. Recolenda hic, quæ in Chrysostomi Liturgia de hoc ritu scripta sunt sub initio.

(16) *Τοὺς ἑτέρους ἄρτους.* Plures προσφοραὶ, seu panes offeruntur, aut saltem præciduntur, ut fiant præsanctificata. *Nam quæ servantur particulæ*, scribit Arcudius, lib. III, *majores sunt, materiaque illius sicci sacrificii debet esse honesta, et quæ facile tractari possit. Quippe fiunt circa illum multæ cæremoniæ, dividitur item, et mittitur in calicem; ejusque, qui communicare cupit, debet particeps fieri.*

(17) *Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι.* Præsentem cæremoniam exsequuntur Græci consecratione facta,

D

cum dicit sacerdos, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον, ut supra in Chrysostomi Liturgia, fol. 77. Quod autem hic præcipitur, ut de pluribus panibus consecratis non dicat sacerdos in multitudinis numero, τοὺς ἄρτους τούτους, sed in singulari, ἄρτον τοῦτον, approbat Arcudius, lib. III, cap. 17. Nam valde tritus est, inquit, modus loquendi, ut non solum de uno pane, sed de pluribus quoque dicamus, panem hunc : unde Marcus evangelista, precatus in sua Liturgia, ut mittat Deus Spiritum sanctum ἐπὶ τοὺς ἄρτους (quia plures oblatæ quondam proponebantur) statim subjungit : ἵνα ποιήσῃ τὸν μὲν ἄρτον σῶμα. *Ut faciat panem quidem, corpus*, etc.

(18) *Λαβίδα.* Genebrardus interpretatur *forcipem fuscinulam*; λαβὶς tamen *cochlear* est, appellationisque rationem protulimus.

accepto unoquoque pane, sacrum cochlear infert sacro tinctum sanguine, et admovet sacro pani in crucis formam ad eam partem in qua cælata (et lancea impressa) est crux sub mica; reponitque panem in ciborio seu custodia. Præterea assumit etiam alios, et in singulis agit similiter: cunctosque ipsos

A μετὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς, βάφει αὐτὴν ἐν τῷ ἁγίῳ αἵματι· τῇ δὲ ἀριστερᾷ χειρὶ λαμβάνει ἕκαστον ἄρτον. καὶ εἰσφέρει τὴν ἁγίαν λαβίδα μετὰ τοῦ ἁγίου αἵματος βεβαμμένην (19), καὶ ἐγγίζει αὐτὴν ἐν τῷ ἁγίῳ ἄρτῳ σταυροειδῶς ἐν τῷ μέρει ἐν ᾧ ἐχαράχθη ὁ σταυρὸς (20) ὑπὸ τὴν

Notæ.

(19) *Μετὰ τοῦ ἁγίου αἵματος βεβαμμένην*. Arcudius, qui non nisi Græcorum errores deberet insequi, toleratos mores eorum ex nimio zelo attentat quandoque condemnare, et maxime lib. III, cap. 17, responsione ad nonum Symeonis argumentum, et deinde cap. 56, ex professo consuetudinem, qua Græci panem consecratum pro præsanctificatis, vel ægrotis deinceps asservandum, vivifico Christi sanguine, id est cochleari illo imbuto, leviter intingunt, nulla alia ratione quam Romanæ Ecclesiæ exemplo, reprobat. Equidem licet sancta Romana Ecclesia, ut ab omni erroris et abusus suspicione aliena, quibuslibet suis membris ducem et exemplar se possit præfigere, peregrini tamen ab ea mores, dummodo probati sint vel tolerati, nusquam privato cujuslibet sensu temere sunt abjiciendi vel damnandi; consecrati vero panis intinctionem, a Græcis de more in vini speciebus usitatam, hucusque toleratam esse voluit, ejusque si non manifesti consensus et approbationis, tolerantiæ saltem non improbandæ sunt rationes. Prima, quod hujusmodi ritus non neoterica sit apud illos institutio, sed a Patribus ævo nostro multo prioribus accepta. Secunda, quod in animarum consolationem, et usitatam Eucharistiæ sumptionem, sub utraque specie, ea fiducia possint sanguinis sacras species attrectare, qua summi pontifices ad episcoporum hæretica labe infectorum exauctorationem; constat autem Theodorum papam Pyrrhi Monothelitæ condemnationi subscribentem, Christi sanguine atramentum diluisse, et, ut refert in ejus Vita Ciaconius, simile fidei adversarios condemnandi exemplum, vel a prædecessoribus accepisse, vel posteris reliquisse. Cur itaque, non in perniciem, sed in animæ beneficium, non liceat Græcis panem consecratum sanguine madefacere, quamvis species illas exsiccari deinceps oporteat. Si dicas exsiccari, et proinde deperdi penitus et interire, adeoque profane nimis rem divinam tractari: occurrunt confestim, et vini substantiam fluiditate et humore cuncto sublato (eo quod accidentia sint sine subjecto corruptione advenientia), conservari posse affirmant, æque facile ac panis natura si liquore resolvatur, et reddatur fluida; at vero communis est ille Ecclesiæ theologorumque sensus, sacras panis species in vinum consecratum injectas, ejusque humore resolutas, et ad ejus instar fluentes, a pristina non recedere natura, et proinde ex æquo salvam posse vini specierumve naturam, ut ita loquar, consistere, quamvis partibus ejus subtilioribus colore apposito exhalantibus densiores et crassiores, conspissante eas siccitate, solæ permaneant; quæ deinde in vinum injectæ resolvantur, exsuscitentur, et de novo emergant, priorique semper retenta natura, Christi sanguinem æque ac prius contineant, et sumentibus exhibeant: non enim minor est minima quæcunque, ad integritatem vini sustentandam, pars hæc condensata, quam contemplamur, nec magis a vini natura, quam coagulum, (quod lac immutatum esse nullus non videt) a lacte aliena est, a quo proinde lac desudat, et nisi melius dicas, in lac ipsum resolvitur. At licet, me judice, et pluribus assentiente, vero similius sit, vini species urgente nimio calore (focario enim vase disco supposito, non ad furnum aut solem ut Arcudio impositum est, religiose panem intinctum exsiccant Græci) et siccitate nimia vini naturæ adversa dominante, funditus deperdi; non ideo tamen temeritatis et irreligiositatis nota temere illis est inurenda, si pane hujusmodi intincto sua præsanctificata peragant; cum enim sub utraque panis et vini specie communionem excipere sint assueti, ne consuetudinis juri, cui (quidquid in contrarium suadeat Arcudius præfato lib. III, cap 56) eos renuntiare sancta Romana Ecclesia non compellit, adversum quid inducere videantur, cum vini species, ne acescant, diutius conservare nolint, nec B illis totum panem inficiendum judicent, ex parte saltem et in micæ cruce leviter imbuunt, ut et consuetum communionis ritum quoad elementorum in quibus sumitur natura permittit, observent, et hac intinctione non sanguinem solum e corpore effusum, sed et corpus ipsum suo sanguine tinctum et immersum expressius significent. Sed nec damnat Græcos, quæ objicitur specierum vini evanescentium cogitatio: in hominum enim utilitatem, quam sacramentorum respicit usus et consumptio, cedit quidquid ibi sacrum est et divinum; eamque solam cum attenderet Basilius, particulam communionis diutissime servatam, sepeliri secum, juxta vigentem tunc morem, mandare non reformidavit. Et licet sanctorum facta non sint absque delectu in exemplum trahenda; ubi tamen usum obtinent, non sunt absque judicii maturo examine, sententia severiore plectenda: neque memoratum Græcorum ritum proscribit, ita referente Arcudio, Armenopuli in Epitome canonum sect. 1, titul. 6, C testimonium, quo sentit: Τὸ μὴ χρίειν τὰ προηγιασμένα διὰ τῆς λαβίδος τῷ δεσποτικῷ αἵματι, ἐν τῷ μέλλειν ταῦτα φυλάττειν, ἀκριβέστερόν φησιν ὁ μακάριος Ἰωάννης, ὡς καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ γινόμενον· *Non esse tingenda præsanctificata per cochlear sanguine Dominico, dum custodienda sunt, accuratius tradit beatus Joannes, ut quod etiam in Ecclesia nostra Majori fiat.* Imo arguunt hæc eadem verba jam tum ubique præterquam in Magna Ecclesia morem hunc pervagatum, quem quamvis Joannes patriarcha incerti numeri (non Jejunator, ut falso autumat Arcudius, eo quod Trullana synodo præsanctificata instituente vel confirmante antiquior, non potuit a Gregorio secundo, vel Germano patriarcha, se posterioribus, eorum bene digestum ordinem agnoscere) prohibere fuerit molitus, robur tamen, tempore procedente, majus ac majus obtinuit, nec legitur a supremo Ecclesiæ capite ante schisma D revocatus, aut post illud in concilio Florentino, quo levioris momenti res sunt discussæ, reprehensus, eo quod præter cuncta hucusque producta, non temere aut profana ratione dispereunt illæ vini sacrati species, sed aut panis speciebus deinceps adhærent, et perseverant iis junctæ, aut certe in ipsis pereunt, in eas refunduntur, vel saltem ab eis in sui interitu nullatenus divelluntur.

(20) *Ἐν τῷ μέρει ἐν ᾧ ἐχαράχθη ὁ σταυρός*. In parte nimirum panis infera, cui lancea crucem impressit sacerdos immolans, propterea que dicitur, ὑπὸ ψυχίαν, *sub mica*; extera enim sacri panis facies, crusta est, σφραγῖδος nota insignita. Psychian porro Latine scripsit, non interpretatus est Genebrardus, *micam* certe dixisse debuerat, quo nomine sacramentum Eucharistiæ vocare non est veritus Paschasius, lib. II *De corp. et sang. Domini*,

ψύχαν, καὶ ἀποτίθησι τοῦτον ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ (21). Εἶτα λαμβάνει καὶ τοὺς ἑτέρους, καὶ ποιεῖ ὡσαύτως εἰς ἕνα ἕκαστον, καὶ συστέλλει αὐτοὺς πάντας ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Ἔπειτα ὁ ἱερεὺς εὔχεται ὡς σύνηθες, καὶ μεταδίδοται ὡς σύνηθες, καὶ ἐκπληροῖ τὴν θείαν μυσταγωγίαν κατὰ τὸ διατεταγμένον. Ὅτε δὲ μέλλει ἱερουργῆσαι προηγιασμένην, εἰσελθὼν ἐν τῷ ἱερατείῳ, ἐνδύεται τὴν ἱερατικὴν στολὴν, σφραγίζων καὶ ἀσπαζόμενος μόνον, μηδὲν δὲ ἐπιλέγων (22) εἰ μὴ, Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν, εἰς ἓν ἕκαστον τῶν ἐνδυμάτων. Καὶ λαβὼν ὁ διάκονος καιρὸν, ἐξέρχεται. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐκφωνεῖ, Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρός. Καὶ εὐθὺς ὁ ἐκκλησιάρχης (23) τὸ, Δεῦτε, προσκυνήσωμεν, γʹ, καὶ λέγεται ὁ προοιμιακὸς ψαλμός. Ὁ δὲ ἱερεὺς, λέγει τὰς εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ (24). Μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ ψαλμοῦ λέγεται ἡ συναπτὴ παρὰ τοῦ διακόνου, καὶ μετὰ τὴν ἐκφώνησιν στιχολογεῖται τὰ, Πρὸς Κύριον, γινομένων καὶ μετανοιῶν εἰς τὸ Ἀλληλούϊα. Ἐν ἑκάστῳ δὲ ἀντιφώνῳ γίνεται συναπτὴ μικρὰ παρὰ τοῦ διακόνου, καὶ ἡ ἐκφώνησις παρὰ τοῦ ἱερέως. Ἀρξαμένης δὲ τῆς στιχολογίας, ἀπέρχεται ὁ ἱερεὺς ἐν τῇ ἁγίᾳ προθέσει, καὶ λαβὼν τὸν προηγιασμένον ἄρτον ἐκ τοῦ ἀρτοφορίου, τίθησιν αὐτὸν μετ' εὐλαβείας πολλῆς ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ, βαλὼν καὶ εἰς τὸ ἅγιον ποτήριον οἶνον καὶ ὕδωρ συνήθως, σιωπῶν μηδὲν λέγων (25), καὶ λαβὼν θυμίαμα, θυμιᾷ τὸν ἀστερίσκον καὶ τὰ καλύμματα, καὶ περικαλύψας αὐτὰ μηδὲν ὅλως λαλῶν, μήτε εὐχὴν τῆς προθέσεως, κἂν καὶ ἔν τισιν εὕρηται, ἀλλ' ἢ μόνον τὸ, Δι' εὐχῶν τῶν ἁγίων Πατέρων. Προηγιασμένη γάρ ἐστι καὶ τετελειωμένη αὕτη ἡ θυσία. Μετὰ δὲ τὸ κάθισμα τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα, εἰς τὸν ἦχον τοῦ ἰδιομέλου τῆς ἡμέρας, ἱστῶμεν στίχ. ιʹ, καὶ δευτεροῦμεν τὸ ἰδιόμελον· εἶτα τὸ μαρτυρικὸν, τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριῳδίου, καὶ τὰ γʹ τοῦ Μηναίου, δευτεροῦντες τὸ ἕν.

in eodem ciborio colligit. Mox sacerdos preces ritu consueto persequitur, et communicat de more, atque sacrificium perficit, prout constitutum est. Quando vero missam ante consecratorum operaturus est, ingressus sacrarium, sacerdotalem ornatum induit; eumque signo crucis facto dumtaxat, osculatur, nihil prælerea adjungens nisi: Dominum precemur, *super unoquoque indumento. Et diaconus opportunitatem nactus, egreditur; et sacerdos alta voce pronuntiat,* Benedictum regnum Patris. *Et statim Ecclesiæ præpositus recitat:* Venite adoremus, *ter. Quin et dicitur proœmiacus psalmus; sacerdos autem lucernarii preces recitat. Et post absolutum psalmum dicitur collecta a diacono: et post exclamationem per versus memorantur graduum cantica, factis etiam corporis incurvationibus, ad Alleluia. In singulis porro antiphonis, minor collecta fit a diacono: et exclamatio a sacerdote. Dum vero incipit versuum psalmodia, ad sanctam propositionis mensam sacerdos abit, et panem jam consecratum in tabernaculo assumptum, in sacra patena cum summa veneratione ponit, misso etiam in sacrum calicem vino et aqua juxta morem solitum. Tacet autem nihilque recitat, sed tantum accepto incenso stellam et velamina thure adolet; deinde illa obtegit, nihil plane dicens, nequidem propositionis orationem, etiamsi in aliquibus reperiatur, præter:* Precibus sanctorum Patrum. *Nam præsanctificatum, et perfectum, consummatumque est illud sacrificium. Cæterum post sessionem,* Domine clamavi, *ad tonum versus proprii cantus ea die dicendi, versiculos Davidicos decem statuimus, id est recitamus, et versum proprii cantus repetimus: tum eum qui est ad honorem martyrum, et tres similares e Triodio, et tres e Menæo dicimus, unumque ex illis iteramus.*

Δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Εἴσοδος ἄνευ εὐαγγελίου (26). Ὅτε δὲ μέλλει εἰπεῖν Εὐαγγέλιον,

Gloria. Et nunc. *Versum Deiparæ, Introitus absque Evangelii codice. Cum autem dicturus est Evan-*

Notæ.

dicens: *Hoc mysterium dum communicas, dilata sinum mentis tuæ, dilata conscientiam, et percipe non quantum mica exhibet, sed quantum fides capit.*

(21) Ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Miror cur *panarium* interpretatur Genebrardus. An ignorabat vas asservandis consecratis hostiis dedicatum *ciborium, custodiam, tabernaculum* vocari Latinis, sicut et Græcis ἀρτοφόριον, κιβώριον, κουστωδίαν, hancque portendere eam militum *custodiam*, cui corpus Christi post passionem custodiri fuit demandatum? Ἠσφαλίσαντο τὸν τάφον σφραγίσαντες τὸν λίθον μετὰ τῆς κουστωδίας.

(22) Μηδὲν ἐπιλέγων. Præsanctificatorum missa ut imperfecta, plura resecat a sacerdote dicenda, in quibus sunt preces quas inter vestiendum se, recitat: quamvis supra viderimus Morelliana exemplaria cunctas ab eo dicendas præscribere.

(23) Ἐκκλησιάρχης. Qui ecclesiæ curam habet, et ei adinstar sacristæ præficitur.

(24) Ὁ ἱερεὺς λέγει τὰς εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ. Vesperarum potius quam missæ, est præsens præsanctificatorum officium. Licet autem quædam e missæ contextu, quæ ad decentem nimirum sacramentorum sumptionem pertinent, sibi vindicet; plures tamen ex Vesperarum serie desumit; unde et Vesperarum hora tantum celebratur, et ut Falascæ mss, adnotat, πληρουμένης τῆς ἐννάτης *nona dicta*, ita fol. 201. Barberinum autem fol. 200: Τῆς ἐννάτης ὥρας, *hora diei nona*, quæ est tertia post meridiem, juxta Græcam et ecclesiasticam horas diurnas numerandi normam, peragendum esse animadvertit; nunc autem, relaxato etiam in Oriente jejunii rigore, circa meridiem, ad illud exsolvendum, paucis et quasi lugubribus crotali ictibus synaxim convocant.

(25) Σιωπῶν μηδὲν λέγων. Ita convenientius agendum; Basiliani autem monachi in Occidente degentes morem hunc non observant, sed quædam hic recitant. Et si ritum eorum tibi innotescere desideras, is tibi in Cryptoferratensi codice, qui eorum proprius est, manifestus erit.

(26) Ἄνευ Εὐαγγελίου. In Præsanctificatorum officio, ut a liturgico degenerante, non legitur Evangelium; atque ideo si fiat minor εἴσοδος, ut in

gelium, videlicet die qua inventionis capitis Præcursoris fit memoria, sive quadraginta sanctorum martyrum, Annuntiationis festo, et Magna Hebdomada, tunc cum Evangelio Introitum peragit. Diaconus. Sapientia, recti. Lumen jucundum.

Diaconus : Attendamus.

Sacerdos : Pax omnibus. *Diaconus :* Sapientia. *Lector propositum dicit, et sequitur Geneseos lectio; et secundum propositum subjungitur. Et posthæc diaconus exclamat :* Jubete. *Sacerdos autem, accipiens dextra manu incensum, et candelabrum cum cereo, stat ante sacram mensam, et signo crucis facto, ait :* Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. *Lector lectionem Proverbiorum et proverbium adjungit. Quibus absolutis, sacerdos dicit :* Pax tibi.

Diaconus : Sapientia. *Lector cantat :* Dirigatur, etc. *Versiculus primus :* Domine, clamavi. *Vesiculus secundus :* Pone, Domine, custodiam. *Versiculus tertius :* Ne declines cor meum. *His dictis, tres profundas corporis inclinationes facimus, tum diaconus protensam collectam recitat, et reliqua.*

Ad magnum vero Introitum dicitur, Nunc virtutes. *Non ita Cherubici oratio, sed sacerdos thure incenso, psalmum quinquagesimum recitat; ac post sanctorum donorum processionem et deportationem, absoluto modulo,* Nunc virtutes, *capite detecto, tres corporis incurvationes facimus. Aufert autem sacerdos a sanctis donis vela · et alio dicto, Aere, circumtegit illa. Verum cum elevaturus est sanctum panem, non detegit quidem sancta, sed tectis adhuc divinis illis donis, infert sacerdos reverenter admodum manum suam, et sanctum panem tangit cum veneratione et metu, dicente diacono :* Attendamus. *Alte enuntiat sacerdos :* Præconsecrata sancta sanctis. *Et reliqua sunt juxta consuetum morem perficienda.*

A *ἤγουν, εἰς τὴν εὕρεσιν τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου, τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων, τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, καὶ τῇ Μεγάλῃ Ἑβδομάδι, τότε εἰσοδεύει μετὰ τοῦ Εὐαγγελίου. Ὁ διάκονος·* Σοφία, ὀρθοί, τό, Φῶς ἱλαρόν.

Ὁ διάκονος· Πρόσσχωμεν.

Ὁ ἱερεύς· Εἰρήνη πᾶσι. *Ὁ διάκονος·* Σοφία. *Ὁ ἀναγνώστης τὸ προκείμενον, καὶ ἡ Γένεσις. Τὸ δεύτερον προκείμενον. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκφωνεῖ ὁ διάκονος·* Κελεύσατε. *Ὁ δὲ ἱερεὺς λαβὼν τῇ δεξιᾷ χειρὶ θυμιατὸν καὶ μανουάλιον μετὰ κηροῦ, ἵσταται ἐνώπιον τῆς ἁγίας τραπέζης, καὶ σφραγίζων σταυρὸν, λέγει·* Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. *Ὁ ἀναγνώστης. Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα, καὶ ἡ παροιμία.* B *Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν, λέγει ὁ ἱερεύς·* Εἰρήνη σοι.

Ὁ διάκονος, Σοφία. *Ὁ ψάλτης, τό,* Κατευθυνθήτω. *Στίχος α',* Κύριε, ἐκέκραξα. *Στίχος β',* Θοῦ, Κύριε, φυλακήν. *Στίχος γ',* Μὴ ἐκκλίνῃς τὴν καρδίαν μου. *Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν ποιοῦμεν μετανοίας γ'· εἶτα ὁ διάκονος τὴν ἐκτενῆ, καὶ τὰ λοιπά.*

Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἴσοδον τό, Νῦν αἱ δυνάμεις. *Ἡ εὐχὴ τοῦ Χερουβικοῦ οὐ λέγεται, ἀλλὰ θυμιῶν ὁ ἱερεὺς λέγει τὸν ν'· καὶ μετὰ τὴν πρόοδον τῶν ἁγίων δώρων, πληρουμένου τοῦ,* Νῦν αἱ δυνάμεις, *βάλλομεν μετανοίας γ', ἀσκε-* C *πεῖς ὄντες* (27). *Αἱρεῖ δὲ ὁ ἱερεὺς τὰ καλύμματα ἐκ τῶν ἁγίων δώρων, καὶ σκεπάζει αὐτὰ μετὰ τοῦ ἀέρος· ὅταν δὲ μέλλῃ ὑψῶσαι τὸν ἅγιον ἄρτον, οὐ μέν τοι ἀνακαλύπτει τὰ ἅγια, ἀλλ' ἔτι κεκαλυμμένων τῶν θείων ὄντων δώρων, εἰσάγει ὁ ἱερεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ δέει πολλῷ, καὶ ἅπτεται τοῦ θείου ἄρτου μετ' εὐλαβείας καὶ φόβου, λέγοντος τοῦ διακόνου·* Πρόσσχωμεν, *ἐκφωνεῖ·* Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις. *Καὶ τὰ λοιπὰ, ὡς ἔθος.*

DIVINA MYSTERIORUM ANTE CONSECRATORUM MISSA.

Diaconus dicit, Benedic, domine. *Et sacerdos alta voce :*

Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ (28) ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ (*b*).

Ὁ διάκονος (*c*) *λέγει·* Εὐλόγησον, δέσποτα. *Καὶ ὁ ἱερεὺς ἐκφώνως·*

Variæ lectiones.

(*b*) *Ἡ θεία λειτουργία τῶν προηγιασμένων.* Addit Cryptoferratense Basilii Falascæ codex, ἐκτεθεῖσα παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. *A S. P. nostro Germano CP. archiepiscopo exposita.* Barberinum D numero 88 notatum legit : Λειτουργία σὺν Θεῷ προηγιασμένων Γερμανοῦ πατριάρχου ψαλλομένη τῆς ἐννάτης ὥρας. *Præsanctificatorum missa, Germani patriarchæ, cum Deo, hora nona cantanda.*

(*c*) *Ὁ διάκονος.* Morelliana prolixam hic rubri-

Notæ.

Chrysostomi missa, fit ἄνευ Εὐαγγελίου, *in eo liber Evangeliorum non deportatur*; præterquam paucis diebus festivis, in sequentibus notatis.

(27) *Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἴσοδον.* Conferendus hic ingressus cum eo qui in Chrysostomi liturgia fieri præscribitur. — *Νῦν αἱ δυνάμεις.* Vice cherubici hymni dicitur. — *Ἀσκεπεῖς ὄντες.* In pœnitentiæ, cujus tempus est, et reverentiæ, ob Christi præsentiam, argumentum.

(28) *Ἡ θεία λειτουργία.* Hujus liturgiei operis auctorem nulla edita manifestant. Nicetas Pectoratus supra numero primo relatus a Basilio; Maximus Cythærensis, a Gregorio Magno ejus nominis primo; a Gregorio secundo, quidam; a Germano, Cryptof. et Barberinum mss., prodiisse testantur. Et Nicetas quidem, orationes cunctas et hujus Liturgiæ διάταξιν, si Basilio ascribat, hallucinatur; pauca namque sicut εὐχὴν ἐκτενῆ, fol. 194 positam, et orationes, Πρόσχες, Κύριε, et, Εὐχαριστοῦμέν σοι, fol. 198 reperiendas, licet Basilio denegare nequeamus : reliquæ tamen omnes nullo teste, nullo auctore, non sunt eidem ut parenti attri-

Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A Benedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Variæ lectiones.

cam præmittunt : *Αὕτη ἡ θεία λειτουργία λέγεται ἐν ταῖς τῆς Τεσσαρακοστῆς νηστίμοις ἡμέραις μόνον, ὡς ἐν τῷ τυπικῷ ἔχεται.*

Ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος εἰσέρχονται, καὶ ἐνδύονται, τοιαύτας εὐχὰς λέγοντες, οἵας καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου Λειτουργίᾳ. Μετέπειτα λαμβάνουσι τὸ θυμιατήριον, καὶ θυμιῶσι τρὶς μετ' εὐλαβείας, ἔνθα ὁ ἅγιος ἄρτος πεφυλαγμένος εἴη, λέγοντες, τὸ, ὁ Θεὸς, ἱλάσθητί μοι. *Τότε λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὸν ἅγιον ἄρτον μετὰ τῆς προσηκούσης εὐλαβείας, καὶ τίθησιν αὐτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ ἐπὶ τῇ προθέσει, λέγων τὸ* Πιστεύω, Κύριε, καὶ ὁμολογῶ. *Εἶτα θυμιῶν τὴν ἀέρα τίθησιν ἐπάνω, οὐδὲν λέγων, μετ' εὐλαβείας μόνον· ὁμοίως καὶ τὸ κάλυμμα. Ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ἐγχέει οἶνον καὶ ὕδωρ ὅσον ἀρκεῖ, οὐδὲν λέγων, καὶ μετὰ τοῦ καλύμματος καλύπτει, ὡς ἔθος, σὺν τῷ ἀέρι εὐλαβῶς, καὶ ἔρχεται ἐπὶ τὴν ἁγίαν τράπεζαν ποιῶν μετανοίας τρεῖς, λέγων τὸ,* ὁ Θεὸς, ἱλάσθητί μοι· *καὶ ἀσπάζεται τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, καὶ τὴν ἱερὰν τράπεζαν· καὶ ὁ διάκονος λέγει·* Εὐλόγησον, δέσποτα.

Hæc sancta missa jejunii Quadragesimæ diebus duntaxat dicitur, ut habetur in formulario.

Sacerdos et diaconus, dum ingrediuntur et induuntur, ejusmodi preces recitant, quales in Chrysostomi Liturgia. Deinde assumunt thuribulum et suffiunt ter, cum reverentia, ad eum locum ubi sanctus panis asservatur, dicentes : Deus, propitius esto ! *Tum capit sacrum panem sacerdos, cum convenienti veneratione et cura, et super sanctum discum in propositione ponit, dicens* Credo, Domine, et confiteor. *Deinde suffumigans velum, aerem dictum, supra collocat, nihil dicens, reverenter tamen; similiter etiam* (*aliud*) *velum. Sed in sacrum calicem vinum et aquam fundit quantum satis est, nihil dicens ; et uno velo tegit, pro more, atque etiam majori velo, aere scilicet, reverenter : et ad sacram mensam tres reverentias faciens proficiscitur ac dicit :* Deus, propitius esto mihi. *Osculaturque sanctum Evangelium, et sacram mensam; et diaconus dicit :* Benedic, domine.

Barberinum quoque præmittit ibidem : *Ἀλλάγει ὁ ἱερεὺς, καὶ προτίθησι μερίδα, εἴτε δύο, ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ βεβρεγμένην μιᾶς ῥανίδος ἐκ τοῦ ἁγίου ποτηρίου τῆς Κυριακῆς, καὶ βάλλων εἰς τὸν κρατῆρα αἷμα* (melius *νᾶμα*) *καὶ ὕδωρ λέγει,* Εἷς τῶν στρατιωτῶν λόγχῃ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε· καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ· καὶ ὁ ἑωρακὼς μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινὴ αὐτοῦ ἐστιν ἡ μαρτυρία. *Καὶ θυμιᾷ λέγων εὐχήν·* Θυμίαμα προσφέρομεν. *Καὶ εἶθ' οὕτως ἄρχεται ὁ διάκονος·* Εὐλόγησον, δέσποτα.

Induit se sacerdos, et unam, vel duas particulas, e sacro Dominicæ calice unica guttula respersas in sacro disco proponit : et immisso in calicem alium vino et aqua, dicit : Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui B vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus. *Et thus adolet, dicens orationem :* Incensum tibi offerimus, etc. *Et sic incipit diaconus.* Benedic, domine.

Cryptoferratense Falascæ legit ibidem : *Λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὴν ἁγίαν δωρεάν. καὶ τίθησιν ἐν τῷ δίσκῳ μηδὲν λέγων, καὶ ὅταν τιθῇ τὸ νᾶμα, λέγει·* Αἷμα καὶ ὕδωρ τὸ πηγάσαν τὴν ἡμῶν σωτηρίαν· *πάντοτε,* νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. *Ὁ διάκονος λέγει·* Ἐπὶ τῇ προθέσει τῶν ἁγίων δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. *Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχήν·* Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐξαπόστειλον ἡμῖν δύναμιν ἐξ ὕψους ἁγίου σου, καὶ ἐνίσχυσον ἡμᾶς τοῦ προσφέρειν σοι θυσίαν ἀναιμάκτην, θυσίαν προηγιασμένην, εἰς δόξαν καὶ αἶνον τοῦ Χριστοῦ σου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεί. *Εἶτα ὁ διάκονος λέγει·* Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. *Καὶ θυμιῶν τὰ ἅγια ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχήν·* Θυμίαμά σοι προσφέρομεν, ut supra. *Καὶ θυμιῶν τὸ θυσιαστήριον καὶ τὸν λαὸν,* C *πληρουμένης τῆς ἐννάτης, εἶθ' οὕτως λέγει ὁ διάκονος·* Εὐλόγησον, δέσποτα,

Accipit sacerdos sanctissimum donum, et in disco nihil dicens collocat, et cum vinum adhibuerit, dicit; Sanguis et aqua in nostram salutem scaturierunt : perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. *Diaconus dicit :* In propositione sanctorum donorum Dominum precemur. *Sacerdos orationem :* Domine Deus, emitte nobis de excelso sancto tuo virtutem, et corrobora nos, ut tibi offeramus hostiam incruentam, hostiam præsanctificatam, in gloriam et laudem Christi tui, perpetuo, nunc et semper. *Deinde diaconus dicit :* Dominum precemur. *Et suffumigatis sanctis, sacerdos dicit orationem:* Incensum tibi offerimus, etc. *Et nona completa suffumigans altare et populum, dicit diaconus :* Benedic, domine.

Notæ.

buendæ. Sed nec hujus ordinis Basilium inventorem facere potest Nicetas, etsi namque pluribus annis concilio Laodicæno missam in Quadragesima celebrari prohibente, Basilius sit posterior; certo non constat tamen ante synodum Trullanam præsanctificata publicantem, illa eadem in Orientis ecclesias fuisse inducta : unde rejecta ex parte Nicetæ assertione, an alicui e Gregorii nomine nuncupatis ascribi possit hoc opus, inquirendum. Græci quidem narrant, a Patribus sibi traditum, Gregorium magnum in Oriente legatum agentem, missæ intermissionem per Quadragesimam miratum, nec cessationem a divinis hujusmodi tolerantem, præsanctificata suscipi consuluisse, et officium eorum Ecclesiæ tradidisse, cui dicto favet scripto Maximus Cythærensis ἐν βίοις τῶν ἁγίων, duodecima Martii, vulgaribus verbis de Gregorio locutus · Λέγουσι δὲ ὅτι ἦτον τοῦτος ὁποῦ ἐνομοθέτησε τὰ λέγεται σιμὰ εἰς τοὺς Ῥωμαίους λειτουργία ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς νηστείας, τὸ ὁποῖον κρατεῖται σιμὰ εἰς αὐτοὺς ὡς τῆς σήμερον · *Dicunt vero hanc ipsum fuisse, qui legem tulit ut apud Græcos* (qui Ῥωμαίους a Romano ad se translato imperio se vocitant) *missa* D *diceretur in jejunii diebus, quod quidem apud eos usque hodie servatur.* At cum insignis sit Græcorum error, quo se etiam occupatum fuisse non diffitetur Baronius anno 726, num. 31, ut Gregorium utrumque primum et secundum, διαλόγους, tum nominis ejusdem similitudine, tum pia erga eos animi propensione, et acceptis beneficiis, tum διαλόγων scriptis a primo editis, tum variis etiam sermonibus et epistolis a secundo in Orientem missis moti nuncupaverint; ita ut non nominis tantum διαλόγου dignitas, sed et gesta, et scripta unius alteri promiscue ascribantur, ut unius Gennadii doctissimi Patriarchæ testimonio probat Baronius, (cui libens addiderim, et Zacharia *Dialogorum* Gregorii prima in linguam Græcam interprete, ipsum διάλογον vocari, et apud eumdem Baronium anno citato Gregorii secundi epistolas referri, quarum titulus ipsi Διαλόγου cognomen, sicut et priori alligit) proindeque incertum omnino reddi, cuinam Gregorio

Et psalmus prooemiacus a prænotato monacho dicitur; et post prooemiacum psalmum, dicit diaconus. A

In pace Dominum precemur.
Pro superna pace.
Pro sancta hac æde.
Pro pace totius.
Pro archiepiscopo.
Pro sacro hoc monasterio.
Pro aeris temperie.
Pro navigantibus itinerantibus.
Ut liberemur ab omni.
Suscipe, salva, miserere, et conserva.
Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

Sacerdos exclamando.

B Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio primi antiphoni.

Domine miserator et misericors, longanimis et multæ misericordiæ, exaudi precem meam, et intende voci deprecationis meæ. Fac nobiscum signum in bonum, dirige nos in via tua, ut ambulemus in veritate tua; lætitia affice corda nostra, ad timendum nomen sanctum tuum, quia magnus es tu, et faciens mirabilia. Tu es Deus solus, et non est similis tui in diis. Domine, potens in misericordia, et bonus in fortitudine, ad adjuvandum, et consolandum, et salvandum omnes sperantes in nomen sanctum tuum.

C

Diaconus.

Adhuc et iterum in pace Dominum precemur.

Καὶ ὁ προοιμιακὸς (*d*) *παρὰ τοῦ ταχθέντος μοναχοῦ, καὶ μετὰ τὸν προοιμιακὸν, λέγει ὁ διάκονος* (*e*).

Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.
Ὑπὲρ τῆς ἄνωθεν εἰρήνης.
Ὑπὲρ τῆς εἰρήνης τοῦ σύμπαντος.
Ὑπὲρ τοῦ ἁγίου οἴκου τούτου.
Ὑπὲρ τοῦ ἀρχιεπισκόπου (*f*).
Ὑπὲρ τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης.
Ὑπὲρ εὐκρασίας ἀέρων.
Ὑπὲρ πλεόντων ὁδοιπορούντων.
Ὑπὲρ τοῦ ῥυσθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης.
Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον, καὶ διαφύλαξον.
Τῆς παναγίας ἀχράντου ὑπερευλογημένης.

Ἐκφώνως (*g*).

Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου (*h*).

Κύριε οἰκτίρμον (*i*) καὶ ἐλεῆμον, μακρόθυμε καὶ πολυέλεε, ἐνώτισαι τὴν προσευχὴν ἡμῶν, καὶ πρόσχες τῇ φωνῇ τῆς δεήσεως ἡμῶν. Ποίησον μεθ' ἡμῶν σημεῖον εἰς ἀγαθόν. Ὁδήγησον ἡμᾶς ἐν τῇ ὁδῷ σου τοῦ πορεύεσθαι ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου, εὔφρανον τὰς καρδίας ἡμῶν, εἰς τὸ φοβεῖσθαι τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου· διότι μέγας εἶ, καὶ ποιῶν θαυμάσια. Σὺ εἶ Θεὸς μόνος, καὶ οὐκ ἔστιν ὅμοιός σοι ἐν θεοῖς, Κύριε, δυνατὸς ἐν ἐλέει, καὶ ἀγαθὸς ἐν ἰσχύϊ, εἰς τὸ βοηθεῖν, καὶ παρακαλεῖν καὶ σώζειν πάντας τοὺς ἐλπίζοντας εἰς τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου.

Ὁ διάκονος (*k*).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Variæ lectiones.

(*d*) *Καὶ ὁ προοιμιακός*. Desunt hæc prima in Morellianis usque ad καὶ μετὰ τὸν προοιμιακόν. Barberinum legit: Ὁ λαὸς τὸ, Ἀμὴν δεῦτε προσκυνήσωμεν, ut supra. Εὐλόγει ἡ ψυχή μου τὸν Κύριον, qui est procemiacus psalmus. Καὶ τοῦ λαοῦ ψάλλοντος τὸν ψαλμὸν ὁ ἱερεὺς τὰς δύο εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ, Κύριε οἰκτίρμον, καὶ τὰ ἑξῆς. Κύριε μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς, ut paulo infra. Cryptoferr. Falascæ. Ὁ λαὸς τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Ὁ ἱερεύς· Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, supra Ὁ λαός· Δεῦτε προσκυνήσωμεν. Ὁ ψαλμός· Εὐλόγει ἡ ψυχή μου τόν. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχήν· Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου, ut infra.

(*e*) *Ὁ διάκονος*. Morellina legunt, λέγει τὰ εἰρηνικὰ ὁ διάκονος· ὁ δὲ ἱερεὺς ἢ εὔχεταί τι, ἢ ἐπιμελεῖται τὴν ἁγίαν πρόθεσιν. Ἐν εἰρήνῃ. *Diaconus pacifica recitat. Sacerdos autem precatur, aut sanctam propositionem curat. In pace.* Hæc vero et sequentia pacifica in ms. desunt.

(*f*) *Ὑπὸ τοῦ ἀρχιεπισκόπου*. Addunt Morelliana juxta normam pacificorum antiquam, Ὑπὲρ τῶν εὐσεβεστάτων καὶ θεοφυλάκτων· ὑπὲρ τοῦ συμπολεμῆσαι καὶ ὑποτάξαι.

(*g*) *Ἐκφώνως*. Addunt Morelliana, ὁ ἱερεὺς, statimque aliam ἐκφώνησιν subjungit, ὅτι ηὐλόγηται καὶ δεδόξασται, etc.

(*h*) *Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου*. Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεὺς μυστικῶς λέγει. Ὁ δὲ χορὸς ἀναγινώσκει τοὺς ψαλμοὺς τοὺς, *Πρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαί με*, ἕως τοῦ. *Δόξα Πατρὶ*, ἤγουν τὴν πρώτην στάσιν. *Oratio primi antiphoni, quam sacerdos secreto dicit, choro legente psalmos.* Ad Dominum cum tribularer *ad usque* Gloria Patri, *id est*, D *Primam stationem.*

(*i*) *Κύριε οἰκτίρμον*. Hujus orationis vice Cryptof. ponit secundam, Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.

(*k*) *Ὁ διάκονος*. Desunt hæc in ms. et Morellianis editis, quæ eorum vice legunt, Ἐκφώνως ὁ ἱερεὺς μετὰ τὸ, *Δόξα Πατρί. Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα*. Ὁ χορὸς, *Ἀμήν*.

Notæ.

Dialogo ut auctori possit opus præsens assignari: satiusque propterea videri Cryptof. et Barberini mss. auctoritatem sequi, quæ Germanum Constantinopolitanum antistitem hujus Liturgiæ, si non ex integro, ex parte saltem, et quoad ordinis dispositionem, profitentur auctorem. Cui quidem sententiæ nihil negotii facessere vulgarem Græcorum traditionem, vel Maximi Cythærensis testimonium arbitror. Cum enim Gregorius Magnus pluribus annis synodum Trullanam de præsanctificatis sancientem præcesserit, nullatenus est eorum inventor, vel hujusmodi honor videtur etiam ex toto Gregorio secundo denegandus; cum enim Germano fuerit coætaneus, et multa ipsi cum eo benevolentiæ necessitudo, officiorum reciprocatio, mutuum et commune negotiorum ad Ecclesiam pertinentium consortium; potuit a Germano editum opus, et a Gregorio pontificia supremaque auctoritate Orientis Ecclesiæ traditum, missum, et consignatum; ipsi Gregorio secundo, ut et Germano, auctoribus ascribi.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ὅτι σὸν τὸ κράτος, καὶ σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου (*l*).

Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ (*m*) σου ἐλέγξῃς ἡμᾶς, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσῃς ἡμᾶς, ἀλλὰ ποίησον μεθ' ἡμῶν κατὰ τὴν ἐπιείκειάν σου, ἰατρὲ καὶ θεραπευτὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὁδηγῶν ἡμᾶς ἐπὶ λιμένα θελήματός σου· φώτισον τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν καρδιῶν ἡμῶν εἰς ἐπίγνωσιν τῆς σῆς ἀληθείας· καὶ δώρησαι ἡμῖν τὸ λοιπὸν τῆς παρούσης ἡμέρας εἰρηνικὸν καὶ ἀναμάρτητον, καὶ πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς ἡμῶν, πρεσβείαις τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου.

Ὁ διάκονος (*n*).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου, ὑπερευλογημένης.

Ἐκφώνως (*o*).

Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλάνθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου (*p*).

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι (*q*) ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν καὶ ἀχρείων δούλων σου, ἐν τῷ ἐπικαλεῖσθαι ἡμᾶς τὸ ἅγιον καὶ προσκυνητὸν ὄνομά σου, καὶ μὴ καταισχύνῃς ἡμᾶς ἀπὸ τῆς προσδοκίας τοῦ ἐλέους σου, ἀλλὰ χάρισαι ἡμῖν, ὁ Θεὸς, πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν αἰτήματα, καὶ ἀξίωσον ἡμᾶς ἀγαπᾷν καὶ φοβεῖσθαί σε ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἡμῶν, καὶ ποιεῖν ἐν πᾶσι τὸ θέλημά σου.

Ὁ διάκονος (*r*).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεὸς (*s*) ἡμῶν, Θεὸς τοῦ ἐλεεῖν καὶ

A Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ.

Quia tuum est imperium, et tuum regnum, et potentia, et gloria, Patris, et Filii et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Oratio secundi antiphoni.

Domine, ne in furore tuo arguas nos, neque in ira tua corripias nos, sed fac nobiscum secundum æquitatem tuam, medice et curator animarum nostrarum, dirigens nos in voluntatis tuæ portum; illumina cordium nostrorum oculos in veritatis tuæ agnitionem: et largire nobis ut reliquum hujus diei et totum prætérea vitæ nostræ tempus, in pace et sine peccato transigamus, sanctæ Deiparæ,
B et omnium sanctorum tuorum precibus.

Diaconus.

Adhuc et iterum in pace Domini.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

Elata voce.

Quia bonus et hominum amator Deus exsistis, et tibi gloriam referimus: Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio tertii antiphoni.

Domine, Deus noster, memento nostri peccatorum et inutilium servorum tuorum, dum invocamus
C sanctum et adorabile nomen tuum; et ne confundas nos ab exspectatione misericordiæ tuæ, sed largire, Deus, omnes salutares petitiones, et dignare ut diligamus et timeamus te ex toto corde nostro, atque faciamus in omnibus voluntatem tuam.

Diaconus.

Adhuc et insuper in pace.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ.

Elata voce.

Quia tu es Deus noster, Deus miserendi et sal-

Variæ lectiones.

(*l*) *Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου.* Cryptof., εὐχὴ δευτέρα. Morelliana præmittunt, Τότε ὁ χορὸς λέγει τὸ ἐπίλοιπον τοῦ καθίσματος, ἤγουν τὴν δευτέραν στάσιν. Sequitur deinde, Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. *Tum chorus recitat reliqua e sessione, nempe secundam stationem. Oratio antiphoni secundi, quam sacerdos secrete dicit.* In Barberino cuncta hæc desunt.

(*m*) *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.* Cryptof. hujus orationis vice tertiam ponit. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι, quæ jamjam occurret.

(*n*) *Ὁ διάκονος.* Morell. Ὁ διάκονος μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ μέσου καθίσματος τοῦ, *Δόξα Πατρὶ*, λέγει τὰ εἰρηνικά. *Diaconus post finem mediæ (id est secundæ) sessionis (Gradualium) post* Gloria Patri *dicit pacifica.*

(*o*) *Ὅτι ἀγαθός.* Aliam hic ἐκφώνησιν jungunt Morelliana, videlicet *Ὅτι σοῦ τὸ κράτος*, ut supra in oratione. Et addunt Ὁ χορὸς, *Ἀμήν.* Barberinum (juxta quod duæ tantum dicuntur orationes, cantica autem graduum non leguntur, nec ulla diaconus adhuc pronuntiavit pacifica) scribit hic, Καὶ μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ Εὐλογεῖ ἡ ψυχή μου, ὁ
D διάκονος· Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου, καὶ τὰ ἑξῆς. Juxta illud enim solus prooemiacus psalmus, reliquis omissis, a choro lectus est.

(*p*) *Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου.* Cryptof., Εὐχὴ τρίτη. Morelliana, Μετὰ τὴν ἐκφώνησιν ἄρχεται ὁ χορὸς τὸ τρίτον τοῦ καθίσματος, ὁ δὲ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν τοῦ τρίτου ἀντιφώνου μυστικῶς λέγει. *Post exclamationem chorus tertiam partem sessionis (Gradualium) incipit: sacerdos autem orationem tertii antiphoni secreto dicit.*

(*q*) *Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν μνήσθητι.* Hujus orationis vice Cryptof. ponit sequentem Vesperarum, Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ θαυμαστός. Tertiam autem quamlibet orationem Barberinum non habet.

(*r*) *Ὁ διάκονος.* Morelliana legunt, Πληρουμένης τῆς εὐχῆς, καὶ τοῦ καθίσματος τελουμένου, ὁ διάκονος λέγει τὰ εἰρηνικά. *Completa oratione, et sessione finita, pronuntiat diaconus pacifica.*

(*s*) *Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεός.* Morelliana aliam scri-

vandi, tibique gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Et canitur : Domine, clamavi.

Et thus adolet diaconus juxta consuetudinem.

Et fit introitus cum incenso.

Oratio introitus.

Vespere, et mane, et meridie laudamus, benedicimus, gratias agimus, et precamur te, Domine, omnium humanissime ; dirige orationem nostram sicut incensum ante te; et ne declinare facias corda nostra in verba malitiæ, sed libera nos ab omnibus animas nostras venantibus : quia ad te Domine, oculi nostri, et in te speravimus, ne confundas nos, Deus noster.

Quia convenit tibi omnis honor, gloria, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Ubi recitaverit chorus modulum, dicit diaconus,

A σώζειν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε (t), ἐκέκραξα.

Καὶ ὁ διάκονος (u) *θυμιᾷ κατὰ τὴν τάξιν.*

Καὶ ἡ εἴσοδος μετὰ τοῦ θυμιατοῦ.

Εὐχὴ τῆς εἰσόδου.

Ἑσπέρας καὶ πρωῒ (x) καὶ μεσημβρίας αἰνοῦμεν, εὐλογοῦμεν, εὐχαριστοῦμεν, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα τῶν ἁπάντων, φιλάνθρωπε Κύριε· κατεύθυνον τὴν προσευχὴν ἡμῶν ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου· καὶ μὴ ἐκκλίνῃς τὰς καρδίας ἡμῶν εἰς λόγους πονηρίας, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἐκ πάντων τῶν θηρευόντων τὰς ψυχὰς ἡμῶν· ὅτι πρὸς σὲ, Κύριε, οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν, καὶ ἐπὶ σοὶ ἠλπίσαμεν, μὴ καταισχύ-
B νῃς ἡμᾶς, ὁ Θεὸς ἡμῶν.

Ὅτι πρέπει σοι (y) πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εἰπόντος δὲ τοῦ χοροῦ (z) *τὸ τροπάριον, λέγει*

Variæ lectiones.

bunt ἐκφώνησιν, Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλάνθρωπος, ut in superiori oratione. Post ἐκφώνησιν autem subjungit Cryptof. orationem Ἑσπέρας καὶ πρωῒ, ut paulo infra.

(t) *Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε.* Morelliana, Τότε μὲν ὁ χορὸς ψάλλει τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα. Cryptof., Εἶτα τὸ, *Κύριε, ἐκέκραξα* κατὰ τὸν ἦχον τῶν στιχηρῶν τοῦ Τριῳδίου τὸ ἀπολυτίκιον, καὶ θεοτόκιον. *Deinde dicitur psalmus*, Domine, clamavi, *ad*
C *tonum versuum Triodii ; item dimissorium, et Deiparæ modulus :* Barberinum, Εἶθ' οὕτως ἄρχεται· Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σὲ, εἰσάκουσόν με.

(u) *Καὶ ὁ διάκονος.* Morelliana diffusius, Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἢ διάκονος θυμιᾷ, πρῶτον μὲν τὴν πρόθεσιν, ἔνθα ὁ ἅγιος ἄρτος, ἔπειτα δὲ τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ ὅλον τὸ ἱερατεῖον, καὶ τὸν ναὸν, σὺν παντὶ τῷ λαῷ. Μετὰ δὲ τὸ, *Κύριε, ἐκέκραξα*, ψάλλει τὸ ἰδιόμελον τοῦ Τριῳδίου τῆς ἡμέρας, καὶ τὰ μαρτυρικὰ, Καὶ τοῦ Μηναίου. Ἐν δὲ τῷ *Δόξα Πατρὶ*, ἐξέρχεται ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος μετὰ τοῦ θυμιάματος καὶ λαμπάδων, καὶ ποιοῦσι τὴν εἴσοδον, ὡς ἔθος ἐστὶ, καὶ λέγει τὴν εὐχὴν ταύτην ὁ ἱερεὺς μυστικῶς. *Ἑσπέρας. Sacerdos vero vel diaconus thure perfundit primo prothesin, deinde sanctum panem, mox sanctam mensam, et totum sacrarium, atque templum, cum universo populo. Post psalmum autem,* Domine, clamavi, *psallit modulum proprii cantus e Triodio, qui diei illius est proprius, versum de martyribus, et Menæo. Dumque canunt,* Gloria Patri,
D *egreditur sacerdos cum incenso et cereis, et Ingressum celebrant, juxta morem, recitatque secreto precem hanc* Vespere, etc. Cryptof. Falascæ, Εἶτα ἡ εἴσοδος μετὰ μανουαλλίων· ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχήν. *Deinde cum candelabris ingressus sacerdos dicit orationem.* Barberinum, Καὶ ὁ ψάλτης τὸ στιχηρὸν τὸ ἁγιοπολιτικόν· καὶ μετὰ τοῦ αὐτοῦ ἤχου, *Δόξα. Καὶ νῦν.* Θεοτόκιον. Καὶ ἐξέρχεται ποιῆσαι τὴν εἴσοδον εἰς τὰ διάστυλα τῆς ἐκκλησίας, *Et cantor versum orbis sanctæ* (*id est ab Andrea Hierosolymitano, sive urbis sanctæ episcopo compositum*) *canit eodem in tono :* Gloria. Et nunc. *Deiparæ modulus dicitur. Et egreditur Ingressum facturus ad ecclesiæ tabulata, populum a sacris separantia.*

(x) *Ἑσπέρας καὶ πρωῒ.* Cryptof. eo quod orationem hanc jam paulo superius posuit aliam nunc ejus loco hic substituit : Τὴν εἴσοδον ἡμῶν, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν πρὸς ἱλαστήριόν σου, ῥύπου παντὸς ἀπαλλαχθῆναι εὐδόκησον, καὶ ἀπὸ συνειδήσεως πονηρᾶς, καὶ ἀξίωσον τὴν εὐχὴν ἡμῶν ἀνελθεῖν ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου, πρεσβείαις τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ πάντων ἁγίων σου, *Ingressum nostrum ad tuum propitiatorium, omni sorde, et conscientia prava expurgari Christe Deus noster, et tribue velut incensum coram te nostram orationem ascendere : precibus sanctæ Deiparæ et semper virginis Mariæ, et omnium sanctorum.*

(y) *Ὅτι πρέπει σοι.* Ante hanc exclamationem scribunt Morelliana : Μετὰ τὴν εὐχὴν εὐλογεῖ μετὰ τῆς χειρὸς ὁ ἱερεὺς, καὶ λέγει· *Εὐλογημένη ἡ εἴσοδος τῶν ἁγίων σου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.* Ἐκφώνως· *Ὅτι πρέπει. Post hanc orationem benedicit manu sacerdos dicens :* Benedictus introitus sanctorum, perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. *Exclamando :* Quoniam te decet.

(z) *Εἰπόντος δὲ τοῦ χοροῦ.* Cryptofer. legit : Ὁ διάκονος λέγει· *Σοφία, ὀρθοί.* Ὁ λαὸς τὸ. *Φῶς ἱλαρόν. Πρόσχωμεν. Εἰρήνη πᾶσι. Σοφία.* Εἶθ' οὕτως τὸ προκείμενον τῶν ἀναγνωσμάτων, ἤγουν τῆς γενέσεως. Καὶ μετὰ τὴν γένεσιν ἐξέρχεται ὁ διάκονος μετὰ κηρίου, καὶ θυμιατοῦ. Καὶ ὁ ψάλτης· τὸ προκοίμενον τῆς παροιμίας. Εἶτα λέγει ὁ διάκονος· *Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.* Καὶ εἶθ' οὕτως ἡ παροιμία. Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὸ,
D *Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει·* ἀπὸ τῆς τετάρτης μεσονηστίμου λέγεται. *Diaconus dicit :* Sapientia, recti. *Populus :* Lumen jucundum. Attendamus. Pax omnibus. Sapientia. *Deinde propositum lectionum pronuntiatur, id est Geneseos. Et post lectam Genesim, egreditur diaconus cum cereo et thuribulo. Et cantor Proverbiorum propositum dicit. Deinde diaconus :* Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulge. *Tum proverbiorum fit lectio. Nosse oportet, quod :* Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulget, *dicitur a feria quartamedii jejunii :* Barberinum Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ὁ διάκονος· *Σοφία, ὀρθοί. Φῶς ἱλαρόν. Πρόσχωμεν.* Ὁ ἀναγνώστης. *Ψαλμὸς τῷ Δαβίδ.* Προκείμενον τῆς προφητείας, καὶ εὐθέως τὴν γένεσιν. καὶ μετὰ τὸ τελειῶσαι τὴν γένεσιν, λέγει τὸ ἄλλο προκείμενον, Καὶ ἀνιστάμενος ὁ ἱερεὺς μετὰ κηροῦ καὶ θυμιάματος, εἰς τὰ διάστυλα, λέγων· *Σοφία. Φῶς Χριστοῦ φαίνει.* Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα. Καὶ τὴν παροιμίαν ὁ ἱερεύς. *Πρό-*

ὁ διάκονος, ἢ ὁ ἱερεὺς ἐκφώνως· Σοφία, ὀρθοί. *Καὶ ὁ* ἀναγνώστης λέγει τὸ προκείμενον, *καὶ τὴν γένεσιν, καὶ μετὰ τὴν πλήρωσιν ταύτης κρατῶν ὁ ἱερεὺς τὴν λαμπάδα μετὰ τοῦ θυμιατηρίου ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, λέγει ἐκφώνως.* Σοφία, ὀρθοὶ, φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι (29). *Καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὴν παροιμίαν. Μετὰ δὲ τὸ,* Κατευθυνθήτω (*aa*), *λέγει ὁ διάκονος·* Εἴπωμεν πάντες ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς· Κύριε παντοκράτωρ ὁ Θεὸς τῶν. Ἐλέησον ἡμᾶς, ὁ Θεὸς, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου· δεόμεθά σου, ἐπάκουσον καὶ ἐλέησον.

Καὶ τὰ λοιπὰ συνήθως.

Εὐχὴ τῆς ἐκτενοῦς (*bb*) *ἱκεσίας.*

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν ἐκτενῆ ταύτην ἱκεσίαν πρόσδεξαι παρὰ τῶν σῶν δούλων· καὶ ἐλέησον ἡμᾶς κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐλέους σου· καὶ τοὺς οἰκτιρμούς σου κατάπεμψον ἐφ' ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, τὸν ἀπεκδεχόμενον τὸ παρὰ σοῦ πλούσιον ἔλεος.

Ἐκφώνησις (*cc*).

Ὅτι ἐλεήμων καὶ φιλάνθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

A *vel sacerdos alta voce:* Sapientia, recti. *Et lector dicit propositum, et genesim. Post cujus finem tenens sacerdos cereum et thuribulum dextra manu, dicit:* Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. *Et lector Proverbia legit. Et post dictum:* Dirigatur, *diaconus dicit :* Dicamus omnes tota anima, etc. Domine omnipotens Deus. Miserere nostri Deus secundum magnam misericordiam tuam; precamur te, exaudi et miserere.

Et reliqua juxta consuetum morem.

Oratio protensæ supplicationis.

Domine, Deus noster, protensam hanc supplicationem suscipe a servis tuis, et miserere nostri B secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et miserationes tuas demitte super nos, et super universum populum tuum, qui a te abundantem misericordiam exspectat.

Exclamando.

Quoniam misericors et hominum amator Deus exsistis, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum

Variæ lectiones.

σχωμεν.] *Εἰρήνη πᾶσι. Et post orationem diaconus :* Sapientia, recti. Lumen jucundum attendamus. *Lector :* Psalmus David. *Propositum prophetiæ : et confestim legitur Genesis. Et post Geneseos lectionem aliud propositum dicit. Et exsurgens sacerdos cum cereo et incenso, ad cancellos, dicit :* Sapientia. Lumen Christi effulget. *Proverbiorum lectio. Et post lectionem, sacerdos :* Attendamus. Pax omnibus.

(*aa*) *Μετὰ δὲ τὸ, Κατευθυνθήτω.* Cryptof. Εἶτα τελειωθείσης τῆς παροιμίας λέγει ὁ ψάλτης στίχον α' ἤχου πβ'· *Κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου· Ἔπαρσις τῶν χειρῶν μου, θυσία ἑσπερινὴ, εἰσάκουσόν μου, Κύριε.* Ὁ λαὸς τὸ αὐτὸ ψάλλει. *Κατευθυνθήτω.* Ὁ ψάλτης στίχον δεύτερον· *Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σὲ, εἰσάκουσόν μου.* Ὁ χορός· *Κατευθυνθήτω.* Ὁ ψάλτης στίχον τρίτον, *Θοῦ, Κύριε, φυλακὴν τῷ στόματί μου, καὶ θύραν περιοχῆς περὶ τὰ χείλη μου.* Ὁ χορὸς, *Κατευθυνθήτω,* Στίχον δ'· *Μὴ ἐκκλίνῃς τὴν καρδίαν μου εἰς λόγους πονηρίας* Ὁ χορός· *Κατευθυνθήτω.* Καὶ αὖθις ὁ ψάλτης· *Κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου.* Ὁ χορός· *Ἔπαρσις τῶν χειρῶν μου, θυσία ἑσπερινή. Finita* C *dehinc Proverbiorum lectione cantor dicit versum primum tono obliquo secundo.* Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum, exaudi me, Domine. *Populus idem canit.* Dirigatur. *Cantor versum secundum,* Domine, clamavi ad te, exaudi me. *Chorus.* Dirigatur. *Cantor versum tertium.* Pone, Domine, custodiam ori meo : et ostium circumstantiæ labiis meis. *Chorus.* Dirigatur. *Versum quartum.* Non declines cor meum in verba malitiæ. *Chorus,* Dirigatur. *Cantor rursum,* Dirigatur oratio mea. *Chorus,* Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Idem paucissimis exceptis habent edita Morelliana : quæ tamen lectori in Cryptof. commendata, sacerdoti dicenda præscribunt. Barberinum : καὶ ἀνίσταται πάλιν θυμιῶν καὶ ψάλλων· Κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου, καὶ τὰ ἑξῆς. Εὐαγγέλιον οὐ λέγεται. *Et rursum erigitur suffumigans, et cantans.* Dirigatur oratio mea, etc. *Evangelium non dicitur.*

(*bb*) *Εὐχὴ τῆς ἐκτενοῦς.* Morelliana, τὴν εὐχὴν πάντων ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς.

(*cc*) *Ἐκφώνως.* Barber., Καὶ μετὰ τὴν ἐκτενῆ ὁ ἱερεύς· Ὅτι.

Notæ.

(29) *Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.* Triplex ratio est, sacerdotem Græcum movens, ut antequam Epistola, vel Genesis potius, in præsanctificatorum officio legatur, populo cereum accensum ostentet, vel illum solum, ut Nicetas Pectoratus supra numero primo retulit, in ingressu primo deferat. Prima, quia cum catechumeni ex ecclesia mox ejiciendi, huic officio per Quadragesimam, qua πρὸς τὸ φώτισμα disponuntur inter sint, sub corporei luminis symbolo eis in Ecclesia ob oculos posito, Christus qui est lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, manifestatur: unde ejus plenitudine luminis in baptismo accepturos se, certiores reddantur hac voce, Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Secunda, quia cum λυχνικὸν sit ob nocturnum lumen hominibus a Deo concessum, vespertina gratiarum actio, et (ut numero 37 superius observatum est) cum præsens officium D λυχνικὸν sit, quod tamen ante serotinas lucernas accensas hora nona persolvitur, nondum instante earum de more accendendarum termino, cereus alius in Ecclesia profertur accensus, qui non corporei nocturnique luminis, sed Christi spiritualis cœlestique splendoris sub sacramento latitantis typum gerat, illiusque fidem in omnibus animis accendat, his verbis. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Tertia, quia cum Evangelii lectio consecrationem in missa præcedat, sicut et Christi prædicatio passionem, cum nulla sit in præsanctificatis consecratio, nulla sit etiam Evangelii lectio; ipse vero Christus non tam verbo, quam facto seipsum in sacramento præsanctificatorum præsentem exhibet, et ad sui agnitionem, sui vice et in symbolo lumen substituit, illique sua voce suffragatur sacerdos dicens : Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.

Diaconus.

A Orate, catechumeni, Dominum.

Fideles pro catechumenis oremus, ut Dominus eorum misereatur.

Instruat eos verbo.

Revelet ipsis Evangelium.

Uniat eos sanctæ catholicæ suæ.

Salva, miserere, opitulare, etc.

Catechumeni capita.

Oratio pro catechumenis ante sanctam oblationem.

Deus noster, creator et opifex omnium, qui omnes vis salvari, et ad agnitionem veritatis venire, inspice in servos tuos catechumenos, et redime eos a veteri errore et insidiis adversarii, et voca eos in vitam æternam, illuminans eorum animas B et corpora, et cooptans ipsos in rationale tuum ovile, super quod nomen tuum sanctum invocatum est.

Elata voce.

Ut etiam ipsi nobiscum glorificent omnino honorandum et magnificum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Diaconus.

Universi catechumeni, discedite, catechumeni procedite, quotquot estis catechumeni procedite, nullus catechumenorum supersit. Universi fideles. C Adhuc et iterum, in pace Dominum precemur.

Hæc sola dicuntur usque ad tertiam et quartam hebdomadam. At a quarta feria, quæ est media quadragesimalis jejunii, postquam pronuntiata fuerint verba : Ut et ipsi nobiscum, etc., *dicuntur hæc diaconica.*

Universi catechumeni procedite, catechumeni procedite, qui ad baptismum vocamini procedite, orate qui ad baptismum vocamini. Fideles pro fratribus disponentibus se ad sanctam illuminationem, et eorum salutem Dominum precemur. Ut Dominus Deus firmet eos et corroboret. Illuminet eos illuminatione

Ὁ διάκονος.

Εὔξασθε, οἱ κατηχούμενοι, τῷ Κυρίῳ.

Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν κατηχουμένων δεηθῶμεν, ἵνα ὁ Κύριος αὐτοὺς ἐλεήσῃ.

Κατηχήσῃ αὐτοὺς τὸν λόγον,

Ἀποκαλύψῃ αὐτοῖς τὸ Εὐαγγέλιον.

Ἑνώσῃ αὐτοὺς τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ καθολικῇ.

Σῶσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καί.

Οἱ κατηχούμενοι τὰς κεφαλάς.

Εὐχὴ κατηχουμένων (*dd*) *πρὸ τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς* (30).

Ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν ἁπάντων, ὁ πάντας θέλων σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, ἐπίβλεψον ἐπὶ τοὺς δούλους σου τοὺς κατηχουμένους, καὶ λύτρωσαι αὐτοὺς τῆς παλαιᾶς πλάνης, καὶ τῆς μεθοδείας τοῦ ἀντικειμένου, καὶ προσκάλεσαι αὐτοὺς εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, φωτίζων αὐτῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, καὶ συγκαταριθμῶν αὐτοὺς τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, ἐφ' ἣν τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον ἐπικέκληται.

Ἐκφώνως.

Ἵνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν δοξάζωσι τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ὁ διάκονος.

Ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε, οἱ κατηχούμενοι προέλθετε, ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε. Μή τις τῶν κατηχουμένων. Ὅσοι πιστοὶ, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ταῦτα μόνα (*ee*) *λέγονται μέχρι τῆς τρίτης καὶ τετάρτης ἑβδομάδος. ἀπὸ δὲ τῆς δ' τῆς μεσονηστίμου, μετὰ τὸ εἰπεῖν τὸ,* Ἵνα καὶ αὐτοὶ, *λέγονται καὶ ταῦτα τὰ διακονικά.*

Ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε, οἱ κατηχούμενοι προέλθετε, ὅσοι πρὸς τὸ φώτισμα προέλθετε, ἢ εὔξασθε οἱ πρὸς τὸ φώτισμα (*ff*). Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φώτισμα εὐτρεπιζομένων ἀδελφῶν, καὶ τῆς σωτηρίας αὐτῶν, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν στηρίξῃ αὐτοὺς,

Variæ lectiones.

(*dd*) *Εὐχὴ κατηχουμένων.* Morelliana, εὐχὴ ὑπὲρ τῶν κατηχουμένων μυστικῶς. Et post orationem addunt, Ἐνταῦθα ἐξαπλοῖ ὁ ἱερεὺς τὸ εἰλητὸν ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(*ee*) *Ταῦτα μόνα.* Cryptof. Δεῖ εἰδέναι ὅτι ταῦτα τὰ διακονικὰ τὰ ὑποτεταγμένα, καὶ ἡ εὐχὴ οὐ λέγεται ἕως τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίμου. Μετὰ δὲ τὴν προλεχθεῖσαν τετάρτην ἐπαφίει τὴν ἐκφώνησιν τὴν ἄνωθεν· *Ἵνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν*, καὶ τὸ, *Ὅσοι κατηχούμενοι*. Τὰ ὑποτεταγμένα ταῦτα ἀπὸ ἀρχῆς ἕως τέλους καθὼς κεῖνται. *Sciendum est subjecta diaconica, et orationem non dicit usque ad quartam feriam medii quadragesimalis jejunii. Post præfatam vero quartam feriam emittit superiorem exclamationem :* Ut et ipsi, *et :* Quotquot estis catechumeni. *Quæ subjiciuntur a principio ad finem usque, prout jacent dicuntur.* Barberinum, Ὑπέρβα τὰ διακονικὰ ταῦτα. Καὶ τὴν εὐχὴν τὸ, Ἐπίφανον Δέσποτα· Μέχρι τῆς μεσονηστίμου λέγων τὴν εὐχὴν ταύτην· Θεὸς ὁ μέγας. Ἀπὸ δὲ τῆς τετράδος τῆς μεσονηστίμου λέγε ταῦτα. *Omitto diaconica ista, et Orationem.* Εὔξασθε. Ἐπίφανον, *usque ad medium quadragesimale jejunium, et dic Orationem istam.* Ὁ Θεὸς ὁ μέγας. *A quarta vero feria jejunii recita hæc*, Εὔξασθε.

(*ff*) *Εὔξασθε οἱ πρὸς τὸ φώτισμα.* Morelliana unicuique sequentium petitionum a diacono pronuntiandarum addunt : Ὁ χορὸς, Κύριε, ἐλέησον.

Notæ.

(30) *Πρὸ τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς.* Ex ignorantia addita sunt hæc verba in editis, non enim officium hoc liturgicum est, ut propterea ἀναφορᾶς *oblationis* virtutem, aut nomen sortiri possit.

καὶ ἐνδυναμώσῃ. Φωτίσῃ αὐτοὺς φωτισμῷ γνώσεως καὶ εὐσεβείας. Καταξιώσῃ αὐτοὺς ἐν καιρῷ εὐθέτῳ τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας, τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, καὶ τοῦ ἐνδύματος τῆς ἀφθαρσίας. Ἀναγεννήσῃ αὐτοὺς δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος. Χαρίσαιτο αὐτοῖς τὴν τελειότητα τῆς πίστεως. Συγκαταριθμήσῃ αὐτοὺς τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ καὶ ἐκλεκτῇ ποίμνῃ. Σῶσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ διαφύλαξον αὐτοὺς, ὁ Θεὸς, τῇ σῇ χάριτι. Οἱ πρὸς τὸ φώτισμα, τὰς κεφαλὰς ὑμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνατε.

Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φώτισμα εὐτρεπιζομένων (*gg*).

Ἐπίφανον Δέσποτα, τὸ πρόσωπόν σου ἐπὶ τοὺς πρὸς τὸ ἅγιον φώτισμα εὐτρεπιζομένους, καὶ ἐπὶ ποθοῦντας τὸν τῆς ἁμαρτίας μολυσμὸν ἀποτινάξασθαι· καταύγασον αὐτοὺς ἐν τῇ πίστει, στήριξον ἐν ἐλπίδι, τελείωσον ἐν ἀγάπῃ· μέλη τίμια τοῦ Χριστοῦ σου ἀνάδειξον, τοῦ δόντος ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς (*hh*) ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ὁ διάκονος.

Ὅσοι πρὸς τὸ φώτισμα προέλθετε, οἱ πρὸς φώτισμα προέλθετε, ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε, μή τις τῶν κατηχουμένων, ὅσοι πιστοὶ, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. *Ἕως ὧδε τὰ ἀπὸ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίμου.*

Εὐχὴ πιστῶν πρώτη (*ii*).

Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ αἰνετὸς, ὁ τῷ ζωοποιῷ τοῦ Χριστοῦ σου θανάτῳ εἰς ἀφθαρσίαν ἡμᾶς ἐκ φθορᾶς μεταστήσας, σὺ πάσας ἡμῶν τὰς αἰσθήσεις τῆς ἐμπαθοῦς νεκρώσεως ἐλευθέρωσον, ἀγαθὸν ταύταις ἡγεμόνα τὸν ἔνδοθεν λογισμὸν ἐπιστήσας. Καὶ ὀφθαλμὸς μὲν ἀπέστω παντὸς πονηροῦ βλέμματος, ἀκοὴ δὲ λόγοις ἀργοῖς ἀνεπίβατος, ἡ δὲ γλῶσσα καθαρευέτω ῥημάτων ἀπρεπῶν. Ἅγνισον ἡμῶν τὰ χείλη τὰ αἰνοῦντά σε, Κύριε, τὰς χεῖρας ἡμῶν ποίησον τῶν μὲν φαύλων ἀπέχεσθαι πράξεων, ἐνεργεῖν δὲ μόνα τὰ σοὶ εὐάρεστα, πάντα ἡμῶν τὰ μέλη καὶ τὴν διάνοιαν τῇ σῇ κατασφαλιζόμενος χάριτι.

Ὁ διάκονος (*kk*).

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον. Σοφία.

Ἐκφώνως.

Ὅτι πρέπει σοὶ πᾶσα δόξα, καὶ τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα (*ll*).

Δέσποτα ἅγιε, ὑπεράγαθε, δυσωποῦμέν σε τὸν

A cognitionis et pietatis. Dignetur ipsos in tempore opportuno, lavacro regenerationis, remissione peccatorum, et indumento incorruptionis. Regeneret ipsos per aquam et Spiritum. Largiatur eis perfectionem fidei. Colligat ipsos in sanctum et electum suum ovile. Salva, miserere, opitulare, et conserva eos, Deus, tua gratia. Qui ad illuminationem accedit is, capita vestra Domino inclinate.

Oratio pro iis qui ad sanctum baptisma præparantur.

Ostende, Domine, faciem tuam super eos qui se ad sanctum baptismum præparant, et concu-B piscunt peccati inquinamentum excutere; illustra eos fide, firma eos in spe, perfice in charitate; membra Christi tui honoranda effice, qui dedit semetipsum redemptionem pro animabus nostris.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Diaconus.

Illuminandi procedite, illuminandi procedite; quotquot adestis catechumeni discedite; ne quis catechumenorum remaneat. Quotquot adestis, fide-C les, etiam atque etiam in pace Dominum precemur. *Hactenus quæ dicuntur a quarta medii jejunii feria.*

Oratio fidelium prima.

Deus magne et laudabilis, qui vivifica Christi tui morte ad incorruptibilitatem nos e corruptione transtulisti, tu cunctos nostros sensus a mortali sorte perturbationibus obnoxia libera, bonum illis ducem, rationem internam, præponens. Ac oculus quidem abscedat ab omni pravo aspectu, auditus ne verbis otiosis intendat, expurgetur a verbis indiscretis lingua. Purifica labia nostra te laudantia, Domine, manus nostras fac a pravis temperare actionibus, et ea solum exsequi quæ tibi sunt placita; cuncta nostra membra et cogitationem tua gratia tutam securamque efficiens.

D *Diaconus.*

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

Exclamando.

Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Adhuc et iterum in pace Dominum precemur.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, super omnes bone, obsecramus

Variæ lectiones.

(*gg*) *Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν*. Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Cryptof. legit, αὕτη ἡ εὐχὴ λέγεται ἀπὸ τῆς τετράδος τῆς μεσονηστίμου. *Hæc oratio dicitur post quartam feriam medii jejunii.* Barberinum, Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχήν.

(*hh*) *Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμός*. Cryptof., ὁ φωτισμός.

(*ii*) *Εὐχὴ πιστῶν πρώτη*. Addunt Morelliana, μυστικῶς. Cryptof. et Barberin., μετὰ τὸ ἁπλωθῆναι τὸ εἰλητόν, *post expansum corporale.*

(*kk*) *Ὁ διάκονος*. Morelliana, Ὁ διάκονος τὰ εἰρηνικὰ ὡς ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(*ll*) *Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα*. Morelliana μυστικῶς.

te, qui miseratione es dives, ut propitius sis nobis peccatoribus, et dignos nos esse effice perceptione unigeniti Filii tui et Dei nostri, Regis gloriæ. Ecce enim immaculatum ejus corpus, et vivificus ejus sanguis, hac nunc hora ingredientia, in hac mensa mystica proponenda sunt, quæ multitudine cœlestis exercitus invisibiliter stipantur, quorum communionem innocuam nobis tribue, ut per ipsam oculo mentis collustrati, filii lucis et diei efficiamur.

A ἐν ἐλέει πλούσιον, ἔλεον γενέσθαι ἡμῖν τοῖς ἁμαρτωλοῖς, καὶ ἀξίους ἡμᾶς ποιῆσαι τῆς ὑποδοχῆς τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν τοῦ βασιλέως τῆς δόξης. Ἰδοὺ γὰρ τὸ ἄχραντον αὐτοῦ σῶμα, καὶ τὸ ζωοποιὸν αἷμα κατὰ τὴν παροῦσαν ὥραν εἰσπορευόμενα, τῇ μυστικῇ ταύτῃ προτίθεσθαι μέλλει τραπέζῃ, ὑπὸ πλήθους στρατιᾶς οὐρανίου ἀοράτως δορυφορούμενα, ὧν τὴν μετάληψιν ἀκατάκριτον ἡμῖν δώρησαι, ἵνα δι' αὐτῶν τὸ τῆς διανοίας ὄμμα καταυγαζόμενοι υἱοὶ φωτὸς καὶ ἡμέρας γενώμεθα.

Diaconus.

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

Exclamando.

Beneficio et munere Christi tui, cum quo benedictus es cum sanctissimo, et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Et canitur, Nunc virtutes. *Et fit introitus sanctorum. Post quem dicit diaconus:*

Compleamus vespertinam orationem nostram Domino. Pro propositis et præsanctificatis venerandis donis Dominum precemur. Ut benignus Deus noster, qui suscepit ista in sanctum et supercœleste

Ὁ διάκονος (mm).

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον. Σοφία.

Ἐκφώνως.

B Κατὰ τὴν δωρεὰν τοῦ Χριστοῦ σου μεθ' οὗ εὐλογητὸς εἶ σὺν τῷ παναγίῳ, καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Καὶ ψάλλεται τὸ (nn), Νῦν αἱ δυνάμεις. *Καὶ γίνεται ἡ εἴσοδος* (oo) *τῶν ἁγίων. Μετὰ δὲ τὴν εἴσοδον λέγει ὁ διάκονος·*

Πληρώσωμεν (pp) τὴν ἑσπερινὴν δέησιν ἡμῶν τῷ Κυρίῳ. Ὑπὲρ τῶν προτεθέντων καὶ προαγιασθέντων τιμίων δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως C ὁ φιλάνθρωπος Θεὸς ἡμῶν, ὁ προσδεξάμενος αὐτὰ

Variæ lectiones.

(mm) Ὁ διάκονος. Morelliana, τὰ εἰρηνικὰ ὁ διάκονος ὡς καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις.

(nn) Καὶ ψάλλεται etc. Morelliana, Ὁ μὲν χορὸς ψάλλει τό, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σὺν ἡμῖν ἀοράτως λατρεύουσιν. Ἰδοὺ γὰρ εἰσπορεύεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης. Addit hic Barberinum, ἰδοὺ θυσία μυστικὴ τετελειωμένη δορυφορεῖται. Πίστει καὶ φόβῳ προσέλθωμεν, ἵνα μέτοχοι ζωῆς αἰωνίου γενώμεθα. Ἀλληλούϊα. Addit iterum Cryptof.: Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχήν· Ὁ Θεὸς ὁ ἐπισκεψάμενος ἡμᾶς ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς, Δέσποτα Κύριε, καὶ χαρισάμενος παρρησίαν ἡμῖν τοῖς ταπεινοῖς καὶ ἀναξίοις δούλοις σου, παρεστάναι τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ, καὶ προσφέρειν σοι τὴν λογικὴν ταύτην καὶ ἀναίμακτον λατρείαν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων ἐπίβλεψον ἐπὶ τὸν ἀχρεῖον δοῦλόν σου, καὶ ἐξάλειψόν μου τὰ ἁμαρτήματα διὰ τὴν σὴν εὐσπλαγχνίαν, καὶ καθάρισόν μου τὰ χείλη, καὶ D τὴν καρδίαν ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ, σαρκὸς καὶ πνεύματος· καὶ ἱκάνωσόν με τῇ δυνάμει τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἰς τὴν λειτουργίαν ταύτην, καὶ πρόσδεξαί με διὰ τὴν ἀγαθότητά σου προσεγγίζοντα τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ. Εὐδόκησον, Κύριε, δεκτὰ γενέσθαι τὰ προσαγόμενά σοι δῶρα ταῦτα διὰ τῶν ἡμετέρων χειρῶν, συγκαταβαίνων ταῖς ἐμαῖς ἀσθενείαις· καὶ μὴ ἀπορρίψῃς με ἀπὸ τοῦ προσώπου σου, μηδὲ βδελύξῃς τὴν ἐμὴν ἀναξιότητα· ἀλλ' ἐλέησόν με, ὁ Θεός, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου [illegible]· ἵνα ἀκατακρίτως [illegible] κατενώπιον τῆς ἁγίας δόξης σου, καὶ ἀξιωθῶ τῆς σκέπης τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ· καὶ μὴ ὡς δοῦλος ἁμαρτίας ἀδόκιμος γένωμαι. Ναί, Δέσποτα Κύριε παντοδύναμε, εἰσάκουσον τῆς δεήσεώς μου. Σὺ γάρ εἶ ὁ τὰ πάντα ἐνεργῶν ἐν πᾶσι καὶ τὴν παρὰ σοῦ πάντες ἐκζητοῦμεν βοήθειαν. Secretam orationem: Deus, qui nos in misericordia et miserationibus respexisti, Dominator Domine, qui hanc quoque nobis humilibus et indignis servis tuis fiduciam contulisti, ut sancto tuo altari astaremus, et rationalem hunc et incruentum cultum pro peccatis nostris offerremus: inutilem servum tuum respice, et secundum tuam clementiam peccata mea dele, labia mea expurga, et ab omni sorde corporis et spiritus me emunda; et ad ministerium hoc sancti tui Spiritus virtute me redde idoneum; ad sanctum altare tuum accedentem suscipe; tibi, Domine, infirmitatibus meis condescendenti, oblata manibus nostris dona accepta fieri complaceat: et ne projicias me a facie tua, neque indignitatem meam abomineris, ut coram sancta tua gloria inculpate assistam, et unigeniti Filii tui protectione gaudeam, neque ut servus vitiosus efficiar reprobus. Ita, Dominator Domine omnipotens, exaudi orationem meam. Tu enim es, qui omnia in omnibus operaris, et a te auxilium præst[illegible].

(oo) Καὶ γίνεται ἡ εἴσοδος. Cryptof., καὶ χορίζει τὰ ἅγια. Et exeunt sancta, præsanctificata. Morelliana, ὁ δὲ ἱερεὺς θυμιᾷ τὰ ἅγια, καὶ ἀσπάζεται εἶτα ἅμα προσκυνῶν, καὶ λέγει· Ὡς ὁ ἄσωτος υἱὸς ἥκω κἀγώ, οἰκτίρμον. Καὶ λαμβάνει τὰ θεῖα, ὡς ἔθος, μετ' εὐλαβείας, καὶ ἐξέρχεται προπορευομένων λαμπάδων, καὶ λέγει· Μνησθείη πάντων ἡμῶν, etc. Καὶ εὐθὺς εἰσέρχεται εἰς τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ ἀποτίθησι τὰ ἅγια, προσκυνῶν καὶ θυμιῶν μετὰ πάσης εὐλαβείας· πληρωθέντος δὲ τοῦ [illegible], ἄρχεται ὁ διάκονος· Πληρώσωμεν. Sacerdos vero sancta suffumigat, et [illegible] dicit: Veni filius prodigus veni et ego, misericors. Et accipit sancta, ut mos, cum reverentia, et præcedentibus cereis egreditur, et ait: Recordetur omnium nostrum, etc. Et statim ingreditur ad sanctam mensam, et deponit sancta adorans, et thus adolens omni cum reverentia. Terminato autem dicto hymno incipit diaconus: Compleamus.

(pp) Πληρώσωμεν. Hæc et sequentia desunt in Barber. In Morellianis vero cuncunque postea adjungitur: Ὁ χορός· Κύριε, ἐλέησον.

εἰς τὸ ἅγιον καὶ ὑπερουράνιον, καὶ νοερὸν αὐτοῦ θυσιαστήριον, εἰς ὀσμὴν εὐωδίας πνευματικῆς, ἀντικαταπέμψῃ ἡμῖν τὴν θείαν χάριν, καὶ τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, δεηθῶμεν. Ὑπὲρ τοῦ ῥυσθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης θλίψεως, ὀργῆς, καὶ ἀνάγκης, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐπεύχεται (qq).

Ὁ τῶν ἀῤῥήτων καὶ ἀθεάτων μυστηρίων Θεὸς, παρ' ᾧ οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως ἀπόκρυφοι, ὁ τὴν διακονίαν τῆς λειτουργίας ταύτης ἀποκαλύψας ἡμῖν, καὶ θέμενος ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλοὺς διὰ πολλήν σου φιλανθρωπίαν εἰς τὸ προσφέρειν σοι δῶρά τε καὶ θυσίας ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων, καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων, αὐτὸς, ἀόρατε βασιλεῦ, ὁ ποιῶν μεγάλα καὶ ἀνεξιχνίαστα, ἔνδοξά τε καὶ ἐξαίσια, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, ἔπιδε ἐφ' ἡμᾶς τοὺς ἀναξίους δούλους σου, τοὺς τῷ ἁγίῳ τούτῳ θυσιαστηρίῳ, ὡς τῷ Χερουβικῷ σου παρισταμένους θρόνῳ, ἐφ' ᾧ ὁ μονογενής σου Υἱὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν διὰ τῶν προκειμένων φρικτῶν ἐπαναπαύεται μυστηρίων, καὶ πάσης ἡμᾶς καὶ τὸν πιστόν σου λαὸν ἐλευθερώσας ἀκαθαρσίας, ἁγίασον πάντων ἡμῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ἁγιασμῷ ἀναφαιρέτῳ· ἵνα ἐν καθαρῷ συνειδότι, ἀνεπαισχύντῳ προσώπῳ, πεφωτισμένῃ καρδίᾳ τῶν θείων τούτων μεταλαμβάνοντες ἁγιασμάτων, καὶ ὑπ' αὐτῶν ζωοποιούμενοι ἑνωθῶμεν αὐτῷ τῷ Χριστῷ τῷ ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν, τῷ εἰπόντι, « Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, κἀγὼ ἐν αὐτῷ· » ὅπως ἐνοικοῦντος ἐν ἡμῖν καὶ ἐμπεριπατοῦντος τοῦ Λόγου σου, Κύριε, γενώμεθα ναὸς τοῦ παναγίου καὶ προσκυνητοῦ σου Πνεύματος, λελυτρωμένοι πάσης διαβολικῆς μεθοδείας ἐν πράξει, ἢ λόγῳ, ἢ κατὰ διάνοιαν ἐνεργουμένης· καὶ τύχωμεν τῶν ἐπηγγελμένων ἡμῖν ἀγαθῶν σὺν πᾶσι τοῖς ἁγίοις σου τοῖς ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστήσασιν.

Ὁ διάκονος.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.
Τὴν ἑσπέραν πᾶσαν, τελείαν, ἁγίαν.
Ἄγγελον εἰρήνης πιστὸν, ὁδηγόν.
Συγγνώμην, καὶ ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν.
Τὰ καλὰ καὶ συμφέροντα ταῖς ψυχαῖς.
Τὸν ὑπόλοιπον χρόνον τῆς ζωῆς.
Χριστιανὰ τὰ τέλη τῆς ζωῆς ἡμῶν.
Τὴν ἑνότητα τῆς πίστεως καὶ τὴν κοινωνίαν.

Ἐκφώνησις (rr).

Καὶ καταξίωσον ἡμᾶς, Δέσποτα, μετὰ παῤῥησίας ἀκατακρίτως τολμᾷν ἐπικαλεῖσθαί σε τὸν ἐπουράνιον Θεὸν Πατέρα, καὶ λέγειν.

Ὁ λαός· Τὸ Πάτερ ἡμῶν (ss).

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ

A et intelligibile altare suum, in odorem suavitatis spiritualis, vicissim ad nos demittat divinam gratiam, et donum sancti Spiritus, Dominum precemur; ut liberemur ab omni angustia, flagello, et necessitate, Dominum precemur.

Sacerdos subdit orationem.

Ineffabilium et inaspectabilium mysteriorum Deus, apud quem sunt thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, qui ministerium hujus solemnis officii nobis revelasti, et constituisti nos peccatores propter multam misericordiam tuam, ad offerendum tibi dona et sacrificia pro peccatis nostris, et populi ignorantiis, o rex invisibilis, qui facis magna et B imperscrutabilia, insignia et mirifica, quorum non est numerus, respice super nos indignos famulos tuos, qui in hoc sancto altari, quasi Cherubico tuo throno assistimus, super quo unigenitus Filius tuus et Deus noster, per proposita terribilia mysteria requiescit, et ab omni impuritate nos populumque tuum fidelem liberans, sanctifica omnium nostrum animas et corpora, sanctificatione stabili: ut conscientia pura, facie secura, corde illuminato, divinis his participantes sanctificationibus, et ab eis vivificati, uniamur ipsi Christo vero Deo nostro, qui dixit: Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo; ut inhabitante in nobis, et nobiscum incedente Verbo tuo, Domine, efficiamur templum sanctissimi et C adorandi tui Spiritus, liberati ab omnibus diaboli insultibus in opera, et verba, et cogitationes factis; atque consequamur promissa nobis bona, cum omnibus sanctis tuis ab omni æternitate tibi placentibus.

Diaconus.

Succurre, salve, miserere.
Vesperam omnem perfectam, sanctam.
D Angelum pacis, fidelem ducem.
Veniam et indulgentiam peccatorum.
Bona et conducentia animabus.
Reliquum tempus vitæ nostræ.
Christiana extrema vitæ nostræ.
Unitatem fidei et communicationem.

Exclamatio.

Et dignare, Domine, ut nos cum libertate et fiducia, citra condemnationem invocare te audeamus, supercœlestem Deum Patrem, et dicere.

Populus: Pater noster.

Exclamatio.

Quoniam tuum est regnum, et potentia, et gloria,

Variæ lectiones.

(qq) *Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται.* Barberinum. Εὐχὴ μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ προηγιασμένα ἐν τῇ ἁγίᾳ τραπέζῃ, [καὶ πληρωθῆναι τὸ, *Νῦν αἱ δυνάμεις*. *Oratio postquam præconsecrata deposita fuerint in sancta mensa, et terminatus fuerit hymnus*, Nunc virtutes.

(rr) *Ἐκφώνησις*. Cryptof. legit, Ὁ ἱερεὺς ὑψοῖ τὰς χεῖρας, ἐκφωνῶν. *Sacerdos exclamans elevat manus.* Morelliana, ἐκφώνως ὁ ἱερεύς.

(ss) *Ὁ λαὸς τὸ, Πάτερ ἡμῶν*. Cryptof., εἶτα ὁ ἱερεὺς λέγει, Πάτερ ἡμῶν.

Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

A

Sacerdos : Pax omnibus.

Diaconus.

Capita nostra Domino inclinemus.

Sacerdos inclinatus orat.

Deus, qui solus es bonus et misericors, qui in excelsis habitas, et humilia respicis, respice misericordi oculo super universum populum tuum, et custodi ipsum : et dignare ut cuncti nos citra condemnationem participes simus vivificorum omnium tuorum mysteriorum. Tibi enim inclinavimus capita, a te misericordiam abundantem præstolati.

B

Exclamatio.

Gratia, et miserationibus, et benignitate unigeniti tui Filii, cum quo benedictus es, cum sancto, et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Sacerdos orationem subjungit.

Attende, Domine Jesu Christe, Deus noster de sancto domicilio tuo, et de throno gloriæ regni tui, et veni ad sanctificandum nos, qui superius cum Patre sedes, et hic invisibiliter nobiscum ades, atque dignare valida manu tua communicare nobis immaculatum corpus tuum et pretiosum sanguinem, et per nos universo populo.

Post hanc precem sacerdos, utrumque diaconus ter adorant, dicentes : Deus, propitius esto mihi peccatori. *Sacerdos autem* [illegible] *panem, cum* [illegible] *Et dicente diacono :* Attendamus, exclamat sacerdos : Præsanctificata sancta sanctis. *Deinde detegens ipsum, perficit communionem divinorum donorum.*

C

Ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ὁ ἱερεύς· Εἰρήνη πᾶσιν (tt).

Ὁ διάκονος.

Τὰς κεφαλὰς (uu) ἡμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνωμεν.

Ὁ ἱερεὺς κλινόμενος ἐπεύχεται.

Ὁ Θεὸς ὁ μόνος ἀγαθὸς καὶ εὔσπλαγχνος, ὁ ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν, καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν, ἔπιδε εὐσπλάγχνῳ ὄμματι ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, καὶ φύλαξον αὐτὸν, καὶ ἀξίωσον πάντας ἡμᾶς ἀκατακρίτως μετασχεῖν τῶν ζωοποιῶν σου τούτων μυστηρίων. Σοὶ γὰρ τὰς ἑαυτῶν ὑπεκλίναμεν κεφαλὰς, ἀπεκδεχόμενοι τὸ παρὰ σοῦ πλούσιον ἔλεος.

Ἐκφώνησις.

Χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς, καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, μεθ' οὗ εὐλογητὸς εἶ, σὺν τῷ παναγίῳ, καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται (vv).

Πρόσσχες, Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ, ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου, καὶ ἀπὸ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου, καὶ ἐλθὲ εἰς τὸ ἁγιάσαι ἡμᾶς, ὁ ἄνω τῷ Πατρὶ συγκαθήμενος, καὶ ὧδε ἡμῖν ἀοράτως συνών, καὶ καταξίωσον τῇ κραταιᾷ σου χειρὶ μεταδοῦναι ἡμῖν τοῦ ἀχράντου σώματός σου καὶ τοῦ τιμίου αἵματος, καὶ δι' ἡμῶν παντὶ τῷ λαῷ.

Μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν (xx) ὅ τε ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος προσκυνοῦσι τρὶς λέγοντες· Ὁ Θεὸς, ἱλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ. *Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἐπικεκαλυμμένων ὄντων τῶν θείων δώρων, βαλὼν τὴν χεῖρα ἅπτεται τοῦ ζωοποιοῦ ἄρτου μετὰ εὐλαβείας καὶ φόβου πολλοῦ, καὶ λέγοντος τοῦ διακόνου·* Πρόσχωμεν, *ἐκφωνεῖ ὁ ἱερεύς·* Τὰ προηγιασμένα [illegible] ἅγια τοῖς ἁγίοις. *Εἶτα ἀνακαλύψας αὐτὸν, ἐκπληροῖ τὴν μετάληψιν τῶν θείων δώρων.*

Variæ lectiones.

(tt) Εἰρήνη πᾶσι. *Addit* Cryptof. *et* Morell. Καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου.

(uu) Τὰς κεφαλάς. *Morelliana respondent:* Σοὶ, Κύριε. Et [illegible] ὁ διάκονος [illegible] τὸν [illegible] καὶ [illegible] προσκυνεῖ καὶ αὐτός. *Incensat* [illegible] *diaconus,* [illegible] *etiam ipse.*

(vv) Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται. *Morell.* [illegible] *Cryptof.* Καὶ λέγει [illegible] [illegible]

(xx) Μετὰ δὲ τὴν εὐχήν. *Desunt hæc in Barberin. usque ad verbum.* [illegible] *Cryptof. vero legit.* Καὶ [illegible] λέγει· [illegible] ὁ Θεός [illegible] Καὶ [illegible] λέγει· [illegible] *Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.* Ὁ *λαός·* Εἷς ἅγιος. Καὶ [illegible] *Καὶ* [illegible] Ἀλληλ. Ὁ διάκονος· [illegible] Ὁ ἱερεὺς [illegible] [illegible] *Et* [illegible] *dicit :* Exaltabo te, Deus meus, Rex meus. *Et elevans panem dicit :* Attendamus præsanctificata sancta sanctis. *Populus :* Unus sanctus. *Et dicitur communio :* Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus, Alleluja. *Diaconus :* [illegible], domine. *Sacerdos accepiam e pane particulam ponit in calice, dicens :* Complementum Spiritus sancti. *Sacerdos orationem*, Gratias agimus.

D

(yy) *Τὰ προηγιασμένα.* Morelliana ostendunt [illegible] respondere, Εἷς ἅγιος, εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός. Ἀμήν. Et subdunt, [illegible] Εἶτα ἀνακαλύψας αὐτόν [illegible] τῶν θείων λειψάνων. Καὶ [illegible] ὁ ἱερεὺς, καὶ ὁ διάκονος, καὶ [illegible] τῇ τοῦ Χρυσοστόμου λειτουργίᾳ. Unus sanctus, unus Dominus, Jesus Christus in gloria Dei Patris. *Non enim modo panem elevat.* [illegible] *communionem sacrarum reliquiarum* [illegible] *Faciunt autem dicuntque sacerdos et diaconus, et cetera eadem quæ in Chrysostomi liturgia.* Barberinum : Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις. Καὶ [illegible] μερίδα ἐκ [illegible] εἰς τὸν κρατῆρα λέγων· [illegible] νῦν καὶ ἀεί. [illegible] Præsanctificata sancta sanctis. *Et accipiens particulam e sacro corpore in calicem immittit, dicens :* Complementum Spiritus sancti, [illegible], nunc et semper. *Communio :* Gustate,

Τῆς δὲ μεταλήψεως τελειωθείσης, καὶ τῶν ἁγίων λειψάνων ἀπὸ τῆς ἱερᾶς ἀρθέντων τραπέζης, ἐπεύχεται ὁ ἱερεύς. A

Εὐχαριστοῦμέν σοι τῷ σωτῆρι τῶν ὅλων Θεῷ ἐπὶ πᾶσιν οἷς παρέσχου ἡμῖν ἀγαθοῖς, καὶ ἐπὶ τῇ μεταλήψει τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ σου, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα φιλάνθρωπε, φύλαξον ἡμᾶς ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν πτερύγων σου· καὶ δὸς ἡμῖν μέχρι τῆς ἐσχάτης ἡμῶν ἀναπνοίας ἐπαξίως μετέχειν τῶν ἁγιασμάτων σου, εἰς φωτισμὸν ψυχῆς καὶ σώματος, εἰς βασιλείας οὐρανῶν κληρονομίαν.

Ὁ διάκονος (zz).

Ὀρθοὶ μεταλαβόντες τῶν θείων, ἁγίων, ἀχράντων, ἀθανάτων.

B Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἑσπέραν πᾶσαν τελείαν, ἁγίαν.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ὀπισθάμβωνος ἐκφωνουμένη (aaa).

Δέσποτα παντοκράτορ, ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν σοφίᾳ δημιουργήσας, ὁ διὰ τὴν ἄφατόν σου πρόνοιαν καὶ πολλὴν ἀγαθότητα ἀγαγὼν ἡμᾶς εἰς τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, πρὸς καθαρισμὸν ψυχῶν καὶ σωμάτων, πρὸς ἐγκράτειαν παθῶν, πρὸς ἐλπίδα ἀναστάσεως ὁ διὰ τεσσαράκοντα ἡμερῶν, πλάκας C χειρίσας καὶ τὰ θεοχάρακτα γράμματα τῷ θεράποντί σου Μωσεῖ· παράσχου καὶ ἡμῖν, ἀγαθὲ, τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἀγωνίσασθαι, τὸν δρόμον τῆς νηστείας ἐκτέλεσαι, τὴν πίστιν ἀδιαίρετον τηρῆσαι, τὰς κεφαλὰς τῶν ἀοράτων δρακόντων συνθλάσαι, νικητάς τε τῆς ἁμαρτίας ἀναφανῆναι, καὶ ἀκατακρίτως φθάσαι προσκυνῆσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν. Ὅτι εὐλόγηται καὶ δεδόξασται τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἐν τῷ συστεῖλαι (bbb) *τὰ ἅγια.*

Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν (ccc), ὁ ἀγαγὼν ἡμᾶς εἰς

Perfecta autem communione, et sacris reliquiis de sacra mensa sublatis, orat sacerdos.

Gratias agimus tibi universorum servatori Deo, pro omnibus quæ præbuisti nobis beneficiis, et pro communione sancti corporis et sanguinis Christi tui, et rogamus te, benignissime Domine, serva nos sub alarum tuarum umbra et tegumento; daque nobis usque ad extremum nostrum spiritum digne participare sanctificationibus tuis, in illuminationem animæ et corporis, ad regnum cœlorum hæreditate possidendum.

Diaconus.

Recti, participantes donis sanctis, immaculatis, immortalibus.

Succurre, salva, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, tibique gloriam deferimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio retro ambonem alta voce pronuntianda.

Omnipotens Domine, qui omnem creaturam in sapientia fabricasti, qui inenarrabili tua providentia et eximia bonitate deduxisti nos ad venerandos hos dies, ad purificationem animarum et corporum; ad affectuum moderationem, in spem resurrectionis; qui per quadraginta dies tabulas, et divinitus exaratas litteras, Moysi famulo tuo manu tradidisti: concede nobis etiam, o bone, certamen præclarum certare, cursum jejunii consummare, fidem individuam servare, capita invisibilium draconum conterere, victoresque peccati effici, et citra condemnationem sanctæ resurrectionis tempus adoratione prævenire. Quoniam benedictum est et glorificatum, venerandum et magnificum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio, dum colliguntur sancta.

Domine Deus noster, qui nos ad venerabiles hos

Variæ lectiones.

et videte. *Oratio post commun.* : Gratias agimus. D

(zz) *Ὁ διάκονος.* Cryptof., *Δόξα τῇ παναγίᾳ Τριάδι· πάντοτε, νῦν καὶ ἀεί.* Ὁ λαός· *Πληρωθήτω τὸ στόμα μου*, ut supra. Ὀρθοὶ μεταλαβόντες. Barberinum, Καὶ θυμιᾷ ὁ ἱερεὺς λέγων: *Δόξα τῇ παναγίᾳ Τριάδι. Εὐχαριστοῦμέν σοι, Χριστὲ, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅτι ἠξίωσας ἡμᾶς μετασχεῖν τοῦ ἀχράντου σώματος, καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τῆς κοινωνίας σου. Ἀλληλούϊα.* Ὁ διάκονος· *Ὀρθοί. Et sacerdos suffumigat dicens :* Gloria tibi Trinitati sanctissimæ. Gratias agimus tibi, Christe Deus noster, qui nos illibati corporis et pretiosi sanguinis communionis tuæ participes fieri dignatus es. Alleluja. *Diaconus :* Recti.

(aaa) *Εὐχὴ ὀπισθάμβωνος ἐκφωνουμένη.* Morelliana, παρὰ τοῦ ἱερέως ἔξω τοῦ βήματος. His autem Cryptof. et Barberinum præmittunt a diacono dici, Ἐν εἰρήνῃ προέλθετε. Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχήν.

(bbb) *Εὐχὴ εἰς τὸ συστεῖλαι.* Præmittunt Morelliana, Κἀνταῦθα ὁ χορὸς ψάλλει τὰ αὐτὰ τῇ τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ. Cryptof., Ὁ λαός· Εἴη τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου εὐλογημένον. Ὁ ἱε-

(ccc) *Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν.* Cryptof. aliam hic habet orationem, Ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν, καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, πρὸς σὲ καταφεύγομεν, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν εὐχαριστίαν ἀναπέμπομεν, σὺν τῷ ἀνάρχῳ καὶ ἀθανάτῳ σου Πατρὶ, ἅμα τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι. Εὐχὴ ἑτέρα. *Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἀγαγών.* E virtute in virtutem, et e gloria in gloriam ad te confugimus, Christe Deus noster, tibique gratiarum actionem referimus, cum principii experte, et immortali tuo Patre, cum sanctissimo, et bono, et vivifico Spiritu. *Oratio altera :* Domine Deus noster, qui deduxisti, etc.

dies deduxisti, et participes nos tuorum tremendorum mysteriorum fecisti; conjunge nos rationali tuo ovili, et hæredes effice regni tui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Sacerdos autem egreditur, et in consueto loco stans, panem benedictum distribuit: et tandem dimissionem absolvit.

Finis divinæ præsanctificatorum Missæ.

A τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, καὶ κοινωνοὺς ἡμᾶς ποιήσας τῶν φρικτῶν σου μυστηρίων, σύναψον τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, καὶ κληρονόμους ἀνάδειξον τῆς βασιλείας σου, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται (*ddd*), *καὶ στὰς ἐν τῷ συνήθει τόπῳ, δίδωσι τὸ ἀντίδωρον· καὶ μετὰ τοῦτο ποιεῖ ἀπόλυσιν* (*eee*).

Τέλος τῆς θείας λειτουργίας τῶν προηγιασμένων.

Aliud brevissimum et antiquissimum missæ Præsanctificatorum exemplar ex Euchologio Barberino prius conventus S. Marci ordinis Prædicatorum.

In Vesperis, post lectiones, et, Dirigatur, *et,* Domine, miserere, *fit pro catechumenis oratio, super præsanctificatis.*

Deus, Deus noster, etc.

Oratio pro præparatis ad baptismum.

Illustra, Domine, etc.

Oratio fidelium prima.

Deus magnus et laudabilis, etc.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, etc.

Et cum fuerit completum, Nunc cœlorum virtutes, *orat sacerdos*:

Qui secretis, etc.

Sacerdos: Pax omnibus. *Populus*: Et cum spiritu tuo. *Diaconus*: Capita vestra.

Sacerdos precatur:

Deus solus et bonus, etc.

Diaconus: Attendamus.

Sacerdos: Præsanctificata sancta sanctis.

Populus: Unus sanctus, unus Dominus, etc.

Oratio post communionem:

Gratias tibi agimus, etc.

Diaconus: In pace procedamus.

Populus: In nomine Domini.

Ἐν τῷ λυχνικῷ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα, καὶ τὸ, Κατευθυνθήτω, *καὶ τὸ,* Κύριε ἐλέησον, *γίνεται εὐχὴ κατηχουμένων ἐπὶ τῶν προηγιασμένων.*

Ὁ Θεὸς, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ut supra col. 1315.

B *Εὐχὴ ἐπὶ τοὺς ἐπὶ τὸ ἅγιον βάπτισμα εὐτρεπιζομένους.*

Ἐπίφανον, Δέσποτα, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν πρώτη.

Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ αἰνετός, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα.

Δέσποτα ἅγιε, col. 1320.

Καὶ μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν, *ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται·*

Ο τῶν ἀῤῥήτων, col. 1321.

Ὁ ἱερεύς· Εἰρήνη πᾶσι. *Ὁ λαός·* Καὶ τῷ πνεύματί σου. *Ὁ διάκονος·* Τὰς κεφαλὰς ὑμῶν.

C *Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται·*

Ὁ Θεὸς, ὁ μόνος καὶ ἀγαθὸς, col. 1324.

Ὁ διάκονος· Πρόσσχωμεν.

Ὁ ἱερεύς· Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.

Ὁ λαός· Εἷς ἅγιος, εἷς Κύριος, κ. τ. λ.

Εὐχὴ μετὰ τὴν μετάληψιν.

Εὐχαριστοῦμέν σοι, κ. τ. λ.

Ὁ διάκονος· Ἐν εἰρήνῃ προέλθωμεν.

Ὁ λαός· Ἐν ὀνόματι τοῦ Κυρίου.

Variæ lectiones.

Ὁ ἱερεύς· Εὐλογημένοι ὑμεῖς ἐν Κυρίῳ πάντες: Εὐχὴ λεγομένη ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ. Barberinum: Εὐχὴ ἑτέρα ὄπισθ ἄμβωνος. *Ἡ ἐλπὶς πάντων τῶν περάτων τῆς γῆς ὁ Θεὸς, ὁ προορίσας τὰς ἁγίας σου ἡμέρας τῶν νηστειῶν διά τε τοῦ νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καθάρσεως καὶ σωτηρίας εἶναι προξένους· καταξίωσον καὶ ἡμᾶς ἅπαντας τὸν δρόμον τῆς νηστείας εὐαρέστως ἐπιτελέσαι, τὴν πίστιν ἀκλινῆ διατηρῆσαι, καὶ τὰς θείας σου ἐντολὰς ἀμέμπτως μέχρι τέλους φυλάξαι· ἄγγελον δὲ εἰρήνης ἐντεῖλαι διατηρεῖν τὰς εἰσόδους ἡμῶν καὶ ἐξόδους, καὶ τὰ διαβήματα ἀσφαλίζειν, καὶ κατευθύνειν εἰς ὁδοὺς δικαιωμάτων σου, προσδεχόμενος καὶ τὸν τῆς νηστείας καὶ γονυκλισίας ἡμῶν ἅγιον καιρόν· ἀνταμειβόμενος ἡμᾶς ἐν εὐλογίαις πνευματικαῖς, καὶ ἀγαθαῖς δωρεαῖς· ὅπως παρὰ σοῦ ἐλέους τυχόντες, δόξαν σοι ἀναπέμπωμεν τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἑξῆς. Alia oratio retro ambonem.* Spes omnium finium terræ Deus, qui per legem, et prophetas et evangelistas, sanctos jejuniorum dies expiationis et salutis conciliatores esse jussisti; nos quoque omnes jejunii cursum custodire concede; ingressus autem et egressus nostros angelum pacis observare, gressusque firmare, et in viam justificationum tuarum dirigere præcipe, suscipe jejuniorum et genuflexionum nostrarum sanctum tempus, et benedictionibus spiritualibus, beneficiisque tuis nos compensa, ut misericordiam consecuti, gloriam tibi referamus; Patri, etc.

(*ddd*) *Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται.* Præmittunt Morelliana, Ὁ δὲ χορὸς λέγει τοὺς ψαλμοὺς τὸν, *Εὐλογήσω τὸν Κύριον*, καὶ τὸν, *Ὑψώσω σε, Κύριε, ὁ Θεός μου.* Cryptof. vero legit, Δόξα σοι, ὁ Θεὸς, ἡ ἐλπὶς πάντων ἡμῶν. Barberinum, Δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, καὶ μεγαλοπρέπεια τῷ Πατρί. Ὁ λαὸς, *Εὐλογήσω τὸν Κύριον.* Ὁ ἱερεύς· *Εὐλογία Κυρίου μεθ' ὑμῶν πάντοτε.*

(*eee*) *Ποιεῖ ἀπόλυσιν.* Addunt Morelliana, Καὶ τὰ αὐτὰ ποιεῖ καὶ λέγει ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσο- D στόμου καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ. Cryptof. ipsam dimissionem scribit, Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς Θεὸς ἡμῶν, πρεσβείαις τῆς ὑπερυμνήτου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τῶν τιμίων ἀσωμάτων καὶ ἐπουρανίων δυνάμεων, τοῦ τιμίου προφήτου, καὶ προδρόμου, καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου, καὶ τὰ ἑξῆς. Christus verus Deus noster, precibus super omnes celebrandæ dominæ nostræ Deiparæ, et semper Virginis Mariæ, venerandarum incorporearum et cœlestium virtutum, venerandi prophetæ, Præcursoris et Baptistæ Joannis, etc.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

NONNUS PANOPOLITANUS.

FINIS TOMI QUADRAGESIMI TERTII.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.